ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 23ème année (2ème partie), Bruxelles, 2 janvier 1910 – 29 mai 1910 (n°18-39).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 18

2 JANVIER 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

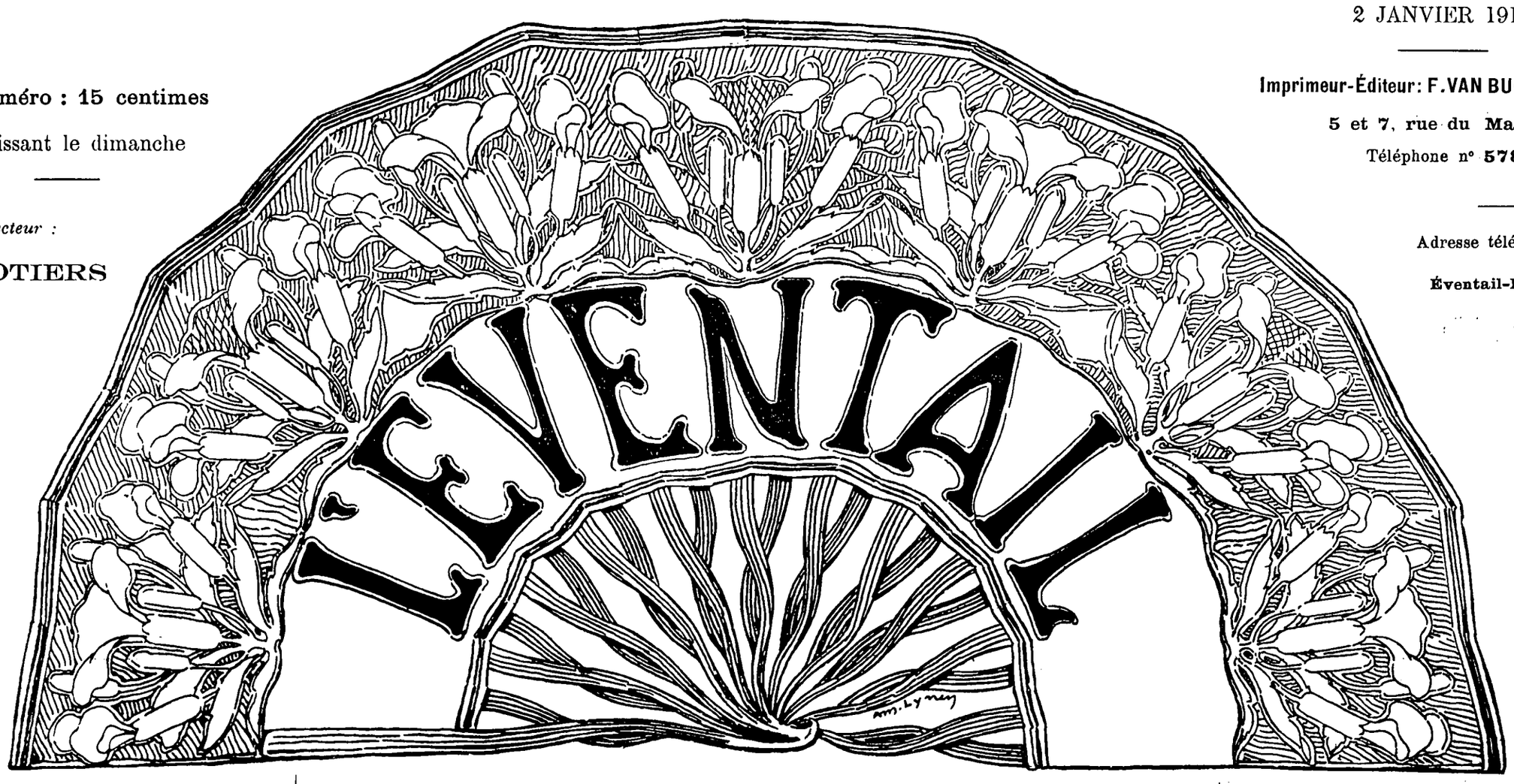
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nous remettons à l'encaissement par la poste nos quittances de réabonnement. — Nous les recommandons au bon accueil de nos abonnés, le non-paiement pouvant occasionner des interruptions dans la remise de l'EVENTAIL.

Théâtre royal de la Monnaie

Hérodiade.

Dans l'ordre chronologique, *Hérodiade* est peut-être le dernier grand opéra proprement dit qui puisse rivaliser avec les chefs-d'œuvre du genre. M. Massenet y demeura fidèle aux formes consacrées par le génie des Rossini, des Meyerbeer et des Halévy. C'est à peine si une apparence de « motif conducteur » — par exemple le trait symphonique précédant les entrées de Salomé — rattache par instants la partition au drame lyrique wagnérien, qui avait presque achevé la conquête du monde au moment de la première d'*Hérodiade*. Le génial et gracieux compositeur qui devait bientôt enrichir, lui aussi, le genre nouveau d'œuvres merveilleuses, pour ne citer que *Manon* et *Werther*, semble dans *Hérodiade* mettre une véritable coquetterie à ne rien innover quant à la coupe, aux procédés et aux formules dont ne s'était départi aucun de ses illustres prédécesseurs.

Par moments, on dirait même qu'il a enchéri sur leurs poncifs. Ainsi le chœur sonore et « carré » s'il en fut des Romains, au dernier acte, ne serait nullement déplacé dans la *Juive* ou les *Huguenots*, et devait s'imposer, tout comme d'autres pages d'allure populaire, à la faveur des orphéons. Mais ce qui vaudra à *Hérodiade* de survivre à d'autres œuvres conçues et écrites selon les règles de l'opéra romantique, c'est la personnalité que le compositeur déploya tout en s'astreignant à ne se servir que des moyens adoptés par ses aînés. Même dans *Hérodiade*, M. Massenet était un « apporteur de neuf » ; son tour mélodique lui appartenait bien en propre, et, s'il lui arrivait d'exagérer par endroits les tonitruances traditionnelles, il réalisait de jolies trouvailles instrumentales, des combinaisons de timbres qu'il fut le premier à essayer ; somme toute, il marquait même l'orchestre à ce cachet langoureux et mutin, un tantinet morbide, qui l'avait déjà désigné à l'attention des musiciens lors de ses débuts à l'Opéra de Paris, avec le *Roi de Lahore*. Rien ne prouva mieux la part considérable de création musicale qu'il y avait dans *Hérodiade*, que les représentations à Bruxelles, quelques années plus tard, d'un autre grand opéra, *Les Templiers*, de Litolf, où l'on ne retrouvait que pâlies, et en quelque sorte décalquées, les beautés et les agréments prodigués avec tant de prestige dans les autres œuvres romantiques. Litolf, d'ailleurs contemporain des maîtres du genre, répétait ceux-ci sans apporter la moindre notation nouvelle.

Voilà qui explique donc le succès persistant d'*Hérodiade*. Chaque reprise lui a valu une nouvelle série de représentations très suivies. C'est une de ces œuvres qui continuent à avoir prise sur le gros public tout en demeurant, sous maints rapports, sympathiques aux amateurs plus raffinés. Ajoutons qu'en véritable grand opéra qui se respecte, elle comporte une imposante figuration et prête à une prestigieuse mise en scène.

La nouvelle reprise s'en est faite dans d'excellentes conditions. L'œuvre bénéficie d'une distribution dont l'homogénéité, un peu compromise le soir de la première par de récentes indispositions, s'imposa remarquablement aux représentations suivantes.

M. Verdier se dépense avec chaleur et enthousiasme dans le rôle du Précurseur ; son ample voix y prend des accents vraiment visionnaires et prophétiques. Le rôle d'Hérode ne pourrait être mieux chanté et tenu que par M. Lestelly. Si le souci de trop bien faire, une exagération de conscience — plutôt louable, en somme — nuisit à ses premières scènes, au soir de la reprise, vers le milieu de la représentation il interpréta magistralement son personnage et emporta le public, notamment après son air *Vision fugitive...* et sa grande scène du temple avec Salomé.

Mlle Béral fait une touchante Salomé, dont la jolie voix, souple et limpide, fait valoir le charme des cantilènes ferventes de l'amante mystique du Prophète. La gracieuse artiste, que chaque rôle nouveau met davantage en relief, a conquis une des premières places dans la troupe de la Monnaie.

Quant à Mme Pacary, elle est souverainement prenante dans le personnage d'Hérodiade. Elle le passionne et le dramatise à souhait ; elle y met tour à tour une séduction câline, une ardeur farouche ; elle en nuance magistralement les alternatives de tendresse et de jalousie, d'angoisse et de furie. Elle chanta remarquablement sa première scène avec Hérode : *Ne me refuse pas...*, mais elle se surpassa encore dans la grande scène avec Phanuel. M. Weldon a produit dans ce rôle une impression favorable, et M. Moore est un Vitellius imposant et décoratif.

Mlle Olga Ghione relève de toutes les séductions de sa danse et de ses attitudes le prestige du ballet final, où se font applaudir aussi Mlles Legrand et Verdoot. Les danses, les évolutions religieuses dans le temple sont d'ailleurs réglées très artistiquement par M. Ambrosiny, et toute la mise en scène fait une fois de plus honneur à M. Merle-Forest.

Les chœurs se sont distingués et l'orchestre, conduit par M. Dupuis, traita Massenet comme un de ses grands favoris ; c'est tout dire.

N'oublions pas les costumes, tous soignés, portés à ravir. Il y en a d'une opulence vraiment orientale, alliant la féerie des *Mille et Une Nuits* à la majesté hiératique de la Bible.

Carmen.

Brillante reprise du chef-d'œuvre de Bizet devant une salle archicomble et enthousiaste. Mais aussi, il y avait Mme Claire Friché dans le rôle principal, et ses partenaires étaient : MM. Laffitte (José), Bourbon (Escamillo), Mme Eyreams (Micaëla), MM. Artus, Delaye, Mlle Symiane, etc.

Mme Claire Friché, qui avait déjà souvent interprété Carmen à Bruxelles, y apporte de plus en plus de talent, de conviction et d'autorité. La parfaite cantatrice se double d'une comédienne accomplie. Elle fut admirable notamment dans les deux derniers actes. MM. Laffitte et Bourbon serrent aussi de plus en plus près leurs rôles respectifs. M. Laffitte a eu beaucoup de chaleur, Mme Eyreams est une bien jolie Micaëla, et l'ensemble irréprochable a justifié les applaudissements et les rappels qu'un public aussi compact qu'à une première sensationnelle n'a cessé de prodiguer aux interprètes.

Carmen n'est d'ailleurs pas près de pâlir et de se rider. Cette œuvre n'a rien de wagnérien, et seule, peut-être, du répertoire moderne français peut-elle soutenir la comparaison avec les chefs-d'œuvre du titan saxon. Le philosophe Nietzsche n'allait-il pas jusqu'à la leur préférer ? Il exagérait évidemment, et sa brouille avec Wagner le rendait injuste pour son ancien ami. Néanmoins son appréciation sur *Carmen*, dans son *Cas Wagner*, contient une grande part de vérité, par exemple quand il dit : « Cette musique de Bizet me semble parfaite. Elle approche avec une allure légère, simple, polie. Elle est aimable, elle ne met pas en valeur. Tout ce qui est bon est léger, tout ce qui est divin court sur des pieds délicats. Cette musique est riche. Elle est précise. Elle construit, organise, s'achève. A-t-on jamais entendu sur la scène des cris plus douloureux, plus tragiques ? Et comment sont-ils obtenus ! Sans grimace, sans faux monnayage, sans le mensonge du grand style ! »

Et Nietzsche admire surtout ce cri de douleur de José, par lequel finit l'œuvre, cri admirablement lancé encore l'autre soir par le ténor Laffitte : *C'est moi qui l'ai tuée... Carmen, ma Carmen adorée !...*

L'orchestre, les chœurs, la mise en scène : tout fut *di primo cartello*.

G. E.

Théâtre royal du Parc

Les Grands.

Voici une pièce originale, qui nous apporte enfin ce nouveau qu'appelle notre attention fatiguée ou blasée. MM. Serge Basset et Pierre Veber nous introduisent dans un endroit où les auteurs dramatiques n'avaient jamais pénétré peut-être, dans les classes d'un lycée, au milieu des pupitres, des bancs d'école, de la chaire du magister. Des surveillants, des maîtres d'étude, des pions, honnis des potaches, un principal, un économe, des élèves, l'écolier gourmand à la bonne figure rougeaude, le cancre, le « bûcheur », le bon garçon sympathique, le viveur en herbe, tels sont les personnages de cette comédie. Elle ne va pas au delà des murs de l'institution, murs très protégés, qu'un censeur prévoyant a fait hausser encore, de crainte que quelque pensionnaire trop émancipé ne les franchît.

Comme il sied que dans toute pièce l'amour exerce ses droits, c'est la femme du principal, la si séduisante Hélène Lormier, qui est l'héroïne de ce roman de tendresse dans l'enceinte même du collège. Roman de tendresse s'il en fut, page d'amour de la dix-huitième année à peine, passion fougueuse, mais timide, presque souffrante, de l'adolescent pour l'idole entrevue au seuil de la vie, adoration exclusive de collégien, que n'altère aucun scepticisme, qui ne sourit pas d'elle-même, qui est grave, austère, ne connaît point de limite, qui peut faire naître toutes les audaces, toutes les folies, tous les héroïsmes.

Quelle est la plus grande preuve d'amour qu'un homme puisse donner à une femme ? N'est-ce point, si les circonstances l'exigent, et pour la sauver du déshonneur, pour lui éviter une souillure, de se couvrir soi-même de honte, de s'infliger la pire humiliation, les pires injures ? pourrait-on répondre. C'est assurément ce que pense un jeune rhétoricien de dix-huit ans, Jean Brassier, qui a fréquenté chez le principal, a été admis, à l'exclusion de tout autre, par suite de relations de famille, dans l'intimité du chef de l'institution, et qui s'est épris follement de la femme de celui-ci, d'Hélène Lormier.

Cette femme, épouse très jeune encore d'un homme déjà vieux, ne se laisse pas détourner de ses devoirs par cet amour d'adolescent. Elle connaît mieux la vie que son timide soupirant, elle goûte peut-être le charme de cette fraîche et naïve tendresse, mais elle ne s'y abandonne pas.

Elle est l'amie, la protectrice indulgente, l'idole adorée, mais non révoltée, que les aveux passionnés de Jean Brassier ont rendue grave, et à qui la révélation d'une affection aussi sincère confère le droit de donner de prudents conseils.

Jean Brassier les écouterait peut-être. Il retournerait, apaisé, mais le cœur meurtri, à ses études, gardant précieusement le souvenir parfumé de son premier amour, si à ce moment le drame n'éclatait. Un mauvais condisciple, le jeune Surot, dont Jean s'est attiré le ressentiment, pénètre avec effraction dans l'appartement du principal, dérobe une somme importante, avec la secrète intention de laisser accuser son ennemi de ce larcin. Brassier ne peut se défendre sans compromettre Hélène Lormier, car il était seul avec elle, le soir, écoutant ses salutaires conseils, au moment où Surot exécuta son cambriolage. Il peut dénoncer le camarade perfide, mais il ne pourrait expliquer au principal sa présence en ce lieu sans laisser les soupçons effleurer Hélène Lormier.

Et c'est alors pour l'éphèbe exalté la joie, la volupté du sacrifice. Il sent peser sur lui la honte d'un acte ignoble, mais au fond de son être il se sent grandi par la sublimité du dévouement. Il baisse le front sous le poids de l'injure, mais il éprouve, intérieurement, une sensation exquise de souffrir la pire souffrance pour le salut de la femme aimée. C'est une passion d'adolescent, chevaleresque et absolue, qui se nourrit avec délices de sa propre douleur.

Plus tard — il le faut bien, car l'impression laissée dans l'esprit des spectateurs serait trop cruelle — plus tard, le véritable coupable se dénonce. L'innocent est réhabilité. Aussitôt que cette révélation est faite, la toile tombe, car les auteurs du drame seraient très embarrassés eux-mêmes de dire si Jean Brassier est heureux de voir cesser le supplice qu'il s'est imposé et s'il ne préfère à la réalité prosaïque le doux rêve dans lequel sa souffrance le berçait délicieusement.

Mélodrame, a-t-on dit. Et pourquoi pas ? Il en est d'excellents, et celui-ci est des meilleurs. Il suffit, n'est-ce pas, que pas un instant l'intérêt ne faiblisse, que pas un instant l'attention ne se lasse de suivre une intrigue douloureuse à laquelle le spectateur participe de tout son être. L'un des personnages, Jean Brassier, est trop pur, trop beau ; peut-être l'autre, Surot, est trop criminel, trop chargé de tares ; mais qu'importe si l'esprit ne peut se détacher de ces deux jeunes héros du crime et du dévouement, si malgré tout une humanité puissante se dégage de cette action et nous force à l'écouter et à la suivre.

La pièce de MM. Pierre Veber et Serge Basset a remporté au Parc un brillant succès, et ce succès elle le doit pour une grande part, il faut le dire, à l'interprétation en tout point parfaite.

Mlle Marthe Lutzi, de l'Athénée, est Pierre Navaille, l'ami confiant du bon Jean Brassier, l'adolescent qui par lui fut soutenu lorsque ses camarades cruels — cet âge est sans pitié, a dit La Fontaine — le torturèrent, parce que la situation de ses parents était irrégulière. C'est une sympathique figure que cette excellente artiste nous représente : le potache bon enfant, aux joues roses, qu'une précoce adversité a instruit et rendu supérieur aux autres, un petit être de tendresse et de reconnaissance.

Mlle Terka Lyon est la grâce qui illumine ce petit monde un peu terne de pensionnaires et de pions. Quant à M. Gabriel de Gravone, le jeune artiste sur qui se portent tant d'espérances, il est parfait en Jean Brassier. Son jeu sobre, les sentiments si divers qu'il a su exprimer avec une justesse, une exactitude si pénétrantes, l'ont mis au premier rang. On l'a applaudi et rappelé chaleureusement.

Le pion Chamboulin, ce personnage soumis et ridicule, est très bien réalisé par M. Carpentier ; le rôle du principal a été bien compris par M. Paul Daubry ; l'économe Bron, plein de suffisance et d'emphase, une outre vide qui sans cesse se gonfle, a été croqué fort crânement par M. Delaunay. Citons encore M. Achten (Cincinnatus), M. Henri Richard (Brassier père), Mme Angèle Renard (Mme Brassier), Mlle Jeanne Taldor (Mélie), Mlle Aimée Roger (Ribon) et tous ces élèves turbulents et si divers — parmi lesquels M. Darnay — qui prouvent que la troupe du Parc possède les éléments les plus jeunes, les plus souples et les plus convaincus.

Cette très bonne pièce, parfaitement montée, superbement interprétée, réunit tous les éléments susceptibles d'attirer la foule.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (5 centimes par numéro) en timbres-poste.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

VÉRITABLE
ANTHRACITE
DU PAYS DE GALLES
Pour tous chauffages

CROSS-HANDS

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 1442

AVIS

Les ateliers de photographie de M. G. Dupont-Emèra sont transférés de la rue Royale, 142, à la RUE DE LIGNE, n° 44; téléphone 109-83.

Comme par le passé, tous les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf accident, le programme des spectacles prochains à la Monnaie :

Samedi 1er janvier, à 7 h. 1/2, *Faust*; dimanche 2, en matinée, à 1 h. 1/2, *Madame Butterfly*; le soir, à 7 h. 1/2, *Hérodiade;* lundi 3, à 7 h. 1/2, *Carmen*; mardi 4, à 7 h. 1/2, *Tannhäuser*; mercredi 5, à 8 heures, *Madame Butterfly*; jeudi 6, à 7 h. 1/2, *Carmen;* vendredi 7, à 7 h. 1/2, *Hérodiade*; samedi 8, *La Bohème* et *Une Nuit d'Ispahan*; dimanche 9, en matinée, à 1 h. 1/2, *Carmen*; le soir, à 8 heures, *Madame Butterfly*.

Vendredi 24, soir de la reprise d'*Hérodiade*, trois des interprètes étaient souffrants et grippés : Mlle Béral, MM. Verdier et Lestelly. Néanmoins, ils n'ont pas voulu faire remettre la représentation, et, surmontant leur souffrance réelle, ils se sont vaillamment acquittés de leur tâche.

M. Verdier n'a pu chanter mercredi. Il a été remplacé dans *Hérodiade* par M. Swolfs, qui avait déjà tenu le rôle de Jean au Grand Théâtre de Lyon et qui, pour ne pas faire changer de spectacle, a consenti à chanter au pied levé, sans répétitions ni raccord. Le public lui a fait très bon accueil.

La représentation se donnait au bénéfice de l'Œuvre du Progrès. Elle fut très brillante. La salle était comble.

Mlle Béral, remise de sa grippe, a été très dramatique en Salomé, et elle a vaillamment soutenu son partenaire.

Mme Pacary, qui interprète avec une si grande autorité le rôle d'Hérodiade, s'est fait vivement applaudir, de même que M. Lestelly, un bel Hérode.

Samedi et lundi, Mlle Dorly a chanté pour la première fois *Faust*.

La délicieuse artiste qui triomphe dans *Madame Butterfly* a fait une Marguerite charmante qui a séduit le public.

Les fêtes de Noël ont amené la foule au théâtre. Les représentations de samedi et de dimanche ont, en matinées et en soirées, fait des salles combles.

La première représentation de l'abonnement spécial, qui depuis cinq années réunit des salles de plus en plus brillantes, est fixée au jeudi 6 janvier. On donnera *Carmen*, avec Mme Friché dans le rôle de l'héroïne.

A propos du *Vaisseau fantôme*, qui sera repris cette saison à la Monnaie, le *Monde artiste* rappelle que la Bibliothèque royale de Munich possède le manuscrit de la partition.

Toute l'esquisse orchestrale du *Vaisseau fantôme* est là, dans ces pages en mauvais état, toutes datées de Paris. En marge, on retrouve la trace des souffrances morales et matérielles que Richard Wagner eut à subir alors. A la fin de l'ouverture, il y a cette annotation :

« *Paris, 5 novembre. Per aspera ad astra. Que Dieu m'aide !* »

Le premier acte porte la date où l'orchestration fut commencée :

« *Meudon, le 11 juillet 1841.* »

Et celle où elle fut achevée :

« *Meudon, le 23 juillet 1841.* »

L'orchestration du deuxième acte fut commencée le 31 juillet et terminée le 13 août de la même année. A la fin de cet acte on lit :

« *Et demain de nouveau la détresse d'argent !* »

Tout à la fin on lit encore :

« *Finis. Richard Wagner. Meudon, 22 août 1841, dans la détresse et la misère !* »

×××

Nous enregistrons, d'autre part, l'éclatant succès des *Grands*, au théâtre du Parc. « Nous avons voulu, a déclaré l'un des auteurs, étudier un « cas de conscience cornélien » chez ceux qui ne sont plus des enfants, qui ne sont pas encore des hommes, chez ceux que l'on appelle « les grands » dans les collèges. Il nous a paru intéressant d'étudier les lycéens, des caractères en formation, l'humanité qui ne se précise pas, mais qui s'indique. Nous avons essayé de reconstituer la vie intérieure d'un grand établissement scolaire, dans tous ses détails; et, dans ce milieu inédit, nous avons placé un drame bien humain. »

C'est dire l'intérêt qui s'attache à cette pièce originale, dont toute la presse, à l'unanimité, a loué les curieux développements et l'admirable interprétation. Tout le monde voudra la voir, ceux qui ont quitté le collège et ceux qui y sont encore, car la pièce a aussi ce mérite de pouvoir être vue par tous.

La première matinée, dimanche 2 janvier, à 2 heures, réunira surtout le public de vacances, professeurs et élèves.

Jeudi prochain 6 janvier et dimanche 9 janvier, seront données, pour les abonnés des séries C et D, les dernières matinées consacrées à Catulle Mendès.

Causerie par Mme Jane Catulle Mendès et représentation de *Justice*, pièce en trois actes, en prose, et *La Part du Roi*, pièce en un acte, en vers.

Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur la matinée classique que le Parc annonce pour le samedi 8 janvier, à 2 heures.

Mlle Berthe Cerny, MM. Dessonnes et Brunot, sociétaires, et leurs camarades de la Comédie-Française viendront donner une seconde représentation des *Fausses Confidences*, de Marivaux.

On sait l'enthousiaste succès de la première. Il eût été regrettable que les amateurs d'art qui ne sortent pas le soir et les élèves des pensionnats ne pussent voir cette admirable manifestation littéraire à laquelle, dans un but d'expansion de la langue française, l'administrateur général de la maison de Molière a accordé son patronage officiel.

×××

Le théâtre Molière, qui offre en ce moment au public, avec les *Hirondelles*, l'un des plus amusants spectacles qui se puissent trouver pour des journées de fête, donnera cet ouvrage en matinée, samedi et dimanche, 1er et 2 janvier, à 2 heures.

Depuis la première, qui fut triomphale, la joyeuse opérette de Hirchmann a vu son succès de gaieté grandir chaque soir. A chaque représentation la salle est comble.

On ne sait encore à quelle date pourra être fixée la reprise de la *Mascotte*, l'ouvrage fameux d'Audran : le succès persistant des *Hirondelles* la retarde.

Les études de l'opérette inédite de Hirchmann, que doit nous présenter bientôt le théâtre Molière, sont très avancées. La première de l'œuvre nouvelle de l'heureux auteur de la *Petite Bohème* et des *Hirondelles* ne peut manquer de faire événement.

×××

A Paris, le soir du Réveillon, les théâtres non subventionnés augmentent considérablement le prix des places, et tous font des salles combles. Les recettes de cette année ont été fort belles. Aux Folies-Bergère, vendredi soir, on a fait 19,700 francs. Après, viennent les Variétés, 15,057 francs; l'Apollo, 14,490 francs; le Gymnase, 10,153 francs; le Vaudeville, 9,900 francs; la Renaissance, 9,822 francs. Dans la petite salle des Bouffes, *Lysistrata* a réalisé 8,000 francs, et les deux théâtres minuscules de Paris ont fait, le théâtre Michel 6,200, et les Capucines 4,700 francs.

L'Opéra, aux prix ordinaires, a réalisé 24,000 fr., avec *Faust*.

En cette même nuit du Réveillon, le restaurant Maxim a encaissé 32,000 francs.

×××

En janvier, l'Opéra mettra à son répertoire la *Damnation de Faust*, que M. Gunsbourg monta à Paris, au théâtre Lyrique. L'œuvre de Berlioz aura pour interprètes principaux à l'Opéra M. Marcoux, qui chantera Méphistophélès; M. Franz, Faust; Mlle Hatto, Marguerite.

×××

Une tournée lyrique a quitté récemment Paris pour aller donner des représentations en Roumanie, en Turquie, en Grèce et en Egypte. Dans la troupe, Mmes Korsoff et Marié de l'Isle, MM. Léon David et Blancard. M. Flon est le chef d'orchestre.

×××

Le théâtre de l'Œuvre à Paris vient de représenter un ouvrage nouveau, *Nonotte et Patouillet*, fantaisie en trois actes, en vers, du comte Albert du Bois.

C'est une œuvre légère, joliment écrite, d'un poète et d'un homme de théâtre.

On l'a beaucoup applaudie.

×××

M. Huguenet, après trois jours de réflexion, a accepté la nomination qui a fait de lui un sociétaire à part entière de la Comédie-Française.

Sa demande tendant à jouir chaque année d'un congé de deux mois a été repoussée, étant contraire au règlement.

×××

Le Palais-Royal, à Paris, a donné dernièrement la cinquantième représentation de la *Revanche d'Eve*, comédie en trois actes de M. Antony Mars et de notre compatriote Alphonse De Beil. Cette comédie, très amusante, remporte tous les soirs un franc succès.

M. Antony Mars est l'auteur de pièces fameuses, jouées dans le monde entier : *Les Surprises du divorce*, *Les 28 jours de Clairette*, *Les Fêtards*, *Le Billet de logement*, etc.

Notre compatriote est le fils de feu De Beil, le regretté directeur général des ponts et chaussées.

Fixé depuis quelques années à Paris, M. Alphonse De Beil avait débuté au théâtre Cluny, par des piècettes pleines de promesses, lesquelles viennent de se confirmer brillamment dans la *Revanche d'Eve*, qui sera représentée à Bruxelles, au Vaudeville.

×××

M. Raoul Laparra, le compositeur de la *Habanera*, que la maladie de Mlle Lucey empêche la direction de reprendre cette année, vient de passer plusieurs semaines à Grenade.

Il est en ce moment à Alicante, où il travaille au soleil parmi les fleurs.

×××

L'Opéra de Cologne vient de donner le *Vieil Aigle*, l'acte lyrique dont M. Raoul Gunsbourg écrivit le livret sur une nouvelle de Gorki et dont il composa la musique.

L'œuvre, très dramatique, fut représentée l'hiver dernier avec M. Chaliapine, au théâtre de Monte-Carlo, où elle obtint un immense succès. Ce succès, elle l'a retrouvé à Cologne, où l'heureux auteur a été appelé huit fois en scène.

×××

Le nouveau théâtre de la Cour de Meiningen vient d'être inauguré.

Il fut bâti par le duc Georges de Saxe-Meiningen, qui le fit construire à ses frais sur l'emplacement du vieux théâtre qui brûla le 5 mars dernier.

La salle est une merveille, et la scène, agencée selon les derniers perfectionnements, peut être considérée comme une scène modèle.

La première a été des plus brillantes. Plusieurs personnages princiers avaient répondu à l'invitation du duc de Saxe-Meiningen, de même que tous les intendants des théâtres de Cour allemands, de nombreux auteurs, artistes et critiques dramatiques. Le spectacle se composait du *Camp de Wallenstein* et des *Piccolomini* de Schiller, admirablement montés et interprétés.

La troupe de Meiningen donna ces spectacles à la Monnaie en juin 1888 et l'on se souvient encore de l'effet que produisit sur notre public leur admirable mise en scène.

×××

Le Kœnigliches Schauspielhaus de Berlin vient de représenter un drame nouveau de M. Hermann Sudermann : *Strandkinder (Les Enfants de la grève)*.

Ce sont les mœurs de la Prusse orientale que cette pièce âpre et tumultueuse dépeint avec un relief puissant. Ces mœurs étaient autrefois assez barbares; le droit d'épave, la vengeance et le meurtre y restèrent longtemps à l'état de traditions.

Deux frères ont exercé la vendetta en assassinant le meurtrier de leurs père et mère. La fille de ce meurtrier, devenu la victime, une *surfemme*, une Brunhilde, veut se venger à son tour. Pour apaiser ce conflit sanglant, le commandeur des chevaliers de l'Ordre de Prusse à Dantzig ordonne que la surfemme épouse l'un des deux frères. L'autre, plus farouche, hait d'abord sa belle-sœur. Naturellement, en homme de théâtre, M. Sudermann ne manque point un effet facile : cette haine implacable se change peu à peu en un amour irrésistible. Les amants coupables décident de se débarrasser de l'époux importun. Un soir qu'il est en mer revenant d'un voyage, ils allument un fanal perfide qui doit fausser sa route et le jeter sur des récifs. Mais un autre amour, celui d'une enfant de la grève, innocente aux yeux bleus, veille sur le pauvre homme. Tandis que la Brunhilde criminelle et son vilain amant se perdent eux-mêmes dans les flots, Melide, la *Strandkind* aux yeux bleus, et l'homme qu'elle a sauvé s'unissent pour la vie. Pour combler leur fortune, M. Sudermann, qui fait bien les choses, a permis que Melide, la fausse enfant de la grève, se révélât comme la fille d'un prince.

Il y a donc beaucoup de romantisme dans cette pièce, qui n'a obtenu, d'ailleurs, qu'un modeste succès d'estime. Où sont les beaux jours de l'*Honneur* et de *Magda ?* En remettant sous nos yeux les mœurs de la Prusse orientale, l'auteur n'a pas réussi à développer en même temps une tragédie humaine. Beaucoup de tumulte âpre comme autrefois, mais rien qui parle à notre cœur. Tout ce milieu barbare et antique nous laisse froids, malgré la recherche de la couleur locale. Le sort des enfants de la grève ne nous émeut nullement. Quant au puissant relief dont on peut faire avec raison l'éloge dans les romans de M. Sudermann, il manque à son drame récent.

×××

M. Pietro Mascagni vient de terminer son nouvel opéra, *Isabeau*, dont le livret est tiré de la ballade de Tennyson, *Lady Godiva*. La première représentation aura lieu au mois d'octobre de 1910, à New-York. C'est Miss Bessie Abott qui chantera le principal rôle, et M. Pietro Mascagni dirigera lui-même les répétitions et la première.

×××

Le Nouveau Théâtre de New-York a représenté avec grand éclat la *Fille de Madame Angot* en français avec des artistes français et italiens.

Le ravissant opéra-comique de Lecocq a été monté avec un luxe extraordinaire et les interprètes principaux sont allés aux nues. M. Clément faisait Ange Pitou et il s'y est montré délicieux. On l'a acclamé avec enthousiasme. Mlle Alda était une Clairette verveuse, et Mlle Maubourg, qui débutait dans le rôle de Mlle Lange, a conquis tous les suffrages du public et de la presse.

Le succès a été si considérable que M. Hammerstein a décidé de transporter la *Fille de Madame Angot* du Nouveau Théâtre à son Opéra.

Toutes les villes d'Amérique lui demandent ce spectacle sensationnel.

×××

Comment doit-on jouer Shakespeare ?

Le célèbre auteur dramatique anglais Henry Arthur Jones a fait récemment, au Kit Marlowe Club de Londres, une conférence sur la manière dont on doit, selon lui, jouer Shakespeare.

Tout d'abord il s'est plaint de ce que les directeurs actuels attachent une importance beaucoup plus grande aux costumes et à la mise en scène qu'à la diction et au jeu des acteurs. M. Jones énumère ensuite les divers « styles » dans lesquels les drames de Shakespeare furent représentés, entre autres le « style Garrick », où le Roi Lear avec sa culotte, ses bas de soie et sa perruque ressemblait plus au roi George III qu'au vieux roi celte.

M. Jones ajoute que l'on est parvenu, en ce qui concerne la mise en scène, à un point difficile à dépasser; mais il serait temps qu'en Angleterre on s'occupât davantage de l'art de dire les vers. Il souhaite que les drames de Shakespeare soient représentés comme ils l'étaient à l'origine. Il est persuadé, contrairement à l'idée continentale, que Shakespeare trouvait toujours les costumes assez brillants et magnifiques, et que l'absence de décors n'était pas un signe d'économie, mais une des conditions du théâtre shakespearien. La manière actuelle montre les scènes d'un drame comme des tableaux dans un cadre.

La scène de Shakespeare était une plate-forme autour de laquelle les spectateurs étaient assis en cercle, les uns à égale hauteur de la scène, les autres plus haut.

DE DION-BOUTON & DELAUNAY-BELLEVILLE
N'EXPOSENT PAS AU SALON
Ils exposent chez eux
6, rue des Drapiers, à Bruxelles.
Demandez catalogue 1910, à la Sté Générale d'Automobiles.

M. Alfred Capus

Le théâtre des Variétés de Paris vient de donner avec un succès complet *Un Ange*, la nouvelle comédie de M. Capus, que nous verrons au Parc. C'est une des meilleures œuvres, une des plus étincelantes, du brillant écrivain que M. Paul Bourget, son parrain à l'Académie française, a caractérisé ainsi dans une étude lue à la commission d'examen des titres de candidatures académiques le 11 mars dernier :

Parmi les écrivains dramatiques aujourd'hui en possession de la faveur du public, aucun n'a plus que M. Alfred Capus la réputation d'avoir été l'auteur heureux, celui auquel il a suffi de paraître pour être à la mode. Il y a dans ses comédies tant de bonne grâce, un esprit si aisé que l'on se représente volontiers leur auteur comme les ayant écrites en se jouant. Il en est de lui comme de ce La Fontaine qu'il aime tant et auquel il vient d'emprunter le titre d'une de ses plus jolies pièces : *L'Oiseau blessé;* on croirait volontiers qu'il a composé ces comédies

... sans nul pensement,
Se laissant aller doucement
A la bonne loi naturelle

qui fait qu'un rosier porte des roses sans effort, qu'un oiseau chante sans y réfléchir et qu'un Parisien d'esprit fait des mots. Rien de plus faux, vous le savez, que la légende qui veut que le *Bonhomme* ait été le simple *faiseur* de son surnom. Rien de plus faux non plus que cette répu-

204, RUE ROYALE, 204
CORSETS ET JUPONS
Mme DEBROUX-DE JONGE
FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME
204, RUE ROYALE, 204

La Police Universelle de la
" Friedrich Wilhelm ,, de Berlin
Société Anonyme d'Assurances sur la Vie, fondée en 1866
(PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Victor, Duc de Ratibor, Prince de Corvey,
Prince de Hohenlohe-Schillingsfürst)
est la POLICE IDÉALE.
Avantages et garanties :
Incontestabilité. — Non-déchéance.
Valable dès l'émission dans le monde entier.
Valeurs de rachat et de prêts garanties sur police.
Forte participation aux bénéfices déjà après 2 ans.
Après paiement de 3 primes annuelles :
Police libérée réduite ou, sur demande et sans frais, prolongation de l'assurance pour le capital total.
Nouvelles propositions d'assurances reçues en 1908 :
155,000,000 Francs
La « FRIEDRICH WILHELM » de Berlin opère sous le contrôle des gouvernements allemand et suisse et se soumet à la juridiction des tribunaux belges. Elle traite des Assurances-Vie avec ou sans examen médical, rentes viagères, dotations, pensions, etc.
Références : Les premières Banques belges
SUCCURSALE BELGE :
147, Avenue Louise, Bruxelles

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE
le Pétrole HAHN
PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE
SANS AUCUN DANGER
PARTOUT : Parfum^s Pharm^ens G^ds Mag^ins Gros F. VIBERT. LYON (Fce)
EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabr^ts Français

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie
125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

tation d'improvisateur et d'écrivain facile que l'on est tenté de faire à l'auteur applaudi de la *Veine*. Permettez-moi de vous tracer en quelques mots un résumé de sa carrière qui vous montrera quelle somme considérable de patient travail sert d'assises à ce succès.

Il y a plus de trente ans que M. Alfred Capus, à peine sorti de l'Ecole des mines, débutait par un recueil de nouvelles : *Les Honnêtes Gens*. Il y aura trente ans juste, le 20 avril prochain, que le théâtre de Cluny donnait sa première comédie : *Le Mari malgré lui*. Or, la première représentation de la *Veine* est exactement du 2 avril 1901. De 1901 à 1908 se sont succédé coup sur coup, la *Petite Fonctionnaire*, les *Deux Ecoles*, *Notre Jeunesse*, la *Châtelaine*, l'*Adversaire*, *Monsieur Piégeois*, les *Passagères*, les *Deux Hommes*. Autant de batailles, autant de victoires, et hier encore l'*Oiseau blessé* témoignait qu'une si abondante production n'a pas épuisé ce talent si fin qui est, en réalité, un talent très vigoureux. Cela fait, si vous rapprochez les dates, huit années de pleine maîtrise, précédées de vingt-trois années d'apprentissage employées à des compositions d'une destinée moins brillante, à travers lesquelles l'écrivain se donnait la forte discipline du métier. De 1878 à 1901, M. Alfred Capus a été journaliste, mais un journaliste pour qui chaque article à écrire était comme une étude de solfège pour un pianiste, comme un croquis pour un peintre. Il avait imaginé une forme, bien à lui, de courtes saynètes où il apprenait le dialogue, cet art — il y excelle — de poser des personnages en quelques répliques incisives et nettes. Je me rappelle que Maupassant fit jadis son éducation de romancier par un procédé analogue. Un jour que je le complimentais sur un récit de lui, paru dans je ne sais quel journal d'alors, il me dit : « C'est une maquette », et il m'expliqua qu'il ébauchait de cette manière de futures scènes de romans. Vous reconnaissez, dans cet effort pour utiliser la besogne en l'acceptant, la belle suite dans la volonté qui est la marque des vraies vocations.

En même temps qu'il se rompait ainsi au dialogue, M. Capus s'essayait, lui aussi, au roman. *Qui perd gagne*, *Faux Départ*, *Années d'aventures* datent de cette époque. Ces livres spirituels commençaient la réputation de l'auteur. Il n'arrivait pourtant pas à vaincre l'indifférence du public. En vain donna-t-il comédies sur comédies. On le jouait, mais combien de fois? *Brignol et sa fille* avait huit représentations ; *Innocent*, vingt-neuf ; *Rosine*, dix-sept ; *Mariage bourgeois*, vingt-six. Toutes ces pièces ont été reprises depuis avec éclat. Réunies aujourd'hui dans le *Théâtre complet* de l'auteur, elles révèlent les mêmes qualités que leurs sœurs plus récentes et plus fortunées.

Cette longue patience de M. Capus explique la valeur technique de ses comédies. Ce qui frappe en elles, quand on les soumet à cette épreuve de la lecture, si redoutable pour les triomphateurs des planches, c'est la solidité de leur construction. Elles sont toutes impérieusement composées. Un de nos confrères les plus compétents, M. Emile Faguet, a défini ainsi le procédé de leur auteur : « Il consiste à faire une pièce avec une anecdote curieuse qu'il déduit finement, gracieusement, et qu'il amène adroitement à un dénouement agréable et pacifique. »

Tout est à retenir dans cette formule. Une *anecdote curieuse*. Entendez par là que M. Capus est un peintre de mœurs qui s'est proposé comme modèles des Français et des Français d'aujourd'hui. Il lui a paru que pour réaliser ce programme il fallait viser à ce que les anciens appelaient la comédie moyenne, celle où il ne se passe aucun événement trop violent, trop exceptionnel. Voilà pour l'*anecdote*. Il faut cependant qu'il s'y passe quelque chose. Quand M. Capus a débuté, les romanciers naturalistes s'étaient avisés que pour reproduire la vie il fallait broser une suite de petits tableaux sans un incident. Le chef-d'œuvre du genre est cet *A vau-l'eau*, de Huysmans, où cent cinquante pages sont consacrées aux allées et venues de M. Folantin entre son logis de vieux garçon, où il n'arrive pas à allumer un feu qui ne fume pas, et son restaurant, où il n'arrive pas à manger un bifteck cuit à point. Les naturalistes ont été pour M Capus des îlotes bienfaisants. Il a compris que la première loi d'un roman comme d'une pièce de théâtre est de raconter une histoire avec un commencement, un milieu, une fin. Il a compris aussi que cette histoire devait être significative. Voilà pour le *curieuse*. *Qu'il déduit*, ajoute M. Faguet. C'est, en effet, une des forces de ce théâtre qu'il soit soutenu, animé par une logique très serrée. Tous les mots y sont de situation. M. Capus a, je crois bien, tous les genres d'esprit : l'esprit ironique et l'esprit bonhomme, l'esprit cinglant et l'esprit caressant. Il nous en a donné d'innombrables échantillons avec une prodigalité extraordinaire, dans les innombrables chroniques dialoguées que je rappelais. Cet esprit, il le domine toujours dans ses comédies, il ne se laisse jamais emporter par lui ; il le subordonne à la composition. J'en reviens à ce terme qui est plein de sens. La composition, n'est-ce pas le synonyme du mot le plus beau peut-être qui soit dans la langue : l'*Ordre*. Cette vertu de l'ordre fait l'excellence de notre génie national. C'est par elle que M. Capus est vraiment un traditionnel.

Il l'est encore par la nature de son observation. Ne lui demandez ni les amertumes passionnées d'un Dumas fils ni des noires exagérations d'un Becque. Ne cherchez pas non plus chez lui les conventionnalités d'un Scribe et de l'ancien *Théâtre de Madame*. C'est un désabusé indulgent, de la lignée hardie de Collé, à qui nous devons cette merveille : *La Vérité dans le vin*. Il n'est la dupe de rien ni de personne, mais sa lucidité et son scepticisme ne vont jamais jusqu'à la misanthropie. Certaines pièces de Molière, les plus gaies, *Le Bourgeois gentilhomme* et *Les Précieuses ridicules*, sont les modèles supérieurs de cette observation-là. Elle aboutit à cette vertu d'optimisme désenchanté qui fait la philosophie générale des œuvres de M. Capus. J'ignore si elle est celle de l'auteur lui-même, car rien de plus objectif que ce théâtre, rien qui réalise moins le programme de l'effacement devant l'objet cher à M. Taine. Mais à coup sûr cette philosophie est à la mesure des personnages.

Parisiens et provinciaux, les types étudiés par M. Capus appartiennent pour la plupart à ce milieu, si essentiellement contemporain, qui n'est ni précisément la bohème ni précisément la bourgeoisie. Ces gens-là ne sont ni tout à fait honnêtes ni tout à fait malhonnêtes. Ce sont des ultra-civilisés qui régressent vers l'instinct, mais sans la férocité des êtres primitifs. Même les aventuriers comme Piégeois ne sont pas entièrement dégradés, et même les demi-escrocs comme Brignol gardent une certaine simplicité de sentiment. De tels individus relèvent de la peinture de genre, et l'on a reproché à M. Capus de n'être qu'un peintre de genre. Les *Deux Hommes* sont là pour témoigner qu'il est encore autre chose. Mais un peintre de genre exquis, c'est un maître. Boilly en est un.

C'est à des artistes de cette race que l'on pourrait comparer M. Capus.

PAUL BOURGET,
de l'Académie française.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 25. — Noël. L'étrange semaine vient de finir — semaine de tohu-bohu qui ne permettait pas qu'on se reconnût dans tant d'impressions confuses : *Requiem* et *Te Deum*, tentures funèbres et lanternes vénitiennes. On dit de tels contrastes qu'ils sont « shakespeariens », c'est très facile. En tout cas, ils tarabustent nos vieilles habitudes humaines. Chose à remarquer, l'Angleterre, qui n'hésite pas à conserver les rites les plus archaïques, a adouci le cérémonial par lequel le pouvoir passe d'un mort à son successeur.

Au lendemain de la mort de Victoria, Edouard VII (jusqu'à ce jour-là on avait cru que le prince Albert-Edward règnerait sous le nom d'Albert Ier) prêtait serment au palais de Saint-James, devant une assemblée hétéroclite, dite, je crois, le Conseil privé, extraordinairement nombreuse d'ailleurs, comprenant des évêques, des lords, des membres de la Chambre des communes, des avocats, et représentant d'ailleurs assez bien le pays.

Quant aux fêtes proprement dites, le sacre et l'entrée solennelle dans Londres et la Cité, elles étaient remises à des temps meilleurs, soit après la fin du deuil de Victoria.

Ainsi les chantres avaient le temps d'oublier l'air du *Libera* avant d'entonner l'*Alleluia*, et la Cour n'était pas obligée en un tour de main de changer ses vêtements de deuil en vêtements de gala.

×××

Dimanche 26. — C'était hier Noël; je l'ai noté, je l'ai oublié. Qui donc a songé à Noël? On avait la *Brabançonne* encore dans l'oreille, on ne pouvait entendre la musette des mystiques bergers guidés par l'étoile.

Les trois rois mages ont été oubliés à cause du jeune roi qui a marché triomphalement depuis les boueuses campagnes de Laeken jusqu'à ce palais de la rue de la Science, auquel d'aucuns, dans notre rage moderne d'abréger, donnent le nom significatif de « Palais de la Science »...

Mais enfin ne revenons plus sur ce qui fut... Retournons à notre jardin, reprenons-nous à vivre, et d'abord reprenons contact avec le calendrier.

Car ces grands événements sociaux ont pour premier résultat que les gens disent : « On ne sait plus comment on vit... » Ce qui veut dire, on ne sait plus quel jour il est, quelle date...

Les gens manquent de base pour s'organiser quand ils ignorent ces choses; un peu l'impression d'un nageur qui ignorerait les fonds et les bas-fonds de l'étang où il tire sa coupe.

Il y a aussi des gens qui ont besoin, à tout moment, de connaître l'heure exacte; promenez-vous dans un parc de Londres, dix boys viendront successivement vous demander : « *What tim'st ?* »

D'autres ont besoin de connaître non seulement leur âge, mais l'âge de toutes les personnes qu'ils fréquentent.

Vains et mortels soucis d'exactitude de pauvres condamnés à mort qui veulent à petits coups empoisonnés savourer toute l'horreur de la vie qui s'écoule.

Ce dimanche vient de leur permettre de satisfaire à leurs goûts funestes. Ils savent maintenant où ils en sont : c'est dimanche 26 décembre. Ce dimanche leur a permis de s'y reconnaître : le premier jour où il n'y a rien, ni funérailles d'un roi, ni avènement d'un autre, ni *Te Deum*, ni Noël, rien, rien que la vie banale et si chérie.

×××

Lundi 27. — Le chemin de fer, peu après la gare du Midi, de suite après les maisons de l'agglomération, passe à travers une immense étendue d'eau, — une nappe ridée par le vent et si vaste ! Où suis-je? Sur le pont du Moerdijk, ou sur le pont qui va de Mestre à Venise à travers la lagune, ou sur la fatale digue qui, à marée haute, mène, à travers la mer, depuis le continent jusqu'au mont Saint-Michel?

Je suis à Forest. Les employés le crient au long de mon train. Mais cette eau? Cette eau, c'est une inondation. L'honnête Senne a débordé. Au fait, c'est vrai, il a plu la semaine dernière, et même plu très fort...

Mais on est des hommes; on tire le canon, on sonne les cloches, on est un royaume en deuil : un puissant s'anéantit, un autre monte, les grands de la terre se déplacent; la Nature oserait-elle pendant ce temps manifester?

Elle ose. Mort d'un roi ou d'un moineau, elle reste sereine. Elle s'est livrée à ses jeux terribles, pendant que nous, les gens des villes, nous ne pensions pas à elle.

×××

Mardi 28. — Enfin la maison, le silence et les livres !...

Voici de Louis Delattre les pages que ce bel écrivain dédie dans *Notre Pays* au pays wallon. Quelle jeunesse d'accent ! Quel lyrisme! Quelle dévotion à la *terre maternelle!* Et qu'il la connaît bien, sa petite patrie, dans ses villes, ses trieux, ses sarts, ses rocs, ses rivelettes, dans ses parfums, ses églises, ses mœurs et sa cuisine, ce Wallon qui condense en lui toutes les qualités de sa race !

C'est un poème qu'a écrit Louis Delattre. Mettons-le à part, parmi les livres qu'il faut retrouver et qu'on emporte un jour d'été, au bord de l'Ourthe, à l'ombre froide d'un rocher ou parmi la douceur parfumée des herbes, des valérianes, des jonquilles, des tanaisies, des reines des prés, des saponaires, dans le recueillement que trouble l'éclair bleu du martin-pêcheur ou le saut trois fois répété hors de l'eau du saumon lourdaud.

×××

Mercredi 29. — C'est un bien beau livre que le *Portrait en France au XVIIIe siècle*, par Dumont-Wilden. Dumont-Wilden est arrivé lentement et sûrement à la maturité d'un talent devenu personnel après avoir subi tant d'influences ; il est à coup sûr le plus *intelligent* de nos hommes de lettres de Belgique.

Il fait, à propos du portrait français au XVIIIe siècle, à côté d'une critique d'art extrêmement judicieuse et sûre, un cours de philosophie.

Parlant des pastels de la Tour et de la folie où sombrèrent les derniers jours de ce grand artiste, Dumont-Wilden écrit : « Ce prodigieux physionomiste manque du sens religieux, de cette intuition de l'âme qui place plus haut encore dans la hiérarchie de l'âme un Vinci, un Rembrandt. Il le sent, il le comprend, il s'en désole, et c'est alors qu'il creuse toujours plus avant dans l'analyse, lorsqu'il suffirait d'un peu d'amour; c'est alors qu'il s'abîme dans ses systèmes insensés où son esprit finit par se perdre. Et comme par ce dernier trait il est encore bien de son temps ! Comme il est représentatif! Comme son aventure intellectuelle caractérise une époque où le rationalisme analytique qui était compris dans le procédé classique finit par détruire la discipline et l'ordre classiques.

» Jamais plus nettement qu'au XVIIIe siècle, la redoutable antinomie perçue par Nietzche entre l'instinct vital qui commande à la fois l'ordre et l'illusion, et l'instinct de la connaissance, la volonté du vrai, n'est apparue dans l'histoire des idées... Ce XVIIIe siècle, si merveilleusement intelligent quand il s'agit d'analyser, de décomposer, de détruire, est d'une impuissance totale quand il s'agit de refaire une synthèse, d'édifier une loi nouvelle... »

Et tout cela nous fait voir que Dumont-Wilden est rallié à la synthèse, à l'instinct vital, à l'ordre, à l'illusion nécessaire. Tant mieux. Il faut se battre pour les dieux, même quand on n'y croit pas. C'est un sport excellent, et le seul sublime.

L'autorité et l'exemple de Dumont-Wilden seront bienfaisants. Qui donc — je crois que c'était feu de Trooz — l'avait qualifié d'esprit dissolvant? Si on peut dire. Dumont-Wilden impose autour de lui une sévère discipline, et d'abord il ordonne aux peintres de se taire : « Dans un temps où les têtes les plus solides se laissent griser par la fumée des grands mots, qui s'étonnerait que des artistes y cédassent d'abord; eux qui côtoient le monde des idées, sans y pénétrer jamais, s'imaginent aisément qu'ils sont des penseurs quand ils peignent une allégorie de la pensée. »

Beau sujet de conférence pour le Cercle Artistique — ou la *Régence*. Tout le livre de Dumont-Wilden est ainsi abondant en pensées vives, ingénieuses, en trouvailles d'idées, en aperçus profonds. Maeterlinck mis à part, Dumont-Wilden est un « monstre » dans la littérature belge.

×××

Jeudi 30. — Livres et livres. M. Léon Legavre étudie l'affaire Ferrer; pour lui, c'est un *crime social;* il développe cette opinion avec éloquence et ingéniosité. La société est au moins aussi coupable que l'Eglise (c'est M. Legavre qui parle, et non moi). Son étude est à lire, quelque opinion qu'on ait.

M. Honoré Lejeune publie *Fidelaine*, conte lyrique en trois actes, qui a été mis en musique par Albert Dupuis. M. Lejeune, en assumant le rôle ingrat de librettiste, conserve de pures qualités de poète, d'imaginatif et de lyrique.

M. Marc Evian, dans un roman, *L'Étoile*, montre de sérieuses qualités d'homme de lettres. Il doit être jeune, mais son raisonnement mûri, sa phrase nette font pronostiquer un bel avenir.

Que de livres, et en voici que je ne lirai pas...

×××

Vendredi 31. — L'an dernier, à pareille date, j'étais à Paris, et depuis deux jours nous lisions dans les journaux qu'il « s'était passé quelque chose » à Messine et au sud de l'Italie.

On avait dit : « Il doit y avoir des morts », puis : « On est sans nouvelles. Tout est à redouter; on craint qu'il y ait plus de mille morts. »

Et d'heure en heure, à chaque édition spéciale, la montagne des morts grandissait, la vie s'était arrêtée sur le boulevard, on dévorait les journaux à mesure qu'ils paraissaient. Et dans toute l'Europe, l'impression d'horreur partie de Sicile élargissait ses ondes.

Un an, il y un an de cela. Il n'y a qu'un an. Comme c'est vieux déjà.

LÉON SOUGUENET.

PARIS
Nouveau Restaurant
VOLNEY
16, rue Volney
Entre la rue de la Paix et les Boulevards
ÉLÉGANT ET MONDAIN
Téléphones 132-95 302-24

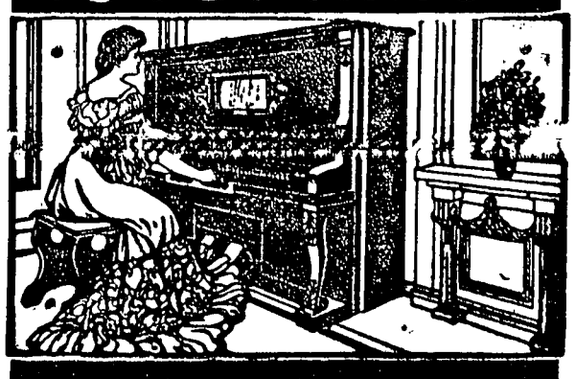
Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, il donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale BRUXELLES
27, avenue Léopold OSTENDE



Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

CHEMISERIE 51 ROYALE
RUE ROYALE Coin rue du Moniteur BRUXELLES
Spécialité de chemises sur mesure
HAUTE NOUVEAUTÉ POUR L'HABIT
Gilets haute nouveauté ville et soirée
PARDESSUS ANGLAIS IMPERMÉABILISÉS
PRIX EXCEPTIONNEL : 59 francs

AUTOPIANOS

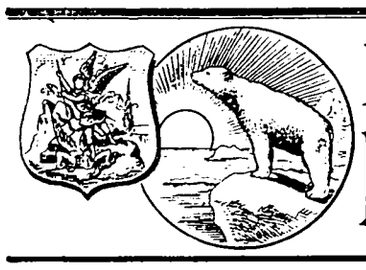


J. OOR
30, rue d'Arenberg, Bruxelles
TOUT LE MONDE PIANISTE SANS ETUDE

The Continental Bodega Company
Siège social : 50, boul. de la Senne, Bles
Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, etc., pour les fêtes de fin d'année.

Le *Kina-Lillet* au vin blanc de Sauternes est une boisson exquise. Cet apéritif devient très à la mode et s'impose dans toutes les maisons et dans tous les bons établissements.
Agents : TH. VERVLOET FRÈRES & SŒURS.
203, BOULEVARD LÉOPOLD. — TÉL. 412.

AVIS IMPORTANT! En conformité avec la décision prise par la Chambre syndicale des Importateurs d'Automobiles en Belgique, les usines PANHARD & LEVASSOR ne prendront part à aucune Exposition cet hiver et c'est en conséquence uniquement à l'agence officielle belge que l'on pourra obtenir des renseignements sur les nouveaux modèles et prix 1910.
AGENCE OFFICIELLE PANHARD & LEVASSOR
COMPAGNIE INTERNATIONALE D'AUTOMOBILES, 14, rue du Magistrat, BRUXELLES



BERNARD BRUXELLES Rue Neuve.
FOURRURES HAUTES NOUVEAUTÉS

FOURRURES & PELLETERIES
EN TOUS GENRES
MAISON MOSER
25 BOULEVARD DU NORD, BRUXELLES.

LES DIGNITAIRES DE LA COUR

S. M. le Roi Albert a accepté la démission de tous les dignitaires des Maisons civile et militaire du Souverain défunt. Sa Majesté les a réunis lundi dernier au Palais de Bruxelles pour les remercier du zèle et du dévouement qu'ils ont mis dans leur mission, et a pris congé d'eux après leur avoir conféré l'honorariat.

×××

La Maison civile de l'ancienne Cour était composée comme suit :

Grand maréchal de la Cour, le comte L.-J. d'Oultremont ; commandant du Palais et aide de camp du Roi, le baron R. Snoy ; secrétaire du Roi, M. E. Carton de Wiart ; secrétaire des commandements du Roi, le baron A. Goffinet ; intendant de la Liste civile, le baron C. Goffinet ; commandant du département du grand écuyer et écuyer d'honneur du Roi, le lieutenant-général en retraite A. Bricoux ; aumônier, le chanoine J. Proost.

Puis il y avait :

Au Cabinet du Roi, MM. P. Cap, chef de division ; L. de Aynssa, chef de bureau ; H. Cap, les capitaines d'artillerie adjoints d'état-major G. Stinglhamber et P. Harfeld.

Au département du grand écuyer, le sous-intendant militaire de 1re classe en retraite J. Quinaux, chef de division, et le vétérinaire de 1re classe au 1er régiment de guides E. Meuleman, chef du service vétérinaire des écuries royales.

Au service de santé, les docteurs J. et L. Thiriar, E. Smith, A. Vandam, E. Vander Aa et L. Mélis, et M. H. Fauconnier, dentiste.

Au département du grand maréchal, le chevalier de Patoul, chef du bureau. A la chapelle, M. Tinel, directeur du Conservatoire, maître de chapelle.

Aux services divers : M. J. Paris, bibliothécaire, conservateur à la Bibliothèque royale de Belgique ; M. Heyninx, architecte du Palais ; M. Adhémar Morren, notaire ; M. Sam Wiener, avocat.

×××

La Maison militaire du Roi Léopold II était composée comme suit :

Aides de camp, l'intendant en chef de l'armée, en retraite ; M. Strauch ; le lieutenant-général en retraite baron E. de Wykerslooth de Rooyesteyn, le lieutenant-général A. Donny, le lieutenant-général en retraite P. Chapelié, le général-major A. Burnell, le lieutenant-général baron E. Wahis, le lieutenant-général G. Cousebant d'Alkemade et le général-major comte R. du Chastel-Andelot de la Howarderie.

Aides de camp honoraires, le lieutenant-général en retraite P. du Roy de Blicquy, le général-major comte E. d'Oultremont et le major de cavalerie A. Cumont.

Attachés, le capitaine de cavalerie R. Nypels, le capitaine d'infanterie Binjé et le lieutenant d'infanterie comte Cornet de Ways-Ruart.

×××

S. M. Albert a conféré au comte John d'Oultremont le grand cordon de l'ordre de Léopold.

Le comte d'Oultremont, né le 2 mai 1848, est entré à l'École militaire en 1865, et fut nommé sous-lieutenant en 1867. Il était capitaine-commandant de cavalerie depuis 1885 lorsqu'il obtint, en 1889, la démission de son grade. Il fut successivement officier d'ordonnance du Roi, adjudant du palais de Sa Majesté et maréchal de la Cour, charge qu'il obtint en 1889, à la mort du comte Théodore van der Straten-Ponthoz.

Le comte d'Oultremont avait la grande confiance du Roi. C'est un gentilhomme dans toute l'acception du mot.

Il appartient à une des grandes familles nobles et illustres du pays. Il a épousé à Bruxelles, le 2 mai 1881, la comtesse Renée de Merode, née à Paris le 24 mai 1859, fille du comte Louis de Merode et de la comtesse, née Mortemart-Rochechouart. De cette union sont nés trois fils : le comte Guy d'Oultremont, sous-lieutenant d'artillerie ; les comtes Jean et Louis d'Oultremont.

Le comte d'Oultremont est grand cordon de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, grand-croix de la branche Ernestine de Saxe, chevalier de 1re classe de l'ordre de la Couronne de fer, grand-croix de l'ordre du Christ de Portugal, grand-croix de la Couronne de chêne, grand-croix de l'ordre de François-Joseph, grand-croix de l'ordre de la Couronne de Bavière, grand-croix de l'ordre de l'Aigle rouge, chevalier de 1re classe des ordres de l'Aigle rouge en brillants et de la Couronne royale de Prusse, grand cordon de l'ordre d'Albert le Valeureux, grand cordon de l'ordre d'Adolphe de Nassau, grand cordon de l'ordre de l'Étoile et de l'ordre de la Couronne de Roumanie, grand cordon de l'ordre de l'Éléphant blanc, grand cordon de l'ordre de l'Étoile polaire, grand cordon de l'ordre de Danebrog, grand-croix de l'ordre de Saint-Michel, grand cordon de la Couronne d'Italie, grand cordon de l'ordre Impérial du Soleil-Levant, décoré de la 3e classe du 1er degré de l'ordre du Double Dragon, croix de 1re classe de l'ordre princier de Hohenzollern, grand officier de l'ordre de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de Saint-Etienne de Hongrie, commandeur de l'ordre de Charles III, officier de l'ordre de la Tour et l'Épée, chevalier de 3e classe de l'ordre de Sainte-Anne, chevalier des ordres de Léopold d'Autriche et de Philippe le Magnanime, officier de l'ordre du Lion d'or de la Maison de Nassau, officier de l'ordre du Medjidié.

×××

Le baron Auguste Goffinet entra à la Cour en 1876 comme attaché au cabinet du Roi. Il fut ensuite transféré au secrétariat des commandements du Roi et de la Reine. En 1902, lors du décès de la Reine Marie-Henriette, le baron Auguste Goffinet fut nommé secrétaire des commandements de Léopold II.

Le baron A. Goffinet est envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Il est commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 2e classe, grand cordon de l'ordre de Saint-Michel, de l'ordre du Lion et du Soleil, de l'ordre de la Couronne de Siam, de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe, grand officier de la Couronne de chêne, commandeur de l'ordre de la Rose, officier de l'ordre de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais et de l'ordre de François-Joseph.

Le *Moniteur* du 31 décembre publie un arrêté royal lui octroyant le grade de grand officier de l'ordre de Léopold.

×××

Le baron Constant Goffinet, frère du précédent, était intendant de la Liste civile depuis 1887, date à laquelle il avait succédé à M. Ketels.

Le baron Constant Goffinet est aussi envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Il est commandeur de l'ordre de Léopold, grand cordon de l'ordre de Saint-Michel, de l'ordre de la Couronne de Roumanie, de l'ordre de la Couronne du Siam, de l'ordre du Trésor Sacré, commandeur des ordres de la Légion d'honneur et du Christ de Portugal, chevalier de 2e classe de l'ordre de la Couronne royale de Prusse, décoré de l'ordre du Medjidié de 2e classe, officier de la Couronne de chêne, officier de l'ordre de l'Osmanié et de l'ordre du Faucon blanc, décoré de 4e classe de l'ordre de Sainte-Anne, chevalier de l'ordre de François-Joseph et de l'ordre de Danebrog.

Comme son frère, il est, lui aussi, promu au grade de grand officier de l'ordre de Léopold.

×××

Le baron R. Snoy, ancien commandant du Palais et ancien aide de camp de Léopold II, a été nommé vendredi grand officier de l'ordre de Léopold.

×××

M. Carton de Wiart, ancien secrétaire du Roi défunt, est nommé officier de l'ordre de Léopold.

×××

Mgr le chanoine Proost, ancien aumônier de la Cour, est nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

×××

Voici la composition des Maisons civile et militaire lors de l'avènement du Roi défunt :

Grand maréchal de la Cour : le comte van der Straten-Ponthoz.

Adjudant du palais : le baron Louis Prisse, major d'artillerie, officier d'ordonnance du Roi.

Cabinet du Roi : M. Jules Van Praet, ministre de la Maison du Roi ; M. Jules Devaux, ministre résident, chef du cabinet du Roi ; le comte Paul de Borchgrave d'Altena, ministre résident, secrétaire du Roi ; le baron Henri d'Anethan, secrétaire du Roi ; M. Victor Limnander de Nieuwenhove, secrétaire adjoint.

Liste civile : le vicomte de Courday, intendant de la Liste civile.

Service du Roi, département du grand écuyer : le comte d'Hanins de Moerkerke, général-major, aide de camp du Roi, écuyer d'honneur de la Reine, chef du département du grand écuyer ; M. T. Lunden, officier d'ordonnance du Roi, détaché au département du grand écuyer.

Maison militaire du Roi : Adjudant-général, chef de la Maison militaire, M. de Lieur, lieutenant-général en retraite. Aides de camp, M. Brialmont, lieutenant-général en retraite ; M. du Pont, lieutenant-général en retraite ; le baron Chazal, lieutenant-général, ministre de la guerre ; M. Renard, lieutenant-général ; M. Lahure, lieutenant-général ; M. Bormann, général-major en retraite ; le comte d'Hanins de Moerkerke, général-major ; le baron Goethals, général-major ; M. Goffinet, lieutenant-colonel au corps d'état-major ; M. Frison, général-major ; M. Soudain de Niederwerth, général-major ; aide de camp honoraire : M. Liboutte, lieutenant-général honoraire en retraite.

Officiers d'ordonnance : M. Montegnée, capitaine en premier du génie ; le comte de Ficquelmont, major honoraire en retraite ; le baron L. Prisse, major au 2e régiment d'artillerie ; le comte L. Van der Straten-Ponthoz, major à l'état-major d'artillerie, gouverneur du Prince Royal ; M. Burnell, lieutenant-colonel au 3e régiment de lanciers ; M. Dresse, lieutenant-colonel en retraite ; M. Van de Velde, major au régiment des grenadiers ; le baron G. Chazal, capitaine au 1er régiment de lanciers ; le baron F. Jolly, capitaine d'état-major ; M. Nicaise, capitaine-commandant au 4e régiment d'artillerie ; M. Dewitte, capitaine au génie ; le baron de Wykerslooth de Rooyestein, lieutenant au régiment de guides ; M. Brewer, lieutenant au 1er régiment d'artillerie ; M. T. Lunden, lieutenant au régiment de guides.

Officier attaché à la Maison militaire, M. Verstraeten, lieutenant au 4e régiment d'infanterie.

Maison de la Reine :

Grand maître, le comte Gustave de Lannoy.

Grande maîtresse, la duchesse d'Ursel, née d'Harcourt.

Dames du Palais, la comtesse Marie d'Yve, la comtesse d'Hanins de Moerkerke, née de Rouillé ; la vicomtesse de Namur d'Elzée, née de Saint-Maurice ; la marquise Herminie de Trazignies-Corroy ; la baronne van der Linden d'Hooghvorst, née Marret de Bassano ; la comtesse Suzanne de Caraman ; la comtesse Isabelle d'Oultremont ; la baronne de Marches, née Vilain XIIII, honoraire.

Premier écuyer d'honneur, le général-major d'Hanins de Moerkerke.

Secrétaire des commandements de la Reine, le lieutenant-colonel Goffinet.

×××

Et puisque nous exhumons ces détails rétrospectifs, rappelons que le premier grand maréchal de la Cour en Belgique fut le comte d'Arschot-Schoonhoven.

Conseiller privé de Guillaume d'Orange en 1814, conseiller d'État en 1816, gouverneur du Brabant méridional en 1819, membre des États généraux en 1824, membre du Congrès, puis sénateur et vice-président du Sénat en 1831, le comte d'Aerschot fut jusqu'à son décès, survenu en 1846, grand maréchal du Palais.

Le comte d'Arschot-Schoonhoven avait épousé en premières noces, le 27 juin 1796, Marie-Constance-Ghislaine van der Noot, ancienne chanoinesse de Nivelles, et en secondes noces, Marie-Ursule de Berlo Suys, chanoinesse de Maubeuge.

Son arrière-petit-fils, dernier héritier mâle de cette famille, est conseiller de la légation de Belgique à Paris.

La charge de grand maréchal fut accordée à la mort du comte d'Arschot-Schoonhoven au comte Charles de Marnix ; né le 23 avril 1807, le comte de Marnix fut sénateur, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Il avait épousé, le 14 mai 1849, Adrienne-Éléonore de Heeckeren, dont il n'eut qu'une fille, qui épousa son cousin germain, le comte Ferdinand de Marnix de Saint-Aldegonde, actuellement sénateur.

Le comte de Marnix fut, en 1860, nommé grand maréchal du Palais. Il mourut en 1862.

Déjà en 1859, le comte Théodore van der Straten-Ponthoz avait été élevé à la charge de maréchal de la Cour ; il devint, à la mort du comte de Marnix, grand maréchal.

Né à Ponthoz le 18 mai 1809, le comte van der Straten, après avoir été chargé d'affaires en 1835, devint envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en non-activité de service en 1847. Il mourut le 5 juillet 1889.

De son mariage avec la comtesse Valérie de Beaufort-Spontin et du Saint-Empire, dame de la Croix étoilée et dame du Palais de feu la Reine Louise-Marie, il eut une fille et un fils. Ce dernier, le comte Rodolphe van der Straten-Ponthoz, chevalier de Malte, du grand prieuré de Bohême, est fixé et marié en Autriche.

×××

Le premier intendant de la Liste civile fut M. de Conway, qui obtint reconnaissance de noblesse et concession du titre de vicomte, transmissible par ordre de primogéniture. Intendant de 1831 à 1865, il devint intendant général en 1886 jusqu'à sa mort, arrivée en 1872.

Son successeur fut M. Kinkin, nommé administrateur de la Liste civile en 1872, qui fut remplacé, en 1876, avec le titre de directeur de la Liste civile, par M. Ketels, nommé administrateur en 1886 et remplacé en 1887 par le baron Constant Goffinet, nommé, à cette date, intendant de la Liste civile.

Le premier adjudant-général du Roi, chef de la Maison militaire, fut le général comte d'Hane de Steenhuyse, qui exerça ces fonctions de 1831 à 1846, de 1847 à 1850 ; il devint grand écuyer et adjudant-général.

De 1851 à 1861, ce fut le général baron Prisse qui fut adjudant-général et chef de la Maison millitaire du Roi. Il eut pour successeurs, de 1862 à 1875, le général baron de Liem, et, de 1876 à 1892, le général baron Chazal.

En 1892, la charge d'adjudant-général disparaît ; la Maison militaire ne se composa plus que des aides de camp et des « attachés » à la Maison militaire ; le département du grand écuyer fait partie de la Maison civile.

×××

A l'heure où ces lignes sont écrites, les Maisons civile et militaire de S. M. le Roi Albert sont à peu près complètement constituées.

Voyons tout d'abord la Maison civile :

Le grand maréchal de la Cour, n'est pas encore désigné. On a mis plusieurs noms en avant, mais, jusqu'à présent, rien n'est encore définitif.

Le baron Beyens, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, ministre de Belgique à Bucarest, est désigné en qualité de chef du cabinet du Roi. (Voir plus loin l'article que nous lui consacrons.)

Le secrétaire des commandements du Roi est M. Godefroid, secrétaire et ancien précepteur de Sa Majesté, au service de laquelle il est déjà depuis une trentaine d'années. Ce choix dit assez en quelle belle estime le jeune Souverain tient cet homme distingué, de réelle valeur, à qui le Roi assure d'ailleurs devoir les qualités qu'on se plaît unanimement à reconnaître en lui.

L'intendant de la Liste civile a été désigné jeudi : c'est le comte R. de Briey, secrétaire du cabinet de M. Schollaert, ministre de l'Intérieur et de l'Agriculture.

Le comte Renaud de Briey est né le 6 février 1880.

Tout jeune il passa ses examens de droit, devint ensuite stagiaire et collaborateur du ministre Beernaert, qui le tenait en haute estime. Il fut son secrétaire à la Conférence de la Paix à La Haye.

Il prit également part au Congrès d'expansion économique mondiale de Mons, en 1905, et y présenta un très intéressant rapport sur la question des débouchés commerciaux de la Belgique.

Le comte de Briey est un travailleur dans toute l'acception du mot. Tout comme M. Beernaert, M. Schollaert l'avait en grande considération.

Le comte Renaud de Briey est chevalier de l'ordre de la Couronne du Congo, officier de l'Instruction publique de France, commandeur de l'ordre du Medjidié.

Il a épousé la comtesse Anne d'Ursel, fille aînée de feu le gouverneur de la Flandre occidentale, et de la comtesse, née Leroux.

Il est le fils du comte Louis de Briey, ancien membre de la Chambre des représentants et de la comtesse, née Kervyn de Lettenhove.

Son grand-père, le comte de Briey, baron de Landres, chef de la branche établie en Belgique, fut membre du Sénat, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges près la Conférence germanique, ministre des finances et des affaires étrangères.

Son grand-père maternel, le baron Kervyn de Lettenhove, a été membre de la Chambre des représentants, ministre de l'intérieur, membre de l'Académie Royale, président de la Commission royale d'histoire, membre correspondant de l'Institut de France.

Il est l'auteur de l'*Histoire de Flandre* et de plusieurs autres ouvrages qui lui ont donné la réputation d'un savant historien et d'un chercheur infatigable.

L'*Éventail* a donné à maintes reprises des notices généalogiques sur la famille de Briey.

Rappelons simplement qu'elle est des plus anciennes, des plus illustres, et qu'elle tire son origine des anciens comtes de Bar et, par conséquent, des comtes d'Ardennes. La filiation des comtes de Briey est prouvée depuis Jean de Briey, seigneur de Thionville, frère de Richir, évêque de Verdun en 1088.

Depuis lors elle ne cessa de s'illustrer. Une branche est établie en Belgique, une autre est restée française.

L'officier d'ordonnance commandant du département du grand écuyer et écuyer d'honneur du Roi est le capitaine-commandant adjoint d'état-major du Roy de Blicquy, du 1er régiment de guides, ancien officier d'ordonnance du Prince Albert.

Le grand écuyer est décoré de la 2e classe de l'ordre du Mérite militaire d'Espagne, chevalier de 2e classe de l'ordre du Mérite militaire de Bavière, décoré de la croix commémorative du couronnement de S. M. le Roi Edouard VII, chevalier de 3e classe de l'ordre de la Couronne royale de Prusse, décoré de la 4e classe de l'ordre du Lion et du Soleil.

M. J. Ingenbleek, deuxième secrétaire du Prince Albert, devient secrétaire du Roi, qui a su apprécier ses grandes qualités au cours d'une intelligente et précieuse collaboration de neuf années. M. Ingenbleek a la modestie du vrai

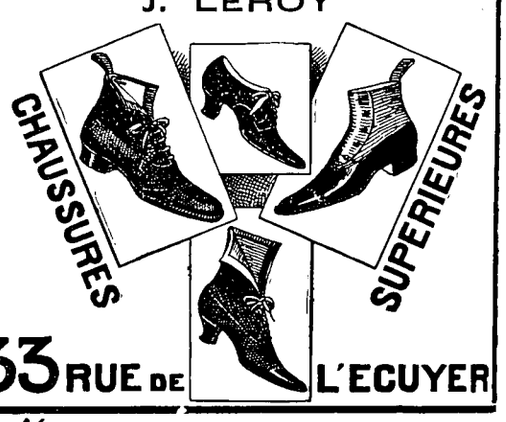
GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Salon du Cycle et de l'Auto
15-24 janvier 1910
Stands nos 51 et 53
Examinez le fini et le perfectionnement DES CYCLES
LA PERLE
2 ou 3 vitesses, freins perfectionnés, pièces et spécialités de la B. S. A. (3 fusils)
MOTOCYCLETTES et BICYCLETTES à moteur
N. S. U.
intéressantes à examiner par les connaisseurs
SOMMET DE LA PERFECTION ET DU BON GOUT
Exposés par la Maison JULIUS HOLZ de Bruxelles
Catalogues et Renseignements aux dits Stands

FOURRURES TRAVAIL PARFAIT PRIX MODÉRÉS
G. WETTENGEL FOURREUR PELLETERIES
Rue du Lavoir, 19 Bruxelles-Midi
Maison de confiance

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY


33 RUE DE L'ECUYER

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : fr. 2.50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus


DERNIERS MODÈLES DE COMBINAISONS
que met en vente
LA VILLE DE LEUZE
25-27, Montagne aux Herbes Potagères. - Tél. 9557
Chemises soie. — Transparents soie pour dames
Bonneterie de luxe pour Dames et Messieurs
Bas et chaussettes de soie, dernier genre. — Bas opéra
Pyjamas et chemises sur mesure
ARTICLES POUR SPORTS ET AUTOMOBILISME


CRÈME FLORÉINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT LE BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

MOTTI
Articles de sport - Pardessus anglais
Chapelier-Chemisier
53, RUE DE LA MADELEINE
Fournisseur de la Maison du Ro

mérite. C'est un travailleur à qui l'on doit plusieurs ouvrages d'ordre administratif très documentés. Il occupera avec compétence la charge importante que lui a très justement confiée le nouveau Souverain.

× × ×

En ce qui concerne la Maison militaire, toutes les nominations sont faites.

C'est le lieutenant-général H. Jungbluth, aide de camp du Prince Albert, qui est nommé chef de la Maison militaire.

Le lientenant-général Jungbluth est commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la croix militaire de 1re classe, grand-croix de l'ordre du Mérite militaire d'Espagne, décoré de la 1re classe de l'ordre du Lion et du Soleil, de la 1re classe de l'ordre de la Couronne royale de Prusse, grand commandeur de l'ordre du Mérite militaire de Bavière, décoré de la Croix d'honneur de 2e classe de l'ordre princier de Hohenzollern, grand officier de la Couronne de Roumanie, officier de la Couronne de chêne de Nassau, commandeur de l'ordre de Sainte-Anne, officier de l'ordre d'Albert le Valeureux, décoré de la croix commémorative du couronnement de S. M. le Roi Edouard VII, chevalier de 2e classe de l'Aigle rouge de Prusse avec plaque.

L'aide de camp commandant du Palais est le lieutenant-colonel baron Louis de Moor, du 1er régiment de guides, ancien officier d'ordonnance du Prince Albert, dont il fut aussi le compagnon de voyage en Afrique.

Brillant officier, gentilhomme sympathique entre tous, le baron Louis de Moor appartient à une famille originaire de Lisseweghe, village de la Flandre occidentale situé près de Blankenberghe. Le premier auteur connu de cette famille est Jean de Moor, qui vivait à la fin du XVIe siècle. Son fils Pasquier était possesseur du fief de Leffinghe. Pasquier eut un enfant, qui porta le même prénom que lui et qui devint, le 10 juin 1653, bourgeois d'Ostende. Cette qualité n'impliqua pas, chez celui qui en fut revêtu, une existence sédentaire. Né à Lisseweghe le 21 octobre 1619, Pasquier II de Moor fut, nous raconte la *Biographie nationale*, un des plus intrépides commandants de navires de course et de convoi de la marine flamande. Il se distingua dans de nombreux combats et fit des prises importantes. Il commanda des corsaires et des frégates de guerre. Le 26 mars 1676, à la tête de deux navires, il soutint, en vue d'Ostende, une lutte inégale et héroïque contre cinq corsaires dunkerquois et parvint à gagner le chenal d'Ostende aux applaudissements d'une foule considérable qui, de la digue, avait assisté aux prouesses de nos marins. Pasquier de Moor servit aussi dans les flottes commandées par Michel de Ruyter et participa aux glorieuses batailles que l'amiral néerlandais livra aux flottes réunies de la France et de l'Angleterre.

Pasquier de Moor n'eut pas moins de dix enfants, parmi lesquels deux de ses fils, Mathieu et Jean, embrassèrent également la carrière maritime. Mathieu, né à Dunkerque le 6 juillet 1643, décédé à Ostende le 26 décembre 1682, se distingua au combat qui mit son père aux prises avec Jean Bart et fit maintes prouesses dans la guerre de course. Lui-même eut deux fils, Mathieu et Philippe. Mathieu, armateur de frégates, fut, en outre, successivement trésorier de la magistrature de la ville et de la province d'Ostende, échevin, puis enfin bourgmestre de la ville. Il fut inhumé dans l'église paroissiale qu'il avait notablement contribué à réédifier par d'importantes libéralités après l'incendie de 1712. Son frère Philippe, né à Ostende le 3 janvier 1672, décédé dans la même localité le 9 novembre 1722, exerça les fonctions de capitaine dans la marine militaire et au long cours. Dès 1695, il commanda un navire marchand. Le 24 septembre 1705, il fut admis dans la flotte des convoyeurs des Pays-Bas en qualité de capitaine-lieutenant et appelé à commander la frégate royale *Notre-Dame de Montaigu*. Dans les *Relations véritables*, journal important de l'époque, il est souvent question des croisières du capitaine de Moor dans la mer du Nord et des nombreux navires ennemis dont il s'empara et qu'il amena au port d'Ostende. En 1708, Philippe de Moor prit part, dans la flotte de l'amiral hollandais Backer, à l'entreprise des puissances alliées formée pour s'opposer à l'établissement de Jacques III sur le trône d'Angleterre. La *Notre Dame de Montaigu* embarqua les troupes du général Cadogan et la flotte cingla d'Ostende vers Newcastle, avec le corps expéditionnaire, le 28 mars 1708. L'escadre française, sur laquelle se trouvait Jacques III, ayant été dispersée par les tempêtes et les forces alliées, les troupes de débarquement de l'amiral Backer revinrent à Ostende à la fin d'avril.

Le 8 février 1711, Philippe de Moor rentrait de Londres après y avoir conduit une flotte de commerce. Sa frégate fut vigoureusement attaquée et poursuivie par cinq navires de guerre ennemis, auxquels il échappa après une nouvelle et victorieuse défense.

Tôt après, le traité de la Barrière ramena la paix. Quittant alors le service royal, Philippe de Moor prit le commandement du navire le *Saint-François-Xavier*, vaisseau marchand, armé de trente pièces de canon et monté par soixante-douze hommes d'équipage, avec lequel il fit un voyage aux grandes Indes, voyage non sans péril à cause de l'hostilité des Hollandais et des Anglais, qui craignaient de se voir supplanter dans leur commerce avec l'Asie par les négociants des Pays-Bas autrichiens. Lorsque, après deux années de croisière, Philippe de Moor revint en Belgique, il obtint à nouveau un commandement dans la marine militaire.

Les descendants de Philippe de Moor s'établirent à Bruges. Son sous-arrière-petit-fils, Louis-Balthazar-Maximilien de Moor, né dans cette ville le 9 mai 1815, décédé à Bruxelles le 13 mars 1892, entra au service militaire en 1832 et assista comme aspirant d'artillerie au siège d'Anvers. Lorsqu'il se trouva mis à la retraite, il était parvenu au grade de lieutenant-général de l'artillerie et commandait la 2e circonscription militaire. Le 25 août 1891, il obtint concession de noblesse et du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture masculine.

De son mariage, célébré à Rhode-Saint-Genèse le 6 novembre 1856, avec Marie-Adèle Rittweger, née à Bruxelles e 15 mars 1834 et décédée à Creuznach le 13 septembre 1878, le général de Moor eut deux fils : 1° Eugène-François-Alphonse-Marie, né à Malines le 22 août 1857, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles, ancien secrétaire de la délégation belge à la conférence monétaire de 1885 à Paris, juge suppléant au tribunal de première instance de Bruxelles, auditeur au conseil supérieur de l'État indépendant du Congo, capitaine aide de camp du lieutenant-général commandant supérieur de la garde civique de Bruxelles, qui, le 13 mars 1892, hérita du titre de baron concédé à son père ; 2° Louis-François-Maximilien-Marie, né à Malines le 25 octobre 1859, lieutenant-colonel de cavalerie, officier d'ordonnance de S. A. R. le Prince Albert de Belgique. M. Louis de Moor a épousé à Bruxelles, le 20 mai 1890, sa cousine sous-germaine, Mlle Marie-Anne-Ghislaine-Albertine-Alix Rittweger, née à Malines le 28 juillet 1870. Il a obtenu, le 5 novembre 1897, concession du titre personnel de baron.

Les armoiries qui ont été concédées en 1891 au lieutenant-général de Moor rappellent les exploits de ses ancêtres. Elles sont : D'azur à une frégate équipée d'argent flottant sur une mer du même ; au chef d'or chargé d'un lion de sable issant, lampassé de gueules, tenant de la patte dextre une épée d'argent, garnie d'or. Heaume couronné. Cimier : le lion du chef. Couronne de baron pour le porteur du titre. Supports : deux lions léopardés d'or. Devise : *Terra marique fidelis*.

Le lieutenant-colonel baron de Moor est chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix militaire de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, chevalier de l'ordre de Charles III, décoré de l'ordre du Medjidié de 5e classe, chevalier des ordres de Wasa et de l'ordre de la Couronne du Congo, officier de l'ordre du Lion et du Soleil, chevalier de 1re classe de l'ordre d'Albert le Valeureux, commandeur de l'ordre de la Couronne de Roumanie.

Le 19 novembre dernier, le Roi Léopold II lui avait octroyé la croix de chevalier de l'ordre royal du Lion.

Les officiers d'ordonnance sont : Le capitaine-commandant Tombeur, du corps d'état-major ; le capitaine-commandant adjoint d'état-major des grenadiers de Posch ; le lieutenant adjoint d'état-major Cattoir, du 2e régiment d'artillerie.

Le commandant Tombeur a fait deux séjours de trois ans au Congo, d'où il vient à peine de rentrer il y a deux mois. Il fut professeur suppléant de géographie et de géologie à l'École de guerre.

Le commandant de Posch fut aide de camp des lieutenants-généraux baron Wahis et Cuvelier.

Le lieutenant Cattoir était aide de camp du général Berger.

× × ×

Le baron Herman de Woelmont, chevalier d'honneur de la Princesse Albert, sera vraisemblablement nommé grand-maître de la Maison de S. M. la Reine.

Le baron de Woelmont est chevalier de l'ordre de François-Joseph et chevalier de 3e classe de l'ordre de la Couronne royale de Prusse.

La comtesse d'Oultremont, qui est dame d'honneur, au Palais de la rue de la Science, depuis neuf ans, et la comtesse van den Steen de Jehay, qui a remplacé, auprès de la Reine, la baronne de Blommaert — trop tôt emportée — prendront des charges nouvelles à la Cour. Ces charges ne sont pas encore arrêtées.

× × ×

Le capitaine en second Maton, du corps d'état-major, officier d'ordonnance du Roi, est nommé gouverneur de S. A. R. le Prince Léopold de Belgique.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de l'ORFÈVRERIE WISKEMANN coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Le nouveau chef du Cabinet du Roi

Sa Majesté le Roi Albert vient de confier la direction de son Cabinet au baron Eugène Beyens, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, temporairement détaché aux affaires étrangères.

C'est bien le cas de dire que le baron Beyens est, dans la circonstance, *the right man in the right place*.

Ce nouveau choix prouve, une fois de plus, la parfaite connaissance des hommes et des choses que possède notre jeune Souverain, et le sérieux profit qu'il a tiré des conseils et des leçons du vénérable mentor qui a consacré ses dernières années à la préparation du Prince Albert au rôle de Roi : le baron Lambermont.

Le baron Eugène Beyens est né le 24 mars 1855. Candidat en philosophie et lettres, il fut nommé attaché de légation en 1877 et envoyé en cette qualité à Paris.

Mis à la disposition du Roi le 15 janvier, il fut attaché au Palais. Ayant passé l'examen diplomatique avec grande distinction en 1881, il est promu secrétaire de 2e classe le 20 mars 1881 et de 1re classe le 30 mars 1884.

Le 6 mai 1887, il quitte le Palais pour reprendre le service actif et est envoyé à Paris. Promu conseiller le 26 juillet 1890, il est accrédité à Paris en qualité de chargé d'affaires en France de juillet à novembre 1894.

Le 12 mars 1896, il est nommé ministre résident et va prendre la direction de notre légation à Téhéran. De là, il passe, le 30 décembre 1898, à Bucarest. Le 12 novembre précédent, il avait été membre suppléant de la commission de l'examen diplomatique et membre effectif le 15 décembre 1905.

Promu envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire le 12 mars 1901, il conserve le poste de Bucarest, qu'il a abandonné, il y a environ un an, pour être attaché temporairement aux affaires étrangères, où il a été spécialement chargé de la conduite des négociations diplomatiques avec l'Angleterre au sujet des affaires congolaises.

Tout le monde a pu constater avec quelle maîtrise ce brillant élève du baron Lambermont a accompli cette délicate mission. Délicate à tous les points de vue, car le baron Beyens avait autant, si pas plus de peine à faire accepter ses arguments, marqués au coin d'une fine et parfaite diplomatie, exempte de toute bravade, à se faire approuver par le Roi-Souverain, très absolu, comme on sait, en matière congolaise, que par l'adversaire, le gouvernement anglais.

Aujourd'hui, il y a grand espoir de voir aboutir d'une façon heureuse et satisfaisante cette longue et laborieuse négociation. Ce sera une bien grande satisfaction pour le baron Beyens, qui a réellement été surmené, — et une récompense bien méritée pour ce vaillant et dévoué patriote.

Le Roi Léopold II, voulant reconnaître ses services éminents et exceptionnels, lui avait accordé récemment la cravate de commandeur de l'ordre de Léopold.

Au Palais, il sera l'heureux trait d'union entre le Souverain et les ministères des affaires étrangères et des colonies et amènera l'entente cordiale, si nécessaire au point de vue de nos relations extérieures et qui n'était peut-être pas précisément jadis la note dominante, s'il faut en croire certaines rumeurs.

La famille Beyens est originaire du Brabant septentrional. Godefroid Beyens, le premier membre connu de cette famille, exerçait, en 1402, les fonctions de prévôt de la célèbre confrérie de la Sainte Vierge à Bois-le-Duc. Son petit-fils, Dominique, seigneur de Drummel, reçut le surnom de « le savant ». Pierre Beyens, né à Bois-le-Duc en 1584, décédé à Anvers en 1638, fut père de François, seigneur de Grambais, receveur général du Rhin et commissaire des montres des gens de guerre de Sa Majesté Catholique, à qui le roi d'Espagne, par des lettres patentes du 7 septembre 1647, accorda concession de noblesse.

Pierre Beyens, arrière-petit-fils de François, naquit à Wonterghem le 21 janvier 1721 et fut bourgmestre de Deynze de 1781 à 1792. De son mariage avec Marie-Jeanne Camberlyn, il eut Jean-Baptiste-Justin, premier au concours général de l'Université de Louvain en 1787, qui fut père de Hortense-Joséphine-Constance, née le 20 novembre, mariée au chevalier Hubert de Stuers, général-major au service des Pays-Bas, ancien commandant de l'armée néerlandaise aux Indes, et de Eugène-Henri.

Celui-ci, né à Bruxelles le 12 novembre 1816 et décédé à Presles (Seine-et-Oise) le 17 juillet 1894, obtint reconnaissance de noblesse, le 15 juillet 1851, lorsque le roi Léopold Ier reconnut le titre de baron qui avait été accordé par S, A. R. le Duc de Saxe-Cobourg-Gotha en spécifiant que ce titre serait transmissible à tous les descendants de Eugène-Henri Beyens. Le baron Beyens eut une brillante carrière diplomatique et remplissait, lorsqu'il mourut, les fonctions d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique à Paris. Né à Bruxelles le 12 novembre 1816, il avait épousé à Madrid, le 29 juin 1851, dona Maria de las Mercédès Alcala Galiano y Valencia, dame de l'ordre des dames nobles de Marie-Louise, née à Madrid en 1828.

De ce mariage naquirent à Paris : 1° la baronne Isabelle Beyens, née le 12 décembre 1852, qui épousa à Paris, le 15 mai 1879, le baron de la Rousselière-Clouard, né à Liége le 9 mai 1840, décédé à Bruxelles le 12 novembre 1883 ; 2° le baron Eugène Beyens, le secrétaire du Roi, né le 24 mars 1855, marié à Paris, le 1er juin 1899, à Mlle Marguerite-Emilie Oppenheim, née à Florence le 5 avril 1871 ; 3° la baronne Marie Beyens, née le 23 novembre 1859, qui épousa à Paris, le 29 avril 1889, M. Emmanuel-Nicolas Hurtado, né dans cette ville le 22 avril 1854 ; 4° le baron Hubert Beyens, né le 3 mai 1864, marié à Buenos-Ayres, le 14 août 1889, à Mlle Thérèse De Mot.

Les armoiries de la famille Beyens sont : De sable au lion d'argent, couronné du même. Couronne de baron. Supports : deux lions d'argent.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos lecteurs que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme. Nos correspondants sont priés de donner leur nom et leur adresse.

Ces renseignements indispensables sont lus exclusivement par le directeur de l'*Éventail*.

× × ×

On a dit que le Roi Albert était un homme de bonne volonté avant tout.

Le premier mot de son règne le montre bien.

Il y a eu mardi un conseil de cabinet, le premier. Les ministres ont d'ailleurs été fort impressionnés, dit-on, de la fermeté de pensée et de langage du nouveau Souverain, et de sa connaissance approfondie des affaires.

En congédiant les ministres, le Roi leur a dit :

— Et maintenant, Messieurs, veuillez vous souvenir que je suis toujours à votre disposition, de 6 heures du matin à 11 heures du soir.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine et les jeunes Princes vont s'installer au Palais de Bruxelles, où les travaux d'aménagement des salles de l'aile gauche sont poussés avec une grande activité.

On travaille aussi au château de Laeken, qui recevra prochainement la Famille Royale.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Notes rétrospectives.

Voici la liste des princes étrangers qui assistèrent aux funérailles de S. M. Léopold Ier et à l'avènement du Roi Léopold II, en 1865 :

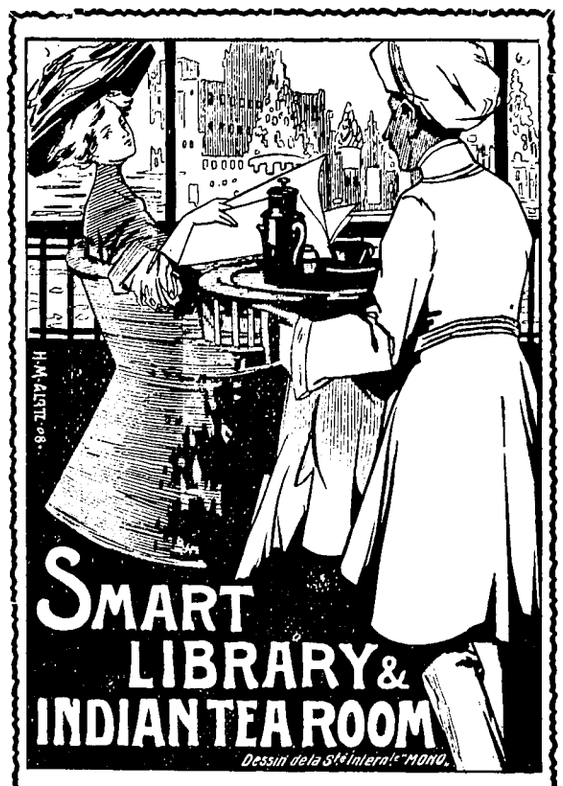
S. M. le roi de Portugal, S. A. R. le prince de Galles, S. A. R. le prince de Prusse, S. A. I. l'archiduc Joseph d'Autriche, S. A. R. le prince Arthur d'Angleterre, S. A. R. le duc de Cambridge, S. A. R. le prince George de Saxe, S. A. grand-ducale le prince Guillaume de Bade, S. A. grand-ducale le prince Louis de Hesse, S. A. R. le prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha, S. A. le prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, S. A. le prince de Nassau.

Des envoyés belges chargés de notifier officiellement le décès du Roi Léopold Ier et l'avènement de S. M. Léopold II se rendirent auprès de toutes les Cours de l'Europe, au Brésil, aux États-Unis et au Mexique.

Nous en donnons la liste plus loin, mais faisons connaître d'abord celle des missions étrangères à cette occasion. Nous ne citerons que les chefs de mission, la nomenclature des personnages qui les accompagnaient nous entraînerait trop loin.

Nous observons l'ordre alphabétique des pays :

Angleterre : le vicomte Sydney, grand chambellan de la Reine, et le général Grey, écuyer et secrétaire particulier de Sa Majesté ; *Bavière* : le lieutenant-général baron von der Tann, adjudant général du Roi ; *Brésil* : le conseiller José Marquès Lisboa, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Brésil à Paris ; *Danemark* : le comte de Moltke-Bregentred, chambellan du Roi et membre du Rigsraad ; *France* : le duc de Bassano, grand chambellan de l'Empereur ; *Hanovre* : le baron Bodo de Hodenberg, ministre



108, AV. LOUISE, 108

Five o'clock tea Concert

(Consommations de premier choix)

BIBLIOTHÈQUE

(française et étrangère)

Salon de lecture

(journaux et revues belges et étrangers)



JUPONS, LINGERIES

Breckpot Sœurs

LES Reines DU Corset



Nos corsets avec baleines et non

avec ressorts

Prix 40 fr.

146, rue Royale

LA NATIONALE DE PARIS
Société anonyme de tout premier ordre, fondée en 1830 et assujettie au contrôle de l'État
600 MILLIONS DE GARANTIE
Assurance en cas de décès — Dotations d'enfants
Rentes viagères
Directeur particulier : M. Paul DELECOSSE, rue Royale, 29, à Bruxelles. — Téléphone 3280.

THE CARLTON RESTAURANT
Charles Van de Voorde, Directeur
Établissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ FIVE O'CLOCK TEA ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS après spectacle SILVER GRILL

ROMDENNE

CHEMISIER
TAILLEUR POUR HOMMES
Spécialité de Vêtements pour Automobilistes
RUE ROYALE, 100

d'État et des cultes ; *Italie* : le comte Arrivabene, sénateur ; *Mecklembourg-Schwerin* : le chambellan de Vickede, conseiller intime de légation, envoyé et ministre plénipotentiaire à la Diète germanique ; *Mecklembourg-Strélitz* : le général-major de Bernstorff, grand écuyer et chambellan du grand-duc ; *Pays-Bas* : le comte de Bylandt, grand officier de la Maison du Roi ; *Russie* : le général major de Grabbe, commandant le régiment à cheval de la garde ; *Saint-Siège* : S. Em. Mgr Ledochowsky, archevêque de Thèbes, ancien nonce à Bruxelles ; *Saxe-Royale* : le comte de Seebach, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Saxe à Paris ; *Saxe-Altenbourg* : le baron de Beaulieu-Marconnay, ministre plénipotentiaire du duc à la Diète germanique ; *Saxe-Cobourg-Gotha* : le comte de Seebach, conseiller intime et ministre d'État ; *Saxe-Meiningen* : le baron d'Egloffstein, aide de camp et vice-grand-écuyer du duc : *Saxe-Weimar-Eisenach* : le baron de Beaulieu-Maconnay, ministre plénipotentiaire du grand-duc à la Diète germanique ; *Suède et Norvège* : le général comte de Sandels ; *Turquie* : S. Exc. Kemal-Effendy, ministre de l'instruction publique ; *Wurtemberg* : le lieutenant-général de Ruppelin, premier aide de camp du Roi.

Voici maintenant la liste des délégations belges à l'étranger (nous ne donnons non plus que les chefs de mission) :

Angleterre : le comte de Lannoy, grand maître de la Maison de la Reine ; *Autriche* : le duc d'Ursel, sénateur ; *Bavière* et *Wurtemberg* : le baron de Tornaco, vice-président du Sénat ; *Brésil* : le baron Pycke de Peteghem, ministre à Lisbonne ; *Brunswick-Lunebourg* et *Oldenbourg* : le baron F. de Woelmont-d'Hambraine, sénateur ; *Danemark* : le vicomte du Bus de Gisignies ; *Espagne* : le comte de Merode-Westerloo ; *États-Unis*, *Mecklembourg-Schwerin* et *Mecklembourg-Strélitz* : le baron Beaulieu, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près la Confédération germanique ; *France* : M. Jules Van Praet, ministre de la Maison du Roi ; *Grèce* et *Turquie* : le comte Guillaume d'Aspremont-Lynden, sénateur ; *Hanovre* : le baron d'Anethan, sénateur ; *Hesse électorale* et *Hesse grand-ducale* : le baron de Rasse ; *Italie* : le baron de Sélys-Longchamps, sénateur ; *Mexique* : le général-major Foury ; *Nassau* : le comte de Baillet-Latour, membre de la Chambre des représentants ; *Pays-Bas* : M. Dolez, membre de la Chambre des représentants ; *Portugal* : le prince Henri de Ligne ; *Prusse* : S. A. le Prince de Ligne, président du Sénat ; *Russie* : le prince de Croy-Solre ; *Saint-Siège* : le vicomte Charles Vilain XIIII ; *Saxe royale* et *Saxe-Cobourg-Gotha* : le baron de Vrière, membre de la Chambre des représentants ; *Saxe-Altenbourg* et *Saxe-Weimar-Eisenach* : M. Fortamps, sénateur ; *Saxe-Meiningen* : M. T'Kint de Roodenbeke, sénateur ; *Suède* et *Norvège* : le lieutenant-général Renard.

Remarques :

— Si nous ne faisons pas erreur, le Roi Léopold II a survécu, sauf en ce qui concerne le prince de Galles, aujourd'hui Edouard VII, et le prince Arthur, duc de Connaught, qui a assisté aux deux couronnements, à tous les souverains, princes, délégués étrangers et belges dont nous venons de donner la liste.

— La Grèce, l'Espagne et le Mexique, qui ont reçu une délégation belge, n'avaient envoyé ni un prince ni une délégation aux funérailles de Léopold Ier, ni à l'avènement de Léopold II. La Grèce s'est abstenue, cette fois encore, d'envoyer un prince ou une délégation.

— Le Saint-Siège avait envoyé Mgr Ledochowski et le gouvernement belge avait délégué à Rome le vicomte Charles Vilain XIIII. S. S. le Pape n'était pas représenté, par une mission spéciale, à la mort de Léopold II et à l'avènement du Roi Albert.

× × ×

Un service funèbre solennel sera célébré prochainement, à la mémoire de S. M. Léopold II, en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, paroisse royale, en présence de LL. MM. le Roi et la Reine, LL. AA. RR. les Princes Léopold et Charles, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, S. A. R. Mme la Princesse Clémentine et les dignitaires des Maisons royale et princières.

× × ×

Mardi dernier, à 9 heures du matin, Mgr Cooreman s'est rendu processionnellement, avec tout le clergé paroissial de l'église de Laeken, à la crypte royale, où a été scellé définitivement le caveau de Léopold II. Le comte John d'Oultremont, grand maître honoraire, et le baron Goffinet, secrétaire honoraire des commandements, assistaient seuls avec le clergé à la cérémonie.

× × ×

Voici, d'après le *Gaulois*, le compte rendu du service funèbre qui a été célébré jeudi matin, à Notre-Dame de Paris, à la mémoire du Roi Léopold II, service qui a été entouré d'une imposante solennité :

L'immense cathédrale était pleine : Belges de Paris, Français, des membres des colonies étrangères se sont empressés de rendre un dernier hommage à la mémoire du défunt Roi et de prier pour le repos de son âme. Un magnifique catafalque, or et noir, avec la couronne royale et les armes de Belgique, recouvert du drapeau belge, était dressé à l'entrée du chœur ; derrière le maître-autel, tout tendu de noir, s'élevait une immense croix blanche.

LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme sont arrivés parmi les premiers. Ils ont été reçus à l'entrée extérieure par le comte d'Arschot, chargé d'affaires de Belgique, M. Leghait, le ministre, étant toujours souffrant, et tous les membres de la légation. Le Duc de Vendôme était en habit et portait le grand-cordon de l'ordre de Léopold ; la Duchesse était accompagnée de sa dame d'honneur et du baron Tristan Lambert, chevalier d'honneur. Leurs Altesses Royales ont pris place à droite du catafalque. Aux premiers rangs, devant le maître-autel, on remarquait : Le comte d'Arschot, M. Evers, premier secrétaire ; M. Charles de Royer et le comte Philippe d'Oultremont, deuxièmes secrétaires ; le comte Arnulphe d'Oultremont, attaché ; M. Bastin, consul, qui était rentré de Bruxelles, où il avait assisté aux funérailles de son Souverain.

Derrière se tenaient : Mme Leghait, la comtesse d'Arschot, la comtesse Philippe d'Oultremont et Mme Bastin. Et puis : M. Allard, président de la Chambre de commerce belge de Paris ; le docteur Collet, président de l'Union belge ; l'abbé Bert, président de l'Œuvre des Flamands ; M. Reumont, président de la Wallonne. Rappelons que c'est par les soins de la colonie et des Associations belges de Paris que ce service a été organisé.

Venaient ensuite toutes les personnes qui faisaient partie du comité organisateur : Le baron Empain, la comtesse Cornet, M. Charlier, consul de Belgique à Moscou ; M. Lesage, consul à Melun ; le baron della Faille, le baron van Zuylen, le comte et la comtesse Albert Bruneel, le colonel et Mme Stevens de Bourgogne, le colonel Deveneyns, le chevalier de Bossart, M. de Hurtado, la baronne de la Rousselière, le comte et la comtesse Laurent de Moussac, M. Scholte.

Immédiatement après le catafalque, les places étaient réservées pour le monde officiel et le corps diplomatique. Tous les chefs de mission, accompagnés de tous les membres des ambassades et légations, en grand uniforme, s'y trouvaient présents. On y remarquait en outre : M. Ramondou, secrétaire général de la présidence, et le colonel Griache, représentant le Président de la République ; M. Pichon, ministre des affaires étrangères ; M. Barthou, garde des sceaux ; les représentants des présidents du Sénat et de la Chambre des députés et de tous les ministères ; le général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur ; le général Dalstein, gouverneur militaire de Paris ; le général Feldmann, commandant la place de Paris ; le général Gallet, ancien attaché militaire à Bruxelles ; l'amiral Boué de Lapeyrère, ministre de la marine ; M. Bourée, ambassadeur, ancien ministre à Bruxelles, et Mme Bourée, M. Decrais et les membres de la mission qui ont représenté le gouvernement français aux funérailles du Roi Léopold, le comte d'Ormesson, ambassadeur ; M. de Selves, M. Mollard, directeur du protocole ; MM. de Fouquières et Douchement, chefs adjoints ; M. Lépine, préfet de police ; M. Laurent, secrétaire général de la préfecture de police ; M. Hennion, directeur de la Sûreté générale, etc.

Citons encore le marquis de Reverseaux, ancien ambassadeur de France à Vienne ; le duc de Camastra, commissaire général d'Italie à l'Exposition de Bruxelles ; le prince Henri de Ligne, M. et Mme Robert Coppens de Fontenay, Mme Goldschmidt-Morren, le baron et la baronne Henri de Rothschild, M. et Mme de Navay de Foldeck, le comte et la comtesse Bruneel, le baron de Vinck, M. Cartier de Marchienne, etc.

C'est l'abbé Bert, aumônier de l'Œuvre des Flamands, accompagné du clergé de l'église belge de Paris, qui officiait. La maîtrise de Notre-Dame, renforcée des maîtrises de la Madeleine et de Sainte-Clotilde, sous la conduite de l'abbé Renault, maître de chapelle, a chanté, avec accompagnement au petit orgue, le *Kyrie eleïson* de la messe de Widor, le *Sanctus* et le *Benedictus* de Schiffels, le *Libera nos* de Mme Martens, l'*Ego sum* de Gounod. Les soli étaient chantés par M. Noté, de l'Opéra. L'absoute a été donnée par Mgr Amette, archevêque de Paris. A l'issue de la cérémonie, les assistants ont défilé devant le comte d'Arschot et les membres de la légation, auxquels ils ont présenté leurs condoléances.

Un registre était déposé à la légation de Belgique, rue de Berri, sur le faîte de laquelle le drapeau a été mis en berne pendant toute la journée de jeudi.

× × ×

Un service funèbre a été célébré la semaine dernière, en l'église catholique de Sofia, à la mémoire de S. M. Léopold II.

Notre ministre, M. Van der Heyde, accompagné du secrétaire de la légation, M. Lemaire de Warzée d'Hermalle, tous deux en grand uniforme, ont à l'issue de l'office remercié les assistants, parmi lesquels toutes les dames de la Cour et les dames du corps diplomatique en grand deuil, les ministres, les membres du corps diplomatique, les dignitaires de la Cour et les fonctionnaires, tous en uniforme, les présidents de la Chambre, de la Cour de cassation et de la Cour des comptes, les généraux de la garnison, les avocats et ingénieurs bulgares qui ont fait leurs études en Belgique, les membres de la colonie belge et de nombreuses personnalités bulgares.

La messe funèbre a été chantée par Mgr Menini, archevêque de Sofia et de Philippopoli. Ce prélat est très connu en Belgique, où il est venu plusieurs fois ; il fut notamment l'hôte, à Anvers, de Mme Osterrieth et de M. Alexis Mols. Mgr Menini est une des personnalités les plus marquantes de Bulgarie. Ce prélat catholique romain, qui appartient à l'ordre des Capucins, est un diplomate éminent, qui rendit à son pays de grands services.

Le matin même où se célébrait ce service solennel, une messe était dite dans la chapelle privée du Palais, en présence de S. M. la Reine des Bulgares, des princes et princesses de la maison royale, du ministre de Belgique et des dignitaires de la Cour.

Le Roi Ferdinand, qui était hors de Sofia, a fait adresser ses condoléances au ministre de Belgique.

× × ×

On s'occupe en ce moment à la Cour de la constitution des missions chargées de notifier aux cours étrangères le décès de Léopold II et l'avènement de S. M. le Roi Albert.

La mission qui va en Angleterre rapportera à Edouard VII les insignes de l'ordre de la Jarretière que possédait S. M. Léopold II.

Dans la chapelle royale de Saint-George du château de Windsor la bannière qui flottait au-dessus du siège réservé au souverain belge a été retirée. C'est une tradition qui est suivie à chaque décès d'un titulaire de l'ordre.

× × ×

S. A. R. Mme la Princesse Stéphanie de Belgique et son mari, le comte Lonyay, ont quitté Bruxelles lundi soir par l'express Vienne-Ostende, conduits jusqu'à la gare par S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme, accompagnée du général Terlinden et de la comtesse van der Burch, dame d'honneur de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

La baronne de Gagern, dame d'honneur de S A. R. Mme la Princesse Stéphanie, accompagnait la comtesse Lonyay.

Au moment du départ, le public a acclamé la Princesse, qui reviendra prochainement à Bruxelles.

× × ×

S. A. R. Mme la Princesse Louise de Belgique a quitté Cologne mardi pour se rendre à Munich.

× × ×

LL. AA. RR. le Duc et Mme la Duchesse de Vendôme ont quitté Bruxelles mardi pour leur résidence de Neuilly.

× × ×

S. A. R. l'Infant Carlos de Bourbon, qui était venu assister aux funérailles de S. M. Léopold II, s'est arrêté au retour à Paris et à Saint-Sébastien.

Le Prince est rentré samedi à Madrid.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de la princesse Dorothée de Solms-Hohensolms-Lich, sœur du prince Karl de Solms, avec le prince Herman de Stolberg-Wernigerode, frère du prince régnant de Stolberg.

× × ×

Nous invitons les personnes désireuses d'acheter du mobilier à s'adresser à

H. Coosemans,
15, rue Royale (tél. 4588).

Nous avons pu constater que, malgré sa réputation de vendre très cher, la maison, par son administration spéciale, a des frais généraux très réduits ; ce qui lui permet, considérant la qualité du travail, de fournir aux prix les plus avantageux de Bruxelles. La maison se charge des installations complètes depuis les prix les plus modérés.

× × ×

Les magasins de fleurs naturelles de la *Roseraie belge*, aussi bien rue Royale, 95-97, téléph. 3817, que les grandes installations de la rue du Noyer, 171, tram 59, téléph. 6046, ne désemplissent plus d'acheteurs, émerveillés du choix aussi grand que beau.

Il y a là de quoi contenter tout le monde, sans compter que les prix sont avantageux et le service à domicile fait rapidement et avec soin.

× × ×

De tous les étalages qui réjouissent en ce moment les regards des passants, celui de la Maison Fontaine, coiffeur de la Cour, 21, rue Sainte-Gudule, est certes un des plus remarquables, tant par le bon goût qui y a présidé que par le grand choix des dernières nouveautés parues en cheveux, écailles et fantaisies qui s'y trouvent exposées.

La Maison Fontaine a l'honneur d'annoncer aux aimables lectrices de l'*Érentail* qu'elle vient de recevoir de Paris un superbe assortiment d'ornements de deuil et de fantaisie, tous modèles exclusivement réservés à la maison et par conséquent à sa brillante clientèle ; est-il nécessaire d'ajouter que ces créations ne sont pas exposées. Tél. 118,14

× × ×

Le vibrateur « VEEDEE », cet appareil si efficace dans un grand nombre d'affections, est appelé à un grand avenir dans sa lutte contre l'OBÉSITÉ ; l'action qu'il exerce sur tout le système de la circulation en fait l'agent le plus actif contre les formations graisseuses. Un masseur-spécialiste expérimenté, attaché à la maison, se rendra, à titre gracieux, au domicile de toutes les personnes qui en feront la demande, pour leur démontrer les diverses applications de ce merveilleux appareil. Voir notre annonce en 8e page. Agents généraux : G.-J. Stork et Cie, 110, rue de Stassart (Bruxelles).

× × ×

La vogue de l'*Original's*, 3, Montagne de la Cour, va croissant ; elle tient : à la coquetterie mise dans la présentation des articles, à la modicité des prix marqués et à la complaisance que chaque visiteur se plaît à reconnaître.

× × ×

Avant d'offrir vos cadeaux d'étrennes, allez voir les étalages à la *Maison modèle*, 98, chaussée d'Ixelles. Cravates, foulards, rabats, jabots, etc., y sont exquis. Nul doute, vous y ferez des achats.

× × ×

On nous prie de faire savoir à nos lectrices que la *Mise en vente avec réduction de prix* continuera jusqu'au 8 janvier prochain, à la *Ville de Saint-Étienne*, 59, chaussée d'Ixelles. Téléphone 7780.

Les magasins seront fermés le 9 janvier, pour inventaire.

× × ×

Deuil de la Cour. Éventails noirs, sacs noirs en tous genres et à tous prix. Ancienne Maison Goossens, 9, rue Neuve (Conrad-Reiber, successeur).

× × ×

Coquetterie, fantaisie, tout ce qui est essentiellement féminin, en bijoux, en ornements de toilette, en bibelots, toute la sélection des cadeaux d'étrennes se trouve à *Fémina*, rue de la Madeleine, 52, succursale spéciale de la Maison Vandeputte.

× × ×

Les journaux russes annoncent que S. Exc. M. de G'ers, ministre à Bruxelles, va être nommé ambassadeur à Vienne. Il serait remplacé ici par M. Botkine, ministre à Tanger.

× × ×

S. Exc. M. Henry Lane Wilson, ministre des États-Unis, a quitté Bruxelles.

En attendant l'arrivée de son successeur, S. Exc. M. Bryan, c'est M. U. Grant Smith, premier secrétaire, qui remplit les fonctions de chargé d'affaires.

× × ×

Le chargé d'affaires de Luxembourg et la comtesse d'Ansembourg sont rentrés de congé ces jours-ci.

× × ×

Le premier secrétaire de la légation britannique et la comtesse de Granville sont revenus à Bruxelles.

× × ×

Le gouvernement italien vient d'annoncer au gouvernement belge qu'il a nommé commissaires généraux adjoints de la Section italienne à l'Exposition de Bruxelles, le chevalier Ernest Todros et le commandeur Alexandre Uttini.

Le duc de Camastra, commissaire général, trouvera auprès de ces deux personnalités de la colonie italienne de Bruxelles le concours le plus dévoué.

× × ×

Le directeur de l'Opéra-Comique et Mme Marguerite Carré assistaient à la reprise de *Carmen*.

Il y avait une salle comble superbe, malgré les toilettes de deuil, et très vibrante.

× × ×

Dimanche prochain, 9 janvier, aura lieu une manifestation en l'honneur de M. Adolphe Max, le nouveau bourgmestre de Bruxelles.

Trois cent vingt-cinq sociétés bruxelloises et quinze corps de musique se formeront en cortège boulevard de la Senne le matin, à 10 h. 1/2.

Les délégués remettront à M. Max, qui les recevra à l'hôtel de ville, un livre d'or contenant les titres de toutes les sociétés participantes.

× × ×

Le joaillier Chappe, de Gênes, vient d'envoyer à son collègue Max Wolfers un magnifique album, imprimé sur papier Japon, reproduisant en photogravure les joyaux offerts par un armateur de Gênes à sa fiancée.

L'énumération en est fantastique.

La corbeille contenait un diadème-couronne, une rivière avec pendentifs, un devant de corsage, des dormeuses, un bracelet, une bague, le tout en brillants ; un collier à cinq rangs de grosses perles avec fermoir en rubis et brillants, un collier en brillants avec pendeloques en perles, une gar-

EMPLOYEZ
LE
"NUGGET" POLISH



NOIR
et
JAUNE

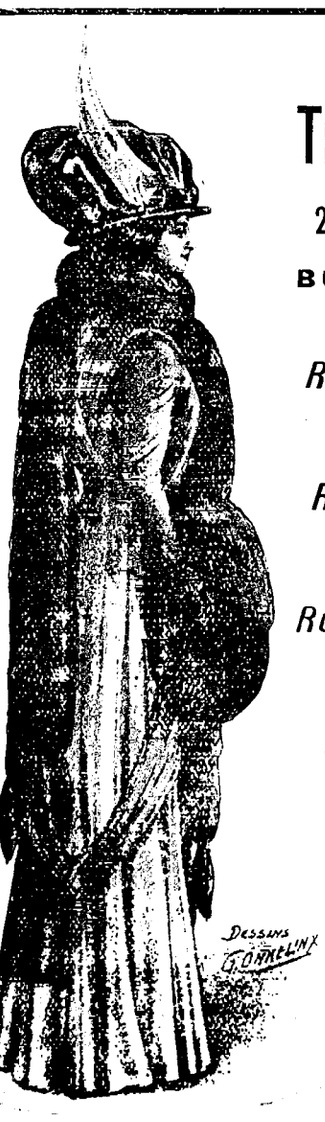
Il double la durée de vos chaussures.

DEMANDEZ UN
COINTREAU

RÉCITAL
DE
PIANO
EMIL SAUER
LUNDI
24 janvier 1910
Salle Patria
Billets chez Breitkopf et Härtel

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

BICHARA?
Yeux étincelants par le Mokoheul Bichara
Teint de lis par le lait et la crème d'Albanie Bichara
Chevelure opulente et souple par le Henné Bichara
BICHARA qui embellit la Femme
envoie FRANCO sur simple demande son
Catalogue détaillé
Les produits de beauté Bichara, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grands artistes du monde entier.
Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde.
BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS



MAISON
Th. Postyns
210, rue Royale
BRUXELLES
Robes tailleur
—
Robes de bal
—
Robes de soirée
—
Fourrures
—
Ligne
=
Coupe
=
Élégance

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Au Tigre Indien



FABRIQUE DE
FOURRURES
7 - Rue du Bois-Sauvage - 7
(à côté de la Banque Nationale)
BRUXELLES

La **Maison Ziegler** vend ses fourrures de **premier choix** aux prix les plus bas connus jusqu'à ce jour

Transformations - Réparations

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



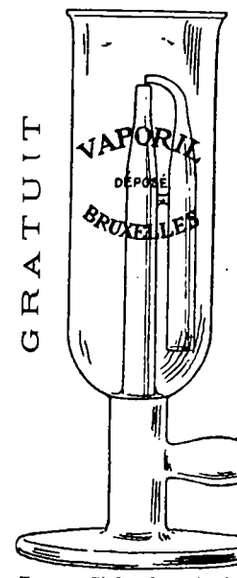
HAUTE FRÉQUENCE
Effluve et d'arsonvalisation.
Bains de lumière, d'acide carbonique et d'électricité.
Mécanothérapie. — Massage vibratoire. — Rayons X.

ÉLÉGANT
SALON DE COIFFURE
POUR MESSIEURS
99, RUE DE NAMUR, 99
(Porte de Namur)
BUELINCKX & SIMON
Dernières nouveautés pour dames

LA CRÈME NEPPO
AUX EXTRAITS DE ROSES
est la CRÈME de la FEMME ÉLÉGANTE
Elle rend la peau douce, veloutée et parfumée.
Donne un teint d'une grande fraîcheur.
Fait disparaître toute fatigue et toute irritation.
PRÉPARATION UNIQUE. ÉVITEZ LES IMITATIONS.
Le Pot : 2 fr. — Grands Magasins, Parfumeurs, etc.
Envoi à domicile contre 2.30 par le
Dépôt Général : 70, Boulevard Malesherbes, PARIS
Envoi franco domicile contre mandat de fr. 5.60

Maison Russe 200, RUE ROYALE o o BRUXELLES o o
Demandez gratuitement échantillons des
VRAIES CIGARETTES RUSSES
Grand choix de parfumerie de Moscou.
Thé de caravane. — Liqueurs russes.
Articles pour cadeaux, etc.

CADEAU A TOUS



GRATUIT

Le « Vaporil », ce merveilleux vaporisateur de Parfums, dont voici un croquis grandeur naturelle, est remarquable à tous les points de vue. En cristal, il est inoxydable ; donc toujours prêt à fonctionner. Le jet pulvérisé est réduit en brouillard ; trois gouttes de parfum suffisent pour saturer l'air des appartements ; les Essences de prix pourront être utilisées par trois ou quatre gouttes à la fois, donc très économiquement.

En résumé, le « Vaporil » est un vaporisateur curieux, vrai magicien pour parfumer le visage, les objets, les vêtements sans mouiller, le jet étant pulvérisé en brouillard parfumé. Maximum d'effet, minimum de dépense, le « Vaporil » économise son poids d'or en parfum : c'est l'idéal.

Le « Vaporil » est momentanément donné en cadeau avec l'achat d'un flacon Eau de Cologne « Essence-Ciel » du prix de 2 francs, à la Pharmacie A. DE GREEF, fournisseur de la Cour

8, place Sainte-Gudule

à Bruxelles, où chacun peut voir fonctionner l'extraordinaire « Vaporil ».

64
R. de la Montagne
AU CHAT BOTTÉ
Chaussures belges et étrangères
SPÉCIALITÉ DE CHAUSSURES AMÉRICAINES
Succursale à Anvers, 16, rue Leys

niture de cou en perles et brillants, une bague de deux grosses perles, des dormeuses en perles, une bague rubis et brillants, un bracelet rubis et brillants ; une parure en émeraudes et brillants comprenant un pendentif, une broche, un bracelet, une bague ; un collier à trois rangs de rubis et brillants et une cassette en argent ciselé avec miniatures et émaux.

Le prix de cette corbeille royale est de 8 millions.

×××

Le superbe hôtel qu'habitait M. A. Samson, 103, avenue Louise, a subi une radicale et merveilleuse transformation pour l'aménagement et l'installation du *Carlton Hotel*, dont l'ouverture a lieu aujourd'hui samedi 1er janvier.

C'est d'un luxe distingué, élégant, de bon goût, tout à fait princier même. L'énorme salle du *five o'clock tea*, notamment, du plus pur Louis XV, constituera, à elle seule, par sa belle ordonnance et son ensemble séduisant, une réelle attraction pour le public bruxellois.

Les salons et les appartements, où l'air et la lumière circulent abondamment, sont spacieux, de grande allure, meublés avec une richesse et un souci d'art qu'on rencontre rarement dans ce genre d'établissements, dont le *Carlton Hotel* constituera incontestablement le plus beau spécimen.

Il vous sera d'ailleurs aisé d'en juger par vous-même, car au *Carlton Hotel*, de 4 à 6 heures, chaque jour, un orchestre de tout premier ordre se fera entendre dans la superbe salle Louis XV du *tea room ;* et, dans le riche salon attenant qui est la « salle de restaurant », les Bruxellois amateurs de luxe pourront se faire servir des déjeuners et des dîners à des prix fixes peu élevés.

×××

Maria Baudoux,
38, rue du Bailli.
Lingeries. Trousseaux. Layettes.
Manteaux et chapeaux d'enfants.

×××

La Rente belge donne 3 p. c. par an. LA COMPAGNIE L'ANCRE, fond. en 1858, actif 187 MILLIONS, donne le même taux, garanti, des sommes lui confiées, et, en plus, une assurance sur la vie. Dir. belge : 83, r. du Midi, Brux. Tél. 8521.

×××

Les Sans-Soupapes *Minerva*
présentent des améliorations toutes nouvelles.
GARAGE DE LA BOURSE,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

×××

L'empereur romain Vitellius fit préparer un jour un plat composé uniquement de cervelles et de langues d'oiseaux rares. Cette fantaisie coûta plus d'un million de sesterces. Pour avoir un plat délicieux, on atteint aujourd'hui bien plus sûrement son but, et avec infiniment moins de frais, en employant l'Extrait de viande Liebig.

×××

La Maison Dujardin et fils, 109, rue Josaphat, à Bruxelles, vient de lancer le panier-dîner, qui contient tout ce qu'il faut à un repas en fait de liquides, depuis l'apéritif jusqu'au pousse-café. Ces paniers coûtent 20, 30 et 40 francs, et sont largement suffisants pour six, neuf ou douze personnes.

Les vastes établissements Dujardin et fils, 109, rue Josaphat, sont visibles tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures. Stock permanent : 3,000 fûts et 1 million de bouteilles de vins de toutes catégories.

×××

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

×××

Le 27 décembre a été béni dans l'intimité, en l'église de Saint-Honoré d'Eylau, à Paris, le mariage du comte Eugène de Hemricourt de Grünne, fils du lieutenant-colonel et de la comtesse François de Hemricourt de Grünne, née de Montalembert, avec Mlle Alix d'Ormesson, fille du général marquis d'Ormesson et de la marquise, née de Montalembert, décédée.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le comte d'Ormesson et le comte Geoffroy de Montalembert ; pour le marié, le comte Charles de Hemricourt de Grünne, son frère, et le vicomte de Meaux.

A la sortie de l'église, le cortège était ainsi composé : En tête, le marié et la mariée ; cette dernière, charmante de grâce et de jeunesse, portait une délicieuse toilette de satin ivoire, garnie de point de Bruxelles, voile en point de Bruxelles.

Dans la suite : La comtesse François de Hemricourt de Grünne, toilette grise garnie de zibeline et de dentelle point à l'aiguille, et le marquis d'Ormesson ; Mme de la Rocheterie et le comte François de Hemricourt de Grünne ; la vicomtesse de Meaux et le comte d'Ormesson ; la comtesse de Rochechouart et le comte Charles de Hemricourt de Grünne ; Mlle de Montalembert, en liberty héliotrope, chapeau velours noir, et le vicomte de Meaux ; la comtesse de Lupel et le comte Léon de Hemricourt de Grünne ; la comtesse d'Ormesson et le comte G. de Hemricourt de Grünne ; la comtesse G. de Montalembert et le baron de Meaux ; la comtesse Marie de Hemricourt de Grünne, dame de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, toilette de velours bleu, chapeau avec aigrette de même ton, et M. de la Rocheterie ; la comtesse André de Montalembert, toilette de velours paon garnie de point de Bruxelles, et le comte de Lupel ; la comtesse Pierre de Saint-Phalle et le comte André de Montalembert ; la présidente des Glayeux et le baron de Lallemand ; la vicomtesse de Meaux et le marquis de Rochechouart ; la baronne de Lallemand et le comte de Montalembert ; Mme de Bonaud et le vicomte de Poix ; la baronne de Meaux et le comte P. de Saint-Phalle.

La quête était faite par Mlles d'Ormesson, accompagnées du comte Xavier de Hemricourt de Grünne et du comte Fr. d'Ormesson.

Après la cérémonie religieuse, une réception eut lieu chez le marquis d'Ormesson, avenue d'Eylau.

Parmi les nombreux cadeaux donnés aux jeunes époux, citons :

Collier diamants, aigrette aigues marines et diamants, bague saphir et diamants, dentelles de Valenciennes et de Malines, robes de velours, zibeline, etc., faisant partie de la corbeille.

Du général marquis d'Ormesson : zibeline, collier, bracelet or et perles, bague saphir, chaîne et bracelet or ; en souvenir de la comtesse de Montalembert, née de Merode : rang de perles ; de la comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne : parure rubis et diamants, dentelles de Bruxelles ; du comte et de la comtesse Charles de Hemricourt de Grünne : nécessaire en argent ; de la comtesse Marie de Hemricourt de Grünne, dame de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre : pendentif rubis et diamants ; du comte Freddy de Hemricourt de Grünne : sujet ivoire ; du comte et de la comtesse André de Montalembert : cafetière et cuillère Louis XIV en argent ; des comtes Guillaume et Xavier de Hemricourt de Grünne : bracelet saphir et diamants ; de Mlle de Montalembert : argenterie ; de la comtesse de Rochechouart, née de la Rochejacquelin : lampe de salon ; du comte François et de Mlle d'Ormesson : fauteuil ancien ; de Mme Catherine de Montalembert, religieuse du Sacré-Cœur : croix saphirs et diamants ; de la vicomtesse de Meaux : pendentif saphirs et diamants ; de M. et de Mme Félix de la Rocheterre : plateau Louis XIV en argent ; du comte et de la comtesse Olivier d'Ormesson : bouilloire Louis XVI en argent ; de la vicomtesse de Namur d'Elzée : bracelet or et turquoises ; de la comtesse de Montalembert, du comte et de la comtesse Geoffroy de Montalembert : plats en argent ; de la comtesse de Saint-Phalle : chocolatière Louis XVI en argent ; du comte et de la comtesse de Hemricourt de Grünne : garniture de bureau en argent ; du comte André et de Mlles d'Ormesson : bacs à champagne de cristal et vermeil ; du marquis et de la marquise de la Boëssière-Thiennes : salières en vermeil ; du comte et de la comtesse Louvel-Lupel : pendentif améthystes et perles ; du vicomte et de la vicomtesse Joseph du Parc : salières Louis XVI en argent ; du président et de Mme des Glayeux : grand thé Louis XIV en argent ; du comte et de la comtesse Léon de Hemricourt de Grünne : salières en argent ; du marquis et de la marquise Impériali, du comte et de la comtesse Gaston de Liedekerke : flambeaux en argent ; du comte et de la comtesse de Ribaucourt : plats en argent ; du comte et de la comtesse Henry de Liedekerke : coupe-papier en écaille ; du comte et de la comtesse Pierre de Liedekerke : coupe-papier en argent ; de la comtesse de Merode-Westerloo : guéridon en marbre ; du comte et de la comtesse de Montalembert : lampe de bureau ; de la comtesse Louis de Merode : vase de cristal et vermeil ; du vicomte et de la vicomtesse de Louvel-Lupel : flacons en cristal et vermeil ; du comte et de la comtesse Herman de Merode : éventail ; du marquis et de la marquise de Moustiers : coupe en vieux Chine ; du duc et de la duchesse de Mirepoix : candélabres Louis XVI ; du comte et de la comtesse John d'Oultremont : buvard en cuir repoussé ; du marquis et de la marquise des Réaulx : tête-à-tête et petite table ; du prince et de la princesse Edouard de Ligne : bonbonnière ancienne ; du comte et de la comtesse Eugène d'Oultremont : bonbonnière ; du duc et de la duchesse d'Ursel : coffret en marqueterie ; du duc et de la duchesse de Clermont-Tonnerre : pendentif de saphirs ; du comte et de la comtesse Félix de Merode : cachet en or ; du marquis et de la marquise de Laubespin : tables japonaises ; du prince et de la princesse Charles de Ligne : montre Louis XVI ; du comte et de la comtesse F. de Vigneral : pince à asperges Louis XVI ; du baron et de la baronne de Lallemand : buvard en cuir de Russie ; du comte Vladimir d'Ormesson : tabouret Louis XVI ; du comte et de la comtesse d'Arland de Saint-Sand : corbeille en argent ; du vicomte et de la vicomtesse de Meaux : table à thé ; du comte et de la comtesse de Liedekerke : bibliothèque tournante ; du comte et de la comtesse Henri de Beauffort : coupe-papier en ivoire ; de Mlle Mauritz, sautoir en émail et perles ; de la duchesse d'Ursel : flambeaux en argent ; de M. et de Mme Bonand de Montaret : éventail de plumes ; de Mme de Lafoulotte : tête-à-tête en argent.

Parmi les autres donateurs : La comtesse de la Celle, le comte et la comtesse de la Mure, le comte et la comtesse de Grancey, le comte et la comtesse de Pimodan, le comte et la comtesse de Ribaucourt, le vicomte et la vicomtesse Amaury Obert de Thieusies, le marquis et la marquise du Paty de Clam, les comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, le comte et la comtesse Adrien de Ribaucourt, le comte et la comtesse Paul de Quinsonas, la comtesse de Lichtervelde, le comte et la comtesse de Ségnier, Mlles de Cazotte, de Levis-Mirepoix, de Lallemand, de Virieu, de Charpin, de Lassus, le prince et la princesse Albert de Ligne, le comte et la comtesse Wolfgang d'Ursel, le comte et la comtesse de Virieu, le comte et la comtesse Philippe d'Oultremont, le duc et la duchesse de la Force, le marquis et la marquise de Nettancourt, le comte et la comtesse de Vibraye, la baronne Octave d'Aubigny, le vicomte et la vicomtesse de France, M. et Mme Henri de la Rocheterie, le comte et la comtesse Joseph de Brosse, le marquis et la marquise de Lur-Saluces, le comte et la comtesse Henri de Boissieu, le comte et la comtesse H. de Colbert, Miss Mahony, M. et Mrs Stanard-Wood, le comte et la comtesse de Mamier, le comte et la comtesse de Choiseul-Gouffier, le comte et la comtesse Pierre de Saint-Phalle, Mlle de Vaux Saint-Cyr, le comte et la comtesse de Goullard d'Arsay, le comte et la comtesse de Montsaulnin, etc.

×××

Le mercredi 12 janvier prochain sera béni, en l'église des Minimes, le mariage de Mlle Elise Hazard, fille de Mme Hazard, née Ziane, avec M. Léon André, ingénieur civil des mines.

×××

On nous annonce les fiançailles de Mlle Elisabeth Streel, fille de M. Léon Streel et de Mme, née Valckenaere, avec M. Horace Sauveur, fils de feu le major Sauveur et de Mme, née d'Engeley.

×××

On annonce les fiançailles de Mlle Fanny Taelemans, fille de Mme veuve Taelemans, née Degroux, avec M. Georges Lemmens, fils de l'avocat Lemmens et de Mme, née Blondeau.

×××

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

Les plus belles écharpes, pailletées, brodées, perlées, bordées de marabout, Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, et *Fémina*, rue de la Madeleine, 52.

×××

Robe de bal, 125 francs.
Robe de dîner en cachemire soie, 250 francs.
Robe de velours, 160 francs.
Tailleur réclame, 125 francs.
Princesse et redingote Homespum, 235 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

La Germania, de Stettin, Cie anon. d'assur.-vie, établie en Belgique dep. 1869. Assur. en cours : 1 milliard 1,751,000 fr. Actif : 442,000,000 fr. Particip. la plus étendue des assurés de les bén. de la Cie : en 1908 fr. 10,563,030 sur fr. 11,079,711 de bén., soit *95.3 p. c.*, pour-cent qui n'a été atteint par aucune autre Cie. Direction belge : 12, rue du Congrès. Tél. 4725.

×××

A l'occasion des fêtes du Nouvel An, la Maison Dieudonné, 51, rue de la Montagne, expose dans ses vastes magasins un joli choix de petits meubles de fantaisie et autres bibelots, à des prix particulièrement avantageux.

×××

Fourrures. Charles et Cie, avenue de la Toison-d'Or, 6.
Cravates, étoles, manchons et manteaux.
Modèles, créations. Hautes nouveautés.

×××

Tea-Room de « La Royale », Bruxelles. — Tél. 1407.
Tous les jours { Déjeuners à la carte et à prix fixe. / Thé-concert de 3 h. 1/2 à 6 heures.
Le dimanche soir : dîner-concert à partir de 7 heures.

×××

Au cours d'une soirée intime donnée jeudi, s'est révélée une chanteuse légère douée d'une voix exquise, souple, étendue, brillante. La chanteuse a du goût, du tempérament, une admirable sûreté, une nature d'artiste, et elle possède toute la technique de son art.

Cette débutante n'est autre que Mlle Georgette Grimard, la charmante fille de l'échevin bruxellois.

L'auditoire, parmi lequel M. et Mme O. Allard, M. Max, bourgmestre de Bruxelles, MM. Kufferath, Guidé, Sylvain Dupuis, V. Reding, lui a fait un succès enthousiaste, de tout point mérité.

Mlle Grimard a chanté, avec un brio étonnant, la valse du *Pardon de Ploërmel*, que peu de chanteuses professionnelles pourraient exécuter avec une telle perfection, la rêverie de *Madame Butterfly*, dans laquelle elle fut dramatique, et le duo d'*Hamlet*, avec M. de Cléry.

Celui-ci a fait applaudir encore sa belle voix et son remar-



Les Cinq Derniers Parfums
Rêve d'Ossian
Convoitise
Jardins d'Armide
Œillet Louis XV
Age d'Or
Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
18, rue des Tanneurs, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

HELLSTERN & SONS
CHAUSSURES DE LUXE
PARIS
23, place Vendôme
BRUXELLES
Téléphone : 6998 106, rue Royale, 106
VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE
Souliers du soir assortis aux toilettes
Spécialité de bottines de patinage et patins

I. MILAENEN
SUCCESSEUR D'ED. VEKENS
Marchand-Tailleur
79, rue Royale, 79
BRUXELLES
En face de la Colonne du Congrès
TÉLÉPHONE 100.11



Habits de Cour et de Soirée
Uniformes
FOURRURES
Riding-Breeches
Livrées anglaises

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

54, Rue de l'Association, 54
CORSETS, JUPONS
ET
Lingerie fine
Mme VANDENDAELEN
Corsetière diplômée de Paris
Successeur de la Maison
GRENIER-CARLIER
ANCIENNEMENT 5, RUE DE LA MONTAGNE
54, Rue de l'Association, 54
54, Rue de l'Association, 54
54, Rue de l'Association, 54

quable talent dans des mélodies de Fauré et de Reynaldo Hahn.

Au piano, le maître accompagnateur M. Nicolaï, dont Mlle Grimard est l'élève brillante.

×××

Une charmante fête de Noël a été donnée chez M. et Mme Albert Vertongen, le 24 décembre, dans leur bel hôtel de la rue de l'Association. De nombreux enfants et parents se pressaient dans les salons brillamment illuminés, au milieu desquels s'élevait un gigantesque arbre de Noël, couvert de cadeaux, car personne n'avait été oublié. Les charmants hôtes avaient rapporté de leur voyage à travers l'Italie, pour grands et petits, de ravissants objets auxquels se rattachait un souvenir historique.

Parmi les nombreux invités : M. et Mme Albert Thiroux, M. et Mme Jean de Vaucleroy et leur fils Georges, M. et Mme A. de Vaucleroy et leur fils André, M. et Mme Edgard Blomme, Mme Touchard et sa fille Laure, Mme E. van Veen et Mlles Antonia, Marie, Marie-Louise et M. Gérard van Veen, M. et Mme Arthur Blomme, M. et Mme Adrien Blomme et leur fils Ivan, M. et Mme Emile Roos et leurs filles Suzanne et Hélène, Mme Weiler et ses deux fils, Mme Saintenoy et ses enfants Jean et Hélène, Mrs Huybers et sa fille, M. et Mme Dennery, etc.

×××

La matinée de l'Université des *Annales* de Paris a eu lieu le 27 décembre, à la salle Patria.

M. Jean Richepin a reçu, pour la deuxième fois, aux *Annales* de Bruxelles, du public mondain qui s'y presse, un accueil chaleureux.

L'auteur de la *Glu* possède au suprême degré la faculté de convaincre et d'entraîner, et le don de la parole qui manque à tant de ceux qui, non contents d'écrire, veulent parler, et s'intitulent « conférenciers ».

Conférencier, il se refuse à l'être : « Je ne veux, devant vous, que feuilleter les albums où j'ai retracé les tableaux que j'ai burinés en regardant la mer, en la connaissant, en l'aimant. »

Et il a déroulé les strophes vibrantes et colorées que, depuis sa jeunesse de matelot jusqu'au seuil de l'Académie, la mer, la mer bretonne surtout, lui inspira.

Rappelé par les bravos, M. Richepin a promis, touché des ettres que des pensionnaires n'ayant congé que le dimanche, lui ont adressées, de venir le 20 février parler, aux jeunes filles, de la bonté envers les animaux.

Reconnu dans la nombreuse assistance : Le duc et la duchesse d'Ursel, la comtesse d'Herbeumont et sa fille, Mlles d'Ursel, la vicomtesse de Sousberghe, le comte Maxime de Bousies, M. Henri Davignon, le baron et la baronne René Pycke, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, a vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la comtesse Horace van der Burch, Mlle van der Burch, la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, la comtesse Léo d'Ursel, la comtesse L. van den Steen de Jehay, la comtesse Wolfgang d'Ursel, le comte et la comtesse Constantin de Bousies, la baronne douairière de Favereau, MM. Scheyven, Thomas Braun, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, Mme Alex. Braun, M. et Mme Victor Allard, M.et Mme Valère Gille, Mme Léon, Mme de Bauer, etc.

×××

Le nouveau sénateur de Bruxelles et Mme Nestor Catteau ont donné jeudi, dans leur bel hôtel de la rue de Turin, merveilleusement orné de toiles de maîtres, un déjeuner d'une cinquantaine de couverts.

Les convives étaient des membres du tribunal de commerce, du Conseil des hospices, du comité de Bruxelles-Attractions, de Bruxelles-Bourse, de l'Association libérale, de la Fédération des hôteliers, de la Caisse patronale d'assurances.

Au dessert, M. Emile Feron, député de Bruxelles et président de l'Association libérale, a fait d'éloquente façon l'éloge de M. Catteau comme industriel et homme d'œuvres sociales et il a galamment associé à ce toast Mme N. Catteau. L'amphitryon a répondu en excellents termes, pleins de tact, et la réunion, dont M. et Mme Catteau, aidés de leurs enfants, ont fait les honneurs de façon charmante, s'est cordialement prolongée.

×××

La grande Fancy Fair annuelle aura lieu cette année le 20 janvier, en la salle de la Grande Harmonie.

×××

Chartreuse Tarragone dans les bonnes maisons.

Enlèvement des poils et verrues, 76, rue du Trône, Brux.

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Baignoires Standard. Math. Vliegen, boulev. du Nord, 144.

Corsets. Bricquet sœurs, rue de l'Écuyer, 47.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste Orts.

Maison Lauwers, 40, rue de Ligne.
Robes de cérémonie ; toilettes de ville.

Lingeries fines, broderies à la main. Maison Vollmacher, rue Charles-Martel, 31. Travail soigné, élégant.

Demandez la *Chartreuse Tarragone*.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or. Téléphone 86.30.
Dernières nouveautés en chaussettes.

Une *Chartreuse Tarragone* après le repas.

La meilleure crème pour le visage est l'« Elohime Dorma ». Seul dépositaire : Charley, 145, avenue Louise. Tél. 8818.

E. Schaar, 8, r. Ernest Solvay. Seul dépos. des porcelaines des Manuf. Imp. d'Arita (Japon). Grand choix pour cadeaux.

Les voilettes les plus coquettes, les plus flatteuses, *Fémina*, rue de la Madeleine, 52.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le comte A. de Bethune, à Cannes.
Mme de Bie de Westvoorde, à Paris.
Le comte Juan d'Alcantara, à Colchester.
Le comte Camille de Borchgrave, à Téritet.

Rentrés :

A Bruxelles : Le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, M. et Mme Georges 't Serstevens, la baronne douairière de Rosée, Mme Le Grand, la baronne de Mévius, le baron et la baronne Marcel Pecsteen, la comtesse de Berlaymont de Bormenville, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch M. et Mme Joë de Pret Roose de Calesberg, le comte et la comtesse Jacques de Liedekerke, le comte Aymard d'Ursel, le comte et la comtesse Gaston de Liedekerke, le marquis et la marquise de Beauffort, M. et Mme van Goidtsnoven, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, M. et Mme Mulle de Terschueren, la baronne d'Hooghvorst, le baron et la baronne Alfred d'Huart, la baronne G. van Zuylen van Nyevelt, Mme de Pret Roose de Calesberg, la comtesse Marcel de Liedekerke, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden.

A Anvers : Le comte et la comtesse O. van der Straten-Ponthoz.

×××

Le bon goût si manifestement accusé dans toutes les créations que Mme Berthe Gremeaux destine à nos grandes élégantes, a définitivement conquis les sympathies du monde connaisseur ; aussi les gentils salonnets de cette délicate modiste — sis rue de Namur, n° 53A — sont-ils de plus en plus visités.

×××

Original's, 3, Montagne de la Cour : maroquinerie, encadrements, objets en métal, articles de fantaisie, d'étrennes et de cadeaux, cartes postales illustrées.

×××

Les choses les plus coquettes, les fantaisies les plus nouvelles, les cadeaux nouveaux les plus séduisants, les plus féminins se trouvent à *Fémina*, rue de la Madeleine, 52.

×××

Exceptionnel ! *Combinaisons coton*, 3 fr. 95 ; *laine*, 5 fr. 75 ; *soie*, 7 fr. 75 ; *bas pure soie*, 8 francs ; *bas mi-soie*, toutes nuances, 3 fr. 25 ; *jupons soie Liberty*, 27 francs ; *culottes* en tout genre : Maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles. Tél. 1977.

×××

Les Sans-Soupapes *Minerva*
ont un rendement extraordinaire, se manifestant surtout en côtes. GARAGE DE LA BOURSE,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

×××

Les reproductions d'art ancien de la maison Samson, de Paris, sont les plus beaux objets d'art à offrir à cette époque de l'année où le bon goût s'impose.

Mme Rougier, 24, rue de Ligne.

×××

Le 26 décembre est décédée à Bruxelles, à l'âge de soixante-quatorze ans, Mme Louisa Jullien, veuve du notaire Delefortrie.

Mme Delefortrie vivait retirée du monde, s'occupant uniquement d'œuvres de charité.

Elle était fille de feu A. Jullien van Cutsem, qui fut député de Bruges et jouissait dans toute la Flandre occidentale d'une grande et légitime popularité.

Elle était veuve en premières noces de M. Norbert Vergote, en son vivant notaire à Bruxelles, frère de feu le gouverneur du Brabant et de feu le lieutenant-général Vergote.

De son premier mariage, elle avait eu un fils, feu Louis Vergote, en son vivant notaire à Bruxelles, qui avait épousé Mlle Alice De Lantsheere, fille de M. Théophile De Lantsheere, ministre d'État et gouverneur de la Banque Nationale, et sœur de M. Léon De Lantsheere, ministre de la Justice.

Selon la volonté formelle de la défunte, les funérailles ont été célébrées tout intimement. La famille seule y a été invitée.

Le deuil était conduit par MM. Etienne et Jacques Vergote-De Lantsheere et par M. Jean Van Hoegaerden, gendre de Mme Vergote-De Lantsheere.

×××

M. Léon Favresse, le fondé de pouvoir de la banque Empain, vient de perdre son père, M. Michel Favresse, décédé à Forest à l'âge de soixante-seize ans.

×××

A Gand est décédé, à l'âge de soixante-neuf ans, M. Albert Verhaeghe de Nayer, vice-consul honoraire du Brésil, frère de l'ancien gouverneur de la Flandre orientale.

×××

Fémina, rue de la Madeleine, 52, est la succursale, pour la coquetterie et fantaisie féminine, de la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

×××

Étrennes. — Un public de plus en plus nombreux vient admirer, à cette époque de l'année, les ravissants objets de luxe et de ménage dont la *Cristallerie de Karlsbad* a le bon goût de faire étalage dans ses magasins, à Bruxelles, situés *109, rue Marché-aux-Herbes*. Article de réclame : le chemin de table au prix étonnant de 10 francs.

×××

Les petits meubles et pupitres de la Maison Vancampenhout, porte de Schaerbeek, feront la joie des enfants pour les cadeaux de Nouvel An.

×××

Plus de cent pianos constituent le choix permanent offert aux acheteurs par la Maison Hanlet, 212, rue Royale. La vogue de cette maison est telle aujourd'hui que pas un acheteur sérieux ne prend de décision sans lui faire une visi

×××

D'Anvers :

On annonce les fiançailles de M. Maurice Verhoustraeten, fils de M. Léon Verhoustraeten et de Mme, née Brasseur, avec Mlle Springuel, fille de M. Barthélemy Springuel (de Huy) et de Mme, née Preud'homme.

— Sont officielles, les fiançailles de M. Fernand Vekemans avec Mlle Jay.

— Le mariage de Mlle Marguerite Meeûs, fille de M. Ernest Meeûs et de Mme, née van der Laat, avec M. Paul Baeckelmann, sera célébré le 12 janvier prochain.

— Aura lieu le 25 janvier, le mariage de M. Albert van Cutsem, fils de M. Ernest van Cutsem et de Mme, née Firco, avec Mlle Tuyttens, fille de M. Jérôme Tuyttens et de Mme, née Meeûs. A cette occasion, M. et Mme Tuyttens donneront un grand déjeuner dans les salons Hosdez.

— Le 24 janvier sera célébré le mariage de Mlle Lily von Mallinckrodt, fille de M. Wilhelm von Mallinckrodt et de Mme, née Hortense Günther, avec M. Georg Schnitzler, de Cologne, fils de M. Schnitzler et de Mme, née Goert.

— M. et Mme Max Grisar ont donné, dimanche 26, un joli dîner de Noël. Leurs invités étaient : Mme Ernest Grisar, M. et Mme Paul Havenith, Mme Albert Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Gustave Grisar, M. Ketelaars (de Bruxelles), le docteur de Keersmaecker, MM. Anatole de Cock, Jacques Pecher, Clément Bovie, René, Jean, André et Philippe Grisar.

— Les Dames patronnesses de l'Œuvre de la Bonne Soupe ont donné lundi après-midi une grande fête de bienfaisance à l'American Rollet Skating Ring. Cette fête a parfaitement réussi et a produit une recette d'environ 7,000 francs.

— Lundi soir, M. et Mme Georges van der Heyden ont donné un fort beau dîner dans leur jolie demeure de l'avenue du Prince-Albert.

Leurs invités étaient : Mme Ernest Grisar, M. et Mme Oostendorp, Mme Alphonse Lambrechts, M. et Mme Paul Havenith, Mme Albert Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Henri Engels, M. et Mme Auguste Fiévé, M. et Mme Auguste Grisar, le général Heimburger, M. Henri Rieth, Mme Charles Gevers et Mlles Adrienne et Maddie Gevers, M. Alfred Berré, le juge Caroly, MM. Albert Grisar, Henri Röcking, Orban, Fernand Dhanis, Kurt Rieth, etc.

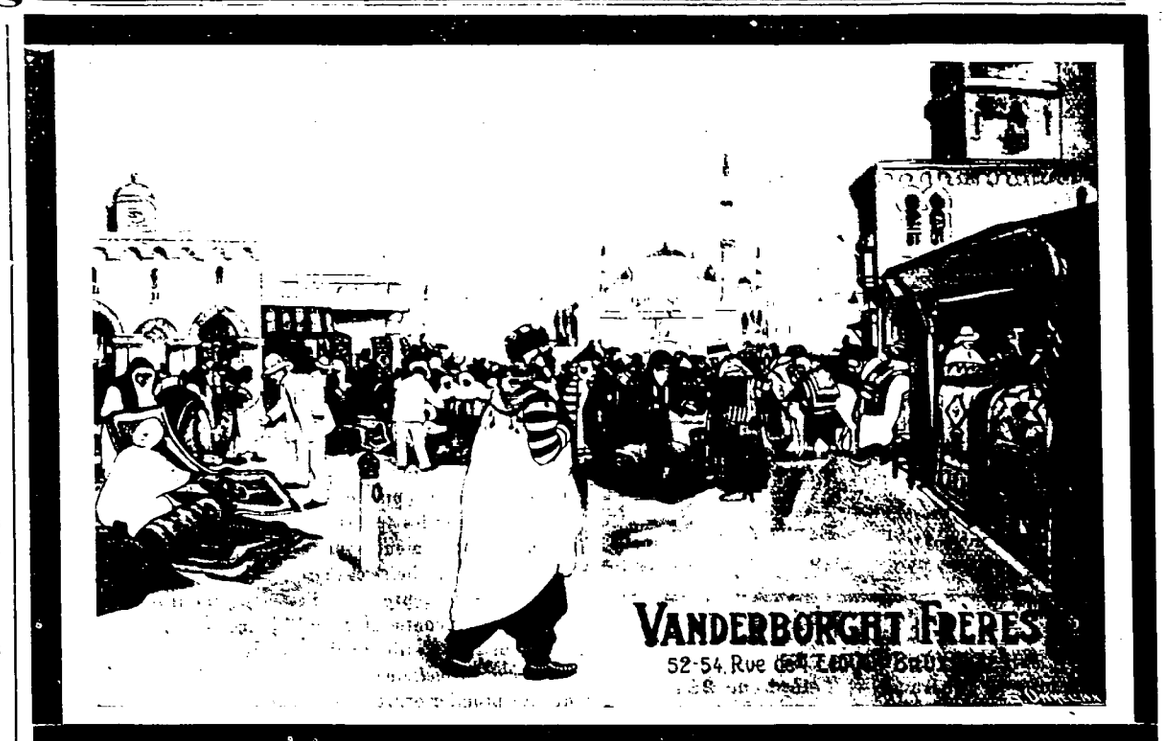
×××

Depuis l'origine de la vie humaine sur la surface du globe, l'évolution de la boisson a été peu profonde. L'homme primitif buvait déjà le lait de ses troupeaux. Noé connaissait le vin. Plus tard vinrent les alcools, la bière, etc. Mais c'est l'époque moderne qui a vu naître et se propager rapidement l'usage du savoureux Bouillon Oxo.

×××

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.
Foie gras Feyel, Strasbourg ; arrivage journalier.
Thé Royal, mélange spécial. Prunes fourrées de Wiesbaden.
Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878.
Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie vieux.
Envois à domicile, en province et à l'étranger.

×××



CORSETS DERNIER MODÈLE sur mesure outil et baptiste depuis 25 Fr. Maison C. VANDE VYVER 201, RUE ROGIER, 201 (près égl. Ste-Marie), Bruxelles



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRERES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

BOUQUET FARNÈSE PARFUM EXTRA-FIN composé par VIOLET, Parfumeur 29 Boulevard des Italiens, PARIS

ARTICLES
POUR
CADEAUX

Gravures — Encadrements — Vitrines — Commodes — Tables à thé — Guéridons — Salons Aubusson



Tapisseries anciennes — Tapis d'Orient — Rideaux — Lampes — Abat-jour — Coussins — Objets d'art — Pendules

MAISON
DUJARDIN-LAMMENS
34, 36 et 38, rue Saint-Jean
BRUXELLES

MUTUELLE LYONNAISE

Lire les Statuts : Les demander a la direction de Belgique et Hollande, 2, rue de Loxum, 1 et 3, rue Sainte-Gudule

DOTATIONS D'ENFANTS ··· ASSURANCES VIE ··· CONTROLE DE L'ÉTAT ··· PRÈS DE 200 MILLIONS

MAISON FONDÉE EN 1831 AU GANT JOUVIN MAISON FONDÉE EN 1831
Montagne de la Cour, 19, Bruxelles
SPÉCIALITÉ GANTS SOIRÉES ET DE THÉATRE
PERLES MAGDA
Seules imitations parfaites, garanties inaltérables
SPÉCIALITÉ BIJOUX POUR DEUIL ACIER ET JAIS
Bijoux fantaisies. — ÉVENTAILS
— Réparations. — Bijoux sur commande —

De Liége :

Le directeur de l'*Express* et Mme Georges Masset viennent d'être éprouvés par la mort de leur belle-mère et mère, Mme veuve Victor Ladam, décédée inopinément à Bruxelles, dans sa soixante-douzième année.

L'inhumation a eu lieu à Liége mardi dernier.

— Est mort la semaine dernière, M. Charles-Théodore Houben, veuf de dame Elisabeth Lejeune, officier de l'ordre de Léopold, président d'honneur de la Bourse aux cuirs de Liége.

Le défunt, qui était âgé de quatre-vingt et un ans, était le père de M. Charles Houben, l'artiste peintre bien connu, qui a épousé Mlle Kufferath, fille du codirecteur de la Monnaie.

×××

De Namur :

Lundi 27 décembre, en présence d'une nombreuse et sympathique assistance, a été béni, en l'église Notre-Dame, le mariage de Mlle Yvonne Gesnot, fille de l'ex-président du tribunal de commerce, et de Mme Emile Gesnot, née Lagrange, avec M. Charles Brabant, notaire à Ohain, fils de feu M. Jules Brabant, représentant de Nivelles.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le colonel Fourrier, de Versailles, son oncle; pour le marié, M. Borboux, député de Verviers, son beau-frère.

— Le 28 décembre a été célébré, au milieu d'une nombreuse et élégante assistance, le mariage de Mlle Marie-Madeleine Thibaut, fille du président du tribunal de première instance et de Mme Charles Thibaut, avec le baron Eugène de Thysebaert, fils du baron et de la baronne de Thysebaert.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Thibaut, député permanent, et M. Hamoir; pour le marié, le baron Ferdinand de Thysebaert et le baron de Coppin.

Après la bénédiction nuptiale, M. et Mme Charles Thibaut ont donné un grand déjeuner par petites tables et comprenant une centaine d'invités, de parents et d'amis des deux familles.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

LES TOILETTES AU PARC

Petites âmes juvéniles et ardentes, réjouies, insouciantes, envieuses ou aigries, inconsciemment généreuses ou cruelles, enfants encore, déjà hommes, comme ces « grands » du Lycée de Chambrun nous ont intéressés, amusés, émus !

C'est déjà la vie qu'ils vivent dans cette petite société du collège, maquette de la grande, avec ses injustices, ses âpretés, ses rires aussi, mais surtout ses larmes !

En tout cas voilà un bien excellent collège : j'engage tous les parents qui, pour des raisons quelconques, n'ont pas le temps de s'occuper de leurs enfants, à les envoyer à Chambrun, ils pourront être tranquilles sur leur sort; même ce pauvre petit abandonné de Pierre Navaille, vaillant petit cœur, nous donne un spécimen de santé florissante qui permet de ne pas trop s'attendrir sur son sort, quoiqu'il n'ait même pas un petit col blanc dépassant son sarreau noir. Pauvre mioche !

Quant aux toilettes, on pense bien que dans un collège on ne peut pas nous en montrer beaucoup : toutefois mention spéciale pour le jeune vicomte des Charmettes et son œillet rouge !

Mais parlons des élégances de Mme la principale (Mlle Terka Lyon), la « belle Hélène », comme l'appellent les élèves, dont on comprend qu'elle fasse tourner les jeunes têtes.

Sa robe du premier acte, en drap suède, est très jolie : une longue double jupe liserée de satin noir s'ouvre en tablier fuyant pour s'attacher derrière, tout en bas, en un bouquet de fronces retenu sous une patte de satin noir; corsage drapé, également liseré de noir; manche pagode terminée d'un petit revers de satin noir, sur manche longue de mousseline de soie suède; petite guimpe de dentelle blanche; grand chapeau de velours noir, cocarde or.

Au deuxième acte, dans un agréable décor représentant un cabinet de travail sobre et pas trop sévère, Hélène Lormier (Mlle Terka Lyon) évolue en un joli déshabillé « pétale de rose » plissé soleil, garni de dentelle et légèrement ouvert en pointe devant et derrière, bien terrible tentation pour un pauvre potache..., et l'on comprend que le cœur de ce délicieux Jean ait chaviré tout à fait !

Au troisième acte, Mme Brassier (Mme Angèle Renard) est en robe de drap d'un joli violet évêque, jaquette de velours noir. Etole et manchon de fourrure. Un joli chapeau noir garni d'une plume amazone la coiffe de façon très seyante et en fait encore une jolie maman.

Hélène Lormier, qui revient de chez sa sœur, auprès de laquelle elle a fait une démarche qui doit éviter le drame, mais, naturellement, ne l'évite pas, est en robe de velours vert bouteille, gaine de mousseline de soie plissée plat, de teinte assortie, broderie d'or en épaulettes au corsage, large écharpe de loutre bordée de skungs, grand manchon assorti. Hélène est coiffée d'une petite toque de velours « tête de nègre », aigrettée dans la teinte, qui est délicieuse.

MUSIQUE

GRANDE-HARMONIE. — Le jeudi 13 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, concert par la société du double quintette Le Decem de Paris, avec le concours de M. Camille Chevillard, directeur, chef d'orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux, et des solistes de cette Association. Au programme : des œuvres de Th. Dubois, Mozart, Chevillard et Schubert.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

×××

La première exécution à Bruxelles de la *Passion selon saint Jean* aura lieu à la salle Patria, le 21 janvier, à 7 h. 1/2 du soir.

La Société Jean-Sébastien Bach s'est assuré le concours de Mmes A. Nordewier-Reddingius, soprano, d'Amsterdam; P. De Haan-Manifarges, alto, de Rotterdam; MM. George-A. Walter, ténor, de Berlin; Gérard Zalsman, basse, de Haarlem. Le solo de viole de gambe du célèbre air d'alto sera joué par M. E. Jacobs, professeur au Conservatoire de Bruxelles.

La partie d'orgue sera tenue par M. De Bondt, et les récits de l'Évangéliste seront accompagnés au clavecin par M. Minet.

Chœurs et orchestre de la Société, sous la direction de M. Albert Zimmer.

×××

Mlle Corinne Coryn, violoniste de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, 4, rue Van Orley. Leçons de violon (méthode Joachim). Musique de chambre. Concerts. Soirées.

×××

Le premier concert du Conservatoire, remis pour cause de deuil national, aura lieu le dimanche 30 janvier, à la date qui avait été fixée pour le deuxième concert.

Celui-ci aura lieu à la fin de février et sera consacré à la mémoire de Chopin, dont on fête, cette année, le centenaire.

M. Arthur De Greef jouera un concerto de piano.

×××

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles.

×××

Un récital Chopin (en commémoration du centenaire de ce poète du piano) sera donné par le pianiste Backhaus, avec un programme entièrement différent de celui joué par lui au Cercle Artistique, dans la nouvelle salle du Palais des Arts (Palais de Somzée), 22, rue des Palais.

BEAUX-ARTS

Suivant l'exemple du Musée du Luxembourg et du Musée impérial de Berlin, le Musée de Venise et le ministère de l'Instruction publique autrichien viennent, à leur tour, d'acquérir des œuvres d'un artiste belge : le premier une statue en marbre, le second une série de dessins du statuaire gantois George Minne — que Vanderstappen un jour appela le « sculpteur du geste ».

×××

Cercle artistique. — Jusqu'au 5 janvier inclus, exposition des tableaux de M. Edwin Ganz.

×××

Arts de la femme, 60, chaussée d'Ixelles, ouverte jusqu'au 10 janvier, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures. *Reliures d'art.*

×××

La distribution des prix et récompenses aux élèves de l'Académie de dessin, de sculpture et d'architecture (directeur : M. de Tombay) et de l'École de musique (directeur : M. Léon Soubre) de Saint-Gilles aura lieu jeudi 6 janvier 1910, à 8 heures du soir, au préau des écoles de la rue de Bordeaux, 14. La cérémonie comprendra une audition musicale par les élèves de l'École de musique.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

IXe Salon de Bruxelles.

Voici la liste complète des exposants, classés par stands avec les numéros de chaque stand :

Stands A (voitures) : Vivinus, 6; Germain, 16; Minerva, 15; Auto-Métallurgique. 5; Usines Pipe, 23; Piedbœuf, 29; F. N. Herstal, 22; Daimler, 30.

Stands B (voitures) : Gehenniaux, 8; Minerva, 14; Pipe, 24; Springuel, 21; Charron, 31; Fondu, 31*bis*; Mors, 28; Gehenniaux, 7; Mittchell, 4; Rochet-Schneider, 27; Saventhem, 20; Pilette, 1; Sizaire-Naudin, 2; Benz, 12.

Stands D (voitures) : De Coninck, 11; Auto-Mixte, 26; Dasse, 18; Miesse, 19; Royal Star, 10.

Stands E (voitures) : Thoumson, 25; Simplicia, 75; Bastin, 76; Fix, 77; Navez, 78.

Stands F (divers) : Gauthier et Trentelivres, 62 et 63; Polack, 68; Wanson, 117 et 118; Fastré, 116; La Glissoire, 67; Bergougnon, 66; Lummerzheim, 120, Le Rabot, 69; Cie Bates, 61; Dürkopp, 121; Pelgrims, 122; Pognon, 62; Gothias, 62; Alpha, 62; Dubrulle, 63; Nilmélior, 63; Zénith, 62; Longuemare, 63.

Stands H (divers) : Dunlop, 103 et 104; Soly, 107 et 108; Willocq, 105 et 106; Colonial, 109 et 110; F. N., 101 et 102: Kempshall, 99 et 100; Desclée, 98; Nugget Polish, 92; Roue Stepney, 97; Bourroughs Welcome, 111; Koob, 104; Thomas, 113; Produits Lubrifiants, 91; Latour et Capelle, 95; Goodriche, 112; Bosch, 94; Roulements S. K. F., 93.

Stands L (divers) : Dehaspe, 131; Cie Véloc. Belge, 138; Orts et Lescarts, 139; Legoux, 139; Dubordieu, 125; Delabare, 132; Van Vein. 134; Walraff, 137.

Stands M (carrosseries) : D'Ieteren, 46; Snutsel, 47; Van den Plas, 44; Michotte société, 45; Michotte fils, 43; De Ruytter, 48; Vogt et De Meuse, 42; Lacroix, 41.

Stands O (poids lourds) : Usines Pipe, Bovy, Auto-Métallurgique, Saurer, Minerva, Braun et Tudor, Servais et Wilford.

Stands P (divers) : Jenatzy-Leleu, 64; Bercley Cycles, 65.

×××

L'Automobile Club des Flandres adresse à ses membres la circulaire suivante :

« Monsieur,

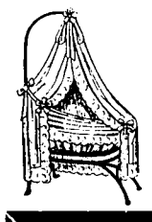
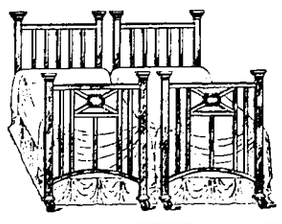
» Nous apprenons que les propriétaires d'automobiles ont tous reçu une circulaire émanant de l'administration des contributions les invitant à majorer la valeur de leur mobilier de la valeur de leurs automobiles.

» Nous engageons tous nos membres à protester sur la feuille de contributions en faisant précéder leur signature de la formule suivante :

« Je proteste contre la nouvelle interprétation de la valeur » imposable du mobilier en ce qui concerne l'automobile » que j'ai en usage, cette nouvelle imposition faisant double » emploi avec les taxes que je paie à la province et à la » ville. »

» Veuillez agréer, etc. »

MÉTAXINE MÉTAXINE
Grande Maison de papiers peints
G. BRION
117, BOULEVARD ANSPACH, 117
TÉLÉPHONE 3186
SEULE DÉPOSITAIRE
La MÉTAXINE est la seule tenture véritablement soyeuse ne NOIRCISSANT pas, parce qu'elle est fabriquée avec de la soie et non avec des produits métalliques s'oxydant toujours.


BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons


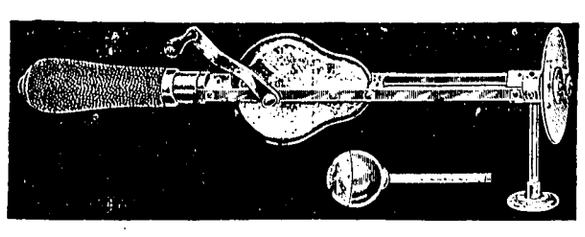
DERMATALIS
13 bis, RUE DES MATHURINS, PARIS
La vraie Marque Parisienne des Produits de BEAUTÉ

HYGIÈNE		BEAUTÉ	
Skin-Food, entretien de la Peau, Toilette du Soir	5 fr.	Lotion Rosée, Lotion Rachel, Transparence du teint, fait adhérer la poudre	6 fr.
Lotion Astringente, Nettoie et resserre les Pores, Toilette du Matin	7 fr.	Blanc Liquide, Blanchit les bras, les mains, les épaules	6 fr.

En vente à Bruxelles chez :
AGNEESSENS, rue de la Montagne, 41; BEUMER, boulevard du Hainaut, 33; BONNICHON, rue de l'Evêque, 31; FONTAINE, (fournisseur de la Cour), rue Sainte-Gudule; MARIUS, rue de la Reine, 19-21.


LA CÉRAVENE
PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles

OBJETS D'ART
Bronzes, Marbres, Terres Cuites
REPRODUCTIONS DE MUSÉES
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE
10, AVENUE LOUISE, 10
Téléphone 5107 L. ROCHER-JOOS

VEEDEE
Vibrateur mécanique pour massage personnel

RIEN d'électrique
RIEN à recharger
Est adopté et employé non seulement par le public, mais aussi par le Corps Médical, y compris ses membres les plus éminents. — EMPLOYÉ PAR DES TÊTES COURONNÉES. — SE VEND PAR MILLIERS.
ARRÊTE INSTANTANÉMENT LA DOULEUR
C'est le meilleur traitement qui existe pour le RHUMATISME, la GOUTTE, la SCIATIQUE, la CONSTIPATION, etc.
SIMPLE — SOLIDE

Consultez brochures très intéressantes et très détaillées délivrées gratuitement par Meilleurs pharmaciens, bandagistes et marchands d'instruments de chirurgie
Bruxelles-Province
PRIX :
45 francs
avec raccord à calotte et à boule
N. B. — Sur demande, le masseur spécialiste attaché à notre Maison se rendra, à titre gracieux, au domicile de toutes les personnes qui en feront la demande, et cela sans aucun engagement d'achat.
DURABLE


Exposition de 1910
BRUXELLES-KERMESSE
Reconstitution du Vieux Bruxelles
RESTAURANT DU CHIEN VERT
le plus grand de l'Exposition
DANS LE QUARTIER
DE
LUNA PARK de Paris
Attractions américaines, Water-chute, Scénic-railway, etc.
Pour la location des maisons
s'adresser au siège social, 15, rue Léopold (à côté du Restaurant de la Monnaie)

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
Zénab 3, 8 et 10 | King Edward
For Ever | His Majesty
Splendid | Métropole
Fleur d'Egypte | Hamidié extra


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

Vins, liqueurs, champagne
Mson SCHUMACHER
FONDÉE EN 1869
98, RUE DU TRONE; anc. : 3, chaussée d'Ixelles
Pour dîner et soirée, remettre le lendemain Tél. 5657 assortiment avec option de ce qui n'a pas été consommé.
Dépôt Champagne Baron DUVAL

Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

BIJOUX "FIX"
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

AMEUBLEMENT
Installations Complètes
MAISON I. GEVAERT
H. DESART
Successeur
Boulevard du Nord, 75
TÉLÉPHONE 7333 BRUXELLES

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
Téléphone 11
BRUXELLES
RUE ROYALE, 170

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris, pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

DEMANDEZ UN
COINTREAU


Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie
Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

FLIRT ED. PINAUD
PARFUM ULTRA-PERSISTANT

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone nº 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone nº 3511

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe GANTERIE RISSELIN Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

Théâtre royal de la Monnaie

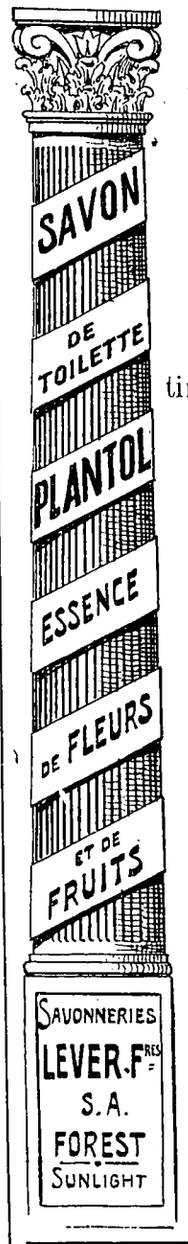
CARMEN

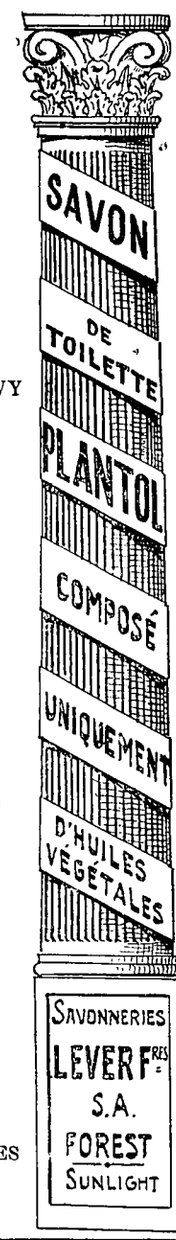
Opéra comique en quatre actes
tiré de la nouvelle de P. MÉRIMÉE par H. MEILHAC et L. HALÉVY
Musique de GEORGES BIZET

Don José	MM.	LAFFITTE
Escamillo		BOURBON
Le Dancaïre		LA TASTE
Le Remendado		DUA
Zuniga		ARTUS
Moralès		DELAYE
Lillas Pastia		CAISSO
Carmen	Mmes	CLAIRE FRICHÉ
Micaëla		EYREAMS
Frasquita		BÉRELLY
Mercédès		SYMIANE

AU DEUXIÈME ACTE : **SÉGUEDILLE**
dansée par Mmes VERDOOT, JAMET et BERRUCINI

AU QUATRIÈME ACTE : **DIVERTISSEMENT**
dansé par Mmes GHIONE, LEGRAND, VERDOOT, les DAMES CORYPHÉES et les DAMES DU CORPS DE BALLET





MALT KNEIPP avec goût de café
EN VENTE PARTOUT

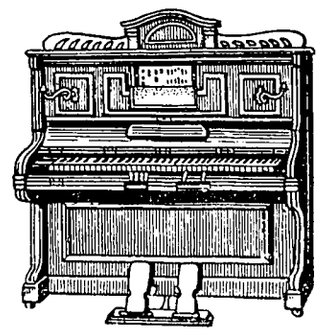

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

Le Pianola-Piano Metrostyle est le seul piano qui soit d'un réel usage pour tout le monde, car il procure le plus agréable passe-temps.
Le Metrostyle est indispensable pour donner l'interprétation correcte des œuvres classiques.
Demandez renseignements et auditions
THE ÆOLIAN Cy BRUXELLES 114-116, RUE ROYALE

FOURRURES DE LUXE
COMPAGNIE NORWÉGIENNE
BRUXELLES — 104, Rue de la Croix-de-Fer — BRUXELLES
Dernières créations à des prix très avantageux. — Transformations et réparations à prix modérés

BIJOUX
FIX
VÉRIFIER LA MARQUE
"FIX"
SUR CHAQUE BIJOU

CORSETS
HAUTES NOUVEAUTÉS -:- DERNIÈRES CRÉATIONS
AU PRINTEMPS
36, RUE DE LA PAIX, 36, IXELLES

LE "VIRTUOSE"
est un piano artistique jouant sur 73 notes

combiné,
à pédales
et à l'électricité
donnant
la reproduction
exacte
des morceaux
joués
par les artistes.
PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

Les représentations de CARMEN, avec le concours de Mme FRICHÉ, *prêtent au chef-d'œuvre de Bizet un regain d'actualité. Rappelons aux amateurs que*
LE GRAMOPHONE
en tient à leur disposition les pages principales (orchestre, chant, soli et duos), interprétées par des artistes de toute première valeur.
Demandez audition gratuite :
65, RUE DE L'ÉCUYER
(à côté du théâtre des Galeries)
de :
Chanson Bohème, Séguedille, Habanéra par Mlle BROHLY, de l'Opéra-Comique de Paris.
Air de Micaëla, par Mlle FARRAR.
Air du Toréador, par M. TITTA RUFFO, de la Scala de Milan.
Les grands duos, du 2e et du 4e acte, par Mlle BROHLY et M. Beyle, de l'Opéra-Comique de Paris.
etc., etc.

M. TITTA RUFFO.

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DESMET
99, RUE ROYALE, 99

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 19

9 JANVIER 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nous remettons à l'encaissement par la poste nos quittances de réabonnement. — Nous les recommandons au bon accueil de nos abonnés, le non-paiement pouvant occasionner des interruptions dans la remise de l'ÉVENTAIL.

L'Estampe

Les ouvertures d'exposition sont, à Bruxelles, de véritables cérémonies mondaines, les « premières » de l'après-midi, au cours desquelles le monde artiste se mêle à la bourgeoisie élégante, où l'on se montre, où l'on se rencontre, où l'on papote avec plus ou moins d'entrain et plus ou moins d'esprit. Il y a des ouvertures plus élégantes que les autres, mais toutes ont leur agrément, quelle que soit d'ailleurs la valeur des œuvres exposées. Dans ce tohu-bohu mondain, il est, en effet, assez difficile de « voir » une exposition. Pourtant, comme il y a dans notre public un goût très sincère et très vif, sinon toujours très éclairé, pour les choses de l'art, les artistes trouvent leur compte à ces manifestations esthético-mondaines. Entre deux conversations, on regarde, et l'on peut, malgré tout, sentir dès l'ouverture ce que l'on pense, ce qu'il faudra penser d'un salonnet. Celui de l'Estampe, qui vient de s'ouvrir au Musée moderne, est dès à présent assuré du succès le plus vif. On ne peut trop s'en féliciter.

Cet art honnête, austère et sain entre tous, ne peut être que très favorable à nos peintres, de plus en plus enclins à compter sur leurs dons naturels, à négliger toute étude approfondie, à se contenter de l'à-peu-près du petit bonheur de la pochade. Auprès des graveurs de l'Estampe, ils pourront prendre d'utiles leçons. Dans l'art de la pointe et du burin, en effet, il est impossible de se contenter de l'à-peu-près, de se fier au hasard, et de confondre une verve heureuse avec un véritable talent, — si l'on écarte bien entendu cette malencontreuse plaisanterie : « l'eau-forte de peintre ». (On sait qu'on appelle communément ainsi ces planches boueuses dont tout l'effet est obtenu par l'imprimeur.) Rien, dans cet art précieux et franc du blanc et noir, ne remplace la conscience, la science et le talent. Les membres du cercle L'Estampe, pour la plupart du moins, ne manquent d'aucune de ces vertus, et leur exposition est vraiment remarquable. Le voisinage de quelques graveurs fameux, qu'ils ont invités ou qu'ils ont exhumés, ne leur nuit en rien.

Parmi les anciens, ils ont tiré des cartons poussiéreux, où les rares amateurs qui le connaissent conservent ses planches, quelques œuvres extrêmement curieuses d'un vieux graveur hollandais du XVIIe siècle : Jan Luyken. C'est J.-K. Huysmans qui, le premier, tira le maître de l'oubli. Il en parle curieusement dans *A Rebours :*

Il (des Esseintes) avait fait tapisser de rouge vif, dit-il, le boudoir, et sur toutes les cloisons de la pièce, accrocher dans des bordures d'ébène des estampes de Jan Luyken, un vieux graveur de Hollande, presque inconnu en France.

Il possédait de cet artiste fantasque et lugubre, véhément et farouche, la série de ses *Persécutions religieuses*, d'épouvantables planches contenant tous les supplices que la folie des religions a inventés, des planches où hurlait le spectacle des souffrances humaines...

Ces œuvres, pleines d'abominables imaginations, puant le brûlé, suant le sang, remplies de cris d'horreur et d'anathèmes, donnaient la chair de poule à des Esseintes, qu'elles retenaient suffoqué dans ce cabinet rouge...

Mais en sus des frissons qu'elles apportaient, en sus aussi du terrible talent de cet homme, de l'extraordinaire vie qui animait ses personnages, l'on découvrait chez ses étonnants pullulements de foule, chez ses flots de peuple enlevés avec une dextérité de pointe rappelant celle de Callot, mais avec une puissance que n'eut jamais cet amusant gribouilleur, des reconstitutions curieuses de milieux et d'époques; l'architecture, les costumes, les mœurs aux temps des Machabées à Rome, sous les persécutions des chrétiens, en Espagne, sous le règne de l'Inquisition, en France, au moyen âge et à l'époque des Saint-Barthélemy et des Dragonnades, étaient observés avec un soin méticuleux, notés avec une science extrême.

Ces estampes étaient des mines à renseignements; on pouvait les contempler, sans se lasser, pendant des heures; profondément suggestives en réflexions, elles aidaient souvent des Esseintes à tuer les journées rebelles aux livres.

La vie de Luyken était pour lui un attrait de plus; elle expliquait d'ailleurs l'hallucination de son œuvre. Calviniste fervent, sectaire endurci, affolé de cantiques et de prières, il composait des poésies religieuses qu'il illustrait, paraphrasait en vers les psaumes, s'abîmait dans la lecture de la Bible, d'où il sortait, extasié, hagard, le cerveau hanté par des sujets sanglants, la bouche tordue par les malédictions de la Réforme, par des chants de terreur et de colère

Avec cela, il méprisait le monde, abandonnait ses biens aux pauvres, vivait d'un morceau de pain; il avait fini par s'embarquer, avec une vieille servante, fanatisée par lui, et il allait au hasard, où abordait son bateau, prêchant partout l'Evangile, s'essayant à ne plus manger, devenu à peu près fou, presque sauvage...

On ne peut s'empêcher de songer à cette page saisissante devant les planches extraordinaires de nervosité, de précision et d'esprit, oui, d'esprit, dans le sinistre que l'on voit à l'exposition de l'Estampe.

Luyken constitue à lui seul, cette année, l'exposition rétrospective, car il semble que ce soit en qualité de chef, d'ancêtre de la dynastie des De Groux, que l'auteur du *Benedicite* figure à l'Exposition Plusieurs des planches et des dessins qui le représentent sont d'ailleurs admirables. Si, dans les lithographies de l'*Uylenspiegel*, il subit très fortement l'influence de Daumier et de Gavarni, il demeure singulièrement original dans ses eaux-fortes et dans ses dessins d'un style austère et puissant Ce style, ce goût de l'expression, on le retrouve dans l'œuvre de son fils, Henri De Groux, mais déchaîné, déréglé, parfois admirable, et d'une extraordinaire intensité, parfois incohérent et même incompréhensible. On le retrouve encore dans les dessins de sa petite-fille, Mlle Elisabeth De Groux, qui débute cette année, à l'Estampe, aux côtés de son père, par des dessins d'un romantisme un peu juvénile, mais d'une belle venue et d'une précieuse imagination.

Les invités étrangers ne sont pas très nombreux, cette année, à l'Estampe, mais ils sont de qualité. Voici d'abord M. Albert Belleroche, artiste anglo-français, dont les planches transportent dans la lithographie toutes les libertés, toutes les hardiesses et toute la saveur du fusain. Son envoi est des plus remarquables; c'est vraiment tout un œuvre, et tout un œuvre excellent de liberté, de spontanéité, qui se trouve exposé là.

C'est à une conception de l'art toute différente que se rattache l'Italien Alberto Martini. Comme le dit très justement M. Vittorio Pica, c'est le type de l'artiste cérébral. Rien de spontané, de prime-sautier, dans ces illustrations pour les *Histoires extraordinaires* d'Edgar Poë, mais un art savant, réfléchi, où tout est calculé en vue de l'effet à produire, et qui met, pour ainsi dire, la terreur en formules d'algèbre. Cet effet de terreur, il l'obtient. On éprouve devant ses prodigieux dessins à la plume la même sensation de cauchemar, d'hallucination glacée qui vous saisit à la lecture des affolantes fantaisies de l'écrivain américain. Si l'art de l'illustrateur est, avant tout, de comprendre et d'exprimer la pensée de l'écrivain, l'œuvre de M. Martini est la merveille de l'art de l'illustrateur.

Enfin, voici encore, parmi les étrangers, M. Charles Cottet, qui retrouve dans l'eau-forte tout le style, toute la beauté d'expression qu'il donne à ses tableaux, et enfin M. Arthur Jacquin, l'excellent graveur sur bois.

Parmi les membres de l'Estampe, plusieurs soutiennent parfaitement la comparaison avec ces exposants étrangers. Tel M. Marc-Henry Meunier, qui tire vraiment de son métier d'aquafortiste tout ce qu'il peut donner. Un faire original et personnel, une émouvante vision des paysages de l'Ardenne et de la Campine, une admirable conscience d'artiste, le mettent au premier rang des maîtres de l'eau forte, non seulement en Belgique, mais parmi toutes les écoles européennes.

M. Fernand Khnopff a une exposition considérable, mais on y voit peu de choses nouvelles. Il est vrai que M. Khnopff est de ces artistes qui ne rêvent pas tant de produire beaucoup que d'enfermer dans quelques œuvres leur rêve de perfection.

M. Gisbert Combaz expose huit dessins pleins de caractère et d'ingéniosité décorative. Ses *Barques* évoquent avec une véritable grandeur l'exaltante vision de nos plages désolées.

L'école de M. Auguste Danse — car ce doyen de nos graveurs a vraiment créé une école — est brillamment représentée. Le maître lui-même a quelques épreuves excellentes; puis voici sa fille, Mme Louise Danse, qui nous montre de consciencieuses reproductions de Rodin, d'Odilon Redon, un joli portrait au crayon, et une délicieuse aquatinte de Chioggia: M. Auguste Duriau nous montre quelques bons portraits, dont un Maurice des Ombiaux en rêveur adouci, et des vues d'Italie nerveuses et colorées; puis c'est Mme Elisabeth Wesmael qui évoque avec un sentiment délicieux les *Sapinières de la Campine* de Coosemans, et nous décrit avec une précision aiguë l'arbre admirable qui entretient chez notre ami Léon Souguenet la ferveur arboricole.

L'art féminin a, du reste, une part importante à l'exposition de l'Estampe : des vigoureuses eaux-fortes de Mlle Valentine Franchomme, qui trahissent un talent vraiment original, aux croquis spirituels de Mlle Assia Tourguéniew, on peut suivre tous les aspects variés d'un art où la minutie féminine s'exerce avec bonheur : voici les jolis dessins blonds de Mlle Louise Lemonnier, les paysages de Mlle Clémentine Fiévé, les eaux-fortes de Mlle Eugénie van Zele, les dessins et les lavis de Mlle A. Wallaert, les portraits de Mlle Marie Durand

Si l'Estampe proscrit soigneusement l'eau-forte « de peintre », c'est-à-dire le croquis négligé où un artiste se laisse aller à l'à-peu-près par manière de distraction, elle a fait accueil à bien des peintres qui ont fait de l'eau-forte ou du dessin avec une véritable conscience, et qui ont trouvé moyen de traduire en blanc et noir leur vision colorée; tels Emile Claus, Frans Charlet, Rodolphe De Saegher, Victor Mignot, James Ensor, Finch, Hazledine, F. Georges Lemmers, Thysebaert. Plusieurs d'entre eux ont des planches vraiment excellentes, presque comparables à celles des spécialistes.

Je n'ai pu que passer sommairement en revue les œuvres exposées au Musée moderne : elles sont trop! Un compte rendu méthodique et détaillé prendrait des colonnes, mais de son abondance même se dégage l'impression que l'art de l'estampe est en ce moment en pleine renaissance. Il est peu de Salons aujourd'hui qui donnent une telle impression de vitalité et de progrès.

L. DUMONT-WILDEN

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf empêchement, le programme des prochains spectacles de la Monnaie :

Dimanche 9 janvier, en matinée, à 1 h. 1/2, *Carmen;* le soir, à 8 heures, *Madame Butterfly*; lundi 10, à 7 h. 1/2, *Hérodiade*; mardi 11, à 7 h. 1/2, spectacle donné au profit de l'Œuvre de la Soupe scolaire, reprise de *Louise*; mercredi 12, à 7 h. 1/2, *Faust*; jeudi 13, abonnement général suspendu, deuxième abonnement mondain, *Madame Butterfly*; vendredi 14, à 7 h. 1/2, *Louise*; samedi 15, à 7 h. 1/2, *Tannhäuser*; dimanche 16, en matinée, à 1 h. 1/2, *Armide*; le soir, à 7 h. 1/2, *Louise.*

Le succès de *Madame Butterfly* ne s'est pas démenti un seul jour. Chaque représentation du délicieux ouvrage de Puccini se donne devant une salle comble.

A la matinée de dimanche dernier, il a même fallu refuser du monde, la salle entière étant louée.

Ce soir sera donnée la vingtième de l'œuvre triomphante, qui paraît devoir fournir encore une brillante carrière.

Louise, que l'on va reprendre mardi à la Monnaie, fut donnée pour la première fois à Bruxelles le 8 février 1901. L'œuvre pittoresque de Charpentier fut jouée vingt-trois fois pendant cette saison.

Les interprètes principaux étaient : Mmes Friché et Dhasty, MM. Dalmorès et Seguin. L'année suivante, M. Albers reprenait le rôle de M. Seguin, et *Louise* eut onze représentations. Elle fut jouée trois fois en 1902-1903, Mme Bastien reprenant le rôle de la mère; neuf fois en 1904-1905, avec Mlle Cesbron dans le rôle de Louise; dix fois en 1905-1906, avec Mmes Dratz-Barat et Bressler-Gianoli : onze fois en 1908-1909, avec Mmes Friché et Bourgeois, MM. Morati et Lestelly.

La représentation de mardi sera donc la soixante-huitième de *Louise* à la Monnaie.

On répète en ce moment *Hänsel et Gretel*, le délicieux conte lyrique en trois actes et cinq tableaux; poème de A. Wette, version française de Catulle Mendès, musique de E. Humperdinck

En voici la distribution : Pierre, M. de Cléry; Gertrude, Mme Bastien; Hänsel, Mlle Symiane; Gretel, Mme Eyreams; la fée Grignotte, Mme Laffitte; le petit homme au sable, Mlle Debolle; le petit homme à la rosée, Mlle Bérelly.

L'œuvre fut donnée pour la première fois à Bruxelles le 17 décembre 1897.

Elle fut reprise pendant la saison 1902-1903, avec M. Dangès, Mmes Bastien, Maubourg, Eyreams, et pendant la saison 1907-1908, avec M. de Cléry, Mmes Bourgeois, Symiane, Eyreams.

×××

Le Parc tient décidément un énorme succès avec les *Grands*. Aussi la très dramatique et très amusante pièce de MM. Serge Basset et Pierre Veber sera-t-elle jouée tous les soirs de cette semaine.

Nous ne nous trompions pas en prédisant la vogue que l'œuvre obtiendrait parmi la jeunesse; elle n'en a pas obtenu une moindre dans le public ayant passé depuis longtemps l'âge d'école... L'intérêt poignant de l'aventure, très vraisemblable, mise en scène par les auteurs, a saisi tout le monde; et la nouveauté du milieu où elle se passe, non moins que l'habileté avec laquelle se développe cette impressionnante « histoire de brigands », n'a pas peu contribué à ce très grand et très réel succès, avec l'interprétation, dont la presse tout entière a vanté les remarquables mérites.

Une pièce vraiment nouvelle, admirablement jouée, et qui peut être vue par tout le monde : voilà qui n'est pas chose commune. Le succès des *Grands* est de ceux dont il faut féliciter, tout ensemble, le théâtre du Parc et le public bruxellois.

Les belles représentations des *Grands* nous remettent en mémoire cette jolie « ballade de l'ancien élève », par M. Edmond Rostand :

Dans la chapelle où le rayon se bleute
Nous déclinions *Deus, Dei, Deo ;*
Nous emplissions la cour d'un bruit d'émeute ;
Nous accueillions par des ah ! et des oh !
Tout képi neuf qui n'était pas très haut ;
Et secouant par son bras qui brimbale
La vieille pompe adossée au préau,
Nous buvions tous dans la même timbale.

On était gai comme une jeune meute,
On connaissait des faims de louveteau ;
On ignorait le fâcheux thérapeute,
On patinait tout l'hiver sans manteau !
Et quand d'un poing durci comme un marteau
Nous avions bien au mur lancé la balle,
Nos dents mordaient un énorme chanteau,
Nous buvions tous dans la même timbale.

Le bon Lorber, le soir, me lisait Gœthe
Comme on vous donne en secret du gâteau :
Au jeu du grec Durand était brabeute
Et gouvernait l'epsilonn et le tau ;
Armé déjà d'un élégant râteau,
Doumic peignait la pelouse verbale,
C'était du temps que j'étais en Rhéto !...
Nous buvions tous dans la même timbale.

ENVOI

Prince, soldat... ou joueur de flûteau,
Vers quelque azur que notre âme s'emballe,
N'oublions pas la fraîcheur de cette eau
Que nous buvions dans la même timbale.

HIRSCH & CIE Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

VÉRITABLE
ANTHRACITE
DU PAYS DE GALLES
Pour tous chauffages

CROSS-HANDS

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 1442

Aujourd'hui dimanche 9 janvier a lieu, au théâtre du Parc, pour les abonnés de la série D, la dernière matinée littéraire consacrée à Catulle Mendès Causerie par Mme Jane Catulle Mendès et représentation de la *Part du Roi*, un acte en vers, et de *Justice*, trois actes en prose, dont le succès fut très vif à la création, en 1877, et que le poète, dans les derniers temps de sa vie, avait demandé à M. Victor Reding de reprendre. Voici en quels termes Théodore de Banville, dans son compte rendu du *National*, appréciait cette œuvre dramatique pour laquelle son auteur avait une prédilection très vive

L'idée du drame de *Justice* a la gloire et aussi le tort, si je la comprends bien, d'être une idée purement abstraite, que l'auteur a traduite matériellement, mais qui, néanmoins, force le spectateur à lever les yeux un peu plus haut que le niveau ordinaire de la vie. Cette idée, voici comment, pour être clair, je la formulerais sous forme d'axiome:

« La Justice absolue est, par sa nature même, essentiellement idéale et divine; la Justice humaine ne peut et ne doit agir que d'une manière relative, et sans tenir compte de ce qui jetterait le trouble dans ses indispensables règles, car la société doit songer avant tout à sa conservation... »

Telle est à peu près la situation de Valentin.. Et la plus tendre et consolante justice ne lui est pas refusée, car chassé de la vie et forcé de se réfugier hors de la vie, il goûte la mort la plus délicieuse et la plus pure dans les bras de la vierge qu'il aime. Et cette longue scène mouvementée, émouvante, pleine de surprises et de péripéties, qui se passent dans la pensée et n'en sont que plus réelles, est une élégie tragique de la plus grande beauté, écrite d'un style précis dans l'idéal et dans le raffinement, et qui, à elle seule, accueillie comme elle l'a été, par mille bravos enthousiastes, eût suffi à établir la réputation d'un écrivain. On en garde dans l'esprit quelque chose comme une de ces frémissantes apothéoses que M. Catulle Mendès lui-même a su rendre visibles par la magie des mots, dans son beau poème d'*Hespérus*.

Jeudi prochain, 13 janvier (pour les abonnés à la série A), nouveau spectacle de matinées littéraires, consacré, cette fois, à un des plus illustres auteurs classiques, Voltaire.

Il y a fort longtemps (nous ne nous en souvenons guère) qu'on n'a plus joué sur un théâtre bruxellois une pièce du plus spirituel, du plus universel des poètes. Le spectacle se composera de *Tancrède*, tragédie en cinq actes, précédée d'une conférence qui sera faite par M. Jean-Jacques Olivier.

M. Olivier vint déjà conférencier au Parc, l'an dernier, avec un vif succès. Il a fait une étude toute spéciale du théâtre français au XVIIIe siècle. Nul plus que lui n'était autorisé pour parler de Voltaire.

Tancrède est, avec *Zaïre*, le chef-d'œuvre de l'auteur de la *Henriade;* on l'a joué à la Comédie-Française. Et l'on aura plaisir à le comparer aux tragédies de Corneille et de Racine, dont se différencient considérablement par le pittoresque et la force dramatique les tragédies de Voltaire. Le poète la composa à soixante-quatre ans, en s'inspirant d'un épisode conté par l'Arioste dans son *Orlando furioso*. Il s'y est montré véritablement créateur, plein de vigueur et de jeunesse de cœur, à un âge où tant d'autres sont à leur déclin.

Distribution de *Tancrède*

Argire, M. Séran; Tancrède, M. de Gravene; Orbassan, M. Darnay; Lorédan, M. Carpentier; Catane, M. Achten; Aldamon, M. Scott; Aménaïde, Mlle Terka-Lyon; Fanie, Mlle Jeanne Taldor.

Mardi 18 janvier, Mme Bartet, sociétaire de la Comédie-Française, viendra donner au Parc une seule représentation de *Connais-toi*, de M. Paul Hervieu. La location est ouverte.

×××

Le théâtre Molière annonce les dernières représentations des *Hirondelles*. La joyeuse opérette de Hirchmann, qui a vu son succès grandir encore aux représentations des fêtes du jour de l'An, ne sera plus jouée que jusqu'à mercredi inclusivement. Jeudi passe la reprise de la *Mascotte*, l'ouvrage célèbre d'Audran, le plus grand succès du répertoire d'opérette.

On jouera les *Hirondelles* aujourd'hui dimanche en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

Le nom de l'heureux musicien de la *Petite Bohème*, des *Hirondelles*, et de l'*Hernani*, qui a récemment triomphé à Paris, ne quittera pas pour longtemps l'affiche du Molière. On sait que l'on achève, sur cette scène, les répétitions d'une opérette inédite de M. Hirchmann qui passera ce mois-ci. Le compositeur est attendu à Bruxelles.

×××

Les Folies-Bergère, le nouveau théâtre qui s'ouvrira rue des Croisades, le 4 février prochain, aura pour directeur artistique le compositeur J. Darbel. Parmi les grandes vedettes déjà engagées pour la saison, citons Mayol, Dalbret, Sinoël, Darcet, la danseuse Sahari Djeli, les mimes Georges Wagne et Christine Kerf, Mistinguette, enfin Mme Colette Willy, qui, outre la création d'une pantomime inédite de Francis de Croisset, *Le Faune*, réserve une surprise au public bruxellois.

×××

L'exploitation du Grand Théâtre de Gand est faite, comme nous l'avons dit, en régie par le collège échevinal, et cette situation donne lieu à de nombreuses protestations. La troupe est incomplète, l'orchestre aussi, et des artistes ont quitté le théâtre sans avoir été remplacés. Les abonnés ont écrit au conseil communal une lettre collective dénonçant ce triste état des choses, et M. Siffer, au nom du collège, les a convoqués au foyer du Grand-Théâtre afin d'avoir une entrevue avec eux.

×××

Lysistrata a été donnée hier pour la centième fois à Paris. Dans le petit théâtre des Bouffes, l'œuvre de Donnay a produit 300,000 francs de recettes, et la vogue de cette pièce, si spirituellement amusante, n'est pas près de finir.

Nous reverrons cet hiver, au Parc, *Lysistrata*, que M. Reding va monter avec un grand luxe de décors et de costumes et une interprétation de premier ordre.

×××

Le Vaudeville de Paris a donné, vendredi, la première de la *Barricade*, pièce en quatre actes de M. Paul Bourget. Ce drame pathétique, qui traite de la lutte des classes, est une œuvre vigoureuse et puissante qui a été chaleureusement applaudie.

×××

Il est presque certain que la première de *Chantecler* aura lieu, à la Porte Saint-Martin, du 20 au 25 janvier. Les places sont au prix de 110 francs et il ne reste déjà plus de strapontins disponibles.

Trois grandes tournées se préparent la première parcourra les grandes villes de France avec M. Marquet dans le rôle de M. Guitry; la deuxième, destinée à l'Europe, aura M. Rosemberg comme premier rôle; une troisième visitera les petites villes de France. Les décors seront en papier, suivant la mode italienne, afin de les rendre plus facilement transportables.

×××

Mme Catulle Mendès va partir pour Lisbonne, où elle doit donner, au théâtre Dona Amalia, une série de conférences.

×××

Parmi les nouveaux chevaliers nommés ou promus dans l'ordre de la Légion d'honneur à l'occasion du 1er janvier, nous voyons les noms de MM. Jean Richepin, André de Lorde, Gémier, Prudhon, Henri de Régnier, Pierre Louys, Romain Rolland.

M. Jean Richepin, qui n'était pas encore chevalier, est le grand poète du *Chemineau*, du *Flibustier*, des *Blasphèmes*, de la *Mer*, de la *Glu*, de la *Chanson des gueux* et de beaucoup d'autres œuvres

L'adjudant-général Jungbluth

Le lieutenant-général Harry Jungbluth est né en 1847, d'un père allemand, d'une mère anglaise.

Reçu à l'École militaire en 1865, entré à l'École d'application, section d'artillerie, en 1867, il fut nommé sous-lieutenant d'artillerie deux ans après. Il passa ensuite à l'École de guerre en 1871 et en sortit avec le grade de capitaine d'état-major en 1874. Le 25 mars 1908, il était nommé gouverneur de la position fortifiée de Namur. Il fit son service à l'état-major jusqu'en 1888, date à laquelle il fut appelé par le Roi Léopold II et le Comte de Flandre à devenir le gouverneur du Prince Albert, alors âgé de douze ans.

Ses opinions politiques étaient libérales, sa fortune modeste, son origine bourgeoise. Mais la valeur de l'officier, la droiture de son jugement, les mérites du savant, la loyauté de son caractère, ferme et doux, le désignaient au choix du Souverain et du Prince.



(Photo Gülther.)

Leur confiance fut bien placée. Jamais homme ne fut pour un enfant guide plus éclairé, professeur plus attentif, éducateur plus avisé. Ayant au plus haut point le sentiment du devoir, la conscience de la responsabilité qu'il avait acceptée, le général Jungbluth, alors capitaine, se dévoua corps et âme à ce pupille qui il consacra sa vie. Toujours, il eut la direction complète des études du Prince, habitant le Palais, restant auprès de son élève jusqu'à la nomination de celui-ci au grade de sous-lieutenant. A ce moment, fut adjoint au gouverneur le lieutenant d'artillerie comte de Grünne, professeur d'histoire à l'École de guerre.

La constante vigilance du gouverneur veilla sur le Prince, sans un moment de répit, avec une affection paternelle. De l'enfant espiègle et enjoué, il fit un jeune homme instruit, au jugement sain, un prince pénétré de ses devoirs, un futur Souverain d'esprit moderne.

Le Comte et la Comtesse de Flandre se tenaient régulièrement au courant des études du Prince; ils en discutaient le programme avec M. Jungbluth, que maintes fois ils félicitèrent, et, appréciant de plus en plus la valeur du professeur et les rares qualités de l'homme, ils traitaient celui-ci en collaborateur, en ami, dont ils connaissaient le dévouement absolu.

Le général Jungbluth a accompagné le Prince dans de nombreux voyages, notamment à Londres, lors du mariage du duc d'York; à Moscou, au couronnement du Tsar; à Berlin, au mariage du Kronprinz, et partout les souverains firent un accueil des plus flatteurs à l'officier distingué, doublé d'un fin diplomate.

Il y a quelques jours, S. M. le Roi Edouard VII, voulant témoigner de sa haute estime au général, qu'il connait depuis longtemps, lui a fait remettre par le duc de Connaught le grand cordon de Victoria, décoration qui, jusqu'à présent, n'avait été décernée à aucun autre Belge.

En 1894, lorsque Son Altesse Royale parcourut les États-Unis d'Amérique, non en prince héritier, mais en voyageur désireux de s'instruire, le général l'accompagna seul, et de New-York à Saint-Louis, à San-Francisco, dans ces milieux — si différents des milieux d'Europe — où presque seule compte la valeur personnelle, nous avons recueilli nous-même la vive impression laissée partout par le prince studieux, visitant les établissements industriels, s'intéressant aux œuvres sociales, et par son aide de camp, dont la largeur de vues, le sens pratique des choses, l'esprit ouvert au progrès plaisaient fort aux *businessmen* d'Amérique.

Depuis le mariage du Prince, le général Jungbluth était le chef de la Maison de Son Altesse Royale, et l'un des premiers actes du Roi Albert a été de le nommer adjudant-général de sa Maison. Ce titre, tombé en désuétude depuis la mort du général baron Chazal, que le Roi Léopold Ier avait appelé à ces fonctions, est le plus haut que pouvait lui accorder le Souverain, qui a voulu lui manifester ainsi publiquement, d'une façon saisissante, sa reconnaissance pour vingt et une années d'entier dévouement.

Le 23 décembre dernier, à la Chambre, le jour de la prestation de serment, lorsque, dans un élan d'enthousiasme, les représentants des chefs d'États étrangers et les délégués de la Belgique officielle acclamaient frénétiquement le loyal Souverain qui, si sincèrement, si noblement, défendait à quiconque de douter de la parole de la Belgique, il y eut dans cette salle enfiévrée, près de la jeune Reine profondément émue, une mère radieuse qui laissa couler ses larmes pour ne point étouffer de bonheur, et un général, pâlissant, qui serrait les dents pour vaincre son émotion. En cette minute, l'épouse éprouvée, la mère cruellement meurtrie, la Princesse à certains moments méconnue et que les événements de ces derniers jours ont tant grandie dans l'estime publique, a dû oublier ses amertumes et ses douleurs, et le général, fidèle et net, debout sur les marches du trône où, discrètement, il a conduit triomphant le petit de jadis, dont ils avaient fait un Homme et un Roi, a dû ressentir une joie indicible, surhumaine...

---

maîtresses qui lui ont ouvert les portes de l'Académie.

M. André de Lorde, beau-fils de M. Mounet-Sully, est auteur dramatique. Ses principaux ouvrages sont: *Le Système du docteur Goudron*, *Le Gardien du phare*, *La Dernière torture*, *Un Drame à la Salpêtrière*, *L'Horrible Expérience*, toutes pièces où la terreur domine, à tel point qu'il fut surnommé le « prince de la terreur ». Il écrivit pourtant quelques comédies, telles que *Hermance a de la vertu*, qui ont follement amusé les foules.

M. Gémier a débuté en 1888 après avoir été refusé au Conservatoire; puis il joua au Théâtre Libre, à l'Ambigu, à l'Odéon, au théâtre Antoine, au Châtelet, à la Renaissance, et dans toutes ses créations il émerveilla les Parisiens, qui ne lui épargnèrent pas leur admiration. Il devint ensuite directeur de la Renaissance, où il créa la superbe pièce de M. de Curel, *La Nouvelle Idole;* mais le sort ne le favorisa guère et il dut bientôt abandonner son théâtre. Il retourna à l'Odéon, au Gymnase, créa la *Rafale* et reprit, tout en continuant à jouer, le théâtre Antoine, quand son fondateur passa à l'Odéon.

M. Prudhon, ancien sociétaire, est aujourd'hui secrétaire général de la Comédie-Française. Il y a quarante-cinq ans qu'il débuta dans la *Métromanie* à la Comédie, qu'il n'a jamais quittée. Ses principales créations furent le Bonaparte du *Lion amoureux* et Bellac du *Monde où l'on s'ennuie;* l'*Evasion*, le *Berceau*, *Manon Rolland* comptent également parmi ses succès. Comme secrétaire général de la Comédie-Française, il en remplit les délicates fonctions avec un tact et une courtoisie rares.

Seul de la série, M. Henri de Régnier est promu officier. Ses poèmes sont distingués, d'une sensibilité qui sait rester mesurée. Il est revenu, quoique parti du symbolisme, au vers classique un peu modernisé. Sa prose affecte des allures dix-huitième siècle. Ses principales œuvres sont : *La Double Maîtresse*, *Les Vacances d'un jeune homme rangé*, *Premiers Poèmes*, *Les Médailles d'argile*, *Le Mariage de Minuit*, *La Peur de l'amour*.

Il a succédé aux *Débats* M. Emile Faguet comme critique dramatique.

M. Pierre Louys est également poète et romancier comme son beau-frère, M. Henri de Régnier; seulement son genre est plus hardi. Son premier début fut *Astarté*, puis, peu après, il écrivit *Aphrodite*, qui eut un très grand succès. Ses autres œuvres furent *Les Chansons de Bilitis*, *La Femme et le pantin* et *Les Aventures du Roi Pausole*, qui est peut-être, avec la *Femme et le pantin*, le plus délicieux de ses romans.

On a dit de Pierre Louys, poète grec égaré dans ce temps, qu'il ressuscita Anacréon.

M. Romain Rolland est un audacieux et a la force d'être un caractère. Simplement, sans éclat, il dit ce qu'il pense en une langue claire et bien française il écrit non pour étonner le lecteur, mais pour l'éclairer et l'amener à une compréhension plus aimante de la vie. Ses meilleurs drames sont *Les Loups*, *Le 14 juillet*, *Danton*, *Le Temps viendra*. Depuis plusieurs années il travaille à son *Jean-Christophe*, qui sera, dit-on, son chef-d'œuvre et l'une des œuvres les plus hautes de notre époque.

A l'occasion du Nouvel An, viennent d'être nommés officiers de l'Instruction publique deux de nos compatriotes, Mlle Loventz et Mlle Alice Verlet, qui triomphèrent à l'Opéra; Mlle Castagné, qui fut une des vibrantes Carmen de la Monnaie; le ténor Salignac et la basse Belhomme. Parmi les nominations d'officiers d'Académie intéressant le monde du théâtre, citons Mme Rosalie Lambrechts, une compatriote, qui chante avec succès l'opérette en France; Mme Jenny Rose, qui fut l'amusante Miss Pickle du *Petit Poucet* au théâtre de la Bourse; Mme Suzanne Mante, la danseuse de l'Opéra, souvent applaudie en Belgique; M. Frédéric Achard, qui fut le *Bébé* d'Hennequin, et qui maintenant est directeur de tournées.

×××

Les journaux de Lyon signalent le grand succès obtenu par notre compatriote M. René Vermandèle, dans une revue où il joue avec verve le rôle du compère.

M. Vermandèle se distingua sur plus d'un théâtre de Bruxelles et notamment au Parc nous enregistrons avec plaisir son succès à l'étranger.

×××

La direction de Covent-Garden avait l'intention de monter la *Salomé* de M. Richard Strauss en février prochain, mais la censure s'y est opposée.

×××

M. Saint-Saëns est actuellement en Egypte. Il a visité les tombeaux des rois, à Thèbes, puis s'est rendu à Assouan, d'où il retournera au Caire. Dans quelques semaines il dirigera les représentations de *Proserpine*, que va donner l'Opéra de Monte-Carlo.

×××

Un incident, amusant et caractéristique à la fois, s'est produit ces jours-ci au cours d'une représentation de la *Favorite*, de Donizetti, à Milan.

Dès son entrée en scène, le baryton Aineto fut accueilli par des coups de sifflet qui partirent de plusieurs coins de la salle à la fois et ne s'arrêtèrent point avant la fin du premier acte, bien que l'artiste fût très en voix. Le rideau tombé, M. Aineto parut devant la rampe et expliqua aux spectateurs qu'il était une victime de la claque, qui se vengeait de lui parce qu'il avait refusé de lui verser la somme exigée. Le public fit une ovation au baryton et obligea les claqueurs à déguerpir le plus rapidement possible. Ensuite la représentation continua.

204, RUE ROYALE, 204

CORSETS ET JUPONS

Mme DEBROUX-DE JONGE

FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME

204, RUE ROYALE, 204

La Police Universelle de la
" Friedrich Wilhelm ,, de Berlin
Société Anonyme d'Assurances sur la Vie, fondée en 1866
(PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
Victor, Duc de Ratibor, Prince de Corvey, Prince de Hohenlohe-Schillingsfürst)
est la POLICE IDÉALE.

Avantages et garanties :
Incontestabilité. — Non-déchéance.
Valable dès l'émission dans le monde entier.
Valeurs de rachat et de prêts garanties sur police.
Forte participation aux bénéfices déjà après 2 ans.
Après paiement de 3 primes annuelles :
Police libérée réduite ou, sur demande et sans frais, prolongation de l'assurance pour le capital total.

Nouvelles propositions d'assurances reçues en 1908 :
155,000,000 Francs

La « FRIEDRICH WILHELM » de Berlin opère sous le contrôle des gouvernements allemand et suisse et se soumet à la juridiction des tribunaux belges. Elle traite des Assurances-Vie avec ou sans examen médical, rentes viagères, dotations, pensions, etc.

Références : Les premières Banques belges

SUCCURSALE BELGE :
147, Avenue Louise, Bruxelles

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boite aux particuliers
Echantillons sur demande

GARDE-MEUBLES MODELE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie
125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Un autre incident s'est produit jeudi dernier, au théâtre de la Comédie à New-York, où M. Lawrence Irving, fils du célèbre acteur anglais sir Henry Irving, jouait une pièce intitulée *L'Affinité*, traduction de la pièce de M. Brieux, *Les Hannetons*. Au deuxième acte, il s'est présenté devant le rideau et, s'adressant au public, s'est livré à une violente attaque contre le critique dramatique Dale. Il l'a traité d'ignare, de grotesque et d'incapable, et a déclaré que la façon dont il avait critiqué sa femme, qui jouait avec lui dans la pièce, était intolérable.

L'auditoire a applaudi l'acteur et sa femme.

×××

Du journal *Musical America :*

On étudie à Chicago un projet pour l'édification d'un amphithéâtre pouvant contenir 25,000 places assises. Le devis s'élève à 45 millions de francs. Le projet prévoit une construction en sections, permettant la réduction de la salle... On compte y donner surtout des représentations de grand opéra.

— M. Gilibert a chanté pour la première fois, à New-York, le rôle de Boniface du *Jongleur de Notre-Dame*. Son interprétation, tant vocale que dramatique, lui valut un gros succès. Miss Mary Garden chantait le rôle de Jean, dans lequel elle a produit une très grande impression.

— Le Métropolitain monte l'*Orphée* de Gluck. Les décors sont de M. Paquereau, de Paris, élève de Monet. Pour le décor des Champs-Elysées, M. Paquereau s'est inspiré des tableaux de Gustave Doré.

— La troupe complète du Nouvel Opéra de Boston se met en route pour visiter quelques villes américaines. C'est la plus vaste entreprise de tournée lyrique qui se soit jamais tentée. L'ensemble du personnel : artistes, chœurs, orchestre, ballet, machinistes, employés, etc., s'élève à plus de quatre cents personnes. Deux trains spéciaux ont été loués pour la durée de la tournée — cinq semaines — au prix de 50,000 francs par semaine. Pour permettre le transport des rideaux d'avant-scène, il a fallu approprier une voiture de voyageurs, aucun wagon de marchandises n'ayant la longueur voulue.

— Les grandes entreprises des théâtres lyriques sont en Amérique pour la plupart commanditées par des multimillionnaires. L'assemblée des commanditaires de Boston — M. Elben D. Jordan et Cie — représente un total de fortune de un milliard, tandis que les Otto H. Kohn, Gould, Vanderbilt, etc., commanditaires du Metropolitan de New-York « valent » quatre milliards.

×××

Des journaux américains avaient annoncé que M. Hammerstein, directeur du Manhattan Opera de New-York, faisait des démarches en vue d'une fusion de son entreprise avec celle du Metropolitan Opera.

M. Hammerstein fait démentir la nouvelle. Il voudrait simplement une entente entre les deux Opéras.

« Dans l'état actuel des choses, a déclaré M. Hammerstein, nous sommes livrés entièrement au bon vouloir des chanteurs et des cantatrices. De plus, les tentatives réciproques d'étranglement entre le Metropolitan Opera et le Manhattan Opera sont indignes de l'un et de l'autre et ruinent tous les deux. Pourquoi sommes-nous obligés de payer ici cinq mille francs par représentation à un artiste qui, à Paris, en touche mille seulement ? »

M. Hammerstein reconnaît qu'il a perdu un million environ depuis le commencement de cette saison. Mais, selon lui, les pertes du Metropolitan Opera sont tout aussi sensibles. Il trouve deux raisons à la déplorable situation économique des deux Opéras de New-York : le trop grand nombre de représentations qu'on donne et la lutte à outrance que se livrent les deux directions, lutte qui a fait monter les traitements des artistes à des chiffres fabuleux.

Si une entente pouvait aboutir, elle aurait son heureuse répercussion en Europe, où tous les grands théâtres lyriques pâtissent des appointements énormes payés à New-York à tous les chanteurs, même mauvais ou finis.

LA REINE ELISABETH

Sous ce titre, M. Henry Lesbroussart publie, dans l'*Art Moderne*, le portrait de S. M. la Reine. M. Henry Lesbroussart, qui cache sous ce pseudonyme littéraire le nom de M. Henry Le Bœuf, est le gendre du colonel Thys, le frère du docteur Louis Le Bœuf, médecin de S. M. le Roi. Ecrivain de talent, critique musical de haute valeur, excellent musicien, remarquable pianiste, M. Le Bœuf eut parfois l'honneur de faire sa partie dans des concerts intimes donnés au Palais de la rue de la Science, dans lesquels Mme la Princesse Elisabeth jouait du violon.

Le portraitiste a pu donc voir son modèle de près et il est à présumer que le portrait est ressemblant.

En voici les traits essentiels :

Au premier accueil, l'impression se résume en trois mots : fragilité, bonté, timidité. La *petite reine* : l'épithète lui était acquise neuf ans avant son avènement. Elle est petite et fine. La voix est fine aussi, avec une sonorité réservée qui place l'accent tonique d'une façon inhabituelle. Elle apparaît immédiatement bonne, avec un désir de témoigner sa bonté, de faire comprendre qu'il n'y a dans cette bonté aucune condescendance orgueilleuse. Elle est intimidée, parce qu'elle craint de mal exprimer toutes les intentions bienveillantes qui se pressent en elle, parce qu'elle voudrait mieux connaître notre langue, parce qu'elle souffre de la distance que la société impose entre elle et vous et que son cœur veut abolir. Vous voilà tout rassuré. Vous reprenez vite votre aplomb ; vous êtes un peu honteux de vous sentir moins effarouché qu'elle ne le paraît, et puisqu'elle vous questionne et vous engage à la causerie, ma foi, vous déliez votre langue.

Vous parlez, vous parlez. Comme de juste, votre petite conférence a été préparée savamment, avec quelques négligences voulues pour simuler l'improvisation. Vous êtes content de vos phrases, et très flatté de vous voir écouté aussi attentivement par une Reine ! — Mais voici que certaines révélations sur lesquelles vous comptiez ne produisent pas le résultat espéré : on vous entend, on vous comprend, mais il semble que toutes ces belles choses sont déjà connues. Et tandis que vous vous bercez au son de vos discours, vous constatez que votre auditrice vous observe avec une parfaite netteté. Vous devinez qu'elle savait ce que vous croyiez lui enseigner. Elle vous laissait l'illusion du contraire, autant par politesse généreuse que par curiosité, pour comparer votre exposé à d'autres, retrouver ses lectures dans vos paroles, contrôler ses propres sensations par les vôtres, notamment dans les questions d'art. — Et vous n'êtes plus rassuré du tout : vous vous trouvez devant un esprit critique, réfléchi, d'une indépendance et d'une rapidité de jugement rares chez une femme. Votre ton baisse vite, car si vous versez dans la boursouflure ou la prétention, vous en êtes aussitôt averti par une fugitive nuance de malice qui égaie imperceptiblement le regard prévenant.

Elle est malicieuse, la petite reine. Oh ! sans méchanceté. Le trait pique surtout les ridicules, les snobs, les paons qui font la roue et tous ceux qu'éblouit le panache ou qu'obsède l'arrivisme. La malice frappe juste, mais reste fine et sans amertume, attiédie par un sourire où subsiste tout de même de l'indulgence.

Par exemple, elle ne garde ni malice ni indulgence pour ceux dont les actes heurtent ses idées rigoureuses de droiture morale. Cette nature d'enjouement et de bonté délicate est d'une honnêteté essentielle. Son âme digne respecte au plus haut degré la dignité des autres ; on l'a remarqué, notamment, dans ses efforts pour modifier l'organisation des œuvres de charité, cherchant à introduire l'idée de relèvement dans le soulagement des misères et plus de compréhension clairvoyante dans les interventions secourables.

Une intelligence particulière marque d'un trait vif cette personnalité spontanée. La reine Elisabeth a hérité de son père un esprit scientifique, une curiosité avide de toutes les formes de la vie, le respect des méthodes expérimentales, le mépris des formules dogmatiques.

Cette jeune femme, si craintive devant les pompes du protocole, a une franchise et un courage de pensée, une hardiesse de logique que ses familiers eux-mêmes doivent deviner, tant sa douce tolérance craint de les froisser. Dans ses observations et réflexions, elle refusera de se livrer au sentiment quand la science peut la guider. Elle vénère pardessus tout la science et l'art. Si son libre esprit pouvait admettre des classes, c'est aux savants et aux artistes qu'elle accorderait la prééminence, avec peut-être une nuance de prédilection pour les premiers en tant que directeurs sociaux.

Mais ne croyez pas que l'art soit négligé ! Elle adore la vie, la vie vécue comme la vie représentée, l'ivresse d'une galopade d'amazone comme l'exaltation d'une audition de Wagner. Qui aime la vie doit aimer l'art, son interprète magnifique.

Croyez que sa sollicitude s'étend largement au delà des académies et conservatoires. Elle connaît toutes les productions de notre jeune renaissance littéraire, et Maeterlinck et Verhaeren n'ont pas de lectrices plus attentives et plus admiratrices.

Plus que les lettres et les arts plastiques, la Reine affectionne la musique. La jolie marque de son hérédité allemande se retrouve dans cette prédilection pour la forme d'art la plus expressive et la plus intime. Désirant connaître par elle-même, elle pratique un instrument, le violon. Elle exécute à vue avec une amusante facilité. Son talent affirme un goût profond de la musique, une expression fraîche aux accents parfois imprévus, qui révèlent une émotion.

Voilà le portrait esquissé. Les impressions qui le composent sont certainement incomplètes ; elles sont peut-être inexactes. Mais on les donne dans leur sincérité et sans ostentation. On ne saurait parler avec ostentation de notre Souveraine. L'apparat la glace. Elle n'eût certes pas fait une reine de Versailles, une déité lointaine qui n'impressionne que parce qu'on l'ignore. Non ; la nôtre peut être connue. Elle trouvera d'autant plus de dévouements qu'elle s'approchera mieux des Belges qui l'ont adoptée.

Car ils l'ont adoptée tout naturellement. Un publiciste bruxellois écrivait ces jours derniers : « Certains intransigeants, par une sorte de romantisme politique, hésitent à reconnaître des vertus aux princes. » Cette fois, nul n'hésite ; demandez-le donc aux habitants du parvis Saint-Roch, qui saluaient les héros de la Joyeuse-Entrée de cette dédicace candide : « Le Peuple à son Roi bien-aimé et à sa bonne petite Reine. »

DE DION-BOUTON & DELAUNAY-BELLEVILLE

N'EXPOSENT PAS AU SALON

Ils exposent chez eux

6, rue des Drapiers, à Bruxelles.

Demandez catalogue 1910, à la Sté Générale d'Automobiles.

AUTOUR DE LA COUR

Le Roi et la Reine ont dû renoncer à s'installer à Laeken, et ce n'est pas avant l'été prochain que les Souverains pourront prendre possession du domaine royal.

Pourquoi ont-ils dû se contenter des appartements de l'aile gauche du Palais de Bruxelles, appartements encore meublés et décorés ? Et comment se fait-il que le château de Laeken ne puisse être mis plus rapidement en état de recevoir les nouveaux Souverains ?

C'est qu'il ne s'agit pas seulement de meubler et de décorer le château. Il faut encore y effectuer des travaux d'appropriation auxquels on ne se serait point attendu. Des millions ont été dépensés sans compter pour faire de Laeken, au point de vue architectural, une des plus belles demeures royales d'Europe. Mais ces hautes préoccupations ont empêché de songer à des nécessités indispensables. Et c'est ainsi qu'on a constaté avec stupéfaction que les installations sanitaires faisaient totalement défaut.

×××

« Seules les forces intellectuelles et morales d'une nation fécondent sa prospérité », proclamait, le jour de sa prestation de serment, le Roi Albert.

Et quelques instants plus tard, il disait son espoir de voir la Belgique poursuivre sa marche vers les conquêtes pacifiques du travail et de la science, « tandis que les artistes et les écrivains de Flandre et de Wallonie sèmeront le chemin de leurs chefs-d'œuvre ».

On y a vu une solennelle promesse du nouveau Roi en faveur des arts, des sciences et des lettres. Comment le Roi Albert compte-t-il encourager les lettres et les sciences ? Nous ne savons.

Mais nous croyons pouvoir dire que le Roi est disposé à faire, dans un laps de temps rapproché, de nombreux achats d'œuvres d'art.

Son ambition est aussi, dit-on, de suivre plus tard, lorsque les palais royaux seront suffisamment ornés, la tradition des princes allemands et anglais, qui ont doté de chefs-d'œuvre les musées de leurs pays.

×××

Aujourd'hui que l'indiscrétion n'offre plus aucun inconvénient, on peut raconter un incident, qui aurait pu être très grave, dont fut marqué le voyage au Congo du Prince Albert.

Rien de fâcheux, a-t-on répété, ne s'était passé en route. D'après le Prince lui-même, le raid à travers l'Afrique n'aurait été qu'une bonne épreuve sportive.

En réalité, il n'en fut pas tout à fait ainsi. Et, à certain moment, l'entourage immédiat du Prince, malgré l'optimisme et la joie que l'on affectait, était loin d'être rassuré.

Le Prince avait été, en effet, piqué par une mouche tsé-tsé, l'insecte redoutable dont la morsure répand, au Congo, le fléau de la maladie du sommeil.

Les effets de ces sortes de blessures se font sentir quelquefois, paraît-il, des semaines plus tard. Aussi fut-il décidé, afin de n'alarmer inutilement personne, et surtout la Princesse Albert, de garder le secret le plus absolu sur l'incident.

Immédiatement et intelligemment soigné, le voyageur ne se ressentit pas des effets de cette piqûre. Et, à l'époque du retour en Europe, la période d'incubation était passée.

×××

Et le restaurant chinois, que va-t-il devenir ? On n'en sait encore rien. Le Roi Albert a, pour le moment, d'autres soucis, on le devine.

Quant au fameux chemin de fer qui traverse le domaine royal, venant de la gare de Schaerbeek, pénètre sous l'ancien château, et sort du côté de la ligne de ceinture, il paraît désormais sacrifié. Il faudrait, pour pouvoir l'utiliser, ajouter de nouvelles dépenses aux six millions déjà consacrés à ce travail,

Et puis, on s'est rendu compte que ce serait abominablement laid, cette ligne de chemin de fer traversant le parc dans sa plus belle partie. Enfin, il faudrait sacrifier de beaux vieux arbres. Le Roi Albert a préféré y renoncer, et, à moins qu'on ne trouve une solution imprévue, le chemin de fer ne servira jamais.

×××

Il n'est pas trop tard pour conter ce trait.

Voici donc : le jour de la prestation du serment, après le discours du Roi, la Reine sortait du Palais de la Nation. Elle tenait dans les bras une énorme gerbe de fleurs, bien embarrassante pour monter en voiture. La Reine se tourne à demi, ne voit personne à ses côtés et, d'un geste décisif, plante le bouquet dans les mains d'un officier qui commandait le bataillon d'honneur. Puis la Reine monte en voiture.

Pendant ce temps, profitant de l'affairement général, l'officier saisit une branche de lilas et la glisse dans sa tunique, enchanté d'avoir un souvenir de cette belle journée.

Mais déjà la Reine l'avait vu, et, se voyant découvert, l'officier rougit jusqu'aux oreilles. Alors la Reine, toute souriante, demanda la gerbe, en détacha une touffe de fleurs et les donnant à l'officier d'un geste charmant :

— Qu'elles vous portent bonheur, commandant !...

SAINT-SIMONET.

The Continental Bodega Company

50, boul. de la Senne, Bruxelles.

Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.

Demandez prix-courant.

DIGNITAIRES DE LA COUR

Notes diverses pour faire suite à notre article du 2 janvier, *Les Dignitaires de la Cour :*

Maison du Duc et la Duchesse de Brabant.

Grand-maître : le comte G. de Lannoy.

Premier écuyer d'honneur : le comte d'Hanins de Moerkerke, général-major aide de camp du Roi, chef des écuries de Son Altesse Royale (1).

Trésorier et secrétaire : le lieutenant-colonel d'état-major Goffinet.

Maison militaire de Son Altesse Royale.

Le lieutenant-général en retraite de Liem.

Aides de camp : le baron Goethals, général-major ; le lieutenant-colonel d'état-major Goffinet, les généraux-majors Frison et Soudain de Niedewoerth.

Officiers d'ordonnance : le baron de Wykerslooth de Rooyesteyn, lieutenant de cavalerie, et le lieutenant d'artillerie Brewer.

A l'avènement de Léopold II, le personnel de la Cour reste le même ; les seuls changements consistent en ce que la Maison du Duc et de la Duchesse n'existant naturellement plus, le baron Goethals, le lieutenant-colonel Goffinet et les généraux Frison et Soudain de Niedewoerth deviennent aides de camp du Roi, le comte d'Hanins de Moerkerke passe dans la Maison de la Reine comme premier écuyer d'honneur, et le lieutenant-colonel Goffinet comme secrétaire des commandements de la Reine.

La Maison du Comte de Flandre reste la même.

L'année suivante, en 1867, les généraux Ablay et Fleury-Duray et L. B. du Pont deviennent aides de camp honoraires, et aux officiers d'ordonnance s'ajoutent : le lieutenant de cavalerie Lunden et le sous-lieutenant d'artillerie Donny,

(1) Détail curieux : ce chef du département des écuries appartenait à l'infanterie !

HOTEL CHATHAM

19, rue Daunou et 16, rue Volney

PARIS

Entre la rue de la Paix et les Boulevards

Cet Hôtel vient d'être reconstruit

Nouveau Restaurant de 1er ordre

Adresse télégraphique : CHATHAMEL

Téléphones 247.53 247.68

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, il donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de



Mme Suzanne JACQUET

131, rue Royale BRUXELLES

27, avenue Léopold OSTENDE



Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.

Prix : 40 fr.

en coutil uni ou batiste



CHEMISERIE 51 ROYALE

RUE ROYALE Coin rue du Moniteur BRUXELLES

Spécialité de chemises sur mesure

HAUTE NOUVEAUTÉ POUR L'HABIT

Gilets haute nouveauté ville et soirée

PARDESSUS ANGLAIS IMPERMÉABILISÉS

PRIX EXCEPTIONNEL : 89 francs

AUTOPIANOS

J. OOR

30, rue d'Arenberg, Bruxelles

TOUT LE MONDE PIANISTE SANS ÉTUDE

Le KINA-LILLET au vin blanc de Sauternes est une boisson exquise. Cet apéritif devient très à la mode et s'impose dans toutes les maisons et dans tous les bons établissements.

AGENTS :

Th. VERVLOET Frères et Sœurs

203, boulevard Léopold. — Tél. 412

EN CONFORMITÉ avec la décision prise par le Syndicat des Importateurs d'Automobiles en Belgique

Les usines PANHARD & LEVASSOR N'EXPOSENT PAS AU SALON CET HIVER

S'adresser pour tous renseignements à l'AGENCE OFFICIELLE

Rue du MAGISTRAT, 14, BRUXELLES

BERNARD BRUXELLES Rue Neuve.
FOURRURES HAUTES NOUVEAUTÉS
FOURRURES & PELLETERIES
EN TOUS GENRES
MAISON MOSER
25 BOULEVARD DU NORD, BRUXELLES.

et le lieutenant d'infanterie Verstraete est attaché à la Maison militaire.

Sous les régimes antérieurs à 1830, la charge d'aide de camp n'existait pas à la Cour. Cependant, sous Charles-Louis, nous voyons un grand écuyer, en 1794, le baron de Warnsdorff, chambellan, conseiller d'État, colonel et *aide de camp général* au service de Sa Majesté.

Sous le duc Charles de Lorraine, des militaires remplissent les charges de gardes nobles du corps, les commandants des compagnies des archers et des arbalétriers; sous Charles-Louis (1793-1794) également.

Sous Marie-Christine, deux généraux occupent la charge de grand écuyer.

De 1816 à 1830, apparaissent des « adjudants de Sa Majesté »; le premier, le lieutenant-général Fagel, est qualifié *adjudant-général* (1816-1830), les autres, adjudants de Sa Majesté, sont des colonels, des lieutenants-colonels ou majors.

Les princes d'Orange et Frédéric ont aussi des adjudants, dont le premier, le colonel de Caylar, est qualifié « premier aide de camp » (1816-1823).

Le 1er mars 1831, sont nommés « aides de camp » du Régent : le marquis A. de Chasteler, général; J. Malherbes, général; Charles Rogier, colonel des tirailleurs, membre du Gouvernement provisoire, et A.-E. Jolly, colonel, membre du Gouvernement provisoire.

La première Maison militaire de Léopold Ier est composée d'un adjudant-général chef de la Maison militaire, le général comte d'Hane de Steenhuyse, de huit aides de camp : les généraux marquis de Chasteler, Goblet d'Alviella, baron Prisse, Leboutte-Buzen, Nypels, de l'armée, et le général de brigade Van Coeckelberghe, de la garde civique.

On a remarqué la ressemblance, qui ira s'accentuant, du Roi Albert avec son grand-père, Léopold Ier, qu'il a, dit-on, une tendance à prendre pour modèle.

Le Souverain vient, paraît-il, de commander une tenue de général en chef de la garde civique, qu'il compte porter dans des circonstances opportunes. On sait que Léopold Ier revêtait assez fréquemment l'uniforme de la milice citoyenne.

On prête au nouveau Souverain l'idée d'adjoindre à ses aides de camp un officier général de la garde civique, dont le nom a déjà été prononcé.

Léopold II a eu aussi un officier de la garde civique comme aide de camp, le général Renard, inspecteur général de la garde civique du royaume, mais celui-ci ne faisait que continuer un mandat : il avait été aide de camp du Roi comme général de l'armée et ministre de la guerre.

(A suivre.) PRINCE POTINATOWSKI.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de Articles de 1er ordre, l'ORFÈVRERIE WISKEMANN utiles, pratiques, coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. tous styles.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Services funèbres à la mémoire de S. M. Léopold II : Une messe a été dite lundi à 11 heures à l'église Saint-Boniface, à Ixelles, par Mgr Tacci Porcelli, nonce du pape à Bruxelles. Le lieutenant-colonel de Moor, aide de camp, et le commandant de Posch, officier d'ordonnance, représentaient le Roi. M. Davignon, ministre des affaires étrangères, représentait le gouvernement. De nombreux diplomates, plusieurs officiers généraux, ainsi que les dignitaires des maisons royale et princières, avaient pris place dans le chœur.

Un autre service a été célébré mercredi en l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg.

L'église était entièrement garnie de tentures noires lamées d'argent. Au centre, le grand catafalque entouré de lumières était recouvert du drapeau national.

S. M. le Roi, en grande tenue de lieutenant-général, S. M. la Reine et S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, en grand deuil, sont arrivés à 11 heures précises, par la porte de la sacristie, et ont pris place à gauche du chœur.

Une foule énorme emplissait l'église.

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, souffrante, n'a pu assister à l'office.

Parmi les personnes présentes : Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre des chemins de fer et Mme Helleputte, le ministre de la justice et Mme De Lantsheere, le ministre des sciences et des arts et la baronne Descamps-David, les ministres Liebaert et Renkin, le général Jungbluth commandant la Maison militaire du Roi; le lieutenant-colonel de Moor, aide de camp du Roi; le commandant du Roy de Blicquy, les officiers d'ordonnance de Sa Majesté, le baron Herman de Woelmont, grand-maître de la Maison de S. M. la Reine, et la baronne H. de Woelmont; le baron Beyens, secrétaire des Commandements, et le comte Renaud de Briey, secrétaire du Roi; la comtesse Fritz van den Steen de Jehay et la comtesse d'Oultremont, dames de S. M. la Reine; le comte John d'Oultremont, les barons Goffinet, ministres plénipotentiaires; les lieutenants-généraux du Roy de Blicquy, Burnell, Wahis, Chapelié, Donny, Bricoux; les généraux comtes Th. d'Oultremont et du Chastel-Andelot, le colonel baron R. Snoy, le major Cumont, les capitaines Nypels et Binjé, les commandants Harfeld et Stinglhamber, la baronne van den Bosch, grande-maîtresse de la Maison de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre; le vicomte de Beughem, grand-maître; le général Terlinden, chevalier d'honneur; les dames d'honneur de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, le général Daelman, chevalier d'honneur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine; la comtesse d'Ursel et Mlle de Bassompierre, dames d'honneur; les lieutenants-généraux de Cuvelier, de Selliers de Moranville, Libbrecht, Leman, le prince Charles de Ligne, le prince et la princesse Ernest de Ligne, le comte d'Ursel, M. Max, bourgmestre de Bruxelles; la baronne de Fierlant-Dormer, e chevalier van der Elst, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères; M. Capelle, ministre plénipotentiaire; le colonel d'Orjo de Marchovelette, le colonel Leclerq, le comte d'Ansembourg, chargé d'affaires du Luxembourg à Bruxelles; la comtesse Th. d'Oultremont, de nombreux officiers des régiments de Bruxelles, des officiers de la garde civique, les fonctionnaires de l'ancienne Cour, des ministères, etc.

M. Quirini, curé de la paroisse, officiait. La maîtrise a exécuté la messe de *Requiem* en plain-chant.

A l'office, célébré mardi, à 11 heures, en l'église Saint-Servais, à Schaerbeek, assistaient M. Reyers, bourgmestre; M. Latinis, échevin des travaux publics; M. Descamps, juge de paix; M. Linster, commissaire de police.

Lundi, une messe solennelle a été célébrée par le doyen M. Cleynkens, en la cathédrale d'Anvers.

Parmi les notabilités : M. A. Delbeke, ministre des travaux publics; le comte de Baillet-Latour, gouverneur de la province; tous les membres du corps consulaire, le lieutenant-général circonscriptionnaire Mascart, les généraux Van Sprang, Heimburger, de Bray, Willaert, Partoes, Henri, De Ceunick, Muller et Gobeaux, les membres du tribunal, les membres de la droite du Conseil communal, M. Corty et une délégation de la Chambre de commerce, des officiers de l'armée et de la garde civique, les professeurs du Conservatoire, de l'Académie des Beaux-Arts, etc.

A Bruges, un service a également été célébré à la cathédrale par Mgr Waffelaert. Toutes les autorités civiles et militaires assistaient à la cérémonie.

A Audenarde, une messe a été chantée en l'église Sainte-Walburge. Le tribunal, le commissaire d'arrondissement, le Conseil communal, de nombreux officiers du 4e lanciers et du 5e de ligne, le corps de pompiers, les anciens sous-officiers, les écoles communales assistaient au service, ainsi que de nombreuses personnalités.

En la cathédrale de Luxembourg, un service a été célébré par Mgr Lech, la semaine dernière. Devant le catafalque, le drapeau belge était étendu voilé de crêpe.

Parmi les assistants : Le comte van den Steen de Jehay, ministre résident à Luxembourg; M. Delant, ministre plénipotentiaire de France; le marquis de Sdagno, chargé d'affaires d'Italie; M. de Waha, M. Laval, président de la Chambre des députés; M. Vannirus, président du Conseil d'État; M. Richard, président de la Cour supérieure de justice; M. Munchen, bourgmestre de la ville de Luxembourg; le comte de Puckler, chargé d'affaires d'Allemagne; M. Eyschen, représentant le gouvernement; le secrétaire particulier du grand-duc, le personnel de la légation au grand complet et un grand nombre des membres de la colonie belge.

A Tunis officiait Mgr l'archevêque de Carthage. Le résident, le fils du Bey, tous les consuls et beaucoup d'officiers assistaient au service.

Un service solennel a été célébré à Rome par les soins du ministre de Belgique près le Saint-Siège. Le cardinal Vincent Vannutelli, le corps diplomatique, les notabilités du Vatican et toute la colonie belge avaient tenu à rendre leurs derniers hommages au Roi défunt.

C'est le cardinal Ferrata qui a donné l'absoute, Mgr Merry del Val étant légèrement indisposé.

Une cérémonie funèbre aura lieu par ordre du Pape, le 17 janvier, à Rome, dans la chapelle Sixtine. Les cardinaux, le corps diplomatique, la noblesse et les dignitaires de la Cour pontificale y assisteront.

A Bucarest a été célébré le 31 décembre un service en la cathédrale catholique de Saint-Joseph. Le personnel de la légation belge, le consul général de Belgique, les membres de la colonie belge, les diplomates, les fonctionnaires de la Cour assistaient à l'office.

A Athènes le prince Pierre de Caraman-Chimay, ministre de Belgique, a fait célébrer un service.

L'archevêque catholique d'Athènes officiait, entouré de son clergé.

LL. MM. le Roi et la Reine de Grèce, LL. AA. les princes André et Christophe assistaient à la cérémonie, ainsi que le corps diplomatique, le président de la Chambre, le président du conseil, le ministre des affaires étrangères, les ministres de l'intérieur, de l'instruction publique et des cultes, de la marine, les anciens ministres des affaires étrangères, les dames d'honneur de S. M. la Reine, la maison civile et militaire du Roi, le corps consulaire et les notabilités de la société grecque et des colonies étrangères.

Une messe solennelle a été célébrée à New-York, en l'église de Saint-Vincent de Paul. M. H.-L. Cammann, représentant M. P. Mali, consul, absent, et M. Henri Lamarche, président de la Société belge de bienfaisance, conduisaient le deuil Tout le corps consulaire de New-York, la plupart des autorités de la ville et la colonie belge, parmi laquelle on remarquait MM. G. Ressens, Henry Werleman, G. Ronsse, O.-G. Schovaers, Ch. Bruggman, G. DeVos, le Dr F. Op de Beek, assistaient au service.

Deux artistes belges, Mlle Marianne Flahaut, de l'Opéra de Paris, et M. Armand Crabbé, du Manhattan Opera, avaient bien voulu prêter leur concours à la cérémonie.

×××

Dans un mandement collectif dont lecture a été donnée dimanche dernier dans les églises du pays, les évêques de Belgique ont annoncé que le Roi s'était marié religieusement.

Nous pouvons dire aujourd'hui que cette cérémonie a eu lieu le lundi 13 décembre, à 3 heures de l'après-midi; l'officiant était le curé-doyen de Laeken.

L'opération chirurgicale qu'a subie le Roi avait été décidée le dimanche 12. Elle a été retardée, malheureusement, pour permettre au Roi de contracter ce mariage.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine ont reçu le 1er janvier, dans l'un des salons de leur Palais, tous les dignitaires des Maisons civile et militaire de Leurs Majestés.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine ont voulu conserver la touchante coutume de réunir, le 31 décembre de chaque année, tous les enfants des membres de leur petit personnel. Ils ont donc procédé, assistés des petits princes et des dignitaires de la Cour, à la distribution des bonbons, jouets, souvenirs de toute espèce à leurs petits protégés accompagnés de leurs mamans. Inutile de dire la joie de tous ces bambins et l'émotion profonde des parents.

×××

La Cour s'est installée mardi au Palais de Bruxelles. Le général Jungbluth, chef de la Maison militaire, et le baron Beyens, chef du cabinet du Roi, ont pris possession de la maison de la rue de Bréderode attenante au jardin du Palais.

×××

S. M. le Roi a reçu vendredi, pour la première fois, au Palais de Bruxelles. Audience réservée aux membres de la Cour de cassation, de la Cour des comptes, de la Cour d'appel, de la Cour militaire, des tribunaux de première instance et du Commerce.

Le Souverain était en grand uniforme de général. S. M. la Reine portait une élégante toilette de deuil.

La réception, qui avait lieu dans le grand salon blanc du premier étage, et à laquelle assistaient les ministres et les dignitaires de la Cour, s'est prolongée jusqu'à 4 heures de l'après-midi.

×××

S. M. la Reine a reçu jeudi soir, à 6 heures, au Palais de Bruxelles, les dames du corps diplomatique. Les présentations à la jeune Souveraine ont été faites par Mme de Giers, née princesse Ourousoff, femme de S. Exc. le ministre de Russie, doyen du corps diplomatique.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine ont reçu samedi matin, au Palais de Bruxelles, les dignitaires de la Maison de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre. A midi et demi, Leurs Majestés ont reçu S. Ém. le cardinal-archevêque de Malines.

Mercredi, S. M. le Roi recevra les membres du Conseil colonial.

×××

Les dernières réceptions au Palais de Bruxelles auront lieu le 15 janvier dans l'ordre suivant : le clergé catholique, à 2 h. 1/2; le consistoire de l'église évangélique, à 2 h. 35; le rabbin et le synode israélite, à 2 h. 40; le conseil général des hospices et secours de la ville de Bruxelles, à 2 h. 45; le conseil d'administration de l'Université de Bruxelles, à 2 h. 50; les états-majors de la garde civique et de l'armée, à 2 h. 55.

×××

L'aménagement du chalet royal d'Ostende a commencé jeudi dernier.

×××

Jeudi, un *Te Deum* a été chanté, à Ostende, en l'église des SS.-Pierre-et-Paul, à l'occasion de l'avènement du Roi Albert.

Les autorités civiles et militaires assistaient à la cérémonie. Le service d'honneur était fait par un détachement du 3e régiment de ligne.

×××

Un *Te Deum* sera chanté aujourd'hui dimanche, à Charleroi.

×××

Du Prince Potinatowski.

Duc de Brabant?

M. Boghaert-Vaché publie sous ce titre, dans la *Meuse* du 4 janvier, un article par lequel il démontre que, malgré l'avis contraire exprimé par M. Errera, dans son récent *Traité de droit public*, le Prince Léopold est, depuis l'avènement du Roi Albert, bel et bien Duc de Brabant.

Nous nous permettrons de faire remarquer que nous avions déjà fait cette démonstration dans notre numéro du 19 décembre dernier.

Dans l'*Almanach royal* qui va paraître, le fils aîné du Roi Albert, le Prince Léopold, sera qualifié : Léopold, Duc de Brabant, Prince de Belgique, Duc de Saxe, Prince de Saxe-Cobourg-Gotha.

×××

On annonce que l'état de santé de S. A. R. Mme la Princesse Charlotte est en ce moment peu satisfaisant.

La Princesse a eu des crises nerveuses violentes au milieu desquelles elle a évoqué le souvenir de son époux, l'empereur Maximilien. C'est la première fois depuis de très longues années qu'elle a prononcé ce nom.

La Princesse est âgée de soixante-neuf ans.

×××

S. A. R. Mme la Princesse Louise, qui était à Munich, est partie ces jours-ci pour Paris, où elle s'est installée pour trois mois dans un petit hôtel de l'avenue du Bois de Boulogne.

×××

Le duc d'Orléans est arrivé lundi soir à Bruxelles, venant de Londres; le duc se rend à Villamanrique (Espagne), retrouver sa mère, Mme la comtesse de Paris.

×××

Mercredi a été donné, au Palais royal de La Haye, le premier bal de Cour.

LL. MM. la Reine Wilhelmine et la Reine douairière ont reçu d'abord le corps diplomatique.

Le ministre de Belgique et la baronne Guillaume, ainsi que tous les membres de la légation, se sont retirés, pour cause de deuil, immédiatement après la réception.

×××

Le comte de Turin, frère du Roi d'Italie, est arrivé au Katanga. Il a, jusqu'ici, suivi le même itinéraire que S. M. le Roi Albert dans son récent voyage au Congo. Le comte de Turin se propose, après avoir visité le Tanganyika, de rentrer en Europe par le Soudan égyptien et la vallée du Nil.

×××

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

×××

Un magasin spécial de pianos à queue vient d'être installé à la Maison Hanlet, 212, rue Royale. Les plus beaux instruments de Bechstein et Gaveau sont offerts à la critique des personnes de goût qui savent que ces marques se sont depuis longtemps imposées à leur attention.

×××

S. Exc. Don Enrique B. Moreno, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République Argentine, nommé ministre plénipotentiaire à Montevideo (Uruguay), sera vivement regretté en Belgique, où il s'était acquis de nombreuses sympathies. Il sera remplacé à Bruxelles par S. Exc. M Alberto Blacas, qui a représenté la République près le Saint-Siège.

×××

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : fr. 2.50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Salon du Cycle et de l'Auto
15-24 janvier 1910
Stands nos 51 et 53
Examinez le fini et le perfectionnement DES CYCLES
LA PERLE
2 ou 3 vitesses, freins perfectionnés, pièces et spécialités de la B. S. A. (3 fusils)
MOTOCYCLETTES et BICYCLETTES à moteur
N. S. U.
intéressantes à examiner par les connaisseurs
SOMMET DE LA PERFECTION ET DU BON GOUT
Exposés par la Maison JULIUS HOLZ de Bruxelles
Catalogues et Renseignements aux dits Stands

FOURRURES TRAVAIL PARFAIT PRIX MODÉRÉS
G. WETTENGEL FOURREUR PELLETERIES
Rue du Lavoir, 19 Bruxelles-Midi
Maison de confiance

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY


33 RUE DE L'ECUYER

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Dennière création
Gorselet - Jupon
" SYLVIA "
en soie, fil, laine
En vente
A LA
Ville de Leuze
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
(près des Galeries St-Hubert)
Téléphone 9557

Volant soierie et dentelle
Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50
Dernières nouveautés en articles pour Automobilistes et Sport
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS


CRÈME FLORÉINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 23, Rue de Condé, Paris

MOTTI
Articles de sport - Pardessus anglais
Chapelier-Chemisier
53, RUE DE LA MADELEINE
Fournisseur de la Maison du Roi

La vicomtesse de Santo-Thyrso vient de rentrer à Bruxelles.

× × ×

M. Constantin Nabokoff, premier secrétaire de la légation de Russie, rentré de congé, a repris ses fonctions.

× × ×

M. Wang-Mou-Tao, secrétaire de la légation de Chine, actuellement à Pékin, qui vient d'être nommé délégué de la section chinoise à l'Exposition de Bruxelles, arrivera à Bruxelles vers le 15 janvier.

× × ×

Le baron Edmond de Gaiffier d'Hestroy, ministre de Belgique en Roumanie, est parti pour Bucarest, où il assistera aux réceptions du jour de l'an.

On sait que le jour de l'an du calendrier grec correspond au 13 janvier du calendrier romain.

La baronne de Gaiffier rejoindra son mari au commencement de février.

× × ×

Du Prince Potiatowski :

Aux affaires étrangères :

Nous avons annoncé il y a quelque temps la mort de M. Alfred van den Bulcke, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, directeur général de la Chancellerie aux affaires étrangères.

Le choix du successeur de ce haut fonctionnaire à la direction d'un des plus importants services du département présentait certaines difficultés. On hésitait à déplacer le candidat qui avait le plus de droits à ce poste éminent et qui rend dans ses fonctions actuelles des services hautement appréciés.

Des considérations supérieures d'ordre administratif et les titres à l'avancement du candidat principal, bien justifiés par les services rendus et par la compétence que ses diplômes et son expérience imposaient pour ainsi dire, décidèrent le ministre à proposer au Roi la promotion de M. Charles Seeger au grade de directeur général effectif (il était directeur général à titre personnel) et à lui confier la succession de M. van den Bulcke.

Le Roi Albert vient de signer l'arrêté confirmant le choix de M. Davignon.

Emile Banning, l'éminent fonctionnaire, le publiciste fécond, le patriote dévoué, avait fondé et organisé aux affaires étrangères, en 1875, avec le concours et l'approbation du ministre d'alors, le regretté comte d'Aspremont, et du vénérable baron Lambermont, l'important service des archives, de la revue de la presse, des traductions et de la bibliothèque.

Après avoir eu pour principal collaborateur, au début, pour le service des archives, de la presse et des traductions, M. Alfred van den Bulcke, d'abord, puis le baron Guillaume, aujourd'hui notre ministre à La Haye, Banning proposa en 1880, à M. Frère-Orban, alors ministre, de lui adjoindre M. Charles Seeger, docteur en droit.

Celui-ci, nommé chef de bureau en 1880, puis promu chef de division et directeur, fut appelé en 1898, à la mort d'Emile Banning, à recueillir la lourde succession de notre illustre compatriote.

M. Charles Seeger, travailleur acharné, ayant l'avantage de connaître les principales langues étrangères, devint bientôt un fonctionnaire d'élite, continuant dignement les traditions de son éminent prédécesseur ; mais sa modestie lui a fait partager le sort de celui-ci, au début de sa carrière : il n'est guère connu du grand public.

En dehors de ses absorbantes fonctions administratives, M. Seeger fut l'un des secrétaires de la Conférence antiesclavagiste de 1890 et devint l'un des deux secrétaires du Bureau international de la traite, créé par l'acte général de Bruxelles du 2 juillet 1890, qui publie, comme on sait, un important *Recueil annuel*.

Il fut aussi secrétaire de la Conférence pour la revision du régime des spiritueux en Afrique, réunie à Bruxelles en 1906, et de celle pour la revision du régime des armes en Afrique, qui vient de terminer ses travaux.

Il a assisté en 1898, comme délégué du ministère des affaires étrangères, à l'inauguration du chemin de fer du Congo.

M. Charles Seeger, fils de feu le général qui a commandé la province de Brabant, a épousé Mlle Schuermans, fille de feu le premier président de la Cour d'appel de Liége, un érudit, qui a publié de nombreux travaux juridiques et d'archéologie très appréciés.

Il est officier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, officier de la Légion d'honneur, commandeur des ordres de François-Joseph et de l'Aigle rouge, chevalier de 1re classe de l'ordre de Saint-Olaf, décoré de 3e classe de l'ordre de l'Étoile brillante de Zanzibar, chevalier de l'ordre des SS.-Maurice-et-Lazare et commandeur de l'ordre d'Orange-Nassau.

C'est le comte André de Robiano qui le remplace à la direction des archives, de la presse, des traductions et de la bibliothèque.

Le comte André de Robiano, qui a été longtemps le collaborateur et le secrétaire du baron Lambermont, puis, après la mort de celui-ci, directeur à la politique, était passé à la Chancellerie, qu'il a dirigée temporairement pendant ces derniers mois.

Il a été, en même temps que M. Seeger, secrétaire de la Conférence antiesclavagiste de 1890 et des conférences pour la revision du régime des spiritueux et du régime des armes en Afrique.

Il a également été le délégué du département des affaires étrangères à l'inauguration du chemin de fer du Congo, et il est, comme M. Seeger, secrétaire du Bureau international de la traite.

× × ×

M. Chapsal, commissaire général du gouvernement français à l'Exposition, est arrivé vendredi soir à Bruxelles, où il séjournera jusque demain.

Ses nombreux amis de Belgique lui ont fait fête.

× × ×

M. Wintour, commissaire général de l'Angleterre à l'Exposition de 1910, est arrivé jeudi à Bruxelles pour prendre les dernières dispositions en vue de la décoration de la section anglaise. M. Wintour est l'un des principaux fonctionnaires du Board of Trade. Placé tout récemment à la tête de la section des expositions du département anglais du travail, il s'occupe spécialement de préparer la participation britannique à toutes les expositions.

M. Wintour est un parfait gentleman, parlant admirablement le français, qui ne tardera pas à conquérir toutes les sympathies bruxelloises.

× × ×

Le commandant Harfeld, ancien attaché au cabinet du feu Roi et qui s'était déjà distingué au cours d'une mission en Chine, va être envoyé au Katanga par le gouvernement. Le jeune et brillant officier doit partir incessamment.

× × ×

Un public nombreux et distingué a assisté, samedi dernier, à l'ouverture du *Carlton Hotel*, avenue Louise, dont la somptueuse et élégante salle Louis XV du *Tea Room* est devenue le rendez-vous mondain bruxellois.

Remarqué cette semaine les personnalités suivantes : S. Exc. M. de Giers, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Russie, et toute sa famille ; S. Exc. Abdul Hak Hamid Bey, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Turquie ; S. Exc. Yang-Chou, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Chine ; le baron Beyens, chef du cabinet du Roi ; le conseiller de légation et Mme Adhémar Delcoigne, retour de Pékin, et qui vont bientôt se rendre à Madrid ; le consul de la République Dominicaine à Bruxelles et Mme Penso ; M. Jeffes, consul d'Angleterre à Bruxelles ; M. Georges de Man, conseiller de légation ; Munir Sureya Bey, premier secrétaire à la légation de Turquie ; M. Georges Vaxelaire, consul de Turquie à Bruxelles ; M. et Mme Georges Delcoigne, M. et Mme de Jonghe, M. et Mme Waucquez et leur fille, M. et Mme Carl Chaudoir, de Liége ; M. De Lantsheere, le docteur Delporte, MM. Max, Delporte, Terlinden, etc.

× × ×

Le grand-maréchal de la Cour sera nommé cette semaine.

× × ×

La comtesse Elisabeth d'Oultremont et la comtesse Fritz van den Steen de Jehay, qui étaient dames de S. A. R. Mme la Princesse Albert, deviennent dames d'honneur de S. M. la Reine Elisabeth, de même que la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay.

La comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay est une femme intelligente et très artiste. Élève de M. Blanc-Garin, elle a exposé à différentes reprises des pastels qui eurent du succès.

La comtesse est la fille du prince de Chimay et de Caraman, qui mourut ministre des affaires étrangères, et de Mlle de Montesquiou-Fezensac, la sœur du prince de Caraman-Chimay et du prince Pierre de Caraman-Chimay, ministre de Belgique à Athènes.

La cousine germaine de son père, la comtesse Suzanne de Caraman, qui épousa le prince Czartoryski, fut dame d'honneur de la Reine Marie-Henriette.

× × ×

Le baron Herman de Woelmont est nommé grand-maître de la Maison de S. M. la Reine.

Le baron Herman de Woelmont est né à Bruxelles le 15 mars 1860. Il fut, pendant deux ans, attaché de légation à Vienne. A l'époque du mariage de LL. AA. RR. le Prince et Mme la Princesse Albert, il fut nommé chevalier d'honneur de la Princesse. Il est chevalier de l'ordre de François-Joseph et chevalier de 3e classe de l'ordre de la Couronne royale de Prusse.

Le baron de Woelmont a épousé, le 14 mai 1892, la comtesse Marie Du Monceau. Deux fils et trois filles sont issus de ce mariage.

La famille de Woelmont est originaire des environs de Bruxelles, où elle portait le nom de T'Serarys.

Jean T'Serarys vivait à la fin du XIIIe siècle. Son arrière-petit-fils, Jean, dit van Woelmont, fut échevin de Vilvorde en 1379.

Guy T'Serarys, dit van Woelmont, épousa Catherine van der Reyt, dame de Schaersbroeck, morte en 1435. En souvenir de cette alliance, leurs descendants joignirent les armes des van der Reyt aux leurs. Nicolas van Woelmont, seigneur de Schaersbroeck, qu'il releva le 24 février 1435, fut châtelain de Corroy-le-Château et de Frasnes, au nom de Jean de Nassau. Chrétien van Woelmont combattit sous le duc Jean de Nassau à la bataille de Montenaeken, en 1465. Il s'y distingua et y fut blessé. Louis de Woelmont embrassa jeune le métier des armes. Familier et tenu en haute estime par le duc Charles de Bourgogne, il devint tuteur de ses enfants.

Herman de Woelmont, mort en 1599, fut page de Floris de Montmorency, baron de Montigny, puis maître d'hôtel de ce seigneur ; Jacques de Woelmont, seigneur d'Hambeaine, fut page du cardinal Annibal di Bentivoglio, qu'il accompagna en Italie.

Herman, son fils, fut député de l'État noble du Limbourg ; un autre de ses fils, Nicolas-Ignace, seigneur de Soiron, fut membre de l'État noble de Namur et membre de l'État noble du Limbourg.

Philippe-Charles fut page du prince-évêque de Liége, chanoine de la collégiale de Huy. Léopold-Eugène fut page de l'archiduchesse Marie-Christine, gouvernante des Pays-Bas en 1739. Joseph-Augustin Ghislain, baron de Woelmont d'Hambeaine, fut membre de l'ordre équestre de Namur. Son frère, Frédéric-Félix-Eugène, baron de Woelmont de Brumagne, né en 1769, mort en 1829, fut page des gouverneurs généraux des Pays-Bas, lieutenant au régiment de Saxe-Tesschen, chambellan du roi Guillaume Ier, membre de l'ordre équestre de Namur.

Louis-Alexandre-Alphonse, son fils, baron de Woelmont d'Opliers, fut membre du corps équestre de la province de Limbourg, membre du Congrès national, membre de la Chambre des représentants, membre et vice-président du conseil provincial du Limbourg, colonel de la garde civique du canton de Looz, inspecteur des stations du haras et membre de la commission provinciale d'agriculture. Ses descendants forment actuellement la branche aînée de la famille.

Théodore, baron de Woelmont, son frère, a été major de la garde civique de Namur et se distingua en qualité de volontaire aux combats livrés à Bruxelles en 1830.

Du second mariage du baron Frédéric de Woelmont sont issus : le baron Alexandre de Woelmont, qui fut membre du conseil provincial de Namur, capitaine de la garde civique de Namur ; le baron Louis de Woelmont et le baron Henri de Woelmont, qui fut père du baron Herman. Il avait épousé la comtesse Cécile de Baillet.

Alliances principales de cette famille : van der Beken, van den Broecke, van Ransbeke, van der Reyt, van den Heetvelde, de Carnières, van Rode, de Croix, Blanckaert, d'Eynatten, de Longchamps, de Woestenraedt, de Borchgrave, de Marbais, de Frongtaux, de Maillard, de Haultepenne, d'Argenteau d'Ochain, de Corioulle, Mestre de Negrete, d'Andelot, de Coppin, de Copis de Villers, de Mettecoven, Christyn de Ribaucourt, de Baillet, Daminet, de Montpellier, de Tornaco, de Lamberts, van der Gracht, de T'Serclaes, de Robiano, Snoy, d'Oultremont, de Spoelberch, de Vinck des Deux Orp, Du Monceau, de Villegas de Saint-Pierre, etc.

× × ×

Le notaire Théodore Taymans et le docteur Louis Le Bœuf viennent d'être nommés notaire et médecin du Roi.

× × ×

Nos lectrices ne pourraient mieux s'adresser qu'à M. F. Beumer, coiffeur de dames, 33, boulevard du Hainaut (tél. 6870), pour avoir des postiches invisibles et extra-légers, des ornements élégants pour la coiffure et des parfumeries des premières marques. Il y a à la Maison Beumer des salons pour l'ondulation, la teinture, le shampoing, avec appareils de séchage électriques et pour l'essayage des postiches ; la dite maison est un établissement de confiance et de tout premier ordre.

× × ×

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.

Foie gras Feyel, Strasbourg ; arrivage journalier.

Thé Royal, mélange spécial. Prunes fourrées de Wiesbaden. Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878. Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie vieux.

Envois à domicile, en province et à l'étranger.

× × ×

M. Amelin, directeur général au ministère de l'industrie et du travail, a été promu commandeur de l'ordre de Léopold.

× × ×

Le gouvernement français vient de nommer officier de la Légion d'honneur M. Charles Rolland, président de la Chambre de commerce française de Bruxelles.

Depuis de longues années, M. Rolland était chevalier de l'ordre de Léopold.

× × ×

M. Frans Van Ophem, l'architecte de talent, l'auteur des plans du bel hôtel de l'Expansion, et qui est chargé, à l'Exposition, de l'achèvement des plans de *Bruxelles-Kermesse* et de la construction du quartier du *Chien-Vert*, des pavillons de la Turquie, du Brésil, de l'Uruguay, de quatre restaurants et de plusieurs pavillons particuliers, vient de recevoir la croix d'officier du Medjidié.

× × ×

Le bourgmestre de Bruxelles a reçu les membres du conseil d'administration de la Société Bruxelles-Attractions, qui ont offert à notre premier magistrat la présidence de l'actif organisme bruxellois.

M. Max a remercié ces messieurs de leur démarche et s'est déclaré heureux de pouvoir joindre ses efforts aux leurs en vue de favoriser et de développer la prospérité commerciale et industrielle de la capitale.

L'on sait qu'il est de tradition que le bourgmestre de Bruxelles préside de façon effective aux destinées de ce syndicat d'initiative : M. Buls, qui en fut le fondateur en 1886, et M. Em. De Mot se dépensèrent largement en sa faveur et furent de ses protecteurs les plus précieux en même temps que de ses membres les plus sincèrement dévoués.

× × ×

Depuis l'origine de la vie humaine sur la surface du globe, l'évolution de la boisson a été peu profonde. L'homme primitif buvait déjà le lait de ses troupeaux, Noé connaissait le vin. Plus tard vinrent les alcools, la bière, etc. Mais c'est l'époque moderne qui a vu naître et se propager rapidement l'usage du savoureux bouillon Oxo.

× × ×

Exceptionnel ! *Combinaisons coton*, 3 fr. 95 ; *laine*, 5 fr. 75 ; *soie*, 7 fr. 75 ; *bas pure soie*, 8 francs ; *bas mi-soie*, toutes nuances, 3 fr. 25 ; *jupons soie Liberty*, 27 francs ; *culottes* en tout genre : Maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles. Tél. 1977.

× × ×

Carmen, qui inaugurait jeudi soir la série des représentations de l'abonnement mondain, a été donnée devant une salle archicomble et une assistance des plus brillantes.

Nous avons reconnu dans les loges : La vicomtesse de Spoelberch, le comte et la comtesse F. du Chastel de la Howarderie, la comtesse de Beauffort, le comte et la comtesse G. Cornet de Peissant, le secrétaire de la légation d'Allemagne et Mme Kracker von Schwartzenfeldt, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, M. et Mme Ernst de Jaer, M. et Mme P. de Laveleye, M. et Mlle de Stoppelaer, Mme de Zualart, M. et Mme Paul Maskens, le major et Mme Peltzer, Mme Drugmann et sa fille, Mme Fernand du Roy de Blicquy, le chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Parmentier, la douairière Peltzer, le baron et la baronne Wulf de Flottow, le baron et la baronne Pecsteen, M. et Mme C. Graux, M. et Mme Léon, M. et Mme Ernst, M. van den Branden de Reeth, le baron de Marcq de Tiège, le comte Roger van der Straten-Ponthoz.

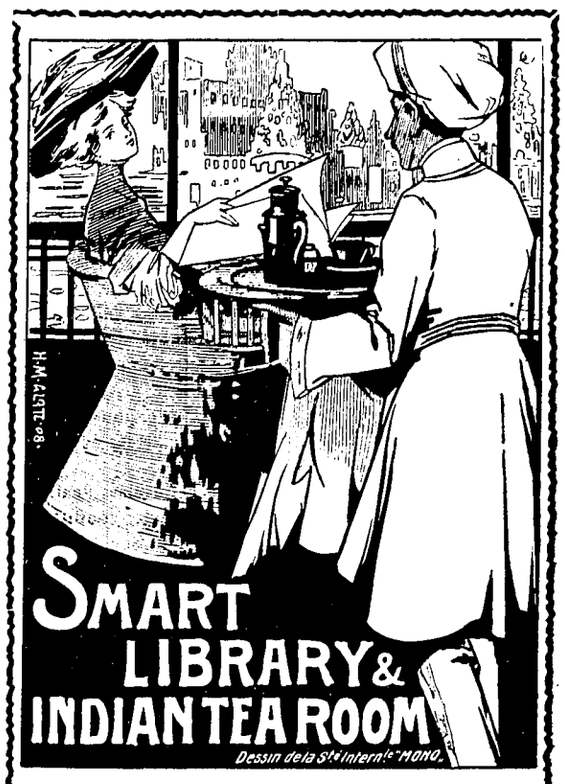
Aux baignoires : M. et Mme J. Matthieu, le major et Mme Visschers, M. et Mme Maurice Deprez, M. et Mme Auguste De Lantsheere, le baron et la baronne Baeyens, M. et Mme Hankar, M. et Mme M. Schleisinger, Mme Bauer, Mme Jamar, M. et Mme Pelgrims, Mme Defize et ses filles, M. et Mme Anspach-Puissant et leur fille, M. et Mme Hymans, M. et Mme Madoux, M. et Mme Bocke, M. et Mme Maskens.

Aux fauteuils d'orchestre : Le major et Mme Liebrechts et leur fille, le commandant et Mme Renard, Mme de Busschere, Mme Toussaint, Mme Didisheim et Mlle R. Stern, Mme Beckvan der Straeten et sa fille, M. et Mme Rombaut et leur fille, M. et Mlle Mourlon, M. et Mme Rittweger, M. et Mlle Manderbach, M. et Mme Beekman de Krayloo et leur fille ; Mme Annez, Mme Van Hoorde, Mme Stilling, Mme Surmont, Mme et Mlle Thomas, Mme et Mlles Van Humbeeck, le chevalier, Mme et Mlle Todros, MM. R. van Praet, Davignon, le baron Houtart, MM. Gilbert, Cassel, le baron R. de Roest d'Alkemade, MM. de Burbure de Wesembeeck, Voss, Clément Planquart-Best, Léon Planquart-Best, Holz, Van Tilt, Vaxelaire, M. Luis de Oliveira Cezar, secrétaire de la légation de la République Argentine ; MM. Malfait, Cordemans, Chamban Pierre Defize.

Aux fauteuils de balcon : M. et Mme Paul Lambert, le chevalier et Mme Paul de Borman, Mme Taelemans, Mme de Bert, le docteur et Mme Tack, MM. Garriguès, Janssens, etc.

Toutes les dames étaient en noir, par suite du deuil national, et cette note un peu sévère donnait à la salle un cachet de grande distinction.

× × ×



108, AV. LOUISE, 108

Five o'clock tea Concert

(Consommations de premier choix)

BIBLIOTHÈQUE

(française et étrangère)

Salon de lecture

(Journaux et revues belges et étrangers)



JUPONS, LINGERIES

Breckpot Sœurs

LES Reines DU Corset



Nos corsets avec baleines et non avec ressorts

40 fr.

146, rue Royale

LA NATIONALE DE PARIS
Société anonyme de tout premier ordre, fondée en 1830 et assujettie au contrôle de l'État
600 MILLIONS DE GARANTIE
Assurance en cas de décès — Dotations d'enfants
Rentes viagères
Directeur particulier : M Paul DELECOSSE, rue Royale, 29, à Bruxelles. — Téléphone 3280.

THE CARLTON RESTAURANT
Charles Van de Voorde, Directeur
Établissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ FIVE O'CLOCK TEA ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS après spectacle SILVER GRILL

ROMDENNE

CHEMISIER
TAILLEUR POUR HOMMES
Spécialité de Vêtements pour Automobilistes
RUE ROYALE, 100

Du Prince Potinatowski :

Préséances :

On sait que les préséances sont réglées chez nous par le décret de messidor an XII.

1° Les princes de la famille royale ; 2° les cardinaux ; 3° le corps diplomatique ; 4° le président du Sénat ; 5° le président de la Chambre ; 6° les ministres ; 7° les chargés de la Cour ; 8° les ministres d'État ; les envoyés extraordinaires belges à l'étranger prennent rang après les ministres d'État ; 9° le président à la Cour de cassation ; 10° le procureur général à la Cour de cassation ; 11° le président de la Cour des comptes ; 12° l'auditeur général à la Haute Cour militaire ; 13° le lieutenant-général commandant la circonscription militaire ; 14° le président de la Cour d'appel ; 15° le procureur général à la Cour d'appel ; 16° le président du Conseil des mines ; 17° l'archevêque ; 18° le gouverneur ; 19° le général commandant la province ; 20° les évêques ; 21° le bourgmestre.

On constatera bien des lacunes dans cette classification, qui suscite, d'ailleurs, dans la pratique, bien des conflits.

Ainsi, la préséance donnée au président du Sénat n'a pas toujours été respectée ; cela dépendait parfois de la personne occupant les fonctions. Et puis, chez nous, les pouvoirs de la Chambre sont plus étendus que ceux du Sénat.

Le décret ci-dessus ne parle pas des autorités de la garde civique, qui n'existait pas, il est vrai, en l'an XII ! Aujourd'hui, le principe est de donner le pas à la milice citoyenne sur l'armée, mais donne-t-on toujours la préséance au lieutenant-général inspecteur général des gardes civiques du royaume sur le général circonscriptionnaire ?

Il est vrai que le « commandement » prime le grade sans commandement et que l'inspecteur général n'exerce pas de commandement. Jadis il y avait un général *en chef* de la garde civique, le baron d'Hooghvorst, mais ce commandement a été supprimé.

Pour la magistrature, le décret de messidor s'arrête à la Cour d'appel, ce qui a fait naître un conflit qui dure encore entre le tribunal de première instance et le tribunal de commerce. Le premier prétendait avoir le pas sur le second, mais les juges consulaires n'ont pas voulu céder ! Résultat : le tribunal de première instance s'abstient de paraître aux cérémonies officielles.

Aux funérailles de Léopold II, un conflit a surgi : le premier président de la Cour de cassation, se prétendant le plus haut représentant de la magistrature, réclamait l'honneur de tenir l'un des coins du poêle. Le ministre de la justice n'admit point cette façon de voir ; étant le chef hiérarchique du premier président de la Cour de cassation, il maintint son droit de tenir le coin du poêle, comme chef suprême de la magistrature. (Il y a lieu de rappeler que sous l'Empire on donnait au ministre de la justice le titre de grand juge.)

M. De Lantsheere rappelait d'ailleurs le précédent et en ces matières, comme en bien d'autres, le « précédent » doit triompher. C'est ce qui arriva.

Cependant, par comparaison, le premier président n'avait pas tout à fait tort : le ministre de la guerre n'est-il pas, après le Roi, le représentant autorisé de l'armée ? Et cependant, c'était le général circonscriptionnaire qui tenait un des coins du poêle.

Nous reviendrons sur cette question des préséances, plus compliquée et plus intéressante que l'on ne pense.

×××

Chartreuse Tarragone dans les bonnes maisons.

Enlèvement des poils et verrues, 76, rue du Trône, Brux.

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Fleurs corsage. Demoulin, 23, rue des Paroissiens.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Lavabos américains. Math. Vliegen, boulevard du Nord, 144.

Corsets. Bricquet sœurs, rue de l'Écuyer, 47.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste Orts.

Lingeries fines, broderies à la main. Maison Vollmacher, rue Charles-Martel, 31. Travail soigné, élégant.

Demandez la *Chartreuse Tarragone*.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or. Téléphone 86.30. Dernières nouveautés en chaussettes.

Une *Chartreuse Tarragone* après le repas.

Chemisettes viennoises : Spécialité de la Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg.

Plantes stér. p. gre de table. Demoulin, r. d. Paroissiens, 23.

×××

Mardi dernier a été célébré, au milieu d'une grande affluence mondaine, le mariage de Mlle Marie de Menten de Hornes avec M. Louis de Radiguès de Chennevière.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le chevalier de Menten de Hornes, son oncle ; pour le marié, le marquis de Radiguès de Chennevière.

Le cortège, très brillant, était ainsi composé :

La mariée, conduite par son père, le chevalier Armand de Menten de Hornes ; le marié offrait le bras à sa mère, Mme de Radiguès de Chennevière, le chevalier de Menten de Hornes et Mme Minette, M. de Radiguès de Chennevière et Mme de Menten de Hornes, M. de Vigneron et Mlle Marie de l'Escaille, M. Mathieu Minette et la comtesse de Marotte de Montigny, le marquis de Radiguès de Chennevière et Mme Carl Chaudoir, la chevalier Léon de Menten de Hornes et Mlle de Radiguès de Chennevière, M. Carlos de Radiguès de Chennevière et Mme Merghelynck, le chevalier Jules de Menten de Hornes et Mlle Elisabeth de l'Escaille, le comte de Marotte de Montigny et la baronne d'Otreppe de Bouvette, M. Carl Chaudoir et la baronne d'Ahérée, le chevalier Henry de Menten de Hornes et Mlle Antoinette de Radiguès de Chennevière ; puis les habits noirs : MM. Robert Merghelynck, Jules Caroly, le chevalier Armand de Menten de Hornes, M. Jean de Radiguès de Chennevière, le baron Mincé de Fontbaré de Fumal, le baron d'Otreppe de Bouvette, M. Xavier de Radiguès de Chennevière, le baron d'Ahérée, MM. Louis Brifaut, Pierre de l'Escaille, le chevalier Adelin de Menten de Hornes, le baron Gustave d'Otreppe de Bouvette, MM. Paul de l'Escaille, Erard de Géradon, le baron Gustave de Fontbaré de Fumal, MM. Pierre de Géradon, Edouard de Vigneron, Albert Lamarche.

La mariée portait une ravissante toilette de satin blanc recouverte de superbes dentelles en point de Bruxelles.

Très élégante, Mme Robert Merghelynck, dans une robe de soie émeraude recouverte de tulle pailleté d'or ; Mme d'Ahérée, portant une très jolie toilette en velours couleur paille, garnie de galons d'or ; la comtesse Léon de Marotte, en robe de velours souple noir ; Mme Carl Chaudoir, très élégante en robe de soie vieux bleu ; Mlles de Lescaille, ravissantes, en soie blanche ; la baronne d'Otreppe de Bouvette, très belle toilette de velours souple rouge, garnie de galons pailletés nuancés ; Mme de Radiguès de Chennevière, en robe de velours gros bleu.

A l'issue de la cérémonie, le chevalier et Mme de Menten de Hornes ont donné un lunch dans leur hôtel de la rue Souveraine. Parmi les invités nous avons reconnu : Le baron et la baronne Athanase de Broqueville, le baron et la baronne Joseph van Zuylen van Nyevelt, M. et Mme de Bassompierre, la baronne de Macar et sa fille, la comtesse de Meeûs et sa fille, la comtesse Eugène de Meeûs et ses filles, la baronne de Woot de Trixhe et ses filles, Mme Beaufay-Storms, la comtesse Franz Du Monceau de Bergendal, la comtesse de Pinto et ses filles, M. et Mme Gaëtan Carlier, Mme Cumont et sa fille, le baron et la baronne Walter de Macar, Mme Robert van de Werve, Mlles van de Werve, Mme Malou et sa fille, le chevalier et Mme Paul de Borman, le baron Fernand de Woot de Trixhe, le sous-lieutenant chevalier et Mme Adelin de Menten de Hornes, le baron et la baronne Eug. de Moffarts, le chevalier Alexis Wyns de Raucour, M. et Mme Malou, M. et Mme de Grand Ry, M. et Mme Paul de Lhoneux, le baron van der Straten-Waillet, Mlle Marguerite de Theux de Montjardin, Mme Wilmart et sa fille, Mme Lamarche et sa fille, le baron et la baronne de Gaiffier d'Hestroy et leur fille, le comte et la comtesse de Borchgrave d'Altena et leur fille, la comtesse Gaëtan de Robiano et ses filles, le comte et la comtesse Jean de Hemptinne et leur fille, le comte et la comtesse Paul de Hemptinne et leur fille, le baron de Zerezo de Tejada, MM. Wilmart, Albert Lamarche, le baron Raymond de Zerezo de Tejada, le chevalier de Langrée, le baron Albert de Garcia de la Vega, M. William de Wauthier, le comte Guillaume de Diesbach-Belleroche, le comte Francis de Meeûs, M. Fabri, le baron Fernand de Woot de Trixhe, M. d'Andrimont, etc.

×××

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marthe van Derton, fille de M. Paul van Derton et de Mme, née Coppée, avec M. Adolphe Bouilliart de Saint-Symphorien, fils de M. Bouilliart de Saint Symphorien et de Mme, née Rouvez, veuve en premières noces de M. Gustave de la Roche.

La fiancée est la petite-fille du feu président du Jockey Club de Belgique et de Mme Emile van Derton, née 'tKint ; et du côté maternel, de M. Fernand Coppée, le sportsman bien connu, président du Jockey Club de Belgique, et de Mme, née du Roy de Blicquy. Elle est également la petite-nièce du général du Roy de Blicquy, aide de camp du feu Roi.

Le fiancé est le petit-fils de feu le général Joseph Bouilliart et de Mme, née baronne de Saint-Symphorien ; et du côté maternel de feu Adolphe Rouvez et de Mme, née Maigret.

×××

On annonce les fiançailles de Mlle Blanche Friedländer, fille de M. et de Mme Jules Friedländer, avec M. I. Saks, fils du diamantaire anversois.

×××

Le chevalier et Mme Joseph de Patoul font part de la naissance d'un fils qui a reçu le nom de Xavier.

×××

La comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena, née baronne de Blanckart, a heureusement mis au monde une fille.

×××

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

Le vibrateur « VEEDEE », cet appareil si efficace dans un grand nombre d'affections, est appelé à un grand avenir dans sa lutte contre l'OBÉSITÉ ; l'action qu'il exerce sur tout le système de la circulation en fait l'agent le plus actif contre les formations graisseuses. Un masseur-spécialiste expérimenté, attaché à la maison, se rendra, à titre gracieux, au domicile de toutes les personnes qui en feront la demande, pour leur démontrer les diverses applications de ce merveilleux appareil. Voir notre annonce en 11e page. Agents généraux : G.-J. Stork et Cie, 110, rue de Stassart (Bruxelles).

×××

Paris à Bruxelles !

Ce fut tout un événement mondain que la réouverture du *Café de Paris* qui a eu lieu samedi soir. L'habile direction du plus élégant de nos grands restaurants songeait depuis longtemps à introduire à Bruxelles ces soupers artistiques qui font le charme de la haute vie parisienne. La suppression du bar du premier étage lui a permis de créer le cadre luxueux et discret qui convenait à cette piquante innovation.

Le succès qui a marqué la « première » permet d'affirmer que les soupers du *Café de Paris*, placés sous la direction si distinguée de M. H. Lastreto, vont faire courir tout le high life aristocratique et mondain. Il n'est d'ailleurs pas un seul gourmet qui ne cède à la tentation d'aller déguster l'exquise cuisine à laquelle M. Émile Ollivier, de l'*Étoile*, présidera désormais...

×××

Le 3 janvier, fête d'enfants des mieux réussies chez l'avocat et Mme Limage. Au programme une charmante pièce intitulée : *Miss Arabella fait ses confitures*, qui fut bien interprétée par Mlles A. Dailly, M. Delhaye, L. Van Veen et L. et I. Limage.

Un cotillon fleuri a terminé cette jolie fête. Une abondante distribution de cadeaux a été faite aux invités, parmi lesquels : Mlles Y. Kerrels, S. Moerman, S. et G. Nys, L. Stallaert, J. Rosseels, M. et L. Van Veen, J., A et M. Dailly, L et M. Delhaye, J. Godschalk, Y. van Malderen et M. Robert Limage.

×××

Réception élégante, de 4 à 7 heures, mardi, chez M. et Mme Fernand de Meester de Betzenbroeck.

Y assistaient : Le comte et la comtesse de Beaurepaire de Louveignies, le baron et la baronne Peers de Nieuwburg, le baron et la baronne René d'Huart, la comtesse de Theux de Meylandt, la comtesse de Villegas de Clercamp, le major et Mme Ablay, la baronne Albert van der Straten-Waillet, le baron et la baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, la marquise Othon de Trazegnies, le baron et la baronne Pecsteen, la comtesse Maurice d'Oultremont, Mme Lejeune de Schiervel, la baronne de Failly, Mme G. du Roy de Blicquy, le baron et la baronne Marcel Pecsteen, Mme Moermans, M. Gustave Lejeune de Schiervel, etc.

×××

Mercredi dernier, bridge très animé chez M. et Mme Louis Gilmont, en leur artistique hôtel de la rue du Lac.

Parmi les joueurs : Le général et Mme de Coune, M. et Mme Hoorickx-Van der Rest, Mlles Hoorickx, M. et Mme de Becker, M. et Mme Philippe de Coune, M. Fiévez, le comte E. Du Monceau de Bergendal, M. Gernaert, etc.

×××

Toutes les œuvres patronnées par S. A. R. la Princesse Albert ont sollicité de la Reine Elisabeth la continuation de la haute marque de bienveillance qui leur avait été témoignée par Son Altesse Royale avant son avènement au trône.

L'œuvre du Grand Air, qui, la première, avait reçu, il y a dix ans, le patronage de la Princesse, a fait hommage à Sa Majesté de son buste et lui a demandé de bien vouloir lui continuer sa protection royale. La Reine vient d'envoyer une lettre des plus gracieuses à M. Jules Carlier, le dévoué président de l'œuvre, le remerciant de son attention et lui promettant la continuation de sa haute bienveillance pour l'œuvre si intéressante du Grand Air.

×××

Le banquet de Sainte-Cécile qu'organise chaque année la Grande-Harmonie et qui avait été annoncé pour le 8 janvier, est remis, pour cause de deuil national, à une date ultérieure ; il coïncidera avec l'installation du nouveau président d'honneur de la société, M. le bourgmestre Max.

La Fancy-Fair annuelle aura lieu en la salle de la Grande-Harmonie, les 29, 30 et 31 janvier.

×××

Quoi qu'on en dise, le pays wallon ne détient pas seul le monopole des amateurs de bons bourgognes. Bruxelles possède un grand nombre de vrais connaisseurs et de fins dégustateurs

Tous d'ailleurs se fournissent à la Maison Dujardin et fils, 109, rue Josaphat, dont les vastes entrepôts autant que la qualité des vins font l'admiration des nombreux visiteurs.

×××

Robe de bal, 125 francs.
Robe de dîner en cachemire soie, 250 francs.
Robe de velours, 160 francs.
Tailleur réclame, 125 francs.
Princesse et redingote Homespum, 235 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

Le baron Janssen et ses fils ont, d'accord avec le conseil héraldique, soumis à la signature royale les lettres patentes leur conférant leur titre et agréant leurs armoiries.

Ces dernières sont :

L'écu coupé : de gueules au lion issant, au naturel, tenant une étoile d'or ; et de sable à trois croissants d'argent.

L'écu surmonté d'une couronne de baron pour les titulaires (sept perles sur tiges).

Au-dessus : le heaume couronné d'or, avec, pour cimier, le lion issant au naturel, de l'écu, tenant une étoile d'or.

Supports : deux lions au naturel armés et lampassés de gueules.

Lambrequins : d'or et de sable.

Devise : *Rectitude*, sur un listel de gueules.

×××

Au Cercle du Parc, avenue des Arts, a été admis comme membre le vicomte Olivier de Spoelberch.

Se présentent au prochain ballottage : Le comte Edouard d'Oultremont, présenté par le prince Edouard de Ligne et le comte Eugène d'Oultremont ; le baron Juan 'tKint de Roodenbeke, présenté par le comte de Baillet-Latour et le comte 'tKint de Roodenbeke ; le comte Herman d'Oultremont, présenté par le comte Eugène d'Oultremont et le baron Herman de Woelmont ; le vicomte Thierry de Spoelberch, présenté par le vicomte de Spoelberch et le baron Herman de Woelmont.

×××

Le baron Alphonse de Haulleville est nommé, à titre définitif, directeur du Musée colonial de Tervueren.

×××

MM. Ernest Gouverneur et Emile Faure, vice-président et membre du comité de la Chambre de commerce française, et M. Georges Siroux, secrétaire de la Chambre française de Commerce et d'Industrie, viennent d'être nommés conseillers de commerce extérieur de France.

×××

M. Libert de Longueville a donné à la fin de l'année dernière de très belles battues près de Wavre.

Parmi les tireurs : Le prince de Looz-Corswarem, le chevalier de Meulenaer, les barons de Bogaerd, de Smet, le juge Kumps, M. Anciaux, le lieutenant Begein, M. Fivé, etc.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. Henry Reyntjens, à Beaulieu (Alpes-Maritimes).
Mme V. Mosselman, à Paris.
M. M. Smits, à Saint-Moritz (Engadine).
Le comte et la comtesse Adrien de Sousberghe, en Italie.
Mme Paul Terlinden, en Angleterre.
Les comtesses d'Aspremont-Lynden, à Bruxelles.
Rentrés :
A Bruxelles : La baronne d'Overschie, le chevalier de Wouters d'Oplinter, la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, la vicomtesse C. Desmaisières, Mme L. Verhaeghe de Naeyer, née comtesse Du Monceau ; le vicomte Th. de Jonghe d'Ardoye, M. de Vigneron.
A Anvers : Le baron et la baronne Gillès de Pélichy.
A Gand : M. et Mme de le Croix.
A Louvain : Mme Paul Hannecart.

×××

M. Paul Le Marinel, parti, il y a un an et demi, pour un voyage d'inspection dans le Haut-Congo, est rentré vendredi soir à Bruxelles, ayant abandonné le bateau à La Palice pour revenir par voie rapide.

M. Paul Le Marinel est en excellente santé.

×××

De M. Henri Siégler-Pascal, ces croquis que publie le *Gil Blas* :

« Reportons-nous un instant au 3 janvier 1868. Une soirée de gala au Cirque impérial. La salle est brillamment décorée et illuminée. L'empereur occupe sa loge, dont l'impératrice

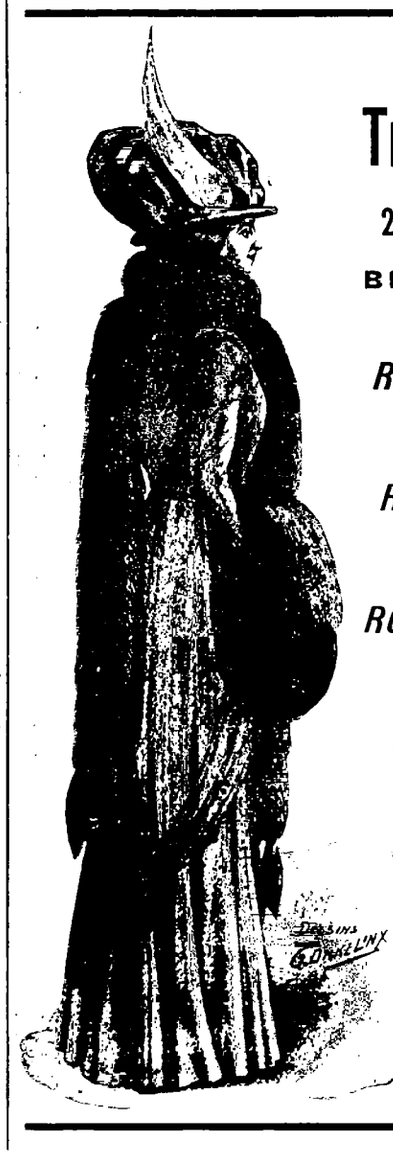
EMPLOYEZ
LE
"NUGGET„ POLISH
NOIR
et
JAUNE
Il double la durée de vos chaussures.

DEMANDEZ UN
COINTREAU

RÉCITAL
DE
PIANO
EMIL SAUER
LUNDI
24 janvier 1910
Salle Patria
Billets chez Breitkopf et Härtel

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

BICHARA?
Yeux étincelants par le Mokoheul Bichara
Teint de lis par le lait et la crème d'Albanie Bichara
Chevelure opulente et souple par le Henné Bichara
BICHARA qui embellit la Femme
envoie FRANCO sur simple demande son
Catalogue détaillé
Les produits de beauté Bichara, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grands artistes dumonde entier.
Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde.
BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS



MAISON
Th. Postyns
210, rue Royale
BRUXELLES
Robes tailleur
—
Robes de bal
—
Robes de soirée
—
Fourrures
—
Ligne
=
Coupe
=
Élégance

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

est absente D'une élégante simplicité dans son habit noir, sans décoration, grisonnant, un peu voûté et soucieux, semblable au portrait que vient de peindre de lui Cabanel, le monarque, d'un air distrait, cause avec la princesse de Metternich, qui lance ce soir-là une nouvelle forme de crinoline, et avec la princesse Mathilde, qui porte au cou un splendide collier de cinq rangs de perles, cadeau de son impérial cousin...

» Dans les loges et les fauteuils, c'est la foule des grandes solennités. Tout Paris est là : duchesses, hommes d'État, actrices, courtisanes illustres, diplomates, banquiers s'observent et se lorgnent. Près de la porte des écuries, d'un groupe pressé d'élégants, se détachent le monocle insolent d'Aurélien Scholl, le toupet impétueux de Rochefort et la physionomie amaigrie du commandant marquis de Gallifet.

» Mais soudain l'attention vient de se concentrer sur la piste, car l'empereur, silencieux, suit avec attention les évolutions gracieuses d'une écuyère, qui traverse, légère, des cerceaux de papier, tandis que M. Loyal, en habit bleu, digne et grave, stimule de son fouet le coursier...

» Cette écuyère, c'est la célèbre Julia Mouton ! c'est celle de qui, lorsque, insolente et belle, elle dévale au trot de ses chevaux dans l'avenue de l'Impératrice, les cocodès arrêtés disent : « C'est l'amie de l'empereur qui passe... »

» Ceci dit, revivons la journée du 3 janvier 1910. Voici, par un matin gris et sale, dans l'impasse du Petit-Parc, une cité de chiffonniers. Autour d'une masure décrépite, sous la brume pénétrante qui tombe, des êtres déformés par la misère, en haillons sordides, avec de pitoyables faces hâves, attendent... Enfin ! Le magistrat de la République s'avance, suivi de quelques gardiens de la paix. Il pousse du pied les planches disjointes qui servent de porte à la baraque. Au bout de peu d'instants, tout ce monde ressort, et les témoins voient les agents emporter sur une civière un paquet informe de chiffons et de chair. C'est Julia Mouton, c'est l'amie de l'empereur qui a passé... »

×××

La Germania, de Stettin, Cie anon. d'assur.-vie, établie en Belgique dep. 1869. Assur. en cours : 1 milliard 1,751,000 fr. Actif : 442,000,000 fr. Particip. la plus étendue des assurés ds les bén. de la Cie : en 1908 fr. 10,563,030 sur fr. 11,079,711 de bén., soit *95.3 p. c.*, pour-cent qui n'a été atteint par aucune autre Cie. Direction belge : 12, rue du Congrès. Tél. 4725.

×××

Maison Jules Buelinckx, 1A, rue Belliard, la plus importante pour la vente des éponges, parfumeries et articles de nettoyage. Ne pas confondre avec d'autres maisons.

×××

« A bon vin point d'enseigne », dit la sagesse populaire, ce qui veut dire qu'il n'est pas nécessaire de faire longuement l'éloge d'un cru dont tout le monde connaît l'excellence. Il en est de même du bouillon Oxo, dont la valeur intrinsèque et l'arome délicieux sont universellement réputés.

×××

La sixième conférence de l'Université des *Annales* de Paris a été donnée le 31 décembre par M. Fierens-Gevaert, professeur à l'Université de Liége et secrétaire des Musées royaux de peinture et de sculpture. Il y eut audition de Mlle Reine Davanzi, que l'on entendit aux concerts de Blankenberghe, Spa, Gand, etc., et de Mlle Marguerite Rollet, cantatrice d'origine française ayant fait ses études musicales en Belgique.

On y applaudit également des chansons folkloriques de la Wallonie et des Flandres, impressions lyriques dans le style pur, paroles et musique de M. F. Beauck.

Public toujours nombreux et élégant, habituel à ces réunions.

×××

A Girl's own Fair :

Une charmante innovation. Quelques jeunes filles de Bruxelles, désireuses d'apporter le concours de leur activité personnelle à certaines œuvres de charité, se sont groupées pour organiser la *Girl's own Fair*. Celle-ci aura lieu rue Van Maerlant, 20, dans les magnifiques locaux mis gracieusement à la disposition du Comité. Elle s'ouvrira dimanche 16 janvier, à 2 heures, par une grande fête enfantine, pour continuer le lendemain de 2 à 6 heures.

Toutes les personnes qui voudront bien honorer la *Girl's own Fair* de leur présence seront reçues avec reconnaissance.

Au nombre des organisatrices et des vendeuses, citons : La comtesse Ghislaine de Meeûs, les comtesses Berthe, Gabrielle et Daisy d'Ursel, la vicomtesse Louise de Spoelberch, les comtesses Geneviève et Cécile d'Oultremont, Mlle Emma de Wouters d'Oplinter, les comtesses Louise et Elisabeth d'Ursel, Mlle Marie Lagasse, Mlle Geneviève Poot-Baudier, Mlles Yvonne et Irma de Schoutheete de Tervarent, les comtesses Jeanne et Julienne d'Ursel, les comtesses Elisabeth et Marie-Henriette d'Aspremont-Lynden, la comtesse Thérèse du Chastel.

×××

Au moment où la mort vient de mettre fin au règne de quarante-quatre ans de Léopold II, il est intéressant de rappeler les règnes les plus longs.

Jean V Paléologue fut empereur d'Orient pendant quarante-sept ans.

Alfonso, premier roi de Portugal, mourut en 1185, après un règne de quarante-deux ans.

Henri IV, empereur d'Allemagne, régna de 1056 à 1106, soit cinquante ans.

Ivan IV le Terrible, le premier qui prit le titre de Tsar, régna cinquante et un ans, de 1533 à 1584.

George II et Henri III, rois d'Angleterre, régnèrent chacun pendant plus de cinquante ans.

Louis XIV régna effectivement, sans compter sa minorité, de 1661 à 1745, soit cinquante-quatre ans.

Louis XV eut un règne de cinquante-neuf ans.

Charles IV, roi de Danemark, régna soixante ans.

Pedro II, empereur du Brésil, régna cinquante-sept ans.

Christian IX, roi de Danemark, régna de 1863 à 1906, soit quarante-sept ans.

Mais le règne le plus long est incontestablement celui de la reine Victoria, qui gouverna la Grande-Bretagne et l'empire des Indes pendant soixante-quatre ans.

Léon XIII gouverna le monde catholique pendant près de trente ans.

Et parmi les vivants nous voyons François-Joseph, empereur d'Autriche depuis 1848 et roi de Hongrie depuis 1867.

×××

La Société protectrice de l'Enfance Crèche-école gardienne, 42, rue T'Kint, vient de lancer la circulaire suivante :

« Le deuil qui vient de frapper la Belgique par suite de la mort de S. M. le Roi nous interdit l'organisation de la représentation théâtrale que nous donnons annuellement au profit de la Crèche.

» Comme les ressources que nous procure cette fête sont indispensables au soutien de notre œuvre, nous venons faire un pressant appel à vos sentiments généreux en faveur de notre institution de bienfaisance, dont l'impérieuse nécessité s'affirme tous les jours. Nous avons, en effet, plus de deux cents enfants qui reçoivent dans nos crèches les soins que nécessite leur état.

» C'est un devoir pour celui qui possède de venir en aide à ceux qui sont déshérités de la fortune. Ne nous refusez donc pas l'obole que nous vous demandons pour nos pauvres protégés.

» Quelle que soit votre offrande, elle sera reçue avec reconnaissance au siège de la société, rue T'Kint, 42, ou chez l'un ou l'autre des membres du Comité des dames ou du Conseil d'administration dont les adresses suivent :

» *Comité des dames :* Présidente d'honneur : Mme G. Washer, 130, avenue Louise; Mmes V. Lebel, présidente, 28, rue de l'Association; V. Taelemans, secrétaire, 8, place Stéphanie ; Bonmariage, économe, 2, rue de la Révolution ; L. Grosjean, 1, rue Brialmont ; Brunard, 1, boulevard de Waterloo ; V. de Nayer, 189, rue Royale; Tahon, 219, rue Royale; Mlle Petitjean, 99, chaussée de Charleroi; Mmes De Boeck, 42, rue du Congrès; M. Lespinne, 15, rue Archimède; Em. Washer, 374, avenue Louise; Travailleur, 248, avenue Louise; Lequime, 72, avenue Brugmann; Mlle Waegemans, 80, rue de la Senne.

» *Conseil d'administration :* Président d'honneur : M. Raoul Warocqué, 45, avenue des Arts; MM. C. Bender, président, 239, chaussée de Haecht; L. Grosjean, vice-président, 1, rue Brialmont; P. Grosjean, trésorier, 1, rue Brialmont; A. Mahy, secrétaire, 38, rue de la Buanderie; F. Jamar, 5, chaussée de Charleroi; Ch. Christiaens, 37, rue d'Anderlecht; L. Willems, 30, rue Dautzenberg; P. Boulanger, 24, rue Philippe-le-Bon; I. Havelette, 83, rue du Commerce; L. Van Keerberghen, 9, rue du Congrès ; le docteur Poncelet, 16, Montagne-aux-Herbes-Potagères; M. Catteau, 1, rue de Turin; le docteur Brunard, 69, rue Joseph II; le docteur Van Nieuwenhuyse, 21, rue du Beau-Site : MM. P. Degroux, 16, rue d'Egmont; P. Bauwens, 57, rue Neuve ; le notaire Cordemans, 151, rue de la Station, Jette-Saint-Pierre; M. Ad. Charlet, 22, boulevard Botanique; le docteur V. De Knop, 32, rue T'Kint. »

×××

Fourrures. Charles et Cie, avenue de la Toison-d'Or, 6.
Cravates, étoles, manchons et manteaux.
Modèles, créations. Hautes nouveautés.

×××

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES

Rue Neuve (Bruxelles) Rue Neuve (Bruxelles)

RAYON DES BLOUSES



Jupon riche en taffetas toutes teintes, haut volant, orné d'entre-deux et plis . . fr. **39,00**

Corsage nouveau en voile ninon, en toutes teintes, le haut travaillé avec plis et entre-deux teinté, doublé blanc. Fr. **42.00**

Blouse en beau crêpe de Chine, entièrement ornée plis et motifs, soutache soie assortie. Existe en bleu, noir, nattier, vieux rose, taupe. Fr. **29.00**

Chemisette élégante en crêpe de Chine, doublée, petits plis et jabot plissé, ornée point à jour. Se fait dans les teintes nouvelles. Fr. **19.75**

Jolie chemisette en soie souple, entièrement ornée petits plis et points clairs, doublée, en vieux rose, nattier, taupe, violine, noir et bleu. fr. **13.50**

Charmante chemisette en toile de soie ciel, rose, mauve et bleue, ornée entre-deux valenciennes et empiècement, doublée . . . fr. **9.50**

Jupon popeline de Lyon, article très souple, grand choix de coloris . . . . . fr. **11.50**

Jupon fourreau en soie souple, garni velours ou ruban noir, ton sur ton . . . fr. **28.00**

Mise en vente spéciale de Soieries, Blouses et Jupons

Nous invitons les personnes désireuses d'acheter du mobilier à s'adresser à

H. Coosemans,

15, rue Royale (tél. 4588).

Nous avons pu constater que, malgré sa réputation de vendre très cher, la maison, par son administration spéciale, a des frais généraux très réduits; ce qui lui permet, considérant la qualité du travail, de fournir aux prix les plus avantageux de Bruxelles. La maison se charge des installations complètes depuis les prix les plus modérés.

×××

On annonce le décès, au château de Courcelles-sur-Blaise (Haute-Marne), du docteur Albert Mougeot, ancien consul de Belgique à Saïgon. C'est à lui qu'on doit la découverte du remède contre le béri-béri, cette terrible maladie du territoire africain, où elle a déjà fait tant de victimes.

×××

D'Anvers :

Jeudi 30 décembre, M. et Mme G.-Victor Meer ont pendu la crémaillère dans leur nouvelle habitation de la rue de Vénus. Après un beau dîner, on a dansé avec beaucoup d'entrain.

Leurs convives étaient : M. et Mme Alfred Oboussier et leur fille, M. et Mme Théodore Bracht, M. et Mme Théodore Brauss et Mlle Anita Brauss, Mlle Augusta van der Meersch, M. Gustave Mendl, consul de Roumanie; le consul général d'Angleterre, lady Cecil Hertslet et Mlle Cecily Hertslet, M. et Mme Paul-Emile Timmermans, M. Georges Van der Heyden, Mlles Germaine et Madeleine Van der Heyden, le consul général d'Italie et Mme Albert de Bary, M. et Mme Albert de Bary jr, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Gustave Grisar, M. et Mme von Mallinckrodt, Mme Victor Weber et Mlle Weber, le baron et la baronne von Mirbach, Mme Burls (de Bruxelles), M. et Mme William Burls (de Bruxelles), Mlle Meer (de New York, M. et Mme Henry Engels, M. et Mme von Brandenstein-de Bary, Mlle Rackemann (de New-York), Mme Charles Gevers et Mlle Adrienne Gevers, MM. Adolphe Van der Becke, Karl Glanz, Josse de Volder, Paul Lysen, Henri Böcking, Ernest Castelein, Paul Elsen, Clément Bovie, Joseph Lambrechts, Jack Tuck-Sherman, Jean Van der Meersch et Victor Bracht.

— Lundi, M. et Mme Paul Havenith ont donné un joli dîner, auquel assistaient : Le consul général de Portugal et Mme de Souza-Machado, M. et Mme Auguste Grisar, M. et Mme Robert Osterrieth, Mme Ernest Grisar, le baron et la baronne von Mirbach, M. et Mme Gustave Grisar, Mlle Angèle Van den Abeele, M. et Mme Ernest Van der Linden, MM. Maurice Ortmans, Joseph Rymenans, Ernest Castelein, Stanley Andreae et René Havenith.

— Mercredi a été célébré le mariage de M. Jules Marsily avec Mme Marguerite Hertogs.

— M. et Mme Henry Engels donneront un grand souper le lundi 8 janvier, dans les salons du *Paon Royal*.

— A l'occasion du retour de voyage de noces de leur gendre et de leur fille, le comte et la comtesse Ghislain de Maigret, M. et Mme Alexis Mols ont donné mardi, en leur bel hôtel de l'avenue Van Eyck, un brillant dîner auquel étaient conviés : Mme Ernest Grisar, M. et Mme Auguste Grisar, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Paul Havenith, Mlle Hélène Pecher, Mlle Simone Van der Hyden, Mlle Adrienne Gevers, Mlle Angèle van den Abeele, M. et Mme Albert Lechat, M. et Mme Raoul Meeûs, MM. Désiré Maas, De Vylder, Prosper Meeûs, Fernand Dhanis, Louis Grisar, Raymond et Max Gevers, Edouard Pecher, etc.

Le dîner a été suivi d'une partie de bridge.

La comtesse G. de Maigret, radieusement jolie, prolongera son séjour à Anvers jusqu'au 15 janvier, puis elle ira s'installer à Epernay.

— M. et Mme Victor Weber ont lancé des invitations à un dîner de jeunes ménages qu'ils donneront mardi 25 janvier prochain.

— M. et Mme William Marsily invitent à une soirée dansante qu'ils donneront samedi 29 janvier.

— De grandes fêtes auront lieu à Anvers, à l'occasion de la prochaine visite du lord-maire de Londres. Un délégué du Country Council est arrivé pour en arrêter le programme avec M. le bourgmestre De Vos.

×××

Tea-Room de « La Royale », Bruxelles. — Tél. 1407.

Tous les jours { Déjeuners à la carte et à prix fixe. Thé-concert de 3 h. 1/2 à 6 heures.

Le dimanche soir : dîner-concert à partir de 7 heures.

×××

De Liége :

Le mariage de Mlle Marie-Louise Schmidt avec M. Armand Thibaut est fixé au 27 janvier.

— Le mouvement mondain, fort ralenti par suite de la mort du Roi, reprend tout doucement.

La saison des bals promet d'être brillante à la fin de l'hiver. Des invitations sont déjà lancées pour des soirées dansantes chez M. et Mme Van Beneden, le 15; le 19, chez M. et Mme Georges Simonis; le 20, chez M. Van Hoegaerden; le 24, chez Mme de Neuville.

On annonce des soirées : le 29, chez M. et Mme Snoeck; le 31, chez M. et Mme Dejardin; le 1er février, chez M. et Mme Georges Biar; le 5, chez M. et Mme Naveau; le 7, chez M. et Mme Habets.

— Mme Viot-de Spirlet a donné, le 23 décembre, un dîner très réussi.

Parmi les invités : Mme et Mlle Charles Dufrenoy, M., Mme et Mlle Preud'homme, Mlle Nagels, Mlle Pety de Thozée, M., Mme et Mlle Freson, MM. Fernand Houget, Henri Frédéricq, Jean Braconier, Robert Warnant, les chevaliers Lucien, Jules et Emile de Spirlet, M. Jacques Mouton, etc.

— Le succès obtenu par la répétition générale des *Maîtres Chanteurs* s'est confirmé à la première, dimanche 2 janvier. La salle était comble.

L'orchestre, sous la conduite de M. Kocks, et les chœurs ont été excellents. Les artistes : Mmes Fournier et d'Oliveira, MM. Tharaud, Raynal, Arnal, Radoux, Joostens, ont obtenu un succès mérité.

L'œuvre est montée avec magnificence, et les décors sont de toute beauté.

— L'Association française de bienfaisance a donné, le 4 janvier, sa représentation annuelle au Théâtre Royal. On donnait la *Traviata*, avec le concours de Mme Vallandri et de M. Francell, de l'Opéra-Comique.

Dans la salle, très brillante, le tout Liége mondain.

— Le dernier gala de la Comédie-Française, au Gymnase, a été charmant. Le spectacle se composait du *Baiser*, de Théodore de Banville, délicieusement joué par M. Brunot et Mlle Dussane, et des *Fausses Confidences*, de Marivaux, interprétées avec talent par Mmes Cerny, Dussane et Fayolle et MM. Brunot, Dessonnes, Croué, etc.

Mme Cerny a été exquise de finesse et de grâce dans le rôle d'Araminte. Après chaque acte, on a longuement applaudi les excellents artistes.

Dans la salle :

M. et Mme Maurice Braconier, M. et Mme Gustave Trasenster, Mlle Dufrenoy, Mme de Rossius de Robaux, M. et Mme Henri Neef, M. et Mme Charles Desoer, M. et Mme Emile Dupont, M. et Mlle Delame, M., Mme et Mlle Halbart, M. et Mme van Zuylen, M., Mme et Mlle Fréson, M. et Mme Jacques Chaudoir, M. et Mme Camille Masui, M. et Mme C. Ophoven, M. et Mme J. Van Hoegaerden, M. et Mme Armand Desoer, M. et Mme Lucien Baar, M. et Mme Henri Lechat, M. et Mme Charles Muller, M. et Mme de Rossius d'Humain, M. et Mme Adolphe Greiner, M. et Mme Gustave Grenier, M. et Mme Léon Frédéricq, Mme et Mlle Habets, Mme de Melotte, M. et Mme André Peltzer, Mme Paul Orban, Mlle Hartog, Mme Viot-de Spirlet, M. et Mme Adolphe Dessain, M. et Mme Paul Oury, M. et Mme Hyacinthe Chaudoir, Mme Emile Digneffe, M. et Mme Emile Baar, M. et Mlle Magis, Mme Léon Nagelmackers, M. et Mme de Thier, M. et Mme de Pierpont, M. et Mme Paul Trasenster, MM. Julien Hartog, Georges Chaudoir, Karl Chaudoir, Julien Nagelmackers, Jean et Henri Desoer, Henri Fredericq, E. Maivet, James Trasenster, etc,

×××

Deuil de la Cour. Éventails noirs, sacs noirs en tous genres et à tous prix. Ancienne Maison Goossens, 9, rue Neuve (Conrad-Reiber, successeur).

×××

De Gand :

On annonce la mort de Mme Delphine-Marie-Colette de Kerchove d'Exaerde, née baronne van Eyll, décédée à Gand le 30 décembre 1909, à l'âge de quarante ans.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation, a eu lieu le 3 janvier 1910 dans le caveau de la famille, à Bellem.

Font part de sa mort : M. Georges de Kerchove d'Exaerde, M Raymond de Kerchove d'Exaerde, Mlles Anne et Colette de Kerchove d'Exaerde, la baronne douairière Gustave van Eyll, le baron Raymond de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la Flandre orientale, et la baronne R. de Kerchove d'Exaerde, le baron Guillaume van Eyll, lieutenant au 4me régiment de lanciers; la baronne G. van Eyll et leurs enfants, le baron et la baronne Victor van Eyll et leurs enfants, le chevalier et Mme de Maurissens et leurs enfants, Mme van Eyll, religieuse du Sacré-Cœur; Mme Ursule van Eyll, religieuse du Sacré-Cœur; le baron et la baronne d'Udekem d'Acoz et leurs enfants, M. René de Kerchove d'Exaerde, M. Henri de Kerchove d'Exaerde, M. et Mme Geelhand de la Bistrate et leurs enfants, le baron et la baronne Charles d'Overschie de Neeryssche et leurs enfants, M. et Mme Eugène Herry et leurs enfants, le baron Adolphe van Eyll, la douairière Quecq d'Henripret, M. Edouard de Kerchove d'Exaerde, le baron et la baronne de Kerchove d'Exaerde, M. Adolphe van Pottelsberghe de la Potterie, le baron Eugène de Kerchove d'Exaerde, sénateur, et la baronne E. de Kerchove d'Exaerde, Mgr de Kerchove, abbé du Mont-César; Mlle Ida de Kerchove d'Exaerde, le baron Alfred van Eyll, M. et Mme Perdoux du Poudy, M. et Mme de L'Estang, Mme Alexandre de Gerlache, M. et Mme Ernest de Woot de Trixhe, le comte et la comtesse Mizaël de Pas, M. et Mme Thévenet, M. Micheels, major d'artillerie, et Mme Micheels, M. et Mme Schoorman, Mme Gaëtan Schoorman, M. et Mme Fernand Schoorman, M. et Mme Georges van Pottelsberge de la Potterie, M. et Mme Joseph van Pottelsberghe de la Potterie, M. et Mme Edouard van Pottelsberghe de la Potterie, Mlles Madeleine et Jeanne van Pottelsberghe de la Potterie, M. Marcel de Kerchove d'Exaerde, M. et Mme Richard Rotsart de Hertaing, M. et Mme d'Udekem d'Acoz, M. et Mme Henri d'Udekem d'Acoz, MM. Xavier et Jacques d'Udekem d'Acoz, le comte et la comtesse de Beaupré, M. Léon de Kerchove d'Ousselghem, M. et Mme Adrien de Kerchove d'Ousselghem, M. André de Kerchove d'Ousselghem, capitaine au 1er régiment de guides; M. Gaston de Kerchove d'Ousselghem, Mlle Madeleine de Kerchove d'Ousselghem, Mme Christine de Kerchove d'Ousselghem, en religion sister Mary-Cecilia, chanoinesse régulière de Saint-Augustin.

— Lundi, à la cathédrale Saint-Bavon, un *Te Deum* a été chanté, à l'occasion de l'avènement du Roi Albert, par Mgr l'évêque de Gand. M. Cooreman, président de la Chambre; M. Van den Heuvel, ministre d'État; le lieutenant-général circonscriptionnaire Thys, M. Van Maele, premier président de la Cour d'appel, les généraux comte van der Stegen de Putte, Ligy, Van Hyfte, de Neuter, la Cour d'appel, le corps professoral de l'Université, les tribunaux de première instance et du commerce, le corps consulaire et une foule nombreuse, parmi laquelle les officiers de l'armée et de la garde civique, assistaient à la cérémonie.

×××

De Tournai :

Mardi 4 janvier a été célébré le mariage de Mlle Raphaëlle de Potter, fille de M. et de Mme de Potter, petite-fille de la douairière de Potter, avec M. Joseph Storms, fils de la douairière Ferdinand Storms d'Haekendover.

— Lundi, l'évêque, Mgr Walravens, a chanté un *Te Deum* en l'église cathédrale en l'honneur du Roi Albert. Tous les chanoines du chapitre, les curés et vicaires des différentes paroisses, en habit de chœur, y assistaient. Le service d'honneur était fait par un détachement des chasseurs à pied. Les drapeaux des Anciens Militaires, de la Propagande catholique et du Cercle ouvrier de Saint-Brice avaient été placés dans le chœur.

Remarqué parmi les notabilités : Le baron Stiénon du Pré, sénateur et bourgmestre de Tournai; les président, vice-président et juges du tribunal de première instance, le procureur du Roi, les substituts, le greffier Hoornaert, M. Coquelz, consul général de Perse; M. Bossut, consul de France, et M. Lambert, consul de Grèce; M. Louis Duquesne, commissaire d'arrondissement; les échevins De Rick, Houtart et Wibaut, les conseillers communaux catholiques, le major Stiénon du Pré, entouré de nombreux officiers de la garde civique, le corps d'officiers de la garnison, conduit par les colonels baron de Stein d'Altenstein et Scheere; M. V. Bertouille, président, et presque tous les membres du conseil des prud'hommes; M Gevart, inspecteur principal de l'enseignement primaire; M. Valentin, préfet de l'Athénée royal; M. De Wolf, directeur de la prison; Nortier et Sonneville de la commission administrative de cet établissement; M. Cambier, contrôleur des contributions, etc.

×××

De Louvain :

Le samedi 22 janvier prochain sera donné, au foyer du Théâtre, un bal organisé par M. et Mme Collette, M. et Mme Dumont, M. et Mme Van den Eynde, M. Fasbinder, M. et Mme Louis Janssens, Mme de Kuyper, M. et Mme Nève, Mme Nothomb, M. Schul, M. et Mme Smolders.

×××

Dans la nuit de mercredi à jeudi le feu a détruit le Palais royal d'Athènes, édifice banal, plat, lourd, à trois étages. Construit par un architecte allemand en 1836, sur l'ordre du prince Othon de Bavière, devenu roi de Grèce, ce Palais, qu'Edmond About disait être « une insulte à Phidias », n'avait rien de remarquable à l'intérieur et l'ameublement en était piteux.

C'est le troisième incendie qui ravage ce palais depuis quarante ans.

Espérons que cette fois les Athéniens profiteront de l'occasion pour ne pas le reconstruire sur les plans primitifs.

La famille royale était absente au moment de l'incendie.

×××

Les temps sont durs pour les ducs d'Angleterre, dit M. Labadie-Lagrave, dans le *Figaro*. Le budget de M. Lloyd George les accable d'impôts et M. Asquith les accuse de coûter plus cher que des *Dreadnoughts* et d'être, malheureusement, de plus longue durée. Les chefs du cabinet radical veulent frapper l'aristocratie à la tête. C'est, de leur part, une tactique peu scrupuleuse, mais habile, que de déchaîner les haines et les appétits populaires contre vingt-sept grands seigneurs dont il s'agit de faire des privilégiés à rebours. Ainsi s'explique l'intérêt qu'offre, en ce moment, l'article où le *Strand* a donné une statistique de ces futurs proscrits.

« Le plus ancien duché est celui de Norfolk et le plus récent celui de Fife. Le duc de Westminster est le plus riche et le duc de Sutherland est celui qui possède les plus vastes domaines; l'empereur de Russie est, sur le globe, le seul propriétaire qui, par l'étendue de ses terres, puisse rivaliser avec lui.

» Quatre ducs sont du sang des Stuarts : Richmond, Grafton, Saint-Albans et Buccleuch, descendant tous les quatre de Charles II, le « joyeux monarque », comme l'appellent les Anglais. Le duc de Beaufort est également de race royale; il se rattache à un petit-fils de Jean de Gand, qui lui-même était le troisième fils d'Edouard III.

» Sur les vingt-sept ducs inscrits au *Peerage* du Royaume-Uni, onze ont eu un ou plusieurs ancêtres décapités, deux ont épousé des princesses royales et trois des héritières américaines. »

Cette passion pour la chasse au dollar, qui sévit depuis quelques années dans les rangs les plus élevés de la société britannique, est, à notre avis, la meilleure réponse aux exagérations des ministres radicaux, qui dénoncent les grandes fortunes territoriales des ducs anglais comme un danger public.

Il est vrai qu'à première vue les chiffres paraissent énormes. Les domaines que possèdent les vingt-sept ducs ont une superficie totale de 1,695,622 hectares, soit une moyenne d'environ 60,000 hectares pour chacun.

Le duc de Sutherland possède, à lui seul, plus de cinq cent mille hectares, qui, d'ailleurs, sont, pour la plus grande partie, des marais ou des landes stériles.

Il résulte des documents de statistique contenus dans l'article du *Strand* que sept ducs auraient de deux à cinq millions de rentes, et ces personnages, dont les revenus dépassent la liste civile de la plupart des souverains des États secondaires d'Europe, peuvent évidemment, sans danger de ruine, soutenir la splendeur d'un train de maison quasi royal. Mais combien, parmi les autres, qui, tout en ayant l'air de posséder plus de cinq cent mille francs de revenu, ne peuvent subvenir aux frais d'entretien de deux ou trois châteaux historiques et aux rentes que le chef de famille est obligé de payer à ses frères et à ses oncles. Il n'y a qu'une voix en Angleterre pour désigner le duc de Westminster comme le duc le plus riche; mais s'il s'agissait de rechercher le duc le plus pauvre, combien de candidats pourraient être mis en ligne pour cette peu enviable dignité! Heureusement qu'il reste les héritières américaines comme une Providence suprême pour les ducs du Royaume-Uni qui ont de la peine à soutenir leur rang.

Miniaturiste M. L. MOREELS Cours de miniature Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

DEUILS DE COUR

Ils sont de deux catégories : 1° ceux que provoque le décès de souverains étrangers; 2° ceux qui ont lieu à l'occasion de la mort d'un membre de notre famille royale.

Le plus haut degré est le *deuil national*, qui n'est décrété qu'au décès du Roi, de la Reine, de leurs enfants ou d'un membre de la famille royale.

Quand la Cour est en deuil, les personnes paraissant à la Cour doivent être vêtues de deuil.

La couleur du deuil est le noir. L'adoption générale de l'uniforme a fait disparaître les anciennes manières de porter le deuil. Même pour les plus grands deuils, on se contente aujourd'hui de doublures noires et d'une garniture de crêpe au chapeau et à l'épée. Pour les militaires, d'un crêpe au bras gauche.

La domesticité de livrée ne porte jamais le deuil, les femmes de la Reine le portent toujours. Pendant le deuil de famille du premier degré, les gens d'office sont vêtus de noir.

Les deuils étaient plus longs autrefois; les pertes sensibles qu'ils faisaient éprouver au commerce les ont fait raccourcir.

Autrefois, les hommes en grand deuil portaient du drap noir avec peu de boutons (d'ordinaire quatre) recouverts de drap. La doublure était en laine noire. La coupe de ces vêtements était soumise à des règles spéciales. Jusque vers le milieu du siècle dernier, les manteaux de deuil étaient d'un usage général.

La noblesse portait des « pleureuses », c'est-à-dire de larges bandes de batiste aux parements. Il était défendu de se poudrer et de porter des bourses à cheveux. Les chapeaux étaient pour le grand deuil recouverts de crêpe, les épées doublées de drap, les souliers en cordouan ou en cuir rude, garnis de boucles noires.

Pour le Roi Léopold Ier, décédé le 10 décembre 1865, le deuil a été réglé comme suit :

Deuil officiel de six mois, divisé en trois périodes; la première terminée le 10 mars, le deuxième le 25 avril et la troisième le 10 juin.

Pendant la première période, on porta le grand deuil; pendant la deuxième, le demi-deuil, noir, blanc et noir, et blanc, bijoux de même; pendant la troisième, on porta le noir, gris et lilas.

Pendant cette période de six mois, les arrêtés soumis au Roi, les rapports qui les accompagnent et les correspondances ministérielles avec les fonctionnaires étaient entourés d'un bord noir.

A partir du 10 juin, le bord noir disparut, mais l'usage de la cire noire fut maintenu pendant six mois et six semaines.

Les personnes invitées à la Cour ou qui s'y rendirent pour le service du Roi portèrent le crêpe au bras, en uniforme, et le crêpe au chapeau demi-hauteur, en civil, gants demi-deuil.

Il n'y a pas, en Belgique, de règlement officiel sur la matière.

Voici les règles générales :

Habillement des hommes. Pour le grand deuil, en noir, avec crêpe au chapeau et gants noirs. En uniforme, les officiers portent un crêpe à l'épée, les généraux portent, en outre, un crêpe au bras gauche.

Les fonctionnaires civils en costume portent les gants noirs, ou crêpe à l'épée, le costume de leur fonction, la cocarde et la ganse du chapeau recouvertes de crêpe.

Pour le *second temps*, ou deuil ordinaire, les vêtements sont noirs et gris, les gants gris. En uniforme, pour les militaires, ou en costume pour les fonctionnaires civils, un crêpe à l'épée seulement.

Habillement des femmes. Premier temps, ou grand deuil : vêtement de laine noire et bijoux noirs, pendant la première moitié de ce premier temps; pendant la seconde moitié, vêtement de soie noire et diamants; coiffure et gants noirs pendant tout le temps.

Deuxième temps, ou deuil ordinaire, le blanc uni ou le noir et blanc, gris et lilas.

Il est de la plus haute convenance que les Maisons de Leurs Majestés et de Leurs Altesses Royales se dispensent, pendant la durée des grands deuils, d'assister aux bals et réunions nombreuses.

Sans que les ministres et les membres du corps diplomatique se trouvent dans la même obligation de retraite, il est admis cependant qu'ils ne doivent pas paraître dans ces assemblées pendant les premiers jours de deuil; lorsqu'ils y assistent, le costume de deuil est pour eux un devoir.

Après le décès d'un membre de la famille royale, Leurs Majestés reçoivent d'ordinaire les députations des grands corps de l'État, qui portent au pied du trône leurs compliments de condoléances.

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

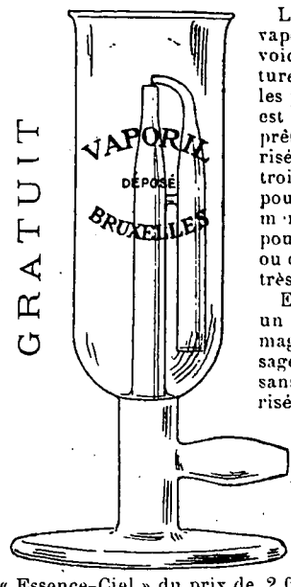
DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

CADEAU A TOUS

GRATUIT



Le « Vaporil », ce merveilleux vaporisateur de Parfums, dont voici un croquis grandeur naturelle, est remarquable à tous les points de vue. En cristal, il est inoxydable; donc toujours prêt à fonctionner. Le jet pulvérisé est réduit en brouillard; trois gouttes de parfum suffisent pour saturer l'air des appartements; les Essences de prix pourront être utilisées par trois ou quatre gouttes à la fois, donc très économiquement.

En résumé, le « Vaporil » est un vaporisateur curieux, vrai magicien pour parfumer le visage, les objets, les vêtements sans mouiller, le jet étant pulvérisé en brouillard parfumé. Maximum d'effet, minimum de dépense, le « Vaporil » économise son poids d'or en parfum; c'est l'idéal.

Le « Vaporil » est momentanément donné en cadeau avec l'achat d'un flacon Eau de Cologne « Essence-Ciel » du prix de 2 francs, à la Pharmacie A. DE GREEF, fournisseur de la Cour

8, place Sainte-Gudule

à Bruxelles, où chacun peut voir fonctionner l'extraordinaire « Vaporil ».

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE DE BRUXELLES

31, rue de Malines. — Téléphone 2871



BAIN DE LUMIÈRE

Traitement d'esthétique féminine. Embonpoint.—Redressement des formes. — Correction des lignes, rides, taches, etc.

Affection de la peau. Épilation électrique. MASSAGE PNEUMATIQUE

Maison Russe 200, RUE ROYALE BRUXELLES

Demandez gratuitement échantillons des

VRAIES CIGARETTES RUSSES

Grand choix de parfumerie de Moscou. Thé de caravane. — Liqueurs russes. Articles pour cadeaux, etc.

BERNDORF NICKEL PUR — Batteries de Cuisine — BERNDORF NICKEL PUR

NICKEL PUR KRUPP

BERNDORF

Hors Concours : Paris 1900, Milan 1906

Adoptées par les Hôpitaux Sanatoriums, grands Hôtels

HYGIÈNE Plus d'empoisonnements par émail défectueux, mauvais étamage, vert de gris. **Plus d'appendicite.**

ÉCONOMIE Durée infinie. Jamais de réparations. Plus d'étamage. Cuisson rapide.

PROPRETÉ Entretien facile.

EN VENTE A BRUXELLES :

SUCCURSALE de l'ORFÈVRERIE KRUPP

20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique)

A. Bricoux, 39-41, rue de Namur.

L. Demeuldre-Coché, 141-143, chaussée de Wavre.

Grands Magasins de l'Hôtel de Ville, 1-2, Gd Place.

Demandez pour essai une Casserole-Réclame à 3 fr. 50



Se méfier des imitations en metal nickelé ou plaqué nickel

Demander catalogue et carnet d'attestations

ENVOI GRATIS ET FRANCO

AVIS

Les ateliers de photographie de M. G. Dupont-Emèra sont transférés de la rue Royale, 142, à la RUE DE LIGNE, n° 44 ; téléphone 109-83.

Comme par le passé, tous les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

MACHINE A COUDRE LA PERLE



ACCESSOIRES
RÉPARATIONS
DEMANDEZ CATALOGUE
Mon JULIUS HOLZ
61, Rue de la Putterie, Bruxelles.

MÉTAXINE

Grande Maison de papiers peints

G. BRION

117, BOULEVARD ANSPACH, 117

TÉLÉPHONE 8186

SEULE DÉPOSITAIRE

La MÉTAXINE est la seule tenture véritablement soyeuse ne NOIRCISSANT pas, parce qu'elle est fabriquée avec de la soie et non avec des produits métalliques s'oxydant toujours.

MÉTAXINE

ÉLÉGANT
SALON DE COIFFURE
POUR MESSIEURS
99, RUE DE NAMUR, 99
(Porte de Namur)
BUELINCKX & SIMON
Dernières nouveautés pour dames

L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans fatigue, sans régime
FAIT MAIGRIR
les régions trop grasses.
RÉSULTATS RAPIDES & PROGRESSIFS
Le demander dans toutes les bonnes Pharmacies
Dépôt général : 70, Boulevard Malesherbes, Paris
Envoi franco domicile contre mandat de fr. 5.60



64
R. de la Montagne
AU CHAT BOTTÉ
Chaussures belges et étrangères
SPÉCIALITÉ DE CHAUSSURES AMÉRICAINES
Succursale à Anvers, 16, rue Leys

On ne prend jamais le deuil pour le Pape ni pour les présidents de république.

On ne prend pas le deuil non plus pour un prince âgé de moins de sept ans, fût-il héritier du trône, ni pour les princes et princesses qui ont fait des vœux dans des communautés religieuses.

(A suivre.) PRINCE POTINATOWSKI.

Deux Auteurs dramatiques slaves

Schpajinski

M. Schpajinski est, sans aucun doute, le plus éminent que la Russie ait produit depuis la disparition de l'illustre Ostrowski, écrivain de génie, créateur du théâtre russe contemporain, auquel on ne saurait comparer aucun autre auteur dramatique slave, mais qui occupe dans l'évolution et dans l'histoire de la littérature septentrionale une place toute particulière. Il convient de rappeler toutefois que le célèbre auteur de l'*Orage* et de tant d'autres chefs-d'œuvre aujourd'hui classiques et consacrés par le succès, a été, de son vivant, attaqué et discuté avec autant d'âpreté et d'injustice que les nombreux écrivains de talent qui continuèrent son œuvre sans avoir son génie. Parmi ceux-là — et il existe, depuis un demi-siècle, toute une littérature dramatique au pays de Tolstoï, extrêmement riche, variée et sympathique, dont nous ne savons rien, absolument rien — parmi les élèves et les disciples d'Ostrowski, le plus brillant et le mieux doué aura été peut-être le dramaturge dont nous voudrions parler aujourd'hui à nos lecteurs.

L'époque de la grande popularité de l'auteur de la *Femme du major* — son premier succès — coïncide avec la fin du dix-neuvième siècle. Il y a une vingtaine d'années, c'était vraiment le dramaturge à la mode dans la patrie de Tolstoï, l'auteur acclamé et triomphant dont tous les théâtres se disputaient les œuvres. Et, bien entendu, le goût du public, ainsi que les procédés de la dramaturgie slave ont évolué en cette période de temps assez appréciable, surtout en Russie, où les engouements de l'opinion sont si éphémères et de si courte durée. D'autres formules dramatiques ont triomphé, des talents plus modernes, plus compliqués, souvent plus prétentieux, ont revendiqué la faveur du public et l'ont parfois obtenue. De même que chez nous, le répertoire de grands dramaturges tels que Dumas, Augier ou Meilhac paraît parfois singulièrement démodé, ce qui ne diminue nullement sa haute valeur littéraire au jugement de la critique impartiale, de même, hélas ! car tout change et se transforme, le répertoire de Schpajinski a quelque peu vieilli. Son œuvre demeure quand même une des manifestations les plus remarquables du génie dramatique russe, elle occupe une place importante dans l'évolution du théâtre européen en général et, puisque la représentation prochaine d'une œuvre inédite de Schpajinski doit avoir lieu à Pétersbourg et prête aux ouvrages du dramaturge un regain d'actualité assez inattendu, nous voudrions les caractériser brièvement.

Il y a là tout un répertoire pathétique, pittoresque, inégal, mais très riche et dans son ensemble très remarquable, qui mérite d'être étudié et connu en France, où le nom même de cet auteur vraiment célèbre dans les pays septentrionaux n'a jamais été prononcé.

L'œuvre dramatique de Schpajinski, dont les pièces dominent toujours le mouvement des théâtres russes, car on le joue encore, et il ne s'agit nullement d'un auteur oublié et dédaigné, l'œuvre du président de la Société des auteurs dramatiques russes (il le fut longtemps) étonne tout d'abord et surprend par la diversité de facultés créatrices qu'elle manifeste avec autant d'éclat que de maîtrise. En effet, Schpajinski a réussi et excellé dans tous les genres de production théâtrale : grands drames, pièces historiques, comédies de caractère, genre moderne, comédies de mœurs, comédies de vastes épopées tragiques, qu'anime parfois un souffle shakespearien, drame psychologique d'analyse profonde et d'humanité douloureuse, ou simple vaudeville.

Certes, Schpajinski connut aussi la tristesse des demi-succès et même des échecs retentissants, mais il obtint d'authentiques triomphes dans les régions les plus diverses de production théâtrale.

Il est vraiment assez curieux de constater que le moraliste acerbe et pathétique du *Désespoir* est aussi le poète inspiré de la *Séduction*, le dramaturge habile de *Au bon vieux temps*, le peintre sagace et ironique des mœurs modernes dans la *Femme du major*, le vaudevilliste amusant de *Fofan*, une charmante comédie de genre, le psychologue et le philosophe désabusé, mais pénétrant et puissant de *Deux Destinées*. Et nous pourrions citer bien d'autres succès, tous de bon aloi, dont les titres, malheureusement, n'évoqueraient aucun souvenir précis pour le lecteur. Du reste, les pièces que nous venons d'énumérer résument l'œuvre et les tendances littéraires de Schpajinski, et si leur traduction nous était offerte, nous aurions une idée très suffisante du talent et de l'esthétique du maître russe. Les pièces qui ont eu des centaines de représentations, qui ont provoqué parfois un enthousiasme indescriptible et souvent aussi de très acerbes polémiques, se distinguent, certes, par de très belles qualités littéraires.

Il y a dans le théâtre de Schpajinski de fines analyses psychologiques, des tableaux de mœurs tracés avec art, avec un réalisme sobre et harmonieux, de remarquables études de caractères dessinés d'un trait précis, sans exagération et sans monotonie, défaut dont tant d'auteurs dramatiques ne savent pas se garantir. Mais pourquoi ne pas l'avouer en toute sincérité : le génie original, l'acuité, la profondeur, le charme personnel et essentiellement littéraire des grands maîtres de la poésie russe lui font défaut. C'est surtout comme dramaturge que M. Schpajinski a conquis la faveur du public et qu'il brille au premier rang parmi les écrivains de sa race et de son pays, c'est surtout l'homme de théâtre, admirablement doué pour les luttes, les victoires, des mirages et les illusions de l'art dramatique que nous admirons en lui. Ses pièces sont toujours de facture habile, de technique savante, de dialogue excellent, de composition parfaite ; elles abondent en situations émouvantes et originales ; elles savent retenir et provoquer l'attention des spectateurs ; elles offrent aux comédiens les éléments de créations pittoresques ; elles manifestent toujours, même dans les tentatives les moins heureuses, une entente merveilleuse des lois essentielles du théâtre. Pour tout dire, en un mot, et c'est là un éloge que l'on ne saurait adresser à certains écrivains bien plus célèbres et souvent plus prétentieux, Schpajinski a toujours été un dramaturge de race essentiellement et exclusivement ; le succès dont il a bénéficié longtemps, nous paraît, par cela même, aussi légitime que compréhensible. Parvenir à une maîtrise véritable dans l'art que l'on exerce est toujours un résultat appréciable, et tant de problématiques génies ne se donnent même pas la peine d'apprendre leur métier !

Slowacki

Le centenaire du grand poète Jules Slowacki vient d'être célébré avec plus d'éclat et d'unanimité que n'osaient l'espérer les admirateurs les plus sincères du Maître, inspiré et inégal, dont les chefs-d'œuvre peuvent prétendre à l'immortalité relative de notre monde ingrat, qui dureront, en tout cas, autant que la langue polonaise, dernier patrimoine de cette noble et infortunée nation dont mieux que personne Slowacki comprit et exprima l'âme ardente, le destin cruel, l'invincible idéal.

Même à Paris, où il vécut longtemps, — et n'oublions pas que c'est en France qu'il dort du suprême sommeil dans la paix profonde d'une tombe glorieuse et ignorée, — même à Paris, ce centenaire a été fêté dignement par quelques admirateurs fidèles de la Pologne vaincue et du grand poète enfin triomphant après les épreuves d'autrefois.

Jules Slowacki redevient donc, pour quelques jours, une personnalité du passé, à laquelle on ne saurait refuser un caractère d'actualité à la fois parisienne et européenne. Si nous voulons toutefois esquisser ici, autant que l'entreprise est possible, l'effigie de cette grande mémoire, c'est surtout en raison de la gloire universelle qui environne aujourd'hui l'œuvre et le souvenir de Jules Slowacki, afin de définir brièvement la place qu'il occupe dans l'histoire littéraire et le mouvement des idées en Europe.

L'énigme littéraire que présente le cas singulier du poète polonais, peut se résoudre par la simple constatation des deux facultés maîtresses qui caractérisent la nature poétique de Jules Slowacki. Mais il convient de procéder à cette constatation sans réserves ni restriction d'aucune sorte.

L'auteur de *Balady na* fut un poète de génie dans toute l'acception de ce mot dont on fait, de nos jours, un si singulier abus, mais un génie inégal, intermittent et souvent incapable de maîtriser l'ardeur brûlante et la véhémence nuageuse de son inspiration.

Ce fut aussi un des représentants les plus typiques du romantisme européen et surtout du romantisme polonais, lequel se développa dans des circonstances historiques toutes particulières et devait acquérir, par cela même, certaines qualités et certains défauts que n'ont pas connus les autres littératures occidentales du dix-neuvième siècle, écloses en une atmosphère moins tragique. Rien de plus sot, d'ailleurs, de plus agaçant, de plus injuste, que les diatribes dirigées de nos jours contre l'admirable école romantique qui a joué un rôle immense et bienfaisant dans l'évolution de la civilisation et de la vie moderne, qui a produit dans tous les pays du monde une floraison extraordinaire de chefs-d'œuvre ; oui, école vraiment digne d'admiration et de gratitude, car ses meilleurs représentants, ceux qui en expriment vraiment les tendances profondes, furent d'immenses génies et la postérité doit leur rendre justice.

La beauté des images, le sentiment du sublime, la flamme d'inspiration hautaine, l'éclat, le pittoresque, la force tragique, le mépris des vilenies et des laideurs de ce monde, l'ardente aspiration vers un idéal inaccessible de joie absolue, toutes les qualités qui caractérisent en général les œuvres des grands romantiques brillent aussi d'un pur éclat dans les beaux poèmes lyriques, les superbes drames et surtout dans les admirables épopées d'un symbolisme parfois obscur, mais atteignant au grandiose, qui établirent la célébrité éclatante de Jules Slowacki. Ce qui est surtout remarquable chez le grand poète de *Lilla Weneda* et ce qui permet de le comparer aux maîtres suprêmes du romantisme, aux Victor Hugo, aux Byron et aux Schiller, c'est la noblesse et le pathétique de l'accent poétique, l'homogénéité de l'inspiration, l'égalité et la persistance dans le sublime. Slowacki fut vraiment un grand poète, parce qu'il parvint, non pas à atteindre, en un instant exceptionnel d'inspiration heureuse, aux sommets de la contemplation et de l'éloquence lyrique, mais parce que sa Muse savait s'y maintenir à des hauteurs vertigineuses, d'où le regard des élus embrasse le spectacle décevant de la vie universelle et de la comédie humaine.

Certains poèmes célèbres au pays natal de l'écrivain, par exemple l'exquise idylle *En Suisse*, ou bien l'*Aventure de Wenceslas Rzewuski* sont d'authentiques chefs-d'œuvre de noble enthousiasme, de sobre et harmonieux lyrisme, d'émotion, de grâce et de pittoresque, ce sont de purs joyaux poétiques, dont rien ne ternira la flamme, dont la séduction invincible doit s'exercer sous les cieux les plus différents. Car, dans ces merveilles où se jouait le génie tumultueux de Slowacki, la forme est adéquate à la beauté de l'idée, et chacun de ces poèmes forme un tout d'une harmonie et d'une unité parfaites. Les grands poèmes symboliques que les nouvelles générations polonaises veulent placer au-dessus des œuvres sentimentales et plus accessibles du maître, en gigantesques fresques, les unes inachevées, les autres incomplètes ou vraiment obscures, malgré les admirables beautés qui y rayonnent dans l'ombre, malgré le génie douloureux qui s'y manifeste encore, les poèmes épiques de Slowacki ne pourront malheureusement être compris que par les compatriotes du noble poète. Et encore ! Combien de lecteurs polonais n'en saisissent ni le symbolisme grandiose ni les enseignements profonds.

Toute cette partie de l'œuvre du poète, ces épopées ésotériques, philosophiques et symboliques, appartient vraiment au genre ingrat de l'art difficile. Combien nous lui préférons le théâtre du Maître !

Les drames de Slowacki sont étincelants de jeunesse et d'enthousiasme, émouvants et grandioses, les dons les plus heureux du poète tragique et de l'homme de théâtre s'y expriment avec éclat. L'auteur de *Lilla Weneda* serait devenu un dramaturge aussi supérieur dans ces régions périlleuses que dans le lyrisme pur, si les circonstances de sa vie errante et les cruelles destinées historiques de son pays, encore tout frémissant après les orages du passé, n'avaient entravé l'essor de son génie dramatique. Le théâtre de Slowacki reste quand même une des manifestations les plus durables et les plus appréciées de son génie. C'est avec raison que les théâtres polonais représentent aujourd'hui, ou reprennent l'une après l'autre ces belles, pathétiques et charmantes pièces : *Mazeppa*, *Lilla Weneda*, *Marie Stuart*, *Béatrice Cenci* et surtout l'admirable *Balladine*, tant d'autres encore, longtemps oubliées, dédaignées, ou interdites, mais qui renaissent pour de nouveaux destins en leur jeunesse et leur grâce premières. Les drames de Jules Slowacki, désormais classiques, appartiennent au patrimoine national des chefs-d'œuvre de la littérature polonaise. L'art du théâtre au pays de Mickiewicz n'a rien produit de plus original, de plus fort. Comme dramaturge, aussi bien que comme poète lyrique, Slowacki bénéficie d'une gloire qui grandit et s'accentue d'année en année et ce n'est que justice. Là réside son meilleur titre de gloire, le secret de l'attraction qu'il exerce sur les âmes blessées.

(Le Siècle.) STANISLAS RZEWUSKI.

LA CÉRAVENE



PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles



Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)



J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
18, rue des Tanneurs, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

54, Rue de l'Association, 54
CORSETS, JUPONS
ET
Lingerie fine
Mme VANDENDAELEN
Corsetière diplômée de Paris
Successeur de la Maison
GRENIER-CARLIER
ANCIENNEMENT 5, RUE DE LA MONTAGNE
54, Rue de l'Association, 54
TÉLÉPHONE 12125
54, Rue de l'Association, 54 (répété)
54, Rue de l'Association, 54 (répété)

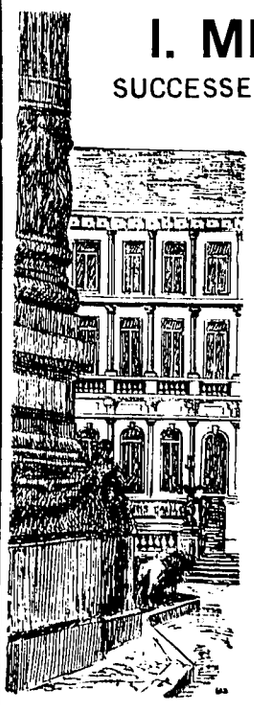
HELLSTERN & SONS
CHAUSSURES DE LUXE



PARIS
23, place Vendôme
BRUXELLES
106, rue Royale, 106
Téléphone : 6998
VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE
Souliers du soir assortis aux toilettes
Spécialité de bottines de patinage et patins

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX
DE BAPTÊME
1re COMMUNION
MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

I. MILAENEN
SUCCESSEUR D'ED. VEKENS



Marchand-Tailleur
79, rue Royale 79
BRUXELLES
En face de la Colonne du Congrès
TÉLÉPHONE 100.11
Habits de Cour et de Soirée
Uniformes
FOURRURES
Riding-Breeches
Livrées anglaises

MISS OU FRAULEIN ?

Miss ou Fräulein ? Telle est la question que se posent bien des mamans ; et, le plus souvent, c'est la gouvernante anglaise qui a la préférence. Question de vogue ? Pas précisément; ce choix est généralement dicté par un raisonnement très logique. L'idéal serait pour un enfant d'apprendre les deux langues en même temps ; mais, comme on ne veut pas fatiguer un cerveau aussi jeune, on commence par celle dont l'utilité paraît être la plus immédiate et la plus pratique. Or, comme avec le français, l'anglais, l'espagnol, on peut faire maintenant le tour du monde, il est tout naturel que l'étude de l'allemand soit remise à quelques années plus tard.

Je connais, cependant, quelques familles qui ont pris chez elles une « baristma » russe. Ce n'est pas là un simple effet de l'alliance russe... Étant données les difficultés de cette langue, la maman se dit, non sans raison : « Si ma fille sait bien le russe, les autres langues lui paraîtront faciles. » Mais est-il vraiment si difficile d'apprendre une langue étrangère ? Pour le savoir, je ne pouvais mieux faire que d'aller le demander à une des autorités du jour en pareille matière, au directeur de l'École Berlitz de la rue de l'Écuyer, 56. Et voici sa réponse :

— Pour être justes, me dit le directeur, nous devons commencer par la statistique ; car, vous le savez, elle ne perd jamais ses droits. Nous verrons ainsi que parmi nos élèves le nombre des dames est sensiblement le même que celui des messieurs. Pour ces derniers, la vérité m'oblige à déclarer que, si importants que soient d'ailleurs les résultats obtenus, ils ne sont généralement pas aussi rapides que pour l'élément féminin. Pourquoi? Mais il n'y a pas lieu de s'en étonner, il ne pourrait même en être autrement. L'homme a beau faire effort, montrer la meilleure volonté, quelque souci d'affaires lui trotte toujours par la tête pendant qu'il prend sa leçon. Il n'en est pas de même pour la femme ; son attention est rarement distraite par une préoccupation bien absorbante. Ajoutez à cela que l'homme ne peut guère songer à prendre une leçon avant d'avoir terminé son travail de la journée, et vous conviendrez qu'il se trouve dans des conditions peu favorables à l'étude quand il ne s'y met qu'après toute une journée consacrée aux affaires.

Les dames, je le sais bien, seront toutes d'accord pour protester, si j'ai seulement l'air d'insinuer qu'elles n'ont pas grand'chose à faire. Aussi m'en garderai-je prudemment; il me sera toutefois permis de dire que leurs occupations, pour sérieuses, utiles, indispensables qu'elles sont, ne peuvent être comparées à celles de leurs maris sous le rapport de la fatigue intellectuelle. Tenez, il vous est facile de vous convaincre que les heures de la matinée, et surtout de l'après-midi, sont prises pour la plus grande partie par les dames. Les hommes, eux, ne viennent guère avant 5 heures ou alors de bonne heure le matin.

— Alors, à vous entendre, Monsieur le Directeur, les dames n'auraient aucun mérite aux succès que vous constatez ?

— Ah ! ne me faites pas dire une telle énormité ! Bien au contraire, elles en ont un très grand, et la persévérance est ici leur grande qualité. Quand une fois elles se sont mis dans la tête qu'elles apprendraient, rien ne les arrête. Telle qui n'a pas eu le temps, d'une leçon à l'autre, d'ouvrir son livre, de penser un instant à ce qu'elle venait d'apprendre, trouvera le moyen, entre deux visites, de venir quand même prendre sa leçon. Et si l'après-midi ne suffit pas pour tout ce qu'elle s'était promis de faire, il est bien rare que ce soit sa leçon qu'elle sacrifie ; elle s'est dit qu'elle en prendrait trois par semaine, elle se tient parole.

— Mais, demandai-je encore au Directeur, en a-t-elle pour bien longtemps à s'imposer ce surcroît d'occupation?

— Ah ! dame ! me répondit-il en riant, cela dépend de son ambition. En six ou huit mois de leçons prises dans les conditions que je viens de vous dire, elle arrive à parler anglais ou allemand de façon à ne jamais être embarrassée. Si elle veut parler couramment, ce sera plus long. Et si elle se lance dans la littérature, il n'y a plus de limites...

S'il en est ainsi, me dis-je, après cette conversation, la question de la gouvernante est bien simplifiée. Fräulein ou Miss ? Comme vous voudrez, puisque, à moins d'être très ambitieuse, il sera toujours facile d'apprendre toute autre langue en sus de l'allemand ou de l'anglais.

L'*Éventail* est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile ;

A **Anvers**, chez Forst, 69, place de Meir; chez Mertens ; chez De Ryck et à l'aubette de la place Teniers.

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour, et chez Hoste-Steyaert ;

A **Mons**, chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales;

A **Namur**, chez Hero-Wuillot, place de la ation, et chez Mme Rooman, rue de Fer ;

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest ;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou ;

A **Ostende**, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Wattelet ;

A **Hasselt**, chez F. Olyff, rue Haute ;

A **Ath**, chez Mauclet ;

A **Arlon**, chez Percier ;

A **Ciney**, chez Rodrigue ;

A **Tongres**, chez L. Frère ;

A **Bruges**, chez De Reyghere ;

A **Huy**, chez Wattelet ;

A **Tirlemont**, chez Sarly ;

A **Malines**, chez Van Doeselaer ;

A **Mouscron**, chez Staleus.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (5 centimes par numéro) en timbres-poste.

MUSIQUE

CONCERTS POPULAIRES. — Le troisième concert d'abonnement, fixé au dimanche 23 janvier, à 2 heures, offrira un intérêt tout particulier. Il sera consacré à l'audition d'*Orfeo*, drame musical de Monteverde (1607), non encore exécuté en Belgique. Les différents rôles seront interprétés par Mlles Béral, Bérelly, Montfort, MM. Delaye, Dua, Lheureux, Weldon, du théâtre de la Monnaie ; chœurs du théâtre. Le programme sera complété par le prélude et le finale du premier acte de *Parsifal*, pour chœurs et orchestre.

La répétition générale aura lieu le samedi 22 janvier, à 2 heures. On peut dès maintenant retirer ses places chez Schott frères, 20, rue Coudenberg.

×××

M. Lionel de la Laurencie a publié une analyse de l'*Orfeo* de Monteverde. Nous en extrayons ces quelques notes :

« L'opéra florentin cherchait à réaliser la beauté dans l'expression, mais subordonnait la musique à la poésie en l'enserrant dans d'étroites limites : strictement enchaînée au vers, la musique ne peignait alors que de pâles fresques, ou plutôt de discrets camaïeux, en lesquels d'érudits personnages, parés de noms mythologiques, discouraient doctement; l'émotion tenue en bride s'y faisait raisonnable et sentencieuse... Sur ces grisailles, Monteverde, le premier, jette de violents rehauts de couleur; ses personnages prennent une intensité de vie inconnue du protocole compassé cher au cénacle florentin...

A la mélodie, Monteverde demande un ajustement aussi exact que possible aux mouvements internes, aux fluctuations de la vie intérieure... ; point de formes convenues ou trop régulières; point de ces arias machinés comme des palais à terrasses, mais une mélodie franche, fluide, douée de la plus extrême souplesse, puisée au sein de la nature même ainsi que celle des compositeurs russes, par exemple. L'*Orfeo* ne présente que d'assez rares vocalises, qui demeurent strictement expressives.

. . . . . .

Venu après une époque de haute culture musicale, Monteverde trie les acquisitions de ses devanciers et en dégage de nouvelles combinaisons sonores.

Sur le terrain instrumental Monteverde travaille en hardi pionnier. La multiplicité des instruments (ils sont au nombre de trente-six) employés dans *Orfeo* indique bien que le musicien se livrait alors à des sortes d'expériences d'instrumentation, expériences que ses ennemis lui reprochaient fort...

C'est qu'en véritable précurseur il avait compris tout le parti qui se pouvait tirer de la collaboration de l'orchestre, à l'action scénique. Dans la diversité des timbres instrumentaux il voyait une manière de nature symbolique, les éléments de l'atmosphère sonore en laquelle doit baigner et vivre le drame lyrique.

Rien de plus curieux à cet égard que la *toccata* par laquelle s'ouvre l'*Orfeo;* le musicien a fait appel aux flûtes perçantes, aux claires trompettes, aux graves trombones; tandis que les premières gravissent avec éclat les degrés d'une alerte fanfare, les trombones scandent de leurs battements réguliers la joyeuse mélodie.

Et dans la scène entre Orphée et les Bergers, voici que le sentiment de la nature prend corps, voici que l'impressionnisme musical s'affirme, cependant que les flûtes égrènent leurs vocalises un peu acides, évocatrices de la verdure agreste d'un jeune printemps. Plus tard, les trombones pianissimo soutiendront pathétiquement le chœur des puissances infernales...

Signalons enfin l'habile répartition des moyens musicaux suivant les phases diverses du développement de la passion et selon les milieux à travers lesquels elle évolue; tout sentiment individuel entraîne d'abord la mise en action du clavecin et des harpes ; dès que l'émotion s'accroît, le quatuor vient à la rescousse et toutes les forces de l'orchestre en arrivent à s'employer lorsqu'elle se propage et gagne des collectivités. »

Claudio Monteverde, né à Crémone en 1568, mourut à Venise en 1643.

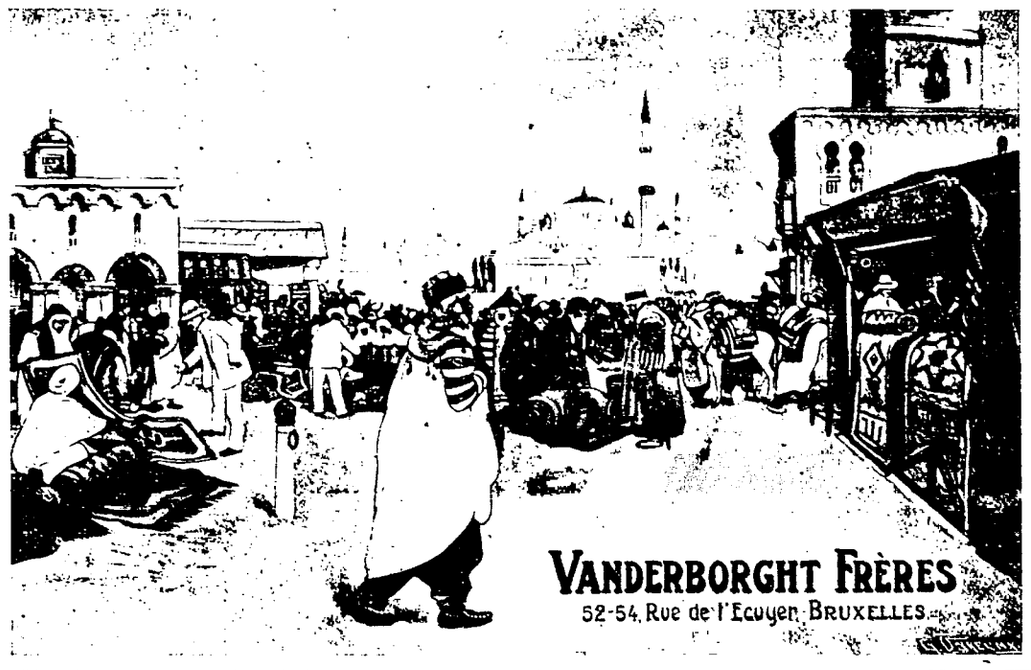
Dès 1607, il écrivait pour la Cour de Mantoue un opéra intitulé *Arianna*, qui produisit une grande impression. L'année suivante, il faisait représenter son *Orfeo* et le ballet *Delle Ingrate*. Dans ces ouvrages, il donna les preuves de son génie novateur en révolutionnant l'harmonie et en osant attaquer les dissonances sans préparation, procédé caractéristique de la tonalité moderne qui engendre la modulation et qui communique à la pensée musicale le sentiment pathétique qu'elle avait été incapable d'exprimer jusqu'alors.

En 1613, Monteverde fut appelé à Venise comme premier maître de la chapelle de Saint-Marc. Il écrivit pour les noces du patricien Lorenzo Giustiniani (1630) une nouvelle action dramatique : *Proserpina Rapita*, dont l'effet excita l'admiration.

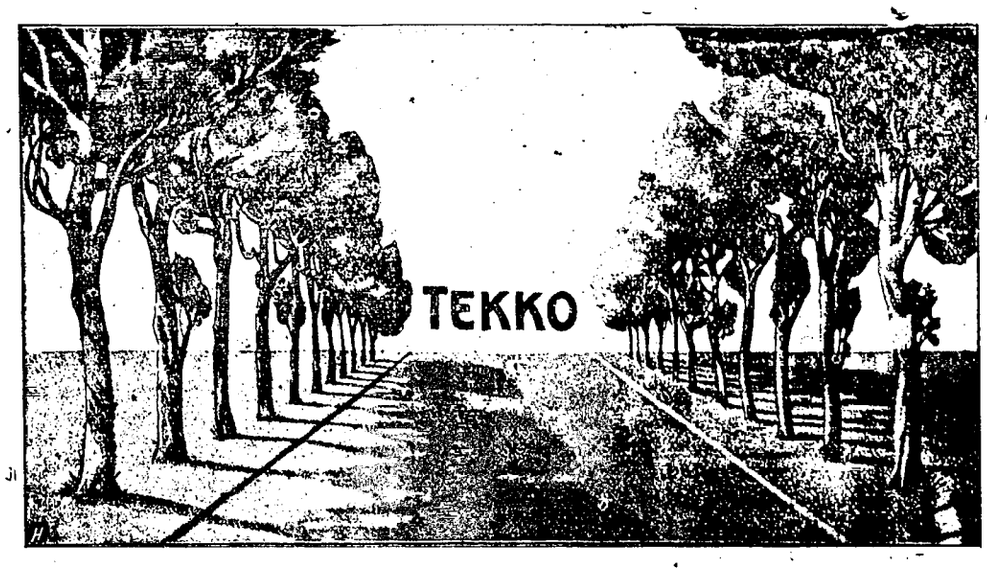
Jusqu'alors aussi, il n'existait pas à Venise de théâtre public d'opéra. On en construisit plusieurs coup sur coup à partir de 1637, et Monteverde y donna l'*Arianna;* puis il fit représenter l'*Adone* (1639), le *Nozze d'Enea con Lavinia* (1641), *Il Ritorno d'Ulysse in Patria* (1641), puis l'*Incoronazzione di Poppea* (1642).

Les œuvres de Monteverde, outre les opéras ci-dessus mentionnés, comprennent des recueils de madrigaux et chants à plusieurs voix, des canzonettes, des messes psaumes, hymnes, magnificats, motets, etc.

×××



CORSETS DERNIER MODÈLE sur mesure Coutil et baptiste depuis **25 Fr.** Maison C. VANDE VYVER 201, RUE ROGIER, 201 (près égl. Ste-Marie), Bruxelles



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRERES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

ROSAMINE *Délicieux Parfum naturel* composé par VIOLET, parfumeur 29, Boulevard des Italiens, à Paris

ARTICLES POUR **CADEAUX**

Gravures — Encadrements — Vitrines — Commodes — Tables à thé — Guéridons — Salons Aubusson



Tapisseries anciennes — Tapis d'Orient — Rideaux — Lampes — Abat-jour — Coussins — Objets d'art — Pendules

MAISON **DUJARDIN-LAMMENS**
34, 36 et 38, rue Saint-Jean
BRUXELLES

OBJETS D'ART
Bronzes, Marbres, Terres Cuites
REPRODUCTIONS DE MUSÉES
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE
10, AVENUE LOUISE, 10
Téléphone 5107 L. ROCHER-JOOS

MUTUELLE LYONNAISE

Lire les Statuts : Les demander à la direction de Belgique et Hollande, 2, rue de Loxum, 1 et 3, rue Sainte-Gudule

DOTATIONS D'ENFANTS ··· ASSURANCES VIE ··· CONTROLE DE L'ÉTAT ··· PRÈS DE 200 MILLIONS

MAISON FONDÉE EN 1831 — AU GANT JOUVIN — MAISON FONDÉE EN 1831

Montagne de la Cour, 19, Bruxelles

SPÉCIALITÉ GANTS SOIRÉES ET DE THÉATRE

PERLES MAGDA

Seules imitations parfaites, garanties inaltérables

SPÉCIALITÉ BIJOUX POUR DEUIL ACIER ET JAIS

Bijoux fantaisies. — ÉVENTAILS

— Réparations. — Bijoux sur commande —

Mlle Corinne Coryn, violoniste de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, 4, rue Van Orley. Leçons de violon (méthode Joachim). Musique de chambre. Concerts. Soirées.

× × ×

Société Bach. — Vendredi 21 janvier, à 7 h. 1/2, en la salle Patria, première exécution, à Bruxelles, de la *Passion selon saint Jean*, pour soli, chœurs, orchestre, clavecin et orgue, sous la direction de M. Albert Zimmer.

× × ×

La troisième séance du « Quatuor Zimmer » aura lieu mercredi 26 janvier, à 8 h. 1/2, en la salle de l'École allemande, 21, rue des Minimes. Au programme : quatuor en *ut* mineur op. 42, de d'Ambrosio ; quatuor en *fa* majeur op. 41, n. 2, de R. Schumann ; quintette à cordes en *sol* majeur op. 111, de J. Brahms.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

Un concours international d'exécution musicale pour sociétés d'harmonie et de fanfares est organisé, les 12 et 26 juin prochain, à l'occasion du 75e anniversaire de sa fondation, par la Société d'harmonie de Gronsveld (Limbourg hollandais).

Plusieurs prix consistant en médailles et diplômes sont affectés à ce concours, très sérieusement organisé.

× × ×

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

× × ×

La musique ne chôme pas à Hambourg.

Dans le seul mois de janvier, il n'y aura pas moins de *cinquante et un* concerts, et déjà trente-huit sont annoncés pour le mois de février ; vingt-quatre pour le mois de mars ; seize pour le mois d'avril.

Le plus étonnant dans l'affaire, c'est qu'il y ait un public suffisant pour suivre ces séances.

BEAUX-ARTS

La classe des beaux-arts de l'Académie de Belgique a tenu, jeudi, sa séance mensuelle, au cours de laquelle M. Maurice Kufferath, codirecteur du théâtre de la Monnaie et musicologue, et M. Hulin, historien d'art à Gand, ont été nommés, dans la classe des lettres et des sciences, membres correspondants, en remplacement de MM. Lucien Solvay et A.-J. Wauters, élus membres titulaires.

Dans la section de musique, M. Paul Gilson a été nommé membre correspondant, en remplacement de M. Jan Blockx, élu membre titulaire ; dans la section de gravure, M. Roty, membre de l'Institut de France, a été nommé associé, en remplacement de Chaplain, décédé ; et dans la section d'architecture, M. Louis Bernier, de l'Institut de France, a été nommé associé.

× × ×

La Société Royale des Beaux-Arts, de Bruxelles, et la Société de l'Art contemporain, d'Anvers, ont pris l'initiative de dresser un index des œuvres de peinture et de sculpture contenues dans les galeries privées de Belgique.

Ce relevé viendra heureusement combler une lacune maintes fois signalée ; il permettra d'établir, au point de vue historique, un lien nécessaire entre des œuvres de mêmes artistes éparpillées et peu connues.

Il est probable que cette documentation sera étendue dans un avenir prochain aux différents domaines de l'art.

× × ×

Galerie du Régent, 14, boulevard du Régent. — Exposition d'œuvres de Jan Van Beers, de 10 à 5 heures.

× × ×

Le Studio, 2, rue des Petits-Carmes. — Exposition jusqu'au 16 janvier d'œuvres de MM. Julien Genot, Edgard Tyd, Fernand Verhaegen et Fernand Wery.

× × ×

Cercle artistique. — Jusqu'au dimanche 16 janvier inclus, exposition des tableaux de M. René Stevens.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Le *Bulletin du Touring Club de Belgique* raconte par suite de quelles circonstances le Roi Léopold fut amené à promettre la voie cyclable de Meyssé à deux membres actuels du conseil général du T. C. B., M. Magis et le capitaine Dunet :

« Nos deux camarades, dit le *Bulletin*, pédalaient de concert, il y a quelque quinze ans, sur le médiocre pavé de la chaussée de Meysse, lorsque au loin apparut la silhouette bien connue du Roi. Notre ami Magis, appuyant son vélo contre un arbre, s'empressa de dévisser un boulon et se mit consciencieusement au travail comme si un accident quelconque lui était arrivé. Comme de juste, le Roi s'arrêta et s'enquit des causes de la panne. Et, au cours de la conversation, qui fut longue, M. Magis s'enhardit jusqu'à demander au Roi si la piste que l'on dessinait serait pour les cyclistes. « Non, répondit le Roi, elle sera réservée aux cavaliers, mais... vous aurez la vôtre ! » Et peu de temps après, en effet, les travaux étaient entamés ! »

× × ×

Rappelons que c'est samedi prochain 15 janvier que s'ouvre, au Palais du Cinquantenaire, le IXe Salon Automobile de la Chambre syndicale.

Si, d'un côté, on peut vivement regretter l'abstention des maisons françaises, qui ont décidé une importante participation à l'Exposition internationale de Bruxelles, de l'autre on peut se réjouir du développement inespéré pris par la section aéronautique, dont l'importance sera considérable.

On peut donc espérer que nombreux seront les visiteurs de ce Salon, qui restera ouvert jusqu'au lundi 24 janvier.

× × ×

M. Helleputte, ministre des travaux publics, vient de décider la réfection, à concurrence d'un million de francs, des routes de l'arrondissement de Bruxelles.

Dans huit jours, le budget extraordinaire comportant ces travaux sera déposé sur le bureau de la Chambre.

× × ×

Mauvaise semaine pour l'aviation.

L'aviateur français Delagrange s'est tué mardi à l'aérodrome de Croix-d'Hins près Bordeaux : un coup de vent a fait brusquement ployer, dans un virage, les ailes de son appareil, qui s'est lourdement abattu sur le sol, comme un oiseau blessé. Et le malheureux Delagrange fut tué sur le coup, la colonne vertébrale brisée.

Le même jour, à Saint-Cyr, Santos-Dumont a fait une chute d'une vingtaine de mètres de hauteur. Mais, plus heureux que son confrère en aviation, il est sorti indemne des débris de son appareil.

Enfin, à Châlons-sur-Marne, la baronne de La Roche, qui expérimentait son appareil, a, par suite d'une fausse manœuvre, été buter contre un arbre. Elle a été relevée grièvement blessée.

× × ×

Latham vient de se signaler par une prouesse d'une audace inouïe : vendredi, à Mourmelon-le-Grand, il s'est élevé à une hauteur officiellement constatée de plus de 1,000 mètres.

SPORTS

La sagesse des nations a depuis longtemps prévu l'énorme succès du Pôle Nord lorsqu'elle a dit : « Glissez, mortels, n'appuyez pas ! ». Tout le monde doit glisser parce que le patinage sur la glace est le plus divertissant, le plus sain et le plus passionnant des sports. Les hommes retrouvent leur souplesse, les enfants gagnent de la force, et les femmes de la sveltesse et de la grâce.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Une légende.

Il court dans le public une légende d'après laquelle le Comité exécutif de l'Exposition de Bruxelles garderait par devers lui un certain nombre de billets de la tombola, pour chaque tirage, et réduirait ainsi dans une notable proportion les chances de gain du public.

Lors du dernier tirage, le gagnant du gros lot ayant tardé à se faire connaître, on raconta aussitôt — et certains journaux se firent l'écho de ce bruit — que si le gros lot n'avait pas été réclamé, c'était tout simplement parce que le Comité lui-même l'avait gagné.

Il importe que le public soit mis en garde contre de tels racontars et qu'il sache, une fois pour toutes, qu'à chaque tirage de la tombola, tous les billets sont vendus, sans qu'il en reste un seul aux mains du Comité. Les chances de gain appartiennent donc tout entières au public et jamais aucun lot ne sera gagné par la Compagnie de l'Exposition.

CHOSES DE BOURSE

Brillante semaine qui se termine en queue de poisson, tout au moins pour le marché du terme. Celui-ci, cependant, ne demandait qu'à aller de l'avant et l'abaissement du taux d'escompte de la Banque d'Angleterre semblait devoir favoriser ses bonnes dispositions : mais les fluctuations de la Bourse de New-York sont venues tout gâter. A l'entrain des premières séances de la semaine succède une inactivité totale. Les valeurs minières, seules, sont un peu travaillées.

Au comptant, les dispositions restent meilleures et certains compartiments font preuve d'animation et de confiance.

Les rentes et lots de villes sont bien tenus.

Peu de cours en chemins de fer. Léger arrêt dans le mouvement ascensionnel des tramways.

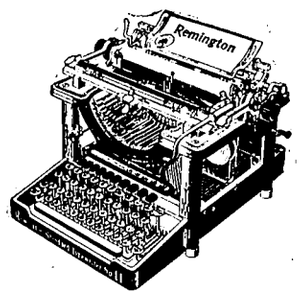
De leur côté, les valeurs sidérurgiques subissent la conséquence des prises de bénéfices : mais le fond du marché reste très satisfaisant.

La rubrique charbonnière est en pleine animation ; la plupart des cours y progressent sur ceux des jours précédents.

Bonne tendance en glaceries et en verreries, de même qu'en valeurs textiles.

Peu de changements au compartiment colonial. L'ordinaire Katanga défend vaillamment son cours de 1510.

Rien de spécial à signaler en valeurs étrangères.



S'il avait été donné à tout acheteur de prévoir ce que sa machine à écrire serait après cinq ans, personne n'aurait acheté d'autre machine que la



REMINGTON — The Remington Typewriter Co.

58, RUE DE L'ÉCUYER, 58

BRUXELLES ET PARTOUT

TRAVAUX DE COPIES

DERMATALIS

13 bis, RUE DES MATHURINS, PARIS

La vraie Marque Parisienne des Produits de BEAUTÉ

HYGIÈNE		BEAUTÉ	
Skin-Food, entretien de la Peau, Toilette du Soir	5 fr.	*Lotion Rosée, Lotion Rachel, Transparence du teint, fait adhérer la poudre*	6 fr.
Lotion Astringente, Nettoie et resserre les Pores, Toilette du Matin	7 fr.	*Blanc Liquide, Blanchit les bras, les mains, les épaules*	6 fr.

En vente à Bruxelles chez :

AGNEESSENS, rue de la Montagne, 41 ; BEUMER, boulevard du Hainaut, 33 ; BONNICHON, rue de l'Évêque, 31 ; FONTAINE, (fournisseur de la Cour), rue Sainte-Gudule ; MARIUS, rue de la Reine, 19-21.

Attention! Baisse de Prix

Lampe tantale



Pour tout genre de courant de **20** à **240** volts de **5** à **50** bougies

MAXIMUM D'ÉCONOMIE

Chez tous les électriciens du pays.

Attention! Baisse de Prix

GROS : Compagnie Belge d'Electricité

SIEMENS-SCHUCKERT

(SOCIÉTÉ ANONYME)

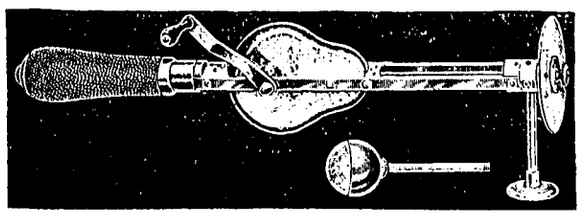
ANVERS — BRUXELLES — LIÉGE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

ÉTUDES, DEVIS & CATALOGUES GRATUITS

VEEDEE

Vibrateur mécanique pour massage personnel



RIEN d' électrique

RIEN à recharger

Est adopté et employé non seulement par le public, mais aussi par le Corps Médical, y compris ses membres les plus éminents. — EMPLOYÉ PAR DES TÊTES COURONNÉES. — SE VEND PAR MILLIERS.

ARRÊTE INSTANTANÉMENT LA DOULEUR

C'est le meilleur traitement qui existe pour le RHUMATISME, la GOUTTE, la SCIATIQUE, la CONSTIPATION, etc.

SIMPLE — SOLIDE



Consultez ***brochures*** *très intéressantes et très détaillées* ***délivrées gratuitement*** *par*

Meilleurs pharmaciens, bandagistes et marchands d'instruments de chirurgie

Bruxelles-Province

PRIX :

45 francs

avec raccord à calotte et à boule

N. B. — *Sur demande, le masseur spécialiste attaché à notre Maison se rendra, à titre gracieux, au domicile de toutes les personnes qui en feront la demande, et cela sans aucun engagement d'achat.*

DURABLE



Exposition de 1910

BRUXELLES-KERMESSE

Reconstitution du Vieux Bruxelles

RESTAURANT DU CHIEN VERT

le plus grand de l'Exposition

DANS LE QUARTIER

LE

LUNA PARK de Paris

Attractions américaines, Water-chute, Scénic-railway, etc.

Pour la location des maisons

s'adresser au siège social, 15, rue Léopold (à côté du Restaurant de la Monnaie)

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
ZÉNAB 3, 8 et 10 | KING EDWARD
FOR EVER | HIS MAJESTY
SPLENDID | MÉTROPOLE
FLEUR D'ÉGYPTE | HAMIDIÉ EXTRA

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511.

BIJOUX
FIX
VÉRIFIER LA MARQUE
" FIX "
SUR CHAQUE BIJOU


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe **GANTERIE RISSELIN** Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Vins, liqueurs, champagne
Mson SCHUMACHER
FONDÉE EN 1869
93, RUE DU TRONE; anc. : 3, chaussée d'Ixelles
Pour diner et soirée, remettre le lendemain Tél. 5657 assortiment avec option de ce qui n'a pas été consommé.
Dépôt Champagne Baron DUVAL

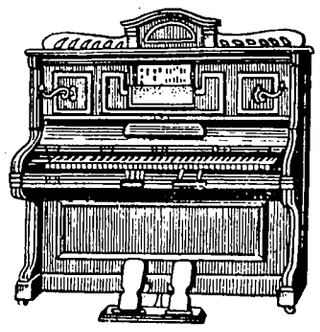
Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

BIJOUX " FIX "
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

CORSETS
HAUTES NOUVEAUTÉS -:- DERNIÈRES CRÉATIONS
AU PRINTEMPS
36, RUE DE LA PAIX. 36. IXELLES

LE "VIRTUOSE"
est un piano artistique jouant sur 73 notes

combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.
PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

AMEUBLEMENT
Installations Complètes
MAISON I. GEVAERT
H. DESART
Successeur
Boulevard du Nord, 75
TÉLÉPHONE 7333 BRUXELLES

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h. 1/4

LES HIRONDELLES
Opérette en trois actes de M. M. ORDONNEAU
Musique de M. H. HIRCHMANN

André, jeune étudiant	MM.	DUBRESSY
Brignol, jeune étudiant		HARLÉ
Jean, domestique d'André		GEORGE
Plantavoine		DURAND
Le commissaire		DEVILLERS
Pancrace, économe du pensionnat		LEMAIRE
Le secrétaire du commissaire		GOBBA
Le maître de poste		POISEMANS
Un gendarme		DUVAL
Pomponette, directrice d'une troupe de comédiens	Mlles	DOLNAY
Modeste Blanchard, fiancée de Brignol		ARMEL
La directrice du pensionnat		DEGRANDY
Cécile, fiancée d'André		SUZEL
Clorinde, sous-maîtresse		DESCHAMPS
Nicole, paysanne		HÉRARD
Madelon, paysanne		MARION

Pensionnaires, voyageurs, postillons, étudiants, etc.
L'action se passe à Versailles et à Saint-Cyr, sous Louis XV ou Louis XVI

Orchestre sous la direction de M. DACLIN

SAVON DE TOILETTE PLANTOL ESSENCE DE FLEURS ET DE FRUITS — SAVONNERIES LEVER Frres S.A. FOREST SUNLIGHT

SAVON DE TOILETTE PLANTOL COMPOSÉ UNIQUEMENT D'HUILES VÉGÉTALES — SAVONNERIES LEVER Frres S.A. FOREST SUNLIGHT

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

Jeudi : **La Mascotte**

Wilhelm BACKHAUS
Alfred GRUNFELD
LES CÉLÈBRES PIANISTES
Joska SZIGELI
Fritz KREISLER
LES MAITRES DE L'ARCHET
Le célèbre TRIO Renard, Fellowes, Epstein
Triomphateur des soirées musicales londoniennes
rivalisent de talent dans l'interprétation des Maîtres anciens ou modernes.
Allez les écouter
65, RUE DE L'ÉCUYER
(à côté du théâtre des Galeries)
LE GRAMOPHONE
vous y invite

Les produits alimentaires **sont les meilleurs** EN VENTE PARTOUT **KNORR**

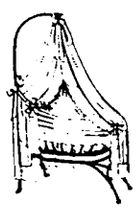
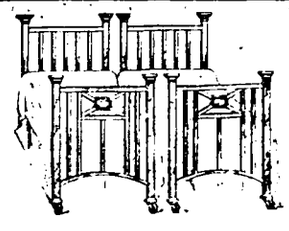
Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris, pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante


HYGIENE = BEAUTÉ = JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

DEMANDEZ UN
COINTREAU


Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

Le **Pianola-Piano Metrostyle** est le seul piano qui soit d'un réel usage pour tout le monde, car il procure le plus agréable passe-temps.
Le **Metrostyle** est indispensable pour donner l'interprétation correcte des œuvres classiques.
Demandez renseignements et auditions
THE ÆOLIAN Cy BRUXELLES 114-116, RUE ROYALE


BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons


PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie
Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

16 JANVIER 1910

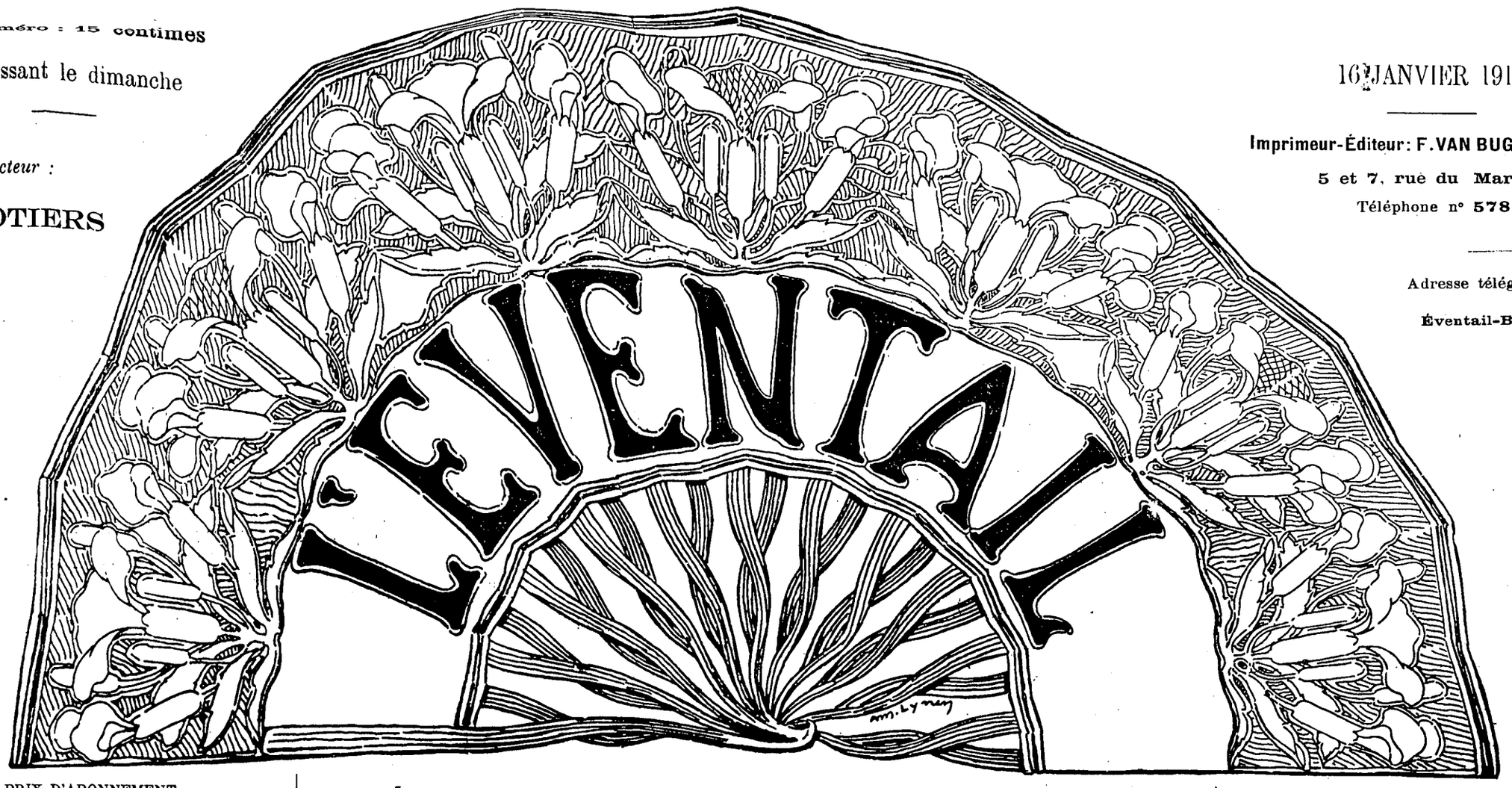
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les ateliers de photographie de M. G. Dupont-Emèra sont transférés de la rue Royale, 142, à la RUE DE LIGNE, n° 44; téléphone 109-83.

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Vendredi 7. — Un brin de mimosa sur la table du wagon-restaurant; il m'a suffi de le respirer et le Midi surgit autour de moi : les montagnes bleues des Maures, les calanques rouges de l'Esterel et les jardins de Cannes. Je suis à Nice, avenue de la Gare, sous le pavoisement léger des branches nues des platanes. Les femmes ont des ombrelles et le teint vif, on savoure une lumière, un soleil à soi, celui que les autres n'ont pas et qui — sans qu'on soit autrement égoïste — paraît plus doux...

Tout cela, je viens de le sentir au profond de mon être, je viens d'en jouir avec une intensité que la réalité, peut-être, n'atteindra pas; il y a suffi de ce parfum pénétrant d'une fleur, en m'attablant dans ce wagon, après avoir cheminé entre les tables avec ce titubement qu'impose la vitesse du rapide.

Jusque-là j'allais machinalement, j'allais vers le Midi du soleil sans m'être imposé ce thème à réflexions. Et les villes de Bourgogne avaient passé, et Lyon avec ses ponts jetés sur deux fleuves, et nous avions descendu la rive du Rhône dans un bruit de tempête. Même à Valence, le soir étant venu, l'arrêt du « Côte d'Azur rapide » avait été un peu plus long que ne le prévoit l'horaire. J'étais descendu sur le quai. Un froid mistral soufflait d'une haleine continue ; la vitre d'un réverbère clapotait et la flamme dansait, s'animait, bleuissait. Je pensais à toutes choses, aux livres, aux journaux emportés, aux voyageurs, à tout, sauf que dans quelques heures le vent tiède du pays bleu et d'or emplirait mes poumons.

Or, je viens de respirer ce mimosa; la sensation fut aiguë; je vous ai, je vous possède, jardins des Hespérides, matins clairs, soleils triomphaux... Vous posséderai-je plus demain ?

×××

Samedi 8. — Contribution à la psychologie générale du voyageur. Je ne sais pas bien ce que ressentent les autres à l'approche du cours d'un voyage. Pour moi, c'est toujours la même chose ; je connais minutieusement le processus invariable de mes émotions.

S'il y a des instants agréables, ce sont ceux où le voyage est encore dans le vague, mais où son programme se précise de jour en jour. Si le pays où je vais m'est jusque-là inconnu, je l'imagine avec soin, dans le détail, je ranime les souvenirs littéraires qu'il m'a fournis, je trace dans sa campagne et dans ses villes des promenades imaginaires qui me ravissent. Si le pays m'est connu, je le revois, je retrouve ce que j'y ai laissé ; à coup sûr un peu de moi-même vivote dans les coins familiers que je vais retrouver.

Puis, le voyage est arrêté, annoncé, irrémédiablement décrété. Alors, c'est bien désagréable, je vais devoir quitter cette table de travail, ces livres, ce décor, ce milieu où je ne suis pas absolument heureux — qui donc est heureux ? — mais pas malheureux. Que vais-je trouver là-bas?

Le grand prédicateur parlait à Louis XIV des deux hommes qui sont en nous, Xavier de Maistre converse longuement avec l'Autre et dans *Tartarin*, ce fameux lapin, Daudet distingue le lapin de choux et le lapin de garenne ; l'un a soif d'aventures, l'autre a faim de tranquillité.

Ces effets de personnalité dédoublée n'ont donc rien de neuf. Mais a-t-on noté que l'intervention des individualités qui se superposent en nous se produit fréquemment en un ordre immuable.

Le jour du départ, le « lapin de garenne » se trouve heureux, il va dans les gares avec l'assurance d'un marin qui retrouve le mouvement de roulis d'un navire. Achat de journaux, quelle joie ! On se coiffe d'une casquette, quel bonheur ! On a son wagon, son coin, on se recueille pour mieux vivre.

Peut-être, à ce moment, le « lapin de choux » gémit-il tout bas ; il n'est pas entendu, son farouche compagnon hennit — si on peut ainsi parler d'un lapin — d'allégresse.

Et cela, en s'atténuant, va jusqu'à la première nuit d'hôtel, cette nuit où on sent l'absence de tout ce qu'on aime, où on suppute la distance qui vous sépare des amis, de la maison, des chiens. « Je te l'avais bien dit », ronchonne le lapin de choux, car il a le triomphe rabâcheur.

Mais le lendemain, pour peu qu'il y ait du soleil, que tout, comme on dit, s'arrange, le lapin de garenne s'en va heureux par le monde, émerveillé de le trouver si vaste.

Après quelques jours son allégresse diminuera, comme diminueront les regrets de l'Autre. Et tous deux fusionneront, comme ils ont coutume pour vivre, sans enthousiasme et se faisant des concessions maussades et tacites.

Ils ne se séparent d'ailleurs que dans les moments de crise.

×××

Dimanche 9. — Qui a jamais l'idée de s'arrêter à Toulon ? Ses égouts ont fait à cette ville une réputation exagérée. Avec ses marins et ses cuirassés et les dix mille ouvriers de son arsenal, elle a pourtant un aspect suprêmement caractéristique. Je ne parle pas de son quartier neuf, monumental et hygiénique, mais de l'animation de ses vieilles rues, de ce cours Lafayette où les vieux platanes des trottoirs sont penchés pour se rejoindre au-dessus de la voie, et cet éternel marché en plein vent, qui s'y tient au milieu de la chaussée, les couleurs violentes des légumes, des fruits, des fleurs! les cris des marchandes, et ces énormes tartes plates que des marchandes ambulantes débitent par lambeaux aux amateurs.

Sur le quai de la vieille darse, on flâne au soleil. Mais voici que dix, cent personnes se ruent à un des pontons flottants au long des bateaux de la Seyne et de Saint-Mandrin; j'y cours comme tout le monde.

Qu'est-ce qu'il y a? A trente mètres, des pêcheurs halent à bord de leur chaloupe quelque chose. Quoi? Je demande. Un particulier, qui trépigne d'enthousiasme, assure que c'est une dorade de dix kilos, au moins.

Et comme on m'interroge, à mon tour, j'opine pour une dorade de vingt kilos... Cinq minutes plus tard, j'entends parler d'un poisson de quarante-cinq kilos!...

Et tout le monde rit, bavarde, et notre ponton flottant menace de sombrer.

Voilà midi, et la foule invraisemblable des ouvriers, flux humain, sort de l'arsenal. On entend un coup de canon.

Toulon, ville tragique, a entendu les salves joyeuses de la flotte russe (cf. *La Czarine*, de Louis Ganne, *passim*) et le fracas de l'*Iéna* détruit en une seconde d'horreur. Sans remonter plus haut dans l'histoire, ces événements créent une personnalité à une ville.

×××

Lundi 10. — Un prisonnier qui s'évade — tel celui à propos duquel je lis dans les gazettes bruxelloises des récits romanesques — c'est un homme aussi naïf qu'un voyageur qui se met en route pour trouver autre chose.

Pascal a vu les hommes, prisonniers tous et condamnés à mort, attendant leur tour. Ils ne cherchent même pas à s'évader, ceux-là.

Malgré tout, j'imagine que celui qui atteint à la plus grande somme de bonheur doit être — pendant un instant au moins — le prisonnier qui a réussi à s'évader. La société en punissant cet homme lui a fourni les éléments premiers d'un bonheur inestimable, que ni gendarme, ni gardien de prison, ni juge, ni honnête homme en général, ne connaîtront jamais.

×××

Mardi 11. — Ce pays du Midi, je l'aime. J'y viens de vivre trois jours dans une furie de lumière solaire. Je ne le quitte jamais sans tristesse. Si la vie me le permet, c'est à lui que je viendrai demander la résignation à la fin, au nirvana, au renoncement consenti et peut-être enthousiaste, à la fusion à un ordre dans les forces naturelles.

Mais parfois j'en ai parlé franchement. Après avoir eu froid à Nice, j'ai quelquefois dit ou écrit : « Il fait froid. »

Je frémis à penser aux périls que j'ai courus. Un écrivain du Nord ayant mis en doute l'ardeur du soleil niçois vient de se faire arranger de la belle façon. Ah! les journaux du pays ne l'ont pas ménagé, le pauvre diable. D'autre part, lisez ces lignes, que je découpe dans le *Petit Niçois* :

MM. Klotz, Fernand David et Boncour ont bien voulu aussi me parler de notre belle Côte d'Azur. Ils m'en ont exalté le charme et le pittoresque avec enthousiasme. M. Boncour, notamment, de qui l'âme artiste se manifeste en la moindre de ses paroles, a su trouver, pour me dire son admiration pour notre climat, des expressions particulièrement chaleureuses. Je tiens à l'en remercier sincèrement, ainsi que ses éminents collègues.

Le bon journaliste qui remercie au nom du ciel, du climat — du soleil! — cela ne se rencontre qu'au square Masséna ou promenade des Anglais.

Ou bien demander la parole pour un fait personnel quand on a parlé du soleil. C'est charmant et c'est, ou à peu près, le fond du *Chantecler* de Rostand.

×××

Mercredi 12. — Je me suis arrêté à la grille close de jardins paradisiaques. Les allées y contournaient d'impeccables pelouses, les oranges mûrissaient dans l'air tranquille, les néfliers du Japon émettaient des bourrasques d'aromes sucrés, des roses, des œillets, des iris attendaient celui pour qui on les a fait fleurir, celui dont la voiture ferait crier le fin gravier jusqu'ici imperturbablement égal des routes...

Celui qui ne viendra pas, qui ne viendra plus, Léopold II, Roi, que j'ai vu ici pour la dernière fois.

×××

Jeudi 13. — Lu dans les journaux belges les harangues de la Cour de cassation et autres grands corps au Roi, et les réponses du Roi.

Il y a huit jours, tout au matin, j'ai rencontré le Roi à cheval, à la porte Louise, en compagnie d'un officier d'ordonnance.

On courait pour le voir, comme si on ne l'avait jamais vu, et lui — quoiqu'il fût Roi désormais — avait encore cet air timide qu'on sait.

Il menait son cheval placidement, sans éclat, étant bien assis et manifestement fort sûr de lui, tranquille d'apparence, d'allure belge pourrait-on dire, et les gens admiraient — à ce qu'il me parut — qu'on pût être roi sans dompter éternellement des chevaux fougueux.

A bord d'un tramway, un sportsman, qui regardait, opina : « Il a de la pince. »

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal du Parc

La matinée Voltaire.

Voltaire avait soixante-quatre ans lorsqu'il écrivit *Tancrède*. Son génie s'était glacé. On ne pouvait lui reprocher d'avoir perdu le sens de la poésie, il ne l'avait jamais possédé. C'était à juste titre cependant qu'on regrettait les négligences de style répandues dans son œuvre. Mais il y avait, pour compenser ces défauts, assez de qualités encore et la présence d'idées trop novatrices pour que la tragédie du patriarche de Ferney ne fixât l'attention des lettrés.

C'est, en effet, à son asile de Ferney que Voltaire avait écrit *Tancrède*. Il avait cru le moment propice pour lancer cette œuvre, qui devait marquer une date dans l'histoire du théâtre français.

Pendant vingt ans presque, l'écrivain avait tenté de faire triompher en France une réforme dramatique qui lui était chère, pendant vingt ans, depuis son retour d'Angleterre, il avait essayé d'introduire la technique shakespearienne. Ses efforts avaient été inutiles ; et c'est quand, lassé d'un vain labeur, il s'en revenait au vieil idéal racinien, qu'il vit une partie de ses idées adoptées. Ce qu'il avait souhaité, c'était un peu plus de vérité matérielle, la scène débarrassée des seigneurs qui l'encombraient; un peu plus de liberté dans les œuvres dramatiques, le droit pour l'écrivain de traiter des sujets modernes. La Comédie-Française et les auteurs avaient réalisé une partie de ces réformes.

A l'heure où le drame n'était point né encore, Voltaire, à son insu peut-être, imagina le mélodrame, c'est-à-dire la pièce qui n'est plus construite d'après la psychologie des personnages, mais sur une intrigue créée par le caprice de l'écrivain. Et ce mélodrame il le « coula » dans le moule racinien ; gardant la forme de la tragédie et non le style de son modèle, conservant les récits, les cinq actes, dérogeant à peine à l'unité de lieu prescrite. C'était sur le mode classique l'imitation de Shakespeare, c'était surtout l'indication de la grande réforme prochaine. Voltaire fut sans cesse hésitant entre les Anglais, qu'il appréciait, et les maîtres de la tragédie française, dans l'admiration desquels il avait été élevé. Il renia à certains moments ses idoles, mais il leur revint avec amour. Même en les trahissant, il brûla un encens secret à leurs autels.

Et dans ce *Tancrède* encore, où il mêle si adroitement ses théories nouvelles aux préceptes anciens qui furent ceux de Racine et de Corneille, sa prédilection ne peut se détacher des écrivains dont il partage si intimement l'esprit et le caractère.

Les contemporains de Voltaire ne s'y trompèrent pas d'ailleurs. Ils applaudirent ce qui dans la tragédie était conforme à la tradition française. Ils jugèrent sévèrement les innovations introduites par l'écrivain. La Harpe, qui assistait à la première représentation de *Tancrède*, dit qu'il « n'oubliera pas le moment où l'acteur unique qui ne jouait pas Tancrède, mais qui l'était », défia Orbassan, son rival, qui doutait qu'un chevalier se présentât pour prendre la défense d'Aménaïde et « fit entendre ce vers, ce cri sublime, l'un des plus beaux que jamais on ait entendus sur la scène :

Il s'en présentera : gardez-vous d'en douter.

» Rien ne peut se comparer au transport que ce vers excita », ajoute La Harpe, qui, en cette circonstance, exprime l'opinion des hommes de son temps, plus émus par la puissance d'un « vers », par l'effet du « sublime », que par les péripéties d'une intrigue, si attachante qu'elle pût être.

Tancrède est donc une tragédie de transition, qui n'est pas un chef-d'œuvre peut-être, mais dont on ne saurait contester l'intérêt littéraire. Nous ne sommes plus aujourd'hui choqués des libertés prises par Voltaire avec les anciennes traditions classiques, mais nous sommes surpris du mélange de modernisme — si nous entendons par là l'apparition de tendances nouvelles — et de classicisme. Le style aussi

HIRSCH & CIE Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

VÉRITABLE
ANTHRACITE
DU PAYS DE GALLES
Pour tous chauffages
CROSS-HANDS
GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 1442

nous étonne, ce style négligé qui laissait percevoir le déclin du grand écrivain, ces épithètes inutiles et redondantes, ces faiblesses d'expression que Voltaire ne montra d'ailleurs que dans son théâtre, dans ce genre où il se trouva toujours mal à l'aise.

Si nous débarrassons l'action de *Tancrède* des épisodes dont Voltaire semble l'embarrasser à plaisir, nous retrouvons une intrigue de mélodrame. La psychologie est absente de cette aventure dramatique dont les éléments sont empruntés à l'Arioste. C'est un conte plutôt qu'un drame. Quand nous apprenons que le vieil Argire, souverain débile de Syracuse, donne à son ancien rival, pour prix de la paix nécessaire, la main de sa fille Aménaïde, jadis fiancée au noble chevalier Tancrède, exilé par son père, nous ne pouvons encore soupçonner le tissu d'intrigue que va imaginer l'auteur, car celle-ci n'est pas le résultat des états d'âme des personnages. Des événements nouveaux, imaginés par Voltaire, vont modifier la situation. En effet, Aménaïde, qui repousse l'union que son père lui prépare, apprend l'arrivée de Tancrède en Sicile. Son premier dessein est d'envoyer une missive à l'élu de son cœur, pour implorer une assistance précieuse. Malheureusement les routes, infestées par les bandes sarrasines, ne sont pas sûres. Le messager est fait prisonnier. On lui enlève la lettre et on la remet au Sultan Solamir, qui, peu de temps auparavant, avait demandé comme gage d'amitié la main de la belle Aménaïde. Le message était bref, et, par surcroît de précaution, la jeune Syracusaine, confiante dans la fidélité de son ambassadeur, avait évité de mentionner le nom du destinataire.

La méprise se produit. On croit que la lettre est adressée à Solamir, et la nouvelle de cette trahison ne tarde pas à se répandre dans Syracuse assiégée par le fier Sultan. Les lois du pays sont inexorables pour les traîtres. Aménaïde expiera par la mort son forfait. Le vieil Argire en mourra peut-être, mais, nouveau Brutus, il saura accomplir son douloureux devoir. Aménaïde périrait sans nul doute si Tancrède ne survenait au moment propice. Le proscrit a pénétré incognito dans Syracuse. Son premier souci est de s'informer de sa fiancée, et grande est sa douleur lorsqu'il apprend qu'elle le trompait avec Solamir. Pourtant le souvenir que la belle a laissé dans son cœur est plus vivant que l'offense qu'il a reçue. Il se présente pour prendre sa défense et, selon la coutume de la chevalerie, lutter avec Orbassan, qui s'est institué le juge de la princesse. Le combat décide en faveur de Tancrède, Orbassan est tué. Il est clair qu'en cet instant Aménaïde n'aurait qu'un mot à dire pour se justifier, elle n'aurait qu'à se jeter dans les bras de son chevalier et lui persuader que la lettre lui était adressée à lui Tancrède et non à Solamir, pour que les deux jeunes gens soient au comble du bonheur; mais l'entrevue n'a pas lieu, et le mot explicateur ne sera prononcé qu'à la scène finale, lorsque l'amant qui se croit trahi aura été chercher la mort dans un combat contre les Sarrasins,

Syracuse exulte de sa victoire, mais elle pleure aussi les deux jeunes gens réunis dans une mort commune, Tancrède, son sauveur, et la fille de ses rois, Aménaïde.

La belle tragédie de Voltaire a été excellemment jouée par les artistes du Parc. Mlle Terka Lyon est ravissante dans le rôle d'Aménaïde, à qui elle communique non seulement toute son ampleur tragique, mais le charme de la grâce et de la jeunesse. M. de Gravone s'est fait remarquer en Tancrède. Il a rendu très heureusement le caractère romantique de ce personnage, et la « bravoure » de son geste et de sa parole a été fort appréciée. M. Séran a su donner du caractère au vieil Argire, le père d'Aménaïde, que le malheur accable sans cesse. Nous citerons encore M. Darnay, qui interpréta avec bonheur le rôle d'Orbassan; M. Carpentier (Lorédan), M. Scott (Aldamon), Mlle Jeanne Taldor (Fanie).

M. Jean-Jacques Olivier avait, au début de la matinée, conférencié sur le théâtre de Voltaire. Et cette causerie, dite sur un ton très net et très vivant, fut, sans nul doute, une des meilleures que nous ayons entendues au cours de cette saison. M. Olivier a fait mieux qu'une dissertation savante, il a fixé l'attention du public au charme de sa parole. Et par sa documentation très précise, dont nous nous sommes servi au cours de cet article, par son art de dire, il a contribué au très grand succès de cette belle matinée, qui méritait si justement d'être qualifiée de « littéraire ».

Théâtre Molière

La Mascotte.

C'est une idylle, et voilà tout! comme chante Frimousse dans le *Petit Duc*, une idylle qui se poursuit à travers trois actes de musique entraînante et bouffonne. Elle possède les quatre types principaux de tout conte idyllique qui se respecte : une fille des champs, un berger, un roi et un fermier. Une fée qui, sans cesse, opère ses charmes, et qui s'incarne sous les traits de la jolie Bettina, la Mascotte, c'est-à-dire la porte-veine, anime l'action et promet le bonheur à tous ceux qui la posséderont. Quel plus joli symbole pouvait-on imaginer pour composer une opérette destinée à enrichir les directeurs de théâtre qui la montent !

Depuis jeudi dernier, la Mascotte a élu résidence non plus chez le fermier Rocco, non plus dans le palais du roi Laurent XVII, mais dans la charmante bonbonnière de la rue du Bastion. M. Munié est son Pippo, elle lui concède ses faveurs, et nous ne doutons pas que la saison ne soit fructueuse, puisque la Mascotte a passé par cet endroit.

Pour la retenir le plus longtemps possible dans une maison où elle apporte la fortune, la troupe du Molière lui a fait fête. C'est dans des décors frais et pimpants qu'on a présenté la petite fée bienveillante, et chacun s'est efforcé de la séduire par sa bonne volonté.

A toute bergère tout honneur : c'est Mme Dolnay qui incarne le joli personnage de Bettina. Elle le joue et le chante à ravir, et Mlle de Brasy, qui, parfois, lui donne la réplique, dans le rôle de Fiammetta, lui dispute la palme de la grâce et du charme. M. George est un Laurent XVII bien amusant. M. Harlé, un Pippo bien séduisant. Et quand nous aurons félicité M. Devilliers (Fritellini) et M. Durand (Rocco), il nous restera encore à adresser les plus vifs éloges aux chœurs très [illegible] et à l'orchestre très discipliné.

Un grand succès encore, en attendant la première de l'œuvre inédite de M. Hirchmann, qu'on nous dit prochaine.

GARDE-MEUBLES MODELE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie
125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Téléph. 2361
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf empêchement, le programme des prochains spectacles de la Monnaie :

Dimanche 16 janvier, en matinée, à 1 h. 1/2, *Armide;* le soir, à 8 heures, *La Bohème* et *Coppélia* (deuxième acte); lundi 17, à 8 heures, reprise d'*Iphigénie en Tauride;* mardi 18, spectacle à bureaux fermés pour la Grande-Harmonie; mercredi 19, à 7 h. 1/2, *Faust;* jeudi 20, en matinée, à 2 heures, *Iphigénie en Tauride;* le soir, à 8 heures, troisième de l'abonnement mondain, vingt-deuxième représentation de *Madame Butterfly;* vendredi 21, à 7 h. 1/2, reprise de *Hänsel et Gretel* et *Le Caïd;* samedi 22, à 7 h. 1/2, *Louise;* dimanche 23, en matinée, à 2 heures, troisième concert populaire, sous la direction de M. Sylvain Dupuis; le soir, à 7 h. 1/2, *Hérodiade.*

La matinée de dimanche dernier, *Carmen*, avec Mme Friché, avait attiré une salle comble, qui a fait un succès enthousiaste aux vibrants interprètes de l'œuvre de Bizet.

La répétition générale de *Louise* a été donnée mardi dernier au bénéfice de l'œuvre de la Soupe scolaire, devant un auditoire qui a acclamé l'ouvrage et les artistes.

Il y a eu, après chaque acte, trois, quatre, cinq rappels.

L'interprétation était d'ailleurs remarquable.

Mlle Dorly, qui chantait pour la première fois le rôle de Louise, a été l'objet de nombreuses ovations. La jeune artiste est charmante et dramatique; elle a composé le personnage avec un art remarquable, un souci des nuances et une gradation de l'effet vraiment surprenants chez une débutante. Après son grand air, enlevé avec une vaillance admirable, elle a été fêtée par toute la salle transportée et l'ovation dura si longtemps que l'orchestre a dû s'arrêter. Au finale, elle eut encore avec M. La Taste, un père émouvant, les honneurs de quatre rappels.

M. Saldou est un Julien passionné, chaleureux, qui a été associé justement au succès de ses deux camarades.

Le tableau de l'atelier a eu une animation inaccoutumée. Il a été joué à la perfection: Mmes Eyreams, Symiane, Bérelly et une débutante, Mlle Monfort, qui a fait apprécier sa belle voix de contralto, s'y sont fait remarquer. Citons encore M. Dua, le Plaisir, et M. Billot, le Chiffonnier. Orchestre et chœurs excellents, sous la direction de M. Dupuis; mise en scène bien réglée par M. Merle-Forest.

La première pour les abonnés et la critique est fixée au samedi 22.

Après sa triomphale soirée de *Louise*, Mlle Dorly a dû s'aliter. Malgré toute la bonne volonté de l'artiste, il a fallu changer le spectacle de jeudi et remplacer *Madame Butterfly* par la *Bohème* et le deuxième acte de *Coppélia*. Vendredi était annoncée la première de *Louise*, il a fallu faire relâche.

La prochaine série des matinées Gluck est fixée au jeudi 20 janvier, au jeudi 27 janvier et au jeudi 10 février, à 2 heures.

Au programme : *Iphigénie en Tauride.*

La troisième matinée de cette série a dû être remise au jeudi 10 février, parce que Mme Pacary doit chanter le jeudi 3, en soirée, la *Walkyrie* avec M. Van Rooy.

Nous avons annoncé les représentations de M. Van Rooy dans la *Walkyrie*. Elles auront lieu le 31 janvier, le 3 février et le dimanche 6 février. Cette dernière représentation sera donnée en matinée.

M. Van Rooy devant quitter Bruxelles le 7, la *Walkyrie* ne pourra être représentée que ces trois fois.

Voici la distribution de l'œuvre de Wagner :

Wotan, M. Van Rooy; Siegmund, M. Swolfs; Hunding, M. Weldon.

Brunehilde, Mme Pacary; Sieglinde, Mlle Béral; Fricka, Mme Bastien; Waltraute, Mlle Symiane. Les autres rôles par Mmes Bérelly, Seroen, Montfort, Aubry, De Bolle, Beaumont, Sonia.

Les quatre bals masqués de la Monnaie sont fixés au samedi 5 février, au mardi 8 février (mardi gras), au dimanche 13 février (grand carnaval) et au dimanche 6 mars (Mi-Carême).

L'orchestre, de cent musiciens, sera conduit par M. Van Hout.

× × ×

Le théâtre du Parc annonce les dernières représentations des *Grands*. Elles auront lieu aujourd'hui, dimanche, 16 janvier, — en matinée, à 2 heures, et le soir, — demain lundi, et enfin mercredi. Ainsi se terminera une des plus brillantes séries de représentations que le Parc nous ait données jusqu'ici, avec une des pièces à la fois les plus intéressantes, les plus morales et les mieux jouées de ces dernières années.

C'est le cas ou jamais d'engager tous ceux qui n'ont pu aller encore applaudir l'œuvre charmante et dramatique de MM. Veber et Serge Basset, à se hâter...

Mardi prochain, entre les deux dernières des *Grands*, le Parc offrira à ses habitués un spectacle de haute attraction : une représentation unique de *Connais-toi*, le dernier chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu, avec la créatrice du rôle principal, Mlle Bartet, l'admirable sociétaire de la Comédie-Française et, assurément, une des plus grandes artistes de notre époque.

Cette représentation devait avoir lieu, on s'en souvient, le mois dernier, lorsque la mort du Roi Léopold II força le Parc à la remettre. Celui-ci remplit aujourd'hui ses engagements vis-à-vis des très nombreuses personnes qui avaient déjà retenu leurs places pour cette belle soirée.

Jeudi après-midi, à 2 heures, matinée littéraire (pour les abonnés à la série B), consacrée au théâtre de Voltaire : représentation de *Tancrède*, tragédie en cinq actes, et conférence par M. Jean-Jacques Olivier.

On a lu plus haut le compte rendu de cette intéressante matinée, qui est, pour la génération présente, — voire pour celle qui, vivante encore, l'a précédée, — une véritable révélation d'un auteur dramatique illustre, mais vraiment trop oublié de nos contemporains. M. Reding aura rendu là un nouveau service aux lettres françaises — et à notre éducation.

Ce même jour, le Parc changera son affiche du soir. Nouveau spectacle : *Comme les feuilles...*, comédie en quatre actes, par Giuseppe Giacosa, traduite par Mlle Darsenne.

Comme les feuilles... est un des plus récents et des plus vifs succès de cet hiver, à l'Odéon. Cette œuvre, délicieuse et pathétique tout ensemble, intéressera d'autant plus le public bruxellois que l'auteur — une des plus justes gloires dramatiques de l'Italie contemporaine — lui est déjà familier. Le théâtre du Parc a représenté, en effet, précédemment, deux pièces de Giacosa, — mort il y a deux ans à peine. Il y a quelques années, il nous donna de lui *Une Provinciale* et, l'hiver dernier, *Un mari amoureux de sa femme*; et l'on se rappelle combien elles furent chaleureusement accueillies.

Comme les feuilles... est d'un caractère très différent. Sa vogue, en Italie, où elle parut en 1900, fut immense. Jamais on ne vit succès plus enthousiaste et plus durable. L'auteur y a mélangé, en quelque sorte, la poésie symboliste du Nord à la clarté réaliste et tragique du Midi. L'œuvre étudie ce problème profond de l'affaiblissement de la volonté chez des individus qu'a frappés le malheur. L'adversité les emporte « comme les feuilles » que disperse le vent d'automne, — l'expression est de Dante :

Come d'automno si levan la foglie.

Et c'est la ruine et la mort. On voit la grandeur et la richesse d'un pareil thème. Giacosa l'a traité avec une probité et une vigueur admirables, qui atteignent, dans les deux derniers actes, une rare intensité dramatique.

Ainsi que l'a dit le critique autorisé du *Temps*, M. Brisson, « l'œuvre exprime et signifie quelque chose; elle renferme une idée philosophique et non pas seulement un cas passionnel. Elle nous a beaucoup touchés et remuera tous ceux qui iront l'entendre ». On ne saurait faire un plus bel éloge d'une pièce qui possède, on le voit, tout ce que réclame aujourd'hui, d'une œuvre de théâtre, le public bruxellois.

Distribution de *Comme les feuilles...* :

M. Paul Daubry, Jean Roselle; M. Séran, Maxime Roselle; M. Scott, Tommy; M. Duvernay, Heilmer Strile; M. Achten, le peintre; M. Delaunay, André; M. Delmonde, Gaspard; M. Dalbray, un commissionnaire; M. Ernest, un groom.

Mlle Terka Lyon, Nenelle; Mlle Diane Hamont, Tulie; Mme Angèle Renard, tante Irène; Mlle Raymonde Derville, Mlle Lablanche; Mlle Jeanne Taldor, Lucie; Mlle Betty de Villers, Mme Lauri; Mlle Aimée Roger, l'apprentie; Mlle Farnay, Marthe.

× × ×

La *Mascotte* a gardé toute sa gaieté; le public demeure fidèle à la fantaisie du livret, à la verve de la partition de cette opérette type; l'ouvrage d'Audran est certainement, de toutes les opérettes jouées depuis trente ans, celle qui fut le plus souvent représentée; et elle continue à divertir le public charmé de retrouver sa musique familière. Il y a eu depuis jeudi autant de monde au théâtre Molière que s'il se fût agi d'une nouveauté. La *Mascotte* sera jouée aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

La grande nouveauté de la saison succédera à la *Mascotte* au théâtre Molière. Après le chef-d'œuvre devenu populaire, viendra l'opérette inédite, l'œuvre nouvelle du jeune maître du genre, de celui en qui la *Petite Bohème* et les *Hirondelles* ont fait voir le successeur d'Offenbach, de Lecocq et d'Audran, M. Hirchmann.

Les études de l'*Amour vainqueur*, l'opérette dont M. Hirchmann a écrit la musique sur un livret de M. Antony Mars, le maître fantaisiste des *Surprises du divorce* et de tant d'autres pièces fameuses, sont à peu près terminées. M. Munié a fait exécuter pour l'*Amour vainqueur* des décors nouveaux et des costumes dont on dit merveille.

Le public bruxellois a largement contribué à consacrer la jeune et brillante réputation de ce musicien de belle humeur qu'est M. Hirchmann. Après l'éclatant succès de la *Petite Bohème* au théâtre Molière, c'est à Bruxelles que furent créées et que triomphèrent les *Hirondelles*. Et c'est encore Bruxelles qui aura la primeur de la nouvelle œuvre de M. Hirchmann.

× × ×

La Commission des fêtes communales à organiser à Bruxelles pendant l'Exposition s'est réunie à l'Hôtel de ville jeudi dernier, sous la présidence de M. l'échevin Jacqmain.

Elle a alloué un subside total de 75,000 francs pour permettre aux théâtres communaux d'organiser une saison d'été.

Le théâtre de la Monnaie se propose de monter, comme pièce nouvelle, l'*Electra* de Richard Strauss, qui sera pour la première fois chantée en français; il est question, de plus, de l'exécution des neuf symphonies de Beethoven, sous la direction de M. Hans Richter; de représentations de la troupe d'opéra du théâtre de Monte-Carlo, avec la célèbre basse Chaliapine; de la *Walkyrie*, avec MM. Van Dyck et Van Rooy, et, enfin, de la troupe russe d'opéra et de ballet, dont les représentations firent fureur, l'an dernier, à Paris.

Le théâtre du Parc organise une campagne consacrée au théâtre belge. On a parlé du *Mâle*, de Camille Lemonnier; d'une pièce de Maeterlinck; du *Cloître*, de Verhaeren; des *Etapes*, de Vanzype; des *Etudiants russes*, d'Ivan Gilkin, etc., etc.

Le Théâtre flamand aussi se consacrera aux auteurs nationaux : *Gudrun*, *Jane Shore*, de Gittens; *Starkadd*, de Hegenscheidt, etc.

Il y en aura ainsi pour tous les goûts.

× × ×

M. Higgins, qui a passé quelques jours à Bruxelles, a rengagé Mlle Béral pour la prochaine saison de Monte-Carlo.

M. Higgins a été agréablement surpris des grands progrès accomplis par Mlle Béral, qui, l'été dernier, débuta à Londres.

× × ×

L'Opéra de Nice donnera le 24 janvier la première représentation de la *Glu*, drame musical en quatre actes et cinq tableaux, tiré par M. Henri Cain du drame de M. Jean Richepin, musique de M. Gabriel Dupont.

Les rôles principaux seront créés par Mme Friché, le ténor Morati et le baryton Dangès.

× × ×

204, RUE ROYALE, 204
CORSETS ET JUPONS
Mme DEBROUX-DE JONGE
FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME
204, RUE ROYALE, 204

La Police Universelle de la
" Friedrich Wilhelm ,, de Berlin
Société Anonyme d'Assurances sur la Vie, fondée en 1866
(PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Victor, Duc de Ratibor, Prince de Corvey,
Prince de Hohenlohe-Schillingsfürst)
est la POLICE IDÉALE.
Avantages et garanties :
Incontestabilité. — Non-déchéance.
Valable dès l'émission dans le monde entier.
Valeurs de rachat et de prêts garanties s^r^ police.
Forte participation aux bénéfices déjà après 2 ans.
Après paiement de 3 primes annuelles :
Police libérée réduite ou, sur demande et sans frais, prolongation de l'assurance pour le capital total.
Nouvelles propositions d'assurances reçues en 1908 :
155,000,000 Francs
La « FRIEDRICH WILHELM » de Berlin opère sous le contrôle des gouvernements allemand et suisse et se soumet à la juridiction des tribunaux belges. Elle traite des Assurances-Vie avec ou sans examen médical, rentes viagères, dotations, pensions, etc.
Références : Les premières Banques belges
SUCCURSALE BELGE :
147, Avenue Louise, Bruxelles

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

Le KINA-LILLET au vin blanc de Sauternes est une boisson exquise. Cet apéritif devient très à la mode et s'impose dans toutes les maisons et dans tous les bons établissements.
AGENTS :
Th. VERVLOET Frères et Sœurs.
203, boulevard Léopold. — Tél. 412

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

M. Nandès, qui se fait applaudir en ce moment au Grand Théâtre de Lyon, vient de signer son rengagement dans cette ville pour la saison prochaine.

×××

Berlin va être doté d'un nouveau théâtre, le Grand Opéra, qui sera construit au centre de la ville par un consortium de banquiers berlinois. Ceux-ci ont réuni un capital de 15 millions. Ils veulent faire un théâtre somptueux, où se trouveront réunis tous les perfectionnements. Le théâtre, qui contiendra 2,500 places, doit être inauguré en octobre 1911.

Le directeur général sera M. Angelo Neumann, actuellement directeur du Théâtre Royal de Prague. M. Angelo Neumann, qui l'a emporté sur quarante-quatre compétiteurs, recevra un traitement fixe annuel de 75,000 francs et une part dans les bénéfices.

M. Angelo Neumann est né à Vienne en 1838. Il débuta dans la carrière artistique comme chanteur d'opéra et fit partie, de 1862 à 1876, de l'Opéra de la Cour de Vienne. Forcé de quitter la scène par suite de maladie, il se fit impresario. Il fut le premier qui monta l'*Anneau des Nibelungen* après Bayreuth, d'abord à Leipzig, et puis à Berlin, et créa ensuite le « Théâtre ambulant Richard-Wagner », avec lequel il parcourut la moitié de l'Europe. Il vint notamment à Bruxelles en 1883. Depuis 1885, il est directeur du Théâtre Royal de Prague.

M. Neumann a déjà fait connaître son programme artistique dans ses grandes lignes. Il jouera beaucoup d'œuvres de Richard Wagner, de qui il fut l'ami, mais il jouera aussi des œuvres de Gluck, de Weber, de Mozart, et il fera une place aussi grande que possible à l'opéra français et à l'opéra italien.

×××

La nouvelle pièce de l'auteur allemand Sudermann, dont nous avons rendu compte récemment, n'a pas, disent les *Débats*, eu grand succès près des critiques berlinois. Seul, l'Empereur en paraît satisfait. Il avait déjà marqué cette satisfaction en permettant à la Comédie-Royale de monter les *Enfants de la grève*, alors que tous les autres ouvrages de M. Sudermann demeurent exclus de ce sanctuaire, à cause de leur caractère trop frondeur. Il l'a témoignée de nouveau le jour où, assistant pour la deuxième fois à la représentation, il s'entretint avec l'auteur et fit devant lui la critique des critiques. Après avoir déclaré qu'il ne comprenait pas l'opposition de la presse, Guilaume II loua l'écrivain d'avoir donné à sa pièce une couleur historique et exprima l'idée que l'histoire du peuple allemand mériterait d'être mise plus souvent au théâtre. Comme M. Sudermann expliquait que le drame moderne peut servir de transition pour revenir peu à peu aux traditions de Schiller, l'Empereur répondit que la transition lui semblait inutile et que d'autres avaient préparé la voie : « Wildenbruch est mort ; vive Sudermann ! » Ce ne furent point tout à fait ses paroles, mais du moins laissa-t-il entendre que c'était sa pensée.

L'auteur suivra-t-il les conseils de l'impérial critique ? Cela est peu probable. Renouer les traditions de Schiller serait chose périlleuse ; le poète des *Brigands*, de *Don Carlos*, de *Cabale et amour* fut un grand révolutionnaire ; si M. Sudermann présentait des drames à tendances analogues, le censeur de la Comédie-Royale les refuserait certainement. Et s'il voulait imiter M. de Wildenbruch, alors c'est le public qui ne le suivrait pas. En Allemagne, M. Sudermann ne sera jamais accepté que comme dramaturge moderne. Une seule fois, il s'est aventuré dans le domaine de la haute poésie, lorsqu'il a écrit les *Trois plumes de héron;* ce fut, comme le dit M. Muret dans la *Littérature allemande d'aujourd'hui*, « un accident sans lendemain ». L'incursion qu'il vient de faire dans le genre historique avec ses *Strandkinder*, ne saurait guère l'encourager. N'est pas Schiller qui veut ; quant à M. de Wildenbruch, si son patriotisme tumultueux déplaisait à beaucoup, il avait du moins des accents pathétiques qui manquent absolument à M. Sudermann. Celui-ci est un réaliste ; il y a des chances pour qu'il le reste, d'autant qu'en matière d'art et de littérature les Allemands contestent volontiers l'autorité de l'Empereur.

×××

On va mettre en vente à Munich, au prix de 20,000 marks, la partition manuscrite d'une œuvre de jeunesse de Richard Wagner, jusqu'ici inconnue. Elle s'appelle *Die Hochzeit* et porte, sur la première page, cette annotation : « Fragment d'un opéra inachevé de Richard Wagner, dédié au Musikverein de Wurtzbourg. » Le manuscrit a trente-trois pages, dont la dernière porte la signature de Richard Wagner et la date de Wurtzbourg, 1er mai 1883.

Le livret de cet opéra a été écrit par Wagner pendant le séjour qu'il fit à Prague, alors qu'il n'avait pas vingt ans. En voici le résumé, écrit par Wagner lui-même : « Un amoureux fou s'introduit auprès de la fiancée d'un de ses amis. Celle-ci se défend contre le forcené et finit par le précipiter dans la cour, où il va se broyer le crâne. La fiancée assiste aux obsèques et tombe morte sur le cercueil. »

Quant à la partition, dont la première partie — chœurs et septuor — a été écrite à Leipzig au moment où Wagner venait y terminer ses études chez le chantre Weinlig, elle a été offerte au « Musikverein » de Wurtzbourg, qui avait procuré à Richard Wagner une place de directeur des chœurs. Après la dissolution de cette société musicale, le manuscrit tomba entre les mains d'un éditeur de musique auquel le compositeur l'a vainement réclamé à plusieurs reprises. De là, il passa en Angleterre, où il devint la propriété d'une admiratrice du maître bayreuthien, et c'est après la mort de celle-ci qu'il revint sur le continent. La gloire de Wagner, vraisemblablement, gagnera peu à cette tardive exhumation.

×××

De Budapest : Un Mécène qui tient à garder l'anonymat vient de créer une fondation qu'il a dotée d'un capital d'un million et demi de couronnes. Les intérêts de cette somme serviront à constituer des prix pour des concours lyriques et dramatiques. Les prix de ces concours varieront de 20,000 à 30,000 couronnes. Les concours lyriques seront ouverts alternativement aux compositeurs nationaux et aux musiciens étrangers.

Les premières représentations des œuvres dramatiques primées devront avoir lieu au Théâtre National et celles des œuvres lyriques à l'Opéra royal de Budapest.

DE DION-BOUTON & DELAUNAY-BELLEVILLE
N'EXPOSENT PAS AU SALON
Ils exposent chez eux
6, rue des Drapiers, à Bruxelles.
Demandez catalogue 1910, à la Sté Générale d'Automobiles.

Au Cercle Artistique

Il y a des légendes tenaces. Auprès d'un certain public, il a été entendu, une fois pour toutes, il y a un certain nombre d'années, que le Cercle Artistique était une société endormie où quelques vieux messieurs respectables allaient faire leur partie dans l'atmosphère confortable et ennuyée des vénérables salons Louis-Philippe, expression parfaite de l'honorabilité bourgeoise.

Si l'on se souvient de quelques concerts, de quelques expositions, de quelques représentations dramatiques, on se demandera s'il en fut jamais ainsi, ou si du moins on n'a pas accentué le tableau en caricature. Mais il faut faire quelque crédit aux légendes. Admettons donc que le Cercle, émanation parfaite de la bourgeoisie bruxelloise, ait changé avec les mœurs bourgeoises de Bruxelles, qui se sont singulièrement affinées et « déprovincialisées », si l'on peut risquer ce néologisme, depuis quelques années. Il est évident que dans un monde qui se cloîtrait volontairement jadis dans le confort d'une vie opulente et familiale, et dans la paix étroite de quelques préjugés solides, des curiosités nouvelles sont apparues, avec une liberté d'esprit, une soif d'imprévu qui auraient fait frémir nos pères. Toujours est-il que le Cercle est, depuis quelque temps, de toutes les sociétés bruxelloises, la plus vivante, la plus animée, la plus moderne.

Les artistes y viennent beaucoup plus qu'autrefois et voici qu'on annonce qu'ils vont y donner une Revue.

Une *Revue* au Cercle ! L'innovation est charmante et il faut espérer qu'elle entrera désormais dans les mœurs. Nous avons la Revue du jeune Barreau. Pourquoi n'aurions-nous pas la Revue du Cercle. Après tout, il y a dans le Jeune Barreau des hommes aussi graves et d'âge aussi respectable, pour le moins, que la moyenne des membres du Cercle.

Celle de cette année se répète en ce moment, sinon dans le silence, du moins dans le mystère. L'auteur ou les auteurs ? Le *Soir* a nommé MM. G.-M. Stevens et Robert Sand. Mais M. G.-M. Stevens a protesté : « Il s'agit, a-t-il dit, d'une œuvre collective due à la collaboration spontanée de plusieurs artistes membres du Cercle. »

Acceptons cette rectification et ne soyons pas plus indiscret qu'il ne convient à un honnête journaliste. Nous reconnaîtrons bien l'auteur ou du moins l'auteur principal à la qualité de la verve et au pittoresque des couplets. Quant aux acteurs, ce sont uniquement des artistes membres du Cercle, à cela près que le rôle de la commère sera tenu par Mlle Gilberte Legrand, la plus charmante de nos commères bruxelloises.

Que les spectateurs, le jour de la première et le jour de la répétition générale — car il y aura une répétition générale — s'amusent fort, je n'en doute pas, mais, dans tous les cas, il est certain que pour le moment les acteurs prennent aux répétitions un extrême plaisir.

×××

La Revue est une nouveauté dans la vie du Cercle : les conférences apparaissent comme une de ses raisons d'être. Mais comme les conférences deviennent de plus en plus nombreuses à Bruxelles, au point d'excéder le public, il a fallu en renouveler l'intérêt. Elles se donnent aujourd'hui à 5 heures, ce qui paraît convenir beaucoup mieux au public que les conférences du soir qui, ces derniers temps, n'étaient plus guère suivies. D'autre part, la commission a eu l'heureuse idée d'organiser de véritables séries. Après les deux causeries parallèles de M. Pierre Baudin et du comte de Kessler : *L'Allemagne jugée par un Français, La France jugée par un Allemand*, voici que vient de commencer une série sur le Romantisme. Le sujet est plus actuel qu'il ne paraît tout d'abord. Si près de nous qu'il soit, le romantisme peut être étudié à présent comme un phénomène historique. Il n'apparaît plus seulement aux yeux des critiques comme une phase de l'évolution littéraire, mais comme un des aspects les plus caractéristiques et les plus importants de l'esprit européen.

Et tandis que l'on exhume les papiers de Sainte-Beuve et de Barbey d'Aurevilly, tandis que MM. Léon Séché et Jules Bertaut refont l'histoire anecdotique de l'école de 1830, des philosophes étudient le phénomène psychologique et intellectuel que le romantisme constitua. De ces philosophes, ou plus exactement de ces critiques d'esprit philosophique, le plus intéressant et le plus original est M. Pierre Lasserre, qui publia, il y a trois ans (éditions du *Mercure de France*), une étude sur le romantisme français qui fut très remarquée, autant pour la verve et l'érudition qui s'y déployaient que pour son allure un peu paradoxale. C'est ce livre brillant et hardi dont il a exposé la thèse principale dans la conférence très vivante, très amusante et très substantielle qu'il a donnée mercredi dernier au Cercle.

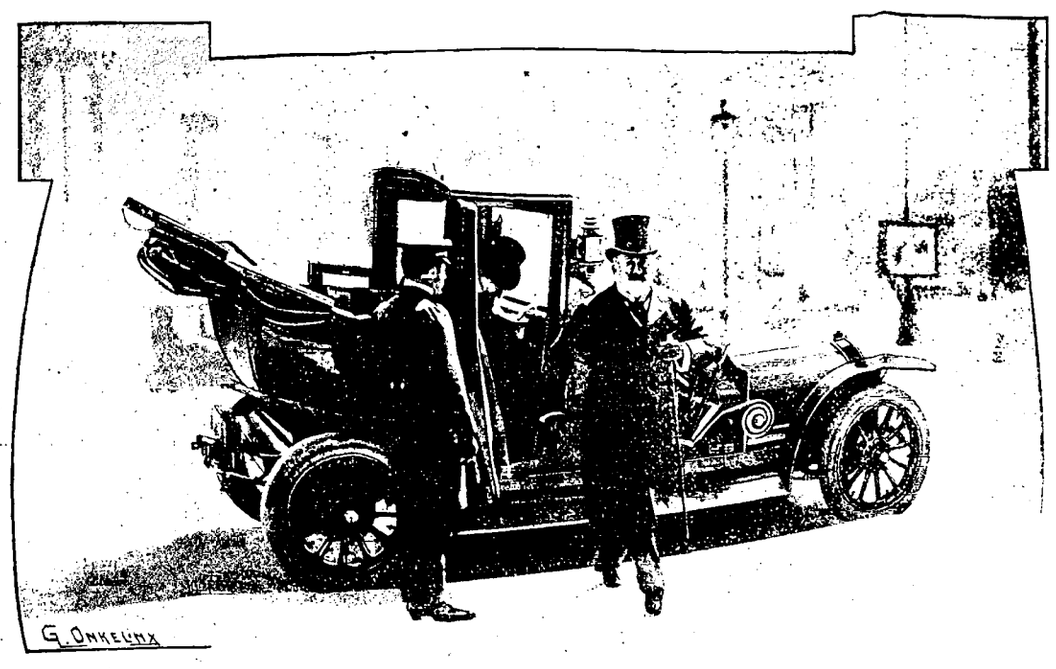
EN CONFORMITÉ avec la décision prise par le Syndicat des Importateurs d'Automobiles en Belgique
Les usines **PANHARD & LEVASSOR**
N'EXPOSENT PAS AU SALON CET HIVER
S'adresser pour tous renseignements à l'AGENCE OFFICIELLE
Rue du MAGISTRAT, 14, BRUXELLES

AUTOMOBILES
DELAUNAY BELLEVILLE
CHEZ MM. FRANEAU Dr & Adrs
DE LA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'AUTOMOBILE
6, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

LES VOITURES

DELAUNAY BELLEVILLE

s'imposent à la clientèle élégante



S. M. ÉDOUARD VII
DESCENDANT DE SA 15 HP 6 CYLINDRES DELAUNAY BELLEVILLE.

La voiture DELAUNAY BELLEVILLE est une voiture de haute origine, dans toute l'acception du mot.

Elle ne coûte pas plus cher que les autres, sa construction parfaite lui assure une vogue de bon aloi et lui a fait la réputation puissante qui est la sienne.

Posséder une DELAUNAY BELLEVILLE c'est être certain de n'avoir aucun ennui.

(Les Journaux.)

Les voitures **Delaunay Belleville** *réalisent les derniers perfectionnements que l'on pouvait encore désirer et donnent cette impression de luxe qui correspond en général à la situation réelle des gens possédant une belle voiture.*

BERNARD BRUXELLES Rue Neuve
FOURRURES HAUTES NOUVEAUTÉS
FOURRURES & PELLETERIES EN TOUS GENRES
MAISON MOSER
25 BOULEVARD DU NORD, BRUXELLES.

Comme Brunetière, comme la plupart des critiques qui l'ont étudié dans son essence, M. Lasserre considère le romantisme comme l'insurrection de l'homme contre la société, comme la sédition de l'individu contre l'espèce, selon le mot d'Auguste Comte, comme une sorte d'hypertrophie du *Moi;* mais ce qu'il y a de véritablement original dans son livre, c'est la vigoureuse et lumineuse analyse qui lui fait suivre les développements de ce mal chez tous les grands écrivains du XIXe siècle, depuis Rousseau, dans le cœur ulcéré et solitaire de qui il a ses origines, jusqu'à nos contemporains, dont il explique les inquiétudes et le découragement, en passant par Sénancour et Chateaubriand, par Hugo, Musset et Baudelaire.

Cette sédition de l'individu contre l'espèce, cette hypertrophie du Moi, est-ce donc un mal? M. Lasserre le croit, car, nous dit-il, la plante humaine ne peut vivre isolée Nous ne pouvons, sous peine de sombrer dans l'absurde, supposer l'homme sans la société qui l'encadre et le soutient; donc tout ce qui tend à détruire l'ordre social, et la subordination nécessaire de l'individu à l'ordre social, est malsain. Selon le mot de Gœthe, ce qui est romantique est malsain, ce qui est classique est sain. Malgré ce que cette théorie exposée doctrinalement peut avoir d'un peu rude, d'un peu choquant pour certaines de nos plus chères admirations, le nombreux auditoire de M. Lasserre, mercredi, était bien près d'être convaincu de sa vérité, tant la verve du conférencier était persuasive, tant sa dialectique était savante et serrée. Au reste, ceux aux yeux de qui la thèse de M. Lasserre a paru trop exclusive trouveront en M. Albert Giraud un avocat du romantisme aussi éloquent sans doute que son accusateur. M. Giraud, en effet, qui parlera mercredi prochain, traitera le même sujet à un point de vue tout différent.

Les autres conférences de la série seront consacrées à quelques personnalités saillantes du romantisme, ou à quelques-unes de ses œuvres caractéristiques. M. André Lichtenberger, rédacteur en chef de l'*Opinion*, et aussi connu comme critique que comme romancier, parlera (le 26 janvier) d'Alexandre Dumas père; M. Georges Rency (le 2 février), de la *Légende des siècles;* M. Paul Spaak (le 9 février), du théâtre romantique, Mlle Marguerite Van de Wiele (le 16 février), des héroïnes romantiques; M. Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg (le 23 février), de la peinture romantique, et M. Maurice Kufferath (le 2 mars), de la musique romantique.

Cette série de conférences formera donc un véritable tableau d'ensemble de toute la période romantique considérée dans sa philosophie comme dans son histoire. C'est une manière de cours ondoyant et divers, un cours sans pédantisme.

×××

Malheureusement, les expositions du Cercle ne se sont pas renouvelées comme ses conférences. Les artistes continuent à exposer par deux, par trois, par quatre, dans les agréables salons qui leur sont réservés, mais si l'on voit très bien l'intérêt qu'ils ont à montrer périodiquement au public leurs productions, on ne voit malheureusement pas très bien l'intérêt que le public peut avoir à les regarder.

Ceci n'est pas dit spécialement pour l'exposition actuelle. Les portraits dessinés de M. Albert Cels sont un peu superficiels, mais ils sont d'une agréable distinction et d'une ressemblance parfaite, ce qui est d'autant plus agréable au public qu'ils représentent pour la plupart des figures connues Mlle Marie Popelin, le R. P. Van den Gheyn, conservateur en chef de la Bibliothèque Royale; M. et Mme Jean De Mot; M. et Mme Paul Lambotte. D'autres encore. Quant à M. René Stevens, il défend la forêt de Soignes avec tant d'amour, il la peint avec tant de conscience et de dévotion, qu'on n'a pas le courage de lui reprocher de la peindre comme tout le monde.

Ce salonnet n'est donc pas inférieur à la moyenne des salonnets. Mais cette moyenne devient terriblement inférieure. Il n'y pas eu cette année une seule exposition marquante, et si l'on n'y prend garde, le public de l'art qui s'est habitué à fréquenter régulièrement le Cercle, finira par se fatiguer. Tout le monde s'en rend compte, du reste, et la Commission des Beaux-Arts travaille en ce moment à un règlement qui conciliera, paraît-il, les intérêts des artistes, et leurs légitimes susceptibilités, et les intérêts du Cercle. Il est grand temps qu'il paraisse, et qu'on l'applique.

L. DUMONT-WILDEN.

LE COMTE JEAN DE MERODE

S. M. le Roi a nommé le comte Jean de Merode grand maréchal de la Cour.

Cette nomination a été accueillie avec la plus grande sympathie dans toutes les classes de la société, tant à Bruxelles qu'en province, où le nom de Merode a toujours été très populaire.

Né à Paris le 11 juin 1864, le nouveau grand maréchal est le plus jeune fils du feu comte Louis-Ghislain de Merode et de la comtesse, née de Rochechouart-Mortemart.

Le comte Jean de Merode s'était engagé, à l'insu de ses parents, comme volontaire au 1er régiment de lanciers à Namur, le 7 mai 1884, estimant que le meilleur moyen de bien connaître le service des armes était de passer par les cadres. Il subit ses examens d'officier et devint sous-lieutenant au 2e régiment de guides le 26 mars 1888. Lieutenant en 1895, capitaine en second en 1903, il était nommé capitaine-commandant le 26 juin 1907.

Officier de grande allure, sympathique parmi les plus sympathiques, d'une loyauté à toute épreuve, alliant, par sa naissance, les fortes qualités belges aux qualités plus racées françaises, le commandant Jean de Merode était très estimé de ses chefs, entouré de l'estime affectueuse de ses camarades, très aimé de ses subordonnés; aussi ce n'est pas sans tristesse qu'abandonnant une carrière qu'il adorait et à laquelle il s'était entièrement voué, il a fait lundi ses adieux au régiment.

Ces adieux furent émouvants: la plupart des hommes pleuraient. Ils auraient passé par le feu pour lui. Cependant il était sévère, tenant beaucoup à que cavaliers fussent mieux que les autres. Mais il était juste, droit, franc, n'ennuyant pas les gens inutilement et ne cherchant qu'à leur faire plaisir quand la discipline le lui permettait.

Sous tous les rapports, il fut un brillant officier, faisant son devoir simplement, ne cherchant que la satisfaction du devoir accompli, et heureux de pouvoir faire quelque bien.

De haute taille, élégant, de physionomie ouverte, le commandant de Merode fut admiré par tout Bruxelles, récemment encore, aux funérailles du Roi, où il portait fièrement le drapeau de son régiment.

Homme de sport de premier ordre, le comte Jean a participé à de nombreux militaries et y a remporté de grands succès. Il a remplacé le général baron Lunden à la tête de la Société de Sport de Belgique, dont il est le président depuis la mort du général.

Un de ses amis, qui a bien voulu nous envoyer, à son insu, le portrait que nous reproduisons, et qui connaît ses grandes qualités d'intelligence et de cœur, nous adresse ce croquis à la plume

« Le comte Jean est d'une grande et rare élévation morale; il est au-dessus de toutes les mesquineries humaines. Son grand principe, que je lui ai entendu développer souvent, est que tout homme doit travailler et qu'il est redevable à la collectivité d'une part de travail et de peine.

» Simple de goûts, il a toujours su se mettre au niveau de tous, qu'il eût affaire à un paysan, à un ouvrier, tout en sachant se faire respecter. Chaque fois qu'il en eut l'occa-



(Photographie Gust. Buyle.)

sion, il a rendu service, se dépensant sans compter pour les plus humbles, car il prend à cœur toutes les tâches qu'il s'assigne.

» La franchise et la droiture sont le propre de son caractère. Imbu de la devise des Merode *Plus d'honneur que d'honneurs*, il considère que son honneur lui suffit et il n'a jamais cherché les honneurs. Pas d'ambition, grande énergie, jugement très sûr: voilà les traits essentiels qui complètent cette attachante physionomie de gentilhomme de belle race. »

Le comte de Merode fut envoyé en mission aux funérailles du président Sadi Carnot; le chef de la mission était le comte J. d'Oultremont. Il accompagna le prince de Ligne au jubilé de Léon XIII et le comte de Merode-Westerloo au couronnement du roi de Grèce.

Le nouveau dignitaire est décoré de la Croix militaire de vingt-cinq années de services, de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, de l'ordre du Sauveur de Grèce, décoré de l'ordre du Medjidié (Turquie) de 4e classe, de l'ordre de la Couronne royale de Prusse de 4e classe, de l'ordre de la Légion d'honneur.

En acceptant la dignité que Sa Majesté lui a fait l'honneur de lui décerner, le grand maréchal ne se cache pas les difficultés de la charge; mais on peut être certain de l'autorité, du dévouement, de la courtoisie avec lesquels il remplira ses fonctions.

×××

Le comte, ainsi que son frère, le comte Werner, habite, l'hiver chez sa mère, rue aux Laines, 21; l'été, il réside au château d'Everberg, par Cortenberg.

Le comte Jean de Merode a épousé à Paris, le 22 mai 1897, Marie-Louise, princesse de Beauffremont-Courtenay, née à Paris le 1er mars 1874, fille du prince Pierre et de Marie-Christine-Fernande Osorio de Moscoso et Bourbon.

De ce mariage sont nés Louise-Eugénie, âgée de neuf ans; Amaury-Werner, âgé de sept ans, et Ghislaine, âgée de quatre ans.

La jeune comtesse est une personne des plus intelligentes et des plus sympathiques, consacrant une grande partie de ses loisirs à s'occuper d'œuvres charitables; elle est notamment présidente de l'Association des Infirmières de Sainte-Camille.

Très lettrée, écrivant joliment, la comtesse, qui est de conversation attachante, est aussi une artiste de vrai talent et ses intimes connaissent seuls — car elle est modeste autant qu'elle est bonne et charmante — ses miniatures d'une grâce exquise.

×××

Le grand maréchal est le beau-frère de l'ancien grand maréchal de la Cour, le comte John d'Oultremont, qui a épousé Mlle Renée de Merode. Son frère, le sénateur comte Werner de Merode, fut grand-maître des cérémonies de la Maison de la Reine.

Son arrière-grand'tante, la comtesse Henri de Merode, marquise de Westerloo, princesse de Rubempré et d'Everberg, née de Thésan, a été dame d'honneur de la Reine Marie-Louise, de S. A. I. et R. la Duchesse de Brabant et de la Princesse Charlotte, et grande-maîtresse de la Maison de la Reine, alors Duchesse de Brabant.

Nous trouvons encore, en 1781 et 1782, Marie-Josèphe de Mastaing d'Ougnies, princesse héritière de Grimberghe, épouse du comte de Merode, marquis de Westerloo, prince de Rubempré et d'Everberg, dame du palais de l'archiduchesse Marie-Christine, gouvernante des Pays-Bas.

La filiation de la maison de Merode remonte à Pierre Bérenger, fils de Raymond Bérenger, roi d'Aragon, comte de Barcelone et de Provence, qui épousa en 1174, au pays de Juliers, Aleyde, fille de Hugues, baron de Rode, et de Constance de la Marck.

Aleyde, dernière héritière, donna naissance à la seconde lignée des barons de Rode, et ses descendants furent connus sous le nom de « Merode », formé de la contraction des mots « Meinherr von Rode » (seigneur de Rode).

La maison de Merode, puissante au XIIIe siècle, s'allia aux maisons de Limbourg et d'Oldenbourg. Frédéric III lui reconnut, par diplôme, le titre d'ancien libre baron.

Ainsi, au XVIIIe siècle, au rang des comtes du Saint-Empire, elle eut voix et séance aux Diètes souveraines dans le Collège des comtes de Westphalie.

Renaud de Merode, gouverneur de Düren, périt en 1543, durant le siège que cette ville soutint contre Charles-Quint.

Jean, comte de Merode, fut l'un des généraux de la Ligue catholique à l'époque de la guerre de Trente Ans et périt à la bataille de Hamelis, en 1633.

Jean de Merode, baron de Petersheim, périt à la bataille de Prague, en 1620.

L'illustre maison de Rubempré s'éteignit dans la maison de Merode par le mariage de Louise-Brigitte, princesse de Rubempré, avec Philippe-François, comte de Merode-Montfort, chevalier de la Toison d'Or, qui devint, par cette alliance, prince de Rubempré et d'Everberg.

Jean III-Philippe-Eugène, comte de Merode, marquis de Westerloo, fut feld-maréchal des armées impériales, capitaine des Trabans, chevalier de la Toison d'or, vicomte héréditaire de l'archevêché de Cologne, créé baron en 1709, grand d'Espagne de 1re classe.

Son second fils, Charles, comte de Merode, prince de Rubempré, réunit, par son alliance (1778) avec Marie d'Ougnies de Mastaing, princesse de Grimberghe, les biens des douze principales branches de la maison de Merode.

Le comte de Merode, marquis de Westerloo, prince de Rubempré et d'Everberg, entra dans le régiment du prince de Ligne. Il fut reçu, en 1790, à l'État noble du Hainaut, comme baron de Harchies et de Grandglise.

Pendant l'émigration, il fut chambellan du roi de Prusse, de l'empereur d'Autriche. Rentré de l'émigration en 1799, il fut, sous l'Empire, chef de canton; il fut maire de la ville de Bruxelles (1806 à 1809) et membre du Sénat en 1809.

En 1814, il fut nommé vice-président du conseil privé du gouvernement provisoire et, lors de la formation du royaume des Pays-Bas, il fut grand maréchal de la Cour, fonctions qu'il quitta en 1816.

Un de ses fils, Frédéric de Merode, se distingua à Berchem en 1830 et mourut des suites de ses blessures.

Les descendants du comte de Merode ont continué les nobles traditions de leurs ancêtres et n'ont pas cessé d'occuper les plus grandes situations du pays à la prospérité et à la grandeur duquel ils se sont dévoués.

The Continental Bodega Company
50, boul. de la Senne, Bruxelles.
Recommande ses spécialités Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.
Demandez prix-courant.

LE COMTE JOHN D'OULTREMONT

Il y a de longues années, dans une garnison de province, où la jeunesse mourait d'ennui, un fringant sous-lieutenant de cavalerie vivait en une perpétuelle nostalgie de la capitale, de ses distractions, de ses plaisirs, des ambitions qu'on y peut caresser et des succès qui y grisent une âme de vingt ans. Le sous-lieutenant portait un grand nom et une bourse fort légère: ses parents avaient, avec beaucoup d'enfants, une fortune modeste, et il avait bien fallu qu'on lui donnât des habitudes d'économie...

Il arriva fort souvent à cette époque que, pour se soustraire à l'ennui qui l'oppressait, le brillant officier endossât son costume « pékin » et relevât le collet de son pardessus pour sauter dans un wagon de troisième classe qui le menait à Bruxelles. Là, sa belle prestance, sa jeunesse et sa distinction lui valaient des succès qui, sans faire chavirer son budget de sous-lieutenant, l'aidaient à prendre en patience les désagréments de sa très sincère vocation militaire.

Si l'on avait dit alors à ce Georges de la *Dame Blanche:* « Tu seras grand maréchal de la Cour et nul ne connaîtra d'aussi près que toi un des grands souverains dont l'Histoire perpétuera le nom », le jeune et insouciant officier de cavalerie fût parti, au nez du prophète, d'un inextinguible éclat de rire.

Le comte John d'Oultremont, cependant, est devenu grand maréchal de la Cour; il l'est devenu très jeune, ma foi, et l'a été durant tant d'années qu'il ne prenait plus la peine de les compter.

De cette carrière très longue, entourée d'une considération dont elle est digne en tout point, il y a peu de chose à dire pour le nouvelliste; il y en aurait davantage à écrire pour le moraliste: le comte John d'Oultremont a eu le tact d'enfermer hermétiquement sa personnalité dans les fonctions de confiance et d'intimité auxquelles l'avait appelé le Roi; s'il en était sorti par vanité, par orgueil ou par un besoin d'originalité qu'il eût été impuissant à réprimer, l'ancien grand maréchal de la Cour n'emporterait pas dans sa retraite l'instinctive déférence du public et l'estime très haute de ceux qui ont pu apprécier son caractère et qui connaissent sa valeur.

J'ai été souvent frappé, en présence du comte John d'Oultremont, des caractères de ressemblance qu'offre sa physionomie avec le portrait qu'Henri Taine a tracé de Prosper Mérimée, lequel fut, lui aussi, un homme de Cour sous le second Empire

« C'était — dit le célèbre historien — un homme grand, droit, pâle, et qui, sauf le sourire, avait l'apparence d'un Anglais; du moins il avait cet air froid et « distant » qui écarte d'avance toute familiarité. Rien qu'à le voir, on sentait en lui le flegme naturel ou acquis, l'empire de soi, la volonté et l'habitude de ne pas donner prise. En cérémonie surtout, sa physionomie était impassible. Même dans l'intimité et lorsqu'il contait une anecdote bouffonne, sa voix restait unie, toute calme, jamais d'éclat ni d'élan; il disait les détails les plus saugrenus en termes propres, du ton d'un homme qui demande une tasse de thé.

» Il y avait en lui deux personnages l'un qui, engagé dans la société, s'y acquittait correctement de la besogne obligée et de la parade convenable; l'autre qui se tenait à côté ou au-dessus du premier, et d'un air narquois ou résigné le regardait faire.

Il se gardait de l'enthousiasme comme d'un ridicule, de l'attendrissement comme d'une faiblesse; mais ce sceptique

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr 2 25 les six
Seule maison de vente: LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

PARIS
HOTEL CHATHAM
Nouveau Restaurant
VOLNEY
16, rue Volney
Entre la rue de la Paix et les Boulevards
ÉLÉGANT ET MONDAIN
Téléphones 132-95 302-24

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, il donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale BRUXELLES
27, avenue Léopold OSTENDE



Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix: 40 fr.
en coutil uni ou batiste

CHEMISERIE 51 ROYALE
RUE ROYALE Coin rue du Moniteur BRUXELLES
Spécialité de chemises sur mesure
HAUTE NOUVEAUTÉ POUR L'HABIT
Gilets haute nouveauté ville et soirée
PARDESSUS ANGLAIS IMPERMÉABILISÉS
PRIX EXCEPTIONNEL: 89 francs

AUTOPIANOS



J. OOR
30, rue d'Arenberg, Bruxelles
TOUT LE MONDE PIANISTE SANS ÉTUDE

CRÈME FLORÉINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LE BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

MOTTI

Articles de sport - Pardessus anglais

Chapelier-Chemisier

53, RUE DE LA MADELEINE

Fournisseur de la Maison du Roi

était le meilleur, le plus sûr et le plus obligeant des hommes; des gens qui le priaient de s'employer pour eux, s'en allaient déconcertés par sa froide mine; un mois après il arrivait chez eux ayant en poche la faveur demandée. »

Qui ne reconnaîtrait dans ces lignes le portrait de l'ancien grand maréchal de la Cour? La ressemblance est photographique!

L'impassibilité qu'affectait l'homme de Cour n'était pas seulement feinte ou acquise; elle résultait aussi d'un caractère fortement trempé et elle sut plus d'une fois s'élever jusqu'au stoïcisme, comme le jour, par exemple, où le comte John d'Oultremont reçut dans sa voiture, sans qu'un muscle de son visage dénonçât la moindre émotion, la balle qu'un anarchiste mal renseigné avait destinée au Roi.

Je ne sais qu'une circonstance dans laquelle le fidèle compagnon de Léopold II se départit quelque peu de sa correction mesurée, ce fut le jour où un journaliste de ma connaissance lui demanda sa photographie pour la faire figurer, avec des notes biographiques, dans une publication illustrée. Le grand maréchal, presque fâché, répondit avec une vivacité dont lui-même sourit l'instant d'après : « Non! non! non! J'ai grandi dans l'ombre du Roi; j'entends qu'on me laisse dans cette ombre-là. »

Toute sa règle de vie est dans ces mots échappés à son impatience.

Le comte John d'Oultremont s'était volontairement tracé vis-à-vis du public un programme d'effacement et de discrétion. Ses fonctions apparentes consistaient à organiser les réceptions, à se trouver aux côtés du Roi dans ses déplacements officiels, dans les cérémonies, dans les audiences; il protégeait avec une rigueur de Cerbère le Souverain contre les démarches importunes et les visiteurs indiscrets — ce qui ne l'empêcha pas, bien souvent, de favoriser avec le Roi des entrevues dont sa sagacité et son regard exercé avaient pénétré l'utilité pour la Couronne ou pour la nation.

Dans son rôle de « spectateur muet », le grand maréchal de la Cour a vu passer sous ses yeux des centaines, des milliers de personnages avec lesquels s'entretint un des plus grands rois des temps modernes. Il a vu les vanités rougir, bleuir et se bouffir jusqu'à en éclater; il a vu des orgueils se plier comme des charnières il a connu toute la gamme de la platitude, il a entendu tous les registres de la timidité bredouillante et de la confusion désemparée, les sottises qui échappent à des gens intelligents et les rires qui sonnent bête comme une pièce sonne faux. A la vue du manieur d'hommes et du pétrisseur d'idées qu'était le Roi défunt — et de tout le temps galvaudé par des ambitions creuses qui mendient un sourire royal, que de fois il a dû se redire l'apophtegme amer : « Ce qui me désole, c'est de voir que le génie humain a des limites et que la bêtise humaine n'en a pas! »

Mais il a vu aussi des hommes, et beaucoup, en qui s'affirment des âmes viriles, qui ont des vues hautes et des idées robustes et que ne fait point défaillir l'appareil r yal. Il a assisté à des entretiens qui valent plus que des livres et qui auraient remué le monde si le monde les avait entendus.

Tout cela lui a fait une philosophie étendue et solide, et sous l'habit chamarré qui prolongeait comme d'une ombre d'or la sobre uniforme du Roi, il y avait un analyste de l'esprit et un connaisseur d'humanité que ceux-là seuls devinent à qui il a entr'ouvert l'immense domaine de son expérience.

Nature honnête et droite, le comte John d'Oultremont avait pour le Roi une affection sincère, profonde et fidèle, à laquelle Léopold II répondait par une confiance sans limites. Mais l'attachement du grand maréchal était sans affectation comme sans faiblesse ou complaisance, et si un jour sa plume s'avisait de laisser des mémoires, ils seraient aussi éloignés de la manière de Dangeau que de celle de Saint-Simon.

Notre feu Souverain faisait un cas extrême de celui qu'il considérait comme un vieil ami; il respectait la fière indépendance, le cœur de soldat qui survivait, malgré les années, au fond de l'homme de Cour; et si le Roi se gardait de le mêler en rien aux choses qui ne cadraient point avec son caractère, il consultait fort souvent le précieux savoir et le jugement droit de son grand maréchal. Il le chargeait de missions importantes; il l'interrogeait volontiers, dans les conjonctures difficiles, sur les hommes et sur les choses. Il aurait pu lui dire, comme Louis XIV à Mme de Maintenon : « Qu'en pense *votre solidité?* » (Un grand règne n'est pas fait que d'hommes aux mérites éclatants; il se compose aussi de modesties sagaces et de dévouements éclairés.)

De cette confiance, de cette estime royale, le comte John d'Oultremont ne s'ouvrait à personne, et ce n'est point par lui qu'on en eut connaissance. Mais il en usa souvent pour l'avantage de ceux dont lui-même avait deviné la valeur et distingué le talent. Innombrables sont les services que cet homme de cœur a rendus, à la façon de Mérimée, soit en donnant l'impression qu'il ne les rendrait pas, soit en laissant ignorer qu'il les avait rendus d'office, — et qui sait si tel ministre ne lui doit pas, sinon le portefeuille que lui réservaient ses mérites, tout au moins l'heure inespérée à laquelle il fut appelé au pouvoir?

Je sais qu'en écrivant ces lignes je serai superlativement désagréable à l'ancien grand maréchal de la Cour; mais j'obéis, en le faisant, à un devoir qui m'est très doux. Maintenant qu'il a quitté sa charge, en dépit des vives et affectueuses instances que fit le Roi Albert pour garder auprès de lui ce parfait galant homme, je me sens à l'aise pour dire ce que pensent de lui tous ceux qui le connaissent vraiment.

Tout aussi bien, mes indiscrétions d'aujourd'hui n'auront pas de lendemain : on perd si vite le souvenir de ceux dont on croit n'avoir plus rien à attendre!

Dans la retraite où il entre délibérément, avec dans le cœur le deuil du Roi défunt, l'ancien grand maréchal connaîtra plus d'une fois, sans doute, le prix de la philosophie acquise au cours de sa longue carrière : elle l'armera contre les oublis et les « indépendances du cœur ».

Il connaît l'humanité, et il connaît aussi Shakespeare : « Souffle, souffle, vent d'hiver, tu n'es pas si dur que l'ingratitude de l'homme. »

TH. DE B.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

LA NATIONALE DE PARIS

Société anonyme de tout premier ordre, fondée en 1830 et assujettie au contrôle de l'État

600 MILLIONS DE GARANTIE

Assurance en cas de décès — Dotations d'enfants

Rentes viagères

Directeur particulier : M Paul DELECOSSE, rue Royale, 29, à Bruxelles. — Téléphone 3280.

AUTOUR DE LA COUR

Pourquoi la Princesse Stéphanie est-elle revenue à Bruxelles? Différentes versions ont été données.

La réalité est que la Princesse est chez nous uniquement pour surveiller de plus près les intérêts considérables engagés dans la succession du Roi Léopold et prendre possession — ce fut fait hier matin — d'un premier lot de titres d'un montant de 6 millions.

La Princesse désire arriver à une prompte liquidation et activer le plus possible la procédure, car elle a fait, en Hongrie, l'achat d'un domaine considérable, coûtant plusieurs millions, paraît-il...

Puisque nous sommes sur ce chapitre, ajoutons qu'il ne peut être question d'une intervention du Roi dans le règlement de cette succession.

×××

Le Roi et la Reine s'intéressent vivement à la question de la dentelle, qui provoque une réunion de personnalités fixée au 20 janvier, au ministère de l'industrie et du travail.

Le Roi, qui reçoit beaucoup, malgré la fatigue que lui imposent les longues réceptions des corps constitués, a eu cette semaine, à ce sujet, un entretien avec le père Rutten.

×××

Les sociétés flamandes se proposent de faire de bruyantes manifestations à propos du « serment bilingue » du Roi.

Il n'est peut-être pas inutile de remettre les choses au point. Le Roi Albert n'a nullement prêté serment dans les deux langues. Une manifestation de ce genre eût été presque excessive.

Le Roi, après avoir prêté serment en français, la main levée et tendue, s'est borné à « lire » — la main s'étant abaissée — une traduction flamande.

La nuance est délicate, mais il y a une nuance...

Les flamingants devraient la comprendre et ne rien exagérer. Les exagérations compromettent les meilleures causes.

×××

On s'est étonné de la précipitation avec laquelle les promoteurs de l' « Œuvre de la Joyeuse-Entrée » avaient fait connaître leurs intentions aux journaux.

Nous croyons savoir, en effet, que la Reine n'avait nullement accepté le principe de cette manifestation très louable, certes, mais à propos de laquelle un peu plus de discrétion et de diplomatie eût peut-être été de saison.

Il peut, en effet, convenir à la Reine que l'on s'abstienne d'organiser cette souscription, à laquelle se croiraient obligés de prendre part les nombreux petits fonctionnaires peu fortunés du royaume. Il y a, d'ailleurs, quelque chose de choquant dans l'organisation de ces souscriptions, par listes, que les chefs font circuler dans les bureaux...

Et puis, le Roi et la Reine désireraient peut-être se retremper un peu, après tous les événements de ces temps derniers, dans le silence et dans le recueillement nécessaires à la préparation des grandes tâches.

Enfin, si tous les projets qui sont soumis à la Cour devaient être adoptés, il faudrait aussitôt créer un nouveau département dans l'État.

Simples réflexions, inspirées par un empressement vraiment très marqué; des protestations, au surplus, se font déjà entendre...

×××

Que coûtera l'opération faite au Roi quelques jours avant sa mort?

On raconte, mais nous n'affirmons rien, que les honoraires d'un seul praticien — le principal, il est vrai — seraient fixés à 100,000 francs.

×××

Le deuil de Cour est porté par tous et par toutes.

Tout de même, il y a eu quelque étonnement, l'un de ces soirs, dans un grand salon bourgeois, lorsqu'on y a vu entrer, en grand deuil, l'épouse d'ailleurs charmante... d'une personnalité socialiste très en vedette.

SAINT SIMONET.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de l'ORFÈVRERIE WISKEMANN coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Un service funèbre a été célébré lundi, à 11 heures, en l'église de Notre-Dame du Sablon, à la mémoire du Roi défunt; toute l'église était tendue de noir et un catafalque, recouvert du drapeau national, était dressé dans la nef.

Mgr Van Ballaer officiait, assisté de tout le clergé paroissial. Étaient présents : Le lieutenant-général Jungbluth, chef de la Maison militaire, et le lieutenant Cattoir, officier d'ordonnance du Roi; MM. Beernaert et Lejeune, ministres d'État; M. Van Maldeghem, premier président de la Cour de cassation; les dignitaires des Maisons civile et militaire de Léopold II; M. Tinel, directeur du Conservatoire; le colonel Deruette et une députation d'officiers des grenadiers.

Le même jour, à Malines, un service a été célébré à l'église Saint-Rombaut, par S. Ém. le cardinal-archevêque Mercier. Le prélat officiait, assisté par les chanoines Otto et Van Olmer. Les évêques auxiliaires, LL. Ém. Legraive et Dewachter, et tous les chanoines titulaires et honoraires, en habit de chœur, se trouvaient dans les stalles.

Dans le sanctuaire avaient pris place les doyens de Bruxelles et d'Anvers ainsi que tous les curés de Malines en surplis.

Les sénateurs Fris et Wittmann, le président Hellemans et les membres du tribunal de première instance, M. Ernst, procureur du Roi, et les magistrats en robe; M. Lefèbvre, représentant; M. Claes, député permanent; M. Dessain, bourgmestre; le général Berger, commandant l'artillerie de la 2e division d'armée; le colonel Coquilhat, commandant la place de Malines; le lieutenant-colonel Servais, chef de la garde civique; tous les officiers de l'armée et de la garde civique assistaient à la cérémonie.

Le 23 décembre, un service a été célébré en l'église catholique de Pékin. Le catafalque, recouvert du drapeau tricolore, était entouré des soldats de la garde belge.

Un prince de la famille impériale, tous les membres du corps diplomatique, de nombreux mandarins, les membres de la colonie belge assistaient à ce service, à l'issue duquel les assistants ont salué les membres de la légation belge.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine ont reçu la semaine dernière S. A. I. le Prince Victor Napoléon, qui venait leur exprimer ses condoléances à l'occasion de la mort du Roi Léopold II, et ses félicitations pour leur avènement au trône. Le Roi a rendu sa visite au Prince, en l'hôtel de l'avenue Louise.

×××

Le Roi et la Reine ont reçu mardi dernier les fonctionnaires supérieurs du département des affaires étrangères. Ceux-ci ont été présentés à Leurs Majestés par M. Davignon. Étaient présents à cette réception : Le chevalier van der Elst, secrétaire général; les directeurs généraux Arendt, Capelle, comte P. van der Straten-Ponthoz et Seeger, les directeurs Brunet, comte de Robiano, Malissart, van Wincxtenhoven et de Vigneron, les chefs de division De Ridder, Costermans, Donny, Robyns de Schneidauer, Streel, Janssens et Heptia. A ces fonctionnaires s'étaient joints plusieurs diplomates : le baron Grenier, ministre à Rome; M. E. de Grelle-Rogier, ministre à Rio de Janeiro; les secrétaires de légation Orts et baron Guillaume, ainsi que le comte de Kerchove de Denterghem, attaché de légation. Le Bureau international pour la publication des tarifs douaniers, conduit par son directeur, M. Lanckmann, et M. Houbotte, commissaire du gouvernement près des sociétés anonymes, se trouvaient également présents à la réception. Le Roi et la Reine ont adressé quelques mots aimables à la plupart des fonctionnaires présentés.

Mardi après-midi, les réceptions officielles se sont poursuivies : S. M. le Roi a successivement donné audience au Conseil supérieur du Congo, au Conseil des mines, à l'Académie des sciences, des lettres et des beaux-arts, à l'Académie royale de médecine, à la Banque Nationale, à la Société Générale, enfin à la députation permanente.

×××

Un service solennel a été célébré dimanche dernier, en l'église du Musée, en l'honneur de l'avènement du Roi Albert. Le pasteur Rochedieu a fait l'éloge du nouveau Roi et a exprimé des vœux pour la grandeur de son règne.

Beaucoup de monde. Le lieutenant-colonel baron de Moor, aide de camp, représentait Sa Majesté. Le ministre de la justice était représenté par le directeur des cultes; la ville de Bruxelles, par l'échevin Steens. Les ministres de Hollande et d'Angleterre assistaient à la cérémonie.

×××

Le comte d'Arschot-Schoonhoven, chargé d'affaires de Belgique à Paris, fera célébrer aujourd'hui dimanche, à 11 heures, un *Te Deum* solennel, en l'église belge, 181, rue de Charonne, à l'occasion de l'heureux avènement de S. M. le Roi Albert.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine ont mis, comme don de joyeux avènement, une somme de 20,000 francs à la disposition du Comité de la Ligue nationale belge pour la protection de l'Enfance du premier âge, et une somme de 5,000 francs à la disposition du bourgmestre pour les pauvres de Bruxelles.

×××

LL. AA. RR. les Princes Léopold et Charles de Belgique ont pris froid ces jours-ci et gardent la chambre.

×××

Du Prince Potinatowski :

Duc de Brabant?

Des doutes persistent, paraît-il, sur la question de savoir si le Prince Léopold, fils aîné du Roi Albert, prendra le titre de Duc de Brabant.

Des scrupules, nous l'avons déjà dit, seraient nés à la suite de l'opinion émise à ce sujet par le professeur Errera dans son *Traité de droit public*, publié en 1909 :

« Les membres de la famille royale sont appelés princes ou princesses de Belgique. Un arrêté du 14 mars 1891 leur confère ce titre national, qui doit remplacer les titres empruntés à l'histoire, tels que Duc de Brabant, Comte de Flandre et Comte de Hainaut conférés *honoris causa* par Léopold Ier à ses fils et petits-fils. »

M. Errera se trompe.

L'arrêté de 1891 n'abroge ni explicitement ni implicitement l'arrêté du 14 décembre 1840, accordant au Prince Léopold le titre de Duc de Brabant, « qui sera *toujours, à l'avenir*, porté par le Prince fils aîné du Roi, et, à son défaut, par le Prince petit-fils aîné du Roi », et le titre de Comte de Flandre, non transmissible, au Prince Philippe, le fils cadet du Roi.

L'arrêté de 1891 n'a évidemment eu pour but que de donner d'abord aux princes et princesses « un titre qui les rattache *directement* au pays », qu'ils « prendront à la suite de leurs prénoms et avant la mention de leur titre originaire de duc et duchesse de Saxe » et qui leur soit commun à tous, alors que le titre de duc de Brabant n'est que personnel au fils aîné du Roi et que le titre de comte de Flandre n'était que personnel au Prince Philippe. Sinon, après la publication de cet arrêté, le Prince Philippe n'eût plus été qualifié « comte de Flandre »!

Le fils de Léopold II, créé par arrêté royal du 12 juin 1859 « comte de Hainaut », n'a-t-il pas, à l'avènement de son père, cumulé ce titre avec celui de « duc de Brabant », auquel il avait droit, en vertu de l'arrêté de 1840, comme fils aîné du Roi, et le Prince Philippe n'a-t-il pas porté « officiellement » le titre de Comte de Flandre jusqu'à sa mort?

En résumé, si Léopold II avait eu l'intention de supprimer les effets de l'arrêté de 1840, l'arrêté de 1891 l'aurait dit formellement et le Comte de Flandre eût dû abandonner son titre spécial.

×××

LL. AA. RR. le Duc et Mme la Duchesse de Vendôme sont arrivés, ainsi que leurs enfants, au Palais de la rue de la Régence, pour faire un séjour assez long dans la capitale.

×××

S. A. R. Mme la Princesse Stéphanie de Belgique et son mari, le comte Lonyay, sont arrivés hier matin à Bruxelles par l'express Ostende-Vienne et sont descendus à l'Hôtel de Belle-Vue.

La Princesse est appelée ici pour le règlement de la succession du Roi.

×××

THE CARLTON RESTAURANT

Charles Van de Voorde, Directeur

Établissement unique en son genre en Belgique

CAFÉ FIVE O'CLOCK TEA ORCHESTRE

En face du THÉATRE MOLIÈRE

SOUPERS CHAUDS après spectacle SILVER GRILL

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS

PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE

le Pétrole HAHN

PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE SANS AUCUN DANGER

PARTOUT: Parfumeurs Pharmens Gds Magins Gros. F. VIBERT. LYON (FRANCE)

EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabts Français

GRANDE MAISON DE DEUIL

BRUXELLES

35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.



DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

TÉLÉPHONE 190.

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

HELLSTERN & SONS



CHAUSSURES DE LUXE

PARIS

23, place Vendôme

BRUXELLES

Téléphone : 6988

106, rue Royale, 106

VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE

Souliers du soir assortis aux toilettes

Spécialité de bottines de patinage et patins

Salon du Cycle et de l'Auto

15-24 janvier 1910

Stands nos 51 et 53

Examinez le fini et le perfectionnement

DES CYCLES

LA PERLE

2 ou 3 vitesses, freins perfectionnés, pièces et spécialités de B. S. A. (3 fusils)

MOTOCYCLETTES et BICYCLETTES

à moteur

N. S. U.

intéressantes à examiner par les connaisseurs

SOMMET DE LA PERFECTION ET DU BON GOUT

Exposés par la Maison JULIUS HOLZ

de Bruxelles

Catalogues et Renseignements aux dits Stands

LOTION PETROLEUM

Aromatisée et antiseptique

CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX MALADIE DU CUIR CHEVELU

préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste

Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES

Téléphone 8818

Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY



DERNIERS MODÈLES DE COMBINAISONS

que met en vente

LA VILLE DE LEUZE

25-27, Montagne aux Herbes Potagères. - Tél. 9557

Chemises soie. — Transparents soie pour dames

Bonneterie de luxe pour Dames et Messieurs

Bas et haussettes de soie, dernier genre. — Bas opéra

Pyjamas et chemises sur mesure

ARTICLES POUR SPORTS ET AUTOMOBILISME

ROMDENNE

CHEMISIER
TAILLEUR POUR HOMMES
Spécialité de Vêtements pour Automobilistes
RUE ROYALE, 100

S. A. R. le duc de Connaught, qui a représenté S. M. le Roi d'Angleterre aux funérailles de S. M. Léopold II et à l'avènement de S. M. le Roi Albert, s'embarque le 21 janvier, avec la duchesse de Connaught et sa fille, pour l'Afrique orientale.

×××

La plus belle pièce de théâtre du monde ne pourrait émouvoir celui qui souffre d'une mauvaise digestion. Et dire qu'il est si facile d'éviter ce malaise importun ! Un peu de Liebig ajouté à un mets, non seulement augmente la saveur de celui-ci, mais encore en assure la parfaite digestion.

×××

La Germania, de Stettin, Cie anon. d'assur.-vie, établie en Belgique dep. 1869. Assur. en cours : 1 milliard 1,751,000 fr. Actif : 442,000,000 fr. Particip. la plus étendue des assurés de les bén. de la Cie : en 1908 fr. 10,563,030 sur fr. 11,079,711 de bén., soit *95.3 p.c.*, pour-cent qui n'a été atteint par aucune autre Cie. Direction belge : 12, rue du Congrès. Tél. 4725.

×××

Fourrures. Charles et Cie, avenue de la Toison-d'Or, 6.
Cravates, étoles, manchons et manteaux.
Modèles, créations. Hautes nouveautés.

×××

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement à nos lectrices l'exposition et la mise en vente de blanc et lingerie, que les *Grands Magasins de la Bourse*, à Bruxelles, annoncent pour aujourd'hui dimanche 16 janvier et jours suivants.

Malgré la hausse sur les lins et cotons, les *Grands Magasins de la Bourse* ont, en effet, maintenu tous leurs prix. Au surplus, cette question de prix est secondaire, et ce que l'on doit surtout considérer, c'est que dans tous les articles de cette mise en vente, les plus élégants comme les plus simples, on retrouve les qualités essentielles qui ont toujours caractérisé le Blanc et la Lingerie des *Grands Magasins de la Bourse*, qualités qui se résument en ces quelques mots : tissus de premier choix, entièrement façonnés à la main.

Tout le monde sait d'ailleurs que pour le linge, encore plus peut-être que pour le reste, les *Grands Magasins de la Bourse* ont su depuis longtemps affirmer une supériorité et justifier une réputation absolument hors de pair.

×××

Voici les titulaires déjà désignés pour diriger les missions diplomatiques chargées de notifier aux chefs des États étrangers la mort de S. M. Léopold II et l'avènement au trône de S. M. Albert :

Le prince de Ligne ira à la cour d'Edouard VII ; le baron de Favereau, ministre d'État, se rendra près la cour pontificale, et le général Donny, aide de camp honoraire du Roi Léopold, près la cour italienne ; M. Dupont, ministre d'État, ira à Paris, accompagné de M. Carton de Wiart, membre de la Chambre, et du major Cumont, officier d'ordonnance honoraire du Roi Léopold ; le lieutenant-général baron Wahis se rendra à Berlin ; M. Beernaert, ministre d'État, à La Haye ; le comte 'tKint de Roodenbeke, sénateur, à Madrid ; le duc d'Ursel, à Saint-Pétersbourg ; le prince de Croy, à Vienne ; le comte Goblet d'Alviella, à Constantinople ; le comte Werner de Merode, à Munich ; M. de Sadeleer, à Lisbonne ; le comte de Limburg-Stirum, à Bucarest, et M. Paul Hymans, à Christania. Il est question aussi d'envoyer le baron Orban de Xivry à Sofia ; M. Gustave Francotte, à Copenhague ; M. Raepsaet, à Belgrade ; le vicomte de Jonghe d'Ardoye, à Stockholm.

Vingt-sept missions doivent être désignées, dont certaines seront envoyées auprès de plus d'un chef d'État ; trente-quatre cours recevront au total les missions belges.

Un officier au moins accompagnera chacune des missions, dont tous les frais sont supportés par le chef, ce dernier recevant le titre d'envoyé extraordinaire.

Chef de la famille, Louis-Eugène-Marie Lamoral, prince de Ligne, d'Ambise et d'Epinoy, est né à Paris le 15 juillet 1854. Il est grand d'Espagne de 1re classe, magnat de Bohême et de Pologne, seigneur de la ville et principauté de Zbaractz et des terres de Geurky, Surawa et Gliny, chevalier honoraire de l'ordre de Malte et de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, officier de l'ordre de Léopold, président de l'Association de la Croix-Rouge de Belgique.

De son mariage avec Mlle de la Rochefoucauld il n'a qu'une fille, mariée au prince de Turn et Taxis.

Robert-Marie-Léon, septième duc d'Ursel, est né à Bruxelles le 7 janvier 1873.

Il est le chef de la famille et fils de feu le président du Sénat. Le jeune duc, qui a épousé à Paris, en 1898, la comtesse Sabine de Franqueville, est président de l'Exposition de Bruxelles 1910 et bourgmestre d'Hingene.

×××

S. Exc. le ministre de Danemark et Mme de Grevenkop-Castenskiold sont rentrés à Bruxelles.

×××

De la Revue *Japon et Belgique :*

S. Exc. M. Keiziro Nabéshima vient d'être nommé ministre du Japon à Bruxelles en remplacement de S. Exc. M. Akidzuki, appelé à l'ambassade de Vienne.

Le nouveau ministre de l'Empire du Soleil Levant en Belgique est né en 1860. Après avoir passé trois ans au ministère des affaires étrangères de Tokio, il débuta dans la carrière diplomatique, en 1887, par le poste de secrétaire de la légation du Japon à Londres, où il résida pendant cinq ans. Rappelé, en 1892, au ministère japonais des affaires étrangères, il ne quitta ce département qu'en 1899, pour être attaché en qualité de premier secrétaire, successivement, aux légations de Washington, de Berlin et de Londres. En 1903, il prit de nouveau du service au département des affaires étrangères de Tokio, et ce ne fut que trois ans après, en 1906, qu'il fut envoyé à Séoul, comme secrétaire du prince Ito, résident général du Japon en Corée. L'année suivante, en 1907, il fut promu au grade de conseiller de la résidence générale, poste qu'il occupait lorsque l'Empereur le choisit récemment comme ministre en Belgique.

Comme on le voit, par ces notes biographiques rapides, S. Exc. Nabéshima passa tour à tour par les chancelleries les plus importantes ; sa nomination aux grades diplomatiques fut précédée d'un séjour plus ou moins long au département des affaires étrangères de Tokio, et, dans ces dernières années, il se dévoua à l'œuvre de colonisation du prince Ito en Corée.

Le nouveau ministre, qui arrivera en Belgique dans le courant du mois de mars, est précédé d'une réputation de diplomate habile.

— M. Michikazu Matsuda, le très sympathique et très dévoué secrétaire de la légation nipponne à Bruxelles, continuera à assurer la direction de la légation, comme chargé d'affaires du Japon, jusqu'à l'arrivée en Belgique de S. Exc. M. Nabéshima.

×××

S. Exc. le docteur Carlos Fein, qui est nommé ministre de l'Uruguay à Berlin, a quitté Bruxelles, accompagné de sa femme et de son fils, pour aller passer son congé en Italie.

×××

Du Prince Potinatowski :

S. A. S. le prince Henri XXXI de Reuss, conseiller de la légation d'Allemagne à Bruxelles, est appelé à remplir les mêmes fonctions à l'ambassade impériale à Madrid. Son départ causera de vifs regrets dans la société bruxelloise.

Le prince Henri XXXI de Reuss, du premier rameau de la branche apanagée, est né à Jänkendorf le 10 décembre 1868. Il est le septième enfant (le cinquième du second lit) du prince Henri LXXIV, né le 1er novembre 1798, décédé le 22 février 1886, qui avait épousé, 1° en 1825 : Clémentine de Reichenbach-Goschütz, décédée en 1849 ; 2°, en 1855 : Eléonore, comtesse de Stolberg-Wernigerode, décédée en 1903.

Le prince Henri XXXI est lieutenant à la suite de l'armée prussienne et conseiller de légation ; il remplissait les fonctions de premier secrétaire de la légation de l'empire d'Allemagne à Bruxelles depuis 1907.

Son frère aîné, du second lit, le prince Henri XXV, né à Jänkendorf, en 1856, lieutenant-colonel à la suite de l'armée allemande, chevalier de droit de l'ordre de Saint-Jean, etc., marié en 1866 à Elisabeth, comtesse de Solms-Laubach, a six enfants vivants : trois filles et trois garçons.

Le prince Henri IX, l'aîné du premier lit, eut sept enfants. L'aîné des mâles survivants, le prince Henri XXVI, ancien capitaine de corvette, a épousé, en 1885, Victoire, comtesse de Furstenstein. (Leurs enfants ont été créés comtes et comtesses de Plauen (1) ; d'après une convention de famille de 1887, le prince Henri XXII, branche aînée, a protesté contre leur succession éventuelle.) Le cinquième fils survivant du prince Henri IX, le prince Henri XXX, né en 1864, major prussien, a épousé, en 1898, à Breslau, Fédora, née en 1879, fille de Bernard, prince héréditaire de Saxe-Meiningen.

Les de Reuss sont luthériens. Souche : Erkenbert, seigneur de Weida, ministérialis en 1122, avoués de l'empire en 1214, par collation de l'empereur Henri VI. (C'est en son honneur que tous les mâles portent le nom de *Henri*.) Surnom de *Reuss* (Ruthenus) par suite du mariage de Henri Ier, en 1300, avec la princesse russe fille du prince bohémien Brzesislav IV. Partage entre les trois fils de Henri de Reuss, le cadet en 1564 et fondation des trois branches : A. Branche aînée ; B. Branche cadette ; C. Branche apanagée.

Le premier rameau de la branche apanagée et que termine le prince Henri XXXI a pour auteur le comte Henri IX, de la branche cadette de Reuss-Köstritz, né en 1711, décédé en 1780 ; prise du titre de prince en 1817 ; acquisition, par héritage, du partage Köstritz à l'extinction de la branche aînée (princière depuis 1806), issue de Henri VI, né en 1707, décédé en 1783, frère aîné de Henri IX, 1er février 1878 ; statut de famille du 12 juillet 1898, attachant le titre de prince à la possession du partage de Köstritz, seconde géniture de la maison princière de Reuss, branche cadette.

Les deux principautés de Reuss ont pour couleurs nationales : noir, rouge, jaune.

Pour être complet, donnons les décorations des deux principautés de Reuss :

Reuss Greiz : Croix de mérite, fondée en 1858 par le Prince Henri XX : deux classes ; réorganisée en quatre classes le 3 octobre 1902 ; une médaille pour la Fidélité créée en 1867 ; une médaille d'honneur en 1872, et une médaille de bronze pour les services civils en 1900.

Reuss-Schleiz-Gera : Croix du mérite fondée en 1857 par le Prince Henri LXVII : deux classes (or et argent), plus une médaille. Ruban bleu bordé de rouge.

Croix d'honneur, créée en 1869 par le Prince Henri XIV : deux classes (or et argent) ; réorganisée en 1885 : quatre classes, avec une médaille d'or annexée. Ruban rouge. 1re classe en sautoir, les trois autres à la boutonnière.

Croix pour les arts et les sciences, fondée en 1885 par le Prince Henri XIV : deux classes (or et argent).

Une médaille de sauvetage et une autre pour trente années de services ont été fondées en 1890.

×××

Le comte Degrelle-Rogier, ministre de Belgique à Saint-Pétersbourg, est retourné reprendre ses fonctions, son congé étant expiré.

×××

Du Prince Potinatowski :

M. van Grootven, nommé ministre et consul général de Belgique près S. A. le Khédive, a pris possession de son poste au Caire.

M. Garnier-Heldewier, nommé ministre de Belgique au Maroc, est parti ces jours derniers, allant prendre possession de son poste, à Tanger.

×××

Tea-Room de « La Royale », Bruxelles. — Tél. 1407.
Tous les jours { Déjeuners à la carte et à prix fixe. / Thé-concert de 3 h. 1/2 à 6 heures.
Le dimanche soir : dîner-concert à partir de 7 heures.

×××

Robe de bal, 125 francs.
Robe de dîner en cachemire soie, 250 francs.
Robe de velours, 160 francs.
Tailleur réclame, 125 francs.
Princesse et redingote Homespum, 235 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

La Maison Dujardin et fils, 109, rue Josaphat, à Bruxelles, vient de lancer le panier-dîner, qui contient tout ce qu'il faut à un repas en fait de liquides, depuis l'apéritif jusqu'au pousse-café. Ces paniers coûtent 20, 30 et 40 francs, et sont largement suffisants pour six, neuf ou douze personnes.

Les vastes établissements Dujardin et fils, 109, rue Josaphat, sont visibles tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures. Stock permanent : 3,000 fûts et 1 million de bouteilles de vins de toutes catégories.

×××

(1) Le prince Henri XX de Reuss, né le 17 juin 1852, décédé le 3 septembre 1884, épousa, en août 1879, Clotilde Loisset et reçut le titre de baron de Reichenfels. De ce mariage naquit une fille, *Agnès*, baronne de Reichenfels, née le 28 mars 1883.

La veuve du prince Henri XX de Reuss a habité longtemps Bruxelles, où elle doit être morte il y a une dizaine d'années. Nous ignorons ce que sa fille est devenue.

Admirez les étalages du nouveau magasin de la Maison Jules Buelinckx, 1, rue Belliard, à côté du boulevard, la plus importante pour la vente des éponges, parfumeries et articles de nettoyage.

×××

La comtesse Ghislaine de Caraman, nommée dame d'honneur de la Reine, a pris son service lundi près de Sa Majesté.

×××

M. Godefroid, secrétaire des commandements de S. M. le Roi, surmené par le travail considérable auquel les dignitaires de la Cour ont été astreints tous ces temps-ci, a dû prendre quelques jours de repos absolu.

×××

Le capitaine en second du 6e régiment de ligne, adjoint d'état-major, M. Arthur Menschaert, anciennement aide de camp du lieutenant-général Jungbluth, a été désigné comme attaché au cabinet civil du Roi.

×××

Mgr Pieraerts est nommé aumônier de la Cour.

Mgr Pieraerts fut, immédiatement après son entrée dans les ordres, nommé professeur à l'Institut Saint-Louis, dont il devint le directeur en 1898.

Il exerça pendant huit ans, d'une façon remarquable, ces fonctions, dont il dut se démettre, il y a quatre ans, pour cause de santé.

Mgr Pieraerts, dont le Pape avait fait un camérier secret, fut nommé aumônier des religieuses du Sacré-Cœur.

×××

La composition des anciennes cours de Léopold II et de Léopold Ier nous a fait rechercher, dans un passé encore plus lointain, l'état de la Cour de LL. AA. RR. Marie-Christine, princesse royale de Hongrie et de Bohême, archiduchesse d'Autriche, et Albert, prince royal de Pologne et de Lithuanie, duc de Saxe, lieutenant-gouverneur et capitaine-général des Pays-Bas (1785).

Nos lecteurs y trouveront un grand nombre de noms de parents ou d'alliés.

S. Exc. le comte Louis de Barbiauw et Belgioioso, chevalier de Malte, chambellan, conseiller d'État intime, lieutenant-général et colonel propriétaire d'un régiment d'infanterie de son nom, au service de S. M. l'Empereur et Roi, son ministre plénipotentiaire auprès et sous les ordres de LL. AA. RR. les Sérénissimes gouverneurs généraux des Pays-Bas.

Grand écuyer, faisant les fonctions de grand-maître : S. Exc. Henri-Othon, prince d'Ougnyes de Grimberghe, chambellan, conseiller d'État intime de Sa Majesté, général-major, grand veneur de la province et duché de Brabant.

Grand maréchal faisant les fonctions de grand chambellan : S. Exc. le prince François-Joseph Rase de Gavre, chevalier de l'ordre de la Toison d'Or, chambellan, conseiller d'État intime de Sa Majesté, général-major, gouverneur, capitaine-général, souverain bailli et administrateur-général de la ville et province de Namur.

Grand maître des cuisines : Le comte d'Arberg de Volengin et du Saint-Empire romain, chambellan actuel de Sa Majesté, lieutenant-général et colonel propriétaire d'un régiment de dragons.

Grande-maîtresse de S. A. l'archiduchesse : La princesse de Gavre, dame de la Croix étoilée.

Dames du Palais : La comtesse de Sart, dame de l'ordre de la Croix étoilée ; la baronne de Bomerswael, dame de l'ordre de la Croix étoilée ; la marquise de Wemmel, dame de la Croix étoilée ; la comtesse de Lalaing, dame de la Croix étoilée ; la duchesse de Celles, dame de la Croix étoilée ; la comtesse d'Arberg, la comtesse de Cruquenbourg.

Chambellans de Sa Majesté : Le comte de Vitrimont, le marquis de Raigecourt-Gournay, le marquis d'Yves, le comte de Ferraris, le comte de Spangen, le comte de Cruquenbourg, le vicomte d'Oudenaerde, le comte de Lannoy, le comte de Burnonville le baron de Gottignies, le duc Corswarem de Looz, le comte de Spontin, le vicomte de Nieuport, le marquis d'Alsace, le comte d'Argenteau, le comte van der Noot, le baron de Bomerswael, le comte de Gage, le comte de Lalaing, le comte de Berlaymont, le marquis du Chasteler, le comte de Clairfayt, le comte de Rindsmaul, le marquis de Wemmel, le comte de Buquoy ; le comte de Boussoilt, le comte de Lichtervelde, le comte d'Yves d'Ostiche, le marquis de Gage, le marquis della Fuente, le comte d'Arberg, le baron de Ham, le duc d'Ursel, le baron de Meichsner, le comte de Thiennes, le vicomte de Sandronin, le comte de Blois, le comte de Duras, le comte van der Steghen, le baron de Plotho, le vicomte de Sandronin Heppignies, le comte de Ligneville, le comté de Bréderode, le comte d'Asson, le comte de Conroy, le baron de Norman, le baron de Senzeille, le marquis d'Ittre, le vicomte de Dam, le vicomte de Sandronin et de Villers, le comte de Berloo Suys, le comte de Clauwey, le comte de Maldeghem, le vicomte d'Elzée, le duc de Beauffort, le comte de Westenraad, le comte de Hohenzollern, le marquis de Verguigneul le prince de Béthune, le baron van der Gracht, le comte de Rumbach, le comte d'Argenteau Ochain, le marquis de Gavre, le comte de Merode, le comte de Seckendorff, le baron d'Overschie, le comte Th. de Cruquenbourg, le comte de Rodohan.

Pages : Les barons de Vanderstraeten, de Woelmont, de Fusco, de Han de Senzeille, le vicomte de Dam, le vicomte Vincent Sztaraz.

×××

M. Chapsal, commissaire général de France à l'Exposition de Bruxelles ; M. Dedet, commissaire général adjoint, et M. Faure, trésorier de la Commission, ont été reçus lundi par S. Exc. M. Beau, ministre de France, et par M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; mardi par M. Hubert, ministre du travail, et par le baron Descamps-David, ministre des sciences et des arts.

Ces messieurs avaient eu, lundi, une cordiale entrevue avec le baron Janssen, président du Comité exécutif, et Mr Eug. Keym et le comte Adrien van der Burch, directeurs généraux.

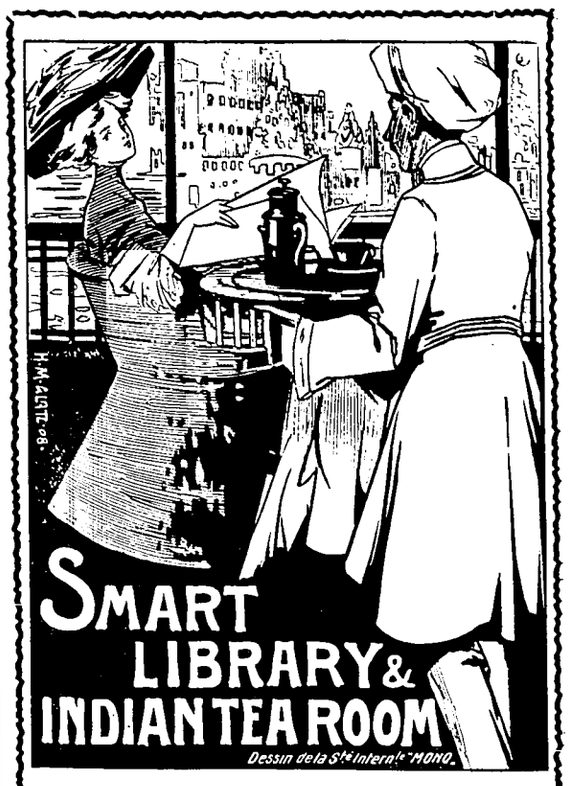
Des dîners ont été organisés en leur honneur chez le baron Janssen, le comte Adrien van der Burch et le notaire De Ro.

×××

Le duc de Camastra, commissaire général du gouvernement italien, est arrivé vendredi à Bruxelles. Il est reparti samedi pour Paris.

×××

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ



108, AV. LOUISE, 108

Five o'clock tea Concert

(Consommations de premier choix)

BIBLIOTHÈQUE

(française et étrangère)

Salon de lecture

(Journaux et revues belges et étrangers)



JUPONS, LINGERIES
Breckpot Sœurs
LES Reines DU Corset



Modèle spécialement créé pour le
costume tailleur
Prix : 40 fr.
146, rue Royale

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
GROS :
P. et L. Dubois frères, 101, rue Archimède
TÉLÉPH. 11387 BRUXELLES

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Les membres du commissariat hollandais près l'Exposition de Bruxelles sont arrivés ici mardi dernier.

M. Regout, le commissaire général, est allé renouveler l'invitation, remise à cause du deuil national, au duc d'Ursel et à MM. Gody et Storms, du Commissariat général, au baron Janssen, président du Comité exécutif, à M. Eugène Keym et au comte Adrien van der Burch, directeurs généraux, à assister le 27 janvier à un grand dîner qu'il donnera en leur honneur à La Haye.

Plusieurs ministres néerlandais se rendront à ce banquet, auquel sera donné grand éclat.

×××

Le vicomte Adrien Vilain XIIII est désigné comme commissaire du gouvernement belge près l'Exposition internationale d'industrie de Turin en 1911.

Le comte Vilain XIIII est né à Bruxelles, le 23 avril 1861, et a épousé à Mons, le 18 juin 1890, Isabelle de Patoul-Fieuru.

Il est le fils de feu le comte Hippolyte Vilain XIIII, qui était en 1830 bourgmestre de Wetteren, fut membre du Congrès, de la Chambre, puis nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, après avoir pendant huit ans rempli le poste de chargé d'affaires et de ministre résident tout en restant bourgmestre de Wetteren.

Il fit partie de la députation chargée d'offrir la couronne au roi Léopold Ier, et ensuite de lui porter le décret qui l'appelait au trône.

×××

M. Wangermée, vice-gouverneur général du Congo, sera nommé prochainement gouverneur du Katanga. Le gouverneur sera complètement indépendant de l'administration centrale de Boma.

×××

Les corsets de Mmes Bricquet sœurs ont acquis une vogue définitive dans le monde élégant.

Salons, 47, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

×××

Beaucoup de personnes, devant la provenance et les signatures célèbres des objets d'art de la Maison Paul Guastalla (39, rue Royale), s'imaginent que cette maison « vend cher ». C'est une grande erreur. A côté d'œuvres importantes et forcément d'une grande valeur, il y a une foule d'objets de prix modérés. L'acquéreur, ne voulût-il dépenser qu'un louis, est certain de trouver dans ces magasins un bibelot artistique dont l'authenticité est absolue et garantie.

×××

La Compagnie Anglaise,
7 et 9, place de Brouckere, Bruxelles,
commence lundi la *vente-réclame* de son costume tailleur pour dames, entièrement doublé de soie, au prix très avantageux de 145 francs sur mesure.

Elle appelle votre attention sur les grands avantages qu'offre son *costume-réclame ;* elle lui destine une superbe collection de vingt modèles inédits et un joli choix de nouvelles étoffes anglaises.

×××

Nous savons que la célèbre marque « FIAT », ainsi que la plupart des grandes maisons étrangères, ne fera figurer ses voitures à aucun Salon, avant la grande Exposition Internationale de Bruxelles. Donnons aujourd'hui les prix arrêtés par cette usine pour les modèles 1910 :

12/15 HP, 4 cylindres (80 × 100), 8,000 francs.
15/25 HP, 4 cylindres (90 × 120), 10,000 francs.
20/30 HP, 4 cylindres (110 × 130), 13,500 francs.
35/50 HP, 4 cylindres (130 × 140), 17,000 francs.

Ces différents modèles sont visibles dès maintenant à l'Agence officielle, 120, avenue Louise. S'y adresser pour tous renseignements.

×××

Les sous-bras parfumés de d'Orsay sont en vente au dépôt des parfums d'Orsay, 44, rue Coudenberg.

Dépôt du gant Perrin.

×××

Tea Room : Mon Holland et Cie, 4, r. St-Jean. Spécialités holl. *Rotino*, biscuit léger, pur, se sert avec le thé, le chocolat, etc.; convient admirablement aux estomacs délicats. Délicieuses *gaufres holl.*, servies chaudes de 3 à 6 heures.

×××

La deuxième représentation de l'abonnement mondain a été donnée, jeudi, devant une salle comble. Au programme : *La Bohème* et le deuxième acte de *Coppélia.*

Au hasard de la lorgnette nous avons reconnu : Le comte et la comtesse F. du Chastel de la Howarderie, la comtesse Charles d'Ursel, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, la comtesse Jacques de Liedekerke, le secrétaire de la légation d'Allemagne et Mme de Kracker de Schwartzenfeldt, le comte et la comtesse G. Cornet de Peissant, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, Mme Hynderick de Theulegoet, la comtesse Ferdinand de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Henry de Brouchoven de Bergeyck, M. et Mme du Roy de Blicquy, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, le chevalier et Mme R. de Bauer, M. et Mme L. Bauer, M. et Mme P. Maskens, M. et Mme Franz Wittouck, le baron et la baronne Pecsteen, le chevalier et Mme Paul de Borman, M. Jules de Borchgrave et Mlle Solange de Borchgrave, M. et Mme J. Reyntiens, M. et Mme J. Philippson, le baron et la baronne Hubert Beyens, M. et Mme Planquart-Best, le baron et la baronne Wulf de Flottow, M. et Mme P. de Laveleye, M. et Mme Ernst de Jaer, le colonel et Mme Peltzer-Orban et leur fille, le major et Mme Visschers, la vicomtesse F. d'Hendecourt, M. et Mlle de Stoppelaer, le baron et la baronne Bayens, M. et Mme Jules Matthieu, M. et Mme Anspach-Puissant et leur fille, M. et Mme Defize et leurs filles, le major et Mme Liebrechts et leur fille, M. et Mme Rombaut et leur fille, Mme Guillon et sa fille, M. et Mme Nisot et leur fille, M. et Mme Houbotte et leur fille, M. et Mme Pelgrims, Mme Jamar, M. et Mme Beeckman de Crayloo et leur fille, Mme Toussaint et ses filles, M. et Mme Hankar, Mme Cerf-Erbi et ses filles, M. et Mme G. Querton, le chevalier, Mme et Mlle Todros, M. et Mme Lucien Ernst, M. et Mme de Walque, Mme Surmont, M. et Mme Demeurs, M. et Mme Janssens, M. et Mme Perlau, M. et Mme Reuty et leur fille, Mme de Busschère, M. et Mme Van Doren, Mme Renard, M. et Mme Van Humbeeke et leur fille, le sénateur et Mme Fris, Mme et Mlles Crocq, Mme Tack, Mme Kramer, la douairière de Bert, Mme Taelemans, le baron et la baronne Janssen, le sénateur et Mme Peltzer de Clermont, le comte et la comtesse de Villegas, le baron et la baronne van der Straeten-Waillet, le colonel et la baronne Joseph van Zuylen van Nyevelt, le chevalier et Mme van den Branden de Reeth, Mme Deprez-Le Hardy de Beaulieu et sa fille, M. et Mme Clynans, M. et Mme Vandevin, M. et Mme Léon Hamoir, M. et Mme Houbotte et leur fille, Mme Chomé-Laroque et sa fille, Mme Beck-van der Straeten et sa fille, M. et Mme Bégault et leur fille, Mme de Meurs et sa fille, Mme Laurencin et sa fille, M. et Mme Goffard-Steinbach, Mme Mélis et sa fille, Mme Grébert et sa fille, Mme Prower, le baron Athanase de Brocqueville, le baron Camille Buffin, le major Renner, attaché militaire d'Allemagne; le lieutenant Neerinckx, le sous-lieutenant Jacques Wittouck, le comte Louis d'Ursel, le chevalier O. de Burbure de Wesembeek, le baron de Marcq de Tiège, MM. Marcel de Vigneron, Serge, H. Reyntiens, le baron R. de Roest d'Alkemade, MM. L. Anspach, Rampelberg, Malfait, Cordemans, Blancart, Pierre Defize, A. Guillon, Chambar, Hankar, Léon Planquart-Best, Peltzer, Clément Planquart-Best, C. de Brou, Georges de Boeck, Niset, Kramer, etc.

×××

Le baron Beyens, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, chef du cabinet du Roi, a été nommé grand officier de l'ordre de la Couronne.

×××

Le chevalier Kraft de la Saulx, ingénieur en chef de la Société John Cockerill, à Seraing, vient d'être promu au grade de commandeur de l'ordre de la Couronne du Congo.

×××

Le gouvernement français a conféré ces jours derniers la croix de chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur à M. Emile Rossel, directeur du *Soir,* et a promu M. Léopold Garnir, administrateur retraité du ministère des chemins de fer, au grade de commandeur.

Toutes nos félicitations.

×××

Une erreur typographique nous a fait dire que M. Charles Rolland, qui vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur, est, depuis de longues années, *chevalier* de l'ordre de Léopold.

Le vaillant président de la Chambre de commerce française de Bruxelles est, en effet, chevalier depuis bien longtemps, puisque sa promotion au grade d'*officier* date du 10 novembre 1888.

— Autre erreur typographique. Ce n'est pas M. Georges Siroux, mais M. Georges Simon, ingénieur des arts et manufactures, secrétaire de la Chambre française de commerce et d'industrie, qui a été nommé conseiller de commerce extérieur de France.

×××

M. Camille Minsier, inspecteur général des mines à Mons, est promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

×××

Du Prince Potiatowski :

Le Gouvernement prussien vient de conférer la décoration de 2e classe, avec plaque, de l'ordre de l'Aigle rouge, au général-major Ceulemans, directeur général des opérations militaires et de l'instruction de l'armée au ministère de la guerre.

Le major J. Begrand, major d'état-major, directeur de la première direction (opérations militaires), a reçu la cravate de commandeur du même ordre.

Le sous-lieutenant Kupfferschlaeger, du 1er régiment de chasseurs à cheval, est nommé chevalier de l'ordre de la Couronne de Prusse.

L'*ordre de l'Aigle rouge* a été fondé le 17 novembre 1705, par Georges-Guillaume, Prince de Brandebourg-Bayreuth d'Anspach, sous le nom de l'« ordre de la Fidélité ».

A cette époque, l'ordre était limité à trente chevaliers nobles. Réorganisé et proclamé « ordre de la Maison de Hohenzollern », en 1734, par Georges-Frédéric-Charles, il fut de nouveau réorganisé par Frédéric-Guillaume III, en 1810; par Frédéric-Guillaume IV, en 1848; puis par Guillaume Ier, en 1861. En 1892, Guillaume II ajoute la couronne royale à toutes les croix.

C'est le deuxième ordre du Royaume de Prusse ; il sert à récompenser le mérite et les services rendus à l'État.

Il est divisé en cinq classes : grand'croix (écharpe et plaque); grand officier (sautoir et plaque); commandeur (sautoir); officier (rosette); chevalier (ruban).

Ruban blanc, liseré orange.

Devise de l'ordre : *Sincere et constanter.*

Quelques Belges décorés de l'ordre de l'Aigle rouge :

Grands cordons : Le comte John d'Oultremont, le baron Greindl, ministre d'État, ministre à Berlin; M. Beernaert, le comte de Smet de Naeyer, le baron de Favereau, ministres d'État.

Grands officiers : Les lieutenants-généraux Bricoux et Cousebant d'Alkemade; le baron Wahis; le baron de Borchgrave, ancien ministre à Vienne; le général Hellebaut, ministre de la guerre; le chevalier van der Elst, secrétaire général des affaires étrangères; M. Léon Capelle, ministre plénipotentiaire; M. Brunet, directeur aux affaires étrangères, etc.

Commandeurs : Le comte de Lalaing, ministre à Londres; le lieutenant-général Donny, M. Delarge, directeur général honoraire des télégraphes; le général Terlinden, M. Dansotte, président du Conseil d'administration de la Caisse générale des Reports et des Dépôts.

Officiers : Le vicomte de Beughem de Houthem, ministre plénipotentiaire; le comte della Faille de Leverghem, conseiller de légation; le baron Moncheur et le comte de Buisseret Steenbecque de Blarenghien, ministres plénipotentiaires.

×××

Secrets de beauté. — Le traitement du visage est devenu, aujourd'hui, une question toute scientifique. Les dernières méthodes de la science sont celles des massages électriques et manuels combinés.

Ceux-ci ont donné jusqu'à présent des résultats surprenants, que l'on peut même qualifier d'inespérés.

Mlle Bapst, par une étude approfondie et une longue pratique à Paris et à Londres, est à même de répondre aux exigences que réclame la clientèle select des dames de Bruxelles. 54, Marché aux Herbes. Consultations de 10 à 5 heures. Téléphone 9110.

×××

Au Salon de l'Automobile, il n'y a que deux choses à voir : le dirigeable BELGIQUE et la SMITH PREMIER, l'un roi des airs, l'autre reine des machines à écrire.

×××

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

×××

Mercredi dernier a été béni, en l'église des SS.-Jean-et-Étienne, aux Minimes, au milieu d'une grande affluence, le mariage de Mlle Élise Hazard avec M. Léon André, ingénieur civil des mines.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Adolphe Ziane, avocat à la Cour d'appel, son oncle; pour le marié, M. George André, avocat à la Cour d'appel, son frère.

A l'issue de la cérémonie, Mme Albert Hazard-Ziane a donné un déjeuner en son bel hôtel de l'avenue Louise.

Parmi les invités : Mme Emile Beco et sa fille, Mlle Hélène Beco, M. et Mme De Schryver, le colonel et Mme Thieman, M. et Mme Albert Ziane, M. et Mme Léopold Heuseux, M. et Mme Van Hagendoren, M. et Mme Georges Laurend, M. et Mme Hambye-Heuseux, M., Mme et Mlle Courtois, M. et Mme Harmel; Mme Lambrechts, Mlle Wittmeur, Mlle Hendrix; MM. Auguste Lebrun, Lengrand, Raoul Richard, Malengreau, Georges Vos, Georges Venet, Paul Descampe, Lemaire, A. André, etc.

×××

Mardi prochain sera célébré, à l'hôtel de ville, le mariage de Mlle Pescatore, fille de Mme Pescatore, née baronne Nothomb, avec le baron Hans de Gebsattel.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée à la nonciature, dans la plus stricte intimité, par suite du deuil national. Aucune réception n'aura lieu après la cérémonie.

×××

On annonce les fiançailles du prince Henri de Ligne, premier secrétaire de la légation de Belgique, remplissant les fonctions de conseiller, à Washington, avec la princesse Charlotte de la Trémoille.

Le fiancé est le fils de S. A. S. le prince Charles de Ligne et de la princesse, née Gontaut-Biron. La fiancée est la fille de S. A. S. le prince de Tarente et de la princesse, née Pillet-Will.

Le prince Henri de Ligne débuta dans la carrière diplomatique comme attaché de légation à Paris; il devint ensuite deuxième secrétaire de légation à Tanger, poste qu'il quitta pour celui de Washington.

Le prince, en congé à Bruxelles, retournera dans quelques jours en Amérique.

×××

On annonce, pour le mois de février, le mariage de la comtesse Marie-Henriette de Pinto, fille du comte Frédéric de Pinto et de la comtesse, née Simonis, avec le comte de Wautier.

La famille de Pinto, originaire de Portugal, est très ancienne et illustre. Dans les derniers temps elle a produit un grand-maître de l'ordre de Malte, Pinto de Fonseca, élu en 1741 et mort le 24 janvier 1773, après un magistère de trente-deux ans, l'un des plus longs que l'histoire de l'ordre ait enregistrés. Ignace-François, comte de Pinto, son neveu, était déjà connu comme officier distingué lorsqu'il fut appelé en Prusse par Frédéric le Grand et nommé général-major d'artillerie.

Il eut, entre autres enfants, Henri, comte de Pinto di Bari, né en 1760, seigneur du majorat de Metkau, près de Kauth, seigneur de Liebnau et de Gallenau, chevalier honoraire de Saint-Jean et chambellan de Saint-Louis, major au régiment des gardes du corps, infanterie en Prusse.

Frédéric, comte de Pinto, né à Potsdam (1784), chambellan du roi Frédéric-Guillaume III, adjudant général près de l'armée expéditionnaire en France, mourut des suites des blessures qu'il reçut à la bataille de Waterloo. Il laissa, de son mariage avec Mlle de Grand'Ry, trois enfants, qui forment la branche belge de la famille.

Frédéric et Henri, comtes de Pinto, ses fils, firent la déclaration prescrite par l'article 9 du Code civil pour acquérir la qualité de Belge. Ils obtinrent, le 20 juillet 1843, reconnaissance de noblesse et du titre de comte pour la descendance des deux sexes.

Les Wautier appartiennent à une famille originaire de Mons. Une déclaration du magistrat de cette ville, en date du 22 janvier 1700, témoigne « que la famille de Wautier est anciennement noble et qu'elle a desservi les premières charges et les premiers emplois de cette ville, qu'elle a toujours porté les mêmes armes ».

Pierre, fils de Charles Wautier, fut capitaine d'une compagnie de deux cents cavaliers wallons, par brevet du 25 septembre 1654.

Augustin Wautier fut conseiller surintendant de la Monnaie à Bruxelles (1694), puis commis et conseiller des finances.

Joseph-Antoine de Wautier, seigneur de Berent, du chef de sa femme, officier au régiment de Ligne, fut père de Charles-Albert, comte de Wautier, né à Bruxelles le 16 février 1757. D'abord officier au régiment des dragons de Latour, au service impérial, il passa en 1803 au service de France, où il devint maréchal de camp. Il reçut la croix de Saint-Louis du roi Louis XVIII, qui lui donna le titre de comte.

Joseph-Prosper, comte de Wautier, fut admis dans la noblesse nationale et obtint, par lettres patentes du 12 juillet 1860, concession du titre de comte transmissible par ordre de primogéniture. Ses descendants moururent sans enfants.

Augustin de Wautier, neveu de Joseph-Antoine de Wautier, obtint reconnaissance de noblesse par diplôme du 21 décembre 1827. Il servit dans l'armée autrichienne. Rentré dans le pays, il fut nommé capitaine, obtint sa mise en non-activité en 1824, fut admis en 1827 à l'ordre équestre du Luxembourg, où il siégea jusqu'en 1830, et devint ensuite sénateur pour Marche et Bastogne.

Antoine de Wautier, son fils, épousa sa cousine Marie-Octavie de Wautier, dont il eut un fils et une fille.

Le fils, Auguste de Wautier, a épousé à Liége, le 9 mai 1855, Adèle Minette, dont il eut un fils, William, né à Nandrin le 3 mars 1886.

×××

DEMANDEZ UN
COINTREAU

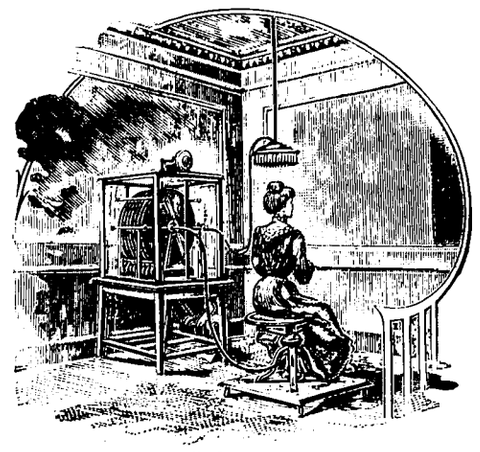
EMPLOYEZ
LE
"NUGGET„ POLISH



NOIR
et
JAUNE

Il double la durée de vos chaussures.

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



BAIN STATIQUE

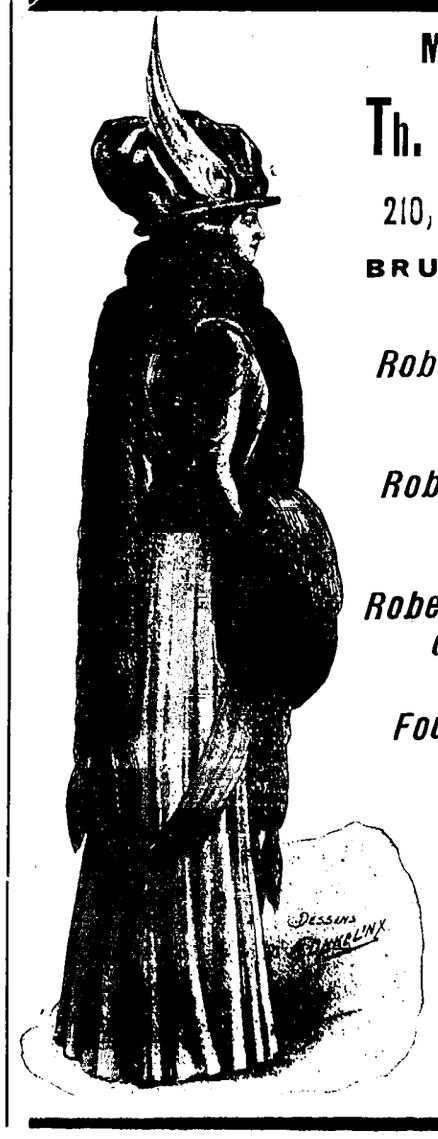
Neurasthénie. | Arthritisme.
Impuissance, surmenage. | Estomac, constipation.
Maladies nerveuses. | Bourdonnements d'oreille.
Névralgies, sciatiques. | Voies urinaires.

BICHARA?
Yeux étincelants par le Mokoheul Bichara
Teint de lis par le lait et la crême d'Albanie Bichara
Chevelure opulente et souple par le Henné Bichara
BICHARA qui embellit la Femme
envoie FRANCO sur simple demande son
Catalogue détaillé
Les produits de beauté Bichara, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grands artistes du monde entier.
Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde.
BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

RÉCITAL
DE
PIANO
EMIL SAUER
LUNDI
24 janvier 1910
Salle Patria
Billets chez Breitkopf et Härtel



64
R. de la Montagne
AU CHAT BOTTÉ
Chaussures belges et étrangères
SPÉCIALITÉ DE CHAUSSURES AMÉRICAINES
Succursale à Anvers, 16, rue Leys



MAISON
Th. Postyns
210, rue Royale
BRUXELLES
Robes tailleur
—
Robes de bal
—
Robes de soirée
—
Fourrures
—
Ligne
-
Coupe
-
Élégance

ÉLÉGANT
SALON DE COIFFURE
POUR MESSIEURS
99, RUE DE NAMUR, 99
(Porte de Namur)
BUELINCKX & SIMON
Dernières nouveautés pour dames

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

I. MILAENEN
SUCCESSEUR D'ED. VEKENS
Marchand-Tailleur
79, rue Royale, 79
BRUXELLES
En face de la Colonne du Congrès
TÉLÉPHONE 100.11
Habits de Cour et de Soirée
Uniformes
FOURRURES
Riding-Breeches
Livrées anglaises

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
18, rue des Tanneurs, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

54, Rue de l'Association, 54
CORSETS, JUPONS
ET
Lingerie fine
Mme VANDENDAELEN
Corsetière diplômée de Paris
Successeur de la Maison
GRENIER-CARLIER
ANCIENNEMENT 5, RUE DE LA MONTAGNE
54, Rue de l'Association, 54
TÉLÉPHONE 12125
54, Rue de l'Association, 54
54, Rue de l'Association, 54

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : fr. 2.50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont inimitables.
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY
CHAUSSURES SUPÉRIEURES
33 RUE DE L'ECUYER

Le 1er février prochain sera célébré le mariage de Mlle Emilie Jacqmain, fille de l'échevin de l'instruction publique et des beaux-arts de la ville de Bruxelles, avec M. Georges Van Heerswynghels, avocat, fils de l'ancien directeur au ministère de la justice et de Mme, née de Vroede.

× × ×

C'est le 3 février que sera béni, en l'église du Sablon, le mariage de Mlle Drugman avec le lieutenant Guy Reyntiens.

× × ×

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Si le VEEDEE est efficace dans l'*obésité*, comme cela a été démontré, le rôle de ce merveilleux appareil dans la *constipation* n'est plus à discuter. Les vibrations qu'il donne activent la circulation du sang, permettent les échanges nutritifs et empêchent les dépôts intercellulaires.

Le massage vibratoire de toute la partie abdominale, agissant directement sur l'intestin, permet à celui-ci de sécréter les liquides nécessaires à une digestion complète et rapide ; agissant sur le gros intestin, il provoque une évacuation facile et régulière sans altérer, comme beaucoup de médicaments, la paroi interne de l'intestin, si nécessaire au bon fonctionnement de cet organe.

Nous ne saurions trop recommander l'emploi du vibrateur VEEDEE, qui est recommandé par le corps médical.

× × ×

Lundi dernier, le ministre de l'industrie et du travail a visité les établissements Vanden Bergh's Limited, les fabricants bien connus de margarine, rue de Bonne, à Bruxelles. Le ministre a exprimé au directeur, M. Andriesse, sa haute satisfaction pour l'excellente tenue de l'usine et de son personnel. Il a constaté aussi combien sont nombreuses les œuvres de prévoyance et de solidarité instituées au profit des ouvriers, et dont cette firme peut être fière à juste titre.

× × ×

Pour cause de deuil, Mlle Bénard ne donnera pas de matinée samedi.

La dernière avait été consacrée aux jeunes filles. Le programme était composé de : *Le Commissaire est bon enfant* et *Pepita*, de Meilhac et Halévy.

× × ×

Le 5 janvier, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch a donné un dîner en son hôtel du boulevard du Régent.

Au nombre de ses invités : Mme Mézières, la vicomtesse de Sousberghe, la comtesse L. de Baillet-Latour, M. Eugène Gilbert, le comte Maxime de Bousies.

× × ×

Grand dîner, lundi dernier, chez Mme Pécher, qui, secondée par sa nièce, Mlle Witmeur, recevait avec sa distinction et son amabilité coutumières en son bel hôtel de l'avenue Louise.

Parmi les convives : Le gouverneur du Brabant, Mme et Mlle Béco-le notaire, Mme et Mlles Beeckman ; la douairière Le Fèvre, M. et Mme Eugène Gevaert, M., Mme et Mlle Desprez de Beaulieu, M. et Mme Boneal, M. et Mme Béco-Boneal, M. et Mme Van de Vin, M. et Mme Le Clercq, Mme de Bernard de Fauconval de Deucken, Mme et Mlle Van den Eynde, Mlle Hasard, les lieutenants Dupont, Merzbach, Nerinx, MM. Cassel, Matthei, Sohier, Serruys, Lepreux, Le Fèvre, Malengreau, etc.

× × ×

Second dîner de l'hiver, donné par Mme Grebert, lundi 10 janvier.

Parmi les invités : M., Mme et Mlle de Vincke, M. et Mme Alex. Feldheim, Mme et Mlle Wendt, M. et Mme Krusemann, M. et Mme Fritz Mayer, M. et Mme Hermann Grebert, Mlle Grebert, MM. Huysmans, Rombeau, de Baena, Feibelmann, Feldheim, Grebert, etc.

× × ×

Le président de l'Union du Crédit et Mme Charles Hanssens ont donné, mardi, un dîner auquel étaient invités notamment : M. Pochez, directeur général des finances ; l'échevin Jacqmain, MM. Anspach-Puissant, Alfred Mabille, directeur général de l'instruction publique et des beaux-arts ; M. Guidé, codirecteur du théâtre de la Monnaie ; M. Vanderschrick.

× × ×

M. Désiré Maas a donné mardi, en son bel hôtel de l'avenue Louise, un très élégant dîner en l'honneur du comte et de la comtesse G. de Maigret.

Les autres convives étaient : M. et Mme Alexis Mols, le baron et la baronne van Eetvelde, M. et Mme Aug. Grisar, M. et Mme Max Everaerts, MM. Paul Havenith, Gevers, etc.

La table était merveilleusement ornée des orchidées les plus rares.

Après le dîner, partie de bridge.

× × ×

M. et Mme Vermeulen de Mianoye ont donné un dîner le 12 janvier.

Au nombre de leurs invités : le baron et la baronne de Favereau et leur fille, le comte et la comtesse Charles Cornet et leur fille, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, Mme Thévenet, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, les comtesses Adélaïde et Mary de Béthune, le baron Jean de Favereau, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre.

× × ×

La vicomtesse de Sousberghe a donné jeudi un dîner auquel elle avait invité : M. et Mme Georges Cain, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort, la comtesse L. van den Steen de Jehay, la comtesse de Lalaing, M. Iwan Gilkin, le commandant Harfeld.

× × ×

Nombreuse réception, de 4 à 6 heures, vendredi, chez la comtesse de Beaurepaire de Louveignies, rue Montoyer.

Y assistaient :

La comtesse Eugène de Meeûs et ses filles, la baronne Marie Snoy, la baronne de Bonhome, la comtesse de Villegas de Clercamp, la comtesse de Béthune et ses filles, le baron et la baronne de Broqueville, la comtesse Maurice d'Oultremont, la comtesse Henri de Meeûs et sa fille, la comtesse Coghen, la comtesse de Froissard-Broissia, M. de Meester de Betzenbroeck et sa fille, la comtesse Henri de Bergeyck, la marquise Othon de Trazegnies, la comtesse Charles de Meeûs et sa fille, la baronne Pecsteen, le major et Mme Ablay, le comte et la comtesse André de Meeûs, la baronne Kervyn de Lettenhove, Mme Lejeune de Schiervel, la baronne de Crombrugghe et sa fille, le baron Robert de Gericke, Mme Fernand de Meester de Betzenbroeck, M. Gustave Lejeune, la comtesse de Villegas de Saint-Pierre-Jette et sa fille, le comte et la comtesse Georges Cornet de Peissant, la baronne van Zuylen van Nyevelt, la comtesse Cornet de Peissant, le baron de Crombrugghe, Mme Georges du Roy, le chevalier Pangaert d'Opdorp, Mme André de Meester de Betzenbroeck, etc.

× × ×

M. et Mme Georges Ronnberg donneront, le 25 janvier, un dîner, en leur maison de la rue d'Ecosse.

× × ×

Le comte et la comtesse Franz Du Monceau ont donné un thé-bridge auquel ils avaient invité :

Mme Melvill de Carnbee, la baronne de Molembaix, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, Mme Wauters, la vicomtesse Jolly, la vicomtesse d'Hendecourt, le chevalier et Mme de Borman, la baronne Buffin, la baronne Yvonne de Woelmont, Mme Verhaeghe de Nayer, Mlle de Fierstraets, la comtesse M. du Monceau, Mme Cumont, la vicomtesse G. d'Hendecourt, le comte Maurice de Lannoy, M. Marcel de Vigneron, le comte Ferdinand de Lannoy, etc.

× × ×

Des réunions de bridge ont eu lieu ces jours-ci chez la comtesse de Renesse, chaussée de Charleroi ; chez la baronne V. Buffin, rue Caroly ; chez le secrétaire de la légation de Hollande et Mme Melvill de Carnbee.

× × ×

Remarqué, la semaine dernière, parmi la foule élégante qui se réunit au *five o'clock tea* du *Carlton Hotel*, avenue Louise :

Le marquis Victor Paulucci et la marquise, née de Giers ; M. E. Watts, consul général des États-Unis d'Amérique ; le consul de Norvège et Mme Ch. de Gomrée, Mme Goldschmidt, Mme de Hoen, Mme de Man, M. et Mme Philippson, M. et Mme Auguste de Laveleye, Mme Poelaert, Mme Rombault, MM. Finet, sénateur, Barbanson, Bosquet, le notaire Cosemans, etc.

× × ×

Fabrique de papiers peints demande dessinateur, très bon coloriste. Offres et références, initiales PP, bur. du journal.

Chartreuse Tarragone dans les bonnes maisons.

Enlèvement des poils et verrues, 76, rue du Trône, Brux.

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Salle de bains. Mathieu Vlieyen, boulevard du Nord, 144.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste Orts.

Lingeries fines, broderies à la main. Maison Vollmacher, rue Charles-Martel, 31. Travail soigné, élégant.

Demandez la *Chartreuse Tarragone*.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or. Téléphone 86.30. Dernières nouveautés en chaussettes.

Une *Chartreuse Tarragone* après le repas.

Photographie d'art. F. Moriau, chaussée de Charleroi, 73.

× × ×

M. Lambotte, en l'absence du ministre des sciences et des arts, a présidé, la semaine dernière, à la distribution des récompenses aux lauréates du concours de reliure organisé par les *Arts de la Femme*.

Mme Franz Philippson, présidente ; la vicomtesse de Sousberghe et Mme Paul Hymans, vice-présidentes ; Mme Burls, secrétaire ; Mme Brigode, secrétaire adjointe ; la comtesse de Spoelberch, trésorière ; Mme Lambotte, MM. Khnopff et Wolfers avaient pris place au bureau.

M. Fernand Khnopff a prononcé un discours dans lequel il a constaté le grand succès du concours, rappelant les qualités que doit posséder tout objet d'art appliqué, c'est-à-dire « la convenance de la composition, la logique de la construction et la sincérité de l'exécution ». Il a fait l'éloge des différents travaux exposés, faisant remarquer que beaucoup d'ouvrages remplissaient les conditions requises, tandis que d'autres étaient dictés ou par la pure beauté de la tradition rationnelle ou par une fantaisie très artistique. Ce discours a été très applaudi.

Les lauréates, à la lecture du palmarès, sont venues ensuite recevoir leurs prix. Celui offert par le gouvernement a été décerné à Mlle J. La Bruyère ; les autres, à Mlles M. Cassiers, J. d'Olsnowska, Weiler, de Hemptinne, Voute, Eeckholt, Valmy, Marg. Cocq, Suz. Dumont, J. Desgain, Droit, Nills, De Rechter, Montaldi.

La vicomtesse de Sousberghe a remercié vivement S. M. la Reine Elisabeth de bien vouloir continuer à l'œuvre le haut patronage que, comme Princesse, elle n'avait cessé de lui accorder, et cette heureuse nouvelle a été accueillie par les applaudissements de l'assemblée.

× × ×

Une nouvelle réunion du comité de la Ferme-École pour enfants anormaux a été tenue chez la présidente, la vicomtesse de Sousberghe.

Un accord unanime est intervenu sur le choix des personnalités que l'on voudrait voir accepter de faire partie du Comité d'honneur ; des démarches seront faites aux fins d'obtenir leur adhésion.

Le docteur Barnich a annoncé que M. le bourgmestre Max acceptait la présidence d'honneur et que le patronage de la Société protectrice de l'enfance anormale, présidée par l'éminent ministre d'État Lejeune, était acquis.

La première conférence par invitations sera donnée, le 31 janvier prochain, par le professeur Demoor, sur l'enfance anormale. Tout permet d'espérer que ce « meeting » mondain et charitable sera un gros succès.

Des sommes importantes ont été recueillies jusqu'à ce jour ; les souscriptions, quel que soit leur import, seront accueillies avec reconnaissance par le comité et pourront être adressées chez la présidente, la vicomtesse de Sousberghe, 108, rue Belliard.

× × ×

A la septième conférence de l'Université des Annales de Paris, M. Georges d'Esparbès, conservateur du Musée de Fontainebleau et aussi conservateur des légendes de cape et d'épée et de l'histoire à panache, nous a parlé des *Demi-Soldes*, ces vieux grognards restés fidèles à leur empereur.

En quelques silhouettes à la Meissonier, il les a fait défiler devant nous ; puis, par la voix grave et prenante de Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française, les poètes napoléoniens nous ont donné le frisson des grandes épopées.

Reconnu dans l'assistance : Le duc et la duchesse d'Ursel, le baron de Favereau, la comtesse Wolfgang d'Ursel, Mme Victor Allard et ses filles, la vicomtesse de Sousberghe, la vicomtesse Adolphe Spoelberch, le comte 't Kint de Roodenbeke, Mme Brisson et ses filles, la comtesse L. van den Steen de Jehay, Mme Léon, la comtesse H. van den Burch, Mlles van der Burch, la comtesse Maxime de Bousies, M. Eugène Gilbert, M. Charles de Penaranda de Franchimont, le comte et la comtesse de Bousies, Mme Leurs, le baron René Pycke, etc.

× × ×

Rappelons à nos lecteurs que la *Girl's own Fair* aura lieu les 16 et 17 janvier, rue Van Maerlandt.

Le 16, il y aura un guignol pour les petits... et même pour les grands.

× × ×

Au Cercle de l'Union, rue Royale, a été reçu comme membre permanent M. G. Dumont de Chassart.

× × ×

Nous avons reçu de bonnes nouvelles de la santé de M. Constantin de Burlet, qui était souffrant ces jours-ci.

× × ×

Le sculpteur Godefroid De Vreese est chargé de la gravure des pièces de 2 francs, 1 franc et 50 centimes qui vont être prochainement frappées à l'effigie de S. M. le Roi Albert.

× × ×

Les Cinq Derniers Parfums
Rêve d'Ossian
Convoitise
Jardins d'Armide
Œillet Louis XV
Age d'Or
Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON
Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

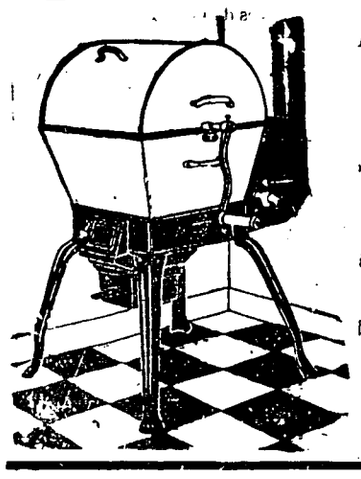
Maison Russe 200, RUE ROYALE BRUXELLES
Demandez gratuitement échantillons des
VRAIES CIGARETTES RUSSES
Grand choix de parfumerie de Moscou.
Thé de caravane. — Liqueurs russes.
Articles pour cadeaux, etc.

MÉTAXINE
Grande Maison de papiers peints
G. BRION
117, BOULEVARD ANSPACH, 117
TÉLÉPHONE 8186
SEULE DÉPOSITAIRE
La MÉTAXINE est la seule tenture véritablement soyeuse ne NOIRCISSANT pas, parce qu'elle est fabriquée avec de la soie et non avec des produits métalliques s'oxydant toujours.
MÉTAXINE

LA CRÈME NEPPO
AUX EXTRAITS DE ROSES
est la CRÈME de la FEMME ÉLÉGANTE
Elle rend la peau douce, veloutée et parfumée.
Donne un teint d'une grande fraîcheur.
Fait disparaître toute fatigue et toute irritation.
PRÉPARATION UNIQUE. — ÉVITEZ LES IMITATIONS.
Le Pot : 2 fr. — Grands Magasins, Parfumeurs, etc.
Envoi à domicile contre 2.30 par le
Dépôt Général : 70, Boulevard Malesherbes, PARIS
Envoi franco domicile contre mandat de fr. 5.60

H. NOELKE, Bruxelles
Rue Royale, 199 Téléphone 3638





SALLES DE BAIN MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME Professeur JUNKERS
LE SEUL donnant une sécurité absolue
Système fermé
Maniement des plus simples
Appareil en fonctionnement dans mes magasins
APPAREILS SANITAIRES
Filtres "BECKEFELD"
LESSIVEUSE
à vapeur pour ménage
lave, bout, arrose et désinfecte le linge en une seule opération
Pas de relavage à la main
Prospectus et catalogues gratuits

Les cours mondains de photographie organisés par le Club d'Amateurs photographes de Belgique ont repris. Ils sont donnés, comme l'an dernier, à la Maison du Livre, rue Villa-Hermosa.

×××

Le nouveau roman de Gabriele d'Annunzio :

Il y a dix ans qu'a paru le dernier roman de Gabriele d'Annunzio. Depuis, l'illustre écrivain s'était consacré aux magnifiques poèmes dramatiques de *Francesca Rimini*, de la *Nave*, de *Fedra*.

Toutes ces œuvres étaient comme animées d'un souffle antique et tiraient leurs sujets des époques lointaines. Mais un prodigieux spectacle moderne, la conquête de l'air par les aviateurs, a ému Gabriele d'Annunzio au point qu'il a senti le besoin de le traduire, on pourrait presque dire de le chanter, tant sa prose a de noble cadence. Et, depuis quelque temps déjà, on annonce, comme un événement d'histoire littéraire, l'apparition d'un nouveau roman de Gabriele d'Annunzio.

La *Grande Revue* a pu s'en assurer et en offrir la primeur. Ce roman, qui se nomme, d'après la devise d'Isabelle d'Este : *Forse che si, forse che no*, paraît dans la livraison du 10 janvier, sous le titre : *Peut-être que si, peut-être que non*.

Il a pour principal personnage un conquérant de l'air et contient une histoire d'amour dont les audacieux tumultes passionnels se mêlent à des épisodes et à des descriptions où le maître déploie toutes les richesses de son art génial.

×××

Éventails. Sacs pour dames. Modèles exclusifs. Ancienne Maison Goossens, fondée en 1840, 9, rue Neuve (Conrad-Reiber, successeur).

×××

A titre de réclame, et ce pendant quinze jours, la Maison Paul Carez, 10, rue Plattesteen, à Bruxelles, offre une batterie de cuisine en aluminium composée d une série de neuf casseroles à légumes, un poêlon, une poêle à frire, un plat à œufs une casserole à rôtir au four, au prix exceptionnel de 67 fr. 25. Cadeau : un flacon pour l'entretien. Qualité extra forte : 87 fr. 50. Franco partout en Belgique. *N. B.* Rue Plattesteen (boulevard Anspach, en face de Potin). Demandez catalogue.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

La comtesse de Merode-Westerloo et ses filles sont parties pour l'Égypte.

Le comte Werner de Merode, en Italie.

M. Léon de Lunden, le comte Paul d'Oultremont, le vicomte Thierry de Spoelberch sont partis chasser en Algérie.

M. Jean Reyntiens, à Montreux.

M. Fiévé-Havenith, à Anvers.

Le vicomte de Boucq de Beaudignies, en Italie.

Le vicomte et la vicomtesse Adrien de Sousberghe passent l'hiver à Rome.

Le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes, au château de Ploërmel (Bretagne).

Mme Paul Terlinden, en Angleterre.

Le vicomte et la vicomtesse G. de Spoelberch, la comtesse Gaston de Liedekerke partent pour St-Moritz.

M. et Mme Jules Cormil, à Nice.

Le docteur et Mme Théo Clara, à Biskra (Algérie).

Le vicomte Roger d'Hendecourt, à Chamonix.

Rentrés :

A Bruxelles : Le comte et la comtesse Jean e Merode, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, M. Frédéric Brugmann, le comte et la comtesse Charles de Meeûs, M. et Mme Paul Biourge, M. et Mme de Thibault de Boesinghe, M. et Mme Sadi Kirschen, M. de Gomrée, la comtesse Baudouin de Beauffort.

×××

Les barons Pierre et Joseph de Crawhez iront, comme les années précédentes, passer l'hiver en Algérie. Le baron et la baronne Jean de Crawhez sont à Pau.

×××

Parmi les personnages qui viendront à Bruxelles pendant l'Exposition figure, comme nous l'avons dit, le lord-maire de Londres. Celui-ci sera le 19 juillet à Anvers, où il restera jusqu'au 23, date à laquelle il arrivera à Bruxelles.

Le lord-maire sera accompagné de ses shérifs, des aldermen de la Cité et des officiers de sa maison.

Pour ses visites officielles, le lord-maire et les personnages de sa suite revêtiront leurs costumes de gala et monteront dans leurs carrosses de cérémonie.

De grandes fêtes seront données en leur honneur à Anvers et à Bruxelles ; réceptions dans les hôtels de ville, concerts et représentations de gala, fêtes à l'Exposition, etc.

×××

Le précepte d'Horace : « Joindre l'utile à l'agréable » ne trouve pas seulement son application auprès des auteurs. C'est aussi le but qu'on a eu en vue en créant le bouillon Oxo, boisson des plus agréables par sa finesse savoureuse, tout en étant des plus utiles par ses propriétés éminemment toniques et digestives.

×××

Exceptionnel! *Combinaisons coton*, 3 fr. 95 ; *laine*, 5 fr. 75 ; *soie*, 7 fr. 75 ; *bas pure soie*, 8 francs ; *bas mi-soie*, toutes nuances, 3 fr. 25 ; *jupons soie Liberty*, 27 francs ; *culottes* en tout genre : Maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles. Tél. 1977.

×××

Mme Hess, née Descamps, la fille de l'illustre homme d'État Adolphe Descamps et la nièce du cardinal Descamps, vient de mourir au couvent de la Visitation de Bruxelles.

Mme Hess s'était intéressée toute sa vie aux malheureux, et nombreux étaient les malades, les infirmes qu'elle allait soigner elle-même. A la mort de son mari, elle abandonna ses biens au profit d'œuvres de charité et entra dans la vie religieuse, à la Visitation. C'était une femme distinguée, douée des plus brillantes qualités de cœur et d'esprit.

×××

Mme Raoul de Pret Roose de Calesberg, belle-fille de la douairière de Pret Roose de Calesberg, née de Donnéa, est décédée au château de Francheville, Stavelot, dans sa trente-quatrième année.

×××

Mercredi matin les membres de la conférence de Saint-Vincent de Paul ont fait célébrer un service à la mémoire du comte Stanislas de Robiano, membre de cette société depuis trente-cinq ans.

Y assistaient : La comtesse Stanislas de Robiano et ses filles, de nombreux membres de la famille, les membres de la Société de Saint-Vincent de Paul, de nombreuses familles ouvrières visitées par les membres de la conférence.

En mourant, le comte de Robiano a laissé un legs important aux pauvres du Sablon.

×××

S. Ém. le cardinal Satolli est mort le 8 janvier à Rome, après une longue maladie, âgé de soixante-dix ans. Le cardinal Satolli, évêque de Frascati et préfet de la Congrégation des études, joua un rôle très en vue sous le pontificat de Léon XIII : il fut le premier titulaire de la légation apostolique à Washington, et au dernier conclave il put, par un entretien décisif avec le cardinal Sarto, le faire triompher de ses scrupules et le décider à accepter la candidature à la papauté.

×××

F. Beumer, coiffeur de dames, 33, boulevard du Hainaut (tél. 6870). Maison fondée en 1877. Se recommande tout spécialement pour la légèreté de ses postiches et la qualité des cheveux.

×××

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.

Foie gras Feyel, Strasbourg; arrivage journalier.

Thé Royal, mélange spécial. Prunes fourrées de Wiesbaden.

Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878.

Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie, vieux.

Envois à domicile, en province et à l'étranger.

×××

D'Anvers :

Mercredi 12 a été béni, en l'église Saint-Laurent, le mariage de Mlle Marguerite Meeûs, fille de M. Ernest Meeûs et de Mme, née Van der Laat, avec M. Paul Baeckelmans, fils de l'architecte Joseph Baeckelmans et de Mme, née Van Meerbeeck.

Le cortège était ainsi composé : Mlle Marguerite Meeûs et son père, le marié et Mme Baeckelmans, M. Joseph Baeckelmans et Mme Ernest Meeûs, M. Fernand Meeûs et Mme Latteur-Baeckelmans, M. Boniface Schmitz et Mme Ernest Van der Laat, M. Ernest Van der Laat et Mme Emile Van Meerbeeck, M. Emile Baeckelmans et Mlle Madeleine Schmitz, M. Maurice Schmitz et Mlle Aline Van Meerbeeck, M. Paul Clerbaux et Mlle Gabrielle Schmitz, M. Marcel Schmitz et Mlle Yvonne Van der Laat et M. René Meeûs et Mlle Yvonne Helbig.

A 2 heures, M. et Mme Meeûs ont offert, dans les salons Hosdez, un grand déjeuner, auquel ont assisté, outre les personnes de la suite : Mme Bernard Van der Laat, Mme veuve François Baeckelmans, M., Mme et Mlle Van der Laat, M. Stanislas Meeûs, M. et Mme Jacobs-Meeûs, M. Victor Jacobs junior, Mlle Anna Jacobs, M. et Mme Paul Moguez, Mlle Jeanne Moguez, M. et Mme Joseph Waterkeyn, Mlle Germaine Waterkeyn, M. Armand Meeûs, M. Brion-Meeûs, M. et Mme Joseph Van Caster, M. Raymond Meeûs, Mlle Marie-Thérèse Meeûs, Mlles Marcelle et Lucie Janssen, Mlle Parein, MM. François et Joseph Van de Put, Mme Edmond Helbig, Mlles Andrée et Yvonne Helbig, M. et Mme Boniface Schmitz, Mlles Marguerite, Madeleine et Gabrielle Schmitz, MM. Maurice et Marcel Schmitz, M. et Mme Paul Clerbaux (de Tournai), M. et Mme Georges Vaes, M. et Mme Henri Van Meerbeeck, MM. Gustave et Robert Van Meerbeeck, M. et Mme Charles Van Meerbeeck, le comte et la comtesse de Noinville (de Paris), Mlles Marguerite et Adèle de Saint-Hubert (de Luxembourg), Mlle Aline de l'Arbre, MM. Armand et Raymond de l'Arbre, Mlle Marie Mertens (de Malines), Mlles Madeleine et Louise Jacobs, Mlle Jeanne Hauterman, M. Jean Mertens (de Malines), M. et Mme Alphonse Cols, M. et Mme Alphonse Wagemans, Mlle Maria Wagemans, M. Arnould Stas, Mlles Maria et Madeleine Van Dieren, Mlle Antoine, M. et Mme Charles Ducarme, Mlle Paule Ducarme, M. Carlo Ducarme, M. et Mlle Van den Bemden, Mme Pauly, M. Bernard Pauly, Mlles Madeleine et Lydia Buys, etc.

Les jeunes mariés sont partis pour les Pyrénées, le Nord de l'Espagne et la Côte d'azur ; ils reviendront par la Suisse.

— M. et Mme Georges Van der Heyden ont donné lundi dernier un fort beau dîner, auquel assistaient : M. et Mme Albert Rymenans, Mme Ernest Fuchs, M. et Mme Léon Elsen, Mme Théophile Meeûs, Mlle Louisa Meeûs, M. André Pirlot, M. et Mme Paul Masson, M. et Mme Louis Meeûs-De Jaer, M. et Mme Maurice Lysen, M. et Mme Willy Friling, MM. Maurice Ortmans, Jean Van der Meersch, Fernand Hubert, Clément Bovie et Raymond Gevers.

— Mercredi 2 février, M. Ernest Bunge donnera un souper dansant, dans les salons du *Paon Royal*.

— Mercredi, M. et Mme Ernest Van der Linden ont donné un joli dîner, auquel assistaient : Mme Ernest Fuchs, Mme Jean Van der Linden, M. et Mme Ernest van Dyck, M. et Mme Charles van der Linden, M. et Mme Louis van den Bosch, M. et Mme Jean van der Linden, MM. Louis Nieuwland, Clément Bovie, Fernand van Dyck, Joseph Lambrechts, Mlle Ysolde van Dyck, etc.

— Mercredi, Mme Ernest Grisar a donné un grand dîner. Ses invités étaient : M. et Mme Grisar de Heusch, M. Albert Van Nieuwenhuyze, Mlle Van Nieuwenhuyze, M. et Mme Auguste Grisar, Mme Charles Gevers, Mlles Gevers, M. et Mme Charles-Edouard Pecher, Mlle Pecher, M. et Mme Paul Havenith, Mme Alfred Grisar, Mme Maurice De Cock, Mlle De Cock, M. et Mme Alphonse de Montigny, Mlle Angèle Van den Abeele, MM. Paul Elsen, Edouard Pecher, Raymond et Max Gevers, Fritz Maus, Pierre de Roubaix, Robert Gevers, Axel Goemaere, Max Orban, Jean Van der Meersch, Paul Cateaux, Ernest Castelein, Théo Engels, etc.

×××

De Liége :

Un *Te Deum* a été célébré lundi à la cathédrale à l'occasion de l'avènement du Roi Albert. Mgr Rutten officiait.

MM. Delvaux de Fenffe, gouverneur de la province ; Kleyer, bourgmestre ; les généraux Londot, Houblon, de Bray et de Menten de Hornes, le président Ruys de Beerenbroeck et de nombreux conseillers de la Cour d'appel, M. Henoul, procureur général ; M. Delgeur, président du tribunal de première instance ; le colonel Freson, le docteur Degeller, MM. Dallemagne et Polet, membres de la Chambre des représentants ; M. Fraipont, recteur, et M. Lepaige, administrateur inspecteur de l'Université ; le major de gendarmerie Danthine, le capitaine Moulin, le capitaine Constant, M. Cornesse, greffier provincial ; M. Libert, inspecteur général des mines, assistaient à la cérémonie.

— Samedi dernier, première matinée littéraire du Gymnase, consacrée à Verlaine. Elle débutait par une conférence de M. Destrée. Orateur intéressant et critique éminent, M. Destrée a rendu admirablement le talent tout d'impression de Verlaine. Il parla aussi des œuvres musicales que ses vers inspirèrent ; Mme Dolisy en chanta quelques-unes délicieusement, accompagnée par Mme Destrée.

Pour terminer la soirée, un groupe d'artiste interprétèrent *Les uns et les autres* du délicat poète, et l'on apprécia beaucoup le dialogue léger et sentimental de cet acte charmant.

Parmi les auditeurs, où l'élément féminin dominait : M. et Mme Émile Dupont, Mme Charles Desoer, M. et Mme Cartuyvels, Mme Chaudoir-Dubois, Mme Lucien Baar, M. et Mme Georges Dupont, M. et Mme Émile Digneffe, Mme Dallemagne, Mme de Bossius d'Humain, Mme Paul Trasenster, M. et Mme Adolphe Greiner, Mme Gustave Trasenster, Mme Spaak, M., Mme et Mlle Bris, Mme Paul Orban, Mme et Mlles Trasenster, etc.

— Pluie de conférences cette semaine ; toutes intéressantes d'ailleurs : Vendredi, sous les auspices de l'Association pour l'extension de la langue française, M. Lacour-Gayet a parlé, dans une langue distinguée et imagée, de *Mme Letitia, mère de Napoléon*. Il a vivement intéressé le nombreux public qui l'écoutait.

Le même jour, Mme Jane Catulle-Mendès, invitée par la société « Les Amitiés françaises », conférenciait à la tribune de la Société d'Émulation. Mme Jane Catulle-Mendès avait choisi comme sujet *Les poétesses de France ;* elle retraça avec talent les origines et l'épanouissement merveilleux de la poésie féminine en France et obtint un vif succès.

Jeudi, M. Lasserre a fait, avec érudition, le procès de l'école romantique en France. Sa conférence fut très appréciée.

— Le troisième concert Dumont-Lamarche a été magnifique, on a eu l'heureuse fortune d'y entendre le Decem de Paris, phalange musicale hors pair. L'exécution homogène, parfaite en tout point, des œuvres de Schubert, Bach, Mozart et Beethoven, inscrites au programme, a enthousiasmé les deux mille auditeurs qui remplissaient jusqu'au faîte la salle du Conservatoire.

— Le premier bal de la saison a eu lieu hier, 15 janvier, chez M. et Mme Van Beneden.



LA CÉRAVENE

PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE

Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour

ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE

EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles

PRODUCTION ANNUELLE DE COUVERTS 1 MILLION DE DOUZAINES

Expositions Paris 1900, Milan 1906 Hors Concours

FABRIQUES A BERNDORF PRES VIENNE, MOSCOU, MILAN. 5,000 OUVRIERS

ORFÈVRERIE KRUPP

Remplace l'argent pur — La plus durable

SUCCURSALE DE BRUXELLES

20, RUE DES CENDRES (près du boulevard du Jardin Botanique)

COUVERTS, OBJETS DE LUXE ET D'UTILITE EN TOUS STYLES — PRIX DE FABRIQUE — BATTERIES DE CUISINE EN NICKEL PUR KRUPP

DERMATALIS

La Vraie Marque Parisienne des Produits de Beauté

HYGIÈNE

Skin-Food, entretien de la Peau, Toilette du Soir . . . . . 5 fr.

Lotion Astringente, Nettoie et resserre les Pores, Toilette du Matin 7 fr.

BEAUTÉ

Lotion Rosée, Lotion Rachel, Transparence du teint, fait adhérer la peau 6 fr.

Blanc Liquide, Blanchit les bras, les mains, les épaules . . . . . 6 fr.

NOUVEAUTÉS

PARFUM GRYSÉA Dernière Création Parisienne. ★ POUDRE DE RIZ GRYSÉA Blanche-Rose Rachel.

EN VENTE à Bruxelles : chez AGNEESSENS, rue de la Montagne, 41 ; BEUMER, Boulevard du Hainaut, 33 ; BONNICHON, r. de l'Evêque, 31 ; FONTAINE, fourn. de la Cour, r. Ste-Gudule ; MARIUS, rue de la Reine, 19-21.

13 bis, Rue des Mathurins, PARIS (Coin de la rue Auber)

OBJETS D'ART

Bronzes, Marbres, Terres Cuites

REPRODUCTIONS DE MUSÉES

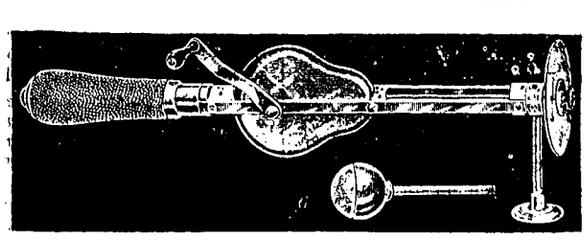
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE

10, AVENUE LOUISE, 10

Téléphone 5107 — L. ROCHER-JOOS

VEEDEE

Vibrateur mécanique pour massag personnel



RIEN d'électrique — RIEN à recharger

Est adopté et employé non seulement par le public, mais aussi par le Corps Médical, y compris ses membres les plus éminents. — EMPLOYÉ PAR DES TÊTES COURONNÉES. — SE VEND PAR MILLIERS.

ARRÊTE INSTANTANÉMENT LA DOULEUR

C'est le meilleur traitement qui existe pour le RHUMATISME, la GOUTTE, la SCIATIQUE, la CONSTIPATION, etc.

SIMPLE — SOLIDE



Consultez brochures très intéressantes et très détaillées délivrées gratuitement par Meilleurs pharmaciens, bandagistes et marchands d'instruments de chirurgie

Bruxelles-Province

PRIX :

45 francs

avec raccord à calotte et à boule

N. B. — *Sur demande, le masseur spécialiste attaché à notre Maison se rendra, à titre gracieux, au domicile de toutes les personnes qui en feront la demande, et cela sans aucun engagement d'achat.*

DURABLE



ORFÈVRERIE ARTISTIQUE LUST FILS

CADEAUX DE BAPTÊME 1re COMMUNION MARIAGES

Couverts de tous styles — 16, rue de l'ASSOCIATION

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

— M. et Mme Thuriau ont donné samedi un dîner dansant très réussi. Parmi les danseurs : Mlles Biar, Dupont, Burnay, Snoeck, Thuriau ; MM. Henri Desoer, A. Biar, A. Desoer, Cousin, S. Mouton, J. Braconier, etc.

— Mme Jean Chandon s'est heureusement accouchée d'un fils, jeudi matin.

— M. et Mme Paul Dambois ont lancé des invitations pour une soirée qu'ils donneront chez eux le 29 janvier.

— M. Jacques Desoer est parti pour l'Egypte, où il passera deux mois.

×××

Si vous avez un enfant en âge d'apprendre le piano et que vous ne soyez pas certain de sa persévérance aux études, louez depuis 10 francs par mois le piano Hanlet, 212, rue Royale, avec faculté d'achat. Vous jugerez à bon compte, et des dispositions de l'élève et des qualités de l'instrument, et au moment où vous déciderez l'achat en connaissance de cause, les sommes que vous aurez payées pour location seront totalement déduites du prix du piano.

×××

De Louvain :

On annonce, pour la saison d'hiver, les 14, et 28 janvier et 11 février, des *five o'clock* à la société de la Table Ronde.

Le 21 janvier, un grand concert y sera donné avec le concours de Mme Fassin-Vercauteren, cantatrice, et M. Jacques Kuhner, violoncelliste.

Une conférence, avec projections lumineuses en couleurs, par le capitaine-commandant d'artillerie Harfeld, attaché à la maison du feu Roi, aura lieu le 3 février. Sujet : *La Province fermée du Hou-Nann (Chine).*

Le 19 février, soirée artistique.

Enfin, le 4 mars, conférence en quatre parties, avec projections cinématographiques, ayant pour sujet : *Notre Colonie.*

Seront entendus : Le capitaine-commandant, adjoint d'état-major, R. Dubreucq, membre du Conseil colonial ; le capitaine G. Hennebert, le major Weyns et l'ingénieur H. Buttgenbach.

Ces réunions des plus élégantes obtiennent chaque année un grand succès mondain.

×××

De Charleroi :

Les membres de la Tennis Union donneront un bal, le samedi 5 février, dans les salons de la Bourse de Charleroi.

Le comité est composé de MM. Paul Lambot, Parfait Rousseaux, Henri de Nimal, Emile Pêtre, Gustave Meurice, Joseph Jacquet, Georges Menne, Henri Misonne, François Bastin.

×××

De Huy :

Le 8 janvier a été célébré, au milieu d'une nombreuse assistance, le mariage de Mlle J. Preud'homme, fille de Mme Preud'homme de Rasse, avec M. Edouard Lippens, fils de Mme Lippens-de Kerchove.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le chevalier Louis de Lamine, son beau-frère : pour le marié ; M. Maurice Lippens, son frère.

Mme Preud'homme a reçu après les cérémonies, au château des Récollets, de nombreux parents et amis.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

UN LIVRE SUR LE XVIIIE SIÈCLE

Le livre que vient de publier, à la librairie Van Oest, M. Louis Dumont-Wilden, a pour titre : *Le Portrait en France* (1). C'est, en réalité, une étude sur la mentalité française au XVIIIe siècle, sur les tendances de l'art français, sur l'esprit français. C'est un livre consacré à la France par le plus français des écrivains de Belgique.

J'ai personnellement pour l'art du XVIIIe siècle très peu de sympathie. Seuls, peut-être, Chardin et Watteau m'enthousiasment. Je considère toujours avec un peu d'inquiétude la mode qui fait admirer les manifestations d'une société en évidente décadence. Et je me permets de trouver quelque vulgarité à certaines œuvres de Boucher dont on vante la grâce.

J'ai donc ouvert le livre de Dumont-Wilden avec un peu de défiance. Et je l'ai trouvé parfait.

Pourtant, l'auteur est en communion complète avec les artistes qu'il analyse et que je n'aime pas toujours, avec leurs modèles. Il parle des uns et des autres avec une évidente tendresse. Il aime la France du XVIIIe siècle plus encore que la France d'aujourd'hui. Ceux qui ont l'habitude de le lire le comprennent : ce n'est pas seulement au passé que s'appliquent, dans son esprit, ces réflexions aiguës, inspirées par la séduction mélancolique des souriants portraits de La Tour au Musée de Saint-Quentin : « Dans leur âme aussi, la raison commandait ; malheureusement, elle finit par exercer une tyrannie, et cette même raison, contenue jusqu'alors par la prudence vénérable du plus ferme instinct social, cette raison, à qui le mysticisme lucide de Pascal avait su imposer un frein, devint, du moment qu'elle régna et domina seule, le dangereux instrument qui détruisit la société qu'elle avait servie, et l'équilibre mental qu'elle avait donné... La force destructive qui est dans l'intelligence et qui aboutit au nihilisme, en effet, ne s'arrête pas. » Dans le subtil et profond tableau que trace Dumont-Wilden de la société française à la veille de la Révolution, en cette minute de l'histoire qu'il trouve « poignante entre toutes », et « exquise aussi », — impression double qui suffirait à le placer dans le temps qu'il décrit, — on démêle aisément un regret : celui de la société française forte, disciplinée, de la société française de Louis XIV, qu'il caractérise en cette phrase lumineuse : « La société du XVIIe siècle, c'est une armée, une armée française au lendemain d'une bataille gagnée ».

Après avoir, dans son beau livre : *Les Soucis des derniers soirs*, considéré les problèmes d'aujourd'hui avec l'impitoyable et exclusive « soif de la connaissance » dont il parle aujourd'hui, Dumont-Wilden est allé à une conception moins objective du rôle de l'écrivain et du philosophe. Il y a quelques années, il eût, je crois, parlé du XVIIIe siècle avec la joie sans mélange de goûter son esprit, de jouir de ce rare spectacle : le prologue souriant du sombre drame, connu, attendu. Maintenant, il admire certes, il éprouve des joies, il goûte des saveurs, il prend un plaisir extrême à évoquer, dans son savant travail, d'une documentation considérable et qui paraît aisée, les anecdotes et les traits caractéristiques de ce temps de gaieté héroïque, les sourires des têtes qui seront coupées ; mais il sait et il fait comprendre que dans tout cela n'est point d'exemple à proposer. Si séduit qu'il soit, il ne perd pas de vue que dans toute cette séduction il y a une corruption de ce qu'il aime par-dessus tout : l'esprit français dans sa lucidité, dans sa mesure.

Notre art, notre littérature, notre vie intellectuelle, ne doivent point avoir une orientation unilatérale, nous devons nous emplir les yeux des lumières du Nord comme de celles du Sud. Dumont-Wilden nous apporte celles du Sud. Il nous les apporte sans cesse purifiées de ce qui peut les obscurcir. La langue qu'il écrit et qui est d'une souplesse sans maniérisme, d'une netteté rigoureuse, d'une richesse de bon aloi ; son raisonnement, ses jugements, où se manifeste toujours le souci de la mesure, — ce qui les fait respecter même lorsqu'on ne pense pas comme lui, — sa forte culture sans cesse accrue et plus légère de tout ce qui l'augmente, sa science souriante, tout cela représente ce qu'il y a de meilleur dans l'esprit français. Tout cela est résumé dans ce très beau livre, *Le Portrait en France*, plein de ferveur pour l'art français, mais équitable en ses comparaisons.

Il est salutaire que nous nous emplissions le regard des lumières du Sud comme de celles du Nord. Celles du Sud nous furent rarement mieux montrées qu'en ce livre du plus français des écrivains belges.

GUSTAVE VANZYPE.

(1) Bruxelles. Librairie nationale d'Art et d'Histoire. Un volume in-16, orné de cinquante belles planches.

MUSIQUE

CONCERTS YSAYE. — Aujourd'hui, 16 janvier, à 2 h. 1/2, salle Patria, troisième concert d'abonnement avec le concours de M. Eugène Ysaye, qui interprétera le concerto en *sol* majeur de Vivaldi, le concerto en *sol* majeur de Moor, le Poème de Chausson et, avec la collaboration de six des meilleurs solistes de son orchestre, le septuor de Beethoven.

L'orchestre sera dirigé par M. François Rasse.

Places chez Breitkopt et Härtel.

^^^

CONCERT POPULAIRE. — Pour rappel, dimanche prochain, 23 janvier, au théâtre de la Monnaie, troisième concert populaire, sous la direction de M. Sylvain Dupuis et avec le concours de Mmes Béral, Bérelly, Montfort, MM. Delaye, Dua, Lheureux, Weldon, de la Monnaie, et des chœurs du théâtre. Première audition en Belgique de l'*Orfeo*, drame musical de Monteverde (1607) ; dans la seconde partie, prélude et finale du premier acte de *Parsifal*, de Richard Wagner, pour chœurs et orchestre.

Répétition générale le samedi 22 janvier, à 2 heures.

L'« Orfeo » de Monteverde.

L'*Orfeo*, comme l'*Arianna*, est de l'époque la plus sombre de la vie de Monteverde. Il venait de perdre sa jeune femme Claudia, qu'il aimait tendrement, et, malgré son deuil, il devait redoubler de zèle pour les fêtes de Mantoue, à l'occasion du mariage du prince héritier. Il se jeta si furieusement dans le travail, qu'il faillit se tuer à la tâche. De cette crise passionnée sortit l'*Arianna*, dont quelques pages sont les plus douloureuses qu'il ait écrites. L'*Orfeo* et l'*Arianna* sont donc, pour le sentiment, des œuvres d'exception dans sa vie. Elles sont, de plus, des œuvres de début. Bien que Monteverde eût déjà quarante ans, c'était la première fois qu'il s'essayait au théâtre ; et depuis, jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant trente-cinq ans, il ne cessa de se perfectionner et de changer sa manière. L'*Incoronazione di Poppea*, de 1642, nous montre qu'il était arrivé aux formes de l'opéra classique, tel que cet opéra se présente chez Cavalli et chez Scarlatti. A ce moment, il en usera beaucoup plus librement avec ses textes poétiques, négligeant la vérité littérale de chaque mot et écrivant des airs, des duos et des chœurs, où il ne s'attache à rendre que le sentiment général de la situation dramatique.

Dans l'*Orfeo* de 1607, il est plus timide et moins affranchi encore des scrupules littéraires des Peri et des Caccini. Et pourtant, déjà, quelle plus grande liberté !

Monteverde s'appliquait à trouver une expression musicale précise des sentiments humains ; et pour cela il étudiait de préférence, non pas la voix, comme les Florentins, qui étaient avant tout des chanteurs, mais les instruments. « Il s'évertuait jour et nuit, dit Artusi, à écouter et à chercher des effets sur les instruments. » On reconnaît là le coloriste vénitien. Les Florentins s'attachaient à proscrire les instruments de leurs opéras.

La *Rappresentazione di anima e di corpo*, de Emilio dei Cavaliere, a pour orchestre une lyre, un théorbe, un *clavicembalo* et un petit orgue. Monteverde emploie dans l'*Orfeo* 36 instruments : 2 *gravicembali*, 2 *contrabassi de viola*, 10 *viole de brazzo*, 1 *arpa doppia*, 2 *violini piccoli alla francese*, 2 *chitaroni*, 2 *organi di legno*, 2 *bassi di gamba*, 5 *tromboni*, 1 *regale*, 2 *cornetti*, 3 *trombe sordine*, 2 *flautini alla vigesima seconda*, 1 *clarino*. Et non seulement il les emploie simultanément avec les voix, cherchant souvent à caractériser un personnage par une instrumentation représentative du caractère, mais il emploie cet orchestre à part. A presque chaque page d'*Orfeo*, il y a une ritournelle instrumentale qui est une sorte de petit morceau où Monteverde essaie de curieux effets de coloris. Cet orchestre nombreux manque souvent d'homogénéité, de centre de gravité ; il tombe souvent à droite ou à gauche, dans le grave ou dans l'aigu, et Monteverde lui-même, dans ses œuvres suivantes, réduira considérablement le nombre des instruments, cherchant avant tout à donner plus d'unité et de cohésion à son orchestre. Mais nulle part autant que dans l'*Orfeo* ne se montre son esprit de curiosité passionnée dans l'étude des timbres de l'orchestre et de leurs ressources expressives.

(Les Tablettes de la Schola.) ROMAIN ROLLAND.

×××

SOCIÉTÉ BACH. — Pour rappel, vendredi 21 janvier, à 7 h. 1/2, salle Patria, première exécution à Bruxelles de la *Passion selon Saint-Jean*, pour soli, chœurs, orchestre, clavecin et orgue, sous la direction de M. Albert Zimmer.

×××

RÉCITAL SAUER. — Voici le programme du récital annoncé pour le lundi 24 janvier, salle Patria, par le maître pianiste Emil Sauer :

Beethoven (*Sonata appassionata* et *Minuetto*) ; Mendelssohn (Prélude) ; Brahms (Scherzo) ; Chopin (Sonate op. 35) ; Liszt (Sonette de Petrarca) ; Fauré (Impromptu) ; Debussy (*Clair de lune*) ; Saint-Saëns (Toccata) ; Sauer (*Volubilité* et *Les Sirènes*).

Les demandes de places affluent à la maison Breitkopf et Härtel et tout fait prévoir une salle comble pour l'audition du célèbre virtuose.

×××

Mlle Corinne Coryn, violoniste de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, 4, rue Van Orley. Leçons de violon (méthode Joachim). Musique de chambre. Concerts. Soirées.

×××

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles.

×××

LA MUSIQUE A TOURNAI. — Le prochain concert de la Société de musique de Tournai aura lieu le dimanche 23 janvier, à 3 h. 1/2, à la Halle aux Draps, Grand'Place, et il sera terminé à 5 h. 1/2. Le programme de cette fête musicale sera entièrement consacré à l'École scandinave.

Première partie : 1. *Suite lyrique* pour orchestre (Grieg) ; 2. *a) Rosée matinale, b) Vieux conte, c) Première rencontre*, (Grieg), Mlle Bruntsch, contralto ; 3. *Sonate* pour piano et violoncelle (Grieg), M. et Mme Jeisler-Caponsacchi ; 4. *a) Mélodie islandaise* (Svendsen), *b) Solitude sur la montagne* (Svendsen), *c) Prélude* (Jaernefelt), pour instruments à cordes ; 5. *a) Vent furieux, b) L'attente, c) Sérénade vénitienne* (Svendsen), Mlle Bruntsch, contralto ; 6. *Romance* pour violoncelle et orchestre (Svendsen), Mme Jeisler-Caponsacchi.

Deuxième partie : 1. *Olav Trygvason* (Grieg), pour soli, chœur et orchestre. Solistes : Mlle Bruntsch, contralto du théâtre de Karlsruhe ; Mlle Sabbe, mezzo-soprano de la Société de musique de Tournai ; M. Suys, baryton de la Société de musique de Tournai. 2. *Nouvelle Patrie*, pour contralto, solo, chœur et orchestre (Grieg). Soliste : Mlle Bruntsch.

Le public sera admis à ce concert réservé aux membres de la Société moyennant un prix d'entrée de 5 francs pour le concert et de 2 francs pour la répétition générale fixée au samedi 22 janvier, à 8 heures du soir.

Le nombre de ces places étant limité, on peut les retenir par correspondance en s'adressant à la librairie Decallonne-Liagre, Grand'Place, à Tournai.

×××

M. Edouard Deru, violoniste, désirant faciliter aux élèves pianistes, violonistes, violoncellistes et altistes, la connaissance et l'étude du répertoire si riche et si varié de la musique de chambre — trop souvent sacrifié aux œuvres de seule virtuosité — ouvrira chez lui, à partir du 1er février prochain, un cours leur permettant d'explorer sous sa direction le champ si vaste d'une littérature musicale où tant de chefs-d'œuvre restent ignorés. (Sonates, trios, quatuors à cordes, quatuors avec piano, quintettes, etc.) Le cours se donnera toutes les semaines, le mardi, à 2 h. 1/2. Pour tous renseignements et conditions, s'adresser chez M. Deru, 60, avenue Michel-Ange, Bruxelles, tous les jours, entre dix heures et midi.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

×××



CORSETS DERNIER MODÈLE sur mesure Coutil et baptiste depuis **25 Fr.** Maison C. VANDE VYVER 201, RUE ROGIER, 201 (près égl. Ste-Marie), Bruxelles



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

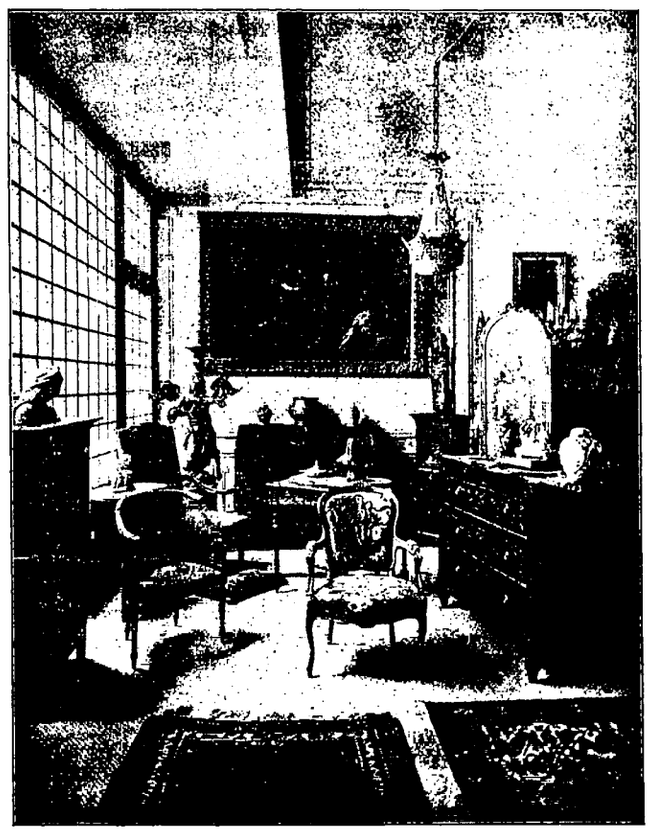
N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRERES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.

ARTICLES
POUR
CADEAUX

Gravures — Encadrements — Vitrines — Commodes — Tables à thé — Guéridons — Salons Aubusson



Tapisseries anciennes — Tapis d'Orient — Rideaux — Lampes — Abat-jour — Coussins — Objets d'art — Pendules

MAISON
DUJARDIN-LAMMENS
34, 36 et 38, rue Saint-Jean
BRUXELLES

MUTUELLE LYONNAISE

Lire les Statuts : Les demander à la direction de Belgique et Hollande, 2, rue de Loxum, 1 et 3, rue Sainte-Gudule

DOTATIONS D'ENFANTS ··· ASSURANCES VIE ··· CONTROLE DE L'ÉTAT ··· PRÈS DE 200 MILLIONS

MAISON FONDÉE EN 1831 AU GANT JOUVIN MAISON FONDÉE EN 1831

Montagne de la Cour, 19, Bruxelles

SPÉCIALITÉ GANTS SOIRÉES ET DE THÉATRE

PERLES MAGDA

Seules imitations parfaites, garanties inaltérables

SPÉCIALITÉ BIJOUX POUR DEUIL ACIER ET JAIS

Bijoux fantaisies. — ÉVENTAILS

— Réparations. — Bijoux sur commande —

Du *Ménestrel* :

Un cas vocal extraordinaire a été l'objet d'une communication du docteur Scheier à la Société Laryngologique de Berlin. Il s'agissait d'une jeune fille de seize ans chez qui la voix, précédemment haute et claire, devint tout à coup rude et profonde. Etant à l'école, l'enfant avait une belle voix de soprano, qui se transforma ensuite en une voix masculine bien caractérisée, et dès lors ne changea plus. Lorsque l'on entendait parler la jeune fille sans la voir, on croyait écouter un homme, lequel aurait possédé une voix de basse. En examinant le sujet au laryngoscope, on était surpris de la grosseur insolite des cordes vocales, qui apparaissaient beaucoup plus larges et plus longues qu'elles ne le sont chez une jeune fille du même âge. Le larynx était également plus grand qu'il n'aurait dû l'être chez une personne constituée normalement.

L'examen corporel de cette singulière chanteuse, ses aptitudes intellectuelles et ses inclinations ne présentaient rien d'exceptionnel. Quant à l'étendue de la voix, voici textuellement ce que l'on en a rapporté : « La patiente a pu, en partant de l'*ut* grave au-dessous de la portée en clef de *fa* monter jusqu'au *si* naturel au-dessus des lignes de la clef de *sol*, ce qui donne une étendue de quatre octaves. Elle était en état d'émettre les sons de la basse avec facilité, tout en parvenant aussitôt après à donner les notes de tête. Le registre de la voix parlée était toujours très grave, conservant le timbre de la basse sans que jamais s'y substituât celui des voix élevées. La question se posait alors de savoir si l'on se trouvait en présence d'une anomalie de la nature consistant dans l'attribution à une femme de la voix d'un homme, ou bien si la transformation s'était faite postérieurement, au moment de la mue. La conclusion a été que l'on avait affaire à un larynx d'homme, qu'aucun changement n'était à prévoir et que la jeune fille conserverait toute sa vie sa voix d'homme. »

Nous faisons toutes réserves quant aux inexactitudes que pourrait renfermer le texte allemand, que nous avons traduit aussi fidèlement que possible, notamment en ce qui concerne l'étendue de la voix, qui embrasse le registre presque entier du soprano et descend au-dessous du *mi* bémol de Bertram dans *Robert le Diable*. On serait phénomène à moins.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Le IXe Salon Automobile s'est ouvert hier après-midi samedi, au milieu d'une grande affluence de visiteurs.

M. Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles, a présidé à cette solennité toujours très mondaine, et notre nouveau maïeur s'est acquis les sympathies des exposants.

Ce qui caractérise surtout ce Salon, c'est l'abstention à peu près complète des marques étrangères, qui ont laissé aux constructeurs belges l'honneur de représenter, pour ainsi dire à eux seuls, l'industrie automobile : Salon national donc, comme l'a dénommé le comte Jacques de Liedekerke, président de la Chambre automobile.

Certes, on peut regretter l'absence des grandes marques françaises à cette manifestation annuelle d'une industrie qui a pris naissance chez nos voisins d'outre-Quiévrain. Mais avec le sens très pratique de l'actualité qui le caractérise, M. Trentelivres a comblé habilement le grand vide laissé par de Dion-Bouton, Delaunay Belleville, Brasier, La Buire, Panhard-Levassor, Lorraine-Dietrich, Renault, Fiat, Isotta-Frattchini, Zedel, etc. : l'actif secrétaire général du Salon a donné une très large place à l'aéronautique, qui passionne actuellement à un si haut degré le grand public et au rapide développement de laquelle le monde entier peut-on dire s'intéresse.

Les prouesses de ses audacieux apôtres, la fin tragique de ses trop nombreux martyrs, ont jeté, dans cette nouvelle manifestation de l'activité humaine, une fièvre intense de progrès, un besoin impérieux de lutte. Et il n'est pas un enfant de dix ans qui ne se passionne, à l'excès même, pour tout ce qui touche à l'aéronautique.

Aussi le succès de cette section spéciale très importante réservée à l'aérostation et à l'aviation a été considérable.

Notre beau dirigeable *La Belgique* occupe la place d'honneur, découpant fièrement dans le vaste hall sa fine silhouette jaune. Il est, dès l'entrée, le point de mire de tous les visiteurs.

Une quinzaine de types divers d'aéro planes, grandeur naturelle et en ordre de marche, déploient, au fond, leurs gigantesques ailes dont on semble entendre le frémissement.

Des aérostats variés et leurs accessoires captivent également l'attention des curieux, qui, en général, estiment le IXe Salon éminemment intéressant et instructif. C'est vrai.

Une impression nette s'en dégage : l'essor pris par l'industrie belge, capable à peu près à elle seule d'alimenter aujourd'hui un Salon.

Nous souhaitons à nos constructeurs que cette exposition, dont ils ont les honneurs, leur vaille aussi les profits...

× × ×

On annonce que la 60 HP Lorraine-Dietrich du feu Roi est revenue à S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique, et que S. M. le Roi a repris pour son compte les autres automobiles, c'est-à-dire : une 50 HP Pipe, une 80 HP Mors, une 50 HP Panhard-Levassor, une 90 HP Mercédès et un camion Bovy. Avec la 20 HP Vivinus et la 50 HP Pipe que possédait Sa Majesté, cela fait huit voitures pour un total de plus de 350 chevaux !

× × ×

Il y a eu quatorze ans, la semaine dernière, que s'est fondé, sous la regrettée présidence de feu le comte van der Straten-Ponthoz, le Royal Automobile Club de Belgique, qui, aujourd'hui, compte plus de 600 membres.

A ce propos, faisons remarquer qu'il y a en Belgique un peu plus de cinq mille voitures automobiles. Or, en totalisant les effectifs des divers clubs automobiles du pays, on n'atteint pas le chiffre de quinze cents membres. Il y aurait donc approximativement trois mille cinq cents automobilistes sur cinq mille, non affiliés à un club : soixante-dix pour cent !

× × ×

Le comte van den Steen de Jehay vient d'être appelé à la présidence de la commission des fêtes extérieures, au Royal Automobile Club de Belgique.

× × ×

Une somme de 225,000 francs sera affectée à la prochaine réfection de la route Bruxelle-Anvers.

× × ×

Il n'y aura pas de Salon automobile en Allemagne cette année : ainsi viennent d'en décider les constructeurs allemands au cours d'une réunion qu'ils ont eue à Berlin.

× × ×

Le baron Pierre de Caters, qui s'apprêtait à faire à Athènes des expériences d'aviation, a été prié par les autorités helléniques de n'en rien faire. D'autre part, son appareil a été détérioré, un coup de vent ayant démonté le hangar qui l'abritait.

× × ×

Latham n'aura guère conservé longtemps le record de la hauteur qu'il détenait depuis une huitaine de jours par 1,100 mètres. A en croire les informations venues d'Amérique, où se trouve Paulhan, ce dernier se serait, mercredi dernier, en cinquante minutes, enlevé jusqu'à 1,520 mètres officiellement homologués.

FRANCIS.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (5 centimes par numéro) en timbres-poste.

SPORTS

Les meilleures « lames » de Bruxelles s'entraînent le samedi soir au Pôle Nord, en vue des grandes épreuves sportives qui se courront à la fin de la saison, c'est-à-dire vers la mi-mars.

Les courses du samedi, auxquelles prennent part cette année plusieurs excellentes patineuses, obtiennent un vif succès.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Les Étrennes et la Tombola.

Dans beaucoup d'établissements, les étrennes données au personnel par la clientèle sont versées en une caisse dont le total est ensuite partagé selon les règles de la justice distributive. L'usage des gratifications de Nouvel An s'étant de plus en plus répandu, il est des restaurants, des maisons de coiffure, etc., où le magot des étrennes s'arrondit très coquettement. Or, cette année, dans nombre d'établissements, le personnel a consacré une partie de ce petit capital à l'achat de billets de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles, qui resteront en indivis jusqu'à la date du prochain tirage.

C'est une idée que plusieurs patrons ont encouragée en intervenant pour leur propre compte dans la combinaison.

L'expérience des précédents tirages démontre que « Dame Fortune » favorise volontiers les propriétaires collectifs de billets de la Tombola. Elle leur a fait gagner plus d'un gros lot, comme si elle voulait que le bonheur enfermé dans chacun des lots dont elle dispose fît la joie de plusieurs personnes à la fois.

Contrairement à l'avis paru dans différents journaux, la Direction générale de l'Exposition ne transportera pas ses bureaux sur les chantiers avant la fin du mois de février.

Une partie de l'administration sera transférée vers cette époque dans les bureaux que le Comité exécutif a fait construire à côté des bâtiments de la Section belge, mais il gardera néanmoins en ville un local pour le service des entrées et des abonnements et où les directeurs généraux se trouveront à la disposition des visiteurs à certains jours et heures qui seront portés ultérieurement à la connaissance du public.

Le baron Beyens, chef du Cabinet de S. M. le Roi, vient d'écrire au Comité exécutif pour lui annoncer que Sa Majesté daigné accepter le haut patronage de l'Exposition.

Le Comité exécutif a décidé, en sa dernière séance, d'éditer un Livre d'Or de l'Exposition de Bruxelles 1910.

Cet ouvrage, à la collaboration duquel seront appelés nos écrivains et nos économistes les plus distingués, restera le monument de l'effort considérable fait par la Belgique, au cours de l'année 1910, et un souvenir permanent de cette manifestation du travail, dont le succès est assuré dès à présent.

CHOSES DE BOURSE

La semaine, d'ailleurs brillante, se termine par le feu d'artifice de la Katanga, qui atteint le cours de 1,880 — soit un écart de plus de 700 francs en moins de trois semaines.

La situation générale est fort satisfaisante. Les grands marchés régulateurs montrent beaucoup de fermeté : l'argent est abondant; les reports se font à bon compte.

A la Coulisse, la semaine s'achève au milieu d'un bel entrain, qui se manifeste surtout au groupe de la traction : la Parisienne électrique, les Railways-Électricité sont en faveur. D'autre part, au marché minier, la Tanganyika et la Rand-Mines sont en pleine activité. Les chemins espagnols, le Rio-Tinto et le compartiment canadien sont momentanément délaissés.

Au Comptant, où les affaires sont nombreuses, la plus grosse animation se concentre au compartiment colonial et au groupe sidérurgique.

Outre la Katanga, qui escalade les cimes, nous assistons à la hausse de la fondateur Congo et de la Luki, qui semble sortir d'une longue torpeur.

En métallurgie, c'est toujours Thy-le-Château qui mène le cotillon; nous le voyons clôturer à 3,300 — ce qui est vraiment un beau chiffre.

A signaler encore la reprise des charbonnages, la fermeté des tramways et la bonne tenue des devises étrangères.

En somme, le fond du marché est bon; la confiance grandit; il semble que les affaires vont prendre une véritable ampleur.

L'Éventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile ;

A **Anvers**, chez Forst, 69, place de Meir; chez Mertens ; chez De Ryck et à l'aubette de la place Teniers.

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour, et chez Hoste-Steyaert ;

A **Mons**, chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales;

A **Namur**, chez Hero-Wuillot, place de la ation, et chez Mme Rooman, rue de Fer;

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest ;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou ;

A **Ostende**, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Wattelet;

A **Hasselt**, chez F. Olyff, rue Haute ;

A **Ath**, chez Mauclet ;

A **Arlon**, chez Percier;

A **Ciney**, chez Rodrigue ;

A **Tongres**, chez L. Frère;

A **Bruges**, chez De Reyghere;

A **Huy**, chez Wattelet;

A **Tirlemont**, chez Sarly;

A **Malines**, chez Van Doeselaer;

A **Mouscron**, chez Stalens.

Exposition de 1910

BRUXELLES-KERMESSE

Reconstitution du Vieux Bruxelles

RESTAURANT DU CHIEN VERT

le plus grand de l'Exposition

DANS LE QUARTIER

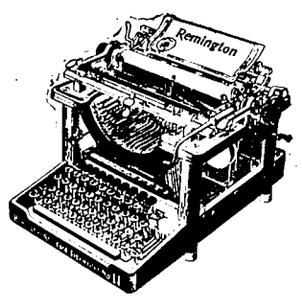
LE

LUNA PARK de Paris

Attractions américaines, Water-chute, Scénic-railway, etc.

Pour la location des maisons

s'adresser au siège social, 15, rue Léopold (à côté du Restaurant de la Monnaie)



S'il avait été donné à tout acheteur de prévoir ce que sa machine à écrire serait après cinq ans, personne n'aurait acheté d'autre machine que la

REMINGTON

The Remington Typewriter Co.

58, RUE DE L'ÉCUYER, 58

BRUXELLES ET PARTOUT



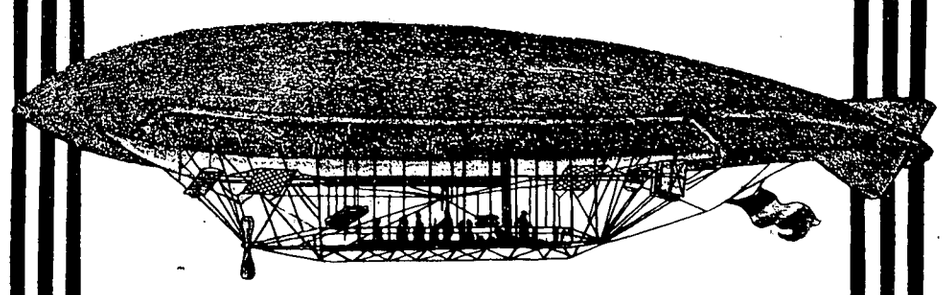
TRAVAUX DE COPIES

BRUXELLES-CINQUANTENAIRE

SALON DE L'

AUTOMOBILE

DU CYCLE et des SPORTS



LE DIRIGEABLE BELGIQUE Y SERA EXPOSÉ

AÉRONAUTIQUE

AÉROPLANES

15 AU 24 JANVIER

Le Secrétaire, H. Trentelivres — Le Président, Cte J. de Liedekerke

15 aéroplanes grandeur naturelle

en ordre de marche

ANTOINETTE, SANTOS-DUMONT, HENRIOT, ETC.

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
Zénab 3, 8 et 10 | King Edward
For Ever | His Majesty
Splendid | Métropole
Fleur d'Egypte | Hamidié extra



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

Vins, liqueurs, champagne
Mson SCHUMACHER
FONDÉE EN 1869
98, RUE DU TRONE; anc. : 3, chaussée d'Ixelles
Pour dîner et soirée, remettre le lendemain Tél. 5657 assortiment avec option de ce qui n'a pas été consommé.
Dépôt Champagne Baron DUVAL

Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

BIJOUX "FIX"
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

AMEUBLEMENT
Installations Complètes
MAISON I. GEVAERT
H. DESART
Successeur
Boulevard du Nord, 75
TÉLÉPHONE 7333 BRUXELLES

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris, pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

DEMANDEZ UN
COINTREAU



Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie
Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone nº 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone nº 3511

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe GANTERIE RISSELIN Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

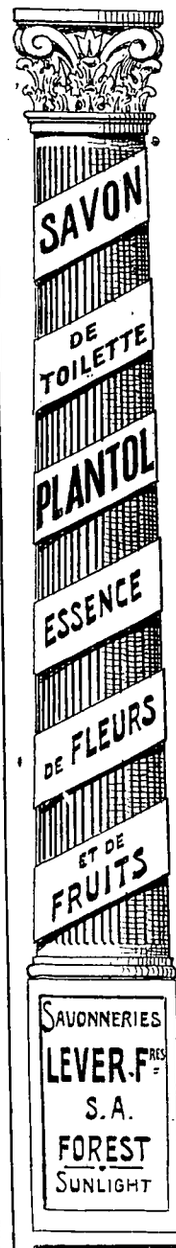
MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

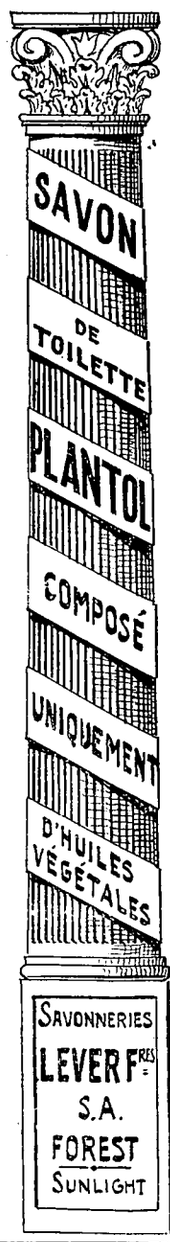
Théâtre royal du Parc

LES GRANDS

Pièce en quatre actes de MM. PIERRE VEBER et SERGE BASSET

Pierre Navaille	Mlle	SUZANNE DAUGER
Lormier	MM.	PAUL DAUBRY
Chamboulin		CARPENTIER
Jean Brassier		DE GRAVONE
Surot		DUVERNAY
Brassier père		HENRI RICHARD
Le surveillant général		SÉRAN
Des Charmettes		SCOTT
Bron		DELAUNAY
Cincinnatus		ACHTEN
Maingourd		DARNAY
Ambreville		MÉRET
Bézou		DAIX
Tranel		RAUCOURT
Le Pion		MAUREL
Hélène Lormier	Mmes	TERKA LYON
Madame Brassier		ANGÈLE RENARD
Mélie		JEANNE TALDOR
Ribon		AIMÉE ROGER



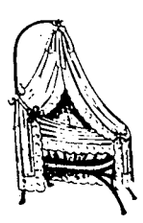


LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

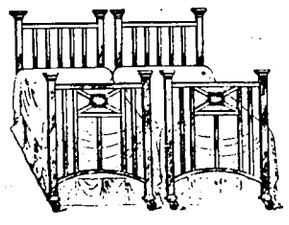


HYGIENE = BEAUTÉ = JEUNESSE
CRÈME SIMON J.Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

Le Pianola-Piano Metrostyle est le seul piano qui soit d'un réel usage pour tout le monde, car il procure le plus agréable passe-temps.
Le Metrostyle est indispensable pour donner l'interprétation correcte des œuvres classiques.
Demandez renseignements et auditions
THE ÆOLIAN Cy BRUXELLES 114-116, RUE ROYALE



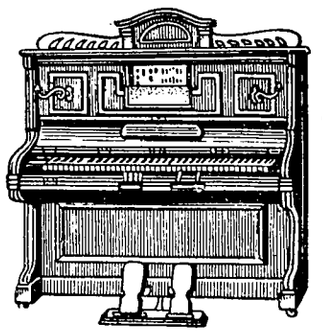
BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



BIJOUX
FIX
VÉRIFIER LA MARQUE
" FIX "
SUR CHAQUE BIJOU

CORSETS
HAUTES NOUVEAUTÉS -:- DERNIÈRES CRÉATIONS
AU PRINTEMPS
36, RUE DE LA PAIX, 36, IXELLES

LE "VIRTUOSE"
est un piano artistique jouant sur 73 notes



combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.
PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

HÉRODIADE
la belle œuvre de Massenet, a réapparu sur la scène de la Monnaie et y remporte des succès éclatants.
COPPÉLIA
le gracieux ballet de Delibes, y ravit souvent les amateurs.
Voulez-vous évoquer les souvenirs que vous ont laissés ces spectacles ?
ALLEZ DONC VISITER
LE GRAMOPHONE
65, RUE DE L'ÉCUYER
(à côté du théâtre des Galeries)
Il vous en fera entendre les pages les plus jolies

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99, RUE ROYALE, 99

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 21

29 JANVIER 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

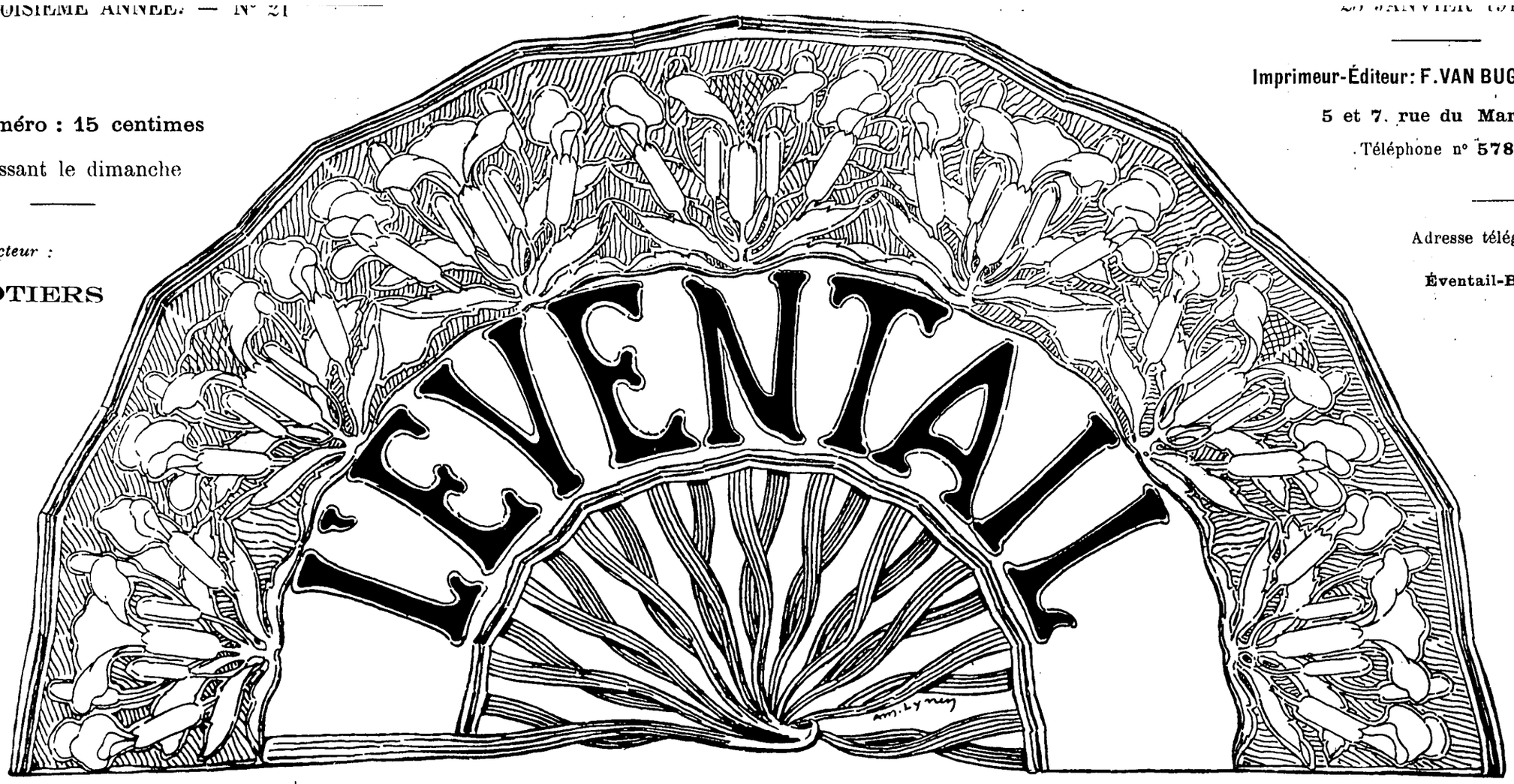
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Vendredi 14. — Des Bords méditerranéens : j'ai emporté quelques livres pour les lire au soleil, entre autres les *Saisons mystiques*, poèmes par mon vieil ami Ramaekers, et je suis installé parmi les roches que cette mer sans flux ni reflux, pur décor, bat à coups trop réguliers...

Je lis et je constate ; ce livre n'est peut-être pas celui que j'aurais dû emporter ; Ramaekers est de son pays intensément, il ne se transplante pas. Il est dogmatique et têtu systématiquement pendant de longues pages et de longs poèmes, il interprète les saisons et toute la nature selon sa conception catholique et mystique du monde. Il faut être en état de grâce pour accepter ce livre, et Ramaekers comprendra que c'est là un éloge. Pourtant, si profane qu'on soit, on finit par sentir la force qui émane d'une telle masse ; c'est de l'argumentation poétique, les analogies probantes y abondent comme les raisonnements dans Bourdaloue.

Heureux, ce Ramaekers ; constant avec lui-même ! Le même à l'âge d'homme qu'il fut à ses vingt ans, fidèle à un programme, à une foi, à une volonté, à un système. La vie passe et ne le touche pas ; il a jeté l'ancre dans l'immuable.

Je reprendrai en Belgique le livre des *Saisons mystiques ;* j'y sentirai mieux la poésie que ne parvient pas à étouffer le souci de l'apologétique, et cette poésie, parfois concentrée en un vers, traduit l'âme enthousiaste de ce Flamand fidèle à son sol :

Notre-Dame d'Anvers porte le deuil des veuves.

dit Ramaekers. Mais ici, devant moi, la mer païenne, la végétation indifférente aux jeux des saisons, ignore le deuil, les regrets ou les appréhensions. C'est la joie de l'instant, dans un pays où les fleurs diffèrent, l'hiver, des fleurs d'été, mais existent.

× × ×

Samedi 15. — Le tramway de Cannes me mène à Antibes. Passées les constructions neuves de l'Antibes récent, me voici près de la vieille ville militaire et du petit port ; un fort surgit de la mer et au delà, dans une furia de lumière, c'est la vision de Nice, du cap d'Ail, du cap Martin jusqu'à Bordighera ; au bas, des montagnes de neige. On ne décrit pas ces choses-là, quand on les voit on est ivre, on voudrait crier, chanter, gesticuler. J'emplis mes regards de la vision féerique, je parcours en hâte la villette, vieillotte, aux recoins mal soignés.

Un nuage couvre un instant le soleil : que tout est laid, que tout est sale, que tout est triste. Il y a des immondices au bas des murs, des loques aux fenêtres ; cela sent le matou et bien autre chose. Vivre ici ? Jamais ! Fuyons...

Et voilà la lumière qui réapparaît, le soleil fouille les ruelles, une loque resplendit comme un étendard ; un vague tas de fumier réunit en lui les éclats de tous les ors. Je vais m'attarder dans cette ville, je vais l'explorer.

× × ×

Dimanche 16. — Dans un journal niçois, je découpe ce « communiqué » intéressant :

M. Emile Sigogne, chargé du cours d'éloquence à l'Université de Liége, professeur de littérature de S. A. R. le prince Albert de Belgique, fera jeudi 20 janvier prochain, à 4 heures du soir, à l'Athénée (Palais du Crédit Lyonnais), une conférence sur l'*Art oratoire*, appelée à un grand succès.

Des articles élogieux que nos confrères français ou étrangers ont consacrés à M. Sigogne, nous ne pouvons mieux faire que d'extraire ces citations :

« M. Emile Sigogne joint à l'art de bien dire l'érudition la plus étendue et un goût littéraire impeccable. »

(Le Soir.)

« Le conférencier parfait — a dit en conclusion M. Sigogne — devrait posséder la diction du comédien et du tragédien, l'art de l'orateur et l'âme du philosophe. On peut dire qu'il approche de ce modèle. »

(Le Métropole.)

Comédien, tragédien, orateur et philosophe aussi, M. Sigogne va pourfendre aux rives du Paillon la légende du Belge patoisant, créée par le vaudeville et le café-concert.

Ces « gensses » du Midi ont, d'ailleurs, un accent ; qui le nie ? Ils demandent à un Belge de les en guérir. Vive la Belgique ! En voilà de l'expansion.

× × ×

Lundi 17. — Il faut lire ici des livres colorés, violents, des poésies sonores ; l'idée est peut-être une chose accessoire, pourvu que la forme soit souple, caressante et éclatante en même temps.

Je lis cette *Ode à la Provence* que signe M. Louis Thomas, un jeune poète qui est, je crois, de Nimes ou d'Orange, et qu'on rencontre souvent dans les milieux les plus intellectuels de Frameries :

O Provence, où le ciel toujours d'un pur éclat
Vient caresser le lys, le laurier et la vigne,
Tes coteaux mesurés comme le col des cygnes
Fixent un mouvement que rien n'abolira.

Le barbare au poil roux l'ignore et nous méprise,
Mais, fidèles aux dieux que nous vîmes un soir,
Beaux de leur éternel et triste nonchaloir,
Respirer les parfums apportés par la brise,

Près de ces oliviers au doux feuillage gris,
Gonflés par le plaisir que donne la lumière,
Nous chantons, et nos voix sur la nature entière
Montent, ainsi que l'astre au sortir de la nuit.

. . . . . .

Aphrodite, Artémis, et toi, noble Athéna,
Des hommes au grand cœur la reine et la maîtresse,
Voici vivre à nouveau cet ordre que la Grèce
Avec son dernier fils dans la nuit emporta.

Ta paisible clarté, harmonieuse et profonde,
O terre, nous apprit cette sublime loi,
Plus vieille que le chant qu'entendent dans les bois
Les poètes du Nord, fluides comme l'onde ;

Et, ne demandant rien aux saisons que la paix
Qu'apporte aux immortels le déclin des étoiles,
Nous regardons l'azur, tandis que dans nos voiles
Souffle un vent qui passa sur les pins de Tempé.

Ah ! comme cette poésie s'harmonise avec le bruit de la mer retentissante et ce mistral qui commence à souffler dans les pins et nous promet une nuit tapageuse :

Et, ne demandant rien aux saisons que la paix.

Il me semble que Louis Thomas, poète méridional, répond à Ramaekers, poète boréal.

× × ×

Mardi 18. — La revue *Le Thyrse*, que je reçois, me tient au courant du mouvement littéraire de là-bas, et je vois que ce *Thyrse* a fêté son dixième anniversaire et qu'il est toujours fleuri.

Des revues qui durent dix ans ! Des jeunes revues ! et qui sont toujours jeunes ! Quel invraisemblable événement !

Cela s'explique. Je reçois un mot de M. Rosy me parlant du monument à Max Waller et — incidemment — je comprends que cette revue s'est incarnée en un homme.

La littérature ne s'accommode pas de la démagogie : « France, guéris-toi des individus ! » disait, à sa patrie, je ne sais plus quel homme d'Etat. Le conseil serait funeste aux lettres. Elles ont, d'ailleurs, toujours acclamé et loué le « bon tyran » et même le tyran tout court.

Bouvard et Pécuchet constatent que si l'exemple des abeilles prône la monarchie, celui des fourmis prône la république. Mais la gent de lettrés a, de son aveu, plus de parenté avec l'abeille qu'avec la fourmi...

J'imagine donc que ce M. Rosy, que je ne connais guère, que je devine un peu, qui réussit à coordonner : auteurs, libraires, typographes, poètes, etc., est un excellent tyran. Il organise l'anarchie.

Encore qu'il y ait des jours et des jours qu'on ait fêté sa revue, le fait s'est passé pour moi hier, puisque j'en lis seulement aujourd'hui le menu — ce document où, pendant les temps de mortel silence, les typos continuèrent à apprendre, en Belgique, comment on compose des vers. Je joins mes félicitations aux autres.

× × ×

Mercredi 19. — Pour les amateurs de tradition et de folklore, pour les Wallons, pour des Ombiaux, Colson..., je trouve ici des mœurs, une fête, qui ressemblent singulièrement à celles du pays de Sambre-et-Meuse.

Vous connaissez ces « marches » qui ont lieu vers la Pentecôte ou la Trinité à Walcourt, Gerpinnes, Fosses, etc. Des indigènes s'affublent de tous les uniformes militaires imaginables et se munissent d'écrans à feu redoutables. Puis pendant tout un jour ils escortent le clergé ou des reliques, tout en terrorisant l'alentour par une pétarade répétée et forcenée.

Je constate — d'après des cartes postales — qu'il y a annuellement à Saint-Tropez une répétition de ces mœurs wallonnes guerrières et goguenardes. Cela s'appelle la *Bravade* et commémore le souvenir d'un échec des Espagnols devant la ville.

Comme au pays de Sambre-et-Meuse, le clergé prend part à la fête, tout le monde se costume en guerrier et c'est tout le jour une débauche de salves, fusillades, pétarades, à terroriser les Espagnols à cent lieues à la ronde.

× × ×

Jeudi 20. — Journaux belges. Et le roi Albert recevait toujours ! et chaque phrase, chaque mot qu'il prononce est interprété, épluché. Quel métier !

Malgré cela nous continuons à voir dans un roi un privilégié des dieux, plus ou moins le prince charmant, tous les dons de la fortune réunis dans un seul homme.

Ce qu'on acclame dans un roi, c'est le bonheur qui passe.

Après tant de révolutions et d'indiscrétions, on croit encore que la royauté confère le bonheur.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Iphigénie en Tauride.

Continuant la remise à la scène des cinq chefs-d'œuvre de Gluck, afin de pouvoir nous présenter ce merveilleux cycle en une série de matinées vraiment artistiques, le théâtre de la Monnaie nous a donné *Iphigénie en Tauride*, inspirée au compositeur favori de Marie-Antoinette, comme *Alceste* et *Iphigénie en Aulide*, par le théâtre d'Euripide.

Iphigénie en Tauride, dont le livret est dû à Guillard, est tenue par beaucoup de musiciens pour la plus belle partition du maître. Dans tous les cas, à en juger par le chiffre des représentations à l'Opéra ou Académie de Musique de Paris, ce fut celle qui eut la réussite la plus complète et la plus persistante. Représentée pour la première fois le 18 mai 1779, elle fut reprise plusieurs fois en pleine tourmente révolutionnaire, et sous le Premier Empire sa faveur n'avait pas encore pâli. Détail curieux, qui nous est révélé par M. Théodore de Lajarte dans son intéressant catalogue de la Bibliothèque musicale de l'Opéra (tome Ier, Jouaust, édit. Paris), le 6 juin 1796, dernier jour de la dépréciation des assignats, le spectacle étant composé d'*Iphigénie*, la recette s'éleva nominativement au chiffre énorme de un million soixante et onze mille trois cent cinquante livres, ce qui ne représentait en réalité — cent livres en assignats ne valant plus que dix centimes — que la somme fort modeste de mille soixante et onze livres sept sous.

Iphigénie en Tauride fut créée par la Levasseur (Iphigénie), Larrivée (Oreste), Le Gros (Pylade) et Moreau (Thoas). Le célèbre ténor Adolphe Nourrit débuta le 10 septembre 1821 dans le rôle de Pylade.

A Bruxelles, l'œuvre fut représentée pour la première fois il y a dix ans, avec Mlle Ganne, MM. Imbart, Seguin et Dufranne. Plus récemment, Mme Caron produisit encore une impression inoubliable dans le rôle de la prêtresse de Diane.

La nouvelle reprise s'est faite avec une excellente distribution, avec une mise en scène brillante, avec des costumes neufs et dans des décors inédits, bref, avec tout le soin et tout le souci d'art que prodigue la direction quand il s'agit de remettre en lumière les chefs-d'œuvre du passé.

Mme Pacary, cantatrice de style, véritable tragédienne lyrique, a incarné avec autorité le rôle écrasant de la fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. La voix, la diction, le geste, tout contribuait à nous donner l'illusion de ce personnage sympathique et touchant entre tous, auquel Gœthe devait conférer un prestige suprême. Elle a admirablement interprété, entre autres, les airs fameux : *O malheureuse Iphigénie...* et *Je t'implore et je tremble...*

M. Verdier est vraiment le ténor héroïque, réalisant aussi bien les paladins des épopées scandinaves ou germaniques que les demi-dieux des mythes de la Grèce. Il a fait un superbe et entraînant Pylade. Sa voix n'a jamais mieux résonné, et à la force il a joint l'émotion et l'enthousiasme. M. Lestelly a composé le rôle difficile d'Oreste avec beaucoup d'art et il est parvenu à en rendre de saisissante façon le caractère complexe et tragique. Les deux amis ont chaleureusement enlevé leur duo du deuxième acte.

M. Billot a produit une forte impression dans le rôle de Thoas, le roi des Scythes.

Mlles Bérelly et De Bolle se sont très louablement acquitté de rôles plus effacés, mais tout de même importants, et qui, comme tous ceux de Gluck, réclament non seulement de bonnes voix, mais surtout des voix très musiciennes et, si l'on peut dire, très intelligentes.

Les chœurs si importants, celui des Scythes, celui des Prêtresses, — devenu en Angleterre un chant du rituel anglican, — ont été rendus avec correction et vaillance.

L'orchestre, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, a imprimé à toute cette partition le cachet tour à tour hiératique, farouche, attendri et passionné qu'elle réclame. Le ballet, très bien réglé, concilie des figures un peu désuètes, mais respectables, avec nos nouvelles notions du pittoresque et nos plus grandes exigences au point de vue de l'illusion. On peut même dire qu'il n'est point d'opéra où la tâche du maître de ballet soit plus délicate que dans ceux de Gluck, où il s'agit d'innover sans trop bouleverser les sacro-saintes traditions. Sous ce rapport M. Ambrosiny mérite de vifs éloges.

Hänsel et Gretel.

La direction de la Monnaie a eu l'excellente idée de reprendre *Hänsel et Gretel*, le délicieux conte lyrique de Humperdinck. Cette partition représente comme le complément des œuvres héroïques de Wagner. C'est du merveilleux de demi-teinte, du fantastique intimiste succédant à la fable épique et grandiose. Les frères Grimm ou Andersen après les *Niebelungen* ou les *Eddas*. L'Allemagne rêveuse, populaire, patriarcale, et parfois adorablement puérile et réaliste, chante son plus joli *lied* dans *Hänsel et Gretel*, et le compositeur enrichit les si prenants « mélos » du folklore germanique — peut-être le plus généreux de tous — d'harmonies opulentes et suggestives, d'une orchestration copieuse et savoureuse comme les forêts verdoyantes et aromatiques du terroir. Quel parti magistral il a tiré de ces thèmes familiers, pour ne parler que de la tendre et poignante prière du soir des enfants, — entendue dès le prélude, — cette oraison naïvement sublime dont les paroles existent textuellement aussi dans le folklore flamand ! On peut même dire que le principal instrument qui sonne et vibre dans l'œuvre d'Humperdinck est ce *Cor merveilleux de l'enfant*, que Brentano et Achim d'Arnim donnèrent pour

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

Le SEUL à foyer ouvert et feu continu
HYGIÈNE
CONFORT
ÉCONOMIE

POÊLE CADÉ

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie, 55
BRUXELLES
Tél. 1442

titre à cette admirable anthologie des poèmes populaires de l'Allemagne dont ils firent hommage au grand Gœthe et dans lequel celui-ci s'inspira plus d'une fois.

Hänsel et Gretel a été interprété de nouveau avec verve et ferveur. Gretel s'incarne en Mme Eyreams, pimpante, gracieuse et gosseline à souhait. Son gosse de frère est Mlle Symiane, non moins réussi, pétulant, espiègle et taquin comme un gamin de Murillo dans ses nippes usées et rapiécées. Un couple ravissant, plein d'entrain et de charme!

M. de Cléry prête un relief à la fois humoristique et solennel au personnage du père : il dit on ne peut mieux sa chanson, puis son récit fantastique du premier acte. Mme Bastien est une imposante bûcheronne, et Mme Laffitte chante et joue avec vaillance et non sans autorité le rôle de Grignotte, la sorcière-ogresse. Citons encore Mlles De Bolle et Bérelly, l'homme au sable et l'homme à la rosée.

L'orchestre, conduit par M. Ernaldy, s'est complu à mettre en radieuse valeur le travail si artistique et les si poétiques trouvailles de ce bijou musical.

L'impressionnante apparition des anges réalisant la prière des gentils petiots est remarquablement mise en scène.

Dans ces conditions, *Hänsel et Gretel* tiendra longtemps l'affiche.

G. E.

Théâtre royal du Parc

Comme les feuilles...

Nous sommes chez les Roselle. Un intérieur luxueux où se remarque l'encombrement provoqué par les préparatifs d'un départ. Des domestiques transportent des malles, des servantes prennent des ordres. On va partir, en effet ; les Roselle sont ruinés. Ils vont quitter Milan, où ils vécurent florissants, pour tenter la fortune à l'étranger, à Genève.

Dès les premières scènes, le caractère des personnages se dessine très nettement. Nous sentons que Mme Roselle est une petite personne assez désagréable, superficielle, égoïste et frivole. Au moment du suprême départ, tandis que son mari regrette tristement l'aisance et le bien-être perdus, elle se préoccupe de vains soucis de coquetterie. Une de ses couturières se présente bien mal à propos, parce qu'il lui faut payer une note qu'elle n'aurait jamais soldée si la créancière s'était présentée un peu plus tard, c'est-à-dire après son départ. Elle prétend ne pas avoir d'argent et elle emprunte à son beau-fils les cinq cents francs qui lui manquent pour parfaire la somme de mille francs nécessaire au paiement de la dette. Mais, par distraction, et comme son prêteur n'a sur lui qu'un billet de mille francs, elle lui avoue qu'elle en possède un également, ce qui la met dans l'impossibilité de lui rendre la monnaie. Menteuse et dissimulée, c'est ainsi que nous apparaît encore Mme Roselle.

Tommy Roselle ne se livre pas moins. Il a soin de placer dans sa valise les instruments du tennis. « Que fais-tu là ? » interroge sa sœur. « Tu le vois, j'empaquette mon tennis, je donnerai des leçons à Genève ! » Nous apprenons bientôt la conduite de dissipation que le jeune homme menait à Milan. Tommy jouait, et la somme assez importante qu'il possède en ce moment est le produit de ses gains. Le caractère de sa sœur Nenelle nous apparaît aussi. Elle est la seule à partager la tristesse de Jean Roselle, le père de famille. Elle est la seule qui regrette les lieux où elle a vécu si longtemps, qui souffre de la perte des amitiés laissées à Milan. Elle montre qu'elle a du cœur, tandis que les autres, sa belle-mère et son frère, affichent une égoïste indifférence. Jean Roselle se rend compte de l'état d'esprit de sa femme et de son fils : « Ce sont, dit-il, des âmes faibles, qui ne sauront pas résister à la souffrance ! »

Après cette exposition, assurément faite par un maître, nous retrouvons tous les personnages dans leur exil de Genève. Jean Roselle s'est mis courageusement à la tâche. Il sait qu'il ne doit compter que sur lui-même. Il a accepté un emploi que lui a fourni son frère Maxime Roselle, un ingénieur occupé à la construction de chemins de fer dans les environs de la ville. Nenelle donne des leçons d'anglais. Tommy continue sa vie d'oisiveté. Mme Roselle fait de la peinture... avec un artiste norvégien. Ces deux êtres, Tommy et Mme Roselle, vont à la dérive. Ils n'ont ni la force ni la volonté de remonter le courant. Ils se laissent entraîner par leurs instincts. Et voici où ceux-ci les mènent. Le jeune homme a lié des relations avec une demi-mondaine de la ville. Il lui a emprunté de l'argent, il s'est compromis honteusement avec elle. Pour payer sa rançon, il ne lui reste plus qu'à épouser cette femme tarée. C'est le marché, l'abjection, qu'elle lui impose. Quant à Mme Roselle, elle n'a pas tardé à oublier ses devoirs. Sa liaison avec le peintre Helmer Strile ne tarde pas à être connue de Nenelle, sa belle-fille, et de Maxime, son beau-frère. Le malheureux Jean est seul à l'ignorer. Mais cette femme ne s'est pas bornée à mentir, à tromper un être de bonté qui avait accepté pour elle de se soumettre à un travail exténuant de tous les instants, elle a volé des objets appartenant à Nenelle, elle en a fait cadeau à son ami, et c'est ainsi que sa perfidie se découvre.

Au milieu de ce flot de honte et de misère qui monte sans cesse autour d'elle, l'âme de la petite Nenelle se trouble. A qui se rattacher désormais? Qui aimer? A qui se confier encore? Elle avait un ami, un dernier, Maxime, mais celui-ci est venu lui demander sa main dans cette heure d'angoisse. Elle a refusé et il est parti. Et il n'a pas compris! « Il n'a pas compris », dit-elle, en sanglotant.

Il n'a pas compris qu'elle ne pouvait abandonner Jean Roselle, son père, le laisser seul, quand son fils et sa femme l'avaient quitté. « Il n'a pas compris ! Il n'a pas compris ! » Et voici que maintenant la tâche de vivre lui semble trop lourde. Elle n'est qu'une frêle enfant, après tout, fille d'une race décadente, partageant l'atavisme qui s'exerce autour d'elle. Pourquoi lui demander un courage qui est au-dessus de ses forces ?

La mort offre un refuge bien doux au martyre quotidien qu'elle subit. La nuit, quand elle croit que tout sommeille dans la maison déserte, elle se glisse à pas furtifs vers la porte de sortie. Le lac n'est pas loin de là !... Il faut cependant qu'elle traverse la chambre commune, où une lumière brille encore...

Son père travaille près de la lampe amie. Il travaille pour faire vivre les siens, ceux qui le trahissent. Nenelle passe rapidement, pas assez vite cependant pour que Jean Roselle ne l'entende pas. Il se lève, il la ramène, il l'interroge. Et il apprend son dessein. Elle apprend, elle aussi, à mieux connaître son dévouement, la grandeur de son âme, son courage héroïque. Elle avoue sa faiblesse, et ces deux êtres se consolent et se fortifient. Justement, par la fenêtre éclairée, ils aperçoivent une ombre qui se glisse, semble attendre, guetter la vision d'une jeune femme qui passerait, pareille à quelque figure angélique, devant les rideaux de la fenêtre. C'est lui! C'est Maxime! Il n'est point parti! Il n'a point douté d'elle. « Il a compris! Il a compris! » Et le rideau tombe sur ce cri de triomphe qui est en même temps un cri d'espoir et d'amour.

C'est une très belle pièce que celle de Giacosa, bien traduite par Mlle Darsenne, une pièce d'une portée très haute, d'une poésie superbe, d'un réalisme très accentué aussi, car tout ce qui s'y trouve exprimé est emprunté à la vie, à la vie de chaque jour. Le clair génie latin, le génie italien qu'on disait paré de soleil, pouvait seul interpréter, avec autant de délicatesse, cette page réaliste où la chute d'une race est analysée et décrite avec une troublante acuité. La douleur même s'idéalise, sous la plume de Giacosa, et quand il nous raconte la lamentable déchéance des Roselle, c'est encore avec un charme bien propre à nous séduire qu'il fait passer devant nous la vision d'un des drames les plus poignants qu'ait pu imaginer un auteur contemporain.

Mlle Terka Lyon réalise délicieusement l'héroïne du drame, la petite Nenelle Roselle; elle y est charmante de grâce mélancolique et de tendresse émue et y a justement obtenu un de ses plus grands succès. Mlle Diane Hamont réalise avec talent le personnage de Mme Roselle ; elle en donne surtout une très poétique silhouette, M. Paul Daubry est sobre et correct ; M. Séran, plein de généreuse expansion ; M. Scott est jeune et exubérant comme il convient, C'est dire l'excellence d'une interprétation que complètent, de très heureuse façon, dans les rôles secondaires, M. Duvernay, Mme Angèle Renard, Mlles Raymonde Derville, Jeanne Taldor et Betty de Villers.

Comme les feuilles..., du grand écrivain italien Giuseppe Giacosa, est une belle pièce qu'il faut voir et applaudir. Le public de la première, séduit, lui a prodigué ses bravos.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf empêchement, le programme des prochains spectacles de la Monnaie :

Dimanche 23 janvier, à 2 heures, troisième concert populaire, sous la direction de M. Sylvain Dupuis. Première audition en Belgique d'*Orfeo*, de Monteverde ; le soir, à 7 h. 1/2, *Hérodiade ;* lundi 24, à 8 heures, vingt-troisième représentation de *Madame Butterfly ;* mardi 25, à 7 h. 1/2, *Tannhäuser ;* mercredi 26, à 8 heures, *La Bohème* et *Coppélia* (deuxième acte) ; jeudi 27, en matinée, à 2 heures, *Iphigénie en Tauride;* le soir, à 7 h. 1/2, troisième de l'abonnement mondain, *Armide;* vendredi 28, à 7 h. 1/2, *Louise;* samedi 29, à 7 h. 1/2, *Carmen;* dimanche 30, en matinée, à 1 h. 1/2, *Hänsel et Gretel* et *Le Caïd ;* le soir, à 8 heures, vingt-quatrième représentation de *Madame Butterfly.*

A l'exception des parterres, des troisièmes de face, des quatrièmes loges et du paradis, qui ne peuvent être retenus par correspondance, toutes les autres places peuvent être louées, sans augmentation de prix, en s'adressant par lettre, dépêche ou *téléphone 385* au contrôleur en chef.

M. Rasse, qui fut chef d'orchestre au théâtre de la Monnaie et qui, depuis lors, s'est affirmé comme un « conducteur » de grande autorité à Toulouse, à Amsterdam et, il y a huit jours, au concert Ysaye, a signé un nouvel engagement avec MM. Kufferath et Guidé, à partir de la saison prochaine.

Mme Croiza, à peu près remise de l'indisposition qui l'a éloignée du théâtre depuis deux mois, au grand regret de ses nombreux admirateurs, a quitté Bruxelles lundi pour le Midi, où elle achèvera de se rétablir complètement. Elle compte rentrer à Bruxelles dans les premiers jours de février pour les répétitions générales d'*Eros vainqueur*, dont les études n'avaient pas été interrompues.

Ainsi l'œuvre de M. de Bréville pourra probablement passer à la fin du mois prochain.

On vient de distribuer les rôles et de commencer les études de l'*Elektra* de M. Richard Strauss.

Les directeurs de la Monnaie comptent donner cet ouvrage au cours du mois supplémentaire qu'aura la saison à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles. C'est à Mme Claire Friché qu'est confié le rôle d'Electre, rôle terrible, qui demande, comme celui de Salomé, du même maître, une voix de soprano puissante, capable de lutter avec les sonorités déchaînées de tout l'orchestre.

Elektra ne peut manquer de provoquer à Bruxelles la sensation profonde qu'elle a produite à Dresde, à Berlin, à Hambourg, à Cologne, partout où elle a été exécutée depuis un an.

Le théâtre de la Monnaie, une fois de plus, sera le premier théâtre de langue française qui aura monté cette nouvelle partition du célèbre maître bavarois.

M. Galeotti est venu passer deux jours à Bruxelles, où il a fait répéter des interprètes de *Dorise*, l'œuvre dramatique qui sera créée à la Monnaie dès que Mme Croiza sera rétablie.

M. Galeotti, qui reviendra incessamment, s'est déclaré enchanté de la distribution de son ouvrage.

Les représentations de *Carmen* seront données avec le concours de Mlle Bailac, de l'Opéra-Comique.

Mlle Dorly, la délicieuse Butterfly, vient d'être engagée à de brillantes conditions pour la prochaine saison d'été de Covent-Garden.

Rectifions une erreur typographique dans notre dernier numéro. Nous annoncions l'engagement par M. Higgins de Mlle Béral à Covent-Garden, et non à Monte-Carlo.

×××

La représentation de *Connais-toi*, donnée au Parc mardi dernier, avec le concours de Mme Bartet, a été une des plus brillantes de la saison. La salle était comble. Public tout à fait select. Et succès énorme.

L'admirable artiste de la Comédie-Française fait du rôle de Mme de Sibéran une création inoubliable. Joué par elle, ce rôle prend une valeur qui éclaire toute la pièce d'une lumière inattendue. Toute frissonnante de sensibilité et d'émoi, elle révèle, avec une gradation exquise, ce caractère de femme, blessée dans la pudeur de son âme délicate, se révoltant peu à peu, et débordant enfin en accents superbes, quasi lyriques, d'espoir et d'amour. Sa voix, son geste, toute sa personne disent la surnaturelle grandeur du sacrifice. La mélancolie d'un cœur qui saigne, la douceur angélique de la femme honnête, la beauté du renoncement et de la résignation, Mme Bartet a exprimé tout cela d'une incomparable façon.

Aussi quel succès! Après chaque acte, le public emballé a rappelé la belle artiste sans se lasser, avec un enthousiasme qui a été grandissant jusqu'à la fin. En somme, un triomphe.

Les artistes du Parc ont donné vaillamment la réplique à Mme Bartet, dans la puissante comédie de M. Paul Hervieu.

Aujourd'hui dimanche, 23 janvier, le Parc donne, en matinée, à 2 heures, et en soirée, *Comme les feuilles...*, la pièce de Giacosa, à laquelle le public de la « première » a fait, jeudi soir, un accueil ému et enthousiaste.

Il serait difficile, d'ailleurs, d'imaginer une pièce tout à la fois d'un charme plus impressionnant, d'une vérité plus touchante et d'un plus exquis sentiment poétique. Tout concourt à faire de cette œuvre profondément attachante du grand dramaturge italien, si bien traduite par Mlle Darsenne, un spectacle délicieux.

Ce spectacle est aussi d'une portée morale qui le recommande spécialement à la jeunesse. Non seulement tout le monde peut voir cette pièce charmante, mais il est même désirable que tout le monde la voie. Il n'est pas de plus utile et de plus saisissant enseignement de la vie, de plus vivant exemple donné aux âmes trop faibles qui doivent lutter contre les nécessités de l'existence sociale. Une œuvre pareille a l'importance d'une véritable leçon d'énergie morale. Il n'est personne qui ne puisse et ne doive même, dirions-nous, en profiter.

On sait quel relief lui a donné l'interprétation par la troupe du Parc, et quelle part éclatante elle a eue dans le grand succès de ce nouveau spectacle.

Demain lundi, 24 janvier, les représentations de *Comme les feuilles...* seront interrompues, pour un soir seulement, par une représentation de *Kaatje*, la jolie pièce de notre compatriote M. Paul Spaak, donnée au bénéfice de la Société patriotique des Anciens Militaires.

Jeudi prochain, à 2 heures, matinée littéraire (pour les abonnés à la série C) du spectacle consacré à Voltaire, auteur dramatique : *Tancrède*, tragédie en cinq actes, et conférence par M. Jean-Jacques Olivier.

×××

La *Mascotte*, l'œuvre si populaire d'Audran, qui semble assurée d'un éternel succès, sera jouée encore au théâtre Molière, où elle a retrouvé, avec une si verveuse interprétation, tant de vogue, jusqu'à mercredi inclusivement. Aujourd'hui dimanche, elle sera donnée en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4. Aux matinées les enfants paient demi-place.

Avant l'opérette inédite d'Hirchmann, dont la première constituera l'un des événements de la saison théâtrale, le théâtre Molière donnera l'une des œuvres les plus gracieuses et les plus joyeuses du nouveau répertoire, *Les Petites Michu*, la ravissante et si alerte fantaisie de Messager, sur des paroles de Van Loo et Duval. La première des *Petites Michu* est fixée à jeudi.

Le nouvel ouvrage inédit de M. Hirchmann succédera immédiatement aux *Petites Michu*.

Les auteurs — le maestro de la *Petite Bohème* et des *Hirondelles* et Antony Mars, le spirituel auteur de tant de petits chefs-d'œuvre de bonne humeur — sont revenus au titre qu'ils avaient depuis longtemps adopté et qu'ils avaient voulu modifier pour éviter une coïncidence. Ce titre, c'était : *La Vie joyeuse*. Et c'est décidément la *Vie joyeuse* qui tiendra bientôt l'affiche du théâtre Molière.

×××

Une revue est morte. Une autre vient de naître' et quand celle-ci aura subi le sort commun, une revue nouvelle — on nous en annonce déjà le titre — lui succédera sur la scène de la Scala, où ce genre de pièces fait florès.

Ce ne sera pas de sitôt d'ailleurs que se renouvellera l'affiche, si nous en croyons le succès remporté par la revue de M. Enthoven, qui porte ce titre prometteur : *Bruxelles en rose*.

La pièce est spirituelle et gaie, les décors sont frais et chatoyants, les acteurs sont pleins d'entrain. Le public voit tout en rose, les directeurs et l'auteur aussi.

×××

Le Cercle Royal Euterpe donnera au Théâtre communal, le 19 février prochain, un nouveau spectacle d'auteurs belges.

Au programme, deux premières à Bruxelles : *Le Retour d'Uylenspiegel*, pièce en un acte, en vers, de M. Wappers ; *Maître Suzanne*, comédie-vaudeville en trois actes, de M. Eugène Landoy.

×××

Tout arrive...

La première de *Chantecler*, à la Porte-Saint-Martin, est fixée à samedi prochain.

×××

L'an dernier, aux Arènes de Béziers, fut donnée la première représentation de la *Fille du Soleil*, tragédie de M. Maurice Magre, musique de M. André Gailhard, fils de l'ancien directeur de l'Opéra.

Le promoteur des représentations de Béziers, M. Castelbon de Beauxhostes, vient de faire accepter par MM. Messager et Broussan, directeurs actuels de l'Opéra, l'idée de donner trois représentations de cette œuvre dans leur théâtre avec les éléments de Béziers, artistes, choristes au nombre de deux cents, musiciens, chef d'orchestre. A ce personnel sera joint le corps de ballet de l'Opéra. La première sera donnée, à la demande de MM. Messager et Broussan, au bénéfice de la veuve du ténor Godard; la deuxième au profit de l'Association des Artistes de l'Opéra; la troisième, au bénéfice d'une autre œuvre de bienfaisance.

Ces représentations auront lieu en avril,

Voilà la réconciliation faite entre le passé et le présent.

×××

Quo Vadis ? l'opéra de M. Nougués, qui fait toujours des salles combles au Théâtre-Lyrique de Paris et au Grand Théâtre de Lyon, vient d'être donné à Marseille et à Anvers avec un énorme succès. A Nantes, *Quo Vadis ?* attire la foule à chaque représentation.

Jamais peut-être œuvre ne fut aussi maltraitée par la critique, mais le public n'en a cure puisque partout elle réalise le maximum de recette.

×××

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie
125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

204, RUE ROYALE, 204
CORSETS ET JUPONS
Mme DEBROUX-DE JONGE
FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME
204, RUE ROYALE, 204

La Police Universelle de la
" Friedrich Wilhelm ,, de Berlin
Société Anonyme d'Assurances sur la Vie, fondée en 1866
(PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Victor, Duc de Ratibor, Prince de Corvey,
Prince de Hohenlohe-Schillingsfürst)
est la POLICE IDÉALE.
Avantages et garanties :
Incontestabilité. — Non-déchéance.
Valable dès l'émission dans le monde entier.
Valeurs de rachat et de prêts garanties sr police.
Forte participation aux bénéfices déjà après 2 ans.
Après paiement de 3 primes annuelles :
Police libérée réduite ou, sur demande et sans frais, prolongation de l'assurance pour le capital total.
Nouvelles propositions d'assurances reçues en 1908 :
155,000,000 Francs
La « FRIEDRICH WILHELM » de Berlin opère sous le contrôle des gouvernements allemand et suisse et se soumet à la juridiction des tribunaux belges. Elle traite des Assurances-Vie avec ou sans examen médical, rentes viagères, dotations, pensions, etc.
Références : Les premières Banques belges
SUCCURSALE BELGE :
147, Avenue Louise, Bruxelles

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

M. Swolfs est engagé à Genève pour y chanter Siegfried.

×××

M. Leoncavallo vient de faire représenter au théâtre Costanzi, de Rome, une opérette qui n'a remporté qu'un succès d'estime.

La nouvelle œuvre du compositeur italien porte le titre de *Maïa*. On s'accorde à trouver peu d'esprit au livret. Quant à la musique, elle ne s'élève pas au-dessus des banalités courantes. M. Leoncavallo n'avait peut-être pas la prétention de rénover l'opérette moderne, mais on était en droit de lui demander un peu plus d'originalité.

M. Leoncavallo aura sous peu l'occasion de prendre sa revanche. On annonce, en effet, comme imminente, la première représentation au Théâtre National de Rome, de *Marlborough*, une opérette du même compositeur.

×××

De Bayreuth :

On annonce que le programme des *Festspiele* de l'année prochaine comprendra, outre *Parsifal* et l'*Anneau des Nibelungen*, les *Maîtres Chanteurs*, avec une interprétation et une mise en scène entièrement nouvelles.

La villa Wahnfried et la villa adjacente, qui est occupée par le gendre de Mme Cosima Wagner, M. Houston Stewart Chamberlain, et sa jeune femme, vont être complètement abandonnées. Toute la famille est sur le point de se rendre à la Riviera, pour y passer le restant de l'hiver.

La santé de Mme Cosima Wagner, qui vient de célébrer le soixante-douzième anniversaire de sa naissance, est excellente.

DE DION-BOUTON & DELAUNAY-BELLEVILLE

N'EXPOSENT PAS AU SALON

Ils exposent chez eux

6, rue des Drapiers, à Bruxelles.

Demandez catalogue 1910, à la Sté Générale d'Automobiles.

Petite chronique des Arts et des Lettres

Conférences littéraires. — La bonne volonté du public. — Aux Amis de la Littérature. — Au Cercle Artistique. — M. Lasserre et M. Albert Giraud.

Les expositions. — M. Jean Van Beers. — MM. Génot, Tyd, Verhaegen et Wery. — MM. Evariste Carpentier et Armand Apol.

Assurément, le métier d'homme de lettres en Belgique n'est pas encore de ceux qui donnent à qui l'exerce le moyen d'acheter des châteaux autre part qu'en Espagne. Mais il est incontestable que nos écrivains voient depuis quelques années leurs efforts suivis avec beaucoup d'attention et de sympathie par un public peu nombreux encore, mais qui s'accroît tous les jours, et dont le zèle et la sympathie pourraient satisfaire les vanités littéraires les plus chatouilleuses.

Ce petit public est prêt à admirer n'importe quoi, à se satisfaire des beautés les plus rébarbatives, et quand on lui offre de la littérature agréable, ou vraiment digne d'admiration, son enthousiasme tient du délire. Témoin l'accueil vraiment chaleureux que l'on a fait à l'Hôtel de Ville de Bruxelles à la première des conférences données cette année par les « Amis de la Littérature ». C'est M. Georges Rency qui parlait ; il parlait de l'influence du milieu wallon sur la Littérature belge. Il a fallu naturellement qu'il effleurât la question des « âmes », problème qui depuis quelque temps met en ébullition toutes les cervelles belges qui mettent leur orgueil à penser.

Il faut bien qu'il y ait une âme wallonne, puisqu'il y a une âme flamande. Mais comment la définir ? Si le Wallon se différencie très nettement par les mœurs, le langage et le caractère, des Flamands ses voisins, il ne diffère guère des Français du Nord que par certaines nuances déterminées par la proximité de la Germanie, et par le régime politique extrêmement libre et suffisamment décentralisé qu'il subit depuis près de quatre-vingts ans. Ce qui différencie le Wallon du Français, et le Flamand du Hollandais, c'est peut-être ce qui fait le Belge. Mais qui le définira ?

M. Rency ne s'est pas attardé parmi ces abstractions : au lieu de définir, il a décrit, ce qui lui a permis de faire une conférence extrêmement vivante et mouvementée, pleine de jolis couplets lyriques où il ne craignait pas d'être enthousiaste, illustrée d'anecdotes, d'évocations, de la lecture de contes de des Ombiaux et de Delattre qui ont fait rire aux larmes le public entier — depuis M. Edmond Picard, qui avait pris place à côté de son coprésident, M. Carton de Wiart, jusqu'aux graves huissiers de la ville, qui faisaient la police de la salle. Une conférence, pour être substantielle, n'est pas nécessairement ennuyeuse, et le vrai moyen de travailler à l'éducation du public, c'est peut-être de lui montrer que l'on peut se cultiver sans pour cela s'ennuyer à mort.

×××

Il semble commencer à le croire ; les conférences du Cercle sur le romantisme sont très suivies. Après M. Pierre Lasserre, c'est M. Albert Giraud qui a parlé du romantisme en général. M. Lasserre en avait fait le procès : M. Giraud en a présenté la défense. Mais dans la plupart des discussions, chacun des adversaires parlant selon sa sensibilité personnelle, employant son vocabulaire particulier, ils n'arrivent guère à se rejoindre. C'est ce qui s'est produit dans le débat Lasserre-Giraud : M. Lasserre avait parlé en moraliste, M. Giraud a parlé en poète ; M. Lasserre avait représenté le romantisme comme une révolution dans les sentiments, il avait étudié l'âme romantique, l'idéal romantique en révolte contre les sociétés et les lois : M. Giraud a fait l'apologie du style romantique, ou plutôt du style des romantiques, des grands romantiques, de sorte que les deux contradicteurs ont passé continuellement l'un à côté de l'autre. Mais un des principaux intérêts d'une conférence, c'est de mettre en valeur la personnalité du conférencier. Le talent spirituel et fin de M. Giraud, son style tout pailleté d'images et d'esprit ont fait de cette causerie un vrai régal de lettré, et le public lui a fait le plus grand accueil. Comme cette querelle littéraire ne le touche directement ni dans ses intérêts ni dans ses passions, il demande avant tout à assister à de belles joutes oratoires, de spirituels portraits, des idées ingénieuses. Il a été servi à souhait par l'un comme par l'autre des conférenciers.

×××

Nous voici en pleine période d'expositions. Les salonnets s'ouvrent et se ferment à Bruxelles avec une telle promptitude que c'est une véritable course au clocher que de les suivre. En vérité, les traits du « monsieur qui n'en manque aucune » méritent de passer à la postérité. Il est vrai qu'il y en a pour tous les publics, pour tous les goûts, pour tous les snobismes.

Dans une nouvelle galerie très élégamment installée boulevard du Régent, on a exposé quelques œuvres de Jan van Beers. Van Beers était un artiste très heureusement doué. J'ai vu jadis quelques œuvres de sa jeunesse, qui étaient charmantes. Aujourd'hui, il peint en miniaturiste des petites femmes d'une vulgarité élégante et d'une grâce apprêtée, qui semblent avoir été destinées de toute éternité à figurer sur les affiches des marques de cigarettes. Il y a quelques personnes qui trouvent que c'est admirablement fait. Je n'y contredirai pas. Mais cela n'a, avec l'art de la peinture, aucun rapport.

Personne, en vérité, ne trouvera que les œuvres des jeunes qui exposent dans la salle du *Studio*, rue des Petits-Carmes, sont admirablement faites. MM. Edgard Tyd, Fernand Verhaegen, Fernand Wery et Julien Génot ne sont rien moins que des habiles. S'il est vrai que le métier n'est rien, ou peu de chose, ainsi qu'on l'a voulu faire croire à quelques-uns de nos jeunes artistes, MM. Tyd, Verhaegen, Wery et Génot sont vraiment des maîtres. Ils sont pleins d'excellentes intentions ; ils ont des idées de tableaux, des velléités de coloristes, mais tout cela n'est que bien rarement réalisé. Le mieux doué de cette petite compagnie paraît être M. Génot. Ce jeune peintre ne possède pas encore bien son instrument. Ses toiles sont pleines de gaucherie, de maladresse, mais elles sont d'un véritable artiste. La vision est fine, l'imagination vive, et il semble y avoir chez cet artiste tout jeune, un sens du paysage et du style dans le paysage, qui est assez rare aujourd'hui.

Au Cercle Artistique, l'exposition de cette semaine fut un peu plus intéressante que celles qui l'ont précédée. Elle appartient à l'honnête moyenne des expositions belges.

M. Evariste Carpentier, qui occupe une des salles, est un paysagiste fort estimable, qui, à une époque où l'on ne montre plus guère que des études, se donne la peine de composer de véritables tableaux. Ses tableaux sont en général d'un réalisme sans grandeur ; ils tombent souvent dans l'imagerie la plus banale, mais enfin, ce sont des tableaux.

Quelques toiles, du reste, sont vraiment intéressantes et rendent bien l'impression paisible, modeste et gentiment idyllique des vallées d'Ardenne. *Le Paisible hameau de Logne, le Retour à la Ferme, le Soir à Logne* sont, à n'en pas douter, de jolies pages, d'une poésie simple, aisée et réellement émouvante. Il y a là le produit d'un art probe, consciencieux et laborieux à qui l'on doit le respect. M. Evariste Carpentier sait tout ce que l'on peut apprendre. C'est beaucoup.

M. Armand Apol, qui expose en même temps que lui, est d'une toute autre école. M. Apol possède autant de brio que M. Carpentier d'application. C'est un de ces artistes bien doués, comme on en rencontre tant en Belgique, qui manient la brosse avec un rare bonheur et qui semblent peindre en se jouant. Malheureusement, cette facilité même constitue pour eux un véritable danger. Ils se satisfont de leurs premiers succès. Ils ne vont jamais plus loin et ils se contentent de brosser éternellement de grandes études agréables et faciles, pareilles à toutes celles que l'on brosse agréablement et facilement.

On peut craindre que tel ne soit l'avenir de M. Apol. C'est un excellent coloriste — et, pour ma part, je l'excuserais assez de ressembler un peu trop à Gilsoul. Ses ciels gris sont d'une délicatesse exquise, ses vues de canaux, ses paysages de fleuves sont souvent délicieux. Mais à toutes ses œuvres, il manque ce je ne sais quoi qui donne la véritable émotion d'art et auquel le peintre n'arrive qu'à force de labeur ou... de génie.

L. Dumont-Wilden.

The Continental Bodega Company

50, boul. de la Senne, Bruxelles.

Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.

Demandez prix-courant.

AUTOUR DE LA COUR

Éducation de prince.

Le palais de la rue de la Science, la demeure familiale où des années heureuses s'écoulèrent, est vide et silencieux. Après la fièvre de ces temps derniers, l'agitation qui régna là jour et nuit, une semaine durant, c'est le calme morne de l'abandon...

Pourtant on y fait encore des visites. Il y a toujours une sentinelle à la porte. Et, deux ou trois fois la semaine, la sentinelle présente les armes à deux Altesses Royales, le Prince Léopold et le Prince Charles, qui viennent, accompagnés de leur excellent professeur, l'adjudant Henry, prendre leur leçon de gymnastique.

Car le gymnase installé dans le fond du jardin est toujours intact. On n'a enlevé ni le cheval de bois, ni les échelles de corde, ni aucun des appareils si curieux de la gymnastique moderne, de la méthode suédoise adaptée et légèrement modifiée par le major Lefébure, le grand maître, chez nous, de l'éducation physique. Il est très vaste, ce gymnase, très clair, très gai, et l'on doit s'y développer les muscles avec gaieté...

Il y a encore, au palais de la rue de la Science, une autre pièce très éclairée, très vaste, très haute, où le Prince Léopold passait sa journée d'études. Pièce aménagée comme un local d'école, avec de grands tableaux noirs, et d'immenses cartes, et des mappemondes, et des images montrant la circulation du sang, et des armoires pleines d'un tas d'objets divers que l'enseignement primaire nous oblige à connaître : cailloux, minerais variés, les billes à compter, les poids et mesures, etc. Seulement, ici, il y a ce que nous n'avions pas dans nos écoles, autrefois : des pots où l'on cultive diverses sortes de fleurs, des rayons d'insectes, des oiseaux.

Déjà des caisses sont remplies. Tout cela va s'en aller à Laeken, où se fera, comme on sait, l'installation définitive de la Famille royale, dans quelque temps. Mais il reste dans cette salle d'études quelque chose d'extrêmement curieux et qui montre une tendance bien intéressante. Il reste deux jouets, mais les jouets les plus inattendus : une usine électrique en miniature et un canon...

Le canon, offert en cadeau, est superbe, un vrai canon d'acier, tout reluisant, posé sur un affût solide ; un vrai canon, avec une vraie culasse et tous les perfectionnements modernes.

A côté, la petite usine électrique n'est pas une usine pour rire : elle marche réellement. Il suffit de mettre la communication avec la pile électrique pour que des poulies, montées sur un arbre horizontal commun, se mettent à tourner et actionnent, au moyen de câbles — en l'espèce du gros fil — et grâce à l'action d'un petit amour de dynamo, une série de machines, un broyeur à mortier, une meule à aiguiser et... un jeu de polichinelles. Cela ne doit être manié qu'avec certaines précautions, on le devine, mais un tableau de réglage empêche tout accident.

Ce sont là jeux de prince... De profonds philosophes pourront disserter sur le rapprochement du canon et de la pile électrique, et, gravement, rappelant la parole du poète, diront sans doute : « Ceci tuera cela... »

×××

Est-il puéril de s'occuper de l'enfance des Princes, de leur éducation, de leur instruction, de leur petite vie quotidienne ?

Il est ridicule, sans doute, de colporter sur leur compte mille historiettes plus ou moins attendrissantes. Les petits Princes Léopold et Charles sont des garçonnets comme d'autres, qui ont, comme à peu près tous les enfants, les plus délicieuses qualités, et de mignons défauts. Ils ne prononcent pas encore — Dieu merci ! — de paroles historiques, mais le Prince Léopold n'est point l'enfant « bibiche » qu'on représentait pleurant, parce qu'il aurait perdu son père et sa mère, ceux-ci étant devenus Roi et Reine. Le Prince Léopold n'est point un enfant prodige, mais il a l'intelligence très ouverte... Il suffit d'ailleurs de le regarder un instant pour que ses yeux curieux, observateurs, avec un peu d'ironie déjà, semble-t-il, vous fixent là-dessus...

Sans s'attarder à des anecdotes enfantines, il est fort intéressant de savoir comment on forme la jeune intelligence de celui qui sera un jour le chef de l'État belge, et comment on allume en ce frêle cerveau le flambeau de la raison.

Vous pensez que l'on y apporte tous les soins, toute la prévoyance et la sagesse nécessaires. Après la première éducation donnée par Mlle Challaud, une jeune femme très distinguée qui a repris auprès du Prince Charles la même mission, le Prince Léopold a été pourvu d'un gouverneur, le capitaine adjoint d'état-major Maton, qui remplit auprès de lui la mission dévolue autrefois, auprès du regretté Prince Baudouin au général Terlinden, et auprès du Prince Albert au général Jungbluth.

L'abbé Croy, M. Plas, un instituteur primaire, et l'adjudant Henry ont été adjoints à M. Maton.

Les méthodes d'éducation et d'instruction ont un peu varié, depuis l'époque où Henri Conscience apprenait le flamand à Léopold II, où Defacqz lui apprenait le français, où Kufferath et Madou étaient ses professeurs de piano et de dessin. Mais des notes sur la méthode remarquable dont s'inspire M. Plas nous entraîneraient trop loin. C'est, au surplus, la simple instruction primaire. L'abbé Croy, de son côté, s'en tient à l'enseignement de la religion catholique.

La morale générale, la formation du jugement, le capitaine Maton se les réserve personnellement.

Celui-ci, un très brillant officier, âgé aujourd'hui de trente-sept ans, est entré à l'École militaire en 1892, à l'École de guerre en 1900, et au corps d'état-major en 1906. Il avait connu le Prince Albert au régiment des grenadiers, et sans doute le Roi s'est-il souvenu, au moment où il fit choix d'un gouverneur pour son fils aîné, des causeries du régiment ..

Nul choix ne pouvait être meilleur, car le capitaine Maton est, en même temps qu'un officier de grand mérite, un gentleman accompli, de physionomie très sympathique, et un esprit très cultivé. La direction de l'éducation de l'héritier présomptif du trône ne pouvait être confiée à de meilleures mains.

×××

En dehors des leçons proprement dites, pour lesquelles un horaire est tracé par MM. Plas et Croy, entre qui règne une étroite communion de bonne volonté pour l'accomplis-

HOTEL CHATHAM

19, rue Daunou et 16, rue Volney

PARIS

Entre la rue de la Paix et les Boulevards

Cet Hôtel vient d'être reconstruit

Nouveau Restaurant de 1er ordre

Adresse télégraphique : CHATHAMEL

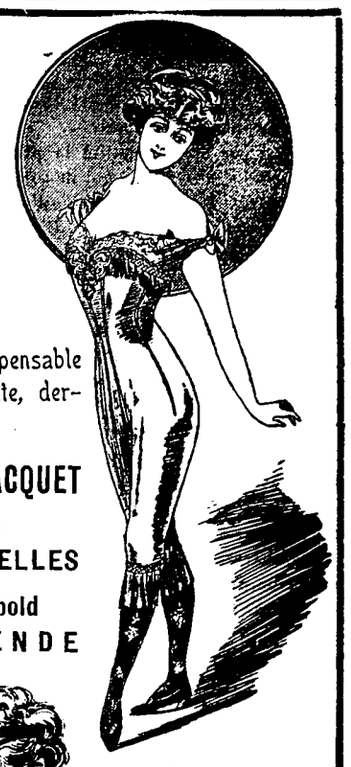
Téléphones 247.53 247 68

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, il donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de

Mme Suzanne JACQUET

131, rue Royale BRUXELLES

27, avenue Léopold OSTENDE





Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.



Prix : 40 fr.

en coutil uni ou batiste



CHEMISERIE 51 ROYALE

RUE ROYALE Coin rue du Moniteur BRUXELLES

Spécialité de chemises sur mesure

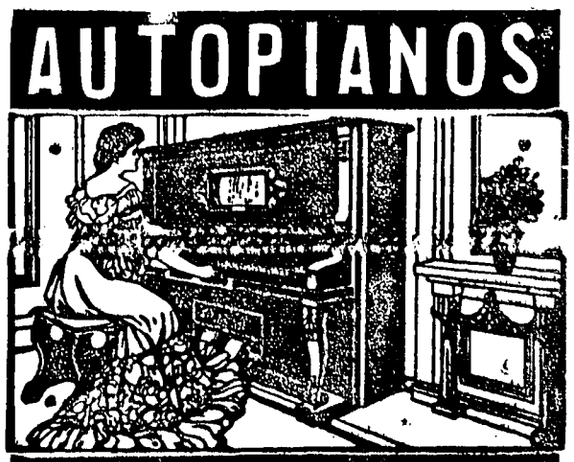
HAUTE NOUVEAUTÉ POUR L'HABIT

Gilets haute nouveauté ville et soirée

PARDESSUS ANGLAIS IMPERMÉABILISÉS

Prix exceptionnel : 89 francs

AUTOPIANOS



J. OOR

30, rue d'Arenberg, Bruxelles

TOUT LE MONDE PIANISTE SANS ETUDE

KINA-LILLET

au vin blanc de Sauternes 1re marque française

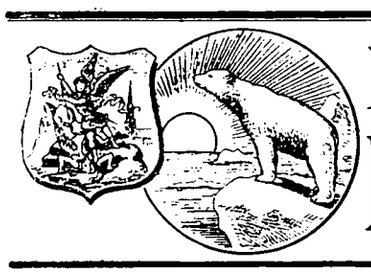
Th. VERVLOET Fils & Cie Tél. 412

EN CONFORMITE avec la décision prise par le Syndicat des Importateurs d'Automobiles en Belgique

Les usines PANHARD & LEVASSOR N'EXPOSENT PAS AU SALON CET HIVER

S'adresser pour tous renseignements à l'AGENCE OFFICIELLE

Rue du MAGISTRAT, 14, BRUXELLES



BERNARD BRUXELLES Rue Neuve.
FOURRURES HAUTES NOUVEAUTÉS

FOURRURES & PELLETERIES
EN TOUS GENRES
MAISON MOSER
25 BOULEVARD DU NORD, BRUXELLES.

sement d'une tâche délicate, le Prince Léopold a des causeries avec son gouverneur, soit au Palais, dans sa nouvelle salle de travail, que décore, à côté d'autres toiles, un grand et lumineux Isidore Verheyden, soit au cours de promenades fréquentes.

Peut-être avez-vous rencontré déjà ce garçonnet aux yeux éveillés, à la bouche moqueuse, marchant lestement à côté de son grand gouverneur? Peut-être même l'avez-vous rencontré en tramway..., car le Prince Léopold apprend, en tramway, l'égalité de tous les Belges... devant l'électricité. En réalité, le Prince, tout en se promenant, prend une leçon, la leçon la plus utile, une leçon de choses, en ville ou à la campagne, qu'il aime beaucoup.

C'est au cours de ces causeries que tout en s'efforçant d'éviter la fatigue, — on a calculé que, dans une école, un élève ordinaire n'apporte pas plus d'une heure d'attention sérieuse par semaine, et le Prince Léopold a trois ou quatre heures de leçons particulières par jour, — le distingué gouverneur s'attache à développer de très heureuses qualités natives de curiosité, d'observation, de comparaison et de logique.

Et comme le Prince est très curieux, la tâche est compliquée, car ce sont sans cesse de nouvelles questions, qui nécessitent de prudentes explications. M. Maton s'efforce surtout de créer des habitudes. C'est l'âge, en effet, auquel on commence déjà à en prendre et où elles peuvent influencer sérieusement. A propos des petits incidents de tous les jours, et de toutes les heures, ce sont des éclaircissements qui forment, sans en avoir l'air, un petit cours de morale et même de « sociologie », — si le mot n'est pas trop prétentieux à propos d'un enfant.

La logique est la qualité la plus rigoureuse de tous les enfants. C'est aussi par quoi ils sont le plus souvent embarrassants. Le Prince Léopold est très logique aussi. Ainsi, naguère, son gouverneur lui dit, je ne sais à quel propos, que, pour être heureux, il fallait travailler; le Prince ne répliqua rien, mais s'informa auprès de quelqu'un s'il était heureux.

— Certainement, fit l'autre.

— Et vous travaillez ?

Justement, c'était une personnalité accablée de gros revenus.

— Ma foi, non, Monseigneur...

Monseigneur ne dit plus rien, mais le lendemain, quand son gouverneur arrive, il lui pose le problème :

— Vous m'avez dit qu'il fallait travailler pour être heureux. Pourtant, M. Untel est heureux et il ne travaille pas.

L'embarras du gouverneur, on le devine. Cela n'empêcha point le Prince de travailler ce jour-là comme les autres, car l'autorité de ses professeurs et de son gouverneur est absolue; le Roi et la Reine, qui s'occupent de l'éducation de leur fils de très près, le veulent ainsi.

×××

Les amusements du Prince, qui ne déteste aucun des jeux des autres enfants, — et même on raconte que tout en s'aimant beaucoup, les deux frères se livreraient quelquefois, selon la règle commune, à des pugilats vite réprimés par les gouvernantes, — les amusements même du Prince sont souvent tournés du côté de l'étude, de la fixation des faits. Ainsi, des excursions dans le pays apprennent à l'enfant à connaître sa patrie, que lui rappellent des collections de cartes postales illustrées. Des collections de timbres sont pour lui un plaisir instructif, de même que des collections de minerais, de documents illustrés, de magazines, etc. D'un autre côté, le sang-froid, la volonté de l'enfant sont exercés à chaque occasion.

On comprend combien une telle tâche est délicate, combien elle nécessite de tact, combien elle est lourde de responsabilités diverses.

Mgr le Prince Léopold préférerait sans doute souvent, à de graves conseils, quelque escapade avec des compagnons de son âge. Mais ce n'est que dans l'opérette... ou dans certains pays balkaniques, que les princes héritiers ont le droit d'être un peu fous. Ah ! à la *nursery* aussi, par exemple, et là, Léopold, Charles et Marie-José ne s'en font pas faute...

SAINT-SIMONET.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de **L'ORFÈVRERIE WISKEMANN** coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Services funèbres à la mémoire de S. M. Léopold II :

Un service a été célébré mercredi en la chapelle des chanoinesses du Berlaymont, rue de la Loi.

S. Ém. Mgr Tacci Porcelli, nonce apostolique, officiait.

S. M. la Reine, LL. AA. RR. la Princesse Clémentine, la Comtesse de Flandre, la Duchesse de Vendôme et la Comtesse Lonyay assistaient à la funèbre cérémonie, accompagnées du baron Herman de Woelmont, grand-maître de la Maison de la Reine, et des dames d'honneur des différentes Maisons.

Reconnu dans l'assistance :

La duchesse douairière d'Ursel, la comtesse Eugène d'Oultremont, la comtesse Camille de Lichtervelde, la duchesse d'Ursel, la comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne, Mme de Schoutheete de Tervarent, la comtesse et Mlle de Béthune, la comtesse de Theux de Meylandt, la baronne H. de Woelmont, la comtesse Edouard d'Oultremont, la vicomtesse Amaury Obert de Thieusies, Mme Seegers, la baronne d'Hooghvorst, la comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, la comtesse Louise de Limburg-Stirum, la comtesse G. de Lichtervelde, Mme de Fœstraets, la comtesse Eugène du Chastel de la Howarderie, la baronne René Pycke, la comtesse Adrien d'Ursel, etc.

Un service a été célébré lundi à Rome, en la chapelle Sixtine, par le cardinal Vincent Vannutelli.

S. S. Pie X assistait à la cérémonie, ainsi que dix huit cardinaux qui avaient pris place à droite de l'autel.

Mgr Angelini a prononcé après la messe l'oraison funèbre, rappelant les grandes qualités politiques et religieuses du Roi.

Etaient présents : tous les diplomates accrédités près le Saint-Siège, le grand-maître de l'ordre de Malte, Mgr Cambier, préfet apostolique du Congo, ainsi que de nombreux membres de la colonie belge.

Samedi 15 janvier un service a été célébré à Péra (Constantinople), en la basilique du Saint-Esprit, par M. Sardi, vicaire apostolique et délégué du Saint-Siège.

L'église était tendue de noir ; un catafalque recouvert du drapeau national et surmonté de la couronne royale était dressé dans la nef.

Les représentants du gouvernement, MM. Mavrocordato Effendi, ministre de l'agriculture et des mines et forêts, Couyoumdjiam Effendi, sous-secrétaire d'État au ministère des affaires étrangères, le colonel Michieddine Bey, gouverneur de Péra, Haidar Bey, commandant de la gendarmerie, les délégués des patriarcats œcuménique, arménien, chaldéen, du grand-rabbinat, avaient pris place du côté de l'évangile, tandis que le corps diplomatique au grand complet et en grand uniforme se tenait à droite.

Le baron Moncheur, ministre de Belgique, ainsi que tout le personnel de la légation, le baron G. de Heusch et M. Marghetitch, premier et second drogmans, occupaient une place réservée du côté de l'épître.

Un grand nombre de membres de la colonie belge assistaient à la cérémonie, pendant laquelle la chorale de la chapelle de l'ambassade de France s'est fait entendre.

Un service funèbre sera célébré demain, 24 janvier, à 11 heures, en l'église de Notre-Dame de la Chapelle, à la mémoire du Roi Léopold II, par le Grand Serment Royal et Noble des arbalétriers et carabiniers de Bruxelles, dont le Roi défunt était président d'honneur.

×××

Un *Te Deum* a été chanté dimanche, en l'église Saint-Rombaut, à Malines, à l'occasion de l'avènement du Roi Albert.

S. Ém. le cardinal-archevêque Mercier officiait, assisté de Mgr Mierts, vicaire-général, et de MM. les chanoines Deweerdt et Nutten.

MMgrs Le Graive et De Wachter, évêques auxiliaires, ainsi que le chapitre métropolitain au grand complet, avaient pris place dans le sanctuaire.

MM. Fris et Witmann, sénateurs; Lefebvre et Ortegat, membres de la Chambre ; le général-major Berger, commandant l'artillerie de la 2e division d'armée; M. Dessain, bourgmestre, ainsi que tous les échevins; M. Hellemans, président du tribunal; M. Ernst, procureur du Roi; le colonel Servais, chef de la garde civique; le colonel Coquilhat, commandant la place; les officiers de la garnison et de la garde civique, ainsi qu'un grand nombre d'autres notabilités, assistaient à la cérémonie.

×××

Un *Te Deum* a été chanté dimanche, en l'église de la Mission flamande, rue de Charonne, à Paris, par M. l'abbé Bert, directeur de la Mission, à l'occasion de l'avènement du Roi Albert.

Le comte d'Arschot, chargé d'affaires de Belgique, représentait M. Leghait, indisposé; M. de Royer et le comte Philippe d'Oultremont, secrétaires; le comte Arnold d'Oultremont, attaché à la légation de Belgique; M. Bastin, consul général, et M. Garcin, attaché à la chancellerie; le docteur Collet, président de l'Union Belge ; M. Reumont, président de la société La Wallonne ; M. Allard, président de la chambre de commerce ; M. Feldman, avocat de la légation de Belgique ; Mme Leghait, la comtesse d'Arschot, la comtesse Philippe d'Oultremont, le prince et la princesse de Caraman-Chimay, les comtes Henri et Amédée de Beauffort, la comtesse Sibran de Rohan, le comte Cornet, M. et Mme Oppenheim, M. et Mme Bruneel, M. et Mme Josse Goffin, Mme Crombez, M. Jacques Petit et un grand nombre de notabilités de la colonie belge assistaient à la cérémonie.

A propos de ce *Te Deum*, nous extrayons les lignes qui suivent de la *Vie de Paris*, que M. Jean Bernard a publié dans l'*Indépendance belge :*

« C'était tout en haut, là-bas, dans la rue de Charonne, en plein quartier populaire, où, par exception, des centaines d'automobiles avaient apporté un public aussi élégant que choisi, venu, non pour invoquer le ciel, mais pour répondre à une invitation mondaine.

De nombreux Parisiens et toute la colonie belge avaient reçu le petit carton suivant :

Un Te Deum solennel

sera célébré le dimanche 16 janvier, à onze heures très précises, en l'église belge, 181, rue de Charonne, à l'occasion de l'heureux avènement de

SA MAJESTÉ LE ROI ALBERT

Le chargé d'affaires de Belgique a l'honneur de vous prier de vouloir bien y assister.

Carte d'entrée pour deux personnes.

La grande église était remplie bien avant l'heure fixée ; à l'intérieur, les grands murs nus étaient décorés de faisceaux de drapeaux belges et français qui mariaient leurs couleurs. Au milieu du chœur, un énorme écusson de Belgique, avec le lion légendaire, dominait et commandait la décoration, qui avait un caractère plus national que religieux. Les organisateurs avaient eu soin d'encadrer la messe, qui a été courte, d'une partie de concert très réussie ; à l'entrée, on distribuait un programme sur papier élégant édité chez un imprimeur belge établi à Paris et qui a été exécuté avec beaucoup de talent. Le baryton Noté a été surtout remarquable et a chanté avec une voix qui ne fut jamais plus belle un *O Salutaris* de Saint-Yves et le *Pater Noster* de Niedermeyer. M. Noté fut plus que parfait, et quand il eut terminé, on fit à mi-voix « bravo » dans les groupes ; si on n'avait été dans une église, on aurait applaudi.

Quant au *Te Deum* lui-même, il fut chanté par la chorale de l'église belge; les enfants de la maîtrise y allaient de tout leur cœur, tandis que le comte A. de Vallombrosa tenait l'orgue. La cérémonie s'est terminée par la *Brabançonne*. Pendant qu'on exécutait l'hymne national belge, on avait ouvert les grandes portes, une bouffée de vent s'est engouffrée dans l'église et les drapeaux qui pendaient aux voûtes ont mêlé plus intimement leurs plis et leurs couleurs, dans le claquement d'une fin de cérémonie où on a voulu voir le commencement d'une ère heureuse du règne nouveau du Roi Albert. »

×××

LL. MM. le Roi et la Reine ont reçu lundi soir en audience le général baron de Gebsattel, ainsi que plusieurs officiers bavarois du 1er régiment de cuirassiers en garnison à Munich, venus à Bruxelles pour assister au mariage du baron Hans de Gebsattel, gentilhomme de S. M. le roi de Bavière, lieutenant au 1er cuirassiers et attaché au ministère des affaires étrangères à Munich, avec Mlle Ilse Pescatore, petite-fille de J.-B. Nothomb.

Ces officiers ont été présentés au Roi et à la Reine par le lieutenant-général Jungbluth, chef de la Maison militaire du Roi.

S. M. la Reine a reçu, lundi après-midi, les femmes des ministres d'État de Belgique et du Congo et Mmes Beernaert, Woeste, De Lantsheere, la comtesse de Smet de Nayer, la baronne de Favereau, Mmes Graux, Van den Heuvel, Devolder, la baronne Descamps et la baronne van Eetvelde.

S. M. le Roi a reçu jeudi, S. A. S. le prince de Ligne, chef de la mission qui est partie vendredi en Angleterre.

Peu après, le Souverain a reçu le général baron Wahis, chef de la mission se rendant à Berlin.

S. M. la Reine a reçu, le même jour S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme ainsi que la baronne H. de Woelmont, femme du grand-maître de la Maison de Sa Majesté.

S. M. le Roi recevra, lundi matin, notre confrère M. Edmond Cattier, président du Syndicat de la presse d'information de Bruxelles, MM. Wicheleer, De Bruyn et De Landsheere, membres du comité de ce syndicat, et le président de l'Association générale de la Presse belge.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine ont fait savoir au baron Descamps, ministre des sciences et des arts, qu'ils acceptent le haut patronage de l'exposition d'art ancien.

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a accepté la présidence d'honneur.

L'exposition, qui s'ouvrira au Cinquantenaire pendant la durée de l'Exposition internationale, promet d'être des plus brillantes. M. Hubin, professeur à l'Université de Gand, a obtenu du gouvernement de Bucarest l'envoi de tableaux de maîtres flamands, et M. Jean De Mot a fait savoir au ministre qu'une partie de la collection Cataneo, de Gênes, en ce moment en Amérique, serait envoyée à Bruxelles. Le baron Kervyn de Lettenhove partira sous peu pour Vienne et Rome, et il est probable qu'il réussira également à nous faire envoyer plusieurs œuvres importantes.

×××

La comtesse de Hemricourt de Grünne est nommée grande-maîtresse de la Maison de la Reine.

Cette nomination sera accueillie avec grande sympathie.

La comtesse de Hemricourt de Grünne, née vicomtesse Obert de Thieusies le 21 janvier 1853, à Thieusies, a épousé, le 3 mai 1871, le comte Arthur de Hemricourt de Grünne, sénateur. Elle est, par son mariage, la nièce de la comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne, qui fut grande-maîtresse de la Maison de la Reine Marie-Henriette.

La comtesse de Hemricourt de Grünne a trois enfants : le comte Léon de Hemricourt de Grünne, qui a épousé la baronne Jeanne de Blankart ; la vicomtesse Joseph du Parc et la comtesse Pierre de Liedekerke.

Le chevalier Maurice de Patoul, secrétaire du département du grand maréchal de la Cour sous feu le Roi Léopold II, est maintenu dans ses fonctions.

A la nomination du docteur Le Bœuf comme médecin de S. M. le Roi s'ajoutent celles du docteur Milis, qui est attaché à la Maison militaire de Sa Majesté, et des docteurs E. Sterpin, Derache, Maloens et Bogaerts, qui sont attachés à la Maison civile du Souverain.

S. M. le Roi vient de nommer M. Henri Cap chef de division au secrétariat des commandements de Sa Majesté.

M. Cap, écrivain distingué, est secrétaire de la section du Brabant pour la protection des nourrissons et de l'école de puériculture de Bruxelles; il a écrit de nombreux rapports quant à la vulgarisation de la prophylaxie du premier âge en Belgique.

×××

S. A. R. Mme la Princesse Stéphanie de Belgique et son mari, le comte de Lonyay, ont dîné lundi soir, ainsi que la baronne de Gagern, dame d'honneur de la Princesse, chez S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, au Palais de la rue de la Régence.

S. A. R. Mme la Princesse Stéphanie, qui a déjeuné mardi chez sa sœur, Mme la Princesse Clémentine, au palais de Belle-Vue, a décidé de prolonger son séjour à Bruxelles.

×××

A l'expiration de la première période de grand deuil de la Cour, seront annoncées officiellement les fiançailles de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique avec S. A. I. le prince Victor Napoléon Bonaparte.

Il y a plusieurs annnées déjà un projet de mariage avait été ébauché, mais le Roi s'était opposé à cette union pour des raisons d'ordre politique : fille de souverain régnant, la Princesse ne pouvait épouser un prétendant français résidant en Belgique.

La mort du Roi a aplani l'obstacle. Le prince est toujours prétendant, — en titre bien plus qu'en fait, — mais la Princesse n'est plus que la cousine du Roi.

Maîtresse de ses destinées, Mme la Princesse Clémentine va donc pouvoir réaliser son désir avec l'assentiment sympathique de Leurs Majestés et de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, ainsi que de S. M. I. l'Impératrice Eugénie et de S. A. R. la Princesse Clotilde de Savoie, mère du prince Victor, et du frère et de la sœur de celui-ci, le prince Louis Napoléon, général de cavalerie dans l'armée russe, et la princesse Lœtitia, veuve du prince Amédée, duc d'Aoste qui fut roi d'Espagne.

Cette alliance, d'où la politique et l'intérêt sont écartés, est la conclusion d'un discret roman dont les héros, habitant la même ville, ne se voyaient que très rarement, mais s'écrivaient tous les jours. Et depuis cinq ans, chaque matin, où qu'Elle soit, la belle Princesse a reçu un bouquet de violettes.

Le prince Victor, fils aîné du cousin de Napoléon III, le prince Jérôme Napoléon, mort en 1891, et de la princesse Clotilde de Savoie, fille du feu roi Victor-Emmanuel d'Italie, est né à Paris le 18 juillet 1862.

Il y a vingt-quatre ans, lorsque, à la suite des manifestations royalistes auxquelles donna lieu à Paris le mariage de la princesse Amélie d'Orléans avec dom Carlos, mort roi de Portugal, une loi fut votée obligeant les chefs des familles ayant régné sur la France à prendre le chemin de l'exil, le prince Victor vint se fixer à Bruxelles, en même temps que le duc d'Aumale, frappé par la même loi pour avoir, dans une lettre restée célèbre, protesté avec véhémence contre cette mesure politique.

Le duc d'Aumale put rentrer en France ; le prince Victor,

GRANDE MAISON DE DEUIL
· BRUXELLES ·
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.

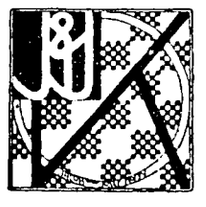
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

HELLSTERN & SONS

CHAUSSURES DE LUXE
PARIS
23, place Vendôme
BRUXELLES
106, rue Royale, 106
Téléphone : 6998
VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE
Souliers du soir assortis aux toilettes
Spécialité de bottines de patinage et patin

Salon du Cycle et de l'Auto
15-24 janvier 1910
Stands nos 51 et 53
Examinez le fini et le perfectionnemer
DES CYCLES
LA PERLE
2 ou 3 vitesses, freins perfectionnés,
pièces et spécialités de B. S. A. (3 fusil
MOTOCYCLETTES et BICYCLETTES
à moteur
N. S. U.
intéressantes à examiner par les connaisseurs
SOMMET DE LA PERFECTION ET DU BON GO
Exposés par la Maison JULIUS HOLZ
de Bruxelles
Catalogues et Renseignements aux dits Stan

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVE
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLE


J. & J. KOHI
DE VIENNE
44, rue de la Montagne,
BRUXELLES
18, rue des Tanneurs, ANVERS
Meubles en bois courb
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 fran
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

Dernière création
Corselet - Jupon
" SYLVIA "
en soie, fil, laine
En vente
A LA
Ville de Leuze
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
(près des Galeries St-Hubert)
Téléphone 9557

Volant soierie et dentelle
Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50
Dernières nouveautés en articles pour Automobilistes et Sp
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS


CRÈME FLORÉINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LE BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

MOTTI
Articles de sport - Pardessus anglais
Chapelier-Chemisier
53, RUE DE LA MADELEINE
Fournisseur de la Maison du Roi

chef de la maison Bonaparte, n'a guère quitté Bruxelles que pour se rendre en Italie, près de sa mère, à Moncalieri, ou en Angleterre, près de l'impératrice Eugénie.

Il a vécu ici une vie paisible, volontairement effacée. Il ne va pas dans le monde, n'attire pas l'attention sur lui. Autrefois, il se rendait aux soirées du Cercle Artistique, où il s'est rencontré souvent avec S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre et S. A. R. Mme la Princesse Clémentine. Mais le Roi ayant fait savoir le déplaisir que lui causaient ces rencontres, le prince n'alla plus au Cercle. Très rarement aussi il va au théâtre. Au début de son séjour à Bruxelles, alors que sa présence dans un endroit public était remarquée, on le vit un soir dans une baignoire du théâtre des Galeries. A peine y était-il que la porte de la baignoire voisine s'ouvrit pour laisser passage au duc d'Aumale. La rencontre, fortuite, inattendue, causa de l'émoi dans le public, curieux de ce qui allait se passer. Ce fut simple : le prince Victor salua le vieux duc avec déférence, le duc salua le jeune prince avec courtoisie, et ces relations de voisinage, amenées par le hasard, en restèrent là.

Homme d'étude, non d'action, très instruit, le prince Victor, dont la mort du prince impérial, tué au Zoulouland, avait fait un prétendant, ne doit guère espérer en une restauration bonapartiste en France. Les Tuileries brûlées en 1871 ne sont plus qu'un souvenir historique, et le parti de l'Appel au peuple, décimé par la mort, ne se renouvelle pas. D'ailleurs, le prince n'a-t-il pas déclaré qu'il ne pourrait accepter la couronne que si le plébiscite la lui donnait, et qu'il la refuserait s'il fallait pour la ceindre qu'on tirât en France un seul coup de fusil.

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine est née à Laeken le 10 juillet 1872.

Jusqu'à ce jour, la vie de cette Princesse ne fut pas heureuse. Elle eut une adolescence mélancolique, une jeunesse triste, qu'Elle a subie avec une noble dignité, une fière résignation.

Puisse le bonheur lui sourire enfin! C'est le vœu sincère de tout un peuple qui l'entoure de son respect et de son affection.

×××

Un service funèbre à la mémoire du Prince Baudouin a été célébré hier matin samedi en l'église Saint-Jacques sur Coudenberg.

LL. MM. le Roi et la Reine, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, S. A. R. Mme la Princesse Stéphanie et son mari, le comte de Lonyay, le Duc et la Duchesse de Vendôme assistaient à la cérémonie.

La famille royale s'est rendue, après le service, à l'église de Laeken, pour déposer une couronne sur la tombe du Prince.

×××

S. A. R. le duc de Connaught, que nous avons vu à Bruxelles aux funérailles de Léopold II et à l'avènement de S. M. le Roi Albert, en qualité de représentant de S. M. Édouard VII, son frère, a quitté Londres vendredi, se rendant dans le Sud africain pour y chasser le lion.

S. A. R. Mme la duchesse de Connaught et ses enfants, LL. AA. RR. le prince Arthur et la princesse Patricia, l'accompagneront dans ce voyage, comme ils firent en 1906, lors de la première expédition du duc en Afrique.

Les princes anglais s'embarqueront à Marseille à bord d'un navire de guerre de la marine britannique.

La princesse Patricia, retour de Suède, où elle avait passé quelques jours auprès de la princesse royale, Marguerite, sa sœur, a traversé mercredi la Belgique, par Liége et Charleroi, se rendant à Paris rejoindre le duc son père.

×××

Déviations de la colonne vertébrale. — Guérison rapide des cas les plus graves (corsets invisibles).
Grand Institut, 76, rue du Trône, Ixelles.

×××

Notes féminines : Plus que jamais, l'écharpe ajoute son luxe, sa grâce, à la toilette ; il en est de merveilleuses en noir, brodées, perlées ; pour les circonstances du jour il en est d'avenantes, plus souriantes pour les bals, les fêtes de carnaval, fleuries, pailletées. La Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, s'en est fait la spécialité, choix sur demande. Téléphone 6030.

×××

En cette saison où partout le *five o'clock* bat son plein, où trouver un milieu à la fois plus élégant et plus choisi que les salons de l'*Hôtel Métropole*, pour y passer quelques heures ?

Nous avons déjà parlé de l'orchestre, composé d'artistes de valeur ; nous apprenons aujourd' que pour se tenir au niveau du progrès, le propriétaire, à l'instar de quelques grands établissements de Londres, où l'idée a obtenu un succès considérable, va donner, à partir d'aujourd'hui dimanche, avec accompagnement de l'orchestre, des auditions phonographiques des grands chanteurs du jour. Inutile d'ajouter qu'il s'agit ici d'appareils spéciaux et perfectionnés au point que l'illusion est absolue.

×××

Le système de location avec faculté d'achat assure au locataire la déduction intégrale de toutes sommes versées en loyers. Cette facilité accordée par la fabrique des excellents pianos Hanlet, 212, rue Royale, permet aux budgets modestes l'achat d'un instrument de choix, et procure aux acheteurs indécis l'énorme avantage d'essayer le piano avant de se décider. Téléphone 7632.

×××

Voici la liste, encore incomplète, des chefs des missions et des attachés civils et militaires chargés de notifier aux Cours étrangères la mort de S. M. Léopold II et l'avènement au trône de S. M. le Roi Albert.

Seront envoyés :

A Londres : Le prince de Ligne, le capitaine-commandant adjoint d'état-major Harfeld, de l'artillerie ; M. Aug. De Lantsheere, fils du gouverneur de la Banque Nationale ;

A Berlin : Le lieutenant-colonel baron Wahis, aide de camp honoraire du Roi ; le capitaine-commandant adjoint d'état-major de réserve Iavenith, du régiment des carabiniers, et le comte L. Cornet de Ways-Ruart, lieutenant aux grenadiers ;

A Vienne : S. A. S. le prince Etienne de Croy, le sous-lieutenant comte Guy d'Oultremont, fils du grand maréchal honoraire, du 2e régiment d'artillerie ; le comte Ch. de Grünne, secrétaire de légation, et M. Pierre Descamps, fils du ministre, attaché de légation ;

A Paris : M. Dupont, ministre d'État ; M. Carton de Wiart, membre de la Chambre ; le major Cumont, officier d'ordonnance honoraire du Roi ;

A Saint-Pétersbourg : Le duc d'Ursel, le capitaine-commandant adjoint d'état-major Stinghlamber, de l'artillerie, et le sous-lieutenant comte Wolfang d'Ursel, du 2e guides ;

A Constantinople : Le comte Goblet d'Alviella, sénateur ; M. Henri de Kerchove d'Exaerde, chef du cabinet du baron Descamps ; le capitaine chevalier de Moreau, adjudant-major au 1er régiment de lanciers ; le comte de Kerchove de Denterghem, attaché de légation ;

A Madrid : Le comte 'tKint de Roodenbeke, sénateur ; M. Carton de Wiart, secrétaire honoraire du Roi ; le vicomte Jolly, capitaine adjudant-major au 2e régiment de guides ;

A Rome (Vatican) : Le baron de Favereau, ministre d'État ; M. Jean de Favereau, son frère, et le comte de Merode-Westerloo ;

A Rome (Quirinal) : Le général Donny, aide de camp honoraire du Roi, le lieutenant d'artillerie Janssens, M. Léopold Donny, chef de division au ministère des affaires étrangères, le baron Henri Lambert, fils du baron Lambert de Rothschild.

A La Haye : M. Beernaert, ministre d'État ; le général-major comte du Chastel de la Howarderie, aide de camp honoraire du Roi, commandant la 1re brigade de cavalerie, le sous-lieutenant baron Raymond Snoy, du 1er lanciers, et le baron de Trannoy, attaché aux affaires étrangères ;

A Copenhague : M. Gustave Francotte, ancien ministre, membre de la Chambre, et le lieutenant Van Maldeghem, du 3e régiment d'artillerie ;

A Lisbonne : M. de Sadeleer, membre et ancien président de la Chambre, et le capitaine Jooris, du 1er guides ;

A Stockholm : Le vicomte de Jonghe d'Ardoye, questeur du Sénat ; le sous-lieutenant d'Orjo de Marchovelette, du 2e guides, et M. Dierckx, chef du cabinet du ministre de l'intérieur et de l'agriculture ;

A Christiania : M. Paul Hymans, membre de la Chambre ; le capitaine Nypels et le lieutenant Tournay, du 1er guides ;

A Munich : Le comte Werner de Merode, grand-maître honoraire de la Maison de S. M. la Reine, et le comte Aynard de Liedekerke-Beaufort, du 2e guides ;

A Bucarest : Le comte de Limburg-Stirum et le lieutenant-colonel comte van der Straten-Ponthoz, de l'artillerie ;

A Dresde : Le comte d'Assche, ancien maître des cérémonies de la Cour, le lieutenant comte de Lannoy, du 3e d'artillerie, le comte Maxime de Bousies ;

A Sofia : Le baron Orban de Xivry, sénateur, et le lieutenant-colonel d'artillerie de Bernard de Fauconval ;

A Stuttgart : Le marquis de Beauffort, sénateur ;

A Cobourg : Le baron A. d'Huart, secrétaire du Sénat, et le capitaine baron de Wyckersloot, du 1er guides ;

A Belgrade : M. Raepsaet, sénateur, le capitaine Binjé, des grenadiers, le comte Pierre de Lichtervelde, fils de feu le comte Lichtervelde, ministre à Berne ;

Près de la grande-duchesse royale de Luxembourg, actuellement à Munich : Le comte de Briey, gouverneur du Luxembourg ; le comte Chrystin de Ribaucourt, sénateur ; le comte Adrien de Ribaucourt, son fils, lieutenant aux grenadiers ; le chevalier Ernest de Ghellinck d'Elseghem, fils du vicomte de Ghellinck d'Elseghem-Varnewyck, membre du Conseil héraldique, attaché de légation ;

Dans les grands-duchés d'Oldenbourg et d'Anhalt : M. de Ramaix, sénateur, et le lieutenant de Hennin de Boussu-Walcourt, des grenadiers ;

Dans le grand-duché de Mecklembourg : Le comte de Theux de Meylandt, ancien député ; le comte Léopold van den Steen de Jehay et le lieutenant chevalier Félix van den Branden de Reeth, du 1er guides ;

Dans le grand-duché de Hesse : Le comte Th. de Renesse, sénateur, et le lieutenant de réserve comte R. de Ribaucourt, des grenadiers ;

Dans le duché de Saxe-Altenbourg : Le comte de Baillet-Latour, gouverneur de la province d'Anvers ;

Dans les duchés de Saxe-Meiningen et de Saxe-Weimar : M. Fris, sénateur ;

A Carlsruhe : Le baron de Brocqueville, membre de la Chambre, et le sous-lieutenant comte Ed. d'Oultremont, du 2e chasseurs à cheval ;

A Monaco : Le comte d'Aerschot-Schoonhoven, chargé d'affaires à Paris ; le comte Arnould d'Oultremont, attaché de légation, et le lieutenant Arendt, des grenadiers.

La mission chargée d'annoncer à Edouard VII la mort de Léopold II et l'avènement du Roi Albert, a quitté Bruxelles vendredi. Elle sera reçue avec les honneurs militaires et logera au palais de Saint-James dans les appartements mis à la disposition des présidents Loubet et Fallières.

Les envoyés belges rapportent à Londres les insignes de l'ordre de la Jarretière de Léopold II, que celui-ci avait reçu avant son avènement au trône, et les remettront au roi d'armes de l'ordre, qui en constatera le dépôt.

Lors du prochain voyage du Roi Albert à Londres, le chapitre de l'ordre se réunira pour son investiture avec le même cérémonial suivi, il y a deux mois, pour le roi Manuel de Portugal.

La mission envoyée à Rome auprès du Quirinal, et que dirige le général Donny a déjà quitté Bruxelles, de même que la mission dont le duc d'Ursel est le chef et qui est partie hier après-midi samedi pour Saint-Pétersbourg par le Nord-Express.

Demain lundi, par l'express de Paris, le comte 'tKint de Roodenbeke quittera Bruxelles pour Madrid avec la mission dont il est le chef.

Mardi matin, la mission ayant à sa tête M. Beernaert se rendra à La Haye, où elle arrivera à 1 h. 1/2.

S. M. la Reine des Pays-Bas recevra la mission mardi, en audience solennelle.

Un grand dîner de gala sera donné à la Cour en l'honneur de la mission.

La mission chargée d'aller à Paris et dont M. Emile Dupont, ministre d'État, est le chef, quittera Bruxelles mercredi matin.

×××

S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme Moreno ont été reçus, le samedi 15 janvier, par LL. MM. le Roi et la Reine en audience de congé ; ils ont également fait leur visite d'adieux au ministre des affaires étrangères et à Mme Davignon.

Son Excellence et Mme Moreno sont partis mardi pour Paris, se rendant à Rome et à Gênes avant de retourner à Montevideo, leur nouvelle résidence.

Leur départ a donné lieu à une véritable manifestation de sympathie. M. Davignon, ministre des affaires étrangères, est allé saluer le ministre et sa femme à la gare, où se trouvaient également : S. Exc. le ministre du Brésil et Mme de Oliveira Lima ; M. Valerio Quesney, chargé d'affaires du Chili ; M. Arocena, chargé d'affaires de l'Uruguay ; M. Luis de Oliveira Cezar, chargé d'affaires de la République Argentine ; M. Anselmo Diaz de Villar, secrétaire de la légation de Cuba ; le consul de la République Argentine et Mme Wendelen ; le baron et la baronne Hubert Beyens, le lieutenant et Mme Magnin, de nombreux membres de la colonie argentine et des personnalités bruxelloises.

Son Excellence et Mme Moreno ont reçu, en témoignage de sympathie, les portraits encadrés de LL. MM. le Roi et la Reine, avec une dédicace des plus flatteuses.

En attendant l'arrivée du nouveau ministre, S. Exc. M. Blancas, actuellement ministre près le Saint-Siège, M. Luis de Oliveira Cezar, premier secrétaire de légation, remplira les fonctions de chargé d'affaires.

La légation argentine à La Haye étant désormais séparée de celle de Bruxelles, ce sera S. Exc. M. Guesalaga, actuellement à Montevideo, qui sera nommé en Hollande.

M. Palacios Costa, secrétaire de la légation argentine à Washington, est nommé premier secrétaire de légation à Bruxelles. M. Luis de Oliveira Cezar ira à La Haye comme premier secrétaire.

×××

S. Exc. Yang-Shao, ministre de Chine à Bruxelles, accompagné du duc Sien-Tchang, de M. M'Kao-Yi, directeur des étudiants chinois en Belgique, de M. Liou-Tchang, secrétaire de la légation, et de M. Beckers, directeur au ministère des sciences et des arts, est allé mardi visiter à Gand l'université.

M. l'administrateur-inspecteur Vanderlinden attendait le ministre à la gare de Gand-Saint-Pierre pour le conduire, ainsi que sa suite, à l'institut clinique et à l'institut des sciences, où les présentations ont été faites. Son Excellence a vivement félicité M. Vanderlinden sur les superbes installations universitaires et a témoigné sa satisfaction de voir ses jeunes compatriotes réaliser de si rapides progrès.

×××

S. Exc. M. Charles Pages Bryan, de Chicago, le nouveau ministre des États-Unis d'Amérique près la Cour de Belgique, venant de Lisbonne, est arrivé jeudi dernier à Bruxelles, pour prendre possession de son poste.

Le successeur de S. Exc. M. Henri Lane Wilson, qui est nommé ambassadeur des États-Unis d'Amérique au Mexique, est descendu provisoirement à l'Hôtel de Flandre.

M. U. Grant Smith, le nouveau premier secrétaire de la légation, s'est installé en l'hôtel de la légation, rue du Pôle.

×××

Une des personnalités les plus éminentes et les plus sympathiques de la Bulgarie, M. Ghennadiew, est arrivé samedi à Bruxelles, où il compte tant d'amis, qui ont fêté son passage ici.

M. Ghennadiew, qui fut deux fois ministre du commerce, continue à s'occuper avec passion des intérêts de sa patrie, dont il veut faire, au point de vue économique, la Belgique de l'Orient. Il aime beaucoup notre pays, où il fit ses études de droit, et il s'efforce d'activer les relations d'affaires entre les exportateurs et les industriels belges et bulgares.

×××

Le vice-consul de Bolivie et la comtesse Alexandre van der Burch, née de Lemoinne, font part de la naissance d'un fils, qui a reçu le prénom d'Adhémar.

×××

Le comte d'Arschot-Schoonhoven, chargé d'affaires de Belgique à Paris, est arrivé lundi à Bruxelles et s'est rendu chez M. Davignon, ministre des affaires étrangères, pour examiner la situation créée par le vote du tarif douanier français.

×××

Du Prince Potinatowski :

A propos des prince de Reuss, nous avons rappelé, dimanche, que le prince Henri XX avait épousé Mlle Clotilde Loisset, mais nous n'avons pas dit, comme nous le reproche un correspondant anonyme, que celle-ci était la « fille » de feu M. Loisset, l'ancien et brillant directeur de cirque, « parfait gentleman », qui n'avait absolument rien du cabotin et à qui les Bruxellois de l'époque faisaient grande fête lors de ses fréquents passages chez nous.

Il avait dans sa troupe ses deux « nièces », Clotilde et Emilie, dont le père portait le nom de Roux et avait épousé une sœur du directeur Loisset. Elles avaient conservé ce dernier nom au théâtre.

Ces deux artistes conquirent, par leur talent, une réelle renommée. Leur grâce, leur beauté et leur élégante distinction avaient rapidement conquis la faveur du public, qui savait, en outre, que leur conduite était irréprochable.

Nous avons rapporté le mariage de l'aînée, Clotilde, avec le prince Henri XX de Reuss, qui prit le nom de baron de Reichenfels.

Sa sœur Emilie était sur le point de contracter un brillant mariage à l'étranger lorsque, au mois d'avril 1882, elle mourut des suites d'une chute de cheval.

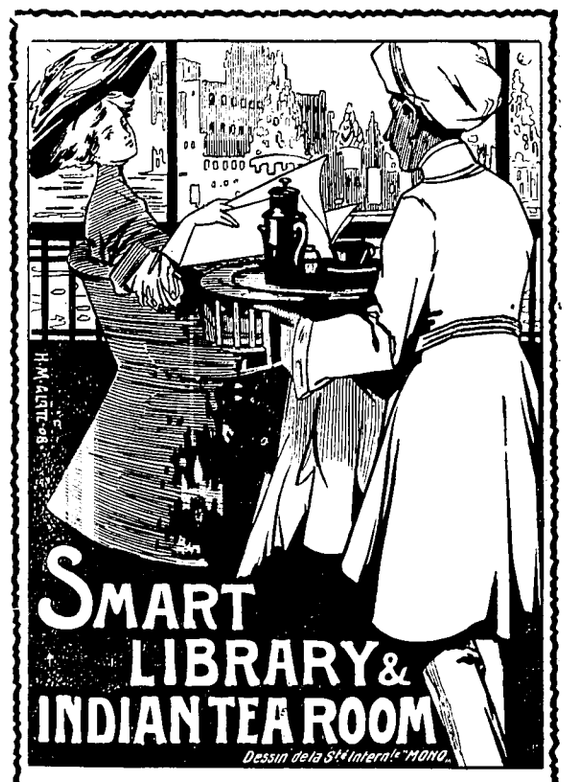
Ce que nous apprend notre correspondant et que ce nous enregistrons avec une joie sincère, c'est que la baronne de Reichenfels, que nous croyions morte, est en parfaite santé et continue à habiter chez elle, dans son hôtel de la chaussée de Waterloo.

Nous ignorions aussi qu'elle ait eu, outre sa fille Agnès, un fils, Henri, qui est au Canada, et que ces deux enfants se portent également fort bien.

×××

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.
Foie gras Feyel, Strasbourg ; arrivage journalier.
Thé Royal, mélange spécial. Prunes fourrées de Wiesbaden.
Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878.
Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie vieux.
Envois à domicile, en province et à l'étranger.

×××



108, AV. LOUISE, 108

Five o'clock tea Concert
(Consommations de premier choix)

BIBLIOTHÈQUE
(française et étrangère)

Salon de lecture
(journaux et revues belges et étrangers)



JUPONS, LINGERIES
Breckpot Sœurs



LES Reines DU Corset

Modèle spécialement créé pour le costume tailleur.
Pr 40 fr.
146, rue Royale

LA NATIONALE DE PARIS
Société anonyme de tout premier ordre, fondée en 1830 et assujettie au contrôle de l'État
600 MILLIONS DE GARANTIE
Assurance en cas de décès — Dotations d'enfants
Rentes viagères
Directeur particulier : M Paul DELECOSSE, rue Royale, 29, à Bruxelles. — Téléphone 3280.

THE CARLTON RESTAURANT
Charles Van de Voorde, Directeur
Établissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ
FIVE O'CLOCK TEA
ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS
après spectacle
SILVER GRILL

ROMDENNE

CHEMISIER
TAILLEUR POUR HOMMES
Spécialité de Vêtements pour Automobilistes
RUE ROYALE, 100

Nos lectrices ne pourraient mieux s'adresser qu'à M. F. Beumer, coiffeur de dames, 33, boulevard du Hainaut (tél. 6870), pour avoir des postiches invisibles et extra-légers, des ornements élégants pour la coiffure et des parfumeries des premières marques. Il y a à la Maison Beumer des salons pour l'ondulation, la teinture, le shampoing, avec appareils de séchage électriques et pour l'essayage des postiches ; la dite maison est un établissement de confiance et de tout premier ordre.

× × ×

M. Ravené, président de la Commission impériale à l'Exposition de Bruxelles, vient s'installer cette semaine, avec Mme et Mlle Ravené, dans l'hôtel qu'il a loué avenue Louise.

M. Ravené a l'intention d'y donner de nombreuses réceptions.

× × ×

Le lieutenant-général d'artillerie baron de Bonhome va, sous peu, être désigné pour prendre le commandement de la circonscription d'Anvers.

× × ×

S. M. le Roi a conféré à M. Adhémar Morren, notaire de feu le Roi Léopold II, le titre de notaire honoraire.

× × ×

M. Capelle, ministre plénipotentiaire, vient de recevoir la croix civique.

× × ×

Le comte Charles de Diesbach vient de recevoir la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

× × ×

Depuis l'origine de la vie humaine sur la surface du globe, l'évolution de la boisson a été peu profonde. L'homme primitif buvait déjà le lait de ses troupeaux. Noé connaissait le vin. Plus tard vinrent les alcools, la bière, etc. Mais c'est l'époque moderne qui a vu naître et se propager rapidement l'usage du savoureux bouillon Oxo.

× × ×

La vogue des soirées de l'abonnement mondain a repris avec plus d'éclat que jamais. Rarement il nous a été donné de voir à la Monnaie une salle plus belle, malgré les toilettes de deuil, que jeudi dernier ; on donnait *Madame Butterfly*.

Reconnu dans l'assistance : S. Exc. le comte de Wallwitz, ministre d'Allemagne; le conseiller de la légation d'Allemagne et Mme de Kracker de Schwartzenfeldt, le conseiller de la légation des Pays-Bas, le jonkheer et Mme Melvill van Carnbee ; M. Ganderax, conseiller de la légation de France ; M. Luis de Oliveira Cezar, premier secrétaire de la légation de la République Argentine ; le comte de Casa Saavedra, premier secrétaire de la légation d'Espagne; le prince de Metternich, la comtesse Charles d'Ursel et ses filles, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, la comtesse de Berlaymont, le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, la comtesse Jacques de Liedekerke, le comte et la comtesse Georges Cornet de Peissant, la baronne M. de Roest d'Alkemade, le baron et la baronne Armand de Bonhome, la comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, le baron de Mévius et sa fille, Mme Hynderick deTheulegoet et sa nièce Mlle Reyntiens, les baronnes de Montblanc, le chevalier et Mme Paul de Borman, la baronne Yvonne de Woelmont, le major et Mme Visschers, M. et Mme Maurice Despret, M. et Mme Jules Philippson, M. et Mme Planquart-Best, M. et Mme Goldschmidt-Philippson, M. et Mme May, le chevalier et Mme Georges de Bauer, Mme Brugmann et sa fille, M. et Mme Paul du Roy de Blicquy, M. et Mme F. Brugmann, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, Mme Joe de Pret Roose de Calesberg, M. et Mme Ed. Parmentier, le major et Mme Peltzer et leur fille, M. et Mme Ernst de Jaer, M. et Mme Paul de Laveleye, M. et Mme Jules Matthieu, M. et Mme Anspach-Puissant et leur fille, M. et Mme Cerf-Erbi et leurs filles, M. et Mme Liebrechts et leur fille, M. et Mme Beeckman de Crayloo et leur fille, M. et Mlle de Stoppelaer, M. et Mlle Mourlon, M. et Mme Houbotte et leur fille, M. et Mme Lechat, Mme Beck-Van der Straeten et sa fille, le commandant et Mme Fourcault, Mme Guillery et sa fille, M. et Mme Rombaut et leur fille, le baron et la baronne Bayens, Mme Jamar, M. et Mme Boek, le chevalier et Mme F. van den Branden de Reeth, M. et Mme Lucien Ernst, M. et Mme Reuty et leur fille, M. et Mme Defize et leurs filles, M. et Mme Leguerrier et leurs filles, le chevalier, Mme et Mlle Todros, Mme Didisheim et Mlle Stern, M. et Mme Tack, M. et Mme Hankar, la douairière de Bert, Mme Taelemans, M. et Mme Clynans, Mme Chomé-Laroque et sa fille, M. de Meurs et sa fille, le sénateur et Mme Fris, Mme Grebert et sa fille, M. et Mme Léon Hamoir, Mme Renard, Mme et Mlles Cotteye, Mme Toussaint et sa fille, M. et Mme Perlau, etc.

Parmi les habits noirs : Le comte Ed. d'Ursel, le comte Horace van der Burch, le baron Grenier, le comte John van der Burch, le chevalier van den Branden de Reeth, le colonel baron van Zuylen van Nyevelt, le marquis d'Yve de Bavay, M. Ghennadiew, ancien ministre du commerce de Bulgarie; le député Georges Lorand, le lieutenant Neerinckx, le sous-lieutenant Wittouck, le lieutenant Guy Reyntiens, le vicomte Stanislas d'Herbeumont, le chevalier O. de Burbure de Wesembeek, MM. Etienne de Roest d'Alkemade, André Thibaut, Parmentier, Jacques de Roest d'Alkemade, Marcel de Kerchove, Edouard Stern, Léon Planquart-Best, Pierre Defize, Clément Planquart-Best, A. Blancart, Georges de Boeck, Ch. de Brou, Malfait, le chevalier G. van Zuylen van Nyevelt, etc.

× × ×

La plus jolie coquetterie féminine, le ruban, la dentelle en des genres spéciaux, uniques. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24 ; *Fémina*, rue de la Madeleine, 52.

× × ×

Salle superbe, mercredi, au Parc, où Mme Bartet jouait, dans *Connais-toi*, le rôle qu'elle a si brillamment créé à la Comédie-Française.

Parmi l'auditoire qui lui a fait des ovations enthousiastes : Le vicomte et la vicomtesse A. Obert de Thieusies, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, la comtesse de la Barre, le comte et la comtesse H. van der Burch, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, le chevalier et Mme Fernand de Wouters d'Oplinter, le baron et la baronne van der Bruggen, le baron et la baronne Frédéric van der Bruggen, le comte et la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, le baron et la baronne Ch. de Fierlant-Dormer, M. et Mme Lejeune de Schiervel, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, le baron et la baronne Henry de Villeneuve, M. et Mme Scheyven, l'échevin et Mme Georges Grimard, M. et Mme Anspach-Puissant, M. et Mme Goldschmidt-Pzibram, le comte et la comtesse Freddy Du Monceau de Bergendal, le baron et la baronne Nicaise, le vicomte et la vicomtesse Amaury Obert de Thieusies, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, M. et Mme Visschers-Van Derton, Mme Louis Hymans, M. et Mme Paul Hymans, M. et Mme Francqui, M. et Mme Despret-Graux, Mme Errera, Mme May, M. et Mme Hankar-Urban, M. et Mme Demeure, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Ch. Janssen, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Charles van Langhendonck, M. et Mme Ernst de Jaer, M. et Mme André de Halloy, M. et Mme Bouillon, M. et Mme A. Lefebvre, le docteur et Mme Dubois-Havenith, M. et Mme Haus, M. et Mme Alexandre Van der Borght, Mme De Keyser, Mme Franchomme, M et Mme Planquart-Best, Mlle Darsenne, la traductrice de *Comme les feuilles...*; le comte Henri de Baillet-Latour, M. de Oliveira Soarès, conseiller de la légation de Portugal ; M. de Oliveira Cézar, secrétaire de la légation Argentine; le baron Conrad van der Bruggne, M. Alfred Goldschmidt, M. Nagels, procureur du Roi ; M. Bafisaux, le comte Adrien van der Burch, le chevalier Paul de Borman, le sénateur Wiener, M Goldschmidt, M. Vermersch, M. Hauman, le commandant van Langhendonck, M. S. van Langendonck, M. Maurice Puissant, le vicomte A. Obert de Thieusies, M. Navau.

× × ×

Malgré la coïncidence de l'abonnement mondain à la Monnaie, il y avait chambrée complète, jeudi, au Parc, pour la première de *Comme les feuilles...*

Nous avons noté : La comtesse Horace van der Burch, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le colonel et la comtesse Albéric van der Burch, la douairière Hymans, M. et Mme Raoul de Thomaz de Bossierre, M. et Mme Gaston de Thomaz de Bossierre, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Moselli, M. et Mme Fritz Kœrting, le commandant et Mme Van Lil, Mme Goldschmith-Pzibram, M. et Mme Prins, Mme Speyer, le notaire et Mme Groensteen, M. et Mme Rigaux-de Samblanc, M. et Mme Lacomblez, Mme Michel Orban, Mme Hanssens-Washer, M. et Mme Becher-Picard, M. et Mme Emile Tassel, M. et Mme Pitsar, M. et Mme Grosjean, M. et Mme Charles Van den Broeck, le lieutenant et Mme Hess, M. et Mme Gustave Mélot, M. et Mme Fontaine-Van der Straeten, Mme van Cutsem-Vergote, le docteur et Mme Labarre, le notaire et Mme de Tièje. Parmi les habits noirs : Le baron Chazal, M. Alfred Mabille, directeur général des Beaux-Arts; MM. Fortamps, Emile Orts, Gilbert, E Janssens, Bosquet, Relecom, L. Lefebvre, Vaxelaire, Baernstein, le docteur Tournay, le major Lenssens, le sénateur Catteau, MM. Gilbert, William Perier, etc.

Du monde artiste : Mlle Darsenne, la traductrice de *Comme les feuilles...*; les peintres Wattelet, Omer Coppens, Melchers, Mme Lauweryns-Carlhant.

× × ×

Coquetterie, fantaisie, toute la nouveauté féminine à produire sans cesse renouvelée en voilettes, épingles, écharpes, petits bijoux, etc., tel est le but spécial de *Fémina*, succursale de la Maison Vandeputte, rue de la Madeleine, 52.

× × ×

Quoi qu'on en dise, le pays wallon ne détient pas seul le monopole des amateurs de bons bourgognes Bruxelles possède un grand nombre de vrais connaisseurs et de fins dégustateurs.

Tous d'ailleurs se fournissent à la Maison Dujardin et fils, 109, rue Josaphat, dont les vastes entrepôts autant que la qualité des vins font l'admiration des nombreux visiteurs.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Mardi dernier a été célébré, à l'hôtel de ville de Bruxelles, un grand mariage, qui avait attiré une foule d'amis et de curieux : celui de Mlle Ilse Pescatore, fille de feu M. Pescatore, député du grand-duché de Luxembourg, et de Mme, née baronne Nothomb, avec le baron Hans de Gebsattel, gentilhomme de S. M. le Roi de Bavière, lieutenant au 1er cuirassiers et attaché au ministère des affaires étrangères à Munich, fils du général baron Ludwig de Gebsattel, plénipotentiaire militaire au Conseil fédéral allemand, et de la baronne, née Olsoufjew.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Edmond de Boch, son oncle; pour le marié, le général de cavalerie baron de Gebsattel, inspecteur général de la cavalerie de Bavière, son oncle.

La mariée, conduite par son frère, M. Maurice Pascatore, était ravissante ; elle portait une jolie robe princesse en véritable dentelle duchesse et point à l'aiguille, riche toilette qui lui seyait délicieusement. Le marié était en grand uniforme du 1er cuirassiers bavarois et offrait le bras à sa mère, la baronne de Gebsattel, en toilette mauve. Dans la suite : deux fillettes, les nièces de la mariée; Mme Martin Pescatore, en robe de soie bleue ; Mlles de Blignières, en toilette crème ; puis Mme Pescatore, mère de la mariée, qui avait une superbe robe de satin noir avec tablier et corsage en chantilly sur transparent de blanc et rehaussé d'une très jolie broderie de jais ; le général baron Ludwig de Gebsattel ; Mme de Blignières, sœur de la mariée, en superbe toilette Louis XV, satin bleu et or rehaussé de dentelles ; le baron Franz de Gebsattel, cousin du marié ; Mme Pescatore, en drap de soie rose brodé ; M. de Blignières, un diplomate français ; le baron de Zedlitz ; Mlle de Gebsattel ; le baron de Gebsattel, lieutenant au 2e uhlans bavarois ; la baronne Paul de Zedlitz ; Mme de Boch, le baron et la baronne Gérard Nothomb, le commandant et la comtesse Henri d'Oultremont, le baron et la baronne van der Bruggen, M. et Mme L. de Boch, M. Dominique Pescatore, lieutenant au 7e cuirassiers allemand; M. et Mme François d'Hannoncelles, M. et Mme Alexandre Rauchtenstauch, etc.

On remarquait beaucoup huit officiers bavarois, en grand uniforme, du régiment du marié : le capitaine baron de Kranch, le lieutenant comte Arco-Zinneberg, le comte de Spreta, les barons de Wachendorff, Hans et Henri de Kœnitz.

L'échevin Steens a procédé au mariage et a prononcé une belle allocution, dans laquelle il a rappelé l'histoire des deux familles.

Après la cérémonie à l'hôtel de ville, la bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux dans la chapelle de la nonciature, remplie d'une foule élégante.

Puis Mme Pescatore a offert à une quarantaine d'invités un déjeuner par petites tables en son bel hôtel de l'avenue Louise.

Le marié, né à Bamberg, en Bavière, est décoré de la médaille de Jubilé bavaroise, chevalier de 2e classe des ordres prussiens de la Couronne, du Lion badois de Zähringen, des ordres suédois de l'Épée et de Wasa.

Son père, Louis, baron de Gebsattel, est général-major royal bavarois, plénipotentiaire à Berlin et plénipotentiaire au Conseil général de l'Empire allemand. Il est décoré de nombreux ordres.

Sa mère est née baronne Olsoufjew, de Berlin.

La mariée est née dans le grand-duché de Luxembourg, de Jean-Pierre Pescatore et de la baronne Nothomb.

L'ancienne famille patricienne des Pescatore est originaire du nord de l'Italie. Sa généalogie remonte au XVe siècle. En 1736 elle émigra à Luxembourg, où, depuis cette époque, elle a toujours occupé une situation très importante A diverses époques, la plupart des membres de cette famille se sont distingués dans de hautes fonctions publiques et par des dons ou des fondations.

Le grand-père de la mariée et parrain de son père, Jean-Pierre Pescatore, né en 1793 et décédé en 1855, fonda le refuge des vieillards et le Musée Pescatore à Luxembourg.

Le père de la mariée, né en 1846, fut député. Il était l'ami des deux derniers souverains, à qui il rendit de nombreux services et de qui il était très écouté. Il mourut en 1905, un an avant son fils cadet, qui périt malheureusement à l'âge de trente ans, au cours d'un voyage dans l'Amérique centrale.

Le grand-père maternel de la mariée, le baron Jean-Baptiste Nothomb, dont le nom illustra l'histoire de Belgique, mourut ministre de Belgique à Berlin.

× × ×

On a beaucoup admiré, au mariage de Mlle Ilse Pescatore avec le baron Hans de Gebsattel, mardi dernier, les riches et élégantes toilettes — décrites plus haut — de la jeune mariée et de sa mère, née baronne Nothomb. Leur conception, leur coupe, leur cachet tout particulier, décelaient la grande maison, la spécialiste des toilettes de cérémonie et de gala. Et, en effet, nous apprenons que ces toilettes ont été exécutées par la Maison Eugène Dubosc, 154, rue Royale.

× × ×

Culottes d'équitation.
Jacques Frickx, tailleur spécialiste,
1, avenue des Arts, Bruxelles. Tél. 4451.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de la comtesse Berthe van der Burch, fille du général et de la comtesse Albéric van der Burch, avec le comte Jean de Briey, fils du comte René de Briey, décédé, et de la comtesse, née d'Aspremont-Lynden.

La maison van der Burch, originaire de la Flandre, est une des plus illustres de cette province.

Elle a produit un grand nombre d'hommes distingués dans la robe, le clergé et l'armée. Elle s'illustre déjà au Xe siècle.

Josse van der Burch, chevalier, fut conseiller et chevalier de l'empereur Maximilien.

Adrien van der Burch, chevalier, fut successivement conseiller et maître aux requêtes du grand conseil, chancelier de Brabant en 1540, président du conseil de Flandre en 1556, ambassadeur de Philippe II près la reine Marie d'Angleterre.

Jean van der Burch, président du grand conseil de Malines, fut gentilhomme de la chambre du roi Philippe II.

François van der Burch, évêque de Gand, devint archevêque de Cambrai en 1615.

Philippe van der Burch, gentilhomme de la bouche de l'archiduc Ernest, fut créé chevalier par lettres patentes de l'archiduc Albert (24 février 1600). Il fut gentilhomme de la chambre de la noblesse du pays et comté de Hainaut, où il acheta à Marguerite de Lalaing la seigneurie d'Écaussines.

Antoine-Félix van der Burch, seigneur de la Franche-Comté, d'Hubersart, d'Écaussines, Bettignies, Villereilles, Wagnonville, Héronfontaine, Recquignies, la Tasnière, colonel d'un régiment de cuirassiers au service d'Espagne, qu'il quitta pour entrer au service impérial, obtint de l'empereur Charles VI le titre de comte, sous le nom de van der Burch ou de Burch.

Charles-Albert-Louis-Alexandre, comte van der Burch, né à Aubry le 23 avril 1779, organisa, au mois de février 1814, un corps de cavalerie pour contribuer à la délivrance du pays. Ce corps devint un régiment de chevau-légers, dont il fut colonel. Décoré par l'empereur de Russie, il devint aide de camp du roi Guillaume Ier en 1815, commandant militaire du Brabant méridional, membre de la première chambre des États généraux, général de division en 1890, puis conseiller de la haute cour militaire.

Son second fils, Louis, fut page à la Cour des Pays-Bas, lieutenant-colonel au régiment de guides, officier d'ordonnance du Roi. De son mariage, avec Mlle de Lousada, fille du duc de Losada y Lousada en Espagne, il eut entre autres enfants : Albéric, comte van der Burch, général en retraite, père de la fiancée.

La famille de Briey appartient à l'une des plus illustres maisons nobles de France. Elle descend en ligne directe des ducs de Bar. Ses notices généalogiques ont paru plusieurs fois dans l'*Éventail*. Rappelons qu'elle s'est illustrée dès le Xe siècle dans l'armée, le clergé, dans les hautes charges de l'État, dans ses alliances.

La branche aînée des comtes de Briey est restée française; une branche est fixée en Belgique.

Le comte Jean de Briey appartient à un rameau de la branche aînée, restée française. Il est le fils de feu le comte René de Briey, le petit-fils du comte Edouard de Briey, capitaine du génie, et l'arrière-petit-fils de Marie-Hyacinthe, comte de Briey, baron de Landres, qui fut membre de l'ordre équestre du Luxembourg de 1817 à 1830.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Jeanne del Marmol avec le comte Joseph du Couëdic de Kergoaler.

La fiancée est la fille du baron Joseph del Marmol et de la baronne, née Simonis.

Son arrière-grand-père, Ferdinand-Charles-Joseph baron del Marmol, avait été créé baron en Hollande le 22 juillet 1843. Il obtint de Léopold Ier le même titre, transmissible à ses descendants mâles (1845). Il fut greffier au conseil de Brabant, officier d'ordonnance du roi Louis de Hollande et commandant des gardes d'honneur du département du Nord sous l'Empire.

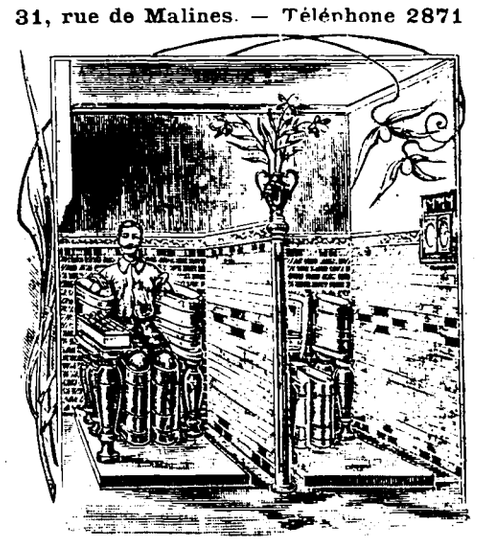
Ses enfants et petits-enfants ont obtenu, le 24 novembre 1883, augmentation et décoration d'armoiries.

Marmol ou Marmolejo est un petit bourg près d'Andujar, en Espagne.

Une vieille tradition rapporte que le possesseur de ce majorat, Alonzo del Marmol, au service de la reine Catherine, fille du duc de Lancaster et femme de Henri III de Castille, accompagna cette princesse à Madrid lorsqu'elle arriva d'Angleterre (1393).

Alonzo del Marmol eut trois fils, qui formèrent chacun une branche particulière.

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



BAIN CELLULAIRE
Traitement d'esthétique féminine.
Embonpoint.—Redressement des formes. — Correction des lignes.
Rides, taches, etc.
Affection de la peau.
Épilation électrique.
MASSAGE PNEUMATIQUE

L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans fatigue, sans régime
FAIT MAIGRIR
les régions trop grasses.
RÉSULTATS RAPIDES & PROGRESSIFS
Le demander dans toutes les bonnes Pharmacies
Dépôt général : 70, Boulevard Malesherbes, Paris
Envoi franco domicile contre mandat de fr. 5.60

RÉCITAL
DE
PIANO
EMIL SAUER
LUNDI
24 janvier 1910
Salle Patria
Billets chez Breitkopf et Härtel



64
R. de la Montagne
AU CHAT BOTTÉ
Chaussures belges et étrangères
SPÉCIALITÉ DE CHAUSSURES AMÉRICAINES
Succursale à Anvers, 16, rue Leys



MAISON
Th. Postyns
210, rue Royale
BRUXELLES
Robes tailleur
Robes de bal
Robes de soirée
Fourrures
Ligne
Coupe
Élégance

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Lorenzo del Marmol, chevalier de l'ordre de Calatrava, fils de Pedro, épousa Juana de Miranda. De ce mariage naquit André del Marmol, veldor général et contudor de l'armée de Bourgogne, par lettres patentes du 19 mai 1640. Il vint aux Pays-Bas en 1618 et épousa, en 1619, à Bruxelles, Marie Ortega.

Ses descendants se fixèrent dans les Pays-Bas.

Laurent Hyacinthe del Marmol fut page du roi d'Espagne, chevalier de Saint-Jacques, page du guidon royal, grand forestier du duché de Brabant (1694), et fut créé chevalier de Saint-Jacques par lettres patentes du 8 février 1674. Il se distingua au bombardement d'Audenarde, aux escarmouches de Beaumont et de Boussu, au siège de Namur, aux batailles de Walcourt et de Fleurus.

Théodore del Marmol fut échevin de Bruxelles, conseiller au conseil souverain du Brabant.

Alliances principales :

de Figueora, de Tolède, de Meneses de Roccabella, de la Torre, de Prado, de Miranda, de Ecija, de Arazola de Onate, de Bierens, de Dangelberghe, Van de Velde, de Le Gros, Gaudin, Simonis, de Montpellier, Lamarche, de Dorlodot, Poswick, Grisard, Hauzeur, Macar, de Creeft, Terwangne, Sadoine, etc.

La famille du Couëdic de Kergoaler est de très ancienne noblesse française.

×××

On annonce les fiançailles de Mlle Cossé de Maulde, fille du vicomte Cossé de Maulde, décédé, et de la vicomtesse, née comtesse d'Hespel, avec M. Louis Brichart, fils de M. Brichart, décédé, et de Mme, née Balisaux.

×××

La baronne de Rennette de Villers-Perwin, née de Beughem, a heureusement mis au monde un fils.

×××

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

La Germania, de Stettin, Cie anon. d'assur.-vie, établie en Belgique dep. 1869. Assur. en cours : 1 milliard 1,751,000 fr. Actif : 442,000,000 fr. Particip. la plus étendue des assurés de les bén. de la Cie : en 1908 fr. 10,563,030 sur fr. 11,079,711 de bén., soit *95.3 p.c.*, pour-cent qui n'a été atteint par aucune autre Cie. Direction belge : 12, rue du Congrès. Tél. 4725.

×××

Éventails. Sacs de dames. Maroquinerie fine. Seul dépositaire pour la Belgique des trousses et sacs garnis de la maison Paul Sormain de Paris, 9, rue Neuve (ancienne maison Goossens), Conrad Reiber, successeur.

×××

Fêtes de charité, fancy fair ; les plus charmants bibelots aux prix spéciaux pour bienfaisance, Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

×××

Un grand déjeuner a été donné lundi à la légation par S. Exc. le ministre d'Allemagne et la comtesse de Wallwitz à l'occasion du mariage du baron Hans de Gebsattel et de Mlle Pescatore.

Étaient présents : S. A. S. Mme la duchesse d'Arenberg, la comtesse d'Oultremont, le baron et la baronne de Gebsattel, le lieutenant-général baron de Gebsattel, oncle du marié ; Mlle Nunez-Ortega, le conseiller de légation et la baronne Kracker de Schwartzenfeldt, le major d'état-major Renner, attaché militaire d'Allemagne, et des officiers du 1er régiment de cuirassiers.

×××

Mardi, 18 janvier, a été donnée chez la comtesse Horace van der Burch une après-midi intime de musique. Une pianiste, Mlle Berthe Wiel, professeur au Conservatoire de Berlin, et le violoncelliste Damboy se sont fait entendre et ont interprété d'une manière remarquable des morceaux de Schumann, Saint-Saëns, Chopin, etc.

Assistaient à cette matinée : La vicomtesse Adolphe de Spoelberch, Mme Dolez, Mme Brugmann, la comtesse de Berlaymont et ses filles, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, les comtesses Jeanne et Nathalie de Froissard-Broissia, la comtesse Coghen, la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, la baronne Marguerite van der Straten-Waillet, Mlle de Moreau, la comtesse Berthe van der Burch, la comtesse Carlos de Changy, la comtesse Henri de Bergeyck, la comtesse Charles d'Ursel et sa fille, la comtesse Adolphe van der Burch, la comtesse 'tKint de Roodenbeke, le vicomte de Pellan, M. Marcel de Vigneron, etc.

×××

La *Girls own Fair* organisée par quelques jeunes filles charitables, au profit de différentes œuvres, a eu un succès complet, grâce à leur zèle et à leur dévouement.

Pendant les deux jours de vente, dimanche et lundi, il y eut foule dans les coquets locaux des dames de l'Adoration perpétuelle.

Les magasins étaient fournis d'objets charmants : ouvrages, coussins, broderies, objets de fantaisie confectionnés par les doigts de fée des aimables vendeuses.

L'heure du thé fut des plus élégantes à la pâtisserie. Enfin un théâtre de Guignol, où la comtesse Berthe d'Ursel et le comte de Diesbach ne ménagèrent ni leur peine ni leur esprit, mit en gaieté folle les gentils bambins.

Reconnu dans l'élégante assistance : La comtesse Eugène d'Oultremont, la comtesse du Chastel de la Howarderie, la vicomtesse de Spoelberch et sa fille, la comtesse Renée de Meeûs et sa fille, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, la comtesse Charles d'Ursel et ses filles, la princesse Joseph de Croy, la baronne P. van der Straten-Waillet, la princesse Albert de Ligne, Mme de Wouters d'Oplinter et sa fille, la comtesse Cornet de Grez, Mme de Penaranda de Franchimont, la comtesse Cornet d'Elzius et sa fille, la baronne de Favereau et sa fille, la comtesse Jean de Beauffort, Mme J. de Borchgrave et sa fille, la comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, la baronne Paul Pycke et sa fille, la baronne de Woot de Trixhe et sa fille, Mme et Mlles de Schoutheete de Tervarent, la baronne René Pycke, la comtesse Charles de Lannoy, Mme Victor de Fæstraets, la comtesse Philippe de Brouchoven de Bergeyck, la comtesse J. d'Alcantara, la baronne Fritz de Wykerslooth, la comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, la comtesse Ernest de Robiano, la comtesse Albert du Chastel de la Howarderie et sa fille, la comtesse John de Marnix, Mme et Mlle Capelle, la baronne de Montblanc et ses filles, la vicomtesse d'Hendecourt, la baronne Désiré de Mévius, la comtesse Edouard d'Oultremont, la comtesse R. de Ribaucourt, la comtesse Marie d'Oultremont, Mlles d'Aspremont-Lynden, van der Burch, Geneviève et Cécile d'Oultremont, Geneviève Macar, de Lasalle, Drugman, Poot-Baudier, Marie Lagasse, d'Hendecourt, etc.

Le comte John Cornet d'Elzius, le comte Pierre de Lichtervelde, le comte Louis Cornet de Waye-Ruart, M. Gustave Lejeune, M. Edmond Carton de Wiart, le baron Paul de Favereau, les comtes d'Ursel, etc.

×××

Mercredi, le commandant Harfeld a donné une séance de projections lumineuses et une conférence sur la *Chine*, à l'hôpital Sainte-Elisabeth.

×××

Toujours beaucoup de monde aux *five o'clock tea* du *Carlton Hotel*, avenue Louise.

Remarqué cette dernière semaine : S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie ; le marquis de Paulucci, la baronne de Wykerslooth, Mme Wittouck, Mme Goldschmidt, M. et Mme Paul Hamoir, l'avocat et Mme Gedoelst, le comte et la comtesse de Ficquelmont, le docteur et Mme Philippe, MM. de Prelle de la Nieppe, Robinson, secrétaire privé de S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique ; Eloy, Prins, professeur à l'Université de Bruxelles ; Hans, Henroz, etc.

×××

M Eugène Gilbert donne un dîner en l'honneur de M. Maurice Barrès, le 28 janvier, avant la conférence que l'éminent académicien doit donner à l'Université des *Annales*.

×××

La comtesse Gontran de Lichtervelde donnera, tous les jeudis de carême, des après-midi de bridge.

×××

M. et Mme Lionel Anspach donneront un dîner en leur maison de la rue du Luxembourg, le 3 février.

×××

M. Jules Hendrix donnera une soirée dansante, le 12 février, en sa maison de la rue Armand-Campenhout.

×××

La fancy-fair annuelle aura lieu les 29, 30 et 31 janvier et 1er février, à la Grande-Harmonie, sous la présidence de la comtesse John d'Oultremont.

Nous attirons l'attention sur une attraction d'un genre tout nouveau, due au talent et à la générosité de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

Il s'agit de charmantes pochettes de douze cartes postales exécutées d'après des eaux-fortes, souvenirs de voyages de Son Altesse Royale et dont la couverture est illustrée de sa main. Chaque magasin recevra un dépôt de ces pochettes, que la modicité de leur prix mettra à la portée de toutes les bourses.

Les dons peuvent être adressés à :

La duchesse d'Ursel, hôtel d'Ursel, pour les objets d'art et antiquités ;

La comtesse 'tKint de Roodenbeke, rue Ducale, 9, pour les fleurs ;

La comtesse Eugène d'Oultremont, rue des Deux-Églises, 14, pour la pâtisserie ;

La comtesse de Gelus d'Eysden, boulevard du Régent, 24, pour les ouvrages ;

La comtesse Louis de Merode, rue aux Laines, 21, pour les vêtements de pauvres ;

La baronne de Pitteurs-Hiégaerts, rue d'Arlon, 108, pour le magasin cosmopolite ;

La comtesse de Hemricourt de Grünne, rue Montoyer, 10, pour la fantaisie ;

La comtesse Elisabeth d'Oultremont, dame de S. M. la Reine, place de l'Industrie, 37, pour les meubles et jouets ;

La comtesse John d'Oultremont, présidente du comité, rue Bréderode, 39, pour tout objet ne rentrant pas dans une des catégories ci-dessus désignées.

×××

La colonie anglo-américaine se rendra en foule à une fête qu'organise, sous la direction du capitaine Larking, *The English Comedy Club*, pour le jeudi 27 janvier, à la salle Varia.

Les meilleurs membres du club — et il s'en trouve, parmi eux, qui ont un talent réellement remarquable — se sont chargés de la partie dramatique.

×××

Le bal d'enfants que Bruxelles-Attractions organise tous les ans à l'occasion du grand carnaval aura lieu en la salle de la Madeleine, le dimanche 13 février, à 2 h. 1/2.

En ce cadre féerique de la nouvelle salle des fêtes, l'adorable bal des petits, tout de grâce et de fraîcheur, promet d'être la plus brillante des réunions carnavalesques. De même que les années précédentes, des répétitions sont organisées, en ce même local, les jeudis 27 janvier, 3 et 10 février, à 2 heures.

×××

Les membres de la Chambre de commerce française de Bruxelles fêteront, le mardi 23 février, le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur compagnie.

Un banquet sera donné ce soir-là, à 7 h. 1/2, dans la salle des fêtes de la Chambre, 67, boulevard d'Anderlecht, sous la présidence de S. Exc. M. Beau, ministre de France.

×××

Exigez gratuitement l'échantillon des cigarettes russes. Magasin Russe, 200, rue Royale.

Blouses et chemisettes viennoises, dernières nouveautés. Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, Treurenberg.

Art Ancien. Dépôt de la maison Samson, de Paris, Mme Rougier, 24, rue de Ligne.

Réclame : Savon Iris blanc, 65 centimes la boîte de trois pains. Maison Jules Buelinckx, 1, rue Belliard.

Chartreuse Tarragone dans les bonnes maisons.

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Cabinets de toilette. Mathieu Vliegen, boulev. du Nord, 144.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste Orts.

Lingeries fines, broderies à la main. Maison Vollmacher, rue Charles-Martel, 31. Travail soigné, élégant.

Demandez la *Chartreuse Tarragone.*

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Fleurs de Paris. Corsage, coiffure pour deuil de Cour. Marie Demoulin, 23, rue des Paroissiens.

Charley, coiffeur pour dames, 145, av. Louise, tél. 8818.

Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or. Téléphone 86.30. Dernières nouveautés en chaussettes.

Une *Chartreuse Tarragone* après le repas.

Photographie d'art. F. Moriau, chaussée de Charleroi, 73.

Bonneterie J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles. Fin de saison. Grand rabais sur tous les jupons et vêtements d'enfants.

Voilettes les plus nouvelles, les plus seyantes, *Fémina*, rue de la Madeleine, 52, Maison Vandeputte.

×××

Il y a deux ans, le sculpteur Lagae commença le buste du Prince Albert, mais les séances de pose durent être interrompues.

Lundi dernier, le sculpteur Lagae a été appelé au Palais, où il lui fut annoncé qu'il allait pouvoir reprendre son œuvre incessamment.

D'autre part, le collège échevinal de Bruxelles a décidé d'acquérir le buste du Roi Albert par M. Lagae et celui de la Reine Elisabeth par M. Charles Samuel.

Ces deux bustes seront placés dans le cabinet du bourgmestre, où ils feront pendant à ceux du Roi Léopold II et de la Reine Marie-Henriette, par Vinçotte.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, la comtesse Gaston de Liedekerke, à Saint-Moritz.

MM. Charlot et Richelot, en Egypte.

M. et Mlle Schul (de Louvain), à Rome.

M. et Mme Cans, à Nice.

Mme M. van der Noot, à Euvrouville, par Fauville.

Mme P. de la Roche (de Thieusies), à Menton.

Rentrés :

A Bruxelles : Le comte G. d'Oultremont, M. René de Modave de Masogne, M. J. de Meester de Ravestein.

×××

Samedi 15 a eu lieu, au Léopold Club, le match de revanche au hockey entre les dames du Léopold Club et du Beerschot d'Anvers.

Cette fois les joueuses bruxelloises ont remporté la victoire par un but à zéro.

Voici la composition de l'équipe du Léopold :

Goal : Mlle Marie Lammens.

Backs : Mlles Madoux et Suzanne Defize.

Half-backs : Mlles Simone Defize, Guillon, Lucie Lammens.

Forwards : Mme de Borman, Mlles Gilberte Defize, Suzanne Goemaere, Fernande Arendt, Renée Crabbe.

Une nombreuse assistance a suivi les péripéties de la partie. Nous y avons reconnu :

Mme Librechs et ses filles, Mme Guillon et ses filles, Mme Crabbe-Jamar, Mme Defize, Mme Leguerrier et ses filles, Mme Arendt et ses filles, MM. Etienne Poot-Baudier, Charles Puissant, R. Storms, le chevalier Paul de Borman, MM. Pierre Defize, Wolf, Paul Tournay, Karl Fournaux, H. Menzies, Edouard de Vigneron, Delecour, Parmentier, A. van Nitsen, W. de Roissart, Marcel Anspach, Albert Lammens, L. Jamar, R. Levy, etc.

×××

Du Prince Potinatowski :

Pour répondre à des lettres qui nous ont été adressées :

La nouvelle de la succession Colette-Keubel paraît être sérieuse.

Le nom et l'adresse de la personne chargée de la liquidation de cette succession ont été donnés dans l'*Éventail*.

Les intéressés peuvent écrire à cette personne, qui a fait insérer des annonces dans divers journaux.

— Les détails généalogiques que nous avons donnés ont été puisés dans l'*Annuaire de la Noblesse belge*.

×××

A partir du 1er février prochain, M. E. Deru, violoniste, ouvrira chez lui un cours de musique de chambre pour pianistes, violonistes, violoncellistes et altistes. Le cours se donnera toutes les semaines, le mardi, de 2 h. 1/2 à 5 heures. Pour tous renseignements, s'adresser 60, avenue Michel-Ange, tous les jours, entre 10 heures et midi.

×××

Mardi prochain s'ouvrira, rue Coudenberg, 60, un élégant magasin de fleurs ouvert par une des premières monteuses de Bruxelles, très appréciée par la clientèle de goût. Maison Louis XVI où nos belles lectrices trouveront un grand choix de fleurs et où elles sont certaines d'obtenir des garnitures de table de tout point exquises.

×××

On annonce la mort du comte Philippe-Charles de Marnix de Sainte-Aldegonde, né à Saint-Josse-ten-Noode le 5 février 1849 et décédé le 19 janvier.

×××

La semaine dernière est mort à Bruxelles M Oscar de Patoul, colonel en retraite, président d'honneur de la Fédération des anciens militaires de Bruxelles-Forest, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix militaire de 1re classe.

Cette mort met en deuil : Mme de Patoul, M. Henry de Patoul, juge au tribunal de première instance de Mons ; M. Renier de Patoul, le major Hecq, du 3e régiment de chasseurs à pied, et ses filles Mlles Ghislaine, Renée et Elisabeth Hecq.

Le défunt était entré dans sa quatre-vingt-quatrième année ; il dirigeait la rédaction de l'*Annuaire de la Noblesse*.

×××

Samedi dernier est décédée à Bruxelles, en son hôtel du boulevard du Régent, Mme Jules van Volxem, née Marie-Louise Stock.

Elle était âgée de soixante-dix-sept ans.

C'était une personne très charitable. Elle était la mère de Mme Orts, de la comtesse Ferdinand Du Monceau de Bergendal et de Mme G. Leclercq.

Cette mort met en deuil Mme Louis Orts, le comte et la comtesse Ferdinand Du Monceau de Bergendal, M. Georges Leclercq, avocat à la Cour de cassation, et Mme Georges Leclercq, M. et Mme Peltzer de Rasse, M et Mme Camille Orts, MM. Auguste et Charles Orts, M. et Mme Peltzer-Orts, M. Robert de Rongé, Mme Emile Legrand, les comtes Henri, Maurice et William du Monceau De Bergendal, le comte et la comtesse Franz Du Monceau de Bergendal, M. et Mme Eugène Cumont, M. Louis Leclercq, secrétaire de légation ; M. et Mme Jules-Edouard Van Dievoet, M. Albert Leclercq, Mme Alfred van Volxem, M. et Mme Pierre Orts, etc.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation dans le caveau de famille à Laeken, a été célébré mercredi dernier, au milieu d'une affluence considérable, en la collégiale de SS.-Michel-et-Gudule.

×××

Quand on a bien patiné, sur des roulettes ou autrement, un rafraîchissement s'impose. Pour cela, il n'y a rien de tel qu'une tasse de *Bouillon Oxo*, car il désaltère admirablement sans refroidir l'organisme échauffé ; il repose et stimule en même temps.

×××

Les corsets de Mmes Bricquet sœurs ont acquis une vogue définitive dans le monde élégant.

Salons, 47, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

×××

ÉLÉGANT
SALON DE COIFFURE
POUR MESSIEURS
99, RUE DE NAMUR, 99
(Porte de Namur)
BUELINCKX & SIMON
Dernières nouveautés pour dames

EMPLOYEZ
LE
"NUGGET„ POLISH



NOIR
et
JAUNE

Il double la durée de vos chaussures.

Maison Russe 200, RUE ROYALE ○○ BRUXELLES ○○
Demandez gratuitement échantillons des
VRAIES CIGARETTES RUSSES
Grand choix de parfumerie de Moscou.
Thé de caravane. — Liqueurs russes.
Articles pour cadeaux, etc.

BICHARA ?
Yeux étincelants par le Mokoheul Bichara
Teint de lis par le lait et la crème d'Albanie Bichara
Chevelure opulente et souple par le Hennéy Bichara
BICHARA qui embellit la Femme
envoie FRANCO sur simple demande son
Catalogue détaillé
Les produits de beauté Bichara, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grands artistes du mondeentier.
Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde.
BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

Batteries de Cuisine
NICKEL PUR KRUPP
BERNDORF
Hors Concours : Paris 1900, Milan 1906
Adoptées par les Hôpitaux
Sanatoriums, grands Hôtels
HYGIÈNE Plus d'empoisonnements par émail défectueux, mauvais étamage, vert de gris. **Plus d'appendicite.**
ÉCONOMIE Durée infinie. Jamais de réparations. Plus d'étamage. Cuisson rapide.
PROPRETÉ Entretien facile.
EN VENTE A BRUXELLES :
SUCCURSALE de l'ORFÈVRERIE KRUPP
20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique)
A. Bricoux, 39-41, rue de Namur.
L. Demeuldre-Coché, 141-143, chaussée de Wavre.
Grands Magasins de l'Hôtel de Ville, 1-2, Gd'Place.
Demandez pour essai une Casserole-Réclame à 3 fr. 50



Se méfier des imitations en metal nickelé ou plaqué nickel
Demander catalogue et carnet d'attestations
ENVOI FRANCO

MUTUELLE LYONNAISE

Lire les Statuts : Les demander à la direction de Belgique et Hollande, 2, rue de Loxum, 1 et 3, rue Sainte-Gudule

DOTATIONS D'ENFANTS ··· ASSURANCES VIE ··· CONTROLE DE L'ÉTAT ··· PRÈS DE 200 MILLIONS

D'Anvers :

M. et Mme Maurice Gevers ont donné dimanche dernier un fort joli bal. Les danses se sont terminées par une distribution de magnifiques bouquets.

Les invités étaient : Mme William Marsily et Mlle Anita Werner, M. et Mme Victor Weber et Mlle Adèle Weber, Mme Georges van der Heyden et Mlle Simone van der Heyden, Mme Carl Ingenohl et Mlle Olga Ingenohl, Mme Léon van der Meersch et Mlle Augusta van der Meersch, Mme Theodor Brauss et Mlles Suzanne et Anita Brauss, Mme Prosper Le Jeune et Mlle Augusta Le Jeune, M. et Mme Albert Oboussier et Mlle Hélène Oboussier, Mme Georges Pauwels (de Paris) et Mlle Yvonne Pauwels, M. et Mme Léon Le Blon et Mlle Germaine Le Blon, Mme Edouard Strasser et Mlle Mariette Strasser, M. et Mme Léonce Groetaers et Mlle Gabrielle Groetaers, Mme Charles Gevers et Mlles Adrienne, Madeleine et Suzanne Gevers, M. Ernest Bunge et Mlle Dora Bunge, M. Maurice de Cock et Mlle Agnès de Cock, M. Victor Dhanis et Mlle Yvonne Dhanis, M. Albert van Nieuwenhuyse et Mlle Suzanne van Nieuwenhuyse, Mlle Yseult van Dyck, M. et Mme Albert de Bary junior, M. et Mme André van der Meersch, MM. Louis Dierckx, Démosthènes Agelasto, Paul Huybrechts, Paul Cateaux, Jean van der Meersch, le comte Scheel, MM. Robert van de Vin, Georges de Caters, Pierre de Roubaix, Clément Bovie, Christian Monnom (de Liége), Rodolfo de Arteaga, Paul Schul, Edouard Bracht, Hans Behrens, Stanley Andreae, le lieutenant Parmentier, MM. Marcel Halet (de Bruxelles), André Nottebohm, Jacques Blockx, Rupé, Max van Acker (de Gand), Jean le Bon (de Louvain), Fernand de Montigny, Josse de Volder, Florent van Roie, John van de Velde, Fritz Maus, Adolphe Schock, Ernest Gaspey, Robert Gevers, Fernand Hubert, Marcel Berré, Paul Le Blon, Walther Lagemann, Charles Guiette, Raymond et Maurice Meeûs, Richard Petersen, Gaston de Bom, Kurt Rieth, Fernand Stuyck, Jean van de Put, Ludovic et André Verhoustraeten, W. Hansen, Carlo Verhoustraeten, Paul Elsen, Hallwachs, Max Orban, etc.

— M. et Mme Victor Dhanis ont donné, mercredi, un souper dansant. Menu délicat et danses très animées.

Les invités étaient : Mmes van de Put, Edouard Strasser, Charles Gevers, Maurice Gevers, Léonce Groetaers, Maurice van den Abeele, Georges van der Heyden, Hertslet, Prosper Le Jeune, Buys, Fernand de Jardin, Maurice de Cock, Léon Le Blon, Joseph Havenith, Willy Friling et Maurice Lysen ; MM. Adolphe Cahn, Léon Le Blon, le commandant Havenith, MM. Maurice de Cock, Fernand de Jardin, le colonel Buys, Sir Cecil Hertslet, MM. Maurice van den Abeele, Léonce Groetaers, Maurice Gevers, Fernand Dhanis, Albert van Nieuwenhuyse, Clément Bovie, Paul Huybrechts, Louis Dierckx, Willy Friling et Maurice Lysen ; Mlles Nieuwland, Suzanne van Nieuwenhuyse, Busch (de Bruxelles), de Busschere (de Bruges), Mariette Strasser, Adrienne, Maddie et Suzanne Gevers, Marcelle Gevers, Gabrielle Groetaers, van de Put, Marthe Dhanis, van den Abeele, Madeleine et Germaine van der Heyden, Cecily Hertslet, Augusta Le Jeune, Buys, Mariette de Jardin et Germaine Le Blon ; MM. Marcel Berré, Moguez, Paul Cateaux, de Arteaga, Mansion, Josse de Volder, Paul Elsen, André Smekens, Florent van Roie, Fernand Stuyck, le comte Scheel, MM. Karl Rieth, Max Orban, André Nottebohm, Paul Le Blon, Raymond et Max Gevers, John et Vincent Schobbens, Joseph Rymenans, Fog, Jean et Auguste van de Put, Jacques Ratinckx, Michel Hanssens, Carlo, André et Ludovic Verhoustraeten, Jean Le Bon (de Louvain), Fritz, Hans Behrens, Raymond et Maurice Meeûs, etc.

— Diners annoncés : Le 31 janvier, chez le baron et la baronne de Maere ; le 1er février, chez la baronne douairière sy de Zegwaart ; le 3 février, chez M. et Mme Adolphe Mols.

— La Fancy Fair qui s'est ouverte hier samedi dans la grande salle de la Société royale d'Harmonie et qui se poursuit aujourd'hui dimanche, a débuté vendredi soir par une superbe fête de gala, au programme de laquelle figuraient les *Porcelaines*, tableaux vivants et dansés.

C'est le peintre Castelein qui a composé et réglé les divers tableaux, représentant, avec un art réel, un goût exquis, les porcelaines, de Chine, de Saxe, de Sèvres, de Delft, du Japon, de Copenhague, etc.

Des danses réglées avec compétence et exécutées avec grâce ont obtenu un succès très mérité, surtout les pas mimés de la Grèce et les rondes vivantes de la Zélande.

Samedi, un public nombreux et élégant a pris d'assaut les multiples comptoirs de vente, montés avec beaucoup de soin et aux destinées heureuses desquels présidaient avec charme et entrain nos plus jolies et plus dévouées mondaines.

Le comptoir artistique est présidé par Mlle Delbeke et la comtesse de Baillet-Latour ; celui de la pâtisserie par la baronne douairière Osy de Zegwaart, Mme Georges Le Jeune Mme Xavier Monten ; de la papeterie par Mme Georges van Havre ; des objets religieux par Mme Charles Spruy ; des fleurs par la baronne Joseph Osy de Zegwaart et la comtesse Oger van der Straten-Ponthoz ; de la parfumerie, éventails et articles de fumeurs par Mme Ernest Bosschaert de Bouwel ; des porcelaines et cristal anglais par Mme Paul Havenith ; des vêtements des pauvres par la comtesse della Faille de Leverghem, Mmes Adrien van de Werve et Pierre Cardon de Lichtbuer ; des lingeries par Mmes Louis van de Put et Léon Keusters ; des ouvrages par Mme Ludovic van de Werve ; des jouets par Mme Havenith-van den Bergh ; le bazar par Mmes Edouard d'Hanens et Léon Verhoustraeten, et la Roue nationale par MM. Pierre Cardon de Lichtbuer et Guillot.

×××

Fourrures. Charles et Cie, avenue de la Toison-d'Or, 6.
Cravates, étoles, manchons et manteaux.
Modèles, créations. Hautes nouveautés.

×××

De Liége :

Le cinquième gala de la Comédie-Française fut un spectacle blanc. La représentation se composait de l'*Étincelle*, de Pailleron, interprétée avec finesse par M. Dehelly, Mmes Devoyod et Bertiny, et des *Romanesques*, de M. Edmond Rostand. Dans cette dernière pièce, on a eu le plaisir d'applaudir Mlle Berthe Bovy, que ses concitoyens — car elle est Liégeoise — ont fêtée. Les autres rôles étaient tenus d'une façon remarquable par MM. Georges Berr et Brunot.

Aperçu dans la salle : M., Mme et Mlle Boseret, Mme Armand Ophoven et sa fille, M., Mme et Mlle Freson, Mme de Mélotte, Mme et Mlle Rocour, M. et Mme Melchior Jamar et Mlle Trasenster, M. et Mme Charles Desoer, M., Mme et Mlle Bris, Mlle Frédéricq, M. et Mme Chaudoir-Lechat, Mme Paul Orban, Mme Georges Neef, Mme Viot-de Spirlet, Mlle Pety de Thozée, M. et Mme de Rossius d'Humain, le chevalier et Mme Maurice de Thier, M. et Mme Charles Muller, le chevalier et Mme de Spirlet, M. et Mme Hogge, M. et Mme Chaudoir de Marotte, M. et Mme Christian Ophoven, M. et Mme Jacques Van Hoegaerden, M. et Mme André Peltzer, M. et Mme Henri Ophoven, M. et Mme de Pierpont, M. et Mme Armand Desoer, MM. Delame, Desoer, L. Trasenster, J. Trasenster, Dupont, Walthère et Henri Frédéricq.

— Très brillant, le bal donné samedi dernier par M. et Mme Van Beneden, et terminé par un ravissant cotillon dirigé par Mlle Van Beneden et le baron E. de Macar. Au nombre des danseurs et danseuses : Mlles Ophoven-Trasenster, de Neuville, Van Hoegaerden, Van Beneden-de Beer, Pirlot de Beer, de Borchgrave, Mmes Sloet, Habets, Snouck, Freson, Lamarche, Duprenoy, Simonis, MM. J. Braconier de Raviguez, Dupont, E. Regout, Habets, le chevalier de Spirlet, MM. Laloux, Delloye, Desoer, le baron de Selis, MM. Trasenster, Pirmez, Esch, Fabry, le baron d'Otreppe, MM. Wilmart, Ortmans, de Rossius, etc.

— Charmante soirée, samedi, chez M. et Mme Van Beneden. La jeunesse a dansé avec entrain, heureuse de reprendre son sport favori, dont elle a été très privée cette année.

Parmi les débutantes, remarqué : Mlles Habets, charmante dans une robe de crêpe de Chine drapée ; Emma de Neuville, Gilberte Fréson, de Behr, Trasenster. Citons encore, parmi les danseuses : Mme de Borchgrave, la baronne Sloet, Mlles Lamarche, Van Hoegarden, D. de Neuville, Pirlot, Dufrenoy, Doreye, etc.

Le cotillon, très animé, était conduit par le baron Etienne de Macar.

— Belle salle, dimanche dernier, à la cinquième représentation de l'abonnement mondain. On donnait les *Pêcheurs de perles*, avec Mlle de Perre, qui a obtenu un grand succès dans le rôle de Léila. Aperçu dans la salle : M. et Mme Hartog, M. et Mme L. Nagelmackers, Mme E. Nagelmackers, M. Francotte, M. et Mme F. Braconier, Mme M. Braconier, M. J. Braconier, Mme et Mlle de Spirlet, le lieutenant et Mme Marchant, Mme et Mlle Rocour, M. et Mme Despa, M., Mme et Mlle Firket, M. et Mme Dessain, M. Dupont, M. Anciaux, Mme Henrard, M. et Mme Baar, Mme de Thier, le chevalier et Mme L. de Thier, Mme Viot, Mme Verneuil, Mme Pety de Thozée, M. Gordinne, le lieutenant Legrand, M. Dambois, M. et Mme Thiry, M. et Mme Fraigneux M., Mme et Mlle Simonis, Mme et Mlle Fourez, etc.

— Dimanche matin a eu lieu, à l'Académie des Beaux-Arts, la manifestation de reconnaissance en l'honneur de M. Van Hoegaerden, président de l'Association pour l'Encouragement des Beaux-Arts. Le comité a voulu reconnaître les remarquables qualités d'organisateur dont son nouveau président a fait preuve lors du dernier Salon de juin dernier et a tenu à lui donner en souvenir cinq dessins des maîtres liégeois Berchmans, Donnay, Maréchal, Rassenfosse et de Wite. Manifestation toute cordiale, à laquelle on avait associé Mlle Van Hoegaerden en lui envoyant des fleurs.

— M. et Mme Henri Neef ont donné lundi un grand dîner. Parmi les convives : M. et Mme Frédéric Braconier, M., Mme et Mlle Magis, M., Mme et Mlle Pirlot M. Paul Van Hoegaerden et sa fille, Mlle Hartog, MM. Jean Hartog, Desoer, etc.

— M. et Mme Simonis-Jamar ont donné, mercredi soir, une soirée dansante des plus réussies en leur hôtel de l'avenue Rogier. Le cotillon, très élégamment fleuri et fait d'accessoires charmants, était conduit par Mlle Simonis, M. A. Delloye et le baron E. de Macar.

Parmi les invités : M., Mme et Mlle Geevaert, Mme de Beer, M. et Mme Van Beneden, Mme Biar, Mme Freson, M. et Mme Bormans. Mme et Mlles de Neuville, M., Mme et Mlle Naveau, Mme, Mlle et M. Doreye, Mme et Mlle Duprenoy, Mme et Mlle Trasenster, Mme et Mlles Terwagne, Mme et Mlle Reculez, M., Mme et Mlle Chainaye, Mme Pety de Thozée, M., Mme et Mlle Pirlot, Mme et Mlle Habets, M. et Mme Schatzen, Mme Bellonville, Mme Snouck.

Parmi les jeunes gens : MM. Wilmart, Laloux, Habets, Terwagne, de Geradon, le baron del Marmol, le chevalier de Spirlet, MM, Germaert, Naveau, L. Trasenster, Jamme, Pirmez, Fabry, Beltjens, de Savoy, Lamarche, de Lehy, Dartet, Desoer, Esen, de Grandy, Ortmans, le chevalier de Sauvage.

— Bal très animé chez M. Van Hoegarden jeudi, qui s'est terminé par un cotillon ravissant, dirigé avec brio par Mlle Van Hoegarden et le baron de Macar.

— M. et Mme de Radiguès ont donné jeudi une soirée dansante.

— Conférence charmante donnée jeudi par M. Albert Giraud, sous les auspices de l'Association pour l'extension de la langue française. Il a pris, avec éloquence et finesse, la défense du romantisme, si cruellement attaqué par M. Lasserre huit jours auparavant. On lui a fait un grand succès.

— Sont officielles, les fiançailles de :

M. Raymond Pirlot, fils de M. Walthère Pirlot et de Mme, née Schmidt, avec Mlle Suzanne Descamps, fille de M. Descamps et de Mme, née Vapart. Le mariage sera célébré au mois de mai ;

Mlle Andrée Zurstrassen, fille de M. et Mme Zurstrassen-Neef, de Verviers, avec M. Max Huart, beau-fils et fils de M. et Mme Carlier, de Bruxelles ;

M. A. Renier, ingénieur et répétiteur à l'Université, avec Mlle Marguerite Jacques, fille du conseiller de la Cour de cassation et de Mme Jacques.

— Mme Doreye a lancé des invitations pour un dîner dansant, le 31 janvier.

Le 11 février aura lieu au théâtre du Trianon une représentation de bienfaisance assurée d'obtenir un grand succès. Un groupe d'amateurs interprétera la charmante et fine comédie de de Flers et de Caillavet : *Le cœur a ses raisons*, et deux comédies wallonnes. Cette représentation se donnera au profit de l'Œuvre des Chauffeurs et de l'Œuvre de l'Assistance par le travail.

— Mme Orban-Viot est partie pour Biarritz.

M. et Mme Dresse-Spung, à Bordighera.

M. et Mme Edmond Dresse, à San-Remo.

×××

Rien ne pourrait mieux justifier la réputation acquise en Blanc et Lingerie par les *Grands Magasins de la Bourse*, à Bruxelles, que l'exposition des articles qui y sont actuellement mis en vente.

Le catalogue spécial de Blanc (album de 72 pages), contenant les spécimens des principales occasions et les gravures de tous les nouveaux modèles, est envoyé franco sur demande.

×××

Tea-Room de « La Royale », Bruxelles. — Tél. 1407.
Tous les jours { Déjeuners à la carte et à prix fixe. / Thé-concert de 3 h. 1/2 à 6 heures.
Le dimanche soir : dîner-concert à partir de 7 heures.

×××

De Bruges :

Mercredi dernier a été béni, en l'église de Saint-Michel lez-Bruges, le mariage de Mlle Agnès van Wint avec M. Adolphe de Preud'homme d'Hailly de Nieuport.

Dans le cortège : Le colonel et Mme de Formanoir de la Cazerie, la douairière de Formanoir de la Cazerie, M. Bouvier, le baron et la baronne de Fierlant, le colonel Daufresne de la Chevalerie, M. et Mme de Clercq, M. et Mme van Delft, le lieutenant et Mme Raoul Daufresne de la Chevalerie, le baron et la baronne Fallon, M. et Mme Henri van Innis, le vicomte de Nieuport, le vicomte et la vicomtesse Georges de Nieuport, M. et Mme van Wint, Mlles Marie et Idalie de Nieuport, Hérode, Francisca et Hélène van Innis, Suzanne Manderbach, Alice Daufresne de la Chevalerie, de Clercq, Yvonne van Crombrugghe, Isabelle de Séjournet de Rameignies, d'Hont, Suzanne van Wint, Isabelle de Nieuport, MM. Werner Papeïans de Morchoven, de Caters, le comte Léon de Ruffo Bonneval.

A l'issue de la cérémonie, M. et Mme van Wint ont donné un déjeuner dans leur belle propriété.

Parmi les invités : La baronne de Séjournet de Rameignies, le baron et la baronne de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme Fr. Gillis, M. et Mme Carlos van Crombrugghe, Mme de Caters, Mlles Marie, Louise et Rita Serweytens, Paula et Hélène de Busschere, Suzanne de Perre, MM. Maurice van Innis, Willy van de Walle, Jean Manderbach, Christian Papeïans de Morchoven, Albert Wodon, André Roland, Désiré de Schietere de Lophem, le lieutenant Robert Veranneman de Watervliet, les sous-lieutenants Daufresne de la Chevalerie et Le Docte.

×××

Robe de bal, 125 francs.
Robe de dîner en cachemire soie, 250 francs.
Robe de velours, 160 francs.
Tailleur réclame, 125 francs.
Princesse et redingote Homespum, 235 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

La Gloire injuste

M. A.-J. Wauters vient de rouvrir un des grands débats de l'histoire de l'art. Il a publié un nouveau travail sur le fameux rétable de l'*Agneau mystique*, l'œuvre formidable dont les parties sont éparpillées à Gand, à Bruxelles et à Berlin, et qu'il est si difficile d'étudier dans son ensemble. Et, se basant sur des documents qu'il confronte, il affirme que l'auteur principal, le véritable créateur de ce merveilleux chef-d'œuvre est Hubert et non pas Jean Van Eyck.

Je n'ai pas l'intention de suivre ici M. Wauters dans sa démonstration, de rechercher s'il a tort ou s'il a raison. Je veux seulement constater que nous en sommes encore là, que nous discutons pour savoir à qui il faut attribuer l'une des œuvres capitales de l'Art, l'une de celles qui méritent le plus d'admiration et qui exercèrent le plus d'influence sur notre conception de la Beauté. Sur cette œuvre, depuis quatre siècles, tous les artistes ont l'attention fixée, passionnément. Et les hommes ne savent pas, ne parviennent pas à savoir, de façon positive, par qui elle fut accomplie.

Peut-être les arguments nouveaux apportés par M. Wauters et les discussions auxquelles ils vont donner lieu, nous apporteront-ils une certitude. Peut-être ce problème aura-t-il enfin une solution.

Mais combien d'autres, analogues, demeureront mystérieux? Combien d'énigmes, dans l'histoire du génie humain, resteront impénétrables? Et combien subsisteront d'injustices dans la reconnaissance due par les hommes d'aujourd'hui à ceux d'hier? Combien de gloires usurpées, et combien surtout de purs, de nobles efforts méconnus, de labeurs désintéressés auxquels n'est point donnée la part d'admiration qu'ils méritent.

On a tant étudié le passé. On a fouillé les archives, on a tout interrogé, au point qu'on ne peut plus espérer aujourd'hui découvrir grand'chose, faire beaucoup de lumière nouvelle. Pourtant, on ne voit pas clair encore, une irritante obscurité subsiste autour des œuvres, autour des noms, et nous inflige la tristesse de ne pouvoir être justes, de ne pouvoir distribuer la gloire, avec équité, à tous ceux qui la méritent.

A mesure que deviennent plus profondes nos investigations dans le passé, nos jugements sur les hommes, sur leurs actions, sur leur rôle, deviennent plus contradictoires et partant plus fragiles. Avec des arguments de force égale, tel historien nous fait d'une figure fameuse un portrait odieux, tel autre lui dresse une statue. Mais du moins le personnage, objet de cette controverse, est-il bien vivant dans l'histoire, a-t-il l'immortalité qu'il a peut-être méritée. Et souvent il eut une vie de puissance, de richesse, d'orgueil satisfait.

Mais les artistes, les savants, qui travaillèrent obscurément et pauvrement à quelque grande œuvre de beauté, à quelque grande découverte, soutenus par cette pensée que la postérité leur rendrait justice? Ils sont morts sans avoir eu les joies de la vie, mais avec cet espoir ; et ils sont frustrés de l'immortalité à laquelle ils avaient droit. De quelle douloureuse injustice ceux-là sont victimes !

En lisant le travail de M. A.-J. Wauters, j'évoquais un tableau du Musée de Cassel devant lequel, il y a quelques semaines, je me suis longtemps arrêté dans une contemplation enthousiaste. C'est cette *Adoration des Bergers*, tableau admirable en lequel s'exprime puissamment, somptueusement, noblement, le réalisme héroïque de la Renaissance flamande. Or, cette œuvre demeure anonyme : le catalogue dit simplement : « Ecole d'Anvers ». Jusqu'à présent, on n'est pas parvenu à mettre sur cette merveille un nom, avec quelque certitude. En l'admirant, on cherche, on cherche fièvreusement. Tel morceau fait penser à Jordaens, tel autre à Van Noort. Mais on n'oserait point conclure, parce que l'on craindrait de frustrer la mémoire de quelque grand inconnu qui compta sur la gloire en accomplissant ceci, et qui n'est pas payé.

Il n'y a point là un cas isolé. Combien sont-ils d'artistes du passé dont une œuvre, des œuvres demeurent anonymes ou portent un autre nom que celui de leur auteur? Et combien de savants dont la mémoire fut dépouillée de ses titres à notre piété? Songez donc que nous ne sommes pas même capables d'attribuer avec certitude, avec équité, à leurs véritables auteurs, les grandes inventions, les grandes découvertes les plus récentes, celles de la science de notre temps, que souvent le nom de celui qui les exploita avec adresse se substitue dans la reconnaissance publique à celui du chercheur victorieux, mais timide, modeste, et peut-être silencieusement désespéré de l'ingratitude humaine.

Nous jugeons mal le présent, notre bonne foi est surprise lorsqu'il s'agit de ce qui s'est accompli devant nous. Comment pourrions-nous être justes quand il s'agit du passé, et qu'entre ce passé et nous se sont interposées tant d'erreurs involontaires ou intéressées?

Nous sommes impuissants. Nous devons être injustes. De grandes mémoires que nous devrions vénérer resteront enfouies dans l'oubli. Nous consacrerons toujours de la gloire usurpée. Et le plus triste est que souvent cela nous fait rire. Nous trouvons très drôle qu'un savant se trompe. Nous nous amusons des querelles suscitées autour du Buste de Flore, au Musée de Berlin, alors que nous devrions songer avec une inquiétude, avec un émoi à celui qui créa cette beauté mystérieuse.

GUSTAVE VANZYPE.

MÉTAXINE

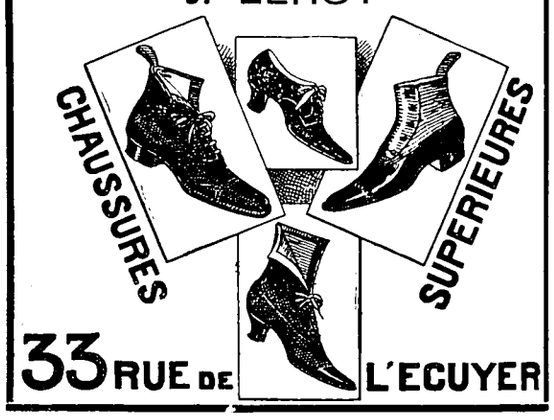
Grande Maison de papiers peints
G. BRION
117, BOULEVARD ANSPACH, 117
TÉLÉPHONE 3186
SEULE DÉPOSITAIRE

La MÉTAXINE est la seule tenture véritablement soyeuse ne NOIRCISSANT pas, parce qu'elle est fabriquée avec de la soie et non avec des produits métalliques s'oxydant toujours.

MÉTAXINE

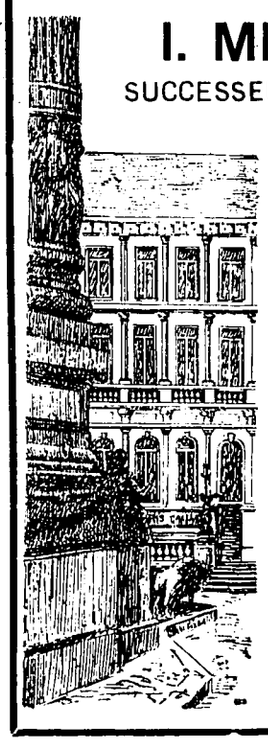
ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX
DE BAPTÊME
1re COMMUNION
MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

DEMANDEZ UN
COINTREAU

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY


33 RUE DE L'ECUYER

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

I. MILAENEN
SUCCESSEUR D'ED. VEKENS
Marchand-Tailleur
79, rue Royale, 79
BRUXELLES
En face de la Colonne du Congrès
TÉLÉPHONE 100.11

Habits de Cour et de Soirée
Uniformes
FOURRURES
Riding-Breeches
Livrées anglaises

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : fr. 2.50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus

MAISON FONDÉE EN 1831 — AU GANT JOUVIN — MAISON FONDÉE EN 1831
Montagne de la Cour, 12, Bruxelles
SPÉCIALITÉ GANTS SOIRÉES ET DE THÉATRE
PERLES MAGDA
Seules imitations parfaites, garanties inaltérables
SPÉCIALITÉ BIJOUX POUR DEUIL ACIER ET JAIS
Bijoux fantaisies. — ÉVENTAILS
— Réparations. — Bijoux sur commande —

LE MARQUIS DE DION

Le nom du grand constructeur français nous intriguait depuis longtemps; nous pensions qu'il devait exister une corrélation entre ce nom et celui du pittoresque village de Dion-le-Val, si joliment tapi dans les vallonnements encadrant la riante région de Wavre.

Nos recherches nous permettent aujourd'hui d'établir que le père de l'automobilisme, dont s'enorgueillit la France, est d'origine belge, ses « très illustres » ancêtres étant de purs Brabançons. Voici :

La Chesnaye des Bois écrit, dans son tome quatrième :

« De Dion, ancienne et illustre famille du Brabant, tire son nom de la terre de Dion-le-Val, située à une lieue de la ville de Wavre et à cinq lieues de Bruxelles.



» Cette seigneurie, autrefois très considérable par son château-fort et par ses domaines, paraît avoir été, au XIIe siècle, l'apanage d'un des cadets des anciens seigneurs de Wavre, comtes de Louvain et ducs de Lothier ou de Basse-Lorraine, dont est issue la maison souveraine de Hesse. On trouve commencement de preuve à l'appui de cette assertion dans les armes (reproduites ci-contre) que la maison de Dion porte encore : *D'argent, à l'aigle impériale portant sur l'estomac l'écusson de Brabant à la bordure engrêlée d'or.* Ces armoiries indiqueraient la parenté des seigneurs de Dion avec les ducs de la Basse-Lorraine, et la bordure engrêlée serait une brisure qu'ils adoptèrent comme cadets ».

Ajoutons que l'alliance des de Dion aux ducs de Basse-Lorraine date du mariage, vers 1360, de Gilles de Dion avec Philippine de Wavre, petite-fille de Jean Ier, duc de Brabant, d'où l'origine de l'écusson brabançon dans les armes.

×××

L'*Annuaire de la pairie et de la noblesse de France et des maisons souveraines d'Europe* cite Jean de Dion prenant part à la cinquième croisade (1218) ; son nom et ses armes figurent d'ailleurs dans la salle des Croisades du musée de Versailles. Vers la même époque, un autre Jean de Dion fut gouverneur de Cambrai, et un troisième, qualifié *messire* et *chevalier*, eut le gouvernement de l'Artois et du Boulonnais.

Vers 1480 Philippe de Dion épouse Marie-Blanche de Lalaing, dame de Wandonne et de Coupelles, fille de Guillaume de Lalaing, chevalier de la Toison d'Or, et de Jeanne de Créquy, inhumés tous deux à Dion-le-Val.

Philippe de Dion ne laissa qu'un fils, Adrien, chevalier, seigneur de Dion-le-Val, de Wandonne et de Coupelles, mort le 17 décembre 1542 et inhumé aussi dans le petit village brabançon.

La maison de Dion se partagea en deux branches, du chef des petits-fils d'Adrien :

Gilles, l'aîné, seigneur de Dion-le-Val, continua à résider en Brabant, où sa descendance mâle s'éteignit au commencement du XVIIe siècle. Josine, héritière et dernier rejeton de cette ligne, apporta alors, par mariage, la terre de Dion à Jean de Hénin-Liétard, marquis d'Alsace. Elle avait été d'abord, comme Anne de Dion, sa sœur, et comme Marie, sa tante, chanoinesse de l'illustre abbaye de Maubeuge.

La seigneurie de Dion passe donc aux marquis d'Alsace et Jean de Dion, frère puîné de Gilles, commence la branche cadette en France.

Jean de Dion avait reçu en apanage la terre de Wandonne (Artois) qui fut érigée en baronnie par lettres de Louis XV, données le 3 février 1761, en faveur de Louis-François-Jérôme de Dion, quatrième descendant de Jean. Louis de Wandonne laissa plusieurs fils ; l'aîné, Louis-Constant-Joseph de Dion, hérita de la baronnie. Le cadet, Charles-Louis, chevalier de Dion, lieutenant-colonel aux gardes wallonnes, reçut la seigneurie de Malfiance, qui fut érigée en marquisat, par lettres patentes d'août 1787, en sa faveur. Il mourut sans postérité et laissa pour légataire universel son neveu Philippe, qui devint chevalier de Dion, baron de Wandonne et marquis de Malfiance. Il était le grand-père d'Albert, chef actuel, dit « marquis de Dion ».

Ajoutons, pour être complet, que la famille de Dion s'est divisée au XVIIIe siècle en trois rameaux : les chevaliers de Dion, barons de Wandonne et marquis de Malfiance, les de Dion barons de Ricquebourg et les comtes de Dion.

La maison de Dion a donné des officiers généraux au service des rois de France et d'Espagne, des chevaliers de Saint-Louis, des chanoines des chapitres nobles de Nivelles, de Maubeuge et de Bourbourg. Elle a contracté ses principales alliances avec les maisons d'Alsace-Hénin-Liétard, d'Arenberg, de Bryas, du Hamel, de Lalaing, de Lens, de Louvignies, Le Vaillant du Chastellet, de Merode, de Preud'homme-d'Ailly, de Ricquebourg, de Salmon de Châtellier, de Wavre, etc.

Les armes des de Dion sont :

D'argent, à l'aigle éployée de sable, becquée et membrée d'or, ayant sur l'estomac un écusson de sable chargé d'un lion d'or (qui est de Brabant) et bordé d'une engrêlure du même. Couronne ducale. Cimier : une tête d'aigle. Tenants : deux sauvages armés de massues hautes, couronnés et ceints de lauriers. Légende : *Dieu en Ayde.*

×××

Nous avons, ces jours derniers, retrouvé au cimetière de Dion-le-Val, adossées au chevet de la petite église, plusieurs pierres tombales des ancêtres du marquis de Dion. Elles sont fort intéressantes et dans un état de conservation assez satisfaisant. La plus belle, et la plus ancienne aussi, au nord, en porphyre de Quenast, représente, en relief, Philippe de Dion et Marie de Lalaing, dont nous parlons plus haut. Les inscriptions, en lettres gothiques taillées en relief, sont malheureusement peu lisibles, et nous n'avons pu relever que ces mots :

Cy gilt Philippe de Dion... Mlle Marie de Lalaing sa fême et elpeuze laquelle trelpassa l'an 14.....

Au midi, autre pierre, d'un caractère tout différent et en parfait état de conservation. Elle est en marbre finement sculpté et représente Marie de Dion, épouse d'Antoine de Glime, agenouillée et priant devant une Vierge à l'enfant. A ses pieds, un poupon emmailloté. Formant cadre, des écussons, parmi lesquels ceux des de Dion, de Lalaing, du Hamel, d'Ottignies, etc. Au-dessus, sous un fronton, l'inscription suivante :

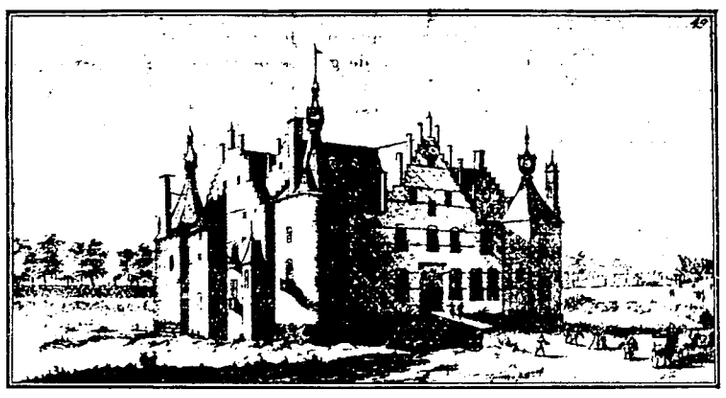
Ici desoubz gist noble dame mademoiselle Marie de Dion, en son temps épouse à noble Antoine de Glime, seigneur de Limelette, laquelle morte l'an 1556 le XVe septembre.

Belle pierre encore, avec, en relief, Daniel de Dion, mort en 1654; plus loin, une curieuse plaque écussonnée aux armes de Dion et représentant un ange les mains jointes. Enfin, une belle pierre du tombeau d'un fils de Jean de Hénin-Liétard, marquis d'Alsace, à qui fut apportée la seigneurie de Dion-le-Val par son mariage avec Josine de Dion. Nous relevons l'inscription suivante :

Ci-git haut et puissant seigneur messire François comte marquis d'Alsace d'Hennin Liétar (sic), *baron de Fosseux, chambellan de feu l'Empereur Charles Six, seigneur de Dion-le-Val et autres lieux, et haute et puissante dame Marie-Catherine-Joseph de Partz, de la famille de Marquis de Pressy d'Artois, son épouse, morte le 28 d'août 1741, et le dit seigneur, le 24 août 1776.*

Ces pierres tombales étaient placées dans l'ancienne église, démolie en 1840, édifiée en face de la petite église actuelle, entre la ferme et le vieux château qui profile sa curieuse silhouette rose sur les hautes futaies d'un parc de grande allure. Ce domaine est tout ce qui reste du fief des chevaliers de Dion. Le château est une belle construction du XVIe siècle ayant subi de regrettables mutilations et à laquelle des « arrangements » multiples ont enlevé une partie de son caractère primitif, qui était très intéressant, ainsi qu'on en peut juger par la vignette que nous reproduisons d'après les *Délices de la Noblesse*, édité à Amsterdam en 1706.

La façade principale est devenue maintenant une façade latérale banale, et la porte d'entrée est reportée sur la façade de l'aile gauche. Les tours, de ce côté, ont disparu, et une grande terrasse décore cette aile. La façade postérieure actuelle (aile droite de la vignette) a conservé à peu près intégralement l'aspect mouvementé et pittoresque que nous lui voyons sur ce dessin. Les vitraux, écussonnés aux armes des de Dion, qui ornaient la petite chapelle, ont été enlevés vers 1840, pour être transportés au château d'Enghien,



des ducs d'Arenberg, alliés comme on l'a vu aux de Dion.

Le château actuel a, dit-on, été construit sur l'emplacement même du primitif château-fort des premiers chevaliers de Dion.

Des marquis d'Alsace il a passé aux d'Arenberg par le mariage de Philippine de Dion avec un membre de cette famille.

Le domaine devint ensuite la propriété des barons de T'Serclaes, puis des du Sart de Boulland. Actuellement il appartient au baron Raoul du Sart de Boulland, ancien gouverneur du Hainaut, que nous avons eu précisément le plaisir de rencontrer à Dion-le-Val et à l'obligeance de qui nous devons plusieurs renseignements.

Le château de Dion est habité par M. F. Quirini.

×××

Cinquante-quatre ans, grand, large d'épaules, d'allures athlétiques, des gestes énergiques, le visage rond barré par une moustache à la Napoléon III, une expression franche et résolue; des yeux courageux, au regard droit dans la discussion et rieur dans les moments d'abandon; passionné pour tous les progrès, pour toutes les idées nouvelles; homme d'action et de volonté, qui a mis sa belle loyauté de gentilhomme au service de ses initiatives commerciales et industrielles comme à celui des intérêts généraux d'une industrie dont il fut le plus sûr pionnier, tel est le marquis de Dion (1).

Comment ce grand seigneur devint-il l'industriel que le monde entier connaît ? La chose vaut la peine d'être contée.

C'était en 1881. Le marquis de Dion n'était alors que le jeune comte Albert de Dion : sportsman et clubman fameux,



épris de plaisirs et de fêtes, mais passionné pour tout ce qui touche à la mécanique. Le comte Albert de Dion flânait sur le boulevard avec son ami le duc de Morny, avec qui il organisait un bal, fouillant du regard les vitrines des marchands de jouets, à la recherche d'accessoires de cotillon. Soudain, parmi des bibelots exposés, il aperçut une petite machine à vapeur : son heureuse conception et sa parfaite exécution le frappent, l'enthousiasment, réveillent en lui une passion d'enfant, celle des jouets mécaniques qu'il construisait à ses heures de loisir de garçonnet, puis de jeune homme.

Étonné, il s'informe de celui qui créa ce joli bibelot : Bouton, à Clignancourt. Il y court et trouve un ouvrier incomparable. Au grand scandale des siens il s'associe avec l'humble travailleur qui, grâce à l'argent du comte, émigre à l'avenue Malakoff, où s'ouvrent bientôt après les premiers « Ateliers de Dion-Bouton »...

C'est ainsi que se fonda la marque dont la raison sociale a fait la conquête du monde et qui, d'agrandissement en agrandissement, en est arrivée à occuper trois mille ouvriers touchant dix millions de salaire en une année.

Il faut admirer cette fantaisie mondaine décidant de l'association peu banale du gentilhomme fortuné et de l'ouvrier, riche seulement de son habileté, association qui fit, de la locomotion mécanique, ce qu'elle est actuellement. Car les deux novateurs, associés en dépit des conventions sociales pour le triomphe d'une cause qui en fit deux amis, sont les véritables pères de l'automobilisme : ils lui ont assuré d'innombrables et précieux progrès techniques, au point même qu'ils ont pu dire de leur moteur : « Tous l'ont copié, aucun ne l'a égalé ! »

L'automobilisme, dans le domaine technique, commercial et sportif, a trouvé, dans ce gentilhomme que le travail a ennobli une seconde fois, un chef qui sut lui donner l'organisation puissante et féconde qui l'a fait triompher partout.

FRANCIS.

(1) S. M. Léopold II lui a octroyé, le 19 mai 1898, la croix de chevalier de son ordre et, le 26 décembre 1901, l'a promu au grade d'officier.

Le marquis de Dion représente à la Chambre des députés le département de la Loire-Inférieure, qui l'a toujours réélu avec 23,000 voix sur 24,000 votants.



Dépôt général :

DELATTRE & Cie

51, rue d'Angleterre, Bruxelles

(Voir Exposition, classe 90.)

54, Rue de l'Association, 54

CORSETS, JUPONS

ET

Lingerie fine

Mme VANDENDAELEN

Corsetière diplômée de Paris

Successeur de la Maison

GRENIER-CARLIER

ANCIENNEMENT 5, RUE DE LA MONTAGNE

54, Rue de l'Association, 54

TÉLÉPHONE 12125

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

H. NOELKE, Bruxelles

Rue Royale, 199 Téléphone 3638



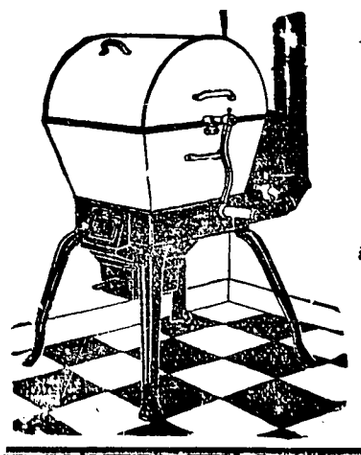
SALLES DE BAIN MODERNES

AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME Professeur JUNKERS LE SEUL donnant une sécurité absolue

Système fermé

Maniement des plus simples

Appareil en fonctionnement dans mes magasins



APPAREILS SANITAIRES

Filtres " BERKEFELD "

LESSIVEUSE

à vapeur pour ménage

lave, bout, arrose et désinfecte le linge en une seule opération

Pas de relavage à la main

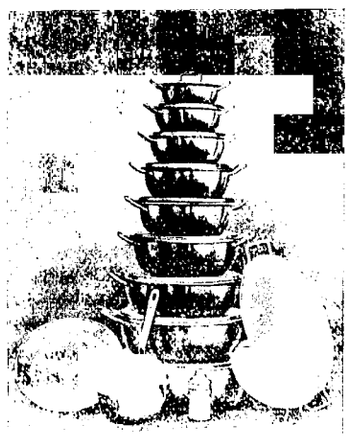
Prospectus et catalogues gratuits

Paul CAREZ

BATTERIES DE CUISINE

EN ALUMINIUM

EXTRA-SOLIDE



A titre de réclame et pendt 15 jours seulement

BATTERIE

9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.

Le tout 67 fr. 25

Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50

P. CAREZ

10, rue Plattesteen

Bd Anspach, en face de Potin

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

LES TOILETTES AU PARC

L'homme est un apprenti, la douleur est son maître,
Et nul ne se connaît, tant qu'il n'a pas souffert.

Après Musset, M. Paul Hervieu nous le redit sous une autre forme, plus développée et avec exemple à l'appui, mais il est bien difficile de rendre plus clairvoyante cette pauvre humanité !

Et M. Paul Hervieu, généreusement, déplore et punit l'intransigaance.

Comme il a raison ! Et combien elle fait de mal, cette dureté étroite avec laquelle, au nom de théories dont on n'a jamais senti peser sur soi tout le poids, on écrase autrui et lui demande des actes qu'on ne pourrait soi-même exécuter.

Trop rares, hélas ! sont ceux dont le jugement possède cette large indulgence, cette bonté pitoyable, qui sont la marque d'un esprit élevé.

Pourtant la voix si suave de Mme Bartet devrait bien persuader tout le monde !

Divine Bartet, la bien nommée !

Quel charme se dégage du jeu, des gestes, des accents, de tout l'être de cette délicieuse et grande artiste !

Et combien aussi elle possède l'art de s'habiller !

Au premier acte, nous la voyons en robe de charmeuse suède, jupe assez ample à haute taille ajustée en forme corselet à pointe allongée, devant style Louis XVI ; quoique ce corselet soit en même tissu que la robe et ne se remarque que par les légères coutures soulignées d'une piqûre, cela suffit à rendre cette forme haute taille très amincissante ; je la signale aux personnes un peu fortes.

Un tulle de même teinte, posé sur le transparent d'une guimpe de mousseline de soie blanche avec grosses broderies à relief soie et velours dans les tons, forme le corsage et la manche s'ouvrant au milieu sur celle de dessous en mousseline de soie blanche prolongée sur l'avant-bras.

Au dernier acte, Mme Bartet porte une ravissante robe en charmeuse « aile de colombe ». Sur une jupe unie tombe une seconde jupe attachée de chaque côté du devant par quatre gros boutons en ganse dans le ton, et cette jupe descend en fuyant jusqu'au bas de la jupe de dessous pour former derrière petite traîne ronde dont l'ampleur est fixée au-dessous par des points, formant des plis droits. Le corsage est soutaché dans le ton en motifs disposés avec un art parfait; un léger tulle de même teinte forme guimpe et voile les bras, sur lesquels il est ajusté jusqu'au bas du poignet. Cette toilette est exquise, et celle qui la porte nous a donné une adorable impression de douce colombe blessée et palpitante !

Je ne reviens pas sur les toilettes de Mlle Terka Lyon, en ayant parlé dans mon compte rendu des toilettes à la première de *Connais-toi.*

Mais parlons maintenant de *Comme les feuilles...*

Le joli titre, le poétique symbole ! Oui, cela est bien ainsi : la rafale emporte, désunit, éparpille ces êtres frivoles et légers, habitués à la vie facile et aimable, et non préparés à la rude action où la ruine les précipite.

« Veux-tu te révolter contre les feuilles que le vent emporte ? » fait dire si joliment Giuseppe Giacosa à Nenelle, par Maxime : « Arrête-les si tu peux... Elles ont une telle grâce, une telle élégance, et on ne sait pas où elles vont finir... Ces créatures-là ne finissent pas. Aucune d'elles n'accomplira l'infamie définitive, elles voltigent de bassesse en bassesse et se perdent dans la lâcheté universelle... Un beau jour on se retourne... Elles ne sont plus là !...»

Sont-ils bien responsables, ces êtres gracieux, élégants, légers, de ne pas savoir résister à la tourmente et de s'en aller ainsi fatalement vers tout ce qui est pour eux la raison même de vivre !

Ah ! quand vient à manquer tout à coup « ce métal » qui est la force, la liberté, le plaisir, le « sang vital des sociétés modernes », comme l'appelle si justement Léon Frapié, c'est alors que l'on mesure la valeur morale des êtres soumis à cette dure épreuve, dont si peu savent porter le poids.

Au premier acte. — Nenelle (Mlle Terka Lyon). Costume tailleur vert bouteille, jupe courte à plis larges, haute taille.

Petite blouse de louisine assortie, dont l'encolure est garnie d'un léger plissé de dentelle.

Jaquette simple d'une jolie coupe. Toquet noir garni de ruban vert. Ce petit costume, d'un chic très simple, est charmant, et tout à fait approprié à la circonstance, car Nenelle part en voyage. Elle quitte l'hôtel luxueux où son enfance dorée s'est écoulée, pour ne plus y revenir. Mlle Terka Lyon est de celles, rares au théâtre, qui savent s'habiller selon la circonstance, et ne sacrifient pas exagérément aux conventions d'élégance que les feux de la rampe réclament, et qui sont parfois bien choquantes.

Julie (Mlle Diane Hamont) sacrifie un peu à ces conventions.

La robe de drap pêche, jupe longue unie, blouse de mousseline de soie assortie, et aussi la veste rouge qu'elle mettra pour partir semblent un peu voyantes, surtout quand on pense que des secondes classes les menacent à la frontière, quoiqu'il soit bien à prévoir que Julie et Tommy se payeront le supplément !

Mais Julie mettra aussi un bien charmant petit toquet beige, entouré d'un galon beige et rouge, fond soie souple, forme bonnet de coton terminé d'un gland ; sur le côté, deux étroites ailes rouges. Très bien, ce toquet.

Mme Lablanche (Mlle Raymonde Derville), la couturière, vient réclamer sa petite note en costume de lainage bleu canard, de très bonne coupe : jupe à gros plis, jaquette demi-longue à plis plats, garnie au-dessus de l'ourlet d'un large ruban dans le ton qui passe sous les plis.

Chapeau noir en paille de riz garni d'un gros nœud papillon sur la calotte et d'une guirlande de roses, posée à plat

devant sur le bord du chapeau. Mme Dauri (Mlle Betty de Villers), une élégante amie des jours fortunés, porte une fort jolie robe en météor argent « art nouveau » : la jupe du dessus est drapée par une ganse de soie dans le ton avec glands.

Grand chapeau paille rose très garni de tulle et de plumes de deux tons de rose. Tante Irène (Mme Renard), la tante riche qui apporte généreusement à Nenelle « un peu de chocolat pour la route », est en robe violette, jaquette velours noir. Chapeau velours forme tricorne garni plumes blanches.

Au deuxième acte. — Julie, la frivole qui « ne renonce pas », arrive de sa séance de peinture avec flirt en plein air, très gracieuse, en une jolie robe de lingerie noire, garnie de dentelles et broderies avec bouquet de fleurs rouges à la ceinture. Grande capeline paille noire.

Nenelle a une gentille petite robe toute simple en drap mastic : jupe droite et tout unie, légèrement froncée à la taille. Corsage avec petit décolleté rond garni d'un volant de dentelle, qui se continue au milieu du devant jusqu'à la ceinture, celle-ci ronde à la taille, en drap pareil à la robe; cette ceinture et le corsage sont légèrement garnis de petites passementeries noires et beiges, manche paysanne avec petits revers.

Cette délicieuse Nenelle, dont la jolie âme vaillante subira aussi, mais par dégoût et chagrin, son moment de défaillance, a, dans sa petite robe charmante et simple, l'enveloppe harmonieuse qui convenait. Elle la gardera au troisième acte.

. . . . . .

Nous avons eu plaisir à revoir une brillante salle de première.

On commence à se désendeuiller, quoiqu'il y ait encore beaucoup de toilettes noires imposées par le protocole, mais étincelantes de jais, de cabochons, rehaussées de colliers et de sautoirs de perles, les diamants étant encore exclus pour quelque temps.

Remarqué, sur liberty noir, une gaine de jais fin tout à fait chic.

Bien jolie, une robe de satin vieux rose, voilée jusqu'à mi-bas d'une tunique mousseline de soie noire froncée et finie, serrée dans un haut ruché bonne femme; très jolie aussi une robe météor blanc à double jupe, brodée soie floche et terminée par une haute frange de soie. Très chic aussi une tunique de tulle d'or légèrement pailletée, sur fond liberty blanc.

Dans une loge, à côté d'une robe blanche, et d'une noire de joli style, une belle toilette de velours émeraude. Le corsage décolleté est fait d'applications de dentelle blanche sur mousseline de soie verte, ceinturé très haut de motifs et cabochons jais.

Très lorgnée par les snobs, dans une autre loge, une jeune personne en brillante toilette décolletée bleu pâle et dentelle argent, coiffée d'un audacieux petit toquet en drap d'argent, chiffonné en mouvement de turban, avec aigrette argent et gros cabochons.

Mais je m'arrête, s'il fallait citer tout ce qui, dans la salle, charmait, attirait, retenait les regards, plusieurs colonnes ne me suffiraient pas!

H. DE C.

Giuseppe Giacosa

L'Italie a perdu en Giuseppe Giacosa, l'auteur de *Comme les feuilles...*, le premier de ses dramaturges, et l'un de ses écrivains qui ont le plus contribué à son beau réveil littéraire.

Lorsque Giuseppe Giacosa aborda le théâtre, il y a plus de trente ans, la scène italienne était à peu près vide. En tout cas, aucun auteur national n'y contre-balançait la vogue des étrangers. Il eut la chance de réussir tout de suite : une petite pièce en un acte, *La Partie d'échecs*, obtint un succès de popularité comparable à celui du *Passant*. Ça n'est pourtant qu'une gracieuse fantaisie : Dans un château du val d'Aoste, au temps des romans féodaux, la fille du seigneur, invincible aux échecs comme Atalante l'était à la course, joue sa main contre la tête d'un jeune page sans fortune. Le page joue abominablement, mais à chacun de ses mauvais coups il s'excuse en disant à sa partenaire : « Je regarde vos yeux qui sont si beaux! » En sorte qu'elle devient distraite à son tour, et que l'amour lui fait perdre la partie. Cet agréable caprice est peut-être le seul des ouvrages de Giacosa qui ait été acclamé dans toute l'Italie, où la décentralisation, les différences de goût et les rivalités de provinces rendent à peu près impossible un succès unanime.

Il devait cependant le dépasser bien vite, et de beaucoup : d'abord dans le drame historique, de tournure un peu romantique, puis dans le drame moderne, où il s'est élevé très haut.

Parmi ces drames historiques, il faut citer *Le Comte Rouge*, dont le sujet est emprunté à la violente histoire de la maison de Savoie, et surtout *La Comtesse de Challant*, qui fut jouée avec grand succès par Mme Sarah Bernhardt au cours d'une de ses tournées américaines, et où il a ressuscité avec un singulier éclat les figures de cette tragique Blanche-Marie et des hommes dont elle fit sa proie et fut la victime. Je n'ai jamais compris pourquoi cette belle œuvre n'avait réussi qu'en Amérique : dans un genre toujours un peu artificiel, puisque les éléments de l'œuvre ne sont pas fournis par l'observation directe, elle est au premier rang.

Les pièces modernes de Giacosa sont, à mon sens, supérieures. L'une d'entre elles, *Tristes Amours*, me paraît une des plus émouvantes et des plus fortes études de passion qu'il y ait dans le répertoire contemporain. Il s'agit là de deux amants qui se trahissent dans un mouvement d'honneur; je connais peu de scènes comparables à celle où le secret s'échappe des cœurs fermés par le mensonge qui, après l'avoir longtemps accepté, finissent par se cabrer contre sa tyrannie et s'en délivrent dans un élan de fierté. Cette pièce fut adaptée par Paul Alexis et représentée au Vaudeville sous le titre d'*Une Provinciale* (1) — comme exprès pour faire pendant à la *Parisienne*, de Becque. Elle supporte parfaitement la comparaison, mais, transposée d'une petite ville italienne dans une petite ville française, avec quelques changements de détail insuffisants, elle perd une partie de sa vérité. Simplement traduite, maintenue dans son vrai cadre, elle aurait sans aucun doute obtenu un succès plus franc, car elle est d'une portée, d'une observation, d'une vérité universelles.

Elle ne fut pas acceptée sans discussion. Une autre pièce, *Comme les feuilles...*, eut un sort beaucoup plus heureux. Elle met en scène ces êtres faibles, comme notre monde actuel en produit tant, qui, sans méchanceté, sans vice, se laissent emporter par le tourbillon de la vie moderne, incapables de résister à la tentation du plaisir ou de supporter les fatigues du travail et les privations de la médiocrité, en sorte qu'une fois qu'ils ont commencé à déchoir, ils roulent toujours plus bas, — et elle leur oppose l'homme de lutte et d'énergie, qui, sans agréments d'aucune sorte, répare leurs fautes, parvient en partie à les sauver d'eux-mêmes et restaure la famille compromise par leur lâcheté. C'est presque de la satire et c'est en même temps de la meilleure observation. Le succès fut triomphal : Giacosa avait mis le doigt sur une des plaies de notre temps, et il fut compris.

On me permettra de citer encore une pièce en un acte, *Les Droits de l'âme*, dont le titre indique clairement le sujet : Nos sentiments nous appartiennent, et tant qu'ils ne se résolvent pas en actes coupables, nul ne peut nous en demander compte. On a dit quelquefois que Giacosa avait subi l'influence d'Ibsen. Ce serait un trait qu'il aurait en commun avec la presque totalité des dramaturges d'aujourd'hui, en quelque langue qu'ils écrivent. Mais je ne vois vraiment que les *Droits de l'âme* où cette influence soit bien reconnaissable.

Giacosa était né dans la province d'Ivrée, à l'entrée du val d'Aoste, dans une pittoresque maison de campagne où beaucoup de visiteurs célèbres ont inscrit leur nom sur le mur de la véranda, au-dessous du portrait de son père, qu'accompagne un vers de Dante :

La cara e buona imagine paterna.

Il aimait passionnément ce pays, dont il a décrit les beautés d'art dans un ouvrage sur les *Châteaux valdostans*, et les mœurs dans des *Nouvelles valdostanes*, dont quelques-unes sont de petits chefs-d'œuvre. Plusieurs ont été traduites en français, généralement par A. Gladès, et publiées dans divers journaux périodiques.

En dehors de l'influence et de l'autorité qu'il devait à ses œuvres, Giuseppe Giacosa possédait à un haut degré cette action personnelle qu'il est difficile d'analyser et qui complète si bien l'écrivain. C'était un bon géant, dont la puissante structure et la tête épanouie rappelaient un peu la figure légendaire de Victor-Emmanuel. Il avait la voix forte, la parole abondante, le rire clair et généreux. Sa personne était marquée au sceau de sa race robuste et saine : où qu'on le rencontrât, on l'aurait reconnu pour un Piémontais. J'ai peu vu de causeurs plus séduisants; l'intelligence et la bonté rayonnaient dans tous ses propos. Entouré d'amis très fidèles, adoré des siens, il ne fut jamais gâté par le succès : sa simplicité de mœurs resta la même. Parmi tous les souvenirs d'amitié qui m'oppressent pendant que j'écris ces lignes, il en est un que je veux rappeler; ce sera comme un petit tableau de la vie italienne, d'où l'on verra peut-être mieux surgir sa bonne figure familiale, qui semblait toujours entourée d'une atmosphère de bonhomie et de gaieté.

On célébrait, dans son village de Parella, les noces de sa seconde fille. Elle épousait le jeune et brillant directeur du *Corriere della sera*, M. Albertini. Les témoins et les invités, arrivés la veille, et pour la plupart installés à l'Hôtel de l'Ecu de France, à Ivrée, étaient presque tous des hommes marquants, de grand talent ou de haute situation. Il y avait là, entre autres, le grand romancier sicilien Verga, M. Arrigo Boïto, l'éditeur Emile Trèves, le comte Pinchia, député d'Ivrée qui fut sous-secrétaire d'Etat à l'instruction publique, le critique Pozza, le célèbre architecte De Andrade, qui a restauré avec un art merveilleux plusieurs des châteaux valdostans, dont le magnifique château de Pavone, qui lui appartient, — et bien d'autres. Cependant la jolie mariée était en simple blouse rose, et tous, y compris le marié, étaient en veston. Un joyeux cortège en désordre traversa les rues irrégulières du vieux village. On s'arrangea comme on put dans la petite église, et dans la salle de la mairie, où il n'y avait pas de sièges pour chacun. Le maire, un peu ému, lut ses formules, s'embrouilla dans la nomenclature des parents, et dit : « ... fille de *feu* Giuseppe Giacosa... » On vit alors s'avancer le bon géant, qui réclamait de sa voix de stentor : « Hé! monsieur le maire, qu'est-ce que vous dites là?... » Après quoi, l'on alla gaiement luncher sur de longues tables en sapin dressées sous la tonnelle. Toute la charmante simplicité de la vie italienne était là, dans le sans-façon amical de la fête; et Giacosa rayonnait à côté de sa chère femme et de son frère, au milieu de ses enfants, de ses neveux, de ses amis, venus de très loin pour lui apporter leur sympathie et leurs vœux, sans attendre en échange le luxe des toilettes, ni des voitures, ni de la table, et qui s'en retournèrent en se disant les uns aux autres : « Nous n'avons jamais vu un si joli mariage!... »

Cet homme heureux, cher à tous ceux qui l'approchaient, bon à tous ceux qu'il pouvait obliger, ce géant robuste, sensible et généreux, a mis une année à mourir. Il a terriblement souffert. La dernière fois que je le vis il était encore debout, mais si changé, amaigri, appartenant déjà à Celle qui ne fait pas grâce. Nous causions amicalement, dans son beau cabinet de travail, dont les fenêtres ouvrent sur ce vieux château de Milan, dont il connaissait toutes les pierres, qu'écussonnent tantôt l'aigle des Sforza, tantôt le dragon des Visconti, où Léonard décora le boudoir de Béatrice d'Este, où les reliques du *Risorgimento* voisinent avec les souvenirs de Ludovic le More et le tombeau de Gaston de Foix. Nous causions de notre travail : il rêvait d'écrire encore deux pièces, — plus que deux, après quoi il aurait accepté le repos; et il suffisait d'observer son corps dévasté, d'écouter sa parole hésitante, pour comprendre qu'il ne les écrirait pas.

Nous causions de nos rencontres d'autrefois, de figures chères et disparues, à qui nos souvenirs communs rendaient pour un instant l'éclat furtif de la vie. Je pensais bien, en lui disant adieu, que je ne reverrais pas la sienne : il vient un âge où le cœur ressemble à un cimetière...

(Le Figaro.) EDOUARD ROD.

(1) La *Provinciale* fut, comme *Un Mari amoureux de sa femme*, ouée au Parc.

LA MUSIQUE AU VILLAGE

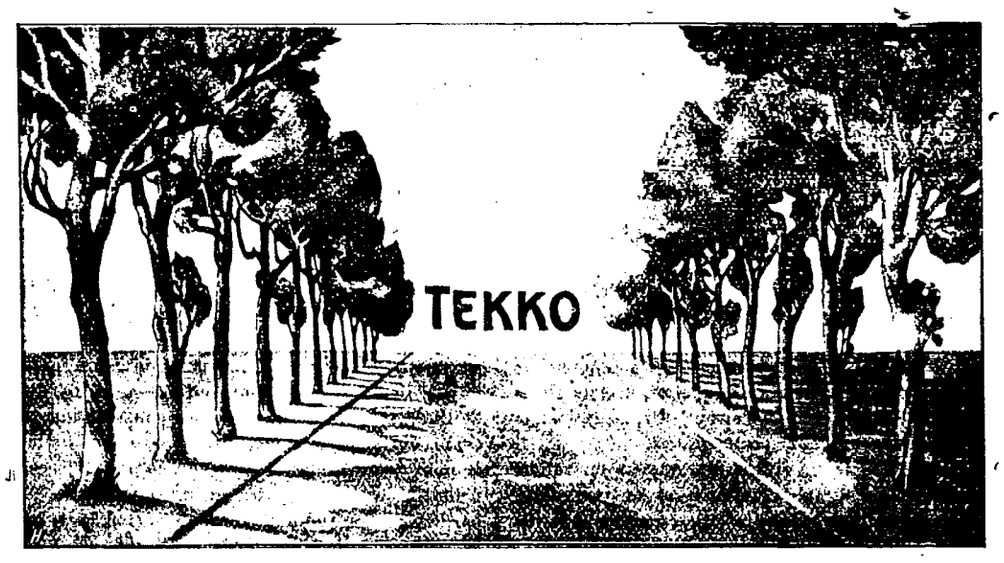
C'est un très curieux phénomène — et très réconfortant, ma foi! — que l'indéniable éveil du goût esthétique qui se manifeste depuis quelques années dans certaines régions de notre Wallonie, terre de poètes et de musiciens. Nous ne voulons point parler aujourd'hui de ces très nombreux cercles dramatiques — ils sont parfois trois qui, rivalisant, jouent le même soir, dans un même village — dédaigneux d'en rester à la production de vieux mélos, de grosses bouffonneries ou du simple théâtre des patoisants, et qui ne craignent point de monter des pièces modernes comme l'*Énigme*, la *Sacrifiée*, la *Robe rouge*, les *Romanesques*, des opérettes à grand spectacle *up to date*, des œuvres lyriques comme la *Fille du Régiment*, *Philémon et Baucis*, le *Barbier de Séville*, *Guillaume Tell* ou le populaire *Faust*.

C'est de musique que nous voudrions entretenir aujourd'hui nos lecteurs. On l'a dit cent fois : notre pays est un pays de « sociétés ». La Wallonie, comme la Flandre, justifie cette réputation qui n'a rien de spécialement infamant. Brabant, Hainaut et Liége se glorifient surtout de posséder des harmonies, des fanfares, des chorales fameuses jusqu'à l'étranger.

Eh bien! le niveau esthétique des programmes que composent ces sociétés, des sociétés instrumentales tout au moins, s'est considérablement relevé dans ces dernières années. Je me souviens de tels concerts remarquables en Hainaut, de l'admirable harmonie de Mariemont jouant, sous la direction de M. Théo Charlier, la *Siegfried Idyll* ou la *Chevauchée des Walkyries*, de la centenaire phalange de Wasmes détaillant la suite de *Peer Gynt*, de sa voisine de Quaregnon exécutant les rhapsodies de Liszt. Et qu'on n'aille point croire — je comprends les alarmes — que ces orchestres incomplets d'amateurs ne jouent que des transcriptions, dont certaines d'ailleurs sont excellentes, — je pense à celles de Joseph Dupont notamment.



BOUQUET FARNÈSE PARFUM EXTRA-FIN composé par VIOLET, Parfumeur 29 Boulevard des Italiens PARIS



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRERES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

ARTICLES
POUR
CADEAUX

Gravures — Encadrements — Vitrines — Commodes — Tables à thé — Guéridons — Salons Aubusson



Tapisseries anciennes — Tapis d'Orient — Rideaux — Lampes — Abat-jour — Coussins — Objets d'art — Pendules

MAISON
DUJARDIN-LAMMENS
34, 36 et 38, rue Saint-Jean
BRUXELLES

M. Paul Gilson écrivit souvent pour harmonie, et j'apprends qu'à son prochain concert la vieille société de Wasmes jouera un poème inédit auquel il vient de mettre la dernière main. Le goût s'affine, c'est incontestable. Tenez : j'ai là sous les yeux les programmes de plusieurs concerts borains de cet hiver. A Frameries, une fanfare joue *Dans la Steppe*, de Borodine ; une harmonie, la suite d'*Egmont* et réunit, en outre, un bouquet d'artistes comme Mme Fanny Carlhant, Mlle Germaine Cornélis, MM. Laurent Swolfs, Georges Lauweryns et Vandenheuvel (violon solo de la Monnaie). Hændel et Debussy, Dalcroze et César Franck voisinent au programme. A Dour, deux chanteurs engagés chanteront presque intégralement l'acte du Vénusberg de *Tannhäuser*. A La Bouverie, une harmonie sert à son public (mi-ouvrier, mi-bourgeois, comme dans les communes précitées) des ballets du *Dardanus* de Rameau et la *Symphonie fantastique* de Berlioz.

× × ×

Je ne crois pas pouvoir en dire autant de ces puissantes sociétés chorales qui groupent parfois près de deux cents chanteurs et atteignent à un degré surprenant de perfection. Que ne peut-on parler aussi élogieusement de la qualité des œuvres qu'elles interprètent! La plupart du temps, ces œuvres sont écrites pour la difficulté, sans plus... Quand les chanteurs liégeois, borains ou bruxellois découvriront-ils Jannequin et Roland de Lattre, les Florentins et Jean-Sébastien Bach, voire Richard Wagner?

Ces sociétés de village nous ont donné la plupart de ces chanteurs wallons aux voix généreuses que Paris et l'Amérique nous disputent. Sans elles, sans ces « Concorde » ou ces « Amitié », ces « Bardes » ou ces « Union », un Hector Dufrane ou tels autres ouvriers borains seraient-ils sortis de l'ombre? Le pauvre ténor Godard, dont la tragique mort défraya ces temps derniers la chronique parisienne, Godard qui venait de signer un brillant engagement de cinq saisons pour New-York, commença de chanter, vers les seize ans, dans un humble orphéon borain qui portait un nom touchant : « La Jeune Lyre ». Quand, le soir, le jeune « taqueur » blond des charbonnages de Quaregnon, le « tapeux de martiaux » de Flénu, s'était débarrassé de la crasse du travail quotidien, il prenait dans l'armoire de bois blanc la chemise de cotonnade rose ou bleue, le large plastron noir, puis, sa toilette terminée, la face luisante de propreté, se rendait à la Jeune Lyre. Il y chantait consciencieusement sa partie dans les *Pêcheurs de Concarneau* ou les *Martyrs aux Catacombes*. Pressentait-il qu'un jour il chanterait sur la scène de l'Opéra la chanson du printemps de la *Walkyrie ?*

Louis Piérard.

MUSIQUE

Concerts populaires. — Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, troisième Concert populaire. Première audition en Belgique de l'*Orfeo* de Monteverde, avec le concours de Mmes Béral, Bérelly, Montfort, MM. Delaye, Dua, Lheureux, Weldon, de la Monnaie, et des chœurs du théâtre.

× × ×

Concert Ysaye. — Ce concert était donné avec le concours de M. E. Ysaye, et le grand artiste si justement et si universellement admiré avait dans cette séance, un peu longue, la part capitale.

Inutile de dire combien il fut acclamé, et cela malgré un *concerto* de M. E. Moor — c'est la troisième fois que le nom de ce compositeur hongrois vient dans les concerts — d'une interminable banalité, qui semble écrit pour engendrer la haine du virtuose et que le merveilleux talent de M. E. Ysaye ne pourrait rendre intéressant.

Par contre, quel régal que d'entendre le *concerto* en *sol mineur* de Vivaldi, dont l'*adagio* et le *molto lento* sont d'une pénétrante et sévère beauté, et le *Poème* de Chausson, d'un charme si ému.

La première audition d'une esquisse symphonique, *Les Abeilles*, d'après M. Maeterlinck, a valu à l'auteur, M. Théo Ysaye, un succès incontesté. L'œuvre, d'une écriture raffinée, d'un impressionnisme parfois Debussyste, est bien venue, colorée, vivante et pittoresque, et l'épisode final, le « vol nuptial », que domine une large phrase mélodique, est remarquablement suggestif.

Ce concert se terminait par une exécution parfaite du *septuor* de Beethoven, dont on ne se lasse pas d'admirer la bonne humeur charmante. Pour le seconder, M. E. Ysaye avait appelé à ses côtés MM. L. Van Hout, E. Doehard, Jourdain, Heylbroeck, Vander Bruggen et Faelen.

L'orchestre était conduit par M. F. Rasse, dont la direction précise, rythmique, sobre, souple et nuancée, a été très remarquée. M. Rassé a toutes les qualités requises pour faire un excellent capellmeister, et son autorité sur les musiciens est grande. Aussi obtint-il sa légitime part du succès.

F. L.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

Récital Sauer. — Le récital annoncé pour le lundi 24 janvier, à 8 h. 1/2, salle Patria, par le maître pianiste Emile Sauer, promet une séance de grand art. L'illustre virtuose a groupé dans son programme du plus pur éclectisme les noms de Beethoven, Mendelssohn, Brahms, Chopin, Liszt, Debussy, etc., dans un choix d'œuvres dont la plupart n'ont été que rarement entendues à Bruxelles. Ce sera un régal pour tous les dilettanti.

Billets chez Breitkopf et Härtel.

× × ×

Mlle Corinne Coryn, violoniste de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, 4, rue Van Orley. Leçons de violon (méthode Joachim). Musique de chambre. Concerts. Soirées.

× × ×

Le quatuor Piano et Archets, MM. Em. Chausson, Bosquet, Van Hout et Dambois, donnera sa quatrième séance vendredi 4 février, à 8 h. 1/2 du soir, en la salle du Palais des Arts, 22, rue des Palais ; on y exécutera le quatuor (en cl. min.) de Fauré, le trio de Mozart et le quintille de Franck.

× × ×

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Une délégation du Comité exécutif, composée de son président, le baron Léon Janssen, de ses deux vice-présidents, MM. Dupret et Lemonnier, ainsi que de ses deux directeurs généraux, M. Keym et le comte Adrien van der Burch, a été reçue en audience mercredi matin par S. M. le Roi.

Le baron Janssen a lu une adresse au Roi, lui exprimant les sentiments de fidélité des membres du Comité exécutif et l'espoir que celui-ci met en sa personne pour l'intérêt qu'il porte à l'œuvre de l'Exposition et qui contribuera largement à son succès, et l'orateur a fait ressortir l'importance de l'Exposition au point de vue de la consolidation des relations entre la Belgique et les pays étrangers, où l'avènement de Sa Majesté a été accueilli avec tant de sympathie.

Le Roi, remerciant le Comité exécutif des sentiments exprimés par son président, l'a assuré de tout l'intérêt qu'il porte à l'Exposition.

Il s'est entretenu ensuite pendant plus de vingt minutes avec les délégués, les questionnant sur l'état d'avancement des travaux et promettant sa visite prochaine.

Le Roi a confirmé qu'il avait fait connaître au ministre de l'Industrie et du Travail son acquiescement à la date du 23 avril proposée par le Comité exécutif pour l'ouverture officielle de l'Exposition.

Connaissant l'état d'avancement extraordinaire des travaux dont le soin incombait à la Compagnie de l'Exposition, il a exprimé le désir de voir les exposants — n'ayant plus aucune excuse à donner en ce qui concerne le retard — prendre leurs dispositions pour s'installer rapidement et présenter ainsi aux visiteurs une exposition complètement prête le jour de l'ouverture.

D'après les dernières nouvelles, la concentration et l'expédition des produits brésiliens pour l'Exposition de Bruxelles s'opèrent avec une grande activité. L'Etat de Saô Paulo apportera à cet ensemble une participation importante. On signale notamment, parmi les produits attendus à Bruxelles, un bloc de manganèse de 15,000 kilos, qui fera sensation.

La tombola.

Après le ralentissement obligé de la période Noël-Etrennes, douloureuse pour les porte-monnaie et même pour les portefeuilles, la vente des billets de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles a repris avec une belle ardeur.

Il a fallu dépenser beaucoup d'argent pour faire des cadeaux ; si on essayait de se remplumer un peu, ou même beaucoup, selon la chance? Un franc, c'est si peu de chose à côté de tout ce que l'on a déboursé... et cela peut faire gagner jusque 150,000 francs.

C'est le moment d'y aller d'un billet de la Tombola.

CHOSES DE BOURSE

Semaine brillante et étoffée. Après Londres, c'est Berlin qui abaisse son taux d'escompte ; l'argent est abondant et à bon marché ; il n'y a, à l'horizon politique, aucun nuage inquiétant. La Bourse n'a donc plus qu'à aller de l'avant, et c'est ce qu'elle fait résolument cette fois, comme si elle regrettait toutes ses hésitations, toutes ses défiances du passé.

A la Coulisse, c'est la fermeté qui domine. Les honneurs de cette fin de semaine ont été pour le Mexico-Tram, qui a gagné 14 points en une séance, et pour les Nitrates-Railways qui font un grand pas en avant.

Au Comptant, on est actif et résistant, malgré les réalisations auxquelles il fallait s'attendre après la hausse de ces derniers temps.

Les tramways et les banques ont une excellente tenue. Au groupe sidérurgique, on traite activement les grosses firmes. Ougrée-Marihaye, notamment, a un groupe sérieux d'acheteurs.

Les glaces et verreries sont en bonne tendance.

Aux valeurs coloniales, l'activité est toujours grande. La Katanga défend solidement son avance et, malgré les prises de bénéfices, semble vouloir reprendre sa marche, ou sa course, vers les hauteurs.

Aux étrangères, on travaille avec entrain. Remarqué, entre autres, le Cairo El. Railway, dont la dividende est particulièrement en faveur.

En résumé, très bonne semaine, toute remplie de promesses.

La récente augmentation du capital de la Caisse Générale de Reports et de Dépôts a été un grand succès pour ce puissant établissement. 20,000 actions nouvelles étaient offertes aux actionnaires. Il y a eu lieu à répartition.

Les privilégiés appelés à participer à cette opération financière peuvent se féliciter du concours qui leur a été demandé. Les résultats du trente-cinquième exercice de la Société sont, en effet, des plus brillants. Les bénéfices, plus importants encore que ceux des années précédentes, permettent non seulement de donner le même dividende de 14 p. c., soit 70 francs par action, et de porter à la réserve la même dotation de 400,000 francs, mais, en outre, de diminuer le compte Immeuble social d'une somme de 500,000 fr. Le développement des affaires de la Caisse de Reports ne s'est pas ralenti ; au contraire, de nouveaux et notables progrès ont été réalisés — aucune opération n'est en souffrance — et jamais les disponibilités n'ont été aussi larges.

Le bilan arrêté au 31 décembre ne fait pas état de l'augmentation du capital social, qui a seulement été réalisée après la clôture de l'exercice. La prime d'émission, s'élevant à 14 millions, sous déduction des charges éventuelles et frais, sera portée à la réserve.

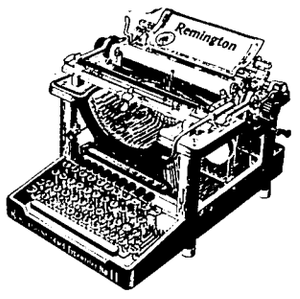
Il résulte de cet exposé que la Caisse Générale de Reports et de Dépôts ne cesse de justifier la faveur dont elle est l'objet dans nos milieux financiers, notamment à la Bourse de Bruxelles ; il est juste, à ce propos, d'adresser un hommage mérité à la personnalité éminente qui préside, avec autant d'habileté que de prudence, aux destinées de la Société, et d'associer à cet hommage ses distingués collaborateurs.

OBJETS D'ART
Bronzes, Marbres, Terres Cuites
REPRODUCTIONS DE MUSÉES
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE
10, AVENUE LOUISE, 10
Téléphone 5107 L. ROCHER-JOOS

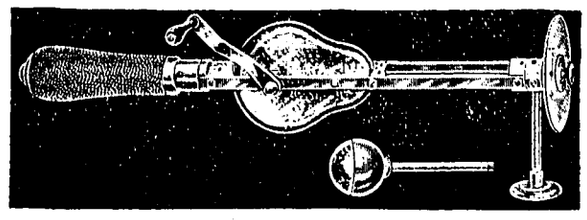

LA CÉRAVENE
PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles

Exposition de 1910
BRUXELLES-KERMESSE
Reconstitution du Vieux Bruxelles
RESTAURANT DU CHIEN VERT
le plus grand de l'Exposition
DANS LE QUARTIER
LE
LUNA PARK de Paris
Attractions américaines, Water-chute, Scénic-railway, etc.
Pour la location des maisons
s'adresser au siège social, 15, rue Léopold (à côté du Restaurant de la Monnaie)

CORSETS DERNIER MODÈLE sur mesure Coutil et baptiste depuis 25 Fr.
Maison C. VANDE VYVER
201, RUE ROGIER, 201
(près égl. Ste-Marie), Bruxelles


S'il avait été donné à tout acheteur de prévoir ce que sa machine à écrire serait après cinq ans, personne n'aurait acheté d'autre machine que la

REMINGTON
The Remington Typewriter Co.
58, RUE DE L'ÉCUYER, 58
BRUXELLES ET PARTOUT
TRAVAUX DE COPIES

VEEDEE
Vibrateur mécanique pour massage personnel

RIEN d'électrique
RIEN à recharger
Est adopté et employé non seulement par le public, mais aussi par le Corps Médical, y compris ses membres les plus éminents. — EMPLOYÉ PAR DES TÊTES COURONNÉES. — SE VEND PAR MILLIERS.
ARRÊTE INSTANTANÉMENT LA DOULEUR
C'est le meilleur traitement qui existe pour le RHUMATISME, la GOUTTE, la SCIATIQUE, la CONSTIPATION, etc.
SIMPLE — SOLIDE

Consultez brochures très intéressantes et très détaillées délivrées gratuitement par Meilleurs pharmaciens, bandagistes et marchands d'instruments de chirurgie
Bruxelles-Province
PRIX :
45 francs
avec raccord à calotte et à boule
N. B. — Sur demande, le masseur-spécialiste attaché à notre Maison se rendra, à titre gracieux, au domicile de toutes les personnes qui en feront la demande, et cela sans aucun engagement d'achat.
DURABLE


DERMATALIS
La vraie Marque Parisienne des Produits de Beauté
HYGIÈNE
Skin-Food, entretien de la Peau, Toilette du Soir . . . . . 5 fr.
Lotion Astringente, Nettoie et resserre les Pores, Toilette du Matin 7 fr.
BEAUTÉ
Lotion Rosée, Lotion Rachel, Transparence du teint, fait adhérer la peau 6 fr.
Blanc Liquide, Blanchit les bras, les mains, les épaules . . . . . 6 fr.
NOUVEAUTÉS
PARFUM GRYSÉA ★ POUDRE DE RIZ GRYSÉA
Dernière Création Parisienne. Blanche-Rose Rachel.
EN VENTE à Bruxelles : chez AGNEESSENS, rue de la Montagne, 41 ; BEUMER, Boulevard du Hainaut, 33 ; BONNICHON, r. de l'Evêque, 31 ; FONTAINE, fournr de la Cour, r. Ste-Gudule ; MARIUS, rue de la Reine, 19-21.
13 bis, Rue des Mathurins, PARIS (Coin de la rue Auber)

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
ZÉNAB 3, 8 et 10 | KING EDWARD
FOR EVER | HIS MAJESTY
SPLENDID | MÉTROPOLE
FLEUR D'EGYPTE | HAMIDIÉ EXTRA



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

Vins, liqueurs, champagne
Mson SCHUMACHER
FONDÉE EN 1869
95, RUE DU TRONE; anc. : 3, chaussée d'Ixelles
Pour dîner et soirée, remettre le lendemain Tél. 5657 assortiment avec option de ce qui n'a pas été consommé.
Dépôt Champagne Baron DUVAL

Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

BIJOUX " FIX ,,
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

AMEUBLEMENT
Installations Complètes
MAISON I. GEVAERT
H. DESART
Successeur
Boulevard du Nord, 75 BRUXELLES
TÉLÉPHONE 7333

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
Téléphone 11806 BRUXELLES RUE ROYALE, 170

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris, pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

DEMANDEZ UN
COINTREAU



Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie
Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

FLIRT PARFUM ULTRA – PERSISTANT
ED. PINAUD

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe **GANTERIE RISSELIN** Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

SAVON DE TOILETTE PLANTOL ESSENCE DE FLEURS ET DE FRUITS
SAVONNERIES LEVER Frès S.A. FOREST SUNLIGHT

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h. 1/4

La Mascotte
Opérette en trois actes de MM. CHIVOT et DURU
Musique d'AUDRAN

Laurent XVII, prince de Piombino	MM.	GEORGE
Pippo, berger		HARLÉ
Le prince Fritellini		DEVILLIERS
Rocco, fermier		DURAND
Mathéo, aubergiste		LEMAIRE
Le sergent Parafante		POISEMANS
Le médecin		HIMBRECHTS
Premier soldat		MONNIEZ
Deuxième soldat		VAN DAMME
Troisième soldat		GAISNET
Un paysan		DUVAL
Bettina, la Rougeaude, gardeuse de dindons	Mmes	DOLNAY
Fiammetta, fille de Laurent		DE BRASY
Carlo, page		LEMAIRE
Marco, page		HÉRARD
Angelo, page		DEVALVINS
Luidgi, page		MAUBY
Beppo, page		VAN DYCK
Ernesto, page		LAUTHONOY
Paola, paysanne		DEROANNE
Francesca, paysanne		STASSE
Antonio, paysanne		VILDÈS

Comédiens, comédiennes, seigneurs, dames, pages, soldats, paysans, etc.
La scène se passe dans la principauté de Piombino en 16...
Orchestre sous la direction de M. DACLIN
Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants
A l'étude : **L'AMOUR VAINQUEUR**
Opérette nouvelle de M. H. HIRCHMANN

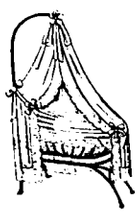
SAVON DE TOILETTE PLANTOL COMPOSÉ UNIQUEMENT D'HUILES VÉGÉTALES
SAVONNERIES LEVER Frès S.A. FOREST SUNLIGHT

MALT KNEIPP avec goût de café
EN VENTE PARTOUT

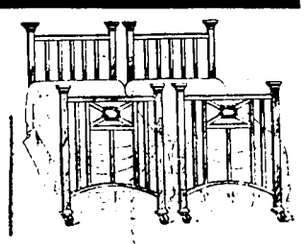


HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

Le Pianola-Piano Metrostyle est le seul piano qui soit d'un réel usage pour tout le monde, car il procure le plus agréable passe-temps.
Le Metrostyle est indispensable pour donner l'interprétation correcte des œuvres classiques.
Demandez renseignements et auditions
THE ÆOLIAN Cy BRUXELLES 114-116, RUE ROYALE



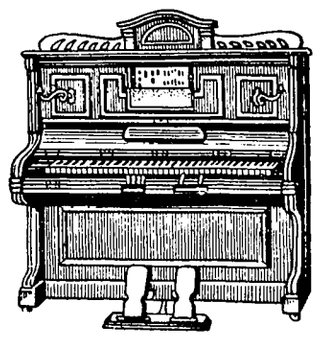
BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



BIJOUX
FIX
VÉRIFIER LA MARQUE
" FIX "
SUR CHAQUE BIJOU

CORSETS
HAUTES NOUVEAUTÉS -:- DERNIÈRES CRÉATIONS
AU PRINTEMPS
36, RUE DE LA PAIX, 36, IXELLES

LE "VIRTUOSE,,
est un piano artistique jouant sur 73 notes



combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.
PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

HÉRODIADE
la belle œuvre de Massenet, a réapparu sur la scène de la Monnaie et y remporte des succès éclatants.
COPPÉLIA
le gracieux ballet de Delibes, y ravit souvent les amateurs.
Voulez-vous évoquer les souvenirs que vous ont laissés ces spectacles ?
ALLEZ DONC VISITER
LE GRAMOPHONE
65, RUE DE L'ÉCUYER
(à côté du théâtre des Galeries)
Il vous en fera entendre les pages les plus jolies

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglais
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DESMET
99, RUE ROYALE, 99

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 22

30 JANVIER 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

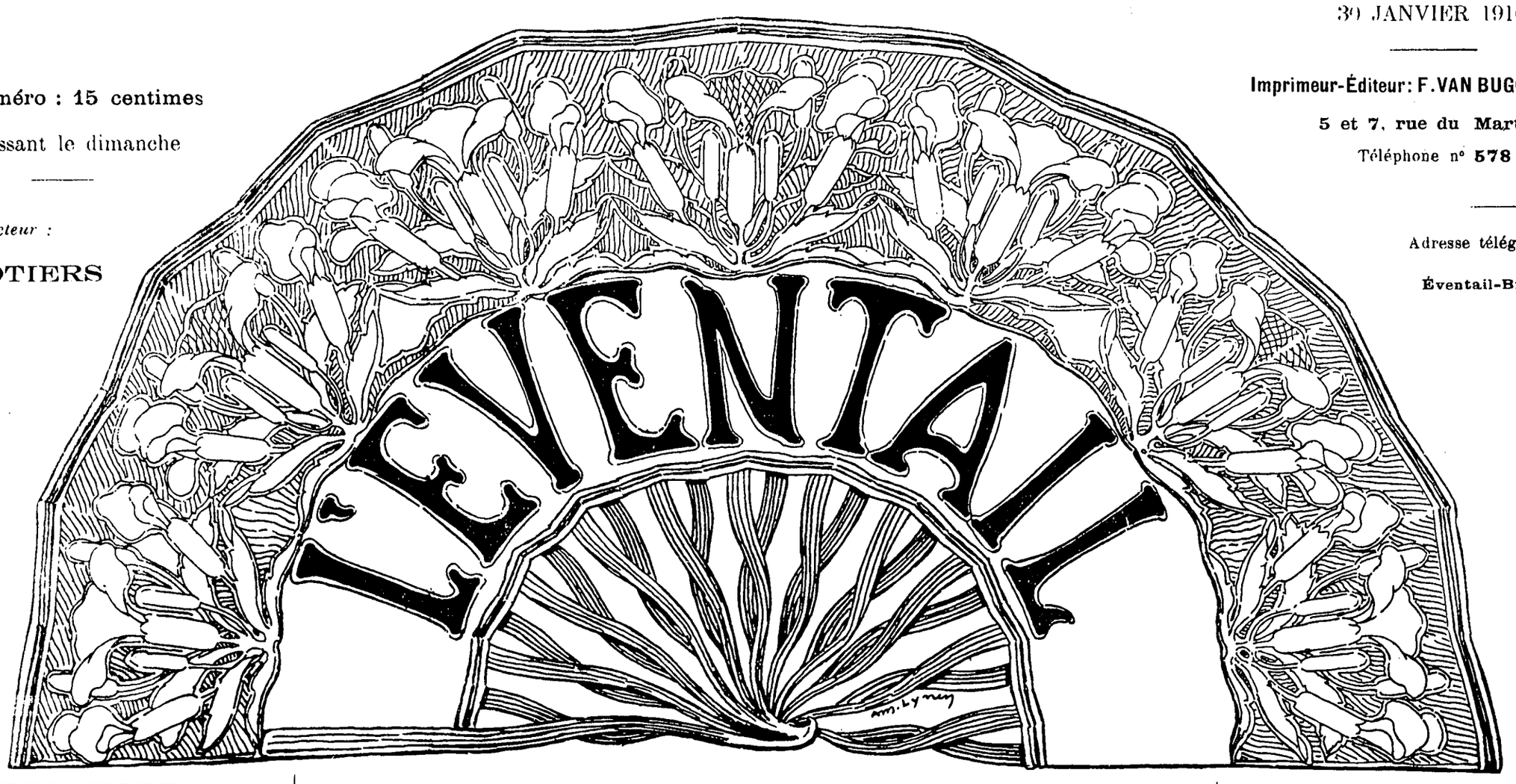
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les ateliers de photographie de M. G. Dupont-Emèra sont transférés de la rue Royale, 142, à la RUE DE LIGNE, n° 44; téléphone 109-83.

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Vendredi 21.— C'est bien par hasard qu'en feuilletant une revue, j'apprends la mort de Charles-Louis Philippe. Que voilà un nom mal fait pour être retenu! Doué de trois prénoms, celui qui le portait pouvait paraître triplement anonyme, et il ne fallait aucune méchanceté pour qu'on le confondît avec d'autres. Il est parti sans bruit, je ne sache pas qu'un des grands journaux parisiens auxquels il collabora lui ait consacré d'abondantes réflexions nécrologiques. A le lire, on devinait un être modeste, effacé, à qui la souffrance avait ouvert de vastes et douloureux horizons. Il fut grand, je crois, parce qu'il avait été malheureux. Son œuvre est bien incomplète, mais on y reconnaît une tristesse compatissante élargie à l'immense mesure de la tristesse humaine. J'ai lu autrefois de lui une nouvelle, l'histoire d'un enfant qui « a mal »; il a je ne sais quel abcès à la bouche, et parents, médecins, pharmaciens, guérisseurs de petite ville, s'acharnent sur ce cas. Le pauvre petiot souffre et souffre toujours; il interroge sa douleur, il lui parle comme à une personne; il s'étonne simplement qu'elle s'acharne sur lui, il est sans révolte. Je ne sais pas si cette nouvelle est « bien écrite », je n'ai pas eu la curiosité d'y regarder, mais j'ai senti un grand frisson de compassion pour celui qui avait pu l'écrire.

× × ×

Samedi 22. — Dans cet ermitage méditerranéen où je demeure, j'ai vu arriver aujourd'hui Christian Beck, Liégeois retiré naguère à Capri comme Tibère et qui cherche par ici, dit-il, un climat préférable à celui de Naples.

Sociologue, essayiste, philologue, philosophe, poète, physiologue, Beck m'apparaît aujourd'hui en un éblouissant complet de flanelle blanche; il a l'air du chevalier Côte d'azur lui-même. Comme il a dû, depuis les récentes années, réparer les délabrements d'une santé endommagée par l'excès des méditations, il s'est intéressé à ceux qui se trouvaient dans le même cas que lui. A leur intention, il a inventé l'aérostathérapie. C'est simple : au moyen d'un honnête ballon sphérique on hisse les « clients » à 1,500 mètres au-dessus du niveau de la mer et au-dessus — aussi — du niveau des microbes. Ils baignent dans un air bienfaisant. On les y laisse, tant qu'ils veulent ou bien tant qu'ils soient guéris — ou morts.

L'Académie des Sciences a reçu une communication sur ce sujet et, pour ma part, j'ai lu dans une revue scientifique : « M. Beck, un savant belge, préconise l'aérostathérapie..., etc. »

Beck est un peu redescendu sur la terre, il flirte avec la bactériologie, il jongle avec les bacilles virgules, les colibacilles, les spirochètes et les staphylocoques...

C'est tout de même, cet esprit curieux de tout, un des talents les plus raffinés qu'ait produits la Wallonie; un de ceux qui ont des lueurs sur toutes choses et qui généralisent et qui relient le plus habilement les notions les plus éparses. Et avec cela un écrivain.

× × ×

Dimanche 23. — Ah! l'heureux caractère que celui de ce petit peuple parmi lequel je vis. Il ne dédaigne pas le gain, mais il lui préfère le loisir. Et si les motifs de joie n'abondent pas autour de lui, il est prompt à en découvrir. Il souffle aujourd'hui un froid mistral, on voit de la neige tombée pendant la nuit sur les montagnes des Maures et de l'Esterel. Il règne, avec cela, un soleil radieux. La nuit a dû être glaciale, la prochaine le sera. La mer est mauvaise. Pour les pêcheurs, pour les cultivateurs de fleurs et de primeurs, pour tous ces gens peu habitués au froid, l'inquiétude est partout éparse. Les nouvelles de Paris sont terrifiantes. Nous sommes dans un îlot de bien-être relatif, évidemment, mais menacé. J'ai peine à croire qu'on se sente plus heureux, parce qu'il ne pleut pas ici, parce que les roses, les œillets et les mimosas embaument quand même, en comparant notre sort à celui des autres... Un tel égoïsme n'est pas notre fait; bien que des gazetteux malavisés s'obstinent à parler encore de « leur incomparable soleil »...

Mais ce petit peuple s'est évadé de tous soucis, les proches et les lointains; il s'amuse de la comète. C'est une explosion de galéjades au crépuscule tous les soirs dans les cafés, dans les trains : « Eh! l'as-tu vue, cetteu cométeu? » — « Té! mon bon, si je l'ai vue; elle avait uneu... tête comme la tienneu... » On indique aux novices une lumière au loin, dans les bois : « Tu la vois, hein? » Et il la voit, pardi! Et tous ces grands enfants sont heureux. Annoncez-leur la fin du monde, qu'il y ait « des signes au ciel et sur la terre », ils y trouveront prétexte à rire. Ah! les dieux ont fort à faire avec une population pareille.

× × ×

Lundi 24. — De tout ce jour, nous n'avons pas vu le soleil; c'est notre premier jour sans soleil. Nous avons bourré de bûches un foyer peu accoutumé à tant de générosité et qui, digérant mal nos présents, nous les rendait en fumée.

Nous nous sommes retrouvés des gens du Nord; ce ciel gris, c'est le nôtre; et après quelques... heures d'un travail ingénieux, nous avons obtenu une de ces bonnes flambées qui vous rôtissent les mollets jusqu'à la moelle du tibia.

La personne indigène préposée à notre service est demeurée béate devant les flammes dansantes, puis elle s'est exclamée : « Ah! vous savez le faire aller, le feu! vous otres! »

× × ×

Mardi 25. — Revues littéraires belges. Elles se sont toutes préoccupées ou se préoccupent des paroles du Roi à propos des lettres et des arts. Il me semble que le sentiment général est que les plus hautes protections doivent s'exercer discrètement... Une littérature d'Etat n'a jamais rien valu.

Et même, c'est une chose étrange, la gratitude envers les grands ne réussit guère aux poètes; l'invective leur va mieux; les *Châtiments* sont un chef-d'œuvre; les préfaces de Corneille, adulatrices envers ses bienfaiteurs, nous consternent. Les louanges qu'on crut devoir décerner à M. Descamps-David quand il eut l'intention d'offrir un logement, vestibule du Panthéon, à la gloire de Lemonnier, ces louanges furent ridicules, et voici que, dans les *Visages de la Vie*, Louis Piérard excuse Verhaeren, qui a écrit, dans l'*Echo de Paris*, l'éloge du Roi et de la Reine.

Excuser, c'est peut-être beaucoup dire. Pour ma part, je sais que Verhaeren parlait depuis longtemps avec éloges du prince Albert... Et Verhaeren n'avait certes pas à faire montre devant moi de sentiments loyalistes qu'il n'aurait pas éprouvés. Ce n'est d'ailleurs pas sa manière!

× × ×

Mercredi 26. — Sur la grève, on s'étonne de voir la mer si méchante au large. Le vent passe haut dans le ciel bleu, au-dessus de nous, et s'en va agiter les flots là-bas, très loin, hors de vue, et parfois une froide haleine de l'air, un coup sourd des vagues sur les rocs, nous rappellent tous les drames qui se jouent loin de nous...

Puis des nuages passent par-dessus les cimes, éteignent le soleil. La divine lumière est remplacée par une lueur de catastrophes et de désastres. Quelques flocons tourbillonnent sous le ciel gris. Il neige! O les œillets et les safranos, où s'accroche comme une petite plume d'oiseau blanc!

Puis il y a une déchirure dans les nuages, un rayon y passe, on voit un, deux, dix lambeaux de ciel bleu, et le soleil et le mistral règnent ensemble dans un ciel sans nuages.

« Beau soleil de la Provence — Gai compère du Mistral — Toi qui siffles la Durance — Comme un coup de vin de Crau... » disent, en provençal, des vers qui sont, je crois, du poète de *Mireille*.

× × ×

Jeudi 27. — De toutes les créations faites par l'homme au bénéfice de son travail et de son plaisir combinés, Paris est le chef-d'œuvre. C'est truqué comme un théâtre de féerie, c'est compliqué comme un organe physique, le temps lui a donné un perfectionnement incomparable, la science s'est appliquée à y faciliter tous les besoins.

L'eau monte dans le lit du fleuve paresseux, l'eau bouillonne, s'épanche, et le voilà bien compromis, ce chef-d'œuvre des hommes; on avait prévu beaucoup de choses, pas celle-là. Paris inondé, c'est un peu humiliant pour Paris...; le radieux Paris qui avait surgi de Lutèce, la ville de boues.

Paris en feu, Paris bombardé, cela sied assez à la ville fiévreuse, bruyante, vaillante et vivante : mais s'enliser dans l'élément sournois...

Il faudra désormais regarder avec d'autres yeux le grand fleuve sinueux captif entre ses murs de pierre.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Louise.

Au lendemain des lieds rustiques et populaires de l'Allemagne qui gazouillent si généreusement dans la partition d'Humperdinck, nous avons entendu les cris de Paris résonner dans le si moderniste ouvrage de Gustave Charpentier. Après les doux rêves puérils et enfantins du conte de fées, nous nous sommes vu transporté au cœur de la Babylone fébrile, laborieuse jusqu'au surmenage, tellement éprise de mouvement et de vie que les jours ne lui suffisent pas pour se dépenser et qu'il lui faut les nuits pour ajouter à la somme de plaisir et de jouissance dont son formidable organisme demeure insatiable. *Louise*, on l'a dit et redit, c'est moins l'aventure de la petite ouvrière séduite par un rapin, que le symbole, la synthèse du Paris moderne, dans ce qu'il réunit de plus pittoresque et de plus topique, dans ses ateliers de modes, sa bohème, ses noctambules, ses industries du pavé, ses cabarets de Montmartre, ses couronnements de Muses complaisantes à défaut de Rosières. M. Charpentier a fait du réalisme lyrique, il a agrandi et passionné son sujet tout en lui gardant sa vérité et son cachet contemporain. C'est à la fois très quotidien et très pathétique. L'ouvrage avait plu dès son apparition, et chaque fois qu'il fut repris le succès s'en accentua plus franchement que jamais. C'est aussi une des partitions que notre excellent orchestre, sous la conduite nerveuse de M. Dupuis, possède le plus intimement; il en fait ressortir la couleur, la lumière et, serions-nous tenté de dire, le fluide, cette électricité tout actuelle qui font de *Louise* une création réussie, mais tout à fait à part dans notre répertoire.

Mme Zorah Dorly, dont le talent si personnel a fait la conquête de notre public, nous a donné, comme il fallait s'y attendre, une version ultra-vivante et caractéristique de l'héroïne. Non seulement elle chante son rôle d'une voix délicieuse et mordante, et en musicienne aguerrie, mais elle le joue à la perfection; elle incarne on ne peut mieux la fille du peuple, nerveuse, intelligente, tentée et grisée par les si capiteuses ambiances de la grande ville, et aspirant à une existence plus compatible avec sa jeunesse, son esprit et sa beauté. Le peintre qu'elle suivra ne sera même pas le séducteur prédestiné; il ne sera que l'occasion, que l'instrument du tout-puissant et irrésistible Plaisir. Nulle artiste n'avait rendu avant Mlle Dorly ce mélange de mutinerie et de sentimentalisme, de vivacité et de rêverie, cette créature nerveuse, impressionnable, spirituelle, coquette et tendre, artiste instinctive que l'on retrouve en la Parisienne des couches les plus humbles.

Son succès a pris des proportions triomphales, on l'a applaudie et rappelée à l'envi, notamment après le tableau du couronnement de la Muse.

Ses partenaires n'ont pas été moins fêtés. C'était M. La Taste, qui compose et chante avec beaucoup d'intelligence le rôle du père; il demeure à la fois digne et naturel, il représente un type et non une caricature; c'est le travailleur et non l'*ouvrier*, et il est même souverainement impressionnant dans la grave scène qui termine le drame.

M. Saldou chante très agréablement le rôle de Julien, qu'il interprète avec chaleur. Mme Bastien fait la ménagère affectueuse mais bourrue, le cœur sur la main, mais la main un peu chaude et prompte aux gifles.

Les petits rôles, très nombreux, sont tous tenus avec la même conscience et le même bonheur. Ils se rencontrent en d'amusants, variés et suggestifs ensembles auxquels une figuration, objet des soins avisés de M. Merle-Forest, ajoute tous les prestiges d'une transposition exacte et savoureuse, de la rue ou des intérieurs parisiens. Nous citerons Mlles Symiane, Eyreams, Bérelly, Montfort et De Bolle, MM. Dua et Billot. En somme une réussite complète.

G. E.

Théâtre Molière

Les P'tites Michu.

Les *P'tites Michu* ont reparu sur la scène du Molière, à la grande joie du public, qui a fait un succès à l'amusant livret, à l'alerte fantaisie de MM. Van Loo et Duval et à la jolie partition de M. Messager.

Celle-ci se compose de morceaux délicieux où se retrouve la plus jolie inspiration du maître. Quelques brises harmoniques échappées du jardin de *Véronique* passent, comme en se jouant, à travers les cours du pensionnat où les petites Michu rêvent déjà d'aventure. Tableaux séduisants s'il en fut, que colore d'une teinte exquise la musique d'un des plus gracieux compositeurs de notre époque. Les airs sont élégamment écrits, et d'une facture alerte et distinguée. Il y a dans cette musique comme un sourire et un rayon de soleil, celui des dix-huit printemps des p'tites Michu qui sont l'âme jolie de cette intrigue amusante.

Interprétation très soignée, mise en scène pleine de couleur : au premier acte, le pensionnat; au deuxième, l'hôtel du général; au troisième, la boutique de marchands de la Halle. Tout cela est frais et pimpant, et les personnages s'agitent avec entrain dans ce joli cadre.

Mlle de Brasy est Marie-Blanche; Mlle Armel, Blanche-Marie. On dirait deux jolies fleurs écloses sur la même tige. Mais des fleurs qui seraient femmes, et des femmes alertes, et très vivantes, qui disent avec verve les plus ravissants couplets. M. George, le général, est amusant comme de coutume. M. Durand et Mme Degrandy forment le ménage Michu. M. Devilliers, Mme Deschamps, M. Lemaire complètent un ensemble excellent et qu'on a fort applaudi. Le Molière vient de remporter un nouveau succès.

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

VÉRITABLE
ANTHRACITE
DU PAYS DE GALLES
Pour tous chauffages

CROSS-HANDS

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 1442

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (5 centimes par numéro) en timbres-poste.

LES LARMES AU THÉATRE

Dans la belle pièce de Giacosa, que joue en ce moment le théâtre du Parc, Mlle Terka Lyon pleure, pleure de vraies larmes.

Mlle Terka Lyon joue délicieusement le rôle de Nenelle; elle le joue avec une simplicité et une intensité d'expression tout à fait supérieures. Et c'est une joie de voir se développer ainsi, de rôle en rôle, conduit par une tranquille et consciencieuse volonté de femme, un talent de bon aloi; c'est une joie pour ceux qui se rappellent les débuts timides, encore récents, sur cette même scène du Parc, de la jeune artiste.

Je subis volontiers, sans essayer de résister, l'émotion imposée par l'art discret de Mlle Terka Lyon dans la pièce de Giacosa; et je l'applaudis pour les larmes qu'elle sait faire tomber lentement, silencieusement, de ses jolis yeux Rien n'est plus émouvant au théâtre que les vraies larmes d'une femme, si ce n'est les larmes d'un homme Quand M. de Gravone pleurait dans les *Grands*, il fallait applaudir et pleurer avec lui, comme on pleurait, abondamment, naguère, avec Mlle Ratcliff, dont les larmes étaient si lourdes. Pour qui ne veut point être bon public, subir l'émotion et n'analyser qu'après, il n'y a pas d'impression profonde au théâtre. Et il faut savoir gré aux comédiens capables de nous donner, par leurs larmes, la complète illusion de la souffrance humaine.

Mais lorsqu'on réfléchit, l'émotion étant dissipée, ne trouvez-vous pas qu'il y a, dans les vraies larmes des comédiens, quelque chose de troublant? S'il est heureux, pour la puissance de l'art dramatique, que cela soit possible, n'est-il pas tout de même inquiétant, au point de vue humain, que l'on puisse ainsi pleurer chaque soir, à l'instant précis où la pièce l'exige?

J'ai gardé le souvenir d'une étrange sensation due à des larmes de comédienne. Pendant quinze jours, j'avais fait répéter une pièce, avec la tristesse de ne point trouver chez l'interprète principale la grande émotion que je souhaitais voir surgir d'une scène capitale. Cette interprète était une femme de beaucoup de talent, mais très insouciante et très gaie. Et elle paraissait indifférente à son rôle, semblait ne point s'y attacher, le jouait avec intelligence, mais entre deux éclats de rire. Et cela m'irritait. Le soir de la première, dans la coulisse, sa gaieté persistante, que j'eusse d'ailleurs trouvée charmante en d'autres circonstances, m'impatientait; et j'attendais avec appréhension la scène que j'eusse voulue pathétique. Or, dans cette scène, la comédienne fut admirable. Je l'écoutais — je ne la voyais pas — avec une joie profonde, avec reconnaissance. Quand elle réapparut dans la coulisse, elle avait le visage baigné de larmes. Elle avait pleuré! Pourtant, quelques minutes auparavant, elle riait. Elle riait au moment d'aller prendre sa place dans le drame, et en se répétant une dernière fois, pour être sûre d'elle-même, les mots qui devaient dire son émoi. Pendant de longs jours, ces mots elle les avait prononcés, aux répétitions, avec indifférence. Et je me rappelle que devant ces larmes, ce soir-là, devant ces précieuses larmes que j'avais souhaitées et qui venaient de me servir puissamment, je sentis se mêler à ma satisfaction, à ma gratitude, un sentiment confus de révolte.

La comédienne avait raison. Elle avait fait ce que l'on attendait d'elle. Elle avait dépensé beaucoup de talent compréhensif et scrupuleux. Et d'ailleurs, en sortant de scène, elle était sincèrement émue. En pleurant de vraies larmes, elle avait su, complètement, donner au public l'illusion en laquelle l'art, au théâtre, tient tout entier.

Mais elle venait de me montrer qu'il est possible de pleurer aussi, de par le seul effet de sa volonté, alors que l'on n'éprouve aucune tristesse, alors que l'on vient de rire.

Et en cela il y a vraiment quelque chose d'inquiétant. Nous savons bien que l'on peut feindre tous les sentiments ou les dissimuler, nous savons bien qu'autour de nous, dans la vie, se joue la comédie incessamment. Mais si sceptiques que nous soyons, nous croyons généralement encore aux larmes. Il semble que, si nous sommes maîtres de l'expression de notre regard, de celle de nos traits, que si, par eux, nous pouvons mentir, les larmes, du moins, n'obéissent point à notre hypocrite volonté. Cela leur confère un caractère sacré. Elles sont le suprême et fort langage des grandes douleurs et des grandes exaltations, de la sensibilité sur laquelle la raison n'a plus de prise.

Le comédien qui pleure nous révèle que les larmes peuvent mentir, elles aussi; que par la volonté il est possible d'être l'amant que l'amour abandonne, d'être la mère devant le berceau vide, d'être la créature affolée qui crie de détresse dans un sanglot, d'être tout cela en sachant ce que l'on fait, en commandant à ses larmes, de les faire tomber à l'instant précis où elles seront éloquentes.

Il n'y a point de raison pour que le comédien capable de faire cela ne le fasse pas. En pleurant, il ne trompe personne: il donne une illusion en prévenant qu'il la donne, qu'il joue son rôle. Mais comment croire encore aux larmes, lorsqu'on a vu couler les siennes? Et comment se défendre de penser avec une gêne aux chers yeux dans lesquels on a vu briller des larmes semblables à celles-là, de considérer les hommes, autour de soi, avec un peu plus de défiance, avec un peu plus de désenchantement!

GUSTAVE VANZYPE.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

GARDE-MEUBLES MODELE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie 125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf empêchement, le programme des prochains spectacles de la Monnaie :

Dimanche 30, en matinée, à 1 h. 1/2, *Le Caïd* et *Hänsel et Gretel;* le soir, à 8 heures, vingt-quatrième de *Madame Butterfly;* lundi 31, à 7 h. 1/2, avec le concours de M. Anton Van Rooy, baryton du théâtre de Bayreuth, reprise de la *Walkyrie;* mardi 1er février, à 7 h. 1/2, avec le concours de Mlle Bailac, de l'Opéra-Comique, *Carmen;* mercredi 2, à 7 h. 1/2, *Louise;* jeudi 3, à 7 h. 1/2, avec le concours de M. Anton Van Rooy (5e soirée de l'abonnement mondain), *La Walkyrie;* vendredi 4, à 7 h. 1/2, avec le concours de Mlle Bailac, *Carmen;* samedi 5, premier grand bal masqué; dimanche 6, en matinée, à 1 h. 1/2, avec le concours de M. Anton Van Rooy, dernière représentation de la *Walkyrie;* le soir, à 8 heures, abonnement suspendu, vingt-cinquième de *Madame Butterfly;* lundi 7, en matinée, à 1 h. 1/2, *Faust;* le soir, à 7 h. 1/2, *Tannhäuser;* mardi 8, en matinée, à 1 h. 1/2, *Louise;* le soir, deuxième grand bal masqué.

A l'occasion du carnaval, il y aura donc deux matinées exceptionnelles : le lundi, lendemain du petit carnaval, et le jour du mardi gras.

C'est demain lundi que M. Van Rooy donnera sa première représentation de la *Walkyrie*. Les répétitions font présager un énorme succès pour le superbe artiste et pour ses camarades. L'œuvre a été remise au point avec des soins méticuleux, en scène et à l'orchestre. Aussi la répétition générale d'hier après-midi a-t-elle été triomphale.

Il y aura trois représentations de la *Walkyrie*, le lundi 31 janvier, le jeudi 3 février et, en matinée, dimanche prochain 6 février.

Voici la distribution :

Wotan, M. Van Rooy; Brunehilde, Mme Pacary; Sieglinde, Mlle Béral; Frika, Mme Bastien; Siegmund, M. Swolfs; Hunding, M. Weldon; les huit Walkyries, Mmes Symiane, Bérelly, Seroen, Montfort, Beaumont, Aubry, De Bolle et Sonia.

Eros vainqueur, dont la première a été retardée par la maladie de Mme Croiza, sera représenté à la fin février. La sympathique artiste, actuellement dans le Midi, reviendra prochainement participer aux répétitions d'ensemble.

L'œuvre de M. Pierre de Bréville est sue, la mise en scène est définitivement réglée et les décors et les costumes sont prêts.

A ce propos, rectifions une erreur qui a fait le tour de la presse. Ces décors sont l'œuvre de M. Jean Delescluze, ces costumes ont été dessinés par M. de Bréville, l'artiste peintre, frère de M. de Bréville, qui, sous le pseudonyme de Job, s'est fait connaître comme illustrateur.

Ajoutons que la répétition générale, et non la première, sera donnée au bénéfice de la Mutualité de la Presse belge, à l'intervention de la section bruxelloise de l'Association générale de la Presse belge.

Nous lisons dans l'*Étoile belge :*

Le nouvel échevin des beaux-arts a visité récemment les locaux de service du théâtre royal de la Monnaie. Son attention y a notamment été attirée par les installations défectueuses des artistes et surtout du petit personnel : loges trop petites pour le nombre des occupants, presque toujours dépourvues de lavabos, manquant d'air; en un mot, laissant tout à désirer comme confort et comme hygiène.

— Je suis décidé, nous a dit M. Jacqmain, à faire cesser pareil état de choses, à réclamer d'urgence l'exécution des travaux indispensables. Il est possible d'installer là des loges plus vastes, et toutes devront être pourvues de lavabos, avec eau chaude et eau froide.

C'est parfait. Il convient de féliciter le sympathique échevin de son initiative.

Mais parmi les travaux indispensables, il en est d'autres aussi urgents, concernant la réfection totale de la partie scénique, machineries, dégagements, éclairage.

Le plan complet existe, conçu par l'ingénieur Albert Rosenberg, architecte du Théâtre communal de Cologne, un spécialiste qui a été appelé à bâtir ou à refaire de nombreux théâtres en Allemagne et en Amérique, et qui s'engage à tout terminer pendant la période habituelle de clôture.

On a objecté ici le mauvais état du terrain. L'objection a été réfutée scientifiquement et pratiquement.

Espérons que le nouvel échevin des beaux-arts pourra se mettre d'accord avec ses collègues des finances et des travaux publics pour mener à bonne fin ce travail nécessaire.

×××

Comme les feuilles..., la belle, l'émouvante pièce de Giacosa, attire au Parc un nombreux public, qui fait un grand succès à l'œuvre et à ses excellents interprètes.

M. Reding y trouve la récompense de ses vaillants efforts pour conserver à Bruxelles un théâtre littéraire.

Lundi 31 sera jouée la *Perle noire*, de Sardou, au bénéfice de l'œuvre de Roger de Grimberghe.

Mardi, *Comme les feuilles...*, au bénéfice de la Société des bienfaiteurs, et l'œuvre de Giacosa ne quittera plus l'affiche de la semaine. Elle sera donnée aussi dimanche prochain 6, en matinée et en soirée.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, matinée littéraire (série D), dernière représentation de *Tancrède*, précédée de la conférence de M. Jean-Jacques Olivier.

Jeudi 3 février, sixième matinée littéraire (série A). Au programme : *Le Joueur*, de Regnard, et conférence de M. Albert Giraud.

×××

Le livret des *P'tites Michu* est une des plus gracieuses fantaisies de MM. Van Loo et Duval.

Marie-Blanche et Blanche-Marie Michu sont au pensionnat de Mlle Herpin. Ce sont des sœurs jumelles, ont déclaré leurs parents, M. et Mme Michu, gros marchands des Halles. Elles se ressemblent, en effet, parfaitement. Elles sont charmantes. Et le capitaine Rigaud, le neveu de Mlle Herpin, qui revient du siège de Saragosse, où il a sauvé son général, le marquis des Ifs, lequel va lui donner sa fille en mariage, est séduit par leur grâce; et il a tout à fait séduit Blanche-Marie, qui n'en a rien dit, d'ailleurs. Mais l'une des deux petites Michu n'est pas une Michu. Elle a été mise en nourrice, aux temps troublés de l'émigration, chez Michu, par le marquis des Ifs, que les événements ont éloigné de France. Et Bagnolet, un briscard, vient la réclamer au nom du général. C'est elle que doit épouser le capitaine Rigaud. Seulement, les Michu ne savent pas si Mlle des Ifs est Blanche-Marie ou Marie-Blanche. Il y a longtemps, on a mis au bain, en même temps, les deux nourrissons, et il a été impossible de les distinguer l'une de l'autre. Laquelle épousera le capitaine, laquelle Aristide, le commis des Michu, qui hésite entre elles deux?

Au deuxième acte, chez le général, l'embarras est grand. C'est Marie-Blanche qui finit par demeurer chez le marquis.

Au troisième acte, dans la boutique des Michu, le jour où Blanche-Marie va épouser Aristide et où Marie-Blanche doit épouser le capitaine, les deux jeunes filles sont tristes. Ni l'une ni l'autre n'aime son fiancé. Le capitaine, de son côté, regrette Blanche-Marie, et le général ne trouve pas à Marie-Blanche la ressemblance qu'il lui voudrait avec son aïeule, la marquise, dont il garde le portrait. Marie-Blanche pare Blanche-Marie de telle façon qu'on reconnaît en elle le portrait de l'aïeule. Et tout s'arrange.

Les *P'tites Michu* ont retrouvé, au théâtre Molière, le succès que leur ont toujours valu leur grâce et leur gaieté.

On jouera les *P'tites Michu* aujourd'hui dimanche en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

Afin de contribuer au mouvement qui se manifeste partout en faveur des populations éprouvées, en France, par l'inondation, M. Munié, directeur du théâtre Molière, a offert au ministre de France à Bruxelles de donner, au bénéfice des victimes, la première représentation de la *Vie joyeuse*, l'opérette inédite de MM. Antony Mars et Hirchmann, attendue par le public avec tant de curiosité. Cette représentation aura lieu le 10 février, sous le patronage du ministre de France. Elle offrira l'intérêt d'une grande première et celui d'une collaboration à l'œuvre qui, en ce moment, unit tout le monde en un même élan de solidarité.

×××

Un journaliste anversois vient de faire une vraie découverte : celle d'une nouvelle œuvre théâtrale de Wagner. Jusqu'ici, on ne connaissait du maître de Bayreuth que les *Fées*, *Das Liebesverbot*, *Rienzi*, le *Vaisseau fantôme*, *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Tristan et Isolde*, les *Maîtres Chanteurs*, l'*Or du Rhin*, la *Walkyrie*, *Siegfried*, le *Crépuscule des dieux* et *Parsifal*.

Notre confrère y ajoute « la *Trilogie* » et annonce : « Il est probable que cette œuvre passera au théâtre Lyrique dans le courant du mois d'avril. »

Simplement...

×××

L'école de danse de la Scala de Milan est célèbre; aussi toutes les danseuses italiennes s'intitulent-elles « de la Scala ».

La mode s'est établie parmi les chanteurs français de s'intituler « de la Monnaie », quand ils n'ajoutent pas à leurs noms l'étiquette « de l'Opéra » ou « de l'Opéra-Comique ».

Ces derniers jours le public de Roubaix a entendu un ténor, M. Fernand Latour; celui de Reims, une mezzo-soprano, Mme Bonheur Chais, « qui remporta d'éclatants succès à la Monnaie dans *Samson* »; celui de Pontoise a été ravi par la belle voix de Mme Lacroix; celui de Grasse applaudit une chanteuse légère, Mme Boullières, dans *Rigoletto*.

Ténor et chanteuses se disent tous de la Monnaie. Après çà, ils furent peut-être en ce théâtre comme spectateurs.

×××

Mlle Alda vient de chanter au Metropolitan de New-York le rôle de Mimi de la *Bohème*, qu'elle interprétait pour la première fois. Mimi plantureuse, comme elle fut une Violetta florissante de santé à la Monnaie. Grand succès.

Au même théâtre, M. Clément a triomphé dans *Manon*, et Caruso, « l'idéal Radamès », enthousiasma la foule dans *Aïda*.

Grisélidis triomphe au Manhattan, avec Miss Mary Garden, MM. Dalmorès et Dufranne.

The Continental Bodega Company
50, boul. de la Senne, Bruxelles.
Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.
Demandez prix-courant.

Charles Graux

La mort a fait cette année des vides terribles dans la société bruxelloise. Il semble que les uns après les autres, tous les représentants d'une génération qui a créé la Belgique moderne veuillent céder la place à ceux à qui elle a préparé la voie.

C'est une haute et caractéristique figure qui disparaît avec Charles Graux : il y a longtemps qu'il s'était retiré de la vie publique et qu'il avait renoncé à ce grand rôle politique pour lequel il semblait né, mais pour discrète qu'elle ait été, son influence n'en fut pas moins considérable, non seulement sur une importante fraction de son parti, mais aussi sur toute la haute bourgeoisie belge.

Aussi bien, quelle qu'ait été sa fidélité aux convictions de sa jeunesse, M. Charles Graux s'éleva toujours au-dessus des mesquineries de la politique électorale et bien que son nom ait servi de drapeau dans nos plus âpres querelles, il est de ceux à qui vont sans efforts le respect de tous, le respect des adversaires comme le respect des amis.

M. Charles Graux ne fut jamais populaire. Il passait pour distant, et l'on a souvent pris pour de la morgue ce qui n'était qu'un souci de la dignité et du décorum de la vie, souci d'autant plus constant que la société au milieu de laquelle il vivait était plus encline à se laisser aller à ce bon garçonnisme qui, dans notre pays, tourne facilement au débraillé.

De bonne et vieille souche bourgeoise, fils d'un médecin qui a laissé dans le Bruxelles d'autrefois un excellent souvenir, M. Charles Graux était singulièrement aristocrate de goût et de manières. Très sincèrement dévoué aux intérêts publics, aux intérêts des petits comme à ceux des grands, trop bien instruit des lois de l'histoire pour ignorer qu'on ne résiste pas au courant de l'évolution, il n'admettait la démocratie qu'organisée et hiérarchisée, et nul mieux que lui ne comprenait l'importance du rôle de l'élite. Seulement, il savait qu'à tous les privilèges s'attachent des devoirs, et il considérait que le premier devoir de la classe sociale à laquelle il appartenait était de maintenir cette dignité et cette élégance de la vie, dont on perd si aisément le sens au temps où nous sommes dans le tohu-bohu des intérêts et le fracas de la lutte pour la puissance, la richesse ou la notoriété. Telles étaient les raisons profondes et supérieures de l'attitude un peu froide et réservée que M. Graux avait dans presque tous ses rapports sociaux.

Il avait conservé intégralement l'idéal de la vieille bourgeoisie d'autrefois, de cette vieille bourgeoisie qui avait tenté de fonder une tradition aristocratique à l'image de la classe qu'elle avait dépossédée, mais qui entendait légitimer le privilège social qu'elle voulait se conférer par l'étendue de sa culture, la dignité de sa vie et l'importance des services rendus. Ceux qui connaissaient intimement le défunt savaient que sous cette cuirasse de correction rigide il y avait un cœur qui avait quelquefois battu éperdûment. Ses stagiaires, ses amis connaissaient un Graux spirituel et prime-sautier, bienveillant et souriant qui ne s'était jamais montré au public par un sentiment très délicat de pudeur et par un souci peut-être excessif de la dignité du masque qu'il convient de présenter au monde.

204, RUE ROYALE, 204
CORSETS ET JUPONS
Mme DEBROUX-DE JONGE
FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME
204, RUE ROYALE, 204

La Police Universelle de la
" Friedrich Wilhelm ", de Berlin
Société Anonyme d'Assurances sur la Vie, fondée en 1866
(PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Victor, Duc de Ratibor, Prince de Corvey,
Prince de Hohenlohe-Schillingsfürst)
est la POLICE IDÉALE.
Avantages et garanties :
Incontestabilité. — Non-déchéance.
Valable dès l'émission dans le monde entier.
Valeurs de rachat et de prêts garanties sr police.
Forte participation aux bénéfices déjà après 2 ans.
Après paiement de 3 primes annuelles :
Police libérée réduite ou, sur demande et sans frais, prolongation de l'assurance pour le capital total.
Nouvelles propositions d'assurances reçues en 1908 :
155,000,000 Francs
La « FRIEDRICH WILHELM » de Berlin opère sous le contrôle des gouvernements allemand et suisse et se soumet à la juridiction des tribunaux belges. Elle traite des Assurances-Vie avec ou sans examen médical, rentes viagères, dotations, pensions, etc.
Références : Les premières Banques belges
SUCCURSALE BELGE :
147, Avenue Louise, Bruxelles

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Au surplus, chez cet ancien ministre des finances, chez ce politique positif et précis, il y avait un véritable sentiment de l'art, mais ce sentiment était aiguillé uniquement ou presque uniquement vers le barreau, dont Charles Graux était un des maîtres incontestés.

Personne en Belgique, peut-être, ne s'est donné aussi exclusivement à la profession d'avocat. Je ne rappellerai pas ses débuts éclatants ; tous les journaux quotidiens ont rapporté, d'après M. Paul Hymans, — qui a fait du défunt un remarquable portrait, — la sensation considérable que produisit, en Belgique et même dans toute l'Europe, la plaidoirie de Charles Graux, débutant, pour le colonel Risk-Allah, ce Syrien accusé d'avoir tué d'un coup de feu, dans un hôtel meublé, un jeune Anglais dont il était le tuteur. Je ne reviendrai pas sur les félicitations de Lachaud, qui plaidait avec lui. Aussi bien tous ceux qui ont entendu discourir Charles Graux se figurent aisément ce que dut être cette plaidoirie, dans laquelle il mit tout son effort, tout son talent et toute son ambition.

Ce n'était pourtant pas ce que l'on appelle un avocat d'assises : il dédaignait les gros effets oratoires qui entraînent les sentiments d'un jury ; il ne voulait rien obtenir que de la raison de ses auditeurs, qu'il enveloppait d'une dialectique savante et persuasive, formulée dans une langue d'une élégante pureté. Patiemment préparées, soigneusement écrites, ses plaidoiries, où rien n'était abandonné au hasard, avaient pourtant le charme de l'improvisation, et c'était vraiment le comble de l'art de cet admirable orateur que de donner à force de travail l'impression du naturel.

Qui connaît le langage incorrect, négligé, maladroit d'un grand nombre de nos avocats jugera la valeur de l'exemple que Charles Graux donnait chaque jour au barreau. Cet exemple, il le donnait également au moral. Personne n'avait plus que lui le respect des règles professionnelles et le souci de la dignité du barreau. Très difficile sur le choix de ses causes, repoussant impitoyablement toutes celles où le bon droit du client ne lui apparaissait pas indiscutable, il avait acquis devant les magistrats une autorité sans égale. C'était une présomption favorable que d'être défendu par Charles Graux.

Aussi, le souvenir du défunt restera-t-il comme une des belles figures du Barreau belge, et même comme une des belles figures de la Belgique d'hier. Un jour, il y a quelques années, au Sénat, M. Edmond Picard, qui, par le tempérament, la tournure d'esprit, la nature du talent, est certainement l'antithèse vivante de Charles Graux, s'écria, à propos de je ne sais quelle discussion juridique : « Il y a quelqu'un que je regrette de ne pas voir ici : c'est M. Charles Graux. Il nous aiderait de ses lumières et de son talent, et je considère comme une honte pour le pays qu'il ne siège pas dans cette Assemblée. » Bien des fois, ces deux hommes s'étaient âprement combattus, mais cette parole-là les honorait l'un et l'autre. Elle m'est revenue à la mémoire lorsque j'ai appris la mort subite du grand avocat qui vient de disparaître.

L. Dumont-Wilden.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de l'ORFÈVRERIE WISKEMANN coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

AUTOUR DE LA COUR

Autour de la Cour :

Le Roi Albert ira saluer quelques chefs d'État, cette année. C'est probable, disaient les uns ; c'est certain, disaient les autres.

Mais où, et quand se feront ces visites? Voilà ce qu'on ignorait...

Je crois pouvoir annoncer que ces voyages du Roi et de la Reine commenceront sous peu. Les dates ne sont pas encore fixées, mais les premiers voyages seront entrepris dès le printemps. Grosse affaire, à la Cour, vous pensez. Quelle sera la première visite? Rien ne peut être définitivement arrêté, car il faut attendre l'agrément des chefs d'État, mais l'ordre est actuellement celui-ci : La Haye, Paris, Berlin et Londres.

×××

Verrons-nous cette année l'empereur Guillaume II et M. Fallières à Bruxelles? Il se pourrait, si l'on en croit cette histoire contée par un de nos députés en vue :

L'empereur d'Allemagne, disait-il l'autre jour, a manifesté formellement le désir d'assister cette année aux manœuvres de l'armée suisse, dont il est curieux de connaître l'organisation si spéciale et si intéressante. La Suisse a été fort honorée de ce désir, mais, en bonne diplomate, a sollicité aussitôt la visite de M. Fallières. C'est ainsi que les républicains suisses auront enfin l'honneur de la visite d'un président de la troisième république — grâce à Guillaume II. Mais, d'autre part, si le Président va à Berne l'année même où le Roi Albert ira lui faire visite à Paris, M. Fallières passera certainement par Bruxelles — et alors l'Empereur viendra aussi, pour faire l'indispensable contrepoids diplomatique. Et voilà de tout quoi nos chancelleries s'occupent à l'heure qu'il est...

Je vous donne l'histoire pour ce qu'elle vaut. Mais au moins est-elle amusante.

Mais qu'elle vaille ou non, les chefs d'État rendront à nos Souverains la visite reçue.

×××

On a souvent entendu au Parlement belge cette exclamation quand on discutait un acte du Roi, ou plutôt un acte du gouvernement contresigné par le Roi :

— Ne découvrez pas la Couronne.

La « Couronne » est ici symbolique. Il n'y a pas de Couronne en Belgique, ni sceptre, ni globe, ni manteau royal.

La royauté créée, il y a quatre-vingts ans, par la volonté populaire, ne possède pas ces attributs qui existent en Angleterre, en Allemagne, en Russie, en Autriche, en Hongrie, en Italie, en Suède, en Serbie, en Espagne, en Portugal.

Les couronnes royales sont généralement en or serti de pierres précieuses. Celle d'Italie est en or et fer ; celle de Serbie, en bronze provenant de la fonte d'un canon turc pris par Karageorge, le fondateur de la dynastie actuelle.

Le seul attribut de la royauté en Belgique, outre le collier de grand-maître de l'ordre de Léopold, est simplement... une plume, la plume avec laquelle le Souverain signe les arrêtés royaux.

×××

On s'occupe naturellement beaucoup, autour de la Cour, de la succession du Roi. En ce moment, toute la discussion porte sur la fameuse fondation de Nieder-Fulbach. Vous savez qu'à l'actif de cette fondation figure une somme de vingt-quatre millions en fonds congolais. Cette somme, le Roi Léopold déclare dans une lettre au baron Goffinet qu'elle ne lui appartient pas, et qu'elle lui a été remise dans le but d'effectuer, notamment en Belgique, d'importants travaux.

Les Princesses revendiquent cette somme et le partage en aurait été fait et la fondation anéantie — les administrateurs y consentant, sur les conseils de M. Beernaert, devant le bruit provoqué par la publication des statuts de cette fondation — si M. Capelle, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, à qui a été dévolue la charge d'administrateur-président refusée par le Roi Albert, si M. Capelle ne s'y était opposé.

Cette somme, selon M. Capelle, doit revenir à la Belgique, et il n'y a qu'un seul moyen d'en faire bénéficier le pays : c'est de maintenir la fondation.

Celle-ci est, au surplus, inattaquable en droit allemand. Sa création a été validée par une décision du Conseil fédéral allemand, que préside l'Empereur. Et il n'y aurait que le fisc allemand pour en réclamer le maintien — les droits, qui s'élèvent à plus d'un million, n'ont pas encore été acquittés — qu'il serait fort difficile, sinon impossible, de l'abolir.

Dans ces conditions, le plus sage n'est-il pas de laisser les choses en l'état, et d'exécuter, en les interprétant selon des vues sages et modérées, les intentions du fondateur? Parmi les buts précisés à la fondation, il y en a qui rencontrent l'assentiment public : développement de la marine marchande, dégagement du palais de justice de Bruxelles, création de routes dans les Ardennes, etc.

Cette fondation est placée sous le contrôle de cinq administrateurs, dont trois sont Belges, le baron Auguste Gollinet, M. Henri Pochez, directeur général au ministère des finances; M. Auguste van Maldeghem, premier président de la Cour de cassation. Ne peut-on attendre d'eux que les biens de la fondation soient administrés de la façon la meilleure?

Évidemment, les Princesses devraient renoncer à une part d'héritage assez considérable. Mais une procédure longue et coûteuse leur fera-t-elle obtenir l'annulation de l'acte royal?

En dehors de ces vingt-quatre millions donnés par la Belgique au Souverain lors de la cession du Congo, les Princesses sont, dès à présent, assurées d'hériter chacune dix-huit ou vingt millions. D'autre part, elles auront un jour à se partager la moitié de la fortune de l'impératrice Charlotte, qui dépasse aujourd'hui cinquante millions et s'accroît chaque année par l'accumulation des revenus.

Il est à souhaiter, dans l'intérêt particulier comme dans l'intérêt public, que le règne des avocats et des avoués prenne bientôt fin... du moins en Belgique.

×××

Les Princesses ont fait opposition vendredi entre les mains de M. Capelle.

Les administrateurs de la Fondation se sont réunis le même jour. Ils ont décidé de réclamer le maintien de la Fondation.

×××

On voit revivre dans la Maison de la Reine Elisabeth deux grands noms qui inaugurèrent la Maison de la Reine Marie-Henriette. Celle-ci avait pour dames d'honneur, au début du règne, la comtesse Isabelle d'Oultremont et la comtesse Suzanne de Caraman. Notre nouvelle Reine est entourée de la comtesse Elisabeth d'Oultremont et de la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay.

×××

Léopold II est le premier souverain qui ait reçu officiellement les membres d'un Congrès de presse.

C'était en 1894. La réception, à laquelle assistaient S. M. la Reine Marie-Henriette et S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, eut lieu dans les serres du château de Laeken.

En 1905, le Roi reçut encore au Palais de Bruxelles les mêmes congressistes, qui gardent le souvenir flatteur de ces deux réceptions.

A l'exemple du Roi des Belges, les souverains de Suède, de Portugal et d'Italie, l'archiduc Rénier d'Autriche, le président de la République française, le prince impérial d'Allemagne reçurent les Congrès internationaux de la Presse.

Réunions officielles comme il y en a couramment dans les Palais.

Lundi dernier, S. M. le Roi Albert a reçu une députation de journalistes bruxellois, allant remercier le jeune Souverain, d'esprit très moderne, des mesures bienveillantes qu'il a prises pour leur permettre, dans l'intérêt public, d'exercer le plus facilement, le plus rapidement possible, leur mission pendant les cérémonies nationales auxquelles préside le Roi.

Il y a là une indication assurément intéressante, une orientation nouvelle qu'il importe de signaler.

Les journalistes sont revenus charmés de cette entrevue, importante au point de vue professionnel, et de l'accueil cordialement aimable de ce jeune Souverain qui conversa pendant quarante minutes avec eux en homme qui s'intéresse aux arts, aux lettres, aux sciences, au développement économique du pays, et qui, Roi et sachant beaucoup, a la bonne grâce d'être très simple et, gentiment, naturellement, s'attache à supprimer les distances, pour mettre plus à l'aise ses interlocuteurs.

×××

Les dignitaires de la Maison royale ont été reçus hier, samedi, à 2 heures, par S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, la Maison étant aujourd'hui définitivement constituée.

La Comtesse de Flandre a été, comme toujours, d'une amabilité exquise. L'audience a duré une demi-heure.

×××

Les tableaux, les faïences, les bronzes, les meubles, les vases de marbre, l'argenterie qui avaient été exposés au Musée ont repris leur place accoutumée au Palais de Bruxelles.

Étaient-ils la propriété personnelle du Roi défunt? Ont-ils été acquis de ses propres deniers ou de l'argent de la liste civile?

Quoi qu'il en soit, un décret de Napoléon Ier dit que tout ce qui meuble ses palais impériaux ou royaux appartient à la Nation. Le texte authentique s'en trouve au British Museum de Londres.

Ce décret n'a pas été, comme d'autres, introduit dans nos Codes. Sinon la question serait réglée *ipso facto*. Mais comme une discussion sera soulevée au Parlement, le décret pourrait servir de précédent.

Saint-Simonet.

Vieux souvenirs

Il y a quarante-quatre ans, en ce même mois de janvier...

Des missions, comme aujourd'hui, s'en allaient, selon l'ineffable expression de M. Scribe, « aux quatre coins de la machine ronde », pour annoncer aux chefs d'État des événements que nul d'entre eux n'ignorait : la mort de Léopold Ier, l'avènement de Léopold II.

Le nouveau Souverain était très sympathique aux Cours étrangères. Son discours inaugural avait obtenu au dehors une « très bonne presse » (en Belgique, les journaux disputaient sur le point de savoir si le « magnifique discours » était de M. Van Praet, ou s'il était de M. Paul Devaux ; — il était en réalité, comme celui du Roi Albert, l'œuvre toute personnelle du Roi).

On savait que, partout, les missions annonciatrices seraient fort bien reçues, et c'était, dans l'aristocratie comme dans la politique, une lutte d'influences entre ceux qui en voulaient faire partie.

Tout à coup, tandis que l'on potinait derrière les éventails de dentelles et les paravents de soie brochée, il y eut un gros tapage : le prince de Ligne, à qui avait été confiée la mission la plus enviée, celle de Paris, où régnait le brillant et puissant Napoléon III d'avant Sadowa, venait d'être désigné, à la suite d'un contre-ordre, pour la mission de Berlin, qu'on n'ambitionnait guère.

Aux amis qui s'effaraient, s'agitaient, s'indignaient, pour la forme ou pour tout de bon, on ferma la bouche d'un mystérieux : « Raison d'État! »

On sut, le lendemain, que le chef de la mission de Paris serait M. Jules Van Praet, ministre de la Maison de Sa Majesté.

Ce qui s'était passé? Le voici :

Au testament du feu Roi étaient jointes des instructions confidentielles, cachetées et adressées à l'exécuteur testamentaire de Sa Majesté, M. J. Van Praet. Ces instructions, d'une haute portée politique, se rattachaient aux intérêts de la dynastie belge ainsi qu'à ceux du nouvel empire mexicain.

Or, il venait d'arriver d'Amérique et de Paris même des informations fort inquiétantes au sujet du Mexique.

En dépit des efforts du nouvel Empereur et du voyage triomphal que l'Impératrice Charlotte venait de faire, très crânement, dans une partie de ses États, où elle avait prononcé des discours frénétiquement applaudis, le pays était en proie à une guerre civile furieuse et implacable.

Le général Grant, de retour d'une mission dans les États du Sud, avait remis au président des États-Unis un rapport on ne peut plus hostile à l'Empereur Maximilien, qu'il accusait de vouloir « militariser » le Mexique, dont l'armée deviendrait un danger pour la démocratie américaine.

De Washington, on avait fait savoir au cabinet de Paris que si les troupes françaises ne quittaient pas le Mexique, les relations amicales entre la France et les États-Unis seraient gravement compromises. La note ajoutait que l'Amérique ne reconnaîtrait pas l'Empereur Maximilien, alors même que la France retirerait ses troupes du Mexique, et qu'en tout cas les États-Unis ne donneraient aucune garantie relativement à la consolidation de l'empire mexicain.

Napoléon III venait de dépêcher en toute hâte le comte de Montholon auprès du président Johnson pour lui donner l'assurance que les troupes françaises seraient rapatriées et pour le prier de ne rien dire dans son message au peuple américain qui fît prévoir une rupture entre les cabinets de Paris et de Washington.

D'autre part, on annonçait que la presque totalité des officiers et soldats belges au service de Maximilien — parmi lesquels sévissait le typhus — avaient manifesté l'intention de quitter le Mexique à l'expiration de leur engagement, c'est-à-dire au mois de novembre suivant.

Des dépêches s'échangeaient entre les Tuileries et le Palais de Bruxelles. La situation était fort grave. Il fut décidé que M. Van Praet, confident du feu Roi et dépositaire de ses desseins politiques, serait substitué au prince de Ligne, comme chef de la « mission annonciatrice ». L'occasion était providentielle ; la « conversation » passerait inaperçue. Un peu mortifié, le prince de Ligne s'inclina.

M. Jules Van Praet, en compagnie de son neveu Georges Devaux et du baron Beyens, chef de notre légation à Paris, père du chef de cabinet actuel du Roi Albert, fut longuement reçu par l'Empereur des Français; il eut aussi plusieurs entretiens avec le ministre des affaires étrangères. Quand il revint à Bruxelles, l'éminent homme d'État avait le visage souriant.

On savait ici, dans les milieux politiques, l'importance qui s'attachait au voyage du ministre diplomate. On s'efforça, par tous moyens, de lui arracher des bribes de confidences. Mais Jules Van Praet savait être un causeur à la fois abondant et impénétrable. Un homme politique, mort depuis longtemps et qui fut ministre pendant plusieurs années, m'a raconté jadis qu'ayant à ce moment, par un savant travail d'approche, tenté de surprendre un petit bout d'indiscrétion sur ce voyage à Paris, dont s'entretenaient la Cour et la ville, ne put obtenir du conseiller du Roi que ce renseignement décevant :

« J'ai rencontré à Paris M. Adolphe Thiers. Il m'a dit que M. de Moynier lui intentait un procès pour avoir, dans son *Histoire du Consulat et de l'Empire*, attribué au général comte de Ségur un brillant fait d'armes devant Reims, dont le héros serait son père, le comte de Moynier... Où allons-nous, si l'indépendance des historiens doit succomber sous le papier timbré? — Vous qui faites de l'histoire à vos heures, méfiez-vous des pièges qu'elle nous cache!... »

Et M. Jules Van Praet, satisfait de la leçon, s'éloigna en souriant. Il en avait dit assez, cependant, pour qu'on sût qu'il n'avait pas négligé de voir, à Paris, l'homme politique qui exerçait sur l'opposition l'influence la plus marquée.

Quelques jours plus tard, Napoléon III, en ouvrant la session législative, s'exprima de la façon suivante :

« Au Mexique, le gouvernement fondé par la volonté du peuple se consolide ; les dissidents, vaincus et dispersés n'ont plus de chef ; les troupes nationales ont montré leur valeur et le pays a trouvé des garanties d'ordre et de sécurité. Je m'entends avec l'empereur Maximilien pour fixer l'époque du rappel de nos troupes, afin que leur retour s'effectue sans compromettre les intérêts français que nous avons été défendre dans ce pays lointain. »

Au Palais de Bruxelles, on respira ; le langage de l'Empereur était celui qu'on espérait; et, afin de relever le courage du couple impérial, qui se débattait là-bas dans des difficultés sans nombre, le Roi chargea l'excellent général Foury d'aller notifier à son beau-frère et à sa sœur le décès de Léopold Ier et son propre avènement au trône...

Puisque me voilà aux prises avec les souvenirs d'une époque lointaine, j'en veux épingler deux encore, qui compléteront cette chronique rétrospective.

Toutes les missions envoyées à l'étranger par le nouveau Souverain reçurent « un accueil très distingué », comme on disait de ce temps-là. Elles revinrent couvertes de rubans et de crachats.

Seule, la mission qui partit pour Saint-Pétersbourg, sous la conduite du prince Emmanuel de Croy, eut un accueil... réfrigérant.

Arrivée en grand tralala, par un froid de dix degrés sous zéro, elle ne trouva pas l'Empereur. Sa Majesté était tranquillement partie pour la chasse et ne devait revenir que pour les fêtes de l'an russe... La mission dut croquer le marmot — un marmot en glace polaire.

La plupart des journaux illustrés de l'étranger avaient publié des dessins représentant, avec une fidélité approximative, les cérémonies royales de notre pays. On ignorait alors le procédé photographique et l'on avait recours, pour les événements notables, à de grandes « compositions » gravées sur bois ou sur métal.

Un grand illustré parisien avait donc mis en belle place une gravure de dimension représentant la prestation de serment de Léopold II.

A première vue, la cérémonie représentée par le journal français ressemblait assez bien à celle qui avait eu lieu au Palais de la Nation.

Mais en y regardant de plus près, on s'étonnait de découvrir des personnages revêtus d'uniformes inconnus en Belgique. Puis on constatait, avec une nouvelle surprise, qu'ayant renoncé à l'habit da grande tenue, le Roi portait une tunique dans laquelle s'arrondissait un ventre qui n'avait jamais appartenu à Léopold II.

PARIS

HOTEL CHATHAM

Nouveau Restaurant

VOLNEY

16, rue Volney

Entre la rue de la Paix et les Boulevards

ÉLÉGANT ET MONDAIN

Téléphones 132-95 302-24

CHEMISERIE ROYALE

51 RUE ROYALE Coin rue du Moniteur BRUXELLES

Spécialité de chemises sur mesure

HAUTE NOUVEAUTÉ POUR L'HABIT

Gilets haute nouveauté ville et soirée

PARDESSUS ANGLAIS IMPERMÉABILISÉS

Prix exceptionnel : 89 francs

Maison fondée en 1831 AU GANT JOUVIN Maison fondée en 1831

Montagne de la Cour, 19, Bruxelles

SPÉCIALITÉ GANTS SOIRÉES ET DE THÉATRE

PERLES MAGDA

Seules imitations parfaites, garanties inaltérables

SPÉCIALITÉ BIJOUX POUR DEUIL ACIER ET JAIS

Bijoux fantaisies. — ÉVENTAILS

— Réparations. — Bijoux sur commande —

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS

PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE

le Pétrole HAHN

PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE

SANS AUCUN DANGER

PARTOUT : Parfumcs Pharmns Gds Magins Gros. F. VIBERT. LYON (France)

EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabrts Français

KINA-LILLET

au vin blanc de Sauternes 1re marque française

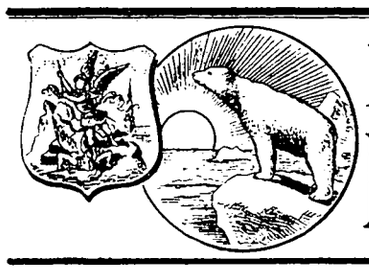
Th. VERVLOET Fils & Cie Tél. 412

Automobiles PANHARD

Agence exclusive et ateliers de réparation

14, RUE DU MAGISTRAT, 14

BRUXELLES



BERNARD BRUXELLES Rue Neuve.
FOURRURES HAUTES NOUVEAUTÉS

FOURRURES & PELLETERIES
EN TOUS GENRES
MAISON MOSER
25 BOULEVARD DU NORD, BRUXELLES.

Enfin, en poussant l'inspection jusqu'au bout, on s'apercevait qu'au lieu de la prestation de serment du nouveau Roi des Belges, on avait sous les yeux l'inauguration de Victor-Emmanuel, parue dans la même illustration française quelques années auparavant !

Et, pour comble de toupet, le grand périodique parisien avait signé cette forte supercherie du nom de Ghémar, l'artiste belge réputé !

C'était l'époque où nos voisins du Midi n'avaient sur les lèvres que les mots de « Contrefaçon belge »...

TH. DE B.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi a visité mardi, en compagnie de M. Delbeke, ministre des travaux publics, le Musée colonial de Tervueren, où le Souverain a rencontré M. Renkin, ministre des colonies, qui allait précisément se rendre compte de l'état d'avancement des travaux.

× × ×

S. M. le Roi a reçu mercredi en audience le prince et la princesse de Tour et Taxis.

× × ×

S. M. le Roi a choisi M. Maurice Despret, avocat à la Cour de cassation, comme avocat de la liste civile.

× × ×

S. A. R. le Duc de Vendôme s'est rendu la semaine dernière au château des Amerois, ainsi que le général Terlinden, pour assister à quelques battues.

× × ×

S. A. I. et R. l'archiduc Léopold-Salvator, qui a représenté S. M. l'empereur d'Autriche aux funérailles du Roi Léopold II a reçu jeudi après-midi, à Vienne, en audience officielle, le comte C. Errembault de Dudzeele. Le ministre de Belgique à Vienne a remis à l'archiduc le grand cordon de l'ordre de Léopold avec une lettre autographe de S. M. le Roi Albert.

× × ×

Les Maisons civile et militaire de S. M. le Roi sont définitivement constituées. En voici la composition complète :

Grand maréchal de la Cour, le comte Jean de Merode ; chef du cabinet du Roi, le baron Beyens ; secrétaire du Roi, M. Ingenbleek ; secrétaire des commandements, M. Godefroid ; intendant de la liste civile, le comte de Briey ; adjudant général, chef de la Maison militaire, le lieutenant-général Jungbluth ; aide de camp, le lieutenant-colonel baron de Moor ; chef du département du grand écuyer, le commandant du Roy de Blicquy ; officiers d'ordonnance : le commandant Tombeur, le commandant de Posch et le lieutenant Cattoir ; aumônier, le chanoine Piéraert ; notaire, Me Taymans ; médecins, M. Lebœuf, le médecin principal Mélis, de l'armée, qui fait partie de la Maison militaire du chef de l'État ; MM. Sterpin, Derache, Maloens et Bogaerts.

Voici la composition de la maison de S. M. la Reine :

Grand-maître, le baron H. de Woelmont ; grande-maîtresse, la comtesse de Hemricourt de Grünne ; dames d'honneur, la comtesse van den Steen de Jehay, la comtesse Elisabeth d'Oultremont, la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay.

× × ×

La colonie allemande a célébré jeudi la fête de l'empereur Guillaume par un grand banquet présidé par S. Exc. le comte de Wallwitz, ministre d'Allemagne à Bruxelles.

× × ×

S. Exc. le ministre de Suède, le baron de Ehrensward, donnera le 31 janvier un déjeuner en l'honneur des membres de la mission belge envoyée à Stockholm.

× × ×

S. M. le Roi Albert vient de nommer dans l'ordre de Léopold II :

Commandeur : Le major Cumont, du 1er guides ;

Officiers : Les capitaines-commandants adjoints d'état-major Harfeld et Stinglhamber ;

Chevalier : Le lieutenant comte Cornet de Ways-Ruart, des grenadiers.

Dans l'ordre de la Couronne :

Chevaliers : Les capitaines en second Nypels (écuyer), du 1er guides ; Binjé, des grenadiers, et Groensteen, du 3e chasseurs à pied, anciens officiers d'ordonnance de S. M. Léopold II.

× × ×

S. M. la reine de Hollande a conféré la croix de commandeur de l'ordre d'Orange-Nassau au général baron de Selliers de Moranville et celle d'officier du même ordre au lieutenant G. Doutrepont, des carabiniers, qui furent attachés à la personne du prince consort lors des funérailles du Roi Léopold II.

× × ×

On nous écrit de La Haye :

M. Beernaert, chef de la mission belge envoyée par S. M. le Roi Albert de Belgique à S. M. la Reine Wilhelmine, a été reçu ici avec de grands honneurs et une bienveillance très marquée et très remarquée de la part de la Souveraine.

Au banquet donné au Palais royal, S. M. la Reine porta un toast au Roi et à la Reine des Belges et à la Belgique en des termes qui firent sensation et, pour la première fois depuis qu'elle fut écrite, la *Brabançonne* retentit dans le Palais.

La Reine a accordé à M. Beernaert le grand cordon du Lion Néerlandais, faveur rare, dont il n'y a actuellement que cinq titulaires.

Tout le monde officiel a fait grand accueil au ministre d'État, tant à cause de l'autorité de sa personne que de la sympathie dont jouit, aux Pays-Bas comme en Belgique, le Souverain dont il était l'envoyé.

Et l'on a parlé, entre hommes d'État, de rapprochements douaniers, d'amitié, d'échange de visites souveraines...

Tout cela a heureusement impressionné ici l'opinion publique. Il y eut jeudi une nouvelle manifestion hollando-belge.

M. Regout, commissaire général du gouvernement néerlandais à l'Exposition de Bruxelle, conviait à sa table le président du Comité exécutif, le baron Janssen ; les directeurs généraux de l'Exposition, MM. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch ; M. Gody, commissaire général adjoint du gouvernement, et M. Storms, secrétaire général, à un grand dîner que M. Regout présida avec grâce.

Le duc d'Ursel était invité, lui aussi, mais, chargé de mission, il est en ce moment à Saint-Pétersbourg.

La fête fut d'une ordonnance parfaite, d'un luxe de bon goût et d'une cordialité significative.

Le gouvernement, pour donner à cette soirée plus de signification, y était représenté par MM. Heemskerk, ministre de l'intérieur, chef du cabinet ; Dewael, ministre des colonies ; Talma, ministre de l'agriculture et de l'industrie ; De Maresse van Swinden, ministre des affaires étrangères ; Regout, ministre du Waterstaat.

Les autres convives étaient : M. Tydeman, un député, chef de l'opposition libérale, vice-président de la section néerlandaise ; M. Van Veen, membre de la deuxième chambre ; MM. Kromhout et Cuypers, architectes de la section néerlandaise ; le baron de Vos van Steenwyck et M. Fabius, secrétaires de la section néerlandaise ; M. Van Hasselt, ingénieur du comité néerlandais ; M. Everwyn, chef de département au ministère de l'agriculture.

Il n'y eut pas de toast, mais les hôtes néerlandais de vos compatriotes exprimèrent chaleureusement leurs sentiments d'amitié pour la Belgique et firent des vœux pour le succès de l'Exposition, à laquelle les Hollandais prendront une part importante.

Après le dîner, M. Regout conduisit ses invités au Cercle et là aussi il leur fut fait grand accueil.

Voilà de bonnes journées que l'on peut marquer d'une pierre blanche des deux côtés du Moerdyck.

× × ×

« A bon vin point d'enseigne », dit la sagesse populaire, ce qui veut dire qu'il n'est pas nécessaire de faire longuement l'éloge d'un cru dont tout le monde connaît l'excellence. Il en est de même du Bouillon Oxo, dont la valeur intrinsèque et l'arome délicieux sont universellement réputés.

× × ×

Les corsets de Mmes Bricquet sœurs ont acquis une vogue définitive dans le monde élégant.

Salons, 47, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

× × ×

Robe de bal, 125 francs.
Robe de dîner en cachemire soie, 250 francs.
Robe de velours, 160 francs.
Tailleur réclame, 125 francs.
Princesse et redingote Homespum, 235 francs.

L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

La Germania, de Stettin, Cie anon. d'assur.-vie, établie en Belgique dep. 1869. Assur. en cours : 1 milliard 1,751,000 fr. Actif : 442,000,000 fr. Particip. la plus étendue des assurés de les bén. de la Cie : en 1908 fr. 10,563,030 sur fr. 11,079,711 de bén., soit *95.3 p. c.*, pour-cent qui n'a été atteint par aucune autre Cie. Direction belge : 12, rue du Congrès. Tél. 4725.

× × ×

Très belle salle, jeudi, à la Monnaie, pour la quatrième représentation de l'abonnement mondain. Au programme : *Armide.*

Reconnu : S. Exc. le comte de Wallwitz, ministre d'Allemagne ; Mme de Kracker de Schwartzenfeldt, le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, M. Ganderax, conseiller de la légation de France ; M. de Courcel, secrétaire de la légation de France ; M. Charles Weber, attaché de la légation d'Angleterre ; la comtesse Charles d'Ursel et ses filles, la comtesse F. du Chastel de la Howarderie et sa fille, la comtesse Jacques de Liedekerke, le comte et la comtesse de Villegas-Clercamp, le major et lady Alice Reyntiens et leur fille, le chevalier et Mme Félix van den Branden de Reeth, Mlle Ysebrandt de Lendonck, la comtesse Ch. de Beaurepaire de Louvagny, M. et Mme Franz Wittouck, le major et Mme Peltzer et leur fille, M. et Mme Paul Maskens, M. et Mme Jean Reyntiens, Mme Drugmann et sa fille, M. et Mme May, M. et Mme Jules Mathieu, M. et Mme Paul de Laveleye, le chevalier et Mme Paul de Borman, M. et Mme Paul Anspach, M. et Mme De Lantsheere, M. et Mme Luttens-Woeste, M. et Mme Ernst de Jaer, le major Liebrechts et ses filles, Mme Rombaut et sa fille, Mme Didesheim et Mlle Stern, Mme Paul Hamoir, Mme Beeckman de Crayloo et sa fille, le commandant et Mme Renard, Mme Vedrine, M. et Mme Clynans, M. et Mme Nisot et leurs filles, M. de Stoppelaer et sa fille, M. et Mme Renty et leur fille, Mme et Mlles Cotteye, Mme Beck-van der Straeten et sa fille, M. et Mme Biebuyck, M. et Mme Pontus, la douairière de Bert, Mme Guillon et ses filles, Mme Taelemans, M. et Mme Defize et leur fille, Mme Wolf, M. de Meurs et sa fille, Mme Chomé-Laroque et sa fille, Mme Jamar, M. et Mme Boeck.

Parmi les habits noirs : Le lieutenant Guy Reyntiens, le chevalier O de Burbure de Wesembeek, le chevalier van den Branden de Reeth, le baron Pecsteen, le chevalier F. de Bauer, M. Léon Hamoir, M. Voss, le baron de Roest d'Alkemade, le comte Ed. d'Ursel, le baron Janssen, le sous-lieutenant Jacques Wittouck, le baron Jacques de Roest d'Alkemade, MM. Jean Planquart-Best, Clément Planquart-Best, Clynans, J.-D. Wolf, Pierre Defize, A. Blancart, Kramer, Peltzer, Raoul Biebuyck, G. Vaxelaire, A. Blancart.

× × ×

Une société vient de se former à Paris dans le but de construire un théâtre modèle et de luxe qui sera situé en plein quartier des Champs-Elysées, 13, avenue Montaigne.

C'est M. Gabriel Astruc, l'organisateur des grandes solennités musicales de Paris, qui en est le promoteur et qui a formé plusieurs comités de patronage de divers pays.

Le comité belge sera composé de S. A. R. Mme la Princesse Elisabeth de Belgique, devenue S. M. la Reine des Belges ; la comtesse d'Assche, la comtesse Jacques de Liedekerke, la vicomtesse de Spoelberch, la baronne Lambert, MM. Henri Fester et Hoffmann, Eugène Ysaye, Ernest Van Dyck, Octave Maus, Charles de Penaranda, Myrtill Schleisinger.

Les travaux, qui vont commencer incessamment, dureront, pense-t-on, dix-huit mois.

× × ×

Une scission vient de se produire dans l'Anglo-American Chamber of commerce et une American-Belgian Chamber of commerce s'est fondée ces jours-ci à Bruxelles.

La présidence d'honneur a été offerte à M. Charles Page Bryan, le nouveau ministre des États-Unis à Bruxelles, et à M. Beernaert, ministre d'État qui ont accepté. M. Bergmann, sénateur de Malines, a été nommé vice-président d'honneur ; M. Georges-W. Sillcox, président ; M. P. Wielemans-Ceuppens, vice-chairman ; le docteur C.-F. de Mey, secrétaire, et M. de Bremaecker, trésorier.

× × ×

M. Liebaert, docteur en droit, fils du ministre des finances, est nommé secrétaire particulier de M. Schollaert, en remplacement du comte de Briey, nommé intendant de la liste civile.

× × ×

Amazones.

Jupes de sûreté « Safety ».

Jupes pour monter en cavalier.

Jacques Frickx, tailleur spécialiste,
1, avenue des Arts, Bruxelles. Tél. 4451.

× × ×

Secrets de beauté. — Jeunesse et beauté sont obtenues par les traitements hygiéniques et scientifiques que Mlle Bapst est à même de donner de par ses installations montées similairement aux grands instituts de Paris et de Londres.

Consultations de 10 à 5 heures, 54, Marché-aux-Herbes, téléph. 9110.

× × ×

Tea-Room de « La Royale », Bruxelles. — Tél. 1407.

Tous les jours { Déjeuners à la carte et à prix fixe. Thé-concert de 3 h. 1/2 à 6 heures.

Le dimanche soir : dîner-concert à partir de 7 heures.

× × ×

Fourrures. Charles et Cie, avenue de la Toison-d'Or, 6.
Cravates, étoles, manchons et manteaux.
Modèles, créations. Hautes nouveautés.

× × ×

Éventails. Sacs de dames. Maroquinerie fine. Seul dépositaire pour la Belgique des trousses et sacs garnis de la maison Paul Sormain de Paris, 9, rue Neuve (ancienne maison Goossens), Conrad Reiber, successeur.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût ; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Mardi a été béni, en l'église collégiale des SS.-Michel-et-Gudule, le mariage de Mlle Marguerite de Theux de Montjardin, fille du chevalier de Theux de Montjardin et de Mme, née de Thysebaert, tous deux décédés, avec M. Lionel le Blanc de Chanéac, fils de M. le Blanc de Chanéac et de Mme, née de Saint-Bazile, décédée.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le comte de Theux de Meylandt, son cousin ; pour le marié, le colonel comte d'Aubignac.

La quête était faite par Mlle des Nos et M. Seroux.

La mariée, charmante, a été conduite à l'autel par son frère, le chevalier de Theux de Montjardin ; le marié donnait le bras à sa tante, Mlle de Saint-Bazile.

Faisaient encore partie du cortège : M. le Blanc de Chanéac, Mlle le Blanc de Chanéac, Mme de Theux de Montjardin, la comtesse de Theux de Meylandt, le chevalier Joseph de Theux de Montjardin, le chevalier et Mme Fernand de Theux de Montjardin, le général Schneider, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, le vicomte d'Aubignac, le chevalier et Mme Alfred de Theux de Montjardin, le comte Ferdinand d'Oultremont, le lieutenant baron Raymond de Sélys-Longchamps, le chevalier Léon de Theux de Montjardin, le lieutenant comte d'Halincourt, le baron de Coppin de Falaën, Mlle de Coppin de Falaën, le baron et la baronne Ferdinand de Thysebaert, Mlle des Nos, Mlle de Thysebaert, le chevalier de Bruniers, M. Seroux, etc.

La mariée portait une ravissante toilette de satin souple ivoire recouverte de magnifiques dentelles et rehaussée de petites roses blanches. Mlle de Saint-Bazile, très belle robe de velours pensée rehaussée de broderies d'or ; Mlle le Blanc de Chanéac, jolie toilette de crêpe de Chine gris, ceinture de gaze mauve ; la baronne A. de Broqueville, belle toilette en broché jaune et mauve, chapeau à plumes noires ; Mme de Theux de Montjardin, robe de crêpe de Chine gris, grand renard blanc ; Mme Fernand de Theux de Montjardin, charmante toilette en météor bleu électrique, crin beige garni de plumes jaune pâle ; Mlle des Nos, très jolie robe en velours aubergine, chapeau noir garni de fourrure ; la comtesse de Theux de Meylandt, très belle toilette de liberty vieux bleu ; Mme Alfred de Theux, en crêpe de Chine bleu électrique ; Mlle de Coppin, jolie toilette vert olive.

Un lunch a suivi la bénédiction nuptiale.

Y assistaient aussi : Le comte et la comtesse Cornet d'Elzius du Chênoy et leur fille, la baronne de Favereau et sa fille, le baron et la baronne Charles de Broqueville, la comtesse Marguerite de Villegas de Saint-Pierre-Jette, la baronne Raymond de Sélys-Longchamps, Mme Léon de Theux de Montjardin, la comtesse Cornet de Peissant et sa fille, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, la baronne de Villenfagne et sa fille, le baron et la baronne Pecsteen, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, le baron Paul Pycke et sa fille, Mme Cartuyvels et sa fille, le comte Albert de Villegas de Saint-Pierre-Jette, la comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, la baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, les comtesses Elisabeth et Marie-Henriette d'Aspremont-Lynden, le baron Marcel Pecsteen, le comte Robert de Changy, la baronne Charles de Crombrugghe de Piquendaele, la comtesse d'Aspremont-Lynden, le baron Jean de Broqueville, la baronne de Macar et sa fille, la baronne de Woot de Trixhe et sa fille, etc.

× × ×

Jeudi a été célébré, à Laeken, le mariage de Mlle Madeleine Pottiers, la toute gracieuse fille de feu O. Pottiers, d'Ostende, avec le jeune et distingué économiste M. Rodolphe van Loo, l'ancien délégué du gouvernement belge en Chine.

Les témoins étaient : Pour la mariée, MM. A. et E. Pottiers, ses cousins ; pour le marié, M. Ant van Loo, son frère et M. Ferdinand van Loo, son oncle.

Le violoncelliste Strauwen, professeur au Conservatoire, et des chœurs bien tenus se sont fait entendre à la cérémonie religieuse qui a été suivie d'une distribution de pains aux pauvres de la paroisse.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Flora Bayot, fille de M. Aurélien Bayot, avec M. E. Mercier, ingénieur.

Les noces seront célébrées cet été dans le cadre magnifique du beau domaine que M. Aurélien Bayot possède à Wépion-sur-Meuse, dominant la vallée.

× × ×

A New-York sera célébré le mois prochain le mariage de M. Henri Saint-Paul de Sinçay avec Mlle Marie-Louise Logau, de Washington.

Le fiancé est le fils de M. Saint-Paul de Sinçay, directeur de la Vieille-Montagne, maître d'équipage du Rallye Vielsalm.

La fiancée est la fille du colonel Logau, qui fut tué aux Philippines.

Le comte Henri de Baillet-Latour sera un des témoins du marié.

× × ×

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHÉ AUX POULETS.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TÉLÉPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

HELLSTERN & SONS

CHAUSSURES DE LUXE
PARIS
23, place Vendôme
BRUXELLES
106, rue Royale, 106
Téléphone : 6998
VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE
Souliers du soir assortis aux toilettes
Spécialité de bottines de patinage et patins

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : fr 2.50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus

Le Collant ESTHÉTIQUE

est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, il donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE


Le Fourreau
très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

AUTOPIANOS

J. OOR
30, rue d'Arenberg, Bruxelles
TOUT LE MONDE PIANISTE SANS ÉTUDE


CRÈME FLOREINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2 25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

MOTTI

Articles de sport - Pardessus anglais
Chapelier-Chemisier
53, RUE DE LA MADELEINE
Fournisseur de la Maison du Roi

Le mardi 1er février sera célébré, comme nous l'avons annoncé, le mariage de Mlle Emilie Jacqmain, fille de l'échevin de l'instruction publique et des beaux-arts de la ville de Bruxelles, avec M. Georges Van Heerswynghels, avocat, fils de l'ancien directeur au ministère de la justice, et de Mme, née de Vroede.

M. Jacqmain réunira ses invités en un déjeuner qui sera servi dans le délicieux salon Louis XV formant le *tea-room* du Carlton Hotel, avenue Louise.

M. Wilcher, directeur de cet établissement modèle, prie les nombreux et élégants habitués de ses *five o'clock teas* de bien vouloir noter qu'à cette occasion le *tea room* sera fermé mardi après-midi.

× × ×

Pour occuper ses ateliers pendant la morte-saison, le *Bon Marché* vient de créer une collection de modèles en robe tailleur doublée satin duchesse qu'il vendra au prix exceptionnel de 95 francs sur mesure.

× × ×

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Mme Ferdinand de Maester de Betzenbroeck, née de Fæstraets, a heureusement mis au monde une fille, qui a reçu le prénom de Ghislaine.

× × ×

Notre précédent numéro annonçait que le fils du vice-consul de la République de Bolivie et de la comtesse Alexandre van der Burch avait reçu le prénom d'Adhémar. C'est une erreur : l'état civil mentionne le prénom de Raphaël.

Le comte Alexandre van der Burch a épousé la fille du distingué diplomate M. de Lemoine, ancien ministre, consul général de la République de Bolivie en Belgique.

M. de Lemoine a représenté dans notre pays, pendant près de vingt années, trois nations : le Pérou, l'Équateur et la Bolivie. Profondément dévoué aux Belges, il a rendu de grands et nombreux services à notre expansion en se consacrant à nous faire avantageusement connaître dans les pays dont il a été le représentant Ses efforts se sont surtout portés vers la Bolivie, qui compte actuellement, grâce à lui, trois Belges parmi ses hauts fonctionnaires.

La famille de Lemoine est une des plus considérables de la Bolivie Le grand-père du distingué diplomate fut un des héros de l'indépendance bolivienne et fit preuve comme ministre des finances d'un talent et d'une autorité remarquables.

S. Exc. M Villazon, l'éminent président actuel de la République, a épousé la nièce de M. de Lemoine, Mlle Henriette de Torrico.

Le père du comte Alexandre fut le comte Arthur van der Burch, général de cavalerie, décédé en 1900, dont la grande distinction et l'affabilité exquise étaient connues de tous. Son souvenir reste vivant dans toutes les mémoires, car il fut le type accompli du gentilhomme de grande race. Il avait épousé le comtesse Marie d'Arschot, descendante de l'illustre maison d'Arschot.

Les enfants actuellement en vie sont : le comte Guillaume van der Burch, officier de cavalerie, chef de la branche aînée des van der Burch : le comte Alexandre van der Burch, susmentionné ; la comtesse Aglaé, qui a épousé M Paul Bourgeois, ancien officier de cavalerie, membre du conseil d'administration de plusieurs de nos grandes sociétés industrielle, et la comtesse Maria van der Burch.

Le père du général comte van der Burch fut le comte Alexandre van der Burch, décédé en 1874, ancien secrétaire d'ambassade, ancien député aux États provinciaux. Il remplit, durant de longues années, la charge de chambellan du roi de Hollande, et Guillaume II et Guillaume III se plurent à lui en conserver le titre après 1830. Il était le fils de l'illustre général de division, comte Charles van der Burch, chef de la branche aînée, décédé en 1854, fondateur du 3me régiment de hussards hollandais. Il avait épousé la comtesse de Rodoan, chanoinesse du chapitre impérial et royal de Sainte-Gertrude, à Nivelles, décédée en 1852, fille du comte Philippe de Rodoan, maréchal héréditaire de l'ordre Teutonique.

× × ×

Une belle collection de gravures de marine, ainsi que des dessins originaux, caricatures, types de Bruxelles, exposés à la maison Draeger, 1, place Sainte-Gudule, attirent momentanément l'attention de l'amateur.

× × ×

Réclame. — Savons iris blanc et trèfle d'or ; 65 centimes la boîte de trois pains. Maison Jules Buelinckx, 1, rue Belliard, Bruxelles.

× × ×

Maladies des yeux. — Des personnes, entièrement guéries d'affections graves et anciennes, recommandent les *Instituts oculistiques* de *Paris*, 52, rue de Rome ; de *Bruxelles*, 135, boulevard Anspach et d'*Anvers*, 4, Longue rue de Hérenthals.

× × ×

Voyez les nouvelles installations de la Maison Donnay frères, 38-40, rue Coudenberg. — Demandez le turban de tulle et le Pôle Nord, dernières créations.

× × ×

La veille du mariage de Mlle de Theux de Montjardin avec M. Lionel le Blanc de Chanéac, le baron et la baronne Athanase de Broqueville ont donné une charmante soirée, rue Belliard.

Au nombre de leurs invités :

Mlle de Saint-Bazile, tante du fiancé ; M. le Blanc de Chanéac, son père ; Mlle le Blanc de Chanéac, sa sœur ; le chevalier et Mme de Theux de Montjardin, le baron et la baronne Raymond de Sélys-Longchamps, le chevalier et Mme Fernand de Montjardin, le comte Ferdinand d'Oultremont, la comtesse douairière Cornet de Peissant, le chevalier Joseph de Theux de Montjardin, Mlle de Coppin de Falaën, le chevalier et Mme Léon de Theux de Montjardin, le colonel comte d'Aubignac de Ryaissaix, le chevalier et Mme Alfred de Theux de Montjardin, le comte et la comtesse Cornet de Peissant, la comtesse Marguerite de Villegas de Saint-Pierre-Jette, la baronne Yvonne de Woelmont, Mlle des Nos, le général Schneider, le vicomte d'Aubignac de Ryaissaix, M. Seroux, le comte d'Hallincourt, le chevalier de Bruniers, etc.

× × ×

Des réunions de bridge ont été données la semaine dernière par Mme Verhaeghe de Naeyer, née comtesse Du Monceau ; par la vicomtesse Jolly, par la comtesse de Renesse et par la baronne Victor Buffin.

× × ×

Très belle réunion, vendredi 21, au concert Ibach.

Remarqué : La vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la comtesse Marie de Grünne, la comtesse Ch. de Grünne, le secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Chilton, le comte Raoul de Liedekerke, la comtesse Horace van der Burch, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le conseiller de la légation de Russie, M. Nabokoff ; la baronne Léon Greindl, Mlle Astère de Denterghem, le baron et la baronne van der Bruggen, le comte Guy de Beauffort, le comte et la comtesse de Ribaucourt, M. J. d'Hespel, le comte Georges de Briey, le comte de Clary et Aldringen, Mme Drugman, Mme Hynderick de Theulegoet, la baronne de Vinck de Deux-Orp, le vicomte Robert de Sousberghe, le baron de Traux, M. Tonnelier, etc.

× × ×

Nombreuse et toujours élégante assistance chez Mlle Bénard, à la matinée du samedi 22.

Au programme, une conférence de M. du Chastain et le *Malade imaginaire*, de Molière.

Remarqué : La baronne douairière van der Bruggen, le baron Buffin, Mme L. Donny, la baronne de Montblanc et sa fille, la vicomtesse H. de Beughem, Mme Beernaert, la vicomtesse de Sousberghe, le comte et la comtesse Eug. du Chastel, M. et Mme Vilçotte, Mme Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, la comtesse Charles d'Ursel, Mme Faider, Mme de Zualart, Mme Vedrine, Mme Paul Maskens, Mme Hymans, le comte Jacques de Lalaing, Mmb F. Maskens et sa fille, Mme Belpaire, Mme Lutens, M. de Koudriaffsky, la baronne Greindl, Mme Van Dievoet, Mme M. Kerckx, M. Fortamps, etc.

× × ×

Charmante réception, lundi dernier, chez M. Emile van Hoobrouck de Tewalle, chaussée de Charleroi.

Assistaient au dîner : Le commandant et Mme van Langhendonck, M. et Mme Steenlet de Taboada, le lieutenant et Mme van Tilt, le comte de Levignan, MM. Adolphe et Maurice Puissant, le chevalier d'Ydewalle, MM. Adrien Barbanson, Octave Bosquet, Stuart et César van Langhendonck, etc.

× × ×

Le vendredi 28 janvier, M. et Mme Eugène Gilbert ont donné un déjeuner en l'honneur de M Maurice Barrès, de l'Académie française, venu à Bruxelles pour y faire une conférence. Les autres convives étaient :

Le ministre de la justice et Mme De Lantsheere, la duchesse d'Ursel, la comtesse Charles d'Ursel, la vicomtesse de Sousberghe, la vicomtesse Adolphe et les vicomtes Roger et Olivier de Spoelberch, M. et Mme Iwan Gilkin, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le comte et la comtesse Constantin de Bousies le comte Maxime de Bousies, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort, Mme Dolez, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, la comtesse Coghen, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont.

× × ×

M. et Mme Georges Schoenfeld donneront, à la fin du mois de janvier, un dîner suivi de comédie en leur maison de la rue de la Bonté.

× × ×

Le comte et la comtesse Albéric van der Burch donneront une soirée de fiançailles le 2 février.

× × ×

Un dîner est annoncé pour le 3 février chez M. et Mme Lionel Anspach.

× × ×

Le comte Adrien van der Burch, directeur général de l'Exposition de Bruxelles, et le comte et la comtesse Horace van der Burch offriront, le lundi 7 février prochain, dans leur hôtel de la rue Zinner, un dîner à diverses personnalités de l'Exposition.

× × ×

M et Mme H. Matthyssens donneront, le 13 février, un dîner en leur maison de la rue Defacqz.

× × ×

Toujours belle et élégante réunion dans les somptueux salons du *tea room*, au Carlton Hotel, avenue Louise. Nous y avons vu ces jours derniers :

S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie ; le commissaire général de la section allemande à l'Exposition Universelle de Bruxelles et Mme Ravené, le conseiller de la légation de Belgique à Madrid et Mme A. Delcoigne, M. et Mme Goldzieher, M. et Mme Kirchen-Goldzieher, Mme de Bauer, Mme de Man, Mme Mourlon, Mme Paul Maskens, M. et Mme Fritz Meyer, M. et Mlles de Hoon, le comte de Villeneuve, le prince Barialinsky, le comte Du Monceau, MM. Legrand, Sainctelette, le notaire Clément, etc.

× × ×

Exigez gratuitement l'échantillon des cigarettes russes. Magasin Russe, 200, rue Royale.

Chartreuse Tarragone dans les bonnes maisons.

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Chauffe-bains Porcher. Math. Vliegen, boulev. du Nord, 1-1-1.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste Orts.

Lingeries fines, broderies à la main. Maison Vollmacher, rue Charles-Martel, 31. Travail soigné, élégant.

Demandez la *Chartreuse Tarragone*.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Fleurs de Paris. Corsage, coiffure pour deuil de Cour. Marie Demoulin, 23, rue des Paroissiens.

Charley, coiffeur pour dames, 145, av. Louise, tél. 8818.

Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or. Téléphone 86.30. Dernières nouveautés en chaussettes.

Une *Chartreuse Tarragone* après le repas.

Les cheveux blancs reprennent leur couleur primitive par l'emploi du henné. En vente : 27, rue Treurenberg.

Bonneterie J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles. Prix réduits sur tous les articles d'hiver.

Blouses et chemisettes viennoises, dernières nouveautés, Maison Dumarteau et Lefèbvre, *10*, rue Treurenberg, *10*.

× × ×

Sainte-Rose de Lima, la charmante légende mystique pour soprano et chœurs de femmes de M. Pierre de Bréville, dont une œuvre inédite en trois actes, *Eros vainqueur*, est à l'étude au théâtre de la Monnaie, a été exécutée la semaine dernière, sous la direction de M. Demest, professeur au Conservatoire, chez Mlle Anna Boch. Mme Demest a chanté le solo d'une voix délicieuse et les chœurs, fort bien disciplinés, ont donné à l'œuvre, qu'accompagnait au piano M. Théo Ysaye, la couleur délicate et le sentiment pénétrant qui la classent parmi les plus jolies partitions lyriques modernes. *Sainte-Rose de Lima* a été bissée d'enthousiasme.

On a beaucoup applaudi également le talent expressif et la voix vibrante de Mme Wybauw-Detilleux et de M. G. Surlemont, qui ont interprété avec d'excellents chœurs mixtes, formés par M. Demest, une ballade de Max Bruch, *Belle Ellen*.

Un intermède a fourni à plusieurs solistes de talent, Mlles Cassiers, cantatrice, Dauvoin, violoniste, et Coryn, pianiste, l'occasion de se faire entendre avec succès, et M. J. Jongen a magistralement clôturé la soirée en exécutant à l'orgue la sonate n° 6 de Mendelssohn.

Dans l'auditoire Mmes Brugman, Pescatore, May, Errera, Léo Errera, R. de Boch, E. Greiner, Ch. Van den Borren, M. et Mme Tonnelier, le baron et la baronne V. Buffin, M. et Mme Robert Goldschmidt, M. et Mme Le Bœuf-Thys, M. et Mme G. Systermans, M. et Mme Cambier-Ziane, M. et Mme P. Noblet, le docteur et Mme Derscheid, Mlle L. Derscheid, le docteur et Mme A. Delcour, M. et Mme L. Frédéric, M. et Mme H. Cassiers, M. et Mme S Detilleux, M. et Mme Giron, M. et Mme E. Boch, M. et Mme Leduc, M. et Mme Théo Ysaye, M. et Mme Jongen, M. et Mme Chaumont, M. et Mme E. Van der Borght, MM. P. de Bréville, F. Khnopff, le comte de Lalaing, M. Octave Maus, le baron van der Bruggen, MM Drion, Roland, E. Bosquet, P. Hermans, E. Doehaerd, H. Rycken, etc.

× × ×

M. Jean Richepin est revenu dimanche à Bruxelles pour nous parler des animaux. Chaque être humain digne de ce nom doit sentir palpiter en lui un cœur de vieille fille...Peu importe si tout ce que nous a conté le poète n'était pas absolument vrai ou vraisemblable. C'était charmant.

Pour louer la femme, sa beauté et sa grâce, depuis les chantres de l'antiquité, c'est dans le règne animal que les poètes ont été chercher leurs comparaisons les plus flatteuses.

En une ode inédite, M. Richepin a réuni ces allusions. Après avoir entendu vanter à propos de leurs charmes la démarche de l'éléphant, les bosses du dromadaire, les yeux de la vache et de la panthère, les reins du tigre, le col du cygne, la pureté de la colombe — a-t-on parlé de la fidélité du chien? — ces dames et demoiselles ont fait une ovation au spirituel conférencier et ami des bêtes.

Reconnu : La vicomtesse de Sousberghe, la comtesse Auguste d'Ursel, Mlles d'Ursel, la princesse Aristarchi, Mlle du Chastel de la Howarderie, Mme Fernand du Roy de Blicquy, la comtesse Louise de Limburg-Stirum, M. de Koudriaffsky, M. Nagels, Mme Victor Allard et ses filles, le comte Stanislas d'Herbeumont, M. Hymans, un grand nombre de pensionnats de jeunes filles, etc.

× × ×

Figure longue et glabre, cheveux de violoniste mouillé, voix blanche, débit semblable à la pluie, qui sur la même note pleure et pleure dans nos rues, tel, en ce vendredi triste, nous apparaît, conférenciant en la salle Patria, l'académicien Maurice Barrès.

L'immortalité engendre la monotonie, quoi de plus naturel !

Colette Baudoche, titre de la conférence. Son développement : l'état d'âme du Lorrain annexé. Question intéressante pour ceux qui connaissent les provinces conquises par l'Allemagne, et pour ceux qui ont lu le dernier volume de M Barrès. Question trop spéciale pour la plupart des auditeurs, transportés sans préparation sur un terrain trop nouveau pour eux, mais sujet traité avec une fine psychologie, dans un style précis, impeccable et élégant.

Les âmes de Colette et de M. Asmus synthétisent les âmes de la Prusse et de la France. Infailliblement l'une mangera l'autre, assure M. Barrès, et l'histoire des peuples, depuis l'antiquité, nous apprend que toujours la race du vaincu dominera celle du vainqueur sur la terre conquise. M. Barrès est de ceux qui ne craignent pas d'attaquer l'arbitraire et qui s'attachent à entretenir dans les cœurs français l'amour de la race et de la croyance et à rendre fervents les désirs de la revanche.

Remarqué dans la salle : La duchesse d'Ursel, la comtesse Léo d'Ursel, Mme J. de Pret Roose de Calesberg, le baron Grenier, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, le vicomte Olivier de Spoelberch, la vicomtesse A. de Spoelberch, la vicomtesse de Sousberghe, Mme d'Arrippe, M. et Mme de Potter d'Indoye, M. de Koudriaffsky, le baron et la baronne J. de Rosée, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, la baronne Coghen, le comte et la comtesse F. de Beauffort, la vicomtesse Eug. de Jonghe, la baronne F. d'Huart, le comte C. de Bousies, le comte M. de Bousies, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le comte Louis de Villegas, le baron Buffin, Mmes Dolez, Van Praet, la comtesse Marie d'Elzius du Chênoy, etc.

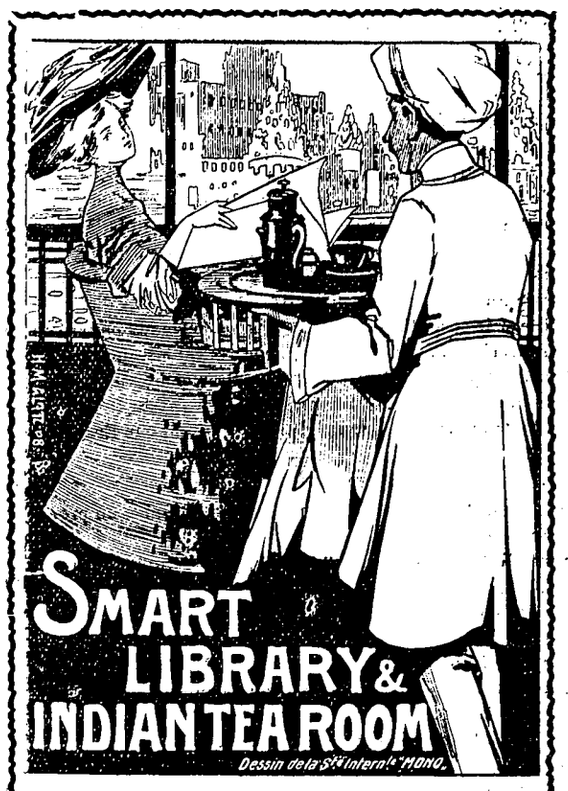
× × ×

Le Comité de la Ferme-Ecole pour enfants anormaux vient de tenir une nouvelle réunion chez la vicomtesse de Sousberghe, présidente. Ce Comité se compose de : Mme A. De Mot, la vicomtesse A. de Spoelberch, Mmes M. d'Oultremont, P. Errera, L. Graux, E. Kufferath-Verhaegen, H. Speyer, A. Stoclet, la comtesse A. van der Burch, Mmes P. Van der Velde, J. Van Hoegaerden, Vergote-De Lantsheere et F. Wittouck.

Ces dames ont rendu compte des démarches faites chez des personnalités connues pour leur philanthropie.

Les résultats sont inespérés : avec les sommes promises et le fonds Kufferath, on peut être certain que la ferme-école sera réalisée.

Le Comité a organisé pour lundi prochain, à 3 heures, au Palais des Académies, une conférence du docteur Demoor,



108, AV. LOUISE, 108

Five o'clock tea Concert

(Consommations de premier choix)

BIBLIOTHÈQUE

(française et étrangère)

Salon de lecture

(Journaux et revues belges et étrangers)



JUPONS, LINGERIES

Breckpot Sœurs

LES Reines DU Corset



Modèle spécialement créé pour le costume tailleur

Prix : 40 fr.

146, rue Royale

LA NATIONALE DE PARIS
Société anonyme de tout premier ordre, fondée en 1830 et assujettie au contrôle de l'État
600 MILLIONS DE GARANTIE
Assurance en cas de décès — Dotations d'enfants
Rentes viagères
Directeur particulier : M Paul DELECOSSE, rue Royale, 29, à Bruxelles. — Téléphone 3280.

THE CARLTON RESTAURANT
Charles Van de Voorde, Directeur
Établissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ FIVE O'CLOCK TEA ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS après spectacle SILVER GRILL

ROMDENNE

CHEMISIER
TAILLEUR POUR HOMMES
Spécialité de Vêtements pour Automobilistes
RUE ROYALE, 100

professeur à l'Université, sur l'Enfance anormale en Belgique.

Deux mille invitations ont été lancées dans le high-life bruxellois, et l'auditoire sera représenté à peu près uniquement par des dames.

Cette conférence sera honorée de la présence de M. Lejeune, ministre d'État, l'éminent président de la Société protectrice de l'Enfance anormale, qui a bien voulu accorder son patronage au comité de la Ferme-Ecole, de MM. Buls, Max, Héger et d'autres personnalités bruxelloises en vue.

Le comité organise également une souscription publique et adresse un appel à tous ceux qui prennent à cœur d'aider à améliorer le sort effroyable des enfants anormaux pauvres

Les souscriptions seront reçues avec reconnaissance par le Comité et pourront être adressées à la vicomtesse A. de Spoelberch, trésorière de l'œuvre, 33, boulevard du Régent, ou au docteur Georges Barnich, secrétaire, 33, rue Ernest-Solvay.

×××

En la salle Patria seront données trois conférences au profit d'œuvres charitables.

Le mardi 1er mars 1910, à 3 heures, par le comte de Renesse-Breidbach : *La Franc-Maçonnerie et la Révolution française*, conférence accompagnée de projections lumineuses.

Le mardi 15 mars 1910, à 3 heures, par M. Valentin Brifaut, avocat : *La Vérité sur Barcelone*, conférence accompagnée également de projections lumineuses.

Le mardi 29 mars, à 3 heures, par S. A. R. le prince Max de Saxe.

Le prix d'abonnement pour ces trois conférences est fixé à 15 francs.

On peut faire numéroter les cartes d'abonnement et s'en procurer également au local Patria, les 25 et 26 février, de 2 à 5 heures.

×××

L'œuvre de l'Enfance scolaire catholique a fait célébrer lundi, à Sainte-Gudule, un service à la mémoire de la baronne van de Woestyne d'Herzele, qui fut, il y a cinquante ans, sa fondatrice et est restée, jusqu'à sa mort, sa protectrice fervente.

La collégiale était bondée d'écoliers et d'écolières, et le spectacle de cette enfance attentive et pieuse était touchant.

Le chœur avait été réservé aux membres de l'œuvre et à la famille.

Reconnu à la sortie : Le comte et la comtesse de Villers, le baron et la baronne de Traux de Wardin, le vicomte et la vicomtesse Gustave du Parc, le baron Henri de Traux de Wardin, la comtesse Charles de Villers, les comtes Jean et Frédéric de Villers, la comtesse Edouard de Liedekerke, le comte et la comtesse Pierre de Liedekerke, le comte Gaston de Liedekerke, le marquis et la marquise Impériali, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, le comte et la comtesse Georges d'Oultremont, la comtesse Robert de Liedekerke, la comtesse van den Steen de Jehay, le comte et la comtesse Louis de Liedekerke, la baronne de Vinck de Deux-Orp, le comte et la comtesse Cornet d'Elzius du Chênoy, le vicomte Obert de Thieusies, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, la comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, etc.

×××

La Maison Dujardin et fils, 109, rue Josaphat, à Bruxelles, vient de lancer le panier-dîner, qui contient tout ce qu'il faut à un repas en fait de liquides, depuis l'apéritif jusqu'au pousse-café. Ces paniers coûtent 20, 30 et 40 francs, et sont largement suffisants pour six, neuf ou douze personnes.

Les vastes établissements Dujardin et fils, 109, rue Josaphat, sont visibles tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures. Stock permanent : 3,000 fûts et 1 million de bouteilles de vins de toutes catégories.

×××

F. Beumer, coiffeur de dames, 33, boulevard du Hainaut (tél. 6870). Maison fondée en 1877. Se recommande tout spécialement pour la légèreté de ses postiches et la qualité des cheveux.

×××

Bal de la Monnaie.

Le *Bon Marché* offre à toutes ses clientes qui lui achèteront un domino ou un peignoir, l'entrée du bal de la Monnaie qui aura lieu le samedi 5 février.

×××

Les progrès de l'aviation sont à l'ordre du jour. Chaque mois on enregistre un nouvel exploit. Mais c'est là, en somme, une découverte dont l'usage est réservé à quelques rares privilégiés. L'invention du Liebig a une importance autrement plus grande, car ses bienfaits culinaires peuvent profiter à tous.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Mme Paul Waterkeyn, à Rome.

Le vicomte de Beaudignies, à Gand.

La douairière Pouppez de Kettenis et ses fils, à Nice.

M. et Mme van Renynghe de Voxvrie, au Caire.

M. de Bivort de la Saudée, à Biarritz.

La comtesse J. des Nos, au château de Pannard, à Ernée.

Mme de Hemptinne, le général et Mme Ceusters, à Nice.

Le baron et la baronne de Molembaix, au château d'Uzos (Pau).

La baron et la baronne de Moffarts ont passé quelques jours à Bruxelles.

M. et Mme Paul Le Marinel, en Algérie.

Le baron Marcel Pecsteen, en Suisse.

Rentrés :

A Bruxelles : La comtesse Jules de Beauffort, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, Mme Coppée, le chevalier de Theux de Montjardin, M. Jules de Borchgrave.

A Anvers : Le comte Charles de Villermont.

×××

Le marquis de Paulucci et la marquise, née de Giers, ont quitté Bruxelles la semaine dernière pour se rendre en Angleterre.

×××

Le conseiller de la légation de Belgique à Madrid et Mme Adhémar Delcoigne quitteront Bruxelles cette semaine : le sympathique diplomate va rejoindre son nouveau poste.

×××

M. Ghennadiew, ancien ministre du commerce de Bulgarie, venu passer quelque temps à Bruxelles, est parti mercredi pour Paris.

Il compte revenir prendre prochainement congé de ses amis bruxellois avant de rentrer en Bulgarie.

×××

Pour les inondés de France :

S. M. le Roi a fait remettre à S. Exc. M. Beau, ministre de France à Bruxelles, dix mille francs.

La Chambre de commerce française de Bruxelles ouvre une souscription en faveur des inondés de Paris et sa banlieue. Les dons peuvent être adressés au siège social, 67, boulevard d'Anderlecht, ou chez le président de la chambre, M. Charles Rolland, 85, boulevard Anspach.

Le *Soir* et la *Chronique* ont également ouvert une souscription dans le même but.

×××

Trente-trois pièces au tableau !

Intéressante formalité, dimanche dernier, à Bruxelles, à la brillante exposition des modèles 1910 de la de Dion-Bouton, faite dans les vastes locaux de la Société Générale d'Automobiles, 6, rue des Drapiers.

La puissante société avait, on le sait, décidé de ne pas exposer au IXe Salon et de montrer ses nouveaux modèles chez elle. Et tous ceux qui, en Belgique, s'intéressent à l'automobile, ont défilé dans ces superbes établissements, dont ils sont sortis émerveillés. Émerveillés de la puissance de la Société Générale d'Automobiles, émerveillés de son organisation admirable, émerveillés des modèles 1910, émerveillés enfin de la vente. Car, comme bien on pense, plus d'un amateur s'est laissé séduire et c'est précisément à ce sujet que s'est produite l'intéressante formalité dont nous parlons plus haut : tels les chasseurs qui, à la fin de la journée, établissent le bilan des battues, MM. Franeau ont affiché dans leur salle d'exposition le tableau de vente des modèles 1910 à ce jour.

Voici ce tableau :

8 et 9 HP. : le Docteur Grand, MM. Van de Watyne et Van Olden ;

10 HP. : MM. Crombez, Bockstael, Degreef et Goëlho ;

14 HP. : MM. Cherquefosse, Braquaval, Rysenard, Couplet, Verstraeten, A. Smits, M.-C. Philips, Schadde, Clerbeaux, Vignoble, le Docteur Stefenz, MM. Leroy et G. Sithoff ;

18 HP. : MM. Thiéry, Roelants, Bauduin, Wielemans, Robert, Vuylsteke, de la Kethulle de Ryhove, Français, J. Breydel, Metzler et Maes ;

25 HP. : M. Bidart ;

35 HP. : le baron van der Feltz.

De tels résultats sont jugés naturels par les connaisseurs, qui savent ce que valent les produits dont MM. Franeau sont les agents depuis dix ans déjà.

Véritable triomphe cependant pour ces réputés agents, qui ont donc « inscrit trente-trois pièces au tableau », comme on dit en termes cynégétiques... Un record ! Il marquera dans l'histoire de la de Dion-Bouton en Belgique comme dans celle des Franeau, qui doivent constater une fois de plus dans quelle estime et quelle confiance les tient la clientèle.

Mais n'est-il pas notoirement connu que dans toutes les transactions de la Société Générale d'Automobiles la plus scrupuleuse probité est de règle absolue : cela explique les résultats brillants que cette firme accuse dans ses bilans annuels (1).

Devant un tel succès, l'exposition de la rue des Drapiers est prolongée. Ceux qui n'ont pas eu le temps d'aller visiter les belles installations de la Société Générale d'Automobiles feront bien de profiter de cette circonstance, qui leur permettra de constater la puissance et la belle organisation de l'entreprise de MM. Franeau, et les multiples qualités de conception et de fabrication des célèbres produits qu'ils représentent depuis tant d'années déjà.

×××

La maison Paul Guastalla (39, rue Royale) est une maison d'art. Il ne s'y trouve aucun objet qui ne soit signé d'un artiste célèbre ou ne provienne d'une manufacture d'État. Malgré cela, les prix sont loin d'être exagérés et, pour un louis ou deux, on y trouve facilement un bibelot artistique dont l'authencité est absolue et garantie.

×××

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.

Foie gras Feyel, Strasbourg ; arrivage journalier.
Thé Royal, mélange special. Prunes fourrées de Wiesbaden.
Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878.
Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie vieux.
Envois à domicile, en province et à l'étranger.

×××

Le 22 janvier est décédé à Bruxelles, dans sa cinquante-huitième année, le comte d'Alcantara.

Font part de sa mort : La comtesse d'Alcantara, le comte et la comtesse de Gourcy-Serinchamps, le baron et la baronne d'Ardembourg de Gibiecq, le comte de Villers, le comte et la comtess Lamoral de Villers, Mme Augusta de Hasse, le comte Maurice de Gourcy-Serinchamps, le comte Emile de Gourcy-Serinchamps, la comtesse Ernestine de Gourcy-Serinchamps, la comtesse Herminie de Gourcy-Serinchamps, le baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, la comtesse Octavie de Villers, M. et Mme Henri de la Fontaine et leurs enfants, M. et Mme Hippolyte de la Fontaine et leurs enfants, M. et Mme Jules de Hasse, le comte Charles de Saintignon, le comte Arnould de Looz-Corswarem, la comtesse Georges de Looz-Corswarem, le comte et la comtesse Charles de Meeûs.

Le service funèbre a eu lieu le 26 janvier, à Saint-Jacques-sur-Coudenberg, suivi de l'inhumation au cimetière de Bruxelles.

Le deuil était conduit par le comte de Gourcy-Serinchamps et le baron d'Ardembourg de Gibiecq, ses beaux-frères ; les comtes Maurice et Emile de Gourcy-Serinchamps, le baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, ses neveux.

Reconnu dans la famille et l'assistance : Le comte de Villers, M. de la Fontaine, le comte Adhémar d'Alcantara, le comte de Looz-Corswarem, les comtes Gonzalve et Alphonse d'Alcantara, M. Gaëtan Carlier, le comte Charles de Meeûs, la baronne Henri de Diesbach, la baronne Peers de Nieuwburg, la comtesse Marguerite de Gourcy-Serinchamps, M. et Mme de Pierpont de Rivière, le comte de Hemricourt de Grünne, le comte Pierre de Liedekerke, le comte Théodore de Renesse, le comte de Beaurepaire de Louvagnies, M. Van Goidtsnoven, le baron de Zérézo de Tejada, le comte de Villegas de Clercamp, le baron de Mévius, le comte Gaston de Liedekerke, le baron Léopold de Woelmont, le chevalier Papeïans de Morchoven, le chevalier de Sauvage-Vercour, M. Vermeulen de Mianoye, le baron de Villenfagne de Vogelsank, le baron Bonaert, le baron de Roye de Wichen, M. Herry, le chevalier A. de Menten de Horne, le baron de Tornaco, etc.

(1) Le dividende pour l'exercice 1908-1909 a été fixé, par l'assemblée générale du 16 décembre, à 37 fr. 50 par action, contre 27 fr. 75 pour l'exercice précédent. (N. D. L. R.)

On annonce la mort de messire Philippe-Charles comte de Marnix de Sainte-Aldegonde, veuf de dame Valentine-Anne-François-Xavier-Lucio baronne Mazeman de Couthove, né à Bruxelles le 5 février 1849, décédé au château de Ravenstein le 21 janvier 1910.

Font part de sa mort : La comtesse de Gérard Marnix de Sainte-Aldegonde, le baron et la baronne Mazeman de Couthove, le comte de Marnix de Sainte-Aldegonde, le sénateur et lacomtesse Ferdinand de Marnix de Sainte-Aldegonde, le sénateur et la marquise de Beaufort, la comtesse du Chastel de la Howarderie, Mme de Fæstraets, M. et Mme Jules de Fæstraets, M. et Mme Victor de Fæstraets, Mme Dons de Lovendeghem, dame chanoinesse régulière de Saint-Augustin ; Mme Albéric Geelhand de la Bistrate, M. et Mme Montens, MM. Charles et Louis Montens, M. et Mme Augustin Montens, MM. Joseph et Albert Montens, Mlle Marie Montens, religieuse de l'ordre de Saint-Vincent de Paul ; Mlle Gabrielle Montens, Mmes Marguérite et Charlotte Montens, religieuses du Sacré-Cœur ; Mlle Mathilde Montens, M. Montens d'Oosterwyck, membre de la députation permanente du conseil provincial d'Anvers ; Mme Montens d'Oosterwyck, M. et Mme Jean Montens d'Oosterwyck, M. et Mme Joseph Montens d'Oosterwyck, Mlle Louise Montens d'Oosterwyck, M. et Mme Daly de Daly's Grove, Mlle Charlotte Montens d'Oosterwyck, fille de la charité de Saint-Vincent de Paul, Mlle Octavie Montens d'Oosterwyck, M. et Mme Paul Malou.

×××

On annonce la mort, à Woluwe, de M. Edmond Parmentier, ancien conseiller communal d'Ixelles. Il fut chargé par le Roi Léopold II des expropriations nécessaires à l'aménagement de l'avenue de Tervueren.

×××

Jeudi après-midi ont été célébrées les funérailles de M. Georges Outshoorn, décédé à Bruxelles, après une longue maladie courageusement supportée.

Seuls les amis du défunt assistaient à la cérémonie et ils furent nombreux, car M. Outshoorn jouissait de très grandes sympathies.

Ce fut un journaliste actif, un administrateur de premier ordre et un parfait galant homme, d'une droiture à toute épreuve.

Arrivé par son travail obstiné à la fortune, il fit le bien discrètement, avec un tact qui en doublait le prix.

M. Outshoorn était administrateur du Pôle Nord, après avoir appartenu pendant longtemps à la *Gazette*.

Le corbillard était surchargé de couronnes.

Aucun discours ne fut prononcé, mais l'éloge du défunt était dans le cœur de tous les assistants, profondément émus.

×××

Déviations de la colonne vertébrale. — Guérison rapide des cas les plus graves (corsets invisibles).

Grand Institut, 76, rue du Trône, Ixelles.

×××

Le piano Hanlet, 212, rue Royale, est fabriqué et vendu de bonne foi. Les nombreux acheteurs sont unanimes à dire qu'il possède les qualités de solidité, de sonorité et de tenue qui sont exigibles d'un instrument irréprochable.

Son prix, malgré ses qualités avantageuses, est des plus réduits, et il est livrable contre un premier versement de 25 francs.

×××

D'Anvers :

L'abondance des matières ne nous a pas permis de nous étendre plus longuement, dans notre dernier numéro, sur la fancy-fair annuelle, dont le succès a été très vif. Elle a eu lieu dans les salons de la Grande-Harmonie.

Voici quelques détails. La fête débutait vendredi soir par une très jolie représentation de gala, au programme de laquelle figuraient des tableaux vivants et des danses symbolisant les porcelaines.

Le premier tableau, représentant *Delft* et intitulé : *Un Dimanche matin en Zélande*, était exécuté par Mmes Fernand et Raoul van de Werve de Vorsselaer, Mlles Madeleine Gevers, Marie-Louise Moreau de Bellaing, van de Put, la comtesse Geneviève van der Straten-Ponthoz, MM. Paul van der Beken-Pasteel, Paul Keusters et Charles Cogels.

Le deuxième tableau était consacré au *Japon doré*. Y participaient : Mlle Mita Büsch, charmante dans son costume de Japonaise ; Mlles Louise de Burbure de Wesembeek, Marthe van den Abeele, Marthe de Montigny, Renée Moreau de Bellaing, Suzanne Gevers, le comte Albert le Grelle et M. Georges Cogels.

Venait ensuite un divertissement, particulièrement applaudi, *La Danse zélandaise*, que Mlles Marthe Rieth, Mariette de Jardin, Gabrielle Groetaers, MM. Marcel Bovie, Max Gevers et Jean van de Put dansèrent avec beaucoup de pittoresque et de caractère.

Puis vint un nouveau tableau vivant, *Les Sèvres blancs, Marchandes du XVIIe siècle*, où figuraient la baronne Raymond de Terwangne, Mmes René Goethaels et Etienne Ullens de Schooten, Mlles Madeleine Parmentier et Augusta Le Jeune.

Très réussi également, le tableau des Saxes : *L'Arrivée de la marquise*, représentée par Mme Paul Havenith, portant un ravissant costume du XVIIIe siècle, que plus d'une marquise du temps passé lui eût envié. L'encadraient à ravir : Mme Hubert Elsen, M. Robert van de Werve, le baron Osy de Zegwaart, MM. Arthur Poullet, Etienne Ullens de Schooten et Kurth Rieth.

Après un entr'acte, un tableau, *Chine*, fut représenté par Mme Robert van de Werve, la baronne Jacqueline Osy de Zegwaart, Mlle Hélène de Burbure de Wesembeek, la comtesse Nicole van der Stegen de Schrieck, le baron Jacques de Vinck de Winnezeele et M. Paul Ullens de Schooten.

Le sixième groupe représentait un bas-relief, *Wedgewood*, et réunissait Mme Willy van de Velde, Mlles Yvonne Pauwels et Germaine van de Werve, et M. Marcel Block.

Les tableaux ont été entrecoupés par une danse grecque des plus réussies, exécutée par Mme Georges Mols, Mlles Augusta van der Meersch, Mariette Strasser, Adrienne Gevers, la baronne Ghislaine Osy de Zegwaart, Mlles Martha Rieth, Marcelle Gevers et Germaine Le Blon.

La soirée s'est terminée par l'évocation d'un *Vase de Copenhague*, où figuraient Mme André van der Meersch, Mlles Marie van de Werve, Marie Parmentier, Valentine Parmentier et Christiane de Pret Roose de Calesberg.

Mme Ontrop a chanté pendant les intermèdes quelques ravissantes mélodies. Sa jolie voix lui a valu de très vifs applaudissements.

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
18, rue des Tanneurs, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY



DERNIERS MODÈLES DE COMBINAISONS
que met en vente
LA VILLE DE LEUZE
25-27, Montagne aux Herbes Potagères. - Tél. 9557
Chemises soie. — Transparents soie pour dames
Bonneterie de luxe pour Dames et Messieurs
Bas et chaussettes de soie, dernier genre. — Bas opéra
Pyjamas et chemises sur mesure
ARTICLES POUR SPORTS ET AUTOMOBILISME

LA CRÈME NEPPO
AUX EXTRAITS DE ROSES
est la CRÈME de la FEMME ÉLÉGANTE
Elle rend la peau douce, veloutée et parfumée.
Donne un teint d'une grande fraîcheur.
Fait disparaître toute fatigue et toute irritation.
PRÉPARATION UNIQUE. ÉVITEZ LES IMITATIONS.
Le Pot : 2 fr. — Grands Magasins, Parfumeurs, etc.
Envoi à domicile contre 2.30 par le
Dépôt Général : 70, Boulevard Malesherbes, PARIS
Envoi franco domicile contre mandat de fr. 5.60

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



HAUTE FRÉQUENCE
Effluve et d'arsonvalisation.
Bains de lumière, d'acide carbonique et d'électricité.
Mécanothérapie. — Massage vibratoire. — Rayons X.



64
R. de la Montagne
AU CHAT BOTTÉ
Chaussures belges et étrangères
SPÉCIALITÉ DE CHAUSSURES AMÉRICAINES
Succursale à Anvers, 16, rue Leys

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Parmi les spectateurs : La baronne douairière Osy de Zegwaart, Mme Osterrieth, M. et Mme Marcel Ullens de Schooten, M. et Mme Jules della Faille de Leverghem, la comtesse van der Stegen de Schrieck, M. et Mme Henry della Faille de Leverghem, le chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, la baronne van Havre et sa fille, Mme Louis van de Werve, M. et Mme Daniel de Pret Roose de Calesberg, le baron et la baronne Joseph Osy de Zegwaart, M. et Mme Fernand Guyot de Mishaegen, le baron et la baronne E. Cogels, M. et Mme Ernest Goethals, M. et Mme Georges de Cock, le baron et la baronne Ubalt du Bois de Vroglande, M. et Mme Adolphe Molls et leur fille, le comte et la comtesse Oger van der Straten-Ponthoz, le consul de France et Mme Crozier, le procureur du Roi et Mme Emile Jacobs, Mme Philippe Moretus de Bouchout, Mme Emmanuel de Meester, Mme Ludovic Geelhand, la baronne Gillès de Pélichy, la comtesse Oscar Le Grelle, Mme della Faille de Waerloes, M. et Mme Adolphe Geelhand, le baron et la baronne Gaspar de Turck, Mme Arthur Bosschaert de Bouwel et sa fille, le capitaine et Mme André Slingenayer de Goeswin, le baron et la baronne Arnold d'Udekem d'Acoz, M. et Mme Léon van Pelft, Mme Ernest Bosschaert et sa fille, M. et Mme Léonce van de Werve, Mme Moreau de Bellaing, M. et Mme Maurice de Villers du Fourneau, le comte et la comtesse Emile Le Grelle, M. et Mme Léon van de Werve de Vorsselaer, la baronne Osy de Zegwaart, M. et Mme Auguste Fievez, M. et Mme Keusters, M. et Mme Ed. Stasser, M. et Mme Léon Le Blon, M. et Mme Schwenn, Mme Georges Pauwels, M. et Mme André van der Meersch, M. et Mme Albert Oboussier, M. et Mme Maurice Gevers, M. et Mme Pierre Cardon de Lichtbuer, M. et Mme Groetaers, M. et Mme Paul-Emile Timmermans, M. et Mme Ernest van der Linden, le lieutenant-général Mascart, commandant la 2e circonscription militaire; le général Henri, MM. Paul Schul. Jacques Rattinckx, A. Verhoustraeten, Raymond et Maurice Meeûs, le lieutenant Parmentier, le chevalier Charles de Harvay de Havre, MM. Maurice Geelhand, Amédée Geelhand, Georges Bosschaert de Bouwel, Paul van der Beken-Pasteel, le baron Georges de Caters, M. Louis de Potter, le baron Alfred Osy de Zegwaart, le baron van Ryneghom de Buzet, M. Paul Havenith, Francis Dessain, Fernand van de Werve, le baron de Terwangne, Georges Mols, René Goethals, Robert Gevers, Orban.

— La soirée donnée samedi 22, par M. et Mme von Mallinckrodt, dans les salles de la Société royale de Zoologie, à l'occasion du mariage de Mlle von Mallinckrodt, a été magnifique et laissera un long souvenir dans la société anversoise.

Elle a commencé par la représentation de différentes scènes, ayant toutes trait à la jeunesse de la fiancée, qui ont été exécutées par ses parents et amies. Le personnage de Mlle von Mallinckrodt était rempli fort heureusement par Mlle Erda Deichmann (de Cologne), et celui de M. von Mallinckrodt, avec une perfection rare, par M. Carl Th. Deichmann (de Cologne). Après différents tableaux, le spectacle a fini par la danse d'un ballet japonais, parfaitement réussi, et auquel ont pris part : Mlles Anita et Susi Brauss, Dora Bunge, Alice Fester, Sophie Kleinwort, Evelyn et Violet Martens, Hélène Oboussier, Hélène Pecher, Julia Preetorius, Pepita Sacchito, Adèle Weber et Anita Werner.

Après la représentation, un délicieux souper a été servi par petites tables, dans les salons du *Paon royal*, puis les invités se sont rendus dans les salles du rez-de-chaussée, où ils ont dansé avec entrain jusqu'à 2 heures.

Les convives de M. et Mme von Mallinckrodt étaient : Mmes Ernest Osterrieth, Ernest Grisar, la comtesse de Geoffre de Chabrignac, Charles Kreglinger, Albert Mesdach de ter Kiele, Georges Van der Heyden, Ernest Van der Linden, von Waldthausen, Hugo Hutz, la baronne von Mirbach, Alfred Grisar, Marguerite Kleinwort, MM. et Mmes Albert de Bary, Charles Bauss, Richard Böcking, Théodore Bracht, Theodor Brauss, Frédéric Schak de Brockdorff, Gustav von Brunning, Carl Th. Deichmann, Ernst Eiffe, Léon Elsen, Henri Engels, William Engels, Henri Fester, Peter Fuhrmann, Theodor von Guilleaume, Charles Good, Emile Grisar, Max Grisar, Otto Gunther, Maurice Huffmann, Kracker von Schwartzentfeldt, Léon Le Bloc, Eduard von Löbbecke, Gustav von Mallinckrodt, William Marsily, Victor G. Meer, Albert Oboussier, Edouard Oboussier, Charles Ed. Pecher, Preetorius, Richard Rhodius, Carl Scheibler, Victor Weber, F. L. Wilkens, Arthur, Paul, Richard et Victor Schnitzler, Jean Van der Linden-Van Dyck, Gustav Schindhelm, Curt Rabbow, Robert Osterrieth, Alexandre Osterrieth, Albert Oboussier, Otto Nottebohm, Maurice Lysen, Paul Kreglinger, Fritz Harck, Paul Havenith, Wilhelm Gröte, Gustave Grisar, Carlito Grisar, Bernhard Gaster, Robert Fester, Hans Fritsche, Auguste Fiévé, Maurice De Cock, Georges Schack de Brockdorff, Walter Blaess, Herman de Bary, Edouard de Bary et Albert de Bary junior, Mlles Dorothea et Mathilde Schollmeyer, Rackemann, Eugénie Cremer, Clärchen von Brüning, Elly Brock, Erna von Guilleaume, Marguerite, Helen et Sophie Kleinwort, Ilse von Löbbeke, Elisabeth et Margarethe von Mallinckrodt, Bertha Scheibler, Maria, Edith, Olga et Mélanie Schnitzler, Ella et Louise Wilkens, Christine Bauss, Betty David, Agnès De Cock, Germaine Le Blon, Evelyn et Violet Martens, Hélène Oboussier, Hélène Pecher, Adèle Weber, Mary, Ann, Suzanne et Anita Brauss, Sophie et Dora Bunge, Adrienne, Madeleine et Suzanne Gevers, Jula et Leni Preetorius, Germaine et Simone van der Heyden, Anita Werner, Ysolde Van Dyck, MM. Félix Welcker, William Twelves, Wilhelm Scheibler, Walter Rhodius, le major Renner, Bernhard Grütering, le lieutenant-général Heimburger, Ernest Mund, Maurice Ortmans, Walter von Rath, Edouard Bunge, Clément Bovie, Axel Goemaere, Georges von Bary, Joseph Lambrechts, Christoph von Andreae, Albert Grisar, le pasteur Eichler, M. Walter Abegg, le lieutenant Kurt Böcking, MM. Paul Deichmann, Herbert von Dicksen, le lieutenant von Graberg, le baron van der Heydt, M. Heinrich Kimmer, le lieutenant von Löbbeke, le baron von Reisnitz, MM. Hans, Curt et Gunther Scheibler, Hans Stumpf, Kurt von Neufville, le comte Carl Scheel, Otto Scheibler, Victor Rhodius, le vice-consul d'Allemagne Rohland, MM. Théodore, Richard et Robert Kreglinger, Marcel Berré, Henri Böcking, Stanley Andreae, Hans Behrens, Victor, Edouard et Fritz Bracht, Robert et William Grisar, Albert Hallwachs, Robert Gevers, Ernst et Rudolf Eiffe, Alfred, Théo, René et Robert Engels, Raymond et Max Gevers, Karl Glanz, Paul Elsen, Pierre de Roubaix, Adolf Clemm, Paul Cateaux, Alfred Keller, Paul Le Blon, Edouard Pecher, Alfred et Félix Rhodius, Henry Rupé, Waldemar Fog, Jean Van der Meersch, W. Schnitzler, C. Stein, G. W. et A. von Mallinckrodt, etc.

M. et Mme von Mallinckrodt, Mlle von Mallinckrodt, M. Georg Schnitzler et M. Gustav von Mallinckrodt ont fait, avec une aménité et une grâce charmantes, les honneurs de cette belle fête.

— Lundi a été célébré, à l'hôtel de ville, et béni, en l'église protestante de la rue Bex, le mariage de M. Georg Schnitzler (de Cologne), fils de M. Paul Schnitzler et de Mme, née Joest, avec Mlle Lily von Mallinckrodt, fille de M. Wilhelm von Mallinckrodt et de Mme, née Gunther.

Voici quelle était la composition du cortège : M. von Mallinckrodt et sa fille, M. Georg Schnitzler et sa mère, M. Paul Schnitzler et Mme von Mallinckrodt, M. Richard Schnitzler et Mme Carl Scheibler, le docteur Gustav von Mallinckrodt et Mme Harck, M. Wilhelm Scheibler et Mme C. Th. Deichmann, M. Carl Joest et Mme von Löbbeke, M. Arthur Schnitzler et Mme Gustav von Mallinckrodt, M. le ministre von Dirksen et Mme von Guilleaume, M. Edouard von Löbbeke et Mme Richard Schnitzler, M. Carl Scheibler et Mme Arthur Schnitzler, M. C.-Th. Deichmann et Mme von Waldthausen, M. Theodor von Guilleaume et Mme C.-G. Grisar, M. Christopher von Andreae et Mlle Nella Schnitzler, M. Herbert von Dicksen et Mlle Marguerite Kleinwort, M. Werner Schnitzler et Mlle Helen Kleinwort, M. Gustav von Mallinckrodt fils et Mlle Maria Schnitzler, M. Henri Böcking et Mlle Ilse von Löbbeke, M. Alfred Engels et Mlle Bertha Scheibler, le lieutenant von Löbbeke et Mlle Sophie Kleinwort, M. Otto Scheibler et Mlle Elisabeth von Mallinckrodt, le lieutenant Curt Böcking et Mlle Erna von Guilllaume, M. Hans Scheibler et Mlle Olga Schnitzler, MM. Willy et Arno von Mallinckrodt.

A 3 heures, M. et Mme von Mallinckrodt ont donné un grand déjeuner, auquel assistaient, en dehors des personnes figurant au cortège, Mme Ernest Grisar, Mme Ernest Osterrieth, la comtesse de Geoffre de Chabrignac et M. Maurice de Gheest (de Paris), M., Mme et Mlle von Brüning (de Francfort), M. Walter von Rath (de Francfort), M. et Mme H. Albert von Bary, M. et Mme Otto Günther (de Dusseldorf), M. et Mme Richard Böcking, M. et Mme William Engels, M. et Mme Henry Engels, M. et Mme Ch. Good, M. et Mme Carlito Grisar, Mme Alfred Grisar, M. et Mme Emile Grisar, M. et Mme Paul Havenith, Mlle Schollmeyer, le baron et la baronne von Mirbach, le major Renner (de la légation d'Allemagne), M. Alfred Osterrieth, le baron von Ohlendorff, le docteur, Mme et Mlles Preetorius, M. Rohland et le baron von Reiswitz (vice-consuls d'Allemagne), M. et Mme Georges Schack de Brockdorff, M. et Mme Robert Fester, M. et Mme Hans Speth, Mlles Evelyn et Violet Mertens, Van Dyck, Weber, Werner, MM. Abegg, Rautenstrauch, le lieutenant von Graberg (de Berlin), MM. Behrens, Victor Bracht, Theod. Kreglinger, von Andreae, Paul Deichmann, Alfred Keller, Carl Stein (de Cologne), le baron von der Heydt (d'Elberfeld), von Neufville (de Francfort), etc.

Le mariage a été célébré par le bourgmestre De Vos, qui a adressé aux jeunes mariés un joli discours et a offert à la mariée la rose traditionnelle. A l'église, l'union a été bénie par le pasteur Eichler, qui a prononcé une touchante allocution.

— Mardi, mariage de M. Albert van Cutsem, fils de M. Ernest van Cutsem et de Mme, née Fisco, avec Mlle Mary Tuyttens, fille de M. Jérôme Tuyttens et de Mme, née Meeûs.

Voici quelle était la composition du cortège : M. Jérôme Tuyttens et sa fille, M. Albert van Cutsem et sa mère, M. Ernest van Cutsem et Mme Jérôme Tuyttens, M. Victor Forge et Mme Léon van Brabandt, M. Louis van Cutsem, président honoraire du tribunal de première instance, et Mme Jacques van Nuffel, M. Jacques van Nuffel et Mme André Janssens, M. Ernest van Cutsem fils et Mme Maurice van Cutsem, M. Léon van Brabant et Mlle Anna van Cutsem, M. Maurice van Cutsem et Mlle Marthe Tuyttens, MM. André Janssens et Marcel Tuyttens.

A 2 h. 1/2, M. et Mme Tuyttens ont donné un grand déjeuner dans les salons Hosdez. Outre les personnes de la suite, y assistaient : M. et Mme Eugène Frémie, M. Armand Segers, bourgmestre de Mortsel; M. et Mme Raymond Meeûs, Mme Victor Meeûs, M. et Mme Hubert Block, M. Louis Fisco (de Bruxelles). M. et Mme Edouard van Cutsem, Mlle Maria Schatsaert (de Gand), Mme Louis Meeûs-Funck, M. et Mme Joseph van Cutsem, M. et Mme Joseph Beeckmans, M. et Mme Paul van Cutsem, M. et Mme Armand de Schepper, M. et Mme Albert van Nuffel de Vries, M. Stanislas Leclef, M. et Mme Joseph Giesen, M. et Mme Pierre Meeûs, M. Eugène Tournay (de Bruxelles), Mlle Mathilde Segers, M. et Mme Octave van Lidth de Jeude, M. Louis van Cutsem fils, M. et Mme Paul Moguez, M. et Mme Louis Kintschots, M. et Mme Georges Schatsaert (de Gand), M. et Mme Joseph Waterkeyn, M. et Mme Antoine Buckens, M. Auguste Peten, M. Eugène van Cutsem (de Bruxelles), M. Vincent Bareel, M. Clément Bovie, M. et Mme Léon Keusters, M. et Mme Léon Micha, M. Georges Hanssens, M. et Mme Constant Erkes, M. Georges Vrancken, Mlle Alice Frémie, M. et Mme Joseph Leclef, M. et Mme Augustin Leclef, Mlles Olga Schul, Agnès Block, Marie Buckens, Marie-Thérèse Meeûs, Edith Peten, Germaine Waterkeyn, Marguerite et Hilda de Vriendt, Marcelle et Lucie Janssen, Jeanne Moguez, Marguerite van Nuffel, Simone Lauwers, Hanssens, Meeûs, Marthe Lowet, Alice Pelgrims, Maria van Zuylen, MM. Raymond et Maurice Meeûs, Carlo van Cutsem (de Bruxelles), Roger Sauvage, John Schobbens, Pierre Block, Joseph Storms, Paul Moguez fils, Paul Keustere, Edouard Lauwers, Henri Moureau et Maurice Pelgrims.

— Mardi, M. et Mme Victor Weber ont donné dans leur bel hôtel de l'avenue Charlotte un souper dansant fort beau. Après un repas exquis, l'on a dansé avec entrain jusqu'à 2 heures du matin.

Leurs invités étaient : Mme et Mlles van der Heyden, M. et Mme, Mlle et M. Paul Le Blon, M., Mme et Mlles Brauss, Mme William Marsily et Mlle Anita Werner, M., Mme et Mlle de Cock, M., Mme et Mlle Oboussier, Mme et Mlles Gevers, Mlles Martens, M. et Mlles Bunge, M. et Mlles Wilckens, Mlle Preetorius, Mlle Ysolde van Dyck, Mlle Hélène Pecher, M., Mme et Mlle Bauss, Mlle Diederich, Mlle Hertslet, M. et Mme Hans Fritsche, M. et Mme Herman de Bary, M. et Mme Gustave Grisar, M. et Mme Kurt Rabbow, M. et Mme Alexandre Osterrieth, M. et Mme Maurice Gevers, M. et Mme Edouard Maeterlinck, M. et Mme Paul-Emile Timmermans, M. et Mme Albert von Bary junior, MM. Marcel Berré, Edouard Pecher, Stanley Andreae, Hans Behrens, Victor et Edouard Bracht, Raymond et Max Gevers, Ernest Castelein, Jacques Ratinckx, Pierre de Roubaix, Ernst Eiffe, Paul Elsen, Alfred et Théo Engels, Robert Gevers, Karl Glanz, Henri Böcking, Albert Hallwachs, Richard et Théo Kreglinger, Röhland, Jean van der Meersch, Alfred et Félix Rhodius, le comte Carl Scheel, MM. Paul Cateaux, Josse de Volder, Gaspey, Walter Lagermann, André Nottebohm, Kurt Rieth, Waldemar Fog, Jean van de Put, Henry Rupé, etc.

— On annonce le mariage de M. Edgar Pinnoy, fils de feu l'avocat Octave Pinnoy et de Mme, née Graff, avec Mlle Olaug Hals, d'Aasta (Norvège).

— Sont officielles, les fiançailles de Mlle Moreau de Bellaing, fille du chevalier Théodore Moreau de Bellaing et de Mme, née Gilliot, avec l'écuyer Gaston Iweins, fils de l'écuyer Alfred Iweins, lieutenant-colonel au 1er régiment de guides, et de Mme, née baronne Blanche de Terwangne.

— La baronne de Caters donnera un grand dîner le 14 février.

×××

De Liége :

— M. et Mme Charles Freson ont donné samedi un bal ravissant. Un cotillon très animé a terminé la soirée.

Parmi les invités : M. et Mlle Van Hoegaerden, M., Mme et Mlle Simonis, M., Mme et Mlle Habets, M., Mme et Mlle Trasenster, M. et Mlle Burnay, Mme et Mlles de Neuville, M., Mme et Mlle Lamarche, M., Mme et Mlle Boseret, M. et Mme Jamar et Mlle Demonceau, M. et Mme Dejardin et Mlle de Behr, M., Mme et Mlle Pirlot, M., Mme et Mlle Van Beneden, Mme Viot-de Spirlet et Mlle Pety de Thozée, Mme et Mlle Gernaert, M., Mme et Mlle Biar, Mme et Mlle Doreye, Mme et Mlle Dufrenoy, M. et Mlles Bormans, Mme et Mlle Reculez, M. et Mlle Fabri, M. Jean Desoer, le baron de Géradon, le baron Etienne de Macar, M. Henri Desoer, le baron Florent de Sélys, MM. Firmin Anciaux, Alfred Habets, les chevaliers Jules et Adolphe de Spirlet, MM. Jean Braconier, Charles et Henri Delloye, Albert Lamarche, le baron Sadoine, le baron Forgeur, MM. Léon et Jean de Savoye, François et Léon Fabri, Armand Gernaert, les chevaliers Marcel et Edgar de Sauvage, MM. Henri Laloux, Pierre Regout, Jean Willmart, Paul van Zuylen, Jacques Mouton, Jean Atsmans, Armand Wasseige, Robert et Paul Boseret, le baron Désiré de Garcia de la Vega, etc.

— Mme de Neuville a donné lundi dernier un bal des plus réussis, terminé par un brillant cotillon conduit par Mlle de Neuville et les chevaliers de Macar et de Sauvage.

Les charmantes filles de Mme de Neuville ont fait avec leur mère les honneurs de cette soirée charmante.

Noté au nombre des invités : Mme et Mlles de Sauvage, Mme et Mlle Reculez, Mlle Pety de Thozée, M., Mme et Mlle Simonis, M., Mme et Mlle Van Beneden, Mme et Mlle de Ponthière, M., Mme et Mlle Pirlot, la baronne de Caters, M., Mme et Mlle Fraipont, M. et Mlles Bormans, Mme et Mlles Naveau, M., Mme et Mlles Lamarche, Mme et Mlle Snouck, M., Mme et Mlle Gernaert, M., Mme et Mlle Boseret, Mlle Biar, Mme et Mlle De Beer, Mme et Mlle Trasenster, Mme et Mlle Dufrénoy, M., Mme et Mlle Chainaye, Mme et Mlle de Berh.

Parmi les habits noirs : M. Esch, les chevaliers M. et G. de Sauvage, MM. Habets, de Geradon, le chevalier de Spirlet, MM. L. Trasenster, Regout, Delloye, Fresar, Desoer, de Coune, le baron Forgeur, MM Warnant, Frisart, de Creeft, Laloux, Beltjens, Naveau, Ortmans, Pirmez, Dupont, Gérard, Wilmart, Bormans, J. Trasenster, Douxchamps, d'Artel, etc.

— La tournée Baret a donné lundi, au Gymnase, le *Scandale*, de M. Henry Bataille, avec Mme Berthe Bady dans le rôle qu'elle créa à Paris et qui convient tout particulièrement à son grand talent. Salle bien garnie, qui témoigna à Mme Bady et aux artistes qui lui donnaient la réplique, l'impression profonde que cette œuvre leur produisait.

— Jeudi a été célébré le mariage de M. Armand Thibaut, fils de M. Thibaut, député permanent de Namur, et de feu Mme, née Eloin, avec Mlle Marie-Louise Schmidt, fille de M. Paul Schmidt et de Mme, née de Neuville.

Les témoins étaient : Pour le marié, M. Capelle, ministre plénipotentiaire, son cousin; pour la mariée, M. Albert de Neuville, son oncle.

Suite nombreuse et très élégante. La mariée était charmante dans une robe princesse de liberty blanc.

Remarqué dans le cortège : Mlle Van Hoegaerden, très jolie toilette de drap pastel garnie de bandes de chinchilla, chapeau noir; Mlle Van Beneden, très élégante robe de velours bleu foncé; Mlle T. de Neuville, robe drapée liberty bleu, chapeau noir, étole loutre; Mlle D. de Neuville, liberty rose; Mlle Pirlot, toilette bleu ciel, broderie même ton, chapeau noir; la baronne van Aersen, exquise en toilette corail, chapeau noir plumes corail; Mme M. Thibaut, charmante toilette en liberty moutarde toute brodée, chapeau noir; Mme Pirlot-Bonjean, très jolie robe de liberty bleu, étole de renard, chapeau avec roses; Mme Cartuyvels, très élégante toilette pistache; Mme Léon de Neuville, robe de drap blanc et tulle blanc brodé, chapeau rose et noir; Mme Pierre de Neuville, toilette vieux rose, chapeau avec roses; Mme Christian Ophoven, toilette de velours noir; Mme Thibaut-Bosquet, tulle bleu brodé; Mme Paul Schmidt, en velours noir; Mme de Neuville-Orban, très belle toilette de velours vert brodé.

Un déjeuner a été servi après la cérémonie en l'hôtel de M. et Mme Schmidt.

Les jeunes mariés sont partis pour l'Italie.

— M. Van Hoegaerden a de nouveau ouvert ses salons mercredi, pour une deuxième soirée dansante. Aidé par Mlle Van Hoegaerden, il a fait les honneurs de son *home* avec son affabilité coutumière.

Le cotillon, conduit par le baron de Macar, fut plein d'entrain.

— Sixième gala de la Comédie-Française, jeudi, au Gymnase. Salle comble. Le spectacle se composait du *Demi-Monde*, d'Alexandre Dumas fils.

Les rôles principaux étaient tenus par Mlle Dorziat et M. Le Bargy. Mlle Dorziat, dont l'élégance souple a été très admirée, fut délicieuse de grâce et de perversité. M. Le Bargy fut, comme toujours, excellent de naturel et de vérité. On fit grand succès aux deux artistes.

Aperçu dans la salle : M. et Mme Bia, M. et Mme Henri Neef, M. et Mme Braconier, M. et Mme Jacques Van Hoegaerden, Mme Emile Dupont, M. et Mme Emile Baar, M. et Mme Charles Desoer, M. et Mme Charles Freson, Mme de Mélotte, M. et Mme Paul Trasenster, M. et Mme Jacques Chaudoir, M. et Mme Christian Ophoven, M. et Mme Eugène Mestreet, M. et Mme André Peltzer, Mme de Thier, M. et Mme de Pierpont, M. et Mme Masius, M. et Mme Gustave Trasenster, le baron et la baronne de Macar, M. et Mme Adolphe Dessain, M. et Mme E. Digneffe, Mme Pirlot, M. et Mme Adolphe Grenier, M. et Mme Halbart, M. et Mme Ch. Muller, M. et Mme Villers, M. et Mme A. Desoer, MM. Van Hoegaerden, Charles Chaudoir, Georges Chaudoir, Julien Hartog, Jacques Trasenster, Jean Desoer, Jules Nagels, Henri Desoer, Philippe Grisar, Jean Chaudoir, Delanne, Julien Nagelmackers, etc.

— Une représentation de charité, à laquelle participeront quelques-unes de nos jolies mondaines et des jeunes gens de Liége, se prépare pour le 11 février au théâtre du Trianon Pathé. La fête s'annonce dès à présent comme un succès. Les répétitions vont leur train. Mme Magis, femme du sénateur, Mmes Berryer et Deliége ont assumé la lourde tâche de cette organisation, dont profiteront les malheureux. Un excellent buffet, tenu par les plus ravissantes femmes de Liége, fonctionnera pendant les entr'actes, qui seront corsés d'une partie de concert.

— La Société Hippique de Liége annonce, pour le 18 mars prochain, une fête équestre au Cirque des Variétés et un cross-country pour la fin d'avril.

— M. et Mme Alfred Regout, ainsi que M. et Mme Prosper Regout, sont rentrés de voyage de noces.

— Mercredi dernier ont été célébrées, au milieu d'une grande affluence d'amis et de parents, les funérailles de M. Gosuin, décédé à Kinkempois, à l'âge de soixante-six ans.

Le défunt était veuf en premières noces de Marie-Augustine-Zoé de Donnéa de Hamoir, et en secondes noces de Marie-Rosalie-Aline de Donnéa de Hamoir.

Cette mort met en deuil les familles Simonis, Gilliot, de Bonhome, Gosuin, de Fiestraets, de Donnea de Hamoir,

Concert Szigeti
(LE FAMEUX VIOLONISTE HONGROIS)
AVEC ORCHESTRE
sous la direction de M. Théo YSAYE
ET
avec le concours de Mlle Denise CALLEMIEN
Salle Patria
MARDI 15 FÉVRIER, A 8 H. 1/2
S'adresser chez Breitkopf et Härtel

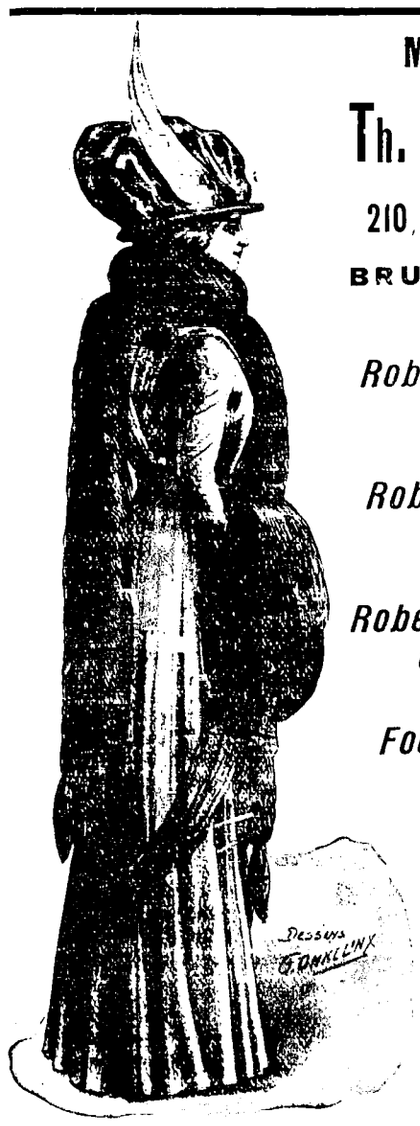
99, rue de Namur
GRAND SALON DE COIFFURE
POUR MESSIEURS
Ouvert le dimanche jusque 6 heures du soir
GRAND CHOIX
de parfumeries, brosseries, éponges, postiches en tous genres, maroquinerie, bijoux fantaisie, etc.
PRIX DEFIANT TOUTE CONCURRENCE
Voyez l'étalage

EMPLOYEZ
LE
"NUGGET„ POLISH



NOIR
et
JAUNE
Il double la durée de vos chaussures.

Maison Russe 200, RUE ROYALE BRUXELLES
Demandez gratuitement échantillons des
VRAIES CIGARETTES RUSSES
Grand choix de parfumerie de Moscou.
Thé de caravane. — Liqueurs russes.
Articles pour cadeaux, etc.



MAISON
Th. Postyns
210, rue Royale
BRUXELLES
Robes tailleur
—
Robes de bal
—
Robes de soirée
—
Fourrures
—
Ligne
—
Coupe
—
Élégance

de Bellefroid d'Oudoumont. Lundheim de la Cueva de Biolley, de Borchgrave d'Altena et Huytens de Terbecq.

— Jeudi ont été célébrées à Tongres les funérailles de M. Adolphe Fourez, agent honoraire de la Banque Nationale. C'était un homme de bien dans toute l'acception du terme. Par l'aménité de son caractère et le charme de ses relations il ne comptait que des amis Aussi il y avait foule au service funèbre célébré en l'église de Notre-Dame de Tongres.

Cette mort met en deuil les familles Fourez, Disière, Van Hese, Clairkens, Lemercier et Bauduin.

— M. Georges Deprez, directeur des Cristalleries du Val-Saint-Lambert, et Mmes d'Andrimont et Bonvoisin viennent d'être frappés dans leurs plus chères affections par la mort de leur mère, Mme Jules Deprez, née Emma Lecocq, décédée mercredi dernier à l'âge soixante-dix-huit ans. Il y avait peu de temps, qu'elle avait quitté le Val-Saint-Lambert, où sa bonté et sa charité inlassables s'étendaient sur tous, pour venir habiter Liége en son hôtel du quai de Fragnée. Dans le monde des ouvriers et des travailleurs du Val, ainsi que parmi ses amis, cette mort cause un poignant chagrin.

×××

De Gand :

On annonce les fiançailles de Mlle Germaine Van Oost, fille de M. Georges Van Oost, ancien conseiller provincial de la Flandre orientale, consul de Perse, et de Mme, née Dugniolle, avec M. Paul Dautricourt, de Bruges, fils de feu M. Dautricourt et de Mme, née de Spot.

×××

De Bruges :

Pour compléter les renseignements que nous avons donnés dans notre dernier numéro, au sujet du mariage de Mlle Agnès van Wint, fille de M et de Mme van Wint, avec M. Adolphe de Preud'homme d'Hailly de Nieuport, fils du vicomte de Preud'homme d'Hailly de Nieuport :

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Bouvier, son oncle, et le colonel Daufresne de la Chevalerie; pour le marié, le vicomte Georges de Preud'homme d'Hailly de Nieuport, son frère, et M. Edouard van Delft, son cousin.

×××

De Louvain :

Samedi dernier a eu lieu au foyer du Théâtre un bal offert par M. et Mlle Collette, M. et Mme Dumont, M. et Mme van den Eynde, Mme Eugène van den Eynde, M. Fasbinder, M. et Mme Louis Janssens, Mme de Kuyper, M. et Mme Nève, Mme Nothomb, M. Schul et M. et Mme Smolders.

Réception très élégante et pleine d'entrain, à laquelle assistaient : Mme et Mlle Collette, M., Mme et Mlles Chomé-Laroque, Mlles de Busschere, Mlle Drion, Mme et Mlle de Kuyper, Mme et Mlle de Bruyn, Mlles Hendrix, M. et Mlle Smolders, M. et Mlle Roelants, M., Mme et Mlle van den Eynde, Mme et Mlle Nothomb, Mlle Liénart, Mme et Mlle Nève, Mlles Fasbinder, Mme et Mlle Dumont, Mme et Mlle Bonnevie, Mme et Mlles Janssens, Mlle Legrand; MM. Georges André, Michel Bauchau, Harold Bernard, Léon van Biervliet, Fernand Casier, Werner de Cannart d'Hamale, Antoine Coulon, Georges van der Maesen de Sombreffe, le capitaine James de Rycker, MM. Charles de Broucke, Paul Dubois, Francis de Cannart d'Hamale, Paul Drion de Fourmestrau, Abel Dubois, le lieutenant Fernand Frain, MM. Pierre van den Eynden, Jean Eyben, le baron van Eetvelde, MM. Silas Guillon, André van Hal, Luc van Hamont, Auguste Le Hon, Jean van der Haert, Werner Koelman, Christian Janssens, Charles Ketels, Jean Le Bon, Gustave Lemaire, Albin Laurent, Le Jeune, Henry Leenaers, Henri Liénart, Daniel de Macar, le lieutenant Mergback, M. Paul Moens, le comte Du Monceau de Bergendal, MM. Edmond de Moerlose, Ferdinand Nève, van Nespen tot Pamerden, G. Nizot, Jean de Pauw, John Portmans, William Pugh, Edmond de Ryckman, le baron Jules de Raditzky d'Ostrowick, le baron José Rumen, MM. Théodore Smolders, Jacques Schul, Paul Schul, Franz de Savoie, Pierre de Smet, J.-J. de Smet, Auguste Serruys, J. Schoenmackers, Daniel Tack, le lieutenant Weber, M. Robert Wauquez.

Le cotillon, après un souper très animé par petites tables, a pris fin vers les 3 heures du matin.

Il était dirigé par M. Lebon et Mlle Van den Eynde.

×××

De Huy :

Samedi 22 janvier, a été célébré le mariage de Mlle Laure Grégoire, fille de feu M. Hyacinthe Grégoire et de Mme, née Dufrénoy, avec M. Emile Hanssens, de Bruxelles, fils de M. Georges Hanssens et de Mme, née Daumerie.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Jacques Grégoire, son frère; pour le marié, M. Ernest Hanssens, son oncle.

La mariée était ravissante dans sa délicieuse toilette de moire antique.

Dans le cortège :

Mme Hyacinthe Grégoire, très élégante robe vert foncé, avec tunique brodée, chapeau garni de plumes; Mme Georges Hanssens, très riche toilette de météor bleu, chapeau noir; Mme Léon Perlau, robe de crêpe de Chine gris; Mme Louis Hanssens, élégante toilette fraise écrasée; Mme Robert Honlet, ravissante robe de tulle gris et rose; Mme Duvieusart, élégante robe noire, relaussée d'or; Mme Dufrénoy, robe mauve, tunique brodée; Mmes Edmond Janssens, Gustave Terwangne, Camauër, Preud'homme, Fernand Grégoire et Armand Janssens; Mlle Madeleine Grégoire, exquise toilette de Chine blanc, grand chapeau de tulle noir garni de roses; Mlle Mathilde Grégoire, charmante robe vert d'eau, chapeau de feutre brun garni d'ailes; Mlle Dufrénoy, riche toilette vieux rose; Mlle Daumerie, robe de crêpe de Chine bleu, très seyante; Mlle Dewez, délicieuse toilette rose tendre; Mlle Juliette Grégoire, robe blanche, toque de fourrure blanche.

Du côté des habits noirs : M. Perlau, président honoraire à la Cour d'appel de Bruxelles; M. Fernand Grégoire, procureur du Roi; M. Edmond Janssens, avocat général à la Cour de cassation; MM. Jacques Grégoire, Georges Hanssens, Ernest Hanssens, le lieutenant Louis Hanssens, MM. Antoine Grégoire, L. Daumerie, Janssens, Honlet, Camauër, Terwangne, Preud'homme, Gaston Hanssens, Armand Hanssens, Jacqmin, Lecourt, Dewez, Charles Grégoire, Ch. et H. Delloye, Roger Daumerie.

La cérémonie a été suivie d'un déjeuner donné dans la jolie maison de Mme H. Grégoire.

Les jeunes mariés sont partis pour le Midi *via* Paris.

×××

De Charleroi :

On annonce le mariage de Mlle Claire Levie, fille du représentant Michel Levie, avec M. Louis Maroy, docteur en médecine à Bruxelles.

×××

De Paris :

On a célébré, en la basilique de Sainte-Clotilde, le mariage de Mlle Mahaut-Marie-Maximilienne de Béthune, fille du comte de Béthune et de la comtesse, née de Montesquiou-Fezensac, décédée, avec le marquis de Chabannes, fils du marquis de Chabannes, décédé, et de la marquise, née de Chevry.

Miniaturiste M. L. MORELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

Petite chronique des Arts et des Lettres

Petites revues. — Une requête pour Lemonnier. — Conférence sur Alexandre Dumas — L'exposition Franz Gailliard et Maurice Hagemans au Cercle.

Il ne faut pas mépriser les petites revues. Assurément, le grand public n'y trouve guère de quoi se distraire. Quand, par hasard, un lecteur quelconque, fût-il cultivé, s'est laissé taper d'un abonnement à l'une de ces publications éphémères qui, sous des titres divers et poétiques, proclament l'éternelle formule de la vie littéraire : « Place aux jeunes! », il n'y trouve d'ordinaire que quelques vers plus ou moins informes, quelques pages d'une philosophie à la fois absconse et incohérente, des poèmes en prose que l'auteur semble avoir renoncé à achever, des fragments de romans qui n'eurent jamais de commencement et n'auront jamais de fin et, enfin, d'interminables polémiques personnelles ou doctrinales auxquelles il ne comprend goutte. Au premier abord, cela n'a rien d'intéressant. Pourtant, si on les lit avec patience, on verra qu'il se dépense souvent beaucoup de talent dans ces publications, où, après tout, dort l'avenir. Parmi ces jeunes gens qui y cèdent à la manie d'écrire, beaucoup finiront sagement dans les affaires paternelles. (En ai-je connu de ces Rodrigue de Bougrelas, de ces Tristan de Vandereuse, de ces Tancrède d'Elphégor qui ont fini par s'appeler simplement comme tout le monde, Léon Dupont, Joseph Verbeke ou Anatole Durand!) Mais parmi ces débutants, quelques-uns tiennent bon et finissent par devenir de vrais hommes de lettres; on s'aperçoit alors que leurs débuts dans les petites revues le faisaient pressentir. D'autre part, n'est-ce pas dans ces cahiers juvéniles que l'on peut distinguer les prodromes des modes nouvelles qui gouverneront après-demain les arts et les lettres? L'impressionnisme, le symbolisme, l'immoralisme et presque toute la littérature française d'hier et d'aujourd'hui ne s'expliquent-ils pas par la *Revue blanche* et le *Mercure?*

Ce qui, à ce point de vue, est particulièrement intéressant dans les petites revues, c'est la direction que prennent les haines et les admirations. Dans les *Visages de la Vie*, la plus jeune des revues belges, le ton général est à l'admiration. Tandis que M. Louis Piérard rassure éloquemment les « purs », les « purs des purs » qui jugeaient que Verhaeren n'était plus qu'un méprisable poète de Cour, parce qu'il s'était permis de faire, dans l'*Echo de Paris*, un article sympathique sur nos deux rois, l'ancien et le nouveau, — quel crime abominable! — M. Charles Dulait consacre sa chronique synthétique (pourquoi synthétique? Il est vrai que dans une revue qui publie des psychélides!...) à Camille Lemonnier, dont il proclame, avec une généreuse éloquence, la persistante jeunesse littéraire. Il commente à ce propos le discours royal et s'écrie :

Je prends ce Roi au mot et lui pose simplement, loyalement, mais sur-le-champ, cette question logique :

Puisque le nouveau régime va protéger les lettres, que compte-t-il faire, AVANT TOUT, *pour Lemonnier?*

Réponse : *On ne questionne pas les rois.* Ce n'est pourtant pas méchamment que nous soulevons ce point, méchamment ou par gaminerie, pour faire enrêver les protectionnistes. Ce n'est pas non plus inconsidérément, sans but. Contra Aristote, la Vérité nous est chère, mais Platon davantage. Nous aimons Lemonnier. Et dussent nos principes en souffrir, nous voudrions le voir finir dans un digne repos une carrière héroïque, sans que ce soit au prix d'un labeur incessant, que pourrait du reste atteindre aujourd'hui ou demain l'un ou l'autre accident survenu à tant d'autres, la maladie, l'infirmité.

Puis, en note, le jeune écrivain nous dit ce qu'il faudrait faire pour Lemonnier :

Nous ne voyons pas pourquoi, écrit-il, le Roi ne rendrait pas, sans plus tarder, justice à Lemonnier, par exemple en lui faisant servir, nouveau Louis XIV, une pension sur sa cassette personnelle, solution qui sauvegarderait parfaitement, semble-t-il, toutes les susceptibilités : même les ennemis du protectionnisme devraient y applaudir et nous qui sommes parmi les plus irréductibles, nous avouons que la noblesse d'un semblable geste, posé courageusement en dépit du Tartufe, nous désarmerait.

Je ne sais pas si le Roi tient énormément à désarmer M. Charles Dulait, je ne sais pas non plus ce que Lemonnier lui-même pense de cette requête impérative, mais elle marque d'un joli trait le dévouement de la jeunesse littéraire à l'écrivain qui, en dépit des années, demeure le capitaine de la jeunesse littéraire.

×××

La troisième conférence de la série romantique du Cercle était consacrée à Alexandre Dumas. Des hauteurs de la philosophie littéraire, les conférenciers descendent maintenant au cas particulier, à l'anecdote.

C'est M. André Lichtenberger, l'auteur de *Mon petit Trott*, de *Notre Mimie*, de *La Petite* et de tant de livres exquis consacrés à la psychologie de l'enfance, qui a parlé de ce grand enfant que fut Alexandre Dumas. L'amusant bonhomme que cet éternel amuseur! Certes, son œuvre n'est ni très haut, ni très pur. Il n'a laissé aucun morceau d'anthologie; ses romans, écrits à la diable, sont d'une psychologie enfantine; ses livres d'histoire ne sont qu'un ramassis de légendes et d'anecdotes controuvées; ses récits de voyage pourraient faire croire qu'il n'a jamais vu les pays dont il parle, mais quelle verve dans tout cela, quelle bonne humeur ingénue! Quelles jolies qualités françaises dans cet œuvre, où l'on distingue après tout quelques traits essentiels de la psychologie française! En France, tout le monde est un peu de Tarascon, disait Daudet : je crois plutôt que tout le monde est un peu de Gascogne, comme d'Artagnan; tout le monde est un peu Alexandre Dumas.

« C'est un grand enfant que j'ai eu quand j'étais tout petit », disait son fils. Et, en effet, il fut toute sa vie l'enfant gâté du public. Après tout, il est demeuré l'enfant gâté de la postérité. Je connais bien des gens qui, comme Edouard VII et lord Salisbury, relisent de temps en temps *Monte Christo* ou les *Trois Mousquetaires*. Seulement, généralement, ils n'oseraient pas le dire. Peut-être, après la conférence de M. Lichtenberger, auront-ils le courage de leur opinion.

×××

Après tant d'expositions médiocres, voici enfin qu'au Cercle Artistique se sont ouverts deux Salonnets intéressants : ce sont ceux de MM. Franz Gailliard et Maurice Hagemans. M. Gailliard revient de Grèce, et ce sont des visions helléniques qu'il nous rapporte. Je dois avouer que je m'en méfiais. Il y a sur la Grèce tant de poncifs littéraires et les peintres adoptent si facilement les poncifs littéraires! Je craignais un peu l'imagerie symbolique ou la turquerie romantique, d'autant plus insupportable chez les modernes, qu'ils l'admirent sans naïveté. Mais M. Gailliard est allé en Grèce avec ingénuité. Il a bien peint quelques temples, quelques tombeaux, mais ce qu'il a peint surtout, c'est la lumière et le paysage grecs : il les a peints sans arrière-pensée, comme il aurait peint un paysage de Flandre, et cela donne à ses tableaux une étonnante saveur de vérité et d'exotisme. Le grand tableau intitulé *Peuple* et une certaine *Vue de port* sont vraiment saisissants d'éclat. Comme tous les artistes qui cherchent avant tout à rendre l'impression lumineuse, il arrive à M. Gailliard d'être sec et crayeux, mais il semble que chaque année il se corrige de ses défauts, et l'on ne peut se lasser d'admirer les progrès constants de ce peintre, qui a eu le courage de se renouveler complètement, en pleine maturité.

A la différence de l'exposition de M. Gailliard, celle de M. Maurice Hagemans n'a rien d'inattendu. M. Hagemans est un de ces peintres qui sont prisonniers de leurs premiers succès : quelques jolis tableaux représentant des troupeaux de moutons cheminant à l'aube dans quelques sites forestiers l'ont condamné aux moutons à perpétuité. Heureusement, de temps en temps, il s'échappe, et alors on aperçoit derrière le peintre des moutons, un artiste habile, mais qui reste ému, que la splendeur d'un ciel, la grandeur d'un paysage, la douceur d'un paysage d'automne exaltent délicieusement. Quelques-uns des aquarelles qu'il expose présentement au Cercle sont pleines de mouvement et de poésie, et cette exposition, à côté d'inévitables tableaux de vente, contient quelques morceaux excellents et que les artistes ont admirés, à l'égal du public.

L. DUMONT-WILDEN.

Notes sur les chefs de missions

A Londres.

S. A. Mgr le Prince de Ligne, chef de la mission belge à Londres, est le chef du nom et des armes de cette illustre famille qui a failli donner un roi à la Belgique et dont nous avons souvent parlé au point de vue historique et héraldique.

Louis, 10e prince de Ligne, prince d'Amblise et d'Épinoy, grand d'Espagne, né à Paris en 1854, a épousé à Paris, en 1884, Elisabeth de la Rochefoucauld, des ducs de Doudeauville, née en 1865, dont il eut une fille, née en 1885, mariée à Paris, en 1906, à Alexandre, prince de Thurn et Taxis.

Le prince de Ligne est président du comité directeur de la Croix-Rouge de Belgique; il est officier de l'ordre de Léopold et chevalier honoraire de l'ordre de Malte.

Le prince de Ligne est accompagné de M. Aug. De Lantsheere, fils du gouverneur de la Banque Nationale; du capitaine commandant adjoint d'état-major Harfeld, de l'artillerie, attaché au cabinet du Roi défunt, et du comte Jean d'Ursel.

Le comte de Lalaing, ministre de Belgique à Londres, a reçu la mission à son arrivée à la gare. Mardi après-midi, les souverains anglais ont, au château de Windsor, accordé audience aux envoyés de S. M. le Roi, qui ont été retenus à dîner par Leurs Majestés. Mercredi, un dîner de gala a été donné à la légation de Belgique. Sir Edouard Grey, ministre des affaires étrangères, y assistait, ainsi que Sir Charles Hardinge, secrétaire général, et plusieurs dignitaires de la légation.

A Berlin.

Le lieutenant-général baron Wahis est un vrai soldat. Cet officier de grande valeur a à son actif deux campagnes.

Il a appartenu à la légion belgo-mexicaine comme lieutenant; il remplissait les fonctions d'officier d'ordonnance (aide de camp) du commandant de la légion, le colonel baron van der Smissen.

On concevra aisément qu'attaché à la personne de l'intrépide et inlassable commandant de la légion, le lieutenant Wahis a pris une part des plus actives à la campagne. Sa belle conduite lui a valu non seulement la croix de chevalier de l'ordre de la Guadeloupe du Mexique, mais la décoration de l'ordre militaire de Maximilien et de la médaille commémorative de l'expédition mexicaine.

Tout le monde connaît les importants services qu'il a rendus au Congo, où il a exercé, à diverses reprises, les fonctions effectives de gouverneur général.

En récompense de ces services, S. M. Léopold II lui accorda le titre de baron et le nomma son aide de camp.

Il est commandeur de l'ordre de Léopold, grand officier de l'ordre de la Couronne, décoré de la croix militaire de 1re classe, de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, commandeur de l'ordre de l'Étoile africaine, chevalier de 2e classe avec plaque de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse, commandeur avec plaque de l'ordre de Saint-Benoît d'Aviz, commandeur de l'ordre de Pie, chevalier de 2e classe de l'ordre de Saint-Stanislas et de 4e classe de Saint-Vladimir de Russie, commandeur de l'ordre de l'Épée de Suède, officier de la Légion d'honneur, décoré de l'Étoile de service de l'État indépendant du Congo avec cinq raies, décoré du Mérite militaire de Maximilien, etc.

Le baron Wahis est accompagné du vicomte de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, du comte Louis Cornet de Ways-Ruart et du capitaine-commandant Havenith, des carabiniers.

Le comte Louis Cornet de Ways-Ruart a passé par les cadres; il est actuellement lieutenant au régiment des grenadiers. Il était attaché à la Maison militaire du feu Roi, chevalier de 1re classe de l'ordre de l'Épée, décoré de 5e classe de l'ordre du Trésor-Sacré et chevalier de l'ordre de la Couronne.

La mission pour Berlin est partie hier samedi et sera reçue par l'Empereur Guillaume demain lundi.

A Vienne.

S. A. S. Mgr le prince Etienne de Croy. Fils du prince Gustave, né en 1845, mort en 1889, marié à Paris en 1868 à Louise, des comtes de Croy, née à Paris en 1842.

Le prince Etienne, né au Rœulx en 1872, chevalier honoraire de l'ordre souverain de Malte, a épousé à Héverlé, près Louvain, en 1896, Marie-Salvatrice, princesse d'Arenberg, née en 1874.

Ils ont trois enfants, deux garçons et une fille, et habitent le château de Rœulx et leur hôtel de la rue de Varenne, 73, à Paris.

Le chef du nom et des armes est le duc Charles, 13e duc de Croy, né à Bruxelles en 1889, fils du 12e duc Charles, né à Bruxelles en 1859, et qui mourut, en 1906, au château de Karapancsa, en Hongrie. Cette mort prématurée avait causé les plus vifs regrets, notamment à Louvain, où le duc avait fait ses études une trentaine d'années auparavant. Le duc Charles, alors un jeune homme blond, aux cheveux bouclés, très vif d'allures, était un des plus « jeunes élèves » de l'*Alma Mater*. Excellent camarade, cordial et accueillant, ses condisciples l'aimaient beaucoup. Il logeait à l'abbaye du Parc et passait ses heures de congé au château d'Héverlé.

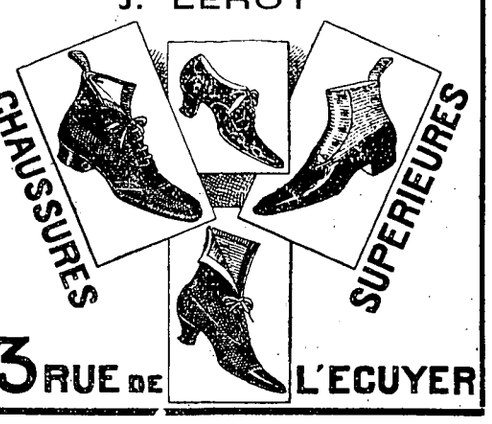
Le comte Léon de Grünne, le sous-lieutenant comte Guy d'Oultremont, de l'artillerie, et M. Pierre Descamps, fils du ministre des beaux-arts, attaché de légation, complètent la mission.

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX DE BAPTÊME 1re COMMUNION MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION



Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

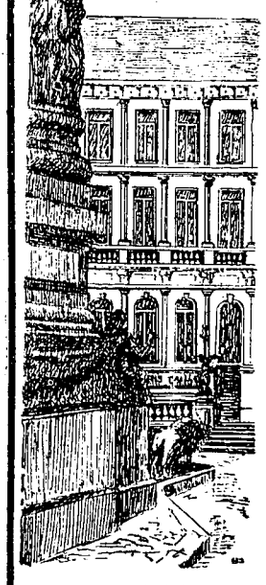
Grande Cordonnerie royale
J. LEROY



33 RUE DE L'ECUYER

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

I. MILAENEN
SUCCESSEUR D'ED. VEKENS
Marchand-Tailleur
79, rue Royale 79
BRUXELLES
En face de la Colonne du Congrès
TÉLÉPHONE 100.11



Habits de Cour et de Soirée
UNIFORMES
FOURRURES
Riding-Breches
Livrées anglaises

Société anonyme belge de La Photolithe
LIEGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

DEMANDEZ UN COINTREAU

54, Rue de l'Association, 54
CORSETS, JUPONS
ET
Lingerie fine
Mme VANDENDAELEN
Corsetière diplômée de Paris
Successeur de la Maison
GRENIER-CARLIER
ANCIENNEMENT 5, RUE DE LA MONTAGNE
54, Rue de l'Association, 54
TÉLÉPHONE 12125
54, Rue de l'Association, 54
54, Rue de l'Association, 54

A Paris.

M. Emile Dupont, sénateur pour Liége depuis 1890, vice-président du Sénat depuis le 26 juillet 1892, ministre d'État depuis le 6 mai 1907, grand officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe, de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, grand cordon de l'ordre du Christ de Portugal, commandeur de la Légion d'honneur.

M. Emile Dupont est accompagné de M. Henri Carton de Wiart, du major Cumont, de M. Henri Davignon et de M. Dupont fils, ingénieur, secrétaire de la mission.

M. Henri Carton de Wiart, membre de la Chambre des représentants pour l'arrondissement de Bruxelles, avocat à la Cour d'appel de cette ville, conseiller communal de Saint-Gilles, écrivain distingué, décoré de l'ordre de Léopold, de la décoration spéciale de 1re classe des Mutualistes, décoré de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, décoré de la croix *Pro Ecclesia et Pontifice*, décoré de 3me classe de l'ordre du Medjidié.

Le major Cumont, officier d'ordonnance de feu S. M. Léopold II, décoré de l'ordre de Léopold, de la croix militaire de 1re classe, de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, de la Légion d'honneur, décoré de 3e classe de l'ordre de la Couronne royale de Prusse, chevalier de l'ordre de François-Joseph, chevalier de l'ordre de la Conception de Notre-Dame de Villa-Viçosa, chevalier de 4e classe de l'ordre de l'Aigle rouge, décoré de 4e classe de l'ordre du Soleil-Levant, décoré de la médaille commémorative des noces d'or de S. A. R. le grand-duc de Bade.

Il vient d'être promu commandeur de l'ordre de Léopold II.

M. Henri Davignon, fils du ministre des affaires étrangères, écrivain de talent, a publié plusieurs romans et des critiques littéraires.

La mission a été reçue jeudi après-midi à l'Élysée, où M. Mollard, directeur du protocole, l'avait menée dans les voitures de gala de la présidence, escortées d'un peloton de cavalerie.

Après avoir remis au président de la République française les lettres de S. M. le Roi, M. Dupont a présenté à M. Fallières les membres de la mission.

Le Président de la République et Mme Fallières ont offert le soir, dans le salon Murat, un dîner d'une trentaine de couverts en l'honneur de nos compatriotes. Y assistaient également les membres de la mission française qui fut déléguée aux funérailles du Roi Léopold II : MM. Decrais, François Carnot, le général Chamoin et le colonel Griache, ainsi que les ministres Briand et Pichon, le comte d'Arschot-Schoonhoven, chargé d'affaires de Belgique à Paris; le général Poline, l'attaché à la mission belge, M. Arnavon; et les dignitaires de la Maison du Président.

Vendredi, les envoyés de S. M. Albert ont déjeuné à 1 heure au ministère de affaires étrangères et, le soir, ont dîné à la légation de Belgique, rue de Berri. Ils ont quitté Paris hier samedi.

M. Dupont a été promu grand'croix de la Légion d'honneur; M. Carton de Wiart, grand cordon de l'ordre du Cambodge; le major Cumont, officier de la Légion d'honneur.

MM. Davignon et Dupont fils sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

A Saint-Pétersbourg.

Le duc d'Ursel, Robert, 7e duc d'Ursel, est né à Bruxelles le 7 janvier 1872. Il est le fils du 6e duc, Joseph, né à Bruxelles en 1848, mort à Strombeek-Bever en 1908, président du Sénat, bourgmestre d'Hingene, qui avait épousé à Paris, en 1872, Antonine de Mun, des marquis de Mun, née à Paris en 1849.

Le chef actuel du nom et des armes de cette illustre famille a épousé à Paris, le 14 avril 1898, Sabine, des comtes de Franqueville, née à Paris en 1877.

Ils ont trois enfants : un garçon, l'aîné, et deux filles.

Le duc Robert d'Ursel n'occupe aucune situation politique. Il est commissaire général du gouvernement à l'Exposition de Bruxelles.

Nous nous sommes trop souvent occupé de cette famille vraiment belge, pour y revenir encore longuement.

On trouve des d'Ursel à toutes les époques de notre histoire, occupant de hautes situations : un duc d'Ursel est gouverneur de Namur de 1725 à 1738, chambellan du prince Charles de Lorraine, de 1745 à 1780; lieutenant-général commandant de Bruxelles, chevalier de la Toison d'or, de 1755 à 1775; chambellan de Marie-Christine (1776-1789); chambellan, général-major et brigadier à Tournay (1787-1792). De 1810 à 1814, C.-J. d'Ursel est maire de Bruxelles; sous le gouvernement provisoire des Provinces belgiques (1814-1815) il est commissaire général au département de l'Intérieur; sous Guillaume Ier, des Pays-Bas, il est grand-maître, à Bruxelles, de la Maison de S. M. la Reine (1820-1830), après avoir été ministre du Waterstaat de 1816 à 1819; il fut membre honoraire de l'Académie royale de Bruxelles, de 1816 à 1830.

Le duc d'Ursel est accompagné du comte Charles de Grünne, secrétaire de légation; du sous-lieutenant comte Wolfgang d'Ursel, du 2e guides, et du capitaine-commandant adjoint d'état-major Stinglhamber, de l'artillerie. Ce dernier était attaché au cabinet de Léopold II; il est chevalier de l'ordre de Sainte-Anne, décoré de la 5e classe de l'ordre du Soleil-Levant et vient d'être promu officier de l'ordre de Léopold II.

La mission est arrivée lundi à Saint-Pétersbourg et a été reçue à la gare par le ministre de Belgique, le comte Degrelle-Rogier, et par M. de Giers, maître des cérémonies.

La mission a rendu visite, jeudi, aux membres de la famille impériale, au ministre des affaires étrangères, au grand maréchal de la Cour, le prince Dolgoroukoff, et au grand-maître des cérémonies, le comte Goudrikoff.

Le Tsar a reçu en audience, à Tsarstkoe-Selo, le duc d'Ursel, qui a présenté à Sa Majesté les membres de la mission. Un déjeuner, auquel ont pris part les dignitaires de la Cour, le ministre des affaires étrangères et le ministre de Belgique, eut lieu ensuite en présence de l'Empereur, qui portait le grand cordon de l'ordre de Léopold.

Le duc d'Ursel a reçu le grand cordon de Sainte-Anne.

A Constantinople.

Le comte Goblet d'Alviella est né le 9 août 1846. Il est avocat, professeur à l'Université de Bruxelles. Le conseil provincial du Brabant l'élut sénateur le 16 juin 1900. Le comte Goblet est membre de l'Académie royale de Belgique, commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille civique, de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, chevalier de Saint-Jacques de Portugal, officier de l'Instruction publique de France.

Le comte Goblet a épousé à Bruxelles Miss Packard. Il est le petit-fils d'Albert-Joseph Goblet, qui fut créé comte d'Alviella et grand de Portugal, le 21 avril 1838, par la reine Marie II de Portugal, titre qui fut confirmé par le Roi Léopold Ier sous le nom de Goblet d'Alviella.

Le comte Goblet d'Alviella était capitaine et chevalier de la Légion d'honneur à la chute de l'Empire. Après 1830, il rentra en Belgique, où il devint ministre de la guerre.

Après 1831, il fut député, ministre des affaires étrangères, aide de camp du Roi, ministre d'État, etc.

Le comte Goblet d'Alviella est accompagné du chevalier Adolphe de Moreau, de M. Henri de Kerchove d'Exaerde et du comte de Kerchove de Denterghem.

Le chevalier Adolphe de Moreau est né à Wierde le 30 juin 1870. Admis à l'École militaire en 1889, sous-lieutenant en 1891, puis lieutenant, il est depuis le 26 juin 1907 capitaine adjudant-major au 1er régiment de lanciers à Namur.

Fils du baron de Moreau, directeur de la Banque Nationale, ancien ministre des affaires étrangères, puis de l'agriculture, de l'industrie et des travaux publics, il a épousé Mlle Eveline Coppée, fille du président du Jockey Club.

M. Henri de Kerchove d'Exaerde est né le 10 septembre 1870. Il est le fils de M. Alfred de Kerchove d'Exaerde et de Mme, née Borluut d'Hooghstraete, décédée. Il a épousé Mlle Kervyn de Meerendré.

Décoré de l'ordre de Léopold, officier de l'ordre du Lion et du Soleil de Perse, officier d'Académie de France, M. de Kerchove est chef du cabinet du baron Descamps.

Le comte André de Kerchove de Denterghem est attaché de légation.

Le départ de la mission est ajourné. Le temps est si mauvais qu'on a prié les envoyés du Roi d'attendre le début du printemps.

A Madrid.

Le comte 'tKint de Roodenbeke, fils de feu l'ancien président du Sénat et ministre d'État, est comme son père un homme de valeur et un travailleur. Tout jeune, il passa ses examens de docteur en droit, fit partie du conseil provincial de la Flandre occidentale, dont il fut nommé vice-président.

Possesseur d'une grosse fortune, le comte 'tKint est très populaire dans son canton, où il ne ménage ni ses peines ni son argent au bien-être de la population.

Bourgmestre de Bachte-Maria-Leerne, le comte occupe dans cette commune le château historique d'Oydonck et une propriété superbe renommée pour ses chasses. Le Comte de Flandre, le Prince Baudouin et le Roi Albert y chassèrent à maintes reprises.

Le salon de la comtesse 'tKint est un des centres des réunions élégantes de Bruxelles. Femme également très charitable, la comtesse est présidente de différentes œuvres.

Gendre de feu le marquis d'Arcicollar, ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, conseiller d'État à Madrid, le comte 'tKint est allié aux plus grandes familles d'Espagne.

Il est commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, de la décoration spéciale de 1re classe des Mutualistes, grand cordon de l'ordre d'Albert le Valeureux, grand officier de l'ordre d'Isabelle la Catholique, décoré de l'ordre du Lion néerlandais, commandeur de l'ordre de Charles III.

La comtesse 'tKint de Roodenbeke est partie lundi avec son mari. Elle séjournera à Saint-Sébastien pendant le temps que la mission passera à Madrid.

Le comte 'tKint est accompagné du vicomte Jolly, de M. Edouard Carton de Wiart et du baron Juan 'tKint de Roodenbeke.

Le vicomte Jolly est adjoint d'état-major, capitaine en second au 2me régiment de guides.

Fils de feu le lieutenant général vicomte Jolly, ancien officier d'ordonnance de Léopold II, le vicomte Jolly entra à l'École militaire à l'âge de dix-huit ans et fut nommé, en 1891, sous-lieutenant de cavalerie. Il fut attaché à la personne du Shah de Perse, lors de son séjour en Belgique, est décoré de l'ordre du Lion et du Soleil de Perse, 4e classe; du Double Dragon de Chine, 5e grade.

M Edmond Carton de Wiart, docteur en droit, fut secrétaire du feu Roi, qui le tenait en haute estime.

Il est officier de l'ordre de Léopold, grand officier de l'ordre du Lion et du Soleil de Perse, commandeur des ordres de la Couronne royale de Prusse et de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de la Couronne de Fer.

Le baron Juan 'tKint de Roodenbeke, âgé de vingt-trois ans, vient de terminer ses études de droit à Louvain.

La mission a été reçue jeudi par le ministre des affaires étrangères, qui a donné vendredi un dîner en son honneur.

Y assistaient :

Le président du Conseil, le ministre de Belgique et le personnel de la légation, les ministres des affaires étrangères, de la guerre et de la marine; le président du Sénat et les dignitaires de la Cour.

A Rome (Vatican).

Le baron de Favereau, sénateur pour le Luxembourg depuis 1900, a été ministre des affaires étrangères de 1896 à 1907. Il fit partie de la Chambre des représentants. Il est vice-président du Sénat depuis le 1er mars 1907. Chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, grand-croix de la Légion d'honneur, grand cordon des ordres de la Couronne de Bavière et du Sauveur, décoré de la 1re classe de l'ordre de l'Aigle rouge, grand cordon des ordres de l'Aigle blanc de Russie, de l'Osmanié, du Soleil-Levant, de l'Eléphant blanc, de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa, du Lion et du Soleil, des SS. Maurice et Lazare, de Léopold d'Autriche, de la Couronne de Chêne et de l'Étoile polaire, décoré de la 3e classe du 1er grade de l'ordre du Double Dragon.

La mission est arrivée à Rome mardi soir et a été reçue à la gare par Mgr Sanz Samper et le camérier secret de cape et d'épée Waterkeym.

S. S. le Pape l'a reçue solennellement jeudi après-midi, dans la salle du Trône. Après avoir donné sa bénédiction au Roi Albert, à la Famille royale et à la nation belge tout entière, le Souverain Pontife a fait passer nos compatriotes dans son cabinet particulier et s'y est familièrement entretenu avec eux.

Le soir, le baron d'Erp, ministre de Belgique à Rome (Vatican), a donné un grand dîner en l'honneur de la mission.

A Rome (Quirinal).

Le général Donny, aide de camp honoraire du Roi, est un militaire de haute valeur. Il est grand officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix militaire de 1re classe, de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, de la Légion d'honneur, grand-croix de l'ordre de l'Épée, commandeur de l'ordre de François-Joseph, commandeur de 2e classe de la Branche Ernestine de Saxe, décoré de 4e classe de l'ordre du Medjidié, commandeur de l'ordre de Philippe le Magnanime, chevalier de 2e classe de l'ordre de la Couronne de fer, commandeur de l'ordre de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa, chevalier de 2e classe de l'ordre de la Couronne royale de Prusse, décoré de la croix d'honneur de 2e classe de l'ordre princier de Hohenzollern, chevalier de 3e classe de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse.

Le général Donny est accompagné de son fils, M. Léopold Donny, chef de division au ministère des affaires étrangères, décoré de l'ordre de Léopold, décoré de 3e classe de l'ordre du Lion et du Soleil, officier de l'ordre de François-Joseph, chevalier des ordres du Soleil-Levant et de l'Éléphant blanc, décoré de la 5e classe de l'ordre du Medjidié; du lieutenant d'artillerie Janssens et du baron Henri Lambert, fils du baron Lambert-de Rothschild.

La mission a été conduite au Quirinal dans les berlines de la Cour et présentée au Roi par le duc de Demla-Rovere, grand-maître des cérémonies. Le général Donny a remis à Sa Majesté la lettre du Roi Albert lui annonçant son avènement au trône et le remerciant des condoléances à l'occasion de la mort de Léopold II. Le Roi a reçu les membres de la mission de la façon la plus aimable et les a présentés ensuite à S. M. la Reine. La mission a ensuite été faire visite à la Reine-Mère.

A La Haye.

M. Beernaert, membre de la Chambre des représentants, ancien ministre des travaux publics, ancien ministre de l'agriculture, de l'industrie et des travaux publics, ancien ministre des finances, ancien président de la Chambre des représentants, ministre d'État depuis le 28 mars 1894 et l'un de nos leaders politiques les plus en vue, présida le Congrès de la Paix, à La Haye.

Il est grand cordon de l'ordre de Léopold, de l'ordre de l'Étoile, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, de la médaille civique, grand cordon des ordres de la Légion d'honneur, de l'Aigle blanc de Russie, de l'Osmanié, de la Couronne de fer d'Autriche, de Pie, de la Couronne royale de Prusse, de l'Aigle rouge, d'Albert le Valeureux, du Danebrog, du Mérite civil de Bulgarie, de la Tour et de l'Épée avec collier, de l'Étoile de Roumanie, du Lion et du Soleil, du Saint-Sepulcre, de l'Étoile brillante, décoré de la croix d'honneur de 1re classe de l'ordre de Hohenzollern, décoré de la médaille de Liakat. La reine Wilhelmine vient de lui conférer la grand'croix du Lion néerlandais. Il est actuellement le *seul* Belge revêtu de cette dignité! Il est aussi l'un des six Belges grands condons de l'ordre de Léopold : Le Roi, MM De Lantsheere, Woeste, Tack, le comte de Smet de Naeyer, M. Van Loo et le baron de Borchgrave.

Il figure enfin parmi les trois Belges grands cordons de la Légion d'honneur : Le Roi, le comte de Smet de Naeyer et le baron de Favereau.

M. Beernaert est accompagné du général-major comte du Chastel-Andelot de la Howarderie, ancien aide de camp du feu Roi, officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix militaire de 1re classe, de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, de la Légion d'honneur, décoré de la 3e classe de l'ordre du Soleil-Levant, de la croix d'honneur de 3e classe de l'ordre princier de Hohenzollern, chevalier de 1re classe de l'ordre du Mérite militaire de Bavière, officier de l'ordre de l'Étoile de Roumanie, chevalier de 3e classe de l'ordre de la Couronne de fer, chevalier de l'ordre de la Couronne d'Italie, chevalier de 5e classe de l'ordre du Lion d'or de Nassau; il vient d'être nommé grand cordon de l'ordre d'Orange-Nassau; du baron de Trannoy, attaché au ministère des affaires étrangères; du baron d'Hoogvorst et du sous-lieutenant baron Raymond Snoy, du 1er régiment de lanciers, qui viennent d'être décorés de l'ordre d'Orange-Nassau.

La mission, que des équipages de la Cour étaient venus prendre à l'hôtel, a été reçue mercredi après-midi par la reine Wilhelmine, dans un des grands salons du rez-de-chaussée du Palais. M. Beernaert a remis à la Reine la lettre du Roi Albert et a présenté à Sa Majesté les membres de la mission.

Le soir, un dîner de gala eut lieu au Palais. La Reine avait M Beernaert à sa droite et la reine Emma à sa gauche; à ce dîner assistaient, outre tous les membres de la mission, le lieutenant Van Asbeck, attaché à la mission par Sa Majesté; le baron Guillaume et le personnel de la légation de Belgique, le ministre des affaires étrangères, la grande-maîtresse de la Maison de S. M. la Reine, la grande-maîtresse de la Maison de S. M. la Reine-Mère, les dames du Palais, les dames d'honneur de S. M. la Reine, les grands officiers de la Maison de Sa Majesté, le grand-maître des cérémonies, le grand-maître de la Maison de S. M. la Reine-Mère, le maréchal de la Cour, le maître des cérémonies, le secrétaire de S. M. la Reine et les aides de camp.

Après le dîner, une réception a été donnée en l'honneur des membres de la mission par le ministre des affaires étrangères.

A Copenhague.

M. Francotte, membre de la Chambre des représentants pour Liége depuis 1900, ancien ministre de l'industrie et du travail de 1903 à 1907, commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, grand officier de la Légion d'honneur, grand cordon de l'ordre du Christ de Portugal, grand-croix de l'ordre de Sainte-Anne de Russie, décoré de la 3e classe du premier grade de l'ordre du Double-Dragon de Chine, décoré de la 1re classe de l'ordre de la Couronne de fer d'Autriche, avocat à la Cour d'appel de Liége.

M. Francotte est accompagné du lieutenant Van Maldeghem, du 3e régiment d'artillerie, et du chevalier F. de Wouters d'Oplinter.

A Lisbonne.

M. de Sadeleer. Membre de la Chambre des représentants depuis 1882, ancien président de la Chambre des représentants. Grand officier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, décoré de la médaille civique de 1re classe, grand-croix de l'ordre du Danebrog, commandeur de nombre de l'ordre d'Isabelle la Catholique, commandeur de l'ordre de François-Joseph, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles.

M. de Sadeleer est accompagné de M. Paul de Sadeleer, du capitaine Jooris, du 1er guides, et du baron de Fierlant-Dormer.

Ce dernier a épousé la baronne Goffinet, qui fut désignée comme dame d'honneur de S. A. R. Mme la Princesse Louise lorsqu'elle vint à Bruxelles à la mort de son père.

A Stockholm.

Le vicomte de Jonghe d'Ardoye. Sénateur depuis 1900, questeur du Sénat. Commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, grand cordon de l'ordre de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa, chevalier de l'ordre de l'Étoile polaire de Suède et de Norvège.

Il est accompagné de M. Dierckx, chef du cabinet du ministre de l'intérieur et de l'agriculture, commissaire de l'arrondissement d'Anvers : il est chevalier de l'ordre de Léopold; du sous-lieutenant d'Orjo de Marchovelette, du 2e guides, et du vicomte Jean de Jonghe d'Ardoye.

A Christiania.

M. Paul Hymans, membre de la Chambre des représentants depuis 1900. Chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, auditeur du Conseil supérieur du Congo, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles. Il est le fils de Louis Hymans, qui fut rédacteur en chef de l'*Écho du Parlement*.

M Hymans est accompagné du lieutenant Tournay, du 1er guides, et du capitaine en second Nypels, du 1er guides. Celui-ci était attaché à la Maison militaire du feu Roi : il est chevalier des ordres de l'Éléphant blanc, de la Couronne d'Italie, du Soleil-Levant et de François-Joseph; il vient d'être promu chevalier de l'ordre de la Couronne.

A Munich
(près le Prince Régent de Bavière).

Le comte Werner de Merode, sénateur du Hainaut depuis 1900, grand-maître honoraire de la Maison de S. M. la Reine, ancien capitaine de cavalerie, est le fils aîné du comte Louis de Merode et de la comtesse, née de Rochechouart-Mortemart, le frère du comte Jean de Merode, grand-maréchal de la Cour, et le beau-frère du comte John d'Oultremont, grand-maréchal honoraire de la Cour de Léopold II.

Il est officier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille civique de 1re classe, décoré de la médaille commémorative du règne de Léopold II, grand cordon des ordres de la Couronne de Roumanie et d'Albert le Valeureux, chevalier de l'ordre Charles III, décoré de 3e classe de ordres de la Couronne royale de Prusse, et de 4e classe de l'Aigle rouge.

Le comte Werner est accompagné du comte Jean de Beauffort, du lieutenant comte Aynard de Liedekerke, du 1er guides, et du comte Louis de Merode; celui-ci, fils du comte de Werner de Merode et de Pauline de La Rochefoucauld, est né à Bruxelles, le 28 décembre 1882.

A Bucarest.

Le comte de Limburg-Stirum, sénateur depuis 1894, commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique

Les Cinq Derniers Parfums



Rêve d'Ossian
Convoitise
Jardins d'Armide
Œillet Louis XV
Age d'Or

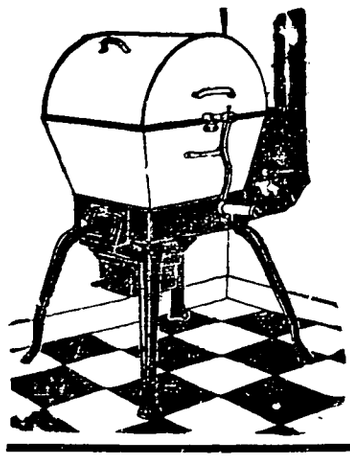
Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

H. NOELKE, Bruxelles
Rue Royale, 199 Téléphone 3638



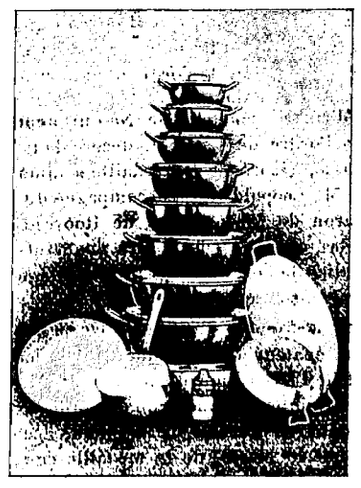
SALLES DE BAIN MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME Professeur JUNKERS
LE SEUL donnant une sécurité absolue
Système fermé
Maniement des plus simples
Appareil en fonctionnement dans mes magasins



APPAREILS SANITAIRES
Filtres "BERKEFELD"
LESSIVEUSE à vapeur pour mérg
lave, bout, arrose et désinfecte le linge en une seule opération
Pas de relavage à la main
Prospectus et catalogues gratuits

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Paul CAREZ
BATTERIES DE CUISINE
EN ALUMINIUM
EXTRA-SOLIDE



A titre de réclame et pendt 15 jours seulement
BATTERIE
9 casseroles à légumes
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin

DALSÈME
2, rue Léopold, 2, BRUXELLES
MAISON SPÉCIALE
DE
TAPIS D'ORIENT
Fondée à Paris en 1844
IMPORTATION DIRECTE
de Turquie, de Perse et des Indes
AUTHENTICITÉ GARANTIE
A Paris : 18, rue Saint Marc
et en douane pour l'exportation

de 1re classe, décoré de la médaille commémorative du règne de Léopold II, commandeur de nombre de Charles III.

Le lieutenant-colonel comte G. van der Straten-Ponthoz, du 3e d'artillerie, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix militaire de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, officier de l'ordre du Lion et du Soleil, et de l'Étoile de Roumanie, commandeur de la Branche Ernestine de Saxe, et le baron H. de Traux de Wardin, attaché de légation, accompagnent le comte de Limburg-Stirum.

La mission a été reçue jeudi par S. M. le Roi Carol.

A Dresde.

Le comte d'Assche, ancien maître des cérémonies de la Cour, à la Maison de la Reine.

Son père, le marquis d'Assche, fut chambellan de Guillaume III.

Le comte d'Assche est accompagné du comte Gustave de Lannoy, lieutenant au 3e régiment d'artillerie, dont le père, le comte de Lannoy, a été grand-maître de la Maison de S. M. la Reine Marie-Henriette, et du comte Maxime de Bousies, qui s'occupe de questions sociales et fait de nombreuses et intéressantes conférences.

A Munich

(près la grande-duchesse régente de Luxembourg).

Le comte E. de Briey est très populaire dans le Luxembourg, tant par ses qualités personnelles que par son nom.

Son père fut membre de la Chambre des représentants; son grand-père fut sénateur, ministre des affaires étrangères, ministre plénipotentiaire, puis envoyé extraordinaire.

Le comte de Briey a été membre de la Chambre des représentants. Il est gouverneur de la province de Luxembourg depuis le 11 avril 1902. Officier de l'ordre de Léopold, décoré de la décoration spéciale des Mutualistes, chevalier du Christ de Portugal.

Le comte Christyn de Ribaucourt est sénateur et secrétaire de cette assemblée. Il fut président à l'exposition belge d'Amsterdam et est le frère de la comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne, qui fut grande-maîtresse de la Maison de la Reine Marie-Henriette.

Le comte de Ribaucourt est commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille civique de 1re classe, de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, commandeur de l'ordre de François-Joseph, officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre du Lion Néerlandais, chevalier de l'ordre de Charles III.

Le chevalier Ernest de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, fils du vicomte de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, membre du Conseil héraldique, ancien attaché de légation à Berlin et actuellement attaché à Luxembourg, et le baron de Moor accompagnent le comte de Briey.

Les envoyés ont quitté Bruxelles mardi matin.

A Stuttgart.

Le marquis de Beauffort est né le 20 septembre 1843. Il a été gouverneur de la province de Namur et est, depuis 1894, élu sénateur par le conseil provincial de Namur, où il est très populaire. Il a épousé la comtesse Mathilde de Marnix.

Le marquis de Beauffort est grand-officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, de la décoration spéciale des mutualistes de 1re classe, commandeur de la Légion d'honneur, grand-croix de l'ordre de Philippe le Magnanime de Hesse-Darmstadt, commandeur de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa, commandeur de l'ordre de Sainte-Anne de Russie.

Le comte Fernand de Beauffort, capitaine de cavalerie, décoré de la médaille commémorative du règne de Léopold II, décoré de la croix militaire de 1re classe, de la croix commémorative du règne de Léopold II et de la décoration civique de 2e classe, chevalier de l'ordre du Soleil-Levant, officier du Lion et du Soleil et de l'ordre d'Orange-Nassau, accompagne le marquis de Beauffort.

A Sofia.

Le baron Orban de Xivry, sénateur du Luxembourg depuis 1898, officier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de Léopold II, de la décoration spéciale des mutualistes de 2e classe, commandeur avec plaque de Saint-Grégoire-le-Grand, officier de la Couronne de chêne, commandeur de nombre de l'ordre d'Isabelle la Catholique, décoré de 2e classe de l'ordre du Lion et du Soleil, chevalier de l'ordre de la Couronne de Roumanie.

Le comte Adolphe du Chastel, le lieutenant-colonel de Bernard de Fauconval et M. Etienne Orban de Xivry accompagnent le baron Orban de Xivry.

La mission a quitté Bruxelles dimanche, *via* Vienne, par l'Orient-Express.

A Belgrade.

M. Raepsaet, sénateur d'Audenarde et d'Alost, bourgmestre d'Audenarde, est commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, de la décoration spéciale des mutualistes, grand cordon de Saint-Sylvestre.

M. Raepsaet est accompagné du vicomte Vilain XIIII, du comte Pierre de Lichtervelde, fils de feu le comte de Lichtervelde, ministre à Berne, et du capitaine Binjé, des grenadiers, qui était attaché à la Maison militaire du Roi défunt. Chevalier de la Couronne d'Italie, ce dernier vient d'être promu au grade de chevalier de l'ordre de la Couronne.

A Cobourg.

Le baron A. d'Huart, sénateur de Namur depuis 1880, commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, est accompagné du baron F. d'Huart et du baron de Wykerslooth de Rooyesteyn, capitaine au 1er guides, chevalier de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie, chevalier de l'ordre de Philippe le Magnanime et de l'ordre de François-Joseph.

Dans les grands-duchés d'Oldenbourg et d'Anhalt.

M. de Ramaix, sénateur d'Anvers depuis 1902, membre du Comité exécutif de l'Exposition d'Anvers de 1894, commissaire général de Belgique à l'Exposition de Bordeaux de 1895. Il est commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille civique de 1re classe, de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, grand cordon de l'ordre de la Conception de Villa-Viçosa, grand officier du Lion et du Soleil, commandeur des ordres de Pie et du Christ du Portugal, officier de la Légion d'honneur, commandeur de la Couronne de chêne, chevalier de 3e classe de l'Aigle Rouge, de Sainte-Anne de Russie et du Faucon blanc de Saxe-Weimar, conseiller honoraire de légation.

Le lieutenant de Hennin de Boussu-Walcourt, des grenadiers, l'accompagne.

Dans le grand-duché de Mecklembourg.

Le comte de Theux de Meylandt est docteur en droit, bourgmestre de Heusden ; il fit partie du conseil provincial et de la Chambre des Représentants, du 14 juin 1892 à 1908, époque à laquelle il ne demanda plus le renouvellement de son mandat.

Il est officier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, commandeur avec plaque de l'ordre de Charles III.

Le comte Léopold van den Steen de Jehay accompagna, en 1908, le vicomte de Jonghe d'Ardoye en mission à Lisbonne, à l'avènement du roi Manuel.

Il est commandeur de l'ordre de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa et commandeur de l'ordre du Saint-Sépulcre.

Il est le petit-fils du comte van den Steen qui fut gouverneur de Liége et le premier ministre accrédité auprès du Vatican.

Le chevalier van den Branden de Reeth fit ses débuts à l'armée comme élève à l'école militaire. Lieutenant depuis le 3 mars 1903, il est décoré de l'ordre du Lion et du Soleil.

Dans le grand-duché de Hesse.

Le comte Ch. de Renesse, sénateur du Limbourg depuis 1901, officier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, grand cordon de l'ordre de la branche Ernestine, décoré de l'Aigle rouge 4e classe, de la Couronne de fer, chevalier du Christ de Portugal, décoré de l'ordre *Pro Ecclesia et Pontifice*, bourgmestre de Beverst.

Il est accompagné du lieutenant de réserve comte R. de Ribaucourt, des grenadiers.

Dans le duché de Saxe-Altenbourg.

Le comte de Baillet-Latour, gouverneur de la province d'Anvers, chevalier de l'ordre de Léopold.

Il est accompagné de M. Emmanuel de Meester, ancien membre de la Chambre, et du lieutenant adjoint d'état-major Mathias, du 3e d'artillerie.

Dans les duchés de Saxe-Meiningen et de Saxe-Weimar

M. Fris, sénateur de Malines et de Turnhout depuis 1900, commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille civique de 1re classe, de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de Pie, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand, grand officier de l'Étoile de Roumanie.

M. Liebaert, fils du ministre des finances, et le commandant de Savoye l'accompagnent.

A Carlsruhe.

Le baron de Broqueville, membre de la Chambre des représentants depuis 1892, officier de l'ordre de Léopold, accompagné du sous-lieutenant comte Ed. d'Oultremont, du 2e chasseurs à cheval.

A Monaco.

Le comte d'Arschot-Schoonhoven, chargé d'affaires près le gouvernement français, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la 2e classe de l'ordre de Saint-Stanislas, commandeur des ordres de la Couronne d'Italie et de la Couronne de Roumanie, officier de l'ordre de la Couronne de chêne, chevalier de 1re classe de l'ordre de Saint-Olaf, chevalier de l'ordre du Danebrog.

Le comte Arnould d'Oultremont, attaché de légation, et le lieutenant Arendt, des grenadiers, font partie de la mission.

× × ×

La plupart des missions envoyées dans les petites cours d'Allemagne attendent toujours l'ordre du départ. La date des audiences n'est pas encore fixée.

LETTRES PATENTES

L'*Eventail*, dans son n° 19, du 9 janvier dernier, a annoncé que MM. Janssen, d'accord avec le Conseil héraldique, avaient soumis à la signature du Roi des lettres patentes confirmant leur titre de baron et déterminant leurs armoiries.

Cette note, rédigée en des termes qui ne sont pas tout à fait techniques, nous a valu diverses observations et demandes d'explications. Nous croyons donc utile d'indiquer exactement la procédure administrative suivie en matière de *concessions de noblesse*. Nous en trouvons les détails dans le livre très documenté *La Noblesse en Belgique*, publié par M. A. De Ridder, chef de division au service de la noblesse et greffier du Conseil héraldique.

Lorsque, après délibération du Conseil des ministres, l'octroi d'une faveur nobiliaire est décidé, le ministre des Affaires étrangères soumet à la signature du Roi un arrêté qui concède à l'intéressé la noblesse ou un titre, ou parfois les deux choses en même temps. Cet arrêté stipule, en outre, que l'impétrant aura à lever des lettres patentes signées de la main de Sa Majesté et au défaut desquelles l'arrêté restera sans effet. Il résulte de cela que le titre de noblesse accordé ne pourra être porté qu'à condition de lever préalablement le diplôme nécessaire. « Sous notre législation, écrit M. A. De Ridder, c'est au Roi seul qu'il appartient de conférer des titres ; il lui appartient par conséquent aussi d'en subordonner l'octroi aux formalités qu'il juge indispensables. » Mais il ne résulte pas de là que l'intéressé n'ait aucun droit aussi longtemps que les lettres patentes ne sont pas levées. L'arrêté royal, contresigné par le ministre, lui donne le droit d'obtenir les lettres patentes et celles-ci ne pourraient lui être refusées. L'obligation de lever un diplôme ne suspend pas le droit lui-même, mais la *jouissance* du droit. D'autre part, si par le fait de l'intéressé, fût-ce par exemple par sa mort, les lettres patentes n'étaient point délivrées, l'arrêté deviendrait caduc et aucun *droit* n'existerait plus, même pour les héritiers de l'impétrant.

Lorsque l'arrêté royal a été signé, une lettre du ministre des Affaires étrangères en fait part à l'intéressé et l'invite à se mettre en rapports avec les fonctionnaires du service de la noblesse pour régler toutes les questions d'armoiries et de filiation que soulève la levée des lettres patentes.

Beaucoup de familles, sans avoir aucune origine nobiliaire, possèdent des armoiries. Ce sont presque toujours des familles scabinales, dont des ancêtres ont occupé des fonctions d'échevin, de bailli, de bourgmestre, etc. Autrefois, quand bien des personnes ne savaient écrire, on ne signait pas les actes, on les scellait des sceaux armoriés, même dans les plus petites localités. L'usage de ces sceaux s'est perpétué souvent et aux anoblis qui peuvent prouver cet usage on accorde l'autorisation de faire figurer dans leurs lettres patentes les armoiries adoptées par leurs ascendants.

Si le nouvel anobli ne peut revendiquer des armoiries de famille, on lui compose ou il se compose un écu originel. Le Conseil héraldique, considérant que la concession d'armoiries donne à la personne qui l'obtient un droit privatif, lui constitue une véritable propriété, et que le Roi ne pourrait accorder à de nouveaux nobles les armoiries qu'une autre personne aurait déjà le droit de porter, le Conseil héraldique estime que la similitude de nom ne suffit pas pour justifier la concession ou la reconnaissance d'armoiries d'une famille encore existante ou bien éteinte, que si la parenté n'est pas établie, on ne pourrait même attribuer au nouvel anobli des armoiries qui, sans être identiques, rappelleraient cependant clairement les armoiries d'une famille du même nom.

Les armoiries déterminées par lettres patentes deviennent, sauf pour certains ornements extérieurs, la couronne et les supports, qui sont réservés aux porteurs de titres, la propriété de tous les membres de la famille de l'impétrant.

L'écartèlement est destiné, d'après les règles héraldiques, à rappeler une alliance *noble* antérieure de la famille. L'autorisation d'écarteler doit être accordée par le Roi, comme toute modification aux armoiries. Le Conseil héraldique estime que, pour que cette autorisation puisse être donnée, il faut des raisons sérieuses, particulièrement s'il s'agit d'armoiries éteintes. Sans concession spéciale, les enfants n'ont pas le droit d'écarteler les leurs avec celles de leur mère.

Il y a des modifications temporaires aux armoiries que l'usage autorise sans qu'il y ait concession par lettres patentes, telle, par exemple, le parti ou disposition de deux écus accostés, applicable surtout aux armoiries des femmes et qui indique une alliance actuelle.

Lorsque l'impétrant est tombé d'accord avec le département des Affaires étrangères sur la rédaction de ses lettres patentes, le service de la noblesse prépare de celles-ci un projet qui est envoyé par le ministre à l'avis du Conseil héraldique. Avec ce dernier, les intéressés ne sont jamais directement en rapports. L'article 15 du règlement de ce Conseil interdit à ses membres « de recevoir ou entendre les personnes qui voudraient les entretenir d'affaires soumises à son avis » (1).

Le Conseil examine le projet qui lui est transmis et le renvoie au ministre des Affaires étrangères avec ses observations, s'il y a lieu.

Si l'avis du Conseil est favorable, le texte du diplôme est calligraphié sur parchemin, contresigné par le ministre des Affaires étrangères et soumis par lui à la signature du Roi.

Il est de jurisprudence administrative que les arrêtés royaux peuvent être collectifs, mais que chacun des impétrants majeurs doit lever des lettres patentes séparées. Le Conseil héraldique est également d'avis que le mineur, ne possédant pas les qualités légales pour faire une demande valable, il ne se trouve pas être apte à lever des lettres patentes en son nom personnel. C'est la mère veuve qui lève les lettres patentes de concession pour elle-même et pour les enfants mineurs issus de son mariage.

Signés par le Roi, les diplômes doivent être, en vertu de l'article 12 de la loi du 31 mai 1824, combiné avec l'article 1 de la loi du 28 juillet 1879, portés chez un receveur de l'enregistrement, où ils ont à acquitter un droit de 290 francs. Le Conseil héraldique les fait ensuite copier et enregistrer dans ses registres, formalité dont l'accomplissement se trouve constaté sur l'original des lettres patentes par la signature du président du Conseil et du greffier. Les armoiries sont copiées dans l'armorial du royaume. Revêtues du grand sceau de l'Etat fondu en cire rouge, elles sont alors remises à l'impétrant.

Une erreur s'est glissée dans la description que nous avons donnée des armoiries des barons Janssen. L'écu de celles-ci a été ainsi déterminé : coupé, en chef de gueules au lion issant d'or (et non *au naturel*, ce qui serait une grosse faute héraldique), tenant une étoile à six raies du même ; en pointe de sable à trois croissants d'argent.

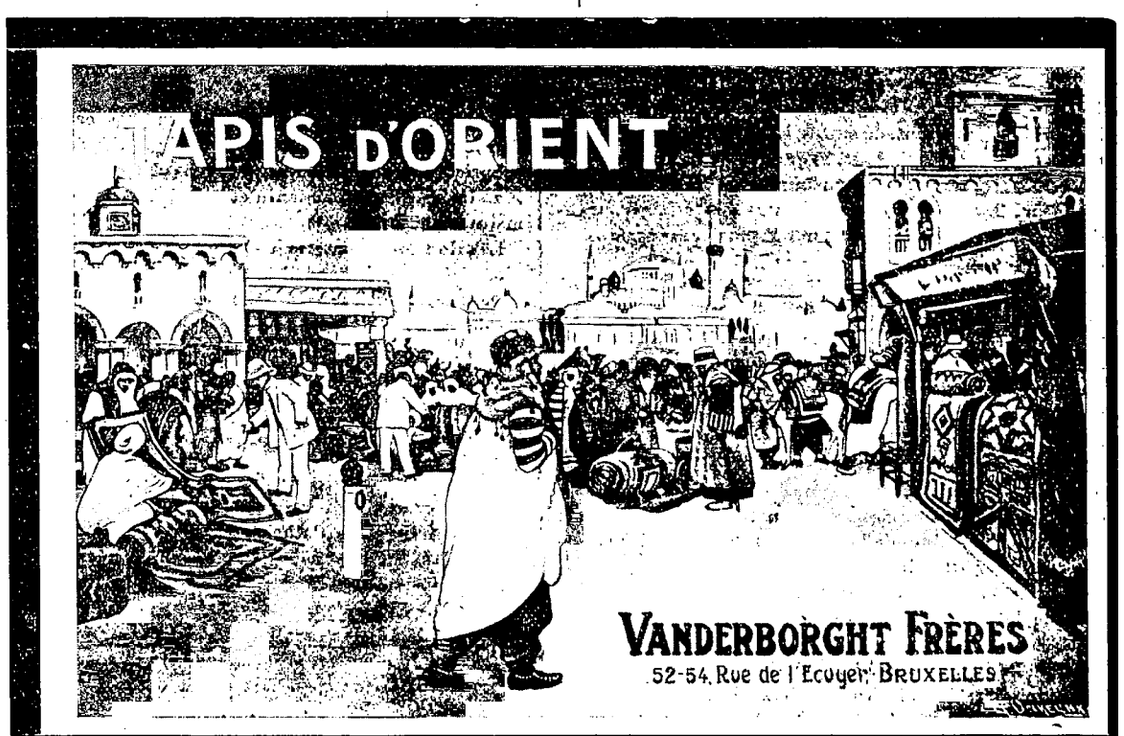
Les barons Janssen ont confié le soin d'exécuter leurs lettres patentes à l'armoriste Diekmann, qui en a fait une merveille de calligraphie et d'enluminure. Dans cette œuvre, on reconnaît le talent et la science d'un héritier des artistiques traditions laissées par les maîtres d'autrefois.

PRINCE POTINATOWSKI.

(1) ARENDT et DE RIDDER, *Législation héraldique de la Belgique*, p. 371.

MAISONS-LAFFITE BELGE

Je n'ai pas osé dire : Chantilly, parce que je ne puis oublier qu'à côté de l'hippodrome et de la piste d'entraînement il y a la forêt, la maison de Sylvie, M. Marcel Boulenger, le château des Condé avec, ne l'oublions pas, les trésors littéraires du vicomte de Spoelberch de Lovenjoul. Pensons donc plutôt à Maisons-Laffite, à son champ de courses, aux écuries, à sa curieuse population de lads et de jockeys. Aux portes de Mons, il y a tout cela, en réduction. L'étranger non prévenu qui, flânant dans les environs, découvrirait tout à coup Casteau, ne serait pas peu étonné. C'est, sur la route de Bruxelles, à mi-chemin entre la jolie capitale du Hainaut et Soignies, un charmant village de 1,800 âmes, où les citadins affluent par les chaudes journées d'été. Il y a là, s'étendant jusqu'à Maisières, une immense plaine sablonneuse toute fleurie de bruyère qui ferait un idéal champ d'aviation, sur laquelle d'ailleurs des mono- et biplanistes à leurs débuts ont fait des essais malheureux. Pendant quelques jours, grâce à cet « appât du vol », le camp de Casteau connut à nouveau l'animation joyeuse des grandes réunions



2,300 FRANCS pour 1,000 FRANCS versés

RÉPARTITION BÉNÉFICIAIRE DE CONTRE-ASSURANCE 1908

Cet important résultat a valu 150 MILLIONS de souscriptions à la

MUTUELLE LYONNAISE

ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT

Attrayantes combinaisons mutualistes constituant

CAPITAL en 15 ans pour DOT ou RETRAITE avec garantie en cas de DÉCÈS

Renseignements à la **Direction de Belgique et de Hollande** :
1 et 3, rue Sainte-Gudule, et 2, rue de Loxum, Bruxelles, et aux directions provinciales.

PRODUCTION ANNUELLE DE COUVERTS 1 MILLION DE DOUZAINES

HORS CONCOURS : EXPOSITIONS INTERNATIONALES PARIS 1900 -- MILAN 1906

COUVERTS KRUPP

DES USINES A. KRUPP, BERNDORF, VIENNE, MOSCOU, MILAN

Remplacent l'argent pur — Les plus durables

SUCCURSALE (gros) et MAGASIN (détail)

20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique), BRUXELLES

ORFÈVRERIE ARGENTÉE GRAND CHOIX D'OBJETS POUR CADEAUX

PRIX DE FABRIQUE

90 MODÈLES DIFFÉRENTS DE COUVERTS EN TOUS STYLES



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRERES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

sportives d'antan, où des voitures élégantes et d'humbles chars-à-bancs véhiculaient des milliers de Borains, de Montois, d'ouvriers et de bourgeois du Centre. Finies les courses de Casteau, et depuis près de quinze ans déjà cette partie du Hainaut n'a plus son *great event* sportif.

Cependant, l'explorateur consciencieux s'étonne de voir nettement se silhouetter, tout là-bas, aux confins du camp, sur le vert rideau des sapinières, les silhouettes hautes et dégingandées de quelques beaux pur sang. Et voici qu'il découvre une piste d'entraînement qui n'a point sa pareille. A chaque instant, on voit sur la chaussée des lads et des jockeys on ne peut plus « gravure de sport », qui s'acheminent la pipe au bec vers leur taverne. Car ils ont leur taverne. Ils sont chez eux, ces Anglais, à Casteau comme à Newgate. Ils y ont voulu tout le confort, toutes les habitudes de la chère île. A Christmas, l'Anglais mangera du pudding de la mère-patrie, qu'il se trouve à Londres, à Bombay ou au Spitzberg. C'est pourquoi il est si naturel, après tout, de voir à Casteau, à côté d'humbles cabarets de village, auxquels il ne manque que le pot bleu ou les branchettes se balançant au-dessus de la porte, une élégante taverne anglaise sur laquelle on voit une fine couronne et cette inscription : *The Prince of Wales*; *George Baker*; *English beers, wines and spirits of the finest quality*. Ces jours derniers, y buvant un verre de *genuine stout*, j'ai souri en voyant les murs, le plafond aux claires boiseries, décorés de houx, de banderoles multicolores, de boules scintillantes, et, dans un coin, composé en fleurs de papier, le souhait traditionnel : *A happy new year !*

× × ×

C'est le quartier général des lads et des jockeys de Casteau où se trouvent les écuries du vicomte de Buisseret. Ils sont quelque soixante-quinze dans ce petit village hennuyer qui ne demandait rien à personne et qui est maintenant on ne peut plus fashionable. Vers Masnuy, vers Maisières, vers Thieusies ou les étangs de Saint-Denis, où revit le souvenir de l'abbaye de Broqueroie, il est peuplé de magnifiques domaines princiers, de châteaux, d'adorables cottages comme celui qu'habite, aux Roquettes, le général baron de Heusch.

Je connais peu de coins d'une physionomie aussi savoureuse que celui-là, mi-campagnard et mi-sportif.

Louis Piérard.

BEAUX-ARTS

Salle Boute, 134, rue Royale. — Jusqu'au 31 janvier inclusivement, exposition d'œuvres de M. Lucien Frank.

× × ×

Le Salon « Pour l'Art » s'ouvrira, le 5 février prochain, à 2 heures, au Musée Moderne.

On y verra des œuvres des sculpteurs Lagae, Braecke, Wolfers et Jean Gaspar ; des tapisseries de Mme De Rudder, et l'envoi abondant des peintres : Mme Clémence Lacroix, MM. Ciamberlani, Adolphe Hamesse, Firmin Baes, Alfred Verhaeren, Fichefet, Amédée Lynen, Léon Dardenne, René Janssens, Emm. Viérin, Henri Ottevaere, Franz Van Holder, Isidore Opsomer, Richard Viandier, Charles Michel, Camille Lambert, Langaskens, François de Haspe, Hyacinthe Smits, Omer Coppens, Hubert Leurs et Prosper Colmant.

Voilà plus de noms qu'il n'en faut pour attirer la curiosité du public.

MUSIQUE

Concert populaire. — Il convient de féliciter et de remercier M. Sylvain Dupuis de nous avoir fait entendre cet *Orfeo* de Claudio Monteverde, qui est le point de départ du drame lyrique.

Le moment de cette audition était d'autant mieux choisi que la Monnaie donne en ce moment des représentations du cycle Gluck et que l'on a pu ainsi faire un rapprochement extrêmement intéressant entre ces deux compositeurs de génie.

Par l'analyse qu'en a faite M. Lionel de la Laurencie, dont l'*Éventail* a publié de nombreux extraits, nos lecteurs ont pu se rendre compte de la portée de cette œuvre et de son importance capitale, et nous ne pourrions rien y ajouter.

Le public nombreux qu'avait attiré ce concert, surpris, charmé et ému par cette musique si vivante, si dramatique dans sa simplicité, si hautement inspirée et si profondément émouvante, a fait, après l'*Orfeo*, une ovation à M. Dupuis pour l'exécution soignée et respectueuse qu'il conduisit en artiste scrupuleux et convaincu.

La version qui a été donnée de l'œuvre de Monteverde est conforme à l'habile sélection qu'en a faite M. Vincent d'Indy pour la *Schola cantorum*, dans laquelle sont supprimés le premier et le cinquième actes, mais qui est pourtant suffisante pour former un tout très dramatique.

Aux instruments habituels de l'orchestre on avait ajouté, pour se conformer à la partition originale, un clavecin, un orgue de régale, un orgue et un luth, joués par MM. Strony, E. Closson, Mertens et Ranieri ; la harpe était tenue par Mme Franck, et ces divers instruments, dont la sonorité est si spéciale, contribuaient à l'intérêt et au pittoresque de l'exécution.

Mme Béral, que l'étude des partitions de Gluck avait préparée admirablement au style classique, a dit, avec une émotion pénétrante et une parfaite compréhension, l'impressionnant récit de la messagère ; Mlle Bérelly chanta délicieusement les strophes de la *Musique* du prologue et Mlle Montfort, MM. Delaye, Dua, Lheureux et Weldon complétaient avec les chœurs de la Monnaie, admirablement stylés, un excellent ensemble.

Le *prélude* et le *finale* du premier acte de *Parsifal*, fort bien exécutés, paraissaient choisis à merveille pour nous montrer la relation qui existe entre l'art de Monteverde et celui de Wagner.

F. L.

× × ×

Mlle Corinne Coryn, violoniste de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, 4, rue Van Orley. Leçons de violon (méthode Joachim). Musique de chambre. Concerts. Soirées.

× × ×

Piano-Récital par Mlle Clémence De Cock, élève du maître viennois Théodore Leschetizky, mercredi 2 février, à la Grande-Harmonie, à 8 h. 1/2.

× × ×

Le récital de piano donné lundi soir à la salle Patria par M. Emile Sauer a remporté un énorme succès devant un public très nombreux.

Le grand artiste a rendu avec une virtuosité et une ampleur de style incomparables les différents morceaux du programme : la sonate *appassionata* de Beethoven, les *Sonette de Petrarca* de Liszt, la sonate op. 35 (avec la marche funèbre) de Chopin, divers morceaux de Brahms, Fauré, Debussy, ont soulevé d'unanimes applaudissements, ainsi que *Volubilité* et les *Sirènes*, deux œuvres de l'auteur qui ont obtenu les honneurs du bis.

Le succès a été tellement grand, il y eut des rappels si nombreux que le grand virtuose dut prolonger le concert en jouant six morceaux non prévus au programme, dont entre autres une valse de Chopin, le troisième nocturne de Liszt et une étude de Mendelssohn.

Devant les acclamations frénétiques du public, M. Sauer, épuisé de fatigue, dut demander grâce. Ses fanatiques lui firent une dernière ovation, délirante, à la sortie.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Une indiscrétion nous permet d'annoncer un prochain et considérable agrandissement des locaux du Touring Club de Belgique, dont le développement devient stupéfiant. La puissante association touriste compte actuellement plus de 50,000 membres.

× × ×

La crue de la Seine jette une grande perturbation dans l'industrie automobile, concentrée, on le sait, le long du fleuve dans la banlieue parisienne. A Billancourt, les usines Renault sont envahies par les eaux. A Puteaux, les établissements de Dion-Bouton doivent chômer, de même que les usines Darracq, Saurer, G. Richard, Vinot-Deguingand. Tout est arrêté aussi chez Bayard-Clément, Unic et Brasier, de même que chez les constructeurs d'aéroplanes Voisin, Antoinette, Esnault-Pelterie et Grôme, et chez les constructeurs de canots automobiles Tellier, Conninck, Lelas, Despujols.

Cela fait, au total, une vingtaine de mille ouvriers sans travail...

× × ×

La Coupe des voiturettes de Paris sera disputée cette année pour la sixième fois, le 12 juin prochain, sur un circuit de 600 kilomètres.

Le règlement de l'an dernier a été adopté, sauf les modications suivantes :

Moteur d'un alésage maximum de 100 m/m pour les monocylindres, de 80 m/m pour les deux-cylindres, de 65 m/m pour les quatre-cylindres, la course des pistons étant libre.

Poids minimum à vide de 650 kilogrammes, sans eau, huile, essence, outillage, pièces de rechange, carrosserie à deux places.

Ailes et marchepieds facultatifs, marche arrière, échappement horizontal vers l'arrière.

× × ×

Le IIIe Salon russe se tiendra à Saint-Pétersbourg du 28 mai au 9 juin prochain. Il sera suivi d'un concours de tourisme et d'un concours pour véhicules industriels.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Le Comité exécutif de l'Exposition nous prie de mettre le public en garde contre les bruits que font courir certaines personnes, qui n'y sont nullement autorisées, au sujet de réductions nouvelles qui seraient accordées sur le prix des abonnements, ce qui le ramènerait ainsi à 5 francs pour les personnes qui présenteraient un nombre considérable de demandes.

Le Comité exécutif nous informe de ce que le prix des abonnements est uniformément fixé à 20 francs et que les réductions sont seulement accordées à certains groupements ou sociétés dont les demandes sont transmises directement au Comité exécutif ; en aucun cas, la réduction ne sera supérieure à 50 p. c.

× × ×

Le Gouvernement chinois a décidé de participer officiellement à l'Exposition. Il a délégué M. Yang Shao, ministre de Chine à Bruxelles, comme commissaire général, et MM. Wang You Tao et Liou Si Chang comme représentants.

× × ×

M. Alberto Haus a été adjoint à M. Thiéry en qualité de commissaire général adjoint du Guatémala.

× × ×

La tombola.
Le zéro !

Il y a, paraît-il, un bon nombre d'acheteurs qui répugnent à prendre des billets de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles dont le numéro commence par un ou plusieurs zéros : ils n'en veulent qu'à partir du numéro 100000.

Voici leur raisonnement : le jour du tirage, les orphelines tirent, pour former chaque numéro de feuilles, six chiffres des urnes ; or, les numéros inférieurs à 100000 ne comportent que cinq chiffres ou moins ; ils commencent par un ou plusieurs zéros : on ne peut donc pas gagner avec ces numéros-là !

Il importe de dissiper cette grossière erreur.

Dans les « tambours » où les orphelines puisent les chiffres composant les numéros gagnants, il y a autant de zéros que de 1, de 2, etc. Le zéro a donc la même valeur que les autres chiffres et il peut sortir en tête du numéro gagnant aussi bien qu'au milieu ou à la queue.

La meilleure preuve en est que sur les onze gros lots des 3e, 4e et 5e séries il y en a eu respectivement 7, 6 et 6 échus à des billets dont les numéros commençaient par un ou plusieurs zéros.

N'ayons donc plus peur du zéro !

CHOSES DE BOURSE

La maussaderie du marché de New-York, les élections anglaises, les inondations de Paris, la liquidation de fin du mois ont exercé sur la Bourse de Bruxelles leur influence réfrigérante. On bouillonnait ; on ne bouillonne plus. Certaines valeurs partaient en fusées ; elles ont suspendu leur course vertigineuse.

Est-ce un bien ? Des hommes d'affaires rassis le déclarent du haut de leur expérience. Peut-être qu'ils ont raison. Après une envolée comme celle de ces temps derniers, il convient qu'on se recueille et que le tassement s'opère. L'argent est abondant et pas cher ; les dispositions restent bonnes ; l'opinion la plus répandue est qu'après avoir soufflé, on repartira dès le début de février pour de nouvelles marches en avant.

Bornons-nous à constater pour l'instant que le marché à terme clôture la semaine dans un affaiblissement général des cours auquel échappent seulement le groupe canadien et l'Héliopolis.

Ce fut un petit événement que l'introduction au marché de la coulisse des actions de capital Héliopolis. Tout de suite, l'attention a été attirée sur cette entreprise égyptienne dont il convient de dire un mot :

Le Caire a aujourd'hui une population d'un million d'habitants qui, pendant les fortes chaleurs, émigre vers des régions plus saines. Héliopolis bénéficie très largement de ce mouvement ; en outre, ce merveilleux endroit attire les riches étrangers qui vont hiverner en Egypte. L'Electric Railways Cairo-Héliopolis s'est intéressée, avec des établissements de premier ordre, à des entreprises qui donnent déjà au quartier nouveau une physionomie et un confort incomparables. Quant au tramway lui-même, il est en exploitation depuis le 8 mai 1908 et ses recettes dépasseront 500,000 francs pour la seconde année d'exploitation. De nouvelles voitures sont commandées qui permettront à bref délai une exploitation plus intensive et plus largement rémunératrice. Il y a là tout un enchaînement de facteurs qui promettent au Cairo-Héliopolis un prochain et très brillant avenir. Aussi le titre a-t-il été accueilli avec une faveur marquée par notre marché du terme.

Au comptant, l'influence de la coulisse se fait sentir. La faiblesse s'étend sur la plupart des cours. Les tramways sont négligés. Les fers et charbons, qui pâtissent de réalisations récentes, font quelques pas en arrière. Les autres compartiments subissent peu de changements ; aux Coloniales, le mouvement de hausse est suspendu ; aux étrangères, les cours se répètent.

Attendons donc le mois prochain.

ROSAMINE
Délicieux Parfum naturel
composé par VIOLET, parfumeur
29, Boulevard des Italiens, à Paris

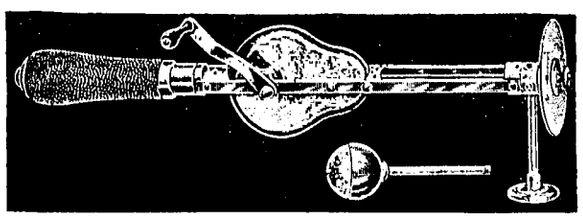
OBJETS D'ART
Bronzes, Marbres, Terres Cuites
REPRODUCTIONS DE MUSÉES
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE
10, AVENUE LOUISE, 10
Téléphone 5107 L. ROCHER-JOOS


LA CÉRAVENE
PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles

Exposition de 1910
BRUXELLES-KERMESSE
Reconstitution du Vieux Bruxelles
RESTAURANT DU CHIEN VERT
le plus grand de l'Exposition
DANS LE QUARTIER
LE
LUNA PARK de Paris
Attractions américaines, Water-chute, Scénic-railway, etc.
Pour la location des maisons
s'adresser au siège social, 15, rue Léopold (à côté du Restaurant de la Monnaie)

CORSETS DERNIER MODÈLE sur mesure Coutil et baptiste depuis 25 Fr.
Maison C. VANDE VYVER
201, RUE ROGIER, 201
(près égl. Ste-Marie), Bruxelles

DERMATALIS
La Vraie Marque Parisienne des Produits de Beauté
HYGIÈNE — BEAUTÉ
Skin-Food, entretien de la Peau, Toilette du Soir . . . . . 5 fr.
Lotion Astringente, Nettoie et resserre les Pores, Toilette du Matin 7 fr.
Lotion Rosée, Lotion Rachel, Transparence du teint, fait adhérer la peau 6 fr.
Blanc Liquide, Blanchit les bras, les mains, les épaules . . . . . 6 fr.
NOUVEAUTÉS
PARFUM GRYSÉA ★ POUDRE DE RIZ GRYSÉA
Dernière Création Parisienne. Blanche-Rose Rachel.
EN VENTE à Bruxelles : chez AGNEESSENS, rue de la Montagne, 41 ; BEUMER, Boulevard du Hainaut, 33 ; BONNICHON, r. de l'Evêque, 31 ; FONTAINE, fourn. de la Cour, r. Ste-Gudule ; MARIUS, rue de la Reine, 19-21.
13bis, Rue des Mathurins, PARIS (Coin de la rue Auber)

VEEDEE
Vibrateur mécanique pour massage personnel

RIEN d'électrique
RIEN à recharger
Est adopté et employé non seulement par le public, mais aussi par le Corps Médical, y compris ses membres les plus éminents. — EMPLOYÉ PAR DES TÊTES COURONNÉES. — SE VEND PAR MILLIERS.
ARRÊTE INSTANTANÉMENT LA DOULEUR
C'est le meilleur traitement qui existe pour le RHUMATISME, la GOUTTE, la SCIATIQUE, la CONSTIPATION, etc.
SIMPLE — SOLIDE

Consultez brochures très intéressantes et très détaillées délivrées gratuitement par
Meilleurs pharmaciens, bandagistes et marchands d'instruments de chirurgie
Bruxelles-Province
PRIX :
45 francs
avec raccord à calotte et à boule
N. B. — *Sur demande, le masseur-spécialiste attaché à notre Maison se rendra, à titre gracieux, au domicile de toutes les personnes qui en feront la demande, et cela sans aucun engagement d'achat.*
DURABLE


CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
ZÉNAB 3, 8 et 10 | KING EDWARD
FOR EVER | HIS MAJESTY
SPLENDID | MÉTROPOLE
FLEUR D'ÉGYPTE | HAMIDIÉ EXTRA



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

Vins, liqueurs, champagne
Mson SCHUMACHER
FONDÉE EN 1869
95, RUE DU TRONE: ane. : 3, chaussée d'Ixelles
Pour dîner et soirée, remettre le lendemain Tél. 5657 assortiment avec option de ce qui n'a pas été consommé.
Dépôt Champagne Baron DUVAL

Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES

SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

BIJOUX "FIX"
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

AMEUBLEMENT
Installations Complètes
MAISON I. GEVAERT
H. DESART *Successeur*
Boulevard du Nord, 75 BRUXELLES
TÉLÉPHONE 7333

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris, pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante

DEMANDEZ UN
COINTREAU



Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie
Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe **GANTERIE RISSELIN** Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

SAVON DE TOILETTE PLANTOL ESSENCE DE FLEURS ET DE FRUITS
SAVONNERIES LEVER Frres S.A. FOREST SUNLIGHT

Théâtre royal de la Monnaie

Le Caïd
Opéra-comique en deux actes, paroles de T. SAUVAGE
Musique d'AMBROISE THOMAS

Birotteau	MM.	DUA
Michel		ARTUS
Aboul-Y-Far		LA TASTE
Ali-Bajou		CAISSO
Un Muezzin		COLIN
Virginie	Mlles	DUPRÉ
Fathma		BÉRELLY

Le spectacle sera terminé par :

Hänsel et Gretel
Conte lyrique en trois actes et cinq tableaux
Poème de Mme ADÉLAÏDE WETTE
Version française de CATULLE MENDÈS
Musique de M. E. HUMPERDINCK

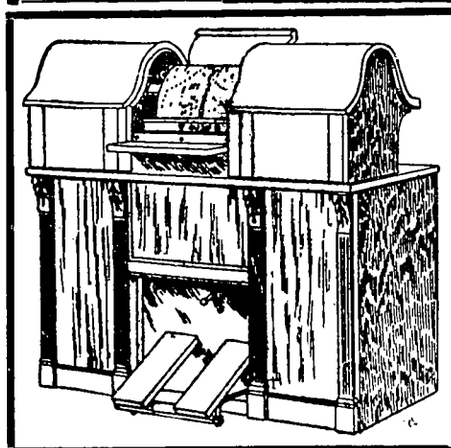
Gretel	Mmes	EYREAMS
Hänsel		SYMIANE
La fée Grignotte		LAFFITTE
La Mère		BASTIEN
L'homme au sable		DE BOLLE
L'homme à la rosée		BÉRELLY
Le Père	M.	DE CLÉRY

SAVON DE TOILETTE PLANTOL COMPOSÉ UNIQUEMENT D'HUILES VÉGÉTALES
SAVONNERIES LEVER Frres S.A. FOREST SUNLIGHT

Les produits alimentaires **sont les meilleurs** EN VENTE PARTOUT **KNORR**



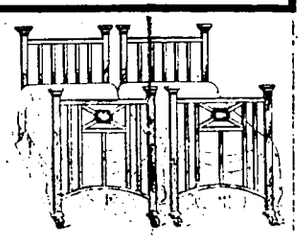
HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON
J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.



Avez-vous entendu LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN Cy.
114-116, rue Royale, BRUXELLES



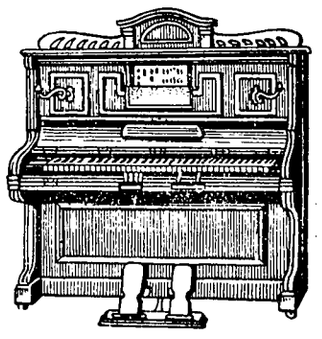
BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



BIJOUX
FIX
VÉRIFIER LA MARQUE
"FIX"
SUR CHAQUE BIJOU

CORSETS
HAUTES NOUVEAUTÉS -:- DERNIÈRES CRÉATIONS
AU PRINTEMPS
36, RUE DE LA PAIX 36, IXELLES

LE "VIRTUOSE,,
est un piano artistique jouant sur 73 notes



combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.
PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

HÉRODIADE
la belle œuvre de Massenet, a réapparu sur la scène de la Monnaie et y remporte des succès éclatants.

COPPÉLIA
le gracieux ballet de Delibes, y ravit souvent les amateurs.

Voulez-vous évoquer les souvenirs que vous ont laissés ces spectacles ?

ALLEZ DONC VISITER
LE GRAMOPHONE
65, RUE DE L'ÉCUYER
(à côté du théâtre des Galeries)

Il vous en fera entendre les pages les plus jolies

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99, RUE ROYALE, 99

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 23

6 FÉVRIER 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

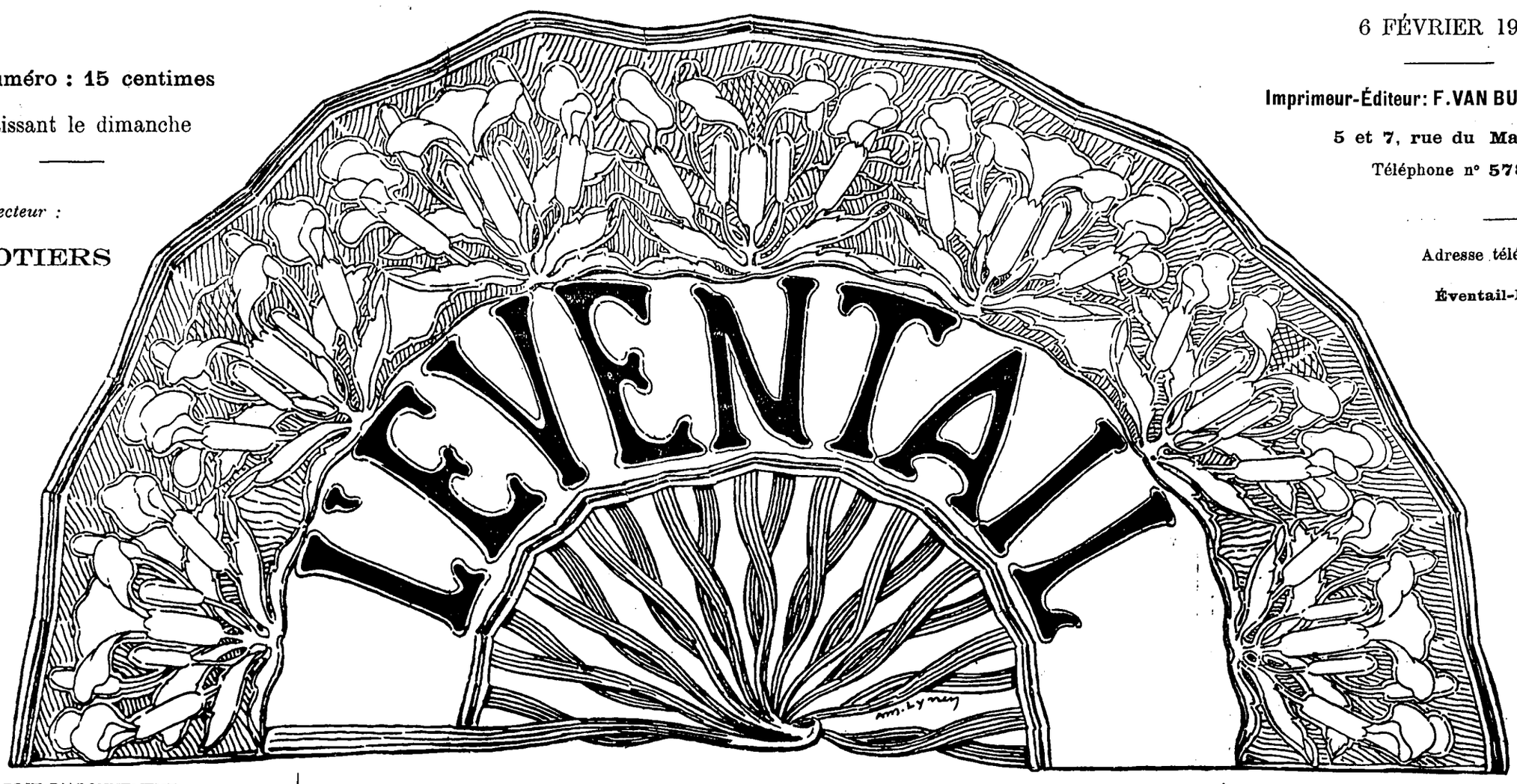
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° **578**

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **7 fr. 50**

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Jeudi 27. — Les malheurs de Paris émeuvent le monde. Paris est une ville qui a sa place dans le souvenir de chacun. On raconte : « La première fois que j'ai été à Paris... » aussi bien que la première fois que j'ai vu les Alpes... ou la mer...

La découverte de Paris a toujours été une initiation; initiation à n'importe quoi, peut-être selon les goûts ou le hasard, car on trouve tout à Paris à un degré rare : vice, canaillerie, travail, vertu... Le rêve de Paris hante l'étranger dès qu'il a connu Paris; il adore la Ville ou il la hait; cela revient au même. L'homme de lettres scandinave, russe, — ou belge qui flétrit Paris est celui qui désespère d'être compris par Paris, ou même de le comprendre.

Ce n'est peut-être pas vrai que l'empereur Guillaume *II* désire si ardemment aller à Paris. C'est extrêmement vraisemblable de la part d'un souverain qui a le goût du faste, du cérémonial, de la tradition, du théâtre. Paris est la seule ville qui vaille d'être conquise par un sourire — ou à coups de canon — pour qu'on y fasse une entrée solennelle par les avenues de triomphe, dans les escortes de cuirasses et de sabres.

A Londres, pour faire une « entrée » en ville, ce qu'il y a de mieux, c'est le *hansom-cab*, avec les valises au-dessus, au niveau du nez du cocher, et à Bruxelles, le tramway, si cordial et d'un accès si facile.

×××

Vendredi 28. — On ne peut pas échapper à l'obsession du désastre parisien. En ce pays méridional, on prépare le carnaval; c'est presque une indécence, et je suis choqué de lire dans les journaux « la compassion de notre Midi ensoleillé pour le pauvre Paris ».

Evidemment, on éteindrait le soleil du Midi (il s'éteint souvent de lui-même, d'ailleurs) qu'il n'y en aurait pas moins de l'eau sur le quai d'Orsay; hélas! on ne doit pas pour honorer les morts faire mourir les vivants. Les journaux d'ici, en glissant le plus qu'ils peuvent l'éloge de *leur* soleil dans leurs envois de sympathie au lamentable Paris, font leur métier d'agents de publicité...

Mais je pense à ceux qui fuient le Nord chaque année, et ses boues, et ses ciels sans joie; je suis le plus possible de ceux-là; il m'en vient parfois comme du remords; il y a là, peut-être, une dérogation à l'ordre. A-t-on le droit d'échapper à son climat, comme à sa race, comme à son époque? Questions oiseuses, je crois. On y répond par des actes.

Mais ces regrets qui atteignent parfois l'évadé flânant aux rives bleues, ces regrets des arbres morts, des rivières boueuses, des ciels bas, nous font sentir quelques-uns de ces fils, qu'on casse de plus en plus à notre époque, de ces fils mystérieux qui si longtemps lièrent invinciblement nos pères à tant de choses : habitudes, conventions, traditions; fantômes peut-être.

×××

Samedi 29. — Lu dans un journal de Bruxelles l'expression : « les petits Belges ». Quel est le Kaekebroek gastralgique et hépatique qui a inventé cette expression amère et rogneuse : « Vous... les petits Belges... »? C'est plein d'envie, de vanité et de platitude. Ah! les gens qui pour savoir s'ils sont riches ou pauvres, grands ou petits, bons ou méchants, éprouvent le besoin de se comparer aux autres! Le nabot va se camper près du géant et se hausse sur les pointes.

Les petits Belges! Je préfère à celui qui a inventé ce jappement de roquet, l'olibrius qui démontre une fois par semaine que la Belgique est *relativement* le « premier » pays du monde.

Il se trompe, d'ailleurs. Le « premier » pays — *relativement* — du monde est Monaco. Il est comique, mais il n'est pas déprimant comme l'autre.

Il faut toujours croire qu'on a pour pays le premier à tous points de vue — moral, artistique, commercial, héroïque — pays du monde; ou bien il faut *illico* émigrer au pays qui posséderait le plus toutes ces belles qualités.

×××

Dimanche 30. — L'inondation décroît à Paris, le péril s'éloigne; on croit qu'il est déjà loin... et pourtant!

On a vu quelle place tenait Paris dans le monde. Les Parisiens doivent en être surpris. Que si l'eau avait atteint et fait crouler le Louvre, — par une de ces ironies où se plaît le destin : le Louvre noyé, pour qui on avait tant redouté le feu, — c'était comme l'extinction d'un grand phare.

Des gens auraient pu être très beaux; ils ont été passables, simplement; ce sont MM. les députés. Ils siégeaient dans une île où ils n'abordaient que sur des embarcations variées. Ils auraient dû y siéger avec une sérénité antique et discuter imperturbablement des intérêts de l'Etat, tels les sénateurs romains, majestueux dans leurs chaises curules quand les Gaulois envahissaient la ville.

Ces députés ont aussi gaspillé une rare occasion; il y en a qui ont clabaudé, fait du tapage, ou plutôt du battage. C'est fâcheux. On peut prendre un bain de pieds pour la patrie sans le crier tout haut. Mais surtout on peut être de l'opposition et renoncer à se servir d'un désastre public contre un gouvernement...

Maintenant, il est très vrai que des députés ne sont pas des gens faits pour être sublimes. Ils ne sont même pas tenus à s'enrhumer pour le bien de l'Etat.

×××

Lundi 31. — L'essence aurait pu manquer... et c'est ce qui a manqué le plus. Le pain n'a guère fait défaut, ni les denrées d'aucune espèce; on a eu des inquiétudes pour l'essence, et sans essence, une grande ville ne marche plus, ou plutôt ne roule plus.

Ainsi donc, à mesure que nous créons des perfectionnements, nous inventons des disettes nouvelles. Pendant bien longtemps, le pauvre Jacques Bonhomme a résumé dans le pain ses besoins essentiels. A Rome, il réclamait : « *Panem!* » avec un peu de *circenses* autour. Le Christ a perfectionné cette antique supplique. En plus du « pain quotidien », il voulut qu'on demandât cette tranquillité morale qui naît quand on est en paix avec soi-même et avec les autres : « Pardonnez-nous comme nous pardonnons... ».

Notre civilisation baroque, en plus du pain, et de bien d'autres choses, nous forcera-t-elle à demander l'essence quotidienne? L'essence sans laquelle le pauvre homme de demain, ne sachant plus se servir de ses jambes, demeurera à sa table, à son comptoir, à son bureau; plus immeuble qu'une méduse...

×××

Mardi 1er *février*. — Le Parlement belge va se réunir. Il y a quelque temps, un journal me demandait de consacrer quelques lignes à l'un des membres de la Chambre des représentants les plus en vue, les plus estimables. D'autres devant étudier en ce député l'orateur, l'avocat, etc., etc., j'étais prié d'étudier l'homme.

Je me mis à la besogne, et je fus stupéfait de constater comme il est difficile de discerner en un homme politique l'homme tout court. Il y a des professions qui mangent l'individu, d'autres le respectent partiellement.

Le médecin n'est pas si absorbé qu'on croirait par sa profession. Je ne parle même pas de celui qui ne croit pas à la médecine; mais combien, sortis de leurs cliniques, rentrés chez eux, oublient leur science et leurs préceptes en ce qui les concerne ou ce qui concerne leur entourage! On entend des femmes qui disent : « Mon mari est médecin, il tousse depuis cinq ans, il ne s'en est jamais préoccupé... », ou bien : « Croiriez-vous que j'explique depuis des mois à mon mari que je ressens telle douleur? Il ne m'écoute même pas! »

Par contre, j'ai connu des photographes qui ne voyaient plus le monde que par un objectif. Une catastrophe ou une grande fête, cela donnait de bons ou de mauvais clichés, simplement.

Selon les cas, ces absorptions d'hommes peuvent être bonnes ou néfastes; il y a l'homme politique qui ne pense qu'aux électeurs et celui qui ne pense qu'à son programme.

×××

Mercredi 2. — Lettre de Paris : « Félicitez-vous d'être là-bas plutôt qu'à Paris. L'inondation est pire que le mistral. Non pas que nous, les vieux de la Montagne Monceau, nous en ayons souffert directement beaucoup. Le pain est cher, le pétrole introuvable, les légumes doivent être en or, à en juger par le prix qu'on en demande; mais c'est compensé par le beau paysage de la Seine, l'énorme Seine furibonde; par la vue du grand lac savoisien qui s'est installé à Longchamps, et par d'amusants paradoxes, tels qu'une partie de canot au boulevard Haussmann ou le fait de ne plus communiquer d'une rive à l'autre que par un seul pont, le plus vieux de tous : le Pont Neuf. Seulement, il y a la misère, la terrible misère de tant de gens; il y a la désorganisation de toute la vie : les amis qu'on ne peut pas voir, la fuite de Pierre et Paul...

Avant-hier, on ne songeait qu'à aller voir les eaux. Maintenant, on ne s'occupe plus que de chercher de vieux vêtements à donner, de passer de son régiment de chaussures une inspection sévère et de tailler des chemises de flanelle.

Une veine que vous n'habitiez plus la Garenne-Colombes. Votre maisonnette y fut sous l'eau.

De l'eau, de l'eau, on ne parle plus que de cela; de l'eau qu'on voit, de l'eau qu'on boit. Je prétends que la mode, enregistreuse des faits de notre Histoire, en gardera quelque chose. A une belle dame qui me questionnait sur les catastrophes futures, j'annonçai que la première en date serait la renaissance du chapeau cloche, sous la forme cloche à plongeurs, évidemment... »

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

La Walkyrie.

Cette reprise du chef-d'œuvre de Wagner comptera parmi les plus belles, non seulement par la précieuse collaboration qu'y apportait le baryton M. Anton Van Rooy, dans le rôle de Wotan, mais aussi par les mérites des autres interprètes, fondus en un ensemble puissant et harmonieux.

Cette deuxième partie du *Ring*, peut-être la plus pathétique et la plus intéressante des quatre au point de vue théâtral, ne nous a jamais paru plus imposante et plus émouvante que l'autre soir. Quel souffle, quel héroïsme et en même temps quelle tendresse et quelle émotion! Ce sont des sentiments humains introduits dans des âmes divines et par là encore sublimés et intensifiés!

Quelque grands que nous ayons conçu les dieux, ils ne nous apparaissent jamais aussi vivants, aussi prestigieux, que lorsque nous les mettons aux prises avec nos propres passions. Quoi que nous fassions, ce ne sont jamais que des hommes agrandis, des surhumains. Ainsi, dans la *Walkyrie*, c'est de voir le cœur de la vierge guerrière accessible à la pitié humaine, c'est de voir le dieu, esclave de sa divinité, forcé de sacrifier sa fille aux destins ordonnés par lui-même, — qui portent notre sympathie, notre admiration et notre enthousiasme à leur comble.

M. Van Rooy possède non seulement l'étoffe vocale digne du Zeus scandinave, mais il en a aussi la taille, la carrure, le geste, la démarche, le masque. Et quelle merveilleuse diction! On ne perd pas une syllabe de son rôle, et chaque note s'en détache lumineuse, électrique, ardente, sur la symphonie, aussi luxuriante et formidable qu'elle se déchaîne. Mais cette voix impérieuse a des flexions et des nuances exquises. Après les objurgations foudroyantes, elle se fond en des caresses filiales qui vous prennent aux fibres les plus intimes de l'être. Jamais nous n'avons entendu mieux détailler les poignants « adieux ». M. Van Rooy a trouvé des *pianissimi* et des *smorzandi* qui parviennent à traduire l'ineffable même de cette détresse et de cette paternité divines.

Nous nous attendions certes à une incarnation souverainement intéressante du personnage de Brunnhilde par Mme Pacary. La noble artiste a réalisé au delà de nos espérances. Elle s'est surpassée. Elle était très en voix et, au deuxième acte comme au troisième, elle était la digne partenaire de M. Van Rooy. Ses mélodieuses et prenantes répliques dans l'incomparable scène finale ne nous ont jamais paru aussi sublimes; par exemple celle-ci : *Eh bien! du ciel interdis-moi l'accès...*

Mlle Béral a aussi dépassé notre attente dans le rôle de Sieglinde; elle l'a chanté de sa plus jolie voix, avec une vaillance très applaudie; M. Swolfs n'a pas prêté moins de sympathique lyrisme juvénile au personnage de Siegmund. Mme Bastien fait une Fricka décorative et majestueuse; elle met suffisamment d'acrimonie et de tumultueux dépit dans ses récriminations à son inconstant et nomade époux; elle a dit et chanté son rôle en très belle artiste.

Les Walkyries se sont montré non seulement les guerrières fougueuses et intrépides du Walhall, mais aussi des musiciennes aguerries. Les ensembles aussi périlleux que splendides qui ouvrent le troisième acte, ont été enlevés avec une flamme et une virtuosité qui nous faisaient vraiment songer à des prouesses et à des gageures hippiques.

L'orchestre de M. S. Dupuis a fait merveille. Quelle atmosphère de tempête et d'orage ou d'effluves printaniers, capiteux et troublants il fait à ce drame où il a été donné à un musicien d'enchérir encore sur la splendeur des *Niebelungen* et des *Eddas!*

Et n'oublions pas la mise en scène et l'éclairage. La chevauchée des Walkyries a enfin été réglée d'une façon digne du poème et de la partition. Que l'on a bien fait de renoncer à la représentation trop directe et trop matériellement exacte de la chasse des divines amazones à travers la tourmente céleste. Cette course de simples nuées est bien autrement suggestive. L'imagination y évoque des formes que tout l'art du machiniste et du décorateur ne parviendrait pas à réaliser. N'est-ce pas, d'ailleurs, dans les nuées hallucinantes qui continuent à surplomber nos fleuves et nos mers du Nord, que nos poètes évoquent aujourd'hui encore les héros et les mythes des théogonies septentrionales?

Je le répète, cette reprise de la *Walkyrie* comptera dans les fastes wagnériens du théâtre de la Monnaie. Après le *Feuerzauber*, le public même jetait feu et flammes. Ses rappels furent des explosions d'enthousiasme. Le dieu Loge sur la scène et les loges dans la salle confondirent leurs flammes pour célébrer la toute-puissance de Wotan...

GEORGES EEKHOUD.

AVIS

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

VÉRITABLE
ANTHRACITE
DU PAYS DE GALLES
Pour tous chauffages

CROSS-HANDS

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 1442

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (5 centimes par numéro) en timbres-poste.

Théâtre royal du Parc

Matinée littéraire.

M. Albert Giraud, qui semble conserver la jeunesse éternelle des poètes, la jeunesse divine de Dionysios, a voulu chanter un hymne à la joie. On eût pu s'étonner que l'auteur de *Hors du siècle* nous parlât de Regnard, très prosaïque écrivain, mais Regnard fut, en une époque grave et un peu morose, un maître du rire; et M. Albert Giraud, qui aime la belle joie païenne, a choisi entre tant d'autres ce Français heureux de vivre, pour faire sinon son panégyrique, esquisser du moins de sa personne un portrait léger, un dessin spirituel et délicat.

Rien ne ressemblait moins à une conférence que l'aimable causerie à bâtons rompus de M. Albert Giraud. Certes, l'écrivain peut à ses heures s'élever jusqu'aux hauteurs inaccessibles du rêve, mais ses heures ne sont point celles du public, et quand il se trouve par hasard avec la foule, il ne lui convient pas de prendre un ton solennel. La Muse est amie de la solitude, et lorsque le poète se trouve en société, il raille et persifle volontiers.

Il n'y eut donc rien d'oratoire dans la manière dont M. Albert Giraud parla à l'assistance. Pégase était à l'écurie, broutant son avoine dorée. Le poète, familier, se reposait des divines inspirations, et volontiers il eût, en commençant, composé ainsi sa devise : « Poncif ne suis, savant ne daigne, Giraud je suis. »

M. Albert Giraud ne nous révéla rien de nouveau sur Regnard. Un critique célèbre du XVIIIe siècle avait déjà dit, en parlant de l'auteur du *Légataire universel* : « Ce n'est ni la raison supérieure, ni l'excellente morale, ni l'esprit d'observation, ni l'éloquence du style qu'on admire dans le *Misanthrope*, dans le *Tartufe*, dans les *Femmes savantes;* ses situations sont moins fortes, mais elles sont comiques, et ce qui les caractérise surtout, c'est une gaieté soutenue qui lui est particulière, un fonds inépuisable de saillies, de traits plaisants : il ne fait pas souvent penser, mais il fait toujours rire. » En d'autres phrases, M. Albert Giraud ne nous a pas dit autre chose, mais il nous a fait de la vie de Regnard un récit délicieux. Il nous a raconté, sur un ton exquis, les aventures de l'écrivain, ses voyages en Alger, où des corsaires le capturèrent et le vendirent en même temps qu'une jolie dame qui l'accompagnait et le mari de celle-ci; ses explorations en Laponie et le « bluff » qu'il réalisa, bien avant Cook, d'annoncer la découverte du Pôle Nord.

En passant, M. Albert Giraud égratigna un peu dame Critique, qu'on ne s'attendait pas à rencontrer en cette affaire. Il lui reprocha, ou à peu près, de n'être pas capable de reconstituer le caractère d'un écrivain d'après son œuvre, comme Cuvier rétablit un animal entier d'après un tibia ou un fémur, nous ne savons pas au juste. Dame Critique était sur sa route. Il ne la manqua pas. C'était charmant du reste, et très à la mode en ce moment. Certes elle ne lui en tiendra pas rancune.

Quand M. Albert Giraud eut terminé, le public eût volontiers crié un « bis » approbateur. On applaudit; le délicieux causeur s'approcha très près de la table, on crut qu'il allait se rasseoir et nous dire encore un de ces récits charmants qu'il fait si bien, mais c'était une fausse alerte. M. Albert Giraud ne parlera pas avant jeudi prochain.

Regnard, représenté en l'occurrence par le *Joueur*, une de ses plus jolies comédies, tint toutes les promesses du conférencier. Il amusa. Il fit rire. L'aventure est d'ailleurs plaisante de ce bon chevalier Valère qui hésite sans cesse entre la passion du jeu et l'amour de sa belle. Pour se procurer l'argent qu'il va perdre dans les tripots, il engage à une usurière le portrait de son amie. Angélique, qui lui a tout pardonné, ne peut oublier cet affront; et Valère, repoussé, n'a plus d'autre ressource que d'aller jouer son dernier écu. Au passage, le public reconnut ces jolis mots, sinon ce joli vers de Regnard :

Rien ne porte malheur comme payer ses dettes.

Et ceux-ci, non moins fameux :

— Ce Sénèque, Monsieur, est un excellent homme.
Etait-il de Paris ?
— Non, il était de Rome.

Le vieil auteur comique avait déridé le public comme difficilement un écrivain moderne eût pu le faire.

L'excellente troupe du Parc donna du *Joueur* une très bonne interprétation. Mme Terka Lyon fut gracieuse à la manière des anciens pastels. Mme Derville fut une aimable comtesse, démentant un peu l'âge que Regnard attribue à ce personnage; Mme Angèle Renard, une madame La Ressource très XVIIIe siècle; Mme Carmen d'Assilva, une soubrette accorte et hardie.

M. Scott, le chevalier Valère, rendit bien les dépits du joueur malheureux; M. Duvernay trouva en valet de comédie un de ses meilleurs rôles; M. Richard détailla très joliment les fameux couplets parlés : « Saute, marquis! »

La troupe du Parc a de nouveau joué et gagné une partie qui l'honore.



PREMIÈRES RÉFÉRENCES

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf empêchement, le programme des prochains spectacles de la Monnaie :

Dimanche 6, en matinée, à 1 h. 1/2, avec le concours de M. Anton Van Rooy, *La Walkyrie;* le soir, à 8 heures, abonnement suspendu, vingt-cinquième de *Madame Butterfly;* lundi 7, en matinée, à 1 h. 1/2, *Faust;* le soir, à 7 h. 1/2, *Tannhäuser;* mardi 8, en matinée, à 1 h. 1/2, *Louise;* le soir, à 11 heures, grand bal masqué; mercredi 9, à 7 h. 1/2, *Hänsel et Gretel* et *Le Caïd;* jeudi 10, en matinée, à 2 heures, *Iphigénie en Tauride;* le soir, à 7 h. 1/2, avec le concours de Mlle Charney, *Carmen;* vendredi 11, à 7 h. 1/2 (6e abonnement mondain), *Louise;* samedi 12, à 7 h. 1/2, *Hérodiade;* dimanche 13, en matinée, à 1 h. 1/2, vingt-sixième de *Madame Butterfly;* le soir, à 11 heures, grand bal masqué.

La matinée de dimanche dernier, dont le programme était composé de *Hänsel et Gretel* et du *Caïd*, avait attiré une foule compacte. Le théâtre était bondé de bas en haut. Beaucoup d'enfants dans cet auditoire, qui a fait un grand succès aux interprètes.

Ce soir, dimanche, sera donnée la vingt-cinquième de *Madame Butterfly*, sans que, depuis la triomphale première, le succès ait fléchi un seul jour.

Et comme la location est considérable pour les représentations suivantes de l'œuvre émouvante de Puccini, il semble certain que celle-ci tiendra longtemps encore l'affiche.

Des habitués du théâtre ont annoncé l'intention de fêter ce soir Mlle Dorly, qui a créé de si jolie façon le personnage de Mme Butterfly.

Le pensionnaire le plus heureux de la Monnaie est le petit De Beer, un enfant de quatre ans, qui joue si gentiment un rôle muet dans *Madame Butterfly*. C'est à qui, dans tout le personnel du théâtre, le fêtera, le cajolera, lui fera des cadeaux.

Le public ne l'oublie pas non plus, et bien souvent arrivent pour lui des sachets de bonbons.

C'est aujourd'hui en matinée que M. A. Van Rooy chantera pour la dernière fois pendant cette série le rôle de Wotan de la *Walkyrie*.

Toutes les places sont louées.

Dans une quinzaine de jours se fera la reprise de *Paillasse*, avec, pour interprètes, Mlle Dorly, MM. Saldou, Bourbon, Dua et Delhaye.

On répète aussi *Iphigénie en Aulide*, et MM. de Bréville et Galeotti président aux répétitions d'*Eros vainqueur* et de *Dorise*.

A partir de cette semaine les représentations de l'abonnement mondain ont lieu le vendredi.

Hier a été donné le premier bal masqué de l'année offert aux abonnés. Il est de tradition que ces fêtes carnavalesques attirent la foule, et cette fois encore la tradition sera respectée, car le nombre d'entrées vendues est fabuleux.

Une représentation de grand gala au profit des sinistrés français et placée sous le patronage de banquiers et agents de change près la Bourse de Bruxelles, aura lieu du 15 au 21 mars prochain à la Monnaie.

MM. les directeurs Guidé, Kufferath et Reding, ainsi que des artistes en vedette de théâtres de Paris, prêteront leur concours à cette fête de charité internationale, dont le succès s'annonce éclatant dès aujourd'hui.

Le comité de patronage est composé de : le baron Bayens, M. H. Stern, le baron Lambert, le chevalier de Bauer, le baron Empain, MM. Philippson, Jacques Cassel, le colonel Thys, MM. O.-C. Crabbe, H. Peemans, Matthieu, Grosjean et Orb.

Les commissaires sont : MM. Wiener, Josse Allard, Weil, Aldenhoven, d'Aoust, Blistein, P. Mayer, Dubois, Vent, Moselli, Michiels, Vankeerberghen, Stallaerts, Lœwenstein, E. Mélot, Nagelmackers et H. Samuel.

Le comité exécutif est composé de : M. Oswald Allard, président; M. Léon Closset, secrétaire; M. Charles Dietrich, trésorier; MM. Berlemont, Pels et Van den Eynde, membres.

Le Théâtre lyrique d'Anvers a donné dimanche dernier la première représentation des *Aventuriers*, drame lyrique en un acte, paroles françaises de M. J. Elslander, traduction flamande de M. L. Krinkels, musique de M. Paul Gilson.

Sur un livret banal, le compositeur a écrit une partition puissamment orchestrée.

Un correspondant anonyme du *Soir* dit à propos de cette première :

« Espérons que MM. Kufferath et Guidé nous donneront les *Aventuriers* au théâtre de la Monnaie. Leur probité d'artistes les y oblige. En somme, ils doivent bien cela aux compositeurs belges, qu'ils n'ont point, jusqu'à présent du moins, excessivement encouragés. »

Ce correspondant pèche par ignorance ou par mauvaise foi.

En effet, pendant les neuf premières années de leur direction, MM. Kufferath et Guidé ont monté :

La Fiancée de la mer, trois actes de M. Blockx (création en français), puis cette série d'œuvres inédites : *Jean Michel*, trois actes de M. Dupuis; *Princesse Rayon de Soleil*, trois actes de M. Gilson; *Deïdamia*, trois actes de M. Rasse; *Katharina*, trois actes de M. Tinel; et les ballets : *La Captive*, de M. Gilson; *Zanetto*, d'Agniez; *Lélia* et *La Légende de la perle*, de Jacob; *Le Maître à danser*, de M. Rasse; *Quand les chats sont partis...*, de M. Lauweryns, soit vingt et un actes.

Il y eut aussi des reprises de *Princesse d'Auberge*, trois actes de J. Blockx, et de *Milenka*, un acte du même compositeur.

Cette année, ils se préparent à donner *Oudelette*, trois actes de M. Radoux, dont la création est retardée par suite de la maladie de Mlle Lucey, à qui est distribué le rôle principal.

Leur probité artistique pas plus que leur cahier des charges ne les oblige à monter les *Aventuriers*, et ils ne « doivent cela » ni aux autres compositeurs belges, qui n'en ont nul souci, ni à M. Gilson, dont ils ont déjà monté deux ouvrages.

Voilà les choses remises au point.

×××

Le théâtre du Parc termine la brillante série de représentations de *Comme les feuilles...* La très émouvante pièce de Giacosa sera donnée pour les dernières fois aujourd'hui dimanche, en matinée et soirée, demain lundi et mardi, en matinée. Le nombreux public qui est venu l'applaudir gardera le souvenir d'une des œuvres les plus attachantes de ce temps; sans recherche de gros effets, par la seule puissance de la vérité, éclairée d'un reflet de saine poésie, elle a produit sur tous une profonde impression. Et c'est faire l'éloge du public lui-même de constater qu'il y a été sensible. La direction du Parc, par son intelligente initiative et les soins dont elle a su entourer l'œuvre, interprétée avec la perfection que l'on sait, a remporté là une victoire qui lui sera comptée.

Grande nouvelle!... Grand événement!...

On sait que M. Reding avait acquis le droit de représenter à Bruxelles *Un Ange*, la nouvelle pièce de M. Alfred Capus, le dernier triomphe du théâtre des Variétés.

Pour donner à l'œuvre du brillant dramaturge tout son éclat, l'habile directeur n'a pas hésité à engager la troupe entière des Variétés qui l'a créée à Paris... Dès mardi, *Un Ange* sera joué, tous les soirs, au Parc, par Mmes Eve Lavallière, Marie Magnier, Jeanne Saulier, Jeanne Ugalde, MM. Albert Brasseur, Guy, Prince, etc., et dans les décors mêmes des Variétés!

C'est la première fois depuis 1870 que l'on verra réunis, sur une scène bruxelloise, les merveilleux artistes qui composent la troupe des Variétés.

Il y a des années que M. Albert Brasseur n'avait joué à Bruxelles : il y vint tout jeune, à ses débuts. On se rappelle la séduisante beauté et la jolie voix de Mlle Saulier, qui, toute jeune aussi, chanta au théâtre de la Bourse. M. Guy n'est jamais venu chez nous. Quant aux souvenirs laissés par l'exquise et originale Eve Lavallière et Mme Marie Magnier, ils font suffisamment l'éloge de ces admirables artistes, que, par une chance miraculeuse, nous allons pouvoir applaudir dans une des plus spirituelles et des plus curieuses pièces qu'ait écrites M. Capus.

On sait l'énorme succès remporté, à Paris, avec cette incomparable interprétation, par *Un Ange*, il y a six semaines environ. L'auteur de tant de pièces où la fantaisie revêt une si fine et si juste observation, ne fut jamais plus heureux que dans cette œuvre, qui marque, chez ce successeur direct de Meilhac et Halévy, la plus savoureuse originalité d'esprit.

Au lendemain de la « première » aux Variétés, le très autorisé critique du *Figaro*, M. Francis Chevassu, écrivait : « *Un Ange*, qui a triomphé hier soir, est sans doute une des plus délicieuses comédies de M. Alfred Capus. Conçue et composée sans rigueur apparente, encadrée en des décors élégants, déroulée avec une aisance habile et sinueuse qui semble toujours prête à livrer le secret de l'auteur et qui le dissimule jusqu'au terme; écrite enfin d'un style fluide et souple qui semble être celui de la conversation, mais sous lequel transparaît un esprit abondant et agile, moins appliqué à se contraindre qu'attentif à se réserver, la pièce ne connaîtra pas une fortune inégale à celle de la *Veine* et des *Deux Ecoles*. »

Dans toute la presse parisienne, ç'a été un égal concert de louanges, acclamant, avec le public, cette pièce « étincelante et joyeuse, ayant la solidité et la signification d'une comédie de caractère ».

Quant aux interprètes, que nous allons pouvoir applaudir, on sait quelle large part ils prennent au succès de toutes les pièces dont le sort leur est confié; et cette part fut, cette fois encore, considérable. Mlle Eve Lavallière, délicieuse et perverse, a créé le rôle principal, celui d'Antoinette, de façon à mériter, disait M. Chevassu, « un des plus heureux triomphes de sa carrière ». Mlle Jeanne Saulier, étoile d'opérette, faisait ses débuts de comédienne dans le rôle d'Edmée, et y fut charmante, avec la jolie Jeanne Ugalde, qualifiée « la plus piquante des ingénues », et Mlle Marie Magnier, « admirable de dignité comique, d'importance naïve et de pudeur effarouchée ».

Du côté des hommes, M. Albert Brasseur, malade le jour de la première, avait dû être remplacé au pied levé par M. Prince; il reprit son rôle, très important, quelques jours après, et y remporta un énorme succès, à côté de M. Guy, cet autre grand artiste, d'une fantaisie si variée, si ingénieuse, si exquisement comique. Pour le reste, « les moindres rôles, constataient les critiques, sont tenus par des artistes éprouvés, qui ont eu leur part dans le grand succès de la soirée ».

Les représentations de cette semaine, au Parc, seront donc pour le public bruxellois une extraordinaire bonne fortune. Il faut féliciter et remercier M. Reding de nous l'avoir procurée.

Pour nos fêtes de carnaval, c'est vraiment un joli cadeau !

Les trois décors d'*Un Ange :* premier acte, la terrasse du Casino de Bégude; deuxième acte, le salon de M. de Saintfol, à Paris; troisième acte, la salle basse du château de Saintfol, du temps de la Renaissance, signés Amable et Cioccari, sont arrivés la nuit dernière par train spécial; les machinistes du théâtre du Parc devront travailler jour et nuit afin qu'ils soient équipés pour la première de mardi.

La foule qui s'est présentée au théâtre du Parc pour louer des places en vue des représentations de la troupe des Variétés de Paris a été telle que le bureau de location a dû être dédoublé; les places sont délivrées sous le péristyle : un employé a été spécialement affecté au service du téléphone (n° 339).

Jeudi prochain, 10 février, deuxième représentation du nouveau spectacle de matinée littéraire (pour les abonnés à la série B), consacré à Regnard : *Le Joueur*, comédie en cinq actes, précédée de la spirituelle conférence de M. Albert Giraud.

×××

Dernière matinée des *P'tites Michu*, aujourd'hui dimanche, au théâtre Molière. La délicate et divertissante opérette de M. Messager, dont le succès de gaieté est si considérable, sera jouée encore jusqu'à mercredi.

A peine était annoncée la résolution de M. Munié de donner la première de la *Vie joyeuse* au bénéfice des victimes des inondations, sous le patronage du ministre de France, que le succès de cette soirée, où s'affirmeront une fois de plus les sentiments de fraternité franco-belge, était assuré. Déjà la plupart des membres du corps diplomatique ont retenu leurs places; et cette grande première sera une brillante solennité mondaine.

M. Antony Mars, l'auteur du livret de la *Vie joyeuse*, le fantaisiste fameux des *Surprises du divorce*, est à Bruxelles, et dirige les répétitions de sa pièce. M. Hirchmann, le compositeur, qui doit conduire l'orchestre à la première, jeudi prochain, est arrivé hier.

On attend plusieurs critiques parisiens, que l'ouvrage inédit de MM. Mars et Hirchmann intéresse vivement.

L'action de la *Vie joyeuse* se déroule à Paris, sous le second empire. Deux actes nous conduisent aux environs de Paris. Et les décors nouveaux promettent d'être très pittoresques.

C'est l'époque des crinolines. Et cela permet une curieuse reconstitution de la mode ancienne dans les costumes nouveaux que M. Munié a fait exécuter.

×××

Au Pôle Nord, le dimanche 6 février, le Mardi gras, le dimanche 13 février, à 8 heures du soir, grand carnaval sur la glace. De nombreuses attractions figureront au programme de ces fêtes.

×××

On nous écrit de Paris :

Mme Sarah Bernhardt a repris ses représentations du *Procès de Jeanne d'Arc*.

Le prochain ouvrage qu'elle jouera sera *Beffa*, une œuvre qui fut représentée des centaines de fois en Italie et que M. Jean Richepin a adaptée, en vers, à la scène française.

204, RUE ROYALE, 204

CORSETS ET JUPONS

Mme DEBROUX-DE JONGE

FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME

204, RUE ROYALE, 204

La Police Universelle de la
" Friedrich Wilhelm ,, de Berlin
Société Anonyme d'Assurances sur la Vie, fondée en 1866
(PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Victor, Duc de Ratibor, Prince de Corvey, Prince de Hohenlohe-Schillingsfürst)
est la POLICE IDÉALE.
Avantages et garanties :
Incontestabilité. — Non-déchéance.
Valable dès l'émission dans le monde entier.
Valeurs de rachat et de prêts garanties sr police.
Forte participation aux bénéfices déjà après 2 ans.
Après paiement de 3 primes annuelles :
Police libérée réduite ou, sur demande et sans frais, prolongation de l'assurance pour le capital total.
Nouvelles propositions d'assurances reçues en 1908 :
155,000,000 Francs
La « FRIEDRICH WILHELM » de Berlin opère sous le contrôle des gouvernements allemand et suisse et se soumet à la juridiction des tribunaux belges. Elle traite des Assurances-Vie avec ou sans examen médical, rentes viagères, dotations, pensions, etc.
Références : Les premières Banques belges
SUCCURSALE BELGE :
147, Avenue Louise, Bruxelles

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Après les représentations de *Beffa*, Mme Sarah Bernhardt recommencera ses tournées, à la fin desquelles elle ira prendre un repos bien gagné en son farouche castel de Belle-Isle-en-Mer. Enfin elle a signé, pour les mois de septembre et d'octobre, avec la direction du Coliseum, le plus vaste music-hall de Londres.

Elle y donnera tous les jours, seule, entre deux numéros, une représentation d'un quart d'heure, composée d'une des scènes de son répertoire : une partie du deuxième acte de l'*Aiglon*, notamment, puis quelques-unes de ses morts à effet. Elle touchera, pour cet exercice, 25,000 francs par semaine, soit pour huit semaines, 200,000 francs.

Il paraît qu'en Angleterre un artiste de qualité ne déchoit pas en paraissant sur les planches d'un music-hall.

Après cette exhibition, Mme Sarah Bernhardt refera une tournée — la dernière, annonce-t-elle — dans l'Amérique du Nord et le Mexique.

×××

L'auteur de *Salomé* et d'*Elektra*, M. Richard Strauss, vient de céder à M. Furstner, son éditeur habituel, la propriété d'*Ochs von Lerchenau*, dont le livret est de M. Hoffmansthal, l'auteur d'*Elektra*.

La moitié de la partition est déjà orchestrée.

×××

M. Barrasford, le propriétaire de nombreux music-halls en Angleterre, de celui de Paris, et ancien directeur de l'Alhambra de Bruxelles, vient de mourir à Brighton.

×××

La première d'*Elektra* à New-York :

Le *Times* de jeudi publie une longue dépêche d'un correspondant de New-York sur la première d'*Elektra* de Richard Strauss au Manhattan. « L'orchestre, dit le correspondant, sous la direction du senor Henriquez de la Fuente, qui possédait à fond cette partition compliquée, a joué avec une sonorité, une justesse, une variété de nuances remarquables. Malgré la présence d'Elektra sur la scène pendant la plus grande partie des deux heures de l'action et des presque inhumaines exigences de la partition envers l'endurance intellectuelle, émotionnelle et physique de l'interprète, celle-ci soutint l'intérêt du public à un degré fiévreux, depuis son apostrophe à Agamemnon, noblement chantée, jusqu'à la sauvage danse de la fin, dans laquelle l'exaltation spirituelle, se combinant avec l'épuisement corporel, fut merveilleusement rendue. »

Mme Gerville-Réache chantait le rôle de Clytemnestra. L'œuvre a été accueillie à New-York avec le plus grand enthousiasme.

The Continental Bodega Company
50, boul. de la Senne, Bruxelles.
Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.
Demandez prix-courant.

Les vieilles

Avec une surprise renouvelée, le public bruxellois vient de revoir Sarah Bernhardt dans un rôle jeune, très jeune : celui de Jeanne d'Arc. Dans ce rôle de jeune fille, la grande tragédienne est admirable. Mais il n'en reste pas moins surprenant, pour ceux-là même qui l'applaudissent avec le plus sincère enthousiasme, que, à soixante-cinq ans, elle s'obstine à vouloir personnifier toujours la jeunesse, une telle tâche lui imposant évidemment, si épargnée qu'elle ait été par le temps, un effort supplémentaire d'illusion.

On s'étonne. Et pourtant le cas de Sarah Bernhardt n'est point particulier. Il demeure dans la règle générale. Cherchez parmi les noms célèbres ou seulement notoires au théâtre : vous trouverez peu de noms d'actrices qui aient consenti à vieillir, à représenter autre chose que des héroïnes jeunes, des amoureuses. Je ne vois guère, parmi les comédiennes de grande réputation jouant avec les cheveux blancs, que Judic, Daynes-Grassot et Marie Magnier ; et une seule de ces trois actrices, Judic, connut le grand succès avant d'aborder les rôles de duègne.

Et cela est très explicable. Dans la vie, la femme se résout difficilement à vieillir. Sa coquetterie, qui, peut-être, n'est qu'une forme de l'instinct de la conservation, une manifestation de la peur de la mort, l'incite à reculer toujours l'heure de l'abdication, du déclin, à recourir dans ce but à tous les artifices, même lorsqu'elle a renoncé à l'amour. Il semble qu'ainsi elle se mente à elle-même, qu'elle se leurre de l'espoir de tromper le destin, de gagner vraiment des années de vie.

La comédienne a, d'abord, pour se refuser à jouer des rôles vieux, cet instinct de la femme s'acharnant à retenir la beauté, mais elle a des raisons aussi, des raisons que les tendances du théâtre contemporain fortifient.

Il n'y a pas ou presque pas de belles figures de vieilles femmes dans les comédies et dans les drames. Est-ce une cause ou un effet ? Les dramaturges hésitent-ils à créer des héroïnes qui soient des mères déjà vieillissantes, parce qu'ils redoutent de ne pas trouver, pour les incarner, de comédiennes de talent puissant ? Ou bien les comédiennes s'obstinent-elles à jouer les jeunes amoureuses parce qu'on n'écrit pas d'autres rôles permettant à leur talent de se dépenser ? Je ne sais ; mais le fait est que les rôles importants de femmes âgées sont rares, aussi rares que les actrices consentant à les jouer. Je me rappelle la mère de la *Course du Flambeau*, que Mme Daynes-Grassot joua en grande artiste, celle de *Thérèse Raquin*, dont Marie Laurent fit une figure formidable, obsédante, celle de la *Glu*, création de la même grande artiste, et la délicieuse duchesse de Réville qui valut un triomphe à Madeleine Brohan.

La femme vieillie est d'ailleurs absente du théâtre du passé comme de celui d'à présent, tandis, remarquez-le, que les grandes figures masculines de vieillards sont nombreuses. Il y a, dirait-on, dans l'imagination des écrivains, et aussi dans le goût du public, une persistance de l'esprit barbare et de l'esprit païen, ne voyant dans la femme que la volupté, la rejetant hors de la vie sitôt fini son rôle d'amante.

Il est cruel de constater que nous en sommes encore là, que la femme flétrie, ses sentiments, les détresses de l'abandon dont elle est si souvent victime, ne nous paraissent point dignes d'attention, n'occupent guère au théâtre que les vaudevillistes, que cela nous paraît drôle, la matrone caricaturée. Et l'on ne comprend pas bien qu'à l'heure où les émois de la femme deviennent le plus nobles, s'épurent de l'égoïsme du désir, se concentrent en dévouement et ne lui donnent plus guère qu'inquiétude et souffrance, elle cesse d'être intéressante pour l'auteur dramatique et pour le public.

Un des rares sentiments qui résistent à la raison hardie et froide de notre temps de logique un peu destructive, c'est le respect de la mère, la tendresse qu'elle donne et qu'elle inspire. Celle qu'elle donne ne connaît ni justice, ni obstacle, ni calcul, ni crainte, atteint, même dans l'existence la plus banale, les plus hautes altitudes de l'abnégation, de l'oubli de soi, en quoi se symbolise encore la suprême noblesse humaine. Cette noblesse-là, et la pathétique mélancolie de la beauté qui tombe, de l'amour demeurant en la créature qu'il veut fuir parce qu'il est humainement ingrat, ne tentent pas le théâtre, ceux qui le font et ceux qui le regardent. Au moment où la femme mérite le plus d'être vénérée, quand elle a donné toutes les joies, quand, pour les donner, elle s'est dépouillée de toute sa séduction, de toute sa puissance, quand elle ne peut plus faire souffrir et peut tant consoler et souffrir elle-même, quand elle porte en elle tant de grandeur tragique, quand elle est Marie de Nazareth ou Niobé, nous nous détournons d'elle ; notre art, traducteur de nos admirations, ne la connaît plus.

Je ne sais rien de plus cruel, de plus injuste, de plus absurde aussi, car ainsi l'art méconnaît une beauté supérieure.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite chronique des Arts et des Lettres

La revue du Cercle. — Une heureuse innovation. — Les conférences sur le romantisme : M. Georges Rency — M. Maurice Barrès à l'Université des Annales. — *A propos de la vente des tableaux du feu Roi. — Une acquisition à faire.*

Je crois bien que les auteurs de la Revue que l'on vient de jouer au Cercle sous ce titre fantaisiste : *L'huile sur le feu, ou prenez garde à la peinture*, seraient très fâchés que l'on tentât de juger leur œuvre à la mesure de la critique littéraire. Mais ce n'en est pas moins là une manifestation où les arts et les lettres ont leur part, puisque des peintres s'y sont adonné à l'art de Thalie et de Terpsichore.

C'est dans la vie du Cercle Artistique, respectable et bourgeois, une innovation singulière et hardie que cette revue. La vieille société bruxelloise, en effet, fondée pour mettre en communication le monde artiste et le monde bourgeois, est devenue, peu à peu, par la force des choses, beaucoup plus bourgeoise qu'artiste. Les artistes en font partie en grand nombre, parce qu'ils y peuvent exposer, mais ils n'y vont guère ; les bourgeois — puisque bourgeois il y a — n'y exposent pas ou n'y exposent guère, mais ils y vont. Aussi est-ce l'esprit de la haute bourgeoisie bruxelloise, avec ce qu'il comporte de respectabilité, d'honorabilité et de... raideur, qui avait régné jusqu'ici sans conteste au Cercle de la rue de la Loi. Mais il paraît que, décidément, nous ne sommes plus au temps où le rire était mal porté dans la haute bourgeoisie, la bonne humeur inconvenante, et où il ne convenait de s'amuser qu'en ayant l'air de s'ennuyer à mort. Quand quelques artistes, membres du Cercle, ont proposé de représenter une revue, la commission administrative, gardienne des traditions, de la part de qui on s'attendait à quelque résistance, s'est écriée d'une voix unanime : « Une revue, c'est parfait ! Faites-nous donc une revue ! » Et l'on a fait une revue ; « on », c'est-à-dire le peintre G.-M. Stevens et M. Robert Sand. Leurs noms méritent d'être inscrits au temple de mémoire, car l'œuvre, malgré tout, était hasardeuse et malaisée : il fallait profiter de la verve des rapins qui s'offraient à prendre un rôle ou à collaborer à la pièce, mais il fallait la mettre dans le ton ; il fallait être assez mordant pour amuser tout le monde, mais assez anodin pour n'offenser personne : œuvre de haute diplomatie, que MM. G.-M. Stevens et Robert Sand ont merveilleusement menée à bien, puisque deux salles combles n'ont pas épuisé le succès. Leur revue, du reste, abonde en couplets gentiment tournés, en scènes bien venues, en satires aimables qui chatouillent sans blesser. Mais le succès est dû, pour une bonne part, à l'interprétation, qui a vraiment révélé des talents insoupçonnés. On savait que M. G.-M. Stevens disait les vers avec art, que M. Prosper De Wit, qui n'en est pas à ses débuts sur les planches, était un comédien plein de verve, en même temps qu'un paysagiste de talent. Mais qui se serait douté que M. Robert Sand sût refléter, avec une fidélité aussi parfaite, les originalités de l'éloquence de M. Edmond Picard ? Qui se serait imaginé que M. Maurice Hagemans eût un pareil talent d'acteur wallon, que M. Cassiers pût composer avec tant de pittoresque la physionomie d'un vieux bonhomme grotesque ? Aussi bien, il faudrait citer tout le monde : MM. Crespin, Hagemans fils, Altenloh, Swynkop, Colin, Frédérix fils, François Dumont (une inénarrable danseuse), Camille Gaspar, Blomme et tant d'autres. Pas un qui n'ait apporté dans son personnage une imagination comique, une trouvaille de détail, un trait de charge. Ajoutez à cela la grâce alerte et fine de Mlle Gilberte Legrand, qui remplissait le rôle de la commère, et vous comprendrez le succès que l'on a fait au Cercle à cette heureuse initiative.

Aussi bien, une part de cette réussite revient au public lui-même. Vous imaginez-vous l'attitude de ces acteurs improvisés devant les visages de glace que tant de fois les spectateurs du Cercle ont opposés aux spectacles qu'on leur offrait. Mais il y a, décidément, quelque chose de changé dans le royaume de Belgique : ce public, convenable et décent au point d'être un peu compassé, en était venu à un moment où il avait besoin d'être égayé, secoué, remué. Les auteurs de la Revue l'ont senti, ils ont saisi l'occasion ; cela mérite la gloire.

×××

Le Cercle, pourtant, ne renonce pas à de plus graves divertissements : la série des conférences sur le romantisme se poursuit paisiblement devant des salles combles. Entre autres choses, elles infirmeront assurément l'infirmité de la dialectique M. Lasserre avait vu dans le romantisme une maladie de l'esprit français ; M. Albert Giraud, répondant en poète à ce philosophe, avait montré que, malgré tout, les grands écrivains romantiques étaient de très grands écrivains ; M. Rency, parlant de la *Légende des Siècles*, lui répond à son tour que, loin d'être une maladie de l'esprit français, le romantisme est dans la vraie tradition française, puisque la littérature française est « toujours une littérature d'opposition ». Je crois bien que, devant ces affirmations contradictoires, la plupart des auditeurs de ces trois causeries garderont leurs opinions. Comme ils ont admiré la verve et l'érudition de M. Lasserre, ils admireront la verve et l'érudition de M. Rency ; mais, selon leur tempérament et leurs préjugés, ils donneront raison à l'un et à l'autre.

Aussi bien, y a-t-il dans les deux thèses une rigueur un peu doctrinaire. M. Lasserre, qui connaît admirablement la littérature du XVIIe siècle, et qui lui voue une admiration que, pour ma part, je partage pleinement, nous dit : « Voilà l'esprit français dans sa plénitude, dans sa perfection, dans sa santé ; tout ce qui n'entre pas dans le cadre de la littérature du XVIIe siècle est en dehors de l'esprit français, ou lui est contraire. » Si j'admets la première partie de la thèse, devant la seconde je m'insurge. Dans ce que le XVIIe siècle abandonna de la littérature du XVIe, il y avait de merveilleuses forces françaises. De même dans la littérature du XIXe siècle, dans la littérature romantique, qui, quels que soient ses tares, ses défauts, n'en a pas moins exploré des domaines que les écrivains classiques avaient ignorés ou s'étaient interdits ; tout ce que l'on dira contre Rousseau ou contre Chateaubriand, si légitime que soit le réquisitoire, n'empêchera pas qu'ils nous aient mis dans l'âme quelque chose dont nous ne pouvons nous passer.

Mais, dans sa riposte, M. Rency fait preuve, en sens contraire, d'un même doctrinarisme. Quand il nous dit : « La littérature française est essentiellement une littérature d'opposition ; son rôle est de répandre dans le monde des idées de justice, de liberté, de progrès, d'affirmer les droits de l'individu contre la société, — contre la société actuelle », je me révolte aussi. Ça c'est une part de la littérature française, mais ce n'est pas toute la littérature française, qui, tout de même, a donné à l'esprit d'autorité ses formules les plus fermes, les plus nobles et les plus sonores. Je me refuse à considérer le XVIIe siècle, où, quoi qu'en pense M. Rency, Racine, Molière et La Fontaine sont également nécessaires à la splendeur de l'édifice intellectuel que constitue cette époque incomparable, comme un accident dans la littérature française. Mais, dans toute dialectique, il y a une part d'exagération, une part de doctrinarisme. Le dialecticien force sa pensée pour la mieux exprimer, et, peut-être, est-ce précisément ce doctrinarisme qu'on peut reprocher à la conférence de M. Rency, comme à celle de M. Lasserre, qui fait cette chaleur de conviction, cette énergie dans le débit, cette générosité dans la pensée, dont le public du Cercle, mercredi dernier, a vivement senti le charme et qui a valu à M. Rency un succès retentissant. Aussi bien, toute cette dialectique n'était-elle qu'une partie de la conférence. L'orateur, d'autre part, a commenté, avec un chaleureux enthousiasme, la *Légende des Siècles* et l'œuvre poétique de Victor Hugo, et là, je pense qu'il n'est personne qui ne l'ait approuvé sans réserve.

×××

Un des éléments du succès de la conférence de M. Rency, c'est qu'il a su lui donner le tour oratoire. C'est parce qu'elle n'avait pas le tour oratoire que la conférence de M. Maurice Barrès, à l'Université des *Annales*, a causé quelques déceptions. Le public arrive difficilement à se persuader qu'on peut être un écrivain admirable et un assez froid conférencier. Il attendait plus ou moins de Barrès le cabotinage ingénu et charmant d'un Richepin : il s'est trouvé devant un lecteur d'une dédaigneuse lassitude. Pourtant, elle était très belle, cette conférence, écrite tout entière dans ce style contenu et frémissant, dans ce style plein d'une incomparable énergie et tout gonflé de musique intime, qui fait de l'auteur de *Colette Baudoche* l'écrivain le plus original et le plus purement français de ce temps-ci. M. Barrès nous commentait son roman, ou plutôt ses deux romans consacrés aux bastions de l'Est : *Au service de l'Allemagne* et *Colette Baudoche*. Il nous fournissait des documents passionnés sur la querelle des races en Alsace-Lorraine. Cela n'a pas été sans choquer quelque peu quelques auditeurs allemands, ou d'origine allemande, qui assistaient à la conférence. Mais quoi ! Quand on allait entendre Maurice Barrès parler de l'Alsace-Lorraine, on ne pouvait s'attendre à ce qu'il examinât la question du point de vue de Sirius : on ne demande pas à un partisan le détachement d'un philosophe. « Je me fais l'effet de l'ours qui a voulu goûter au miel », disait un des auditeurs

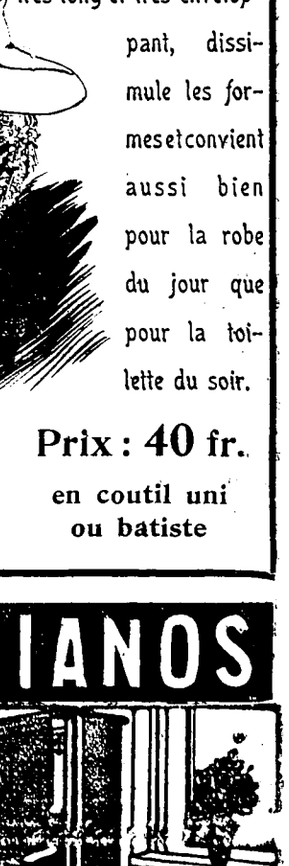
KINA-LILLET
au vin blanc de Sauternes 1re marque française
Th. VERVLOET Fils & Cie Tél. 412

Automobiles PANHARD
Agence exclusive et ateliers de réparation
14, RUE DU MAGISTRAT, 14
BRUXELLES

HOTEL CHATHAM
19, rue Daunou et 16, rue Volney
PARIS
Entre la rue de la Paix et les Boulevards
Cet Hôtel vient d'être reconstruit
Nouveau Restaurant de 1er ordre
Adresse télégraphique : CHATHAMEL
Téléphones 247.53 247.68

CHEMISERIE ROYALE
51 RUE ROYALE
Coin rue du Moniteur BRUXELLES
Spécialité de chemises sur mesure
HAUTE NOUVEAUTÉ POUR L'HABIT
Gilets haute nouveauté ville et soirée
PARDESSUS ANGLAIS IMPERMÉABILISÉS
PRIX EXCEPTIONNEL : 59 francs

Le Collant ESTHÉTIQUE
est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, il donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale BRUXELLES
27, avenue Léopold OSTENDE





Le Fourreau
très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

AUTOPIANOS

J. OOR
30, rue d'Arenberg, Bruxelles
TOUT LE MONDE PIANISTE SANS ETUDE

BERNARD BRUXELLES Rue Neuve.
FOURRURES HAUTES NOUVEAUTÉS
FOURRURES & PELLETERIES
EN TOUS GENRES
MAISON MOSER
25 BOULEVARD DU NORD, BRUXELLES.

allemands, et non des moindres, de l'éminent académicien.

×××

On parle beaucoup, depuis quelque temps, de la vente prochaine des tableaux provenant de la succession du feu Roi, et il est question que le gouvernement en rachète quelques-uns pour nos musées : telles certaines toiles de Leys, d'Alfred et de Joseph Stevens. Mais celle qui se recommande le plus peut-être, à mon sens, au choix de l'Etat, c'est le grand tableau d'Eugène Smits, intitulé *Roma*. Lors de la récente exposition des tableaux du feu Roi, — récente et, pourtant, que d'événements, depuis! — cette œuvre tranchait parmi les autres. Dans cette collection si bourgeoise, si conforme au goût le plus moyen, cette œuvre, dès l'abord, attirait le visiteur artiste par sa nouveauté, son style, son modernisme décoratif. C'est une vraie toile de musée, et la direction des Beaux-Arts s'honorerait en enrichissant de cet admirable morceau de peinture nos collections nationales. Elle honorerait aussi un des plus nobles artistes que compte la peinture belge. Eugène Smits est un de ces maîtres qui ont, toute leur vie, été modestement leur chemin, au milieu de l'estime générale, mais sans que personne saisisse au juste l'originalité de leur art. Puis, tout à coup, quand ils sont presque au bout de leur carrière, on s'aperçoit que leur œuvre est un des seuls qui comptent, alors que celui de rivaux plus brillants s'effrite et s'oublie. Le grand public connaît son nom, mais seuls quelques amateurs savent ce que son talent, à la fois si pur et si vibrant, si sérieux et si généreux, comporte de solidité et de grandeur vraie. On peut en être à peu près certain, le musée ou la collection qui acquerra *Roma* fera une bonne affaire, s'il est permis d'employer ce vilain mot à propos d'art.

L. Dumont-Wilden.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUES SAINTE-GUDULE & DE LOXUM,
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

AUTOUR DE LA COUR

Toujours la succession du Roi...

On a beaucoup applaudi au beau geste des Princesses Stéphanie et Clémentine abandonnant au gouvernement le soin de déterminer quels sont leurs droits dans la succession du Roi Léopold II. Leur décision de ne point faire de procès leur vaudra les sympathies de l'opinion publique.

Tout ce qui, dans la fortune laissée par le feu Roi, ne doit pas, à l'évidence, retourner à la nation, sera certainement remis aux Princesses.

Ainsi, il semble que, dans la fondation de Niederfulbach, une dizaine de millions leur appartiennent. De même, il semble évident que des domaines de la Riviera et des propriétés de la Société des Sites leur reviendront. Il y a aussi les quarante mille hectares du Mayumbe, qui ont une grosse valeur.

Cela fait, avec les vingt et un millions déjà partagés, plus de cinquante millions. C'est ce qui nous permettait de dire la semaine dernière que chaque Princesse aurait dix-sept ou dix-huit millions, en dehors de ce que leur laissera ultérieurement l'Impératrice Charlotte.

×××

La curiosité est bien impatiente. Il faut qu'elle devance les événements, et à peine sommes-nous sortis d'un passé, bien lourd à raconter, que l'on se demande : De quoi demain sera-t-il fait? A cette question, il est bien difficile de répondre, le destin conduisant les hommes...

Mais on sait déjà, au moins, que le Roi Albert est d'intelligence haute, un souverain de bonne volonté et de cœur bien placé.

Ce qui paraît intéresser beaucoup, c'est sa « démocratie ». Mon Dieu! On a raconté à cet égard bien des choses puériles et fausses.

Démocrate, il l'est scientifiquement, parce que ses études, l'histoire, son altruisme très noble et toute la vie moderne le portent à l'être. Il l'est comme le cardinal Mercier, par exemple, ou plutôt encore comme l'était le défunt duc d'Ursel.

Avez-vous connu l'ancien président du Sénat? Ah! c'était un grand seigneur, certainement, un très grand seigneur. Aimable envers chacun, il accueillait tout le monde avec une délicate affabilité. Rien d'affecté; ne se livrant pas tout de suite, mais vous donnant loyalement la main et vous accordant sa chaude sympathie s'il sentait une bonne volonté, une énergie bienfaisante; mais il n'aurait pas fallu s'abuser, et personne ne se permettait une familiarité avec le très noble duc.

Je crois que le Roi est démocrate comme l'était le duc d'Ursel.

Il n'est pas nécessaire, d'ailleurs, pour justifier cette appellation, de courir les meetings en jersey et en chapeau mou.

×××

Petite question. Que deviendra l'ancien palais de Belle-Vue quand la Princesse Clémentine l'aura quitté pour le « doux hyménée »...

J'ai posé la question. J'avoue qu'on m'a répondu d'une façon peu satisfaisante : — Peuh!... on verra. Peut-être cela deviendra-t-il le palais des petits Princes... A moins qu'on ne le réserve pour les visites étrangères...

×××

Et l'hôtel de la rue de la Science? Il est complètement vide. L'aile droite, du moins. Car pour l'aile gauche, vous savez qu'elle était meublée lors de l'installation du Prince et de la Princesse Albert, et que cet ameublement appartient aux d'Assche, propriétaires de l'hôtel — lequel était loué 45,000 francs par an.

On dit que la Princesse Stéphanie et le comte Lonyay auraient bien voulu l'occuper. C'était assez tentant : il suffisait de quelques meubles pour avoir une installation vraiment princière. Une sentinelle à la porte, une ou deux voitures, et tout s'arrangeait à merveille.

Mais on dit... on dit tant de choses.

Enfin, cela ne s'est pas arrangé.

×××

Le Roi Albert est allé mercredi à Bouchout faire visite à l'Impératrice Charlotte.

L'infortunée Princesse a traversé ces derniers temps une crise assez violente. Mais son état s'est amélioré et est aujourd'hui satisfaisant.

Le Roi a été reçu à Bouchout par le baron Goffinet, qui est resté secrétaire des commandements de la Princesse.

Saint-Simonet.

Mon confrère Saint-Simonet disait dimanche : « Le seul attribut de la royauté en Belgique, outre le *collier de grand-maître de l'ordre de Léopold*, est simplement... une plume, la plume avec laquelle le Souverain signe les arrêtés royaux... »

Je me vois obligé de ne laisser à Sa Majesté, comme attribut de la royauté, que... la plume dont il vient d'être parlé!

L'arrêté royal du 16 mai 1839, relatif à l'ordre de Léopold, dit, en effet, dans son article 4 : « Les grands cordons portent, en outre, dans les cérémonies, le collier de l'ordre, lequel est en or et partagé en trois parties qui s'alternent, savoir : la couronne, le lion et le chiffre. »

Nous croyons qu'aucun des hauts dignitaires de l'ordre n'a jamais porté le collier en question; ils avaient pour cela deux excuses : 1° L'économie (le gouvernement ne donne pas le collier aux grands cordons); 2° les convenances (le grand-maître de l'ordre lui-même n'ayant jamais porté le collier de l'ordre).

On a pu remarquer que le Roi Albert, lors de la prestation de serment, ne portait pas non plus le collier de l'ordre. C'était là, cependant, une occasion solennelle, attendu que chez nous la cérémonie de la prestation de serment équivaut à celle du couronnement, qui n'existe pas en Belgique.

Constatons, en passant, que le « Prince » Albert, en se rendant au Palais législatif pour prêter serment, était coiffé d'un claque à plumes *noires*, ce qui était correct, puisqu'il n'était que lieutenant-général; mais après la cérémonie il aurait dû, comme l'avait fait Léopold II en 1865, porter le claque à plumes *blanches*, parce que, dès ce moment, il était le « général en chef » de l'armée belge.

Heureusement pour lui, il n'y avait pas là un « supérieur » grincheux.

×××

Nous lisons dans la *Gazette* de jeudi :

« Quand le second fils de Léopold Ier reçut le titre de comte de Flandre, il y eut quelques protestations wallonnes. Sans aigreur aucune : le flamingantisme n'était pas encore né, et la dangereuse guerre de races qu'il a allumée chez nous depuis eût paru un mauvais rêve.

» On les apaisa facilement par l'assurance que si un troisième fils naissait au Roi, il porterait le titre de comte de Hainaut, — qui fut, du reste, donné au fils de Léopold II, à sa naissance, avant que l'avènement paternel en fît un duc de Brabant.

» Le précédent crée, semble-t-il, une sorte d'engagement qui, le cas échéant, sera tenu, on n'en peut douter. »

Le Roi Léopold Ier songea un moment à installer le comte de Flandre à Gand, où Son Altesse Royale aurait eu une espèce de « petite cour ».

On voulait ainsi faire plaisir aux Flamands et, surtout, ramener complètement ceux-ci à la monarchie nouvelle. (On sait que Gand était le dernier foyer de l'orangisme en Belgique.)

Mais, après mûre réflexion, le sage Léopold Ier renonça à ce projet : il craignit que le Prince Philippe, qui parlait très couramment le flamand, ne gagnât dans les Flandres une trop grande popularité, et que son séjour permanent à Gand ne fît naître des idées « séparatistes ».

Peut-être les prétentions de plus en plus exagérées des flamingants d'aujourd'hui, leurs idées séparatistes basées sur le fameux *In Vlaanderen Vlaamsch* donnent-elles raison à la prudence et à la clairvoyance de « Léopold le Sage » !

×××

Nous avons rappelé, dimanche, que Léopold II est le premier Souverain qui ait reçu officiellement les membres d'un Congrès de presse. C'était en 1894.

Rappelons aussi que le Prince Albert avait accepté, en juin 1908, le patronage du premier Congrès de la Presse nationale, tenu à Bruxelles à cette époque.

×××

Les deux AA remplaceront vraisemblablement les deux LL :

1° Sur nos monnaies; 2° sur les pompons des képis de l'armée et de la garde civique; 3° sur les boutons des uniformes des diplomates et des consuls.

Mais les deux LL, titre, subsisteront dans le collier de l'ordre de Léopold et, par conséquent, dans le grand sceau de l'État, dans tous les insignes de l'ordre de Léopold, ainsi que dans ceux des ordres congolais.

×××

Les armoiries du Roi des Belges resteront-elles celles de son prédécesseur? C'est probable.

Celles-ci combinent celles de la Belgique avec la Maison de Saxe. Le lion national porte sur l'épaule l'écu saxon.

Le Roi Léopold Ier, au commencement de son règne, portait écartelé d'Angleterre et de Saxe avec l'écusson de Belgique sur le tout. Plus tard, les armoiries royales furent celles du pays avec cette différence que le lion était chargé sur l'épaule d'un écusson écartelé d'Angleterre et de Saxe.

C'étaient ces dernières armoiries qui figuraient sur le « pavillon royal » de Léopold Ier. Léopold II n'a pas eu de pavillon royal.

Il est probable que le Roi Albert va faire renaître le pavillon royal, dont l'absence ne s'explique guère!

Quant aux armoiries de la Maison de Flandre, réglées par l'arrêté royal du 13 juillet 1880, elle devront être modifiées; il n'avait pas été prévu qu'elle deviendrait la branche régnante de la famille royale.

×××

Le jeune Duc de Brabant a un filleul noir qui est au Congo. Il se nomme Musolongo et a été baptisé le 15 août 1907. Il est né au village de Kimpwangala, à trois lieues de Banana, dans la région des Asolongos.

×××

Léopold II comte de *Sennoy*.

Savait-on que feu notre Souverain avait voyagé sous ce nom?

C'était en septembre 1907. Il fit à Royat, du 1er au 21 septembre 1907, un séjour dans cette station thermale, où il était descendu à l'hôtel Servant. Il était accompagné du comte Louis Cornet de Ways-Ruart.

Léopold II, quand il était encore Duc de Brabant et voulait garder l'incognito, prenait souvent le nom de « comte de Tervueren ». D'autres fois, il voyageait sous le nom de « comte de Ravenstein ».

Prince Potinatowski.

Le Duc de Brabant et le Comte de Flandre

L'arrêté royal réglant définitivement cette question vient enfin de paraître. Il est daté du 31 janvier dernier.

Nous le donnons ci-dessous, précédé du rapport au Roi, du 13 janvier, par le ministre des affaires étrangères.

Ce rapport et cet arrêté nous donnent donc raison : le Prince Léopold avait absolument le droit de prendre le titre de Duc de Brabant, immédiatement après la prestation de serment de son père comme Roi des Belges.

Mais nous reconnaissons loyalement que la rédaction incomplète et par conséquent dubitative de l'arrêté de 1891, accordant le titre de Princes et Princesses de Belgique à toute la descendance directe de S. M. Léopold Ier, a pu induire en erreur l'éminent professeur Errera et justifie plus ou moins sa théorie, qui consiste à considérer que cet arrêté annulait celui de 1840 et que les titres de Duc de Brabant et de Comte de Flandre disparaissaient.

Mais... ne rouvrons pas la polémique et félicitons le Roi Albert d'avoir clos le débat par un arrêté définitif ne prêtant plus à aucune discussion.

Nous nous permettrons cependant d'exprimer un regret : nous sommes heureux de la résurrection du titre si populaire de « Comte de Flandre » en faveur du Prince Charles; pourquoi, cette fois, le Roi ne l'a-t-il pas rendu transmissible aux descendants mâles du susdit prince dans l'ordre de primogéniture?

Le rapport au Roi, du 13 janvier 1910 :

Le 13 janvier dernier, M. Davignon, ministre des affaires étrangères, adressait au Roi le rapport suivant :

« Sire,

» Par un arrêté du 14 décembre 1840, le Roi Léopold Ier, d'illustre mémoire, avait décidé que S. A. R. le Prince Léopold prendrait le titre de Duc de Brabant et S. A. R. le Prince Philippe celui de Comte de Flandre.

» Par cette décision, qui conférait à ses fils bien-aimés des titres et des noms restés vivaces dans la mémoire du peuple, le Roi voulait resserrer les liens unissant sa jeune dynastie à la nation belge.

» Quatre-vingts années d'une indépendance heureuse et prospère sous le sceptre des deux augustes prédécesseurs de Votre Majesté n'ont fait que fortifier ces liens. Aujourd'hui, mieux que jamais, l'opinion publique comprendra la pensée qui a provoqué l'arrêté du 14 décembre 1840.

» Cet arrêté dispose que le titre de Duc de Brabant sera toujours, à l'avenir, porté par le prince fils aîné du Roi, ou, à son défaut, par le prince petit-fils aîné du Roi. S. A. R. le Prince Léopold s'en trouve donc investi.

» Mais aucune hérédité n'a été prévue pour le titre de Comte de Flandre.

» Il nous a paru, Sire, à mes collègues et à moi, qu'il y avait d'autant plus lieu de le faire revivre qu'il a appartenu à un prince aimé de nos populations et dont la vie a, dans une large mesure, accru l'affection ainsi que le respect que la Belgique témoigne aujourd'hui à ses souverains.

» Porté par un des fils du Roi, il rappellera à la fois la mémoire vénérée de l'auguste père de Votre Majesté et celle d'une histoire glorieuse, lointaine déjà.

» En soumettant à la signature du Roi un arrêté qui confère au Prince Charles de Belgique le titre de Comte de Flandre et règle la manière dont ce titre ainsi que celui de Duc de Brabant seront portés à l'avenir, nous sommes certains de répondre aux sentiments unanimes avec lesquels le peuple belge vient d'acclamer l'avènement au trône de Votre Majesté. »

L'arrêté royal du 31 janvier 1910 :

« Revu l'arrêté du 16 décembre 1840, par lequel S. M. Léopold Ier décide que le titre de Duc de Brabant sera à l'avenir toujours porté par le prince fils aîné du Roi et, à son défaut, par le prince petit-fils aîné du Roi;

» Revu l'arrêté du 14 mars 1891, par lequel S. M. Léopold II statue que les princes et princesses, issus de la descendance masculine et directe de S. M. le Roi Léopold Ier, seront qualifiés de princes et princesses de Belgique;

» Désirant, comme nos augustes prédécesseurs, fortifier les liens qui unissent à la nation nos fils bien-aimés;

» De l'avis de notre conseil des ministres et sur la proposition de notre ministre des affaires étrangères,

» Nous avons arrêté et arrêtons :

» Art. 1er. — Le titre de Duc de Brabant, porté par le prince fils aîné du Roi et, à son défaut, par le prince petit-fils aîné du Roi, précédera son titre de Prince de Belgique.

» Art. 2. — Notre fils bien-aimé le Prince Charles-Théodore-Henri-Antoine-Meinrad prendra le titre de Comte de Flandre, qui précédera également celui de Prince de Belgique. »

Un mot pour finir :

Lorsque Léopold II, étant Duc de Brabant, est entré au Sénat, en 1853 (le 9 avril), le Prince de Ligne, président de la Haute assemblée, termina sa patriotique allocution par ces mots, que je copie textuellement :

« Léopold, Duc de Brabant, *Prince Royal*, jurez-vous d'observer la Constitution? »

L'héritier du trône, debout, répondit d'une voix ferme, au milieu du religieux silence de l'assemblée :

« Je jure d'observer la Constitution. »

Et ce titre de *Prince Royal* était justifié; il est d'usage presque général, dans les Cours européennes, de qualifier ainsi l'héritier présomptif, indépendamment de ses autres titres.

Nous le prouverons prochainement, dans un article que nous consacrerons à ce sujet.

Prince Potinatowski.

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TÉLÉPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE.

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : fr. 2.50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus

HELLSTERN & SONS
CHAUSSURES DE LUXE
PARIS
23, place Vendôme
BRUXELLES
106, rue Royale, 106
Téléphone : 6998
VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE
Souliers du soir assortis aux toilettes
Spécialité de bottines de patinage et patins

99, rue de Namur
GRAND SALON DE COIFFURE
POUR MESSIEURS
Ouvert le dimanche jusque 6 heures du soir
GRAND CHOIX
de parfumeries, brosseries, éponges, postiches en tous genres, maroquinerie, bijoux fantaisie, etc.
PRIX DEFIANT TOUTE CONCURRENCE
Voyez l'étalage

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
18, rue des Tanneurs, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Dennière création
Gorselet - Jupon
" SYLVIA "
en soie, fil, laine
En vente
A LA
Ville de Leuze
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
(près des Galeries St-Hubert)
Téléphone 9557



Volant soierie et dentelle

Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50

Dernières nouveautés en articles pour Automobilistes et Sport
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

CRÈME FLOREINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

MOTTI
53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure
SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE :
Raglan en Homespum — Gabardin pour Chasse — Automobile — Voyage — Nouveautés en Bonneterie — Gilet d'habit — Chemises — Cols — Cravates

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi a fixé la date de sa fête patronale au 26 novembre, date de la fête de saint Albert de Louvain, frère d'Henri Ier, duc de Brabant, qui vivait au XIIe siècle.

×××

Tous les ministres étrangers accrédités à Bruxelles seront reçus par S. M. le Roi, cette semaine, pour présenter au Souverain leurs nouvelles lettres de créance.

×××

La nouvelle annonçant que les dames de la haute société bruxelloise seraient prochainement présentées à S. M. la Reine est inexacte : il n'en est pas question pour le moment, cette réception ne pouvant se faire à cause du deuil de la Cour.

×××

Du *Figaro* du 3 février :

« Paris aura cette année la visite de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges, et les chancelleries ont déjà échangé quelques vues au sujet de ce voyage.

Mais il est possible que le Président de la République aille d'abord à Bruxelles rendre au Roi Albert la visite officielle que lui fit, à l'Élysée, il y a deux ans, le Roi Léopold.

Cette visite de M. Fallières coïnciderait avec l'inauguration de la section française de l'Exposition de Bruxelles.

Les détails des deux voyages seront réglés très prochainement. »

×××

De la *Gazette :*

« L'anniversaire du mariage de la Princesse Louise. Hélas !...

» C'était en 1875. Il n'en reste guère, des Bruxellois qui furent du prestigieux spectacle de gala, donné, la veille, à la Monnaie.

» Ni des princes et princesses qui, dans la loge royale établie, pour la circonstance, sur les loges des premières, entre les deux entre-colonnes, dans un parterre de fleurs, étalaient les plus éblouissantes toilettes et les uniformes les plus variés. Le foyer avait été transformé en salon et la Cour y tint cercle.

» Il n'était dans la salle femme ni jeune fille qui n'enviât le sort de cette blonde fille de Roi dont le doux visage souriait à une vie de rêve, à laquelle toutes les félicités humaines semblaient promises. Il y a trente-cinq ans. Cette année, le souvenir qui dormait se réveille... »

Le mariage fut célébré le 4 février, au Palais, par le bourgmestre Anspach, et l'union fut bénie par le cardinal Deschamps.

La veille fut donnée, à la Monnaie, la représentation de gala dont parle notre confrère. On jouait les *Huguenots*, avec le concours de Mlle Ferrucci, une chanteuse de l'Opéra. Ses partenaires étaient le ténor Salomon, le baryton Devoyod, la basse Echetto, Mlle Hamakers.

Outre le Roi Léopold II et la Reine Marie-Henriette, les fiancés, le Comte et la Comtesse de Flandre, il y avait dans la loge royale le prince de Saxe-Cobourg-Gotha, le prince Auguste de Saxe-Cobourg et la princesse Clémentine d'Orléans, parents du fiancé ; le prince de Galles, devenu Edouard VII ; la princesse Clotilde, le duc d'Aumale, oncle maternel du Roi et du fiancé ; l'archiduc palatin Joseph de Hongrie, frère de la Reine, les princes Auguste et Pierre de Saxe-Cobourg.

Pendant l'entr'acte où s'ouvrit le buffet royal, le prince de Galles demanda un verre de bière du pays. Ce fut tout un émoi. Du faro ou du lambic à un prince! Enfin, il fallut bien passer par cette fantaisie et l'on alla chercher à la *Lunette* un verre de faro, que le prince de Galles but sans faire la grimace...

×××

S. A. R. Mme la Princesse Stéphanie a fait vendredi matin une promenade à pied dans les rues du centre de la ville avec S. A. R. Mme la Princesse Clémentine

Le comte et la comtesse Lonyay ont quitté Bruxelles vendredi soir, se rendant à Celerina, dans l'Engadine.

Mme la Princesse Stéphanie reviendra prochainement à Bruxelles.

×××

Les délégations belges :

Le prince de Ligne, chef de la mission belge à Londres, a donné le jeudi 27 janvier un grand dîner au Claridge's Hotel.

Y assistaient : Le ministre de Belgique et la comtesse de Lalaing, le colonel Douglas Dowson, Sir F.-A. Campbell, le personnel de la légation de Belgique, les membres de la mission et les membres du Foreign Office mis à la disposition de l'ambassadeur extraordinaire du Roi des Belges.

S. M. Edouard VII a nommé le prince de Ligne grand-croix de l'ordre Victorien; M. A. De Lantsheere, commandeur du même ordre; le comte d'Ursel et le capitaine Harfeld, membres de 4e classe du même ordre.

La mission a quitté Londres samedi 29 janvier. Des voitures de la Cour l'avaient menée à la gare de Charing-Cross, où l'honorable Sir Montagu Eliot, représentant le Roi, le comte de Lalaing, ministre de Belgique, et les membres de la légation l'ont saluée au départ.

L'Empereur d'Allemagne a reçu lundi dernier, en présence du secrétaire d'État de Schoen, le lieutenant-général baron Wahis et la mission belge.

Sa Majesté a accordé aussitôt après audience au baron Greindl, ministre de Belgique, qui lui a remis ses nouvelles lettres de créance, puis l'a retenu à déjeuner avec les membres de la mission. L'Empereur était assis entre le lieutenant-général baron Wahis et le baron Greindl, en face de l'Impératrice.

Le baron 't Kint de Roodenbeke et les membres de la mission près la Cour de Madrid ont été reçus, le samedi 29 janvier, par S. M. Alphonse XIII. Le Roi s'est montré particulièrement aimable envers les membres de la mission, qui a ensuite présenté ses hommages à la Reine Victoria et à la Reine Marie-Christine.

Le soir, un grand dîner a été donné au Palais ; toute la famille royale, le ministre des affaires étrangères, le consul et le personnel de la légation belge à Madrid y assistaient.

La veille au soir, M. Joostens, ministre de Belgique, avait donné un grand dîner en l'honneur de nos compatriotes. Y assistaient : Le président du Conseil, les ministres des affaires étrangères, de la guerre et de la marine, le président du Sénat, les dignitaires de la Cour et le personnel de la légation de Belgique.

On nous écrit de Sofia :

La mission belge envoyée près de S. M. le Roi Ferdinand, composée du baron Orban de Xivry, sénateur ; du lieutenant-colonel d'artillerie de Bernard de Fauconval de Deuken, du comte Cornet de Grez d'Elzius, secrétaire de légation de 1re classe, et de M. Etienne Orban de Xivry, a été reçue le 28 janvier à la gare de Sofia par le général Bottew, aide de camp du Roi et commandant du Palais, par le ministre de Belgique, M. van der Heyde; accompagné de son attaché de légation, M. Lemaire de Warzée d'Hermalle; par M. Miltchef, chef du protocole, et le capitaine d'artillerie Popoff, ces deux derniers attachés à la mission.

Nos compatriotes ont été conduits dans des voitures de la Cour au Grand Hôtel de Bulgarie.

Le lendemain, ils ont été reçus par S. M. le Roi, à qui le baron Orban de Xivry a remis la lettre du Roi Albert annonçant son avènement au trône et remerciant son cousin des condoléances reçues à l'occasion de la mort de Léopold II.

Sa Majesté a fait à nos compatriotes un accueil extrêmement aimable et a exprimé la vive sympathie qu'il professe pour notre Souverain.

Le soir, un dîner de gala a été offert par le Roi aux membres de la mission.

Le lendemain, le sympathique ministre van der Heyde réunissait à sa table ses compatriotes, ainsi que plusieurs ministres bulgares.

Les distinctions honorifiques suivantes ont été remises par le Roi aux membres de la mission :

Le baron Orban de Xivry, grand cordon de l'ordre du Mérite civil avec plaque en brillants;

Le lieutenant-colonel de Bernard de Fauconval de Deuken, grand officier de l'ordre du Mérite militaire ;

Le comte Cornet de Grez, commandeur du Mérite civil, et M. Etienne Orban de Xivry, officier du même ordre.

S. A. R. Mme la grande-duchesse régente de Luxembourg ainsi que S. A. R. Marie-Adelaïde ont reçu mercredi 26 janvier, au château de Hohenburg, dans la haute Bavière, la mission belge. Les délégués étaient arrivés à Folz sur l'Isar, où quatre traîneaux, dont deux à quatre chevaux, les attendaient.

La mission fut reçue ensuite par S. A. R. la grande-duchesse douairière Adelaïde de Luxembourg, née princesse d'Anhalt, puis assista à un grand dîner.

La mission belge envoyée à Constantinople a quitté Bruxelles mardi.

Le baron de Broqueville, membre de la Chambre des représentants, chef de la mission qui se rend dans le grand-duché de Bade, est parti pour Carlsruhe mercredi.

La mission extraordinaire envoyée à Christiana a quitté Bruxelles vendredi et a été reçue par S. M. le roi Haakon. M. Paul Hymans et ses collègues resteront absents une quinzaine de jours.

La mission belge envoyée dans les grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin et de Mecklembourg-Strelitz est partie vendredi.

Vendredi soir sont parties les missions pour la Norvège et pour la Saxe.

Hier samedi est partie de Bruxelles la mission envoyée à Copenhague. Elle a pour chef M. Francotte, ancien ministre, et se compose du lieutenant van Maldeghem et du chevalier de Wouters d'Oplinter.

La mission extraordinaire envoyée à Saint-Pétersbourg quittera cette ville demain lundi.

Hier samedi, une chasse impériale a été organisée en son honneur.

C'est le 10 février que partira pour Vienne la mission belge.

Le comte Albert du Chastel est remplacé en mission par le comte Cornet de Grez.

×××

Du Prince Potinatowski :

Les délégations belges. — Nous croyons devoir retarder la publication des décorations conférées par les souverains étrangers aux délégués belges.

D'abord, elle serait forcément très incomplète, toutes les missions n'étant même pas encore parties !

A ce propos, les informations données par plusieurs de nos confrères quotidiens sont inexactes.

Ainsi l'un d'eux annonçait que le général baron Wahis avait reçu de l'empereur d'Allemagne la grand'croix de « 1re classe » de l'ordre de l'Aigle rouge. Nous ne savions pas qu'il y eût « deux » classes de grand'croix de l'Aigle rouge !

Un autre fait octroyer à deux de nos compatriotes l'ordre « d'Orange-Nassau » par la grande-duchesse de Luxembourg. Il s'agit sans doute de l'ordre du Lion d'or de Nassau ou de l'ordre d'Adolphe de Nassau, car c'est la reine de Hollande seule qui peut disposer de l'ordre d'Orange-Nassau, créé en 1892 par la reine Emma !

Nous-même nous avons dit que M. Dupont avait reçu le grand cordon de la Légion d'honneur. C'est une erreur. En France, le grand cordon ne se donne qu'aux envoyés des grandes puissances. M. Dupont, qui était commandeur de la Légion d'honneur, a reçu la plaque de grand officier.

Nous publierons prochainement la liste exacte et complète de ces décorations.

×××

S. Exc. Abdul Hak Hamid Bey, ambassadeur, MM. Munir Sureya Bey, premier secrétaire de l'ambassade, et Diran Bey Naradounghian, deuxième secrétaire de l'ambassade, qui avaient été accrédités aux funérailles de Léopold II et à l'avènement du Roi Albert, viennent d'être nommés dans l'ordre de Léopold : Grand cordon, S. Exc. Abdul Hak Hamid Bey ; commandeur, M. Munir Sureya Bey ; chevalier, M. Diran Bey Noradounghian.

×××

Le prince Henri XXXI de Reuss, attaché à la légation d'Allemagne à Bruxelles, nous quitte. Il est nommé premier secrétaire à l'ambassade allemande à Madrid.

Le prince de Reuss est un diplomate fort distingué, d'une urbanité parfaite. Esprit très cultivé, il avait suivi avec un vif intérêt le mouvement littéraire, artistique et scientifique de notre pays, et il quitte Bruxelles avec le regret de n'avoir pu mieux le connaître encore.

Il avait conquis à Bruxelles par son affabilité toutes les sympathies. On peut dire, sans offenser personne, qu'il fut le diplomate allemand le plus unanimement aimé à Bruxelles.

Possédant parfaitement la langue française, — aussi bien que l'anglais, d'ailleurs, — il s'en servait avec beaucoup de charme, et sa conversation n'avait rien de la banalité conventionnelle où beaucoup croient devoir se renfermer.

Le prince Henri XXXI nous reviendra quelque jour, plus ou moins prochain, espérons-le, comme ministre.

×××

Le baron Edmond de Gaiffier d'Hestroy, notre ministre à Bucarest, a été reçu le 27 par le roi Carol, avec le cérémonial d'usage, en présence du ministre des affaires étrangères, M. Djuvara.

Le baron de Gaiffier a présenté au roi Carol les lettres le réaccréditant au nom du nouveau souverain.

×××

M. Maskens, ministre de Belgique à Rome (Quirinal), a remis ses nouvelles lettres de créance à S. M. le roi d'Italie, le mercredi 2 février.

×××

Du Prince Potinatowski :

M. Bernard de l'Escaille, secrétaire de légation de 1re classe à Lisbonne, est désigné pour remplir les mêmes fonctions à La Haye.

Docteur en droit, entré dans la carrière diplomatique en 1901, il a été successivement à Londres, au Vatican, à Tanger, à Pékin, à Belgrade et à Luxembourg.

Il est commandeur des ordres de la Couronne de chêne et de l'Aigle blanc de Serbie, et chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

— Le baron Jean de Villenfagne de Sorinnes, secrétaire de légation de 1re classe au Caire, passe en la même qualité à Copenhague.

Né en 1878, docteur en droit, il fut nommé attaché de légation en 1902, a passé l'examen diplomatique avec distinction et l'épreuve commerciale avec grande distinction, il fut attaché aux légations à Londres, à Saint-Pétersbourg, puis au Caire.

— Le comte Robert van der Straten-Ponthoz, né en 1879, docteur en droit, fut nommé attaché de légation en 1901, fut attaché à la légation à La Haye en 1904 et à Copenhague en 1906, promu secrétaire de 1re classe en 1908, passe à Berne.

— M. Charles de Royer, né en 1878, docteur en droit, nommé attaché de légation en 1902, passa à Paris en 1903, à Pékin en 1905; secrétaire de 2e classe en 1906, il alla remplir ces fonctions à Tokio en 1907 et retourna à Paris en 1908; il vient d'être désigné pour le Caire.

— M. Louis Leclercq, né en 1883, docteur en droit, nommé attaché en 1905, passa à Londres en 1906, fut nommé secrétaire de 2e classe en 1907, passa à Berlin la même année, puis à Athènes, et vient d'être désigné pour Mexico.

— M. Pierre van Zuylen, né en 1881, docteur, nommé attaché de légation en 1907, passa l'examen diplomatique en 1908. Nommé secrétaire de légation de 2e classe, il est envoyé à Paris pour y remplir ces fonctions.

— M. Lemaire de Warzée d'Hermalle abandonne la carrière consulaire pour entrer dans le corps diplomatique.

Le *Moniteur* annonce qu'il a été nommé attaché de légation. Né en 1877, licencié du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires avec grande distinction, il a été vice-consul à Lima en 1902, à Téhéran en 1905, à Tunis en 1908. Il est officier de l'Instruction publique de Perse.

Un précédent : M. Henry Loumier, fils du premier chef de division, de la noblesse et des ordres, fut attaché aux affaires étrangères, puis il entra dans le corps consulaire, où il débuta par le poste de chancelier-drogman à Alexandrie et devint ensuite consul à Constantinople.

Abandonnant alors la carrière consulaire, il fut nommé attaché de légation, appartint à nos missions à Rome et à Stockholm et mourut ministre résident à Pékin, en 1892, à l'âge de quarante-six ans.

×××

La *Maison Dudieq*, 52, avenue de la Toison-d'Or (tél. 8630), nous informe de ce que les nouveaux tissus pour chemises sont rentrés.

×××

L'affluence considérable qui a marqué la soirée de samedi, au *Helder*, après le bal de la Monnaie, inspirera aux personnes avisées qui tiennent à être bien placées, mardi et dimanche prochains, l'excellente idée de prier dès maintenant l'aimable maître de céans de leur retenir des tables.

×××

Plus de cent pianos constituent le choix permanent offert aux acheteurs par la Maison Hanlet, 212, rue Royale. La vogue de cette maison est telle aujourd'hui que pas un acheteur sérieux ne prend de décision sans lui faire une visite.

×××

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison certaine, rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

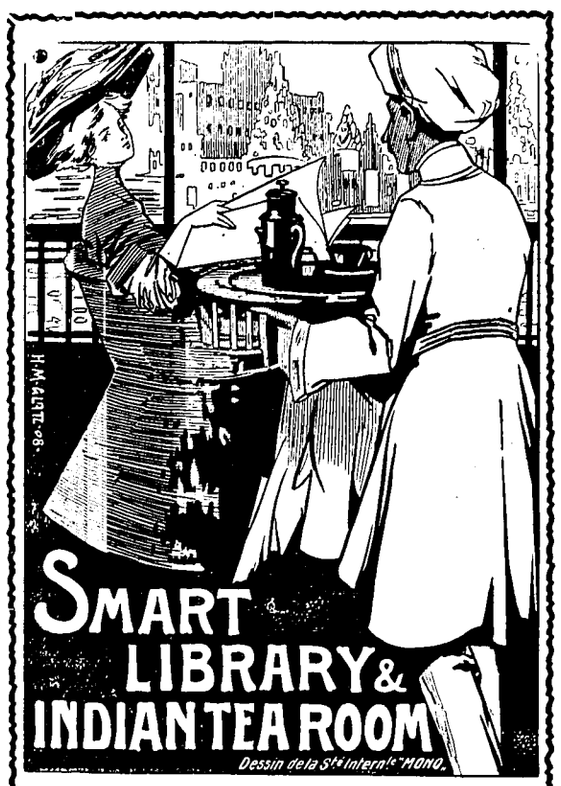
×××

Quand on a bien patiné, sur des roulettes ou autrement, un rafraîchissement s'impose. Pour cela, il n'y a rien de tel qu'une tasse de bouillon Oxo, car il désaltère admirablement sans refroidir l'organisme échauffé; il repose et stimule en même temps.

×××

La joaillerie Stella vient d'ouvrir 16, avenue Louise — au centre de la vie mondaine donc — un délicieux magasin, véritable bonbonnière XVIIIe siècle. Nos mondaines le visiteront avec d'autant plus de plaisir que la joaillerie Stella lance une nouveauté qui sera vraiment l'idéal de toute femme élégante : la Perle Stella.

De tout temps la perle fut le principal élément de la parure féminine, parce qu'elle offre ce précieux avantage de convenir à tous les âges et de rehausser la douce beauté des blondes avec autant de charme qu'elle souligne le galbe plus fier des brunes; son prix seul était un écueil devant lequel devaient reculer même les fortunées.



108, AV. LOUISE, 108

Five o'clock tea Concert

(Consommations de premier choix)

BIBLIOTHÈQUE

(française et étrangère)

Salon de lecture

(Journaux et revues belges et étrangers)

JUPONS, LINGERIES
Breckpot Sœurs



LES Reines DU Corset

Modèle spécialement créé pour le costume tailleur

Prix : 40 fr.

146, rue Royale

LA NATIONALE DE PARIS
Société anonyme de tout premier ordre, fondée en 1830 et assujettie au contrôle de l'État
600 MILLIONS DE GARANTIE
Assurance en cas de décès — Dotations d'enfants
Rentes viagères
Directeur particulier : M Paul DELECOSSE. rue Royale, 29, à Bruxelles. — Téléphone 3280.

THE CARLTON RESTAURANT
Charles Van de Voorde, Directeur
Établissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ FIVE O'CLOCK TEA ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS après spectacle SILVER GRILL

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui : la Perle Stella, qui n'est vendue que montée sur or massif ou platine et accompagnée de brillants véritables, offrant aux plus coquettes, et à un prix presque dérisoire, une ressource nouvelle. Identique comme orient, comme couleur et comme poids aux plus belles perles des Indes, on ne peut la distinguer de celles-ci, et ce sera le gros succès de nos réunions mondaines.

×××

La comtesse Jean de Merode, femme du nouveau grand maréchal de la Cour, a été reçue en audience par S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

×××

M. de Aynssa a été nommé par le Roi chef de division honoraire du cabinet du Souverain.

×××

S. Ém. le cardinal Mercier, archevêque de Malines, se rendant à Rome pour faire visite au Pape, a quitté Bruxelles mercredi matin par le train de Strasbourg partant de la gare du Nord à 10 h. 20.

Son Éminence est accompagnée de Mgr De Wachter, évêque auxiliaire, et de son secrétaire particulier, le chanoine Vrancken.

Leur absence sera d'une quinzaine de jours.

×××

Le commandant Harfeld, qui est nommé commissaire général et adjoint de M. Wangermée, le futur gouverneur général du Katanga, quittera la Belgique le 24 mars prochain ; il séjournera deux mois à Boma avant de se rendre au Katanga.

×××

M. Ghislain, inspecteur d'État du Congo, dont le terme est achevé, reviendra en Belgique vers le 15 février et rentrera au régiment des grenadiers avec le grade de lieutenant-colonel.

×××

Par arrêtés royaux parus au *Moniteur* le 29 janvier, ont été promus au grade d'officier de l'ordre de Léopold, MM. De Keyser et Kervyn, directeurs généraux au ministère des colonies : Lebrun et Georges Le Marinel, directeurs au même département.

×××

S. M. le Roi Carol a conféré le grand cordon de l'ordre de la Couronne de Roumanie aux généraux Terlinden et Guiette, et la croix d'officier du même ordre au sous-lieutenant baron Charles de Fierlant-Dormer, qui, lors des funérailles du Roi de Léopold II, avaient été attachés à la personne de S. A. R. le Prince Ferdinand de Roumanie.

×××

Le portrait de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre est exposé aux étalages de la Photographie Fabronius, 41, avenue Louise.

×××

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.

Foie gras Feyel, Strasbourg; arrivage journalier.
Thé Royal, mélange spécial. Prunes fourrées de Wiesbaden.
Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878.
Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie vieux.
Envois à domicile, en province et à l'étranger.

×××

Nos lectrices ne pourraient mieux s'adresser qu'à M. F. Beumer, coiffeur de dames, 33, boulevard du Hainaut (tél. 6870), pour avoir des postiches invisibles et extra-légers, des ornements élégants pour la coiffure et des parfumeries des premières marques. Il y a à la Maison Beumer des salons pour l'ondulation, la teinture, le shampoing, avec appareils de séchage électriques et pour l'essayage des postiches ; la dite maison est un établissement de confiance et de tout premier ordre.

×××

Nos Enfants, 14, rue de la Madeleine, exposent en ce moment de très jolis vêtements de communion : nous engageons les mamans à visiter ce coquet magasin.

×××

La Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, a l'honneur de porter à la connaissance de sa clientèle que par suite d'agrandissement et de transformation de son magasin et de ses salons, elle liquidera au prix d'inventaire, pendant un mois, tous les articles confectionnés : toilettes de bal, de soirée, toilettes de ville, costumes tailleur, fourrures, etc.

×××

Tea Room : Mon Holland et Cie, 4, r. St-Jean. Spécialités holl. *Rotino*, biscuit léger, pur, se sert avec le thé, le chocolat, etc.; convient admirablement aux estomacs délicats. Délicieuses *gaufres holl.*, servies chaudes de 3 à 6 heures.

×××

Lundi dernier a été donnée, devant une salle comble, la première représentation de la *Walkyrie*, avec le concours de M. Anton van Rooy.

Dans l'auditoire :

La comtesse Horace van der Burch, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, le baron et Mme de Cuvelier, Mme de Bauer, Mme Brugmann de Waha, M. et Mme de Zualart, Mme H. Speyer, M. et Mlle de Leu de Cecil, Mme et Mlle Morel-Jamar, M. et Mme Stoclet, M. et Mme Léon Guinotte, le comte et la comtesse Goblet d'Alviella, M. et Mme Boël, M. et Mme O. Allard, M., Mme et Mlle Grimard, M. et Mme Fontaine, M. et Mme A. Madoux, Mme Verhaeghe de Naeyer, M. et Mme A. Capouillet, Mme et Mlle P. Maskens, Mme et Mlle Canler, M. et Mme van Langenhove, Mme Solvay, Mme Roelandts, M. et Mme L. Jamar, le colonel et Mlle Thys, M. Schleisinger, M. et Mme Steens, Mlle Coppée, Mme Leroy, Mme Legrand, M. et Mme Brunard, M. et Mme Georges Renard, M. et Mme L. Bauer, Mme Wolf-Maas, Mme M. Orban, Mme Misonne, Mme Loewenstein, M et Mme Aug. Braun, M., Mme et Mlles Schoenfeld, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme H. Laporte, M. et Mme d'Hoop, Mme Ermel, M., Mme et Mlles Anspach-Puissant, M. et Mme Mayer-Warnant, M. et Mme Rigaux, Mme Thiriar, M. et Mme van der Smissen, M. et Mlle Grégoire, M. et Mme Leenaerts, M. et Mme V. Delwart, M. et Mme Reitmayer, M. et Mme Piérard, Mlles Vandervelde, Mme Thielemans, Mme Samuel, Mme et Mlles Evrard, Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, M. et Mme Victor Reding, M. et Mme Octave Maus, M. et Mme E. Tassel, M. et Mme G Harry, M. et Mme Lowenthal, Mme Catteau, Mme Delporte-Catteau.

Le bourgmestre Max, les échevins Lemonnier et Vandendorpe, MM. Nagels, Fr. Empain, le baron de Waha, le baron Chazal, MM. Morren, van Tilt, P. et T. Gilbert, Hubert Brunard, Jacques Cassel, Huyttens de Terbecq, MM. de Laveleye, le député Vandervelde, Jules Brunel, Evenepoel, Diedrich, F. Vaxelaire, Franchomme, Stallaert, Gilis, Giroul, Georges Ruelens, Crabbe, Cramer, Aubry, Orban, Steens, Misonne, Bemelmans, Schölder, De Keyser, Bauer, Poncelet, Vandersmissen, les commandants de Bauer, Marchant, les capitaines van Langhendonck, Donnay de Casteau, les lieutenants Oor et Lebon.

×××

Très belle salle absolument comble, jeudi, à la Monnaie, les directeurs ayant offert, pour l'abonnement mondain, une représentation de la *Walkyrie*, avec le concours du fameux baryton Anton Van Rooy. Salle extraordinairement brillante, qui n'a pas ménagé ses applaudissements au merveilleux artiste et à ses remarquables partenaires.

Nous avons reconnu : S. Exc. le ministre d'Allemagne et la comtesse de Wallwitz, S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie ; S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, le secrétaire de la légation d'Allemagne et Mme de Kracker de Schwartzenfeldt, le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, le secrétaire de la légation d'Angleterre et la comtesse Granville, S. A. S. le prince Henri XXXI de Reuss, conseiller de la légation d'Allemagne; M. Ganderax, conseiller de la légation de France; M. Constantin Nabokoff, secrétaire de la légation de Russie; le comte de Casa Saavedra, secrétaire de la légation d'Espagne; M. Ch. K. Webber, attaché à la légation britannique; le comte et la comtesse Jacques de Liedekerke, la comtesse de Berlaymont et sa fille, le comte et la comtesse de Villegas de Clercamp, LL. AA. le prince et la princesse Albert de Ligne, la comtesse Georges Cornet de Peissant, la comtesse Adolphe de Spoelberch, Mme Hynderick de Theulegoet, le comte et la comtesse Henry de Baillet-Latour, le major et lady Alice Reyntiens et leur fille, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, le chevalier et Mme Paul de Borman, le lieutenant chevalier et Mme van den Branden de Reeth, le comte et la comtesse Albert du Chastel de la Howarderie et leur fille, la comtesse Ch. de Beaurepaire de Louvagny, le baron et la baronne Albert Janssen, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme May, le comte et la comtesse Ch. de Hemricourt de Grünne et leur fille, le comte et la comtesse Cicogna Mazzoni, la comtesse Fernand de Beauffort, Mlle la comtesse Cornet de Peissant, le major et Mme Visschers, M. et Mme Paul Maskens, le baron et la baronne Wulf de Flotow, le major et Mme Peltzer, M. et Mme Paul de Laveleye, M. et Mme Ernst de Jaer, M. de Stoppelaer et sa fille, Mme Bemelmans, M. et Mme Jules Mathieu, M. et Mme Paul Anspach, M. et Mme Watteeuw-Dupuich, le major, Mme Liebrechts et leurs filles, M. et Mme Houbotte et leur fille, la baronne Bayens M. et Mme H. Speyer, Mme et Mlle Stern, M. et Mme Anspach-Puissant et leur fille, le commandant et Mme Renard, le sénateur et Mme Fris, M. et Mme Beeckman de Crayloo et leur fille, M. et Mme Arth. Cerf et leur fille, M. et Mme L. Ernst, M. et Mme Reuty et leur fille, M. et Mme Rombaut et leur fille, Mme Beckvan der Straeten et sa fille, Mme Crabbe, le chevalier, Mme et Mlle Todros, Mme Defize et ses filles, Mme Vedrin, la douairière de Bert, Mme et Mlles Cotteye, le docteur et Mme Tack, M. et Mme Wolfers, M. et Mme Lechat, M. et Mme Limoges, M. et Mme Karl de Burlet, Mme L. Bauer, M. et Mme Jamar, M. et Mme Halot, M. et Mme Goffart, M. et Mlle Mourlon, le docteur, Mme et Mlle Rondeau, M. et Mme P. Colleye et leur fille.

Parmi les habits noirs : M. Saint-Paul de Sinçay, le comte Paul Cornet de Ways Ruart, le chevalier van den Branden de Reeth, le vicomte Stanislas d'Herbeumont, le comte J. d'Oultremont, le lieutenant Jacques Wittouck, le baron G. de Roest d'Alkemade, le chevalier O. de Burbure de Wesembeek, le baron R. de Roest d'Alkemade, le lieutenant Nerinckx, MM. Marcel de Vigneron, Voss, Jean Cassel, Léon Planquart-Best, Georges de Boeck, Clymans, Peltzer, F. Gilbert, Malfait, le chevalier Pangaert d'Opdorp, Pierre Defize, Reding, Jean Rondeau, le docteur Briard, M. Van Rooy père.

×××

Le corset plastique continue à être en honneur dans la haute société de la capitale.

La Maison Moenaert, place des Barricades, récompensée d'avoir une des premières lancé à Bruxelles cette création qui a révolutionné Paris, se voit honorée de la confiance des élégantes et vous invite, aimable lectrice, à visiter les salons qu'elle y a spécialement consacrés pour satisfaire à un désir souvent exprimé.

×××

La Photographie Fabronius, 41, avenue Louise, toujours soucieuse de satisfaire sa nombreuse et aristocratique clientèle, expose en ce moment d'admirables émaux miniatures, dont la finesse et la parfaite exécution artistique font l'admiration des connaisseurs.

×××

Éventails. Sacs de dames. Maroquinerie fine. Seul dépositaire pour la Belgique des trousses et sacs garnis de la maison Paul Sormani de Paris, 9, rue Neuve (ancienne maison Goossens), Conrad Reiber, successeur.

×××

Fourrures. Charles et Cie, avenue de la Toison-d'Or, 6.
Cravates, étoles, manchons et manteaux.
Modèles, créations. Hautes nouveautés.

×××

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

×××

Le 1er février a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Jacqmain, fille de l'échevin de la ville de Bruxelles et de Mme Jacqmain, avec M. Van Heerswynghels.

Le cortège était composé comme suit :

La mariée, délicieuse en toilette de satin souple, de style Marie-Antoinette, rehaussée de très belles dentelles de Bruxelles, conduite par son père; le marié et sa mère, Mme Van Heerswynghels, en très belle robe gris perle, avec tunique de même ton brodée de perles d'argent et broderie mauve; M. Abel Jacqmain et Mme A. Wincqz, en robe aubergine à broderies de même couleur ; M. Maeck et Mme Taelemans, en toilette de crêpe de Chine noir, garnie de velours ; M. Taelemans et Mlle Maeck, en tulle noir brodé de jais sur fond bleu ; M. Jouan et Mme Meur, en robe de broderies noires avec long entre-deux à jour sur fond d'or ; le docteur Malengreaux et Mme Abel Jacqmain, en toilette bleu paon de léger tulle noir; M. E. Van Heerswynghels et Mme Malengreaux, drapée de noir avec cuirasse de jais et dentelles blanches recouvertes de mousseline de soie noire; le docteur Weymersch et Mme Jouan, en toilette bleu méditerranéen garnie d'une ceinture noire et de gros boutons de jais, soutachée en biais de même ton; M. Jacqmotte et Mme Brouwet, en toilette bleu gris avec soutaches de grosses broderies de soie, soutenant la jupe de mousseline de soie; M. Louis Meur et Mme Weymersch, en robe kaki très réussie; M. Brouwet et Mme Jacqmotte, en toilette noire sur fond crème coupée en biais de dentelle blanche jusqu'à la ceinture; M. Léon Jacqmain et Mlle Wincqz, jolie toilette bleu turquoisé très vaporeux ; M Pierre Wincqz et Mlle Loin, robe saumon de genre Récamier avec grandes dentelles blanches, rehaussée d'une superbe fourrure d'hermine; M. Emile Jacqmain et Mlle Mathilde Jacqmain, en robe princesse blanche avec entre-deux de dentelles ; M. Charles Wincqz.

Les témoins étaient : Pour la mariée, l'avocat Léon Jacqmain, son frère; pour le marié, M. Emile Van Heerswynghels, son frère.

A l'hôtel de ville, M. Adolphe Max, bourgmestre, qui avait tenu à unir le jeune couple, prononça une allocution éloquente et émue dans laquelle il rappela les liens d'étroite et de longue amitié l'unissant à son collègue du collège communal et à la famille Jacqmain.

Après la cérémonie, M. Jacqmain offrit, au Carlton Hotel, dont on a fort admiré les superbes salons et la belle ordonnance, un déjeuner suivi d'une sauterie très animée.

Assistaient à cette réunion, outre la suite : Mme veuve Emile Jacqmain, Mme de Vroede, le député, Mme et Mlle Furnémont, le bâtonnier de l'ordre des avocats et Mme Botson, M., Mme et Mlle Strickaert, M., Mme et Mlle Begault, M. et Mme Armand Blaton, M. et Mme Levêque, M., Mme et Mlle Dutoit, le notaire et Mme Berger, M. et Mme Bihin, M. et Mme Boels, Mme Grégoire Wincqz, Mme Auguste van den Bogaerde, Mme Hanssens, Mme Emile van den Bogaerde, Miss Davies, M. Lepreux, directeur à la Banque Nationale ; le docteur Cheval, MM. Haumann, Goossens, Barra, Lenz, Jules Mathieu, Lucien Fuss, Max Cheval, Léopold Meur, Robert Lepreux, Henry Botson, etc.

×××

Au milieu d'une nombreuse et élégante assistance a été béni jeudi, en l'église de Notre-Dame des Victoires au Sablon, le mariage de Mlle Adrienne Drugman, fille de Mme Hubert Drugman, petite-fille de Mme Jules Drugman, avec le lieutenant Guy Reyntiens, du 1er régiment de guides, fils du major Reyntiens et de feu Mme, née Errazu.

La mariée était très belle et portait une délicieuse toilette ornée de satin souple ivoire, empiècement de dentelle bise au corsage, voile de tulle retombant devant le visage, guirlande de fleurs d'oranger dans les cheveux et au corsage. Elle a été conduite à l'autel par son oncle, M. Edmond Drugman. La traîne était portée par un délicieux petit page, Mlle Precilia Reyntiens. Le marié offrait le bras à sa belle-mère lady Alice Reyntiens.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Edmond Drugman, son oncle; pour le marié, M. Errazu, son oncle.

Faisaient encore partie du cortège :

Mme Hubert Drugman, donnant le bras au commandant Reyntiens; Mme Jules Drugman, M. et Mme Jean Reyntiens, Mlle Inès Reyntiens, Mme Hynderick de Theulegoet, le comte et la comtesse Carl van der Straten-Ponthoz, Mlle Gauchez, le chevalier Pierre Hynderick de Theulegoet, le comte Etienne van der Straten-Ponthoz, Mlle Marguerite Maskens, MM. Serge Reyntiens, Debstein, le comte Roger van der Straten-Ponthoz, le baron et la baronne de Vanfrelou, M. et Mme Pierre van Hoegaerden, M. Werner Goffinet, etc.

Parmi les toilettes, citons celle de Mme Hubert Drugman, blanche, recouverte de superbes dentelles noires, tablier en perles noires, grand et ravissant manteau en liberty noir brodé d'acier, grand chapeau noir avec plumes bleu foncé ; Mme Jean Reyntiens, ravissante dans une toilette empire de gaze grise, superbe et long manteau d'hermine, chapeau avec large plume cuivre ; lady Alice Reyntiens, belle toilette de velours rouge foncé, chapeau à plumes, Mme Drugman, en noir garni de dentelles; Mlle Inès Reyntiens, jolie robe mauve pâle soutachée, chapeau avec plume mauve; Mlle Maskens, en blanc, chapeau noir; la baronne de Vanfrelou, en bleu.

Après la bénédiction nuptiale, Mme Drugman a offert un lunch en sa maison du boulevard de Waterloo.

Reconnu : La comtesse de Geloes, le comte Edouard d'Assche, le capitaine-commandant comte de Jonghe d'Ardoye, le secrétaire de la légation d'Allemagne et Mme de Kracker de Schwartzenfelt, le secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Chilton, le baron et la baronne Raoul d'Huart, la comtesse John d'Oultremont, le secrétaire de la légation du Mexique et Mme Lauda-Berriogabal, la baronne de Woot de Trixhe et sa fille, le baron J. de Favereau, M. et Mme Paul du Roy de Blicquy, le comte et la comtesse Charles de Lannoy, le comte Marcel de Liedekerke, Mme Albert Mesdach de ter Kiele, la vicomtesse d'Hendecourt, le chevalier et Mme Fernand de Wouters d'Oplinter, le commandant baron Adrien Goffinet, Mme F. Maskens, M. et Mme de Bassompierre, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, le comte Léon de Hemricourt de Grünne, la comtesse Maurice d'Oultremont, Mme de Zualart, le sous-lieutenant baron Charles de Fierlant-Dormer, le chevalier et Mme R. de Bauer, S. A. S. le prince Henri XXXI de Reuss, conseiller à la légation d'Allemagne ; Mme Beaufoy Storms, le baron et la baronne Lambert, la vicomtesse Germaine d'Hendecourt, le comte Raoul de Liedekerke, M. et Mme Fernand de Villers Grandchamps, M. et Mme P. May, le baron Beyens, ministre plénipotentiaire; M. et Mme Paul Maskens, le chevalier Pangaert d'Opdorp, le capitaine Renner, attaché militaire allemand; la comtesse Jacques de Liedekerke, le vicomte et la vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, le baron Raoul van Zuylen van Nyevelt, le lieutenant chevalier Hadelin de Menten de Horne, le marquis d'Assche, M et Mme Paul Hamoir, le lieutenant Fraestraets, le comte Ferdinand de Lannoy, le baron Ferdinand de Woot de Trixhe, le baron Conrad van der Bruggen, le chevalier et Mme G. de Bauer, Mme Corbisier de Méaultsart, le chevalier Armand de Menten de Horne, le vicomte Roger d'Hendecourt, le baron Pierre Descamps, Mme Vinçotte et sa fille, le vicomte Jules de Jonghe, M. et Mme Joostens, le comte Maurice de Lannoy, M. et Mme J. May, le baron G. de Vrière, etc.

×××

Le 3 février a été célébré, au château de Chaity-Fontaine (Pepinster), le mariage de Mlle Jeanne del Marmol, fille du baron Joseph del Marmol et de la baronne, née Simonis, avec le comte Joseph du Couëdic de Kergoaler, lieutenant au 77me régiment d'infanterie française, fils du comte et de la comtesse du Couëdic de Kergoaler, petit-fils de Mme de Villiers.

×××

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

Nous conseillons aux fiancés de visiter les magasins Van Campenhout, porte de Schaerbeek, pour le choix des meubles de cuisine. Articles modernes. Prix avantageux.

×××

Le monde select de la capitale se fournit à la Maison Moenaert, place des Barricades, qui s'affirme comme l'un des meilleurs ateliers de la lingerie fine et du corset plastique.

×××

Les plus aimables parures de carnaval, l'écharpe, le voile, la fleur, le satin, se trouvent aux prix les plus agréables, Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, Bruxelles.

×××

C'est le goût si personnel avec lequel sont présentés, à l'*Orchidée*, rue de Namur, piquets, gerbes et corbeilles, qui vaut à cette excellente maison d'être si bien accréditée auprès de la haute société bruxelloise. Cette préférence est d'ailleurs toute à l'avantage du public connaisseur.

×××

Le mariage de Mlle Flora Bayot, fille de M. et Mme Aurélien Bayot, avec M. Eugène Marlier, fils de M. et Mme Camille Marlier, sera célébré au début du mois de juin, à Bruxelles et non pas au domaine de Wépion, comme nous l'avons dit par erreur.

×××

Cette semaine sera célébré le mariage de Mlle Yvonne Gilbert, fille de M. Maurice Gilbert, avocat à la Cour d'appel, et de Mme, née Vanderborght, avec M. Paul Camion, industriel à Bruxelles.

×××

On annonce les fiançailles de la vicomtesse Carola Ysebrant de Lendonck, fille du vicomte Ysebrant de Lendonck et de la vicomtesse, née Deudon d'Heysbroeck, décédée, avec le jonkheer Georges O'Breen, fils du jonkheer Adrien O'Breen et de Mme, née Pabst de Vrye.

×××

EMPLOYEZ
LE
"NUGGET„ POLISH



NOIR
et
JAUNE

Il double la durée de vos chaussures.

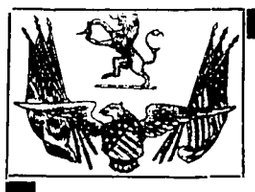
CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Concert Szigeti
(LE FAMEUX VIOLONISTE HONGROIS)
AVEC ORCHESTRE
sous la direction de M. Théo YSAYE
ET
avec le concours de Mlle Denise CALLEMIEN
Salle Patria
MARDI 15 FÉVRIER, A 8 H. 1/2
S'adresser chez Breitkopf et Härtel

Maison Russe 200, RUE ROYALE o o BRUXELLES o o
Demandez gratuitement échantillons des
VRAIES CIGARETTES RUSSES
Grand choix de parfumerie de Moscou.
Thé de caravane. — Liqueurs russes.
Articles pour cadeaux, etc.



MAISON
Th. Postyns
210 rue Royale
BRUXELLES
Robes tailleur
—
Robes de bal
—
Robes de soirée
—
Fourrures
—
Ligne
—
Coupe
—
Élégance



64
R. de la Montagne
AU CHAT BOTTÉ
Chaussures belges et étrangères
SPÉCIALITÉ DE CHAUSSURES AMÉRICAINES
Succursale à Anvers, 16, rue Leys

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX
DE BAPTÊME
1re COMMUNION
MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

PRENEZ-LA !



INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871

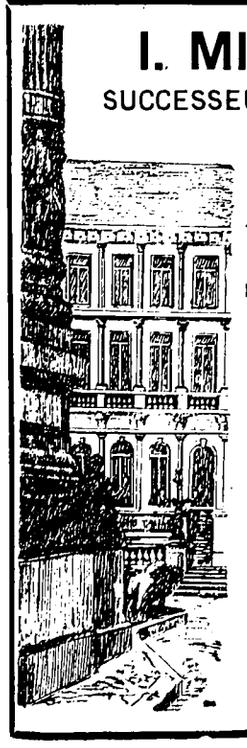


BAIN DE LUMIÈRE
Traitement d'esthétique féminine.
Embonpoint.—Redressement des formes. — Correction des lignes, rides, taches, etc.
Affection de la peau.
Épilation électrique.
MASSAGE PNEUMATIQUE

L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans fatigue, sans régime
FAIT MAIGRIR
les régions trop grasses.
RÉSULTATS RAPIDES & PROGRESSIFS
Le demander dans toutes les bonnes Pharmacies
Dépôt général : 70, Boulevard Malesherbes, Paris
Envoi franco domicile contre mandat de fr. 5.60

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES



I. MILAENEN
SUCCESSEUR D'ED. VEKENS
Marchand-Tailleur
79, rue Royale, 79
BRUXELLES
En face de la Colonne du Congrès
TÉLÉPHONE 100.11
Habits de Cour et de Soirée
UNIFORMES
FOURRURES
Riding-Breches
Livrées anglaises

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Hoyaux, belle-fille et fille de M. et de Mme Alfred Evrard, avec M. Gaston Rittweger, fils de Mme veuve Léon Rittweger.

×××

Le comte et la comtesse André de Meeûs font part de la naissance d'une fille, qui a reçu le nom de Françoise.

×××

La comtesse Guitaut, née d'Ursel, a mis au monde un fils né à Paris.

×××

Le chevalier et Mme Gaëtan de Wouters d'Oplinter font part de la naissance d'une fille, née au château de Hey-Kant, à Rotselaer.

Elle a reçu le nom d'Elisabeth.

×××

Baignoires Standard. Math. Vliegen, boulev. du Nord, 144

Chartreuse Tarragone dans les bonnes maisons.

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste Orts.

Lingeries fines, broderies à la main. Maison Vollmacher, rue Charles-Martel, 31. Travail soigné, élégant.

Demandez la *Chartreuse Tarragone*.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Les cheveux blancs reprennent leur couleur primitive par l'emploi du henné. En vente : 27, rue Treurenberg.

Une *Chartreuse Tarragone* après le repas.

Bonneterie J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles. Prix réduits sur tous les articles d'hiver.

Dépôt du gant Perrin, 44, rue Coudenberg. Grand choix de gants de bal et de soirée.

Les sous-bras parfumés d'Orsay se trouvent en vente au dépôt des parfums d'Orsay, 44, rue Coudenberg.

Réclame. — Savon iris blanc et trèfle d'or : 65 cmes la boîte de trois pains. Maison Jules Buelinckx, 1, rue Belliard.

×××

Samedi 29 janvier, a eu lieu l'ouverture de la grande fancy-fair annuelle dans la salle de la Grande-Harmonie.

Ce fut pendant quatre jours le rendez-vous du tout-Bruxelles élégant et charitable et aussi la première grande réunion mondaine de l'année.

La salle avait reçu une jolie décoration. Les magasins, artistement aménagés, faisaient valoir les objets d'art et les nombreux dons envoyés non seulement par les dames vendeuses, mais aussi par de nombreux commerçants de Bruxelles, qui avaient tenu à participer à cette œuvre charitable.

Un des grands succès de la vente furent les cartes-vues contenues dans des pochettes illustrées par S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

A cause du deuil national, les dames étaient sans chapeau ou avec voile de crêpe. Les messieurs, contrairement à ce qu'ont rapporté certains journaux, ne portaient pas l'habit et la cravate blanche, tenue de soirée, mais bien la redingote ou la jaquette noires.

Que dire de toutes ces toilettes noires? La mode empire a vécu ; on est aux tailles plus ajustées, aux robes drapées, aux étoffes souples.

Il nous serait difficile d'énumérer toutes les personnes qui étaient à la fancy-fair.

Citons au hasard des noms : La comtesse John d'Oultremont, présidente du comité ; la duchesse d'Ursel, présidente du magasin d'art ; la comtesse Eugène d'Oultremont, présidente de la pâtisserie ; la comtesse de Hemricourt de Grünne, grande-maîtresse de la Maison de S.M. la Reine, présidente des fantaisies ; la comtesse Louis de Merode, présidente des vêtements de pauvres ; la comtesse de Geloes d'Eysden, présidente des ouvrages ; la baronne de Pitteurs-Hiegaerts, dirigeant le magasin cosmopolite ; la comtesse Elisabeth d'Oultremont, dame de S. M. la Reine, les meubles et jouets.

M. Ch. Balet avait la direction du bureau.

Reconnu encore : La princesse Ernest de Ligne et sa fille, la duchesse d'Ursel, Mme van der Staal de Piershil, la comtesse de Smet de Naeyer, la princesse Albert de Ligne, la comtesse Charles d'Ursel et ses filles ; la comtesse Henri de Meeûs et sa fille, la comtesse Léon de Hemricourt de Grünne, la comtesse Georges de Beauffort, Mme Albert Mesdach de ter Kiele, Mme Paul Terlinden, Mme Zaman, la comtesse R. de Ribaucourt, la comtesse L. d'Ansembourg, la vicomtesse de Spoelberch et sa fille, la générale Wautier, la comtesse de Clary et Aldringen, Mme de Sauvage-Vercour, la comtesse Albéric van der Burch et sa fille, la baronne L. de Moor, la comtesse Marie Cornet d'Elzius, la comtesse Aline de Lannoy, la comtesse L. van den Steen de Jehay, Mme Vermeulen de Mianoye, la comtesse Marie de Hemricourt de Grünne, la vicomtesse Joseph du Parc, Mme Biourge, la baronne de Villenfagne et sa fille, la comtesse Coghen, la baronne de Mévius, Mme Beaufoy-Storms, la comtesse Cornet d'Elzius et sa fille, la comtesse Charles de Meeûs et sa fille, la comtesse Du Monceau et sa fille, Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, Mme Davignon, Mme Fernand Maskens, Mme Georges Kerkx, Mme Léon De Lantsheere, Mme Melvill de Carnbee, la comtesse d'Ansembourg, la comtesse de Berlaymont et ses filles, la comtesse de Baillet-Latour, Mme B. de Hennin de Boussu-Walcourt, la comtesse Ch. de Lannoy, la comtesse de Wallwitz, la comtesse Henri de Boissieu, la vicomtesse d'Hendecourt, la comtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, Mme Vinçotte et sa fille, la comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, la baronne Herman de Woelmont, la comtesse F. de Beauffort, la comtesse R. de Liedekerke, Mme Franz Wittouck, Mme Bernaert, Mme Jules de Borchgrave et sa fille, la comtesse de Theux de Meylandt, la comtesse de Lannoy, la comtesse E. van der Straten-Ponthoz, Mme V. Allard et ses filles, Mme Frédéric Brugmann, la comtesse Rodolphe van der Burch, les comtesses Elisabeth et Marie-Henriette d'Aspremont-Lynden, la comtesse C. de Bousies, Mme Corbisier de Méaultsart, la comtesse de Limburg-Stirum, la baronne G. de Vinck, la comtesse Cornet de Ways-Ruart, la baronne de Fierlant-Dormer, la comtesse Jean de Merodé, la baronne Kervyn de Lettenhove, la comtesse Pierre de Liedekerke, la comtesse Th. d'Oultremont, la baronne Albert Snoy, Mme van der Elst, Mme P. Verhaegen, la comtesse Albert du Chastel et sa fille, Mme Joseph May, la baronne Ch. de Fierlant-Dormer, la baronne Maurice Snoy, Mme Léopold Donny, la comtesse H. d'Oultremont, Mme Jean Reyntiens, Mme Papeïans de Morchoven et ses filles, la comtesse B. de Beauffort, la baronne Guy van Zuylen van Nyevelt, la comtesse de Vaux, la comtesse Ph. de Brouchoven de Bergeyck, le comte Marcel de Liedekerke, M. de Sauvage-Vercour, le vicomte Joseph du Parc, M. Eugène Gilbert, le comte Gonzalve d'Alcantara, le comte Cornet de Ways-Ruart, le comte Raoul de Liedekerke, le comte Pierre de Lichtervelde, le comte Marcel de Liedekerke, le comte Paulo de Borchgrave d'Altena, M. Jean Terlinden, le comte Juan d'Alcantara, M. Wittouck, M. Kervyn, le baron Snoy, le comte Edouard d'Ursel, le comte Henri Cornet de Ways-Ruart, le comte Louis de Liedekerke, M. Nieuwenhuis, le comte Guy de Beauffort, M. Verhaegen, le comte de Changy, le comte G. de Hemricourt de Grünne.

×××

Une tasse de thé, le 30 janvier dernier, au consulat de Colombie, chez le chevalier et Mme Frank Taberne, née Percy.

Réunion « blanche » très à la mode cette année : rien que jeunes filles et jeunes gens !

Beaucoup d'entrain et de gaieté de la part des invités, de bonne grâce parfaite et d'affabilité sans apprêt du côté des hôtes : le chevalier et Mme Taberne et leurs charmantes filles.

Souper des plus réussis, par petites tables ; à 3 heures du matin on bostonnait encore inlassablement. Heureuse jeunesse !

×××

Le général et la comtesse Albéric van der Burch ont donné le 2 février une grande soirée en l'honneur des fiançailles de leur fille avec le comte Jean de Briey.

Y assistaient : La comtesse René de Briey, M. van den Kerchove, le comte et la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et leurs filles, la comtesse Ida van der Burch, dame de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre ; la comtesse Jules de Beauffort, le comte et la comtesse Horace van der Burch, M. et Mme van Goidtsnoven, la comtesse de Namur d'Elzée, le comte et la comtesse Louis de Briey et leur fille, la comtesse Eugène d'Oultremont, le comte et la comtesse Carl van der Straten-Ponthoz, le comte et la comtesse de Lannoy, le comte et la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, la comtesse Jean de Beauffort, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, le comte Pierre de Briey, le comte Adrien van der Burch, la comtesse Fernand de Beauffort, le comte et la comtesse van der Stegen de Schrieck, le comte et la comtesse de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Louis d'Ansembourg, le comte et la comtesse Eugène du Chastel et leur fille, le comte et la comtesse René de Meeûs et leur fille, le baron et la baronne de Broqueville, la comtesse Arthur van der Burch, le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, M. et Mme Biourge, la baronne de Beeckman, la baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, la comtesse de Geloes, les comtesses Elisabeth et Clotilde d'Aspremont-Lynden, la baronne Yvonne de Woelmont, les comtesses Gabrielle et Daisy d'Ursel, le baron d'Hooghvorst, le comte Arnould d'Oultremont, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, le comte John van der Burch, le vicomte de Pellan, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, le comte Raoul d'Aspremont-Lynden, la comtesse Henri de Baillet-Latour, le comte Renaud de Briey, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, le comte Alfred d'Ansembourg, le comte et la comtesse Albert van der Straten-Ponthoz, le comte Louis de Beauffort, le comte Paul de Briey, le comte de Spangen, Mlle de Pimodan, la comtesse de Romsée de Vichenet et sa fille, le chevalier et Mme Fernand de Wouters d'Oplinter, la comtesse Louis de Baillet-Latour, etc.

×××

Mercredi, les *Désenchantées* de Pierre Loti, sortant du domaine de la fiction, sont descendues chez la vicomtesse Adolphe de Spoelberch.

Tout le monde connaît les aventures des héroïnes de Loti, les deux filles de Noury Bey, et leur périlleuse évasion de Constantinople pour échapper à l'esclavage auquel les condamnait la coutume musulmane.

Parvenues à Belgrade, après avoir échappé à de nombreux dangers, elles furent arrêtées par la police serbe, sur la réquisition d'un secrétaire de la légation ottomane. Libérées cependant, grâce à de puissantes interventions, elles purent continuer leur voyage sans autre incident jusqu'à Paris, où elles prirent le nom de Chateauneuf, porté par leur aïeul, un marquis français qui avait pris service en Turquie et s'était converti à l'Islamisme.

Les voici trois ans après leur fuite : elles sont devenues Européennes. Elles le sont redevenues, pouvons-nous dire, puique le sang français coule dans leurs veines, comme le sang persan et le sang turc.

Le bonheur d'une vie calme et assurée a adouci l'expression inquiète de leurs beaux yeux de gazelles traquées. La cadette a épousé le comte Rohozinski, un noble polonais, musicologue de talent, et sa sœur, Mlle de Chateauneuf, l'a suivie dans sa patrie nouvelle.

La comtesse Rohozinski nous a lu une étude sur le rôle de la femme turque dans la littérature persane et ottomane, étude documentée, relevée de maint détail piquant et d'observations humoristiques, qui fut fort applaudie.

Citons l'histoire du bon Turc dont la femme s'est noyée dans la rivière. Tandis que les serviteurs suivent, anxieux, le fil de l'eau, il s'en va remontant vers la source. « Que faites-vous ? disent les serviteurs, c'est par ici que l'eau descendante aura entraîné le corps. » — « Hélas ! répond le pauvre veuf, je la connais bien, ma chère épouse. Elle était si contrariante que bien sûr elle aura remonté le courant. »

Parmi les personnes présentes, remarqué : La duchesse douairière d'Ursel, la duchesse d'Ursel, le vicomte et la vicomtesse Eug. de Jonghe, la comtesse Ch. Cornet d'Elzius du Chênoy, la comtesse Marie Cornet d'Elzius du Chênoy, Mme Beernaert, la comtesse Wolfgang d'Ursel, la comtesse Adrien d'Ursel, la comtesse Marcel de Liedekerke, la comtesse de Smet de Naeyer, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, la comtesse L. van den Steen de Jehay, la baronne de Montblanc, la comtesse Juliette de Beughem, Mme Brugman, le comte et la comtesse Fritz van den Steen de Jehay, Mme Hynderick de Theulegoet, Mlle L. de Moreau, la comtesse Louis de Baillet-Latour, la vicomtesse de Sousberghe, Mme Dolez, la comtesse J. de Liedekerke, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le vicomte et la vicomtesse de Santo Thyrso, Mme de Denterghem, la baronne douairière van der Bruggen, le comte et la comtesse C. de Bousies, la comtesse Eug. du Chastel, la baronne de Gaiffier d'Hestroy, la comtesse Eug. d'Oultremont, la comtesse F. de Beauffort, Mme J. de Pret Roose de Calesberg, la baronne de Failly, Mme Paul Verhaegen, le baron Grenier, le comte Raoul de Liedekerke, le chevalier R. Pangaert d'Opdorp, M. Eug. Gilbert, le comte Jacques de Lalaing, le marquis d'Assche, M. Cumont, M. Woeste, le ministre de Perse, le comte Maxime de Bousies, etc.

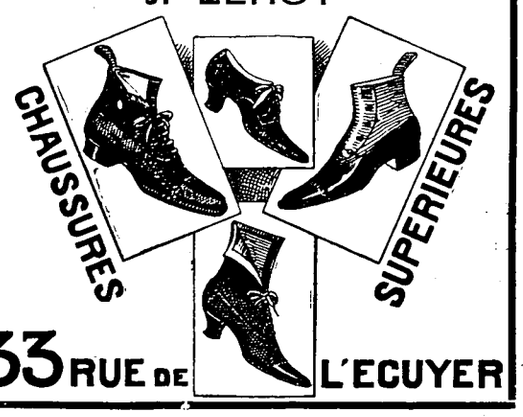
Après cette réunion, M. Eugène Gilbert emmenait les héroïnes de Loti chez lui, à Louvain, en automobile.



Parfum d'une concentration inconnue jusqu'à ce jour.
Une goutte suffit pour se parfumer.
MODE D'EMPLOI : Dévisser le bouchon et presser très légèrement sur l'extrémité du Stilli-Flore.
Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY



33 RUE DE L'ECUYER

DEMANDEZ UN
COINTREAU

Mlle Jacoba Schùmm
VIOLONISTE
COURS SPÉCIAUX
159, rue de Ten-Bosch (avenue Louise) Bruxelles

Batteries de Cuisine
NICKEL PUR KRUPP
BERNDORF
Hors Concours : Paris 1900, Milan 1906
Adoptées par les Hôpitaux
Sanatoriums, grands Hôtels

HYGIÈNE Plus d'empoisonnements par émail défectueux, mauvais étamage, vert de gris. Plus d'appendicite.
ÉCONOMIE Durée infinie. Jamais de réparations. Plus d'étamage. Cuisson rapide.
PROPRETÉ Entretien facile.

EN VENTE A BRUXELLES :
SUCCURSALE de l'ORFÈVRERIE KRUPP
20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique)
A. Bricoux, 39-41, rue de Namur.
L. Demeuldre-Coché, 141-143, chaussée de Wavre.
Grands Magasins de l'Hôtel de Ville, 1-2, Gd'Place.

Demandez pour essai une Casserole-Réclame à 3 fr. 50



Se méfier des imitations en métal nickelé ou plaqué nickel

Demander catalogue et carnet d'attestations
ENVOI GRATIS ET FRANCO

Où sont les calèches aux stores baissés, les voiles épais et la garde des eunuques sévères ?...

Le lendemain, M. et Mme Eugène Gilbert ont donné chez eux un déjeuner auquel assistaient : Mlle de Chateauneuf, le comte et la comtesse Rohozinski, la baronne de Dieudonné, la douairière Oldenhove d'Udekem, le colonel et Mme van der Vrecken, la baronne van Oldeneel tot Oldenzeel, M. et Mme de la Croix d'Ogimont; la baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, M. Jean de Troostembergh, M. Paul Debaisieux, les barons Werner et Jean van Oldeneel tot Oldenzeel, M. Auguste Oldenhove.

× × ×

Jeudi dernier, soirée musicale chez Mme Lambotte.

Au programme : *Une heure de lieder*, par Mme Maud Herlenn, qui se faisait entendre le lendemain au Cercle Artistique, et le quatuor Rosé, de Vienne.

Assistaient à cette soirée : La comtesse Goblet d'Alviella et sa fille, M. et Mme Paul Errera, M. et Mme Paul Hymans, M. et Mme Prins, M. et Mme Lefebvre-Giron, Mme et Mlle Houbotte, Mlle H. de Rote, M., Mme et Mlle Morel-Jamar, M. et Mme Robert Goldschmidt, le comte de Lalaing, MM. Jean et Pierre Toussaint, Vauthier, Systermans, etc.

× × ×

A l'une des soirées de janvier données par Mme Errera en son hôtel de la rue Royale a été entendu le quatuor Klinger, qui a succédé à Berlin au quatuor Joachim. Au programme, des quatuors de Schumann, de Brahms et de Beethoven.

Parmi les auditeurs : M. et Mme Rolin-Demeur, M. et Mme Paul Hymans, Mme et Mlle Léo Errera, M., Mme et Mlle Morel-Jamar, Mlle de Rotte, M. et Mme de Laveleye-Lynen, M. et Mme Lambotte, M. et Mme May-de Bauer, la comtesse Goblet d'Alviella et sa fille, MM. Errera, Cassel, Jamar, etc.

× × ×

Ce fut une fête pleinement réussie et réellement intéressante que celle donnée, samedi soir, à l'Athénée de Bruxelles, par l'Association des Anciens élèves de cet établissement, avec le concours du Cercle *L'Aurore*.

Le programme, qui comportait une partie musicale et une partie dramatique, a été enlevé avec un réel brio par les interprètes, auxquels un public select et nombreux a fait un accueil enthousiaste et très mérité, du reste.

Citons, notamment : MM. Houtain, Plisnier, Adner, Seing-Lys, Rosenberg, Edmond Demesmaeker, Cartel, Roland et Théo, qui, dans des genres très divers, ont eu un égal succès.

× × ×

Recommandé à la coquetterie, à l'économie des dames : sous le nom galant de « Marquise de Pompadour », le ruban de lingerie idéal, se laçant, solide, en jolies nuances. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, spécialité unique de rubans.

× × ×

La firme Dujardin et fils, vins en gros, 109, rue Josaphat, engage sa nombreuse clientèle à s'approvisionner *le plus tôt possible*, les prix actuels ne restant valables que sauf modification aux droits d'entrée.

× × ×

Tea-Room de « La Royale », Bruxelles. — Tél. 1407.
Tous les jours { Déjeuners à la carte et à prix fixe. / Thé-concert de 3 h. 1/2 à 6 heures.
Le dimanche soir : dîner-concert à partir de 7 heures.

× × ×

En leur bel et artistique hôtel de la rue Lesbroussart, le président du Comité exécutif de l'Exposition de Bruxelles et la baronne Janssen ont donné jeudi un grand dîner en l'honneur du commissaire général du gouvernement hollandais, M. Regout-van Sonsbeek, des membres du commissariat néerlandais et de M. Escoriazza, commissaire général du gouvernement espagnol.

Dîner superbe, servi dans la somptueuse salle à manger du rez-de-chaussée, décorée de tableaux de maîtres et de merveilleuses tapisseries. La table était exquisement garnie de fleurs, et les convives ont fort admiré la vaisselle, dont chaque objet est une pièce de musée.

Assistaient encore à ce dîner, dont le baron et la baronne Janssen ont fait les honneurs avec leur affabilité coutumière :

M. De Ring-Dura, le jonkheer van Asch van Wijck, le jonkheer van Poll, le baron de Vos de Steenwijk, MM. Fabius, Frederiks, Ter Meulen, Cuypers, de la commission néerlandaise ; MM. Francotte, Dupret, Lepreux, Nerincx, membres du Comité exécutif; les directeurs généraux, M. Eugène Keym, et le comte Adrien van der Burch, M. Gody, commissaire général adjoint du gouvernement, et M. Storms, secrétaire général ; le chevalier van der Elst, secrétaire général au ministère des affaires étrangères ; MM. Ancelin et Dubois, directeurs généraux au ministère de l'industrie et du travail ; le baron Albert Janssen, directeur général adjoint des Tramways bruxellois ; M. Albert Duprez, secrétaire de la même compagnie, etc.

× × ×

Deux dîners suivis de bridge ont été donnés les 24 et 27 janvier, chez la baronne van der Bruggen.

× × ×

Le 1er février a eu lieu, chez M. Léonce de Modave de Masogne, un dîner intime, auquel assistaient :

La comtesse de Smet de Naeyer, le comte et la comtesse de Theux de Meylandt, le comte Arthur de Grünne, le baron et la baronne de Montblanc, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le baron et la baronne Victor Buffin, le vicomte Roger de Spoelberch.

× × ×

Jeudi dernier, M. et Mme Lionel Anspach ont donné un dîner, suivi de bridge, en leur maison de la rue du Luxembourg.

Parmi les invités : M. et Mme Armand Anspach-Puissant, Mlle Gendebien, Mlle Van Bomberghen, Mlle Rolin, M. et Mlle Drion, Mlles M. et J. Anspach, M. et Mme Coppieters, MM. Serruys, Puissant, Jacques Cassel, le comte Emile Du Monceau, MM. de Moerlose, André Frédéric, etc.

× × ×

Samedi dernier, bridge très animé chez M. et Mme Henry de Hoon, en leur maison de la rue Caroly.

× × ×

Mme veuve Destrée donnera un dîner dansant, le 19 février, en sa maison de la rue d'Ecosse.

× × ×

M. et Mme de Laveleye donneront, le 19 février, au Carlton Hotel, avenue Louise, une soirée au cours de laquelle M. Perier fera sur le *Congo* une conférence accompagnée de projections cinématographiques.

× × ×

On annonce deux dîners chez l'avocat et Mme Simont, les 24 et 26 février.

× × ×

Une grande fête (tableaux vivants et musique nouvelle) aura lieu au mois d'avril, dans la salle du Concert Noble, rue d'Arlon, au profit des œuvres réunies du Labeur Féminin et des Enfants Martyrs.

× × ×

Secrets de beauté. — Jeunesse et beauté sont obtenues par les traitements hygiéniques et scientifiques que Mlle Bapst est à même de donner de par ses installations montées similairement aux grands instituts de Paris et de Londres.

Consultations de 10 à 5 heures, 54, Marché-aux-Herbes, téléph. 9110.

× × ×

La Germania, de Stettin, Cie anon. d'assur.-vie, établie en Belgique dep. 1869. Assur. en cours : 1 milliard 1,751,000 fr. Actif : 442,000,000 fr. Particip. la plus étendue des assurés de les bén. de la Cie : en 1908 fr. 10,563,030 sur fr. 11,079,711 de bén., soit *95.3 p. c.*, pour-cent qui n'a été atteint par aucune autre Cie. Direction belge : 12, rue du Congrès. Tél. 4725.

× × ×

Dimanche a eu lieu, au Cercle du Parc, avenue des Arts, le ballottage des nouveaux membres.

Y ont été admis :

Le comte Charles de Meeûs, présenté par le comte de Ribaucourt et le comte de Hemricourt de Grünne ;

Le comte Jean de Villers, présenté par le comte de Villers et le baron de Traux de Wardin ;

Le comte Pierre de Lichtervelde, présenté par le comte de Spangen et le comte Jacques de Lichtervelde ;

Le comte Camille de Laubespin, présenté par le comte de Hemricourt de Grünne et le prince Edouard de Ligne ;

Le comte Alfred d'Ansembourg, présenté par le comte de Spangen et le comte Louis d'Ansembourg ;

Le comte de Vaux, présenté par le baron Maurice Snoy et le comte Pierre de Lichtervelde.

S. A. S. le prince Frédéric de Tour et Taxis, présenté par le prince Edouard de Ligne et le comte de Bousies, a été admis comme membre temporaire.

× × ×

Au Cercle de l'Union, rue Royale, aura lieu, le dimanche 6 février, le ballottage des membres effectifs.

× × ×

Un de nos plus distingués propriétaires d'écuries de courses, M. Ch. Liénart, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

La comtesse Edouard d'Assche, à Saint-Moritz.
La comtesse Georges de Looz, en Suisse.
Mme et Mlle Strickaert, à Grindelwald (Suisse).
Le comte et la comtesse de Failly, à Montreux.
La comtesse Auguste d'Ursel, à Paris.
M. et Mme Jules De Broux, à Nice.
La douairière et M. R. de Lalieux de la Rocq, en Hollande.
M. et Mme Phipps, dans le Midi.
Mme Crombé, à Cannes.
M. Emile Van Hoobrouck et M. Adrien Barbanson, au Brésil et en Argentine.
Le chevalier, Mme et Mlles Todros, à San Remo.

Rentrés :

A Bruxelles : Le comte et la comtesse Léon de Hemricourt de Grünne, M. Pierlot, le comte de Levignan.

× × ×

Robe de bal, 125 francs.
Robe de dîner en cachemire soie, 250 francs.
Robe de velours, 160 francs.
Tailleur réclame, 125 francs.
Princesse et redingote Homespun, 235 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

D'Anvers :

Le bal donné samedi, 23 janvier, par M. et Mme William Marsily, dans leur bel hôtel de la chaussée de Malines, a été fort brillant. La fête a fini par la distribution de jolis paniers et de magnifiques bouquets d'œillets rouges et de violettes.

Les invités étaient : Mme Strasser et Mlle Mariette Strasser, Mme Brauss et Mlles Suzzie et Anita Brauss, Mme Weber et Mlle Adèle Weber, M. et Mme Léonce Groetaers et Mlle Gabrielle Groetaers, Mme Ingenohl et Mlle Ingenohl, Mme Preetorius et Mlles Jula et Leni Preetorius, M. et Mme Maurice Gevers et Mlle Marcelle Gevers, M. et Mme Albert Oboussier et Mlle Hélène Oboussier, Mme van der Heyden et Mlle Simone van der Heyden, M. et Mme Maurice de Cock et Mlle Agnès de Cock, Mlles Evelyn et Violet Martens, Ysolde van Dyck, Anita Werner, M. Edouard Bunge et Mlles Sophie et Dora Bunge, M. Albert van Nieuwenhuyse et Mlle Suzanne van Nieuwenhuyse, Mlles de Busschère (de Bruges), M. et Mme Hans Fritsche, M. et Mme Albert Le Jeune, M. et Mme Alexandre Osterrieth, M. et Mme Edouard Marsily, MM. Eugène Kreglinger, Clément Bovie, Fernand Marsily, Stanley Andreae, Hans Behrens, Henri et Kurt Böcking, Victor, Edouard et Fritz Bracht, Marcel Berré, Paul Cateaux, Ernst et Rudolf Eiffe, Alfred et Théo Engels, Albert Brasseur (de Gand), Raymond, Robert et Max Gevers, Karl Glanz, Albert Hallwachs, Gaspey, Davidis, Willie Hansen (de Copenhague), Walter Lagemann, C. Adolf Clemm, Waldemar, Fog, Schock, Paul Le Blon, Richard et Théo Kreglinger, Arnold de Decker, Fritz Sohr, Edouard Pecher, Henry Rupé, Fernand Stuyck, Victor et Alfred Rhodius, Carlo Verhoustraeten, Max Orban, Paul Elsen, Rodolfo de Arteaga, Jean van der Linden, etc.

Vendredi 28 janvier, le consul général des États-Unis et Mme Henry W. Diederich, assistés par leur gracieuse fille, ont donné un dîner auquel assistaient : Le consul général d'Italie et Mme Albert von Bary, M. et Mme von Mallinckrodt, M. et Mme Ernest Eiffe, M. et Mme Gröte, le consul général d'Argentine Mme Ch. Somer, le docteur et Mme Preetorius, le baron von Ohlendorf, M. Robert von Ohlendorff, le consul de Serbie, M. Gustave Antoine, le vice-consul des États-Unis et Mme Tuck-Sherman, etc.

Dimanche 30 janvier, M. et Mme William Huverstuhl ont offert un fort beau dîner.

Parmi leurs invités : Le consul général du Japon et sa femme, le lieutenant-général Timmermans, le consul général d'Angleterre, lady Hertslet et Mlle Cecily Hertslet, le lieutenant-général Heimburger, M. Brandt, M. Louis Dierckx, secrétaire du ministre des travaux publics ; M. Clément Bovie, M. et Mme Louis van den Bosch, M. et Mme Kurt Rabbow, M. et Mme Maurice Lysen, M. et Mme Willie Friling, M. Jean et Mlle Augusta van der Meersch, Mlles Janssens (de Louvain), MM. Christian et Roger Janssens (de Louvain), M. Paul Elsen, etc.

Un banquet a été donné le dimanche 30 janvier, au Jardin zoologique, pour fêter l'anniversaire de Guillaume II.

M. Pritch, consul général d'Allemagne, présidait la table d'honneur, entouré de M. Berré, ancien procureur du Roi ; MM. Böcking, von Mallinckrodt, von Ohlendorff, Schitzler, Schuchard, Rolland, vice-consul ; MM. Tichler, Schwenn, Eiffe, Van Mirbach, Gasper, Littig.

Le président, après avoir rappelé le règne glorieux de Léopold II, a porté un toast à LL. MM. le Roi et la Reine des Belges.

M. Gasper a levé son verre en l'honneur de l'Empereur et ces toasts ont été chaleureusement acclamés par toute l'assistance debout, qui a entonné ensuite des chants patriotiques.

M. et Mme Henri Engels ont donné lundi dernier, dans les salons du *Paon royal*, un fort beau souper. La grande salle du restaurant contenait trois tables de trente couverts joliment décorées ; celle des parents était au milieu des deux réservées à la jeunesse. Après le souper, les convives se sont rendus dans les salons du premier étage et des danses très animées se sont prolongées jusqu'à 2 heures, se terminant par une pluie de feuilles de roses.

Les invités étaient : M. et Mlle Brauss, M. et Mme Maurice Gevers, M. et Mme Victor Weber, lord Cecil, lady et Mlle Hertslet, M. et Mlles Bunge, M., Mme et Mlle Oboussier, M., Mme et Mlles Brauss, M., Mme et Mlle Groetaers, M., Mme et Mlle Le Blon, Mme et Mlles Charles Gevers, Mme et Mlles van der Heyden, Mme et Mlle de Cock, M. et Mlle Nieuwenhuyse, M. et Mlle Harding (de New-York), Mlle Augusta van der Meersch, Mlle Mariette Strasser, Mlle Marthe Dhanis, M., Mme et Mlle Victor Dhanis, Mlle Anita Werner, Mme Marthe Rieth, Mlle Ysolde van Dyck, M. et Mme Auguste Fiévé, Mme Paul Havenith, M. et Mme Edouard de Bary, M. et Mme Georges Schack de Brockdorff, M. et Mme Robert Fester, M. Max Grisar, Mlle Bettie David, MM. Joseph Lambrechts, Léopold Delehaye, Albert Grisar, Albert Gevers, Brughman, Alfred et René Engels, Jean van der Meersch, Paul Le Blon, Raymond et Max Gevers, Ernest Castelein, Max Orban, André et Ludovic Verhoustraeten, Clément Bovie, Richard et Théo Kreglinger, Victor et Fritz Bracht, Willie Hansen, Kurt Rieth, Jacques Ratinckx, Gumprechts, Paul Cateaux, Pierre de Roubaix, Edmond Pecher, Fritz Maus, Marcel Berré, Louis Grisar, Ernst Eiffe, Henry Böcking, Robert Gevers, Rodolfo de Arteaga, Fernand Hubert, etc.

La baronne douairière Osy de Zegwaart a donné mardi, à l'occasion de l'entrée dans le monde de ses petites-filles, un dîner par petites tables.

Étaient invités :

La comtesse van der Stegen de Schrieck, le baron et la baronne Joseph Osy de Zegwaart et leurs filles, le baron et la baronne Raymond de Terwangne, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, le chevalier et Mme Moreau de Bellaing et leur fille, le chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, M. et Mme Adolphe Mols et leur fille, Mme Ernest Bossohaert de Bouwel, Mme van Praet et sa fille, le baron et la baronne F. Cogels, Mme Arthur Bosschaert et sa fille, le baron van Raynegam de Buzet et sa fille, M. et Mme Georges Mols, Mme Geelhand et sa fille, M. Edouard Geelhand et sa fille, M. et Mme Auguste van de Werve et leur fille, Mlles de Burbure de Wesembeek, M. et Mme Daniel de Pret Roose de Calesberg et leur fille, M. et Mme Fernand van de Werve de Vorsselaer, M. et Mme Raoul van de Werve de Vorsselaer, M. et Mme Marcel Ullens de Schouten, M. et Mme René Goethals, M. et Mme Henry della Faille de Leverghem, le baron la baronne Baudouin de Vinck de Winnezeele, M. et Mme Jules della Faille de Leverghem, Mme L. van de Werve et ses filles, Mme E. Goethals, le comte et la comtesse H. de Goussencourt, le baron Georges de Caters, les chevaliers Walter, Charles et Henry van Havre, MM. Paul Ullens de Schouten, Urbain de Potter, Ignace Moretus, les barons du Bois d'Aische, M. Alphonse Ullens de Schouten, le baron Jacques de Vinck de Winnezele, M. Ludovic della Faille de Leverghem, le baron Alfred Osy de Zegwaart, MM. Amédée et Maurice Geelhand, Georges Bosschaert de Bouwel, Etienne Ullens de Schouten, Paul van den Beeken-Pasteel, Gaston van Haften, les barons Georges et Charles Cogels, M. Baudouin Montens.

Le souper offert mercredi soir, par M. Edouard Bunge, a parfaitement réussi. Après le souper, les invités ont dansé. M. Bunge et ses filles, Mlles Sophie et Dora Bunge, ont fait les honneurs de la fête avec une affabilité charmante.

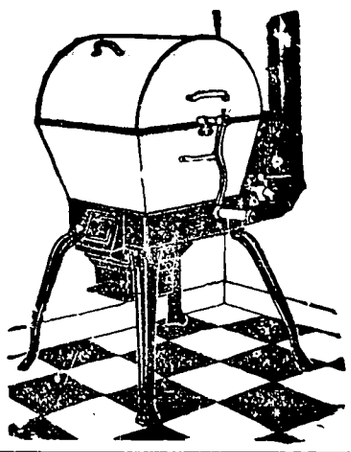
Leurs invités étaient : Mmes Brauss, Le Blon, Victor Dhanis, Böcking, Maurice Gevers, van der Heyden, Henri Fester, Hallwachs, Schmidt, Rabbow, Gastel, Wilkens, Robert Pecher, Oboussier, Preetorius, W. Friling, Maurice Lysen, Edouard Maeterlinck, Victor Weber, Karcher, Paul Kreglinger, Will. Eiffe, Arnold, Ingenohl, William Marsily, Maurice De Cock, von Bary junior, Somer, Fritsche, Lamss, Lady Hertslet, G. Bunge, Herman de Bary, Théodore Bracht, Huffmann, MM. Huffman, Herman de Bary, G. Bunge, Sir Cecil Hertslet, Edouard Maeterlinck, Lamss, Alfred Kreglinger, Fritsche, Somer, Albert von Bary, den ten Brande, De Cock, William Marsily, Clément Bovie, Bauss, Arnold (de Bruxelles), Paul Kreglinger, Edouard Karcher, Weber, O. Meurer, Maurice Lysen, Will. Friling, Albert Oboussier, Robert Pecher, Wilkens, Gastel, Rabbow, Schmidt, Hallwachs, Dielmann, Henri Fester, Paul Huybrechts, Lagottelerie, Maurice Gevers, Victor Dhanis, Léon Le Blon, Mlles Suzzie et Anita Brauss, Germaine Le Blon, Yvonne Dhanis, Ysolde van Dyck, Pungs, Marcelle Gevers, Suzanne van Nieuwenhuyse, Simone van der Heyden, Freund, Wilkens, Evelyn et Violet Martens, Klein, Hélène Oboussier, Broch, Julia et Lena Preetorius, Lindenborn, Anita Werner, Lane, Adèle Weber, Eiffe, Christine Bauss, Ingenolh, Agnès De Cock, Hohefart, Frommdam, Hertslet, MM. Paul Cateaux, Al. Brasseur (de Gand), Fernand Stuyck, Jean van den Meersch, Paul Le Blon, Alfred Hallwachs, Walter Lageman, Fritz Sohr, Rodolfo de Arteaga, Willie Hansen, Hoermann, Richard Petersen, Louis Grisar, Hugo Broch, Ernest Gaspey, Marcel Berré, Fritz Maus, Rhodius, François Delbeke, Wolf

DALSÈME
2, rue Léopold, 2, BRUXELLES
MAISON SPÉCIALE
DE
TAPIS D'ORIENT
Fondée à Paris en 1844
IMPORTATION DIRECTE
de Turquie, de Perse et de Indes
AUTHENTICITÉ GARANTIE
A Paris : 18, rue Saint Marc
et en douane pour l'exportation

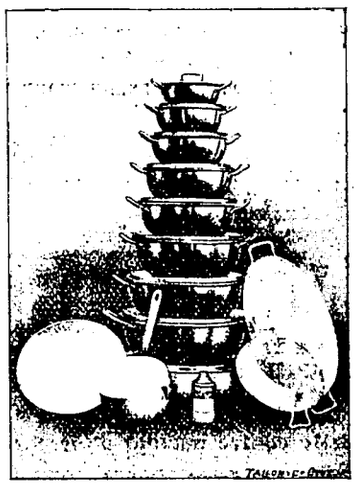
H. NOELKE, Bruxelles
Rue Royale, 199 Téléphone 3638



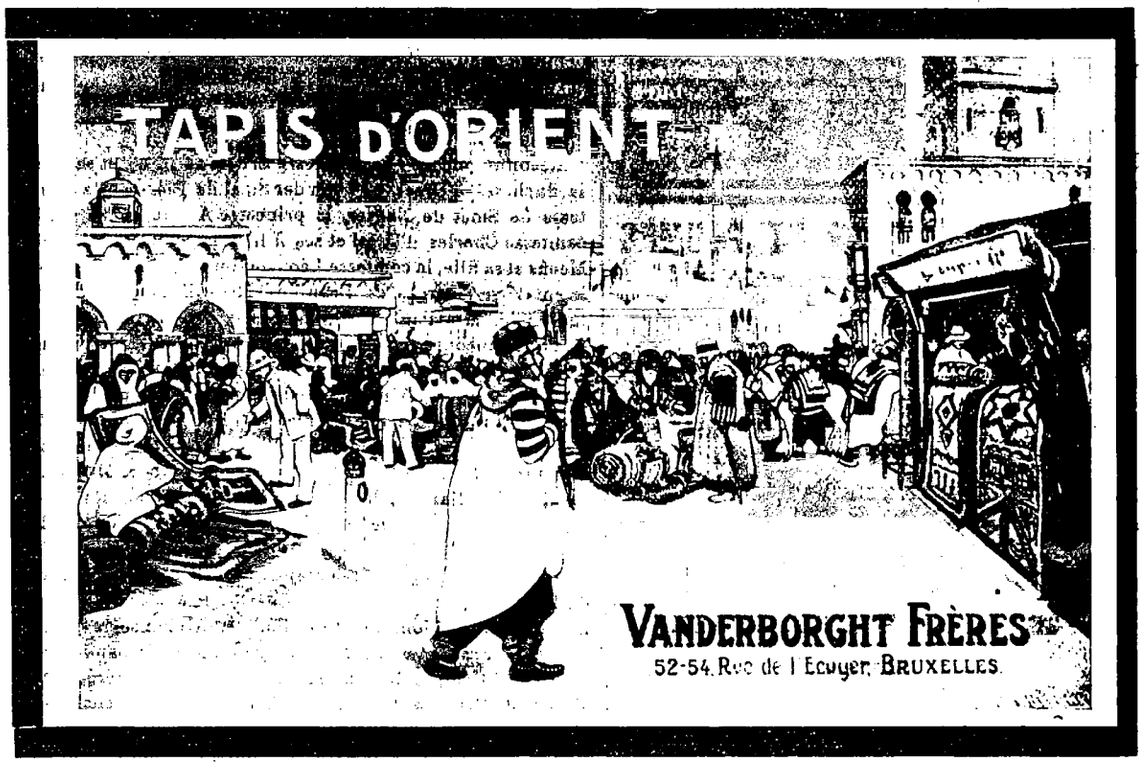
SALLES DE BAIN MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME Professeur JUNKERS
LE SEUL donnant une sécurité absolue
Système fermé
Maniement des plus simples
Appareil en fonctionnement dans mes magasins
APPAREILS SANITAIRES
Filtres "BERKEFELD"
LESSIVEUSE à vapeur pour ménage
lave, bout, arrose et désinfecte le linge en une seule opération
Pas de relavage à la main
Prospectus et catalogues gratuits



Paul CAREZ
BATTERIES DE CUISINE
EN ALUMINIUM
EXTRA-SOLIDE



A titre de réclame et pend^nt 15 jours seulement
BATTERIE
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin



2,300 FRANCS pour 1,000 FRANCS versés
RÉPARTITION BÉNÉFICIAIRE DE CONTRE-ASSURANCE 1908
Cet important résultat a valu 150 MILLIONS de souscriptions à la
MUTUELLE LYONNAISE
ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT
Attrayantes combinaisons mutualistes constituant
CAPITAL en 15 ans pour DOT ou RETRAITE avec garantie en cas de DÉCÈS
Renseignements à la Direction de Belgique et de Hollande :
1 et 3, rue Sainte-Gudule, et 2, rue de Loxum, Bruxelles, et aux directions provinciales.

Menzel, Ernest Eiffe, Max et Raymond Gevers, Arnold de Decker, Davidis, Klein, Waldemar Fog, Pierre de Roubaix, Schoch, Théo et Richard Kreglinger, Léo Randel, de Millas, John van de Velde, Théo Schmidt, Kurt Rieth, Leser, Rhodius, Born, Glanz, Théo, Engels, Heckmeyer, Falk, Frellsen, etc.

M. et Mme Adolphe Mols ont donné, jeudi, un dîner à l'occasion de l'entrée dans le monde de leur fille, dans les salons Hosdez.

Parmi les invités : La baronne douairière Osy de Zegwaart, M. et Mme Auguste van de Werve et leur fille, Mme Arthur Bosschaert de Bouwel et sa fille, Mme Louis van de Werve et sa fille, le baron et la baronne Joseph Osy de Zegwaart et leurs filles, M. et Mme Georges Mols, M. et Mme René Goethals, Mme Ernest Goethals, Mme Geelhand et sa fille, Mlles de Burbure de Wesembeek, M. et Mme Daniel de Pret Roose de Calesberg, M. Edouard Geelhand et sa fille, la baronne van Havre et sa fille, les chevaliers Walter, Charles et Henri van Havre, MM. Paul Ullens de Schooten, Urbain de Potter, Ignace Moretus de Bouchout, les barons du Bois d'Aische, le baron Jacques de Vinck de Winnezeele, MM. Maurice et Amédée Geelhand, Ludovic della Faille de Leverghem, Georges Bosschaert de Bouwel, Paul van der Beeken-Pasteels, les barons Georges et Charles Cogels, M. Baudouin Montens, le baron Alfred Osy de Zegwaart, M. Gaston van Haften, etc.

Mardi a été célébré, à Wommelghem, le mariage de M. André Pirlot (de Liége), fils de M. Edmond Pirlot et de Mme, née Minette, avec Mlle Louisa Meeûs, fille de feu M. Théophile Meeûs et de Mme, née Schul. Par suite d'une grave maladie d'une des tantes de la mariée, la noce a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Sont officielles, les fiançailles de M. Victor Bracht, fils de M. Théodore Bracht et de Mme, née Weber, avec Mlle Dora Bunge, fille de M. Edouard Bunge et de feu Mme, née Karcher.

×××

Les corsets de Mmes Bricquet sœurs ont acquis une vogue définitive dans le monde élégant.

Salons, 47, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

×××

De Liége:

Vendredi 28 janvier, sauterie intime très animée chez M. et Mme de Ponthière.

Y assistaient : La baronne de Sauvage et sa fille, M. de Radigues de Chennevière et sa fille, M. de Longrée de Hasse, la vicomtesse de Biolley et sa fille, Mme et Mlle Terwangne del Marmol, Mme Moncheur de Rieudotte et sa fille, Mme et Mlle Lamarche-Braconier, Mme et Mlle Schaetzen van Brienen, Mme et Mlle Francotte, Mme et Mlle Pirmez de Looz, M. et Mme Léon Palmers, le chevalier de Longrée, M. de Radigues de Chennevière, le baron de Cartier d'Yves, M. Robert Pirmez, le baron G. Forgeur, MM. Henri et Jean Orban de Xivry, le baron Etienne de Macar, MM. Henri et Georges Laloux, P. Barbou de Roosteren, les barons Raymond, René et James Sadoine, MM. Carlos de Grand Ry, Jean-Pierre et Philippe Wilmart, le comte E. de Pinto, MM. Erard de Géradon, Jean Lamarche, Léon et Jean de Savoye, Pierre de Grand Ry, le chevalier Marcel de Sauvage, MM. Gustave Palmers, A. de Pierpont, etc.

Cotillon mauve dirigé par les barons Raymond et René Sadoine.

M. et Mme Eugène Mestreit ont donné, samedi, un grand dîner dans leur nouvel hôtel de l'avenue Blonden.

M. et Mme Digneffe ont donné samedi un dîner en l'honneur de M. Maurice Barrès.

Parmi les convives : MM. Paul Van Hoegaerden, Paul Berryer, sénateur; Maurice Wilmotte, E. Mawet, E. Maheim, Goblet, etc.

Les bals se succèdent de plus en plus nombreux. Bals très réussis, samedi, chez M. Snoeck-Jamar; lundi chez M. et Mme Naseau; mardi chez M. et Mme Georges Biar; jeudi chez M. Bormans.

M. et Mme Armand Baar sont partis pour Ajaccio, M. et Mme Chaudoir-Dubois pour Menton, M. et Mme Jacques Van Hoegaerden pour Saint-Moritz.

Me Henri Robert, avocat à la Cour d'appel de Paris, a fait samedi, aux Amitiés françaises, une remarquable conférence sur ses souvenirs de Cour d'assises. L'éminent orateur a tenu sous le charme de sa parole le nombreux auditoire qui se pressait autour de la tribune.

×××

Le précepte d'Horace : « Joindre l'utile à l'agréable », ne trouve pas seulement son application auprès des auteurs. C'est aussi le but qu'on a eu en vue en créant le *Bouillon Oxo*, boisson des plus agréables par sa finesse savoureuse, tout en étant des plus utiles par ses propriétés éminemment toniques et digestives.

×××

De Louvain :

Le mardi 1er février a eu lieu, dans le local des œuvres catholiques, la fête annuelle des écoles d'adultes, qui réunit toujours un grand nombre de notabilités louvanistes. Les étudiants organisateurs, qui se dépensent chaque soir pour répandre l'instruction dans les classes ouvrières, s'étaient assuré le concours du cercle L'Émulation, de Bruxelles, lequel s'est acquitté de sa tâche à la satisfaction générale.

Au programme : *Asile de nuit* et *Maître Alice Hénault*, drame de M. Paul André.

Salle brillante, bien que les toilettes fussent assombries par le deuil national. La science et l'aristocratie étaient largement représentées, et nous devons forcément abréger.

Citons au hasard :

Mgr Coenraets, vice-recteur de l'Université catholique; les professeurs Balthazar, Colinet, de la Vallée-Poussin, Doutrepont, Henry; MM. Poullet et van Hecke, membres de la Chambre des représentants; le professeur et Mme Sibenaler, M. Maenhaut, président de l'œuvre; M. Rhodius, secrétaire; le comte Charles d'Aspremont, vice-président; la comtesse de Monge et sa fille, la baronne van Oldeneel tot Oldenzeel, M. et Mme Janssens et leurs filles, la douairière Oldenhove de Florival, M. et Mme de Formanoir de la Cazerie, MM. de Fierlant, de Wilde, le baron de Fontbaré de Fumal, le baron de Maleingreau d'Hembyse, les barons L. et E. del Marmol, M. Wasseige, le chevalier J. Bukel, Mme Nève, le comte van der Stegen de Schrieck, etc.

Vendredi dernier, le comte Charles-Albert d'Aspremont a fait une très intéressante conférence sur l'*Abus du parlementarisme et ses correctifs*. A l'issue de la causerie, discussion chaude et animée. Mgr Deploige, M. Louis Braffort, rédacteur en chef de l'*Avant-Garde*; l'abbé P. Harmignies et l'abbé comte de Guériffe ont échangé leurs vues avec le distingué conférencier, chaudement ovationné.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

MUSIQUE

Concerts populaires. — Le quatrième concert d'abonnement aura lieu les samedi 12 et dimanche 13 mars, à la Monnaie, sous la direction de M. Sylvain Dupuis et avec le concours de Mme Plaichinger, cantatrice de l'Opéra royal de Berlin. Il sera entièrement consacré à Strauss et à Wagner. Mme Plaichinger, qui a créé l'*Electra* de Strauss à l'Opéra de Berlin, chantera le grand monologue d'Electra, ainsi que le finale du *Crépuscule des dieux*.

×××

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles.

×××

Concerts Ysaye. — Le quatrième concert d'abonnement aura lieu le dimanche 13 février, à 2 h. 1/2, sous la direction de M. Théo Ysaye et avec le concours du maître violoncelliste Pablo Casals, qui interprétera le concerto de Schumann et le concerto de Röntgen.

Répétition générale la veille, à 3 heures.

×××

Mlle Corinne Coryn, violoniste de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, 4, rue Van Orley. Leçons de violon (méthode Joachim). Musique de chambre. Concerts. Soirées.

×××

Lundi 7 février, il y aura un an que l'exquise pianiste Clotilde Kleeberg-Samuel était ravie à l'admiration des artistes et à l'affection de ses nombreux amis.

Le souvenir de Mme Clotilde Kleeberg-Samuel est resté très vivace dans le monde bruxellois, qui l'avait accueillie avec enthousiasme. Aussi, répondant à un vœu fréquemment exprimé, un groupe d'admirateurs et d'amis se constitue en vue d'ériger, par souscription, dans une des salles où elle se fit le plus fréquemment entendre, un modeste mémorial. Celui-ci ressuscitera dans le marbre les traits si distingués de l'artiste trop tôt disparue, ils seront de plus reproduits sur une médaille qui sera frappée à cette occasion et offerte aux souscripteurs.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

×××

Le récital de chant, que devait donner Mlle M. Rollet, avec le concours de Mlle Schellinx, violoniste, et de M. Minet, pianiste, est fixé au vendredi 18 février, à 8 h. 1/2 du soir, salle Patria. Les places retenues et les invitations restent valables. S'adresser chez MM. Breitkopf et Härtel, 68, rue Coudenberg.

NÉCROLOGIE

Edouard Rod, un écrivain de talent, vient de mourir subitement à Grasse, à l'âge de cinquante-trois ans. Avant de s'installer à Paris, Edouard Rod, Suisse d'origine, avait été professeur à l'Université de Genève. L'école naturaliste l'avait d'abord séduit et il fut un des premiers disciples du maître de Médan. Son début, *A propos de l'Assommoir*, fut suivi de *Palmyre Veulard* et de *La Femme de Henri Vanneau*; mais il se dégagea promptement de l'influence naturaliste et le *Sens de la vie*, roman moraliste, fut son premier succès, suivi bientôt d'autres plus éclatants, que lui valurent les romans : *L'Ombre s'étend sur la montagne*, *Le Silence*, *La Vie privée* et *La Seconde Vie de Michel Tessier*, *La Course à la mort*. Travailleur infatigable, attaché à plusieurs journaux, il y publia de remarquables études critiques et littéraires : *Léopardi*, *Dante*, *Stendhal*, *Lamartine*, *Idées morales du temps présent*.

Edouard Rod était délicat, franc et simple, et sa disparition causera des regrets unanimes à tous les artistes et à tous les lettrés.

×××

Mme Jules Verne, la femme du célèbre romancier, vient de mourir à l'âge de quatre-vingts ans.

×××

Le compositeur Edouard Missa, auteur de plusieurs opéras-comiques et opérettes, est mort le 30 janvier à Paris, à l'âge de quarante-neuf ans, des suites d'une embolie.

Pour ses débuts à l'Opéra-Comique, il composa *Juge et partie*, dont le livret, de Jules Adenis, était tiré de la comédie de Montfleury; il donna encore au même théâtre *Ninon de Lenclos* et *Muguette*; on lui doit, en outre, plusieurs ballets et pantomimes qui furent applaudis.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Sous le contrôle du commissariat général du gouvernement, des concours nationaux permanents de plans types de fermes pour les diverses régions de la Belgique auront lieu à l'occasion de l'Exposition.

Les personnes qui désirent connaître le programme et les conditions de ces concours peuvent s'adresser par écrit à M. le commissaire général du gouvernement (concours agricoles), 12, rue de Berlaimont, à Bruxelles.

×××

Le Comité exécutif vient d'apprendre que l'on s'occupe de recueillir des noms de personnes qui voudraient se procurer un abonnement à un prix réduit; l'on parle même d'un abonnement au prix de 5 francs.

Le comité croit devoir attirer à nouveau l'attention du public sur les décisions précédemment prises et il le met en garde contre des agissements qui sont de nature à l'induire en erreur.

×××

Un des premiers gagnants de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles avait consacré une partie de son coquet magot à acheter des lots de ville. A l'avant-dernier tirage de ces obligations, le capitaliste de fraîche date a vu un de ses lots sortir par 10,000 francs.

Or, depuis qu'il est au monde, cet heureux citoyen n'avait jamais gagné un sou ni un objet dans aucune tombola.

Cela prouve que la chance est comme les têtes et les moulins : elle tourne. Nul ne sait s'il ne se trouvera demain dans son rayon.

CHOSES DE BOURSE

L'orientation des grands marchés régulateurs est plutôt mauvaise. New-York, Londres et Paris sont mal disposés. Cependant la place de Bruxelles résiste aux influences défavorables. Le marché de la semaine n'a manqué ni de fermeté ni d'entrain dans certaines rubriques.

En dépit de l'incident gréco-turc, la séance de vendredi est loin d'avoir été mauvaise à la coulisse.

La Tanganyika, le Mexico-Tram ont terminé en hausse. Quant au Métropolitain, il se défend vaillamment contre les baissiers qui exploitent contre lui les inondations de Paris.

Au Comptant, il y a un sérieux courant d'affaires. On sent que la confiance du public est revenue et qu'elle ne se laisse pas décourager par les événements qui, à d'autres époques, désorientent le marché.

Les Banques sont résistantes, de même que les Tramways.

Au compartiment sidérurgique, c'est la fermeté qui domine.

Plusieurs charbonnages sont en progrès et l'ensemble de la rubrique est bien tenu.

Au groupe colonial, l'ordinaire Katanga, qui avait fait un mouvement de recul, reconquiert ses avantages et termine brillamment à 2240.

Les actions étrangères font l'objet de transactions assez nombreuses, notamment en Cairo-Héliopolis.

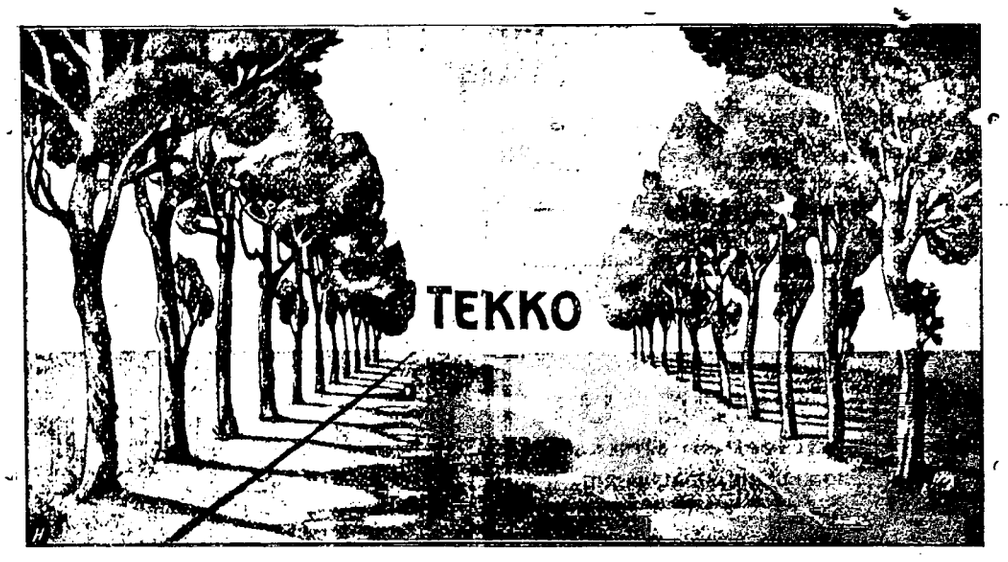
Bref, la semaine a été bonne et l'on est en droit de prévoir un sérieux courant d'affaires pour le mois de février.

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.

OBJETS D'ART
Bronzes, Marbres, Terres Cuites
REPRODUCTIONS DE MUSÉES
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE
10, AVENUE LOUISE, 10
Téléphone 5107 L. ROCHER-JOOS

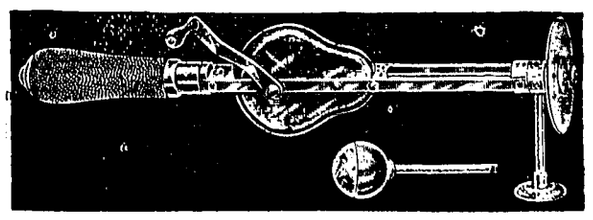
LA CÉRAVENE

PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.
Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.
N. B. — Le Tekko véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.
VANDERBORGHT FRERES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

DERMATALIS
La vraie Marque Parisienne des Produits de Beauté
HYGIÈNE — BEAUTÉ
Skin-Food, entretien de la Peau, Toilette du Soir . . . . . 5 fr.
Lotion Astringente, Nettoie et resserre les Pores, Toilette du Matin 7 fr.
Lotion Rosée, Lotion Rachel, Transparence du teint, fait adhérer la peau 6 fr.
Blanc Liquide, Blanchit les bras, les mains, les épaules . . . . . 6 fr.
NOUVEAUTÉS
PARFUM GRYSÉA Dernière Création Parisienne. ★ POUDRE DE RIZ GRYSÉA Blanche-Rose Rachel.
EN VENTE à Bruxelles : chez AGNEESSENS, rue de la Montagne, 41 ; BEUMER, Boulevard du Hainaut, 33; BONNICHON, r. de l'Evêque, 31; FONTAINE, fourn. de la Cour, r. Ste-Gudule ; MARIUS, rue de la Reine, 19-21.
13 bis, Rue des Mathurins, PARIS (Coin de la rue Auber)

VEEDEE
Vibrateur mécanique pour massage personne

RIEN d'électrique
RIEN à recharger
Est adopté et employé non seulement par le public, mais aussi par le Corps Médical, y compris ses membres les plus éminents. — EMPLOYÉ PAR DES TÊTES COURONNÉES. — SE VEND PAR MILLIERS.
ARRÊTE INSTANTANÉMENT LA DOULEUR
C'est le meilleur traitement qui existe pour le RHUMATISME, la GOUTTE, la SCIATIQUE, la CONSTIPATION, etc.
SIMPLE — SOLIDE

Consultez brochures très intéressantes et très détaillées délivrées gratuitement par
Meilleurs pharmaciens, bandagistes et marchands d'instruments de chirurgie
DURABLE

Bruxelles-Province
PRIX :
45 francs
avec raccord à calotte et à boule
N. B. — *Sur demande, le masseur-spécialiste attaché à notre Maison se rendra, à titre gracieux, au domicile de toutes les personnes qui en feront la demande, et cela sans aucun engagement d'achat.*

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
ZÉNAB 3, 8 et 10 | KING EDWARD
FOR EVER | HIS MAJESTY
SPLENDID | MÉTROPOLE
FLEUR D'ÉGYPTE | HAMIDIÉ EXTRA

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone nº 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone nº 3511

BIJOUX
FIX
VÉRIFIER LA MARQUE
" FIX "
SUR CHAQUE BIJOU


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe **GANTERIE RISSELIN** Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

CORSETS
HAUTES NOUVEAUTÉS -:- DERNIÈRES CRÉATIONS
AU PRINTEMPS
36, RUE DE LA PAIX, 36, IXELLES

Vins, liqueurs, champagne
Mson SCHUMACHER
FONDÉE EN 1869
98, RUE DU TRONE; anc. : 3, chaussée d'Ixelles
Pour dîner et soirée, remettre le lendemain Tél. 5657 assortiment avec option de ce qui n'a pas été consommé.
Dépôt Champagne Baron DUVAL

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

Hôtel **VICTORIA Nord**
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

BIJOUX " FIX "
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

AMEUBLEMENT
Installations Complètes
MAISON I. GEVAERT
H. DESART
Successeur
Boulevard du Nord, 75 BRUXELLES
TÉLÉPHONE 7333

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

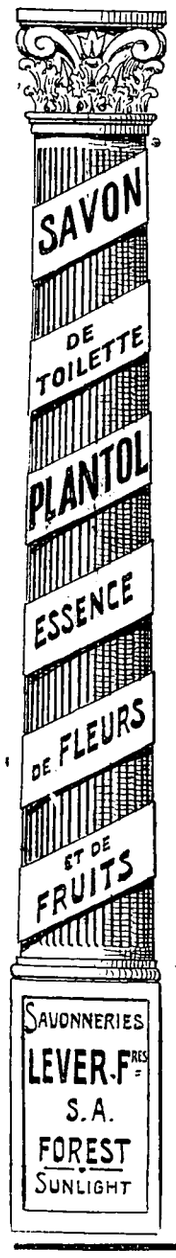
MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

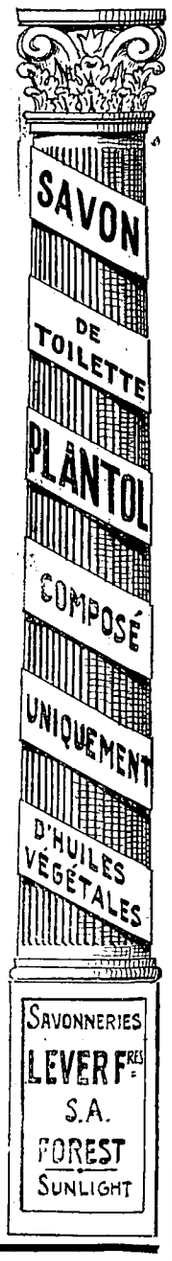
Théâtre royal du Parc

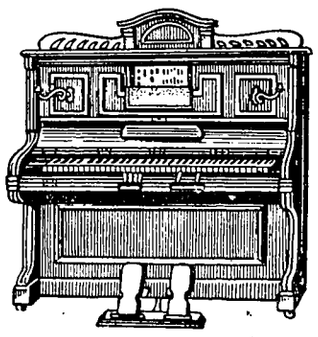
COMME LES FEUILLES...
Comédie en quatre actes, par GIUSEPPE GIACOSA
Traduction de Mlle DARSENNE

Jean Roselle	MM.	PAUL DAURRY
Maxime Roselle		SÉRAN
Tommy		SCOTT
Helmer Strile		DUVERNAY
Le vieux peintre		ACHTEN
André		DELAUNAY
Gaspard		DELMONDE
Premier commissionnaire		DALBRAY
Deuxième commissionnaire		MORANGIS
Nennele	Mmes	TERKA LYON
Julie		DIANE HAMONT
Tante Irène		ANGÈLE RENARD
Lucie		JEANNE TALDOR
Madame Lablanche		RAYMONDE DERVILLE
Madame Lauri		BETTY DE VILLERS
Une apprentie		AIMÉE ROGER

Meubles anglais de la Maison Oetzman
Meubles anciens de la Maison Marynen





LE "VIRTUOSE,,
est un piano artistique jouant sur 73 notes

combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.
PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

M. Joska Szigeti
le célèbre violoniste hongrois (qui se fera bientôt entendre à Bruxelles) dès l'âge de 8 ans étonnait le monde musical par sa virtuosité
Aujourd'hui son talent a acquis un merveilleux développement
LE GRAMOPHONE
65, RUE DE L'ÉCUYER
(à côté du théâtre des Galeries)
se fera un plaisir de vous le faire apprécier
DEMANDEZ-LUI AUDITION DE :

Zéphyr op. 35	Hubay
Menuet	Mozart
Abeille	Schubert
Hullanzo Balati	Hubay
Nocturne	Hubay

LES MÉDECINS conseillent le **MALT KNEIPP**

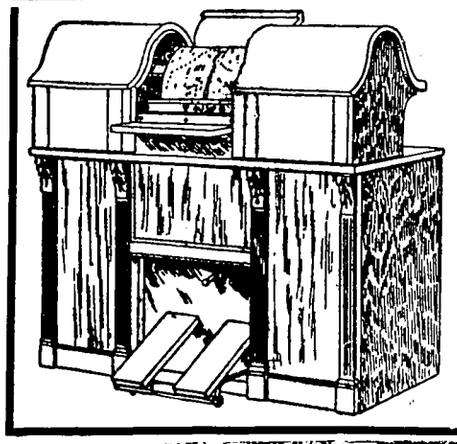
MAISON FONDÉE EN 1831 **AU GANT JOUVIN** MAISON FONDÉE EN 1831
Montagne de la Cour, 19, Bruxelles
SPÉCIALITÉ GANTS SOIRÉES ET DE THÉATRE
PERLES MAGDA
Seules imitations parfaites, garanties inaltérables
SPÉCIALITÉ BIJOUX POUR DEUIL ACIER ET JAIS
Bijoux fantaisies. — ÉVENTAILS
— Réparations. — Bijoux sur commande —


HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

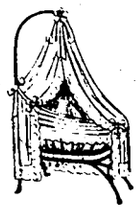
DEMANDEZ U
COINTREAU

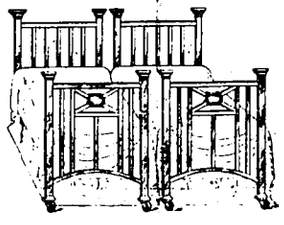

Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829


Avez-vous entendu LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN Cy.
114-116, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99, RUE ROYALE, 99

BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons





IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie
Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 24

13 FÉVRIER 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

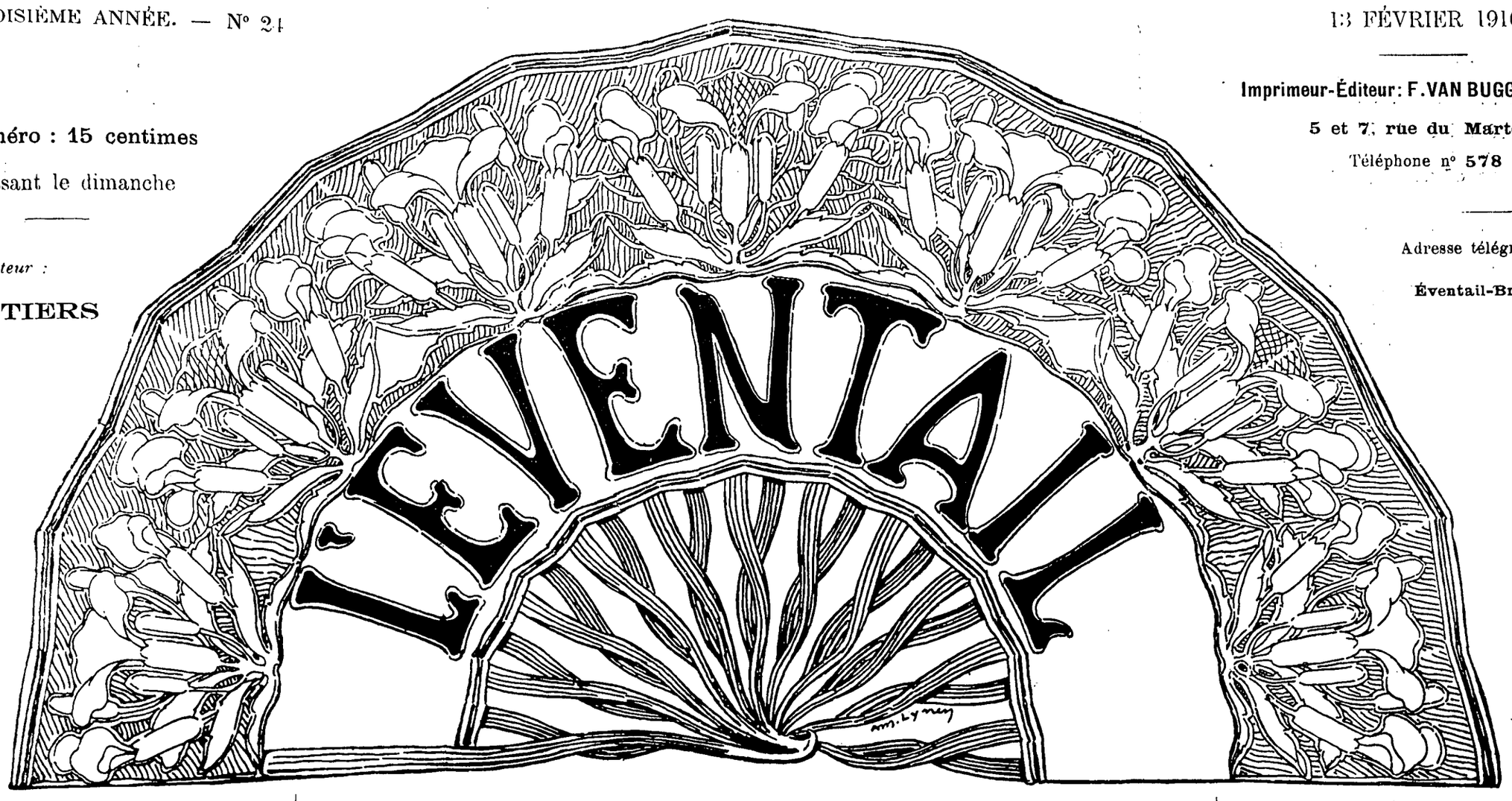
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Jeudi 3. — Il faudrait imaginer l'état d'esprit d'un homme qui change fréquemment de maison et de ciel... S'il est au bord d'une mer, il faut qu'il la traverse; s'il y a un sommet à son horizon, il faut qu'il y grimpe. Sans avoir parcouru le monde entier, il a l'impression que le vaste monde est ridiculement mesquin. Il a parfois l'air de revenir de la lune, mais, entre nous, je crois qu'il n'y a jamais été : ce n'est pas sa faute. Quand il est au pays du soleil, il rêve aux fins ciels gris de l'Ile-de-France; s'il vit sous les hêtres de l'Ile-de-France, il s'évade en pensée vers les cieux méridionaux profondément bleus et striés d'or. Le voici depuis un mois l'hôte d'une maisonnette entourée de mimosas en fleur. Aujourd'hui il déménage, il s'en va; hier il pensait avec joie à son départ, mais la joie n'a pas duré, c'est mélancoliquement qu'il a bourré sa valise; pour la dernière fois il ferme la porte, c'est comme s'il enfermait à jamais un peu de lui-même. Au fond de son cœur il sent une griffe et dans la brise il entend les mots redoutables : *Never more!*

Plaindrez-vous ce pauvre homme, qui ne peut quitter sans douleur le coin de terre où il s'est attardé? Son être, sa pensée émettent de toute part des radicelles qui ne seront pas brisées ou arrachées sans souffrance.

Les médecins doivent avoir pour ce cas un mot, sinon un remède; ils y reconnaîtront une « phobie » quelconque. Dumont-Wilden y reconnaît une variante du tourment de l'infini qu'il appelle la « bougeotte ». Les amis du malade rient, d'ailleurs, de sa maladie — et lui aussi.

×××

Vendredi 4. — « Ohé! l'homme du bateau, combien me prenez-vous pour me mener au cap d'Ail? » L'accord conclu, je saute à bord, et très mollement, assis sous la voile blanche gonflée, nous quittons le petit port de Saint-Jean, nous glissons sur la mer infiniment bleue. Pas de bruit, sauf parfois ce froissement de soie à l'avant du canot qui fend l'eau.

La brise se lève et développe un petit drapeau fixé à un mât de fortune et d'aspect peu naval érigé à l'arrière. Je regarde ce petit drapeau, il est belge !

J'ai demandé des explications au patron; c'est qu'il mène souvent des Belges en promenade et les Belges veulent naviguer sous leur pavillon national.

Le petit drapeau aux tristes et fastueuses couleurs du Brabant met la mélancolie du Nord sous le ciel léger, mais il rappelle à des exilés... quoi? le boulevard Anspach! le « hochepot »! le théâtre de la Monnaie! Tout cela, oui, et aussi des choses plus sentimentales qu'on n'avoue pas, mais que ce petit drapeau proclame.

J'ai demandé au patron : « Et les Anglais et les Allemands arborent-ils aussi leur pavillon?... »

— Non, m'a-t-il répondu, il n'y a que les Belges.

×××

Samedi 5. — C'est un beau et bon livre que vient de faire paraître le commandant Michaux sous ce titre : *Pourquoi et comment il faut colo-niser...*! Pour moi, qui ne suis pas commerçant, j'estime que les Belges doivent aller au Congo pour sortir de chez eux — et de leur caractère. Parce qu'à tenter l'aventure, le regard et les idées s'éclaircissent; parce que c'est vrai pour les individus comme pour les peuples que « l'avenir est sur la mer... ».

Le commandant Michaux donne d'autres raisons excellentes et des chiffres. Son patriotisme d'homme fort et honnête inspire le respect, son imperturbable bon sens commande l'attention. Pour moi, un des grands intérêts de ce livre est la photographie du commandant Michaux, de l'ami Michaux. Ah! la bonne et typique figure de Belge wallon, ami de la bonne chère, des belles histoires, franche, naïve et rusée à la fois...

En la regardant, je m'étonne. La conquête du Congo n'a pas donné à la Belgique un romancier, un vrai, qui eût popularisé des mousquetaires, mais belges. Tout journaliste ou homme de lettres qui va au Congo croit devoir se changer au retour en économiste. Pourtant, la matière ne manque pas, ni les horizons exotiques, l'aventure, les héros, les beaux coups; une bravoure accompagnée de ce bons sens prosaïque qui la fait si pittoresque.

Je ne reproche pas à Michaux d'avoir écrit un livre sérieux; ce ne sont pas ceux qui ont vécu le roman qui doivent l'écrire. Au contraire, je trouve touchant le souci de ce soldat qui complète par la plume l'œuvre accomplie par l'épée; et je vous jure, mon vieux Michaux, que, quand vous donnez votre parole d'honneur que vos compatriotes n'ont pas accompli tous les crimes qu'on leur attribue, je vous crois de tout mon cœur. Je ne demande plus d'enquête pour tous les faits dont vous répondez.

×××

Dimanche 6. — *Chantecler! Chantecler! Chantecler!* Henri IV avait prévu le mal dont souffrirait un jour son royaume quand il réclamait instamment qu'on mît la poule au pot.

Ah! ce poète qui fait parler les bêtes et provoque des comptes rendus si amusants...

Je ne sais qui a fait remarquer que le XVIIe siècle attendit pendant vingt ans que parut la *Pucelle*, de Chapelain.

Vingt ans! et on dit que les Français n'ont pas de patience. Vingt ans! et la *Pucelle* parut et on admira, on vénéra, on adora. Quelques critiques grognèrent; ils étaient des envieux; et même leurs critiques furent injustes.

Il fallut un demi-siècle pour qu'on constatât par soi-même — et non par Boileau — que cette *Pucelle* est insupportable et médiocre.

Est-ce Delacroix qui ne voulait pas qu'on regardât la peinture de trop près : l'odeur de la peinture est mauvaise, et celle de l'encre d'imprimerie donc!

×××

Lundi 7. — De ce blanc steamer allemand ancré dans la rade de Villefranche, un canot amène à terre des gens qui font des gestes de mains et de voiles, et voilà Jules Destrée, Robert Sand, Pastur qui mettent les pieds sur la terre du soleil. Pas de harangues. Réception simple et cordiale. Ces voyageurs ont peu de temps à perdre, ils partent tantôt pour Alger, puis ce sera Tunis, Malte, Constantinople, Smyrne, Olympie, Corfou, Venise.

Ce programme qu'ils me détaillent, c'est comme un menu qu'on lirait à quelqu'un qui a faim!... Je n'accompagnerai pas ces vagabonds à leur bateau ce soir, je n'agiterai pas de mouchoir pendant qu'ils s'éloigneront.

×××

Mardi 8. — Carnaval de Nice. Description inutile. Il y a une chanson qui domine toutes les autres; elle a pour auteur ce pénible Fursy, qui a réussi ce tour curieux de faire prendre la mauvaise éducation ou l'impolitesse pour de l'esprit. Je retiens de cette chanson qu'on y répète à tue-tête : « Caroline! Caroline! ».

L'an dernier on lisait à la même date, à propos de la fête des fleurs : « Un des grands succès a été pour Mme la baronne de V..., dont le landau automobile et fleuri était merveilleux... ». Suivaient des paroles d'admiration et de respect pour cette baronne : *Tempora si fuerint nubila...*

×××

Mercredi 9. — Nous sommes descendus par Passable, au bord de la rade de Villefranche. Une grille était ouverte, nous sommes entrés. Nous avons gagné un sentier qui côtoie la mer. Nous avons vu de grands travaux abandonnés, une carrière déserte, des lampadaires électriques couchés sur le sol et qu'il faut enjamber.

Le sentier épousait toutes les sinuosités du rivage pendant des kilomètres, parfois il empruntait un pont au-dessus d'une calanque où la mer se ruait avec frénésie.

Partout où les récifs étaient plus méchants et la vague plus bruyante, on trouvait un banc. Un poète sans doute avait dressé les plans de ce domaine immense, un amoureux de la solitude et du rêve.

Après une heure de marche, nous avons rencontré de vilaines ronces artificielles. Nous allions les enjamber. Quelqu'un du domaine vint à notre secours. — Où sommes-nous? avons-nous demandé.

— Chez le roi des Belges, dit cet homme.

— Tiens! ai-je remarqué, l'an dernier on m'avait dit que ceci était au docteur Thiriar.

— Eh bien! non, dit le bon gardien, figure d'honnête gendarme en bourgeois, vous pouvez me croire, on se trompait; vous êtes chez le roi des Belges.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal du Parc

La troupe des Variétés. — Un Ange.

M. Alfred Capus est un esprit bien français. Il a de sa race non seulement l'esprit et la finesse, mais il a encore en face de la vie, souvent âpre et douloureuse, cette bravoure souriante, cette désinvolture charmante qui, aux temps héroïques, permettait aux grands seigneurs de sa nation de s'en aller au feu avec sur les lèvres un couplet à la mode, un bon mot ou la boutade du jour, et d'inviter l'ennemi à tirer le premier.

En somme la vie n'est pas autre chose qu'un combat qui laisse autour de lui des victimes. S'en aller vers elle l'esprit vaillant, la bonne humeur au cœur et le sourire aux lèvres; avoir pour arme l'intelligence clairvoyante, le sens pratique, le jugement indulgent, n'est-ce pas le seul moyen de gagner la victoire et d'affronter le danger sans crainte et sans reproche?

Ses personnages ne sont pas effrayés par les orages de la vie. Si la tempête gronde, ils tentent d'en détourner le cours; ils font, comme on dit, bonne mine à mauvais jeu, et, la rafale passée, ils reprennent le bon sourire qui plisse si joliment leurs lèvres, à supposer que celui-ci les ait jamais quittées, même au plus fort du péril.

Il faut prendre de la vie ce qu'elle a de bon, l'aimer pour ce qu'elle donne, ne pas lui demander plus. C'est là à peu près le secret du bonheur, tel que le comprend M. Capus. Vienne alors la passion, on lui cédera pour l'instant, puis on se reprendra bien vite. Le chêne résiste, le roseau plie. Les personnages de M. Capus plient beaucoup, c'est ce qui fait peut-être qu'ils résistent mieux.

L'huissier Lebelloy aime sans doute sa femme, la délicieuse et prodigue Antoinette, mais il a la tête solide, le sens pratique. Il pliera devant la destinée mauvaise qui enlève de son foyer une épouse qu'il adorait. Il se courbera encore lorsque après le divorce elle reviendra près de lui. Et Saintfol, qui l'avait recueillie pendant l'intervalle, ne supporte pas moins courageusement le coup du sort qui lui ravit, au moment où il allait vivre dans un enchantement, la petite femme adorée dont il avait rêvé la conquête.

Saintfol souffrira peut-être sur le moment, mais il se reprendra vite. Il sera beau joueur. Il abandonnera la partie sans trop se plaindre. « A partir de cette minute, s'écrie-t-il, et quoi qu'il m'arrive dans la vie avec les hommes et les femmes, je jure que je me mettrai à rire comme un fou! » « Et quant à toi, dit-il encore à Antoinette, je te serai éternellement reconnaissant des heures que tu as daigné me consacrer et de la leçon que tu m'as donnée par-dessus le marché! »

N'est-ce pas là parler en galant homme et, qui mieux est, en homme de sens? Tous ces personnages sont d'ailleurs inaccessibles à la rancune. Ils n'ont pas le temps de conserver éternellement le souvenir des injures, parce qu'ils savent que la vie est courte. Sur le point d'épouser la jolie Berthe de Sauterre, Saintfol flirte avec Antoinette Lebelloy et déclare délibérément au père de sa fiancée qu'il aimera certainement sa fille un jour, mais qu'il ne l'aime pas en ce moment. « Tenez, lui dit-il, savez-vous ce que je ferais si le lendemain de mon mariage avec votre fille je rencontrais la petite femme dont nous venons de parler? (Il s'agit d'Antoinette.) Eh bien! je tromperais instantanément votre fille avec cette petite femme-là. Ne vaut-il pas mieux le faire avant? » Et, comme il le dit, il le fait avant, puisque ensuite il épousera la petite Berthe, qui n'aura rien ignoré de sa vie pendant l'année qui vient de s'écouler. Et le baron lui-même n'esquissera qu'une faible résistance — pour la forme — à lui donner son consentement.

Il y a, au troisième acte, une scène absolument délicieuse : c'est celle où Saintfol, qui vient de recevoir la visite en coup de foudre d'Antoinette, voit arriver chez lui Lebelloy. L'ex-mari, l'ex-amant ne s'accueillent pas en ennemis, pas même en compagnons d'une même infortune, soucieux de se consoler, mais en gens pratiques qui vont aviser aux moyens les plus sûrs de se protéger contre le fléau, le fléau des cieux qu'est cette charmante Antoinette. Mon Dieu! ils savent quelle est exactement la mesure de leur force et de leur faiblesse. Ils n'exagèrent ni l'une ni l'autre. Ils ne songent qu'à sauvegarder leurs intérêts.

— Nous ne pourrons plus nous marier tranquillement, dit Saintfol.

— Elle tombera sur nous au moment où nous nous y attendrons le moins, ajoute Lebelloy.

— Et nous ne serons jamais assez forts pour lui résister, appuie Saintfol.

— C'est notre vie gâchée, constate Lebelloy.

— Nous voilà bien d'accord, résume Saintfol.

Ils savent que Léopold, un de leurs amis, aime depuis longtemps Antoinette. Léopold est d'âge mûr. Il a quarante-deux ans. Eh bien! il fera à la petite écervelée un excellent époux. Et voici qu'Antoinette, très étonnée d'abord de cette proposition, accepte. « Comme c'est bizarre, dit-elle, si nous allions être heureux ensemble. » Les deux fiancés prennent la fuite pour cacher leur bonheur. « Antoinette est partie », s'écrie Lebelloy avec un accent de joie qu'il ne peut dissimuler. « C'est un ange! » déclare Saintfol.

N'est-ce pas charmant?

Ce serait du très joli vaudeville si ce n'était surtout de l'excellente comédie. Sous son enveloppe légère, une aimable pensée se cache. M. Capus est un philosophe souriant, qui sait qu'il faut se hâter de rire de la vie, de peur d'en pleurer, et son esprit est si prompt, sa pensée si prime-sautière, qu'il ne pleure jamais.

Les acteurs des Variétés ont joué la pièce de M. Capus de la manière originale qu'on leur connaît, avec une pointe d'ironie qui conserve à l'intrigue et à la pensée de M. Capus toute sa légèreté.

HIRSCH & CIE Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

VÉRITABLE
ANTHRACITE
DU PAYS DE GALLES
Pour tous chauffages

CROSS-HANDS

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 1442

M. Albert Brasseur est un artiste délicieux. Il ne craint pas de mêler une note comique à son rôle et, en ce sens, il a le tact suprême de s'arrêter au point où il convient. Son jeu est parfait. M. Prince a une sincérité sympathique. Ce n'est point le mari malheureux, mais l'homme que sa bonne humeur rend supérieur aux événements. M. Guy est spirituellement amusant, il est le confident de tous les personnages; il est celui qui épousera la jolie Antoinette et qui ainsi contentera tout le monde. M. Simon est le baron avec une dignité bonhomme et charmante.

Mlle Eve Lavallière est peut-être une des artistes les plus intéressantes de notre époque. Avec quelle grâce capricieuse, quel modernisme savoureux elle a composé le personnage d'Antoinette! Il y a en elle une délicieuse gaminerie, des trouvailles d'attitudes, de gestes et d'inflexions. Elle possède surtout une irrésistible séduction.

Mme Marie Magnier est une mère très digne, très sympathique et fort belle. Mlle Jeanne Saulier est charmante et Mlle Jeanne Ugalde silhouette bien joliment un petit rôle de jeune fille, l'ange véritable, celui du foyer.

Puis il y a encore, pour corser l'intérêt de ce spectacle, des toilettes exquises et les décors, qui sont ceux de la création à Paris. Les artistes ont apporté leur demeure avec eux. Ils restent dans leurs meubles. Au premier acte, un casino, sur les plages de Bretagne; au deuxième, un intérieur élégant, chez Saintfol; au troisième, une salle dans un vieux château, avec, au fond, le panorama des bords de la Loire, sur lesquels se répandent les dernières grâces de l'automne.

Ce fut, au cours de la semaine qui vient de s'écouler, une série de représentations sensationnelles. Il faut louer M. Reding d'en avoir eu l'initiatiue.

Théâtre Molière

La Vie joyeuse.

L'opérette sera gaie, ou elle ne sera pas, proclamerait volontiers M. Antony Mars, l'auteur du livret de la *Vie joyeuse*. Foin de ces opérettes moroses, dont le rire n'est pas spontané, qui s'égarent dans le sentiment ou se perdent dans le rêve! L'opérette est une bonne fille, qui jette son bonnet pardessus tous les moulins, et dont la joie vigoureuse et sonore doit allumer la gaîté dans tous les cœurs.

M. Antony Mars est un vaudevilliste très apprécié. Il est l'auteur de cette *Revanche d'Eve* que joue en ce moment une autre scène bruxelloise. Il n'en est pas à ses premiers succès. Le vaudeville fit sa réputation. Il lui reste attaché, et même quand il écrit une opérette, c'est la forme du vaudeville qu'il lui prête.

Si étrange que la chose paraisse, il arrive que les graves philosophes et les souriants vaudevillistes se rencontrent parfois. Il faut commettre en son temps les folies auxquelles on ne peut échapper, de crainte de s'y livrer plus tard, en un moment inopportun. Une austérité trop grande n'est pas de ce monde. « Qui fait l'ange fait la bête », a dit Pascal. M. Antony Mars a transposé cette pensée du disciple de Port-Royal dans le domaine fantaisiste de l'opérette.

Cet ange, c'est l'étudiant Fabrice, qui ne partage pas les plaisirs des jeunes gens de son âge, qui reste sage lorsque ses compagnons sont fous, et qui, s'étant marié, devient fou lorsqu'ils sont sages. Nous ne dirons pas de quelle destinée le malheureux Fabrice fut la victime, comment il fut le jouet des événements, et quelle leçon lui fut donnée, avant qu'il fît amende honorable de ses fredaines et revînt, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, dans les bras d'une belle-mère outragée et dans ceux d'une épouse indulgente et toute prête au pardon. Ces aventures burlesques et compliquées nous entraîneraient dans le domaine du vaudeville. On y pénètre soi-même. On n'y introduit pas le lecteur avec soi.

Grâces en soient rendues à M. Hirchmann, le compositeur a pris le pas sur le parolier. D'un vaudeville amusant certes, le musicien a fait une délicieuse opérette. Ce que M. Antony Mars avait oublié de mettre, M. Hirchmann l'a ajouté. Rythmes discrets et savoureux, harmonies originales et brillantes, accompagnement musical de paroles de joie et d'amour, voilà ce qui se retrouve dans cette partition gracieuse, d'une facture distinguée, d'une inspiration alerte et fleurie. Le commentaire du musicien relève la gaîté çà et là répandue, la rend élégante et presque de bon ton. Ni la fantaisie ni le sentiment ne sont sacrifiés dans cette opérette, dont la variété est la caractéristique principale.

Au premier acte, après des chœurs alertes et d'une belle venue, il y a un délicieux duo de la Rose entre le joyeux étudiant et la tendre Estelle, qui sera plus tard sa femme. Et le rideau se baisse sur un ensemble d'une gaîté entraînante.

Au deuxième acte, nous signalerons une jolie berceuse, un ravissant duo entre Arsène et Estelle. Toujours eux. Ce sont les deux personnages sentimentaux de la pièce. Puis le chœur des pâtissiers et le cancan final, par quoi se termine chaque acte d'une opérette qui se respecte.

Au troisième acte, le chœur des canotiers et canotières réunis à la Grenouillère, la charmante scène de la séduction entre le baron et la belle Irma, enfin le chœur d'alerte gaîté qui clôt définitivement ces jolis tableaux. Nous devons en passer, et des meilleurs.

L'excellente troupe du Molière avait pris à cœur de représenter l'œuvre nouvelle dans les meilleures conditions. M. Hirchmann avait eu confiance en elle. Il avait placé sous sa protection le nouveau-né de son inspiration. Elle n'a pas trompé son attente. Elle l'a élevé, elle l'a grandi de tout ce qu'une interprétation compréhensive peut ajouter à une œuvre de délicatesse et de charme.

Mlle Dolnay est la jolie divette qui remplit la pièce de sa gaîté. Elle a très bien chanté les jolis airs dont le rôle d'Irma est émaillé. Elle a séduit après Arsène, après Fabrice, le public lui-même.

Mlle Armel est une Estelle bien jolie. On comprend que Fabrice ait trouvé auprès d'elle le repos de ses joyeuses aventures. Mlle de Brasy est l'Héloïse charmante à la voix jolie, à la mine mutine. Mme Degrandy est une belle-mère selon la tradition qui les veut comiques. Mlle Suzel est l'épouse, aux grâces si gentiment mièvres, de l'inconstant Fabrice.

M. Dubressy a su donner au personnage de Fabrice, le plus important de la pièce, son caractère sympathique, de bon enfant à qui l'on pardonne volontiers toutes ses fredaines. M. Harlé chante, comme toujours, avec charme. M. Devilliers intéresse par son jeu et par son chant. MM. Durand, Lemaire et Gobba complètent cet ensemble excellent et joyeux.

Le soir de la première, à la fin du troisième acte, on rappela les artistes. On réclama aussi les auteurs. MM. Antony Mars et Hirchmann parurent. On les acclama. Le succès de la *Vie joyeuse* s'était affirmé.

La première de cette jolie opérette avait été donnée, d'ailleurs, sous les plus heureux auspices, ceux de la charité. M. Munié avait eu la généreuse initiative de donner cette première au bénéfice des inondés de France. Le public avait répondu en foule à cet appel et la salle était des plus brillantes. La pensée bienfaisante qui présida à la naissance de la nouvelle opérette de M. Hirchmann lui portera bonheur. Elle n'avait pas besoin d'ailleurs de cet augure. Elle pouvait prospérer de ses propres forces.

The Continental Bodega Company
50, boul. de la Senne, Bruxelles.
Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.
Demandez prix-courant.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf empêchement, le programme des prochains spectacles de la Monnaie :

Dimanche 13, en matinée, à 1 h. 1/2, vingt-sixième de *Madame Butterfly;* le soir, à 11 heures, troisième grand bal masqué; lundi 14, à 7 h. 1/2, *Faust;* mardi 15, à 8 heures, *Madame Butterfly;* mercredi 16, à 7 h. 1/2, avec le concours M. Anton Van Rooy, baryton du théâtre de Bayreuth, quatrième de la *Walkyrie;* jeudi 17, à 7 h. 1/2, *Louise;* vendredi 18, à 7 h. 1/2 (septième représentation de l'abonnement mondain), avec le concours de M. Anton Van Rooy, *Les Maîtres Chanteurs de Nurenberg;* samedi 19, à 8 heures, pour la rentrée de Mme Croiza, *Samson et Dalila;* dimanche 20, à 1 h. 1/2, matinée de famille, *Hänsel et Gretel* et *Le Caïd;* le soir, à 8 heures, *Madame Butterfly.*

A l'exception des parterres, des troisièmes de face, des quatrièmes loges et du paradis, qui ne peuvent être retenus par correspondance, toutes les autres places peuvent être retenues, sans augmentation de prix, en s'adressant par lettre, dépêche ou *téléphone 385*, au contrôleur en chef.

La matinée de la *Walkyrie* donnée dimanche, avec le concours de M. Van Rooy, avait attiré une foule compacte, qui fit au grand artiste, ainsi qu'à Mme Pacary, noble et vaillante Brunnhilde, à Mmes Béral et Bastien, à M. Swolfs, des ovations enthousiastes.

La représentation fut admirable, supérieure même aux deux précédentes.

Et dans ce triomphe, l'orchestre de M. Dupuis eut sa large part.

En quittant Bruxelles lundi, M. Van Rooy s'est rendu directement à Edimbourg, où il a chanté mercredi dans un concert avec orchestre.

Vendredi il donnait le même programme à Belfort et aujourd'hui, dimanche, il chante à Londres.

Le 16 février, il reviendra donner à la Monnaie une dernière représentation de la *Walkyrie*, le 18, une dernière des *Maîtres Chanteurs;* partira d'ici pour Prague, où il chantera les *Maîtres Chanteurs* et le *Vaisseau fantôme;* le 4 mars, il chantera à Cologne cette dernière œuvre, dans laquelle nous l'entendrons en avril. Le même mois il ira la chanter trois fois à Covent-Garden, où il chantera aussi deux fois les Wotan de l'*Anneau des Niebelungen*. Fin mai, il reviendra à Bruxelles; en juin, il ira chanter à l'Opéra de Berlin et terminera sa saison très chargée en allant, en août et septembre, chanter au théâtre du Prince Régent de Munich les Wotan de l'*Anneau* et les *Maîtres Chanteurs*.

Madame Butterfly fait toujours des salles combles. Dimanche dernier, la vingt-cinquième de l'œuvre de Puccini avait attiré une foule compacte qui a fait à l'opéra et à ses interprètes un vibrant succès.

Nous avons annoncé que des abonnés avaient eu l'intention de fêter à l'occasion de cette vingt-cinquième Mlle Dorly. Mais *Madame Butterfly* ayant été donnée abonnement suspendu dimanche et la représentation d'aujourd'hui étant donnée en matinée, cette manifestation de sympathie, très rare à Bruxelles en cours de saison, est remise à mardi 15.

Vendredi on a répété pour la première fois dans le décor le deuxième acte d'*Eros vainqueur*. C'est un délicieux tableau de grâce et de rêve dans un encadrement somptueux de style Renaissance italienne. Autour des trois princesses, les compagnes de celles-ci dansent et jouent en s'accompagnant de violes, de luths et de basses de viole. Puis les trois princesses s'étant endormies, s'imaginent, dans leur rêve, voir danser les nymphes et les faunes qu'une grande tapisserie groupe autour du dieu Eros, au fond du riche appartement.

Cette tapisserie, dont les personnages s'animent véritablement et s'ébattent en rondes capricieuses autour des princesses endormies, est une exquise fantaisie, qui sera certainement très goûtée. Le décor de M. Delescluze est d'une très belle ordonnance et d'un goût parfait. M. Ambrosiny a réglé avec autant d'ingéniosité que d'esprit les divers épisodes de ce rêve de jeunes filles. Ce tableau fera certainement sensation.

Rappelons que la répétition générale de cette œuvre inédite sera donnée au bénéfice de la Mutualité de la Presse belge.

Les bals de la Monnaie ont eu cette année plus de vogue que jamais. Ç'a été samedi, et plus encore mardi, la grande cohue. Le chiffre des recettes a d'ailleurs été beaucoup plus élevé que celui des années précédentes, et, jusqu'à la fin, les fêtes ont été d'un entrain fou.

A la liste des œuvres inédites d'auteurs belges représentées à la Monnaie, par MM. Kufferath et Guidé, liste que nous avons publiée la semaine dernière, il faut ajouter *Martille*, opéra en deux actes de M. Edmond Cattier, musique de M. A. Dupuis, soit un total de vingt-trois actes nouveaux.

C'est-à-dire que jamais les auteurs belges ne reçurent pareille hospitalité à la Monnaie.

La représentation de gala organisée par le Comité des banquiers et agents de change au bénéfice des inondés français aura lieu le lundi 21 mars. A ce moment, la période de grand deuil sera passée. Le programme n'est pas arrêté dans tous ses détails. Mais les deux morceaux de résistance seront : *L'Arlésienne*, avec le concours d'artistes de la Comédie-Française et d'artistes du Parc, les chœurs, l'orchestre, les danseuses de la Monnaie, et la première représentation de l'acte de la *Danse* des *Fêtes d'Hébé*, ballet lyrique de Rameau, qui n'a jamais été exécuté à Bruxelles et dont la reconstitution sera un spectacle d'art.

Mlles Symiane et Bérelly, MM. Dua et Delhaye et les chœurs prendront part à l'exécution de cet ouvrage.

Des intermèdes corseront ce programme exceptionnel, car on veut faire de cette soirée un vrai gala à tous les points de vue.

M. Bourbon vient de signer à de brillantes conditions son rengagement au Covent-Garden de Londres. Il y chantera notamment *Pelléas et Mélisande*, *Samson*, la *Habanera* et plusieurs ouvrages du répertoire italien.

× × ×

Il faudrait remonter loin dans les annales des théâtres de comédie, à Bruxelles, pour retrouver le souvenir de soirées comparables à celles dont le Parc achève, aujourd'hui même, la triomphante série. Toute la troupe des Variétés de Paris, avec ses plus célèbres artistes, jouant une des pièces les plus spirituelles du plus spirituel des auteurs parisiens, voilà le régal dont le public du Parc a pu se délecter, voilà celui qui lui est offert, aujourd'hui encore, dimanche 13 février, pour la dernière fois, hélas!

Un Ange, de M. Alfred Capus, interprété par Mmes Eve Lavallière, Magnier, Saulier, Ugalde, MM. Albert Brasseur, Guy, Prince, etc., — toutes les Variétés enfin, — sera joué en matinée, à 2 h. 1/4, et le soir, à 8 h. 1/2. Qu'on se le dise !... Car, si, par hasard, il y avait à Bruxelles quelques âmes assez oublieuses de leurs devoirs pour n'avoir pas encore été applaudir ce merveilleux ensemble, qu'elles n'hésitent pas de se hâter... Jamais, peut-être, pareille aubaine ne leur sera offerte; si elles n'en profitaient pas, elles en auraient certainement, plus tard, de cruels remords...

Ces deux représentations d'aujourd'hui, dimanche, seront, irrévocablement, les dernières. Elles seront un admirable couronnement au carnaval de 1910, si maussade au dehors, si brillant au dedans!

La vogue des représentations d'*Un Ange* est sans précédent. Le bureau de location du Parc aura encaissé en six jours plus de 40,000 francs; c'est un record, pareil résultat n'ayant jamais été atteint à Bruxelles, dans un théâtre de comédie, à aucune époque et avec n'importe quel spectacle.

Dès demain lundi, 14 février, le Parc reprendra les représentations de *Comme les feuilles....* la charmante et très impressionnante pièce de Giacosa, que l'*Ange* des Variétés était venu interrompre en plein succès.

Le sourire, l'émotion, quelques larmes vite essuyées, après la grande gaîté et les rires : c'est la vie, — et le répertoire du Parc, toujours si varié, ne pouvait mieux à propos nous en donner l'image.

On sait d'ailleurs avec quel talent les artistes de la maison interprètent l'œuvre tout à fait remarquable du dramaturge italien : ils sont dignes de succéder à leurs brillants camarades de Paris; et c'est le plus grand éloge qu'on en puisse faire de constater qu'ils méritent d'être applaudis, même après eux, dans une œuvre qui, pour ne pas ressembler à celle de M. Capus, n'en est que plus intéressante, par le contraste de ses qualités originales.

Déjà la troupe du Parc répète une autre pièce, qui passera quand le succès de *Comme les feuilles...* sera épuisé.

Cette pièce est l'œuvre de deux auteurs belges, dont l'un est une des gloires de notre littérature nationale : *Le Mur de marbre*, trois actes de MM. Albert Giraud et Sylvain Bonmariage.

Le nom de M. Albert Giraud suffirait à faire de cette prochaine « première » une soirée sensationnelle. C'est la première fois que l'auteur de *Pierrot Narcisse*, de *Hors du siècle*, de tant de vers superbes et charmants, abordera la scène, avec une pièce très moderne, très dramatique, en prose, écrite en collaboration avec un jeune littérateur au nom duquel il a fait le grand honneur d'associer le sien. Voilà un début — un double début — qui ne manquera certainement pas d'intérêt.

Le *Mur de marbre* sera interprété par les meilleurs artistes de la maison, Mme Terka Lyon en tête.

Dans la même soirée, le Parc jouera, pour la première fois aussi, un acte inédit, *Le Bon Billet*, d'un poète français parmi les plus distingués, M. Georges Rivollet, auteur notamment d'un drame, *Alkestis*, dont le succès à Paris et aux Arènes de Béziers a été très grand, il y a quelques années.

Le *Bon Billet* est un délicieux pastiche des comédies légères du XVIIIe siècle, dans le genre de Marivaux et de Crébillon le fils.

Jeudi prochain, 17 février, troisième spectacle (pour les abonnés à la série C) de la matinée littéraire consacrée à Regnard.

Représentation de la très amusante pièce *Le Joueur*, précédée de la spirituelle conférence de M. Albert Giraud, qui, après un long silence, déplore par tout le monde, reparaît enfin dans l'arène, comme

204, RUE ROYALE, 204
CORSETS ET JUPONS
Mme DEBROUX-DE JONGE
FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME
204, RUE ROYALE, 204

La Police Universelle de la
" Friedrich Wilhelm ,, de Berlin
Société Anonyme d'Assurances sur la Vie, fondée en 1866
(PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Victor, Duc de Ratibor, Prince de Corvey, Prince de Hohenlohe-Schillingsfürst)
est la POLICE IDÉALE.
Avantages et garanties :
Incontestabilité. — Non-déchéance.
Valable dès l'émission dans le monde entier.
Valeurs de rachat et de prêts garanties sr police.
Forte participation aux bénéfices déjà après 2 ans.
Après paiement de 3 primes annuelles :
Police libérée réduite ou, sur demande et sans frais, prolongation de l'assurance pour le capital total.
Nouvelles propositions d'assurances reçues en 1909 :
159,258,240 Francs
La « FRIEDRICH WILHELM » de Berlin opère sous le contrôle des gouvernements allemand et suisse et se soumet à la juridiction des tribunaux belges. Elle traite des Assurances-Vie avec ou sans examen médical, rentes viagères, dotations, pensions, etc.
Références : Les premières Banques belges
SUCCURSALE BELGE :
147, Avenue Louise, Bruxelles

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

La Maison
BERNARD & Cie
Robes — Manteaux — Fourrures
33, AVENUE DE L'OPÉRA, 33
PARIS
a l'honneur d'informer sa clientèle que seuls les modèles de la saison d'été 1910 portant sur le ruban de taille le nom de la maison et la mention : " Modèles déposés ,, en
couleur " Vieil Or ,,
sont des modèles originaux.

GARDE-MEUBLES MODELE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie
125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Téléph. 2361
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

orateur et comme auteur, à la grande joie des Lettres belges.

Le prochain spectacle de matinées littéraires, qui suivra celui-là, sera consacré au théâtre russe. Il sera la révélation, pour le public bruxellois, d'un écrivain célèbre du XIX° siècle, Nicolas Gogol (1809-1852), auteur de romans et de nouvelles, traduits dans toutes les langues, et de pièces de théâtre, dont aucune n'a encore été représentée en français; la seule de ces pièces que nous connaissions est *L'Inspecteur général (Revizor)*, que traduisit Prosper Mérimée et qui a paru dans un volume de celui-ci intitulé *Les Deux Héritages*.

Le Mariage, la pièce que le Parc représentera, est un vaudeville qualifié en son pays d'origine d'« événement incroyable en trois actes »; elle a été traduite par M. et Mme Wessélowsky et adaptée à la scène française par M. Paul André, qui a bien voulu se charger de la conférence préliminaire.

Une représentation bien intéressante sera donnée au théâtre du Parc, le lundi 21 février, par la troupe de l'Œuvre. Celle-ci viendra interpréter la *Sonate à Kreutzer*, comédie en quatre actes, d'après Léon Tolstoï, par MM. Nozière et Alfred Savoir.

L'œuvre sera interprétée par les créateurs à Paris : Mlle Gabrielle Dorziat, MM. Arquillière et Lugné-Poë, etc.

×××

On vit rarement salle aussi brillante que celle devant laquelle fut jouée, pour la première fois, jeudi, au théâtre Molière, la *Vie joyeuse*. Le ministre de France, M. Beau; les ministres de Russie, de Suède, des Pays-Bas, de Roumanie, un grand nombre d'autres personnalités du monde diplomatique occupaient les baignoires et les fauteuils d'orchestre. Dans une avant-scène, le prince Victor Napoléon.

Le public a d'ailleurs été charmé par l'ouvrage de MM. Antony Mars et Hirchmann, et lui a fait le grand succès que méritent la gaîté du livret, le charme et la tenue de la partition, l'interprétation et la mise en scène si coquette.

Et ce succès a été ratifié par le public de la deuxième, tout à fait conquis.

Les auteurs de la *Vie joyeuse* ont vivement félicité, à l'issue de la première représentation, les interprètes de leur œuvre. Il ont dit à M. Munié toute leur satisfaction pour les soins et le talent dépensés par tout le monde, et pour le cadre charmante dans lequel leur pièce fut présentée.

La *Vie joyeuse* sera jouée aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures. Le succès de l'opérette nouvelle s'affirme éclatant. La critique est unanime à dire ses qualités de gaîté et de charme. Et la location assure déjà aux représentations de cette semaine des recettes superbes.

Le théâtre Molière fut, lors de sa création par Gil Naza, en 1867, dédié à la Reine.

S. M. la Reine Elisabeth vient d'autoriser M. Munié à conserver cette dédicace à l'intéressant théâtre qu'il dirige, avec tant d'habileté et de goût, depuis dix-huit ans.

×××

Mlle Valentine Petit, qui se fit souvent applaudir à Bruxelles dans ses danses serpentines, va reparaître dès lundi, et pour dix jours, à l'Alcazar, où elle jouera le rôle principal de la *Fiole*, un acte de M. Max Maurey dans lequel elle se fit applaudir déjà à Paris et à Saint-Pétersbourg.

La jolie artiste ne renonce cependant pas à la danse.

Dès le 15 mars, elle doit paraître au Coliseum de Londres, où elle donnera la première de ses danses à transformations, exécutées dans des décors lumineux de M. Frey qui présenteront cinquante aspects différents.

Mlle Valentine Petit a signé avec les impresarios Shereck et Braff pour une tournée d'un an en Angleterre, au prix total de 150,000 francs.

×××

Mlle Jeanne Bourgeois obtient de grands succès au Théâtre Royal de La Haye, où elle se fait applaudir dans tous les grands rôles du répertoire de mezzo.

Rengagée pour l'été à Covent-Garden, elle retournera l'hiver prochain à La Haye, où son talent est tenu en grande estime.

×××

M. Léon Loriaux, qui obtint l'an dernier, dans la classe de M. Demest, un premier prix de chant avec distinction au Conservatoire de Bruxelles et qui continua ses études ensuite avec M. et Mme Caisso, vient d'être engagé pour la saison prochaine en qualité de premier baryton d'opéra-comique et traduction au grand théâtre d'Alger.

×××

Chantecler a été joué la semaine dernière sur la scène de la Porte-Saint-Martin.

Les décors étaient merveilleux; les costumes fort bien adaptés et d'une richesse inestimable. Les rôles principaux étaient tenus par MM. Guitry, Galipaux, Jean Coquelin, et par Mmes Simone et Leriche.

Quel est le symbole de cette pièce qui met à la scène quelques-uns des animaux de la création? Nul ne pouvait mieux s'expliquer à ce sujet que Mme Edmond Rostand, la compagne et un peu la collaboratrice du poète.

Voici ce qu'elle a déclaré à un journaliste parisien: « Chacun doit avoir foi en sa mission, qu'il soit coq, chanteur, éveilleur de lumière, poète, économiste, artisan, ouvrier, tâcheron; chacun doit créer de l'idéal dans son métier, dans sa sphère, avec ses forces, appuyé sur la nature, loin des snobs, des esclaves de la mode, des blagueurs, des sceptiques et des blasés. C'est pour tous l'obligation au devoir. Et c'est parce que Rostand a osé, a réussi à mettre debout un poème de cette hauteur morale, que — je le déclare sans craindre l'ironie, je le dis dans toute la probité désintéressée de ma conscience — l'on ne peut humainement aller plus loin dans la beauté. »

C'est une explication. C'est un panégyrique aussi. La majorité des critiques parisiens partagent cette admiration.

Le *Figaro* écrit : « L'œuvre délicieuse fera pendant longtemps la joie des théâtres bondés de curieux et d'admirateurs passionnés des spectacles artistiques. »

Pour le *Gaulois*, « *Chantecler* est le lyrisme de la fantaisie ailée des songes. Cette œuvre défie la vulgarité de la réalité. Le chant du coq gaulois salue l'aube matinale. »

L'*Echo de Paris* constate que certains passages sont d'une réelle beauté et d'une intensité d'imagination dans lesquelles on retrouve, dans toute sa grâce et son élégance, le poète qui recut, il y a quelques années, sa consécration dans un jour de gloire.

Il y a bien quelque ombre à ce tableau. M. Henry Maret dit, dans le *Radical*, que « c'est une fantaisie qui, de quelque façon qu'on la juge, n'est qu'une fantaisie sans portée »; M. Henry Malherbe déclare qu'il y a dans *Chantecler* « un abus du coq à l'âne », et que son « triomphe est à peu près celui du calembour »; M. Victor Snell ajoute que « c'est de la virtuosité plus que de la littérature »; dans l'*Indépendance*, M. Jean-Bernard dit que « c'est une grosse déception et que la gloire du poète a subi un sérieux à-coup ».

×××

L'*Elektra* de Richard Strauss, dont la première eut lieu à Dresde il y a un an, a entrepris le tour du monde.

Elle a triomphé en Amérique et, samedi, elle sera jouée au Théâtre de La Haye, sous les auspices de la Société des Beaux-Arts. Richard Strauss est en ce moment dans la résidence hollandaise, où il dirige les répétitions de son œuvre.

Le prince Henri assistera à la représentation.

On sait qu'*Elektra* sera jouée cette année à la Monnaie.

×××

Que diraient les Bruxellois habitués à ne point arriver à l'heure au théâtre s'ils étaient transplantés à Cleveland? Dans cette cité américaine, on ne prend que des résolutions énergiques! Le conseil municipal vient, en effet, de voter une loi qui frappe d'une forte amende les directeurs qui permettent l'entrée des spectateurs après le lever du rideau.

×××

Il est encore des villes qui n'ont point de théâtre!

L'administration communale de Kapospar, en Hongrie, vient de rejeter à une forte majorité le projet de construire un théâtre.

La décision est laconiquement motivée : Kapospar s'est passé, jusqu'à présent, d'un théâtre; il vaut mieux que la ville continue à s'en passer!

Les disgraciées

Nous le constations la semaine dernière : le théâtre ne s'intéresse pas à la femme que la jeunesse a quittée. Les rares joies, les trop fréquentes détresses de la femme vieillie laissent indifférents les auteurs dramatiques et le public. L'héroïne a toujours l'âge de l'amour.

Cela est beaucoup moins vrai dans le roman qu'au théâtre. Le roman n'a pas autant négligé la femme flétrie; mais le lecteur imagine les personnages dont on lui parle, tandis que le spectateur, au théâtre, les voit. Et il veut voir de la beauté.

Pour cette raison, il est un être souvent rencontré dans la vie, et particulièrement émouvant, que la comédie et le drame ne nous montrent jamais : c'est la femme laide.

Au théâtre la femme est toujours jolie. On lui parle toujours de sa beauté. Des couplets qui célèbrent celle-ci, on ferait la plus riche et la plus curieuse des anthologies. Au surplus, cela se justifie, la beauté de la femme étant la cause directe ou cachée de la moitié des grandes et des vilaines actions.

Cependant, cette humanité où toutes les femmes sont belles n'est pas la vérité. Il y a des femmes disgraciées, il y en a de laides. Il y en a beaucoup. Souvent elles sont très intéressantes. Souvent leur destinée comporte moins de banalité que celle des jolies filles, dont l'histoire est un peu monotone, puisqu'elle se réduit presque régulièrement à la même action triomphante de leur beauté et, pour un certain nombre d'entre elles, aux mêmes trahisons.

La femme qui n'est pas belle est souvent intelligente et sensible; elle l'est, en tout cas, aussi fréquemment que sa sœur plus favorisée. Elle est vouée presque immanquablement à la souffrance. Ou bien elle aimera silencieusement, sans que jamais l'on daigne deviner son amour. Et ce sera le drame le plus douloureux, qu'elle devra cacher farouchement à tout le monde : car la cruauté des hommes fait trouver ridicule qu'elle ose, comme les autres, écouter son cœur. Ou bien, par raison, par cupidité ou par pitié, on l'épousera. Et alors ce sera le bonheur toujours en péril, menacé par les séductions qui passent; ce sera la lutte inquiète, désespérée, la défaite presque certaine et ridicule encore. Cela fait rire généralement, cela paraît drôle, une femme sans beauté qui lutte pour l'amour. Et vous avez sûrement entendu prononcer ces paroles absolvant une trahison de l'homme : « Sa femme est si laide... »

Je ne sais pas de drame plus poignant. On le lit dans le simple regard de la disgraciée contemplant une belle fille. Je ne sais pas de cas justifiant plus de révolte. Dans tout ce que l'amour peut apporter de souffrances, celui qui subit celles-ci peut avoir une part de responsabilité, par ses fautes ou par ses maladresses. S'il a la beauté, il gardera toujours, dans sa détresse, l'espoir d'un recommencement, d'une réparation de la vie. La femme dont l'amour ne veut pas ou qu'il abandonne parce qu'elle n'a pas de charme physique est une victime sans responsabilité, une vaincue sans espoir. C'est la plus pitoyable des souffrantes.

Or, nous lui infligeons ce surcroît d'amertume : l'humiliation. Nous ne nous intéressons point à elle. Pour que les larmes nous émeuvent, il faut que soient beaux les yeux. Imaginez-vous une pièce dont l'héroïne serait laide? Sans doute, toutes les actrices ne sont pas très belles. Mais elles sont rares tout de même celles qui ne sont pas jolies. Le public leur fait généralement comprendre qu'il ne suffit point d'être intelligente, d'avoir du talent. Et elles finissent par s'en aller, discrètement. Il est quelques rares exemples de talents remarquables servis par une énergie tenace, et qui ont lutté. Ils n'ont jamais eu le grand succès. Et les pauvres femmes ont connu l'insultant bruissement de rire discret, à demi contenu, qui secoue la salle lorsque, dans la pièce, il est parlé de la beauté de l'héroïne qu'elles incarnent. Car dans toutes les pièces l'héroïne est belle.

Quel écrivain, d'ailleurs, aurait l'audace d'imaginer une œuvre théâtrale où il y aurait un rôle de femme laide? Où trouverait-il une comédienne pour consentir à le jouer? Une femme peut-elle avouer sa laideur, au théâtre surtout? Et le public ne se moquerait-il pas? Pourrait-on, en tout cas, l'émouvoir? Pour susciter en lui l'émotion, il faut de la beauté d'abord. Devant un meurtre il sera plus indigné si la victime était jolie que si elle ne l'était pas. La femme qui se venge d'un amant trouve plus d'indulgence chez les juges si elle est belle. Au théâtre, la femme laide aurait toujours tort.

Nous n'avons pas changé depuis Phryné, dont les juges avaient sans doute condamné durement de pauvres créatures méritant la pitié, mais qui n'avaient point la chance d'être belles.

GUSTAVE VANZYPE.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUES SAINTE-GUDULE & DE LOXUM,
se chargé de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

Petite chronique des Arts et des Lettres

La XVIIIe exposition du Cercle Pour l'Art. — L'exposition Thomas et Werlemann au Cercle Artistique. — La question de l'Académie belge.

La dix-huitième exposition de Pour l'Art! Il y a déjà dix-huit ans!!! C'était alors une société de jeunes artistes, pleins de feu, d'intransigeance et de théories. Plusieurs d'entre eux venaient de l'Essor, d'autres étaient tout nouveaux dans la carrière. C'était au début de cette réaction idéaliste qui, depuis, a sombré dans le grand chaos où se sont englouties toutes les écoles. L'impressionnisme n'avait encore séduit en Belgique que quelques isolés et les jeunes rêvaient plutôt de retrouver le grand style de Michel-Ange ou le noble ésotérisme du Vinci que d'égaler la vigueur de Manet ou le raffinement de Whistler. Le Sar Péladan organisait des Salons idéalistes, et il y avait à Bruxelles une société de peintres et d'écrivains qui, sous le titre mystérieux de « Kymris », se croyait sur le point de retrouver le principe de l'Univers. A minuit, devant quelques « gardeville » stupéfaits, ils allaient faire de beaux laïus devant la statue de Van Helmont. De cet ésotérisme, il reste à peine quelques souvenirs; de cet idéalisme, on voit subsister à Pour l'Art les nobles esquisses de Ciamberlani, qui attend toujours qu'on lui donne un monument à décorer; les nus héroïques, mais boursouflés, de Prosper Colmant; les camaïeux décoratifs de Fabry et les paysages stylisés d'Henri Ottevaere.

Pour l'Art n'a plus aucun lien avec aucune Rose-Croix; c'est un cercle très sage, très bien organisé pour la vente et où le public, le plus grand public, trouve tout ce qui peut lui plaire : de gentils petits paysages, d'agréables petites villes flamandes, de « savoureuses » natures mortes, de jolis petits intérieurs élégants, et même deux grands projets de calendriers de Charles Michel, tellement bien faits que l'on croirait que c'est de la chromolithographie.

Les gens qui cherchent dans la peinture l'expression d'une vision nouvelle, originale, primesautière de la vie, ne trouveront à cette exposition de Pour l'Art que peu de choses intéressantes. Vraiment, tout cela est trop attendu. La plupart de ces artistes, ceux-là même qui ont le plus de métier et de don, fatiguent le public, à force de se répéter. Ils font de la peinture pour satisfaire une clientèle, selon la recette qui plaît le plus à cette clientèle. Comme certains restaurateurs fameux, chacun a trouvé un plat, une spécialité, et chaque année, c'est cette spécialité qui fait le centre, la pièce de résistance de son envoi.

« Que voulez-vous, disent-ils, quand on leur fait ce reproche, c'est la faute du public : nous devons bien vendre. »

Je n'irai pas jusqu'à répondre comme certain critique à qui certain faiseur de feuilletons disait : « Il faut bien vivre! » — « Je n'en vois pas la nécessité. » Mais je ferai observer à ces artistes que ce sont là des questions économiques qui n'ont rien à voir avec l'art. Mon Dieu! toutes ces toiles, très bien encadrées d'ailleurs, ne sont pas désagréables à voir, et je vous accorde qu'il y en a plusieurs qui feraient très bien dans une salle à manger ou un salon. Mais en quoi voulez-vous que je m'intéresse à ces tableaux faits sans enthousiasme, sans émotion et même sans conscience, sans vraie conscience. Car à ces Salons, l'amateur de peinture s'expose chaque fois à la même aventure. Il est séduit, dès l'abord, par deux ou trois « morceaux » qui lui semblent pleins de brio, de fougue, de tempérament, comme on dit. Qu'il ne s'approche pas, qu'il ne s'attarde pas, qu'il n'analyse pas son impression, ou bien il s'apercevra immanquablement qu'il a été « refait ». Cette bonne peinture, c'est de la fausse bonne peinture; cette habileté, c'est de la fausse habileté; elle est faite de trucs pris à droite et à gauche dans des tableaux de musées, et il n'y a pas jusqu'au coloris lui-même qui ne soit fait d'harmonies à la mode, mais que l'artiste n'a jamais ni vues ni inventées.

Est-ce à dire que cette exposition de Pour l'Art soit plus mauvaise que les autres? Nullement : elle est comme les autres. Pourtant deux jeunes artistes qui exposent cette année méritent d'attirer spécialement l'attention : ce sont MM. Maurice Langaskens et Camille Lambert. M. Langaskens a l'imagination décorative, il a du brio, de l'abondance, de la générosité, de la facilité, un peu trop de facilité peut-être. Il me semble de ceux qui se contentent aisément, et j'ai quelque peur qu'il n'ait atteint du premier coup sa maîtrise, qui ne serait qu'une pauvre petite maîtrise. Mais, pour l'instant, ce qu'il fait est fort agréable et semble plein de promesses. Chez M. Camille Lambert, qui d'ailleurs est, je crois, plus âgé, le fonds est plus riche et le métier moins roublard. M. Lambert, en ce temps où tant de peintres se contentent de nous exposer des études de plus ou moins grandes dimensions, a le mérite de se donner la peine de composer des tableaux. Il ne les compose pas toujours très bien. Dans sa *Course à la fortune*, par exemple, il a trouvé moyen de figer un tableau d'une fougue endiablée, en plaçant dans l'automobile de Plutus une figure debout qui donne au spectateur l'impression que ce char symbolique et moderniste s'est arrêté tout à coup. Mais, enfin, il les compose, il sait mettre ses figures à leur place, les animer, les faire vivre. Il peint avec une furia extraordinaire, d'ailleurs, et rien n'est plus amusant, plus vibrant, plus vivant que ses deux tableaux représentant des baignades élégantes sur la plage d'Ostende... ou d'ailleurs. Aussi bien, derrière cette fougue, on sent un métier très sûr de lui, une longue éducation des dons naturels et un amour du métier, une passion de peindre qui est peut-être le meilleur signe à quoi l'on reconnaisse qu'un homme était né pour être peintre. Le talent de M. Lambert manque peut-être un peu de finesse et de distinction, mais c'est un vrai talent.

On ne peut quitter le Salon Pour l'Art sans parler de la sculpture, non qu'on y trouve des œuvres très importantes, mais on y voit quelques statuettes pleines de charme et de mérite, tel le joli groupe en marbre de Philippe Wolfers, intitulé *L'Eternelle Idylle*, ingénieuse mise en œuvre d'un symbole un peu confus, mais poétique et séduisant. On ne peut, avec plus de grâce que ne le font ces adolescents, se repasser la guirlande du bonheur. Enfin, M. Jean Gaspar montre une figure souple et nerveuse de chien saint-hubert, et M. Braecke quelques bonnes médailles. Ses grandes figures sont moins heureuses.

Un beau panneau de Mme Hélène De Rudder complète l'exposition, et accentue l'impression cossue, l'élégance bourgeoise de ce Salon, qui a du moins le mérite d'être très bien arrangé.

×××

Je signalais plus haut cette impression désagréable qu'éprouve l'amateur de peinture devant certaines toiles qui, au premier abord, le séduisent par un certain brio, un air de franchise dans la facture, de hardiesse dans la mise en page, et qui, à l'examen, paraissent irrémédiablement superficielles, et, au lieu de l'habileté véritable qu'on y croyait trouver, ne laissent voir qu'une roublardise de mauvais aloi. C'est, hélas! l'impression que l'on éprouve au sortir de l'exposition de M. Thomas au Cercle Artistique, et cette im-

PARIS
HOTEL CHATHAM
Nouveau Restaurant
VOLNEY
16, rue Volney
Entre la rue de la Paix et les Boulevards
ÉLÉGANT ET MONDAIN
Téléphones 132-95 302-24

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE
le Pétrole HAHN
PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE SANS AUCUN DANGER
PARTOUT: Parfum^rs^ Pharm^ens^ G^ds^ Maj^ns^ Gros. F. VIBERT. LYON (Isère)
EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabr^ts^ Français

KINA-LILLET
au vin blanc de Sauternes 1re marque française
Th. VERVLOET F^s^ & Sr Tél. 412

Automobiles PANHARD
Agence exclusive et ateliers de réparation
14, RUE DU MAGISTRAT, 14
BRUXELLES

BERNARD BRUXELLES Rue Neuve.
FOURRURES HAUTES NOUVEAUTÉS
FOURRURES & PELLETERIES
EN TOUS GENRES
MAISON MOSER
25 BOULEVARD DU NORD, BRUXELLES.

pression est d'autant plus pénible que les débuts de M. Thomas, il y a quelques années, furent plus éclatants.

Tous ceux qui suivent les expositions d'un peu près se souviennent de cet étrange tableau intitulé *Vénus* et qui représentait, en effet, dans toute sa grâce interlope et vicieuse, une Vénus tarifée, une Vénus de carrefour. C'était d'un art âpre et mordant, où l'on retrouvait bien certains souvenirs de Rops, de Manet et de Stevens, mais où il y avait cependant un accent personnel ; un beau métier de peintre, par ailleurs, se révélait dans la franchise et la liberté du coup de pinceau. Dans la médiocrité officielle du Salon, l'œuvre tranchait brillamment, et le succès de M. Thomas fut universel. Ce succès l'aurait-il gâté ? Depuis ce moment, il n'a fait que se répéter avec plus ou moins de bonheur, mais sans ajouter grand'chose à ses premières promesses. Il nous a pourtant montré encore quelques bons tableaux qui pourraient faire espérer cet épanouissement attendu, tel l'*Habituée*. Que lui est-il donc arrivé cette fois-ci ? A-t-il dû préparer hâtivement son exposition, vider le fond de son atelier pour remplir la salle ? Toujours est-il que ce qu'il expose au Cercle paraît d'autant plus superficiel qu'au premier abord cela fait illusion. La première impression est flatteuse, séduisante. Il y a d'amusantes hardiesses de composition, et les sujets, dans ce qu'ils ont d'un peu équivoque, rappellent le grand souvenir de Rops. Mais que l'on n'y regarde pas de plus près, sans quoi l'on s'apercevra vite que l'on est décidément entré dans le royaume du chiqué. Quelques natures mortes, assez joliment peintes, font seules exception et peut-être le tableau caricatural où l'artiste oppose le nu rustique au nu citadin. Cette toile est d'un goût douteux, mais on y trouve quelques beaux morceaux de peinture. Seuls, les dessins de M. Thomas nous rassurent quelque peu. Ce ne sont pas, comme on l'a dit, des dessins de grand maître, mais ce sont de beaux dessins, souples, nerveux, colorés. Malheureusement, dans une exposition où il y a de la peinture, on ne regarde guère les dessins.

La déception que l'on éprouve devant l'exposition Thomas est si vive que son voisin en bénéficie. Son voisin, c'est M. Werlemann. M. Werlemann, assurément, n'est pas un grand peintre, ni un peintre original, mais au moins il boit dans son verre, il peint de son mieux d'innocents petits paysages, qui sont d'ailleurs très supérieurs à ceux qu'il avait exposés précédemment ; il ne nous fait pas croire un instant qu'il va nous donner de la grande peinture.

— Que voulez-vous ? me disait un amateur qui a de l'esprit. Nous venons de passer chez une cocotte qui veut jouer à la grande dame. Nous avions beau savoir à quoi nous en tenir, nous étions obligés à quelques façons. Ici, nous sommes chez la bonne ; elle est franche, simple, honnête, et nous pouvons lui parler de la pluie et du beau temps.

×××

Voici que dans les milieux littéraires, on reparle de l'Académie. Il paraît que, décidément, nous aurons un de ces jours une Académie, une Académie « des Lettres ». On assure qu'on y travaille très sérieusement en ce moment au ministère des Sciences et des Arts. Au fond, c'est de bonne politique ; cela fera énormément de plaisir à ceux qui en seront, et cela ne mécontentera pas trop ceux qui n'en sont pas, car ils seront sûrs d'en être un jour, s'ils le veulent bien. S'il y a jamais une Académie des Lettres en Belgique, tous les écrivains belges y entreront à tour de rôle par la filière administrative : cela ne leur donnera pas du génie, mais cela ne leur enlèvera pas leur talent, et la littérature nationale ne s'en portera ni mieux ni plus mal. Seulement, voilà !... On annonce déjà que quelques écrivains notoires ont refusé d'en être, et une Académie des Lettres belges où ne figureraient ni Lemonnier, ni Maeterlinck, ni Georges Eekhoud...

L. Dumont-Wilden.

AUTOUR DE LA COUR

M. J. Ingenbleek, secrétaire particulier du Roi, devient secrétaire privé de LL. MM. le Roi et la Reine.

Cette nouvelle marque de confiance montre en quelle estime le Roi et la Reine tiennent M. Ingenbleek.

×××

M. Cap, chef de division au secrétariat des commandements du Roi, a pris sa retraite. Il a été nommé chevalier de l'ordre de la Couronne.

M. Cap a été remplacé par le jeune comte de Liedekerke, avocat, stagiaire de Me Delacroix et de Me Beernaert.

×××

S. M. la Reine Elisabeth s'intéresse beaucoup, on le sait, à l'art de la dentelle, que la Souveraine voudrait rendre florissant et imposer à la mode capricieuse.

Nos dentelles font l'admiration des Françaises, Américaines, Anglaises et Allemandes, alors qu'en Belgique les dames s'en tiennent à l'imitation pour leurs robes, dont toute la valeur et la beauté sont faites de coupe savante, de ligne, de plastique...

Nos belles dentelles, les dentelles qui faisaient la gloire de nos aïeules, nous les reléguons dans les vitrines.

Et l'art de la dentelle se perd, se meurt, cette industrie souffre, et cinquante mille ouvrières sont menacées.

La Reine des Belges s'en est émue, comme la reine Marguerite d'Italie, naguère, se passionna pour la dentelle de son pays. Sa Majesté a décidé de s'occuper activement de cette question. Et...

Mais, chut !..

Je ne peux vous en dire davantage aujourd'hui, chère lectrice. Sachez cependant qu'une révolution se prépare, une révolution dont le signal se donnera peut-être à la Cour...

×××

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

Billet à Mme de X... :

Il faut, chère Madame, que je vous donne une explication de mon silence, qui vous a étonné.

Que me demandiez-vous ? Le nom et l'adresse d'une malheureuse que Mme la Princesse Albert était allée secourir, dans sa pauvre chambrette, le plus gentiment du monde, et à qui elle avait eu la souveraine bonté de donner elle-même une heure de musique. Vous aviez vu là le sujet d'un tableau, — puisque vous joignez à tant d'attraits un frais talent de peintre, — d'un tableau touchant. Mais il vous fallait le nom et l'adresse, afin de prendre une toile *vraie*. C'est cela que vous m'avez demandé et que je n'ai *pu* vous donner.

Pourquoi n'ai-je pu satisfaire à votre charmant caprice ? Tout simplement parce que la Reine a horreur, horreur, entendez-vous, d'afficher la bonté de son cœur. Elle éprouve, de même que le Roi, une espèce de malaise quand il s'agit de paraître à la foule dans des circonstances qui la mettent en dehors, au-dessus des autres mortels. Les attitudes des rois et des reines sont réglées par un protocole immuable. Le Roi et la Reine s'y soumettent avec leur bonne volonté si évidente, mais quand il s'agit de charité, la Reine entend agir comme il lui plaît, c'est-à-dire discrètement. Ceci lui appartient comme femme, elle ne veut pas qu'on s'en serve dans un but assurément louable, mais qui a quelque chose de choquant pour une âme aussi haute.

Ceux qui auraient pu donner ce renseignement, chère Madame, savaient qu'ils auraient froissé la Reine indirectement....

Et c'est pourquoi ils n'ont eu que des regrets à déposer à vos pieds. J'ose espérer que vous n'en garderez pas rancune à votre bien dévoué serviteur.

Saint-Simonet.

Dimanche, nous avons fait remarquer que le grand collier de l'ordre de Léopold n'était pas un attribut spécial de la royauté, attendu que *tous* les grands cordons de l'ordre ont le droit de porter le susdit collier en cérémonie.

Mais il existe un véritable attribut de la royauté appartenant uniquement au Roi, ce sont les insignes que renferment ses armoiries : « L'écu entouré de Notre collier, dit l'arrêté royal du 13 juillet 1880, est placé sur le Sceptre et la Main de Justice posée en sautoir. Il est surmonté d'un heaume d'or, taré de front, ouvert et sans grille, couronné de la Couronne royale d'or, accompagné de ses lambrequins d'or et de sable », que le Comte de Flandre et le Prince Albert n'avaient pas dans leurs armoiries.

« Les Princes de Notre Royale Maison, disait l'arrêté précité, portent l'écu des armes tel qu'il est blasonné ci-dessus, avec une marque de distinction consistant, pour Notre bien aimé Frère, S. A. R. le Comte de Flandre, en un lambel à trois pendants de gueules.

» Les fils de Notre Frère bien-aimé porteront le même lambel, surmonté, pour l'aîné, d'un annelet d'or ; pour le second, d'un croissant d'argent.

L'aîné, succédant à son père, omettra la surcharge...

Art. 3. — Les Princesses de Notre Royale Maison portent l'écu des armes tel qu'il est blasonné à l'article 1er, et couvert de la Couronne royale.

×××

La légation de Belgique à Londres a restitué au gouvernement anglais les insignes de l'ordre de la Jarretière conférés au Roi Léopold II. Notre légation à Berlin a opéré la restitution au gouvernement allemand des insignes de l'Aigle noir ayant appartenu au feu Souverain et notre ministre à Vienne a restitué au gouvernement autrichien les insignes de la Toison d'or qu'avait portés Léopold II.

Prince Potinatowski.

Lettres de créance et lettres de rappel

Le Roi a reçu, la semaine dernière, la plupart des chefs de mission accrédités à Bruxelles, en vue de la remise de leurs nouvelles lettres de créance.

Un mot, à ce propos, sur les lettres de créance.

On appelle ainsi le document que remettent les chefs de mission au gouvernement auprès duquel ils sont accrédités ; les lettres de *récréance* sont celles qu'un gouvernement envoie à son agent pour les remettre au gouvernement d'auprès duquel il le rappelle et qui mettent fin à sa mission ; on nomme aussi « lettres de récréance » celles qu'un prince donne au ministre rappelé d'auprès de lui pour les remettre à son souverain. L'expression « lettres de créance » signifie donc à la fois lettres de rappel et réponse aux lettres de rappel.

Généralement, il n'est point fait de réponse aux lettres de créance, à part certains cas : Léopold Ier, par exemple, répondit au Pape, lorsque Mgr Fornari fut accrédité comme nonce à Bruxelles, alors que la Belgique n'avait à Rome qu'un ministre plénipotentiaire. Depuis lors, à une seule exception près, nos souverains ont répondu aux lettres de créance des nonces apostoliques.

Lorsqu'un souverain meurt, son successeur renouvelle les lettres de créance de ses agents. Les agents accrédités auprès d'un souverain reçoivent également de nouveaux pouvoirs, lorsque celui-ci est remplacé.

La première partie de cette règle souffrait exception en ce qui concerne la Cour de Rome. Il est de principe qu'un ministre étranger, une fois reconnu à Rome durant un pontificat, n'a pas besoin de nouvelles lettres de créance pour l'accréditer auprès des cardinaux réunis en conclave ni pour se légitimer auprès du nouveau chef de l'Eglise dont le nom était sorti du calice d'élection. Le Saint-Siège, où résidait le double pouvoir, ne meurt pas. Or, c'est le Siège qui accréditait par l'organe du Pape ; c'est auprès du Saint-Siège que, dans la personne du Souverain Pontife, les agents diplomatiques étaient accrédités. La personne du Pape disparaissait devant le principe.

En tant que prince temporel, le Pape est sur la même ligne que les premiers magistrats des républiques ; son changement n'emporte point de renouvellement des pouvoirs des agents du Saint-Siège à l'étranger ; sa mort n'est point l'objet d'un deuil à la Cour des têtes couronnées. Les lettres de créance des nonces, etc., ne sont renouvelées qu'aux changements de règne dans les Etats monarchiques.

Lorsque le Souverain Pontife accrédite un nonce, il écrit au Roi et à la Reine. Le cardinal secrétaire d'Etat écrit au Roi et au ministre des affaires étrangères. Il arrive même qu'un bref pontifical est adressé au ministre des affaires étrangères pour recommander le nonce apostolique à son bienveillant accueil.

Les formules des lettres de créance sont différentes pour les ambassadeurs, les ministres plénipotentiaires, les ministres résidents, les chargés d'affaires, les consuls généraux chargés d'affaires, etc.

Il y a aussi des formules spéciales pour un envoyé extraordinaire nommé en remplacement d'un ministre résident ; pour un ministre déjà en fonctions, auprès du successeur de ce souverain ; pour un agent chargé de notifier l'avènement de son souverain ; pour l'agent chargé d'assister au couronnement d'un souverain étranger ; pour le ministre chargé de féliciter un souverain qui a échappé à une tentative d'assassinat. Ne nécessite pas de remise de lettres de créance, l'envoi d'un personnage à un souverain ou un chef de gouvernement d'un Etat voisin voyageant ou séjournant quelque temps dans un endroit de ses Etats voisin de nos frontières. On charge un personnage important — les gouverneurs civils ou militaires des provinces limitrophes — d'aller le complimenter au nom du Roi. Ils n'ont d'autre mesure à prendre que de prévenir les autorités de la ville où ils se rendent du fait et du motif de leur arrivée. On laisse à leur tact et à leur prudence le choix des paroles à adresser au souverain à complimenter.

Lorsqu'un agent est éloigné de son poste au moment où il est rappelé, ses lettres de rappel sont adressées par la poste ou remises par son successeur. Il est d'usage, dans ce cas, que l'agent rappelé écrive, de son côté, suivant le grade dont il est revêtu, au chef de l'Etat auprès duquel il a été accrédité, ou à son ministre des affaires étrangères, ou à tous deux.

Nous ne donnerons qu'une formule, — la plus ordinaire chez nous, — celle de l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire :

« Monsieur mon ..., voulant resserrer de plus en plus les liens d'amitié si heureusement établis entre nos Etats, j'ai fait choix du Sieur ... pour se rendre auprès de Votre Majesté comme mon Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Les qualités qui le distinguent, son dévouement à Ma personne, les talents et le zèle dont il a donné de si éclatantes preuves dans les hautes fonctions qui lui ont été précédemment confiées, me persuadent que Votre Majesté voudra bien l'accueillir avec bienveillance et accorder foi et créance en toutes les communications qu'il sera dans le cas de Lui adresser conformément à ses instructions, lesquelles auront principalement pour but de rechercher les moyens les plus propres à maintenir et à consolider les relations de bonne intelligence qui subsistent entre Nos deux Cours.

» Je saisis avec empressement cette occasion pour renouveler à Votre Majesté les assurances de la haute estime et de l'inaltérable amitié avec lesquelles Je suis... »

Nous avons dit qu'il n'était pas fait de réponse aux lettres de créance, sauf en ce qui concerne les nonces, par exemple. Donnons la réponse aux lettres de créance présentées par Mgr Pecci en 1843 :

Lettre du Roi :

« Très Saint-Père, j'ai reçu la lettre par laquelle Votre Sainteté a bien voulu m'annoncer qu'Elle a daigné accréditer Mgr Pecci, archevêque de Damiette, en qualité de Nonce Apostolique près Ma Cour. J'ai été vivement touché des témoignages d'affection paternelle que cette lettre renferme, et j'éprouve en ce moment une bien douce satisfaction à offrir à Votre Béatitude l'expression de ma sincère reconnaissance. La confiance que Votre Sainteté accorde à Mgr Pecci, confiance dont les qualités éminentes de ce prélat le rendent si digne, me fera une obligation bien douce de l'accueillir constamment avec la plus parfaite bienveillance. Votre Béatitude peut être convaincue que je ne laisserai échapper aucune occasion de lui adresser les assurances de mon inaltérable amitié pour le Saint-Siège. En priant de nouveau Votre Sainteté de répandre ses bénédictions sur Ma Maison Royale, Je saisis avec empressement cette occasion de Lui renouveler les sentiments avec lesquels Je suis...

» Juin 1843. »

Suivent : une lettre de la Reine au Pape ; une lettre du Roi au cardinal-secrétaire d'Etat ; une lettre de la Reine au cardinal-secrétaire d'Etat ; une lettre du ministre des affaires étrangères au Souverain Pontife ; une lettre du ministre au cardinal-secrétaire d'Etat.

Les nonces ne remettent pas de lettres de rappel. Le rappel d'un nonce donne lieu seulement à une lettre du cardinal-secrétaire d'Etat au ministre des affaires étrangères. La formule de la réponse de celui-ci, qui semblerait devoir se trouver parmi les lettres de rappel, se rattache aux lettres de créance du nouveau nonce et prend, dès lors, naturellement place ici :

« Monseigneur,

» Je ne puis prendre congé de Monseigneur ..., comme nonce apostolique à Bruxelles, sans exprimer à Votre Eminence les sentiments de vif et sincère regret que le départ de ce prélat a fait naître...

» Monseigneur ... continuera l'œuvre de son prédécesseur ; Son Excellence a été reçue parmi nous avec les sentiments d'une vive et sincère sympathie.

» J'ai pris la liberté d'adresser à Notre Très Saint Père le Pape une lettre respectueuse, en réponse au bref que Sa Sainteté a daigné m'adresser ; permettez-moi, Monseigneur, d'avoir recours à votre intermédiaire et de prier Votre Eminence de la déposer, si Elle le juge convenable, aux pieds du Souverain Pontife.

» J'ai l'honneur, etc. »

Lors de la proclamation de l'Empire d'Allemagne, Guillaume Ier donna de nouvelles lettres de créance à M. de Balan, qui avait représenté jusqu'ici, à la Cour de Bruxelles, la Prusse et la Confédération de l'Allemagne du Nord, et que S. M. l'Empereur « avait résolu de nommer envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de l'Empire Germanique » auprès de S. M. Léopold II. Des lettres de récréance furent remises au baron Nothomb, que le Roi des Belges « avait résolu de confirmer, en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire auprès de Sa Majesté Impériale », se plaisant à croire « que le baron Nothomb saurait s'acquitter de ses nouveaux devoirs de manière à mériter la haute approbation de Sa Majesté Impériale ».

Léopold Ier chargea des missions extraordinaires d'aller notifier aux Cours d'Europe son avènement au trône de Belgique et, après la signature du traité de 1839, il parut au gouvernement qu'il convenait, avant d'établir des missions permanentes, d'envoyer des missions de cour-

CRÈME FLORÉINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

CHEMISERIE ROYALE
51 RUE ROYALE
Coin rue du Moniteur BRUXELLES
Spécialité de chemises sur mesure
HAUTE NOUVEAUTÉ POUR L'HABIT
Gilets haute nouveauté ville et soirée
PARDESSUS ANGLAIS IMPERMÉABILISÉS
PRIX EXCEPTIONNEL : 89 francs

MAISON FONDÉE EN 1831 AU GANT JOUVIN MAISON FONDÉE EN 1831
Montagne de la Cour, 19, Bruxelles
SPÉCIALITÉ GANTS SOIRÉES ET DE THÉATRE
PERLES MAGDA
Seules imitations parfaites, garanties inaltérables
SPÉCIALITÉ BIJOUX POUR DEUIL ACIER ET JAIS
Bijoux fantaisies. — ÉVENTAILS
— Réparations. — Bijoux sur commande —

Le Collant ESTHÉTIQUE
est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, il donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale BRUXELLES
27, avenue Léopold OSTENDE



Le Fourreau
très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

AUTOPIANOS



J. OOR
30, rue d'Arenberg, Bruxelles
TOUT LE MONDE PIANISTE SANS ETUDE

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE :

Raglan en Homespum | Gabardin pour Chasse Automobile Voyage | Nouveautés en Bonneterie | Gilet d'habit | Chemises | Cols | Cravates

toisie près les différentes Cours des Etats composant la Confédération Germanique, quel que fût leur rang. Les personnes chargées de ces missions furent munies, non de lettres de notification, mais de lettres de créance. Elles eurent le titre d'envoyé extraordinaire. Voici la formule de ces lettres :

« Monsieur mon Frère, voulant donner à Votre ... une preuve éclatante de mon désir sincère d'entretenir avec Elle des relations de bonne intelligence et d'étroite amitié, j'ai chargé le Sieur ... de se rendre auprès d'Elle, en qualité de Mon envoyé extraordinaire, pour être l'interprète de Mes sentiments et de Mes vœux. Je ne doute pas que Votre ... n'accueille avec bienveillance le Sieur ..., dont les talents, le zèle pour Mon service et le dévouement à Ma Personne Me sont dès longtemps connus, et je La prie d'ajouter une foi entière en toutes les communications... »

Nous nous bornerons à ces quelques formules spéciales ; les autres nous entraîneraient trop loin.

PRINCE POTINATOWSKI.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, jusqu'à présent, les noms des diplomates étrangers qui ont remis au Roi Albert, en audiences solennelles, les nouveaux pouvoirs qui les accréditent auprès de Sa Majesté :

S. Exc. M. van der Staal de Piershil, ministre de Hollande ; S. Exc. M. Beau, ministre de France ; S. Exc. le comte Ehrensward, ministre de Suède ; S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie ; S. Exc. sir Arthur Hardinge, ministre d'Angleterre ; S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiold, ministre de Danemark.

Sa Majesté était entourée de tous les dignitaires de ses Maisons civile et militaire.

Introduits dans le grand salon blanc par le grand maréchal de la Cour, le comte Jean de Merode, les diplomates ont été présentés à Sa Majesté par M. Davignon, ministre des affaires étrangères.

Leurs Excellences ont été conduites au Palais et ramenées en leur hôtel dans les berlines de grand gala de la Cour.

×××

S. M. le Roi a reçu, au Palais, le vendredi 4 février, M. Beernaert, ministre d'État, ainsi que M. Davignon, ministre des affaires étrangères.

Le lendemain matin, M. Diderich, membre du conseil colonial, était également reçu en audience par Sa Majesté.

×××

S. M. le Roi est allé, il y a quelques jours, à la photographie Boute, qui a exécuté une série de portraits du Souverain et, notamment, un portrait, cou découvert, qui doit servir à l'artiste chargé de l'exécution d'une médaille du Roi.

×××

Le Roi a reçu vendredi le baron de Broqueville, membre de la Chambre, qui était allé annoncer au grand-duc de Bade l'avènement du Roi Albert.

Le grand-duc a conféré les distinctions suivantes aux membres de la mission : Le baron de Broqueville, grand-croix de l'ordre du Lion de Zähringen ; le marquis Impériali, la commanderie du même ordre ; le comte Ed. d'Oultremont et le comte René de Kerchove d'Exaerde, la croix de chevalier.

×××

S. M. le Roi a accepté le titre de membre protecteur du Cercle L'Union, de la rue Royale, dont le Souverain fut membre d'honneur alors qu'il était Prince de Belgique.

Le baron Beyens, chef du cabinet du Roi, a fait savoir à M. Louis Dejardin, président de la Société belge des Ingénieurs et des Industriels, que « le Roi désire continuer à être le président d'honneur d'une société qu'il a appris depuis longtemps à apprécier et à estimer ».

×××

S. Exc. M. Bryan, le nouveau ministre des États-Unis d'Amérique à Bruxelles, a présenté jeudi à S. M. le Roi Albert ses lettres de créance.

M. Bryan serait, dit-on, en pourparlers pour louer l'hôtel du marquis d'Assche, occupé jusqu'à présent par le Roi Albert.

×××

Le Roi, en décorant de l'ordre de Léopold le notaire Morren, a voulu récompenser les services rendus avec une grande correction par l'officier ministériel qui fut, pendant de longues années, le notaire du Roi Léopold II, et qui conserve le titre honorifique de ses fonctions.

×××

Le deuil de Cour finira le 17 mars ; la deuxième période de deuil durera du 18 mars au 28 avril.

Pour cette dernière période, les dames porteront les toilettes de soirée ; la robe de soie noire, diamants et perles sont admis ; pour la nouvelle période de demi-deuil les dames porteront le noir et blanc, le gris, le mauve, bijoux et fleurs de demi-deuil.

C'est à cause du double deuil qui frappe le Roi et la Reine — la Souveraine ayant perdu son père — qu'il n'a pu être fait exception au protocole.

×××

S. M. le Roi a pris la décision de rétablir, en faveur du baron Beyens, chef de son cabinet, le poste de ministre du Roi, dont le dernier titulaire fut, au début du règne de Léopold Ier, M. A. Van Praet.

C'est une fonction fort importante, parce qu'elle donne à celui qui en est revêtu une responsabilité d'autant plus considérable qu'elle le met davantage en relief, aux côtés du Roi.

Le baron Beyens, qui pouvait légitimement ambitionner, s'il était resté dans la carrière diplomatique, les situations les plus enviées, est digne à tous égards de cette haute charge.

×××

Du *Moniteur* de vendredi :

Sont nommés aides de camp du Roi :

Le colonel D. Deruette, commandant le régiment des grenadiers ;

Le lieutenant-colonel comte G. van der Straten-Ponthoz, du 3e régiment d'artillerie, commandant d'artillerie du parc de campagne de Bruxelles ;

Le major A. Maes, du corps d'état-major, attaché à la direction supérieure du corps d'état-major.

A ce propos, on a fait observer que pas un général n'était nommé, contrairement à la règle suivie sous les deux premiers règnes.

C'est exact. Et la raison ? Il faut la chercher dans l'amitié profonde que le Roi porte au colonel de Moor, comme à tous ceux d'ailleurs qui ont été ses collaborateurs et lui ont témoigné cet absolu dévouement que le Prince Albert provoque autour de lui.

Il lui eût été très désagréable que quelqu'un de son ancien entourage fût mis en sous-ordre en quelque sorte. Voulant avoir le compagnon de sa randonnée d'Afrique comme aide de camp, il lui était difficile de nommer des généraux en même temps qu'un colonel. La difficulté, on le voit, a été habilement tournée.

×××

Du Prince Potinatowski :

Le *Moniteur belge* a annoncé qu'en présentant au Roi les lettres qui l'accréditent à nouveau comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Roumanie à Bruxelles, M. Djuvara a remis à Sa Majesté le collier de l'ordre de Carol Ier, que le roi Charles lui avait conféré.

Cet ordre, le plus élevé des ordres roumains, est très peu connu. Il a été créé en 1906 pour perpétuer le souvenir du quarantième anniversaire du règne du roi Charles.

Le souverain en est le grand-maître et le ministre des affaires étrangères le chancelier. Il comporte quatre grades : commandeur, grand officier, grand'croix, collier.

Le nombre des membres est de quatre-vingts, dont quarante commandeurs, vingt-cinq grands officiers, dix grands croix et cinq colliers.

Ces membres sont nommés à vie.

Le collier est composé de petits écussons portant l'aigle-valaque, la tête de bœuf moldave et l'écartelé de Hohenzollern alternant avec le chiffre du Roi.

Le personnage qui obtient le collier peut porter en outre le grand cordon et une plaque composés de bijoux d'un caractère très artistique. Les couleurs de l'ordre sont bleu pâle avec liséré d'or.

Le prince héritier de Roumanie et les princes de la famille royale à l'âge de dix-huit ans portent de droit le collier, qui peut être conféré aussi aux autres membres de la famille royale.

Le Roi a le pouvoir de le décerner aux souverains et princes étrangers, ainsi qu'aux étrangers qui se sont distingués exceptionnellement dans quelque branche de l'activité humaine.

Pour les nationaux, le collier est conféré aux hommes d'État qui ont été présidents du conseil au moins pendant un an, ainsi qu'aux militaires ayant atteint le plus haut degré hiérarchique et qui ont commandé en chef devant l'ennemi. Il peut encore être conféré aux hommes qui auront rendu des services exceptionnels au pays.

Le *Moniteur belge* n'enregistre que cette seule décoration octroyée au Roi Albert. Cela a d'autant plus étonné qu'il est d'usage de profiter de la remise des nouvelles lettres de créance pour apporter, en même temps, des décorations au nouveau souverain.

On s'attendait notamment à la remise au Roi Albert de la grand'croix de l'ordre du Lion Néerlandais (Sa Majesté ne pourrait accepter l'ordre d'Orange-Nassau), attendu que les deux reines de Hollande et le prince consort ont, depuis longtemps, le grand cordon de l'ordre de Léopold ; les reines Emma et Wilhelmine depuis le 20 août 1898 et le prince consort depuis le 2 février 1901.

Léopold Ier avait conféré le grand cordon de son ordre au roi Guillaume III en 1849, au prince d'Orange en 1861, au prince Henri des Pays-Bas en 1878, au prince Alexandre des Pays-Bas en 1875, au duc Adolphe de Nassau en 1861, au prince Nicolas de Nassau en 1865 et au prince héritier du grand-duché de Luxembourg en 1891.

Ajoutons que ni le Prince Baudouin ni le Prince Albert n'ont reçu aucune décoration néerlandaise.

Les autres diplomates qui ont remis leurs nouvelles lettres de créance au Roi, les ministres de France, de Russie et de Suède, n'étaient pas porteurs de décorations destinées à S. M. Albert.

Cela se comprend en ce qui concerne la France ; le gouvernement français attendra, sans doute, pour envoyer au Roi Albert le grand cordon de l'ordre de la Légion d'honneur que le Président de la République, M. Fallières, ait reçu celui de l'ordre de Léopold (1).

En ce qui concerne la Russie, disons que le Roi Albert possède, étant chevalier de l'ordre de Saint-André, le premier ordre russe réservé aux souverains, lequel entraîne la possession de tous les autres ordres russes.

Le Roi Albert ne possède aucun ordre suédois ; son oncle, Léopold II, était chevalier (classe unique) de l'ordre des Séraphins, fondé en 1334, le premier ordre du royaume de Suède. Le roi de Suède actuel a reçu le grand cordon de l'ordre de Léopold, étant encore prince héritier, le 5 septembre 1879.

×××

Nous avons annoncé que S. A. I. et R. l'archiduc Louis-Salvator d'Autriche avait fait don à la bibliothèque du Touring Club de Belgique d'une série d'ouvrages du plus haut intérêt dont il est l'auteur. Notre grande association touriste, en remerciement, avait nommé membre d'honneur le donateur, qui, de Malfi, près de Raguse, écrit à ce sujet au Touring :

« Très sensible aux marques de bienveillance envers moi, certes peu méritées, témoignées par le Touring Club de Belgique, j'espère qu'il aura, sous le patronage de son ancien président, le roi Albert, l'occasion de se développer de plus en plus et d'augmenter son importance déjà si grande.

« Je fus très attristé par la perte du grand roi Léopold II ; les générations futures ne manqueront pas de reconnaître le grand bien qu'il fit à l'humanité. »

×××

Le lieutenant-général baron Wahis, le vicomte de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, sénateur ; le commandant Havenith et le lieutenant comte Cornet de Ways-Ruart, qui composaient la mission envoyée près de S. M. Guillaume II, sont rentrés de Berlin la semaine dernière.

×××

S. M. le roi de Wurtemberg a reçu, le vendredi 4 février, au château royal, en présence du président du conseil, la mission belge, qui fut reçue ensuite par S. M. la Reine.

Le soir a été donné un dîner de gala, auquel assistaient les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères.

×××

S. M. le roi de Suède a reçu, le samedi 5 février, le vicomte de Jonghe d'Ardoye, sénateur, ainsi que la mission chargée de lui notifier l'avènement de S. M. le Roi Albert.

Le soir a eu lieu un dîner de gala auquel assistait le personnel de la légation.

Le ministre de Belgique, M. Ch. Wauters, a donné un dîner, dimanche, à la légation, en l'honneur de la mission ; celle-ci a été invitée lundi au lunch que donnait, en son honneur, le ministre des affaires étrangères.

×××

La mission belge envoyée dans les duchés de Mecklembourg-Schwerin et Strelitz et composée du comte de Theux de Meylandt, du comte Léopold van den Steen de Jehay et du lieutenant chevalier van den Branden de Reeth, est arrivée à Berlin le 5 février.

Le baron Greindl, ministre de Belgique, a offert aux délégués un dîner à la légation.

Dimanche ils sont partis pour Schwerin. Des voitures de gala les attendaient à la gare et les ont menés au Palais grand-ducal, magnifique construction rappelant Chambord et qui est somptueusement meublé.

Des appartements complets étaient mis à la disposition de chacun des membres de la mission.

Lundi, à 1 heure, a eu lieu, avec un cérémonial très strict, l'audience de la mission, suivie d'un déjeuner de gala, tous les dignitaires en splendide uniforme. On a porté la santé du Roi Albert aux acclamations de l'assistance.

Le grand-duc de Mecklembourg a nommé le comte de Theux de Meylandt grand cordon de l'ordre du Griffon ; le comte Léopold van den Steen de Jehay commandeur avec plaque, le chevalier Félix Van den Branden de Reeth officier du même ordre.

Mercredi la mission a été reçue à Saxe-Strelitz.

×××

La mission belge chargée de notifier au roi Hakon de Norvège l'avènement du Roi Albert est arrivée lundi à Christiania.

A son passage à Copenhague elle a été reçue par le ministre de Belgique et le personnel de la légation.

Le baron et la baronne de Groote ont donné un déjeuner en l'honneur de la mission, qui a continué le soir son voyage vers Christiania.

×××

Le Sultan a reçu, le lundi 7 février, la mission belge chargée de lui notifier l'avènement du Roi Albert.

Un dîner de gala a été donné le lendemain au Palais en l'honneur de nos compatriotes.

×××

M. Raepsaet, sénateur, ainsi que la mission belge chargée de notifier au roi de Serbie l'avènement du Roi Albert, est arrivé lundi à Belgrade et a été reçu à la gare par le premier aide de camp du Roi et par le chef de la section politique au ministère des affaires étrangères. Un grand dîner, auquel assistaient les ministres, le personnel de la légation belge et les dignitaires de la Cour, a eu lieu au palais.

M. Michotte de Welle, le nouveau ministre de Belgique à Belgrade, a remis mardi au roi Pierre ses lettres de créance.

×××

Le roi Frederick de Danemark a reçu, mardi matin, au Palais d'Amalienborg, M. Francotte et la mission chargée de lui notifier l'avènement du Roi Albert. L'envoyé extraordinaire a été ensuite reçu par la Reine.

Le baron de Groote, notre ministre à Copenhague, a été reçu par le Roi et lui a présenté ses nouvelles lettres de créance.

Le soir, un dîner de gala a eu lieu au Palais, auquel assistaient M. Francotte, le baron et la baronne de Groote et le ministre des affaires étrangères, M. de Scavenius.

×××

Le comte de Renesse et le comte de Ribaucourt ont été reçus mercredi dernier par le grand-duc de Hesse, qui, le soir, a offert au Palais de la Résidence un dîner de gala en l'honneur des envoyés extraordinaires de S. M. le Roi.

×××

Le prince Stéphane de Croy, le comte Léon de Grünne, le sous-lieutenant comte Guy d'Oultremont et M. Pierre Descamps, attaché de légation, envoyés en mission extraordinaire près S. M. l'empereur d'Autriche, sont arrivés jeudi soir à Vienne, où ils sont descendus à la Hofburg. Le lendemain, à midi, l'empereur François-Joseph a reçu nos compatriotes à la Hofburg et a donné hier soir, samedi, à Schœnbrunn, un dîner de gala en leur honneur.

×××

Le duc d'Ursel est rentré à Bruxelles, ravi de son voyage à Saint-Pétersbourg, où il a reçu de S. M. l'Empereur et des membres de la famille impériale un accueil des plus flatteurs.

L'envoyé extraordinaire de S. M. le Roi des Belges a été invité à des chasses par les grands-ducs et il a eu la bonne fortune d'y tuer un ours de grande taille.

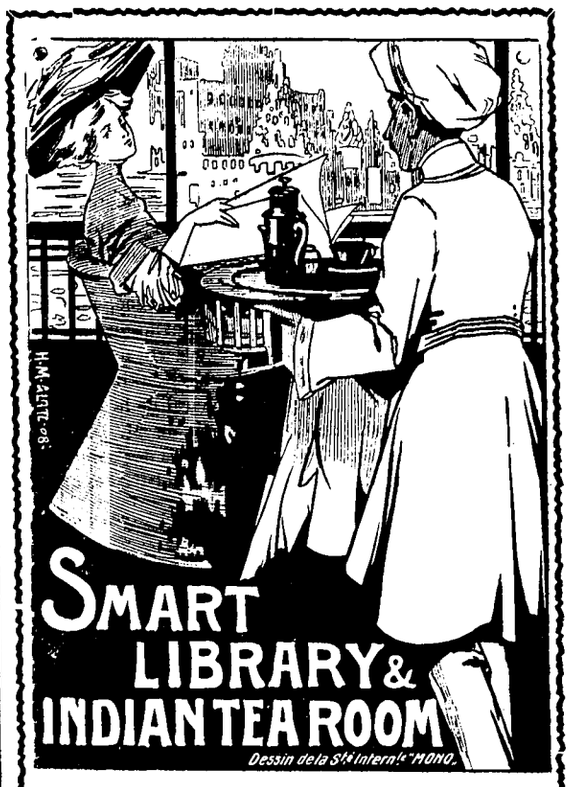
×××

M. Raoul Warocqué, député de Thuin, a été désigné pour annoncer le changement de règne aux empereurs du Japon et de la Chine. M. Warocqué sera accompagné par M. P. Scheyven, juge au tribunal de première instance de Bruxelles ; le commandant Hagenstein, le lieutenant Bemelmans et M. I. Orban, et partira ce mois-ci.

×××

(1) De la seconde République aucun des membres du gouvernement provisoire : Arago, Lamartine, Ledru-Rolin, Garnier-Pagès et Louis Blanc, ne fut membre de l'ordre de Léopold. Le premier Président, le prince Louis-Napoléon, ne fut nommé grand cordon de l'ordre qu'en 1854, étant empereur des Français.

De la troisième République, le premier Président, Thiers, avait été créé grand cordon en 1836, comme président du Conseil et ministre des Affaires étrangères ; le deuxième Président, le maréchal de Mac-Mahon, fut nommé grand cordon le 19 septembre 1874 ; le troisième Président, Jules Grévy, le 22 novembre 1881 ; le quatrième Président, Sadi Carnot, le 1er novembre 1888 ; le cinquième Président, Casimir-Perier, ne fut pas membre de l'ordre de Léopold ; le sixième Président, Félix Faure, grand cordon, le 23 septembre 1895 ; le septième Président, Emile Loubet, le 28 septembre 1900 ; Clément-Armand Fallières, élu Président de la République le 18 février 1906 et dont le mandat expire en 1913, n'est pas membre de l'ordre de Léopold.



108, AV. LOUISE, 108

Five o'clock tea Concert

(Consommations de premier choix)

BIBLIOTHÈQUE

(française et étrangère)

Salon de lecture

(Journaux et revues belges et étrangers)



JUPONS, LINGERIES

Breckpot Sœurs

LES Reines DU Corset



Modèle spécialement créé pour le costume tailleur

Prix : 40 fr.

146, rue Royale

LA NATIONALE DE PARIS

Société anonyme de tout premier ordre, fondée en 1830 et assujettie au contrôle de l'État

600 MILLIONS DE GARANTIE

Assurance en cas de décès — Dotations d'enfants

Rentes viagères

Directeur particulier : M. Paul DELECOSSE, rue Royale, 29, à Bruxelles. — Téléphone 3280.

THE CARLTON RESTAURANT

Charles Van de Voorde, Directeur

Établissement unique en son genre en Belgique

CAFÉ FIVE O'CLOCK TEA ORCHESTRE

En face du THÉATRE MOLIÈRE

SOUPERS CHAUDS après spectacle SILVER GRILL

Du Prince Potinatowski :

Une conférence diplomatique, chargée de se prononcer sur la délimitation de la frontière orientale du Congo, s'est réunie la semaine dernière au ministère des affaires étrangères, dans la « salle des conférences », située au premier étage, du côté de la rue de Louvain.

Les délégués allemands sont : MM. Ebermayer, conseiller intime supérieur de régence, et le baron de Dankelman, tous deux du département impérial des colonies.

L'Angleterre est représentée par Sir Hardinge, ministre d'Angleterre à Bruxelles; le colonel Close et M. Tilley, chef du département d'Afrique au Foreign Office.

La Belgique a délégué M. Van den Heuvel, ministre d'État, ancien ministre de la justice; M. van Maldeghem, premier président de la Cour de cassation, et le chevalier van der Elst, secrétaire général des affaires étrangères.

Les fonctions de secrétaires de la conférence ont été confiées à MM. A. de Bassompierre, chef de bureau aux affaires étrangères, et Pierre Orts, secrétaire de légation, attaché au ministère des colonies.

Le jour de l'installation de cette conférence, mardi, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ont donné un dîner en l'honneur des divers délégués et secrétaires.

Assistaient également à ce dîner : M. Renkin, ministre des colonies; M. Arendt, directeur général de la politique; le comte Léo d'Ursel, chef du cabinet de M. Davignon, M. Kerwyn, directeur-général au ministère des colonies, et M. Henri Davignon, fils et secrétaire du ministre des affaires étrangères.

×××

S. Exc. le comte de Wallwitz, ministre d'Allemagne à Bruxelles depuis le 21 février 1901, a offert sa démission à son gouvernement, qui l'a acceptée. Le comte de Wallwitz, qui avait remplacé le comte d'Alvensleben, jouit de nombreuses sympathies à Bruxelles, où il laissera, ainsi que la comtesse, de très vifs regrets. Le distingué diplomate quitte définitivement la carrière et se retirera à Wiesbaden.

La comtesse est née comtesse Dönhoff. Elle est issue du premier mariage de la princesse de Bülow avec le comte Dönhoff.

M. de Wallwitz était un grand ami de la Belgique.

Les informations publiées par certains confrères au sujet de cette démission sont dénuées de tout fondement.

L'honorable diplomate rentre dans la vie privée pour des raisons de convenances personnelles. Il avait annoncé cette détermination depuis tout un temps.

×××

S. Exc. Guillaume-Henri, baron de Schoen, secrétaire d'État aux affaires étrangères de l'empire d'Allemagne, a été créé baron, au début de l'année 1909, par le grand-duc de Hesse.

Hessois de naissance (il est né à Worms en 1850), il fut admis dans la noblesse du grand-duché en 1885.

Le baron de Schoen, qui a occupé divers postes diplomatiques avant d'entrer à l'Office des affaires étrangères, est loin d'être un inconnu pour nous, Belges.

Il a épousé, en effet, à Bruxelles, en 1885, Mlle Berthe-Stéphanie de Groote, fille de feu notre ministre au Japon et sœur du baron de Groote, notre ministre à Copenhague (voir *Éventail* du 21 février 1909, pour plus de détails).

Disons, en passant, que l'alliance des deux beaux-frères, les barons de Schoen et de Groote, et la collaboration de notre estimé ministre à Berlin n'a pas peu contribué à la reconnaissance de l'annexion du Congo à la Belgique par l'empire d'Allemagne. Il est même étonnant que parmi ses grands cordons, S. Exc. le baron de Schoen, ministre des affaires étrangères de l'empire d'Allemagne, ne compte pas celui de l'ordre de Léopold.

Le gouvernement français s'est montré plus rapidement reconnaissant envers le baron de Schoen — qui n'a pas été étranger non plus à la conclusion de l'accord franco-allemand. Le président Fallières s'est empressé de lui faire remettre le grand cordon de la Légion d'honneur par l'ambassadeur de France à Berlin !

×××

S. A. S. le prince Henri XXXI de Reuss, qui fut durant plusieurs années conseiller et premier secrétaire de la légation d'Allemagne à Bruxelles, est parti le 5 février pour Madrid, où il est nommé conseiller.

Le baron et la baronne Kracker von Schwartzenfeldt, le major Renner et de nombreux membres de la colonie allemande étaient allés saluer le prince à la gare.

Le baron Kracker von Schwartzenfeldt, conseiller, est promu premier secrétaire.

×××

M. Robinson, attaché à la légation des États-Unis d'Amérique de Bruxelles, est arrivé.

Comme son prédécesseur, il a été reçu membre de l'Union Club.

×××

M. G. Wolkoff, deuxième secrétaire de la légation de Russie, est parti en congé pour un mois, dans son pays.

×××

Notre ministre au Japon et la baronne d'Anethan, à leur retour d'Europe, le 22 décembre dernier, ont été l'objet d'une très flatteuse manifestation.

Tout le corps diplomatique et une foule de personnalités les plus en vue de la capitale les attendaient à la gare et leur ont souhaité la bienvenue, en témoignage de l'unanime sympathie qu'ils ont su conquérir depuis longtemps.

×××

Tous ceux qui ont eu l'occasion d'entendre les auditions phono-artistiques avec orchestre de l'*Hôtel Métropole* ont été émerveillés. Les voix ont des intonations si pures que l'illusion est absolument complète. On se laisse aller au charme des voix merveilleuses de ces artistes qui s'appellent Vaguet, Belhomme, Muratore, Caruso, Albani, Valandri, etc., et qui tour à tour sonores et graves, nous font entendre les plus beaux airs d'opéra, tandis que l'orchestre joint son accompagnement discret à la voix d'or des chanteurs.

Notons à ce sujet deux réflexions typiques d'artistes. La première est d'une étoile parisienne en ce moment à Bruxelles. Nous la reproduisons textuellement, pour ne rien lui enlever de sa saveur : « Mais c'est épatant, nous n'avons pas encore cela à Paris ! » Ce que nous ne pouvons noter, c'est le ton, où perçait comme un léger dépit de Parisienne de voir Bruxelles se permettre une nouveauté avant Paris.

La deuxième est du grand chanteur Van Rooy, qui, écoutant la voix de son ami Albers chanter la *Charité* de Faure, disait en souriant : « Bientôt on n'aura plus besoin de nous... » Bien caractéristique, cette boutade, sur les lèvres du grand chanteur de Bayreuth.

×××

La Germania, de Stettin, Cie anon. d'assur.-vie, établie en Belgique dep. 1869. Assur. en cours : 1 milliard 1,751,000 fr. Actif : 442,000,000 fr. Particip. la plus étendue des assurés de les bén. de la Cie : en 1908 fr. 10,563,030 sur fr. 11,079,711 de bén., soit *95.3 p.c.*, pour-cent qui n'a été atteint par aucune autre Cie. Direction belge : 12, rue du Congrès. Tél. 4725.

×××

Les corsets de Mmes Bricquet sœurs ont acquis une vogue définitive dans le monde élégant.

Salons, 47, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

×××

Robe de bal, 125 francs.
Robe de dîner en cachemire soie, 250 francs.
Robe de velours, 160 francs.
Tailleur réclame, 125 francs.
Princesse et redingote Homespum, 235 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

L'empereur romain Vitellius fit préparer un jour un plat composé uniquement de cervelles et de langues d'oiseaux rares. Cette fantaisie coûta plus d'un million de sesterces. Pour avoir un plat délicieux, on atteint aujourd'hui bien plus sûrement son but, et avec infiniment moins de frais, en employant l'Extrait de viande Liebig.

×××

La « Perle Stella » est le succès du jour, et le cadre délicieux dans lequel elle est présentée au public, le coquet magasin de la joaillerie Stella, 16, avenue Louise, n'est pas moins apprécié de la grande clientèle mondaine.

Les bijoux de très grand caractère que la joaillerie Stella offre à sa clientèle — brillants véritables, or, platine et perles Stella — sont si parfaits, et l'aspect des perles si identique à celui des vraies, que de nombreuses dames de l'aristocratie ont décidé — assure-t-on — de faire établir par cette firme un double de leurs plus riches parures, destiné à éviter les risques de vol ou de perte en voyage. C'est évidemment très prudent, les « rats d'hôtel » étant légion de nos jours.

×××

Salle comble et très brillante, vendredi soir, pour assister à la septième soirée de l'abonnement mondain. Au programme : *Louise*.

Reconnu : S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le comte von Wallwitz, le secrétaire de la légation d'Allemagne et Mme de Kracker von Schwartzenfeldt, le conseiller de légation des Pays-Bas et Mme Melvill von Carnbee, M. Etienne Ganderax, conseiller de la légation de France; le comte et la comtesse F. du Chastel de la Howarderie, la comtesse Jacques de Liedekerke, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, le comte et la comtesse Louis de Baillet-Latour, le comte et la comtesse G. Cornet de Peissant, M. et Mme de Peneranda de Franchimont, M. et Mme F. du Roy de Blicquy, le major et Mme Peltzer et leur fille, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, la comtesse de Beaufort, M. et Mme Léopold Donny, M. et Mme Jean Reyntiens, Mme Drugman, M. et Mme May, le chevalier et Mme Robert de Bauer, M. et Mme Goldschmidt-Philippson, Mme Morel-Jamar et ses filles, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme Paul Lambert, M. de Stoppelaer et sa fille, M. et Mme Paul de Laveleye, M. et Mme Ernst de Jaer, le notaire et Mme de Ro, M. et Mme Lutens-Woeste, le major et Mme Visschers, le major et Mme Liebrechts et leur fille, M. et Mme Anspach-Puissant et leur fille, Mme Lammens et sa fille, le commandant et Mme Renard, M. et Mme Clynans, M. et Mme Cerf et leur fille, M. Beeckman de Crayloo et sa fille, M. et Mme Rombaut et leur fille, le sénateur et Mme Fris, Mlle Stern, M. et Mme Renty et leur fille, Mme Defize et ses filles, Mme Jamar, la douairière de Bert, Mme Van Hoesen, M. et Mme Lucien Ernst.

Parmi les habits noirs : le comte Adrien van der Burch, M. Frédéric Brugmann, M. Adh. de la Hault, le chevalier van den Branden de Reeth, M. Marcel de Vigneron, le baron G. de Roest d'Alkemade, le chevalier Oscar de Burbure de Wesembeek, le chevalier Paul de Borman, M. Léon Cassel, le baron R. de Roest d'Alkemade, le baron Pecsteen, MM. S.-H. Reyntiens, L. Anspach, Peltzer, Renkin, le lieutenant Jacques Wittouck, MM. Maurice van Damme, F. Gilbert, le lieutenant Neerincx, MM. Lequime, van Delft, Cordemans, Charles De Broe, Clynans, Pierre Defize, le baron G. de Vrière, etc.

×××

Nous avons noté aux premières représentations d'*Un Ange*, qui toutes ont amené la foule au Parc :

S. A. I. le Prince Victor-Napoléon, le duc et la duchesse d'Ursel, le chevalier Pangaert d'Opdorp, M. et Mme de Prelle de la Nieppe, M. et Mme Max de Bauer, la comtesse Horace van der Burch, le baron et la baronne Lambert, le prince et la princesse de Ligne, le vicomte et la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye, le baron et la baronne Hippolyte de Royer de Dour, M. et Mme Haus, M. et Mme Roosenboom, Mme Wolff, M. et Mme Alfred Madoux, la comtesse de Renesse, Mme Wolff-Maas, le docteur et Mme Keiffer, M. et Mme T'Schaggeny, le docteur et Mme Vandervelde, M. et Mme Paul Lambotte, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Gustave Mélot, Mme Binard, Mme Rowys, le notaire et Mme de Tiège, le colonel et Mme Van Gèle, le major et Mme Liebrechts, M. et Mme Loewenthal, Mme Canler, M. et Mme J. van Langhenhove, M. et Mme Josse Allard, M. et Mme Dumas, M. et Mme Léon Grosjean, M. et Mme F. Wittouck, Mme Maskens, Mme Speyer, M. et Mme Mayer, Mme Diderich, M. et Mme Wolfers, M. et Mme Franchomme, M. et Mme Sam Wiener, M. et Mme Tassel, M. et Mme Errera, M. et Mme Monnoyer, M. et Mme Eug. Keym, M. et Mme Planquaert-Best, M. et Mme Dupuich, M. et Mme Félicien Cattier, M. et Mme Macau, M. et Mme Evence Coppée, Mme Burnell-Coppée, M. et Mme Georges Grimard, M. et Mme Mayer-Warnant, M. et Mme Huisman-van den Nest, M. et Mme Loewenstein, M. et Mme du Roy de Blicquy, M. et Mme May, M. et Mme Jules Van Dievoet, M. et Mme de Laveleye-Lynen, M. et Mme Louis Steens, M. et Mme d'Idisheim, M. et Mme L. Bauer, M. et Mme Watremée, Mme Bautier-Querton, M. et Mme Pierre Bautier, M. et Mme Nève, M. et Mme Freddy Brugman, M. et Mme Mayer, M. et Mme Ch. Vanden Broeck, le lieutenant et Mme Hess.

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie, M. Béco, gouverneur du Brabant; M. Max, bourgmestre; le baron d'Hooghvorst, le capitaine Van de Kerkhove, le comte van der Burcht, M. Pauwels de Casaavedra, le comte Cornet de Ways-Ruart, le comte R. d'Oultremont, le comte de Marnix de Sainte-Aldegonde, le comte de Tour et Taxis, le chevalier de Bauer, le prince de Looz, MM. Nagels, Demeur, Omer Coppens, Paul Finet, Alfred Mabille, Cumont, J. Cassel, Paul André, Lazard, Weill, Scholder, Horwitz, Maurice Parmentier, le major Lenssens, MM. Orban, Georges Vaxelaire, Ernest Mélot, Frédérix, Lepreux, De Brauwer, de Penaranda, le major Fleury, M. Nias, le comte van der Straeten, MM. Van den Bogaerden, Toussaint, Van der Borght, Van Cutsem, Raymond Janssens, le comte P. de Liedekerke, le baron de Broqueville, le comte d'Oultremont, le sénateur Lambiotte, le comte de la Barre, François Empain, Orban, P. Wolfers, le capitaine Woeste, le lieutenant Ronflette, M. Duval, le clubman parisien, dont l'habit brun a fait sensation vendredi, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Guidé, Mlle Vercken, Mme Kufferath, M. Alfred Capus, M. Micheau, directeur du théâtre des Nouveautés; M. Samuel, directeur du théâtre des Variétés; M. Jules Brasseur, secrétaire du théâtre des Variétés; Mlle Carlix, Mlle Manette Simonet, M. et Mme Valère Gille.

×××

On lit partout : « Liquidation
— Ça s'étale en gros caractères —
» Pour cause d'expropriation,
» Ou d'incendie, ou d'inventaires. »
Puisqu'on semble approuver ceci,
Nous faisons savoir à la ronde :
Qu'Original's liquide aussi,
A cause... de la fin du monde !...

Original's, 3, Montagne de la Cour, près la rue de l'Empereur, maroquinerie, biscuit, cuivre, cartes postales, encadrements, articles de fantaisie et de cadeaux aux plus bas prix.

×××

Le massage, préconisé de plus en plus par tout le corps médical, donne des résultats thérapeutiques surprenants ; il n'y a pas empirisme à le recommander, aussi bien pour les soins du visage que pour les soins du corps.

Le vibrateur « Veedee » n'a pas son égal, car au moyen de son traitement les rides et doubles mentons peuvent être effacés en moins de temps et plus simplement qu'avec toute autre méthode.

En effet, l'application de sa vibration, très agréable sans aucune électricité, met en mouvement les petits muscles qui se trouvent sous la peau. Il en résulte une nouvelle circulation du sang faisant renaître les tissus délaissés qui s'étaient, par suite, rétrécis et ramollis, cause directe et plausible de l'apparition des rides qui défigurent.

Aucun massage à la main, si adroitement appliqué qu'il puisse être, ne peut valoir notre vibrateur, car son usage non seulement fortifie et développe les muscles, mais il tonifie le corps tout entier.

Voir notre annonce en 11e page.

×××

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que l'importante firme de pianos L. De Smet, 99, rue Royale, vient d'être honorée du titre de fournisseur de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges.

×××

Ne manquez pas d'envoyer cette semaine les Valentin et Valentine, selon la mode si aimable fêtée en Angleterre; cartes spéciales et petits cadeaux se trouvent, avec ses joyeux puzzles, à *Fémina*, rue de la Madeleine, 52.

×××

Du Prince Potinatowski :

Nous avons parlé de l'insigne honneur fait à M. Auguste Beernaert, ministre d'État, chef de notre délégation auprès de S. M. la Reine, qui lui a conféré le grand cordon de l'ordre du Lion néerlandais.

Nous avons dit que le Roi Léopold II étant mort, M. Beernaert est actuellement le seul Belge revêtu de cette dignité.

L'ordre du Lion néerlandais, en effet, ne se donne plus — du moins dans les hauts grades — que très rarement et à des sujets néerlandais seulement. Il a été remplacé, notamment en ce qui concerne les étrangers, par l'ordre d'Orange-Nassau, fondé le 4 avril 1892 par la reine Emma. Il est divisé en cinq classes : grand'croix, grand officier, commandeur, officier et chevalier, et comporte aussi trois médailles.

Le ruban est orange, liséré bleu foncé près de chaque bord; liséré blanc sur le bord.

L'ordre du Lion néerlandais a été fondé le 20 septembre 1815 par le roi Guillaume Ier. Devise : *Virtus Nobilitat.*

Il est divisé en trois classes : grand'croix (écharpe et plaque), commandeur (sautoir et plaque), chevalier (boutonnière); il y a en plus une médaille.

Ruban bleu foncé, liséré orange près de chaque bord.

Il sert à récompenser le mérite civil et les services rendus à l'État.

Au début et jusqu'à 1830, il a porté le nom d'ordre du Lion Belgique, dont la grande-maîtrise, disaient les statuts, était attachée à perpétuité à la couronne des Pays-Bas. Il se composait de trois classes : grand'croix, commandeur, chevalier. Les grand-croix portaient la plaque sur le côté gauche de l'habit et la décoration en écharpe, attachée à un ruban bleu Nassau à deux raies orange.

Les commandeurs portaient la croix brodée sur le côté gauche de l'habit et la décoration en sautoir; les chevaliers, à la boutonnière.

Ceux qui, par le dévouement, par des actes d'humanité, méritaient une distinction, pouvaient être agrégés à l'ordre sous la dénomination de *frères* et portaient, au lieu de la croix, une médaille d'argent, ayant d'un côté l'emblème de l'ordre, sur le revers la devise : *Virtus Nobilitat*, attachée à un ruban bleu partagé par une raie orange ; ils jouissaient d'une pension de deux cents florins, dont la moitié était réversible à leurs veuves. La qualité de chevalier ne pouvait se perdre que par un jugement flétrissant.

Jadis, nos plénipotentiaires à La Haye recevaient, à leur départ, la grand'croi du Lion néerlandais, mais cela ne s'est plus produit depuis l'institution de l'ordre d'Orange-Nassau, en 1892.

C'est ainsi que le baron Guillaume, notre représentant à La Haye depuis 1898, comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, après avoir été attaché à la légation à diverses reprises : comme secrétaire en 1880 et comme conseiller en 1890, s'est créé là-bas de fort belles relations et est tenu en très haute estime, notamment par la reine Wilhelmine, qui n'a pas voulu attendre la fin de sa mission pour lui en donner une preuve (1); Sa Majesté vient de lui conférer le grand cordon de l'ordre d'Orange-Nassau.

Terminons en ce qui concerne les ordres néerlandais en disant que la reine de Hollande dispose, en outre, de l'« ordre militaire de Guillaume », fondé le 30 avril 1815 par le roi Guillaume Ier, qui sert à récompenser le mérite militaire et la bravoure sur terre et sur mer, et dont la devise est : *Voor moed, beleid, trouw.*

Il est divisé en quatre classes : grand'croix (écharpe et plaque); commandeur (sautoir et plaque); chevalier de 1re classe (rosette); chevalier de 2e classe (boutonnière).

Ruban orange, liséré bleu foncé près de chaque bord.

Le général comte de T'Serclaes de Wommersom vient de recevoir de S. M. la reine Wilhelmine la plaque de grand officier de l'ordre d'Orange-Nassau, à l'occasion de la publication du grand ouvrage qu'il a fait avec la collaboration du chef d'état-major néerlandais Lebas, dans lequel il réfute victorieusement la légende mensongère et calomnieuse relative à l'attitude des troupes belges et néerlandaises lors de la bataille de Waterloo.

L'*Éventail* a parlé de cet ouvrage.

×××

(1) La sœur du baron Guillaume, décédée inopinément à La Haye le 26 mars 1908, avait épousé à Ixelles, en 1879, le jonkheer van de Poel, général major en retraite, chambellan, maître des cérémonies et aide de camp de S. M. la Reine des Pays-Bas. De ce mariage sont nés quatre enfants. Le jonkheer van de Poel a été nommé grand officier de l'ordre de Léopold en 1905.

EMPLOYEZ
LE
"NUGGET„ POLISH



NOIR
et
JAUNE

Il double la durée de vos chaussures.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

"POUR ELLE„
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : fr. 2.50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus



J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
18, rue des Tanneurs, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY



DERNIERS MODÈLES DE COMBINAISONS
que met en vente
LA VILLE DE LEUZE
25-27, Montagne aux Herbes Potagères. - Tel. 9557
Chemises soie. — Transparents soie pour dames
Bonneterie de luxe pour Dames et Messieurs
Bas et chaussettes de soie, dernier genre.— Bas opéra
Pyjamas et chemises sur mesure
ARTICLES POUR SPORTS ET AUTOMOBILISME



64
R. de la Montagne
AU CHAT BOTTÉ
Chaussures belges et étrangères
SPÉCIALITÉ DE CHAUSSURES AMÉRICAINES
Succursale à Anvers, 16, rue Leys

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

S. S. le pape Pie X vient de conférer la croix de commandeur avec plaque de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand au comte de Villermont, bourgmestre d'Ermeton s/Biert et conseiller provincial pour Philippeville.

Le comte de Villermont réside en son château d'Ermeton-sur-Biert, où il s'occupe d'œuvres sociales et de questions agricoles. Outre ses fonctions de bourgmestre et de conseiller provincial, il préside l'important syndicat agricole de la province de Namur, qu'il a fondé il y a quelques années et qui a, en Wallonie, la même importance que le *Boerenbond* dans les Flandres. Il est, en outre, membre du conseil supérieur de l'agriculture, chevalier de l'ordre de la Couronne de Chêne des Pays-Bas, décoré de la croix civique de 1re classe, de la médaille commémorative du règne de Léopold II, etc.

× × ×

M. Cools, président de la Société belge de bienfaisance, et M. de Glymes de Hollebecque, président de la Société belge de secours mutuels à Buenos-Ayres, sont nommés chevaliers de l'ordre de Léopold II.

× × ×

Lavabos américains. Math. Vliegen, boulevard du Nord, 144.

Chartreuse Tarragone dans les bonnes maisons.

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste Orts.

Lingeries fines, broderies à la main. Maison Vollmacher, rue Charles-Martel, 31. Travail soigné, élégant.

Demandez la *Chartreuse Tarragone*.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Une *Chartreuse Tarragone* après le repas.

Bonneterie J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles. Prix réduits sur tous les articles d'hiver.

MM. E. et R. Altenloh viennent de recevoir le brevet de « joailliers et orfèvres de LL. MM. le Roi et la Reine ».

L'Orchidée, fleurs naturelles, 72, rue de Namur. Maison de tout premier ordre. Travail artistique et soigné.

Porter au corsage des fleurs de la Maison Marie Demoulin, 23, rue des Paroissiens, c'est faire preuve de goût.

Chemisettes et blouses viennoises, dernières nouveautés, Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

Mesdames, si vos cheveux tombent, employez la lotion Pétroleum Charley, avenue Louise, 145. Téléphone 8818.

× × ×

Le lieutenant-colonel comte Guillaume van der Straten-Ponthoz, de l'artillerie, nommé aide de camp du Roi, est né le 25 février 1854. Entré à l'École militaire en 1871, il fut nommé sous-lieutenant en 1873 ; capitaine-commandant d'artillerie en 1890, lieutenant-colonel depuis le 26 juin 1908, il est officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix militaire de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II.

Le comte van der Straten-Ponthoz est veuf de Suzanne Allard, fille aînée du sénateur Victor Allard.

Il est le fils du comte Ignace van der Straten-Ponthoz, qui fut général-major et écuyer d'honneur de la Reine Marie-Henriette.

Il est le frère du comte Carl van der Straten-Ponthoz, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire; du comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général au ministère des affaires étrangères, et du comte Philippe van der Straten-Ponthoz, lieutenant-colonel au régiment des lanciers à Namur.

× × ×

Le sous-lieutenant écuyer de Trannoy, du 2me guides, partira incessamment pour le Congo, pour un terme de trois années.

× × ×

Les confrères, les anciens stagiaires et les amis de M. Jules Renkin, ministre des colonies, ont fêté, lundi dernier, le vingt-cinquième anniversaire de son entrée au barreau.

Me Carton de Wiart, au nom du Conseil de l'Ordre des avocats ; Me Stevens, au nom des amis ; Me Gilon, au nom de ses anciens stagiaires, ont tour à tour congratulé M. Renkin, qui a répondu d'une manière charmante.

Une médaille antique a été remise en souvenir au jubilaire, et un vase tout fleuri de roses et d'orchidées a été offert à Mme Renkin.

Assistaient à cette touchante manifestation : M. De Lantsheere, ministre d'État; M. Léon De Lantsheere, ministre de la justice ; M. Grimard, échevin et sénateur; M. Van der Linden, député de Bruxelles; MM. Morelle, José Hennebicq, Bilaut, De Lantsheere, R. Simons, du tribunal de première instance; M. Cooremans, ancien bâtonnier ; MM. Georges Schoenfeld, Bonnevie, Stouffs, Paridant, Louis André, G. de Ro, Teurlings, avocats à la Cour d'appel; MM. De Pelsmaker et Beatse, professeurs à l'Université de Gand, etc.

× × ×

S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme, profondément émue de la triste situation de ses compatriotes belges à Paris, si éprouvés par les inondations, a pris l'initiative d'ouvrir une souscription en leur faveur. Les moindres dons, soit en nature, soit en argent, seront reçus avec reconnaissance.

L'argent recueilli sera en grande partie employé à acheter en Belgique des vêtements et couvertures qui seront expédiés à la légation de Belgique à Paris et distribués par ses soins.

Les dons pourront être remis aux dames du comité : S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme ; la comtesse Goblet d'Alviella, 10, rue Faider; la princesse Charles de Ligne, 55, avenue des Arts ; la baronne Lambert, 24, avenue Marnix ; la comtesse Jeanne de Merode, 23, rue aux Laines; Mme Morel-Jamar, Boitsfort ; Mme Mesdach de ter Kiele, 5, rue Montoyer; la comtesse John d'Oultremont, 39, rue Bréderode ; la comtesse Elisabeth d'Oultremont, 37, place de l'Industrie ; Mme Pauwels-Allard, 4, place du Petit-Sablon ; Mme Frantz Wittouck, 20, avenue de la Toison-d'Or.

La première liste porte : S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme, 1,000 francs ; Mme Paul Wittouck, 1,000 francs ; Mme Brugmann de Waha, 500 francs ; la baronne Lambert, 1,000 francs ; Mme Hubert Dolez, 100 francs ; la comtesse Louis de Merode, 100 francs ; la comtesse Camille de Chastel, 100 francs ; la marquise Marie de Chasteleer, 100 francs ; la comtesse Théodore de Renesse, 100 francs ; M. Jules Lairein, 20 francs ; anonyme, 5 francs ; le comte Théodore d'Oultremont, 100 francs ; le chevalier de Bauer, 1,000 francs ; Mme Barsou, 500 francs ; M. Frédéric Brugmann, 500 francs ; M. Alfred Brugmann, 100 francs ; la comtesse Horace van der Burch, 500 francs ; le baron Empain, 500 francs ; M. Alfred Orban, 100 francs ; Mlle Bénard, 100 francs ; Mme Maskens, 100 francs ; M. Edouard Parmentier, 100 francs ; Mme Alph. Allard, 100 francs ; M. Jos. Allard, 100 francs ; M. Léon Barbanson, 100 francs ; Mme Alfred Madoux, 200 francs ; Mme Franz Wittouck, 1,000 francs.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Aux affaires étrangères, sont promus et nommés :

Directeurs généraux à titre personnel : MM. J. Brunet, Ch. Malissart et le comte André de Robiano, directeurs.

Directeurs : MM. A. De Ridder et Henri Costermans, chefs de division.

Chefs de division : MM. Streel, Robyns de Schneidauer, A. Heptia, chefs de division à titre personnel, et A. de Bassompierre, chef de bureau.

Chefs de division à titre personnel : M. Marischal et le chevalier Léopold de Moreau, chefs de bureau.

Chefs de bureau : MM. L. Noël, F. Deroover et M. de Boussu-Walcourt, attachés.

Chefs de bureau a titre personnel : MM. J. Sablon, sous-chef de bureau, et J. Deruelle, attaché.

× × ×

Secrets de beauté.—Traitement rationnel et scientifique du visage. Mlle J. Bapst, 54, Marché aux Herbes. Téléphone 9110. Consultations de 10 à 5 heures.

× × ×

Tea-Room de « La Royale », Bruxelles. — Tél. 1407.
Tous les jours { Déjeuners à la carte et à prix fixe. / Thé-concert de 3 h. 1/2 à 6 heures.
Le dimanche soir : dîner-concert à partir de 7 heures.

× × ×

La firme Dujardin et fils, vins en gros, 109, rue Josaphat, engage sa nombreuse clientèle à s'approvisionner *le plus tôt possible*, les prix actuels ne restant valables que sauf modification aux droits d'entrée.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Le 7 février a été célébré, à Ixelles, le mariage de M. Ferdinand Wouters, agent de change à Bruxelles, fils de M. et Mme J. Wouters, avec Mme veuve Edmond van Volxem, née Lucienne Marchal, fille de M. et Mme J. Marchal.

× × ×

Un de nos compatriotes, M. Carlos Marchal, violoncelliste, professeur au Conservatoire de Buenos-Ayres, vient d'épouser à Paris Mlle Hermance Valois.

× × ×

Au château d'Ordange a été célébré, le 7 février, le mariage de la baronne Henriette de Pitteurs-Hiégaerts, fille du baron Léon de Pitteurs-Hiégaerts, décédé, et de la baronne, née de Cartier d'Yves, avec le baron Félix de Pitteurs-Hiégaerts, son cousin, fils du baron Charles de Pitteurs-Hiégaerts et de la baronne, née Lovers, décédée.

× × ×

Le mariage de la comtesse Berthe van der Burch avec le comte Jean de Briey sera célébré le 31 mars.

× × ×

Mme Georges Terlinden, née Davignon, a heureusement mis au monde une fille.

× × ×

M. et Mme Eugène Le Docte font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Henri.

× × ×

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Fourrures. Charles et Cie, avenue de la Toison-d'Or, 6.
Cravates, étoles, manchons et manteaux.
Modèles, créations. Hautes nouveautés.

× × ×

Charmante soirée samedi 5 février, chez M. et Mme Fernand de Thier, en leur coquette habitation de la rue de la Linière.

Au programme : Un avant-propos, fait et dit avec beaucoup d'esprit par Mme van der Lyn et deux comédies très bien interprétées : *La Paix chez soi* et *La Cigale chez les fourmis*. Grand succès pour tous.

Un souper par petites tables et une sauterie ont terminé cette fête, à laquelle avaient pris part de nombreux invités.

× × ×

Au dernier samedi de Mlle Bénard, charmante opérette : *Les Deux Voisins*, chantée par Mlle Dupré et M. Loriaux.

M. Loriaux s'est fait entendre dans le grand air de *Paillasse*, chanté d'une belle voix. Mlle Dupré a vocalisé comme un rossignol devant les habitués de Mlle Bénard.

× × ×

M. et Mme Lucien Lafitte ont donné, dimanche dernier, une soirée costumée en leur maison de l'avenue Louise.

× × ×

Matinée dansante des plus réussies, le Mardi gras, chez Mme Simon de Burbure de Wesembeek, qui faisait les honneurs, aidée de ses deux gracieuses filles.

Après le goûter, servi par petites tables, un cotillon carnavalesque plein d'entrain a été organisé. Une bataille de fleurs et de serpentins a terminé cette jolie réunion.

Remarqué : Mme et Mlle Dumont de Chassart, Mme et Mlle Poot-Baudier, Mme J.-A. de la Fontaine et sa fille, la baronne de Radzitsky d'Ostrowick et sa fille, Mme et Mlle Vinçotte, Mme Edg. de Prelle de la Nieppe et ses filles, etc.

Parmi les bostonneurs : Le baron H. Bonaert, MM. H. de Haan, Et. Poot-Baudier, Louis Nieuwenhuis, A. Ernst, le sous-lieutenant Hagemans, le lieutenant Vinçotte, MM. Léon, Jean et Franz de Savoye, A. Breuls, le baron Max. de Peellaert, MM. Hynderick, Ed. de Beaucourt, J. de Pauw, M. Gaston de Burbure de Wesembeek, le baron de Radzitsky d'Ostrowick, etc.

× × ×

Mardi après-midi un charmant cotillon a été organisé par les élèves du cours de danse de Mme Selderslagh, dans la salle de la rue du Commerce.

Fête pleine d'entrain et cotillon très bien mené par Mlle Yvonne Snoy et le baron Jean de Broqueville.

Y assistaient : La comtesse Charles Cornet d'Elzius et sa fille, la comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, Mme Alban Kervyn et sa fille, la comtesse Charles de Meeûs et sa fille, la baronne Albert Snoy et sa fille, la comtesse Baudouin de Beauffort, la baronne Osy de Zegwaart, Mlle de Tornaco, Mlle de Selliers de Moranville, la baronne de Montblanc et ses filles, la baronne de Favereau et sa fille, la comtesse H. d'Ursel et ses filles, le comte Henry Cornet de Ways-Ruart, le comte Pierre de Briey, le comte John Cornet d'Elzius, le comte d'Aspremont-Lynden, M. Kervyn, le baron Snoy, le baron Charles de Montblanc, etc.

× × ×

Les membres du St-George et du St-Patrik's Club ont eu leur réunion d'hiver, ces jours derniers, 15, rue Mercelis : Fête des plus réussies, comportant un joli programme.

Une *Pedlars Dance* fut exécutée à ravir par Mlle Hélène Davignon et Mlle Priscilla Reyntiens, deux délicieuses fillettes d'une douzaine d'années.

Miss Ivy Clancey, en costume espagnol, a exécuté une danse du pays avec grand succès.

Puis vinrent des danses hollandaises par Mlles Marguerite Maskens, Inès Reyntiens et Priscilla Reyntiens, en paysannes hollandaises. Les jeunes danseuses furent rappelées plusieurs fois.

Une danse bohémienne, par Miss Yvonne Carroll, délicieusement costumée, eut également grand succès, ainsi que le solo de violon, exécuté par Miss Brown, qui possède un véritable talent.

Miss Pool, qui possède une belle voix de contralto, a chanté *Peace and Rest* et *Songs that my mother sang*. Un charmant duo, chanté par Misses Poole, a clôturé ce programme.

Avant le thé, une bourse fut présentée au Father Louis, l'ami dévoué des Anglais à Bruxelles. Cette bourse avait été souscrite par les membres du Comité et ses amis. La présentation en fut faite par Mr Graham, qui dit tout le respect et l'affection des membres envers le Father Louis. Ce dernier répondit à ce discours en termes émus et reconnaissants.

Reconnu à cette réunion :

Mme Davignon, le major et lady Alice Reyntiens, Mme F. Maskens, le captain et Mrs Larking, la vicomtesse d'Hendecourt, Mr et Mrs Carroll, Mr et Mrs Graham, Mr Simms, Mrs Allegre, Mlle Bénard, Mme Bisserot, etc.

× × ×

La Princesse Penia Tordska a donné, la semaine dernière, plusieurs réunions de bridge très élégantes.

× × ×

Thé-bridge, la semaine dernière, chez la comtesse de Renesse, la baronne Victor Buffin, le baron et la baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt.

× × ×

M. et Mme Lionel Anspach ont donné un bridge jeudi dernier.

× × ×

La comtesse de Beauffort donnera une soirée le 14 février, en son hôtel de la rue de la Science.

× × ×

Le bal d'enfants que Bruxelles-Attractions donnera aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, en la salle de fêtes de la Madeleine, s'annonce sous les auspices les plus brillants. Ce sera en quelque sorte l'inauguration de la nouvelle salle de fêtes et nul doute que dans son décor d'élégance sobre, tout blanc et or, le bal des petits ne produise le plus merveilleux effet.

Déjà plus de quatre cents bambins assistaient à la répétition de jeudi dernier. Un très artistique bijou-souvenir sera offert à tous les danseurs et danseuses.

Le bureau de location, pour les places assises, de pourtour de galerie, sera ouvert au public, rue Duquesnoy, le matin de 10 heures à midi.

× × ×

La vicomtesse Adolphe de Spoelberch donnera une matinée le 20 février.

Le commandant Harfeld y fera une conférence sur « Canton et l'opium ».

× × ×

Recommandé à la coquetterie, à l'économie des dames : sous le nom galant de « Marquise de Pompadour », le ruban de lingerie idéal, se lavant, solide, en jolies nuances. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, spécialité unique de rubans.

× × ×

Organisation de soirées particulières.
Poppelsdorff, chef d'orchestre.
Hôtel Métropole.

× × ×

Une jolie fête de charité aura lieu à la fin du deuil national à la salle Patria.

La *Conjuration des fleurs*, de Bourgault-Ducoudray, quine fut représentée qu'une seule fois à Paris, sera donnée au bénéfice des Enfants Martyrs et du Labeur féminin. Cette œuvre charmante sera interprétée par des gens du monde.

Le Comité est composé comme suit : La comtesse H. van der Burch, présidente ; Mme Freddy Brugmann, la baronne Lambert-de Rothschild, Mme Lionel Anspach, Mme Paul-Emile Janson, Mme Jaspar, Mme Reding, Mlle Barbier, Mlle Jaspar, Mlle Eeckstein.

On peut dès à présent retenir des places à 10 et 5 francs, 33, rue du Luxembourg.

× × ×

Conférence des plus intéressantes et des plus réussies, à l'Université des *Annales* de Paris, en la salle Patria.

M. Jules Truffier, sociétaire de la Comédie-Française, nous a parlé de Florian, trop peu connu, et souvent méconnu, fabuliste, chansonnier, romancier et auteur dramatique, à l'âme tendre et sensible, dont toutes les œuvres aspirent à l'honnêteté et à la moralité. Florian, petit-neveu de Voltaire, servit dans l'armée française et mourut à trente-neuf ans.

M. Jules Truffier nous a dit avec un talent remarquable la fable du *Hibou et du pigeon*, *Le singe qui veut montrer la lanterne magique*, et d'autres jolies œuvres du fabuliste. Mme Mollé-Truffier, de l'Opéra-Comique, chanta de façon exquise : *Que j'aime à voir les hirondelles*, paroles de Florian, musique ancienne; *Ah! s'il est dans votre village*, paroles de Florian, musique ancienne de Marie-Antoinette, reconstituée par J.-B. Weckerlin, et *Plaisir d'amour*, par Martini, paroles de Florian. La salle entière a acclamé la grande artiste.

Mlle Alban, de l'Odéon, a récité très agréablement le *Grillon* et a interprété avec M. Pradier, élève de M. Truffier et jeune artiste d'avenir, une scène de la *Bonne Mère*, de Florian.

Dans l'auditoire : Mme Brisson, la vicomtesse de Sousberghe, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la baronne Pauline d'Hooghvorst, le comte Georges de Beauffort, M. et Mme T'Schaggeny et leurs filles, Mme Léon, Mme May, les baronnes de Montblanc, les comtesses d'Ursel, M. Vermeulen de Mianoye, M. de Koudriaffsky, M. Scheyven, Mlles Scheyven, la baronne René Pycke, la baronne Etienne van der Straten-Ponthoz, Mlle van der Burch, la baronne de Romrée de Vichenet, le baron Charles de Montblanc, M. Wolf, M. et Mme Valère Gille, etc.

Vendredi 18 février, seizième conférence, par M. Adolphe Brisson, directeur des *Annales*, qui parlera d'Adrienne Lecouvreur. Audition de Mme Bartet, sociétaire de la Comédie-Française.

× × ×

VELO LA PERLE
UNE VRAIE PERLE
Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE
CATALOGUE
Mon JULIUS HOLZ
61, R. de la Putterie, Bruxelles

Concert Szigeti
Mardi 15 février, à la SALLE PATRIA
avec l'orchestre Ysaye

Szigeti est né à Budapest, en 1892.

Son goût pour la musique se développa dès sa plus tendre enfance. A peine âgé de trois ans, on le trouva un jour assis par terre, cherchant à tirer des sons du violon de son père.

Ce dernier, voyant naître cette vocation musicale, lui donna les premières notions, et devant les rapides progrès de l'enfant, le confia à d'autres éducateurs, parmi lesquels le célèbre violoniste Jeno Hubay.

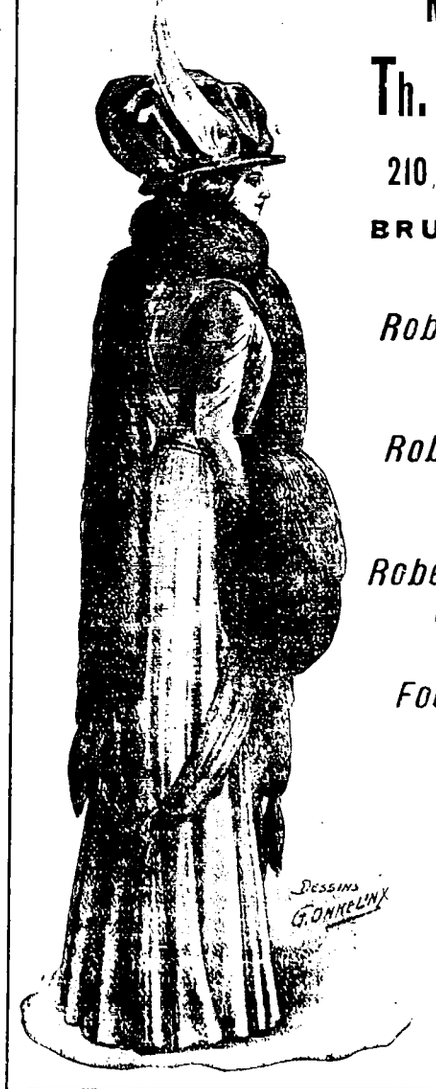
Szigeti joua devant l'illustre Joachim le premier mouvement du concerto de Beethoven, et la *Chaconne* de Bach (accompagné par Joachim lui-même), et ce, à la pleine satisfaction du grand artiste.

Après une tournée triomphale dans les provinces, où il obtint d'éclatants succès en compagnie de MM. Busoni et Backhaus, il vient de rentrer à Londres, où douze soirées successives consacrèrent son talent.

Pour les places, s'adresser
à la Maison BREITKOPF, rue Coudenberg, 68

DEMANDEZ UN
COINTREAU

MAISON
Th. Postyns
210, rue Royale
BRUXELLES



Robes tailleur
—
Robes de bal
—
Robes de soirée
—
Fourrures
—
Ligne
—
Coupe
—
Élégance

Maison Russe 200, RUE ROYALE BRUXELLES
Demandez gratuitement échantillons des
VRAIES CIGARETTES RUSSES
Grand choix de parfumerie de Moscou.
Thé de caravane. — Liqueurs russes.
Articles pour cadeaux, etc.

HELLSTERN & SONS
CHAUSSURES DE LUXE
PARIS
23, place Vendôme
BRUXELLES
106, rue Royale, 106
Téléphone : 6998
VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE
Souliers du soir assortis aux toilettes
Spécialité de bottines de patinage et patins

Toujours élégante et mondaine affluence au *Carlton Hotel*, dont les *five o'clock tea* sont des plus suivis.

Remarqué ces jours derniers : Le baron et la baronne de Wolff, le baron et la baronne de Broqueville, le comte et la comtesse de Fiquelmont, la vicomtesse Obert de Thieusies, le baron et la baronne von Kamecke, Mme G. de Roo et sa fille, Mme Wittouck, M. et Mme Sturdza, de Bucarest ; S. Exc. M. de Oliveira Lima, ministre du Brésil à Bruxelles ; le docteur Planquart-Best, le baron de Roest d'Alkemade, M. F. de Penaranda de Franchimont, le baron de Pitteurs-Hiégaerts, sénateur ; MM. Franz Wittouck, Jack Reyntiens, Robinson, de la légation des États-Unis d'Amérique ; le comte Cornet, etc.

×××

La superbe installation du Carlton Hotel, *à l'avenue Louise, où la richesse et le bon goût des lustres et bronze d'art ont fait l'admiration de tous les visiteurs, a été confiée à et exécutée par la Maison M. Sengier, rue Saint-Jean, 37.*

Cette maison, grâce au fini de toutes ses installations, a su acquérir, en peu de temps, une clientèle des plus choisies. Nous ne pouvons donc qu'engager nos lecteurs à visiter ses superbes magasins, où ils trouveront un choix de lustres et foyers de tous styles et d'un cachet tout à fait particulier.

×××

Éventails. Sacs de dames. Maroquinerie fine. Seul dépositaire pour la Belgique des trousses et sacs garnis de la maison Paul Sormani de Paris, 9, rue Neuve (ancienne maison Goossens), Conrad Reiber, successeur.

×××

Pour cause d'acquisition d'une automobile, à vendre, de toute confiance, une très belle couple de chevaux bai et gris, six et sept ans. S'adresser : 141, avenue Louise.

×××

Le titre de fournisseur de la Cour vient d'être conféré à Mme veuve Jean Accent, chapelier, tailleur, chemisier, 20, rue Royale, Bruxelles.

×××

Le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch ont donné, le 5 février, en l'honneur de S. Exc. M. Beau, ministre de France à Bruxelles, un dîner suivi d'une réception restreinte agrémentée par une heure de musique.

Deux jeunes artistes se sont partagé les honneurs de cette soirée : Mlle Rollet, qui a interprété de sa jolie voix les *Rossignols amoureux*, de Rameau ; *Invitation au voyage*, de Duparc ; *Rêve*, de Grieg (bissé), etc., et M. Luna, un jeune Mexicain, 1er prix de violon au Conservatoire de Bruxelles en 1908, qui a fait applaudir son interprétation d'œuvres de Mozart, Sinding, Saint-Saëns et Zurzycki. M. Minet a accompagné Mlle Rollet avec son talent bien connu. Pour le jeune violoniste, c'est le comte de Schmettau qui a bien voulu se charger de l'accompagnement au piano.

On a beaucoup applaudi les deux artistes et on a vivement félicité la vicomtesse de Spoelberch, qui a le don de rendre attrayantes de pareilles auditions, et qui est en même temps la providence des jeunes artistes d'avenir.

×××

Le baron et la baronne Victor Buffin ont donné le 7 février un dîner auquel ils avaient invité : Le secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill de Carnbee, la vicomtesse Jolly, M. et Mme Fr. Brugmann, le comte et la comtesse L. de Baillet-Latour, le comte Jean Du Monceau, le baron Camille Buffin, le vicomte d'Hendecourt.

×××

Le 7 février, dîner chez le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt.

Y assistaient : Le comte et la comtesse Jean de Merode, la comtesse van den Steen, le vicomte et la vicomtesse Obert de Thieusies, le commandant Harfeld, le vicomte Alain Obert de Thieusies.

×××

M. et Mme Franz Wittouck ont donné, le 8 février, un charmant dîner en leur hôtel de l'avenue de la Toison-d'Or.

Y assistaient : M. et Mme Mesdach de ter Kiele, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, M. et Mme Jean Reyntiens, M. André de Kerchove d'Ousselghem, le comte Arnould d'Oultremont, M. Georges Wittouck, etc.

×××

Samedi dernier, très joli dîner chez le vicomte et la vicomtesse van der Bruggen.

Au nombre des convives : Le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, Mme F. du Roy de Blicquy, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le baron et la baronne Lunden, la comtesse Gustave de Lannoy, le baron et la baronne G. Nothomb, M. G. de Kerchove d'Ousselghem, le comte J. d'Oultremont, le baron Henri de Traux.

×××

Au banquet annuel qui réunit les membres de « Pour l'Art » a éclaté chaleureusement la sympathie dont ils entourent leur confrère, le sculpteur Philippe Wolfers. Rarement, cérémonie plus émouvante et plus cordiale a réuni des artistes autour de tel des leurs : collaborant à la formation d'un album admirable, peintres et sculpteurs avaient manié avec entrain le crayon ou le pinceau pour fêter celui dont ils proclament l'habile gestion, depuis des ans qu'il est le trésorier du Cercle. Ils voulaient reconnaître sa cordialité en y mettant de leur cœur. Il y eut même un instant d'émotion aiguë : Fabry avait idéalisé les traits du fils de Wolfers. Une ovation salua ce chef-d'œuvre... Et dire que ces artistes ont dix-huit ans de compagnonnage !

Quelle leçon pour d'autres cercles !

×××

Le patinage à roulettes est décidément le sport à la mode : La superbe piste luxueusement aménagée près de Ma Campagne (561, chaussée de Waterloo), par le *Royal Rinking*, est devenue le rendez-vous du tout-Bruxelles élégant.

Après la cohue des premiers jours, c'est maintenant la réunion mondaine par excellence.

Reconnu ces derniers après-midi : La comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, la comtesse Cornet d'Elzius et ses filles, la baronne de Mévius et sa fille, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, la duchesse d'Ursel, la comtesse Henri de Baillet-Latour, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, la comtesse Wolfgang d'Ursel, la comtesse d'Aspremont-Lynden et ses filles, la comtesse Henri de Meeûs et sa fille, la comtesse Maurice d'Oultremont, la comtesse de Berlaymont et ses filles, la comtesse Jean de Beauffort, le baron et la baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, la comtesse Clary et Aldringen, la vicomtesse Obert de Thieusies, Mme et Mlles T'Schaggeny, Mme Allard et ses filles, la comtesse M. de Béthune, Mlles Reyntiens, Mme Hamoir, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, la vicomtesse d'Hendecourt, Mlles d'Ursel, la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, le comte Ferdinand de Lannoy, le marquis d'Assche, le comte Hadelin d'Oultremont, les comtes Raoul et Louis de Liedekerke, le comte Cornet de Ways-Ruart, le comte John Cornet, le comte Raoul d'Aspremont-Lynden, le baron Henri de Traux, le comte Henri Cornet, le comte d'Alcantara, les comtes de Briey, le comte X. de Hemricourt de Grünne, M. Lejeune de Schiervel, le comte Pierre de Lichtervelde, le vicomte Alain Obert de Thieusies, le comte L. de Villegas de Saint-Pierre, M. Bosquet, le comte d'Ursel, etc.

×××

Les plus aimables parures de carnaval, l'écharpe, le voile, la fleur, le satin, se trouvent aux prix les plus agréables, Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, Bruxelles.

×××

La Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, a l'honneur de porter à la connaissance de sa clientèle que par suite d'agrandissement et de transformation de son magasin et de ses salons, elle liquidera au prix d'inventaire, pendant un mois, tous les articles confectionnés : toilettes de bal, de soirée, toilettes de ville, costumes tailleur, fourrures, etc.

×××

La Photographie Fabronius, 41, avenue Louise, toujours soucieuse de satisfaire sa nombreuse et aristocratique clientèle, expose en ce moment d'admirables émaux miniatures, dont la finesse et la parfaite exécution artistique font l'admiration des connaisseurs.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail :*

Le baron Emmanuel de Gaiffier d'Hestroy part pour les Indes néerlandaises. Son absence sera de six mois.

Mme E. Mélot, à Gardone (lac de Garde), Italie.

Mme M. Horion (de Visé) et ses filles, à Cannes.

M. et Mme Théodore Cerf, à Milan.

Le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, dans le Midi.

Rentrés :

A Bruxelles : La comtesse M. F. de Renesse, Mme Carlos Bivort, la comtesse Emile d'Oultremont, le comtesse Georges Cornet de Peissant, la comtesse Marie Cornet de Peissant, le baron Marcel Pecsteen, M. et Mme Lechat-Wittouck, le baron R. de Rossius d'Humain, le baron M. Pecsteen, Mme Smits.

A Liége :

Mme Gaëtan Carlier.

×××

Dimanche 6 février a eu lieu au Cercle de l'Union, rue Royale, l'élection d'un nouveau président, en remplacement du vicomte de Jonghe d'Ardoye.

Le comte de Villegas de Saint-Pierre a été nommé président à l'unanimité. Il a fait un discours très réussi et très patriotique, rappelant le souvenir de S. M. Léopold II et faisant acclamer le nom du Roi Albert, qui a accepté le titre de Haut protecteur du Cercle de l'Union.

Ont été nommés commissaires : M. Alfred Brugmann, le comte Adolphe de Borchgrave d'Altena, le vicomte Camille Desmaisières.

×××

Depuis l'origine de la vie humaine sur la surface du globe, l'évolution de la boisson a été peu profonde. L'homme primitif buvait déjà le lait de ses troupeaux. Noé connaissait le vin. Plus tard vinrent les alcools, la bière, etc. Mais c'est l'époque moderne qui a vu naître et se propager rapidement l'usage du savoureux Bouillon Oxo.

×××

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.

Foie gras Feyel, Strasbourg ; arrivage journalier.

Thé Royal, mélange spécial. Prunes fourrées de Wiesbaden. Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878. Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie vieux.

Envois à domicile, en province et à l'étranger.

×××

F. Beumer, coiffeur de dames, 33, boulevard du Hainaut (tél. 6870). Maison fondée en 1877. Se recommande tout spécialement pour la légèreté de ses postiches et la qualité des cheveux.

×××

La conférence donnée au Palais des Académies par le docteur Démoor, sous les auspices du comité de la Ferme-École pour enfants anormaux, a eu un très gros succès.

Ce comité s'est assigné pour tâche de réunir cent mille francs afin de réaliser le rêve poursuivi par la société protectrice, présidée par l'éminent ministre d'État M. Jules Lejeune, de créer une institution pour enfants anormaux. La moitié environ de la somme est déjà réunie, grâce à des souscriptions importantes et grâce au fonds Kufferath.

Le docteur Barnich a fait connaître le but de la réunion. Il fait appel à la générosité de tous dans l'espoir de réaliser, par le cœur des femmes, ce qui n'a pu être obtenu de la raison des hommes.

Il ne veut pas des prisons ni des maisons de correction de l'État, il veut, d'accord avec la Société protectrice de l'enfance anormale, qui a accordé son patronage au comité de la Ferme-École, arriver à créer une institution de prophylaxie sociale.

La Ferme-École sera réalisée.

Assistaient à la conférence : M. Jules Lejeune, ministre d'État ; M. Paul Janson, député ; la vicomtesse de Sousberghe, Mmes A. De Mot, Félix Wittouck, la comtesse A. de Spoelberch, M. et Mme Stalet, Mmes P. Vandervelde, Verhaegen-Kufferath, la comtesse Maurice d'Oultremont, la comtesse de Fœstraets, Mmes Allard de Sinçay, P. Rolin, M. et Mme Gaston Haardt, Mmes Lefèvre-Van Langenhove, Van de Vin, Lionel Anspach, Torsen, H. Limauge, A. Goldschmidt, Paul Hymans, Cassel, M. et Mme Richard, Mlle Papeleu, Mmes A. Manange, E. Janssen, M. et Mme Mayer, Mme Querton, M. et Mme J.-P. Fontaine, M. et Mme Penso, M. et Mme Spaak, Mme Franchomme, M. et Mme D'Hoigt, M. Lemercier, Mme Boutier, M. et Mme H. Jaspar, le baron et la baronne L. Greindl, Mmes Georges Barnich, Evrard, De Boeck, MM. G. De Boek, Léon Janssen, Georges Thys, M. et Mme Paul François, M. Herlant, etc.

×××

La Belgique ne possède point de sanatorium pour femmes et enfants atteints de la tuberculose. Cette lacune va être comblée grâce à la généreuse initiative de M. Raoul Warocqué, questeur de la Chambre des représentants.

La création de ce sanatorium sera patronnée par S. M. la Reine. Les fonds nécessaires à la réalisation de cet intéressant projet seront recueillis dans tout le pays. M. Warooqué fera appel à un comité de personnalités appartenant à tous les partis. Une médaille, due au talent de M. G. De Vreese, sera frappée commémorant l'avènement du Roi Albert et de la Reine Élisabeth. Cette médaille sera vendue au double de sa valeur (bronze, argent et or). Le surplus sera consacré à l'édification du sanatorium, aux environs de Bruxelles.

×××

La Société Belge pour l'Amélioration du sort de la Femme lance un appel aux dames :

« Nous croyons remplir un devoir de philanthropique solidarité envers nos sœurs si terriblement éprouvées par les inondations en faisant appel à vos sentiments de générosité et d'altruisme en cette douloureuse circonstance.

Nous désirons réunir d'ici une dizaine de jours (maximum) tous les vêtements neufs ou usagés qu'il nous sera possible de recueillir pour les faire parvenir, par l'intermédiaire de nos filiales, à nos sœurs, épouses et mères de famille dénuées de tout, et pour elles et pour leurs chers petits.

Aussi faisons-nous un appel pressant à vos sentiments de charité, vous priant de nous envoyer le plus tôt possible tout ce que vous pourrez vous procurer en fait de vêtements de femmes, d'hommes et d'enfants, et de nous les adresser en notre local : 108, avenue Louise, avant le 15 février ; nous les ferons distribuer à bon escient et le plus équitablement possible.

Pour le comité : La vice-présidente, E. van der Straeten ; la trésorière, J Fourdrain ; la secrétaire, A. Lamal. »

×××

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert., rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

×××

Avec la devise : « Coquetterie et fantaisie », sous le nom de *Fémina*, on trouve toute la parure féminine dans ses dernières nouveautés en écharpes, fleurs, rubans, voilettes, etc., rue de la Madeleine, 52. Succursale de la Maison Vandeputte.

×××

La *Maison Dudicq*, 52, avenue de la Toison-d'Or (tél. 8630), nous informe de ce que les nouveaux tissus pour chemises sont rentrés.

×××

On annonce la mort de la baronne Heyndrycx, née baronne de Saint-Genois des Mottes.

×××

Vendredi dernier est décédée à Bruxelles, dans sa quarante-neuvième année, Mme veuve Hermann Thomas, née Louise-Emilie Bennert.

Cette mort met en deuil les familles Mahiels, Amand, de Tarnoczy, Brunard, van der Rest, van Bomberghen, etc.

Un service funèbre a été célébré, au milieu d'une affluence considérable, en l'église paroissiale de Saint-Josse-ten-Noode.

×××

On annonce la mort de M. Jean-Baptiste-Auguste T'Serstevens, veuf de dame Alix-Zoé Troye, ancien sénateur libéral, ancien membre de la Chambre des représentants, ancien conseiller provincial, ancien bourgmestre de Marbaix-la-Tour, ancien bourgmestre de Thuin, président du comité de patronage de Thuin, Beaumont, Chimay, commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe, de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II et de la décoration spéciale de prévoyance, décédé à Marbaix-la-Tour le 5 février, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Font part de sa mort :

M. Léon Gendebien, membre de la Chambre des représentants, conseiller honoraire au Conseil des mines et Mme Léon Gendebien, née T'Serstevens ; M. et Mme Paul Gendebien, M. Georges Gendebien, Mlle Alice Gendebien, Mme Léon T'Serstevens, M. et Mme Georges T'Serstevens, M. de Cartier de Marchienne, M. Octave de Cartier de Marchienne, le baron et la baronne de Cartier d'Yve et leurs enfants, Mme Henri Manderbach et ses enfants, M. Hubert Delvaux et ses enfants, Mlle de Cartier de Marchienne, M. Cleenewerk de Crayencour et sa fille.

×××

On annonce la mort de M. Jules Richard, conseiller à la Cour de cassation, officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, décédé le 4 février, à l'âge de soixante-trois ans.

Font part de sa mort : Mme Jules Richard née Eugénie Anthoine ; M. Léon Richard, substitut du procureur du Roi ; Mme Léon Richard née Valentine Gendebien, et leur fils Louis ; M. Paul Richard, M. Raoul Richard, M. et Mme Ernest Richard, M. François Frapier, Mme François Frapier née Marie Richard, Mme Lucien Richard, Mme Achille Andris née Félicie Richard, M. et Mme Joseph Richard, M. et Mme Paul Frapier et leurs enfants, M. Henri Bribosia, Mme Henri Bribosia, née Marie Frapier et leurs enfants, Mme Marie-Eugénie Frapier, religieuse des Dames de Sainte-Julienne, apostolique du Saint-Sacrement ; Mlle Marguerite Frapier, Le Révérend Père Victor Andris, de la compagnie de Jésus ; M. Léon Andris, M. et Mme Ernest Andris, M. Jules Andris, M. Alphonse de Potter, Mme Alphonse de Potter, née Jeanne Brabant et leurs enfants, Mlle Marguerite Richard, Mlle Germaine Richard, Mlle Berthe Richard, M. Alfred Richard, Mme Léopold Delhaye.

×××

Hier après-midi ont été célébrées dans l'intimité les funérailles de M. Emile Halot, décédé inopinément à l'âge de soixante-quinze ans.

Le défunt, ancien président de la Chambre française de commerce et de l'industrie, ancien chef de la grande maison Cail-Halot et Cie, était un homme de relations charmantes, qui comptait de nombreuses sympathies à Bruxelles, où cet aimable Français était établi depuis de nombreuses années.

Il avait été très affecté par la mort de son fils Edouard et, depuis lors, il avait perdu sa belle énergie.

M. Emile Halot était le père de Mme Georges Kerckx et de la baronne Albert Janssen.

Un service funèbre sera célébré mardi matin à Sainte-Gudule.

×××

Du Prince Potinatowski :

Dimanche dernier est mort, à Gand, M. Auguste van Loo, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire retraité.

Né le 26 avril 1828, Auguste van Loo, appartenant à une très honorable et vieille famille gantoise, entra dans le corps diplomatique après avoir conquis son diplôme de docteur en droit.

Nommé attaché de légation le 17 février 1852, il subit, la même année, avec distinction, l'examen diplomatique et fut envoyé à Berlin le 1er février 1853.

Promu secrétaire de légation de 2e classe le 30 novembre suivant, il resta à Berlin en cette qualité, puis passa à Vienne le 24 décembre 1855. Nommé secrétaire de 1re classe le 14 décembre 1856, il est désigné pour Saint-Pétersbourg le 20 décembre 1858, et pour Vienne le 1er janvier 1862. Il devient conseiller de légation le 14 décembre 1863.

Promu ministre résident, il va diriger notre mission à Rio de Janeiro le 3 septembre 1864, puis est désigné pour Stockholm et Copenhague le 15 septembre 1867.

Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, il va représenter la Belgique auprès de S. M. le roi d'Italie, à Rome, le 18 octobre 1872, poste qu'il a occupé jusqu'à sa mise à la retraite, survenue le 3 août 1893, c'est-à-dire pendant trente et un ans !

Nombreux sont les Belges et les prix de Rome qui ont eu l'occasion de mettre à l'épreuve l'extrême obligeance et l'inlassable bienveillance de l'honorable ministre.

Après une carrière de plus de cinquante années, il jouissait, dans sa ville natale, depuis 1903, d'un repos bien mérité.

Notre premier ministre auprès du « Roi » d'Italie fut M. H. Solvyns, nommé à Turin le 7 novembre 1861, qui passa à Londres le 18 octobre 1872 et fut remplacé à cette date par M. van Loo auprès du roi d'Italie, dont la capitale venait d'être transférée à Rome.

Nous venons de dire que M. van Loo n'abandonna ce poste que trente et un ans après, pour prendre sa retraite.

Pendant ce long laps de temps, l'Italie fut représentée à Bruxelles par sept ministres : le baron Blanc (1871-1876) ; le comte Barral de Monteauvrard (1876-1880) ; le comte Fé d'Ostiani (1876-1880) ; le marquis Maffei, comte de Broglio (1881-1887) ; le baron de Renzis (1889-1896) ; M. Cantagalli (1896-1903).

On sait que M. Verhaeghe de Naeyer a succédé le 30 septembre 1903 à M. van Loo et qu'il vient de remettre à S. M. Victor-Emmanuel III ses nouvelles lettres de créance l'accréditant comme ministre de S. M. Albert. Le 5 décembre 1903, le comte Gerbaix de Sonnaz succédait à M. Cantagalli et, depuis le 30 avril 1904, c'est le comte Bonin Longare qui représente l'Italie à Bruxelles.

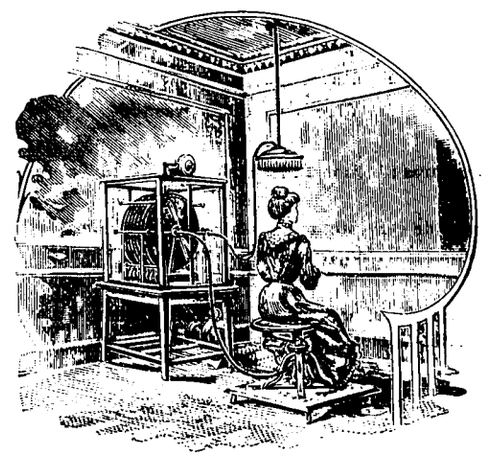
M. Auguste van Loo, nommé chevalier de l'ordre de Léopold, puis successivement promu officier, commandeur et grand officier, avait reçu le grand cordon lors de sa retraite en 1903.

Il était décoré de la croix civique de 1re classe ; grand cordon des ordres de l'Étoile polaire de Suède, du Danebrog de

99, rue de Namur
GRAND SALON DE COIFFURE
POUR MESSIEURS
Ouvert le dimanche jusque 6 heures du soir
GRAND CHOIX
de parfumeries, brosseries, éponges, postiches en tous genres, maroquinerie, bijoux fantaisie, etc.
PRIX DEFIANT TOUTE CONCURRENCE
Voyez l'étalage

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX
DE BAPTÊME
1re COMMUNION
MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



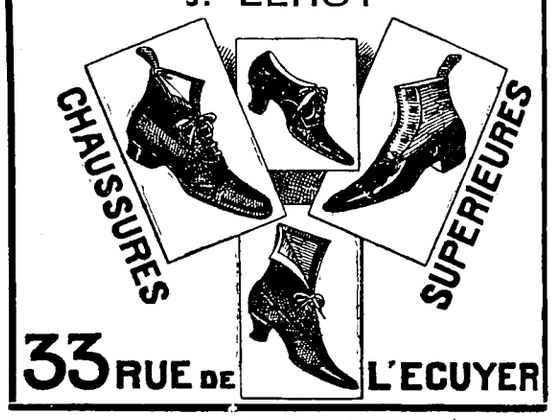
BAIN STATIQUE
Neurasthénie. Impuissance, surmenage. Maladies nerveuses. Névralgies, sciatiques.
Arthritisme. Estomac, constipation. Bourdonnements d'oreille. Voies urinaires.

LA CRÈME NEPPO
AUX EXTRAITS DE ROSES
est la CRÈME de la FEMME ÉLÉGANTE
Elle rend la peau douce, veloutée et parfumée.
Donne un teint d'une grande fraîcheur.
Fait disparaître toute fatigue et toute irritation.
PRÉPARATION UNIQUE. ÉVITEZ LES IMITATIONS.
Le Pot : 2 fr. — Grands Magasins, Parfumeurs, etc.
Envoi à domicile contre 2.30 par le
Dépôt Général : 70, Boulevard Malesherbes, PARIS
Envoi franco domicile contre mandat de fr. 5.60

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux

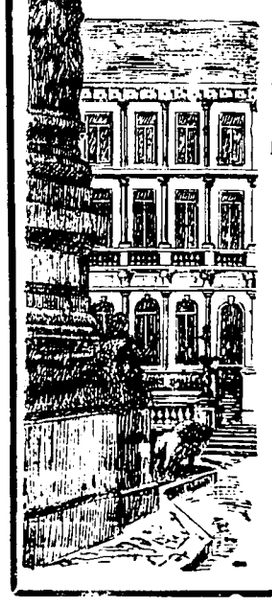
FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY



33 RUE DE L'ECUYER

I. MILAENEN
SUCCESSEUR D'ED. VEKENS
Marchand-Tailleur
79, rue Royale, 79
BRUXELLES
En face de la Colonne du Congrès
TÉLÉPHONE 100.11



Habits de Cour et de Soirée
UNIFORMES
FOURRURES
Riding-Breches
Livrées anglaises

Danemark, de la Couronne d'Italie, du Lion et du Soleil de Perse, de l'ordre équestre de Saint-Martin et de l'ordre des SS.-Maurice-et-Lazare, chevalier de 3e classe de l'ordre de la Couronne de fer, chevalier de 4e classe de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse, chevalier de 2e classe de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie et chevalier de l'ordre d'Albert le Valeureux.

×××

Au château de Leeuw-Saint-Pierre est décédée, le 6 février, la comtesse van der Dilft de Borghvliet, née baronne de Gericke d'Herwynen. Elle était âgée de cinquante-huit ans.

La défunte, qui se consacrait au bien avec un zèle méritoire, était présidente du Comité des retraites ouvrières du canton de Hal.

L'inhumation a eu lieu à Leeuw-Saint-Pierre le jeudi 10 février.

Sa mort met en deuil : Le comte van der Dilft de Borghvliet, le comte de Limburg-Stirum et la comtesse, née comtesse van der Dilft de Borghvliet ; la baronne douairière Gericke d'Herwynen, le baron de Gericke d'Herwynen, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. la Reine des Pays-Bas, et la baronne de Gericke d'Herwynen ; le baron Robert de Gericke d'Herwynen, le comte et la comtesse Evrard de Limburg-Stirum et leur fils, le sénateur et la baronne de Vinck de Winnezeele, le baron et la baronne Georges de Vinck, le sénateur et la baronne Gaston de Vinck.

×××

Un magasin spécial de pianos à queue vient d'être installé à la Maison Hanlet, 212, rue Royale. Les plus beaux instruments de Bechstein et Gaveau sont offerts à la critique des personnes de goût qui savent que ces marques se sont depuis longtemps imposées à leur attention.

×××

Organisation de soirées particulières.

Poppelsdorff, chef d'orchestre.

Hôtel Métropole.

×××

D'Anvers :

Le docteur et Mme J. de Deken ont donné samedi 5 février un fort beau dîner dansant pour inaugurer leur nouvelle demeure.

Ils avaient invité : M. et Mme Armstrong, M., Mme et Mlle Winnie Edward, le consul général, Lady et Mlle Cecily Hertslet, M., Mme Sylvain et Mlle Anna de Jong, M., Mme Hubert et Mlle Alphonsine Lessire, M., Mme et Mlles Hélène, Germaine et Marguerite Manceau, M. et Mme Albert Roels, M. et Mme van Roosendael, M. et Mme Sydney Smith, le vice-consul général des États-Unis et Mme Tuck Sherman, M. et Mme François van de Wouver, Mlles Renée de Marbaix, Anny Petrie et Mercedès Studell, MM. Jack et Lawrence Tuck Sherman, Florent et Gaston van de Wouver, le docteur Lucien Collet, Bert Davis (de Londres), Auguste et Georges van Roosendael, Jean de Marbaix, William Mackintosh, le commandant Verstraete, etc.

M. et Mme Edouard Strasser ont lancé des invitations pour un souper dansant qu'ils donneront le dimanche 6 mars prochain, dans les salons Hosdez.

×××

Secrets de beauté. — Jeunesse et beauté sont obtenues par les traitements hygiéniques et scientifiques que Mlle Bapst est à même de donner de par ses installations montées similairement aux grands instituts de Paris et de Londres.

Consultations de 10 à 5 heures, 54, Marché-aux-Herbes, téléph. 9110.

×××

De Liége :

Réunion dansante intime « en travesti », mardi dernier, chez Mme Moncheur de Rieudotte.

Cotillon plein d'entrain dirigé par MM. H. de Paul de Barchifontaine et Fabri.

Y assistaient : La comtesse de Pinto, Mme de Radiguès de Chenevières, de Sauvage-Vercour, la comtesse C. de Borchgrave d'Altena, Mmes de Ponthière, Lamarche-Braconier, de Longrée de Hasse, la vicomtesse de Biolley, M. et Mme de Paul de Barchifontaine, Mmes Terwangne-del Marmol, Schaetzen van Bueren, etc.

En travesti : Mlles Moncheur de Rieudotte, en Sicilienne et en Sévillane; de Sauvage-Vercour, grand chapeau et fichu Louis XVI ; Terwangne-del Marmol, robe grecque et soubrette Louis XV ; de Biolley, Alsacienne ; de Pinto, en 1830 ; de Borchgrave d'Altena, Carmen ; de Ponthière, en Thuringienne et Pierrot blanc ; Schaetzen, en Pompadour ; de Longrée, chaperon rouge ; Pirmez de Looz, Suédoise ; de Radiguès de Chenevières, Régence, etc.

MM. de Paul de Barchifontaine, artiste ; de Grand Ry, vieux beau ; le comte E. de Pinto, incroyable ; MM. de Radiguès, Tudor ; Pirmez, page ; le baron Sadoine, manteau vénitien ; MM. Laloux, Arabe et Anglais en voyage ; Jean Lamarche, habit Louis XV ; Frésart, chevrier ; le vicomte de Biolley, Louis XIV, etc.

×××

De Gand :

Samedi a eu lieu le bal des Redoutes. Fête particulièrement animée et brillante. Le cotillon, très fleuri, s'est prolongé fort tard dans la nuit.

×××

De Namur :

M. Fernand del Marmol et Mme, née comtesse Du Monceau de Bergendal, ont donné un grand dîner, après lequel la jeunesse a dansé. La fête s'est terminée par un cotillon fleuri très animé, dirigé par le baron Isidore Fallon.

Au nombre des invités : Le baron et la baronne de Gaillier d'Hestroy et leur fille, Mme Edmond de Pierpont et ses filles, Mme de Zualart et sa fille, Mme Charles Thibaut et sa fille, Mme de Sauvage et ses filles, le comte et la comtesse Charles de Borchgrave d'Altena et leur fille, le baron et la baronne de Thysebaert, Mme Carlos de Selliers de Moranville, M. et Mme Cartuyvels de Collaert et leur fille, Mme Wasseige et ses filles, Mme André de Pierpont et sa fille, le baron et la baronne Frédéric Fallon, le baron Fallon, le comte van der Burch, le baron de Chestret de Haneffe, M. P. de Grand'Ry, M. Eggermont, M. de Paul de Barchifontaine, le chevalier Edouard de Selliers de Moranville, le comte de Pinto, le chevalier G. de Sauvage, le baron du Fontbaré de Fumal, le baron R. de Coppin de Falaën, etc.

Le baron Cartuyvels de Collaert et la baronne, née baronne Fallon, ont donné ces jours derniers un bal des plus réussis et des plus animés.

Très joli bal également donné par M. et Mme Visart de Bocarmé.

×××

De Charleroi :

Les membres du Tennis-Union ont donné, le 5 février, leur bal annuel.

Les salons de la Bourse, merveilleusement décorés pour la circonstance, cadraient merveilleusement les quatre-vingt-quinze couples invités.

Le Comité organisateur était composé de MM. Paul Lamlet, Parfait Rousseaux, Henri de Nimal, Emile Pêtre, Gustave Meurice, Joseph Jacquet, George Mehne, Henri Misonne, François Bastin.

Parmi les assistants, citons :

M., Mme et Mlle Billen, Mme et Mlle Courtois, M., Mme et Mlles Chomé-La Roque, Mme et Mlle Dorzée, M. et Mlle Dupont, Mlle Dassonville, M., Mme et Mlles Ferryn, Mme et Mlle Ghesquière, M. et Mlles Hendrix, Mlles Klep, Mlle Lannoy, le major et Mlle Loppens, Mlle Latinis, M. et Mlle Laurençin, M. et Mlles Lebègue, M., Mme et Mlle Pierre, Mme et Mlle Simonet, M., Mme et Mlle Vormans, Mme et Mlles Van Queelerborgh, de Bruxelles.

M., Mme et Mlle Bassing, Mme et Mlle Bédoret, M. et Mlle Buchet, M., Mme et Mlle Clercx, Mme et Mlle Cornil, M., Mme et Mlle Dupont, M., Mme et Mlle Germain, Mme et Mlle Freson, Mme et Mlle Briard, Mlle Bertrand, M., Mme et Mlles Aubecq, M., Mme et Mlles Stranard, M. et Mlle Delfernez, M., Mme et Mlle Lambot, Mlles Mattez, M. et Mlle Misonne, M., Mme et Mlle Rousseaux, M. et Mme Lamot-Lannoy, M. et Mme Em. Evrard.

M., Mme et Mlle Bolland, M. et Mlle Choppinet, Mlle Collette, M., Mme et Mlles Chanoine, Mme et Mlle de Kuyper, M., Mme et Mlle Depercenaire, Mme et Mlles de Francquen Mlle Dobbelaere, Mlle de Staercke, M., Mme et Mlles Dumon Mesdach de ter Kiele, Mlle d'Auxy de Launois, Mme et Mlle Grégoire, M. et Mlle Staquet, M., Mme et Mlle Saliez. Mlle Termote, M., Mme et Mlle Thuy de Bachelée, M. et Mme Cuttier, M. et Mme Léon Senger, M. et Mme Dumont-Termote, M. et Mme Maurice de Coninck, M., Mme et Mlle Van den Eynde, Mlles Vansprangh, Mme et Mlles Weens, etc.

MM. Clément, Delacuvellerie, de Dorlodot, Durant, Friling, Freson, Goffin, H. Bastin, M. et R. Hosselet, J. et M. Jacquet, L. Legrand, G. Menne, C. Meurice, Van Bastelaer, H. Misonne, O. Deweedt, V. Vilain, R. Beckers, R. Beyart, E. Bleunar, R. Becquevort, R. Bernard, G. Bigwood, L. Cassart, L. Cuttier, G. Corbeau, F. Calewart van Wambègue, le comte d'Auxy de Launois, MM. L. de Saint-Hubert, M. Demets, R. de Groot, J. de Caux, R. de Plechin, H. Delanney, F. de Roover, Ed. Descampe, J. Demolder, E. de Starke, H. Deprez, H. Delbruyère, Ch. de Francquenn, P. Drion, A. Evrard, C. Ellebaut, G. Furst, L. Fontaine, C. Fraeys, Ch. Grégoire, Grafé, le lieutenant A. Helin, MM. M. et F. Hubert, Ad. et Em. Heidsieck, P. et M. Hambye, A. Heyn, An. Hubert, J. Le Boulangé, E. Lamborelle, A. Losseau, J. Le Bon, M. Lebègue, J. Labouverie, G. Lemaire, L. et F. Lazard, Chr. Monnom, A. et R. Malengrau, E. Monseu, R. Mangin, L. Neuman, R. Ponchon, C. et C. Pêtre, Fr. et E. Robert, J. Rondeau, L.-A. Robert, A. Simonnon, F. Scheys, F. Tellier, E.-W. Thisquen, Ch. Tondreau, P. Tahon, L. van Overstraeten, A. van Autryve, Cam. van Tholl, P. van den Eynde, E. van Dooren, R. Waucquez, C. Wibier, P. Walravens de Saintes, Ch. Wincqz, etc.

A minuit a été servi, dans les galeries de la salle des fêtes de la Bourse, un souper très animé.

La valse des Fleurs a commencé vers 2 heures, pour se terminer vers 5 heures du matin. Elle était conduite par M. Gustave Meurice, qu'assistaient MM. Georges Menne, Joseph Jacquet, François Bastin et Léon Sengier. Il a été distribué plus de deux mille bouquets, tous au plus coquets.

×××

De Spa :

Le 3 février a été célébré le mariage de Mlle Marie-Henriette Hayemal, fille du banquier Hayemal et de Mme, née Orban de Xivry, avec M. Edmond Massange, fils de M. Antoine Massange, décédé, et de Mme, née de Louvrex.

×××

De Bruges :

Durant tout l'hiver nous avons eu d'agréables réunions de bridge. La semaine dernière il y a eu de fort belles parties chez M. et Mme de Peellaert, chez M. et Mme de Thibault de Boesinghe, chez M. et Mme Max de Caters.

Pour le 22 février est annoncé un tournoi de bridge auquel participeront vingt-huit joueurs.

×××

De Hasselt :

Le dimanche 6 février a eu lieu, dans le local, fort bien décoré, des œuvres catholiques, la fancy fair, qui a obtenu un très grand succès.

Les magasins étaient artistement aménagés et la foule a répondu à l'appel des organisateurs.

Parmi les assistants, citons au hasard du souvenir :

M., Mme et Mlle Portmans, Mme Claes d'Erckenteel et ses filles, la baronne de Pitteurs-Hiégaerts, M. et Mme Moreau, M. et Mme Elys Montfort, M. et Mme Massa, Mme et Mlle Van de Eynde (d'Aerschot), Mlles Claessens et Regout (de Maastricht), Mlle Van Ham, M. et Mme Van Straelen, Mme Willems et sa fille, M. et Mlle Houlet, Mlle Julia Claes, Mlle Jonckheere, M., Mme et Mlle Nosent, M., Mme et Mlle De Stryker (d'Anvers), Mlles Zurstrassen (de Verviers), M. et Mme Moreau de Bellaing, M. William Roelants et sa fille, Mme Missotten et sa fille, Mlles Taberne (de Bruxelles), Mlles de Borman, Mlles Tietz, Mlle Ludgarde Schaetzen (de Tongres), Mme et Mlles Ceyssens, Mme et Mlle Roelants (de Tongres), M. et Mme Moreau-Villers, Mme Gamini, M. et Mme Jadoul, Mlles Claikens, M., Mme et Mlle Coemans (de Saint-Trond), M. et Mme Palmers, M. et Mme Stiels, MM. Claessens (de Maastricht), Ivon Portmans, Carlo Claes, Thierry Portmans, Fritz Willems, de Cannart d'Hamalle (de Louvain), Jules Nagels (de Saint-Trond), Armand Roelants, Boulogne, etc.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

Le Doyen du corps diplomatique belge

On dit qu'il entre dans les intentions du Roi Albert de promouvoir au grade de grand cordon de l'ordre de Léopold, l'honorable baron Greindl, ministre d'État, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique à Berlin.

Cette haute distinction, rarissime aujourd'hui en Belgique, erait des plus justifiées et recevrait, sans aucun doute, une unanime approbation.

Le baron Jules Greindl est grand officier de l'ordre de Léopold depuis le 27 août 1891 :

Nous avons eu maintes fois l'occasion de rappeler les nombreux et réels services rendus au pays et à la monarchie par l'éminent doyen de notre corps diplomatique, pendant sa longue carrière.

Il débuta comme attaché de légation en 1855 et passa, la même année, l'examen diplomatique avec grande distinction.

Il fut chef de mission à Munich en 1869, à Madrid en 1872 ; mis en disponibilité, sur sa demande, en 1876, le Roi lui confia les délicates et difficiles fonctions de secrétaire-général du Comité exécutif de l'Association internationale africaine.

Reprenant du service actif dans le corps diplomatique en 1879, il fut nommé ministre plénipotentiaire à Mexico le 10 mai de cette année, puis à Lisbonne en 1880. Il prit la direction de l'importante légation à Berlin, en 1888, un des grands, si pas le plus grand poste diplomatique de la Belgique.

Si nous ne nous trompons, un seul membre du corps diplomatique belge a été nommé grand cordon de l'ordre de Léopold, étant en activité de service : le comte de Jonghe d'Ardoye, qui obtint cette haute distinction en 1881, étant ministre à Vienne, poste qu'il occupa depuis 1866 jusqu'à sa mort, en 1891.

Sans vouloir amoindrir en quoi que ce soit les mérites du comte de Jonghe d'Ardoye, nous osons dire, sans crainte d'être contredit, que ceux du baron Jules Greindl leur sont incontestablement supérieurs.

Le comte de Jonghe d'Ardoye fut aussi ministre d'État.

Nous disions plus haut que les Belges revêtus de la haute dignité de grand cordon de l'ordre de Léopold sont aujourd'hui rarissimes.

Ils sont, en effet, huit en tout et pour tout :

S. M. le Roi, MM. De Lantsheere, Charles Woeste, Auguste Beernaert, le comte de Smet de Naeyer, M. P. Tack, ministres d'État; le baron Emile de Borchgrave, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire retraité et le comte John d'Oultremont, grand maréchal honoraire de la Cour.

Les ministres d'État, candidats grands cordons, c'est-à-dire actuellement grands officiers, sont : MM. J. Devolder, J. Van den Peereboom, Van den Heuvel, Schollaert, le baron Jules Greindl et M. E. Dupont.

Le plus ancien grand officier est le baron Greindl, puis vient M. Dupont, promu en 1898 ; M. Van den Peereboom, en 1900 ; les autres sont de promotion postérieure à 1904.

Il est peut-être intéressant de faire remarquer qu'il n'y a plus eu de grand cordon de l'ordre de Léopold dans l'armée depuis la promotion du lieutenant-général Brialmont, en 1888!

Le plus ancien grand officier, parmi les militaires, est, si nous ne nous trompons, l'intendant en chef retraité Strauch, aide de camp honoraire du Roi promu en 1894.

Quatre militaires seulement ont été ministres d'État : les généraux Goblet d'Alviella et barons Evain (1836), Prisse (1854) et Chazal (1866).

×××

Le baron Jules Greindl, né le 7 septembre 1835, il est le fils aîné de feu le lieutenant-général Greindl, ancien ministre de la guerre, créé baron en 1856 par S. M. Léopold Ier, et de la baronne, née Foullée.

Le premier baron Greindl était fils de J. Greindl, un des derniers lieutenants-ammans de Bruxelles sous le régime autrichien, qui fut procureur impérial sous Napoléon Ier et conseiller à la Cour supérieure de Bruxelles sous la monarchie des Pays-Bas (1825-1840), et le frère de Ch. Greindl, avocat, directeur du bureau spécial de liquidation avec la Hollande (1831...).

Le baron Jules Greindl a épousé, en 1863, à Bruxelles, Mlle Aline dos Santos Corrêa Henriquez, fille du vicomte de Seisal, ministre du Roi de Portugal auprès de Léopold Ier, pair et grand de 1re classe du Royaume, et de Mlle Stjernval, de l'ancienne famille suédoise de ce nom.

La famille de Seisal est l'une des plus anciennes maisons du Portugal. Elle occupait un rang très distingué à la Cour, où le comte et la comtesse étaient chambellan et dame d'honneur de la duchesse de Bragance.

Le baron Jules Greindl a eu de son mariage huit enfants, quatre fils et quatre filles, dont l'aînée a épousé le vicomte de Roboredo, fils de l'ancien ministre de Portugal.

Deux de ses fils sont des officiers très distingués de l'armée belge : l'un, capitaine-commandant d'artillerie et inspecteur des études à l'École militaire, né à Berne en 1866, a épousé à Munich, en 1902, Mlle Maria de la Gloria Josepha de Larachayo, née à Bilbao ; ils ont une fille, née à Ixelles en 1905 ; l'autre, capitaine-commandant d'état-major, professeur de géographie et de géologie à l'École de guerre, né à Ixelles en 1867, a épousé à Bruxelles, en 1895, Mlle Mathilde Mesdach de ter Kiele, née à Bruxelles en 1869 ; ils ont une fille et deux fils.

Un troisième fils, né à Bruxelles en 1878, a épousé Mlle Isabelle de Burlet, née à Bruxelles en 1881 ; ils ont un fils, né à Bruxelles en 1905.

Son frère puîné, ancien capitaine de cavalerie, décédé à Bruxelles en 1905, avait épousé, en 1862, Mlle Sacqueleu, fille du sénateur, laquelle mourut à Bruxelles en 1904.

Le frère cadet, le baron A.-Ch. Greindl, ancien général de l'armée, lieutenant-général commandant la garde civique des deux Flandres, avait épousé Mlle Creed, fille de M. Henri Creed et de Mme, née Aurélie-Cécile de Bourbel, décédée à Gand en septembre 1907, à l'âge de quarante-six ans. Le général avait perdu, quelques mois avant, l'un de ses fils.

La sœur des barons Jules et A.-Ch. Greindl, a épousé M. Charles Woeste, le député et ministre d'État bien connu, ancien ministre de la justice et grand cordon de l'ordre de Léopold. Ils ont un fils fonctionnaire supérieur au ministère des sciences et des arts, et un autre officier aux guides.

Le baron Jules Greindl est, nous venons de le dire, grand officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe et de la croix commémorative du règne de S. M. Léopold II, grand-croix des ordres de l'Aigle rouge, de Saint-Michel, de la maison d'Oldenbourg, de Philippe le Magnanime, du Faucon blanc, de Berthold I et de Henri-le-Lion, décoré de la 1re classe de l'ordre de la Couronne de fer, grand cordon des ordres du Medjidié, de Charles III, de l'Étoile polaire, du Christ de Portugal, de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa, de Frédéric de Wurtemberg, d'Albert le Valeureux, de la Branche Ernestine de Saxe, d'Albert l'Ours, du Lion de Zaehringen et de la Couronne de Wurtemberg, décoré de la croix d'honneur de 1re classe de l'ordre de Hohenzollern, grand officier de la Légion d'honneur, grand commandeur de la Couronne de Bavière, décoré de la 2e classe de l'ordre de Sainte-Anne, officier de l'ordre du Sauveur, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, décoré des médailles commémoratives du 100e anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume Ier et des noces d'or du grand-duc de Bade.

PRINCE POTINATOWSKI.

AU BAL DE LA MONNAIE

Samedi soir, dès 11 heures, à l'ouverture des portes, quelle animation ! Quel flot mouvant et bariolé !

S. M. Carnaval — quoique plutôt en disgrâce de nos jours — prend sa revanche, jetant à chacun un grain de folie. Et l'on tourne, et l'on saute, et l'on danse, et l'on chante, et l'on crie !

Plus l'on fera de bruit, plus l'on s'amusera !

Gai coup d'œil que celui de la dégringolade ininterrompue des masques et des costumes, par le grand escalier qui donne accès dans la salle de bal. C'est là qu'on saisit le mieux au passage : des pierrettes, des arlequines, des commères de revue, des marquises, des soubrettes et des bébés... et des bébés !... Ah ! que de bébés !... nattés, frisés, bouclés, enrubannés, emmaillotés, bleus, blancs, roses, nous montrant de jolies jambes, de jolis bras, de belles épaules, et souvent, quand le masque est levé, de jolis minois rieurs.

Entre tous, un bébé moderne, en liberty bleu coupé d'entre-deux de dentelle, retient l'attention : des jambes... Avez-vous vu ces jambes ?... merveilleuses !... Ah ! comme ce bébé avait raison d'être si court habillé ! Et puis, tout était joli d'ailleurs : la taille, les épaules, les boucles blondes, la frimousse fine, et une bouche garnie de petites perles, comme celle d'un vrai mioche de cinq ans ! Ah ! ta bouche, bébé !

Crânement campée aussi, la petite femme en jockey orange et noir... Je parie pour ce jockey-là ! Si je ne me trompe, il arrivera !

Une almée, mystérieuse et drapée, à la recherche de son sultan, nous donne une blanche et jolie vision d'Orient.

Un ravissant petit marquis Louis XV, tout broché gris argent, passe... Quel dommage qu'il ne s'arrête pas pour nous danser un menuet... un reposant et exquis menuet.

Deux jolies Japonaises, une rose et une bleue, sont là-haut dans une loge ; oh ! petites Chrysanthèmes, descendez donc, que l'on vous voie mieux, vous paraissez si charmantes !

D'une autre loge, une avocate, grave et sérieuse, suit des yeux la folie d'en bas.

Deux Écossaises, belles jambes nues, paraissent, inquiètes du sort réservé dans cette bousculade à leurs longues chevelures éparses.

Les Cinq Derniers Parfums



Rêve d'Ossian
Convoitise
Jardins d'Armide
Œillet Louis XV
Age d'Or

Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON

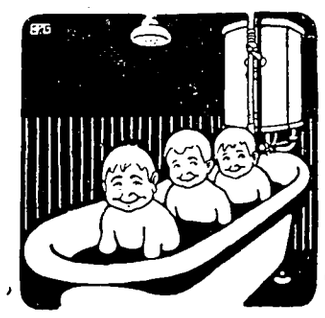
Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

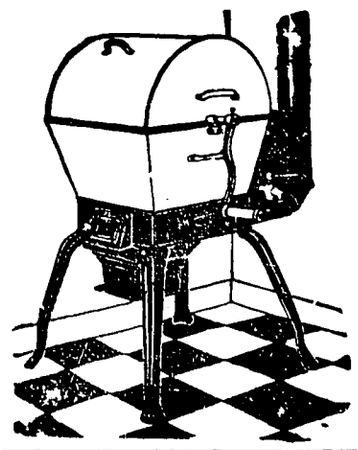
Mlle Jacoba Schùmm
VIOLONISTE
COURS SPÉCIAUX
159, rue de Ten-Bosch (avenue Louise) Bruxelles

DEMANDEZ UN
COINTREAU

DALSÈME
2, rue Léopold, 2, BRUXELLES
TAPIS D'ORIENT
Maison spéciale, fondée à Paris en 1844, la plus ancienne et la plus importante, dont les
TAPIS D'ORIENT
importés DIRECTEMENT de la Turquie, de la Perse et des Indes et garantis AUTHENTIQUES, forment l'unique spécialité à l'exclusion de toute imitation.
A Paris : 18, rue Saint Marc
et en douane pour l'exportation

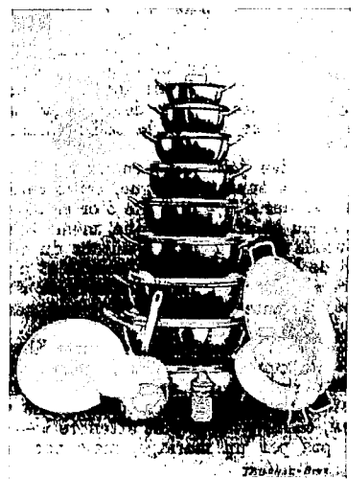
H. NOELKE, Bruxelles
Rue Royale, 199 Téléphone 3638





SALLES DE BAIN MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME Professeur JUNKERS
LE SEUL donnant une sécurité absolue
Système fermé
Maniement des plus simples
Appareil en fonctionnement dans mes magasins
APPAREILS SANITAIRES
Filtres "BERKEFELD"
LESSIVEUSE
à vapeur pour ménage
lave, bout, arrose et désinfecte le linge en une seule opération
Pas de relavage à la main
Prospectus et catalogues gratuits

Paul CAREZ
BATTERIES DE CUISINE
EN ALUMINIUM
EXTRA-SOLIDE



A titre de réclame et pend" 15 jours seulement
BATTERIE
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin

Une petite femme brille sous les lustres. Elle est toute en or. Sans doute pour faire honte à Monsieur Soleil d'être parti au loin en nous laissant à sa place cette odieuse pluie nationale !

Voici une Arlequine qui circule beaucoup, probablement à la recherche de son volage Arlequin — chacun sait qu'Arlequin est volage... et résiste mal aux coquetteries de Colombine.

Mêlés à la cohue bruyante, des dominos passent et repassent — remarqué un d'un bleu électrique ravissant. Voici aussi de jolies robes de soirée : mousselines, libertys, broderies fines, étoffes chatoyantes.

Des accords entraînants se font entendre et le flot multicolore devient mouvant, tourbillonnant, trépidant.

Fuyons dans les couloirs... Les couloirs ! Dans les coins, les recoins, jusque sur les paliers des escaliers, ils sont envahis par les petites tables, où le champagne pétille et déchaîne la folie générale.

Sauvons-nous... il est temps. Bientôt l'on ne pourra plus marcher... que sur les tables !

H. DE C.

LES TOILETTES AU PARC

Ah ! qu'il est donc séduisant l'« ange » de M. Capus ! Pour nous... mais pas pour le repos des familles, certes !

Mlle Lavallière, en collaboration avec l'auteur, nous en fait un exquis petit être d'esprit, d'inconscience, d'espièglerie, de fantaisie étourdissante.

Puis, avec cette troupe des Variétés, d'une homogénéité si parfaite, c'est une bouffée du Boulevard qui nous arrive : de la gaîté légère, facile, imprévue ; de la grâce vive, gamine, bonne enfant, malicieuse. Ça pétille : c'est la mousse de champagne de l'esprit parisien. Et puis cela ne fatigue pas les méninges... et ça amuse, c'est charmant.

Après une pareille soirée, les plus grincheux s'en vont contents.

Comment faire pour narrer la façon dont tous ces « anges » sont habillés : ils le sont si joliment et il y en a tant !

L'ange vedette, c'est Mlle Lavallière, qui n'a d'ailes... qu'à l'esprit. Aucun de ces anges, d'ailleurs, ne porte d'ailes... Vous pensez bien qu'en ce moment la plume est trop chère ! Elle est devenue inabordable, *Chantecler* ayant tout réquisitionné.

Premier acte. — L'ange Antoinette-Lavallière nous apparaît en une amusante petite toilette ultra-fantaisiste : petite jupe sans ampleur en linon blanc brodé, courte casaque incroyable en toile de soie ardoise, finie à la taille, très haute, d'une cordelière « vert criard » avec petit gland sur le devant ; plastron lingerie et plissé de lingerie tout autour en guise de revers, manche longue et plate ; grande capeline bergère en paille naturelle, entourée d'une gaze imprimée. Pour un petit costume drôle, c'est un petit costume drôle ! Et il faut avoir la grâce amusante de Mlle Lavallière pour le si bien porter.

Edmée (Mlle Jeanne Saulier), la cousine, l'ange pacifique, est très gracieusement habillée d'une charmante robe courte en mousseline de soie rose brodée de bluets dans le bas ; une laveuse en toile de soie assortie, qui se noue derrière très serrée, retombe en deux longs pans sur la jupe. Bluets brodés au corsage, décolleté rond, et à la manche plate et courte. Grand chapeau en paille d'Italie, bords gouttière, garni d'un gros nœud de ruban bleu.

Mme Ramier (Mme Marie Magnier), l'ange gardien, qui a bien mal gardé ! — il est vrai que la tâche était difficile... — porte une robe en mousseline de soie fumée : tunique à panneaux ornés de fleurs imprimées et rebrodées dans la teinte, s'ouvrant sur dessous de météor mauve ; corsage idem avec guimpe, plastron en dentelle blanche. Cette toilette est très jolie. Grand chapeau noir, garni de dentelle noire et de roses.

Berthe (Mlle Jeanne Ugalde), l'ange de la patience, qui voit tout... et sait attendre, — « Elle n'est pas pressée », nous dit, avec cette façon qui n'est qu'à lui, M. Brasseur, — est charmante dans sa ravissante petite robe de mousseline blanche à haut entre-deux de dentelle, au bas duquel est posé un amour de petite guirlande de roses brodées. Même garniture répétée autour du petit décolleté rond du corsage. Béguin en paille naturelle garni de roses rouges.

Mme de Prangis (Mlle Marcelle Prince). Très jolie robe de dentelle et linon thé, sur laquelle une grande écharpe soyeuse vert feuille à impressions pompadour est drapée et nouée en ceinture d'un côté. Grand chapeau très chic.

Mme Granson (Mlle Raymonde Derville). Elégante robe de dentelle blanche. Grand chapeau blanc à plumes blanches.

Mlle Aimée Roger en bleu, Mlle Carmen d'Assilva en blanc, Mlle Taldor en organdi banc, Mlle Andrée Fred, ont passé trop rapidement pour nous permettre de distinguer autre chose que de jolies et élégantes silhouettes.

Deuxième acte. — Antoinette-Lavallière, divorcée et prête à convoler en secondes noces, arrive déjeuner chez son fiancé, habillée adorablement. Une cape en drap de soie champagne drapée de mouvement d'écharpe et garnie de deux petites bandes de skungs recouvre pour l'instant la robe en même étoffe. Un petit toquet turban en dentelle d'or, garni d'une plume taupe piquée droite sur le devant, coiffe cette petite tête sans cervelle avec un chic exquis. Voici la cape aux mains de la femme de chambre, une accorte soubrette, et nous voyons une robe délicieuse dans sa simplicité savante : la jupe étroite est serrée, drapée sur le côté, sous une bande de skungs qui remonte jusqu'au corselet formé devant par la haute taille de la jupe et le borde, sauf derrière, où il est ceinturé dans la teinte de la jupe. La blouse est en tulle d'or : mouvement grand col derrière bordé d'une guipure qui vient finir devant à l'encolure ronde, manches longues collantes.

Ah ! l'irrésistible séduction qui se dégage, pendant tout cet acte, de l'amusant, du prime-sautier, du vivant petit bibelot d'art qu'est cet ange-démon !

Mme Ramier-Magnier nous montre un bien beau manteau en jais fin sur satin gris, garniture de skungs. Robe en panne fer. Au corsage un biais de satin bleu Saxe fait bord à la guimpe, plastron en dentelle. Ravissant petit chapeau rond avec plume enroulée bleu Saxe, aigrette noir.

Edmée-Saulier vient annoncer à Antoinette son projet de remariage avec « l'ex » de celle-ci, en toilette de velours émeraude : forme princesse légèrement drapée et retenue au côté de la jupe par des boutons anciens. Un col Louis XIII en guipure à pointes garnit le décolleté rond du corsage. Revers même style, aux manches demi-longues.

Grande écharpe et grand manchon velours émeraude bordés skungs. Grand chapeau noir, garni d'une plume blanche et d'une plume vieux rose.

Mme de Prangis-Prince est d'une brillante élégance dans sa robe de mousseline de soie géranium : tunique froncée retenue dans des bouillonnés à la vieille, sur jupe de velours même teinte. Enorme manchon assorti. Grand chapeau taupe avec plumes même teinte.

Mme d'Ingrand (Mlle Andrée Fred) nous laisse à peine le temps de voir sa jolie robe en mousseline de soie fumée sur liberty blanc. Grand chapeau velours noir garni de petites guirlandes de roses en bouquet.

Troisième acte. — Antoinette-Lavallière vient de Biarritz, d'où elle est partie « décavée », laissant ses bijoux... et sa mère en gage, pour « taper » l'ancien ami. Elle est enfouie dans une grande pelisse en martre-zibeline — une merveille de 80,000 francs ! — et chapeautée — si on ose dire — d'un béguin plat en velours taupe doublé rose vif avec une petite rose rouge sur l'oreille. Nous lui verrons après une charmante et très simple petite robe courte en velours rouille, très étroite, très collante, nouée serrée sur un côté par quatre boutons. Petit décolleté rond garni d'un rien de dentelle qui passe en biais sur le corsage et se perd à la taille. Manches longues collantes.

Edmée-Saulier a une bien jolie robe en mousseline de soie « pétale de rose » : la tunique, longue, taille empire, est bordée à plat tout autour d'une dentelle d'or et ouverte d'un côté sur un fourreau en crêpe de Chine, même teinte, ourlé de liberty. Dentelle d'or au corsage autour du décolleté rond et au bord de la petite manche, courte et plate. Mlle Saulier est fort séduisante dans cette toilette d'une ravissante simplicité élégante. Grande cape rose garnie de cygne.

Berthe-Ugalde est aussi en rose. Sur jupe courte liberty, tunique demi-longue en mousseline de soie même teinte bordée de trois petites rivières de tubes roses. Décolleté rond garni tubes roses, petites manches idem. Voilà une charmante fiancée qui, enfin, « ne va plus attendre » — car tout cela finit, non pas par un mariage, mais par trois mariages !

H. DE C.

Théâtres populaires et régionalistes

Les représentations de la *Passion* d'Oberammergau — qui n'ont lieu que tous les dix ans — sont fixées aux dates suivantes : 11, 16, 22 et 29 mai ; 5, 12, 16, 19, 24, 26 et 29 juin ; 3, 10, 17, 20, 24, 27 et 31 juillet ; 3, 5, 10, 14, 17, 21, 24, 28 et 31 août ; 4, 8, 11, 18 et 25 septembre.

On commencera chaque jour à 8 heures du matin pour finir à 6 heures du soir, avec une pause de midi à 2 heures. Qu'en dites-vous, aimables railleurs, qui vous gaussiez des quatre heures de footing forcé de Saint-Wandrille ?

Les acteurs-paysans bavarois vont imposer un *hard labour* peu ordinaire, dans la montagne, aux légions d'Anglais que vont drainer les agences de voyage — car les agences ont, dès maintenant, monopolisé presque toutes les chambres du village et les billets du théâtre itinérant.

Les Mounet-Sullys d'Oberammergau ont, dès maintenant, vendu, à un petit nombre de photographes, des droits exclusifs sur leur physionomie. Pour le moment, ils sont surtout très occupés à... laisser pousser leurs cheveux, comme un édit du bourgmestre le leur a prescrit. Il y a dans tout cela un savoureux mélange de naïveté populaire comme à Furnes (souvenons-nous du *Petit Homme de Dieu* de Camille Lemonnier) et de roublardise, comme chez certains directeurs méridionaux de théâtres antiques. « Le rêve pour tout paysan d'Oberammergau, disait un récent article du *Temps*, c'est d'être un jour mis en croix. »

L'auteur de cet article nous donne un détail amusant sur une visite qu'il fit en 1903 à la maison d'Anton Laus, le dernier Christ d'Oberammergau, qui venait de se marier avec une Anglaise de vingt-trois ans.

La noce avait été célébrée trois semaines auparavant et s'était terminée par un grand festin.

— *Freilichrecht fein und famos*, disait l'hôtelier, qui ajouta : — Quarante convives ; tous les apôtres et seize Anglais...

×××

L'engouement des fils d'Albion pour le « jeu de la Passion » bavarois s'explique. Ce spectacle a d'ailleurs chez eux plus d'un pendant. Le *Daily Graphic* nous parlait récemment de ces tableaux vivants de Bethléem que le révérend H.-D. Nihill, vicaire à Shoreditch, grand quartier populaire de Londres, organisa en 1871.

L'exemple fut imité dans toute la Grande-Bretagne, aux colonies, aux Etats-Unis.

L'an dernier, dans l'église de Saint-Augustin, à Highgate, autre paroisse londonienne, on voulut faire grand. Tous les costumes, tous les détails de mise en scène furent copiés sur Oberammergau.

Le chœur, à la manière antique, reprise à Bussang par M. Maurice Pottecher, et en Suisse par M. Morax, avait surtout pour rôle de commenter l'action par ses gestes et ses chants.

×××

Puisque nous en sommes à parler de l'Angleterre signalons une curieuse et récente tentative de décentralisation due à la Société littéraire et dramatique de Dorchester. Il y a un an cette troupe de comédiens amateurs, comprenant des villageois, des valets de ferme des environs, interprétait une pièce tirée par un de ses membres, M. Evans, chimiste, du *Trumpet major*, de Thomas Hardy. Celui-ci est, sans conteste, actuellement le premier romancier de la Grande-Bretagne et l'un des plus grands du monde entier. Ses œuvres, qui peignent des sentiments, des drames psychologiques éternels, sont intelligibles pour tous les peuples, mais elles empruntent souvent le meilleur de leur pittoresque au dialecte, aux traditions, aux mœurs du Sussex.

Cette année, les acteurs de Dorchester viennent de jouer dans cette ville et dans la capitale une adaptation de *Far from the madding crowd* (*Loin de la foule furieuse*), un autre roman de Thomas Hardy. La pièce est bâtie sur le même patron que le *Trumpet major*, et contient d'importants passages écrits dans le dialecte.

La conquête de Londres par Dorchester ! Chez nous il y a, de temps à autre, l'invasion de Bruxelles par les Liégeois, les Namurois ou les Framerisous.

LOUIS PIÉRARD.

BEAUX-ARTS

Le Président de la République française vient de conférer la croix de chevalier de la Légion d'honneur à Mlle J. Tordeus, ancienne pensionnaire de la Comédie-Française, professeur de déclamation au Conservatoire royal de Bruxelles depuis 1872, chevalier de l'ordre de Léopold depuis le 7 mai 1900 et officier de l'Instruction publique de France.

La nouvelle distinction est d'autant plus flatteuse que le nouveau chevalier de la Légion d'honneur est la *première* femme belge à qui pareil honneur échoit.

Née à Bruxelles, Mlle Tordeus montra dès l'enfance d'étonnantes dispositions pour l'art dramatique.

On raconte que la grande Rachel, en représentation à Bruxelles, eut l'occasion d'entendre déclamer cette tragédienne « en herbe » — Mlle Tordeus avait alors dix ans — et lui prédit un bel avenir. Engagée à la Comédie, Mlle Tordeus y tient une belle place et elle allait être nommée sociétaire lorsque survint la Commune, qui l'obligea à quitter Paris et la Comédie-Française. Elle vint à Bruxelles, où M. Gevaert la retint et la fit nommer professeur de déclamation au Conservatoire.

Elle fit de brillantes élèves, parmi lesquelles nous citerons notamment une autre Bruxelloise, Mlle Dudlay, ancienne sociétaire, et Mlle Bovy, pensionnaire actuelle de la Comédie-Française ; Mlle Anna Parys, qui a épousé depuis un diplomate ; Mlle Meuris, etc.

Après un professorat de trente-sept années, Mlle Tordeus a pris sa retraite, et ses anciennes élèves, ses amis, les admirateurs de son talent veulent fêter l'éminent professeur, au cours d'une représentation extraordinaire qui sera donnée au théâtre du Parc.

Sous le haut patronage de LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre, Mme la Duchesse de Vendôme, Mme la Princesse Charles de Hohenzollern, un comité s'est formé à cet effet. Il a lancé une circulaire dont nous extrayons les passages suivants :

» L'excellente influence de son enseignement s'est fait sentir non seulement dans les milieux professionnels, mais encore d'une façon bien plus générale en notre pays : nombreux sont les orateurs, les professeurs, les femmes et les hommes que leur carrière oblige à faire un usage public de la parole ou de la lecture et qui ont eu recours à ses conseils ; ils ont pu apprécier ainsi la haute valeur de sa méthode, dont la technique savante s'appuie sur un art consommé et vibrant.

» Par son amour et sa profonde connaissance de la littérature, Mlle Jeanne Tordeus a travaillé plus efficacement que nul autre à la vulgarisation des œuvres classiques et contemporaines. Se souvenant qu'elle fut pendant dix années pensionnaire très applaudie de la Comédie-Française, elle s'est constituée en Belgique la gardienne la plus fidèle et la plus autorisée des impérissables chefs-d'œuvre devenus, comme le disait Edouard Thierry, « le trésor de la mémoire publique ».

» Au Conservatoire, Mlle Jeanne Tordeus a su donner au cours de déclamation un relief et une importance reconnus depuis longtemps bien au delà de nos frontières et auxquels l'illustre directeur défunt, le baron F.-A. Gevaert, a rendu d'éclatants hommages.

» Il convient que Mlle Jeanne Tordeus emporte dans la retraite l'assurance que son œuvre est comprise et appréciée, et qu'elle-même ne sera pas oubliée. Aucun témoignage ne répondra mieux à ses sentiments que la fondation d'un prix Jeanne Tordeus, destiné aux élèves lauréates de déclamation. Celle qui fut pour toutes les jeunes filles formées à son école un maître dévoué et affectionné, verra ainsi se perpétuer la tradition de sa bonté, en même temps que ses successeurs s'efforceront de suivre les admirables exemples pédagogiques qu'elle leur a donnés.

» Les souscriptions seront reçues jusqu'au 25 février chez M. Hoogstoel, économe du Conservatoire, rue de la Régence, 30, de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures, ou chez M. Lacomblez, éditeur, rue des Paroissiens, 33. »

Le comité est composé de M. Edgar Tinel, directeur du Conservatoire, président ; de Mme Adeline Dudlay, de la Comédie-Française, et de Mme Eléonore Neury-Mahieu, professeur au Conservatoire, secrétaires.

Les membres sont : Mme Brugmann-de Waha, la comtesse van der Burch, Mmes Errera, Faider, Fierens-Gevaert, Gilbert-Michelet, Halot-Gevaert, Hammelrath-Bourson, Hynderick de Theulegoet, la baronne Lambert de Rothschild, la comtesse Jacques de Liedekerke, Mme Mayer-Astruc, la vicomtesse de Sousberghe, la vicomtesse de Spoelberch, la comtesse van den Steen, M. Maurice Chomé, professeur au Conservatoire.

×××

Ceux d'ici. — Collection de portraits par Henry LEMAIRE.

On se rappelle le succès récemment obtenu par l'artiste Henry Lemaire, lorsqu'il exposa une galerie de portraits dus à son crayon humoristique. Nos concitoyens qui occupent une place en vedette dans la politique, l'administration, le barreau, la presse étaient représentés avec une vérité, un art et un esprit auxquels la critique fut unanime à rendre hommage. Parmi ces portraits, signalons notamment, à côté de nos ministres et de nos parlementaires, ceux de MM. De Mot, Buls, Max, Beco, Picard, Bonnevie, Ysaye, Madoux, etc. Les portraits les plus remarquables ont été reproduits en « Hélioteinte » par les éditeurs Vandamme et Rossignol, à Jette lez-Bruxelles. Ils forment un charmant recueil, d'un intérêt artistique et documentaire à la fois. Ce volume, qui obtiendra, nous en sommes sûrs, un vif succès, est en vente au prix de cinq francs.

×××

Le Salon de la *Libre Esthétique* s'ouvrira au début de mars, au Musée de peinture moderne de Bruxelles. Son programme, strictement limitatif, retracera dans quelques-unes de ses expressions caractéristiques l'évolution du paysage moderne en Belgique et en France. Un choix d'estampes empruntées à l'œuvre des principaux paysagistes du Japon complétera la partie rétrospective de l'exposition. En outre, la mémoire du sculpteur Alexandre Charpentier, mort l'année dernière, y sera évoquée par un ensemble de médailles, de bas-reliefs, de figures et d'objets d'art appartenant aux galeries de l'État et à des collections particulières.

L'*Éventail* est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile ;

A **Anvers**, chez Forst, 69, place de Meir ; chez Mertens ; chez De Ryck et à l'aubette de la place Teniers.

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour, et chez Hoste-Steyaert ;

A **Mons**, chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales ;

A **Namur**, chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez Mme Rooman, rue de Fer ;

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest ;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou ;

A **Ostende**, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Wattelet ;

A **Hasselt**, chez F. Olyff, rue Haute ;

A **Ath**, chez Mauclet ;

A **Arlon**, chez Percier ;

A **Ciney**, chez Rodrigue ;

A **Tongres**, chez L. Frère ;

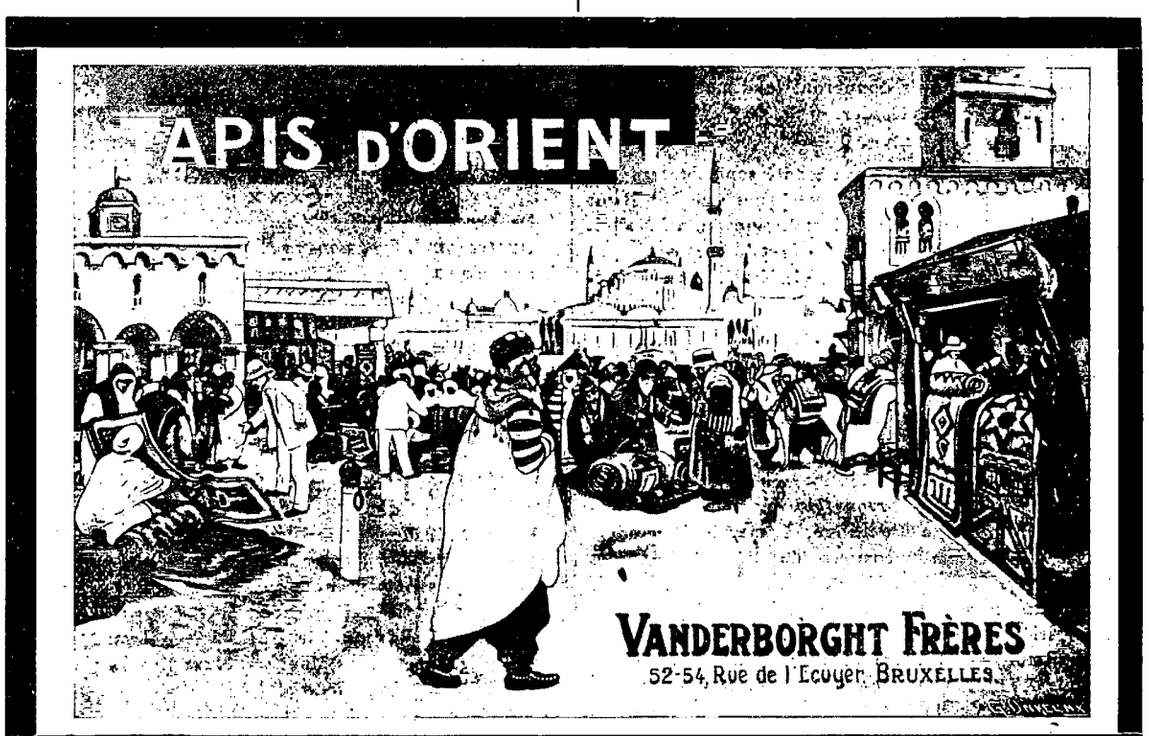
A **Bruges**, chez De Reyghere ;

A **Huy**, chez Wattelet ;

A **Tirlemont**, chez Sarly ;

A **Malines**, chez Van Doeselaer ;

A **Mouscron**, chez Stalens.



BOUQUET FARNÈSE PARFUM EXTRA-FIN composé par VIOLET, Parfumeur 29, Boulevard des Italiens, PARIS

2,300 FRANCS pour 1,000 FRANCS versés

RÉPARTITION BÉNÉFICIAIRE DE CONTRE-ASSURANCE 1908

Cet important résultat a valu 150 MILLIONS de souscriptions à la

MUTUELLE LYONNAISE

ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT

Attrayantes combinaisons mutualistes constituant

CAPITAL en 15 ans pour DOT ou RETRAITE avec garantie en cas de DÉCÈS

Renseignements à la Direction de Belgique et de Hollande :
1 et 3, rue Sainte-Gudule, et 2, rue de Loxum, Bruxelles, et aux directions provinciales.

PRODUCTION ANNUELLE DE COUVERTS 1 MILLION DE DOUZAINES

HORS CONCOURS : EXPOSITIONS INTERNATIONALES PARIS 1900 -- MILAN 1906

COUVERTS KRUPP

DES USINES A. KRUPP, BERNDORF, VIENNE, MOSCOU, MILAN

Remplacent l'argent pur — Les plus durables

SUCCURSALE (gros) et MAGASIN (détail)

20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique), BRUXELLES

ORFÈVRERIE ARGENTÉE GRAND CHOIX D'OBJETS POUR CADEAUX

PRIX DE FABRIQUE

90 MODÈLES DIFFÉRENTS DE COUVERTS EN TOUS STYLES

MUSIQUE

Concerts populaires. — Voici le programme du quatrième concert qui aura lieu au théâtre de la Monnaie, le dimanche 13 mars, sous la direction de M. Sylvain Dupuis et avec le concours de Mme Plaichinger, de l'Opéra impérial de Berlin : 1° *Mort et Transfiguration*, poème symphonique de Richard Strauss, op. 24 ; 2° Grand monologue d'*Elektra*, de Richard Strauss, chanté par Mme Plaichinger (1re audition) ; 3° *Les Equipées de Till Eulenspiegel*, poème symphonique de Richard Strauss, op. 28 ; 4° *Siegfried Idyll*, de Richard Wagner ; 5° *Le Crépuscule des dieux*, de Richard Wagner : *a*) Marche funèbre de Siegfried ; *b*) Finale, chanté par Mme Plaichinger.

La répétition générale aura lieu au théâtre le samedi 12 mars ; mêmes prix des places que pour le concert. Le bureau de location est ouvert dès à présent chez MM. Schott frères, 20, rue Coudenberg.

×××

Concerts Ysaye. — Aujourd'hui à 2 h. 1/2 salle Patria quatrième concert d'abonnement, sous la direction de M. Théo Ysaye et avec le concours de M. Pablo Casals, violoncelliste. 1. Symphonie n° 4 (italienne), de Mendelssohn ; 2. Concerto en *la* mineur, de Schumann ; Prélude et danse (première audition), de Jongen ; 4. Concerto, de Röntgen ; 5. Catalona, d'Albeniz.

Billets chez Breitkopf et Hærtel.

×××

Conservatoire. — Le deuxième concert aura lieu dimanche 20 février, à 2 heures. On y entendra, à l'occasion du centenaire de Frédéric Chopin, les œuvres suivantes du maître polonais : Concerto en *fa* mineur, exécuté par M. Arthur De Greef ; mélodies polonaises chantées par Mme Pacary ; Polonaise pour piano et violoncelle exécutée par MM. De Greef et Ed. Jacobs. L'orchestre interprétera la suite (Ouverture, scherzo et finale) de Schumann et la Symphonie écossaise de Mendelssohn.

La répétition générale pour les abonnés aura lieu le vendredi 18, à 14 heures, et la répétition générale publique le mercredi 16, à la même heure. Nous rappelons que, pour cette répétition du mercredi, toutes les places sont mises à la disposition du public aux prix suivants :

Place de baignoire ou de loge de 1er rang, 4 francs ; fauteuil, 3 francs ; place de loge de 2e rang, 2 francs ; galerie, 50 centimes.

Les billets sont délivrés au Conservatoire, les lundi 14 et mardi 15 février, de 9 heures à midi et de 14 à 16 heures, ainsi qu'à l'entrée de la salle, avant la répétition.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

×××

Salle Patria. — Mardi 15 février, à 8 h. 1/2, concert donné par M. Joska Szigeti, le fameux violoniste hongrois, avec orchestre sous la direction de M. Théo Ysaye et avec le concours de Mlle Denise Callemien, mezzo-soprano du Théâtre Lyrique d'Anvers.

Billets chez Breitkopf et Härtel, 68, rue Coudenberg.

×××

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles.

×××

Audition César Franck. — Voici le programme de l'audition musicale qui sera donnée le 18 de ce mois, salle Erard, par Mme M. Lambert, cantatrice ; M. Ed. Lambert, violoniste, et M. Ch. Delgouffre, pianiste. *Le Vase brisé*, *Roses et Papillons*, *Nocturne*, *Le Mariage des Roses* (lieder) ; la *Sonate* pour piano et violon ; *Prélude*, *Aria* et *Finale* et *Prélude*, *Choral* et *Fugue* (piano) ; trois pièces pour harmonium. L'audition sera précédée d'une courte causerie sur César Franck par M. Ch. Delgouffre.

×××

Mlle Corinne Coryn, violoniste de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, 4, rue Van Orley. Leçons de violon (méthode Joachim). Musique de chambre. Concerts. Soirées.

×××

— Le récital de chant que devait donner Mlle Rollet avec le concours de Mlle Schellinx, violoniste, le 29 novembre dernier et qui a dû être ajourné, est définitivement fixé au vendredi 18 février, à 8 h. 1/2, à la salle Patria.

Billets chez Breitkopf et Härtel.

— Mlle Fany Hiard, cantatrice, annonce pour le mardi 8 mars, en la salle de l'École allemande, un récital de chant avec le concours de Mlle Berthe Bernard, pianiste.

— Mlles Corinne Coryn, violoniste et Marguerite Laenen, pianiste, donneront en la Nouvelle salle Boute, 134, rue Royale, trois matinées musicales, les mardis 15 février, 1er et 15 mars, à 3 heures de relevée.

Pour renseignements, s'adresser à la maison Breitkopf et Härtel.

×××

Récital de piano par Mlle Gabrielle Tambuyser, Palais des Arts, 22, rue des Palais, mardi 1er mars, à 8 h. 1/2.

×××

Grande-Harmonie. — Récital de violon par César Thomson, le lundi 21 mars.

×××

Société Bach. — A la demande générale, une deuxième audition de la *Passion selon saint Jean* sera donnée en la salle Patria, le 17 avril, à 3 h. 1/2.

NÉCROLOGIE

Un violoncelliste de talent, M. François Bouserez, chargé de cours depuis vingt ans au Conservatoire de Bruxelles, vient de mourir à l'âge de cinquante ans. C'était un artiste de valeur et un professeur de mérite qui forma de nombreux et brillants élèves.

×××

Mme Durand-Ulbach vient de mourir à Paris, à l'âge de cinquante-cinq ans.

Fille du romancier Ulbach, elle débuta au théâtre de la Monnaie, sous la direction Dupont et Lapissida, dans le rôle de Margaret du *Roi d'Ys*, après s'être fait applaudir à Paris dans les concerts.

Sa voix de mezzo était d'une belle ampleur et la chanteuse avait du talent.

Elle fit, après son départ de Bruxelles, partie de la troupe de l'Opéra. Elle s'était retirée de la scène depuis longtemps et elle est morte après une très longue maladie.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Les automobilistes feront d'amères réflexions en comparant les divers calendriers sportifs de 1910 : il n'y en a plus que pour l'aviation, la bicyclette et les sports athlétiques. Quant au sport automobile, il évolue visiblement vers le tourisme automobile. Et cependant les grandes épreuves d'auto furent d'une indicible attraction.

Mais elles n'ont, pensons-nous, jamais été qu'un spectacle intéressant, bien que certaines aient eu sur le progrès mécanique une fort heureuse influence. Nous ne dirons cependant pas que les spectateurs se préoccupaient beaucoup des progrès techniques qui pouvaient en découler, pas plus d'ailleurs que les habitués du pari mutuel ne s'intéressent passionnément à l'amélioration de la race chevaline...

Il est vrai que le public a vite appris que les voitures engagées n'avaient rien de commun avec la fabrication courante et que l'élasticité des règlements en permettait le truquage, depuis la manivelle de mise en marche jusqu'à la main du ressort arrière. Tant et si bien que ce bon public n'a plus rien voulu savoir et ne s'est plus occupé des courses ni de leurs résultats.

Est-ce à dire qu'on se désintéresse pour cela de l'automobilisme ? Loin de là ; les amateurs sont au contraire plus nombreux que jamais. Mais des amateurs sérieux, initiés, à qui on ne la fait plus. Et ceux-là verraient avec joie s'organiser des épreuves sincères, consciencieuses qui seraient pour leurs achats un guide impartial et sûr.

La *France Automobile et Aérienne* imagine un système qui nous paraît très séduisant :

« Un concours réservé aux véhicules de série courante, *tels qu'on les livre à la clientèle*. Et pour rendre tout maquillage impossible, dit l'auteur, Maurice Chérié, je dirais aux compétiteurs :

» — Inscrivez-vous pour tant de véhicules de tels types de votre catalogue.

» Puis, une fois l'inscription faite et les entrées encaissées, j'irais à l'improviste, *dans le magasin de vente*. Et, choisissant un châssis au moment où il est offert à un client, je dirais :

» — Voilà celui que je désigne pour prendre part à la course.

» Et immédiatement le dit châssis serait plombé, scellé, pour n'être rendu au concurrent que la veille ou l'avant-veille de l'épreuve, en hangar clos ne disposant que de l'outillage ordinaire, des *moyens du bord*, en un mot, pour rendre impossible tout « chambardement » de son mécanisme.

» Je crois qu'ainsi, on aurait quelque chose de sincère et que le vainqueur verrait affluer les commandes. Mais voilà... »

Parfaitement. Qui assumerait la responsabilité d'une telle épreuve ?

SPORTS

Samedi prochain, 19 février, aura lieu au Pôle Nord une grande soirée de gala, au bénéfice des professeurs. Plusieurs attractions originales figureront au programme de cette fête, qui promet d'être extraordinairement brillante. Les nombreux habitués du Skating, pour prouver leur sympathie aux professeurs, se sont disputé les tables qui entourent la piste. A l'heure actuelle il n'en reste plus qu'une demi-douzaine de disponibles. Les personnes qui désirent être placées au premier rang feront donc bien de se hâter de retenir leurs places au bureau de location.

×××

Tir aux pigeons de Dilbeek. — 9 février 1910. — Poule réglementaire (19 tireurs) : MM. Robyns de Schneidauer et R. Storms, 10/10, partagent. — Prix : objet d'art offert par le comte F. Du Monceau de Bergendal et M. P. de Prelle de la Nieppe, six pigeons handicap (21 tireurs) : M. Victor Robyns de Schneidauer (23 m.), 10/10 ; M. de Prelle de la Nieppe (25 m.), 9/10. — Prix social, 1 pigeon handicap (21 tireurs) : MM. E. Puissant d'Agimont (30 m. 1/2) et Herrmann (27 m.), 8/8, partagent ; M. R. Storms (28 m.), 7/8.

Étaient présents : MM. E. Puissant d'Agimont, Descamps, van Tilt, Paul van Langhendonck, V. Robyns de Schneidauer, Stevens, L. Orban, A. Bosquet, Bivort, Verlinden, Patte, Bansaert, P. de Prelle de la Nieppe, le comte F. Du Monceau de Bergendal, MM. O. Bosquet, R. Storms, Gernaert, Charles Puissant, E. Soupart et Herrmann.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Sous le contrôle du Commissariat général du Gouvernement, des concours nationaux et internationaux temporaires entre producteurs de semences améliorées auront lieu à l'occasion de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles.

Les personnes qui désirent connaître le programme et les conditions de ces concours peuvent s'adresser par écrit au Commissaire général du Gouvernement (Concours agricoles), 12, rue de Berlaimont, à Bruxelles.

Sous le contrôle du Commissariat général du Gouvernement, des concours nationaux permanents d'entomologie et de phytopathologie, de même que des concours nationaux et internationaux temporaires et permanents de viticulture, auront lieu à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles.

Les personnes qui désirent connaître le programme et les conditions de ces concours peuvent s'adresser par écrit au Commissaire général du Gouvernement (Concours agricoles), 12, rue de Berlaimont, à Bruxelles.

La Tombola.

Quatre gros lots de 100,000 francs et trois gros lots de 150,000 francs ont déjà enrichi d'heureux acheteurs des billets de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles. Ce furent un industriel, un carrier, un préposé des douanes, un charcutier, un chef-imprimeur, un menuisier, un garçon de café.

Pour qui sera le prochain lot de 150,000 francs ? Nul ne le sait, mais ce qui ne peut être nié, c'est qu'il sortira des urnes et fera le bonheur de quelqu'un. Chacun de se dire : « Si c'était moi ! » Tout le monde, en effet, a le droit d'y prétendre, car rien n'est plus égalitaire qu'une loterie. Et puis, à côté du tout gros lot, il en est d'autres, très rondelets, qui feront toute une série d'heureux et qui valent bien la peine qu'on fonde aussi sur eux des espérances !

CHOSES DE BOURSE

La tendance générale reste bonne et la semaine qui vient de s'écouler témoigne de la résistance du marché. Toutefois, le mouvement de hausse qui s'est produit en ces derniers temps a eu pour double influence de provoquer des réalisations qui ont arrêté la marche progressive de certaines valeurs, et d'inspirer quelque hésitation aux acheteurs timorés, qui se demandent s'il ne vaut pas mieux attendre la baisse pour garnir leur portefeuille de nouvelles valeurs.

A la coulisse, les valeurs de traction sont un peu moins résistantes. En revanche, les chemins espagnols sont bien tenus et les valeurs canadiennes ont un marché assez actif.

Au comptant, il y a un peu de lassitude après la grande activité de ces derniers jours.

Les banques maintiennent leur situation favorable.

Les tramways fléchissent un peu. Au compartiment sidérurgique, on constate une accalmie qui n'exclut pas d'ailleurs la fermeté. On en peut dire autant des charbonnages, où il faut prévoir une nouvelle hausse assez prochaine.

Aux zincs et glaceries, le marché est peu actif et les cours se répètent.

Les coloniales, après avoir subi un mouvement de recul, semblent reprendre leur marche en avant.

Rien de spécial à signaler aux rubriques étrangères.

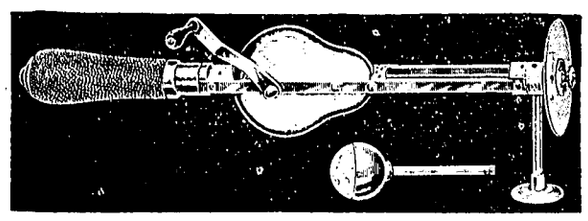
OBJETS D'ART
Bronzes, Marbres, Terres Cuites
REPRODUCTIONS DE MUSÉES
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE
10, AVENUE LOUISE, 10
Téléphone 5107 L. ROCHER-JOOS


LA CÉRAVENE
PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles

Exposition de 1910
BRUXELLES-KERMESSE
Reconstitution du Vieux Bruxelles
RESTAURANT DU CHIEN VERT
le plus grand de l'Exposition
DANS LE QUARTIER
ATTRACTIONS AMÉRICAINES
Water-chute, Scénic-railway, etc.
Pour la location des maisons
s'adresser au siège social, 15, rue Léopold (à côté du Restaurant de la Monnaie)



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.
Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.
N. B. — Le Tekko véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.
VANDERBORGHT FRERES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

VEEDEE
Vibrateur mécanique pour massage personne

RIEN d'électrique
RIEN à recharger
Est adopté et employé non seulement par le public, mais aussi par le Corps Médical, y compris ses membres les plus éminents. — EMPLOYÉ PAR DES TÊTES COURONNÉES. — SE VEND PAR MILLIERS.
ARRÊTE INSTANTANÉMENT LA DOULEUR
C'est le meilleur traitement qui existe pour le RHUMATISME, la GOUTTE, la SCIATIQUE, la CONSTIPATION, etc.
SIMPLE — SOLIDE

Consultez brochures très intéressantes et très détaillées délivrées gratuitement par
Meilleurs pharmaciens, bandagistes et marchands d'instruments de chirurgie
Bruxelles-Province
PRIX :
45 francs
avec raccord à calotte et à boule
N. B. — Sur demande, le masseur-spécialiste attaché à notre Maison se rendra, à titre gracieux, au domicile de toutes les personnes qui en feront la demande, et cela sans aucun engagement d'achat.
DURABLE


CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
ZÉNAB 3, 8 et 10 | KING EDWARD
FOR EVER | HIS MAJESTY
SPLENDID | MÉTROPOLE
FLEUR D'EGYPTE | HAMIDIÉ EXTRA



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

Vins, liqueurs, champagne
Mson SCHUMACHER
FONDÉE EN 1869
98, RUE DU TRONE; anc. : 3, chaussée d'Ixelles
Pour dîner et soirée, remettre le lendemain Tél. 5657 assortiment avec option de ce qui n'a pas été consommé.
Dépôt Champagne Baron DUVAL

Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

BIJOUX " FIX ,,
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

AMEUBLEMENT
Installations Complètes
MAISON I. GEVAERT
H. DESART
Successeur
Boulevard du Nord, 75 BRUXELLES
TÉLÉPHONE 7333

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX
Garanties inoffensives
POUR
CHEVEUX ET BARBE
PARFUMERIE SURFINE
GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE
BROUX, 10, r. St-Florentin, Paris
A. ARON, 28A, r. de Berlaimont, Bruxelles



Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

FLIRT PARFUM ULTRA – PERSISTANT
ED. PINAUD

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe **GANTERIE RISSELIN** Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

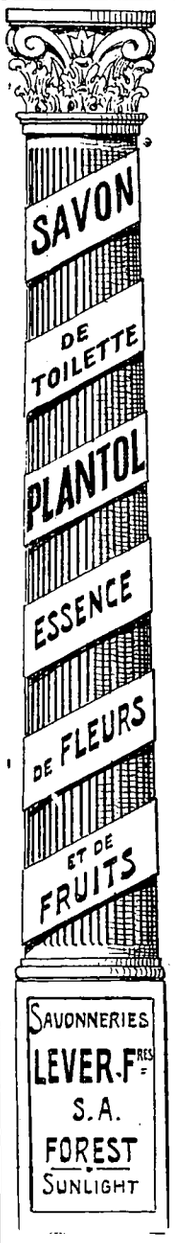
Théâtre royal de la Monnaie

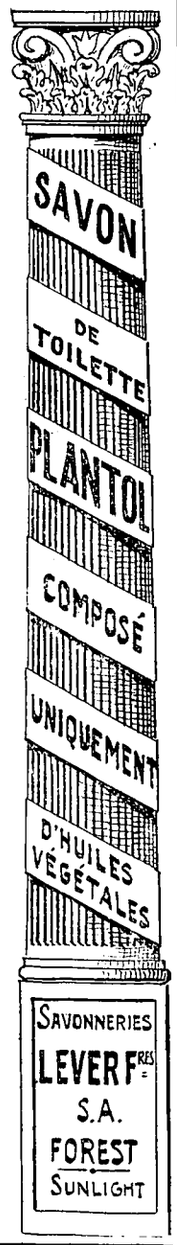
Madame Butterfly

(D'après JOHN L. LONG et DAVID BELASCO)
Drame lyrique en trois actes, de MM. L. ILLICA et G. GIACOSA
Traduction française de M. PAUL FERRIER
Musique de M. GIACOMO PUCCINI

F. B. Pinkerton	MM.	SALDOU
Sharpless		DE CLÉRY
Goro		DUA
Le prince Yamadori		COLIN
Le Bonze		DELAYE
Yakousidé		VILLIER
Le commissaire impérial		DANLÉE
L'officier du Registre		ENGEL
Butterfly (Cio-Cio-San)	Mmes	DORLY
Souzouki		SYMIANE
Kate Pinkerton		SONIA
La mère de Cio-Cio-San		PAULIN
La cousine		DE BOLLE
La tante		AUBRY

Parents, amis, amies de Cio-Cio-San, serviteurs

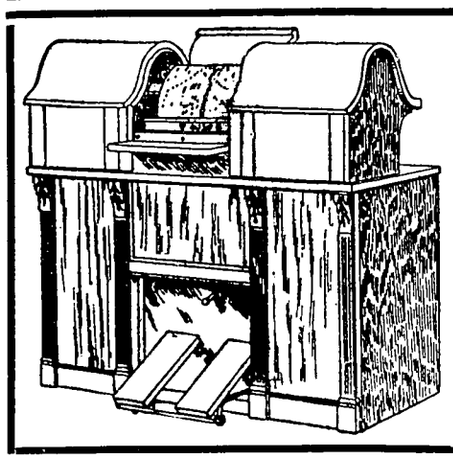




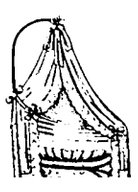
MALT KNEIPP avec goût de café
EN VENTE PARTOUT



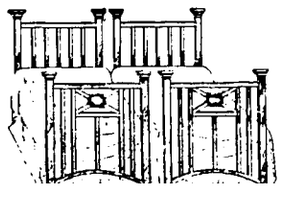
HYGIENE – BEAUTÉ – JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.



Avez-vous entendu LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN Cy.
114-116, rue Royale, BRUXELLES



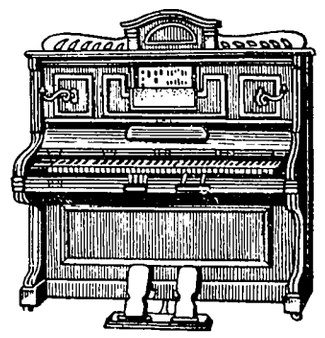
BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi



BIJOUX
FIX
VÉRIFIER LA MARQUE
" FIX "
SUR CHAQUE BIJOU

CORSETS
HAUTES NOUVEAUTÉS -:- DERNIÈRES CRÉATIONS
AU PRINTEMPS
36, RUE DE LA PAIX, 36, IXELLES

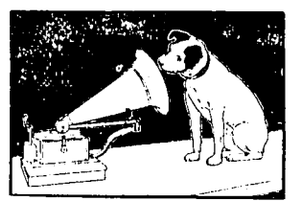
LE "VIRTUOSE,,
est un piano artistique jouant sur 73 notes



combiné,
à pédales
et à l'électricité
donnant
la reproduction
exacte
des morceaux
joués
par les artistes.

PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

JOSKA SZIGETI
qui se fera entendre à Bruxelles le 15 février
a fait enregistrer par
LE GRAMOPHONE
ses plus belles interprétations
ALLEZ L'ECOUTER DÈS AUJOURD'HUI :
65, RUE DE L'ÉCUYER
(à côté du théâtre des Galeries)



Marque déposée du Gramophone

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99 RUE ROYALE 99

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 25

20 FÉVRIER 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

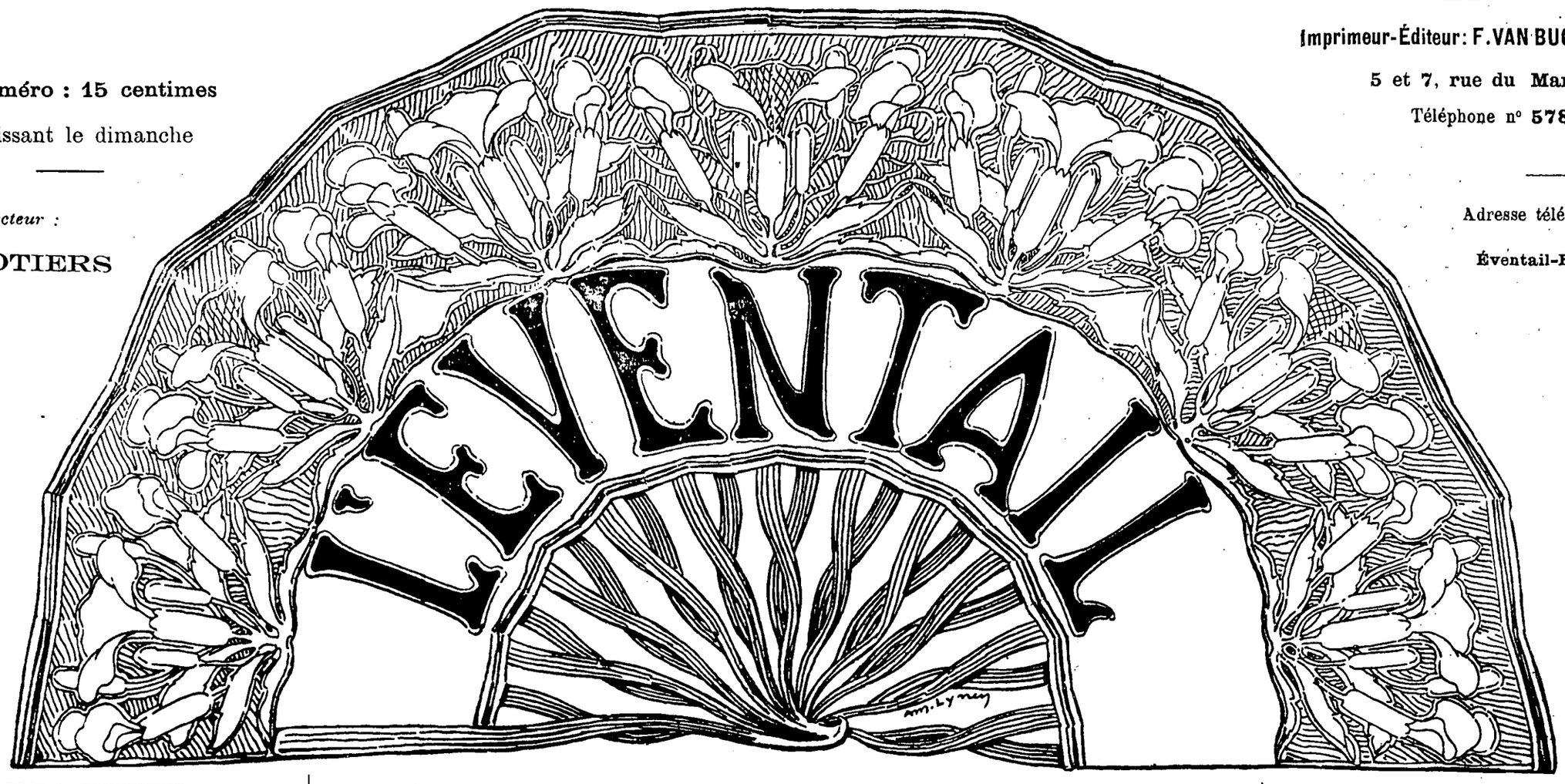
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Jeudi 10. — Un petit livre de vers : *Chansons pour Loulou*. Tiens, comme c'est curieux, j'ignorais que Loulou chantât, ce qu'il faut supposer, puisqu'on lui dédie des chansons. Ou bien croirais-je que Loulou aime qu'on lui chante de temps en temps quelque chose ?

J'ouvre le petit livre de M. Camille Mathy et je vois qu'il y a Loulou et Loulou. Il n'est point question ici de Loulou qui est un de nos hommes de lettres les plus notoires et ainsi appelé du diminutif de son prénom, mais d'une Loulou, de la Loulou que nous avons tous chantée, ou qui nous a fait tous chanter au moins une fois :

Loulou riante et capiteuse,
Au cœur léger et déplorable,
Divinement belle et menteuse,
Avec une science adorable.

Loulou dont l'âme est un grimoire
Et dont les beaux yeux éclatants
Sont plus tourmentés et plus noirs
Que la conscience de Satan...

Il n'y a pas à s'y tromper ; ce n'est pas notre ami Loulou dont parle ainsi M. Mathy, mais la Loulou bien connue de tous les vingt ans. Seulement, nous n'en avons pas tous parlé avec cette charmante désinvolture...

×××

Vendredi 11. — Naufrage du *Général-Chanzy*. La même nuit où ce paquebot et ceux qu'il portait périssaient dans un drame farouche dont la mer gardera le secret, des amis — ceux dont je vous parlais — faisaient de Nice à Alger la traversée de la Méditerranée. Ils ont côtoyé l'horreur sans s'en douter et les jeux des vagues leur ont peut-être simplement paru plus gênants que terribles... Ils savent maintenant... Ils ont su en débarquant au rivage d'Afrique.

Peut-être l'horreur de cette nuit s'est-elle communiquée à tous ceux qui voguaient sur la mer en furie. Une télépathie a peut-être fait retentir dans tant de cœurs qu'oppressait l'épouvante, le grand cri d'agonie de ceux qui mouraient : O flots, que vous savez de lugubres histoires !

Et les journaux nous racontent que ce chanteur de café-concert qui mourut dans ce naufrage disait depuis longtemps, quand il regardait la mer : « Je me méfie... » Après coup, on invente facilement de telles paroles à tournure prophétique... Pourtant qui de nous oserait affirmer qu'il n'a pas entendu tout bas, à son oreille, en un soir étrange, le mot redoutable de sa destinée ?...

×××

Dimanche 13. — Je sais qu'à Bruxelles aujourd'hui c'est le grand Carnaval et je sais que l'essentielle cérémonie de ce jour tumultueux c'est un bal d'enfants : les enfants doivent s'amuser, c'est leur premier devoir...

Mais un bal d'enfants c'est tous les petits habillés en hommes : odalisques, avocats, grandes dames, généraux, marquises... Ainsi, par une ironique aventure, ces enfants pour s'amuser revêtent à l'âge d'innocence pour la première fois le costume sous lequel ils auront tant de soucis plus tard. Vous les avez vus d'ailleurs, vous autres, ces petits hommes, et je sais bien qu'ils gardaient une gravité exceptionnelle, à quoi vous avez pu reconnaître qu'ils se divertissaient fort.

Autrefois les grands se travestissaient volontiers en enfants. Mais je crois que j'ai connu le dernier « bébé » rose : c'était vers 4 heures du matin, il y a quinze ans, par une aube funèbre de mercredi des Cendres, elle avait une voix de rogomme et cinquante ans au moins. Au reste, elle était malade : trop jeune ou trop vieille pour le vin de Champagne. Un éteigneur de reverbères a dû la trouver pendue peu après à quelqu'une de ses lanternes.

×××

Lundi 14. — Je me souviens parfaitement de ce Guérin qui eut l'idée sympathique d'organiser et de défendre le Fort Chabrol. Il avait l'air déplaisamment bellâtre et rodomont. On le rencontrait aux rives de la Meuse et aux alentours de la Poste centrale de Bruxelles, car il vécut en exil et la Belgique a un droit d'épaves sur la France. Il portait une serviette sous le bras et faisait des affaires, je crois. Ayant pris en sa compagnie un « demi-munich », je puis dire que je n'ai jamais vu bâiller un homme en si peu de temps. Peut-être méditait-il sur ce qu'un Fort Chabrol et des mousquetaires n'ont guère de place à notre temps et dans nos villes.

Il vient de mourir fort héroïquement, s'étant prodigué au cours des inondations, ayant sauvé quantité de malheureux, et cette mort complète l'idée que je m'étais faite de cet homme qui n'a pas dû beaucoup comprendre son temps.

×××

Mercredi 16. — La Seine remonte. A ce degré où elle atteint aujourd'hui, l'émotion lors de la première crue fut grande. On eut la vision des catastrophes et déjà il y avait eu des désastres irrémédiables.

Cette fois (c'est à distance que j'en ai le sentiment peut-être erroné) il y a une sorte d'indifférence. Pourquoi ? Il y a là un problème de psychologie collective.

Est-ce que le comble du malheur a été atteint et qu'on ne peut plus rien redouter de pire ? Non pas, puisque les pertes ont été exclusivement matérielles.

Est-ce parce qu'on ne peut croire que le fleuve va recommencer ses frasques les plus graves de l'autre semaine ? Parce que c'est invraisemblable, deux grandes inondations dans le même mois ?

Je note cette confiance que nous avons dans la nature, confiance qui ne se justifie guère (comment imagine-t-on que des êtres raisonnables vivent en cette Sicile encore frémissante, ou sur les pentes du mont Pelé, ou à Alfortville ?), mais confiance sans laquelle la vie serait impossible.

×××

Jeudi 17. — C'est par une journée incomparablement belge que je lis la *Guirlande des dieux* d'Albert Giraud. A d'autres le compte rendu et la critique ; j'entends une voix héroïque et dédaigneuse, elle éveille en moi un frisson de dévotion sympathique. Honorez le poète altissime !

Quelle réserve de dédain et de gloire il y a en ce Giraud, qui se cuirasse de bons mots pour aller parmi les sots ! Et quand il dépouille cette cuirasse, quel grand poète apparaît !

Ce qui me séduit en son livre, c'est qu'il ne cède point « à la vile multitude ». Il se range du côté des dieux, il est pour Apollon contre Marsyas et le crime de monseigneur saint Michel ce sera d'avoir pitié de la bête qu'il foule depuis plus de mille ans.

Tout cela ce n'est pas de la littérature pour l'expansion, pour la Maison du Peuple, pour l'Académie Picard, c'est de la poésie pour l'immortalité... Vous verrez pourtant que des historiens proches croiront que si l'an 1910 mérite quelque attention, c'est parce qu'il aura été la date d'une exposition universelle.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf accident, le programme des prochains spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 20, en matinée, à 1 h. 1/2, *Le Caïd* et *Hänsel et Gretel ;* le soir, à 8 heures, *Madame Butterfly ;* lundi 21, à 8 heures, *Orphée ;* mardi 22, à 8 heures, représentation donnée au profit des œuvres patronnées par le Cercle Le Taciturne, *Alceste ;* mercredi 23, à 7 h. 1/2, *Louise ;* jeudi 24, en matinée, à 2 heures, *Orphée* (abonnement Gluck série A) ; le soir, à 7 h. 1/2, spectacle à bureaux fermés pour la Grande-Harmonie ; vendredi 25, à 7 h. 1/2 (huitième abonnement mondain), *Tannhäuser ;* samedi 26, à 8 heures, vingt-neuvième de *Madame Butterfly ;* dimanche 27, en matinée, à 1 h. 1/2, *Samson et Dalila ;* le soir, à 7 h. 1/2, *Faust.*

La vingt-septième représentation de *Madame Butterfly*, donnée mardi, avait attiré une salle comble.

Tous les abonnés étaient là, désireux de fêter les interprètes principaux qui, par leur talent, ont contribué au grand succès de la belle œuvre de Puccini.

Après le deuxième acte, des corbeilles magnifiques ont été offertes, au milieu des bravos, à Mmes Dorly et Symiane, et, pour sa part, le petit Marcel De Beer a reçu des boîtes contenant des bonbons et des joujoux.

Il n'y eut pas moins de six rappels après le deuxième acte, et l'ovation recommença au finale. MM. Saldou et de Cléry ont été justement associés au grand succès, très chaleureux, fait à Mmes Dorly et Symiane.

La représentation fut excellente.

Deux salles combles, enthousiastes, à la Monnaie, où M. Van Rooy chantait, mercredi, la *Walkyrie ;* vendredi, les *Maîtres Chanteurs*.

L'éminent artiste est devenu le grand favori du public bruxellois, qui assiste en foule à chacune de ses représentations.

Les deux soirées ont été superbes et tous les interprètes ont droit à des éloges.

Dans la *Walkyrie*, c'est M. Delrue qui a chanté le rôle de Siegmund.

M. Anton Van Rooy est reparti samedi matin pour l'Allemagne, où l'appellent différents engagements dans les principaux théâtres. Il nous reviendra au début de mars pour les représentations du *Vaisseau fantôme*, qui, dans des décors absolument nouveaux, sera donné en allemand, avec le concours de Mlle Lucy Weidt, de l'Opéra de Vienne, dans le rôle de Senta, et le ténor Gentner, de l'Opéra de Francfort, dans celui d'Erik.

Dès à présent, on travaille activement à la belle œuvre de Wagner, qui n'est guère connue à Bruxelles, où elle ne fut jamais réalisée complètement suivant les intentions de l'auteur.

Mme Croiza aura fait sa rentrée dans *Samson et Dalila* samedi, à l'heure où nous mettons sous presse. Lundi, la belle artiste reparaîtra dans *Orphée*, qu'elle chantera encore jeudi en matinée, pour la série des œuvres de Gluck.

La première représentation d'*Éros vainqueur*, qui se donnera au bénéfice de la Mutualité de la Presse belge, est définitivement fixée au lundi 7 mars.

Les répétitions, sous la direction de M. S. Dupuis, ont repris avec Mme Croiza, enfin rétablie complètement et mieux en voix que jamais. L'œuvre de M. de Bréville a été répétée deux fois entièrement, la semaine dernière, à l'orchestre, avec tous les artistes et les chœurs, d'abord à l'italienne, c'est-à-dire sans action scénique, ensuite avec mise en scène.

L'impression générale est on ne peut plus favorable, et à plusieurs reprises les interprètes ont applaudi l'auteur. Il ne nous appartient pas de préjuger les impressions de la critique et du public, mais dès à présent l'on peut dire que la partition du jeune maître français renferme des pages exquises, d'une couleur chatoyante et du charme le plus captivant.

Les trois décors de l'ouvrage, dus à la composition et au pinceau de M. Jean Delescluze, ont été plantés, mais n'ont pu être réglés encore définitivement dans tous leurs détails. Jamais ouvrage nouveau n'aura été présenté dans un encadrement plus somptueux et plus attrayant.

Au premier acte, qui comprend deux tableaux, on voit d'abord un sentier de campagne longeant un grand mur démantelé, envahi par des lierres et des glycines, au delà duquel des marronniers en fleurs, dont les ramures s'étendent sur la route, dénoncent un parc seigneurial. Très original et très nouveau en sa conception, ce tableau est remarquablement réussi et fait grand honneur au jeune peintre qui l'a conçu et réalisé.

Le deuxième tableau nous introduit à l'intérieur du parc. C'est un émerveillement, un éblouissement blanc et rose de pommiers en fleurs et de pelouses émaillées de taches multicolores, s'étalant autour d'un puits de marbre surmonté d'une élégante ferronnerie. Lorsque, vendredi, le rideau s'est ouvert sur ce décor de rêve, les artistes réunis dans la salle ont fait une ovation à M. Delescluze, qui se trouvait sur scène.

Nous avons déjà parlé du décor du deuxième acte, le gynécée dans le château des princesses, une vaste et haute salle voûtée, tendue de vieilles tapisseries à personnages de soie représentant le triomphe de l'Amour : Eros assis au pied d'un arbre, avec, devant lui, les trois Grâces, les neuf Muses, et des cortèges de nymphes et d'égipans. Ces tapisseries sont l'œuvre de M. Camille Kufferath, fils du directeur et collaborateur de M. Delescluze pour ce décor.

Ce deuxième acte, qui débute par une charmante scène chantée et dansée par les artistes et les dames du chœur, produira certainement un très grand effet, grâce à son ballet, qui est une véritable trouvaille. Pendant que les princesses sommeillent, la tapisserie de soie s'éclaire, les personnages s'animent ; Eros, suivi des Muses et des Grâces, descend de son cadre brodé, les faunes accourent avec les égipans et une danse symbolisant le triomphe de l'Amour achève de troubler le cœur des princesses endormies. Puis l'obscurité envahit de nouveau la scène, les nymphes, les faunes, Eros et les Grâces reprennent leur place dans la tapisserie, tandis que la lune se lève au dehors, éclairant les verrières de la salle.

Au troisième acte, nous sommes sur une terrasse dominant les remparts du château royal. Au pied d'une tour puissante et massive, une porte énorme découpe sur le ciel sa voûte profonde qui conduit aux remparts. De l'autre côté de la scène, sur un lit de parade drapé d'étoffes somptueuses et encombré de coussins, l'une des princesses agonise. Ses deux sœurs ont disparu du château à l'appel d'Eros.

Seule, elle était restée... et elle succombe au rêve ardent et doux, quand, invisible à tous, sauf à elle, Eros enlaçant ses sœurs lui apparaît dans une lueur de gloire et l'appelle à son tour à lui.

Quant aux costumes, qui ont été dessinés par M. Jacques de Bréville, — alias Job, le dessinateur bien connu, — ils sont à la fois d'une richesse et d'une fantaisie tout à fait séduisantes.

Le poème d'*Eros vainqueur* est, on le sait, du bon conteur et poète Jean Lorrain. Ce n'est pas un livret banal, loin de là. En son symbolisme délicat et voilé, c'est une œuvre poétique et littéraire d'un charme rare et très prenant.

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

Le SEUL à foyer ouvert et feu continu
HYGIÈNE
CONFORT
ÉCONOM

POÊLE CADÉ

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie, 55
BRUXELLES
Tél. 1442

Nous avons annoncé la reprise de l'*Africaine* avec Mmes Pacary, Seroen, MM. Laffitte, Bourbon, Weldon, Billot, Lheureux, Dua et Moore. Cette reprise est prochaine,

---

On prépare aussi une reprise du *Siegfried* de Wagner, avec la belle distribution qui, l'an dernier, eut un si légitime succès.

Un journal de théâtre qui se croit bien informé a annoncé ces jours-ci que M. Sylvain Dupuis prendrait sa retraite de premier chef d'orchestre du théâtre de la Monnaie, à la fin de cette saison. Cette information est dénuée de tout fondement.

×××

Au Parc, aujourd'hui dimanche, 20 février, à 2 heures, dernière matinée littéraire (série I.) consacrée à Regnard : représentation de la très réjouissante comédie *Le Joueur* et conférence de M. Albert Giraud.

Vendredi, le Parc a repris, pour trois soirs, *Kaatje*, la jolie pièce de notre compatriote M. Paul Spaak. Cette reprise a été faite à la suite de nombreuses lettres que le directeur du Parc avait reçues. « Habituées à votre théâtre et appréciant beaucoup les jolies pièces auxquelles nous assistons, disait l'une de ces lettres, nous voudrions vous demander de donner une ou deux représentations de *Kaatje*, avec M. de Gravone. » Signé : « Un groupe de jeunes filles abonnées aux matinées littéraires. » Comme M. Reding n'a rien à refuser aux jeunes filles, il s'est empressé d'exaucer une si aimable prière. On a donc joué *Kaatje* vendredi et samedi, et le succès en a été — comme toujours — très grand.

Une dernière représentation aura lieu ce soir, dimanche.

Demain et après-demain, lundi et mardi, 21 et 22 février, deux spectacles extraordinaires feront courir la foule au Parc.

Lundi, toute la troupe de l'Œuvre, de Paris, M. Lugné-Poë en tête, viendra représenter son tout récent succès, *La Sonate à Kreutzer*, tirée par MM. Nozière et Savoir du roman de Tolstoï.

On connaît cette œuvre admirable de l'illustre écrivain russe: MM. Nozière et Savoir, en la transportant à la scène, ont eu l'adresse de dégager le drame des théories qui l'encombrent. Le livre était surtout une thèse contre la sensualité dans le mariage, et le romancier en profitait pour prêcher, éloquemment, la pureté. Les adaptateurs français, sans méconnaître les intentions du romancier et sans enlever au livre sa portée morale, ont mis en pleine lumière le pathétique conflit psychologique qui constitue l'affabulation de la *Sonate à Kreutzer*. Jamais drame de la jalousie ne fut aussi poignant que celui-là; jamais l'intensité tragique ne fut aussi vive que dans cette pièce âpre, douloureuse et d'une indicible émotion.

L'interprétation a aidé au triomphe qu'elle a remporté à Paris. Mlle Dorziat, dont le public du Parc a applaudi souvent la grâce charmante, est devenue une grande artiste; elle joue le rôle de la femme, victime du terrible jaloux qui la supplicie et la tue, avec un art suprême de composition; M. Lugné-Poë incarne, avec un pittoresque désopilant, un type de musicien, qui jette dans l'œuvre une note irrésistiblement comique. M. Arquillière y est excellent, de l'avis unanime de la critique parisienne.

En somme, une soirée d'art, du plus puissant intérêt.

Mardi, 22 février, Mlle Delvair et M. Mayer, sociétaires de la Comédie-Française, viendront jouer un des chefs-d'œuvre d'Alexandre Dumas fils, *L'Etrangère*.

C'est mercredi 23 février qu'aura lieu la première représentation du *Mur de marbre*, la pièce inédite de MM. Bonmariage et Albert Giraud, que nous avons annoncée dans notre précédent numéro.

Nous avions dit que le rôle principal serait créé par Mlle Terka Lyon. Malheureusement, la charmante artiste, qui s'est beaucoup surmenée cet hiver, souffre d'une affection nerveuse qui nécessite un peu de repos, et la Faculté lui a défendu d'apprendre momentanément des rôles nouveaux. Malgré le vif désir qu'elle avait de collaborer au succès de l'œuvre de nos compatriotes, force lui a été d'obéir. Et alors Mlle Jeanne Taldor s'est mise obligeamment à la disposition de son directeur et des auteurs pour remplacer sa camarade et permettre au *Mur de marbre* de passer à la date fixée. Mlle Taldor est une artiste modeste et méritante dont le jeune talent ne manquera pas de s'affirmer en cette heureuse occasion.

Voici quelle sera la distribution complète du *Mur de marbre* :

M. Scott, Jean de Xivry; M. Carpentier, Pierre Berthier; M. Henri Richard, Monsieur Verneuil; M. Darnay, le comte de Réville; M. Achten, Monsieur Bercy-Martin; M. Séran, le docteur; M. Delaunay, un domestique.

Mlle Jeanne Taldor, Jeanne Verneuil; Mlle Jahne Rolland, Gabrielle de Réville; Mme Angèle Renard, Madame Verneuil; Mlle Carmen d'Assilva, Henriette de Xivry; Mme Roy-Fleury, Madame Bercy-Martin; Mlle Louise de Brandt, une infirmière; Mlle Aimée Roger, Rose.

Voici la distribution du *Bon Billet*, de M. Georges Rivollet, qui accompagnera le *Mur de marbre* à l'affiche, et qui sera le sourire de cette soirée, après le triste dénouement de la pièce de nos compatriotes :

M. Scott, La Châtre; M. Carpentier, La Fontaine.



PREMIÈRES RÉFÉRENCES

Mlle Terka Lyon, Ninon de Lenclos; Mlle Jeanne Taldor, Martine.

Jeudi prochain, 24 février, ainsi que nous l'avons annoncé, le Parc renouvellera son programme des matinées littéraires.

Voici la distribution du *Mariage*, de Nicolas Gogol, qui sera représenté pour la première fois sur une scène de langue française :

M. Carpentier, Podkolécine; M. Achten, Kotchkareff; M. Richard, Jaïtchnitza; M. Paul Daubry, Anoutchkine; M. Séran, Gévakine; M. Delaunay, Starikoff; M. Nyms, Stépane.

Mlle Suzanne Dauger, Agathe Tichonovna; Mme Angèle Renard, Arina Panteleimonovna; Mme Roy-Fleury, Thékla Ivanovna; Mlle Carmen d'Assilva, Douniacha.

Rappelons que la conférence préliminaire sera faite par M. Paul André.

Au moment où l'*Oiseau bleu* double à Londres le cap de la centième, où Leipzig s'apprête à créer *Marie-Madeleine*, le théâtre du Parc a eu l'heureuse inspiration de consacrer une matinée à notre illustre compatriote Maurice Maeterlinck. Cette matinée aura lieu le lundi 28 février, à 2 heures. En voici l'intéressant programme : M. Louis Piérard parlera de *Sœur Béatrice*, de l'*Oiseau bleu* et de *Macbeth* à Saint-Wandrille, avec des projections lumineuses. Puis Mlle Raymonde Delaunois, une jeune compatriote habitant Paris, où elle se distinguait récemment dans des récitals consacrés à la musique française contemporaine, chantera quatre des chansons de Maeterlinck mises en musique par Gabriel Fabre, et un poème des *Serres chaudes*, mis en musique par Chausson. Enfin — et ce ne sera pas la partie la moins attachante du programme — Mlle Marie Kalff, du théâtre Antoine, interprétera des scènes de *Sœur Béatrice*, *Intérieur*, la *Mort de Tintagiles*, *Pelléas et Mélisande*, *Aglavaine et Sélysette*. Mlle Kalff interprète Maeterlinck dans une note très originale et très émouvante, qui a obtenu un grand succès au théâtre des Arts à Paris, à Berlin, La Haye, Amsterdam, Rotterdam, etc.

Une belle matinée en perspective.

La représentation de *Mademoiselle de Belle-Isle*, primitivement annoncée pour le 22 février, est reportée au 1er mars.

Le Parc, à la demande d'un grand nombre de ses habitués, se propose de reprendre de temps à autre quelques comédies célèbres du répertoire. Très prochainement il nous donnera une série de représentations du *Fils naturel*, d'Alexandre Dumas fils, une œuvre généreuse qui n'a certes plus aujourd'hui la tendance combative qui l'avait inspirée en 1858, mais qui a gardé sur le public, ainsi que l'a démontré une récente reprise à Paris, une attraction irrésistible.

M. Victor Reding a réuni dimanche à déjeuner, dans les salons du Restaurant de la Monnaie, le directeur et les artistes des Variétés.

Déjeuner charmant, dont tous les convives garderont le meilleur souvenir.

Les dames furent fleuries; M. Prince récita une ode spirituelle d'un poète bruxellois adressée aux artistes parisiens; il y eut entre MM. Reding et Samuel échange de paroles cordiales, et l'on toasta gaîment au retour assuré des Variétés au Parc, où l'Exposition sera fêtée par une série de représentations sensationnelles.

Ce même dimanche les artiste parisiens donnaient les deux dernières d'*Un Ange*, qui firent salle comble.

La recette des sept représentations des Variétés a dépassé 40,000 francs.

×××

Le succès de gaieté de la *Vie joyeuse*, l'opérette nouvelle d'Antony Mars et Hirchmann, dont nous avons dit les qualités de fantaisie et de charme, a pris, au théâtre Molière, les proportions d'un triomphe. L'entraînante et spirituelle musique d'Hirchmann, joyeuse et de belle tenue, a conquis tous les publics. La salle est comble tous les soirs et les spectateurs bissent la plupart des morceaux de cette jolie partition.

Jeudi et vendredi, on a dû refuser du monde à toutes les places.

La *Vie joyeuse* sera jouée aujourd'hui dimanche en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4.

De nombreuses personnalités du monde des théâtres de Paris sont allées au théâtre Molière voir jouer la *Vie joyeuse*. On a vu notamment M. Samuel, directeur des Variétés, et M. Choudens, le grand éditeur de musique. La maison Choudens publiera dans quelques jours la partition de la *Vie joyeuse*, qui sera représentée l'hiver prochain à Paris.

×××

Nous avons annoncé il y a huit jours la manifestation qu'on prépare en l'honneur de Mlle Tordeus, l'éminent professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, qui vient de prendre sa retraite. A côté de cette cérémonie officielle, un groupe d'admirateurs de l'artiste et de la femme d'élite qu'est Mlle Tordeus a eu la pensée ingénieuse de réunir en un spectacle de gala les plus notoires de ses élèves et de consacrer le produit de la fête, moitié au fonds créé pour un prix Tordeus, destiné aux lauréates du cours de diction, moitié aux sinistrés parisiens. Aussitôt, M. Claretie a permis à Mlle Berthe Bovy, sa jolie et spirituelle pensionnaire, de collaborer à un programme où elle figurera à côté de Mlle Adeline Dudlay et d'autres artistes. Les directeurs de la Monnaie ont consenti au concours des premières danseuses de leur théâtre, qui exécuteront des danses historiques, réglées par M. Ambrosiny.

Le clou de cette fête, ce sera la représentation de *Rome vaincue* (quatrième et cinquième actes), où Mlle Adeline Dudlay triompha jadis, au Théâtre-Français. Elle jouera le rôle de l'aveugle Posthumia, et Mlle Bovy celui d'Opimia. Dans le *Passant*, on applaudira Mmes Bovy et Derboven. Les artistes du Parc prêtent également leur concours et, toujours généreux et aimable, M. Reding met gracieusement sa salle à la disposition des organisateurs. Ceux-ci constituent le Comité de la section brabançonne de la Fédération internationale pour l'extension et la culture de la langue française. On sait que cette section a pour président M. Le Jeune, ministre d'Etat.

C'est mercredi 23 février, à 2 heures, qu'aura lieu cette fête d'un haut intérêt, à la fois artistique et philanthropique. La location est déjà considérable.

Après avoir fait d'excellentes études au Conservatoire de Bruxelles, Mlle Tordeus alla suivre les cours du Conservatoire de Paris, d'où elle sortit pour entrer à la Comédie-Française en 1862. Elle y tint d'abord l'emploi des confidentes et des seconds rôles tragiques, et aborda avec succès ensuite les grands rôles du répertoire. Elle fit partie de la Comédie jusqu'en 1871.

×××

Une lectrice assidue nous demande l'âge des dames artistes des Variétés applaudies la semaine dernière au Parc.

Voici :

La toujours belle Marie Magnier est née en 1848; elle débuta au théâtre en 1867; Mlle Saulier est née en 1870, elle débuta à Bruxelles, aux Galeries, en 1889; Mlle Lavallière est née à Nice en 1872 et débuta en 1890.

×××

Un de nos compatriotes, M. Edgard Druine, qui tient avec succès depuis deux ans l'emploi de basse chantante au Théâtre royal de La Haye, où il est très apprécié, vient de signer son rengagement au même théâtre pour la saison prochaine.

×××

Le Théâtre royal d'Anvers a donné mardi une représentation en l'honneur du ténor Girod, un des grands favoris du public anversois.

L'excellent artiste, qui chantait *Carmen* avec Mme Hendrickx, a été l'objet d'ovations triomphales et les abonnés et les habitués du théâtre lui ont adressé de superbes cadeaux.

En avril et en mai, M. Girod reparaîtra sur la scène de la Monnaie, où il fut tant applaudi au début de la saison.

On sait que le brillant artiste est engagé pour trois ans au même théâtre.

×××

Le théâtre à Londres. — L'activité théâtrale a été remarquable à Londres durant le premier mois de l'année. Que de spectacles attrayants — créations ou reprises sensationnelles — à noter, sans compter le merveilleux théâtre de la rue que les élections générales ont multiplié d'un bout à l'autre de l'île!

Et tout d'abord le délicieux pudding de Christmas que, dans nombre de théâtres, on continue à servir : cette littérature spéciale des pantomimes, féeries et autres pièces à grand spectacle dont raffolent les grands enfants d'Anglo-Saxons. L'*Oiseau bleu*, de Maurice Maeterlinck, féerie de grand poète, a paru à son heure sur la scène de Haymarket; après deux mois, sa vogue est aussi grande qu'au premier soir. L'œuvre n'a pas cessé d'être jouée, et M. Herbert Trench a dû en donner jusque deux représentations par jour pendant un certain temps. *Aladin* ne quitte pas l'affiche de Drury Lane, *Aladin* qui prend chaque année un masque nouveau, qui se corse de scènes *up to date* et où M. Arthur Collins prodigue à souhait ses ressources de metteur en scène incomparable. Et le Lyceum donne une autre version du même *Alladin*. Et au Duke of Yorks, l'adorable *Peter Pan* de Barrie, avec Pauline Chase, connaît les mêmes triomphes que les années précédentes. Nous ne parlons pas d'*Alice in Wonderland*, de *Pinkie and the Fairies*, des innombrables Cendrillon, Petit Poucet et Cie. Débauche de pantomimes et de féeries. Il y a eu, bien entendu, l'inévitable *Charley's Aunt* (*La Marraine de Charley*), et quelques grands mélos bien noirs comme *The House of Temperley*, de Conan-Doyle. Cependant, la *Dollar Princess* n'arrête pas d'en amasser dans les caisses du Daly's. Au Wyndham, une autre opérette, nouvelle celle-là, due à la collaboration de MM. Seymour Hicks et Lylie Stuart, a reçu, il y a plus d'un mois, un bon accueil. Le Garrick joue une adaptation de la *Femme nue*, d'Henry Bataille, sous ce titre amusant : *Dame Nature*.

Une autre pièce française, le *Beethoven* de M. René Fauchois, a réapparu à His Majesty's avant la première de *The O'Flynns*, un drame de Mc Carthy, qu'on y joue en ce moment. Au Queen's Theatre, M. B. Irving sert depuis quelque temps une tranche d'horreur : une adaptation du fameux *Cas du Dr Jekyll*, de Robert-Louis Stevenson. La censure, irascible, interdit toujours à *Salomé* de figurer au prochain répertoire de Covent-Garden. Le *Marchand de Venise*, de Shakespeare, a revécu quelques jours sur la scène du Court Theatre.

M. George Alexander vient de fêter d'une façon originale son vingtième anniversaire comme directeur du Saint-James, où il a monté des pièces à succès de l'étranger, comme *Vieil Heidelberg*, *Le Voleur*, etc., et les œuvres des meilleurs dramaturges anglais contemporains : Pinero, Bernard Shaw, Sutro, etc.

L'un de ces derniers soirs, à une représentation de *The Importance of being earnest*, d'Oscar Wilde, chaque spectateur a reçu une belle édition de la pièce avec une préface originale de Robert Ross, l'exécuteur testamentaire du poète de *Salomé*. Le même théâtre créera prochainement la *Duchess de Padoue*, de Wilde.

Au Globe, on annonce pour le 26 février la première de *The Tenth man*, de Somerset Maugham, l'un des auteurs anglais à succès, tandis que sir Herbert Berbohm Tree s'apprête à monter, en attendant le festival Shakespeare, deux pièces de MM. Louis N. Parker et Israël Zangwill.

Vous avez dit déjà que Sarah Bernhardt se produira dans quelques-unes de ses scènes fameuses au Coliseum, aux jolis appointements de 25,000 francs par semaine.

Nombre d'acteurs en renom de Londres l'ont précédée sur les scènes des grands music-halls. A propos de music-halls, il est amusant de noter qu'au Palace et à l'Empire, pendant les élections, on projetait sur un écran, entre deux numéros du programme, les résultats des scrutins au fur et à mesure qu'ils étaient connus. Etait-ce une concession à certains journaux qui ont amèrement reproché aux théâtres de ne point fermer pendant quelques jours, à cause de l'effervescence politique?

Aujourd'hui samedi a commencé au théâtre de Covent-Garden une saison d'opéra qui se prolongera jusqu'au 15 mars. On jouera : *Elektra*, de Strauss; *Tristan et Isolde*, *Hänsel et Gretel*, *L'Enfant Prodigue*, de Debussy, et *The Wreckers*, de Miss Ethel Smyth.

Elektra sera dirigée par Strauss lui-même.

×××

On annonce de Milan que le compositeur Leoncavallo est très gravement malade.

Leoncavallo est âgé de quarante-deux ans.

×××

On nous écrit de la Côte d'Azur :

Monte-Carlo ! Les syllabes de ce nom magique résonnent d'un attrait invincible. Tous les plaisirs de la vie mondaine et artistique, toutes les séductions de la nature et du climat semblent réunis dans ce pays délicieux, dont les palais, les villas et les jardins aux terrasses fleuries reflètent leurs aspects féeriques dans les flots bleus de la Méditerranée. Sous un ciel d'azur, parmi les enchantements d'un éternel printemps, c'est là un vrai pays de rêve.

Et l'on conçoit que pendant que sévit en Belgique l'horrible et pluvieux hiver que vous subissez, l'on songe à venir chercher ici quelques jours de trêve et d'oubli!

Car Monte-Carlo n'est pas seulement un des endroits les plus délicieux du littoral et du monde, c'est aussi un centre d'admirable activité artistique. Et parmi les distractions et les plaisirs variés que ce délicieux séjour offre au public, la célèbre saison d'opéra, qui a lieu tous les ans, sous le haut patronage de S. A. S. le prince de Monaco, brille au premier rang, et elle a acquis une notoriété universelle. Ce qui l'atteste le mieux, c'est que les directeurs de tous les premiers théâtres du monde viennent y admirer les merveilleuses mises en scène réalisées par Raoul Gunsbourg. Une simple énumération par ordre alphabétique donnera aux lecteurs de l'*Eventail* une idée de la valeur exceptionnelle de la troupe réunie cette année à Monte-Carlo.

Parmi les artistes du chant, nous comptons :

Mmes Lucy Arbell, Maly Borga, Brielga, Brienz, Marguerite Carré, Cébron-Norbens, Marthe Chenal, Deschamps-Jehin, Yvonne Dubel, Durif, Edwina, Mary Girard, Herleroy, Elvire de Hidalgo, Lydia Lipkowska, Félia Litvinne, Charlotte Lormont, Mati, Jeanne Raunay, Spernnet, Tesorone;

MM. Bouvet, Chaliapine, Chalmin, Van Dyck, Delmas, Gilles, Gresse, Phillippon, Marvini, Rousselière, Smirnoff, Titta Ruffo, Warnery. Bref, quelques connaissances des habitués de la Monnaie!

Faut-il ajouter pour les Bruxellois que l'un des premiers chefs d'orchestre est Léon Jehin, l'éminent kapellmeister qu'ils eurent jadis l'occasion d'applaudir à la Monnaie? C'est assez dire qu'à côté des artistes les plus célèbres, il y a à Monte-Carlo un orchestre de premier ordre.

Le cycle de la Tétralogie vient d'être rendu devant un public énorme — rarement il y eut tant de monde que cette année à Monte-Carlo — et au milieu d'un succès retentissant. Nous aurons samedi la première de *Don Quichotte*, l'œuvre nouvelle du maître Massenet, écrite sur un poème de Jacques Le Lorrain.

J'aurai l'occasion de vous en reparler incessamment.

×××

Le paquebot *Mauritania* avait embarqué en Amérique, lors de son dernier voyage, une troupe d'acteurs qui devaient distraire les passagers se rendant en Europe. Le directeur de la « tournée », M. Charles Frohman, avait pris toutes les disposi-

204, RUE ROYALE, 204

CORSETS ET JUPONS

Mme DEBROUX DE JONGE

FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME

204, RUE ROYALE, 204

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande



La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

tions nécessaires à la réussite de son intéressant projet... Mais on avait compté sans le mal de mer ! La moitié de la troupe a été indisposée pendant la traversée et l'on a fait relâche...

×××

Au Manhattan de New-York, *Grisélidis* vient d'être donnée avec grand succès.

Interprètes principaux : Miss Mary Garden, MM. Dufranne et Dalmorès.

M. Dufranne a signé pour la saison prochaine avec la direction du Metropolitan.

Au Manhattan sont rengagés : Mmes Mary Garden, Gerville-Réache, Mazarin, MM. Dalmorès, Renaud, Sammarco, Gilibert, Vallier

Au Metropolitan, les artistes ont donné un concert au bénéfice des inondés de Paris. Recette : 50.000 francs. Au programme : MM. Caruso, Bonci, Clément, etc., Mmes Delna, Alda, Maubourg. Au même théâtre, Mme Delna a débuté avec grand succès.

Au Manhattan, représentation dans le même but, avec Mmes Garden, Gerville-Réache, Cavalieri, MM. Renaud, Dalmorès, Dufranne, Zerola, Gilibert, Vallier. Bénéfice : 29,000 francs.

The Continental Bodega Company
50, boul. de la Senne, Bruxelles.

Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.
Demandez prix-courant.

Lugné-Poë

Lugné-Poë nous revient pour un soir. Il va nous révéler une pièce nouvelle. Il repartira le lendemain. Peut-être le reverrons-nous, dans quelques semaines ou dans quelques mois, jouant, un soir encore, l'œuvre inconnue d'un inconnu

Existence singulière. Voilà bien près de vingt ans, je crois, que Lugné-Poë la mène, poursuivant, avec une tranquille obstination, la tâche qu'il a choisie, et qui consiste à se battre toujours, à chercher la bataille, à la recommencer sans cesse et sans l'espoir d'une conquête personnelle et décisive. Les résultats sont pour d'autres. Et ces autres, forcément, dès qu'ils sont acquis, vont les porter ailleurs, sans qu'on puisse les accuser d'ingratitude, puisque tel fut, en les servant, le but de Lugné-Poë.

Ce fut jadis l'ingrate mission d'Antoine. C'est maintenant celle de Lugné-Poë. En Angleterre, en Hollande, en Allemagne, il est aussi de ces paladins du théâtre dont le rôle est de chercher et de montrer des talents nouveaux, et dont la destinée est de demeurer toujours isolés, toujours dans la lutte, entourés toujours de nouveaux venus à défendre, tandis que les victorieux s'éloignent.

Ce qu'il y a d'admirable dans leur cas, c'est qu'ils n'éprouvent point d'amertume et que, après de longues années de dur labeur, leur mission les enthousiasme encore.

Je connais Lugné-Poë depuis douze ans. Et chaque fois que je le retrouve, il parle le même langage : il vante, avec le même enthousiasme calme et volontaire, le talent de quelque inconnu, auteur dramatique ou comédien, qu'il entreprend de révéler, dont il promène le nom à travers l'Europe, bravant mille difficultés et mille peines. Depuis vingt ans, il a contribué puissamment à créer des réputations, à répandre des gloires. Il n'est point organisé pour exploiter ces réputations et ces gloires, et tout naturellement, lorsqu'elles sont établies, elles doivent se séparer de lui. Il ne tente rien pour les retenir. Lui-même ne voit plus rien à faire pour elles. Elles sont triomphantes. Cela ne le concerne plus, puisqu'il ne faut plus se battre. Seuls demeurent autour de lui ceux qui ont encore besoin de sa sollicitude, ceux qui ne furent point acceptés et ne le seront peut-être jamais, car il n'a pas toujours eu raison, et, souvent même, il a défendu, par bravade, par besoin de combat, de l'audace qui n'était que de la fantaisie goguenarde et du défi.

Tout ne fut pas admirable dans ce que Lugné-Poë, depuis la création de l'*Œuvre*, nous a montré. Mais c'est l'*Œuvre* qui fit bien connaître Ibsen, c'est Lugné-Poë qui le premier joua Maeterlinck ; c'est lui qui révéla au public de France, de Belgique, d'Allemagne et d'Angleterre *Monna Vanna*, qu'il alla même, je crois, jouer en Italie, en Autriche, en Roumanie. Et n'est-ce pas lui qui produisit Henry Bataille ? Avec de tels états de services, il eût pu songer à devenir un directeur de théâtre comme les autres, à faire valoir ses titres non point à la retraite, mais à l'activité régulière et doucement lucrative.

Il n'y a pas pensé. Il a continué à chercher des pièces et des comédiens à produire, à défendre ; des inconnus à mettre en lumière, des méconnus à imposer.

Parfois il se désole de ne point trouver les œuvres audacieuses qu'il cherche, qu'attend sa combativité, de ne point voir venir l'apporteur de neuf à faire applaudir quand même. C'est qu'il y a des arrêts dans l'évolution. Depuis vingt-cinq ans, depuis les premières soirées du Théâtre Libre d'abord, qui ont surtout conquis de la vérité, depuis celles de l'*Œuvre*, venues un peu plus tard et qui conduisirent le théâtre vers plus de pensée, plus d'atmosphère sensible, malgré toutes les exagérations exaspérées, une transformation profonde s'est opérée dans le théâtre. Tout ce qu'on proposait de nouveau est aujourd'hui accepté. Et tous ceux, ou à peu près, qui l'apportaient, auteurs ou interprètes, ont la notoriété. Ceux-ci jouent maintenant ceux-là sur les grandes scènes qui font recette.

Mais Lugné-Poë demeure fidèle à sa tâche. Il sait bien que les temps héroïques sont passés, que nous sommes à l'heure calme où l'on met en valeur les conquêtes accomplies. Il sait que les jeunes conquérants se font rares. N'importe : il les attend toujours. Peut-être cet exalté silencieux, cet homme étrange qui paraît très calme et que consume une passion toujours ardente, ce combattant à qui la paix est lourde, s'impatiente-t-il. Mais lorsqu'il n'a point d'œuvres nouvelles à nous montrer, il entreprend de promener en Europe quelque jeune comédien qui mériterait, lui semble-t-il, d'être célèbre, et qui ne l'est pas encore, et qui le sera, grâce à lui, grâce à la force singulière et vraiment émouvante que porte cet homme exceptionnel, à cette belle force rare de combativité sans égoïsme.

Cet homme de talent consacre sa vie, sans relâche, à mettre en évidence le talent des autres, sans rien espérer de ce que ce talent récoltera ; et il garde devant les triomphes dont il fut l'artisan, devant les forces qu'il a armées et qui le quittent, une fierté et une joie ; et il recommence sans cesse. Tandis que le collaborateur d'hier entre à la Renaissance ou à la Comédie-Française, y va jouer avec d'autres acteurs fameux quelque pièce d'un écrivain que l'*Œuvre* révéla, Lugné-Poë, souriant et crâne, s'occupe de réunir de nouveaux interprètes pour un nouvel auteur. Si le spectacle réussit, auteur et interprètes peut-être s'éloigneront demain. S'il ne réussit pas, Lugné-Poë livrera avec eux des batailles encore.

Le plus extraordinaire, c'est qu'il semble avoir toujours la même ardente foi, la même soif un peu mystique d'apostolat.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite chronique des Arts et des Lettres

Le jubilé de M. Maurice Wilmotte. — Expositions au Cercle : MM. G.-M. Stevens et Abatucci, Mlle Mme Dielman. — A la mémoire de Charles-Louis Philippe.

Dans la grande salle du Restaurant de la Monnaie, une centaine de personnes qui banquettent et caquettent avec animation ; de nombreuses robes claires mettent leur gaîté gracieuse parmi les habits noirs, et la conversation va, vient, sautille avec un entrain du diable que viennent seulement interrompre de temps en temps de belles dames offrant à l'assemblée la joie d'une « poésie terriblement littéraire », comme on dit dans le *Roi*, ou d'une mélodie terriblement musicale. Mais les interruptions ne sont pas longues et à peine les applaudissements d'usage se sont-ils apaisés, que la causerie reprend de plus belle.

C'est le banquet jubilaire de M. Wilmotte, professeur à l'Université de Liége, dont on fête les vingt-cinq ans de professorat. Banquet peu professoral en vérité. Mais M. Wilmotte lui-même est assez peu professoral.

La physionomie de M. Wilmotte, en effet, est aussi littéraire qu'universitaire. Elle s'est d'autant mieux accusée dans ce sens que cet éminent romaniste, homme de lettres, a eu de nombreuses querelles avec les gens de lettres de Belgique.

Peu d'hommes ont mieux pratiqué que M. Wilmotte « l'art charmant de se faire des ennemis ». Actif et combatif, toujours prêt à l'attaque ou à la riposte, aimant mieux ses idées que ses aises, Maurice Wilmotte a été de toutes les batailles : batailles politiques, batailles scientifiques, batailles littéraires. Cet homme de cabinet est un homme d'action, et il ne semble jamais mieux lui-même que dans les combats de la parole où on lutte avec l'intelligence et avec l'esprit. Quel beau discours académique plein de dessous, d'ironie, de « repentirs », il aurait fait s'il avait pu être de l'Académie française !

Ce banquet jubilaire fut, du reste, l'occasion de quelques jolies passes oratoires. M. Wilmotte n'est pas de ceux qui aiment les louanges édulcorées ; il se donne le droit de dire à ses amis ce qu'il pense, quitte à y mettre des formes. Mais il a trop d'esprit pour ne pas souffrir que ses amis assaisonnent leurs louanges de quelque ironie. Au fait, faut-il prendre pour de l'ironie ce mot de M. Emile Vandervelde, rappelant que Wilmotte, politique de l'union des gauches, contribua à faire remplacer au Parlement Frère-Orban par Célestin Demblon ? Avec ces socialistes on ne sait jamais s'ils préfèrent les hommes éminents aux hommes de principe ! Faut-il prendre pour de l'ironie le toast charmant de M. Digneffe, rappelant au héros de la fête que si la France et l'Europe française acclament en lui un des savants qui ont le plus élucidé le passé français et l'un des plus vaillants propagandistes de la culture française, il n'en demeure pas moins une gloire liégeoise ?

Ironie légère et très affectueuse, en tout cas, qui trouvait sa place après le discours gentiment reconnaissant de M. Gustave Cohen, un des plus brillants élèves du jubilaire et l'heureux organisateur de cette fête, après les compliments officiels et amicaux à la fois de M. Gauthier, directeur de l'enseignement secondaire en France, et de quelques autres Français notoires. Mais ce qui fut vraiment charmant, ce fut le toast de M. Wilmotte lui-même, remerciant les uns, félicitant les autres, faisant du philologue un portrait idéal, distribuant à pleines mains une ironie cordiale et légère, tout en précisant sa propre personnalité.

Et l'on nous dit que c'était là un banquet jubilaire ! Jamais de la vie. C'était un banquet de joyeux avènement. M. Wilmotte a peut-être mis le couronnement à une carrière, mais c'est pour en recommencer une autre, et son discours l'annonce aussi combative, aussi active que la première.

×××

Très agréable et vraiment intéressante l'exposition qui s'est ouverte cette semaine au Cercle. M. G.-M. Stevens occupe à lui seul la grande salle et son exposition mérite d'attirer l'attention, non seulement par l'agrément que l'on trouve à regarder ses jolies toiles, mais aussi par l'évolution que cette exposition marque dans un talent qui ne cesse de progresser. Dès ses premières expositions, M. G.-M. Stevens a intéressé les amateurs par les qualités « intelligentes » de son art, par l'élégance et le charme de l'imagination décorative. Mais il ne semblait pas très doué au point de vue peintre. Sa touche était généralement un peu mince et comme cirée. D'autre part, comme beaucoup d'artistes de sa génération, il subit sa petite crise d'idéalisme « burnejonard » : il faut que les peintres fassent leur maladie. Mais peu à peu, M. Stevens est revenu à son véritable tempérament, qui est d'interpréter la vie élégante dans son modernisme le plus aigu. Son voyage en Algérie et en Tunisie, d'où il a rapporté de charmantes études, a singulièrement éclairci sa palette ; sa touche est devenue plus libre, plus grasse, et il expose cette fois quelques morceaux de peinture tout à fait excellents. Tels le charmant portrait de Mme Charles Houben, la délicieuse image féminine intitulée *Sous la véranda*, les deux paysages intitulés : *La Cambre sous la neige*, et l'autre : *De ma fenêtre*, et plusieurs natures mortes, quelques très jolis pastels, nus et portraits ; d'amusantes aquarelles, souvenirs de voyages, impressions de Paris, complètent cette exposition qui laisse une impression de gaîté et de franchise extrêmement agréable. La peinture de M. Stevens manque parfois de vigueur et de solidité, mais elle ne triche jamais ; elle se donne pour ce qu'elle est ; elle n'affecte pas de virtuosité factice, et cet artiste qui n'est rien moins que naïf en est arrivé à peindre avec naïveté. On n'arrive pas à cela sans de grands efforts, et cet effort donne une grande confiance dans l'avenir de ce peintre, qui, dans toute la maturité de son talent, ne nous a pas dit son dernier mot.

Deux artistes occupent la petite salle : M. Abatucci nous représente le château de Rixensart sous différents aspects. Ses paysages ont du style et de la poésie. Mais son coloris est souvent discordant et faux. A signaler une petite cour de château qui est vraiment délicieuse : on voudrait y vivre.

Sur le panneau d'en face, Mme Dielman expose des fleurs, des fruits et des natures mortes. C'est vigoureusement peint et assez agréable.

×××

Dans les derniers jours de l'année 1909 mourait à Paris Charles-Louis Philippe. Le grand public connaissait à peine son nom. Pourtant, c'était un grand écrivain, un des rares parmi ceux d'aujourd'hui qui aient apporté à la littérature française quelque chose qu'elle ne possédait pas. La *Nouvelle Revue française* vient de lui consacrer un numéro spécial qui est un vrai mémorial et qui met à son rang cette physionomie charmante dont la disparition est un véritable deuil littéraire.

« Cette fois, celui qui disparaît, c'est un « vrai », écrit André Gide, dans quelques pages sur les derniers moments et sur l'enterrement de l'écrivain, qui sont parmi les choses les plus émouvantes qu'on puisse lire. On comptait sur lui, on s'appuyait sur lui, on l'aimait, et brusquement, il n'est plus là. »

Cette impression d'une sorte de vengeance de la destinée que l'on éprouve devant la disparition d'un être cher, on la retrouve, quand un artiste comme celui-ci s'en va, sans avoir dit ce qu'il avait à dire. Je crois qu'il n'y a rien de poignant comme l'œuvre inachevée, la phrase interrompue. Rien ne nous rappelle mieux le peu que nous sommes, terrible et douloureux lieu-commun. Ce sentiment de l'irréparable, de la chose perdue à jamais, de la force gaspillée, a je ne sais quoi d'intolérable pour qui aime la vie et les spectacles de la vie, et c'est, je crois, ce qui donne un ton si profondément émouvant à tous ces articles, à tous ces souvenirs publiés sur Philippe par des gens très différents et que, seuls, réunissent un commun amour des lettres et une commune affection pour le disparu. Paul Claudel, André Gide, Michel Arnaud, la comtesse de Noailles, Marcel Ray, Marguerite Audoux, Régis Gignoux, Emile Guillaumin, Maurice Beaubourg, Elie Faure, Henri Ghéon, Edmond Pilon, André Ruyters, Jean Schlumberger, Léon Werth, phalange bigarrée où chacun a parlé selon son tempérament, ses préjugés, sa manière, mais dont la collaboration dresse devant nos yeux un Philippe entier, tant était grande la force intérieure de l'art de Philippe, la séduction profonde et la parfaite dignité de ce disparu que l'on ne pouvait voir sans l'aimer.

L. DUMONT-WILDEN.

A PROPOS D'« ELEKTRA »

Que Richard Strauss soit le seul représentant vraiment important du théâtre lyrique allemand depuis Wagner, personne ne songe à le contester. Peu importe que son art amplifie simplement la formule wagnérienne, l'empressement avec lequel est accueillie chacune de ses créations atteste le rang qu'il occupe dans la musique contemporaine. *Guntram*, début de Strauss au théâtre, n'avait pas réussi sans contestation ; mais *Feuersnot* excita la plus vive attention par la multitude d'effets nouveaux, par la verve et l'ingéniosité des idées. Quant à *Salomé*, — donnée à la Monnaie avec une perfection qui ne fut pas dépassée, — tout le monde a encore présentes à la mémoire la sensation énorme, les discussions passionnées et les polémiques sans fin soulevées par cette prodigieuse partition, qui réalisait, semblait-il, le maximum accessible dans le renforcement de l'idée dramatique par l'accumulation de tous les effets imaginables dans l'harmonie, la polyphonie et les timbres. Lorsqu'on annonça enfin que Strauss travaillait à une œuvre nouvelle, dont la complication et la richesse dépasseraient toutes ses créations antérieures, ce fut une stupéfaction générale et on peut dire que la création d'*Elektra*, l'an dernier, fut l'événement le plus marquant de l'histoire de la scène lyrique en Allemagne depuis l'inauguration du théâtre de Bayreuth.

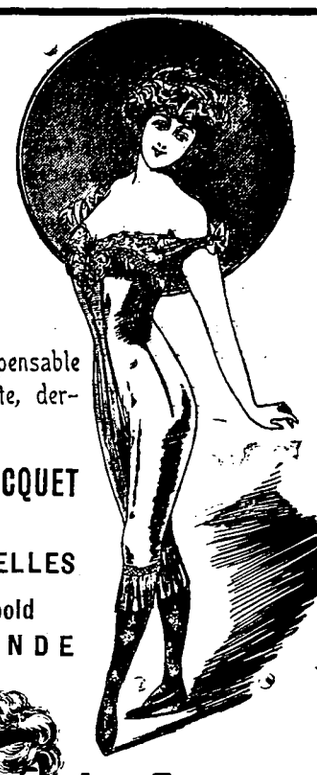
Le drame de von Hoffmannstahl n'est pas sans analogie avec la *Salomé* de Wilde. Ici encore, il s'agit moins d'une action que d'un épisode, développé dans la forme d'un acte unique, inspiré cette fois d'un des événements les plus funestes de la sombre histoire des Atrides, celui même qui inspira à Leconte de Lisle son drame des *Erynnies*.

La scène est dans une cour du palais de Mycènes. Electre, avilie, tournée en dérision par les servantes, erre comme un animal blessé, toute à son rêve de vengeance et invoquant en vain Oreste, qui doit venir venger sur Clytemnestre et Egiste le meurtre d'Agamemnon. La reine paraît. Elle-même

HOTEL CHATHAM
19, rue Daunou et 16, rue Volney
PARIS
Entre la rue de la Paix et les Boulevards
Cet Hôtel vient d'être reconstruit
Nouveau Restaurant de 1er ordre
Adresse télégraphique : CHATHAMEL
Téléphones 247.53 247.68

CHEMISERIE ROYALE
51 RUE ROYALE
Coin rue du Moniteur BRUXELLES
Spécialité de chemises sur mesure
HAUTE NOUVEAUTÉ POUR L'HABIT
Gilets haute nouveauté ville et soirée
PARDESSUS ANGLAIS IMPERMÉABILISÉS
PRIX EXCEPTIONNEL : 89 francs

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la svelteSse. Grâce à son baleinage spécial, il donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale BRUXELLES
27, avenue Léopold OSTENDE



Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste



AUTOPIANOS



J. OOR
30, rue d'Arenberg, Bruxelles
TOUT LE MONDE PIANISTE SANS ETUDE

KINA-LILLET
au vin blanc de Sauternes 1re marque française
Th. VERVLOET Fils & Cie Tél. 412

THE CARLTON RESTAURANT
Charles Van de Voorde, Directeur
Établissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ FIVE O'CLOCK TEA ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS après spectacle SILVER GRILL

BERNARD BRUXELLES Rue Neuve.
FOURRURES HAUTES NOUVEAUTÉS
FOURRURES & PELLETERIES EN TOUS GENRES
MAISON MOSER
25 BOULEVARD DU NORD, BRUXELLES.

est en proie à de noirs pressentiments et implore les conseils, l'aide de sa fille ; mais celle-ci la raille et, éclatant tout à coup, poursuit Clytemnestre de ses imprécations et de ses menaces de mort. A ce moment, on apporte à la reine la nouvelle de la mort d'Oreste et, soulagée et remplie de joie, elle rentre au palais. Mais Electre ne croit pas à ce message ; et d'ailleurs, si Oreste tarde, on agira sans lui. En vain elle supplie sa sœur Chrysothémis de l'aider dans la sanglante tâche, Chrysothémis s'enfuit, terrorisée. Mais un étranger entre, c'est Oreste lui-même. Il tait d'abord son nom, mais Electre le reconnaît enfin et, vibrante de joie, l'introduit dans le palais. Un cri aigu, des esclaves qui entrent en tumulte, Egiste qui accourt et pénètre dans le palais pour y succomber à son tour sous le fer parricide : Agamemnon est vengé. Electre, qui s'était adossée à la porte pour épier, redescend en proie à une sorte d'ivresse sanguinaire, esquisse quelques pas d'une danse sans nom et tombe sans vie.

De même que dans la mise en scène originale, on a renoncé aux splendeurs supposées des palais des princes de la préhistoire antique, pour montrer aux spectateurs une architecture rudimentaire plus conforme aux présomptions de l'archéologie contemporaine, de même le drame de von Hoffmanstahl est complètement dépourvu des attributs d'élégance et de mesure traditionnels dans ce genre et observé par Gœthe, Crébillon, Racine, du Roullet, Leconte de Lisle et les autres dramaturges et librettistes qui mirent à la scène les descendants d'Atrée. Nous sommes en plein réalisme, on pourrait dire en plein « vérisme » antique ; le texte, violent et brutal, montre Electre dans une sorte de délire furieux dont l'acuité ne s'atténue pas un instant ; c'est le paroxysme d'une crise pathologique qui doit fatalement, par la surtension de l'activité psychique, se résoudre dans la mort.

Ainsi que *Salomé* permettait de le prévoir, le musicien n'a pas manqué de suivre son librettiste sur ce terrain. Comme pour la précédente partition de Strauss, on reste stupéfié ici de la constance de l'énergie expressive, de la force avec laquelle Strauss soutient jusqu'au bout l'accent d'exaltation, d'exaspération du sentiment voulue dès le début par la tenue exceptionnelle du poème. La force de l'expression musicale ne se dément pas un instant, cela cependant sans lassitude pour l'auditeur, dont l'attention est soutenue d'un bout à l'autre par l'intérêt toujours renouvelé des combinaisons polyphoniques, le ruissellement inouï de sonorités rares, l'entraînante envolée de l'ensemble.

L'un des fragments les plus caractéristiques du drame est le monologue initial d'Electre, où la sœur d'Oreste, perdue dans sa rêverie, invoque l'ombre d'Agamemnon et, dans une exaltation croissante, évoque et salue le jour triomphal de la vengeance.

C'est ce fragment que Mme Plaichinger, créatrice du rôle d'Electre à Berlin, chantera au quatrième concert populaire. Il faut savoir gré à M. Sylvain Dupuis de l'effort considérable (l'orchestre ne compte pas moins de cent et cinq musiciens) qu'il réalise pour faire connaître à son public ce spécimen remarquable de l'art lyrique moderne.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR
viennent de Articles de 1er ordre,
l'ORFÈVRERIE WISKEMANN utiles, pratiques,
coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. tous styles.

Mondanités

Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

LL. MM. le Roi Albert et la Reine Elisabeth ont décidé de s'installer au château de Laeken, au commencement du mois d'avril.

× × ×

S. M. le Roi voulant donner au Cercle Africain, à la Ligue Maritime belge et à la Grande-Harmonie une nouvelle marque de bienveillance, vient de leur accorder Son Haut patronage.

D'autre part, le Souverain vient d'autoriser le Cercle choral et philanthropique *Les Sans-Nom* de Bruxelles à prendre le titre de Société Royale.

× × ×

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a reçu en audience officielle, mercredi après-midi, au palais de la rue de la Régence, M. Bryan, le nouveau ministre des États-Unis à Bruxelles.

× × ×

S. A. R. Mme la Princesse Louise de Belgique est entrée le vendredi 18 février dans sa cinquante-troisième année.

× × ×

Les nouvelles de la santé de S. A. R. Mme la Princesse Charlotte sont satisfaisantes.

Depuis le mois dernier, la Princesse n'a plus eu de crise et a pu reprendre ses promenades dans le parc de Bouchout.

La Princesse ignore encore la mort du Roi Léopold.

× × ×

Ci un extrait de la revue *Le Feu :*

« *La Maison du Roi.* — On a beaucoup parlé, ces jours derniers, de la villa des Cèdres, la merveilleuse propriété qu'avait achetée, voilà quelque cinq ans, S. M. Léopold II, au cap Ferrat, près de Villefranche.

Cependant peu de gens connaissent son origine. Avant de devenir une demeure royale, la villa des Cèdres était une vieille villa italienne, aux murs peints comme un vase de musée.

Elle appartenait à M. Polonnais, un vieil homme riche et charitable qui ne s'occupait guère de ses terres et laissait son jardin à l'abandon.

Véritable « paradou », ce parc était rempli d'énormes roses rouges qui ensanglantaient le gris cendré des oliviers; les murs disparaissaient sous un épais tapis de géraniums, tandis que de véritables remparts de cactus dressaient vers le ciel leurs dards aux froids reflets d'acier.

Là, pendant l'hiver, défilaient le tout-Nice artiste, le tout-Nice cosmopolite ; une princesse indienne y promena sa silhouette emmaillotée d'étoffes précieuses et bizarres.

On y vit souvent des têtes couronnées.

« Les chapeaux les plus fleuris, les cheveux les plus oxygénés, les visages les plus roses se pressaient autour des » artistes connus. Car les plus illustres venaient, charmés » par l'affabilité des hôtes et par ce décor merveilleux. Et » c'était pour les mondains une petite fierté d'avoir entrevu » Massenet ou Reyer. On jouait la comédie, voire la tragédie. »

Mme Renée d'Ulmès, à qui j'emprunte ces quelques lignes, y aperçut un nain hideux qui semblait s'être évadé d'un conte de Jean Lorrain A moitié enfoui dans les roseaux d'Espagne, ce monstre suivait obstinément de ses yeux verdâtres aux paupières tombantes les élégantes jeunes femmes.

Certain soir on y entendit, dits par une femme souple et brune, des vers étranges, doux, de l'auteur de *Monsieur de Phocas :*

Du temps où j'ai vécu l'amère nostalgie
M'obsède, et tristement sous le ciel d'aujourd'hui
Je pleure l'ère d'or où mon œil ébloui
S'ouvrait au ciel profond et bleu de la Phrygie...

Peu à peu l'ombre gagnait l'immense pièce où dans de grands vases les roses s'effeuillaient ; la voix de la « diseuse » se faisait plus grave, plus passionnée, tandis que tout autour de la vieille villa, le jardin mauve et or s'endormait dans son ombre silencieuse.

Un jour des maçons envahirent la demeure ancienne et la démolirent ; le parc lui-même ne trouva pas grâce auprès des architectes ; un à un, les oliviers géants se couchèrent sur la terre rouge ; coupées les hautes corbeilles de roses, détruits les murs où s'échevelaient géraniums et chèvrefeuille !

Et une autre demeure surgit, aux lignes rectilignes et froides, entourée d'un autre parc, régulier et nu comme un jardin anglais...

Elle servit de retraite à S. M. Léopold II.

Quelque temps avant sa mort, le Roi avait manifesté le désir de faire construire à la villa des Cèdres un escalier monumental qui, partant de la villa, serait allé aboutir à la mer. Ce rêve, digne d'un Pharaon, aurait coûté la bagatelle de 2,500,000 francs !... »

× × ×

Lors de son voyage au Congo, S. M. le Roi s'était muni, tant pour son usage personnel que pour les présents qu'il destinait aux indigènes, de nombreuses et belles armes de chasse. M. H. Mahillon, qui était fabricant d'armes de S. A. R. le Comte de Flandre, les lui avait fournies. M. Mahillon est d'ailleurs le spécialiste auquel s'adressent tous les grands chasseurs d'Afrique : Mme Van Parys, M. Armand Solvay, le prince de Caraman-Chimay, le comte John van der Burch, les nombreux fonctionnaires de l'État Indépendant du Congo, etc.

Aujourd'hui, le Souverain vient d'octroyer à M. H. Mahillon le titre de « Fabricant d'armes de S. M. le Roi ». Sa Majesté ne pouvait reconnaître mieux la satisfaction que M. H. Mahillon avait donnée à S. A. R. le Prince Albert.

× × ×

M. A. Fontaine père a l'honneur d'annoncer à sa clientèle que son fils vient d'être honoré du titre de coiffeur de S. M. la Reine.

× × ×

Les missions belges :

Mardi est partie de Bruxelles, à destination de Bucarest, la mission envoyée au roi de Roumanie.

Le chef de cette mission, le comte Adolphe de Limburg-Stirum, sénateur, est accompagné du lieutenant-colonel comte Guillaume van der Straten-Ponthoz, aide de camp du Roi ; du baron Henri de Traux de Wardin, attaché de légation, et du sous-lieutenant Terlinden.

Les membres de la mission, qui s'étaient arrêtés à Budapest, sont arrivés à Bucarest jeudi soir. L'aide de camp du roi, le chef du protocole et les dignitaires attachés à leur personne, attendaient à la gare nos compatriotes, qui ont été reçus le même soir par le ministre des affaires étrangères.

Vendredi ils ont été reçus en audience solennelle par le roi Carol, en présence de S. A. R. le prince héritier, du ministre des affaires étrangères, du ministre de Roumanie à Bruxelles et de tous les dignitaires de la Cour.

Après cette audience, la mission a été reçue par S. M. la Reine et S. A. R. la princesse héritière.

Un dîner de gala a été donné à la Cour.

Le roi a conféré au comte de Limburg-Stirum le grand cordon de l'Étoile de Roumanie ; au colonel comte van der Straten-Ponthoz la croix de commandeur, aux deux attachés la croix de chevalier du même ordre.

M. de Sadeleer, membre et ancien président de la Chambre des représentants, chef de la mission envoyée à Lisbonne, a quitté Bruxelles mercredi à midi par l'express de Paris.

L'envoyé extraordinaire auprès de S. M. Très Fidèle est accompagné du baron de Fierlant-Dormer, de M. Paul de Sadeleer et du capitaine Jooris, du 1er guides.

La baronne de Fierlant-Dormer accompagne son mari en Portugal.

La mission, après s'être arrêtée à Paris, est partie jeudi matin pour Lisbonne.

La mission belge conduite par le sénateur Fris, chargée de notifier l'avènement du Roi Albert en Saxe-Weimar et en Saxe-Meiningen, vient de rentrer en Belgique.

Elle a été reçue à son passage à Berlin par le baron Greindl, ministre de Belgique, qui a offert aux délégués un dîner à la légation.

La mission est partie ensuite pour Weimar, où elle était attendue à la gare par le chambellan du grand-duc. Le lendemain, il y eut réception chez le ministre des affaires étrangères, et le soir, à 8 heures, eut lieu en grand cérémonial l'audience de la mission, suivie d'un dîner de gala auquel assistaient les dignitaires des Maisons du grand-duc et de la grande-duchesse.

Le grand-duc de Saxe-Weimar a nommé le sénateur Fris grand cordon de l'ordre du Faucon blanc, le commandant de Savoye et M. Liebaert, respectivement officier et chevalier du même ordre.

La mission se rendit alors à Meiningen, où la réception par le duc de Saxe-Meiningen se fit avec le même apparat ; elle fut suivie d'un dîner de gala.

Le duc de Saxe-Meiningen a conféré au sénateur Fris le grand cordon de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe et a nommé le commandant de Savoye officier, M. Liebaert, chevalier du même ordre.

Le départ de la mission extraordinaire belge envoyée en Chine et au Japon, et à la tête de laquelle se trouve M. Raoul Warocqué, député de Thuin, est définitivement fixé au samedi 2 avril prochain.

On sait que les membres des délégations belges (les chefs comme les adjoints) envoyées à l'étranger pour notifier la mort de Léopold II et l'avènement du Roi Albert accomplissent leur mission à « leurs frais » ; le Gouvernement n'intervient, en aucune façon, dans la dépense.

Il n'en est pas de même partout ailleurs ; en France, notamment, le gouvernement a demandé à la législature un crédit extraordinaire de 8,000 francs pour les frais de la délégation française envoyée aux funérailles du Roi Léopold II et un autre de 12,000 francs pour la réception des envoyés belges à Paris.

Il y a eu à Paris des dîners, des réceptions et aussi des « frais de navigation » exceptionnels causés par les inondations ; mais à quoi les délégués français à Bruxelles ont-ils pu employer les 8,000 francs demandés ?

× × ×

La Photographie Fabronius, 41, avenue Louise, se recommande toujours par ses jolis portraits, par le fini et la beauté de son travail.

× × ×

Nos lectrices ne pourraient mieux s'adresser qu'à M. F. Beumer, coiffeur de dames, 33, boulevard du Hainaut (tél. 6870), pour avoir des postiches invisibles et extra-légers, des ornements élégants pour la coiffure et des parfumeries des premières marques. Il y a à la Maison Beumer des salons pour l'ondulation, la teinture, le shampoing, avec appareils de séchage électriques et pour l'essayage des postiches ; la dite maison est un établissement de confiance et de tout premier ordre.

× × ×

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert , rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

S. Exc. Mgr Tacci, archevêque de Nicée, nonce apostolique à Bruxelles, allant remettre à S. M. le Roi Albert ses nouvelles lettres de créance, a été reçu avec le cérémonial d'usage.

Le nonce est le seul diplomate accrédité à Bruxelles qui ait rang d'ambassadeur. C'est pour cela qu'il préside ici le corps diplomatique.

Le jour fixé pour l'audience royale, un aide de camp du Roi, prescrit le protocole, va, avec deux voitures de gala, attelées à six chevaux, précédées de deux piqueurs, des palefreniers à côté des chevaux, deux valets de pied aux portières, deux valets de pied derrière la voiture, à l'hôtel du nonce et le conduit au Palais.

L'aide de camp fait monter le nonce dans la première voiture, sa suite et l'officier d'ordonnance occupent la deuxième. L'équipage du nonce, avec ses gens en livrée, suit à vide les voitures de la Cour. A l'arrivée au Palais, la garde sort et rend les honneurs. (Le protocole dit : « Sur le parcours, *toutes* les gardes sortent et rendent les honneurs. »)

Le nonce est reçu, au pied du grand escalier, par deux officiers d'ordonnance ; au haut de l'escalier, il est reçu par deux aides de camp, par le grand maréchal et par l'adjudant-général du Roi, qui l'introduit dans les appartements où se trouve le ministre des affaires étrangères.

Le grand maréchal prend les ordres du Roi et le ministre des affaires étrangères présente le nonce. Celui-ci fait trois révérences, prononce quelques mots et remet ses lettres de créance au Roi, qui les dépose entre les mains du ministre des affaires étrangères.

Pendant l'audience, le ministre des affaires étrangères, le grand maréchal, l'adjudant-général, les aides de camp et les officiers d'ordonnance se tiennent derrière Sa Majesté.

Après la remise des lettres de créance et un premier entretien, la présentation à S. M. la Reine, entourée de Sa Maison, a lieu dans un salon voisin. Puis le Roi congédie S. Exc. le nonce, qui est reconduit avec le même cérémonial qu'à l'arrivée. (Voir, pour plus de détails, l'*Éventail* des 3 février et 17 novembre 1907.)

Le successeur désigné du comte de Wallwitz est M. von Flotow, ministre plénipotentiaire et conseiller rapporteur à la section politique de l'Office des affaires étrangères à Berlin, où il sera remplacé par le comte Botho von Wedel, ministre d'Allemagne près la Cour de Saxe-Weimar.

On assure qu'aucun changement ne se produira, à la suite de ces mutations, dans la politique tout amicale de l'Allemagne vis-à-vis de la Belgique.

M. von Flotow, célibataire, âgé de quarante-six ans, a occupé avant d'entrer au ministère le poste de premier secrétaire de l'ambassade d'Allemagne à Paris. Avant cela, il avait appartenu aux légations allemandes à La Haye, à Dresde et à Rome.

S. Exc. le comte de Wallwitz, qui représentait l'Allemagne en Belgique depuis le 21 février 1901, quittera Bruxelles très prochainement.

S. M. l'empereur Guillaume vient de conférer à son ex-ministre la décoration de 1re classe de l'ordre de l'Aigle rouge avec feuilles de chêne. C'est le grand cordon de l'ordre. La grand'croix, qui est le grade suprême, se donne rarement à des sujets allemands.

Rappelons que le général Wahis, chef de la délégation belge à Berlin, qui était grand cordon de l'Aigle rouge c'est-à-dire décoré de la 1re classe, a été promu grand'croix par l'empereur Guillaume.

A propos de l'octroi à S. Exc. M. Djuvara, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Roumanie à Bruxelles, du grand cordon de l'ordre de Léopold, nous croyons intéressant de donner les noms et la date de la durée des mandats des divers chefs de la légation de Roumanie à Bruxelles :

M. Mitilineo, ministre résident (1880-82) ; M. Vacaresco ministre résident, puis plénipotentiaire (1882-84) ; M. Mitilineo, plénipotentiaire (1885-89) ; M. Vacaresco, plénipotentiaire (1889-91) ; M. Bengesco, plénipotentiaire (1891-99) ; M. Mavrodi, plénipotentiaire (1899-1910). M. Djuvara, plénipotentiaire, vient de lui succéder.

Ces ministres ont tous reçu le grand cordon de l'ordre de Léopold.

De son côté, la Belgique a été représentée à Bucarest par : M. J. Jooris, agent et consul général (1872-75) ; M. F. Hoorickx, agent et consul général (1875-78) ; M. Jooris, ministre résident (1878-83) ; M. Hoorickx, plénipotentiaire (1883-91) ; M. Garnier-Heldewier, plénipotentiaire (1891-92) ; le baron

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 1002
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : fr. 2.50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus

HELLSTERN & SONS
CHAUSSURES DE LUXE
PARIS
23, place Vendôme
BRUXELLES
106, rue Royale, 106
Téléphone : 6998
VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE
Souliers du soir assortis aux toilettes
Spécialité de bottines de patinage et patins

99, rue de Namur
GRAND SALON DE COIFFURE
POUR MESSIEURS
Ouvert le dimanche jusque 6 heures du soir
GRAND CHOIX
de parfumeries, brosseries, éponges, postiches en tous genres, maroquinerie, bijoux fantaisie, etc.
PRIX DEFIANT TOUTE CONCURRENCE
Voyez l'étalage

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
18, rue des Tanneurs, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Dennière création
Gorselet - Jupon
" SYLVIA "
en soie, fil, laine
En vente
A LA
Ville de Leuze
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
près des Galeries St-Hubert)
Téléphone 9557



Volant soierie et dentelle

Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50

Dernières nouveautés en articles pour Automobilistes et Sport
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS



CRÈME FLOREINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

MOTTI
53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure
SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE :
Raglan en Homespum — Gabardin pour Chasse — Automobile — Voyage
Nouveautés en Bonneterie — Gilet d'habit — Chemises — Cols — Cravates

Forgeur, plénipotentiaire (1892-94); le comte C. d'Ursel, ministre résident puis plénipotentiaire (1894-96); le comte de Lalaing, ministre résident puis plénipotentiaire (1896-98); le baron E Beyens, ministre résident, puis plénipotentiaire (1898-1909). Il vient d'être remplacé par le baron de Gaiffier d'Hestroy, plénipotentiaire.

Rappelons que S. Exc. M. Djuvara était chargé de remettre à Sa Majesté, lors de la présentation de ses nouvelles lettres de créance, le collier de l'ordre de Carol Ier.

Il est d'usage, dans ces circonstances, de conférer au porteur le grand cordon de l'ordre de Léopold, qui n'est accordé, en temps ordinaire, aux plénipotentiaires, qu'à la fin de leur mission diplomatique.

Le major Bridges, du 4e régiment des dragons de la garde, vient d'être nommé attaché militaire de la légation britannique à Bruxelles, en remplacement du colonel Yarde Buller.

On annonce que S. M. le Roi de Grèce a signé, jeudi, le décret relatif au rappel de tous les ministres de Grèce accrédités à l'étranger, à l'exception de ceux de Constantinople et de Washington!

Cette mesure ne nous atteint pas : la Grèce n'a jamais eu qu'un seul plénipotentiaire à Bruxelles, M. Condouriotis, accrédité le 10 janvier 1875, et dont la mission prit fin le 31 juillet suivant!

En revanche, la Belgique fut représentée à Athènes par : M. Mary, chargé d'affaires, en 1838; M. C. Rodenbach, en 1846; M. J. Vermersch, en 1847 (de 1850 à 1869, l'agent belge accrédité à Constantinople l'était également à Athènes); de 1869 à 1894, il n'y a plus eu de mission. Le baron Guillaume fut nommé ministre résident à Athènes en 1894, puis plénipotentiaire, en 1898; le baron de Groote lui succéda en 1903, puis M. Sainctelette, et aujourd'hui le poste est occupé par le prince de Caraman-Chimay, ministre résident, accrédité en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire depuis le 26 décembre 1905. Il a un drogman, M. Frangulli.

Il est peu probable que, dans les conditions actuelles, notre légation à Athènes soit maintenue.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen ont célébré, ces jours derniers, en une charmante fête, leurs noces d'argent.

La comtesse de Clary et Aldringen, qui avait été assez souffrante, est heureusement en bonne voie de rétablissement.

× × ×

Plusieurs confrères annoncent que S. Exc. le colonel Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique, s'installera probablement dans l'hôtel d'Assche que S. M. le Roi occupait rue de la Science avant son avènement. C'est une erreur : le nouveau ministre américain a loué, mercredi dernier, le vaste hôtel situé au coin de la rue Belliard et de l'avenue des Arts. Il s'y installera le 10 mars prochain.

Un souvenir : M. Bellamy Storer, un des prédécesseurs du colonel Bryan, occupa jadis le palais de la rue de la Science.

Un confrère rappelle que les États-Unis d'Amérique furent la première puissance étrangère qui accrédita un représentant officiel en Belgique après les événements de 1830.

Autre erreur, que le Prince Potinatowski nous prie de rectifier en ces termes :

« Après les événements de 1830, les deux premières puissances qui eurent un représentant diplomatique à Bruxelles furent : la Grande-Bretagne, qui chargea, le 18 août 1831, le chevalier Adair d'une mission spéciale, et la France, qui nomma le général comte Belliard envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire le 22 août 1831; puis vinrent, en réalité, les États-Unis, qui envoyèrent, le 27 juin 1832, M. Legaré comme chargé d'affaires à Bruxelles; le comte de Dietrichstein remit ses lettres de créance de chargé d'affaires d'Autriche le 14 novembre 1833, le Brésil accrédita M. Lisboa comme chargé d'affaires le 26 août 1834... Nous nous arrêterons là.

» La Belgique avait accrédité, dès le 9 février 1832 (cinq mois avant l'arrivée de M. Legaré à Bruxelles), le baron Behr à Washington comme ministre résident. »

× × ×

Le Nouvel An a été célébré ces jours derniers à la légation de Chine, où cette cérémonie s'est déroulée tout intimement en raison du deuil national.

× × ×

Le baron de Ritter de Groenenstein, qui vient d'être nommé chargé d'affaires de Bavière en Belgique, est arrivé à Bruxelles vendredi, pour présenter ses lettres de créance.

× × ×

M. Charles Renoz, notre ministre à Buenos-Ayres, a quitté Bruxelles, la semaine dernière, pour reprendre ses fonctions dans la capitale de la République Argentine.

× × ×

MM. Fonson, fabricants d'équipements militaires, dont les établissements furent fondés à Bruxelles en 1827, viennent d'être honorés du titre de Fournisseurs de S. M. le Roi.

× × ×

Depuis l'origine de la vie humaine sur la surface du globe, l'évolution de la boisson a été peu profonde. L'homme primitif buvait déjà le lait de ses troupeaux. Noé connaissait le vin. Plus tard vinrent les alcools, la bière, etc. Mais c'est l'époque moderne qui a vu naître et se propager rapidement l'usage du savoureux Bouillon Oxo.

× × ×

M. Ferd. Buyle, artiste et photographe, rappelle à sa clientèle qu'il a quitté le *Marché aux Herbes* et s'est installé *48a, boulevard du Jardin Botanique*, dans un atelier le mieux aménagé du monde. Il se recommande par quelques nouveautés, tels les portraits gravés, qui sont de véritables estampes.

× × ×

Le système de location avec faculté d'achat assure au locataire la déduction intégrale de toutes sommes versées en loyers. Cette facilité accordée par la fabrique des excellents pianos Hanlet, 212, rue Royale, permet aux budgets modestes l'achat d'un instrument de choix, et procure aux acheteurs indécis l'énorme avantage d'essayer le piano avant de se décider. Téléphone 7632.

× × ×

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.

Foie gras Feyel, Strasbourg; arrivage journalier.

Thé Royal, mélange spécial. Prunes fourrées de Wiesbaden. Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878. Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie vieux.

Envois à domicile, en province et à l'étranger.

× × ×

La dernière représentation du baryton M. Anton Van Rooy dans les *Maîtres Chanteurs de Nurenberg* ayant été offerte aux abonnés mondains, pour la huitième représentation, c'est par une salle comble et extraordinairement brillante que le grand artiste a été acclamé vendredi.

Reconnu : S. Exc. M. Bryan, ministre d'Amérique; S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie; le conseiller de la légation d'Allemagne et Mme de Kracker de Schwartzenfeldt, le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, S. Exc. le comte de Wallwitz, le major Renner, attaché militaire allemand; le baron von Lersner, attaché à la légation d'Allemagne; M. Constantin Nabokoff, secrétaire de la légation de Russie; la comtesse F. du Chastel de la Howardérie et sa fille, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la comtesse Jacques de Liedekerke, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, les comtesses de Berlaymont, la comtesse de Beaufort, Mme Hynderick de Theulegoet, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, le major et lady Alice Reyntiens et leur fille, Mme Frédéric Brugmann, le comte et la comtesse G. Cornet de Peissant, le baronet la baronne Pecsteen, la baronne de Roest d'Alkemade, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme Paul du Roy de Blicquy, Mme Paul Wittouck, le chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Joseph May, M. et Mme Philippson, le major et Mme Peltzer et leur fille, Mme Drugmann, M. et Mme Jack Reyntiens, le major et Mme Visschers, le vicomte et la vicomtesse F. d'Hendecourt, le chevalier, Mme et Mlle Todros, Mme Goldschmidt-Philippson, le baron et la baronne van der Bruggen, le baron et la baronne Victor Buffin, le baron et la baronne Wulf de Flottow, M. et Mme Paul Lambert, le major et Mme Liebrecht et leurs filles, M. et Mme Paul de Laveleye, M. et Mme Beeckman de Krayloo et leur fille, Mme Romain-Puissant et sa fille, M. et Mme Jules Matthieu, M. et Mme Paul Hamoir, M. et Mme Houbotte et leur fille, Mme Taelemans, Mme Fresez et ses filles, M. et Mme Reuty et leur fille, M. et Mme Ernst-de Jaer, M. Rieth et sa fille, le commandant et Mme Renard, le sénateur et Mme Fris, M. et Mme Rombaut et leur fille, Mme Bauer, Mme Jamar, M. et Mme Bock, le docteur et Mme Fack, Mme et Mlle Botteye, Mme Meeûs, Mme Defize et ses filles, M. et Mme Anspach-Puissant et leur fille, M. de Stoppelaer et sa fille, M. et Mme Cerf et leur fille, la douairière de Bert, Mme Beck-van der Straeten et sa fille.

Parmi les habits noirs : Le baron Lambert de Rothschild, le marquis d'Assche, le lieutenant comte Aymar de Liedekerke-Beaufort, le chevalier van den Branden de Reeth, le baron J. de Roest d'Alkemade, le comte Maurice de Lannoy, le chevalier Paul de Borman, M. Fernand Gilbert, le chevalier O. de Burbure de Wesembeek, le lieutenant Baes, le sous-lieutenant Jacques Wittouck, le baron E. de Roest d'Alkemade, MM. van Delft, Adh. de la Hault, Charles Puissant, André Thibbaut, Tonnelier, Clynans, Peltzer, Pierre Defize, Mélot, etc.

× × ×

La Perle Stella a décidément conquis la faveur du monde élégant; nos mondaines s'en parent à l'envi et c'est d'autant plus compréhensible que, celle-ci étant en tout point identique aux véritables les plus splendides, il est matériellement impossible d'y voir une différence lorsqu'elle est présentée comme seule peut la présenter la Joaillerie Stella, 16, avenue Louise. On sait que celle-ci la monte divinement sur or massif ou platine et la rehausse de brillants véritables, ce qui, vu son prix modique, est un véritable tour de force commercial.

× × ×

La *Maison Dudicq*, 52, avenue de la Toison-d'Or (tél. 8630), nous informe de ce que les nouveaux tissus pour chemises sont rentrés.

× × ×

La Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, a l'honneur de porter à la connaissance de sa clientèle que par suite d'agrandissement et de transformation de son magasin et de ses salons, elle liquidera au prix d'inventaire, pendant un mois, tous les articles confectionnés : toilettes de bal, de soirée, toilettes de ville, costumes tailleur, fourrures, etc.

× × ×

Nous apprenons qu'une de nos grandes maisons de couture, très connue par le high life bruxellois, la Maison Romdenne, tailleur-chemisier, 100, rue Royale, vient d'obtenir le brevet de Fournisseur de Sa Majesté le Roi Albert.

× × ×

Le comte Raoul de Liedekerke, attaché, ainsi que nous l'avons dit, à la Maison civile de S. M. le Roi comme secrétaire du baron Beyens, est né le 14 novembre 1882. Il fit de brillantes études universitaires et était stagiaire chez Me L. Delacroix.

Il est le fils du comte de Liedekerke et de la comtesse, née de Gontaut-Biron; le frère du comte Charles de Liedekerke, secrétaire de légation.

× × ×

Le Roi Albert vient de nommer officier de l'ordre de la Couronne le lieutenant de la marine hollandaise baron van Arbeck, qui fut attaché, par la reine Wilhelmine, à la mission belge qui alla annoncer à la cour de Hollande l'avènement du Roi Albert.

× × ×

M. L. Paris, bibliothécaire honoraire du Roi, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

× × ×

Le premier chevalier militaire de l'ordre de Léopold.

Né à Tournai en 1797, Hallart était capitaine au génie en 1830 et attaché au quartier général du Roi, le 10 septembre 1831. Aide de camp du général Goblet, commandant du génie à Bruxelles, Hallart participe au siège d'Anvers et s'y distingue d'une telle façon que le maréchal Gérard lui rend un hommage flatteur, auquel le Roi s'associa en le nommant chevalier de son ordre.

Il fut promu major en 1838, et nommé officier d'ordonnance et gouverneur du Duc de Brabant et du Comte de Flandre : il occupa ses délicates fonctions jusqu'en 1846, avec un dévouement sans bornes.

La Reine Louise-Marie, qui avait pour lui une estime toute particulière, lui légua le « plus bel ouvrage de sa bibliothèque », un recueil d'admirables gravures qui fut donné par le lieutenant-colonel du génie Hallart à Tournai, sa ville natale.

× × ×

En 1905, M. de Monzie, chef du cabinet du ministre de l'instruction publique de France, organisa à l'Exposition de Liége le compartiment de l'instruction publique.

Au lieu de montrer des cahiers d'écoliers que personne ne consulte, M. de Monzie fit édifier au centre de la section française une salle de conférences ornée d'affiches, œuvres des meilleurs artistes français, parlant au cœur et à la raison des enfants, affiches dont le gouvernement décore la plupart de ses écoles.

Dans cette salle, claire et jolie, M. de Monzie fit venir des savants, des gens de lettres, des artistes qui donnèrent une série de conférences remarquables sur l'enseignement à tous les degrés.

Elles obtinrent un tel succès que M. Digneffe, président du Comité exécutif, ne tarda pas à organiser, lui aussi, une série de conférences belges qui attirèrent la foule.

Cette idée française a été reprise à l'Exposition de Bruxelles et le Comité des congrès et conférences vient d'arrêter ainsi le programme international des conférences qui seront données dans le Palais des fêtes de l'Exposition :

Enseignement : MM. Godefroid Kurth et Pirenne. *Beaux-arts* : M. Edmond Picard. *Sciences et lettres* : M. Lippmann, membre de l'Institut de France. *Mécanique* : M. Greiner. *Électricité* : M. Marconi. *Transports* : L'ingénieur Renard, chef de bataillon à Paris. *Agriculture-horticulture* : M De Vilmorin, de Paris. *Mines* : M. Jules Carlier. *Décoration d'édifices publics* : M. Stubben, architecte à Cologne. *Chimie* : M. Paterno di Cessa, vice-président du Sénat italien. *Économie sociale* : M. Gide, professeur à l'Institut de droit de France. *Hygiène-bienfaisance* : M. Bordet, de Bruxelles, et le docteur Verriest, de Louvain (en flamand). *Féminisme* : La baronne de Montenach, de Fribourg, et Mlle Félix Faure-Goyau, de Paris. *Commerce* : Le colonel Thys. *Armée* : Le lieutenant-colonel de Grünne. *Sports* : Le baron de Coubertin et M. Marcel Prévost.

× × ×

Éventails. Sacs de dames. Maroquinerie fine. Seul dépositaire pour la Belgique des trousses et sacs garnis de la maison Paul Sormani de Paris, 9, rue Neuve (ancienne maison Goossens), Conrad Reiber, successeur.

× × ×

Fourrures. Charles et Cie, avenue de la Toison-d'Or, 6.
Cravates, étoles, manchons et manteaux.
Modèles, créations. Hautes nouveautés.

× × ×

Invitation à nos lectrices de se rappeler que cette semaine il y aura, avec un choix nouveau, des prix spéciaux en écharpes nouvelles, écharpes souples, bord marabout, 19 fr. 50 et 25 francs. Écharpes perlées, brodées, exceptionnelles. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Gilberte Defize et de M. Carl Fourneaux; les fiancés, qui pratiquent avec maestria le tennis, ont tous deux maintes fois dans des concours fait triompher les couleurs du Léopold Club.

× × ×

Font part de la naissance d'un fils à Bruxelles, le baron Jacques de Rosée et la baronne, née Snoy.

× × ×

Le programme de la dernière matinée de Mlle Bénard comprenait une excellente conférence de M. Du Chastain sur Racine et Molière.

Le conférencier a cherché à établir que les deux grands écrivains ne se bornèrent pas à étudier les passions et les tares de la nature humaine, mais qu'ils ont voulu montrer que leurs personnages étaient soumis aux conséquences inévitables de ces passions et défaillances.

Comme exemple, lecture fut faite du *Bourgeois Gentilhomme*. M. Du Chastain montra l'oblitération cérébrale de M. Jourdain, provoquée par un développement exagéré de la vanité personnelle (il conclut également, dans le *Malade imaginaire*, au développement exagéré du Moi).

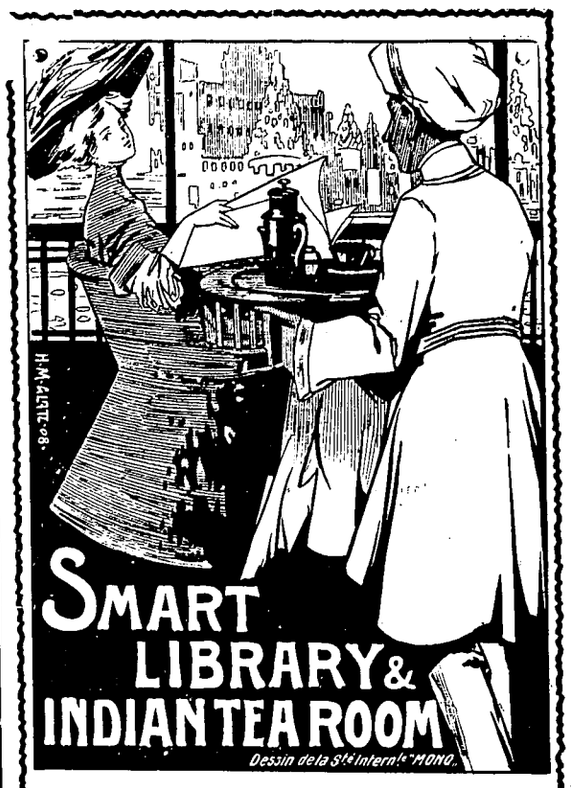
Étaient présents : La princesse de Ligne, la vicomtesse de Sousberghe, la comtesse Horace van der Burch, la baronne Victor Buffin, M. de Koudriaffsky, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, la baronne d'Huart, Mme Beernaert, Mme Ferd. Maskens, le lieutenant et Mme Vinçotte, Mme Lutens, Mme Whitby, Mme et Mlle Crocq, Mme Hymans, Mme Dolez, la comtesse F. de Beaufort, le comte Jacques de Lalaing, M. et Mme Gilkin, Mme Valère Gille, Mme de Corbisier, M. Beauquesne, Mme Du Chastain.

Mlle Bénard a lu le rôle de M. Jourdain dans un style remarquable. Mme Neury, qui remporta déjà de nombreux succès dans ce salon, a provoqué l'enthousiasme par son rire contagieux dans le rôle de Nicole. Mlle d'Assilva a lu le rôle de la très raisonnable Mme Jourdain. Les autres rôles étaient confiés à MM. de Gravone et Gildès.

× × ×

Samedi dernier M. Jules Hendrix a donné en sa maison de la rue Armand-Campenhout une soirée dansante à laquelle assistaient : M., Mme et Mlles Beyaert, Mme et Mlles Dumon-Mesdach de ter Kiele, Mme et Mlle Renty, Mme et Mlles de Hoon, M., Mme et Mlle Nève, M., Mme et Mlles Ferryn, Mme André Dumont et Mlle Dumont, M., Mme et Mlle Lallemand, Mme et Mlle Dansaert, M., Mme et Mlles Lacomblé, Mme et Mlle Destrée, Mme et Mlle Jottrand, Mme et Mlle Simont, M. et Mlle Eloy, Mme et Mlle de Kuyper, M. et Mlle Meurin, Mme et Mlles De Smeth, Mme et Mlles Guillon, M., Mme et Mlles Chomé, M. Antoine Vanderborght et Mlle Vanderborght, M., Mme et Mlle Van den Eynde, M., Mme et Mlle Vedrinne, M. et Mlle Verhaeren, M. et Mme Remy Francart, Mme et Mlle Dansaert-Testelin.

Le capitaine Charles du Pont, MM. Jacques Cassel, Paul Beyaert, Robert Kalkere, Georges André, Alfred Dethieu, Paul Tournay, Edmond de Moerloose, Frantz Matthei, Henri de Coeck, Alfred Symon, Alfred Malengreau, Edgard Picavet, Paul de Smeth, Raymond Bonnier, Paul Meurin, Théodore Smolders, Pierre de Smet, le lieutenant Merzbach, MM. Philippe Tahon, Fernand Casier, Robert Chandelon, Henry Liè-



108, AV. LOUISE, 108

Five o'clock tea Concert
(Consommations de premier choix)

BIBLIOTHÈQUE
(française et étrangère)

Salon de lecture
(Journaux et revues belges et étrangers)



JUPONS, LINGERIES
Breckpot Sœurs
LES Reines DU Corset



Modèle spécialement créé pour le costume tailleur
Prix : 40 fr.
146, rue Royale

AUTOMOBILES BERLIET
Agence exclusive : A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité, 17 (Porte de Louvain)
GARAGE POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

nart, Joseph-Jean de Smeth, Werner Adam, Charles Tondreau, André Hubert, Marcel Wielemans, François Tellier, Charles Puissant, Charles Wincqz, le comte Eugène d'Auxy de Launois, MM. Lucien 't Hoen, Henri Duchâteau, Gaston Corbeau, Edouard Clerfayt, Camille Ellebaut, Fernand Fain, Werner de Cannart d'Hamale, Albert Leurquin, Henri Robert Peltzer, Alexandre Lefèvre, René Brunet, Robert Bleunar, Michel Hambye, Jacques Chapel, Jacques Lévy, Paul Symon, Paul Mainy, Jean Leclercq, Pierre van den Eynde, Jean Spreux, Amaury de Potter de Ten Broeck, Ernest Tahon, William Steinmetz, Gustave Meurice, Jéan Labouverie, Léon Jacqmain, Gustave Lemaire, Marcel Carbonelle, Robert Waucquez, Robert Misonne, Alexandre Guillon, Paul Waucquez, Charles Kessels, Félix Guillon, Elie Burthoul, Auguste Serruys, Raoul Malengreau, A. Van Nitzen, Robert De Groot, Fernand Genart, Henri Vienne, Robert Bonnet, Maurice Hammelrath, Paul Dorzée, Frans Halet, Charles Guillon, Jean Le Bon, etc.

Vers minuit, souper par petites tables, suivi d'un cotillon très animé conduit par le capitaine Charles du Pont et Mlle Elisabeth Hendrix.

Cette fête ravissante a pris fin à 4 heures du matin.

×××

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

Tea-Room de « La Royale », Bruxelles. — Tél. 1407.
Tous les jours { Déjeuners à la carte et à prix fixe. Thé-concert de 3 h. 1/2 à 6 heures.
Le dimanche soir : dîner-concert à partir de 7 heures.

×××

Secrets de beauté.—Traitement rationnel et scientifique du visage. Mlle J. Bapst, 54, Marché aux Herbes. Téléphone 9110. Consultations de 10 à 5 heures.

×××

La firme Dujardin et fils, vins en gros, 109, rue Josaphat, engage sa nombreuse clientèle à s'approvisionner *le plus tôt possible*, les prix actuels ne restant valables que sauf modification aux droits d'entrée.

×××

Après-midi de musique charmante chez la comtesse Charles d'Ursel, qui a reçu :

La comtesse René de Meeûs et sa fille, la comtesse Louis de Meeûs et sa fille, la comtesse d'Herbemont et sa fille, la comtesse I. de Briey et sa fille, la vicomtesse de Mévius et sa fille, Mme Victor Allard et ses filles, la comtesse de Berlaymont et ses filles, la comtesse Adrien d'Oultremont et sa fille, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, la baronne de Favereau et sa fille, la comtesse Albert du Chastel de la Howarderie et sa fille, la comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, le comte Raoul de Liedekerke, le comte Jean d'Ursel, les comtesses Berthe, Gabrielle et Daisy d'Ursel, M. de Koudriaffsky, le comte Stanislas d'Herbemont, le vicomte Henri de Traux, etc.

×××

La vicomtesse Adolphe de Spoelberch a donné mercredi une matinée, avec le concours de Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française, et de M. Jules Bois, le puissant écrivain français.

L'auteur du drame ésotérique, *La Porte héroïque du Ciel*, d'*Hippolyte couronné*, tragédie représentée en 1904 au théâtre d'Orange, et de la *Furie*, a parlé devant son élégant auditoire de son récent voyage en Grèce.

Après avoir rappelé les impressions de Lamartine, de lord Byron et de Renan, il a fait traduire les siennes par la voix chaude et sympathique de Mlle Roch.

Dans l'auditoire : S. Exc. le ministre de Portugal et la vicomtesse de Santo-Thyrso, la comtesse 't Kint de Roodenbeke, Mme Nunez-Ortega, la comtesse de Wallwitz, la vicomtesse de Sousberghe, la comtesse de Moerkerke, Mme Alfred Brugmann, la baronne Kervyn, la comtesse douairière Cornet de Grez, la baronne Frédéric d'Huart, la comtesse du Monceau, la comtesse Albert du Chastel et sa fille, la comtesse H. van der Burch, la comtesse Charles d'Ursel, la comtesse Coghen, les comtesses V. et J. d'Overschie, la vicomtesse d'Hendecourt, la comtesse de Béthune et ses filles, la comtesse Cornet de Ways-Ruart, la comtesse Jean de Beauffort, le baron et la baronne C. de Broqueville, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, Mme Dolez, la comtesse Henry de Brouchoven de Bergeyck, le vicomte et la vicomtesse Jolly, la comtesse L. van den Steen de Jehay, le comte et la comtesse Charles de Fierlant-Dormer, la comtesse Georges de Beauffort, le comte et la comtesse Cornet de Grez, Mme J. de Pret Roose de Calesberg, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, la comtesse Marie Cornet d'Elzius, la comtesse Louis de Baillet-Latour, M. et Mme Iwan Gilkin, Mme Hynderick de Theulegoet, la baronne Max Pycke de Peteghem, le vicomte et la vicomtesse Edmond de Beughem, Mme Fernand du Roy de Blicquy, la baronne Pauline d'Hooghvorst, la comtesse de Geloes d'Eysden, Mme V. Allard et sa fille, S. Exc. Mahmoud-Khan, ministre de Perse ; le comte Jacques de Lalaing, M. Eugène Gilbert, M. Edmond Carton de Wiart, le commandant Harfeld, M. Koudriaffsky, M. Grand-Smith, secrétaire de la légation des États-Unis d'Amérique ; M. Nabokoff, conseiller de la légation de Russie ; le marquis d'Assche, le baron de Dieudonné, les vicomtes Guillaume, Roger et Olivier de Spoelberch, M. Franz Cumont, etc.

Mardi, M. Jules Bois avait donné une conférence aux étudiants de Louvain.

×××

Mercredi, réunion fort animée chez le docteur et Mme Crocq-Bisserot.

Mme Crocq, aidée de ses charmantes filles, faisait les honneurs de son magnifique hôtel de la rue Joseph II. Bridge, jeux divers, entrain continu, tel fut le programme de la soirée, à laquelle assistaient : M. et Mme Daye, le baron et la baronne Greindl, Mme et Mlle Jolly, Mlle Boyard, Mlles Vieille, Mme et Mlle Vedrin, Mme et Mlle Flanean, Mme Jobard, MM. Gödtler, André le Grand, van Stappen, van Itfeld, Delbruyère, le lieutenant Simon, etc.

×××

Intéressante matinée, à l'Université des *Annales*, le 18 février, en la salle Patria.

M. Adolphe Brisson a parlé d'*Adrienne Lecouvreur*, délicate figurine d'actrice que nous avons vu revivre par le charme et le talent de Mme Bartet, de la Comédie-Française.

L'éminente artiste nous a lu des lettres de la tendre amante de Maurice de Saxe et nous a dit, avec cette simplicité gracieuse dont elle a le secret, la fable des *Deux Pigeons*. Avec M. Carpentier, du Parc, elle a joué un fragment d'*Adrienne Lecouvreur*, que les abonnés des matinées du Parc se souviennent avoir vu jouer l'an dernier.

Aux premiers rangs de l'assistance, outre les membres du Comité : La comtesse Louis de Merode, Mlle Bénard, Mme de Wouters, Mme Fernand du Roy de Blicquy, la comtesse van der Burch, le comte Jean de Briey, la comtesse van den Steen de Jehay, la comtesse Maxime de Bousies, le comte et la comtesse Max de Lalaing, la comtesse Coghen, Mlles d'Ursel, la comtesse Eugène d'Oultremont, Mme Vermeulen de Mianoye, la baronne Kervyn, M. de Burlet, Mme de Penaranda de Franchimont, la comtesse R. de Ribaucourt, Mme De Lantsheere, M. Schlögel, etc.

Vendredi prochain, M. Jean Richepin remplacera M. Barrès. Il parlera de la *Société française au XVIIIe siècle*.

×××

Une très jolie fête artistique et musicale sera donnée le jeudi 24 février, au profit de la souscription ouverte par S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme pour les victimes belges des inondations de Paris. Cette fête, due à la généreuse initiative de M. Wiltcher, se donnera dans l'élégant salon Louis XV qui sert de *Tea Room* au *Carlton Hotel*. Ce salon, ainsi que le personnel et toutes les consommations qui seront prises ce jour-là, sera mis gracieusement, par M. Wiltcher, à la disposition des dames patronnesses.

L'œuvre très sympathique créée par Son Altesse Royale en faveur de nos malheureux compatriotes bénéficiera donc à la fois de toute la recette du *Tea Room*, de la vente des programmes artistiques par les dames patronnesses et des collectes faites par ces dernières.

Nous applaudissons vivement au joli geste de l'aimable propriétaire du *Carlton Hotel* ; nos gracieuses lectrices voudront l'aider de leur mieux à la réussite de cette philanthropique entreprise.

×××

Une grande matinée aura lieu le 10 mars, au Cercle Elisabeth, rue Mercelis, au profit d'une œuvre de charité. Au programme : une comédie jouée par Mlles Anspach et Errera, et des fragments d'opéras chantés par Mlles Delhasse et Preudhomme. Carte d'entrée : 2 francs.

×××

Sous les auspices des sociétés Le Labeur féminin et la Société des Enfants martyrs, il sera organisé, le 14 avril, en la salle Patria, une grande fête artistique au bénéfice de ces deux œuvres. Au programme : *La Conjuration des fleurs*, pièce lyrique de M. Bourgault-Ducoudray, interprétée par des dames du monde. Cette jolie œuvre musicale n'a été exécutée qu'une seule fois à Paris, dans les salons de la comtesse de Trédern, où elle a obtenu le plus éclatant succès.

Le Comité de patronage est composé de la comtesse H. van der Burch, présidente des deux sociétés ; de la baronne Gaston de Vinck, de Mmes Philippe, van Hoesen, Mlles Lefébure et La Fontaine, Mmes Frédéric Brugmann, Paul Lambert, Anspach-Guillery, L. Colson, Mlles Barbier et Jaspar.

On peut se procurer des places à 10 et 5 francs au local du Labeur, Montagne aux Herbes potagères, 34.

×××

Complets demi-saison, toutes nuances, modèles nouveaux sur mesure, depuis 90 francs.

Grand choix de tissus unis, teintes élégantes, pour robes de première communion et toilettes habillées.

Mson Paternostre, 56, Marché aux Poulets, c. r. des Fripiers.

×××

Depuis novembre dernier, la *Grande Revue* donne une analyse des revues et un bulletin bibliographique, rédigés par les écrivains les plus compétents, sous une forme méthodique particulièrement intéressante : documents de premier ordre sur le mouvement des idées. Quiconque tient à ces rubriques ne doit s'abonner à aucune autre revue sans avoir demandé — pour comparaison — un numéro spécimen de la *Grande Revue* (envoi gratuit). 37, rue de Constantinople, Paris.

×××

Le VEEDEE a été tout spécialement désigné pour se traiter chez soi ; il est à la portée des hommes, des dames et des enfants. Il devrait être toujours sous la main comme le sac ou la bouteille à eau chaude en usage dans la famille. Ces instruments, qui sont connus de longue date, ont bien rempli le rôle qu'on leur demandait, mais le vibrateur est appelé à leur enlever en grande partie de leur utilité et à supprimer les « boites » à médicaments et les sinapismes aussi. Comme le démontrent nos clichés, le VEEDEE peut être employé facilement par le malade lui-même.

Voir notre grande annonce en 9me page.

Agents généraux de l'appareil vibrateur « VEEDEE » : C.-J. STORK et Cie, 110, rue de Stassart (quartier Louise), BRUXELLES.

×××

Nos Enfants, 14, rue de la Madeleine, exposent en ce moment de très jolis vêtements de communion : nous engageons les mamans à visiter ce coquet magasin.

×××

M. Georges Vaxelaire a donné la semaine dernière, en son hôtel de l'avenue de l'Astronomie, un déjeuner auquel assistaient :

S. Exc. Abdul Hak Hamid bey, ministre de Turquie à Bruxelles ; Diran bey Noradounghian, secrétaire de la légation ; les membres de la commission impériale ottomane près l'Exposition et plusieurs personnalités de l'Exposition.

Au dessert M. Georges Vaxelaire a porté la santé du très distingué ministre, puis a bu à M. Frans Van Ophem, l'architecte de la section ottomane, à qui il a remis les insignes d'officier de l'ordre du Medjidié.

M. Georges Vaxelaire lui a offert en outre la réduction en brillants et, en paroles chaleureuses, a félicité M. Van Ophem du talent et de l'activité qu'il déploie à l'Exposition, où il achève de nombreux et importants travaux.

Et ces paroles, comme les remercîments de M. Van Ophem, ont été accueillies par les bravos unanimes des convives, qui ont souhaité grand succès à la section ottomane et à son sympathique commissaire général.

×××

Dîner intime, le 12 février dernier, chez le baron et la baronne Lambert, dont les hôtes étaient :

Le comte et la comtesse John d'Oultremont, la baronne de Beeckman, le comte et la comtesse Carl van der Straten-Ponthoz, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, S. Exc. le ministre d'Espagne, le marquis d'Assche.

×××

Le samedi 12 février dernier a eu lieu, dans les salons du Restaurant de la Monnaie, le banquet offert par de nombreux amis à l'éminent philologue Maurice Wilmotte, professeur à l'Université de Liége, membre de l'Académie, directeur de la *Revue de Belgique*. Voici quelques détails sur cette fête, dont parle plus haut notre collaborateur M. L. Dumont-Wilden.

A la table d'honneur, présidée par le baron de Borchgrave, président de l'Académie royale de Belgique, on remarquait Mmes Wilmotte, Werbrouck, Lala Vandervelde, Marguerite Van de Wiele ; M. Jules Gautier, directeur de l'enseignement secondaire en France ; M. H. Potez, professeur à l'Université de Lille ; M. Tony Wenger, délégué de l'Alliance française de Luxembourg ; M. Houben, proviseur du Lycée de Maestricht ; MM. Emile Vandervelde, Albert Mockel, Werbrouck ; M. Strauss, président du Conseil supérieur de l'industrie et du commerce ; M. Collon, secrétaire général des usines Cockerill ; M. Beckers, M. Hymans, de la Bibliothèque royale ; M. Ansiaux, professeur à l'Université ; MM. Digneffe, Maurice Kufferath ; les avocats Mawet et Kleyer ; MM. J. de Smet et van Nieuwenhuyse, présidents des Cercles Artistiques de Gand et d'Anvers ; le député Royer ; MM. Aug. Vierset, Louis Dumont-Wilden, etc. MM. E. Verhaeren, Maubel, Daxhelet avaient excusé leur absence.

A l'heure des toasts, le secrétaire du Comité organisateur, M. G. Cohen, après avoir congratulé le jubilaire et résumé sa carrière déjà longue, lui remit au nom de l'assistance un recueil de travaux scientifiques de près de mille pages, auquel ont collaboré plus de soixante érudits français, allemands, italiens, espagnols, suisses, suédois, hollandais et belges, parmi lesquels MM. G. Monod, Picot et Piou, de l'Institut de France ; M. Abel Lefranc, professeur au Collège de France ; G. Lanson, professeur à la Sorbonne, etc.

Ce recueil est intitulé *Mélanges Wilmotte* et constitue le souvenir durable de cette fête.

Puis successivement prirent la parole, le baron de Borchgrave, MM. J. Gautier, E. Digneffe, Potez, Tony Wenger, Bekkers, Van Dooren, Emile Vandervelde et Vrancken.

Une partie musicale avait agrémenté le menu ; on entendit successivement M Dognies, de la Monnaie, dans le récit du Graal de *Lohengrin* ; Mme Derboven, dans deux poésies de Verhaeren et Rodenbach ; Mme Janine Du Plessy, dans l'air de Suzanne de Paladilhe, le compositeur Léon Delcroix, dans un impromptu de sa composition.

×××

Après-midi de bridge, dimanche, chez le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, qui avaient invité : La vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la baronne de Gaiffier d'Hestroy, le baron et la baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, la vicomtesse G. d'Hendecourt, le comte Ferdinand de Lannoy, Mme Biourge, la baronne Yvonne de Woelmont, le comte de Villegas de Saint-Pierre, le comte Maurice de Lannoy, la comtesse Frantz Du Monceau, la vicomtesse Jolly, etc.

×××

La comtesse Jules de Beauffort a donné lundi, en son hôtel de la rue de la Science, un grand dîner.

Au nombre de ses invités : La comtesse René de Briey, le général et la comtesse Albéric van der Burch, M. van den Kerchove, la comtesse Adrien d'Oultremont, la baronne Pierre van der Straten-Waillet, Mme van Goidtsnoven, le comte et la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, le comte Horace van der Burch, la comtesse Berthe van der Burch, le comte et la comtesse van der Stegen de Schrieck, le comte Jean de Briey, le comte Louis de Beauffort, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, le comte J. de Meeûs, etc.

Le dîner a été suivi d'une brillante réception.

Y assistaient : La comtesse de Namur d'Elzée, le comte et la comtesse de Baillet-Latour, le comte et la comtesse de Lannoy, le comte et la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse René de Meeûs et leur fille, M. et Mme Biourge, le baron et la baronne de Broqueville, le comte Camille de Borchgrave d'Altena, le baron de Tornaco et sa fille, la comtesse Henri de Baillet-Latour, le comte Georges de Briey, le baron et la baronne A. de Broqueville, la comtesse Clotilde d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse Charles de Lannoy, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, la baronne Yvonne de Woelmont, les comtesses Isabelle, Caroline et Ghislaine d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, les comtesses Elisabeth et Marie-Henriette d'Aspremont-Lynden, la baronne de Beeckman, les comtes Jacques et Pierre de Briey, la comtesse Louis de Briey et sa fille, le comte Louis van der Burch, le vicomte de Pellan, le comte Renaud de Briey, le comte Paul de Briey, etc.

×××

Le commandant et Mme Joostens ont donné lundi une après-midi de bridge.

Au nombre de leurs invités : S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiold, ministre de Danemark ; Mme de Wouters d'Oplinter, Mme Biourge, Mme Carlos de Selliers de Moranville, la baronne Jeanne d'Huart, la comtesse Frantz Du Monceau, la vicomtesse Jolly, Mme Eugène Parmentier, le baron de Viron, M. Marcel de Vigneron, etc.

×××

Salle de bains. Mathieu Vliegen, boulevard du Nord, 144.

Chartreuse Tarragone dans les bonnes maisons.

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

EMPLOYEZ
LE
"NUGGET„ POLISH



NOIR
et
JAUNE

Il double la durée de vos chaussures.

Maison Russe 200, RUE ROYALE BRUXELLES
Demandez gratuitement échantillons des
VRAIES CIGARETTES RUSSES
Grand choix de parfumerie de Moscou.
Thé de caravane. — Liqueurs russes.
Articles pour cadeaux, etc.

Les célèbres Valses
DES OPÉRETTES
COMTE DE LUXEMBOURG
FEMME DIVORCÉE
VEUVE JOYEUSE
PRINCESSE DOLLAR
FIDELE BAUER
sont en vente à la
Maison Breitkopf
Coudenberg, 54

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

64
R. de la Montagne
AU CHAT BOTTÉ
Chaussures belges et étrangères
SPÉCIALITÉ DE CHAUSSURES AMÉRICAINES
Succursale à Anvers, 16, rue Leys

MAISON
Th. Postyns
210 rue Royale
BRUXELLES



Robes tailleur
—
Robes de bal
—
Robes de soirée
—
Fourrures
—
Ligne
—
Coupe
—
Élégance

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX
DE BAPTÊME
1re COMMUNION
MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

DEMANDEZ UN
COINTREAU

Maison fondée en 1831 AU GANT JOUVIN Maison fondée en 1831
Montagne de la Cour, 19, Bruxelles
SPÉCIALITÉ GANTS SOIRÉES ET DE THÉATRE
PERLES MAGDA
Seules imitations parfaites, garanties inaltérables
SPÉCIALITÉ BIJOUX POUR DEUIL ACIER ET JAIS
Bijoux fantaisies. — ÉVENTAILS
— Réparations. — Bijoux sur commande —

PRENEZ-LA !

MACHINE A COUDRE LA PERLE



ACCESSOIRES
RÉPARATIONS
DEMANDEZ CATALOGUE
Mon JULIUS HOLZ
61, Rue de la Putterie, Bruxelles.

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

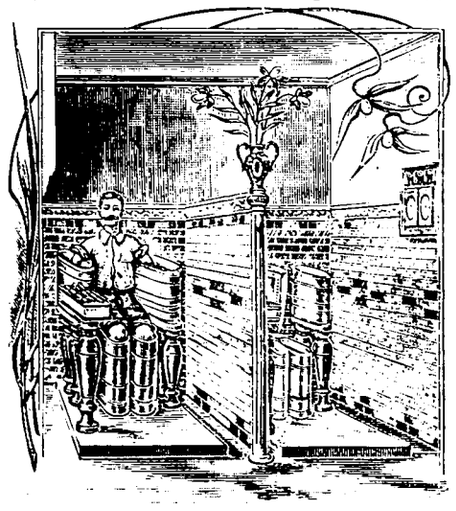
BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

DALSÈME
2, rue Léopold, 2, BRUXELLES
TAPIS D'ORIENT
Maison spéciale, fondée à Paris en 1844, la plus ancienne et la plus importante, dont les
TAPIS D'ORIENT
importés DIRECTEMENT de la Turquie, de la Perse et des Indes et garantis AUTHENTIQUES, forment l'unique spécialité à l'exclusion de toute imitation.
A Paris : 18, rue Saint Marc
et en douane pour l'exportation

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



BAIN CELLULAIRE
Traitement d'esthétique féminine.
Embonpoint. — Redressement des formes. — Correction des lignes.
Rides, taches, etc.
Affection de la peau.
Épilation électrique.
MASSAGE PNEUMATIQUE

L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans fatigue, sans régime
FAIT MAIGRIR
les régions trop grasses.
RÉSULTATS RAPIDES & PROGRESSIFS
Le demander dans toutes les bonnes Pharmacies
Dépôt général : 70, Boulevard Malesherbes, Paris
Envoi franco domicile contre mandat de fr. 5.60

I. MILAENEN
SUCCESSEUR D'ED. VEKENS



Marchand-Tailleur
79, rue Royale, 79
BRUXELLES
En face de la Colonne du Congrès
TÉLÉPHONE 100.11
Habits de Cour et de Soirée
UNIFORMES
FOURRURES
Riding-Breches
Livrées anglaises

BENEZRA Rue Ste-Gudule 9
LIQUIDE SES
VÉRITABLES
TAPIS d'ORIENT
pour cause d'Agrandissement.
PROCHAINEMENT Tél. 8115
41, rue de l'Ecuyer, 41
Envoi franco en province.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste Orts.

Lingeries fines, broderies à la main. Maison Vollmacher, rue Charles-Martel, 31. Travail soigné, élégant.

Demandez la *Chartreuse Tarragone*.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Une *Chartreuse Tarragone* après le repas.

Porter au corsage des fleurs de la Maison Marie Demoulin; 23, rue des Paroissiens, c'est faire preuve de goût.

Chemisettes et blouses viennoises, dernières nouveautés, MM. Dumorteau et Lefèbvre, rue Treurenberg, 10.

Mesdames, si vos cheveux tombent, employez la lotion Pétroleum Charley, avenue Louise, 145. Téléphone 8818.

Roses d'Orsay. Sous-bras, extrait, poudre et savon au dépôt d'Orsay, 44, rue Coudenberg. Dépôt du Gant Perin

Cuisinier chef dem. place maison fermée; 1res réf. Fait aussi dîners, soirées, etc. — H. D., ch. d'Ixelles, 308.

×××

Maison E. Schaar, 8, rue Ernest-Solvay, grand choix de cadeaux pour 1re communion.

×××

M. et Mme Eugène Gilbert ont donné le 15 février un dîner en l'honneur de Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française, et de M. Jules Bois, venus à Louvain pour y faire une conférence et des récitations à l'occasion du Xe anniversaire de l'*Avant-Garde*, journal des étudiants wallons.

Assistaient encore au dîner : MM. Louis Braffort, Charles Anciaux, J.-B. Jadot, de l'*Avant-Garde;* M. A. Breuls de Caritat, M. Paul Debaisieux, le baron Antoine Ernst, M. Jean de Troostembergh, le comte Edouard d'Ursel, le comte de Lichtervelde, M. J.-H. Henry, le comte Charley de Villermont.

×××

Jeudi 17 février, dîner chez Mme Pescatore-Nothomb.

Parmi les convives : Le comte et la comtesse 't Kint de Roodenbeke, le comte et la comtesse A. d'Ansembourg, la comtesse E. d'Oultremont, dame d'honneur de S. M. la Reine; la comtesse J. de Liedekerke, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le baron et la baronne V. Buffin, le baron et la baronne G. Nothomb, M. et Mme de Blignières, le ministre de Suède, le comte Raoul de Liedekerke, M. E. Carton de Wiart, M. Marcel de Vigneron.

×××

Jeudi 17, charmant dîner intime chez le comte et la comtesse Martini.

Parmi les convives : Le comte et la comtesse Martini et leurs filles, la comtesse de Meeûs et sa fille, M. et Mme Kervyn et leur fille, les barons G. et H. Snoy, M. M. Kervyn, le comte J. d'Hespel, le baron Jean de Broqueville.

×××

Le chevalier et Mme Léopold de Moreau ont donné jeudi un dîner auquel ils avaient invité : Le comte et la comtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le baron et la baronne Georges Peers de Nieuwburgh, le comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, etc.

×××

M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont ont donné, jeudi, un dîner auquel ils avaient invité :

S. Exc. le ministre des Pays-Bas, le jonkheer et Mme van der Staal de Piershil; le baron et la baronne René Pycke, Mme J. de Pret Roose de Calesberg, le baron de Borchgrave, le marquis d'Assche, le comte d'Ansembourg, M. André de Kerchove d'Ousselghem, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes.

×××

Élégante réunion de bridge jeudi après-midi chez la comtesse Gontran de Lichtervelde.

Y assistaient : La comtesse de Baillet-Latour, la comtesse Charles d'Ursel, S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie; la comtesse de Renesse, S. Exc. M. Bryan, ministre d'Amérique; Mme Biourge, la comtesse 't Kint de Roodenbeke, le comte de Villegas de Saint-Pierre, la baronne Buffin, le chevalier Carlos de Selliers de Moranville, la comtesse de Pellan, la comtesse de Berlaymont, la vicomtesse Jolly, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, le baron H. Bayens, etc.

×××

La baronne Pierre van der Straten-Waillet a donné la semaine dernière un dîner à l'occasion des fiançailles de son neveu, le comte Jean de Briey, avec la comtesse Berthe van der Burch.

×××

La vicomtesse de Sousberghe a donné vendredi un déjeuner en l'honneur de Mme Bartet, de la Comédie-Française, et de M. Adolphe Brisson, directeur des *Annales politiques et littéraires*.

×××

Réunions de bridge chez Mme Maskens, chez Mme Georges de Bauer, chez Mme Melvill de Carnbee, etc.

×××

Le corset en tricotine de soie dont les dames Briquet sœurs se sont fait une spécialité, attirent en leurs salons, 47, rue de l'Écuyer, toutes nos élégantes soucieuses de réunir en une ligne parfaite un corps souple et gracieux.

×××

« A bon vin point d'enseigne », dit la sagesse populaire, ce qui veut dire qu'il n'est pas nécessaire de faire longuement l'éloge d'un cru dont tout le monde connaît l'excellence. Il en est de même du bouillon Oxo, dont la valeur intrinsèque et l'arome délicieux sont universellement réputés.

×××

Maria Baudoux.
Lingeries, trousseaux, layettes.
38, rue du Bailli.
Manteaux et chapeaux de baptême,
Robes de communiantes.

×××

Au profit des sinistrés de France et de Belgique :

La journée supplémentaire de carnaval du 13 mars, organisée par le Comité de charité franco-belge, s'annonce comme un très grand succès. Les masques et les déguisements sont autorisés dans Bruxelles et les faubourgs.

L'après-midi, un grand cortège, auquel prendront part les sociétés carnavalesques les plus renommées du pays, parcourra les rues principales de la ville.

Le soir, ces sociétés se feront entendre dans les kiosques installés place de la Monnaie et à la Grand'Place.

Au bal de la Monnaie, il y aura des entrées par le corps de ballet du théâtre et les troupes de plusieurs scènes bruxelloises.

Dès à présent, les cartes d'entrée à 10 francs, donnant droit à deux invitations de dames, sont en vente partout.

×××

Un Comité franco-belge s'est constitué à Bruxelles, sous les auspices de la Chambre française de commerce et d'industrie de Bruxelles et des sociétés françaises de bienfaisance de cette ville, en vue de secourir les pauvres gens, français et belges, qui ont été victimes des inondations. Le Comité a lancé la circulaire suivante :

« Le nombre de ces malheureux est encore plus considérable qu'on avait sujet de le craindre au moment où les eaux débordaient. A Paris et dans la banlieue parisienne, c'est seulement aujourd'hui qu'il est possible de mesurer leur détresse. Celle-ci dépasse toute imagination. On nous assure que des milliers de Belges, ruinés par la catastrophe et dénués de tout, assiègent de leurs supplications la légation de Belgique à Paris, qui est malheureusement impuissante à les soulager tous.

C'est assez dire que les ouvriers de la Charité ne sauraient être trop nombreux ni trop entreprenants. Dès les premières nouvelles, plusieurs Comités de secours se sont formés en Belgique; ils ont déjà recueilli des sommes considérables. Inutile d'ajouter que le Comité franco-belge ne prétend nullement entrer en concurrence avec eux. Son ambition est d'unir ses efforts à ce mouvement admirable et d'augmenter ainsi la dîme que s'impose généreusement la Belgique charitable.

Peut-être ne lui est-il pas interdit d'espérer que plusieurs de ces Comités voudront bien se joindre à lui, sans rien sacrifier de leur autonomie, afin de rendre plus actifs et par là même plus puissants pour le bien, les groupes ainsi fédérés.

Le Comité franco-belge est installé au siège de la Chambre française de Commerce et d'Industrie de Bruxelles, place des Barricades, 2.

Le Comité d'honneur est ainsi composé :

Présidents : M. Beau, ministre de France, à Bruxelles; le vicomte Simonis, président du Sénat; M. Cooreman, président de la Chambre des représentants.

Vice-Présidents : Le lieutenant-général Verstraete, inspecteur général de la garde civique du royaume; le lieutenant-général Cuvelier, commandant de la 4e circonscription militaire; M. Beco, gouverneur du Brabant; M. A. Max, bourgmestre de Bruxelles; M. Ganderax, conseiller de la légation de France; M. Vaxelaire-Claes, président honoraire de la Société française de bienfaisance de Bruxelles.

Membres : MM. Raoul Warocqué, Maurice Lemonnier, Léon Hubert, Peten, membres de la Chambre des représentants; le duc d'Ursel, commissaire général du Gouvernement à l'Exposition de Bruxelles 1910; le baron Janssen, président du comité exécutif de l'Exposition; le baron Lambert, le baron Empain, le comte A. van der Burch et M. Eug. Keym, directeurs du comité exécutif de l'Exposition; M. Gody, commissaire général adjoint de l'Exposition; M. E. Solvay, ancien sénateur, industriel; le capitaine Duruy, attaché militaire de la République française; M. de Courcel, secrétaire de la légation de France; M. J. Beaufoy-Storms, secrétaire général du Gouvernement à l'Exposition; M. Montadon, directeur des Agences du Crédit Lyonnais en Belgique; M. Lambin, inspecteur général au ministère des chemins de fer, postes et télégraphes; M. de Lhonneux, ingénieur en chef, directeur du Service technique de l'Exposition de Bruxelles; M. Digneffe, président du comité exécutif de l'Exposition de Liége; M. F. Van Ophem, président de la Fédération nationale du Bâtiment et des Travaux publics; M. M. Braconnier, président du Bureau commercial des Expositions; M. Lecointe, administrateur-délégué des Chantiers navals de Nicolaïeff; M. R. d'Andrimont, secrétaire de la Société des Ingénieurs de l'Université de Liége; M. Barre, président du Groupe de Belgique des Ingénieurs de l'École centrale de Paris; M. de Hèle, administrateur-délégué des Établissements P. Du Toict; M. Al. Halot, avocat-conseil de la Chambre française de Commerce et d'Industrie de Bruxelles; le baron Lahure, consul de France, à Bruxelles; le vicomte de Mouy, consul de France, à Charleroi.

Comité exécutif :

Présidents : M. Francotte, ancien ministre de l'industrie et du travail; M. E. Halot, président honoraire de la Chambre française de commerce et d'industrie de Bruxelles.

Vice-présidents : M. Delannoy, sénateur, président de la Chambre de commerce de Bruxelles; M. Garrigues, président de la Chambre française de commerce et d'industrie de Bruxelles; M. Dejardin, président de la Société belge des Ingénieurs et Industriels; M. Duchêne, président de l'Union française de Bruxelles.

Secrétaires : Le chevalier de Spirlet, administrateur-directeur du Bureau commercial de l'Exposition; MM. G. Simon, secrétaire de la Chambre française de commerce et d'industrie de Bruxelles; Kaysin, directeur du Crédit général hypothécaire; L. Hamaide, trésorier de la Chambre française de commerce et d'industrie de Bruxelles.

Trésorier : M. J. Bogaarts, directeur de la Société belge d'Expansion coloniale.

Membres : M. Bellet, président de la Société française de Bienfaisance de Bruxelles; M. De Ro, major de la cavalerie de la garde civique; M. Wielemans, industriel, président du Comité du commerce de Bruxelles; M. Agenet, président de la Société française de Secours mutuels de Bruxelles; M. V. Beausillon, président de la section des Vétérans français de Bruxelles; M. J. Delhaize, de la firme Delhaize frères; le comte William de Robiano, administrateur du Crédit général hypothécaire, membre de la Chambre française de commerce et d'industrie de Bruxelles; le baron Hubert Beyens, directeur du commissariat du gouvernement à l'Exposition de Bruxelles; M. F. Rotiers, président de l'Association générale de la Presse belge; M. Roland de Marès, rédacteur en chef de l'*Indépendance belge*; M. F. Neuray, rédacteur en chef du *XXme Siècle*; M. Cordeau, président de la Fraternelle française de Bruxelles, M. Viel, secrétaire de la Société française de Bienfaisance de Bruxelles; M. Zorn, conseiller de la Chambre française de commerce et d'industrie de Bruxelles.

×××

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos aimables lectrices que M. A. Fontaine fils vient d'être honoré du titre de coiffeur de S. M. la Reine.

×××

Jusqu'au 1er mars,
afin d'occuper ses ouvriers tailleurs en morte-saison, le *Bon Marché* mettra en vente ses nouveaux modèles de costumes tailleur doublés soie et faits sur mesure au prix exceptionnel de 95 francs.

×××

Stilli-Flore
Parfum d'une concentration inconnue jusqu'à ce jour.
Une goutte suffit pour se parfumer.
MODE D'EMPLOI : Dévisser le bouchon et presser très légèrement sur l'extrémité du Stilli-Flore.
Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON

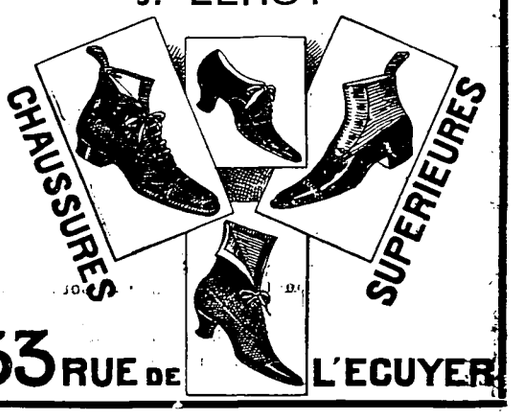


Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

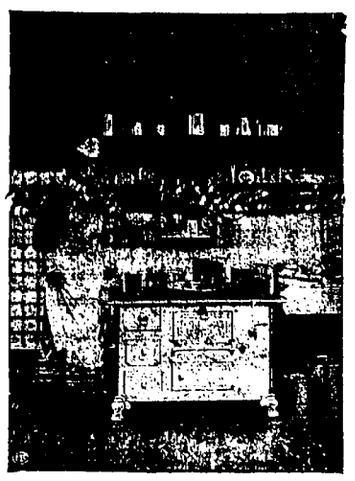
DEMANDEZ UN
COINTREAU

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY



33 RUE DE L'ECUYER

Batteries de Cuisine
NICKEL PUR KRUPP
BERNDORF
Hors Concours : Paris 1900, Milan 1906
Adoptées par les Hôpitaux
Sanatoriums, grands Hôtels
HYGIÈNE Plus d'empoisonnements par émail défectueux, mauvais étamage, vert de gris. Plus d'appendicite.
ÉCONOMIE Durée infinie. Jamais de réparations. Plus d'étamage. Cuisson rapide.
PROPRETÉ Entretien facile.
EN VENTE A BRUXELLES :
SUCCURSALE de l'ORFÈVRERIE KRUPP
20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique)
A. Bricoux, 39-41, rue de Namur.
L. Demeuldre-Coché, 141-143, chaussée de Wavre.
Grands Magasins de l'Hôtel de Ville, 1-2, Gd Place.
Demandez pour essai une Casserole-Réclame
à 3 fr. 50



Se méfier des imitations en metal nickelé ou plaqué nickel
Demander catalogue et carnet d'attestations
ENVOI GRATIS ET FRANCO

Les ouvrages à la main viennent de s'enrichir d'une nouveauté particulièrement curieuse appelée au plus passionnant succès auprès de nos mondaines. Nous sortons, littéralement émerveillé, de l'exposition organisée par la créatrice, qui nous avait adressé l'invitation suivante :

« Mme D. Kaerger, successeur de E. Schramm, vous prie de vouloir bien lui faire l'honneur de visiter son exposition de travaux à la main, rue Montagne de la Cour, 37, à Bruxelles. »

Faites comme nous, mesdames, allez-y. Vous y verrez tapis de table, coussins, décorations murales, paravents, ombrelles, chemins de table, etc., délicieusement décorés, grâce au procédé de Mme Kaerger. C'est l'imitation stupéfiante de la broderie à l'aiguille, bien que ce ne soit qu'une application, avec matériel spécial, par un procédé auquel les professeurs initient leurs élèves en quelques leçons.

Plusieurs dames s'exerçaient lorsque nous sommes entré dans les salons. L'une d'elles, qui cependant n'a jamais fait de peinture, venait, après quelques leçons, de terminer admirablement la décoration d'un joli coussin.

Le chatoiement des soies, le jeu souple des satins, les reflets doux du velours, tout cela est d'une telle vérité que l'œil le plus exercé s'y trompe : seul le toucher indique qu'il s'agit d'un procédé plus ou moins mécanique, qui n'exclut cependant nullement l'art et le goût et permet à chacune d'interpréter le modèle selon son talent et son sentiment personnels. Et, chose surprenante, devant nous, on a jeté dans un seau d'eau et lavé d'importance une des étoffes peintes ; quand on l'étendit ensuite sur un chevalet, elle n'avait rien perdu ni de ses couleurs ni de son orillant !

Nous le répétons, cette invention est tout simplement merveilleuse et le tout-Bruxelles élégant défilera à l'exposition de Mme Kaerger, 37, Montagne de la Cour, et voudra s'initier à ce joli talent.

×××

Les Abeilles, 62, rue Coudenberg. Une visite s'impose à ce joli magasin d'un genre nouveau. Objets d'art, bibelots d'un goût exquis. Prix très avantageux.

×××

En ce moment où le skating règne en maître, il est curieux de rappeler qu'en 1877, époque où la vogue était aussi au patinage, des rinks furent installés au théâtre des Variétés du boulevard d'Anvers, au Jardin zoologique, au *Skating* de la rue Blanche et au Casino des Galeries. Celui-ci fut inauguré pendant la saison d'été. On y patinait le jour et, le soir, on s'y livrait à des danses folles.

Quand le Casino rouvrit à la saison d'hiver, les spectateurs, qui avaient les pieds gelés à cause du dallage en ciment que l'on avait maintenu, se fâchèrent, et tous les soirs, au lieu d'applaudir, ils battaient la semelle, tandis que s'égosillaient les chanteurs.

La direction dut faire remplacer le ciment par un plancher et ainsi trépassa le rink, dont la vogue à Bruxelles fut d'ailleurs de courte durée. Tout recommence.

×××

La luxueuse installation du *Royal Rinking* continue à être le rendez-vous par excellence de l'élite de la société bruxelloise.

Remarqué, entre autres, ces derniers jours : LL AA. le prince et la princesse Albert de Ligne, Mmes Hamoir, Errera, les familles d'Oultremont et Wittouck, le baron 'tKint de Roodenbeke, le jonkheer Stein Parvé, le baron de Royer de Dour, le comte de Chanzi, le baron de Poederlé, le comte Cornet, le comte de Lannoy, le chevalier de Sauvage, le baron Snoy, le baron Lambert, le comte Mathieu, le comte de Limburg-Stirum, etc.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

S. Exc. Abdul Hak Hamid bey, ministre de Turquie, en Suisse.

Le comte Horace van der Burch, M. et Mme Idès van Hoobrouck de la Motte, M. Raymond Vaxelaire, à Monte-Carlo.

M. Vaxelaire-Claes, à Biarritz.

La comtesse Adolphe de Limburg-Stirum, le comte de Geloes, en Hongrie et en Roumanie.

M. et Mme Paul Maskens, M. René Wittouck, à Menton.

Le comte de Renesse, M. Eugène Gilbert, à St-Moritz.

Le comte et la comtesse Evrard de Limburg-Stirum, à Ouchy.

Le lieutenant et Mme Reyntiens, M. Fr. Wittouck, M. E. Dassy, à Caux (Montreux)

La comtesse de Merode-Westerloo et ses filles, en Égypte.

Le baron Guy van Zuylen van Nyevelt, à Constantinople.

Le général Ceusters, le comte Jean de Villers, en Italie.

La baronne Peers de Nieuwburg, à Paris.

Mme Moyse-Heptia (de Liége). M. Julee Barbier, à Nice.

M. et Mme Paul Le Marinel, à Biskra (Algérie).

Rentrés :

A Bruxelles : Le vicomte Guillaume de Spoelberch, M. et Mme André Simonis, M. et Mme Fernand Van den Corput, le comte Louis de Meeûs.

×××

Le comte Kinsky, frère de la comtesse de Clary et Aldringen, et la comtesse Kinsky sont arrivés à Bruxelles.

×××

Robe de bal, 125 francs.
Robe de dîner en cachemire soie, 250 francs.
Robe de velours, 160 francs.
Tailleur réclame, 125 francs.
Princesse et redingote Homespum, 235 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

La baronne Heynderycx, née baronne de Saint-Genois des Mottes, est décédée à Bruxelles, à l'âge de soixante-dix ans.

Font part de sa mort : Le baron Heynderycx, le professeur à l'Université de Gand et Mme Lauwick, née Heynderycx ; M. Stas de Richelle et Mme, née Heynderycx ; M. Claude Lauwick, Mlle Albine Lauwick, MM. Hervé, Gontran et Yvan Stas de Richelle ; la baronne douairière van der Bruggen, née baronne de Saint-Genois des Mottes ; la baronne van Pottelsberghe de la Potterie, née baronne de Saint-Genois des Mottes ; M. Hippolyte de Géradon, M. et Mme Verplancke de Diepenhede et leur fille, le baron et la baronne van der Bruggen, le baron Conrad van der Bruggen, le baron et la baronne Frédéric van der Bruggen et leurs enfants, le baron Charles de Crombrugghe de Picquendaele, capitaine au 1er régiment de guides ; la baronne Charles de Crombrugghe de Picquendaele et leurs fils, M. Albert du Roy de Blicquy, capitaine-commandant, adjoint d'état-major, officier d'ordonnance de S. M. le Roi, commandant le département du grand écuyer, et ses enfants ; M. Ladislas de Schedlin Czarlinski, M. et Mme Magrin et leurs enfants, le vicomte et la vicomtesse de Beaudignies et leur fils, le baron et la baronne Joseph Osy de Zegwaart et leurs filles, M. et Mme Adrien de Kerchove d'Ousselghem et leur fille, le vicomte et la vicomtesse Albert de Baré de Comogne et leurs enfants, M. et Mme Ernest de Kerchove d'Exaerde et leur fils, le baron Maurice van der Bruggen, membre de la Chambre des représentants ; la baronne Maurice van der Bruggen, le baron et la baronne Peers de Nieuwburgh, le baron et la baronne de Kerchove d'Exaerde, la baronne van Eyll, M Adolphe van Pottelsberghe de la Potterie et la comtesse de Volder.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation, a eu lieu à Destelbergen.

Une messe a été dite mardi en l'église de Saint-Jacques sur Coudenberg.

Y assistaient : Le baron Heynderycx, M. et Mme Lauwick, M. et Mme Stas de Richelle, la baronne van der Bruggen, la baronne van Pottelsberghe de la Potterie, le baron et la baronne Peers de Nieuwburgh, le baron et la baronne Frédéric van der Bruggen, le baron et la baronne Georges Peers de Nieuwburgh, la comtesse Max de Lalaing, le capitaine et la baronne Charles de Crombrugghe, le général et la baronne Buffin, Mme Astère de Kerchove de Denterghem, le baron Conrad van der Bruggen, le baron et la baronne Eugène de Kerchove d'Exaerde, le baron Marcel de Kerchove d'Exaerde, le général du Roy de Blicquy, le baron de Beaurepaire de Louvagnies, M. Victor Allard, le général Wahis, le comte et la comtesse Louis d'Ansembourg, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le comte de Diesbach de Belleroche, le vicomte de Beughem de Houthem, grand-maître de la maison de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre ; le chevalier van den Branden de Reeth, le baron Maurice de Crombrugghe, etc.

La baronne Heynderycx, née de Saint-Genois des Mottes, était la sœur du baron Georges de Saint-Genois des Mottes, qui mourut ne laissant que des filles, et dernier héritier mâle de cette famille.

Son père, le baron Jules de Saint-Genois des Mottes, est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages se rapportant à l'histoire de la Flandre. Il fut échevin de la ville de Gand, professeur et bibliothécaire de l'Université de cette ville, membre de l'Académie royale de Belgique, architecte de la Flandre orientale.

Le comté de Hainaut, qui a produit tant de familles illustres, est le berceau de l'antique famille de Saint-Genois.

Jean de Saint-Genois est qualifié monseigneur Jehan de Saint-Genois, chevalier, dans un acte de 1301.

Simon de Saint-Genois, chevalier, seigneur de Clérieux, d'Escanaffe, de Handion, du Petit-Hollay, conseiller, chambellan et maître d'hôtel de Louis XI, son ambassadeur en Angleterre, grand-prévôt de Tournay, fut créé baron du Saint-Empire par lettre de l'empereur Frédéric IV en 1464.

La branche aînée de cette famille porte le nom de Saint-Genois de Grandbreucq ; elle est fixée en France. La branche cadette de Saint-Genois des Mottes n'a plus de représentant mâle.

Le baron Heynderycx est le petit-fils de François-Joseph-Antoine Heynderycx, fils de François-Egide et petit-fils d'Egide, qui obtint, le 25 octobre 1838, concession de noblesse et du titre de chevalier. Le 21 juin 1857, il obtint concession du titre de baron, qui doit se transmettre à sa descendance masculine par ordre de primogéniture.

×××

Est décédé le 11 février, à Ixelles, à l'âge de soixante-quatorze ans, le lieutenant-colonel en retraite Henri van Cutsem.

Le défunt était chevalier de l'ordre de Léopold.

L'inhumation a eu lieu à Ath.

×××

Un service de bout de l'an a été célébré mardi en l'église de Saint Jacques sur Coudenberg, à la mémoire du comte Charles van der Burch.

×××

Mardi dernier a été célébré, au milieu d'un affluence considérable, à l'église Sainte-Gudule, le service funèbre à la mémoire de M. Emile Halot, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre de Léopold.

Comme nous le disions la semaine dernière, le défunt comptait de nombreuses sympathies à Bruxelles comme en France.

Cette mort met en deuil les familles Halot, Kerckx, Janssen, Montureux, Suser, Funck, Nieuwenhuys, Goldschmit, Woestyn, Schacker, Horteloup, Bullier, etc.

×××

La Germania, de Stettin, Cie anon. d'assur.-vie, établie en Belgique dep. 1869. Assur. en cours : 1 milliard 1,751,000 fr. Actif : 442,000,000 fr. Particip. la plus étendue des assurés de les bén. de la Cie : en 1908 fr. 10,563,030 sur fr. 11,079,711 de bén., soit *95.3 p. c.*, pour-cent qui n'a été atteint par aucune autre Cie. Direction belge : 12, rue du Congrès. Tél. 4725.

×××

D'Anvers :

Samedi 12 février, M. et Mme Alexandre Petersen ont donné un fort beau dîner, auquel assistaient : Mme Elast (de Bruxelles), le consul de Norvège et Mme Leif Bögh, M. et Mme B. Dosse, M., Mme et Mlle W.-W. Petersen (de Bruxelles), M., Mme et Mlle Gaby Bouvart (de Bruxelles), Mme et Mlles Isabelle et Suzanne Smekens, M., Mme et Mlles Hélène, Germaine et Marguerite Manceau, M. et Mme Kernkamp, M. Jules Nieberding, M. et Mme Heidebroeck, Mlles Liliane Carlé, Henriette Vander Cruyssen, Christine Masson, Hélène et Marguerite Lebègue, Anna Beujer (de Bruxelles), MM. Fernand Meyer, Mohr Friele (de Rotterdam), Schmoller, Willie Hansen (de Copenhague), Paul Brasseur (de Gand), André et Carlo Smekens, Walter Lagemann (de Londres), Raymond et Maurice Meeûs, Carlo Verhoustraeten, Schock, Max Nieberding, Krauehl, Gaston Schul, Ernest Gaspey, Fernand Stuyck, Edgar Jacobs et Clément Bovie.

Après le dîner, on a dansé avec beaucoup d'animation jusque vers 2 heures. M. et Mme Petersen, aidés par leur fils Richard, ont fait d'une façon charmante les honneurs de cette belle fête.

La baronne douairière de Caters a donné lundi dernier un grand dîner par petites tables en son hôtel de l'avenue de la Chapelle.

Y assistaient : Mme Louis van de Werve et ses filles, Mme Raymond de Caters, Mme Arthur Bosschaert de Bouwel et sa fille, M. et Mme Daniel de Pret Roose de Calesberg et leur fille, M. et Mme Henri della Faille de Leverghem, le baron et la baronne Joseph Osy de Zegwaart et leurs filles, Mme Albert Elsen et sa fille, M. et Mme Adelin van de Werve, M. et Mme Henri de Meester, Mme Moreau de Bellaing et sa fille, M. et Mme Robert van de Werve, Mme Auguste van de Werve et sa fille, le baron et la baronne Joseph Gilles de Pélichy, le baron et la baronne de Caters, etc.

Mardi, M. et Mme Auguste Fiévé ont donné un beau dîner, auquel ils avaient invité : M. et Mme Alexis Mols, M. et Mme Ernest van der Linden, M. et Mme Auguste Grisar, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Paul Havenith, M. et Mme Henri Engels, Mlle Angèle van den Abeele, MM. Prosper Meeûs, Désiré Maas, Fernand Dhanis, Albert Gevers et Théo Engels.

Samedi 12 février a été donnée, dans la grande salle de la Société royale de Zoologie, une fête magnifique au profit des victimes des inondations de France et de Belgique.

Les autorités civiles et militaires avaient pris sous leur patronage cettte journée, qui fut splendide.

La recette fut de 10,000 francs. Avec les produits de la liste de souscription et de la tombola, les organisateurs espèrent arriver à un total de 50,000 francs.

La fête commença à 3 heures. Y prêtèrent leur concours désintéressé, les artistes du Théâtre Royal, du théâtre des Variétés et des deux théâtres flamands, ainsi que la musique du 6e régiment de ligne.

Grand succès pour tous.

Parmi les assistants :

Les lieutenants-généraux Massart et Van Sprang, les généraux Muller et Gobeaux, le bourgmestre d'Anvers et Mme Jean De Vos, la baronne Cogels, Mme Osterrieth, la comtesse van der Stegen de Schrieck, Mme Daniel de Pret Roose de Calesberg, Mme Romain de Schoutheete de Tervarent, Mme Demanet-Guyot de Mishaegen, la comtesse de Ramaix, la baronne Gaston de Vinck, la comtesse Oger van der Straten-Ponthoz, Mme Robert Osterrieth, Mme Georges de Cock, Mme le Gouvello, Mme Leopold de Cock, Mme Peers de Nieuwburgh, Mme Adelin van de Werve, etc.

×××

De Liége :

Le chevalier Kraft de la Saulx, l'éminent ingénieur en chef de la Société Cockerill, fut, samedi dernier, l'objet d'une touchante manifestation de sympathie de la part de ses collègues, à l'occasion de sa promotion au grade de commandeur dans l'ordre de la Couronne et de cinquante-deux années de service.

Un magnifique banquet lui fut offert dans la grande salle de l'ancien château des princes-évêques de Liége, à Seraing, et M. A. Greinier, directeur général de Cockerill, félicita, au nom de tous, son distingué collaborateur.

Soirée superbe, mercredi dernier, au théâtre du Gymnase, où Mlle Suzanne Desprès était venue jouer *Suzette*, de M. Brieux, au bénéfice des sinistrés français.

Noté au hasard dans cette salle extrêmement élégante et bondée de bas en haut : Le consul de France et Mme Pallu de la Barrière, le vicomte d'Annoville, M. et Mme Spaak, le général de Bray, M. et Mme Bousquet, le lieutenant-général Heimburger, M. et Mme J. Chaudoir, M. et Mme Dufour, Mme G. Trasenster, M. et Mme Fraigneux, le bourgmestre Kleyer, M. et Mme Smulders, le général Houbion, Mme P. Trasenster, M. et Mme Nagelmakers, M. et Mme Brisse, M. et Mme M. de Thier, M. G. Chaudoir, M. et Mme E. Digneffe, M. Renson, M. et Mme J. Hogge, M. et Mme Braconier, M. et Mme Falloise, M. et Mme Henoul, M. et Mme Greiner, M. et Mme Rocour, M. et Mme A. Greiner, Mme et Mlle Hartog, M. et Mme Chaudoir-Lechat, M. G. Trasenster, etc.

M. de Man, attaché de légation de S. M. le Roi des Belges, a donné, lundi dernier, au Cercle d'Études coloniales, une conférence merveilleusement illustrée de projections en couleurs et d'un intérêt attachant sur la *Vie japonaise*. Présenté par M. Ad. Greiner, président, le conférencier a, par sa parole élégante et facile, son humour charmant, obtenu un succès qui marquera parmi les soirées de cette année.

Mme de Harven donnera lundi une conférence sur l'*Orient*, au Cercle d'Études coloniales.

Vendredi prochain, M. Albers, de l'Opéra-Comique, viendra chanter Scarpia de la *Tosca*, au Théâtre Royal.

×××

De Louvain :

Jeudi dernier, M. et Mme Edmond Vollen ont offert, dans leur hôtel de la place du Peuple, une soirée qui fut certes l'une des plus charmantes de la saison.

Parmi les invités : Mme et Mlle Smolders, Mme et Mlle Colette, Mlle Timmermans, Mme et Mlle Schicks, Mme Bodart, Mlle Cappellen, Mlle Isabelle Poncelet, M. et Mme P. Bosmans, M. et Mme Dumont-Peeters, Mlle du Mont, Mlle le Fèvre, Mlles Claes, MM. René Staes, Jean le Bon, Michel Bauchau, Th. Smolders, Fritz Schul, D. de Macar, J. van der Haert, J. et L. Le Boulangé, G. Rousseaux, Théophile Percy, H. Hebbelynck, le capitaine de Rycker, MM. Paul Ruyssen, Albert Coppens, Ch. de Bouche, les lieutenants Duiwier et de Spa, le sous-lieutenant Fain, MM. A. Khatchadourian, J. van Bastelaer, P. Moguez, A. Laurent, P. van den Eynde, P. Dubois, R. Dubois, J. Thoreau, Goemans, Ravet, etc.

Mme E. van den Eynde et Mme de Kuyper ont offert, le Mardi gras, un thé travesti qui a eu le plus grand succès.

Il y avait une foule d'invités aux costumes multicolores rivalisant de bon goût et d'originalité.

Le jeudi 16 a commencé le tournoi de bridge que M. et Mme Janssens, aidés de leurs toutes charmantes filles, ont offert à de nombreux invités.

Parmi les joueurs : Mme E. van den Eynde et la gracieuse Mlle van den Eynde, Mme et Mlle de Kuyper, M., Mme et Mlle Nève, M. et Mme Nicot, Mme et Mlle Nothomb, Mme et Mlle Smolders, Mme et Mlle Du Mont, le notaire, Mme et Mlle van den Eynde, Mlles Fasbinder, MM. de Rycker, J. Nève, J. le Bon, Th. Smolders, J. van der Haert, D. de Macar, F. de Savoye, O. van den Eynde, Weber, etc.

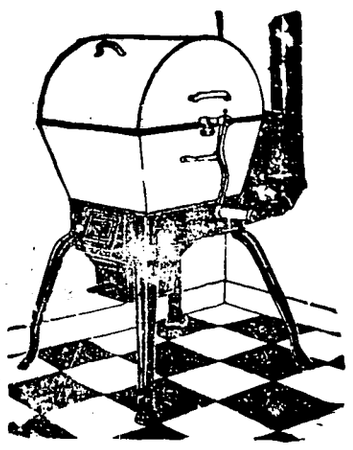
Un bridge très élégant a été donné le jeudi 10, chez M. et Mme Nève, en leur hôtel de la rue de Bériot.

Pour fêter son trentième anniversaire, la Société luxembourgeoise des Étudiants de Louvain donne, mardi pro-

H. NOELKE, Bruxelles
Rue Royale, 199 Téléphone 3638



SALLES DE BAIN MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME Professeur JUNKERS
LE SEUL donnant une sécurité absolue
Système fermé
Maniement des plus simples
Appareil en fonctionnement dans mes magasins

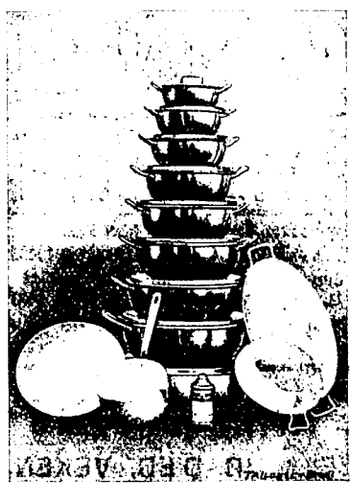


APPAREILS SANITAIRES
Filtres "BERKEFELD"
LESSIVEUSE à vapeur pour ménage
lave, bout, arrose et désinfecte le linge en une seule opération
Pas de relavage à la main
Prospectus et catalogue gratuits

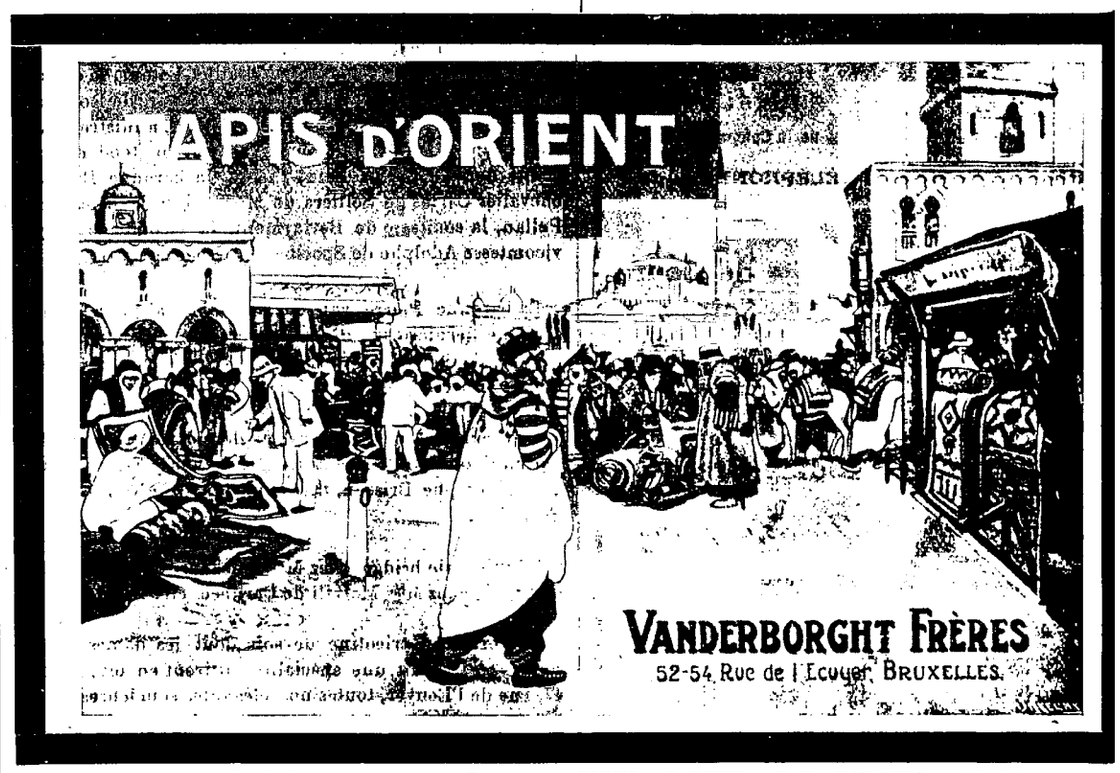
Mlle Jacoba Schumm
VIOLONISTE
COURS SPÉCIAUX
159, rue de Ten-Bosch (avenue Louise) Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Paul CAREZ
BATTERIES DE CUISINE
EN ALUMINIUM
EXTRA-SOLIDE



A titre de réclame et pendt 15 jours seulement
BATTERIE
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin



VANDERBORGHT FRÈRES
52-54 Rue de l'Ecuyer, BRUXELLES.

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.

2,300 FRANCS pour 1,000 FRANCS versés
RÉPARTITION BÉNÉFICIAIRE DE CONTRE-ASSURANCE 1908
Cet important résultat a valu 150 MILLIONS de souscriptions à la
MUTUELLE LYONNAISE
ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT
Attrayantes combinaisons mutualistes constituant
CAPITAL en 15 ans pour DOT ou RETRAITE avec garantie en cas de DÉCÈS
Renseignements à la Direction de Belgique et de Hollande :
1 et 3, rue Sainte-Gudule, et 2, rue de Loxum, Bruxelles, et aux directions provinciales.

chain, au Théâtre communal, une soirée de gala, où la troupe du théâtre royal du Parc interprétera *Comme les feuilles...*, le chef-d'œuvre tant applaudi à Bruxelles.

Les soirées littéraires organisées hebdomadairement par notre confrère l'*Ava t-Garde* obtiennent un grand succès mondain.

On y a interprété, la semaine dernière, deux œuvres inédites d'auteurs belges : *Walla*, de M. Sottiaux, et *Ninon, Nina, Ninette*, fantaisie carnavalesque en un acte et en vers de M. Franz Ansel. Ces deux œuvres, qui révèlent chez leurs auteurs de très réels talents poétiques, ont été fort applaudies

×××

De Namur :

C'est par erreur que nous avons annoncé dimanche que le baron et la baronne Cartuyvels de Collaert avaient donné un bal. Ils ont simplement reçu à dîner leurs amis, et le soir on a fait un tour de valse.

×××

De Tournai :

En l'église Saint-Piat a été béni le mariage du lieutenant Tréca, du 16e bataillon de chasseurs à Lille, avec Mlle Lucy Blondel.

Les témoins du marié étaient : M. Alfred Tréca, notaire honoraire, son oncle, et le commandant Sauvage, chef de bataillon, commandant le 16e bataillon de chasseurs à pied ; ceux de la mariée : Le docteur Emile Drion, son oncle, et M. Robert Blondel, son frère.

×××

De Paris :

Sous le haut patronage de S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme, de Mme Leghait, femme du ministre de Belgique à Paris; de M. Millerand, ministre des travaux publics; des sénateurs, députés, maires et conseillers municipaux de Paris, etc., a été donnée le 6 février, au théâtre du Châtelet, une matinée extraordinaire avec le concours des principaux artistes de Paris.

Le bénéfice a été versé à l'œuvre des inondés.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

MUSIQUE

GRANDE-HARMONIE. — Mercredi 23 février, à 8 h. 1/2, grand récital donné par M. Norman Wilks. Au programme : Mozart, Beethoven, Chopin, José Sovenants, Liszt, Schubert-Cortisat.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des faits sonores pour le monde musical. »
Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

×××

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles

×××

Mlle Corinne Coryn, violoniste de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, 4, rue Van Orley. Leçons de violon (méthode Sevcik). Musique de chambre. Concerts. Soirées.

BEAUX-ARTS

Le Comité de l'exposition internationale de Venise rend hommage au grand paysagiste Courtens un éclatant hommage.

Chaque année, une salle spéciale de l'exposition est réservée à quelque maître étranger de valeur indiscutée. Cette année, le syndic de Venise a prié Franz Courtens d'occuper une salle, d'y montrer un ensemble d'œuvres qui résumât sa merveilleuse production.

Le maître a accepté. Et l'on verra à Venise, sur cinquante mètres de cimaise, une quarantaine de toiles du puissant paysagiste belge. On verra notamment l'*Été*, tant admiré à l'exposition de Liége, en 1905 ; la *Nichée*, ce lumineux chef-d'œuvre de vigueur ; les *Rayons*, la *Pluie à Rotterdam*, les *Accommodeuses de filets*, le *Chemin de la Croix*, prodigieux effet de neige, et d'autres œuvres où, dans le paysage, dans la figure, se déversent tant de force et tant de délicatesse, dans la couleur, dans l'évocation de la lumière.

Courtens représentera avec éclat, en Italie, l'école belge.

×××

Le Salon de la Libre Esthétique, qui s'ouvrira au début de mars, offrira l'occasion de faire entre les paysagistes des écoles française et belge d'instructifs rapprochements et des comparaisons intéressantes. Aux Corot, aux Daubigny, aux Jongkind, aux Courbet, aux Diaz, aux Lépine, aux Jules Dupré et autres s'opposeront les Fourmois, les Coulenger, les Louis Dubois, les Baron, les Verheyden, les Vogels, les De Greef, les Baertsoen ; et l'évolution accomplie par Claude Monet, Sisley, Pissarro, Renoir, Cézanne, Van Gogh, Seurat, Signac, etc. aura pour représentants en Belgique les Heymans, les Claus, les Van Rysselberghe, les Finch, les Schlobach, les Lemmen, les Anna Boch, les Morren, les Van den Eeckhoudt. Cette confrontation permettra pour la première fois d'embrasser d'un coup d'œil la marche parallèle et les transformations successives des deux écoles.

Les galeries particulières se sont largement ouvertes pour seconder l'initiative de la Libre Esthétique, et notamment celles de Mmes E. Marlier, C. Van Camp, E. Pécher, A. Marlier, Wadsworth, Guichard, la princesse de Polignac ; de MM. Ch.-L. Cardon, R. Warocqué, A. Willems, le chevalier de Potter d'Indoye, J. de Hèle, J. Rouché, F. Crabbe, A. Sarens, docteur Barella, A. Stoclet, F. Van der Straeten-Solvay, L. Fontaine-Van der Straeten, Schleiniger, docteurs J. et H. Coppez, E. Eloy, Ch. Hermans, A. Van der Stappen, Gendebien, docteur Hicguet, Renard, Meurice, docteur A. Slosse ; les collections Henri Van Cutsem et Georges Lequime, etc.

La rétrospective du Paysage japonais groupera un choix d'estampes empruntées principalement à l'œuvre d'Hokusai (1760-1849) et d'Hiroshighé (1786-1858), ainsi qu'à celle de quelques-uns de leurs élèves.

Le Salon présentera cette année, on le voit, un exceptionnel intérêt.

×××

Cercle Artistique. — Exposition d'œuvres de M. Pierre Ghiattucci jusqu'au 27 février.

NÉCROLOGIE

Genot, le populaire Genot, un comédien d'origine liégeoise, qui pendant de très longues années fit partie de la troupe du Vaudeville, vient de mourir à Bruxelles à l'âge de soixante-seize ans. Il joua aussi à l'Alhambra, au Molière, à l'Alcazar, puis à la Scala. Ce fut son dernier théâtre.

Depuis plusieurs années Genot avait dû quitter la scène, atteint par l'âge et la maladie.

Dans des rôles épisodiques, ses mines ahuries, son organe, son accent traînard et chantant étaient d'un effet certain.

Ce fut un brave homme.

SPORTS

Concours hippique.

Les journées du concours hippique sont fixées aux 10, 11, 13, 14, 17, 18, 20, 21, 23, 25 et 27 mai, soit trois journées de plus qu'en 1909.

Ce meeting sportif sera beaucoup plus important que les fêtes précédentes années, grâce aux subsides accordés par le Comité exécutif de l'Exposition et par le gouvernement.

Le ministre de la guerre a donné son assentiment à l'organisation d'un championnat international du cheval d'armes et la Société organisatrice compte sur la participation de nombreux officiers français, hollandais, suédois, espagnols et argentins. Ce championnat comprendra une épreuve d'endurance de 40 kilomètres, un parcours de steeple-chase de 3,000 mètres, une épreuve de dressage et une course d'obstacles.

Le concours de chevaux reproducteurs, supprimé depuis quelques années, sera rétabli et le Comité lui donnera une importance exceptionnelle.

×××

Tir aux pigeons.

Tir aux pigeons de Dilbeek. — Mercredi 16 février 1910. Poule réglementaire (12 tireurs). MM. R. Storms et P. de Prelle de la Nieppe, 6/6, partagent. — Prix : 6 pigeons handicap (13 tireurs). MM. V. Robyns de Schneidauer (23 m.) et Dansaert (23 m.), 6/6, partagent ; R. Storms (28 m.), 6/7. — Prix : 1 pigeon handicap (13 tireurs). MM. E. Puissan) d'Agimont (30 m. 3/4), 6/6 ; V. Robyns de Schneidauer (23 m.. et Descamps (25 m. 3/4), 6/7, partagent. — Prix : 1 pigeon handicap (13 tireurs). MM. O. Bosquet (28 m.) et P. de Prelle de la Nieppe (25 m.), 4/5, partagent ; Patte (20 m.), 3/5. La poule a été gagnée par M. P. de Prelle de la Nieppe.

Présents : MM. E. Puissant d'Agimont, P. de Prelle de la Nieppe, le comte F. Du Monceau de Bergendal, MM. O. Bosquet, V. Robyns de Schneidauer, Descamps, Patte, Dansaert, Bivort, Paul van Langhendonck, le chevalier David, Gernaert et R. Storms.

×××

Aviculture.

L'exposition organisée par la société royale Les Aviculteurs Belges a lieu les 19, 20, 21 et 22 février, dans le grand hall du Cinquantenaire.

Pour fêter son vingtième anniversaire, la société a réuni, bien que l'année 1909 ait été si peu propice à l'élevage, plus de trois mille sujets. Citons pour les amateurs : 85 parquets, 115 trios, 1.250 sujets isolés pour les volailles, 825 pigeons, 200 lapins, 100 aquatiques.

Le local sera mieux paré que d'habitude et, comme chaque année, le comité a ajouté une *great attraction* à l'exposition.

EXPOSITION DE BRUXELLES

La Direction générale de l'Exposition porte à la connaissance du public que les bureaux du Comité exécutif et de la direction générale de l'Exposition seront transférés à l'Exposition à partir du lundi 28 février.

Seul, le service des abonnements demeurera en ville, et les bureaux de ce service seront transférés à partir de la même date, 14, rue des Colonies.

La fortune itinérante.

C'est dans tous les coins du pays que la Tombola de l'Exposition de Bruxelles s'est plu jusqu'ici à faire des heureux. On dirait qu'elle a pris à tâche de faire son tour de Belgique, afin que sur tout le territoire national on conserve un souvenir durable et reconnaissant de l'Exposition universelle organisée par la capitale.

Si l'on consulte la liste des gagnants de la Tombola, on en trouve à Bruxelles, Ixelles, Saint-Gilles, Laeken, Saint-Josse-ten-Noode, Esschen, Mons, Namur, Thy-le-Château, Saint-André-lez-Bruges, Chênée, Charleroi, Gand, Courcelles, Selzaete, Moll, Marcke, Ypres, Liége, Nalinnes, Gosselies, Baudour, Feluy-Arquennes, Houyet, Wetteren.

On ne peut donc pas dire que la chance se confine dans l'une ou l'autre région, comme on ne peut pas dire non plus que les acheteurs de billets sont plus nombreux en Wallonie qu'en pays flamand.

La vérité est que partout l'on semble prendre à cœur de participer à l'éclat de l'Exposition de Bruxelles, tout en courant les chances de gagner « un gros lot à la loterie ».

×××

M. Chapsal, commissaire général du gouvernement français, a loué un hôtel 25, chaussée de Charleroi, que l'on aménage actuellement.

Depuis quelques jours, le Comité organisateur de la section allemande à l'Exposition s'est installé dans un immeuble situé n° 365, avenue Louise, loué pour toute la durée de l'Exposition.

Le président de la Commission impériale allemande, ainsi que Mme et Mlle Ravené sont fixés à Bruxelles et demeureront nos hôtes jusqu'à la fin de l'Exposition.

M. Ravené a loué, pour la durée de son séjour en Belgique, un hôtel de l'avenue Louise.

La section belge à l'Exposition est en pleine voie d'organisation. On compte sur environ 6,000 exposants. Les bulletins d'adhésion arrivent tous les jours.

Le salon d'honneur, qui sera aménagé au centre de la section belge, sera terminé avant l'ouverture officielle de notre World's fair, fixée au 23 avril.

La Chine va édifier à l'Exposition un pavillon spécial. Ce pavillon, de style chinois, s'élèvera près du Dieweg.

Le commissaire général de la Chine près l'Exposition a été désigné : c'est S. Exc. Yang Shao, ministre de Chine à Bruxelles.

La république de l'Équateur participera officiellement à l'Exposition. Une dépêche de Lima vient de faire savoir au commissariat général que M. Larrea, ministre de l'Équateur à Bruxelles, est désigné en qualité de commissaire général de son pays près l'Exposition.

CHOSES DE BOURSE

Il suffirait, pour caractériser cette semaine, de reproduire textuellement ce que, voici huit jours, on pouvait lire à cette même place.

La situation, en effet, est demeurée ce qu'elle était. Un grand nombre de valeurs sont arrivées, par une hausse continue, à des cours si fermes et si... replets, qu'on n'ose plus guère fonder sur elles des espérances plus ou moins prochaines. Les personnes prudentes se confinent dans l'abstention.

D'autre part, la clientèle a absorbé énormément de titres en ces dernières semaines; il y a saturation.

Résultat : L'orientation du marché reste bonne, parce que les circonstances extérieures n'ont point cessé d'être rassurantes et parce que la confiance domine dans le monde des affaires ; mais les transactions se ralentissent, l'activité décroît

A la Coulisse, où les cours subissent peu de changements, on ne travaille guère, en fin de semaine, que le Mexico-Tram, qui clôture en léger progrès.

Au Parquet, l'activité se concentre sur les valeurs coloniales. Le marché y est fort large et c'est toujours l'ordinaire Katanga qui tient la tête du mouvement, clôturant aux environs de 2,340.

Au compartiment sidérurgique, des prises de bénéfices appesantissent les cours.

Aux charbonnages, c'est la fermeté qui domine, mais le marché manque d'ampleur.

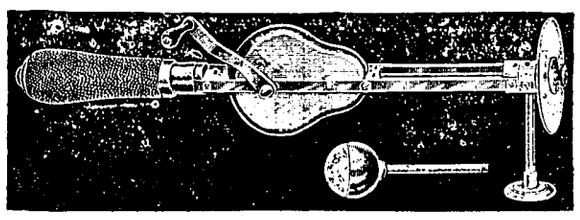
Rien de spécial à dire des autres rubriques.

OBJETS D'ART
Bronzes, Marbres, Terres Cuites
REPRODUCTIONS DE MUSÉES
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE
10, AVENUE LOUISE, 10
Téléphone 5107 L. ROCHER-JOOS


LA CÉRAVENE
PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.
Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.
N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.
VANDERBORGHT FRERES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

VEEDEE
Vibrateur mécanique pour massage personne

RIEN d'électrique
RIEN à recharger
Est adopté et employé non seulement par le public, mais aussi par le Corps Médical, y compris ses membres les plus éminents. — EMPLOYÉ PAR DES TÊTES COURONNÉES. — SE VEND PAR MILLIERS.
ARRÊTE INSTANTANÉMENT LA DOULEUR
C'est le meilleur traitement qui existe pour le RHUMATISME, la GOUTTE, la SCIATIQUE, la CONSTIPATION, etc.
SIMPLE — SOLIDE

Consultez brochures très intéressantes et très détaillées délivrées gratuitement par Meilleurs pharmaciens, bandagistes et marchands d'instruments de chirurgie
DURABLE

Bruxelles-Province
PRIX :
45 francs
avec raccord à calotte et à boule
N. B. — Sur demande, le masseur-spécialiste attaché à notre Maison se rendra, à titre gracieux, au domicile de toutes les personnes qui en feront la demande, et cela sans aucun engagement d'achat.

LAMPES A FILAMENT MÉTALLIQUE A. E. G.
consommant environ le TIERS de courant absorbé par la lampe ordinaire à filament de carbone
DIMINUTION DE PRIX

FORCE LUMINEUSE EN BOUGIES	TENSION EN VOLTS	PRIX DE DÉTAIL PAR PIÈCE, FR.	TENSION EN VOLTS	PRIX DE DÉTAIL PAR PIÈCE, FR.
16 25 32 50	100-120	~~2.25~~	200-240	~~4.00~~ 3.40

Pour les lampes de 100 bougies et plus, prix sur demande.

En vente à A. E. G. UNION ÉLECTRIQUE (Société Anonyme), 156, rue Royale, BRUXELLES
ET DANS SES SUCCURSALES A :
ANVERS : 44, rue des Escrimeurs. — CHARLEROI : 47, rue de Montigny.
GAND : 41, rue Charles-Quint. — LIÉGE : 26, rue de Sclessin.
et chez tous les Electriciens

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
ZÉNAB 3, 8 et 10 | KING EDWARD
FOR EVER | HIS MAJESTY
SPLENDID | MÉTROPOLE
FLEUR D'ÉGYPTE | HAMIDIÉ EXTRA

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n 351

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe **GANTERIE RISSELIN** Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

Vins, liqueurs, champagne
Mson SCHUMACHER
FONDÉE EN 1869
98, RUE DU TRONE; anc. : 3, chaussée d'Ixelles
Pour dîner et soirée, remettre le lendemain Tél. 5657 assortiment avec option de ce qui n'a pas été consommé.
Dépôt Champagne Baron DUVAL

Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

BIJOUX "FIX"
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

AMEUBLEMENT
Installations Complètes
MAISON I. GEVAERT
H. DESART
Boulevard du Nord, 75 Successeur
TÉLÉPHONE 7333 BRUXELLES

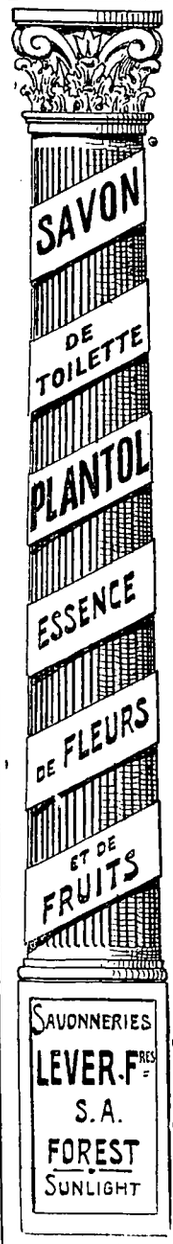
ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX
Garanties inoffensives
POUR
CHEVEUX ET BARBE
PARFUMERIE SURFINE
GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE
BROUX 10, r. St-Florentin, Paris
A. ARON 28A, r. de Berlaimont, Bruxelles



Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829



Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h. 1/4

La Vie Joyeuse
Opérette en trois actes de M. ANTONY MARS
Musique de M. H. HIRCHMANN

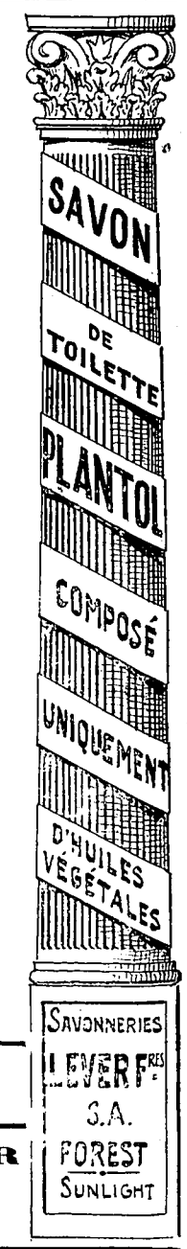
Fabrice	MM.	DUBRESSY
Arsène		HARLÉ
Philibert		DEVILLIERS
Le baron		DURAND
Montgiron		GOBBA
Baptiste		LEMAIRE
Le tapissier		POISEMANS
Ludovic		DUVAL
Sulpice		MERTENS
Irma	Mlles	DOLNAY
Estelle		ARMEL
La baronne		DEGRANDY
Hélène		DE BRASY
Amélie		SUZEL
Palmyre		LEMAIRE
Célina		HÉRARD
Louisette		VILDÈS
Angèle		DEVALVINS

Etudiants, grisettes, bourgeois, bourgeoises, marmitons, etc.

Orchestre sous la direction de M. DACLIN

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

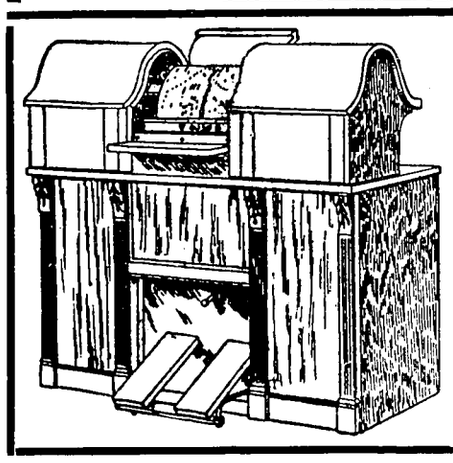
A l'étude : **LA FILLE DU TAMBOUR-MAJOR**
Musique d'OFFENBACH



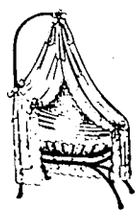
LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP



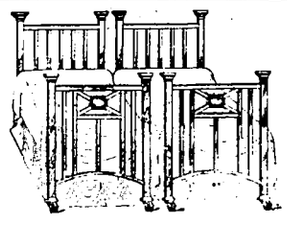
HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.



Avez-vous entendu LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN Cy.
114-116, rue Royale, BRUXELLES



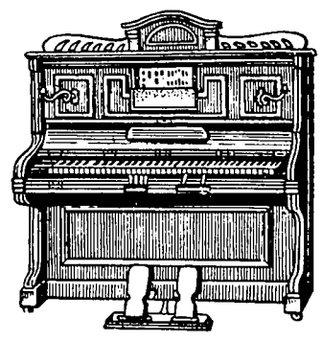
ERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



BIJOUX
FIX
VÉRIFIER LA MARQUE
"FIX"
SUR CHAQUE BIJOU

CORSETS
HAUTES NOUVEAUTÉS -:- DERNIÈRES CRÉATIONS
AU PRINTEMPS
36, RUE DE LA PAIX, 36, IXELLES

LE "VIRTUOSE,
est un piano artistique jouant sur 73 notes

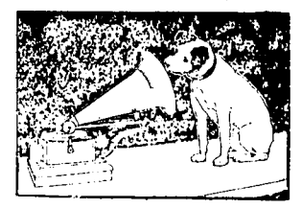


combiné,
à pédales
et à l'électricité
donnant
la reproduction
exacte
des morceaux
joués
par les artistes
PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 f
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

Les nouveaux enregistrements
faits par le célèbre ténor
CARUSO
POUR
LE GRAMOPHON
sont SENSATIONNELS!!!

MR1 2-052007	*Carmen* (Aria il fior)	fr.	16,00
MR1 2-032000	*Carmen* (Air de la Fleur)		16,00
CR1 7-52004	*Tosca* (Recondita Harmonia)		10,50
MV 2-054005	*Aïda* (Duo final 1)		26,00
MV 2-054006	*Aïda* (Duo final 2)		26,00

Demandez en audition dans les salons du
GRAMOPHONE
65, RUE DE L'ÉCUYER
(à côté du théâtre des Galeries)



Marque déposée du Gramophone

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DESMET
99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie
Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 26

27 FÉVRIER 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

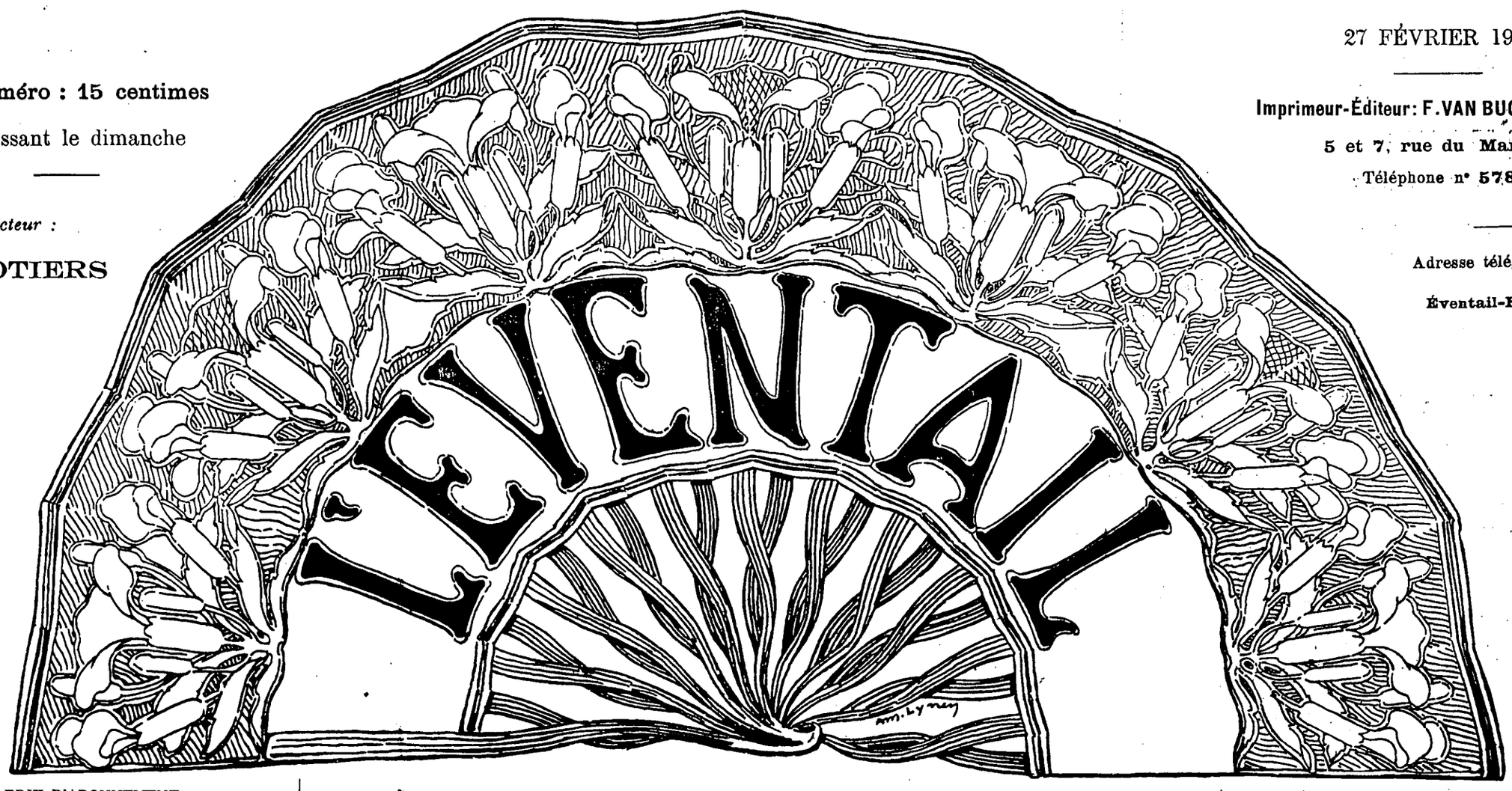
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 19. — A l'extrémité du cap Ferrat une blanche villa parmi les pins tourne vers la baie de Villefranche ses fenêtres avides de lumière. Celui qui l'habite m'en fit cordialement les honneurs et c'est M. Herman Weber, procureur général du Congo. J'ai tout vu de la riante maison, le salon, le grenier, la cuisine, la salle de bains. C'est d'un confortable rare et d'un goût parfait et simple. Je crus y découvrir qu'on avait à l'organiser employé plus que de l'argent et le talent d'un architecte, mais même une pensée affectueuse.

C'est la villa que Léopold II destina au repos de ses Congolais fatigués, énervés, anémiés par les chaleurs tropicales. Celle-ci est, par son organisation, réservée à des gens mariés. Mais du cap Ferrat on voit au loin le cap d'Antibes où Léopold II avait aussi des jardins. Il y avait projeté la construction d'un aimable phalanstère où, vivant en commun parmi les oliviers et les roses, les fonctionnaires coloniaux auraient rétabli leur santé compromise.

J'avoue avoir regardé avec un curieux intérêt la maison qui témoigne de la reconnaissance d'un roi et cela me fait une fois de plus penser aux obstacles que rencontre un historien soucieux de vérité dans l'élaboration d'un portrait moral.

Ce roi, on l'accusait de scepticisme religieux. Or, j'ai pu l'observer de très près un jour qu'inconnu il priait, agenouillé dans une modeste église. Il avait tout à fait l'attitude, les gestes d'un homme qui a la foi. On l'a accusé d'ingratitude et ses plus fervents admirateurs ont même cru devoir déclarer à ce propos que l'ingratitude était une vertu royale. Villiers de l'Isle-Adam ayant éprouvé que Naundorff, le prétendu Louis XVII, oubliait facilement les services rendus, lui dit : « Je ne doute plus que Votre Majesté descende directement des Bourbons, vous avez vraiment, Sire, l'ingratitude des rois... »

Ayant donc tant de qualités royales, Léopold II n'eut-il pas l'ingratitude d'un roi ? Je sors de la villa du cap Ferrat en en doutant.

×××

Dimanche 20. — L'étrange histoire que celle de ce pharmacien qui pour rassurer sa jalousie employa des moyens assurément démodés. Rarement aventure de fou attira tant les lecteurs. J'entends qu'on parle de lui dans les cafés et dans les tramways comme dans les journaux.

Il a permis aux gazetiers d'établir un beau titre qui témoigne de leur littérature : « L'Othello de Vaugirard ». Cela seul suffirait presque à la fortune d'un fait-divers.

Ferais-je remarquer qu'Othello vilainement abusé par le funeste Iago eut plus de motifs de douter que n'en eut jamais cet apothicaire malgracieux ?

Je crois que je vous ai déjà raconté qu'un jour, flânant à Venise, au seuil de la Salute, à l'orée du grand canal, comme je regardais de l'autre côté de l'eau le petit palais dentelé où Desdémone aurait fait sa dernière prière, un impitoyable érudit m'apprit : 1° qu'Othello n'était pas nègre ; 2° que c'était un bon vieux militaire incapable de se faire de la bile sous le sot prétexte de la jalousie ; 3° que Desdémone était non seulement coquette, mais un peu légère...

Bref, l'homme de Venise aurait mérité de vendre des pilules à Vaugirard, celui de Vaugirard aurait dû vivre à Venise. La destinée s'est peut-être trompée. Il est trop tard pour réparer et c'est tout littérairement qu'on opposerait à l'« Othello de Vaugirard « le « pharmacien du grand canal ».

×××

Lundi 21. — C'est en lisant l'*Eventail* que j'apprends qu'il y eut une « manifestation Wilmotte » à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire professoral de l'éminent philologue. Je n'ai pas été invité à cette belle fête ; j'eusse volontiers bu d'un vin imperceptiblement vinaigré à la gloire du héros. Au moins a-t-on parlé au nom de ceux qui ont eu des « prises de bec » — rien de Christian Beck — avec Wilmotte ? Si cela n'eut pas lieu, cela aurait dû être et ce n'est pas un des moindres services rendus par Wilmotte à certains que de les avoir mis périodiquement en colère.

Il fut souvent un « entraîneur » pour les polémistes et fit pour eux ce que font pour les jeunes gens en formation les professeurs de gymnastique suédoise. Mais enfin, à ce banquet, où je ne fus pas, hélas ! il paraît qu'on s'est livré abondamment au jeu princier des épigrammes. On alla même jusqu'à offrir au jubilaire des « mélanges Wilmotte ».

Au total, Wilmotte, professeur insupportable pour les pions ; Wilmotte, esprit de ressources, insulte à l'homme absurde, celui qui ne change jamais ; Wilmotte actif, combatif, en relations avec tous les divers modes de la pensée, critique jusqu'au bout des ongles, instrument d'excitabilité, mérite qu'on le salue, — qui sait si demain on ne partira pas en guerre contre lui ? — au risque de recevoir une banderille en plein nez pendant qu'on fait le geste pompeux et pompier du salut.

×××

Mardi 22. — A lire l'étude que Gaston Talaupe consacre dans *Wallonia* au souvenir joyeux du curé Le Tellier, voilà que je me retrouve à Mons. J'entends le patois sympathique et narquois de la petite ville. J'assiste d'une fenêtre de la Grand'Place au combat du Lumeçon et le portrait du curé Le Tellier, que publie *Wallonia*, ressemble à celui de Fulgence Masson.

Les juges qui traduisent Horace, les curés qui écrivent des chansons un peu lestes, les avocats qui lisent Rabelais, les parlementaires qui se nourrissent de Plutarque : comme c'est loin tout ça !

Mais Talaupe fait bien de nous rappeler ce curé démodé et surtout son chef-d'œuvre : *Le Mariage d'el Fie Chose*, où vit toute une race et tout un temps.

×××

Mercredi 23. — On vend la ménagerie Bidel. Je pense au lion Sultan. Je l'ai connu, vous l'avez tous connu, le lion Sultan. Qui n'a pas connu le lion Sultan ? Peut-être y eut-il dix Sultan ? Qu'importe, je parle de celui dont le rugissement emplit mon cœur de cinq ans de la grande épouvante du désert. Ah ! ce Sultan ! Il ressemblait à Victor Hugo et à Bidel, les deux êtres humains que mon enfance admira le plus. Car je n'ai connu Jules Verne qu'à douze ans et les *Trois Mousquetaires* que beaucoup plus tard.

Pauvre Sultan qui a peut-être des rhumatismes ! Et je redoute l'obésité !

×××

Jeudi 24. — Un article de Gérard Harry, dans la *Chronique*, prévoit que nous serons chassés de chez nous par l'invasion des livres. Pour ma part, je me résignerai à dormir à la belle étoile, mais dans un pays chaud.

Pour consoler Harry, je lui signale que le livre à bon marché change depuis quelque temps l'esprit public. Je vagabonde en France depuis deux mois. J'admire comme on lit dans les trains et non plus le *Bon Vivant* seulement ou autres variantes du journal des abrutis, non plus seulement les journaux grivois qui, à dose modérée, ont du bon.

Je viens de voir joindre à une bibliothèque de gare toute une pile du livre récent de Paul Adam : *Le Trust*, édité par Fayard au prix de 1 fr. 50. Or, touffu comme une forêt, diffus parfois, ce livre fait énormément penser. C'est une prodigieuse évocation du monde moderne : les affaires, les idées générales, l'industrie, les Pharaons, Chicago ; c'est un kaléidoscope, et un pantoscope.

Pour moi, je crois que l'« éducation de la démocratie » sera le fait du livre à bon marché. Les périls de cette institution seront largement compensés par des autodafés périodiques, auxquels je convie Gérard Harry.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal du Parc

La semaine théâtrale.

La direction et la troupe du Parc ont déployé la semaine dernière une activité vraiment extraordinaire. Les habitués de ce théâtre ont successivement vu représenter la *Sonate à Kreutzer*, de Tolstoï ; l'*Etrangère*, de Dumas fils ; la *Rome vaincue*, de Parodi ; le *Passant*, de Coppée ; le *Mur de marbre*, de MM. Sylvain Bonmariage et Albert Giraud ; le *Bon Billet*, de M. Rivollet ; le *Mariage*, de Gogol. Ils ont applaudi, outre les interprètes ordinaires de la maison, Mmes Dudlay, Bovy et Delvair et M. Henri Mayer, de la Comédie-Française ; Mme Dorziat, du Gymnase ; MM. Lugné-Poë et Arquillière. Le choix des œuvres n'avait d'égal que la valeur des artistes.

La *Sonate à Kreutzer*, de MM. Nozière et Savoir, avait piqué la curiosité du public. On connaissait le roman de Tolstoï, la thèse hardie qui y était développée. On voulait savoir le parti que les écrivains français en auraient tiré. Ils en ont fait une adaptation assez libre. Ils ont négligé la thèse ; ils ont gardé et développé l'action. Ils ont surtout précisé la psychologie du personnage principal, le jaloux maniaque. Pozdnichev est devenu un type de cruauté et de folie vraiment impressionnant. Si le dénouement est un peu mélodramatique, s'il a été modifié surtout, on ne peut guère en adresser le reproche à MM. Nozière et Savoir. Celui de Tolstoï était d'un réalisme bizarre. Ayant tué sa femme, Pozdnichev allait s'élancer sur l'amant, qui s'était réfugié dans une chambre voisine, quand il s'aperçut qu'il n'avait pas de bottines aux pieds. Il les avait ôtées pour surprendre plus sûrement les coupables. Un sentiment de ridicule l'envahit et il ne mit point son dessein à exécution. On comprend qu'il eût été difficile de baisser le rideau sur cette conclusion.

On eut le grand plaisir de réentendre à la matinée Tordeus deux actes de *Rome vaincue*. Les lettrés n'ont pas complètement oublié la tragédie de Parodi, ce Crétois qui s'assimila la langue française au point d'écrire un drame, *Ulm le Parricide*, et une tragédie, celle que nous venons de citer, qui donnèrent à leur auteur plusieurs années de célébrité.

Rome vaincue fut créée à la Comédie-Française. Sarah Bernhardt, puis Agar, la tragédienne qui prit la succession de Rachel, la jouèrent. Ce fut, peut-on dire, la dernière tragédie. On n'en écrivit plus depuis. Aujourd'hui, ce qu'on appelle « le drame antique » la remplace. Il est sorti d'ailleurs de l'enceinte étroite des théâtres. Il lui faut les vastes espaces des scènes en plein air, les arènes d'Arles ou d'Orange. *Rome vaincue* fut donc la dernière tragédie. Elle aurait à ce titre le droit d'exciter notre curiosité, en l'absence de tout autre mérite, si de remarquables qualités de composition ne la rappelaient encore à notre admiration.

Nous en résumerons brièvement le sujet, puisque deux actes seulement en furent donnés. Les spectateurs de mercredi dernier pourront ainsi en comprendre la beauté.

Après la défaite de Cannes, les Romains effrayés consultent les dieux. Ils apprennent que ceux-ci sont irrités du crime commis par une vestale qui rompit son vœu de chasteté. Quelle est cette vestale ? Le grand-prêtre Lucius parvient à découvrir son nom, grâce à la ruse ; mais le gardien du temple de Vesta, Vestepor, un Gaulois ennemi des Romains, fait évader Opimia, la coupable, de crainte que les dieux satisfaits de son châtiment ne redeviennent favorables à Rome. Cependant Opimia se dénonce. Une peine terrible va la frapper. Elle sera enterrée vivante. Son aïeule, Posthumia, l'aveugle, implore en vain sa grâce. Le grand-prêtre est inexorable. Alors, à l'heure où l'horrible sentence va être exécutée, où l'on va descendre dans le sombre souterrain la jeune vestale, Posthumia s'approche de sa petite-fille et lui plonge son poignard dans le cœur. Elle échappera ainsi à l'effroyable supplice que les prêtres lui avaient préparé. Maintenant les dieux sont apaisés. Annibal s'éloigne de Rome. Les Romains exultent, tandis que Posthumia, pareille à un grand hibou aux larges ailes déployées, se traîne lentement vers le sépulcre ouvert où l'on vient de porter le cadavre d'Opimia, sa petite-fille chérie.

Mlle Dudlay et Mlle Bovy remplissaient, la première le rôle de Posthumia, la seconde celui d'Opimia ; elles furent toutes les deux admirables. La troupe du Parc, parmi laquelle on remarquait M. Paul Daubry, seconda très heureusement ces artistes.

Au cours de cette semaine un spectacle d'auteurs belges fut offert au public. On joua le *Mur de marbre*, de MM. Sylvain Bonmariage et Albert Giraud. Quelques inhabiletés scéniques, quelques inexpériences, de celles qui caractérisent notre jeune théâtre, ne doivent pas faire méconnaître les qualités dont l'œuvre s'accompagne.

Les auteurs du *Mur de marbre* ont mis à la scène l'erreur d'une jeune fille qui tente de s'affranchir des idées courantes, d'aimer en toute liberté, en dépit des lois sociales, un homme qu'elle adore et qu'une union, légale celle-là, attache à une autre femme. La pauvre enfant est victime de ses idées trop indépendantes et de sa passion coupable. Elle meurt après avoir réconcilié son ami avec l'épouse qu'il n'eût pas dû quitter.

Cette représentation mit en lumière le jeune talent fort sympathique de Mlle Jeanne Taldor. Et toute la troupe du Parc affirma encore une fois les qualités dramatiques qui la distinguent.

Un petit acte en vers, inédit, du poète Rivollet, *Le Bon Billet*, termina le spectacle. Nous y voyons Ninon de Lenclos, représentée d'une façon charmante par Mlle Terka Lyon ; le célèbre La Châtre et le bon La Fontaine, qui, distrait toujours, oublie qu'il est marié et ne s'en souvient qu'à la dernière scène pour amener un dénouement ingénieux. Le public passa, à écouter cette délicate fantaisie, très joliment jouée par Mlle Jane Taldor et MM. Carpentier et Scott, une heure exquise.

Après la gaîté souriante de l'auteur français, on put apprécier la joie un peu bouffonne d'un vaudeville russe, *Le Mariage*, de Nicolas Gogol. M. Paul André, directeur de la *Belgique artistique et littéraire*, présenta l'auteur slave en une causerie très documentée pour le fond et très soignée pour la forme. Il était de plus l'adaptateur de cette œuvre curieuse. Le conférencier avait averti le public qu'il allait passer à écouter la pièce de Gogol, deux heures de douce gaîté. Et ce fut vrai. Ce petit tableau savoureux des mœurs de l'Ukraine provoqua des éclats de rire continuels. Comme l'avait dit M. Paul André, il est sans cesse question, en cette pièce, de mariage, et jamais de l'amour. C'est un exemple à citer aux vaudevillistes français, qui croient que la gaîté ne peut être obtenue qu'aux dépens de la morale.

Les artistes du Parc, Mme Suzanne Dauger, excellente ; Mme Roy-Fleury, MM. Daubry, Richard, Carpentier, Achten, jouèrent ces trois actes avec un

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

VÉRITABLE
ANTHRACITE
DU PAYS DE GALLES
Pour tous chauffages
CROSS-HANDS
GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 1442

brio remarquable. Ils dessinèrent fort adroitement ces caricatures de la vie russe. C'était à croire qu'ils s'étaient inspirés des traditions du pays même.

Ce simple exposé de la semaine théâtrale au Parc montre aussi le talent et l'activité dont firent preuve les excellents artistes de notre première scène de comédie.

Théâtre Molière

La Fille du Tambour-major.

Le public aime les pièces militaires. Il adore le vieux tambour-major, bourru et brave homme au fond, la cantinière émancipée qui a une cocarde à la place du cœur, ce qui ne l'empêche pas un jour de s'enflammer pour un beau garçon qu'elle épousera plus tard. Il se plaît à admirer les défilés guerriers à travers les rues des villes conquises et à entendre l'hymne patriotique alternant avec un duo d'amour.

La *Fille du Tambour-major* procure au public tous ces plaisirs. Il lui en donne un plus grand encore, celui de savourer la délicieuse musique d'Offenbach, la séguedille, les couplets du tailleur, l'air célèbre : *Je suis la fille de Montabor*, tant d'autres répandus dans la partition. Ils sont trop connus pour que nous les apprécions. Chacun les retrouvera au fond de ses souvenirs et en fredonnera le rythme joyeux et caressant.

Mlle Armel, Stella, l'étoile de cette opérette, conduit très gentiment l'interprétation. Par son brio de chanteuse, par sa verve de comédienne, elle entraîne à sa suite la troupe tout entière, Mlle de Brassy, Mmes Degrandy et Deschamps, M. George, à qui fut confié, pour la plus grande joie de l'assistance, le rôle du tambour-major Montabor ; M. Harlé, le sympathique lieutenant, à la voix séduisante, M. Dubressy, etc.

Au son de l'hymne célèbre de Méhul, la *Fille du Tambour-major* est entrée en triomphatrice à Milan et sur la scène du Molière.

The Continental Bodega Company
50, boul. de la Senne, Bruxelles.
Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.
Demandez prix-courant.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf accident, le programme des prochains spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 27, en matinée, à 1 h. 1/2, *Samson et Dalila;* le soir, à 7 h. 1/2, *Faust;* lundi 28, à 7 h. 1/2, *Louise;* mardi 1er mars, à 8 heures, *La Favorite;* mercredi 2, à 8 heures, trentième de *Madame Butterfly;* jeudi 3, à 2 heures, en matinée (série B), *Orphée;* le soir, à 7 h. 1/2, *Faust;* vendredi 4, à 7 h. 1/2, neuvième abonnement mondain, *Hänsel et Gretel* et reprise de *Paillasse;* samedi 5, à 7 h. 1/2, *Tannhäuser;* dimanche 6, en matinée, à 7 h. 1/2, *La Bohème;* le soir, à 11 heures, quatrième bal masqué.

La matinée de dimanche dernier, dont le spectacle était composé d'*Hänsel et Gretel* et du *Caïd*, a fait le maximum possible de recette. Les enfants étaient en majorité dans cet auditoire, qui a fait un grand succès aux œuvres et à leurs interprètes, Mmes Eyreams, Symiane, Bastien, Dupré, Bérelly ; MM. de Cléry, Dua, Artus, La Taste, Caisso, etc.

Les dernières répétitions d'*Éros vainqueur* se feront cette semaine.

L'œuvre est absolument prête. Décors, costumes, effets d'éclairage, tout a été essayé, et l'on n'attend plus que le moment de frapper les trois coups.

Un grand nombre de personnalités du monde musical de Paris, où M. de Bréville est de longue date très répandu, ont annoncé leur intention de se rendre à Bruxelles pour assister à cette création de la première œuvre théâtrale d'un jeune maître dont les compositions lyriques et symphoniques sont depuis longtemps haut cotées : M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire de Paris ; M. Vincent d'Indy, M. André Messager, directeur de l'Opéra ; M. Lalo, l'éminent critique du *Temps* ; M. Carraud, prix de Rome et critique de la *Liberté* ; M. Gauthier-Villars, le peintre Lerolle, Mme Chausson, MM. Rouart et Lerolle, éditeurs de la partition, etc.

La rentrée de Mme Croiza a été très fêtée, samedi, dans *Samson et Dalila*. L'excellente artiste, complètement rétablie de la longue maladie qui l'a tenue éloignée de la scène pendant plus de deux mois, a été fort applaudie. Mme Croiza était très en voix.

Les décors du *Vaisseau fantôme* viennent d'être commandés à M. Delescluze.

MM. Kufferath et Guidé achèvent la liste de leurs engagements en vue de la série de représentations extraordinaires qui commenceront en avril pour finir le 15 juin.

Nous aurons là une saison d'un attrait exceptionnel, qui fera époque dans les annales bruxelloises.

×××

GARDE-MEUBLES MODELE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie
125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

Le Parc a repris samedi — à la demande de nombreux spectateurs — une nouvelle série de représentations de *Kaatje*. La jolie pièce de M. Paul Spaak sera jouée encore aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée, ainsi que demain, lundi, et mardi.

Le jour est proche où l'œuvre de notre compatriote atteindra sa centième représentation, sans que le succès en ait diminué un seul instant.

Mercredi aura lieu une reprise qui ne peut manquer de piquer vivement la curiosité du public bruxellois, celle du *Fils naturel*, d'Alexandre Dumas fils.

Il y a longtemps que cette pièce — un des chefs-d'œuvre de l'auteur de la *Dame aux camélias* — n'a plus été jouée à Bruxelles. Ce sera donc, pour beaucoup, une véritable nouveauté, une révélation du plus vif intérêt. Il sera infiniment curieux de comparer l'art de Dumas avec celui des dramaturges contemporains, de constater comment, chez lui, l'« idée », dont on est si friand à notre époque, prend corps et se développe sous une forme dramatique d'une admirable dextérité.

Le *Fils naturel* sera, de la part du théâtre du Parc, l'objet des soins les plus attentifs, par une interprétation qui réunira l'élite de la troupe.

L'œuvre sera jouée sans interruption jusqu'au lundi 7 mars inclusivement.

Jeudi prochain, 3 mars, à 2 heures, matinée littéraire, consacrée à Nicolas Gogol. Représentation du *Mariage*, comédie bouffe en trois actes ; conférence par M. Paul André.

Grande nouvelle ! Le mardi 8 mars commencera au Parc une série de représentations extraordinaires que viendra nous donner M. de Féraudy, l'admirable sociétaire de la Comédie-Française.

M. Reding a pu obtenir du grand artiste qu'il vînt jouer au Parc les plus grands succès de son répertoire : *Le Gendre de Monsieur Poirier*, *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, *Les Affaires sont les affaires* et *L'anglais tel qu'on le parle*, dont on se rappelle l'énorme succès, il y a quelques mois, lors du dernier séjour de M. de Féraudy au Parc.

Mais, à ces rôles, dont celui-ci a fait d'incomparables créations, s'ajoutera un rôle nouveau, dans une œuvre inconnue encore à Bruxelles, *Poliche*, de M. Henry Bataille.

Cette pièce fut jouée, il y a trois ans, à la Comédie-Française, où elle produisit un grand effet et souleva de vives discussions. L'auteur de la *Femme nue* et du *Scandale* n'a pas écrit d'œuvre plus puissante et plus pathétique. Dans l'atmosphère du Théâtre-Français, elle trouva quelque résistance ; devant le public du Parc, elle prendra certainement un relief particulier. Et ce sera, en tout cas, une fête d'art d'un intérêt qui s'accroîtra de l'interprétation du grand artiste qui en a créé le rôle principal et y a trouvé un de ses plus beaux succès.

Ces sensationnelles représentations se prolongeront jusqu'au 13 mars.

Nous rappelons à nos lecteurs la très intéressante matinée qui aura lieu demain, lundi, 28 février, à 2 heures, au théâtre du Parc, et qui sera consacrée à l'œuvre de Maurice Maeterlinck. Le programme en est très alléchant, marqué au coin d'un très haut souci d'art. Tout d'abord, une conférence de M. Louis Piérard sur l'*Oiseau bleu*, *Sœur Béatrice* et la représentation de *Macbeth* qui eut lieu le 28 août dernier à l'abbaye de Saint-Wandrille. Des projections lumineuses reproduisant les plus beaux moments de cette soirée illustreront la fin de cette conférence. Puis Mlle Marguerite Rollet, une cantatrice bien connue du public artiste de Bruxelles, chantera des mélodies de Gabriel Fabre et de Chausson, sur des poèmes de Maeterlinck, dont une inédite. Enfin — et ce ne sera pas le moindre attrait de la matinée — Mlle Marie Kalff, du théâtre Antoine, jouera des fragments des premiers drames de Maeterlinck. Son interprétation, très personnelle, tranche nettement sur la façon dont Mmes Mary Garden et Georgette Leblanc comprennent les héroïnes de Maeterlinck. Il sera curieux de faire la comparaison.

×××

La *Fille du Tambour-major* a retrouvé, au théâtre Molière, le succès enthousiaste que le public lui a toujours réservé. Et chaque soir c'est devant une salle comble que se déroule le beau tableau de l'entrée des Français à Milan.

Montabor, le fameux tambour-major, est devenu une figure légendaire. Son histoire et celle de sa fille Stella sont connues comme le sont les fables les plus populaires. On se rappelle comment Montabor retrouve Stella dans le pensionnat où, avec son lieutenant, il est logé au cours de la campagne d'Italie. Elle se croit la fille du vieux duc della Volta, qui a épousé sa mère, l'ancienne femme de Montabor.

Chez le duc, Montabor reconnaît la duchesse ; Stella, qui aime le lieutenant, apprend le secret de sa naissance ; elle est bien une fille de soldat, et elle devient cantinière. Avec le régiment, elle entre dans Milan. Et, répudiant le monde dans lequel elle vivait, elle épouse le lieutenant.

Il est à peine besoin de rappeler les péripéties de cette histoire qu'Offenbach a rendue célèbre.

La *Fille du Tambour-major* sera jouée aujourd'hui en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

×××

M. Henry Bataille vient de donner au Gymnase de Paris la première de la *Vierge folle*, drame en quatre actes. L'œuvre est admirable, d'une beauté profondément émouvante. Succès énorme.

×××

La *Victoire* de M. Maurice Van Offel, représentée l'an dernier au théâtre du Parc, sera traduite en allemand par M. Alfred Ruhemann et représentée l'hiver prochain à Dusseldorf, sur la scène du Schauspielhaus.

La *Puce d'or*, opérette inédite de MM. F. Morisseaux et H. Liebrecht et de M. Arthur Van Oost, sera adaptée à la scène allemande également par M. Ruhemann et jouée l'hiver prochain sur plusieurs théâtres allemands.

×××

M. Swolfs, l'ancien pensionnaire du théâtre de la Monnaie, et Mlle Rhodain, deux de nos compatriotes, ont remporté ces jours-ci un très grand succès dans *Siegfried*, à Genève.

Les journaux sont unanimes à louer le talent de M. Swolfs ainsi que la grande autorité avec laquelle il a composé le personnage de Siegfried.

×××

Un jeune compositeur belge, résidant à Paris, M. Ludovic Bouserez, fils du regretté François Bouserez, violoncelliste, vient de terminer la musique d'un ballet hollandais en deux actes intitulé *Sekka*, en collaboration avec Mlle Chasles, de l'Opéra.

×××

On nous écrit de Monte-Carlo :

La première de *Don Quichotte*, comédie lyrique en cinq actes, livret de M. Henri Cain, tiré du poème de Jacques Le Lorrain, a été, comme on pouvait s'y attendre, un quadruple succès : succès de compositeur pour le maître Massenet, succès de librettiste, succès d'interprétation pour les brillants artistes du théâtre de Monte-Carlo, succès de mise en scène, enfin, pour l'habile directeur, M. Raoul Gunsbourg.

La partition de M. Massenet est une des plus belles, des plus tendres, des plus colorées qu'il ait écrites ; elle évoque, par maintes pages, le souvenir de fraîcheur et de jeunesse du *Jongleur de Notre-Dame* et elle est orchestrée avec un rare talent.

Mlle Lucy Arbell prêta à Dulcinée sa belle voix de contralto généreux et prenant ; Chaliapine, artiste admirable entre tous, fut un Don Quichotte magnifique par son jeu pénétrant autant que par son merveilleux art du chant ; Gresse fut Sancho et sa superbe voix de basse fit merveille dans ce rôle, qu'il a composé en grand artiste. Jehin conduisait l'orchestre, et c'est tout dire. Et les costumes et les décors étaient dignes du théâtre de Monte-Carlo.

La foule qui remplissait le Garden Theatre a fait à l'œuvre nouvelle et à ses interprètes un succès triomphant.

Vous entendrez *Don Quichotte* cet hiver à Bruxelles, car on nous annonce l'arrivée de M. Guillaume Guidé, un des très artistes directeurs de votre belle scène de la Monnaie, qui vient assister à la deuxième représentation.

Mardi 1er mars prochain, le théâtre de Monte-Carlo donnera *Rigoletto*, avec Mmes Lipkowska, Mati, Brielga, M. Girard, Brienz, Quainon, MM. Smirnoff, Titta Ruffo, Marvini, Chalmin, Gilles, Delmas, Delestang.

Jeudi 3 mars, *La Traviata*, avec Mmes Lipkowska, M. Girard, Brielga, Quainon, MM. Smirnoff, Titta Ruffo, Chalmin, Marvini, Gilles, Delmas.

Samedi 5 mars, *Proserpine*, de Saint-Saëns, avec Mmes Chenal, Yvonne Dubel, MM. Rousselière, Chalmin, Marvini, Warnery, Gilles, Delmas, Norelly.

×××

Elektra vient d'être donnée au théâtre de Covent-Garden, à Londres. Le livret de l'œuvre de Richard Strauss avait été traduit en anglais par M. Alfred Kalisch.

Le Roi et la Reine, accompagnés du prince et de la princesse Henri de Prusse, ont assisté à cette grande première. La salle était bondée. Les habitués des galeries supérieures avaient commencé à faire queue le matin à 7 heures !

L'œuvre a obtenu un succès considérable.

Les principaux interprètes étaient : Mme Edith Walker (Elektra), Mme von Mildenburg (Clytemnestre), Mlle Frances Roze (Chrysothemis) et M. Weldemann (Oreste). Après le dernier acte, les artistes ont été rappelés une dizaine de fois.

L'orchestre se composait de cent quinze musiciens, dirigés par M. Thomas Beecham, qui a reçu, au milieu des ovations, une couronne de lauriers.

La deuxième a eu lieu mercredi et a obtenu le même succès.

×××

Le ministère prussien a interdit les représentations de la *Maria-Magdalena* de Maurice Maeterlinck.

×××

L'état de santé de Leoncavallo s'est beaucoup amélioré ces derniers jours. Dès qu'il sera complètement rétabli, le compositeur achèvera une œuvre qui mettra à la scène un épisode de la guerre de l'Indépendance italienne.

×××

On vient de jouer, à l'Opéra-Comique de Berlin, une « opérette romantique » de Léhar : *Zigeunerliebe (Amour de Tzigane)*. L'accueil fait à cette œuvre a été plutôt froid, et la presse berlinoise apprécie cette nouveauté sans aucun enthousiasme. Les critiques estiment que *Zigeunerliebe* n'est ni un opéra ni une opérette ; ils sont unanimes à reconnaître que l'œuvre manque d'inspiration.

×××

La *Tribuna* de Rome prétend qu'en 1881 les théâtres Metastasio et Quirino, à Rome, ont joué un *Chantecler* italien, sous la forme d'une opérette et sous le titre : *La Verga di Minosse*. L'œuvre était du maestro Canti. On vit à la scène des coqs, des poules, des chèvres, des hiboux et des abeilles ; tous ces animaux parlaient et chantaient...

La *Tribuna* prétend que Rostand n'a rien innové !

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

LES FLEURS SOUS LA NEIGE

Quelle saison singulière ! Quelles troublantes alternatives de découragement et d'espoir, dans cette lutte entre le soleil et la pluie. Nous les subissons, impuissants et un peu inquiets, avec des accès de vaine révolte, car nous nous sommes habitués à tout soumettre aux volontés de notre science, et il nous vient une irritation de ne pouvoir rien dans cette rencontre de forces qui nous échappent.

Heureusement, en ces forces indomptées, en la régularité quand même généreuse de leurs caprices, nous avons une confiance tenace. En elles, tout de même, nous puisons cette vigueur de l'espoir toujours vivace qui nous fait, dans la nuit, attendre la clarté. Ce sont elles qui nous ont dicté le proverbe consolateur : « Après la pluie... » C'est la succession de leurs menaces et de leurs caresses qui nous ont mis dans l'âme cette conviction qu'il n'y a point de tristesse définitive, point d'infortune sans apaisement, de jour de détresse sans lendemain riant. D'elles nous vient cette grâce d'aspirer à voir passer l'hiver et revenir le printemps, avec l'illusion d'un retour de jeunesse, alors que nous avons fait un pas vers la mort.

Le ciel est lourd, il est tragique ; la pluie tombe en rafales ; le vent crie des drames. L'hiver ne finira jamais ; la lumière semble pour toujours éteinte. Il n'y a partout que de l'angoisse. La pensée va vers le mystère menaçant du mécanisme fragile des mondes, évoque l'heure finale qui viendra peut-être un jour, peut-être demain, dans des milliers d'années ou bien tout de suite.

Mais voici que dans le logis morose on apporte une plante de jacinthes. Dans la clarté confuse et triste de la chambre, les hampes droites dressent les trois grappes de splendeur rose. Machinalement, on va vers elles, on se penche, on aspire longuement leur parfum. On se retourne vers la fenêtre, on cherche le ciel. C'est singulier. Il est aussi blême que tantôt. Et pourtant de la lumière est entrée. Il semble que la clarté livide soit plus chaude. Peut-être le ciel s'est-il éclairé dans le lointain. Certainement il sera bleu dans une heure.

×××

Avez-vous vu, en Hollande, à la fin de mars, ce spectacle ? Le ciel livide des jours que nous venons de traverser, le ciel écrasant et désolant sur la plaine encore grise et si vaste qu'on a l'impression de contempler la terre tout entière emprisonnée dans un seul nuage compact, hermétique. Et de la neige tourbillonnant, lourde, violente, agressive, acharnée. Le train qui nous emporte n'atteindra jamais une contrée plus riante. Si loin qu'il aille, ce sera toujours sur la même plaine nue, sous le même ciel sombre. Entre la terre et le soleil, les nuages hostiles paraissent s'être interposés pour toujours.

Et voici, tout à coup, que la neige ne tombe plus sur le sol gris. Ses flocons rageurs s'abattent sur un immense tapis de pourpre, de saphir et d'or. On dirait des nappes de sang, de ciel pur et de soleil, et de chair aussi, car il y a de grandes taches roses et bistres.

Ce sont les champs de jacinthes et de tulipes.

On regarde avidement. C'est fini déjà. De nouveau la terre est nue. Obstinément, on s'efforce de voir encore, là-bas, très loin, la vision éclatante qui s'efface. Le ciel semble plus noir qu'auparavant. L'atmosphère de la voiture, avec sa chaleur artificielle d'hiver, de chambre calfeutrée, est irrespirable. Et la neige est plus lourde. L'hiver ne finira jamais.

Il finira bientôt. Il est vaincu. La neige n'a pas eu raison de l'assaut du printemps, car revoici des fleurs. Leurs champs s'étendent maintenant à perte de vue. Du milieu des nappes bleues, de grandes taches rouges surgissent comme émerge des eaux du lac l'Isola bella ; des traînées d'or font lever les yeux pour chercher d'où descend ce soleil ardent. La neige qui persiste ne ternit rien de ces éclats. Elle leur donne, au contraire, quelque chose de plus radieux et de plus tendre, comme confèrent une douceur au visage animé par de jeunes yeux, les cheveux blancs trop tôt venus.

Et il n'y a plus de mélancolie. Dans les villes où l'on descend, on ne verra pas les eaux noires des canaux, les visages sombres des ternes façades closes, la brume compacte tombant du ciel : on ne verra que les fleurs rayonnantes accumulées sur les chalands, sur les barques. Dans l'hiver désolé, on ne songera qu'au printemps, à ses promesses, à sa sûre victoire.

×××

Étrange puissance des premières fleurs. Trois grappes de jacinthes roses suffisent à dissiper l'implacable tristesse du ciel ; leur éclat encore froid, leur parfum dont la fraîcheur sent encore le gel, font oublier toutes les angoisses gémissant dans le vent. Les fleurs se sont ouvertes : toute la vie palpite, et, plus vieux d'un hiver, nous nous sentons plus jeunes, nous nous croyons semblables à la terre que chaque printemps retrouve telle qu'au printemps passé. Des fleurs dans la neige. Nous ne voyons plus que ce symbole d'éternité. Nous sommes sûrs que demain le ciel sera clair. Et nous ne croyons plus qu'il puisse un jour s'obscurcir à jamais.

GUSTAVE VANZYPE.

204, RUE ROYALE, 204
CORSETS ET JUPONS
Mme DEBROUX DE JONGE
FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME
204, RUE ROYALE, 204

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Petite chronique des Arts et des Lettres

Un livre d'Albert Giraud : La Guirlande des dieux. — Les Visages de la Vie. — *Les conférences au Cercle Artistique.*

C'est un véritable événement que l'apparition d'un livre d'Albert Giraud. Depuis des années, celui qu'on appelait le poète de *Hors du siècle* s'était tu, comme lassé du combat littéraire, résigné au plaisir fugitif d'un dilettantisme sceptique. On l'admirait pour son passé : il semblait être entré vivant et jeune encore dans sa gloire. Admirable situation littéraire, si l'on veut, mais qui, tout de même, doit peser à qui se sent la force de créer encore.

Grâce à l'heureuse insistance d'une jeune amitié, nous dit la dédicace du livre nouveau, le poète est sorti de ce long silence, et nous a donné le fruit de ses songeries. Inestimable présent pour ce public, plus nombreux encore qu'on ne croit, qui aime le noble langage rythmé.

Le livre de M. Albert Giraud, qui porte ce titre fièrement parnassien : *La Guirlande des dieux*, n'a point déçu, et c'est une grande victoire, étant donné ce qu'on attendait de Giraud : il n'a pas surpris non plus. Le poète est resté entièrement fidèle à la conception de la poésie qu'il s'était faite dans sa jeunesse. Il n'a point voulu connaître l'effort tenté depuis environ quinze ans pour assouplir les rythmes, et adapter la poésie à certaines nuances subtiles et modernistes de la sensibilité contemporaine. Cette obstination ne manque pas de grandeur. Aussi bien, en matière d'art, il n'y a point de système, il n'y a que des talents. Si je suis ému ou séduit par un vers libre, je m'incline devant les théories de la poésie nouvelle, ce qui ne m'empêchera pas d'admirer de beaux vers parnassiens, pleins, sonores et rythmés, comme ceux que je viens de lire. Les plus beaux vers libres du reste sont revenus aujourd'hui de bien des libertés, et le présent a quelque peu donné raison à la fidélité au passé que témoignait naguère M. Giraud. Beaucoup de très jeunes poètes sont revenus au vers régulier, et beaucoup de poètes mûrs aussi, sans l'avouer pleinement, il est vrai.

La forme donc de ces purs poèmes parnassiens qui forment la *Guirlande des dieux* n'a nullement vieilli : avouerai-je que le fond de quelques-uns d'entre eux m'a paru dater un peu ?

La première partie de l'ouvrage de M. Giraud porte en épigraphe ces vers de Sainte-Beuve :

> Paganisme immortel, es-tu mort ? On le dit.
> Mais Pan, tout bas, se moque, et la sirène en rit.

Sainte-Beuve, évidemment, est une grande autorité, mais tous les critiques se trompent, même quand ils font des vers.

Oui, le paganisme est mort, et bien mort. Les archéologues et les poètes archéologiques ont eu raison de sa dernière résurrection. Ce n'est pas parce qu'on a appelé Jupiter Zeus, qu'on lui a mis une tiare et des bijoux orientaux, — des chaînes de montre, comme dit Degas, — qu'on lui a infusé un sang nouveau. On a cru faire revivre les dieux en les étudiant scientifiquement. Au fond, depuis la fin du XVIIe siècle, on a cessé de les comprendre. Le XVIe et le XVIIe siècle s'étaient assimilé de l'antiquité ce que les peuples modernes peuvent s'en assimiler. Ce que nous avons ajouté, ce sont des notions scolaires et desséchées : ce fut peut-être la plus grande erreur des poètes parnassiens que de croire à l'archéologie. M. Albert Giraud y croit encore un peu, peut-être par amitié pour ses maîtres. Mais heureusement son goût et son instinct de poète l'en détachent souvent. J'aime qu'il ne se serve des dieux, comme dans la *Mort de Marsyas*, que pour symboliser sa colère d'artiste aristocrate ou pour nous évoquer l'image un peu affectée, mais délicieuse, du sommeil d'Endymion, splendeur de l'adolescence. Le baiser de Diane est une des plus belles images mythologiques que je connaisse. Pourtant, la poésie de M. Giraud me paraît plus émouvante encore, plus puissante et plus ample, quand elle abandonne décidément tout cet arsenal païen, comme l'*Adieu*, la *Bienfaitrice* et surtout cette pièce admirable, à propos de laquelle j'oserais presque écrire le mot « chef-d'œuvre », si l'on pouvait employer le mot « chef-d'œuvre » pour les choses actuelles :

MATIN D'ETE

Dans la paix du matin, j'entends des voix lointaines,
Plus fraîches que le frais gazon,
Plus douces que le rire humide des fontaines,
Des voix de songe et d'horizon.

A votre appel, ô voix ! m'évadant de mon âme,
Je vole vers vous sans regret...
Le soleil a posé sa couronne de flamme
Sur le front vert de la forêt.

Et tout ce que je fus n'est plus qu'une aile sombre
Qui disparaît dans la clarté
Et mon cœur nouveau-né s'épanouit à l'ombre,
A l'ombre des roses d'été.

Rien n'était tout à l'heure : à présent, tout commence !
Mon sang est un fleuve vermeil !
O vain bruit de ma vie ! Entrez dans le silence !
Vous, ma gloire ! dans le soleil !

Et toi, mon dernier rêve et ma dernière ivresse !
Jeune bouche au baiser fervent !
Désormais ne sois plus qu'une vague caresse
Eparse dans l'ombre et le vent !

Tout luit autour de moi sous la lumière blonde
Que je bois comme une liqueur
Et gorgé de soleil, je sens le cœur du monde
Battre à coups profonds dans mon cœur !

Ces vers-là aussi sont pleins du sentiment de l'antiquité, de tout ce que l'antiquité nous a donné de sublime harmonie, de cette notion de la nature vue à l'échelle humaine, qui est la splendeur de l'art classique. Et peut-être, cette note-là est-elle nouvelle dans l'œuvre de M. Giraud. Je disais plus haut qu'il était resté obstinément fidèle au rêve d'art qu'il avait eu dans sa jeunesse. Il est vrai, mais malgré tout, la vie a passé par là ; elle a réchauffé ce que cette poésie avait d'un peu glacé dans sa perfection. Derrière le ciseleur de vers, elle a fait voir qu'il y avait un Homme.

×××

La petite revue *Les Visages de la Vie* est parfois bien amusante. Elle abuse un peu des « chroniques synthétiques », des « chroniques panthéistes », des « psychélides » et autres « paralipomènes » ou « dialégomènes ». Mais il faut excuser un peu de pédantisme dans la jeunesse. Et puis, on y trouve de temps en temps de jolis vers, quelquefois des vers de Verhaeren. J'y lis cette fois une petite nouvelle émouvante et vraiment délicate d'Henri Van de Putte, et des notes où cette jeunesse traite les aînés sans respect. Elle y met, du moins, de l'esprit, de la bonne humeur et pas trop de méchanceté, témoin ces lignes :

La vicomtesse disait l'autre jour, dans le salon de M. Célestin Demblon, qu'elle tient M. Fierens-Gevaert pour le plus beau gas que possèdent les lettres françaises de Belgique. La vicomtesse n'a sûrement jamais vu M. Maurice des Ombiaux. Mais effectivement, si les cours de l'archéologie ordinaire ne réunissent jamais qu'un auditoire aussi masculin que sérieux, l'observateur a déjà remarqué cette abondance féminine qui hante toujours ceux de M. Fierens-Gevaert.

Mme Yvonne Sarcey doit l'avoir su. Mais avisée des troubles intenses que provoque dans la femme française M. Jean Richepin, elle a mal auguré de ce que serait le sentiment des femmes belges lorsqu'elle leur ferait voir M. Fierens-Gevaert. Renchérissant du reste, ne leur a-t-elle pas fait voir, non le Fierens que vous connaissez, mais un Fierens rajeuni, un Fierens idéalisé : le *Fierens saurochtone*. Méphistophélisme de l'affiche, trois cents murs montrèrent l'image de M. Fierens-Gevaert à dix-huit ans.

On ne peut nier que M. Fierens-Gevaert, à dix-huit ans, avait beau visage. Nous ne voulons pas dire que sa physionomie aujourd'hui soit moins agréable. Mais enfin, dirait le jeune Moïse de *Fleur de Blé*, avoir dix-huit ans, c'est avoir dix-huit ans, et rien n'avantagerait autant M. Fierens-Gevaert comme ces dix-huit ans-là. Dommage, tout de même, que la femme belge ait des vertus, à savoir qu'elle est économe et prudente. Les cours de M. Fierens sont quasi gratuits, chère madame, et quel mari oserait mettre en doute la sincérité d'une épouse qui prétend vouloir s'instruire sur les sources de l'art gothique ou les diverses manières de la renaissance italienne ? On comprendra que la science de l'U. des A. apparaisse aux maris moins évidente ; on comprendra surtout qu'il la trouve plus coûteuse. Et malgré ce grand coup de génie du rajeunissement, nous savons que la recette l'autre jour n'a pas du tout dépassé ce qu'elle est habituellement. Il faut qu'on s'y résigne : rien n'entamera jamais la pratique honnête de nos concitoyennes, pas même le portrait de M. Fierens-Gevaert à dix-huit ans.

×××

Au Cercle Artistique, les conférences sur le Romantisme se poursuivent devant un public toujours aussi nombreux. On a entendu M. Paul Spaak, qui a parlé avec beaucoup d'éloquence, de chaleur et de clarté du théâtre romantique. Mlle Marguerite Van de Wiele, qui avait pour sujet « Les héroïnes romantiques » ; enfin, M. Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg, qui parlait de la peinture romantique, conférence ingénieuse et substantielle, qui a permis aux auditeurs, sinon de définir, du moins de déterminer nettement ce que c'est que la peinture romantique, qui a fait revivre devant le public charmé, les grandes batailles où les principaux combattants s'appelaient David, Gros, Géricault, Ingres et Delacroix, et qui a constitué pour les peintres présents dans la salle une admirable leçon d'histoire de l'Art.

La dernière conférence de la série sera consacrée à la musique romantique. Elle sera donnée par M. Maurice Kufferath, mais la date n'en est pas encore fixée.

L. DUMONT-WILDEN.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUES SAINTE-GUDULE & DE LOXUM,
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

LES BELGES GRANDS OFFICIERS

de l'ordre de Léopold

Un arrêté royal du 14 février 1910 a conféré la plaque de grand officier de l'ordre de Léopold à M. L. Henry, professeur à l'Université de Louvain, et au docteur Rommelaere, professeur à l'Université de Bruxelles. Tous deux sont des savants de grand mérite, et la distinction qui leur a été conférée vient récompenser une longue et féconde carrière scientifique. Elle est d'autant plus précieuse qu'elle est plus rarement attribuée à des hommes possédant des titres aussi éminents que les leurs.

En effet, si la plaque de grand officier est fréquemment décernée aux officiers ayant le grade de lieutenant-général, si nos diplomates du grade d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire reçoivent presque tous aussi cette haute distinction, également accordée facilement à des parlementaires et anciens parlementaires (1), ceux dont l'activité s'exerce dans d'autres ordres d'idées obtiennent beaucoup moins aisément cette plaque enviée.

Elle ne fut accordée, en Belgique, qu'à un seul homme de lettres : Conscience, nommé grand officier en 1881 ; à un architecte : Balat (1881) ; à deux artistes peintres : de Keyser (1881) et A.-L. Stevens (1881) ; à deux artistes statuaires : Geefs et Simonis (1881) ; à deux musiciens : Fétis père, directeur du Conservatoire de Bruxelles (1861), et Gevaert, directeur du même établissement (1881).

On voit que la plupart de ces nominations datent de 1881. Elles furent provoquées par les fêtes du cinquantième anniversaire de l'indépendance nationale.

Dans le monde des sciences, nous trouvons le chimiste Stas, nommé grand officier en 1886, et Quetelet, directeur de l'Observatoire royal de Bruxelles en 1866 ; Haus, professeur à l'Université de Gand (1867) ; Nypels, professeur à l'Université de Liége (1885) ; Van Beneden, l'illustre zoologiste, professeur à l'Université de Louvain (1886) ; de Roubaix, professeur à l'Université de Bruxelles (1891) ; Soupart, professeur à l'Université de Gand (décoré probablement aussi comme ancien membre du Sénat) (1896) ; Thiriar, médecin du Roi (1909).

Un seul historien reçut la plaque ; ce fut Gachard (1876), et encore son arrêté de nomination ne mentionne-t-il que sa qualité d'archiviste général du royaume.

Le clergé a compté jusqu'aujourd'hui deux grands officiers de l'ordre de Léopold : Mgr Deschamps (1875) et Mgr Goossens (1890), tous deux archevêques de Malines et primats de Belgique ; ce dernier fut nommé grand cordon en 1901. Le cardinal Sterckx passa du grade de commandeur (en 1838) à celui de grand cordon (en 1842).

Dans le monde des fonctionnaires, on donnait autrefois, mais assez rarement, il est vrai, la plaque aux directeurs généraux des départements ministériels. Depuis un certain nombre d'années, cette distinction semble avoir été réservée aux secrétaires généraux. Les gouverneurs de province l'obtiennent aussi lorsqu'ils ont de longues années de service.

On relève, dans le personnel administratif, comme possédant cette décoration : Adam, directeur général honoraire des contributions (1876) ; Belpaire, administrateur des chemins de fer de l'Etat (1885) ; Berden, secrétaire général honoraire du ministère de la justice (3 juin 1886) ; le comte de Baillet, gouverneur de la province de Namur (1871) ; de Jaegher, ancien gouverneur de province (1866) ; de Luesemans, gouverneur de la province de Liége (1331) de Macar, gouverneur de la même province (1863) ; de T'Serclaes de Wommersom, gouverneur du Limbourg (1871) ; du Bois-Thorn, gouverneur du Brabant (1871) ; le baron Fallon, président du Conseil des mines et ancien membre du Congrès national (1845) ; Fallon, ancien membre du Congrès et président de la Cour des comptes (1856) ; Fassiaux, secrétaire général du ministère des chemins de fer (1885) ; Guillaume, directeur général au ministère des finances (1885) ; Lambermont, secrétaire général du ministère des affaires étrangères (1871), qui avait le rang de ministre plénipotentiaire et devint grand cordon en 1888 ; Noël, directeur général des ponts et chaussées (1864) ; Pycke, gouverneur de la province d'Anvers (1831) ; Teichmann, inspecteur des ponts et chaussées (1862) ; Troye, gouverneur du Hainaut (1866) ; Van Damme, gouverneur du Luxembourg (1831) ; Van der Rest, secrétaire général honoraire des finances (1835) ; Vandersweep, administrateur des chemins de fer de l'Etat (1884) ; Vinchent, directeur général des postes (1884) ; Wellens, inspecteur général des ponts et chaussées (1883) ; Bellefroid, secrétaire général du ministère de l'agriculture, de l'industrie et des travaux publics (1888) ; Cans, directeur général honoraire de la Caisse d'épargne (1889) ; Léopold Orban, directeur général aux affaires étrangères (1891), qui avait, il est vrai, le rang de ministre plénipotentiaire ; Sauveur, secrétaire général honoraire du ministère de l'intérieur et de l'instruction publique (1904) ; Beco, secrétaire général du ministère de l'agriculture (1906) ; Ramaekers, secrétaire général du ministère des chemins de fer (1906) ; le baron de Montpellier, gouverneur de la province de Namur (1906) ; le baron de Pitteurs-Hiégaerts, gouverneur de la province du Limbourg (1906) ; Fétis, conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque royale à Bruxelles ; Pety de Thozée, gouverneur de la province de Liége (1908) ; Emile de Mot, bourgmestre de Bruxelles et sénateur (1904).

Depuis 1830, la magistrature a conquis un assez bon nombre de plaques de grand officier. Nos souverains ont attribué cette distinction à de Gerlache, premier président de la Cour de cassation (1847), promu grand cordon en 1850 ; de Behr, ancien membre du Congrès, président de la Cour d'appel de Liége (1856) ; de Crassier, premier président de la Cour de cassation (1879) ; de Facqz (1868) ; de Longé (1880), de Page (1861), Bayet (1892), Beckers (1894), Delecourt (1900), van Berchem (1901) et Giron (1903), qui remplissaient les mêmes fonctions ; de Robaulx de Soumoy, auditeur général militaire (1880) ; Doreye (1881) et Grandgagnage (1866), premiers présidents de la Cour d'appel de Liége ; Lelièvre, premier président de la Cour d'appel de Gand (1879) ; Würth, procureur général près la Cour d'appel de Gand (1879) ; Heynderick, président de chambre à la Cour de cassation (1890) ; Jamar, premier président honoraire de la Cour d'appel de Bruxelles (1888) ; Mesdach de ter Kiele, procureur général près la Cour de cassation (1892) ; Eeckman, premier président de la Cour d'appel de Bruxelles (1894) ; Detroz, procureur général près la Cour d'appel de Liége (1897) ; Schuermans, premier président de la même Cour (1897) ; de Paepe, conseiller à la Cour de cassation (1899) ; Coevoet, premier président de la Cour d'appel de Bruxelles (1900) ; Motte, premier président de la Cour d'appel de Bruxelles ; Melot, procureur général près la Cour de cassation (1901) ; Casier, président de chambre à la Cour de cassation (1902) ; Faider, procureur général près la Cour d'appel de Liége (1906) ; Willemaers, procureur général près la Cour d'appel de Bruxelles (1907) ; de Pauw, procureur général près la Cour d'appel de Gand (1907).

Orts, avocat à la Cour de cassation, fut nommé grand officier le 6 juin 1868.

Quelques autres personnages reçurent la plaque de l'ordre de Léopold à des titres divers : Jamar (1888) et van Hoegaerden (1891) comme gouverneurs de la Banque Nationale ; Baeyens (1901) comme gouverneur de la Société Générale ; le comte A. d'Oultremont (1897) comme commissaire du gouvernement près l'Exposition internationale de Bruxelles ; J. Urban (1900) comme directeur général des Chemins de fer du Grand Central ; Montefiore-Levy (1906) comme fondateur de l'asile Montefiore à Esneux et comme fondateur de l'Institut Electrotechnique de Liége.

PRINCE POTINATOWSKI.

(1) La liste des généraux, diplomates, parlementaires et anciens ministres, grands officiers de l'ordre de Léopold, est trop longue pour que nous puissions la donner.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numér.) en timbres-poste.

PARIS
HOTEL CHATHAM
Nouveau Restaurant
VOLNEY
16, rue Volney
Entre la rue de la Paix et les Boulevards
ÉLÉGANT ET MONDAIN
Téléphones 132-95 302-24

CHEMISERIE 51 ROYALE
RUE ROYALE Coin rue du Moniteur BRUXELLES
Spécialité de chemises sur mesure
HAUTE NOUVEAUTÉ POUR L'HABIT
Gilets haute nouveauté ville et soirée
PARDESSUS ANGLAIS IMPERMÉABILISÉS
PRIX EXCEPTIONNEL : 39 francs

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, il donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale BRUXELLES
27, avenue Léopold OSTENDE



Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste



AUTOPIANOS



J. OOR
30, rue d'Arenberg, Bruxelles
TOUT LE MONDE PIANISTE SANS ETUDE

KINA-LILLET
au vin blanc de Sauternes 1re marque française
Th. VERVLOET Fils & Cie Tél. 412

THE CARLTON RESTAURANT
Charles Van de Voorde, Directeur
Établissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ FIVE O'CLOCK TEA ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS après spectacle SILVER GRILL

BERNARD BRUXELLES Rue Neuve.
FOURRURES HAUTES NOUVEAUTÉS
FOURRURES & PELLETERIES EN TOUS GENRES
MAISON MOSER
25 BOULEVARD DU NORD, BRUXELLES.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Sa Majesté le Roi a reçu le samedi 19 février, au palais de Bruxelles, les principaux membres de la colonie anglaise, qui lui ont été présentés par Sir Hardinge, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Grande-Bretagne à Bruxelles.

Le lieutenant-général Jungbluth, chef de la Maison militaire du Roi, ainsi que le commandant Tombeur et le lieutenant Cattoir, officiers d'ordonnance, assistaient à la réception.

×××

S. M. le Roi Albert a reçu jeudi LL. Exc. les ministres d'Espagne et d'Italie, qui lui ont remis leurs nouvelles lettres de créance.

S. M. la Reine Elisabeth a reçu l'après-midi LL. Exc. le nonce apostolique et le ministre des États-Unis à Bruxelles.

×××

S. M. le Roi a encore accordé son haut patronage à plusieurs sociétés : à la Société Royale des Sauveteurs de Belgique, à la Société Royale Saint-Hubert, à l'Office international de documentation pour la chasse, à l'ancien Grand Serment royal et noble des arbalétriers et carabiniers belges et à l'œuvre de la Boissellerie artistique d'Ardenne.

Le Souverain a également accordé son haut patronage au congrès international de pharmacie qui se tiendra à Bruxelles en septembre.

×××

S. M. le Roi assistera, le 4 avril prochain, à la conférence de gala que la Société royale de Géographie donnera au théâtre de la Monnaie.

S. Exc. M. de Oliveira Lima, ministre du Brésil, parlera de son pays au temps de l'époque coloniale, et M. Georletti, vice-consul à Anvers, parlera du Brésil actuel.

Des projections lumineuses et des auditions d'œuvres musicales brésiliennes corseront le programme de cette séance, à laquelle seront invités les représentants des principales sociétés scientifiques.

×××

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, accompagnée de la comtesse van der Bruggen, dame d'honneur, a assisté le dimanche 20 février à la messe de la colonie allemande en l'église de la Madeleine.

Reçue à son entrée par les RR. PP. Oblats de la mission allemande et M. Restmayer, président du comité de la mission, Son Altesse Royale, après le service divin, a visité l'établissement des Dames de la Persévérance.

×××

Jeudi après-midi, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a donné en son Palais une fête enfantine dont ses petits-enfants ont fait les honneurs à de nombreux jeunes invités, appartenant aux familles aristocratiques de Bruxelles.

Ces invités ont été reçus par LL. AA. RR. le Duc de Brabant, le Comte de Flandre, la Princesse Marie-José, enfants de Leurs Majestés, et la Princesse Marie-Louise, la Princesse Sophie, la Princesse Geneviève et le Prince Charles-Philippe, enfants du Duc et de la Duchesse de Vendôme.

Au programme de la fête une séance de cinématographie et goûter.

Cette matinée a obtenu un grand succès.

×××

Du Prince Potinatowski :

Voici, d'après le protocole, le tableau des jours où l'on s'inscrit chez LL. MM. le Roi et la Reine, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre et S. A. R. Mme la Princesse Clémentine.

1er janvier, Nouvel An : Chez Leurs Majestés, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre et S. A. R. Mme la Princesse Clémentine.

8 avril, jour de naissance : Chez S. M. le Roi.

25 juillet, jour de naissance : Chez S. M. la Reine.

8 septembre, fête patronale : Chez S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

17 novembre, jour de naissance : Chez S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

19 novembre, fête patronale : Chez S. M. la Reine.

23 novembre, fête patronale : Chez S. A. R. Mme la Princesse Clémentine.

26 novembre, fête patronale : Chez S. M. le Roi.

×××

C'était mardi dernier l'anniversaire de la naissance de S. M. l'empereur de Chine, mais, par suite du deuil national, il n'y a eu aucune réception à la légation.

×××

Les missions belges à l'étranger :

La mission envoyée à la Cour de Stockholm est arrivée dans la capitale de la Suède le 3 février. Le baron Alstromer, secrétaire du département des affaires étrangères, était attaché à la mission.

Le comte de Jonghe d'Ardoye a été reçu le 5 février par le Roi Gustave V, qui a donné ensuite audience au ministre de Belgique M. Wauters, pour la remise de ses nouvelles lettres de créance.

Un grand dîner de gala eut lieu le même jour au palais royal, en l'honneur de la mission.

Le lendemain, le ministre de Belgique, M. Wauters, recevait à dîner les membres de la mission, les hauts dignitaires de la Cour et ceux du département des affaires étrangères.

Le 7 février, le comte Touke, ministre des affaires étrangères, offrait un déjeuner aux membres de la mission.

M. de Sadeleer, membre et ancien président de la Chambre des représentants, conduisant la mission extraordinaire envoyée auprès de Sa Majesté Très Fidèle, est arrivé à Lisbonne le vendredi 18, à minuit, après s'être arrêté à Paris.

M. de Sadeleer ainsi que le baron de Fierlant-Dormer, M. Paul de Sadeleer et le capitaine Jooris, du 1er guides, attachés à la mission, ont été reçus, à leur descente du train, par un aide de camp du Roi, par le baron Fallon, notre ministre à Lisbonne, et par M. de l'Escaille, secrétaire de légation.

La mission est descendue à l'Avenida Palace, où des appartements lui avaient été retenus.

Lundi, le roi Manuel a reçu en audience la mission belge dans la salle du Trône, au Palacio das Necessitades.

Elle a été introduite par le duc de Fayal, grand chambellan, auprès de Sa Majesté, qui était entourée des ministres et des dignitaires de la Cour.

Notre envoyé extraordinaire a remis ses lettres au roi Manuel et lui a adressé un discours auquel Sa Majesté a répondu longuement et de la manière la plus aimable.

Exceptionnellement, un carrosse de la Cour était venu prendre M. de Sadeleer et les membres de la mission à l'Avenida Palace et les y a reconduits.

Mardi, M. de Sadeleer a été reçu en audience par S. A. R. le duc d'Oporto, oncle du Roi, au palais d'Ajuda.

La mission a visité le Musée colonial de la Société de Géographie, le château royal de Cintra et divers palais.

Mardi soir, un grand dîner de gala a eu lieu à la Cour.

La mission n'a pu être reçue par la reine Marie Pia, grand' mère du Roi, actuellement souffrante, ni par la reine Amélie, qui fait en ce moment un séjour à Biarritz.

M. de Sadeleer et M. Paul de Sadeleer ont quitté Lisbonne mercredi soir, se rendant à Séville.

Le baron et la baronne de Fierlant-Dormer et le capitaine Jooris sont partis pour Madrid.

La mission belge envoyée à Altenbourg a été reçue le 21 février, à la gare, par un chambellan et un officier et conduite au château d'Altenbourg, où elle a été l'hôte du duc Ernest. Audience officielle à 12 h. 45, suivie d'un dîner de gala.

Le duc a conféré au comte de Baillet-Latour le grand cordon de l'ordre de la Branche Ernestine, à M. Emmanuel de Meester la cravate de commandeur et au lieutenant Mathias la croix de chevalier du même ordre.

La mission envoyée auprès du duc d'Anhalt-Dessau a été reçue à la gare par le Freiherr von Ende, qui a conduit les délégués au château dans les équipages de la Cour. Après avoir été reçue par S. A. le duc, la mission a présenté ses hommages à S. A. la duchesse et aux princes de la famille ducale.

Un grand dîner a eu lieu au château, auquel assistaient S. A. la duchesse régnante, S. A. la princesse Frédéric de Hohenzollern-Sigmaringen, LL. AA. la princesse héritière Georges, le prince et la princesse Edouard et le prince Aribert, les grands dignitaires de la Cour et les hauts fonctionnaires du département ; puis les membres de la mission ont assisté à une représentation au théâtre suivie d'un thé à la Cour.

Les missions désignées pour aller au Japon et en Chine viennent d'être définitivement constituées.

Le baron Constant Goffinet, le baron de Fierlant, le sous-lieutenant Werner Goffinet, du 1er guides, M. Evence Coppée et M. Etienne Allard partiront le 25 mars pour le Japon.

M. Raoul Warocqué, député, M. Leclercq, conseiller à la Cour d'appel, le commandant d'artillerie Pontus, le capitaine Hagenstein, du 2e guides, et le sous-lieutenant d'artillerie Ivan Orban quitteront Bruxelles le 2 avril pour se rendre en Chine.

×××

Bien chausser est un art difficile, et nul à Bruxelles ne le possède à un plus haut degré que M. Goffaux, l'élégant chausseur de la rue Royale, nos 118 et 120.

En 1899, M. Goffaux obtint le titre de chausseur de S. A. R. le Prince Albert ; en 1903, il put y adjoindre le titre de fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Elisabeth et voilà qu'il vient aujourd'hui d'être honoré du titre de fournisseur de LL. MM. le Roi et la Reine.

Cette nouvelle et flatteuse distinction consacre la grande réputation justement établie de M. Goffaux, dont l'aristocratique clientèle augmente chaque jour.

×××

S. Exc. M. Beau, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République française près S. M. le Roi des Belges, est promu au grade de grand officier de la Légion d'honneur.

M. Beau, ancien gouverneur de l'Indo-Chine, est un des membres les plus distingués du corps diplomatique français.

En 1883, il entra aux Affaires étrangères, dans le cabinet du ministre. En 1888, il est secrétaire à Rome ; rappelé à Paris, il était chef de cabinet lorsqu'il fut envoyé, en 1901, comme ministre plénipotentiaire à Pékin. C'est en 1902 qu'il fut nommé gouverneur de l'Indo-Chine, poste qu'il occupa pendant plusieurs années. On prête au distingué diplomate l'intention de quitter la carrière pour solliciter un siège de député.

×××

Mardi dernier a été fêté par la colonie américaine à Bruxelles, l'anniversaire de la naissance de Washington, l'un des fondateurs de la République des États-Unis, son premier président, de 1789 à 1797.

×××

S. Exc. M. Alberto Blancas vient d'être accrédité en qualité de ministre de la République Argentine à Bruxelles et arrivera dans la capitale vers la fin mars.

×××

Le baron de Ritter de Groenenstein, le nouveau chargé d'affaires de Bavière à Bruxelles, a été reçu en audience, vendredi dernier, par LL. MM. le Roi et la Reine.

×××

Notre ministre à Paris, M. Leghait, dont la santé laisse beaucoup à désirer, prendra sa retraite le mois prochain.

Son successeur sera chargé d'annoncer à M. le Président de la République le désir de LL. MM. le Roi et la Reine d'aller lui faire en avril une visite officielle à Paris.

M. Fallières rendra cette visite en juillet à nos Souverains.

C'est la première fois qu'un Président de la République française sera reçu officiellement à Bruxelles.

De grandes fêtes seront données à cette occasion, tant au Palais qu'en ville et à l'Exposition.

×××

Notre ministre à Londres et la comtesse de Lalaing ont quitté Londres le samedi 19 février, se rendant en Espagne pour quelque temps. Pendant l'absence du ministre, c'est M. J. Melot qui remplira les fonctions de chargé d'affaires.

×××

Du Prince Potinatowski :

Rendons à César...

L'*Éventail* parlait dimanche de l'intéressante conférence, avec projections, sur la *Vie japonaise*, donnée au Cercle d'Études coloniales, le 14 février dernier, par M. de Man, « attaché » de légation de S. M. le Roi des Belges.

Ce rajeunissement flattera peut-être M. de Man, mais la vérité nous oblige à constater que c'est en « 1888 » qu'il était attaché de légation...

M. Georges de Man, né en 1863, fut adjoint à l'administration centrale des affaires étrangères le 12 janvier 1888, après avoir conquis son diplôme de docteur en droit ; le 9 février suivant, il fut nommé attaché de légation et subit avec succès, la même année, l'examen diplomatique et commercial.

Attaché à la légation à Madrid le 24 janvier 1889 et promu secrétaire de 2e classe le 26 janvier de cette année, il va remplir ces fonctions à Belgrade en 1890, puis à Stockholm en 1892.

Nommé secrétaire de 1re classe le 31 mai 1892, il est désigné pour La Haye le 4 mai 1894, puis chargé de la gestion de la légation à Rio de Janeiro du 8 mai 1895 au 28 janvier 1896.

Envoyé à Rome le 30 mai 1896, puis à Constantinople le 29 octobre suivant, à Belgrade le 22 septembre 1898, il est promu conseiller le 7 juillet 1901 et adjoint, en cette qualité, à notre légation à Tokio.

Le 11 mai 1906, il est déchargé de ses fonctions et mis, sur sa demande, en congé illimité.

On voit qu'un séjour de cinq ans au Japon lui permettait de parler avec compétence du pays de Madame Chrysanthème, qui continue à exercer sur le public un charme tout particulier.

M. Georges de Man est décoré de la 2e classe (sautoir et plaque) de l'ordre du Medjidié de Turquie, il est grand officier de l'ordre de Saint-Sava de Serbie, commandeur de l'ordre de Takovo de Serbie et chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique.

×××

M. Ch. Grottendieck, horloger, 80, rue de la Madeleine, Bruxelles, vient d'être honoré du titre de « Fournisseur de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges ».

×××

Mme Julie Ruttiens, 41, rue du Congrès, à Bruxelles, vient d'être honorée du titre de *Corsetière de S. M. la Reine des Belges*.

×××

Nouvelles consulaires :

Un consulat général de Belgique va être créé soit à Gênes, soit à Milan, et ce sera M. L. Dossogne, consul général à Sainte-Croix de Ténérife, ancien ministre au Siam, qui en sera titulaire.

De même un chargé d'affaires près de la République de la Colombie, probablement M. Lauwers, remplacera le consul belge à Bogota.

Le successeur de M. Lauwers à La Paz sera M. Le Lionnais, consul à Manille, nommé consul général et chargé d'affaires. M. S. Soubre, actuellement à Bogota, remplacera M. Le Lionnais à Manille.

M. Gérard, consul à Bombay, est nommé à Sainte-Croix de Ténérife, et M. Motte est adjoint comme vice-consul à la légation belge à Sofia.

×××

M. Max, bourgmestre de Bruxelles, a reçu mardi MM. Wielemans-Ceuppens, Ludig, Blum et Zorn, président et membres du Comité du commerce, qui venaient lui offrir la présidence d'honneur de leur société.

L'honorable bourgmestre a accepté et a félicité le Comité de son dévouement à la cause du commerce bruxellois.

×××

Le bourgmestre Max sera installé officiellement président d'honneur de la Grande-Harmonie le 16 avril prochain, date du banquet annuel de la société bruxelloise.

×××

M. Ingenbleek, secrétaire de LL. MM. le Roi et la Reine, a été, ces jours-ci, l'objet d'une charmante manifestation de sympathie de la part des habitants de Brée, ses concitoyens, qui avaient tenu à le féliciter de la nouvelle faveur royale dont il avait été l'objet. On sait, en effet, que le Souverain a confié à son secrétaire le secrétariat privé de S. M. la Reine.

×××

M. Max Pastur vient d'être nommé notaire à Jodoigne en remplacement de son père, le sénateur Pastur.

×××

A l'Exposition :

Le duc de Camastra, commissaire général du gouvernement italien, a loué un bel hôtel rue Bosquet, pour la durée de l'Exposition.

Le duc de Camastra, chevalier honoraire de l'ordre de Malte, appartient à l'une des plus illustres familles de Sicile, celle des princes Lanza, qui eut pour fondateur, au xe siècle, le duc Ernest de Bavière.

Le duc de Camastra, qui habite généralement à Paris un splendide hôtel au Faubourg-Saint-Honoré, a épousé, il y a un an, à Paris, Mlle Rose-Blanche Ney d'Elchingen, arrière-petite-fille du maréchal Ney, prince de la Moskowa.

Le duc est un grand seigneur, de haute distinction. La duchesse est l'une des femmes les plus charmantes de la société parisienne. Artistes tous deux, d'une amabilité exquise, possesseurs d'une très grande fortune, le duc et la duchesse se proposent de recevoir beaucoup cet été et, certes, leur salon paraît devoir être l'un des plus brillants de la grande saison cosmopolite.

M. Dedet, commissaire général adjoint du gouvernement français, et M. Faure, trésorier de la Commission française, sont venus la semaine dernière à Bruxelles, où leur présence a été très fêtée.

M. Louis Coetermans, consul général de Perse à Anvers, a accepté la présidence de la commission organisatrice de la participation persane.

Cette acceptation est un gage de succès pour la section. On sait avec quel faste et en même temps avec quelle aimable bonhomie et quelle activité M. Coetermans remplit ses fonctions de commissaire général de Perse aux Expositions de Bruxelles 1897 et de Liége en 1905. Il fut notamment l'une des personnalités les plus sympathiques de la dernière Exposition.

On le verra avec grand plaisir à Bruxelles, où il compte de nombreuses amitiés, et l'on peut être assuré que cette fois encore il occupera brillamment son poste.

Les travaux du pavillon espagnol avancent rapidement. Ce pavillon sera l'un des plus intéressants de l'Exposition. Il reproduira des salles et la cour des Lions de l'Alhambra de

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : fr. 2.50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus

HELLSTERN & SONS
CHAUSSURES DE LUXE
PARIS
23, place Vendôme
BRUXELLES
106, rue Royale, 106
Téléphone : 6998
VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE
Souliers du soir assortis aux toilettes
Spécialité de bottines de patinage et patins

99, rue de Namur
GRAND SALON DE COIFFURE
POUR MESSIEURS
Ouvert le dimanche jusque 6 heures du soir
GRAND CHOIX
de parfumeries, brosseries, éponges, postiches en tous genres, maroquinerie, bijoux fantaisie, etc.
PRIX DEFIANT TOUTE CONCURRENCE
Voyez l'étalage

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
18, rue des Tanneurs, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Dennière création
Corselet - Jupon
" SYLVIA "
en soie, fil, laine
En vente
A LA
Ville de Leuze
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
près des Galeries St-Hubert)
Téléphone 9557



Volant soierie et dentelle
Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50
Dernières nouveautés en articles pour Automobilistes et Sport
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEUR ET ENFANTS

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.



CRÈME FLORÉINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LE BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE :

Raglan en Homespum | Gabardin pour Chasse | Automobile | Voyage | Nouveautés en Bonneterie | Gilet d'habit | Chemises | Cols | Cravates

Grenade. Le gouvernement y exposera des trésors : tapisseries, tableaux, armures, antiquités, joyaux, etc.

Toutes les parties de staff ont été moulées à Grenade; elles sont d'une exécution admirable. Des peintres espagnols viendront ici leur donner la patine nécessaire.

Le commissaire général, M. Nicolas de Escoriazza, un des industriels les plus éminents de l'Espagne, veut faire grandement les choses. Il est jeune, riche, très fier de son pays, et il aime la Belgique, où il a d'importantes relations d'affaires, indépendamment de ses relations mondaines. Voilà pourquoi il veut que l'Espagne joue un très grand rôle à l'Exposition.

M. de Escoriazza, qui est président des Compagnies de transports de Saragosse, Cadix et Grenade, administrateur de nombreuses sociétés maritimes et électriques, a été vice-président de la Chambre du Commerce et de l'Industrie de Saragosse et vice-président du Comité exécutif de l'Exposition hispano-française de Saragosse. Il est grand-croix du Mérite militaire d'Espagne, — ce qui lui donne rang de général, — grand officier du Mérite naval, etc.

M. de Escoriazza, qui parle admirablement le français, est un gentilhomme de haute courtoisie et, certes, il fera grande figure à Bruxelles, où il compte donner une série de fêtes superbes. Il s'est déjà acquis le concours de la meilleure musique militaire, qui viendra de Barcelone donner deux grands concerts, et il nous promet pour la « Semaine espagnole » l'arrivée des danseuses les plus fêtées de Séville. Banquets, bals, raouts sont inscrits au programme de M. de Escoriazza.

× × ×

Mme Vandendaelen, 54, rue de l'Association, 54.
Corsets, jupons, lingerie fine.

Chartreuse Tarragone dans les bonnes maisons.

Cabinets de toilette. Mathieu Vliegen, boulev. du Nord, 144.

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste Orts.

Lingeries fines, broderies à la main. Maison Vollmacher, rue Charles-Martel, 31. Travail soigné, élégant.

Demandez la *Chartreuse Tarragone*.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Cause départ, sup. lévrier russe, 47, r. de Ten Bosch, Brux.

Photographie d'art F. Moriau, 73, chaussée de Charleroi.

La glace *Chantecler*, exquise, dernière création de la Maison Jaumoulle. Dîners, bals, soirées. 110, av. Louise. Tél. 3475.

Exigez l'échantillon gratuit de la cigarette russe. S'adresser au Magasin Russe, 200, rue Royale.

Cartes Chantecler, pleines d'humour, puzzles, joyeux passe-temps, « Fémina », rue de la Madeleine, 52.

Chemisettes et blouses viennoises, dernières nouveautés. Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

La vraie coquetterie du visage, voilettes nouvelles. aux résilles délicates, Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

Une *Chartreuse Tarragone* après le repas

× × ×

L'ingénieur Charles Lefébure, alpiniste des plus intrépides, vient de recevoir la croix de 1re classe de l'ordre du Faucon blanc, de Saxe-Weimar.

M. Lefébure fut un des compagnons de voyage habituels de S. A. R. le Prince Albert lors de ses excursions dans la montagne.

× × ×

M. Louis Hamaide, secrétaire de l'Union française, trésorier de la Chambre française de commerce et d'industrie, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

× × ×

Notre confrère M. Lucien Solvay, conseiller communal de Saint-Josse-ten-Noode depuis vingt-cinq ans, vient de recevoir la médaille civique de 1re classe.

MM. Cornelis, A. de Greef, Guillaume Guidé, L. Soubre, Mmes Labbe-Cesarion, Lefebvre-Moriami, professeurs au Conservatoire de Bruxelles; M. Verlant, directeur général à l'administration centrale, ont obtenu la décoration civique de 1re classe.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

On annonce la prochaine création d'un nouvel ordre bulgare : « L'ordre des SS.-Cyrille-et-Méthode », destiné à commémorer la proclamation de l'indépendance de la Bulgarie.

Cet ordre tiendrait le premier rang parmi les ordres bulgares et ne comprendrait que des chevaliers, dont le nombre ne pourrait dépasser quinze. Il serait décerné aux souverains et aux princes étrangers « chrétiens », ainsi qu'aux hommes d'État bulgares et étrangers ayant rendu de grands services à la Bulgarie, ainsi qu'aux personnalités bulgares et étrangères ayant rendu des services à l'humanité.

Dans ces conditions, le chiffre de quinze membres — qui ne pourra être dépassé, — semble plutôt maigre!

Nous croyons intéressant de donner, à ce propos, la liste des ordres bulgares actuels :

« Ordre de Saint-Alexandre », fondé en 1881, par Alexandre Ier et étendu en 1888 par le prince Ferdinand Ier. Six classes : grand'croix, grand officier, commandeur, officier, chevalier; médaille (or, argent et bronze). Ruban rouge, liseré de blanc et vert sur chaque bord.

« Ordre du mérite civil », fondé en 1891, par Ferdinand Ier. Six classes également. Ruban blanc, double liséré vert et rouge sur chaque côté.

« Ordre du Mérite militaire », créé en 1901, par Ferdinand Ier. Six classes; ruban bleu clair.

« Croix de services militaires », fondée par le prince Ferdinand Ier. En argent pour les officiers, en bronze pour les soldats.

Citons encore la « Médaille pour les sciences et les arts », créée en 1883 par le prince Alexandre. Deux classes (or et argent).

A propos des nominations de M. A. Beernaert et du baron Guillaume comme grands cordons, le premier de l'ordre du Lion néerlandais, le second de l'ordre d'Orange-Nassau, nous avons donné un petit historique des ordres néerlandais. Nous croyons intéressant de le compléter par quelques détails sur d'autres distinctions néerlandaises, peu connues d'ailleurs :

1. La « médaille voor trouwen dienst », fondée par ordonnance du 19 février 1825 : de bronze, pour douze années de service; d'argent, pour vingt-quatre. Elle se porte à la boutonnière.

2. La « médaille de Java », fondée le 27 juin 1831, en faveur des militaires qui ont participé aux campagnes de Java, de 1825 à 1830. Elle se porte également à la boutonnière.

3. La « croix de Hasselt », faite du métal des canons pris le 8 août 1831, fondée le 2 septembre 1831 et distribuée, sans exception, aux militaires de tous grades qui ont pris part à l'« affaire de Hasselt ».

4. La « médaille d'Anvers », fondée par décret du 31 mai 1833 et conférée aux militaires qui se distinguèrent à la défense de la citadelle d'Anvers en décembre 1832.

5. La « boucle en bronze », créée par décret du 21 mai 1833 pour récompenser les « auteurs d'actions honorables ».

6. L'« ordre teutonique ». Le bailliage d'Utrecht était un des douze bailliages dont se composait l'ordre : il fut érigé par les soins d'un gentilhomme munstérien, nommé Suedere, seigneur de Dingote et de Ringenberg, et de son épouse, Béatrix.

Le bailliage d'Utrecht fut arraché à l'obéissance du grand maître à l'époque où la Réforme fut introduite dans les Provinces-Unies. Les États de la province prirent, dès l'an 1580, le bailliage sous leur protection, à condition que le grand commandeur n'obéirait plus qu'aux États, qu'il purgerait l'ordre de ses prêtres, qu'on n'y admettrait plus que des membres de la nouvelle religion et qu'il engagerait les commandeurs à se marier.

Les différents gouvernements qui, depuis 1795, se succédèrent aux Pays-Bas, laissèrent l'ordre en repos jusqu'au décret impérial du 27 février 1811, qui en prononça la suppression.

Après le retour de la Maison d'Orange, le roi proposa le rétablissement du bailliage et cette loi fut votée par les États généraux le 8 août 1815.

Les preuves ne consistent qu'en quatre quartiers.

Cet ordre continue à avoir une existence indépendante de celui d'Autriche; il est divisé en trois classes : grand commandeur, commandeur et chevalier. Ruban noir.

Terminons par la « médaille pour services aux musées », instituée en 1877, trois classes; la « médaille de sauvetage », créée en 1822, trois classes également. Il y a encore différentes autres médailles conférées aux Indes.

Tous les mois, l'État français fait vendre, en son dépôt du mobilier national, les objets et bijoux perdus, depuis un an et un jour, sur la voie publique; mais il est rare qu'on signale dans le lot une pièce aussi intéressante que celle qui vient de passer au feu des dernières enchères : une décoration rarissime, insigne d'un ordre éphémère fondé par Napoléon Ier, le 18 octobre 1811, lors de la réunion de la Hollande à la France, et qui fut supprimé par Louis XVIII.

Lorsque Louis Bonaparte, roi de Hollande, crut devoir, le 1er juillet 1810, déposer la couronne, Napoléon, par un simple décret en date du 9 du même mois, ordonna l'incorporation de la Hollande à l'Empire. Malgré la volonté de l'Empereur, Louis avait institué, dans son royaume, le 11 décembre 1806, l'ordre de l'Union. Napoléon y substitua, le 18 octobre 1811, l'ordre de la Réunion, destiné à remplacer non seulement l'ordre néerlandais, mais aussi les ordres existant en Piémont, en Toscane, dans les États romains et autres pays réunis successivement à l'empire français. Dans la pensée de l'Empereur, ce nouvel ordre devait aussi, comme il l'avoue dans une lettre à Cambacérès, « soulager la Légion d'honneur », dont les membres excédaient de beaucoup le nombre réglementaire.

La création de cet ordre souleva de vives protestations, notamment de Lacépède, grand chancelier de la Légion d'honneur. On craignait qu'elle ne diminuât le lustre et les privilèges dont jouissait la Légion d'honneur.

L'Empereur ne paraît pas s'être ému beaucoup de ces plaintes. Loin d'atténuer ses faveurs aux membres de l'ordre de la Réunion, il faisait bientôt participer ceux-ci aux avantages jusque-là exclusivement réservés aux membres de la Légion d'honneur, en admettant, par décret du 12 mars 1813, daté de Trianon, leurs filles dans les maisons d'éducation d'Écouen et de Saint-Denis et dans celles des orphelines récemment créées. Bien plus, il accordait aux grands-croix de la Réunion les grandes entrées que ne possédaient pas les grands officiers de la Légion d'honneur.

L'ordre de la Réunion avait pour grands maîtres l'Empereur et le prince impérial roi de Rome; pour grand chancelier S. Exc. le duc de Cadorre, sénateur, ministre d'État, intendant général de la couronne, et pour grand trésorier le baron van der Goes van Dirxland.

Il comprenait 200 grands'croix, 1,000 commandeurs et 10,000 chevaliers. La présidence du conseil de l'ordre appartenait à l'Empereur ou à un prince de la famille impériale ou à un prince grand dignitaire de l'empire et grand'croix de l'ordre. Ce conseil était composé de sept grands-croix, du grand chancelier et du grand trésorier.

Le 22 février 1812 eut lieu la première et presque la seule promotion de grands-croix. Elle comprend soixante-cinq noms de hauts personnages français et étrangers.

La dernière promotion figurant à l'Annuaire impérial est celle d'avril 1813. Elle ne comprend qu'un grand-croix, le général sénateur de Beurnonville, et douze commandeurs, l'évêque de Versailles et onze conseillers d'État à vie.

L'ordre de la Réunion disparut avec l'empire qui l'avait créé.

La décoration consistait en une étoile à douze rais émaillés de blanc, pommetés d'or, environnés de rayons, surmontés d'une couronne et ayant au centre un médaillon. Ce médaillon portait, d'un côté, le trône impérial formant soleil : autour la légende : *Tout pour l'empire*; de l'autre côté, la lettre N entre deux branches de laurier, avec ces mots : *A jamais*.

Les grands-croix portaient l'insigne suspendu à un large ruban bleu de ciel, attaché en baudrier de droite à gauche, avec, sur le côté de leur habit et manteau, la plaque en broderie d'argent. Les commandeurs la portaient au cou, mais de moindre dimension, attachée à un ruban de même couleur; enfin les chevaliers, à la boutonnière de l'habit, du côté gauche de la poitrine.

Y eut-il plusieurs Belges qui reçurent cet ordre? L'affirmative est probable. Nous ne pourrions toutefois citer le nom que d'un seul d'entre eux, ascendant du magistrat Holvoet, qui occupait de hautes fonctions dans la magistrature de l'Empire : Benoît-Joseph Holvoet, né à Dadizeele, le 27 février 1763, licencié ès lois, conseiller pensionnaire de la ville d'Ostende sous le régime autrichien, puis sous le régime français, conseiller de préfecture du département de la Lys, maître des requêtes au conseil d'État, directeur de la régie des tabacs, préfet du département de Jemmapes, puis de celui de la Loire et, sous le régime néerlandais, conseiller d'État, gouverneur du Brabant septentrional, membre de la première chambre des États généraux, commandeur du Lion belgique, anobli par le roi Guillaume Ier le 5 juillet 1823. Napoléon lui avait conféré la croix de chevalier de l'ordre de la Réunion (1).

× × ×

Mlle Flore Delbecq vient d'ajouter aux salons mystérieux où elle donne et conserve la jeunesse et la beauté à nos mondaines, une élégante et confortable salle de coiffure. C'est le complément heureux et indispensable de ce temple de la beauté féminine, *alias* l'*Institut de Beauté*, 4, rue de la Madeleine, où, grâce à des méthodes saines renouvelées des anciens, chacune conserve ou acquiert jeunesse et fraîcheur.

× × ×

On fait les plus riches parures des robes, en passementeries, en des résilles de perles, des applications aux mélanges les plus chatoyants. Pour toute commande s'adresser à la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, exécution merveilleuse et de haut goût.

× × ×

Le monde select de la capitale se fournit à la Maison Moenaert, place des Barricades, qui s'affirme comme l'un des meilleurs ateliers de la lingerie fine et du corset plastique.

× × ×

Les sous-bras parfumés d'Orsay dégagent au porter un parfum subtil et pénétrant.

En vente au dépôt d'Orsay, 44, rue Coudenberg. Dépôt du gant Perrin.

× × ×

La plus belle pièce de théâtre du monde ne pourrait émouvoir celui qui souffre d'une mauvaise digestion. Et dire qu'il est si facile d'éviter ce malaise importun! Un peu de Liebig ajouté à un mets, non seulement augmente la saveur de celui-ci, mais encore en assure la parfaite digestion.

× × ×

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de la baronne Geneviève de Jamblinne de Meux, fille du baron de Jamblinne de Meux et de la baronne, née Slingeneyer de Goeswyn, avec M. Paul Ullens de Schooten, d'Anvers, fils de feu M. Godefroid Ullens de Schooten et de Mme, née Beeckmans.

La famille de Jamblinne est fort ancienne et fut l'une des plus considérables de la principauté de Liége et du comté de Namur.

Vers la fin de 1200, Gilles de Thyne, chevalier banneret et titulaire d'une des douze pairies du comté de Namur, épousa Catherine, dame de Faulx, et en eut plusieurs fils, dont le troisième obtint en apanage la terre de Jamblinne-sur-Lesse, dont il prit le nom ainsi que ses descendants.

La famille de Jamblinne se divisa dès lors en plusieurs branches : celle des seigneurs de Doyon, Mianoye, Fosteau et enfin de Noville, d'où sortit la branche des seigneurs de Meux, la seule encore existante.

Cette famille compta nombre d'hommes distingués et dès 1300 plusieurs chevaliers, titre considérable pour l'époque.

Thierry, seigneur de Doyon, Sorée, Barseval, Mianoye, membre de l'État noble du comté de Namur, eut six fils, dont Hercule, chanoine de Saint-Aubin, fit venir les Jésuites à Namur, et Jacques, qui se fit tuer au siège de Hulst.

Jean eut, lui, neuf enfants, dont Jean, tué devant Nuremberg; François, abbé de Grand-Pré; Anne, abbesse de Marcheles-Dames, et Henri, qui, en 1631, épousa Anne de Berlaimont, fille de Jean de Berlaimont, seigneur de Vivier et d'Ampsin, et Elisabeth de Jamblinne, dernière descendante des seigneurs de Mianoye.

Nicolas et Thierry furent tués au service de Sa Majesté Impériale.

Jean-François fut tué au siège de Lérida, en Espagne.

Maximilien, seigneur de Saint-Germain, Monceau, Heppignie, Gennevau, fut tué au siège de Dunkerque, et Laurent devant Barcelone.

Herman-François, seigneur de Meux, Geley, Méchagnoule, Tripsée, Mattignée, Haillot, Monceau, Noville-sur-Méhaigne, fut page du comte d'Egmont, puis gouverneur général des terres et seigneuries de la ville d'Enghien et principauté de Lobecq, député de l'État noble de Namur.

Herman, page du prince Eugène d'Autriche, mourut archidiacre du Brabant wallon et de Namur.

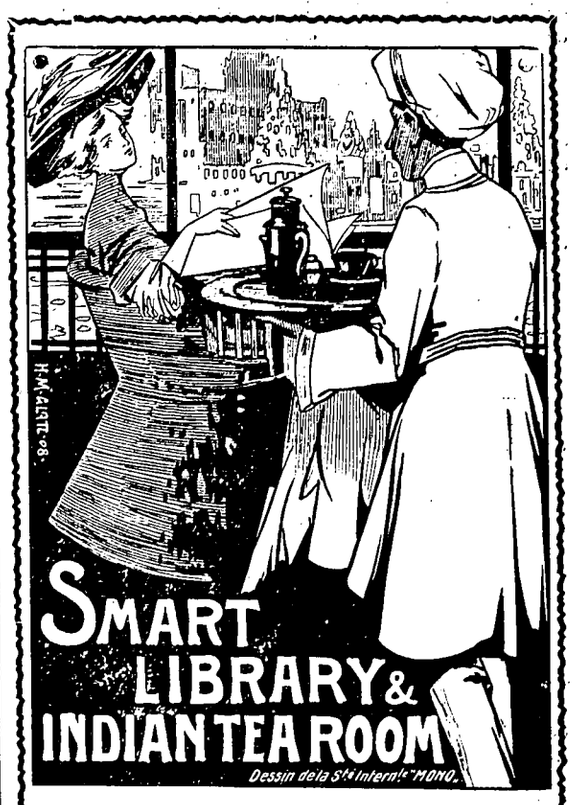
Nicolas, seigneur de Noville, servit durant quarante ans Sa Majesté Catholique et mourut commandant de la place forte de Cornoua.

Philippe, seigneur de Fosteau, Lens, Rocq, Pierre-Fontaine, épousa Anne de Namur et n'eut que deux filles : l'une épousa Jean, marquis d'Août baron de Cuinchy, et termina la branche des seigneurs de Fosteau.

Jérôme, né à Madrid, servit dans l'armée autrichienne, assista à toutes les guerres de cette puissance contre la France, se distingua à Adelberg, à Hanneau, à Arcis-sur-Aube et mourut colonel du régiment de Gielt.

Antoine, seigneur de Noville, Haillot, Meux, eut plusieurs fils, dont Jérôme, qui continua la branche des seigneurs de

(1) On trouvera des renseignements très complets sur l'ordre de la Réunion, dans l'ouvrage de Bonneville de Marsangy, *La Légion d'honneur*, page 88.



108, AV. LOUISE, 108

Five o'clock tea Concert

(Consommations de premier choix)

BIBLIOTHÈQUE

(française et étrangère)

Salon de lecture

(journaux et revues belges et étrangers)





MAISON

Th. Postyns

210 rue Royale

BRUXELLES

Robes tailleur

—

Robes de bal

—

Robes de soirée

—

Fourrures

—

Ligne

-

Coupe

-

Élégance

AUTOMOBILES **BERLIET**

GARAGE MODERNE A. GÉHENNIAUX-MANSION 17, rue de la Charité (Pte de Louvain)

POUR 200 VOITURES

Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES **DAIMLER** A MOTEUR **sans soupapes**

Noville, et Charles, seigneur de Meux et membre de l'ordre équestre de la province de Namur. Son fils Théophile fut ingénieur en chef de la ville de Bruxelles et eut plusieurs enfants, dont Clément, père de la baronne Geneviève de Jamblinne de Meux.

Successivement alliées aux familles de Sorée, de Naninne, de Neverlée, de Waha, de Berlaimont, de Namur, d'Aoust, de Santiago de Lérin, de Quinones, de Maillen, de le Gillon, de Herkenrode, de Villers, etc.

La famille de Jamblinne eut dans le pays de Namur et de Liége des possessions très considérables.

Les armes sont : Écartelé ; aux 1er et 4e d'or fretté de sable ; au chef de gueules chargé de deux faux d'argent emmanchées d'or, posées en bar, rangées en fasce, le fer en haut, à dextre : au 2e et 3e d'azur à neuf besans d'argent.

Support : Deux cerfs d'or, lampassés de gueules et tenant chacun une bannière aux armes du second.

Couronne comtale à treize perles.

Devise : *Travail rehausse noblesse.*

Elle possède le titre de baron, transmissible à tous ses descendants.

La famille Ullens est originaire de la province d'Anvers. Le nom se retrouve en la personne de Henri Ullens, décédé en 1572.

Henri Ullens, né à Rotterdam, s'en vint à Anvers lors de la révolte des Pays-Bas et y obtint droit de cité le 18 mars 1622; il remplit des fonctions importantes.

Il avait, selon toute probabilité, demandé son anoblissement ; son décès, survenu en 1675, avait empêché la délivrance des lettres patentes. Elles furent accordées par diplôme de Charles II, le 7 décembre 1673 :

« A nos chers et bien aimez François-Godfroid Ullens, Jean-Baptiste et Henri Ullens... Tant en considération des services rendus en diverses occasions et entre aultre en l'an 1638 au siège de la forteresse de Calloo, que de ceux de Henri Ullens, leur grand-père, etc. »

François-Godfroid, seigneur de Halle, de Gemelen, de Stein, licencié ès lois et en droit canon, prestre proto-notaire apostolique, fut écolâtre et official de l'évêché d'Anvers.

Antoine, seigneur de Gemelen et de Steen, baptisé en 1705, fut grand aumônier de la ville d'Anvers, ainsi que Jean-Baptiste.

Joseph-Antoine, seigneur de Halle et de Strypen, grand aumônier d'Anvers en 1767, eut trois fils, dont deux moururent en bas âge ; le troisième, François-Joseph, figure avec sa descendance parmi les membres de la noblesse officielle, ayant été désigné par l'arrêté collectif du 16 mars 1816 pour faire partie du corps équestre de la province d'Anvers.

Il eut pour fils Corneille-Florent, lequel fut père de Godfroid, qui eut quatre enfants : Fernand, qui épousa Lucie della Faille de Leverghem ; Marcel, qui épousa Irma van de Werve ; Jeanne, qui épousa le baron Baudouin de Vinck de Winnezeele ; Paul, le fiancé actuel.

Les armes de la famille sont : D'argent écartelé à l'aigle de sable armée et languée de gueules et au chevron de gueules accompagné de trois gerbes de joncs de sinople liées d'or.

Cimier : une gerbe de l'écu.

Devise : *Mon courage se renouvelle et se fortifie.*

×××

Le comte et la comtesse Francis de Meeûs font part de la naissance d'une fille qui a reçu le prénom de Denise.

×××

La comtesse de Planet, née Madoux, a heureusement mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Monique.

×××

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

×××

La Germania, de Stettin, Cie anon. d'assur.-vie, établie en Belgique dep. 1869. Assur. en cours : 1 milliard 1,751,000 fr. Actif : 442,000,000 fr. Particip. la plus étendue des assurés de les bén. de la Cie : en 1908 fr. 10,563,030 sur fr. 11,079,711 de bén., soit *95.3 p.c.*, pour-cent qui n'a été atteint par aucune autre Cie. Direction belge : 12, rue du Congrès. Tél. 4725.

×××

Le corset en tricotine de soie dont les dames Briquet sœurs se sont fait une spécialité, attire en leurs salons, 47, rue de l'Écuyer, toutes nos élégantes soucieuses de réunir en une ligne parfaite un corps souple et gracieux.

×××

Nos Enfants, 14, rue de la Madeleine, exposent en ce moment de très jolis vêtements de communion : nous engageons les mamans à visiter ce coquet magasin.

×××

Maria Baudoux,
Lingeries, trousseaux, layettes,
Robes de communiantes,
38, rue du Bailli.

×××

Retour de Paris. — Mlle Jeanne Knapen a l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'elle expose dans son magasin, 76, rue de la Madeleine, les derniers modèles parus.

×××

La gamme des mousselines de soie, des ninons en plis de mille nuances, spécialité commè assortiment et comme prix, Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

×××

Le 19 février, M. et Mme de Laveleye-Lynen ont donné, dans les salons du *Carlton Hotel*, une soirée au cours de laquelle M. Gaston Périer a fait une très intéressante conférence sur son récent voyage au Congo. La causerie était accompagnée de projections cinématographiques.

Un souper, par petites tables, très animé clôturait la soirée. Y assistaient : M. et Mme Héger, M. Thys, M. et Mme Tournay-Dutilleux, Mme Lebœuf-Thys, M. et Mme Systermans, M. et Mme Paul Mayer, M. et Mme Georges Fontaine, Mlle Renée Stern, M. et Mme Alfred Madoux, Mlle de Rote, le comte de Lalaing, MM. Stern, Albert Toussaint, Maurice de Laveleye, Jacques Cassel, Van Damme, Max Olin, Lynen, etc.

×××

Brillante soirée lundi, chez le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, en leur hôtel de l'avenue de la Toison-d'Or.

Un délicieux petit théâtre avait été aménagé au rez-de-chaussée de l'hôtel. Le programme comprenait une partie musicale, une pièce et des scènes mimées, exécutées par des amateurs de talent.

Mlles la comtesse Jeanne d'Ursel et la vicomtesse Louise de Spoelberch ont chanté avec charme *Vogue, léger zéphir*, de Mendelssohn. Puis la toute gracieuse Mlle de Spoelberch et le baron de Rosée, que l'on applaudit maintes fois dans les salons bruxellois, ont joué et chanté avec brio la scène IV des *Désespérés*, de François Bazin.

Mlle Henriette de Ligne a accompagné sur la harpe une jeune artiste violoniste de onze ans, Mlle Alina Maudi. Ellés jouèrent avec beaucoup d'expression l'*Adagio* de la sonate en *ut* dièse, de Beethoven.

La princesse de Ligne exécuta encore *Sur les rives de la mer*, d'Oberthier.

L'élégant auditoire applaudit la jeune princesse.

Un petite piécette gaie, originale, *La Chanoinesse*, de Louis Artus, fut fort joliment interprétée par Mlles Berthe d'Ursel, Jeanne d'Ursel, Geneviève d'Oultremont et Juliette d'Ursel.

Le baron Juan 'tKint de Roodenbeke contribua également au succès du programme en jouant au violoncelle *Kol Nidrei*.

Le clou de la soirée fut les *Biscuits de Sèvres*, poses et scènes mimées par Mlle Louise de Spoelberch, le baron Raoul van Zuylen van Nyevelt et le vicomte de Spoelberch.

Les acteurs portaient de ravissants costumes blancs Louis XV. Ils exécutèrent un menuet délicieux, où Mlle de Spoelberch se montra toute charmante et gracieuse.

Des bravos enthousiastes furent répétés par l'auditoire réellement charmé.

Assistaient à cette réunion :

La princesse Ernest de Ligne et sa fille, la comtesse Charles d'Ursel et ses filles, la comtesse Charles Cornet d'Elzius et sa fille, le comte et la comtesse 'tKint de Roodenbeke, la comtesse Coghen, la comtesse Albert du Chastel et sa fille, le baron et la baronne Maurice Snoy, le baron de Tornaco et sa fille, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, le baron et la baronne Charles de Fierlant-Dormer, la baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, le général comte du Chastel-Andelot et ses filles, la comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, la vicomtesse Germaine d'Hendecourt, le baron et la baronne de Mévius et leur fille, la comtesse Hippolyte d'Ursel et ses filles, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, Mme Alban Kervyn et sa fille, la baronne Yvonne de Woelmont, la comtesse de Berlaymont et ses filles, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, le comte et la comtesse Eugène du Chastel et leur fille, la comtesse Louis de Meeûs et sa fille, la comtesse de la Barre et sa fille, le comte Louis d'Ursel, le marquis d'Assche, le comte Jean du Monceau, le comte Alfred d'Ansembourg, le comte Ferdinand de Lannoy, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, le vicomte Jules de Jonghe, le comte Hadelin d'Oultremont, le comte Pierre de Briey, le comte Raoul d'Aspremont-Lynden, M. André de Kerchove d'Ousselghem, le vicomte Guillaume de Spoelberch. M. Lejeune de Schiervel, le comte Maurice de Lannoy, le baron Fernand de Blommaert, le comte Pierre de Lichtervelde, le comte Jacques de Briey, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, le vicomte Olivier de Spoelberch, etc.

×××

Brillante réception, mercredi, rue du Trône, chez la comtesse van der Noot.

Remarqué : Mme Devolder et sa fille, Mme S. de Burbure de Wesembeek et ses filles, Mme Ch. Rittweger, Mme Papeians de Morchoven et sa fille, la baronne de Marcq de Tiège et sa fille, Mme Paul de Decker, Mme Dumont et sa fille, le chevalier de Wargny et sa fille, la baronne de Radzitzky d'Ostrowick et sa fille, la baronne de Cuvelier, M. de Fauconval et sa fille, le baron et la baronne de Trannoy, le chevalier et Mme Mouriau de Meulenaer, Mme Vinçotte et sa fille, Mme de Schietere de Lophem, Mme de Prelle de la Nieppe et ses filles, Mme de la Kethulle de Ryhove, Mme Capelle et ses filles, Mme van Overbeek et sa fille, la vicomtesse Cossée de Maulde et sa fille, la baronne de Pierpont, le chevalier et Mme Charles Hynderick, etc.

×××

La comtesse Horace van der Burch a offert, le 23 février dernier, une après-midi de musique, au cours de laquelle on a entendu M. Kuhner, violoncelliste solo des Concerts Ysaye; Mlle Rollet, cantatrice; Mlle Cornélis, harpiste, et M. de Gravone, du théâtre du Parc.

Remarqué dans l'auditoire : La vicomtesse A. de Spoelberch, la vicomtesse de Sousberghe, la comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, la comtesse de Berlaymont et ses filles, la comtesse G. d'Aspremont-Lynden, Mme Dolez, le comte et la comtesse E. du Chastel et leur fille, Mme de Stuers, la comtesse C. de Chanzy, la comtesse H. de Bergeyck, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, la comtesse J. d'Alcantara, la comtesse H. d'Oultremont, la baronne M. van der Straeten-Waillet, Mme P. Biourge, la comtesse de Pellan, la comtesse R. van der Burch, la comtesse A. van der Burch et ses filles, les comtesses J. et N. de Froissart-Broissia, Mme Hynderick de Theulegoet, la comtesse A. de Villegas, M. et Mme Valère Gille, M. et Mme Iwan Gilkin, le comte 'tKint de Roodenbeke, M. P. de Bréville, M. Eugène Gilbert, le colonel Michel, le comte Juan 'tKint de Roodenbeke, M. du Chastain, le comte John van der Burch, M. M. de Vigneron, etc.

×××

Nombreuse et élégante réunion de bridge, jeudi soir, chez Mme Verhaeghe de Naeyer, née comtesse Du Monceau.

Au nombre de ses invités :

La comtesse de Baillet-Latour, la comtesse 'tKint de Roodenbeke, la comtesse de Berlaymont, S. Exc. le ministre de de Suède, M. de Ehrensward; S. Exc. le ministre du Danemark, M. de Grevenkop-Castenskiold; M. et Mme de Formanoir de la Cazerie, le baron et la baronne van der Bruggen, Mlle de Woelmont, le vicomte et la vicomtesse Jolly, la baronne Victor Buffin, le baron Constant Goffinet, le chevalier van der Elst, le comte de Villegas de Saint-Pierre, le comte d'Ansembourg, le comte de Theux, etc.

×××

Nombreuse réunion de bridge jeudi chez la comtesse Gontran de Lichtervelde

Parmi ses habitués :

La comtesse de Renesse, la comtesse de Pellan, la baronne Buffin, la vicomtesse Obert de Thieusies, Mme Biourge, S. Exc. le ministre du Danemark, M. de Grevenkop-Castenskiold; le comte d'Ansembourg, chargé d'affaires du Luxembourg; la vicomtesse Jolly, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, le comte Arthur d'Ansembourg, le baron Raoul van Zuylen van Nyevelt, etc.

×××

On annonce une matinée littéraire le 25 février chez la vicomtesse Adolphe de Spoelberch.

Au programme : 1° Auditions, poèmes et chants russes; 2° Théodore de Banville.

×××

On annonce une soirée, le 28 février, chez le comte et la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, rue de l'Industrie.

×××

Une grande fête de charité sera donnée le 7 mars au *Royal Rinking*, chaussée de Waterloo.

De nombreux dîners sont déjà organisés par le tout-Bruxelles élégant et charitable.

Une carte d'entrée coûte 6 francs. Une carte d'entrée avec dîner, 12 francs.

On peut se procurer des cartes 9, rue Ducale.

×××

Complets demi-saison, toutes nuances, modèles nouveaux sur mesure, depuis 90 francs.

Grand choix de tissus unis, teintes élégantes, pour robes de première communion et toilettes habillées.

Mson Paternostre, 56, Marché aux Poulets, c. r. des Fripiers.

×××

Esthétique. Massage facial et massage médical. Marie Thiry, manucure, pédicure, chiropédiste, diplômée de la ville de Paris, 33, rue de Namur, Bruxelles.

×××

Maison Modèle, 98, chaussée d'Ixelles, téléphone 9131 (coin rue Ernest Solvay). Lingerie pour hommes et pour dames, entreprend les trousseaux à prix très avantageux.

×××

Nous conseillons aux jeunes mamans d'aller voir les jolies armoires, tables à layettes, chaises basses, etc., pour bébés, qu'expose la Maison Van Campenhout, porte de Schaerbeek.

×××

Le corset plastique continue à être en honneur dans la haute société de la capitale.

La Maison Moenaert, place des Barricades, récompensée d'avoir une des premières lancé à Bruxelles cette création qui a révolutionné Paris, se voit honorée de la confiance des élégantes et vous invite, aimable lectrice, à visiter les salons qu'elle y a spécialement consacrés pour satisfaire à un désir souvent exprimé.

×××

Des dîners ont été donnés la semaine dernière chez le baron et la baronne Albert van der Straten-Waillet; chez le comte et la comtesse Jean de Beauffort; chez le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville.

×××

Petit dîner intime, dimanche, chez Mme Hage, dans sa ravissante demeure de l'avenue Jean-Linden.

Y assistaient : Le général Wouters, directeur-général au ministère de l'intérieur, et Mme Wouters, le lieutenant et Mme du Bus, M. et Mme Delacroix, les lieutenants Ronflette, Hage, etc.

×××

Très joli dîner, le 21 février, chez Mme Dolez.

Au nombre des convives : La comtesse Coghen, la vicomtesse de Sousberghe, le comte et la comtesse F. de Beauffort, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le ministre de Perse, le comte Jacques de Lalaing, le vicomte Roger de Spoelberch.

×××

Assistaient au dîner du 22 février, chez le baron et la baronne de Steenhault de Waerbeek : Le duc et la duchesse d'Ursel, la comtesse Henri de Baillet-Latour, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le baron et la baronne F. de Wykerslooth de Rooyesteyn, le baron et la baronne Victor Buffin, M. Nagelmackers.

×××

Le comte et la comtesse de Béthune ont donné, le 22 février, un élégant dîner, rue de Trèves.

Y assistaient : Le vicomte et la vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, la comtesse Eugène d'Oultremont, le vicomte et la vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, le comte et la comtesse Adolphe de Béthune, le comte Jacques de Lalaing, les comtesses Adélaïde et Marie de Béthune, le comte Léopold van den Steen de Jehay, le chevalier de Ghellinck d'Elseghem.

×××

M. et Mme Grosjean ont donné, mercredi dernier, en leur hôtel de la rue Brialmont, un beau dîner, auquel assistaient :

Le gouverneur du Brabant et Mme Emile Beco et leur fille, le général et Mme Ninitte, M. Godefroid, secrétaire du Roi ; le général Verstraete, commandant général de la garde civique; le colonel et Mme Oswald Allard, Mme et Mlle Grimard, le capitaine et Mme Rampelberg, l'échevin et Mme Louis Steens et leur fils, M. et Mme Loewenstein-Misonne, Mme Frick, le sénateur Prisse, M. et Mme Paul Grosjean, M. Alex. Grosjean, etc.

Après le dîner, Mlle Grimard, accompagnée par M. Nicolaï, a chanté d'une voix exquise, avec une admirable virtuosité, plusieurs morceaux, parmi lesquels le grand air du *Pardon de Ploërmel*. Mlle Grimard a été applaudie avec enthousiasme.

Une voyante et un prestidigitateur complétaient le programme de cette intéressante soirée.

×××

La Chambre de commerce française a fêté le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation par un banquet donné dans la salle des fêtes de l'École française et réunissant près de 400 convives.

La table d'honneur était présidée par S. Exc. M. Beau, ministre de France, ayant à ses côtés M. Charles Rolland, président de la Chambre de commerce; M. Carton, président du Conseil municipal de Paris; M. Gervais, sénateur de la Seine; M. Vincent, préfet du Nord; M. Dron, député, maire de Tourcoing; M. Laparig, vice-président du Conseil général de la Seine; M. Dedet, commissaire général adjoint du gouvernement français à l'Exposition; M. Faure, trésorier du même comité, etc.

Parmi les convives belges : M. Jacqmain, échevin, représentant le bourgmestre de Bruxelles, tous les bourgmestres de l'agglomération, le sénateur Dupret, le député Wauwermans, M. Gody, commissaire général adjoint du gouvernement à l'Exposition; M. Wodon, directeur des postes; MM. Kufferath et Guidé, directeurs de la Monnaie; MM. F. van der Elst, Poisat et Rooman, de la Société des auteurs et des éditeurs et compositeurs de musique, etc.

Après le banquet, un superbe objet d'art — *Le Chat*, de Frémiet, édition Barbedienne, sortant de la maison Paul Guastalla, 39, rue Royale — fut remis à M. Rolland, l'âme de la Chambre de commerce et de l'École française, ainsi qu'un album contenant, avec une adresse, les photographies des membres de la Chambre, et en discours nombreux et éloquents furent célébrés les mérites de M. Rolland, les services qu'il a rendus par ses œuvres à la France et à la Belgique, l'amitié franco-belge, la charité internationale, etc.

S. Exc. M. Beau a, lui aussi, fait l'éloge du héros de la fête ; il a porté la santé de S. M. le Roi Albert et de M. le président de la République et a annoncé que le gouvernement français accordait deux brevets académiques, l'un à M. Guyot, directeur de l'École française, l'autre à M. Magin, membre du comité de la Chambre de commerce, et la croix de chevalier du Nicham à M. Michaux, professeur de modelage et de dessin à l'École française.

×××

On annonce pour le 9 mars un dîner chez M. et Mme Félix Alberte, en leur maison de la rue d'Ecosse; pour le 15 mars, un dîner chez le général-major et Mme Louis Berger, en leur maison de l'avenue Albert.

×××

Tailleur réclame, 125 francs.

Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.

Robes et jaquettes homespun, 235 francs.

L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

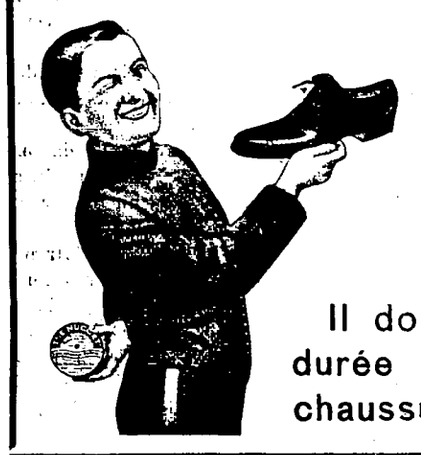
La firme Dujardin et fils, vins en gros, 109, rue Josaphat, engage sa nombreuse clientèle à s'approvisionner *le plus tôt possible*, les prix actuels ne restant valables que sauf modification aux droits d'entrée.

×××

Secrets de beauté.—Traitement rationnel et scientifique du visage. Mlle J. Bapst, 54, Marché aux Herbes. Téléphone 9110. Consultations de 10 à 5 heures.

×××

EMPLOYEZ
LE
"NUGGET„ POLISH



NOIR
et
JAUNE

Il double la durée de vos chaussures.

Maison Russe 200, RUE ROYALE o o BRUXELLES o o
Demandez gratuitement échantillons des
VRAIES CIGARETTES RUSSES
Grand choix de parfumerie de Moscou.
Thé de caravane. — Liqueurs russes.
Articles pour cadeaux, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY



64
R. de la Montagne
AU CHAT BOTTÉ
Chaussures belges et étrangères
SPÉCIALITÉ DE CHAUSSURES AMÉRICAINES
Succursale à Anvers, 16, rue Leys

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX
DE BAPTÊME
1re COMMUNION
MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

DEMANDEZ UN
COINTREAU

MAISON FONDÉE EN 1831 AU GANT JOUVIN MAISON FONDÉE EN 1831
Montagne de la Cour, 19, Bruxelles
SPÉCIALITÉ GANTS SOIRÉES ET DE THÉATRE
PERLES MAGDA
Seules imitations parfaites, garanties inaltérables
SPÉCIALITÉ BIJOUX POUR DEUIL ACIER ET JAIS
Bijoux fantaisies. — ÉVENTAILS
— Réparations. — Bijoux sur commande

LUNDI 7 MARS
Salle Patria
Concert extraordinaire
DONNÉ PAR LE TRIO
CORTOT
THIBAUT
CASALS
Billets chez Breitkopf et Härtel
68, rue Coudenberg

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉ
PAR L'USAGE DU MERVEILLEU
RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQU
le Pétrole HAHN
PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE
SANS AUCUN DANGER
PARTOUT: Parfum.s Pharm.ns Gds Mag.ins Gros. F. VIBERT. LYON (Rhône)
EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabr.ts Français

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM. 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

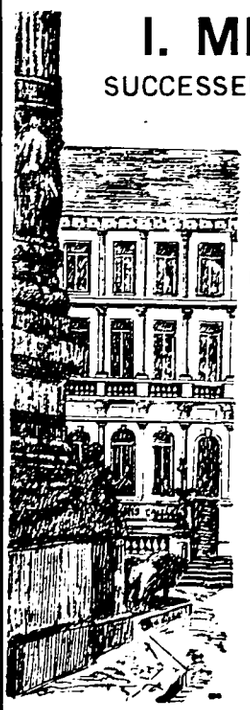
DALSÈME
2, rue Léopold, 2, BRUXELLES
TAPIS D'ORIENT
Maison spéciale, fondée à Paris en 1844, la plus ancienne et la plus importante, dont les
TAPIS D'ORIENT
importés DIRECTEMENT de la Turquie, de la Perse et des Indes et garantis AUTHENTIQUES, forment l'unique spécialité à l'exclusion de toute imitation.
A Paris : 18, rue Saint Marc
et en douane pour l'exportation

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



HAUTE FRÉQUENCE
Effluve et d'arsonvalisation.
Bains de lumière, d'acide carbonique et d'électricité.
Mécanothérapie. — Massage vibratoire. — Rayons X.

LA CRÈME NEPPO
AUX EXTRAITS DE ROSES
est la CRÈME de la FEMME ÉLÉGANTE
Elle rend la peau douce, veloutée et parfumée.
Donne un teint d'une grande fraîcheur.
Fait disparaître toute fatigue et toute irritation.
PRÉPARATION UNIQUE. ÉVITEZ LES IMITATIONS.
Le Pot : 2 fr. — Grands Magasins, Parfumeurs, etc.
Envoi à domicile contre 2.30 par le
Dépôt Général : 70, Boulevard Malesherbes, PARIS
Envoi franco domicile contre mandat de fr. 5.60



I. MILAENEN
SUCCESSEUR D'ED. VEKENS
Marchand-Tailleur
79, rue Royale, 79
BRUXELLES
En face de la Colonne du Congrès
TÉLÉPHONE 100.11
Habits de Cour
et de Soirée
UNIFORMES
FOURRURES
Riding-Breches
Livrées anglaises

BENEZRA Rue Ste-Gudule 9
LIQUIDE SES
VÉRITABLES
TAPIS d'ORIENT
pour cause d'Agrandissement.
PROCHAINEMENT Tél. 8115
41, rue de l'Ecuyer, 41
Envoi franco en province.

Éventails. Sacs de dames. Maroquinerie fine. Seul dépositaire pour la Belgique des trousses et sacs garnis de la maison Paul Sormani de Paris, 9, rue Neuve (ancienne maison Goossens), Conrad Reiber, successeur.

×××

Dimanche 20 février, le commandant Hartfeld a donné, chez la vicomtesse A. de Spoelberch, une conférence fort intéressante, avec projections lumineuses, sur *Canton et les fumeurs d'opium*.

Il nous a dépeint les rêves qui transportent des milliers de fumeurs dans un monde idéal, mais il nous a aussi dépeint leur réveil, réveil terrible, car l'homme sent plus qu'auparavant son impuissance à atteindre ce qu'il a entrevu dans les fumées de l'ivresse ; la triste déchéance de ces êtres qui finissent leur vie dans un véritable abrutissement.

Reconnu dans l'assistance : La comtesse Arthur de Grünne, la princesse Ed. de Ligne et sa fille, la comtesse J. de Merode, la princesse A. de Ligne, la comtesse J. d'Oultremont, le vicomte et la vicomtesse de Beughem, le baron et la baronne de Montblanc, la baronne de Beeckman, la comtesse Ch. de Grünne, la comtesse F. de Baillet-Latour, la comtesse Marie de Grünne, Mme Melvill van Carnbee, Mme Kracker de Schwartzenfeldt, le comte et la comtesse F. de Beauffort, la vicomtesse Jolly, la baronne I. de Woelmont, la comtesse L. van den Steen de Jehay, la comtesse P. de Liedekerke, la comtesse Aline de Lannoy, la comtesse G. de Lannoy, la comtesse Antoinette d'Ursel, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, Mme J. de Pret Roose de Calesberg, la comtesse de Baillet-Latour, la comtesse de la Barre d'Erquelinnes, le prince G. de Ligne, le marquis d'Assche, le ministre d'Amérique, le comte du Chastel-Andelot, le baron Wahis, le baron M. de Crombrugghe de Looringhe, le comte J. de Lalaing, le comte B. van der Burch, le général Terlinden, le comte M. de Lannoy, M. Eugène Gilbert, le baron de Poederlé, le comte M. de Bousies, le comte et la comtesse C. de Bousies, le baron A. Grenier, les vicomtes Guillaume, Roger et Olivier de Spoelberch.

×××

Public très nombreux à la salle Patria, mercredi dernier, à la conférence que M. Eug. de Cassagnac, le jeune et très distingué rédacteur en chef de l'*Autorité*, donnait aux membres de l'Émulation.

Remarqué aux premiers rangs :

M. Woeste, ministre d'État ; M. Nerincx, vice-président de la Chambre ; le vicomte des Maisières, MM. Vanderlinden, Carton de Wiart, le baron de Broqueville, représentants ; les membres du bureau de l'Émulation : le duc d'Ursel, le notaire Richir, le comte Charles de Grünne, MM. Victor Devadder, Henri Behets, de Brabandère, la duchesse d'Ursel, née de Mun ; le comte et la comtesse François de Grünne, le comte de Francqueville, la duchesse d'Ursel, le comte et la comtesse Léon de Grünne, le marquis et la marquise Imperiali, le comte et la comtesse Pierre de Liedekerke, la comtesse Ch. de Grünne, la vicomtesse de Sousberghe, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, le baron et la baronne de Mévius, le baron et la baronne d'Huart, le comte François de Puységur, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, Mme De Lantsheere, le comte et la comtesse Henry de Liedekerke, la comtesse Marie de Grünne, le comte et la comtesse Léo d'Ursel, le comte Renaud de Briey, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, le comte Guillaume de Grünne, le prince Lancillotti, le comte et la comtesse Charles de Lannoy, le comte et la comtesse Constantin de Bousies, le comte et la comtesse du Chastel, Mme Richir, le vicomte et la vicomtesse Joseph du Parc, le comte et la comtesse Wolfgang d'Ursel, le comte Aymard d'Ursel, le capitaine commandant Hartfeld, le capitaine commandant Stinghlamber, MM. Van Overbeeck, Storms, Henri Davignon, Systermans, le comte Raoul de Liedekerke, les comtes Pierre et Louis de Lichtervelde, etc.

×××

Reconnu, ces jours derniers, au *Royal Rinking*, chaussée de Waterloo :

Le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch et leur fille, le marquis d'Assche, la vicomtesse Obert de Thieusies, le baron et la baronne de Mévius et leur fille, la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, Mme Paul Hamoir, les comtesses d'Aspremont-Lynden, la duchesse d'Ursel, le comte Hadelin d'Oultremont, la comtesse de Renesse et sa fille, les comtesses d'Ursel, le comte Ferdinand de Lannoy, le comte et la comtesse de Meeûs, le vicomte Alain Obert, les comtes de Briey, la comtesse Maurice d'Oultremont, le baron d'Huart, Mme et Mlles T'Schaggeny, le chevalier de Selliers de Moranville, la comtesse Clary et Aldringen, la comtesse Wolfgang d'Ursel, les comtesses de Berlaymont, le comte de Renesse, le comte d'Aspremont-Lynden, Mme Roger de Borchgrave, M. et Mme de Hennin de Boussu-Walcourt, etc.

×××

Le précepte d'Horace : « Joindre l'utile à l'agréable » ne trouve pas seulement son application auprès des auteurs. C'est aussi le but qu'on a eu en vue en créant le bouillon Oxo, boisson des plus agréables par sa finesse savoureuse, tout en étant des plus utiles par ses propriétés éminemment toniques et digestives.

×××

Appel au printemps, les fleurs les plus aimables pour le chapeau, toute la nouveauté en plissés lingerie, en collerettes souples, écharpes les plus seyantes, Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

×××

Tea-Room de « La Royale », Bruxelles. — Tél. 1407.
Tous les jours { Déjeuners à la carte et à prix fixe. / Thé-concert de 3 h. 1/2 à 6 heures.
Le dimanche soir : dîner-concert à partir de 7 heures.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

La comtesse Fritz de Renesse, à Bruxelles.

Le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, M. et Mme Nestor Catteau, M. Jules Hoste, à Nice.

Le comte et la comtesse Baudouin de Bousies, à Naples.

Le baron Empain, M. Georges Grimard, au Caire.

Mme Arthur Lefèvre, à Cimiez.

Mme Félix Cumont, Cap d'Ail, Turbie-sur-Mer.

Le chevalier Léon Schellekens et Mme de Bruyn et leurs nièces, Mlles Schellekens, à Menton.

Rentrés :

A Bruxelles : Le comte et la comtesse de la Boëssière-Thiennes, le comte et la comtesse Arthur d'Ansembourg,

×××

La Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, a l'honneur de porter à la connaissance de sa clientèle que par suite d'agrandissement et de transformation de son magasin et de ses salons, elle liquidera au prix d'inventaire, pendant un mois, tous les articles confectionnés : toilettes de bal, de soirée, toilettes de ville, costumes tailleur, fourrures, etc.

×××

La *Maison Dudicq*, 52, avenue de la Toison-d'Or (tél. 8630), nous informe de ce que les nouveaux tissus pour chemises sont rentrés.

×××

Le jeudi 24 février ont été célébrées, dans la plus stricte intimité, les funérailles de M. Jean Leclerc, ingénieur en chef honoraire des ponts et chaussées, inspecteur général honoraire de l'agriculture, des chemins vicinaux et des cours d'eau, commandeur de l'ordre de Léopold et de l'ordre de François-Joseph d'Autriche, officier de la Légion d'honneur.

Le défunt était né à Verviers en 1826.

×××

Vendredi matin est mort à Bruxelles M. Léopold Garnir, ancien administrateur des chemins de fer de l'État, décédé à l'âge de soixante et onze ans, après de longues souffrances courageusement supportées.

M. Léopold Garnir était un de nos meilleurs fonctionnaires, qui a rendu de grands services au pays. Quand en pleine force, alors qu'il avait déjà dépassé la limite d'âge, il quitta l'administration de l'État, il accepta les offres de la Banque Empain, pour diriger l'important service des tramways et chemins de fer.

M. Léopold Garnir était commandeur de l'ordre de Léopold, était décoré de la Croix civique de 1re classe, de la Croix commémorative du cinquantenaire des chemins de fer, de la Médaille commémorative du règne de Léopold II ; il était aussi commandeur de la Légion d'honneur, de l'ordre de Saint-Stanislas, du Danebrog et d'Orange-Nassau et chevalier de la Couronne royale de Prusse, chevalier de Sainte-Anne de Russie, etc. Il est mort en brave, stoïquement, après avoir fait ses adieux à sa femme et à ses enfants éplorés, parmi lesquels notre estimé confrère M. Georges Garnir.

Les funérailles seront célébrées aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2.

×××

On annonce la mort de la baronne de Cartier d'Yve, née Thérèse-Félicie-Hermandine-Ghislaine de Paul de Barchifontaine, décédée dans sa quatre-vingt-treizième année.

Elle était la mère de la baronne Léon de Pitteurs-Hiégaerts, de Mme de Breul, et de Mmes de Cartier d'Yve.

Le nom de « Quartier » est très ancien dans le pays de Liége. Libier de « Quartier », chevalier, fut maître à temps de la cité de Liége en 1366.

Les Cartier actuels descendent de la famille de Forvie. Jean de Forvie épousa, le 28 juillet 1427, Marie de Quartier, fille unique de Libert. Jean de Quartier s'établit à Liége en 1585.

Louis de Cartier, seigneur de Flémalle-Grande, de Mons de Senschon, du ban de Kerckrade, fut échevin de la justice souveraine de la cité et du pays de Liége, conseiller privé du prince-évêque. Louis-Joseph de Cartier et François-Denis de Cartier, son fils, furent bourgmestres de Liége au XVIIIe siècle.

Jean-Louis de Cartier, seigneur de Marchienne-au-Pont et de Mont-sur-Marchienne, fut conseiller et secrétaire de la Chambre des finances, député perpétuel aux États de Liége, bourgmestre de la cité en 1723 et 1729.

Jean-Baptiste-Louis-Ghislain-Joseph, baron de Cartier d'Yve, acquit du marquis d'Yve la terre d'Yve avec tous les droits qui y étaient attachés. Il obtint le titre de baron avec l'autorisation de porter un écusson coupé aux armes de sa famille et à celles d'Yve, par diplôme de Guillaume Ier, du 22 août 1823. Le titre de baron, qui était transmissible par ordre de primogéniture, fut étendu à tous ses descendants mâles par lettres patentes du roi Léopold Ier (31 mars 1841).

×××

Le duc de Talleyrand, plus connu sous le titre de prince de Sagan, vient de mourir à Paris, après douze ans de maladie, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Il fut, pendant la seconde moitié du dix-neuvième siècle, l'arbitre des élégances.

Grand seigneur, homme de sport, il fut pendant longtemps le grand maître des plaisirs parisiens.

Le duc de Talleyrand, de Valençay et de Sagan avait épousé la fille du financier Sellière, dont il eut deux fils : le prince de Sagan, qui va devenir duc, qui a épousé Mme Anna Gould, épouse divorcée du comte de Castellane, et le comte Bozon de Talleyrand-Périgord, devenu duc de Valençay, après avoir racheté le château de ce nom en Touraine.

Séparé de sa femme, le prince de Sagan, qui vient de mourir, était sans fortune, après avoir dépensé des millions. Il vivait, en attendant l'héritage paternel, des indemnités qu'il recevait comme président de cercles et de sociétés de courses.

C'est ainsi qu'il alla à Spa, lors des grandes courses internationales, il y a quelque dix-sept ans, où sa présence fut payée 25,000 francs.

Il était déjà paralysé lorsque mourut son père, le duc de Valençay, qui lui laissa le duché de Sagan en Silésie, dont le revenu se monte à 600,000 francs.

×××

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.
Foie gras Feyel, Strasbourg ; arrivage journalier.
Thé Royal, mélange spécial. Prunes fourrées de Wiesbaden.
Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878.
Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie vieux.
Envois à domicile, en province et à l'étranger.

×××

Si vous avez un enfant en âge d'apprendre le piano et que vous ne soyez pas certain de sa persévérance aux études, louez depuis 10 francs par mois le piano Hanlet, 212, rue Royale, avec faculté d'achat. Vous jugerez à bon compte, et des dispositions de l'élève et des qualités de l'instrument, et au moment où vous déciderez l'achat en connaissance de cause, les sommes que vous aurez payées pour location seront totalement déduites du prix du piano.

×××

D'Anvers :

On annonce officiellement les fiançailles de Mlle Evelyn Martens, fille de M. et de Mme Gustave Martens, avec M. Henri Böcking, fils de M. Richard Böcking et de Mme, née Königs.

On annonce le prochain mariage de Mlle Hélène de Harven, fille de feu Emile de Harven, et de Mme, née van den Abeele, avec M. Maurice Fouché, professeur à l'École Polytechnique de Paris, ainsi que les fiançailles de Mlle Yvonne de Harven avec M. Willy Herla, de Verviers.

Samedi dernier a eu lieu à l'Opéra Flamand une brillante représentation au profit de l'œuvre « Le Lait pour les petits ». Au programme : *L'Or du Rhin*, avec le gracieux concours du ténor Ernest Van Dyck.

Salle éblouissante. Gros succès d'interprétation et magnifique recette : *18,250 francs*.

Remarqué : Mme Adelin van de Werve, présidente de l'œuvre ; la baronne Cogels, la baronne douairière Osy de

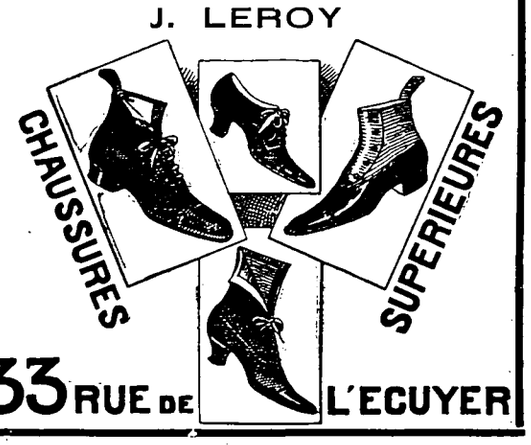
Les Cinq Derniers Parfums
Rêve d'Ossian
Convoitise
Jardins d'Armide
Œillet Louis XV
Age d'Or
Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON



Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

DEMANDEZ UN
COINTREAU

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY



CHAUSSURES SUPERIEURES
33 RUE DE L'ECUYER

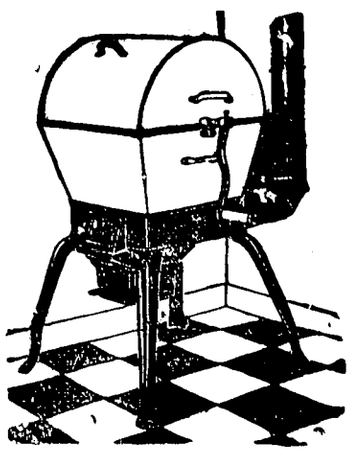
Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

Mlle Jacoba Schùmm
VIOLONISTE
COURS SPÉCIAUX
159, rue de Ten-Bosch (avenue Louise) Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

H. NOELKE, Bruxelles
Rue Royale, 199 Téléphone 3638





SALLES DE BAIN MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME Professeur JUNKERS
LE SEUL donnant une sécurité absolue
Système fermé
Maniement des plus simples
Appareil en fonctionnement dans mes magasins
APPAREILS SANITAIRES
Filtres " BERKEFELD "
LESSIVEUSE
à vapeur pour ménage
lave, bout, arrose et désinfecte le linge en une seule opération
Pas de relavage à la main
Prospectus et catalogue gratuits

Zegwaart, la comtesse van der Stegen de Schrieck, la comtesse Oger van der Straten-Ponthoz, la baronne Joseph Osy de Zegwaart, Mme Romain de Schoutheete de Tervarent, Mme della Faille de Waerloos, Mme Léonce van de Werve, Mme Georges de Cock, la baronne Enguerrand de Caters, Mme Ludine van de Werve, les baronnes Osy de Zegwaart, Mlles Geelhand, van Praet, le baron Cogels, M Adelin van de Werve, le comte Oger van der Straten-Ponthoz, M. Georges de Cock, M. Léonce van de Werve, le baron Alfred Osy de Zegwaart, le chevalier Charley van Havre, M. Georges Bosschaert de Bouwel, etc.

× × ×

Organisation de soirées particulières.

Poppelsdorf, chef d'orchestre.

Hôtel Métropole.

× × ×

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert., rap.et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

× × ×

F. Beumer, coiffeur de dames, 33, boulevard du Hainaut (tél. 6870). Maison fondée en 1877. Se recommande tout spécialement pour la légèreté de ses postiches et la qualité des cheveux.

× × ×

La Photographie Fabronius, 41, avenue Louise, se recommande toujours par ses jolis portraits, par le fini et la beauté de son travail.

× × ×

De Liége :

Belle salle, dimanche dernier, au Théâtre Royal, à la reprise de *Sigurd*.

Aperçu : M. et Mme F. Braconier, M. et Mme M. Braconier, Mme de Thier, Mme E. Nagelmackers, M. et Mme L. Nagelmackers, Mlle Hartog, Mme Henrard, Mme et Mlle de Spirlet, Mme, Mlle et M. Firket, Mme et Mlle Dambois, M. et Mme Dupont, M. Despa, M. et Mme Dessain-Despa, Mme et Mlle Rocour, M., Mme et Mlle Fraigneux, M. et Mme Baar, M. J. Braconier, le général et Mme George, Mme Chaudoir, Mme Verneuil, Mme Viot, Mme Pety de Thozée, le comte et Mme Dupont, etc.

Mlle de Harven a donné lundi soir, devant une salle comble, au Cercle d'Études coloniales, une conférence très documentée et d'un intérêt très attachant sur l'*Extrême-Orient*. Présentée par M. Ad. Greiner, président du Cercle, la gracieuse conférencière a obtenu le plus vif succès. Sa causerie était accompagnée de superbes projections lumineuses.

Le Théâtre Royal donnera dimanche soir, au bénéfice de son excellent chef d'orchestre M. Paul Kochs, la première de *Thérèse*, drame lyrique de Massenet, qui n'a encore été représenté qu'à Monte-Carlo et à Genève.

M. Van Hoegaerden-Braconier a lancé des invitations à une soirée de marionnettes liégeoises qu'il donnera en son hôtel du boulevard d'Avroy, le mercredi 2 mars.

La fête organisée par la presse liégeoise au Théâtre Royal, avec le concours de tous les théâtres de Liége, a eu un succès énorme jeudi en matinée. Il faudrait citer le tout-Liége mondain, car la salle était bondée jusqu'en ses plus petits recoins et la recette a dû être magnifique.

Parmi les personnages officiels, remarqué : S. Exc. M. Beau, ministre de France ; le baron et la baronne Pallu de la Barrière, M. Maxime Lecomte, vice-président du Sénat ; le lieutenant-général Heimburger, le général de Bray, le général Houbion, le bourgmestre Kleyer, M. Magnette, sénateur ; le vicomte d'Annoville, MM. Xavier Neujean, Fraigneux, Seeliger, Falloise, Bourquet, Dufour, etc.

Mardi dernier ont été célébrées, au milieu d'un immense concours de monde, composé de toutes les notabilités de la province, de la ville et du monde industriel, les funérailles de M. Gilbert Freson, ingénieur.

× × ×

De Tournai :

Dimanche 20 février, dîner suivi de sauterie dans le coquet château de Chercq, chez M. et Mme Edouard Dutoit.

Y assistaient : M. et Mme Paul Dutoit et leur fille, M. et Mme Azou et famille, M., Mme et Mlle Lecroart, M. et Mme Louis Carbonnelle, M. et Mme de Geynst, etc.

Parmi les habits noirs : MM. Bossut, Rasselhorne, Courouble, Fleet, les lieutenants Devirre, Rochet, Meersch, etc.

Une valse de fleurs a clôturé cette fête des plus réussies.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

LES TOILETTES AU PARC

Le « mur de marbre », contre lequel Mlle Jeanne Verneuil, qui n'est pas de marbre, elle, viendra briser sa jeune tête remplie de tant d'inexpérience et d'exaltation, nous a montré quelques jolies toilettes.

Au premier acte, Jeanne Verneuil (Mlle Jane Taldor) porte une robe blanche en crêpe de Chine : jupe très ample, longue et unie, corsage drapé croisé devant et au dos, sur guimpe en réseau de soie blanc, manches courtes en crêpe de Chine, s'ouvrant sur même réseau. Large ceinture de soie violette frangée soie, à pans demi-longs, nouée sur le côté à la taille. Cette toilette, d'une grande simplicité, sied à une jeune fille millionnaire et qui méprise l'argent, sûrement parce qu'elle n'en a jamais manqué ni regardé de près ceux qui en manquent. Comme il est dommage qu'elle n'ait pas su profiter de sa fortune pour soulager des misères, si nombreuses ! auprès desquelles elle eût appris à mieux connaître la vie — à tous points de vue !

Mme Verneuil (Mme Angèle Renard) nous montre une très jolie robe de mousseline de soie ardoise, coupée de biais de satin liberty même teinte, sur transparent de satin blanc, ceinture de mousseline de soie noire à longs pans, broderie d'or au corsage. Grand chapeau de velours noir à plumes vertes.

Gabrielle de Réville (Mlle Jahne Roland) a une charmante petite robe d'un chic exquis, en linon blanc à plis plats, retenue serrée dans le bas au-dessus d'un grand ourlet, par une ruche soyeuse surmontée d'un entre-deux de broderie ; haute taille, corsage échancré à plis plats et garni de broderie, manches courtes idem. Grand chapeau en paille naturelle à bords plats doublé de velours noir, garni velours et gros bouquet de roses mousseuses. Très joli.

Mme Barcy (Mme Roy-Fleury). Robe de satin gris argent. Toquet violet.

Deuxième acte. — A Venise la Belle, devant une large baie d'azur, nous retrouvons Jeanne et son ami, dont les idées ne s'harmonisent guère avec la joie de ce ciel lumineux. Jeanne porte une robe bleu électrique en liberty et mousseline de soie, dont le corsage garni de galons d'argent s'ouvre sur une guimpe en tulle d'argent. Cette toilette est jolie et seyante ; c'est vraiment dommage d'aller se jeter à l'eau avec !

Gabrielle de Réville, qui brave gentiment les conventions pour venir embrasser son amie, est d'une élégance délicieuse : robe de mousseline de soie fumée, coupée dans le bas d'une haute broderie d'argent. Une haute bande de même broderie forme corselet descendant sur les hanches ; broderie idem au corsage. Exquis petit chapeau rond doublé de velours noir, sur lequel est enroulée une écharpe de mousseline de soie grise qui tombe derrière en un long pan.

Au troisième acte, Jeanne, mourante, et que Mlle Taldor fait mourir avec charme, a un déshabillé de dentelle blanche.

Gabrielle de Réville, toujours fidèle et dévouée à son amitié pour Jeanne, nous fait le plaisir de revenir un instant auprès de celle-ci, en une toilette noire rehaussée sobrement d'un peu d'or, qui a beaucoup d'allure : à la jupe, très étroite, une haute frange de soie. Grand manteau de satin bleu Nattier. Toquet de tulle d'or avec gros oiseau de Paradis naturel.

Mlle Roland s'habille avec un goût personnel — et beaucoup de chic.

Henriette de Xivry (Mlle Carmen d'Assilva), la femme délaissée et généreuse, qui n'a que quelques mots à dire, mais les dit très bien, est habillée d'une robe grise, d'un mantelet en dentelle noire et d'un grand chapeau noir à plumes vertes, en harmonie avec la situation.

La matinée littéraire de jeudi nous a fait oublier les émotions des soirées précédentes, en un grand éclat de rire !

Cette satire bouffonne, où les ridicules de la petite bourgeoisie russe d'il y a plus de soixante ans sont si bien caricaturisés par Gogol, a fait rire aux larmes. Les costumes ont ajouté à cet amusement, et les silhouettes de MM. Richard, Daubry, Carpentier, Séran, Achten, Delaunay, Nyms rivalisent de drôlerie irrésistible.

Mme Renard est drôle avec sa marmote.

Mme Roy-Fleury est cocasse dans son accoutrement de vieille marieuse.

Mlle Suzanne Dauger, avec le costume 1830 et la coiffure à haute coque, bandeaux et boucles, qui lui sied à ravir, a l'air d'une amusante gravure de l'époque !

H. DE C.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

LE CENTENAIRE D'UN POÈTE

Le monde musical tout entier célèbre, en ce moment, avec la même ferveur émue, le centième anniversaire de naissance du poète le plus spontané, le plus sincère, le plus vibrant, le plus sentimentalement héroïque qui fut (1).

Car, à ce poète, nulle langue autre que celle de la musique, avec sa puissance émotive et ses nuances infinies, ne pouvait convenir pour exprimer les angoisses et les félicités, les passions et les rêves de son âme. Ame de Slave qui ne se révèle qu'autant qu'elle le veut et dont les troubles les plus violents se cachent sous le masque d'un visage serein, les plus poignantes amertumes sous la caresse d'un sourire.

Pourtant, la nature sensitive de Chopin le portait à crier ses souffrances comme à pleurer ses joies, et si sa fierté se refusait à les révéler au moyen de la parole, la musique allait servir d'exutoire aux sentiments de son cœur. Et ce fut une musique à lui, rien qu'à lui, et comme il ne s'en devait plus créer depuis ; une musique que tout le monde voulait entendre, prétendait comprendre et s'efforçait de jouer ; une musique qui était, tout à la fois, le poème et la lyre.

Une musique où Chopin laissait prier ses rêves et rêver sa prière, comme dans ces *Nocturnes* adorables qui faisaient se pâmer d'admiration ses élégantes auditrices des salons parisiens, mais dont bien peu étaient à même de mesurer la profondeur, de deviner les déchirements ou d'ouïr la plainte.

Une musique tout intuitive, qui naissait, géniale, dans l'effervescence de la première inspiration et que l'auteur n'arrivait que rarement à parfaire dans un travail subséquent, tels ses *Préludes* et ses *Nocturnes*, attribués aux premières années de sa carrière musicale, tant ils ont, malgré la profondeur de leur sentiment, un caractère juvénile. Pourtant, ils furent écrits au cours de l'existence tout entière de Chopin et sont, peut-être, ses pages les plus intimes ; celles où il réussit à peindre, avec le plus de vérité, son état d'âme du moment. Etat qui se modifiait, d'ailleurs, presque toujours, au cours de ce que l'on pourrait appeler « ses confidences musicales », car telle œuvre commencée sous l'impulsion d'une vive douleur, s'achève dans une complète sérénité. Ainsi, le *Nocturne* en *sol* mineur (op. 15) débute par la douce mélancolie d'un rêve qui s'exaspère, soudain, dans le crescendo accéléré de la passion, pour retomber comme épuisé dans le pianissimo lent de trois blanches pointées à la basse, être ramené à l'« a tempo » dans la mesure suivante et s'élever avec toute la pieuse grandeur d'un « religioso » qui ramène la sérénité dans l'âme un instant troublée du poète. Quant au *Nocturne* en *sol* mineur (op. 37), une sorte de choral dont les harmonies semblent être l'accompagnement d'un chant liturgique, prend place après une page délicieuse répétée, encore une fois, à sa suite, et où Chopin semble nous faire des confidences dont la fraîcheur de sentiment est encore accentuée par une floraison de grupetti servant d'ornement à sa parole musicale qui se termine en pianissimo d'une délicatesse infinie. Les *Impromptus* de Chopin, d'un mouvement plus vif que les *Nocturnes* et dont les mélodies sont, comme dans ceux-ci, rehaussées par toutes les richesses du rythme, ont, plutôt, un caractère d'exubérante félicité qu'on retrouve peu ailleurs. Quant aux vingt-cinq *Préludes*, ils sont, peut-on dire, la synthèse de la vie et de l'œuvre de Chopin : les uns, simples et clairs comme un matin de printemps se levant sur Zelazowa-Wola, le village natal de Chopin ; d'autres, d'une pittoresque sauvagerie, rappellent ces vastes terrains incultes de la Pologne, annonçant déjà la steppe. D'autres nous apparaissent, au contraire, dans leur ornementation délicieuse, comme une gerbe des fleurs les plus finement colorées. Puis, c'est le fameux *Prélude*, en *ré* bémol majeur, dénommé « la Goutte d'eau », dont l'origine est contée de diverses façons. La plus vraisemblable est, peut-être, celle nous représentant Chopin interrompu dans son travail par des chants funèbres perçus, d'abord, dans le lointain et se rapprochant, peu à peu, de sa demeure, tandis que la pluie tombe continûment. Le maître, déjà malade et troublé par les plus fâcheux pressentiments, aurait cru apercevoir une goutte d'eau frappant avec insistance sur la vitre et d'autant plus fort que le convoi funéraire se rapproche. Celui-ci passé, le son causé par la chute de la goutte d'eau décroît de plus en plus et la douce mélodie interrompue, momentanément, dans l'âme du poète, recommence son chant de clarté.

Ce prélude, des plus caractéristiques, offre peu de difficultés, au point de vue de l'exécution *matérielle*, et, à cause de cela même, est l'un des plus joués et, malheureusement aussi, l'un des plus mal interprétés.

× × ×

D'ailleurs, il en est ainsi pour la plupart des œuvres de Chopin ; tous s'appliquent à en exécuter la lettre, peu se préoccupent d'en comprendre l'esprit. Chopin étant tout entier dans ses œuvres, il faudrait, avant de les jouer, étudier l'âme du maître. Cette âme pétrie, tout à la fois, de naïveté juvénile et de passion, de caprices et d'harmonie, de douceur et de violence. Cette âme religieuse et poétique, raffinée et sensible à l'excès, assoiffée de rêves et d'idéal et toujours sous l'empire de cette sorte de nostalgie, appelée « zal », dont souffre tout Polonais éloigné du « devor » familial et des vastes plaines où, l'été, les brillantes moissons d'or ondulent au souffle des brises, où, l'hiver, la neige tourbillonne dans la rafale qui souffle à travers les branches sombres des pins se tassant, par milliers, au lointain des horizons. Il faudrait s'en aller, là-bas, au pays des « Mazoures » et des « Polonaises » pour en savoir rendre les rythmes curieux transcrits dans l'œuvre de Chopin.

Liszt, dans son livre sur « Frédéric Chopin », a fait une longue description de ces danses de terroir, croyant nous en suggérer, ainsi, les moyens d'une interprétation plus fidèle. Car on aurait tort de croire qu'il existe la moindre ressemblance entre la mazurka banale de nos contrées et les ravissantes « mazoures », aux multiples figures, que nous avons eu l'heur de voir danser, avec une grâce inimitable, dans la patrie du maître.

Et c'est sur des thèmes empruntés à ces dernières que Chopin a construit la plupart de ses « mazurkas », en les enrichissant des harmonies les plus curieuses. Si l'une d'elles commence par un duo d'amour et s'achève sur les accords d'un hymne patriotique, l'autre a des alternances curieuses de pianissimi et de fortissimi, de sanglots et de rires, qui font suite à un chant héroïque.

C'est encore au folklore de son pays que Chopin emprunte le thème de ses « Polonaises ». Et, parmi ces marches imposantes et gracieuses, tout à la fois, où les anciens magnats et les grandes dames de Pologne étalaient, sur leurs habits somptueux, l'or et les pierres précieuses de leurs joyaux, il en est d'une puissance et d'une grandeur incomparables, telle celle en *la* bémol, qui se termine par une sorte de fanfare triomphale. C'est lors de la composition de cette « Polonaise » que Chopin, saisi d'une hallucination, crut voir défiler devant lui tout un cortège de princes, de chevaliers, de héros, et s'enfuit épeuré de sa chambre. Et c'est dans ses « Mazurkas » et dans ses « Polonaises » encore, que Chopin exhale, avec toute la ferveur de son âme, son ardent patriotisme, espérant semer, ainsi, dans le champ de l'art, la bonne semence qui doit entretenir l'amour du sol natal dans les cœurs de ses frères en exil. Ces frères qu'il n'oubliera

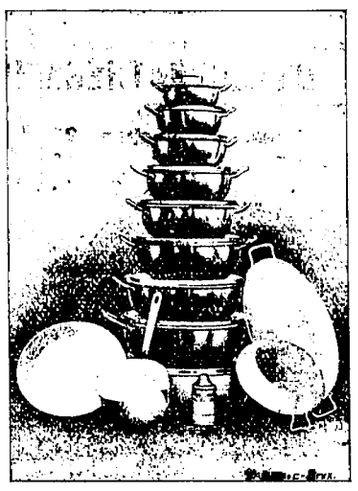
(1) Chopin, né à Zelazowa, près Varsovie, le 22 février 1810, mort à Paris en 1849.

AUTOMOBILES
DELAUNAY BELLEVILLE
BRUXELLES
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'AUTOMOBILES
6, Rue des Drapiers, 6

La DELAUNAY BELLEVILLE s'impose à la haute société

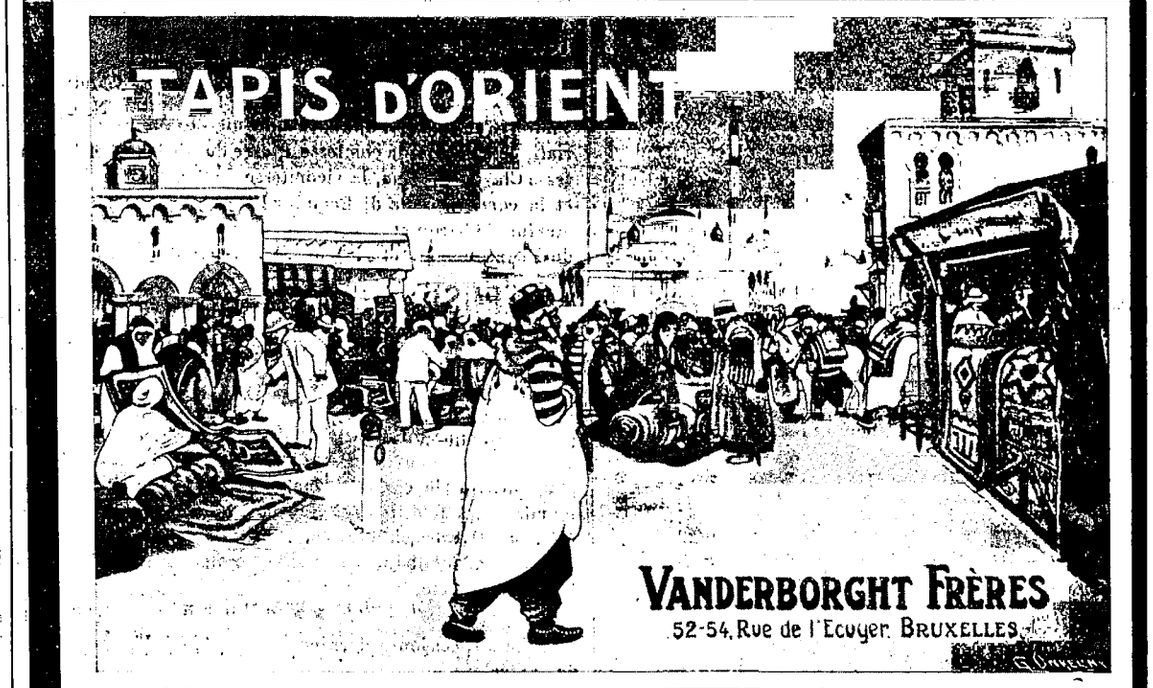
5 F. seulement, franco, véritable cadeau, pour quelques jours, PORTRAITS-RÉCLAME, grandeur naturelle, travail soigné. Envoi contre remboursem. Adressez les photos à la Société Franco-Italienne de Portraits, rue Louis-Blanc, 59, Paris. La photo sera rendue intacte. Plus de 60,000 attestations. Profitez-en. Dépêchez-vous

Paul CAREZ
BATTERIES DE CUISINE
EN ALUMINIUM
EXTRA-SOLIDE



A titre de réclame et pendt 15 jours seulement
BATTERIE
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
—
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
—
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin

Vins, liqueurs, champagne
Mson SCHUMACHER
FONDÉE EN 1869
93, RUE DU TRONE ; anc. : 3, chaussée d'Ixelles
Pour dîner et soirée, remettre le lendemain Tél. 5657 assortiment avec option de ce qui n'a pas été consommé.
Dépôt Champagne Baron DUVAL



ROSAMINE
Délicieux Parfum naturel
composé par VIOLET, parfumeur
29, Boulevard des Italiens, à Paris

2,300 FRANCS pour 1,000 FRANCS versés
RÉPARTITION BÉNÉFICIAIRE DE CONTRE-ASSURANCE 1908
Cet important résultat a valu 150 MILLIONS de souscriptions à la
MUTUELLE LYONNAISE
ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT
Attrayantes combinaisons mutualistes constituant
CAPITAL en 15 ans pour DOT ou RETRAITE avec garantie en cas de DÉCÈS
Renseignements à la Direction de Belgique et de Hollande :
1 et 3, rue Sainte-Gudule, et 2, rue de Loxum, Bruxelles, et aux directions provinciales.

PRODUCTION ANNUELLE DE COUVERTS 1 MILLION DE DOUZAINES
FABRIQUES A BERNDORF PRÈS VIENNE, MOSCOU, MILAN. 5.000 OUVRIERS
ORFÈVRERIE KRUPP
Remplace l'argent pur — La plus durable
MARQUE ART. KRUPP BERNDORF DE FABRIQUE
MAGASIN A BRUXELLES
20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique), BRUXELLES
COUVERTS, OBJETS DE LUXE ET D'UTILITÉ EN TOUS STYLES
PRIX DE FABRIQUE
BATTERIES DE CUISINE EN NICKEL PUR KRUPP

jamais d'aider de son temps, de ses conseils, de sa bourse, toujours large ouverte, de son génie, qu'il met à leur service en organisant des concerts où l'on se pressait pour venir l'entendre et dont il leur abandonnait la recette.

Ses ballades, aussi, servirent à exalter sa patrie, et nous préférons, parmi celles-ci, « cette fleur sauvage enlevée et caressée par le vent » que Rubinstein aimait à jouer et qui comporte, plus particulièrement, tous les caractères de la Ballade. Chopin semble y conter, lui-même, à ses auditeurs assis sous le manteau d'une vaste cheminée d'antan, la vieille aventure chevaleresque qui inspira le poète Mickiewicz. Mais, soudain, la tempête se déchaîne sur le vieux manoir, qu'elle ébranle jusque dans ses fondements, et interrompt le récit qui ne reprend que quand, peu à peu, s'est épuisée la tourmente.

× × ×

La « Barcarolle » de Chopin nous rappelle, dans le bercement de son rythme enchanteur, le chant des gondoliers de Venise la Belle, et sa « Berceuse » semble écrite pour caresser les rêves d'une fée délicieuse. Mais si ses valses, à part la « Valse lente », sont composées avec un brio capable de susciter des pensées réjouissantes, il n'en est pas de même des « Scherzi » qui ont un côté grandiose et sont pénétrés d'une sorte de mélancolie voilée que ne comporte pas, ordinairement, ce genre de morceau. Mais qu'importe le titre, s'il désigne un chef-d'œuvre !

Dans la *Fantaisie* en *fa* mineur, Chopin se retrouve tout entier, avec ses trésors de piété et de douceur, de passion contenue, de patriotiques ardeurs, en même temps que certaines découvertes harmoniques y annoncent Wagner. Mais il nous paraît que Chopin est encore plus grand dans ses admirables « Etudes » et dans ses merveilleuses « Sonates ». Non content, en effet, d'y accumuler toutes les difficultés techniques, ainsi que d'avaient, jusqu'à présent, pratiqué ses confrères, Chopin en corrigea l'aridité en les pénétrant des sentiments les plus doux, comme les plus puissants, en y faisant chanter son âme tout entière.

Et il crée des œuvres inimitables, telle la fameuse *Etude* en *mi* majeur qui occupe véritablement une place spéciale sur les sommets de l'art musical. Il est impossible de l'entendre sans se sentir l'âme transportée, dans toute la plénitude du rêve et de l'extase, à des hauteurs supraterrestres d'où il nous est pénible de redescendre. Quant à l'*Etude* en *ut* dièze mineur, une voix grave et d'une tristesse profonde y semble pleurer une douleur suprême refusant d'être consolée par la voix tendre qui s'efforce d'adoucir son mal. L'*Etude* en *ut* mineur (op. 24) révèle de puissantes qualités descriptives, car elle nous apparaît comme une mer immense dont les rafales déchaînent la fureur des vagues échevelées, tandis qu'un chant mélodieux domine, en essayant de l'apaiser, la tempête.

La fameuse *Sonate* en *si* bémol mineur fut écrite, croit-on, durant le séjour du musicien aux Baléares et sous l'empire de pénibles angoisses, jointes à des pressentiments douloureux causés par une forte recrudescence du mal dont il ne pouvait guérir. Et l'on croit entendre l'approche de l'Intruse, dans les accords de la basse, de la première partie de la sonate. Il semble qu'elle se dissimule, aussi, dans le tumulte joyeux des fêtes indiqué dans le « Scherzo ». Enfin, elle apparaît, dans toute son effroyable grandeur, dans les accords sinistres et troublés de la célèbre « Marche funèbre ». Puis, c'est la prière de l'apaisement résigné et consolateur, chantée par une voix séraphique, avant que le sombre cortège reprenne son cours, vers la demeure des morts.

Enfin, le finale, assez déroutant pour être diversement commenté, et qui nous paraît être le déchaînement subit de l'ouragan balayant tout sur son passage et faisant pleurer, aux arbres, leurs dernières feuilles dans le jardin des tombes.

× × ×

C'est aux accords lourds et déchirants comme la douleur, de sa « Marche funèbre », que le convoi de Chopin se dirigea vers l'église où l'on exécuta la messe de *Requiem* de Mozart, dont il avait tant aimé les chants qu'il en voulut être bercé jusque dans son dernier sommeil. Et le poète-musicien, dont le cœur eut à subir de si pénibles tourments, vécut ses derniers jours, ici-bas, dans une parfaite harmonie de sentiments et de pensées. Il semble que le souvenir même de tout ce qui lui fut une passion ou une souffrance, se soit évanoui à l'approche de l'inexorable Visiteuse, afin que Chopin pût se réfugier, tout entier, dans les sphères les plus élevées de son âme. Car il mourut dans toute la ferveur de sa foi catholique et de son patriotisme ardent. Il mourut, l'âme tout emplie encore des ineffables mélodies de Stradella et de Marcello, qui avaient endormi ses dernières douleurs. Il mourut, dans le geste ultime de son cœur aimant, en baisant la main de son ami le plus fidèle, le plus dévoué, et les fleurs répandues, à profusion, sur sa couche, harmonisèrent leur fraîche beauté avec la grande sérénité de la mort, pour auréoler d'une clarté suprême, la noble figure du musicien-poète.

MARIA BIERMÉ.

MUSIQUE

Le récital de chant que Mlle Marguerite Rollet a donné le 13 février, à la salle Patria, avec le concours de Mlle Germaine Schellinx, violoniste, a brillamment réussi, et la salle, abondamment garnie, a fait à la jeune et talentueuse cantatrice l'accueil le plus chaleureux et le plus flatteur.

Le programme, peu banal, consacré à des mélodies classiques et d'auteurs modernes, demandait pour demeurer intéressant une interprète possédant non seulement une voix exercée, souple, caressante et nuancée, mais aussi une artiste hautement compréhensive, capable de faire jaillir sans effort, de ces œuvres délicates et de tendances différentes, leur vraie signification.

Or, la musicalité toujours en éveil de Mlle Rollet est si captivante que durant toute la soirée la jeune artiste tint le public sous le charme de sa voix prenante et de sa diction expressive, sans qu'à un seul moment l'intérêt ait faibli.

Entre les diverses parties, Mlle Schellinx, avec une grande sûreté, une technique irréprochable, un sentiment délicieux, et une sonorité distinguée, exécuta un *Concerto* de Mozart et un *Caprice* de Guirand, qui furent longuement applaudis.

N'oublions pas de citer M. Gabriel Minet, un accompagnateur doublé d'un virtuose, ce qui était indispensable pour certaines pages de Duparc, Chausson, Roussel et de Bréville.

F. L.

× × ×

SALLE PATRIA. — Le groupe des Compositeurs belges donnera sa deuxième séance vendredi 4 mars. Au programme : Œuvres de Léon Dubois, Alb. Dupuis, Frémolle, Henge, Luc. Mawet et Raway.

— Le trio Cortot-Thibaut-Casals se fera entendre lundi 7 mars, à 8 h. 1/2.

On peut s'inscrire chez Breitkopf et Härtel.

— Le mardi 15 mars, à 8 h. 1/2, une jeune pianiste, Mlle Dorothée Stewart, donnera un concert avec le concours de l'excellent violoniste M. E. Deru. Au programme : Tartini, Bach, Chopin, C. Franck, Lekeu, etc.

Places chez Breitkopf et Härtel.

— Société J.-S. Bach. Troisième concert. Mercredi 23 mars, à 8 h. 1/2, avec le concours de Mme Marie Crommelin, soprano, Bruxelles; Mlle Martha Stapelfeldt, alto, Berlin; M. Gervase Elwes, ténor, Londres; M. Anton Brands, basse, Rotterdam; M. Juan Massia, violoniste, Paris. Chœurs et orchestre de la société sous la direction de M. A. Zimmer. Clavecin Erard, M. G. Minet. Orgue De Lil fils, et M. Janssens.

× × ×

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

× × ×

Pour rappel. — Le récital de piano de Mlle Gabrielle Tambuyser se donnera au Palais des Arts, 22, rue des Palais, le mardi 1er mars, à 8 h. 1/2.

× × ×

La quatrième séance du quatuor Zimmer, aura lieu mercredi 9 mars, à 8 h. 1/2, à la salle de l'École allemande, 21, rue des Minimes, Bruxelles. Quatuor en *mi* bémol majeur, de Mozart; quatuor en *sol* mineur (op. 27), de Grieg; quatuor en *si* bémol majeur (op. 18), de Beethoven.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

Au Salon de la *Libre Esthétique* auront lieu, le mardi, à 2 h. 1/2, des auditions musicales consacrées aux œuvres instrumentales et vocales nouvelles. La série sera clôturée le 12 avril par une séance réservée aux compositions de Charles Bordes et d'Albeniz.

La *Libre Esthétique* s'est assuré, dès à présent, le concours de Mme Marie-Anne Weber et de Mlle Marguerite Rollet, cantatrices; de Mlle Blanche Selva, pianiste; des compositeurs P. de Bréville, J. Jongen, J. Turina, Th. Ysaye, du Cercle *Piano et Archets* et du quatuor Zimmer, ce qui promet à ces concerts, de plus en plus suivis, une interprétation de premier ordre.

× × ×

Mlle Corinne Coryn, violoniste de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, 4, rue Van Orley. Leçons de violon (méthode Joachim). Musique de chambre. Concerts. Soirées.

× × ×

Mlle Alice Thieffry donnera un récital de chant, le mardi 15 mars, à 8 h. 1/2, dans la salle Sainte-Elisabeth, 15, rue Mercelis.

× × ×

Le récital Thomson annoncé pour le 21 mars est remis au lendemain 22, par suite de la représentation de gala à la Monnaie au bénéfice des inondés français.

SPORTS

Tir aux pigeons

Tir aux pigeons de Dilbeek. — 23 février 1910. — Poule réglementaire (13 tireurs). MM. O. Bosquet et Gernaert, 6/6, partagent. — Prix : 1 pigeon handicap (13 tireurs). MM. Gernaert (29 m.), Dansaert (23 m.) et Bivort (29 m. 1/2), 5/5, partagent. — Prix : 6 pigeons handicap (12 tireurs). MM. V. Robyns de Schneidauer (23 m.), Paul van Langhendonck (24 m.) et le comte F. Du Monceau de Bergendal (23 m.), 5,6, partagent; Gernaert (29 m.) et Descamps (25 m. 3/4), 6/6, partagent. — Prix : 1 pigeon handicap (12 tireurs). MM. P. van Langhendonck (24 m.) et N. Coppée (25 m.), 5/5, partagent; Gernaert (29 m.), 4/5. — Poule en un doublé à 24 mètres (12 tireurs). MM. P. van Langhendonck et Descamps, 1/1, 1/0, partagent. — Poule à 26 mètres (10 tireurs). MM. P. van Langhendonck et Descamps, 3/3, partagent.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Le Comité exécutif a décidé de suspendre les visites publiques de l'Exposition, les dimanches et jours de fête, les pluies persistantes ayant rendu les voies d'accès dans l'Exposition absolument impraticables pour les promeneurs.

× × ×

A partir du lundi 28 février, les bureaux du Comité exécutif et de la Direction générale de l'Exposition seront définitivement installés dans l'intérieur de l'Exposition, à côté de la façade principale de la section belge.

Les personnes appelées à se rendre à ces bureaux sont engagées à entrer dans l'Exposition par l'entrée principale, avenue Jeanne (au bout de l'avenue Emile De Mot).

Seuls, les bureaux du service des abonnements resteront momentanément en ville. Ils s'installeront 14, rue des Colonies, également à partir du 28 février.

Le numéro du téléphone de la Direction générale à l'Exposition est maintenu (5800).

CHOSES DE BOURSE

Semaine de calme et d'alourdissement. Sans cause profonde, et seulement parce que la lassitude succède à une période d'activité très grande, le marché semble se recueillir avant d'entreprendre une nouvelle « campagne ». Les dispositions restent bonnes; l'argent est abondant et à bon marché; la confiance persiste. Mais on est fatigué; on se repose, on reprend haleine.

A la Coulisse, le marché est assez soutenu, mais complètement inactif. Il n'y a un peu d'activité qu'autour de la Rand Mines et de la Tanganyika, dont les cours gardent une grande fermeté.

Au Parquet, le courant d'affaires est des plus restreints. Les cours subissent peu de changements.

Les Banques sont calmes, les Tramways stationnaires.

En valeurs sidérurgiques, les transactions sont peu nombreuses et les cours ont une tendance à fléchir.

Aux charbonnages, c'est la fermeté qui domine.

Les zincs et les glaceries sont délaissés.

Les coloniales, après un engourdissement, reprennent quelque activité et les cours se relèvent en clôture. L'ordinaire Katanga regagne du terrain à 2,213.

Aux étrangères, calme général : peu d'affaires; aucun cours qui mérite d'être cité.

OBJETS D'ART

Bronzes, Marbres, Terres Cuites

REPRODUCTIONS DE MUSÉES

APPAREILS D'ÉCLAIRAGE

10, AVENUE LOUISE, 10

Téléphone 5107 — L. ROCHER-JOOS



LA CÉRAVENE

PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE

Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour

ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE

EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

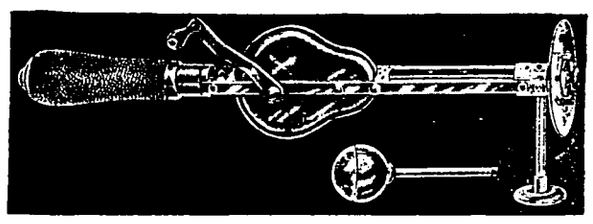
Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRERES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

VEEDEE

Vibrateur mécanique pour massage personne



RIEN d'électrique

RIEN à recharger

Est adopté et employé non seulement par le public, mais aussi par le Corps Médical, y compris ses membres les plus éminents. — EMPLOYÉ PAR DES TÊTES COURONNÉES. — SE VEND PAR MILLIERS.

ARRÊTE INSTANTANÉMENT LA DOULEUR

C'est le meilleur traitement qui existe pour le RHUMATISME, la GOUTTE, la SCIATIQUE, la CONSTIPATION, etc.

SIMPLE — SOLIDE



Consultez brochures très intéressantes et très détaillées délivrées gratuitement par

Meilleurs pharmaciens, bandagistes et marchands d'instruments de chirurgie

DURABLE



Bruxelles-Province

PRIX :

45 francs

avec raccord à calotte et à boule

N. B. — *Sur demande, le masseur-spécialiste attaché à notre Maison se rendra, à titre gracieux, au domicile de toutes les personnes qui en feront la demande, et cela sans aucun engagement d'achat.*

LAMPES A FILAMENT MÉTALLIQUE A. E. G.

consommant environ le TIERS de courant absorbé par la lampe ordinaire à filament de carbone

DIMINUTION DE PRIX

FORCE LUMINEUSE EN BOUGIES	TENSION EN VOLTS	PRIX DE DÉTAIL PAR PIÈCE, FR.	TENSION EN VOLTS	PRIX DE DÉTAIL PAR PIÈCE, FR.
16 25 32 50	100-120	2.25	200-240	4.00 3.40

Pour les lampes de 100 bougies et plus, prix sur demande.

En vente à A. E. G. UNION ÉLECTRIQUE (Société Anonyme), 156, rue Royale, BRUXELLES

ET DANS SES SUCCURSALES A :

ANVERS : 44, rue des Escrimeurs. — CHARLEROI : 47, rue de Montigny.

GAND : 41, rue Charles-Quint. — LIEGE : 26, rue de Selessin.

et chez tous les Electriciens

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
ZÉNAB 3, 8 et 10 | KING EDWARD
FOR EVER | HIS MAJESTY
SPLENDID | MÉTROPOLE
FLEUR D'EGYPTE | HAMIDIÉ EXTRA

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone nº 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n 351

BIJOUX
FIX
VÉRIFIER LA MARQUE
" FIX "
SUR CHAQUE BIJOU


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe — GANTERIE RISSELIN — Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

CORSETS
HAUTES NOUVEAUTÉS -:- DERNIÈRES CRÉATIONS
AU PRINTEMPS
36, RUE DE LA PAIX, 36, IXELLES

Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

BIJOUX " FIX "
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

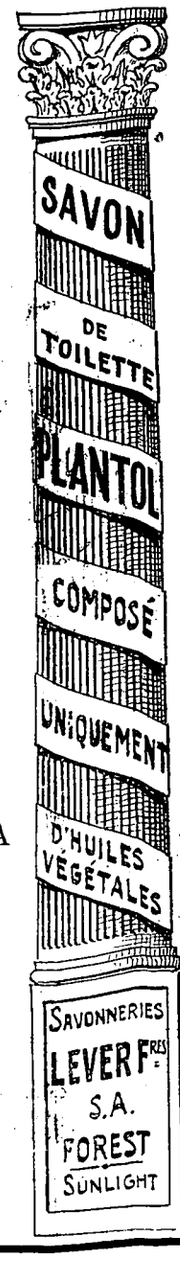
Théâtre royal du Parc

Kaatje

Pièce en quatre actes, de M. PAUL SPAAK

Jean	MM. DE GRAVONE
Le père	CARPENTIER
La mère	Mme ANGÈLE RENARD
Kaatje	Mlles TERKA LYON
Pomona	CARMEN D'ASSILVA





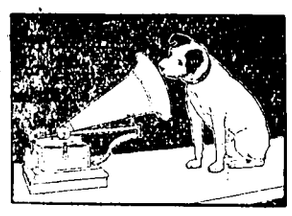
LE "VIRTUOSE,,
est un piano artistique jouant sur 73 notes

combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.
PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

AMEUBLEMENT
Installations Complètes
MAISON I. GEVAERT
H. DESART
Successeur
Boulevard du Nord, 75 BRUXELLES
TÉLÉPHONE 7333

Les nouveaux enregistrements
faits par le célèbre ténor
CARUSO
POUR
LE GRAMOPHONE
sont SENSATIONNELS!!!

MR1 2-052007	*Carmen* (Aria il fior)	fr.	16,00
MR1 2-032000	*Carmen* (Air de la Fleur)		16,00
CR1 7-52004	*Tosca* (Recondita Harmonia)		10,50
MV 2-054005	*Aïda* (Duo final 1)		26,00
MV 2-054006	*Aïda* (Duo final 2)		26,00

Demandez en audition dans les salons du
GRAMOPHONE
65, RUE DE L'ÉCUYER
(à côté du théâtre des Galeries)

Marque déposée du Gramophone

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT
KNORR

TEINTURES BROUX

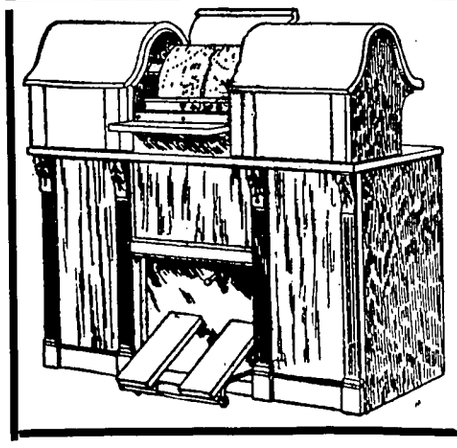
Garanties inoffensives
POUR
CHEVEUX ET BARBE
PARFUMERIE SURFINE
GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE
BROUX
10, r. S'-Florentin, Paris
A. ARON
28A, r. de Berlaimont, Bruxelles

HYGIÈNE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON
J. Simon
PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

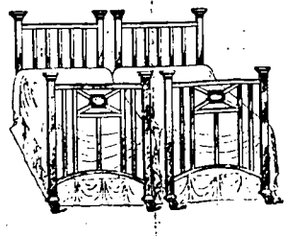
TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglais
Téléphone 1010


Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829


Avez-vous entendu
LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN Cy.
114-116, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99, RUE ROYALE, 99

BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons


IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie
Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 27

6 MARS 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

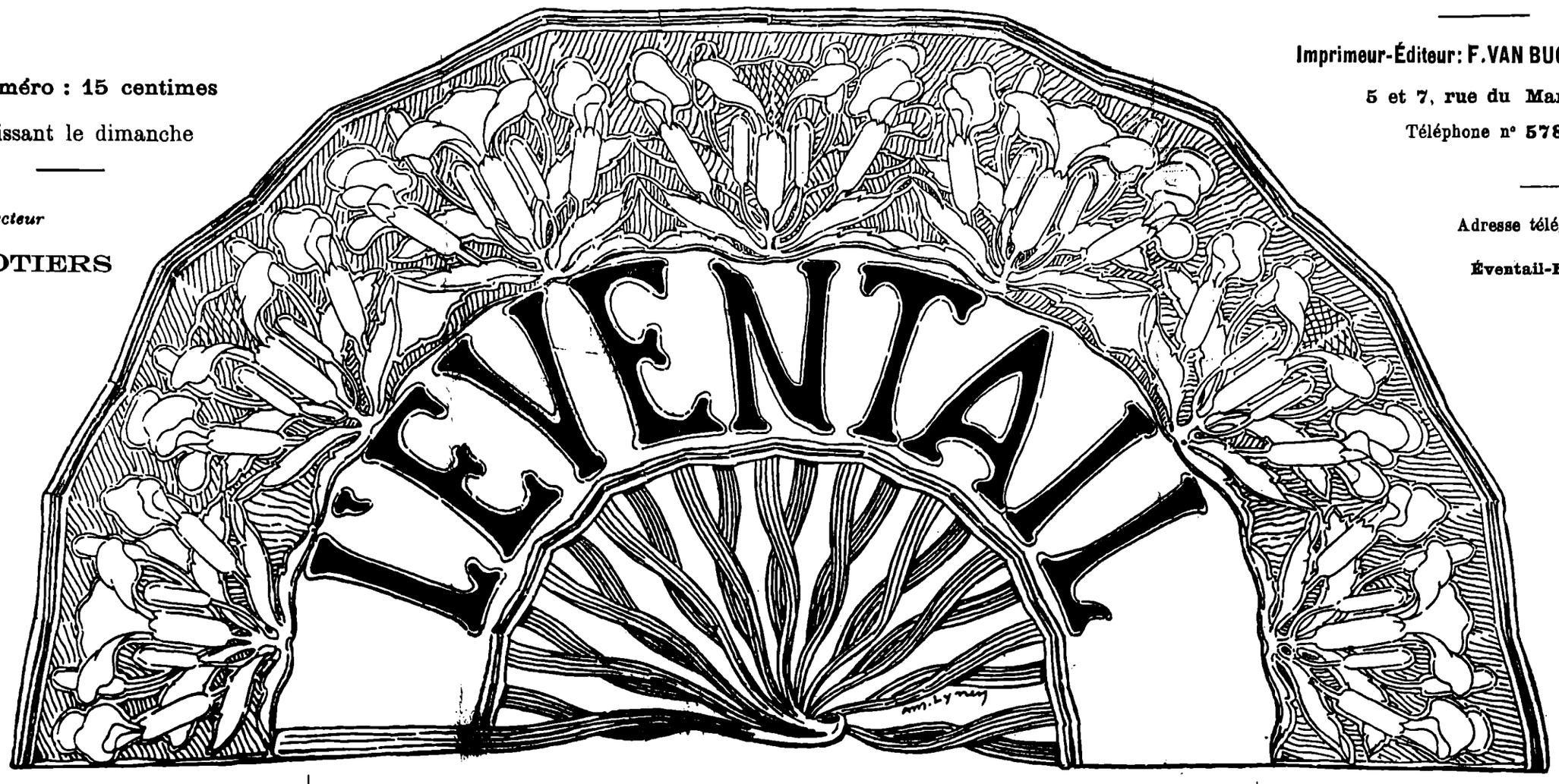
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Théâtre royal de la Monnaie

Éros vainqueur.

Le Poème

Jean Lorrain, l'auteur, pour les paroles, du « conte lyrique » dont la première nous sera donnée demain, fut non seulement un brillant journaliste, un romancier capiteux et troublant, mais surtout un délicieux et raffiné poète. C'est par la poésie qu'il avait débuté. A un remarquable souci de la forme, la *Forêt bleue* et le *Sang des dieux*, ses premiers recueils de vers, ajoutaient des visions neuves et originales, la révélation d'une sensibilité païenne modernisée : c'étaient, comme le constate son biographe, M. Ernest Gaubert, évoquées dans le cadre étroit du sonnet ou dans l'ampleur des stances, les princesses fabuleuses Typhaine, Viviane, Morgane, Hérodias et les éphèbes Ganymède, Alies, Narcisse. « Mais les ombres de la mythologie et du folklore n'étaient pas seulement prétexte à des rythmes sonores; par delà l'influence de Gustave Moreau et de Burne-Jones que marquent l'attitude des héroïnes et le décor où elles se complaisent, le poète se souvenait de ses visions d'enfant, à Fécamp, en Normandie, dans le parc paternel, et de ses rêves exaltés devant la mer. » Il situait les fées des romans de la *Table ronde* dans les vergers et les bocages natals :

... C'était aux mois bénis
Où le hallier s'éveille à l'enfance des nids.
Et les pommiers neigeaient dans les bois frais et calmes.
Au pied d'un chêne énorme, entre les vertes palmes
Des fougères d'avril et des touffes de lys,
Viviane et Myrdhim étaient dans l'ombre assis.

Héroïnes de la légende, demi-dieux, prêtres d'Hellas, princesses d'Orient, il les ressuscitait à l'ardeur de sa curiosité et de sa sympathie. Mais il désirait, il adorait surtout le dieu redoutable et charmant, Eros, le fléau sacré, l'agitateur effréné des êtres, le principe vital et fatal qui poursuit à travers les déchirements et les ravissements, les harmonies et les discordances, l'œuvre des créations éternelles. Nul mieux que Jean Lorrain n'aurait pu célébrer ce dieu à la fois atroce et délicieux, homicide et créateur, qui abrège souvent la vie, mais sans qui celle-ci ne vaudrait pas la peine d'être vécue.

C'est en Illyrie, au temps de la Renaissance italienne, que le Vainqueur par excellence se prépare un nouveau triomphe. Les lansquenets du bon roi de ce pays ont beau patrouiller autour de son verger, ils n'en écarteront pas le divin maraudeur. Les pommiers ne font que fleurir, mais ce ne sont point leurs fruits que vient chercher cet être étrange, au visage jeune et aux cheveux bouclés. Par-dessus la clôture il a entrevu les trois princesses filles du roi, dormant sous les arbres neigeux, dans l'or parfumé de leur chevelure. Le vieux prince s'est flatté de les soustraire à l'empire d'Eros. C'en est assez pour que celui-ci décide de les conquérir. Mais comment s'introduire dans le clos? Il regarde autour de lui et avise un baluchon de chemineau oublié sous un banc. Il en tire des guenilles et un grand chapeau de paille, délaissés, sans doute, par quelque va-nu-pieds. Vite il revêt cette défroque, enferme dans la besace son arc et ses flèches et replie ses ailes sous le pétase qu'il attache sur son dos. Puis, ayant frappé à la porte du jardin, il feint de se trouver mal et s'affaisse, comme exténué et mourant de faim. Terkau, le jardinier, et Lisbeth, la nourrice des princesses, accourent et le relèvent. La femme, apitoyée par la bonne mine du pauvret, décide l'homme à le recueillir. Eros leur fait, d'ailleurs, un conte à attendrir des pierres. Qu'ils le prennent à leur service il sait tailler la vigne et greffer les roses. « Soit ! dit Terkau, mais prends garde ! Nul n'a pénétré jusqu'à présent dans le verger. La tête de l'intrus tomberait sous la hache du bourreau. Par des chemins secrets je te conduirai jusqu'au puits dont il te faudra puiser l'eau jusqu'au matin. » Eros consent à toutes les conditions, il se laisse bander les yeux, et Terkau l'introduit dans le jardin, tandis que la patrouille des lansquenets s'éloigne en chantant.

Au deuxième tableau, les trois princesses, Tharsyle, Argine et Floriane, sont étendues, richement vêtues et les cheveux flottants, à l'ombre tutélaire des pommiers. Eros entre, guidé, comme un colin-maillard, par Lisbeth et Terkau. En passant devant l'arbre sous lequel dorment les princesses, le faux mendiant voudrait s'arrêter, et les braves gens, regrettant déjà leur imprudence, ont peine à l'entraîner dans l'épaisseur du bois d'alentour. Il était temps, car voici le roi, le cardinal-évêque, le sénéchal et tout un cortège. Sans méfiance, le père s'extasie devant le sommeil innocent et la grâce ingénue de ses filles. Il se retire après avoir félicité Terkau de sa vigilance.

Dès que les gêneurs se sont éloignés, Eros se rapproche des belles dormeuses en s'extasiant et en se livrant à de troublantes incantations. Il cueille un iris destiné à Tharsyle, un pavot pour Floriane, et une fleur d'asphodèle pour Argine. « Ce léger bouquet me les fiance, dit-il, et les livre toutes trois à l'empire d'Eros. Ce ne sont plus trois fleurs que je tiens dans mes doigts, mais trois destins de femmes. »



2e Acte d'*Eros vainqueur*.
Décor de M. Delescluze. Photographie par M. Delahaye, chef machiniste de la Monnaie.

Il met les trois fleurs à sa ceinture et prenant une mandoline oubliée à terre, il en taquine langoureusement les cordes, en se cachant derrière le feuillage. A mesure qu'il joue, les princesses se soulèvent peu à peu. Quand, retourné auprès du puits, au fond de la scène, le musicien tire de l'instrument un dernier et strident accord, toutes trois s'éveillent à la fois. Elles se confient naïvement le rêve, mélange de caresse et de malaise, qui vient de les visiter. Et Tharsyle décrit un beau jeune homme bouclé d'or, svelte et fier, deux étoiles subtiles dans les yeux, quand, les regards tournés vers le puits, toutes trois aperçoivent soudain Eros, légèrement appuyé sur la margelle, et s'arrêtent interdites, en reconnaissant le héros de leur songe. Cependant, irrésistiblement conjurées, elles s'approchent de lui et boivent avec reconnaissance et ravissement l'eau qu'il vient de puiser et qu'il leur offre dans trois écuelles d'or. Elles le supplient de redire ce chant cruel et doux qui les navre et qui les béatifie à la fois. Eros y consent, mais après leur avoir offert les trois fleurs des fiançailles. A mesure qu'il chante, ses défroques peu à peu l'abandonnent et il apparaît dans sa beauté resplendissante de jeune dieu. Les princesses, vouées, depuis la trop furtive apparition du radieux inconnu, à un ennui mortel et à une dévorante nostalgie.

Elles renvoient le chœur importun et même leur bonne nourrice, impatientes d'être seules pour s'entretenir de la vision tant regrettée et pour se remémorer la chanson divine qui leur a inspiré le dégoût de toute autre musique. Tandis que Tharsyle, à la prière de ses sœurs, tente de retrouver l'hymne d'Eros, voilà qu'un chœur invisible en esquisse le thème suave, auquel le cor même du dieu ajoute des accords enivrants. Sous l'empire de leur exaltation et de ces prestiges occultes, les princesses se sont endormies. La nuit est venue. La tapisserie s'éclaire et devient lumineuse. Les personnages s'en animent. Eros descend de la tapisserie avec son cortège aux sons d'un chœur invitant Tharsyle à accompagner le Vainqueur au bois sacré, au chaud pays des caresses de rêve et des baisers sans lendemain. Après que les Muses, les Grâces, les Faunes et les Nymphes ont adoré le dieu et se sont livrés à des danses à la fois voluptueuses et solennelles, l'obscurité envahit peu à peu la scène et tous les personnages de la tapisserie rentrent dans la nuit grandissante pour y reprendre leur immobilité. Les princesses dorment toujours, la lune se lève, une verrière du fond s'ouvre lentement Eros apparaît, assis sur le rebord, vêtu en bohémien comme au premier acte, sa mandoline à la main. Il chante en s'adressant à Tharsyle. A sa voix insidieuse et charmeresse, la princesse se lève comme hallucinée; lentement, dit le livret, elle va vers la fenêtre. Soudain elle aperçoit Eros, court à lui et, comme soulevée par son baiser, monte sur la tablette de la croisée. Le dieu la prend dans ses bras et l'enlève.

La lune les éclaire. Ils disparaissent. Argine et Floriane dorment toujours.

Tout à coup un cri lointain qui se répercute : c'est la sentinelle qui donne l'alarme. Des fanfares, des cris, des ordres la propagent.

Le roi, les grands, les prélats, les officiers, accourus, ne peuvent que constater la disparition de Tharsyle. Au loin on entend la voix à la fois ironique et câline d'Eros : « Là-bas ! l'on aime et l'on oublie ! »

— Le bohémien ! s'écrie Floriane.

— Un bohémien ! se récrie le roi. Il fait sonner le boute-selle, et lance ses reîtres à la poursuite des fugitifs. Demeurées seules, Floriane et Argine tombent aux bras l'une de l'autre, regrettant leur sœur, mais surtout jalouses de son sort.

Le troisième acte (la bataille) nous montre l'esplanade crénelée au faîte du château royal. Des trois princesses, Argine seule a survécu, mais il lui tarde d'aller rejoindre ses sœurs auprès d'Eros. Consumée par un mal étrange, elle s'allonge, très pâle et maigrie, sur un lit de parade. Lisbeth, debout non loin de la princesse, interroge l'horizon. Des suivantes s'empressent autour de la malade. La bataille fait rage au dehors, où l'armée du roi est engagée contre les troupes du mystérieux aventurier, dont on ignore et la race et la patrie. Argine ne rêve que de lui. Elle devrait le haïr pour le mal qu'il leur a fait à elle et aux siens. Au contraire, comme une caresse étreint la malade en songeant que cet ennemi bienvoulu n'est plus séparé d'elle que par les murs du château. A ce que l'on rapporte, il s'agirait d'un chef de Bohémiens venu de Hongrie avec sa horde de vagabonds. A sa suite, il entraîne des chars pleins de femmes et d'enfants. Mais, dans les transports d'une fièvre autrement lucide que la sagesse de la foule, Argine en sait plus long sur les origines et la personne du bel assiégeant. C'est lui, l'irrésistible conquérant dont la face à la fois douce et fière a déjà séduit deux princesses. N'est-ce point pour s'emparer de la troisième qu'il est venu donner l'assaut à la forteresse ?

Les femmes penchées au parapet de la plate-forme rendent compte à leur maîtresse des péripéties du combat dont l'acharnement ébranle les portes du manoir. Au milieu de la mêlée le jeune chef est serré de près. Il se livre à des prodiges de vaillance. Mais tout à coup son cheval s'abat; le roi fonce sur lui, sa tête heurte le mur, le casque s'ouvre et à ses grands yeux d'azur, à ses cheveux d'or fin, Lisbeth reconnaît le jeune va-nu-pieds. Argine aussi s'est soulevée sur sa couche en s'écriant « C'est bien lui ! » Comme frappée en même temps que le bien-aimé, elle défaille, elle agonise, mais avant d'expirer elle éprouvera l'avant-goût des suprêmes béatitudes. La foule acclame et escorte le roi victorieux qui s'avance vers Argine suivi du cardinal et de ses officiers. Le père fait part à sa fille de la bonne nouvelle, le prêtre s'efforce de la rattacher à la vie. Mais la jeune fille ne les entend déjà plus. Elle aspire à une autre félicité. A ses appels passionnés comme un cantique, Eros, immortel, le dieu qui n'a été vaincu qu'en apparence, surgit au faîte du rempart dans une gloire de nuées et de tiges fleuries. Il tient entre ses bras Tharsyle et Floriane, pâmées et souriantes. Le dieu appelle à lui la troisième princesse, dont l'âme s'envolera pour le rejoindre dans la forêt d'amour; tandis que l'assistance, à commencer par l'évêque, se méprenant sur l'extase de la mourante, s'imagine lui voir prendre son essor vers le paradis des anges.

HIRSCH & Cie Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE - BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTÈLE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

La Partition

Sur ce conte infiniment poétique, M. Pierre de Bréville a composé une partition délicate, d'une noble tenue et toute fleurie, elle aussi, toute parfumée, dirai-je presque, de la plus capiteuse poésie. Comme on l'aura constaté par cette rapide analyse, le livret se recommande plutôt par son lyrisme que par ses péripéties dramatiques. Il y entre plus d'ardeurs et d'extase que de conflits et d'événements. L'aventure se passe surtout dans les âmes, d'où elle ne s'extériorise que pour se fondre dans un monde occulte et chimérique. Comme dans le théâtre de Maeterlinck, dont l'œuvre de Lorrain et de M. de Bréville s'écarte pourtant par un courant plus sensuel, les réalités n'interviennent que pour parer des plus gracieuses images la pureté et l'inconsistance des rêves. La vie des personnages semble s'y réduire à une existence toute symbolique. Aussi la symphonie joue-t-elle un rôle plus important dans la partition de M. de Bréville que le chant et le récit. L'orchestre prolonge et commente les situations poétiques; il les intensifie et il achève de saturer d'effluves encore plus vivaces la si langoureuse atmosphère du poème. Et cela tout en se fondant avec ce poème, en ne prétendant que l'interpréter mieux encore, à le mettre en plus radieuse lumière.

On ne pourrait isoler des pages de ce probe et suggestif ensemble. Les scènes s'enchaînent sans interruption.

Aux chants des personnages principaux, tous excellents d'expression et de couleur, M. de Bréville préfère le chœur, et la plupart du temps un chœur invisible que soutient l'orchestre. Le dialogue même est très concis, les répliques nerveuses; l'action scénique, prestement menée, n'existe que pour raccorder les ferveurs et les rêveries. En général, les détails et les épisodes de la vie quotidienne sont racontés ou décrits d'un style ferme, mais léger et pittoresque, enlevés pour ainsi dire à la pointe du crayon et avec des intentions discrètement bouffonnes et ironiques, tandis que le musicien réserve ses caresses mélodiques, les floraisons et le complet épanouissement de sa palette d'harmoniste pour les manifestations et les prestiges des puissances surnaturelles.

En parcourant la partition, je noterai au premier tableau le petit chœur des lansquenets, au rythme alerte et détaché; le monologue d'Eros, la musique qui accompagne sa métamorphose en jeune cheminau, la conversation de Terkau et de Lisbeth, puis les tendres supplications du dieu déguisé et le changement de scène avec la réapparition du chœur de la patrouille.

Au second tableau remarquons la suggestive symphonie berçant le sommeil des princesses, l'accompagnement de l'entrée d'Eros mené par les deux vieux et sa furtive extase en passant devant les dormeuses; la petite scène, spirituellement orchestrée, archaïque comme une enluminure, entre le roi et ses trois inséparables, l'évêque, le sénéchal et le capitaine de sa garde, tous personnages de vitrail, de missel ou de gothiques jeux de cartes, et ensuite la rentrée, les conjurations d'Eros, page traitée avec une réelle chaleur; le réveil des princesses, leur trouble délicieux après avoir bu de l'eau versée par l'inconnu, et leur mélodieux trio *Nous sommes curieuses de te connaître...*, l'hymne et la transfiguration du dieu, sa disparition, et enfin la scène des princesses avec Terkau et Lisbeth.

Au deuxième acte on admire le prélude, les curieux couplets avec chœur chantés d'abord par une, puis par deux suivantes musiciennes; la scène entre les trois princesses, au cours de laquelle Tharsyle, soufflée par ses sœurs, s'efforce de reconstituer les chants de l'étranger, et à l'exaltation progressive de laquelle se joint bientôt un chœur lointain d'un effet merveilleux; le chœur invisible et non moins charmeur des esprits érotiques appelant Tharsyle; le ballet ou plutôt la pantomime des personnages de la tapisserie, intermède traité avec beaucoup de complaisance et d'ingéniosité par le compositeur et qui est — constatons-le dès maintenant — un prodige de réalisation scénique; enfin l'apparition d'Eros, le rapt de Tharsyle, l'alarme des sentinelles, le boute-selle, le désarroi général.

Au troisième acte la description de la bataille, les diverses phases de la nostalgie et de la vision d'Argine, les exhortations de Lisbeth entrecoupées par les nouvelles du combat rapportées par les femmes; le chœur de victoire entendu d'abord dans la coulisse et qui ménage une entrée triomphale au roi et à ses dignitaires sur la scène; l'extase suprême d'Argine et l'apparition d'Eros, de Tharsyle et de Floriane, les appels irrésistibles et solennels du Vainqueur, auquel se joignent ses compagnes, enfin la bienvenue du chœur céleste alternant avec les adieux et les prières du chœur terrestre.

Sans entrer dans le détail de l'interprétation et sans préjuger l'accueil que le public fera à *Eros vainqueur*, il nous est permis de constater qu'à la répétition générale cet Eros fut vainqueur en effet, les rares auditeurs s'accordant à admirer l'œuvre même et aussi la façon dont l'ont comprise et traitée les artistes de la Monnaie, depuis l'orchestre et les principaux rôles jusqu'au décorateur, aux costumiers et aux machinistes. La mise en scène d'*Eros vainqueur*, une des plus luxueuses, mais aussi des plus vétilleuses qui soient, aura coûté un travail inimaginable; mais devant la valeur de l'ouvrage la direction n'a rien ménagé pour en assurer tout le prestige. Ainsi, pour ne parler que du décor, tels tableaux, celui du verger au premier acte, par exemple, surpassent, certes, tout ce qu'on aura réalisé dans ce genre.

Georges Eekhoud.



Théâtre royal du Parc

Le Fils naturel.

La représentation d'une comédie de Dumas fils nous reporte au temps lointain où les dramaturges se souciaient d'intéresser les spectateurs par une intrigue attachante, de les émouvoir par des situations fortes et des sentiments généreux. Aujourd'hui, nous avons changé tout cela. Nos psychologies sont raffinées, mais souvent à en suivre les développements l'ennui nous saisit. Nos actions dramatiques sont violentes, et à en entendre le dialogue passionné notre esprit se fatigue et se prend à regretter l'époque, déjà oubliée, où le talent faisait très simplement parler la raison.

Un détail nous frappe dans ce théâtre de Dumas c'est la logique serrée de l'écrivain, la manière très simple qu'il emploie pour faire naître les situations dramatiques des dispositions sentimentales de ses personnages. Charles Sternay a oublié le fils qu'il avait eu de Clara Vignot. Il s'est montré égoïste et dur envers son ancienne amie, indifférent à l'égard de son fils. Eh bien! c'est très naturellement que les circonstances se réuniront pour former son châtiment. C'est clair. C'est logique. Cela arrive parce qu'il est impossible que, dans les conditions établies, cela n'arrive pas. Charles Sternay aspire à la députation; or, son fils est le secrétaire du ministre influent dont l'appui peut seul seconder ses desseins. M. Sternay voudrait obtenir la pairie; le marquis d'Orgebac peut la lui donner en l'adoptant. Or, le vieux sénateur, un cœur d'or, une volonté de fer, n'y consentira pas, car il a promis d'adopter le fils naturel, le fils oublié de Charles Sternay. Encore une fois, l'égoïste trouve dans sa propre faute un obstacle. C'est très simple, c'est très net. C'est la vie sans phrases.

Quelle jolie scène que celle où Charles Sternay, revenant trop tard aux sentiments qui auraient dû guider sa conduite à la naissance de Jacques son fils, entend réparer son erreur, en assurant ses projets d'ambition. Il veut adopter son fils, mais il est trop tard. Le bon notaire Fressard lui démontre avec sa bonhomie ironique qu'un père qui veut donner son nom à un fils, au bout de vingt-cinq ans, répare à peine une mauvaise action, tandis qu'un étranger qui donne son nom à un enfant sans père en fait une bonne. C'est la raison, c'est aussi le cœur et la bonté qui parlent.

Donc la reprise du *Fils naturel* fut, la semaine dernière, un gros succès. Il faut en féliciter la direction du Parc, qui a donné au public l'occasion d'entendre une pièce bien faite, courageuse et saine, et qui tranche si heureusement sur la monotonie, sur les audaces ou sur les immoralités des pièces contemporaines. Le public a applaudi de grand cœur, et il a bien fait.

Le succès était dû aussi à l'interprétation, qui était excellente. Les acteurs du Parc se sont extériorisés. Ils ont rendu la pièce un peu ancienne dans le mouvement qu'il lui fallait, et c'était vraiment très bien.

Mlle Juliette Clarel a fait sa réapparition dans le rôle de Clara Vignot. Elle a été très émouvante. Quelle jolie silhouette Mme Angèle Renard a dessinée du personnage de la marquise aristocrate et dure! Quel beau dessin M. Carpentier nous a livré du brave notaire Fressard! Et Mlle Derville, Henriette Sternay; Mlle de Bedts, Herminie; M. Scott, Jacques, et M. Richard, le marquis, ont formé le très bon ensemble qui a assuré le succès.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf accident, le programme des prochains spectacles de la semaine à la Monnaie

Dimanche 6 mars, en matinée, à 1 h. 1/2, *La Bohème;* le soir, à 11 heures, grand bal masqué; lundi 7, à 8 heures (abonnement général suspendu), soirée de gala donnée sous les auspices de la Presse bruxelloise; première représentation d'*Eros vainqueur*, conte lyrique en trois actes et quatre tableaux, poème de Jean Lorrain, musique de M. Pierre de Bréville; mardi 8, à 8 heures, trente et unième de *Madame Butterfly;* mercredi 9, à 7 h. 1/2, *Eros vainqueur;* jeudi 10, en matinée, à 2 heures, *Orphée* (série C); le soir, à 7 h. 1/2, *Louise;* vendredi 11, à 7 h. 1/2, dixième de l'abonnement mondain, *Hérodiade;* samedi 12, à 8 heures, *La Favorite;* dimanche 13, à 2 heures, concert populaire sous la direction de M. Sylvain Dupuis; le soir, à 11 heures, grand bal masqué organisé par le Comité Franco-Belge au profit des inondés de France et de Belgique. Nombreuses attractions.

Vendredi après-midi a eu lieu la répétition générale pour la presse d'*Eros vainqueur*, avec décors et costumes. L'œuvre, superbement mise au point, a produit un grand effet de charme. Elle est mise en scène merveilleusement et délicieusement interprétée.

L'auteur ravi assistait à la réalisation de son rêve et disait sa joie profonde d'avoir été accueilli de façon royale à la Monnaie.

Dans la salle, outre les critiques bruxellois, M. Vincent d'Indy, heureux du succès de son ami; M. Samazeuilh, M. Louis Schneider, du *Gil Blas;* M. Pioch, de *Musica;* M. Higgins, directeur de Covent-Garden, et plusieurs personnalités parisiennes.

Le succès a été très grand et sera, sans nul doute, ratifié par le public de demain, lundi. On sait que cette première est donnée au bénéfice de la Mutualité de la Presse belge, à laquelle M. de Bréville a généreusement abandonné ses droits.

Pendant un entr'acte, Mmes Croiza, Cerny, Ghione, Legrand, Verdoot et Jamet ont fait, parmi les quelques présents, une collecte au bénéfice des inondés de Belgique qui a rapporté 485 francs. Cette somme a été versée à la souscription ouverte par la *Chronique* en faveur des inondés de Belgique.

En décembre dernier, M. René Feibelmann, qui publie dans l'*Indépendance belge* d'alertes chroniques, rencontra M. de Bréville à la Monnaie et lui prit une intéressante interview, dont nous extrayons les passages que voici (1)

— Je n'ai encore composé pour le théâtre qu'*Eros*, me dit M. de Bréville. J'ai fait surtout jusqu'ici de la musique vocale, sans négliger absolument l'instrumentale; mais le théâtre ne m'a jamais attiré. D'ailleurs, je n'aime pas le théâtre, lyrique ou non. J'aime naturellement certains grands musiciens de théâtre, mais le théâtre en lui-même, non... Pourtant, j'ai fait *Eros*, direz vous. Evidemment. Et



(*Photo Otto, Paris.*)

M. Pierre de Bréville, l'auteur d'*Eros vainqueur*.

voici même comment je l'ai fait. Un soir, dans le monde, à Paris, on me présenta Jean Lorrain. J'avais mis en musique quelques pièces de vers de l'auteur de *Monsieur de Phocas* et il avait trouvé que j'avais assez congrûment rendu l'atmosphère légendaire qu'il rêvait pour ses poèmes. Les premières phrases échangées, Lorrain, brusquement, me dit :

« — J'ai un livret d'opéra. Il vous irait comme un gant. Je vous l'enverrai demain. »

» Le lendemain, en effet, je reçus le livret; je le lus. Il me déplut absolument, et je le renvoyai à son auteur avec un prétexte de simple courtoisie auquel Lorrain ne se trompa point. Car Lorrain était natif de Normandie : il était donc deux fois plus malin qu'un Parisien ordinaire. Il me répondit :

« — Qu'à cela ne tienne. Mon livret vous déplaît. Je pars » ce soir pour Nice et d'ici quelques semaines vous serez » mieux servi! »

« Quelques semaines plus tard j'étais servi, et Lorrain m'envoyait le scénario d'*Eros vainqueur*; ce nouveau travail me plut tout de suite. Ce n'était plus, comme la première fois, un « livret d'opéra », selon la norme, un livret de Scribe à peine modernisé, avec un duo d'amour, un trio de conspirateurs et un quintette bouffe. Non. *Eros* n'était, et n'est rien de tout cela. J'acceptai le scénario sur l'heure

Alors commença une étrange et tumultueuse collaboration. J'habitais Paris, Lorrain Nice. Je dus lui réclamer son œuvre acte par acte. Un acte même fut perdu par la poste, et je dus faire le voyage de Nice pour chercher le dernier tableau du poème! Je me mis sans tarder à la composition et après quatre ans de travail — et de déboires — *Eros vainqueur* fut terminé. J'en avais déjà joué des fragments à Lorrain et lorsque mon œuvre fut achevée, je lui offris de la lui jouer en entier. Date fut prise; mais dans l'intervalle, mon collaborateur mourut; il n'entendit donc jamais la musique que m'avait inspirée son poème... »

M. de Bréville poursuivit

« Je terminai donc ma partition il y a quatre ans. Il ne s'agissait plus que de la faire jouer. Tout simplement. Oui, mais ce n'est pas si simple que cela. J'offris mon œuvre à l'Opéra-Comique, mais les pourparlers ne purent aboutir. Où aller alors? Quel est le théâtre assez audacieux et assez généreux pour monter l'œuvre d'un débutant tel que moi? Ce théâtre, vous l'avez deviné, c'est le théâtre de la Monnaie. C'est à la Monnaie que vont les espoirs de la plupart des jeunes musiciens français. Car nos théâtres lyriques de France — si peu nombreux — sont obstinément fermés à la musique jeune. Il y a des exceptions, je ne l'ignore pas; tous les cinq ou six ans, en effet, un théâtre lyrique français « découvre » un musicien. Mais ces « découvertes » ne sont que très rares, trop rares... Passons, passons... Ces questions de cuisine sont, en somme, négligeables...

» Donc, un soir, à une répétition générale de l'Opéra-Comique, je rencontrai MM. Kufferath et Guidé. Je leur parlai de mon *Eros*. Et ils me dirent :

« — Nous ne sommes à Paris que pour vingt-quatre heures, mais nous entendrons volontiers votre œuvre demain matin. Nous partons demain soir. »

» Le lendemain, à 9 heures du matin, ces messieurs étaient chez moi. J'avais pu prévenir quelques chanteurs de mes amis, qui consentirent à chanter les rôles; Mlle Blanche Selva, dont le dévouement est égal au talent, et ce n'est pas peu dire, se mit au piano, et l'audition commença... Quelques jours après, je reçus un mot des directeurs de la Monnaie, daté de Bruxelles, m'annonçant qu'*Eros* était reçu et allait bientôt être représenté. Voilà toute l'histoire de mon œuvre. — jusqu'à ce jour. »

Prochainement, reprise de la *Juive*, avec cette distribution

Rachel, Mme Pacary; Eudoxie, Mlle Bérelly; Eléazar, M. Verdier; le cardinal Brogni, M. Weldon; Léopold, M. Lheureux; Ruggiero, M. Delaye.

A partir du 10 mars sera ouvert à la Monnaie le bureau de location pour la représentation extraordinaire organisée par un comité de banquiers et d'agents de change au bénéfice des victimes des inondations de France.

On sait que le programme se composera de l'*Arlésienne*, avec le concours de M. Albert Lambert (Frédéri), M. Brunot (l'Equipage), M. Ravet (Mitifio), Mlle Madeleine Roch (Rose Mamaï), Mlle Berthe Bovy (l'Innocent), de la Comédie-Française; M. Bernard (le patron Marc) de l'Odéon; de Mlle Terka Lyon (Vivette), Mme Angèle Renard (la Renaude), M. Jahan (Balthazar), M. Carpentier (Francet Mamaï), des chœurs, du ballet et de l'orchestre de la Monnaie; — d'un intermède et de la première représentation des *Fêtes d'Hébé*, de Rameau.

Cette soirée, dont nous donnerons ultérieurement le programme détaillé, aura lieu le 21 mars.

M. Albert Lambert a fait savoir à M. Reding qu'il abandonnait son cachet à l'œuvre.

(1) *Indépendance* du 13 décembre 1909.

Après les multiples projets d'agrandissement et de transformation du théâtre de la Monnaie, en voici un radical : c'est une intéressante et audacieuse conception qui fut développée, jeudi soir, à la section des travaux des services publics de la Chambre de commerce (Union syndicale), par M. Albert Morglia, un spécialiste célèbre depuis son stupéfiant déplacement de la gare du Dam, à Anvers.

C'est tout simplement le déplacement du théâtre que propose M. Morglia! Comme la place fait défaut, tant vers la rue Léopold que le long des deux rues latérales, pour l'agrandissement de la scène et de ses dégagements, l'audacieux ingénieur ne conseille ni plus ni moins que d'avancer toute la construction vers la Poste, de la distance nécessaire vingt mètres.

Ce travail serait rendu particulièrement délicat à exécuter, en raison des hors-plombs considérables qui se sont produits par des tassements inégaux d'un sol absolument défectueux.

Il paraît cependant qu'il n'y a rien à craindre et que M. Morglia se fait même fort de consolider radicalement fondations et bâtiment.

Bien plus, le promoteur du projet va jusqu'à assurer que cette métamorphose peut être réalisée dans un temps assez court et dans des conditions de main-d'œuvre telles, que la saison théâtrale en cours n'en souffrirait aucunement et que celle qui suivra pourrait se faire sans encombre dans l'immeuble transformé.

Le déplacement du bâtiment rendrait donc disponible, vers la rue Léopold, un espace de vingt mètres de profondeur grâce auquel, enfin, pourraient être réalisées, non seulement toutes les transformations reconnues indispensables, mais aussi celles qui feraient du théâtre de la Monnaie le mieux conçu et le mieux outillé qui soit. La scène serait considérablement agrandie et pourvue d'un outillage moderne; il y aurait cinq étages de loges, hall à décors, arrière-scène permettant de grands effets d'ensemble, magasin de trois étages, foyers et loges irréprochables et en nombre suffisant pour le personnel; enfin, dégagements spacieux et pratiques partout.

Bien entendu, on en profiterait pour modifier aussi la silhouette générale du bâtiment et lui donner une plus belle allure, un aspect plus décoratif.

Le succès obtenu à la gare du Dam permet de ne pas considérer tout ceci comme un simple rêve.

×××

Le Parc donnera aujourd'hui dimanche, 7 mars, en matinée et en soirée, deux représentations du *Fils naturel*, d'Alexandre Dumas fils, dont la reprise, la semaine dernière, a eu un si grand succès, constaté par la presse tout entière.

Il faut féliciter M. Reding d'avoir révélé à la génération d'à présent cette pièce restée si intéressante et qui est un chef-d'œuvre de métier dramatique.

Le *Fils naturel* sera joué encore demain lundi.

Mardi, 8 mars, commenceront les représentations sensationnelles de M. de Féraudy. L'admirable artiste de la Comédie-Française paraîtra d'abord dans le *Voyage de Monsieur Perrichon*, de Labiche.

On se rappelle le triomphe qu'il remporta, l'an dernier, dans cette pièce d'un comique si plein d'esprit et d'humeur charmante.

Puis viendront le *Gendre de Monsieur Poirier*, *Poliche* et l'*Anglais tel qu'on le parle*, où, dans trois rôles d'accent absolument différent, le grand artiste déploiera une fois de plus l'étonnante souplesse de son talent.

Les représentations de *Poliche*, avec le créateur, M. de Féraudy, seront, pour le public du Parc, une primeur d'autant plus intéressante, après les grands succès remportés, ces années dernières, par l'auteur, M. Henry Bataille.

Poliche occupe, parmi les grandes pièces de M. Bataille, une place importante. Elle succéda immédiatement à la *Marche nuptiale* et à *Maman Colibri*. Représentée à la Comédie-Française en décembre 1906, elle fut très discutée, comme toute œuvre de nouveauté et de valeur qui exprime des états d'âme profonds et originaux. Jamais encore M. Bataille n'avait tenté de pénétrer aussi avant dans la conscience humaine.

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

204, RUE ROYALE, 204
CORSETS ET JUPONS
Mme DEBROUX DE JONGE
FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME
204, RUE ROYALE, 204

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Il a raconté lui-même comment l'idée de sa pièce lui vint. « Après avoir écrit l'odyssée d'une femme dans *Maman Colibri* et celle de la jeune fille dans la *Marche nuptiale*, je rêvais, dit-il, d'écrire une pièce sur le conflit entre la vie extérieure et la vie intérieure, c'est-à-dire sur ce que chacun est réellement dans le tréfonds muet de son être et sur ce qu'il représente aux yeux des autres... Les philosophes appelleraient cela l'objectif et le subjectif, l'exprimé et l'inexprimé... Or, un jour, je revenais de Trouville, et, dans l'express, pour me distraire, je songeais à ces choses. Un gros monsieur monta tout à coup dans le compartiment. Il était comique, d'élégance voulue, et ses yeux étaient candides. « Et toi, qui es-tu ? me dis-je... Quelle peut bien être l'énigme de ta vie, que tu habilles avec des dehors si volontairement expressifs?... Et je me mis à bâtir des hypothèses distraitement. Ce voisin de banquette me donna l'idée première de *Poliche*... ou du moins le personnage de mon idée. »

Il est curieux de faire remarquer que c'est la seule fois, jusqu'à présent, que M. Henry Bataille ait conduit une pièce autour d'un type masculin ; tous les autres ouvrages mettent en scène, au premier plan, une femme, une amoureuse à la psychologie très particulière.

Les qualités de sensibilité délicate et d'observation aiguë dont *Poliche* déborde ont assuré son succès. Même en la discutant, la critique parisienne a proclamé l'œuvre « une chose exquise, fine, délicate, tendre, mélancolique, et non sans gaité aussi çà et là ».

« Elle s'adresse, disait M. Louis Artus, très justement, à tous ceux qui ont aimé ou qui aiment. » L'effet en est poignant par la tendresse profonde et le souffle de réalité qui l'animent. Et si les objections qu'on lui a faites proviennent de certaines hardiesses de forme, qui ont effarouché les timides échos de la Comédie-Française, tout fait prévoir, comme nous l'avons fait déjà remarquer, que le public bruxellois saura apprécier l'œuvre avec une liberté d'esprit plus large et plus juste, qui en assurera, ici plus encore qu'à Paris, le succès mérité.

Quant à M. de Féraudy, le rôle de Didier Meireuil, autrement dit Poliche, autour de qui toute la pièce tourne, est un des plus considérables qu'ait créés le grand artiste. Il l'interprète avec un talent magistral, et un art incomparable, puisé aux sources vives de l'humanité.

Parmi les rôles qu'interprétera, au Parc, M. de Féraudy, il faut signaler tout particulièrement aussi celui d'Harpagon, dans l'*Avare;* c'est encore une primeur pour nous.

A la Comédie-Française, le personnage était incarné par M. Leloir, qui en était l'absolu titulaire : Leloir disparu, Harpagon passa au répertoire de M. de Féraudy, qui y remporta un succès considérable ; nous aurons sans doute, samedi prochain, 12 mars, en matinée, l'occasion de confirmer l'arrêt rendu par la critique parisienne.

Ce sera incontestablement une des plus intéressantes matinées classiques de la saison.

Jeudi prochain, 10 mars, en matinée, à 2 heures, spectacle de matinée littéraire (pour les abonnés de la série C). consacré à Nicolas Gogol : *Le Mariage*, trois actes, et conférence de M. Paul André.

La matinée littéraire du dimanche 13 mars (série D) est remise au dimanche 20 mars, à cause d'engagement pris pour la date primitive avec M. de Féraudy.

Après le départ de M. de Féraudy, le Parc fera une reprise importante, qui aura tout l'attrait d'une « première », celle des *Deux Ecoles* de M. Alfred Capus.

Il y a longtemps que cette œuvre charmante — un des chefs-d'œuvre de l'auteur de la *Veine* — n'a plus été jouée à Bruxelles. Elle date d'il y a huit ans, tout juste (mars 1902). Le succès, à Paris et ici, fut considérable. Larroumet, l'éminent critique du *Temps*, écrivait, au lendemain de la « première » : « Si agréable que soit la *Veine*, je préfère encore les *Deux Ecoles* ; c'est la vie même, adaptée au cadre du théâtre... Sans prétention, en appliquant avec franchise et adresse les moyens consacrés du théâtre à un ton d'observation et d'expression parfaitement original, M. Capus a pris dans nos mœurs et nos sentiments, d'une main aisée et sûre en son élégante nonchalance, la matière de quatre actes solides et charmants, qui épuisent un sujet sans le forcer jamais. La verve y est toujours égale, même lorsqu'elle semble se ralentir. Toutes les situations nécessaires y arrivent à leur moment et sont traitées dans leur juste mesure. Cela glisse dans un mouvement vif et doux. C'est frais, aisé, délicieux. »

Les *Deux Ecoles* seront montées au Parc brillamment; M. Reding apporte, dès à présent, à cette reprise éclatante, le meilleur de ses soins.

Lundi dernier a eu lieu, au Parc, la matinée Maeterlinck que nous avions annoncée. Après une jolie conférence de M. Louis Piérard, on a entendu Mlle Kalff dans des lectures très intéressantes d'*Aglavaine et Sélysette* et de *Sœur Béatrice*, et Mlle Marguerite Rollet dans des chansons de MM. Fabre et Chausson. Deux heures charmantes de littérature et de musique.

×××

La *Fille du Tambour-major*, dont le succès s'est maintenu au théâtre Molière pendant toute la semaine, et qui a valu à ses interprètes, notamment à l'émouvant tableau final de l'entrée des Français à Milan, de longues ovations, sera jouée jusqu'à jeudi inclusivement.

Le chef-d'œuvre d'Offenbach sera donné, aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4. Aux matinées les enfants paient demi-place.

A partir de jeudi on reverra au théâtre Molière l'une des plus divertissantes opérettes du nouveau répertoire : *Les Vingt-huit Jours de Clairette*, la célèbre fantaisie de Roger dans laquelle la verve des pensionnaires de M. Munié promet de faire merveille.

Le vendredi 11, soirée particulièrement intéressante. La deuxième représentation des *Vingt-huit Jours de Clairette* sera donnée au bénéfice d'un des meilleurs artistes de la maison, l'un de ceux qui ont le plus contribué au succès des spectacles de cette saison : M. Dubressy.

M. Dubressy jouera, dans l'opérette de Roger, le rôle fameux du gazier. Le public aura l'occasion de lui manifester l'estime en laquelle il le tient.

×××

La représentation de gala de la presse, qui aura lieu mercredi au Théâtre royal d'Anvers, s'annonce comme un grand succès. Au programme, *Werther*, avec Mlle Marguerite Claessens dans le rôle de Charlotte et le ténor Léon David dans celui de Werther.

Les habitués de la Monnaie se rappelleront les excellents débuts de Mlle Claessens, il y a quelque dix ans, dans Marguerite, de *Faust*.

Les autres rôles seront tenus par Mme Rossi, MM. Corin, Hardy, Decreus et Maréchal, de la troupe du Théâtre royal.

On compte sur une salle brillante.

×××

L'on a parlé, ces jours derniers, des artistes que forma Mlle Tordeus et l'on a cité surtout Mlle Dudlay, une tragédienne, et Mlle Bovy, une comédienne, toutes deux du Théâtre-Français.

On en a oublié une qui fut aussi du Théâtre-Français, la pauvre Feyghine.

C'était une jeune Russe, venant de l'Ukraine, apparentée aux Servais, qui suivit au Conservatoire, de 1879 à 1881, le cours de déclamation de Mlle Tordeus.

Mlle Feyghine était une jeune fille dont l'originale beauté fit sensation à Bruxelles, comme plus tard à Paris. Sous son apparence frêle, elle avait une volonté de fer; elle travailla avec une ardeur fébrile et son jeune talent original donnait de telles promesses, qu'elle parvint à être engagée bientôt au Théâtre-Français. Elle y débuta dans *Barberine*, d'Alfred de Musset, et elle attira l'attention. Son rêve de gloire ne fut pas long. Un jeune homme, portant l'un des noms les plus brillants du Second Empire, s'éprit d'elle et ce fut le roman de la vingtième année, dans lequel elle entrevit une couronne de duchesse.

Le roman dura peu et la délaissée, ne pouvant survivre au bonheur perdu, aux illusions déçues, se suicida.

Cette mort en pleine jeunesse radieuse occupa Paris pendant quelques jours ; *Barberine* disparut depuis lors de l'affiche ; le petit duc se maria et il a fallu la retraite de Mlle Tordeus pour rappeler incidemment ici le souvenir de la pauvre Feyghine oubliée.

×××

Le théâtre belge en Amérique. — Parfaitement! C'est comme on vous le dit. Nous lisons dans l'*Official programme of the French Theatre*, de Chicago, que le 22 février dernier, à Studebaker, l'une des plus grandes salles de spectacle dans Michigan avenue, une grande représentation a été donnée sous les auspices de l'Alliance française, au profit des sinistrés de la Seine. M. Devriès, ancien pensionnaire de l'Opéra-Comique, Mme Sokal et Mlle Riffelmacher y ont créé la *Lettre*, un acte de M. Henri Vandeputte. Celui-ci est un écrivain belge (de la génération du *Coq rouge*) qui s'est fixé aux Etats-Unis il y a près de quatre ans. Il a tiré un autre acte d'une délicieuse nouvelle de Bret Harte et travaille à une comédie en trois actes, qui portera ce joli titre : *Le Lièvre*.

M. H. Vandeputte enseigne le français à Chicago et, l'été, à Chautauqua, au bord du lac de ce nom, où l'Université de Chicago installe ses cours d'été. Il fait aussi là-bas un grand nombre de conférences.

×××

Le mardi 8 mars aura lieu, au théâtre communal d'Amsterdam, une représentation extraordinaire en l'honneur du vingt-cinquième anniversaire de l'entrée au théâtre du baryton Henri Albers.

×××

La saison à la Côte d'Azur. — On nous écrit de Monte-Carlo :

Bien que le programme de la saison théâtrale soit arrêté strictement, M. Raoul Gunsbourg n'a pu résister aux sollicitations des villégiateurs, accourus à Monte-Carlo pour applaudir l'œuvre nouvelle de Massenet, et il a fallu organiser une cinquième représentation de *Don Quichotte*.

Cette représentation a été donnée hier soir, devant une salle comble et qui a fait aux vaillants et remarquables interprètes — Mme Lucy Arbell, MM. Chaliapine et Gresse — un succès enthousiaste.

Entre ces représentations triomphales, le théâtre a poursuivi l'exécution de son programme et nous avons eu notamment des exécutions splendides de la *Traviata* et de *Rigoletto*. Dans *Rigoletto*, — ce fut notamment l'opinion de M. Guillaume Guidé, l'un des directeurs de votre première scène lyrique, qui fut ici l'hôte de M. Gunsbourg, l'autre semaine, — M. Titto Ruffo s'est montré artiste de tout premier ordre.

Mardi 8 mars, sera donnée la reprise du *Mefistofele* de Boïto, avec cette interprétation hors ligne : Mmes Chenal, Deschamps-Jehin, Durif; MM. Chaliapine, Smirnoff et Delmas. On sait que le rôle de Mefistofele compte parmi les plus extraordinaires du répertoire de M. Chaliapine, qui en a fait une création inoubliable.

Jeudi 10, *La Traviata;* samedi 12, *Proserpine* de Saint-Saëns, avec Mmes Chenal et Yvonne Dubel; MM. Rousselière, Chalmin, Marvini, Warnery, Gilles, Delmas et Norelly.

Dimanche 13, la *Traviata*, et mardi 15, grande première : *Fedora*, de Giordano, qui sera interprétée par Mmes Chenal et Cesbron-Norbens; M. Smirnoff, le merveilleux ténor, qu'on ne se lasse pas d'acclamer, et M. Titto Ruffo, l'admirable baryton.

On le voit, le souci de M. Gunsbourg est non seulement de donner sans cesse du nouveau, mais aussi de ne pas dormir sur ses lauriers.

— Les grands concerts symphoniques de M. Léon Jehin contribuent, eux aussi, à l'éclat de la saison. Notre compatriote vient d'y faire applaudir des fragments symphoniques de *Jean-Michel*, l'œuvre de M. Albert Dupuis, créée à la Monnaie. Les airs populaires liégeois qui servent de thème à cette page brillante ont eu grand succès.

A l'un des derniers concerts, l'illustre pianiste Paderewski a obtenu un triomphe.

— Mardi aura lieu la célèbre bataille de fleurs organisée par la Société des Bains de Mer de Monte-Carlo, et on annonce des merveilles à cette occasion.

— Laissez-moi vous ajouter, pour les sportsmen nombreux qui lisent l'*Eventail*, que le Grand Prix du Littoral (tir aux pigeons), avec un prix de 10,000 fr. et une médaille d'or ajoutés à une entrée de 100 fr., se tirera les 21 et 22 courant.

— La campagne d'aviation sur le littoral vient de s'ouvrir. Rougier, l'aviateur connu, est arrivé à Monte-Carlo.

Il a deux appareils Voisin, avec lesquels il effectuera plusieurs vols entre Monaco et le Cap Martin. Le célèbre aviateur, qui vient d'accomplir les prouesses que l'on sait au meeting d'Héliopolis, a commencé ses expériences, dont les premières ont réussi au delà de toute attente, provoquant les bravos d'une foule nombreuse.

The Continental Bodega Company
50, boul. de la Senne, Bruxelles.
Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.
Demandez prix-courant.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Vendredi 25. — Sur la route de la Petite-Corniche, entre Nice et Monte-Carlo, les automobiles, le tramway, les motocyclistes et parfois le train luttent de vitesse. Le train a des avantages. Il plonge dans des tunnels et n'a pas à contourner les caps.

Mais tous les autres véhicules se ruent avec une furia délirante vers le but. Quel but? Je n'en sais ma foi rien. Car j'ai voulu imiter la sagesse d'un vagabond qui proteste contre tant de mouvement en dormant sous un amandier en fleurs. L'amandier malin fait d'ailleurs des farces au mendiant : il laisse, sur lui, tomber une à une ses fleurs. Je n'arrive pas à cette perfection que la nature enseigne à quelques rares élus, je réussis à m'immobiliser ; mais je ne m'endors pas. Or, voici qu'une heure étant passée, je commence à constater que j'ai vu plusieurs fois passer et repasser les mêmes automobiles furibondes bondées des mêmes gens crispés. Ils vont, ils reviennent, très vite, le plus vite possible, dans le décor du monde qui invite peut-être le plus expressément au farniente, devant la mer molle et sans rides, qui parfois émet sans force une vague sur les galets — soupir d'une jeune femme qui dort — et puis se tait longuement.

La « volupté de la vitesse », je veux l'apprécier ; mais doit-elle s'exercer sur une vraie grand'route en s'insinuant parmi de vrais piétons. Ne pourrait-on faire rouler ces sympathiques chauffeurs sur un trottoir qui roulerait extrêmement vite, mais dans un sens différent de leur roulement à eux? Il faut en tout cas agir, faire quelque chose pour ces gens-là : avant quelques années, ils auront découvert que le monde est bien petit, car enfin après avoir fait dix mille fois la même route, ils reconnaîtront probablement tout de même un jour que c'est la même chose et surtout très malheureux.

×××

Samedi 26. — Tout naguère, un bruyant avocat local, dans un journal bruxellois, émettait tout un programme de protectionnisme littéraire, dramatique ot journalistique.

Voyez-vous cela comme ce serait beau : plus rien que des pièces belges, des journeaux belges en Belgique! L'expérience serait curieuse, mais peut-être cruelle.

Il n'en est pas moins significatif qu'un homme capable — le croit-il au moins? — d'écrire un drame ou une comédie fasse appel, non à la muse (selon la vieille formule), mais au douanier.

On devrait lui confier un théâtre où on ne jouerait que des pièces belges (je ne médis pas de ces pièces, certes), à ses frais, bien entendu.

×××

Dimanche 27. — Le voyage en mer, le voyage vers les îles et les continents lointains est favorable, dit-on, aux vins et aux liqueurs; il ne réussit pas mal aux journalistes. J'en veux pour preuve ce livre où M. Fritz Vanderlinden résume le voyage — on pourrait presque dire l'exploration — qu'il fit au Congo. C'était un jeune journaliste — avant son départ — comme il y en a un certain nombre; sa principale qualité, c'était son principal défaut : la jeunesse.

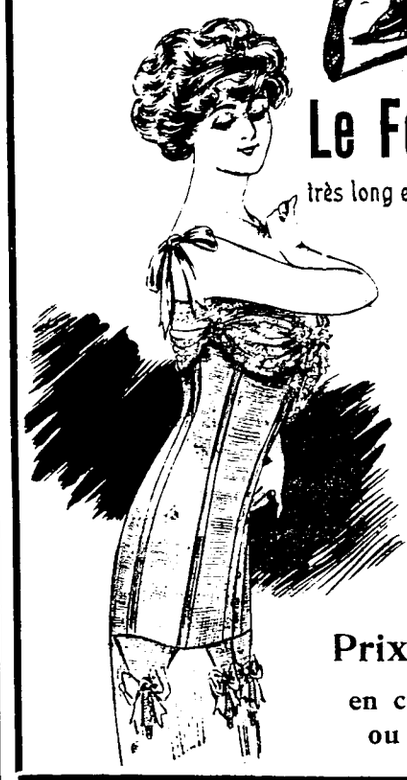
Le voyage l'a mûri — comme il aurait fait d'un vin. Je n'ai pas à apprécier un livre qui veut être surtout documentaire. Mais j'approuve qu'un homme s'éloigne, dans toute sa force et sa neuve audace, du tramway trop sûr du boulevard Anspach et même de nos routes trop bien tracées.

CHEMISERIE 51 ROYALE
RUE ROYALE Coin rue du Moniteur BRUXELLES
Spécialité de chemises sur mesure
HAUTE NOUVEAUTÉ POUR L'HABIT
Gilets haute nouveauté ville et soirée
PARDESSUS ANGLAIS IMPERMÉABILISÉS
PRIX EXCEPTIONNEL : 39 francs

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, il donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale BRUXELLES
27, avenue Léopold OSTENDE



Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste



GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : fr. 2.50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus

AUTOPIANOS



J. OOR
30, rue d'Arenberg, Bruxelles
TOUT LE MONDE PIANISTE SANS ETUDE

KINA-LILLET
au vin blanc de Sauternes 1re marque française
Th. VERVLOET Fils & Cie Tél. 412

THE CARLTON RESTAURANT
Charles Van de Voorde, Directeur
Établissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ FIVE O'CLOCK TEA ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS après spectacle SILVER GRILL

MOTTI
53, rue de la Madeleine
Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure
SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE :
Raglan en Homespum · Gabardin pour Chasse · Automobile · Voyage · Nouveautés en Bonneterie · Gilet d'habit · Chemises · Cols · Cravates

Nos vies sans péril excluent toute énergie animale et cette énergie inutilisée disparaîtra ; avant de décerner un brevet d'homme à un jeune bipèdebimane on devrait, entre deux années d'université, l'envoyer faire un stage dans la forêt vierge.

Vanderlinden, qui s'est imposé ce stage, a donné un bon exemple.

× × ×

Lundi 28. — J'ai connu, au tard de sa vie, un homme qui avait occupé une des plus hautes situations administratives de la Belgique. Je le savais comblé d'honneurs, entouré d'estime ; je l'ai vu chez lui bien des fois, père, grand-père, époux, souriant, bienveillant, et j'ai, dans une vie passablement vagabonde et dont l'attention est continuellement éparse, senti le prix de m'arrêter parfois dans une maison traditionnelle, près d'un homme stable qui avait eu des rêves raisonnablement mesurés et les avait amplement réalisés.

J'ai connu là, adapté au XIXe siècle, ce que le XVIIe appelait l'« honnête homme ». En ce siècle de machines et de travail organisé, il avait naturellement porté vers l'administration, vers l'industrie, vers l'organisation l'effort que deux siècles plus tôt l'honnête homme aurait porté vers les lettres. Et cela me permettait plutôt de le deviner dans son intégralité que de le comprendre.

Mais quelle bonté, quelle sûreté morale, quelle tranquillité d'âme — je dirais comme les mystiques : quelle paix de l'âme émanait, irradiait autour de lui ; chef bienveillant, père adoré, quel conseil de force donnait l'étreinte de sa main !

Je viens d'apprendre sa mort, mais j'ai su qu'envisageant le définitif départ, il a dit : « J'ai fait tout mon devoir ! », et j'entends et je vénère cette sainte parole qu'un homme qui savait la valeur des mots a pu prononcer sur sa vie finissante.

Je l'entends dans ce cas avec une émotion qui me fait frissonner, j'éprouve du respect et peut-être de l'envie. Y en aura-t-il encore beaucoup d'agonisants qui pourront se rendre ce témoignage en un temps où le devoir fait place au mirage des devoirs multiples et contradictoires ?

L'homme qui s'est jugé ainsi et dont on savait l'incorruptible conscience ne peut pas être pleuré comme les autres, mon cher ami Garnir.

× × ×

Mardi 1er *mars*. — Cliquetis d'épées. En garde ! Dieu vous garde, messeigneurs !

Les salles de rédaction bruxelloises, à ce que nous apprennent les journaux belges, ont frémi au froissement des épées.

Cela étonne ; l'épée est un instrument de moins en moins employé, même à la guerre. La bourgeoisie a enlevé à la noblesse le droit exclusif de porter ce dangereux instrument, mais ce n'était pas pour s'en servir elle-même.

Au moins peut-on dire que si une discussion industrielle ou commerciale a pour arbitres naturels les juges et les experts, on ne voit pas bien comment peuvent se terminer, sinon par le duel, certaines querelles de presse qui ont cet inconvénient de se passer devant cent mille personnes et plus.

On peut tout dire et avec raison contre le duel, mais si le public sait qu'un de ses chroniqueurs quotidiens est disposé à se faire trouer même légèrement la peau pour les idées qu'il émet sans insister, ce public ne pourra s'empêcher de croire que les idées ont tout de même quelque importance.

Aussi je vois volontiers le duel comme un mal nécessaire parmi les journalistes. On dit bien que la guerre est un mal nécessaire parmi les peuples.

× × ×

Mercredi 2. — Au seuil du Casino de Nice, je me heurte à un bœuf. Pauvre bœuf ! Il est gras ; c'est même le bœuf gras, symbole de la gloire animale et humaine. Il ne verra pas la fin de la semaine.

Il y a comme cela, dans ce cas douloureux et triomphal, je ne sais combien de bœufs dans l'Europe civilisée.

On ne lui fera pas grâce à celui-ci, et pourtant ! Pourtant, je voudrais qu'on lui fît des rentes, qu'on lui assurât l'usufruit d'une prairie à l'herbe épaisse, sous les pommiers. De temps en temps, l'humanité féroce proclamerait l'amnistie — amnistie envers un arbre, un site, une bête.

Parfois il m'arrive de craindre qu'au jugement dernier le Maître ne dise : « Ce que vous vous êtes fait de mal les uns aux autres m'importe peu ; vous pouviez vous défendre les uns contre les autres. Ce que vous avez fait contre moi en me défigurant ou en m'exploitant m'est bien indifférent, mais qu'avez-vous fait des êtres inoffensifs que je vous avais confiés, des forces bienveillantes mises près de vous, ou des faiblesses gracieuses, des beautés ailées, des majestés animales, des bêtes qui depuis l'Eden gardaient en leurs prunelles la douceur sacrée du premier matin ? »

Ah ! nous n'en mènerons pas large si la cérémonie débute par ce questionnaire.

× × ×

Jeudi 3. — Les nouvelles de Belgique sont navrantes. Elles répètent des descriptions lues ailleurs. C'est toujours le pauvre être humain trompé dans sa naïve confiance dans la nature ou dans son génie.

On bâtit près des fleuves et sur le flanc des volcans, on vit, on rit, on aime. Un jour, c'est le désastre...

Voilà que cette année on a épuisé les formules de pitié et de rhétorique à propos des inondations. Nous sommes encore tout près des jours de la préhistoire où l'homme sur le globe était le plus faible des êtres, à peine toléré.

Que certains phénomènes persistent, et l'homme redevient plus faible, plus malheureux, plus incertain du lendemain qu'un des animaux qu'il exploitait hier.

LÉON SOUGUENET.

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

Images féminines

Une récente exposition, au Cercle Artistique, celle des œuvres de M. Henry Thomas, a attiré vivement l'attention. Mon rôle ici n'est point d'apprécier les artistes et leurs productions. Et je n'ai pas l'intention de vous parler des tableaux de M. Thomas. Je veux seulement constater qu'elle suscita une curiosité très vive, et aussi que cette curiosité se manifeste avec la même intensité chaque fois que la littérature ou l'art évoquent la femme.

Quel que soit le talent, quelle que soit la maîtrise d'un peintre, jamais il n'attirera l'attention autant qu'en montrant des images féminines.

Il y a à cela une explication : je crois que c'est surtout en la façon dont elles considèrent la femme qu'une société, une époque peuvent s'analyser.

On peut juger un homme, mesurer sa sensibilité, déterminer ses instincts, en observant son attitude en présence d'une femme ; on peut l'apprécier mieux encore lorsque, dans une conversation entre hommes, il parle de la femme, formule ses admirations ou ses convoitises. De même on peut étudier une race dans les images de la femme créées par ses artistes. On y peut lire la qualité de sa pensée et de ses mœurs, et même, par déduction, un peu de son histoire et de la philosophie qui la guida. Il suffirait presque de connaître les œuvres de Watteau, de Lancret, de Greuze, de Boucher, pour savoir ce que fut la société française au XVIIIe siècle, pour deviner sa grâce frivole, ses appétits d'insouciante et futile volupté ; et à côté de ces œuvres-là, une figure d'Ingres révélera un peu des formidables transformations accomplies en quelques années, dira la naissance d'un nouvel idéal.

L'importance donnée aux images de la femme, la façon de les présenter, isolées et éloquentes par elles-mêmes ou bien ne remplissant qu'un rôle anecdotique, fortes ou gracieuses, très parées ou belles seulement par la pureté des lignes et des formes, chastes dans la nudité pure ou le vêtement discret ou bien impudiques dans le demi-déshabillé qui surprend la beauté au lieu de l'admirer, disent si dans un temps et dans un milieu déterminé la femme fut aimée ou convoitée seulement, disent comment les hommes comprirent leur plus belle joie et leur plus grave fonction, jusqu'à quel point ils eurent la conscience de la noblesse et des redoutables responsabilités de l'amour. Elles nous révèlent comment aimèrent les hommes d'une race et d'une époque. Et rien ne peut mieux nous renseigner sur ce qu'ils firent.

Par le plus ou moins de respect dont l'art entoure la femme, par la qualité de la volupté qu'il voit en elle, — énergique, inquiète ou légère, — nous savons les mœurs au milieu desquelles cet art germa. Tout l'étrange alliage de mysticisme et de passion trop raffinée de la Renaissance italienne est dans les femmes de Botticelli ; et rien n'explique mieux les colères de Savonarole devant un monde où l'amour n'était plus grandi par le sain orgueil de la puissance créatrice ; de même devant certaines toiles de Boucher, où la femme n'est plus qu'une promesse de plaisir, on sent mieux que devait absolument venir le bouleversement.

Les très grands artistes, ceux dont on ne discute pas le génie, ceux que tout le monde admire, ceux en les œuvres de qui l'humanité se plaît à contempler des rêves de perfection, ont eu tous de la femme une vision presque toujours la même : ils l'ont vue avec le regard du jeune amour.

Tout homme a contemplé dans sa vie au moins une femme, généralement une seule, avec ce regard-là. En cette femme, devant laquelle il a tremblé un peu, il a vu certes l'épouse et les joies qu'elle donnera, et les beautés vivantes qui feront ces joies ; mais, par un phénomène singulier, par une sorte de grâce d'état, il lui a semblé qu'elle serait toujours la vierge, que, même dans la maternité, elle garderait sa pureté, que toujours sa beauté lui inspirerait le même respect craintif, accentué par la reconnaissance pour sa fécondité vaillante et douloureuse, pour l'œuvre d'éternité avec elle accomplie. Tout ce qu'il voit d'elle n'est pas à elle seulement ; en chacune de ses formes admirées apparaissent toute la splendeur et tout l'espoir en ses recommencements. En allant à elle, ce n'est pas à un plaisir qu'il va, c'est à un mystère, à une force. Il la regarde comme Adam devait regarder Eve après la révélation et avant la chute.

Les grands artistes gardent devant la femme cette vision synthétique, voluptueuse et ingénue ; ils gardent éternellement, même lorsque la vie a quelque peu souillé leur âme et leur corps, même lorsque l'amour eut pour eux des amertumes, cette fraîcheur d'impression. Une femme, à leurs yeux, quelle qu'elle soit, c'est toujours Eve, source de toute la beauté et de toute la tendresse humaines. Et jamais ils ne pourront fixer son image autrement qu'avec émotion et avec respect, même s'ils font frémir dans cette image la joie charnelle ; cette joie sera puissante ou très douce, rendra plus viril ou plus caressant celui qui subira son frisson ; et toujours il paraîtra possible de mettre dans les bras de la femme un enfant.

Ceux qui évoquèrent ainsi la femme ne furent jamais des peintres de la femme exclusivement. Ce furent des artistes dont la vision étreignit le monde entier, et le vit résumé dans le mystère de l'amour et de la fécondité. L'*Eve* souveraine du plafond de la Sixtine, les madones de Filippo Lippi, la *Vérité* de Bellini, les pures figures de l'*Amour profane* et de l'*Amour sacré* de la villa Borghèse, la mère, si lourde de passé, de la *Famille* d'Holbein, les nus resplendissants et chastes de Rubens, la *Source* d'Ingres, la *Vigilance* de Puvis de Chavannes, la *Servante* de Leys, ne sont point œuvres d'artistes épris seulement de vénusté et dont le génie n'eut pas d'autre inspiration. Leurs créateurs, au contraire, furent de ceux dont l'ambition était d'étreindre le monde, tous ses émois. Et c'est pour cela qu'ils firent la femme si noble tout en aimant sa volupté ; ils savaient quel rôle essentiel elle remplit dans l'épopée qu'ils avaient entrevue. Ils n'avaient pas corrompu leur impression par une préoccupation unique.

L'homme qui respecte le moins la femme est celui qui ne songe qu'à elle : il oublie tout ce qu'elle représente.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite chronique des Arts et des Lettres

La saison des expositions. — Exposition Swynkop et Berthe Art au Cercle. — Exposition Tony Hermant au Studio. — Paul Adam et la fécondité littéraire.

Nous entrons dans la pleine saison des expositions. Fatigués, excédés de la longueur de l'hiver, des jours gris et des rues boueuses, enivrés de l'espoir du printemps prochain qui montre le bout de son nez, il semble que nous ayons dans ce moment de l'année un plaisir tout particulier à regarder les tableaux clairs, les tableaux où il y a du soleil, de la vie, de l'été, et même à défaut de ces toiles évocatrices que nous nous contentions sans nous plaindre de regarder des toiles agréables.

On en trouve beaucoup, en ce moment, au Cercle Artistique, où expose M. Philippe Swynkop. M. Swynkop, très bien doué par la nature, appartient à ce qu'on pourrait appeler à Bruxelles l'« école du Sillon », c'est-à-dire l'école du beau coup de brosse largement donné, l'école de la peinture pour la peinture. Il en est de cette école-là comme de la langue selon Esope : elle est pour les jeunes artistes ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire ; ce qu'il y a de meilleur, s'ils arrivent à se figurer que l'art comporte autre chose que de beaux coups de brosse largement donnés ; ce qu'il y a de pire, s'ils se grisent de leur propre virtuosité et se contentent de rejouer éternellement, plus ou moins bien, la même gamme.

On a pu croire quelque temps que M. Philippe Swynkop allait tomber dans ce travers. C'est une grande joie de constater qu'il s'est ressaisi, et de voir dans l'exposition de cette année un progrès considérable sur tout ce qu'il nous avait montré précédemment. Certes, dans ce salonnet, qui occupe une salle entière, tout n'est pas excellent. D'abord, on y trouve quelques œuvres assez anciennes qui permettent de mesurer le chemin parcouru. D'autre part, même les toiles récentes sont assez inégales. Il arrive souvent à ce jeune artiste de manquer de goût et de légèreté. Sa mise en page est parfois d'une originalité facile, indigne d'un peintre de sa valeur. Mais, à côté de ces «morceaux» de second ordre, il y a là d'excellents tableaux. Deux ou trois portraits d'enfants, dans leur gamme fraîche et pimpante, sont d'une vie et d'un charme inexprimables. On ne peut rendre avec plus de vérité, de grâce et de franchise, la fraîcheur des visages puérils, la malicieuse ingénuité des sourires, le nacré des joues. D'autre part, quelques natures mortes sont vraiment peintes à ravir. Enfin, j'ai revu avec beaucoup de plaisir certains paysages bruxellois, pleins de gaîté et de pittoresque. Je crois que le public, aussi bien que les confrères de M. Swynkop, fera à cette exposition un véritable succès, et que la réputation de l'artiste sortira de cette exposition singulièrement grandie et affermie.

A côté de M. Swynkop, c'est Mlle Art qui expose. Elle nous montre, selon son habitude, des fleurs, des natures mortes et des paysages au pastel. L'art de Mlle Art est brillant et savoureux ; et s'il n'a rien d'imprévu, il plaît par une sorte de virtuosité sincère qui commande le respect. L'excellente artiste rend avec vigueur le velouté de certaines fleurs, la viridité des pâturages, l'éclat des feuillages, et si son exposition ne nous apprend pas grand'chose de neuf sur son aimable talent, elle est du moins fort agréable à regarder.

× × ×

Ce n'est assurément pas par la virtuosité que brillent les toiles et les pastels de M. et de Mme Tony-Hermant, qui ont exposé cette semaine dans la jolie salle du Studio, rue des Petits-Carmes. Le mari et la femme peignent à peu près de la même façon : l'une des fleurs, l'autre des paysages, des portraits, des natures mortes.

Fleurs, portraits, natures mortes sont d'un art étrange, naïf et déconcertant. M. et Mme Tony-Hermant me font l'effet d'avoir appris à peindre tout seuls ; ils peignent avec une sincérité de gothiques, mais de gothiques qui auraient vu beaucoup de tableaux modernes. Les fleurs sont exécutées pétale par pétale, avec une gaucherie qui fait sourire, et qui ne laisse pas parfois que d'avoir un certain charme. De même les natures mortes, qui semblent d'un bon élève, consciencieux et appliqué. Il en est de très mauvaises, mais deux ou trois d'entre elles, comme le *Salon Louis XVI*, par exemple, ont le charme évocateur de certaines vieilles images. De même les paysages et les portraits. A côté d'une danseuse, d'un ridicule achevé, voici un portrait de jeune femme qui, malgré sa gaucherie, sa sécheresse, sa dureté de couleur, intéresse par je ne sais quelle intensité d'expression, par une sorte de vie intérieure, que l'on trouve rarement dans des portraits beaucoup mieux peints. Les peintres, d'ailleurs, doivent trouver l'art de M. Tony-Hermant tout à fait négligeable. Mais les peintres se trompent très souvent quand il s'agit de peinture. Dans l'art, ils ne voient que la technique, et ce n'est certainement pas par sa technique vieillotte, maladroite et appliquée que le curieux artiste dont je viens de visiter l'exposition peut intéresser : c'est un peintre pour hommes de lettres.

× × ×

M. Paul Adam est un des écrivains les plus féconds d'aujourd'hui. Il est si fécond que c'est presque un travail que de le suivre, et son dernier roman, *Le Trust*, massif, confus, bourré d'idées et d'imagination à en éclater, dénote une extraordinaire somme de travail. On pourrait peut-être souhaiter moins de travail et un peu plus d'art. Mais M. Paul Adam se défend dans la *Phalange :*

HELLSTERN & SONS
CHAUSSURES DE LUXE
PARIS
23, place Vendôme
BRUXELLES
106, rue Royale, 106
Téléphone : 6998
VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE
Souliers du soir assortis aux toilettes
Spécialité de bottines de patinage et patins

99, rue de Namur
GRAND SALON DE COIFFURE
POUR MESSIEURS
Ouvert le dimanche jusque 6 heures du soir
GRAND CHOIX
de parfumeries, brosseries, éponges, postiches en tous genres, maroquinerie, bijoux fantaisie, etc.
PRIX DEFIANT TOUTE CONCURRENCE
Voyez l'étalage

MAISON FONDÉE EN 1831 AU GANT JOUVIN MAISON FONDÉE EN 1831
Montagne de la Cour, 19, Bruxelles
SPÉCIALITÉ GANTS SOIRÉES ET DE THÉATRE
PERLES MAGDA
Seules imitations parfaites, garanties inaltérables
SPÉCIALITÉ BIJOUX POUR DEUIL ACIER ET JAIS
Bijoux fantaisies. — ÉVENTAILS
— Réparations. — Bijoux sur commande —

Maison Russe 200, RUE ROYALE BRUXELLES
Demandez gratuitement échantillons des
VRAIES CIGARETTES RUSSES
Grand choix de parfumerie de Moscou.
Thé de caravane. — Liqueurs russes.
Articles pour cadeaux, etc.

J.&J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
18, rue des Tanneurs, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX
DE BAPTÊME
1re COMMUNION
MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

Dennière création
Gorselet - Jupon
" SYLVIA ,,
en soie, fil, laine
En vente
A LA
Ville de Leuze
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
près des Galeries St-Hubert)
Téléphone 9557



Volant soierie et dentelle
Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50
Dernières nouveautés en articles pour Automobilistes et Sport
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

CRÈME FLOREINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Demandez partout et goûtez **L'ANIS DEL MONO**

Grande liqueur digestive (1re marque d'Espagne)

Agence générale : B. BAYONA, 74, boulev. Léopold II, Bruxelles

Produire peu, ou beaucoup, dit-il, c'est affaire de tempérament, et aussi de règle. Une volonté solide obtient de soi-même des efforts spéciaux. Qu'on me permette encore ce témoignage personnel.

Depuis vingt-six ans, chaque jour, de neuf heures du matin à une heure de l'après-midi, j'écris une page préparée par la documentation au réveil, entre six et huit. Le soir, de cinq à neuf, je compose une autre page. A la fin de l'an, six cents pages se trouvent ainsi totalisées, qui coûtèrent chacune quatre heures de style. Du déjeuner au thé, pendant la promenade, j'invente, je construis l'ordonnance du livre et des chapitres. Ma vie s'arrange de telle sorte qu'on ne m'aperçoit jamais, ou presque, dans les théâtres, les restaurants, les fêtes. Mes amis et mes parents, je les reçois ou leur fais visite aux moments des repas.

C'est effroyable! Et dire que M. Paul Adam n'a commis aucun crime, si ce n'est celui de se mettre homme de lettres. Et ce qu'il y a de plus effroyable, c'est que M. Paul Adam est vraiment un esprit créateur, un grand remueur d'idées, une véritable puissance littéraire. Qu'aurait-il fait, si, au lieu de ces six cents pages, il avait pu n'en écrire qu'une centaine, mais qu'il aurait eu le temps d'écrire, de penser, de mûrir à l'aise? C'est le malheur des gens de lettres d'aujourd'hui que d'être obligés à tant de fécondité. Paul Adam lui-même le sent, du reste :

Peu de gens, dit-il, s'astreignent à une règle semblable. Judicieusement ils préfèrent la flânerie, la conversation, la bataille des paroles, les aventures passionnées. Cela consume beaucoup de temps. Mais cela leur vaut des sensations merveilleuses, qui se traduisent en fantaisies brillantes, en poèmes sonores, en gracieux contes d'amour. Est-ce à dire qu'ils pensent moins qu'un Voltaire ou qu'un Balzac? Non, mais ils pensent différemment. Le résultat sera, comme pour l'immortel Hérédia, un seul livre de sonnets parfaits, sertissant des synthèses philosophiques incomparables, ou quelque livre d'analyse psychologique profonde. La peine que ces poètes éprouvent à concentrer leurs efforts d'application, au milieu d'une vie tumultueuse, éparse et combative, les empêche de soupçonner l'aisance relative avec laquelle un écrivain, fidèle, depuis l'adolescence, à une règle d'assiduité, rassemble quotidiennement ses forces de création. Et ils accuseront de hâte profuse sa lenteur assidue, parce que notre incapacité en une chose nous fait croire qu'autrui est également inapte à cela. Erreur simpliste.

Voltaire, Balzac, Hugo, Zola travaillèrent selon la méthode propre aux savants, et non selon la méthode ordinaire du poète. Ils ont discipliné, éduqué leur inspiration. A l'heure voulue, ils l'ont appelée par les moyens de l'étude suggestive, au lieu d'attendre l'incident de hasard qui la suscite.

D'accord. Mais dans l'œuvre de Voltaire, Balzac, Hugo, Zola, que de pages auraient-ils mieux fait de ne pas écrire! Le travail est une belle chose, mais l'art aussi!

L. DUMONT-WILDEN.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de **l'ORFÈVRERIE WISKEMANN** coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi a décidé avec M. Schollaert, chef du cabinet, de faire frapper, à son effigie, une médaille commémorant son avènement au trône de Belgique. Cette médaille sera remise à toutes les personnalités civiles et militaires ayant pris une part quelconque à la cérémonie de l'avènement.

× × ×

S. M. le Roi vient de nommer M. Edgard Tinel maître de sa chapelle.

× × ×

S. M. le Roi vient de passer commande aux Établissements *Minerva*, d'Anvers, d'un châssis à moteur sans soupapes.

× × ×

S. M. la Reine ayant manifesté le désir d'entendre la partition d'*Éros vainqueur*, qui sera donné demain lundi pour la première fois à la Monnaie, une répétition générale avec décors et costumes a été donnée mardi après-midi pour Sa Majesté.

La salle était absolument vide. Seuls, les deux directeurs et MM. de Bréville s'y trouvaient; et devant les portes rigoureusement closes se sont heurtés les artistes qui n'étaient pas de l'exécution et les familiers de la maison.

MM. Guidé et Kufferath avaient fait établir au premier rang la grande loge de gala dans laquelle Sa Majesté assista pour la première fois à une représentation de la Monnaie, lors des fêtes du mariage de LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert.

A 1 heure, les automobiles de la Cour conduisaient au théâtre Sa Majesté et LL. AA. RR. le Duc et Mme la Duchesse de Vendôme, accompagnées de la comtesse Elisabeth d'Oultremont, de la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, dames d'honneur, et du baron Herman de Woelmont, grand-maître de la Maison de la Reine, qui furent reçus par MM. Kufferath et Guidé.

Les augustes auditeurs se firent, au cours de la matinée, présenter dans leur loge le compositeur, M. Pierre de Bréville, et son frère, le dessinateur Job, avec qui la Reine, le Duc et la Duchesse de Vendôme s'entretinrent pendant toute la durée d'un entr'acte, félicitant chaleureusement le compositeur et le peintre qui dessina les costumes.

Après le deuxième acte, Sa Majesté et les Princes se rendirent sur la scène, adressant leurs félicitations très vives aux directeurs, qui ont superbement monté l'œuvre inédite, à M. Sylvain Dupuis, au décorateur, M. Delescluze, dont les décors ont fait merveille, au régisseur, M. Merle-Forest, aux interprètes et au personnel. Tous étaient sous le charme de la bonne grâce exquise, de la séduisante simplicité de la Souveraine et de l'affabilité charmante du Duc et de la Duchesse de Vendôme.

On juge de l'émoi causé par cette visite inattendue, qui rassembla sur la scène les artistes, les choristes, les danseuses, les électriciens et jusqu'aux habilleuses.

Sa Majesté, le Duc et la Duchesse s'intéressèrent beaucoup au travail des machinistes et prirent plaisir à parcourir la scène et ses dépendances.

L'entr'acte terminé, Sa Majesté et Leurs Altesses Royales regagnèrent leur loge et restèrent jusqu'à la fin de la répétition, qui fut excellente.

En se retirant, les augustes spectateurs remercièrent les directeurs, à qui ils exprimèrent toute leur satisfaction, félicitèrent encore le compositeur et prièrent MM. Kufferath et Guidé de transmettre à tous les interprètes leurs meilleurs compliments.

Feu la Reine Marie-Henriette allait fréquemment sur la scène de la Monnaie et assista souvent à des répétitions.

C'est la Reine qui, pendant une répétition de la *Walkyrie*, en 1887, montra à Mme Litvinne le moyen de dresser le cheval Grane à descendre le praticable.

Lors des représentations de *Richilde*, l'opéra de M. Mathieu, la Reine voulut voir comment fonctionnait le truc de l'incendie, et pendant toute l'exécution du tableau Sa Majesté resta en scène, prenant le plus grand plaisir à voir de près la vie du théâtre.

La Reine Marie-Henriette s'intéressait beaucoup aux artistes. Elle les faisait venir fréquemment dans sa loge, et chaque année, aux soirs des adieux, Elle leur octroyait de riches souvenirs.

Parmi ceux qui furent le plus souvent les hôtes de cette loge, il faut citer Dupont et Lapissida. Lapissida surtout, dont la Souveraine aimait la bonhomie et la simplicité et qui bien souvent fut l'intermédiaire des bonnes œuvres de la Reine.

× × ×

S. M. la Reine a tenu à prouver toute la satisfaction qu'avait donnée à S. A. R. Mme la Princesse Elisabeth de Belgique l'habile artiste qui l'habillait : notre gracieuse Souveraine vient, en effet, d'honorer du brevet de *Fournisseur de S. M. la Reine* Mme M. Borgeaud, robes, manteaux et fourrures, rue Royale, 130-132.

× × ×

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine quittera bientôt Bruxelles pour un voyage qui durera environ deux mois.

Elle se rendra probablement en Autriche.

× × ×

Les missions à l'étranger :

A l'issue du dîner de gala offert au Palais das Necessitades en l'honneur de la mission belge envoyée à Lisbonne, le roi Manuel a remis à M. de Sadeleer, envoyé extraordinaire et chef de la mission, le grand cordon de l'ordre de Notre-Dame de la Conception de Villaviçosa, au baron de Fierlant-Dormer la commanderie du même ordre, au capitaine Jooris la commanderie de l'ordre militaire d'Aviz, et à M. Paul de Sadeleer la croix de chevalier de l'ordre de la Conception de Villaviçosa.

Le roi Manuel, par une aimable attention, avait tenu à remettre personnellement ces décorations aux membres de la mission de S. M. Albert.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Allemagne et la comtesse de Wallwitz ont été reçus, hier matin, au Palais de Bruxelles, en audience de congé par LL. MM. le Roi et la Reine.

L'entrevue, après la partie officielle de l'audience, a été particulièrement cordiale de la part des Souverains.

× × ×

S. Exc. M. José V. Concha, qui fut ministre de Colombie à Washington et président du Congrès, vient d'être nommé ministre plénipotentiaire à Bruxelles, où il est attendu d'ici quelques semaines.

× × ×

S. Exc. M. Cezar Pinto y Pyne, ancien ministre de la République de Cuba à Bruxelles et actuellement ministre à Buonos-Ayres, est nommé à Mexico.

S. Exc. M. Zayas, le nouveau ministre de Cuba à Bruxelles, présentera prochainement ses lettres de créance à S. M. le Roi.

Le ministre de Cuba à Berlin, S. Exc. M. Gonzalo de Quesada, est actuellement à Bruxelles avec sa famille.

× × ×

Le major d'état-major comte Robert de Lamezan-Salins, attaché militaire de la légation d'Autriche-Hongrie, sera reçu mercredi par les Souverains, en audience de congé.

M. de l'Escaille, secrétaire de la légation belge au Portugal, a été nommé secrétaire de la légation belge aux Pays-Bas.

Le baron de Villenfagne de Sorinnes, secrétaire de légation au Caire, a été nommé secrétaire de la légation belge au Danemark.

Le comte van der Straten-Ponthoz, secrétaire de légation au Danemark, a été nommé secrétaire de la légation belge en Suisse.

M. Ch. de Royer, secrétaire de légation de 2e classe, a été chargé de remplir ses fonctions près du consulat général de Belgique au Caire.

M. L. Leclercq a été nommé secrétaire de la légation belge au Mexique.

× × ×

M. Maxime Gérard vient d'être nommé consul général de Belgique aux îles Canaries, avec résidence à Sainte-Croix-de-Ténérife et juridiction sur toute la côte occidentale d'Afrique.

L'arrêté royal porte la date du 15 février dernier.

M. Gérard a fait ses premières armes en Perse, où il fut vice-consul adjoint à notre légation, sous l'excellente direction du baron Beyens, aujourd'hui chef du cabinet du Roi; puis il géra le poste intérimairement jusqu'à l'arrivée du nouveau titulaire, le baron de Groote.

De Téhéran, il passa à Mexico, où il devint successivement le collaborateur du baron Moncheur et du vicomte de Beughem, aujourd'hui grand-maître de la Maison de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

Il fut finalement transféré aux Indes anglaises, où sa remarquable activité le mit bientôt en relief parmi les membres du corps consulaire.

C'est ainsi que grâce, d'autre part, à ses connaissances linguistiques très étendues, il fut amené à assumer maintes fois l'intérim de consulats étrangers, et il arriva même un moment où il dut représenter à la fois les intérêts de la Belgique, de la Hollande, de l'Espagne et du Portugal.

Pour donner une simple idée de l'importance du consulat général de Portugal à Bombay, il suffit de signaler que la colonie portugaise en cette ville compte 50,000 individus.

M. Gérard est grand officier de l'ordre du Lion et du Soleil, commandeur des ordres de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa et d'Isabelle la Catholique, officier d'Orange-Nassau, officier de l'Instruction publique de Perse, décoré de la médaille commémorative du couronnement de S. M. le roi Edouard VII.

× × ×

Le secrétaire privé de Leurs Majestés et Mme Jules Ingenbleek viennent d'être cruellement frappés dans leurs affections par la mort de leur fille Germaine, décédée le 1er mars, à l'âge de cinq ans. La pauvre petite a souffert pendant plusieurs mois et c'est au moment où les infortunés parents entrevoyaient l'espoir de la guérison que tout à coup l'enfant disparut.

Les funérailles ont été célébrées vendredi matin en l'église de Sainte-Gertrude, à Etterbeek, au milieu d'une nombreuse assistance émue, parmi laquelle tous les dignitaires des Maisons de Leurs Majestés.

× × ×

A l'Exposition :

L'ouverture de l'Exposition reste fixée au 23 avril, quoi qu'en disent certaines gens, annonçant que cette ouverture est retardée d'un mois. C'est donc le 23 avril, à 2 heures, que, dans la salle des fêtes, S. M. le Roi Albert déclarera ouverte l'Exposition universelle de 1910.

Il est d'usage d'offrir le jour de l'ouverture un banquet aux commissaires généraux. Cette fois le banquet sera remplacé par une représentation de gala à la Monnaie.

LL. MM. le Roi et la Reine et les membres de la Famille Royale seront priés d'honorer de leur présence ce gala, auquel seront invités les membres du corps diplomatique, les autorités civiles et militaires, les commissaires généraux et les présidents des commissions de l'Exposition.

Souhaitons que pour ce gala le grand maréchal de la Cour décrète l'obligation de l'uniforme pour tous ceux qui sont admis aux fêtes de la Cour.

Si l'ouverture officielle de l'Exposition est fixée au 23 avril, l'ouverture officieuse se fera, comme en 1897, la veille, à Bruxelles-Kermesse, où, dans le restaurant du *Chien Vert*, un raout sera offert à tous les dignitaires belges et étrangers de l'Exposition.

C'est donc le 22 que, pour la première fois, la foule sera appelée à l'Exposition, et ce soir-là se fera l'inauguration de l'illumination féerique de Bruxelles-Kermesse. Indépendamment des lampes à arc destinées à assurer le service de l'éclairage et d'un phare électrique de 45,000 bougies qui sera placé sur la cour du *Chien Vert*, il y aura dans le quartier proprement dit 25,000 lampes à incandescence, qui dessineront les silhouettes des maisons et 25,000 lampes dans la plaine adjacente des attractions. Jamais pareil éclairage n'aura été réalisé à Bruxelles.

Plusieurs personnalités du monde aristocratique bruxellois ont l'intention de louer dans le quartier des maisons où ils recevront leurs amis. Ce fut la grande mode en 1894, au Vieil-Anvers, et c'est cet usage que d'aucuns voudraient rétablir ici.

Il est même question d'installer dans deux maisons contiguës un club également réservé aux gens du monde. C'est dans un des cercles les plus aristocratiques de la capitale que ce projet a rencontré d'enthousiastes adhérents.

Comme on le sait, M. Louis Coetermans sera le président de la Commission persane et nous avons dit la satisfaction éprouvée par tous de ce choix on ne peut plus heureux.

Mais nous avons fait erreur en disant que M. Coetermans, qui avait été le fastueux commissaire général persan à Liége en 1905, avait précédemment rempli ces fonctions à Bruxelles en 1897. C'est M. Goldzieher, consul général de Perse à Bruxelles, qui occupait ces fonctions il y a treize ans, et c'est encore lui qui les remplira cette année. Avec S. Exc. Mahmoud Khan, le très distingué ministre de Perse à Bruxelles, M. Goldzieher a organisé toute la section.

Son Excellence, qui a accepté le titre de président d'honneur de cette section, a voulu contribuer efficacement au succès de celle-ci, et, par ses voyages accomplis dans ce but, avec M. Goldzieher, par ses hautes relations, a aidé puissamment le commissaire général.

Le compartiment persan sera placé à front de la grande galerie internationale, en face de la France et près de l'Italie. Le portique d'entrée sera une reproduction du portique de Persépolis, et dans le compartiment sera reproduit un des salons les plus caractéristiques du palais impérial de Téhéran. Ce salon sera décoré de superbes objets d'art provenant des collections impériales.

Le programme des fêtes musicales qui seront organisées dans la salle des fêtes de l'Exposition est arrêté dans ses grandes lignes.

Voici le programme concernant les œuvres de compositeurs belges :

L'inauguration se fera le 23 avril par l'exécution de la cantate à grand orchestre de M. Paul Gilson. Fin mai, concert par l'orchestre et les chœurs du Conservatoire, sous la direction de M. Tinel; en juin, exécution, par les Concerts Populaires, de l'oratorio *Franciscus*, de M. Tinel, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, avec le concours des artistes de la Monnaie, les chœurs et l'orchestre renforcés du théâtre; concert par l'orchestre Ysaye, avec le concours de M. Eugène Ysaye, qui exécutera le concerto de Vieuxtemps et dirigera l'exécution des *Béatitudes* de César Franck; festival César Franck par les Concerts Durant, avec le concours du pianiste De Greef; trois concerts consacrés à l'exécution d'œuvres de musiciens belges, avec le concours de virtuoses belges, sous la direction de M. Rasse. En août, enfin, exécution, avec l'orchestre et les chœurs du Benoit's-Fonds d'Anvers, de la *Rubens-Cantate* du maître flamand.

Concerts de musique étrangère :

Le 9 juillet, concert de musique française par l'orchestre du Conservatoire de Paris, sous la direction de M. André Messager; concert allemand, dirigé par un des grands chefs d'orchestre d'Allemagne; concert espagnol, avec le concours d'une société chorale renommée de Barcelone; concert anglais, concert italien et peut-être concert russe.

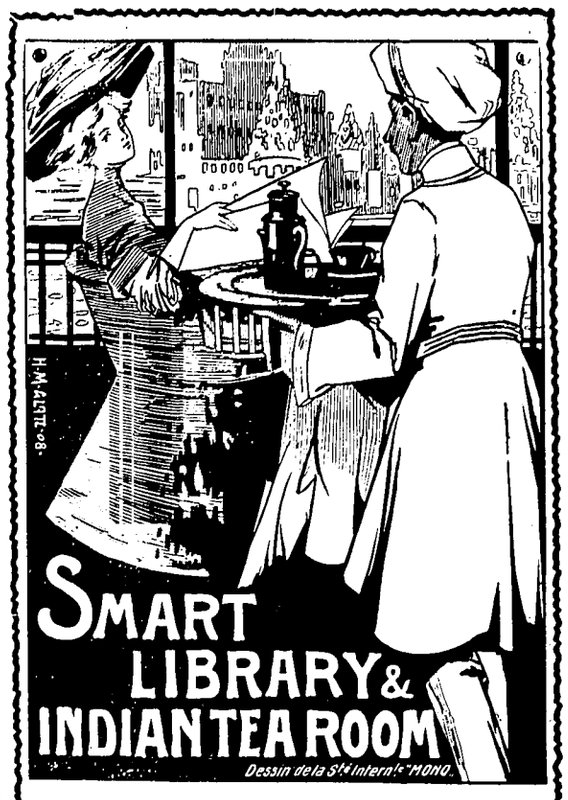
× × ×

Nos lectrices ne pourraient mieux s'adresser qu'à M. F. Beumer, coiffeur de dames, 33, boulevard du Hainaut (tél. 6870), pour avoir des postiches invisibles et extra-légers, des ornements élégants pour la coiffure et des parfumeries des premières marques. Il y a à la Maison Beumer des salons pour l'ondulation, la teinture, le shampoing, avec appareils de séchage électriques et pour l'essayage des postiches; la dite maison est un établissement de confiance et de tout premier ordre.

× × ×

La manufacture de billards Charles Toulet vient d'être honorée du titre de « Fournisseur de la Cour ».

× × ×



108, AV. LOUISE, 108

Five o'clock tea Concert

(Consommations de premier choix)

BIBLIOTHÈQUE

(française et étrangère)

Salon de lecture

(Journaux et revues belges et étrangers)

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY





MAISON

Th. Postyns

210, rue Royale

BRUXELLES

Robes tailleur

—

Robes de bal

—

Robes de soirée

—

Fourrures

—

Ligne

-

Coupe

-

Élégance

AUTOMOBILES **BERLIET**

GARAGE MODERNE A. GÉHENNIAUX-MANSION 17, rue de la Charité (Pte de Louvain)

POUR 200 VOITURES

Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES **DAIMLER** A MOTEUR **sans soupapes**

La Perle Stella est le rêve de toute femme élégante, elle est identique aux plus belles vérit. et est prés. montée sur or massif ou platine avec brill. vérit. par la joail. Stella, 16, av. Louise.

× × ×

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert , rap.et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

× × ×

Le piano Hanlet, 212, rue Royale, est fabriqué et vendu de bonne foi. Les nombreux acheteurs sont unanimes à dire qu'il possède les qualités de solidité, de sonorité et de tenue qui sont exigibles d'un instrument irréprochable.

Son prix, malgré ses qualités avantageuses, est des plus réduits, et il est livrable contre un premier versement de 25 francs.

× × ×

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.

Foie gras Feyel, Strasbourg; arrivage journalier. Thé Royal, mélange spécial. Prunes fourrées de Wiesbaden. Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878. Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie vieux. Envois à domicile, en province et à l'étranger.

× × ×

Hänsel et Gretel et *Paillasse*, qui composaient le programme du neuvième abonnement mondain à la Monnaie, avaient attiré la foule. Salle très brillante.

Nous avons reconnu : S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers, S. Exc. le ministre d'Amérique et Mme Bryan et leur fille, S. Exc. le ministre de Grande-Bretagne et d'Irlande et lady Arthur Hardinge, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre des Pays-Bas le jonkheer van der Staal de Piershil, le secrétaire de la légation d'Allemagne et Mme Kracker von Schwartzenfeldt, le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill de Carnbee, M. Etienne Ganderax, conseiller de la légation de France; M. Henry Chilton, secrétaire de la légation d'Angleterre; le prince et la princesse de Tour et Taxis, S. A. la princesse Albert de Ligne, le comte et la comtesse F. du Chastel de la Howarderie et leur fille, la comtesse Georges de Beauffort, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, le major et lady Alice Reyntiens et leur fille, Mme Frédéric Brugmann, le baron et la baronne van Eetvelde, le comte et la comtesse Georges Cornet d'Elzius de Peissant, M. et Mme Paul du Roy de Blicquy, le baron et la baronne Pecsteen, Mme Peltzer et sa fille, le chevalier et Mme Paul de Borman, le chevalier et Mme Félix van den Branden de Reeth, Mme Drugman, M. et Mme Corbisier, le chevalier et Mme Georges de Bauer, Mme Maskens, M. et Mme Paul Lambert, Mme Fourcault, le baron et la baronne Wulf de Flottow, M. de Stoppelaer et sa fille, le major et Mme Visschers, M. et Mme Joseph May, M. et Mme Léopold le Mayeur de Merprès, M. et Mme Anspach-Puissant, M. et Mme Paul de Laveleye, M. et Mme Emile Ernst-de Jaer, Mme Stern et sa fille, M. et Mme Jean Van Hoegarden, M. et Mme Houbotte et leur fille, M. Neerinckx et ses filles, Mme Lammens et ses filles, M. et Mme Paul Anspach, Mme et Mlles Cotteye, le commandant et Mme Renard, le major et Mme Liebrechts, Mme Beeckman de Krayloo et sa fille, Mme Beck-van der Straeten et sa fille, Mme Defize et ses filles, M. et Mme Lucien Cousin, M. et Mme Reuty et leur fille, le sénateur et Mme Fris, le chevalier, Mme et Mlle Todros, Mme Bock, M. et Mme Jamar, M. et Mme Cerf et leur fille.

Parmi les habits noirs : Le chevalier van den Branden de Reeth, M. Gilbert, le chevalier Oscar de Burbure de Wesembeek, le baron G. de Roest d'Alkemade, M. et Mme de la Hault, le lieutenant Baes, le lieutenant Neerinckx, MM. Léon Blancquart-Best, Peltzer, Clynans, le sous-lieutenant Jacques Wittouck, MM. Ch. De Broux, Pierre Defize, Albert Lammens, van Delft, Adolphe et Emile Heidsieck. etc.

× × ×

Nous apprenons avec plaisir que MM. Vandenhove et fils, 44, rue de la Madeleine, joailliers de S. A. R. Mgr le Prince Albert, viennent d'être honorés par S. M. le Roi du titre de « Fournisseurs de la Cour de Belgique ».

× × ×

Retour de Paris. Beau choix de *chapeaux modèles* provenant des premières maisons. Assortiment considérable en *rubans, soieries, dentelles, laizes, voilettes, ruchés, fleurs, plumes, formes et chapeaux de paille.*

A la Ville de Saint-Etienne, 59, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le mardi 8 mars sera célébré le mariage de Mlle Elvire Fog, fille de M. J. Fog et de Mme, née Delgoffe, avec M. Carl Masson, fils de Mme veuve Masson, née Springuel.

× × ×

M. Jules Verspreeuwen, d'Anvers; donnera, le dimanche 13 mars, un grand dîner à l'occasion des fiançailles de son fils René avec Mlle Henriette Delannois, de Péruwelz.

× × ×

M. Louis Jamar, conseiller à la Cour d'appel, et Mme Louis Jamar font part de l'heureuse naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Ferdinand.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Valentine Rommel avec M. Thomas Becquet.

× × ×

Le comte et la comtesse Georges de Briey font part de la naissance d'une fille qui a reçu le prénom d'Elisabeth.

× × ×

Notre nouveau Souverain, dans une charmante lettre flamande, vient d'envoyer à M. J. Moruanx, professeur et littérateur à Schaerbeek, ses cordiaux remercîments pour le beau poème *Hulde aan Koning Albrecht* (hommage au Roi Albert), qu'il Lui a dédié à l'occasion de son avènement au trône.

× × ×

La société du Concert Noble, rue d'Arlon, qui tenait annuellement sa séance le premier dimanche de janvier, s'est réunie ces jours derniers.

A cause du deuil national, aucun bal n'a pu avoir lieu jusqu'à présent. Quoique rien n'ait été décidé, il est probable que la société donnera une ou plusieurs fêtes dans la période de demi-deuil.

Le baron Georges Snoy, le comte 'tKint de Roodenbeke et le comte de Baillet-Latour ont été nommés administrateurs de la société; le comte de Lannoy, président; le prince Albert de Ligne, trésorier; commissaires : le comte Léon de Hemricourt de Grünne, le baron Lunden, le baron Albert d'Huart, le comte Gustave de Lannoy, le baron van de Werve et de Schilde, le comte Wolfgang d'Ursel, le baron de Steenhault de Waerbeek.

Ont été nommés membres permanents : Le comte de la Boëssière-Thiennes, le comte Charles de Hemricourt de Grünne, le prince Albert de Ligne, le lieutenant Guy Reyntiens, le comte Marcel de Liedekerke, le vicomte du Parc, le comte Martini, le vicomte Guillaume de Spoelberch, M. Mulle de Terschueren, le comte Léo d'Ursel, le comte Henri de Buisseret.

Membres honoraires : Le baron de Bogaerde de Terbrugghe, le baron Jean de Broqueville, le baron Emmanuel Descamps, le baron Gustave Guillaume, le baron Emmanuel Guillaume, le comte André de Kerchove de Denterghem, MM. Louis Lagasse, Henri Orban de Xivry, le baron Victor de Rosée, le sous-lieutenant Georges Verhaegen, M. Gonzalve de Witte, Mme Alban Kervyn, Mlle Kervyn.

Membre honoraire étranger : M. Henri Saint-Paul de Sinçay.

× × ×

La *Maison Dudicq*, 52, avenue de la Toison-d'Or (tél. 8630), nous informe de ce que les nouveaux tissus pour chemises sont rentrés.

× × ×

La Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, a l'honneur de porter à la connaissance de sa clientèle que par suite d'agrandissement et de transformation de son magasin et de ses salons, elle liquidera au prix d'inventaire, pendant un mois, tous les articles confectionnés : toilettes de bal, de soirée, toilettes de ville, costumes tailleur, fourrures, etc.

× × ×

Éventails. Sacs de dames. Maroquinerie fine. Seul dépositaire pour la Belgique des trousses et sacs garnis de la maison Paul Sormani de Paris, 9, rue Neuve (ancienne maison Goossens), Conrad Reiber, successeur.

× × ×

La firme Dujardin et fils, vins en gros, 109, rue Josaphat, engage sa nombreuse clientèle à s'approvisionner *le plus tôt possible*, les prix actuels ne restant valables que sauf modification aux droits d'entrée.

× × ×

Vêtements d'équitation.
Amazones. — Culottes.
Jacques Frickx, tailleur spécialiste.
1, avenue des Arts, Bruxelles. — Téléphone 4451.

× × ×

Nous apprenons avec plaisir que la Maison Jules Buelinckx, coiffeur-parfumeur, 1 et 17, rue Belliard, très connue parmi l'aristocratie bruxelloise, vient d'être honorée du titre de « Fournisseur de la Cour ».

× × ×

Tea Room : Mon Holland et Cie, 4, r. St-Jean. Spécialités holl. *Rotino*, biscuit léger, pur, se sert avec le thé, le chocolat, etc.; convient admirablement aux estomacs délicats. Délicieuses *gaufres holl.*, servies chaudes de 3 à 6 heures.

× × ×

Les deux dernières matinées organisées chez Mlle Bénard ont été particulièrement intéressantes. Au programme de la première, Mlle Bénard, Mme Neury, Mlle d'Assilva, MM. Du-Chastain, Gildès et de Gravone ont enlevé avec brio les *Faux Bonshommes* de Barrière. A la dernière matinée, le programme comportait la *Main leste*, de Labiche, dite par Mlle Bénard, M. Du Chastain et M. Gildès; le *Petit Voyage*, également de Labiche, et le *Gendarme est sans pitié*, de Courteline. Mme Demest a brillamment chanté et a été chaleureusement applaudie.

Remarqué, aux deux réunions : La princesse Charles de Ligne, la duchesse d'Ursel, la vicomtesse de Beughem, la comtesse de Merode, le baron et la baronne de Béthune, Mme Fernand Maskens, Mlle Maskens, la vicomtesse de Sousberghe, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la baronne de Kervyn, Mme Zualart, Mme Dolez, la comtesse Fernand de Beauffort, la baronne de Montblanc et ses filles, la comtesse Horace van der Burch, Mme Whitby, Mme Hymans, Mme Belpaire, Mme Léon de Bauer, Mme Drugmann, Mme Lutens, Mme Mesdagh, le baron et la baronne Maurice Greindl, Mme Vinçotte, le général et la baronne Greindl-Mesdagh, Mme Anspach-Puissant. MM. Beauquesne, Woeste.

× × ×

A la matinée de la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, lundi dernier, Mlle Rosa Piers, accompagnée au piano par M. Meulart, a fort gracieusement interprété des chansons russes, après que Mlle Maria Biermé eut parlé avec talent des compositeurs russes.

La *Pomme*, un acte délicieux de Théodore de Banville, a été jouée avec beaucoup de talent par M. et Mme Doine.

Dans l'auditoire : Le comte du Chastel Andelot et ses filles, le comte et la comtesse René de Meeûs et leur fille, le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, la comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, la vicomtesse de Spoelberch et sa fille, Mlle Nunez, le comte et la comtesse Max de Lalaing, Mme de Stuers, la baronne de Mévius, le comte et la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, Mme Verhaeghe de Naeyer, Mme Dolez, la baronne de Montblanc et ses filles, le comte Constantin de Bousies, le comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, la comtesse Cornet d'Elzius et sa fille, Mme G. du Roy de Blicquy, la baronne de Favereau et sa fille.

× × ×

La comtesse douairière de Renesse a donné, en son hôtel de la chaussée de Charleroi, une matinée de bridge, à laquelle elle avait invité :

La comtesse Gontran de Lichtervelde, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la comtesse 'tKint de Roodenbeke, la baronne Buffin, Mme Biourge, le vicomte et la vicomtesse Jolly, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark; la baronne Victor Buffin, Mme Carlos de Selliers de Moranville, M. Marcel de Vigneron, le baron Hubert Beyens, Mme Verhaeghe de Naeyer, etc.

× × ×

Mme Edouard Gilmont a donné en sa maison de la rue de la Loi quelques thés-bridges, auxquels assistaient :

La baronne de Cuvelier, Mme Delbruyère, Mme Louis Gilmont, Mme Brifaut, Mme Hoorickx et ses filles, Mme Joly et ses filles, Mme A. Carton de Wiart, Mme Paul de Decker, Mme M. Vander Linden, M. et Mme J. Gilson, Mme de Burbure de Wesembeek et sa fille, Mme Prion, la comtesse van der Noot, Mlles Scheyven, Mme de Becker, la baronne Paul Greindl, Mme Tahon, Mme V. Robyns de Schneidauer, la comtesse O'Zou de Verric, Mme de Baillon, Mme de Donnéa de Hamoir, Mme Hollanders, Mlle de Cambry de Beaudimont, M. Grisar, M. G. de Burbure de Wesembeek, le capitaine Lemaire de Sars-le-Comte, M. Delbruyère, M. de Pauw, etc.

× × ×

Soirée de bridge, mercredi, chez le vicomte et la vicomtesse Jolly.

Au nombre de leurs invités : La comtesse de Lichtervelde, la princesse Poniatowska, la comtesse de Berlaymont, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark; le baron et la baronne Osy, M. et Mme Biourge, la baronne V. Buffin, le comte Maurice de Lannoy, Mme J. de Pret Roose de Calesberg, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, etc.

× × ×

Le chevalier et Mme Papeïans de Morchoven ont donné un très joli thé le 27 février.

× × ×

M. Maurice Bauwens donnera chez lui, 435, avenue Louise, vendredi 18, à 8 h. 1/2 du soir, une représentation du *Veuf soyeux*, au profit de l'Œuvre du Bon Lait d'Ixelles.

L'on peut se procurer, 40, rue Crespel, au prix de 10 francs, des places pour cette représentation.

× × ×

A l'École française, jeudi 10, fête intime, offerte aux membres de l'Union commerciale et industrielle. On y jouera une revue spéciale intitulée : *Les Souris dansent!*

Une collecte sera faite au profit des sinistrés des inondations françaises.

S. Exc. M. Beau, ministre de France, a annoncé sa présence.

× × ×

Une fête d'enfants est organisée par la colonie anglaise pour le 20 mars, sous le patronage de S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Arthur Hardinge, au profit du Queen Victoria Institute. Au programme de cette fête, on applaudira la gracieuse fillette de Mme Paul Maskens, qui, l'an dernier, dansa avec tant de charme et de grâce dans *The Goose Girl*. Des enfants interpréteront la jolie pièce allemande *Puppenfee*. Pour les places, s'adresser à la Smart Library, 108, avenue Louise.

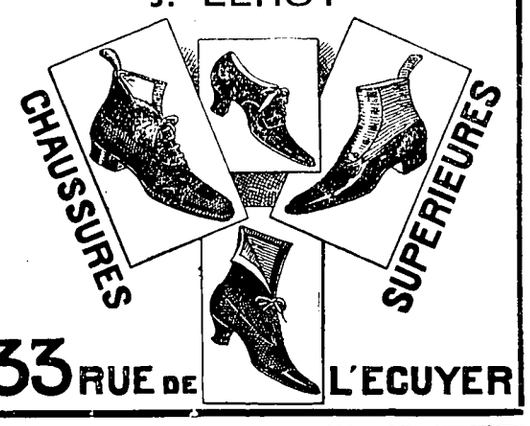
× × ×

Une belle fête se prépare à la Grande-Harmonie, pour le samedi 12 mars, à 6 heures du soir : le bal travesti annuel — toujours si élégant et si distingué — qu'offre à ses jeunes élèves M. Vinio, le sympathique professeur de danse.

× × ×

Grande Cordonnerie royale

J. LEROY

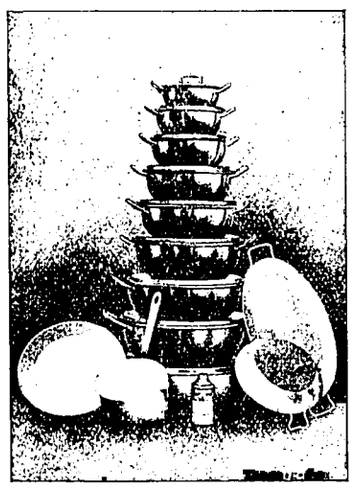


33 RUE DE L'ECUYER

DEMANDEZ UN **COINTREAU**

Paul CAREZ

BATTERIES DE CUISINE
EN ALUMINIUM
EXTRA-SOLIDE



A titre de réclame et pendt 15 jours seulement
BATTERIE
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25

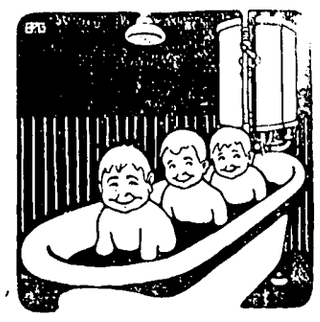
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50

P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin

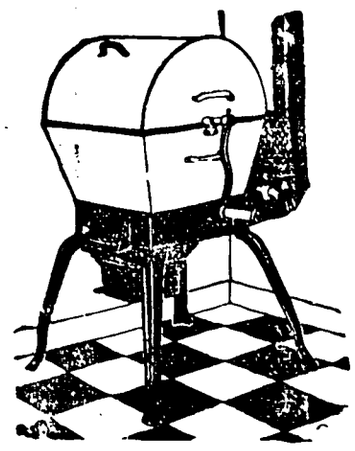
5 F. seulement, franco, véritable cadeau, pour quelques jours, **PORTRAITS-RÉCLAME**, grandeur naturelle, travail soigné. Envoi contre remboursem. Adressez les photos à la Société Franco-Italienne de Portraits, rue Louis-Blanc, 59, **Paris**. La photo sera rendue intacte. Plus de 60,000 attestations. Profitez-en. Dépêchez-vous.

H. NOELKE, Bruxelles

Rue Royale, 199 — Téléphone 3638



SALLES DE BAIN MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME Professeur JUNKERS
LE SEUL donnant une sécurité absolue
Système fermé
Maniement des plus simples
Appareil en fonctionnement dans mes magasins



APPAREILS SANITAIRES
Filtres "BERKEFELD"
LESSIVEUSE à vapeur pour ménage
lave, bout, arrose et désinfecte le linge en une seule opération
Pas de relavage à la main
Prospectus et catalogue gratuits



Stilli-Flore

Parfum d'une concentration inconnue jusqu'à ce jour.
Une goutte suffit pour se parfumer.
MODE D'EMPLOI : Dévisser le bouchon et presser très légèrement sur l'extrémité du Stilli-Flore.
Parfumerie ORIZA L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

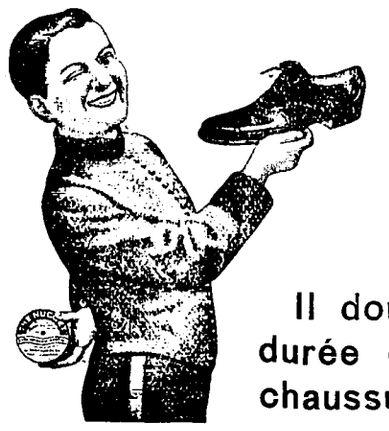
LUNDI 7 MARS — *Salle Patria*
Concert extraordinaire
DU TRIO
CORTOT
THIBAUT
CASALS
Billets chez Breitkopf et Härtel

VENDREDI 11 MARS
Salle de la Grande Harmonie
LIEDER-ABEND
Henry ALBERS
avec le concours de
Mme Roger-Miclos, pianiste
Billets chez Breitkopf et Härtel et à la Maison Katto



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 . BRUXELLES

EMPLOYEZ
LE
"NUGGET" POLISH



NOIR et JAUNE

Il double la durée de vos chaussures.

Vins, liqueurs, champagne
Mson SCHUMACHER
FONDÉE EN 1869
98, RUE DU TRONE : anc. : 3, chaussée d'Ixelles
Pour dîner et soirée, remettre le lendemain Tél. 5657 assortiment avec option de ce qui n'a pas été consommé.
Dépôt Champagne Baron DUVAL



64
R. de la Montagne
AU CHAT BOTTÉ
Chaussures belges et étrangères
SPÉCIALITÉ DE CHAUSSURES AMÉRICAINES
Succursale à Anvers, 16, rue Leys

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Batteries de Cuisine

NICKEL PUR KRUPP
BERNDORF

Hors Concours : Paris 1900, Milan 1906

Adoptées par les Hôpitaux
Sanatoriums, grands Hôtels

HYGIÈNE Plus d'empoisonnements par émail défectueux, mauvais étamage, vert de gris. **Plus d'appendicite.**

ÉCONOMIE Durée infinie. Jamais de réparations. Plus d'étamage. Cuisson rapide.

PROPRETÉ Entretien facile.

EN VENTE A BRUXELLES :

SUCCURSALE de l'ORFÈVRERIE KRUPP
20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique)

A. Bricoux, 39-41, rue de Namur.
L. Demeuldre-Coché, 141-143, chaussée de Wavre.
Grands Magasins de l'Hôtel de Ville, 1-2, Gd Place.

Demandez pour essai une Casserole-Réclame
à 3 fr. 50

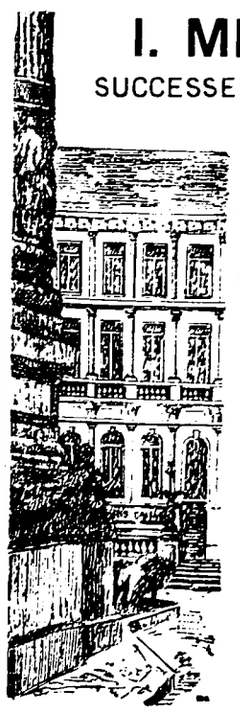


Se méfier des imitations en métal nickel ou plaqué nickel

Demander catalogue et carnet d'attestations
ENVOI GRATIS ET FRANCO

L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans fatigue, sans régime
FAIT MAIGRIR
les régions trop grasses.
RÉSULTATS RAPIDES & PROGRESSIFS
Le demander dans toutes les bonnes Pharmacies
Dépôt général : 70, Boulevard Malesherbes, Paris
Envoi franco domicile contre mandat de fr. 5.60

I. MILAENEN
SUCCESSEUR D'ED. VEKENS
Marchand-Tailleur
79, rue Royale, 79
BRUXELLES
En face de la Colonne du Congrès
TÉLÉPHONE 100.11



Habits de Cour
et de Soirée
UNIFORMES
FOURRURES
Riding-Breches
Livrées anglaises

BENEZRA
Rue Ste-Gudule 9
LIQUIDE
SES
VÉRITABLES
TAPIS d'ORIENT
pour cause d'Agrandissement.
PROCHAINEMENT Tél. 8115
41, rue de l'Ecuyer, 41
Envoi franco en province.

Vu le grand nombre de places retenues pour ce soir dimanche, au *Helder*, à l'occasion du bal de la Mi-Carême à la Monnaie, nous engageons nos lecteurs à s'assurer dès maintenant leurs tables pour la soirée du carnaval supplémentaire, dimanche prochain.

×××

Mmes Breckpot sœurs, 146, rue Royale. Exposition : trousseau de Mme de S...
Corsets de luxe.

×××

La Bonneterie J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, informe sa nombreuse clientèle qu'elle a reçu son grand choix de Jean-Bart anglais et de casquettes de dames.

×××

Maison Vandendaelen, 54, rue de l'Association, corsets, jupons, lingerie fine, trousseaux. Successeur de la Maison Grenier-Carlier.

×××

Tea-Room de « La Royale », Bruxelles. — Tél. 1407.
Tous les jours { Déjeuners à la carte et à prix fixe. / Thé-concert de 3 h. 1/2 à 6 heures.
Le dimanche soir : dîner-concert à partir de 7 heures.

×××

Grand assortiment de *Tulles Tosca*, grec et octogène. Haute nouveauté en noir et toutes nuances nouvelles. *A la Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles. Tél. 7780.

×××

Tailleur réclame, 125 francs.
Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.
Robes et jaquettes homespun, 235 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ont donné lundi dernier un dîner auquel étaient invités : S. Exc. le ministre d'Allemagne et la comtesse de Wallwitz, le ministre d'État et la comtesse de Smet de Naeyer, le ministre de la justice et Mme De Lantsheere, le ministre d'État et la baronne de Favereau, le chevalier et Mme van der Elst, M. Arendt, directeur général aux Affaires étrangères; le directeur général et Mme Capelle, le comte et la comtesse d'Ursel, M. et Mme Henri Davignon, M. Jacques Davignon.

×××

Grand dîner, mercredi, chez S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara. Les convives étaient :

Le ministre des arts et des sciences et la baronne Descamps-David, S. Exc. le ministre d'Allemagne et la comtesse de Wallwitz, S. Exc. M. de Baguer, ministre d'Espagne; le chargé d'affaires du Luxembourg et la comtesse d'Ansembourg, le conseiller de la légation d'Allemagne et la baronne Kracker von Schwartzenfeldt, l'attaché militaire d'Allemagne, le major Renner; l'attaché militaire de Roumanie, le major et Mme A. Sturdza, etc.

×××

Samedi, 26 février, dîner intime chez le vicomte et la vicomtesse Jolly.

Y assistaient : Le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, le comte et la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, le baron de Mévius, la baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, le commandant Harfeld.

×××

Dîner intime, le 27 février, chez M. Jules Hendrix, qui avait pour convives :

Mme et Mlle Masquelin, M., Mme et Mlle Liénart, M., Mme et Mlle Wielemans, M. et Mme Félix Francart, M. et Mme Remy Francart et Mlle Mariette Francart, M. et Mme Robert Coppin, MM. Alexandre Lefèvre, Edmond de Moerlose, Frans Halet, Alfred Dethiou, Robert Waucquez, Henri Liénart, Charles Du Pont, Michel Hambije.

La soirée s'est terminée par un tour de valse.

×××

Des dîners ont eu lieu : le 28 février, chez le comte et la comtesse Louis d'Ansembourg; le 3 mars, chez le comte et la comtesse Jean de Beauffort; le 5 mars, chez le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter; le 27 février, chez M. et Mme Mathieu; le 1er mars, chez le comte et la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden.

×××

Le vicomte et la vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck ont donné, le 28 février, un élégant dîner, en leur hôtel de la rue de la Science.

Les convives étaient :

M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le baron et la baronne du Sart de Bouland et leur fille, M. et Mme Le Jeune de Schiervel, M. et Mme Albéric de Pierpont et leur fille, le chevalier et Mme Léopold de Moreau, le comte et la comtesse Adolphe de Béthune, le chevalier et Mme Ernest de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, le comte Gonzalve d'Alcantara.

×××

Le comte et la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden ont donné, le 28 février, un grand dîner suivi de soirée, à l'occasion des fiançailles de leur neveu, le comte Jean de Briey, avec Mlle Berthe van der Burch.

Y assistaient : Le général et la comtesse Albéric van der Burch et leurs filles, M. et Mme van Goidtsnoven, la comtesse Ida van der Burch, dame d'honneur de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, la comtesse van der Burch, la comtesse de Pellan, le vicomte de Pellan, le comte et la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, le comte et la comtesse François de Hemricourt de Grünne et leur fille, la comtesse Renée de Briey, la comtesse Jules de Beauffort, la baronne van der Straten-Waillet, le comte et la comtesse René de Meeûs et leur fille, M. et Mme de la Rocheterie, le comte Georges de Briey, le comte Louis de Beauffort, le baron et la baronne Albert van der Straten-Waillet, la comtesse de Baillet-Latour, le marquis de Beauffort, le comte et la comtesse Louis de Briey et leur fille, le comte et la comtesse B. de Beauffort, le marquis et la marquise de Pouilly, la comtesse Henri de Baillet-Latour, la comtesse Léon van der Stegen, la comtesse Charles de Lannoy, le baron et la baronne A. de Broqueville, le baron de Tornaco et sa fille, la baronne Yvonne de Woelmont, les comtesses Elisabeth et Marie-Henriette d'Aspremont-Lynden, la comtesse de Romrée de Vichenet, la comtesse Eugène d'Oultremont, le comte Louis van der Burch, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, le baron et la baronne Charles de Broqueville, la baronne de Beeckman, les comtesses Isabelle, Caroline et Ghislaine d'Aspremont-Lynden, les comtes Jean, Pierre et Jacques de Briey, le comte Paul de Briey, etc.

×××

Très joli dîner, le 28 février, chez le comte et la comtesse J. de Marnix de Sainte-Aldegonde.

Parmi les convives : Le comte et la comtesse Gustave de Lannoy, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le baron et la baronne Lunden, le baron et la baronne de Renette de Villers-Perwin, le baron J. de Rosée et le comte Ferdinand de Lannoy.

×××

Le baron et la baronne Janssen ont donné, mardi, en leur bel hôtel de l'avenue Louise, un dîner auquel assistaient entre autres : S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; le président de la commission allemande et Mme Ravené, le comte et la comtesse Cigognia, le commissaire général impérial allemand, M. Albert; M. Louis Coetermans, consul général de Perse à Anvers; M. Walther, architecte de la section allemande; les directeurs généraux, M. Eug. Keym et le comte Adrien van den Burch; l'architecte Acker, l'ingénieur Masion.

×××

Dîner très élégant, mardi dernier, chez le comte et la comtesse de Theux de Meylandt, en leur hôtel de la rue Belliard.

Y assistaient : Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le comte et la comtesse d'Ansembourg, le comte et la comtesse de Lannoy, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, le vicomte et la vicomtesse Joseph du Parc, le baron et la baronne Charles de Fierlant-Dormer, le baron Adrien Goffinet, le baron Juan 'tKint de Roodenbeke, le baron Camille Buffin.

×××

Mme Alfred de Theux de Montjardin a offert, mardi, un thé intime à quelques amies. Réunion charmante, à laquelle assistaient :

La comtesse de Theux de Meylandt, la comtesse Antoinette d'Ursel, la baronne F. d'Huart, la marquise de Pouilly, la comtesse L. van der Stegen de Schrieck, la comtesse B. de Beauffort, la baronne A. de Broqueville, la comtesse M. d'Oultremont, la baronne Robert de Crombrugghe de Looringhe, la marquise O. de Trazegnies, la baronne A. van der Straten-Waillet, la comtesse H. de Bergeyck, Mme Henri Goffinet, Mme F. de Theux de Montjardin, les comtesses M. et A. de Villegas, Mmes G. et E. du Roy de Blicquy, la baronne R. van Zuylen van Nyevelt, les comtesses A. et M. de Béthune, Mlle de Fæstraets, les comtesses J. et C. d'Aspremont-Lynden, la baronne Pecsteen, etc.

×××

M. et Mme Henry Carton de Wiart ont donné mardi un dîner en l'honneur de M. Jules Bois, l'auteur de la *Furie*, qui, le lendemain, faisait, au Cercle Artistique, une conférence, avec projections lumineuses, sur la *Crète*. Conférence très intéressante et très applaudie.

×××

Nombreuse et élégante réception mercredi, de 4 à 6 heures, chez la comtesse de Béthune, rue de Trèves.

Reconnu : La duchesse d'Ursel, la comtesse de Hemricourt de Grünne, la marquise de Beauffort, la baronne douairière de Favereau, Mme Davignon, la comtesse d'Alcantara, la comtesse d'Herbeumont, la comtesse Marcel de Liedekerke, la marquise Othon de Trazegnies, la vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, Mme et Mlles Capelle, la comtesse Antoinette d'Ursel, Mme et Mlle Nunez, la baronne de Villenfagne, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, la marquise de la Rochelambert, la comtesse Cornet de Peissant, Mme Léopold de Moreau, la comtesse M. d'Oultremont, la baronne Pierre van der Straten, la comtesse Henri de Limburg-Stirum, la comtesse Charles de Meeûs, la comtesse Charles Cornet d'Elzius et sa fille, Mme Arthur de Modave de Masogne, le baron et la baronne Marcel Pecsteen, la comtesse Max de Lalaing, la comtesse de Romrée de Vichenet, la comtesse H. d'Ursel et ses filles, la comtesse de Vaux, la comtesse Louise de Limburg-Stirum, la baronne de Favereau et sa fille, le comte et la comtesse Cornet de Peissant, Mme van Goidtsnoven, la baronne Marguerite van der Straten-Waillet, etc.

×××

Remarqué, la semaine dernière, aux *five o'clock* du *Carlton Hotel*, avenue Louise, 103 :

S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie; Lady Arthur Hardinge, le baron et la baronne Coppin, le baron et la baronne de Broqueville, la vicomtesse A. de Spoelberch, Mme Franck, Mme Adolphe Dupuis, Mme Jean Béco, Mme et Mlles Bonehill, Mme de Hoon et ses filles, la comtesse d'Oultremont, Mme Bautier-Querton, Mme Jules Thiriar, M. de Oliveira Cézar, conseiller de la légation argentine, etc.

×××

Robe trotteur, serge garnie soutache, prix réclame : 39 fr.
Robe habil., bure nuances nouv., galon brod., tr. jolie, 59 fr.
Costume tailleur élégant, joli natté doublé soie, 95 francs.
Maison Paternostre, Delacroix et Frickx,
coin rue des Fripiers et Marché aux Poulets.

×××

Nous conseillons aux jeunes mamans d'aller voir les jolies armoires, tables à layettes, chaises basses, etc., pour babies, qu'expose la Maison Van Campenhout, porte de Schaerbeek.

×××

Retour de Paris. — Mlle Jeanne Knapen a l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'elle expose dans son magasin, 76, rue de la Madeleine, les derniers modèles parus.

×××

Le comte de Renesse-Breidbach a donné mardi, en la salle Patria, devant une assistance nombreuse et élégante, une très intéressante conférence sur la *Franc-Maçonnerie et la Révolution française*.

C'était la première fois que le comte de Renesse se faisait entendre en public.

Brillant orateur, possédant un solide bagage littéraire, l'aimable conférencier tint l'auditoire sous le charme de son récit pendant deux heures.

Il a parlé des débuts de la franc-maçonnerie et de son influence sur la Révolution française de 1789, et de Marie-Antoinette, de ses qualités, de ses défauts; de la fameuse « Affaire du Collier », au sujet de laquelle il a fourni des aperçus fort intéressants. Ce récit fut accompagné de projections lumineuses dont les sujets étaient empruntés à d'anciennes gravures et portraits.

Très applaudi à plusieurs reprises, le comte de Renesse-Breidbach fut entouré et félicité, à l'issue de sa causerie.

Reconnu dans l'auditoire : S. Exc. Mgr Tacci-Porcelli, nonce apostolique; Mme Davignon, la duchesse douairière d'Ursel, Mme van der Staal de Piershil, la comtesse Bonin Longare, Mme Auguste De Lantsheere, le duc et la duchesse d'Ursel, la comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la Maison de S. M. la Reine; la baronne Pauline d'Hooghvorst, dame de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine; la comtesse de Renesse, la baronne Paul Pycke, la vicomtesse de Sousberghe, le comte de Beaurepaire, le comte et la comtesse Henri d'Oultremont, la comtesse Camille du Chastel de la Howarderie, la baronne Lambert, la baronne Buffin, la vicomtesse Alfred de Spoelberch, le comte Marcel de Liedekerke, le vicomte et la vicomtesse Joseph du Parc, la comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden, Mme Biourge, le comte et la comtesse Fritz de Renesse et leur fille, le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, la baronne Maurice Groindl, la comtesse van der Noot, le vicomte de Jonghe d'Ardoye, le comte et la comtesse Pierre de Liedekerke, la comtesse de la Barre

DALSÈME
2, rue Léopold, 2, BRUXELLES
TAPIS D'ORIENT
Maison spéciale, fondée à Paris en 1844, la plus ancienne et la plus importante, dont les
TAPIS D'ORIENT
importés DIRECTEMENT de la Turquie, de la Perse et des Indes et garantis AUTHENTIQUES, forment l'unique spécialité à l'exclusion de toute imitation.
A Paris : 18, rue Saint Marc
et en douane pour l'exportation

DEMANDEZ UN
COINTREAU

INSTITUT D'ÉLECTROTHERAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



BAIN DE LUMIÈRE
Traitement d'esthétique féminine.
Embonpoint.—Redressement de formes. — Correction des rides, taches, etc.
Affection de la peau.
Épilation électrique.
MASSAGE PNEUMATIQUE

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED



TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Sa Majesté la Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
outillée spécialement pour le
NETTOYAGE
EN PLEINE BENZINE
DE
TAPIS DE PIED
DE TOUTES DIMENSIONS
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R. de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

d'Erquelinnes, M. et Mme Houtart, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, Mme Pangaert d'Opdomp, la comtesse Robert de Liedekerke, le comte et la comtesse Fernand de Beaufort, le comte et la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, la baronne René Pycke, M. Le Jeune de Schiervel, le baron de Roest d'Alkemade, Mme de Pierpont, les comtesses Marie et Pauline d'Oultremont, le comte et la comtesse Wolfgang d'Ursel, le comte et la comtesse Léon de Hemricourt de Grünne, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le comte Rodolphe van der Burch, la baronne van der Bruggen, le vicomte et la vicomtesse Théodore de Jonghe, le baron et la baronne Gabriel de Rosée, le comte Georges de Beaufort, le vicomte Jolly, la baronne F. de Wykerslooth de Rooyestein, la comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, le comte Robert de Changy, le baron Marcel Pecsteen, le comte et la comtesse Cornet de Peissant, la comtesse Adrien d'Ursel, le baron Alphonse de Montpellier, le comte et la comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, le comte Gaston de Looz Corswarem, le comte Jean Du Monceau, la baronne Nothomb, etc.

× × ×

Le R. P. Biolley a conférencié jeudi, en la salle Patria, sur les *Dominicains artistes sculpteurs, architectes, miniaturistes et peintres* en Italie, au cours des XIVe, XVe et XVIe siècles. Conférence instructive, agrémentée de remarquables projections lumineuses.

L'orateur a été chaleureusement applaudi.

Dans l'assistance : La comtesse Louis de Merode, la princesse Edouard de Ligne et sa fille, la princesse de Tour et Taxis, Mme Maus, la baronne de Pitteurs-Hiégaerts, la baronne Snoy, le comte et la comtesse de Chanzy, la comtesse Fritz de Renesse, Mme Vandenkerchove, M. de Koudriaffsky, la comtesse Y. du Chastel, M. de Meester de Betzenbroeck, etc.

× × ×

Le comte Maxime de Bousies est allé donner une conférence à Tours.

× × ×

Réunion très élégante, vendredi dernier, salle Patria, où les habitués de l'Université des *Annales* ont eu la bonne fortune d'entendre M. Henri Roujon, de l'Institut, auteur de *Miramonde*.

Le conférencier nous a entretenus de *Jean-Jacques Rousseau et de la marquise d'Epinay*, de son nom de jeune fille Mlle Tardieu des Clavelles. Des projections lumineuses nous ont montré les portraits de Jean-Jacques et de l'illustre marquise. De sa voix chaude, M. Roujon nous a tracé le portrait moral d'une des figures les plus attachantes de la mondaine femme de lettres du XVIIIe siècle. Il nous a parlé de l'amitié qui unit d'abord Rousseau à la marquise, amitié qui se changea bientôt en inimitié. Mme d'Epinay ne pardonna jamais à celui pour qui elle eut tant de bontés sa préférence pour sa belle-sœur. Du moins, elle ne lui pardonna qu'à sa mort.

Le talentueux conférencier obtint un légitime succès parmi son auditoire, où nous avons reconnu :

La comtesse Wolfgang d'Ursel, la princesse Albert de Ligne, la vicomtesse de Sousberghe, Mlle Roujon, la baronne de Beeckman, Mme Auguste De Lantsheere, la baronne René Pycke, la princesse Poniatowska, Mme de Bauer, Mme Fernand de Wouters et sa fille, la comtesse Fernand de Beaufort, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la baronne Pauline d'Hooghvorst, la princesse Hélène de Ligne, la baronne de Macar et sa fille, M. et Mme T'Schaggeny, Mme Vermeulen de Mianoye, la baronne van der Bruggen, Mme Robert de Bauer, Mme Léon, Mlles Scheyven, MM. de Koudriaffsky, Cumont, Scheyven, etc.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Simone et Jeanne invitent leur élégante clientèle à venir visiter leur exposition de chapeaux trotteur tout à fait intéressante, 12, rue Ernest-Solvay.

× × ×

La Maison Jules Buelinckx vient de joindre à son nouveau magasin de parfumerie et articles de nettoyage, n° 1, rue Belliard, près du boulevard, un rayon spécial de conserves alimentaires marque « La Corbeille de Wespelaere ».

× × ×

Dimanche soir s'est disputé au Pôle Nord le match franco-belge de hockey sur glace.

Un monde énorme assistait à cette rencontre, et le public était des plus élégants.

Avant le match, M. Magnus a donné une séance de patinage très intéressante. C'est sous la présidence du comte Ferdinand de Lannoy qu'a eu lieu la rencontre des équipes qui avaient pour arbitre M. Magnus.

Voici la composition de l'équipe belge du Brussels' Ice Hockey Club :

Forwards : Sips-Anspach, Charlier, de la Fédération des Patineurs de Belgique; Deprez; halfback : Coupez, de la F. P. B.; baks : Cassel, le baron Fernand de Blommaert; but : le comte Roger van der Straten-Ponthoz.

Équipe française : but : Delvalle; forwards : de Rauch, Mac Donald, Laflèche; backs : Clarck, Mezières; halfback : Masson.

Après de beaux jeux, le Cercle des Patineurs de Paris resta vainqueur par six goals contre un.

Une vigoureuse *Marseillaise* salua la victoire des Français, acclamés par le public.

Dans l'assistance : M. et Mme Frédéric Drugman, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, M. et Mme B. Hennin de Boussu-Walcourt, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, le commandant et Mme Renard, le comte C. de Bousies, M. et Mme T'Schaggeny, le vicomte Alain Obert, le comte de Renesse, le comte Aynard de Liedekerke, M. et Mme Paul du Roy de Blicquy, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, le comte Rodolphe d'Oultremont, les comtesses d'Aspremont-Lynden, le chevalier Armand de Menten de Horne, MM. Parmentier, Clément van der Straten, Anspach, de Fœstraets, Visschers, M. et Mme Jacques Visschers, le comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre M. et Mme Vermeulen de Mianoye, la comtesse Ad. de, Béthune, le vicomte R. d'Hendecourt, MM. de Kerchove d'Ousselghem, Leclercq, Nieuwenhuys, R. Storms, le baron Alfred de Rosée, le baron Snoy, etc.

× × ×

L'assemblée générale annuelle de la Société des enfants martyrs a eu lieu dimanche matin en la salle de milice de l'hôtel de ville, sous la présidence de M. Lejeune, ministre d'État.

Avaient pris place au bureau : La comtesse Horace van der Burch, présidente; le major Loppens et M. Jaspar, vice-présidents; M. Descamps, secrétaire général; M. Le Docte, trésorier; le major Eckstein, M. Journez, les docteurs Struelens, Tournay et De Moor, les officiers de police Tayart de Borms et Cremmens; MM. Maréchal, Stokman et Noblom, administrateurs.

M. Descamps a lu, en présence d'une foule nombreuse, un rapport montrant l'activité et l'action bienfaisante de la société.

Après avoir donné des détails très intéressants sur le placement des enfants, à la campagne chez des particuliers et dans des établissements d'éducation, le secrétaire a remercié S. M. la Reine Elisabeth d'avoir bien voulu continuer à l'œuvre sa haute protection.

M. Le Docte, trésorier, a communiqué son rapport sur la situation financière, puis M. Jaspar, avocat, a rappelé, dans un plaidoyer très éloquent, le but de l'œuvre.

La séance s'est terminée par la lecture du palmarès. La nomination de M. Gedoelst comme vice-président d'honneur, proposée par M. le ministre d'État Lejeune, a été ratifiée par des applaudissements unanimes.

× × ×

Depuis l'origine de la vie humaine sur la surface du globe, l'évolution de la boisson a été peu profonde. L'homme primitif buvait déjà le lait de ses troupeaux. Noé connaissait le vin. Plus tard vinrent les alcools, la bière, etc. Mais c'est l'époque moder qui a vu naître et se propager rapidement l'usage du savoureux bouillon Oxo.

× × ×

La direction du *Royal Rinking* a l'honneur d'informer sa clientèle de ce que le local sera fermé au public le 7 mars, séance du soir, et le dimanche 13 mars, séance de l'après-midi, en raison de deux fêtes de charité organisées par des membres de l'aristocratie bruxelloise.

Le samedi 12 mars, à 8 heures, elle organise une grande soirée de divertissements, concours de chapeaux, courses de patinage, match de hockey, etc. Inutile de dire qu'il y aura foule élégante ce soir-là. Entrée générale : 1 franc. Toutes les dames et les messieurs sont invités à prendre part au concours de chapeaux.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le comte et la comtesse Henry de Liedekerke, à Saint-Moritz.

Mlle de Romrée de Vichenet, à Berne.

M. Albert 'tSerstevens, à Ostende.

Le baron et la baronne Félix de Pitteurs-Hiégaerts, M. et Mme Max Grisar, Mme Camille Becker, Mme et Mlles Cerf, M. et Mme Maurice Haux, à Nice.

La comtesse de Pimodan, à Paris.

Mme Lechat-Wittouck, à Ouchy (Suisse).

Mme M. van der Noot, à Munich.

Mme Bède, à Saint-Barthélemy, près Nice.

Le comte A. de Béthune, au château de Neeryssche, par Weert-Saint-Georges.

M. J.-M. Walk, à Monte-Carlo.

Rentrés :

A Bruxelles : M. et Mme de la Rocheterie, Mme de la Censerie, Mlle Ghislaine Hecq, Mme et Mlle J. Strickaert, M. Jules Barbier, M. Julius Hoste.

A Liége : La baronne Albert d'Otreppe de Bouvette.

× × ×

M. et Mme Solvay, qui tous les ans chassent en Égypte et dans le Soudan, ont poussé cette année jusqu'à l'enclave du Lado, en compagnie de leur médecin et ami le docteur Dranis.

Tous trois sont d'intrépides chasseurs, qui rapportent habituellement de leurs expéditions d'hiver de magnifiques trophées.

× × ×

Le baron Pierre de Caters est rentré d'Égypte, où l'avait attiré le meeting d'aviation qui a eu lieu à Héliopolis. Il compte se rendre prochainement aux Indes, où il va initier les radjahs aux mystères de l'aviation.

× × ×

Retour de Paris.

Mlle Jeanne Breckpot informe sa clientèle qu'elle expose dans ses salons, 134, rue Royale, les nouveaux modèles parus.

× × ×

Le plus beau séjour à la mer : Knocke; belles, spacieuses villas, eau de source, vue sur la mer, bien meublées, à louer, à vendre avantageusement, tout ou partie. S'adresser chaussée de Vleurgat, 173, Bruxelles.

× × ×

La Germania, de Stettin, Cie anon. d'assur.-vie, établie en Belgique dep. 1869. Assur. en cours : 1 milliard 1,751,000 fr. Actif : 442,000,000 fr. Particip. la plus étendue des assurés de les bén. de la Cie : en 1908 fr. 10,563,030 sur fr. 11,079,711 de bén., soit *95.3 p. c.*, pour-cent qui n'a été atteint par aucune autre Cie. Direction belge : 12, rue du Congrès. Tél. 4725.

× × ×

Quand on a bien patiné, sur des roulettes ou autrement, un rafraîchissement s'impose. Pour cela, il n'y a rien de tel qu'une tasse de *Bouillon Oxo*, car il désaltère admirablement sans refroidir l'organisme échauffé; il repose et stimule en même temps.

× × ×

La mort de la baronne Julien de Cartier d'Yve, que nous avons annoncée, met en deuil :

La baronne Léon de Pitteurs-Hiegaerts, née baronne de Cartier d'Yve; la baronne Hélène de Cartier d'Yve, la baronne Marguerite de Cartier d'Yve, M. Camille Breuls, Mme Camille Breuls, née de Cartier d'Yve; la baronne Christine de Pitteurs-Hiegaerts, la baronne Hélène de Pitteurs-Hiegaerts, en religion Mme Léona, de l'ordre de Saint-André; le baron et la baronne Félix de Pitteurs-Hiegaerts, les barons Antoine et Gérard de Pitteurs-Hiegaerts, Mlle Marie-Louise Breuls, M. Roger Breuls, M. et Mme de Paul de Barchifontaine, le baron et la baronne de Pitteurs de Budingen, le baron et la baronne de Cartier d'Yve, le baron et la baronne Alfred de Cartier d'Yve, la vicomtesse Louis de Baré de Comogne, le comte de Villers-Masbourg et d'Eclaye, M. Gustave de Paul de Barchifontaine, commissaire de l'arrondissement de Thuin; M. et Mme Henri de Paul de Barchifontaine et leurs enfants, M. et Mme Charles de Paul de Barchifontaine et leurs enfants, M. et Mme Alexandre de Paul de Barchifontaine et leurs enfants, M. et Mme de Fontaine de Ghélin et leurs enfants, le baron et la baronne Herman de Pitteurs de Budingen et leur fille, la baronne Louise de Cartier d'Yve, le baron Robert de Cartier d'Yve, les barons Ludovic, Edgar et Gaston de Cartier d'Yve, le comte Guillaume de Lichtervelde et ses filles, les comtes Frédéric et Charles de Villers-Masbourg et d'Eclaye.

× × ×

M. Emile Henricot est mort à Alexandrie en débarquant du steamer sur lequel il se rendait en Égypte avec son fils, M. Fernand Henricot.

Le sympathique sénateur de Nivelles avait pris froid peu après l'escale de Gênes, mais les médecins du bord ne craignaient aucune complication. Malheureusement, l'état du malade s'aggrava subitement et c'est, mourant, qu'il fut transporté à terre.

Conseiller communal de Court-Saint-Étienne, conseiller provincial du canton de Wavre, ancien député de l'arrondissement de Nivelles et sénateur du même arrondissement, M. Emile Henricot prit partout une part active à la vie politique du pays, défendant avec ardeur et conviction ses idées libérales.

Ingénieur civil des arts et manufactures de l'Université de Liége, ingénieur honoraire des mines, le défunt avait, par son activité intrépide, son initiative intelligente, ses connaissances étendues, fait de Court-Saint-Étienne une véritable cité industrielle où il était aimé et respecté à l'égal d'un père par toute la population, qui regrette vivement cet homme de bien.

× × ×

Le comte Alphonse de Cunchy est décédé le 28 février, à Villers-sur-Lesse, des suites d'un refroidissement. Il était âgé de quarante-trois ans.

Le défunt était conseiller provincial du canton de Rochefort, et le fils du comte Félix de Cunchy.

Les de Cunchy appartiennent à une famille originaire de l'Artois. Baudouin, seigneur de Cunchy et de Hennin-Liétard, est cité dans des lettres du chapitre de Notre-Dame d'Arras en 1240 et 1244.

Alphonse-Ghislain, comte de Cunchy, chevalier des ordres de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, chef d'escadron, capitaine-commandant aux lanciers de la garde jusqu'à la révolution de juillet, épousa, en 1846, Maximilienne de Liedekerke-Beaufort, dont il eut entre autres fils Félix, comte de Cunchy, père du défunt.

Armes : De gueules à la fasce vivrée d'argent.

Cimier : Un cygne d'argent.

× × ×

Une des personnalités les plus considérables du commerce vinicole de Bordeaux, très connu en Belgique, M. Charles de Luze, vient de mourir à Bordeaux, au château de Rivière, à l'âge de soixante-douze ans.

× × ×

On annonce le décès, à Copenhague, de M. Dusebecq, consul de Belgique en cette ville.

× × ×

Chauffe-bains Porcher. Math. Vliegen, boulev. du Nord, 144.

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : La gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste Orts.

Lingeries fines, broderies à la main. Maison Vollmacher, rue Charles-Martel, 31. Travail soigné, élégant.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

La Perle Stella, merv. des merv., attire devant le coq. étal. du 16, av. Louise, la foule de nos plus élégantes mondaines.

Blouses et chemisettes viennoises, dernières nouveautés, Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

Vacances à la mer. Knocke. A louer avantageusement belles villas à la mer. S'adresser chaussée de Vleurgat, 173, Brux.

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles. — Exposition et mise en vente des premières nouveautés du printemps.

Chant, diction, solfège — Étude complète du chant. — Mme O. De Nys, professeur, rue Rubens, 32 (place Liedts).

Corsets : hautes nouveautés. Mme Hulet, 20, r. Sablonnière.

L'Horlogerie Suisse I. et B. Rosseels, 58, rue de Namur, vient d'être honorée du titre de fournisseurs de la Cour.

× × ×

D'Anvers :

Mercredi, M. et Mme Paul Havenith ont donné un charmant dîner auquel étaient invités : Mme Ernest Grisar, M. et Mme Auguste Grisar, Mme Ernest Fuchs, M. et Mme Emile Grisar, M. et Mme Ernest van der Linden, M. et Mme Louis van den Bosch, M. Clément Bovie, M. Raymond Cateaux, Mlle Louise Grisar, M. William Grisar, etc.

Jeudi, Mme Ernest Grisar a reçu à dîner : M. et Mme Emile Grisar, Mme Ernest Fuchs, Mlle Marie Delvaux, M. et Mme Ernest van der Linden, Mlle Schack de Brockdorff, Mme Angèle van den Abeele, M. et Mme Paul Havenith, Mlle Hélène et Marie-Thérèse Cateaux, Mlle Louise Grisar, MM. Raymond Cateaux, Hage (de Copenhague), Clément Bovie, Robert, Jean et William Grisar, René Havenith, etc.

Le comte et la comtesse Oger van der Straten-Ponthoz donneront un grand dîner le 7 mars.

Le baron et la baronne Joseph Osy de Zegwaart donneront le 28 mars, un grand dîner suivi de bal.

Le chevalier et Mme Moreau de Bellaing viennent de lancer les invitations pour le dîner qu'ils donneront le 4 avril au *Grand Hôtel*.

Le mariage de Mlle Marie Pelgrims, fille de M. Camille Pelgrims et de feu Mme, née Storms, avec M. Paul-Albert de Poortere, de Charleroi, sera célébré le jeudi 14 avril prochain. La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église Saint-Joseph.

Sont officielles, les fiançailles de M. Georges Beeckmans, fils de M. Jules Beeckmans et de Mme, née Poupez de Kerkenis, avec Mlle Gaillard, fille de M. Gaillard et de feu Mme, née de Browne.

Les bals que donne annuellement la Société de Redoute, remis à cause du deuil national, auront lieu le 29 mars et les 2, 5, 9, 12 et 16 avril.

M. et Mme Max Grisar ont quitté Anvers pour aller passer trois semaines à Nice.

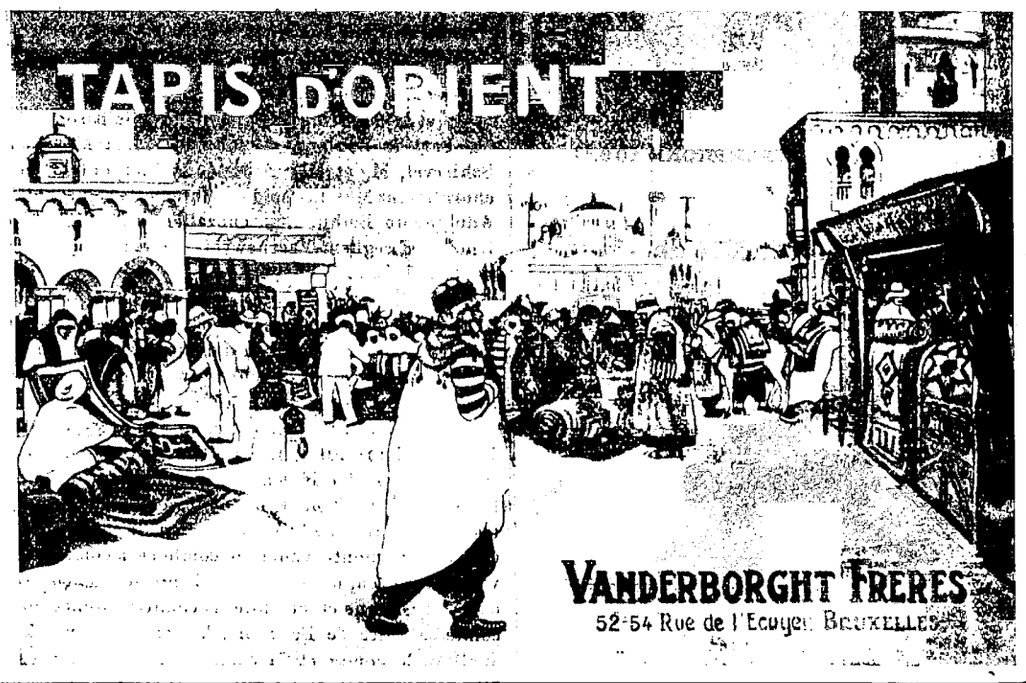
× × ×

De Liége :

Très jolie soirée de Marionnettes liégeoises et de prestidigitation, mercredi soir, chez M. Van Hoegaerden.

Parmi les invités : M. et Mme Frédéric Braconier, M. et Mme Dupont, M. et Mme M. Lamarche, M. et Mme Jean Chaudoir, M. et Mme Jacques Chaudoir, M. et Mme Hyacinthe Chaudoir, Mmes Trasenster-de Laveleye, Neef, Hartog, P. Orban, Michaëlles, Terwangne, M. et Mme Hubar, M. et Mme Desoer, M. et Mme Begasse, Mme de Prelle de la Nieppe, le chevalier et Mme de Spirlet, M. et Mme Baar-Lechat, M. et Mme Chaudoir-Lechat, M. et Mme Jacques Van Hoegaerden et M. Nagelmackers, MM. L. et E. Dupont, Mme Pirlot-Nagelmackers, M. et Mme Ch. Ophoven, Mme G. Nagelmackers, M. P. Frédérix, M. et Mme L. Spaak, M. et Mme Peltzer, et Mme Dawans-Biar, le baron de Sélys-Longchamps, le baron de Rosen, M. Charles Desoer, M. de Lhoneux, M. Trasenster, M. L. Trasentor, M. Albert Lamarche, le commandant Hecq, M. Emile Dupont, MM. Jean et Henri Desoer.





BOUQUET FARNÈSE
PARFUM EXTRA-FIN
composé par VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, PARIS

2,300 FRANCS pour 1,000 FRANCS versés
RÉPARTITION BÉNÉFICIAIRE DE CONTRE-ASSURANCE 1908
Cet important résultat a valu 150 MILLIONS de souscriptions à la
MUTUELLE LYONNAISE
ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT
Attrayantes combinaisons mutualistes constituant
CAPITAL en 15 ans pour DOT ou RETRAITE avec garantie en cas de DÉCÈS
Renseignements à la Direction de Belgique et de Hollande :
1 et 3, rue Sainte-Gudule, et 2, rue de Loxum, Bruxelles, et aux directions provinciales.

M. et Mme Hyacinthe Chaudoir ont donné, le 3 mars, un dîner dans leur bel hôtel du Mont-Saint-Martin.

Le chevalier et Mme Octave de Melotte donneront, le 8 mars, un grand dîner.

M. et Mme Paul Trasenster ont lancé des invitations pour un grand dîner le 14 mars.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Denise de Neuville, fille de M. Pierre de Neuville, avec le baron Etienne de Macar, fils de la baronne Léon de Macar de Sauvage; et celles de Mlle de Behr, fille de M. Ferdinand de Behr, avec M. Armand Gernaert, fils de M. Jules Gernaert et de Mme née Pirlot.

M. Alfred Magis, sénateur, Me et Mlle Magis sont partis pour Paris, Nice et Ajaccio.

Mme Orban-Piot est rentrée à Liége de sa villégiature à Biarritz.

× × ×

De Tournai :

Samedi a été donné, dans les salons du député et de Mme Albert Asou, un dîner suivi d'une sauterie.

Au nombre des invités : M. et Mme Dutoit-Boël, M., Mme et Mlle Paul Dutoit, M. et Mme Carbonnelle, M. et Mlle Van Sprangh, M. et Mme P. De Geynst, Mlles Asou, Delecourt-Wincqz, etc. Parmi les habits noirs : MM. Courouble, Huet, les avocats Castaigne, Grafé, Cellier, MM. Camerman et Tellier, ingénieurs; les lieutenants Devis, Mersch, Kuppfer-schlaeger, etc.

LES TOILETTES AU PARC

C'est Alexandre Dumas fils qui a été le chef d'école de cette belle campagne littéraire contre les lâchetés sociales ; il a pris la défense de l'honnête femme séduite, de l'enfant abandonné, et a châtié l'homme du monde qui se refuse à accepter la responsabilité de ses actes par égoïsme et vanité.

Le *Fils naturel* reste une de ces pièces — peut-être un peu vieillie dans la forme, mais nullement dans le fond — bâties comme on en bâtit peu de nos jours, et traitant avec autant d'esprit que de cœur une question sociale toujours passionnante. Aussi a-t-on pris un vif plaisir à l'entendre, et applaudi avec chaleur les saillies charmantes et les nobles idées de l'auteur.

Au premier acte, qui est un prologue, nous voyons dans le modeste petit intérieur, où l'a installée son ami, la jeune lingère séduite, Clara Vignat (Mlle Juliette Clarel). Elle vit sagement près du berceau de son fils, le petit Jacques, continuant à travailler.

Comme il sied à sa situation, Clara est très simplement habillée d'une jupe courte en velours marron, blouse beige emprisonnant marron. Quand la pauvre fille apprend que le père de son enfant la quitte pour toujours, elle revêt précipitamment, pour courir affolée vers lui, une toque de fourrure et un grand manteau qui ne se font pas remarquer.

Au deuxième acte, nous voici, vingt-cinq ans après, chez les Sternay, dans la famille de l'insouciant malfaiteur moral. C'est l'été, la grande baie du salon est ouverte sur la verdure fleurie d'un parc.

Une jeune fille est au piano, c'est Hermine (Mlle Léonie de Belz). Elle porte une robe de drap fraise écrasée : sur la jupe courte draperie de chaque côté, dont l'ampleur est retenue dans un motif d'or, frange de soie à la pointe ; corsage à guimpe d'or et frange de soie fraise écrasée.

Puis voici sa jeune tante Henriette Sternay (Mlle Raymonde Dervillé) en robe de drap amande, corsage à guimpe de dentelle blanche, bas de manches idem, jupe drapée retenue derrière et attachée par une passementerie blanche.

Et voici maintenant la redoutée Marquise, tante, mère et grand'mère de tout le monde, et qui décoche des traits acérés à chacun.

La Marquise, c'est Mme Angèle Renard, habillée d'une robe de mousseline de soie noire garnie de dentelle blanche : deux entre-deux coupent la jupe, finie d'un grand volant ; corsage garni de dentelle ; chapeau marquis noir, emplumé blanc, avec lequel Mme Renard est très Marquise.

Au troisième acte. Toujours dans le château où le pauvre Jacques a retrouvé, comme par hasard, et sans le savoir, la famille qui l'a renié et abandonné — cette famille où la dureté paraît s'émousser tout à fait à la troisième génération, qui est exquise, alors que la première était terrible et la deuxième panachée.

Henriette Sternay, robe de dentelle blanche coupée de rubans liberty vert ; grand manteau en drap capucine garni d'un galon même teinte mélangé vert ; grand chapeau de paille fine kaki, garni de roses rose vif en guirlande et piquet aigrette. Très joli.

Hermine, qui arrive du couvent où elle attend sa majorité pour épouser Jacques sans le consentement de la Marquise, petit costume turquoise : jupe et jaquette courtes à gros plis. Toquet kaki avec petites roses et gros chou de tulle.

La Marquise, très grande dame en une robe de mousseline de soie noire, corsage garni de broderie ou passé et dentelle blanche ; grand chapeau noir à plumes vertes. Cette toilette est particulièrement jolie et d'un grand cachet de distinction.

Au quatrième acte. Nous revoici chez Clara Vignot dans un petit salon très bourgeoisement meublé et où, cette fois, nous nous étonnons de retrouver Clara habillée d'une trop élégante robe fourreau ultra-collant, en mousseline de soie fumée sur fond satin avec devant et derrière panneau brodé dans le ton et grosses broderies d'or, même broderie au corsage, guimpe et manches à clair en tulle même teinte. Cette robe a beaucoup de chic, mais beaucoup trop pour une Clara Vignot vieillie, restée si simple, si effacée et renonçante, et elle détonne, portée par cette mère modèle à cheveux gris, dans ce modeste salon. Comme les inquiétudes de ce pauvre Jacques, lorsque le voile du passé se déchire tout à coup, doivent être doublées, à voir sa mère s'habiller de la sorte !

Au cinquième acte, Clara est plus raisonnablement vêtue d'une robe encore bien élégante pour elle, mais d'une jolie élégance sobre, et comme le grand cher fils fait superbement sa carrière dans la diplomatie, on admet que sa maman veuille être à la hauteur de la situation. Cette robe est en mousseline de soie noisette sur fond de satin or, joli mouvement de draperie nouée derrière, bande de fourrure dans le bas, fourrure idem aux manches.

La Marquise vient faire des grâces intéressées à sa pauvre Clara, qu'elle a autrefois fait chasser de chez elle par ses laquais. Elle est habillée de taffetas gris, jaquette fantaisie sur jupe à deux volants garnis de grecques de velours. Chapeau noir à plumes grises.

Mais la Marquise en sera pour ses frais, car Jacques n'a que faire du titre de sa famille paternelle, qui s'intéresse à lui un peu tardivement. Il a, vous le savez, illustré le nom de sa mère, et ils vont être très heureux, elle et lui, avec Hermine, sa fiancée, qui a, elle aussi, une jolie nature comme les leurs.

La droiture et la beauté de caractère triomphent du manque de cœur et du vil calcul. Il n'en est pas toujours ainsi dans la vie..., mais c'est ainsi que devait finir une pièce dont les idées généreuses n'ont d'autre but que de sonner la fanfare de la justice.

H. DE C.

× × ×

On a beaucoup remarqué, dans le *Fils naturel*, les riches toilettes portées par la toute gracieuse Mlle Raymonde Danville. Elles sortent de la Mon Billiet-Hernoé, 31*a*, rue de l'Evêque, dont la réputation n'est plus à faire et qui vient de rameuer les dernières créations des grands couturiers parisiens.

MUSIQUE

CONCERTS POPULAIRES. — Pour rappel, samedi 12 et dimanche 13 mars, à 2 heures, au théâtre de la Monnaie, quatrième concert d'abonnement sous la direction de M. S. Dupuis et avec le concours de Mme Plaichinger, cantatrice de l'Opéra de Berlin. Mme Plaichinger chantera le grand monologue d'*Elektra* de Richard Strauss, rôle qu'elle a créé à Berlin et à La Haye, ainsi que le finale du *Crépuscule des dieux*. — Au programme symphonique, la *Siegfried Idylle* et la marche funèbre de Siegfried, *Mort et Transformation* et les *quipées de Till Eulenspiegel*, poèmes symphoniques de Richard Strauss.

Pour les places, s'adresser chez Schott.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles.

ÉCOLE ALLEMANDE. — Pour rappel, quatrième séance du Quatuor Zimmer, mercredi 9 mars 1910, à 8 h. 1/2. Quatuor en *mi* bémol majeur de W.-A. Mozart, quatuor en *sol* mineur op. 27 de E. Grieg, quatuor en *si* bémol majeur op. 18 de Beethoven.

× × ×

Mlle Corinne Coryn, violoniste de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, 4, rue Van Orley. Leçons de violon (méthode Joachim). Musique de chambre. Concerts. Soirées.

× × ×

SALLE PATRIA. — De toutes les manifestations auxquelles a donné et donnera lieu la célébration du centenaire de la naissance de Robert Schumann, le concert annoncé pour lundi sera de beaucoup la plus passionnante au point de vue artistique. L'œuvre en trio du maître de Zwickau est relativement peu connue et c'est une bonne fortune de l'entendre révéler par les trois maîtres virtuoses qui ont nom Alfred Cortot, Jacques Thibaut et Pablo Casals.

La location pour ce concert de grande attraction est ouverte chez Breitkopf et Härtel.

× × ×

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

× × ×

GRANDE-HARMONIE. — Le concert annoncé pour le vendredi 11 mars, en la salle de la Grande-Harmonie, par l'excellent baryton Henry Albers permettra aux dilettanti d'applaudir une des premières virtuoses du clavier, Mme Roger-Miclos, qui ne s'est plus produite à Bruxelles depuis plusieurs années. Le programme de cette séance de grand art promet un régal artistique : Schumann y figure avec tout le cycle des Dichterliebe, le Carnaval et les Scènes d'Enfants; Chopin, C. Franck, Gabriel Fauré, Raynaldo Hahn, Debussy, etc., avec un choix d'œuvres qui feront valoir le talent hors pair des deux interprètes

Billets chez Breitkopf et Härtel.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Nous avons déjà dit que le lot de 150,000 francs de la 6e série de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles a été fourni par la maison de joaillerie Lens, d'Anvers, où il se trouve exposé.

Voici la liste des autres lots principaux de cette série : Lot de 50,000 francs : quatre panneaux décoratifs en cuivre repoussé et ciselé ayant pour sujets : *Les Paons*, *Les Hérons*, *Les Lys*, *Le Travail*, — un milieu de table en argent représentant « une envolée d'Iris », — une splendide buire en vermeil de style Renaissance, — un grand vase en argent orné de *Lutins* et deux belles coupes en argent ciselé, toutes œuvres de M. Adolphe Lambert, un des jeunes artistes qui s'appliquent à la rénovation de l'art de la ciselure en Belgique.

Le lot de 25,000 francs, non moins original que le précédent, a été fourni par MM. Fonson et Cie. Il consiste en un médaillon artistique, revêtant la forme d'un meuble-écran formé de trois panneaux avec armatures en argent dorées et ciselées. Dans le haut de ces panneaux sont placées soixante-quinze médailles des meilleurs graveurs belges. Quinze sont en or massif, vingt huit en argent et les autres en bronze.

Pour le lot de 15,000 francs, la maison Stroobant Boogaerdts a fourni de superbes dentelles en point de Malines et en point de gaze de Bruxelles.

Celui de 10,000 francs consiste en un service de table complet en argent, style Louis XVI avec surtout, jardinière, candélabres, service à café, etc. Il est exposé chez M. Duray, orfèvre, rue de la Bourse, en cette ville.

Nous dirons prochainement en quoi consistent les six lots de 5,000 francs.

× × ×

Les concours de ballons dirigeables que l'Exposition de Bruxelles organise pour cette année s'annoncent comme devant être très intéressants. M. Rober Goldschmidt a inscrit son ballon *La Belgique* en tête de liste.

La Commission d'Aéronautique a en outre reçu l'engagement de deux ballons allemands du système Parseval, dont l'un de 5,000 et l'autre de 1,200 mètres cubes.

La société Avia sera représentée par la *Ville de Bruxelles*, dirigeable de 6,500 mètres cubes, qui sera installé à la plaine des manœuvres.

Deux autres aéronats, le *Zodiac*, du comte de la Vaulx, et un dirigeable de la société Astra, seront abrités dans un hangar situé à la plaine des sports.

L'on sait qu'un prix de 50,000 francs sera attribué aux dirigeables.

× × ×

Toutes les constructions faites par le Comité Exécutif sont actuellement terminées et les ouvriers travaillent à l'intérieur des bâtiments aux travaux de parachèvement.

La date de l'ouverture de l'Exposition, est fixée irrévocablement au 23 avril et les visiteurs seront étonnés de constater que les constructions et les jardins seront complètement terminés pour cette date.

Il est à espérer que nos exposants, stimulés par l'exemple que leur a donné la Compagnie de l'Exposition, auront à cœur d'envoyer rapidement leurs produits, afin que les stands soient complètement aménagés le jour de l'ouverture.

CHOSES DE BOURSE

Nouvelle semaine d'expectative. Le marché reste ferme, mais sans grande animation. L'on s'attend toujours, cependant, à une sérieuse reprise et déjà l'on s'étonne de ne la voir point se produire.

A la Coulisse, on constate la bonne tenue des valeurs canadiennes et des valeurs de traction. La Tanganyika regagne le terrain qu'elle avait perdu.

Au Comptant, les fers sont soutenus et il règne de l'animation en charbonnages.

Les Tramways sont largement traités, à des cours en progrès sur la dernière semaine.

Les firmes électriques continuent à être en faveur.

Les valeurs congolaises sont discutées, mais le marché en reste très animé.

A la cote étrangère, on constate la faiblesse des industries russes.

OBJETS D'ART

Bronzes, Marbres, Terres Cuites

REPRODUCTIONS DE MUSÉES

APPAREILS D'ÉCLAIRAGE

10, AVENUE LOUISE, 10

Téléphone 5107 L. ROCHER-JOOS



LA CÉRAVENE

PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE

Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour

ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE

EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

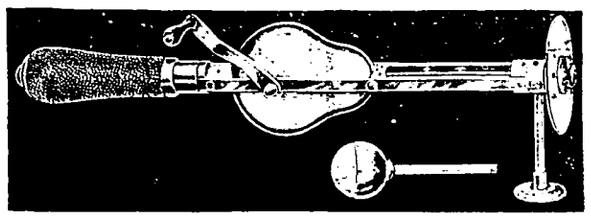
VANDERBORGHT FRERES

52-54, rue de l'Ecuyer

BRUXELLES

VEEDEE

Vibrateur mécanique pour massage personn



RIEN d'électrique

RIEN à recharger

Est adopté et employé non seulement par le public, mais aussi par le Corps Médical, y compris ses membres les plus éminents. — EMPLOYÉ PAR DES TÊTES COURONNÉES. — SE VEND PAR MILLIERS.

ARRÊTE INSTANTANÉMENT LA DOULEUR

C'est le meilleur traitement qui existe pour le RHUMATISME, la GOUTTE, la SCIATIQUE, la CONSTIPATION, etc.

SIMPLE — SOLIDE



Consultez brochures très intéressantes et très détaillées délivrées gratuitement par

Meilleurs pharmaciens, bandagistes et marchands d'instruments de chirurgie

DURABLE



Bruxelles-Province

PRIX :

45 francs

avec raccord à calotte et à boule

N. B. — *Sur demande, le masseur-spécialiste attaché à notre Maison se rendra, à titre gracieux, au domicile de toutes les personnes qui en feront la demande, et cela sans aucun engagement d'achat.*

LAMPES A FILAMENT MÉTALLIQUE A. E. G.

consommant environ le TIERS de courant absorbé par la lampe ordinaire à filament de carbone

DIMINUTION DE PRIX

FORCE LUMINEUSE EN BOUGIES	TENSION EN VOLTS	PRIX DE DÉTAIL PAR PIÈCE, FR.	TENSION EN VOLTS	PRIX DE DÉTAIL PAR PIÈCE, FR.
16 25 32 50	100-120	2.25	200-240	— 4.00 3.40

Pour les lampes de 100 bougies et plus, prix sur demande.

En vente à A. E. G. UNION ÉLECTRIQUE (Société Anonyme), 156, rue Royale, BRUXELLES

ET DANS SES SUCCURSALES A :

ANVERS : 44, rue des Escrimeurs. — CHARLEROI : 47, rue de Montigny.

GAND : 41, rue Charles-Quint. — LIÉGE : 26, rue de Sclessin.

et chez tous les Electriciens

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
ZÉNAB 3, 8 et 10 | KING EDWARD
FOR EVER | HIS MAJESTY
SPLENDID | MÉTROPOLE
FLEUR D'EGYPTE | HAMIDIÉ EXTRA

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

BIJOUX " FIX ,,
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

AMEUBLEMENT
Installations Complètes
MAISON I. GEVAERT
H. DESART
Successeur
Boulevard du Nord, 75
TÉLÉPHONE 7333 — BRUXELLES

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 — RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX

Garanties inoffensives
POUR
CHEVEUX ET BARBE
PARFUMERIE SURFINE
GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE
BROUX
10, r. St-Florentin, Paris
A. ARON
28A, r. de Berlaimont, Bruxelles


Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie
Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

FLIRT ED. PINAUD
PARFUM ULTRA — PERSISTANT

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons — Téléphone nº 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Friplers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles — Téléphone n 351

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe — GANTERIE RISSELIN — Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

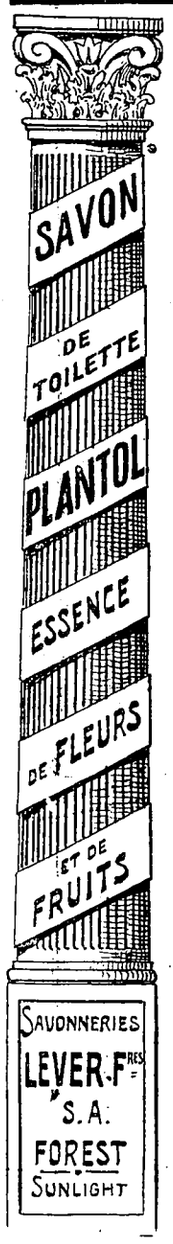
Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

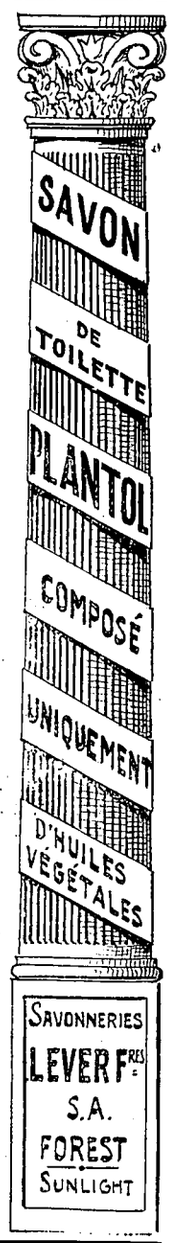
MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

Théâtre royal de la Monnaie

LA BOHÈME
Comédie lyrique en quatre actes, d'après H. MURGER et TH. BARRIÈRE, par MM. GIACOSA et ILLICA
Version française de M. PAUL FERRIER
Musique de M. GIACOMO PUCCINI

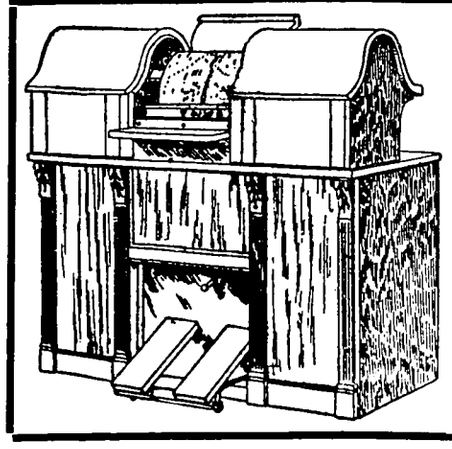
Rodolphe	MM.	SALDOU
Marcel		DE CLÉRY
Schaunard		BILLOT
Colline		LA TASTE
Saint-Phar		CAISSO
Benoît		DANLÉE
Parpignol		DESHAYES
Mimi	Mmes	DUPRÉ
Musette		SYMIANE



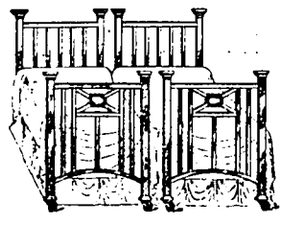


MALT KNEIPP
avec goût de café
EN VENTE PARTOUT


HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON
J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.


Avez-vous entendu
LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN Cy.
114-116, rue Royale, BRUXELLES


BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons

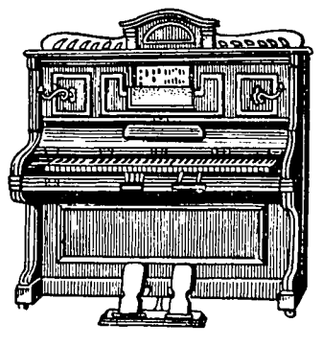


BIJOUX
FIX
ÉPINGLES ET MÉDAILLES
D'ACTUALITÉ


EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS

CORSETS
HAUTES NOUVEAUTÉS -:- DERNIÈRES CRÉATIONS
AU PRINTEMPS
36, RUE DE LA PAIX, 36, IXELLES

LE "VIRTUOSE,,
est un piano artistique jouant sur 73 notes

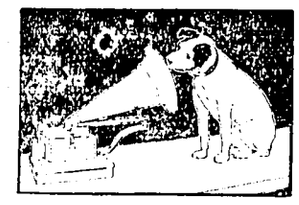

combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.

PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

Les nouveaux enregistrements
faits par le célèbre ténor
CARUSO
POUR
LE GRAMOPHONE
sont SENSATIONNELS!!!

MR1 2-052007	*Carmen* (Aria il fior)	fr.	16.00
MR1 2 032000	*Carmen* (Air de la Fleur)		16.00
CR1 7-52004	*Tosca* (Recondita Harmonia)		10.50
MV 2-054005	*Aïda* (Duo final 1)		26.00
MV 2-054006	*Aïda* (Duo final 2)		26.00

Demandez en audition dans les salons du
GRAMOPHONE
65, RUE DE L'ÉCUYER
(à côté du théâtre des Galeries)


Marque déposée du Gramophone

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99, RUE ROYALE, 99

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 28

13 MARS 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

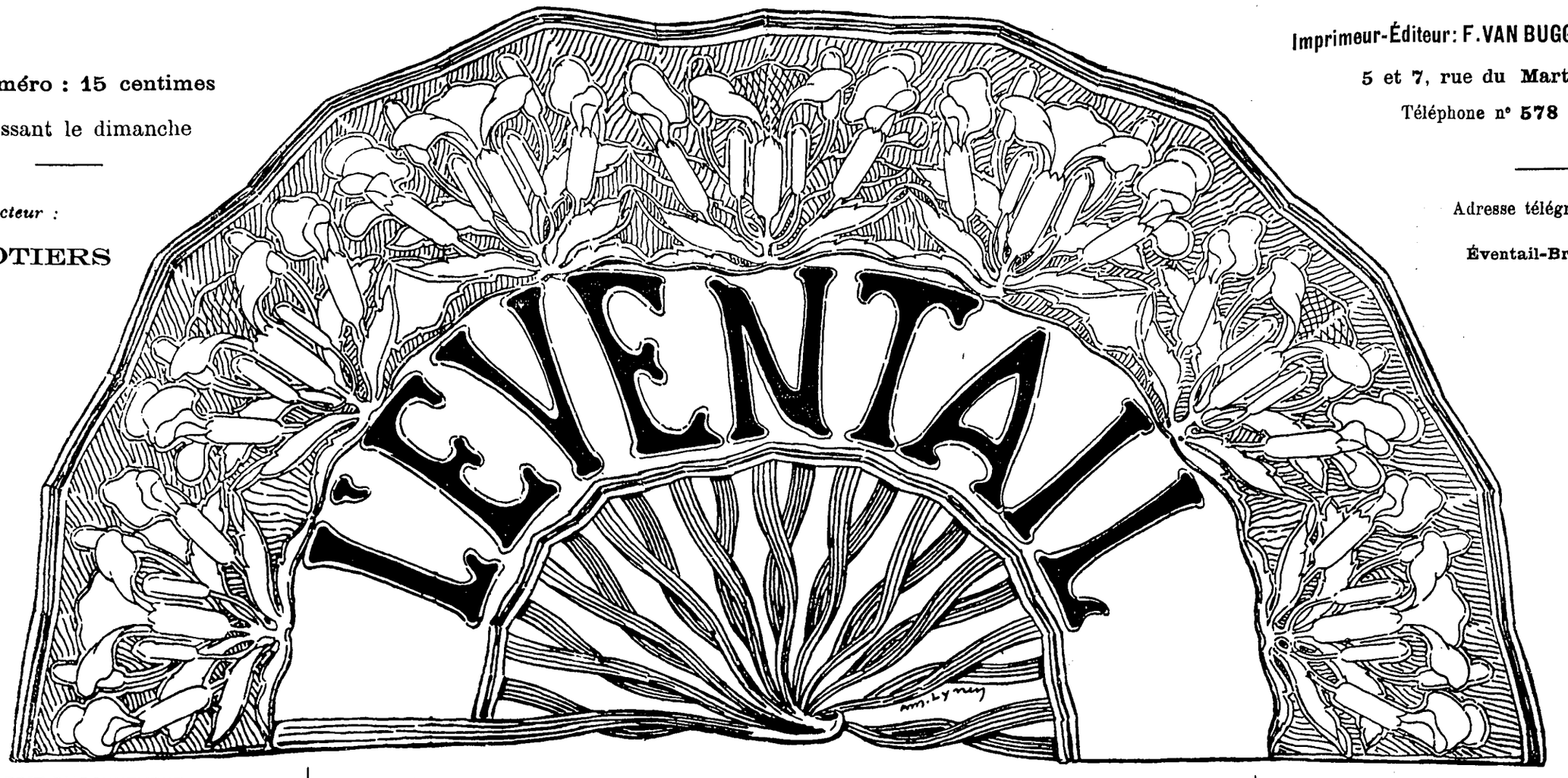
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Vendredi 4. — Pourrait-on croire que dans cet illustre casino, où l'or « ruisselle », comme on dit, sur les tables, il y ait une autre préoccupation, un autre dieu que l'or? En vérité, cet endroit est religieux, et la principauté dont il est le centre je la trouve presque austère. C'est la Mecque moderne. On n'y parle qu'à voix basse dans ce casino, on s'y tient tête nue; les croupiers ont cette voix sombrée qui témoigne d'une foi ardente : ils officient.

Or, par cet après-midi religieux toutes les faces contractées étant penchées sur les tables, autels du culte, les offices suivant leur cours traditionnel, un cri, — vous entendez bien : un cri, un sacrilège, — un cri s'éleva qui trouva mille échos : « Le voilà! Il vole! » et les fidèles, désertant le dieu, se ruèrent aux fenêtres.

Avaient-ils jamais auparavant regardé par ces fenêtres ce ciel bleu, la mer voluptueusement mourante et la côte italienne qui s'effile en fuyant entre le ciel et la mer?

Cette fois, les fenêtres furent trop étroites pour mille regards avides. Dans le ciel du soir passait un homme-volant : surgi de la Condamine, bourdonnant, frelon énorme, il volait vers le cap Martin et déjà il n'était plus qu'un point dans le ciel.

« Messieurs, faites votre jeu! », dit un croupier, et ses paroles tombèrent dans l'inattention générale. On avait vu même — trois fois horreur! — les croupiers faire mine de se lever, râteau en mains, pour voler aux fenêtres. Un coup d'œil impérieux des inspecteurs les avait rappelés au devoir et ils étaient restés, dignes, graves, devant l'or épars, devant ce dieu trahi par la foule volage. Ils avaient ainsi sauvé l'honneur du clergé monégasque.

× × ×

Samedi 5. — Un grand vaisseau noir et or, mouillé dans la rade de Villefranche, se balance sur ses ancres.

A la poupe on voit l'aigle impériale d'or et les hiéroglyphiques lettres russes qui signifient : *Standart*, car ce yacht appartient au Tsar; c'est un palais flottant, c'est une prison.

Trois cents marins aux vêtements rehaussés d'or l'habitent, mais à en croire les riverains il serait l'asile d'une grande mélancolie, d'une grande souffrance; la Tsarine serait à bord.

Fort des dires d'une gazette, j'explique à un indigène que la Tsarine habite actuellement un de ses palais russes. L'indigène n'en croit rien, il a son idée.

Et voilà que soudain le grand vaisseau lâche coup sur coup, feu et flammes, je ne sais combien de coups de canon. J'ai le temps d'aller au quai, une chaloupe à vapeur, portant le pavillon impérial, vient à toute vitesse du vapeur et dépose à terre deux bonnes dames que des automobiles emportent.

C'est la grande-duchesse Chose, dit un marin. Mais mon indigène veut qu'une des deux dames, celle qui était voilée, soit la Tsarine mère et que la Tsarine régnante étant à bord et malade on lui décharge des canons au-dessus de la tête.

Le peuple français a une idée héroïque des personnages impériaux.

× × ×

Dimanche 6. — Je reçois de Chicago une brochurette, une pièce en un acte et en français par Henri Vandeputte, lequel, non content d'être auteur, a aussi, comme je vois d'après la distribution de sa pièce, été acteur.

Ainsi cet écrivain verveux, **dégonfleur** de baudruches, qui mit en une telle fureur un illustre avocat bruxellois que celui-ci ne sut plus que l'insulter, — sans esprit, — poursuit à Chicago une besogne de bon Français de Belgique. Il faudra qu'il nous écrive un jour le récit pittoresque de son odyssée au pays d'Armour et des stock yards.

× × ×

Lundi 7. — A sept heures, ponctuellement, le navire a quitté le port de Nice. Les lumières brillaient dans un ciel crépusculaire et quelque clarté rose s'attardait vers Antibes.

Le môle franchi, nous voilà dans la zone que balaient continuellement les grands bras lumineux du phare du cap Ferrat. Nous ne serons en Corse que dans neuf heures et pendant plus d'une heure les clignements et les gestes du phare du cap Ferrat et ceux du phare du cap d'Antibes vont nous accompagner en mer et nous encourager et nous affirmer la solidarité humaine

Au loin, la côte finit avec ses stations d'hiver illuminées comme des galeries de fête.

J'écoute autour de moi les gens qui parlent. Il y a des Français, mais qui vont en Corse parce qu'ils doivent y aller; il y a des Anglais, voyageant [illegible] voyager, [illegible] destin de leur race, et des Allemands: les Allemands dominent. La Méditerranée depuis des années les requiert, les subjugue; ils viennent extasiés, éblouis, encore gauches, autour de l'immense coupe bleue où s'abreuvèrent les siècles d'art; et j'entends : tout le monde à bord parle de Napoléon.

L'obsession de Napoléon, elle est encore formidable, et les étrangers la subissent encore plus que les Français. Pour moi, je ne songeais guère tantôt au Corse aux cheveux plats, j'allais chercher du soleil, des montagnes, des forêts, mais le nom fatidique est tombé dans mon esprit, il l'envahit; Napoléon Bonaparte naquit en Corse et sa naissance marqua à jamais sa patrie à son signe impérial.

× × ×

Mardi 8. — Baedeker indique trois hôtels à Ajaccio : 1° le Grand-Hôtel, celui où je ne vais jamais, qu'il soit à Naples ou à Londres, parce qu'il est toujours le même; 2° l'Hôtel Schweizerhof, allemand, dit Baedeker, et 3° l'Hôtel de France, bon, dit Baedeker. J'irai donc à l'Hôtel de France; je suis pour les hôtels français en France, je mange de la choucroute à Munich et de la bouillabaisse à Marseille.

Mais j'ai trouvé dans ma cabine le prospectus de l'Hôtel Schweizerhof. Il a bonne mine sur les images, avec un drapeau suisse à son toit, l'Hôtel Schweizerhof. Le maître d'hôtel à bord m'a dit négligemment : « Bon hôtel, l'Hôtel Schweizerhof »...

Au débarqué (quatre heures du matin) un omnibus s'est trouvé là à point pour me cueillir; c'était l'omnibus de l'Hôtel Schweizerhof.

Un portier d'hôtel m'a demandé en une langue inconnue quelque chose à quoi j'ai répondu : « Comprends pas. » Alors il a précisé : « Havez-fous des grosses pacages? », et c'était le portier de l'Hôtel Schweizerhof.

Je me suis trouvé m'endormant dans un lit à l'Hôtel Schweizerhof.

Mais auparavant j'ai voulu lire les instructions affichées dans toute chambre d'hôtel. C'était d'abord en allemand, puis en un langage qui ressemble un peu au français; on lisait ceci, que je transcris pieusement :

Le prix de pension comprend déjeuner, dîner, souper et logement n'est accordé qu'après six jours de séjour au moins.

Se paye à part, comme non comprise dans la pension : vin et éclairage, de même que toute chose demandée à table hors de Menu. Le séjour moindre de six jours ne se paye pas à prix d'hôtel.

Le service dans les appartements souffre d'une augmentation en raison de 25 Cts. pour premier déjeuner 30 Cts. pour déjeuner à la fourchette et 50 Cts. pour dîner. Point de service spécial n'est compté aux malades sous traitement médical; on en charge par contre toute personne obligée à garder le lit pour 2—3 jours, par suite d'une simple indisposition.

Il n'est jamais servi de dîner complet au malade. Toutefois on lui soumet le menu du jour avant chaque repas, pour qu'il en fasse le choix à son gré.

Le prix de pension n'est pas augmenté si le malade doit jouir des plats d'extra, suivant l'ordonnance du médecin, à moins que les dépenses de ce régime à part dépassent celles de la pension ordinaire.

Le signe pour les repas se fait 1 fois par la cloche; afin de rendre possible un service de table prompt et satisfaisant on voudrait bien prier Messieurs les hôtes de se présenter à temps aux repas.

Les tardifs qui exigent le service complet de la table d'hôte paient une surcharge de 20 Cts. par personne. Pour remettre les objets de valeur en dépôt, on est prié de s'addresser au Bureau.

C'est ainsi qu'on parle à l'Hôtel Schweizerhof, dont je suis l'hôte après avoir arrêté dans ma volonté que j'habiterais l'Hôtel de France.

. . . . . .

Le bateau qui grogne dans le port va emporter ce papier vers les rives de France et de là en Belgique. Parlera-t-on encore français dans ces deux pays quand j'y retournerai?

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Éros vainqueur.

Comme nous le prévoyions après la répétition générale, la première d'*Éros vainqueur* a été un événement artistique, et le public a fait un éclatant succès à la belle œuvre de Jean Lorrain et de M. Pierre de Bréville, ainsi qu'à ses excellents interprètes. Nous dirons même que l'interprétation aura été pour beaucoup dans cette victoire. Rarement ouvrage aura été mieux mis au point, plus soigné dans ses moindres détails.

Mme Croiza a très intelligemment composé le rôle d'Éros et lui a assuré le prestige de sa voix prenante et de son chant expressif et coloré. Elle prête aussi au plus beau de tous les dieux un physique digne de lui. On ne se lasse pas de l'entendre et de la contempler. Le rôle est très important, mais très difficile aussi. La vaillante artiste l'a soutenu avec une aisance de parfaite musicienne, sans trahir la moindre fatigue, assurant aux majestueuses phrases finales autant de fraîcheur et de puissance qu'à son récit d'entrée. Les trois princesses sont très gentiment incarnées en Mlles Béral, Dupré et Symiane. Leur trio concerte et s'harmonise sous tous les rapports. Elles se font valoir mutuellement et chacune a son cachet spécial, son charme distinct. On comprend que l'Amour n'ait pu choisir entre les trois et qu'il les ait entraînées l'une après l'autre dans les bocages de Cythère et d'Amathonte. Mlle Béral, Argine, soutient avec bravoure le poids de la longue scène finale, qu'elle chante de sa plus belle voix, et Mlle Dupré, Tharsyle, nuance délicatement ses phrases du premier et du deuxième actes.

Mme Bastien s'acquitte avec entrain du personnage de la nourrice, et la voix chaude et sonore de M. La Taste met en vigoureux relief les récits du jardinier au premier acte. D'ailleurs les moindres rôles de l'œuvre ont été confiés aux meilleurs sujets de la troupe. Ainsi le petit rôle du roi est chanté par M. Billot, et celui du cardinal-évêque par M. Artus. La voix de ténor que l'on entend au deuxième et au troisième actes dans la coulisse et qui intervient avec un charme vraiment occulte est celle de M. Dua, et les deux délicieux soprani qui se détachent sur l'ensemble des suivantes ou sur le chœur invisible ne sont autres que Mlles Bérelly et Sonia.

L'orchestre, sous l'artistique direction de M. Sylvain Dupuis, a rendu les plus subtiles intentions du compositeur et s'est assimilé surtout le style très particulier, l'ardeur contenue et l'élégante morbidesse de cette partition à la fois très corsée et très éthérée, très solide et très ténue.

Mais si la musique et le poème d'*Éros vainqueur* sont on ne peut plus agréables à entendre, combien est enchanteur aussi le spectacle pour les yeux, à telle enseigne que le mode extatique dans lequel l'ouvrage se maintient presque continuellement, se communique aussi à l'humeur et aux dispositions des auditeurs, qui ne se lassent de contempler ces longs tableaux paisibles, ces « entrevisions » — comme aurait écrit Van Lerberghe — du monde ineffable qu'il n'aura été donné qu'à de rares artistes de nous évoquer. Et ce n'est pas faire un mince éloge du décorateur et du metteur en scène de la Monnaie que de dire qu'ils ont pu réaliser ces milieux de rêve; ce verger, ce gynécée, ce château légendaires. Au premier tableau, le mur du parc, tapissé de glycines et suplombé de châtaigniers en fleurs, prélude aux enchantements du jardin même, qui nous est ouvert au deuxième tableau et qui nous fait songer à la fois à certaines villégiatures seigneuriales du poète Tennyson et aux paysages d'or fluide de Franz Courtens. A un certain moment, quand les princesses se sont approchées du puits pour y recevoir les coupes d'eau fraîche et les fleurs symboliques de l'Amour, on aurait dit d'une composition de Botticelli, d'un pendant au *Printemps* ou à la *Naissance de Vénus*. M. Delescluze a composé là un décor qui suffirait à attirer le public aux représentations d'*Eros vainqueur*. Une chose aussi qui mérite tous les éloges, est la façon dont est réglé le ballet du deuxième acte. Et, *last not least*, il nous faut féliciter les « électriciens ». Les prestiges de la lumière interviennent pour une grande part dans le succès de l'ouvrage. C'est un éclairage artistement mis au point, qui assure tout son effet aux beaux décors de M. Delescluze. Très réussie est la lumière azurée ou tirant sur le violet qui baigne le coin du parc aperçu par les fenêtres ouvertes, à la fin du deuxième acte, quand Eros a enlevé Tharsyle. Mais il faudrait signaler les nuances et les modulations de l'éclairage, presque aussi varié que le chromatisme de la partition... Qu'il nous suffise de constater combien tous ces éléments concourent à un ensemble vraiment féerique.

Le public, fervent et ravi, a prodigué ses rappels après chaque acte et décerné de chaleureuses ovations au compositeur à la fin de la représentation. Pour bien faire, il eût dû rappeler aussi MM. Dupuis, Merle-Forest, Delescluze et Ambrosiny, et Mlle Cerny, Amour délicieux, sans oublier le machiniste.

G. E.

Théâtre royal du Parc

« Poliche ». — Les représentations de M. Maurice de Féraudy.

C'est toujours un plaisir délicat que d'écouter une comédie de M. Henry Bataille. On sait que des sentiments profonds y seront exprimés avec poésie et avec grâce, qu'une action captivante sera conduite avec art, qu'un souffle de beauté traversera l'œuvre tout entière. Le talent de M. Henry Bataille est fait de qualités fort diverses. Il y a de l'observation, de l'émotion et avant tout de la littérature, et celle-ci est pourtant dissimulée avec habileté pour que l'œuvre apparaisse tout autant créée par le cœur que par le cerveau, afin de conserver pour tous son charme et sa séduction.

Poliche, c'est le drame éternel de l'amour sincère et méconnu. Pour se faire aimer d'une femme frivole, un homme, Didier Meireuil, consent à jouer un rôle de boute-en-train, quelque chose comme celui d'un commis-voyageur en goguette. De là le surnom de Poliche qui lui fut donné. On ne prend pas beaucoup Poliche au sérieux, mais on l'aime parce qu'il fait rire. Et Didier n'en demande pas plus, puisque, l'ayant amusée, la jolie Rosine de Rinck a bien voulu écouter la plainte de son cœur en détresse.

Mais quand il est seul, loin de la foule joyeuse, Poliche pleure; il pleure parce qu'il connaît l'humeur capricieuse de son amie. Il sait qu'un bel officier, infatué de sa personne, l'a charmée, et qu'il est, lui, à peine toléré. Il a surpris un baiser passionné des deux amants, un jour que selon sa coutume il pré-

HIRSCH & CIE Robes=Manteaux Fourrures=Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

parait un des bons tours de sa façon qui répandent la bonne humeur autour de lui. Et il a ri encore; il a ri, parce qu'en cette minute angoissante il a vu s'écrouler son bonheur fragile; il a voulu en conserver quelques débris encore. On l'aurait chassé peut-être! Rosine de Rinck apprend plus tard cet amour profond, cette affection de chien couchant qui répond aux coups par des caresses. Vraiment! Poliche, dont on s'amusait tant, était un sentimental, un mélancolique, et il aimait de cette passion exclusive et folle dont toute femme a rêvé un jour. Et la coquette s'abandonne à cette volupté nouvelle. Mme de Rinck et Didier quitteront Paris et s'en iront dans quelque trou de province cacher leur trop passager bonheur.

Bientôt viendra l'ennui et, chez la mondaine, le regret des plaisirs de Paris. La visite d'une amie, qui lui rappelle le souvenir d'un homme passionnément aimé, semble l'éveiller d'un songe où elle n'a pas trouvé la satisfaction espérée. Didier a tout compris : l'anéantissement de son amour, la fuite prochaine de l'adorée. Un moment, il tente de s'insurger contre la destinée. Il se révolte. Il gardera Rosine; il défendra son bonheur. Mais, peu à peu, sa volonté cède ou, plutôt, non, le besoin de dévouement et de sacrifice qui est au fond de sa passion lui inspire un acte de renoncement suprême. Il écoute la confession de sa jolie amie, il entend l'aveu d'une affection qui n'est point dirigée vers lui. Il ne voit plus qu'une enfant adorée et folle qui souffre. Il consent à son départ.

O Poliche, mélancolique bouffon d'amour, vous étiez un peu ridicule peut-être en cette minute suprême, mais vous étiez sublime ! Vous saviez qu'il est plus noble de souffrir que d'être heureux, et vous vouliez goûter l'amère volupté de la douleur. Vous avez été jusqu'au bout du sacrifice. Dans la gare banale et triste qui devait emporter l'adorée vers la ville immense où vont se perdre toutes les passions, vous avez refusé l'offre que votre amie, touchée de ce grand dévouement, vous fit de rester, vous avez souri encore, vous souvenant de votre rôle de Poliche; et quand, après la séparation suprême, un butor, en passant, vous heurta et laissa tomber sa canne, vous l'avez ramassée humblement et vous vous êtes excusé avec une sorte de timidité, car votre souffrance était telle que toutes les contingences humaines avaient disparu, vous aviez atteint à ces hauteurs sereines de la souffrance où l'âme humaine ne peut plus que pleurer et se taire. Poliche, vous étiez sublime en cet instant!

M. de Féraudy a réalisé ce personnage de Poliche avec un réalisme vraiment admirable. Quelle gaîté étourdissante fut la sienne au premier acte, quand il s'acquittait de son rôle de bouffon; quels sanglots si humains dans ces aveux du second acte, où il ouvrit son âme à l'ami; quelles nuances de sentiment il exprima dans ces scènes émues où il fut tantôt l'amant passionné, tantôt le sublime sacrifié.

Et c'était le même interprète qui la veille nous avait rendu, avec quelle réalité, les manies et l'infatuation bourgeoise d'un Perrichon, la stupidité d'un M. Poirier ou l'avarice d'un Harpagon ! Tant de personnifications si diverses, tant de vérité dans l'expression, ont prouvé à ceux qui en doutaient encore que M. de Féraudy est un des artistes les plus glorieux de notre temps.

Les représentations de M. de Féraudy ont été vraiment triomphales. Des salles entières ont ovationné l'admirable interprète que le public bruxellois ne se lasse point d'entendre.

En terminant, nous adresserons tous nos éloges à l'excellente troupe du Parc, qui seconda si vaillamment le grand artiste : Mmes Terka Lyon, Angèle Renard, Damiroff, Jeanne Taldor, Rolland, MM. Carpentier, Scott, Richard. Une partie des applaudissements du public est allée à eux, et c'était justice.

The Continental Bodega Company
50, boul. de la Senne, Bruxelles.
Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.
Demandez prix-courant.

Théâtre Molière

Les Vingt-huit Jours de Clairette.

M. Victor Roger est ce compositeur aimable à qui nous devons *Joséphine vendue par ses sœurs*, l'*Auberge du Tohu-Bohu* et tant d'autres opérettes dont le succès fut retentissant.

Les *Vingt-huit Jours de Clairette* sont de celles-là. Représentée sur la plupart de nos scènes de genre, elle n'a rien perdu de ses attraits. Elle reste un des types les plus réussis de l'opérette-vaudeville, de ces pièces où la musique n'intervient pour charmer que lorsque le rire a fait son œuvre, où l'on éprouve le plaisir d'entendre une mélodie après avoir ri à gorge déployée.

La musique de M. Victor Roger court sur un livret ingénieux et peu compliqué qui nous raconte les aventures de Clairette poursuivant son mari jusqu'à la caserne, et y faisant ses vingt-huit jours comme tout bon citoyen français. Encore une opérette militaire, en somme, et l'on sait combien le public du Molière en est friand.

On a ri le soir de la première et l'on rira longtemps encore. Des applaudissements chaleureux saluèrent une fois de plus le talent si entraînant des artistes du Molière, celui de Mlle Dolnay, la sémillante Clairette; celui de Mlle De Brassy, la toute gracieuse Bérénice. La jolie voix de M. Dubressy a, comme de coutume, produit son effet, et M. Harlé, le baryton favori du public, a eu son succès habituel.

La Clairette de M. Victor Roger a partagé, au Molière, le triomphe de la Stella d'Offenbach.

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie 125 Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf accident, le programme des prochains spectacles de la semaine, à la Monnaie :

Dimanche 13, à 2 heures, concert populaire sous la direction de M. Sylvain Dupuis; le soir, à 11 heures, grand bal masqué organisé par le Comité Franco-Belge au profit des inondés de France et de Belgique; lundi 14, à 7 h. 1/2, *Eros vainqueur;* mardi 15, à 7 h. 1/2, *Faust;* mercredi 16, à 7 h. 1/2, *Hänsel et Gretel* et *Paillasse;* jeudi 17, à 7 h. 1/2, *Hérodiade;* vendredi 18, à 7 h. 1/2, onzième représentation de l'abonnement mondain, *Eros vainqueur;* samedi 19, à 8 heures, trente-deuxième de *Madame Butterfly;* dimanche 20, à 1 h. 1/2, en matinée, *Hänsel et Gretel* et *Le Caïd*, qui seront joués pour la dernière fois en matinée; le soir, à 8 heures, *La Favorite.*

La représentation de gala qui sera donnée le 21 mars, à la Monnaie, au bénéfice des inondés de France, par un groupe de banquiers et d'agents de change de Bruxelles, s'annonce comme devant être brillante.

A peine la location a-t-elle été ouverte que les fauteuils, balcons, loges et baignoires ont été enlevés.

Nous avons donné la belle distribution de l'*Arlésienne*, qui sera interprétée par des artistes de la Comédie-Française, de l'Odéon et du Parc, avec les chœurs, l'orchestre et le ballet de la Monnaie. Voici celle des *Fêtes d'Hébé*, ballet avec chœurs et soli, paroles de Gauthier de Mont-d'Orge, musique de Jean-Philippe Rameau, représenté pour la première fois à Paris le 21 mai 1739 :

Interprètes lyriques : Mlle Symiane (Eglé), Mlle Bérelly (une bergère), M. Dua (Mercure) et M. Delaye (Eurylas).

Interprètes chorégraphiques : Mlle J. Cerny (Terpsichore), Mlle Ghione (une nymphe), Mlle Legrand (un faune), Mlles Verdoot et Jamet (compagnes d'Eglé) et Mlle Letizia (le berger Palémon).

L'action se passe dans un bocage.

Ces *Fêtes d'Hébé* n'ont jamais été représentées à Bruxelles.

Les représentations du *Vaisseau fantôme*, avec le concours de M. Van Rooy, sont fixées aux 7, 12 et 15 avril; il y aura de plus deux matinées, les dimanches 10 et 17 avril.

L'œuvre, exclusivement interprétée par les premiers artistes d'Allemagne, sera mise à la scène avec de grands soins par MM. Kufferath et Guidé, qui font exécuter des décors nouveaux.

Le bureau de location pour ces représentations extraordinaires s'ouvrira le 23 mars.

×××

Le public du Parc fera aujourd'hui, dimanche 13 mars, des adieux éclatants à M. de Féraudy. Il pourra applaudir le grand artiste dans trois rôles différents : en matinée, à 2 heures, dans le *Voyage de Monsieur Perrichon* et l'*Anglais tel qu'on le parle*, et le soir dans *Poliche*.

L'idée de réunir en un spectacle de l'après-midi les deux chefs-d'œuvre de gaieté de Labiche et de Tristan Bernard, que M. de Féraudy anime de sa verve et de son esprit, réjouira vivement le public du dimanche.

Le *Voyage de Monsieur Perrichon* et l'*Anglais tel qu'on le parle* peuvent être vus par « tout le monde ». Aussi « tout le monde » ne manquera-t-il pas d'être au Parc cet après-midi. On ne saurait fêter plus congrument la dernière et supplémentaire journée du carnaval.

Le soir, l'admirable et émouvante comédie de M. Henry Bataille clôturera brillamment la série triomphale des représentations de M. de Féraudy. L'énorme succès que celui-ci a remporté jeudi dans cette belle œuvre, qui était inconnue encore à Bruxelles, lui vaudra ce soir un triomphe certain.

Demain lundi, 14 mars, et mardi, 15 mars, le Parc reprendra, pour deux soirs seulement, à la demande de nombreuses personnes, le *Fils naturel*, dont la reprise a produit, on se le rappelle, la semaine dernière, une si vive impression. Mlle Clarel jouera, dans la dramatique pièce de Dumas fils, le rôle de Clara Vignot, où elle est superbe de douleur résignée.

Malgré ses scènes dramatiques d'une émotion intense, le *Fils naturel* a des types d'observation précise, qui en font surtout une comédie pleine d'humour, franchement gaie.

C'est mercredi prochain, 16 mars, qu'aura lieu la reprise des *Deux Ecoles*, de M. Alfred Capus, que nous avons annoncée. Cette reprise sensationnelle sera, de la part de la direction du Parc, l'objet de soins exceptionnels, qui donneront à cette œuvre vraiment charmante tout son relief et toute son animation. A cette occasion, quatre artistes ont été engagés spécialement. Le rôle principal, celui d'Henriette Maubrun, sera joué par Mlle Andrée Méry, de l'Odéon, du théâtre Antoine, du Vaudeville, du Gymnase, car il n'est pas une scène à Paris où elle n'ait fait une création; celui de Mme Joulin aura pour interprète l'excellente Mme Fériel, une des bonnes connaissances du Parc; celui d'Estelle aura pour titulaire la jolie Mlle Betty Daussmond, du Palais-Royal, et le rôle très amusant d'Edouard Maubrun sera joué par M. Derval, un jeune artiste très élégant et plein de fantaisie, que le public du Parc a déjà entrevu dans l'*Anglais tel qu'on le parle*, où il représentait, avec un flegme tout britannique, l'Anglais Hogson.

Au reste, voici la distribution complète des *Deux Écoles :*

Edouard Maubrun, M. Derval; Joulin, M. Carpentier; Le Hautois, M. Richard; Brévannes, M. Darnay; Molitor, M. Duvernay; Serquigny, M. Nyms; le gérant, M. Séran; le sommelier, M. Méret; un garçon, M. Delaunay; un maître d'hôtel, M. Achten; un domestique, M. Dalbray; un valet de chambre, M. Delmonde; un dîneur, M. Raucourt; un consommateur, M. Dubois; un groom, M. Clément.

Henriette Maubrun, Mlle Andrée Méry; Mme Joulin, Mme M.-A. Fériel; Estelle, Mlle Betty Daussmond; Mme Brenouil, Mlle Terka Lyon; Clémence, Mlle Yahne Rolland; Laure, Mlle Raymonde Derville; Louise, Mlle Jeanne Taldor.

Le nouveau spectacle de matinée littéraire est fixé à jeudi prochain, 17 mars (pour les abonnés à la série A). Il aura un attrait tout particulier. Il sera consacré au célèbre dramaturge norvégien, M. Björnstjerne Björnson, et donnera au public bruxellois la bonne fortune d'entendre, pour la première fois en français, une œuvre de lui inconnue encore, *Leonarda*, qui compte parmi les plus belles de l'auteur d'*Au delà des forces humaines*. La pièce est en quatre actes; elle a été traduite par M. Auguste Monnier. Et c'est M. Paul-Hyacinthe Loyson qui viendra, de Paris, faire la conférence préliminaire.

Il est inutile d'insister sur l'importance qu'aura ce spectacle de matinée littéraire, le dernier de la saison. Le nom de Björnstjerne Björnson suffit pour en marquer l'intérêt. On a beaucoup parlé de M. Björnstjerne Björnson cet hiver. L'illustre poète norvégien était, à Paris, mourant; on avait perdu tout espoir de le sauver; mais sa vigueur a eu raison de la maladie; malgré ses soixante-quinze ans, il a repris peu à peu ses forces, et le voilà sauvé.

Le public du Parc n'a pas perdu le souvenir de l'impression profonde, terrible, que produisit la représentation d'*Au delà des forces humaines*, le drame social de M. Björnson, que la troupe de l'Œuvre vint donner ici, il y a quelques années. Depuis, nous n'avions plus rien vu jouer de l'illustre compatriote et rival d'Ibsen. Il faut féliciter M. Reding de l'initiative qu'il a prise de nous faire entendre une œuvre qui nous montrera le génie de l'écrivain dramatique sous une face toute nouvelle pour nous.

M. Loyson, qui fera la conférence, a étudié spécialement les littératures du Nord. On se rappelle l'intéressante causerie qu'il fit ici, il y a deux ans, pour *Johan Ulfstjerna*, le beau drame suédois de M. Tor Hedberg.

Voici quelle sera la distribution de *Leonarda :*

L'évêque, M. Paul Daubry; Hagbart, M. Scott; le général Rosen, M. Richard; le président Rost, M. Carpentier; Pedersen, M. Nyms; Hans, M. Delaunay.

Leonarda Falk, Mlle Juliette Clarel; Cornelia, Mme Angèle Renard; l'aïeule, Mme Roy-Fleury; Agat, Mlle Terka Lyon; Madame Rost, Mlle Raymonde Derville; une bonne, Mlle Jeanne Taldor.

Dimanche prochain, 20 mars, sera donnée la dernière matinée Nicolas Gogol (pour les abonnés à la série D); elle devait avoir lieu aujourd'hui, mais la direction a cru bien faire de la remettre, pour la matinée de M. de Féraudy. Dernière représentation du *Mariage*, pièce en trois actes, et conférence de M. Paul André.

Une bonne nouvelle pour la fin du présent Carême... Pendant la Semaine Sainte, nous aurons le très grand plaisir d'applaudir à nouveau Mlle Cécile Sorel. La délicieuse sociétaire de la Comédie-Française viendra jouer au Parc, les 22, 23 et 24 mars, une œuvre nouvelle, qui fut un des gros succès de la saison sur la scène de la rue Richelieu et qui est encore inconnue à Bruxelles, *La Rencontre*, de M. Pierre Berton. L'œuvre est d'un intérêt dramatique plein de charme et d'émotion. Elle ne manquera pas d'intéresser le public bruxellois; et Mlle Sorel y est admirable.

×××

La gaieté bon enfant du livret, l'esprit et la grâce de la partition ont valu aux *Vingt-huit Jours de Clairette* un nouveau succès au théâtre Molière.

Le public, ces derniers soirs, s'est follement diverti aux aventures de Vivarel, le réserviste, qu'ont suivi et sa femme Clairette et Bérénice, aux extraordinaires aventures de Clairette devenue, elle aussi, réserviste, au quiproquo dû à la présence de Bérénice qui passe pour la femme de Vivarel, à la réjouissante odyssée à laquelle est mêlé Michonnet, l'étourdissant gazier.

La joyeuse opérette de Victor Roger triomphe une fois de plus.

Aujourd'hui dimanche, on jouera les *Vingt-huit Jours de Clairette*, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4; aux matinées les enfants paient demi-place.

Le théâtre Molière jouera, après l'opérette de Roger, l'un des ouvrages les plus charmants du répertoire : *Les Saltimbanques*, de Ganne, dont la partition compte tant de morceaux devenus populaires.

×××

Mlle Jeanne Tordeus vient d'être, au Conservatoire, l'objet d'une nouvelle manifestation très chaleureuse. Dans la salle du cours de déclamation s'étaient réunis les anciennes élèves et les collègues de l'éminent professeur, ainsi que de nombreuse amis de l'art. Le distingué directeur du Conservatoire ainsi que Mlle Dudlay et M. Paul Errera ont tour à tour congratulé Mlle Tordeus, faisant ressortir les services considérables qu'elle a rendus à l'art en général et au Conservatoire de Bruxelles en particulier, et exprimant aussi les regrets de tous de la voir quitter un poste où elle s'était si brillamment distinguée.

L'héroïne de cette manifestation affectueuse a répondu avec charme et émotion, et les assistants, très nombreux, l'ont chaudement acclamée.

×××

Le vingt-cinquième anniversaire de l'entrée au théâtre du baryton Albers a été célébré mardi à l'Opéra d'Amsterdam.

M. Albers jouait le rôle du Chemineau dans l'œuvre de M. Xavier Leroux. La salle était comble. L'artiste a été chaleureusement applaudi.

Après la représentation, M. Van den Broecke, directeur du théâtre, a pris la parole et rappelé la carrière de l'artiste. Le produit de la souscription qui avait été ouverte permettra de confier le soin de faire le portrait d'Albers à l'un des principaux peintres de la Hollande. Il sera fait don du portrait au Musée d'Amsterdam.

M. L.-M. Smit a félicité ensuite l'artiste, au nom des amis et admirateurs, et a associé à la manifestation Mme Albers.

M. Albers a remercié en termes émus tout le monde et déclaré qu'il était demeuré « un enfant d'Amsterdam et n'oublierait jamais cette manifestation ».

×××

M. Brynkin, directeur du théâtre de Kiew, va entreprendre, par toute l'Europe, une tournée originale. Ses artistes feront connaître les poèmes et les chansons composés par les exilés de Sibérie! Pour donner « l'illusion », les interprètes seront enchaînés!

×××

La saison à la Côte d'Azur. — On nous écrit de Monte-Carlo :

Nous avons eu cette semaine une admirable représentation de la *Proserpine* du maître Saint-Saëns. Bien que le livret tiré par Gallet du conte dialogué d'Auguste Vacquerie ne soit point parfait, il a du moins le grand mérite d'offrir au musicien l'occasion de quelques thèmes très heureux.

Au premier acte, le gracieux papotage des conversations galantes; au deuxième, l'entrain des danses des gitanas et du chœur des bandits; puis, çà et là, cinq ou six scènes de passion furieuse de la principale héroïne du drame, et, enfin, deux ou trois jolies phrases d'amour de Sabatino et d'Angiola. Mais, d'une façon générale, ce sont les pages de pittoresque peinture symphonique et de fougue lyrique, plus que les passages de tendresse, qui font le mérite supérieur de cette belle partition.

M. Camille Saint-Saëns excelle, en effet, dans la facture et surtout la coloration orchestrale; nul ne combine plus savamment les effets d'instrumentation; nul ne se sert plus habilement des ressources de la technique musicale pour en faire de véritables et lumineux tableaux.

A cet égard, *Proserpine* est une de ses œuvres les plus intéressantes, et l'interprétation a merveilleusement mis en valeur cette belle partition. Mlle Chenal, à qui était échu le rôle principal, y a fait valoir sa voix superbe, ses belles qualités de déclamation et de style. Quant à M. Rousselière, il est un des premiers ténors de l'époque et sa voix généreuse a fait merveille dans le rôle de Sabatino.

Dans un rôle de bravo italien, M. Chalmin, que vous avez applaudi à la Monnaie, s'est montré artiste de premier ordre.

La mise en scène est digne de la réputation méritée de M. Gunsbourg; les danses réglées par M. Saracco sont exquises, les chœurs furent irréprochables et l'orchestre de Jehin s'est surpassé.

— La semaine prochaine nous aurons :

Mardi 15, la *Fedora* de Giordano, avec Mmes Chenal et Cébron-Norbens et MM. Smirnoff et Titta Ruffo.

Jeudi 17, la deuxième de *Mefistofele*, avec M. Chaliapine, la basse sans rivale, et le ténor Smirnoff, un Faust incomparable.

Samedi 19, la deuxième de *Fedora*.

Dimanche 20, la troisième de *Proserpine*.

Mardi 22 mars, reprise de *Thérèse*, de Massenet, — avec Mme Lucy Arbell, MM. Rousselière, Bouvet, Chalmin, Delmas, Gilles et Marvini, — en même temps que la reprise du *Vieil Aigle*, l'œuvre émouvante de M. Raoul Gunsbourg, qu'interprète-

204, RUE ROYALE, 204
CORSETS ET JUPONS
Mme DEBROUX DE JONGE
FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME
204, RUE ROYALE, 204

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
FÊTES DE PAQUES Ouverture le 19 mars
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

ront Mme Marguerite Carré, MM. Rousselière et Chaliapine.

— Rougier continue ses prouesses. Par trois fois, cette semaine, il a été de Monaco au Cap Martin et retour avec une égale maîtrise, une égale sûreté.

S. A. S. le prince Albert de Monaco assistait à chacune de ses sorties, et il a été le premier à féliciter l'intrépide aviateur, qu'une foule immense a chaque fois longuement acclamé.

— De grandes fêtes sont annoncées pour les 28, 29 et 30 mars, à l'occasion de l'inauguration du magnifique Musée océanographique fondé par le prince de Monaco.

Le palais est une merveille et les installations comme les collections sont splendides.

×××

De New-York :

Miss Alda, l'ancienne pensionnaire de la Monnaie, jouait *Othello* au Metropolitan quand un malaise subit l'obligea à faire interrompre la représentation.

Transportée dans son appartement, elle y arriva évanouie. Les médecins diagnostiquèrent une attaque d'appendicite, et une opération fut pratiquée d'urgence, à 3 heures du matin. Les journaux américains qui apportent cette nouvelle datent de huit jours : l'état de la sympathique artiste était alors considéré comme inquiétant.

— New-York aura, vraisemblablement encore avant la clôture de la saison théâtrale en cours, la primeur de deux œuvres lyriques. L'une, de Belasco pour le livret et de Puccini pour la musique, est la *Fille du Golden West*. Quand le maestro italien fut notre hôte en octobre dernier, à l'occasion de la première de *Madame Butterfly*, il nous annonça — les lecteurs de l'*Eventail* doivent s'en souvenir — qu'il s'en allait cueillir en Amérique les dernières inspirations en vue de l'achèvement de son nouvel opéra. *The Girl of the Golden West* sera créée au Metropolitan par Caruso et Mme Destinn.

Natoma, œuvre inédite de Victor Herbert, doit également voir pour la première fois le feu de la rampe, au Manhattan, avec Miss Mary Garden comme interprète principale. Comme le nouveau drame lyrique de Puccini, la *Natoma* d'Herbert a pour cadre enfiévré la semi-tropicale Californie.

— Avant même que le rideau du Manhattan Opera House se fût levé pour la première d'*Electra*, le compositeur R. Strauss avait reçu des impresarii américains, nous apprennent les journaux de New-York, la jolie somme de 140,000 francs : 10,000 dollars pour les droits de représentation de son nouvel opéra en Amérique, et 18,000 autres dollars comme avances sur la part qui devait lui revenir dans les recettes.

— Non contents de découvrir des Van Dycks dans l'Oklahoma, les Américains viennent de révéler aux musicologues une œuvre à coup sûr inédite de Wagner. Lisez les *Personal Recollections of Wagner*, traduction américaine des *Erinnerungen* de Neumann, et vous y trouverez cette phrase, page 202 :

« Nombre de journaux publièrent même des extraits et des traductions de la *Comédie du vieux marin* de Wagner, et de son amusante *Capitulation*, écrite vers la fin de 1870. »

Le texte allemand de Neumann qualifie de *Lustspiel in antiker Manier* — comédie à la manière antique — la pièce légère que le maître publia en 1870 pour se venger des Parisiens qui l'avaient sifflé. Le traducteur américain — *povero traditore!* — lut probablement trop vite et le *Lustspiel in antiker Manier* se métamorphosa en *Farce of the ancient mariner*.

Les critiques d'outre-Océan sentencient à propos de ces *Personal Recollections*, que la version américaine constitue un « progrès » si on la compare à l'œuvre originale en allemand. Qui ne serait pas de leur avis ?

UNE PHOTOGRAPHIE

Un journal parisien a publié ces jours derniers une photographie émouvante. Elle n'évoquait pas quelque grande catastrophe. Elle ne nous montrait pas la victime pantelante d'un crime. Elle représentait simplement ceci : la comtesse Tarnowska et son fils.

La comtesse Tarnowska, c'est, vous le savez, l'inquiétante héroïne de la cause soumise en ce moment à la Cour d'assises de Venise, cette femme pour qui Naumow, un de ses amants, a tué Kamarowski, un autre de ses amants.

Le cliché dont je parle illustrait le compte rendu d'une des audiences du procès de Venise. Ce compte rendu était intitulé *L'Envoûteuse*. On y voyait comment la comtesse Tarnowska avait fait de Naumow sa chose; comment, à la faveur des passions violentes qu'elle savait inspirer, elle se jouait de Naumow et de Kamarowski; comment elle amena celui-là à tuer celui-ci, et comment à ce drame fut mêlé un troisième amant.

La lecture de cette partie des débats est effrayante. Elle montre en cette femme un redoutable exemple de ce que peut sur la faiblesse des instincts masculins une créature jouant de sa beauté et des désirs qu'elle inspire. Elle montre un effroyable cas d'inconscience et de cruauté.

Or, c'est au milieu de la relation des débats révélant tant d'impureté et tant de déchéance que figure cette photographie. La comtesse Tarnowska est debout, dans une toilette élégante. Elle regarde devant elle avec un sourire vague. A côté d'elle, appuyant sa tête sur la poitrine de sa mère, en un mouvement de confiance câline, d'appel à la protection, à la tendresse, un petit garçon vêtu d'un costume marin blanc. L'enfant a les yeux à demi fermés. Il semble s'abandonner à la douceur d'une présence en laquelle se résume pour lui tout le bonheur, toute la vie, et toute la sécurité surtout.

Au milieu des abominables révélations, sous ce titre : *L'Envoûteuse*, cette image est lamentable.

Elle devrait dire, elle dirait, isolée, tant de pureté! Une mère et son enfant s'appuyant sur elle, c'est presque la Madone, c'est presque l'éternel symbole de la douceur humaine, de l'amour serein, appelant tous les respects, toutes les vénérations. Et la Madone, ici, c'est l'envoûteuse, c'est la femme dont la vie intime est dévoilée, scandaleuse et cruelle. Et l'enfant, un jour, saura tout cela; un jour peut-être, il lira cette histoire atroce de sa mère et de ces trois hommes, et de toutes ces déchéances, et de ce crime. Que pensera-t-il? Que pourra-t-il éprouver devant cette image qui le montre si confiant, si caressant? Quelle honte empourprera son front, quelle détresse envahira son âme?

En contemplant cette photographie, on évoque inévitablement un autre drame récent, un autre scandale. Cette autre mère avait une fille, elle, une fille grande déjà et dont le scandale avait brisé la commençante vie de femme. Cette fille a fini par être le suprême juge de sa mère. Elle l'a condamnée; et l'indifférente curiosité de la foule suit encore aujourd'hui l'épilogue du drame, les efforts de la mère impuissante à reconquérir l'enfant.

La fille, du moins, pourra se sentir différente de la mère et se convaincre ainsi que toutes les femmes ne sont pas semblables, qu'il peut y avoir encore de la confiance possible et du pur amour.

Mais ce fils! Pour lui, la mère fut, jusqu'à une certaine heure, la femme dans son rôle sacré; un jour, il saura toute la vie de celle qui eût dû mériter la plus respectueuse, la plus haute des tendresses et qui eut la confiance aveugle de l'enfant. Comment pourra-t-il jamais croire en la sincérité, en la pureté d'une femme? Comment pourra-t-il jamais aimer, lui qui ne pourra penser à sa mère sans une confusion?

La victime la plus douloureuse de ce drame de Venise, ce sera cet enfant, ce malheureux enfant qui n'y prit aucune part, qui, pendant que se consommaient tant de choses odieuses, posait sa tête, doucement, sur la poitrine de sa mère, cet enfant qui, sans doute, ne sait encore rien aujourd'hui de tout ce dont il est éclaboussé.

A ceux qui lisent les comptes rendus des débats du procès de Venise, le drame paraît formidable, et il semble qu'il ne puisse être plus effrayant. Il le sera bien davantage le jour où cet enfant aura grandi, où il saura, et où il reverra cette photographie de sa mère et de lui.

Ainsi, le plus souvent, dans les causes célèbres qui passionnent la foule, ce qu'il y a de plus tragique échappe à la curiosité. Presque toujours, après l'action connue et après ce qui semble être le dénouement, un autre drame commence. On ne s'y intéresse pas, parce qu'il est sans péripéties, sans scandale. C'est celui des tendresses effondrées, des respects détruits, de la douleur qui se cache, qui craint les souvenirs et ne peut pas s'en dépouiller. Il est, de la justice humaine, la conséquence injuste. Il demeure secret; et peut-être l'attention des humains s'en détourne parce qu'ils éprouvent une gêne à se sentir impuissants devant ce châtiment atteignant l'innocent. Et puis d'autres drames mouvementés, d'autres romans sollicitent bruyamment notre soif d'émotion, la satisfont mieux qu'une détresse silencieuse, sans gestes violents ou équivoques.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite chronique des Arts et des Lettres

Un nouveau livre de Louis Delattre : Les Carnets d'un médecin de village. — *Une charge sur l'Académie belge. — Les expositions à la Salle Boute et au Cercle. — L'ouverture de la Libre Esthétique.*

Modeste et comme un peu timide sous sa couverture grise, voici un nouveau livre de M. Louis Delattre, *Les Carnets d'un médecin de village*. A la vérité, ce ne sont que des contes, et le lien qui les rattache à la personnalité du docteur Rose, dont M. Delattre nous évoque l'hypothétique physionomie dans une notice préliminaire, est assez lâche. Mais qu'importe! Ce sont des contes de Delattre, et Delattre est un conteur exquis. Son goût n'est pas toujours très sûr, sa naïveté est parfois un peu recherchée, et quand il est tragique, il lui arrive de tomber dans le tragique de carabin. Mais quand il réussit un conte, ce conte est un petit chef-d'œuvre, soit d'humour, soit d'émotion, parfois d'humour et d'émotion.

Ce nouveau volume contient plusieurs de ces réussites qui mettent M. Delattre au premier rang de nos écrivains : telle l'histoire ironique et puissante, intitulée *L'Homme juste*, qui a toute la vigueur, toute la sobriété d'une nouvelle de Maupassant; tel *Le Mariage aux béquilles*, d'un comique savoureux et attendrissant; tel encore *Florence de Péchant*, d'un tragique simple et ramassé. Tout cela sent son terroir, mais avec je ne sais quel souci d'art, quelle poésie intime qui le relève et qui donne à ce livre de M. Delattre, comme à ses autres livres, un charme particulier, d'un accent intime et profond.

De tels livres ont un grand mérite : c'est que tout en satisfaisant les lettrés, les amateurs professionnels, ils peuvent plaire au public, au vrai public, qui ne demande pas mieux aujourd'hui que de faire accueil à la littérature belge, à condition qu'elle ne soit pas trop hermétique.

×××

Une preuve de l'intérêt que le public, le public des passants et des badauds commence à témoigner à la littérature nationale, c'est qu'on la blague pour lui faire plaisir. On voit depuis quelques jours à la vitrine d'une importante maison de confection du centre de la ville une amusante caricature de M. Edmond Rostand, et, de l'autre côté, une figure grotesque chargée de représenter l'uniforme de la fameuse Académie des Lettres belges, dont on parle depuis si longtemps et que l'on renvoie sans cesse aux calendes. L'uniforme est un bel habit de cour rouge, jaune et noir. Le personnage, en manière de tête, n'a qu'un point d'interrogation lauré, mais il patauge dans un tas de volumes jaunes, dont les titres s'étalent clairement en magnifiques lettres noires. Ces titres sont d'une savoureuse cocasserie. J'en ai noté quelques-uns : *Les escales de la Cartache*, par Erothule; *Bonnes vieilles guenons*, par Paulhan-Dray; *Les pissenlits crépusculaires*, par Vandenberg-Sauvage; *L'âme tricolore*, par Granscie; *Les carabins polonais*, par Yves Baudekin; *Le Pirée est-il un homme?* par Sauterpierraut; *Paprika*, par le vicomte Du Champ de Goliath; *La pédale de Cureghem*, par des Tounelles; *L'Ostendaise*, par E. le Montmartrois; *Petit manuel de conservation*, par Gregor le Tzar.

Le lecteur pourra chercher quels sont les livres belges dont l'auteur de la caricature s'est amusé à parodier les titres.

×××

Les expositions se multiplient; il y en a partout. A la Salle Boute, rue Royale, c'est un de ces cercles éphémères que les artistes forment, au hasard des rencontres et des sympathies, pour se partager les frais d'une exposition. Ces groupements donnent parfois d'excellents résultats, tel celui-ci. Le clou de ce salonnet, c'est l'envoi du sculpteur Eugène Canneel. Dès ses premières expositions, ce jeune artiste parut bien doué, mais ses œuvres étaient entachées d'une certaine vulgarité dont il ne s'est pas tout à fait débarrassé, mais dont il se corrige peu à peu. Le fait est qu'il a en ce moment, à la Salle Boute, quelques morceaux tout à fait excellents et notamment des bustes d'enfants, d'une grâce fraîche et fine, d'un naturel exquis. Les grandes figures que M. Canneel expose n'ont point cette perfection, mais elles sont largement modelées, et il n'en est pas une qui ne témoigne d'un sentiment de la vie physique qui est peut-être la principale qualité du sculpteur.

A côté des plâtres et des bronzes de M. Eugène Canneel, son frère, M. J.-M. Canneel, expose des dessins, des pastels et des caricatures d'une verve fort amusante. Le dessin, chez M. Canneel, est peut-être un peu superficiel, mais il a beaucoup d'esprit, le don de saisir le caractère d'une physionomie, la cocasserie d'une silhouette, l'expression d'une attitude. Il y a dans son exposition quelques planches extrêmement amusantes.

Quant aux peintres qui exposent dans cette compagnie, ce sont, me semble-t-il, des jeunes, des débutants. M. Génot est évidemment fort bien doué comme coloriste. Mais ses paysages sont souvent bien inconstants. Ce sont des paysages de brume, au milieu desquels il semble impossible de marcher. Pourtant, il y a dans cette peinture une jeunesse, une sorte de naïveté, qui n'est pas sans agrément. On sent que l'artiste les a peints dans l'enthousiasme et l'émotion. C'est une raison pour émouvoir le spectateur.

M. Claes, lui, nous montre des vues du parc de Saint-Cloud, du parc de Versailles et des aspects de Paris, pochades assez lestement enlevées, mais d'une originalité contestable.

M. A. Navez nous montre des natures mortes un peu lourdes, un peu boueuses, mais en général très franchement peintes. Enfin, il y a des paysages de M. Patoux qui ressemblent à beaucoup de paysages, mais qui sont, en général, d'une jolie note claire.

Il faut encore signaler dans cette exposition les vitrines de fleurs en mie de pain de Mme Eveline Penso. Mme Penso fut, en quelque sorte, l'initiatrice en Belgique de cet art aimable et féminin. Par des prodiges de patience, d'adresse et de scrupule, elle arrive à exprimer dans ces petites sculptures florales toute la légèreté de l'orchidée, toute la délicatesse irréelle du « désespoir du peintre ». C'est prodigieux de minutie et de fidélité.

×××

L'exposition du Cercle Artistique, cette semaine, est de tout repos. Ce sont des tableaux attendus, ordinaires et pas désagréables. M. Omer Coppens expose ses visions de villes flamandes : pignons dentelés, ruelles sombres, canaux silencieux, cours herbues. La facture est sèche, minutieuse, sans mystère et sans enveloppe. Mais cette sécheresse même, cette application, cette minutie laborieuse arrive à donner cette impression de recueillement, de paix benoîte et profonde que provoquent les petites villes flamandes : c'est au moyen d'une peinture de béguine que ce peintre donne l'impression des béguinages. Ses meilleures toiles sont, à mon sens, des effets nocturnes qui rendent à merveille le mystère illusoire et médiocre des nuits provinciales. Il expose aussi quelques jolies marines pleines d'air et de lumière.

M. Merckaert, qui expose aux côtés de M. Coppens, peint aussi des villes flamandes, canaux et ruelles. Il n'est pas mal doué; c'est un coloriste peu raffiné, mais puissant. Malheureusement, il semble qu'il se contente trop aisément, et peut-être produit-il trop. Toujours est-il que son salonnet de cette année n'ajoute rien à l'opinion qu'on se faisait de lui; il a même quelques toiles qui sentent vraiment trop le déballage et la hâte. C'est un grand malheur qu'en Belgique les peintres soient forcés de faire périodiquement une exposition pour rappeler leur nom au public. Si M. Merckaert avait travaillé pour travailler, et non pour exposer, il nous aurait vraisemblablement donné autre chose.

×××

Samedi. Ouverture de la Libre Esthétique, un des grands événements artistiques de la saison bruxelloise, le rendez-vous de tous ceux qui, en art, savent quel est le goût le plus nouveau. Le goût le plus nouveau n'est peut-être pas toujours le meilleur, mais c'est assurément le plus intéressant; et dans notre monde artiste, un peu engourdi, le Salon de la Libre Esthétique donne le coup de fouet nécessaire. Que de choses ces Salons d'avant-garde, que M. Octave Maus dirige avec une activité intelligente, une heureuse hardiesse qu'on ne peut trop louer, n'ont-ils pas appris aux peintres et aux amateurs de Belgique? Mais

CHEMISERIE 51 ROYALE
RUE ROYALE Coin rue du Moniteur BRUXELLES
Spécialité de chemises sur mesure
HAUTE NOUVEAUTÉ POUR L'HABIT
Gilets haute nouveauté ville et soirée
PARDESSUS ANGLAIS IMPERMÉABILISÉS
PRIX EXCEPTIONNEL : 89 francs

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus

AUTOPIANOS



J. OOR
30, rue d'Arenberg, Bruxelles
TOUT LE MONDE PIANISTE SANS ETUDE

HELLSTERN & SONS
CHAUSSURES DE LUXE
PARIS 23, place Vendôme
BRUXELLES 106, rue Royale, 106
Téléphone : 6998
VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE
Souliers du soir assortis aux toilettes
Spécialité de bottines de patinage et patins

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, il donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale BRUXELLES
27, avenue Léopold OSTENDE



Le Fourreau
très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

KINA-LILLET
au vin blanc de Sauternes 1re marque française
Th. VERVLOET Fils & Cie Tél. 412

THE CARLTON RESTAURANT
Charles Van de Voorde, Directeur
Établissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ FIVE O'CLOCK TEA ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS après spectacle SILVER GRILL

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE :

Raglan en Homespum — Gabardin pour Chasse — Automobile — Voyage — Nouveautés en Bonneterie — Gilet d'habit — Chemises — Cols — Cravates

jamais la leçon d'art n'a été plus concluante, plus péremptoire, plus « pédagogique », que cette année. Cette histoire du paysage en Belgique et en France que M. Maus a développée devant nous est d'un admirable enseignement. Elle démontre que le fameux axiome : « La nature ne fait pas de sauts » est aussi vrai en art qu'en biologie. De Courbet, de Corot, de Daubignies, de Boulenger, de Fourmois, de Dubois à Signac, à Flandrin, à Guillaumin, à Van Ryssel-berghe, à Lemmen, la transition est insensible ; il suffit pour l'apercevoir de regarder avec attention les Lépine, les Jongkind, les Sisley, les Monet, les Verheyden, les Hymans, les Degreef. Rien de plus intéressant à suivre que ce mouvement parallèle des Ecoles belges et françaises. Aussi bien, en dehors de toutes considérations historiques, cette exposition est-elle d'un intérêt vraiment exceptionnel par la qualité des toiles exposées. M. Maus a dépouillé quelques-unes des plus belles collections de Bruxelles. Il a emprunté des tableaux au chevalier de Potter d'Indoye, à M. Raoul Warocqué, à M. Alphonse Willems, à M. Sarens, à M. Fritz Toussaint, à M. Barella, à M. de Helle, à la collection Van Cutsem, à Mme veuve Cardon. On ne peut les citer toutes. Aussi a-t-il réuni d'admirables Corots, des Daubignies, des Jongkinds, des Barons, des Boulengers, des Fourmois qui sont une révélation, des Courbets, sans compter d'excellents paysages modernes.

Mais cette chronique s'allonge. Il faudra que je revienne sur cette exposition, qui est vraiment un événement artistique considérable.

Il faut pourtant que je signale encore les remarquables estampes japonaises prêtées par la collection Stocklet, et quelques admirables morceaux de sculpture, dont des Rodins, et le portrait d'une charmante jeune femme par Paul Du Bois, une petite merveille de grâce fine, de vie élégante et pensive. Jamais l'excellent artiste ne nous a donné rien de plus complet ni de plus définitif.

L. Dumont-Wilden.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUES SAINTE-GUDULE & DE LOXUM,
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

AUTOUR DE LA COUR

D'aucuns ont critiqué la décision prise par le Roi de rétablir la charge de maître des cérémonies au Palais.

On a parlé des cours d'Allemagne, où l'on aurait vu de ces maîtres de cérémonies ; et l'on a dit aussi que le règne avait débuté plus simplement...

L'erreur est venue de ceci, semble-t-il : chacun a cru qu'il s'agissait d'une innovation. En réalité, le Roi ne fait que rétablir une fonction, mais qui tout récemment encore existait à la Cour de Belgique. C'était le comte d'Assche qui l'occupait.

On a colporté, à propos du départ de celui-ci, beaucoup d'histoires... que nous ne répéterons pas, mais il est certain que la démission donnée par le comte d'Assche était tout à l'honneur du maître des cérémonies.

Quoi qu'il en soit, donc, la Cour n'innove en rien. Et un maître des cérémonies est absolument indispensable..., à moins que le commerce de Bruxelles ne trouve que les fêtes de la Cour sont inutiles.

Mais depuis des années tout le monde aspire à voir renaître la vie de Cour ; chacun appelle de ses vœux le moment où le Palais de Bruxelles s'animera comme aux beaux jours d'autrefois.

Franchement, dans ces conditions, la critique est peu compréhensible.

×××

Pour ce poste de maître des cérémonies, Sa Majesté a fait choix du comte Guy d'Oultremont, sous-lieutenant d'artillerie, fils du comte John d'Oultremont, grand-maréchal honoraire de la Cour, et de la comtesse, née de Merode, et neveu du comte Jean de Merode, grand-maréchal actuel.

Le nouveau maître des cérémonies a fait partie de la mission envoyée récemment à la Cour d'Autriche. Le jeune officier, qui fut nommé sous-lieutenant en 1901, est l'aîné des trois fils du comte John d'Oultremont.

×××

Quelques chiffres qui en disent long.

Le Roi vient de prendre à sa charge personnelle les pensions que servait Léopold II. Sait-on à quel total cela s'élève ? A 287,000 francs. C'est un beau geste...

Le Roi continuera aussi à être le magnifique horticulteur de Laeken. Dont coût : trois cent trente mille francs par an ! Et comme l'entretien du parc de Laeken revient à 75,000 fr., voilà plus de quatre cent mille francs pour de la verdure et des fleurs.

Avec le budget de la bienfaisance, nous arrivons à un million, rien qu'en dépenses extraordinaires.

Et l'on se demande parfois dans certains milieux à quoi servent les listes civiles...

×××

Un ami rentré d'Égypte ces jours derniers me disait que — partout, en Turquie, en Égypte, en Grèce, en Italie, pays où il s'était promené — la nouvelle de l'avènement au trône du Roi Albert avait produit une excellente impression.

Les circonstances qui ont entouré la mort du Roi Léopold II, les difficultés antérieures avec l'Angleterre avaient mis en vedette, un peu partout, la Cour de Belgique. Mais on avait assez peu parlé de l'héritier du Trône. Ce que les journaux dirent de lui, — ainsi que de la Reine, — de son caractère, de ses goûts, de ses aspirations, de la volonté paisible et ferme grâce à laquelle il s'était fait, tout seul, au « métier » de Roi ; ce qu'il fit et dit dès son avènement au trône, ses premiers gestes, la délicatesse et la correction avec lesquelles il sut se comporter dans les moments et dans les circonstances les plus difficiles, tout cela, répété par la presse, a formé à l'étranger une opinion extrêmement favorable et flatteuse.

Cela n'est pas sans importance pour nous.

Saint-Simonet.

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

M. Alfred Leghait

Nous avons annoncé que notre ministre à Paris, en congé depuis un certain temps pour motif de santé, a demandé sa mise à la retraite.

M. Alfred Leghait, né en 1841, sollicita et obtint, le 25 octobre 1865, après avoir reçu son diplôme de candidat en philosophie et lettres, sa nomination d'attaché de légation. Il subit, avec succès, la même année, l'examen diplomatique et fut admis, le 1er mars de l'année suivante, à faire un stage à l'administration centrale des affaires étrangères.

Promu secrétaire de 2e classe en 1867, il fut envoyé à Florence, en cette qualité, le 3 septembre 1870. Nommé de 1re classe le 14 juin 1871, on l'adjoignit à la légation à Rome (Quirinal) en 1873.

Devenu conseiller le 12 octobre 1879 et ministre résident le 15 novembre 1888, il resta à Rome jusqu'au 9 mars 1889, date à laquelle il devint le chef de la légation à Washington. Promu, le 10 mars 1893, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, il va représenter, en cette qualité, la Belgique à Saint-Pétersbourg jusqu'au 6 novembre 1903, date à laquelle il prend possession de l'important poste de Paris.

Grand officier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, il est grand cordon de la Couronne d'Italie et de Sainte-Anne de Russie, décoré de la 1re classe de l'ordre de Philippe-le-Magnanime, commandeur de l'Etoile polaire, officier de l'ordre des SS.-Maurice-et-Lazare, chevalier de l'ordre de Guillaume de la Hesse Electorale.

Il épousa en 1869 Mlle Mercier, fille de l'ancien ministre des finances ; son fils, Raymond Leghait, né en 1870, nommé attaché de légation à Vienne en 1890, subit avec succès l'examen diplomatique en 1892, passe à Washington la même année, satisfait, avec distinction, en 1894, à l'épreuve commerciale, est promu secrétaire de 2e classe en 1893 et de 1re classe en 1896 ; il appartint en ces qualités à la légation à Rome jusqu'au 9 octobre 1896 ; à cette date il part pour Paris, le 21 décembre il est désigné pour Stockholm et le 30 avril 1899 pour Vienne, où il remplit, depuis le 21 octobre 1905, les fonctions de conseiller.

Mme Leghait est, dans toute la force du terme, ce que l'on appelle une grande mondaine ; elle a fait brillante figure à Paris, même après la célèbre princesse Mathilde, dans la somptueuse demeure de la fastueuse cousine de Napoléon III.

Ce superbe hôtel, devenu, comme on sait, la propriété du gouvernement belge, a subi les transformations nécessaires à sa nouvelle destination et, cette fois, on a fait largement les choses ; on n'a pas regardé à la dépense.

Aujourd'hui, la légation belge et sa chancellerie sont princièrement logées, — ce qui les change énormément, soit dit en passant, — et nos compatriotes sont fiers, et à juste titre, du « Palais » de la légation belge.

Mme Leghait avait à Rome un salon d'une réputation internationale et elle y tenait tellement qu'elle n'a pas voulu accompagner son mari ni à Washington ni à Saint-Pétersbourg. Elle n'a consenti à quitter Rome que pour aller se fixer à Paris, où elle faisait d'ailleurs de fréquents séjours.

Deux extraits de la « Société de Rome », du pseudo-comte Vasili, donnent bien la physionomie du salon Leghait à Rome et des amphitryons :

« M. van Loo (le ministre de Belgique, mort à Gand, il y a quelques jours) a pour secrétaire M. Leghait, charmant homme au nom prédestiné, malgré l'orthographe, à présider une maison où l'on ne s'ennuie pas. Grand amateur d'objets d'art, artiste lui-même, M. Leghait est le digne mari d'une des plus aimables femmes du corps diplomatique. »

« Tout jeune diplomate arrivant à Rome, avant même les présentations officielles, est introduit dans le salon de Mme Leghait. C'est un modèle d'hospitalité élégante et cordiale.

» Très piquante avec son grand nez, sa figure chiffonnée et sa taille de guêpe, Mme Leghait reçoit chaque soir jusqu'après minuit et toute la société se donne rendez-vous chez elle. Le ton de la maison est parfait, quoique sans préciosité aucune.

» On peut dire que Mme Leghait a accaparé Rome. Son bel appartement du Corso ne désemplit pas. Elle s'est fait une place à part depuis plusieurs années, et sa fortune l'y a beaucoup aidée. Au sortir du théâtre, on se retrouve chez elle, ou bien on y fait une station entre une maison et une autre. Très brillante, très vivante, elle amuse ses invités, ce qui est rare à Rome. »

Les lecteurs de l'*Eventail* savent, par les fréquents comptes rendus donnés ici des dîners, réceptions et fêtes à la légation belge, que Mme Leghait a continué à Paris ses traditions romaines, qui ont fait de l'hôtel de la légation de Belgique un des centres les plus en vue de la vie parisienne.

Le successeur de M. Leghait aura peut-être, à ce point de vue, une bien lourde maison à reprendre !

Prince Potinatowski.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi a reçu en audience solennelle, mercredi dernier, S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. l'empereur d'Autriche, roi de Bohême et roi apostolique de Hongrie ; S. Exc. Phya-Vizutr-Kosa, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Siam, et S. Exc. Mahmoud Khan, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Shah de Perse, qui lui ont remis leurs nouvelles lettres de créance.

S. Exc. Mahmoud Khan a remis en même temps à Sa Majesté la lettre par laquelle S. M. Ahmed Shah Kadjan lui notifiait son avènement au trône.

×××

Le major d'état-major Sturdza, attaché militaire de la légation de Roumanie, a été reçu en audience particulière par S. M. le Roi, vendredi matin.

×××

S. M. la Reine Elisabeth vient d'accorder son haut patronage au Cercle des protecteurs des orphelins de Saint-Josse-ten-Noode.

×××

Le grand deuil de la Cour sera levé vendredi prochain 18 mars. Le second temps de deuil durera du 18 mars au 28 avril. Les dames porteront des robes de soie noire, diamants ou perles. Pendant le troisième temps de deuil, les dames porteront des robes de demi-deuil, noir et blanc ou gris, bijoux et fleurs demi-deuil.

×××

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a assisté mardi, à 3 h. 1/4, à la réunion du Comité central des Dames de la Miséricorde, rue Haute, 150.

Son Altesse Royale s'est longuement entretenue avec les présidentes des différents comités, s'informant de l'état et des progrès de l'œuvre.

Elle a ensuite assisté à la lecture du rapport annuel.

×××

Les docteurs Van Damme et Vander Aa, anciens médecins de la Maison du Roi, viennent d'être nommés médecins honoraires de la Cour.

×××

S. M. le Roi vient de nommer M. Félix Middeleer, le fleuriste-décorateur dont les créations sont toujours si admirées, « Fournisseur de la Cour ». Av. Louise, 3 (tél. 7374).

×××

M. Miguel de Beistegui, ministre du Mexique au Chili et au Pérou, et Mme de Beistegui, née Faider, sont revenus la semaine dernière à Bruxelles, où ils viennent passer un congé après deux ans et demi d'absence.

Le sympathique diplomate, qui a laissé tant d'amitiés à Bruxelles, où il fut pendant longtemps conseiller de la légation mexicaine, est rentré en excellente santé, après avoir été fort souffrant.

La mort de son frère cadet, qu'il avait élevé, survenue inopinément à Washington, où ce jeune homme était attaché à la légation, avait porté un coup terrible à don Miguel de Beistegui.

M. et Mme de Beistegui ont retrouvé ici leur fils, un délicieux enfant de neuf ans, qui était resté dans la famille Faider.

En août prochain, M. et Mme de Beistegui retourneront au Chili.

×××

M. Bridges, le nouvel attaché militaire britannique, est arrivé à Bruxelles pour prendre ses fonctions à la légation.

Mme Bridges accompagnera son mari.

×××

Le secrétaire de la légation d'Allemagne et la baronne Kracker von Schwartzenfeldt ont quitté Bruxelles le 4 mars et sont partis en congé pour six semaines.

×××

Une nouvelle mission est attendue de Chine, en juin prochain. Elle a pour but l'étude de l'organisation militaire du pays. Son chef est Taï-Taô, ancien ministre de Chine à Vienne et frère du régent.

Des réceptions officielles et des dîners seront organisés en l'honneur des délégués chinois, parmi lesquels se trouve notamment le fils de Li-Hung-Chang.

×××

La mission extraordinaire belge envoyée en Chine partira au commencement du mois d'avril.

Elle fera le voyage par le Transsibérien, tant pour l'aller que pour le retour.

Cette ligne est la plus courte pour se rendre en Chine, et le protocole exige que les missions prennent toujours la voie la plus directe.

×××

M. Degrelle-Rogier, notre ministre de Belgique en Argentine, a repris possession de son poste à Rio de Janeiro.

×××

Mmes Breckpot sœurs, 146, rue Royale. Exposition : trousseau de Mme de S...

Corsets de luxe.

×××

« A bon vin point d'enseigne », dit la sagesse populaire, ce qui veut dire qu'il n'est pas nécessaire de faire longuement l'éloge d'un cru dont tout le monde connaît l'excellence. Il en est de même du Bouillon Oxo, dont la valeur intrinsèque et l'arome délicieux sont universellement réputés.

×××

La Germania, de Stettin, Cie anon. d'assur.-vie, établie en Belgique dep. 1869. Assur. en cours : 1 milliard 1,751,000 fr. Actif : 442,000,000 fr. Particip. la plus étendue des assurés de les bén. de la Cie : en 1908 fr. 10,563,030 sur fr. 11,079,711 de bén., soit *95.3 p. c.*, pour-cent qui n'a été atteint par aucune autre Cie. Direction belge : 12, rue du Congrès. Tél. 4725.

×××

Ce sera un événement mondain que l'exposition de toilettes de printemps que le *Bon Marché* organise dans ses salons pour le lundi 14 mars.

Le *Bon Marché* s'affirmant de jour en jour davantage comme grande maison de couture, il est certain que l'exposition sera fructueuse en surprises pour nos élégantes, qui, grâce à cette importante firme, ont les dernières créations en même temps que Paris.

La nouvelle Cour de Belgique vient, du reste, de donner au *Bon Marché* le titre de « Fournisseur de Leurs Majestés ».

×××

Ce n'est point une des moindres ni des moins délicates occupations de S. M. la Reine que de faire choix de ses fournisseurs, parmi ceux naguère honorés de pareil titre par la Princesse Elisabeth de Belgique.

Les bienveillantes et si réfléchies décisions de Sa Majesté viennent successivement réjouir les heureux élus, et c'est ainsi que Mlle Fina Kaulhausen a reçu ces jours derniers le brevet si envié de « Fournisseur de S. M. la Reine ».

×××

Les deux plus aimables coquetteries féminines, la fleur, la dentelle, mise en vente avec des séries sacrifiées à 50 p. c., Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

×××

Jacques Frickx, marchand-tailleur,
1, avenue des Art, Bruxelles, téléphone 4451,
vient de recevoir un assortiment complet de belles nouveautés pour la saison prochaine.

×××

A l'Exposition :

Un reporter mal informé a répandu fâcheusement le bruit d'un nouvel accident arrivé au palais de l'Espagne. Rien, absolument rien ne justifie ce bruit. La construction est solide et s'achève normalement.

Ce palais magnifique sera pour tous un émerveillement. Il contient une série de grandes salles où seront exposés des trésors, et le centre est occupé par la Cour des Lions, reproduction exacte, fidèle, de la fameuse Cour de l'Alhambra de Grenade.

Les moulages, pris par autorisation spéciale, qui jusqu'à présent ne fut jamais accordée, sont d'une exécution magnifique, et le souci de la réalité a été poussé à ce point que le commissaire général a même fait venir d'Espagne les tuiles, d'une forme et d'une teinte très caractéristiques, qui recouvriront les galeries. Car M. de Escoriazza a voulu que rien ne détonnât dans cet ensemble unique.

Tout le palais est exécuté avec le même soin attentif et le même souci de fidélité artistique.

Les Hollandais achèvent la peinture extérieure de leur grand palais et les Allemands terminent l'aménagement

99, rue de Namur
GRAND SALON DE COIFFURE
POUR MESSIEURS
Ouvert le dimanche jusque 6 heures du soir
GRAND CHOIX
de parfumeries, brosseries, éponges, postiches en tous genres, maroquinerie, bijoux fantaisie, etc.
PRIX DEFIANT TOUTE CONCURRENCE
Voyez l'étalage

LA CRÈME NEPPO
AUX EXTRAITS DE ROSES
est la CRÈME de la FEMME ÉLÉGANTE
Elle rend la peau douce, veloutée et parfumée.
Donne un teint d'une grande fraîcheur.
Fait disparaître toute fatigue et toute irritation.
PRÉPARATION UNIQUE. — ÉVITEZ LES IMITATIONS.
Le Pot : 2 fr. — Grands Magasins, Parfumeurs, etc.
Envoi à domicile contre 2.30 par le
Dépôt Général : 70, Boulevard Malesherbes, PARIS
Envoi franco domicile contre mandat de fr. 5.60


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

NOUVEAU !
Ideal Vibrator
pour les traitements d'esthétique féminine, massage des rides, bajoues, doubles mentons
Prix : 19 fr. 50
En vente chez tous les coiffeurs

NOUVEAU !
Vibrateurs électriques
du Dr JOHANSON fonctionnant directement sur le courant d'éclairage et produisant à domicile le massage le plus énergique qui soit.
Brochures et renseignements à
L'INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
de Bruxelles
31, RUE DE MALINES, 31
ÉPILATION ELECTRIQUE
TRAITEMENT DE L'OBÉSITÉ
Rayons X — Bains de Lumière

Dennière création
Corselet - Jupon
" SYLVIA ,,
en soie, fil, laine
En vente
A LA
Ville de Leuze
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
près des Galeries St-Hubert)
Téléphone 9557


Volant solerie et dentelle
Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50
Dernières nouveautés en articles pour Automobilistes et Sport
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEUI ET ENFANTS


CRÈME FLORÉINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE
le Pétrole HAHN
PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE
SANS AUCUN DANGER
PARTOUT : Parfumrs Pharmns Gds Magins Gros. F. VIBERT. LYON (France)
EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabrts Français

Demandez partout et goûtez **L'ANIS DEL MONO**

GRANDE LIQUEUR DIGESTIVE (1re MARQUE D'ESPAGNE)

Agence générale : B. BAYONA, 74, boulev. Léopold II, Bruxelles

intérieur de leurs halles. Ils ont entamé aussi la décoration des salons impériaux situés à l'étage du plus haut bâtiment de leur section.

Ces salons seront, comme ceux de l'Exposition de Saint-Louis, ornés d'objets d'art et de meubles provenant des châteaux impériaux. On y verra aussi quelques-uns des plus beaux tableaux des collections de l'Empereur et de superbes tapisseries flamandes du XVe siècle appartenant à un prince allemand.

De grandes réceptions seront données dans ces salons.

Mercredi dernier, M. Albert, commissaire impérial allemand, a donné en son hôtel de l'avenue Louise un dîner auquel assistaient : Le duc d'Ursel, le baron Janssen, le major Renner, attaché militaire; le comte Adrien van der Burch, MM. Eugène Keym, Dubois, Egger.

Dans Bruxelles-Kermesse on travaille avec fièvre. Les peintres ont achevé leur besogne, donnant au quartier une allure très séduisante dans sa variété pittoresque. La place du Marché est un bijou, et sur le mont du *Chien-Vert* s'élève le magnifique restaurant, staffé en partie. C'est une construction admirable, dont la tour se voit depuis le Palais de Justice. Le 15 commenceront les travaux d'installation de l'électricité. L'éclairage sera féerique. Les travaux de la plaine d'attractions sont aussi poussés très vigoureusement. Il y aura là des curiosités inédites qui attireront la foule.

Rien n'est négligé pour faire de Bruxelles-Kermesse l'endroit le plus joyeux de l'Exposition.

× × ×

Vendredi prochain, le Comité français des expositions à l'étranger donnera à Paris son grand banquet annuel. Y sont invités : Le duc d'Ursel, commissaire général du gouvernement belge à l'Exposition; le baron Janssen, président du Comité exécutif; M. Francotte, président du Comité belge des expositions à l'étranger; M. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch, directeurs généraux.

× × ×

Le lieutenant-général Blancquaert, inspecteur général de l'artillerie, et le lieutenant écuyer Wahis, de l'École de guerre, qui avaient été attachés à la personne de S. A. R. le prince Jean-Georges de Saxe, lors des funérailles du Roi Léopold II, viennent de recevoir de S. M. le roi de Saxe, respectivement la grand'croix et la croix de chevalier de l'ordre d'Albert-le-Valeureux.

× × ×

Le journal officiel du Portugal annonce que S. M. le roi Manuel vient d'octroyer à M. Van Damme, secrétaire général de l'administration coloniale à Boma, la croix de chevalier de l'ordre du Christ.

× × ×

Le corset *Liane* est le dernier cri de la mode parisienne. Exclusivement fait pour le costume tailleur, il donne au corps la ligne esthétique tant recherchée par nos grandes élégantes.

Ce ravissant modèle, créé par Mme Hulet, est exposé dans ses salons, 20, rue de la Sablonnière.

× × ×

Très joli choix de vêtements d'enfants, douillettes, communion, dans le coquet magasin *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine.

× × ×

Mme Marguerite a l'honneur de porter à la connaissance de sa clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec une superbe collection de modèles — genre tailleur — sortant des plus grandes maisons. Ces modèles seront exposés dans ses salons, rue Royale, 123-125, à partir du 15 courant.

× × ×

Maria Baudoux.
Lingeries, trousseaux, layettes.
38, rue du Bailli.
Manteaux et chapeaux de baptême,
Robes de communiantes.

× × ×

La première d'*Éros vainqueur*, donnée lundi à la Monnaie, fut une soirée brillante. Malgré la dominance des toilettes noires, la salle était fort belle et très élégante. Dans les couloirs et au foyer l'animation était grande; au public habituel des premières étaient venus se joindre de nombreux Parisiens, heureux de la belle hospitalité offerte à M. de Bréville par les directeurs de la Monnaie.

Dans la grande avant-scène avaient pris place le bourgmestre, M. Max; M. et Mlle Grimard, les échevins Steens et Jacqmain.

Dans leur loge d'entre-colonnes, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon et leur fils, la baronne Descamps-David et ses fils, Mme Liebaert et ses fils.

Dans une loge voisine : S. Exc. M. Beau, ministre de France; M. Ganderax, conseiller de la légation de France.

De Paris étaient venus :

La comtesse G. de Germiny, la comtesse Philippe d'Oultremont, Mme Jacques de Bréville, Mme René de Saint-Marceaux, Mme Metman, Mme Chausson, Mme Sulzbach, Mme de Serres, Mme Duval, M. et Mme Henry Lerolle, M. et Mme Durey-Sohy, M. et Mme Jacques Baugnies, M et Mme Georges Fley, M. et Mme Robert Catteau, Mlle Mathey, le critique du *Temps* et Mme Pierre Lalo, le compositeur et Mme Albert Roussel, le compositeur et Mme René de Castéra, le compositeur et Mme Marcel Labey, les éditeurs Lerolle et Rouard, le compositeur Reynaldo Hahn, critique du *Journal*; M. Louis Schneider, du *Gil Blas*; le compositeur Alquier, M. Robert Brussel, du *Figaro*; le compositeur Galeotti, l'auteur de *Dorise*; le compositeur Coindreau, les peintres Carlos de Castéra et Théo Van Rysselberghe, le sculpteur Devillez, M. Camille Benoit, conservateur du Louvre; M. Gustave Doret, ancien directeur de la musique à l'Opéra-Comique; le comte de Saussines, MM. Emile Cottinet, Pillois, Austin.

Parmi les habitués :

Le comte et la comtesse Horace van der Burch, la comtesse de Hemricourt de Grünne, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, M. et Mme Planquaert, Mme veuve Errera, M. et Mme Paul Errera, le major et Mme Visschers, le docteur et Mme Depage, M. et Mme Henri Le Bœuf, le commandant et Mme Morel-Jamar et leur fille, M. et Mme H. Speyer, M. et Mme Léon Guinotte, Mme Stoclet, le directeur du *Soir* et Mme Emile Rossel, M. et Mme Pierre Capouillet, M. et Mme Brunard, M. et Mme Hans, M. et Mme Renard, M. et Mme Crabbe-Jamar, M. et Mme Solvay, M. et Mme Oswald Allard, Mme et Mlle Canler, M. et Mme Jean van Langhenhove, le directeur de la *Chronique* et Mme A. Waechter, M. et Mme L. Bauer, M. et Mme Périer-Thys, M. et Mme M. Schleisinger, M. et Mme Harry Schleisinger, M. et Mme Evrard, Mme Wolf-Maas, M. et Mme Thielemans, Mme Diederich, Mme Fraikin, M. et Mme Max Hallet, M. et Mme Octave Maus, M. et Mme Lambotte, M. et Mme Emile Tassel, Mlles Van der Veldé, M. et Mme Frans Van Ophem, Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, Mme et Mlle Kufferath, Mme Houben, M. et Mme Victor Reding, Mme Samuel, M. et Mme Grosjean, M. et Mme De Keyser, Mme Friché.

Le duc d'Ursel, le général comte Albéric van der Burch, le colonel Thys, M. François Empain, le baron Chazal, le comte d'Oultrémont, le comte de Hemricourt de Grünne, le capitaine baron Buffin, le chevalier R. de Bauer, MM. P. Morren, Frédérix, Oscar Crabbe, Charles Rolland, Verbessem, Ropsy-Chaudron, Emile Vandervelde, G. et R. Vaxelaire, De Meurs, Robert Thys, Moreau, Poncelet, Goldschmidt, le major Lenssens, MM. Delporte, Aubry, Van Overbeke, Cramer, Mahillon, Gilis, Van der Meylen, Maurice Anspach, Paul Gilbert, Prosper Wielemans, Dupret, De Lancker, F. Van Buggenhoudt, Wassermann, Fernand Reding, De Keyser, les compositeurs Paul Gilson et Rasse, le sculpteur De Vreese, les peintres Khnopff et G. M. Stevens.

Parmi les critiques et journalistes :

MM. Lucien Solvay et J. De Geynst, de l'*Étoile belge*; M. Edmond Cattier, de la *Gazette*; MM. Alfred Lemonnier, Roland de Marès, Leclercq, Van den Borren et Feibelmann, de l'*Indépendance*; M. P. Max, de la *Chronique*; MM. Lambrechts et Ooms, du *Patriote*; M. Paul De Change, du *Journal de Bruxelles*; M. Ch. Delgouffre, du *Petit Bleu*; M. Systermans, du *XXe Siècle*; M. Patris, du *Soir*; M. Nelson Le Kime, de la *Dernière Heure*; M. Labarre, du *Peuple*; M. Thomas, du *Courrier de Bruxelles*; M. J. Hoste, du *Laatste Nieuws*; M. Eug. Tardieu, de la *Chronique des Travaux publics*; M. J. Brunet, du *Guide musical*; M. Evenepoel, de la *Flandre libérale*; M. Ch. Wolff, du *Gaulois*; M. Charriaut, de *Comœdia*; M Piérard, du *Times*; M. Netter, de la *Gazette de Francfort*; M. Georges Eekhoud, de l'*Éventail*.

Après la représentation, les amis de M. Pierre de Bréville allèrent dans le bureau directorial féliciter l'heureux compositeur, puis MM. Kufferath et Guidé les convièrent à assister à un raout qu'ils offraient dans les salons du premier étage du Restaurant de la Monnaie. Tous les Parisiens étaient là ainsi que de nombreux amis de la maison.

L'entrée de M. de Bréville fut saluée de bravos, et on acclama M. Sylvain Dupuis, très chaleureusement félicité pour sa superbe exécution, et les artistes, Mmes Croiza, Béral, Symiane, MM. La Taste, Artus, Billot, Dua.

M. Edmond Patris, président de la section bruxelloise de l'Association de la Presse belge, félicita M. de Bréville du grand succès qu'il avait obtenu et le remercia d'avoir, ainsi que Mme Lorrain, mère du poète-librettiste, abandonné ses droits d'auteur sur cette représentation au bénéfice de l'œuvre de la Mutualité de la Presse. Et il lui offrit la médaille en or de la Presse, œuvre du sculpteur De Vreese.

Très ému, M. de Bréville répondit par quelques mots charmants, remerciant à son tour les directeurs de la Monnaie, M. Sylvain Dupuis, dont il fit un vif éloge, les artistes, le personnel, la presse, de l'accueil qu'ils lui avaient fait à Bruxelles et dit sa reconnaissance profonde à tous ceux qui avaient collaboré, dans un élan cordial, à la réalisation de son œuvre.

M. Patris, aux applaudissements de l'assistance, remit encore la médaille à MM. Kufferath et Guidé et les remercia de s'être toujours montrés, dès le début de leur direction, sympathiques, d'une façon effective, à la Mutualité de la Presse.

Et très cordialement, la fête brillante et animée se prolongea jusque 2 heures du matin.

Le produit net de la vente de l'*Éventail*, à la première représentation d'*Éros vainqueur*, effectuée, aux prix ordinaires, par les huissiers et les ouvreuses, soit 97 fr. 05, a été versé à la liste de souscription ouverte par la *Chronique* en faveur des inondés de Belgique.

× × ×

Hérodiade était au programme de la neuvième soirée de l'abonnement mondain.

Très jolie salle, où nous avons reconnu : S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill von Carnbee, M. Etienne Ganderax, conseiller de la légation de France; la comtesse Rodolphe van der Burch, la comtesse de Berlaymont de Bormenville, le comte et la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, le baron de Macar et sa fille, M. et Mme de Bassompierre, le vicomte et la vicomtesse F. d'Hendecourt, M. et Mme F. du Roy de Blicquy, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck, le baron et la baronne de Rosée, le chevalier et Mme Paul de Borman, Mme Paul Lambert, M. et Mme Frédéric Brugmann, le chevalier et Mme Robert de Bauer, Mme Franz Wittouck, M. et Mme Paul Biourge, M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele, le chevalier et Mme Félix van den Branden de Reeth, le major et Mme Fourcault, M. de Stoppelaer et sa fille, M. et Mme André de Halloy, le major et Mme Peltzer et leur fille, le major et Mme Visschers, M. et Mme Jules Matthieu, M. et Mme Jeane, Mme de Bauer, M. et Mme de Beistegui, le sous-lieutenant chevalier et Mme Adelin de Menten de Horne, la baronne Bayens, Mme Wolf, M. et Mme Anspach-Puissant et leur fille, Mme Corbisier, la douairière de Bert, M. et Mme Visschers-Bemelmans, M. et Mme Paul de Laveleye, M. et Mme Emile Ernst-de Jaer, le major et Mme Liebrechts et leur fille, M. et Mme Houbotte et leur fille, M. et Mme Jules Hansez, Mme et Mlles Cotteye, le chevalier, Mme et Mlle Todros, Mme Defize et ses filles, Mme Beck-van der Straeten et sa fille, Mme Bock, Mme Jamaer, M. et Mme Renty et leur fille, le sénateur Fris, M. et Mme Jean Rampelbergh, Mme Stern et sa fille, Mme Fresez et ses filles, la douairière Pelhner, Mme L. Bauer, M. et Mme Dietrich et leur fille, Mme Toussaint et sa fille, Mme de Busschere, le commandant et Mme Renard, M. et Mme de Cocq, Mme Van Humbeek et sa fille, Mme Demeurs, M. Cerf et sa fille, Mme Van Hoorde, M. et Mme C. Janssens.

Parmi les habits noirs : Le comte Edouard d'Assche, le comte Jacques de Lalaing, le comte Hadelin d'Oultremont, le major Reyntiens, M. Fernand Gilbert, le chevalier van den Branden de Reeth, MM. Van Delft, Calmyn, Jean Wolf, Van Derton, Pierre Defize, Charles De Broen, Peltzer, le lieutenant Neerinckx, M. d'Aubreby, etc.

× × ×

Les progrès de l'aviation sont à l'ordre du jour. Chaque mois on enregistre un nouvel exploit. Mais c'est là, en somme, une découverte dont l'usage est réservé à quelques rares privilégiés. L'invention du Liebig a une importance autrement plus grande, car ses bienfaits culinaires peuvent profiter à tous.

× × ×

Nuances nouvelles : héliotrope, gris vert, chantecler, coq de roche, faisane; riches passementeries en sphinx, dentelles de Venise, réseaux les plus fins en laizes perlés, toutes les nouveautés du printemps. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24. Mise en vente cette semaine.

× × ×

C'est un préjugé de beaucoup de jolies femmes de croire qu'il est coûteux d'être bien habillée. La maison Fürst, 17 et 19, Galerie de la Reine (à côté du Vaudeville), donne la meilleure preuve que l'élégance n'est pas si onéreuse.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Bertha Drion avec M. Alphonse Van Nitsen.

La fiancée est la fille de M. Emile Drion et de Mme, née Boch.

× × ×

On annonce le prochain mariage de Mlle Maria Godisiabois-vander Linden, de Renaix, nièce du représentant de Bruxelles, avec M. Emile Pacco, docteur en droit, à Enghien, fils du bourgmestre Pacco.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marcelle Laurencin, fille de M. Albert Laurencin et de Mme, née Laurence Castilhon, avec M. Jules Mathieu, avocat, fils de M. Henri Mathieu, conseiller provincial pour le canton de Nivelles.

× × ×

On nous annonce le prochain mariage de M. Georges Venet, de Bruxelles, avec Mlle Losseau, de Givry.

× × ×

Le 23 février a été célébré, à la cathédrale de Saint-Patrick, à New-York, le mariage de M. Henri de Sinçay, fils de M. Saint-Paul de Sinçay, directeur général de la Vieille-Montagne, avec Miss Mary-Louise Logan.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par l'archevêque de New-York.

× × ×

Les gros bourgeons des marronniers ont crevé, hier, leur cuirasse luisante, et l'avenue Louise, s'estompant tendrement de vert, s'emplit des senteurs du printemps

Déjà le printemps! Et nos mondaines, surprises par cette brusque apparition de la belle saison, songent, soucieuses, au concours hippique, aux garden-parties, à la mer, etc. La question « chiffons » revient à l'ordre... des beaux jours.

C'est le moment ou jamais d'aller voir les nouveaux et séduisants modèles que M. Eug. Dubosc expose dans ses salons de la rue Royale, 154 Nos élégantes y trouveront les plus charmants costumes, les toilettes les plus variées, créations de grande allure toujours, de réelle distinction, d'impeccable coupe, comme tout ce que produit cette maison lui assurant son incontestable supériorité.

× × ×

Grands Magasins Léonard Tietz. Société anonyme. Ouverture de nos nouvelles installations en avril prochain. Assortiments complets. Prix modérés. *Five o'clock Room* à la plate-forme. Au 3e étage, vaste restaurant avec salle réservée aux dames. Livres en location. Bureau de voyages Priamos. Vente de billets de théâtre.

× × ×

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

La *Maison Dudicq*, 52, avenue de la Toison-d'Or (tél. 8630), nous annonce que les nouveaux tissus pour chemises sont arrivés.

× × ×

Éventails. Sacs de dames. Maroquinerie fine. Seul dépositaire pour la Belgique des trousses et sacs garnis de la maison Paul Sormani de Paris, 9, rue Neuve (ancienne maison Goossens), Conrad Reiber, successeur.

× × ×

Fête enfantine très réussie dimanche dernier chez le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch.

Un théâtre guignol a fait la joie de nombreux enfants.

Au nombre des personnes présentes :

La duchesse d'Ursel et sa fille, le comte et la comtesse Camille de Borchgrave et ses enfants, Mme Biourge et ses enfants, la baronne de Steenhault et son fils, M. Josse Allard et ses enfants, le baron de Rosée et ses enfants, la comtesse Jean de Beaufort et ses enfants, etc.

× × ×

Le dimanche de Mi-Carême, le sénateur et Mme G. Dupret réunissaient, en leur hôtel de la rue Royale, les nombreux petits amis de Mlles Christiane et Denise Vaes-Dupret, leurs petites-filles.

La fête costumée fut charmante et des plus réussies.

Elle débuta par une séance dramatique et musicale, où se firent apprécier de précoces talents et dont l'attrait principal fut une scène de *Hänsel et Gretel*, jouée à ravir par les mignonnes hôtesses et quelques-unes de leurs petites amies, transformées en délicieux anges.

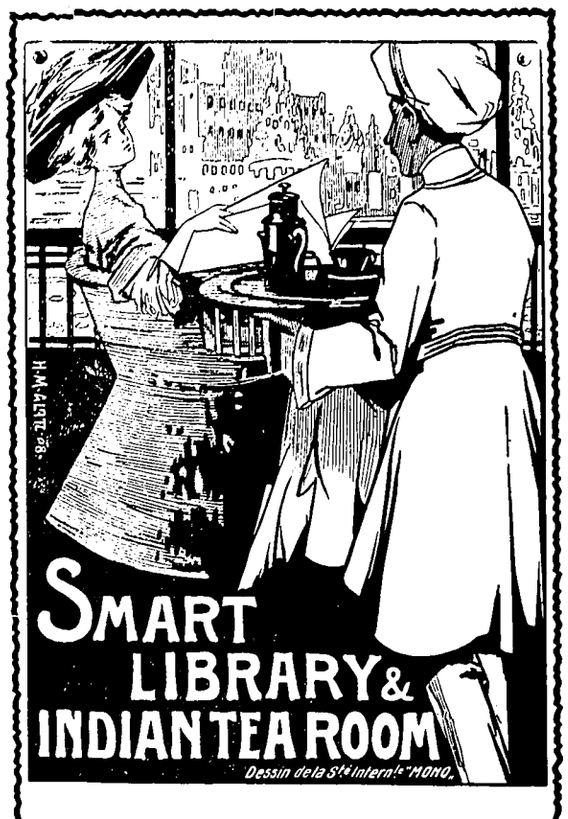
De tous les petits artistes qui contribuèrent à ce joli spectacle, l'aîné n'avait pas neuf ans!

Le gai cotillon qui suivit fut ouvert par la fée Grignotte en personne, entourée de sa cour de diables et de lutins, ce qui fit l'enchantement de tous.

× × ×

Les dames organisatrices du cours de danse de Mlle Mulliez ont donné le dimanche de la Mi-Carême, après-midi, un charmant cotillon dans la salle de la chaussée d'Ixelles.

Y assistaient : La baronne de Jamblinne de Meux et sa fille, Mme Edg. de Prelle de la Nieppe et ses filles, Mme et Mlle Vinçotte, la baronne Wahis et sa fille, Mme et Mlle Poot-Baudier, Mme et Mlle Dumont de Chassart, la baronne Prisse et ses filles, Mme de Terschueren, Mme de Savoye, Mme et Mlles S. de Burbure de Wesembeek, Mme et Mlle de Witte, Mme de Lattre du Bosqueau, la baronne d'Ardembourg de



108, AV. LOUISE, 108

Five o'clock tea Concert

(Consommations de premier choix)

BIBLIOTHÈQUE

(française et étrangère)

Salon de lecture

(Journaux et revues belges et étrangers)

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY



Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE



MAISON
Th. Postyns
210, rue Royale
BRUXELLES

Robes tailleur
—
Robes de bal
—
Robes de soirée
—
Fourrures
—
Ligne
-
Coupe
-
Elégance

AUTOMOBILES **BERLIET**

GARAGE MODERNE A. GÉHENNIAUX-MANSION 17, rue de la Charité (Pte de Louvain)

POUR 200 VOITURES

Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES **DAIMLER** A MOTEUR **sans soupapes**

Gibiecq, Mme et Mlle van Overbeke, Mme et Mlle de la Fontaine, la baronne de Radzitzky d'Ostrowick et sa fille, Mme Nieuwenhuys, Mme Papeïans de Morchoven et ses filles, Mme de Decker, Mlle van de Kerchove, Mme de Leu de Cecil, Mlle de Leu de Cecil, le colonel de Bernard de Fauconval de Deuken et sa fille, la baronne Em. de Heusch, la baronne van Zuylen, Mlle Pangaert d'Opdorp, Mlles de Wargny, la vicomtesse C. de Maulde.

Le baron d'Ardembourg de Gibiecq, M. van de Walle, le chevalier Hynderick, MM. J. et F. de Savoye, le baron F. Bonaert, M. D. Schellekens, le chevalier G. de Patoul, le lieutenant Vinçotte, MM. de Haan, de Burbure de Wesembeek, le baron J. van Zuylen van Nyevelt, M. A. Breuls, le lieutenant Hagemans, le baron J. de Radzitzky d'Ostrowick, MM. L. et V. Nieuwenhuys, le baron de Cuvelier, M. A. Ernst, le lieutenant Terlinden, MM. G. et R. Heyndrickx, le baron van Eetvelde, le baron du Fontbaré de Fumal.

Fête bien réussie et cotillon conduit avec entrain par M. Léon de Savoye et le baron Hadelin Bonaert.

×××

Dimanche dernier, Mme Pescatore-Nothomb a donné une charmante soirée de musique et comédie.

Le pianiste Emile Bosquet a joué avec son talent habituel des morceaux de Chopin, Schumann, etc. Mlle Rollet a chanté de délicieuses romances de P. de Bréville, Debussy, Duparc; Mme Charles de Penaranda de Franchimont et M. de Blignières ont interprété bien joliment un dialogue en vers de Guy de Maupassant, intitulé : *Histoire du vieux temps*, d'une poésie exquise, qui fut joué il y a quelques années à la Comédie-Française.

Parmi les invités : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, le chargé d'affaires du Luxembourg et la comtesse A. d'Ansembourg, le comte et la comtesse 't Kint de Roodenbeke, le comte Aymard d'Ursel, les comtesses Berthe, Gabrielle et Daisy d'Ursel, le baron et la baronne de Montblanc et leurs filles, la douairière de Steurs, la comtesse Charles d'Ursel et ses filles, la vicomtesse A. de Spoelberch, le comte et la comtesse H. d'Oultremont, le baron et la baronne de Steenhault de Waerbeck, le baron et la baronne van der Bruggen les comtesses Marie et Pauline d'Oultremont, le ministre de Hollande et Mme van der Staal de Piershil, le comte et la comtesse R. van der Burch, la comtesse E. d'Aspremont-Lynden, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, le baron Grenier, le ministre de Suède, le comte et la comtesse Edouard d'Assche, M. Charles de Penaranda de Franchimont, M. et Mme L. Donny, M. et Mme Mesdach de ter Kiele, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, M. Marcel de Vigneron, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, le vicomte Olivier de Spoelberch, etc.

×××

Les *Perles Stella* sont la seule reproduction exacte des perles d'Orient.

Baignoires Standard. Math. Vliegen, boulev. du Nord, 144.

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste Orts.

Lingeries fines, broderies à la main. Maison Vollmacher, rue Charles-Martel, 31. Travail soigné, élégant.

Les *Perles Stella* se vendent seulement à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Comptoir Russe, 74, rue de la Montagne. Grand choix d'étoles et d'écharpes, plumes d'autruche et marabout.

Chemisettes viennoises, blouses hongroises, Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

Exigez l'échantillon gratuit de la cigarette russe. S'adresser au Magasin Russe, 200, rue Royale.

Les *Perles Stella* ont jeté la confusion parmi les plus grands experts.

×××

On annonce une soirée le 15 mars chez le comte et la comtesse Horace van der Burch.

×××

M. et Mme Julien Beyaert donneront une soirée le 2 avril, en leur maison de la chaussée de Charleroi.

×××

Nous avons annoncé qu'une fête d'enfants est organisée par la colonie anglaise, sous le patronage de S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Arthur Hardinge. Cette fête aura lieu le 30 mars, au profit du British Charitable Fund. Au programme, notamment, la jolie pièce allemande *Puppenfee*, interprétée par des enfants. Pour les places, s'adresser à la Smart Library, 108, avenue Louise.

×××

L'œuvre du Calvaire et des Dispensaires organise sa kermesse flamande annuelle dans les locaux du parc du Cinquantenaire (avenue de la Renaissance), les 7, 8, 9 et 10 avril prochain, de 2 à 6 heures du soir.

Entre autres attractions, la colonie anglaise résidant à Bruxelles organise : pour les deux premiers jours, une série de tableaux vivants, d'après les peintres les plus connus, et pour les deux jours suivants, des danses datant de l'an 1400, qui, récemment encore, ont obtenu le plus vif succès à « White City » et au « Crystal Palace ».

×××

C'est le 16 avril prochain que sera donné, dans la salle des fêtes de la Madeleine, le bal annuel de la Société belge des Ingénieurs et des Industriels, qui constitue un des événements mondains de la capitale.

La société offre en outre à ses membres deux soirées musicales et dansantes les 9 avril et 7 mai, ainsi qu'un concert artistique fixé au 30 avril.

Ces trois dernières soirées se donneront dans les salons de la Grande-Harmonie.

×××

Simone et Jeanne invitent leur élégante clientèle à venir visiter leur exposition de chapeaux trotteur tout à fait intéressante, 12, rue Ernest-Solvay.

×××

Tailleur réclame, 125 francs.

Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.

Robes et jaquettes homespun, 235 francs.

L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

Grand assortiment de *Tulles Tosca*, grec et octogone. Haute nouveauté en noir et toutes nuances nouvelles. *A la Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles. Tél. 7780.

×××

S. Exc. le ministre de Chine a donné, le 6 mars, un grand dîner en l'honneur de la mission extraordinaire belge en Chine.

Assistaient à ce dîner : M. Raoul Warocqué, chef de la mission; M. Hankar, directeur général de la Caisse d'épargne; les commandants Pontus et Haegelsteen, le sous-lieutenant Orban, membres de la mission; M. Jadot, directeur à la Société Générale; le chevalier de Wouters d'Oplinter, administrateur de la Banque Sino-Belge; MM. Beckers, directeur au ministère de l'intérieur: Jules Leclercq, conseiller à la Cour d'appel; Felsenhart, administrateur de la Société belge des Chemins de fer en Chine, et Liou-Sy-Tchang, secrétaire de la légation de Chine.

×××

S. Exc. le ministre de Costa-Rica et la marquise de Peralta, née comtesse de Clérembault, ont donné un élégant dîner en leur hôtel de l'avenue Henri-Martin, à Paris.

Les convives étaient : M. et Mme Loubet, Mme Waldeck-Rousseau, le ministre des travaux publics, des postes et télégraphes et Mme Millerand, le général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur, Mme et Mlle Florentin, M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts; la marquise de Vistabella, le ministre de Suisse et Mlle Lardy, Mlles Barrios, de Vistabella, MM. Eugenio Garzon, G. Gérard, etc.

Le ministre de Costa-Rica et la marquise de Peralta réintégreront bientôt, pour quelques jours, leur château de Kinkempois (Liége).

×××

Mme Thomas Waldemar a donné un joli dîner dans sa maison de la rue Berckmans.

Y assistaient : Le lieutenant-général et Mme Ninitte, le notaire, Mme et Mlle Lallemand, Mlles Marie-Louise et Pauline Bajard, Mme et Mlles Marthe et Marie Van der Cruyssen, Mlle Marie de Wée, Mlle Boulanger, MM. Léon Bajard, Chalenton, Lucien Ninitte, le colonel Langlet, MM. Maurice de Wée, Paul Thomas, Etienne van der Smissen, les lieutenants Ninitte et Dirix.

×××

Le baron et la baronne Georges Peers de Nieuwburgh ont donné, le 3 mars, un dîner auquel ils avaient invité :

La comtesse de Béthune et ses filles, le comte et la comtesse Adhémar d'Alcantara, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le baron et la baronne Pecsteen, la comtesse de Diesbach de Belleroche, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, la comtesse Marguerite de Gourcy-Serinchamps, le commandant Albert du Roy de Blicquy, officier d'ordonnance de S. M. le Roi; le baron Conrad van der Bruggen, les comtes Gonzalve et Alphonse d'Alcantara.

×××

Dîner très élégant, vendredi dernier, chez M. et Mme Paul Biourge, avenue Livingstone.

Y assistaient : Le premier secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill von Carnbee, le comte et la comtesse 't Kint de Roodenbeke, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, le comte et la comtesse Charles de Lannoy; la baronne Yvonne de Woelmont, le comte de Renesse et le comte Aynard de Liedekerke-Beaufort.

×××

Au dîner donné le 5 mars par le baron et la baronne Georges Peers assistaient :

Le major et Mme Ablay, le baron et la baronne Frédéric van der Bruggen, M. et Mme Albéric de Pierpont, la comtesse de Diesbach de Belleroche, etc.

×××

Dîner intime, dimanche 6, chez Mme Jules de Borchgrave, rue d'Idalie.

Y assistaient : Le baron et la baronne de Montblanc et leurs filles, la douairière de Stuers, le baron et la baronne de Villenfagne de Volgelsanck et leur fille, M. et Mme Robert de Borchgrave, Mme Alban Kervyn et sa fille, le marquis d'Assche, le comte Louis d'Ursel, le comte Robert de Changy, le baron Fernand de Blommaert, le comte H. Cornet de Ways-Ruart.

×××

Des dîners ont eu lieu le 7 mars chez M. et Mme Léopold Donny; les 8 et 10 mars chez M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck; le 8 mars chez le vicomte et la vicomtesse Jolly.

×××

Le mardi 7 mars, dîner chez la comtesse Henri de Diesbach de Belleroche, qui avait pour invités :

Le vicomte et la vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, la comtesse de Béthune, le vicomte et la vicomtesse Desmaisières, le baron et la baronne Georges Peers de Nieuwburgh, M. et Mme Albéric de Pierpont et leur fille, les comtesses Adelaïde et Mary de Béthune, les comtes Gonzalve et Alphonse d'Alcantara, le chevalier Roger de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck.

×××

Le comte et la comtesse Charles de Meeûs ont donné le 7 mars un dîner. Au nombre de leurs invités :

Le baron et la baronne Adhémar de Royer de Dour, M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck, le baron et la baronne Georges Peers de Nieuwburgh, M. et Mme Charles Lejeune de Schiervel, le baron de Roest d'Alkemade, etc.

×××

Mardi 8 mars, dîner suivi de bridge chez le vicomte et la vicomtesse Jolly.

Y assistaient : S. Exc. M. de Ehrensward, ministre de Suède; S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark; Mme Verhaeghe de Naeyer, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, le baron et la baronne Victor Buffin, M. et Mme Frédéric Brugmann, etc.

×××

Le jeudi 10 mars, réception et goûter chez la baronne Wahis, née de Rossius.

Remarqué : La baronne Prisse, Mme Poot-Baudier, la baronne Adolphe de Cuvelier, la baronne de Haulleville, la générale Keucker, Mmes Capelle, de Lattre du Bosqueau, de Prelle de la Nieppe, de Patoul, Fernand Wahis, Dumont de Chassart, Papeïans de Morchoven, van Overbeke, de Posch, Vinçotte, Mlles de Maulde, Prisse, de Lafontaine, Capelle, de Heusch, Papeïans de Morchoven, Dumont de Chassart, Keucker, Poot-Baudier, le lieutenant Théo Wahis, M. Fernand Wahis, le chevalier René de Patoul, le baron de Radzitzky d'Ostrowick, M. Bodart, le baron Ultain de Coppin, le baron Bonaert, MM. Nieuwenhuis, Ladislas de Cuvelier, le lieutenant Werner de Bavay, M. de Savoye, etc.

×××

Maison Vandendaelen, 54, rue de l'Association, corsets, jupons, lingerie fine, trousseaux. Successeur de la Maison Grenier-Carlier.

×××

La Bonneterie J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, informe sa nombreuse clientèle qu'elle a reçu son grand choix de Jean-Bart anglais et de casquettes de dames.

×××

Retour de Paris.

Mlle Jeanne Breckpot informe sa clientèle qu'elle expose dans ses salons, 134, rue Royale, les nouveaux modèles parus.

×××

Tea-Room de « La Royale », Bruxelles. — Tél. 1407.

Tous les jours { Déjeuners à la carte et à prix fixe. Thé-concert de 3 h. 1/2 à 6 heures.

Le dimanche soir : dîner-concert à partir de 7 heures.

×××

Le sous-bras parfumé à la rose d'Orsay, dernier cri de la coquetterie parisienne, en vente au dépôt d'Orsay, 44, rue Coudenberg. Poudre, savon et extraits assortis. Dépôt du gant Perrin.

×××

La douairière t'Scharner, née Bernier d'Honyerswal, a donné deux thés en son hôtel de l'avenue d'Auderghem, les 3 et 7 mars. Aidée de ses deux filles, la baronne Adolphe de Cuvelier et Mme Charles Heyndrick, la douairière t'Scharner a fait les honneurs de ses salons avec l'amabilité extrême qui la caractérise.

Parmi ses nombreux invités nous citerons : La baronne van Eetvelde, la générale de Witte, Mme et Mlle de Witte, Mme et Mlle de Leu de Cecil, la douairière Rittweeger, la baronne A. de Coppin de Grinchamps Mme et Mlles de Burbure de Wesembeek, la baronne de Haulleville, Mme et Mlle Vinçotte, Mme et Mlle Dumont de Chassart, Mmes de Posch, Paul de Decker, van Ypersele de Strihou, la baronne Joseph van Zuylen van Nyevelt, Mme et Mlle de Donnea de Hamoir, les chevaliers Heyndrick, le colonel de Bernard de Fauconval de Deuken, M. Bodart, le baron Amable de Coppin de Grinchamps, le conseiller van Iseghem, etc.

×××

Réception nombreuse et élégante, dimanche après-midi, chez la marquise de Beauffort, rue de la Loi.

Au nombre de ses invités : La comtesse Jean de Merode, la comtesse Ida van der Burch, dame de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre; la comtesse John d'Oultremont, la comtesse Ferdinand de Marnix de Sainte-Aldegonde, la comtesse de Beaurepaire de Louvagny, la comtesse Fernand de Beauffort et sa fille, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, la comtesse Albert du Chastel et sa fille, le baron et la baronne Gabriel de Rosée, le comte et la comtesse Georges de Beauffort, le comte et la comtesse de Schmettau, la comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la Maison de la Reine; les comtesses de Froissard-Broissia, Mme Capelle et ses filles, la comtesse Maurice d'Oultremont, Mlles de Fœstraets, les baronnes Jeanne et Georgine d'Huart, le chevalier Pangaert d'Opdorp, la vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, la baronne Yvonne de Woelmont, le baron et la baronne de Villenfagne et leur fille, la comtesse Cornet d'Elzius et sa fille, le baron et la baronne Idès della Faille d'Huysse, la comtesse J. de Marnix de Sainte-Aldegonde, Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck, la marquise Othon de Trazegnies, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, la comtesse Henri de Limburg-Stirum, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, la comtesse Jean de Beauffort, Mme Biourge, la comtesse d'Herbeumont, le comte Stanislas d'Herbeumont, le vicomte et la vicomtesse de Beughem, la comtesse Albéric van der Burch et sa fille, la comtesse Marie Cornet d'Elzius, la vicomtesse Jolly, le comte et la comtesse de Lannoy, le vicomte et la vicomtesse du Parc et leur fille, le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour.

×××

Élégante réception, le 8 mars, chez la comtesse de Béthune.

Y assistaient :

La princesse Charles de Ligne, la princesse Ernest de Ligne et sa fille, la vicomtesse de Sousberghe, la comtesse 't Kint de Roodenbeke, la baronne d'Hooghvorst, la comtesse Eugène d'Oultremont, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, la comtesse Eugène du Chastel et sa fille, la comtesse de Beaurepaire de Louvagnies, la comtesse de Geloes, la comtesse de Villegas de Saint-Pierre-Jette et sa fille, la comtesse Jean de Beauffort, la comtesse de Senzac de la Vauzelle et sa fille, Mme Léopold de Moreau, la comtesse Adolphe de Béthune, Mme de Bassompierre, Mme van der Elst, la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, Mme Allard, Mme Pierre de Selliers de Moranville, Mme Victor Allard et sa fille, Mme de Wouters d'Oplinter, la vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, Mme de Sauvage-Vercour, la baronne de Pitteurs-Hiegaerts, Mme Ablay, la comtesse Berthe d'Ursel, la comtesse Philippe de Bergeyck, la comtesse Henri de Bergeyck, Mme Carlos de Selliers de Moranville, la baronne de Rosée, la comtesse Baudouin de Beauffort, Mme André de Meester de Betzenbroeck, la baronne Frédéric van der Bruggen, la baronne Gaston d'Huart, la baronne Georges Peers de Nieuwburgh, la comtesse Henri de Diesbach de Belleroche, les comtes Max et Jacques de Lalaing, M. de Koudriaffsky, etc.

×××

Nombreuse réunion aux tables de bridge, vendredi, chez la comtesse de Renesse.

Au nombre de ses invités : La baronne Buffin, la comtesse de Berlaymont, la comtesse André de Robiano, la princesse Poniatowska, Mme Albert Mesdach de ter Kiele, Mlle de Woelmont, la comtesse 't Kint de Roodenbeke, Mme Carlos de Selliers de Moranville, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, le baron H. Beyens, le comte de Villegas de Saint-Pierre, le comte d'Ansembourg, etc.

×××

Remarqué, la semaine dernière, aux five o'clock du *Carlton Hotel* de l'avenue Louise :

Le comte et la comtesse van der Straten-Ponthoz, le comte et la comtesse F. Du Monceau de Bergendal, M. et Mme du Roy de Blicquy, le baron et la baronne de Broqueville, M. et Mme Stinghlambert, Mme Van Cutsem-Vergote, Mme et Mlles Hourix, M. et Mme Cromelin, Mme Bautier-Querton, M. et Mme H. de Saint-Paul de Sinçay, Mme Sturdza, Mme Nariskine, M. Greiner, le baron de Beckstein, Mme Rossom, etc.

×××

Retour de Paris. Beau choix de *chapeaux modèles* provenant des premières maisons. Assortiment considérable en *rubans, soieries, dentelles, laizes, voilettes, ruchés, fleurs, plumes, formes et chapeaux de paille.*

A la Ville de Saint-Etienne, 59, chaussée d'Ixelles.

×××

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.

Foie gras Feyel, Strasbourg; arrivage journalier. Thé Royal, mélange spécial. Prunes fourrées de Wiesbaden. Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878. Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie vieux. Envois à domicile, en province et à l'étranger.

×××

Comme toujours, la Maison Neuhaus-Perin, confiseur, 25 et 27, galerie de la Reine, se distingue par ses jolis étalages de Pâques et avril.

×××

La fête de charité organisée lundi, au Royal Rinking, par la comtesse 't Kint de Roodenbeke, a obtenu le plus vif succès, la comtesse 't Kint ayant le don d'organiser ce genre de fêtes.

Toute l'aristocratie bruxelloise s'y était donné rendez-vous, et le grand hall de la chaussée de Waterloo, magnifiquement illuminé, avait un aspect des plus brillants.

La soirée a débuté par un dîner, servi par petites tables, durant lequel les professeurs du Rinking ont exécuté quelques ravissantes danses et autres exercices, au son de l'orchestre.

Après le dîner eut lieu un match de hockey. Puis dames



Les Cinq Derniers Parfums

Rêve d'Ossian
Convoitise
Jardins d'Armide
Œillet Louis XV
Age d'Or

Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

DEMANDEZ UN
COINTREAU

Maison Russe 200, RUE ROYALE ○○ BRUXELLES ○○
Demandez gratuitement échantillons des
VRAIES CIGARETTES RUSSES
Grand choix de parfumerie de Moscou.
Thé de caravane. — Liqueurs russes.
Articles pour cadeaux, etc.

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Les célèbres Valses
DES OPÉRETTES
COMTE DE LUXEMBOURG
FEMME DIVORCÉE
VEUVE JOYEUSE
PRINCESSE DOLLAR
FIDELE BAUER
sont en vente à la
Maison Breitkopf
Coudenberg, 54

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX DE BAPTÊME 1re COMMUNION MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION



J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
18, rue des Tanneurs, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

Vins, liqueurs, champagne
Mson SCHUMACHER
FONDÉE EN 1869
98, RUE DU TRONE; anc. : 3, chaussée d'Ixelles
Pour dîner et soirée, remettre le lendemain Tél. 5657 assortiment avec option de ce qui n'a pas été consommé.
Dépôt Champagne Baron DUVAL



64
R. de la Montagne
AU CHAT BOTTÉ
Chaussures belges et étrangères
SPÉCIALITÉ DE CHAUSSURES AMÉRICAINES
Succursale à Anvers, 16, rue Leys

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

et messieurs mirent leurs patins et se répandirent sur la piste. La plus franche gaieté ne cessa de régner durant toute la soirée, qui se termina vers 11 h. 1/2 du soir.

Nous y avons reconnu : LL. AA. le duc et la duchesse d'Arenberg, le comte et la comtesse 'tKint de Roodenbeke, le prince et la princesse Albert de Ligne, le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour, le duc et la duchesse d'Ursel, le comte et la comtesse de Clary et Aldringen, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, le vicomte et la vicomtesse Obert de Thieusies, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, le comte et la comtesse John Marnix de Sainte-Aldegonde, le baron et la baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, le comte et la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, le baron et la baronne Eugène de Mévius et leur fille, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch et leur fille, le comte et la comtesse de la Barre d'Erquelinnes et leur fille, le chevalier et Mme de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, le baron et la baronne de Montblanc et leurs filles, le vicomte et la vicomtesse Fernand d'Hendecourt, les comtesses Elisabeth et Ghislaine d'Aspremont-Lynden, le baron et la baronne de Favereau et leur fille, la comtesse d'Alcantara, le comte et la comtesse Charles de Borchgrave d'Altena et leur fille, Mlle de Ghellinck, Mme Verhaeghe de Naeyer, le baron de Tornaco et sa fille, Mme Jules de Borchgrave, Mlle Solange de Borchgrave, M. et Mme Robert de Borchgrave, le baron et la baronne de Rosée, le comte et la comtesse Louis de Baillet-Latour, le vicomte et la vicomtesse du Parc et leur fille, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, le comte et la comtesse Eugène du Chastel de la Howarderie et leur fille, la comtesse de Berlaymont et ses filles, le comte et la comtesse Cornet d'Elzius du Chênoy et leur fille, le comte et la comtesse René de Meeûs et leur fille, le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse Charles Cornet de Peissant, le baron et la baronne Victor Buffin, le comte et la comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse de la Boëssière-Thiennes, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, le comte et la comtesse Constantin de Bousies, le secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Henri Thilton, le baron et la baronne Fernand de Macar, le vicomte et la vicomtesse Eugène de Jonghe, le secrétaire de la légation d'Angleterre et la comtesse Granville, M. et Mme Victor Allard et leur fille, le major Reyntiens et sa fille, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le comte et la comtesse de Theux de Meylandt, le comte et la comtesse Wolfgang d'Ursel, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le comte et la comtesse John de Marnix, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, le comte et la comtesse Charles Cornet de Peissant, la baronne della Faille et sa fille.

Parmi les habits noirs : S. Exc. M. W. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark ; le prince Georges de Ligne, le comte d'Ansembourg, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, le comte Louis Cornet de Ways Ruart, le comte Maurice de Lannoy, le comte Pierre de Lichtervelde, le vicomte Alain Obert de Thieusies, le baron Raymond d'Huart, le comte Roger van der Straten-Ponthoz, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, le baron Fernand de Woot de Trixhe, le baron Fernand de Blommaert de Loye, le comte van der Burch, le comte Pierre de Briey, le comte Gonzalve d'Alcantara, le comte Raoul d'Aspremont-Lynden, M. Ludovic de Paestraets, le comte Hadelin d'Oultremont, le baron Constant Gollinet, le comte de Casa-Saavedra, conseiller de la légation d'Espagne ; le comte Ferdinand de Lannoy, le comte Guillaume de Spoelberch, le comte Louis de Beauffort, M. F. Gilbert, le comte John Cornet d'Elzius du Chênoy, le comte Stanislas d'Herbeumont.

×××

L'ouverture du Salon national d'Art Estudiantin avait attiré à la salle Boute, rue Royale, une grande foule.

Groupant des œuvres artistiques de tout le pays, ce Salon est vraiment une belle démonstration de l'activité et de l'émancipation artistiques de la jeunesse universitaire catholique. Il forme un ensemble très complet en même temps que très artistique de peintures, d'aquarelles, de sculptures, de dessins et de photographies.

Tour à tour sérieux ou burlesque, ici, avec une note grave ou là, joyeuse, il réunit tous les genres, et chacun d'eux comprend des œuvres de réelle valeur et dénotant un indiscutable talent.

Notons parmi les visiteurs :

Le comte et la comtesse de Beauffort et leur fille, le comte d'Aspremont-Lynden et sa fille, MM. Pierre et Emmanuel Descamps, M. Albert Giraud, la baronne Adolphe de Cuvelier, Mlles Capelle, le baron Paul de Favereau, Mme t'Scharner, la comtesse de Romrée de Vichenet, le marquis de Beauffort, Mme de Sadeleer, le baron de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, M. René de Modave de Masogne, la baronne du Rutte, la baronne de Béthune, Mme de Prelle de la Nieppe et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, Mme de Pierpont et sa fille, le baron G. Snoy, Mme Nothomb, le baron de Cuvelier, la baronne Bonaert, le vicomte et la vicomtesse René de Biolley, la baronne de Jamblinne de Meux, la comtesse d'Oultremont, la duchesse d'Ursel, la baronne de Favereau, M. Henry Carton de Wiart, M. van der Rest, la baronne Bouaert, etc.

Étaient présents, du comité organisateur du Salon : MM. Georges Luyssen, Guy de Beauffort, Etienne de Sadeleer, Edmond Kervyn, Henri De Coster, A. Colin, Pierre Nothomb, les barons E. Descamps et H. Bonaert, etc.

Nous avons noté au comité d'honneur : M. Beernaert, ministre d'État ; le marquis de Beauffort, sénateur ; Mgr Ladeuze, recteur magnifique de l'Université de Louvain ; M. Cooreman, président de la Chambre ; le vicomte Simonis, président du Sénat.

Lundi, M. Pierre Nothomb, un jeune, dont le nom est déjà bien connu dans notre littérature et qui l'an dernier a publié un recueil de beaux vers : *L'Arc-en-Ciel*, a donné en ce Salon une conférence, charmante de lyrisme et d'enthousiasme jeune, sur « l'Art et les Étudiants », qu'il avait spirituellement intitulée : *La Fenêtre ouverte*.

Il parla avec un bel entrain et montra qu'un peu d'art pouvait être utile parmi les matières arides et la sécheresse des cours. Beaucoup parmi notre jeunesse universitaire l'ont compris en s'essayant avec succès dans la littérature et dans les autres domaines de l'activité artistique.

Et il y eut beaucoup de monde pour applaudir cet artiste jeune, parlant d'art jeune.

Nous avons noté : La comtesse de Beauffort, la baronne Idès della Faille d'Huysse, Mlle Mathilde de Beauffort, le comte et la comtesse Henri d'Oultremont, Mme de Sadeleer, la baronne Fernand van der Bruggen, M. et Mme André Nothomb, Mme Papeïans de Morchoven et sa fille, la générale Vautier, le baron Gérard Nothomb, Mme Léon Jolly et ses filles, Mme et Mlles Capelle, le baron de Crombrugghe de Looringhe, Mlle de Crombrugghe, la baronne de Maulde, M. Joseph de Spot, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, M. Gaston de Formanoir de la Cazerie, le baron H. Bouaert, Mlle de Bavay, Mme Jooris, Mlles Agnès et Marthe de Hemptinne, Mme Edouard Jolly, Mme Emile de le Court, Mme Alfred Streel, le comte Robert de la Barre, le baron et la baronne van den Branden de Reeth, le baron de Vinck et sa fille, le baron P. de Favereau, M. Jean Devolder, Mme de la Fontaine, l'abbé Henry Mœller, M. Arnold Goffin, Mlle Prayon van Zuylen, M. Thomas Braun, M. René de Modave de Masogne, Mme Dumont de Chassart et sa fille, le baron E. de Jamblinne de Meux, etc.

×××

Nos aimables lectrices visiteront avec le plus vif intérêt la Maison *Mobilia*, une coquette installation de meubles de style et d'objets d'art, qui vient de s'ouvrir rue de Namur, 53.

×××

Mme CÉSARINE Lorette, coupeuse des premières maisons de Bruxelles, très connue par les grandes élégantes, vient d'installer, 40, rue du Nord, un salon de couture, où elle est à même de servir sa clientèle à des prix excessivement avantageux.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le baronne F. de Béthune, à Alost.

Mme Vergote-De Lantsheere, à Ostende.

M. et Mme Jules de Broux, le comte Martinet, Mme Van Halteren, à Paris.

Mme Hollanders, à Pau.

M. et Mme Daniel de Pret Roose de Calesberg, à Nice.

Mme E. De Keyser, à Monte-Carlo.

M. et Mme Hubert Bruneel, à Biarritz.

M. G. d'Artet-Godin, à Naples.

Le comte et le comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, la douairière Félix de Bert, en Italie.

Le chevalier et Mme Alfred de Theux de Montjardin, à Madrid.

M. de Hèle, à Ouchy, Lausanne (Suisse).

M. O. Lepreux, en Sicile.

M. de Stoppelaar et sa fille, à Constantinople et Athènes.

Rentrés :

A Bruxelles : Le comte et le comtesse Edouard d'Assche, le comte Horace van der Burch, le docteur Théo Clara.

A Liége : M. et Mme de Zantis de Frymerson.

×××

Plus de cent pianos constituent le choix permanent offert aux acheteurs par la Maison Hanlet, 212, rue Royale. La vogue de cette maison est telle aujourd'hui que pas un acheteur sérieux ne prend de décision sans lui faire une visite.

×××

Rien n'est plus gracieux, plus seyant que les collerettes nouvelles, avec ses petits plis ondoyants : il y en a cent variétés. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

×××

On annonce la mort de la comtesse Hélène-Thérèse de Seyssel d'Aix, née Howard Henderson, tertiaire de l'ordre de Saint-François d'Assise, décédée à San-Remo à l'âge de soixante-neuf ans.

L'inhumation a eu lieu à Sommariva del Bosco, dans le caveau de la famille.

Sa mort met en deuil : Le comte Henri de Seyssel d'Aix, la comtesse Blanche de Seyssel d'Aix, la comtesse Rose-Marie de Seyssel d'Aix, Mlle Alice Howard Henderson, la baronne Camille de Jacquier de Rosée et ses enfants.

×××

Les funérailles du comte Alphonse de Cunchy, conseiller provincial, ont eu lieu le 2 mars, à Villers-sur-Lesse, au milieu d'un grand concours de monde.

Outre les membres de la famille, citons : MM. Hubert et Cousot, représentants ; le baron de Giey, vice-président du Conseil provincial ; le baron Albert d'Huart, M. Delvaux, M. d'Evelette, député permanent ; MM. Frédéric de Montpellier, Henroz, de Saint-Omer, Edouard de Pierpont, Georges E. Visart, conseillers provinciaux ; les écoles de Villers, une délégation du comice agricole du canton de Rochefort, etc.

Des discours furent prononcés par M. Cousot, par le baron de Giey, vice-président du Conseil provincial de Namur ; par M. Henroz, conseiller provincial du canton de Rochefort ; par M. Desseille, vice-président du comice agricole de Rochefort ; par M. Culot, instituteur à Villers-sur-Lesse, et par M. Robert, secrétaire particulier du comte de Cunchy.

×××

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert, rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

×××

D'Anvers :

M. et Mme Edouard Strasser ont donné, dimanche dernier, dans les salons de la Maison Hosdez, un grand souper dansant, après lequel on a dansé avec beaucoup d'entrain. La soirée s'est terminée, à 2 heures, par la distribution de magnifiques bouquets.

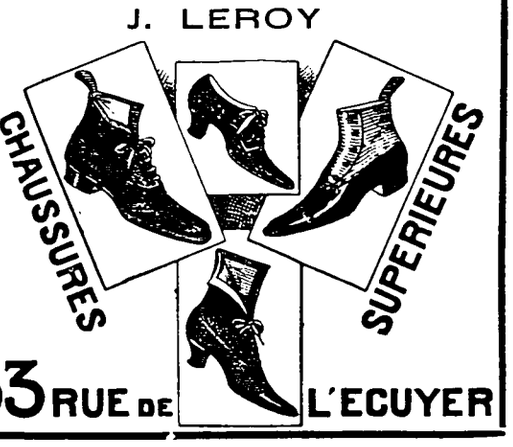
Les invités étaient : Le consul général d'Angleterre et lady Hertslet, le consul général des États-Unis, Mme et Mlle Diederick ; Mme et Mlles Jula et Leni Preetorius, M. William Marsily et Mlle Anita Wernher, Mlle Mullendorff (de Verviers), M. et Mme Victor Dhanis et Mlle Yvonne Dhanis, Mlle Marthe Dhanis, M., Mme et Mlle Maurice van den Abeele, M. et Mme Léonce Groetaers et Mlle Gabrielle Groetaers, Mme et Mlle van de Put, Mlle Du Jardin, Mme Charles Gevers et Mlles Adrienne, Madeleine et Suzanne Gevers, M. et Mme Maurice Gevers et Mlle Marcelle Gevers, M. et Mme Charles Bauss et Mlle Christine Bauss, M. et Mme Albert van Nieuwenhuyze et Mlle Suzanne van Nieuwenhuyze, Mlle Ysolde van Dyck, Mlle Liénart (de Tournai), Mlle Germaine Rolin (de Gand). Mme Franz Schilling, Mlle de Busschere (de Bruges), Mme Léon van der Meersch et Mlle Augusta van der Meersch, Mlle de Stoppelaer (de Bruxelles), M., Mme et Mlle Lambert Büsch, Mlle Mita Büsch (de Bruxelles), M. et Mme Maurice de Cock et Mlle Agnès de Cock, M. et Mme Léon Le Blon et Mlle Germaine Le Blon, Mlle Henri, M. et Mme André van der Meersch, MM. Démosthènes Agelasto, Clément Bovie, Paul Huybrechts, Hans Behrens, Edouard Pecher, Jacques Ratinckx, Jean van der Meersch, Paul Lannoy, le baron Gonzalve de Witte, M. Charles Cogels, le comte Raoul du Bois d'Aische, MM. Max Büsch, Frédéric Good, Curry, Monnom (de Liége), Théo Engels, Willy Hansen (de Copenhague), Michel et Adrien Hanssens, Max Orban, Rodolfo de Arteaga (de Montevideo), Jean Le Bon (de Louvain), Florent van Roie, Paul Schul, Fernand de Montigue, Paul Le Bon, Hubert Mansion, Ernest Castelein, Pierre de Roubaix, Paul Elsen, Frédéric Sohr, Ernest Leser, Walter Lagemann, Waldemar Fog, Fernand Stuyck, Robert Gevers, Arnold de Decker, Paul Muller, Ernest Eiffe, Charles Verhoustraeten, Hostie, Kurt Rieth, Paul Lannoy, Jean van der Meersch, Willy de l'Arbre, Raymond et Max Gevers, Paul Cateaux, Fernand Hubert, André et Ludo Verhoustraeten, Josse de Volder, Jean van de Put, Marcel Berré, etc.

M. et Mme Strasser, aidés par Mlle Mariette Strasser et MM. Gothard et Théo Strasser, ont fait, avec une charmante amabilité, les honneurs de cette belle fête.

Lundi a eu lieu, sur les chantiers Cockerill, à Hoboken, le lancement d'une nouvelle malle destinée au service d'Ostende-Douvres. La malle, à turbines, est du même modèle que la *Princesse-Elisabeth*, lancée il y a quatre ans, et que le *Jean-Breydel*, lancé en décembre, qui prendra la mer en mai.

C'est Mme Helleputte, femme du ministre des chemins de fer, qui était marraine du nouveau bateau, le *Pieter-De-Coninck*. D'un coup de hachette énergique, Mme Helleputte a tranché la corde qui retenait le bateau sur le chantier, d'où il s'est précipité dans l'Escaut. L'opération a fort bien réussi.

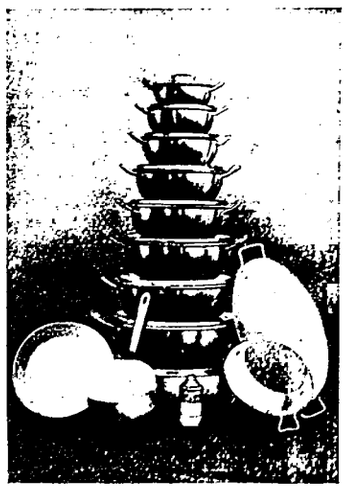
GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY


33 RUE DE L'ECUYER

DEMANDEZ UN
COINTREAU

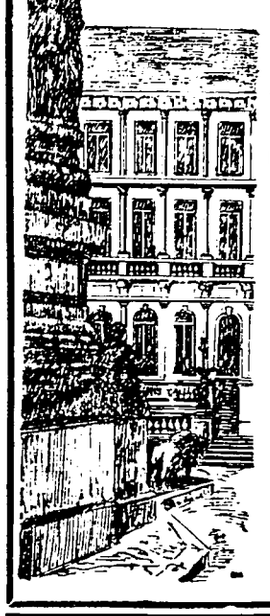
LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Paul CAREZ
Articles de ménage

BATTERIE cuisine
ALUMINIUM
extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
—
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
—
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin
SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

BENEZRA Rue Ste-Gudule, 9
LIQUIDE
SES
VÉRITABLES
TAPIS d'ORIENT
pour cause d'Agrandissement.
PROCHAINEMENT Tél. 8115
41, rue de l'Ecuyer, 41
Envoi franco en province.

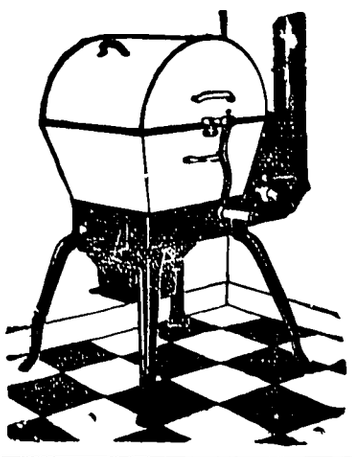
DALSÈME
2, rue Léopold, 2, BRUXELLES
TAPIS D'ORIENT
Maison spéciale, fondée à Paris en 1841, la plus ancienne et la plus importante, dont les
TAPIS D'ORIENT
importés DIRECTEMENT de la Turquie, de la Perse et des Indes et garantis AUTHENTIQUES, forment l'unique spécialité à l'exclusion de toute imitation.
A Paris : 18, rue Saint-Marc
et en douane pour l'exportation

MAISON FONDÉE EN 1831 AU GANT JOUVIN MAISON FONDÉE EN 1831
Montagne de la Cour, 19, Bruxelles
SPÉCIALITÉ GANTS SOIRÉES ET DE THÉATRE
PERLES MAGDA
Seules imitations parfaites, garanties inaltérables
SPÉCIALITÉ BIJOUX POUR DEUIL ACIER ET JAIS
Bijoux fantaisies. — ÉVENTAILS
— Réparations. — Bijoux sur commande —

I. MILAENEN
SUCCESSEUR D'ED. VEKENS

Marchand-Tailleur
79, rue Royale, 79
BRUXELLES
En face de la Colonne du Congrès
TÉLÉPHONE 100.11
—
Habits de Cour et de Soirée
UNIFORMES
FOURRURES
Riding-Breches
Livrées anglaises

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Bxl.

H. NOELKE, Bruxelles
Rue Royale, 199 Téléphone 3636


SALLES DE BAIN MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME Professeur JUNKERS
LE SEUL donnant une sécurité absolue
Système fermé
Maniement des plus simples
Appareil en fonctionnement dans mes magasins
—
APPAREILS SANITAIRES
Filtres "BERKEFELD"
—
LESSIVEUSE
à vapeur pour ménage
lave, bout, arrose et désinfecte le linge en une seule opération
Pas de relavage à la main
Prospectus et catalogue gratuits

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Après le lancement, M. Adolphe Greiner, directeur général de Cockerill, a réuni une centaine d'invités dans la superbe salle à manger du *Jean-Breydel*, qui attend en cale sèche la fin prochaine des travaux d'aménagement.

Avaient pris place aux côtés de M. et de Mme Greiner : Le ministre des chemins de fer et Mme Helleputte, le ministre du travail et Mme Hubert, le ministre des colonies et Mme Renkin, l'ingénieur en chef de la marine et Mme Allo, Mme Charles Liebrechts, M. et Mme Ortmans, le commandant et Mme Morel-Jamar, M. Jules Carlier et M. Digneffe, administrateur et commissaire de Cockerill ; M. Crets, directeur des chantiers d'Hoboken, le commandant Hecq, M. Dubois, etc. Il y eut de jolis toasts de M. Greiner au Roi et à la Reine, puis à M. et à Mme Helleputte ; du ministre des chemins de fer à M. Greiner et à la prospérité de Cockerill ; de M. Jules Carlier aux dames.

Des bouquets furent offerts aux dames et des canifs aux invités.

Cette fête élégante fut favorisée par un soleil superbe.

Bonne chance au *Pieter-De-Coninck!*

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Violet Martens, fille de M. et de Mme Gustave Martens, avec le baron von Reiswitz, vice-consul d'Allemagne à Anvers.

On annonce les fiançailles de Mlle Georgette Willems, fille de feu l'avocat Georges Willems et de Mme, née van Lerius, avec M. Eugène Claes, avocat, fils de M. Claes, procureur du Roi à Furnes, et de Mme, née Laurentz.

Sont annoncées, les fiançailles de Mlle Ingenohl, fille de M. Carl Ingenohl et de Mme, née Sauerbeek, avec le docteur Herbert Schneider, de Brunswick.

Mardi a été célébré le mariage de M. Charles Leclef, notaire, fils de M. Leclef, notaire honoraire et sénateur, et de Mme, née Jacqmotte, avec Mlle Claire Van den Bergh, fille de feu M. Charles Van den Bergh et de feu Mme, née Broeckx.

×××

Mme Donnay est rentrée de Paris.

Le grand succès de la saison sera : le breton le diable, le diable, le Rothschild, chapeaux exclusivement reservés à la maison Nouveautés pour fillettes.

×××

F. Beumer, coiffeur de dames, 33, boulevard du Hainaut (tél. 6870). Maison fondée en 1877. Se recommande tout spécialement pour la légèreté de ses postiches et la qualité des cheveux.

×××

De Liége :

M. Dumont-Wilden a donné samedi la troisième des conférences organisées par les Amis de la Littérature.

M. Dumont-Wilden parlait des influences étrangères qui se sont exercées sur la littérature belge. Tâche embarrassante, a-t-il dit en commençant sa causerie, car il s'agit d'abord de déterminer quelles sont, au propre, les caractéristiques de la littérature belge. Dans quelle mesure l'influence française est-elle, pour la littérature belge s'exprimant en français, une influence étrangère?

Par la faute de l'expression inventée il y a quelque vingt ans par Francis Nautet — charmant écrivain d'ailleurs et critique de valeur — : « la littérature belge d'expression française », nous vivons sur une équivoque. Il suffit d'appliquer cette expression à d'autres cas littéraires que le nôtre pour voir ce qu'elle contient de faux. Est-il jamais venu à l'esprit de quelqu'un d'appeler Hamilton un écrivain anglais d'expression française et Chamisso un écrivain français d'expression allemande? Stuart-Merril et Vielé-Griffin sont-ils des écrivains américains d'expression française? Évidemment non. Ce qui détermine la nationalité d'une littérature, c'est la langue dans laquelle elle s'exprime. Il n'y aurait donc pas de littérature belge si l'on poussait ce raisonnement jusqu'à sa logique extrême. Mais, en matière littéraire, il n'est rien d'absurde comme un raisonnement poussé jusqu'à sa logique extrême. Il y a une littérature belge qui fait partie intégrante de la littérature française, mais qui s'en différencie par certains traits importants, comme une province se différencie de l'ensemble d'une nation.

Le conférencier s'est efforcé de déterminer ces traits distinctifs ; il les voit par ce que les sujets traités par les écrivains belges ont d'essentiellement belge. Il les voit aussi dans un certain tour de l'imagination et du sentiment. Ceci dit, quelles sont les influences prédominantes qui ont agi sur cette province de la littérature française qu'est la littérature belge? Il y a d'abord, il y a surtout l'influence française même, l'influence de la capitale sur la province. Notre mouvement littéraire autonome a toujours suivi de près le mouvement français. C'est en France que les écrivains de la Jeune Belgique ont été chercher leurs maîtres, et les nouvelles générations ont toutes suivi cet exemple. L'influence française est si forte que c'est par elle que nous sont venues les autres littératures. C'est Paris qui nous a fait connaître Ibsen, Nietzsche, Kipling, Tolstoï, Dostoïewski et d'Annunzio. Mais, par un curieux phénomène, ces écrivains étrangers ont peut-être exercé une influence plus profonde en Belgique qu'en France, ce qui tient peut-être à la nature germanique de l'imagination chez certains de nos auteurs. Et c'est là sans doute un des traits de l'originalité belge.

En tout cas, toutes ces influences étrangères sont bienfaisantes. Loin de nuire à l'éclat de notre littérature, elles y contribuent, car une littérature vraiment puissante et forte assimile ce que l'étranger lui apporte. Mais de toutes ces influences, la plus réellement bienfaisante est pour nous l'influence française, qui nous accorde les bénéfices de la plus ancienne et de la plus noble des traditions littéraires, et qui nous fait une place dans la culture la plus raffinée qui soit.

Cette conférence, qui ne manquera pas de soulever de nombreuses objections de la part de ceux qui croient un peu naïvement qu'il suffit de fermer les yeux sur ce qui se fait au dehors pour être original, a été fort applaudie par le public des Amis de la Littérature, qui n'en a pas voulu au conférencier de susciter quelques discussions.

Mercredi 9 mars a eu lieu le concert Debefve avec le concours du célèbre trio Cortot, Thibaut et Casals. Le public a fait un accueil enthousiaste aux trois virtuoses, qui ont joué d'admirable façon un concerto pour piano, violon et violoncelle de Beethoven, puis le concerto de Brahms pour violon, violoncelle et orchestre. M. Cortot a joué ensuite plusieurs œuvres pour piano seul.

Dans l'auditoire :

Mme Baar-Lechat, Mme Chaudoir-Lechat, M., Mme et Mlle Simonis, M. et Mme Radoux, M. et Mme Dresse, M. et Mme de Rossius d'Humain, M. et Mme Fraipont, M., Mme et Mlle van Beneden, M. E. Mestrelt, Mme et Mlle P. Habets, Mme Ernest Nagelmackers, Mme Walter Spring et sa fille, Mlle Regasse, Mme Spaak, Mme Spaak-Dupont, Mlle Bris, M. et Mme Adolphe Greiner, Mlles Greiner, Mme et Mlle de Neuville, Mme Jenny Dupont, le baron Albert Forgeur, le baron et la baronne Forgeur-de Savoie, Mme de Borman, Mme et Mlle de Lauwe-Fleusus, M. et Mme Falloise, Mme et Mlle Dumbois, Mme Emmanuel Desoer, Mme Charles Regout, Mlles A. Dupont, MM. Regout, P. Orban, Mme Neef-Hartog, Mlle Hartog, M. et Mme Digneffe, Mlle Nagels, Mme Maurice Braconier, Mme Neef-Buys, Mlle Van Hoegaerden, Mme et Mlle Wilmart, Mme et Mlle Prot, M. et Mme Comblain, la baronne et Mlle Sloet d'Oldruitenborgh, Mme de Prelle de la Nieppe, M. et Mme Emile Trasenster, M. et Mlle Florent Desoer, Mme Charles Desoer, M., Mme et Mlle Armand Desoer-Baar, M. et Mme Hubart-Baar, Mme Stouls-Lepersonne, M. Dewandre, M. et Mme Dewandre-Masson, M. et Mme Chaudoir-Trasenster, Mlle Dufresnoy, M., Mme et Mlle Ledent, M., Mme et Mlles Maurice Trasenster, M. et Mme Paul Trasenster, M. et Mme Paul Forgeur, Mme et Mlles Rocour, M. et Mlles Durieux, Mme et Mlle Beaujean, Mlle Gérard, Mme et Mlle Englebert, Mme et Mlle de Lize, M. et Mme Mestreit, M. et Mme Rasquinet, Mlle Aerts et Mlle Bidart.

MM. Wilmart, G. et H. Laloux d'Otreppe, Lamarche, Nagels, E. Dupont, R. Warnant, A. Forgeur, A., H. et J. Desoer, A. Mouton, A. Gérard, F. Anciaux, J. Englebert, E. Bris, J. Rasquinet, A. Habets, E. Ledent-Ghislain, Anspach, etc.

M. Van Hoegaerden a donné jeudi une soirée charmante. Il avait convié chez lui les artistes du théâtre Wallon, qui ont interprété avec brio une comédie et un opéra-comique dans ce dialecte qui a tant de saveur et de pittoresque.

Parmi les invités : remarqué, M. et Mme Frédéric Braconier, M., Mme et Mlle Gustave Lamarche, M. et Mme Jacques Van Hoegaerden, Mme Julien Nagelmackers, M. et Mme Pierre David, M., Mme et Mlle Van Beneden, M. et Mme Maurice Braconier, M. et Mme de Pierpont, Mme Paul Orban, M. et Mme Karl Chaudoir, le baron et la baronne de Selys, la baronne d'Otreppe de Bouvette, M. et Mme Henri Neef, M. et Mme Gustave Trasenster, M. et Mme Jacques Chaudoir, la baronne Sloet d'Oldruitenborgh, M. et Mme Jean Chaudoir, M. Emile Digneffe, M. et Mme Lucien Baar, M. et Mme Hyacinthe Chaudoir, MM. Jacques Trasenster, Jean et Henri Desoer, M. et Mme Paul Schmidt, M., Mme et Mlle Walther Pirlot, le baron Edgar de Rosen, M. et Mme Merghelynck, M. et Mme Georges Carlier, le baron Gontran de Rosen, le baron de Selys, M. de Biolley, etc.

Le mariage de Mlle Madeleine Lamarche avec M. Charles Willmart est fixé au 19 avril.

M. et Mme Gustave Trasenster ont lancé des invitations pour un dîner le 21 mars.

Mme Ernest Nagelmackers recevra à dîner le 22 mars.

Le chevalier et Mme Octave de Mélotte ont donné le 8 mars un grand dîner. Parmi les convives : M. et Mme Paul Chaudoir, M. et Mme Julien Nagelmackers, M. et Mme Paul Trasenster, M. et Mme Henri Neef, Mlle Michaëlles, M. et Mme Maurice Braconier, M. et Mme Paul Schmidt, MM. Pirmez, Grisar, etc.

A l'occasion de la trentième exposition de l'Œuvre des Artistes, consacrée aux œuvres des peintres Gouweloos et Ch. Houben et du sculpteur Jacques Marin, — exposition qui obtient grand succès en la grande salle de la Bibliothèque centrale, — le président de l'Œuvre des Artistes et Mme Hogge-Fort recevaient, après la conférence donnée par M. Maurice des Ombiaux, samedi 5 février, en un dîner suivi de réception.

Parmi les convives : Le baron et la baronne Pallu de la Barrière, le peintre et Mme Houben-Kufferath, le peintre et Mme Gouweloos, le peintre et Mme Koister de Sagher, MM. Maurice des Ombiaux, Dumont-Wilden, Alb. de Neuville, L. de Buggenoms, le docteur Dwelshauvers, M. Ph. Goldstein, membres du Comité ; M. Em. Jeurissen, des *Amitiés françaises* ; le juge Troisfontaines, MM. Olympe Gilbart, Paul Mélotte, Marcelin Collin, etc.

×××

La firme Dujardin et fils, vins en gros, 109, rue Josaphat, engage sa nombreuse clientèle à s'approvisionner *le plus tôt possible*, les prix actuels ne restant valables que sauf modification aux droits d'entrée.

×××

De Namur :

Mme Armand de Lhoneux, née Hortense-Marie-Joséphine-Ghislaine Moncheur, est décédée dans sa soixante-cinquième année.

Le service solennel a eu lieu en l'église de Saint-Loup, à Namur, suivi de l'inhumation dans le caveau de la famille à Namèche.

La défunte était la fille du baron Moncheur, qui fut avocat, procureur du Roi près de la haute Cour militaire en 1831, substitut du procureur général près de la Cour d'appel de Bruxelles en 1836, conseiller provincial et membre de la députation permanente de 1836 à 1848, membre de la Chambre des représentants, de 1848 à 1880, et ministre des travaux publics.

Elle est également la sœur du baron Moncheur, ministre de Belgique à Constantinople.

Bertrand de Loneux habitait le hameau de Loneux, dépendant de Liége. Il releva le 18 octobre 1522, devant les échevins de la Cour de justice d'Avroy dont ressortissait alors le hameau de Loneux, la tour, maison, cours, étables et terres « de Loneux », Denis de Lhoneux, souverain, greffier des échevins de Huy, dès 1762, fut vendeur de la baronnie de ville.

Ferdinand-Remy-Auguste de Lhoneux, échevin de la ville de Huy, puis bourgmestre de Modave, fut père de Lambert-Frédéric-Hyacinthe de Lhoneux, avocat, conseiller communal et échevin de Huy, lequel obtint un jugement du tribunal de première instance de Huy (12 mars 1857), rectifiant les actes de l'état civil de la famille où le nom avait été altéré en omettant la particule et en faisant suivre le L d'une apostrophe.

Son fils, Lambert-Auguste-Armand de Lhoneux, obtint le 10 février 1897 concession de noblesse.

×××

De Louvain :

On annonce la mort de Mme Emma-Eulalie-Joséphine, comtesse van der Stegen de Schrieck, douairière de Messire Alexandre-Charles-Ghislain, baron van Oldeneel tot Oldenzeel, née à Bruxelles le 27 septembre 1821, décédée à Louvain le 5 mars 1910.

Cette mort met en deuil : Le baron et la baronne van Oldeneel tot Oldenzeel, les barons Werner et Jean van Oldeneel tot Oldenzeel, les comtes Alexandre et Louis van der Stegen de Schrieck, la douairière de Maes, la douairière van Weel, la baronne douairière Willem van Oldeneel tot Oldenzeel, le comte et la comtesse van der Stegen de Schrieck et leurs filles, la baronne de Maere, M. et Mme Gaston de Fortemps de Loneux et leurs enfants, le comte Philippe van der Stegen de Schrieck, le comte et la comtesse Alphonse van der Stegen de Schrieck et leurs filles, le comte et la comtesse Alexandre van der Stegen de Schrieck et leurs fils, le comte et la comtesse Léon van der Stegen de Schrieck et leurs enfants, M. et Mme Ernest Janssens et leurs fils, M. de Maes, le baron Arnaud van Oldeneel tot Oldenzeel, M. et Mme Brouwer Ancher, le jonkheer et Mme Théodore Serraris et leurs enfants.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation, a été célébré à Oosterhout (Pays-Bas), le mercredi 9 mars.

×××

De Malines :

Le comité de l'Œuvre des enfants moralement abandonnés et des condamnés libérés a donné au théâtre de la ville une soirée artistique et littéraire au bénéfice de l'œuvre.

La société dramatique La Comœdia, de Malines, prêtai, son gracieux concours, ainsi que la musique du 2e régiment d'artillerie.

Au programme : *Simone*, de M. Brieux, qui fut exécutée dans la perfection. Mlle Landray, de l'Alcazar, dans le rôle de Simone, fut exquise de grâce et d'émotion. Mme Michaux eut, dans le rôle d'Hermance, des accents pathétiques. Une bien charmante Georgette fut Cesy Dohey, de l'Alcazar. Le président du cercle, le baron Jules de Radzitsky, interpréta en artiste le rôle écrasant d'Edouard de Sergeac.

Un bravo à tous les autres interprètes, mais spécialement à M. Cremer de Neuville et à M. Léon Lebrun, d'une originalité et d'un comique désopilants.

Charmante fête, rehaussée par la bonne fanfare de l'artillerie, dirigée de main de maître par le chef Rimbout.

Remarqué aux fauteuils et dans les loges : Le sénateur Wittman et sa fille, le bourgmestre et Mme Dessain, M. Van de Walle, représentant; le colonel Coquilhat, les majors Massart, Molhant, Nicaise ; le sénateur Fris, M. et Mme H. Opdebeeck, le chevalier et Mme de Wouters de Bouchout, le baron et la baronne de Radzitsky et leur fille, Mme de Meester, M. et Mme Ernst, M. et Mme du Trieu de Terdonck, Mme Cremer de Neuville, le colonel Daufresne, M. Ortegat, représentant; M. et Mme Scheppers, le baron Eug. de Radzitsky, etc.

×××

De Tournai :

Sont officielles, les fiançailles des deux filles du député et de Mme Asou.

Mlle Bertha Asou est fiancée à M. Camerman, ingénieur ; et Mlle Marguerite Asou à M. Marcel Graté, avocat.

Les deux mariages seront célébrés, en septembre, le même jour.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

THÉATRE ROYAL DU PARC

A propos de la « Leonarda » de Björnstjerne Björnson.

Au delà des forces n'est qu'une éclatante épopée mystique que vivifie l'esprit souverain, et qui monte dans les éclairs lyriques vers la cime éternelle où plane, inaccessible, la suprême vérité. *Un Gant* est une thèse dont la morale est exclusive, — l'analyse un peu longue et compliquée peut-être d'un cas de conscience. *Leonarda* semble devoir rester le chef-d'œuvre purement dramatique de Björnson, et le drame le plus sonore, le plus éclatant, le plus largement humain de tout le théâtre scandinave. L'auteur ne fut jamais qu'un lyrique, aux temps lointains de sa jeunesse comme aux jours austères de l'âge mûr ; il avait pour guide à travers la vie un cœur aimant, souffrant, vibrant à toutes les douleurs, à toutes les passions dont la clameur emplit l'espace. Et c'est pourquoi *Leonarda* est sortie si belle de son cerveau, pourquoi il nous semble qu'il est tombé sur elle un rayon de la grâce latine, pourquoi nous la voyons marcher dans l'auréole des demi-dieux et pourquoi elle est sublime à force d'héroïsme, sainte à force de dévouement.

Elle s'épanouit dans cette fin d'été qu'est, pour les femmes, la quarantaine ; elle est restée belle et somptueuse, « adorablement délicieuse et divine », semant sur ses pas la tentation. Et son âme est plus belle encore. Madame Riis, de *Un Gant*, se sacrifie à l'avenir de sa fille, à la jeunesse qui monte et conquerra sûrement ce qui manquait à son âge mûr, à la vie éternellement renouvelée malgré l'angoisse et la douleur. Mais cette résignation est passive, humiliante ; rien de grand ni de fécond n'en saurait sortir. Mieux vaut donc la révolte? Non, car Nora, qu'est-elle devenue? Et que fût devenue Mme Alving? Elles auraient pu, sans doute, Leonarda pourrait, comme elles, s'en aller à travers la terre, droit devant elles, écrasant sous leurs pieds les préjugés fragiles, debout dans leur orgueil et dans leur volonté ; mais après?

Rebecca West, enfin vaincue, écrasée sous le poids des traditions séculaires et comprenant qu'il est trop tard ; Hedda Gabler, qui poursuivit, comme Rebecca, à travers le crime, la réalisation impossible de sa chimère et qui comprit enfin que le monde est trop vieux, que l'antique beauté est allée où sont allés les belles statues, les jardins où des sages devisaient en sandales, les beaux éphèbes dansants, et que le soleil de gloire qui faisait palpiter la mer sonore est pour jamais éteint : Rebecca, Hedda, les vaillantes, les lutteuses au fier regard, à l'esprit froid, n'ont plus qu'à marcher au néant. Ellida, la pauvre désemparée, sera heureuse, peut-être, parce qu'elle a su se soumettre et renoncer à ses rêves... Que faire? Au lieu de cette foi dans une idée, qui soutient les femmes austères dont Ibsen a créé les âmes, et qui les fait agir et parler, Leonarda a la foi dans la vie, dans la vie sacrée ; elle est embrasée comme Ragni de *Sur le chemin de Dieu*, « par l'amour de ceux qui vivent ». Et elle puise dans cette passion magnifique, la seule qui verse en nos veines la force de supporter l'écrasant fardeau chargeant nos épaules ; et elle y trouve la seule vérité qu'après tant de siècles de doute et d'angoisse il nous soit encore donné de connaître, la seule qui puisse servir de base solide à la morale, dont l'ineffable lumière jaillira dans les ténèbres, dont la formidable puissance fera éclater toutes les conventions éphémères, tous les systèmes et les mensonges, — la charité... O la charité inébranlable et souveraine! C'est elle qui calme la passion qui gronde dans le cœur de cette femme restée si belle encore

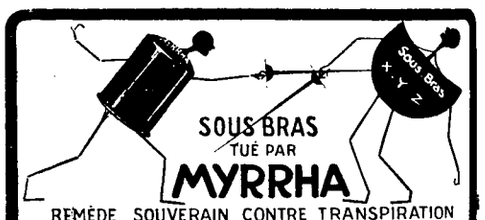
NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE



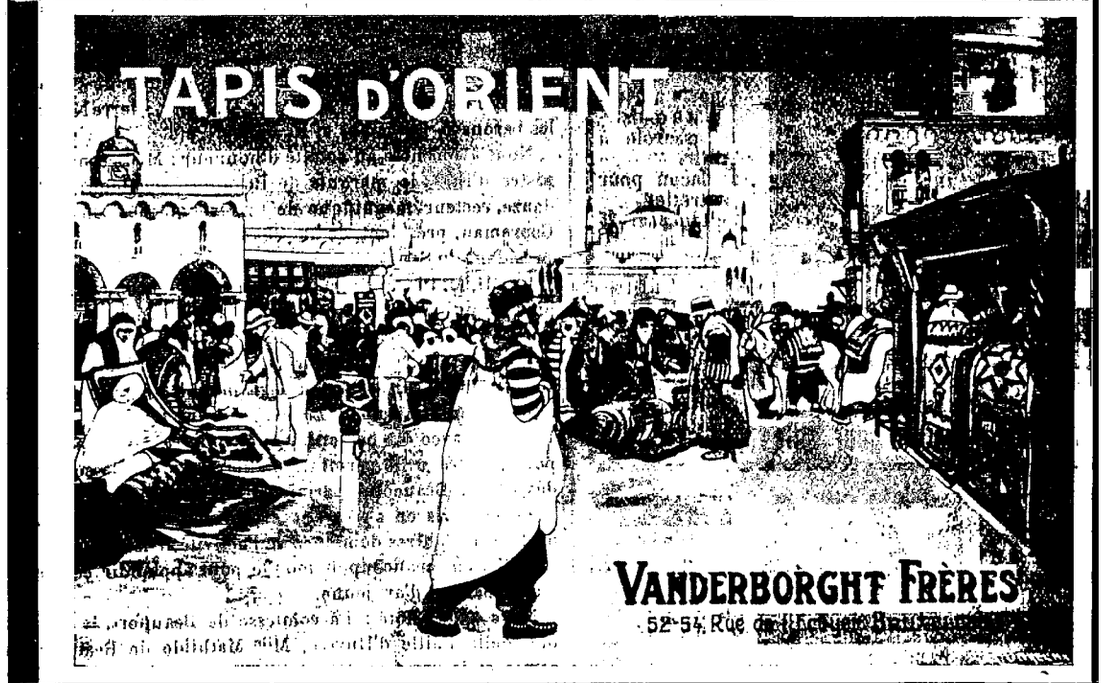
TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES

FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Sa Majesté la Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.

USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
outillée spécialement pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
TEINTURE POUR DEUIL EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045



REMÈDE SOUVERAIN CONTRE TRANSPIRATION ET RELACHEMENT DES TISSUS
Gros : Etabliss" CH. POINCET Rue S" Anne 53 PARIS
Plus de Corsages tachés ou déteints
Plus de gants souillés
Plus de Pieds sensibles & douloureux
Un Visage toujours frais, sans rides, toujours jeune.
EMPLOI FACILE ET SANS DANGER



2,300 FRANCS pour 1,000 FRANCS versés
RÉPARTITION BÉNÉFICIAIRE DE CONTRE-ASSURANCE 1908
Cet important résultat a valu 150 MILLIONS de souscriptions à la
MUTUELLE LYONNAISE
ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT
Attrayantes combinaisons mutualistes constituant
CAPITAL en 15 ans pour DOT ou RETRAITE avec garantie en cas de DÉCÈS
Renseignements à la Direction de Belgique et de Hollande :
1 et 3, rue Sainte-Gudule, et 2, rue de Loxum, Bruxelles, et aux directions provinciales.

malgré les années, et c'est elle qui se lève enfin, aube radieuse, sur le monde, à travers des nuages de sang et de larmes, dont l'infini rayonnement illuminera les temps futurs. « Sois bonne ! » crient les fleurs à Ragni, leur sœur, dans un hymne éperdu de tendresse. Frappons notre cœur : nous en ferons jaillir un fleuve de tendresse comme du rocher que frappait le prophète jaillissait la source prodigue où le peuple entier retrouva la vie. Le sacrifice de ses désirs, la résignation de ses espoirs, autant de degrés douloureux qui montent au pur amour, à l'amour infini, vaste comme le monde, insondable comme la mort.

Et quand nous aurons dépouillé cette charité meurtrie, cette charité troublée encore, dont le combat douloureux arrache à Leonarda de si déchirantes et passionnées clameurs, quand nous aurons enfin rompu les liens qui attachent notre âme désemparée aux vérités charnelles, — alors nous aurons bâti ce royaume de paix, de joie et d'harmonie que Maxime entrevoyait dans les ténèbres de l'avenir ; alors nous arriverons à l'apaisement ineffable où se réfugie le pasteur Sang, ce saint au cœur si simple, à l'âme si large, qui redète et résume l'humanité entière, épurée, guérie, affranchie du mal et méprisant la douleur.

Une figure si haute, d'une si éclatante splendeur morale, éclipse toutes celles qui se meuvent autour d'elle. L'évêque et cette bonne vieille grand'mère dont la naïveté malicieuse a tant de saveur, et Hagbart lui-même, qu'on ne peut s'empêcher de trouver un peu lâche, un peu cruel, pâlissent auprès de Leonarda.

Seule Agât se détache vigoureusement, clairement sur le fond de ce tableau mouvant, que domine, noire et muette, l'implacable Destinée. Elle est sœur de ces vierges nerveuses qu'a créées le génie compatissant de Dumas, elle vit d'une vie cérébrale émouvante, et pourtant l'inflexibilité de son énergie est tempérée, amollie par les inconstances exquises de son cœur. Comme Svava, comme Karen, comme la pauvre Martha des *Soutiens de la société*, elle a senti tomber sur elle la griffe de la Fatalité. Quand on écarte, l'un après l'autre, les voiles transparents qui couvrent son âme, on y trouve une seule chose, qui vaut tout un monde,— l'amour. Et l'amour est la grande épreuve. Elle pousse, quand elle apprend la trahison de son fiancé, des clameurs intolérables de souffrance. Comme la triste Venevil dont la mélancolique histoire est racontée dans *Arnr*, elle se sent condamnée à marcher à travers la vie en pleurant dans la solitude, sur ses illusions envolées, en remuant d'une main fiévreuse les cendres d'une passion qui ne se ranimera jamais. Elle l'épousera ? Mais le rêve, le doux rêve qu'elle avait rêvé, et qui s'est enfui, qu'elle a vu disparaître dans les brumes d'un passé trop court ? Karen, du *Nouveau Système*, est séparée de son fiancé par une série d'événements malheureux qui pourront être oubliés, qui le seront, que réparera un avenir de félicité à deux, et Svava, pour être heureuse, n'a qu'à dompter son orgueil, qu'à pardonner, à violer un peu les commandements d'un idéal trop haut pour les forces humaines. Mais Agât !... Dans la tragique obscurité qui soudain s'est abattue sur elle dans l'écroulement de toutes ses joies, de tout ce qui la portait au ravissement ineffable, on entend se briser son cœur.

Et il semble que, noyés dans cet océan de misère infinie, ces pauvres êtres éphémères et condamnés qui gémissent ainsi à la face du ciel morne, se raccrochent les uns aux autres avant de s'engloutir dans l'abîme éternel. Et c'est parce qu'ils ont aimé ! Mais ne blasphémons pas l'amour ! Ivres de souffrance, meurtris, pantelants, frappant du poing leurs fronts d'où la raison s'enfuit, ils n'ont jamais été si grands. Sous les rafales du malheur, dans les batailles, ils marchent vers la rédemption ineffable, car, si l'amour est la grande épreuve, il est aussi le grand bonheur. Et c'est pourquoi les femmes, êtres de douleur, sont les souveraines du monde, pourquoi Bjornson a scellé dans leurs âmes, liqueur divine, les larmes de la passion, et pourquoi nous les devons suivre ..

MAURICE BIGEON.

MUSIQUE

CONSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES. — Le troisième concert aura lieu dimanche prochain, à 2 heures, et sera consacré au *Messie* de Haendel. Répétition générale pour les abonnés le vendredi 18 mars, à 2 heures Répétition générale publique le mercredi 16 mars, à 2 heures. Pour cette dernière répétition, toutes les places sont à la disposition du public au prix de 4, 3, 2 et 0.50 francs ; délivrance des billets au Conservatoire les 14 et 15 mars, de 9 heures à midi et de 2 à 4 h., et à l'entrée le 16 mars, de 1 1/2 à 2 heures.

×××

CONCERT YSAYE. — Ce concert, auquel collaborait l'excellent pianiste Cortot, nous a fait connaître le capellmeister Otto Lohse, de l'Opéra de Cologne. Et ce fut une véritable révélation, car M. Lohse s'est affirmé, sans cabotinage, avec autorité, comme l'un des meilleurs chefs d'orchestre d'outre-Rhin On le sent animé d'une conviction profonde, d'une sincérité absolue et d'une incontestable compétence.

A le voir à la tête des musiciens, les conduisant sans se livrer à une pantomime destinée à frapper le public, M. Lohse a l'air de diriger pour lui-même et, pourtant, malgré son apparente simplicité de gestes, il en impose à l'orchestre et entraîne les exécutants, même les moins préparés, à recevoir un tel maître.

Le succès de la *Symphonie héroïque*, admirablement rendue avec une grande fermeté de rythme et dans un style parfait, témoigne de la haute valeur de M. Lohse, qui se fit encore remarquer dans l'ouverture de *Benvenuto Cellini*, de Berlioz, et les *Préludes* de Liszt.

Après une très vivante exécution de l'ouverture des *Maîtres Chanteurs*, qui terminait le concert, M. Lohse fut ovationné.

Applaudissements aussi et nombreux rappels pour M. Cortot, dont on a une fois de plus apprécié la grande simplicité, le jeu élégant, la clarté d'interprétation et la délicatesse de toucher dans le concerto en *la* mineur de Schumann et l'*Andante spianato* et *Polonaise* de Chopin. F. L.

×××

Mlle Corinne Coryn, violoniste de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, 4, rue Van Orley. Leçons de violon (méthode Joachim). Musique de chambre. Concerts. Soirées.

×××

SALLE PATRIA. — Mlle Suzanne Godenne, pianiste, — fille du professeur de violoncelle bien connu, — élève de Raoul Pugno et lauréate des concours du Conservatoire, donnera, vendredi 18, son premier concert à Bruxelles, avec orchestre sous la direction de M. François Rasse. Au programme : Beethoven, concerto en *ut* mineur ; Grieg, concerto en *la* mineur et morceaux de Weber, Chopin, Pugno, Liszt et Rasse.

×××

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles.

×××

Le jeune cercle d'art *Deutscher Kunstverein* donne demain lundi, à 8 h. 3/4, au Palais des Arts, rue des Palais, un concert consacré à l'exécution d'œuvres d'un jeune compositeur berlinois, d'origine autrichienne, encore inconnu à Bruxelles, M. Arthur Willner, avec le concours de l'auteur, de Mlle Aga Lanska, cantatrice de Berlin, et du violoniste Emile Chaumont.

M. Arthur Willner est depuis plusieurs années professeur et vice-directeur au Conservatoire Stern à Berlin, et ses œuvres symphoniques et de musique de chambre ont déjà remporté maint succès à Berlin, Prague, Vienne, etc., notamment la sonate en *ré* majeur pour piano et violon, interprétée pour la première fois aux grands concerts allemands de Prague par l'auteur et le célèbre virtuose Henri Marteau.

Programme : 1° *Seebilder* pour piano ; 2° lieder ; 3° sonate en *ré* majeur pour piano et violon ; 4° variations en *si* mineur pour piano ; 5° lieder.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

×××

AUDITION CÉSAR FRANCK. — Le pianiste Charles Delgouffre a donné à la Salle Erard une fort intéressante soirée consacrée à l'audition d'œuvres de César Franck. Après s'être fait applaudir comme conférencier, M. Delgouffre s'est fait valoir comme virtuose accompli dans le « Prélude, Aria et Finale », dans le « Prélude, choral et fugue » et dans la Sonate pour piano et violon dont il a, avec M. Lambert, donné une excellente interprétation.

Le succès de l'excellent pianiste a été partagé par le violoniste et aussi par Mme Lambert, qui nous a fait entendre plusieurs délicieux lieder, et par Mme Béon, qui tenait l'harmonium avec autorité, dans l'intéressant « Prélude, fugue et variations », dont la partie de piano a été rendue par M. Delgouffre avec un souci des plus délicates nuances.

Par le choix des œuvres et par leur exécution magistrale, cette soirée a été un véritable régal artistique.

×××

Chant, diction, solfège. — Étude complète du chant. — Mme O. De Nys, professeur, rue Rubens, 32 (place Liedts).

×××

La Société de musique de Tournai, depuis longtemps déjà, nous convie, chaque année, à ses solennités musicales qui ont un retentissement considérable par le choix des œuvres figurant à ses programmes et par la valeur de leur interprétation. Elle annonce pour le dimanche 3 avril prochain, à 1 h. 1/2, l'exécution intégrale de la *Godelive* d'Edgar Tinel, drame musical en trois actes. Le bureau de location pour ce concert sera ouvert à dater du 20 mars prochain. Le prix des places est fixé à 7 francs pour les places numérotées et à 3 francs pour les places non numérotées. Le nombre des places à 3 francs étant limité, celles-ci ne seront mises en vente qu'à dater du 31 mars. On peut retenir des places numérotées en adressant, dès ce jour, un bon postal à la Direction de la société, 83, rue Saint-Martin, à Tournai, avec prière d'y joindre 20 centimes pour les frais d'envoi et de correspondance.

En prévision du nombre considérable d'auditeurs qu'attirera l'exécution de *Godelive* à Tournai, nous engageons nos lecteurs à ne pas attendre les derniers jours pour retenir leurs places.

NÉCROLOGIE

Dimanche dernier est mort à Lyon M. Pierre d'Assy, à la suite d'une longue maladie qui depuis plusieurs mois le tenait éloigné de la scène.

Pierre d'Assy, de son vrai nom Alphonse Bordet, avait travaillé le solfège avec M. Nicolaï au Conservatoire de Liége, sa ville natale, puis il partit pour Paris, où son compatriote, le baryton Bouty, lui apprit le chant et les grands rôles du répertoire. Il débuta à Paris, à la Porte-Saint-Martin, dans un drame lyrique de Mme Augusta Holmès, puis fut engagé à Lyon par Vizentini, où il débuta en 1897 dans le rôle de Ruggiero de la *Juive*. Sa voix était si belle que le public lui fit une ovation dès le premier acte et bientôt il chanta les rôles de premier plan. Il alla ensuite à La Haye, où il passa une saison, après laquelle il fut engagé en 1899 à la Monnaie, qu'il ne quitta qu'en 1906.

Sa superbe voix de basse, sa fière prestance, son élégance lui valurent ici de très grands succès. Il fut notamment un très beau Méphistophélès, un fier Saint-Bris. Il se fit applaudir aussi dans Lothario de *Mignon*, le Roi d'*Aïda*, le roi Marke de *Tristan*, le Commandeur de *Don Juan*, Basile du *Barbier*, le Landgrave de *Tannhäuser*, Hunding de la *Walkyrie* et il créa le rôle de Pierre dans *Martille* et celui de Morik dans la *Fiancée de la Mer*.

En 1897, il débuta à l'Opéra dans Hunding et y chanta, outre des rôles de basse chantante, des rôles de basse noble. Enfin, au début de cette saison il fut réengagé à Lyon avec sa femme, Mme Paquot. Mais il y chanta peu, car il fut bientôt atteint d'une néphrite et d'une paralysie faciale.

D'Assy avait quarante et un ans. L'homme et l'artiste étaient sympathiques et laisseront des regrets.

Les funérailles ont été célébrées mardi à Lyon au milieu d'une grande affluence d'amis. Le char funèbre disparaissait sous les couronnes et le baryton Noté prononça un discours.

Le corps est parti le soir pour Liége, où l'inhumation a eu lieu.

SPORTS

Tir aux pigeons

Tir aux pigeons de Dilbeek. — 2 mars 1910. — Poule réglementaire (10 tireurs). M. O. Bosquet, 6/6 — Prix social : 1 pigeon handicap (12 tireurs). MM. E. Puissant d'Agimont (30 m. 3/4), 13/13, gagne l'objet d'art ; Dansaert (23 m.), 12/13 ; O. Bosquet (28 m.), 9/10.

Prix offert par M. E. Puissant d'Agimont : 6 pigeons handicap. M. Verlinden (20 m.), 6/6, gagne l'objet d'art et partage la poule avec M. E. Puissant d'Agimont (30 m. 3/4), 6/6, MM. Dansaert (23 m.) et P. du Roy de Blicquy (21 m.), 5/6.

Prix social : 6 pigeons handicap (12 tireurs). MM. P. du Roy de Blicquy (21 m.) et Xce (29 m. 1/2), 6/6, partagent ; Dansaert (23 m.), 8/9.

La poule a été gagnée par MM. O. Bosquet et Gernaert.

Présents : MM. E. Puissant d'Agimont, Bivort, Xce, O. Bosquet, Gernaert, Van Gent, Dansaert, Paul van Langhendonck, V. Robyns de Schneidauer, Verlinden, P. du Roy de Blicquy et P. de Prelle de la Nieppe.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Les six lots de 5,000 francs de la série en cours comprennent : Un grand crucifix d'appartement, style du XIVe siècle, en argent ; le christ est en or massif, entièrement ciselé à la main. — Ce lot provient de la Maison Billaux-Crossé.

Une grande table Louis XIV sculptée et dorée avec feuille de marbre « fleur de pêché ». — Fournisseur : M. Louis le Roy.

Deux billards Toulet, l'un en chêne sculpté, l'autre en bois doré.

Un panneau décoratif de broderie exécuté, d'après dessin de M. Amédée Lynen, par la firme Vve Rectem.

Un ameublement de chambre à coucher en bois de rose avec appliques en bronze, exposé chez M. Dewaele, rue de la Madeleine.

Enfin un médaillon en brillants et perle noire auquel est suspendu une montre de dame extra-fine portant au centre de la cuvette le portrait émaillé du roi Léopold II, plus un chronomètre d'homme extra plat, genre couteau, lot fourni par M. Cousturier, horloger, rue de Laeken.

CHOSES DE BOURSE

Très peu de chose à dire de cette semaine qui, à d'infimes nuances près, a vu se reproduire les cours de la semaine précédente.

La séance de vendredi, cependant, marque une légère accentuation vers la hausse.

A la Coulisse, les mines attirent particulièrement l'attention. Les valeurs de traction sont moins traitées. Le Rio-Tinto est maussade.

Au Comptant, on remarque la fermeté des tramways, spécialement des Bruxellois.

Au compartiment métallurgique, Thy-le-Château est en recul, mais les autres valeurs sont plutôt résistantes.

En charbonnages, c'est le calme, avec des cours assez soutenus.

Les autres rubriques offrent peu d'intérêt, à l'exception des coloniales, qui font toujours l'objet de transactions animées.

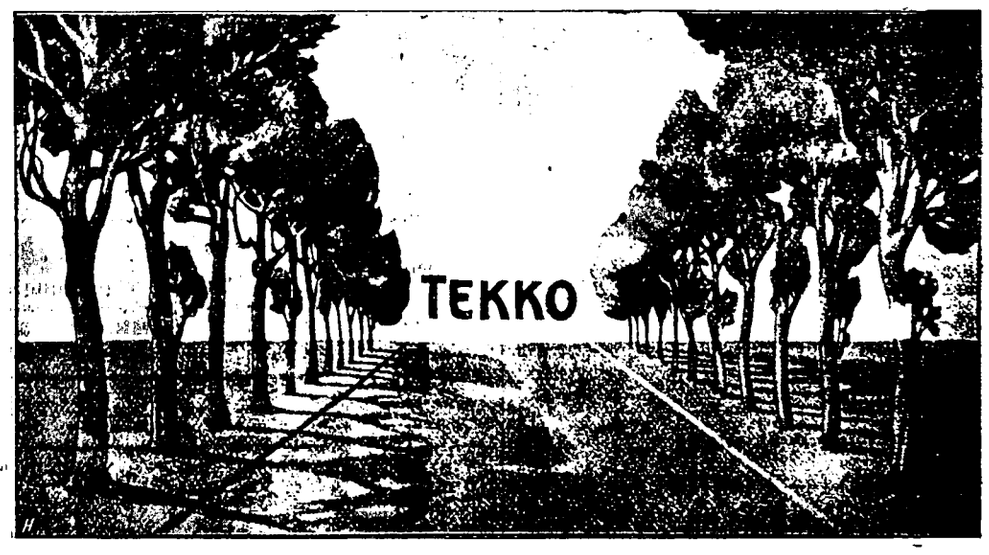


VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.

PRODUCTION ANNUELLE DE COUVERTS 1 MILLION DE DOUZAINES
FABRIQUES A BERNDORF PRÈS VIENNE, MOSCOU, MILAN. 5000 OUVRIERS

ORFÈVRERIE KRUPP
Remplace l'argent pur — La plus durable
MARQUE ART KRUPP BERNDORF DE FABRIQUE
MAGASIN A BRUXELLES
20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique), BRUXELLES
COUVERTS, OBJETS DE LUXE ET D'UTILITÉ EN TOUS STYLES
PRIX DE FABRIQUE
BATTERIES DE CUISINE EN NICKEL PUR KRUPP


LA CÉRAVENE
PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.
Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.
N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.
VANDERBORGHT FRERES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

LAMPES A FILAMENT MÉTALLIQUE A. E. G.
consommant environ le TIERS de courant absorbé par la lampe ordinaire à filament de carbone
DIMINUTION DE PRIX

FORCE LUMINEUSE EN BOUGIES	TENSION EN VOLTS	PRIX DE DÉTAIL PAR PIÈCE, FR.	TENSION EN VOLTS	PRIX DE DÉTAIL PAR PIÈCE, FR.
16 25 32 50	100-120	2.25	200-240	— 4.00 3.40

Pour les lampes de 100 bougies et plus, prix sur demande.

En vente à A. E. G. UNION ÉLECTRIQUE (Société Anonyme), 156, rue Royale, BRUXELLES
ET DANS SES SUCCURSALES A :
ANVERS : 44, rue des Escrimeurs. — CHARLEROI : 47, rue de Montigny.
GAND : 41, rue Charles-Quint. — LIÉGE : 26, rue de Sclessin.
et chez tous les Electriciens

CIGARETTES

HAMIDIÉ

LES MEILLEURES

• • •

Marques recommandées :

Zénab 3, 8 et 10 | King Edward
For Ever | His Majesty
Splendid | Métropole
Fleur d'Egypte | Hamidié extra

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

27, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Champagne

AYALA

du Château d'Ay

Agent général pour la Belgique :

L. Chabannes 7, Rue de l'Évêque, 7 BRUXELLES

Hôtel VICTORIA Nord

23 et 25, rue des Plantes

près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre

Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

BIJOUX " FIX ,,

Assortiment complet

PAUL HUBEAU

9, Marché aux Herbes, Bruxelles

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

AMEUBLEMENT

Installations Complètes

MAISON I. GEVAERT

H. DESART

Successeur

Boulevard du Nord, 75 BRUXELLES

TÉLÉPHONE 7333

ANTIQUITÉS

Objets d'Art et de Collection

Porcelaine ancienne

Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON

JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX



Garanties inoffensives

POUR

CHEVEUX ET BARBE

PARFUMERIE SURFINE

GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

BROUX 10, r. St-Florentin, Paris

A. ARON 28A, r. de Berlaimont, Bruxelles



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

Bruxelles. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL

Restaurant de premier ordre

Grands et petits salons Téléphone n° 1297

Propriétaire : J. GOT

Rue Grétry, 61, BRUXELLES

entre les rues des Fripiers et de la Fourche

Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

Articles de Luxe

Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris

Desserts et bonbons BOISSIER

MAISON REUMONT-DEPRET

94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n 351

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES

DENT'S GLOVES DE LONDRES

Articles de luxe **GANTERIE RISSELIN** Articles de luxe

GANTS SUR MESURE

17, passage du Nord, 17, BRUXELLES

GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 15

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

SAVON DE TOILETTE PLANTOL COMPOSÉ UNIQUEMENT D'HUILES VÉGÉTALES

SAVONNERIES LEVER Frès S.A. FOREST SUNLIGHT

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h. 1/4

Les 28 Jours de Clairette

Opérette en quatre actes de MM. H. RAYMOND et ANTONY MARS

Musique de VICTOR ROGER

Michonnet	MM.	DUBRESSY
Gibard		HARLÉ
Vivarel		DEVILLIERS
Le capitaine		DURAND
Benoît		LEMAIRE
Pépin		GOBBA
Le vicomte		LOWIE
Poireau		DUVAL
Le gardien		POISMANS
Clairette	Mmes	DOLNAY
Bénérice		DEBRASY
Michotte		DESCHAMPS
Octavie		LEMAIRE
Virginie		DUVAL
Aline		DEROANNE
Charlotte		DEVALVINS
Estelle		MAUD
Mariette		STASS
Première cliente		MARIE
Deuxième cliente		VAN DYCK

Modistes, clientes, réservistes, villageoises

Orchestre sous la direction de M. DACLIN

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures

Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

SAMEDI 26 MARS, première représentation de

LES SALTIMBANQUES

Dimanche de Pâques, en MATINÉE

LES SALTIMBANQUES

LUNDI de Pâques, en MATINÉE

LES 28 JOURS DE CLAIRETTE

SAVON DE TOILETTE PLANTOL ESSENCE DE FLEURS ET DE FRUITS

SAVONNERIES LEVER Frès S.A. FOREST SUNLIGHT

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

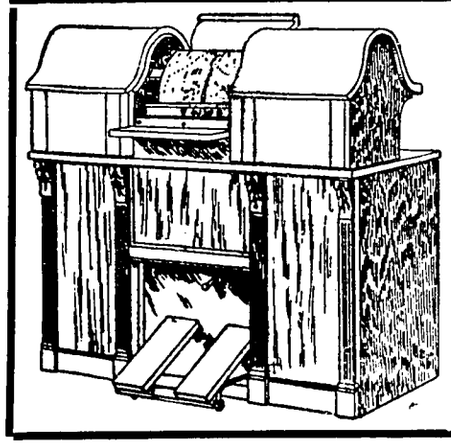


HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.



Avez-vous entendu LE PIANOLA ?

Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**

AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS

THE ÆOLIAN Cy.

114-116, rue Royale, BRUXELLES



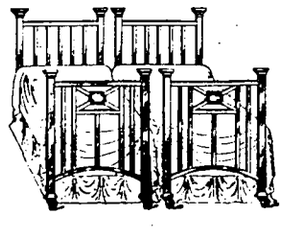
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons

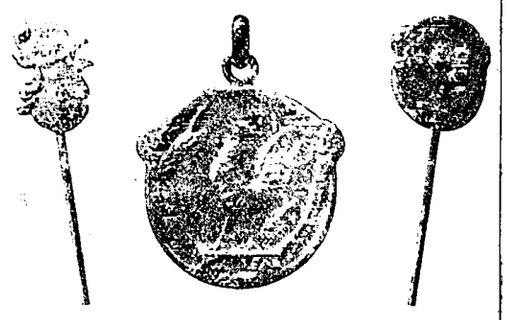


BIJOUX

FIX

ÉPINGLES ET MÉDAILLES

D'ACTUALITÉ



EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS

CORSETS

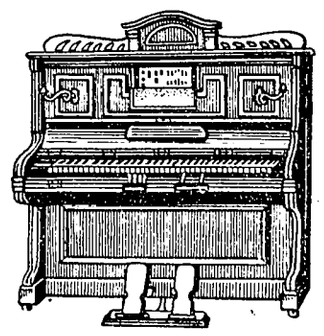
HAUTES NOUVEAUTÉS -:- DERNIÈRES CRÉATIONS

AU PRINTEMPS

36, RUE DE LA PAIX 36 IXELLES

LE "VIRTUOSE,,

est un piano artistique jouant sur 73 notes



combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.

PIANOS-BUFFET ET A QUEUE

Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.

AUDITIONS :

108, MARCHÉ AUX HERBES

Les nouveaux enregistrements

faits par le célèbre ténor

CARUSO

POUR

LE GRAMOPHONE

sont SENSATIONNELS!!!

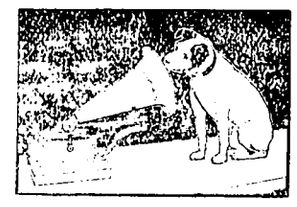
MR1 2-052007	*Carmen* (Aria il fior)	fr.	16,00
MR1 2 032000	*Carmen* (Air de la Fleur)		16,00
CR1 7-52004	*Tosca* (Recondita Harmonia)		10,50
MV 2-054005	*Aïda* (Duo final 1)		26,00
MV 2-054006	*Aïda* (Duo final 2)		26,00

Demandez en audition dans les salons du

GRAMOPHONE

65, RUE DE L'ÉCUYER

(à côté du théâtre des Galeries)



Marque déposée du Gramophone

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS

PLEYEL L. DESMET

99, RUE ROYALE, 99

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 29

20 MARS 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Jeudi 10. — Ajaccio. Dans ce paysage corse qui m'est révélé par des journées splendides, je retrouve comme des souvenirs, mais quels souvenirs, puisque je n'ai jamais vécu ici, puisque j'ignore la littérature de ce pays — ayant lu Mérimée, et il y a longtemps. Peut-être cette île, qui à peine issue des flots érige en gradins, en vallons, en pics jusqu'à près de trois mille mètres sa millénaire réputation de beauté, résume-t-elle tout le paysage méditerranéen, celui où se sont formées les âmes qui furent maîtresses des nôtres. Peut-être aussi ne suis-je dérangé par aucune littérature, par aucun souvenir d'art; il n'y a rien ici que la terre, l'eau, les rocs, les arbres, et leur beauté m'émeut plus directement que celle du Parthénon.

J'ai pu vagabonder au loin dans la campagne; un pli de terrain m'a aussitôt dissimulé la petite ville, la capitale, toute en rumeur aujourd'hui autour d'un match de foot-ball où des Anglais admirables, tout en muscles, sont des triomphateurs faciles. Mais le Napoléon équestre, l'*imperator* romain, gardé par ses frères en toge, tournait le dos à cette victoire anglaise et regardait vers le golfe bleu par où un jour il partit pour conquérir le monde. Et j'ai fait comme Napoléon.

Etre seul dans un chemin au pays nouveau qu'on découvre, c'est pour moi prendre possession de la terre. Il me faut pour cela le chemin écarté, sans gloire, sans l'éloge de Baedeker. Les abeilles bourdonnent autour de moi et les lézards fuient sous les ronces. J'aspire à pleins poumons l'air de Corse et cette odeur du maquis, aromatique, puissante, que les vents portent, dit-on, au loin sur les mers. Il me semble que je viens de faire une émouvante communion.

× × ×

Vendredi 11. — Campagne corse. Beaux pays que j'ai aimés, vous serai-je infidèle? Ah! combien de vous m'ont aidé à porter l'incurable tristesse qui est le lot de tout rêveur vagabond. Un hêtre du Nord, un pin du Midi, une ligne molle de colline m'ont tant de fois fait oublier le mystère oppressant et m'ont entraîné dans ce nirvana où vivent béatifiés les arbres et les monts

Mais je crois que souvent j'ai pensé au seuil d'une forêt de l'Ile-de-France, dans les jardins de la Côte d'Azur, sur les rochers bretons, dans les vallées alpestres : « Qu'il ferait bon vivre ici! » et que je n'ai jamais ajouté : « et qu'il ferait bon mourir... »

Je suis au seuil d'un de ces modestes mausolées corses, gardé par quatre cyprès. De son seuil, en me retournant, j'en vois d'autres épars dans la montagne et la vallée, et ce jardin de Corse aux puissants aromes n'est plus qu'un immense et séduisant cimetière où le mort garde — dirais-je — son individualité en rentrant lentement au sein mystérieux des choses. Et ce parfum, il est fait d'âmes farouches; j'y comprends la volonté têtue, aimante et haineuse, passionnée, de ceux qui sont fidèles au delà de la mort au paysage qu'ils ont aimé.

Et ces femmes qui gardent un deuil éternel, la face toujours un peu tournée vers les morts, attestent que l'amour humain survit au tombeau, dans l'île mystérieuse où la pensée des vivants, la terre, l'atmosphère sont saturées du souvenir et de la présence des morts.

O nous! les pauvres gens que nous sommes qui jetons nos morts au charnier, qui les laissons partir un matin de leur maison pour la fosse commune!...

× × ×

Samedi 12. — Histoires de brigands. Il en fallait en Corse. C'est à Vizzavona, dans la neige à mille mètres d'altitude. L'hôtel où nous arrivons est difficilement accessible et nous nous y trouvons les seuls hôtes, mais de bonnes bûches flambent dans les cheminées.

L'hôtesse, qui est jeune, garde avec peu de personnel cette maison solitaire. Ses parents tiennent un hôtel à Ajaccio et nous découvrons en elle une science du folklore, de la légende, des mœurs, un amour du pays tout à fait réjouissants. Elle n'a jamais quitté l'île. Pour elle, la grande ville, c'est Bastia; Marseille, c'est la chimère, et cela est dit avec esprit, bon sens et non sans fierté : « Je n'ai jamais quitte la Corse » et il me paraît bien qu'elle ne subit pas sans un petit froissement cette fatalité du temps qui grâce à elle, grâce à d'autres, va faire demain de la Corse embaumée le paradis banal des étrangers.

Or, la nuit de Noël dernière, un choc ébranla la porte. L'hôtesse ouvrit, car les portes doivent s'ouvrir en Corse pour l'hospitalité, et on ne craint pas les voleurs.

Un homme armé d'un fusil entra. Il était en deuil, — ce qui se reconnaît à la barbe hirsute et à un grand plastron noir qui prend le torse. A son poignet luisait la lame d'un stylet.

C'était un bandit, le dernier peut-être : il fuyait les gendarmes, « il avait fait, disait-il, ce qu'il devait faire » et il venait demander à une Corse l'abri que lui refusait le haut maquis écrasé sous la neige.

C'était peut-être le dernier bandit et notre jeune hôtesse était, en date, la première hôtelière corse. Le dialogue qui prit place est à imaginer.

× × ×

Dimanche 13. — Bastia et ses maisons cubiques massives, à six étages et la pouillerie inimaginable du vieux Bastia... Grelots des mules, bêlements de chevreaux, cloches de la messe... Cette rumeur de la ville emplit mon âme comme a déjà fait le parfum de l'île. Aromes et instruments musicaux, j'emporte tout cela dans le plus intime de moi. Jamais pays ne s'est impérieusement emparé de moi comme celui-ci, jamais comme ici il ne m'a paru que je prenais ma place dans un pays. Je reviendrai! O le mot mélancolique qu'on prononce sans trop y croire, parce qu'on sait la vie et notre impuissance, le mot plus mélancolique que le « jamais plus » qui consent au destin!

× × ×

Lundi 14. — Toute la saveur du monde banalisé par les ingénieurs se réfugiera dans les îles. La mer fut mauvaise cette nuit. J'en fus heureux. La mer défend la Corse, les vagues jalouses montent la garde autour de l'île embaumée.

Je revois les somptueux jardins de la Côte d'Azur, mais leur splendeur d'arbres exotiques et de fleurs frileuses est trop artificielle.

× × ×

Mardi 15. — Gare de Gênes. Dans le hourvari de cette gare, je flâne dans une salle des pas perdus, je dois attendre et je vais machinalement devant un cadre où s'alignent des portraits d'enfants.

Je lis : « Œuvre de la Reine Hélène. Secours aux enfants victimes du tremblement de terre. » Tous ces enfants, dont voici les portraits, on ne leur a pas encore, depuis un an qu'eut lieu le cataclysme, retrouvé leurs familles, et les voilà navrants, souriants, innocents. Ces portraits sont ceux que leurs parents firent faire un beau jour après les avoir endimanchés, frisés. On leur a dit : « Fais risette », et le photographe a dit : « Ne bougeons plus! » Ils se sont figés, ils n'ont plus ri. La belle photographie a été un sujet d'orgueil pour la famille. On a admiré Bébé et son air ingénument emprunté, et maintenant, c'est cette même photographie qui sert de pièce d'identification : Bébé rit à tous, aux passants, aux indifférents, dans ce hall bruyant, de ce même rire qu'il eut devant le photographe pour la fierté des siens.

× × ×

Mercredi 16. — Rome le soir. La banale arrivée. Les grandes rues. C'est Friedrichstrasse à Berlin.

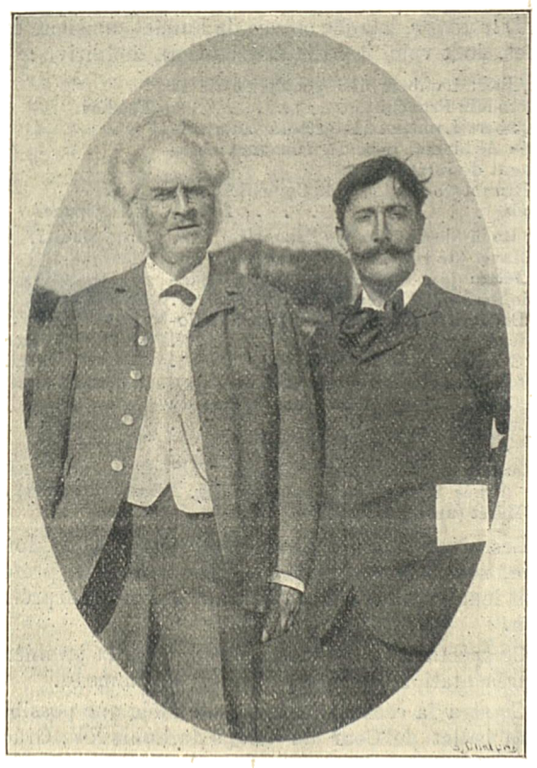
Et à ce coin de table de café, où, devant un verre de bière, je griffonne en hâte ces lignes, désireux qu'elles arrivent à temps, j'ai beau me répéter : « Rome, Rome... », ce n'est qu'un mot, un mot vide, qui n'a pas d'écho en moi...

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal du Parc

La matinée Bjœrnson.

Les grands Scandinaves Ibsen et Bjœrnson nous apparaissent comme dans une aurore. Quelque chose de confus, de mal défini encore, semble sortir de leurs cerveaux puissants. En leurs œuvres troublées, on devine, on pressent une lutte sourde contre de ténébreux préjugés, un combat obscur dans quelque Niffelheim d'où sortira un jour un Sigurd lumineux et triomphant.



MM. BJŒRNSTJERNE BJŒRNSON et PAUL-HYACINTHE LOYSON

Ceux qui eurent le privilège d'apprécier ces écrivains, tel M. Paul-Hyacinthe Loyson, le conférencier du Parc, rapportèrent de cette vision une impression profonde. M. Loyson nous confia qu'il vit pour la première fois M. Bjœrnstjerne Bjœrnson à Rome. Il avait été placé à côté de lui dans une réunion. Il ne le connaissait pas, il ne lui adressa pas une parole, mais il se sentit ému, impressionné, comme au contact subit d'une force, d'une puissance plus qu'humaine.

Plus tard, M. Paul-Hyacinthe Loyson apprit à le connaître, à pénétrer son génie. Après l'avoir fréquenté presque intimement, après avoir attentivement étudié son œuvre, il a pu résumer d'une façon définitive ses idées sur l'écrivain et sur l'homme. Pour lui, M. Bjœrnstjerne Bjœrnson est essentiellement le poète de la vie. Il ne s'est jamais séparé d'elle. Il ne s'est pas enfermé dans une tour d'ivoire d'où il aurait contemplé d'un œil émerveillé le monde extérieur, comme le firent trop de poètes latins. Il a aimé la vie; il s'est mêlé aux hommes, et c'est de leurs propres souffrances, de leurs aspirations et de leurs passions ardentes qu'il a fait jaillir comme des flammes ses drames puissants.

M. Paul-Hyacinthe Loyson salue donc en Bjœrnson le poète de l'avenir, celui qui, rejetant les théories décevantes de l'art pour l'art, ne se contentera pas de suivre ou de contempler le troupeau humain, mais se mettra délibérément à sa tête pour le conduire vers les voies nouvelles.

En nous disant que Bjœrnson fut le poète de l'humanité, M. Paul-Hyacinthe Loyson ne nous a pas tout dit peut-être. Il nous a laissé déduire d'autres conclusions encore. Il aurait pu insister — et ceci était évidemment dans sa pensée — sur cette tension des caractères, sur cette lutte morale qui distingue si puissamment les héros de l'écrivain norvégien.

Si nous examinons cette *Leonarda* que la troupe du Parc interpréta après la belle conférence de M. Loyson, nous sommes frappés de ce fait que tous les personnages de la pièce sont tendus, raidis dans une volonté de combat. Chacun d'eux a un idéal à défendre, un sentiment à préserver, une fierté à sauvegarder. Et dans ce but, chacun d'eux fait appel à toutes ses forces combatives.

Une jeune fille, Agat, aime Hagbart, le fils d'un évêque norvégien. Tout les sépare, car quelque temps auparavant le jeune homme s'est exprimé en termes blessants sur le compte de Leonarda, la tante d'Agat, qui l'a élevée. Cette Leonarda est une personne dont l'existence obscure fut vivement critiquée. Sa présence dans la petite ville est presque considérée comme un scandale. Dans ces conditions on conçoit que l'évêque répugne à l'alliance de son fils avec la nièce de cette femme. Cependant la volonté, cette volonté toujours tendue, toujours exacerbée de ces personnages, est telle, qu'ils triomphent de ces obstacles. Et, c'est ici que le drame commence. Au moment où elle va épouser Hagbart, Agat fait une épouvantable découverte. Elle reconnaît que son fiancé ne l'aime plus, qu'il aime sa tante Leonarda. Depuis qu'il l'insulta dans le casino d'une petite ville d'eaux, le remords est entré dans son âme, et avec lui une passion timide d'abord, débordante ensuite, pour cette femme étrange, aux idées libérées, qui contrastent si fortement avec celles tout imprégnées de préjugés que lui inculqua l'évêque son père. Que fera Agat en cette occurrence ? Sa volonté se raidira. Certes, elle aime encore; mais, par un effort puissant de cette volonté, elle s'effacera pour laisser passer le bonheur qui va à la femme qui lui servit de mère. Ce n'est pas le banal sacrifice qui s'accompagne si souvent de faiblesse, c'est le désir conscient de créer un bonheur, fût-ce au détriment du sien. Son amour n'a pas disparu. Il existe et elle le fait taire. Lorsqu'elle dit à Leonarda : « Oh! dis-moi, l'aimes-tu? Oh! moi, je ne l'aime plus, va!... je te le jure; si tu l'aimes, tante, eh bien!... eh bien! prends-le... oui, prends-le!...», elle ment.

Leonarda aime Hagbart. Et cependant elle ne cédera pas à cette affection. Les personnages de Bjœrnson étant des êtres de caractère et de volonté, raisonnent leurs actes et les conforment à leurs idéals. Leonarda va lutter aussi contre elle-même ; « Je veux, dit-elle, avoir le *temps de réfléchir*, je ne veux pas me *laisser prendre ainsi d'un seul coup cette puissance* sur moi-même que j'ai acquise par dix ans de luttes et de *sacrifices*. C'était ma joie, c'était mon orgueil, cela! » Voilà bien les individualités scandinaves, voilà bien leurs efforts, leurs tensions vers l'idée. L'évêque qui défend les préjugés ancestraux; Agat, qui, en abandonnant son amour, assure le bonheur de sa tante et veut ainsi s'élever à un degré de force morale supérieure; Leonarda, qui lutte pour conserver la « puissance qu'elle a acquise », telles sont les fortes personnalités de Bjœrnson qui apparaissent dans cette belle œuvre. Quelques types, simplement silhouettés, un peu pâles, ne font qu'aug-

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTÈLE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

menter la force des individus placés au premier plan.

Il faut admirer ces écrivains scandinaves, qui donnent à notre société contemporaine ces belles leçons de volonté et d'énergie morale, et qui, au moment où s'ébranlent tant d'idéals anciens, défendent la hautaine conception de la réhabilitation humaine par cette volonté et cette énergie.

Quelques mots de l'interprétation, qui fut excellente. Mlle Juliette Clarel fut Leonarda, cette belle figure de douleur et de puissance, avec les beaux accents dramatiques qu'on lui connaît. M. Paul Daubry donna au rôle de l'évêque une dignité froide toute scandinave. M. Scott fut un Hagbart très correct. Mlle Terka Lyon parut charmante en Agat. Mme Roy-Fleury fit une aïeule très avenante. En somme, une interprétation bien homogène, qu'on applaudit vivement. Succès de pièce, succès d'interprétation, succès de conférence surtout. M. Paul-Hyacinthe Loyson ne fut pas rappelé moins de cinq fois sur la scène.

Les Deux Écoles.

Au premier acte des *Deux Ecoles*, Henriette Maubrun déclare à sa mère qu'elle divorcera, parce que son mari la trompe depuis le premier mois de son mariage. Mme Joulin se récrie. Elle a connu, elle, les infidélités de M. Joulin. Non seulement elle ne s'en est pas plainte, mais elle a fait semblant de les ignorer. Voilà les deux écoles : celle de la vengeance, celle de la résignation. Et tandis qu'Henriette Maubrun s'agite, se révolte, se divorce et tente de se remarier, sa mère, Mme Joulin, l'adepte d'une autre école, lui oppose son calme inaltérable. Quelle est celle des deux écoles qui triomphera? Vous n'en doutez pas, n'est-ce pas? C'est celle de la résignation ou de l'accommodement.

La philosophie de M. Alfred Capus est celle de la modération, et sans doute l'auteur exagère à plaisir les situations qu'il nous présente, pour nous montrer les inconvénients des résolutions extrêmes. Il y a dans M. Capus un Français conservateur qui répugne au divorce, aux revendications féminines, à ce que le progrès introduisit de troublant, de tumultueux dans la vie conjugale. Il est pour l'existence bien ordonnée, et, en secret, il doit regretter ce bon vieux temps où les épouses gardaient le foyer, tandis que leurs maris couraient parfois le guilledou. « Brisez l'os et suez la moelle » et vous trouverez un Français d'ancienne souche dans cet auteur, en apparence téméraire, qui peint son siècle sous les plus ironistes couleurs.

Dès qu'Henriette Maubrun a divorcé, elle semble regretter sa résolution, car c'est par dépit assurément qu'elle a résolu d'associer sa destinée à celle d'un ancien ami de son mari, le grave conseiller d'Etat Le Hautois. En somme elle n'aime pas du tout cet homme trop solennel. Ses préférences vont à l'époux volage, mais charmant, qu'elle a quitté. C'est son amour-propre qui a été blessé, non son cœur. Elle adore celui que toutes les femmes se disputent, et ne souhaite rien tant que lui revenir.

Elle lui reviendra. Cela est clairement indiqué, dès le deuxième acte, dans cette scène amusante où Mme Maubrun s'est assise, en compagnie de son père, de sa mère et de M. Le Hautois, à une table voisine de celle occupée par Edouard Maubrun et sa nouvelle amie, la petite Estelle. C'est le hasard qui a fait cela, et l'on sait que le hasard fait très bien les choses. M. Maubrun doit précisément remettre à son ancien beau-père, M. Joulin, une somme de quinze cents francs. De toute évidence, on ne peut réserver mauvais accueil à un homme qui vous apporte une somme d'argent inespérée. Edouard Maubrun, qui a laissé échapper sa petite amie, se fait présenter à ces dames. Sa femme, qui ne lui tient pas rancune, lui tend sincèrement la main. Edouard s'asseoit à la seule place vide. C'est justement celle que vient de quitter le grave Monsieur Le Hautois, l'homme qui doit le remplacer bientôt dans ses droits d'époux.

Assurément, c'est là de l'excellente comédie. Cette situation comique est amenée sans effort et très logiquement. Elle est provoquée autant par la psychologie des personnages que par l'habileté scénique de l'auteur. Il est très naturel que Mme Joulin accueille aimablement son ancien gendre, puisqu'il lui apporte de l'argent, — ce qui est un trait amusant d'observation, — et que Mme Maubrun tende la main à son mari, puisque le fait de le voir en bonne fortune lui rappelle l'homme, bon garçon et heureux de vivre, qu'elle n'a cessé, pour cela même, d'aimer.

Henriette ne tardera pas, d'ailleurs, à rencontrer son mari. Elle le retrouvera dans la salle d'armes de son père, car les deux hommes, qui ont des goûts communs de plaisir, sont redevenus, depuis la scène du restaurant, les anciens amis qu'ils étaient auparavant. Henriette se retrouve face à face avec Edouard de Maubrun, et l'occasion est excellente pour lui de dire à la femme qui l'a quitté toute l'affection qu'il ressent pour elle.

Certes, à ce moment, le cœur d'Henriette se trouble. Pourquoi ne cède-t-elle pas, alors que son amour s'est réveillé à la voix de l'époux adoré? La meilleure raison n'est point, croyons-nous, d'ordre psychologique, mais scénique. M. Alfred Capus s'est réservé d'écrire un quatrième acte très amusant, et si Mme Maubrun se jetait à ce moment dans les bras de son mari, ce dernier acte n'existerait pas. C'est là, pour un auteur dramatique, le meilleur des arguments. Il ne faut pas le chicaner sur ce point.

Ce quatrième acte, le voici : Mme Maubrun, froissée par une parole équivoque de son mari, s'est reprise subitement. Elle hâtera son mariage avec M. Le Hautois. Et, sans aucun doute, cette union s'accomplirait si à ce moment n'intervenait Mlle Estelle, l'amie de M. Maubrun. Cette désagréable petite personne s'entend à merveille à compliquer les situations. Dans l'unique but d'ennuyer son ami, qu'elle croit lui être attaché, elle s'est avisée de séduire le grave conseiller d'Etat Le Hautois. Elle lui a fait une cour en règle, à laquelle le pauvre homme n'a pas su résister. et Henriette Maubrun, entrant chez son fiancé, le trouve dans les bras d'Estelle. Henriette ne peut en croire ses yeux. Comment! elle avait abandonné son mari parce qu'il était volage, et pour s'assurer la fidélité d'un homme elle avait choisi le plus austère, le plus solennel. Et voici le résultat! Elle avait tant réfléchi jusqu'ici qu'elle est décidée à ne plus réfléchir du tout. Elle n'hésite plus. Elle revient à Edouard. Epoux pour époux, elle préfère, puisqu'il est écrit qu'elle sera trompée, l'être par un mari qu'elle aime.

Telle est la spirituelle conclusion de cette comédie aimable, où les mots fusent et paillettent sans cesse, où le meilleur esprit parisien accompagne comme un orchestre en sourdine la plus jolie psychologie qui se puisse imaginer.

A cette jolie comédie, il fallait une interprétation non moins jolie, non moins légère. La troupe du Parc, renforcée de quelques éléments nouveaux, la lui a donnée. M. Derval est très amusant dans le rôle du mari, qu'il joue fort gaîment. M. Carpentier est délicieusement le beau-père bon enfant et un peu noceur. M. Richard a très bien composé son personnage de Le Hautois, qu'il n'a eu garde de trop charger. Du côté féminin, ce fut absolument parfait. C'était d'abord Mlle Andrée Méry, actrice très compréhensive et, de plus, fort élégante; Mlle Betty Daussmond, qui joua à ravir le charmant rôle d'Estelle, la petite femme divorcée qui jette son bonnet par-dessus tous les moulins; Mme Fériel, une belle-mère assez aimable pour faire taire le préjugé qui les ridiculise, au théâtre du moins; Mlle Terka Lyon, qui n'a fait qu'une courte apparition, mais qui a su charmer.

Une pittoresque mise en scène a encore accru l'attrait de cette délicieuse comédie, dont le succès a été très grand.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, le programme des prochains spectacles de la semaine, à la Monnaie :

Dimanche 20, en matinée, à 1 h. 1/2, *Hänsel et Gretel* et *Le Caïd;* le soir, à 8 heures, *La Favorite;* lundi 21, à 8 heures, au profit des inondés de France, *L'Arlésienne* et *Les Fêtes d'Hébé;* mardi 22, à 7 h. 1/2, cinquième représentation d'*Eros vainqueur;* mercredi 23, à 7 h. 1/2 (reprise), *La Juive;* jeudi 24, à 8 heures, *La Favorite;* vendredi 25, relâche; samedi 26, à 7 h. 1/2, avec le concours de Mme Friché, *Carmen;* dimanche 27, à 1 h. 1/2, en matinée, trente-troisième de *Madame Butterfly;* le soir, à 7 h. 1/2, *La Juive;* lundi 28, en matinée, à 1 h. 1/2, *Louise;* le soir, à 8 heures, *La Favorite.*

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est demain lundi que sera donnée la représentation de gala organisée par les banquiers et agents de change de Bruxelles, au bénéfice des inondés de France.

Le programme de cette soirée se compose de : *L'Arlésienne*, la belle œuvre de Daudet, musique de Bizet, dont voici la belle distribution, définitive :

M. Albert Lambert fils (sociétaire de la Comédie-Française)	Frédéri.
M. Albert Lambert fils prête à cette soirée de bienfaisance un concours absolument désintéressé.	
M. Brunot (sociétaire de la Comédie-Française)	L'Équipage.
Mlle Roch (de la Comédie-Française)	Rose Mamaï.
M. Ravet (de la Comédie-Française)	Mitifio.
M. Jahan (du théâtre du Parc, ex-pensionnaire de l'Odéon)	Balthazar.
M. Bernard (de l'Odéon, engagé à la Comédie-Française)	Le patron Marc.
M. Cornaglia (dans le rôle qu'il a créé)	Francet Mamaï.
Mme Angèle Renard (du théâtre du Parc).	Renaude.
Mlle Henriette de Villers (du théâtre du Parc)	L'Innocent.
Mlle Terka Lyon (du théâtre du Parc)	Vivette.

Les autres rôles par Mlle Jeanne Taldor (une servante), Mlle Aimée Roger (une jeune fille), M. Achten (un valet) et M. Méret (un vigneron).

Les chœurs, le ballet et l'orchestre de la Monnaie, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, prêteront leur concours à cette remarquable interprétation.

Ce spectacle de choix sera terminé par la première représentation des *Fêtes d'Hébé*, de Rameau.

Ce sera la reconstitution aussi fidèle que possible d'un ballet de Cour du temps de Louis XV. Grâce aux documents que possèdent les Archives nationales à Paris, aux dessins conservés à la bibliothèque de l'Opéra, on a pu établir les costumes des artistes du chant et de la danse tels qu'on les vit au château de Versailles en l'année 1764, lors de la dernière reprise de l'œuvre de Rameau au théâtre de ce château, sous les yeux de Louis XV et de sa Cour. Rien de plus curieux et de plus délicat que ces costumes de taffetas et de satin blanc, bleu et rose, avec leurs jupes à paniers, garnies de dentelles, de rubans, de pompons et de fleurs. Même les artistes hommes du chant portaient des costumes à jupe — appelés tonnelets — et paraissaient coiffés d'une toque garnie d'un bouquet de plumes d'autruche. Il y a dans ce ballet un groupe de faunes dont l'accoutrement est des plus piquants : habit couleur bois avec tonnelet (jupe) en satin imitant la peau de tigre, le tout orné de tampons de satin jaune et de volants de satin rose; pour coiffure, une toque en satin tigré, ornée de plumes bailloques, c'est-à-dire blanches et brunes alternées.

Lors de la dernière représentation à Versailles, en 1764, le rôle de Mercure était chanté par le célèbre ténor Jelyotte; celui d'Eglé, par Mlle Lani, et celui de la bergère, par Mlle Larrivée; les étoiles de la Danse étaient : Mlle Allard (Terpsichore) et Mlle Guimard (nymphe de la suite de Terpsichore).

Après l'exécution de 1764, les annales des théâtres royaux mentionnent encore une exécution en 1768. Mais celle-ci eut lieu à Fontainebleau. Les *Fêtes d'Hébé* n'ont plus été données depuis lors.

Ajoutons que l'œuvre sera exécutée avec l'orchestration originale qui comprend le quatuor des cordes, deux flûtes, deux cors, deux bassons et un clavecin. La partition comporte quatre rôles de chant, qui seront chantés : Mercure (ténor), par M. Dua; Eurilas (baryton), par M. Delaye; Eglé (mezzo), par Mlle Symiane, et une bergère (soprano), par Mlle Bérelly. Il y a de plus un rôle mimé, celui du berger Palémon, qui sera rempli par Mlle Letizia.

La partie chorégraphique comprend les rôles suivants : Terpsichore, Mlle Cerny; une nymphe de sa suite, Mlle Ghione; un faune (travesti), Mlle Irma Legrand; deux bergères, compagnes d'Eglé, Mmes Verdoot et Jamet.

Le décor représente un bocage au delà duquel on aperçoit un hameau dans l'éloignement. Puis le théâtre change et représente un « jardin orné », pour nous servir des termes du temps. On s'est inspiré pour ces décors des tableaux de Watteau.

Les fleurs qui seront offertes aux artistes sont gracieusement fournies par Isabelle Debacker, — fournisseur de LL. MM. le Roi et la Reine, — qui a tenu à collaborer généreusement à l'œuvre.

×××

Au Parc, aujourd'hui dimanche, 20 mars, à 2 heures, dernière matinée littéraire (pour les abonnés à la série D), consacrée à Nicolas Gogol, et qui avait dû être retardée pour les représentations de M. de Féraudy. Représentation de *Le Mariage*, pièce en trois actes, et conférence par M. Paul André.

Le soir, à 8 heures, *Les Deux Ecoles*, pièce en quatre actes, de M. Alfred Capus, dont la reprise, mercredi dernier, a obtenu un succès triomphal, constaté par toute la presse.

Au milieu de l'énorme production contemporaine, les *Deux Ecoles* se sont affirmées comme une des œuvres les plus caractéristiques, dans leur gaieté spirituelle et leur ironie charmante. La reprise sensationnelle qu'en a faite le Parc l'a bien prouvé. Comme nous le prévoyions dimanche dernier, l'impression produite par cette délicieuse comédie a été considérable; et la critique parisienne, qui déclarait que c'était là, même après la *Veine*, le chef-d'œuvre de M. Capus, a vu son appréciation confirmée ici avec éclat : ce fut pour tous les spectateurs un régal de la plus aimable saveur et du goût le plus raffiné, rendu plus précieux encore par la remarquable interprétation donnée à la pièce par M. Reding. Il serait difficile de souhaiter un ensemble plus parfait que celui qui a contribué à cette belle victoire, avec des artistes comme Mlles Méry et Daussmond, Mme Fériel et M. Derval, engagés spécialement pour jouer les rôles principaux, et les meilleurs pensionnaires du Parc, dans une des plus jolies mises en scène qui soient.

De pareils éléments doivent assurer un long succès aux *Deux Ecoles*. Aussi, immédiatement après les représentations de la *Rencontre*, que vient nous donner Mlle Cécile Sorel, — et qui constitueront le plat extraordinaire et traditionnel de la Semaine Sainte, — le Parc continuera-t-il les représentations de la spirituelle pièce de M. Capus, qui ne manquera pas de faire les délices du public pendant les fêtes de Pâques.

Demain lundi, 21 mars, le Parc fera relâche. La troupe de M. Reding sera, ce soir-là, au théâtre de la Monnaie, où elle jouera, avec quelques artistes de Paris, l'*Arlésienne* de Daudet, au profit des inondés, pour la représentation de gala organisée par les banquiers et les agents de change.

C'est mardi, mercredi et jeudi prochains, 22, 23 et 24 mars, qu'auront lieu les représentations de la *Rencontre*, de M. Pierre Berton, avec Mlle Cécile Sorel et M. Grand, de la Comédie-Française. Mlle Sorel devait nous arriver vendredi dernier, et jouer *Sapho;* mais un empêchement imprévu a entraîné la remise de cette représentation à une date ultérieure.

On sait que la *Rencontre* est le dernier grand succès de la Comédie-Française, cet hiver. La pièce de M. Pierre Berton est en quatre actes, et développe, avec une sûreté de métier admirable, une action sentimentale et romanesque dont l'intérêt grandit, sans relâche, jusqu'à la fin. L'œuvre a été conçue dans la forme du théâtre « bien fait », celui auquel le public, qui en a été trop souvent sevré, est resté toujours sensible, avec raison. Elle est très poignante, très dramatique; et, avec des interprètes comme Mlle Sorel et M. Grand, qui l'ont créée à Paris, l'effet en est irrésistible. L'élégante artiste qu'est Mlle Sorel y a trouvé un rôle d'un caractère tout nouveau, qui a révélé chez elle des qualités absolument supérieures d'émotion et de composition, et M. Grand ne déploya jamais, à côté d'elle, tant de chaleur et de passion.

L'auteur de la *Rencontre*, M. Pierre Berton, est également l'auteur d'*Yvette*, de la *Belle Marseillaise*. Le public bruxellois l'a souvent applaudi, et non pas seulement comme dramaturge, mais aussi comme comédien. C'est lui qui créa le rôle de Scarpia, dans la *Tosca*, aux côtés de Mme Sarah Bernhardt, et bien d'autres encore, notamment dans *Fédora*, le *Nabab*, le *Club*, etc. Son père, son grand-père, son arrière-grand-père, toute sa famille enfin s'est illustrée au théâtre. Il n'y a pas, dans l'histoire de l'art moderne, de cas d'hérédité et de perpétuité des dons lyrique et dramatique plus exceptionnel que celui de cette famille. Cela remonte à 1727, année où naquit le premier Pierre Berton, collaborateur de Gluck, violoncelliste de Louis XV et chef d'orchestre. Le fils de ce Pierre Berton, Henri Berton, fut plus célèbre encore; ses opéras-comiques comptent parmi les meilleures productions du genre; il fut membre de l'Institut (1815), directeur de l'Opéra, officier de la Légion d'honneur, etc. Son fils, François Berton, se fit connaître, lui aussi, comme compositeur. Il eut lui-même un fils, Charles Berton, acteur de grand talent et mari d'une femme qui, de son côté, obtint, comme romancière et dramaturge, de nombreux succès. M. Pierre Berton, l'auteur de la *Rencontre*, est le fils de ces derniers : on voit qu'il a de qui tenir! Et la série n'est pas terminée, car son fils, M. Claude Berton, est un écrivain tout à fait distingué.

Voici quelle sera la distribution de la *Rencontre* : Camille de Lançay, Mlle Cécile Sorel; Renée Serval, Mlle Terka Lyon; une femme de chambre, Mlle Carmen d'Assilva.

Adrien Serval, M. Grand; Canuche, M. Carpentier; Raymond de Brévannes, M. Scott; Armand Vivien, M. Darnay; un domestique, M. Delmonde.

Jeudi prochain, 24 mars, à 3 heures, deuxième matinée littéraire (pour les abonnés à la série B), consacrée au théâtre norvégien : Représentation de *Leonarda*, de M. Bjœrnstjerne Bjœrnson, et conférence par M. Paul-Hyacinthe Loyson.

Le Vendredi-Saint, le Parc fera le relâche traditionnel.

Dès samedi soir donc, les *Deux Ecoles* reprendront l'affiche. Elles seront jouées le dimanche et le lundi de Pâques, deux fois, en matinée et en soirée, attirant la foule au Parc pendant toutes les vacances de Pâques. Car par sa gaieté charmante, son esprit étincelant, son interprétation parfaite et sa mise en scène somptueuse, la pièce de M. Alfred Capus constitue un régal pour qui cherche à s'amuser avec intelligence, en assistant à un spectacle de bon goût et que tout le monde peut voir.

Sapho a subi des tribulations, ces jours derniers, au théâtre du Parc, et il est bon que le public sache que la direction n'en est nullement responsable.

Le rôle de Fanny Legrand, créé par Jane Hading et repris par Réjane, a tenté aussi Mlle Cécile Sorel, qui l'a joué récemment avec un succès tel, que M. Reding, toujours à l'affût de spectacles intéressants, résolut d'offrir à la brillante sociétaire du Théâtre-Français l'occasion d'interpréter sur la scène du Parc l'héroïne de la pièce célèbre d'Alphonse Daudet. Mais la troupe du Parc a eu fort à faire depuis quelque temps; aussi M. Reding n'hésita-t-il pas à accepter les offres d'un impresario, qui s'engageait à encadrer d'artistes recrutés à Paris, Mlle Sorel et M. Grand, les interprètes des deux rôles principaux.

Par suite d'un malentendu, sans doute, l'autorisation ne fut pas demandée à la Société des Auteurs par l'organisateur de la tournée, d'où des difficultés qui n'ont pu être aplanies qu'au dernier moment.

Depuis, la direction du Parc a conclu un traité en due forme qui lui réserve le droit exclusif de jouer *Sapho* à Bruxelles, et bientôt nous verrons, cette fois sans remise, Mlle Sorel dans le rôle de la jolie et fatale Provençale.

×××

Le théâtre Molière a réalisé tous les soirs, avec les *Vingt-huit Jours de Clairette*, le maximum de recettes pendant la semaine écoulée. La joyeuse fantaisie de Victor Roger, dont le succès de gaieté ne paraît point devoir fléchir, sera jouée jusqu'à jeudi. Vendredi, il y aura relâche.

Aujourd'hui dimanche, on donnera les *Vingt-huit Jours de Clairette* en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4. Aux matinées, rappelons-le, les enfants paient demi-place.

Samedi, le théâtre Molière donne l'une des opérettes les plus délicates du nouveau répertoire, *Les Saltimbanques*. La partition des *Saltimbanques*, qui est de M. Louis Ganne, est une de celles où la fantaisie, la verve s'allient au plus de science et de grâce.

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie 125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

204, RUE ROYALE, 204
CORSETS ET JUPONS
Mme DEBROUX DE JONGE
FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME
204, RUE ROYALE, 204

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Dolze et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
FÊTES DE PAQUES Ouverture le 19 mars
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Demandez prospectus avec plan-tarif

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Aussi la pièce *Les Saltimbanques*, dont le livret est pittoresque et mouvementé, a obtenu toujours et partout le plus vif succès. C'est une des opérettes dont la musique est devenue familière.

×××

Le Pôle Nord ferme ses portes aujourd'hui dimanche. L'ouverture du Palais d'Eté se fera comme chaque année la veille de Pâques, c'est-à-dire samedi 26 mars.

La direction a engagé, pour le spectacle de début, une troupe ne comprenant que des numéros inconnus à Bruxelles.

A l'occasion des fêtes de Pâques, le Palais d'Eté donnera dimanche et lundi des matinées réservées aux familles.

×××

On annonce pour les 14 et 15 avril, dans la salle Patria, deux représentations de la *Conjuration des fleurs*, de M. Bourgault-Ducoudray, au profit du Labeur féminin et de la Société protectrice des Enfants martyrs.

Dans cette *Conjuration des fleurs*, les fleurs chantent sur de délicieux motifs les choses les plus fines et les plus délicates.

La nuit est descendue sur la terre, les fleurs vont se livrer au sommeil et évoquent ses bienfaits, lorsque survient le souci, qui leur souffle des sentiments de révolte. Les fleurs délibèrent, tels des conjurés ; elles sont opprimées par le génie qui les gouverne, il faut secouer son joug et dérober la clé d'or du palais des Saisons. A ce prix, les fleurs seront souveraines dispensatrices, dans une juste mesure, du chaud et du froid ; elles auront la vie et la liberté ! Les fleurs s'assemblent pour élire une reine qui les mènera au bon combat et les gouvernera ; le laurier et la pensée font valoir leur titre glorieux, aussi le coquelicot qui déjà porte la couronne et règne dans les blés ; d'autres fleurs viennent dire le charme de leur retraite, qu'elles refusent de quitter.

Mais voici la violette, sortie de sa modestie habituelle, non pour elle, mais pour dire à tous les mérites de la rose, qui a tout à la fois le port majestueux, l'éclat et le parfum.

La rose, proclamée reine, est entourée par les plantes épineuses, qui lui servent de garde de corps et jurent de la défendre contre tous les périls.

Dans un ensemble magnifique, les fleurs glorifient leur empire enfin fondé et exaltent l'avenir.

Mais le génie survient, et sa vue, qui sème l'effroi parmi les conjurés, suffit à mettre fin à la révolte.

Le souci, en punition de ses conseils pernicieux, est affligé d'une odeur repoussante, et le génie donne aux fleurs de charmants conseils :

> Laissez donc aux humains la fièvre et l'insomnie,
> Des rêves de l'orgueil, l'incurable folie,
> Allez plaire et charmer, car c'est là votre rôle.....

La nuit étend à nouveau ses voiles, pendant que le chœur des fleurs reprend l'invocation au sommeil et à ses bienfaits.

C'est délicieux et tout serait à citer dans ce petit drame, d'un bout à l'autre joie pour l'esprit, les yeux et les oreilles. Car les vers sont charmants, la musique exquise, et ces deux épithètes réunies ne seront pas de trop, paraît-il, pour les interprètes, qui toutes s'efforceront de faire triompher l'œuvre du maître Bourgault-Ducoudray.

×××

Mercredi prochain, plusieurs sociétaires de la Comédie-Française créeront, à Gand, les rôles principaux d'une œuvre inédite, *Les Forces ennemies*, comédie en trois actes de M. Gustave Abel, le distingué et sympathique rédacteur en chef de la *Flandre libérale*.

×××

La presse allemande enregistre le très vif succès qu'a remporté, à Leipzig, la *Marie-Madeleine* de Maurice Maeterlinck, jouée en allemand pour la première fois.

Rappelons à ce propos que les autorités berlinoises avaient interdit l'œuvre de notre compatriote, qui devait être donnée au Deutsches Theater de la capitale germanique

×××

La première représentation d'*Elektra* qui eut lieu à Covent-Garden, à Londres, sous la direction de Richard Strauss, a été un magnifique succès pour le compositeur et ses interprètes.

La reine d'Angleterre, qui, pour la seconde fois, assistait à l'exécution de l'œuvre de Strauss, a fait appeler dans sa loge le compositeur et a prié celui-ci de bien vouloir, ainsi que les interprètes d'*Elektra*, apposer leur signature dans l'album que la souveraine avait apporté au théâtre à cette intention.

Un banquet a eu lieu après la représentation et M. Herbert Tree y a célébré les mérites de Strauss et de ses œuvres.

On annonce qu'en présence du succès remporté par *Elektra*, la censure aurait décidé de lever l'interdiction dont est frappée *Salomé*. L'œuvre pourrait être représentée en automne.

×××

Le théâtre à Londres. — Quelques nouvelles de l'activité théâtrale à Londres pendant ces dernières semaines : L'impresario Charles Frohman fera représenter, l'automne prochain, en Angleterre, la *Vierge folle*, de M. Henry Bataille.

Parmi les pièces françaises dont M. Charles Frohman a voulu s'assurer le droit de représentation, figurent encore *Sire*, de M. Henri Lavedan, et le *Danseur inconnu*, de M. Tristan Bernard.

Il donnera au théâtre des Variétés, à Londres, une comédie nouvelle des auteurs de *Love Watches*.

A Covent-Garden, M. Beecham, après avoir monté *Electra*, a voulu resservir au public anglais l'*Ivanhoé* d'Arthur Sullivan, monté en 1891. Cela part d'un excellent patriotisme ; mais il semble que l'œuvre ait terriblement marqué. Décidément, on attend toujours le grand musicien anglais...

Au St. James Theatre, une seule lecture de *Roméo et Juliette*, par les meilleurs auteurs de Londres, sous les auspices de la British Empire Shakespeare Society.

A l'Hippodrome, on annonce pour une série de représentations, qui commenceront le 4 avril, Mme Réjane dans *Lolotte*, de Meilhac et Halévy, puis dans des scènes de son répertoire entre deux numéros de music-hall. Fin bizarre des grandes artistes.

Au Palace, à côté, Mme Polaire fait fureur dans une nouvelle pièce mêlée de danses, *Le Visiteur*, dont l'auteur est Georges Numa. C'est un acte court, brutal, à la manière de ces drames d'amour, de haine et de sang, que la Compagnie sicilienne de Giovanni Grasso vient de jouer sur la scène du Lyric.

×××

Festivals shakespeariens. — Après de trop rares représentations du *Marchand de Venise* ou de *Roméo* sur certaines scènes de Londres, et de la *Tempête*, à l'Université d'Oxford, voici qu'on publie les programmes des deux grands festivals shakespeariens qui auront lieu cette année en Angleterre.

Celui de Londres commencera à His Majesty's Theatre, le 28 mars, par les *Joyeuses Commères de Windsor*, qui tiendra l'affiche avec *Jules César* pendant les quinze premiers jours, sous la direction de Sir Beerbohm Tree. Pendant les semaines suivantes, avec la collaboration des plus grands directeurs et comédiens de Londres, le programme sera plus varié. Onze pièces seront interprétées. Outre les deux que nous avons citées déjà, on verra *Hamlet*, joué alternativement par Sir Beerbohm Tree et Irving ; *Le Marchand de Venise*, avec Arthur Bourchier en Shylock ; *La Douzième Nuit* (en matinée, le 7 avril), avec Sir Herbert Tree, Fred Terry et Miss Phyllida Terson ; *Les Deux Gentilshommes de Vérone ; Le Roi Lear* (en matinée, le 12 avril), avec la distribution de l'automne dernier, à Haymarket ; *Coriolan*, avec M. F.-R. Benson et Miss Geneviève Ward ; *La Mégère apprivoisée ; Henry V* et *Richard II*. Le 29 avril, Bourchier et Miss Violet Vanbrugh dans le dernier acte de *Macbeth*, Sir Herbert Tree et Irving dans un acte d'*Othello*, et Cyril Maude et Mme Kendal dans un acte du *Mariage clandestin*.

Au traditionnel festival de Stratford-on-Avon, qui durera cette année trois semaines, outre les acteurs de la troupe de M. Benson, on verra Bourchier et Miss Vanbrugh dans *Beaucoup de bruit pour rien*. Le 5 mai sera jouée une pièce de circonstance de Miss Peabody : *The Piper*.

×××

Le conseil municipal de Vérone a décidé d'élever un monument à Shakespeare, près du tombeau de Roméo et Juliette.

×××

L'an prochain aura lieu à Turin, à l'occasion de l'Exposition qui s'ouvrira en cette ville en même temps qu'à Rome, le premier festival Wagner, en italien. Le *Ring* sera joué intégralement.

×××

Miss Mary Garden ne se plaindra pas de l'Amérique. Pendant la saison elle a gagné un million. Ses appointements, si élevés soient-ils, n'atteignent pas ce chiffre, mais la Bourse lui fut favorable.

×××

Mme Delna chantant à New-York pour la première fois, les journaux sont allés l'interviewer.

Elle a confié au rédacteur du *Musical America*, par l'intermédiaire de son mari, « un élégant Belge, élancé, large d'épaules, aux moustaches fières, aux allures d'officier de cavalerie, bien qu'il soit manufacturier, qui répond au nom romantique d'Adolphe-Henri-E. Prier de Saône », elle a confié au journaliste que depuis son arrivée à New-York elle se distrait en entendant au piano mécanique les marches de Souza ; que les Américaines sont saines et ont du chic, tandis que les Parisiennes sont artificielles ; que les hommes ne dépendent pas, comme à Paris, de leurs tailleurs pour avoir les épaules larges, et qu'elle est une femme de plein air, cycliste, ascensionniste, joueuse de tennis.

Mme Delna a ajouté : « Mes amis me disent que je ne suis pas particulièrement grosse, mais j'aime à garder mon entraînement et à ne pas augmenter mon poids. Je ne tiens pas à devenir un squelette ambulant et je ne pousserai pas l'exercice jusque-là. Avez-vous jamais vu une femme très mince ayant une grande voix ? Les femmes maigres ne sont pas de grandes chanteuses. Voyez les femmes ayant atteint la célébrité de la scène et vous verrez que toutes ont d'amples proportions physiques. »

Citons encore cette déclaration :

« J'aime la musique de Wagner, mais simplement la musique. Elle n'est pas à chanter par des chanteurs. Elle ruine la voix. Wagner a traité la voix comme un simple instrument s'ajoutant à l'orchestre. Je n'ai jamais désiré chanter dans un de ses opéras et certainement je ne le ferai pas. »

×××

De New-York :

Miss Alda, opérée pour appendicite, est en excellente voie de guérison. Le docteur Helmuth, au bistouri duquel elle doit le salut, n'ose toutefois lui promettre qu'elle pourra reprendre ses représentations cette saison. La direction du Metropolitan fait démentir que les vivacités du ténor géant, M. Léon Slezak, dont Miss Alda était la partenaire dans *Othello*, aient été pour rien dans la maladie subite de la sympathique artiste. Des rumeurs, mises en circulation parmi les habitués des théâtres new-yorkais, avaient accrédité cette version.

On sait qu'au cours de ses représentations au Metropolitan, l'ancienne pensionnaire de la Monnaie s'est fiancée à M. Giulio Gatti-Casazza, qui partage avec M. André Dippel la direction du Metropolitan.

La Monnaie pendant l'Exposition

Nous aurons cette année, à l'occasion de l'Exposition, une saison exceptionnelle à la Monnaie.

L'Opéra bruxellois, qui tient dans le monde lyrique une des premières places, se devait d'offrir à nos visiteurs des spectacles de choix, dignes d'une grande capitale, et si le programme qui déroulera ses fastes du 15 mai au 19 juin n'est pas encore arrêté dans tous ses détails d'exécution, il n'en est pas moins vrai que dès à présent MM. Kufferath et Guidé sont assurés du concours des premiers artistes de l'Europe.

La saison ordinaire du théâtre se clôturera cette année le 15 avril, mais à partir du 9 mai commencera la série des représentations extraordinaires.

Toute la troupe de Monte-Carlo viendra du 9 au 19 mai, avec ses artistes, ses chœurs et ses décors, donner les spectacles les plus saillants de son répertoire. Le premier chef d'orchestre, M. Léon Jehin, conduira ces représentations.

Mefistofele, l'opéra de Boïto, sera chanté en italien par les interprètes monégasques, en tête desquels la basse Chaliapine, qui a fait du rôle du Démon une création admirable, et le ténor Smirnoff, qui passe pour être un des premiers ténors de l'époque. Entre autres œuvres, il y aura encore le *Barbier de Séville*, avec M. Chaliapine dans le rôle de Basile, et le *Vieil Aigle*, opéra en un acte, livret et musique de M. Raoul Gunsbourg, qui produisit grande impression, l'année dernière, à Monte-Carlo.

×××

Aussitôt après, se donnera une représentation intégrale de la tétralogie de Richard Wagner, *L'Anneau des Niebelungen*, avec les meilleurs interprètes wagnériens de Londres, Bayreuth, Munich, dirigés par M. Otto Lohse, de Cologne, le remarquable chef d'orchestre que l'on acclamait récemment aux concerts Ysaye.

Les interprètes engagés sont :

Mme Edith Stevens, la remarquable cantatrice américaine, pensionnaire de Covent-Garden, qui chantera les rôles de Brunnhilde ;

Mme Kirkby-Lunn, la superbe contralto de Covent-Garden, chantera le rôle de Fricka de l'*Or du Rhin* et de la *Walkyrie*, les rôles d'Erda de *Siegfried* et de Waltraute du *Crépuscule des dieux* ;

Mme Fay, de l'Opéra de Munich, Sieglinde ;

Mme Dehmlow, de l'Opéra de Berlin, Erda de l'*Or du Rhin* et Waltraute de la *Walkyrie* ;

Mmes Kuhn-Brunner, de l'Opéra de Munich, David-Bischoff, Wolff, Rohr, de l'Opéra de Cologne, seront parmi les interprètes des Filles du Rhin, des Walkyries et des Nornes ;

M. Van Rooy chantera les rôles de Wotan ;

M. Ernest Van Dyck, Loge de l'*Or du Rhin* et Siegmund de la *Walkyrie* ;

M. Henri Hensel, de l'Opéra de Wiesbaden, Siegfried ;

M. Bender, de l'Opéra de Munich et du théâtre de Bayreuth, Fasolt de l'*Or du Rhin*, Hunding de la *Walkyrie*, Hagen du *Crépuscule* ;

M. Zador, de l'Opéra de Berlin, Alberich, de l'*Or du Rhin*, de *Siegfried* et du *Crépuscule* ;

M. le Dr Kuhn, de l'Opéra de Munich, Mime, de l'*Or du Rhin* et de *Siegfried* ;

M. Keller, de l'Opéra de Carlsruhe, Fafner, de l'*Or du Rhin* ;

M. Schutzendorf, Donner de l'*Or du Rhin* et Gunther du *Crépuscule*.

×××

Après les représentations du Ring du 5 au 18 juin, nous aurons dix représentations des troupes réunies des Opéras impériaux de Saint-Pétersbourg et de Moscou, qui, l'an dernier, obtinrent à Paris un succès retentissant.

Ces troupes, qui viennent à Bruxelles par autorisation spéciale de l'empereur de Russie, nous arriveront avec leurs artistes, leurs choristes, leurs danseurs et danseuses, leurs chefs d'orchestre, leurs régisseurs, leurs machinistes, leurs décors, leurs costumes.

Le grand chanteur russe Chaliapine et le ténor russe Smirnoff sont au nombre des artistes. Le programme des représentations n'est pas encore définitivement arrêté, mais il comprendra certainement *Ivan le Terrible*, l'œuvre puissante de Rimsky-Korsakoff ; *Le Prince Igor*, de Borodine, avec ses danses curieuses. Parmi les ballets, nous verrons : *L'Oiseau de feu*, *Le Pavillon d'Armide* de M. Tchérepine, un des chefs d'orchestre de l'Opéra impérial de Saint-Pétersbourg ; *Les Sylphides*, rêverie romantique de Chopin ; *Cléopâtre*, etc.

Ces ballets sont le grand luxe des théâtres impériaux. Ils sont composés de sujets qui tous sont remarquables.

Les aspirants à l'Ecole de danse sont choisis parmi des enfants sains, bien faits ; ils entrent à l'école à l'âge de neuf ans comme pensionnaires, y restent jusque seize ans s'ils sont bien doués, débutent alors au théâtre impérial de Saint-Pétersbourg, de Moscou ou de Varsovie, et sont retraités à trente-cinq ans.

La double troupe chorégraphique de Saint-Pétersbourg et de Moscou nous enverra les premiers parmi ces artistes, et ce ne sera pas un des moindres étonnements d'y voir, à côté d'incomparables danseuses comme Mmes Vera Karalli, Anna Pavlova, Mlle Karawno, des premiers sujets hommes comme Mordkine, Fokine, Nijinsky, dont le talent fit sensation, l'an dernier, à Paris. Ce Nijinsky, notamment, jeune homme de dix huit ans, est le danseur le plus extraordinaire qui soit ; on l'a surnommé le Vestris russe.

Les costumes et les décors des opéras et des ballets sont l'œuvre de grands artistes russes et forment un des plus beaux ensembles qu'on puisse imaginer.

×××

Enfin, entre ces représentations, la troupe de la Monnaie donnera la série des cinq opéras de Gluck, *Salomé* de Richard Strauss, avec Mme Mary Garden, qui s'y est révélée à New-York comme tragédienne émouvante, et *Elektra* de Richard Strauss, qui pour la première fois sera exécutée en français en Europe.

Les trois rôles principaux d'*Elektra* seront chantés par Mme Friché (Elektra), Mme Croiza (Clytemnestre) et Mme Béral (Chrysothémis)

M. Delescluze a été chargé de peindre le décor. Voilà, dans ses grandes lignes, le programme merveilleux que donnera la Monnaie, et l'éclat de ces représentations successives ne sera certes pas pour

DEMANDEZ UN COINTREAU

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE LUST FILS
CADEAUX DE BAPTÊME 1re COMMUNION MARIAGES
Couverts de tous styles 16, rue de l'ASSOCIATION

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus

AUTOPIANOS



J. OOR
30, rue d'Arenberg, Bruxelles
TOUT LE MONDE PIANISTE SANS ETUDE

Champagne AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, il donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de



Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale BRUXELLES
27, avenue Léopold OSTENDE



Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

KINA-LILLET
au vin blanc de Sauternes 1re marque française
Th. VERVLOET Fils & Cie Tél. 412

THE CARLTON RESTAURANT
Charles Van de Voorde, Directeur
Établissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ FIVE O'CLOCK TEA ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS après spectacle SILVER GRILL

MOTTI
53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure
SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE :
Raglan en Homespum · Gabardin pour Chasse · Automobile · Voyage
Nouveautés en Bonneterie · Gilet d'habit · Chemises · Cols · Cravates

les habitués du théâtre et les étrangers un des moindres attraits de l'Exposition. Nous donnerons ultérieurement le détail de ces représentations exceptionnelles, qui réuniront à Bruxelles l'élite des artistes internationaux.

×××

Mercredi s'ouvrira la location pour les représentations extraordinaires du *Vaisseau fantôme*, fixées aux 7, 12 et 15 avril en soirée, et dimanches 10 et 17 avril en matinée.

Ces représentations se donneront en langue allemande avec le concours de M. Anton Van Rooy (le Hollandais), de Mlle Lucy Weidt (Senta), de l'Opéra impérial de Vienne ; de M. Henri Bender (Daland), de l'Opéra de Munich et du théâtre de Bayreuth ; de M. Gentner (Erik), de l'Opéra de Francfort.

Mlle Montfort chantera le rôle de Marie et M. Dua celui du Pilote. Ces deux artistes chanteront aussi en allemand.

Mlle Lucy Weidt, quoique toute jeune, est l'une des vedettes de l'Opéra impérial de Vienne, auquel elle appartient depuis plusieurs années déjà et où elle a paru avec éclat dans tous les grands rôles du répertoire wagnérien, Brunnhilde, Elisabeth, Isolde, Sieglinde, Senta, Elsa, ainsi que dans les classiques *Fidelio*, *Don Juan*, *Aïda*, etc. Mlle Weidt porte le titre très envié de cantatrice de la Chambre impériale et royale.

M. Bender est une des basses les plus remarquables de l'Allemagne. Il était attaché à l'Opéra royal de Berlin avant d'appartenir à celui de Munich, et il chante régulièrement aux festivals de Bayreuth. Il passe pour le meilleur Daland de la scène allemande. M. Bender, d'ailleurs, s'est déjà fait applaudir à Bruxelles lors des représentations allemandes données il y a trois ans, sous la direction de Félix Mottl, avec Mme Wittich et le ténor Burrian. Il chantait alors le roi Marke de *Tristan*.

M. Gentner, de l'Opéra de Francfort, est l'un des jeunes ténors légers les plus réputés de l'autre côté du Rhin

Le *Vaisseau fantôme* sera monté entièrement à neuf suivant la mise en scène de Bayreuth, qui fit naguère une si vive sensation lorsque cette œuvre de la jeunesse de Wagner fut montée sur la scène du théâtre Wagner en 1901, d'après les indications manuscrites laissées par le maître, qui n'approuvait pas du tout les exécutions antérieures plus ou moins fidèles qu'il en avait vues sur les scènes allemandes.

Nous pourrions ajouter que le *Vaisseau fantôme* n'a jamais été représenté exactement à Bruxelles, car on jouait le deuxième acte dans le décor hollandais de l'auberge du *Prophète*, et avec des costumes hollandais, probablement parce qu'en allemand l'ouvrage est intitulé *Le Hollandais volant*. Or il n'y a de hollandais dans la pièce que le seul personnage du marin qui erre éternellement sans espoir de salut sur les flots de l'océan. Suivant les indications de l'auteur, la scène doit se passer sur les côtes de la Norvège.

M. Jean Delescluze achève en ce moment les trois décors de l'ouvrage.

The Continental Bodega Company
50, boul. de la Senne, Bruxelles.
Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.
Demandez prix-courant.

Équilibre nouveau

Un petit fait provoque en Allemagne une grosse surprise : une jeune princesse d'Urach, petite-fille du duc Karl-Theodor de Bavière, vient de se faire inscrire dans un lycée de jeunes filles. C'est un événement que célèbrent les féministes. Et l'on comprend qu'il fasse quelque bruit, étant donné l'attachement aux traditions du monde dans lequel il se produit, monde si voisin de celui du souverain, à qui l'on attribue ces paroles résumant le rôle de la femme allemande : « *Kinder*, *Kirche*, *Küche* » (les enfants, l'église, la cuisine.)

L'entrée d'une princesse d'Urach au lycée de jeunes filles n'a cependant rien que de conforme à une tendance de plus en plus générale et qui, dans une vingtaine d'années, aura peut-être opéré un bouleversement profond, renouvelé la physionomie de la société humaine. Ce que sera cette physionomie nouvelle, il serait malaisé de le dire aujourd'hui, car nous sommes en pleine transition et les adaptations nécessaires ne sont pas accomplies. Nous subissons encore les exagérations et les déformations toujours apportées par les changements brusques dans les mœurs. La femme est souvent encore étonnée par la culture qu'elle acquiert ; elle en est un peu grisée. Et l'homme considère la femme instruite avec de la défiance, avec une inquiétude, avec l'impression de la rupture d'un équilibre stable et auquel il était accoutumé.

« Les jeunes gens n'aiment pas les jeunes filles instruites. » J'ai surpris cette parole dans un groupe de jeunes femmes. Et elle traduit une réalité.

Il faudra pourtant que l'homme s'habitue, car la femme est de plus en plus décidée à conquérir la culture intellectuelle. Dans tous les mondes, dans tous les milieux, le mouvement se manifeste, va s'accentuant, se généralise. On organise des cours de littérature, d'histoire, d'esthétique, voire de science, dans les salons ; et dans l'auditoire des universités populaires il y a plus de femmes que d'hommes. Aux conférences, aux spectacles littéraires ou classue aux matinées théâtrales, aux troisièmes galeries comme aux fauteuils d'orchestre, l'élément féminin souvent domine.

Ce qui était exceptionnel hier sera demain très ordinaire : la femme pourvue d'une culture générale égale à celle de l'homme de son milieu. Et les inconvénients constatés aujourd'hui disparaîtront. Jusqu'à présent la femme instruite se sentait trop supérieure aux autres femmes, trop différente de celles-ci. Et souvent il arrivait qu'elle voulût souligner cette différence, qu'elle eût la préoccupation de la rendre évidente, aussi qu'elle en vint à cette conviction : son rôle dans la vie devait changer également, être également différent du rôle de ses sœurs, différent dans la vie sentimentale, dans l'amour, différent dans la vie domestique ; la tendresse manifestée était un souvenir de la servitude et de l'infériorité féminines, la maternité était une fonction vulgaire digne seulement des serves encore proches de l'animalité.

Tout cela n'était pas très dangereux, car la nature et les instincts souverains finissent toujours par être victorieux, et s'imposent inéluctablement les lois de la vie. Mais il y avait là un élément de trouble, d'incertitude, d'instabilité et de gêne justifiant, dans une certaine mesure, les défiances de l'homme. On avait vu, on voit encore, il faut en convenir, tant d'exemples de ce chancellement du bon sens et de la méconnaissance systématique de tous les caractères féminins !

Heureusement, tout cela, c'est la transition. Si elle ne s'opère pas sans heurt, la faute en est à l'homme, qui trop longtemps a gardé sa compagne dans l'ignorance. Elle est dans le cas de l'adolescent brusquement libéré d'une tutelle trop serrée. Il faut qu'un peu de temps passe. Il faut surtout que se généralise la culture féminine, qu'elle cesse de faire des exceptions. Avec le temps, l'enseignement que l'on donne aux jeunes filles sera mieux adapté au rôle qui les attend ; on renoncera sans doute de confondre les programmes, de croire que la femme, pour être instruite, doit avoir appris tout ce que l'on enseigne aux hommes.

Et un équilibre nouveau s'établira. La femme, habituée au savoir, ne tirera plus de sa science un orgueil excessif ; elle se débarrassera de cette préoccupation obsédante, trop souvent constatée, de manifester une émancipation en s'enrôlant parmi les négateurs d'axiomes. Elle ne se sentira plus différente des autres femmes ; et l'homme ne craindra plus de la voir dépouillée de son caractère féminin, de sa grâce, de sa tendresse, de la voir se dérober aux tâches sans lesquelles le monde irait à sa fin.

Il ne faudra plus bien longtemps pour que cette évolution soit tout à fait accomplie. Il serait difficile de contester qu'elle fera, lorsque seront dissipées les erreurs et les difficultés de la transition, le couple humain et l'amour dont il est le symbole, plus harmonieux et plus beaux.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite chronique des Arts et des Lettres

Seconde visite à la Libre Esthétique. — Une exposition instructive. — Un livre de Léon Souguenet : A la découverte de Londres. — *A Liége.*

Ce qui fait l'intérêt exceptionnel des Salons de la Libre Esthétique, c'est qu'à la différence de la plupart des expositions de cercles, elle est faite pour le public plutôt que pour les artistes exposants. Non que M. Octave Maus, qui les organise, cherche à plaire au public, au grand public, à flatter ses goûts, ses manies, ses habitudes, mais il s'est donné pour tâche de l'instruire, de le documenter, de lui montrer ce qui se fait ailleurs, ce qui se faisait autrefois, ce qui se fera demain... peut-être, et le public finit toujours par être plus ou moins reconnaissant de la considération qu'on a pour lui. Après avoir ricané devant les nouvelles manifestations d'art que M. Maus lui montrait, il s'est mis à les regarder, il s'est habitué aux hardiesses nouvelles, et sans toujours les aimer, il a commencé à les respecter. Précieuse victoire !

Jamais aucune exposition ne fut plus réussie, je crois, au point de vue démonstratif, pédagogique, si l'on peut ainsi dire, que l'exposition de la Libre Esthétique de cette année. Il suffit de parcourir les salles du Musée Moderne avec attention pour se rendre compte du lien qui existe entre un Corot et un Fourmois, et un Guillaumin et un Lemmen ; un Jongkind, un Lépine, un Heymans — je choisis ces noms au hasard dans la génération qu'ils représentent — font le pont. C'est, depuis ces ancêtres déjà lointains, un effort constant vers une interprétation, d'une part, plus lumineuse, d'autre part, plus individuelle de la nature. Que dans cette évolution, le paysage ait un peu perdu en grandeur, en solidité, de ce qu'il gagnait en raffinement, j'inclinerais à le croire, mais il a suivi en cela tout le courant de l'art moderne. Aussi bien, il semble que nous soyons à la veille d'une évolution nouvelle. Comme le dit très bien M. Maus dans la petite étude très substantielle qui précède le catalogue :

> La génération qui s'honore des noms de Claude Monet, Renoir, Sisley, Pissarro, et aux tendances de laquelle se rattachent, entre autres, nos Heymans et nos Claus, nos Lemmen, nos Finch, nos Morren, tenta une conquête nouvelle en subordonnant la réalité objective à l'impression fugitive qu'elle fait naître. La subtilité de leur vision décomposa la lumière, étudia ses vibrations, fragmenta ses effets, nota ses dégradations et ses reflets, scruta les réactions réciproques des clairs et des ombres dans le ruissellement des rayons solaires. La vérité, pour eux, ne réside pas seulement dans l'exactitude des formes et des couleurs, mais dans la fidélité de l'impression ressentie et exprimée : subjectivisme qui donna naissance à des techniques nouvelles et à des conceptions individuelles d'un passionnant intérêt.

Il est vrai, mais quand il n'est pas maintenu dans les bornes raisonnables par un goût exquis et sûr, cette passion de l'interprétation individuelle conduit à des impressions d'art qui ne sont plus que de fugitives sensations dont seuls, l'auteur et ses amis peuvent goûter l'agrément. Aussi, une nouvelle génération d'artistes, qui procède de Gauguin et de Cézanne, a-t-elle hâte de réagir et de revenir vers une conception du paysage synthétique, du paysage de style qui les apparente aux classiques. Tel M. Jules Flandrin, qui expose à la Libre Esthétique deux toiles vraiment admirables.

Mais, à côté de son intérêt d'enseignement, on peut trouver à cette exposition tout le plaisir des yeux et de l'imagination qu'on peut venir chercher à une exposition de peinture. J'ai dit tout l'intérêt de la partie rétrospective. Dans l'œuvre si connue de Corot, de Daubigny, de Baron, de Boulenger, de Cazin, de Courbet, de Dubois, de Diaz, de Jules Dupré, de Jongkind, de Lépine, de Verheyden, de Verdyen, on a su découvrir des morceaux toujours représentatifs et parfois excellents.

Le choix heureux des toiles de Fourmois et de De Greef fait de l'exposition de ces peintres une véritable révélation. N'est-ce pas une véritable révélation aussi que ces *Rochers à Hastière*, de M. Fritz Toussaint, un nom qu'on ne voit plus guère dans les catalogues d'exposition, mais que tous les peintres de Bruxelles connaissent comme celui d'un amateur éclairé et de bon conseil ?

La partie moderne du Salon n'est pas moins remarquable. Certes, tout n'y est pas excellent, mais tout, ou presque tout, y est intéressant.

A côté des grands impressionnistes de l'époque héroïque, les Monet, — représenté par une admirable toile : *Les Dindons*, — les Sisley, les Renoir, les Pissarro, les Gauguin, dont on voit quelques toiles d'une exquise poésie, voici des œuvres de Belges et de Français qui suivent excellemment leur trace : Willy Finch, dont deux ou trois toiles d'une exquise lumière ; Georges Lemmen, qui est certainement un des coloristes les plus raffinés et les plus originaux que compte l'époque, et dont on voit à la Libre Esthétique de délicieux paysages urbains ; Georges Morren, éclatant et harmonieux ; Emile Claus, dont la *Prairie au bord de l'eau* est toute trempée de rosée ; Guillaumin, Laprade, Manguin, Marquet, dont les vues de Paris sont intéressantes en leur brutalité d'esquisses ; Roussel, Van Rysselberghe, Valtat. D'autre part, une place légitime a été faite à quelques peintres belges qui, sans adopter les techniques impressionnistes, ont apporté une note nouvelle et personnelle dans la peinture du paysage : Eugène Verdyen, Isidore Verheyden, Baertsoen, Laermans, Vogels ; cela fait dans son ensemble une exposition pleine de vie, de charme et d'imprévu.

La sculpture, d'autre part, n'a point été négligée. J'ai dit dans mon précédent article le charme exquis du buste de femme qu'expose M. Paul Du Bois. On ne peut imaginer portrait plus vivant, plus vrai, plus gracieux. Rodin, d'autre part, est représenté par quelques figures intéressantes. Si la *Psyché regardant l'amour* apparaît comme de l'assez médiocre Rodin, l'*Eve* de bronze est un excellent morceau de sculpture. Enfin, M. Louis Devillez expose des portraits et des bustes pleins de finesse et d'intensité, et l'œuvre d'Alexandre Charpentier, le charmant petit maître qui vient de mourir, est représenté par un ensemble important.

Et c'est tout... Voilà la visite terminée ! Non pourtant : il convient de s'arrêter dans les deux petites salles de l'entrée, que l'on traverse d'ordinaire un peu vite ; on y peut voir l'admirable collection d'estampes japonaises de M. A.-D. Stoclet. C'est la première fois que l'on groupe à Bruxelles les œuvres les plus importantes des grands paysagistes nippons de la fin du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle, et ce groupement est d'autant plus intéressant que les artistes d'Extrême-Orient ont exercé sur l'impressionnisme et sur toute l'évolution du paysage une incontestable influence.

×××

Un livre ! Un livre de Léon Souguenet qui paraît à Bruxelles chez Van Oest. Cela s'intitule : *A la découverte de Londres ; notes d'un explorateur au XXe siècle*. Les lecteurs de l'*Eventail* connaissent trop la verve intarissable et variée de ce charmant écrivain, qui a su rester poète tout en devenant journaliste, pour qu'il soit nécessaire de le leur présenter.

Il a de l'esprit, et du meilleur...

— Eh ! nous le savons !

Sa fantaisie a quelque chose d'imprévu et de rare...

— Sans aucun doute.

Nul n'évoque comme lui le charme des paysages, la joie du départ vers ailleurs...

— A qui le dites-vous ? Il n'est pas un de ses lecteurs à qui il n'ait donné la nostalgie.

Et c'est vrai : il arrive même, dans ce dernier livre, à donner la nostalgie de Londres. Il y a de tout, dans ce livre qui échappe au classement : des descriptions nerveuses et colorées, des croquis de mœurs, des observations psychologiques, des souvenirs personnels, de l'histoire, de la légende, des renseignements pratiques, de la poésie... oui, de la poésie, car Souguenet, même quand il raconte ses voyages, même quand il plaisante, se souvient qu'il est poète ; poète par le don d'illusion, par le pouvoir d'embellir et d'exalter, poète surtout par cette faculté d'attendrissement dont il se cache avec une pudeur singulière et qu'il se dépêche de dissimuler sous de la blague, dès qu'il sent qu'elle va se laisser deviner. C'est ce mélange singulier de précision, d'intelligence, d'ironie et de poésie cachée qui fait le charme irrésistible des écrits comme des conversations de Souguenet, et c'est ce charme qu'on retrouve dans son livre sur Londres, livre un peu hâtif peut-être, et nullement méthodique, livre sans apprêt, sans documentation livresque, sans statistique, mais qui en dit beaucoup plus sur le microcosme anglais que tous les savants traités du monde, livre d'un homme qui a regardé et qui sait regarder, livre d'un homme qui s'amuse du spectacle de la vie et qui sait en amuser les autres. Lisez-le, vous verrez comment on peut caractériser la philosophie et l'idéal d'une race sans jamais pontifier du haut d'aucune chaire et tout en flânant par les rues.

×××

Rapide tournée à Liége, où l'Œuvre des Artistes, que dirige avec un soin actif et intelligent M. Hogge-Fort, a ouvert un charmant Salonnet des œuvres de deux artistes bruxellois, MM. Charles Houben et Jean Gouweloos.

M. Charles Houben expose des paysages de la Meuse et de l'Oise, de Venise et de la Flandre, qu'il a peints avec beaucoup de sincérité et souvent de vigueur ; quelques-uns témoignent d'autre part d'un souci du style qui semble nouveau chez cet artiste et qui relève ce que son art avait peut-être d'un peu « bourgeois ».

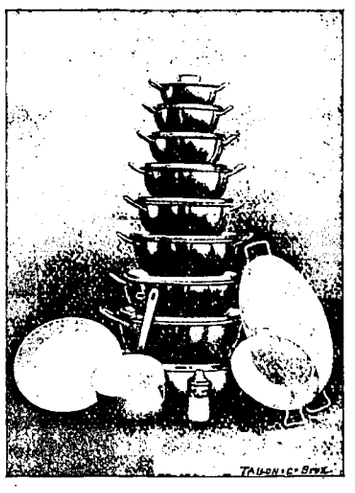
Cette exposition, en tout cas, témoigne d'un grand progrès, et quelques-unes des toiles exposées à Liége sont de vraies réussites, qui ne manqueront pas de séduire le public de l'art.

M. Jean Gouweloos expose quelques œuvres déjà vues à Bruxelles et quelques œuvres nouvelles. Il en est de charmantes ; M. Gouweloos est un peintre inégal, parfois un peu gris, un peu crayeux, mais qui est toujours intéressant par

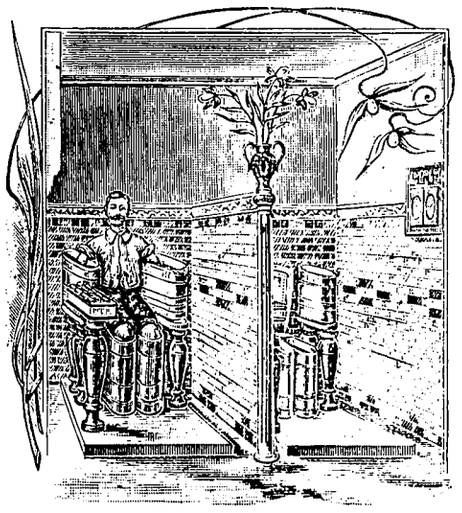
LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Paul CAREZ
Articles de ménage

BATTERIE cuisine ALUMINIUM extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
—
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
—
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin
SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans fatigue, sans régime
FAIT MAIGRIR
les régions trop grasses.
RÉSULTATS RAPIDES & PROGRESSIFS
Le demander dans toutes les bonnes Pharmacies
Dépôt général : 70, Boulevard Malesherbes, Paris
Dépôt à Bruxelles, pharmacie Vergauwen, 160, boulevard Anspach

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871

BAIN CELLULAIRE
Traitement d'esthétique féminine.
Embonpoint. — Redressement des formes. — Correction des lignes.
Rides, taches, etc. Affection de la peau.
Épilation électrique.
MASSAGE PNEUMATIQUE

Dennière création
Gorselet - Jupon
" SYLVIA "
en soie, fil, laine
En vente
A LA
Ville de Leur
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
près des Galeries St-Hubert)
Téléphone 9557

Volant soierie et dentelle
Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50
Dernières nouveautés en articles pour Automobilistes et Sport
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEUR ET ENFANTS


CRÈME FLOREINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LE BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Demandez partout et goûtez **L'ANIS DEL MONO**

GRANDE LIQUEUR DIGESTIVE (1re MARQUE D'ESPAGNE)

Agence générale : B. BAYONA, 74. boulev. Léopold II, Bruxelles

ce que son art a de loyal et de sincère. M. Gouweloos peut se tromper, mais il se trompe avec une admirable bonne foi. Et puis, nul ne manie la brosse avec plus de souplesse que lui, de sorte que même ses tableaux ratés ont quelque chose d'intéressant. A son exposition de Liége, il a quelques morceaux excellents, tel un grand nu largement peint, et surtout une petite figure de femme en robe brune qui a la grâce robuste d'un Stevens. Je crois que jamais M. Gouweloos ne s'est montré coloriste plus sobre et plus délicat que dans ce morceau, dont on admire autant la verve que le métier.

Suivant la coutume de l'Œuvre des Artistes, cette exposition était illustrée, si l'on peut ainsi dire, d'une conférence sur l'art. C'est M. Maurice des Ombiaux qui s'en était chargé. Il a parlé avec beaucoup de verve et d'enthousiasme du rôle que la race wallonne a joué dans l'histoire de l'Art, rôle trop souvent méconnu. Parlant avec autant d'ingéniosité que d'émotion des artistes liégeois, il a fait très heureusement vibrer le patriotisme de ses auditeurs, qui lui ont fait le plus grand succès.

L. Dumont-Wilden.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR
viennent de Articles de 1er ordre,
l'ORFÈVRERIE WISKEMANN utiles, pratiques,
coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. tous styles.

Dans le corps dip'omatique

La nomination à Paris du baron Paul Guillaume, notre représentant actuel à La Haye, en remplacement de M. Leghait, appelle l'attention sur l'une de nos plus importantes légations.

En principe, nos cinq grandes légations se valent et leurs titulaires reçoivent les mêmes émoluments ; mais s'il fallait faire un classement d'importance entre elles « aujourd'hui », — car il y a lieu de faire remarquer que cette importance a varié selon les époques, — nous pensons que l'on pourrait attribuer la première place à Berlin, la deuxième à Paris, la troisième à Londres, la quatrième à Vienne et la cinquième à Saint-Pétersbourg.

Nous croyons intéressant de donner un court aperçu historique de notre légation à Paris, depuis 1831, l'origine, jusqu'à ce jour ; celle qui, pendant ce long espace de temps, a eu le moins de titulaires.

C'est en France que nous avons eu la toute première représentation diplomatique régulière.

Notre premier ministre à Paris fut le comte Le Hon, nommé, le 8 mars 1831, envoyé extraordinaire et ministre de Belgique auprès de S. M. Louis-Philippe.

Jamais Léopold Ier ne perdit le souvenir des grands services que ce brillant diplomate lui rendit durant les premières et les plus difficiles années de son règne.

Rappelé en 1842 en Belgique par des intérêts privés, le comte Le Hon demandait sa mise en disponibilité et, dépouillé de son inviolabilité, il vint fièrement défier les calomniateurs qui avaient cherché à l'envelopper dans le malheur d'un des siens.

Il fut remplacé par le prince de Ligne, nommé ambassadeur à Paris le 9 novembre 1842. Cette ambassade, la seule qu'ait eue la Belgique, fut appelée, à cause des liens étroits qui unissaient les deux Cours, l'« ambassade de famille ». Elle dura jusqu'à la chute de Louis-Philippe : le 20 juin 1848, M. Firmin Rogier, frère de Charles Rogier, fut nommé ministre à Paris, en remplacement du prince de Ligne.

A Firmin Rogier succéda le baron Eugène Beyens, le père du ministre actuel de la Maison du Roi, qui fut, sous l'Empire, *persona grata* et, en cette qualité, rendit à la Belgique de signalés services. A sa mort, en 1894, il fut remplacé par le baron Auguste d'Anethan, fils de l'ancien ministre des affaires étrangères, qui prit sa retraite en 1903.

Son successeur fut M. Alfred Leghait, nommé le 6 novembre 1903, qui a pris sa retraite ces derniers jours et auquel nous avons consacré un article dans le précédent numéro.

×××

Pour des raisons diverses, il n'a pas été question cette fois, croyons-nous, de déplacer aucun des titulaires des quatre grands postes pour l'envoyer à Paris.

D'autre part, des circonstances spéciales et des situations acquises, qu'il serait plutôt nuisible de modifier, sans compter des raisons de convenances personnelles et des raisons de santé, ont sérieusement limité le nombre des candidats.

L'un de ceux-ci, devenu le ministre de la Maison du Roi, est appelé, dans ces importantes et délicates fonctions, jusqu'à l'heure de la retraite, à rendre au pays et à la monarchie les mêmes services que ceux qui ont valu à son prédécesseur, Jules van Praet, la profonde et sincère reconnaissance de la Belgique. Des questions d'âge ou de santé ont fait renoncer d'autres au bénéfice de l'ancienneté.

Dans des légations comme celle de Paris il est utile et même indispensable que le titulaire soit assuré d'une longue stabilité ; cela lui permet d'établir de solides relations et d'entretenir celles-ci avec une attentive assiduité, pour le plus grand bénéfice des intérêts belges.

En résumé, le choix du gouvernement est fort heureux à tous les points de vue ; le baron Guillaume arrive à la direction de notre importante légation à Paris à un âge relativement jeune, qui lui permettra de prendre sérieusement position et de fournir, dans l'intérêt de la Belgique, une longue et brillante carrière.

×××

Beau cavalier, de taille plutôt grande et de corpulence moyenne, le baron Guillaume séduit par son allure à la fois élégante et simple ; sa physionomie ouverte et des plus sympathiques achève de faire rapidement la conquête de tous ceux qui l'approchent.

Au point de vue intellectuel, notre nouveau ministre à Paris n'est pas moins bien doué ; ses brillantes études, ses séjours, comme diplomate, dans de nombreux pays aux mœurs des plus variées, son curieux esprit d'observation en font un causeur attrayant, un véritable charmeur.

Né en 1852, il fut nommé attaché de légation en 1870, après avoir conquis son diplôme de docteur en droit, puis celui de docteur en sciences politiques et administratives.

Il subit avec succès, en 1874, l'examen diplomatique et fut adjoint, la même année, à l'administration centrale des affaires étrangères. Le baron Lambermont lui portait beaucoup d'intérêt et l'attacha à sa personne. Le jeune attaché était là à bonne école et sut mettre à profit les années qu'il passa sous la tutelle du célèbre homme d'Etat, du fin diplomate qu'était Lambermont.

Promu secrétaire de 2e classe le 28 mai 1875, il devint, l'année suivante, secrétaire adjoint du comité belge de l'Association internationale africaine.

Nommé secrétaire de 1re classe en 1878, il devint chef de bureau, en 1879, au service des archives, de la presse et des traductions, sous la direction d'Emile Banning. Avoir eu comme premiers éducateurs Lambermont, puis Banning, ce fut pour le futur diplomate une aubaine inespérée ; sa brillante carrière s'est certainement ressentie de ces deux premiers stages et lui ont inculqué une précoce maturité, une facilité et une sûreté de travail qui ont largement contribué aux nombreux succès qu'il a obtenus.

De 1878 à 1880 il fut le secrétaire de la commission des fêtes du cinquantième anniversaire de l'indépendance nationale.

Le 13 mai 1880 il devient secrétaire à La Haye, passe à Bucarest en 1882, à Madrid le 9 janvier 1883, à Lisbonne le 28 novembre suivant.

Promu conseiller le 27 janvier 1885, il est désigné pour aller remplir ces fonctions à Madrid et passe de là, en la même qualité, à Constantinople en 1886.

Du 11 mai 1889 au 7 février 1890, il est chargé de la gestion de la mission à Belgrade et, le 26 janvier 1890, il est nommé conseiller de la légation à La Haye.

Chargé d'une mission diplomatique et du consulat général à Athènes avec lettres de ministre résident, il est promu à ce grade le 11 décembre 1894, reste au même poste, où il devint envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire le 30 décembre 1898. C'est à ses efforts que l'on doit la conclusion du traité d'extradition avec la Grèce, laquelle, comme on sait, s'était toujours montrée rebelle à pareil arrangement.

Le 15 novembre 1903, il devient le chef de notre légation à La Haye et le délégué plénipotentiaire de la Belgique à la deuxième Conférence internationale de la Paix, à La Haye, en 1907, à laquelle il prit une part aussi brillante que distinguée.

Il est commandeur de l'ordre de Léopold, grand cordon du Medjidié et du Sauveur de Grèce, commandeur de l'ordre de Charles III et d'Isabelle-la-Catholique, de la Couronne de Roumanie et de N.-D. de la Conception de Villa Viçosa, décoré de la 3e classe de l'ordre de la Couronne royale de Prusse, et, depuis peu, grand cordon de l'ordre d'Orange-Nassau.

Le baron Paul Guillaume n'est pas seulement un diplomate distingué ; c'est aussi un fécond publiciste. On lui doit d'importants ouvrages : « Code des relations conventionnelles entre la Belgique et les Pays-Bas », « Code des relations conventionnelles entre la Belgique et la France » ; une importante histoire de l'Escaut, très documentée ; de nombreux rapports : « Les droits perçus dans les ports d'Espagne », « La juridiction belge en Turquie », « Le régime pénitentiaire de la Serbie », un important ouvrage sur les budgets du ministère des affaires étrangères, depuis l'origine jusqu'à ce jour, l'« Annuaire diplomatique et consulaire de Belgique ». Il venait d'entreprendre une refonte du guide *Garcia*, mais nous ne savons si ses nouvelles fonctions lui permettront de mener ce dernier travail à bonne fin.

×××

Henri-Louis-Gustave Guillaume — le père de notre ministre à Paris — était le fils de Jean-Lambert, ancien directeur des contributions, et petit-fils de Louis-Joseph, capitaine du génie sous la première République française.

Le 22 avril 1873, il obtint concession de noblesse et du titre de baron, transmissible à tous ses descendants.

Le baron Guillaume était entré dans l'armée en 1830 comme sous-lieutenant ; il était lieutenant-général depuis 1871 lorsqu'il prit sa retraite en 1877, ayant été aide de camp du Roi, ministre de la guerre, gouverneur de l'Académie militaire, inspecteur général des écoles de l'infanterie, membre de l'Académie royale de Belgique.

Il était grand officier de l'ordre de Léopold, grand-croix de l'Aigle Rouge de Prusse, grand cordon de la Branche Ernestine de Saxe, grand officier de la Couronne d'Italie et de la Couronne de Chêne, commandeur, officier et chevalier d'autres ordres étrangers.

Le général Guillaume a rempli un rôle d'une grande importance dans l'armée belge. Détenant le portefeuille de la guerre à la périlleuse époque de la guerre franco-allemande, il fut à même de se rendre compte des lacunes et des défauts de notre organisation militaire. Aussi provoqua-t-il, le 18 avril 1871, l'institution d'une grande commission chargée d'une sérieuse réorganisation de l'armée. Il prit une part prépondérante dans les travaux de cette commission. Les conclusions de celle-ci, parmi lesquelles figurait le service personnel, n'ayant pas reçu d'application, le général résigna ses fonctions de ministre de la guerre.

Le général Guillaume était non seulement un militaire de valeur, mais un historien de grand mérite. On lui doit notamment : l'« Histoire des régiments nationaux belges, des gardes wallones, de l'infanterie wallone, des bandes d'ordonnance, de l'organisation militaire sous les ducs de Bourgogne ».

Né à Amiens, d'un père belge, le 5 mars 1812, décédé à Ixelles le 7 novembre 1877, il avait épousé à Bruxelles, le 22 avril 1851, Cécile-Antoinette Engler, née à Bruxelles en 1832, qui contracta, en 1881, une seconde alliance, avec son beau-frère, Julee Guillaume, premier inspecteur général, directeur général au ministère des finances, grand officier de l'ordre de Léopold.

Les armoiries de la famille Guillaume sont : De gueules à trois marguerites d'argent tigées et feuillées de trois feuilles de sinople ; couronne de baron ; supports : deux lions au naturel ; devise : *Labore nobilis*.

Outre une fille décédée avant 1863 et le baron Paul Guillaume, notre ministre à Paris, le général baron Guillaume avait une fille, Mélanie-Cécile-Sophie-Marguerite, née à Saint-Josse-ten-Noode en 1853, décédée à La Haye le 26 mai 1908, qui avait épousé à Ixelles, en 1879, l'écuyer van de Poll, né à Ruremonde en 1843, actuellement général-major en retraite, chambellan, maître des cérémonies et aide de camp de S. M. la Reine des Pays-Bas.

Des membres de cette famille occupèrent, sous l'ancien régime, des fonctions de conseiller, de secrétaire, d'échevin et de bourgmestre à Montfort et à Amsterdam.

Jean van de Poll, qui obtint concession de noblesse en 1815 et entra, le premier des siens, dans la noblesse néerlandaise, naquit à Amsterdam en 1759, fut échevin de cette ville et membre des Etats députés. Son fils, né en 1795, fut major de cavalerie, épousa à Gand, en 1828, Hortense Piéron, dont il eut deux filles, la baronne Joost Taets van Amerongen et Mme Bosch van Oud-Amelisweerd, ainsi que trois fils, dont deux décédés en bas âge. Le plus jeune est le Jonkheer Guillaume van de Poll, veuf de la baronne Guillaume.

De ce mariage naquirent quatre enfants, dont deux fils, l'un lieutenant de réserve au 3e régiment de hussards et l'autre fonctionnaire. Le Jonkheer Guillaume est grand officier de l'ordre de Léopold depuis 1905.

Armoiries des van de Poll : Or à la fasce de sable accompagnée de trois losanges de gueules ; cimier : un losange de l'écu entre un vol à l'antique d'or et de sable ; lambrequins et bourrelet d'or et de gueules.

Prince Potinatowski.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi, accompagné du commandant Tombeur, a visité, mardi matin, les chantiers de l'Exposition de Bruxelles.

Le Souverain a été reçu par le baron Janssen, président du Comité exécutif ; MM. Dupret et Lemonnier, vice-présidents ; M. Keym et le comte Adrien van der Burch, directeurs généraux ; MM. Nérincx et Francotte, députés ; enfin, MM. Acker et Masion, architecte et ingénieur de l'Exposition.

Sa Majesté a parcouru avec intérêt, et jusqu'en leurs moindres détails, halls, pavillons et jardins, voulant tout voir, ravi de constater l'heureux résultat de l'effort considérable produit par les organisateurs et leurs divers collaborateurs. Le Roi n'a ménagé à personne ses félicitations, et ne s'est retiré — très tard — qu'après une longue promenade à travers le quartier à peu près terminé de Bruxelles-Kermesse, dont les savoureuses ruelles et la pittoresque disposition l'ont littéralement charmé.

×××

S. M. le Roi a reçu, le 17 mars, en audience officielle, S. Exc. le docteur Milenko R. Vesnitch, ministre de Serbie ; S. Exc. M. Hagerup, ministre de Norvège ; S. Exc. Abdul Hak Hamid Bey, ministre de Turquie.

Ces diplomates ont remis à Sa Majesté les lettres qui les confirment dans la mission qu'ils remplissaient sous le règne précédent.

M. Hagerup a remis également à Sa Majesté le grand cordon avec collier de l'ordre de Saint-Olaf.

Le même jour, M. de Flotow a eu l'honneur de remettre au Roi, en audience officielle, les lettres qui l'accréditent auprès de Sa Majesté en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse.

Son Excellence a été présentée au Roi par le ministre des affaires étrangères.

A l'issue de cette audience, le baron de Woelmont, grand maître de la maison de S. M. la Reine, a présenté le diplomate allemand à la Souveraine.

Le docteur Milenko R. Vesnitch, qui représente la Serbie en Belgique depuis le 19 juin 1907, a sa résidence à Paris ; le ministre de Norvège, S. Exc. le docteur G. F. Hagerup, accrédité auprès de Léopold II depuis le 15 février 1908, a sa résidence à Copenhague ; enfin S. Exc. Abdul Hak Hamid Bey, ministre de Turquie, est accrédité à Bruxelles depuis le 12 septembre 1908.

M. Hagerup est également accrédité près la Cour de Hollande. Ancien professeur de droit à l'Université de Christiania, il entra dans la politique et fut le chef des conservateurs. A deux reprises président du conseil des ministres, M. Hagerup a abandonné la politique en 1906 pour entrer dans la diplomatie. Il fait partie de l'Institut de droit international qui se réunira incessamment à Paris.

Hier samedi, à 11 heures, le Souverain a reçu, au Palais de Bruxelles, les comités des six associations d'ingénieurs sortis de nos grands établissements d'enseignement technique supérieur.

×××

S. M. le Roi, à qui une adresse de félicitations avait été remise par la quarante et unième promotion d'infanterie et de cavalerie, — la sienne, — a fait répondre par le baron Beyens à ses anciens camarades combien il gardait un heureux souvenir des années passées auprès d'eux à l'École Militaire.

×××

Le Souverain a accordé son haut patronage à l'Aéro Club de Belgique, à la Société royale des anciens cuirassiers de l'armée belge et au Congrès international de l'enseignement technique organisé sous la présidence de M. Emile Greiner.

×××

S. M. la Reine a accordé son haut patronage à la Société protectrice de l'Enfance et a autorisé la Pouponnière à conserver le nom de S. A. R. Mme la Princesse Marie-José.

La Souveraine a décidé d'envoyer à ses frais, comme les années précédentes, à la Colonie du Grand Air de Wenduyne, un certain nombre d'enfants qui seront, cette année, choisis parmi les familles ayant le plus souffert des inondations.

×××

Les travaux d'aménagement entrepris au Palais de Laeken permettront plus que probablement à la Famille Royale de s'installer dès la semaine prochaine dans ce prestigieux domaine.

Les Souverains ne feront qu'un très court séjour à Ostende cette année, de multiples transformations étant nécessaires au chalet royal.

Il est fortement question que Leurs Majestés se rendent cet été, en visite officielle, à Berlin et à Paris.

×××

La villa de la Fougeraie, que LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert de Belgique avaient, il y a deux ans, achetée drève de Lorraine, a été récemment revendue : le domaine de Laeken servira aux ébats des enfants de LL. MM. le Roi et la Reine.

×××

LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme ont quitté Bruxelles samedi 12 pour Paris, laissant pour quelque temps encore leurs enfants au Palais de la rue de la Ré ence.

×××

Les premiers rayons de soleil font éclore au cœur des femmes d'innombrables désirs de coquetterie. Embarrassées par la profusion des modèles, beaucoup hésitent à fixer leur choix.

En effet, choisir un chapeau est délicat, car tant d'excentricités de formes ont été produites ces derniers temps qu'il est difficile, pour une femme de goût, de suivre la mode en évitant le ridicule.

Différents facteurs — l'âge, la corpulence, la taille — acquièrent une grande importance dans le choix du chapeau, et la question est embarrassante.

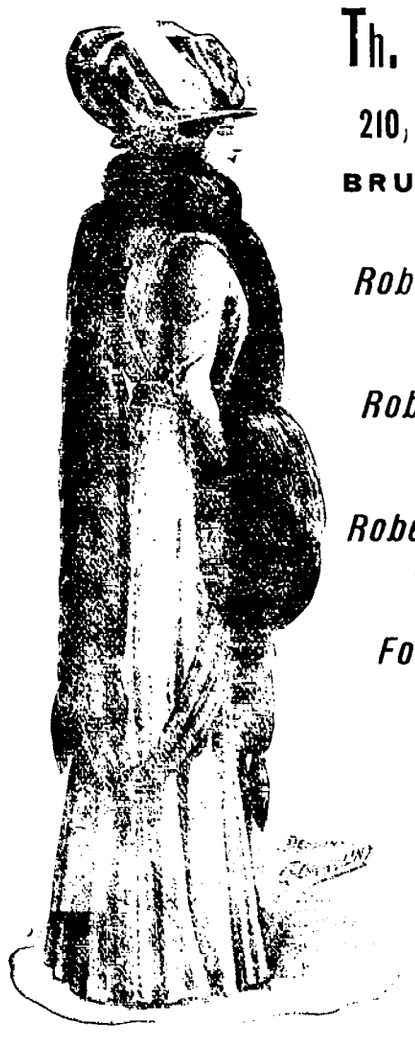
Les élégantes qui se font chapeauter par *Angèle*, rue Royale, 21, n'ont pas ce souci ; elles savent qu'elles trouveront chez la talentueuse modiste, non seulement un choix varié des récentes créations qu'elle a rapportées de son voyage à Paris, — où elle est allée s'inspirer des derniers décrets de la mode, — mais aussi un conseil intelligent

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five O'Clock Tea
■ Concert
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Ave LOUISE, 108

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE
VELO LA PERL
UNE

CATALOGUE
Mon J. JULIUS HOLZ
61, A. de la Putterie, Bruxelles


MAISON
Th. Postyns
210, rue Royale
BRUXELLES
■ ■
Robes tailleur
—
Robes de bal
—
Robes de soirée
—
Fourrures
—
Ligne
-
Coupe
-
Elégance

AUTOMOBILES BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

sur le genre de coiffure qui s'harmonise le mieux avec leur physionomie.

Angèle est non seulement la modiste préférée des reines de l'élégance, elle est aussi celle des vraies coquettes, quel que soit leur budget. Ceci parce qu'elle sait faire très chic et très peu cher, ce qui ne gâte rien.

× × ×

Actuellement exposition des modèles.
Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costumes tailleur depuis 125 francs.
Bru et C°, 77, rue de l'Écuyer.

× × ×

Les vraies élégantes, celles dont le goût est affiné et qui savent voir l'art dans une toilette, s'adressent de plus en plus nombreuses à la Maison Marguerite, parce qu'elles savent que là on ne se contente pas de copier servilement un modèle acheté à Paris, mais que l'on combine une toilette pour chaque cliente, de façon à l'habiller dans une note qui lui soit bien personnelle. Pour répondre à cet empressement, la maison a ouvert un nouveau grand salon et transformé ses magasins. Ces locaux, décorés simplement, quoique avec art et confort, seront inaugurés le 31 courant.

A cette occasion on pourra admirer dans les salons une superbe collection de modèles tailleur, robes de ville et de cérémonie.

La Maison Marguerite convie toutes les élégantes à venir lui rendre visite.

× × ×

L'événement du printemps 1910 sera l'ouverture des *Grands Magasins Leonhard Tietz*, société anonyme, qui aura lieu au commencement d'avril.

Le stock des marchandises dépassera de loin tout ce qu'on est habitué à voir jusqu'à présent. Les prix feront sensation.

× × ×

A nos lectrices désireuses d'acquérir un objet d'art ou de fantaisie, vase, bibelot, bijou, nous conseillons une visite à la *Maison des Abeilles*, 62, rue Coudenberg. Elles y trouveront un choix remarquable de choses délicieuses groupées avec un goût sûr, et il y en a pour toutes les bourses.

× × ×

Les reines du corset : Une des dernières créations des sœurs Breckpot. Ce corset, pratique et élégant, est fait à souhait pour la robe tailleur et le trotteur du matin. Il maintient sans comprimer, amincit les hanches et dégage la taille. Prix : 40 francs. 146, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

L'écharpe, qui contribue si parfaitement à la grâce des attitudes féminines, a toujours le succès le plus coquet ; chaque semaine paraissent des modèles nouveaux créés par la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

× × ×

La firme Dujardin et fils, vins en gros, 109, rue Josaphat, engage sa nombreuse clientèle à s'approvisionner *le plus tôt possible*, les prix actuels ne restant valables que sauf modification aux droits d'entrée.

× × ×

M. de Sadeleer, chef de la mission envoyée auprès de S. M. Manuel II, est rentré à Bruxelles mercredi soir, venant de Paris. M. de Sadeleer, qui était accompagné de M. Paul de Sadeleer, a visité l'Andalousie et Madrid.

× × ×

Jeudi prochain, 24 mars, le baron Constant Goffinet et les membres de la mission extraordinaire belge envoyée au Japon quitteront Bruxelles par le Nord-Express.

Hier, samedi, M. Michtkasu Matsuda, chargé d'affaires du Japon, a donné un dîner en leur honneur, à l'hôtel de la légation.

× × ×

Le comte et la comtesse de Wallwitz ont quitté Bruxelles. M. Davignon, ministre des affaires étrangères, avait tenu à saluer une dernière fois, à la gare, au nom du gouvernement belge, le distingué diplomate, qui laisse chez nous les plus vives sympathies.

Remarqué également sur le quai :

S. Exc. le ministre de Grande-Bretagne, Sir Arthur Hardinge ; S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen ; S. Exc. le ministre d'Italie, comte Bonin Longare ; le secrétaire général du ministère des affaires étrangères, chevalier van der Elst ; le directeur général aux affaires étrangères, comte Pierre van der Straten-Ponthoz ; le chef du cabinet du ministre des affaires étrangères, comte Léo d'Ursel ; tout le personnel de la légation allemande et de nombreuses personnalités de la colonie allemande.

Le comte et la comtesse de Wallwitz ont été très touchés de ces marques d'attention, et ce n'est pas sans émotion qu'ils ont pris congé de leurs amis.

× × ×

S. Exc. M. Keizero Nubéshima, le nouveau ministre du Japon, nommé en remplacement de M. Akidzuki, appelé à Vienne, est attendu cette semaine à Bruxelles.

× × ×

Le secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee ont quitté Bruxelles, se rendant à Rome et à la Côte d'Azur.

Leur absence sera d'un mois.

× × ×

M. John Parrott Junr, secrétaire particulier du ministre des États-Unis d'Amérique en Belgique, est arrivé à Bruxelles.

× × ×

Le baron Guillaume, le nouveau représentant de la Belgique à Paris, — voir d'autre part l'article que nous lui consacrons, — est venu jeudi à Bruxelles s'entretenir avec M. Davignon, ministre des affaires étrangères.

Le baron Guillaume sera reçu, après Pâques, en audience de congé, par la reine Wilhelmine. Il quittera La Haye à la fin du mois et rejoindra son nouveau poste dans les premiers jours d'avril.

× × ×

Le secrétaire de légation et la comtesse Philippe d'Oultremont ont passé quelques jours à Bruxelles.

× × ×

Nos lectrices ne pourraient mieux s'adresser qu'à M. F. Beumer, coiffeur de dames, 33, boulevard du Hainaut (tél. 6870), pour avoir des postiches invisibles et extra-légers, des ornements élégants pour la coiffure et des parfumeries des premières marques. La Maison Beumer a des salons pour l'ondulation, la teinture, le shampoing avec séchage électrique et pour l'essayage des postiches ; la dite maison est un établissement de confiance et de tout premier ordre.

× × ×

Retour de Paris. — Corsets. — Maison Mme Vandendaelen, 54, rue de l'Association, expose dans ses salons les derniers modèles parus.

× × ×

Mlle Bertha Lauwers, 40, rue de Ligne, annonce à son élégante clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec de très jolis modèles de robes, toilettes de ville, costumes de cérémonie, etc.

× × ×

Nous avons annoncé l'ouverture du beau magasin de fleurs naturelles, 60, rue Coudenberg, dirigé par l'une de nos plus artistes fleuristes. Un succès complet a répondu à son attente : La maison *A la Rose France* a tout de suite conquis la clientèle élégante, et cette vogue est justifiée par la beauté des fleurs, l'art de les présenter et la modicité des pri .

× × ×

Maison Van Campenhout, boulevard Botanique, porte de Schaerbeek. Spécialité de meubles pour véranda, serre et cuisine.

× × ×

A l'Exposition :

Le palais du Brésil, qui s'élève à front de la grande avenue conduisant du pavillon de la ville de Bruxelles au jardin des colonies, sera l'un des plus somptueux de l'Exposition. Le gouvernement brésilien veut faire grand et beau, et l'architecte, M. Frans Van Ophem, a conçu une œuvre superbe.

Au rez-de-chaussée seront installés trois dioramas représentant la culture du café et la récolte du caoutchouc, un cinéma montrant les mêmes scènes animées et une salle où l'on dégustera le café brésilien.

Par un grand escalier à double révolution, on accédera au bel étage au centre duquel est situé le salon d'honneur, d'une superfice de 100 mètres carrés, surmonté d'une coupole haute de 35 mètres. Autour de ce salon, dans lequel sera établie une fontaine en onyx, se trouveront les salles d'exposition.

A l'étage supérieur il y aura deux grandes salles de réception, pouvant contenir chacune quatre cents personnes. Elles seront séparées par une galerie donnant sur le salon d'honneur.

L'édifice tout entier sera recouvert d'un dôme vitré haut de 45 mètres.

Devant l'escalier d'honneur, il y aura des fontaines lumineuses, et le palais sera entouré de jardins à la française, dans lesquels seront érigés de petits pavillons genre Trianon. Au fond de ces jardins s'élèvera un panorama représentant la baie de Rio, œuvre du peintre Dumoulin, de Paris.

Le commissaire général, M. Souto, chef de la mission brésilienne à Paris, et le commissaire adjoint, M. Ramos, ont loué pour la durée de l'Exposition une villa avenue Victoria. Ces messieurs se disposent à donner de grandes fêtes dans le Palais brésilien. Il y aura notamment une semaine brésilienne pendant laquelle on entendra la meilleure musique militaire de Rio.

On annonce aussi l'arrivée à Anvers d'un cuirassé brésilien qui amènera un grand contingent d'officiers de marine.

— Le commissaire des colonies françaises à l'Exposition vient de prendre une heureuse initiative. Il organisera au Commissariat des colonies à l'Exposition même un service destiné à fournir aux visiteurs des renseignements commerciaux sur les diverses colonies.

× × ×

Nous avons annoncé le départ pour le Katanga, où il est chargé d'une mission qui durera deux ans, du commandant Hartfeld, de l'artillerie, ancien attaché au cabinet du Roi Léopold II. Le distingué officier, qui fut déjà chargé d'une mission en Chine, part jeudi.

× × ×

M. Charles Rolland, président de la Chambre de commerce française, a généreusement fait parvenir, au nom de la Chambre, une somme de 6,000 francs à M. Jules Carlier, président de l'œuvre du Grand Air, qui pourra, cette année, grâce aux nombreux dons qu'elle a reçus, envoyer à la campagne plusieurs centaines de petits pauvres.

× × ×

La onzième représentation de l'abonnement mondain a été donnée vendredi, devant une salle comble. Au programme : *Éros vainqueur*.

Nous avons reconnu :

S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, S. Exc. le ministre des Pays-Bas, le jonkheer van der Staal de Piershil ; le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, le comte et la comtesse F. du Chastel de la Howarderie et leur fille, M. et Mme Ferdinand du Roy de Blicquy, le comte et la comtesse Georges Cornet de Peissant, M. et Mme Frédéric Brugmann, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le major et Mme Fourcault, le lieutenant chevalier et Mme Félix van den Branden de Reeth, M. et Mme Joseph May, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la comtesse Jacques de Liedekerke, le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, le baron et la baronne Buffin, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le comte et la comtesse Théodore de Renesse, M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele, M. et Mme André van Maldeghem, Mme Hynderick de Theulegoet, le baron et la baronne H. Bayens, M. et Mme Houbotte et leur fille, Mme Fernand de Villers-Grandchamps, Mme Beck-Van der Straeten et sa fille, le baron et la baronne de Marcq de Tiège et leur fille, M. et Mme De Walque, M. et Mme Lucien Ernst, M. et Mme Beeckman de Crayloo et leur fille, M., Mme et Mlle Begault, la comtesse de Berlaymont de Bormenville et ses filles, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, M. et Mme Anspach-Puissant et leur fille, le chevalier et Mme Paul de Borman, Mme et Mlle Crocq, Mme Toussaint et sa fille, le major et Mme Liebrechts et leur fille, Mme Renard, M. et Mme Clynans, Mme Laurencin et sa fille, Mme Mélis et sa fille, Mme Grébert et sa fille, M. Jacques de Bréville, la douairière Peltzer, M. et Mme Reuty et leur fille, M. et Mme Jean Rampelbergh, Mme de Busschere, Mme Van Humbeek et sa fille, le colonel et Mme Peltzer-Orban et leur fille, M. et Mme Rombaut et leur fille, Mme Jamar, le chevalier, Mme et Mlle Todros, Mlle de Roest d'Alkemade.

Parmi les habits noirs : Le comte 'tKint de Roodenbeke, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, le comte Robert van der Straten-Ponthoz, le baron 'tKint de Roodenbeke, le baron Marcel Pecsteen, M. Marcel de Vigneron, le lieutenant Neerinckx, le lieutenant Jacques Wittouck, le comte Hadelin d'Oultremont, le prince Georges de Ligne, le baron Louis de Marcq de Tiège, MM. Serge, Anspach, Rampelberg, Malfait, Blancart, Cordemans, Pierre Defize, Hankar, C. de Brou, Niset, Kramer, le vicomte Olivier de Spoelberch.

× × ×

Retour de Paris. — Mme Marguerite Morlet informe sa clientèle qu'elle expose dans ses salons, 59-61, rue Royale, les nouveaux modèles parus.

× × ×

La Maison Burton, 21, place de Louvain, fait savoir à sa clientèle qu'elle vient de fabriquer de très jolis stores hindous. La maison se charge du placement à des prix particulièrement avantageux.

× × ×

Pâques, la fête du printemps, époque d'aimables cadeaux pour les petits, les grandes ; il y a les choses les plus nouvelles, les plus séduisantes comme genre et prix. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

× × ×

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert , rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

× × ×

La Maison Jules Buelinckx, coiffeur-parfumeur, fournisseur de la Cour, *17, rue Belliard*, annonce à sa clientèle qu'elle ne possède que deux succursales : l'une *rue Belliard, 1*, et l'autre *rue du Commerce, 63*. Elle prie donc de ne pas les confondre avec d'autres maisons qui pourraient s'intituler succursales.

× × ×

Mme Donnay est rentrée de Paris.

Le grand succès de la saison sera : le Breton, le Diable, le Rothschild, chapeaux exclusivement reservés à la maison. — Nouveautés pour fillettes.

× × ×

Un magasin spécial de pianos à queue vient d'être installé à la Maison Hanlet, 212, rue Royale. Les plus beaux instruments de Bechstein et Gaveau sont offerts à la critique des personnes de goût qui savent que ces marques se sont depuis longtemps imposées à leur attention.

× × ×

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Jottrand, fille de l'avocat général près la Cour d'appel et de Mme B. Jottrand, avec M. Fritz Toussaint.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Andrée Hendrix, fille de M. Jules Hendrix, administrateur-délégué du chemin de fer vicinal de Bruxelles à la Petite-Espinette, avec M. Gustave Lemaire, ingénieur.

× × ×

Mlle Marie Kervyn d'Oudt-Mooreghem est fiancée au baron François Kervyn de Volkaersbeke.

La fiancée est la fille de M. et de Mme Kervyn d'Oudt-Mooreghem et la petite-fille du baron de Macar.

Le fiancé est le fils du baron Ernest Kervyn de Volkaersbeke et de la baronne, née Coppieters.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Louise Charles, fille de M. Ernest Charles, ingénieur en chef, directeur à l'administration des chemins de fer de l'État, petite-fille de la douairière Landeloos et petite-nièce de Mgr Gauthier, avec M. Paul Relecom, industriel à Bruxelles.

× × ×

Du château de Rouillon on annonce les fiançailles de Mlle Suzanne de Sauvage, fille du chevalier de Sauvage et de Mme, née Legrand, avec M. Armand de Lexhy.

× × ×

M. et Mme Josse Allard font part de la naissance d'un fils.

× × ×

Mlle Yvonne de Diesbach de Belleroche, fille du comte Charles de Diesbach de Belleroche et de Mme, née Vermeulen de Mianoye, est entrée au couvent du Sacré-Cœur.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût ; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Comme toujours, la Maison Neuhaus-Perin, confiseur 25 et 27, galerie de la Reine, se distingue par ses jolis étalages de Pâques et avril.

× × ×

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.
Foie gras Feyel, Strasbourg ; arrivage journalier.
Thé Royal, mélange spécial. Prunes fourrées de Wiesbaden.
Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878.
Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie vieux.
Envois à domicile, en province et à l'étranger.

× × ×

Nos aimables lectrices apprendront avec plaisir que Mme Vandenbemden — rentrée de Paris — a fait là-bas une ample moisson de modèles inédits que son autorité, dans l'art de la couture, lui a fait obtenir des premières maisons de la Ville-Lumière. De ravissantes robes de ville, de séduisants costumes tailleur — dont le bon goût ne le cède qu'à la coupe irréprochable — sont exposés dans les coquets salons de la Maison Berthault, boulevard Bischoffsheim, n° 31, et que Mme Vandenbemden invite nos grandes mondaines à aller visiter.

× × ×

Le bon goût et la distinction sont les qualités qui caractérisent les chapeaux faits par Mme Marguerite Plancke, rue Saint-Jean, 46 ; en magasin plus de 50 capotes de dames.

× × ×

Très admiré l'étalage de la Maison *Mobilia*, 53, rue de Namur. On y remarque une splendide collection de lits, entre autres des lits incrustés, d'une haute fantaisie, qui sont très en vogue en ce moment.

× × ×

La Maison J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, nous annonce qu'elle a reçu ses Jean Bart, chapeaux de fillettes et paletots tricotés pour dames.

× × ×

Maison E. Schaar, 8, rue Ernest-Solvay. Grand choix de cadeaux de noces et de première communion. Seul dépositaire des véritables porcelaine d'Arita (Japon).

× × ×

M. et Mme Bauwens ont donné, vendredi dernier, en leur maison de l'avenue Louise, une fête de bienfaisance au programme de laquelle figurait le *Veuf soyeux*, une opérette-revue interprétée avec brio et humour par des artistes mondains.

On a fait grand succès à cette spirituelle fantaisie et à ses interprètes.

× × ×

Brillante réunion, le 12 mars, à la salle Patria, pour la soirée de comédies organisée par la comtessse Camille du Chastel de la Howarderie, au profit d'œuvres charitables.

Mmes Géniat, Devoyod, MM. Mayer et Alexandre, de la Comédie-Française, ont joué avec talent la *Veillée du Bonheur*.

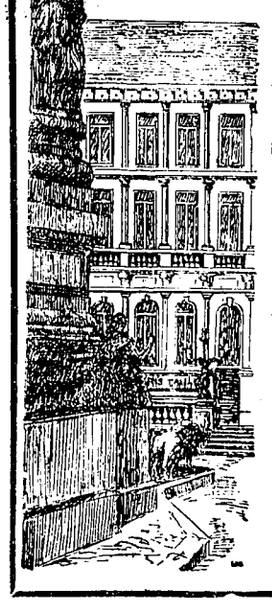
Puis Mmes Géniat et Devoyod ont dit de façon exquise le *Passant*, de François Coppée. Enfin, les *Moutons de Panurge*, petite comédie fine et spirituelle, a charmé l'auditoire, qui fit un légitime succès aux artistes qui l'interprétèrent.

Reconnu dans la salle :

S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, S. Exc. le ministre de Portugal et la vicomtesse de Santo-Thyrso, la comtesse du Chastel de la Howarderie, la marquise du Chasteler, le comte et la comtesse de Hemricourt de Grünne, la vicomtesse de Spoelberch et sa fille, le comte et la comtesse Georges de Beauffort, la baronne Descamps-David, Mme Léon De Lantsheere, le baron Lambert, Mme Vinçotte et sa fille, la baronne Nicaise, le comte et la comtesse de Changy, le baron et la baronne de Royer de Dour, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort et leur fille, M. et Mme Fernand de Villers-Grandchamps, le comte et la comtesse Fritz de Renessse et leur fille, le baron Osy de Zegwaart, Mme Camberlin d'Amougies, Mme André de Halloy,


Stilli-Flore
Parfum d'une concentration inconnue jusqu'à ce jour.
Une goutte suffit pour se parfumer.
MODE D'EMPLOI : Dévisser le bouchon et presser très légèrement sur l'extrémité du Stilli-Flore.
Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON
Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

HELLSTERN & SONS
CHAUSSURES DE LUXE
PARIS
23, place Vendôme
BRUXELLES
Téléphone : 6998 106, rue Royale, 106
VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE
Souliers du soir assortis aux toilettes
Spécialité de bottines de patinage et patins

I. MILAENEN
SUCCESSEUR D'ED. VEKENS

Marchand-Tailleur
79, rue Royale 79
BRUXELLES
En face de la Colonne du Congrès
TÉLÉPHONE 100.11
Habits de Cour et de Soirée
UNIFORMES
FOURRURES
Riding-Breches
Livrées anglaises

Les célèbres Valses
DES OPÉRETTES
COMTE DE LUXEMBOURG
FEMME DIVORCÉE
VEUVE JOYEUSE
PRINCESSE DOLLAR
FIDELE BAÜER
sont en vente à la
Maison Breitkopf
Coudenberg, 54

DEMANDEZ UN
COINTREAU

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY


64
R. de la Montagne
AU CHAT BOTTÉ
Chaussures belges et étrangères
SPÉCIALITÉ DE CHAUSSURES AMÉRICAINES
Succursale à Anvers, 16, rue Leys

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
CADEAUX DE PAQUES
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE

Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Maison Russe 200, RUE ROYALE o o BRUXELLES o o
Demandez gratuitement échantillons des
VRAIES CIGARETTES RUSSES
Grand choix de parfumerie de Moscou.
Thé de caravane. — Liqueurs russes.
Articles pour cadeaux, etc.

Batteries de Cuisine
NICKEL PUR KRUPP
BERNDORF
Hors Concours : Paris 1900, Milan 1906
Adoptées par les Hôpitaux
Sanatoriums, grands Hôtels

HYGIÈNE Plus d'empoisonnements par émail défectueux, mauvais étamage, vert de gris. **Plus d'appendicite.**
ÉCONOMIE Durée infinie. Jamais de réparations. Plus d'étamage. Cuisson rapide.
PROPRETÉ Entretien facile.

EN VENTE A BRUXELLES :
SUCCURSALE de l'ORFÈVRERIE KRUPP
20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique)
A. Bricoux, 39-41, rue de Namur.
L. Demeuldre-Coché, 141-143, chaussée de Wavre.
Grands Magasins de l'Hôtel de Ville, 1-2, Gd Place.

Demandez pour essai une Casserole-Réclame
à 3 fr. 50



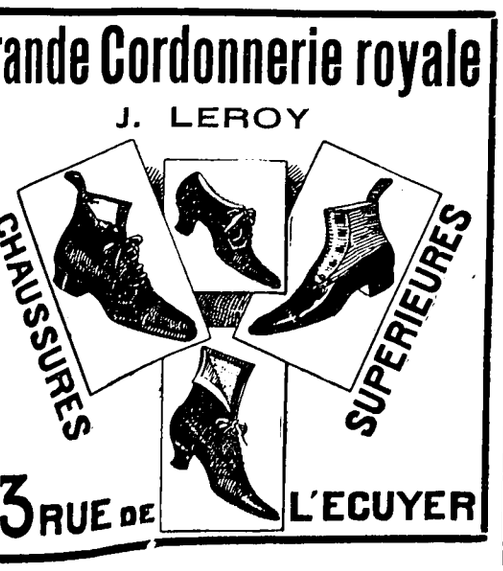
Se méfier des imitations en métal nickel ou plaqué nickel

Demander catalogue et carnet d'attestations
ENVOI GRATIS ET FRANCO

MAISON FONDÉE EN 1831 AU GANT JOUVIN MAISON FONDÉE EN 1831
Montagne de la Cour, 19, Bruxelles
SPÉCIALITÉ GANTS SOIRÉES ET DE THÉATRE
PERLES MAGDA
Seules imitations parfaites, garanties inaltérables
SPÉCIALITÉ BIJOUX POUR DEUIL ACIER ET JAIS
Bijoux fantaisies. — ÉVENTAILS
— Réparations. — Bijoux sur commande —

BENEZRA Rue Ste-Gudule
LIQUIDE 9 SES
VÉRITABLES
TAPIS d'ORIENT
pour cause d'Agrandissement.
PROCHAINEMENT Tél. 8115
41, rue de l'Ecuyer, 41
Envoi franco en province.

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY



33 RUE DE L'ECUYER

M. de Modave de Masogne, la baronne de Villenfagne de Vogelsanck, le comte Th. de Renesse, les comtesses Berthe, Gabrielle et Daisy d'Ursel, la comtesse Robert de Liedekerke, le comte Robert d'Oultremont, le baron van den Bogaerde, le comte et la comtesse Wolfgang d'Ursel, Mme Plissart, Mme et Mlle Capelle, la comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, le comte Jacques de Lalaing, le comte Henri Cornet de Ways-Ruart, la comtesse Eugène du Chastel de la Howarderie, la baronne Fritz de Wykerslooth de Rooyesteyn, le comte Georges de Briey, la baronne Wahis, Mme Terlinden, le sous-lieutenant baron Théo Wahis, etc.

×××

Élégantes réceptions, les 12 et 14 mars, chez le baron et la baronne Athanase de Broqueville.

Remarqué : La comtesse Théodore d'Oultremont et sa fille, la comtesse de Berlaymont et ses filles, la comtesse G. d'Oultremont, la comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, la comtesse H. d'Oultremont, la comtesse A. d'Ursel, la comtesse d'Herbeumont et sa fille, la comtesse de Beaurepaire, la comtesse de Villegas de Saint-Pierre-Jette, la baronne M. de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme André de Meester de Betzenbroeck, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, la baronne G. d'Huart, Mme V. de Fæstraets et sa fille, Mme F. de Meester de Betzenbroeck, la baronne R. de Crombrugghe de Looringhe, Mme Vermeulen de Mianoye, Mme A. Allard, la comtesse R. de Ribaucourt, la comtesse A. de Royer de Dour, la vicomtesse Jolly, la baronne Arthur de Failly, la comtesse Marcel de Liedekerke, la comtesse de Villegas de Clercamp, la comtesse de Theux de Meylandt, le baron et la baronne Marcel Pecsteen, la comtesse L. Cornet de Peissant et sa fille, le comte et la comtesse G. Cornet de Peissant, Mlle Nunez Ortega, la comtesse Louis de Meeûs et sa fille, Mme de Bassompierre, Mme Jules de Borchgrave et sa fille, Mme Georges du Roy de Blicquy, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, la marquise Othon de Trazegnies, la vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, la comtesse Coghen, la baronne René Pycke, Mme Ablay, la comtesse Louis de Briey et sa fille, les baronnes Valentine et Isabelle d'Overschie, Mme Ernest de Ghellinck d'Elseghem, la comtesse Cornet d'Elzius et sa fille, le baron et la baronne de Broqueville, la comtesse de Brouchoven de Bergeyck, la baronne de Saint-Miguel, la comtesse Charles de Briey, Mme Paul du Roy de Blicquy, Mme Baudouin de Hennin, la comtesse Robert de Liedekerke, la baronne Victor Buffin, Mme Fernand de Theux de Montjardin, les baronnes de Roest d'Alkemade, la baronne F. van der Bruggen, la baronne Raoul d'Huart, la baronne G. de Macar, la comtesse de Meeûs, le comte Georges de Briey, les barons de Roest, le baron Jean de Broqueville, le comte Paul de Briey, etc.

×××

Très brillante matinée musicale, lundi 14 mars, chez la vicomtesse A. de Spoelberch. Programme des plus intéressants consacré à César Franck, Joh.-Séb. Bach, Franz Schubert et Johannes Brahms, dont Mme Caroline Peczenik et MM. Crickboom, Lauweryns et Walter ont été les interprètes fort applaudis.

Remarqué dans l'assistance : S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, le chargé d'affaires du Luxembourg et la comtesse A. d'Ansembourg, la comtesse Eugène d'Oultremont, le comte et la comtesse 'tKint de Roodenbeke, le comte et la comtesse Edouard d'Assche, Mme de Denterghem, la baronne de Steenhault de Waerbeck, la vicomtesse J. de Beughem, la vicomtesse de la Laurencie, Mme F. du Roy de Blicquy, la baronne de Failly, la comtesse H. van der Burch, la comtesse Bonin Longare, Mme Hynderick de Theulegoet, Mme Ablay, la comtesse Aline de Lannoy, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, Mme de Courcel, la baronne F. van der Bruggen, Mme Lejeune de Schiervel, la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, le comte et la comtesse F. de Beauffort, Mme Dolez, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le vicomte et la vicomtesse Eug. de Jonghe, la comtesse Eug. du Chastel et leur fille, le comte et la comtesse H. d'Oultremont, le marquis et la marquise Imperiali, la comtesse J. de Liedekerke, la comtesse L. de Baillet-Latour, lady Hardinge, M. et Mme Reyntiens, le comte L. Cornet de Ways-Ruart, le comte J. de Lalaing, M. Tonnelier, M. Systermans, le chevalier R. Pangaert d'Opdorp, etc.

×××

Hier samedi, M. et Mme Henry Carton de Wiart ont donné, dans leur hôtel de la chaussée de Charleroi, une soirée très brillante, qui a obtenu un vif succès.

×××

On annonce, pour le 3 avril prochain, un après-midi dansant chez Mme de Witte, avenue de la Couronne.

×××

Une grande fête de bienfaisance sera donnée, le samedi 2 avril, rue Mercelis, 15, par le Cercle Sainte-Elisabeth.

Des acteurs mondains y joueront *Le Peintre amoureux de son modèle*, de Dury, une délicieuse opérette qui promet d'avoir beaucoup de succès.

Citons parmi les interprètes de l'opérette : Mme Landa-Berriozabal, femme du second secrétaire de la légation du Mexique ; Mme de Borman, M. Chilton, secrétaire de la légation britannique, et le baron Jacques de Rosée.

On y représentera également une *Fête au XVIIIe siècle*.

La répétition générale aura lieu le vendredi 1er avril, à 9 heures du soir.

Les cartes sont à 10 francs. On peut s'en procurer chez la comtesse 'tKint de Roodenbeke, 9, rue Ducale ; chez la duchesse d'Ursel, née Mun, Marché au Bois, 28 ; chez la comtesse Eugène d'Oultremont, rue des Deux-Églises, 14, et chez Mlle Donckers, 47, rue de Florence.

×××

Les conférences se succèdent à la salle Patria, toutes également intéressantes.

Après celle du comte de Renesse-Breidbach, voici M. l'avocat Brifaut, qui parla mardi de la *Vérité sur Barcelone*.

L'éminent avocat, orateur de talent, a développé devant son auditoire les causes qui ont amené les troubles anarchistes de Barcelone en 1909. Il nous a donné également sur l'histoire Ferrer des données inédites. La parole aisée du conférencier et de bien curieuses projections photographiques ont permis au public d'assister à ces journées sanglantes de Barcelone.

M. Brifaut fut chaleureusement ovationné par l'élégante assistance, où nous avons reconnu :

La duchesse douairière d'Ursel, Mme Léon De Lantsheere, le vicomte et la vicomtesse Joseph du Parc, la duchesse d'Ursel, la comtesse Robert de Liedekerke, le comte et la comtesse Henri d'Oultremont, le comte de Renesse-Breidbach, la vicomtesse Alfred de Spoelberch, le comte de Changy, le baron Herman de Woelmont, la baronne Gérard Nothomb, Mme Mesdach de ter Kiele, la baronne H. de Beeckman, la baronne Pauline d'Hooghvorst, la baronne de Coninck, la comtesse du Monceau, le comte de Villegas de Saint-Pierre, la vicomtesse du Parc et sa fille, la vicomtesse Roger de Spoelberch, le comte Léopold van den Steen de Jehay, la princesse Poniatowska, la baronne de Tornaco, M. Vermeulen de Mianoye, le comte de Beaurepaire de Louvagnies, la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, la baronne Athanase de Broqueville, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, Mme P. Terlinden, la baronne de Moor, le baron René d'Huart, le comte Eugène de Meeûs, le baron Conrad van der Bruggen, la vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye, le baron Eugène de Kerchove d'Exaerde, le baron Charles de Fierlant-Dormer, etc.

La conférence du mardi 29 mars, à 3 heures, sera donnée par S. A. R. le prince Max de Saxe.

×××

Une série de conférences ont été données chez Mlle Rossignon, rue Pascale. Par M. Lichtenberger, sur l'*Éducation des jeunes filles ;* par M. Funck-Brentano, sur *Madame de Maintenon*, et par M. d'Avenel.

×××

Toujours très élégante assistance aux *five o'clock tea* du *Carlton Hotel*, avenue Louise.

Remarqué encore cette semaine :

S. Exc. M. von Flottow, le nouveau ministre d'Allemagne à Bruxelles, descendu d'ailleurs au Carlton Hotel ; S. Exc. M. Akidzuki, ministre du Japon, et les attachés de la légation du Japon ; le marquis et la marquise de Paulucci, le lieutenant et Mme Tilman, Lady Arthur Henry Hardinge, le comte van den Steen de Jehay, le baron de Roest d'Alkemade, M. et Mme van der Rest-Parmentier, M. et Mlles Parmentier, M. et Mme Henry Mathyssens, Mme et Mlle Dupuich, Mme Dansette, la comtesse Freddy Du Monceau de Bergendal, M. Terlinden, M. Clynans, le baron et la baronne de Broqueville, Mme Léon Langlois, Mme et Mlle de Becker, M. Henri Langlois, M. et Mlle de Busscher, Mme Douglas, de Boston ; Mme Jules Ziane, M. van Parys, Mme Catteaux, d'Anvers, etc.

×××

Actuellement exposition des modèles.
Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costumes tailleur depuis 125 francs.
Bru et Co, 77, rue de l'Écuyer.

×××

Secrets de Beauté. — La vie fébrile et si intensive que doivent mener aujourd'hui nos mondaines, fatigue énormément leurs traits. Pour conserver votre beauté, mesdames, consultez Mlle Bapst, 54, Marché aux Herbes. Consultations de 10 à 5 heures. Téléphone 9110.

×××

La Germania, de Stettin, Cie anon. d'assur.-vie, établie en Belgique dep. 1869. Assur. en cours : 1 milliard 1,751,000 fr. Actif : 442,000,000 fr. Particip. la plus étendue des assurés de les bén. de la Cie : en 1908 fr. 10,563,030 sur fr. 11,079,711 de bén., soit *95.3 p. c.*, pour-cent qui n'a été atteint par aucune autre Cie. Direction belge : 12, rue du Congrès. Tél. 4725.

×××

M. Fürst a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'il expose dans ses magasins, 17, galerie de la Reine, les dernières créations parues.

×××

Demain lundi, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark à Bruxelles, donnera, à l'hôtel de la légation, un dîner suivi de bridge.

×××

Le président du Comité exécutif de l'Exposition de Bruxelles, directeur général des Tramways bruxellois, et la baronne Janssen ont réuni, lundi dernier, à leur table les directeurs généraux, les secrétaires du Comité exécutif, les chefs de service de l'Exposition, les ingénieurs et les fonctionnaires supérieurs des tramways.

Les convives des aimables amphitryons étaient : M. Eug. Keym et le comte Adrien van der Burch, MM. Acker, Masion, de Loneux, Mlle Detry, MM. Barnard, Wurth, Wiener et Van den Bulcke.

MM. d'Hoop, Dugniolle, Duprez, Lagasse, Prins, Rany, Groetaers, Jensen, Alet, Vandooren, Poodts, 't Serstevens.

×××

Élégant dîner, le 12 mars, chez le comte et la comtesse 'tKint de Roodenbeke, qui avaient pour invités :

Le secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, S. Exc. M. Page Bryan, ministre des États-Unis ; le vicomte et la vicomtesse Eugène de Jonghe, le comte et la comtesse d'Assche, M. et Mme Biourge, le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, le comte Aynard de Liedekerke, le baron 'tKint de Roodenbeke, etc.

×××

Des dîners ont eu lieu samedi, chez le baron et la baronne Peers de Nieuwburgh ; lundi, chez le major et Mme Ablay ; jeudi, chez M. et Mme Vermeulen de Mianoye, et chez M. et Mme Jules de Borchgrave.

×××

Le vicomte et la vicomtesse de Ghellinck-Vaernewyck ont donné, le 14 mars, un dîner auquel assistaient :

Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le vicomte et la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye, la comtesse de Pellan, le comte J. de Lalaing, le baron du Sart de Bouland, le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, le baron et la baronne Ch de Fierlant-Dormer, le chevalier et Mme Ernest de Ghellinck, le comte Pierre de Lichtervelde, le baron Marcel de Vinck, les chevaliers Roger et Charles de Ghellinck.

×××

Le comte et la comtesse Horace van der Burch ont donné le 15 mars un dîner suivi de réception.

Assistaient au dîner : Le général et la comtesse Albéric van der Burch, la comtesse René de Briey, M. Van den Kerchove, la comtesse Jules de Beauffort, la comtesse Ida van der Burch, dame de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre ; M. et Mme van Goidtsnoven, les comtesses Berthe et Anne van der Burch, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, les comtes Jean, Jacques et Pierre de Briey, le vicomte de Pellan, le baron 'tKint de Roodenbeke, les comtes Adrien et John van der Burch.

Assistaient à la soirée : La comtesse Louis de Briey et sa fille, la comtesse Eugène d'Oultremont, le comte et la comtesse de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Charles de Briey, le comte et la comtesse Alexandre van der Burch, la comtesse Henri de Baillet-Latour, le comte Camille de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, la comtesse douairière de Pellan, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, le comte et la comtesse René de Meeûs et leur fille, le baron de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, le comte Georges de Briey, le comte Louis de Beauffort, le comte Paul de Briey, etc.

×××

M. et Mme Biourge ont donné le 15 mars un dîner auque ils avaient invité :

Le comte et la comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne Victor Buffin, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le premier secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, la comtesse de Berlaymont de Bormenville, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, le comte de Casa-Saavedra, premier secrétaire de la légation d'Es-

DALSÈME
2, rue Léopold, 2, BRUXELLES
TAPIS D'ORIENT
Maison spéciale, fondée à Paris en 1844, la plus ancienne et la plus importante, dont les
TAPIS D'ORIENT
importés DIRECTEMENT de la Turquie, de la Perse et des Indes et garantis AUTHENTIQUES, forment l'unique spécialité à l'exclusion de toute imitation.
A Paris : 18, rue Saint-Marc
et en douane pour l'exportation

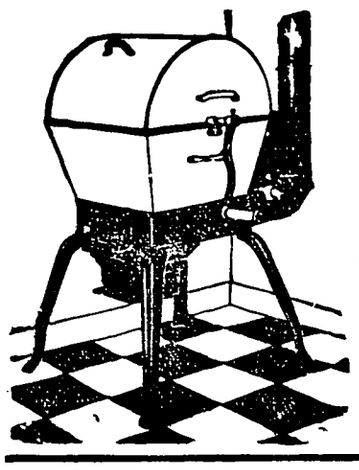

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
18, rue des Tanneurs, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

H. NOELKE, Bruxelles
Rue Royale, 199 Téléphone 3638



SALLES DE BAIN MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME Professeur JUNKERS
LE SEUL donnant une sécurité absolue
Système fermé
Maniement des plus simples
Appareil en fonctionnement dans mes magasins



APPAREILS SANITAIRES
Filtres " BERKEFELD "
LESSIVEUSE à vapeur pour ménage
lave, bout, arrose et désinfecte le linge en une seule opération
Pas de relavage à la main
Prospectus et catalogue gratuits

BICHARA?



Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA
Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA
Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA
Bichana qui embellit la Femme
Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé
Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.
Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde
BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

pagne, le commandant Albert du Roy de Blicquy, officier d'ordonnance du Roi.

×××

M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck ont donné une série de dîners.

Assistaient au premier dîner :

Le major et Mme Ablay, le comte et la comtesse Charles de Meeûs et leur fille, le baron et la baronne Peers de Nieuwburgh, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, le commandant et Mme de Mélotte, M. Gustave Lejeune de Schiervel, etc.

Au deuxième dîner :

La comtesse de Romrée de Vichenet, le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, le baron et la baronne Albert van der Straten-Waillet, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le baron et la baronne Pecsteen, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, etc.

Au troisième dîner :

Le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, le marquis et la marquise Othon de Trazegnies, Mlle de Fœstraets, Mlle de Woelmont, le baron et la baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, le comte Raoul d'Aspremont Lynden, M. Ludovic de Fœstraets, etc.

×××

Très joli dîner, le mardi 15 mars, chez le baron et la baronne de Mévius. Au nombre des convives : S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil, le comte et la comtesse 't Kint de Roodenbeke, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le vicomte et la vicomtesse Eugène de Jonghe, le comte et la comtesse E. van der Straten-Ponthoz, le comte Charles de Liedekerke.

×××

Dîner le 16 mars, chez le baron et la baronne de Renette de Villers-Perwin, rue du Taciturne.

Au nombre de leurs invités :

Le comte et la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, M. et Mme Biourge, le vicomte et la vicomtesse Jolly, etc.

×××

Le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt ont donné mercredi un dîner.

Leurs invités étaient :

Le comte et la comtesse Albert du Chastel de la Howarderie, le comte et la comtesse de Theux de Meylandt, le comte et la comtesse Henri de Brouchoven de Bergeyck, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, le marquis et la marquise de Pouilly, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, le vicomte Alain Obert de Thieusies.

×××

Les *Perles Stella* sont la seule reproduction « exacte » des perles d'Orient, dont elles ont l'inaltérabilité et le poids.

Vacances à la mer. Knocke. A louer avantageusement belles villas à la mer. S'adresser chaussée de Vleurgat, 173, Brux.

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste Orts.

Lingeries fines, broderies à la main. Maison Vollmacher, rue Charles-Martel, 31. Travail soigné, élégant.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Chemisettes viennoises, blouses hongroises.
Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

Les *Perles Stella* se vendent seulement à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise, montées sur or 18 karats ou platine.

×××

Plusieurs dames charitables avaient organisé, dimanche après-midi, une grande fête au Royal Rinking.

Il y eut foule et la recette pour les pauvres fut superbe.

L'heure du thé fut particulièrement animée et la fête se termina, vers 6 heures, par un grand défilé des patineurs et patineuses.

Reconnu :

S. Exc. M. de Baguer y Corsi, ministre d'Espagne; la baronne Maurice Snoy, la comtesse Cornet d'Elzius, Mlle de Ghellinck, la comtesse de Geloes, la comtesse Martini et ses filles, le comte et la comtesse Baudry d'Asson, la baronne Descamps-David, Mme Léon De Lantsheere, le grand maître de la Maison de la Reine et la baronne H. de Woelmont, la comtesse Albéric van der Burch, la comtesse Cornet de Ways-Ruart, la vicomtesse de Jonghe, Lady Alice Reyntiens, Mme Braconier, la baronne Hélène de Thier de Schende, la comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la Maison de la Reine; la baronne d'Hooghvorst, la comtesse Coghen, la comtesse John d'Oultremont, la comtesse Camille du Chastel de la Howarderie, la duchesse d'Ursel, la comtesse de Berlaymont, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch et leur fille, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la comtesse Adrien d'Oultremont, M. et Mme Alphonse de Penaranda, la comtesse de Smet de Naeyer, le comte et la comtesse John de Marnix, la comtesse de Theux de Meylandt, le comte Aymard d'Ursel, le baron et la baronne Charles de Fierlant-Dormer, Mme Chilton, la comtesse Juan d'Alcantara, la comtesse Henri de Meeûs, la comtesse de Renesse, Mme F. de Wouters d'Oplinter, la baronne Jules de Vinck de Winnezeele, la comtesse de Borchgrave d'Altena, la comtesse A. d'Ursel, dame de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine; le comte G. de la Boëssières-Thiennes, le comte van der Burch, le chevalier Pangaert d'Opdorp, Mme Paul Terlinden, la baronne Albert Snoy, Mme Lejeune de Schiervel, la comtesse Cornet de Peissant, le baron Sadoine, la baronne Lunden, la comtesse Eugène d'Oultremont, les baronnes d'Overschie, le baron et la baronne Gaston d'Huart, les comtesses Marie et Pauline d'Oultremont, Mme F. de Villers-Grandchamps, M. Lechat, la comtesse Du Monceau, la baronne de Marcq de Tiège et sa fille, le comte et la comtesse Pierre de Liedekerke, la baronne de Beeckman, la baronne Frédéric d'Huart, M. et Mme Frantz Wittouck, Mme V. Allard, le comte et la comtesse R. van der Burch, le baron et la baronne de Steenhault, le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse Louis d'Ansembourg, la comtesse de Villegas, le baron et la baronne F. de Wykerslooth, le chevalier et Mme C. de Selliers de Moranville, le comte et la comtesse de la Barre d'Erquelinnes et leurs filles, le comte et la comtesse Cornet de Grez, le baron et la baronne de Rosée, M. et Mme F. du Roy de Blicquy et leur fille, M. et Mme Joseph May, le comte et la comtesse van der Straten-Ponthoz, le baron et la baronne de Mévius et leur fille, la baronne de Macar et sa fille, le comte et la comtesse René de Meeûs et leur fille, la baronne Yvonne de Woelmont, le baron Marcq de Tiège et sa fille, le baron et la baronne Prisse et leurs filles, la comtesse J. d'Alcantara, M. et Mme T'Schaggeny, le général de Selliers de Moranville, M. et Mme G. du Roy de Blicquy, la baronne de Montblanc et ses filles, la baronne Max Pycke de Peteghem, la vicomtesse Obert de Thieusies, Mme Robert de Borchgrave, la comtesse Maurice d'Oultremont, Mme Baudouin de Hennin de Boussu-Walcourt, Mlles Simone du Chastel de la Howarderie, Ghislaine de Meeûs, de Berlaymont, Marie-Anne de Meeûs, de Woot de Trixhe, Marie-Louise de Renesse, Yvonne de Tornaco, Isabelle de Lynden, Mme de Borman, Mlles Allard, la comtesse Wolfgang d'Ursel, Mlles d'Ursel, de Fœstraets, Cornet d'Elzius du Chênoy, Mme Wauters, Mlles Parmentier, Allard, la comtesse Marcel de Liedekerke, Mlles d'Oultremont, de Mévius, Reyntiens, T'Schaggeny, M. Chilton, secrétaire de la légation d'Angleterre; le comte Ferdinand de Lannoy, le vicomte Alain Obert de Thieusies, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, les comtes John et Etienne Cornet d'Elzius, le comte Pierre de Lichtervelde, MM. Jean Terlinden, de Hennin de Boussu-Walcourt, le baron d'Hooghvorst, le chevalier de Borman, M. Goffinet, les comtes de Briey, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, le chevalier Carlos de Selliers de Moranville, le comte Henri Cornet de Ways-Ruart, le comte Pierre d'Oultremont, le comte Conrad d'Ursel, MM. Leclercq, Wittouck, le chevalier A. de Menten de Horne, le comte Marcel de Liedekerke, les barons Descamps, M. de Fœstraets, le comte Paul Cornet de Ways Ruart, le comte J. de Lalaing, les barons de Woot, le baron de Vinck de Deux-Orp, le baron P. de Blommaert, le vicomte Alain Obert de Thieusies, le chevalier Van Praet, etc.

×××

On nous informe du complet rétablissement de Mme W...r, qui, la semaine dernière, au Royal Rinking, avait fait une chute, très peu grave d'ailleurs. N'empêche que l'accident avait été aussitôt grossi et que les bruits les plus lugubres s'étaient, à ce sujet, propagés avec une cruelle persistance même. Il importait d'y couper court définitivement.

×××

Quand on a bien patiné, sur des roulettes ou autrement, un rafraîchissement s'impose. Pour cela, il n'y a rien de tel qu'une tasse de bouillon Oxo, car il désaltère admirablement sans refroidir l'organisme échauffé; il repose et stimule en même temps.

×××

Les *Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, annoncent pour les 22, 23 et 24 mars une exposition de *robes, manteaux, costumes tailleur, blouses, robes d'intérieur, lingerie fine et chapeaux*, dernières créations, qui sera installée dans leurs salons, spécialement aménagés pour cette exposition.

×××

Très joli choix de vêtements d'enfants, douillettes, communion, dans le coquet magasin *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine.

×××

Tailleur réclame, 125 francs.

Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.

Robes et jaquettes homespun, 235 francs.

L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

La *Maison Dudicq*, 52, avenue de la Toison-d'Or (tél. 8630), nous annonce que les nouveaux tissus pour chemises sont arrivés.

×××

Une œuvre de bienfaisance.

Albert de Mun écrivait naguère dans le *Figaro* : « Le travail des ouvrières de l'aiguille est un sujet profondément triste. J'y ai regardé d'un peu près et j'y ai trouvé plus de larmes que de rires. »

Vous ne vous doutez pas, aimables lectrices, de ce qui fut payé à de pauvres jeunes filles pour la fine batiste richement brodée que vous portez? Vous ne savez pas combien de nuits blanches, de durs labeurs, d'yeux perdus ont coûté ces volants, ces rabats, ces parements, ces riches dentelles, ces robes exquises? Vous ignorez ce que ce point de Bruxelles ou de Malines, fond de neige, ont demandé de larmes et combien ils furent rétribués? Trois à quinze centimes par heure (Anvers), soixante-quinze centimes à 1 franc par jour de treize ou quatorze heures de travail (Renaix) : voilà le salaire. Robe de tulle payée 12 francs à la brodeuse, et vendue 97 francs; robe d'enfant payée 5 francs et vendue 75 francs : voilà l'exploitation.

Aussi, en attendant qu'une loi intervienne pour protéger ces malheureuses victimes, un comité de dames a-t-il chargé le Père Rutten, dominicain, de traiter le lundi 21 mars, à la salle Patria, du travail des ouvrières à domicile. Des projections lumineuses montreront toutes les misères de l'ouvrière des Flandres, de la brodeuse et de la dentellière en particulier.

S. M. la Reine, qu'intéresse d'une manière toute spéciale le triste sort de ces pauvres mères de famille et jeunes filles, a accepté le patronage de cette conférence et y assistera.

L'intérêt que montre la Reine pour cette question ne peut qu'amener de nombreux auditeurs et auditrices, lundi 21, à la salle Patria, à 5 heures.

Le comité se compose de :

S. A. S. la princesse Ed. de Ligne, la comtesse L. de Merode, Mme Auguste Beernaert, la comtesse Fr. de Hemricourt de Grünne, la douairière Adh. Lefebvre, la baronne de Marcq de Tiège, la comtesse L. de Meeûs, Mme de Potter d'Indoy, la vicomtesse de Sousberghe, Mme Verhaegen, la baronne Marie Snoy et la baronne Albert Snoy.

Prix des cartes : 5 francs, s'adresser 13, chaussée d'Haecht ou à la salle Patria.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. Auguste De Lantsheere, M. A.. Redemans, Mme Fernand Van de Wiel, à Ostende.

Mme van Werden, à Knocke.

Mme M. Lescot, à Thulin.

M. et Mme Albert Cluzeau Stembert, à San-Salvadour (Var).

La comtesse della Faille (d'Anvers), à Rome.

Rentrés :

A Bruxelles : Le baron Empain, M. Georges Grimard, Mme Schaar, Mme Ernest Mélot.

×××

Éventails. Sacs de dames. Maroquinerie fine. Seul dépositaire pour la Belgique des trousses et sacs garnis de la maison Paul Sormani de Paris, 9, rue Neuve (ancienne maison Goossens), Conrad Reiber, successeur.

×××

Tea-Room de « La Royale », Bruxelles. — Tél. 1407.

Tous les jours { Déjeuners à la carte et à prix fixe. / Thé-concert de 3 h. 1/2 à 6 heures.

Le dimanche soir : dîner-concert à partir de 7 heures.

×××

Vacances de Pâques. — Avant de partir, voyez les nouveautés en paletots-golf, combinaisons, coiffures, que met en vente la *Ville de Leuze*, 25, Montagne aux Herbes Potagères. Téléphone 9557.

×××

On annonce la mort, à Ixelles, de M. Léopold Godin, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de la Légion d'honneur, président des hospices civils de Huy, président du conseil des Papeteries Godin, vice-président du conseil de la Société Cockerill, administrateur du Comptoir d'escompte, etc., décédé à l'âge de soixante-seize ans. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Huy.

Cette mort met en deuil les familles Godin, d'Artet, Winkenbosch, Zoude, Goubaux, F. Kegeljan, Müllendorff, Legein, Ed. Orban de Xivry, Dupont et Dautrebande.

×××

Notre distingué confrère M. Neuray, rédacteur en chef du *XXe Siècle*, vient d'être cruellement frappé dans ses plus chères affections par la mort de sa mère, Mme Théophile Neuray, décédée le 16 mars à Étalle, à l'âge de soixante-trois ans.

Les funérailles de la vénérable défunte ont été célébrées vendredi, au milieu d'une grande foule recueillie.

×××

Le comte et la comtesse Franz Du Monceau de Bergendal ont eu la douleur de perdre leur fils Ferdinand, âgé de deux ans.

L'inhumation a eu lieu à Forest.

×××

On annonce le décès, à Tongrinnes, du chevalier Edmond Bauwens, président de la fabrique d'église, président de la Société de Saint-Vincent de Paul et conseiller communal.

×××

A Paris est décédé, à l'âge de cinquante-cinq ans, le comte Robert de Bréda.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille, à Compiègne.

Cette mort met en deuil : La comtesse de Bréda, née de Frézals de Bourfaud; le comte Antoine de Bréda, enseigne de vaisseau; le vicomte et la vicomtesse de Curial et leurs enfants; M. de Frézals de Bourfaud, le comte et la comtesse de Béthune d'Hesdigneul, le comte et la comtesse Auguste de Béthune, le comte et la comtesse Adolphe de Béthune, le chevalier et Mme Léopold de Moreau, les comtesses Adelaïde et Mary de Béthune.

×××

Souvenez-vous, pour Pâques, des amusants puzzles, des olies cartes postales inédites, des mille bibelots de *Femina*, maison de coquetterie et fantaisie féminines, rue de la Madeleine, 52, succursale de la Maison Vandeputte.

×××

Le corset *Liane* est le dernier cri de la mode parisienne. Exclusivement fait pour le costume tailleur, il donne au corps la ligne esthétique tant recherchée par nos grandes élégantes.

Ce ravissant modèle, créé par Mme Hulet, est exposé dans ses salons, 20, rue de la Sablonnière.

×××

Les *Perles Stella* ont jeté la confusion parmi les plus grands experts, qui ont dû avoir recours aux rayons X pour les distinguer des perles véritables.

×××

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger : devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE



TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
Fournisseurs-Brevetés de Sa Majesté la Reine, de Leurs Altesses Royales Madame La Comtesse de Flandre, Madame La Princesse Clémentine, Madame La Duchesse de Vendôme.
Usine Modèle : Rue du Brochet, 64
outillée spécialement pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
TEINTURE pour DEUIL EN NOIR EXTRA FIN
Usine R de Longue Vie, 34
pour le Lavage à Neuf
Adresser Lettres & Commissions :
Chaussée de Wavre 87
Téléphone 2045

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451



REMÈDE SOUVERAIN CONTRE TRANSPIRATION ET RELACHEMENT DES TISSUS
Gros : Etablissts CH. POINCET Rue St Anne 53 PARIS
Plus de Corsages tachés ou déteints
Plus de gants souillés
Plus de Pieds sensibles & douloureux
Un Visage toujours frais sans rides toujours jeune
EMPLOI FACILE ET SANS DANGER

2,300 FRANCS pour 1,000 FRANCS versés
RÉPARTITION BÉNÉFICIAIRE DE CONTRE-ASSURANCE 1908
Cet important résultat a valu 150 MILLIONS de souscriptions à la
MUTUELLE LYONNAISE
ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT
Attrayantes combinaisons mutualistes constituant
CAPITAL en 15 ans pour DOT ou RETRAITE avec garantie en cas de DÉCÈS
Renseignements à la Direction de Belgique et de Hollande :
1 et 3, rue Sainte-Gudule, et 2, rue de Loxum, Bruxelles, et aux directions provinciales.

Lampe tantale



Nouvelle réduction des prix
2.25 pour
10, 16, 25, 32 ou 50 bougies
110 volts
En vente chez tous les électriciens du pays
GROS : COMPAGNIE BELGE D'ÉLECTRICITÉ
SIEMENS-SCHUCKERT
(SOCIÉTÉ ANONYME)
ANVERS BRUXELLES LIÉGE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
ÉTUDES, DEVIS ET CATALOGUES GRATUITS

Les corsets adoptent actuellement la forme du corps et c'est très gracieux ; les tissus sont souples et enveloppants, voilà le dernier cri aimable et aimé. Les femmes sont gainées et de la gaine dépend encore la beauté. Les dames Bricquet sœurs, 47, rue de l'Ecuyer, ont su réunir toutes ces qualités.

× × ×

Chasse en Tunisie et en Corse. La Passion à Oberammergau. Programmes et renseignements sur demande aux *Voyages Casier*, Bruxelles-Bourse. Excursions en tous pays. Croisières, villégiatures. Spécialité de voyages de noces et de familles. Téléphone 4550.

× × ×

Mme CÉSARINE Lorette, coupeuse des premières maisons de Bruxelles, très connue par les grandes élégantes, vient d'installer, 40, rue du Nord, un salon de couture, où elle est à même de servir sa clientèle à des prix excessivement avantageux.

× × ×

De Mons :

Dimanche 13 mars, grande réunion très select chez Mme Maurice Dolez, née comtesse d'Auxy de Launois, à l'occasion de la première communion de sa fille Simone.

Parmi les nombreux convives se trouvaient : Mgr le prince de Croy, le R. P. de Wouters, recteur du collège Saint-Stanislas ; le comte et la comtesse Albéric d'Auxy de Launois, M. et Mme Fernand Hamoir, Mme Piquet, née baronne de Heusch de Thisne ; M. de Cock, Mme de Cock, née comtesse d'Auxy de Launoy ; M. et Mme Hambije, M. et Mme Abel Le Tellier, le chevalier Léon de Patoul et Mme Léon de Patoul, née comtesse d'Auxy de Launois ; M. et Mme Slosse de Bert, M. et Mme du Pont, Mme de Caux, née comtesse d'Auxy de Launois ; M. et Mme Victor Tahon, M. et Mme Leclef, Mlles Marguerite et Camille Le Tellier, Mlle Maria de Patoul, la comtesse Ghislaine d'Auxy de Launois, Mlle Anne de Cock, Mlle Isabelle Slosse, Mlle Lucienne du Pont, Mlle Carmen Opstaele, MM. Albert Dolez, M. Robert Bleunar, le comte Eugène d'Auxy de Launois, M. Robert Waucquez, M. Jean de Caux et M. Jean de Cock.

Fête très cordiale et très intime, qui se termina par une petite sauterie.

× × ×

Secrets de Beauté. — Seule et unique maison réputée pour les soins à donner au visage.

54, Marché aux Herbes. Consultations de 10 à 5 heures. Téléphone 9110.

× × ×

Pour cause d'agrandissement, la Maison H. Coosemans, 15, rue Royale, sera transférée prochainement. A cette occasion, elle liquide, au prix d'inventaire, une grande partie de marchandises : meubles, stores, tapis, etc.

× × ×

Le précepte d'Horace : « Joindre l'utile à l'agréable », ne trouve pas seulement son application auprès des auteurs. C'est aussi le but qu'on a eu en vue en créant le *Bouillon Oxo*, boisson des plus agréables par sa finesse savoureuse, tout en étant des plus utiles par ses propriétés éminemment toniques et digestives.

× × ×

De Huy :

On annonce les fiançailles de M. Paul de Géradon de Wanzoul, fils de M. Arthur de Géradon et de Mme, née baronne van Loo, avec Mlle Léa de Calwart de Fraipont, fille du baron Théodore de Calwart de Fraipont et de Mme, née Pety de Thozée et petite-fille de l'ancien gouverneur de la province de Liége.

× × ×

Modes. — Exposition de modèles.

Maison Virot, 12, rue de la Paix, Paris. **Succursale** : 106, rue Royale, au premier étage.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

BEAUX-ARTS

Le bureau du Sénat a commandé les bustes de LL. MM. le Roi et la Reine au sculpteur Victor Rousseau.

× × ×

La Libre Esthétique inaugurera après-demain, mardi, à 2 h. 1/2 précises, la série de ses auditions de musique nouvelle. Ce premier concert sera donné avec le concours de Mlle Blanche Selva, pianiste ; de Mlle Marguerite Rollet, cantatrice, et de M. Emile Chaumont, violoniste, qui interpréteront, en première audition, des œuvres instrumentales inédites de Maurice Alquier et Albert Groz, des pièces vocales de Raymond Hervé et deux mélodies (œuvres posthumes), d'Ernest Chausson.

Prix d'entrée : 3 francs. Abonnement aux quatre concerts : 18 francs.

MUSIQUE

Concert populaire. — Ce dernier concert avait lieu avec le concours de Mme Plaichinger, qui jouit en Allemagne d'une très grande réputation.

Mme Plaichinger tient à l'Opéra de Berlin le premier rang et est très estimée de M. Richard Strauss, qui lui confia le rôle d'Elektra qu'elle vient de chanter récemment à La Haye sous sa direction.

Il est probable que le talent de cette artiste, qui possède une voix étendue et homogène, ne s'affirme d'une façon complète qu'à la scène, car au concert, même dans le grandiose et remarquable finale du *Crépuscule*, tout en faisant preuve de vaillance, elle parut pourtant trop indifférente.

Le public lui fit néanmoins un grand succès.

C'est elle qui nous révéla un important fragment d'*Elektra*, dans lequel l'héroïne évoque le souvenir de l'assassinat de son père Agamemnon et se laisse aller à son rêve de vengeance.

Cette page dramatique a la couleur sombre qui convient et ne s'éclaire que dans les harmonies finales, mais il semble que l'on puisse difficilement la détacher de l'ensemble de l'œuvre.

Très applaudis furent aussi la marche funèbre de *Siegfried*, la *Siegfried Idyll* et, dans la première partie, *Mort et transfiguration* et les *Équipées de Thyl Ulenspiegel*, deux poèmes symphoniques qui caractérisent à merveille le talent de Richard Strauss.

Ce concert, qui valut à M. Dupuis un grand succès personnel, avait attiré énormément de monde.

F. L.

× × ×

Chant, diction, solfège. — Étude complète du chant. — Mme O. De Nys, professeur, rue Rubens, 32 (place Liedts).

× × ×

Bruxelles-Attractions. — Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, Bruxelles-Attractions inaugure, par un superbe concert, son nouveau local si heureusement aménagé dans l'ancien marché de la Madeleine. Au programme, des mieux compris : Mlle Mathilde van Dijk, cantatrice ; M. Albert Janssens, violoncelliste des concerts de Saint-Pétersbourg, et la mu[illegible] u 1er guides, sous l'artistique direction de M. Wa.pot.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

Nous recevons le communiqué suivant :

La direction de l'Université des *Annales* croit de son devoir de signaler au public que neuf des quinze chansons, exécutées au cours de la conférence donnée par M. Fierens-Gevaert le 31 décembre 1909, ont été empruntées, avec leur harmonisation, à l'ouvrage *Chansons populaires des provinces belges*, de M. Ernest Closson, publié par MM. Schott frères, à Bruxelles.

Certaines des indications caractéristiques du programme ont été empruntées au même ouvrage.

C'est par une erreur, que la direction de l'Université des *Annales* déplore, que la mention de l'ouvrage ci-dessus indiqué n'a pas été faite dans le programme de la sixième conférence.

× × ×

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

× × ×

Salle Patria. — Société J.-S. Bach, troisième concert. Mercredi 23 mars, à 8 h. 1/2, avec le concours de Mme Marie Crommelin, soprano (Bruxelles), Mlle Martha Stapelfeldt, alto (Berlin), M. Gervase Elwes, ténor (Londres), M. Anton Brands, basse (Rotterdam) et M. Juan Mossia, violoniste (Paris).

Chœurs et orchestre de la société, sous la direction de M. A. Zimmer.

× × ×

Mlle Corinne Coryn, violoniste de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, 4, rue Van Orley. Leçons de violon (méthode Joachim). Musique de chambre. Concerts. Soirées.

× × ×

Grande-Harmonie. — Pour rappel : mardi 22, à 8 h. 1/2, récital de violon par M. César Thomson.

× × ×

Le quatuor Zimmer, Ryken, Baroen et Doehaerd donnera, dans les premiers jours de mai, au Palais des Arts, 22, rue des Palais, cinq concerts consacrés à l'audition des dix-sept quatuors de Beethoven.

SPORTS

Tir aux pigeons.

Tir aux pigeons de Dilbeek. — 16 mars 1910. — Poule réglementaire (14 tireurs). MM. Bivort et Gernaert, 9/9, partagent.

Prix : 6 pigeons handicap (15 tireurs). MM. Bivort (29 m.), 10/10 ; A. Puissant (24 m.), et le chevalier David (29 m. 1/2), 9/10, partagent. — Prix : 1 pigeon handicap (14 tireurs). MM. A. Puissant (24 m.), et Gernaert (29 m.), 5/5, partagent ; le chevalier David (29 m. 1/2), 4/5. — Prix : 1 pigeon handicap (15 tireurs). MM. O. Bosquet (28 m.), 10/10 ; Ygrec (25 m. 3/4), 9/10 ; A. Puissant (24 m.), 8/10.

Poule en un doublé : (9 tireurs). MM. E. Puissant d'Agimont (25 m.), et O. Bosquet (25 m.), 1, 1 ; 1, 0 ; 1, 0, partagent.

Présents : MM. E. Puissant d'Agimont, Bivort, Ygrec, A. et M. Puissant, Verlinden, Dansaert, V. Rohyns de Schneidauer, Olin, César van Langhendonck, O. Bosquet, Gernaert, Patte, le comte L. De Baillet, le chevalier David, et le comte H. de Villermont.

Escrime.

Le championnat de sabre de la Fédération belge des Cercles d'Escrime s'ouvre aujourd'hui dimanche, à la Confrérie Royale et Chevalière de Saint-Michel, à Gand : Deux épreuves, juniors et championnat, sous le règlement du Tournoi militaire d'Ostende.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Le Comité exécutif de l'Exposition a décidé, en sa dernière séance, de fixer à 2 francs le prix d'entrée à l'Exposition le 23 avril, jour de l'inauguration officielle.

Le Comité exécutif a décidé également que les porteurs d'abonnement auraient accès librement, sur présentation de leur abonnement, dans l'Exposition le jour de l'ouverture.

Nous nous empressons de porter cet avis à la connaissance du public et engageons vivement ceux qui désirent s'abonner à ne plus perdre un instant. Les demandes d'abonnements affluent de plus en plus nombreuses aux bureaux des abonnements de l'Exposition, installés rue des Colonies, 14, et, forcément les abonnés — après avoir déposé leur photographie — sont obligés d'attendre plusieurs jours pour recevoir leur carte de circulation définitive.

× × ×

Bruxelles-Kermesse délivre aussi des abonnements au prix de 10 francs.

Les personnes jouissant de la réduction de 50 p. c. accordée par le Comité exécutif paieront 5 francs, ainsi que les enfants jusqu'à l'âge de quinze ans.

Les membres du Touring Club paieront 7 fr. 50.

Les abonnements sont délivrés, dès à présent, 14, rue des Colonies. Pour donner plus de facilité aux abonnés de l'Exposition, l'inscription de l'abonnement à Bruxelles-Kermesse est faite sur le portrait d'abonnement de l'Exposition.

× × ×

Les billets de la série en cours de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles s'épuisent rapidement. La plupart des bureaux de poste en sont déjà dépourvus, et l'on prévoit que le tirage aura lieu à la mi-avril.

On peut admirer en ce moment, 16, rue de la Madeleine, à Bruxelles, à la vitrine de la Maison Louis de Waele, le médaillier d'art fourni par la Maison Fonson pour le lot de vingt-cinq mille francs. C'est une pure merveille.

CHOSES DE BOURSE

Semaine sans éclat et, à vrai dire, sans histoire. On pourrait la résumer par un point à la ligne.

A la Coulisse, le léger relèvement du taux de l'escompte à Londres a paralysé toute velléité d'animation. Les cours se répètent, à l'exception des chemins espagnols et du Rio-Tinto, qui, décidément, ont l'air de choisir le moment où le reste de la cote sommeille pour se réveiller un tantinet.

Au Comptant, les affaires ont peu d'ampleur ; mais les cours se maintiennent sans trop d'efforts.

Les Banques sont bien tenues et quelques valeurs de Tramways — les Économiques, les Caire, les Bruxellois — esquissent un mouvement de hausse.

En sidérurgie et en charbonnages, on est calme et stationnaire.

Il en va de même aux zincs et aux glaceries.

Seul, le groupe colonial montre quelque persévérance dans l'activité. L'ordinaire Katanga est en progrès ; la Part Kassaï est ferme ; le Haut-Congo est bien tenu.

Rien de spécial à signaler en valeurs étrangères.



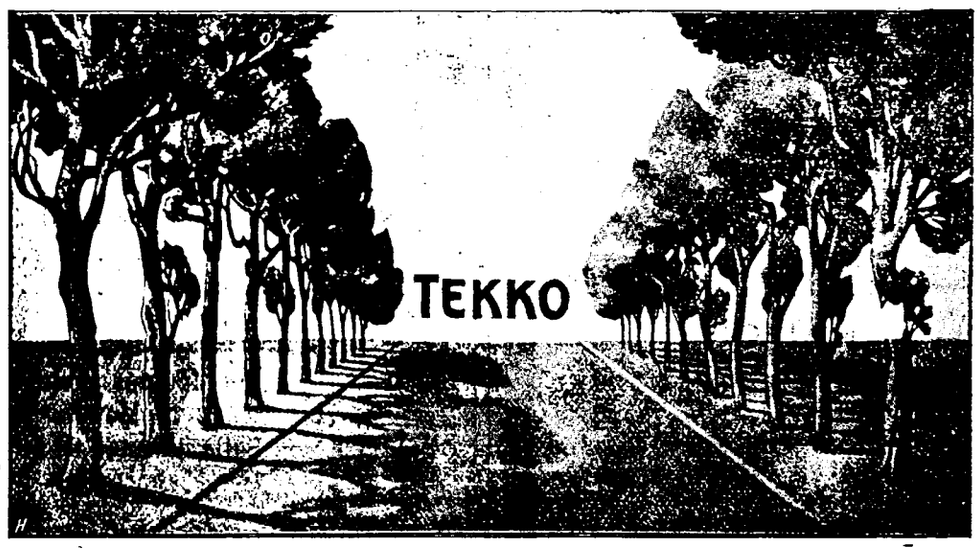


LA CÉRAVENE

PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LACUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles



ROSAMINE *Délicieux Parfum naturel*
composé par VIOLET, parfumeur
29, Boulevard des Italiens, à Paris



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le Tekko véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRERES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

LAMPES A FILAMENT MÉTALLIQUE A. E. G.

consommant environ le TIERS de courant absorbé par la lampe ordinaire à filament de carbone

DIMINUTION DE PRIX

FORCE LUMINEUSE EN BOUGIES	TENSION EN VOLTS	PRIX DE DÉTAIL PAR PIÈCE, FR.	TENSION EN VOLTS	PRIX DE DÉTAIL PAR PIÈCE, FR.
16 25 32 50	100-120	**2.25**	200-240	— 4.00 **3.40**

Pour les lampes de 100 bougies et plus, prix sur demande.

En vente à **A. E. G. UNION ÉLECTRIQUE** (Société Anonyme), **156, rue Royale, BRUXELLES**

ET DANS SES SUCCURSALES A :

ANVERS : 44, rue des Escrimeurs. — CHARLEROI : 47, rue de Montigny.
GAND : 41, rue Charles-Quint. — LIÉGE : 26, rue de Sclessin.
et chez tous les Electriciens

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
Zénab 3, 8 et 10 | King Edward
For Ever | His Majesty
Splendid | Métropole
Fleur d'Egypte | Hamidié extra

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

BIJOUX " FIX ,,
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

AMEUBLEMENT
Installations Complètes
MAISON I. GEVAERT
H. DESART
Successeur
Boulevard du Nord, 75
TÉLÉPHONE 7333 BRUXELLES

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX

Garanties inoffensives
POUR
CHEVEUX ET BARBE
PARFUMERIE SURFINE
GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE
BROUX
10, r. S'-Florentin, Paris
A. ARON
28A, r. de Berlaimont, Bruxelles


Manufacture de Glaces Argentées
ug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie
Brux — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n 351

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe — GANTERIE RISSELIN — Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

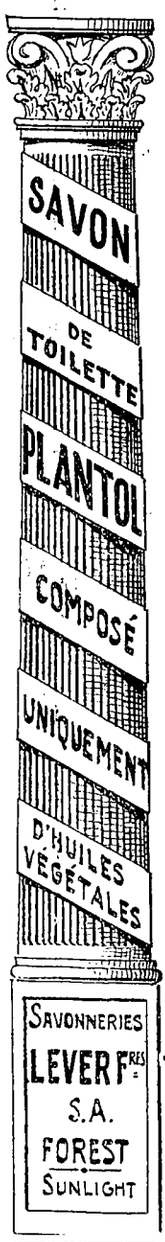
Théâtre royal du Parc

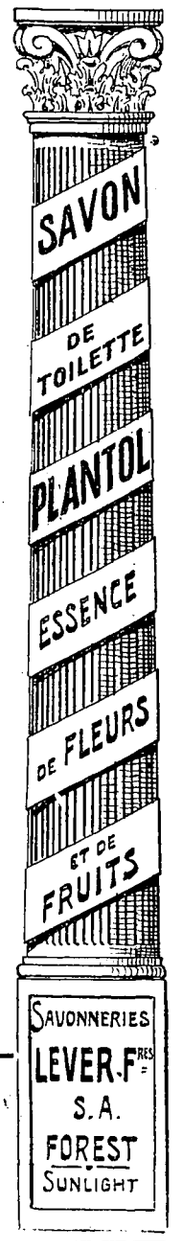
Les Deux Écoles

Comédie en quatre actes de M. ALFRED CAPUS

Joulin	MM.	CARPENTIER
Édouard Maubrun		DERVAL
Le Hautois		HENRY RICHARD
Brévannes		DARNAY
Molitor		DUVERNAY
Serquigny		NYMS
Le gérant		SÉRAN
Le sommelier		MÉRET
Premier garçon		DELAUNAY
Un maître d'hôtel		ACHTEN
Un domestique		DALBRAY
Un valet de chambre		DELMONDE
Un dîneur		RAUCOURT
Un consommateur		MAUREL
Deuxième garçon		PAUL
Henriette Maubrun	Mmes	ANDRÉE MÉRY
Madame Joulin		M.-A. FÉRIEL
Estelle		BETTY DAUSSMOND
Madame Breneuil		TERKA LYON
Clémence		YAHNE ROLLAND
Laure		RAYMONDE DERVILLE
Louise		JEANNE TALDOR

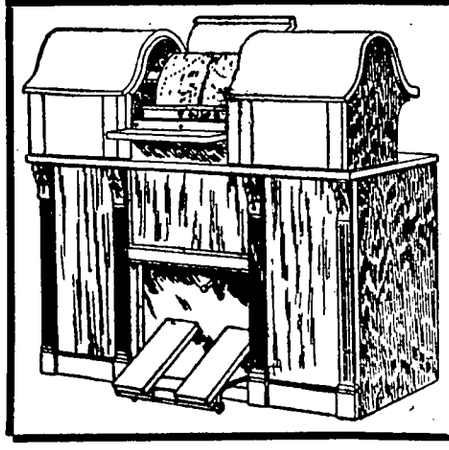
Meubles anciens des Maisons MARYNEN et JORDENS
Meubles anglais de la Maison OETZMAN
Salle d'armes de M. JULIEN MERCKX
Lustres de la Maison ROCHER

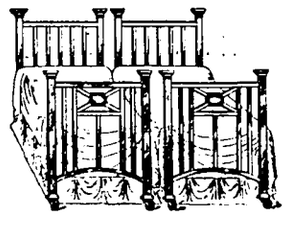


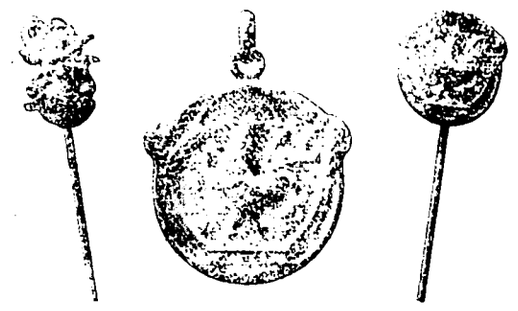


Les produits alimentaires sont les meilleurs EN VENTE PARTOUT — KNORR

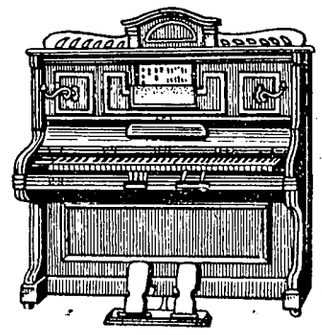

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON — J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.


Avez-vous entendu LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du PIANOLA, mais n'avaient pas encore eu l'occasion d'entendre parler l'instrument lui-même.
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN Cy.
114-116, rue Royale, BRUXELLES


BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons


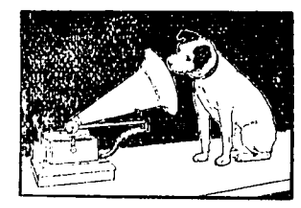
BIJOUX
FIX
ÉPINGLES ET MÉDAILLES
D'ACTUALITÉ

EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS

Vins, liqueurs, champagne
Mson SCHUMACHER
FONDÉE EN 1869
93, RUE DU TRONE; anc. : 3, chaussée d'Ixelles
Pour dîner et soirée, remettre le lendemain Tél. 5657 assortiment avec option de ce qui n'a pas été consommé.
Dépôt Champagne Baron DUVAL

LE "VIRTUOSE,,
est un piano artistique jouant sur 73 notes

combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.
PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

Les nouveaux enregistrements
faits par le célèbre ténor
CARUSO
POUR
LE GRAMOPHONE
sont SENSATIONNELS!!!

MR1 2-052007	*Carmen* (Aria il fior)	fr.	16.00
MR1 2 032000	*Carmen* (Air de la Fleur)		16.00
CR1 7-52004	*Tosca* (Recondita Harmonia)		10.50
MV 2-054005	*Aïda* (Duo final 1)		26.00
MV 2-054006	*Aïda* (Duo final 2)		26.00

Demandez en audition dans les salons du
GRAMOPHONE
65, RUE DE L'ÉCUYER
(à côté du théâtre des Galeries)

Marque déposée du Gramophone

TAVERNE DE LONDRE
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99, RUE ROYALE, 99

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 30

27 MARS 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

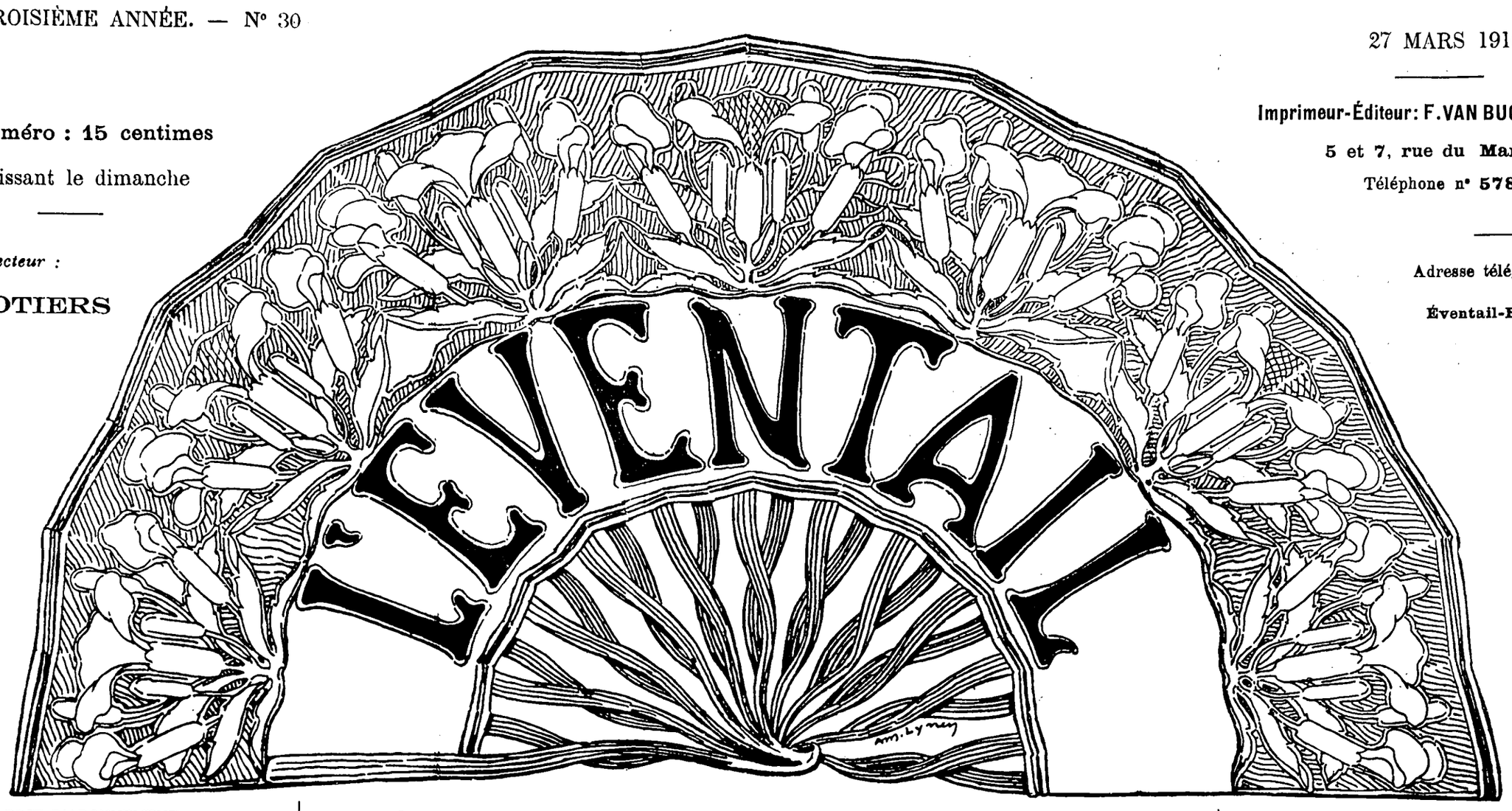
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Jeudi 17. — Rome. C'est bien agaçant pour n'importe quel voyageur de vivre exactement, minutieusement, totalement les impressions que d'autres ont vécues et décrites avant vous. C'est pourtant ce qui arrive à tout voyageur à Rome, et qu'il ait digéré le président de Brosses, Mme de Staël, Taine, etc., il sait par là même ce qu'il va éprouver.

Déception d'abord. Rome, c'est tout petit. Je dirai que le nouveau Rome, avec son monument walhallaesque à Victor-Emmanuel — qui fait penser à Munich — et ses rues neuves — qui font penser à Berlin — n'empêche nullement cette impression de petitesse de se produire.

Puis réflexions. C'est pourtant Rome. Cette ville a dominé le monde. Sonnez, trompettes triomphales! César suit la via Sacra et monte au Capitole et, comme dans le triomphe de Mantegna qu'on voit à Hampton Court, les encensoirs volent aussi haut que les pavillons des trompettes. Sonnez, trompettes d'argent, dans le dôme de Saint-Pierre. Voici sur la sedia gestatoria l'héritier de César; il a su se passer de la force, il bénit la ville et le monde... Ces pensées évoquées, Rome paraît d'autant plus miraculeuse qu'on l'a vue petite...

Mais tout cela, tout le monde l'a vu, l'a pensé avant nous. C'est comme l'impression causée par la Basilique de Saint-Pierre. Pour ceux qui connaissent Amiens, Saint-Ouen de Rouen, Chartres, l'impression est nulle d'abord. C'est immense, oui, c'est convenu et les chiffres nous l'apprennent; mais on ne ressent pas l'impression d'immensité.

Et à la deuxième ou troisième visite, on est stupéfié, broyé; on commence à comprendre Bramante et Michel-Ange...

Mais tout cela a été dit, redit, et le voyageur à Rome est bien dépité de ressentir si exactement ce que tout le monde a ressenti avant lui.

×××

Vendredi 18. — Rome. Eglises. J'ai franchi je ne sais combien de seuils sacrés, ce matin. Je gravissais quelques marches. J'ouvrais une lourde porte. Toujours la même fraîcheur de marbres et d'eau lustrale tombait sur moi.

Eglises pompeuses, salles d'opéra. Que tout cela est loin de chez nous! L'église est un lieu de prières et de fêtes; croyant, serais-je scandalisé à voir ces gens qui traitent de leurs petites affaires, qui s'accoudent sur des reliquaires; à surprendre ce curé qui dans la sacristie compte ses sous, ramassés dans le tronc, et met à part les mauvaises pièces, des pièces du Pape peut-être?

Une explication très simple de ce laisser-aller, c'est que l'Italien se sent chez lui à l'église, comme un agent de change à la Bourse, un Anglais à la gare... Il tutoie un peu Dieu, il le connaît ou, s'il ne le connaît pas personnellement, il connaît tout au moins un de ses plus hauts fonctionnaires, monsignore ou cardinal, qui demeure dans le quartier.

Mais quelle serait la stupéfaction d'une honnête vieille Flamande croyante qui assisterait à un office religieux à Rome?...

Elle se terrerait épouvantée au bas d'un pilier, elle se ferait menue, toute petite, toute suppliante... Mais je vois bien qu'elle y rencontrerait, soudain prostré dans une adoration voisine de l'extase, quelqu'un de ces indigènes dont la désinvolture et l'exubérance tantôt la scandalisaient.

×××

Samedi 19. — Mendiants romains. Il y a d'abord ces damnés petits bonshommes aux lèvres, aux joues, aux yeux charmants, costumés en pifferari et qui vont planter un bouquet de violettes au corsage des dames; ces sacripants essaient déjà de leur pouvoir de séduction, ils sont vêtus de loques aux couleurs éteintes et harmonieuses, et il y a les fausses petites paysannes au front et aux yeux de madone. Damnables, insupportables et jolies créatures...

Mais il y a à l'église du Transtévère un mendiant de grand style; il porte la cape sur l'épaule et vous soulève la lourde tenture de cuir qui ferme la porte, comme un chambellan vous écarterait la portière d'un salon royal.

Il m'a salué d'un geste large et a souhaité à « mon excellence » une bonne confession et une rémission totale de mes péchés.

Mon Excellence l'a salué, l'a remercié et lui a baillé magnifiquement deux soldi, ce pourquoi cet homme reconnaissant a souhaité à ma nobilissime Excellence la richesse, la force et la prospérité en ce bas monde et la gloire éternelle dans l'autre, accompagnées de beaucoup d'autres choses.

×××

Dimanche 20. — Force des traditions. Tous les ans, au moment du Carnaval, des gens arrivent à Venise. Ils s'informent du Carnaval et s'étonnent quand on leur apprend que le Carnaval n'existe plus guère qu'à Bruxelles, à Binche et à Haïti...

Il y a foule tous les ans à Rome à l'occasion de la Semaine Sainte, foule, je ne dis pas de dévots, — cela se comprendrait naturellement, — mais de touristes qui viennent pour voir des cérémonies qui n'existent plus depuis quarante ans.

Ce dimanche des Rameaux, je suis allé à Saint-Pierre. Deux mille touristes — perdus dans l'immensité du temple — avaient apporté des lorgnettes et des pliants. Ils se déplacent d'ailleurs en foule, vont à la sacristie au-devant du cardinal officiant et suivent la procession jusqu'au portail.

Ils achètent tous de ces rameaux, de ces palmes, qui consistent ici en des architectures de paille, de grands hochets tressés par des vanniers. Cela fait un objet folâtre, si différent de ce buis bénit qui a poussé dans nos cimetières...

J'ai cru assister à un grave incident. Dans une chapelle des bas-côtés, des gamins se battaient. Ils étaient bien tranquilles pour se battre. Là où ils étaient, le temple était désert; les deux mille touristes étaient à peine visibles, pressés entre la confession et le chœur.

En se battant, ces gamins criaient si fort que tout de même un employé, puis deux, puis trois, de la Basilique vinrent les gourmander. Ce fut en vain : le tapage augmentait. Les gamins respectaient peu les employés, qui portaient à la casquette la tiare pontificale et les clefs de Saint-Pierre.

Mais soudain ils déchantèrent. Des soldats avaient pris au collet les plus turbulents, et quels soldats! Des soldats du roi d'Italie entrés à Saint-Pierre, malgré l'exterritorialité, la loi des garanties, etc., etc.

Ayant rétabli l'ordre, les soldats de l'usurpateur échangèrent des poignées de mains avec les fonctionnaires du Souverain Pontife. « Combinazione », m'expliqua un Italien... Et cette explication m'a suffi.

×××

Lundi 21. — Rome. On parle partout français à Rome. Le français est fort manifestement la langue seconde à Rome, et d'une petite enquête que je fais et dont les résultats sont corroborés par un Italien lettré, le français gagne du terrain en Italie et à Rome.

Que partout ma langue soit comprise, il m'en vient une reconnaissance pour ce peuple et une confusion de ne parler qu'imparfaitement sa langue à lui.

Conçoit-on que des gens de lettres, qui ont étudié plus ou moins heureusement le latin, hésitent à faire le très minime effort qui consiste à apprendre l'italien? Déjà ils lisent couramment l'italien, peu de mots leur échappent; que leur reste-t-il à faire pour parler? Presque rien...

Ils n'ont qu'à étendre la main et ils tiendront la clef d'or qui ouvre les beaux palais de la littérature italienne. Je parle spécialement pour les lettrés... Je laisse le volapuk, avec ma considération la plus distinguée, aux gens d'affaires. C'est aux lettrés que devrait surtout s'adresser cette société de diffusion de l'italien réunie sous le grand nom de l'Alighieri.

×××

Mardi 22. — Rome. Dans son char traîné par des mules, ce paysan qui franchit la Porte du Peuple est couché impérialement ou assis de côté sous le rustique abri à soufflet d'un cabriolet orné de pointures naïves. Ses mules pomponnées sont orgueilleuses comme lui; et lui, accoudé, se tient comme ses ancêtres faisaient autrefois à la table du triclinium.

Ces bourgeois debout au bord d'un incommode trottoir. Ils y sont depuis une heure, deux heures; ils devisent de la crise ministérielle, ils ne sentent pas la fatigue. Ils forment une masse à travers laquelle les passants se faufilent malaisément. Il leur manque le Forum. Rendez donc le Forum aux Romains (aux gens du Midi) et les colonnades où s'affichent les édits, l'ensemble de temples où l'on se groupe sur les degrés ou sous les portiques, la tribune aux rostres et n'importe quelles tribunes en plein air où le verbe, admirable ou ridicule, puisse toujours éclater.

Ces Romains qui font des groupes dans les églises, qui attendent quoi? ce sont les « clients » de quelque grand; ils attendent encore après deux mille ans, dans un vestibule, une basilique, comme ils attendaient dans les vestibules d'un Cornelius, d'un Valerius, d'un Marcellus...

×××

Mercredi 23. — Rome! Aujourd'hui, je commence seulement, après huit jours, à me sentir moins étranger dans cette ville qui m'est familière depuis si longtemps, dont je connais l'histoire bien mieux que l'histoire de la Belgique et dont le rêve impérial, celui des empereurs ou celui des papes, ne nous permet pas à nous, pauvres gens du Nord, — depuis tant de siècles, — de ne pas penser à Rome, de ne pas vivre un peu chez nous de la vie de Rome...

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

La Juive.

La reprise du très dramatique chef-d'œuvre d'Halévy a coïncidé avec l'apparition, dans les deux derniers numéros du *Mercure de France*, d'une fort intéressante étude, par M. René de Chavagnes, traitant du *Juif au théâtre*. L'auteur de ce travail constatait que si les Israélites du sexe fort étaient en général assez malmenés sur la scène, par contre aux Juives, dramatistes et librettistes accordaient un charme souverain. La galanterie ne connaît point les démarcations de religions et de races. Les écrivains se piquaient même de dire de la Juive tout le contraire de ce qu'ils ont dit du Juif. Balzac reconnaît au seul personnage d'Esther, dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, les trente fameuses perfections nécessaires à une femme pour atteindre à l'absolue beauté. Dans *Ivanhoë*, de Walter Scott, lorsque Rebecca paraît aux fêtes du tournoi, un murmure d'admiration se répand dans toute l'assemblée. Shylock, noir comme le jais, a une fille blanche comme l'ivoire. Toutes les qualités contestées aux Juifs sont attribuées à la Juive.

La Juive, dans l'opéra d'Halévy, a d'admirables traits de caractère, et tout le rôle est d'une grandeur, d'une beauté, d'une élévation que l'on rencontre rarement dans le répertoire lyrique. Sauf pour les *Huguenots* et quelques scènes du *Prophète*, Scribe n'a jamais trouvé mieux. Musicalement aussi, ce rôle de Rachel demeure une création touchante et, par instants, sublime.

Incarné par Mme Pacary, qui l'avait déjà repris il y a une couple d'années, le personnage acquiert plus de lustre et de prestige que jamais. La tragédienne et la cantatrice s'y surpassent. Les graves scènes finales, celle avec Eudoxie, celle avec le cardinal, lui permettent de faire apprécier tous ses moyens.

M. Verdier, aussi, prête une autorité souveraine au rôle d'Eléazar, un des meilleurs de son répertoire. Comme pour son excellente partenaire, tous les morceaux qu'il a à chanter ont été autant de triomphes.

M. Weldon produit une louable impression dans le rôle du cardinal. Mlle Bérelly s'est acquittée non sans virtuosité du personnage de la princesse Eudoxie, et la jolie voix, le chant agréable de M. Lheureux compensent en partie ce que le rôle de Léopold a de piteux et d'antipathique.

Les chœurs ont donné aussi chaleureusement que s'il s'agissait d'un concours d'orphéons; l'orchestre, conduit par M. Ernaldy, a assuré à l'ancienne, mais non vieillotte partition, son caractère romantique, pittoresque et sentimental; et le ballet a valu des applaudissements très nourris à Mlle Cerny, la plus élégante des danseuses, à Mlles Ghione, Legrand, Verdoot et Jamet.

Une mise en scène plus fastueuse et plus imposante que jamais contribuera aussi à assurer un regain de vogue et de popularité à cette tragédie lyrique. Le fameux cortège suffirait à attirer le public friand de pièces à grand spectacle.

G. E.

Les Fêtes d'Hébé.

Le ballet de Rameau, *Les Fêtes d'Hébé* ou *Les Talents lyriques*, avec paroles de Gauthier de Montdorge, datent de 1739. Cette œuvre est en trois actes : le premier portait le sous-titre de *La Poésie* ou *Sapho;* le deuxième, celui de *La Musique* ou *Tirtée;* le troisième, celui de *La Danse* ou *Eglé*. C'est ce dernier que la direction de la Monnaie a monté avec le goût très sûr qu'elle apporte à la mise en scène de tous les ouvrages sur lesquels son choix s'est porté.

Cet Antoine Gauthier de Montdorge à qui nous devons le poème un peu fade, selon le goût du temps, des *Fêtes d'Hébé*, était né à Lyon, à la fin du XVIIe siècle. Il était maître de la chambre aux deniers du roi et poète amateur. Il avait pour ami le célèbre fermier général M. de la Pouplinière, et le bruit courut que le poète Gentil Bernard et M. de la Pouplinière lui-même avaient collaboré aux *Fêtes d'Hébé*.

Hébé, chassée des cieux, apporte aux hommes la poésie, la musique et la danse, tel est le sujet du poème. Au troisième acte nous ne voyons pas Hébé. Les amours de Mercure et d'Eurylas pour la bergère Eglé remplissent toute l'action. Le dieu du commerce est devenu un tendre berger qui soupire pour sa bergère et la dispute à Eurylas. La danse alterne avec le chant.

Une œuvre de Rameau est chose rare. Il faut, pour l'apprécier à sa juste valeur, se rappeler la place importante que le compositeur tint parmi les musiciens du XVIIIe siècle, ses luttes contre l'italianisme alors en vogue, les thèmes qu'il introduisit. « Son harmonie est très simple, a dit un de ses biographes, M. Laloy, d'une clarté voulue et frappante. Au lieu d'étaler largement ses dissonances, elle les indique et souvent se contente d'une allusion; elle sait, avec peu de notes, donner beaucoup à entendre; et partout la tonalité est affirmée avec autant de force que de délicatesse; on ne saurait imaginer un langage plus correct, ni plus choisi. Enfin la mélo-

HIRSCH & CIE Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTÈLE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

die a gagné ce qu'elle ne possédait encore que faiblement : le caractère. »

Le grand intérêt de cette résurrection d'une œuvre du passé était dans la mise en scène et dans les costumes. Nous avons déjà parlé de ces robes de taffetas et de satin bleu et rose, de ces jupes à paniers garnies de dentelles, de rubans, de pompons et de fleurs, des tonnelets et des toques garnies d'un bouquet de plumes d'autruche. Le spectacle que présentent les groupements de personnages dans le délicieux tableau Louis XV où ils évoluent, est vraiment somptueux. C'est une nouvelle victoire que les très artistes directeurs de la Monnaie ont remportée, en réalisant, avec un goût si sûr, une reconstitution si parfaite.

Les interprètes de *Fêtes d'Hébé* étaient, pour le chant, Mlles Symiane et Bérelly, MM. Dua et Delhaye ; pour la danse, Mlle Cerny, d'une grâce exquise, Mlles Ghione, Irma Legrand, Verdoot et Jamet. Tous contribuèrent à nous donner pendant une heure l'illusion des fêtes du XVIIIe siècle ressuscitées.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, le programme des prochains spectacles de la semaine, à la Monnaie :

Dimanche 27, à 1 h. 1/2, en matinée, trente-troisième de *Madame Butterfly ;* le soir, à 7 h. 1/2, *La Juive ;* lundi 28, en matinée, à 1 h. 1/2, *Louise ;* le soir, à 8 heures, *La Favorite* ; mardi 29, à 7 h. 1/2, *Tannhäuser* ; mercredi 30, à 7 h. 1/2, *Faust* ; jeudi 31, à 8 heures, *Madame Butterfly* ; vendredi 1er avril (douzième représentation de l'abonnement mondain), à 8 heures, *La Favorite ;* samedi 2, à 7 h. 1/2, *La Juive ;* dimanche 3, en matinée, à 1 h. 1/2, *Eros vainqueur ;* le soir, à 7 h. 1/2, avec le concours de Mme Friché, *Carmen.*

Une erreur typographique, dans notre édition de dimanche, nous a fait dire que la saison régulière de la Monnaie prendrait fin le 15 avril. C'est le 15 mai qu'il faut lire.

A peine le bureau de location pour les représentations du *Vaisseau fantôme* fut-il ouvert, que la foule afflua. Ces cinq représentations, dont trois soirées, les 7, 12 et 15 avril, et deux matinées, les 10 et 17 avril, feront des salles combles.

Grande affluence aussi à la location pour les spectacles de Pâques. On a retenu des quantités de places de la province et de l'étranger.

M. Girod, l'excellent ténor qui fut tant applaudi au début de la saison dans *Manon*, viendra chanter le rôle de des Grieux les 8, 11 et 14 avril.

Le public de la Monnaie reverra avec grand plaisir ce beau chanteur, qui fera partie de la troupe à partir de la saison prochaine.

C'est vers la mi-avril que sera donnée la première de la *Dorise*, drame lyrique en trois actes, que M. Galeotti a écrit sur un livret de M. Luigi Illica, l'auteur des livrets de la *Bohème*, de *Madame Butterfly*, de la *Tosca*, d'*André Chénier*, etc. L'adaptation française en est faite par M. Paul Ferrier.

Cette *Dorise* est une œuvre très dramatique, dont l'action se passe sous la Régence. Le premier acte à Paris, de même que le deuxième, qui se déroule au Palais-Royal, le troisième près d'Amiens.

M. Delescluze achève en ce moment ces trois décors.

Ajoutons que *Dorise* est déjà inscrite au progamme de l'Opéra-Comique.

Voici la distribution de l'ouvrage :

Fabrice, M. Saldou ; Didier, M. de Cléry, ; Philippe, M. La Taste ; le maître à danser, M. Dua.

Alays, Mme Croiza ; Aurore, Mlle Dorly ; Clochette, Mlle Symiane ; Deïdamie, Mlle Debolle ; Céphyse, Mlle Florin ; Eurydice, Mlle Aubry.

Cesare Galeotti est né le 4 juin 1872 à Pietra Santa (Toscane). Dès l'âge de six ans il montra de telles dispositions pour la musique, que son père le conduisit à Pise, où il commença ses études musicales, et de là à Rome, où il fut l'élève de Sgambati. Il débuta en public, comme pianiste, en 1880, à Naples, puis entreprit des voyages artistiques en Angleterre, remportant partout de véritables triomphes. On surnomma l'enfant le nouveau Mozart. Il entra ensuite au Conservatoire de Paris, dans la classe de piano de Marmontel, et obtint à treize ans le premier prix de piano ; deux ans plus tard, en 1887, le premier prix d'orgue et de composition dans la classe de César Franck ; le premier prix d'accompagnement et d'harmonie pratique en 1889. Il termina ses études à dix-huit ans en obtenant, en 1890, le premier prix de contrepoint et de fugue (classe de Guiraud).

M. Cesare Galeotti a plus de cent compositions éditées à Paris et en Italie. Son premier ouvrage lyrique, *Anton*, fut exécuté avec très grand succès à la Scala de Milan. *Anton* a depuis été joué dans un grand nombre de théâtres italiens d'Europe et d'Amérique.

Le compositeur dont nous allons entendre prochainement la nouvelle œuvre habite généralement Paris, où il fait partie du Comité des jurys de piano, d'orgue, d'harmonie, de contrepoint et de fugue du Conservatoire.

L'homme est charmant, érudit, de conversation animée, pleine de souvenirs pittoresques sur les hommes et les choses de son temps.

Musicien admirablement doué, homme de théâtre dans toute l'acception du mot, pianiste hors ligne, M. Galeotti est pour ses interprètes un guide précieux et écouté.

M. Galeotti fut fait chevalier de la Couronne d'Italie à l'âge de vingt ans ; le roi de Portugal lui conféra la commanderie de San Thiago, et le gouvernement français le nomma, il y a quatre ans, chevalier de la Légion d'honneur.

La représentation organisée par les banquiers et agents de change, au bénéfice des inondés de France et de Belgique, a eu lieu lundi dernier à la Monnaie.

Au programme étaient inscrites l'*Arlésienne* de Daudet et les *Fêtes d'Hébé*, le ballet de Rameau.

L'*Arlésienne* était jouée par MM. Albert Lambert fils, Ravet, Brunot et Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française, MM. Bernard et Cornaglia, de l'Odéon, auxquels s'étaient joints Mlle Terka Lyon, de Villers, Mme Angèle Renard, M. Jahan, du théâtre du Parc.

Il nous fut rarement donné d'assister à une représentation aussi belle et aussi complète du drame célèbre de Daudet. L'orchestre du théâtre de la Monnaie, dirigé par M. Sylvain Dupuis, a exécuté superbement la partition si vivante, si pittoresque, de Bizet, et les choristes chantèrent le mieux du monde les chœurs provençaux. La musique s'était alliée à la poésie pour fournir un spectacle d'art savoureux.

Le succès a été très grand.

MM. Kufferath et Guidé viennent de recevoir de New-York une lettre de Miss Mary Garden leur annonçant son départ pour l'Europe, le 7 ou le 8 avril, et leur disant la joie qu'elle éprouve à rentrer à la Monnaie dans *Salomé*. Elle a obtenu un succès triomphal dans l'œuvre de Strauss à New-York, succès qui fut égal à celui qu'elle y obtint dans le *Jongleur de Notre-Dame*. C'est dans ces deux œuvres de caractères si différents que, fin mai et en juin, nous applaudirons l'éminente artiste, qui ne compte à Bruxelles que des admirateurs.

M. Bourbon, de la Monnaie, vient de recevoir du ministre des Beaux-Arts de France la rosette d'officier de l'Instruction publique.

×××

Mlle Cécile Sorel et M. George Grand, sociétaires de la Comédie-Française, ont donné la semaine dernière, au théâtre du Parc, trois belles représentations de la *Rencontre*, la comédie de M. Pierre Berton, dont il avaient créé à Paris les principaux rôles.

Mlle Terka Lyon et M. Carpentier se sont fait applaudir à côté de leurs camarades parisiens

La pièce de M. Berton a produit un grand effet. C'est une œuvre consciencieuse, bien écrite, bien construite surtout. L'intérêt y est habilement gradué. Les sentiments qui sont exprimés sont vrais, les situations sont fortes. On ne pouvait choisir une meilleure comédie pour mettre en valeur le talent d'excellents interprètes.

Le théâtre du Parc ne pouvait choisir, pour les fêtes de Pâques, une pièce qui fût mieux de nature à intéresser et à divertir le public que les *Deux Ecoles*, dont les représentations se poursuivent au milieu d'un enthousiasme chaque jour grandissant.

Aujourd'hui et demain, dimanche et lundi de Pâques, les deux représentations qui seront données, en matinée et en soirée, promettent des salles combles. Et nul doute qu'il n'en soit de même tous les soirs de la semaine qui suivront.

Jamais peut-être pièce plus spirituelle, plus amusante et plus touchante à la fois ne fut interprétée avec un pareil entrain par un ensemble d'artistes plus homogène et plus brillant. Nous ne pourrions mieux comparer les *Deux Ecoles*, jouées comme elles le sont en ce moment, qu'à cette autre pièce du même Alfred Capus, *Un Ange*, qui, interprétée par la troupe complète du théâtre des Variétés, il y a un mois environ, fit courir au Parc tout Bruxelles — et toute la province. La pièce est de la même veine d'inspiration charmante, avec, en plus, un sentiment plus aimable et une intrigue plus attachante ; et les artistes qui la jouent ne le cèdent guère à leurs illustres camarades qui les ont précédés. Mlle Andrée Méry est, dans le rôle principal, d'une délicieuse fantaisie ; Mlle Daussmond est pétillante de verve et d'esprit ; et la bonne grâce de Mme Fériel et la distinction pleine de chic et d'entrain de M. Derval complètent un « quatuor » exquisement parisien, avec les artistes habituels du Parc, tout à fait excellents.

Jeudi prochain, 31 mars, à 2 heures (pour les abonnés à la série C), matinée consacrée au théâtre norvégien : représentation de *Leonarda*, pièce en trois actes de M. Bjœrnstjerne Bjœrnson, et conférence par M. Paul-Hyacinthe Loyson.

Dimanche prochain, 3 avril, la dernière matinée du même spectacle clôturera les matinées littéraires de la saison 1909-1910. Celles-ci, on l'a vu, ne l'ont en rien cédé à celles des années précédentes ; et la vogue de ces intéressants spectacles, si intelligemment fondés par M. Reding, n'a fait que croître, en raison de leur diversité et des soins que le Parc n'a cessé d'y apporter.

Le spectacle qui succédera aux *Deux Ecoles* sera sensationnel. Dès à présent, M. Reding en prépare l'élaboration, très compliquée et très difficile.

Il s'agit d'une reprise de *Lysistrata*, la célèbre pièce satirique de M. Maurice Donnay, dont le succès, il y a quelques années, sur la même scène du Parc, produisit, on s'en souvient, un très grand effet. C'est vraiment là une pièce d'Exposition, digne de marquer l'ouverture de la saison extraordinaire qui va faire de Bruxelles, pour quelques mois, une ville cosmopolite. Aussi la direction du Parc tient-elle à ce que la reprise — qui aura lieu dès les premiers jours d'avril — ait tout l'éclat possible. M. Reding est parti pour Paris pour régler les derniers détails de la distribution des rôles — très nombreux, comme on sait — et de la mise en scène, qui prêtera à un luxe tout à fait extraordinaire.

Dès à présent, nous savons que le rôle de Lysistrata sera joué par la très jolie Mlle Félyne, une des artistes de Paris les plus admirées ; celui de Lampito, par Mlle Marthe Alex, du théâtre Michel et de Saint-Pétersbourg, et celui d'Agathos, par M. Mauloy, le jeune premier rôle qui connut, il y a deux ans, au Parc, des succès dont les Bruxellois — et surtout les Bruxelloises — n'ont pas perdu le souvenir.

M. Reding a engagé, en outre, pour remplir les rôles de courtisanes, un lot de jolies femmes qui seront une joie pour les yeux. C'est la belle Mlle Moriane, des Variétés, qui fera Salabaccha. Les autres seront à l'avenant.

Enfin on sait qu'il y a, dans *Lysistrata*, une partie musicale importante, des chœurs, etc. Tout cela sera réalisé à souhait. L'orchestre sera dirigé par M. François Rasse, le brillant chef d'orchestre et compositeur que le théâtre de la Monnaie, où il est rengagé pour la saison prochaine, a mis obligeamment à la disposition du Parc.

Bref, on peut s'attendre à un spectacle d'art qui dépassera en charme et en beauté tout ce que nous aurons vu encore jusqu'à ce jour sur la scène de la rue de la Loi.

×××

Le théâtre Molière a eu une idée heureuse en choisissant pour le spectacle des fêtes de Pâques les *Saltimbanques*. La charmante et célèbre opérette de Ganne convient et plaît, par ses qualités de gaieté tendre et d'émotion, à tous les publics. Sa partition délicate et spirituelle est devenue populaire. Et l'ouvrage est un de ceux qui, dans le répertoire nouveau, sont toujours assurés du succès. M. Munié l'a d'ailleurs monté avec de grands soins d'interprétation et de mise en scène.

Le théâtre Molière, à l'occasion des fêtes de Pâques, donnera les *Saltimbanques* aujourd'hui dimanche en matinée, à 2 heures. Le soir, même spectacle. Demain lundi, en matinée, la *Fille du Tambour-major* et le soir les *Saltimbanques*. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

×××

Le Palais d'Eté a fait hier sa réouverture, toujours très attendue. Foule et spectacle de choix.

×××

La soirée artistique annoncée pour le 14 avril au profit du Labeur Féminin et de la Société protectrice des Enfants martyrs a obtenu un si rapide succès que la première salle étant entièrement louée, le Comité organisateur vient de décider de donner une deuxième représentation de l'œuvre charmante de M. Bourgault-Ducoudray : *La Conjuration des fleurs*, le lendemain, 15 avril, à 8 h. 1/2, en la salle Patria.

Nous recommandons vivement ces fêtes au public désireux de soutenir par sa généreuse intervention deux œuvres aussi essentiellement utiles, tout en se procurant une délicate jouissance d'art. Les places s'enlèvent rapidement déjà pour cette seconde soirée ; aussi conseillons-nous aux personnes désireuses d'assister à cette représentation de s'adresser sans retard au siège de la société du Labeur Féminin, 34, Montagne aux Herbes Potagères, pour se procurer des places.

×××

Extrait d'une correspondance d'Allemagne de la *Gazette :*

L'Opéra de Dresde, dont la réputation est mondiale, est devenu vieux. Figurez-vous qu'il est construit déjà depuis trente-cinq ans, ce qui ne lui permet pas d'être à la hauteur des progrès réalisés dans la disposition de la scène et, surtout, de ses dépendances ; de plus, il importe d'y augmenter les dégagements de sécurité, ce qui semble bien étonnant à ceux qui le comparent à certains théâtres de Berlin et à tous les théâtres de Bruxelles ou de Paris.

Cette situation a préoccupé la Chambre des députés saxons, qui a reconnu la nécessité de faire au vieil Opéra pour 1,736,000 marks de travaux, soit pour plus de deux millions de francs ; un premier crédit de 700,000 marks est inscrit au budget pour permettre d'entreprendre le plus tôt possible les réfections nécessaires.

Ces lignes suggéreront aux habitués de la Monnaie et du Parc des réflexions qui ne sont pas à l'honneur de Bruxelles.

×××

Il y eut jeudi 24 mars cinquante-quatre ans que fut inaugurée la salle actuelle de la Monnaie.

×××

Mme Rose Caron s'apprête à rentrer à l'Opéra-Comique dans ce superbe rôle de Fidélio qu'elle chanta de si émouvante façon à la Monnaie en mars 1889.

L'œuvre de Beethoven avait alors pour interprètes, outre Mme Caron, Mlle Falize, MM. Chevallier, Renaud, Seguin, Gandubert et Gardoin.

A l'orchestre, Joseph Dupont.

×××

De New-York :

Le maestro Mascagni a pris l'engagement de livrer, fin décembre, à des impresarii américains, un nouvel opéra, intitulé *Ysobel*. C'est une adaptation à la scène de l'épisode de *Lady Godiva*, qui inspira un poème à Tennyson et fournit aux Londoniens, voici quatre ans, le sujet d'un mémorable « pageant ».

Le livret d'*Ysobel* est de M. Luigi Illica, qui écrivit ceux de la *Bohème* et de la *Tosca* pour Puccini.

— Au moment où l'exode des Américains prélude à la clôture de la saison 1909-1910, on reparle du trust des théâtres. L'entente n'a pu se réaliser entre les deux grandes scènes lyriques de New-York, le Metropolitan et le Manhattan, dont la rivalité reste donc la source d'un mirifique Pactole pour les étoiles et les ténors des deux mondes. Mais les millionnaires de Wall Street, qui commanditent le Metropolitan et qu'aucun sacrifice ne semblait effrayer, manifestent de nouveaux soucis d'économie. Ce théâtre a un budget de 200,000 francs par semaine. Dès à présent, la décision est virtuellement prise d'en revenir à l'orchestre unique et au chœur unique, comme aux jours de la direction Conried.

Les artistes de l'orchestre et du chœur supplémentaires — combinaison qui permettait de procéder simultanément à la répétition de deux opéras — s'attendent à être remerciés. En même temps s'organise, dans le but de réduire les prix d'engagement, un trust qui, outre le Metropolitan, engloberait les Opéras de Boston et de Chicago. D'autre part, M. Hammerstein, qui dirige le Manhattan, songe à abandonner l'Opéra de Philadelphie, ce qui diminuerait le nombre des débouchés pour les artistes étrangers.

Si ces projets se réalisent, c'est une lézarde au légendaire « pont d'or ».

The Continental Bodega Company
50, boul. de la Senne, Bruxelles.
Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.
Demandez prix-courant.

Voix éteintes

Ce fait-divers aura passé inaperçu. Il racontait ceci : à Verviers, un ténor, un chanteur de café-concert, s'est brûlé la cervelle, parce qu'il perdait la voix.

C'était un humble. On ne dit pas son nom, qui, évidemment, était ignoré. Mais on dit que, dans sa sphère modeste, il avait connu des succès. Et cette histoire tragique, sommairement et banalement contée, rapproche son obscur héros de tant d'artistes dont la fin, sans être aussi violente, est douloureuse et pathétique !

Savez-vous rien de plus triste qu'un chanteur qui vieillit ? Pendant des années, il a séduit le public, il a régné sur lui, on lui a prodigué les admirations, les éloges, les applaudissements. On l'a grisé de succès. Il a cru qu'il avait accompli une conquête définitive, que tous ces gens qui l'acclamaient ne pourraient plus jamais contester son talent. Et, un soir, il remarque qu'on l'applaudit moins, plus froidement ; un autre soir, qu'on chuchote. Puis il entend, il surprend cette réflexion, ou il la lit : « Comme sa voix se fatigue !... »

Dès lors, le public, le public qui est ingrat, qui est cruel, qui a le droit de l'être parce qu'il défend, en somme, en même temps que son plaisir, la beauté de l'œuvre interprétée pour lui, le public, chaque jour, lui montrera que la déchéance s'accentue, lui fera comprendre que l'heure vient de l'abdication.

Ce doit être affreux ! Souvent, trop souvent, presque toujours, le désastre vient alors que l'homme est en pleine vigueur, en pleine santé intellectuelle. Il n'a rien perdu de sa sensibilité, de sa science, de son talent. Tout cela, au contraire, s'est accru, tout cela est plus évident et plus complet qu'aux heures des plus grands triomphes. Lorsque vibrait la voix jeune, la voix fraîche, et que le public transporté faisait du chanteur un demi-dieu, ce chanteur était moins qu'à présent un artiste. Ce qu'il faisait était moins méritoire que ce qu'il fait maintenant. Jamais plus qu'en cette heure-ci il ne s'est senti digne de servir l'art. Et à ce moment-là on lui fait comprendre qu'il ne peut plus être son serviteur, que le suprême sacrifice à lui faire, c'est celui qui consiste à disparaître, à faire taire à jamais cette voix désormais sans beauté.

J'imagine que ce doit être tragique. D'abord, sans doute, l'artiste ne veut pas croire. Ce n'est pas possible. On se trompe. Ce n'est qu'une défaillance passagère, un enrouement peut-être. Quand il est seul, il s'écoute chanter, il épie, inquiet, les vibrations de cette voix qu'hier encore il conduisait avec tant de crâne assurance. Puis, tout de même, il éprouve, il entend. Mais c'est peut-être de la fatigue ? Et la peur vient, la peur et l'obsession. Cent fois par jour, il est tenté de s'essayer, de s'épier encore. La crainte d'aggraver le mal le retient.

Et c'est le commencement du silence.

Il doit y avoir des mois, des années horribles. Celles de cette attente, et de cette lutte avant la résignation, et des révoltes que doit susciter la déchéance absurde contre laquelle l'intelligence, la volonté, le talent, toutes les forces encore vives et plus que jamais conscientes, sont impuissantes, vaincues. Il doit y avoir des colères contre la nature, et

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie
125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Téléph. 2361
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

204, RUE ROYALE, 204
CORSETS ET JUPONS
Mme DEBROUX DE JONGE
FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME
204, RUE ROYALE, 204

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
FÊTES DE PAQUES Ouverture le 19 mars
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Demandez prospectus avec plan-tarif

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

contre les hommes, contre les hommes impitoyables pour qui hier on était l'artiste méritant toutes les acclamations, pour qui aujourd'hui l'on est encombrant, indiscret, un peu ridicule, parce que l'on n'a plus avec les meilleures qualités, avec la plus haute conscience, cette voix, cette voix après tout si peu de chose, cette voix, instrument donné par le hasard aveugle ! Le beau mérite d'avoir une voix éclatante et fraîche, comme ce jeune ténor ignorant, insensible et qu'on applaudit tant !...

On doit devenir injuste, jusqu'au jour où l'on vieillira vraiment et où, dans l'apaisement, on goûtera le charme des beaux souvenirs.

Le chanteur de Verviers s'est tué. Il n'a pas survécu à sa chute. A l'amertume de la déchéance s'ajoutaient pour lui les difficultés matérielles de la vie.

Pareil dénouement est rare, heureusement.

Mais combien d'autres artistes souffrent longtemps, longtemps, souffrent d'une révolte et d'un regret qui jamais ne s'effacent. Quel drame est plus douloureux, quel mal plus dérisoire et plus féroce : le chanteur dont la voix se brise, le peintre dont s'éteignent les yeux, l'homme en qui meurt précisément ce par quoi il vivait davantage ?

GUSTAVE VANZYPE.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUES SAINTE-GUDULE & DE LOXUM,
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

Petite chronique des Arts et des Lettres

Les statues de l'avenue Emile-De Mot. — La sculpture décorative et les jeunes. — Expositions au Cercle et au Studio. — M. Rostand, poète de Marseille. — Des vers de Georges Delaer.

En vérité, la sculpture décorative serait-elle tombée dans une complète décadence en Belgique ? On le croirait, à voir les extraordinaires statues qui ont poussé dans différents coins de la ville à l'occasion de l'Exposition. Il y a, d'abord, les petits amours en baudruche qui gesticulent si gauchement sur les façades des petites boutiques de la rue Coudenberg. Mais, depuis lors, on a trouvé mieux, on a trouvé les figures de plâtre qui ornent — provisoirement, heureusement ! — la balustrade de l'avenue Emile-De Mot. On ne peut rien imaginer de plus lourd, de plus boursouflé et de plus ridicule. C'est au point qu'on se demande s'il ne serait pas utile de pétitionner pour qu'on les enlevât. Elles feront probablement la joie des étrangers qui visiteront l'Exposition, mais cette joie s'exercera aux dépens de l'art belge. Pourtant, nous ne manquons pas d'artistes de talent. Seulement, une fois de plus, on a voulu faire des économies et favoriser les jeunes. Or, en art, il est très dangereux de faire des économies, et il est aussi très dangereux de favoriser les jeunes. Qu'on leur donne des subsides, s'ils ont du talent, qu'on leur achète des groupes pour les musées de province. Mais qu'on ne leur commande pas des figures destinées à durer et à être vues par tout le monde, avant d'être sûr qu'ils sont capables de les exécuter.

L'aventure de l'hôtel de ville de Saint-Gilles constituait pourtant une précieuse leçon. Là aussi, on avait voulu favoriser les jeunes. L'administration communale avait très généreusement fait des commandes à presque tous les jeunes sculpteurs de Bruxelles. Dans le nombre, il y en avait quelques-uns qui avaient du talent. Mais tous, ou presque tous, n'envoyèrent que des morceaux tellement médiocres que l'on ne peut que se féliciter qu'ils soient placés assez haut pour qu'on ne les distingue pas très bien. Que voulez-vous ! C'étaient des commandes. C'étaient d'honnêtes allégories, et tous les jeunes sculpteurs de Bruxelles ont, en gestation, un *Prométhée*, un *Siegfried*, une *Demeter* ou une *Aphrodite*, au moyen desquels ils comptent exprimer toute la philosophie de l'univers. Ils ne s'intéressent qu'à cela : le reste, c'est du gagne-pain ; et ils ne songent pas, les malheureux, que leurs grandes figures symboliques, après avoir traîné dans différents salons, finiront vraisemblablement par leur rester pour compte, tandis que la figure décorative qu'ils ont si sottement négligée, perpétuerait leur nom, si elle était réussie, peut-être pendant des siècles. Le groupe de la *Danse* a peut-être fait plus pour la gloire de Carpeaux et la *Marseillaise* pour la gloire de Rude que tout le reste de leur œuvre admirable.

×××

S'il est dangereux d'encourager les jeunes sculpteurs, parce que ces encouragements contribuent à enlaidir nos villes, il est peut-être aussi dangereux d'encourager les jeunes peintres, parce qu'en vérité, ils sont trop, et que cette abondance finit par abaisser singulièrement le niveau général de l'art. A force de visiter les innombrables expositions particulières qui pullulent à Bruxelles, on finirait par prendre la peinture en dégoût. Que de paysages, que de natures mortes, que de canaux, que de toiles plus ou moins habilement brossées, mais tout à fait dénuées d'intérêt ! Que dire, par exemple, de la récente exposition de jeunes qui occupe la jolie salle du Studio, rue des Petits-Carmes ? M. Langaskens a évidemment du talent : il est doué. Mais quelle déplorable facilité ! Comme on sent que ce talent, à moins d'une solide discipline que l'artiste pourrait encore se donner, car il est très jeune, finira par se perdre dans le chromo bien léché, dans le portrait de vente, dans la décoration de pâtisserie ! Il faudrait à M. Langaskens un maître sévère, d'un goût austère et pur. Mais M. Langaskens l'écouterait-il ? Et consentirait-il à faire de pénibles études, lui qui fait si facilement aujourd'hui de faux chefs-d'œuvre ?

Quant à M. Geo Servais, qui expose en même temps que lui, c'est un dessinateur correct et adroit. Mais sa correction est bien froide et son adresse le pousse à imiter un peu trop servilement Rops. Il y a aussi quelques œuvres agréables, mais sans grand intérêt, de Mlle Gabrielle Quinaux, et des sculptures de M. De Jaager dont il vaut mieux ne pas parler.

×××

Au Cercle, il y a en ce moment une triple exposition, qui n'est pas bien palpitante non plus. M. Léon Houyoux nous montre quelques paysages verdoyants et sincères, parmi lesquels je signalerai une jolie évocation du pâturage flamand, pleine d'air et de lumière, et une grande figure nue dans un sous-bois. C'est un gros effort, qui montre que M. Houyoux connaît son métier. Mais la couleur a quelque chose de lourd et de métallique et le dessin est d'une fâcheuse vulgarité.

Dans la salle voisine, exposent M. Guillaume Verheyden et M. Emile Laloux. Les aquarelles de M. Verheyden ne sont pas très originales ; ses canaux sous la neige, ses coins de port rappellent l'âpre et austère vision de Baertsoen. Mais elles sont hardiment et franchement peintes et elles témoignent d'un goût et d'un sens du paysage qui est assez rare aujourd'hui.

Quant à l'exposition de M. Laloux, je crois que c'est un début. Il vaut mieux attendre pour parler de cet artiste qu'il ait trouvé sa voie. Pour le moment, il semble très hésitant et peut-être aurait-il mieux fait de ne pas nous faire assister à ses hésitations. Dans certaines de ses toiles, on distingue un sentiment intéressant, mais le métier est encore bien gauche et bien lourd.

×××

Peut-on encore parler de Rostand et de *Chantecler* ? Tout le monde en est excédé. Mais voici que M. Eugène Montfort nous apporte dans les *Marges* — la charmante revue littéraire qu'il dirige après l'avoir longtemps rédigée tout seul — une note nouvelle, amusante et que je crois assez juste :

> Parlons donc de *Chantecler*, dit-il, puisqu'on en a autant parlé que d'un beau crime ou d'une catastrophe nationale. Les demoiselles de la Poste en faisaient l'objet de leur conversation, un jour que j'étais entré y prendre des timbres, et, au bureau de tabac, un chauffeur de fiacre discutait avec le marchand de vin sur la question de savoir le nombre de fois qu'il est décent de faire répéter aux crapauds qu'ils crèvent dans leurs vieilles peaux. En écoutant ces conversations populaires, on pensait d'abord, comme les journalistes : « Quel succès pour la littérature ! Ah ! quel admirable retentissement ! » Et aussi : « Quel peuple intelligent ! » Et puis, on réfléchissait un moment et l'on finissait par se dire : « Ce n'est pas, après tout, un si grand succès. Il n'est pas utile que les cochers de fiacre s'intéressent à la littérature, et il n'est pas nécessaire que le *Petit Journal* consacre une page entière à la première du *Cid*. Ou bien alors ce n'est pas le *Cid*... La date de cette première ne restera probablement pas comme une date littéraire, mais comme celle d'un grand fait-divers. »
>
> Quant à M. Rostand, il nous semble qu'on n'a pas assez remarqué qu'il est de Marseille. D'ailleurs, personne ne connaît la littérature de Marseille. — Ainsi nous n'avons point vu l'an dernier, quand il était question de Francis de Miomandre, qu'on ait souligné sa parenté avec Léon Gozlan — Edmond Rostand, c'est le plus grand poète de Marseille. Son art ressemble infiniment à la décoration de ce Café Riche qu'on admire sur la Canebière. Ses vers ont des bagues à tous les doigts et des cravates qui crèvent les yeux. Ils gagnent beaucoup, d'ailleurs, à être dits avec l'accent marseillais, et en s'arrêtant de loin en loin pour faire : bagasse ! ou : troun de l'air ! On s'est plaint du « bluff » de Rostand, de son goût pour la réclame ; il ne bluffe pas, mais il est comme tous les chasseurs de lions : il se vannte. Et quant à son petit garçon, chacun sait, rue Saint-Ferréol, qu'il ne s'appelle pas du tout Maurice, — mais Marius, bonn Dieu ! comme tout le monnde !

Sous son air de blague, c'est peut-être là ce qu'on a dit de plus juste et de plus... modéré dans les revues littéraires sur l'art de Rostand.

Tout ce numéro des *Marges* est d'ailleurs excellent et plein d'heureuse surprise. Voici notamment des vers charmants d'un Belge établi à Paris, Georges Delaw, dont on connaissait le talent de dessinateur, mais dont on ignorait la muse. Voici, cela s'intitule « La mort du ruisseau » :

C'est un Ruisseau qui meurt et devient Chemin Creux...
Qui roule ses anneaux desséchés par les plaines,
Et qui meurt... en dépit des bruits frais de fontaines
Que lui prêtent toujours les peupliers frileux...

Parfois, un vol subit d'oiseaux, dans l'ombre épaisse,
Y tressaute, et se cogne aux plafonds des taillis...
Les sureaux, que mille insectes ont assaillis
Vibrent comme une église à l'heure de la Messe.

Puis, au fil du chemin, un trou d'eau, sans courant...
C'est là que s'est blotti ce qui lui reste d'âme ;
Là que son pouls palpite encore... faiblement.

Cette eau vitreuse et triste où l'hydrophile râme
Regarde comme un œil qui regrette, et qui blâme...
C'est comme le dernier sourire du Mourant.

Ne trouvez-vous pas que cela évoque avec une singulière intensité certains petits coins d'Ardennes à quoi l'on se prend à rêver en cette fin d'hiver, où l'on sent si fort la fatigue de la vie urbaine ?

L. DUMONT-WILDEN.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

WARINGS

56, Rue Caudenberg, Bruxelles

WARING & GILLOW Lto

FONDÉE EN 1695

OLD ENGLISH STYLES



NURSERY ANGLAISE

C'est la pièce originale par excellence. Elle doit être claire, confortable, très simple et, par conséquent, très étudiée. L'usage tend d'ailleurs à la généraliser de plus en plus en Belgique si nous en jugeons par les demandes de projets qui nous parviennent.

TÉLÉPHONE 110.40
TÉLÉGRAMMES : WARISON-BRUXELLES

WARINGS 56, Rue Caudenberg, Bruxelles

KINA-LILLET
au vin blanc de Sauternes 1re marque française
Th. VERVLOET Fils & Cie Tél. 412

THE CARLTON RESTAURANT
Charles Van de Voorde, Directeur
Etablissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ
FIVE O'CLOCK TEA
ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS
après spectacle
SILVER GRILL

MAISON FONDÉE EN 1831 AU GANT JOUVIN MAISON FONDÉE EN 1831
Montagne de la Cour, 19, Bruxelles
SPÉCIALITÉ GANTS SOIRÉES ET DE THÉATRE
PERLES MAGDA
Seules imitations parfaites, garanties inaltérables
SPÉCIALITÉ BIJOUX POUR DEUIL ACIER ET JAIS
Bijoux fantaisies. — ÉVENTAILS
— Réparations. — Bijoux sur commande —

MOTTI
53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure
SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE :
Raglan en Homespum — Gabardin pour Chasse — Automobile — Voyage — Nouveautés en Bonneterie — Gilet d'habit — Chemises — Cols — Cravates

AUTOUR DE LA COUR

Le grand maréchal et le chef du cabinet s'occupent activement des préparatifs du voyage que le Roi va faire prochainement à Londres.

Les chancelleries n'ont point encore fixé exactement la date du voyage, mais celui-ci aura lieu vers la fin avril ou le début de mai.

Tout le protocole est sur les dents, comme on pense. Qui accompagnera le Roi et la Reine? Quels ministres, quels dignitaires? Quelles seront les fêtes? Et le cérémonial?

Tout cela sera arrêté définitivement bientôt.

De même, on prépare le voyage à Paris, qui aura lieu vraisemblablement en juin.

Quand aura lieu le voyage à La Haye?

Une de nos compatriotes, qui, lors d'un tout récent voyage à La Haye, a vu de hautes personnalités de là-bas, a reçu confirmation du désir de la reine Wilhelmine de venir à Bruxelles. Mais on s'étonnait à la Cour de La Haye de n'avoir pas encore reçu de nouvelles de Bruxelles concernant le voyage des souverains belges en Hollande.

Il doit y avoir malentendu, car il n'y a que sympathies pour la Hollande et la reine Wilhelmine à la Cour de Belgique et dans le pays.

Sur la foi du *Gaulois*, quelques-uns de nos confrères de la presse quotidienne rééditent une anecdote qui a couru lors de l'avènement au trône du roi Albert.

Pendant plusieurs années, raconte-t-on, un grand journal de Bruxelles aurait reçu, de divers coins du monde, des articles très documentés d'un correspondant qui visitait les principaux ports et chantiers maritimes d'Europe et d'Amérique et étudiait les problèmes économiques agitant le monde. Puis cette collaboration cessa..., « le jeune écrivain n'avait plus le temps, étant monté sur le trône ».

Très joli, mais extrêmement fantaisiste. Si les journalistes bruxellois ont pu compter, parmi leurs confrères, des personnalités de la valeur de MM. Renkin, Carton de Wiart, Paul Hymans, Adolphe Max, Emile Vandervelde, ils n'ont pas eu d'héritier du trône parmi les leurs.

Le Prince Albert a visité un grand nombre de ports et de chantiers maritimes, comme chacun sait. Et il a beaucoup écrit sur ses voyages..., mais pour son « journal » personnel.

C'est ce travail de chaque jour, très considérable, qui forme la base de cette documentation étonnante dont l'abondance, la sûreté et la variété ont surpris les ingénieurs, les industriels, les économistes, les hommes d'État qui ont eu l'honneur d'entretiens avec le roi Albert.

Une auto, arrêtée ces jours-ci, dans une rue du centre de Bruxelles, devant un grand magasin d'objets d'art, attire les curieux.

Le chauffeur et le valet de pied ont une livrée discrète...

Les curieux s'attroupent, attendent.

A travers les glaces du magasin, on aperçoit une jeune femme en longs vêtements de deuil, qui examine gravement, entourée d'autres dames tout de noir vêtues.

C'est la Reine qui vient faire ses emplettes elle-même et qu'à sa sortie la foule salue respectueusement, avec une sympathie très marquée.

Bruits divers, cette semaine... S. A. R. Mme la Princesse Clémentine n'épouserait pas le prince Napoléon... Notre dynastie se consoliderait encore prochainement et l'annonce en serait faite officiellement bientôt.

Ceci est prématuré au moins...

La Princesse Clémentine ne doit épouser le prince Victor qu'en octobre, après la seconde période de deuil. Et rien qui doive étonner dans le voyage de la Princesse en Autriche. La Princesse a très peu voyagé. Elle n'a point vu l'Autriche, que nous sachions, et elle a été très heureuse de reprendre avec la princesse Stéphanie des relations affectueuses.

SAINT-SIMONET.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi a reçu en audience particulière, lundi, au début de l'après-midi, M. de Sadeleer, membre et ancien président de la Chambre.

L'entretien, qui s'est prolongé longuement, a eu lieu dans le cabinet de travail de Sa Majesté.

×××

A l'occasion du trente-cinquième anniversaire de Sa naissance, S. M. le Roi passera en revue, le 8 avril, toutes les troupes de la garnison de Bruxelles.

×××

Du *Figaro* de vendredi :

« Le voyage officiel du Roi et de la Reine des Belges en France aura lieu assez prochainement, et les chancelleries de Bruxelles et de Paris sont déjà en pourparlers au sujet du programme des fêtes qui seront données ici à Leurs Majestés, à l'occasion de leur visite d'avènement au Président de la République.

» Mais il est certain que les souverains belges ne seront nos hôtes qu'après les élections et la réunion de la nouvelle Chambre. »

×××

LL. MM. le Roi et la Reine, ainsi que S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, ont assisté aux offices du Jeudi-Saint à l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg.

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, enrhumée, était retenue au Palais de la rue de la Régence.

×××

Le samedi 19 mars, S. M. la Reine a visité, au Cercle Artistique, les expositions des peintres Coppens et Merckaert.

×××

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a donné, le samedi 19 mars, une soirée musicale intime à laquelle assistaient LL. MM. le Roi et la Reine, le lieutenant-général Jungbluth, le lieutenant-colonel baron de Moor, le baron Victor Buffin. Simple audition, sans programme, d'œuvres diverses qu'ont interprétées avec talent MM. E. Deru, violoniste, professeur de S. M. la Reine, et G. Lauweryns, pianiste-compositeur. Parmi ces œuvres, citons une sonate du baron Buffin, qui a valu à ce dernier de vives félicitations.

×××

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, accompagnée de la baronne d'Hooghvorst, a visité jeudi plusieurs églises, se mêlant à la foule des fidèles.

×××

Ainsi que nous l'avons annoncé, la mission belge extraordinaire envoyée au Japon et ayant à sa tête le baron Goffinet a quitté Bruxelles vendredi après-midi par le Nord-Express. Rappelons que le chef de cette mission est accompagné du baron de Fierlant, du sous-lieutenant Werner Goffinet, du 1er guides; de MM. Evence Coppée, fils du grand industriel, et Etienne Allard, fils du sénateur.

×××

Pendant l'absence de S. Exc. M. von Flotow, ministre d'Allemagne à Bruxelles, parti comme on sait pour Rome, le baron Kracker von Schwartzenfeldt, conseiller de légation, remplit l'intérim.

Le major Renner, attaché militaire d'Allemagne à Bruxelles, est parti en congé pour deux semaines.

M. Otto-Gunther de Wesendonck, le nouvel attaché à la légation d'Allemagne, est arrivé à Bruxelles, venant de Londres, où il occupait depuis un an et demi les mêmes fonctions.

×××

Dimanche dernier est arrivé à Bruxelles S. Exc. M. A. Blancas, le nouveau ministre de la République Argentine, qui va prochainement présenter à S. M. le Roi ses lettres de créance.

×××

M. Leghait, notre ancien ministre à Paris, mis en disponibilité sur sa demande, continuera à résider dans la capitale française. Les nombreux amis que notre distingué compatriote compte à Paris se réjouissent vivement de cette décision, qui laissera ouvert l'un des salons parisiens les plus brillants et les plus recherchés.

×××

Le baron Guillaume est retourné à La Haye : il ne prendra possession de son poste à Paris qu'au commencement du mois prochain.

×××

On annonce le prochain retour à Bruxelles de notre ministre au Chili, M. Jules Duckerts, qui, après une absence de plus de trois ans, vient passer un congé de trois mois parmi les siens.

×××

Retour de Paris. — Mme Marguerite Morlet informe sa clientèle qu'elle expose dans ses salons, 59-61, rue Royale, les nouveaux modèles parus.

×××

Chasse en Tunisie et en Corse. La Passion à Oberammergau. Programmes et renseignements sur demande aux *Voyages Casier*. Bruxelles-Bourse. Excursions en tous pays. Croisières, villégiatures. Spécialité de voyages de noces et de familles. Téléphone 4550.

×××

Pour cause d'agrandissement, la Maison H. Coosemans, 15, rue Royale, sera transférée prochainement. A cette occasion, elle liquide, au prix d'inventaire, une grande partie de marchandises : meubles, stores, tapis, etc.

×××

L'empereur romain Vitellius fit préparer un jour un plat composé uniquement de cervelles et de langues d'oiseaux rares. Cette fantaisie coûta plus d'un million de sesterces. Pour avoir un plat délicieux, on atteint aujourd'hui bien plus sûrement son but, et avec infiniment moins de frais, en employant l'Extrait de viande Liebig.

×××

On nous assure — et c'est le moment d'y penser, puisque voilà le printemps — que, cette année, les ombrelles sont particulièrement riches et voyantes : tissus de prix, teintes variées, toujours assorties cependant à la toilette. On peut déjà en admirer dès maintenant un choix des plus heureux et des plus distingués à la Maison G. Dubus, 32, rue de la Bourse (*A Saint-Médard*), qui s'est fait en la matière une réputation des plus méritées.

Pour les messieurs, belle variété de cannes riches et élégantes.

×××

Les fêtes de Pâques vont forcément amener, de province, de nombreuses personnalités qui ne manqueront pas de profiter de l'occasion pour aller faire un dîner ou un souper fin au restaurant mondain et distingué par excellence : *Le Helder*. Il serait prudent de retenir télégraphiquement ou téléphoniquement ses places.

×××

Errata. — Nous avons cité à tort la baronne de Maulde comme ayant assisté à diverses réunions dont nous donnions le compte rendu. La baronne de Maulde étant en deuil, n'a assisté à aucune fête.

— Nous avons annoncé les fiançailles de Mlle Claire Jottrand, fille de l'avocat général près la Cour d'appel de Bruxelles et de Mme, née Tempels, avec M. Fritz Toussaint. C'est avec M. Albert Toussaint qu'il faut lire. Le fiancé est fils de Mme Jules Toussaint-de Buck, neveu de M. Fritz Toussaint et petit-fils de M. Philippe de Buck.

×××

Le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour, a remis, au nom de S. M. le Roi, la semaine dernière, aux sous-officiers qui, lors des funérailles de Léopold II, transportèrent le corps du Roi, la médaille de 1re classe instituée en 1889 pour récompenser les serviteurs du Palais.

×××

S. S. Pie X a nommé le vicomte Jean de Jonghe d'Ardoye commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

×××

M. Jules de Borchgrave vient de recevoir de S. M. l'empereur d'Allemagne la croix de commandeur de l'ordre de la Couronne royale de Prusse. Cette haute distinction est échue à M. de Borchgrave pour sa brillante participation aux travaux de la Conférence artistique et littéraire de Berne.

×××

S. M. l'empereur d'Allemagne a créé une nouvelle décoration : la « croix du Mont des Oliviers », dont la première promotion sera faite à l'occasion de l'inauguration de l'hôpital allemand de Jérusalem par le prince Eitel-Frédéric.

×××

Le monument Max Waller. — Aux souscriptions des villes et des communes, que nous avons déjà fait connaître, il y a lieu d'ajouter : Molenbeek-Saint-Jean, 50 francs; Herstal, 50 francs; Hodimont, 20 francs; Marcinelle, 20 francs; Esneux, 20 francs; Mons, 50 francs.

×××

Au Cercle du Parc se présentent comme membres : Le comte Guy d'Oultremont, grand maître des cérémonies de la Cour, et M. Ernest de Thibault de Boesinghe.

×××

Le bâtiment de l'Expansion qui dresse sa masse imposante aux angles de la rue des Colonies, du Gentilhomme et du Treurenberg, s'achève avec une rapidité prodigieuse, et d'ici à quelques mois il pourra être inauguré.

Nous avons eu l'occasion de le parcourir il y a quelques jours sous la conduite de l'architecte Frans Van Ophem, dont l'œuvre superbe aura l'approbation de tous.

Un grand restaurant et de beaux magasins seront établis au rez-de-chaussée; au premier étage seront installés les locaux du Cercle belge du Commerce et de l'Industrie, locaux confortables comprenant des salons vastes et nombreux et un restaurant; au milieu du bâtiment est édifiée une grande salle de concerts à trois galeries pouvant contenir 1,500 auditeurs. Cette salle, unique à Bruxelles, sera dotée d'un orgue. Tout cela est pratiquement compris, avec un grand souci d'élégance.

Dès à présent, l'œuvre de l'Expansion, toute de désintéressement de la part de ses promoteurs, est assurée du succès.

La plupart de nos grandes sociétés industrielles et commerciales y établiront leur siège et le Club a déjà réuni de nombreux adhérents parmi les notabilités de l'industrie et du commerce.

Le Comité de patronage comprend les noms de : MM. Davignon, Hubert et Renkin, ministres des affaires étrangères, du travail et des colonies; M. Beernaert, ministre d'État; MM. les présidents de la Chambre et du Sénat; M. Emile Dupont, vice-président du Sénat; le baron van Eetvelde, ministre d'État du Congo; le général baron Wahis, gouverneur du Congo; M. Max, bourgmestre de Bruxelles, M. Capelle, directeur des Consulats; M. De Lantsheere, gouverneur de la Banque Nationale; le baron Bayens, directeur de la Société Générale; M. Dujardin, directeur de l'Association des Ingénieurs; le baron Janssen, directeur de la Société Générale; le baron Empain; MM. de Moreau et Francotte, anciens ministres; M. Dufourny, ancien président de l'Association des Ingénieurs; M. Canon-Legrand, président de la Fédération internationale des Chambres de commerce; les présidents des Chambres de commerce de Bruxelles, Anvers et Gand; M. Franck, président de la Ligue maritime; M. Ernest Solvay, M. Lecointe, directeur de l'Observatoire; M. A. Greiner, directeur général de Cockerill; le baron Aug. Goffinet, M. F. Feyerick, président du Cercle commercial de Gand; M. Jean de Hemptinne, président de l'Association cotonnière de Belgique.

×××

Éventails. Sacs de dames. Maroquinerie fine. Seul dépositaire pour la Belgique des trousses et sacs garnis de la maison Paul Sormani de Paris, 9, rue Neuve (ancienne maison Goossens), Conrad Reiber, successeur.

×××

La *Maison Dudicq*, 52, avenue de la Toison-d'Or (tél. 8630), nous annonce que les nouveaux tissus pour chemises sont arrivés.

×××

Comme œuf de Pâques rien ne peut être mieux apprécié qu'un flacon des délicieuses Roses d'Orsay, au dépôt d'Orsay, 44, rue Coudenberg. Nos lectrices y trouveront tous les produits de la maison, notamment les célèbres sous-bras parfumés. Dépôt du gant Perrin.

×××

Les journaux quotidiens ont raconté ce hardi cambriolage dont a été victime un bijoutier habitant la rue Neuve. Son magasin a été dévalisé et les voleurs avaient transporté dans la cave le coffre-fort du bijoutier. Ils ont tenté de le fracturer, mais leur tentative a été vaine. Toutes les valeurs qu'il contenait ont été retrouvées intactes.

Le coffre-fort provenait de la maison Mathys et Cie, rue Neuve, qui a lancé récemment un nouveau système de coffres-forts appelé l'Indestructible. Celui-ci ne peut être fracturé ni détérioré, ni par la mèche ni par les poudres de fusion au moyen des gaz à haute température.

Ces coffres représentent un masse de métal de 10 centimètres d'épaisseur se décomposant ainsi : un manchon d'acier de 12 millimètres coulé à froid et d'une seule pièce; un deuxième manchon de même métal de 5 millimètres contre lequel est ajustée une plaque d'acier chromé de même épaisseur résistant à tout outil de perforation d'acier employé à froid; une plaque d'asbeste, empêchant les plaques d'acier de se chauffer en cas d'incendie; dans le creux de ces deux manchons assemblés à la tête et au fond du coffre-fort par des aciers de forme spéciale et brevetée, sont placées des poutrelles de 75 millimètres d'épaisseur, sans solution de continuité et qui tant par leur conformation que par leur composition de métal rendent toute perforation totale impossible aux cambrioleurs, par leurs outils à froid, si perfectionnés soient-ils, ou par le découpage au moyen des gaz à haute température. En outre, entre chaque lame de ce métal se trouve un bétonnage spécial comprimé. Inutile de parler du mécanisme de serrure et de combinaison qui naturellement sont d'une inviolabilité à toute épreuve.

×××

La mode de la saison s'annonce comme étant des plus gracieuses. Un coup d'œil donné aux délicieux costumes de la maison Fürst, 17, galerie de la Reine, suffit pour s'en convaincre.

×××

Rinking. — Les mondaines ferventes du rinking, pour garder dans leurs mouvements une aisance parfaite et conserver, en même temps, à leur taille une ligne impeccable, se sont adressées à la Maison Moenaert, qui s'est chargée de leur confectionner un corset élastique, léger et peu coûteux.

Une visite à ses salons d'exposition, place des Barricades (tél. 5049), sera édifiante.

×××

Maison Modèle. — Jos. Legrève, 98, chaussée d'Ixelles, 1, rue Ernest Solvay, Bruxelles. Téléphone 9131. — Chemiserie, bonneterie, parfumerie, ganterie, lingerie fine, blouses, jupons, cols, cravates, manchettes, foulards, mouchoirs, bretelles. Dernières nouveautés.

×××

DEMANDEZ UN COINTREAU

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX
DE BAPTÊME
1re COMMUNION
MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus

AUTOPIANOS



JOOR
30, rue d'Arenberg, Bruxelles
TOUT LE MONDE PIANISTE SANS ÉTUDE

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, il donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de



Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE



Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste



CRÈME FLORÉINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Demandez partout et goûtez

L'ANIS DEL MONO

GRANDE LIQUEUR DIGESTIVE (1re MARQUE D'ESPAGNE)

Agence générale : B. BAYONA, 74, boulev. Léopold II, Bruxelles

Le Comptoir Russe, 74, rue de la Montagne, expose en ce moment une collection complète de boas, étoles, éventails, plumes et marabouts.

× × ×

La représentation de gala organisée lundi à la Monnaie par un groupe de banquiers et d'agents de change, au bénéfice des victimes des inondations en France, avait attiré une salle comble désireuse de manifester ses sympathies à la nation sœur et amie.

Dans ce nombreux auditoire on a remarqué, aux premières loges : S. Exc. M. Beau, ministre de France, et tout le personnel de la légation; le ministre des chemins de fer et Mme Helleputte; le gouverneur du Brabant et Mme Beco; M. Max, bourgmestre de Bruxelles; Mme et Mlle Grimard, les échevins Grimard, Steens et Jacqmain ; M. et Mme Jules Philippson, le chevalier et Mme R. de Bauer, Mme Clemenceau, M. et Mme Messimy, M. et Mme Cerf, M. et Mme Gofard-Steinbach, M. et Mme Blistein, Mme Speyer, le notaire et Mme De Ro, M. et Mme Stallaerts, les barons Constant et Auguste Goffinet, le baron de Steenhault, MM. T. Philippson, Theunis, Loewenstein, Weil, des délégations d'officiers de l'artillerie et de la cavalerie de la garde civique.

Au balcon : Le baron et la baronne Lambert, M. et Mme Léon Grosjean, MM. et Mmes Alexandre et Paul Grosjean, M. et Mme G. Pourveur, M. et Mme Le Bœuf, M. et Mme Goldzieher, M., Mme et Mlle Vandermeylen, M. et Mme A. Vander Elst, MM. Jean Cassel, Ernest et Albert Melot, Moselli, Nagelmackers, L. May, Garrigues, Nève, Penso, F. Peeters.

Aux baignoires : Le baron et Mme Baeyens, M. et Mme Oswald Allard, M. et Mme A. Madoux, M. et Mme Ludwig Bauër, M. et Mme de Brabander, M. et Mme Du Monceau, M. et Mme Stern, M. Désiré Maas, Mme Wolff-Maas, M et Mme Boël, Mme et Mlle Canler, M. et Mme J. van Langhenhove, M. et Mme H. Schleisinger, M. Oscar Crabbe, le baron Empain, M. François Empain, le colonel Thys, MM. Robert, L Mathieu, d'Aoust, E Solvay, Ch. Dietrich.

Aux fauteuils : Le comte et la comtesse H. van der Burch, M., Mme et Mlle Schoenfeld, M. et Mme H Samuel, M. et Mme P. Mayer, M. et Mme Ch. Charlier, M. et Mme de Laveleye-Lynen, le baron Lahure, MM. E. Wiener, Dansette, Jacques Cassel, Peemans, E. Baelde, de la Hault, Charles Rolland, Van Cutsem, R. Poelaert, Scholder, Couvert, Wasserman, P. de Moerloose, Vaxelaire-Claes et Georges Vaxelaire, Hector Monnom, Oldenhoven, L. Dubois, Van Keerberghen, De Doncker, du Roy de Blicquy, Lorge, A. Van den Eynde, A. et E. Heidsieck, Sano, P. Hanssens.

Aux deuxièmes de face : Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, Mme Maurice Kufferath et sa fille, Mme Houben, Mme Victor Reding et ses fils, M. et Mme de Gouves de Nuncques, M. du Mesnil.

La représentation a admirablement réussi, et il convient d'en féliciter le président du comité d'organisation, M. Oswald Allard, qui a eu la satisfaction de faire parvenir au ministre des affaires étrangères de France un chèque de 100,000 francs. Le produit total de cette représentation vraiment extraordinaire s'est élevé à 114,000 francs.

C'est la première fois que pareil chiffre est atteint à Bruxelles.

La vente de l'*Éventail*, faite par de gracieuses artistes de la Monnaie, a rapporté plus de 2.000 francs.

× × ×

Dans la salle, à la première de la *Rencontre*, au Parc :

La comtesse Horace van der Burch, la comtesse van den Steen de Jehay, M. et Mme Le Hardy de Beaulieu, M. et Mme Thielemans, M. et Mme Fouçart, M. et Mme Charlier, Mme Blaton, M. et Mme Haus, M. et Mme Tassel, M. et Mme Héger, M. et Mme Planquaert-Best, le major et Mme Fleury, le major et Mme Rousseau, M. et Mme Rampelberg, M. et Mme Schoenfeld, le prince Georges de Ligne, le chevalier Pangaert d'Opdorp, le chevalier Camberlyn d'Amougies, le comte de Marnix de Sainte-Aldegonde, le baron de Modave, M. Albert, commissaire général impérial allemand; le baron de Siraut, MM. Cumont, De Page, Wittouck, Nagels, Horwitz, Paul Macau, Dupret, Halot, Blanquart, Stevenart, Nozard, le docteur Deladrier, le docteur Asselbergs, MM. François Empain, Paul Gilbert, le major Lenssens, etc.

Du monde artiste : Mmes Pacary, Dorly, Clarel.

× × ×

Tailleur réclame, 125 francs.

Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.

Robes et jaquettes homespun, 235 francs.

L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

Le clou des superbes installations des *Grands Magasins Leonhard Tietz*, société anonyme, qui s'ouvriront au commencement d'avril, sera le five o'clock room de la terrasse. L'orchestre de la maison s'y fera entendre tous les jours, de 3 à 6 heures.

× × ×

Retour de Paris. — Intéressant défilé de ce que Bruxelles compte de jolies femmes dans les salons de la *Maison Angèle*, rue Royale, 21, où sont exposés de ravissants modèles de chapeaux qui font l'admiration des visiteuses.

L'extrême bon goût — cette chose plus rare que l'art — est réalisé par Angèle, la réputée modiste, dans ses délicieuses créations. Toute coiffure sortant de ses mains est une merveille de joliesse et de chic.

Nous engageons nos lectrices à visiter ses salons avant de faire l'acquisition de leurs chapeaux.

× × ×

Avant de meubler vos villas, vis. la Mon Van Campenhoudt, bd Botanique (pte de Schaerbeek). Grd choix de meubles pour serres, jardins et cuisines. Spté de meubles pr chambres d'enf.

× × ×

La teinture au henné est la meilleure; elle est tout à fait inoffensive. L'on peut s'adresser en toute confiance 27, rue Treurenberg. Téléph. 6153. Maison spéciale pour la coiffure de dames.

× × ×

Mme Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol), informe sa clientèle qu'elle vient de créer de très jolis modèles de blouses en fine lingerie d'une exécution parfaite, complètement à la main. Ces modèles feront sensation cet été.

× × ×

Depuis l'origine de la vie humaine sur la surface du globe, l'évolution de la boisson a été peu profonde. L'homme primitif buvait déjà le lait de ses troupeaux. Noé connaissait le vin. Plus tard vinrent les alcools, la bière, etc. Mais c'est l'époque moderne qui a vu naître et se propager rapidement l'usage du savoureux bouillon Oxo.

× × ×

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Nous avons annoncé la semaine dernière les fiançailles de Mlle Marie Kervyn d'Oudt-Mooreghem avec le baron François Kervyn de Volkaersbeke.

La famille Kervyn est extrêmement nombreuse et se divise en plusieurs branches.

La branche aînée est celle des Kervyn d'Oudt-Mooreghem.

Leur origine est irlandaise ; elle s'établit dans les Flandres au XVIe siècle.

On trouve plusieurs Kervyn bourgmestres d'Eecloo à cette époque. Au XVIIe siècle elle s'établit à Gand. Jacques Kervyn, seigneur d'Oudt-Mooreghem, de Grootenhage, de Marche ten Driessche, fut avocat au Conseil de Flandre.

Guillaume-Luc, Jean-François et Jean-Baptiste Raven furent anoblis par lettres patentes du 4 juillet 1766.

Le dernier fils de Guillaume-Luc, Charles-Jacques, fut l'auteur de la branche de Volkaersbeke.

Georges-Antoine Kervyn, seigneur d'Oudt-Mooreghem, de Grootenhage, frère aîné de Charles-Jacques, fut secrétaire des parchons de Gand et membre de l'ordre équestre de la Flandre orientale. Il obtint, le 24 juin 1827, reconnaissance de noblesse et augmentation d'armoiries. Il figure sur la troisième liste officielle sous le nom de Kervyn d'Oudt-Mooreghem, qui fut, par jugement du tribunal de première instance de Gand, le 6 juin 1866, reconnu appartenir à ses descendants Il était l'arrière-grand-père du chef actuel de la famille.

Charles-Jacques Kervyn obtint, le 14 avril 1816, reconnaissance de noblesse et sa désignation de membre du corps équestre de la Flandre orientale. Il figure sur la première liste sous le nom de Kervyn de Volkaersbeke, trésorier au corps équestre de la Flandre orientale, échevin de Gand.

Philippe, son petit-fils, a obtenu, le 22 novembre 1871, concession du titre de baron, qui sera porté par tous ses descendants. Il a été échevin de Gand, membre de la Chambre, et a publié divers ouvrages historiques, archéologiques et généalogiques remarquables. Il était le grand-père de la fiancée.

× × ×

M. Léon Jacqmain, avocat, fils de l'échevin bruxellois M. Emile Jacqmain, vient d'être fiancé à Mlle Suzanne Defize, fille de M. Ernest Defize et de Mme, née Saudin.

Le mariage sera célébré en juillet.

× × ×

Le mariage de Mlle Fanny Taelemans, fille de Mme Victor Taelemans, avec M. Georges Leemans, ingénieur, sera célébré le 5 avril à Bruxelles.

Après la bénédiction nuptiale, Mme Victor Taelemans offrira un lunch en sa maison de la place Stéphanie.

× × ×

Sera béni, le 7 avril, en l'église de Saint-Gilles, le mariage de Mlle Angèle Duvivier, fille de M. Duvivier, major de cavalerie retraité, et de Mme, née Nisol de Blaive, avec M. Emile Maertens, fils de M. Maertens et de Mme, née Goethals.

× × ×

Le mariage du prince Henri de Ligne, secrétaire de la légation de Belgique à Washington, fils du prince Charles de Ligne et de la princesse, née de Gontaut-Biron, avec la princesse Charlotte de la Trémoïlle, sera béni le 14 avril à Saint-Honoré-d'Eylau, à Paris.

× × ×

Le mariage de Mlle Evrard, fille de M. Evrard et de Mme, née Houyoux, avec M. Gaston Rittweger sera célébré à Bruxelles, le 14 avril prochain.

La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, à 11 heures du matin.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de la comtesse Marie de Merode avec le prince Lancellotti.

Le mariage sera célébré au mois d'août.

La fiancée est la fille aînée de feu le comte de Merode, marquis de Westerloo, prince de Rubempré et de Grimberghe, qui mourut président du Sénat, et de la comtesse, née princesse de Croy-Dulmen.

Le fiancé est le fils du prince Lancellotti et de la princesse, née princesse Aldobrandini.

Les princes Lancellotti sont une branche de la famille de Massimo, une des plus anciennes familles romaines, que la tradition fait descendre des Maximi.

Le titre de prince Lancellotti leur fut accordé en 1865. Le jeune ménage habitera une grande partie de l'année en Belgique, l'autre en Italie.

× × ×

Le 17 mars a été célébré, à Heusy lez-Verviers, dans la plus stricte intimité, le mariage de Mlle Hélène de Harven avec M. Maurice Fouché, professeur à l'École Polytechnique de Paris.

Les témoins de la mariée étaient le ministre d'État M. Auguste Beernaert et le colonel de Harven. Ceux du marié, M. Camille Flammarion, le savant bien connu, et M. Bareillier, fils adoptif de M. Fouché.

× × ×

Le comte et la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden font part de la naissance d'un fils.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Avec le premier rayon de soleil qui nous annonce le printemps, nos jolies mondaines font leur tournée pour admirer les nouveautés et faire choix de leurs toilettes de demi-saison et d'été.

Pour s'habiller avec goût et élégance à des prix abordables, il est nécessaire de donner ses préférences à une maison réputée pour son habileté professionnelle et pour le bon ton qui préside à ses créations.

A ce titre, nous pouvons recommander les Grands Magasins du *Bon Marché*, dont la réputation est établie depuis plus d'un demi-siècle.

× × ×

Toute personne désirant faire faire un portrait au charbon, à l'aquarelle ou au pastel, a intérêt à s'adresser à la Photographie Fabronius, 41, avenue Louise, qui s'est fait de ce genre de travail une de ses spécialités.

× × ×

La Germania, de Stettin, Cie anon. d'assur.-vie, établie en Belgique dep. 1869. Assur. en cours : 1 milliard 1,751,000 fr. Actif : 442,000,000 fr. Particip. la plus étendue des assurés de les bén. de la Cie : en 1908 fr. 10,563,030 sur fr. 11,079,711 de bén., soit *95.3 p. c.*, pour-cent qui n'a été atteint par aucune autre Cie. Direction belge : 12, rue du Congrès. Tél. 4725.

× × ×

Simone et Jeanne informent leur élégante clientèle qu'elles exposent dans leurs salons, rue Ernest-Solvay, 12, des chapeaux d'une haute nouveauté. Le modèle trotteur, toujours intéressant, est le dernier cri de la mode.

× × ×

Nous avons enregistré, dans notre précédent numéro, le succès obtenu par la soirée offerte par M. et Mme Maurice Bauwens, en leur hôtel de l'avenue Louise. Au programme, une charmante opérette-revue, *Le Veuf soyeux*, deux actes alertes et pimpants dus à la plume spirituelle de MM. Maurice Bauwens et Paul de Laboulaye, qui ne se contente pas d'être peintre de valeur, mais aussi revuiste habile, voire poète délicat.

Une revue ne se raconte pas; disons-en seulement le succès très franc et signalons l'entrain, la bonne humeur et le réel talent de ses nombreux interprètes :

La commère, Mme Marthe de Ryon, du théâtre de la Gaieté, une Clairette dont l'entrain et la voix ont fait merveille; Mme Jenatzy, charmante en Véronique et en chasseur; Mme de Marlac, une Bettina charmante et une élégante délicieuse; Mme Rosina Maury, tout à fait gracieuse dans sa reconstitution de danses anciennes; Mmes Burvenich, Dupuis et Melsonn ont eu grand succès. Cette dernière s'est particulièrement fait applaudir dans *Valse d'amour*, une délicieuse œuvre inédite de Crémieux, qu'elle a créée avec un charme et un rythme irrésistibles.

Du côté hommes, M. Gaston Dupuis, un superbe Barbe-Bleue ; M. Servais, un Laurent XVII d'un gâtisme parfait; M. Mareska, MM. Roger et Van der Meerschen, caricaturant de la plus plaisante façon les docteurs Dixpages et Thiravecart; MM. Dupont, Blauwaert, Deman, Godier et Wallenborn.

Citons parmi les scènes les mieux venues, celle du maïeur, excessivement drôle, celle des docteurs et une très spirituelle parodie de *Chantecler*. Ajoutons à cela un intermède Mayol, interprété par un chanteur peut-être bien aussi amusant et aussi fin que Mayol lui-même, mais dont nous avons en vain cherché le nom sur le programme.

Parmi les invités :

M. et Mme Léon Hubert, Mme Bauwens-Van Hooghten, Mlle Bauwens, le sénateur et Mme Dupret, le baron Lahure, M. et Mme Beco, M. et Mme Léon Delacroix, M. et Mme Paul Jamar, le notaire et Mme Bauwens, M. et Mme Max Hallet, M. et Mme Maurice Wauthier, Mme et Mlle Docq, M. et Mme Bonehill, M. et Mme Lucien Beckers, M. et Mme Roosen, M. et Mme Paul Hye, M. et Mme Paul Mottart, M. et Mme Henri Masson, Mme et Mlle Scappa, M., Mme et Mlles Chomé, M. et Mme Albert Braun, M. et Mme Lecointe, M. et Mme Alfred Duwaerts, M. et Mme Henri Wauters, Mme Auguste Dupont, M. et Mme Bosmans, Mme et Mlles de Hoon, M. et Mme H. Vaes, M., Mme et Mlle Goetler, Mme et Mlles Brabant, M. et Mme F. Mercier, M. et Mme P. de Smet, M. et Mme Saintenoy, M. et Mme Raymond Hye, M. et Mme G. Moreau, M. et Mme Janlet, M. et Mme Gérard Harry, M. et Mme Van Gelder, M. et Mme Mertens, M. et Mme Demest, M. et Mme Hamelrath, M. et Mme G. Max Stevens. MM. G. Dansaert, P. Macau, Hyvaert, lieutenant Merzbach, MM. L Goedler, Davis, Lazard, J. Vauthier, E. Tahon, G. Chambon, P. François, R. Misonne, Delmay, etc.

Une secon le représentation a été donnée le lendemain, au profit de l'Œuvre du Bon Lait d'Ixelles, et a obtenu le même succès.

× × ×

Très intéressante soirée, samedi 19 courant, au Cercle Artistique.

M. Max Schillings nous a fait entendre quelques-uns de ses « lieder », qui ont été interprétés par Mlle Frida Lautmann, cantatrice de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre. Le succès a été complet pour l'auteur et son interprète.

L'exécution d'une fantaisie pour piano et violon du même auteur par M. Cazantzy, professeur adjoint au Conservatoire royal de Bruxelles, a été non moins appréciée.

La soirée était honorée de la présence de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, qui a vivement félicité l'auteur, directeur de l'Opéra royal de Stuttgart.

M. Max Schillings a été appelé le lendemain au palais royal, où LL. MM. le Roi et la Reine ont exprimé au célèbre musicien leur admiration pour son talent, et l'ont retenu à leur déjeuner intime.

× × ×

M. et Mme Alphonse Schovaers ont donné le 20 mars, dans leur belle propriété des *Avelines*, avenue Victoria, une fête des plus réussies. La jeunesse a dansé avec entrain toute la soirée; un luxueux souper a été servi par petites tables et les aimables hôtes en faisaient les honneurs, aidés de leur toute gracieuse jeune fille, Mlle Yvonne Schovaers. La fête s'est terminée vers 2 heures par une joyeuse kermesse flamande, laissant à tous les invités un souvenir des plus agréables.

Parmi les nombreux invités :

M., Mme et Mlles Marion, le commandant, Mme et Mlles Disière, Mlle Magy Puvrez de Groulart, MM. Angenot, Delhaise, M., Mme et Mlles Mahieu, Mme et Mlles E. van Veen, M. et Mlle Goossens, Mme et Mlles Deumens, M. et Mlle Poirier, la vicomtesse Pringier, MM. et Mlle Pringier, Mme et Mlle Muller, MM. Carbonelle, Poliet, M. de Skarchenski, Olsen, Leger, Glibert, M. et Mlle Puwrez, MM. Vienne, Bloch, Dumont, de Leener, Franz Mahieu, P. et A. Poirier, Auguste Puvrez de Groulart, Marcel Day, R. De Leeuer, etc.

× × ×

Sous le patronage de S. Exc. le ministre de Cuba et de Mme Zayas, Mlles Marthe et Angèle de la Torre, violoniste et pianiste cubaines, ont donné, samedi 19, un concert très réussi à la salle Sainte-Elisabeth.

Les jeunes virtuoses, dont le talent est très apprécié à Bruxelles, ont été fêtées par un public élégant et nombreux.

× × ×

GRANDE MAISON DE DEUIL
· BRUXELLES ·
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.



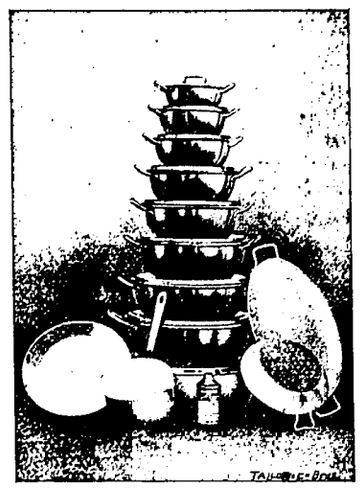
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

TELEPHONE 190.

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Paul CAREZ

Articles de ménage



BATTERIE cuisine ALUMINIUM extra-solide

9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25

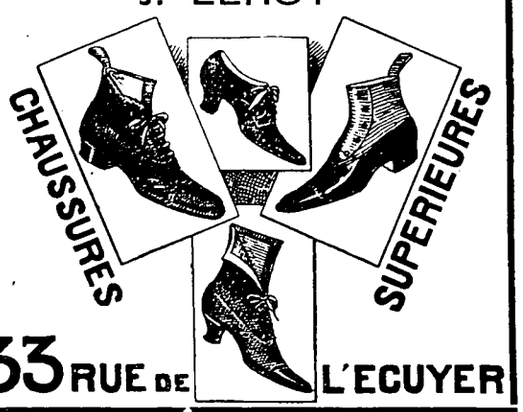
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50

P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin

SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

Grande Cordonnerie royale

J. LEROY



33 RUE DE L'ECUYER

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



HAUTE FRÉQUENCE
Effluve et d'arsonvalisation.
Bains de lumière, d'acide carbonique et d'électricité.
Mécanothérapie. — Massage vibratoire. — Rayons X.

DEMANDEZ UN
COINTREAU

Dennière création

Corselet - Jupon
" SYLVIA "
en soie, fil, laine

En vente
A LA
Ville de Leuze
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
près des Galeries St-Hubert)

Téléphone
9557



Volant solerie et dentelle
Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50

Dernières nouveautés en articles pour Automobilistes et Sport
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEUI ET ENFANTS

AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)

POUR 200 VOITURES

Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five O'Clock Tea
■ Concert
CONSOMMATIONS
DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE
française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français
anglais et allemands
108, Ave LOUISE, 108

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

VELO LA PERLE
UNE VRAIE PERLE

CATALOGUE
MON JULIUS HOLZ
61, R. de la Putterie, Bruxelles.
Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

MAISON
Th. Postyns
210, rue Royale
BRUXELLES
■ ■
Robes tailleur
—
Robes de bal
—
Robes de soirée
—
Fourrures
—
Ligne
-
Coupe
-
Elégance


Les dames organisatrices du cours de danse de Mme Selderslagh ont donné, dans les salons de la rue du Commerce, un cotillon des mieux réussis.

Parmi l'assistance : Mme Bricoux et sa fille, Mlle Parmentier, Mme Flaneau et sa fille, Mme Crocq et ses filles. Mme de Wée et sa fille, Mme Roose et sa fille, Mme Saillez et sa fille, Mme Wielemans et sa fille, Mme Delacroix et sa fille, Mme Nisot et sa fille, Mlle de Locht, MM. Benoist, P. de Locht, M. de Wée, Day, R. Flaneau, P. Nisot, P. Parmentier, J. Van Stappen, E. Van Eetvelde, Vedrine, P. Vuylsteke, Roose, etc.

×××

Pour rappel, mercredi prochain, 30 mars, rue du Bailli, fête de charité au profit du British Charitable Fund, sous le patronage de S. Exc. le ministre d'Angleterre et Lady Hardinge.

Au programme figure une pantomime intitulée : *Puppenfee* (La Fée aux poupées), qui sera interprétée par une trentaine d'enfants de la colonie anglaise ; parmi les bébés-acteurs, il y en a, nous a-t-on dit, qui n'ont que trois ans et demi.

×××

La société du Concert Noble, rue d'Arlon, donnera trois bals, les 18 et 25 avril et le 2 mai.

×××

Aperçu ces jours derniers, dans les salons du *Carlton Hotel*, avenue Louise, dont les *five o' clock* ont toujours la plus grande vogue :

S. A. I. le duc Sien Tchang, S. Exc. Yang Shoo, ministre de Chine; le lieutenant-général Cuvelier, le major Baltia, M. Liou Sy Tchang, secrétaire à la légation de Chine; le major Seeger, M. Shu Sze Tchang, le commandant Cumont, le commandant Dujardin, le chevalier de Spirlet, le commandant Haegelsteen, M. Felsenhart, le capitaine Paul, M. Lefebvre, le lieutenant Verstraete, le lieutenant Louvan, le comte de Changy, M. Edouard de Haas, le lieutenant Ivan Orban, le chevalier de Franquen, le baron de Boudelecht, Mme Ziane, Mme Toussaint et son fils, Mme et Mlle Jottrand, M. et Mme Félix Alberti, Mme et Mlle Hourix, Mlle M. Puissant, Mme et Mlle Leo Errera, Mme Charlet, Miss Cosy Wright, Mme Desmedt, M. van Parys, M. Edouard Gilmont, M. Clynans, M. Moreau, etc.

×××

Actuellement exposition des modèles.
Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costumes tailleur depuis 125 francs.
Bru et Co, 77, rue de l'Écuyer.

×××

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.
Foie gras Feyel, Strasbourg; arrivage journalier.
Thé Royal, mélange spécial. Prunes fourrées de Wiesbaden.
Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878.
Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie vieux.
Envois à domicile, en province et à l'étranger.

×××

Le bon goût et la distinction sont les qualités qui caractérisent les chapeaux faits par Mme Marguerite Plancke, rue Saint-Jean, 46 ; en magasin plus de 50 capotes de dames.

×××

Très admiré l'étalage de la Maison *Mobilia*, 53, rue de Namur. On y remarque une splendide collection de lits, entre autres des lits incrustés, qui sont très en vogue en ce moment.

×××

Maison E. Schaar, 8, rue Ernest-Solvay. Grand choix de cadeaux de noces et de première communion. Seul dépositaire des véritables porcelainee d'Arita (Japon).

×××

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen ont donné, le 19 mars, un dîner à l'hôtel de la légation, rue Montoyer. Parmi les invités :

S. Exc. M. de Baguer, ministre d'Espagne ; S. Exc. M. Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique; le ministre d'État et la comtesse de Smet de Naeyer, le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, la comtesse H. de Baillet-Latour, la baronne de Beeckman, Mme Nunez Ortega, Mme Verhaeghe de Naeyer, le comte de Westhalen et le comte Wenkeim, conseiller et attaché à la légation d'Autriche.

×××

S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark, a donné un élégant dîner, mardi, en l'hôtel de la légation.

×××

Deux thés-bridge ont été donnés, chez la douairière de Cannart d'Hamale, les 10 et 17 mars.

Parmi les invités : Le baron et la baronne Amable de Coppin de Grinchamps, Mme et Mlle Poot-Baudier, Mme et Mlle Arthur de Cannart d'Hamale, Mme et Mlles Lantonnois van Rode, la comtesse G. van der Stegen de Putte, Mme de Lathuy, Mme de Savoye, Mme et Mlles de Burbure de Wesembeek, Mlle Alice van der Haeghe, le lieutenant et Mme C van Ypersele de Strihou, MM. Léon, Jean et Franz de Savoye, le baron Jules de Radzidsky d'Ostrowick, M. Gaston de Burbure de Wesembeek, le baron Ultain de Coppin de Grinchamps, etc.

×××

Thés-bridge très réussis, la semaine dernière, chez la baronne Victor Buffin.

Assistaient au premier : La comtesse Constantin de Bousies, la vicomtesse Amaury Obert de Thieusies, Mme Melvill van Carnbee, la comtesse Juan d'Alcantara, Mme Mesdach de ter Kiele, Mme Wauters, Mlle de Woelmont, le comte Amaury d'Ansembourg, Mme Carlos de Selliers de Moranville, le baron Osy, le baron F. de Blommaert, le comte de Kerchove de Denterghem, etc.

Assistaient au second : La comtesse de Renesse, la comtesse de Berlaymont, Mme Albert Mesdach de ter Kiele, S. Exc. le ministre de Danemark, S. Exc. le ministre de Suède, Mme Verhaeghe de Naeyer, la comtesse d'Assche, le baron H. Beyens, etc.

×××

Dîners très élégants, chez le comte et la comtesse de Theux de Meylandt, en leur hôtel de la rue Belliard.

Y assistaient : Le comte et la comtesse John d'Oultremont, le comte et la comtesse Théodore de Renesse, le comte et la comtesse de la Barre d'Erquelinnes, le comte et la comtesse Eugène du Chastel de la Howarderie, le comte et la comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, le vicomte et la vicomtesse du Parc, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, le comte et la comtesse Gustave de Lannoy, le comte Aynard de Liedekerke-Beauffort, le comte Ferdinand d'Oultremont, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, le baron Constant Goffinet, M. Léonce de Modave de Masogne.

×××

Dîner intime, jeudi 17, chez M. et Mme Jules de Borchgrave, rue d'Idalie.

Les invités étaient : Le comte et la comtesse de Schmettau, le comte et la comtesse Georges Cornet de Peissant, M. et Mme de Bassompierre, le baron et la baronne Van Aersen, M. et Mme Robert de Borchgrave, le baron C. Goffinet, la baronne Yvonne de Woelmont, le baron L. de Renzis, M. Robert van den Hecke.

×××

Le comte et la comtesse 'tKint de Roodenbeke ont donné, le 18 mars, un déjeuner auquel assistaient :

M. Maurice Donnay, de l'Académie française ; Mme Beernaert, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, Mme A. Brisson, la vicomtesse de Sousberghe, la comtesse L. van den Steen de Jehay, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, M. Eugène Gilbert, le vicomte Olivier de Spoelberch, M. Henri Davignon, le baron 'tKint de Roodenbeke.

×××

Le commandant Raoul Pontus a donné, samedi 19, dans les salons du Carlton Hotel, un dîner à l'occasion de son prochain départ pour la Chine.

Assistaient à ce dîner : S. A. I. le duc Sien-Tchang, S. Exc. Yang-Shoo, ministre de Chine; le lieutenant-général Cuvelier, le major Seeger, M. Liou-Sy-Tchang, M. Hankar, le major Baltia, M. Shu-Sze-Tchang, le commandant Dujardin, le commandant Cumont, le chevalier de Spirlet, M. de Haas, le commandant Haegelsteen, M. Felsenhart, le capitaine Paul, M. Lefebvre de Sardans, le lieutenant Verstraete, M. Maquet, le lieutenant Louvan, le comte Robert de Changy, le sous-lieutenant Ivan Orban.

×××

Dîner, le 19 mars, chez le comte et la comtesse Louis de Meeûs.

Y assistaient : Le comte et la comtesse Auguste d'Ursel et leur fille, le comte et la comtesse Eugène du Chastel et leur fille, le comte et la comtesse Albert du Chastel et leur fille, M. du Roy de Blicquy et sa fille, le baron et la baronne de Montblanc et leurs filles, le comte H. Cornet de Ways-Ruart, le comte P. de Lichtervelde, le chevalier R. de Ghellinck d'Elseghem, les comtes Louis d'Ursel et Guy d'Oultremont.

×××

La baronne Guy van Zuylen van Nyevelt a donné, dimanche, une élégante et nombreuse réception, en son hôtel de la rue Philippe-le-Bon.

Au nombre de ses invités : La comtesse Adrien d'Oultremont et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, la vicomtesse de Spoelberch et sa fille, Mme de Timary, le chevalier et Mme Papeïans de Morchoven et ses filles, le baron Pecsteen, la baronne Kervyn de Lettenhove, la comtesse de Boisdavid et ses filles, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, Mlle van Zuylen van Nyevelt, les baronnes d'Huart, Mme de Burbure de Wesembeek, le baron de Tornaco et sa fille, la comtesse Coghen, Mme de Lattre, etc.

×××

Lundi 21 mars, dîner suivi de bridge, chez le vicomte et la vicomtesse Jolly.

Parmi les convives : Le baron et la baronne de Renette de Villers-Perwin, M. et Mme Léopold van Goidtsnoven, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, le marquis et la marquise Othon de Trazegnies d'Ittre, le baron Juan 'tKint de Roodenbeke, le lieutenant de Trannoy, etc.

×××

Le banquet annuel de la Grande-Harmonie, retardé successivement par le décès de son président d'honneur, M. Emile De Mot, et par celui de son Haut Protecteur, S. M. Léopold II, aura lieu le samedi 16 avril prochain.

×××

Vacances à la mer. Knocke. A louer avantageusement belles villas à la mer. S'adresser chaussée de Vleurgat, 173, Brux.

Chemisettes viennoises, blouses hongroises.
Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste Orts.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Ganterie Soly, 51, rue Joseph II. — Spécialité de voilettes. — Écharpes haute nouveauté. — Parfumerie Lenthéric.

Maison Moenaert, place des Barricades (1, rue Van Orley). Téléphone 5049. — Corsets et lingerie fine.

Les experts ont dû avoir recours aux rayons X pour distinguer les perles *Stella* des véritables.

Expositions d'étoles et écharpes, haute nouveauté pour la saison. Maison Roy-Jacquet, 28, rue Saint-Jean.

Tea Room Mon Holland et Cie, 4, rue Saint-Jean. Gaufres holl. chaudes. Spécialité holl. Desserts pour diabétiques.

×××

Les quelques derniers beaux jours ont mis de la joie dans tous les cœurs, et la saison printanière paraît d'autant plus précoce que Pâques nous arrive fort tôt cette année.

Et puis, il y a la très prochaine ouverture de l'Exposition — pensez donc! le 23 avril — dont on dit le plus grand bien : nos élégantes — à bien juste titre — sont donc en émoi, car dès qu'un rayon de soleil a paru — et, décidément, Phébus nous prodigue depuis quelques jours déjà ses douces faveurs — il faut songer à la toilette d'été, au concours hippique, à la plage, aux garden-parties, aux villes d'eaux, etc. Mais où trouver ce faiseur délicat et savant — car habiller une femme est devenu un art — qui, s'inspirant des caprices de la mode, parvient aussi à faire valoir l'harmonie des lignes et à donner à la femme son maximum de grâce et de beauté?

Ne faisons pas davantage languir nos aimables lectrices, et disons-leur qu'un maître dans l'art de la toilette vient d'ouvrir un ravissant salon de couture : il s'agit de la MAISON DAVID, boulevard de Waterloo, n° 50.

L'impeccable correction du travail ne le cédera en rien — on peut l'affirmer — à l'élégance raffinée, à la réelle distinction et au caractère de grande allure qui se dégageront des costumes exécutés par M. DAVID ; ajoutons que cette importante firme — dont l'incontestable supériorité est notoire — aura tôt fait de conquérir les faveurs de la riche clientèle bruxelloise.

Décidément, le haut commerce de la capitale vit au cœur de nos vieux quartiers aristocratiques; il faut savoir gré à M. DAVID d'avoir doté le voisinage de l'avenue Louise d'un réel et admirable joyau. Nous l'en félicitons bien vivement.

×××

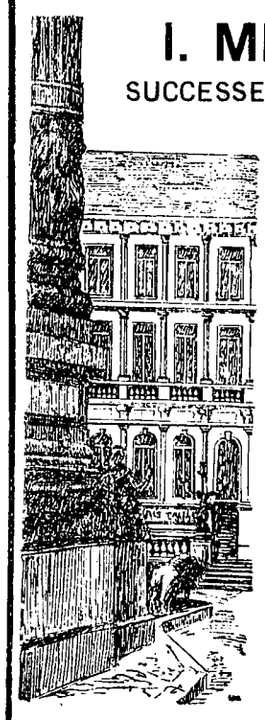
Aux *Annales*, M. Maurice Donnay a lu, pour les deux premiers rangs d'auditeurs, une fine et spirituelle étude sur *Marivaux*. M. Brunot, de la Comédie-Française, et Mlle Alda, de l'Odéon, ont interprété avec talent deux scènes des *Fausses Confidences* et du *Jeu de l'Amour et du Hasard*.

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
CADEAUX DE PAQUES
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Les Cinq Derniers Parfums

Rêve d'Ossian
Convoitise
Jardins d'Armide
Œillet Louis XV
Age d'Or
Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON
Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

HELLSTERN & SONS
CHAUSSURES DE LUXE
PARIS
23, place Vendôme
BRUXELLES
106, rue Royale, 106
Téléphone : 6998
VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE
Souliers du soir assortis aux toilettes
Spécialité de bottines de patinage et patins

I. MILAENEN
SUCCESSEUR D'ED. VEKENS

Marchand-Tailleur
79, rue Royale, 79
BRUXELLES
En face de la Colonne du Congrès
TÉLÉPHONE 100.11
Habits de Cour et de Soirée
UNIFORMES
FOURRURES
Riding-Breches
Livrées anglaises

LA CRÈME NEPPO
AUX EXTRAITS DE ROSES
est la CRÊME de la FEMME ÉLÉGANTE
Elle rend la peau douce, veloutée et parfumée.
Donne un teint d'une grande fraîcheur.
Fait disparaître toute fatigue et toute irritation.
PRÉPARATION UNIQUE. — ÉVITEZ LES IMITATIONS.
Dépôt à BRUXELLES, Pharmacie VERGAUWEN, 160, Boulevard Anspach.
Dépôt Général : 70, Boulevard Malesherbes, PARIS

Les célèbres Valses
DES OPÉRETTES
COMTE DE LUXEMBOURG
FEMME DIVORCÉE
VEUVE JOYEUSE
PRINCESSE DOLLAR
FIDELE BAÜER
sont en vente à la
Maison Breitkopf
Coudenberg, 54

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE
le Pétrole HAHN
PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE
SANS AUCUN DANGER
PARTOUT: Parfum.s Pharm.ns Cds Mag.ins Gros. F. VIBERT, LYON
EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabr.ts Français.

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Que manquait-il ? Presque rien... Aux acteurs, le costume, les falbalas et le décor de l'époque... A la tribune, une boisson plus émoustillante que cette mélancolique bouteille d'eau de Vichy...

Quel régal pour ceux qui, n'y assistant pas, ont, à l'annonce de cette conférence, voulu raviver leurs souvenirs de gaîté en relisant *Éducation de Prince* et *Lysistrata*.

Ils auront pu croire que la matinée des *Annales*, où un académicien chatnoiresque parlait à ces dames de marivaudage, devait être piquante...

× × ×

Le 21, à Patria, le R. P. Rutten, l'éloquent dominicain, a réuni un auditoire nombreux, auquel il a exposé la situation actuelle de l'ouvrière à domicile. Il a insisté sur le devoir social des riches envers les victimes du travail à prix réduit. Le Père Rutten est secrétaire général des Unions professionnelles et secrétaire du comité exécutif de l'exposition du travail à domicile.

Le comité de patronage de cette conférence se composait du prince Édouard de Ligne, du baron J. de Favereau, de MM. Henri Carton de Wiart, Beernaert et Théodor.

S. M. la Reine assistait à la conférence. Depuis le nouveau règne, c'est la première fois que Sa Majesté honorait une réunion de sa présence. S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre l'accompagnait.

L'orateur en débutant a remercié les deux princesses de l'intérêt qu'Elles portent à la situation sociale de l'ouvrière et de l'appui qu'Elles apportent aux efforts faits pour la rénovation de la dentelle.

Dans l'auditoire : La comtesse Louis de Merode, la duchesse d'Ursel, la comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la maison de la Reine ; la princesse de Ligne, la comtesse John d'Oultremont, la vicomtesse de Spoelberch, la vicomtesse Joseph du Parc, la princesse Hélène de Ligne, la baronne Marie Snoy, Mme Henri Carton de Wiart, le gouverneur du Limbourg et la baronne de Pitteurs-Hiègaerts, la comtesse Louis de Meeûs et sa fille, la comtesse Charles de Briey, la comtesse Marie Cornet d'Elzius, le comte et la comtesse Henri de Brouchoven de Bergeyck, le comte de la Barre d'Erquelinnes et sa fille, le vicomte et la vicomtesse du Parc, la comtesse Gontran de Lichtervelde, Mme André de Meester de Betzenbroeck, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, M. Vermeulen de Mianoye, la comtesse P. de Liedekerke, la comtesse François de Hemricourt de Grünne, les comtesses du Chastel, le vicomte Amaury Obert de Thieusies, le prince Georges de Ligne, le général Donny, le comte R. de Changy, le comte Cornet de Grez, le comte de Renesse, le vicomte G. de Nieuport, le comte E. du Chastel de la Howarderie, le baron t'Kint de Roodenbeke, le vicomte Jean de Jonghe d'Ardoye, le baron Pecsteen, le comte de Villegas de Saint-Pierre, le baron René Pycke, la comtesse d'Ursel, la comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, Mme Helleputte, le comte R. de Buisseret-Blarenghien, le comte W. de Hemricourt de Grünne, le baron de Roy de Wichen, le comte Guy du Chastel, etc.

× × ×

Le docteur Geeraerd, médecin directeur des Dispensaires Albert, Elisabeth et Léopold, répondant au désir du comité des Dames patronnesses de la Ligue nationale belge contre la tuberculose, placée sous le haut patronage de LL. MM. le Roi et la Reine, a conférencié le 21 mars, à Patria, sur la *Tuberculose*.

L'éminent praticien s'est adressé à un auditoire exclusivement féminin, désireux d'aider à améliorer le sort des classes ouvrières, où la tuberculose fait d'énormes ravages. Il a fortement engagé ses auditrices à lui signaler les malades qu'elles connaîtraient, à les envoyer dans des sanatoriums érigés pour ces sortes de malades, faisant ressortir les bienfaits de la cure qui, en isolant les tuberculeux, empêche le mal de se propager dans les familles.

Cette conférence, très documentée, fut illustrée de quelques projections lumineuses des dispensaires belges.

Dans l'auditoire : La comtesse John d'Oultremont, Mmes Vermeulen de Mianoye, Annemans, Brifaut, la comtesse Coghen, la comtesse Eugène d'Oultremont, la comtesse Adrien d'Ursel, la comtesse Charles de Lannoy, la baronne de Fierlant-Dormer, la comtesse de Theux de Meylandt, la comtesse Cornet de Peissant, la baronne Lambert, la comtesse Charles de Meeûs, la comtesse Antoinette d'Ursel, la vicomtesse de Baré, etc.

× × ×

Mardi 22 mars, à 5 heures, le lieutenant Vervloet et le docteur Dryepondt ont donné une conférence au bénéfice du Cercle militaire Baudouin, à Patria.

Sujet : *Un voyage au Katanga* (Arrivée par la Rhodésie. Le pays et la population. Agriculture et mines ; Colonisation. Retour par les Grands Lacs et la Grande forêt).

Projections lumineuses et cinématographiques des plus curieuses.

Au premier rang, : S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, accompagnée de la comtesse Marie de Hemricourt de Grünne et du général Terlinden, et les membres du Comité :

La comtesse Louis de Merode, la comtesse John d'Oultremont, le comte et la comtesse John de Marnix, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, la princesse de Ligne, le comte Constantin de Bousies, le comte Maxime de Bousies, le baron de Rosée, la comtesse de Meeûs, le comte Léon de Hemricourt de Grünne, les comtes Georges et Robert d'Oultremont, Mme Terlinden, Mme de Wouters d'Oplinter et sa fille, Mme Victor Allard et ses filles, le baron de Broqueville, le chevalier de Menten de Horne, le général comte du Chastel Andelot, le comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, la baronne Marguerite van der Straten-Waillet, le chevalier Pangaert d'Opdorp, Mme Bouy, le comte Fritz de Borchgrave, le baron Fritz de Wykersloot, etc.

× × ×

Corsets, jupons, lingerie.

Mme Vandendaelen, 54, rue de l'Association. Successeur de la Maison Grenier-Carlier.

× × ×

Nos aimables lectrices apprendront avec plaisir que Mme Vandenbemden — rentrée de Paris — a fait là-bas une ample moisson de modèles inédits que son autorité dans l'art de la couture lui a fait obtenir des premières maisons de la Ville-Lumière. De ravissantes robes de ville, de séduisants costumes tailleur — dont le bon goût ne le cède qu'à la coupe irréprochable — sont exposés dans les coquets salons de la Maison Berthault, boulevard Bischoffsheim, n° 31, et que Mme Vandenbemden invite nos grandes mondaines à aller visiter.

× × ×

La Maison J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, nous annonce qu'elle a reçu ses Jean Bart, chapeaux de fillettes et paletots tricotés pour dames.

× × ×

Le système de location avec faculté d'achat assure au locataire la déduction intégrale de toutes sommes versées en loyers. Cette facilité accordée par la fabrique des excellents pianos Hanlet, 212, rue Royale, permet aux budgets modestes l'achat d'un instrument de choix, et procure aux acheteurs indécis l'énorme avantage d'essayer le piano avant de se décider. Téléphone 7632.

× × ×

Quelques amateurs de livres viennent de se grouper pour fonder la *Société des Bibliophiles et des Iconophiles de Belgique*, dont le but est de faciliter les relations entre les amis des livres et de l'image, de développer et de propager le goût des livres et la culture des arts, qui contribuent à leur confection et leur ornementation.

Parmi les membres fondateurs, nous relevons les noms de : S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, M. Josse Allard, l'écuyer Jules Ancion, le baron E. Baeyens, ministre de S. M. le Roi ; le baron F. Béthune, M. Maurice Braconier, le comte d'Arschot, le vicomte de Beughem, le comte A. de Borchgrave d'Altena, M. Ch. de Brouckere, le baron A. de Fierlant, le vicomte Amaury de Ghellinck-Vaernewyck, le sénateur comte A. de Grünne, le colonel baron Th. de Jamblinne de Meux, le vicomte B. de Jonghe, S. A. S. le prince de Ligne, le comte Th. de Limburg-Stirum, le chevalier Ph. de Limburg, le baron E. de Macar, M. A. de Neuville, le comte A. de Renesse-Breidbach, le chevalier de Sauvage-Vercour, le baron de Selys-Fanson, le sénateur W. de Selys-Longchamps, le chevalier de Theux de Montjardin, le comte Ulric de Villegas de Saint-Pierre-Jette, le ministre plénipotentiaire baron Carl de Vinck de Deux-Orp, le gouverneur honoraire baron du Sart de Bouland, le baron Edouard Empain, MM. F. Empain, F. Franchomme, Gustave Francotte, ancien ministre du travail : Paul Hamoir, F. Hankar, le capitaine J. Havenith, le major Hecq, M. Th. Hoppert, le baron Léon Janssen, le baron Lambert, le sénateur A. Lambiotte, le lieutenant-colonel Leclerc, MM. Madoux, Octave Maus, A. Michot, H. Monod, L. Naveau, J. Nève, P. Otlet, R. Reyntiens, le capitaine H. Schleisinger, les comtes Adrien et John van der Buch, le capitaine R. van der Meylen, le baron van Eetvelde, M. Raoul Warocqué, etc.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. A. Thiroux, à Uccle.

M. et Mme Robert de Borchgrave, la baronne Van Aertsen, à Middelkerke.

Le comte et la comtesse Cornet d'Elzius, les comtesses d'Ursel, la baronne de Roest d'Alkemade et sa fille, M. et Mme Maurice de la Croix (de Gand), Mme Davaux, Mme Watremez, M. et Mme Prosper Wielemans, Mme Termote (de Bruges), le comte W. Du Monceau, à Ostende.

Le commandant E.-R. Gentil-Doorme, à Blankenberghe.

Le notaire et Mme Rens (de Grammont), M. Lembrée, Mme Maurice Van Ysendyck, à Westende-Bains.

M. De Bontridder, à Hofstade lez-Malines.

M. Varlet, à Soumagne, par Micheroux.

Le baron Orban de Xivry, à Louvain.

M. et Mme J. Bruylant, à Spa.

Mme Bracq, à Destelbergen.

Le vicomte C. de Nieulant et de Pottelsberghe, à Anhée-sur-Meuse.

Mme Jules Dugniolle (de Gand), à Paris.

Mlle Béclard, à Fontainebleau.

M. Chomé-Laroque et famille, à Montreux.

M. L. Coetermans, à Berlin.

Le baron de Borchgrave, à Wiesbaden.

La comtesse M.-L. de Renesse, le comte et la comtesse Fritz de Renesse, au château de Burresheim (Allemagne).

M. Albert Warnant, à Monte-Carlo.

Le docteur et Mme Rondeau, Mlle Nelly Rondeau, M. Jean Rondeau, M. et Mme Max Grisar, à Nice.

Mme Alexis Mols, à Territet.

Le baron et la baronne de Favereau, en Italie.

La baronne M. de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme André Simonis, à Venise.

M. Th. Gollier, à Constantinople.

La comtesse de Merode, née de Croy, et ses filles, en Terre-Sainte.

Rentrés :

M. Eugène Gilbert est revenu de Suisse.

A Bruxelles : Le comte et la comtesse Charles de Briey, le vicomte et la vicomtesse Vilain XIIII, la comtesse Gaston de Liedekerke, M. Joé de Pret Roose de Calesberg, retour d'Afrique ; le comte et la comtesse Baudouin de Bousies.

× × ×

L'Office international de documentation pour la chasse vient d'être honoré du haut patronage du roi d'Italie.

× × ×

Fêtes de Pâques. — Mise en vente des nouveautés. — Costumes tailleur, coupes et teintes nouvelles, dep. 75 francs. — Robes et costumes élégants, derniers modèles. — Maison Paternostre, Delacroix et Frickx, coin rue des Fripiers, Brux.

× × ×

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert., rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

× × ×

Mme Donnay est rentrée de Paris.

Le grand succès de la saison sera : le Breton, le Diable, le Rothschild, chapeaux exclusivement réservés à la maison. Demandez les Nouveaux Canotiers et les Nouveautés pour fillettes.

× × ×

F. Beumer, coiffeur de dames, 33, boulevard du Hainaut (tél. 6870). Maison fondée en 1877. Se recommande tout spécialement pour la légèreté de ses postiches et la qualité des cheveux.

× × ×

La Maison Schmit-Lefèvre, 13, boulevard de Waterloo, informe sa nombreuse clientèle de son retour de Paris. Ce seront vraiment les dernières créations que les élégantes trouveront dans ses coquets salons.

× × ×

Une messe d'ange a été chantée mardi en l'église Sainte-Croix pour le fils du comte et de la comtesse Franz Du Monceau de Bergendal, décédé à l'âge de deux ans.

Le deuil était conduit par le comte Franz Du Monceau de Bergendal, sous-lieutenant aux guides, son père ; le comte Ferdinand Du Monceau de Bergendal, son grand-père ; le comte William Du Monceau de Bergendal et M. Eugène Cumont, ses oncles.

Dans l'assistance :

Mme Beauffoy Storms, Mme Legrand, Mme E. Cumont, M. et Mme Leclercq, le chevalier de Menten de Horne, le chevalier Armand de Menten de Horne, la duchesse d'Ursel, la comtesse Du Monceau, la baronne H. de Woelmont, le comte et la comtesse R. van der Burch, M. et Mme de Timary, M. et Mme Georges Terlinden, le baron et la baronne de Fierlant-Dormer, le capitaine de Schietere de Lophem, le prince Georges de Ligne, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, la baronne Georges van Zuylen van Nyevelt, la comtesse Eugène d'Oultremont, le marquis et la marquise Othon de Trazegnies, la comtesse de Berlaymont et ses filles, le comte Jacques d'Oultremont, le sous-lieutenant de Fœstraets, le marquis Imperiali, le baron de Mévius, M. et Mme P. de Prelle de la Nieppe, Mme Cumont, Mme Jamar, la baronne d'Huart, Mme et Mlle Malou, le comte Guy Du Monceau de Bergendal, le lieutenant de Villers-Grandchamps, la baronne douairière de Mévius, de nombreux officiers du 1er régiment de guides, etc.

× × ×

On annonce la mort de la baronne douairière Edouard van Zuylen van Nyevelt, née de Rossius, décédée le 16 mars à l'âge de soixante-six ans. L'inhumation a eu lieu à Laeken.

Sa mort met en deuil : Le baron et la baronne Adolphe van Zuylen van Nyevelt, le baron Robert van Zuylen van Nyevelt, la douairière de Rossius, le lieutenant-général baron Wahis, aide de camp honoraire du Roi, et la baronne Wahis, née de Rossius ; Mme de Rossius, dame du Sacré Cœur ; le baron et la baronne Hector van Zuylen van Nyevelt, la douairière Claes, née de Rossius ; M. Théo Wahis, lieutenant aux grenadiers à l'école de guerre ; Mme Louis-Marie Wahis, dame de la Sainte-Famille ; M. et Mme Fernand Wahis, le chevalier et Mme René de Patoul, Mlles Anne-Marie et Alix Wahis, MM. Jacques et Georges Wahis, le baron et la baronne van Zuylen van Nyevelt de Haar, le chevalier et Mme Oscar de Wargny, M. Maurice Van de Velde et Mme, née baronne van Zuylen van Nyevelt ; M. Alfred Kervyn, M. et Mme Camille Van de Walle, M. et Mme Stanislas Kervyn, Mme Gabrielle Kervyn, fille de charité ; Mlle Clotilde Kervyn, Mme Lucie Kervyn, fille de charité ; Mme Hélène Kervyn de Meerendré, Mlle Céline Kervyn de Meerendré, Mme Georges Kervyn de Meerendré, M. et Mme Daniel Kervyn de Meerendré, M. Léon Kervyn de Meerendré, M. et Mme Raymond Kervyn de Meerendré, Mme Marie Kervyn de Meerendré, dame de l'Adoration perpétuelle, Mme Valentine Kervyn de Meerendré, dame du Sacré-Cœur ; la baronne Georges van Zuylen van Nyevelt, la baronne Berthe van Zuylen van Nyevelt, en religion sister Theresa-Agnès, des chanoinesses régulières de Latran ; M. Serdobbel, major au 1er régiment d'artillerie, et Mme Serdobbel, née baronne van Zuylen van Nyevelt ; le baron et la baronne Albert van Zuylen van Nyevelt, le baron et la baronne Emile van Zuylen van Nyevelt.

× × ×

On annonce la mort de la princesse Herminie-Caroline-Mathilde de Looz-Corswarem, veuve du comte Edgard du Val de Beaulieu, née à Bossut-Gottechain le 16 juin 1830, décédée rue Souveraine.

La défunte est la sœur du duc de Looz et la belle-sœur de la comtesse Adhémar du Val de Beaulieu.

× × ×

Actuellement exposition des modèles.
Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costumes tailleur depuis 125 francs.
Bru et Co, 77, rue de l'Écuyer.

× × ×

Les reines du corset : Une des dernières créations des sœurs Breckpot : le corset brassière. Ce corset, pratique et élégant, est fait à souhait pour la robe tailleur et le trotteur du matin. Il maintient sans comprimer, amincit les hanches et dégage la taille. Prix : 40 fr. 146, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

La firme Dujardin et fils, vins en gros, 109, rue Josaphat, engage sa nombreuse clientèle à s'approvisionner *le plus tôt possible*, les prix actuels ne restant valables que sauf modification aux droits d'entrée.

× × ×

D'Anvers :

Le mariage de M. Eddie Pinnoy, fils de feu l'avocat Octave Pinnoy et de Mme, née Graff, avec Mlle Oloug Hals (de Norvège), fille et belle-fille de M. et de Mme Axel Hagen, sera célébré à Bruxelles, le mardi 5 avril prochain.

— M. et Mme Auguste van de Werve donneront, le 7 avril, un dîner suivi d'un tour de valse.

— Mme Arthur Bosschaert de Bouwel recevra à dîner le 18 avril.

— Le chevalier et Mme Romain de Schoutheete de Tervarent donneront un grand dîner le 19 avril.

— Le comte et la comtesse de Ramaix donneront le 20 avril un dîner d'une quarantaine de couverts.

— M. et Mme Daniel de Pret Roose de Calesberg recevront à dîner le 26 avril.

— M. et Mme Mayer-van den Bergh donneront le 23 avril une soirée dansante.

× × ×

Tea-Room de « La Royale », Bruxelles. — Tél. 1407.
Tous les jours { Déjeuners à la carte et à prix fixe. / Thé-concert de 3 h. 1/2 à 6 heures.
Le dimanche soir : dîner-concert à partir de 7 heures.

× × ×

De Liége :

La jeune et vaillante Société Hippique de Liége, sous la présidence du colonel Freson, a donné jeudi et vendredi derniers, au manège, une fête équestre par invitations, dont le succès a dépassé toutes les prévisions.

DALSÈME
2, rue Léopold, 2, BRUXELLES
TAPIS D'ORIENT
Maison spéciale, fondée à Paris en 1844, la plus ancienne et la plus importante, dont les
TAPIS D'ORIENT
importés DIRECTEMENT de la Turquie, de la Perse et des Indes et garantis AUTHENTIQUES, forment l'unique spécialité à l'exclusion de toute imitation.
A Paris : 18, rue Saint Marc
et en douane pour l'exportation

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

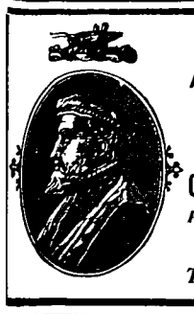

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
18, rue des Tanneurs, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

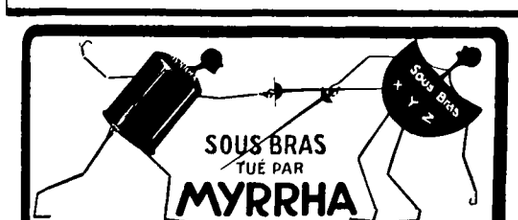
H. NOELKE, Bruxelles
Rue Royale, 199 Téléphone 3638

SALLES DE BAIN MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME Professeur JUNKERS
LE SEUL donnant une sécurité absolue
Système fermé
Maniement des plus simples
Appareil en fonctionnement dans mes magasins
APPAREILS SANITAIRES
Filtres " BERKEFELD "
LESSIVEUSE à vapeur pour ménage
lave, bout, arrose et désinfecte le linge en une seule opération
Pas de relavage à la main
Prospectus et catalogue gratuits

BENEZRA Rue Ste-Gudule
LIQUIDE 9 SES
VÉRITABLES
TAPIS d'ORIENT
pour cause d'Agrandissement.
PROCHAINEMENT Tél. 8115
41, rue de l'Ecuyer, 41
Envoi franco en province.

Maison Russe 200, RUE ROYALE BRUXELLES
Demandez gratuitement échantillons des
VRAIES CIGARETTES RUSSES
Grand choix de parfumerie de Moscou.
Thé de caravane. — Liqueurs russes.
Articles pour cadeaux, etc.


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES



SOUS BRAS TUÉ PAR MYRRHA
REMÈDE SOUVERAIN CONTRE TRANSPIRATION ET RELACHEMENT DES TISSUS
Grds Etablissts CH. POINCET Rue Ste Anne 53 PARIS
Plus de Corsages tachés ou déteints
Plus de gants souillés
Plus de Pieds sensibles et douloureux
Un Visage toujours frais, sans rides, toujours jeune.
EMPLOI FACILE ET SANS DANGER

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

Tout d'abord félicitons les lieutenants Clavareau, Picard et Belline, qui assumèrent la lourde tâche de composer et de mener à bien cette représentation. Au nombre des exécutants, notons les lieutenants Albert Istasse, chevalier de Selliers de Moranville, baron de Menten de Horne, Bronne Legrand, MM. Léon Lenger, Rasquinet, Merghelynck, Aug. Greiner, MM. Humbert et de Drieu, de la Société Hippique Lilloise, qui présentèrent des fox-terriers merveilleusement dressés.

Un ravissant programme, admirablement composé, dû à la plume du lieutenant Picard, était vendu au bénéfice des malheureux !

Parmi les numéros les plus réussis, à noter les exercices de voltige par les frères Oliveira et les Crawford, deux bambins pas plus haut que ça, qui avec leurs aînés exécutèrent à quatre une voltige endiablée sur un seul cheval. Le travail d'école exécuté par le lieutenant Albert Ashkoff, cosaque du Don, où le lieutenant Picard fit applaudir son audace et sa maestria. Sultan, étalon trakhène présenté en haute école par la baronne von Bolowsky, en costume Louis XV (lisez le lieutenant Clavareau), qui pour l'occasion avait sacrifié une triomphante moustache. Enfin, un numéro des plus amusants, le tout-Liége à cheval, où nos principaux cavaliers défilèrent, croqués avec humour.

La représentation, comme dans tout cirque qui suit les traditions, se terminait par une pantomime à grand spectacle enlevée avec fougue et entrain par tous les participants : *La Vie dans le Far West.*

Un excellent petit orchestre jetait vie et gaieté par dessus tout cela.

Noté à la matinée de jeudi : M. et Mme A. Greiner, M. et Mme E. Trasenster, Mme Pirlot-Biar, Mme Pirlot-Dumont, Mme Dewandre, le commandant et Mme Breuer, M. et Mme M. Lamarche, Mme Dupont-Relecom, Mme Orban-Bourgeois, Mlle Bourgeois, Mme Clavareau, M. et Mme L. Minette, Mme Dupont-Biar, Mme Nagelmackers, Mme Dupont-Du Bois, le colonel et Mme Freson, M. et Mme Greiner-Picard, M. et Mme Dufrenoy, Mme Delgeur, Mme Scholborg, M. et Mme Spaak, Mme Noë, Mme de Smedt, Mme E. de Spirlet, Mme Jamar, Mme A. Dupont, M. F. Picard, MM. Jean et Raymond Braconier, MM. Jean et Julien Warnant, le baron de Menten de Horne, M. E. Regout, le chevalier de Sauvage, le chevalier de Gravy, MM. de Biolley, Anciaux, Naveau, Lamarche, le chevalier de Spirlet, le chevalier de Thier, M. Wilmar, etc.

A la représentation du vendredi soir, aperçu au hasard de la lorgnette :

Dans la loge d'honneur : le lieutenant-général Heimburger, le général Houbion, le général baron de Menten de Horne, le général Londot, le colonel Freson, M. de Biolley.

Aux loges et aux fauteuils : Le comte de Bigode-Kemlant, M. et Mme Georges Carlier, M. et Mme Gaston Carlier, les barons William et Louis de Crassier, M. et Mme de Creeft del Marmol, M. et Mme Dallemagne-Ophoven, le chevalier et Mme Gustave de Donnea de Hamoir, le chevalier et Mme de Fabribeckers de Cortils de Grove, le baron Georges Forgeur, le chevalier Herman de Harenne, M. et Mme Maurice de Geradon, le chevalier et Mme Emile de Grady de la Neuville, M. et Mme Raymond Gernaert, Mme et Mlle de Spirlet, le chevalier Emile de Spirlet, le baron et la baronne de Broich de Broich, M. et Mme Habets, Mme Clavareau, Mme et Mlles Scholberg, Mme et Mlle Simonis, Mme Viot, Mlle Pety de Thozée, Mme et Mlle Boseret, M. et Mme Louis Fraigneux, M. et Mme J. Warnant, M. et Mme Dessain, M. et Mme Robert Huyttens de Terbecq, le comte L.-D. de Looz-Corswarem, M. et Mme Gaston de Maret, le baron et la baronne Joseph del Marmol, le comte et la comtesse L. de Marotte de Montigny, les chevaliers Adrien et Marcel de Melotte de Lavaux, le baron et la baronne Paulo de Moffarts, Mme et Mlles Moncheur de Rieudotte, M. et Mme Julien Nagelmackers, M. et Mme Gaston Nagelmackers, M. et Mme Henri Neef, M. et Mlle Paul van Hoegaerden, Mme Paul Orban, M. et Mme Alexandre de Paul de Barchifontaine, M. et Mme Henri de Paul de Barchifontaine, M. Charles de Paul de Barchifontaine, M. et Mme Pirmez de Looz, le baron et la baronne Herman de Pitteurs de Budingen, Mme Orban-de Menten, le baron et la baronne Maurice de Selys-Longchamps, la baronne de S lys-Fanson, la baronne de Macar de Pitteurs, Mlle de Mathelin de Papigny, le baron et la baronne Edgar de Rosen, le baron Gontran de Rosen, le baron et la baronne Adalbert de Rosen, le baron et la baronne Charles de Rossius d'Humain, le baron de Holling, Mme et Mlle de Sauvage-Rolly, M. Joseph van Zuylen, le capitaine-commandant et Mme Wielemans, le baron et la baronne d'Otreppe de Bouvette, le baron et la baronne Albert d'Otreppe de Bouvette, Mme Mathieu Minette, Mlles de Borremans, d'Hoffschmidt ; le chevalier Armand de Menten de Horne, le général baron de Menten de Horne, le baron et la baronne C. de Menten de Horne, le baron et la baronne F. de Menten de Horne, Mme et Mlle Freson, M. et Mme P. de Burlet, Mme Lamarche-Roman, M. et Mme Christian Ophoven, M. et Mme Regout-Acken, M. et Mme Richard Lamarche, Mlles Lamarche, M. et Mme Chaudoir-Lechat, M. Georges Chaudoir, M. et Mme Jacques Chaudoir, M. et Mme Baar-Lechat, M. et Mme A. Jamar, Mme Emile Digneffe, Mlle Hartog, M. et Mme Georges Dewandre, M. F. de Prelle de la Nieppe, M. et Mme Armand Stoels, M. et Mme Maurice Lamarche, M. Joseph Mouton, M. et Mme Thuriaux, M. Eric Gerard et sa fille, M. et Mme Gillard, M. et Mme Habets, Mme Picard, M. et Mme G. Greiner, Mme Aug. Greiner, M. et Mme Ch. Desoer, Mme et Mlle Beaujean, M. et Mme M. Braconier, M. et Mme Ophoven, Mme de Prelle de la Nieppe, M. et Mme Begasse, M. A. et Mme Regout, le commandant Hecq, MM. F. Braconier, R. Pircot, A. Stoels, le chevalier Sauvage, M. R. Warnant, le chevalier de Spirlet, MM. J. Mouton, A. Gerard, F. Magis, H. et G. Laloux, R. Braconier, L. Dupont, J. et A Desoer, Lamarche, R. de Longrée de Launoy, Naveau, F. Picard, A. Habets, etc.

— Les artistes de la Comédie-Française ont donné, mercredi soir, *Roméo et Juliette* au théâtre du Gymnase. Belle salle, malgré de nombreux vides provoqués par la Semaine Sainte.

Les Liégeois partent en masse passer les fêtes de Pâques au bord de la mer.

— Sont officielles, les fiançailles de Mlle Suzanne de Sauvage, fille du chevalier et de Mme Joseph de Sauvage, avec M. Armand de Lexhy.

— Dîner très élégant et très nombreux, chez M. et Mme Paul Trasenster.

Au nombre des invités : M. et Mme Gustave Trasenster, M. Van Hoegaerden et sa fille, M., Mme et Mlles Maurice Trasenster, Mme Georges Neef, Mlle Hartog, Mlle Michaëlles, Mme de Mélotte, M. et Mme Maurice Braconier, MM. de Lhoneux, Regout, Georges Chaudoir, Henri Neef.

— Le patinage à roulettes est toujours en vogue.

Remarqué : Mme et Mlle Habets, Mlle Castermans, Mlle Pety de Thozée, Mme et Mlle Ledent, Mme de Prelle de la Nieppe, Mlle Neuilly, Mme Orban, Mme et Mlle Gérard, Mme et Mlle Prost, Mme et Mlle Thuriau, Mlle Gillard, Mlle Demonceau, Mme et Mlle Thiry, Mme et Mlle Biar, Mme et Mlle Boseret, Mme Breuer, Mme Hogge, Mme et Mlle de Fraipont, le baron et la baronne Pallu de la Barrière, Mme Comblen, M. et Mme Miller, Mlle Naveau, Mlle de Bellefroid, MM. Desoer, Biar, Fraipont, de Sauvage, Magis, Gérard, Mouton, Delsaux, Dieudonné, de Creeft, Mullejans, Ansiaux, de Lannoy, Deville, etc.

— L'Œuvre des Artistes de Liége prépare son Salon annuel, subsidié par la ville de Liége.

Cette trente et unième exposition, consacrée aux *Figures et Personnages*, aura lieu, dans les salles de la société L'Émulation, du 1er au 31 mai (vernissage le 30 avril), et promet d'être une manifestation d'art empreinte de la plus intense vitalité.

Un certain nombre de séances d'art seront organisées pendant la durée de ce Salon. Heures de musique et conférences qui amèneront à l'Œuvre des Artistes diverses personnalités artistiques.

— Dimanche dernier est décédée, à Liége, une femme de bien dans toute l'acception du terme. Sa perte cause parmi la société liégeoise et parmi les malheureux d'unanimes regrets. Mme de Corswarem, née Ida de Mathelin de Papign, épouse de M. de Corswarem, conseiller à la Cour d'appel de Liége, s'est doucement éteinte à la suite d'une grave opération. Les funérailles ont été célébrées dans l'intimité mercredi dernier, à Aubange.

— M. Julien Fraipont, recteur de l'Université, est décédé mardi soir à la suite d'une longue maladie. La science fait en lui une perte des plus sensibles.

×××

De Gand :

Une grande fête de charité, qui est appelée à avoir beaucoup de succès, sera donnée les 3 et 4 avril.

Des artistes mondains interpréteront notamment des danses grecques dont on dit merveille.

— On annonce les fiançailles de M. André Roland, fils du notaire Roland et de Mme, née Frédéricq, avec Mlle Hélène de Busschere, fille du major de Busschere, du 1er régiment d'artillerie, et de Mme, née van Nieuwenhuyse.

×××

De Mons :

Jeudi 17 mars, M. François Dolez et Mlle Simone Dolez ont offert un charmant goûter à leurs amis.

Au nombre des convives : M. Albert Dolez, le comte E. d'Auxy de Launois, la comtesse Ghislaine d'Auxy de Launois, Mlles Marthe et Lucie de Tender, Lucienne du Pont, Anne-Marie Le Clef, Bella Slotte de Bert, Carmencita Opstaele, MM. Félix et François-Xavier Slotte de Bert, André de Tender, Alexis du Pont, René Hubert.

Réunion très animée et pleine d'entrain.

— Mme Juliette-Claire-Louise-Marie Gigault, douairière de M. Coupery de Saint-Georges, est décédée le 16 mars, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Font part de sa mort :

La douairière de Biseau d'Hauteville, née Coupery de Saint Georges ; le comte d'Auxy de Launois, la comtesse d'Auxy de Launois, née Coupery de Saint-Georges ; le chevalier de Biseau d'Hauteville, la comtesse Juliette d'Auxy de Launois, M. Coupery de Saint-Georges, Mme Coupery de Saint-Georges, née baronne Coppens, et leur fille ; Mme Charles de Haan, née Coupery de Saint-Georges, ses enfants et petits-enfants ; M. Arthur Coupery de Saint-Georges, Mme Arthur Coupery de Saint-Georges, née baronne Coppens ; Mme Abrassart de Bulloy, née baronne Du Vivier.

×××

De Tournai :

Les samedi, dimanche et lundi 9, 10 et 11 avril, sous la présidence d'honneur de la baronne Stiénon du Pré et de Mme Henri Dumon, aura lieu dans la Halle aux Draps une grande fancy-fair, organisé par les Dames de Charité au profit de leurs pauvres.

L'amabilité des dames, la grâce des jeunes filles, l'entrain des jeunes gens, assurent dès maintenant un brillant succès à cette fête de bienfaisance. Du côté des dames, il y a grand zèle pour garnir les magasins et les rendre le plus attrayants possible. Quant aux messieurs, ils promettent mille surprises aux visiteurs.

On annonce : Des tableaux vivants, des phénomènes extraordinaires, un orchestre de tziganes venu tout expressément de Naples, des concerts militaires, M. Marcel Lefebvre et la troupe du Chat Noir, des marionnettes désopilantes, une roue prodiguant la fortune à tout le monde, un *five o'clock*, etc.

Voici la composition du Comité de la fancy-fair et les noms des dames présidentes des magasins.

Comité. — Mme Goblet, présidente ; Mlle Charlotte Errembault du Maisnil, vice-présidente ; Mme Hidulphe Lefebvre, secrétaire.

Magasins. — Buffet : Mmes Gusmar van de Kerchove et Chereque fosse ; cigares : Mmes Dumon, Mesdach de ter Kiele et Soil de Moriamé ; fleurs : Mmes Leschevin et Paul Liénart ; articles de luxe : Mmes Henry Liénart et Lelubre ; jouets : Mmes Delwart et Victor Lefebvre ; art féminin : Mmes De Smeth et L. Delhaye ; lingerie : Mmé G. Carbonnelle et Mlle Spreux ; bazar cosmopolite : Mmes De Trick et Louis Casterman ; vêtements de pauvres : princesse de Croy, vicomtesse Octave Cossée de Maulde et Mme Peeters.

×××

De Luxembourg :

Sous le haut patronage du ministre de Belgique et de la comtesse van den Steen de Jehay, a été donné, le dimanche des Rameaux, dans la vaste salle du Nouveau Cercle, un grand concert au bénéfice de la société de bienfaisance L'Union Belge. Cette fête, qui fut superbe, était donnée avec le concours des professeurs du Conservatoire : Mme Cornovin et MM. Simon et Duparloir, de l'orchestre de notre école de musique, sous la direction de son chef, M. Vreuls, et d'un groupe d'environ cinquante dames luxembourgeoises et belges douées de fort jolies voix ; ces dernières exécutèrent la partie chorale du programme avec autant de précision que de vaillance. On les a applaudies avec enthousiasme. Le concert, où toute la colonie belge s'était donné rendez-vous, réunit environ huit à neuf cents personnes de toutes conditions. Il convient de louer, pour l'activité déployée dans l'organisation de la fête, M. Lesgardeur, le commissaire à Luxembourg de L'Union Belge, ainsi que les membres du Comité de l'Union, et les dames et les jeunes gens qui s'occupèrent du placement des auditeurs.

A propos de cette fête, la *Luxemburger Volkszeitung* écrit :

« A l'occasion de la fête de la Société belge, il nous sera permis d'évoquer un souvenir : le sympathique comte van den Steen de Jehay, qui, aidé de la comtesse, recevait les auditeurs avec tant d'amabilité, nous tient de très près. Certains de ses ancêtres tirent leur origine de Bondorf (canton de Redange).

» Dans la vieille église de ce village, les visiteurs peuvent voir plusieurs tableaux et inscriptions funéraires démontrant que cette illustre famille a, chez nous, les plus belles alliances. »

×××

Modes. — Exposition de modèles.

Maison Virot, 12, rue de la Paix, Paris. Succursale : 106, rue Royale, au premier étage.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

NADAR

Nadar est mort ! Ce fut une stupéfaction, on le croyait mort depuis longtemps, tant il semblait que l'homme avait dû s'éteindre en même temps que le retentissement du nom qui sonnait comme une fanfare.

Il fait surgir, ce nom, toute une époque, celle du second Empire, tout un monde, le « Boulevard », qui fut, non pas une puissance, mais la puissance, avec le *Figaro* comme code, ses dignitaires, ses prêtres, son rituel, sa littérature, ses célébrités. Nadar en était, et son parafe triomphant, qui s'étalait au bas de ses photographies, avait des allures dictatoriales.

Il était du groupe des gens d'esprit dont on citait les mots ; il était de ceux qui, au milieu du tapage, savaient crier assez fort pour forcer l'attention, et puis, il avait son « plus lourd que l'air », son ballon, son *Géant !*

C'est sous les espèces de l'aéronaute que nous fîmes sa connaissance en 1864, et ce fut une révolution à Bruxelles. Car nous étions encore, en 1864, au temps de Bruxelles en Brabant, le petit trou pas cher, la villette provinciale, bonne enfant, vite étonnée, la Senne coulant à ciel ouvert, sous le règne de Léopold Ier ! Ça a l'air d'une petite page d'histoire, n'est-ce pas ?

Nadar avait obtenu du bourgmestre Anspach l'autorisation d'organiser une ascension de son ballon *Le Géant*, et c'est à la Porte de Schaerbeek qu'on avait installé le « monstre ». Six mille mètres cubes de gaz ! on en avait la fièvre ; il avait fallu des négociations et des interventions pressantes d'Anspach pour obtenir de la Compagnie Continentale, qui avait la concession de l'éclairage, la garantie de fournir le gaz nécessaire à ce consommateur insolite.

Enfin on avait le gaz, et, d'avance, la population allait voir placer la canalisation spéciale destinée au ballon.

Le 26 septembre arriva, — car ce fut à l'occasion des fêtes de septembre que cette fête fut donnée, — et, dès le matin, la foule afflua au boulevard Botanique, au boulevard de l'Observatoire, rue Royale, partout où une échappée, si petite qu'elle fût, permettait de voir le dôme de soie jaune du ballon qui montait doucement, doucement, retenu par les mailles de son filet.

Une marée énorme couvrait de ses remous toutes les lues, les toits étaient envahis, les fenêtres avaient des grappes de spectateurs, et pour la première fois Bruxelles eut le tressaillement précurseur d'une grande ville. Car c'était un spectacle inusité que celui que ce Parisien venait lui offrir, — l'affaire avait été bien lancée d'ailleurs, — ce monument qui allait s'élancer dans les airs, enlevant une petite maison en osier dans laquelle la légende prétendait qu'on pouvait coucher, faire la cuisine, etc.

Anspach, qui prévoyait la cohue, avait fait établir un double enclos formé de barrières de bois, solidement fixées en terre et qui, depuis, gardèrent leur nom de barrières Nadar.

Enfin le ballon gonflé se balançait doucement au gré du petit vent frais de septembre ; les soldats pendus aux cordes du filet avaient fort à faire pour résister à la traction de l'aérostat, quand, tout à coup, un mot passa sur cette foule comme un éclair : « Il va partir ! » Et les rumeurs, les cris, les rires se turent comme au cirque au moment où le trapéziste va plonger du haut de la coupole dans le filet. Une voix, celle de Nadar, cria : « Lâchez tout ! » et le *Géant* s'éleva doucement, tout droit, avec sa maisonnette en osier où des gens agitaient des mouchoirs et des drapeaux.

Alors ce fut une clameur énorme, des applaudissements, des hourrahs, jusqu'au moment où le ballon, toujours plus petit, inclina doucement vers l'est et disparut peu à peu à l'horizon.

Nadar ! c'était la gloire ; les Bruxellois, si peu attentifs cependant aux réputations du dehors, connaissaient tous le nom du Parisien spirituel, artiste, audacieux, conquérant de l'air, qui leur avait procuré quelques instants d'une émotion pas encore ressentie.

Ce furent de belles fêtes de septembre en 1864 !

L'année suivante, je retrouvai Nadar à Amsterdam. Il y arrivait avec son *Géant ;* on l'avait installé dans les prairies qui s'étendaient, à cette époque, à côté du *Paleis voor Volksvlijt*, récemment ouvert.

Les canaux, le Singel et le Prinsengracht constituaient à ce champ d'aérostation des barrières naturelles et il avait suffi de barrer les ponts pour garder l'enceinte réservée. Le roi Guillaume III vint assister aux dernières opérations du gonflement et au départ.

La foule se pressait donc le long des canaux, compacte formidablement, mais silencieuse, comme il convient à une foule hollandaise, hors du temps de kermesse. De temps en temps, des poussées se produisaient, on entendait « plouk », c'était un spectateur, ou plusieurs spectateurs, qui, perdant pied, tombaient dans le canal. La municipalité avait heureusement pensé aux barques de sauvetage ; on repêchait les curieux et ils allaient se sécher où ils pouvaient. On en mit quelques-uns sur l'autre rive, ce qui leur ménagea une entrée imprévue dans l'enceinte réservée.

Nadar fit un très beau départ au milieu de cette vaste plaine, et la foule le laissa partir, silencieuse et énigmatique.

MAX.

LES TOILETTES AU PARC

M. Alfred Capus trouve regrettable qu'au lieu d'apprendre tant de choses inutiles aux jeunes filles, on ne leur fasse pas suivre des cours pratiques à l'usage de la bonne entente conjugale. M. Alfred Capus a bien raison. Ce serait les préparer à moins de désillusions futures, et tout le monde s'en trouverait mieux, à commencer souvent par le mari. « Ignorez, Mesdames, ignorez, leur dit-il, ou plutôt faites comme si vous ignoriez, et devant ces « deux écoles » : vouloir savoir, ou vouloir ne pas savoir, reconnaissez combien la seconde est supérieure ! »

Seulement, M. Capus comprend et fait observer judicieusement que ce sont là des principes à développer de bonne heure, afin d'arriver à temps au mûrissement nécessaire pour une bonne application.

Au premier acte de ces *Deux Écoles*, dont le succès fut si vif à la belle reprise que vient d'en faire notre premier théâtre de comédie, nous voyons d'abord l'amie potinière, qui représente dans la sphère de la frivolité mondaine une espèce essentielle et cultivée par les soins de chacun. C'est Mme Breneuil (Mlle Terka Lyon). Elle porte une robe de voile

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ;* sur *les fleurs artificielles*, ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE



TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87 CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Sa Majesté la Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
outillée spécialement pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
TEINTURE POUR DEUIL EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

PRODUCTION ANNUELLE DE COUVERTS
1 MILLION DE DOUZAINES
FABRIQUES A BERNDORF PRÈS VIENNE, MOSCOU, MILAN. 5.000 OUVRIERS

ORFÈVRERIE KRUPP
Remplace l'argent pur — La plus durable
MARQUE ART. KRUPP BERNDORF DE FABRIQUE
MAGASIN A BRUXELLES
20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique), BRUXELLES
COUVERTS, OBJETS DE LUXE ET D'UTILITÉ EN TOUS STYLES
PRIX DE FABRIQUE
BATTERIES DE CUISINE EN NICKEL PUR KRUPP

lavande. Une large ceinture de soie dans la teinte enserre la taille et les hanches, formant petite laveuse, guimpe de dentelle et bouffant de dentelle dépassant des manches courtes. Toquet en tulle kakhi bouillonné, bord velours noir, aigrette noire.

Puis voici Henriette Maubrun (Mlle Andrée Méry), l'épouse trompée avec une si parfaite sérénité par ce bon vivant de Maubrun. Elle est pourtant très séduisante, cette pauvre Henriette, dans sa robe d'intérieur rose de Chine : fourreau de liberty, haut-ceinturé or avec une guimpe de dentelle froncée dans une petite cravate rose, recouvert d'un grand manteau genre japonais en mousseline de soie même teinte ourlé liberty.

Et voilà Mme Joulin (Mme Fériel), la mère d'Henriette, qui lui prêche, sans succès, la douce philosophie dont elle a usé pour son compte. Robe extrêmement habillée en satin blanc, garnie autour d'un volant de dentelle blanche et s'ouvrant sur un tablier de dentelle ; ruban rose à la taille. Collet de dentelle sur mousseline de soie, ruban rose passé aux épaules. Toquet noir et beige en tulle et velours.

Et maintenant nous allons voir une petite personne qui, nous nous en doutons, ne vient pas là pour arranger les choses. C'est Estelle (Mlle Betty Daussmond). Elle est très amusante avec sa charmante petite robe courte en foulard glacé à dessins bleus et blancs : jupe coupée par deux bandes très serrées faisant tête à deux hauts plissés. Corsage drapé s'ouvrant sur un plastron de dentelle bleue. Manches courtes sur dentelle idem. Ceinture de cuir à la taille. Originale toque en grosse paille bleu marine, garnie tout autour d'une bande plate et haute en plumes rouges et de deux ailes rouges sur le devant.

Au deuxième acte, Estelle arrive chez Prunier dîner avec Maubrun, dont le bon caractère jovial a bien à souffrir de celui si insupportable de cette petite femme.

Estelle est très élégante ; grande cape de satin noir doublé blanc. Grand chapeau velours noir, plume pleureuse blanche. Robe de liberty blanc drapé sur fourreau brodé soie et pailleté.

Puis voici les amies d'Estelle et de ces messieurs, car, naturellement, nous allons voir tout le monde dîner ce soir chez Prunier.

C'est d'abord Clémence (Mlle Yahne Rolland), très chic en un long fourreau de velours mandarine. Turban perlé or à cabochons, avec grosse touffe de plumes mauves.

Puis Laure (Mlle Raymonde Derville). Robe noire en crêpe de Chine et dentelle. Chapeau bergère garni de fleurs.

Et voici maintenant la famille Joulin. Henriette avec son père et sa mère.

Henriette. Grand manteau bleu Nattier. Grand chapeau noir, plumes noires. Robe de mousseline de soie jaune perlée et frangée or.

Mme Joulin. Manteau de dentelle noire et blanche sur fond bleu. Chapeau noir, à plumes blanches et cabochons. Robe gris argent pailleté argent.

Au troisième acte, dans la salle d'armes de M. Joulin, Henriette se trouve face à face avec son mari, qui, après un assaut avec son ex-beau-père, vient de prendre une bonne douche, car il est là comme chez lui. Elle va lui servir gentiment le thé de la réaction. Elle est en robe de mousseline de soie bleue sur transparent blanc; jupe très ample, garnie de biais de satin bleu ; corsage drapé sur guimpe et manches de dentelle blanche.

Mme Joulin porte une robe d'intérieur en guipure jaune sur mousseline et liberty même teinte.

Au quatrième acte, dans le cabinet de travail du sérieux et ennuyeux Le Hautois, nous revoyons Mme Breneuil, qui potine toujours ! Robe de drap kakhi garnie de satin noir. Grand chapeau noir recouvert de plumes kakhi.

Mme Joulin. Jolie robe de mousseline de soie « Cattleya » sur transparent clair. Chapeau en paille « Cattleya » relevé derrière, garni de roses et d'un gros nœud rose posé sur le relevé. Écharpe de mousseline dans les tons assortis.

Henriette. Robe de crêpe de Chine gris perle, chapeau blanc forme bergère garni de roses.

Estelle, très drôlette, avec sa petite robe courte en mousseline de soie rose vif, décolleté carré sur guimpe de dentelle blanche, entre-deux de dentelle blanche et volant idem à la jupe, et sa petite toque noire toute plate, garnie de roses plaquées. Le nouveau caprice d'Estelle, en apportant le microbe de l'infidélité conjugale — avant la lettre — à ce pauvre Le Hautois, va rendre là un fier service à Henriette. Celle-ci échappera à temps à une union dont l'ennui mortel était le gage, pour retourner à son trop léger, mais si charmant mari, ce qui lui vaudra assurément mieux qu'un mari fidèle et insupportable.

H. DE C.

MUSIQUE

BRUXELLES-ATTRACTIONS poursuit victorieusement son œuvre artistique. Suspendus depuis bientôt une année, par suite des travaux de réfection et d'aménagement de la salle des fêtes, les concerts qu'elle organise hebdomadairement ont repris dimanche dernier.

La salle, au décor blanc et or, d'une simplicité cossue, est magnifique; l'acoustique est des plus agréables.

Au programme : Mlle Mathilde van Dijk, une jeune cantatrice excellemment douée ; M. Janssens, violoncelliste-solo des concerts de Saint-Pétersbourg, et la réputée musique du 1er régiment de guides, sous la direction du maître L. Walpot.

A tous reviennent de chaleureux éloges.

Mlle van Dijk a détaillé avec charme et virtuosité l'air de *Jean de Nivelles*, de Delibes, semé de difficultés techniques, et de délicieuses mélodies de Lauweryns et de Sylvain Dupuis. Chez M. Janssens, nous avons apprécié de belles qualités de style dans la première partie du concerto en *ré* majeur d'Haydn, ainsi que dans deux morceaux de virtuosité de David Popper.

Quant à la toujours brillante harmonie du 1er guides, il convient de noter tout spécialement la parfaite interprétation du poème symphonique de César Franck, *Le Chasseur maudit*, et de la rhapsodie hongroise n° 2 de Liszt.

×××

A LA LIBRE ESTHÉTIQUE. — La première séance musicale, consacrée à des œuvres exécutées en première audition, a obtenu un très vif succès.

Mlle Blanche Selva, la remarquable pianiste qui met généreusement son incomparable talent au service des compositeurs de la jeune école française, nous a révélé une *Sonate* pour piano, de M. Maurice Alquier, œuvre un peu longue et confuse dans laquelle cependant nous rencontrons maints passages intéressants et, avec le violoniste Chaumont, une *Sonate* pour piano et violon, de M. Albert Groz, d'une ligne mieux définie, d'une écriture plus solide, exposant des idées mélodiques très séduisantes.

Entre ces deux compositions instrumentales, l'exquise cantatrice qui, de plus en plus, devient une impeccable interprète de lieder, Mlle Marguerite Rollet, nous a fait connaître deux jolies impressions de M. Raymond Hervé : *Marine* et *Les Jardins*, deux mélodies qui comptent parmi les mieux inspirées de Chausson : *Chanson d'Ophélie* et *Chanson d'Amour*, et une mélodie charmante : *Les Fées*, de Pierre de Bréville, qui valurent à la jeune et talentueuse artiste un très légitime succès. F. L.

×××

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles.

×××

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, accompagnée de la comtesse de Hemricourt de Grünne, a consacré mardi matin une longue visite au Salon de la Libre Esthétique, dont les sections rétrospective et contemporaine l'ont également intéressée.

L'exposition restera ouverte les jours de Pâques. Le deuxième concert, dont le programme est particulièrement attrayant, aura lieu mardi prochain, 29 mars, à 2 h. 1/2 précises, avec le concours de Mme Marie-Anne Weber, cantatrice, de MM. E. Chaumont, E. Bosquet et P. Peracchio, et de la Société de musique de chambre de Bruxelles. Au programme : œuvres instrumentales et vocales, exécutées pour la plupart en première audition, de MM. J. Jongen, G. Grovlez, E.-B. Siefert, J. Turina, A. Roussel, P. de Bréville, etc.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

×××

Lundi dernier, M. Alfred Marchot, professeur au Conservatoire, a donné une audition d'élèves fort applaudie, au cours de laquelle ses disciples ont fait preuve de très réelles qualités : pureté et distinction dans la sonorité, correction dans l'interprétation, virtuosité de bon aloi. Bravo ! F. L.

SPORTS

Escrime.

Le championnat national au sabre a eu lieu le 20 mars, à la Confrérie Saint-Michel, à Gand, et a obtenu le plus grand succès. Après une épreuve superbe, le résultat suivant a été proclamé : Championnat de 1910 : Le commandant Du Bosch (Cercle de l'Épée), après barrage avec M. Michel (Cercle d'Escrime); 3e *ex æquo* : M. Simonson (Cercle d'Escrime) et M. Vanderveidt (Jeanne d'Arc); 5e *ex æquo* : MM. Van Moorsel et Goffin (salle Dupont) ; 7e le lieutenant Grade (Confrérie Saint-Michel) et M. Rolin (id.).

Juniors : 1er M. Krické (Confrérie Saint-Michel); 2e M. R. Feyerick (id.); 3e M. Dewée (Cercle d'Escrime) ; 4e M. Van Hove (Cercle de l'Épée); 5e M. George Van Buggenhoudt (salle Tack) ; 6e M. Bierent (salle Dupont).

×××

Aviron.

Le bureau de la Fédération belge des sociétés d'aviron vient, d'accord avec le collège échevinal de Bruxelles, d'arrêter les dates du congrès international et des championnats d'Europe.

Le congrès se tiendra à l'hôtel de ville de Bruxelles, le 14 août; le 15 août aura lieu le championnat d'Europe sur le canal de Willebroeck.

×××

Cross-Country.

La coupe-challenge de cross-country de l'armée offerte par le Roi sera disputée le 10 avril au Vivier d'Oie.

Vingt-cinq équipes de Bruxelles et de la province y participeront. La distance à parcourir est de 10 kilomètres.

La coupe est détenue actuellement par les grenadiers.

×××

Footba .

La coupe de l'Armée, offerte par le Roi, se disputera au Vivier d'Oie le 10 avril. Deux équipes seront en présence : l'École des Pupilles et l'École des Cadets.

De grands matches de football pour les coupes anglo-belge et Jean Dupuich ont commencé au Léopold Club samedi. Ils continueront dimanche 26 et lundi 27 mars.

EXPOSITION DE BRUXELLES

La Tombola.

Dans quelques jours les petits orphelins au service de Dame Fortune feront sortir des urnes les numéros gagnants de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles.

Plusieurs centaines de mille francs planent en ce moment sur la tête des possesseurs de billets. Dans quels foyers tomberont-ils? Dans quelle heureuse escarcelle ira se loger le gros lot de 150,000 francs? C'est le mystère et c'est aussi l'espoir... Et les derniers billets s'enlèvent comme par enchantement.

CHOSES DE BOURSE

Semaine tronquée, abrégée par les vacances de Pâques, et qui se signale seulement par l'inactivité du marché. Les tendances sont résistantes, mais il y a pénurie de cours.

On ne travaille un peu qu'en Tramways, où les Economiques poursuivent leur marche ascendante, et en valeurs coloniales, où les Katanga et les centièmes Kasaï se disputent les honneurs de la semaine.

Profitons de l'insignifiance de la cote pour parler de deux entreprises qui méritent une particulière attention.

C'est, d'abord, la Compagnie Belge des Chemins de fer Réunis, dont l'assemblée annuelle a eu lieu ces jours derniers. Le bilan se solde en bénéfice de 1,501,317 fr. 56, donnant lieu à la répartition suivante : dividende de 6 p. c. aux actions de priorité, 900,000 francs; 10 p. c. du solde au fonds d'amortissement d'actions de priorité, 60,025 fr. 64; 35 p. c. aux actions de priorité et de jouissance (3 fr. 50 p. tit.), 211,139 fr. 64 ; 5 p. c. aux administrateurs et commissaires, 30,012 fr. 82; 50 p. c. aux actions de dividende, 300,139 fr. 40. Les actions de priorité reçoivent 18 fr. 50, les actions de jouissance 3 fr. 50 et les actions de dividende 50 francs.

Les participations de la Compagnie Belge des Chemins de fer Réunis n'ont guère varié depuis un an ; elle est intéressée : au Chemin de fer Métropolitain de Paris, aux Chemins de fer du Congo-Supérieur, à la Compagnie Générale de Chemins de fer Vicinaux, qui est concessionnaire de divers réseaux d'une étendue de 672 kilomètres, et dont le dividende s'est successivement élevé de 10 fr. 50 en 1900, à 17 fr. 50 en 1908; aux Tramways de Lille, que l'exploitation d'une ligne concurrente a laissés indifférents ; au Chemin de fer du Périgord ; à la Fédération Française et Belge de Tramways, intéressée elle-même dans toute une série d'entreprises en très bonne voie de développement, tels les Tramways de Boulogne-sur-Mer, le Chemin de fer de Pau-Oloron-Mauléon, le Chemin de fer électrique d'Ostende-Blankenberghe, les Tramways Electriques du pays de Charleroi, etc.; aux Chemins de fer de la Banlieue de Reims, dont le réseau vient d'être agrandi de 45 kilomètres; au Chemin de fer de Moudania-Brousse, qui a distribué pour 1908 un dividende de 15 francs, au lieu de 12 fr 50; à la Cairo-Electric Railways and Heliopolis Oases Company, dont le chemin de fer électrique doit être prochainement ouvert à l'exploitation; aux Tramways Bruxellois, aux Tramways Electriques d'Espagne, etc.

Les dividendes arrêtés aux chiffres indiqués plus haut seront payables à partir du 1er avril.

Une autre société qui sollicite également l'attention du public capitaliste, est la Compagnie générale de Railways et d'Electricité.

Le portefeuille est porté au bilan arrêté le 31 décembre dernier, pour 49,065,959 fr. 35. Mais voici ce qu'en dit le Conseil dans son rapport : « Les valeurs non cotées y figurent pour 5,544,379 fr. 39 et les valeurs cotées y figurent pour 43,521,579 fr. 96. Dans leur évaluation, nous n'avons pas tenu compte des cours de la Bourse de fin décembre. L'application de ces cours donnerait à l'ensemble de notre portefeuille une valeur de 73,460,000 francs environ, soit une plus-value de 21,400,000 francs sur les prix portés aux inventaires. »

Le champ d'action des Railways et Electricité est encore vaste et la Compagnie est prête, grâce à sa forte situation financière, à faire fructifier les gros capitaux dont elle dispose. Les perspectives d'avenir sont donc des plus belles et pour le présent voici comment se répartit le bénéfice net de 3,193,215 fr. 26 de l'exercice clos au 31 décembre 1909 :

Dividende de 4 francs à 240,500 actions de capital, 962,000 francs ; 9,500 actions de capital amorties (à verser au fonds d'amortissement), 38,000 francs ; 45,050 actions de dividende, 180,200 francs ; excédent du bénéfice, 2 millions 013,015 fr. 26 ; à déduire report de l'exercice 1908, 70,394 fr. 41 ; 5 p. c. au fonds d'amortissement des actions de capital, 97,131 fr. 04 ; 5 p. c. au Conseil d'administration et au Collège des commissaires, 97,131 fr. 04; surplus : 1,818,753 fr. 18 ; 50 p. c. à titre de second dividende, soit 3 fr. 50 par titre, à 240,500 actions de capital, 841,750 francs; à 9,500 actions de jouissance, 33,250 francs ; 50 p. c. à titre de second dividende, soit 19 fr. 42 par titre, à 45,050 actions de dividende, 874,871 francs. Solde à reporter, 68,882 fr. 18. Total : 3,193,215 fr. 26.



En vente chez tous les électriciens du pays
GROS : COMPAGNIE BELGE D'ÉLECTRICITÉ
SIEMENS-SCHUCKERT
(SOCIÉTÉ ANONYME)
ANVERS BRUXELLES LIÉGE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
ÉTUDES, DEVIS ET CATALOGUES GRATUITS



LA CÉRAVENE
PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles



BOUQUET FARNÈSE PARFUM EXTRA-FIN
composé par VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, PARIS

2,300 FRANCS pour 1,000 FRANCS versés
RÉPARTITION BÉNÉFICIAIRE DE CONTRE-ASSURANCE 1908
Cet important résultat a valu 150 MILLIONS de souscriptions à la
MUTUELLE LYONNAISE
ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT
Attrayantes combinaisons mutualistes constituant
CAPITAL en 15 ans pour DOT ou RETRAITE avec garantie en cas de DÉCÈS
Renseignements à la Direction de Belgique et de Hollande :
1 et 3, rue Sainte-Gudule, et 2, rue de Loxum, Bruxelles, et aux directions provinciales.



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.
Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.
N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.
VANDERBORGHT, FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
ZÉNAB 3, 8 et 10 | KING EDWARD
FOR EVER | HIS MAJESTY
SPLENDID | MÉTROPOLE
FLEUR D'EGYPTE | HAMIDIÉ EXTRA

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

BIJOUX " FIX ,,
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

AMEUBLEMENT
Installations Complètes
MAISON I. GEVAERT
H. DESART
Successeur
Boulevard du Nord, 75 BRUXELLES
TÉLÉPHONE 7333

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX

Garanties inoffensives
POUR
CHEVEUX ET BARBE
PARFUMERIE SURFINE
GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE
BROUX
10, r. St-Florentin, Paris
A. ARON
28A, r. de Berlaimont, Bruxelles


Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie
Brux — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

FLIRT ED. PINAUD
PARFUM ULTRA-PERSISTANT

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

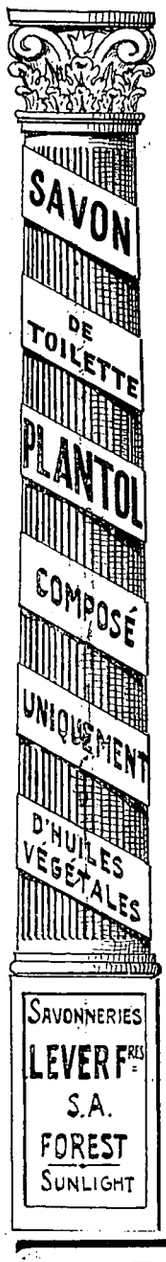
Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n 351

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe **GANTERIE RISSELIN** Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09



Théâtre royal de la Monnaie

LA JUIVE

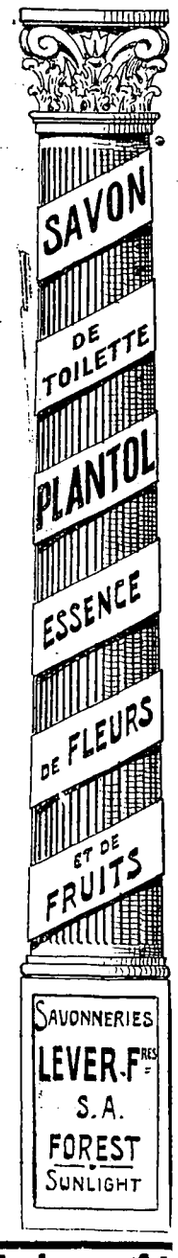
Grand opéra en cinq actes de SCRIBE. — Musique de F. HALÉVY

Eléazar	MM.	VERDIER
Le cardinal Brogni		WELDON
Léopold		LHEUREUX
Ruggiero		DELAYE
Albert		VILLIER
Le crieur		COLIN
Un officier		DESHAYES
Premier homme du peuple		DEBBAUT
Deuxième homme du peuple		VAN DEN EYNDE
Rachel	Mmes	PACARY
Princesse Eudoxie		BÉRELLY

AU PREMIER ACTE : **VALSE DES BUVEURS**
dansée par Mmes VERDOOT et JAMET, les DAMES CORYPHÉES et les DAMES DU CORPS DE BALLET

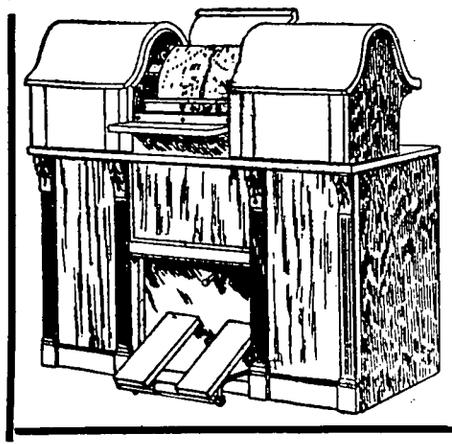
GRAND CORTÈGE

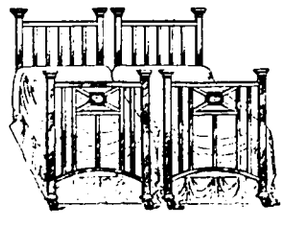
AU TROISIÈME ACTE : **DIVERTISSEMENT**
dansé par Mmes CERNY, PELUCCHI, LEGRAND, VERDOOT et JAMET les DAMES CORYPHÉES et les DAMES DU CORPS DE BALLET

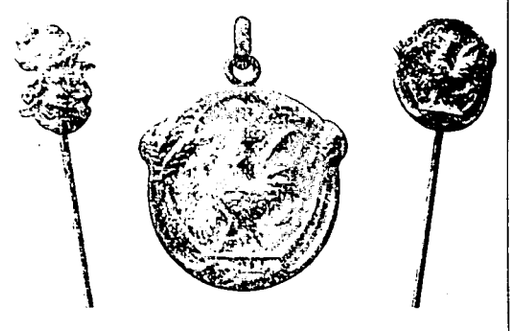


MALT KNEIPP
avec goût de café
EN VENTE PARTOUT

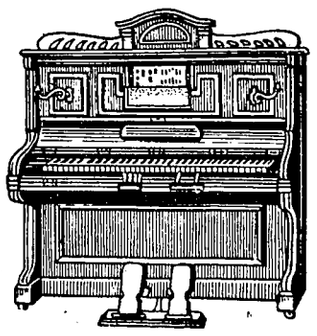

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON
J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.


Avez-vous entendu
LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN Cy.
114-116, rue Royale, BRUXELLES


BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons


BIJOUX
FIX
ÉPINGLES ET MÉDAILLES
D'ACTUALITÉ

EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS

Vins, liqueurs, champagne
Mson SCHUMACHER
FONDÉE EN 1869
95, RUE DU TRONE ; anc. : 3, chaussée d'Ixelles
Pour dîner et soirée, remettre le lendemain Tél. 5657 assortiment avec option de ce qui n'a pas été consommé.
Dépôt Champagne Baron DUVAL

LE "VIRTUOSE,,
est un piano artistique jouant sur 73 notes

combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.
PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

BICHARA


Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA
Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA
Teint de lis
par le lait et la CRÈME D'ALBANIE BICHARA
Bichara qui embellit la Femme
Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé
Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.
Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde
BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99, RUE ROYALE, 99

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 31

3 AVRIL 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

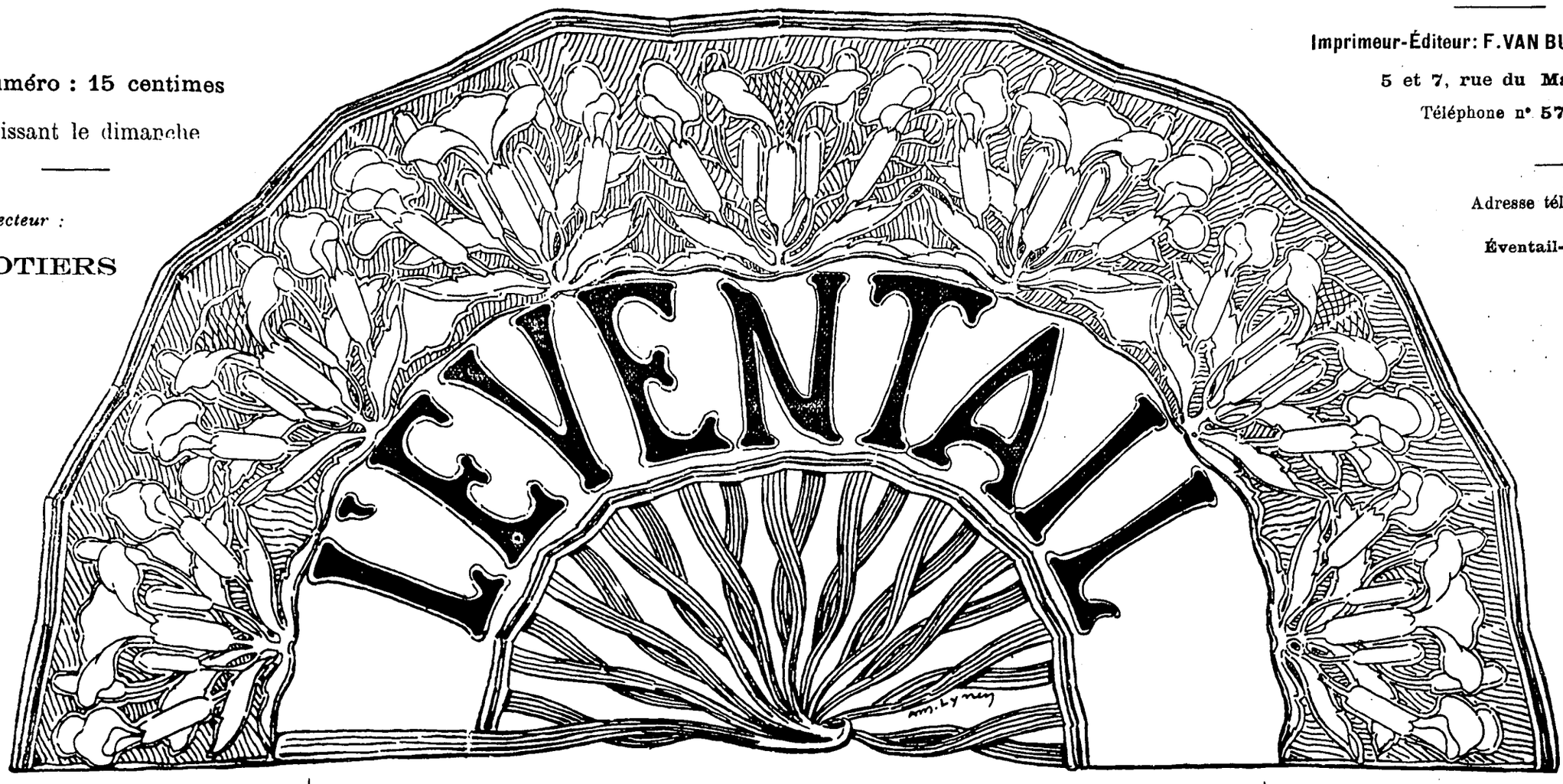
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 26. — Pise, le Samedi saint. Sous un ciel léger, dans la lumière blonde, sur cette esplanade de gazon que limitent les murs à arcatures du *Campo Santo* et les murs crénelés des remparts, Pise groupe ses trois merveilles de marbre blanc : le dôme, la tour, le baptistère.

C'est loin de tout, dans une ville déjà si lointaine. Le tumulte provincial de cette cité bigarrée, où l'Arno décrit une belle courbe en arc, n'arrive pas à ce recoin funèbre, splendide et serein, où rien ne trouble l'évocation d'art et de religion. Des gamins qui se roulent dans l'herbe font des soubassements vivants aux murs candides, imprégnés de lumière, et leurs cris seuls corrigent un peu la grave impression qui sort de l'église, avec, par bouffées, le chant des prêtres qui célèbrent l'office.

Dans la cathédrale fraîche de marbre et d'eau bénite, la pompeuse liturgie de la Semaine sainte meut les prêtres blancs autour du cardinal d'or. C'est d'une monotonie parfaite, image sans doute de l'éternité, sous la voussure de l'abside, où la mosaïque de cinabre penche sur le chœur le grand Christ bénissant.

D'impressionnants silences interrompent les chants, car le cardinal prolonge de muettes prières ; cet homme n'a pas souci de l'heure, parce qu'il est en dehors du temps.

La nef est presque vide — sans chaises, selon l'usage de là-bas ; les fidèles, curieux, sont groupés autour du chœur, partout où les clôtures leur permettent de glisser des regards.

J'ai quitté l'église, j'ai gravi l'escalier du campanile, escalier en spirale de ce mirliton de marbre. A chaque palier, des ouvertures laissaient pénétrer la lumière extérieure ou m'invitaient à me pencher sur le vide fascinant de la tour creuse. Le paysage s'encadrait entre les colonnettes, j'avais dépassé la hauteur des toits de la cathédrale et, comme j'arrivais au sommet, un bruit merveilleux ébranla l'édifice.

Les cloches, les sept cloches du campanile, annonçaient Pâques.

Je me suis vu sur l'étroite plate-forme en anneau, seul sous le ciel. Une main-courante m'écartait de l'abîme, l'abîme extérieur de la tour penchée vers l'abîme intérieur de la tour creuse, et sous moi les cloches à toute volée gambadaient, vivaient, criaient, présentant leurs bouches joyeuses ou graves à l'horizon.

Pays radieux ; dans la plaine verte, vers la mer, sur un invisible canal, des voiles blanches glissent vers Livourne ; les montagnes de Lucques sont bleues et l'Arno se laisse à peine deviner dans la route qu'il suit depuis Florence.

Toutes les cloches de la ville et des champs se sont réveillées et répondent aux cloches du campanile. C'est un bavardage de volière énorme ; tous les oiseaux de métal reviennent de Rome.

Sous moi, le sol de marbre frémit ; c'est enivrant, très doux, un peu effrayant. L'inclinaison de la tour me ferait croire qu'elle va nous verser, les cloches et moi, dans l'air bleu...

Mais l'habitude est née, l'effroi n'est plus. Tomberai-je, ne planerai-je pas, ne résisterai-je pas à l'attraction de la terre, comme ces oiseaux qui volent, comme ces cloches qui chantent, comme cette tour chimérique ? Tout est ici paradoxe, le marbre de ce clos de la mort est éternellement jeune ; j'entends les prêtres qui prient dans l'église ; j'entends le vol de toutes les âmes qui reviennent de Rome. Des grand'routes blanches viennent de l'horizon. Grand'route ! O ma patrie, ni la douceur des gazons, ni la mollesse des tapis, ni les marbres des palais historiques, ne me mettent, comme le sol élastique des routes, en communion avec la vie.

Les cloches vont se taire, essoufflées. J'ai cru par tous mes sens aspirer l'Italie, Italie des sons, des parfums, des couleurs, du rêve et de l'action. Que de choses, si haut, j'ai oubliées, insoucieux du temps comme ces prêtres, insoucieux du pain comme ces pauvres que je vois couchés au pied des murs de marbre !... Qu'est-ce que le temps, qu'est-ce que le pain, pour qui a le rêve ? pour qui a des ailes ?

× × ×

Dimanche 27. — Pâques. Toute cette journée autour de la riviera italienne, j'ai entendu les cloches de Pise. Des jours et des nuits passeront encore avant que leur musique s'éteigne en moi.

Ce fut une de ces exaltations comme on en a quand on est enfant, et qu'on ne retrouve plus tard qu'avec une surprise charmée.

× × ×

Lundi 28. — Choses qu'on raconte à Nice. Le *Figaro* avait organisé une soirée dans un but philanthropique. Au programme, entre autres, il y avait un chansonnier parisien ; c'est dire qu'il venait de Belgique, par la Judée, ou réciproquement. Je le dis d'ailleurs avec admiration et vous le savez aussi bien que moi, les détenteurs de l'esprit parisien ne sont pas Parisiens.

Celui-ci, qui a de la drôlerie, de l'humour, une mine impayable, n'était peut-être pas encore assez initié à certains arcanes. Il fut pourtant, à Bruxelles, chansonnier, revuiste, journaliste... Toujours est-il que sa première chanson blaguait les héritiers de M. Chauchard.

On vit alors l'entourage de M. Calmette, directeur du *Figaro*, faire au chansonnier des signes qu'il ne comprit qu'un peu tard.

Interloqué, le chansonnier, d'une voix qui faiblissait, avec une foi hésitante, s'en prit au président émissaire et propitiatoire : M. Fallières.

Alla-t-il trop loin ? On vit le préfet se lever et s'en aller dignement.

Le chansonnier préféra ne pas continuer. Il n'était pas en veine.

× × ×

Mardi 29. — Je vous parlai l'an dernier d'un médaillon du roi Léopold fait par un sculpteur italien, Galbusieri, qui demeure au Cap Ferrat.

Quelques Belges qui hivernent en ces parages de soleil ont décidé d'acheter ce petit monument qui commémore familièrement un de leurs plus fidèles voisins et de le fixer à quelqu'un des murs d'une des villas que le feu roi destinait au repos et à la cure de ses fonctionnaires congolais.

Projet modeste, qui répudie tout éclat, et inspiré tout d'abord par les qualités de l'œuvre de Galbusieri. Il ne s'agit pas d'un monument « à la gloire » du défunt.

Les souscriptions (maximum vingt francs) sont reçues à Nice par M. Mersiale, celui qui fut plus que l'architecte de Léopold II et l'ordonnateur de ses jardins, le confident de sa pensée, et qui maintenant, en meublant, en organisant les villas destinées aux « Congolais », poursuit avec goût et piété la réalisation de la pensée royale.

× × ×

Mercredi 30. — Au matin, par ma fenêtre ouverte au soleil, je vois toujours les mêmes scènes. Des groupes d'ouvriers passent sur le pont du chemin de fer et s'éloignent par la route blanche où les oliviers font de l'ombre bleue. D'une maisonnette sort, ébouriffée, une ménagère qui vide un baquet parmi des poules qui s'effarouchent en protestant. Le marchand de journaux, une sorte d'infirme, arrive en dodelinant de la tête. L'employé de l'octroi s'installe sur un banc, héroïquement prêt à une journée de *farniente*. Les trains courent dans la tranchée : je vois le « Côte-d'Azur rapide », celui qui demain... Les tramways se succèdent.

Et je m'aperçois que tout cela, ces spectacles familiers, c'est toujours ce qui nous tient le plus, plus que la fête du soleil, des fleurs paradoxales et des cerisiers fleuris... La « mère machin » ou le « père un tel », humanités anonymes, s'installent dans nos souvenirs aussi bien que la mer et les montagnes...

De certains voyages en chemin de fer, j'ai oublié la silhouette des églises ou la ligne des collines, mais je me souviens à jamais de petites filles qui dansaient à la corde à l'ombre d'un pignon. Cela dura un éclair, cela vivra avec moi...

× × ×

Jeudi 31. — Mort de Jean Moréas. Souvenir d'une nuit passée à écouter ce Grec français, qui n'avait vu d'autre moyen de rester Athénien que de devenir Parisien. C'était là-bas, au carrefour de l'Observatoire, derrière le maréchal Ney, à cette *Closerie des Lilas* dont le nom archaïque mérite de retenir les derniers poètes qui vont au café.

L'aube nous y surprit. Peu de temps auparavant, Moréas, au cours d'une enquête (de Jules Huret, je crois), avait été déclaré grand homme par ses pairs.

Ce poète savait le français et c'est pourquoi il aimait le français. En se donnant à la littérature française, il lui rendait un hommage qui peut consoler celle-ci des brocards que d'autres lui lancent.

× × ×

Vendredi 1er *avril*. — Livres. Les *Rythmes souverains*, de Verhaeren. Les grands faits de l'histoire, les légendes des siècles tentent Verhaeren à son tour. J'admire l'héroïsme de Verhaeren, qui s'engage dans la voie triomphale où d'autres ont passé. Cela est brave, est fier, est digne de Verhaeren.

Je pense à ce satyre sublime que Hugo nous montre prenant la grande lyre. Verhaeren a pris la grande lyre ; j'écoute avec respect.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, le programme des prochains spectacles de la semaine, à la Monnaie :

Dimanche 3 avril, à 1 h. 1/2, en matinée, *Eros vainqueur ;* le soir, à 8 heures, *Carmen*, avec le concours de Mme Friché ; lundi 4, séance solennelle de la Société Royale de Géographie ; mardi 5, à 8 heures, trente-cinquième de *Madame Butterfly ;* mercredi 6, à 8 heures, *Eros vainqueur* ; jeudi 7, à 8 heures, reprise du *Vaisseau fantôme* ; vendredi 8, à 7 h. 1/2, *Manon*, avec le concours du ténor Girod ; samedi 9, à 7 h. 1/2, *Hérodiade ;* dimanche 10, en matinée, à 1 h. 1/2, *Le Vaisseau fantôme* ; le soir, à 7 h. 1/2, *Manon*.

Il y avait salle comble jeudi, à la trente-quatrième de *Madame Butterfly*, et le succès a été aussi vif qu'aux premiers jours. A cause d'engagements antérieurs, l'œuvre émouvante de Puccini ne peut être donnée qu'une fois cette semaine. Encore une salle comble en perspective.

On a grandement fêté la rentrée de Mme Friché dans *Carmen*, samedi dernier.

L'excellente artiste était admirablement en voix et elle a chanté et joué ce beau rôle de Carmen avec une remarquable maestria.

De bruyants rappels après chaque acte ont été décernés à Mme Friché et à ses camarades, Mlle Eyreams, MM. Laffitte et Bourbon.

Lundi 4 avril, à 8 h. 1/2, il y aura une soirée comme on n'en a pas vu beaucoup à la Monnaie.

Le ministre du Brésil, S. Exc. M. de Oliveira Lima, y fera, sous les auspices de la Société Royale de Géographie, une conférence sur la *Conquête du Brésil*, accompagnée et suivie de projections photographiques relatives au Brésil, présentées par M. T. A. Georlette, vice-consul brésilien.

Au cours de cette séance, l'orchestre des Concerts Durant, dirigé par M. A. Durant, exécutera des morceaux inédits de musique brésilienne.

S. M. le Roi, président d'honneur de la société, honorera cette soirée de sa présence.

Jeudi 7 aura lieu la reprise si vivement attendue du *Vaisseau fantôme*, interprété en allemand par M. Van Rooy, qui a fait du rôle du Hollandais une admirable création ; par Mme Lucie Weidt, de l'Opéra de Vienne ; par MM. Bender et Gentner, des théâtres de Bayreuth et de Francfort, etc.

Voici la distribution de l'ouvrage :

Le Hollandais, M. Anton Van Rooy ; Daland, M. Bender ; Erik, M. Gentner ; le Pilote, M. Dua. Senta, Mme Lucie Weidt ; Mary, Mlle Montfort.

× × ×

La légende du *Hollandais errant* a été racontée ainsi par Heine :

« Un capitaine hollandais avait juré, au nom du diable, de doubler un cap, malgré la plus violente tempête, quand il devrait pour cela naviguer jusqu'au jour du jugement. Le diable l'a pris au mot et l'oblige à errer sur les mers, ne lui permettant d'aborder la côte que tous les sept ans, pour essayer de se racheter par l'amour d'une femme, amour héroïquement fidèle, même jusqu'à la mort. Le Hollandais est descendu à terre ; il se lie d'amitié avec un marchand écossais qu'il enrichit et dont il veut épouser la fille. Quand tous pénètrent chez Katharina, nous la trouvons levant les yeux, avec une émotion douloureuse, sur un sombre portrait d'homme, appendu à la muraille, ancien héritage que la grand'mère dit être le portrait du Hollandais errant. L'inconnu entre ; Katharina croit reconnaître en lui l'original du portrait ; il se reconnaît lui-même en cette image et dissimule son trouble ; mais il a beau railler la superstition de ses hôtes, il ne peut parler du maudit sans décrire cette éternelle infortune en termes tels que la jeune fille achève de tout comprendre. Les fiancés échangent leurs promesses :

« Katharina, veux-tu m'être fidèle ? » demande l'étranger. — « Jusqu'à la mort », lui répond la jeune fille. Dans la scène finale, le Hollandais est sur le pont de son vaisseau ; il aime vraiment Katharina, et pourtant il ne veut pas lui faire partager sa destinée maudite ; il part. Mais la jeune fille lui crie : « Je » t'ai été fidèle jusqu'à ce jour, je te suis fidèle mora» lement jusque dans la mort. » Elle se jette dans les flots, le sombre vaisseau s'abîme au fond des mers : le Hollandais est sauvé. »

Ce récit, qui avait frappé Wagner, lui revint obstinément en mémoire au cours d'une traversée effectuée, en 1839, de Riga à Londres, à bord d'un vaisseau allemand. Une tempête furieuse assaillit le bateau sur les côtes de Norvège et dura plusieurs jours, pendant lesquels les matelots effrayés se racontaient la légende du Hollandais. Wagner en fut hanté au point qu'il décida d'en faire un opéra.

Il en écrivit à Paris le scénario, qu'il alla offrir à Pillet, directeur de l'Opéra. Celui-ci lui proposa d'acheter ce scénario pour son chef d'orchestre Dietsch, à qui il avait commandé un opéra. Wagner refusa tout d'abord, mais Pillet lui dit : « Je vous jouerai une œuvre, mais pas avant quatre ans. D'ici là vous aurez écrit un autre livret et sa partition. »

Wagner, sans ressources, vendit son poème 500 francs. Puis il s'enferma à Meudon, écrivit le nouveau livret du *Vaisseau fantôme* en dix jours, la partition en sept semaines, et dirigeait la première de son œuvre à Dresde le 2 janvier 1843, deux mois après la première de *Rienzi*.

Le *Vaisseau fantôme*, acclamé, fut rapidement joué sur toutes les scènes allemandes, tandis qu'en 1841 l'opéra de Dietsch tombait à Paris.

C'est seulement en 1872 que l'ouvrage fut donné en français, au théâtre de la Monnaie, sous la direction Vachot. Le Hollandais était Brion d'Orgeval ; Vidal chantait Daland ; Mlle Sternberg, Senta. Singelée était au pupitre.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTÈLE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

Ce fut un désastre. L'œuvre, mal répétée, déplorablement mise en scène, chantée comme un opéra du répertoire par des artistes incompréhensifs, et dirigée par le chef sur une partition de piano, fit un fiasco complet. On siffla énergiquement les interprètes, et le *Vaisseau fantôme* fut, dès la troisième, donné à prix réduits devant quelques salles vides. Cette première est un des plus mauvais souvenirs de Jean Cloetens, qui jamais n'assista à un tel débordement de fureur.

Cinq ans plus tard, Carvalho donnait l'œuvre à Paris dans la vieille salle Favart; les interprètes étaient MM. Bouvet et Belhomme et Mme Mérey.

Elle revint à la Monnaie le 20 mars 1890 avec MM. Renaud, Bourgeois, Delmas et Mme Fierens, sous la direction de Franz Servais. La dernière représentation à Bruxelles date du 6 avril 1895.

En 1901, elle apparut triomphalement à Bayreuth, sous la direction de Félix Mottl, avec Van Rooy dans le rôle du Hollandais, où il produisit une impression énorme; Senta c'était Mlle Destinn, alors encore débutante.

Enfin, en 1905, M. Carré la reprit à l'Opéra-Comique avec M. Renaud et Mme Friché.

MM. Kufferath et Guidé ont tenu à honneur de monter comme un ouvrage nouveau le *Vaisseau fantôme*, que nous n'avons plus revu depuis vingt ans, presque jour pour jour. Ils lui ont donné un cadre de décors superbe; M. Sylvain Dupuis a fait répéter les chœurs et l'orchestre avec des soins précieux, et, pour interprètes, les directeurs ont engagé les premiers parmi les artistes allemands qui ont étudié leurs rôles avec les maîtres dépositaires des traditions wagnériennes.

C'est une sorte de réparation à la mémoire de Wagner que nos deux directeurs artistes ont eu en vue en donnant ces cinq représentations. Ils ont voulu réhabiliter à Bruxelles ce *Vaisseau fantôme* qui n'y fut pas compris parce que les interprètes, sauf Renaud, n'en avaient pas pénétré la pensée. Un unique souci d'art pur et désintéressé les a poussés à faire cette reprise, car le résultat de ces représentations, qui feront des salles combles à en juger par la location, ne compensera pas les sacrifices qu'ils se sont imposés.

En même temps que les répétitions du *Vaisseau fantôme*, celles de la *Dorise* ont été poussées très activement. La pièce est sue musicalement, et la mise en scène est à peu près terminée. L'orchestre, de son côté, a lu les deux premiers actes.

Iphigénie en Aulide, qui doit compléter le cycle Gluck, sera la dernière création de la saison ordinaire. Les trois dernières matinées spéciales du jeudi consacrées à cette œuvre sont fixées aux 28 avril, 5 et 12 mai.

Tout le cycle des œuvres de Gluck, *Orphée*, *Alceste*, *Armide* et les deux *Iphigénie*, sera repris du 6 au 12 mai.

×××

Le théâtre du Parc clôture aujourd'hui, dimanche, 3 avril, à 2 heures, ses matinées littéraires de la saison. Cette dernière matinée est donnée pour les abonnés à la série D. Représentation de *Leonarda*, pièce en trois actes du grand poète norvégien Bjœrnstjerne Bjœrnson, et conférence par M. Paul-Hyacinthe Loyson.

Il n'est pas inutile de faire remarquer à ce propos que voilà maintenant douze ans qu'a été inaugurée par M. Reding cette excellente et féconde institution des matinées littéraires, et que son succès, loin d'avoir lassé l'attention et la faveur du public, n'a fait que grandir. On peut évaluer à plus de cent le nombre de ces intéressants spectacles. Chacun d'eux étant répété quatre fois, c'est environ quarante mille personnes qui y ont assisté, qui s'y sont instruites, qui y ont puisé mieux qu'un banal amusement. La portée éducative et morale de ces matinées a été plus d'une fois indiquée; nous ne pourrions assez y insister. Dans un pays comme le nôtre, où la culture littéraire était jadis trop souvent négligée, elles ont relevé le niveau intellectuel du public, en initiant la jeunesse, par les spectacles et les conférences, au mouvement et à l'histoire littéraire de tous les pays et de tous les temps.

Toute une génération a passé par là; une autre est en train de lui succéder. La semence a produit déjà les fruits les plus précieux : elle ne peut manquer d'en produire dans l'avenir de plus précieux encore.

La constance, la fidélité marquées par le jeune public à suivre ces matinées sont la meilleure preuve de leur utilité. Elles sont dues tout à la fois — il faut le reconnaître — à la qualité des spectacles, toujours choisis judicieusement, de façon à respecter les plus délicates convenances, tout en leur assurant un intérêt purement artistique, non moins qu'à leur variété. Théâtre moderne, théâtre contemporain, théâtre classique, théâtre romantique, théâtre antique, théâtre étranger : quelle source admirable d'émotion et de beauté! M. Reding y a puisé avec un tact et une intelligence que n'ont cessé d'encourager et de soutenir les conseils les plus autorisés et les approbations les plus flatteuses.

Souhaitons que cette belle œuvre continue, pendant longtemps encore, dans la voie prospère où le Parc l'a dirigée jusqu'ici.

Ce soir, dimanche, 3 avril, le Parc donnera en soirée le même spectacle. La *Leonarda* de M. Bjœrnson n'ayant pu être applaudie que par les abonnés des matinées littéraires, la direction a voulu répondre ainsi aux vœux de nombreuses personnes désireuses d'admirer l'œuvre du grand dramaturge et sa belle interprétation, avec la très émouvante Mlle Clarel. Ce spectacle sera terminé par le *Bon Billet*, la charmante comédie du poète français M. Georges Rivollet, l'auteur d'*Alkestis*, des *Phéniciennes*, etc., entourée de la plus jolie mise en scène qu'on puisse imaginer.

C'est mercredi que le Parc donnera la première de la *Lysistrata* de M. Maurice Donnay.

Cette reprise sensationnelle promet d'être d'un grand éclat. La direction du Parc a fait des merveilles. Jamais la délicieuse et piquante pièce satirique — le chef-d'œuvre de l'illustre et spirituel académicien — n'aura été montée avec à la fois tant de luxe et tant d'art, ni interprétée avec un ensemble aussi brillant.

Nous avons dit déjà que le rôle de Lysistrata sera joué par la jolie Mlle Félyne, celui de Lampito par Mlle Marthe Alex, et celui de Salabaccha par Mlle Moriane. M. Mauloy fera sa rentrée dans celui d'Agathos. Et, autour d'eux, le meilleur de la troupe du Parc complétera cette admirable interprétation, très compliquée et très difficile, dans le cadre d'une mise en scène et d'une figuration qui réaliseront, pour le plaisir des yeux, la grâce antique dans ce qu'elle a de plus séduisant.

Au troisième acte, pendant la fête chez la courtisane Salabaccha, on assistera à un grand divertissement oriental, réglé par M. Ambrosiny, le talentueux maître de ballet de la Monnaie, et dans lequel paraîtra un groupe de danseuses charmantes, ayant à sa tête Mlle Bertoletti, de la Scala de Milan. Les « jeunes esclaves » seront dansées par les élèves de l'école de danse du théâtre de la Monnaie.

Des chœurs importants interviennent aussi, comme on sait, dans la pièce. Ils ont été préparés par M. Steveniers, chef des chœurs du théâtre de la Monnaie. Et c'est M. François Rasse, prêté aussi par la Monnaie, qui dirigera l'orchestre.

Ajoutons que les costumes ont été confectionnés tout exprès par une des premières maisons de Paris, la maison Tissier, et par la célèbre maison Landolff, et que les décors ont été complètement renouvelés.

Voilà une *Lysistrata* qui fera parler d'elle.

×××

Les *Saltimbanques* ont retrouvé, au théâtre Molière, leur vogue habituelle. La pièce de MM. Ordonneau et Louis Ganne est une opérette écrite sur un sujet de mélodrame. Mais ici le rire a remplacé les larmes. Une légère trace de sentiment indique seule l'origine de la pièce.

Une enfant, la petite Suzanne, a été confiée toute jeune aux soins d'un directeur de cirque forain, M. Malicorne. Suzanne est la fille du comte des Etiquettes, mais elle ignore le secret de son illustre naissance. Elle se croit saltimbanque comme Marion, sa compagne, comme Paillasse, comme le grand Pingouin, l'hercule de la troupe. Elle répand la grâce autour d'elle. On l'aime, on se dispute son amour. Mais son cœur ne se donne point. Elle attend l'élu de son cœur, celui à qui rêvent les jeunes filles. Il ne se fait pas attendre. Il apparaît bientôt sous l'aspect d'un brillant officier. La petite saltimbanque pourra-t-elle épouser le beau jeune homme, au temps prosaïque où les rois n'épousent plus les bergères? Le cas serait difficile, si, comme vous le pensez bien, Suzanne n'était bientôt reconnue par son père, le comte des Etiquettes, qui rétablit sa fille dans ses titres et dans ses biens. Suzanne épousera André, et le bon Malicorne vivra de ses rentes, puisque le comte, pour le récompenser des soins qu'il a donnés à sa fille, lui a livré la forte somme.

Opérette aimable, qu'anime sans cesse la musique entraînante de M. Louis Ganne. Il y a là un air que chacun a entendu et fredonné :

C'est l'amour qui flotte dans l'air à la ronde,
C'est l'amour qui console le pauvre monde...

Il est charmant. Il ferait à lui seul le succès de cette opérette, s'il n'y en avait tant d'autres qui l'accompagnent.

Mlles Armel et De Braisy, Suzanne et Marion, sont de bien jolies saltimbanques, et de plus elles chantent agréablement les airs aimables de la partition. On les a applaudies comme de coutume. MM. Harlé et Dubressy ont partagé leur succès, et tout fait présager que les joyeux *Saltimbanques* de M. Louis Ganne camperont pendant de longs jours sur la scène du Molière, pour le plus grand plaisir des habitués de ce charmant théâtre.

Aux représentations des fêtes de Pâques on a dû refuser du monde. Et l'on a réalisé, durant toute la semaine, de superbes recettes. On jouera les *Saltimbanques* aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures.

Samedi, l'affiche sera renouvelée, conformément au programme que s'est tracé M. Munié. Et l'on donnera l'une des œuvres les plus curieuses d'Audran, *La Poupée*, cette fantaisie un peu fantastique et si divertissante, dont le succès est toujours si vif.

×××

La Scala, qui, dès le soir de son ouverture, a obtenu cette année une grande vogue, annonce pour le dimanche 17 avril la clôture de sa saison d'hiver.

×××

M. Le Bargy vient de donner un peu bruyamment sa démission. M. Le Bargy était depuis longtemps mécontent de l'état de choses qui était celui de la Comédie-Française. Il s'en va en faisant claquer les portes.

« Vous représentez vingt-cinq ans d'incompétence », dit-il, à peu près, à M. Claretie. « Et vous, vingt-cinq ans de trahison », réplique l'administrateur de la Comédie-Française.

La querelle est au camp de Molière. Chacun porte ses coups. Et dans le *Temps* de vendredi, M. Claretie faisait suivre de ce post-scriptum sa chronique habituelle :

Je suis revenu et j'ai trouvé en ouvrant les journaux une question posée : l'éternelle question Le Bargy. Une lettre qui devait être lue tout d'abord au Comité est publiée avec fracas, comme un document. Je devais m'y attendre. Le sociétaire dont il s'agit avait annoncé à Bruxelles, où il jouait dans un music hall, qu'il attendait la fin des vacances de Pâques pour faire connaître sa démission. Pendant les vacances cela n'eût pas fait assez de bruit.

L'administrateur ne fait point de polémique. Il se réserve pourtant de dire publiquement à son tour ce qu'il croira devoir être dit.

M. Le Bargy, à qui j'ai tout accordé et qui me reproche jusqu'aux congés que je lui ai donnés, ne sait pas exactement ce qu'il veut.

Il est mécontent et sera toujours mécontent.

A qui la parole maintenant ?

×××

La représentation d'*Elektra* qui eut lieu, le mois dernier, à La Haye, sous la direction de Richard Strauss, a obtenu un tel succès, que l'on vient de décider de donner deux nouvelles représentations, la première le 5 avril, la seconde le 7 avril, à la Société Scientifique et Artistique de la Résidence hollandaise.

Le rôle d'Elektra sera interprété cette fois par Mme Marie Gärtner, qui a chanté le rôle à l'Opéra impérial de Berlin, à Vienne et à Leipzig. Le rôle de Clytemnestre a été confié à Mme Mary Melan, du théâtre de Munich, et celui de Chrysothémis, à Mme Kithan Somerfeldt, de Berlin. L'œuvre sera dirigée par M. Robert Heger.

The Continental Bodega Company
50, boul. de la Senne, Bruxelles.
Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.
Demandez prix-courant.

Sur une tombe

Le poète Jean Moréas vient de mourir. Les journaux ont consacré à celui qui disparaît des notes élogieuses. Ils ont esquissé rapidement sa biographie. Et la plupart de leurs lecteurs auront été, sans doute, un peu surpris d'apprendre que Moréas était un grand poète, car il était généralement ignoré.

Je ne veux pas entreprendre d'analyser l'œuvre de Jean Moréas, de dire pourquoi les *Stances* marquèrent une date dans l'histoire de la littérature française. D'autres diront cela. Je veux constater seulement que, devant la mort du poète, l'opinion est unanime ; ce fut un artiste de haute valeur, l'un des plus scrupuleux, des plus dignes servants de la beauté. Personne ne conteste son grand talent. Tout le monde le proclame indiscutable.

Et ce poète est mort très isolé, presque obscur. Quelques amis fidèles l'entouraient d'une affection respectueuse; dans le monde littéraire on le considérait avec déférence. Mais le grand public l'ignorait, et très rarement son nom lui était signalé. Alors qu'à Paris la gloire se dispense si facilement, si largement, elle n'était point venue à lui; et il la méritait pourtant bien plus que tant d'autres à qui elle est conférée.

Depuis près de trente ans, il était mêlé activement au mouvement littéraire, à toutes ses batailles. Après avoir été l'un des plus curieux, des plus intéressants parmi les jeunes qui constituèrent l'école décadente, après avoir écrit avec Paul Adam ce livre bizarre qui s'appelle *Le Thé chez Miranda* et qui fut publié à Bruxelles, il avait été l'un des premiers à donner le signal du retour nécessaire à la pureté, à la simplicité. Il avait joué un grand rôle, exercé une indéniable influence.

Or, la plupart d'entre ses contemporains, d'entre ses amis et ses compagnons de lutte, ont atteint la grande notoriété. Lui ne l'avait pas. Et le public, en apprenant sa mort, apprend son nom qu'il ne connaissait pas ou qu'il se rappelait confusément.

J'ai connu quelque peu Moréas naguère, à une époque où déjà la gloire commençait à auréoler des fronts autour de lui et le laissait injustement dans l'ombre. Il n'en était pas troublé. Il poursuivait avec sérénité la tâche choisie, continuait à servir la Beauté, sans autre but. Ceux avec qui il avait débuté conquéraient la célébrité et la fortune, les succès officiels ou l'admiration de la foule. Rien de tout cela ne venait à lui. Il était toujours le poète estimé seulement par les autres poètes et par une très restreinte élite, le collaborateur des revues littéraires où l'on ne gagne point d'argent, l'auteur de beaux livres dont on ne vit pas.

De cela, il n'éprouvait pas de surprise, il ne se plaignait pas. Et jamais ne fut ébranlée la foi en sa tâche, en son rôle. Il était de ceux qui savent en commençant que leur labeur ne leur donnera pas d'autre récompense que la satisfaction de l'avoir accompli.

Cela est extraordinaire, cela est presque fabuleux, mais il est encore, à notre époque, des hommes qui, résolument, à l'heure de la jeunesse où s'oriente l'activité, acceptent de ne pas songer à faire fortune, décident de dépenser l'énergie et le talent dont ils disposent sans l'espoir de gagner beaucoup d'argent ou même seulement de goûter l'ivresse de la gloire.

Il est encore de ces hommes qui n'ont qu'un but : vivre et œuvrer avec noblesse, servir la pensée ou la beauté, servir par conséquent les autres hommes ; ils poursuivent cette tâche sereinement, en gardant même un enthousiasme jeune. Ils ne font point un sacrifice, car ils goûtent de grandes joies d'orgueil. Ils savent fort bien ce qu'ils devraient faire pour rendre leur effort productif, pour se faire admirer davantage; mais s'ils faisaient cela, ils attenteraient à la vérité qu'ils portent, rompraient une harmonie, un rythme qu'ils veulent rigoureux et dont la pureté, — du moins ils l'espèrent — un jour sera bienfaisante. Ils ne sont point des dupes, puisqu'ils savent parfaitement où leur volonté les conduit. Ils ne sont pas des victimes, puisqu'ils éprouvent des joies, des fiertés, cette volupté permanente et paisible que donne l'effort lorsqu'il n'a point d'objectif étranger à lui-même, ne cherche point des réalisations dont il ne soit pas le seul maître.

Et ils donnent un admirable exemple.

Le penseur, l'artiste ou l'homme d'action qui accomplit une chose, laborieusement, douloureusement souvent, y consacre sa vie délibérément en sachant qu'il ne sera récompensé ni par la gloire ni par la fortune, que ses contemporains ne se rendront pas compte de la valeur de son geste, de son utilité, celui là, si modeste soit-il, et même s'il n'a point de génie, garde intacte un peu de l'éternelle beauté humaine. C'est grâce à lui que l'humanité peut s'exalter parfois encore en se contemplant. Grâce à lui aussi se perpétuent, gardées des altérations des modes, des goûts passagers, des déformations et des vulgarités, quelques vérités, quelques splendeurs essentielles inscrites dans les stances ou dans le marbre.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite chronique des Arts et des Lettres

L'exposition Uytterschaut au Cercle Artistique. — Un nouveau livre de Verhaeren : Les Rythmes souverains. — *Aliboron, chef de l'école « excessiviste ».*

M. Victor Uytterschaut expose en ce moment au Cercle Artistique. C'est une joie pour le public, qui adore M. Victor Uytterschaut. Il adore M. Victor Uytterschaut parce que l'art de cet aimable peintre n'a rien d'imprévu, qu'il respire la gaieté et la bonne humeur de l'homme qui le pratique, et que, pour le comprendre, il n'est pas nécessaire du tout de bien s'y connaître en peinture. L'art de M. Uytterschaut est un art de plain-pied, un art sans mystère, un art qui n'évoque rien, mais qui explique tout. Les bonnes gens qui ont passé leur été au bord de la mer y retrouvent la lumière heureuse des journées d'été qu'ils ont passées dans les dunes; les promeneurs dominicaux des environs de Bruxelles reconnaissent leurs sites favoris; ils voient des maisons, des villages « tirés en portrait ». Ça les enchante et ils ont bien raison d'être enchantés, car si l'on cherche en vain dans les aquarelles de M. Uytterschaut un sentiment profond, une vision nouvelle des êtres et des choses, on y retrouve toujours cette joie innocente de peindre, cette gaieté du travail facile dont Uytterschaut lui-même donne l'impression. En ces journées de printemps incertain, mais cependant plein de promesses, ce joli salonnet a quelque chose de gai, d'aimable et d'accueillant qui en explique et qui en justifie le succès.

×××

Gros événement littéraire cette semaine : l'apparition à la montre des libraires d'un nouveau volume de Verhaeren, *Les Rythmes souverains*.

Cet ample poème nécessiterait toute une étude qui excéderait singulièrement le cadre de cette petite chronique. C'est une manière de *Légende des Siècles*, que ces *Rythmes souverains*. Verhaeren y reprend les vieux thèmes que les plus grands poètes ont développés : le Paradis terrestre, le sacre de la femme, Hercule et l'héroïsme antique, la légende chrétienne et sa suprême douceur, les croisades et leur élan mystique, la Renaissance en ses deux aspects essentiels : Michel-Ange et Luther, les temps modernes, avec leur fièvre de l'or et leurs rêves démocratiques. Vénérables lieux communs que tout cela! Evidemment. Mais il semble que quand un grand poète atteint sa maîtrise, il se doive à lui-même de reprendre ces lieux communs éternels, où chante la plus noble chanson de l'humanité. Tous les grands sentiments directeurs des âmes se traduisent en lieux communs, et toutes les grandes pensées poétiques sont des lieux communs : le génie, c'est de les renouveler et d'y inscrire la conception que s'en fait une époque. Peut-être que la valeur d'un poète est en raison de la « banalité » de sa pensée et de l'originalité de sa forme. La forme de Verhaeren est

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2 25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

204, RUE ROYALE, 204
CORSETS ET JUPONS
Mme DEBROUX DE JONGE
FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME
204, RUE ROYALE, 204

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
FÊTES DE PAQUES Ouverture le 19 mars
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Demandez prospectus avec plan-tarif



PREMIÈRES RÉFÉRENCES





La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

singulièrement nouvelle, émouvante et sonore. Elle a gardé tout cet imprévu de l'image qui a attiré l'attention de l'Europe lettrée sur ses premiers poèmes. Mais elle s'est faite plus simple, plus ample, plus pure. Dans les *Rythmes souverains*, on ne trouve presque plus aucune de ces hardiesses syntaxiques qui semblaient violenter la langue. Je connais peu de poèmes plus parfaits, par exemple, que celui intitulé *Hercule*, racontant la mort du héros, sur le bûcher qu'il a dressé au sommet de la montagne. Le fils d'Alcmène chante :

Vent rapide, nuit étoilée, ombre penchante,
Moment qui vole et fuit, heure qui va venir,
Souvenez-vous, attardez-vous,
Hercule est là qui vous célèbre et va mourir.
La gloire autour de moi vibra comme enflammée.
J'ai, dans mon sang, le sang du Lion de Némée ;
L'Hydre, fléau d'Argos, que Typhon engendra,
A laissé sa souplesse et sa rage en mes bras ;
Je cours de plaine en grève à larges pas sonores,
Ayant rythmé mes sauts sur les bonds des centaures ;
J'ai déplacé des monts, et changé les contours
Que les fleuves d'Elis traçaient avec leurs cours ;
A coups de front butés contre sa large tête
Un taureau recula devant ma force, en Crète ;
Stymphale a vu ma flèche ensanglanter ses eaux
Du trépas noir et monstrueux de ses oiseaux ;
J'ai ramené vivant du fond des forêts mornes
Le cerf dont l'or et dont l'airain formaient les cornes ;
Pour lui voler ses bœufs et tuer Géryon
J'ai battu les pays jusqu'au Septentrion ;
J'assujettis sous les coups sourds de mon poing raide
Les chevaux carnassiers du sombre Diomède ;
Pendant qu'Atlas s'en fut voler les fruits divins
Le monde entier, sans les ployer, chargea mes reins,
Ceinture ardente et plus belle qu'une couronne,
Je t'ai conquise aux flancs guerriers de l'Amazone
Et j'ai forcé Cerbère et ses têtes en feu
A lever les regards vers l'azur nu des Dieux.

Il y a là mieux que de belles images, mieux que de l'éloquence, mieux que du mouvement. Il y a quelque chose de plein et de complet qui atteste un talent dans sa complète maîtrise. Et ce ton se maintient. Peut-être même trouvera-t-on plus d'émotion, plus de charme encore avec la même noblesse dans la pièce intitulée *Saint-Jean*, dont les fragments ne sont pas assez courts pour être cités ici, mais où éclate un admirable sentiment chrétien. Et puis, il faudrait citer des vers dans le recueil entier, car le mérite de ce livre, c'est de ne contenir aucune pièce de remplissage, c'est d'aller droit son but vers une expression d'art très savante et très achevée sous son apparence de lyrisme spontané. Il mériterait une longue analyse, mais il faut me contenter ici de le signaler.

×××

Les bonnes gens peu habitués à regarder de la peinture et qui y cherchent encore naïvement des images ne s'indignent plus guère contre les chercheurs de sensations nouvelles. Mais certains tableaux de la Libre Esthétique, par exemple, les plongent encore dans l'ahurissement. Tous les peintres qui exposent en ce moment au Musée Moderne sont pourtant bien sages à côté de certains triomphateurs du Salon des Indépendants à Paris. Quelques critiques, pour qui le plus nouveau est toujours le plus beau, célébraient naguère à l'envi certain tableau qui figurait au catalogue sous ce titre pompeux : *Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique*. C'était signé : Joachim-Raphaël Boronali. Or, voici qu'on vient de découvrir que Boronali est l'anagramme d'Aliboron ! Le grand peintre est tout simplement un âne, au bout de la queue duquel des rédacteurs de *Fantasio* avaient ajouté un pinceau, qui, promené sur une toile au gré des fantaisies de l'animal, avait produit un innommable barbouillage, où des complaisants avaient vu le chef-d'œuvre de l'école « excessiviste ». Cette anecdote montre du moins que l'indépendance des Indépendants n'est pas un vain mot !

L. Dumont-Wilden.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de l'ORFÈVRERIE WISKEMANN coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

LL. MM. le Roi et la Reine ont passé le lundi de Pâques au château de Laeken en compagnie du lieutenant-général Jungbluth et de la comtesse van den Steen de Jehay.

×××

Un déjeuner a été donné, mardi, au Palais de Bruxelles, en l'honneur de S. A. R. le prince Max de Saxe, qui était venu conférencier à la salle Patria. LL. MM. le Roi et la Reine avaient invité également S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre ainsi que quelques membres de l'aristocratie bruxelloise et les dignitaires de la Cour.

×××

Une délégation de la Croix-Rouge de Belgique a été reçue, mercredi matin, au Palais de Bruxelles, par LL. MM. le Roi et la Reine.

Elle était ainsi composée : Le prince de Ligne, président; le lieutenant-général de Coune, vice-président; M. Chomé, secrétaire général; le docteur Robinet, économe; M. Van Diest, trésorier; M. Van Schelle, le docteur Vandam, le sénateur Dupret, l'avocat Grovermans, de Gand; le docteur Sneyers, de Liége; le docteur de Rote, d'Anvers.

Le prince de Ligne a, dans une courte allocution, sollicité des Souverains leur haut patronage et a offert à S. M. la Reine la présidence d'honneur de l'œuvre.

S. M. le Roi a acquiescé en termes charmants et des plus flatteurs pour la charitable société et ses dévoués dirigeants.

×××

S. M. le Roi recevra, demain lundi, au Palais de Bruxelles, S. Exc. M. B. Auer de Herrenkirchen, chambellan et grand maître de la Cour de S. A. le duc d'Anhalt, envoyé en mission spéciale à Bruxelles par son souverain.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine ont dû renoncer à s'installer cet été au chalet d'Ostende avec leurs enfants ; les travaux de réfection sont si importants qu'on ne pourrait les achever à temps. La villa Osterrieth a été louée et de nombreux ouvriers l'aménagent d'urgence pour y recevoir la famille royale, qui s'y installera vraisemblablement cette semaine.

×××

Le voyage à Londres de LL. MM. le Roi et la Reine est reculé à octobre prochain. Les Souverains se rendront à Douvres par Ostende et seront reçus au château de Windsor. Leur séjour dans la résidence favorite de feu la reine Victoria sera d'une semaine. Les insignes de chevalier de l'ordre de la Jarretière seront solennellement remis à notre Roi, qui sera reçu avec le cérémonial habituel dans la chapelle Saint-George. On annonce aussi une grande soirée de gala dans les salons de Waterloo : une représentation dramatique et lyrique avec le concours des meilleurs artistes. Au cours de ce séjour, Leurs Majestés se rendront deux fois à Londres, où, en leur honneur, auront lieu d'abord un dîner de gala, suivi de réception, à Buckingham Palace, puis un lunch au Guildhall.

×××

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a autorisé le Touring Club de Belgique à reproduire, dans son *Bulletin officiel*, quatre des vingt-deux eaux-fortes faisant l'objet du bel album intitulé *La Semois* et édité par Van Oest et Cie, au profit de l'Association pour l'amélioration des logements ouvriers.

×××

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre quittera Bruxelles le 15 avril, pour sa villa près de Lucerne.

×××

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique partira mercredi pour la Hongrie, chez la comtesse de Lonyay, accompagnée de la comtesse d'Ursel et du général Daelman.

Son Altesse Royale restera chez sa sœur jusqu'à la mi-juin.

×××

S. M. I. l'Impératrice Charlotte a reçu jeudi matin, au château de Bouchout, la visite de S. M. le Roi. La Princesse, qui est complètement remise d'une grave indisposition dont elle a souffert ces temps-ci, mais qui a beaucoup vieilli, — elle est âgée de soixante-dix ans, — s'est montrée très sensible à la démarche de son royal neveu.

×××

Modes. — Exposition de modèles.

Maison Virot, 12, rue de la Paix, Paris. Succursale : 106, rue Royale, au premier.

×××

La Maison Marguerite expose en ce moment, dans ses nouveaux salons, 123-125, rue Royale, de charmants costumes tailleur, de ravissantes toilettes de ville et des robes de haut style pour cérémonie. On connaît l'exquis bon goût qui préside à toutes les créations de la Maison Marguerite, aussi l'exposition de ses modèles constitue-t-elle une véritable attraction pour la fine et vraie élégante.

×××

Tea-Room de « La Royale », Bruxelles. — Tél. 1407.
Tous les jours { Déjeuners à la carte et à prix fixe. / Thé-concert de 3 h. 1/2 à 6 heures.
Le dimanche soir : dîner-concert à partir de 7 heures.

×××

Dans huit jours, les *Grands Magasins Leonhard Tietz*, société anonyme, ouvriront leur magnifique immeuble.

Parmi leurs différentes nouveautés, l'on pourra remarquer la bibliothèque située au troisième étage.

Elle contiendra un grand nombre de volumes choisis entre les meilleurs auteurs français, anglais et allemands. Le prix de l'abonnement est fixé à 7 fr. 50 l'an. Les clients de province pourront s'y abonner à des conditions très avantageuses.

Demandez le prospectus.

×××

La firme Dujardin et fils, vins en gros, 109, rue Josaphat, engage sa nombreuse clientèle à s'approvisionner *le plus tôt possible*, les prix actuels ne restant valables que sauf modification aux droits d'entrée.

×××

Nos lectrices ne pourraient mieux s'adresser qu'à M. F. Beumer, coiffeur de dames, 33, boulevard du Hainaut (tél. 6870), pour avoir des postiches invisibles et extra-légers, des ornements élégants pour la coiffure et des parfumeries des premières marques. La Maison Beumer a des salons pour l'ondulation, la teinture, le shampoing avec séchage électrique et pour l'essayage des postiches ; la dite maison est un établissement de confiance et de tout premier ordre.

×××

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert., rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

×××

La mission extraordinaire belge qui est partie la veille de Pâques pour le Japon, arrivera le 30 avril à Tokio, par le Transsibérien, ayant quitté Moscou mercredi dernier. L'absence du baron Constant Goffinet et de ses adjoints sera de trois mois.

×××

Hier, samedi, est partie par le Transsibérien la mission chargée au nom du Roi d'aller remercier l'empereur de Chine de s'être fait représenter aux funérailles de S. M. le Roi Léopold II et de remettre à l'Empereur une lettre autographe de S. M. le Roi Albert, annonçant au souverain du Céleste Empire son heureux avènement.

La mission est composée de M. Raoul Warocqué, député et bourgmestre, président de la Société d'études sino-belge; de M. Florimond Hankar, directeur général de la Caisse d'épargne ; du capitaine-commandant Raoul Pontus, du 3e d'artillerie, secrétaire général de la Société sino-belge ; du capitaine commandant Haegelsteen, du 2e guides, et du sous-lieutenant Ivan Orban, du 2e d'artillerie.

La mission reviendra par le Transsibérien fin juin.

×××

S. Exc. M. Edward Blancas, qui vient d'être accrédité par la République Argentine en qualité de ministre plénipotentiaire près le gouvernement belge, a été reçu mercredi matin par S. M. le Roi, à qui il a présenté ses lettres de créance.

M. Blancas remplace S. Exc. M. Enrique B. Moreno, qui représentait la République Argentine en Belgique depuis le 19 juin 1907.

×××

Du Prince Potinatowski :

M. de Vedel (et non de Wilde, comme le dit, par erreur, un confrère quotidien), chambellan du roi de Danemark, envoyé extraordinaire de S. M. Frédéric VIII, a été reçu par le Roi, mercredi, à 10 h. 1/2, au Palais de Bruxelles, en audience officielle, à laquelle assistaient S. M. la Reine et les dignitaires de la Cour.

L'envoyé de Sa Majesté danoise, qui a été présenté au Roi par le ministre des affaires étrangères, a remis à Sa Majesté les insignes de chevalier de l'ordre de l'Éléphant, en même temps qu'une lettre autographe de son souverain.

A l'issue de l'audience, M. de Vedel a reçu le grand cordon de l'ordre de la Couronne, qu'il a revêtu pour assister au déjeuner qui a été offert en son honneur au Palais, à midi et demi.

Les autres convives de Leurs Majestés étaient : M. et Mme Davignon, S. Exc. le ministre de Danemark à Bruxelles et Mme de Grevenkop-Castenskiöld, M. Francotte, chef de la mission extraordinaire belge envoyée en Danemark, et le comte Robert van der Straten, membre de cette mission ; le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour, et la comtesse van den Steen de Jehay, dame d'honneur de S. M. la Reine.

S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld a donné jeudi, en l'hôtel de la légation, rue de Trèves, un déjeuner en l'honneur de M. de Vedel.

Les autres convives étaient :

Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, S. Exc. le ministre du Portugal et la vicomtesse de Santo-Thyrso, la princesse Poniatowska, S. Exc. le ministre d'Espagne, M. de Baguer y Corsi; S. Exc. le ministre de Suède, le baron de Ehrenswart ; le comte Robert van der Straten-Ponthoz, secrétaire de légation.

Enfin, jeudi, S. Exc. M. de Vedel a été invité à dîner par le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon.

Parmi les convives : M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark ; M. Helleputte, ministre des chemins de fer ; le comte J. de Merode, grand maréchal de la Cour ; M. Francotte; le comte Léo d'Ursel, ministre résident, chef du cabinet du ministre ; M. Vincart, chargé d'affaires de Belgique à Caracas ; M. Brunet, directeur général à titre personnel ; le chevalier F. de Wouters, député suppléant ; le comte Robert van der Straten-Ponthoz, secrétaire de légation de 1re classe, attaché à la personne de l'envoyé en mission spéciale ; le lieutenant van Maldeghem et M. Jacques Davignon.

×××

Le baron Guillaume a été reçu jeudi soir à La Haye, en audience de congé, par S. M. la reine Wilhelmine.

Notre nouveau ministre à Paris quittera définitivement son ancienne résidence le vendredi 7 avril. La veille, un grand dîner aura lieu en son honneur au ministère des affaires étrangères.

×××

Le comte de Lalaing, ministre de Belgique à Londres, est arrivé à Bruxelles.

×××

Le comte Charles de Liedekerke, secrétaire de la légation de Belgique à Londres, passe quelques jours à Bruxelles.

×××

Le comte Baudouin de Lichtervelde, secrétaire de 1re classe de la légation de Belgique à Tanger, est en congé à Bruxelles.

×××

Corsets, jupons, lingerie.

Mme Vandendaelen, 54, rue de l'Association. Successeur de la Maison Grenier-Carlier.

×××

La Germania, de Stettin, Cie anon. d'assur.-vie, établie en Belgique dep. 1869. Assur. en cours : 1 milliard 1,751,000 fr. Actif : 442,000,000 fr. Particip. la plus étendue des assurés de les bén. de la Cie : en 1908 fr. 10,563,030 sur fr. 11,079,711 de bén., soit *95.3 p. c.*, pour-cent qui n'a été atteint par aucune autre Cie. Direction belge : 12, rue du Congrès. Tél. 4725.

×××

Depuis l'origine de la vie humaine sur la surface du globe, l'évolution de la boisson a été peu profonde. L'homme primitif buvait déjà le lait de ses troupeaux. Noé connaissait le vin. Plus tard vinrent les alcools, la bière, etc. Mais c'est l'époque moderne qui a vu naître et se propager rapidement l'usage du savoureux bouillon Oxo.

×××

Voici le joyeux printemps.

Une visite faite à la Maison Fürst, 17, Galerie de la Reine, fait s'envoler bien vite les indécisions.

La coupe, la grâce, la qualité des tissus et les prix raisonnables de la robe et du manteau décident les plus hésitantes. La réputation de cette ancienne maison est faite et justifiée.

×××

Un choix immense de chaussettes d'un genre absolument nouveau, à voir chez Dudieq, 52, avenue de la Toison-d'Or. Téléphone 86-30.

×××

Vêtements d'équitation.
Amazones. — Culottes.
Jacques Frickx, tailleur spécialiste.
1, avenue des Arts, Bruxelles. — Téléphone 1451.

×××

A l'Exposition :

Les premiers banquets :

Le 5 avril, déjeuner offert par le Comité exécutif aux journalistes étrangers accrédités à Bruxelles et aux membres du bureau du Comité de la Presse.

Le 16 avril, déjeuner et dîner offerts à une délégation de journalistes de Westphalie et de la Prusse rhénane, qui sont invités à déjeuner le lendemain par M. Albert, commissaire général impérial allemand.

Le 21 avril, déjeuner offert par M. Albert, à l'occasion de la visite du compartiment des arts et métiers de la section allemande.

Le 24 avril, dîner offert par le président du Comité exécutif, le baron Janssen.

Le même soir, raout à l'hôtel de ville.

Le lundi 25, à 3 heures, inauguration de la section allemande; réception dans le pavillon impérial.

Le même soir, banquet offert au *Chien Vert* par M. Georges Vaxelaire, commissaire général de la section impériale ottomane.

Le mardi 26, dans le pavillon impérial allemand, grand banquet offert par M. Albert.

Le président du Comité exécutif de l'Exposition et le baron Janssen ont donné mercredi un déjeuner en l'honneur des membres de la Commission britannique.

Les convives étaient : Lord Granville, premier secrétaire de la légation ; lord Lytton, président de la Commission ; M. Winthour, commissaire général ; M. Reyntjens, commissaire adjoint ;

M. Max, bourgmestre de Bruxelles ;

Le duc d'Ursel, commissaire général du gouvernement; le chevalier van der Elst, secrétaire général du ministère des affaires étrangères ; M. Storms, secrétaire général du commissariat du gouvernement; M. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch, directeurs généraux.

Le directeur général de l'Exposition et Mme Eugène Keym ont donné mercredi, en leur villa de Watermael, un dîner auquel assistaient :

Mlle Lily Keym, le baron Janssen, le commissaire général impérial allemand, M. Albert ; le président de la commission allemande, M. Ravené ; le comte Horace van der Burch, le commissaire général ottoman, M. Georges Vaxelaire; les comtes Adrien et John van der Burch ; le vicomte de Pellan ; MM Acker et Masion, architecte et ingénieur en chef de l'Exposition ; M. Victor Reding, l'architecte Van Ophem, M. Bogaerts, le chevalier de Spirlet, M. Ernest Keym.

Le comte Louis Du Monceau de Bergendal, qui, depuis près de deux ans, était directeur du bureau de la Société d'études sino-belge à Shangaï, où il a rendu de grands services à l'œuvre de l'expansion belge, vient de rentrer à Bruxelles accompagné d'un fonctionnaire chinois, pour s'occuper de la participation chinoise à l'Exposition de Bruxelles.

Le comte Louis Du Monceau est rentré par le Transsibérien.

×××

M. Edouard Deru, l'excellent violoniste, professeur de S. M. la Reine depuis plusieurs années, vient d'être honoré du titre de violoniste de LL. MM. le Roi et la Reine.

C'est la première fois que pareil titre est décerné à un artiste.

×××

Très jolie salle, à la Monnaie, vendredi soir, pour la douzième représentation de l'abonnement mondain.

Au programme : *La Favorite*.

Dans l'auditoire : S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre d'Allemagne et la baronne von Flottow, le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, M. Etienne Ganderax, secrétaire de la légation de France ; le comte et la comtesse F. du Chastel de la Howarderie, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, la comtesse de Berlaymont et ses filles, M. et Mme Frédéric Brugmann, Mme Hynderik de Theulegoet, le chevalier et Mme van den Branden de Reeth, la comtesse de Beauffort, le chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Joseph May, le major et Mme Vischers, Mme Brugmann, le commandant et Mme Fourcault, le major et lady Reyntiens et leur fille, le comte et la comtesse G. Cornet de Peissant, le baron et la baronne Pecsteen, le major et Mme Peltzer et leur fille, M. et Mme Ernst de Jaer, M. et Mme Paul de Laveleye, M. et Mme Anspach-Puissant et leur fille, M. et Mme Paul Lambert, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, M. et Mme Rombaut et leur fille, le major

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.



Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

KINA-LILLET
au vin blanc de Sauternes 1re marque française
Th. VERVLOET Fils & Se Tél. 412

THE CARLTON RESTAURANT
Etablissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ FIVE O'CLOCK TEA ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS après spectacle SILVER GRILL

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE :

Raglan en Homespum — Gabardin pour Chasse — Automobile — Voyage — Nouveautés en Bonneterie — Gilet d'habit — Chemises — Cols — Cravates

et Mme Liebrechts et leur fille, M. Beeckman de Crayloo et sa fille, M. et Mme Houbotte et leur fille, M. et Mme Cerf et leur fille, M. et Mme Ronty et leur fille, Mme Beek-van der Straten et sa fille, Mme et Mlle Cotteye, Mme Stern et sa fille, la baronne Bayens, Mme Taelemans, la douairière de Bert, M. et Mme Jean Rampelbergh, le chevalier, Mme et Mlle Todrès, Mme Defize et ses filles, Mme Jamar, M. et Mme Back, M. de Stoppelaer et sa fille, M. et Mme L. Ernst, M. et Mme P. Anspach.

Parmi les habits noirs : Le chevalier van den Branden de Reeth, le baron G. de Roest d'Alkemade, M. F. Gilbert, le chevalier P. de Burbure de Wesembeek, M. van Delft, le sous-lieutenant Jacques Wittouck, le baron A. de Roest d'Alkemade, le lieutenant Neerinckx, MM. L. Planquart-Best, Peltzer, J. Wolf, G. de Boeck, Pierre Defize, Jules Mathieu, Fris, A. et G. Heidsick, etc.

×××

M. Edmond Carton de Wiart vient de rentrer à Bruxelles, après un voyage de six semaines en Turquie et en Grèce.

×××

Le comte Guy d'Oultremont, maître des cérémonies à la Cour, et M. Ernest de Thibault de Boesinghe ont été nommés membres du Cercle du Parc, avenue des Arts.

×××

La société royale La Grande Harmonie célébrera, samedi 16 avril, son quatre-vingt-dix-neuvième banquet annuel.

Cette solennité sera honorée de la présence des ministres Schollaert, Helleputte et Renkin, de M. Max, bourgmestre de Bruxelles, ainsi que de nombreuses personnalités politiques et du monde artiste.

×××

A la faveur des premières journées printanières, nos jolies mondaines font leur tournée pour faire choix de leurs chapeaux de demi-saison et d'été.

Pour se coiffer avec élégance, à des prix abordables, il importe de donner ses préférences à une maison réputée pour son habileté professionnelle et le bon goût qui préside à ses créations. A ce titre, nous pouvons recommander la *Maison Angèle*, rue Royale, 21, dont la réputation n'est plus à faire. Nos lectrices y trouveront un choix varié de jolis chapeaux, des créations délicieuses d'un cachet artistique tout spécial, qui ne se rencontre que dans cette maison.

×××

Nous rappelons à nos lectrices qu'elles trouveront, en ce moment, un choix immense dans tous les articles employés dans la mode, à la *Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles. Téléphone 7780.

×××

La Maison Jules Buelinckx, coiffeur-parfumeur, fournisseur de la Cour, *17, rue Belliard*, annonce à sa clientèle qu'elle n'a que deux succursales : l'une *rue Belliard, 1*, et l'autre *rue du Commerce, 63*. Elle prie de ne pas les confondre avec d'autres maisons qui s'intitulent ses succursales.

×××

Les corsets adoptent actuellement la forme du corps, et c'est très gracieux ; les tissus sont souples et enveloppants, voilà le dernier cri aimable et aimé. Les femmes sont gainées et de la gaine dépend encore la beauté. Les dames Bricquet sœurs, 47, rue de l'Écuyer, ont su réunir toutes ces qualités.

×××

La bonneterie anglaise J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, nous annonce qu'elle possède un grand choix de canotiers pour dames, en toutes teintes, aux prix de 4 fr. 75 et de 5 fr. 75.

×××

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

Un grand mariage a été célébré jeudi à Bruxelles : celui de la comtesse Berthe van der Burch avec le comte Jean de Briey.

Le mariage civil a eu lieu à l'hôtel de ville de Bruxelles, où l'échevin, M. Steens, a prononcé une aimable allocution de circonstance.

Il y avait foule en la collégiale des SS.-Michel-et-Gudule pour voir défiler le cortège de plus de trente couples, et admirer les nombreuses et jolies toilettes.

C'est Mgr Evrard, doyen de la paroisse, qui a uni le jeune couple.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. van den Kerchove, ancien sénateur, son grand-père, et le comte Horace van der Burch, son oncle ; pour le marié, le comte Charles d'Aspremont-Lynden, son oncle, et le comte de Briey, gouverneur du Luxembourg, son cousin.

A la sortie, le cortège était ainsi composé : Le comte Jean de Briey et la mariée, très jolie dans une ravissante toilette de satin liberty ivoire, rehaussée de point à l'aiguille, corsage drapé et manches froncées, voile de tulle dans les cheveux ; la comtesse René de Briey et le général comte Albéric van der Burch, la comtesse Albéric van der Burch et M. van den Kerchove.

Venaient ensuite : La comtesse Jules de Beauffort, le comte Louis van der Burch, les comtes Jacques, Pierre et Louis de Briey, la comtesse Ida van der Burch, dame de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre ; le comte et la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, M. et Mme van Goidtsnoven, la baronne Pierre van der Straten-Waillet, le comte et la comtesse Horace van der Burch, S. Exc. le comte d'Ormesson, ancien ministre de France à Bruxelles ; le comte de Briey, gouverneur du Luxembourg ; la comtesse Eugène d'Oultremont, la comtesse de Borchgrave d'Altena, le gouverneur de la province d'Anvers et la comtesse de Baillet-Latour, la comtesse van der Burch, le comte Herbrand de Briey, le baron de Beeckman, la vicomtesse de Namur d'Elzée, le comte et la comtesse Louis de Briey, la comtesse Clotilde d'Aspremont-Lynden, la comtesse douairière de Pellan, le comte Adrien van der Burch, le chevalier de Wouters d'Oplinter, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, le comte Louis de Beauffort, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, le comte Joseph de Meeûs, le baron et la baronne Albert van der Straten-Waillet, la comtesse Caroline et Ghislaine d'Aspremont-Lynden, le baron et la baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, les comtesses Elisabeth et Marie-Henriette d'Aspremont-Lynden, le comte John van der Burch, le baron de Broqueville, le comte van der Burch, la comtesse d'Ormesson, les comtes Guy et Charles d'Aspremont-Lynden, le comte Georges de Briey, le comte Raoul d'Aspremont-Lynden, etc.

Notons quelques toilettes : La comtesse Albéric van der Burch, très belle robe en crêpe de Chine gris, agrémentée de broderies de soie de même ton, étole de chinchilla, chapeau de crin gris garni de plumes grises ; la comtesse René de Briey, robe de soie souple grise recouverte de belles dentelles noires ; la comtesse Ida van der Burch, en velours frappé gris ; Mlle Fernande van der Burch, délicieuse toilette en crêpe de Chine bleu pâle drapée et à tunique s'ouvrant sur une guimpe de dentelle blanche, chapeau noir à plumes ; la comtesse Jules de Beauffort, en soie mauve ; Mme van Goidtsnoven, belle toilette violette rehaussée de galons argent ; la comtesse Horace van der Burch, robe bleu bleuet recouverte de magnifiques dentelles noires ; le comtesse Eugène d'Oultremont, élégante toilette en éolienne prune, manteau assorti avec bandes de dentelles blanches ; la comtesse Louis de Briey, en crêpe de Chine gris argent ; la comtesse de Baillet-Latour, toilette vert émeraude ; la comtesse Charles de Lannoy, tailleur de tussor gris ; grand crin blanc à larges plumes blanches ; la comtesse Clotilde d'Aspremont-Lynden, très jolie toilette mauve pâle recouverte de tulle noir, chapeau en paille d'Italie avec plumes et fleurs ; la comtesse Baudouin de Beauffort, charmante robe de voile couleur chamois, garnie d'un biais bleu, chapeau assorti à grandes plumes ; la comtesse de Borchgrave, en violet, grand manteau noir ; la comtesse douairière de Pellan, en noir et blanc ; la comtesse Rodolphe van der Burch, très jolie toilette grise forme nouvelle drapée et laissant le cou découvert, charlotte en dentelle noire sur fond bleu, aigrette bleue ; la comtesse Caroline d'Aspremont-Lynden, très jolie toilette bleu bleuet, chapeau noir ; la baronne de Dieudonné, princesse en crêpe de Chine mauve, chapeau assorti ; la comtesse Marie-Henriette d'Aspremont-Lynden, délicieuse toilette de satin souple rose saumon, recouverte de gaze de même ton et retenue par un large entre-deux de broderie crème ; très jolie également la robe de la comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, en soie blanche, recouverte de gaze brodée blanche, large ceinture jaune au milieu de la jupe, chapeau en tulle noir ; très seyante aussi la toilette de Mlle Ghislaine d'Aspremont-Lynden, en soie mauve pâle recouverte de gaze, chapeau noir ; Mlle d'Ormesson, élégante en velours bleu, dentelle or ; la baronne Albert van der Straten-Waillet, en vieux bleu, grand chapeau noir avec fantaisie blanche.

Après la bénédiction nuptiale, le général et la comtesse Albéric van der Burch ont reçu, dans leur hôtel de la rue de la Loi, outre les personnes citées plus haut : La princesse E. de Ligne et sa fille, le marquis et la marquise de Beauffort, S. Exc. le ministre de Portugal et la vicomtesse de Santo-Thyrso, la comtesse de Smet de Naeyer, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, le comte et la comtesse Philippe de Brouchoven de Bergeyck, Mme Alban Kervyn et sa fille, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, la comtesse de Berlaymont et ses filles, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch et leur fille, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, M. et Mme de la Rocheterie, le comte et la comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la Maison de la Reine ; les comtesses Jeanne et Nathalie de Froissard-Broissia, le comte et la comtesse Alexandre van der Burch, la baronne de Fierlant-Dormer, la comtesse Du Monceau, la baronne de Pitteurs-Hiégaerts, le vicomte et la vicomtesse Obert de Thieusies, le général baron de Bonhome, M. et Mme Biourge, la comtesse L. van den Steen de Jehay, la comtesse G. de Lichtervelde, le comte et la comtesse Louis d'Ansembourg, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, le vicomte et la vicomtesse Albert de Jonghe, le baron et la baronne Victor Buffin, le marquis et la marquise Imperiali, le baron et la baronne Fr. de Wykerslooth de Rooyestein, le comte et la comtesse 't Kint de Roodenbeke, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort, la comtesse Charles de Briey, le baron et la baronne Paul Pycke, la comtesse Edouard d'Oultremont, la baronne de Montblanc et ses filles, le baron d'Hooghvorst, la baronne de Moreau et sa fille, le vicomte de Pellan, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, la baronne Yvonne de Woelmont, le comte et la comtesse Pierre de Liedekerke, le baron Jean de Broqueville, M. de Villers-Grandchamps, le comte et la comtesse Henri de Brouchoven de Bergeyck, le baron et la baronne de Rosée, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, M. et Mme P. Wauters, le comte et la comtesse Eugène du Chastel et leur fille, le comte Baudouin de Lichtervelde, la comtesse Albéric du Chastel et sa fille, le comte et la comtesse H. d'Ursel et leurs filles, la comtesse Camille du Chastel de la Howarderie, M. et Mme Capelle et leurs filles, le baron L. de Woelmont, le comte Jacques d'Oultremont, le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, M. et Mme H. Davignon, Mme Visart, le comte Louis de Baillet-Latour, le baron 't Kint de Roodenbeke, le baron de Royer de Dour, M. et Mme de Modave de Masogne, le comte et la comtesse Cornet d'Elzius et leur fille, le baron et la baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, le baron et la baronne de Mévius et leur fille, les comtesses Mary et Adélaïde de Béthune, Mme Zaman, le vicomte et la vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, le comte Adolphe de Béthune, le baron de Tornaco et sa fille, le baron et la baronne Charles de Fierlant-Dormer, le comte et la comtesse Carl van der Straten-Ponthoz, le comte et la comtesse Louis de Meeûs et leur fille, Mme Dolez, le comte Guillaume van der Straten-Ponthoz, le comte et la comtesse d'Herbeumont et leur fille, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, le comte et la comtesse de Changy, M. et Mme F. de Meester de Betzenbroeck, le comte et la comtesse Martini et leurs filles, M. et Mme Woeste, le comtesse de Geloes, M. et Mme F. Brugmann, le comte et la comtesse G. de Beauffort, le comte et la comtesse François de Meeûs.

×××

Samedi a été célébré, à Dieghem, le mariage de M. Iwan Lepage, ingénieur, fils de M. Lepage, industriel à Bruxelles, avec Mlle Olga Marga, fille du capitaine et de Mme Uld. Marga-Maris.

Les témoins du marié étaient : Le notaire Lepage et M. G. de Coninck ; ceux de la mariée : M. Romain Maris, conseiller à la Cour d'appel, et M. M. De Geynst, ingénieur.

×××

Mardi 29 mars a été célébré le mariage de Mlle Joséphine Judels, fille de M. et de Mme J. Judels, avec M. Sylvain Verrept, fils et beau-fils de M. et de Mme Vermaelen, de Lierre.

Après la cérémonie, M. et Mme Judels ont offert un lunch à l'Hôtel des fêtes privées, rue de la Loi.

Les jeunes époux sont partis pour l'Italie et l'Allemagne.

×××

Au mariage de la comtesse Berthe van der Burch et du comte de Briey, les voitures de remise ont été fournies par M. Parcyns, le loueur bien connu de la rue de Ligne, 9. Celui-ci a été vivement félicité par le comte van der Burch pour la parfaite organisation du service et l'impeccable correction de ses attelages.

×××

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût ; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

×××

Premier écho de l'Exposition.

En parcourant l'avenue des Nations, l'œil est attiré par les *Vignerons*, le coquet et tout moderne pavillon de la Maison Georges Leleu, dont les confortables installations ont été aménagées avec un luxe du meilleur goût. Le restaurant et le *Five o'clock* y seront sûrement le rendez-vous du monde gourmet et élégant. L'on peut d'ores et déjà prédire grand succès aux *Vignerons*.

×××

Nous apprenons que M. J. Dehnen, marchand-tailleur. 39, r. Ducale, à Bruxelles, successeur de MM. Uytterschaut, vient d'être honoré du titre de « Fournisseur de la Cour ».

×××

Cadeaux pour première communion, sacs pour dames, modèles exclusifs de Paris et de Vienne, trousses de voyage de Lonnani de Paris, 9, rue Neuve (ancienne Maison Goossens), Conrad Reiben, successeur.

×××

PARIS. Succession de Mme la baronne du Mesnil, veuve en premières noces de M. PROSPER CRABBE.

TABLEAUX ANCIENS et MODERNES par Mienevelt, Jules Dupré, Meissonier, Th. Rousseau, Alf. Stevens, F. Willems, etc. ŒUVRE IMPORTANTE de P.P. RUBENS. Meubles et objets d'art anciens et modernes. Importante garniture en ancienne porcelaine du Japon. Bronzes.

TAPISSERIES ANCIENNES. SALON EN ANCIENNE TAPISSERIE d'AUBUSSON. Vente à Paris, Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, le 15 avril 1910, à 2 h., et le 16 avril à 3 h. 1/2. Exposition les 13 et 14 avril, de 2 h. à 6 h. Me P. SCOTÉ, commre-Pr, 85, rue Saint-Lazare. MM. Féral et Paulme et Lasquin, experts.

×××

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Solange de Borchgrave, fille de M. et de Mme Jules de Borchgrave, avec M. Michel de Crayencour, fils de M. de Crayencour et de Mme, née de Lagrange.

La famille Cleenewerck de Crayencour, dans laquelle on relève, outre le titre de seigneur de Crayencour, celui de seigneur de Dramoultre et de Lombardie, s'est fixée à Bailleul vers le commencement du XVIIe siècle. Elle est alliée aux familles les plus anciennes du Nord de la France et de la West-Flandre, parmi lesquelles celles des barons de Lagrange, des comtes d'Hespel, des comtes de Pas, des marquis de la Plesnoye, des de Mons d'Hédicourt, des marquis de Champagné, des de Chaumont-Guitry, des marquis de Nétumières, des comtes de Lesseps, des du Mesnil, des Dufresne, des de Gheus d'Elzenval, des de Coussemaker, des de Baulincourt, des de Gourdin, des de Metershop, des Bieswal de Biarde, des de Vicq, etc. Récemment elle s'est alliée aux de Cartier de Marchienne.

×××

Jeudi prochain 7 avril, à 11 h. 1/2, sera béni en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, le mariage de Mlle Louise Dubost, fille du notaire Dubost, sénateur de Bruxelles, avec M. Henri Le Clercq, avocat.

×××

Le mariage de Mlle Lucienne Linden, fille de M. Lucien Linden et de Mme, née Otlet, avec M. Carl van Overstraeten, fils de M. Léon van Overstraeten et de Mme, née Hollanders, sera célébré le 28 avril, à Bruxelles.

A l'issue de la cérémonie religieuse, M. et Mme Lucien Linden offriront un lunch en leur hôtel de la rue Belliard.

×××

Du château de Lubbeek, on annonce les fiançailles de Mlle Geneviève de T'Serclaes de Wommerson, fille du comte de T'Serclaes de Wommerson et de la comtesse, née de Kerchove d'Ousselghem, avec le vicomte de Biolley.

×××

Le comte et la comtesse Henri de Limburg-Stirum font part de la naissance d'un fils, qui a reçu le prénom de Philippe.

×××

Mme de la Croix d'Ogimont, née de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, a heureusement mis au monde une fille.

×××

Le comte de Westerhold et la comtesse, née comtesse de Renesse, font part de la naissance de deux fils.

×××

Le comte et la comtesse Henri de Buisseret font part de la naissance d'une fille, qui a reçu le prénom de Monique.

×××

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.

Foie gras Feyel, Strasbourg ; arrivage journalier. Thé Royal, mélange spécial. Prunes fourrées de Wiesbaden. Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878. Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie vieux. Envois à domicile, en province et à l'étranger.

×××

Le bon goût et la distinction sont les qualités qui caractérisent les chapeaux faits par Mme Marguerite Plancke, rue Saint-Jean, 46 ; en magasin plus de 50 capotes de dames.

×××

La *Grande Revue* continue avec le plus grand succès la publication du roman de Gabriele d'Annunzio : *Peut-être que si, peut-être que non*. Le numéro du 25 mars contient les plus belles pages de cette œuvre remarquable, dans laquelle le genre si personnel du maître italien se révèle tout entier.

La *Grande Revue* continuera également, dans son numéro du 10 avril, sous la signature de Lysis, l'examen de la situation que les derniers emprunts russes ont faite à l'épargne française.

×××

Le plus grand assortiment en tulles nouveaux pour chapeaux, écharpes, guimpes et voilettes, se trouve à la *Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles. Téléphone 7780.

×××

Nous avons annoncé l'installation de Mme CÉSARINE Lorette. Toutes les grandes élégantes se donnent rendez-vous dans ses salons de couture, 40, rue du Nord.

×××

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, il donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de

Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE



Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.

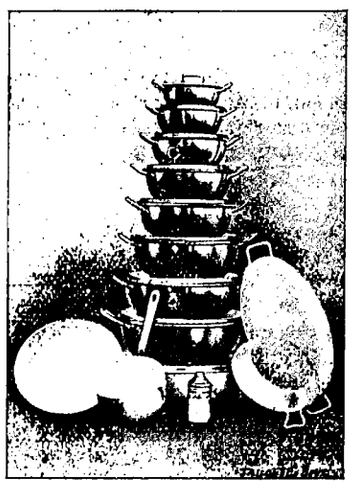
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



BAIN DE LUMIÈRE
Traitement d'esthétique féminine.
Embonpoint. — Redressement des formes. — Correction des lignes, rides, taches, etc.
Affection de la peau.
Épilation électrique.
MASSAGE PNEUMATIQUE

Paul CAREZ
Articles de ménage



BATTERIE cuisine ALUMINIUM extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
—
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
—
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin

SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

GRANDE MAISON DE DEUIL
· BRUXELLES ·
35, RUE DU MARCHÉ AUX POULETS.



DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TÉLÉPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

AUTOMOBILES BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Demandez partout et goûtez

L'ANIS DEL MONO

GRANDE LIQUEUR DIGESTIVE (1re MARQUE D'ESPAG

Agence générale : B. BAYONA, 74, boulev. Léopold II, Bruxelles

SMART LIBRARY

& INDIAN TEA ROOM

Five O'Clock Tea

■ Concert ■

CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX

BIBLIOTHÈQUE française et étrangère

SALON DE LECTURE

Journaux français anglais et allemands

108, Ave LOUISE, 108

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE

LUST FILS

CADEAUX DE BAPTÊME 1re COMMUNION MARIAGES

Couverts de tous styles

16, rue de l'ASSOCIATION

"POUR ELLE,,

Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.

Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.

Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MAISON

Th. Postyns

210, rue Royale

BRUXELLES

■ ■

Robes tailleur

—

Robes de bal

—

Robes de soirée

—

Fourrures

—

Ligne

-

Coupe

-

Elégance



Thé élégant, dimanche après-midi, chez la comtesse 'tKint de Roodenbeke.

Y assistaient : La princesse Ernest de Ligne et sa fille, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, la comtesse Cornet de Ways-Ruart, la princesse Edouard de Ligne et sa fille, la vicomtesse de Spoelberch et sa fille, la comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, S. Exc. M. de Baguer y Corsi, ministre d'Espagne; la baronne de Roest d'Alkemade et ses filles, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort et leur fille, la douairière de Stuers, la comtesse de Berlaymont et ses filles, le comte et la comtesse André de Robiano, la comtesse H. d'Ursel et ses filles, le comte Maurice de Lannoy, la comtesse Antoinette d'Ursel, le comte et la comtesse Baudouin de Bousies et leur fille, le baron Robert de Roest, le chevalier et Mme Ernest de Ghellink d'Elseghem, la comtesse Amaury d'Ansembourg, la baronne de Beeckman, Mme Melvill van Carnbee, la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, la baronne H. de Woelmont, le vicomte Roger de Spoelberch, le baron et la baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, M. Allard et sa fille, Mlle de Fæstraets, le vicomte Thierry de Spoelberch, etc.

×××

Lundi dernier, matinée musicale chez la vicomtesse de Sousberghe, rue Belliard.

Au nombre des ses invités : La princesse Ernest de Ligne et sa fille, la comtesse Fernand de Beauffort, la princesse Edouard de Ligne et sa fille, la vicomtesse de Spoelberch et sa fille, la marquise Imperiali, la baronne van der Bruggen, la comtesse de Theux de Meylandt, la comtesse L. van den Steen de Jehay, la comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, Mme Dolez, la baronne Buffin, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, M. de Koudriaffsky, M. Alphonse de Penaranda de Franchimont, le baron et la baronne René Pycke, M. De Change, critique musical au *Journal de Bruxelles*; le comte Jacques de Lalaing, le baron Victor Buffin, la baronne de Beeckman, la comtesse 'tKint de Roodenbeke, Mme Nunez Ortega, etc.

×××

Mme Bajard a donné, lundi 28 mars, dans sa maison de la rue Louis Hap, une fête des mieux réussies. On a dansé avec entrain toute la soirée et vers minuit fut servi un souper par petites tables.

Assistaient à la soirée : Mme de Beeckman de Krayloo et ses filles, Mme Guillon et ses filles, Mme Pitsaer et sa fille, Mme Sterpin et sa fille, Mlles Bajard, Barbanson, Bertrand, Delacroix, Ghesquière de Négri, Holbach, Pavard, Putzeys, Roberti, Taverne, Verreyt.

MM. Bosmans, L. Bajard, J. Chapel, de Buck, les barons J. et D. de Macar, le lieutenant Diriex, MM. Dubois, Dussart, de Ryckman, de Wée, A. Glibert, Holbach, Huberti, le lieutenant Hage, MM. Janssen, Lambert, Lejeune Louveau, Saint-Mersch, Petit, Ralet, E. et P. Sterpin, Servranckx, van der Elst, E. Van der Smissen, R. Van Gael, Verreyt, Voëts, etc.

×××

Nombreuse réception, lundi après-midi, chez la comtesse Albéric van der Burch.

Ses invités admirèrent les superbes et nombreux cadeaux offerts à Mlle Berthe van der Burch et à son fiancé, le comte Jean de Briey.

En voici quelques-uns :

Une parure diamants et perles, une bague perle et diamants, une bague diamants, du comte Jean de Briey ; un collier en diamants, de M. van den Kerchove ; un bureau Louis XVI, du général comte Albéric van der Burch ; argenterie complète Louis XVI, en argent, du comte et de la comtesse Horace van der Burch ; bracelet or et perles, de la comtesse Fernande van der Burch ; plats en argent, des comtes Jacques, Pierre et Louis de Briey ; objets de toilette en argent, style Louis XVI, de la comtesse Anne et du comte Louis van der Burch ; tête-à-tête en argent, de la comtesse Ida van der Burch ; pendule Louis XVI, de M. et de Mme van Goidtsnoven ; service à thé et à café en argent, du comte et de la comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden, de la comtesse Jules de Beauffort, de la baronne Pierre van der Straten-Waillet ; plats à dessert en argent, du comte Raoul d'Aspremont-Lynden, des comtesses Elisabeth et Marie-Henriette d'Aspremont-Lynden ; plats à dessert en argent, du comte et de la comtesse Joseph de Meeûs, du comte Louis de Beauffort, du comte et de la comtesse van der Stegen de Schrieck, du baron et de la baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, du comte et de la comtesse Philippe de Beauffort ; épingle de cravate diamants et rubis, de la comtesse Isabelle d'Aspremont-Lynden ; surtout en argent, de la comtesse de Namur d'Elzée; groupe en Sèvres, de la comtesse Adrien d'Oultremont; éventail plumes d'autruche noires, du comte et de la comtesse Baudouin de Beauffort ; boites à dessert en argent, du comte Adrien, du comte et de la comtesse Rodolphe, du comte John van der Burch ; garniture de toilette Louis XVI, en argent, de la comtesse Clotilde d'Aspremont-Lynden; salières et poivrier en vermeil, du baron Adrien Goffinet ; salières en argent, des comtesses Caroline, Ghislaine, Antonia, des comtes Charles, Gobert et Geoffroy d'Aspremont-Lynden ; chandeliers en argent, du comte et de la comtesse Jean de Beauffort ; garniture de bureau en argent, du chevalier et de Mme Wouters d'Oplinter ; épingle de cravate en or, du comte et de la comtesse Léopold van den Steen de Jehay ; biscuit de Sèvres, du comte et de la comtesse Ch. de Lannoy ; table, du comte et de la comtesse Emmanuel d'Oultremont ; bonbonnière en vermeil, de la comtesse John d'Oultremont ; flambeaux, de Mlles Goffinet ; loup en bronze, du baron et de la baronne Albert van der Straten-Waillet ; encrier en argent, du baron de Woelmont; jumelles, de la comtesse Anne-Marie de Meeûs ; perroquet Saxe, de M. et de Mme Biourge ; vase, du marquis et de la marquise de Pouilly ; flambeaux en argent, du comte et de la comtesse O. d'Ormesson ; groupe en biscuit, du personnel de la maison et du personnel de M. van den Kerchove ; manche de parasol, de Mme Paul Wauters ; statuette en Saxe, du baron et de la baronne de T'Serclaes ; broche, de la marquise de Froissard-Broissia ; pêle-mêle, de la comtesse douairière de Pellan, du vicomte de Pellan ; table, du comte et de la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden ; étui à cartes en or, de la comtesse Berthe d'Ursel ; baguier, du baron Léopold de Woelmont ; encrier, de M. et de Mme de Modave de Masogne ; tête-à-tête en argent, de M. et de Mme Wendel ; garniture de boutons améthyste, de la comtesse Gaston de Liedekerke; table, du comte et de la comtesse Marcel de Liedekerke ; groupe en Sèvres, du baron et de la baronne de Broqueville ; biscuit, du baron de Tornaco ; pelote, de la baronne Marguerite van der Straten-Waillet ; boucles anciennes, du comte et de la comtesse Fernand de Beauffort ; assiettes à bonbons, du baron et de la baronne Idès della Faille d'Huysse.

Parmi les autres donateurs :

Le prince et la princesse Edouard de Ligne, la comtesse Eugène d'Oultremont, le comte et la comtesse Martini, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck, le comte et la comtesse 'tKint de Roodenbeke, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, le comte et la comtesse Georges de Briey, la baronne de Beeckman, le comte et la comtesse de Baillet-Latour, le comte et la comtesse de Briey, le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, Mlles d'Ursel, Mlle van der Gracht, Mlles de Merode, le comte et la comtesse Louis de Briey, le comte et la comtesse Edouard d'Oultremont, M. et Mme Victor Allard et leurs filles, Mlles d'Oultremont, le baron et la baronne Gaston d'Huart, le comte et la comtesse Henri de Liedekerke, le comte et la comtesse C. van der Straten-Ponthoz, le comte et la comtesse Renaud de Briey, le comte et la comtesse Ruffo, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, et bien d'autres encore.

×××

Mme Brifaut a donné, mercredi soir, dans son hôtel de la rue des Drapiers, une soirée de musique très réussie. Rarement il nous a été donné d'assister à de si parfaites exécutions de la part d'amateurs.

On a applaudi successivement : Mme de Bassompierre, Mlle de Hennin de Boussu-Walcourt et Mlle Geneviève Poot-Baudier, pianistes; M. Marcel de Vigneron, violoniste; MM. Raoul de Hennin de Boussu-Walcourt, J. Brifaut, et de Sarabrie, violoncellistes, qui ont tour à tour charmé leur auditoire.

Dans la partie du chant, Mme Paul de Borman fut particulièrement applaudie; Mlle de Leu de Cecil et le chevalier Paul de Borman obtinrent également un très vif succès.

Remarqué, parmi les invités : Mme Poot-Baudier et sa fille, M. et Mme de Villers-Grandchamps, la douairière E. de Hennin de Boussu-Walcourt et sa fille, Mme Henri de Vigneron, le chevalier et Mme Paul de Borman, M. et Mme Gaspard Maigret, M. et Mme Lutens, la baronne Paul Greindl, le baron et la baronne Maurice Greindl, la baronne douairière de Waha, M. et Mme Duvieusart, le baron et la baronne René de Viron, le chevalier et Mme Albéric Le Clément de Saint-Marcq, Mme Armand de Leu de Cecil, M. et Mme Léopold Donny, M. et Mme Albert de Bassompierre, MM. Dechange, Henri de Villers-Grandchamps, Louis Nieuwenhuys, Julien Brifaut, le lieutenant Maurice Cattoir, M. Fernand Cattoir, etc.

×××

Vendredi et samedi prochains, à la salle Saint-Elisabeth, aura lieu une soirée d'amateurs, au profit de l'Œuvre des patronages et des catéchismes.

On y interprétera un opéra-comique chanté par Mmes Lande, de Borman, M. Chilton et le baron de Rosée, ainsi qu'une comédie de Guy de Maupassant, jouée par Mme Charles de Penaranda de Franchimont et M. de Blignières.

×××

Par suite d'une erreur de mise en pages, il a été annoncé deux réunions de bridge chez la baronne Victor Buffin.

Une de ces réunions a eu lieu chez la baronne Victor Buffin, rue Caroly ; l'autre chez la baronne Buffin, rue de Suisse.

×××

Remarqué la semaine dernière, dans l'élégant Tea-Room du *Carlton Hotel*, le rendez-vous mondain par excellence : Le marquis de Noé, la comtesse de Courcy, la comtesse L. de Marotte de Montigny, née baronne Jolly ; le baron et la baronne de Broqueville, le prince A. de Ligne, M. Saint-Paul de Sinçay, M. et Mme Leonhard Tietz, le comte Juan d'Alcantara, le baron de Bracquart, M. de Crayencour, le député français marquis de Baudry d'Asson, M. Giovanni Rudolphi, de Rome, etc.

×××

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol*; la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste Orts.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Maison Moenaert, place des Barricades (1, rue Van Orley). Téléphone 5049. — Corsets et lingerie fine.

Maison Roy-Jacquet, 28, rue Saint-Jean. Etoles. Echarpes.

Mobilia, 53, rue de Namur. Exposition permanente de meubles en tous styles et en tous genres.

Marabouts, autruche, étoles, écharpes, 74, r. de la Montagne.

Horlogerie ancienne, atelier spécial de réparations, G. Sindorff, 46, rue de l'Enseignement, Bruxelles.

Chemisettes viennoises, blouses hongroises.
Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

Fleurs pour corsage, guirlandes pour chapeaux. Voyez les magasins de la Mon Marie Demoulin, 23, r. des Paroissiens.

Très joli choix de vêtements d'enfants et douillettes, dans le coquet magasin *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine.

Personne de la noblesse désire se créer relations mondaines à Bruxelles. Écrire : J. d. H., 75, rue Armand-Campenhout, à Bruxelles.

×××

Assistance des plus élégantes mardi, à Patria, pour y entendre S. A. R. le prince Max de Saxe, frère du roi de Saxe, religieux, professeur à l'Université de Fribourg, et qui avait bien voulu conférencier au profit d'œuvres charitables.

L'orateur a parlé de l'*Orient*, s'appliquant à démontrer l'influence considérable exercée par l'Orient sur le culte catholique. Tout en admirant l'idée directrice des croisades, le conférencier leur attribue la destruction de l'Orient chrétien. Au lieu de reconstituer son indépendance et la fortifier, les croisés se comportèrent en véritables tyrans, provoquant chez l'Oriental la haine du chrétien.

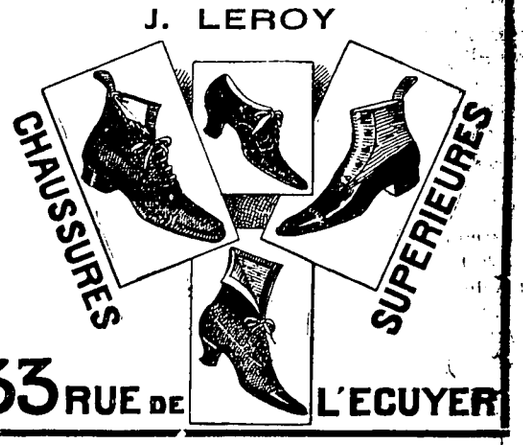
S. M. la Reine et S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre assistaient à la réunion, ainsi que S. Exc. Mgr Tacci-Porcelli, nonce apostolique.

A l'issue de la conférence, longuement applaudie par les auditeurs, Sa Majesté et Son Altesse Royale se sont entrete-

DEMANDEZ UN COINTREAU

Grande Cordonnerie royale

J. LEROY



33 RUE DE L'ECUYER

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger : devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

Dennière création

Gorselet - Jupon

" SYLVIA ,,

en soie, fil, laine

En vente

A LA

Ville de Leuze

25-27,

Montagne aux Herbes Potagères

près des Galeries St-Hubert)

Téléphone 9557



Volant soierie et dentelle

Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50

Dernières nouveautés en articles pour Automobilistes et Sport

BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE

Assortiment complet en bonneterie de luxe

POUR DAMES, MESSIEUI ET ENFANTS

MAISON FONDÉE EN 1831 AU GANT JOUVIN MAISON FONDÉE EN 1831

Montagne de la Cour, 19, Bruxelles

SPÉCIALITÉ GANTS SOIRÉES ET DE THÉATRE

PERLES MAGDA

Seules imitations parfaites, garanties inaltérables

SPÉCIALITÉ BIJOUX POUR DEUIL ACIER ET JAIS

Bijoux fantaisies. — ÉVENTAILS.

— Réparations. — Bijoux sur commande —

BERNDORF NICKEL PUR — Batteries de Cuisine — BERNDORF NICKEL PUR

NICKEL PUR KRUPP

BERNDORF

Hors Concours : Paris 1900, Milan 1906

Adoptées par les Hôpitaux Sanatoriums, grands Hôtels

HYGIÈNE Plus d'empoisonnements par émail défectueux, mauvais étamage, vert de gris. Plus d'appendicite.

ÉCONOMIE Durée infinie. Jamais de réparations. Plus d'étamage. Cuisson rapide.

PROPRETÉ Entretien facile.

EN VENTE A BRUXELLES :

SUCCURSALE de l'ORFÈVRERIE KRUPP

20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique)

A. Bricoux, 39-41, rue de Namur.
L. Demeuldre-Coché, 141-143, chaussée de Wavre.
Grands Magasins de l'Hôtel de Ville, 1-2, Gde Place.

Demandez pour essai une Casserole-Réclame à 3 fr. 50



Se méfier des imitations en métal nickel ou plaqué nickel

Demander catalogue et carnet d'attestations

ENVOI GRATIS ET FRANCO

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT

SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence

VEUVE A. GRENÉ

RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14

SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert

VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

DEMANDEZ UN
COINTREAU



Dépôt général :

DELATTRE & Cie

51, rue d'Angleterre, Bruxelles

(Voir Exposition, classe 90.)

Les célèbres Valses

DES OPÉRETTES

COMTE DE LUXEMBOURG
FEMME DIVORCÉE
VEUVE JOYEUSE
PRINCESSE DOLLAR
FIDELE BAÜER

sont en vente à la

Maison Breitkopf
Coudenberg, 54



Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

HELLSTERN & SONS

CHAUSSURES DE LUXE

PARIS
23, place Vendôme

BRUXELLES
106, rue Royale, 106

Téléphone : 6098

VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE

Souliers du soir assortis aux toilettes
Spécialité de bottines de patinage et patins

BENEZRA Rue Ste-Gudule

LIQUIDE 9 SES

VÉRITABLES

TAPIS d'ORIENT

pour cause d'Agrandissement.

PROCHAINEMENT Tél. 8115

41, rue de l'Ecuyer, 41

Envoi franco en province.

nues avec le prince de Saxe, connu particulièrement de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, qui a fait de nombreux séjours à Dresde, étant liée d'amitié avec la défunte reine de Saxe, tante de l'orateur.

Dans l'assistance : Le duc d'Ursel, la comtesse Jean de Merode, la comtesse Fritz van den Steen de Jehay, dame de S. M. la Reine ; la comtesse Yolande de Borchgrave, dame de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre ; le baron Herman de Woelmont, grand maître de la maison de S. M. la Reine ; le vicomte de Beughem, grand maître de la maison de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, le vicomte et la vicomtesse Joseph du Parc, la comtesse Robert de Liedekerke, le marquis et la marquise Imperiali, Mme C. de Selliers de Moranville, le vicomte et la vicomtesse Amaury Obert de Thieusies, M. Woeste, ministre d'État ; Mme Astère de Denterghem, Mme Goethals, la comtesse 'tKint de Roodenbeke, la comtesse de la Laurentie, la comtesse de la Barre d'Erquelinnes, la comtesse Constantin de Bousies, M. Lejeune de Schiervel, le comte Robert de Ribaucourt, la vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, le prince Joseph de Croy, la princesse Poniatowska, la comtesse de Theux de Meylandt, le baron et la baronne Pecsteen, le comte Maurice de Lannoy, le baron René d'Huart, M. de Modave de Masogne, le comte et la comtesse Cornet de Peissant, le général de Selliers de Moranville, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, le comte Gaston de Liedekerke, Mme Verhaeghe de Naeyer, la vicomtesse de Beughem de Houthem, la comtesse Gaëtane de Ribaucourt, la comtesse de Changy, la comtesse Eugène d'Oultremont, Mme Vermeulen de Mianoye, le comte Francis de Meeûs, le comte Georges de Briey, la comtesse de Smet de Naeyer, le comte Baudouin de Lichtervelde, le vicomte Gustave du Parc, le baron et la baronne Pecsteen, la comtesse de Romrée de Vichenet, la baronne Maurice Snoy, M. Franz Wittouck, etc.

×××

Un soleil printanier avait attiré, dimanche, à l'hippodrome de Boitsfort, la foule des grands jours.

Au pesage, tous les fervents et ferventes des courses. Pas de toilettes, la fin du grand deuil ne permettant guère l'exhibition de nouvelles robes noires. De jolis chapeaux, très grands, agrémentés d'ailes, beaucoup garnis de tulle ; toquets relevés crânement devant, d'un fort joli effet.

Reconnu au hasard de la lorgnette : Le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, le comte et la comtesse de Ribaucourt, le baron et la baronne Lunden, M. et Mme Frédéric Brugmann, le chevalier et Mme Robert de Bauer, le comte et la comtesse Constantin de Bousies, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, M. et Mme May-de Bauer, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, la comtesse Juan d'Alcantara, le comte et la comtesse Emmanuel d'Oultremont, le baron de Tornaco et sa fille, la comtesse et Mlles de Berlaymont, M et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, le chevalier et Mme F. van den Branden de Reeth, le baron Ed. de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme Franz Wittouck, le duc d'Ursel, le baron Grenier, le comte de la Boëssière-Thiennes, le comte Horace van der Burch, le comte R. d'Aspremont-Lynden, le vicomte Henri d'Hanins de Moerkerke, M. Gaston de Kerchove d'Ousselghem, le comte Georges d'Oultremont, le baron Athanase de Broqueville, le comte Charles de Liedekerke, M. Max, bourgmestre ; M. Kracker de Schwartzenfeldt, secrétaire de la légation d'Allemagne ; le baron Osy de Zegwaart, le comte van der Stegen de Schrieck, M. René Visart, le comte H. de Baillet-Latour, M. Paul du Roy de Blicquy, le comte Camille de Borchgrave d'Altena, le chevalier Pangaert d'Opdorp, le capitaine van Langhendonck, le comte de Renesse, le comte Paul d'Oultremont, le vicomte de Spoelberch, M. Fr Leclercq, M. Planquaert, le major Cumont, le comte Aynard de Liedekerke, le baron Maurice de Crombrugghe, le baron 'tKint de Roodenbeke, le chevalier van Praet, le comte Cornet de Ways-Ruart, M. Jacques Wittouck, le comte Robert de Borchgrave d'Altena, M. et Mme Conrad Verhaeghe de Naeyer, le vicomte de Sousberghe, le vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, etc.

×××

Conférence intéressante, spirituelle et pleine d'humour, que celle donnée vendredi, par M. Henri Cain, à Patria.

M. Henri Cain est non seulement un peintre de talent, élève de Laurens et de Detaille, mais encore un auteur dramatique, un librettiste verveux et habile.

Conférencier également des *Annales* de Paris, il a vivement intéressé ses auditeurs en leur révélant la *Vie et les œuvres de Watteau et de Boucher*, dont il nous montra en projections les œuvres principales.

Dans l'auditoire : La vicomtesse de Sousberghe, Mme Cain, la baronne Lambert, la comtesse Coghen, la baronne René Pycke, la comtesse 'tKint de Roodenbeke, la comtesse Fernand de Beaufort et sa fille, Mme Victor Allard et sa fille, le comte A. d'Ursel et ses filles, la comtesse Horace van der Burch, la comtesse H. de Meeûs, la baronne Pauline d'Hooghvorst, Mme de Bauer, Mme May, la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, le comte Maxime de Bousies, Mme et Mlles Cerf, M. Scheyven, la comtesse L. van den Steen, Mlle du Roy du Blicquy, la comtesse Cornet de Peissant, Mme Morel, Mme Léon, M. de Koudriaffsky, M. T'Schaggeny, Mme Huysmans, etc.

×××

Grande animation et public extraordinairement nombreux au Léopold Club, pour assister aux matches de football pour l'obtention de la coupe Jean Dupuich.

Nous avons rencontré durant ces journées : Le comte et la comtesse Carl van der Straten-Ponthoz, le baron et la baronne Eugène de Mévius et leur fille, la comtesse d'Aspremont-Lynden, le baron et la baronne Emmanuel de Blommaert-Soye, les vicomtesses Germaine et Georgine d'Hendecourt, le secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Chilton, le chevalier et Mme Paul de Borman, la vicomtesse Obert de Theusies et sa fille, le comte et la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, la comtesse Gaston de Liedekerke, la comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, le baron et la baronne Herman de Woelmont, M. et Mme Baudouin de Hennin de Boussu-Walcourt, Mme René T'Schaggeny et ses filles, Mlles Parmentier, Mlle Puissant, Mlle Poot-Baudier, M. et Mme Dupuich, M. et Mme Gillieaux, M. et Mme Watteau, M. et Mme Nisot et leur fille, M. et Mme Eugène Duvieusart, le commandant du Roy de Blicquy, le comte Joseph d'Oultremont, M. et Mme Maurice van der Rest, le vicomte Stanislas d'Herbeumont, le comte Roger van der Straten-Ponthoz, le vicomte Halin Obert de Thieusies, le baron Fernand de Blommaert, le comte Guillaume van der Burch, MM. Roger van Praet, Reginald Storms, Charles Puissant, Edouard de Vigneron, Etienne Poot-Baudier, Pierre Walckiers, Albert Lefebvre, le comte William Du Monceau de Bergendal, MM. Alphonse van Nitsen, Fernand Cattoir, Georges de Boeck, le chevalier Armand de Menten de Horne, M. Wolfgang de Roissart, Pierre Defize, Carl Fourneaux, le baron Beyens, M. Melot, le baron Edouard de Laveleye, M. René Walters, etc.

×××

Jacques Frickx, marchand-tailleur,
1, avenue des Arts, Bruxelles, téléphone 4451,
vient de recevoir un assortiment complet de belles nouveautés pour la saison prochaine.

×××

Mme Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol), fait savoir à sa clientèle qu'elle vient de créer de très jolis modèles de blouses en fine lingerie d'une exécution parfaite, complètement à la main. Ces modèles feront sensation cet été.

×××

Tailleur réclame, 125 francs.

Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.

Robes et jaquettes homespun, 235 francs.

L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. et Mlle Cerf, M. Arthur Borgers, M. Emile Digneffe, M. Groensteen, à Ostende.

Le sénateur Jules Francq, à Blankenberghe.

M. Victor Robyns de Schneidauer, à Westende.

M. Gérard Van Volxem, à Linkebeek.

M. et Mme Carlos Bivort, à Charleroi.

Mme Cock, Verloren Bosch, à Lokeren.

Le baron Albert de Bonhome, au château de Francesso, par Natoye.

Mme Pirard de Chentinnes, à Maret-Orp.

La comtesse Jules Pringiers de Samarang, à Esneux.

Mme Wolff-Maas, à Nice.

M. Arthur Demerbe et famille, dans les Vosges.

M. et Mme Serweytens et famille, à Caux.

Mme Jandel, à Strasbourg.

Mme C. Klep van Velthoven, à La Haye.

Mme Becker, à Lugano.

La vicomtesse Adolphe de Spoelberch, Mme Alfred Solvay, à Rome.

Rentrés :

A Bruxelles, M. G. M. Walk, le chevalier, Mme et Mlle Todros, retour de San Remo ; le baron et la baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, M. Joë de Pret Roose de Calesberg, M. et Mme Paul Le Marinel, retour d'un voyage de deux mois en Algérie ; Mme Van Halteren, Mme Lechat-Wittouck, le comte de Lalaing, ministre de Belgique à Londres ; M. E. De Keyser.

Le comte Paul d'Oultremont et le vicomte Thierry de Spoelberch sont rentrés à Bruxelles, après avoir fait de belles chasses en Afrique.

×××

Aperçu, les jours de Pâques, sur le littoral belge :

Le ministre et la baronne Descamps-David, le comte et la comtesse de Borchgrave, M. et Mme De Lantsheere et leur famille, Mme et Mlles de Mévius, Mme van den Corput, M. et Mme Rittweger-Burnell, le major et Mme Morel-Jamar et leurs enfants, Mme Vergote-De Lantsheere et ses enfants, M. et Mme Peltzer et leur famille, M. et Mme Terlinden, M. et Mme Maere et leurs enfants, le major et Mme Libbrecht et leurs enfants, Mme van Cutsem-Vergote et ses enfants, le capitaine et Mme Jean Janssens, M. et Mme Stern et leurs enfants, le capitaine et Mme Harry Schleisinger, Mme Termote et ses filles, Mme de Wael (d'Anvers) et ses enfants, M. et Mme William Dumont, M. et Mme Watremée, M. et Mme Alberti, MM. Max Horn, Victor Luyssen, le notaire et Mme Cantoni, M. et Mme van Belle et leurs filles, le notaire Vergote, M Maurice Sauveur, secrétaire général du ministère de l'intérieur ; M. et Mme Jacobs-Stevens, M. et Mme Pierre Boty, M. et Mme Moselli, M. et Mme de le Haye (d'Anvers), M. et Mme Montigny, M. et Mme Redemans et leur famille, M. Cerf et ses filles, M. et Mme Lévêque, M. et M. Robert Goldschmith, le comte W. Du Monceau de Bergendal, M. et Mme Madoux-Franck et leurs enfants, le baron Empain, M. Nagels, M. Edgar de Sauvage, MM. Georges de Boeck, Hulin, P. van der Velde, Edouard et Jacques Pecher, Albert Feyerick, le capitaine de Schietere de Lophem, M. et Mme Charles Seeger, le major et Mme Seeger, M. et Mme Desprez-Le Hardy de Beaulieu, M. et Mme Crabbe-Jamar, M. et Mme Francis Wiener, M. Frédéric Delvaux (d'Anvers), Mme Boels et ses filles, M. et Mme de Brockdorf (d'Anvers), Mme Toussaint, Mme Demarteau et ses filles.

×××

Rinking. — Les mondaines ferventes du rinking, pour garder dans leurs mouvements une aisance parfaite et conserver, en même temps, à leur taille une ligne impeccable, se sont adressées à la Maison Moenaert, qui s'est chargée de leur confectionner un corset élastique, léger et peu coûteux.

Une visite à ses salons d'exposition, place des Barricades (tél. 5049), sera édifiante.

×××

« A bon vin point d'enseigne », dit la sagesse populaire, ce qui veut dire qu'il n'est pas nécessaire de faire longuement l'éloge d'un cru dont tout le monde connaît l'excellence. Il en est de même du Bouillon Oxo, dont la valeur intrinsèque et l'arome délicieux sont universellement réputés.

×××

Ostende : Digue 114, près villa Osterrieth, à louer jusque 15 ou fin juillet, *belle villa* moderne avec garage, 8 chambres de maître, 12 lits. Ecrire : rue Plateau, 31, Gand.

×××

La mort de la comtesse Edgar du Val de Beaulieu, née princesse de Looz-Corswarem, que nous avons annoncée, met en deuil :

Le duc de Looz-Corswarem et de Corswarem-Looz, la comtesse douairière du Val de Beaulieu, née du Bois de Bianco ; la princesse Cécile de Looz-Corswarem, la princesse Herminie de Looz-Corswarem, le chevalier de Meulenaer, capitaine-commandant au régiment des grenadiers, au service de S. M. le Roi des Belges, et Mme de Meulenaer, née Mouriau de Meulenaker, et leurs enfants ; le chevalier Charles de Meulenaer, lieutenant au 2me régiment de lanciers au service de S. M. le Roi des Belges, adjoint supérieur de 1re classe dans l'administration coloniale belge ; Mlle de Meulenaer, Mlle Jeanne de Meulenaer, Mlle Cécile de Meulenaer, le prince de Looz-Corswarem, la baronne de Bogaerde de Terbrugge, née princesse de Looz-Corswarem, et ses fils ; le prince Louis de Looz-Corswarem, M. de Meester de Ravenstein et ses enfants, la comtesse du Val de Beaulieu, née comtesse de Ripalda ; Mme van Outryve d'Ydewalle, née comtesse du Val de Beaulieu, et ses enfants ; Mme Adalbert de la Croix d'Ogimont, née du Val de Beaulieu, et ses enfants ; la comtesse de Kerchove de Denterghem, née du Val de Beaulieu, et ses enfants ; le comte du Val de Beaulieu et son fils.

×××

Mme Gendebien, née Cattoir, est décédée en son domicile, rue de Trèves, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

×××

M. François Rasse, l'excellent chef d'orchestre, vient d'être cruellement atteint dans ses affections par la mort d'un de ses enfants, Paul, décédé à l'âge de trois ans, après une longue maladie.

×××



CRÈME FLORÉINE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LE BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

DALSÈME

2, rue Léopold, 2, BRUXELLES

TAPIS D'ORIENT

Maison spéciale, fondée à Paris en 1844, la plus ancienne et la plus importante, dont les

TAPIS D'ORIENT

importés DIRECTEMENT de la Turquie, de la Perse et des Indes et garantis AUTHENTIQUES, forment l'unique spécialité à l'exclusion de toute imitation.

A Paris : 18, rue Saint Marc
et en douane pour l'exportation

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél 1093 BRUXELLES

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans fatigue, sans régime
FAIT MAIGRIR
les régions trop grasses.
RÉSULTATS RAPIDES & PROGRESSIFS
Le demander dans toutes les bonnes Pharmacies
Dépôt général : 70, Boulevard Malesherbes, Paris
Dépôt à Bruxelles, pharmacie Vergauwen, 160, boulevard Anspach



BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Pour cause d'agrandissement, la Maison H. Coosemans, 15, rue Royale, sera transférée prochainement. A cette occasion, elle liquide, au prix d'inventaire, une grande partie de marchandises : meubles, stores, tapis, etc.

×××

D'Anvers.

Lundi dernier, le baron et la baronne Joseph Osy de Zegwaart ont donné, dans les salons Hosdez, un grand dîner suivi de bal.

Remarqué : La baronne douairière Osy de Zegwaart, la baronne douairière van Havre, M et Mme Mols, M. et Mme van de Werve de Vorsselaer, M. et Mme Fernand Guyot de Mishaegen, Mme Louis van de Werve, Mme Auguste van de Werve, M. et Mme Daniel de Pret Roose de Calesberg, le comte et la comtesse van der Stegen de Schrieck, le chevalier et Mme Romain de Schoutheete de Tervarent, le baron et la baronne Gaston van de Werve et de Schilde, M. et Mme Albert Peers de Nieuwburgh, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, M. et Mme Robert van de Werve, M. et Mme Georges Mols, M. et Mme Ernest Goethals, M. et Mme René Goethals, le baron de Reynegom de Buzet, M. et Mme de Maere et leur fille, M. et Mme Raoul van de Werve, Mme Adalbert van Praat et sa fille, les baronnes Ghislaine et Jacqueline Osy de Zegwaart, Mlles Marie et Germaine van de Werve, Mlle Marthe de Reynegom de Buzet, Mlle Christiane de Pret Roose de Calesberg, Mlle Suzanne Mols, Mlle Eva van Havre, Mlle Clotilde van de Werve, Mlle Bosschaert, Mme Moretus de Bouchout et sa fille, Mme de Burbure, la baronne Gillès de Pélichy et ses filles, Mme L. Geelhand et sa fille, le chevalier et Mme Moreau de Bellaing et leur fille, le baron et la baronne de Villenfagne de Vegelsanck et leur fille, M. et Mme Meyer-van den Bergh et leur fille, le baron de Fierlant et sa fille.

Parmi les habits noirs : MM. Etienne Ullens de Schooten, Raymond de Terwagne, Ignace Moretus, Charles et Harry van Havre, Urbain de Potter, le baron Georges de Caters, le comte Raoul Le Grelle, MM. Francis Dessain, A. Geelhand, Maxime Guyot, Paul Van der Beken-Pasteel, Georges Boschaert de Bouwel, Robert de Maere, le comte Amaury de Ramaix, le baron Charles Cogels, MM. Roger Van Praet, Ludovic della Faille, Baudouin Montens d'Oosterwyck, Joseph Montens d'Oosterwyck, Raoul Geelhand de la Bistrate, les comtes du Bois d'Aische, M. Roger de Potter, etc.

Après le dîner, on fit quelques tours de danse suivis d'un fort joli cotillon. Celui-ci était dirigé par Mlle Jacqueline et Ghislaine Osy, MM. Gaston de Gilman, van Haeften et le baron Georges Cogels.

La soirée se termina par une ample distribution de bouquets et chacun se retira enchanté du gracieux accueil qu'avaient fait à leurs invités le baron et la baronne Joseph Osy de Zegwaart, aidés de leurs charmantes filles.

×××

De Liège :

Jeudi dernier a été célébré le mariage de M. Jean Goethals, fils de feu M. Georges Goethals et de Mme, née Jacques, avec Mlle Hélène Ernst, fille de M. François Ernst et de Mme, née Hilgers.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. F. Ernst, conseiller à la Cour d'appel, son oncle ; pour le marié, le chevalier J. Kraft de la Saux, ingénieur en chef de la Société Cockerill.

Le mariage de M. Louis Stellingwerf, avocat général près la Cour d'appel de Liége, avec la douairière W. Beelaerts van Blokland, née comtesse Eugénie de Ficquelmont de Vyle, a été célébré jeudi, dans la plus stricte intimité, à Bruxelles.

Un déjeuner a réuni les invités chez le comte et la comtesse de Ficquelmont de Vyle, en leur hôtel de l'avenue des Klauwaerts.

Le tout-Liége mondain avait déserté les rives de la Meuse pour la plage d'Ostende durant cette semaine de Pâques.

Rencontré sur la digue : M. et Mme Gaëtan Carlier, M. et Mme Carlier d'Andrimont, le baron et la baronne de Menten de Horne, M. et Mme Maurice Lamarche, M. E. Lamarche, M. et Mme Emile Digneffe, M. et Mme Ch. Desoer, Mme G. Orban, Mlle Bourgeois, M. et Mme Peltzer, Mme Braconier, MM. J. et F. Braconier, Mme Braconier, Mme de Rossius d'Humain, MM. et Mmes Regout, M. P. Haken, M. J. Philips, M. et Mme A. Pirlot, M. et Mme Jean van Hoegaerden, M. et Mme L. Greiner, M. et Mme Aug. Greiner, M. et Mme de Marotte, M. et Mme Hubert, etc.

La première et unique représentation de *Fidelaine*, paroles de M. H. Lejeune, musique de M. A. Dupuis, a été donnée avec succès mardi dernier au Théâtre Royal. Mlles Léa de Perre et Normand et M. Ragnat se sont distingués dans l'interprétation. Belle salle très mondaine.

×××

De Gand :

On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Jeanne Kervyn de Meerendré, fille de M. Raymond Kervyn de Meerendré et de Mme, née Janssens de Bisthoven, avec M. Louis Lyon Lynch, fils de M. Lyon Santa Maria, de la branche chilienne des Lyon, comtes de Strathmore et de Kinghorn (Écosse), et de Mme, née Lynch.

Nous avons eu l'occasion à différentes reprises de donner des détails généalogiques sur la famille Kervyn et de décrire les armes de cette ancienne maison. Voici un aperçu chronologique des titres de la famille Lyon et les armes de cette famille :

Lyon. — Comtes de Strathmore et de Kinghorn (Écosse); Lord Glamis, 1445; comte de Kinghorn, 10 juillet 1606; comte de Strathmore et de Kinghorn, vicomte Lyon, baron Glamis, Tanadyn, Seidlaw et Stradichtie, 1er juillet 1677.

Armes : D'argent au lion d'azur, renfermé dans un double trécheur, fleuronné et contre-fleuronné du même.

Cimier : Une femme issant habillée au naturel, tenant dans sa main dextre un chardon de sinople ; embrassée par deux branches de laurier.

Supports : A dextre une licorne d'argent, accornée, onglée et crinée d'or ; à senestre un lion de gueules.

Devise : *In te Domine speravi.*

La famille Lynch (Angleterre) porte : D'azur au chevron d'or accosté de trois trèfles du même.

Miniaturiste
M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

BEAUX-ARTS

Cercle Artistique. — M. François De Haspe exposera, du 10 au 20 avril, une importante série de toiles représentant des paysages de la région mosane et des Ardennes.

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, en la jolie salle de la Madeleine, se clôturera la série des concerts de la saison.

Outre l'ouverture du *Vaisseau fantôme*, et des fragments des *Maîtres Chanteurs*, la musique des grenadiers exécutera la *Kermesse flamand*, l'œuvre nouvelle de son chef estimé, M. Lecail.

Au programme : l'air des Roses, d'*Ariane*, chanté par Mlle Mencetti Gianini, et *Rapsodie piemontaise*, pour violon, par Mlle Germaine Schellinx.

Le concours de Het Kinderkoor van het Muziekfonds (chœur d'enfants, 250 exécutants) ajoute au programme la note toujours émouvante d'une artistique participation enfantine, qui fait grand honneur aux dévoués directeurs, MM. A. Clauwaert et J. Coppens.

×××

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

×××

Le troisième concert de la Libre Esthétique aura lieu mardi 5 avril, à 2 h. 1/2, avec le concours de M. Théo Ysaye, pianiste, et du quatuor Zimmer, qui interpréteront le deuxième quatuor à cordes de B Hollander (première audition), quatre pièces inédites pour piano par M. Théo Ysaye (première audition) et le quintette pour piano, deux violons, alto et violoncelle d'A. de Castillon.

NÉCROLOGIE

Jean Moréas.

Les muses de l'Attique sont en deuil. Un poète français, né à Athènes, de race grecque par sa mère, vient de mourir. Jean Moréas, de son vrai nom Jean Papadiamantopoulos, a succombé aux suites d'une attaque à l'âge de cinquante-quatre ans.

Tout jeune encore, il parcourut une grande partie de l'Europe avant de se fixer à Paris, qui devait être un jour sa véritable patrie. C'est là que, vers 1880, il s'installa pour se consacrer à la carrière des lettres. Après avoir envoyé des vers à différentes revues littéraires, il débuta en 1884 par son premier livre des *Syrtes*. Quelques années plus tard il publiait dans le *Figaro* son manifeste, qui fut celui du symbolisme.

Aux parnassiens, aux réalistes, Jean Moréas opposa une théorie très simple et très compliquée à la fois ; il réclamait pour la poésie le droit de se vêtir de la robe du symbole. C'est à travers elle que les idées devaient apparaître. Il y avait là une vigoureuse protestation contre l'abaissement où était tombée la poésie. C'était l'ère d'une rénovation que Moréas claironnait fièrement dans son manifeste et dans ses œuvres, dans les *Cantilènes*, dans le *Pèlerin passionné*, dans *Eriphyle*, dans *Ornons au clair visage*, dans les *Stances*.

Certaines de ses pièces furent mises en musique par M. Pierre de Bréville, l'auteur d'*Eros vainqueur*, qu'on applaudit en ce moment à la Monnaie,

Rappelons encore que nous avons entendu, il y a deux ans à peine, M. Jean Moréas conférencier au théâtre du Parc, avant la représentation de sa tragédie d'*Iphigénie*. L'accent méridional du poète, l'ampleur grandiloquente de sa parole, surprirent une partie de l'assistance, et si les lettrés qui se trouvaient dans la salle applaudirent comme il convenait le grand poète du symbolisme, il faut bien dire que la majorité des spectateurs, plus étonnés qu'intéressés, lui réservèrent un accueil un peu froid.

Voici quelques vers extraits de ses *Sylves* et qui pourront donner une idée de sa « manière » :

Quand pourrai-je, quittant tous les soins inutiles
Et le vulgaire ennui de l'affreuse cité,
Me reconnaître enfin dans les bois, frais asyles,
Et sur les calmes bords d'un lac plein de clarté ?

Mais, plutôt, je voudrais songer sur tes rivages,
Mer de mes premiers jours, berceau délicieux ;
J'écouterais gémir tes mouettes sauvages,
L'écume de tes flots rafraîchirait mes yeux.

Ah ! le précoce hiver a-t-il rien qui m'étonne ?
Tous les présents d'avril, je les ai dissipés ;
Et je n'ai pas cueilli la grappe de l'automne,
Et mes riches épis, d'autres les ont coupés.

Nuages qu'un beau soir à présent environne,
Au-dessus de vos champs de jeune blé couverts,
Vous qui m'apparaîtrez sur l'azur monotone
Semblables aux voiliers sur le calme des mers ;

Vous qui devez bientôt, ayant la sombre face
De l'orage prochain, passer sous le ciel bas,
Mon cœur vous accompagne, ô coureurs de l'espace,
Mon cœur qui vous ressemble et qu'on ne connaît pas.

Nous terminerons par quelques lignes qu'Anatole France lui consacra et qui mettent en lumière cette belle physionomie : « Il est nourri de nos vieux romans de chevalerie et il semble ne vouloir connaître les dieux de la Grèce antique que sous les formes affinées qu'ils prirent sur les bords de la Seine et de la Loire, au temps où brillait la Pléiade. Il fut élevé à Marseille et sans doute il ranime, en les transformant, les premiers souvenirs de son enfance, quand il nous peint, dans le poème initial du *Pèlerin passionné*, un port du Levant tout à fait dans le goût des marines de Vernet et où l'on voit de grands vieillards qui travaillent aux felouques le long des môles et des quais. »

Edouard Colonne.

Un grand musicien, dont la réputation était universelle, M. Edouard Colonne, de son véritable nom, Jules-Edouard Juda, vient de mourir.

Colonne était né à Bordeaux en 1838. Il fut d'abord attaché à l'orchestre de l'Opéra en qualité de premier violon, mais c'est comme chef d'orchestre qu'il devait arriver à la gloire. Dès 1873, il fondait une société de concerts. Le premier, M. Edouard Colonne donna aux œuvres françaises contemporaines, d'une exécution parfois si difficile, l'interprétation qu'elles comportaient.

Pendant trente-six ans, de 1873 à 1909, l'Association Artistique, qu'il avait fondée, exécuta les œuvres des musiciens contemporains. Tous les pianistes, violonistes, chanteurs de quelque célébrité furent inscrits à son programme. Ce fut lui qui vulgarisa le grand nom de Berlioz.

Parfois, il interrompait la direction de ses concerts pour entreprendre de longues tournées. En 1892, pendant une année seulement, il fut chef d'orchestre à l'Opéra.

La France vient de perdre en Edouard Colonne un musicien d'initiative et de talent.

CHOSES DE BOURSE

Semaine de remise en train, après le congé de Pâques. On ne part pas en fusées, mais la fermeté se solidifie, si l'on peut dire, et il paraît manifeste que le mouvement de reprise va s'accentuer. L'échéance de nombreux coupons, donnant lieu à remplois, favorisera certainement le marché en avril-mai.

A la Coulisse, les transactions reprennent une certaine activité, et les baissiers battent peu à peu en retraite. On constate la consolidation du Métropolitain, de la Parisienne, du Rio Light.

Au comptant, les firmes sidérurgiques et charbonnières s'améliorent progressivement.

La tenue des Banques est également très satisfaisante.

Les Tramways font l'objet de transactions nombreuses, particulièrement la dividende Bruxellois à 1,156 50 et les Économiques à 1,021.

Au Compartiment colonial, on est toujours très actif. Quelques réalisations pèsent légèrement sur l'ordinaire Katanga, qui fait 2,240 ; mais le Haut-Congo reste très ferme et la centième part Kassaï monte aux environs de 165.

Le reste de la cote n'offre rien de particulier.

VELDOR
SAVON ✻ PARFUM ✻ EAU de TOILETTE ✻ POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.

H. NOELKE, Bruxelles
Rue Royale, 199 Téléphone 3638



SALLES DE BAIN MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME Professeur JUNKERS LE SEUL donnant une sécurité absolue
Système fermé
Maniement des plus simples
Appareil en fonctionnement dans mes magasins

APPAREILS SANITAIRES
Filtres "BERKEFELD"

LESSIVEUSE à vapeur pour ménage
lave, bout, arrose et désinfecte le linge en une seule opération
Pas de relavage à la main

Prospectus et catalogue gratuits



SOUS BRAS TUÉ PAR MYRRHA
REMÈDE SOUVERAIN CONTRE TRANSPIRATION ET RELACHEMENT DES TISSUS
Gros : Etablissts CH. POINCET Rue St Anne 53 PARIS
Plus de Corsages tachés ou déteints
Plus de gants souillés
Plus de Pieds sensibles et douloureux
Un Visage toujours frais sans rides toujours jeune
EMPLOI FACILE ET SANS DANGER

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries



LA CÉRAVENE
PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LACUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles



PARIS
19, RUE DAUNOU
Entre les Boulevards et la Rue de la Paix (PRÈS DE L'OPÉRA)
HOTEL CHATHAM
:: :: Nouvellement reconstruit :: ::
200 chambres avec salle de bains
Restaurant Volney.
Chatham, 16, r. Volney.

2,300 FRANCS pour 1,000 FRANCS versés
RÉPARTITION BÉNÉFICIAIRE DE CONTRE-ASSURANCE 1908
Cet important résultat a valu 150 MILLIONS de souscriptions à la
MUTUELLE LYONNAISE
ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT
Attrayantes combinaisons mutualistes constituant
CAPITAL en 15 ans pour DOT ou RETRAITE avec garantie en cas de DÉCÈS
Renseignements à la Direction de Belgique et de Hollande :
1 et 3, rue Sainte-Gudule, et 2, rue de Loxum, Bruxelles, et aux directions provinciales.



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.
Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.
N. B. — Le Tekko véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.
VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
ZÉNAB 3, 8 et 10 | KING EDWARD
FOR EVER | HIS MAJESTY
SPLENDID | MÉTROPOLE
FLEUR D'EGYPTE | HAMIDIÉ EXTRA

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES

SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

BIJOUX " FIX ,,
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

AMEUBLEMENT
Installations Complètes
MAISON I. GEVAERT
H. DESART
Successeur
Boulevard du Nord, 75
TÉLÉPHONE 7333 BRUXELLES

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX

Garanties inoffensives
POUR
CHEVEUX ET BARBE
PARFUMERIE SURFINE
GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE
BROUX 10, r. St-Florentin, Paris
A. ARON 28^A, r. de Berlaimont, Bruxelles


Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie
Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

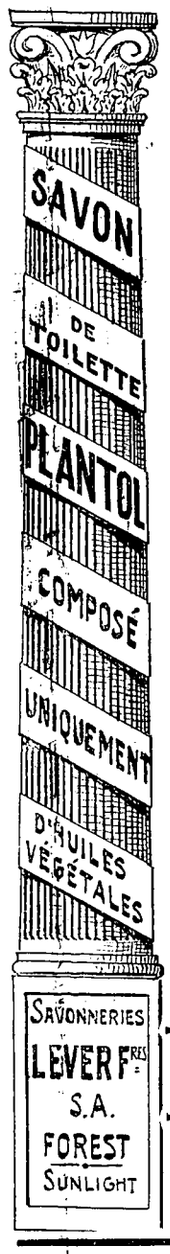
Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n 351

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe **GANTERIE RISSELIN** Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale ✲ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09



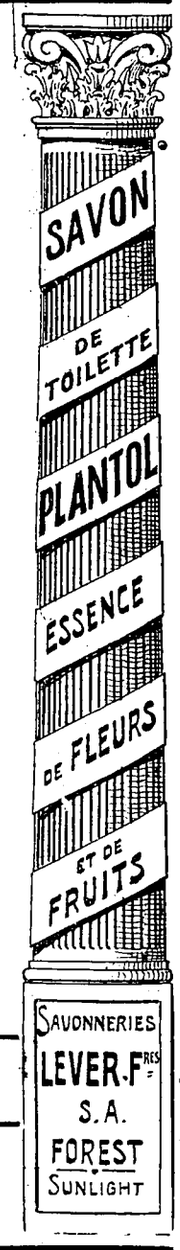
Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h. 1/4

Les Saltimbanques
Opérette en trois actes et quatre tableaux de M. MAURICE ORDONNEAU
Musique de M. LOUIS GANNE

Paillasse, saltimbanque	MM.	DUBRESSY
André de Lanjeac, officier		DEVILLIERS
Grand Pingoin, hercule de la troupe		HARLÉ
Malicorne, directeur de la troupe		GOBBA
Le comte des Étiquettes		DURAND
Bernardin, président du concours d'orphéons		R. GILBERT
Le baron de Valengoujon		LEMAIRE
Le marquis du Liban		VANDAMME
L'aubergiste		DUVAL
Bertillard		POISMANS
Rigobin, officier		LOWIE
Coradet, officier		BALTA
Le brigadier		MERTENS
Suzanne, jeune saltimbanque, 16 ans	Mmes	ARMEL
Marion		DOLNAY
Madame Bernardin		DEGRANDY
Madame Malicorne		DESCHAMPS
La baronne		LEMAIRE
Pinsonnet, travesti		DUVAL

Soldats, paysans, paysannes, acrobates, bohémiens, invités, invitées

Orchestre sous la direction de M. DACLIN

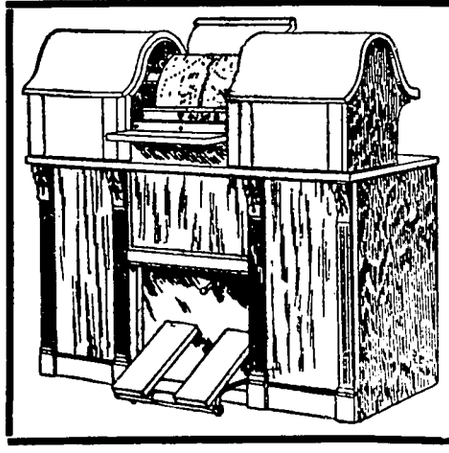


Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

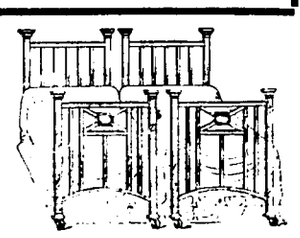
A l'étude : **LA POUPÉE**
Musique d'EDMOND AUDRAN

LES MÉDECINS conseillent le **MALT KNEIPP**

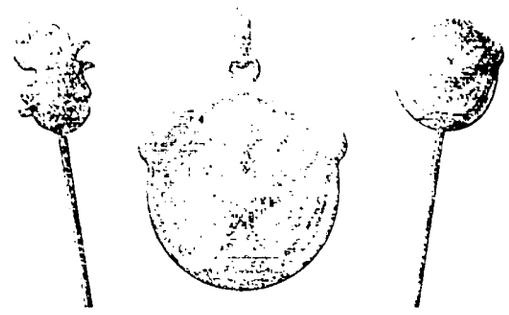

HYGIÈNE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.


Avez-vous entendu
LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN C^Y.
114-116, rue Royale, BRUXELLES


BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Gouons

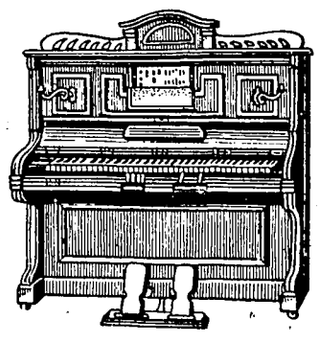


BIJOUX
FIX
ÉPINGLES ET MÉDAILLES
D'ACTUALITÉ


EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS

Vins, liqueurs, champagne
M^son SCHUMACHER
FONDÉE EN 1869
98, RUE DU TRONE ; anc. : 3, chaussée d'Ixelles
Pour dîner et soirée, remettre le lendemain Tél. 5657 assortiment avec option de ce qui n'a pas été consommé.
Dépôt Champagne Baron DUVAL

LE "VIRTUOSE,,
est un piano artistique jouant sur 73 notes


combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.

PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

BICHARA ?


Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA
Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA
Teint de lis
par le lait et la CRÈME D'ALBANIE BICHARA
Bichara qui embellit la Femme
Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé
Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.
Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde
BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99, RUE ROYALE, 99

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 32

10 AVRIL 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 2. — Cet Ernest-Charles est, comme on dit, une rosse. J'ai quelques soupçons à son endroit. De tous les jeux, celui que son enfance a dû préférer, c'est le massacre des innocents. Pour continuer, Ernest-Charles a pris le métier et l'esprit d'un procureur, d'un procureur de la république des lettres. Au nom de la république, il déboulonne les statues des dieux. La galerie ne peut qu'applaudir.

C'est que ce critique réalise ce tour de force d'être critique et amusant à force de verve, d'entrain, et son livre sur le *Théâtre des poètes*, on le lit sans broncher une seconde.

Reprocherai-je à Ernest-Charles de dévoiler en sa dédicace qu'il a une collaboratrice, c'est-à-dire une complice? Vraiment, mesdames, vous aussi? et sans plus d'indulgence? La rue des Belles-Feuilles ne serait-elle qu'une allée de la forêt de Bondy?... Et moi qui m'y rendis parfois avec une ingénuité d'agneau... Ernest-Charles avoue — contrairement au conseil de ce magistrat : « N'avouez jamais » — il dénonce sa complice. Et cela explique la « genèse du crime ». Quand un critique est particulièrement sévère, cherchez la femme.

Non! j'aime mieux croire ici que l'éminente complice n'a pas donné toujours au magistrat-assassin le conseil d'être sans pitié; mais elle a dû faire partager sa passion de l'ordre, de l'harmonie, de la mesure, de la tradition; car c'est ainsi que s'oriente la critique d'Ernest-Charles.

Elle est favorable à notre Albert du Bois, homme aux vastes plans bien ordonnés, poète aux vers réguliers; elle salue avec enthousiasme le Verhaeren assagi et toujours puissant qui soumet son lyrisme à la rime et au rythme traditionnels. Ernest-Charles, qu'on vit souvent en Belgique bataillant pour l'expansion de la langue française, promet ainsi, sinon ses faveurs, au moins son indulgence à qui se réclamera de la grande tradition française.

Songez-y, jeunes gens, avant de casser les vitres ou de plumer Pégase! Car enfin il va falloir compter avec le magistrat de la rue des Belles-Feuilles, celui qui, malgré tout, politique, religion, ambition, se sent une invincible sympathie pour Brunetière et Lemaître.

×××

Dimanche 3. — Certes, ô puissants typos, je n'oserai jamais vous incriminer quand, dans le journal sorti de vos mains, je retrouverai ma pensée défigurée. Il y a un pacte tacitement conclu entre vous et un homme de lettres aussi illisible que je le suis... C'est pourquoi je ne récrimine jamais. C'est moi le coupable, toujours, et vous me pourriez, en cas de conflit, me mettre sous le nez de hideux manuscrits.

Excusez-moi donc et permettez-moi de dire que, par ma faute, dans le dernier numéro de l'*Eventail*, le pauvre lecteur a dû se trouver hésitant entre deux abîmes, plus hésitant que Pascal, plus troublé que je ne fus au sommet de la tour de Pise.

Il s'agissait, en effet, de cette tour « penchée » et creuse, si bien que le particulier qui se hisse à son sommet se trouve à certain moment entre deux abîmes, celui de l'intérieur et celui de l'extérieur.

Est-ce clair?

D'autre part, j'ai commis l'incorrection de défigurer le nom de M. Messiah (rue du Lycée, Nice), qui fut l'homme — dans la pleine acception de cette expression — de Léopold II au cap Ferrat et qui reçoit les souscriptions au modeste médaillon commémoratif du Roi.

Ceci soit dit pour répondre à quelques lettres. Ce projet de fixer dans le bronze, aux lieux qu'il aima, le souvenir du Roi, est commun à quelques Belges qui passèrent des hivers dans le voisinage du souverain, et il ne s'adresse qu'aux Belges qui se trouvèrent dans les mêmes conditions, ou peut-être encore à ceux qui gardent précieusement le souvenir du défunt. Mais il y a plus de trois mois que Léopold II est mort, et ne croyez-vous pas, M. X... et cher correspondant, fidèle à une grande mémoire, que le coq a chanté bien plus de trois fois?...

×××

Lundi 4. — Je crois que la veille d'une fête est plus intéressante que la fête elle-même...

N'y aurait-il alors qu'à remplacer la fête par une veillée? Je crains que beaucoup de monde, bien que le monde ait été créé depuis longtemps, ne tienne aux réalisations. Ce n'est pas tout d'accorder les violons. Il faut aussi jouer le morceau.

Pourtant, comme c'est beau une ville qu'on construit, une exposition qu'on achève, un jardin qu'on sème et qu'on plante! Quand l'imagination n'est pas gênée, maîtrisée, écrasée par les réalités définitives et immuables.

Cette exposition que je n'avais pas encore vue et que je parcours aujourd'hui pour la première fois, c'est un thème de tous les rêves : je la peuple de toutes les races, je la pavoise de tous les drapeaux, j'y fais pleuvoir d'ardentes averses de soleil sur la neuve blancheur des murs.

Et cela ne vieillira pas! cela mourra jeune, comme les beaux jeunes hommes aimés des dieux. Nous avons pris une portion du temps et de l'espace et nous l'avons dédiée à la joie. Quel amusant défi au sort!

C'est de tout cela que naît le charme cacophonique, à la fois brutal et délicat, d'une exposition. Je le savoure pleinement aujourd'hui, à travers des fondrières et des échafaudages, au rythme des scies et des marteaux.

Un ouvrier chante là-haut. Sous mes yeux il fait fleurir une corniche sculptée. Quel miracle! Une exposition, c'est bien mieux truqué qu'une féerie au Châtelet; la construction d'une exposition devrait être une fête, un spectacle public. Quel homme d'autrefois n'a pas rêvé de voir naître, grandir, vivre et mourir Babylone? Au XXe siècle, nous nous offrons cette tranche d'histoire tous les quatre ou cinq ans.

×××

Mardi 5. — *Iphigénie à Tauris*, tragédie. Seigneur! Seigneur! Qu'elle soit à Aulis, à Tauris ou à Bruxelles, ne la laissera-t-on jamais en paix, cette pauvre Iphigénie? Euripide, Gluck, Piccini, Racine, Moréas ont tour à tour usé, sinon abusé d'elle.

Je lis sur la couverture de la brochure le nom de ce nouvel Iphigéniste : Édouard Buisseret. C'est imprimé à Anvers. Diable! C'est dédié à Mlle Madeleine Roch. Fichtre! Je lis :

LE CHŒUR.

Moi, je veux éclairer d'une torche fumeuse
La ronde où se complaît ton pied souple et dansant,
Et comme le grain vole au-devant des semeuses
Je te précéderai dans les chasses fougueuses
Que tu conduis les soirs d'automne et de grand vent.

Quoi donc! Ce n'est ni du macaque flamboyant ni du Kackebroeck, les deux termes du dilemme où Dumont-Wilden voit souvent réduit le pauvre écrivain belge! C'est du français, et du bon, ma foi!

L'auteur d'*Iphigénie à Tauris* serait-il un mauvais patriote? Je signale simultanément le phénomène à la *Belgique artistique et littéraire* et à Ernest-Charles.

×××

Mercredi 6. — Patatras! Le premier orage. Ainsi la bonne volonté de nos timides printemps s'écroule tôt.

Mes chiens me font des reproches. Ils me disent : « Quoi, déjà de l'orage! » Ils ont peur, très peur. Pourquoi? Ils ne redoutent pas les coups de feu, en somme plus proches, plus bruyants et plus dangereux. Pourquoi les chiens ont-ils si peur de l'orage?

Ces âmes obscures auraient-elles de mystérieuses relations avec l'âme formidable du monde?

×××

Jeudi 7. — Discussion. Interdire d'une façon plus ou moins nette l'accès de la Belgique aux journaux français, à la pensée française. Développement de ce thème. Périodes faciles, avec péroraison éloquente.

Diversion : des journaux représentent-ils la pensée française? D'ailleurs entre gens de lettres la conclusion est hostile aux frontières, on est manchestérien : laissez faire, laissez penser.

Mais sinon la pensée, la façon de penser française, je la vois mystérieusement transportée avec un bibelot de Paris, une fanfreluche, avec des fruits peut-être, avec le vin à coup sûr!

Bismarck a dit : « La bière rend bête »; Michelet estimait que la France doit au vin son génie propre. Dans un de ses évangiles, des Ombiaux apôtre cite des parlementaires œriolâtres. Le vin rend éloquent : *Facundi calices...*

Avoir du vin en Belgique, c'est une façon d'avoir du soleil malgré les dieux!

Conclusion d'un philosophe : « J'aime mieux qu'on m'apporte la pensée française en flacon qu'en papier. »

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Le Vaisseau fantôme.

Excellente reprise, nous dirions presque première du *Vaisseau fantôme*, tant l'interprétation d'hier fut révélatrice et en quelque sorte définitive, si on la compare à celle d'il y a vingt ans, dans laquelle, à part Renaud, dans le rôle principal, orchestre, chanteurs et mise en scène furent tout à fait insuffisants.

Cette fois l'admirable opéra de Richard Wagner a été donné dans des conditions dignes de la musique et du poème.

L'*Eventail* ayant rappelé l'autre jour les origines de cet ouvrage et en ayant résumé le sujet, inutile donc d'y revenir.

Dans la création musicale de Wagner, le *Fliegende Holländer* représente une œuvre d'évolution. Certaines parties en appartiennent déjà à la plus originale manière du maître, par exemple l'ouverture et les étonnants récits du Hollandais, le premier notamment, qui pourrait faire pendant à celui du « pèlerinage à Rome » dans *Tannhäuser*, le désespoir, le sentiment de la damnation y étant aussi intenses. Schuré a fort bien dit du personnage à ce moment qu'il se dresse devant nous avec les proportions d'un ange foudroyé. D'autres passages de la partition s'apparentent franchement à l'opéra italien, à ce qu'il y a de meilleur dans le genre cependant, sauf toutefois en quelques furtives mesures où la mélodie et le rythme frisent la banalité, par exemple tout à la fin de la si poignante scène entre Senta et le Hollandais, au deuxième acte. Mais l'œuvre demeure d'une belle venue et d'une superbe envolée.

C'est le baryton Anton Van Rooy qui incarne le marin maudit. Il en fait une figure au moins aussi saisissante et prestigieuse que de celles de Hans Sachs et de Wotan. Tout a été dit de sa généreuse et profonde voix, de sa diction ressentie, de son geste à la fois si plastique et si naturel, de son intelligence vraiment artistique. Il a été souverainement impressionnant au premier acte et peut-être plus encore au deuxième, dans cette scène prodigieuse qui suit la présentation du navigateur réprouvé à l'évangélique et touchante Senta. Quelle expression inouïe d'humilité, de crainte, de gêne, de vague espérance, de supplication, Van Rooy met dans sa physionomie et dans son attitude, lorsque, se tenant à distance de la jeune fille, il se borne à la conjurer du regard! Passez-moi cette comparaison familière, mais je n'en vois pas de plus juste et même de plus flatteuse : en cette scène muette l'excellent artiste nous évoquait ces chiens vagabonds et faméliques à la recherche d'un maître et d'une protection, ces héros tragiques s'il en fut, peints par Joseph Stevens ou chantés par Baudelaire.

Mme Lucie Weidt, qui faisait Senta, s'est montrée la digne partenaire de M. Van Rooy dans cette scène aussi belle et même — poétiquement tout au moins — plus belle que celle du *Liebestrank* dans *Tristan*. Ici le charme est tout moral. C'est celui qu'exercera la pire détresse sur la plus sublime compassion. D'abord le misérable ne s'approche de sa rédemptrice et ne l'interroge qu'avec une angoisse ombrageuse et vaguement farouche. Tant de fois il s'est trouvé dans cette situation et tant de femmes lui ont manqué de foi. Mais lorsqu'il surprend dans ses yeux et dans ses paroles le rayon de l'amour, lorsqu'elle lui dit spontanément et d'une voie émue : « Je connais tes douleurs et te suis fidèle jusqu'à la mort! », toute l'amertume du malheur se noie en un torrent de reconnaissance éperdue. Oui, Mme Weidt aussi a rendu en grande et belle artiste tout ce que cette scène comporte d'indicible pathétique. Elle a fort bien chanté, d'une voix agréable et bien timbrée, la ballade du Hollandais volant et son duo avec Eric le chasseur.

M. Gentner, jolie voix et musicien aguerri, était chargé de ce rôle sympathique. Il a mis un accent fort juste et la chaleur voulue dans les mélodieux reproches qu'il fait à sa fiancée, et il lui a raconté son rêve alarmant avec non moins d'art et de conviction.

M. Bender prête une physionomie ressemblante et très caractéristique à Daland, le père de Senta, le fruste et cordial loup de mer. Ces artistes, aussi bons musiciens que comédiens, chantaient leur rôle en allemand.

Cette distribution absolument réussie était complétée par M. Dua, qui a délicieusement tenu le rôle du pilote et fait valoir ses couplets amoureux et nostalgiques du premier acte. Mlle Montfort s'est consciencieusement acquittée du bout de rôle de la nourrice.

Les chœurs, très importants et d'une couleur si pittoresque, d'un sentiment si juste, ceux des marins, celui des fileuses, ont été enlevés avec une louable vaillance et une irréprochable correction.

L'orchestre aussi, sous la direction de M. S. Dupuis, s'est distingué. L'ouverture avait déjà ravi le public, on l'a applaudie avec enthousiasme et nous avons vu le moment où on allait la bisser...

La mise en scène est digne de l'œuvre. Les « marines » du premier et du troisième actes sont étonnamment suggestives. Les phases du gros temps, la mer houleuse, le ciel orageux, la course des nuées font illusion et rendent même ce que le poème comporte de terreur et de fantastique. L'antithèse des deux navires et des deux équipages est on ne peut mieux réalisée, et l'art des électriciens éclaire vraiment de reflets infernaux et de rougeoiements de l'« autre monde » les compagnons du Hollandais, damnés avec lui.

Nous avons rarement vu public plus emballé, entendu rappels plus frénétiques, mais rarement aussi assisté à triomphe plus mérité.

G. E.

HIRSCH & CIE Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTÈLE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

Théâtre royal du Parc

Lysistrata.

Sommes-nous à Athènes ou à Paris ? Certes les vêtements sont grecs, les personnages portent la chlamyde antique ; ils pincent les cordes d'airain de la lyre d'ivoire ; ils invoquent Cypris et Artémise, et Vénus, mère des dieux et des hommes. Mais c'est là l'apparence. Je crois bien que ce sont des Parisiens et des Parisiennes subtils et raffinés qui se parent d'une robe grecque, soucieux de se rapprocher, à travers le temps et l'espace, et par un jeu agréable de l'esprit, du peuple qui découvrit la beauté et la fit connaître au monde.

Ecoutez-les parler un instant. Vous verrez que leur langage les trahira. Dracès confie à Strymodore qu'Agathos, le général des troupes athéniennes, fait nettoyer ses tuniques à Corinthe... Vous comprendrez que ce général ressemble fort à certains de nos contemporains qui font blanchir leur linge à Londres. Tâchez de surprendre un bout de la conversation que tiennent la brune Hirondelle et la blonde Rosée, et vous apprendrez que Dracès est un fournisseur de l'armée qui a tripoté dans la récente affaire des boucliers ; que Strymodore est un marchand venu de Palestine, et que ce sont ces gens qui ne furent jamais soldats, et qui ne sont pas même Athéniens, qui critiquent les généraux de la République. Encore une fois, le modernisme est saisissant.

Agathos, le commandant des troupes athéniennes, est un esprit fort, qui a dû suivre les cours d'une école laïque. Il a pour les dieux une médiocre estime, et très aisément il fait naître le miracle quand le miracle est nécessaire, et remplace la statue de la chaste Artémise par celle de la voluptueuse Cypris. En vérité, ce sont bien là des Parisiens déguisés en Grecs ; mais ne nous en plaignons pas, les Hellènes sont morts depuis longtemps, les Parisiens sont vivants. Vivons avec les vivants, surtout s'ils sont spirituels comme ceux que M. Maurice Donnay nous présente.



Mlle FÉLYNE, dans Lysistrata.

Donc *Lysistrata* est à peine une comédie antique. Nous pouvons la dire très moderne, puisque l'auteur a su remplacer les audaces aristophanesques par cet esprit mousseux et pétillant qui est si bien celui de notre temps, ou par cette douce ironie qui, de nos jours, en nous faisant sourire, nous empêche de nous indigner.

Son allure un tantinet libertine nous fait songer à ces comédies du XVIIIe siècle où une délicatesse raffinée du sentiment et du cœur permettait à l'auteur de dire les choses les plus osées sans qu'on s'en offusquât beaucoup. Mais plus d'un siècle a passé sur ces comédies, et le genre actuel, que caractérise si brillamment la *Lysistrata* de Maurice Donnay, a, outre de l'esprit, un ton d'impertinence cavalière dont il se pare à ravir. Chérubin a quitté les jupes de la comtesse Almaviva. Il est devenu un homme. Il s'est fait auteur dramatique.

On passe à écouter cette pièce quelques heures exquises enlevées à l'ennui de la vie quotidienne, car, tout en étant très moderne d'esprit et de tendance, cette comédie est inspirée par la plus jolie fantaisie qui tenta jamais un écrivain de France. Quand le rire, le sourire plutôt, égrené à travers de longues scènes, s'est tu, la poésie apparaît soudain, et c'est elle qui dicte, par exemple, à Myrtale ces quelques stances qui nous disent pourquoi la blonde Cypris est sortie des eaux violettes de la mer

Ainsi que les flots que l'écume argente,
Qu'ils soient noirs ou bleus, gris ou violets,
Ou bien verts avec de pervers reflets,
Les yeux sont pareils à la mer changeante.

Et, pareils à la vague paresseuse,
Qui suit son chemin rythmé sous le vent,
Les seins, se baissant et se soulevant,
Ont le rythme lent de la mer berceuse.

Tour à tour câline et grave et captante,
Et sachant trouver de subtils accents,
Pour dire les mots d'amour caressants,
La voix est semblable à la mer chantante.

Et, de même que l'onde ensoleillée
Répand dans les airs sa fine saveur,
La chair que l'amant baise avec ferveur,
Joyeux, a le goût de la mer salée.

Or, voilà pourquoi Cypris, notre mère,
Tordant l'or de ses cheveux éclatants,
Sortit un matin du jeune Printemps,
O flots argentés, de votre onde amère.

Ainsi M. Maurice Donnay mêle à la manière de Musset et de Banville le lyrisme à l'humour. De même que nous nous fatiguons un peu du ton trop solennel d'un écrivain, son rire, si l'écho le répète trop longuement, peut nous paraître de mauvais goût, et M. Maurice Donnay n'entend pas que nous nous rassasions de la boisson parfumée qu'il nous verse dans la coupe d'onyx de sa fantaisie.

Lysistrata a reparu sur la scène du Parc, et tout de suite son succès s'affirma. On lui avait fait la route magnifique d'ailleurs. Elle a parcouru des décors luxueux, où revivaient les souvenirs de l'Hellade. La maison de la courtisane Salabaccha était d'une rare somptuosité. C'était bien l'endroit délicieux où des philosophes comme Clystène et Phidon pouvaient discuter de Zeus, des mystères d'Eleusis ou de Samothrace, en repaissant leurs yeux de beauté Et les costumes de gaze brodée sont exquis de coupe et de tons.

Lysistrata était symbolisée par Mlle Félyne. Cette artiste jolie et vraiment féline avait assoupli son charme à l'eurythmie antique. C'était comme une vision de Vénus ou de Cypris qui passait.

Mlle Marthe Alex, aux charmes généreux, réalisait excellemment un type féminin qui fut peut-être inconnu des Grecs, mais que nos sociétés modernes connaissent très bien. Il fallait une grâce voluptueuse pour être la courtisane Salabaccha, qui trouble si étrangement, au troisième acte, ce pauvre Lycon, que Lysistrata a chassé du foyer conjugal. Mlle Moriane eut cette grâce abondamment. Quelques jolies figures de femmes encore, celle de Callyce, la nouvelle mariée, ignorante des joies de l'amour, — et Mlle de Brandt nous la montre telle que certainement elle dut apparaître à l'imagination de l'auteur, — celle de Glycère, « fille d'un officier supérieur », et la mignonne Mlle Flachat en a dessiné avec esprit l'amusante silhouette ; puis Hirondelle (Mlle Roger) et son amie Rosée (Mlle De Bedts), et encore Mlle Florise, Mlle Taldor, Mlle Carmen d'Assilva... Arrêtons-nous, la liste serait trop longue qui énumérerait toutes les jolies femmes obéissant à l'ordre impératif de l'énergique Lysistrata.

Passons aux hommes. C'est d'abord Agathos, en qui nous revoyons l'excellent M. Mauloy, qui laissa parmi nous de si bons souvenirs ; Lycon (M. Richard), Taraxion (M. Carpentier), MM. Séran, Scott, de Gravone, qui a fort bien dit le prologue, etc. Toute la troupe du Parc était là, et elle était renforcée encore d'un bataillon de jeunes et charmantes femmes et d'un sémillant corps de ballet dirigé par M. Ambrosiny, avec deux premières danseuses aux pieds nus, adorablement costumées, la jolie Ninie Dave et Mlle Bertolotti.

La *Lysistrata* de Maurice Donnay, mise à la scène avec un luxe merveilleux et une interprétation brillante, est bien le spectacle sensationnel par excellence.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie

Dimanche 10 avril, en matinée, à 1 h. 1/2, avec le concours de Mlle Lucie Weidt, de MM. Anton Van Rooy, Bender et Gentner, *Le Vaisseau fantôme ;* le soir, à 7 h. 1/2, *Manon*, avec le concours de M. Girod ; lundi 11, à 7 h. 1/2, huitième représentation d'*Eros vainqueur ;* mardi 12, à 8 heures, *Le Vaisseau fantôme ;* mercredi 13, à 7 h. 1/2, *Manon ;* jeudi 14, à 8 heures, *Samson et Dalila ;* vendredi 15, à 8 heures (abonnement général suspendu, 11e abonnement spécial). *Le Vaisseau fantôme ;* samedi 16, à 7 h. 1/2, *Faust ;* dimanche 17, en matinée, à 1 h. 1/2, *Le Vaisseau fantôme ;* le soir, à 7 h. 1/2, *La Juive.*

On a revu avec plaisir, vendredi, à la Monnaie, le ténor Girod dans *Manon*. L'excellent artiste, dont les débuts furent si remarqués au commencement de la saison, nous est revenu avec sa très jolie voix, son art exquis de chanteur, sa chaleur de comédien. On lui a fait un très grand succès ainsi qu'à Mlle Dorly, la jeune et séduisante Manon. Il y eut des rappels nombreux.

La première de *Dorise*, l'opéra inédit de MM. Illica et Paul Ferrier, musique de M. Cesare Galeotti, sera donnée, dans une dizaine de jours, au bénéfice de Jean Cloetens.

Jean est entré à la Monnaie en 1866, il y a quarante-quatre ans. Campo-Casso le mit au contrôle en 1873, et dès cette époque, soit depuis trente-sept ans, il est resté à son poste, placide et solide, ayant vu passer des générations de spectateurs et servi avec zèle le public, avec dévouement six directions successives.

Jean, c'est de l'histoire vivante. Il complète et précise l'*Histoire du théâtre de la Monnaie*, de M. Isnardon.

Sa vie s'est passée à la Monnaie, rien ne lui importe que la Monnaie, et cependant c'est, en partie, l'histoire de la ville qu'on apprend en l'interrogeant avec insistance, car il parle peu.

Ses souvenirs royaux évoquent les fastes et les deuils dynastiques, car Jean fut des galas des noces d'argent du Roi Léopold et de la Reine Marie-Henriette, du mariage de la Princesse Louise avec le Prince Philippe de Cobourg, des fiançailles de l'archiduc Rodolphe et de la Princesse Stéphanie, du mariage du Prince Albert et de la Princesse Elisabeth, où pour l'ultime fois la Reine Marie-Henriette, malade, parut dans la grande loge centrale et reçut sa dernière ovation.

Les relâches de Cour rappellent la mort de Rodolphe d'Autriche, du Prince Baudouin, de la Reine, du Comte de Flandre et du Roi.

Et dans la loge de soie pourpre ou dans l'avant-scène de rez-de-chaussée, Jean fait défiler des ombres princières l'empereur dom Pedro et l'impératrice du Brésil ; le duc de Bragance, assassiné comme roi de Portugal ; le pâle Archiduc Rodolphe ; l'imposante Princesse Clémentine de Saxe-Cobourg ; l'archiduc Joseph d'Autriche, palatin de Hongrie ; le jeune roi Alphonse XII, le duc d'Aumale, le comte de Paris, le Comte de Flandre, la Reine, aimée des artistes ; le Roi, qui aux derniers galas, tout blanc, hautain, seul, immobile, apparaissait dans la loge de gala par devoir, par corvée, la pensée loin de la salle et du spectacle.

Des vivants, Jean parle de la rondeur du prince de Galles devenu roi, de la timidité de son fils, alors adolescent.

Il reçut aussi en « son » théâtre Emile Augier, Villiers de l'Isle-Adam, Alexandre Dumas fils, Ludovic Halévy, Sardou, Gounod, Delibes, Rubinstein, Litolff, Lalo, Ambroise Thomas, Benjamin Godard, Reyer, Guiraud, Poise, Monselet, Edmond About, Cladel, Stéphane Mallarmé, sans parler des vivants.

Puis se dessinent les silhouettes d'Anspach, de Frère-Orban, du général Vander Smissen, de Campo-Casso, Stoumon et Calabresi, Dupont et Lapissida, Verdhurt, Limnander, Chabrier, Wilder, Angelo Neumann, Paladilhe, Gevaert, Albeniz, Massenet, Saint-Saëns, Messager, d'Indy, Debussy, Laparra, Lukas.

Et celles des artistes, au nom de chacun desquels s'accroche un souvenir : Lassalle, Warot, Roudil, Marie Sasse, Galli-Marié, Fidès et Jeanne Devries, Achard, Devoyod, Marguerite Priola, Stella, Mlle Hamaekers, toujours jeune malgré ses soixante-quatorze ans ; Rosine Bloch, Mme Christine Nillsson, Mme Dérivis, Morlet, Sylva, Mme Artot, Padilla, Alice Renaud, Alice Bernardi, Pauline Lucca, Fursch-Madier, les tragédiens Rossi et Salvini, Faure, le grand Faure dont le portrait décore le bureau de Jean ; Mme Albani, Salomon, Marguerite Vaillant, Gresse, Soulacroix, Mauras, Heilbronn, la Patti, Nicolini, Sylva, Mme Marthe Duvivier, Massart, Mme Blanche Deschamps, Mio'an-Carvalho, Escalaïs, Bilbaut-Vachelet, Materna, Scaria, Marguerite Baux, Mme Bréma, Vergnet, Mme Calvé, Sybill Sanderson, Mme Rose Caron, Mme Sembrich, Mme Melba, Capoul, Frédéric Boyer...

Et les opéras de jadis repassent qui ne reparaissent plus : *Maximilien ou le Maître Chanteur*, de Limnander ; *Charles VI*, triomphe de Devoyod ; *La Reine de Chypre*, *La Perle du Brésil*, *Les Mousquetaires de la reine*, *L'Ombre*, *Lara*, *La Somnambule*, *Piccolino*, *Jérusalem*, *Paul et Virginie*, *Cinq-Mars*, *Hernani*, *L'Etoile du Nord*, *Quentin Durward*, *Les Monténégrins*, *Si j'étais Roi !*

Et les grandes premières *Aïda*, *Carmen*, *Hérodiade*, *Sigurd*, *Salammbô*, la *Walkyrie*, le *Crépuscule*, et les cabales de jadis, et les tempêtes, et les faillites aussi.

A ce kaléidoscope d'artistes, d'œuvres et d'événements s'ajoutent les portraits des abonnés, des abonnés que Jean vénère, dont il sait la famille, les relations, les amitiés, les manies et les tics, et tout cela, c'est l'histoire de Bruxelles qui revit, avec les soirées fameuses du cinquantenaire de l'indépendance nationale, la soirée de l'incendie du Palais de la Nation, où Mme Caron chanta *Faust* devant une salle qui se vida complètement, les émeutes de la rue, qui eurent leur répercussion au théâtre...

Comme contrôleur en chef, Jean eut son premier bénéfice à la fin de la saison 1874-1875 ; le résultat en fut modeste, mais, depuis lors, cette représentation annuelle remplit la salle, et jusqu'aux « bons fauteuils debout », que vend Cloetens avec sérénité les soirs d'affluence, toutes les places font prime. C'est une tradition bruxelloise ; cette fois aussi elle sera suivie, puisque, indépendamment du « bénéfice de Jean », il y aura l'attrait d'une œuvre inédite.

La saison extraordinaire de la Monnaie comptera un festival Gluck-Wagner-Strauss, indépendamment des représentations qui seront données par la troupe régulière et des représentations par la troupe complète de Monte-Carlo.

Voici le programme et les dates de ces soirées, appelées à un grand retentissement.

Du 6 au 15 mai, cycle Gluck : *Iphigénie en Aulide*, *Iphigénie en Tauride*, *Orphée*, *Alceste*, *Armide*, par Mmes L. Pacary, Croiza, Béral, Bérelly, Seroen ; MM. Verdier, Laffitte, Lestelly, Dua, Billot, Bourbon, La Taste, Moore, Delaye, Lheureux.

Chef d'orchestre M. Sylvain Dupuis.

Fin mai et juin : Festival Strauss.

Salomé et *Elektra*, avec le concours de Mmes Mary Garden, Friché, Croiza, Béral, MM. Swolfs, Dua, Girod, Billot.

Chef d'orchestre M. Sylvain Dupuis.

Puis Festival Wagner.

L'*Anneau du Nibelung* (dans le texte original).

Le 30 mai, *Rheingold ;* le 31 mai, *Die Walküre ;* le 2 juin, *Siegfried ;* le 4 juin, *Götterdämmerung*.

Ces œuvres seront interprétées en allemand par Mmes Saltzman-Stevens, Kirkby-Lunn, Fay, Dehmlow, Kuhn-Brunner, David-Bischoff, Rohr, Wolff, MM. Ernest Van Dyck, Hensel, Anton Van Rooy, Bender, Zador, Dr P. Kuhn, Schutzendorf, Keller, Delrue.

Chef d'orchestre M. Otto Lohse.

De plus ; il y aura entre ces festivals, du 10 au 19 mai, des représentations du théâtre de Monte-Carlo, sous le haut patronage de S. A. S. le prince Albert de Monaco et la direction de M. Raoul Gunsbourg ; chef d'orchestre : M. Léon Jehin. Chœurs, décors et costumes du théâtre de Monte-Carlo.

Comme nous l'avons dit, le programme comporte notamment *Mefistofele*, de Boïto, qui sera chanté en italien *Le Vieil Aigle*, un drame lyrique de M. Gunsbourg ; le *Barbier*, etc.

Du 5 au 20 juin, enfin, représentations russes données par les troupes des opéras impériaux de Saint-Pétersbourg et de Moscou. Soirées d'opéras et de ballets données avec tout le personnel et tout le matériel des théâtres impériaux.

×××

Le Parc couronne sa très active et très féconde campagne d'hiver par un véritable triomphe. On ne parle plus, à Bruxelles, depuis trois jours, que de *Lysistrata*. C'est l'héroïne du jour !

Ce qu'il faut surtout retenir de ce très grand succès, c'est que, au-dessus de l'élément de simple amusement et de gaîté dont le public est friand, et que *Lysistrata* lui offre si généreusement, l'art a trouvé ici l'occasion de s'affirmer avec éclat. La pièce de M. Donnay est joyeuse, charmante, gauloise, libre en ses propos ; mais c'est, avant tout, une œuvre d'art, et la façon dont le Parc l'a présentée en fait un véritable joyau. Que de pièces modernes qui séduisent le public par leur verve plus ou moins licencieuse, et que l'on va voir comme une chose défendue, un peu honteusement ! La *Lysistrata* de M. Maurice Donnay se différencie de ces pièces-là en ce qu'elle se hausse à la qualité d'un véritable chef-d'œuvre de beauté, de grâce et d'esprit.

On a dit avec quelle adresse l'auteur français a su transposer dans une forme toute moderne la comédie célèbre du poète grec ; son adaptation est une très personnelle création ; c'est la plus piquante satire des mœurs d'aujourd'hui, calquée sur la satire, fidèlement reproduite, d'après Aristophane, des mœurs d'autrefois.

Et combien la part du théâtre, qui a réalisé cette union, mérite aussi de louanges ! Nous ne pensons pas qu'il soit possible, dans l'admirable mise en scène de *Lysistrata* au Parc, de relever une seule faute de goût, un seul anachronisme. Les moindres

204, RUE ROYALE, 204
CORSETS ET JUPONS
Mme DEBROUX DE JONGE
FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME
204, RUE ROYALE, 204

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Dolze et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
HAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

GARDE-MEUBLES MODELE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie 125, Chaussée d'Anvers, BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

détails ont été étudiés. Les costumes, d'une richesse sans pareille, sont l'interprétation fidèle des costumes antiques. L'harmonie des colorations, l'ingéniosité des groupements, tout ce merveilleux ensemble de formes et de nuances, ne sont pas moins remarquables ni moins dignes d'admiration. Au troisième acte, la fête chez Salabaccha compose un tableau qui eût fait la joie du peintre Gérome. Mais ce que Gérome eût été inhabile à réaliser, c'est la vie, l'éclat, l'animation, le parfum, l'atmosphère exquise de cette scène d'incomparable séduction.

Certes, la scène est hardie; mais de quel esprit fin et charmant cette hardiesse se pare! Et ainsi l'art permet de tout montrer et de tout dire. Il fallait la collaboration de M. Maurice Donnay et de M. Victor Reding pour opérer ce miracle.

Sait-on l'âge de *Lysistrata*?... Elle ne date pas d'hier — nous voulons parler non de la version de M. Donnay, mais de la version originale d'Aristophane... La première représentation eut lieu, exactement, il y a deux mille trois cent vingt et un ans et demi!...

Hélas! voilà qui ne nous rajeunit pas...

La représentation eut lieu en plein hiver (l'hiver athénien!) au mois de février. La salle était comble... Il y avait quinze ou vingt mille spectateurs. Le prix des places n'était pas élevé : on payait deux oboles, — ce qui fait un peu plus de trente centimes. Les personnes qui ne pouvaient pas se payer ce luxe, s'adressaient — comme aujourd'hui! — à l'Etat. Il y avait un budget spécial, destiné à permettre aux gens peu fortunés d'aller au théâtre...

Cette première de *Lysistrata* fut une vraie « grande première ». Les spectateurs arrivèrent couronnés de lierre. Tous les gros fonctionnaires étaient là, avec les prêtres et les membres du Conseil des Cinq Cents, occupant, naturellement, les places de faveur. Les femmes, les enfants et les étrangers étaient derrière... Pas galants, les Athéniens! Encore une réputation usurpée!

Le succès fut énorme, — comme mercredi dernier, au Parc. Ce succès n'était pas trop artificiel, puisque la pièce s'est, comme vous voyez, maintenue au répertoire!...

Une bien agréable surprise est réservée au public du Parc. Le jeudi 21 avril, Mlle Félyne, la délicieuse Lysistrata de M. Maurice Donnay, fera, en matinée, une conférence!

Le sujet ne sera plus, comme chaque soir, le moyen de forcer les hommes à faire la paix, mais un sujet plus féminin encore : *La Femme et le parfum*.

Les familles qui n'osent pas affronter l'esprit attique et parisien de *Lysistrata* pourront ainsi venir admirer l'héroïne, entendre sa parole charmeresse et savourer les grâces de sa personne.

×××

Le théâtre Molière poursuit son intéressante et triomphante revue des chefs-d'œuvre de l'opérette en jouant cette semaine la *Poupée*.

On sait quel succès de charme et de gaieté cette originale fantaisie d'Audran a toujours obtenu, combien est ingénieux le livret, combien est verveuse la partition, combien est pittoresque la mise en scène un peu fantastique.

M. Munié a fait à la *Poupée* une toilette nouvelle, très coquette.

La *Poupée* sera jouée aujourd'hui dimanche en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

Jeudi, il y aura au théâtre Molière une soirée qui promet d'être particulièrement brillante. On jouera un autre chef-d'œuvre d'Audran : *La Mascotte*, qui a retrouvé récemment sur la même scène tant de vogue et valu tant d'applaudissements à M. Harlé. C'est au bénéfice de cet excellent chanteur, dont tous les habitués du Molière connaissent le talent et la bonne humeur, qu'aura lieu cette représentation. Et c'est pour cela qu'elle ne peut manquer d'être brillante.

×××

M. Malpertuis vient d'être nommé sociétaire de la Société des Auteurs de Paris.

M. Malpertuis est, croyons-nous, le seul auteur belge devenu sociétaire de ce puissant organisme, auquel sont affiliés, mais sans les droits que confère le sociétariat, tous nos auteurs dramatiques.

×××

Une pièce d'auteur belge créée à Gand par des artistes de la Comédie-Française est un fait assurément peu banal. M. Gustave Abel, le distingué rédacteur en chef de la *Flandre libérale*, a eu cette bonne fortune, sans précédent jusqu'ici, de faire représenter sa comédie en trois actes, *Les Forces ennemies*, par Mlles Géniat et Robinne, MM. Fenoux et Dessonnes, sociétaires et pensionnaires de la Comédie-Française.

L'œuvre est vigoureuse, la thèse est hardie, et l'auteur l'a développée avec force et habileté. Le succès a été très grand, très chaleureux.

Nous aurons très probablement l'occasion prochaine d'entendre à Bruxelles cette œuvre jouée par ses créateurs.

×××

La saison de Covent-Garden s'ouvrira le samedi 23 avril et durera jusqu'au 30 juillet.

Le répertoire sera composé des œuvres suivantes : En français, *Faust*, *Roméo et Juliette*, *La Habanera*, *Louise*, *Pelléas et Mélisande* et *Samson et Dalila*; en italien, *Aïda*, *Otello*, *Rigoletto*, *Le Trouvère*, *La Traviata*, *Le Barbier de Séville*, *La Bohème*, *Madame Butterfly*, *Manon Lescaut* (de Puccini), *La Tosca*, *Cavalleria rusticana*, *Lakmé*, *Lucie de Lammermoor* et *Linda de Chamonix* (de Donizetti), *Paillasse*, *La Somnambule* (de Bellini), *Tess* (d'Erlanger) et *Les Huguenots*.

Parmi les artistes engagés figurent :

Soprani : Mmes Elisabeth Amsden, Destinn, H. Demellier, Zorah Dorly, Edvina, Edith Evans, Marie Kousnietzoff, Melba, Saltzmann, Stevens, Symiane, Tetrazzini.

Contralti : Mmes A.-L. Bérat, Jane Bourgeois, Edith Clegy, Kirkby Lunn, Alp Mutch et Edna Thornton.

Ténors : MM. Bechstein, Cornelius, d'Oisly, Franz, Walter Hyde, Lheureux, Riccardo Martin, John Mc Cormack, Rostowsky, Edmond Warnery, Dante Zucchi, Zerola et Zocchi.

Basses et barytons : MM. Baklanoff, Burke, Crabbé, Davey, Ponss, Fernando Gianoli-Galletti, Lestelly, Marcoux, Sammarco, Van Rooy et Zuddor.

Les chefs d'orchestre seront : MM. Hans Richter, Campanini, Frigura et signor Panizza.

On donnera également, sans coupures, deux cycles complets de l'*Anneau du Nibelung* et deux représentations de *Tristan et Isolde*, en allemand, sous la direction de Hans Richter. Les dates du premier cycle sont les suivantes : *L'Or du Rhin*, 25 avril; *La Walkyrie*, 26 avril; *Siegfried*, 28 avril; *Le Crépuscule des dieux*, 30 avril.

Les dates du second cycle sont : 3, 4, 6 et 9 mai. *Tristan* sera donné les 12 et 16 mai.

On remarquera dans ce tableau de troupe que Mme Melba, qui avait quitté il y a deux ans Covent-Garden, dont elle fut l'étoile pendant vingt ans, s'y retrouvera encore avec sa rivale Mme Tetrazzini, et que M. Caruso n'est plus réengagé, le conseil d'administration n'ayant pas voulu accepter les conditions trop onéreuses du ténor à la mode.

×××

Mme Réjane vient de débuter au music-hall à Londres. Entre deux numéros de l'Hippodrome, elle a joué *Lolotte*.

×××

MM. Hertz et Coquelin, directeurs de la Porte-Saint-Martin, ont loué, à Londres, la salle du Drury Lane, pour y donner, pendant quinze jours, cet été, des représentations de *Chantecler*, avec leur troupe parisienne.

A ce moment, leurs trois tournées seront rentrées de voyage, et MM. Hertz et Coquelin ont décidé, vu la grandeur de la scène du Drury Lane, d'adjoindre à leur troupe, pour le *five o'clock* de la Pintade, tous leurs coqs, leurs poules, leurs poussins. Tous les crapauds, les hiboux, les chats-huants des quatre troupes seront aussi réunis.

Ces messieurs ont vendu à un impresario américain le droit de représenter l'œuvre aux Etats-Unis moyennant une somme fixe de 60,000 francs et de 12,000 francs par mois, pendant une durée renouvelable de douze mois consécutifs.

×××

De New-York :

Miss Francès Alda, la soprano du Metropolitan, a épousé, le samedi 2 avril, M. Giulio Gatti-Casazza, general manager de la première scène lyrique de New-York. La cérémonie, célébrée par M. Dayton, juge à la Cour suprême de New-York, a eu lieu dans les salons de l'Hôtel Ansonia, où voici cinq semaines la sympathique cantatrice subissait, avec succès, l'opération de l'appendicite.

Aussitôt unis, les deux artistes sont partis pour Chicago. Le 26 avril, ils s'embarqueront pour venir continuer leur lune de miel à Paris.

M. André Dippel, qui partageait avec M. Gatti-Casazza la direction du Metropolitan, vient de résigner ces fonctions pour se mettre à la tête de la Chicago Grand Opera Company.

Les deux Opéras de New-York ont clôturé leur saison. Les résultats financiers sont désastreux, et les commanditaires auront à faire, une nouvelle fois, œuvre de mécènes.

A la fin de la représentation finale, au Manhattan, — on avait, comme à Bruxelles, donné un spectacle coupé, — le directeur, M. Oscar Hammerstein, s'est avancé sur la scène, à la demande du public enthousiaste, et lui a tenu ce langage : « Malgré un surmenage écrasant, malgré les multiples soucis de ma responsabilité, je suis encore en vie et je ne suis pas fou. Mais mes cheveux ont blanchi et mes rides ont gagné en profondeur. Financièrement, la saison écoulée a été très désastreuse, mais ce fut un déluge de réalisations artistiques et une sursaturation de grand opéra. Mon déficit est énorme, mais je suis fier de savoir que celui de mes adversaires est plus grand encore. Mes efforts pour la grande cause de l'art continueront sans défaillance, et pour la prochaine saison, je vous prépare la plus grande et la plus sublime des campagnes d'opéra. »

— Les portes du Metropolitan ne se ferment que jusqu'au 21 mai, date de l'ouverture d'une « saison de Paris », sous la direction de M. Toscanini.

Souvenirs

Les journaux quotidiens ont conté l'histoire amusante de la fuite du ténor Dalmorès, condamné pour rupture de contrat avec le Metropolitan à 12.500 francs d'amende, quittant New-York, malgré la surveillance dont il était l'objet, en revêtant l'uniforme des musiciens du bord.

Depuis quatre ou cinq jours, on a parlé énormément, à Bruxelles, de cette histoire là. Elle est amusante, mais elle n'a rien d'extraordinaire, rien de sensationnel. Son héros eût été quelque autre chanteur, même plus notoire, mais qui n'eût jamais appartenu à la troupe du théâtre de la Monnaie, qu'elle eût certainement passé inaperçue. Mais Dalmorès fut à la Monnaie; et tout ce qui lui advient nous intéresse. La sollicitude des Bruxellois est désormais attachée à sa personne.

Dans tous les pays, en ce temps où le théâtre a pris une si large place, occupe un public toujours plus nombreux, le chanteur, le comédien, sont l'objet d'une vive curiosité. Cette curiosité prend chez nous un caractère particulier. Les artistes de Paris, Berlin, Vienne, font souvent toute leur carrière dans la même ville. Ils changent de théâtre; ils ne changent pas de public. A Bruxelles, au contraire, comédiens et chanteurs passent quelques années; et, presque régulièrement, ils s'en vont, les premiers à Paris, les seconds à Paris aussi, ou en Amérique, quelquefois à Vienne ou à Bayreuth. Ils ont fourni chez nous une sorte de stage. Ils ont subi l'épreuve définitive, car notre public, qu'on raille quelquefois, a la réputation de bien juger, d'être bon appréciateur.

On a dressé souvent la longue et curieuse liste des artistes des grandes scènes de Paris qui firent à Bruxelles leurs débuts; ils furent à un certain moment si nombreux à l'Opéra, qu'ils formaient un groupe à part, et que l'on appelait « les Flamands », quoiqu'il y eût, parmi eux, plus de Français que de Belges. En Belgique, d'ailleurs, on ne fait point de différence dans le souvenir gardé à ces artistes qui passèrent. Et — c'est le plus caractéristique — de tous on parle comme s'ils étaient tout à fait de chez nous. Il semble que, pour avoir chanté ou joué la comédie à Bruxelles, ils soient naturalisés. Et, tout naturellement, on verrait les journaux parler d'eux sous cette rubrique : « Les artistes belges à l'étranger. » Il y a désormais entre eux et nous un peu de solidarité. Notre amour-propre est engagé dans leur carrière. Leurs succès nous ravissent, leurs échecs nous atteignent un peu. Et cela est naturel, puisque nous les avons applaudis, puisque nous leur avons trouvé du talent. Ceux qui les dédaignent nous donnent tort. Ceux qui les fêtent rendent indirectement hommage à notre bon goût, à notre clairvoyance. Nous sommes sensibles à ces approbations et à ces blâmes.

Ainsi s'explique la curiosité sympathique et persistante qui s'attache chez nous aux chanteurs et aux comédiens qui nous ont quittés. Un lien nous unit à eux, lien d'amour-propre. Nous prenons notre part de leurs succès.

Il y a, d'ailleurs, d'autres explications, d'ordre plus sentimental. Nous suivons ces artistes avec un peu d'inconsciente inquiétude. Nous les avons connus jeunes, en beauté. Nous aimons savoir qu'ils brillent encore, que leur force et leur jeunesse durent, ne sont point flétries. Lorsque, de temps à autre, ils reparaissent sur une scène bruxelloise, nous allons les revoir avec un peu de crainte. Et s'ils ont vieilli, nous nous sentons vieillis, nous aussi, nous éprouvons la mélancolique, la cruelle impression du souvenir que nous ne revivrons plus. Si, au contraire, nous retrouvons, épanouie et triomphante, la personnalité que nous avons connue il y a dix ou quinze ans, il nous semble que le temps ne passe pas si vite; et c'est une joie confiante, naïve, un peu folle, la joie de l'illusion par quoi nous aimons être dupés.

Aux représentations de troupes de passage, qui comptent presque toujours un ou deux artistes naguère pensionnaires d'un théâtre de Bruxelles, on égrène les souvenirs; ils seront riants ou graves selon que ceux qui reviennent ont plus ou moins changé. Vous souvenez-vous de l'impression pénible éprouvée un soir par le public bruxellois devant le bon Dupuis qu'il n'avait plus vu depuis dix ans et qui subitement était devenu très vieux? Ce fut quelque chose de très triste parce qu'il y avait, dans la salle, trop de gens de la génération de Dupuis. Eh bien! dans l'attention passionnée gardée aux artistes qui furent sur nos scènes, il y a un peu de l'appréhension de retrouver cette impression-là, et l'espoir de ne pas l'éprouver encore. Il y a cela; il y a de l'amour-propre. Il y a des liens multiples. Nulle part, d'ailleurs, autant qu'au théâtre, où l'on subit en commun des émotions vives, où l'on vibre ensemble, où nos instincts et nos pensées sont en même temps sollicités et surexcités de la même façon, nulle part autant qu'au théâtre ne naissent les souvenirs qui rapprochent, demeurent sensibles et qu'un nom suffit à évoquer.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite chronique des Arts et des Lettres

Veille d'exposition. — Les Salonnets de peinture — Les plus jolis vers de l'année. — Quelques Vers, *par le comte d'Arschot*. — *Souvenirs de la Jeune Belgique.*

Veille d'Exposition. Quelques jours seulement nous séparent de l'ouverture, et la fièvre qui remplit les vastes champs du Solbosch se communique dans une certaine mesure à la ville entière. Une Exposition, c'est un monde qui étend ses ramifications à l'infini. Personne qui, directement ou indirectement, n'y ait quelque intérêt. Aussi cette proximité de l'ouverture fait-elle que l'on se désintéresse un peu de tout ce qui n'est pas l'Exposition. Au moment où tous les peintres de Belgique vont offrir à l'admiration du monde leur production de ces dernières années, le moyen de se passionner pour des salonnets particuliers qui n'abondent pas en chefs-d'œuvre? Ils n'ont vraiment rien de bien passionnant, les salonnets que j'ai visités cette semaine. Au Cercle Artistique, à côté de M. Uytterschaut, dont j'ai parlé, et à qui le Roi a acheté deux charmants tableaux, j'ai vu les expositions de M. Léon Corthals, et de Mlle Lucy Baldauf. Que dire de M. Léon Corthals, auteur d'un portrait respectueux du prince Baudouin, de l'effigié d'un général très décoré, et d'un conseiller à la Cour d'appel en robe rouge? Il paraît que ces portraits sont ressemblants. Au point de vue du monsieur dont on a fait le portrait, c'est assurément là une qualité, mais le promeneur, l'amateur de peinture, le visiteur d'expositions, a le droit d'en demander d'autres. Il les cherche vainement dans l'œuvre de M. Corthals, et il passe, en disant : « Pourvu que ça soit ressemblant! »

Quant à Mlle Lucy Baldauf, elle peint de petits tableaux très sages, très appliqués, de jolis petits enfants bien arrondis, et un saint Jean-Baptiste qui ferait très bien en image de première communion. Ce genre de peinture est absolument indispensable au bonheur de certaines vieilles demoiselles de province : mais pourquoi diable avoir exposé cela au Cercle Artistique? Pourquoi avoir soumis les pauvres critiques d'art à la cruelle alternative de manquer de conscience ou de manquer de galanterie?

Il est vrai que le nombre des peintres devient si considérable qu'il faut renoncer à faire un choix. Ceci a l'air d'un paradoxe. C'est pourtant la raison de la médiocrité des expositions. Devant l'armée des artistes, devant l'amas confus des peintures, les commissions, les jurys n'ont plus le temps de choisir; on montre tout : Dieu reconnaîtra les siens.

×××

De même, on imprime tout. La quantité de peintures que l'on voit chaque année n'a d'égale que la quantité de volumes qui s'entassent sur nos tables. « La vie d'un homme de lettres se passe à désencombrer son bureau », disait un académicien illustre. Quand, pour désencombrer, il faut lire, cela devient un labeur de Danaïdes. Heureusement que d'aimables confrères nous facilitent la besogne. M. Alphonse Séché vient de publier, en un charmant petit volume qui paraît chez Michaud, à Paris, une « Anthologie des plus jolis vers de l'année 1909 ». Tous les poètes n'y sont pas nommés, tant s'en faut, mais M. Séché en a choisi quarante. Quarante poètes qui méritent d'être cités! Et l'on dit que la poésie se meurt!

Car ces quarante poètes méritent d'être cités. Tous, ou presque tous ces vers sont bons. Mais il en est peu d'excellents, et surtout peu d'originaux. Beaucoup de désespoirs d'amour, d'hymnes à Dieu et au Diable, de soleils couchants, beaucoup de paysages surtout, quelques vers philosophico-symboliques, et comme de raison des appels désespérés vers la Hellade, patrie des poètes parnassiens. En dehors des nobles rythmes de M. Stuart Merrill, la grande lyre, à en croire cette anthologie, n'a pas apporté d'accents bien nouveaux. Par contre, la poésie intime a donné quelques strophes charmantes, témoins les poèmes que M. Pierre Lièvre intitule modestement *Jeux de mots*, et dont cette pièce fournit à merveille le type :

AUTOMNE DE TOILETTE

Les fleurs de ton chapeau sont fanées, ma jolie,
Ta robe aux mille plis a déteint, et je vois
Des taches de fruits mûrs sur ton foulard à pois.
Aujourd'hui cependant, garde encor, je t'en prie,
Ta toilette fripée et sa mélancolie
Ses nuances passées ont un charme pour moi,
Un charme singulier, qui leur manquait, je crois,
Au temps où cependant j'aimais à la folie
Les fleurs de ton chapeau.

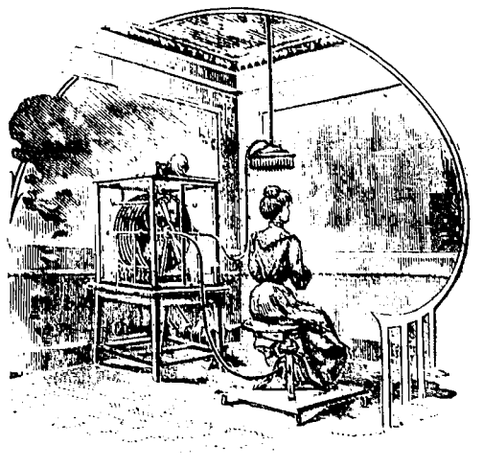
Ta toilette au printemps avait su me ravir,
Et notre amour dura ce que durent les robes.
Naguère avec les fleurs nous l'avions vu fleurir,
Les feuilles sont tombées, voici qu'il se dérobe
En pleurant que l'automne ait pu sitôt flétrir
Les fleurs de ton chapeau.

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY,
Paris, sont *inimitables*.
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



BAIN STATIQUE

Neurasthénie. Impuissance, surmenage. Maladies nerveuses. Névralgies, sciatiques.
Arthritisme. Estomac, constipation. Bourdonnements d'oreille. Voies urinaires.

KINA-LILLET
au vin blanc de Sauternes 1re marque française
Th. VERVLOET Fils & Cie Tél. 412

THE CARLTON RESTAURANT
Etablissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ FIVE O'CLOCK TEA ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS après spectacle SILVER GRILL

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MOTTI
53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure
SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE :
Raglan en Homespum — Gabardin pour Chasse — Automobile — Voyage
Nouveautés en Bonneterie — Gilet d'habit — Chemises — Cols — Cravates

Il y a dans ces vers, et dans tous les vers de M. Lièvre, un tour ironique et attendri, d'une saveur vraiment nouvelle, en même temps que cette horreur de l'éloquence, du grand mot, du cabotinage philosophique qui est peut-être le trait le plus caractéristique de la nouvelle génération littéraire française. Ne vous semble-t-il pas que cette poésie s'apparente à la peinture délicate et assourdie d'un Bonnard ou d'un Vuillard? Je trouve la même sobriété, le même art d'émouvoir en profondeur dans les vers plus frais peut-être, plus spontanés, de Mme Marguerite Gillot. M. Léon Séché n'emprunte à son volume *La Pensée* qu'une pièce, mais elle est charmante. Cela s'intitule : *Le Passé*, mélancolique impression de qui regarde en soi-même, et regrette ce qu'il a laissé échapper de soi-même. Voici deux fragments que je choisis, pour cette unique raison qu'ils forment un tout :

Puisque ma vie est si légère
Pourquoi mon cœur bat-il si lourd,
Pourquoi bat-il à grands coups sourds?
On dirait qu'il cloue une bière.
N'ai-je pas chanté tout le jour
Dans la douceur de la lumière?
Puisque ma vie est si légère
Pourquoi mon cœur bat-il si lourd?

Voici que j'ai brisé mon bonheur sur terre...
Mais il était de ceux qui naissent éphémères
Dont on recueille en vain d'inutiles débris,
Il était de ceux-là dont on ne sait le prix
Qu'après en avoir cru la perte moins amère.

Il semble que des voix me viennent d'alentour
Comme un écho moqueur de toutes mes détresses :
« Etouffe la pitié,
» Etouffe la tendresse,
» Elles passent comme une nuée
» Sur le soleil de ton amour... »

Tristes jours, se peut-il que mon cœur vous oublie,
Ou qu'il puisse emporter votre image plus loin,
Sans garder la cruelle et pieuse nostalgie
Qui le ramène encore à la croix du chemin?

On dirait qu'il y a quelque chose
De mort, dans le ciel, ce soir
Et pourtant, le couchant est si vif et si rose ;
Je veux le voir miré dans ce petit miroir...
O couleur de l'amour ! Rose bonheur sur terre !...

Miroir, je t'ai brisé, tu n'es plus dans mes doigts
Que fragiles éclats de verre...
Tu étais de ceux-là dont on ne sait le prix
Qu'après en avoir vu l'inutile débris.
Tu étais tout mon cœur, hélas ! et j'aperçois
Dans chaque éclat mirée, ma peine tout entière.

En vérité, n'y a-t-il pas dans ces vers toute la mystérieuse musique de ces jours d'automne tristes et doux où l'on s'arrête de vivre pour se souvenir que l'on a vécu?

×××

Le livre de M. Alphonse Séché ne comprend que des poèmes de 1909. La production poétique de 1910 promet d'être au moins aussi nombreuse. La Belgique aura apporté un sérieux contingent. Sans parler des beaux livres de Giraud et de Verhaeren, que j'ai déjà signalés dans cette chronique, voici les *Chansons des Aubes* de M. Omer De Vuyst, dont les vers très travaillés et parfois un peu laborieux décrivent avec une touchante sincérité des âmes d'enfants, des jeux d'enfants. Voici aussi les *Quelques Vers* du comte d'Arschot :

Le comte d'Arschot est notre chargé d'affaires à Paris. C'est lui qui présidait le récent banquet que la Société des Gens de Lettres donnait en l'honneur des écrivains belges. Jamais banquet ne fut présidé avec plus de bonne grâce. Ceux qui s'attendaient à trouver un diplomate dédaigneux, ennuyeux et portant la santé des écrivains comme il eût, en d'autres circonstances, porté celle de la laiterie ou de la brasserie nationale, eurent la joie de trouver un confrère, un confrère cordial, accueillant, compréhensif, et qui mettait une véritable joie à remplir ce jour-là ses fonctions officielles. Il avait, comme il convient à un diplomate, préparé le discours par lequel il devait répondre à M. Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres, mais, dans l'atmosphère communicative de la fête, il comprit bien vite que le ton solennel ne convenait point, il remit son papier dans sa poche et il improvisa; il improvisa un toast charmant, d'esprit, de bonne humeur, de gaîté et de tact, un toast qui lui valut un grand succès personnel; comme quoi les poètes, quoi qu'en dise Malherbe, sont propres à tout même à faire des diplomates.

Les vers du comte d'Arschot ne sont pas de ceux qui renouvellent la métrique ou l'inspiration, mais ce sont d'agréables vers, qui témoignent d'un joli ton d'imagination, d'une sensualité délicate et tendre, et d'une grâce négligée qui n'est pas sans charme. Ce sont peut-être des vers de diplomate, mais ce sont aussi des vers de poète.

×××

La littérature belge a gagné la diplomatie. Que n'a-t-elle pas gagné? Elle a de plus en plus aujourd'hui un côté vaguement officiel. Qu'en diraient ceux qui la fondèrent s'ils avaient encore vingt ans?

Dans la *Belgique artistique et littéraire*, M. Oscar Thiry leur rappelle l'époque héroïque en racontant par le menu, « la miraculeuse aventure des Jeune-Belgique ». Ce sont d'amusantes histoires de jeunesse, à quoi le recul donne un charme de plus.

Vieilles histoires ! Camille Lemonnier les a rappelées à son tour de sa voix vibrante, dans la conférence qu'il a faite à l'hôtel de ville, sous les auspices des Amis de la Littérature, sur laquelle je reviendrai à loisir dans ma prochaine chronique.

L. Dumont-Wilden.

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain. fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

AUTOUR DE LA COUR

La Reine Elisabeth s'intéresse beaucoup, disions-nous naguère, à l'art de la dentelle et à la crise que cet art traverse, ainsi qu'au sort des pauvres ouvrières dentellières.

Sa Majesté vient d'accepter le haut patronage d'une ligue nouvelle, ayant pour titre « Les Amis de la Dentelle », qui s'est fondée à son initiative.

Cette ligue, dont le Comité est composé de dames du monde, groupera toutes les personnalités qu'intéresse la question dentellière et créera des écoles dans les centres de production.

Elle va surtout tenter un mouvement qui pourra être bien curieux : elle va s'efforcer de remettre la dentelle à la mode.

Et voici la surprise que je vous faisais prévoir, chères lectrices. Nous pourrions avoir une petite manifestation le jour de l'ouverture de l'Exposition.

Et la villégiature à Ostende?

Annoncée, démentie, confirmée, elle a été, au dernier moment, retardée, et, au moment où l'on s'y attendait le moins, le Roi et la Reine sont allés s'installer à Laeken.

La raison? C'est, tout simplement, que le chalet n'est pas en état de recevoir les hôtes royaux, et qu'il ne convient plus au Roi d'habiter la villa d'un particulier, si spacieuse soit-elle.

Néanmoins, il est probable qu'avant l'inauguration de l'Exposition le Roi et la Reine iront passer quelques jours à Ostende.

Quant aux voyages à l'étranger, ils paraissent définitivement fixés dans l'ordre : Londres, Berlin, Paris, La Haye.

« Paraissent... », car les mystères de la diplomatie sont insondables, et c'est un travail extrêmement compliqué que celui de régler protocolairement ces visites.

La date? Rien de tout à fait précis, mais, d'après ce qu'on raconte, le premier départ se ferait au début de juin.

Par une charmante attention, le Roi a tenu à remettre lui-même, vendredi matin, à son médecin, M. Lebœuf, et à son secrétaire particulier, M. Ingenbleek, les insignes de l'ordre de Léopold.

Les intéressés étaient avertis depuis la veille de leur nomination par une note de journal. Néanmoins, le Roi eut le plaisir de surprendre les deux nouveaux chevaliers. Il leur remit, en effet, en outre, la décoration d'officier de la Couronne de Roumanie.

S. M. la Reine a pris un professeur de flamand. Sa Majesté désire parler correctement nos deux langues nationales, estimant que c'est son devoir de Souveraine. Mais c'est surtout dans le désir de bien se faire comprendre des pauvres que visite Sa Majesté que la Reine a voulu compléter ses connaissances flamandes.

Saint-Simonet.

The Continental Bodega Company
50, boul. de la Senne, Bruxelles.
Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.
Demandez prix-courant.

NOBLESSE ET PARTICULE

Un de nos confrères annonce que le département des affaires étrangères publiera prochainement au *Moniteur belge* la liste des familles qui ont reçu, en ces dernières années, des concessions de titres ou *l'autorisation d'orner leur nom patronymique de la particule*.

Cette information, exacte pour le fond, a le tort de répéter une erreur généralement répandue, celle qu'une concession de noblesse a de l'influence sur le nom. A cette occasion, il nous paraît opportun d'exposer quels sont les véritables principes juridiques en cette matière. Nous puisons les éléments de cet article dans le volume que M. De Ridder, directeur au ministère des affaires étrangères, a publié sur la *Noblesse en Belgique*.

Une concession de noblesse ou de titre n'emporte pas pour l'intéressé le droit de faire précéder son nom de la particule *de* ou *van*. Si cette particule ne se trouve pas insérée dans son acte de naissance, ce n'est que d'une autorisation spéciale, accordée dans les formes établies par la loi du 11 germinal an XI, que peut résulter le droit de la porter. Si même une telle concession était faite dans des lettres-patentes de noblesse, elle serait sans effet dans le cas où les formalités exigées par cette loi n'auraient pas été observées.

Les tribunaux peuvent également rectifier par l'adjonction d'une particule un nom inséré dans un acte de naissance, mais ils ne le peuvent que si l'intéressé établit que cette particule faisait partie intégrante du nom patronymique de ses ascendants et que, par erreur, elle n'a pas été insérée dans son acte de naissance à lui. Les tribunaux reconnaissent un droit, ils n'accordent pas une faveur. Leur décision n'a, de plus, aucun effet au point de vue nobiliaire.

Le préjugé de la particule qui attribue une situation nobiliaire à ceux dont le nom est précédé du *de* français ou du *van* flamand est ancien et enraciné chez nous.

Il puise sa source dans un usage généralement adopté sous l'ancien régime par les familles anoblies. Beaucoup d'entre elles, dont le nom était dépourvu de la particule, la prenaient après leur anoblissement. Il est probable que cet usage prit naissance en Belgique lors de la réunion de nos provinces aux États de la maison d'Autriche. Dans l'empire allemand, les diplômes d'anoblissement autorisaient les impétrants à faire précéder leur nom de la particule *von*. Il est peu probable que pareille autorisation ait jamais été accordée valablement en Belgique, mais les relations fréquentes qu'ils avaient avec les pays autrichiens amenèrent sans doute les nobles belges à suivre l'exemple des nobles allemands et à s'attribuer la particule. Peu à peu, celle-ci passa dans leurs actes d'état civil et leur nom se trouva modifié par une sorte de prescription.

C'est cet usage qui dut faire naître la croyance que la particule était signe de noblesse, alors qu'en réalité elle indique, dans la plupart des cas, le lieu d'origine d'une famille, ou qu'elle est seulement l'article défini flamand précédant un nom de profession ou un surnom. Il serait impossible de citer un texte de loi soit ancien, soit moderne, qui lui donne en Belgique une valeur nobiliaire.

Erronée est également l'opinion d'après laquelle la particule *de* ou *van* serait nobiliaire ou roturière suivant qu'elle se trouve écrite en lettres minuscules ou majuscules. Cette opinion ne repose sur aucun fondement. Les nobles qui possédaient la particule l'écrivaient jadis indifféremment en lettres majuscules ou minuscules. La première forme était même peut-être la plus usitée dans notre pays. Il y a là une simple affaire d'usage, entièrement indépendante de toute question nobiliaire. Un mendiant, aussi bien qu'un descendant des croisés, a le droit d'écrire son nom avec une majuscule ou une minuscule, comme il lui plaît. « On chercherait en vain, dit un arrêt de la cour d'appel de Gand, du 1er juillet 1896, un octroi qui aurait concédé à un anobli le droit privatif d'employer la minuscule pour tracer la lettre initiale de l'article *de* précédant son nom circonstancié. »

« Cette distinction n'existait pas autrefois en pays flamand, dit M. l'avocat général de Pauw dans un réquisitoire prononcé devant la cour d'appel de Gand le 1er juillet 1896; les noms de nos plus anciennes familles historiques sont écrits souvent, dans les mêmes actes, tantôt en un mot, tantôt en plusieurs; tantôt avec un grand D, tantôt avec un petit. Ce n'est pas de ce hasard ou de cette confusion que résultait la noblesse. »

L'adjonction d'un nom de terre à un nom patronymique est également sans aucune signification nobiliaire. Sous l'ancien régime, les fiefs pouvaient être possédés par les bourgeois comme par les nobles. Les uns et les autres incorporaient, suivant l'usage, le nom de leur seigneurie à leur nom patronymique. Aujourd'hui encore, le gouvernement autorise fréquemment des familles que rien ne rattache à la noblesse à incorporer à leur nom celui d'une terre ou d'une localité. En leur accordant cette faculté, il n'entend nullement les anoblir.

Prince Potiatowski.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUES SAINTE-GUDULE & DE LOXUM,
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Mercredi matin, Leurs Majestés et leurs enfants se sont installés au château de Laeken, où ils fixent leur résidence.

×××

C'était vendredi le trente-cinquième anniversaire de la naissance de S. M. le Roi — le premier qui soit célébré.

Le Souverain a reçu, le matin, les souhaits de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre et des télégrammes de félicitations de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, actuellement en Hongrie; de LL. AA. RR. le Prince et Mme la Princesse de Hohenzollern, de LL. AA. RR. le Duc et Mme la Duchesse de Vendôme.

Au Palais se sont inscrits les membres du corps diplomatique, les ministres, ainsi que de nombreuses personnalités du monde officiel et de l'aristocratie.

En ville, profusion de drapeaux partout, et, le soir, illumination des monuments publics.

×××

Un dîner de gala a été donné samedi soir, au Palais de Bruxelles, en l'honneur de S. Exc. Yang Shoe, ministre de Chine à Bruxelles, et de S. Exc. M. Zayas y Alfonso, ministre de la République de Cuba. A la droite du Roi était S. M. la Reine, à la gauche, Mme Zayas y Alfonso.

Parmi les convives, au nombre d'une trentaine : M. Schollaert, chef du cabinet; le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le général Cuvelier, les membres des légations de Chine et de Cuba, le chevalier van der Elst, M. Capelle, le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, M. de Cartier de Marchienne, M. Moyaux, directeur de Beaume et Marpent; M. Timmermans, directeur des Ateliers de la Meuse; M. Lacanne, directeur des Ateliers de la Providence; la comtesse de Grünne, grande maîtresse de la Maison de S. M. la Reine; le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour; le lieutenant-général Jungbluth, adjudant-général de S. M. le Roi; le baron Beyens, ministre de la Maison du Roi; le baron de Woelmont, grand maître de la Maison de S. M. la Reine; le comte Roger de Briey, intendant de la Liste civile, etc.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine ont visité, le 2 avril, le Salon de la Libre Esthétique. Visite d'un caractère tout intime, qui s'est prolongée deux heures et qui a charmé les Souverains, à qui MM. Octave Maus et Stocklet ont fait les honneurs du Salon.

×××

Jeudi matin, le Souverain a quitté le château de Laeken pour aller recevoir au Palais de Bruxelles S. Exc. M. Kerrens, ministre des États-Unis d'Amérique à Vienne.

×××

S. M. le Roi recevra, mercredi prochain, en audience solennelle au Palais de Bruxelles, le général Krug von Nidda, chargé par S. M. le roi de Saxe de remercier notre Souverain de l'envoi d'une mission belge extraordinaire en Saxe. L'envoyé du roi Frédéric-Auguste III sera accompagné de M. Sahrerp de Sahr, secrétaire de légation.

×××

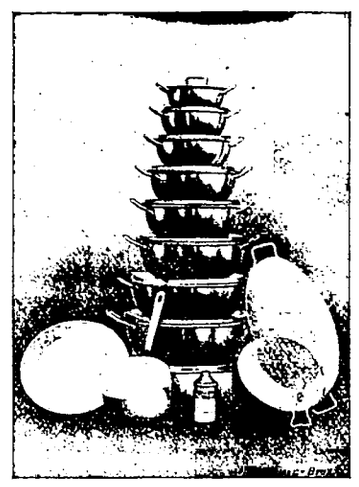
S. M. le Roi chargera le baron Guillaume de remettre de sa part à M. Fallières, lorsqu'il présentera ses lettres de créance au Président de la République française, le grand cordon de l'ordre de Léopold. Notre nouveau ministre à Paris annoncera à M. Fallières la visite de notre Souverain.

×××

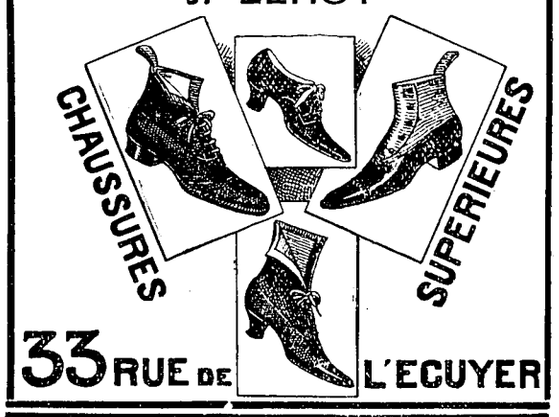
S. M. le Roi offrira un dîner, au Palais de Bruxelles, en l'honneur de M. Roosevelt, l'ex-président de la République des États-Unis d'Amérique, attendu à Bruxelles fin avril.

Le Souverain donnera de nombreux dîners, cet été, en l'honneur des hautes personnalités attendues à l'occasion de l'Exposition.

Ces dîners auront lieu dans la grande salle à manger de l'aile gauche, au premier étage, où l'on travaille nuit et jour pour mettre tout en état : salle somptueuse et grandiose, aux proportions gigantesques, qui reçoit une décoration vraiment prestigieuse. Longue d'une trentaine de mètres et large de plus de dix, elle élève à onze mètres les ornementations sculpturales de son immense voûte, à laquelle seront suspendus trois énormes lustres électriques.

Paul CAREZ
Articles de ménage

BATTERIE cuisine ALUMINIUM extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin
SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX
DE BAPTÊME
1re COMMUNION
MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY


33 RUE DE L'ECUYER

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, il donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE

Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

GRANDE MAISON DE DEUIL
·BRUXELLES·
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE


CRÈME FLOREINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Demandez partout et goûtez **L'ANIS DEL MONO**

GRANDE LIQUEUR DIGESTIVE (1re MARQUE D'ESPAGNE)

Agence générale : B. BAYONA, 74, boulev. Léopold II, Bruxelles

Des marbres rares et variés décoreront, sur la moitié de leur hauteur, les murs, dont des colonnes et des pilastres coupent élégamment l'étendue.

× × ×

Lundi dernier, S. M. la Reine s'est rendue à l'atelier du peintre Servais Detilleux, qui achève un portrait équestre du Roi Albert. La Souveraine a félicité l'artiste pour son œuvre très réussie.

× × ×

Jeudi matin, S. M. la Reine Elisabeth, accompagnée de sa dame d'honneur, la comtesse d'Oultremont, a présidé, au Dispensaire Albert-Elisabeth, 61, rue aux Laines, une séance des dames patronnesses.

Au cours de cette réunion tout intime, Sa Majesté a remis des prix d'ordre et de propreté et des prix pour la ponctuelle observance des préceptes d'hygiène et de prophylaxie, aux ménagères qui ont suivi et fait suivre à leur famille, avec le plus de précision, les conseils donnés par les dames et par les médecins des dispensaires antituberculeux.

Assistaient à la séance : La comtesse John d'Oultremont, présidente ; Mme Alfred Orban, vice-présidente ; MM. Annemans-Burnell, De Lantsheere, Graffe, Helleputte, la baronne Lambert, le comte de Meeûs, MM Morel-Jamar, Peltzer-Orban, Herbert Speyer, Vergote-De Lantsheere, de Vaucleroy, Mme Cumont, le comte Gaëtan de Ribaucourt, M de Wez, président de la Ligue nationale belge contre la tuberculose; les docteurs de Craen et Geerard.

Avec la haute protection de S. M. la Reine, quelques dames patronnesses ont obtenu du ministre des postes la création de timbres de bienfaisance qui auront cours pendant la durée de l'Exposition en Belgique seulement et seront vendus un peu plus cher. Le bénéfice en résultant servira à la création de sanatoria populaires pour femmes et enfants dans le Brabant d'abord, ensuite dans les provinces belges qui ne possèdent pas ces établissements.

Belle initiative, qui donnera à tous l'occasion de participer à cette œuvre d'un puissant intérêt social.

× × ×

S A. R. Mme la Comtesse de Flandre a visité vendredi après-midi la kermesse flamande organisée au Palais du Cinquantenaire au profit de l'œuvre du Calvaire et du Dispensaire.

× × ×

Mercredi, S. A. R. Mme la Princesse Clémentine a quitté Bruxelles à 6 heures du matin, se rendant en Hongrie, auprès de S. A. R. Mme la Princesse Stéphanie.

Comme nous l'avons dit, la comtesse d'Ursel et le général Daelman accompagnaient la Princesse, dont l'absence sera de deux mois.

× × ×

S. A. R le prince des Pays-Bas, duc de Meklembourg, a accordé son haut patronage à l'Office international de documentation pour la chasse.

× × ×

Première communion. Automobiles de luxe en location. Coupés, limousines, landaulets, etc.

Société anonyme les *Etablissements L. Bouvier*, boulevard Baudouin, 38, Bruxelles. Téléphone 3636.

× × ×

Corsets, jupons, lingeries, Mme Vandendaelen, 54, rue de l'Association. Successeur de la Maison Grenier-Carlier. Téléph. 121 25.

× × ×

La teinture au henné est la meilleure ; elle est tout à fait inoffensive. S'adresser en toute confiance, 27, rue Treurenberg. Téléph. 6153. Maison spéciale pour la coiffure de dames.

× × ×

Actuellement, exposition des modèles.
Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costumes tailleur depuis 125 francs.
Bruxelles, 77, rue de l'Écuyer.

× × ×

S. A. I. le prince Victor vient d'accorder à la Maison Limbosch et Cie, lingeries, 3, place Royale, le brevet de fournisseur de sa Maison.

× × ×

Combien de jolis visages sont déparés par un chapeau qui ne leur sied pas ! C'est par le cachet artistique de ses créations que se distingue la *Maison Angèle*, rue Royale, 21. Elle s'applique tout spécialement à la réalisation de cette condition essentielle dans l'art si subtil et si délicat de la coiffure féminine : créer le modèle pour la personne à laquelle il est destiné, c'est-à-dire faire du chapeau le complément de la toilette dans un ensemble harmonieux de style et de ligne.

× × ×

La plus belle pièce de théâtre du monde ne pourrait émouvoir celui qui souffre d'une mauvaise digestion. Et dire qu'il est si facile d'éviter ce malaise importun ! Un peu de Liebig ajouté à un mets, non seulement augmente la saveur de celui-ci, mais encore en assure la parfaite digestion.

× × ×

S. Exc. Mgr Tacci, nonce apostolique à Bruxelles, a dû prendre du repos et s'est retiré pour quelque temps à l'abbaye de Maredsous.

× × ×

S. Exc. M. Fein, ministre de la République de l'Uruguay à Bruxelles, a remis hier ses lettres de créance à S. M. le Roi.

× × ×

S. Exc. le baron de Ehrenswart, ministre de Suède, quitte Bruxelles pour quelques semaines, étant chargé à Stockholm d'une mission importante.

× × ×

S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers font part de l'heureuse naissance d'une fille.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Au dîner donné par le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon en l'honneur de S. Exc. M. B. Auer de Herrenkirchen, grand maréchal de la Cour du duc d'Anhalt, envoyé en mission spéciale à Bruxelles par Son Altesse, assistaient : M. Kracker von Schwartzenfeldt, chargé d'affaires d'Allemagne; M. Schollaert, ministre de l'intérieur et de l'agriculture; le lieutenant-général Jungbluth, adjudant général, chef de la Maison militaire du Roi; M. de Ramaix, sénateur, chef de la mission qui a été chargée de notifier au duc l'avènement du Roi Albert, et ses adjoints, le lieutenant de Hennin de Boussu-Walcourt et M. Francis Delbeke; le chevalier van der Elst, secrétaire général, et le comte P. van der Straten-Ponthoz et M. Seeger, directeurs généraux au ministère des affaires étrangères; M. Symon, secrétaire de légation de 1re classe; le comte Guy d'Oultremont, attaché au département du grand maréchal de la Cour; MM. Henri et Jacques Davignon.

Léopold-Frédéric II, duc d'Anhalt, duc de Saxe, d'Eugern et de Westphalie, comte d'Ascanie, seigneur de Zerbst, Bernbourg et Gröbzig, est né à Dessau en 1858 ; fils du duc Frédéric, mort en 1904, et d'Antoinette, princesse de Saxe-Altenbourg, épouse, en 1889, S. A. Grand-Ducale Marie, princesse de Bade, née en 1865.

Le duché d'Anhalt est une monarchie constitutionnelle et héréditaire dans la postérité mâle de la maison d'Anhalt, par ordre de primogéniture. Le duché est entré dans la confédération de l'Allemagne du Nord en 1866. Couleurs nationales : Rouge, vert, blanc.

La ville principale est Dessau, qui compte environ 56,000 habitants. La délégation belge chargée d'aller notifier à S. A. le duc d'Anhalt le décès de S. M. Léopold II et l'avènement du Roi Albert était composée du sénateur de Ramaix, de M. de Ramaix fils, secrétaire de légation, du lieutenant de Hennin de Boussu-Walcourt et de M. Francis Delbeke, fils du ministre des travaux publics.

Nous avons annoncé que S. Exc. M. Akidzuki, ministre du Japon à Bruxelles, a été nommé ambassadeur de S. M. l'empereur Mutsu-Hito à Vienne et qu'il était remplacé à Bruxelles par S. Exc. M. Keiziro Nabeshima, arrivé à Bruxelles la semaine dernière.

Dès 1868, nous avions un représentant au Japon, M. A. t'Kint, consul général accrédité en qualité de ministre plénipotentiaire, mais nos relations diplomatiques régulières et stables datent de la nomination de M. de Groote, ancien directeur aux affaires étrangères, père du baron de Groote, notre ministre à Copenhague, et beau-père du baron de Schoen, ministre des affaires étrangères de l'empire d'Allemagne, consul général accrédité à Yedo en qualité de ministre résident en 1873, puis de ministre plénipotentiaire en 1879.

A son décès, M. G. Neyt lui succéda comme ministre résident en 1883 et envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en 1884, qui fut remplacé en 1893 par le baron Albert d'Anethan, ministre plénipotentiaire, avec résidence à Tokio depuis 1899, qui occupe encore le poste aujourd'hui.

Le Japon nous envoya un ministre plénipotentiaire en 1878, S. Exc. Naonabon Sameshina, qui eut pour successeurs : LL. Exc. Moriyoshi, Nagoaka, les marquis Hachisuka et Saïonzi, le comte Aoki, Inoyé, J. Motono, Kato Tsunetada Shogoï et Akudziki, envoyés extraordinaires et ministres plénipotentiaires

---

Dans une note consacrée, le 20 mars, au baron Guillaume, notre nouveau ministre à Paris, nous disions que c'était en France que nous avions eu la seule ambassade belge, que l'on appela l'ambassade de famille à cause des liens étroits qui unissaient les deux Cours et dont le titulaire fut le prince de Ligne. Elle dura du 9 novembre 1842 à la chute de Louis-Philippe, survenue en 1848.

Il y a là une erreur : la Belgique a eu également une ambassade auprès des États romains et des États d'Italie, et dont le titulaire fut le même prince de Ligne, avec résidence à Rome; elle dura du 30 novembre 1848 au 20 octobre 1849, date à laquelle le prince de Ligne fut remplacé par M. Henri de Brouckere, accrédité auprès des mêmes États en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire

En France, il y avait eu réciprocité parfaite : le marquis de Rumigny représenta Louis-Philippe à Bruxelles, avec le grade d'ambassadeur, du 29 août 1840 au 13 mars 1848.

En Italie, il y eut également réciprocité, tout au moins en ce qui concerne le Pape, représenté à Bruxelles par un nonce ayant rang d'ambassadeur.

En dehors de ces deux cas, le Roi n'a donné des lettres de créance d'ambassadeur qu'à des envoyés spéciaux. Si nous avons bonne mémoire, le prince de Ligne fut envoyé, comme ambassadeur, aux cérémonies du couronnement d'Edouard VII, à Londres. Notre ministre à Vienne, le comte de Jonghe d'Ardoye, reçut également des lettres de créance d'ambassadeur pour assister au mariage de la princesse Stéphanie.

Mais la Turquie a été représentée deux fois, à Bruxelles, par un ambassadeur, alors que la Belgique n'avait qu'un plénipotentiaire à Constantinople. En 1854, par Vely Pacha, et en 1861, par Musurus Bey ; sa mission dura jusqu'au 31 juillet 1875, date à laquelle le Sultan fut représenté par Caratheodory Effendi, qui ne se retira qu'en octobre 1901, c'est-à-dire après un quart de siècle !

C'est un record qui n'a été dépassé, pensons-nous, par aucun diplomate à Bruxelles.

× × ×

S. Exc. M. Guesalaga, ministre de la République Argentine à La Haye, est arrivé lundi à Bruxelles, où il compte séjourner quelque temps.

× × ×

M. Han-Pao-Tsian, qui avait été désigné comme attaché à la légation de Chine à Bruxelles, a été nommé à un autre poste.

M. Shen-Tcheng-Wei, attaché à la légation de Chine à Saint-Pétersbourg, a été transféré en la même qualité à Bruxelles. Il est remplacé en Russie par M Ling-Tseou, attaché à la légation de Chine à Bruxelles.

× × ×

Tailleur réclame, 125 francs.

Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.

Robes et jaquettes homespun, 235 francs.

L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

Cadeaux pour première communion, sacs pour dames, modèles exclusifs de Paris et de Vienne, trousses de voyage de Somani de Paris, 9, rue Neuve (ancienne Maison Goossens), Conrad Reiber, successeur.

× × ×

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.

Foie gras Feyel, Strasbourg; arrivage journalier.

Thé Royal, mélange spécial. Prunes fourrées de Wiesbaden.

Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878.

Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie vieux.

Envois à domicile, en province et à l'étranger.

× × ×

Le bon goût et la distinction sont les qualités qui caractérisent les chapeaux faits par Mme Marguerite Plancke, rue Saint-Jean, 46 ; en magasin plus de 50 capotes de dames.

× × ×

Les lectrices de l'*Éventail* apprendront avec plaisir que la Maison Marchal vient d'être honorée du titre de « Fournisseur de la Cour » Cette distinction n'étonnera personne, étant donnés la supériorité des produits de cette maison et le soin apporté par elle à contenter sa clientèle de tout premier ordre.

× × ×

Le plus grand assortiment en tulles nouveaux pour chapeaux, écharpes, guimpes et voilettes, se trouve à la *Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles. Téléphone 7780.

× × ×

Une bonne surprise attend nos mondaines. Dans quelques jours, les *Grands Magasins Leonhard Tietz* ouvriront leurs splendides installations. Au troisième étage, ils auront le plaisir de mettre à la disposition des dames une coquette salle blanche, « Elisabeth Room », d'où la vue s'étend jusqu'à la colonne du Congrès.

L'ameublement et le service seront d'un caractère très distingué.

× × ×

A l'Exposition :

Le deuil de Cour sera levé exceptionnellement pour la seule journée d'inauguration de l'Exposition, le 23 avril.

A la cérémonie solennelle dans la salle des fêtes, les dames seront en toilette de visite, les hommes en uniforme, en habit de Cour ou en frac avec décorations.

LL. MM. le Roi et la Reine arriveront avec leur suite en équipage de grand gala, escortés d'un escadron de guides.

Les honneurs militaires seront rendus aux Souverains. Les troupes seront rangées depuis l'entrée de l'avenue Emile-De Mot jusqu'à la salle des fêtes. A l'entrée de l'Exposition, le service d'honneur sera fait par les élèves de l'École militaire.

A l'arrivée des Souverains dans la salle, une musique militaire jouera la *Brabançonne*. Immédiatement après, le baron Janssen, président du comité exécutif, puis M. Hubert, ministre du travail, prononceront des discours, auxquels répondra le Roi. La cérémonie se terminera par l'exécution de la *Marche inaugurale* de M. Léon Jehin par une musique militaire.

Seront invités à la cérémonie : S. Ém. le cardinal archevêque de Malines, les membres du corps diplomatique, les membres du gouvernement, les ministres d'État, les membres de la Chambre et du Sénat, les commissaires généraux, les présidents des sections étrangères, les hauts magistrats, les officiers généraux, le bourgmestre et les échevins de Bruxelles, etc.

La salle contient 2,400 places, qui sont toutes distribuées. Le soir, le président du Comité exécutif et la baronne Janssen donneront en leur hôtel un dîner de soixante-dix couverts, tandis que, dans les jardins de l'Exposition, il y aura fête de nuit, retraite militaire, illumination, feux de Bengale, etc.

La veille au soir, à 9 heures, le Comité exécutif donnera un raout au *Chien Vert*, dans Bruxelles-Kermesse. Seront admis dans le quartier tous les abonnés à Bruxelles-Kermesse.

Le joli et pittoresque quartier de Bruxelles-Kermesse érigé à l'entrée de l'Exposition, que domine le magnifique et imposant château Louis XIII où s'installera le *Chien Vert*, a reçu la semaine dernière de nombreux visiteurs, parmi lesquels nous avons rencontré : La duchesse douairière d'Ursel, le duc et la duchesse d'Ursel, le comte et la comtesse Wolfgang d'Ursel, le prince Albert de Ligne, M. Saint-Paul de Sinçay, le baron et la baronne Lambert, le comte Horace van der Burch, le comte John d'Oultremont, le ministre des finances et Mme Liebaert, le duc d'Arenberg, M. Winthour, commissaire général anglais; lord Lytton, président de la commission anglaise ; M. Auer de Herrenkirchen, grand-maître de la Cour du duc d'Anhalt; MM. Pierre de Bréville, M. Schleisinger, Alfred Mabille, M. et Mme Lambotte, M. et Mme Jean De Mot, le vicomte de Pellan, le comte John van der Burch, S. Exc. le ministre de Perse, le président de la commission persane, M Louis Coetermans; M. Goldzieher, commissaire général de la section persane; le commissaire général ottoman, M. Georges Vaxelaire ; M. Reyntiens, commissaire général adjoint de la section britannique ; M. Chapsal, commissaire général de France; M. Albert, commissaire général allemand ; S Exc. le ministre de Chine et tous les attachés de la légation, le baron Janssen, l'échevin et Mme Georges Grimard, M. Max, bourgmestre de Bruxelles; MM. de Montaigrual et Guillaume, architectes de la section française ; M. Francotte, M. de Escoriazza, commissaire général d'Espagne; M. Galeotti.

× × ×

Le baron de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la Flandre orientale, sera l'objet, ce mois-ci, d'une manifestation de sympathie, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa nomination.

× × ×

Prochainement, dans les salons du Concert Noble, tableaux vivants représentant des porcelaines, tableaux qui ont eu un succès énorme cet hiver à Anvers. La fête se donnera au profit d'une œuvre charitable.

× × ×

La vaillante société Bruxelles-Attractions célébrera son vingt-cinquième anniversaire l'année prochaine. Elle fêtera cet événement avec éclat

× × ×

La fameuse *Coupe Anchorena* s'est disputée au milieu de l'enthousiasme des populations argentines, que l'automobilisme conquiert rapidement : mille épouvantables kilomètres de routes « séparant » Buenos-Ayres de Rosario par Cordova; chemins détrempés par des pluies persistantes et rendus plus impraticables que jamais.

Parmi les partants, une Mercédès, deux Fiat, deux Panhard-Levassor, une Delaunay-Belleville et — parfaitement ! — une de Dion-Bouton. Car si, par principe, cette firme estime inutiles les courses qui ne prouvent rien, elle est au contraire d'avis de prendre part à toutes les épreuves qui démontrent réellement l'endurance, la robustesse, les qualités de vitesse et de fabrication des voitures qui y participent : Pékin-Paris, d'inoubliable mémoire !

Dans l'épreuve argentine, la de Dion-Bouton a prouvé une fois de plus que lorsqu'elle court elle triomphe : Cassoulet s'est classé premier sur de Dion-Bouton, enlevant la Coupe Anchorena devant Castro sur Panhard et Victor Laborde sur Delaunay-Belleville, qui s'adjuge, elle, le grand prix de l'A. C. Argentin.

Voilà deux victoires qui feront plaisir à la Société Générale d'Automobiles, les agents des deux firmes triomphatrices.

× × ×

MAISON FONDÉE EN 1831 **AU GANT JOUVIN** MAISON FONDÉE EN 1831

Montagne de la Cour, 19, Bruxelles

SPÉCIALITÉ GANTS SOIRÉES ET DE THÉATRE

PERLES MAGDA

Seules imitations parfaites, garanties inaltérables

SPÉCIALITÉ BIJOUX POUR DEUIL ACIER ET JAIS

Bijoux fantaisies. — ÉVENTAILS

— Réparations. — Bijoux sur commande —

SMART LIBRARY

& INDIAN TEA ROOM

Five O'Clock Tea
■ Concert

CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX

BIBLIOTHÈQUE française et étrangère

SALON DE LECTURE

Journaux français anglais et allemands

108, Avenue LOUISE, 108

VIENT DE PARAITRE :

CRÉMIEUX

La Valse d'amour

Edition pour piano . . . . . 2 francs
Edition pour chant et piano . . 2 —

ILICA

Nous sommes pianistes

Série II avec illustrations, net . 2 francs

Vaisseau fantôme

de RICHARD WAGNER

Partition chant et piano, net . . 20 francs

Maison Breitkopf

68, rue Coudenberg

MAISON

Th. Postyns

210, rue Royale

BRUXELLES

■ ■

Robes tailleur

—

Robes de bal

—

Robes de soirée

—

Fourrures

—

Ligne

—

Coupe

—

Elégance



AUTOMOBILES **BERLIET**

GARAGE MODERNE A. GÉHENNIAUX-MANSION 17, rue de la Charité (Pte de Louvain)

POUR 200 VOITURES

Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES **DAIMLER** A MOTEUR **sans soupapes**

La Maison Berthault reçoit de plus en plus la visite de nos grandes mondaines et de nos belles élégantes, qui y sont d'ailleurs attirées par les jolis modèles de robes de ville et genre tailleur exposés par Mme Vanden Bemden dans ses coquets salons du boulevard Bisschoffsheim, 31.

× × ×

La bonneterie anglaise J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, nous annonce qu'elle possède un grand choix de canotiers pour dames, en toutes teintes, aux prix de 4 fr. 75 et de 5 fr. 75.

× × ×

Mlle Laure Servais, la modiste d'Ostende bien connue des élégantes, annonce à sa clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec les modèles les plus admirés au Concours Hippique, et qu'elle les expose dans son nouveau salon, 10, rue Coudenberg, à Bruxelles.

× × ×

Avant de meubler vos villas, vis. la Mon Van Campenhoudt, bd Botanique (pte de Schaerbeek). Grd choix de meubles pour serres, jardins et cuisines. Spté de meubles pr chambres d'enf.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Depuis son avènement, S. M. le Roi Albert a reçu cinq décorations nouvelles : 1° le collier de l'ordre de Carol Ier de Roumanie (voir, dans l'*Éventail* du 13 février dernier, les détails que nous avons donnés sur cet ordre peu connu); 2° la grand'croix de l'ordre de Saint-Olaf, que lui a conférée S. M. le roi de Norvège; 3° la croix de chevalier de l'ordre de l'Éléphant, qui lui a été conférée par S. M. le roi de Danemark ; 4° la croix de chevalier de l'ordre des Séraphins, que vient de lui octroyer S. M. le Roi de Suède ; 5° enfin, la grand'croix de l'ordre d'Albert l'Ours, que le Duc d'Anhalt vient de faire remettre à Sa Majesté par M. Auer de Herrenkirchen.

L'ordre de Saint-Olaf a été fondé le 21 août 1847 par le roi Oscar Ier en mémoire de saint Olaf, qui christianisa la Norvège, et à l'occasion de la fête de S. M. la Reine.

Il est divisé en cinq classes : grand'croix, commandeur avec plaque, commandeur, chevaliers de 1re et de 2e classes.

Le ruban est rouge avec une raie bleue entre deux filets blancs sur chaque bord. La Norvège n'a qu'un second ordre, celui du « Lion norvégien », créé le 21 janvier 1904 par le roi Oscar II, qui n'a qu'une classe de chevaliers.

L'ordre de l'Éléphant, dont nous avons parlé déjà dans un précédent numéro, aurait été fondé, selon les uns, par Canut VI à l'occasion des Croisades ; selon d'autres, par Christian Ier, à l'occasion du mariage de son fils Jean, sous le nom de « Confrérie de la Sainte-Vierge ». Confirmé en 1462 par le Pape, renouvelé en 1693 par Christian V, il fut modifié en 1808. C'est le premier ordre du Royaume, qui ne se confère qu'aux souverains et aux princes, aux grands dignitaires ou à des personnes de haute naissance et de grand mérite. Pour l'obtenir les Danois doivent être luthériens et avoir déjà le Danebrog.

Le bijou de l'ordre est un éléphant d'or, émaillé de blanc, chargé d'une tour d'argent maçonnée de sable, sur une terrasse de sinople émaillée de fleurs. Le tout est orné de diamants et suspendu à un ruban bleu ondé. Le manteau de velours cramoisi, porté dans les grandes cérémonies, est doublé de satin blanc et orné d'une croix en broderie, entourée de rayons.

Le Danemark n'a qu'un second ordre, celui du Danebrog, fondé en 1215 par Waldemar II, en souvenir d'un miracle qui se produisit dans une bataille contre les Esthoniens. Il s'éteignit en 1500, mais fut rétabli en 1671 par Frédéric, modifié en 1808 et en 1842. Quatre classes : grand commandeur (croix en diamants en sautoir avec plaque), grand'croix (écharpe et plaque), commandeur (sautoir et petite plaque), chevalier (boutonnière). Ruban blanc, liseré rouge. Devise : *Gud og Kangen*.

Un troisième ordre, éteint aujourd'hui, avait été fondé en 1672 par Christian V, l'« Ordre de la Fidélité », composé de dix-neuf principaux seigneurs et officiers du Royaume ; ils portaient au cou une croix blanche, attachée à un ruban blanc et rouge ; cette croix rappelait celle qui apparut miraculeusement au roi Waldemar dans sa guerre contre les païens de Livonie.

L'« ordre des Séraphins », le premier du royaume de Suède, a été fondé en 1334 par Magnus IV, en souvenir du siège d'Upsal et pour défendre la religion ; il a été renouvelé le 28 avril 1748 par le roi Frédéric Ier et modifié en 1814 et en 1902.

Il n'est composé que d'une classe : trente-deux chevaliers, vingt-quatre Suédois et huit étrangers, non compris les princes de la maison royale ni les princes étrangers.

Les dignitaires de l'ordre des Séraphins portent l'écharpe et la plaque. Cordon bleu ciel.

Une remarque intéressante : L'ordre des Séraphins a l'honneur, relativement rare, de figurer parmi les seize décorations d'ordres que mentionne le *Gotha* à la suite des titulaires de son annuaire généalogique, et qui sont les suivantes :

L'ordre souverain de Saint-Jean de Jérusalem (ordre de Malte), les ordres teutoniques d'Autriche et des Pays-Bas, l'ordre prussien de Saint-Jean, les ordres bavarois de Saint-Georges et de Saint-Hubert, l'ordre britannique de la Jarretière, les ordres de la Toison d'or d'Autriche et d'Espagne, l'ordre danois de l'Éléphant, l'ordre italien de l'Annonciade, l'ordre prussien de l'Aigle noir, l'ordre de Saint-André, l'ordre du Lion norvégien, l'ordre suédois des Séraphins et les ordres pour dames : de la Croix étoilée d'Autriche et de Thérèse et de Sainte-Elisabeth de Bavière (on remarquera que la Légion d'honneur ne figure pas dans cette liste).

L'« ordre d'Albert l'Ours » a été fondé le 18 novembre 1836 par les princes Henri-Léopold-Frédéric d'Anhalt-Coethen, Charles-Alexandre d'Anhalt-Bernbourg et Léopold-Frédéric d'Anhalt-Dessau, en souvenir de l'ordre fondé en 1382 par Sigismond Ier, et éteint depuis longtemps.

Les statuts de l'« ordre d'Albert l'Ours » ont été revisés en 1850, 1863, 1864, 1875, 1901 et 1904. Devise : *Furchte Gott und befolge sein Befehle*.

Cinq classes : Grand'croix (écharpe et plaque), commandeur avec plaque (sautoir et plaque), commandeur (sautoir), chevalier avec croix d'or, chevalier avec croix d'argent, plus deux médailles (or et argent). Ruban vert foncé, large liseré rouge ponceau sur chaque bord.

× × ×

Du *Moniteur* :

M. Jules Bosmans, secrétaire des commandements de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, est nommé commandeur de l'ordre de Léopold ; M. J. Ingenbleek, secrétaire de LL. MM. le Roi, et le docteur Le Bœuf, médecin de S. M. le Roi, sont nommés chevaliers.

Sont nommés officiers de l'ordre de la Couronne : M. V. Godefroid, secrétaire des commandements du Roi, et M. Greyson, administrateur des biens de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

M. Houzé, chef de division à la même administration, est promu officier. Sont nommé chevaliers : M. de Patoul, attaché au cabinet du grand maréchal de la Cour, et M. Bigwood, attaché aux bureaux de l'administration des biens de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

M. Godefroid se voit aussi conférer la croix civique de 1re classe.

M. Victor Uytterschaut, artiste peintre, est nommé officier de l'ordre de Léopold.

× × ×

S. M. le Sultan de Turquie vient de conférer à S. M. le roi de Bulgarie Ferdinand Ier le collier en brillants de l'ordre d'Hanédani-Ali-Osman, et la plaque en brillants du même ordre à S. M. la reine Eléonore de Bulgarie.

Cet ordre a été fondé en juillet 1895 par Abdul-Hamid II pour récompenser les personnes « qui ont bien mérité de la personne du Sultan ».

Il n'a jamais été conféré, que nous sachions, à aucun Belge, ni même à aucun de nos Rois ni de nos Princes.

× × ×

Jeudi 7 avril a eu lieu la reprise du *Vaisseau fantôme*, avec le concours de Mme Lucie Weidt et de M. Van Rooy.

Salle très brillante, beaucoup d'uniformes.

Dans l'auditoire : La comtesse Horace van der Burch, Mme de Denterghem, la comtesse Juan d'Alcantara, Mme Goethals, la comtesse Aline de Lannoy, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le lieutenant-général et Mme Ninitte, Mme Cuvelier, M. et Mlle de Leu de Cecil, M. et Mme Joseph May, le lieutenant et Mme du Roy de Blicquy, Mme Jamar, Mme Errera et sa fille, M. et Mme Paul Lambert, le lieutenant et Mme Henri Burnell, le chevalier et Mme Paul de Borman, Mlle de Woelmont, Mme Victor Reding, le colonel Thys et sa fille, M. et Mme Cerf et leur fille, l'échevin, Mme et Mlle Grimard, M. et Mme O. Allard, Mme et Mlle Canler, M. et Mme van Langhenhove, M. et Mme Gaston Périer, M. et Mme Louis Bauer, M. et Mme Octave Maus, Mme Depage, Mme Vandervelde, M. et Mme E. Tassel, M. et Mme Schleisinger, Mme et Mlle Kufferath, M., Mme et Mlles Schoenfeld, Mlles Dupuis, Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, le commandant et Mme Morel et leurs filles, M. et Mme Quersin, M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; M. Pisoski, conseiller de la légation de Roumanie ; M. Nagels, procureur du Roi ; M. Buls, le comte Jacques de Lalaing, le vicomte de Sousberghe, le lieutenant comte Louis Cornet de Ways-Ruart, le lieutenant Raoul de Hennin de Boussu-Walcourt, le baron Henri de Waha, l'échevin Jacqmain, le lieutenant Georges Terlinden, le lieutenant Ronflette, M. Stern, le sous-lieutenant baron Henry d'Oldeneel de Heerenbrinck, MM. Finet, Gillis, van Tilt, le baron Chazal, le baron de Poederlé, MM. Paul Gilbert Cassel, Fernand Gilbert, de Laveleye, E. et H. Heidsiek, Knoppfft, J. Hennebicq, F. Reding, etc.

× × ×

Salle très brillante, vendredi, à la douzième soirée de l'abonnement mondain. Au programme : *Manon*, avec le concours du ténor Girod.

Reconnu : S. Exc. le comte et la comtesse Bonin Longare, la comtesse Horace van der Burch, le général comte du Chastel-Andelot et ses filles, M. et Mme Frédéric Brugman, le chevalier et Mme van den Branden de Reeth, le comte Albert du Chastel et sa fille, M. et Mme Frans Wittouck, le comte et la comtesse Granville, la vicomtesse et Mlles d'Hendecourt, Mme Vedrine et sa fille, Mme Houbotte et sa fille, Mlle Mourlon, M. et Mme Ernst, M. et Mme Anspach-Puissant et leur fille, M. et Mme Visschers, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, M. et Mme Terlinden, le comte et la comtesse Georges Cornet de Peissant, le chevalier et Mme Paul de Borman, Mme Fernand de Villers Grandchamps, le chevalier et Mme Félix van den Branden de Reeth, M. et Mme Paul Wittouck, Mme de Bauer, M. et Mme Paul Lambert, le major et Mme Fourcault, Mme Peltzer et sa fille, M. et Mme Rombaut et leur fille, le major et Mme Liebrechts et leur fille, Mme Beeckman de Crayloo et sa fille, M. et Mme Peuty et leur fille, Mme Beek-van der Straten et sa fille, Mme et Mlle Cotteye, M. et Mme Leprince, la douairière de Bert, Mme Taelemans, M. et Mme Jean Rampelbergh, le chevalier, Mme et Mlle Todros, M. et Mme Back.

Parmi les habits noirs : Le chevalier de Burbure de Wesembeek, le sous-lieutenant Jacques Wittouck, le baron de Poederlé, le baron Robert de Roest d'Alkemade, le baron Marcel Pecsteen, MM. Paul Tournay, Pierre Defize, Fernand Gilbert, Clément van der Straten-Best, Paul de Laveleye, E. et A. Heidsieck, Anspach, etc.

× × ×

La salle de la première de *Lysistrata* était archicomble mardi au Parc et très brillante.

Nous avons reconnu : Le comte et la comtesse de la Boëssière, l'échevin et Mme Georges Grimard, Mmes de Cooman, Moselli-Vieujant, Goldschmidt, Hollander, De Thier, Ramaeckers, Van den Broeck, le colonel et Mme Van Gèle, le notaire et Mme de Tiège, Mmes Paul Grosjean, Franchomme, Van Cutsem-Vergote, M. et Mme Madoux, Mme Tassel, M. et Mme Heger, M. et Mme Thielemans, Mme Thielemans, Mme Van Ophem, M. et Mme Behaegel, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme A. Madoux, M. et Mme Goemaere, le major et Mme Rousseau, S. Exc. M. de Oliveira, ministre du Brésil ; le général comte Albéric van der Burch, le comte Horace van der Burch, les comtes John et Adrien van der Burch, le vicomte de Pellan, le baron Camille Buffin, le comte de Casa-Saavedra, le comte Philippe de Renesse, le comte Louis de Baillet, MM. Jacques Cassel, Léon Cassel, Horwitz, Alfred Mahille, Prosper Wielemans, Marcel Wielemans, François, Penso, le colonel Hecq, MM. Fortamps, De Page, Paul Gilbert, Stern, le capitaine Semail, le docteur Duhot, le major Lenssens, MM. Weil, Hanrez, Vandervelde, Léon Furnémont, Schollaert, Jules Baems, Lewis Ware, commissaire général des État-Unis à l'Exposition de Bruxelles ; Einsch, Penso, Lucien Wolfers.

Du monde artiste : M. Maurice Donnay, ravi de l'interprétation et de la mise en scène de son œuvre ; M. Gernain, de l'*Echo de Paris*, et Mme Gernain, M. et Mme Guidé, Mlle Vercken, M. et Mme Maurice Kufferath, M. et Mme Octave Maus, M. et Mme Félix van der Elst, M. Coppens.

× × ×

Premier écho de l'Exposition.

En parcourant l'avenue des Nations, l'œil est attiré par les *Vignerons*, le superbe pavillon de la Maison Georges Leleu, dont les confortables installations ont été aménagées avec un luxe du meilleur goût. Le restaurant et le *Five o'clock* y seront sûrement le rendez-vous du monde gourmet et élégant. L'on peut d'ores et déjà prédire grand succès aux *Vignerons*.

× × ×

Corsets, jupons, lingerie.

Mme Vandendaelen, 54, rue de l'Association. Successeur de la Maison Grenier-Carlier. Téléphone 121.25.

× × ×

Nous rappelons à nos lectrices qu'elles trouveront, en ce moment, un choix immense dans tous les articles employés dans la mode, à la *Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles. Téléphone 7780.

× × ×

Toute personne désirant faire faire un portrait au charbon, à l'aquarelle ou au pastel, a intérêt à s'adresser à la Photographie Fabronius, 41, avenue Louise, qui s'est fait de ce genre de travail une de ses spécialités.

× × ×

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le 30 mars a été célébré à Nancy le mariage de M. Pierre de Gerlache, fils de M. Léon de Gerlache et de Mme, née baronne van Ryckevorsel van Rysenburg, décédée, et petit-fils du baron de Gerlache et de la baronne van der Straten-Waillet, avec Mlle Marguerite de Warren, fille du comte de Warren, ancien officier d'artillerie, et de la comtesse, née de Golbéry, décédée.

L'abbé de Gerlache, oncle du marié, a béni le mariage en l'église Saint-Epvre.

Les témoins étaient : Pour le marié, le baron de Gerlache, son oncle, et le lieutenant de Surrirey de Saint-Remy, son cousin ; pour la mariée, le comte William de Warren, son frère, et M. de Golbéry, son oncle.

Assistaient au mariage : Le comte de Warren, M. de Gerlache, la comtesse de Warren, les comtes Paul, William et Jean de Warren, la comtesse de Lesseux, le comte de Virieux, la marquise d'Eyragues, le comte et la comtesse de Labry, le comte et la comtesse de Golbéry, le baron et la baronne de Gerlache, la baronne de Wynbergen de Bussloo, le comte d'Herbeumont, Mme Léopold de Mathelin, M. et Mme de Surrirey de Saint-Remy, M. Anatole de la Fontaine, Mme de Montjoie, Mlle de Gerlache, Mlle de Montjoie, Mlles Maure, Mlle de Beaumont, Mlle de Virieux, Mlle des Courtils de Bessy, le comte de Lesseux, le comte René de Golbéry, le comte d'Herbemont, le marquis de Virieu, le comte de Labry, le baron de Wynbergen de Bussloo, le baron Constantin de Gerlache, etc.

La mariée était charmante dans une ravissante toilette de satin liberty, garnie de dentelles duchesse.

La quête a été faite par Mlle de Virieu et le baron de Wynbergen de Bussloo, par Mlle Lucie de Gerlache et M. René de Golbéry.

Parmi les cadeaux, remarqué ceux de la comtesse Auguste d'Ursel, du comte et de la comtesse Adrien d'Ursel, de la comtesse de Vaux, du comte et de la comtesse de Chastellux, du comte de Lambel, de la comtesse de Bizemont, de la baronne de Courcelles-Blanzac, de la baronne de Benoist, du baron de Bray, du vicomte et de la vicomtesse de Guitaut, du baron Henri d'Huart, du vicomte Roger de Beaudignies, de la baronne de Beaulieu de Briqueville, de M. et Mme L. de Mathelin, de la comtesse d'Alcantara, de la comtesse de Résie, de la comtesse de Saint-Seine, de la baronne de Fontenay, etc.

× × ×

Mardi dernier 5 avril a été célébré le mariage de Mlle Fanny Taelemans, fille de Mme Victor Taelemans, née Degroux, et petite-fille de Mme Liévin Degroux, avec M. Albert Leemans, avocat à la Cour d'appel, fils de Mme Albert Leemans, née Blondeau, et petit-fils de Mme Josse Leemans et de Mme Joseph Blondeau.

Les témoins étaient : Le notaire De Ro et M. Auguste Blondeau, oncles du marié, et MM. Liévin et Paul Degroux, pour la mariée.

La bénédiction nuptiale fut donnée à 11 h. 1/2, à l'église Saint-Boniface, au milieu d'une assistance élégante et nombreuse.

Vers 2 heures, Mme Victor Taelemans a offert un lunch en sa jolie maison de la place Stéphanie.

× × ×

Mardi dernier a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Aline de Caritat de Peruzzis, fille de Mme Eugène de Caritat de Peruzzis, avec M. Charles Simons, avocat près la Cour d'appel, fils de M. et de Mme Pierre Simons.

× × ×

Le mardi 5 avril a été célébré, au château de Lubbeek, le mariage de la comtesse Geneviève de T'Serclaes de Wommersom, fille de la comtesse de T'Serclaes de Wommersom, avec le vicomte Ignace de Biolley, fils de la vicomtesse Joseph de Biolley.

× × ×

Mardi a été célébré, à Uccle, le mariage de M. Eddie Pinnoy (d'Anvers), fils de feu l'avocat Octave Pinnoy et de Mme, née Graff, avec Mlle Olaag Hals, de Thorstad (Norvège).

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux dans le temple protestant de la place du Musée, par M. le pasteur Rochedieu.

A une heure, un fort beau déjeuner réunissait : Mmes Pinnoy, Sauvage, Charlotte Marguerie, MM. Georges Castelot, Albert Maeterlinck, M. et Mme Monheim, M. et Mme Paul Storms, M. et Mme René Storms, M. et Mme Edouard Maeterinck, le consul général de Norvège à Anvers et Mme Bögh, Mlle Aimée Collings, Mme Hubert Mertens, le chevalier et Mme Gustave de Schrynmakers de Dormael, M. et Mme Maurice Lysen, Mlle Sauvage, le général Heimburger, le général et Mlle Henri, Mlle Suzanne de Gottal, MM. Armand Byl, Clément Bovie, Tuermoes, Gossette, le pasteur Rochedieu, MM. Hansen, Harry Maeterlinck, Roger Sauvage, Fernand Friling, Emile Elliger, Paul Lysen, Gaston de Schrynmakers fils, etc.

× × ×

Jeudi dernier a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Louise Dubost, fille du notaire et de Mme Dubost, avec M. Henri Leclerc, avocat, fils de M. Alphonse Leclerc et de Mme, née Pecher.

A l'hôtel de ville, M. Steens, échevin de l'état civil, a adressé aux jeunes époux des félicitations cordiales.

La bénédiction nuptiale a été donnée, à midi, en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, au milieu d'une assistance nombreuse et élégante. Mgr Quirini a prononcé à l'adresse des époux quelques paroles émues.

La mariée, ravissante, portait une robe de satin liberty rehaussée de dentelles de Bruxelles.

Les témoins étaient pour la mariée, son grand-oncle, M. Léon Mersman, ancien bâtonnier de l'ordre ; pour le marié, M. Jean Leclerc, son frère.

L'après-midi, M. et Mme Dubost ont reçu dans leur superbe hôtel de l'avenue des Arts.

Les jeunes mariés sont partis en voyage de noces pour l'Italie.

× × ×

Le 12 avril sera célébré, à Paris, en la chapelle espagnole du Saint-Sacrement, le mariage de M. Luis F. de Oliveira-Cezar, premier secrétaire de la légation argentine à La Haye, auparavant à Bruxelles, fils de Mme de Oliveira-Cezar, avec Mlle Julia Felisa de Carabassa, fille de M. et Mme José A. de Carabassa, petite-fille de Mme Felisa O. Ampo de Carabassa.

× × ×

Jeudi 14 avril, sera béni, à l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, le mariage de Mlle Charlotte Hoyaux, belle-fille et fille de M. et de Mme Alfred Evrard, avec M. Gaston Rittweger, petit-fils de M. Gilbert et fils de M. Léon Rittweger.

× × ×

De la revue *Chine et Belgique* :

« M. Castaigne, sous-directeur des mines de Lincheng, a épousé le 5 février, à Pékin, Mlle Catherine Splingaerd, fille du général mandarin Splingaerd, notre compatriote, décédé en Chine il y a trois ans. Les témoins étaient : Pour le marié, M. Demaret, ingénieur aux mines de Lincheng, et M. Eugène Rousseau, négociant à Tientsin ; pour la mariée, son frère, M. Remy Splingaerd, interprète aux mines de Lincheng, et M. de Incarnaon, attaché aux postes chinoises.

» C'est M. de Prelle de la Nieppe, chargé d'affaires de Belgique à Pékin, qui a procédé à la célébration du mariage civil dans les salons de la légation ; la cérémonie religieuse a eu lieu à l'église Saint-Michel. »



Dépôt général :

DELATTRE & Cie

51, rue d'Angleterre, Bruxelles

(Voir Exposition, classe 90.)

HELLSTERN & SONS



CHAUSSURES DE LUXE

PARIS
23, place Vendôme

BRUXELLES
106, rue Royale, 106

Téléphone : 6998

VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE

Souliers du soir assortis aux toilettes
Spécialité de bottines de patinage et patins

Dennière création

Corselet - Jupon

" SYLVIA ,,

en soie, fil, laine

En vente

A LA

Ville de Leuze

25-27,

Montagne aux Herbes Potagères

près des Galeries St-Hubert

Téléphone 9557



Volant soierie et dentelle

Combinaison soie réclame	fr.	9.50
» coton »		4.50
» laine »		6.50

Dernières nouveautés en articles pour Automobilistes et Sport

BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE

Assortiment complet en bonneterie de luxe

POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

VELO PERLE LA

UNE VRAIE



Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

CATALOGUE

Mon JULIUS HOLZ
61, R. de la Putterie, Bruxelles

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS

PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE

le Pétrole HAHN

PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE
SANS AUCUN DANGER

PARTOUT : Parfums Pharmens Gds Magins Gros F. VIBERT, LYON (Rhône)
EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabts Français

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT

SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence

VEUVE A. GRENÉ

RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14

SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val St-Lambert

VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Actuellement, exposition des modèles.
Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costumes tailleur depuis 125 francs.
Bruxelles, 77, rue de l'Écuyer.

× × ×

La Germania, de Stettin, Cie anon. d'assur.-vie, établie en Belgique dep. 1869. Assur. en cours : 1 milliard 1,751,000 fr. Actif : 442,000,000 fr. Particip. la plus étendue des assurés de les bén. de la Cie : en 1908 fr. 10,563,030 sur fr. 11,079,711 de bén., soit *95.3 p. c.*, pour-cent qui n'a été atteint par aucune autre Cie. Direction belge : 12, rue du Congrès. Tél. 4725.

× × ×

Le précepte d'Horace : « Joindre l'utile à l'agréable » ne trouve pas seulement son application auprès des auteurs. C'est aussi le but qu'on a eu en vue en créant le bouillon Oxo, boisson des plus agréables par sa finesse savoureuse, tout en étant des plus utiles par ses propriétés éminemment toniques et digestives.

× × ×

Un choix immense de chaussettes d'un genre absolument nouveau, à voir chez Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or. Téléphone 86-30.

× × ×

On ne peut donner un dîner riche sans y présenter des asperges marque *La Corbeille de Wespelaer*, rayon spécial, Mon Jules Buelinckx, Fournisseur de la Cour, 1, r. Belliard.

× × ×

L'excellent pianiste et Mme Degreef ont donné une charmante soirée à l'occasion du dix-septième anniversaire de leur fille cadette, Mlle Lily Degreef.

Le dîner fut suivi d'une soirée dansante et d'un charmant cotillon.

Parmi les invités : Mlles Germaine Tournay, Fanny Kufferath, Maggie Dam, Odette Lierneux, Andrée Aebly, Marguerite Coppens, De Backer, Mme Mallstrom, Mme Falk, Mme Coppens, Mme et Mlles Boichot, le docteur Tournay, le docteur Falk, MM. Holm, Mallstrom, Akerman, Lozen, Ekbone, Puts, Ch. Houben, René Mortiaux, L. De Smedt, G. Vanderkindere, Henri Huberti.

Le cotillon fut conduit par Mlle Tournay et M. Puts.

Mlle Bernardine Hamackers, notre diva d'autrefois, était aussi parmi les invités, et c'est peut-être elle qui prit part aux danses avec le plus d'entrain.

× × ×

En son hôtel de la rue Montoyer, la princesse Ernest de Ligne, née Cossé-Brissac, vient de donner deux soirées dramatiques avec le concours d'artistes mondains qui ont été chaleureusement applaudis par l'aristocratique auditoire.

Le *Rez-de-Chaussée*, de M. Berr de Turique, fut interprété avec talent par la comtesse de Beaumont, la vicomtesse des Touches, le baron t'Kint de Roodenbeke, le baron H. de Bermingham.

La *Parente éloignée*, de M. de Féraudy, eut comme interprètes la vicomtesse des Touches et le baron H de Bermingham; *Pierrot qui pleure*, de M. Rostand, fut délicieusement joué par la comtesse de Beaumont, le baron H. de Bermingham et le comte de Germiny. Dans l'intermède musical, on a beaucoup applaudi Mlle Louise de Moreau, violoniste, et le comte J. Du Monceau, violoncelliste. C'est la duchesse d'Ursel qui accompagnait au piano.

× × ×

M. et Mme Frantz Wittouck ont donné, le 31 mars, un dîner dont les invités étaient :

S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, le comte et la comtesse Granville, la comtesse Jacques de Liedekerke, la comtesse G. de Spoelberch, le comte et la comtesse R. van der Burch, le comte et la comtesse M. d'Oultremont, le baron et la baronne de Steenhault de Waerbeek, le comte Ph. de Renesse, le comte van der Straten-Ponthoz, la comte Louis Cornet de Ways-Ruart, le comte Jean Du Monceau.

Dans la soirée, Mme Croiza, de la Monnaie, s'est fait entendre et a charmé ses auditeurs.

Elle était accompagnée au piano par M. Lauweryns.

× × ×

Samedi 2 avril, charmante soirée de comédie et de musique chez M. et Mme Amédée Robin, en leur jolie habitation de l'avenue Macau.

Au programme : un morceau de violoncelle par Mme Paul Noblet, artiste émouvante, délicieusement accompagnée par la charmante fille des maîtres de la maison, Mlle Marie-Louise Robin; Mlle Henriette Schmidt a exécuté un morceau de violon en virtuose; Mme Vandervelde a chanté, d'une belle voix, des chants écossais et des romances du XVIIIe siècle, avec accompagnement de piano, violon et violoncelle, et Mlle Marthe Coppée et M. Jacques Grenier ont enlevé avec verve deux gentilles comédies : *Le Thé à Pierrette*, de M. Paul Max, et *Le Phoque*, de M. Grenet-Dancourt.

La soirée s'est gaiement terminée par un tour de valse.

Parmi les invités : M., Mme et Mlle Guinotte, M., Mme et Mlle Stoclet, M. et Mme Maurice Hanssens, Mme et Mlles Franchomme, Mme et Mlle Goldzieher, Mlle van der Stichelen, Mlle Nelly Rondeau, MM. Emile Grenier, Paul Noblet, Jacques Latour, Jean Rondeau, Maurice Franchomme, Lucien et Jacques Robin, etc.

× × ×

M. et Mme Julien Beyaert ont donné, samedi 2 avril, une soirée dansante en leur maison de la chaussée de Charleroi.

Au nombre des invités : Mme et Mlle F. Lallemand, Mme et Mlle Legrand, Mme Remy Francart, Mlles Ferryn, M. Vandercruyssen, Hendrix, M. et G. Godfriaux, E. Cluydts, de Bisschop, Meurin, Dubois, Carré, Halkett, Lebon, de Moor; MM. Raoul Malengreaux, Charles Tondreau, Henri Vienne, Robert Waucquez, Cluydts, Fernand Genard, Bajard, Henri Ducháteau, Beckers, François Tellier, le comte Eug. d'Auxy de Launois, MM. René Brunet, Gaston Corbeau, Georges Vienne, Alfred Malengreaux, Alfred Dethion, Stevens, O. Heidsieck, Paul Meurin, François Dumont, Dierickx, H. Descamps, Danhiez, Marcel Wielemans, Auguste Serruys, Dussart, M. Cluydts, Dumont, Vandermoeren, etc.

A minuit, souper par petites tables, suivi d'une valse des Leurs qui prit fin vers 3 h. 1/2.

× × ×

Jolie matinée musicale lundi, chez Mme Dolez. Au programme, très varié, des œuvres de César Franck, Paladilhe, Mlle dell'Acqua, Clutsam, Sinding, Hubay, Schubert, Saraate, Verdi, Charpentier et Puccini.

Le choix des artistes et la variété de style des morceaux exécutés témoignaient du goût délicat de l'aimable maîtresse de maison, qui, aidée de sa fille, recevait avec sa grâce habituelle dans son élégant *home* de la rue Joseph II.

Le talent du violoniste Luna, la belle voix de M. Loriaux et surtout la voix ravissante de Mlle Tina Verheyden ont été fort applaudis. Le comte de Schmettau s'est montré comme toujours un accompagnateur hors ligne.

Remarqué dans l'assistance : La comtesse John d'Oultremont, la comtesse Eugène d'Oultremont, la comtesse de Villegas et sa fille, la vicomtesse de Sousberghe, les comtesses Jean et Nathalie de Froissard-Broissia, la comtesse Horace van der Burch, la comtesse douairière de Pellan, Mme Paul Biourge, le comte et la comtesse de Schmettau, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le comte Fernand de Beauffort et sa fille, la baronne de Failly, la vicomtesse Jolly, la baronne de Pitteurs-Hiégaerts, la comtesse Coghen, la baronne H. de Beeckman, M. et Mme de Villers-Grandchamps, les baronnes J. et V. d'Overschie, la baronne douairière van der Bruggen, Mme Lejeune de Schiervel, Mme Van Goidtsnoven, la comtesse A. d'Ursel et sa fille, la baronne Buffin, Mlle de Moreau, Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, les comtesses Marthe et Louise du Chastel de la Howarderie.

Le comte Eugène de Kerchove, M. Marcel de Vigneron, le ministre de Perse, Mahmoud Khan; le ministre de Suède, M. de Koudriaffsky, le comte Guy de Beauffort, etc.

× × ×

Le tout-Bruxelles élégant et charitable était réuni les 1er et 2 avril en la salle Mercelis, pour assister à la fête de charité qui s'y donnait au profit de diverses œuvres. Nos artistes mondains y ont remporté un succès bien légitime.

Il y eut, pour commencer, une comédie en un acte et en vers de Guy de Maupassant : *Histoire du vieux temps*, jouée avec talent par Mme Charles de Penaranda de Franchimont, que nous eûmes le plaisir d'entendre déjà dans plusieurs salons bruxellois, et par M. de Blignières.

La seconde partie du programme comprenait un opéra-comique en deux actes, paroles de M. A. Anseaume, musique d'Egidio Romaldo Duni : *Le Peintre amoureux de son modèle*, qui fut représenté la première fois sur le théâtre du Faubourg-Saint-Laurent, le 26 juillet 1757.

Cette jolie opérette fut jouée et chantée avec brio par Mmes Landa-Berriozabal et Paul de Borman, qui toutes deux possèdent de fort belles voix; par le baron Jacques de Rosée et M. Henri Chilton, deuxième secrétaire de la légation d'Angleterre, lesquels méritent également tous les éloges du public.

Ajoutons que l'orchestre fut dirigé à la perfection par M. Soubre, professeur au Conservatoire.

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, qui assistait à la représentation de samedi, tint à féliciter personnellement les acteurs.

Assistaient à la répétition générale : La duchesse douairière d'Ursel, la comtesse Eugène d'Oultremont, la baronne Goethals, Mme A. de Denterghem, la vicomtesse Alfred de Spoelberch, le baron et la baronne H. de Woelmont, le baron et la baronne Charles de Fierlant-Dormer, le baron et la baronne Maurice Snoy, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, la baronne O. de Crombrugghe de Looringhe et sa fille, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, Mme Chilton, le comte et la comtesse Granville, la comtesse R. de Meeûs et sa fille, la comtesse Cornet d'Elzius et sa fille, la comtesse J. de Marnix de Sainte-Aldegonde, la comtesse Théodore de Renesse, la comtesse Augusta d'Ursel et sa fille, les comtesses Gabrielle et Daisy d'Ursel, Mme Max de Villers-Grandchamps, la baronne Pecsteen, la comtesse Marie Cornet de Peissant, la baronne Max Pycke de Peteghem, la comtesse douairière de Pellan, la comtesse C. du Chastel de la Howarderie, M. et Mme Duvieusart, la comtesse M. de Villegas de Saint-Pierre, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, Mme Pescatore, la comtesse de Baillet-Latour, le comte et la comtesse L. de Baillet-Latour, le comte et la comtesse C. de Bousies, la comtesse B. de Bousies et sa fille, le comte et la comtesse Edouard d'Assche, la comtesse Cornet de Ways-Ruart, la comtesse de Theux de Meylandt, la comtesse Marie d'Oultremont, la comtesse Geneviève d'Oultremont, la comtesse Coghen, la douairière de Steurs, Mme Lejeune de Schiervel, la baronne C. de Rosée, la baronne Jacques de Rosée, le comte de Schmettau, M. Charles de Penaranda de Franchimont, le comte Hadelin d'Oultremont, le comte et la comtesse de la Boëssière-Thiennes, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, le comte Cornet de Ways-Ruart, M. Gustave Lejeune de Schiervel, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, le comte et la comtesse Pierre de Liedekerke, MM. Albert et Henri de Villers-Grandchamps, le conseiller de Russie Nabokoff, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, le comte et la comtesse Georges de Beauffort, la baronne de Beeckman, la comtesse de Lannoy, la baronne Marie d'Hooghvorst, le baron d'Hooghvorst, Mme Pauwels-Allard, la vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye, le comte Pierre de Lichtervelde, Mme Ablay, etc.

A la représentation assistaient : S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, accompagnée de la comtesse Yolande de Borchgrave d'Altena et du vicomte de Beughem de Houthem; la duchesse d'Ursel, la comtesse t'Kint de Roodenbeke, la baronne H de Woelmont, la baronne Fritz de Wykerslooth de Rooyenstein, le comte et la comtesse W. d'Ursel, la princesse Ernest de Ligne et sa fille, la princesse Hélène de Ligne, le prince Georges de Ligne, le comte et la comtesse Ch. de Lannoy, le vicomte et la vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye, les baronnes d'Overschie de Necrysscke, la baronne de Mévius et sa fille, le général de Selliers de Moranville et sa fille, la baronne de Favereau et sa fille, le chevalier et Mme Carlos de Selliers, M. Landa-Berriozabal, le chevalier Paul de Borman, la baronne Albert van der Straten-Waillet, la marquise de Pouilly, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberche et leur fille, M. et Mme Franz Wittouck, le chevalier et Mme Georges de Bauer, M. et Mme Henri Davignon, M. et Mme Frédéric Brugmann, Mme de Pierpont et sa fille, la baronne Arthur de Failly, la baronne J. de Rosée, le comte et la comtesse J. d'Alcantara, Mme [illegible] Bassompierre, Mme et Mlle Allard, la comtesse F. de Beauffort et sa fille, le chevalier et Mme Pierre de Selliers de Moranville, la comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, M. et Mme Mesdach de ter Kiele, Mlle de Woot de Trixhe, la comtesse Albertine de Villegas, Mme F. de Villers-Grandchamps, la baronne de Marcq de Tiège et sa fille, la comtesse Eugène du Chastel et sa fille, M. Ch. de Penaranda de Franchimont, etc.

× × ×

Le dimanche 3 avril, thé dansant chez le colonel du 1er régiment de guides et Mme de Witte.

Parmi les nombreux invités, nous citerons : La douairière de Witte, le baron et la baronne Prisse et Mlle Prisse, la baronne Amable de Coppin de Grinchamps et Mlle de Sprimont, le colonel et Mlle de Fauconval de Deuken, Mme Léon Joly et Mlles Joly, Mlles Dhanis, Manderbach, Scheyven, Wellens, les lieutenants Dhanis, Meeûs, de Bavay, baron d'Oldonneel de Heerenbrinck, MM. Bodart, baron d'Ardenbourg de Gibiecq, de Savoye, chevalier Georges de Patoul, etc., etc.

× × ×

Le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville ont donné, dimanche, une élégante réunion de bridge.

Y assistaient : La comtesse de Renesse, la vicomtesse Jolly, M. et Mme Paul Biourge, la baronne V. Buffin, Mme Mesdach de ter Kiele, la baronne Yvonne de Woelmont, la comtesse Juan d'Alcantara, la comtesse G. de Lichtervelde, le baron et la baronne Osy, Mme F. Brugmann, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, le baron Fernand de Blommaert, le chevalier A. de Menten de Horne, etc.

× × ×

Thé-bridge, mardi, chez la princesse Poniatowska.

Au nombre de ses invités : La baronne Buffin, lady Granville, la comtesse Edouard d'Assche, la baronne V. Buffin, la comtesse de Lichtervelde, la comtesse C. de Bousies, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, le comte de Kerchove de Denterghem, la vicomtesse Obert de Thieusies, le comte G. de la Boëssière-Thiennes, le vicomte Alain Obert, etc.

× × ×

Nombreuse et élégante après-midi de bridge, mercredi, chez le vicomte et la vicomtesse Jolly.

Au nombre de leurs invités : Lady Granville, la comtesse t'Kint de Roodenbeke, la baronne Buffin, la comtesse Gontran de Lichtervelde, la baronne van der Bruggen, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, S. Exc. le baron de Ehrensward, Mme Verhaeghe de Naeyer, Mme Frédéric Brugmann, la comtesse Constantin de Bousies, Mlle de Woelmont, le comte de Casa-Saavedra, la baronne Victor Buffin, M. Emile de Cartier de Marchienne, le chevalier A. de Menten de Horne, Mme Carlos de Selliers de Moranville, Mme Biourge, le baron de Viron, la comtesse Charles de Lannoy, etc.

× × ×

Élégante réception, jeudi, de 4 h. 1/2 à 6 heures, chez la baronne Albert van der Straten-Waillet.

Parmi les invités : La baronne de Fierlant-Dormer, la baronne Pauline d'Hooghvorst, la comtesse Louis de Meeûs et sa fille, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, la baronne de Villeneuve, la comtesse L. van den Steen de Jehay, la baronne de Villenfagne et sa fille, Mlle de Fœstraets, la comtesse de Naux, la comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, Mme de Borman, la comtesse Henri de Bergeyck, la baronne Osy de Zegwaart, Mme de Steurs, Mme Baudouin de Hennin de Boussu-Walcourt, la comtesse Marguerite de Villegas, la comtesse de Meeûs, la baronne Pecsteen, Mme Carlos de Selliers, le comte Pierre de Briey, la marquise Othon de Trazegnies, le vicomte de Pellan, la baronne Gaston d'Huart, la comtesse P. d'Oultremont, Mme P. de Meester de Betzenbroeck, la comtesse de Villegas-Clercamp, etc.

× × ×

Remarqué cette semaine, dans les jolis salons du *Carlton Hotel*, avenue Louise, dont les *five o'clock* obtiennent toujours le plus grand succès :

Le baron et la baronne de Broqueville, M. Sturdza, attaché militaire près la légation de Roumanie; Mme Schwabach, de Berlin; le capitaine comte Leuwenhaut-Hamilton, M. et Mme Alfred Tietz, le baron Remy de Becker, les barons P. et E. Descamps-David, le baron de Borsterlecht, Mme de Laveleye-Lynen, le comte de Crayencour de Bailleul et son fils, la baronne von Steyn, Mme Jules de Borchgrave et sa fille, la comtesse L. de Marotte de Montigny, née baronne Jolly; Mme de Maltzoff, Mme et Mlle Léo Errera, le comte et la comtesse de Montpellier, M. et Mme Escophier, Mmes Lacrosse, la comtesse de Suffren de la Condamine, M. de Lophem, M. Lucien de Villers, Mme et Mlle De Ro, M. Terlinden, M. Holz, M. R. Altenloh, M. de Maltzoff.

× × ×

Fleurs pour corsage, guirlandes pour chapeaux. Voyez les magasins de la Mon Marie Demoulin, 23, r. des Paroissiens.

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste-Orts.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Maison Roy-Jacquet, 28, rue Saint-Jean. Étoles. Écharpes.

Marabouts, autruche, étoles, écharpes, 74, r. de la Montagne.

Dame du monde, ayant toujours habité la France, désire se créer des relations à Bruxelles. Bureau du journal : H. de B.

Demandez le grand canotier de la Maison Donnay, 38-40, rue Coudenberg.

Blouses hongroises, chemisettes viennoises, Maison Dumarteau et Lefebvre, 10, rue Treurenberg, 10.

Très joli choix de vêtements d'enfants et douillettes, dans le coquet magasin *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine.

Maison Moenaert, place des Barricades, rue Van Orley, 1, corsets et lingerie de luxe.

× × ×

Très intéressant choix de trotteurs et chapeaux d'après-midi, chez Simone et Jeanne, 12, rue Ernest-Solvay.

Les dames soucieuses d'avoir de la belle lingerie, blouses, trousseaux, etc., s'adr. à Mme Heck, r. d'Arenberg, 30 (entres.).

Corsets de luxe et de sport, Mme Hulet, 20, r. Sablonnière.

× × ×

A l'Exposition :

Suite du carnet des banquets : Le 13 avril, dîner chez le président du Comité exécutif et la baronne Janssen, en l'honneur de S. Exc. M. Beau, ministre de France, de M. Chapsal, commissaire général de France, de M. Winthour, commissaire général du gouvernement britannique.

Le 16 avril, dîner offert aux journalistes de la Westphalie et des provinces rhénanes, qui seront reçus le lendemain à déjeuner par M. Ravené, président de la Commission allemande.

Le 18 avril, dîner de 150 couverts offert par le duc d'Ursel aux personnalités officielles de l'Exposition.

× × ×

Le comte et la comtesse Henri de Brouchoven de Bergeyck ont donné un grand dîner mercredi dernier.

× × ×

Le lieutenant-colonel et Mme Iweins donneront un dîner le 21 avril, à l'occasion des fiançailles de leur fils, M. Gaston Iweins, avec Mlle Marie-Louise Moreau de Bellaing, fille aînée du chevalier Moreau de Bellaing.

× × ×

On annonce un dîner vers la fin de ce mois chez Mme Léo Errera, en son hôtel de la rue de la Loi.

× × ×

La Société Royale belge de Géographie avait organisé à la Monnaie, lundi dernier, une séance solennelle à laquelle S. M. le Roi, président d'honneur, avait bien voulu assister. Le Souverain a pris place dans la grande loge royale, où son arrivée a été saluée par une *Brabançonne*, écoutée debout par toute la salle, qui était bondée.

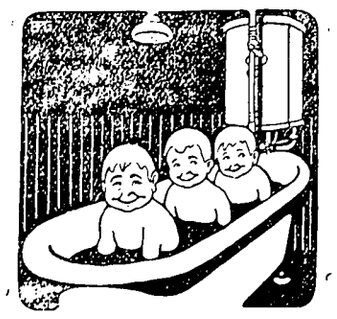
Au programme, une captivante conférence de S. Exc. M. de Oliveira Lima, ministre du Brésil à Bruxelles, sur le *Brésil*; de vivants et personnels commentaires sur les projections lumineuses, dits par M. Georlette, vice-consul du Brésil à Anvers; enfin une audition musicale d'œuvres brésiliennes, qu'il serait bien difficile de juger par l'interprétation qu'en a donnée l'orchestre de M. F. Durant.

Le succès de M. de Oliveira Lima et de M. Georlette a été très grand, et S. M. le Roi a fréquemment donné le signal des applaudissements.

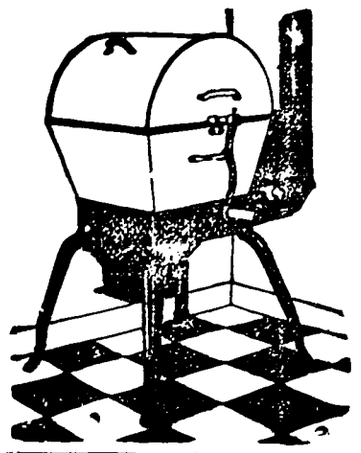
Dans l'auditoire : Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, M. Helleputte, ministre des chemins de fer; le ministre des finances et Mme Liebaert, le ministre de la justice et Mme De Lantsheere, le ministre des colonies et Mme Renkin, le ministre des arts et des sciences et la baronne Descamps-David, le ministre d'État et Mme De Lantsheere, le ministre d'État et Mme A. Beernaert, le comte de Smet de Naeyer, ministre d'État; le ministre d'État et Mme Ch. Woeste, S. Exc. M. de Giers, ministre de France; S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Charles Page-Bryan, S. Exc. le ministre de Grande-Bretagne et lady Hardinge, S. Exc. le ministre de Portugal et la vicomtesse de Santo-Thyrso, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. M. de Baguer y Corsi, ministre d'Espagne;

DALSÈME
2, rue Léopold, 2, BRUXELLES
TAPIS D'ORIENT
Maison spéciale, fondée à Paris en 1844, la plus ancienne et la plus importante, dont les
TAPIS D'ORIENT
importés DIRECTEMENT de la Turquie, de la Perse et des Indes et garantis AUTHENTIQUES, forment l'unique spécialité à l'exclusion de toute imitation.
A Paris : 18, rue Saint-Marc
et en douane pour l'exportation

H. NOELKE, Bruxelles
Rue Royale, 199 Téléphone 3638



SALLES DE BAIN MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME Professeur JUNKERS
LE SEUL donnant une sécurité absolue
Système fermé
Maniement des plus simples
Appareil en fonctionnement dans mes magasins
APPAREILS SANITAIRES
Filtres " BERKEFELD "
LESSIVEUSE
à vapeur pour ménage
lave, bout, arrose et désinfecte le linge en une seule opération
Pas de relavage à la main
Prospectus et catalogue gratuits



A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451



Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

BENEZRA
Rue Ste-Gudule 9
LIQUIDE
VÉRITABLES
TAPIS d'ORIENT
pour cause d'Agrandissement.
PROCHAINEMENT Tél. 8115
41, rue de l'Écuyer, 41
Envoi franco en province.

S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; S. Exc. M. Beau, ministre de France; S. Exc. M. Olarte, ministre du Mexique; S. Exc. M. Zayas y Alfonso, ministre de Cuba; le chargé d'affaires d'Allemagne et Mme Kracker von Schwartzenfeldt, le comte de Marchant et d'Ansembourg, chargé d'affaires du Luxembourg; M. Max, bourgmestre de Bruxelles; le grand maréchal de la Cour et la comtesse de Merode, le ministre de la Maison du Roi et la baronne Beyens, le lieutenant-général Jungbluth, adjudant-général de S. M. le Roi; le grand maître de la Maison de S. M. la Reine et la baronne de Woelmont, le comte R. de Briey, intendant de la Liste civile; M. Godefroid, secrétaire des commandements de S. M. le Roi; M. Ingenbleek, secrétaire de LL. MM. le Roi et la Reine; le prince et la princesse A. de Ligne, M. et Mme Carton de Wiart, M. et Mme Victor Allard, le comte et la comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde, M. et Mme Dupret, M. et Mme Mesens, M. et Mme van Maldeghem, M. et Mme Lameere, M. et Mme G. Grimard et leur fille, l'échevin Jacqmain, le lieutenant-général et Mme Blancquaert, le général-major et Mme Keucker, le général et Mme Wouters, le colonel et Mme de Bray, le général et Mme Guiette, le colonel et Mme de Witte, le général et Mlle de Selliers de Moranville, le duc d'Ursel, le comte Léon d'Ursel, le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, M. Capelle, le comte Adrien van der Burch, M. Sauveur, M. E. Carton de Wiart, le baron E. de Borchgrave, président de l'Académie royale de Belgique; le général Donny, MM. Cyrille Van Overbergh, Charles Buls, le baron de Loë, le comte Goblet d'Alviella, le général Peny, le général Storms, le comte F. van den Steen de Jehay, MM. Félicien Cattier, Rahir, Kaïser, Ernest Solvay, le docteur Rommelaere, le général Liebrechts, M. Arinès, membre de l'Académie brésilienne des Lettres; notre confrère du *Courrier du Brésil*, M. d'Argollo, etc.

× × ×

Les attractions sont multiples à la grande kermesse flamande organisée dans les dépendances du parc du Cinquantenaire. Aussi nul doute que dimanche il n'y ait foule et que les magasins où se dévouent tant de dames charitables ne réalisent de beaux bénéfices au profit de l'œuvre du Calvaire.

A noter spécialement les tableaux vivants organisés avec tant de talent par la colonie anglaise; la pâtisserie toujours très achalandée tenue par la baronne de Pitteurs-Hiégaerts, le tir à la carabine, le tir champêtre, la baraque de la somnanbule et bien d'autres encore.

Reconnu ces jours derniers : La comtesse Louis de Merode, Mme de Pret Roose de Calesberg, la comtesse John d'Oultremont, Mme Léon De Lantsheere, Mme Helleputte, Mme de Neunheuser, la comtesse de Froissard-Broissia, la baronne Albert Snoy et sa fille, Mme Hennebicq, la baronne douairière de Mévius, Mme et Mlle Melis, la comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, la comtesse Wolfgang d'Ursel, les comtesses Marie et Pauline d'Oultremont, le comte d'Ursel, le comte de Thurn, la comtesse Martini et ses filles, Mme Capelle et ses filles, la comtesse B. de Beauffort, la baronne Marie Snoy, la baronne de Boisdavid et ses filles, Mme de Sauvage-Vercour, la baronne douairière de Rosée, les comtesses Gabrielle et Daisy d'Ursel, la baronne Yvonne de Tornaco, la baronne Fritz de Wykerslooth, la comtesse Paulo de Borchgrave, le baron de Gericke d'Herwynen, la baronne Guy van Zuylen van Nyevelt, Mme et Mlles Papeïans de Morchoven, le comte Eugène du Chastel de la Howarderie et sa fille, Mme et Mlle de Schoutheete de Tervarent, Mme Vautier, la comtesse René de Meeûs et sa fille, etc.

× × ×

La firme Dujardin et fils, vins en gros, 109, rue Josaphat, engage sa nombreuse clientèle à s'approvisionner *le plus tôt possible*, les prix actuels ne restant valables que sauf modification aux droits d'entrée.

× × ×

La grande teinturerie française, MAISON ZINSEN, rue Royale, 7, par suite de ses procédés inédits, s'est fait une spécialité pour le nettoyage à sec des ameublements, rideaux et tentures. Expédition en province.

× × ×

A l'occasion de son retour de Paris, la Maison Moenaert, place des Barricades, lance un corset-réclame d'un prix très avantageux et qui a cependant toutes les qualités de souplesse et d'élégance qui rendent si précieuses les récentes créations parisiennes.

× × ×

Horlogerie ancienne.
Atelier spécial de réparations.
G. Sindorff, 46, rue de l'Enseignement, Bruxelles.

× × ×

Avis à nos élégantes :

La collection de vêtements du soir des grands magasins du *Bon Marché* est la plus complète et la plus avantageuse.

× × ×

Mercredi 6 avril a eu lieu la première réunion de l'année du Club sportif.

Relativement peu de monde, malgré un temps superbe et des courses très intéressantes.

Le Prix Ping-Pong a été gagné par le chevalier Carlos de Selliers de Moranville, montant Cake Walk; second : le sous-lieutenant de Fœstraets.

Le Prix Dandy-Queen est gagné, après une belle course, par le sous-lieutenant Roger de Fœstraets.

Le vicomte d'Hendecourt, sur Heather's Glory, remporte le Prix Gare-à-Toi, où le sous-lieutenant de Fœstraets se classe second sur la Spadoise, qui s'est dérobée à l'obstacle.

Dans l'assistance : Le comte et la comtesse John de Marnix, la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, la baronne J. de Rosée, le major et Mme Cumont et leurs filles, le comte Cornet de Ways-Ruart, le capitaine de Kerchove d'Ousselgham, la baron de Macar, le baron et la baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, les baronnes Jeanne et Georgine d'Huart, le marquis et la marquise Othon de Trazegnies, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, la vicomtesse d'Hendecourt, Mme Eugène Cumont, Mme F. de Meester de Betzenbroeck, la comtesse Cécile Du Monceau, le comte Jean Du Monceau, la comtesse Maurice d'Oultremont, le vicomte Roger d'Hendecourt, le lieutenant Woeste, le baron Marcel de Vinck; M. et Mme van Maldeghem, M. H. Peltzer, M. et Mme Georges Terlinden, M. Legrand, M. M. Van der Rest, le comte William Du Monceau, le comte Louis de Baillet-Latour, M. Octave Bosquet, etc.

× × ×

Très joli paper-hunt organisé ces jours derniers par le comte Wolfgang d'Ursel et le chevalier Carlos de Selliers de Moranville.

Bonne chevauchée à travers la forêt de Soignes et rendez-vous à Argenteuil.

La vicomtesse de Spoelberch est arrivée première, suivie de près par le comte Charles de Liedekerke et M. George Woeste.

Étaient encore à cheval : Le duc et la duchesse d'Ursel, le duc d'Arenberg, la comtesse Wolfgang d'Ursel, le comte Francis de Meeûs, le comte Louis de Baillet-Latour, le marquis Othon de Trazegnies, le capitaine de Kerchove d'Ousselghem, le vicomte de Spoelberch, le comte Maurice de Bannoy, etc.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. René de Modave de Masogne, au château de la Neuve-Cour, Assesse.

M. Systermans, à Boitsfort.

Mme Paul de la Roche, aux Clochettes, à Thieusies.

La douairière de Lalieux de la Rocq et son fils, à Feluy.

Le comte de Bergeyck, au château de Mouffrin, par Natoye.

M. Carl Steurs, à Givry.

Mme Ad. Taelemans, château de Joncmesnil par Verviers.

La douairière de Bie de Westvoorde, au château de Celles, Oostcamp.

La baronne de Marcq de Tiège et sa fille, à Ostende,

M. F. Simon, à Namur.

M. R. Nandès, à Saint-Simon, près Toulouse.

M. Paul Vercruysse, à Wildungen (Allemagne).

M. E. Bivort de la Saudée, le comte et la comtesse Henri de Bergeyck, à Paris.

Mme Lefèvre, à Venise et à Paris.

Mme et Mlle de Smeth, à Clarens (Montreux).

M. et Mme J. Oor, sur les lacs italiens.

Mme Mols, à Val-Mont, par Territet (Suisse).

Rentrés :

A Bruxelles : M. Léon de Lunden, retour d'Algérie; le comte Jean de Villers, le baron et la baronne de Favereau, retour d'Italie; M. de Hèle, M. C. De Keyser, la douairière Félix de Bert, Mme Van Werden, Mme Hollanders, M. Prosper Wielemans, M. G. Crombé, M. et Mme Jacques Bruylant, M. Davaux.

× × ×

On sait que durant l'Exposition la capitale sera l'objet d'une décoration florale que l'administration communale désire artistique et en vue de laquelle une commission a été constituée. Elle est composée comme suit :

M. J. Bosquet, conseiller communal, président; M. Edm Ludig, secrétaire de Bruxelles-Attractions, secrétaire; M. L. Cossoux, vice-président de Bruxelles-Attractions; MM Prosper Wielemans et Ed. Zorn, président et vice-président du Comité du commerce, et M. J. Buyssens, l'éminent inspecteur des plantations de la ville, membres.

Le Palais de la Bourse, les statues d'Anneessens, de Gendebien, de Godefroid de Bouillon, etc., seront l'objet d'une décoration florale. La place Poelaert sera agrémentée de parterres fleuris, les grands carrefours ornés de mâts décorés et garnis de corbeilles de fleurs, les squares enjolivés, enfin un concours de façades, balcons et fenêtres fleuris sera ouvert entre les habitants, auprès desquels un pressant appel sera fait : de nombreux et beaux prix seront affectés à ce concours, qui contribuera beaucoup à donner à Bruxelles un air de fête.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Commission, 24, rue du Lombard.

× × ×

La Société belge des Ingénieurs et des Industriels fêtera en juillet prochain le 25e anniversaire de sa fondation et, à cette occasion, publiera un mémorial relatant tous les travaux de ses comités spéciaux concernant les études, les conférences, les excursions, les expositions et les fêtes.

Le bal annuel de la société sera donné le 16 avril dans la salle des fêtes de la Madeleine.

× × ×

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert., rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

× × ×

F. Beumer, coiffeur de dames, 38, boulevard du Hainaut (tél. 6870). Maison fondée en 1877. Se recommande tout spécialement pour la légèreté de ses postiches et la qualité des cheveux.

× × ×

Toute personne ayant des relations en Allemagne, en Autriche-Hongrie et en Angleterre, trouverait une bonne augmentation à ses revenus en prenant part à une entreprise parfaitement honorable.

Une dame ou une demoiselle pourrait aussi y prendre part. Écrire pour les éclaircissements :

A. B. X., bureau de l'*Éventail*, 5 et 7, rue du Marteau, à Bruxelles.

× × ×

Un costume réellement chic doit être sobre et avoir de la ligne. Les costumes tailleur que Fürst, l'excellent couturier, 17, galerie de la Reine, expose, répondent à toutes les exigences, grâce au choix de ses tissus et à l'art de ses coupes.

× × ×

Ostende : Digue 114, près villa Osterrieth, à louer jusque 15 ou fin juillet, *belle villa* moderne avec garage, 8 chambres de maître, 12 lits. Ecrire : rue Plateau, 31, Gand.

× × ×

Un très élégant salon de modes vient de s'ouvrir, rue Coudenberg : la *Maison Maria*.

Nous engageons nos jolies mondaines à visiter l'exposition des chapeaux de haut style et les dernières créations rapportées de Paris par cette maison.

× × ×

Le plus beau séjour à la mer : Knocke; belles, spacieuses villas, eau de source, vue sur la mer, bien meublées, à louer, à vendre avantageusement, tout ou partie. S'adresser chaussée de Vleurgat, 173, Bruxelles.

× × ×

Modes. — Exposition de modèles.

Maison Virot, 12, rue de la Paix, Paris. Succursale : 106, rue Royale, au premier.

× × ×

Le comte Arthur-Anatole-Marie-Hilarion de Liedekerke est décédé à Bruxelles, jeudi, dans sa soixante-dixième année. Il était le chef de l'ancienne famille de ce nom.

De son mariage avec Mlle de Gontaut-Biron, il laisse trois fils : Le comte Charles de Liedekerke, secrétaire de la légation belge à Londres; le comte Raoul de Liedekerke, attaché au cabinet du Roi, et le comte Louis de Liedekerke.

Le service funèbre sera célébré demain lundi 12 avril, à l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg.

Cette mort met en deuil les familles de Liedekerke, de Laubespin, de Ribaucourt, Armand, de Gontant-Biron, Archambauld de Talleyrand-Périgord, de Beauvaux, de Gaigneron, de la Faille d'Huysse, de Thieusies, de Premo Réal, de Vilhermon, d'Harcourt, de Dampierre, etc.

× × ×

La Maison Marguerite expose en ce moment, dans ses nouveaux salons, 123-125, rue Royale, de charmants costumes tailleur, de ravissantes toilettes de ville et des robes de haut style pour cérémonie. On connaît l'exquis bon goût qui préside à toutes les créations de la Maison Marguerite, aussi l'exposition de ses modèles constitue-t-elle une véritable attraction pour la fine et vraie élégante.

× × ×

On annonce la mort de la comtesse Henriette de Berlaymont de Bormenville, une charmante jeune fille soudainement enlevée à l'affection des siens à l'âge de vingt ans.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille, vendredi, à Bormenville. Le service funèbre aura lieu en la collégiale des SS.-Michel-et-Gudule, mardi, à 11 heures.

Sa mort met en deuil : La comtesse de Berlaymont de Bormenville, la comtesse de Pinto, le comte de Berlaymont de Bormenville, le comte et la comtesse Rudolphe van der Burch et leurs enfants, la comtesse Ghislaine de Berlaymont de Bormenville, le comte Adrien de Berlaymont, Mme de Grand'Ry, etc.

La maison de Berlaymont, l'une des plus illustres du pays, remonte à une haute antiquité.

Parmi ses ascendants, elle compte Gilles de Chin, seigneur de Berlaymont, cet intrépide pourfendeur de dragons, dont la mémoire est chère aux habitants de Mons.

Gilles, seigneur de Berlaymont et de Floyou, chevalier, boutillier héréditaire du Hainaut, vivait en 1308.

Jacques de Berlaymont, seigneur d'Anseroul et de Solre-le-Château, mort en 1445, fut conseiller du duc de Bourgogne.

Erard de Berlaymont fut six fois bourgmestre de Liége au XVIe siècle.

Théodore-Antoine, comte de Berlaymont, vicomte de Heid, seigneur de Bormenville, fut général-major, gouverneur de la citadelle de Liége, colonel d'un régiment liégeois, bourgmestre de Liége.

Son fils Florent, comte de Berlaymont, seigneur de Bormenville, vicomte de Heid, général et colonel d'un régiment d'infanterie au service du prince-évêque de Liége, fut, après 1815, membre de la première Chambre des États généraux.

L'aîné de ses fils, Adrien, officier dans les armées impériales françaises, fut tué à la bataille de Smolensk.

Le second, Jules-Henri, successivement page de l'empereur Napoléon et adjudant-major dans les armées impériales. Il fut fait prisonnier à la bataille de Moscou. De retour dans ses foyers, en 1815, il fut chambellan du roi des Pays-Bas, membre du corps équestre, député de ce corps aux États provinciaux de Namur et colonel-commandant de la garde communale de la ville. Son petit-fils, père de la défunte, le comte Guy de Berlaymont, fut bourgmestre d'Autel-Bas, chevalier de 1re classe de Saint-Michel de Bavière, de l'ordre de Wurtemberg, etc.

Principales alliances : de Barbançon, de Beaumont, de Lannoy, de Hamal, de Wihogne, de Horion, de Surlet de Senzeilles, de Warisoul, de Corswarem, de Berloo, de Hauthem, d'Oyenbrugghe, d'Oultremont, Potteau, de Glymes, d'Oultremont de Warfusée, de Dronkort, de Tornaco, Berloo-Suys, Pfuël, de Bousies, Pinto, van der Burch, etc.

× × ×

La baronne Charles de Coppin de Grinchamps, née Louisa-Marie-Joséphine Daly de Daly's Grove, est décédée à Bouillon-Annevoie dans sa soixante-troisième année.

Sa mort met en deuil les familles de Coppin de Grinchamps, Daly de Daly's Grove, Puxcell, de Patoul, de Golesco, Kervyn, Grélian de Saint-Germain, de Gaiffier d'Emeville.

× × ×

Le vicomte et la vicomtesse Henri de Spoelberch ont eu la douleur de perdre leur jeune fils, décédé à Cannes à l'âge de six mois.

L'inhumation a eu lieu à Deurne.

× × ×

On annonce le décès de M. Leyder, professeur émérite de l'Institut agricole de Gembloux. Le défunt fut, jadis, professeur de S. M. le Roi, qu'il initia à l'histoire de nos races nationales.

× × ×

Les nombreuses mondaines qui ont visité ces jours derniers les salons de la Maison Marguerite, rue Royale, 123-125, sont convaincues que l'on peut s'habiller avec la plus haute élégance et le goût le plus raffiné tout en ne consacrant qu'un budget modeste à ses toilettes.

× × ×

D'Anvers :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Berthe Verspreeuwen, fille de feu M. Charles Verspreeuwen et de Mme, née Pulinckx, avec M. Richard Grunbaum, de Vienne.

Mercredi, M. et Mme Carl Ingenohl ont donné dans leur bel hôtel de la rue Van Schoonbeke un beau souper, après lequel on a dansé avec beaucoup d'animation jusqu'à 2 h.

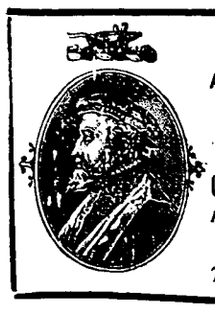
Les invités étaient : M. et Mme William Marsily et Mlle Anita Werner, M., Mme et Mlle Schramm, M., Mme et Mlle Diederich, Mme et Mlle Wilma Müller, M. Charles Bauss et Mlle Christine Bauss, Mme Wilhem et Mlle Enny Eiffe, M. et Mme O. Meurer, M. et Mme Oscar Steen, M. et Mme Pfeiffer, M. et Mme von. Gosen, MM. Clément Bovie, Brasseur (de Gand), Fernand Meeûs, Gérard et Fritz Oedenkoven, F. Monten, Mlles Meyer, Brock, Klein, Hélène Oboussier, Th., S. et L. Welkens, Freund, Anita Brans, MM. Ed. Bomje, Schoch, Leo Romdel, Jack et Laurence Tuck-Sherman, Rupé, Clemm, Fritz Bracht, Francis Delbeke, Waldeman Foz, Walter Lagemann, Klein, Max Gevers, Hütz, Kurt Rieth, Jean van der Meersch, P. Schulte, Dotremez, Paul Le Blon, Leren, Kurt et Walter Dorridis, Fritz Söhr, le vice-consul d'Allemagne Rohland, A. et C. Hollwachs, R. Kreglinger, Willy Homsen, etc.

M. et Mme Ingenohl, assistés de Mlles Ingenohl, ont fait avec une grande amabilité les honneurs de cette charmante fête.

M. et Mme Armand Janssen donneront un souper dansant samedi prochain.

Le 4 avril, le chevalier et Mme Moreau de Bellaing ont donné un dîner de soixante couverts, suivi d'un tour de valse.

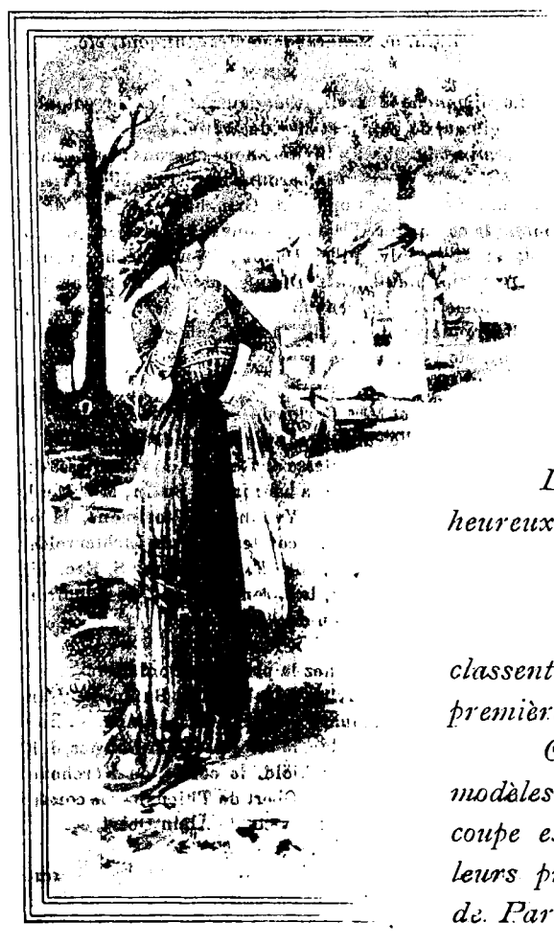
Y assistaient : La baronne douairière Osy de Zegwaart, Mme Louis van de Werve, M. et Mme de Pret Roose de Calesberg, le baron et la baronne de Maere, la baronne van Havre, Mme Arnold Jamar, M. et Mme Mayer-van den Bergh, Mme Auguste van de Werve, le baron Gillès de Pélichy, M. Mols, le baron de Villenfagne de Vogelsanck, le baron de Fierlant, le baron Joseph Osy de Zegwaart, le lieutenant-colonel



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries





Robes flous
ET
Costumes tailleur
Haute Couture

Les agrandissements et les changements heureux apportés aux Grands Magasins

A l'Innovation

classent désormais cette Maison à la tête des premières Maisons de Couture du pays.

On est certain d'y trouver toujours des modèles les plus variés et du meilleur goût. La coupe est garantie par des faiseurs ayant fait leurs preuves dans les ateliers les plus réputés de Paris et de Vienne.

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Iweins d'Eckhoutte ; Mlles Maria, Germaine et Clotilde van de Werve, Maria et Cécile Geelhand, Eva van Havre, Anna van Praet, Marie et Marthe Gilles de Pélichy, Marthe van Reynegom de Buzet, Ghislaine et Jacqueline Osy de Zegwaart, Marthe Bosschaert de Bouwel, Suzanne Mols, Christiane de Pret, Ghislaine Mayer, Gamard, de Fierlant, de Maere, Elsen, Moreau de Bellaing.

Mercredi, M. et Mme G. Victor Meer ont donné un brillant dîner dans leur bel hôtel de la rue Vénus.

Assistaient à la fête : Sir Cecil, lady et Mlle Hertslet, M. et Mme Alphonse Montigny de Wael, M. et Mme Tuck-Sherman, M. et Mme Schwerdt, M. et Mme Vogels, Mlle Rackeman (de New-York), Mlle Meer (de New-York), M. Jacques Ratinckx, M. Joseph Rymenans, etc.

× × ×

De Gand :

La fête de charité organisée les 3, 4 et 5 avril a eu un succès énorme, et la recette pour les pauvres fut splendide.

La salle représentait le palais des doges à Venise. Sous les arcades se trouvaient de nombreuses boutiques, décorées avec art et dans lesquelles circulaient les vendeuses, joliment costumées en Vénitiennes ou en Napolitaines. Plusieurs de ces dames ont chanté des airs italiens, ce qui donnait plus de couleur locale encore à la réunion.

Le clou de la fête a certes été les danses grecques, exécutées exclusivement par des amateurs mondains. Nous n'assistâmes jamais à une exécution aussi parfaite.

Les danses ont été exécutées avec une grâce et une distinction qu'il serait difficile de rencontrer chez des professionnels. Le choix des danseuses était des plus heureux : chaque danse fut bissée et les danseurs furent couverts de fleurs.

Voici la composition du programme :

Petite suite, de Claude Debussy, transcription pour orchestre et harpe de Henri Büsser :

Évocation fleurie, de Mel Bonio, scène et danse exécutées par Mme Charles Morel de Boucle-Saint-Denis, Mlle Pigault de Beaupré, Mlle Rotsart de Hertaing, Mlle Solvyns ;

Éolienne, de Grieg, divertissement par Mlle Gertrude della Faille d'Huysse, Mlle Ghislaine de Kerchove d'Ousselghem, Mlle Françoise de Lichtervelde, Mme Raoul de Séjournet de Rameignies, Mlle Lucie Verhaeghe de Naeyer, Mlle Ysebrant de Lendonck ;

Les Perses, extraits de la tragédie d'Eschyle, adaptation musicale de Xavier Leroux, exécutés par Mme Frédéric Vergauwen, la baronne Idès della Faille d'Huysse, Mlle Greindl, Mme Léon de Kerchove de Denterghem, Mme Albert Kervyn d'Oudt-Moorghem, Mlle Cécile Morel de Westgaver, Mlle Isabelle Piers de Raveschot, Mlle Elisabeth Pycke de Peteghem, Mlle de Wardin de Villers au Tertre, Mme C. Morel de Boucle, Mlle Pigault de Beaupré, Mlle Rotsart de Hertaing, Mlle Solvyns, Mlle Gertrude della Faille d'Huysse, Mlle Ghislaine de Kerchove d'Ousselghem, Mlle Françoise de Lichtervelde, Mme Raoul de Séjournet de Rameignies, Mlle Lucie Verhaeghe de Naeyer, Mlle Ysebrant de Lendonck.

Toutes nos félicitations à M. de Séjournet, qui s'est occupé de la partie musicale, à la vicomtesse de Nieulant et à Mme de Ghellinck d'Elseghem, qui ont organisé les danses.

Le tout-Gand mondain assistait à cette fête, ainsi que de nombreuses personnalités bruxelloises.

Reconnu : Le baron et la baronne Adolphe della Faille, la vicomtesse de Nieulant, Mme de Blommaert et ses filles, la comtesse de Lichtervelde et sa fille, Mme Drosy, M. et Mlles Herry, Mme Dufour, M. et Mme E. de Kerchove d'Ousselghem, le baron Idès della Faille d'Huysse, la baronne Maurice Pycke, le baron et la baronne della Faille d'Huysse, la baronne Agnès della Faille d'Huysse, le baron van der Gracht et sa fille, Mme Ysebrant de Lendonck et sa fille, Mme et Mlles de Beaupré, Mlles de Béthune, Mme Bôman et sa fille, le baron van den Hecke de Lembeek, le comte de Diesbach de Belleroche, la baronne van der Bruggen, la marquise Reuffo de Bermedal, Mlle de la Croix d'Ogimont la comtesse 't Kint de Roodenbeke, la comtesse Edouard d'Oultremont, la comtesse Juan d'Alcantara, le comte et la comtesse Baudouin de Bousies et leur fille, la vicomtesse Obert de Thieusies et sa fille ; le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort et leur fille M. et Mme Rotsart de Hertaing, M. R. de Séjournet de Rameignies, les comtes et les comtesses Jean et Georges de Beauffort, le général Greindl, le comte Guy de Beauffort, M. Marc de Kerchove d'Ousselghem, le chevalier Ch. de Ghellinck, M. O. Casier, M. René de Kerchove d'Exaerde, M. Goethals, le comte Alfred de Lichtervelde M. Rooman d'Erbuer, M. E. Kervyn, M. Ysebrant de Lendonck, M. Piers de Raveschot.

× × ×

De Malines :

M. Joseph Cuvelier a donné, le 2 avril, un superbe dîner, auquel assistaient : Les barons Eugène, Jules et Georges de Badzitzky d'Ostrowick, MM. Nestor et Paul Louveaux, Steinmetz, Pedro Genonceaux, L. et M. Pouppez de Kettenis, A. et E. Cremer, Koehlman, Ocreman, Jansen, Reydaems, F. et W. Cluydts, Lamot, lieutenant Lebrun, Delvaulx, Hellemans, Mertens, C. et A. De Cocq, Walhain, Fourdin, Moeller, etc.

Un match de gigue anglaise termina cette délicieuse soirée.

× × ×

De La Haye :

Jeudi, le ministre des affaires étrangères et Mme de Marees van Swinderen ont donné un dîner d'adieux au baron Guillaume, notre ministre à La Haye, et à la baronne Guillaume.

Le ministre van Swinderen a porté un toast des plus élogieux et émus au baron Guillaume, rappelant les services nombreux rendus aux deux pays et disant les regrets de toute la société de La Haye du départ de ce couple si sympathique.

Assistaient au dîner : Les ministres Volkman et Talma, le ministre du Brésil et Mme Lisboa, le ministre de Turquie, le jonkheer Melvill van Carnbee et sa femme, le comte et la comtesse de Randwijk, Mme de Kuyper, le jonkheer Repelaer et sa femme, le baron Taets van Amerongen et le baron Groeninx de Zoeler, tous deux chambellans de S. M. la Reine, et d'autres personnalités du monde diplomatique et de la Cour.

Miniaturiste
M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions a brillamment clôturé, dimanche dernier, la série des concerts de la saison.

Gros succès pour l'excellente harmonie du régiment des grenadiers, qui s'est fait chaleureusement applaudir dans l'exécution impeccable d'un programme aimablement éclectique.

Nous citerons hors pair la magistrale interprétation de l'ouverture du *Vaisseau fantôme* et de fragments du troisième acte des *Maîtres Chanteurs* ; notons encore *Babil d'oiseau*, une gentille bluette de Lecail, le chef autorisé de l'excellente phalange, et la *Rapsodie* de M. Paul Gilson, pour l'exécution de laquelle l'auteur a tenu à féliciter tout cordialement ses interprètes.

Mlle Schellinx, une violoniste virtuose, et Mlle Marcelle Gianini ont obtenu une large et bien légitime part des bravos, de même que le Kinderkoor van het Muziekfonds, une chorale d'enfants des mieux disciplinées.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles

× × ×

Pour rappel : lundi 11, à la Grande-Harmonie, concert donné par la Mutuelle congolaise.

× × ×

La Libre Esthétique clôturera mardi 12 avril, à 2 h. 1/2, la série de ses intéressantes auditions de musique nouvelle, par une séance donnée à la mémoire des compositeurs Albeniz et Bordes, morts tous deux l'année dernière. Mlle Blanche Selva, professeur à la Schola Cantorum, de Paris, participera au concert, qui groupera, en outre, comme interprètes, Mlle Marguerite Rollet, cantatrice ; M. V. Roux, baryton ; M. A. Strauwen, flûtiste, professeur au Conservatoire de Gand, et l'excellent Quatuor Zimmer.

× × ×

Salle Patria. — Dimanche 17 avril, à 3 h. 1/2, deuxième exécution de la *Passion selon saint Jean*, avec le concours de Mmes Elisabeth Ohlhoff, soprano (Berlin) ; Else Schünemann, alto (Berlin) ; MM. George A. Walter, ténor (Berlin) ; Gérard Zalsman, basse (Haarlem, et Edouard Jacobs, viole de gambe (Bruxelles).

Clavecin, M. G. Minet ; orgue, M. Janssens.

Chœurs et orchestre de la Société J.-S. Bach, sous la direction de M. A. Zimmer.

× × ×

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

× × ×

Le Comité franco-belge de secours aux victimes des inondations de France et de Belgique, créé sous le patronage de la Chambre française de Commerce et d'Industrie de Bruxelles, donnera, le 22 avril, à la salle Patria, un concert de musique brésilienne, avec le concours de l'orchestre Durant et du pianiste A. de Greef. Les ministres de France, du Brésil et du Portugal assisteront à cette représentation de gala.

On peut se procurer des cartes à la salle Patria et à la Chambre française de Commerce et d'Industrie, 2, place des Barricades (téléphone 1421).

× × ×

Patria. — Récital Liszt par Mlle Hélène Dinsart, pianiste, le mardi 26 avril, à 8 h. 1/2. Mlle Hélène Dinsart, une des plus brillantes élèves du maître Arthur De Greef, interprétera les douze Études d'exécution transcendante, ainsi que les six grandes Etudes d'après les Caprices de Paganini.

BEAUX-ARTS

Cercle Artistique. — Rappelons à nos lecteurs que l'exposition De Haspe restera ouverte jusqu'au 20 avril.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Il s'est récemment fondé, à Paris, un comité contre les accidents. A retenir, ces conseils qu'il donne dans un premier manifeste :

« Il ne faut point traverser les carrefours en biais. Contournez-les toujours en franchissant l'une après l'autre les rues qui y aboutissent. Ne cherchez pas non plus à descendre sur la chaussée lorsque les files de voitures y circulent. Attendez patiemment, sur le trottoir, que les agents aient arrêté la circulation. Ne courez point dans les rues et traversez-les toujours en groupe plutôt qu'isolément. »

Avec ça et les tronçheons, plus d'accidents à craindre.

× × ×

Dans leur prochaine réunion, les bourgmestres de l'agglomération bruxelloise s'occuperont, à la demande du Touring Club, de la question suivante :

Les diverses lignes de tramways qui, actuellement, desservent les gares, ont leur point terminus éloigné de celles-ci, ce qui offre de multiples inconvénients pour les voyageurs, tant à l'arrivée qu'au départ. Le Touring demande s'il n'est pas possible, au moment même où nos principales gares vont subir des transformations, que les lignes de tramways bouclent à l'intérieur, sous le hall couvert, afin de faciliter l'accès des voitures aux voyageurs qui débarquent ou pour transporter les voyageurs au départ jusque dans les gares mêmes.

CHOSES DE BOURSE

Semaine de répétition, sans plus. Commencée, comme la précédente, avec un certain entrain, elle se termine dans l'inactivité.

A la Coulisse, les Chemins espagnols font mine de progresser et la Parisienne Électrique esquisse, avec la Tanganyika, le duo de la résistance. Tout le reste s'efface dans l'indécision.

Au Comptant, le peu d'activité qu'il y a semble se concentrer aux rubriques du fer et du charbon, et l'on constate là quelques progrès appréciables.

En Tramways, il y a un peu d'essoufflement : le marché reprend haleine.

Au compartiment des Banques, quelques cours s'améliorent. En revanche, en valeurs coloniales, le mouvement d'affaires s'est considérablement ralenti et les cours fléchissent assez sensiblement.

Aux firmes étrangères, on travaille la Sud-Kameroun.

Rien d'intéressant à dire du reste de la cote.

PRODUCTION ANNUELLE DE COUVERTS 1 MILLION DE DOUZAINES
FABRIQUES A BERNDORF PRÈS VIENNE, MOSCOU, MILAN. 5 000 OUVRIERS

ORFÈVRERIE KRUPP
Remplace l'argent pur — La plus durable
MARQUE ART KRUPP BERNDORF DE FABRIQUE
MAGASIN A BRUXELLES
20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique), BRUXELLES
COUVERTS, OBJETS DE LUXE ET D'UTILITÉ EN TOUS STYLES
PRIX DE FABRIQUE
BATTERIES DE CUISINE EN NICKEL PUR KRUPP


LA CÉRAVENE
PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles



ROSAMINE
Délicieux Parfum naturel
créé par VIOLET, parfumeur
29, Boulevard des Italiens, à Paris

2,300 FRANCS pour 1,000 FRANCS versés
RÉPARTITION BÉNÉFICIAIRE DE CONTRE-ASSURANCE 1908
Cet important résultat a valu 150 MILLIONS de souscriptions à la
MUTUELLE LYONNAISE
ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT
Attrayantes combinaisons mutualistes constituant
CAPITAL en 15 ans pour DOT ou RETRAITE avec garantie en cas de DÉCÈS
Renseignements à la Direction de Belgique et de Hollande :
1 et 3, rue Sainte-Gudule, et 2, rue de Loxum, Bruxelles, et aux directions provinciales.



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.
Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.
N. B. — Le Tekko véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.
VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
ZÉNAB 3, 8 et 10 | KING EDWARD
FOR EVER | HIS MAJESTY
SPLENDID | MÉTROPOLE
FLEUR D'EGYPTE | HAMIDIÉ EXTRA

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

LA CRÈME NEPPO
AUX EXTRAITS DE ROSES
est la CRÊME de la FEMME ÉLÉGANTE
Elle rend la peau douce, veloutée et parfumée.
Donne un teint d'une grande fraîcheur.
Fait disparaître toute fatigue et toute irritation.
PRÉPARATION UNIQUE. ÉVITEZ LES IMITATIONS.
Dépôt à BRUXELLES, Pharmacie VERGAUWEN,
160, Boulevard Anspach.
Dépôt Général : 70, Boulevard Malesherbes, PARIS

BIJOUX "FIX,,
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

AMEUBLEMENT
Installations Complètes
MAISON I. GEVAERT
H. DESART
Successeur
Boulevard du Nord, 75
TÉLÉPHONE 7333
BRUXELLES tx

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles
(Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX

Garanties inoffensives
POUR
CHEVEUX ET BARBE
PARFUMERIE SURFINE
GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE
BROUX
10, r. St-Florentin, Paris
A. ARON
28^A, r. de Berlaimont, Bruxelles


Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie
Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n 351

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe **GANTERIE RISSELIN** Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

Théâtre royal du Parc

LYSISTRATA

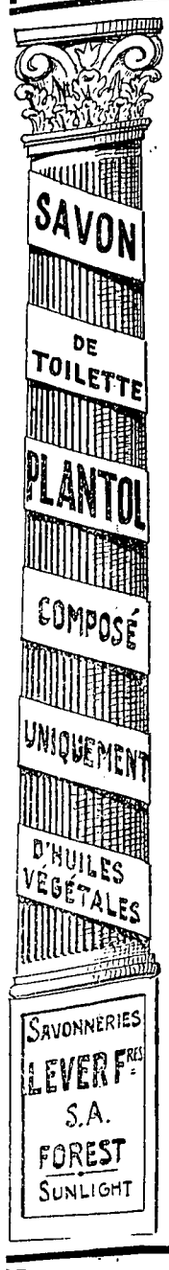
Comédie en quatre actes et un prologue
par M. MAURICE DONNAY, de l'Académie française
Musique de M. AMÉDÉE DUTACQ

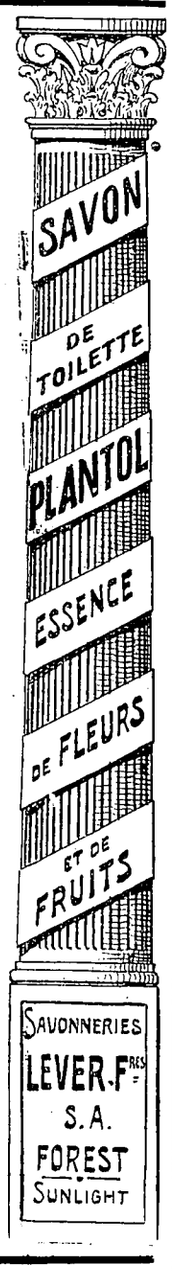
Lysistrata	Mmes	FÉLYNE	Agathos	MM.	MAULOY
Salabaccha.		MORIANE	Lycon		H. RICHARD
Lampito		M. ALEX	Phidon		P. DAUBRY
Myrtale.		TERKA LYON	Taraxion		CARPENTIER
Callyce		L. DE BRANDT	Prologos		DE GRAVONE
Myrrhine		A. RENARD	Cynésias		SCOTT
Rhodippe		M.-L. VOIS	Dercyle.		SÉRAN
Calonice		C. D'ASSILVA	Dracès		DELAUNAY
Nicodice		J. TALDOR	Clystène		DE GRAVONE
Hirondelle.		A. ROGER	Théorus		RAUCOURT
Rosée		L. DE BEDTS	Nicostrate		DARNAY
Cynnah.		FLORISE	Strymodore		MÉRET
Glycère.		A. FLACHAT	Sosias		GRATIEN
Philinna		L. CELLI	Sacas		DUVERNAY
Athénione.		Y. ROLLAND	Acestor.		NYMS
Cléonis.		B. DE VILLERS	Stilbonide		ACHTEN
Doris		ROSINE	Matrones, courtisanes, soldats		

La scène se passe à Athènes, vers l'an 420 avant J.-C., à l'époque de la guerre du Péloponèse

ORCHESTRE sous la direction de M. FRANÇOIS RASSE
CHŒURS dirigés par M. GUILLAUME STEVENIERS, chef des chœurs du théâtre de la Monnaie

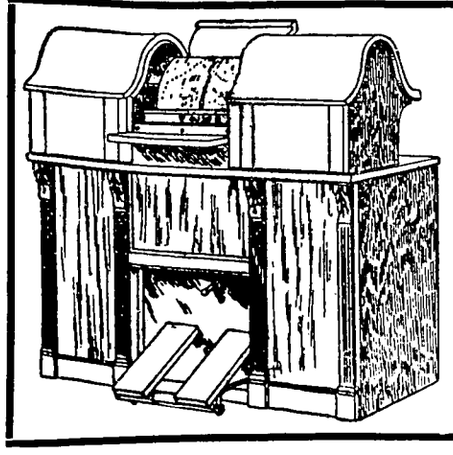
AU 3e ACTE, pendant la fête chez la courtisane Salabaccha :
DIVERTISSEMENT ORIENTAL
réglé par M. AMBROSINY
Mlle BERTOLOTTI, de la Scala de Milan : première danseuse
Mlle NINIE DAVE : deuxième danseuse
Mmes LORENZA, DE VILLERS, MARIA et SEVERGRE : coryphées
Jeunes esclaves : par les élèves de l'école de danse du théâtre de la Monnaie



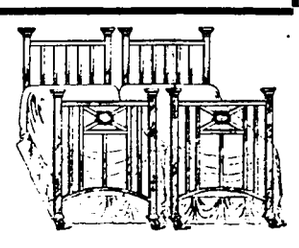


Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT
KNORR

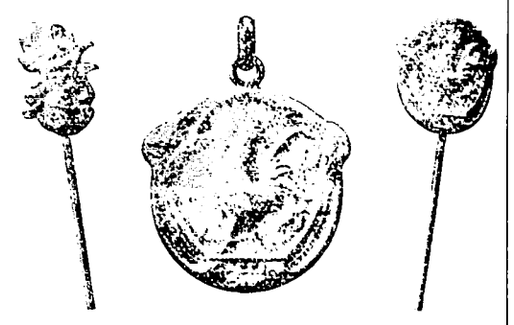

HYGIENE — BEAUTE — JEUNESSE
CRÈME SIMON
J. Simon
PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.


Avez-vous entendu
LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN C^Y.
114-116, rue Royale, BRUXELLES


BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons

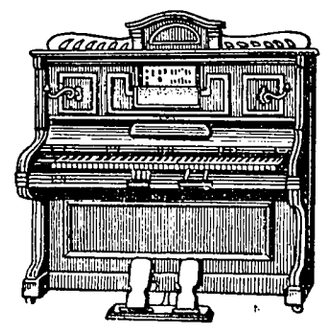


BIJOUX
FIX
ÉPINGLES ET MÉDAILLES
D'ACTUALITÉ


EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS

SCHUMACHER
95, RUE DU TRONE
Tél. 5657
Vins, liqueurs
DÉPÔT
champagne
Baron Duval

LE "VIRTUOSE,,
est un piano artistique jouant sur 73 notes


combiné,
à pédales
et à l'électricité
donnant
la reproduction
exacte
des morceaux
joués
par les artistes.

PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

BICHARA


Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA
Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA
Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA
Bichara qui embellit la Femme
Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé
Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.
Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde
BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99, RUE ROYALE, 99

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 33

17 AVRIL 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

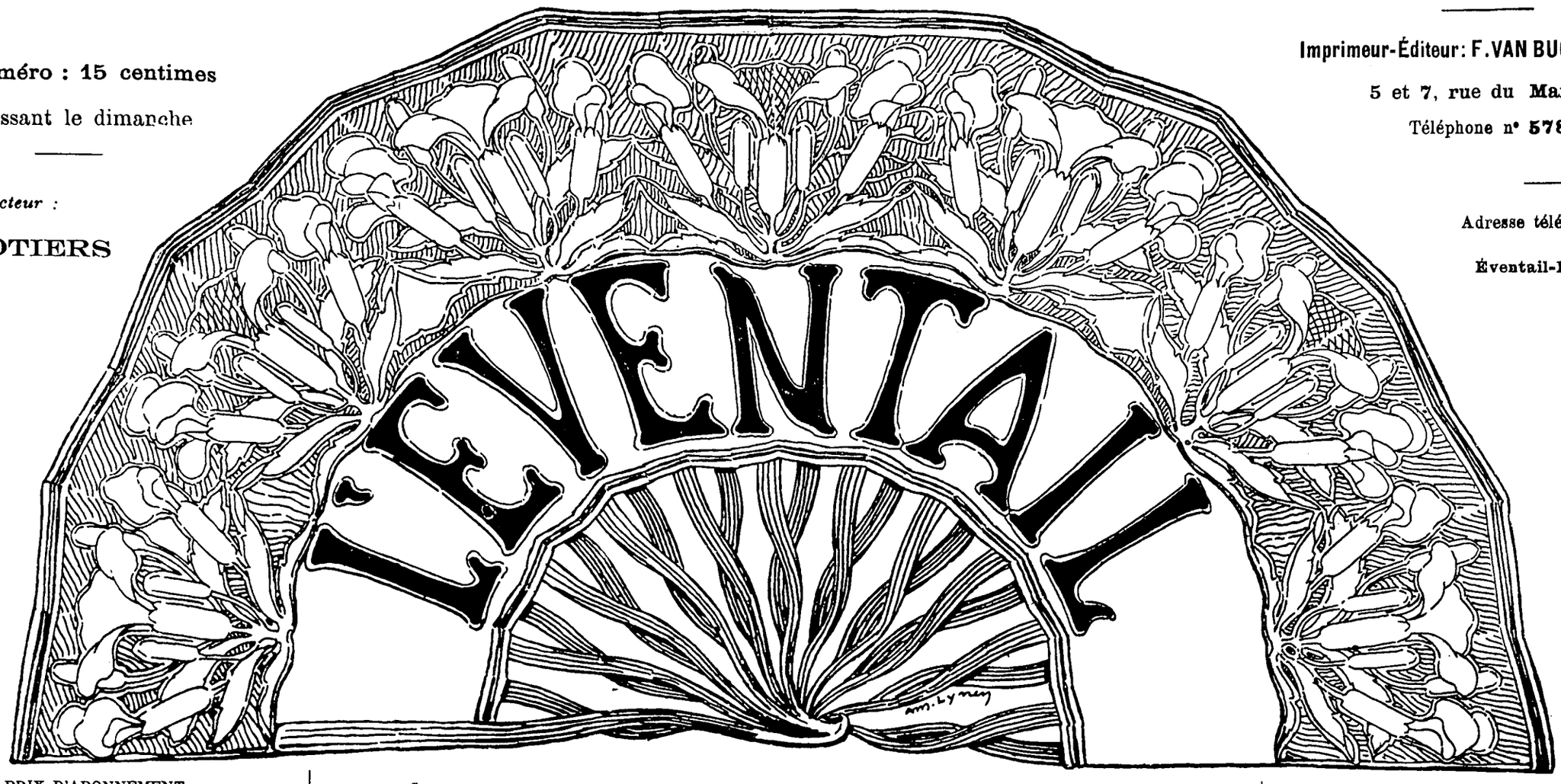
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 9. — A Liége: conversation avec des autochtones. Lois flamandes. Je ne fais guère de politique; c'est pourtant mon droit, comme celui du premier Samoyède venu, de désirer, d'espérer que mon langage deviendra celui d'hommes de plus en plus nombreux. Si c'est mon droit, c'est aussi celui d'hommes qui parlent une autre langue, et ni eux ni moi nous ne pouvons employer la contrainte. Quand on discute la question franco-flamande, on est d'accord sur ces prémisses, puis les choses s'embrouillent.

Des amis liégeois font désormais de plus en plus d'efforts pour répandre le français. Des personnages, non des moindres, essayeront de coordonner les différents efforts jusqu'ici épars des champions du français. Il y aura un congrès à la fin de l'année.

Rien d'agressif. Très bien...

Dans un temps où les peuples perdent leurs caractéristiques, la querelle des langues a refait en Belgique des Français et des Flamands. Ce n'est pas un si mauvais résultat. La concurrence, âme du commerce, est aussi l'âme des races. et si l'on pouvait aimer et défendre le français ou le flamand sans haïr ses adversaires, on ne saurait trop encourager de fécondes et heureuses querelles.

×××

Dimanche 10. — Tous les matins, je descends au jardin. Emerveillé, je contemple un nouveau miracle. A part les marronniers, les grands arbres sont encore nus, spécialement les ormes et les acacias montrent une décourageante impassibilité; mais les buissons, lilas, viornes, aubépines, sureaux, wigelias, disparaissent sous une gaze verte de plus en plus épaisse de jour en jour. Ah! printemps! il nous faut donc aussi revivre. La fascination de la nature, la beauté de la terre, les fleurs, les parfums, les couleurs vont donc nous séduire, et de nouveau l'inexprimable émotion me prendra quand je descendrai, à l'aube, dans le verger fleuri.

Pourtant, je voudrais bien m'habituer à les oublier, ces douces et poignantes merveilles. A la fin de quelque automne avec des cieux flambants comme des bûchers, j'aurais dit adieu à ce qui fut le feu, le vin de ma jeunesse, l'amour extasié des fleurs et des feuilles, et qui me permit, qui me permet encore d'être insoucieux des hommes et des villes, d'être orgueilleusement inhabile et distrait...

Car, ô cruelle et féline nature, tant de beautés ne brillent un instant que pour s'éteindre. Il y eut des printemps que je crus éternels, et maintenant je ne vois plus le printemps sans prévoir l'automne; et dans la joie, le renouveau des choses, j'attends leur mort et ma douleur. Je n'ai plus dans le printemps cette foi d'enfant qui le rend divin. Les années sont plus courtes, les jours passent comme l'ombre d'un nuage sur le gazon; je crois parfois entendre ce bruit des grandes eaux qui m'entraîneront dans l'oubli avec les fleurs fermées et les rameaux brisés.

Hélas! je vais donc encore respirer, jusqu'à en pâlir, les aromes voluptueux des lilas et des seringats, je vais fermer les yeux et subir de cruelles et pénétrantes caresses; le rossignol « répète », je discerne dans la timide mélodie d'avril quelques-unes de ces notes qui me vrillent le cœur, tant d'amour! tant de douleur! j'irai m'asseoir, distrait, muni d'un livre que je ne lirai pas, sous les rameaux horizontaux du hêtre pourpre. J'ai trop aimé vos splendeurs, ô forêts! ô jardins! pour avoir du génie. Les vrais mots du cœur sont des balbutiements d'enfant ou d'amoureux, compris seulement d'eux-mêmes. Cruel printemps, que je ne traduirai pas plus que je n'ai jamais fait, ô maîtresse que je n'étreindrai pas.

Pour moi, Pâles encore a des asiles verts...

Ironique asile, dont je sens en même temps la magique beauté et l'incertitude. Que je voudrais être insensible, jusqu'au jour où je confierai à la terre

Mon cœur guéri de tout, même de l'espérance...

×××

Lundi 11. — On nous annonce M. Roosevelt. Nous verrons ce grand homme. Il parlera. Quelle idée! Des grands hommes qui parlent, nous avons vu ça si souvent. J'aimerais mieux voir M. Roosevelt jouant au foot-ball. C'est cela qui serait l'utile, l'original exemple.

×××

Mardi 12. — A l'Exposition. Dans ce restaurant tout le monde se connaît; tout le monde collabore à la même œuvre; cela crée en ces derniers jours, ces jours de hâte, une atmosphère fébrile et joyeuse. Entre deux plats, on se lève pour aller parler à un voisin. Il y a la table du duc d'Ursel, il y a celle des directeurs généraux; ce sont comme de gros vaisseaux que de menues chaloupes accostent sans cesse. Il y a la table de Bruxelles-Kermesse. Il y a la table de M. Chapsal, commissaire général de la République française. Salutations. Souvenirs de Liége. Ils abondent. En réalité, tous les gens qui sont ici ne vivent plus leur pleine vie que quand il y a une exposition. Une exposition finie, ils en préparent une autre, et d'ailleurs il y a toujours une exposition quelque part. Mais celle qu'on vit! qu'on discute! qu'on crée! qu'on voit pousser de jour en jour! C'était hier que nous visitions, à Liége, votre triomphale section, n'est-ce pas, Monsieur Chapsal? A peine avez-vous eu le temps d'aller à Paris (un bridge dans le train avec vos collaborateurs), et vous avez dû revenir en hâte à Bruxelles. Vous ne pouvez plus vous passer de la Belgique.

— Eh! avoue M. Chapsal, que diriez-vous si vous aviez vu mon bureau au ministère? Plans belges, vues belges, photographies de personnages belges, de monuments belges, tout à la belge.

— Aussi nous vous attendions. Imaginez-vous une exposition sans vous, sans X..., sans Z..., sans Y...?

— Non, je ne l'imagine pas, dit M. Chapsal.

×××

Mercredi 13. — Exposition. Ce serait compléter son impression de joie et de renouveau si, pour vivre une vie neuve, on allait habiter une maison neuve dans une ville neuve. Non point une ville à l'américaine de maisons identiques, construites par centaine selon des plans maussades; mais une ville qui aurait toute la variété de nos vieilles cités, où chaque demeure aurait sa forme, son caractère, son âme...

La perfection d'une architecture dénuée de style nous laisse froids. La vraie maison, comme la vraie cathédrale, c'est celle où les siècles et les habitants ont laissé leur marque. Oui, mais cela est incompatible avec l'impression de nouveauté, de virginité, que nous désirons...

A moins qu'on ne construise le *Chien Vert* comme l'a fait Van Ophem...

Nous avons oublié le carnaval des masques, qui fut, dit-on, autrefois et dans quelques lieux, une merveille d'originalité et de magnificence; non, nous ne savons plus porter un masque et le manteau vénitien, mais nous avons inventé le carnaval des maisons. C'est cette ville de staff, de science, de blague, qu'on nomme, en l'espèce, Bruxelles-Kermesse.

Pourquoi le carnaval des maisons réussit-il si bien quand le carnaval des figures échoue si piteusement? Vous m'en demandez trop.

Mais, dans celui-ci comme dans l'autre, il y a un moyen de s'évader du temps, de fuir dans un autre monde ou dans un autre siècle.

C'est cela. Ce doit être bien agréable d'aller prendre de temps en temps un bock hors du siècle.

×××

Jeudi 14. — Lettre de l'ami René Stevens, dit le sylvain de la forêt de Soignes :

J'ai pensé qu'il vous serait agréable d'avoir quelques nouvelles des Amis de la forêt de Soignes. Je me hâte de vous dire que, grâce à une très active propagande, le nombre de nos adhérents n'est pas loin de *600!* Vous voyez que votre enfant a grandi.

Quant aux résultats obtenus, nous avons tout lieu d'en être satisfaits; l'administration forestière, représentée par l'inspecteur M. Van de Caveye, fait de louables efforts pour s'assimiler notre esthétique sylvestre, et je ne doute pas qu'avec de la patience et de la douceur, nous parviendrons à lui faire oublier que dans un arbre il y a des planches.

Vous n'ignorez sans doute pas que M. Parmentier avait fait apport à la Société des Sites d'une concession de 8 hectares en pleine forêt à Groenendael et d'un bail emphytéotique de 4 autres hectares de forêt destinés à être convertis en quartiers de villas, hôtels, kursaal, etc. Il importait que les Amis de la Forêt fissent un effort pour sauver cette partie de Soignes menacée.

Il fut décidé que MM. Buls, Carton et Crahay demanderaient audience au ministre. Celui-ci leur fit très aimable accueil et leur donna l'assurance que les dites concessions Parmentier *feraient retour à l'État.*

Suit l'éloge du gouvernement décidé à dépenser un million et demi pour acquérir les 40 hectares de Rouge-Cloître.

De tout quoi il appert que M. Buls, M. Schollaert, Sa Majesté la forêt de Soignes, Stevens, les Amis de la forêt et l'Administration commencent à se comprendre...

Nous irons au bois, Monsieur le Ministre, au jour de votre fête, et nous vous enverrons un bouquet de fleurs de la forêt, — après en avoir, bien entendu, demandé l'autorisation à l'Administration.

×××

Vendredi 15. — A Kaekebroeck joignez Goedzak, c'est un monsieur qui a des idées. Edouard Ned nous présente les idées de ce philosophe bruxellois qui cogite en fumant sa pipe auprès d'un panier de gueuze-lambic. Il a des idées sur les arbres, les gratte-ciel, les concours de façades, les marionnettes, les Marolles, ce bon M. Goedzak, et ce sont des idées sages exprimées avec bonhomie.

Des commentaires de ce genre, on les aurait autrefois qualifiés « gloses »; j'aime mieux les idées de M. Goedzak.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, le programme des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 17 avril, en matinée, à 1 h. 1/2, *Le Vaisseau fantôme;* le soir, à 7 h. 1/2, *La Juive;* lundi 18, à 8 heures, première de la *Dorise;* mardi 19, à 7 h. 1/2, *Carmen;* mercredi 20, à 8 heures, *Madame Butterfly;* jeudi 21, à 7 h. 1/2, *Hérodiade;* vendredi 22, à 8 heures, quinzième représentation de l'abonnement mondain : *La Dorise;* samedi 23, à 7 h. 1/2, *La Juive;* dimanche 24, en matinée, à 1 h. 1/2, *Carmen;* le soir, à 8 heures, *Madame Butterfly.*

Les deux représentations de *Carmen* seront données avec le concours de Mme Friché.

La première représentation de la *Dorise*, drame lyrique, inédit, en trois actes, de M. Luigi Illica, adapté à la scène française par M. Paul Ferrier, musique de M. Cesare Galeotti, sera donnée demain au bénéfice de M. Jean Cloetens.

On commencera à 8 heures.

La répétition générale en a été faite hier après-midi, devant la critique.

Les interprètes sont : MM. Saldou, de Cléry, La Taste, Dua; Mmes Croiza, Dorly, Symiane, Debolle, Florin et Aubry.

L'action se passe sous la Régence, à Paris, aux deux premiers actes, et aux environs d'Amiens pour le troisième.

M. Delescluze a peint pour cet ouvrage trois décors nouveaux.

C'est mardi 26 qu'aura lieu la première représentation d'*Iphigénie en Aulide*, tragédie lyrique de Gluck, qui n'a jamais été représentée à Bruxelles.

L'œuvre sera chantée par Mmes Croiza (Clytemnestre), Béral (Iphigénie) et Bérelly (Diane), MM. Laffitte (Achille), Billot (Agamemnon), Moore (Calchas), La Taste (Arcas), Colin (Patrocle) et Dua (un jeune Grec).

Iphigénie en Aulide sera donnée pour les trois dernières matinées du jeudi les 28 avril, 5 et 12 mai.

Les représentations du *Vaisseau fantôme* données dimanche en matinée, mardi et vendredi ont attiré la foule et valu aux interprètes, ainsi qu'à M. Sylvain Dupuis, un succès retentissant.

Le *Vaisseau fantôme* sera exécuté pour la dernière fois aujourd'hui en matinée, les artistes rassemblés à Bruxelles pour ces soirées triomphales devant rejoindre leurs théâtres.

Nous avons publié dans notre dernier numéro le programme, dans ses grandes lignes, de la saison extraordinaire de la Monnaie pendant la première période de l'Exposition.

Le programme des représentations russes n'est pas encore définitivement arrêté, mais au programme des cinq grandes soirées du théâtre de Monte-Carlo vient s'ajouter *Don Quichotte*, la dernière œuvre de Massenet, qui fut créée à Monte-Carlo cet hiver avec un succès retentissant. *Don Quichotte* nous arrivera avec tous ses interprètes monégasques et ses décors.

Nous aurons donc le *Mefistofele* de Boïto, *Don Quichotte* et le *Vieil Aigle*, l'opéra de M. Gunsbourg.

M. Raoul Gunsbourg est venu la semaine dernière à Bruxelles, où il a lu aux directeurs le livret d'un drame lyrique de sa composition, dont il a terminé entièrement la musique. Titre : *Ivan le Terrible.* Le livret est admirable, d'une intensité tragique extraordinaire. L'œuvre sera créée la saison prochaine à Monte-Carlo.

×××

Au Parc, *Lysistrata*, qui sera jouée aujourd'hui en matinée, à 2 heures, est en plein triomphe. Le succès de la délicieuse pièce de M. Maurice Donnay dépasse toutes les espérances. Tous les soirs, la salle est comble, et, dans la journée, le bureau de location est l'objet d'un siège en règle.

On ne se souvient pas d'un pareil emballement. Il prouve que le public bruxellois, si difficile, si sévère, sait, à l'occasion, rendre justice au mérite et apprécier les efforts que l'on fait pour lui plaire. Il prouve aussi qu'il est malgré tout sensible à l'attrait des œuvres d'art, — car c'est une véritable œuvre d'art que celle qui, sur la scène du Parc, nous présente la plus jolie pièce qui soit, interprétée et mise en scène de la façon la plus somptueuse. Tout concourt à rendre égales la joie des yeux et la joie de l'esprit.

Il n'existe, pensons-nous, pas d'exemple qu'une pièce, n'étant certes pas nouvelle, et qui est reprise pour la seconde fois, — c'est le cas de *Lysistrata*, — obtienne, à la troisième apparition dans un même théâtre, un pareil succès, — beaucoup plus grand encore que les autres fois!

Il est vrai que jamais elle n'avait été jouée et montée avec une pareille perfection.

Il y a, dans *Lysistrata*, beaucoup de petits rôles. Ils sont tous tenus remarquablement. Les meilleurs artistes de la troupe du Parc ont mis leur amour-propre artistique à les jouer comme s'ils eussent été les plus importants de l'œuvre. Telle Mlle Terka Lyon, qui incarne la jolie Myrtale, et qui y est tout à fait charmante. Elle n'a qu'une scène, mais cette scène suffit pour lui valoir un vif succès. C'est elle qui dit les vers à Cypris, au milieu de la fête chez Salabaccha. La voix de Mlle Terka Lyon sou-

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS

LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE

S'IMPOSENT A LA CLIENTÈLE RICHE

BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

pire ces harmonieuses strophes comme la plus caressante des musiques.

La conférence que Mlle Félyne donnera au Parc, jeudi prochain, 21 avril, à 4 heures, excite d'avance toutes les curiosités.

Entendre Mlle Félyne parler de *la Femme et du Parfum*, voilà qui nous promet un régal rare! Le titre seul de la conférence évoque toute la grâce, toute la séduction de la femme contemporaine, que personnifie si complètement la jolie artiste. Et nulle, certes, ne semble plus capable de traiter un sujet qu'elle doit si bien connaître.

Avec la souplesse voluptueuse de ses lignes, le charme qui se dégage de sa démarche et de ses gestes, sa beauté distinguée et troublante, ses yeux doux, et son sourire à la fois tendre et malicieux, Mlle Félyne est la Parisienne idéale, la femme des civilisations raffinées, comme était celle d'Athènes autrefois et comme est, aujourd'hui, celle de l'Athènes moderne, — la femme souveraine de tous les temps, — la femme éternelle enfin.

Après avoir entendu Lysistrata réclamer la paix, dans la prose de M. Maurice Donnay, on aimera l'entendre développer, pour son propre compte, des idées bien personnelles. Si Mlle Félyne apporte dans sa parole autant de grâces qu'elle en a dans sa personne, nous pourrons dire sans crainte qu'elle est le premier des orateurs.

Le théâtre du Parc restera ouvert tout l'été. Voici le très beau programme que M. Victor Reding vient de soumettre à l'administration communale et auquel celle-ci s'est empressée d'accorder son entière approbation.

Les représentations de *Lysistrata*, qui battront encore leur plein au moment de l'ouverture de l'Exposition, seront poursuivies jusqu'au 4 mai. Puis se succéderont, sans interruption, les spectacles extraordinaires :

5, 6, 7 et 8 mai : *La Barricade*, comédie de M. Paul Bourget, de l'Académie française, par la troupe du théâtre du Vaudeville de Paris.

9 au 23 mai, représentations consacrées au théâtre belge ; œuvres de MM. Iwan Gilkin, Camille Lemonnier, Maurice Maeterlinck, Edmond Picard, Gustave Vanzype et Emile Verhaeren.

24 au 31 mai : comédies et vaudevilles avec le concours des principaux artistes des théâtres de Paris.

1er au 10 juin : représentations par la troupe du Deutsches Theater de Berlin.

10 au 20 juin : comédies et vaudevilles avec le concours des principaux artistes des théâtres de Paris.

20 au 30 juin : représentations par la Comédie-Française.

1er juillet au 10 août : comédies et vaudevilles avec le concours des principaux artistes des théâtres de Paris.

10 au 31 août : Mme Réjane dans *Madame Sans-Gêne*.

1er au 30 septembre : Les opérettes d'Offenbach, par la troupe du théâtre des Variétés de Paris.

A partir du 1er octobre : Comédies, nouveautés parisiennes, *Sire*, de M. Henri Lavedan, de l'Académie française; *Le Scandale*, de M. Henry Bataille, etc.

×××

L'imagination d'un librettiste heureux, Ordonneau, avait conçu une histoire charmante; Audran, le compositeur de la *Mascotte*, fit le reste, et le reste fut délicieux. Ce fut la *Poupée*, l'opéra-comique que le Molière vient de reprendre.

Rappellerons-nous encore l'intrigue de cette aimable fantaisie? Chacun sait, pour avoir assisté souvent aux représentations de cette sémillante opérette, qu'afin de conserver une somme importante, des moines conseillèrent au jeune novice Lancelot de n'obéir qu'à demi aux ordres de son oncle qui entendait le marier, et d'épouser tout simplement une poupée façonnée par l'habile mécanicien Hilarius. Chacun sait aussi que la jolie Alesia, la fille de l'artisan, se substitua en chair et os à la poupée de bois et de son, qu'elle aima Lancelot et se fit aimer de lui. Enfin chacun saurait ou devinerait, même s'il n'avait pas entendu les airs charmants d'Audran ou s'il n'avait pas assisté aux péripéties du livret d'Ordonneau, que Lancelot épousa, à la fin du troisième acte, Alesia la poupée vivante.

Chacun sait tout cela sans doute, mais chacun a voulu revoir au Molière et Mlle Armel dans le joli rôle sautillant et sentimental de la Poupée, et M. George, bien amusant en Hilarius, et MM. Harlé Dubressy, Devilliers, Mmes Degrandy, Deschamps, etc., dans des personnifications diverses et très bien rendues. Et c'est ainsi que, depuis cette reprise, le Molière fait chaque soir, selon la tradition d'ailleurs, des salles combles.

On jouera la *Poupée* jusqu'à vendredi inclusivement. Aujourd'hui, dimanche, la divertissante opérette d'Audran sera donnée en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

Le théâtre Molière ne pouvait mieux terminer sa brillante revue des chefs-d'œuvre de l'opérette que par une reprise du plus grand succès de ces trente dernières années, de ces fameuses *Cloches de Corneville*, qui gardent une si grande puissance de séductive et de gaieté.

L'œuvre de Planquette sera jouée à partir de samedi prochain, pour la clôture de la belle campagne d'hiver.

×××



PREMIÈRES RÉFÉRENCES

Une représentation d'*Elckerlyc*, mystère néerlandais du XVIe siècle, sera donnée par la troupe de Willem Rooyaards, d'Amsterdam, au Théâtre Flamand, le vendredi 22 avril, à 8 h. 3/4, au bénéfice du Sanatorium populaire de La Hulpe-Waterloo (tuberculeux). Cette représentation sera précédée de la lecture de quelques-uns de ses poèmes par M. Emile Verhaeren, et d'une causerie sur les mystère du moyen âge, par M. Paul Spaak.

The Continental Bodega Company
50, boul. de la Senne, Bruxelles.
Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.
Demandez prix-courant.

Petite chronique des Arts et des Lettres

La conférence de Camille Lemonnier sur Charles De Coster, aux Amis de la Littérature. — Les souvenirs de la Jeune Belgique. — *La littérature du peuple. — Une lettre de Charles-Louis Philippe à Maurice Barrès. — Les expositions au Cercle Artistique.*

Dernière conférence des Amis de la Littérature. C'est Camille Lemonnier qui parle, et l'on voit, à la bonne volonté du public, à la quantité de monde qui est venue pour entendre, que, décidément, la propagande littéraire de ces dernières années a produit son effet. Gens de lettres de Belgique, ne vous plaignez pas trop de votre public : il ne demande qu'à vous trouver du génie. Certes, de là à dépenser périodiquement 3 fr. 50 pour vous le prouver, il y a encore une certaine marge, mais enfin, cette marge, il ne demande qu'à la franchir. Tâchez de ne pas trop l'ennuyer, et il vous admirera le plus platoniquement du monde.

A la voix sonore et vibrante de Camille Lemonnier, il a patriotiquement admiré l'œuvre de Charles De Coster, précurseur de nos lettres. Après avoir évoqué avec beaucoup d'humour la vie bruxelloise à l'époque où De Coster, rêveur isolé, commençait d'écrire, après avoir raconté d'amusants et pittoresques souvenirs sur Rops, qui fut un des plus fidèles amis de l'auteur d'*Uylenspiegel*, Lemonnier s'est abandonné à son lyrisme naturel, et a célébré son grand homme avec une abondance et une richesse d'images qui a soulevé l'enthousiasme de l'auditoire. Rappelant que l'œuvre de De Coster vient d'être traduite en allemand avec le plus grand succès, il a terminé par ces phrases éloquentes :

« Je sens battre sur mon cœur les cendres de Claes, dit Uylenspiegel, chaque fois que son cœur bat pour la patrie. C'est que dans chaque pincée de cendres, il y a la race, et la terre et la transmission des âges. Mais un livre aussi est de la substance chaude et éternelle, quand, comme celui de De Coster, il est à la fois composé des cendres d'hier et de l'argile où se sculpte demain ; quand, comme le sien encore, il est fait d'essence patriale et d'humanité générale. Vous qui m'écoutez, emportez au moins la leçon que le premier en date et en génie de nos livres doit être pour vous le livre par excellence. Comme les cendres tressaillantes de Claes, portez-le profondément au cœur de votre cœur. »

Cette péroraison a été longuement applaudie par le public, qui a fait à Camille Lemonnier un très vif succès personnel.

« Les conférences, disait naguère un académicien illustre qui venait parler à Bruxelles, cela n'a aucun intérêt. Le public se fiche pas mal de ce que vous dites : il ne demande qu'à voir votre tête. »

Le public de Camille Lemonnier s'est fort intéressé à ce qu'il a dit, et surtout au lyrisme avec lequel il l'a dit. Mais peut-être s'est-il plus encore intéressé à lui-même, à tout ce que le nom et la personne du superbe porte-drapeau des lettres belges évoquent de souvenirs et d'œuvres glorieuses.

×××

Assurément, notre littérature n'est pas encore à faire sa propre archéologie : elle ne remonte pas à une bien haute antiquité, puisqu'en sa belle maturité Lemonnier peut en évoquer les origines comme des souvenirs personnels. Pourtant, voici déjà qu'on en écrit les annales. A propos du monument Max Waller, qui finira par s'élever sur une place de Bruxelles grâce au zèle du *Thyrse*, toutes les revues belges publient périodiquement des souvenirs plus ou moins nouveaux ou plus ou moins pittoresques sur la Jeune Belgique. M. Thiry, dans la *Belgique artistique et littéraire*, en fait toute une étude, d'ailleurs fort amusante.

Ce mouvement de la Jeune Belgique avait pris naissance à l'Université de Louvain ; il eut ses ramifications à l'Université de Bruxelles, et il garda toujours quelque chose d'estudiantin. Dans son horreur dédaigneuse du bourgeois, il y eut quelque chose de bourgeois : rien de plus bourgeois que la recherche constante de l'aristocratie. Une littérature, du reste, se ressent toujours beaucoup plus qu'on ne croit de l'éducation première, de la classe sociale de ceux qui la pratiquent. On s'est figuré que Zola et les naturalistes avaient mis le peuple dans leurs livres. Il a suffi de voir, ces dernières années, paraître une véritable littérature d'hommes du peuple pour juger de la différence.

Cette littérature du peuple, je crois bien que c'est Charles-Louis-Philippe qui lui a donné du premier coup sa forme la plus ample et la plus pénétrante à la fois. Il avait l'air d'un pur instinctif ; au fond rien n'était plus volontaire, plus voulu que son art. Il savait ce qu'il avait à dire, et il l'a dit. Que n'aurait-il pas dit encore s'il avait vécu? Il savait ce qu'il avait à dire, et rien ne le montre mieux que les deux admirables lettres que publie la *Nouvelle Revue française*. Elles sont adressées à M. Maurice Barrès. La revue ne le dit pas, mais cela ne fait aucun doute pour qui est un peu au courant de la vie littéraire d'aujourd'hui, et je ne crois pas qu'il y ait aucun inconvénient à être indiscret, car ces lettres honorent autant celui qui les a reçues que celui qui les a écrites. Voici le fragment capital de l'une d'elles :

11 novembre 1903.

Cher et grand ami,

Que vous dirais-je? Ma grand'mère était mendiante : mon père, qui était un enfant plein d'orgueil, a mendié lorsqu'il était trop jeune pour gagner son pain. J'appartiens à une génération qui n'a pas encore passé par les livres. C'est pourquoi il va m'être si difficile de vous parler du vôtre.

Mais que je vous le dise en commençant cette lettre, j'ai failli plusieurs fois, avant même d'avoir achevé votre livre, vous écrire pour que vous sachiez combien je voyais vos profondeurs. J'eusse voulu vous retourner aussitôt ce feu que vous alluminez en moi, et que la voix de ma reconnaissance vous revînt dans sa prime chaleur.

Pour vous bien faire sentir mes paroles, il faut que je vous reporte un peu en dehors des vôtres et que je vous rappelle qu'il est en moi des vérités plus impérieuses que celles que vous appelez les « vérités françaises ». Vous séparez les nationalités, c'est ainsi que vous différenciez le monde ; moi je sépare les classes. Et pour que vous m'ayez atteint, pour que vous m'ayez remonté à la bouche les choses de votre fonds qui, chez moi, étaient étouffées par je ne sais quel amas de pierres, il a fallu que vous fussiez bien puissant.

Comme vous êtes heureux de vous être trouvé entre votre père, votre femme et votre fils, comme entre trois miroirs, vous vous voyez en entier. Et comme j'envie cette classe bourgeoise qui a déterminé en vous un tel équilibre qu'il semble que vous fussiez un de ces temples à base carrée que l'on élevait en l'honneur d'un seul dieu et qui font penser combien la nature est simple dans ses lois.

Vous êtes plein de connaissance, votre style donne l'impression que vous dites exactement ce que vous avez voulu dire. Ceci n'est pas une banalité. Je me reporte à mon cas. Nous avons été murés comme des pauvres, et parfois, lorsque la vie entrait chez nous, elle portait un bâton. Nous n'avons eu d'autre ressource que de nous aimer les uns les autres. C'est pourquoi j'écris toujours plus tendre que ma tête ne me le commandait.

Il me semble que rien, mieux que cette lettre, ne mesure les profondeurs de Philippe, ce qu'il apportait de neuf dans la littérature, c'est-à-dire les sentiments de ceux qui savent pratiquement quelle est l'importance du pain quotidien.

×××

Au Cercle Artistique, la saison s'achève et les expositions continuent : la dernière est celle de MM. François De Haspe et Georges Fichefet. Le talent de M. De Haspe, qui s'adonne généralement au paysage, commande le respect. A la différence de tant de peintres d'aujourd'hui, qui se contentent généralement du petit bonheur de la palette et ne nous montrent en guise de tableaux que des pochades agrandies, M. De Haspe travaille ses paysages, les creuse, les fignole; il fait le portrait d'un rocher, d'une vallée, d'une lisière de bois, d'une maison, et il ne nous en épargne aucun détail, aucune ride. C'est miraculeux de conscience, stupéfiant d'effort, et parfois ses tableaux très poussés ne laissent pas que de donner une impression très profonde. Ils ont du caractère, on ne les oublie pas. Seulement... seulement, ils sont laids. C'est peut-être bien que la nature est laide quand elle est vue aussi consciencieusement et d'aussi près. Pourtant, il semble que M. De Haspe se corrige un peu depuis quelque temps de ce que sa manière a de trop précis, de trop travaillé, de trop myope. A cette exposition, il a quelques jolis tableaux, dont le *Bailliage de Bouvines* et un *Coin de ville mosane*, qui sont vraiment émouvants, tant l'artiste a mis de conscience à nous raconter son émotion.

A côté de M. De Haspe, M. Georges Fichefet nous montre une série de souvenirs de voyage. Ce sont d'agréables tableautins gentiment brossés, ingénieusement mis en page, mais sans grande originalité.

L. Dumont-Wilden.

Printemps singulier

Le printemps, cette année, est singulier. Il est plus clairement souriant que de coutume.

Pour ceux qui vivent l'existence artificielle des villes, le printemps, d'habitude, n'est pas sans un peu de tristesse. Dans les fraîches joies qu'il apporte, il y a toujours une latente mélancolie. Si, avec sa venue, beaucoup de vie recommence, il est des choses aussi qui finissent ou qui s'interrompent. Aux citadins qui ne sont point parmi les privilégiés libres de vivre selon les caprices de l'heure, à ceux qui ne peuvent point quitter la ville à leur gré, le printemps n'apporte généralement qu'un lointain parfum d'allégresse, un peu triste comme toutes les voluptés seulement entrevues. Les joies naissantes sont hors de leur portée; et d'autres, celles qu'ils peuvent goûter, s'en vont.

Pour les hommes des villes, il y a, au printemps, un regret : celui de voir mourir l'hiver, de voir s'assoupir toutes les activités, se fermer les portes des théâtres, se baisser les rideaux, se taire les violons. Finis les spectacles, les conférences, les concerts, tout ce par quoi les hommes des villes peuvent se consoler un peu d'être loin de la nature.

Le silence se fait, le silence et le vide. Tous ceux qui ne doivent pas rester s'en vont; s'ils tardent quelque peu, ils ne parlent que de leur départ prochain. Il n'est question que de la « season » de Londres, des villes d'eaux où, l'été, vont jouer les comédiens, des coins de Flandre ou de Campine où les peintres vont planter leurs chevalets, et des villas et des châteaux. Et l'on sent peser déjà un peu de la lourde langueur de juillet et d'août, des mois où il n'y aura plus dans la ville que le labeur monotone dans l'interminable attente de l'automne, de l'automne printemps de la ville, renouveau où s'épanouissent les œuvres humaines dans les théâtres, dans les expositions, dans les livres, dans les concerts.

Cet arrière-goût de mélancolie du printemps, tous les citadins le connaissent, même les plus heureux.

Or, cette année, il semble que les fraîches saveurs d'avril sont plus franches, que nulle amertume n'en altère les délices.

Cette année, à l'heure exquise où naissent tant de choses, où le présent est tendre dans les fragiles primevères épanouies, où la verdure délicate et timide des roses, encore ridée comme le visage des nouveaunés, et les lourds boutons des pivoines sont pleins de promesses pour demain, cette année rien ne meurt. La vie d'hier subsiste à côté de celle qui s'annonce. Et il se passe cette chose insolite : alors que se répand le parfum des jacinthes, alors que resplendit l'or des narcisses, alors qu'éclatent les bourgeons au Parc et à l'avenue Louise, alors que les matins sont pleins de soleil, personne ne parle de partir. Et l'on s'entretient de ce qui va se passer à Bruxelles demain, et le mois prochain, et cet été. Demain ce sera Gluck, Wagner, Strauss, à la Monnaie. Motll va venir, et d'autres. Cet été, on entendra la *Rubens Cantate*. Des conférenciers éminents nous arriveront des quatre coins du monde. Au Parc, nous verrons le *Cloître* et *Béatrice*. Nous verrons des tableaux et des statues des artistes de toutes les nations, et des chefs-d'œuvre du passé. Nous discuterons sur leurs mérites. Peut-être même il y aura de grandes querelles. Il fera très vivant.

Rien ne s'arrête. Tout s'intensifie. On ne part pas; on arrive, chaque jour les rues sont plus animées. On y voit des visages étranges et curieux. Même il se passe ceci de merveilleux : ce sont les hommes d'ailleurs qui, cette année, viennent à nous. Alors que les autres printemps nous apportent la nostalgie des lointains, de ces lointains vers lesquels d'autres s'en vont, un peu des féeries que nous avons rêvées s'installe chez nous. Il semble qu'en la ville se concentre toute la vie renaissante du monde. Il ne flotte que des espoirs dans les impressions confondues d'avril et de novembre, de deux commencements.

Pour tout cela, les anémones et les primevères ont des tons plus caressants ; les jacinthes embaument davantage; les corolles des narcisses sont plus somptueuses; les boutons des pivoines sont plus gonflés de promesses, et le soleil est plus chaud. L'heure est adorable : il n'y a vraiment partout que des saveurs nouvelles, des choses qui naissent. Rien ne s'assoupit dans la tiédeur des fécondités, rien ne s'arrête. On nous promet l'activité de l'hiver dans le parfum des roses, la musique de Gluck dans celui des lilas.

Le printemps, en cette année d'Exposition, est singulier : il n'apporte que de la vie.

Gustave Vanzype.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de l'ORFÈVRERIE WISKEMANN coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi a reçu successivement, lundi matin, avec le cérémonial habituel, S. Exc. M. Stancioff, le nouveau ministre de Bulgarie ; S. Exc. M. Jenara Larrea, ministre de la République de l'Équateur, et S. Exc. M. de Peralta, ministre de la République de Costa-Rica.

Les trois diplomates ont remis leurs lettres de créance au Souverain, qui s'est entretenu assez longuement avec chacun d'eux.

×××

Il est officiellement décidé que la fête patronale de S. M. le Roi sera désormais célébrée le 26 novembre.

×××

S. M. la Reine a reçu, lundi matin, Mme Stancioff, femme de S. Exc. le ministre de Bulgarie à Bruxelles.

×××

De la *Gazette :*

« La Reine est allée prendre des nouvelles d'Eugène Laermans.

» Le peintre farouche et somptueux des paysans, des cheminaux, des vagabonds, est, on le sait, sourd depuis son enfance. Or, depuis près de deux ans, l'artiste souffre des

204, RUE ROYALE, 204

CORSETS ET JUPONS

Mme DEBROUX DE JONGE

FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME

204, RUE ROYALE, 204

MAISON HOLLANDAISE

60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets

IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL

M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS

CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR

Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.

Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

PARFUM
FLORAMYE
L.T. PIVER
PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

yeux. Ce puissant regard aux visions tragiques et éblouies se voilait. Une opération a été accomplie; une seconde, décisive, doit l'être le mois prochain et rendre ces yeux précieux à la lumière. Mais, en attendant, Laermans est réduit à l'inaction.

» La Reine, qui avait admiré récemment des œuvres du peintre à la *Libre Esthétique*, a appris tout cela. La fille de l'oculiste Karl-Théodor, qui fut longtemps l'aide de son père, a compris qu'en ces heures sombres on devait à l'artiste un réconfort. Et samedi après-midi, une automobile de la Cour s'est arrêtée devant la maison de la chaussée de Gand qu'Eugène Laermans habite avec sa vieille mère. La Reine venait voir le peintre, le rassurer par des gestes apaisants, dire à sa mère comment, pourquoi son fils guérirait et donnerait encore des chefs-d'œuvre à l'Art belge.

» Puis elle a manifesté le désir de voir l'atelier, situé chaussée de Jette. Elle y a elle-même conduit l'artiste, en auto, et, longuement, a regardé les œuvres et les études où s'exprime un si puissant talent, s'est efforcée d'exprimer à l'artiste et son admiration et sa confiance en l'avenir. »

Ajoutons que Sa Majesté a fait l'acquisition d'un beau tableau de Laermans : *Les Meules en Campine*, et que le geste si touchant et si généreux de la Reine a produit, dans le monde des artistes, une très vive impression.

×××

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a reçu, avant son départ pour Lucerne, M. Stevens, président de l'Association pour l'amélioration des logements ouvriers, et MM. de Bavay, Timmerman, Devolder, Devis, Mercier, H. Henrard, Cels, Ch. Desmet, Simon et Behets, membres. Ces messieurs venaient remercier Son Altesse Royale d'avoir donné à l'œuvre le droit d'éditer à son profit les magnifiques eaux-fortes que la Semois avait inspirées à son joli talent et dont l'éditeur Van Oest a composé un bel album, préfacé si heureusement par M. H. Carton de Wiart.

La Princesse a paru d'autant plus sensible à cette démarche que ces messieurs ont fait connaître à Son Altesse Royale le beau résultat financier qu'aura pour l'œuvre le joli geste de l'artiste.

×××

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine ne s'est pas rendue directement auprès de la Comtesse de Lonyay, sa sœur : Son Altesse Royale s'est arrêtée en cours de route, à Lucerne, pour saluer S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre et passer quelques jours auprès d'Elle.

×××

LL. AA. RR le Duc de Brabant et le Comte de Flandre ont souffert de la coqueluche la semaine précédente. Leur santé est actuellement rétablie.

×××

S. A. I. le prince Sadanaru Tushimi, frère de l'empereur du Japon, arrivera le 2 mai prochain à Bruxelles, accompagné de sa femme, la princesse Toshiko. Leurs Altesses Impériales, qui comptent séjourner quelques jours en Belgique, sont accompagnées des dignitaires de leur Maison et d'un personnel domestique très nombreux.

Un dîner de gala sera donné au Palais de Bruxelles en leur honneur.

×××

Fête de fleurs...

Comme pour saluer le printemps, le *Bon Marché* organise pour le lundi 18 et le mardi 19 avril une fête de fleurs qui promet d'être sensationnelle.

Ce sera la première fête de ce genre qui aura lieu en Belgique — fête si distinguée, si charmante en son ingénuité, qui rappelle ces réunions antiques où l'on se réunissait pour chanter la venue de la saison heureuse. Les immenses halls transformés en parterres fleuris, les escaliers banderolés de roses et de jasmin, les salons formant des charmilles; et, tandis qu'une senteur délicieuse enveloppera les élégantes visiteuses, gracieusement, à chacune, l'on offrira des fleurs, des fleurs à profusion.

Et comme pour ajouter un attrait de plus à cette réunion fleurie, une exposition de toilettes de Concours hippique sera installée dans les salons du premier étage, toilettes présentées sur des mannequins reproduisant les beautés les plus célèbres.

×××

La rue Coudenberg est devenue décidément une des plus jolies rues de la ville. Cette large artère a conquis la faveur des promeneurs, qui viennent y admirer les magasins élégants qui la bordent.

Parmi ceux-ci se distingue l'installation de la maison Laure Servais et Cie, qui, récemment ouverte, y obtiendra sans aucun doute le même succès qu'elle remporta l'an dernier à Ostende. On n'a pas oublié le coquet salon de la rampe de Flandre, où se rencontraient toutes les élégantes de la station balnéaire. Les salons de Bruxelles, 10, rue Coudenberg, recevront de même la visite de toutes nos mondaines soucieuses de porter les dernières créations. Ajoutons que les chapeaux de la maison Laure Servais et Cie ne sont exécutés qu'en un seul exemplaire, ce qui assure aux clientes un choix sans cesse renouvelé de merveilles d'art et de modèles de haut goût.

×××

La *Grande Revue* (14e année) ne publie que de l'inédit. Chaque numéro 224 pages grand in-8°, orné de croquis d'art.

Sommaire du numéro du 10 avril :

André Suarès, *Voyage du Condottiere* (1re partie);
Lysis, *L'Escroquerie russe* (fin);
Maurice Pottecher, *Paroles d'un Père* (poèmes);
Charles Epry, *Trois années d'Assistance obligatoire.*
Edouard Petit, *La Question des Illettrés.*
Gabriele d'Annunzio, *Peut-être que si, peut-être que non* (fin).

Pages libres : Jules L. Puech, *L'Alliance républicaine démocratique.*

M. Augé-Laribé, *Où en est le socialisme agraire?*
A.-P. Scera, *La Cherté de la vie.*

A travers la Quinzaine : Louis Piérard, *Paul Verlaine à la prison de Mons.*

Camille Vergniol, *M. René Doumic.*
J.-Ernest-Charles, *Jean Moréas.*
Louis Laloy, *Un Livre d'enseignement secondaire sur la musique.*
L'Égrugeoir. Revue des Revues. Memento bibliographique. La Vie curieuse. Le numéro : 1 fr. 50.

Abonnement : Un an : 25 francs.

37, rue de Constantinople, Paris.

×××

Nos lectrices ne pourraient mieux s'adresser qu'à M. F. Beumer, coiffeur de dames, 33, boulevard du Hainaut (tél. 6870), pour avoir des postiches invisibles et extra-légers, des ornements élégants pour la coiffure et des parfumeries des premières marques. La Maison Beumer a des salons pour l'ondulation, la teinture, le shampoing avec séchage électrique et pour l'essayage des postiches; la dite maison est un établissement de confiance et de tout premier ordre.

×××

A l'occasion de son retour de Paris, la Maison Moenaert, place des Barricades, lance un corset-réclame d'un prix très avantageux et qui a cependant toutes les qualités de souplesse et d'élégance qui rendent si précieuses les récentes créations parisiennes.

×××

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert., rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

×××

Du Prince Potinatowski :

Mardi matin, 11 avril, est arrivée, venant de Dresde directement, la mission saxonne, conduite par le général Krug von Nidda.

Les envoyés extraordinaires du roi de Saxe ont été reçus, mercredi matin, au Palais de Bruxelles, dans le salon blanc. S. M. le Roi, qui était entouré de tous les dignitaires de la Cour, portait le grand cordon de la Branche Ernestine de Saxe.

Le général Krug von Nidda, chargé par S. M. le roi de Saxe de remercier notre Souverain de l'envoi en Saxe Royale d'une mission extraordinaire déléguée auprès de Frédéric-Auguste III, pour lui notifier la mort du Roi Léopold II et l'avènement du Roi Albert, remercia également, au nom de son Souverain, S. M. le Roi des Belges qui avait envoyé les insignes de grand cordon militaire de l'ordre de Léopold au prince Jean-Georges, frère du Roi.

Puis le général remit au Roi Albert, au nom de son souverain, les insignes de chevalier de l'ordre du Crancelin ou de la Couronne de Rue (*Königlich sächsischer Hausorden der Rautenkrone*).

Après la réception, le général Krug von Nidda et M. Sahrer de Sahr, son adjoint, ont été conduits au château de Laeken, où un déjeuner a eu lieu en leur honneur.

Le Souverain avait, auparavant, fait remettre la grand'croix de l'ordre de la Couronne au chef de la mission, et la croix d'officier du même ordre à M. Sahrer de Sahr.

S. M. la Reine assistait au déjeuner dont les convives étaient : M. Kracker von Schwartzenfeldt, conseiller de la légation d'Allemagne, chargé d'affaires en Belgique; le major Renner, attaché militaire à la légation d'Allemagne; M. de Wesendonck, attaché à la légation; le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le comte Edouard d'Assche, qui fut chef de la mission belge envoyée à la cour de Saxe; le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour; la comtesse Isabelle d'Oultremont, dame d'honneur de la Reine; le major Maes, aide de camp de service; le commandant baron de Posch, officier d'ordonnance de service; le lieutenant Cattoir, attaché à la mission saxonne.

Le même jour, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon recevaient le général Krug von Nidda et M. Sahrer de Sahr à un dîner auquel assistaient en outre : M. Kracker von Schwartzenfeldt, chargé d'affaires d'Allemagne; le major Renner, attaché militaire; M. de Wesendonck, secrétaire de la légation impériale; le lieutenant-général Hellebaut, ministre de la guerre; le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour; le baron Beyens, ministre de la Maison du Roi; le lieutenant-général Donny, aide de camp honoraire du Roi; le comte d'Assche, ancien maître des cérémonies de la Cour, qui a été envoyé en mission spéciale à Dresde; le chevalier van der Elst, secrétaire général; le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général au ministère des affaires étrangères; le lieutenant-colonel d'Orjo de Marchovelette, chef du cabinet du ministre de la guerre; le comte Maxime de Bousies; M. Lauwers, consul général chargé d'affaires de Belgique en Colombie; M. De Ridder, directeur au ministère des affaires étrangères; M. Bribosia, consul de Belgique en Corée; le lieutenant Cattoir, officier d'ordonnance du Roi; le lieutenant Terlinden et M. Henri Davignon.

Jeudi, les membres de la mission ont été les hôtes des officiers du 2e guides, qui leur ont fait les honneurs des quartiers et ont fait exécuter pour eux, au manège, des exercices d'équitation.

Après un cordial et confraternel déjeuner au mess, le général Krug von Nidda et M. Sahrer de Sahr ont été conduits à l'Exposition, où le duc d'Ursel les a pilotés durant deux heures.

Les envoyés du roi de Saxe ont quitté la capitale vendredi, par l'express de Cologne, à 10 h. 10.

×××

S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie, est revenu de Berlin et a repris ses fonctions.

×××

Le secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee font un séjour en Hollande.

×××

Le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, a été reçu lundi matin par M. Pichon, ministre des affaires étrangères de France.

×××

M. Emile de Cartier de Marchienne, conseiller de la légation de Belgique à Washington, est rentré à Bruxelles.

×××

Le comte Robert van der Straten-Ponthoz, secrétaire de la légation belge, fait un séjour à Bruxelles. Il partira sous peu pour son nouveau poste de Berne.

×××

Le chevalier Carlos Papeïans de Morchoven, qui a été plusieurs années secrétaire de la légation belge au Brésil, vient de rentrer à Bruxelles.

×××

Dans le corps consulaire belge :

M. Nemery, vice-consul, attaché au département des affaires étrangères, est adjoint au consulat général de Cologne, en remplacement de M. Ernst, nommé à l'administration de l'État du Congo.

Le nouveau consulat créé à Saint-Paul du Brésil est confié à M. Wodon, que remplace au consulat général de San-Francisco M. F. Drion, consul à Hankow. M. Moulaert, vice-consul à Guatémala, est promu consul à Hankow.

M. G. Stadler, vice-consul à Tunis, est promu consul à Bombay.

×××

La baronne Agnès della Faille d'Huysse est nommée dame d'honneur de S. M. la Reine.

La nouvelle titulaire, née le 8 mars 1888, est la fille du baron della Faille d'Huysse, bourgmestre d'Huysse, et de la baronne, née comtesse Christyn de Ribaucourt.

×××

Nous avons annoncé que MM. Ingenbleeck, secrétaire du Roi, et Le Bœuf, médecin de Sa Majesté, viennent de recevoir la croix d'officier de l'ordre de la « Couronne » de Roumanie. Il y a là erreur : c'est de l'ordre de l'« Étoile » de Roumanie qu'il s'agit.

×××

Curiosité : Le lieutenant-général Daelman, chevalier d'honneur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, n'a aucune décoration étrangère.

×××

La nouvelle méthode pour mouler le corps de la femme consiste à lui essayer un modèle en toile avant de faire son corset. Cet essayage est fait par les sœurs Breckpot, 146, rue Royale.

Corset de luxe, prix : 40 francs.

×××

Complets tailleur, teintes nouvelles, depuis 75 francs.
Robes de ville, modèles nouveaux, depuis 89 francs.
Robes drapées très élégantes, depuis 130 francs.
Cotons, satins, impressions foulard et cachemire, grand teint, fr. 1.50, 1.10 et 0.95.
Foulards laine dessins nouveaux, fr. 1.75, 1.95 et 2.45.
Toiles unies, toutes teintes.
Paternostre, Delacroix et Frickx, 56, marché aux Poulets, coin rue des Fripiers.

×××

Photographie Fabronius
41, avenue Louise
Aquarelles. Pastels. Charbons. Miniatures.

×××

Les membres de l'*Auto-Mutuelle Belge* ont 10 p. c. de réduction sur tous les articles de nettoyage de maison, rayon spécial, Maison Jules Buelinckx, 1, rue Belliard.

×××

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.
Foie gras Feyel, Strasbourg; arrivage journalier.
Thé Royal, mélange spécial. Prunes fourrées de Wiesbaden.
Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878.
Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie vieux.
Envois à domicile, en province et à l'étranger.

×××

Salle très élégante, mardi dernier, au théâtre de la Monnaie, où se donnait le *Vaisseau fantôme*.

Aperçu de-ci de-là :

Le baron et la baronne Lambert, le comte et la comtesse de Ways-Ruart, M. et Mme Balser, M. et Mme Emile Digneffe, M., Mme et Mlle Nagels, M. et Mme Speyer, le sénateur et Mme Cools, Mme Renson, M. et Mme Alberti, M. et Mme Jean de Vaucleroy, M. et Mme Max Muser, M. et Mme Charles Graeffe, Mme Mayer, Mme Jamar, Mme Charlet, M. et Mme Louis Steens, Mme et Mlle Rondeau, M. et Mme Lucien Anspach, M. et Mme Furnémont, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, M. Maurice Anspach, le comte de Baillet, le baron Chazal, le colonel Huyttens, MM. Jacques Cassel, Van Tilt, Bulens, Balser, Giroul, Max Horn, Victor Luyssen, Paul André, Brunet, Jones, René Steens, Errera, etc.

×××

Le *Vaisseau fantôme*, avec la superbe distribution que l'on connaît, était offert vendredi aux abonnés pour la quatorzième représentation de l'abonnement mondain.

La salle était archicomble et extraordinairement brillante; le succès des excellents artistes allemands fut triomphal. Nous avons reconnu, au hasard de la lorgnette : S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, M. Etienne Ganderax, secrétaire de la légation de France; le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, la comtesse Fernand de Beauffort, le comte et la comtesse A. du Chastel de la Howarderie et leur fille, la comtesse Théodore de Renesse, le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, la comtesse Jacques de Liedekerke, Mme Fernand du Roy de Blicquy, le comte et la comtesse Georges Cornet d'Elzius de Peissant, le chevalier et Mme F. van den Branden de Reeth, le chevalier et Mme Paul de Borman, M. et Mme Paul du Roy de Blicquy, Mme Frédéric Brugmann, MM. Alfred Havenith, Alfred Osterrieth, M. et Mme Paul Biourge, le baron et la baronne van Eetvelde, le major et Mme Peltzer et leur fille, Mme Ernest Parmentier et ses filles, Mme de Bauer, M. et Mme Paul Maskens, le baron et la baronne Victor Buffin, M. et Mme Franz Wittouck, le colonel et Mme Fourcault, le commandant et Mme De Ro et leur fille, M. de Stoppelaer et sa fille, M. et Mme Jules Mathieu, M. et Mme Emile Ernst-de Jaer, M. et Mme Anspach-Puissant et leur fille, Mme Visschers, le commandant et Mme Renard, M. et Mme Paul Anspach, M. et Mme Visschers-Bemelmans, le major et Mme Liebrechts et leurs filles, Mme Houbotte et sa fille, la baronne Bayens, le sénateur Fris, M. et Mme Jean Rampelbergh, Mme Stern et sa fille, M. et Mme M. Anspach, Mme Carlier, M. et Mlle Huwart, Mlle Zurstrassen, M. et Mme Goldschmidt-Philippson, Mme Beekman de Crayloo et sa fille, le baron et la baronne Mirbach, Mme Cotteye et ses filles, M. et Mme Rombaut et leur fille, Mme Beck-Van der Straeten et sa fille, Mme Vedrine, Mme Defize et ses filles, Mme Jamaer, Mme Taelemans, la douairière de Bert, M. et Mme Lucien Ernst, M. et Mme Pierre Boty, M. et Mme de Laveleye-Lynen, M. et Mme de Brabandere, le docteur et Mme Tack, M. et Mme Reuty et leur fille, le chevalier et Mme Todros, Mme Back, M. et Mme E. Janssens, M. et Mme Robert Osterrieth.

Parmi les habits noirs : Le comte Horace van der Burch, le chevalier van den Branden de Reeth, le baron Pecsteen, le comte Emmanuel d'Oultremont, le chevalier Oscar de Burbure de Wesembeek, le baron Edouard Grenier, le baron R. de Roest d'Alkemade, le sous-lieutenant Jacques Wittouck, M. Paul de Laveleye, le comte de Wallwitz, le baron t'Kint de Roodenbeke, M. Clément van der Straeten-Best, MM. G. Parmentier, Ch. de Broca, Adh. de la Hault, Pierre Defize, Peltzer, Mourlon, etc.

×××

Rien n'est plus agréable à utiliser que les sous-bras d'Orsay, dont la fine odeur de rose se dégage discrètement au porter. — Dépôt d'Orsay, 44, rue Coudenberg. — Dépôt du gant Perrin.

×××

Actuellement, exposition des modèles.
Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costumes tailleur depuis 125 francs.
Bruxelles, 77, rue de l'Écuyer.

×××

Ostende : Digue 114, près villa Osterrieth, à louer jusque 15 ou fin juillet, *belle villa* moderne avec garage, 8 chambres de maître, 12 lits. Ecrire : rue Plateau, 31, Gand.

×××

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

Le jeudi 14 avril a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Hoyaux, belle-fille et fille de M. et de Mme Evrard-Gillion, avec M. Gaston Rittweger, fils de feu M. Léon Rittweger et de Mme, née Gilbert.

A l'hôtel de ville de Bruxelles, l'échevin Steens a adressé aux jeunes époux des félicitations très cordiales.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, au milieu d'une assistance nombreuse et élégante, et M. le curé Quirini a prononcé un discours touchant.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son beau-père, M. Alfred Evrard, et M. Van den Abeele, son oncle; pour le marié, M. Jean Roland, son beau-frère, et M. Edouard Gilbert, son oncle.

Après la cérémonie, un déjeuner a réuni les invités dans l'hôtel de Mme veuve Charles Evrard, chaussée de Charleroi.

Les jeunes mariés sont partis pour l'Italie.

×××



INVITATION

Madame,

Les Grands Magasins du **Bon Marché** *seraient particulièrement flattés si vous vouliez bien honorer de votre présence leur première*

Fête des Fleurs

qui aura lieu les 18 et 19 avril.

Cette fête de l'élégance coïncidera avec l'Exposition des derniers modèles créés en vue du Concours hippique, ainsi qu'à une mise en vente spéciale de Dentelles et Soieries.

THE CARLTON RESTAURANT
Etablissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ FIVE O'CLOCK TEA ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS après spectacle SILVER GRILL

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MOTTI
53, rue de la Madeleine
Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure
SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE :
Raglan en Homespum — Gabardin pour Chasse — Automobile — Voyage — Nouveautés en Bonneterie — Gilet d'habit — Chemises — Cols — Cravates

Parmi les toilettes du mariage de Mlle Hoyaux avec M. Rittweger, nous avons admiré celle de la toute gracieuse mariée, drapée dans sa robe de satin blanc dont la grande simplicité dénotait la faiseuse de premier ordre. A noter également la toilette de la mère, d'une beauté sans égale, en cévennes couverte de perles, de tulle, jais et chantilly, ainsi que plusieurs autres dont le détail est trop long à énumérer.

Nous apprenons de source officieuse que ces toilettes sortent de la maison Césarine Lorette, rue du Nord, 40.

×××

Nous avons dit dans notre dernier numéro que le mariage civil du vicomte Ignace de Biolley, fils de feu le vicomte Joseph et de la vicomtesse, née comtesse de Gercey, avec sa cousine, la comtesse Geneviève de T'Serclaes de Wommersom, fille de feu le comte Everard, sénateur suppléant, et de la comtesse, née de Kerchove d'Ousselghem, a été célébré le 5 avril 1910, au château de Lubbeek, près Louvain. Le mariage religieux, béni par l'oncle de la jeune épouse, Mgr de T'Serclaes de Wommersom, protonotaire apostolique et président du Collège belge à Rome, a été célébré en la chapelle située dans le parc superbe qui entoure le château.

La mariée était conduite par son père, le comte de T'Serclaes de Wommersom.

Les témoins étaient : Pour le marié, S. Exc. le comte de Sercey, ministre de France au Monténégro, son oncle, et le vicomte Iwan de Biolley, son frère ; pour la mariée : le général major comte Jacques de T'Serclaes de Wommersom, commandant de la province de Brabant et commandant supérieur de la place de Bruxelles, et M. Edgard de Kerchove d'Ousselghem, sénateur, ses oncles.

Les nombreux parents et amis qui avaient assisté à cette touchante cérémonie ont ensuite pris part à un déjeuner servi dans les salons du château et présidé avec grâce par la comtesse de T'Serclaes de Wommersom, née de Kerchove d'Ousselghem.

Citons parmi les assistants :

La vicomtesse Jos. de Biolley, née comtesse de Sercey ; la comtesse Iwan de Biolley, née Moretus de Bouchout ; le vicomte Iwan de Biolley, le vicomte Pierre de Biolley, le vicomte Joseph de Biolley, le vicomte René de Biolley, M. de Le Haye, Mme de Le Haye, née de Biolley ; le comte de T'Serclaes de Wommersom, la comtesse Elisabeth de T'Serclaes de Wommersom, la comtesse Théodora de T'Serclaes de Wommersom, la comtesse d'Albyville, née comtesse de Sercey ; la comtesse de Sercey, née d'Andlau ; la vicomtesse de Perrien, née de Sercey, et sa fille ; le vicomte Georges de Perrein, le général major comte de T'Serclaes de Wommersom, commandant de la province de Brabant et commandant supérieur de la place de Bruxelles, et la comtesse, née de Fabribeckers de Cortils et Grâce, et leurs enfants, la comtesse Marie de T'Serclaes de Wommersom, M. Edgard de Kerchove d'Ousselghem et Mme, née de Pret Roose de Calesberg ; le baron Eug. de Kerchove d'Exaerde et la baronne, née de Kerchove d'Ousselghem ; le comte Aymard d'Ursel et sa fille, le comte Hipp. d' Ursel et la comtesse, née de Rouillé ; le comte Aug. d'Ursel et la comtesse, née de Rouillé, et leurs filles, les comtesses Louise et Marie-Thérèse ; la vicomtesse de Nieulant et de Pottelsberghe, née de Clercque Wissocq de Sousberghe, et sa fille ; le comte José de T'Serclaes de Wommersom et la comtesse, née baronne Snoy ; le vicomte de Biolley et la vicomtesse, née de Ramaix ; le vicomte E. de Biolley, Mlle de Biolley, M. L. de Kerchove d'Ousselghem, le capitaine de Kerchove d'Ousselghem, M. G. de Kerchove d'Ousselghem, M. Marc de Kerchove d'Ousselghem, le comte Carl van der Straten-Ponthoz, ministre plénipotentiaire, envoyé extraordinaire, et la comtesse ; le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, M. Richard Rotsart de Hertaing et Mme, née de Kerchove d'Exaerde ; le comte Jean d'Ursel, la baronne Oscar de Crombrugghe de Looringhe, née baronne de T'Serclaes, et sa fille ; le baron Roger de Crombrugghe de Looringhe, le baron Charles de T'Serclaes de Wommersom, le baron Christian Kervyn de Volkaersbeke et Mme, née baronne de T'Serclaes de Wommersom ; le comte de Pinto et la comtesse, née Simonis, et leur fille ; le comte Emile de Pinto, le vicomte Simonis, président du Sénat, et la vicomtesse, née de Grand'Ry, et leur fille, Mlle Marie Simonis ; MM. Georges et Pierre de Grand'Ry, Mlles Clotilde et Marie de Grand'Ry, le comte Ch. Cornet de Peissant et la comtesse, née baronne de T'Serclaes-Kessel ; le baron Eug. de Chestret de Haneffe, M. et Mme de Troostembergh, la douairière de Maurissens, le chevalier de Maurissens et Mme, née baronne van Eyll ; le baron Hadelin Bonaert, Mme de Lalieux, née Simonis, et sa fille ; le chevalier et Mme de Wouters de Bouchout et leurs filles ; M. Gaston de Grand'Ry et Mme, née Frésart ; M. André de Biolley, le notaire A. Halflants, bourgmestre de Lubbeek.

×××

On annonce les fiançailles de M. Paul Renkin, avocat, fils aîné du ministre des colonies, avec Mlle Alice De Ro, fille du notaire Georges De Ro, major dans la cavalerie de la garde civique de Bruxelles.

×××

Le dimanche 10 avril, M. Gustave Veldekens et Mme, née Lenoir, ont célébré par une réception cordiale, en leur maison de la rue Bosquet, le vingt-cinquième anniversaire de leur mariage.

×××

La comtesse Franz Du Monceau a mis heureusement au monde un fils.

×××

M. Francis Everard et Mme, née de Harenne, font part de l'heureuse naissance d'un fils.

×××

Mme de Wouters d'Oplinter, née baronne van der Straten-Waillet, a heureusement mis au monde une fille.

×××

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût ; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

×××

Aux élégantes qui cherchent une coiffure d'un goût et d'un chic très parisiens, nous donnons le conseil d'aller visiter les salons de la *Maison Angèle*, rue Royale, 21, avec la certitude qu'elles trouveront, chez l'habile modiste, des créations inédites et d'une note pleine de charmante originalité.

×××

La mode de la saison s'annonce comme étant des plus gracieuses. Un coup d'œil donné aux délicieux costumes de shantung, côte de cheval et damier de Fürst, galerie de la Reine, suffit pour s'en convaincre.

Les manteaux japonais aux teintes chatoyantes créés en vue du concours hippique font sensation.

×××

Un événement parisien. — Dans le quartier le plus actif, le plus brillant et le plus moderne de Paris, sur le boulevard Haussmann et la rue Caumartin, près de la gare Saint-Lazare, vient de s'élever un bâtiment d'un style hardi, fier, vraiment français. Ce sont les Nouveaux Magasins du Printemps, construits par l'architecte René Binet, sur les conseils et d'après l'expérience des gérants : MM. Gustave et Pierre Laguionie.

Ces nouveaux Magasins, reliés aux anciens par un passage souterrain, sont les plus parfaits monuments qui aient encore été consacrés à la Femme. Leur Hall octogonal, haut de cinquante mètres, leurs tourelles, leur loggia, sont également remarquables par leur originalité, leur luxe délicat, leur richesse de bon goût.

Personne désormais ne séjournera à Paris sans visiter ce modèle de l'architecture moderne.

×××

Charmante après-midi dansante, jeudi 7 avril, suivie d'un très luxueux cotillon, chez M. et Mme Van Overbeke, dans leur hôtel du square Marie-Louise.

Parmi les invités : Mme de Burbure de Wesembeek et ses filles, Mme Eug. de Savoye, la baronne de Radzitzky d'Ostrowick et sa fille, Mme Vinçotte et sa fille, Mme de la Fontaine et sa fille, Mme de Prelle et sa fille, Mme de Wargny et ses filles, la baronne d'Ardembourg, le baron Bonaert, le chevalier Schellekens, le baron Jules de Radzitzky d'Ostrowick, le baron d'Ardembourg, MM. Raymond Hendrikx, Léon et Jean de Savoye, Ed. de Beaucourt, Pouppez de Kettenis, de Lalieux, etc.

Le cotillon était conduit par l'aimable et charmante Mlle Van Overbeke et le baron Jules de Radzitzky d'Ostrowick.

×××

Élégante réception, vendredi, de 4 à 6 heures, chez le comte et la comtesse de Schmettau.

Y assistaient : S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, la marquise de Beauffort, la comtesse de Hemricourt de Grünne, S. Exc. le ministre d'Espagne, M. de Baguer y Corsi ; la comtesse H. de Baillet-Latour, la baronne d'Hooghvorst ; S. Exc. M. Bryan, ministre d'Amérique ; la comtesse et Mlle de la Barre d'Erquelinnes, Mme et Mlles Capelle, S. Exc. le ministre de Danemark, M. de Grevenkop-Castenskiöld ; les baronnes d'Overschie, la comtesse de Limburg-Stirum, la comtesse J. du Parc, M. de Koudriaffsky, etc.

×××

Belle réception, samedi 9, de 4 à 7 heures, chez le comte et la comtesse Georges de Briey.

Parmi les invités : La comtesse John de Marnix, la baronne Fernand de Wykerslooth, la comtesse Coghen, la vicomtesse Jean de Jonghe, la baronne de Dieudonné, la baronne Lunden, la comtesse Baudouin de Beauffort, Mlle Marguerite de Villegas, la comtesse Jean de Beauffort, la comtesse Jean d'Alcantara, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, la baronne Yvonne de Woelmont, la vicomtesse Eugène de Jonghe, la comtesse de Vaux, la vicomtesse de Jonghe, la baronne René Pycke, le baron Jean de Broqueville, le comte Gonzalve d'Alcantara, M. de Koudriaffsky, etc.

×××

Une brillante réception a eu lieu à Fréjus, chez M. Thévenet et Mme, née de Kerchove d'Exaerde, pour l'inauguration d'un théâtre d'amateurs dans le hall de la villa Marie. *L'Alouette*, de Gondinet, a été interprétée avec talent par Mme de Castex, Mlles de Mitry et les comtes de Bucamps, MM. de Saint-Quentin et de Castex.

Bloomfield and Co, amusante pièce de Frapée et Fabri, a été enlevé avec verve par Mmes de Saint-Quentin et Thévenet, Mlle Marie d'Overschie de Neeryssche et MM. de Castex, Louis de Saint-Quentin et le baron René de Witte.

Dans l'assistance : Le comte et la comtesse de Réversaux, M. Edouard de Kerchove d'Exaerde, le comte et la comtesse Philippe de Rohan-Chabot, le marquis et la marquise de Refugli, le vicomte de Villeneuve, le baron et la baronne d'Udekem d'Acoz, le comte et la comtesse Courtivron, etc.

×××

Fort belle après-midi de musique, le mardi 12 avril, chez la comtesse Horace van der Burch.

Mlle G. Cornélis a exécuté avec charme, à la harpe, l'*Élégie* de Ciarlone, une *Valse* de Hasselmans, un *Menuet* de Rombau et le *Matin* de Risler ; Mlle Mathilde van Dijk, jeune, mais déjà brillante cantatrice, a détaillé d'une voix agréable et habilement conduite, *Chanson de mai*, de Huberti ; *Chanson de l'Abeille*, de V. Math ; les *Ailes*, de Diemer, et la *Villanelle* de Mlle Dell'Aqua ; enfin M. Arthur Van Dooren, le professeur si apprécié, s'est fait chaleureusement applaudir, comme auteur et pianiste, dans un *Allegro de concert* d'une belle virtuosité.

Parmi les invités, remarqué : La princesse Ernest de Ligne et sa fille, la comtesse A. van der Burch et sa fille, Mme van Goidtsnoven, la comtesse de Pellan, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, la comtesse Marthe du Chastel de la Howarderie, M. et Mme Paul Biourge, la baronne Bonnaert, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, Mlle de Moreau, la comtesse Coghen, la comtesse Nathalie de Froissart, la douairière de Stuers, le comte et la comtesse Georges de Briey, la comtesse Henri d'Oultremont, le colonel Michel, MM. Marcel de Vigneron, du Chastain, etc.

×××

Le 12 et le 14 mai, le comte et la comtesse van der Burch donneront des soirées musicales en l'honneur des commissaires généraux de l'Exposition.

×××

Le comte et la comtesse Martini ont donné, le 13 avril, un très joli bal en leur hôtel de la rue du Marais.

Le cotillon, très animé, était dirigé par Mlles Martini et le baron Jean de Broqueville.

Au nombre de leurs invités : Le comte et la comtesse Albert du Chastel et leur fille, la comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, le comte et la comtesse F. de Beauffort et leur fille, la comtesse de Briey et sa fille, Mlle de Tornaco, la baronne Albert Snoy et sa fille, Mme Kervyn et sa fille, le comte et la comtesse Henri de Meeûs et leur fille, le baron d'Hooghvorst, le comte Henri Cornet de Ways-Ruart, les comtes de Briey, les barons Snoy, le comte et la comtesse Eugène du Chastel de la Howarderie et leur fille, la comtesse Charles d'Ursel et sa fille, le général comte du Chastel-Andelot et ses filles, la comtesse de la Barre d'Erquelinnes et sa fille, la baronne et Mlle de Mévius, la comtesse Auguste d'Ursel et sa fille, M. du Roy de Blicquy et sa fille, le comte et la comtesse René de Meeûs et leur fille, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, M. Edmond Carton de Wiart, le comte G. de la Boëssière-Thiennes, le marquis d'Yves, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, le vicomte Olivier de Spoelberch, le comte Gonzalve d'Alcantara, le comte de Morset, le comte Robert d'Oultremont, le comte Guy de Beauffort, le comte Jacques d'Oultremont, le comte Louis d'Ursel, les barons de Roest d'Alkemade.

Le cotillon était conduit par le baron F. de Blommaert et le baron Jean de Broqueville.

×××

M. et Mme Henry Mattheyssens donneront une audition musicale le 1er mai, dans leurs salons de la rue Defacqz.

×××

Aperçu ces jours-ci, dans les salons du *Carlton Hotel*, avenue Louise, où les *five o'clock* et dîners obtiennent toujours grand succès :

Le baron et les baronnes de Roest d'Alkemade, le baron et la baronne de Broqueville, le comte Lewenhaugh Hamilton, Mme Lacroze, de Buenos-Ayres ; M. et Mme Tietz, Mme Schwabach, de Berlin ; M. de Crayencourt, de Bailleul ; Mme Bouderlecht, Mme et Mlle De Ro, Mme et Mlles Duchaine, Mme Rossum et son fils, M. et Mme Samuel, les barons P. et L. Descamps, Mme et Mlles Hoorix, le baron et la baronne de Woelmont, M. Scheyven, le comte Ferdinand de Lannoy, Mme van Steyn, la comtesse L. de Marotte de Montigny, née baronne Jolly ; MM. Collings, van den Abeele, etc.

×××

Mesdames, avant d'acheter vos blouses, lingerie fine, nous vous conseillons d'aller voir Mme Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol). Blouse de réclame faite à la main. Prix : 14 fr. 50.

×××

Mlle Bertha Lauwers, 40, rue de Ligne, annonce à son élégante clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec de très jolis modèles de robes, toilettes de ville et de cérémonie.

×××

Meubles de véranda. — Vannerie.
Tissus pour rideaux.
L'Intérieur, 9, rue de Namur. Tél. 8076.

×××

Nos aimables lectrices apprendront avec plaisir que la MAISON DAVID, boulevard de Waterloo, n° 50, a réservé dans ses installations nouvelles — si heureusement aménagées — des locaux spéciaux pour la conservation des fourrures.

Nous sommes heureux d'ajouter que M. DAVID — dont la délicatesse pour ses aimables clientes est proverbiale — leur offre gratuitement la conservation de leurs chers vêtements d'hiver ; aussi il ne reste à supporter pour elles que les frais — très minimes — d'assurance de la valeur même des vêtements et objets de fourrures.

×××

Le 4 avril, la comtesse G. de Lichtervelde a eu à dîner : S. Exc. le ministre de Portugal et la vicomtesse de Santo-Thyrso, le comte et la comtesse John d'Oultremont, le marquis et la marquise de Marmiers, le comte et la comtesse Cornet de Grez, les comtes Baudouin, Jacques et Pierre de Lichtervelde, etc.

×××

Le ministre d'État et Mme Beernaert ont donné vendredi un déjeuner en l'honneur de M. Pierre Wolf, conférencier des *Annales*.

Y assistaient : Le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, la vicomtesse de Sousberghe, Mme Brisson, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, M. et Mme Henri Carton de Wiart, M. Gilbert, le vicomte Olivier de Spoelberch, M. Edmond Carton de Wiart.

×××

Dîner, le dimanche 10 avril, chez le vice-consul de la République Dominicaine et Mme Arthur Relecom.

Parmi les convives :

M. Ernest Charles et sa fille, M. et Mme E. Lelong, M. et Mme Victor Bock, M. et Mme V. Relecom et leur fille, M. et Mme Prosper Wielemans et leur fille, M. Th. Relecom et sa fille, M. et Mme P. Van Geert, M. et Mme E. Gennotte, M. et Mme Alphonse Vandenperre, M. et Mme F. Stévenart, Mlle Marlier, MM. Marcel Wielemans et P. Relecom.

La maîtresse de maison, en miniaturiste de talent, avait très originalement décoré les menus. Après le dîner, Mme Arthur Relecom a finement dit le prologue de *Chantecler* et la « Brise » des *Bouffons*.

Un tour de valse a terminé la soirée.

×××

Thé élégant, lundi, chez la baronne Marie de Tornaco.

Y assistaient : La comtesse Cornet d'Elzius et sa fille Mme Alban Kervyn et sa fille, la baronne Albert Snoy et sa fille, les comtesses Jeanne et Nathalie de Froissard-Broissia, la comtesse Jules de Beauffort, la baronne Maurice Snoy, la comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, la baronne de T'Serclaes, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, la comtesse Charles de Meeûs et sa fille, la marquise de Feuilly, la baronne et Mlles de Roest d'Alkemade, la comtesse Louis de Meeûs et sa fille, le chevalier et Mme Papeïans de Morchoven et leurs filles, Mme de la Fontaine et sa fille, la comtesse d'Herbeumont et sa fille, Mme Lejeune de Schiervel, Mme et Mlle de Pierpont, etc.

×××

Élégant dîner, le mardi 12 avril, chez le vicomte et la vicomtesse Jolly.

Parmi les convives : Le chevalier et Mme Léon van der Elst, le comte et la comtesse M. d'Hespel, le comte et la comtesse Ferd. de Beauffort, le comte et la comtesse R. de Ribaucourt, Mme Georges t'Serstevens, la vicomtesse de Ghellinck-Vaernewyck, le général chevalier de Selliers de Moranville, le baron Emile de Cartier de Marchienne.

×××

La comtesse Gontran de Lichtervelde a donné mardi un grand dîner.

Au nombre des convives : Le ministre des affaires étrangères, Mme Bryan, la vicomtesse de Sousberghe, Miss Bryan, le gouverneur et la comtesse de Baillet-Latour, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, la baronne Pauline d'Hooghvorst, dame de S. A. R. la Princesse Clémentine ; M. Léonce de Modave de Masogne, le comte Adrien van der Burch, le comte d'Assche, les comtes Baudouin, Jacques et Pierre de Lichtervelde.

×××

Très joli dîner, le mardi 12 avril, chez le comte et la comtesse de la Barre d'Erquelinnes.

Au nombre des convives : Le baron et la baronne de Faverau et leur fille, le comte et la comtesse t'Kint de Rooden-

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Évêque

NOUVEAU !
Ideal Vibrator
pour les traitements d'esthétique féminine, massage des rides, bajoues, doubles mentons
Prix : 19 fr. 50
En vente chez tous les coiffeurs

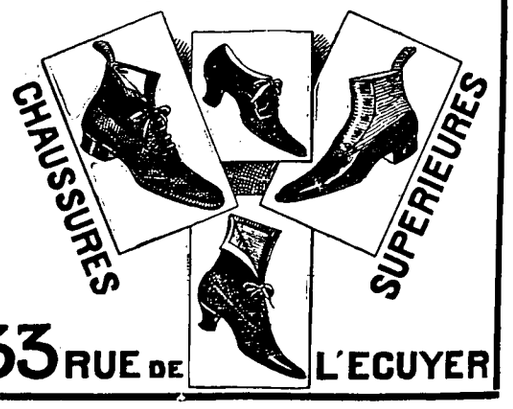
NOUVEAU !
Vibrateurs électriques
du Dr JOHANSON fonctionnant directement sur le courant d'éclairage et produisant à domicile le massage le plus énergique qui soit.
Brochures et renseignements à
L'INSTITUT D'ELECTROTHERAPIE
de Bruxelles
31, RUE DE MALINES, 31
EPILATION ELECTRIQUE
TRAITEMENT DE L'OBÉSITÉ
RAYONS X — BAINS DE LUMIÈRE

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX
DE BAPTÊME
1re COMMUNION
MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, il donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE

Le Fourreau
très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.

Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY


33 RUE DE L'ECUYER

AUTOMOBILES BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Demandez partout et goûtez

L'ANIS DEL MONO

GRANDE LIQUEUR DIGESTIVE (1re MARQUE D'ESPAGNE)

Agence générale : B. BAYONA, 74, boulev. Léopold II, Bruxelles

DALSÈME

2, rue Léopold, 2, BRUXELLES

TAPIS D'ORIENT

Maison spéciale, fondée à Paris en 1844, la plus ancienne et la plus importante, dont les

TAPIS D'ORIENT

importés DIRECTEMENT de la Turquie, de la Perse et des Indes et garantis AUTHENTIQUES, forment l'unique spécialité à l'exclusion de toute imitation.

A Paris : 18, rue Saint-Marc
et en douane pour l'exportation

Batteries de Cuisine

NICKEL PUR KRUPP

BERNDORF

Hors Concours : Paris 1900, Milan 1906

Adoptées par les Hôpitaux
Sanatoriums, grands Hôtels

HYGIÈNE Plus d'empoisonnements par émail défectueux, mauvais étamage, vert de gris. Plus d'appendicite.

ÉCONOMIE Durée infinie. Jamais de réparations. Plus d'étamage. Cuisson rapide.

PROPRETÉ Entretien facile.

EN VENTE A BRUXELLES :

SUCCURSALE de l'ORFÈVRERIE KRUPP
20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique)

A. Bricoux, 39-41, rue de Namur.
L. Demeuldre-Coché, 141-143, chaussée de Wavre.
Grands Magasins de l'Hôtel de Ville, 1-2, Gd Place.

Demandez pour essai une Casserole-Réclame à 3 fr. 50



Se méfier des imitations en métal nickel ou plaqué nickel

Demander catalogue et carnet d'attestations
ENVOI GRATIS ET FRANCO

HELLSTERN & SONS

CHAUSSURES DE LUXE

PARIS
23, place Vendôme

BRUXELLES
106, rue Royale, 106

Téléphone : 6098

VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE
Souliers du soir assortis aux toilettes
Spécialité de bottines de patinage et patins

BENEZRA

anciennement 9, rue Ste-Gudule

a transféré

SES MAGASINS DE

VÉRITABLES

TAPIS d'ORIENT

41, Rue de l'Ecuyer

Téléphone 8115

Agrandissement de l'atelier de réparations de tapis

beke, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le comte et la comtesse Cornet de Grez, le comte et la comtesse J. du Parc, le comte F. de Lannoy, le comte J. d'Oultremont, le comte J. d'Alcantara, le baron Adrien Goffinet.

× × ×

Le président du Comité exécutif de l'Exposition et la baronne Janssen ont donné mercredi, en leur hôtel de la rue Lesbroussart, un dîner auquel ils avaient invité, outre LL. Exc. les ministres de France et d'Angleterre : M. Chapsal commissaire général de France ; M. Wintour, commissaire général d'Angleterre ; M. de Escoriazza, commissaire général de l'Espagne ; le duc d'Ursel, commissaire général du gouvernement belge ; M. Max, président d'honneur du Comité exécutif ; M. Lepreux, membre du Comité ; le général de Bonhome, M. Ganderax, conseiller de la légation de France ; M. Dedet, commissaire général adjoint français ; M. Faure, trésorier de la section française ; M. Reyntiens, commissaire général adjoint britannique ; M. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch, directeurs généraux ; M. Montandon, directeur du Crédit Lyonnais ; M. Garrigues, directeur de la Caisse française de Dépôts ; le major Pety de Thozée ; M. Félix Hecq, chef du service de la publicité ; M. Patris, président adjoint du Comité de la Presse ; M. Duprez, secrétaire général de la Compagnie des Tramways ; M. Samuel, statuaire ; M. Jean Cassel, M. Albert Janssen.

Dîner superbe qui fut suivi d'une soirée très animée.

× × ×

La comtesse F. de Beauffort a donné un goûter le 14 avril.

× × ×

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste-Orts.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Chemisettes viennoises, blouses hongroises, Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

Maison Roy-Jacquet, 28, rue Saint-Jean. Étoles. Écharpes.

Très joli choix de vêtements d'enfants et douillettes, dans le coquet magasin *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine.

Maison Moenaert, place des Barricades, rue Van Orley, 1, corsets et lingerie de luxe.

Mobiliers de villas.
L'Intérieur, 9, rue de Namur. Tél. 8076.

Corsets de sport et d'équitation. Breckpot sœurs, succursale de la Maison Victor Masson, 146, rue Royale.

Tea Room, Mon Holland et Cie, rue St-Jean, 4. Gaufres hollandaises chaudes. Spécialités holl. Desserts pour diabétiques.

× × ×

Mercredi après-midi s'est couru un paper-hunt organisé par la Société du Club Sportif.

Beaucoup de monde au rendez-vous, qui eut lieu à 3 heures, au Chalet de la Forêt.

La piste était très bien tracée par le chevalier Carlos de Selliers de Moranville et le vicomte d'Hendecourt.

Cavaliers et amazones prirent à travers la forêt et la campagne de la Petite-Espinette, pour terminer le parcours en un galop final à l'extrémité de l'avenue des Fleurs.

De charmants souvenirs furent offerts à Mme Guy Reyntiens et au comte Jean Du Monceau, arrivés premiers au rendez-vous final.

Reconnu : A cheval : M. et Mme Guy Reyntiens, la vicomtesse d'Hendecourt, M. et Mme van Maldeghem, le capitaine de Kerchove d'Ousselghem, le baron et la baronne Fr. van der Bruggen, le chevalier Carlos de Selliers de Moranville, M. Van der Rest, le baron Osy, le vicomte Guillaume de Spoelberch, M. Marcel Hamoir, le baron C. van der Bruggen, le lieutenant de Faestraets, le baron Marcel de Vinck.

En auto et en voiture : Le comte d'Ursel et ses filles, la marquise Othon de Trazegnies, M. et Mme de Meester de Betzenbroeck, M. et Mme F. Wittouck, la comtesse M. d'Oultremont, le baron et la baronne R. van Zuylen, M. et Mlle Allard, le comte Morset, etc.

× × ×

L'abonnement à Bruxelles-Kermesse a pris un développement extraordinaire, au point qu'il a fallu depuis quelques jours installer un service spécial d'employés dans le bureau des abonnements de la rue des Colonies. Vendredi, un service d'ordre a même été reconnu indispensable dans la rue, tant la foule était grande.

Reppelons que cet abonnement, que voudra posséder tout abonné à l'Exposition, est de 10 francs pour la saison ; de 7 fr. 50 pour les membres du Touring Club ; de 5 francs pour tous ceux qui jouissent sur l'abonnement de l'Exposition d'une réduction de 50 p. c., et de 5 francs pour les enfants âgés de moins de quinze ans.

L'abonnement donne droit à toutes les fêtes.

× × ×

Rencontré, la semaine dernière, à Bruxelles-Kermesse : S. Exc. sir Arthur Hardinge, ministre d'Angleterre ; S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil, ministre des Pays-Bas ; S. Exc. M. Stancioff, ministre de Bulgarie ; le général saxon Krug von Nidda, M. Sahrer de Sahr, membre de la mission saxonne ; le comte Granville, premier secrétaire de la légation britannique ; le comte Horace van der Burch, le vicomte de Jonghe, M. Dedet, commissaire général adjoint de la section française ; M. Hubert, ministre du travail ; M. Maurice Donnay, de l'Académie française, l'auteur de *Lysistrata* ; le comte de Grünne, le comte Du Monceau, M. Lepreux, membre du Comité exécutif ; le major Morel.

× × ×

Un écho de l'Exposition.

En parcourant l'avenue des Nations, l'œil est attiré par les *Vignerons*, le superbe pavillon de la Maison Georges Leleu, dont les confortables installations ont été aménagées avec un luxe du meilleur goût. Le restaurant et le *Five o'clock* y seront sûrement le rendez-vous du monde gourmet et élégant. L'on peut d'ores et déjà prédire grand succès aux *Vignerons*.

× × ×

Les *courts* de lawn-tennis à l'Exposition ont été inaugurés, dimanche dernier, par un tournoi américain qui a obtenu le plus vif succès. Joueurs et spectateurs ont unanimement apprécié le confort et la coquetterie des installations.

C'est la baronne Georgine d'Huart et M. Harry Menzies qui ont gagné le concours. Mlle Lucette T'Schaggeny et le baron Fernand de Blommaert sont arrivés seconds.

Ont encore pris part au concours : Le chevalier Carlos de Selliers de Moranville et Mlle Madeleine de Fæstraets, le chevalier Paul de Borman et la baronne Jeanne d'Huart, M. Albert Lefebvre et Mlle Ghislaine De Mot, M. C. Janssens et Mlle Pauline De Mot, M. Redgi Storms et Mme de Borman, M. Willy du Vivier et Mlle Puissant, le comte Roger van der Straten-Ponthoz et Mlle Houbotte, M. Weber et Mlle Goemaere.

Nous avons reconnu ces jours-ci aux tennis de l'Exposition : Le comte Eugène d'Oultremont, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, les vicomtesses Germaine et Georgine d'Hendecourt, la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, Mlle de Mévius, le comte Hadelin d'Oultremont, le comte Ferdinand de Lannoy, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, la comtesse d'Ursel, Mme L. Lemaire de Warzée, M. Willy Lemaire de Warzée, Mme Tschaggeny, MM. Van Nitsen, Davignon, Charles Puissant, Baudouin de Hennin, le chevalier et Mme Fernand de Wouters d'Oplinter et leur fille, le comte et la comtesse Charles Cornet d'Elzius, le comte de Villers, etc.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le chevalier et Mme Alfred de Theux de Montjardin, au château d'Héblon.

Le notaire E.-H. T'Serstevens, à Auderghem.

M. A. de l'Arbre, à Hal.

M. et Mme L. van Gelder, à Ostende.

La douairière de Codt, à Bruges.

Mme veuve Dieutegard, à Waulsort.

M. J. Duckerts, à Wiesbaden.

Rentrés :

A Bruxelles : Le baron Nothomb, retour de Cannes ; Mme Jandel, M. R. Degand, M. Chomé-Larocque, Mme de Hemptinne, M. et Mme Guy Reyntiens, retour de voyage de noces ; la baronne de Crombrugghe de Looringhe.

A Grammont : Le notaire et Mme Rens.

× × ×

Mme de Grevenkop-Castenskiöld, femme de S. Exc. le ministre de Danemark, après un séjour de plusieurs semaines en Suisse et à Paris, est rentrée dimanche soir à Bruxelles.

× × ×

Le comte Henry de Baillet-Latour, qui a fait un long séjour aux États-Unis d'Amérique, est rentré à Bruxelles la semaine dernière.

× × ×

Actuellement, exposition des modèles.
Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costumes tailleur depuis 125 francs.
Bruxelles, 77, rue de l'Écuyer.

× × ×

Un choix immense de chaussettes d'un genre absolument nouveau, à voir chez Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or. Téléphone 86-30.

× × ×

La Germania, de Stettin, Cie anon. d'assur.-vie, établie en Belgique dep. 1869. Assur. en cours : 1 milliard 1,751,000 fr. Actif : 442,000,000 fr. Particip. la plus étendue des assurés de les bén. de la Cie : en 1908 fr. 10,563,030 sur fr. 11,079,711 de bén., soit *95.3 p.c.*, pour-cent qui n'a été atteint par aucune autre Cie. Direction belge : 12, rue du Congrès. Tél. 4725.

× × ×

Depuis l'origine de la vie humaine sur la surface du globe, l'évolution de la boisson a été peu profonde. L'homme primitif buvait déjà le lait de ses troupeaux. Noé connaissait le vin. Plus tard vinrent les alcools, la bière, etc. Mais c'est l'époque moderne qui a vu naître et se propager rapidement l'usage du savoureux bouillon Oxo.

× × ×

Un très élégant salon de modes vient de s'ouvrir, rue Coudenberg : la *Maison Maria*.

Nous engageons nos jolies mondaines à visiter l'exposition des chapeaux de haut style et les dernières créations rapportées de Paris par cette maison.

× × ×

La firme Dujardin et fils, vins en gros, 109, rue Josaphat, engage sa nombreuse clientèle à s'approvisionner *le plus tôt possible*, les prix actuels ne restant valables que sauf modification aux droits d'entrée.

× × ×

Corsets, jupons, lingerie.
Mme Vandendaelen, 54, rue de l'Association. Successeur de la Maison Grenier-Carlier. Téléphone 121.25.

× × ×

On annonce le décès, à l'âge de quatre-vingt-onze ans, de M. Tack, ministre d'État, ancien président de la Chambre, dont il fit partie pendant cinquante-trois ans.

C'est un homme de bien et une des physionomies les plus curieusement sympathiques qui disparaît.

Les funérailles ont été célébrées vendredi à Courtrai, au milieu d'une affluence énorme. De tous les coins du pays, des délégations avaient été envoyées pour rendre un suprême hommage à la dépouille de ce vaillant.

× × ×

On annonce le décès de Mme Charles Woeste, née Marie Greindl. La défunte était la fille de feu le général Greindl, ancien ministre de la guerre, et la sœur des barons Jules, Charles et Gustave Greindl, qui fut secrétaire général de l'Association internationale africaine. Ce dernier décédé.

Les funérailles ont eu lieu le jeudi 14 avril, au milieu d'une grande affluence de monde.

Le deuil était conduit par M. Charles Woeste, ses fils, le lieutenant Eugène Woeste et M. Georges Woeste ; ses gendres, MM. De Heyn et Lutens.

S. Ém. le cardinal Mercier assistait aux absoutes, qui ont été dites à l'église Saint-Boniface par le chanoine Hallaux, curé de la paroisse.

× × ×

Mlle Emma de Potesta, fille du baron et de la baronne Edouard de Potesta, est décédée au château d'Hermalle-sous-Huy, le 12 avril, dans sa quinzième année.

Font part de sa mort : Le baron et la baronne Edouard de Potesta, le baron René de Potesta, M. et Mme Arthur de Géradon, le chevalier et Mme Joseph de Theux de Montjardin, M. Hadelin de Géradon, M. et Mme Ernest de Géradon, M. Paul de Géradon, M. et Mme Guy de Hemptinne, les chevaliers Raoul, Emmanuel et Jean de Theux de Montjardin, Mlles Emilie, Marthe et Isabelle de Géradon, M. Robert de

SMART LIBRARY

& INDIAN TEA ROOM

Five o'Clock Tea
■ Concert ■

CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX

BIBLIOTHÈQUE française et étrangère

SALON DE LECTURE

Journaux français anglais et allemands

108, Anue LOUISE, 108

MAISON FONDÉE EN 1831 AU GANT JOUVIN MAISON FONDÉE EN 1831

Montagne de la Cour, 19, Bruxelles

SPÉCIALITÉ GANTS SOIRÉES ET DE THÉATRE

PERLES MAGDA

Seules imitations parfaites, garanties inaltérables

SPÉCIALITÉ BIJOUX POUR DEUIL ACIER ET JAIS

Bijoux fantaisies. — ÉVENTAILS

— Réparations. — Bijoux sur commande —

VIENT DE PARAITRE :

CRÉMIEUX

La Valse d'amour

Edition pour piano . . . . . 2 francs
Edition pour chant et piano . . 2 —

ILICA

Nous sommes pianistes

Série II avec illustrations, net . 2 francs

Vaisseau fantôme

de RICHARD WAGNER

Partition chant et piano, net . . 20 francs

Maison Breitkopf
68, rue Coudenberg



MAISON

Th. Postyns

210, rue Royale

BRUXELLES

Robes tailleur
—
Robes de bal
—
Robes de soirée
—
Fourrures
—
Ligne
-
Coupe
-
Elégance



CRÈME FLOREINE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE

PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*

GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES

A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Stilli-Flore

Parfum d'une concentration inconnue jusqu'à ce jour.

Une goutte suffit pour se parfumer.

MODE D'EMPLOI : Dévisser le bouchon et presser très légèrement sur l'extrémité du Stilli-Flore.

Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON

Dépôt général :

DELATTRE & Cie

51, rue d'Angleterre, Bruxelles

(Voir Exposition, classe 90.)

Société anonyme belge de La Photolithe
LIEGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.



DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus

A la Ville de Leuze
25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères
Téléphone 9557
BRUXELLES



HAUTE NOUVEAUTÉ EN PALETOTS-GOLF depuis 17 et 23 francs
DERNIÈRE CRÉATION EN BÉGUIN MANON
PALETOTS-GOLF pour enfants depuis 8 fr. 50 (taille 2 ans)
Spécialité de bas-cuissards ou opéras
Chemises sur mesure
Pyjamas depuis 12 fr. 75
Dernier Genre en combinaisons

Collants coton Berthe depuis		fr.	5.95
— fil	—	—	6.50
— —	Joconde depuis		11.50
— —	Denise	—	15.00



Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

KINA-LILLET
au vin blanc de Sauternes 1re marque française
Th. VERVLOET Fils & Cie Tél. 412

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain. fr. 2 25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

Paul CAREZ
Articles de ménage



BATTERIE cuisine ALUMINIUM extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin
SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraiche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE



TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme
USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
outillée specialement pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
TEINTURE POUR DEUIL EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

Hemptinne, Mlles Anne et Helwige de Hemptinne, le baron de Macar, le comte de Meeûs, le comte Henri de Meeûs.

×××

Lundi a été célébré, à Saint-Jacques-sur-Coudenberg, au milieu d'une nombreuse assistance, un service à la mémoire du comte de Liedekerke, décédé en son hôtel de l'avenue des Arts, le 6 avril.

S. M. le Roi s'était fait représenter à la cérémonie par le général Jungbluth.

Le deuil était conduit par le comte Charles de Liedekerke, secrétaire de la légation de S. M. le Roi des Belges ; le comte Raoul de Liedekerke, attaché au Cabinet du Roi ; le comte Louis de Liedekerke, ses fils ; le comte de Gontaut-Biron, le comte de Ribaucourt, le marquis de Laubespin.

Reconnu dans l'assistance : Le baron et la baronne della Faille d'Huysse, le comte de Liedekerke de Beauffort, le vicomte et la vicomtesse Amaury Obert de Thieusies, le comte Emile de Liedekerke, le vicomte Gustave du Parc, les comtes et les comtesses Jacques et Pierre de Liedekerke, le marquis Impériali, le comte Georges de Beauffort, le baron de Traux de Wardin, le vicomte Alain Obert de Thieusies, le comte de Villers, le comte et la comtesse Louis de Liedekerke, le comte et la comtesse Charles Cornet d'Elzius, le comte Albert de Liedekerke, le comte Georges d'Oultremont, le prince et la princesse Ernest de Ligne, la princesse Edouard de Ligne, les abbés comtes Adrien et Xavier de Ribaucourt, le marquis de Beauffort, la baronne de Favereau, le comte Alvar d'Alcantara, le comte t'Kint de Roodenbeke, le comte Léon de Hemricourt de Grünne, le comte Fritz de Borchgrave, M. Beernaert, le comte H. d'Ursel, le comte et la comtesse de la Barre d'Erquelinnes, la comtesse Eugène du Chastel de la Howarderie, M. Capelle, le baron de Poederlé, le prince Charles de Croy, le comte de Villegas de Saint-Pierre, le baron de Roye de Wichen, le comte et la comtesse Charles de Meeûs, la baronne de Gericke de Herwynen, le comte J. Du Monceau, le comte de Hemricourt de Grünne, la duchesse d'Ursel, M. de Koudriaffsky, le comte J. de Lalaing, le comte et la comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde, le baron Gabriel de Rosée, le comte J. de Villers, le comte E d'Oultremont, etc.

×××

C'est au milieu d'une très nombreuse et aristocratique assistance que l'on a célébré mardi, à Sainte-Gudule, un service pour le repos de l'âme de la jeune comtesse Henriette de Berlaymont, dont nous avons annoncé la mort.

Le deuil était conduit par le comte de Berlaymont de Bormenville, son frère ; le comte Rodolphe van der Burch, son beau-frère ; le comte Adrien de Berlaymont de Bormenville, son oncle.

Dans l'assistance : La comtesse de Berlaymont de Bormenville, la comtesse Rodolphe van der Burch, la comtesse Ghislaine de Berlaymont de Bormenville, le vicomte Simonis, le baron William del Marmol, M. de Grand'Ry, le comte Fritz de Renesse, la baronne de Moreau, Mme Grisart, M. et Mme E. du Roy de Blicquy, M. Emile de Lalieux, de la Rocque, le baron F. de Rosée, M. André Simonis, M. Lejeune de Schiervel, le comte de Pinto, M. William Grisar, le baron et la baronne de Villeneuve, le marquis et la marquise de Pouilly, les princes Ernest et Albert de Ligne, le marquis de la Boëssière-Thiennes, le comte et la comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et leurs filles, le comte et la comtesse Horace van der Burch, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, la comtesse de Béthune et ses filles, le chevalier et Mme L. de Moreau, le comte Adrien van der Burch, le baron de Blochausen, le comte Eugène d'Oultremont, le comte et la comtesse de Villegas de Saint-Pierre, le comte et la comtesse Cornet d'Elzius, la comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, le comte de Renesse, le comte Charles de Briey, le comte et la comtesse E. du Chastel de la Howarderie, le baron et la baronne A. van der Straten-Waillet, le comte et la comtesse J. de Marnix, le baron de Mévius, le comtesse Aymard de Liedekerke, le comte et la comtesse L. van den Steen, le baron et la baronne de Favereau, M. et Mme van Goidtsnoven, le baron H. de Woelmont, le comte Ch. de Diesbach de Belleroche, le baron et la baronne J. de Rosée, Mme et Mlle de Froestraets, le comte John van den Burch, le comte et la comtesse G. de Liedekerke, le vicomte et la vicomtesse Albert de Jonghe, M. E. de Carton de Wiart, les comtesses de Froissard-Broissia, le baron et la baronne M. Snoy, les comtesses du Chastel de la Howarderie, le comte J. de Briey, le comte L. de Hemricourt de Grünne, le baron d'Hooghvorst, le marquis et la marquise Impériali, les comtesses d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse J. d'Alcantara, le comte Henri de Baillet-Latour, le comte C. de Borchgrave d'Altena, le vicomte J. de Biolley, M. et Mme Biourge, le baron L. de Woelmont, le comte de la Boëssière-Thiennes, le baron van den Bogaerde de Terbrugghe, le comte Ferdinand de Lannoy, le comte de Villers, le comte P. d'Oultremont, le baron Pycke, etc.

×××

On annonce la mort du baron Léon de Lamberts-Cortenbach, veuf de la comtesse Pauline de la Barre d'Erquelinnes, décédé à Schaerbeek à l'âge de soixante-sept ans.

×××

Le corset le plus recherché par les grandes maisons de couture, c'est le corset Liane, modèle d'une grande élégance créé par Mme Hulet, 20, rue de la Sablonnière.

×××

La grande teinturerie française MAISON ZINSEN, rue Royale, n° 7, par suite de ses procédés inédits, s'est fait une spécialité pour le nettoyage à sec des ameublements, rideaux et tentures.

RUE ROYALE, n° 7. Expédition en province.

×××

Les costumes marins anglais de la bonneterie *J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles*, viennent d'arriver. Ils sont d'un bon marché vraiment étonnant et d'une coupe irréprochable.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine viennent d'honorer MM. Limbosch et Cie, lingerie, 3, place Royale, du titre de fournisseurs de Leurs Maisons.

×××

D'Anvers :

M. et Mme Auguste van de Werve ont donné dernièrement un dîner fort réussi.

Y assistaient : Mme Louis van de Werve et Mme Adrien van de Werve, M. et Mme Daniel de Pret Roose de Calcsberg, le baron et la baronne Joseph Osy de Zegwaart, le baron et la baronne Gaston van de Werve et de Schilde, la baronne douairière van Havre, Mme O. Mayer-van den Bergh, M. et Mme Léonce van de Werve, M. et Mme Henri de Meester, M. et Mme M. Ullens de Schooten, Mme Robert van de Werve, chevalier et Mme Moreau de Bellaing, Mlles Clotilde, Maria, Germaine van de Werve, Marthe Bosschaert de Bouwel, Christiane de Pret Roose de Calesberg, Ghislaine et Jacqueline Osy de Zegwaart, Marthe van Reynegom de Buzet, Eva van Havre, Moreau de Bellaing, Monique della Faille de Leverghem, Ghislaine Mayer-van den Bergh, Suzanne Moens.

M. et Mme Albert Peers de Nieuwburgh recevront à dîner les 27 et 30 avril.

M. et Mme Daniel de Pret Roose de Calesberg donneront un grand dîner le 21 avril.

Jeudi dernier a été célébré le mariage de Mlle Maria Pelgrims, fille de M. Camille Pelgrims et de feu Mme, née Storms avec M. Paul-Albert de Poortere, de Courtrai, fils de M. Camille de Poortere et de Mme, née Soenens.

Voici comment était composée la suite : M. Camille Pelgrims et la mariée, le marié et Mme Camille de Poortere, M. Camille de Poortere et Mme Xavier Storms, M. Léon Storms et Mme Camille de Stoop, M. Camille de Stoop et Mlle Georgina Storms, M. Albert Soenens, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, et Mlle Maria Storms, M et Mme Joseph de Poortere, M. et Mme Charles Leclef, M. Edouard van den Bergh et Mme Joseph Verhelst, M, Verhelst, procureur du Roi à Courtrai, et Mme Joseph de Stoop, M. Joseph de Stoop et Mme Robert de Stoop, M. Maurice Pelgrims et Mlle Marguerite de Poortere, M. Paul de Stoop et Mlle Alice Pelgrims, M. Joseph Storms et Mlle Suzanne de Poortere, M. Maurice Hoornaert et Mlle Anna Storms, M. Joseph Pelgrims et Mlle Maria de Stoop.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux en l'église Saint-Joseph, et M. le chanoine Moermans a prononcé une touchante allocution.

A 2 h. 1/2, M. Pelgrims a réuni en un grand déjeuner les parents et amis des deux familles. Il y avait cent quarante couverts. Parmi les invités : M. et Mme Eugène Storms, M. et Mme Camille de Poortere, Mme Storms, M. Massa, procureur du Roi à Hasselt, et Mme Massa, M. et Mme Van Landuyt, de Bruxelles ; M. et Mme Peten-van Lerius, Mme Meeûs-Funck, M. et Mme de Stoop, M. et Mme Dautricourt, de Bruges ; M. et Mme Beynders, M. et Mme van Nuffel, M. et Mme Joseph de Stoop, M. et Mme van Ghorenburg, M. et Mme Edmond Batkin, M. et Mme Leclef, M. et Mme Ernest Lowet, M. et Mme Jérôme Tuyttens, M. et Mlle Bruggeman, de Turnhout ; M. et Mme Cools, M. et Mme Ludovic Storms, M. et Mme Verhelst, de Courtrai, M. et Mme Lagrange, M. et Mme Joseph de Poortere, de Tanger (Maroc) ; M. et Mme Carl de Stoop, M. et Mme Jules Attout, de Bruxelles ; M. et Mme Ernest Pelgrims, le commandant Ortegat, le député Caron, MM. Clément Bovie, Georges Vrancken, Albert Soenens, Ernest Soenens, Mlles Anna Storms, Peten-van Lerius, de Stoop, Storms, Lowet, Tuyttens, Ortegat, Büsch, de Bruxelles ; Marguerite et Hélène Moons, Block, Leclef, van Zuylen, Marcelle et Lucy Janssen, de Poortere, Marie-Thérèse Meeûs, Olga Schul, etc. MM. Louis Glorieux, Cols, Charles van den Büsch, de Poortere, Carlier, van den Bergh, de Stoop, Joseph Storms, Dierkx, de Turnhout ; Leclef, Vercruyssen, Raymond et Maurice Meeûs, Ludovic Koch, Willy de l'Arbre, Vermant, Massa, Schabben, etc.

×××

Le bon goût et la distinction sont les qualités qui caractérisent les chapeaux faits par Mme Marguerite Plancke, rue Saint-Jean, 46 ; en magasin plus de 50 capotes de dames.

×××

La Maison Berthault reçoit de plus en plus la visite de nos grandes mondaines et de nos belles élégantes, qui y sont d'ailleurs attirées par les jolis modèles de robes de ville et genre tailleur exposés par Mme Vanden Bemden dans ses coquets salons du boulevard Bisschoffsheim, 31.

×××

De Liége :

Beaucoup de monde, lundi dernier, à la salle académique, où conférenciait le lieutenant Vervloet, sous les auspices de la Société d'Études coloniales. Le public a fait un grand succès très mérité à l'orateur, qui avait été présenté par le commandant Hecq.

Noté dans la salle : M. et Mme Ad. Greiner, le colonel, Mme et Mlle Freson, le général et la baronne de Menten de Horne, Mme Verneuil, le baron de Menten de Horne, M. Delvaux de Fenffe, le baron Ancion, le lieutenant-colonel et Mlle de Troyer, M. Dupont, le comte de Looz-Corswarem, M. X. Francotte, M. Nyst, Mme et Mlle Rocour, M. Wilmart, M. et Mme Ch. Desoer, M. Dallemagne, le notaire Aerts, le commandant Breuer, le lieutenant de Wilde, le procureur général et Mlle Delwaide, etc.

Jeudi a été célébré le mariage de M. Armand Renier, fils de feu M. et Mme Renier-Parmentier, avec Mlle Marguerite Jacques, fille de M. Henri Jacques, conseiller à la Cour de cassation, et de Mme, née Fraipont.

Les témoins étaient : Pour le marié, M. J. Parmentier, son oncle ; pour la mariée, M. Ch. Fraipont, son oncle.

Le comité de la Société Hippique annonce pour le jeudi 21 avril, à 2 h. 1/2 un Cross-Country et un Gymkana, qui seront courus à Embourg.

La fête foraine de l'œuvre de l'Assistance Maternelle, sous la présidence de la baronne Enguerrand de Caters, s'annonce dès à présent comme un succès. Les plus charmantes femmes de la société de Liége ont promis leur concours à la fête, qui aura lieu au Jardin d'Acclimatation, le dimanche 24 avril prochain.

×××

Encore quelques jours et s'ouvrira l'Exposition universelle de Bruxelles. Partout on se prépare à recevoir dignement la foule d'étrangers que tous les trains vont bientôt déverser dans la capitale. Les théâtres élaborent des programmes de gala, les négociants préparent leurs étalages, les hôteliers et restaurateurs ont fait la toilette de leurs établissements. L'*Hôtel Métropole*, qui a à soutenir la réputation que lui ont faite le luxe de ses installations et l'impeccabilité de son service, inaugurera le 20 courant la saison d'exposition par des déjeuners et des dîners-concerts qui seront servis de 11 h. 1/2 à 2 heures et de 6 h. 1/2 à 10 heures, dans la splendide salle de restaurant en style roman ainsi que dans le merveilleux

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

jardin d'hiver garni de palmiers de grande taille. Nul doute que ces concerts comprenant des auditions phono-artistiques avec accompagnement d'orchestre qui ont eu tant de succès cet hiver, ne soient unanimement appréciés par la clientèle choisie de l'*Hôtel Métropole*.

× × ×

Avant de meubler vos villas, vis. la Mon Van Campenhoudt, bd Botanique (pte de Schaerbeek). Grd choix de meubles pour serres, jardins et cuisines. Spté de meubles pr chambres d'enf.

× × ×

De Malines :

Le baron et la baronne de Radzitzky d'Ostrowick ont reçu, le dimanche 10 avril, dans leur somptueux hôtel de la rue de Decker Après le thé, on a dansé. Réunion charmante et fête superbe à laquelle assistaient :

Mme de Savoye, Mme Gamar-Snoy et sa fille, le baron et la baronne de Trannoy, M. et Mme Ernst, Mme et Mlle Dumont de Chassart, Mme et Mlles de Prelle, Mme et Mlles de Burbure de Wesembeek, Mme et Mlle de Pierpont, Mme et Mlle Van Overbeke, Mme et Mlle de Lafontaine, Mme et Mlle Vinçotte, le bourgmestre de Malines et Mme Ch. Dessain, la douairière Pouppez de Kettenis, la douairière Lefebvre et sa fille, le chevalier et Mlles de Wargny, la baronne d'Ardembourg, le baron et la baronne Coppens, le vicomte et la vicomtesse de Beughem de Houthem, le chevalier et Mme de Wouters de Bouchout, M. et Mme Van Langhenhove, la baronne de Waha, la baronne et Mlle de Séjournet, Mlles Schellekens, Mme et Mlle Mulle de ter Schuere, le colonel Daufresne de la Chevalerie et sa fille, le major de Leu de Cecil et sa fille, M. et Mme Lantonnois de Rode, M. Solvyns et sa fille, le sénateur Wittman, le colonel de Fauconval de Deuken, MM. G. de Burbure de Wesembeek, E. de Beaucourt, D. Tack, L. et T. Pouppez de Kettenis, de Smet, le baron van Zuylen van Nyevelt, le baron Bonnaert, MM. L., J. et F. de Savoye, van de Walle, de Nève, le chevalier Hynderick, le chevalier Schellekens, le lieutenant Lebrun, M. de Wilde, le baron d'Ardembourg, le chevalier de Longrée, MM. Cremer, de Bavay, R. Heyndricks, Solvyns, Breuls, de Lalieux, le baron de Cuvelier, MM. Casier, Devolder, Mulle de ter Schuere, J. Cuvelier, le chevalier de Creeft, le lieutenant Vinçotte, etc.

Pour terminer cette soirée délicieuse, une valse fleurie, dirigée avec maestria par Mlle Marguerite de Radzitzky d'Ostrowick, le baron Jules de Radzitzky d'Ostrowick et M. Léon Pouppez de Kettenis.

× × ×

Quand on a bien patiné, sur des roulettes ou autrement, un rafraîchissement s'impose. Pour cela, il n'y a rien de tel qu'une tasse de bouillon Oxo, car il désaltère admirablement sans refroidir l'organisme échauffé ; il repose et stimule en même temps.

× × ×

Tailleur réclame, 125 francs.

Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.

Robes et jaquettes homespun, 235 francs.

L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

De Mons :

Mardi dernier a été célébré en l'église de Ghlin lez-Mons, au milieu d'une nombreuse et élégante assistance, le mariage de Mlle Marthe Van Derton avec M. Adolphe Bouilliart de Saint-Symphorien.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par Mgr de Croy protonotaire apostolique et doyen de Sainte-Waudru, à Mons.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Fernand Coppée, son grand-père, et M. Gustave Van Derton, son grand-oncle; pour le marié, M. Hardenpont, ancien sénateur, son grand-oncle, et M. Gustave de la Roche, son demi-frère.

Le cortège, à la sortie de l'église, était composé comme suit : M. et Mme Adolphe Bouilliart de Saint-Symphorien, M. Bouilliart de Saint-Symphorien et Mme Paul Van Derton, M. Paul Van Derton et Mme Bouilliart de Saint-Symphorien, M. Fernand Coppée et Mme Visschers, M. Gustave de la Roche et Mme de Moreau d'Andoye, M. Gustave Van Derton et Mme Léopold du Roy de Blicquy, M. Hardenpont et Mme Paul Verhaegen, M. André Van Derton et Mlle Bouilliart de Saint-Symphorien, M. Maurice Coppée et la vicomtesse Fernand d'Hendecourt, le major Visschers et Mme Charles Gendebien, M. Gustave du Roy de Blicquy et la comtesse de Goussencourt, le capitaine Ch. de Moreau d'Andoye et Mme du Roy de Blicquy, M. Jacques Visschers et la vicomtesse Adrien Vilain XIIII, le commandant A. du Roy de Blicquy et Mme Jacques Visschers, le vicomte Fernand d'Hendecourt et Mme Fernand du Roy de Blicquy, M. Charles Gendebien et Mme Baudouin de Hennin de Boussu-Walcourt, M. Paul Verhaegen et Mlle du Roy de Blicquy, le lieutenant du Roy de Blicquy et Mme Félix Maigret, le vicomte Adrien Vilain XIIII et Mme Georges du Roy de Blicquy, le comte de Goussencourt et la baronne Lunden, M. Fernand du Roy de Blicquy et Mme X. de Cambry de Baudimont, le baron Lunden et la baronne E. de Blommaert de Roye, Mme Félix Maigret et Mme Frédéric Vergauwen, M. Frédéric Brugmann et Mme Gaspard Maigret, M. Baudouin de Hennin de Boussu-Walcourt et Mme Paul du Roy de Blicquy, M. Gaspard Maigret et Mlle Marie du Roy de Blicquy, M. Alexis du Roy de Blicquy et Mlle Elisabeth Gendebien, le lieutenant baron E. de Blommaert de Soye, le baron F. de Blommaert de Soye, MM. Paul et Georges du Roy de Blicquy, Henry et Georges Van Derton, Max Vilain XIIII, Paul de Goussencourt, Frédéric Vergauwen, X. de Cambry de Beaudimont, Eugène Verhaegen.

La partie musicale avait été organisée par M. Charles Bouilliart de Saint Symphorien, frère du marié, qui en a pris la direction avec le talent qu'on lui connaît.

Après la cérémonie, M. et Mme Van Derton ont offert un lunch aux membres des deux familles, dans leur élégante et pittoresque propriété du Bois d'Anchin.

× × ×

Cadeaux pour première communion, sacs pour dames, modèles exclusifs de Paris et de Vienne, trousses de voyage de Sormani de Paris, 9, rue Neuve (ancienne Maison Goossens), Conrad Reiber, successeur.

× × ×

De Paris :

La duchesse de La Trémoille a donné, mardi soir, une grande soirée à l'occasion de la signature du contrat de mariage de sa petite-fille, la princesse Charlotte de La Trémoille, fille du prince de Tarente et de la princesse, née Pillet-Will, avec le prince Henri de Ligne, secrétaire de la légation de Belgique à Washington, fils du prince Charles de Ligne et de la princesse, née de Gontaut-Biron.

Ses invités ont beaucoup admiré les superbes bijoux et cadeaux offerts aux jeunes fiancés.

Le mariage du prince Henri de Ligne avec la princesse Charlotte de la Trémoille a été célébré, le 14 avril, à Saint-Honoré d'Eylau, au milieu d'une très nombreuse assistance.

C'est Mgr Marbeaux, évêque de Meaux, qui a donné la bénédiction nuptiale.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le comte F. Pillet-Will et le prince de Tennay-Charente; pour le marié, le prince de Ligne et le marquis d'Harcourt.

La mariée a été conduite à l'autel par son père, le prince de Tarente. Elle portait avec grâce une robe de satin souple nacré formant manteau de soie, garnie d'une belle incrustation ; voile en point d'Angleterre, retombant le long de la traîne.

Le marié donnait le bras à sa mère, la princesse Charles de Ligne.

Venaient dans le cortège : La princesse de Tarente et le comte Pillet-Will, la duchesse d'Arenberg et le prince Charles de Ligne, la princesse de la Trémoille et le comte P. Pillet-Will, la comtesse Pillet-Will et le prince de Tennay Charente, la princesse H. de Ligne et le duc d'Arenberg, la vicomtesse Ch. de la Rochefoucauld et le comte M. Pillet-Will, la princesse Ernest de Ligne et le marquis d'Harcourt, la marquise d'Harcourt et le prince de Ligne, la comtesse P. Pillet-Will et le baron de Lamoëzière, la marquise de Saint-Sauveur et le prince Ernest de Ligne, la duchesse de Beauffort et le prince Georges de Ligne, la princesse de Tennay-Charente et le comte L. d'Harcourt, la vicomtesse L. d'Harcourt et le vicomte Cornudet, la princesse E. de Ligne et le duc de Beauffort, la duchesse de Bisaccia et le duc de Doudeauville, la baronne de Lamoëzière et le comte de Montgerinont, la duchesse de Doudeauville et le comte d'Harcourt, la princesse Hélène de Ligne et le marquis de Nedonchel, Mlle d'Harcourt et M. Eugène Schneider, Mme Schneider et le prince de Montholon, la princesse Montholon et le marquis de Saint-Sauveur, Mlle de Saint-Sauveur et M. Walsh, la comtesse de Fitz-James et le comte de Saint-Sauveur, la comtesse de Saint-Sauveur et le comte Arnould d'Oultremont. LL. AA. II. et RR. le comte et la comtesse d'Eu honoraient la cérémonie de leur présence, LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme s'étaient fait représenter par le baron Tristan Lambert.

A Saint-Philippe du Roule a été béni, mardi, le mariage du vicomte de Changy, lieutenant détaché à l'École supérieure de guerre, avec Mlle d'Osenbray.

Les témoins étaient : Pour la mariée, Mlle de Rayneval, sa tante, et le baron d'Etchegogen ; pour le marié, le général Fosch, commandant l'École supérieure de guerre, et le comte Carlos de Changy, son oncle.

Le 12 avril a été célébré, en la chapelle espagnole du Saint-Sacrement, à Paris, le mariage de M. Luis F. de Oliveira-Cezar, premier secrétaire de la légation argentine à La Haye, avec Mlle Julia Felita de Carabassa.

On annonce la mort de Mlle Chantal de Virieu, fille du comte de Virieu et de la comtesse, née d'Ursel, décédée à Paris, à l'âge de neuf ans et demi.

OMBRELLES DE LUXE : Deuil. Demi Deuil,
FANTAISIES HAUTES NOUVEAUTÉS.
Maurice Peyralbe, 144, boulev. du Nord. Brux.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17a, rue Vogler, Schaerbeek

MUSIQUE

A LA LIBRE ESTHÉTIQUE. — Le dernier concert de la Libre Esthétique était consacré à des œuvres de Charles Bordes (1863-1909) et Isaac Albéniz (1860-1909), deux des plus parfaits musiciens qui se soient révélés à notre époque.

Bordes se distingue par une technique parfaite, une recherche de rythmes intéressants et variés, dans lesquels se moulent des idées mélodiques charmantes, prises à la source de la mélodie populaire. Bien qu'un peu grise de teinte, sa *Suite basque* pour flûte et quatuor, parfaitement jouée par MM. A. Strauwen, A. Zimmer, G. Ryken, L. Baroen et E. Doehaerd, est fort bien venue, et des *Mélodies*, les unes dites avec toute la délicatesse ou l'esprit voulu par Mlle Marguerite Rollet, d'autres bien chantées par M. V. Houx, ont caractérisé le talent de ce compositeur d'élite.

Albéniz, plus connu à Bruxelles, où il fit ses études dans la classe de Brassin et où son talent de compositeur fut apprécié dans deux œuvres : *Pepita Jimenez* et l'*Ermitage fleuri*, représentées à la Monnaie, avait au programme des morceaux inspirés par des souvenirs de son pays natal : l'Espagne. Ce sont des œuvres d'une étonnante fertilité mélodique, d'une vie intense, mouvementée et ensoleillée, qui réclament, pour être traduites, le merveilleux talent de pianiste de Mlle Blanche Selva. Celle-ci les joua avec une ferveur consciente et émue et avec une chaleur entraînante, de façon à mettre en relief le très grand mérite de l'admirable musicien défunt. F. L.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles

× × ×

RÉCITAL LITVINNE, le mardi 19 avril, salle de la Grande-Harmonie, par la grande cantatrice Félia Litvinne.

Outre le cycle complet des *Amours de poète*, de Schumann, que l'éminente artiste chantera dans une nouvelle traduction d'elle-même, le programme comprendra un air de l'*Alceste* de Gluck, des lieder de Beethoven, Fauré et Moussorgsky, et la *Mort d'Isolde*.

Le violoncelliste Paul Bazelaire, qui compte parmi les meilleurs virtuoses français de l'archet, jouera des œuvres de Boëllmann, Sgambati, Chopin et Mozart, et ce ne sera pas le moindre attrait de cette superbe séance, à laquelle M. Georges Lauweryns prêtera également son concours.

Billets chez Breitkopf et Hærtel.

× × ×

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

× × ×

Mme Armand, de la Monnaie, donnera le 9 mai, à 1 h. 1/2, à l'Alhambra, en costumes et avec décors, l'audition de son cours d'opéra et d'opéra-comique. Pour les places, écrire rue Philippe-le-Bon, 49.

CHOSES DE BOURSE

Semaine insignifiante.

En général, les affaires sont nulles, et les cours s'en ressentent.

A la Coulisse, c'est le désœuvrement qui domine. Seules, la Nitrate-Railways et la Varsovie-Vienne occupent le marché en fin de semaine.

Au Comptant, l'inactivité s'étend pour ainsi dire à toutes les rubriques.

Aux Banques, toutefois, l'Outremer et la Compagnie d'Orient progressent un tantinet.

Les Tramways sont en légère amélioration. Un mouvement se produit sur la Mutuelle des Tramways.

Les Charbonnages, au contraire, subissent un tassement presque général Il en est de même au compartiment métallurgique.

Aux Zincs, la Compagnie générale des Nitrates poursuit son mouvement de hausse.

En valeurs coloniales, c'est le recul sur toute la ligne, sauf en centièmes Kasaï, dont les cours sont soutenus.

Le reste de la cote est sans intérêt.



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

MAROQUINERIE
GANTERIE
A la Ville de Paris
L. LOOP, rue du Marché aux Poulets, 50
BRUXELLES.



LA CÉRAVENE
PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles



BOUQUET FARNÈSE
PARFUM EXTRA-FIN
composé par VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, PARIS

2,300 FRANCS pour 1,000 FRANCS versés
RÉPARTITION BÉNÉFICIAIRE DE CONTRE-ASSURANCE 1908
Cet important résultat a valu 150 MILLIONS de souscriptions à la
MUTUELLE LYONNAISE
ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT
Attrayantes combinaisons mutualistes constituant
CAPITAL en 15 ans pour DOT ou RETRAITE avec garantie en cas de DÉCÈS
Renseignements à la Direction de Belgique et de Hollande :
1 et 3, rue Sainte-Gudule, et 2, rue de Loxum, Bruxelles, et aux directions provinciales.



HYGIÈNE & BEAUTÉ
Raffermissement des chairs
par "LA VÉNUS DOUCHE" appareil breveté
DEMANDER LA BROCHURE
à L'AUXILIAIRE MÉDICAL, Soc. anon.
8, rue de la Madeleine, BRUXELLES
TOUS ARTICLES pour les SOINS du CORPS et du VISAGE



Robes floues
ET
Costumes tailleur
Haute Couture

Un événement commercial qui certainement ne passera pas inaperçu sera l'ouverture de la grande succursale de

L'INNOVATION

à ANVERS, le lundi 18 courant.

Tant sous le rapport de l'emplacement, de la richesse et du confort de l'installation que sous celui de l'assortiment complet, cette filiale ne le cède en rien à la maison mère. Les salons de couture y sont aménagés de la même façon qu'à Bruxelles. Des coupeurs et coupeuses de premier ordre y sont attachés et les modèles y sont constamment renouvelés.

Pour subvenir à ces nouveaux besoins, la clientèle bruxelloise trouvera donc dans la maison de la rue Neuve des modèles plus variés encore qu'auparavant.

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
Zénab 3, 8 et 10 | King Edward
For Ever | His Majesty
Splendid | Métropole
Fleur d'Egypte | Hamidié extra

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans fatigue, sans régime
FAIT MAIGRIR
les régions trop grasses.
RÉSULTATS RAPIDES & PROGRESSIFS
Le demander dans toutes les bonnes Pharmacies
Dépôt général : 70, Boulevard Malesherbes, Paris
Dépôt à Bruxelles, pharmacie Vergauwen, 160, boulevard Anspach

BIJOUX " FIX ,,
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

AMEUBLEMENT
Installations Complètes
MAISON I. GEVAERT
H. DESART
Successeur
Boulevard du Nord, 75
TÉLÉPHONE 7333
BRUXELLES

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806
RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX
Garanties inoffensives
POUR
CHEVEUX ET BARBE
PARFUMERIE SURFINE
GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

BROUX
10, r. St-Florentin, Paris
A. ARON
28^A, r. de Berlaimont, Bruxelles


Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

FLIRT
PARFUM ULTRA – PERSISTANT
ED. PINAUD

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n 351

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe — GANTERIE RISSELIN — Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

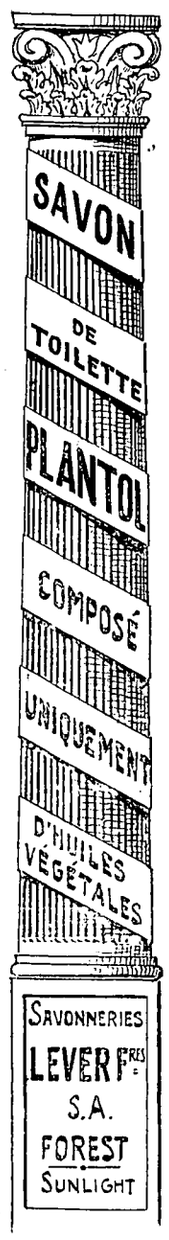
Théâtre royal de la Monnaie

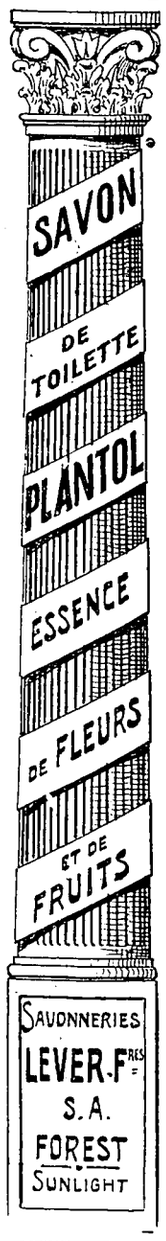
Le Vaisseau Fantôme

Opéra en trois actes
Paroles et musique de RICHARD WAGNER

Le Hollandais, Capitaine du Vaisseau Fantôme	MM.	VAN ROOY
Daland, Navigateur Norvégien		BENDER
Erik, chasseur		GENTNER
Le Pilote		DUA
Senta, fille de Daland	Mmes	LUCIE WEIDT
Marie, nourrice de Senta		MONTFORT

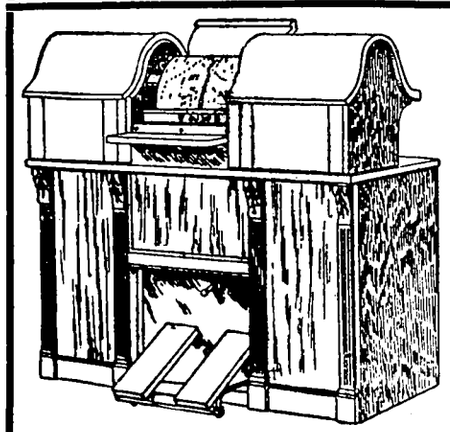
Jeunes filles, matelots norvégiens et hollandais

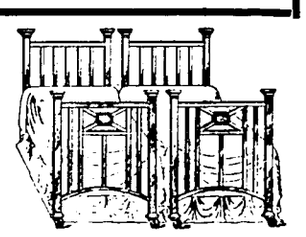


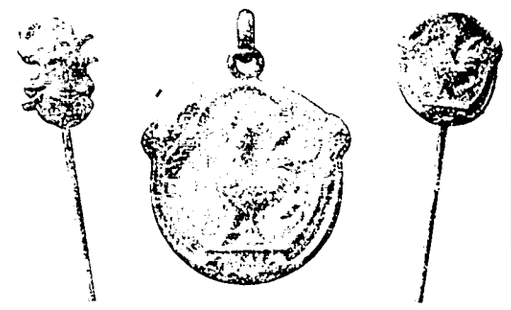


MALT KNEIPP avec goût de café
EN VENTE PARTOUT

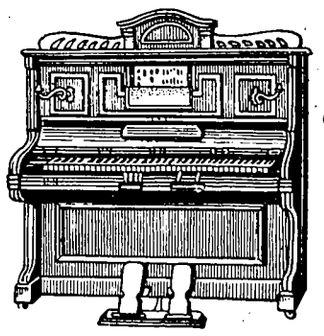

HYGIENE — BEAUTE — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.


Avez-vous entendu LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du PIANOLA, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN C^Y.
114-116, rue Royale, BRUXELLES


BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons


BIJOUX
FIX
ÉPINGLES ET MÉDAILLES
D'ACTUALITÉ

EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS

SCHUMACHER
95, RUE DU TRONE
Tél. 5657
Vins, liqueurs
DÉPÔT champagne Baron Duval

LE "VIRTUOSE,,
est un piano artistique jouant sur 73 notes

combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.
PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

BICHARA ?


Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA
Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA
Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA
Bichara qui embellit la Femme
Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé
Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.
Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde
BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99, RUE ROYALE, 99

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 34

24 AVRIL 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

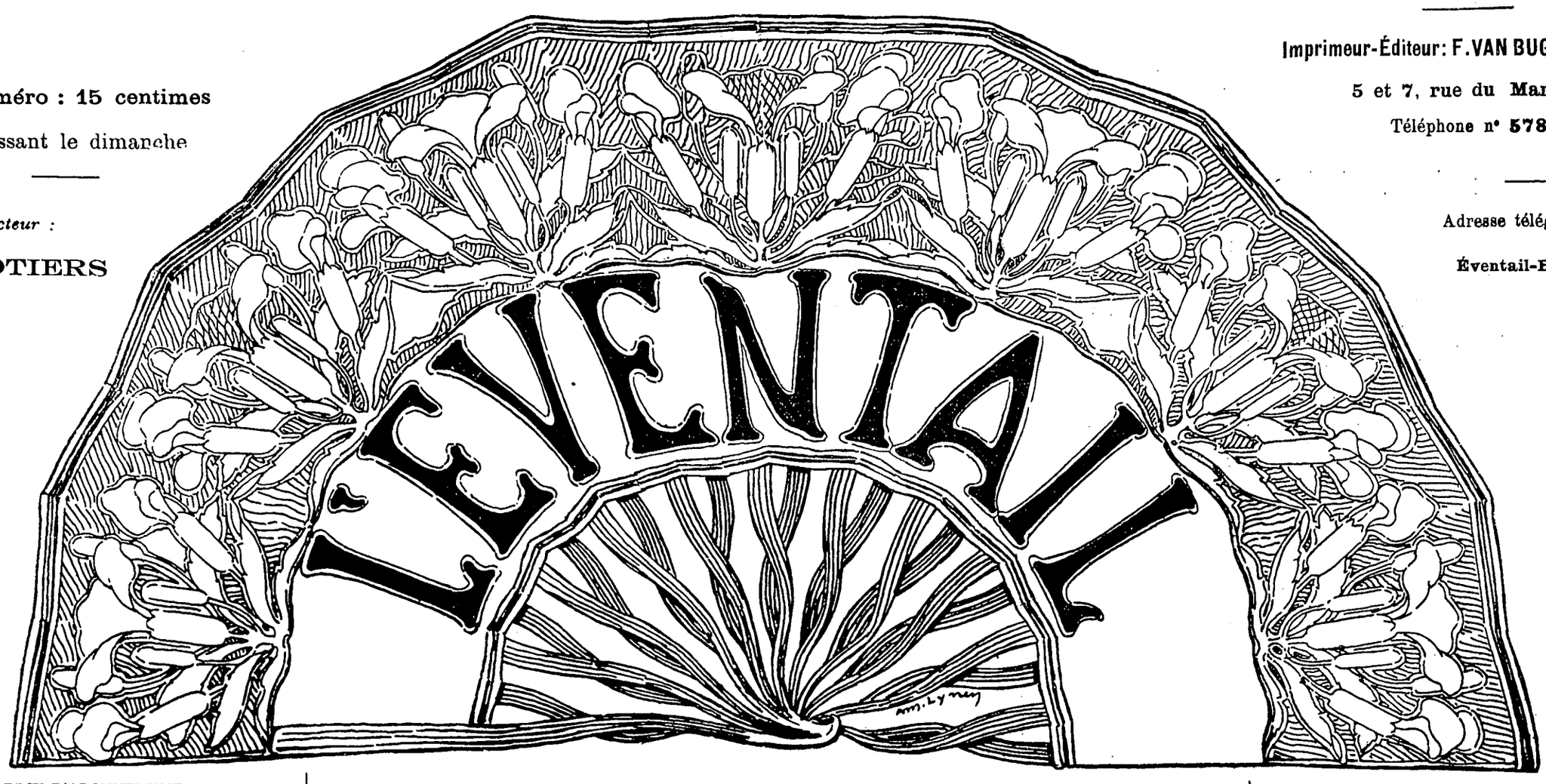
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 16. —La jolie impression qui se dégage d'une ville neuve, celle qui s'est élevée autour de l'Exposition. Les jeunes frondaisons y ont, croirait-on, plus de jeunesse que nulle part ailleurs; la jeunesse de la brique, du moellon et du macadam est plus... sympathique de voisiner avec les arbres reverdis. L'air n'est-il pas plus frais, plus léger, plus vivifiant dans les voies nouvelles? Tout cela donne des sentiments complexes. On est chez soi, dans sa ville, et on découvre une ville nouvelle. C'est doublement agréable.

On regarde le paysage, ce qu'on ne fait plus dans les parties de la ville qu'on connait depuis toujours, et il y a, au long des balustres de l'avenue Emile-De Mot, un paysage urbain qui n'est peut-être pas une merveille, mais qui, changeant et variant au caprice de ce climat incertain, soit qu'il se noie dans la brume ou disparaît dans la nuit, donne à cet ensemble de voies neuves l'ampleur qui manque trop souvent à cette excellente capitale brabançonne.

×××

Dimanche 17. — J'ai là, depuis longtemps, sur ma table de travail, le développement, en bons termes éloquents, d'un cri d'alarme que pousse la municipalité d'Esneux.

Esneux, où, par un matin pluvieux de mai, nous plantions, en une fête un peu improvisée, le premier de nos petits arbres; Esneux, dont les dirigeants, se ralliant à nos idées, préconisaient le culte des arbres et, prêchant d'exemple, acquéraient, sur un promontoire autour duquel l'Ourthe fait une boucle, cette lande de Beaumont d'où on savoure exquisément le charme de l'élyséenne vallée.

Et Esneux et ses hameaux d'être restés agrestes, verdoyants, dans les eaux vives et les replis de leurs collines et de leurs vallées, près des villes et des bourgades farouches et grandioses du feu, du fer, de l'acier et du charbon, Esneux était un refuge, une oasis, un endroit où, plus qu'ailleurs, on sentait la splendeur et la consolation des beautés naturelles. Mais on y sentait aussi la menace environnante. Parfois, au-dessus des collines boisées, le soir, le ciel s'empourprait du reflet des scories embrasées charriées sur les terrils de Sclessin et de Seraing...

Or, on aurait découvert sous la vallée de l'Ourthe, d'Esneux à Tilff, des gisements de houille.

Hélas! c'est la fin du paysage tranquille et virgilien... Adieu la paix des soirs et la candeur des aubes! Ceux qui se sont réfugiés à Esneux pour y trouver le calme, la retraite vivifiante et le loisir rêveur, se lamentent...

Mais il y a, disent les gens graves, d'inéluctables nécessités sociales. Ce charbon, sous l'aimable vallée, est, peut-on dire, du pain pour les travailleurs. Faudra-t-il nous résigner, détourner la tête pendant que s'accomplira le massacre des arbres, l'éparpillement des rochers, le déshonneur de la vallée, comme on détourne la tête quand on passe près d'un abattoir : nous sommes condamnés au meurtre.

Ou bien, ne trouvera-t-on pas le moyen terme qui concilierait tout ?...

×××

Lundi 18. — Bien prenante, cette histoire d'un jacobin récent que nous raconte M. Devos, jacobin de Bruxelles, qui ne fera pas à la justice la révélation qui innocenterait un homme qui a tué, parce qu'il ne croit — digne rejeton d'un farouche ancêtre — qu'à la terreur, à la répression impitoyable pour épurer le monde, parce qu'il répudie par tous les moyens le lâche humanitarisme qui énerve la société moderne.

Il y a là un joli thème à discussion, un peu compromis par le fait que le « jacobin » n'est pas absolument désintéressé dans l'espèce. Mais un livre autour duquel on peut discuter est si rare en ce pays où tout le monde est descriptif, descriptif à perte d'haleine, à perte de vue, à perte de lecteur, à perte de tout !

×××

Mardi 19. — L'histoire d'Ugolin, qui mangea ses fils pour leur conserver un père, n'est pas une pure fumisterie. Il est certain que Gribouille s'est jeté dans l'eau par peur de la pluie, et en nous racontant l'histoire du pauvre homme qui, à la veille d'un duel, se suicide, tant il craint d'être tué, Maupassant n'a, j'en suis sûr, rien inventé.

Voici donc, à Paris, un fils qui tue sa mère parce qu'elle s'est remariée. Il aimait tant sa mère. Il ne pouvait supporter qu'un autre l'accaparât.

La question d'argent en ce crime est manifestement secondaire, puisque l'assassin se rejetait délibérément par son crime hors la vie, hors la société.

Alors expliquez ce crime. Expliquez, d'ailleurs, n'importe quel crime, si vous pouvez.

×××

Mercredi 20. — A Saint-Paul (U. S. A.) les autorités ont rendu à la liberté un poète qui, condamné pour cambriolage, écrivait, « à l'ombre », des vers admirables (à ce qu'on dit).

Benvenuto Cellini, coupable de crimes nombreux, trouva un pape pour l'excuser. Marconi, qui était en délicatesse avec les autorités militaires d'Italie, se trouva largement pardonné à cause de la télégraphie sans fil. Ce sont façons économiques de gérer les intérêts sociaux : on place dans les deux plateaux de la balance d'une part le bien, d'autre part le mal que des hommes ont fait à la société.

Mais Verlaine écrivit en vain *Sagesse* à la prison de Mons. Il fit « son temps » jusqu'au bout. En ce temps-là on prisait peu la poésie en Belgique.

×××

Jeudi 21. — Mort de Mark Twain. Mark Twain est mort dans son lit. Il avait déjà fait cette remarque que rien n'est plus dangereux que de se tenir dans son lit, puisque quatre-vingt-dix pour cent des humains y trouvent la mort, tandis que dix pour cent seulement meurent en trains, ballons, navires, etc.

Et c'était là tout le triste comique de Mark Twain, drôlerie mathématique et mécaniquement obtenue, destinée d'ailleurs à des gens qui n'ont pas la même façon que nous de s'amuser.

Malheur à vous qui riez, tonnait Bossuet à propos de la mort de Molière; cet évêque était naïf : ceux qui rient n'attendent pas la malédiction pour trouver au fond d'eux-mêmes les plus complets motifs de tristesse.

×××

Vendredi 22. — Croyez-vous vraiment qu'il y ait une Exposition à Bruxelles? Certes, si on se rend au Solbosch on ne peut plus douter : on voit, on touche, on entend, c'est indéniablement une Exposition. Mais si on demeure en ville? Certes, l'« élément étranger » reconnaissable, accru, ne se noie pas entièrement dans l'élément autochtone, on le reconnaît comme le Rhône à travers le lac Léman. Il y a du monde, énormément de gens décorés, et beaucoup de dames étrangement chapeautées, les violons font rage dans les cafés... Tout cela n'est pas, à mon avis, suffisant.

Mais je viens de reconnaitre à n'en pouvoir douter l'existence d'une Exposition aux portes de Bruxelles; j'ai rencontré sur moins de trois cents mètres de trottoir un Turc, un nègre et un spahi : Anspachlaan-Cannebière.

A ce triple signe, après avoir éloigné la supposition que je n'étais pas à Marseille mais à Bruxelles, je n'ai plus de doute et personne autour de moi ne doutait plus, tout le monde pensait : il y a une Exposition.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

La Dorise.

La critique a unanimement constaté le succès et les réels mérites de la *Dorise*, le début au théâtre de M. Galeotti, un excellent pianiste italien, dont la réputation comme virtuose était depuis longtemps établie. Les lauriers des Puccini et des Mascagni l'empêchant de dormir, et un peu las d'interpréter seule la pensée des autres, ces autres fussent-ils Beethoven ou Mozart, M. Galeotti a voulu faire à son tour œuvre de créateur et il se sera écrié un beau matin : *Ed anche Io son compositore!* Justement, il se trouvait qu'un de ses compatriotes, M. Luigi Illica, disposât d'un livret mouvementé et dramatique s'il en fut, une aventure au moins aussi corsée que toutes celles qui ont assuré la popularité du nouveau répertoire italien. M. Galeotti s'attela *illico* ou *illica* à la besogne et il en est résulté, sinon un chef-d'œuvre, du moins une œuvre sympathique, estimable et entraînante. Du coup le pianiste s'est révélé compositeur. Même le plus gros reproche qu'on pourrait faire à sa partition, c'est d'être luxuriante jusqu'à la pléthore. Loin de manquer de souffle et d'invention, M. Galeotti en abuse. Sous prétexte de colorer son instrumentation, il se livre à des empâtements. Beckmesser ne dirait pas de la *Dorise* que la mélodie en est absente partout. Bien au contraire. Il y en a trop. Heureux défauts! Excès du meilleur augure!

L'action de la pièce se passe sous la Régence. Un jeune gentilhomme, Fabrice, s'est épris pour le bon motif d'une ingénue exquise bien digne de son doux nom d'Aurore et qui a été élevée par sa mère, dame Alays, encore fort avenante personne, dans des traditions d'honnêteté, de charme candide et de vertu qui se faisaient assez rares à l'époque de Philippe d'Orléans, de l'abbé Dubois et des petits soupers. Le prétendant s'est fait agréer et il s'empresse de présenter à Mme Alays et à Aurore son père et un oncle à héritage. Or, voilà que l'oncle reconnait en la future belle-mère de son neveu la Dorise, une comédienne avec qui il entreprit autrefois le pèlerinage à Cythère, idéalisé par Watteau. Malgré l'imprévu de la rencontre, l'oncle fait bonne contenance, mais il profite d'un moment où les dames se sont retirées pour informer son neveu du nom et de la profession véritables de la prude dame Alays. Fabrice se récrie. L'oncle doit avoir la berlue! Mais le bonhomme n'en démord point et pour fournir la preuve de ce qu'il avance, il mènera son neveu au Palais-Royal, dans la loge même de la belle « impure ».

On aura deviné que la Dorise et Alays représentent en effet une seule personne menant une existence en partie double, tantôt édifiante, tantôt galante. Avertie de l'approche de Fabrice, mais trop tard pour esquiver le danger, l'actrice se résout à y faire face. Le mariage, le bonheur de sa fille dépend du talent avec lequel elle se tirera d'une situation bien autrement critique que toutes celles qu'elle a rencontrées sur la scène. C'est le moment de faire appel à tous ses moyens. La voilà sous les armes, très belle encore, les provocants atours d'une reine de théâtre contribuant à la rendre irrésistible. A l'entrée du jeune homme, elle ne montre pas le moindre trouble. Elle lui oppose une physionomie et une contenance si sereines que, d'emblée, le visiteur se sent ébranlé et croit devoir mettre une sourdine à la véhémence de ses ripostes. Il allait l'accabler, et c'est elle qui le déconcerte. Cette Dorise ne serait-elle vraiment que Dorise, une fille, une bonne fille, tellement habituée aux caprices de ses galants qu'elle n'a pas même l'air d'être trop étonnée d'être appelée Alays et d'être prise pour une autre? A mesure que l'entretien s'engage, le doute de Fabrice augmente. Ce sont pourtant les traits, les yeux, la voix même d'Alays, mais cette physionomie, ce ton, ces minauderies, ces œillades! tout ce manège calomnie la respectable mère de sa fiancée! Pour en avoir le cœur net, le pauvre garçon joue, de son côté, la comédie du désir et se montre de plus en plus entreprenant. Sublime d'héroïsme, la malheureuse parvient à dissimuler jusqu'au bout. Elle a deviné la tactique de son adversaire. La partie est perdue pour peu qu'elle s'effarouche. Elle encourage donc le galant, elle lui sourit, elle lui ouvre les bras; bref, elle s'y prend si bien que Fabrice ne croit point devoir pousser l'expérience plus loin. Non, cette courtisane ne peut être la mère d'Aurore! Eperdu de reconnaissance envers cette femme, qui le soulage d'une atroce angoisse, il se sauve après lui avoir laissé sa bourse et tous ses bijoux.

L'amour maternel a accompli des prodiges. L'actrice s'est surpassée!

Au dernier acte, rien ne s'oppose plus au mariage d'Aurore et de Fabrice. L'oncle Didier lui-même semble revenu de son erreur. Mais, pendant que le jeune couple se rend à l'église, le bonhomme, se trouvant seul avec Mme Alays, s'adresse à elle comme à Dorise, son ancienne maîtresse. Et celle-ci de jouer la contre-partie de la scène du deuxième acte. Tout à l'heure, la comédienne s'amusait beaucoup d'être prise pour une grande dame; à présent, c'est la grande dame scandalisée de se voir confondue avec la courtisane. Il faut croire la pauvre mère à bout de forces, car elle finit par avouer la vérité à son amant d'autrefois. D'ailleurs, pourquoi nierait-elle encore? L'avenir, le bonheur de sa fille n'est-il pas assuré? Elle-même pourrait couler des jours heureux. L'oncle Didier lui offre sa main et lui garantit le secret du passé. La malheureuse, qui n'avait péché que par amour pour sa fille, s'est réhabilitée par le dévouement maternel et par une nouvelle et édifiante existence. Rien ne l'empêche de devenir l'épouse d'un honnête homme et de jouir de son œuvre sublime. Mais Alays ne croit pas avoir payé encore la rançon du bonheur de sa fille et expié suffisamment l'infamie de son existence d'autrefois : elle s'empoisonne...

Nous croyons avoir dit l'exubérance et la crânerie de la partition de M. Galeotti. En dépit de ses inégalités et de certaines redondances, cette œuvre s'élève bien au-dessus de la production courante et contient certaines pages de premier ordre pour ne parler que de la grande scène du deuxième acte, dont le compositeur a vraiment tiré parti, et de la prière de la mourante, au troisième acte, d'un sentiment si juste, et à laquelle l'accompagnement par le chœur ajoute tant de charme poignant.

Mais l'interprétation et la mise en scène auront été pour beaucoup dans l'accueil chaleureux fait à cette œuvre italianissime. Le rôle de l'héroïne, rôle écrasant et complexe s'il en fut, comptera parmi les plus belles créations de Mme Croiza. Elle a assuré tout son relief à la scène capitale du deuxième acte, si neuve et même si osée! Non seulement elle la rend logique et vraisemblable, mais profondément émouvante. Mme Croiza était très en voix, très en beauté, et ses costumes, élégants et flatteurs, lui seyaient à ravir.

M. Saldou se dépense avec une *furia* digne de celle des auteurs dans le rôle fougueux et impulsif du jeune Fabrice. Mlle Dupré est une délicieuse ingénue, dont la jolie voix, la sympathique virtuosité et le talent de comédienne se font valoir surtout au premier acte. M. de Cléry rend supportable, à force de talent, le personnage de l'oncle. M. La Taste prête sa bonne voix au bout de rôle du père. Mme Symiane met en lumière le rôle épisodique de Clochette, dont l'air, au premier acte, est une des jolies choses de la partition. M. Dua aussi mérite tous les éloges. De même, les petits rôles, les chœurs et l'orchestre.

Les décors, trois intérieurs Régence, et les costumes ajoutèrent leur prestige à tous les éléments de succès. Les interprètes furent rappelés avec enthousiasme et, à la fin de la représentation, le compositeur, acclamé à son tour, entraîna sur la scène M. Sylvain Dupuis, peut-être le principal organisateur de sa victoire.

G. E.

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS

LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE

S'IMPOSENT A LA CLIENTÈLE RICHE

BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, le programme des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 24, en matinée, à 1 h. 1/2, avec le concours de Mme Friché, *Carmen;* le soir, à 8 heures, trente-septième de *Madame Butterfly;* lundi 25, à 8 heures, *La Bohème;* mardi 26, à 8 heures, première représentation d'*Iphigénie en Aulide;* mercredi 27, à 7 h. 1/2, *Tannhäuser;* jeudi 28, en matinée, à 2 heures (série A), *Iphigénie en Aulide;* le soir, à 8 heures, trente-huitième de *Madame Butterfly;* vendredi 29, à 8 heures, reprise de *Werther*, avec M. David; samedi 30, à 7 h. 1/2, *Faust;* dimanche 1er mai, en matinée, à 1 h. 1/2, troisième de la *Dorise;* le soir, à 7 h. 1/2, *Tannhäuser.*

Pour rappel, mardi, 26 avril, première représentation d'*Iphigénie en Aulide.*

Cet ouvrage, qui n'a jamais été donné à Bruxelles, clôturera la série des œuvres de Gluck, que la direction de la Monnaie nous a fait entendre cette saison et fera l'objet de trois matinées, qui sont fixées aux 28 avril, 5 et 12 mai.

Un cycle de ces œuvres classiques est au programme de la Monnaie et ouvrira la série des représentations extraordinaires organisées pour l'Exposition.

Les rôles d'*Iphigénie en Aulide* ont été confiés à M. Laffitte (Achille), M. Billot (Agamemnon), M. Moore (Calchas), M. La Taste (Arcas), M. Dua (un jeune Grec), M. Colin (Patrocle); et à Mme Croiza (Clytemnestre), Mlle Béral (Iphigénie) et Mlle Bérelly (Diane).

La direction a, comme toujours, entouré de ses soins les plus attentifs et les plus érudits la mise au point de cet ouvrage, dont les répétitions font prévoir une fort belle interprétation.

L'annonce des cinq représentations que la troupe de l'Opéra de S. A. S. le prince de Monaco viendra donner à la Monnaie les 10, 12, 14, 17 et 19 mai prochain, soulève une vive curiosité, voire un réel enthousiasme parmi nos dilettanti et nos mondains.

LL. MM. le Roi et Reine ont accordé leur haut patronage à cette belle manifestation artistique, qui comportera : *Mefistofele* de Boïto, le premier acte de la *Traviata*, le deuxième acte du *Barbier de Séville*, en italien; le *Vieil Aigle* de M. Raoul Gunsbourg, l'éminent directeur de l'Opéra de Monte-Carlo; enfin le *Don Quichotte* de Massenet.

Don Quichotte, comédie lyrique en cinq actes de M. Henri Cain pour le poème et de M. Massenet pour la musique, est tiré de la comédie héroïque de Le Lorrain. L'œuvre, toute récente, fut représentée pour la première fois à l'Opéra de Monte-Carlo, le 24 février 1910.

Les principaux interprètes de *Don Quichotte* seront : la belle Dulcinée, Mlle Lucy Arbell, contralto; Don Quichotte, M. Chaliapine, basse chantante, qui chantera dans les cinq soirées; Sancho, M. A. Gresse, de l'Opéra, basse; Pedro (travesti), Mlle Brienz, soprano; Garcias (travesti), Mlle Brielga, soprano également. Les autres rôles, assez nombreux, sont secondaires.

L'œuvre très personnelle et fort curieuse de M. Gunsbourg, *Le Vieil Aigle,* dont le poème et la musique sont de l'éminent directeur, aura pour interprètes principaux : Le Khan Asoub el Moslaïm, M. Chaliapine; Tolaïk, son fils, M. Muratore, ténor; Zina, Mme Marguerite Carré, soprano.

L'interprétation du deuxième acte du *Barbier de Séville* sera assurée par M. Smirnoff (Almaviva), M. Chaliapine (don Basile) et Mme Frieda Hempel (Rosine).

C'est aussi Mme Frieda Hempel qui jouera dans le premier acte de la *Traviata* la rôle de Violetta, à qui M. Smirnoff donnera la réplique dans le rôle d'Alfredo.

Quant à la distribution de *Mefistofele,* elle vient d'être arrêtée comme suit ; Mefistofele, M. Chaliapine; Faust, M. Smirnoff; Marguerite, Mlle Edith Delys, soprano; Marthe, Mme Deschamps-Jehin, contralto.

Ajoutons que l'orchestre sera dirigé par M. Léon Jehin.

Le prix des places, par soirée, est fixé comme suit : Fauteuils d'orchestre, fauteuils et balcons, premières loges et baignoires, 20 fr. ; deuxièmes loges de face et parquets, 12 fr. 50; deuxièmes loges de côté, 8 fr. ; troisièmes loges et parterre, 6 fr. ; amphithéâtre du 3e rang, 3 fr. ; 4e rang, 2 fr. ; paradis, 1 franc.

La location pour les cinq spectacles est ouverte.

L'ordre du spectacle est fixé comme suit :

10 mai. — *Mefistofele* (en italien).
12 mai. — Idem.
14 mai. — *Don Quichotte* (en français).
17 mai. — Idem.
19 mai. — *Le Vieil Aigle* (en français), premier acte de la *Traviata* (en italien) et deuxième acte du *Barbier de Séville* (en italien).

Demain lundi s'ouvre, à la Monnaie, la location pour la fameuse série des quatre soirées consacrées à l'*Anneau du Nibelung*, qu'une troupe incomparable interprétera intégralement en allemand.

Les billets pour les spectacles séparés ne seront mis en location que le 23 mai prochain.

Voici les dates arrêtées pour ces sensationnelles représentations :

L'Or du Rhin, le 30 mai; *La Walkyrie*, le 31 mai; *Siegfried*, le 2 juin, et *Le Crépuscule des dieux*, le 4 juin.

L'interprétation de l'œuvre capitale de Wagner sera particulièrement remarquable, s'il faut en juger par la distribution qui vient d'en être arrêtée et que voici :

Mme Saltzmann-Stevens (Covent-Garden), Brunnhild.

Mme Kirkby-Lunn (Covent-Garden), Fricka, Erda (*Siegfried*), Waltraute (*Götterdämmerung*).

Mme Maude-Fay (Munich), Sieglinde, Mme Dehmlow (Berlin), Erda (*Or du Rhin*), Waltraute (*Walkyrie*).

Mme David-Bischoff (Cologne), Fille du Rhin, Norne, Ortlinde.

Mme K. Rohr (Cologne), Fille du Rhin, Grimgerde, Norne.

Mme S. Wolff (Cologne), Freïa, Gutrune, Heldwige, Norne.

M. E. Van Dyck (Bayreuth), Loge, Siegmund;
M. H. Hensel (Wiesbaden), Siegfried;
M. A. Van Rooy (Bayreuth), Wotan ;
M. P. Bender (Bayreuth), Fasolt, Hagen, Hunding;
M. P. Kuhn (Munich), Mime;
M. D. Zador (Covent-Garden), Alberich;
M. Schutzendorf (Covent-Garden), Donner, Günther;
M. H. Keller (Carlsruhe), Fafner.

×××

La vie des théâtres, comme la vie des hommes, est pleine d'imprévus. Il faut s'attendre à tout... *Lysistrata* marchait, au Parc, triomphalement, lorsque, tout à coup, mardi soir, grande catastrophe!... A l'heure d'ouverture des bureaux, une nouvelle désastreuse arrive au théâtre : Mlle Félyne est indisposée! Un mal subit a pris la charmante artiste. Elle a dû se mettre au lit. Impossible de jouer!

Que faire?... Une chose bien simple : rien du tout!... Se résigner était, en l'occurrence, le meilleur remède... Personne pour remplacer au pied levé l'admirable artiste : il a donc fallu faire relâche et arrêter un des plus grands succès dont les théâtres bruxellois aient gardé le souvenir!

Mercredi on se prit à espérer une amélioration dans l'état de santé de Mlle Félyne. Mais, jeudi, cet état s'aggrava au point de rendre momentanément impossible l'idée que l'artiste pût reprendre son rôle.

Une solution énergique alors s'imposait. Il fallait, coûte que coûte, trouver un moyen de remplacer Lysistrata. Les artistes qui ont joué le rôle ne sont guère nombreuses. Il y avait bien Mme Cora Laparcerie, qui le joua lors de la récente reprise à Paris; mais elle n'est pas libre. M. Reding se rappela aussi que Mlle Franquet — la sculpturale Mlle Franquet — y obtint, il y a sept ans, un succès considérable, que personne n'a oublié. Mais Mlle Franquet, elle aussi, joue en ce moment à Paris. M. Reding, cependant, ne perdit pas courage; il télégraphia, en insistant, au directeur de la belle artiste, M. Hertz, qui, avec une obligeance confraternelle bien rare, répondit aussitôt qu'il ferait remplacer Mlle Franquet dans son théâtre, et que M. Reding pouvait compter sur elle. Tout était donc sauvé!

Mlle Franquet prit immédiatement le train pour Bruxelles, et, dès vendredi, reprenait le rôle de Lysistrata. La pièce de M. Donnay a pu donc, grâce à cette heureuse circonstance, continuer, après un court arrêt, sa marche triomphale. Il faut s'en réjouir, au moment où toute la province et l'étranger à sa suite arrivent à Bruxelles pour l'ouverture de l'Exposition. On ne parle, en effet, partout, en Belgique, que de l'éclatante mise en scène et de l'admirable interprétation de cette œuvre, restée jeune, charmante, divertissante comme au premier jour, et dont l'esprit pétillant a conservé une verve irrésistible. Bien plus, aujourd'hui où l'on constate une renaissance de la fantaisie antique, *Lysistrata* s'affirme comme le chef-d'œuvre du genre; on l'imite à plaisir, mais on ne l'a point dépassé. Aristophane, doublé de Maurice Donnay, trouverait difficilement un rival. On a beau faire, il reste le maître.

Lysistrata sera jouée au Parc, sans interruption, jusqu'au 4 mai.

Aujourd'hui, dimanche, 24 avril, il y aura matinée à 2 heures.

Inutile de dire que l'indisposition de Mlle Félyne a rendu impossible la conférence sur la *Femme et le parfum*, qui avait été annoncée pour jeudi dernier. Cette conférence n'aura pas lieu.

Le 5 mai commencera au Parc une série de cinq représentations de la *Barricade*, la pièce nouvelle de M. Paul Bourget, de l'Académie française, le dernier grand succès du Vaudeville, et qui a soulevé à Paris tant de polémiques.

Ce drame émouvant développe, comme on sait, l'antagonisme entre les classes patronale et ouvrière; cet antagonisme fait éclater la grève, avec toutes ses violences, et donne lieu à une action extrêmement pathétique. C'est de la pleine actualité, relevée par l'art le plus puissant.

Ce sont les artistes du Vaudeville qui viendront interpréter la *Barricade* au Parc.

Les représentations sont fixées aux 5, 6, 7 et 8 mai (matinée et soirée).

Après la *Barricade*, le Parc offrira au public belge et cosmopolite qui se donnera rendez-vous à Bruxelles, un cycle brillant des meilleures pièces d'auteurs belges. Ces pièces ont été choisies par un comité spécial, nommé par l'administration communale et se composant de trois critiques, M. Cattier, de la *Gazette*; M. Stevens, du *Journal de Bruxelles* ; Guillaume, du *Peuple*, et du directeur du Parc. Sur le rapport de M. Cattier, voici les œuvres qui ont été désignées :

Le Mâle, de M. Camille Lemonnier;
Sœur Béatrice, de M. Maurice Maeterlinck;
Le Cloître, de M. Emile Verhaeren;
Les Etapes, de M. Gustave Vanzype;
Les Etudiants russes, de M. Iwan Gilkin.

Chaque pièce sera représentée trois fois. Celles qui sont trop courtes pour composer un spectacle entier seront complétées par le vaudeville de M. Edmond Picard : *Trimouillat et Méliodon.*

Le comité n'avait pas cru devoir inscrire à ce programme *Kaatje*, le plus grand succès du théâtre belge; mais M. Reding, pensant que la place de cette jolie pièce était marquée dans ce cycle, a spontanément déclaré qu'il y adjoindrait une représentation de l'œuvre de M. Spaak.

Le rapport de M. Cattier, très bien fait, qui motive ce choix, a été approuvé par l'administration communale.

×××

Hier a eu lieu, au Molière, la reprise des *Cloches de Corneville*, l'œuvre célèbre de Planquette. Le coquet théâtre de la rue du Bastion n'eût pu mieux clôturer sa brillante campagne d'opérette.

Aujourd'hui, dimanche, les *Cloches de Corneville* seront données en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4. Aux matinées les enfants paient demi-place.

×××

La saison d'été de la Scala a commencé vendredi soir. On a donné à cette occasion la première d'une revue, *Scala chante...clair*, due à la plume de MM. Hauzeur et Servais.

La nouvelle revue a de l'entrain et de la gaieté. Elle suit les événements de très près, puisque, parue aux feux de la rampe le soir même où Bruxelles-Kermesse ouvrait ses portes, elle nous donne le tableau animé de ce joli quartier de fantaisie.

On a applaudi les scènes amusantes dont la revue abonde, et réservé un chaleureux accueil aux interprètes, parmi lesquels nous citerons la commère, Mlle Gabrielle Naude, une artiste charmante; M. Crommelynck, le compère, et M. Nossent, les acteurs favoris du public de la Scala ; puis M. Massart, Mlle Mériel, etc.

La revue de MM. Hauzeur et Servais arrive juste à temps pour initier les étrangers que l'Exposition nous amènera aux charmes de la revue bruxelloise. N'est-ce pas un produit indigène qui vaut d'être mis en évidence ?

×××

C'est, selon toutes probabilités, M. Renaud, le baryton aimé des Bruxellois, qui chantera le mois prochain, à l'Opéra de Paris, Méphistophélès de la *Damnation de Faust.*

×××

De New-York :

Rita Sacchetto, que la direction du Parc révéla l'hiver dernier au public belge, est actuellement en représentation au New Theatre, où ses danses artistiques obtiennent le plus grand succès.

— Au Metropolitan, où s'organisent maintenant des représentations diverses, New-York applaudit des noms bien connus à Bruxelles : Maubourg, Clément, Bourgeois...

The Continental Bodega Company
50, boul. de la Senne, Bruxelles.
Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.
Demandez prix-courant.

Langue universelle

Parmi les nombreux spectateurs aux belles représentations du *Vaisseau fantôme* données récemment par le théâtre de la Monnaie, combien en était-il comprenant l'allemand ?

Ils étaient une infime minorité, sans doute.

Et pourtant tout le monde écoutait avidement Van Rooy, et Mlle Weidt, et leurs camarades qui chantaient dans la langue de Gœthe. Et personne ne semblait choqué lorsque, à leurs chants, les chœurs répondaient en français, ce qui, pourtant, eût pu faire sourire.

De même, il y a quelques semaines, lorsque Van Rooy chantait seul en allemand, dans la *Walkyrie* ou dans les *Maîtres Chanteurs*, lorsque Walter ou Sieglinde donnaient en français la réplique à Hans Sachs ou à Wotan, personne ne souriait, l'attention respectueuse du public n'était pas un instant troublée, nul étonnement n'altérait l'atmosphère sensible, l'admiration recueillie. Et tous les auditeurs paraissaient tout comprendre, même les mots d'une langue de la plupart d'entre eux tout à fait inconnue.

Il se passait dans la salle de la Monnaie, à ces heures-là, quelque chose de supérieur à une simple manifestation d'art La musique de Wagner éveillait autre chose, davantage que des émotions esthétiques. L'art accomplissait le plus grand bienfait dont il est capable : il rapprochait des mentalités étrangères, opposées, presque hostiles l'une à l'autre; il faisait communier des races en un même enthousiasme, il faisait pénétrer par l'une le génie de l'autre. Par sa magique puissance, on se comprenait dans la tour de Babel malgré les incompréhensibles mots, malgré les obstacles dressés par le langage.

Parmi les facteurs de la Paix, du rapprochement entre les peuples, de l'internationalisation de la pensée, le théâtre et la musique sont peut-être les plus puissants. Comme des chanteurs promènent par le monde les œuvres de Wagner, des comédiens français vont jouer à Berlin, à Vienne, à Londres, des comédies françaises. Et les traductions opèrent un échange permanent d'œuvres, donc de pensée. On joue en Allemagne toutes les pièces intéressantes des théâtres français ; on joue à Paris *Discipline*, *Vieil Heidelberg*, la *Retraite*, et tout Hauptmann, et tout Sudermann. Et si les mots sont traduits, la pensée, demeurée française ou germanique, est révélée intacte au public étranger, moins étranger qu'hier.

Et même sans mots, la musique elle-même opère cet échange de sensibilités, d'émotion, qui doit insensiblement rendre les hommes moins différents les uns des autres, ou tout au moins faire comprendre mieux, et aimer peut-être, ce qui est chez les autres dissemblable. Wagner a certainement fait davantage pour la pensée germanique, l'a révélée aux autres races bien plus que les livres les plus savants. Il a plus servi son expansion et sa grandeur que les charges victorieuses de Mars-la-Tour. Il a familiarisé avec ses graves symboles, avec ses farouches personnifications, avec son âpre idéalisme, l'élite de toutes les nations; il l'a familiarisée tellement qu'elle n'a plus besoin d'entendre les mots : elle subit l'émotion surgissant de l'œuvre comme si celle-ci lui apportait des souvenirs qu'il est superflu de formuler.

Aussi des représentations telles que celles du *Vaisseau fantôme* prennent une signification étrange et puissante. Lorsque, devant ces artistes chantant en une langue étrangère, on sent peser sur le public ce recueillement vibrant où frissonnent les émois, lorsque brusquement éclate l'enthousiasme en longues acclamations, il semble que l'on se trouve en présence d'une humanité subitement élevée au-dessus de toutes les différenciations; il semble surtout qu'à côté des langues qui se parlent et qui restreignent les communions à des groupes délimités, il est une langue plus large, plus répandue, plus émouvante, un langage sans règles, un langage sans mots, dont l'éloquence supérieure est faite de lignes, de formes, d'harmonies, de frémissements, et que tous les hommes sensibles de toutes les races comprennent. Lorsqu'elle l'écoute, la foule n'a plus qu'une âme, une sensibilité, toutes les individualités dissemblables qui la composent semblent soudain être du même pays, avoir les mêmes origines, les mêmes traditions, les mêmes volontés.

La langue universelle, que l'on cherche à créer, et qui doit servir puissamment à faire s'aimer entre eux ces hommes là, cette langue existe. C'est celle de l'Art. Elle fait, heureusement, plus de progrès que toutes les autres. De plus en plus nombreuse est la foule qui l'entend, et qui, par elle, entend aussi toutes les voix du monde.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite chronique des Arts et des Lettres

Veille d'Exposition. — Le Jury du Salon. — A propos du violon d'Ingres. — Les vers de Chantecler.

En cette semaine de fièvre, l'Exposition absorbe vraiment toute l'activité de Bruxelles, l'activité artistique comme les autres. Aussi pas de Salon important. Quelques Salonnets particuliers d'un intérêt relatif, et que le public, toujours fidèle pourtant, ne regarde que d'un œil distrait. Rien qui mérite, en somme, de retenir l'attention.

Au surplus, tous les peintres, tous les sculpteurs de Bruxelles sont-ils occupés de la prochaine ouverture du grand Salon, de celui qu'on a relégué au parc du Cinquantenaire. Toute la semaine le jury a fonctionné, il a fonctionné avec beaucoup de conscience. Ces messieurs ont fait probablement, pour être justes, tous les efforts imaginables. Ont-ils réussi ? On ne le sait encore. Il est bien difficile à un artiste d'être absolument juste. Comme il voit d'une certaine façon, il ne lui est pas aisé d'admettre que l'on puisse voir autrement. En tout cas, les jurés de cette année n'éviteront pas les colères et les rancunes qui tombent toujours dru comme grêle sur tous les jurys d'exposition, quel que soit leur zèle.

Que voulez-vous, la place est mesurée et le nombre de toiles est immense. D'autre part, on désire produire un ensemble imposant, mériter les éloges du public et de la critique. Il s'agit donc de faire un choix. Si on pouvait faire ce choix en dehors des contingences, ce serait, en somme, assez facile. Malheureusement, l'artiste le plus intransigeant, dès qu'il est membre d'un jury d'exposition, devient, dans une certaine mesure, l'esclave des contingences. Outre les recommandations auxquelles on ne résiste pas — et il y a toujours des recommandations auxquelles on ne résiste pas — il y a les envois des artistes vieillis à qui l'on doit de la considération, il y a enfin le tableau d'un ami « qui, après tout, n'est pas plus mauvais qu'un autre ». Quand on a fait le total de toutes les acceptations de complaisance, on arrive à un

204, RUE ROYALE, 204

CORSETS ET JUPONS

Mme DEBROUX DE JONGE

FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME

204, RUE ROYALE, 204

MAISON HOLLANDAISE

60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets

IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais

Vente directe par boîte aux particuliers

Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL

M. Dolze et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS

CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR

Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.

Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM POMPEÏA  L.T PIVER PARIS

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie
125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCE

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Jeudi, la Société Hippique de Liége a fait courir le premier cross-country de la saison. Nombreux partants, malgré le mauvais temps, tandis qu'un groupe mondain important s'était réfugié sous la tente du buffet pour suivre les péripéties de la course.

Parmi les concurrents : Le chevalier Ed. de Selliers de Moranville, le baron F. de Menten de Horne, le commandant Brewer, le sous-lieutenant Belinne, M. Jean de Bioley, le lieutenant Albert, M. Peltzer, le sous-lieutenant comte du Monceau de Bergendal, le lieutenant Picard, le chevalier C de Selliers de Moranville, le chevalier A. de Selliers de Moranville, le comte de Baillet-Latour, le commandant J. du Monceau, la vicomtesse de Spoelberch, le vicomte d'Hendecourt, le capitaine de Kerchove d'Ousselghem, le lieutenant Istasse, le lieutenant Legrand, M. Guy Reyntiens, etc.

Les prix des diverses épreuves ont été gagnés par MM. Peltzer, le vicomte d'Hendecourt et le lieutenant Istasse.

× × ×

De Louvain :

M. et Mme Egide van den Eynde ont donné, le 16 avril, un joli bal en leur hôtel de la rue de la Station.

Le cotillon, très animé, était dirigé par Mlle Jeanne van den Eynde et M. P. van den Eynde.

Au nombre des invités : M. et Mme Le Bon, Mme Nève et sa fille, Mme A. Dumont et sa fille, Mme de Kuyper et sa fille, M. et Mme Janssens et leurs filles, M. et Mme F. Smolders et leur fille, Mme Colette et sa fille, M. Roelants et sa fille, Mme Eug. van den Eynde et sa fille, Mme van Dijck et sa fille, M. Hendricx et sa fille, M. et Mme Chomé-La Roque et leurs filles, Mme Herwijn et sa fille, Mme de Bruyn-de Kuyper et sa fille, Mlle d'Evelette, Mlles Fasbinder, MM. L. van Biervliet, M. Bauchau, A. Breuls, le baron F. Casier, M. Eug. Gilbert, le chevalier de Sauvage, M. A. Coulon, le capitaine de Rycker, MM. R. Staes, R. Vollen, A. van Hal, le baron van Eetvelde, M. De Bouche, le lieutenant Fain, MM. A. Du Bois, W. Koelman, J. Le Bon, de Lalieux de la Rocq, H. Leenaers, H. Liénard, le lieutenant Merzbach, MM. P. Moens, Ed. Moerloose, F. Nève, John Portmans, Am. de Potter de ten Broeck, Th. Percy, G. Rousseaux, R. de Ryckman, Th Smolders, J. Schul, F. Schul, P. Schul, F. de Savoye, le lieutenant Weber, MM. R. Voets, Sanchez Gavito, P. de Smet, J. de Smet, A. Serruys, D. Tack, P. Wauquez, R. Wauquez, E. Cousin, etc.

Le 18 avril, élégant dîner intime offert par Mme de Kuyper, née de Ryckman, aidée de sa charmante fille, Mlle Germaine de Kuyper. Y assistaient :

Le sénateur et la baronne Orban de Xivry, la baronne de Dieudonné de Corbeek over-Loo, le colonel et Mme van der Vrecken, le conseiller à la Cour d'appel de Gand et Mme Léon de Ryckman, le comte et la comtesse Ruffo de Calabria, M. et Mme Gilbert, Mme de Bruyn, Mlles Hélène de Ryckman, Jeanne Orban de Xivry, Marie-Antoinette de Bruyn, MM. Henry Liénart, Raoul de Ryckman, Edmond de Ryckman, de Baisieux, André van Hal, Joseph Wasseige.

Le lendemain, les aimables hôtesses recevaient à leur table : La douairière Oldenhove, Mme de Bruyn, M. Jacques de Kuyper et Mme, née comtesse Du Monceau, Mlles Hélène de Ryckman, Marguerite et Suzanne Nève, Valentine Smolders et Marie de Bruyn, le colonel van der Vrecken, MM. Raoul et Edmond de Ryckman, Ferdinand et Jacques Nève, Théodore Smolders, Auguste Oldenhove.

Enfin, le mercredi, un troisième dîner réunissait : M. et Mme Janssens, M. et Mme Egide van den Eynde, M. et Mme Le Bon, M. de Bruyn, Mme Eugène van den Eynde, Mlle Hélène de Ryckman, Mlles Janssens, Mlles Jeanne et Marie-Louise van den Eynde, Marie de Bruyn, MM. Alfred Breuls, Chrisian Janssens, Pierre van den Eynde, Théodor Percy, Fernand Casier, Jean Le Bon et Joseph de Smet.

× × ×

De Malines :

Le chevalier et Mme Auguste de Wargny ont donné, le dimanche 17, un thé dansant. Remarqué : M. de Burbure de Wesembeek et ses filles, la baronne de Radzitzky d'Ostrowick et sa fille, Mme de Prelle de la Nieppe et ses filles, le colonel de Fauconval de Deuken et sa fille, Mme Vinçotte et sa fille, le colonel et Mme Daufresne de la Chevalerie et leur fille, la douairière Lefebvre et sa fille, le vicomte Ysebrant de Lendonck, Mme Gamard et sa fille, Mme van Overbeeck et sa fille, la douairière Pouppez de Kettenis, M. Ernst, M. et Mme Moureau de Meulenacker, le chevalier et Mme de Wouters de Bouchout, M. et Mme Ch. Lefebvre, la baronne d'Ardembourg de Gibiecq, M. et Mme A. van Langhenhove, le baron et la baronne de Trannoy, M. et Mme Ch. Dessain, la baronne Otto de Mentock, le comte du Val de Beaulieu, M. du Trieu de Terdonck, Mlle Lefebvre, M. et Mme Hyde, les baronnes de Waha-Baillonville, Mlles de Wargny, Verhaeghe de Naeyer, Papeïans de Morchoven, Solvyns, Pangaert d'Opdorp, les barons Bonnaert, M. Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, les chevaliers Schellekens, MM. E. Daufresne de la Chevalerie, R. Hendrickx, L. Pouppez de Kettenis, le baron de Marcq de Tiège, M. E. de Beauccurt, le baron L. de Cuvelier, MM. Carlos Papeïans de Morchoven, Daniel Tack, le lieutenant Vinçotte, le baron J. G. de Radzitzky d'Ostrowick, M. Gaston de Burbure de Wesembeek, le chevalier de Longrée, MM. F. J. L. de Savoye, M. R. Stoobant de Ruescas, A. Storms, P. de Smet.

× × ×

De Tournai :

Réunion des plus choisies à la Fancy-Fair organisée par les Dames de charité au profit de leurs œuvres. L'ouverture eut lieu solennellement, honorée de la présence du sénateur baron Stiénon du Pré, bourgmestre de la ville, auquel s'étaient jointes la baronne Stiénon du Pré et Mme Dumon, présidentes d'honneur.

Remarqué au cours de ces trois journées : M. et Mme Henri Dumon-Mesdagh de ter Kiele et leurs filles, le président du tribunal civil et Mme Soil de Moriamé, M. et Mme Chercquefosse et leurs filles, Mme Gursmar van de Kerchove, le procureur du roi, Mme Leschevin et leurs filles, le comte et la comtesse de Germiny, M. et Mme Liénart, M. et Mme Félix van de Kerchove, l'agent de la Banque Nationale de Belgique, Mme Poirier et leur fille, M. et Mme Delwart et leurs filles, Mme Goblet, M. et Mme Victor Lefebvre, Mme Léon du Bus de Warnaffe, M. et Mme Henry Rysman, M. et Mme Paul Liénart et leur fille, M. et Mme Bossut et leurs filles, Mme Le Hon, le baron de Séjournet de Rameignies, M. Jules Bossut, agent consulaire de France; le comte d'Auxy de Launoy, MM. Stiénon du Pré, Henry Liénart, Auguste Le Hon, Marcel de Potter, Pierre de Smet, Edmond Goblet, Ambroise De Rick, Louis Bossut, Pierre du Bus de Warnaffe, Ferdinand Nève, Fernand Casier, Vincent de Maulde, etc.

× × ×

De Renaix :

Le 12 avril a été célébré le mariage de M. Emile Pacco, fils de feu le bourgmestre Pacco et de Mme, née Paternostre, avec Mlle Maria Godisiabois, fille de M. Norbert Godisiabois et de Mme, née Vanderlinden.

A l'hôtel de ville, M. Poumette, bourgmestre de Renaix, a adressé aux jeunes époux, en termes éloquents, des félicitations cordiales.

La bénédiction nuptiale a été donnée à midi en l'église Saint-Boniface.

Pendant la messe, plusieurs artistes se sont fait entendre; le jeune et sympathique juge de Celles a chanté le *Panis angelicus* de Franck. L'*Aria* de Bach fut admirablement joué par M. Paul Pacco.

Les témoins étaient : Pour le marié, le gouverneur du Hainaut et M. Paul Pacco, son frère; pour la mariée, M. Antoine de Moor et M. Julien Van der Linden, représentant de Bruxelles, ses oncles.

Assistaient au mariage : Mme Aimée Pacco, M. et Mme Norbert Godisiabois, le gouverneur du Hainaut et Mme Damoiseau, M. et Mme Richard de Bischop, Mme Van Wyemersch, M. et Mme A. de Moor, M. et Mme Charles Pacco, le représentant Van der Linden, M. et Mme Van Lierde, M. et Mme Maximin Godisiabois-Schönfeld, M. et Mme Pierre de Lannoy, M. et Mme Jules de Lannoy, M. et Mme Honoré Vercouteren, Mlle Godisiabois, Mlle Pacco, Mlle de Moor, Mlle de Bischop, Mlles Siroux, Mlle Walraevens, Mlle Maus, Mlle Tensteydt, Mlle Cambier, le juge de Cordes, MM. Albert Delville de Celles, Léon, Jean et Paul Pacco, Antoine et Ferdinand Godisiabois, Auguste, Charles et Joseph Tensteydt, Arsène de Bischop, Joseph Chopinet.

La mariée était ravissante dans sa robe en crêpe de Chine rehaussée de dentelles.

Remarqué encore : Mme Aimée Pacco, robe noire entièrement recouverte de vieilles dentelles; Mme Norbert Godisiabois, robe soie verte voilée de noir et dentelles noires; Mme Pierre de Lannoy, en soie Pompadour voilée de gaze bleue; Mme Maximin Godisiabois, toute charmante en sa robe courte, gaze blanche et Irlande, chapeau bergère vert passé; Mme Honoré Vercouteren, très jolie robe liberty blanc, garnie liberty bleu; Mlle de Moor, très gentille robe à la juive, garnie blanc et or; Mlle de Bischop, robe moyen âge, d'un très bel effet.

Les jeunes mariés sont partis pour la Sicile.

× × ×

De Paris :

Nous avons, dans notre dernier numéro, dit qu'à l'occasion de leur mariage, la princesse Charlotte de La Trémoille et le prince Henri de Ligne ont reçu de nombreux cadeaux.

Dans la corbeille : Parure d'émeraudes, composée d'un diadème surmonté d'une aigrette, collier, broche avec pendentif, boucles d'oreilles, bague saphir cabochon, dentelles, fourrures, nécessaire de toilette en argent, éventails anciens, etc. De S. A. R. le duc de Chartres, montre et chaîne en émail; de la duchesse de La Trémoille, collier de perles et broche en diamants; de la princesse de La Trémoille, montre sertie de diamants; du comte Pillet-Will, diadème, chaîne et broche en diamants, automobile; du comte M. Pillet-Will, broche diamants et perles; du comte F. Pillet-Will, chaîne sautoir perles; de la comtesse Pillet-Will, surtout et candélabres argent, dentelles anciennes; du prince et de la princesse de Tarente, argenteries; de la vicomtesse de la Rochefoucauld, nécessaire de voyage : du prince et de la princesse de Tonnay-Charente, surtout de table; du duc et de la duchesse d'Arenberg, vaisselle plate, nécessaire de toilette et grande boîte à lunch.

Parmi les donateurs belges : De la princesse Charles d'Arenberg, pendule argent; de la princesse Edouard de Ligne, service à vins fins; de la duchesse d'Ursel, salières en vermeil, du comte et de la comtesse W. d'Ursel, boîte de timbres; de la comtesse de Liedekerke, flambeaux argent; des comtes Charles et Raoul de Liedekerke, porte-cigarettes argent; du comte et de la comtesse Léo d'Ursel, porte-cigares; du comte Arnould d'Oultremont, grand porte-cigares; du comte et de la comtesse Eugène d'Oultremont, assiettes à bonbons en argent; du comte et de la comtesse de la Boëssière-Thiennes, vase argent; du prince Georges de Ligne, flambeaux; de la comtesse Isabelle d'Oultremont, pendule marbre cartel; du comte André de Robiano, porte-cigares; du prince et de la princesse Albert de Ligne, vase à fleurs; du baron et de la baronne Beyens, lampe porcelaine de Chine; du comte et de la comtesse Emmanuel d'Oultremont, coupe-papier écaille; de la comtesse J. d'Oultremont, boîte à bijoux; du prince de Ligne, éventail en dentelle; du prince et de la princesse A. de la Tour et Taxis, coupes cristal et vermeil; du prince et de la princesse E. de Ligne, lampe en porcelaine; de la comtesse Bruneel, coupe ancienne; de M. de Cartier de Marchienne, boîte de bridge; du comte J. Du Monceau, pendule acajou; du comte Ed. d'Oultremont, lorgnette; du comte et de la comtesse Philippe d'Oultremont, coupe-papier, etc.

MUSIQUE

Mlle Germaine Lievens, une élève accomplie du maître Arthur De Greef, a, dans un récital de piano, où elle jouait le *Prélude choral et fugue* de C. Franck, la *sonate appassionata* de Beethoven, la sonate en *si* mineur de F. Chopin et un *scherzo-caprice* de Raway, fort bien venu, de forme intéressante, de nature à tenter le virtuose, mis en relief avec une réelle autorité toutes les belles qualités de rythme, de sonorité distinguée, de charme et d'interprétation qui distinguent son jeu coloré et conscient. Mais pourquoi s'adjoindre, pour tourner les pages, un monsieur dont la mimique singulièrement expressive a distrait quelque peu les auditeurs? F. L.

× × ×

Conservatoire. — Le quatrième concert aura lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures. On y exécutera d'importants fragments de *Parsifal* (Wagner), avec le concours de Mme Emma Beauck et de M. Ernest Van Dyck, ainsi que la *Faust-Ouverture* de Wagner et l'ouverture de *Freischütz*.

× × ×

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

Grande-Harmonie. — La Société belge des Ingénieurs et des Industriels offre à ses membres un concert artistique, qui sera donné le samedi 30 avril, avec le concours de Mlle Jane Bourgeois, de la Monnaie et de Covent-Garden, et de MM. Edouard Jacobs et César Thomson, professeurs au Conservatoire de Bruxelles.

BEAUX-ARTS

L'exposition du Portrait belge au XIXe siècle qu'organise la Société royale des Beaux-Arts s'ouvrira au Musée Moderne mardi 26 avril, à 10 heures du matin. Elle comprendra ce que l'art du portrait a produit de plus marquant en Belgique.

Parmi les ensembles les plus importants qui y seront réunis, citons ceux d'œuvres de Navez, de de Winne, de Wauters, sans parler des autres maîtres du portrait, tels que Leys, Gallait, Cluysenaer, Hennebicq, Mellery, Evenepoel, de la Hoese, Khnopff, etc., qui seront représentés par leurs peintures les plus remarquables.

Cette exposition, qui constituera un complément temporaire du Musée Moderne, ne peut manquer de présenter un très grand intérêt. Elle restera ouverte jusqu'au 29 mai.

Exposition de Bruxelles

LUNA-PARK (BRUXELLES-KERMESSE) LTD

Les plus grandioses et les plus sensationnelles

DES

ATTRACTIONS AMÉRICAINES

BOSTOCK ET SES FAUVES

Scenic Railway

Water-Chute

Tanagra-Théâtre

JOHNSTOWN FLOOD
LE CHATOUILLEUR
LE CAKE-WALK
LA RIVIÈRE MYSTÉRIEUSE
LA JUNGLE
PALAIS DES FOLIES
LE ZIG-ZAG
LE CRIEUR
OSCO
LE PETIT MONACO, etc.



LA CÉRAVENE

PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4,500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
Zénab 3, 8 et 10 | King Edward
For Ever | His Majesty
Splendid | Métropole
Fleur d'Egypte | Hamidié extra

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

LA CRÈME NEPPO
AUX EXTRAITS DE ROSES
est la CRÊME de la FEMME ÉLÉGANTE
Elle rend la peau douce, veloutée et parfumée.
Donne un teint d'une grande fraîcheur.
Fait disparaître toute fatigue et toute irritation.
PRÉPARATION UNIQUE. — ÉVITEZ LES IMITATIONS.
Dépôt à BRUXELLES, Pharmacie VERGAUWEN, 160, Boulevard Anspach.
Dépôt Général : 70, Boulevard Malesherbes, PARIS

BIJOUX "FIX"
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

HELLSTERN & SONS
CHAUSSURES DE LUXE
PARIS
23, place Vendôme
BRUXELLES
106, rue Royale, 106
Téléphone : 6998
VOIR NOS NOUVEAUX MODÈLES DE VILLE
Souliers du soir assortis aux toilettes
Spécialité de bottines de patinage et patins

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX

Garanties inoffensives
POUR
CHEVEUX ET BARBE
PARFUMERIE SURFINE
GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE
BROUX, 10, r. St-Florentin, Paris
A. ARON, 28A, r. de Berlaimont, Bruxelles


Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 889

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons — Téléphone nº 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles — Téléphone n 5311

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe **GANTERIE RISSELIN** Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

SAVON DE TOILETTE PLANTOL COMPOSÉ UNIQUEMENT D'HUILES VÉGÉTALES
SAVONNERIES LEVER Frès S.A. FOREST SUNLIGHT

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h. 1/4

Les Cloches de Corneville
Opérette en trois actes et quatre tableaux de MM. Clairville et Ch. Gabet
Musique de Robert PLANQUETTE

Gaspard	MM.	GEORGE
Le marquis		HARLÉ
Grenicheux		DUBRESSY
Le Bailli		DEVILLIERS
Le Tabellion		GOBBA
Cachalot		DUVAL
Grippardin		POISEMANS
Fouinard		LEMAIRE
Germaine	Mmes	ARMEL
Serpolette		DOLNAY
Manette		LEMAIRE
Jeanne		DEROANNE
Gertrude		DUVAL
Suzanne		VAN DYCK
Catherine		STASSE
Marguerite		LANTHONOY

Paysans, paysannes, matelots, mousses, cochers, servantes, domestiques

Orchestre sous la direction de M. Daclin

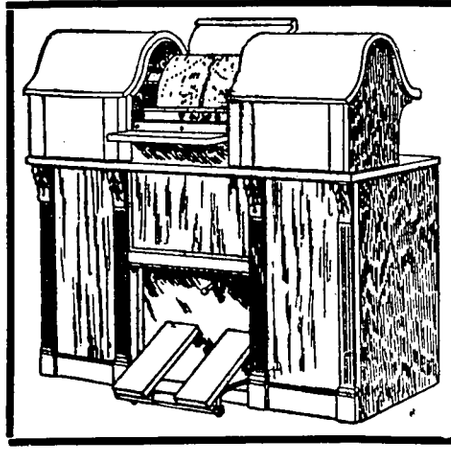
Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

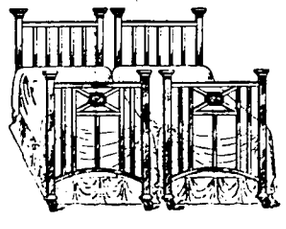
JEUDI 28 AVRIL
représentation au bénéfice de Mmes et MM. des Chœurs
LES CLOCHES DE CORNEVILLE

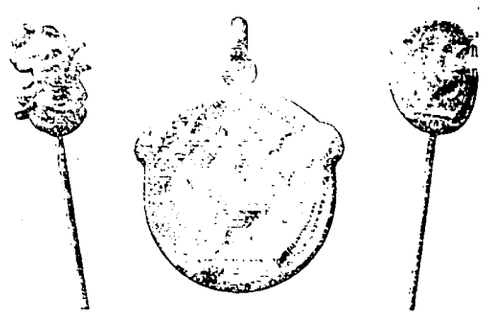
SAVON DE TOILETTE PLANTOL ESSENCE DE FLEURS ET DE FRUITS
SAVONNERIES LEVER Frès S.A. FOREST SUNLIGHT

LES MÉDECINS conseillent le **MALT KNEIPP**

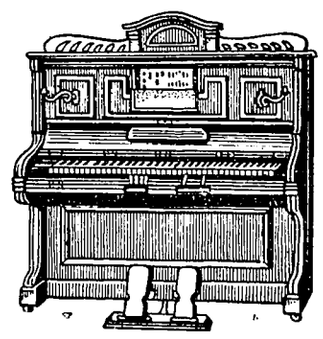

HYGIENE — BEAUTE — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.


Avez-vous entendu LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN Cy.
114-116, rue Royale, BRUXELLES


BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons


BIJOUX
FIX
ÉPINGLES ET MÉDAILLES
D'ACTUALITÉ

EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS

SCHUMACHER
95, RUE DU TRONE — Tél. 5657 — Vins, liqueurs
DÉPÔT champagne Baron Duval

LE "VIRTUOSE"
est un piano artistique jouant sur 73 notes

combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.
PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

BICHARA


Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA
Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA
Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA
Bichara qui embellit la Femme
Envoi franco, sur simple demande, son catalogue détaillé
Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.
Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde
BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglai
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99, RUE ROYALE, 99

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marte

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 35

1er MAI 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

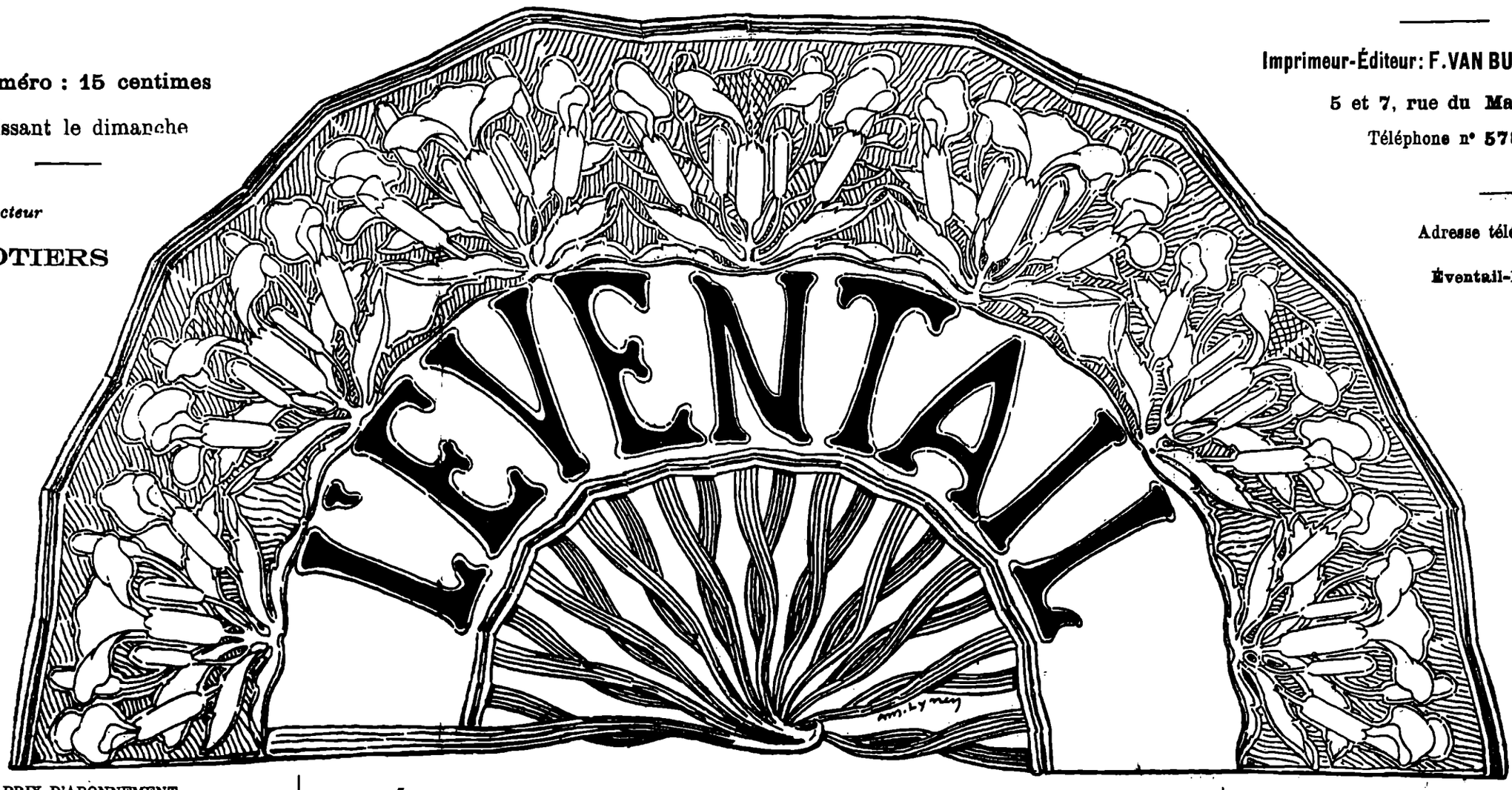
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 23. — Ceci pour répondre à quelques correspondants. La somme fixée pour l'acquisition d'un médaillon de Léopold II à placer à quelque mur du Cap Ferrat a été atteinte. L'affaire est faite. Ce serait peut-être troubler les organisateurs que de leur envoyer encore de l'argent, car tels que je les connais, ils se résigneraient malaisément à changer leur médaillon — souvenir cordial sans flatterie, monument modeste sur lequel passera et repassera l'ombre des oliviers — en une statue équestre (ou automobile) que les places publiques réclameront plus tard.

Au prochain hiver donc, les hôtes de la Côte d'Azur pourront s'attarder devant la reproduction énergique et fine de Léopold II par le digne Galbusieri, artiste à la barbe fluviale et aux bons yeux bleus, qui se cachait dans une cave pour « croquer » son auguste voisin.

×××

Dimanche 24. — Élections françaises. J'ai un excellent ami qui est député. Par un hasard étrange, je le rencontre à Montmartre quand j'y vais passé minuit; je ne le rencontre pas au Palais Bourbon, mais pour une raison péremptoire je n'y vais jamais.

Quand je rencontre cet ami, qui est d'opinions aussi avancées au moins que l'heure où a lieu notre entretien, je le salue d'un cordial « Eh ! voilà notre vieux quinze-mille », qui dans ma pensée n'a rien de désobligeant. Il me paraît bien que c'est signaler d'une façon flatteuse à l'honorable assistance (tsiganes, dames seules, Brésiliens...) un homme qui gagne, à peu de fatigue, une somme relativement élevée. Puis on peut pardonner à cette plaisanterie à cause qu'elle n'est plus neuve, ayant beaucoup roulé.

Mais ce vieux quinze-mille, qui se trouve être le meilleur garçon du monde, admet toutes les plaisanteries, même les pires, celle-là exceptée. C'est un homme qu'on a pu traiter de traître, d'espion, de vendu, d'ivrogne, etc., etc. L'excès même de ces qualificatifs l'a fait rire, — mais « quinze-mille » !

Or, il n'est ni escroc ni vendu, mais il touche quinze mille francs par an. Il veut bien les toucher, mais il n'aime pas qu'on lui en parle. Ces quinze mille francs n'ont rien de déshonorant; au fait mon homme gagnerait plus d'argent, je le sais, s'il n'était pas député.

J'apprécie en cette affaire le résultat d'une plaisanterie, d'une machine d'opposition, d'une « scie ». J'ai connu comme cela un pauvre homme qu'on rendait furieux quand on lui disait qu'il avait les cheveux creux. A part cela, on pouvait tout lui dire...

×××

Lundi 25. — Je vois que cette admirable scie du « quinze-mille » n'a pas mordu sur l'électeur français, comme elle mordait sur l'élu. J'en suis, j'avoue, étonné.

×××

Mardi 26. — Exposition au Musée Moderne : *Le portrait belge au XIXme siècle.* De toutes ces toiles que le temps a patinées, de ces visages terreux, il se dégage pour moi une prenante tristesse. Je ne discute pas la valeur artistique des œuvres ; non, je m'arrête à considérer ces gens qui furent des bourgeois, des hommes d'Etat, des magistrats, époux, pères, beaux-pères, célibataires, peu me chaut, et qui sont tous — ou presque tous — des morts.

Voilà ce que nous avons trouvé de mieux pour assurer la survie de cette forme humaine que la nature a faite périssable et dont elle assure la disparition totale avec une si féroce, une si lente minutie.

Evidemment, ces mélancoliques pensées, on peut les ressasser devant n'importe quel portrait, mais les portraits qu'on va voir hors de chez soi sont des portraits de grands hommes, et devant eux l'intérêt historique, ou scientifique, prime tout. Qu'on nous mette le crâne même de Napoléon dans les mains, ce n'est pas aux bonheur ou malheur familiaux de César que nous penserons. Ici, dans cette exposition, faute de catalogue, je ne vois pas des citoyens qui ont dû gérer la finance ou la politique de l'Etat, mais des particuliers aux redingotes démodées, lesquels furent peut-être aussi incompris de leurs femmes que de leurs tailleurs.

Maintenant ils dorment, paix à eux ; qu'ils retrouvent le calme des salons bourgeois d'où on les a extraits — aventure mirifique — pour les mener à la gloire, et qu'ils reprennent placidement le chemin du salon au grenier qui est dans la destinée de tous portraits de famille, ce au contraire des originaux de ces portraits, qui ont descendu des étages à la cave, je veux dire à la terre.

J'emporte de cette exposition le souvenir d'un brave homme peint à une huile authentique qui a l'air de ne pas se tenir d'orgueil d'être au Musée Moderne dans le voisinage du *Marat* de David ou du *Lampiste* d'Ensor.

×××

Mercredi 27. — C'est une semaine mélancolique, ma foi ! Un hasard me menant à la Chambre des représentants, où je n'ai pas été depuis longtemps, je me penche sur cette collection de figures connues. Le temps a passé sur elles ! j'en suis effrayé. Je ne nommerai point ceux de ces honorables dont la vieillesse m'a paru avoir creusé plus profondément les rides. C'est une expérience à ne pas faire — et dont le résultat est d'ailleurs banalement prévu — que d'aller revoir périodiquement les mêmes assemblées d'hommes.

Au sortir de la Chambre, j'ai rencontré Victor Reding; il m'a dit « Félyne est morte... » Qu'une radieuse créature comme celle-là meure, j'en suis aussi frappé que de la mort d'un jeune poète... Nous avons tous en ce cas la même impression d'arbre en fleur brisé par l'orage, de blés en herbes foulés par la cavalerie.

Ah ! la gaspilleuse nature qui crée de la beauté ou du génie pour les détruire !

Mais telle femme qui fut la joie des yeux, une vision de ce que notre espèce peut donner de sain, de riant, et qui incarnait le soir l'esprit d'un poète, la vie de toute une salle, qu'une telle femme meure emportée comme par un coup de tonnerre, on a l'impression qu'il fait noir brusquement dans une journée de soleil.

×××

Jeudi 28. — Hip, hip, hurrah ! pour Roosevelt. Cet évangéliste a une santé imperturbable, une *cold head*, sang-froid, décision, muscles, bon appétit. Il désire que le monde entier possède les mêmes qualités. J'estime que cela part d'un excellent naturel. Il y a tant de gens qui, ayant un tempérament de fer, ne se préoccupent ni des gastralgiques, ni des tuberculeux, ni des hépatiques...

M. Roosevelt développe abondamment par le vieux monde le thème antique *Mens sana in corpore sano.* Il nous dit : Portez-vous bien ! (Merci, ça ne va pas mal, et vous ?), et ce conseil part évidemment d'un excellent cœur.

Hip, hip, hurrah ! *Three cheers for Teddy !*

×××

Vendredi 29. — Un homme a volé, en deux étapes, de Londres à Manchester. Il y a gagné deux cent cinquante mille francs — ce dont je le félicite sincèrement — et la gloire. Je lis dans un journal que cet exploit marque une date.

D'accord, une date, sur le livret de caisse d'épargne de Paulhan, tout au moins.

Mais nous commençons à considérer l'aviation comme un progrès acquis. La date que l'humanité doit retenir, c'est celle du jour où Ader, avec cet *Avion* qu'on voit au Conservatoire des Arts et Métiers à Paris, quitta le sol pendant quelques mètres, quelques secondes. Mais ces dates-là on les ignore... Une grande date, ce fut le jour où le jeune Denis Papin, dans la maison de ses parents, à Blois, remarqua que la vapeur soulevait le couvercle de la marmite placée sur le feu. La locomotive du rapide Paris-Bruxelles devait sortir de cette marmite.

On aurait dû retenir ce jour et cette marmite. On ne les a pas connus.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Iphigénie en Aulide.

Avec *Iphigénie en Aulide*, la direction de la Monnaie aura complété le cycle des cinq maîtresses œuvres du chevalier Gluck qu'elle eut la très louable idée de nous faire entendre au cours de cet hiver et dont elle offrira la série en un « festival » de haut goût à l'élite des visiteurs de notre *Word's Fair*.

Cette œuvre qui n'avait jamais été représentée à Bruxelles aurait déjà dû passer vers le milieu de la saison, mais l'indisposition prolongée de Mme Croiza retarda cette première. Maintenant que nous venons d'y assister, nous aurions presque lieu de nous réjouir de ce retard, car, au point de vue dramatique et quant à l'importance de la partition, cette première *Iphigénie* est peut-être le monument le plus représentatif, le plus spécifique du génie de Gluck. Certes, ses autres chefs-d'œuvre contiennent des pages aussi belles, sinon plus belles, mais dans celui-ci il les a prodiguées jusqu'à l'amplification, et l'on comprend l'admiration que Richard Wagner voua à cet ouvrage titanesque, même de préférence aux autres. Le combat tragique qui se livre dans l'âme de Wotan, forcé par le destin de sacrifier sa fille, du moins en tant que déesse, n'a-t-il pas son pendant dans la détresse d'Agamemnon s'efforçant en vain d'arracher Iphigénie à un meurtre rituel ?

Le livret d'*Iphigénie*, dû, on le sait, au bailli du Roullet, s'inspire à la fois des tragédies d'Euripide et de Racine. Ainsi, le librettiste a gardé au personnage d'Achille le caractère chevaleresque, amoureux, quasi galant, tout français et tout XVIIe siècle qu'il présente dans la pièce de Racine, mais il supprime le personnage accessoire de la jeune Eriphile inventé par le poète français pour éviter ce que le dénouement d'Euripide aurait eu, comme il dit dans un avant-propos, « de trop absurde et de trop incroyable parmi le public français ».

Une version de Richard Wagner, adoptée depuis, aussi bien au concert qu'au théâtre, devait concilier, à la fois, les deux dénouements en évitant la substitution de la biche à Iphigénie sur l'autel des sacrifices, mais en faisant intervenir Diane même pour prendre la victime sous sa protection et se la consacrer en qualité de prêtresse.

Iphigénie en Aulide fut représentée pour la première fois à Paris le 19 avril 1774. Ce fut même la première des tragédies-opéras de Gluck qu'il donna à l'Académie Royale. A ce que rapportent les contemporains, les répétitions ne se passèrent pas sans quelque opposition de la part des artistes de la maison, qui, musiciens peu experts, étaient mal à l'aise devant cette magnifique partition, un peu trop ardue pour leur inexpérience ; mais la protection de la dauphine Marie-Antoinette fit cesser cette petite révolte de coulisses. Le succès de la première représentation fut incontestable. Toutefois, il advint qu'après la cinquième représentation, vendredi 29 avril, malgré la réussite de l'ouvrage et le chiffre des recettes, qui s'élevaient toujours au delà de cinq mille livres (chiffre inusité à cette époque), *Iphigénie en Aulide* disparut de l'affiche pour faire place, le 2 août de la même année, à *Orphée*, que Gluck avait fait représenter dix ans auparavant à Vienne.

Orphée aurait donc été composé avant *Iphigénie en Aulide*.

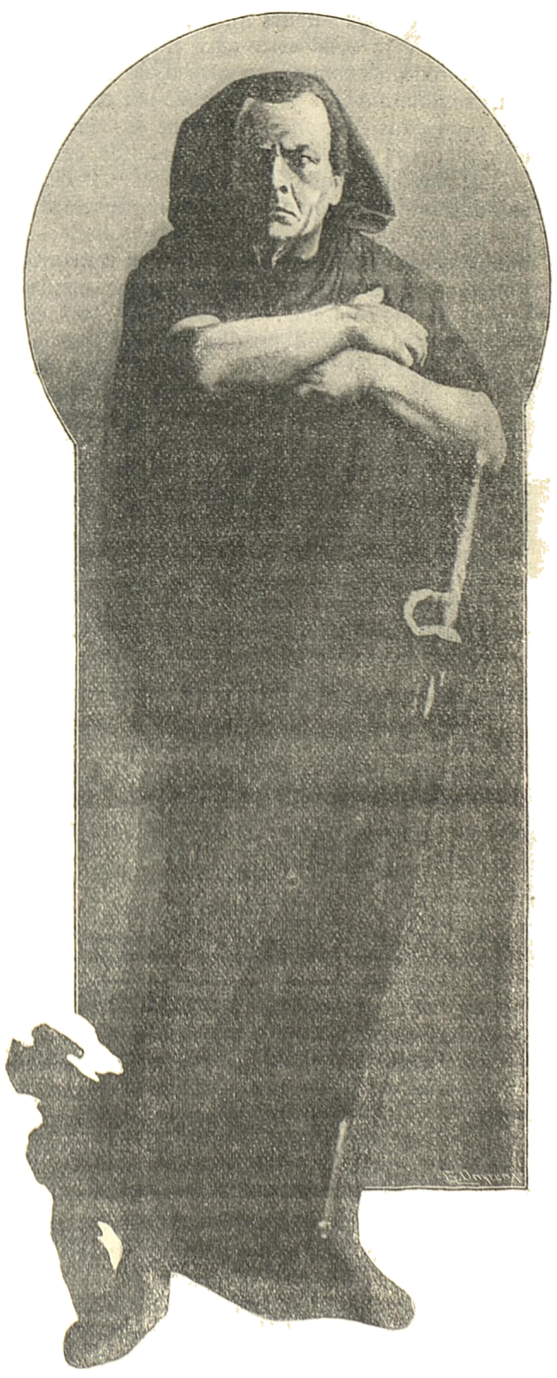
A l'air d'Achille et au chœur du deuxième acte : *Chantez, célébrez votre reine...*, se rattache un souvenir historique ce passage valut à Marie-Antoinette une ovation enthousiaste lors de la représentation donnée à l'occasion de son mariage.

Si *Iphigénie* tarda à être représentée à la Monnaie, ce qui s'explique par l'abondance des rôles et les proportions écrasantes de certains de ceux-ci, en revanche cette partition fut exécutée plusieurs fois aux concerts du Conservatoire, sous la direction de Gevaert, dont Gluck était un des dieux. Ainsi nous avons gardé le souvenir d'une très belle exécution, qui eut lieu le 9 mars 1884, avec Mlle Marie Battu dans le rôle de Clytemnestre. Celui d'Iphigénie fut chanté par Mlle Verheyden, qui passa plus tard par le théâtre de la Monnaie. Les autres rôles étaient confiés à Mlle Buol, MM. Heuschling, Fontaine, Goffoel, Simons.

Mais c'est seulement au théâtre qu'une œuvre si éminemment scénique et dramatique peut sortir tous ses effets. Aussi faut-il féliciter MM. Kufferath et Guidé de l'avoir enfin montée sur notre Opéra, et ce dans des conditions souverainement artistiques.

Orchestre, chanteurs, metteur en scène ont rivalisé d'intelligence, de goût et de talent.

Ainsi l'ouverture, avec son admirable unisson d'altos et de seconds violons, valut déjà à M. Syl-



M. CHALIAPINE, dans le rôle de Mefistofele.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTÈLE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

vain Dupuis un succès qui ne cessa de s'accuser, notamment dans les délicieux airs de ballet.

Mme Croiza a assuré tout son caractère dramatique et tout son style au rôle de Clytemnestre, par exemple quand elle supplie Achille au premier acte, puis dans la scène déchirante avec Iphigénie au dernier acte et dans le formidable monologue qui suit : *Dieux puissants que j'atteste...* C'est décidément une grande et belle artiste, qui s'assimile avec un rare éclectisme la musique des écoles les plus variées, à condition toutefois que cette musique soit vivifiée par la flamme de l'art ; mais l'interprète s'élève en raison même de l'essor du compositeur. Aussi Mme Croiza se surpasse-t-elle dans cette création inspirée s'il en fut.

Mlle Béral a dépassé ce que nous étions en droit d'attendre de son agréable talent et de sa jolie voix. Elle a fort bien composé le rôle d'Iphigénie. Ainsi elle fait ressortir la métamorphose qui s'opère en la jeune fille au troisième acte ; la gracieuse fiancée, l'enfant tendre et filiale, la faible femme se muant en une héroïne inspirée, possédée de la sublime folie du sacrifice. Au point de vue plastique, elle fut excellente aussi.

Mlle Bérelly s'acquitta on ne peut mieux du rôle de Diane-Artémis. Son apparition, très impressionnante, fut bien celle de la déesse farouche, cruelle et vindicative, capable cependant d'un mouvement de pitié. Elle a fort bien récité sa strophe : *Qu'ai-je besoin du sang d'Iphigénie !...*

M. Laffitte nous a donné un Achille impulsif, enthousiaste, passionné et belliqueux à souhait, adoptant la conception que Racine se fit du personnage de préférence au caractère plus fruste sous lequel se le représentait Euripide. Il a été fort brillant dans son duo avec Iphigénie et dans sa grande scène avec Agamemnon.

M. Billot mérite tous les éloges pour sa probe, solide et noble interprétation du personnage d'Agamemnon, peut-être, avec celui de Clytemnestre, le rôle le plus dur et le plus compliqué de l'œuvre. Il a soutenu sans défaillance, même avec autorité et en le mettant en relief, son interminable soliloque du deuxième acte : *Tu décides son sort...*

M. Moore se tire à son honneur du rôle difficile — mais ils le sont tous dans cette superbe mais impitoyable pièce, imprégnée, semblerait-il, de l'esprit féroce d'Artémis — de Calchas, le grand-prêtre de la déesse. Citons encore MM. La Taste, Dua et Colin.

Les chœurs, bien stylés, furent à la hauteur de leur mission.

Les danseuses ne furent pas les moins applaudies, bien au contraire. Mlle Ghione avec sa partenaire, Mlle Verdoot, dans le menuet du premier acte, et Mlle Cerny dans ses « pas », délicieusement réglés, du deuxième acte, firent une diversion radieuse et chaleureusement appréciée à l'atmosphère sombre et orageuse de la tragédie.

Les décors sont fort suggestifs, les costumes aussi, et, quoique d'un pittoresque nécessairement archaïque, la mise en scène compose toujours un régal pour les yeux, nous ménage une succession de nobles tableaux délicatement adaptés au poème et à la musique.

Werther.

La reprise de *Werther* a valu un véritable triomphe aux excellents interprètes appréciés et applaudis déjà dans cette œuvre, qui nous apparaît de plus en plus comme un chef-d'œuvre. Massenet nous semble même s'y être élevé par endroits plus haut que dans *Manon*. La lecture des lettres, par exemple, est une des plus poignantes choses qui soient, surtout quand cette scène a Mme Croiza pour en détailler la passion concentrée, l'ardeur contenue, la crispante angoisse ! Et quelles pages de déchirante tendresse humaine aussi, de désespoir romantique si l'on veut, mais éternel tout de même, confiées au ténor ! Et que ce ténor, M. David, fut, tout comme sa partenaire, merveilleux d'assimilation et de sympathie ! Comme tous deux sont entrés, nous ne dirons pas dans la peau de leur personnage, mais dans leur âme même ! M. de Cléry fut excellent aussi dans le rôle d'Albert, et Mme Eyreams continue à nous charmer dans celui de la mutine Sophie.

Un public particulièrement sensible aux beautés de l'ouvrage, comme au talent des acteurs, prodigua les applaudissements et les rappels. G. E.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, le programme des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 1er mai, en matinée, à 1 h. 1/2, *La Dorise ;* le soir, à 7 h. 1/2, *Tannhäuser ;* lundi 2, spectacle à bureaux fermés ; mardi 3, à 8 heures, première soirée du cycle Gluck, *Iphigénie en Aulide ;* mercredi 4, à 8 heures, deuxième soirée du cycle Gluck, *Iphigénie en Tauride ;* jeudi 5, en matinée, à 2 heures (série B), *Iphigénie en Aulide ;* le soir, à 7 h. 1/2, avec le concours de M. Léon David, *Manon ;* vendredi 6, à 8 heures, troisième soirée du cycle Gluck, *Alceste ;* samedi 7, à 7 h. 1/2, quatrième soirée du cycle Gluck, *Armide ;* dimanche 8, en matinée, à 1 h. 1/2, avec le concours de M. Léon David, *Manon ;* le soir, à 8 heures, quarantième et dernière représentation de *Madame Butterfly ;* lundi 9, à 8 heures, dernière soirée du cycle Gluck.

En l'espace d'une semaine se déroulera, à la Monnaie, à partir du mardi 3 mai, le festival Gluck, qui comprend le cycle complet des cinq grands ouvrages du maître de la tragédie lyrique. C'est la première fois qu'un théâtre réalisera une pareille entreprise. Fréquemment on a donné en Allemagne le cycle complet des œuvres dramatiques de Mozart et de Wagner, mais jamais aucune scène n'avait tenté de donner en série la suite des grandes partitions de Gluck.

Voici l'ordre dans lequel elles se succéderont :

Le 3 mai : *Iphigénie en Aulide ;*
Le 4 mai : *Iphigénie en Tauride ;*
Le 6 mai : *Alceste ;*
Le 7 mai : *Armide ;*
Le 9 mai : *Orphée.*

Rappelons, en outre, que les deux dernières matinées Gluck du jeudi, avec *Iphigénie en Aulide* au programme, se donneront le jeudi 5 mai (série B) et le jeudi 12 mai (série C), à 2 heures de l'après-midi.

Madame Butterfly terminera dimanche prochain sa carrière. Pendant quarante soirées et matinées, l'œuvre émouvante et charmante de Puccini aura obtenu un succès qui ne s'est jamais démenti. Vu la prolongation de la saison, on aurait, certes, pu fêter cette année la cinquantième de *Madame Butterfly*. Mais Mlle Dorly est engagée à Londres pour débuter dans la première quinzaine du mois à Covent-Garden. Et son départ met fin à cette brillante série de représentations.

Les représentations de l'Opéra princier de S. A. R. le prince Albert de Monaco au théâtre de la Monnaie réuniront un ensemble vraiment exceptionnel d'artistes de tout premier plan et tel qu'on n'en aura jamais vu à Bruxelles. A côté de Mmes Frieda Hempel et Marguerite Carré, qui ont été déjà acclamées à Bruxelles ; de Mme Deschamps-Jehin, dont la belle carrière s'inaugura sur la scène de la Monnaie, où elle a laissé un si grand souvenir ; du ténor Muratore, qui depuis son passage à la Monnaie s'est fait une si belle place à l'Opéra de Paris, il y aura le ténor Smirnow, l'un des plus délicieux ténors de charme du moment ; la belle Mme Lucy Arbell, la créatrice des rôles de Perséphone dans l'*Ariane* de Massenet, à l'Opéra de Paris, et de Dulcinée dans *Don Quichotte*, cet hiver à Monte-Carlo, et le célèbre baryton russe Chaliapine, que l'on peut certainement considérer comme le plus bel artiste lyrique du moment. Chanteur admirable, à la voix profonde et souple, vocalisant comme un oiseau et alliant la suprême puissance au charme le plus prenant, il est de plus un incomparable comédien, un grand tragédien et un comique d'une verve irrésistible. L'impression qu'il produisit, il y a deux ans, à Paris, dans *Boris Godunow*, de Moussorgski, et, l'année dernière, dans la *Pskovitaine*, de Rimsky-Korsakoff, fut énorme, et les habitués de Monte-Carlo vous diront qu'on ne peut imaginer ce qu'il fait du rôle du démon dans le *Mefistofele* de Boïto.

Attaché d'abord au théâtre impérial de Moscou, puis au théâtre Marie à Saint-Pétersbourg, dont il est encore la gloire, M. Chaliapine est depuis cinq ou six ans l'hôte habituel du théâtre de Monte-Carlo, où il a, cet hiver même, créé en français le rôle de Don Quichotte dans l'œuvre nouvelle de Massenet avec un succès retentissant. Ce grand et exceptionnel artiste sera des cinq spectacles donnés à la Monnaie par les artistes de la troupe de M. Gunsbourg. Il paraîtra successivement dans le rôle de Mefistofele, dans le rôle de Don Quichotte, dans celui de Basile du *Barbier de Séville*, et enfin dans le *Vieil Aigle* de M. Gunsbourg.

Les représentations de l'Opéra monégasque nous vaudront, en outre, deux premières, celle de *Don Quichotte*, avec la distribution de la création à Monte-Carlo, et le *Vieil Aigle*, dont le poème et la musique sont de M. Gunsbourg. Le sujet de ce drame poignant qui n'a qu'un acte est tiré d'une nouvelle très impressionnante de Maxime Gorki, le grand romancier russe.

Quant à la partition, composée d'inspiration par M. Gunsbourg, elle a été harmonisée et instrumentée par M. Léon Jehin.

C'est celui-ci qui dirigera toutes les représentations de l'Opéra princier. M. Léon Jehin est, on le sait, un compatriote. Il fut longtemps le bras droit et le disciple préféré de Joseph Dupont au théâtre de la Monnaie, et c'est lui qui, notamment, conduisit les études des *Maîtres Chanteurs*, lors de la première création du chef-d'œuvre de Wagner, à la Monnaie, en 1885.

Il a fait du chemin, depuis cette époque. Premier chef d'orchestre à Anvers, puis à Aix-les-Bains, Léon Jehin s'en fut ensuite à Monte-Carlo, où sa maîtrise fut tout de suite reconnue et où depuis une quinzaine d'années il est le chef incontesté et admiré de toutes les grandes fêtes artistiques.

A l'occasion des représentations de l'Opéra monégasque, on verra pour la première fois, à Bruxelles, les décors lumineux de M. Frey. Ce procédé consiste en une juxtaposition de décors sur châssis et de toiles transparentes sur lesquelles M. Frey, au moyen de l'électricité, projette des vues colorées de paysages, des tableaux de ville, ou de ciels mouvants qui sont d'un art délicieux. On verra, notamment, des effets de jours naissants et mourants dans *Mefistofele* et le *Vieil Aigle*, qui défient tout ce que peut donner la peinture. C'est la nature même.

La première de *Don Quichotte*, qui aura donc lieu le 14 mai, nous vaudra la visite de Massenet. Le maître, en effet, a annoncé aux directeurs de la Monnaie son intention de venir à cette occasion à Bruxelles, où nous ne l'avons plus vu depuis la première du *Jongleur de Notre-Dame*.

La location est ouverte pour ces représentations extraordinaires, qui feront événement à Bruxelles.

Les études de l'*Elektra* de R. Strauss ont commencé la semaine dernière, sous la direction de M. S. Dupuis, au lendemain de la première d'*Iphigénie en Aulide*. Les artistes du chant, Mmes Friché, (Elektra), Croiza (Clytemnestre) et Béral (Chrysotémis), MM. Swolfs (Oreste) et La Taste (le vieux serviteur), ont déjà fait plusieurs ensembles.

De son côté, l'orchestre a consacré plusieurs répétitions à la partie symphonique, qui est plus compliquée encore que celle de *Salomé*. Mais quelle splendeur de sonorité ! Malgré la difficulté de leur tâche, les musiciens sont dans l'enchantement et c'est avec un véritable enthousiasme que les excellents artistes de l'orchestre travaillent cette belle et émouvante partition.

×××

Le théâtre du Parc donnera, aujourd'hui dimanche, 1er mai, pour la dernière fois en matinée, *Lysistrata*. La délicieuse pièce de M. Maurice Donnay sera jouée le même soir, — puis encore lundi, mardi et mercredi. Ce seront les dernières représentations de cette œuvre charmante, si brillamment montée, que la direction du Parc est forcée d'arrêter en plein triomphe par suite de ses engagements antérieurs.

Les personnes qui n'ont pas encore pu applaudir *Lysistrata*, ses admirables interprètes et sa merveilleuse mise en scène, feront donc bien de se hâter. Et comme la salle est comble chaque soir, ils agiront prudemment en retenant leurs places à l'avance.

C'est la *Barricade*, la pièce nouvelle de M. Paul Bourget, de l'Académie française, qui succédera jeudi prochain, 5 mai, sur l'affiche du Parc, à *Lysistrata*. Le contraste sera grand, mais plein d'intérêt, assurément.

On sait que c'est la troupe complète du Vaudeville de Paris — qui l'a créée avec un succès si retentissant — qui viendra donner au Parc les cinq représentations annoncées. Rarement pièce de théâtre produisit, dans tous les mondes, une aussi vive sensation et souleva des curiosités aussi ardentes. Avec le talent et l'audace de l'auteur célèbre de *Cruelle énigme* et d'*Un Divorce*, elle met en scène un des problèmes sociaux les plus irritants et les plus délicats : la lutte des classes, des ouvriers contre les patrons, du travail contre le capital ; et c'est en somme tout l'avenir qui s'y débat dans une action dramatique que l'auteur a su, sans vaines déclamations, rendre une des plus poignantes et des plus pathétiques que l'on ait encore développées au théâtre. M. Bourget a posé le problème avec une impartialité à laquelle tout le monde a rendu hommage ; et il a essayé de la résoudre selon les lois du bon sens et de l'humanité. Dans cette pièce « d'idées », comme notre public les aime, il a mis du mouvement, de la passion et de la vie. La *Barricade* ne peut manquer d'être accueillie à Bruxelles comme une œuvre à la fois généreuse et belle.

Mlle de Bray, MM. Joffre, Lérand, Baron et Lacroix l'interprètent dans la perfection.

... Et voici, au milieu de tant de travail, de succès et de joies, le deuil qui, tout à coup, jette sur tout cela son voile funèbre... La mort, brutalement, entre en scène et frappe...

Félyne, la charmante, la spirituelle, la délicieuse Félyne, la Lysistrata de Maurice Donnay, celle qu'il y a quelques jours encore tout Bruxelles acclamait et admirait, Félyne n'est plus !...

La nouvelle s'est répandue mercredi dans Bruxelles avec la rapidité de l'éclair. Tous les journaux en ont parlé, dans l'affolement qu'elle a causé partout. La semaine dernière, à cette place, nous disions comment la pauvre artiste, indisposée, avait dû interrompre son rôle, repris — après trois jours de difficiles recherches — par Mlle Franquet, que M. Herz avait obligeamment prêtée à M. Reding ; nous exprimions l'assurance d'une prompte guérison... Hélas ! le mal qui avait frappé Félyne était inexorable : une péritonite s'était déclarée, avec une telle violence que les médecins ne purent la combattre ; et, après d'atroces douleurs, la malheureuse artiste succombait, mercredi, à 4 heures du matin, — le jour même de son vingt-septième anniversaire !

Comment décrire la douleur de ses camarades, de tous ceux qui l'entouraient, de tous ceux qui la connaissaient et l'aimaient, pour ses qualités de cœur, pour sa beauté, pour son talent ?...

Félyne, ce joli nom était si bien porté ! Il invoquait la grâce onduleuse de l'artiste, la souplesse de ses moyens, le charme un peu pervers et troublant de ses yeux veloutés.

Renée Félyne avait fait ses études au Conservatoire, dans la classe de M. Le Bargy. Tout de suite elle avait été engagée, très jeune, à l'Athénée, et y avait créé l'*Homme à l'oreille coupée* de M. Francis de Croisset. Elle avait été tour à tour au Gymnase, à l'Odéon, aux Capucines, de plus en plus admirée et fêtée. Elle avait même couru le monde avec Coquelin, aux côtés de qui elle avait été une Sylvia ravissante, en attendant qu'elle fût la plus jolie des Célimène... Car tout le monde, à Paris, lui prédisait la prochaine prise de possession de cet emploi, pour lequel elle avait tous les dons et que ses qualités d'artiste, sa finesse, son esprit, son intelligence allaient la mettre bientôt en mesure de remplir avec éclat.

L'an dernier, à Paris, après sa création du rôle de Giselle de Vaudreuil, dans l'*Eventail*, et le grand succès qu'elle avait remporté à Lyon dans cette même *Lysistrata*, qui lui a fait conquérir tout Bruxelles, on disait d'elle : « Renée Félyne n'était hier qu'une actrice, une délicieuse actrice. C'est aujourd'hui une comédienne... »

Et maintenant, elle est morte...

Vendredi, à 4 heures du matin, nous l'avons conduite à la gare du Midi ; puis son corps glacé a pris le chemin de son cher Paris, où l'attendaient tant d'espérances.. Quelques personnes amies composaient le douloureux cortège : son mari, M. Rosenberg ; le directeur du Parc, M. Reding ; son administrateur, M. Herin ; et trois amis, accourus, tout en larmes, de Paris, dès qu'ils eurent connu la terrible nouvelle.

Promenade lugubre s'il en fut, dans le vide des grands boulevards et la fraîcheur humide de l'aube... Quelques travailleurs, des maraîchers, des miséreux, regardaient, étonnés, ce convoi de deuil, ignorant que, sous ce voile noir, sous ces fleurs dernières, était couchée celle qui, il y a une semaine à peine, comptait parmi les souveraines de la grâce, de l'art, de la beauté...

Le cortège s'achemina ainsi, lentement... A un moment donné, il passa devant une palissade où souriait le portrait chromolithographié de la morte...

Parmi d'innombrables dépêches arrivées de Paris, M. Reding a reçu, dès la première heure, celle-ci, de l'auteur de *Lysistrata* :

Suis atterré de l'affreuse nouvelle et navré de voir disparaître tant de jeunesse, de beauté et de talent.

MAURICE DONNAY.

Tous les journaux de Paris publient, sur la jeune artiste, des articles désolés.

A Paris, c'est au milieu d'une foule douloureusement émue qu'ont eu lieu les funérailles de la pauvre comédienne.

La levée du corps fut faite, vendredi, à 2 heures, à la gare du Nord, où se pressait tout ce que Paris compte de notabilités appartenant au monde du théâtre. Les fleurs abondaient. On remarquait surtout les belles couronnes envoyées par le théâtre du Parc, au nom du directeur, des artistes, du personnel. Par une délicate attention de la famille et des amis intimes de Félyne, on avait placé sur le cercueil même les fleurs envoyées du dernier théâtre où parut la ravissante artiste.

Le deuil était conduit par M. Rosenberg et son fils Jeannot. La famille avait demandé à M. Maurice Donnay de se joindre à elle, ce qu'avait accepté avec empressement l'auteur de *Lysistrata*, rendant ainsi à sa belle interprète un dernier et reconnaissant hommage. Puis venaient MM. Reding, directeur, et Herin, administrateur du Parc ; Micheau, directeur des Nouveautés ; Hertz, directeur de la Porte-Saint-Martin et de l'Ambigu ; Franck, directeur du Gymnase ; Mortier, directeur du théâtre Michel ; des auteurs, des critiques, des artistes, en un interminable cortège qui s'est dirigé à pied vers le cimetière Montparnasse, où, vers 5 heures, dans le caveau de famille, eut lieu l'inhumation.

Autre mort, — moins inattendue, celle-là, — celle de Bjœrnstjerne Bjœrnson, le célèbre dramaturge et poète norvégien. Depuis plusieurs mois il était à Paris, malade, condamné par la Faculté. Son grand âge — soixant-dix-huit ans — ne laissait guère d'espoir de le sauver.

De cette perte retentissante, qui met en deuil l'art dramatique du monde entier, un détail est à retenir spécialement pour nous, Bruxellois : c'est au théâtre du Parc que l'illustre écrivain aura été joué pour la dernière fois de son vivant. Le dernier spectacle de matinées littéraires lui était consacré, en effet, on s'en souvient ; la troupe du Parc joua une de ses pièces les plus curieuses, *Leonarda*, et l'on se rappelle aussi la belle conférence, intéressante et attendrie, que fit à cette occasion M. Paul-Hyacinthe Loyson, qui connaissait beaucoup Bjœrnstjerne Bjœrnson et avait recueilli en quelque sorte ses dernières pensées.

204, RUE ROYALE, 204
CORSETS ET JUPONS
Mme DEBROUX DE JONGE
FOURNISSEUR BREVETÉ
DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. MME LA COMTESSE DE FLANDRE
MME LA PRINCESSE CLÉMENTINE
MME LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET MME LA DUCHESSE DE VENDOME
204, RUE ROYALE, 204

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM FLORAMYE L.T. PIVER PARIS

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie 125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCE

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

Nous recevons la lettre suivante :

Uccle, le 24 avril 1910.

Mon cher Rotiers,

L'*Eventail*, parlant des pièces belges choisies pour les représentations patronnées par la Ville qui auront lieu au théâtre du Parc, en mai, écrit :

« Le comité n'avait pas cru devoir insérer à ce programme *Kaatje*, le plus grand succès du théâtre belge ; mais M. Reding, pensant que la place de cette jolie pièce était marquée dans ce cycle, a spontanément déclaré qu'il y adjoindrait une représentation de l'œuvre de M. Spaak. »

Je crains que l'information ne soit défavorablement interprétée. Voulez-vous me permettre une courte explication ?

Étant chargé de choisir des œuvres nationales caractéristiques, le Comité n'avait pas manqué de songer à *Kaatje*, naturellement.

Mais *Kaatje* a fourni une carrière exceptionnellement brillante et fructueuse, et n'a pas cessé de figurer au répertoire du Parc, où elle a été si bien montée.

Nous nous sommes demandé donc s'il était nécessaire de la faire participer au subside alloué par la Ville et qui devait se répartir sur quinze représentations. Ayant décidé, pour des raisons pratiques, de limiter à cinq le nombre des grands ouvrages à jouer (cela représente déjà un gros travail de préparation !), nous n'y pouvions mettre *Kaatje* sans éliminer une des autres pièces dont il était question, ce qui eût été fâcheux.

M. Reding a mis un terme à notre hésitation en nous disant qu'il jouerait *Kaatje* dans tous les cas, sans appui officiel, vers l'époque des représentations nationales et avec d'autant plus de plaisir qu'elle ne serait pas loin alors de sa centième.

C'est ainsi, et non pour d'autres raisons, que *Kaatje* n'a pas été insérée au programme.

Je n'en parle nullement pour diminuer la portée de la gracieuse et opportune intervention de M. Reding ; mais je ne voudrais pas que notre décision pût être considérée comme désobligeante, de quelque façon que ce soit, pour l'œuvre de M. Spaak, au sujet de laquelle j'ai pu, comme critique, faire certaines réserves de principe, mais dont je n'ai jamais songé, comme membre et rapporteur d'un comité constitué, à méconnaître le succès et la légitime popularité.

Amicalement à vous,

Edmond Cattier.

Voici, d'ailleurs, les conclusions du rapport adressé par M. Edmond Cattier à l'administration communale :

Nous nous sommes accordés à penser, tout d'abord, que notre choix devait porter de préférence sur des œuvres ayant subi victorieusement l'épreuve de la représentation publique. Mais il a fallu tempérer ce principe par une exception.

Nous avons jugé aussi qu'il y avait lieu de préférer les auteurs ayant donné au théâtre un ensemble d'œuvres appréciées, ou bien occupant, dans la littérature nationale, une situation en vue.

... Il va sans dire que nos préférences n'impliquent en aucune façon que d'autres œuvres n'eussent pas été dignes d'être adjointes à celles qui ont été élues, mais nous avons dû borner nos désirs. Ceci soit dit pour ménager toutes les susceptibilités.

Nous n'avons pas hésité à inscrire en tête de notre liste le *Mâle*, de M. Camille Lemonnier, étude dramatique de mœurs locales qui a toujours vivement intéressé le public et que la personnalité de l'auteur imposait à nos suffrages. La collaboration occasionnelle que lui a prêté un étranger n'a jamais empêché la pièce d'être considérée comme essentiellement nationale.

Le *Cloître*, l'œuvre si caractéristique et si souvent acclamée de M. Verhaeren, et les *Etapes*, la si attachante pièce d'idées de M. Vanzype, si chaleureusement accueillie aussi au théâtre du Parc, étaient tout indiqués aussi.

Il fallait une pièce de M. Maeterlinck, cela va de soi. *Monna Vanna*, *Pelléas et Mélisande*, dans sa version originale, la *Princesse Maleine*, dont il fut question, présentaient des difficultés variées de réalisation. Nos préférences sont allées à *Sœur Béatrice*, qui n'a pas encore été jouée ici, mais dont l'intérêt dramatique ne nous a point paru douteux.

Il était convenable d'ajouter aux auteurs précédents un de nos écrivains les plus en vue de l'opinion conservatrice, M. Iwan Gilkin, qui a écrit plusieurs ouvrages et poèmes dramatiques dignes d'attention. L'un deux, *Les Etudiants russes*, a été joué avec succès par un cercle d'amateurs. Il traite un sujet d'actualité. Il nous a paru très propre à compléter notre série.

Tous ces ouvrages appartiennent au genre sérieux. Nous eussions souhaité d'en varier la suite par un spectacle gai. Mais le genre gai, en Belgique, est représenté surtout par nos revues, postérité vivante de l'ancienne comédie athénienne ; c'est par elles que se manifeste le mieux l'esprit satirique local ; mais elles se passent victorieusement de subsides et ne sont pas susceptibles de reprises. Nous n'avons pas eu à nous occuper des Belges qui ont réussi avec éclat à Paris dans la comédie légère, mais qui ont renoncé à leur nationalité.

Nous avons trouvé cependant la saveur de la gaieté locale dans *Trimolet et Méliodon*, de M. Edmond Picard — dont il convenait de faire figurer le nom dans ce groupe d'auteurs à cause de ses écrits et de ses conférences sur le théâtre ainsi que de ses œuvres dramatiques spéciales. Nous avons annexé cette fantaisie drolatique au programme pour servir d'appoint aux autres pièces qui seraient trop courtes pour composer seules un spectacle ..

Le Comité croit que le choix fait représentera heureusement le théâtre belge actuel avec sa tonalité spéciale, ses préoccupations et ses tendances propres, esthétiques, philosophiques et morales, et qu'il obtiendra toute votre approbation.

×××

Le succès des *Cloches de Corneville* est décidément inépuisable. Tous les airs de la célèbre partition de Planquette sont devenus populaires. Mais il semble que plus on les connaît et plus le public a l'impression de les découvrir.

Durant toute la semaine, le théâtre Molière n'a pas désempli ; et tous les soirs on a bissé les couplets du petit mousse, ceux du marquis, ceux de Germaine. On a ovationné les interprètes.

Et cela fait à la brillante campagne d'hiver du théâtre Molière une fin triomphale.

Cette campagne sera close le dimanche 8 mai.

On jouera les *Cloches de Corneville* en matinée aujourd'hui dimanche, jeudi, jour de l'Ascension, et dimanche prochain. Et comme les *Cloches* constituent pour les familles le plus attrayant des spectacles, il y aura foule à ces matinées.

×××

Le ballet aérien des agents de police, le conducteur des grues mécaniques, les femmes policières, les Mayol, la mission belge à l'étranger, le défilé si poétique des attractions champêtres et le grand finale du premier acte, *Les Boissons nationales*, suffiraient à assurer le succès de *Scala ! chante...clair !* Mais il y a encore, dans l'amusante revue de la Scala, une foule de scènes drôles qui lui assurent une carrière aussi longue que fructueuse.

Aujourd'hui, à 2 heures, deuxième matinée.

×××

Chantecler ne réussit guère plus en Italie qu'en Belgique, quoique l'Italie soit voisine du berceau de la famille Rostand, l'antique Phocée...

Par contre, *Chantecler* est acclamé en Hollande. Nul n'est prophète... près de son pays !

×××

Un rédacteur du journal allemand *Posanno*, M. Oscar Jenkner, a intenté un procès à M. Franz Léhar, l'auteur de la *Veuve joyeuse* et de la *Princesse Dollar*. Jenkner prétend avoir adressé à Léhar le livret d'une opérette intitulée *Zauberwellen*. Au bout de quelques semaines, le compositeur aurait renvoyé le manuscrit, en disant qu'il était lié par contrat avec d'autres librettistes. Mais Jenkner prétend que dans *Zigeunerliebe* se retrouvent les scènes et les personnages de son œuvre à lui... D'où procès.

×××

L'Italie avait failli perdre une de ses gloires musicales. Les affaires du théâtre de la Scala de Milan périclitaient.

On craignait sa décadence et même sa fermeture prochaine. Le conseil municipal vient de sauver la situation, en augmentant considérablement la subvention de ce théâtre. Félicitons les Milanais du geste généreux de leurs édiles.

La Scala est une entreprise qui ne peut pas exister sans subvention. Son exploitation coûte 1 million 100,000 lire par an, et, à moins de faire perdre son rang au théâtre, il est impossible de réduire ces dépenses, qui n'ont jamais été contre-balancées par les recettes. Or, si le gouvernement autrichien allouait jadis à la Scala une subvention de 300 mille lire par an, le gouvernement italien, lui, ne donne rien du tout, de sorte que, sans l'aide de la municipalité de Milan et d'un groupe de propriétaires des loges qui se cotisaient entre eux, l'exploitation eût été impossible depuis plusieurs années.

La subvention de la municipalité avait été réduite, ces temps derniers, à 60,000 lire. Cette somme était dérisoire et, dans une de ses dernières séances, le conseil municipal de Milan l'a reconnu. Après des débats assez longs, il a conclu, pour une durée de huit ans, un nouveau contrat d'exploitation avec le groupe que préside le duc Visconti di Modrone, en portant la subvention municipale annuelle de 60,000 à 150,000 lire.

Encore une fois, félicitons les Milanais.

L'existence d'un théâtre ayant fait ses preuves artistiques n'importe-t-elle pas à toutes les nations cultivées ?

The Continental Bodega Company
So, boul. de la Senne, Bruxelles.
Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.
Demandez prix-courant.

Une mort

La mort de Renée Félyne a produit partout une impression très vive, une impression singulière, faite de pitié, certainement, mais aussi de malaise, d'inquiétude. La mort d'une créature jeune, que l'on savait en pleine vigueur, apporte toujours à tout le monde une vague menace. Et c'est pour se rassurer que l'on cherche, toujours aussi, à l'expliquer par une imprudence, par quelque cause particulière, dont on se sait éloigné.

Devant cette mort-ci, le malaise s'accentue. Il s'accentue parce que, précisément, celle qui vient de mourir personnifiait, dans sa dernière et toute récente apparition, au Parc, la vie jeune, la beauté confiante, épanouie, souriant au plaisir, la vie gourmande, insolemment heureuse, narguant toute gravité, la vie païenne, dont tout l'orgueil est d'être vibrante et de se dépenser ardemment. Cette belle fille aux bras nus, à la gorge découverte, au corps souple sous l'indiscrète tunique, cette belle fille jouant avec l'amour et par lui vaincue, et bravant pour lui la sagesse dans son temple, c'était une chaude apparition dionysiaque. La mort effaçant brusquement cette apparition-là, anéantissant cette beauté triomphante, qui promettait de se montrer encore, d'être encore pour nous le spectacle éblouissant faisant croire à la vie, à la volupté, cette mort-là nous atteint d'une menace et d'un sarcasme, dirait on, nous laisse troublés, anxieux. Nous aurions la même impression si la splendeur éclatante d'une fleur, brusquement, se ternissait sous nos doigts caressants, si, tout à coup, se souillait son parfum que nous respirions

La mort frappant dans le monde du théâtre impressionne d'ailleurs toujours particulièrement, même lorsque ce n'est point, comme en ce cas-ci, de la jeunesse et de la beauté qu'elle atteint. Certes, elle opère là avec la même implacable régularité qu'ailleurs. Mais souvent ceux qu'elle emporte ont quitté la scène, sont oubliés dans la retraite ; ou bien ils sont loin de nous, et le temps a passé depuis que nous les avons vus. Nous savons qu'ils meurent, mais ils disparaissent discrètement ; nous ne sommes point dans le voisinage du drame. Et cela satisfait notre égoïsme de ne point assister à la fin de ce qui nous charma.

Les comédiens meurent un peu comme les oiseaux, qui cachent, on ne sait où, leur agonie. Et lorsque l'un d'eux tombe près de nous, nous éprouvons le même étonnement inquiet que lorsque, dans la rue, gît le fragile cadavre d'une hirondelle ou d'un moineau, nous rappelant que meurent aussi les oiseaux, que tout doit mourir, que sont précaires toutes nos joies. Quand nous avons vu cela pendant quelque temps, le chant des oiseaux a d'autres accents, et leur vol sous le ciel nous paraît effaré.

De même, pendant quelques jours, la beauté des chairs jeunes et les couplets passionnés de *Lysistrata*, le spectacle et les mots ardents auront une autre saveur, un sens plus profond, un peu tragique dans leur joie légère. Et lorsque Agathos entraînera dans le temple d'Arthémis une autre jolie femme, ce sera toute la cruauté de l'oubli, et aussi toute la victoire indifférente de la vie toujours poursuivie, toujours recommencée.

On ne peut imaginer plus saisissant symbole que celui-là, plus étrange impression. L'être qui, hier, disait ces mots, faisait ces gestes, remplissait ce rôle, a disparu ; mais rien n'est changé : une autre dit les mêmes mots, fait les mêmes gestes harmonieux. Le décor est ce qu'il était hier ; les autres hommes, les autres femmes, agissent comme hier aussi. C'est le même tableau. Il n'y a rien de changé qu'un visage : si peu de chose !

L'image de ce que nous sommes est trop fidèle, trop cruelle. Elle nous gêne chaque fois que nous la voyons. Mais elle nous attire aussi parce que nous avons l'amère curiosité de nous connaître et de contempler notre destinée. Si les vieux amateurs de théâtre se passionnent pour les spectacles qu'ils ont vus jadis, et qu'on leur rend parfois aujourd'hui, c'est parce que presque tous, même les plus fantaisistes, même les plus bouffons, prennent, pour eux, des accents de tragédie, et de vastes et profondes expressions. En les revoyant ils évoquent ceux qui les jouèrent jadis, et qui sont morts. Et les mots drôles prennent une mélancolie ; et des physionomies depuis longtemps effacées renaissent, se raniment dans le souvenir. Les voix d'aujourd'hui, différentes de celles d'hier, mais disant les mêmes choses, vibrant des mêmes peines et des mêmes joies, résonnent étrangement. Mais la pièce subsiste, telle qu'elle était jouée par d'autres. D'autres encore la joueront. Et c'est la sensation de l'indifférente éternité.

Gustave Vanzype.

Petite chronique des Arts et des Lettres

L'exposition de la Société des Beaux-Arts : Le portrait belge au XIXe siècle. — Livres et revues : un roman de Louis Dumur. — Poètes.

On dirait, en vérité, que la quasi officielle Société des Beaux-Arts et la révolutionnaire Libre Esthétique se sont entendues, cette année, pour donner au public bruxellois un cours d'histoire de la peinture. La Libre Esthétique consacrait son exposition au paysage en Belgique et en France : le Salon de la Société des Beaux-Arts, qui vient de s'ouvrir, nous montre l'évolution du portrait en Belgique au XIXe siècle. Intéressante tentative, dont les enseignements sont multiples et qui nous vaut le plaisir de voir quelques très beaux morceaux de peinture.

La Belgique n'est pas, comme la France ou l'Angleterre, une terre classique du portrait. Les artistes belges, avec leurs dons de peintre, leur amour de la couleur, n'ont, en général, ni la curiosité ni la faculté de pénétrer les âmes de leurs modèles. Beaucoup font des portraits comme des pensums, pour gagner leur vie, et ceux-là même qui se consacrent à cet art vivant et intéressant entre tous peignent souvent un visage comme ils auraient peint une potiche, un chou, un arbre ou une maison. Le visage rougeaud et rutilant d'un rustre les intéresse plus que la physionomie inquiète et mystérieuse d'un adolescent ou d'une jeune fille. On peut faire ce reproche même aux plus illustres : Emile Wauters, par exemple.

Wauters excelle dans le portrait décoratif. C'est un beau peintre plein d'adresse, de fougue, de science. C'est à merveille qu'il fait jouer la lumière dans les plis d'une robe de soie ; toutes ses toiles sont savoureuses et riches, très riches ; elles semblent faites pour prendre place parmi les lambris dorés et les rideaux de brocard de l'hôtel somptueux du financier de comédie. L'arrangement n'est jamais ni très imprévu ni très ingénieux, mais il est toujours habile et il est parfois d'un grand effet. Ce sont là de précieuses qualités. Mais regardez ces visages : ils sont tous singulièrement inexpressifs ; ils n'intéressent pas ; on ne songe point à deviner d'après ces portraits quels sont ces personnages, à quelles aventures ils furent mêlés ; pas un qui ne soit en représentation, pas un qui ne pose, fût-ce à la simplicité ; ils ont des traits, des attitudes ; ils n'ont point d'âme.

Dans les portraits de De Winne, au contraire, l'âme est presque toujours présente. Instinctivement, sans doute, ce grand maître — car c'est vraiment un grand maître — a fait sienne la fameuse théorie de La Tour :

Il n'y a, dans la nature, et par conséquent dans l'art, aucun être oisif, mais tout être a dû souffrir plus ou moins de la fatigue de son état. Il en porte une empreinte plus ou moins marquée. Le premier point est de bien saisir cette empreinte, en sorte que, s'il s'agit de peindre un roi, un général d'armée, un ministre, un magistrat, un prêtre, un philosophe, un portefaix, ces personnages soient le plus de leur conditions qu'il est possible ; mais comme toute altération d'une partie a plus ou moins d'influence sur les autres, le second point est de donner à chacune la juste proportion d'altération qui lui convient En sorte que le roi, le magistrat, le prêtre ne soient pas seulement roi, magistrat ou prêtre de la tête ou de caractère, mais soient de leur état de la tête jusqu'aux pieds.

Voyez, par exemple, le portrait du premier président Leclercq, si simple et si fin dans sa robe rouge. N'y a-t-il pas là toute une psychologie de magistrat ? Mais peut-être le portrait de Mme Rolin-Jaequemyns dépasse-t-il encore cette belle toile. Ce portrait de Mme Rolin est une merveille. D'abord, c'est un admirable morceau de peinture. Mais que cela est peu de chose auprès de la vie intérieure qui anime ce visage. Cette attitude, ces mains vraiment dignes de Van Dyck ! Quels étonnants « dessous » psychologiques il y a dans un tel portrait ! Toutes les nuances de l'orgueil bourgeois s'y dessinent, et comme les *Trois dames de Gand*, de David, cette œuvre évoque toute la vie intime de la « grande bourgeoisie » à la façon d'un roman de Balzac.

Je ne crois pas qu'aucun de nos anciens portraitistes atteigne à la hauteur de De Winne. Cependant il y a à l'exposition de la Société des Beaux-Arts quelques très beaux portraits de Navez, de Simonan, de Leys, d'Agneessens (la loge et le portrait de Mme Bourée-Janssen, entre autres) et d'Alfred Cluysenaer (le statuaire de Groot et le peintre Sacré de ce dernier maître sont vraiment des morceaux de premier ordre).

A mesure que l'on se rapproche de l'époque contemporaine, le niveau baisse.

Il y a le très beau portrait de M. Vingotte par de Lalaing ; il y a trois très beaux Verheydens, il y a un bon portrait d'une touche un peu lourde de Vanaise, il y a de charmants portraits intimes d'Edouard Dijck ; mais que dire du reste, de tous ces portraits bien sages, bien appliqués, souvent assez communs et complètement dénués d'intérêt ?

Il faut en arriver au mouvement des « Vingt », ou, plus récemment encore, à l'art charmant et primesautier du regretté Henri Evenepoel, pour trouver des peintres qui mettent dans l'interprétation du visage humain une originalité, une recherche, une certaine pénétration.

Les deux portraits de Van Rysselberghe, par exemple, sont exquis. Le portrait de Mme Paul Dubois est délicieux de fraîcheur et de jeunesse, et l'on trouve dans la *Fillette* toute la grâce inquiète et trouble de l'adolescence. Fernand Khnopff expose de charmants portraits d'enfants. Frédéric, le portrait de son père et celui des demoiselles Vander Borght ; George Lemmen, un groupe de jeunes filles d'une grande distinction et d'un grand charme ; Ensor, enfin, une curieuse et captivante image du peintre Willy Finch.

L'œuvre de Henri Evenepoel ferme le siècle. On en connaît le charme et la vigueur ; ce jeune artiste, que la mort a empêché de donner toute sa mesure, était arrivé à la maîtrise. Ses portraits ne le cèdent en rien au reste de son œuvre. Il y en a au Salon deux ou trois excellents : celui de M. Fernand Lotz, celui de M. Raoul du Gardier et celui de M. Robert Goldschmidt, et surtout celui du petit Lucien.

Tout cela fait un ensemble extrêmement intéressant. Certes, au point de vue de l'histoire du portrait en Belgique, il y a des lacunes, certains artistes ne sont pas tout à fait aussi bien représentés qu'ils auraient pu l'être ; d'autre part, on a dû faire place à certaines œuvres de second ordre, dont on se serait fort bien passé, mais il n'est point d'exposition, même rétrospective, qui soit parfaite.

Il y a des lacunes inévitables, et des erreurs aussi.

×××

Revues :

Dans le *Mercure de France* du 16 avril, à côté de l'étude indispensable sur Jean Moréas, d'un article de Léon Séché sur Hégésippe Moreau, de quelques vers de Hérold et de Julien Ochsé, je lis au sommaire : *Le Centenaire de Jean-Jacques...* Pages à ne pas lire ! car dès qu'il s'agit de Jean-Jacques apparaît la conviction politique de chacun. Quand on n'aime pas la Révolution, c'est tout juste si l'on convient que ce pauvre Jean-Jacques savait écrire ; quand on l'aime, on déclare qu'il a très bien fait de donner l'immortalité à des ragots de concierge, de déshabiller pour la postérité tous ses amis et tous ses bienfaiteurs, et même de déposer sa progéniture aux Enfants-Trouvés.

Laissons Jean-Jacques en repos. Tiens ! mais il est de Dumur, cet article. C'est un charmant écrivain que Dumur. Il est Genevois, et il adore Genève, qu'il décrit avec une verve et un esprit délicieux. Il est Genevois, et quand il parle de Genève il n'hésite pas à prendre l'accent local. Mais il le fait avec d'autant plus de sécurité qu'il est avant tout un écrivain français et que, sous prétexte qu'il est Suisse, il n'a pas imaginé de se faire une langue suisse aussi différente que possible de la langue fran-

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX
DE BAPTÊME
1re COMMUNION
MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

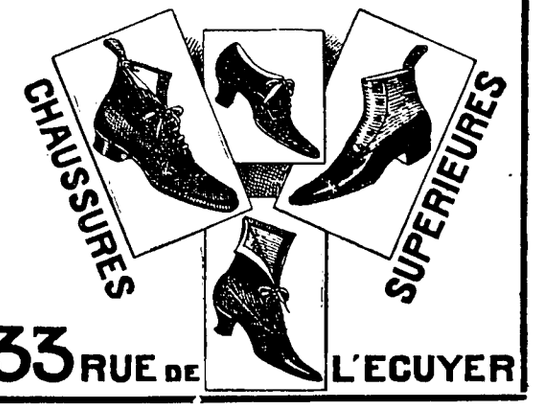
INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



HAUTE FRÉQUENCE
Effluve et d'arsonvalisation.
Bains de lumière, d'acide carbonique et d'électricité.
Mécanothérapie. — Massage vibratoire. — Rayons X.

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY



33 RUE DE L'ECUYER

KINA-LILLET
au vin blanc de Sauternes 1re marque française
Th. VERVLOET Fils & Cie Tél. 412

THE CARLTON RESTAURANT
Etablissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ
FIVE O'CLOCK TEA
ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS
après spectacle
SILVER GRILL

MOTTI
53, rue de la Madeleine
Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure
SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE :
Raglan en Homespum — Gabardin pour Chasse Automobile Voyage — Nouveautés en Bonneterie — Gilet d'habit — Chemises — Cols — Cravates

çaise. Voyons donc ce que Dumur a pu dire à propos de Jean-Jacques.

Eh! mais, ce n'est pas un article, c'est un roman ou une nouvelle. C'est même un très joli roman ou une très jolie nouvelle, où l'on retrouve ce pittoresque à la fois savoureux et fin qui faisait le charme des *Trois demoiselles du père Maire,* un art singulier d'animer les personnages, de croquer un type d'un trait de plume, de le placer dans son milieu, enfin de faire vivre de sa vie propre cette grande petite ville qu'est Genève. Il faut lire le *Centenaire de Jean-Jacques*.

×××

Décidément, les poètes sont infatigables. De temps en temps, un chroniqueur attristé nous assure que le temps où nous sommes est déplorablement prosaïque. Jamais on n'a publié tant de vers, et même tant de jolis vers. Certes, on ne saisit plus guère la grande lyre, et parmi les nombreux volumes qui me sont arrivés depuis les *Rythmes souverains* de Verhaeren, je ne vois guère que celui de Sébastien-Charles Leconte, *L'Esprit qui passe* (Mercure de France), où l'auteur ait pris la pose prophétique.

C'est encore une manière de *Légende des Siècles* que l'*Esprit qui passe* : le moule de Hugo est décidément solide. M. Sébastien-Charles Leconte y met de l'éloquence, un souffle puissant, parfois de la profondeur; il tombe quelquefois dans la grandiloquence, mais certains de ses poèmes, comme celui qui s'intitule *Cléopâtre*, sont vraiment très beaux. M. H. O'Colley, qui publie un volume de vers chez Bénard, à Liége, n'a pas d'aussi hautes ambitions. Il intitule modestement son volume *Primevères*, et ce sont, en effet, d'humbles petits poèmes assez inexpérimentés et d'une forme un peu banale et un peu négligée, mais dont la fraîcheur d'inspiration est évidemment sympathique.

C'est aussi au lyrisme intime que se rattachent les poèmes d'Albert Fleury, *Des Automnes et des soirs...* (Pau, Léon Ribaut). Mais M. Albert Fleury est un artiste savant sous son apparente ingénuité. Ses vers sont une charmante et douce musique, un peu imprécise parfois, mais toujours élégante. Il justifie à merveille cette jolie préface :

Ces vers, vous les lirez sous la lampe paisible
A l'heure du repos,
Quand viennent lentement, sur l'univers visible,
Les songes dans le soir enclos.

Calmes, en le silence ami de vos demeures
Et des murs familiers,
En laissant votre esprit vaguer selon les heures,
Revivre les jours oubliés,

Vous penserez peut-être à moi qui, sur les routes,
Éternel voyageur,
Vais recueillant pour vous, pieusement, les gouttes
D'amour perlant sur chaque fleur.

Si quelqu'un de mes vers chante en votre mémoire
Qu'il vous soit consolant,
Qu'il vous donne la joie et la force de croire
En le bonheur de chaque instant ;

Et puissiez-vous m'aimer un peu, comme l'on aime
Les porteurs de trésors
Étalant dans les bourgs leurs dieux, leurs diadèmes
Leurs chimères de rêve et d'or.

L'idée n'est peut-être pas très neuve, mais elle est délicieusement exprimée. On ne peut ouvrir plus modestement et plus gentiment un livre de vers.

L. Dumont-Wilden.

LE PRÉSIDENT ROOSEVELT

à l'Exposition.

L'Exposition de Bruxelles a reçu, jeudi dernier, la première visite d'un personnage illustre. Celui-ci n'était pas un souverain ni un chef d'État. Il le fut, mais il est redevenu un homme tout simplement. Et c'est cet homme, citoyen du monde, donnant à l'univers un exemple de volonté et d'énergie, que nos compatriotes, accourus en foule, ont salué de leurs bravos enthousiastes.

Après avoir quitté Paris, et avant de se rendre dans les pays du Nord, M. Roosevelt s'est arrêté chez nous. Séjour très court, assurément, puisque, arrivé jeudi, vers midi, il quittait notre capitale dès le lendemain, mais séjour dont une trace restera dans le souvenir de ceux qui eurent la bonne fortune d'approcher ou d'entendre l'ancien Président.

M. Roosevelt s'est donc rendu jeudi, vers quatre heures, à l'Exposition, dont les jardins avaient été envahis par une foule avide de voir les traits ou d'écouter la parole d'un homme dont l'influence mondiale, comme homme politique, comme écrivain, comme « professeur d'énergie », fut et reste considérable.

Le Roi Albert, qu'accompagnait le général Jungbluth, attendait dans le salon d'honneur de la salle des fêtes M. Théodore Roosevelt et lui serra les mains avec effusion. Puis, guidé par M. Carton de Wiart, l'ancien Président pénétra dans la vaste salle remplie d'une assistance frémissante. Applaudissements, hourrahs, cris de bienvenue... Ce fut toute la gamme de l'enthousiasme humain qui salua l'homme d'État américain. Puis, à grand'peine, cette exubérance se calma, et le silence se fit. On entendit alors M. Carton de Wiart présenter à l'assistance M. Théodore Roosevelt, exalter le héros de cette fête, dire ses mérites et rappeler son œuvre.

Les acclamations redoublèrent. Ce fut le tumulte des foules vibrantes, et elles continuèrent à pousser des hourrahs ou des exclamations, mais d'un geste le Président les calma. Et il parla pendant une demi-heure à peine, et ces paroles, ces conseils d'un homme moderne, pratique, énergique, en qui se synthétisent les forces de son siècle, se gravèrent profondément dans l'esprit de ses auditeurs. Il salua la Belgique, dont il rappela le passé glorieux, dont il admira le passé et l'avenir. Il remercia les Belges de l'accueil qu'ils lui avaient fait. Il constata les progrès de nos compatriotes dans le domaine industriel. Et voici ce qu'il ajouta, ce qu'il nous livra comme une règle de vie et de conduite :

Sachez que c'est par vos forces que vous devez arriver, sans quoi ceux qui se trouveraient au pouvoir n'auraient pas la capacité de résoudre les problèmes sociaux qui leur sont posés. Je n'irai pas jusqu'à dire que si un homme tombe, il ne faille pas aller à son secours. Relevez-le si vous en avez la force; mais que pouvez-vous faire d'un individu qui se couche et que la paresse incite à rester couché ?

Certes, le premier devoir d'un homme est de se consacrer à sa femme et à ses enfants. Mais dès qu'il a assuré à ceux-ci le bien-être, l'homme qui est un bon citoyen doit son activité au bien public. Un homme qui veut être un bon citoyen n'a jamais le droit de se reposer. Dès qu'il a fait le nécessaire pour sa famille, il se doit au bien de son pays et se doit aussi au bien de l'humanité.

Il était bon, il était juste qu'on eût, en dépit des inévitables tumultes, laissé les portes grandes ouvertes pour laisser passer la foule, le peuple tout entier à qui ces hautains conseils étaient donnés. Il nous semblait voir se dérouler la vision que rêve notre pensée, de la masse houleuse des hommes se précipitant dans les temples de l'avenir pour écouter le nouvel évangile, prêché par un apôtre de l'action, de l'énergie, de la vie intense et profonde.

C'était par des gestes d'apôtre, de pionnier, que l'orateur avait appuyé ses idées. Sur cette étroite estrade, qu'il arpentait en tous sens, M. Roosevelt semblait parcourir un monde, et quand, d'un mouvement énergique, il frappait l'une contre l'autre les paumes de ses mains, c'était comme une conquête qu'il affirmait, ou plutôt comme un préjugé, comme une routine qu'il écrasait dans sa dextre puissante. Lorsque l'ancien Président eut terminé, le Roi Albert s'avança vers lui et de nouveau lui serra la main. A ce moment, une communion d'idées et de sympathie s'établit entre le peuple et son Souverain, et lorsque, quelques instants après, l'automobile royale, se frayant un passage à travers la foule enthousiaste, emporta le monarque et l'homme d'État démocrate, le symbole que M. Carton de Wiart avait évoqué apparut clairement, celui « de nos rois s'honorant d'être avant tout des rois citoyens », et nous pourrions ajouter : « très modernes ».

Le nouveau chef du cabinet du Roi

S. M. le Roi vient d'appeler aux hautes fonctions de chef de son cabinet le comte d'Arschot-Schoonhoven, conseiller de la légation de Belgique à Paris.

Le comte Guillaume d'Arschot-Schoonhoven est dans toute la force de l'âge; né le 28 décembre 1867, il a exactement quarante et un ans et quatre mois.

Svelte et élancé, d'une taille un peu au-dessus de la moyenne, c'est ce que l'on peut appeler un cavalier accompli; tout dénote en lui le gentilhomme de race; sa physionomie ouverte, son œil clair et plein de douceur inspirent, dès le premier abord, une vive sympathie; sa cordialité, son obligeance inlassable, sa conversation charmeresse achèvent rapidement de conquérir tous ceux qui l'approchent.

×××

Il appartient à l'une des plus anciennes familles de la noblesse brabançonne : Arnould, comte d'Arschot, vivait sous Godefroid Ier le Barbu, premier duc de Brabant en 1106, mort en 1140; son second fils, Arnould, mourut au XIIe siècle, et l'aîné des fils de ce dernier continua la lignée directe; le deuxième, Henri, fut l'auteur de la branche de Rivière d'Arschot, éteinte au siècle dernier; le troisième, Gérard, tige des seigneurs de Wesemael; le quatrième, Jean, auteur des seigneurs de Rotselaer; le cinquième, Arnould, seigneur de Schoonhoven.

Jean, sire de Schoonhoven, épousa en premières noces la fille du sire de Waenrode et de Nieuwrode, et, en secondes noces, Odile de Merode, fille du sire de Petersheim. De cette dernière union, il eut Jeanne, mariée à Guillaume de la Marck, sire de Lummen, dit le Sanglier des Ardennes (1481), fils de Jean, sire d'Arenberg.

Philippe de Schoonhoven, seigneur de Waenrode et Nieuwrode, écartela ses armes avec celles de Hornes et de Diest. Robert de Schoonhoven, chevalier, seigneur de Waenrode, épousa Anne de Nassau. Philippe de Schoonhoven, seigneur de Waenrode, margrave d'Anvers en 1584, épousa Anne de Werve; Jean-François d'Arschot de Schoonhoven, seigneur de Lantremange, fut reçu membre de l'État noble de Liége en 1666; Philippe-Robert d'Arschot-Schoonhoven, seigneur de Waenrode, de Lantremange, de Chantraine, de Jeneffe, reçu à l'État noble de Liége en 1709, épousa Charlotte de Borchgrave; Philippe, comte d'Arschot-Schoonhoven, baron de Voordt, seigneur de Waenrode, etc., fut reçu à l'État noble de Liége et à la salle de Curange en 1759, devint officier et grand mayeur de Liége, conseiller privé du prince-évêque, grand bailli de Hesbaye, chambellan de l'Électeur de Trèves; son fils, Philippe, né au château de Voordt en 1771, membre du Conseil général de la Meuse-Inférieure sous l'Empire ; membre, en 1815, de la Commission chargée de rédiger la loi fondamentale, fut membre du Conseil d'État (1816-1818), gouverneur du Brabant méridional et membre des États généraux (1824). Après 1830, il devint membre du Comité diplomatique, puis fut élu au Congrès national pour le district de Bruxelles et fit partie de la mission chargée d'aller offrir la couronne de Belgique au Prince Léopold de Saxe-Cobourg Sénateur pour Bruxelles de 1830 à 1839, il fut vice-président de la Haute-Assemblée de 1835 à 1838. Il était commandeur du Lion belgique, décoré de la Croix de fer, grand cordon de l'ordre de Léopold et grand officier de la Légion d'honneur. Il épousa, en 1796, Anne van der Noot, chanoinesse de Nivelles, et, en secondes noces, Ursule de Berloo.

De sa première femme naquit Guillaume, comte d'Arschot-Schoonhoven, qui fut membre du Sénat et épousa Aglaë, fille du marquis de Louvencourt; il eut un fils : Anatole, né à Bruxelles, en 1830, décédé en 1879.

×××

Le comte Guillaume d'Arschot-Schoonhoven est le fils de ce dernier et de la princesse Alice de Looz-Corswarem, laquelle a épousé, en secondes noces, le marquis Beccaria-Incias, ministre d'Italie à Bucarest.

Armes de la maison d'Arschot-Schoonhoven : De gueules à trois fleurs de lys d'or. Heaume : couronné d'une couronne à trois fleurons. Cimier : une tête et un col de bœuf, de gueules accornées d'or. Supports : à dextre, un lion; à senestre, un griffon de même.

Devise : *Espoir pour guide.*

Le titre de comte est transmissible à toute la descendance.

États de service :

Après avoir conquis son diplôme de docteur en droit, le comte Guillaume d'Arschot-Schoonhoven fut adjoint à l'administration centrale des affaires étrangères le 30 octobre 1891 et nommé attaché de légation le 2 février 1892 ; il subit, avec succès, le premier examen diplomatique peu de temps après.

Pendant son stage administratif, il fut attaché au service des archives, sous la haute et si compétente direction de l'éminent et regretté Emile Banning, qui appréciait beaucoup le zèle et l'intelligence de ce jeune collaborateur. Celui-ci, par son aménité et son affabilité, se créa, dans l'administration, des amitiés sincères et sûres, et ses anciens collègues ont suivi avec un vif intérêt les diverses phases de sa carrière diplomatique. Inutile de dire combien ils sont heureux du choix que vient de faire Sa Majesté en appelant le comte d'Arschot aux hautes et délicates fonctions de chef du cabinet du Roi.

Son premier poste diplomatique fut celui de Luxembourg, où il fut envoyé comme attaché le 29 juin 1892. Nommé secrétaire de 2e classe le 27 mars 1893, il revint à Bruxelles l'année suivante, pour subir l'examen commercial, qu'il passa avec distinction.

Envoyé à Stockholm le 27 août suivant, il fut promu secrétaire de 1re classe le 23 juillet 1894. Il passe à Saint-Pétersbourg le 3 décembre 1896, à Berne le 5 juillet 1901, à Bucarest le 17 avril 1903. Promu conseiller de légation à Constantinople le 15 décembre 1905, il est nommé en la même qualité à Paris le 3 septembre 1908.

A la suite de la maladie de M. Leghait, la direction de notre importante mission en France lui fut confiée, et le comte d'Arschot fut notre chargé d'affaires à Paris pendant près d'un an. On sait avec quel zèle et quelle distinction il remplit ces délicates fonctions, qui ne cessèrent que tout récemment, à l'arrivée du nouveau titulaire, le baron Guillaume.

×××

Le comte d'Arschot sera loin d'être « dépaysé » au Palais du Roi; on pourrait même dire que c'est un enfant de la maison : son arrière-grand-père n'y a-t-il pas rempli les plus hautes fonctions pendant les seize premières années du règne de Léopold Ier, dont il fut le premier grand maréchal de la Cour (de 1831 à 1846).

Si nous sommes enchanté du choix du Roi Albert et du grand honneur qui échoit au sympathique et distingué comte d'Arschot, nous ne pouvons nous empêcher de regretter, pour notre diplomatie, de la voir privée, pour longtemps, si pas pour toujours, des services d'un de ses membres d'élite.

Le comte Guillaume d'Arschot-Schoonhoven est chevalier de l'ordre de Léopold depuis le 22 mai 1906, décoré de la 2e classe, avec plaque, de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie, commandeur des ordres de la Couronne d'Italie et de la Couronne de Roumanie, officier de l'ordre de la Couronne de Chêne, chevalier de 1re classe de l'ordre de Saint-Olaf, de Norvège, chevalier de l'ordre de Danebrog, de Danemark.

Chef de la mission envoyée à Monaco pour la notification de la mort de Léopold II et de l'avènement du Roi Albert, il a reçu des mains de S. A. Sérén. le Prince Albert la plaque de grand officier de l'ordre de Saint-Charles.

Il a épousé à Nice, en janvier 1907, alors qu'il était encore conseiller à Constantinople, Mlle Eva Nubar, petite-fille du célèbre homme d'État égyptien Nubar Pacha, issu d'une famille chrétienne, né en 1825, mort à Paris en 1899; qui entra, en 1842, au service de Méhémet-Ali, fut tour à tour diplomate, ministre des travaux publics, ministre des affaires étrangères. Ce fut lui qui, de concert avec Napoléon III, aplanit les difficultés entre le gouvernement égyptien et la Compagnie du Canal de Suez et fit accorder à son maître, par le Sultan, le titre de Khédive avec une notable augmentation de prérogatives.

Ayant abandonné le pouvoir en 1874, il le reprit en 1878 et en 1884 comme président du conseil et ministre de la justice. Écarté encore des affaires en 1888, il en reprit une dernière fois la direction de 1894 à 1895, époque à laquelle il se fixa à Paris, où il mourut le 1er janvier 1899.

Son fils, Nubar Boghos Pacha, père de Mlle Eva Nubar, ancien administrateur des chemins de fer et télégraphes de l'Égypte, a été nommé grand officier de l'ordre de Léopold le 24 novembre 1906.

Terminons en disant que si le comte d'Arschot est un de nos meilleurs diplomates, il est aussi un lettré délicat, dont les œuvres poétiques, notamment, sont appréciées et fort goûtées; nous avons eu l'occasion d'en parler ici et d'en donner des extraits. Rappelons que récemment il fut appelé, comme représentant de la Belgique en France, à présider le dîner offert à Paris aux littérateurs belges par leurs confrères français.

Le comte d'Arschot s'acquitta de cette délicate mission avec l'humour de bon aloi et le tact qui le distinguent, et son succès fut aussi complet que légitime. Il avait d'ailleurs un double titre à être de la fête : comme président d'honneur en sa qualité de représentant diplomatique de la Belgique et... comme confrère en littérature.

Prince Potinatowski.

LES CADEAUX AGREABLES A RECEVOIR viennent de l'ORFÈVRERIE WISKEMANN coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Le second temps du deuil de Cour a pris fin le jeudi 28 avril. Les dames ont aussitôt arboré les toilettes demi-deuil en noir et blanc ou gris, avec bijoux et fleurs demi-deuil.

Cette période durera jusqu'au 17 juin prochain, date à laquelle le deuil de Cour prendra fin.

Et ainsi tout passe, finit, puis s'oublie...

×××

S. M. la Reine a fait, il y a quelques jours, une visite à l'atelier de Mlle Alice Ronner. La Souveraine s'est beaucoup intéressée aux derniers travaux de l'éminente femme-peintre et a fait l'acquisition d'un de ses tableaux. Elle a beaucoup admiré les œuvres de Mme Henriette Ronner, la vénérable artiste décédée il y a un an.

×××

Jeudi Leurs Majestés ont donné au château de Laeken un dîner en l'honneur de l'ancien président des États-Unis d'Amérique et de Mme Roosevelt.

Le dîner fut précédé d'un cercle. Les Souverains s'entretinrent cordialement avec leurs hôtes, puis les convives passèrent dans la grande salle à manger, dont la table était superbement fleurie. S. M. la Reine avait à sa droite M. Roosevelt, à sa gauche S. Exc. le colonel Bryan, ministre des États-Unis; S. M. le Roi avait à sa droite Mme Roosevelt, à sa gauche Miss Ethel Roosevelt.

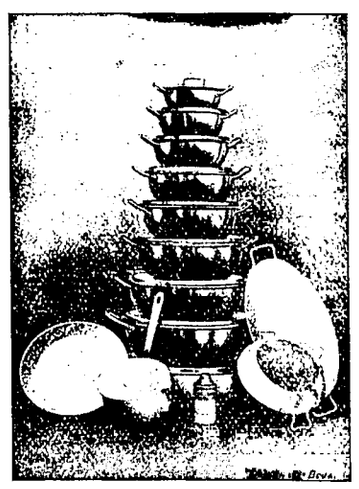
LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

CRÈME FLOREINE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Paul CAREZ
Articles de ménage

BATTERIE cuisine ALUMINIUM extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
—
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
—
P. CAREZ
10, rue Plattestee
Bd Anspach, en face de Potin
SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

Le Collant ESTHÉTIQUE

est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE

Le Fourreau
très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE
VELO LA PERLE
UNE VRAIE

CATALOGUE
MON JULIUS HOL
61, R. de la Putterie, Bruxe

Demandez partout et goûtez **L'ANIS DEL MONO**

GRANDE LIQUEUR DIGESTIVE (1re MARQUE D'ESPAGNE)

Agence générale : B. BAYONA, 74, boulev. Léopold II, Bruxelles

Les autres convives étaient : M. Schollaert, chef du cabinet; M. Davignon, ministre des affaires étrangères; le ministre des colonies et Mme Renkin, M. Van den Heuvel, ministre d'État; M. Kermit Roosevelt, fils du président; Mlle Bryan, sœur du ministre des États-Unis ; M. Grant Smith, secrétaire de légation; le major Bentley Mott, attaché militaire; M. Parrott, attaché; MM. John Callan, Harper et Abbocal, secrétaires du président ; le duc d'Ursel, commissaire général du gouvernement; les sénateurs Goblet d'Alviella et Sam Wiener, M. Max, bourgmestre de Bruxelles; M. Carton de Wiart, président du groupe des congrès et conférences; M. Tibbaut, membre de la Chambre des représentants ; le comte Adrien van der Burch, directeur général de l'Exposition; M. Ernest Solvay, M. Armand Solvay, qui chassa maintes fois dans les pays africains que venait de visiter le président Roosevelt; le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour: la comtesse van den Steen de Jehay, dame d'honneur de S. M. la Reine; l'adjudant-général Jungbluth; le baron Beyens, ministre de la Maison du Roi; la comtesse de Caraman-Chimay, dame d'honneur de la Reine; e lieutenant colonel de Moor, le commandant de Posch, officier d'ordonnance.

Sauf les officiers, les convives étaient en habit noir.

Le dîner eut un caractère familier ; la causerie fut très animée.

Pendant le repas, M. Roosevelt prenait des notes — *time is money !*

Vers 9 heures, les convives allèrent prendre le café dans un salon voisin.

M. Roosevelt exprima à plusieurs reprises le plaisir qu'il avait eu à passer cette journée à Bruxelles et il remercia vivement les Souverains de la bonne grâce de leur accueil.

A 9 h. 1/2, les invités prenaient congé de Leurs Majestés pour se rendre au raout de l'hôtel de ville.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine assisteront probablement avec leurs enfants au Longchamps-fleuri, qui, cette année, aura lieu le 13 juin prochain.

× × ×

Les serres de Laeken seront accessibles au public de 1 h. 30 à 5 h. 30 : jeudi 5 mai, dimanche 8 mai, jeudi 12 mai, mardi 17 mai, jeudi 19 mai, dimanche 22 mai, mardi 24 mai et jeudi 26 mai. L'entrée se fera par la porte du débarcadère privé, près du Gros-Tilleul.

× × ×

Les travaux d'aménagement du chalet royal à Ostende seront terminés cette semaine. Selon toutes probabilités, LL. MM. le Roi et la Reine s'y rendront la semaine prochaine avec les Princes, complètement remis de la coqueluche dont ils ont souffert.

× × ×

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique est maintenant à Orozvar, chez sa sœur, Mme la Comtesse Lonyay, où S. A. I. le prince Victor-Napoléon est attendu pour le 15 mai.

× × ×

C'est demain, lundi, qu'arrivent à Bruxelles LL. AA. II. le prince et la princesse Hiroyasu Fushimi, accompagnés des dignitaires de leurs maisons et d'un nombreux personnel domestique.

× × ×

M. Roosevelt a quitté Bruxelles vendredi matin pour La Haye, en compagnie de sa famille et de ses deux secrétaires.

S. M. le Roi avait envoyé à la gare du Nord, pour le saluer en son nom, le lieutenant-colonel baron de Moor, aide de camp de Sa Majesté.

Se trouvaient aussi sur le quai : S. Exc. M Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique à Bruxelles, entouré de tout le personnel de la légation et de nombreuses notabilités de la colonie américaine ; le chevalier van der Elst, secrétaire général au ministère des affaires étrangères, représentan son chef, M. Davignon.

× × ×

Le général chinois Wang-Kein, qui est aussi docteur en philosophie, vient d'arriver à Bruxelles, où il compte faire un assez long séjour.

× × ×

S. Exc. M. Beau, ministre de France à Bruxelles, a reçu de Sa Majesté le grand cordon de l'ordre de Léopold.

× × ×

Le nouveau premier secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Pennesco sont incessamment attendus à Bruxelles.

× × ×

M. Radu Djuvara, fils de S. Exc. le ministre de Roumanie à Bruxelles, qui occupait à Berlin le poste de troisième secrétaire de la légation roumaine, est appelé aux mêmes fonctions sous les ordres de son père.

× × ×

Le baron de Gaiffier d'Hestroy, ministre de Belgique en Roumanie, vient d'être promu officier de l'ordre de Léopold.

× × ×

Les capitaines-commandants d'état-major baron Buffin et Doutrepont ont été nommés officiers d'ordonnance du Roi.

× × ×

L'Académie de coiffure de Bruxelles vient d'être l'objet, en la personne de son président, M. Stéphane, d'une flatteuse distinction de la part de S. M. la Reine.

Sa Majesté a choisi M. Stéphane comme son coiffeur attitré ; nous adressons à cette occasion nos chaleureuses félicitations au président de l'Académie de coiffure.

× × ×

La nouvelle méthode pour mouler le corps de la femme consiste à lui essayer un modèle en toile avant de faire son corset. Cet essayage est fait par les sœurs Breckpot, 146, rue Royale, successeurs de Victorine Masson.

Corset de luxe, prix : 40 francs.

× × ×

La marquise de T..., très connue pour sa grâce et ses beaux bijoux, vient d'avoir la chance rare de rentrer en possession de son collier de perles, valant 80,000 francs, qui lui fut volé, il y a quelques jours seulement, par un petit chasseur de quinze ans, lors de son dernier séjour dans un grand hôtel de Paris. Elle s'est promis de voyager à l'avenir plus tranquillement, car elle vient de commander la copie de ce précieux collier en perles *Stella*, cette reproduction incomparable des perles d'Orient, que les connaisseurs les plus experts n'arrivent guère à distinguer des perles véritables qu'au seul moyen des rayons X.

× × ×

Maison Berthault, Mme Vanden Bemden,
31, boulevard Bischoffsheim,
Robes de ville habillées pour le Concours hippique,
Hautes nouveautés de la saison,
Élégants costumes tailleur.

× × ×

La Maison Fürst, 17, galerie de la Reine, exposera cette semaine les dernières nouveautés parues en costumes et manteaux de voiture.

× × ×

M. Adolphe Max, le jeune et sympathique bourgmestre de Bruxelles, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold le soir même de l'inauguration de l'Exposition. La nouvelle lui en a été communiquée chez le baron Janssen, au cours du banquet qu'offrait le président du Comité exécutif à l'occasion de la journée inaugurale. S. M. le Roi, en effet, avait chargé M. Schollaert de lui remettre les insignes de son ordre ainsi que les félicitations personnelles du Souverain.

Jamais distinction honorifique n'a été plus favorablement accueillie dans tous les milieux, et l'*Éventail*, à son tour, adresse au nouveau chevalier ses très chaleureuses et sincères félicitations.

Les membres du conseil communal ont décidé d'organiser un banquet pour fêter cette nomination.

× × ×

Le peintre Eugène Laermans, à qui S. M. la Reine a fait, il y a quinze jours, une si touchante visite, vient d'être promu au grade d'officier dans l'ordre de Léopold.

Cette distinction, qui vient comme un réconfort en les heures pénibles que traverse le grand artiste, sera par tous favorablement accueillie.

× × ×

M. Gustave Wolfers, président du Comité de charité de Bruxelles, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

× × ×

Aperçu mardi dernier, à la première d'*Iphigénieen Tauride*, à la Monnaie :

M. et Mlle de Leu de Cecil, le comte et la comtesse Goblet d'Alviella, M. et Mme van Langhenhove, Mme Canler, le sénateur et Mme Boël, M. et Mme Mayer-Warnant, Mme Michel Orban, l'échevin et Mme Louis Steens, M. et Mme Capouillet, M. et Mme Allard, l'échevin, Mme et Mlle Grimard, M. et Mme Jamar, Mme Thiriar, Mme et Mlle Morel-Jamar, M. et Mme Madoux, M. et Mme Reding, Mlle Scheyven, Mme Roelants-Coppée, M., Mme et Mlle Schoenfeld, MM. Orban, Huyttens de Terbecq, van Tilt, Prosper Wielemans, Gilbert, Horwitz, Brunet, Capart, Dollo, Beon, Todros, etc.

× × ×

Salle comble, vendredi dernier, au théâtre de la Monnaie, pour la reprise de *Werther*, qu'interprétait, avec grand succès, M. Léon David, de l'Opéra-Comique.

Remarqué de-ci de-là : M. et Mlle de Leu de Cecil, le comte et la comtesse de Renesse, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, le général et Mme Ninitte, M. et Mme Bauer, l'échevin et Mme Steens, Mme Michel Orban, M. et Mme Renard, Mme Oswald Allard, Mme Roelandts-Coppée, Mme et Mlle Grimard, M. et Mme de Jamblinne de Meux, Mme Best et sa fille, Mme et Mlle Canler, Mme Reding et ses fils, M. et M. et Mme van Langhenhove, le bourgmestre d'Anderlecht et Mme Moreau-de Man, Mme Leenaerts et son fils, M. et Mme Brunard, le député permanent Jules Janson et son fils, le secrétaire de la légation d'Argentine, M. Jacques Cassel, MM. Lucien Anspach, Boël, Huyttens de Terbecq, Ruelens, Schoenfeld, Gilbert père, le baron Chazal, le baron de Poederlé, M. Xavier Rengifo, le major Bisqueret, MM. P. Wielemans, Ectors, etc.

× × ×

Carnet de l'Exposition.

Le baron Janssen a été obligé de quitter Bruxelles mercredi dernier, pour se rendre à Madrid, où l'appellent les affaires du chemin de fer du Central Aragon.

Son absence durera jusqu'au 6 mai.

Mardi 3 mai, dîner chez M. Van der Straeten-Solvay, membre du Comité exécutif ; mercredi 4, déjeuner offert par M. Max, bourgmestre de Bruxelles, en l'hôtel de ville ; à 8 heures, dîner offert par le commissaire des colonies françaises et Mme Schwab ; jeudi 5, déjeuner offert à la Presse belge par le Comité exécutif, au *Chien Vert* ; de 3 à 6 heures, réception dans les pavillons des colonies françaises à l'occasion de la cérémonie d'inauguration ; le 9 mai, de 3 à 6 heures, inauguration de la section dominicaine ; le 11 mai, déjeuner offert aux journalistes anglais par le commissaire anglais : le 11 et le 12 mai, soirées de musique et de comédie offertes par le directeur général de l'Exposition et le comte et la comtesse Horace van der Burch, en leur hôtel de la rue Zinner : du 12 au 16 mai, inauguration de la section française et banquet offert par le commissaire français, au *Chien Vert* ; le 15 mai, premier grand feu d'artifice ; le 17 mai, à 3 heures, inauguration du Palais néerlandais, réception ; le soir, banquet ; les 18 et 19 mai, au *Chien Vert*, banquet et déjeuner offerts par le Comité exécutif aux journalistes anglais.

Les amateurs d'art trouveront une réelle satisfaction à visiter, à l'Exposition, dans la section danoise, prête depuis l'ouverture, le stand de la Manufacture royale de porcelaines de Copenhague et celui de sa filiale, les Faïences Aluminia. Cette exposition est plus importante encore que celle de Paris en 1900 : la variété et le choix des modèles sont infinis, et leur exécution, d'un grand souci d'art, semble encore s'être affinée. Ces œuvres, d'une séduisante expression de vérité, reflètent avec charme la poésie des pays du Nord et s'harmonisent merveilleusement avec nos intérieurs, où ils ont leur place toute marquée.

L'on peut voir en ce moment à l'Exposition, dans le Palais de l'Horticulture, situé près du Jardin des Colonies, une merveille de beauté, de luxe et de goût : l'exposition d'horticulture et d'arboriculture.

Nous engageons vivement nos lecteurs à aller visiter ce palais féerique. C'est un enchantement. Il y a là, arrangés avec un goût exquis, des parterres admirables de lilas, de cinéraires, d'hortensias, d'azalées, des plantes rares, des jardins comme celui créé par Mme Osterrieth dans un décor japonais; une collection d'orchidées et de plantes du Cap qui peut rivaliser avec les plus belles; des fruits admirables, etc.

Le Roi ira visiter, lundi à 2 heures, cette exposition à laquelle il participe comme exposant.

L'entrée est publique de cette exposition qui sera ouverte jusque mardi inclusivement.

En parcourant l'allée des Concessions, à côté de l'Espagne, l'œil est attiré par le restaurant *Les Vignerons*, le coquet et confortable pavillon que Georges Leleu y a installé, avec un luxe du meilleur aloi, en l'honneur de son pétillant *Impérial*.

Les *Vignerons* comportent, au rez-de-chaussée, une terrasse et un restaurant; à l'étage, une magnifique salle avec balcon est, à l'heure du *five o'clock*, envahie journellement par une clientèle joyeuse et élégante. On y rit, on s'y amuse, car l'*Impérial Leleu* n'engendre pas la mélancolie.

Notre confrère *L'Étoile belge* s'installe dans le quartier de Bruxelles-Kermesse.

Il y a pris une maison où il installe un bureau de vente et un bureau de rédaction artistement meublés.

On l'inaugurera cordialement lundi matin.

L'Exposition de Bruxelles 1910. — Les *Guides Conty* viennent de faire paraître un guide *Bruxelles Exposition 1910*. Cet ouvrage, attendu par tous ceux qui vont aller visiter la *World's Fair* bruxelloise, est en vente partout et à l'Administration des Guides Conty, 37, rue Bonaparte, à Paris, au prix de 1 franc. Il renferme une monographie très complète de Bruxelles et de ses environs, plus une description détaillée de l'Exposition, avec tous les moyens de s'y rendre et des itinéraires bien compris pour la visiter pratiquement. Il contient un grand plan de Bruxelles, un grand plan de l'Exposition, et des plans du bois de la Cambre, de l'Exposition du Cinquantenaire, de Bruxelles-Kermesse, de l'église Sainte-Gudule ainsi que des principaux musées et monuments publics, sans compter une liste des hôtels avec leurs prix. C'est une bonne fortune pour ceux qui veulent visiter notre Exposition pratiquement et sans fatigue.

× × ×

Chemiserie, bonneterie, parfumerie, ganterie, lingerie fine, blouses, jupons, cols, cravates, manchettes, foulards, mouchoirs, bretelles. *Maison modèle*, Jos. Degrève, chaussée d'Ixelles, 98, rue Ernest-Solvay, 1, Bruxelles.

× × ×

Actuellement, exposition des modèles.
Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costumes tailleur depuis 125 francs.
Bruxelles, 77, rue de l'Écuyer.

× × ×

Si les premiers jours de l'ouverture du pont Louis XVI, toutes les clientes n'ont pu y avoir accès par suite de la foule qui se pressait au *Bon Marché*, maintenant il sera plus facile à nos élégantes de visiter ces luxueuses installations.

× × ×

Quand on a bien patiné, sur des roulettes ou autrement, un rafraîchissement s'impose. Pour cela, il n'y a rien de tel qu'une tasse de *Bouillon Oxo*, car il désaltère admirablement sans refroidir l'organisme échauffé; il repose et stimule en même temps.

× × ×

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert., rap. et sans doul. des cas les plus graves par trait[t] à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

× × ×

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Jeudi dernier a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Lucienne Linden, fille de M. Lucien Linden et de Mme, née Van den Hove, avec M. Carl van Overstraeten, fils de M. Léon van Overstraeten et de Mme, née Hollanders.

A l'Hôtel de ville, l'échevin de l'état civil Steens a adressé aux jeunes époux une allocution charmante.

La bénédiction nuptiale fut donnée en la collégiale des SS.-Michel-et-Gudule, au milieu d'une élégante affluence d'amis.

La mariée, très jolie en robe blanche de soie souple rehaussée de dentelle de Bruxelles, était conduite à l'autel par son père.

Les témoins étaient : Pour le marié, son beau-frère, M. Eugène Masquelin : pour la mariée, M. Désiré Van den Hove, son oncle.

A l'issue de la bénédiction nuptiale, M. et Mme Lucien Linden ont offert en leur hôtel de la rue Belliard un lunch, pendant lequel un orchestre de tsiganes s'est fait entendre.

Les jeunes époux sont partis pour le midi de la France et l'Italie.

× × ×

Jeudi 28 courant a été béni, en l'église Saint-Boniface, le mariage de Mlle Elisabeth Streel avec M. Horace Sauveur.

Les témoins étaient : Pour le marié, M. Auguste De Vos, avocat à la Cour d'appel de Gand, son oncle; pour la mariée, M. Désiré Streel, son père.

Après la cérémonie nuptiale, un lunch a réuni les invités en la demeure de M. et de Mme Streel, rue de l'Esplanade.

Y assistaient : M. et Mme de Rycker-Valckenaere, Mme Lottin-Streel, Mme P. de Brouckere, M. et Mme Léon Valckenaere, Mlle H. Streel, Mme De Vos-Engelen, Mme Langlois, Mme Crabbé-Pastur, Mme Lemmens, M. et Mme Charles Waucquez, M. et Mme Simar-Sauveur, Mlle Jane Sauveur, M. et Mme F. de Brouckere, M. et Mme H. Bivort, le lieutenant et Mme de Rycker, M. et Mme Teichmann, M. et Mme Claes-Waucquez, M. et Mme Aubry-Pastur, M. et Mme Tabary, Mme Henrotay, M. et Mme Nava, Mlle A. Sauveur, Mlle V. Lottin, Mlle G. Segers de Villers, Mlle L. Docq, Mlles de Rycker, Mlle G. Tabary, MM. A. et E. Devos, le capitaine L. de Rycker, MM. H. et J. Pastur, L. de Lunden, de Grelle-Rogier, le docteur Heim, MM. F. de Roole, G. Huysmans, P. Daniels et H. de Moras.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Gertrude della Faille d'Huysse, fille du baron Adolphe della Faille d'Huysse et de la baronne, née van den Hecke de Lembeke, avec le baron Henri de Traux de Wardin, secrétaire de légation, fils du baron de Traux de Wardin et de la baronne, née van de Woestyne.

Les della Faille descendent de Jean-Baptiste della Faille, un des quarante premiers nobles et conseillers d'État de la cité de Castro, fils de Jean, écuyer, préfet et chef de la cavalerie d'Alexandre V au XVe siècle.

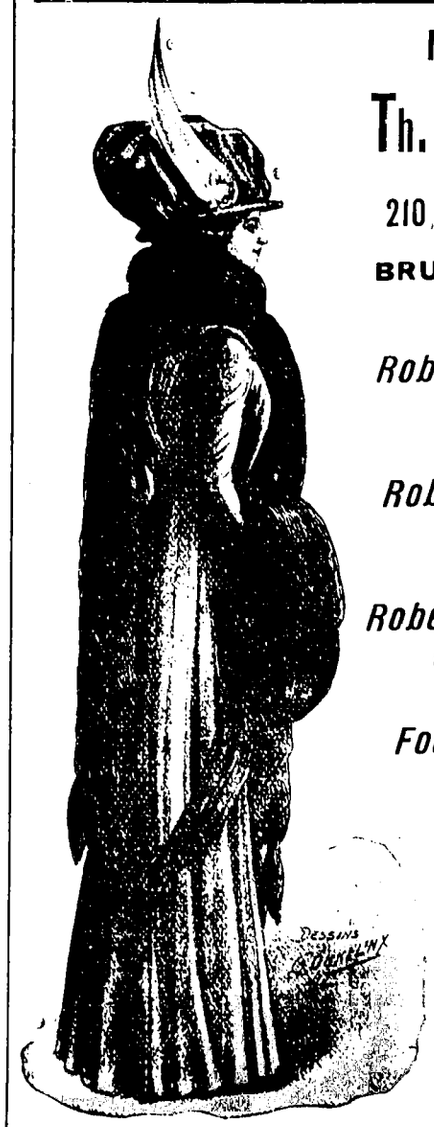
Les fils de Jean-Baptiste s'établirent aux Pays-Bas.

Les della Faille formèrent plusieurs branches : celle des seigneurs d'Huysse, celle des seigneurs de Nevele, des seigneurs de Leverghem, des seigneurs de Waerloos.

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
■ Concert ■
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE
française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Ave LOUISE, 108

VIENT DE PARAITRE :
CRÉMIEUX
La Valse d'amour
Edition pour piano . . . . . 2 francs
Edition pour chant et piano . . 2 —
ILICA
Nous sommes pianistes
Série II avec illustrations, net . 2 francs
Vaisseau fantôme
de RICHARD WAGNER
Partition chant et piano, net . . 20 francs
Maison Breitkopf
68, rue Coudenberg

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande



MAISON
Th. Postyns
210, rue Royale
BRUXELLES
■ ■
Robes tailleur
—
Robes de bal
—
Robes de soirée
—
Fourrures
—
Ligne
-
Coupe
-
Élégance

AUTOMOBILES
BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Etienne, troisième fils de Martin della Faille, seigneur de la baronnie de Nevele, de Heydonck et de Vichte, conseiller de l'amirauté, député avec le duc d'Arenberg pour traiter de la paix avec Jacques Ier, roi d'Angleterre, en 1603, est l'auteur de la branche des seigneurs d'Huysse.

Son fils, Jean-Baptiste della Faille d'Huysse, fut grand bailli de la ville de Gand et créé chevalier par lettres patentes du 16 février 1649.

Le titre de baron fut accordé en 1736 à son petit-fils, François-Albert della Faille, seigneur d'Huysse et d'Oycke, qui fut échevin des parchons et échevin de la keure de Gand.

Gustave della Faille a obtenu, le 4 janvier 1843, concession du titre de baron, qui sera porté par toute sa descendance, et le 17 avril 1885 l'autorisation d'ajouter à son nom celui de « d'Huysse ».

Principales alliances de cette branche: Balde, Tollenaere, de Corseilles, de Varick, de la Haye, Van den Broucke, de Lalaing, du Bois, Borluut, de Thiennes, Van Roekelfing de Nazareth, de Kerchove d'Ousselghem, de Loën d'Enschede, Van der Gracht, Christyn de Ribaucourt, de Timary de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, Van den Hecke de Lembeke, de Beauffort.

Les de Traux sont originaires du Luxembourg.

Wernard de Traux fut échevin de la Haute Cour de Durbuy en 1526, seigneur d'Ozo par relief du 11 septembre 1484.

Charles de Traux fut conseiller au Conseil provincial du Luxembourg et obtint, en 1744, la charge de procureur général.

Pierre-Joseph de Traux de Wardin, chevalier honoraire de l'ordre de Malte par bref donné par le grand-maître à Trieste en 1709, seigneur de Biedermannsdorf en Autriche, fut créé baron par Joseph II en 1803; son fils Wenceslas, né à Vienne fut naturalisé dans le Royaume des Pays-Bas en 1829, major de cavalerie en Belgique, il obtint reconnaissance du titre de baron transmissible à tous ses descendants.

Alliances principales: de Longueville, Martini d'Epigny, de Zoph, de Wiecherer de Huldenfeld, de Hora d'Oppelowitz, de Glymes de Holle becque, van de Woestyne.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Geneviève Poot Baudier, fille de M. Poot Baudier et de Mme, née baronne de Waha, avec M. Maurice Pouppez de Kettenis, fils de M. Octave Pouppez de Kettenis de Hollaeken, décédé, et de Mme, née Bergmann.

La fiancée est l'arrière-petite-fille de M. Jean-François Poot, licencié ès lois, qui fut admis au port de ses armoiries au lignage de S' Weerts le 2 juin 1790, et dont le père et le frère : François-Jean et Clément-Jean Poot, tous deux avocats au Conseil souverain du Brabant, furent respectivement admis au même lignage au port de leurs armoiries en 1753 et 1784. Elle est également la petite-fille de M. Joseph-Joachim Poot, qui épousa en 1839 Marie-Caroline Baudier, fille de André Baudier, écuyer, conseiller à la Cour des comptes, et arrière-petite-fille de Gaspard-François Baudier, écuyer, conseiller d'État, conseiller au Conseil des domaines et finances, qui fut confirmé dans sa noblesse en 1749.

Ses frères étant décédés sans alliances, celle-ci obtint, par arrêté royal du 2 juin 1857, l'autorisation, pour elle et sa descendance, d'ajouter le nom de Baudier au nom patronymique de son mari. Alliances : Gaucheret, Struelens, t'Kint de Roodenbeke, van Biesbroeck, chevalier van der Schueren, de Boubers de Corbeville, Steenmetsers, chevalier Wouters, baron de Waha, de Hennin de Boussu-Walcourt, du Roy de Blicquy, Verhaeghe de Naeyer, Mast de Maeght, Seijdlitz, Maigret, etc.

La famille Baudier, originaire du Languedoc, appartenait, dès le xve siècle, à la noblesse de cette province et a donné entre autres : Michel Baudier, gentilhomme de la maison du Roi et historiographe de France, né en 1589.

Les Baudier ont contracté des alliances avec les : Coëlho d'Effonséca, chevaliers van Nevele, barons de Winghene, du Trieu, de Clèves, de Barlet de Beaufort, Deudon, chevaliers van Outheusden, de Waha, Baesen, de Vigneron.

Les armes de la famille Poot Baudier sont : Écartelé, aux 1 et 4, de gueules à trois épées d'argent garnies d'or, posées en barre les pointes en bas, qui est Poot; aux 2 et 3, gironné de gueules et d'hermine de dix pièces, qui est Baudier. Heaume couronné. Cimier : un dextrochère armé de toutes pièces tenant une épée de l'écu.

Le fiancé est l'arrière-petit-fils de M. François-Joseph Pouppez de Kettenis de Hollaeken, qui obtint reconnaissance de noblesse en 1827, et qui était lui-même le neveu de Jean-Henri Pouppez de Kettenis, seigneur de Hollaeken, conseiller au Grand Conseil de Malines, et le petit-fils de Nicolas-Joseph Pouppez, conseiller au Grand Conseil de Malines, qui épousa Louise-Françoise de Kettenis, dame de Hollaeken, dernière du nom.

Alliances : de Richterich, Pieters, Marchot de Tombeeken, Diercxens, de Browne de Tiège, Bergmann, etc. Armes : D'or à la bande d'azur, chargée de trois étoiles à six rais d'or. Heaume couronné. Cimier : une étoile de l'écu.

× × ×

On annonce les fiançailles du baron Albert de Garcia de la Vega avec Mlle Louise de Pierpont, de Naninne.

Le fiancé appartient à l'une des plus anciennes familles du Condroz; la fiancée se rattache par son père à la branche aînée de la famille de Pierpont; sa mère termine la branche des barons de Jamblinne de Noville.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Emma Fasbender, fille de M. Fasbender et de feu Mme, née Van den Eynde, avec M. François de Cannart d'Hamale, ingénieur, attaché à l'inspection de l'enseignement industriel et professionnel, fils de feu le colonel Léon de Cannart d'Hamale et de Mme, née Le Maire.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Nous recommandons spécialement le corset *Liane* comme étant le modèle le plus hygiénique, donnant au corps de la femme une ligne impeccable. Cet élégant modèle est exposé dans les salons de Mme Hulet, 10, rue de la Sablonnière.

× × ×

Avis aux Dames. — Si vous voulez, Mesdames, avoir un chapeau gracieux en même temps que seyant, adressez-vous à Mme Berthe Gremeaux, rue de Namur, 53A.

× × ×

Toute maman tenant à habiller joliment ses enfants, bébés, fillettes ou garçons, s'adressera 14, rue de la Madeleine, au charmant et coquet magasin *Nos Enfants*.

× × ×

Nous apprenons que la Maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, met en vente un jupon en soie liberty, à 27 francs, en toutes teintes.

× × ×

M. et Mme Adrien Brabandt-de Sèbile font part de la naissance d'une fille qui a reçu le prénom de Marie-Alberte.

× × ×

Mme Arthur de la Croix d'Ogimont, née comtesse Ruffo de Bonneval de la Fare, a heureusement mis au monde une fille.

× × ×

Le baron et la baronne Marcel Pecsteen font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Charles.

× × ×

La Chambre de Commerce française de Bruxelles, placée sous la présidence de S. Exc. M. Beau, ministre de France, organise, au profit de l'École française, une tombola pour laquelle de nombreux objets d'art lui sont déjà parvenus. Signalons notamment un vase de Sèvres offert par le Président de la République française, et un autre, offert par M. Pichon, ministre des affaires étrangères : des dons émanant de M. Georges Clemenceau, ancien président du Conseil, du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, du Conseil général de la Seine, du Conseil municipal de la ville de Paris, etc.

Nos lecteurs pourront trouver des billets à l'École française, 67, boulevard d'Anderlecht; chez M. Charles Rolland, président de la Chambre de Commerce française, 85, boulevard Anspach, et chez les autres membres du Comité.

× × ×

Le précepte d'Horace : « Joindre l'utile à l'agréable » ne trouve pas seulement son application auprès des auteurs. C'est aussi le but qu'on a eu en vue en créant le bouillon Oxo, boisson des plus agréables par sa finesse savoureuse, tout en étant des plus utiles par ses propriétés éminemment toniques et digestives.

× × ×

C'est le mercredi 4 mai que Mlle Alice Desmarès rouvrira la Maison Demol-Dewinter, Galerie du Roi, 21, — à côté de la *Taverne Royale* — dont elle a repris la suite des affaires. Nul doute que les personnes désireuses de faire des achats en maroquineries fines, cadres, objets pour cadeaux et souvenirs, ne s'adressent à cette ancienne Maison, où elles trouveront quantité de jolis articles dont le choix, des plus complets, devra forcément satisfaire le goût le plus difficile.

× × ×

Maison Breckpot sœurs, succ. de Victorine Masson, 146, rue Royale, corsets brevetés de sport et d'équitation; prix : 40 francs.

× × ×

En vue du concours hippique, la Maison Roy, 28, rue Saint-Jean, expose dans ses salons un joli choix d'étoles en plumes d'autruche et marabout.

× × ×

Mesdames, avant d'acheter vos blouses, lingerie fine, nous vous conseillons d'aller voir Mme Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol). Blouse de réclame faite à la main. Prix : 14 fr 50.

× × ×

Taverne Royale, Bruxelles. — Téléphone 7690.

Foie gras Feyel, Strasbourg; arrivage journalier.
Thé Royal, mélange spécial. Prunes fourrées de Wiesbaden.
Cognac Grande-Champagne « Richelieu », années 1830 à 1878.
Chartreuse ancienne véritable. Rhum Sainte-Lucie vieux.
Envois à domicile, en province et à l'étranger.

× × ×

Le deuxième bal de la Société du Concert Noble a eu lieu lundi ; il fut particulièrement brillant.

Le cotillon, très fleuri et très animé, était dirigé par le prince Albert de Ligne et le comte L. de Hemricourt de Grünne.

Reconnu : Le prince Ernest de Ligne et sa fille, le comte et la comtesse du Chastel et leur fille, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch et leur fille, la comtesse H. d'Ursel et ses filles, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, le comte et la comtesse Cornet d'Elzius et leur fille, le baron de Tornaco et sa fille, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, M. et Mme Mulle de ter Schueren et leur fille, le comte et la comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, M. et Mme Dumont de Chassart et leur fille, le comte et la comtesse Martini et leurs filles, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, le baron et la baronne Gérard Nothomb, le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse de Meeûs et leur fille, Lady Alice Reyntiens, Mlle Reyntiens, Mme Cumont et sa fille, Mme Victor Allard et sa fille, le général et la comtesse Albéric van der Burch et leur fille, M. et Mme Guy Reyntiens, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, le comte et la comtesse de la Barre d'Erquelinnes et leur fille, les comtes Jacques et Paul d'Oultremont, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, le comte Pierre de Briey, le baron Raymond de Tornaco, les comtes Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, le comte Ernest Cornet de Ways-Ruart, le comte R. de la Barre d'Erquelinnes, le comte de Lannoy, le baron de Roest d'Alkemade, le comte Robert de Changy, le baron t'Kint de Roodenbeke, le comte Alfred d'Ansembourg, le comte d'Aspremont-Lynden, le baron Fernand de Blommaert, etc.

× × ×

Mme Capelle a donné, le 22 avril, un brillant thé dans son hôtel de la rue Juste-Lipse.

Elle faisait les honneurs de ses salons aidée de ses filles.

La réception s'est terminée par un tour de valse.

Reconnu : La comtesse Bonin Longare, Mme Davignon, S. Exc. le baron de Flotow, ministre d'Allemagne ; la comtesse Camille du Chastel de la Howarderie, la comtesse Théodore d'Oultremont et ses filles, S. Exc. le ministre de Danemark et Mme de Grevenkop-Castenskiöld, la comtesse Auguste d'Ursel et sa fille, la baronne de Pitteurs-Hiégaerts, la comtesse Albert du Chastel et sa fille, la comtesse de Béthune et ses filles, la baronne Snoy, la baronne de Villenfagne et sa fille, le comte Cornet d'Elzius et sa fille, le comte et la comtesse de Changy, la baronne Albert Snoy, la baronne Jules de Vinck, la comtesse de Villegas de Saint-Pierre, Mme Alban Kervyn et sa fille, la marquise de Beauffort, la vicomtesse Jolly, Mme Albert Mesdach de ter Kiele, la comtesse d'Ursel, la comtesse F. de Beauffort et sa fille, Mme Léopold de Moreau, la comtesse Madeleine de Robiano, la comtesse d'Ansembourg, Mme Ernest de Ghellinck d'Elseghem, la baronne et Mlle de Favereau, Mme Paul du Roy de Blicquy, la baronne de Marcq de Tiège et sa fille, la comtesse Baudouin de Beauffort, Mlle de Tornaco, la comtesse Charles de Meeûs et sa fille, la baronne de Roest d'Alkemade et ses filles, le comte et la comtesse de Schmettau, la vicomtesse d'Hanins de Moerkerke, la baronne F. van der Bruggen, la comtesse Léon de Hemricourt de Grünne, la baronne Prisse et ses filles, la comtesse d'Hespel, la baronne de Hauleville, la baronne de Troostembergh, M. Shigets na Furuga, secrétaire de la légation du Japon; le baron Descamps, le baron de Jamblinne de Meux, le baron Louis de Marcq de Tiège, le comte Conrard d'Ursel, le comte Guy de Beauffort, M. Kervyn, M. de Koudriaffsky, le comte Jacques de Lalaing, le baron Jean de Broqueville, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, le comte Robert de Changy, le baron de Villenfagne de Vogelsanck, etc.

× × ×

La baronne de Villeneuve a donné des réceptions élégantes les 22 et 23 avril.

Au nombre de ses invités : La comtesse Evrard de Limburg-Stirum, la baronne Frédéric de Wykerslooth de Rooyesteyn, la comtesse Pierre de Liedekerke, la marquise de Pouilly, la comtesse Fernand de Briey, la comtesse Pauline d'Oultremont, les comtesses d'Yve de Bavay, la baronne Albert van der Straten-Waillet, les baronnes Alice et Pauline de Roest d'Alkemade, la comtesse Cornet de Peissant, Mme Ablay, les comtesses Adelaïde et Mary de Béthune, la baronne René d'Huart, la vicomtesse Joseph du Parc, etc.

× × ×

Mme de Mélotte a donné lundi un très joli thé rue Belliard.

× × ×

Des réunions de bridge ont eu lieu, ces jours derniers, chez la comtesse de Renesse, la baronne van der Bruggen, Mme Biourge et la comtesse Constantin de Bousies.

× × ×

Thé intime, le 26 avril, chez Mme t' Serstevens, avenue Louise.

Y assistaient : Le baron et la baronne de Broqueville la baronne de Failly, Mme Ablay, Mme de Borman, le baron de Crombrugghe de Picquendaele, la vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye, la comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, la baronne Fr. van der Bruggen, la baronne de Fierlant-Dormer, Mme de Mélotte, etc.

× × ×

Le 27, charmante après-midi de musique et de comédie chez la comtesse Coghen. Au programme : un air de *Samson et Dalila*, les *Berceaux* de Fauré et le *Temps des lilas* de Chausson, chantés par Mme Croiza ; des monologues, par Mlle Terka Lyon et M. Gildès ; une pianiste, Mlle Wauters, et les *Coteaux du Médoc*, une piécette ravissante interprétée par Mlle Terka Lyon et M. Gildès.

Remarqué dans l'assistance : Le comte et la comtesse B. de Bousies, la comtesse C. de Bousies, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, la comtesse A. de Lannoy, la comtesse F. de Beauffort, la comtesse de Theux de Meylandt, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, la vicomtesse A. de Spoelberch, Mme Dolez, la vicomtesse Lunden, la vicomtesse E. de Jonghe, M. et Mme V. Allard, la comtesse Horace van der Burch, la comtesse Henri d'Oultremont, Mme Verhaeghe de Naeyer, la baronne V. Buffin, le comte et la comtesse Georges de Briey, Mme van Praet, la baronne de Favereau, le baron et la baronne Maurice Snoy, la comtesse F. de Baillet-Latour, M. de Modave de Masogne, le comte Ph. de Lannoy, M. Marcel de Vigneron, le comte Jacques de Lalaing, etc.

× × ×

Mercredi 27 avril, thé dansant des plus réussis chez le baron de Tornaco, avenue de Longchamps.

Le cotillon, plein d'entrain, était dirigé par Mlle Yvonne de Tornaco, le baron Jean de Broqueville et le baron Raymond de Tornaco.

Remarqué dans l'assistance : La comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, la vicomtesse de Spoelberch et sa fille, la comtesse Cornet d'Elzius et sa fille, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, la comtesse Albéric van der Burch et sa fille, la comtesse Albert du Chastel de la Howarderie et sa fille, la comtesse Fernand de Beauffort et sa fille, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et sa fille, la comtesse Louis de Meeûs et sa fille, la comtesse Louis de Briey et sa fille, la baronne de Favereau et sa fille, la comtesse Martini et ses filles, Mlle Hélène de Meeûs, la comtesse de la Barre d'Erquelinnes et sa fille, la baronne de Woot de Trixhe et sa fille, Mme de la Fontaine et sa fille, Mme Victor Allard et ses filles, M. et Mme Capelle et leurs filles, la baronne Albert Snoy et sa fille, le chevalier et Mme Papeïans de Morchoven et leurs filles, la baronne de Roest d'Alkemade et sa fille, la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, la comtesse Madeleine de Robiano, la baronne Jeanne van Zuylen van Nyevelt, le baron de Roest d'Alkemade et sa fille, le comte Paul de Briey, le vicomte Olivier de Spoelberch, le comte Albert de Villegas de Saint-Pierre-Jette, le comte Pierre de Briey, le baron de Bogaerde de Terbrugge, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, le comte Guy de Beauffort, le baron Paul de Favereau, le baron Louis de Boisdavid, le comte John Cornet d'Elzius, le baron Sadoine, les comtes Maurice et Robert de Changy, le comte Alfred l'Ansembourg, le baron Juan t'Kint de Roodenbeke, les comtes Ernest et Henri Cornet de Ways-Ruart, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, le chevalier van Praet, le baron Roger de Crombrugghe, le baron Robert de Roest d'Alkemade, le chevalier Edouard de Selliers de Moranville, etc.

× × ×

M. et Mme Vermeulen de Mianoye ont donné, le 27 avril, un dîner auquel ils avaient invité :

Le comte et la comtesse Eugène du Chastel de la Howarderie, le marquis et la marquise Imperiali, le comte et la comtesse Georges d'Oultremont, le baron et la baronne Gaston d'Huart, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, Mlles d'Aspremont-Lynden, le comte Fritz de Borchgrave d'Altena, le baron Victor de Rosée.

× × ×

Jeudi 28 avril, bridge chez la comtesse Constantin de Bousies.

Y assistaient : Mme Joe de Pret Roose de Calesberg, la princesse Poniatowska, Mme Verhaeghe de Naeyer, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, le vicomte Guillaume de Spoelberch, le comte de Kerchove de Denterghem, etc.

× × ×

On annonce un thé, le 5 mai, chez la baronne de Marcq de Tiège.

× × ×

Le thé et les dîners du *Carlton Hotel* obtiennent de plus en plus la faveur du public élégant. Remarqué ces jours-ci :

S. Exc. le ministre de France et Mme Beau, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, le ministre d'État comte de Smet de Naeyer, Mme et Mlle Docq, la comtesse Goblet d'Alviella et sa fille, Mme Tournay-Dutilleux, Mme Stern et sa fille, Mme Schleisinger, M. et Mme van Hoesen, Mme Laroze, de Buenos-Ayres, et sa famille ; Mme et Mlle De Ro, le comte Hohenheim, le baron Bogaert, M. Walter, correspondant du *Times*, de Londres ; M. Van Nieuwenhuyse, M. P. Wielemans, etc.

× × ×

La situation particulièrement heureuse des salons de modes de Mme Emma, au centre même du mouvement créé dans l'avenue Louise par l'ouverture de notre World's Fair, fait affluer chez elle, et de plus en plus, toute la haute élégance.

× × ×

Sacs pour dames, modèles exclusifs de Paris et de Vienne, trousses de voyage de Sormani de Paris, 9, rue Neuve (ancienne Maison Goossens), Conrad Reiber, successeur.

× × ×

La grande teinturerie française MAISON ZINSEN, rue Royale, n° 7, par suite de ses procédés inédits, s'est fait une spécialité pour le nettoyage à sec des ameublements, rideaux et tentures.

RUE ROYALE, n° 7. Expédition en province.

× × ×

Les *corsets* les plus hygiéniques, les plus souples et les plus élégants sont ceux de la maison Vandendaelen, 54, rue de l'Association. Tél. 121.25. Lingerie fine et trousseaux.

× × ×



Stilli-Flore

Parfum d'une concentration inconnue jusqu'à ce jour.
Une goutte suffit pour se parfumer.
MODE D'EMPLOI : Dévisser le bouchon et presser très légèrement sur l'extrémité du Stilli-Flore.

Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

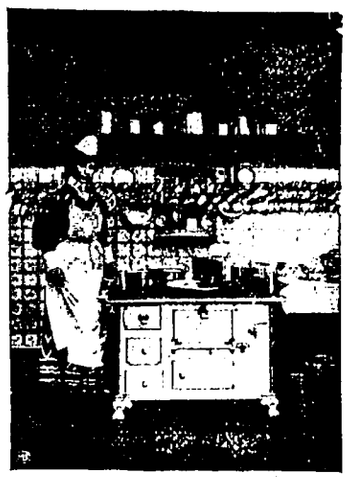
Dennière création
Gorselet - Jupon
" SYLVIA ,,
en soie, fil, laine
En vente
A LA
Ville de Leuze
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
près des Galeries St-Hubert)
Téléphone 9557



Volant soierie et dentelle
Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50
Dernières nouveautés en articles pour Automobilistes et Sport
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

BERNDORF NICKEL PUR — Batteries de Cuisine — BERNDORF NICKEL PUR
NICKEL PUR KRUPP
BERNDORF
Hors Concours : Paris 1900, Milan 1906
Adoptées par les Hôpitaux Sanatoriums, grands Hôtels
HYGIÈNE Plus d'empoisonnements par émail défectueux, mauvais étamage, vert de gris. **Plus d'appendicite.**
ÉCONOMIE Durée infinie. Jamais de réparations. Plus d'étamage. Cuisson rapide.
PROPRETÉ Entretien facile.
EN VENTE A BRUXELLES :
SUCCURSALE de l'ORFÈVRERIE KRUPP
20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique)
A. Bricoux, 39-41, rue de Namur.
L. Demeuldre-Coché, 141-143, chaussée de Wavre.
Grands Magasins de l'Hôtel de Ville, 1-2, Gde Place.
Demandez pour essai une Casserole-Réclame à 3 fr. 50



Se méfier des imitations en métal nickel ou plaqué nickel
Demander catalogue et carnet d'attestations
ENVOI GRATIS ET FRANCO

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert.
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Jeudi a été donné, à la légation des États-Unis d'Amérique, avenue des Arts, un déjeuner de gala en l'honneur du colonel Théodore Roosevelt.

Outre l'ex-Président et Mme Roosevelt, les convives étaient : Mise Ethel Roosevelt, M. Kermit Roosevelt, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Miss Bryan, M. U. Grant Smith, secrétaire de la légation des États-Unis d'Amérique ; le major T. Bentley Mott, attaché militaire à la légation ; M. Schollaert, ministre de l'intérieur et de l'agriculture, le ministre de la justice et Mme De Lantsheere, le ministre des affaires étrangères et Mme Julien Davignon, le ministre des finances et Mme Liebaert, le ministre des sciences et des arts et la baronne Descamps-David, M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail ; le ministre des travaux publics et Mme Delbeke, le ministre des colonies et Mme Renkin, le secrétaire général du ministère des affaires étrangères et Mme van der Elst, S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie; M. Arendt, directeur général au ministère des affaires étrangères ; M. Léon Capelle, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, et Mme Léon Capelle; M. Henry Carton de Wiart, membre de la Chambre des représentants, et Mme Henri Carton de Wiart ; le commissaire général du Gouvernement à l'Exposition de Bruxelles et la duchesse d'Ursel, S. Exc. M. de Peralta, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Costa-Rica ; le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général au ministère des affaires étrangères ; le bourgmestre de Bruxelles; M. de Cartier de Marchienne, conseiller de la légation de S. M. le Roi des Belges, à Washington ; le consul général des États-Unis d'Amérique et Mme Ethelbert Watts, la comtesse Gontran de Lichtervelde, le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, le sénateur comte et la grande maîtresse de la Cour comtesse de Hemricourt de Grünne ; le lieutenant-colonel baron, officier d'ordonnance de S. M. le Roi, et la baronne Louis de Moor ; MM. Abbott et Harper, secrétaires particuliers du colonel Roosevelt ; M. John Parrott, secrétaire particulier du ministre des États-Unis d'Amérique ; MM. Daniel Lynds Blount et Howard N. Thompson.

× × ×

Le premier raout donné à l'hôtel de ville de Bruxelles, le 24 avril, à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition de Bruxelles, fut des plus réussis et d'une belle élégance.

Le bourgmestre, M. Max, les échevins Lemonnier, Steens, Grimard, Jacqmain, Maes et Mme et Mlle Grimard recevaient les invités au haut de l'escalier d'honneur.

Le programme, très artistement composé, comprenait une partie orchestrale, sous la direction de M. G. Lauweryns, composée de l'ouverture d'*Euryante* de Weber, de la pastorale, du mélodrame et de la danse des Bacchantes de *Philémon et Baucis* de Gounod, la *Valse au clair de lune* de Godard, le prélude, le minuetto, l'adagietto et le carillon de l'*Arlésienne* de Bizet.

La seconde partie, confiée aux artistes de la Monnaie, comprenait encore les *Variations* de Proch, chantées par Mlle L. Dupré; les danses et scènes grecques de Gluck, réglées par M. Ambrosiny, maître de ballet, et dansées par Mlles J. Cerny et J. Legrand; les *Berceaux* de Fauré, les *Papillons* de Chausson, une page de *Werther* de Massenet, par Mme Croiza; le duo de *Carmen* de Bizet, interprété par Mlle Lily Dupré et M. Dua; et les *Danses villageoises*, de Grétry, dansées par Mlles J. Cerny, O. Ghione, J. Legrand, P. Verdoot, D. Jamet et les dames coryphées de la Monnaie.

Une scène avait été montée dans la salle gothique, dont la décoration naturelle fournissait un cadre merveilleux à la représentation de ce programme très applaudi.

Dans la salle des mariages et dans le cabinet du bourgmestre étaient dressés des buffets, tandis que des orchestres se faisaient entendre dans la salle du conseil communal et dans la salle gothique, transformée après la représentation, et où l'on dansa jusqu'à minuit.

Citons parmi les nombreux invités :

M. Schollaert, ministre de l'intérieur; M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail ; M. Davignon, ministre des affaires étrangères; le ministre des colonies et Mme Renkin, M. De Lantsheere, ministre de la justice; M. Beernaert, ministre d'État; M. Neerinckx, vice-président de la Chambre; S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare ; S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie; S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara ; S. Exc. le ministre de Chine; S. Exc. le ministre du Japon ; S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; S. Exc. M. Beau, ministre de France; S Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil, ministre des Pays-Bas ; S. Exc. M. de Oliveira, ministre du Brésil ; S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Charles Page Bryan ; S. Exc. le vicomte de Santo-Thyrso, ministre de Portugal; S. Exc. M. de Baguer y Corsi, ministre d'Espagne ; S. Exc. M. Blancas, ministre d'Argentine ; S. Exc. M. Arocena, chargé d'affaires de la république d'Uruguay; S. Exc. le baron von Flotow, ministre d'Allemagne; M. Grant Smith, secrétaire de la légation des États-Unis; le secrétaire de la légation d'Allemagne et Mme von Kracker von Schwartzenfeldt; le conseiller à la légation d'Allemagne et la comtesse Samiano; M. Ganderax, conseiller à la légation de France ; M. Chapsal, commissaire général du gouvernement français; M. de Escoriazza, commissaire général espagnol ; M. Albert, commissaire général allemand; M. Winthour, commissaire général anglais ; M. Sentinne, commissaire général uruguayen ; M. Regout, commissaire général hollandais ; le comte de Lytton, président de la section anglaise; M. Ravené, président de la commission allemande; M. Goldberger, président du comité permanent des Expositions allemandes; M. Benny Dessau, commissaire général du Danemark ; M. Reyntiens, commissaire général britannique ; M. Georges Vaxelaire, commissaire général de la Turquie ; M. Metz, commissaire général du grand-duché de Luxembourg ; M. Vally, commissaire général de Nicaragua ; M. Goldzieher, commissaire général persan ; M. Thiery, commissaire général du Guatémala ; M. Hutchinson, commissaire général canadien; M. Penso, commissaire général dominicain ; M. Perier, commissaire général péruvien ; M. Furcy Châtelain, commissaire général haïtien; M. Lehmann, commissaire général autrichien ; M. Lewis Ware, président de la section des États-Unis ; M. Ferreira Ramos, commissaire général adjoint du Brésil ; Liang-Kiu-Che, secrétaire de la légation de Chine ; M. Lepreux, membre du Comité ; le duc d'Ursel, commissaire général du gouvernement belge ; le comte et la comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde, le baron et la baronne Lambert-de Rothschild, le gouverneur du Brabant et Mme Emile Béco, M. et Mme Jean Béco, le duc et la duchesse d'Ursel, le baron et la baronne Janssen, M. Emile Digneffe, M. et Mme Jules Convert, M., Mme et Mlle Keym, M. et Mme Malfeyt, M. et Mme Herman Brulé, M. Armand Anspach, M. et Mme Jules Anspach, M. et Mlle Lionel Anspach, M. Maurice Anspach, M. et Mme Errera, le commandant, Mme et Mlle Morel-Jamar, M., Mme et Mlle Herman Stern, M. et Mme R. van den Bulcke, M. et Mme May de Bauer, M. et Mme Bauer, M. et Mme Jules Philippson, les sénateurs Sam Wiener, Braun, marquis de Beaufort, Fris, de Jonghe d'Ardoye, De Lannoy, Du Bost, M. et Mme Francis Wiener, M. et Mme Visschers-Bemelmans, M. Georges De Boeck, M. Speeckaert, M. et Mme Penso, MM. Boucqueau, Brulé, M. et Mme van Cutsem, le peintre Steens, M. De Ro, M. et Mme Grosjean, M. et Mme van Langhenove, M. Edmond Carton de Wiart, M., Mme et Mlle Nève, les comtes Georges Emile et Louis du Monceau de Bergendal, le baron de Schoen, M. René Steens, M. et Mme Lucien Janssen, M. et Mme Goldschmith, M., Mme et Mlle Ernest Defize, Mme et Mlle Defize, M. Victor Reding et son fils, le commandant et Mme Renard, Miss Little, le notaire et Mme Poelaert, M. Lepreux fils, M. Oswald Allard, M. et Mme Perier, les comtes Horace, Adrien et John van der Burch, M. Acker, M. Masion, M. et Mme Lecocq, M. et Mme François, Mme Wolf, M. Charles Luyssen, M. Xavier Rengifo, M. et Mme Orban van Volxem, M. van Herswyngels, M. et Mme Jules Janson, M. Huysmans, vice-consul du Chili ; M. Nagels, procureur du Roi ; le commandant et Mme Auguste Stuckens, le député permanent et Mme Charles Janssens, M. et Mme Wendt, M. et Mme Ancion, M. et Mme Aulit-Roelandts, M. et Mme Stucken, Mme Hankar, le général de T'Serclaes, le comte d'Oultremont, le baron Kervyn de Lettenhove, le baron Orban de Xivry, le comte de Bernis, le chevalier de Bauer, le baron Empain, M. Bréart, bourgmestre de Saint-Gilles ; M. Moreau, bourgmestre d'Anderlecht; MM. Verstraete, Léon Jacqmain, Fr. Empain, R. Janssens, F. Khnopff, Madoux, Max. Monville, Orban, Orts-Peltzer, Ad. et M. Prins, Todros, Van Cutsem, Van Becelaer, Van den Corput, Van der Elst, Van Halteren, etc.

Le second raout à l'hôtel de ville de Bruxelles a été donné jeudi dernier en l'honneur de M. Roosevelt, ancien président de la république des États-Unis.

M. Roosevelt est arrivé à l'hôtel de ville à 9 h. 1/2; il fut reçu par M. Max, bourgmestre, les échevins Steens, Grimard, Jacqmain et Maes et Mme et Mlle Grimard. Après être monté par le grand escalier d'honneur, M. Roosevelt, qu'accompagnent Mme Roosevelt, sa fille et son fils, ont fait une courte halte dans le cabinet du bourgmestre, où se trouvaient les membres du collège échevinal, du conseil communal et le corps diplomatique. Après de rapides présentations, le cortège se dirigea par la salle gothique, la salle des mariages, les cabinets des échevins, la salle du conseil communal.

Le nombre des invités à ce raout était considérable. Citons au hasard quelques noms :

S. Exc. le ministre d'Amérique et les attachés à la légation le ministre d'État et Mme Beernaert, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, S. Exc. le ministre du Chili et Mme Valerio Kesney, S. Exc. le ministre de Danemark, M. de Grevenkop-Castenskiöld; S. Exc. le ministre de Hollande, le jonkheer et Mme van der Staal de Piershil, le gouverneur du Brabant et Mme Emile Béco et leur fille, le baron Lambert-de Rothschild, le général et Mme Ninitte, M. et Mme Errera, Mme et Mlle Léo Errera, M., Mme et Mlle Armand Anspach-Puissant, M et Mme Jules Anspach, M. et Mme Georges Van Dievoet, M., Mme et Mlle Rombaut, Mme van Cutsem-Vergote, le notaire Vergote, le notaire et Mme Poelaert, M. et Mme Huymans-van den Est, M. et Mme Michel Huysmans, M. et Mme Bauer, M. de Stoppelaer et son fils, M., Mme et Mlle Stern, M. et Mme François, M., Mme et Mlle Goedeler, M. van der Kindere, M. et Mme Grosjean, M. et Mme Samuel, M. Ernest van der Straeten, M. et Mme Brunet, M. et Mlle Bourgeois, M. et Mme de Thier, M. René Steens, M. Van Erswingels, le bourgmestre d'Anderlecht et Mme Moreau, M. de Hoon. M , Mme et Mlle Laurencin, MM. Mathieu, Empain, Berger, Jottrand, Janssens, Vertongen, Jérôme Malfeyt, Nagels, procureur du Roi ; Emile Digneffe, Slosse, M. et Mme Aulit, MM. Pholien, André, le docteur Duwez, le baron Kervyn, MM. Robyns de Schneidauer, consul général de Monaco; Goldzieher, Paul Bouillon, Mme et Mlle Defize, M. et Mme Pierre Defize, MM. Jacqmain fils, de Ladrier, M. et Mme de Potter, MM. Jules Hanrez, Janson, Jonhes, M. et Mme Lejeune, M., Mme et Mlles Schoenfeld, M., Mme et Mlles Chomé-Laroque, le lieutenant Neerincx, le lieutenant Mersbach, M. G. Perrier-Thys, consul du Pérou ; M. et Mme Van Gend, M. et M. François, M. Maurice Kufferath et sa fille, M. et Mme Gilson, M. et Mme Marin, M., Mme et Mlle Ponchon, Mme et Mlle Vinçotte, M. Eug. Keym, le sénateur Sam Wiener, M. et Mme van Langenhove, M. Edmond Carton de Wiart, le comte Emile du Monceau de Bergendal, Mme Leenaerts et son fils, MM. Van Tilt, le sénateur et Mme Cateaux, MM. Boël, fils, M., Mme et Mlle Valck, le député et Mme Monville, M. et Mme Defize-Martin, MM. Hankar, Frédérix et son fils, le sénateur Dubost et son fils, M. et Mme Albert Hancar, M. Van Dam, M. et Mme Armand Solvay, M. et Mme Ernest Solvay, M. et Mme Vaes, M. et Mme Paul Defize, M. Oswald Allard.

L'hôtel de ville a, comme on l'a vu par les comptes rendus ci-dessus, donné deux fêtes d'une suprême élégance et dont l'ordonnance était parfaite. Parmi les diverses parties du programme de ces réceptions, les buffets ne furent certes pas les moins appréciés, bien au contraire. Il est vrai que l'on s'était adressé à la maison Marchal qui, en la matière, s'est fait une réputation consacrée par de nombreux et brillants succès. On sait, notamment, que c'est à cette maison réputée qu'est toujours confiée l'organisation des buffets froids de la Cour. L'hôtel de ville, qui a voulu faire grandement et fastueusement les choses, s'est adressé à un spécialiste en mesure de lui donner la certitude de ne recueillir que des félicitations. Et les nombreux invités de M. Max ont unanimement ratifié cet heureux choix, qui donnait à la maison Marchal l'occasion de remporter une nouvelle et éclatante victoire.

× × ×

Vendredi soir, M. Georges Vaxelaire, commissaire général de Turquie, recevait, en un banquet donné au *Chien Vert*, cent soixante-dix invités.

Ce banquet fut pour tous une véritable fête, somptueuse à la fois et cordiale, de nature à attester la sympathie si justifiée dont jouit M. Georges Vaxelaire, qui présidait avec S. Exc. le ministre de Turquie.

A droite de l'excellent commissaire général avaient pris place : M. Hubert, ministre du travail; M. Chapsal, commissaire général de la France ; M. Beernaert, Diran Bey, secrétaire de la légation ottomane; M. Adolphe Max, M. Goldberger, président du Comité allemand ; le général Verstraeten, le général Cuvelier, M. Duprez, M. Gody, M. Wintour, commissaire anglais; M. Nerincx, vice-président de la Chambre; M. Regout, commissaire néerlandais; le prince Colonna, sénateur, ancien maire de Rome, président de la section italienne ; M. Georges Grimard, M. Eugène Keym.

A la gauche du ministre de Turquie s'étaient assis S. Exc. le ministre de Chine, le duc d'Ursel, M. Albert, commissaire allemand ; le baron Janssen, M. Béco, M. de Escoriazza, commissaire espagnol ; M. Maurice Lemonnier, Lord Lytton, président du comité britannique ; Sathy bey, directeur de l'École normale supérieure de Constantinople ; M. Ravené, président du comité allemand ; M. Francotte, le duc de Camastra, commissaire italien ; M. Lepreux, M. François Vaxelaire, M. Van der Straeten, le comte Adrien van der Burch, M. L. Coetermans, président de la section persane.

Au nombre des autres convives, les membres de la légation ottomane, M. Godefroy, secrétaire du Roi ; les échevins Steens et Jacqmain, M. Lewis Ware, président de la commission des États-Unis; M. Uttini, commissaire italien; M. Lehmann, commissaire autrichien ; M. Boos-Jegher, commissaire suisse; M. Vieira Santo, commissaire brésilien; M. Perier, commissaire péruvien; MM. Esticu, Raymond Vaxelaire, Oury, Pierre Hauzeur, Stallaerts, S. Lambert, le sénateur baron Orban de Xivry, M. Bobrik, consul d'Allemagne; M. Roger Sandoz, secrétaire général du comité français des Expositions ; M. Hamaide, M. Thiery, commissaire du Guatemala; M. Penso, commissaire dominicain; M. Grosjean, commissaire adjoint des États-Unis ; M. Bastenier, directeur de la section belge; le marquis Imperiali, le comte Marcel de Bernis, le comte Charles de Hemricourt de Grünne, MM. Bogaerts, Tydeman, le major Maes, aide de camp de Sa Majesté ; M. Albert Janssen, M. von Mendelssohn, consul général de Belgique à Berlin ; les membres des commissariats français, allemand, anglais, italien, néerlandais, espagnol, américain, chinois, belge, et MM. Acker, Marion, De Ro, Guidé, Reding, Crols, Van Ophem, Dubois, Mavaux, Morisseaux, Benezra, et d'autres, et d'autres encore !

A l'heure des toasts, M. Georges Vaxelaire leva son verre en l'honneur du Roi, puis but au ministre du travail, au bourgmestre de Bruxelles, au duc d'Ursel, aux commissaires généraux, à l'Exposition.

M. Van Ophem, qui fit les plans remarqués de la section ottomane et fut l'un des architectes du *Vieux Bruxelles*, reçut les félicitations auxquelles il a droit et personne ne fut oublié, M. Georges Vaxelaire ayant le souci de ne laisser dans l'ombre aucun des collaborateurs de l'œuvre et ayant éloquemment témoigné qu'il lui était aussi agréable que facile de féliciter chacun d'eux en termes heureux, avec autant de conviction que d'élégante simplicité.

Cet aimable toast, très bien dit, obtint le vif succès qu'il méritait.

On applaudit aussi et chaleureusement la réponse de M. Hubert, ministre du travail, qui remercia M. Vaxelaire, porta la santé du Sultan, et but à l'amphytrion.

Puis M. Adolphe Max prit la parole et ce furent de nouvelles félicitations à M. Georges Vaxelaire. A peine les bravos s'apaisaient-ils que le baron Janssen célébra en une langue poétique, lumineuse et colorée, ce beau pays de poésie, de lumière et de couleur qu'est la Turquie et qui est une seconde patrie pour tant de commerçants et d'industriels belges.

M. Chapsal s'associa de tout cœur à l'expression des sentiments de sympathie exprimés à l'égard du commissaire général, dont l'aimable initiative inaugurait si brillamment la série, qui sera longue, des grands banquets étrangers.

Pour terminer, M. De Ro rendit hommage à la bonté de M. Vaxelaire père, à sa droiture, à sa persévérance dans le travail si justement récompensée, et cet éloge grandement mérité fut acclamé avec enthousiasme par tous les convives.

Après les toasts, on but le café turc, exquis ; on fuma les cigarettes ottomanes et l'on bavarda joyeusement jusque près de minuit. Et chacun s'en fut chez soi, ravi de cette belle fête, empreinte d'une si franche cordialité et dont conserveront la mémoire tous les invités de M. G. Vaxelaire, c'est-à-dire tous ses amis.

× × ×

Le duc de Camastra, commissaire général du gouvernement italien à l'Exposition, a donné lundi, en son hôtel de la rue Bosquet, un déjeuner auquel étaient présents le baron Janssen, le prince Colonna, président d'honneur de la section ; M. Gody, commissaire général adjoint du gouvernement ; M. Eugène Keym, directeur général ; M. Storms, secrétaire général ; M. Uttini, commissaire général adjoint de la section italienne ; le chevalier Todros, et d'autres membres de la commission.

Au dessert, le duc de Camastra, qui est un grand seigneur dans toute l'acception du mot, porta la santé du Roi et de la Reine des Belges et but au succès de l'Exposition, à la santé du baron Janssen ; celui-ci répondit en buvant aux souverains italiens et en se félicitant des relations charmantes que le duc a avec l'Exposition.

× × ×

Dîner très élégant chez M. Gaston de Kerchove d'Ousselghem.

Y assistaient : Le baron et la baronne van der Bruggen, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, le baron et la baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, le comte de Moerkerke, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt.

× × ×

Très joli dîner, le 23 avril, chez M. Léonce de Modave de Masogne.

Au nombre des convives : Le comte et la comtesse de Smet de Naeyer, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le baron de Renette de Villers-Perwin et le comte de Lévignen.

× × ×

Des dîners sont annoncés, les 16 et 24 mai, chez le général chevalier de Selliers de Moranville.

× × ×

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste-Orts.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Blouses hongroises, chemisettes viennoises, Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, Treurenberg.

Les perles *Stelia* ne se vendent qu'à la Joaillerie *Stella*, 16, avenue Louise.

Beau choix de chemisettes chez Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or. Tél. 86.30.

Les blouses kaschmir du *Bon Marché* sont les plus élégantes et les moins chères.

Maison Moenaert, 1, rue Van Orley (place des Barricades), Corsets, lingerie fine.

× × ×

Nos lectrices ne pourraient mieux s'adresser qu'à M. F. Beumer, coiffeur de dames, 33, boulevard du Hainaut (tél. 6870), pour avoir des postiches invisibles et extra-légers, des ornements élégants pour la coiffure et des parfumeries des premières marques. La Maison Beumer a des salons pour l'ondulation, la teinture, le shampoing avec séchage électrique et pour l'essayage des postiches ; la dite maison est un établissement de confiance et de tout premier ordre.

× × ×

Le bon goût et la distinction sont les qualités qui caractérisent les chapeaux faits par Mme Marguerite Plancke, rue Saint-Jean, 46 ; en magasin plus de 50 capotes de dames.

× × ×

Actuellement, exposition des modèles.
Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costumes tailleur depuis 125 francs.
Bruxelles, 77, rue de l'Écuyer.

× × ×

Aimez-vous une villa gaie et souriante ? Voyez les beaux meubles coquets et légers que fabrique la Maison Burton, place de Louvain, 21.

× × ×

Nous avons annoncé les deux soirées qui seront données vendredi et samedi prochains dans la salle Sainte-Elisabeth, rue Mercelis, au bénéfice des œuvres de la Ligue pour la protection de l'enfance du premier âge : Tableaux vivants de M. Castelein : *Les Porcelaines animées*.

Il y a eu un si grand nombre de demandes de places que pour pouvoir répondre à toutes, le Comité doit organiser une représentation supplémentaire. Celle-ci sera donnée dimanche prochain, à 4 heures, dans la même salle.

Le prix d'entrée à cette matinée a été fixé à 5 francs. Les enfants en dessous de douze ans payeront 3 francs.

× × ×

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

MAROQUINERIE
GANTERIE
A la Ville de Paris
L. LOOP, rue du Marché aux Poulets, 50
BRUXELLES.

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES, ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

Voici les noms des officiers belges qualifiés pour le military international qui aura lieu à Bruxelles les 21, 22, 23, 25 et 27 mai :

Le lieutenant Lancksweert, le sous-lieutenant d'Hendecourt, du 1er guides ; le lieutenant de Blommaert, du 1er guides ; le lieutenant de Selliers de Moranville, du 2e guides ; le lieutenant de Meeûs, du 2e guides ; le sous-lieutenant Terlinden, du 1er guides ; le sous-lieutenant Morel de Westgaver, du 4e lanciers ; le lieutenant de Menten de Horne, du 2e lanciers ; le lieutenant Gilliaux, du 2e chasseurs à cheval ; le lieutenant Van der Rest, du 2e guides ; le sous-lieutenant Libbrecht, du 2e guides ; le commandant Haegeman, du 2e guides ; le lieutenant Nyssens, du 2e guides ; le sous-lieutenant Nerinck, du 3e d'artillerie ; le lieutenant de Fæstraets, du 1er guides ; le sous-lieutenant Picard, du 2e lanciers ; le sous-lieutenant Baesens, du 4e lanciers ; le sous-lieutenant Delvoie, du 3e lanciers ; le sous-lieutenant Devis, du 1er chasseurs à cheval.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le comte Ch. de Villermont, au château de Boussu-en-Fagne, par Mariembourg.

Mme Léon de Reine, à Rochefort.

M. A. van der Brugghen, au château de Suzeril, à Court-Saint-Etienne.

Mme de Croës-Wallrabe (de Mons), à Masnuy-Saint-Jean

Mme Blyckaerts de Saint-Hubert, à Tirlemont.

Mme Henry della Faille de Leverghem, à Deurne.

M. J. de Meester de Ravestein, au château de Ten Torre, à Sysseele.

M. Léon de la Roche, au château de la Baille-Rouge, à Thieusies.

Mme Ernest Wasseige, au château de Suarlée, à Rhisnes.

M. Yweins d'Eeckhoutte, à Sainte-Croix lez-Bruges.

Le comte Philippe de Bergeyck, au château de Mouffrin, par Natoye.

M. et Mme Gustave Tourette, à Linkebeek.

M. et Mme Félix van de Kerchove, à Celles lez-Tournai.

Mme Ruys de Perez, au château de Jolimont, par La Hulpe.

Mme Cumont, au Cap d'Ail.

La comtesse Alf. de Laubespin, à Paris.

Mme d'Artet-Godin et famille, à Biarritz.

Mme van Langhenhove, à Baden-Baden.

M. J. Duckertz, à Aix-la-Chapelle.

M. et Mme Emile Digneffe, à Bruxelles.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme de Smeth, M. et Mme L. Van Gelder, le baron Paul de Molembaix, M. et Mme Cans, M. Victor Robyns de Schneidauer, la douairière van der Noot, Mme Maurice Van Ysendyck, Mme Albert Warnant, M. Watremez, Mme Wolff-Maas, le comte Martinet, M. Th. Gollier.

× × ×

Voyage à Londres. Départ 15 mai, *12 5 francs* tout compris. *Agence V. Bull*, 26, place de Brouckere, Bruxelles. Tél. 3020. Envoi programme détaillé sur demande.

× × ×

A l'occasion du Concours hippique, la Maison Laure Servais et Cie, modes, 20, rue Coudenberg, expose une série de nouveaux modèles.

× × ×

Exposition. — La Maison Moenaert, place des Barricades, vous prie de lui faire l'honneur de visiter son exposition de corsets et de lingerie de luxe.

Elle se permet d'attirer votre attention, aimables lectrices, sur un corset confectionné — au retour de Paris — dans un tissu solide et souple et dont la coupe garde toute l'élégance des récentes créations parisiennes.

Dans le but de démentir la réputation de cherté qu'on lui a faite, la Maison Moenaert cède ce corset au prix de 40 fr.

× × ×

Tea-Room de « La Royale », Bruxelles. — Tél. 1407.

Tous les jours { Déjeuners à la carte et à prix fixe. Thé-concert de 3 h. 1/2 à 6 heures.

Le dimanche soir : dîner-concert à partir de 7 heures.

× × ×

Nous avons annoncé le décès de la baronne douairière Edmond van Zuylen van Nyevelt, née de Rossius.

Voici quelques notes sur les deux familles :

Les anciennes chroniques de Hollande font remonter la maison de Zuylen à Autonius Colonna (dont le nom en néerlandais se traduit par *Zuylen*, c'est-à-dire *colonnes*), qui, exilé de Rome par Néron, vint au pays des Bataves en l'an 65 après Jésus-Christ et y fonda la ville d'Utrecht.

En 1029, Zweder van Zuylen, seigneur d'Abcoude, épousa Adélaïde de Wassenaar, issue des comtes de Hollande ; en 1124, Werner van Zuylen contracta mariage avec Mabille, fille du comte d'Egmond ; Etienne II van Zuylen-Anholt, ascendant direct auquel remonte la filiation prouvée des Zuylen de Nyevelt existant aujourd'hui en Hollande, Belgique, France et Bavière, fut arbitre entre le comte de Clèves et le duc de Luxembourg et signa la paix conclue entre eux à Cologne en 1231. Dans la bataille de Duiveland en 1303, périrent Thierry et Sweden van Zuylen, dont le cri d'armes était : *Zuylen ! Zuylen !* En 1326, Jacques van Zuylen van de Vecht épousa sa cousine Christine van Zuylen van Nyevelt, dame héritière de la seigneurie de Nyevelt. Il adopta dès lors les deux noms réunis Zuylen et Nyevelt. C'est de cette alliance aussi que date la devise : *Non Titubans !*

Thierry van Zuylen van de Haar, bourgmestre d'Utrecht, et ses quatre beaux-frères van Zuylen van Nyevelt furent dans la deuxième moitié du XVe siècle les chefs de la fameuse Ligue des Nyevelt, célèbre dans l'histoire des Pays-Bas.

Parmi les nombreux guerriers, hommes d'État et diplomates qui illustrèrent cette famille, on peut encore citer Guillaume van Zuylen van Nyevelt, l'un des signataires en 1566 du « Compromis des nobles » ; il signa la Pacification de Gand et fut ambassadeur à Londres en 1584 et 1587.

La seigneurie de Haar entre dans la maison de Zuylen de Nyevelt en 1440 par la mort de Werner van de Haar, dernier du nom, qui léguait tous ses biens à sa sœur, laquelle avait épousé, en 1431, Thierry van Zuylen. Depuis lors le château et la seigneurie de Haar se sont transmis sans aliénation et appartiennent au chef actuel du nom et des armes, Etienne baron de Zuylen de Nyevelt de Haar.

La famille de Rossius est l'une des plus anciennes et des plus distinguées de la noblesse liégeoise ; on trouve son nom mêlé très activement à toute l'histoire de la principauté.

Parmi les nombreux membres de cette famille qui s'illustrèrent dans la charge, si importante à cette époque, de bourgmestre de la noble cité de Liége, on remarque Pierre de Rossius, qui exerça ces fonctions en 1574.

Les trois branches principales de cette famille eurent pour auteur commun François de Rossius, qui avait épousé Hellewy de Plènevaux et fut inhumé avec elle en l'église Sainte-Gertrude, à côté de ses parents, dont la sépulture s'y trouvait avant 1580.

Pierre de Rossius de Liboy fut créé chevalier du Saint-Empire par lettres de l'empereur Léopold du 24 septembre 1669 ; son fils Guillaume, d'abord capitaine d'une compagnie de cent cuirassiers, fut tué sur le champ de bataille comme commandant du régiment de Montecuculli au service impérial ; un autre de ses fils, Louis de Rossius de Liboy, après s'être marié deux fois, devint chanoine de l'illustre chapitre de Saint-Lambert à Liége, et il lui advint ce fait unique sans doute dans l'histoire de dire sa première messe entouré de ses cinq fils, dont quatre étaient aussi chanoines de Saint-Lambert et l'un évêque de Thermopolis.

Gilles de Rossius, chef de la branche d'Humain, fut chargé d'une mission diplomatique auprès des archiducs Albert et Isabelle et reçut des lettres de noblesse de l'empereur Ferdinand III, le 9 juin 1650.

Les Rossius se distinguèrent aussi dans les charges militaires ; nous citerons, parmi beaucoup d'autres, Gilles et Lambert, de la branche d'Humain, capitaine au service impérial, qui mourut en Hongrie en 1685 ; Louis-Etienne, capitaine au régiment de Berlo, au service de Liége ; Jean-François-Etienne de Rossius d'Humain, aide de camp du général comte de Schoenborn, tué au siège de Belgrade ; Octave de Rossius, officier au régiment de La Marck, au service de la France.

Joseph de Rossius d'Humain et de Bouillon obtint reconnaissance de noblesse le 28 septembre 1823 et, par arrêté royal du 15 juin 1858, le Roi lui accorda le titre de baron.

Cette famille a possédé de nombreuses seigneuries, parmi lesquelles celles de Liboy, Eve, Tahier, Jemeppe, Chavanne, Hargimont, Roy, Bellaire, Humain, Chairier, Biron, Bouillon, Fontenoy, etc.

Au nombre des alliances de la famille de Rossius, nous citerons les de Massillon, de Grumsel, de Steel de Sclessin, de Beaurieu de Rosen, de Rex, de Cleber, de Goer de Herve, de Woot de Trixhe, Jamar de Maillen, de Montigny, de Pierpont, etc.

‹ ‹ ‹

Mme Hector Mayer, née Janssens, est décédée lundi dernier à Bruxelles, dans sa soixante-cinquième année.

Elle était apparentée aux familles Stein, Bergé, Hartogs, Astruc et Oshsé.

× × ×

On annonce le décès, à Nice, de Mme Marie-Philomène-Colette van den Hecke, douairière en premières noces du comte Victor de Gourcy-Serainchamps et, en secondes noces, de Messire Lucien-Séverin de Komorowicz, née à Gand le 20 juin 1838.

Le service funèbre a eu lieu, en l'église de Mariakerke-Gand, le mardi 26 avril.

Ce décès met en deuil les familles : van den Hecke de Lembeke, van den Hecke, Bisson de la Roque, du Lac de Fugères, de Kersers, de Volder, du Roy de Blicquy, de la Kethulle de Ryhove et van Pottelsberghe de la Potterie.

× × ×

M. Jean de Kuyper, dont la collection de tableaux est célèbre, vient de mourir à La Haye, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Sa femme, née van de Vin, est Belge, comme aussi la veuve de son fils aîné, qui est née le Maire de Sars-le-Comte. Le défunt était père de la baronne J. de Jamblinne de Meux, de la comtesse J. J. du Monceau de Bergendal et de M. Jacques de Kuyper, dont la femme est une comtesse du Monceau de Bergendal.

× × ×

Concours hippique. — Haute nouveauté de Paris. Exposition de chapeaux, derniers modèles, dans les élégants salons de modes, Maison Maria, 14, rue Coudenberg.

× × ×

Tailleur réclame, 125 francs.

Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.

Robes et jaquettes homespun, 235 francs.

L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

D'Anvers :

Samedi dernier, M. et Mme Oscar Mayer van den Bergh ont donné une jolie soirée dansante.

Après six danses fort animées, on soupa par petites tables et la soirée se termina par un brillant cotillon qui réunit trente-six couples.

Assistaient au bal : La baronne douairière van Havre, Mme Emile Moretus de Bouchout, M. et Mme Jean de Hemptinne, M. et Mme Ferdinand de Hemptinne, Mme Louis van de Werve, Mme Auguste van de Werve, le comte et la comtesse du Bois d'Aissche, le chevalier et Mme Moreau de Bellaing, Mme Arnold Gamard, M. et Mme Daniel de Pret Roose de Calesberg, le baron et la baronne Joseph Osy de Zegwaart, le baron Cogels, Mme Fernand Guyot de Mishaegen, la comtesse van der Stegen de Schrieck, le chevalier et Mme Romain de Schoutheete de Tervarent, M. et Mme Maurice de Villers du Fourneau, M. et Mme Marcel Ullens de Schooten, M. et Mme Fernand van de Werve de Vorsselaer, M. et Mme Raoul van de Werve de Vorsselaer, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, M. et Mme Jules della Faille de Leverghem, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck, Mlles Ghislaine Mayer van den Bergh, Françoise Moretus de Bouchout, Maria, Germaine et Clotilde van de Werve, Marthe Bosschaert de Bouwel, Marthe van Reynegom de Buzet, les baronnes Ghislaine et Jacqueline Osy de Zegwaart, Suzanne Mols, Maria Geelhand, Anna van Praet, Eva Van Havre, etc.

Des personnes honorables de la ville étaient assaillies, depuis longtemps déjà, de lettres anonymes provenant de la même source.

Les victimes de ce chantage ont remis les pièces au parquet, qui, grâce à l'analyse des écritures, est parvenu à mettre la main sur un des coupables, et ses complices ne tarderont pas à être connus.

On ne saurait assez se féliciter de voir les honnêtes gens défendus contre de pareilles campagnes de diffamation.

× × ×

Maison Donnay frères,
38 et 40, rue Coudenberg.
Exposition de chapeaux pour le concours hippique,
à partir de lundi 2 mai.

× × ×

C'est lundi prochain 2 mai que s'ouvrira, dans les *Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, l'exposition générale des nouveautés d'été et des toilettes de Concours hippique. Nos lectrices ne pourraient se dispenser d'aller visiter ce jour-là et les jours suivants les *Grands Magasins de la Bourse*. Elles y trouveront, à des prix fort accessibles, une incomparable sélection de nouveaux modèles.

× × ×

De Liége :

Samedi, au vernissage de l'Œuvre des Artistes, un thé en musique organisé par Mmes Henrard, Bellefontaine, Maurice Braconier, Karl Chaudoir de Marotte, David-Ancion, Octave de Melotte, de Rossius d'Humain, Maurice Falloise, Louis Fraigneux, Marcel Nagelmackers, Hauzeur, Trasenster de Laveleye, Begasse et Walch Kerens, avait attiré le Tout-Liége mondain et a fait jolie recette au bénéfice de l'œuvre de la Consultation des nourrissons du Laveu.

L'exposition, très réussie, s'est spécialisée en de nombreuses toiles, figures et personnages, dont plusieurs œuvres très admirées dans le va-et-vient de l'affluence de cette jolie fête.

Malgré le temps détestable de dimanche et de lundi, la fête organisée par la baronne de Caters au Jardin d'acclimatation, pour l'œuvre de l'Assistance maternelle, a reçu de nombreux visiteurs. De charmantes jeunes femmes et jeunes filles, dans les costumes les plus divers, la plupart d'un goût exquis, remplissaient leurs rôles de vendeuses avec une insistance gracieuse à laquelle il eût été bien malaisé de se soustraire. Aussi, malgré pluie et froidure, la recette s'est faite assez rondelette pour soulager bien des misères.

Noté au hasard, parmi les visiteurs et vendeuses : La baronne et Mlle Sloet d'Oltruitenborg, M. et Mme E. de Spirlet, Mme Janssens, Mme G. Orban, Mlle Bourgeois, M. et Mlle van Zuylen, Mlle de Neuville, M., Mme et Mlle Firket, le chevalier de Spirlet, M. et Mme Noë, Mme P. Trasenster, Mme Greiner-Picard, Mme Ad. Greiner, Mme Nagelmackers, MM. J. et J. Warnant, Mme M. Braconier, M. et Mme de Gravy de la Neuville, M. et Mme Dupont, Mme Carlier, M. et Mme Dallemagne, le baron Forgeur, Mme et Mlle de Spirlet, Mme Orban, Mme Habets, Mme L. Greiner, M. et Mme Desain, Mme Viot, Mme Pety de Thozée, le chevalier de Melotte, M. et Mme van Hoegaerden, M. et Mme de Paul de Barchifontaine, Mme Lamarche, M. et Mme de Neuville, Mme de Prelle de la Nieppe, M. et Mme Ophoven, M. Mouton, M. Dupont, M. et Mme Picard, etc.

Notre éminent confrère M. Joseph Demarteau, directeur de la *Gazette de Liége*, a succombé dimanche dernier des suites d'une affection cardiaque qui l'a terrassé en plein travail à l'âge de soixante-huit ans. Archéologue érudit, historiographe passionné, écrivain distingué, polémiste implacable, poète à ses heures, journaliste très moderne, le défunt était très aimé et ses adversaires l'estimaient grandement. Joseph Demarteau était à la tête de la *Gazette* depuis cinquante ans. Il n'avait, en effet, que dix-huit ans lorsque la mort de son père lui fit recueillir la succession qui ne fut pas trop lourde pour son jeune talent et qui lui permit de déployer et de laisser s'épanouir les qualités intellectuelles et morales les plus nombreuses.

La Belgique a perdu vendredi l'une de ses plus illustres gloires scientifiques : Edouard Van Beneden, professeur de biologie à l'Université de Liége, a succombé des suites d'une grippe.

Membre de la plupart des sociétés savantes, docteur *honoris causa* de nombreuses universités étrangères, bénéficiaire de multiples distinctions honorifiques, M. Van Beneden était fils d'un savant illustre entre tous aussi. Ses travaux sont innombrables et précieux et ont porté au loin son renom et celui du pays. Sa mort est un deuil pour la science universelle et sera douloureusement ressentie par le monde savant.

× × ×

A l'occasion du Concours hippique, le *Bon Marché*, désireux de faire profiter sa clientèle élégante d'occasions exceptionnelles, offrira ses modèles authentiques avec une réduction de 30 à 40 p. c. sur les anciens prix.

× × ×

De Gand :

Dimanche dernier, M. et Mme de Busschere-van Nieuwenhuyse offraient un dîner à l'occasion des fiançailles de leur fille, Mlle Hélène de Busschere, avec M. André Roland.

Y assistaient : M. et Mme Georges Roland, le notaire de Busschere, M. et Mme Alphonse de Busschere, Mme de Boeck, M. et Mme Auguste Roland, M. et Mme Albert van Nieuwenhuyse, Mme Avanza, M. et Mme Octave Verbeke, M. et Mme Saenen, M. et Mme Emile-Jean Braun, M. et Mme Jean Roland, Mlles Hélène de Busschere, Jeanne de Busschere, Suzanne van Nieuwenhuyse, Paula de Busschere et Laure Roland, MM. André Roland, Maurice Frédércq, Georges de Boeck, Willy de Busschere, Albert de Busschere, Edmond de Busschere, Charles van Nieuwenhuyse et Marcel de Busschere.

× × ×

De Namur :

La baronne de Gaiffier a donné, ces jours derniers, un élégant déjeuner. L'après-midi il y eut un tournoi de bridge des plus animés.

Au nombre de ses invités : Le baron et la baronne de Collaert et leur fille, le baron Fallon et sa fille, M. et Mme Wasseige et leur fille, le baron de Coppin de Falaën et sa fille, le baron et la baronne Frédéric Fallon, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, M. et Mme Georges Bosquet, le vicomte et la vicomtesse Jolly, M. et Mme Visart de Bocarmé et leur fille, le baron et la baronne de Gaiffier d'Hestroy et leur fille, M. et Mme Thibaut et leur fille, Mme de Zualart et sa fille, le baron Isidore Fallon, MM. Adrien Visart de Bocarmé, André Thibaut, le chevalier Edouard de Selliers de Moranville, M. Félix Bribosia, le lieutenant de Kerchove de Denterghem.

× × ×

De Tilff :

Jeudi 28 avril a été célébré le mariage de Mlle Jenny Robyns, fille de M. Alphonse Robyns et de Mme, née van der Straeten, avec le lieutenant Dohet, du 14e régiment d'infanterie, chef de zone au Congo belge.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

MUSIQUE

Concerts Ysaye. — Programme du 6e concert d'abonnement, aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2 salle Patria, avec le concours de Mme Félia Litvinne, de l'Opéra, de M. Eugène Ysaye, violoniste et de M. Léon Van Hout, altiste.

1. Concerto grosso (Hændel) ; 2. Concerto pour violon et alto (Mozart) ; 3. Air d'*Armide* (Gluck) ; 4. Symphonie n° 7, en *mi* majeur (A. Bruckner) (première audition) ; 5. Cinq poèmes (Wagner) ; 6. A) *Le Camp de Wallenstein*, B) *La Mort de Wallenstein* (Vincent d'Indy).

Billets chez Breitkopf et Härtel.

× × ×

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

× × ×

Le Quatuor Zimmer donnera les 4, 6 9, 11 et 13 mai, à 8 h. 1/2 du soir, au Palais des Arts, 22, rue des Palais, cinq concerts consacrés à l'exécution intégrale des quatuors de Beethoven. Location Maison Breitkopf, 54, rue Coudenberg.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, pianos, lutherie, abonnement musical, 10, rue Saint-Jean, n'a pas de succursale à Bruxelles



BOUQUET FARNÈSE PARFUM EXTRA-FIN composé par VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, PARIS



HYGIÈNE & BEAUTÉ
Raffermissement des chairs
par " LA VÉNUS DOUCHE „ appareil breveté
DEMANDER LA BROCHURE
à L'AUXILIAIRE MÉDICAL, Soc. anon.
8, rue de la Madeleine, BRUXELLES
TOUS ARTICLES pour les SOINS du CORPS et du VISAGE



Grands Magasins
à l'Innovation

Parmi les toilettes exposées dans notre Stand le jour de l'ouverture de l'Exposition, une des plus justement admirées a été la robe

Illusion

en voile de soie noire, recouvrant une mousseline bleu-roi incrustée de motifs byzantins sur un fond de liberty blanc.

Cette toilette, d'un goût discret et très raffiné, donne une idée du genre que notre Maison a adopté et a été pour nombre de visiteurs une révélation.

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

BEAUX-ARTS

Le Cercle Artistique a renouvelé sa commission comme suit : Président, M. Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles; vice-président, M. M. Schleisinger ; membres : MM. Des Ombiaux, S.-M. Stevens, Wolfers et Ysaye ; membres suppléants : MM. Brunfaut, Grandmoulin et Van Holder.

× × ×

Des lettres de Venise signalent le succès triomphal, à l'exposition internationale des Beaux-Arts, du maître paysagiste belge Franz Courtens.

Courtens avait été invité, nous l'avons dit, à occuper toute une salle. Les quarante toiles qu'il expose, notamment *L'Été*, qui fut à Liége en 1905, et une série d'œuvres nouvelles d'un style très noble et très puissant, ont fait sensation.

Le jour de l'inauguration, notre compatriote a été vivement félicité par le duc des Abruzzes et aussi par tous les artistes présents. Le soir, au banquet, on a rendu à l'école belge, si dignement représenté par le maître, un hommage éclatant.

× × ×

Le XXXIe Salon de l'Œuvre des Artistes, à Liége (du 1er au 30 mai), est une manifestation d'art des plus importantes, et très intéressante par les diverses tendances qu'il met en présence.

Parmi les exposants étrangers, citons les Français J.-F. Raffaëlli, Aman-Jean, Abel Faivre, La Gandara, Caro-Delvaille, Mlle George, Guirand de Scevola, André Saglio, Alb. Guillaume, Garrido, de Thomas, Flandrin, Laprade, etc.; l'Espagnol Zuloaga, l'Anglais Bloomfield, l'Allemand Borchardt, le Corse Zigliara.

Au nombre des Belges : MM. Richir, Leempoels, Gouweloos, Watelet, Thomas, Ensor, Oleffe, Van Rysselberghe, etc.

NÉCROLOGIE

Bjœrnstjerne Bjœrnson.

A quelques mois de distance, Ibsen et Bjœrnson sont morts. C'étaient les deux écrivains du Nord que notre imagination latine égalait à des géants barbares, plus rapprochés que nous de la fruste nature, plus près déjà d'une société qui serait dégagée des habitudes et des préjugés d'une civilisation trop raffinée. Notre vieux monde comprit à peine. Il s'étonna de leur audace, mais il trouva souvent, dans le développement de leurs théories, le goût étrange d'un fruit défendu, la saveur d'un produit exotique et rare, dont semblait s'exciter sa curiosité de décadent.

Et pourtant ces hommes furent des simples, exprimant avec simplicité, avec sincérité, des idées qu'ils avaient puisées dans l'ambiance de gens frustes et droits. Quand ils développaient des idées nouvelles, ils ne faisaient œuvre ni de rhéteurs ni même d'écrivains. Ils lançaient l'hypothèse hardie pour nous, rationnelle et logique pour eux. Ils la réalisaient, la rendaient vivante avec une discipline intellectuelle très probe, où ne se mêlait ni de la témérité ni de l'audace, puisqu'elle était l'expression d'un tempérament, d'une vision particulière.

Ce n'est point pourtant que les concitoyens de ces écrivains fussent acquis à ces idées. Ils durent lutter longtemps contre l'étroitesse des principes calvinistes. Ils subirent l'injure et même l'exil. Plus qu'Ibsen encore, Bjœrnson fut de ces combattants acharnés. Le premier s'était enfermé dans la tour d'ivoire de son idéal. Il vivait loin du monde, jetant par intervalles aux lettrés surpris une œuvre où se révélait souvent, en même temps que l'affirmation triomphante de l'apôtre, l'ironie désabusée du sceptique. Bjœrnson fut de toutes les luttes. On peut dire que rien d'humain ne lui fut étranger. Tandis qu'en Norvège il combattait les préjugés nationaux, tandis qu'il attaquait avec véhémence le roi Oscar de Suède et réclamait la séparation des deux nations réunies sous une même couronne, il prenait la parole dans tous les grands conflits qui agitaient l'humanité. On critiqua, non sans raison, l'écrivain qui, à l'imitation d'Hugo vieillissant, intervenait, en paraphrases prudhommesques, dans les questions où la justice semblait en cause.

Son œuvre ? Elle fut considérable. Poésie, roman, théâtre, elle comprit tout. Elle fut à la fois l'arme qui sert à la lutte et la lyre du poète qui résonne. Parfois l'écrivain s'éleva à des hauteurs insoupçonnées, et les lettrés eux-mêmes le suivirent avec peine. *Au delà des forces humaines* fut une de ces conceptions dramatiques qui étonnèrent plutôt qu'elles ne séduisirent. Des drames historiques, entre autres *Marie Stuart*, donnèrent à la critique norvégienne l'occasion de comparer Bjœrnson à Shakespeare. Ce jugement ne fut pas ratifié. Bjœrnson, auteur dramatique, restera inférieur à Bjœrnson poète et conteur, notateur précis et charmant des mœurs des paysans norvégiens. *Synnöve Solbakken*, *La Fille de la Pêcheuse*, quelques recueils de nouvelles conserveront, sans doute, leur grâce et leur fraîcheur pareilles à cette nature fruste de Norvège qui semble garder à l'intérieur de ses fjords, comme un dragon son trésor, des beautés insoupçonnées.

A. D.

SPORTS

Hippisme.

Le Comité organisateur du prochain concours hippique international, qui aura lieu à Bruxelles les 10, 11, 13, 14, 17, 18, 20, 21, 23, 25 et 27 mai, a reçu, à ce jour, l'adhésion de huit nations, qui seront représentées par leurs meilleurs officiers.

Ce sont : la France, l'Autriche, l'Espagne, l'Argentine, l'Angleterre, la Hollande, la Suède et la Belgique.

Les officiers français sont autorisés par le ministre de la guerre de France à prendre part en uniforme aux épreuves de ce concours et aux steeple-chases qui auront lieu les 8 et 24 mai.

Escrime.

Le championnat fédéral de l'épée s'est disputé dimanche dernier, mais n'a guère présenté son intérêt habituel par suite de l'abstention de nombreuses et réputées lames.

La victoire a été remportée par le sous-officier Scheerlinckx, du 7e de ligne ; 2e Faucon, 3e H. Anspach, 4e De Schepper, 5e Pape.

Bien plus intéressantes furent les épreuves réservées aux vingt-deux juniors en présence, parmi lesquels quelques vrais tempéraments d'épéistes, et l'issue de cette joute nous révèle une lame pleine d'avenir en la personne du vainqueur, M. George Van Buggenhoudt, qui s'est classé devant MM. Maquinay, 2e ; Poplimont, 3e ; Vergult, 4e, et Van Hoof, 5e.

Boxing.

Samedi 7 mai, Palais Baudouin, 11, chaussée d'Anvers, grande soirée de boxe organisée par le Wonderland Belge.

Au programme : le grand combat revanche entre G. Carpentier (champion de France) et Buck Shine (ex-champion d'Angleterre), en dix rounds de trois minutes, pour une bourse de 500 francs et un enjeu de 250 francs; le combat entre Lampin (champion du Nord de la France) et Fairwell (Anglais), en dix rounds et quatre combats de six rounds.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Le dirigeable *La Belgique*, qui avait fait jeudi après-midi une sortie vers l'Exposition, s'est à peu près complètement démantibulé par suite d'une fausse manœuvre lors de l'atterrissage près de son hangar, à Auderghem. Le guide-rope n'a pu être saisi à temps, et un coup de vent a lancé le dirigeable hors de portée. Dès lors, il fut impossible de le maîtriser et après bien des péripéties au cours desquelles les passagers crurent leur dernière heure arrivée, notre beau navire aérien est allé s'échouer contre un poteau télégraphique où il s'est détruit. Les passagers, parmi lesquels le comte Hadelin d'Oultremont, étaient heureusement sains et saufs, mais il faudra deux mois pour réparer le désastre : seul le moteur est resté intact.

× × ×

Paulhan a gagné, la semaine dernière, le prix de 250,000 francs institué en 1906 par le *Daily Mail* au premier aviateur qui se rendrait de Londres à Manchester en aéroplane, en vingt-quatre heures. Paulhan a couvert les 300 kilomètres séparant les deux villes en deux étapes d'une durée totale d'un peu plus de quatre heures.

× × ×

Les journaux belges se sont longuement étendus sur un exploit qu'aurait accompli, la semaine dernière, le baron Pierre de Caters : notre compatriote aurait fait, d'après eux, avec un passager, un raid merveilleux battant tous les records. Malheureusement, ce vol superbe n'est qu'un vol de canard : il n'y a pas un mot de vrai dans toute l'histoire.

EXPOSITION DE BRUXELLES

La série des concours temporaires qui doivent se succéder pendant la durée de l'Exposition s'est inaugurée hier samedi par une exposition d'horticulture.

Le Comité organisateur disposait d'un hall de près de 6,000 mètres carrés, contigu au pavillon belge des Eaux et Forêts.

Cette exposition est certainement l'exposition d'horticulture la plus complète et la plus brillante qui ait été réalisée à Bruxelles et elle est comparable en tout point aux célèbres Floralies gantoises.

Plus de cent exposants belges, venus de toutes les régions du pays, les premières firmes horticoles d'Angleterre, de Hollande et de France contribuent à rehausser l'éclat de cette exhibition florale.

On y voit les orchidées les plus rares, les azalées rutilantes qui font la réputation des cultivateurs gantois, des plantes fleuries de toute sorte, les plus beaux spécimens de palmiers et de fougères décoratifs, des fleurs coupées, des fruits forcés, des primeurs, etc., etc.

L'art du fleuriste, qui a fait de sérieux progrès ces dernières années, y est largement représenté.

Toutes ces merveilles sont naturellement fragiles. Aussi ne peuvent-elles être montrées que pendant trois jours. Dès mardi matin, 3 mai, les déménageurs videront ce brillant palais de la fleur.

200,000 francs.

La nouvelle série de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles vient d'être mise en vente et déjà elle fait florès, car le gros lot n'est plus de 100 000 ou de 150,000 francs. Une décision du Comité de la Tombola l'a porté à 200,000 francs.

Les autres gros lots seront de 25,000, de 15,000 et de 10,000 francs. Il y aura aussi, comme par le passé, six lots de 5,000 francs, sans compter les mille lots secondaires d'une valeur de 25 à 4,500 francs.

La Tombola de l'Exposition de Bruxelles devient donc plus attrayante que jamais : N'est-il pas extraordinaire, en effet, de pouvoir gagner 200,000 francs en achetant un billet d'un franc ? C'est la fortune pour une obole. Et si l'on en juge par l'empressement des acheteurs, il ne s'écoulera pas beaucoup de temps avant que l'on sache qui décrochera la grosse timbale de 200,000 francs.

CHOSES DE BOURSE

Semaine d'apathie. Pourquoi ? Bien malin qui le dirait. L'argent est abondant ; il n'y a pas de nuages à l'horizon. Et pourtant personne ne bouge : le marché est sans aucune animation.

A la Coulisse, il n'y a que la Varsovie-Vienne et la Nitrate qui marchent de l'avant. Tout le reste marque le pas.

Au Comptant, même désœuvrement. On ne travaille guère que la Mutuelle des Tramways et la Cairo-Héliopolis. Les autres valeurs piétinent sur place.

Profitons du peu d'intérêt que présente la semaine écoulée pour dire un mot de deux entreprises en pleine prospérité.

Voici d'abord les Ateliers de Constructions électriques de Charleroi.

Le solde bénéficiaire de l'année 1909 des Ateliers de Constructions électriques de Charleroi, y compris le report à nouveau de l'exercice précédent et déduction faite des intérêts des obligations et des taxes et patentes, s'élève à la somme de 583,477 fr. 40, ainsi répartis conformément à l'article 34 des statuts : Réserve légale : 5 p. c. de 456 mille 401 fr. 69, 22,820 fr. 08 ; intérêts de 5 p. c. au capital versé, 183,899 fr. 05 ; intérêts de 5 p. c. à 95 actions de priorité amorties, à verser au fonds d'amortissement, 2,375 francs ; 10 p. c. à l'administration sur 247,307 fr. 56, 24,730 fr. 76 ; 5 p. c. au fonds d'amortissement des actions de priorité, 12,365 fr. 38 ; dividende de 10 francs à 21,000 actions, 210,000 francs. A reporter, 127,287 fr. 13. Les dividendes sont payables à partir du 2 mai par 35 francs pour les actions de priorité entièrement libérées, contre remise des coupons 11 et 12, et par 10 francs pour les actions ordinaires, contre remise du coupon n° 6.

Les commandes se sont élevées pendant l'exercice écoulé à 8,463,266 fr. 02, contre 8,204,337 fr. 12 en 1908, 8 millions 644,854 fr. 95 en 1907, 6,923,067 fr. 39 en 1906 ; 5 millions 310,069 fr. 26 en 1905 et 4,104,619 fr. 18 en 1904. Le chiffre des ordres reçus pendant les premiers mois de l'exercice en cours est satisfaisant. La construction de nouveaux bâtiments destinés spécialement à la fabrication des grosses machines et des alternateurs pour turbines est commencée et il a été décidé d'édifier une petite fonderie pour les besoins de nos ateliers. De plus, la création d'une câblerie permettant de fabriquer les câbles électriques de toutes catégories et de toutes dimensions est envisagée.

La Société française de Tramways Electriques de Lille et de sa banlieue, dont la société belge possède la majeure partie des titres, répartit pour 1909 le même dividende que précédemment, soit 27 francs par action et 2 francs par action de jouissance remplaçant les capitaux remboursés. Les recettes de l'exploitation, en 1909, ont été de 45 millions 784,915 francs, au lieu de 4,616,192 francs en 1908.

Les comptes de la Société belge des Tramways de Lille, à présenter à l'assemblée du 14 avril, accusent un bénéfice à peu près équivalent à ceux de l'an dernier, soit un bénéfice net de 679,110 fr. 42.

Les actions de capital recevront 6 francs et les titres de dividende 9 francs comme l'année dernière. Le portefeuille, selon la tradition des dirigeants de la Société des Tramways de Lille, est évalué de façon modérée et sensiblement en dessous de sa valeur réelle. La situation financière reste excellente.

Exposition de Bruxelles

LUNA-PARK (BRUXELLES-KERMESSE) LTD

Les plus grandioses et les plus sensationnelles

DES

ATTRACTIONS AMÉRICAINES

BOSTOCK ET SES FAUVES

Scenic Railway

Water-Chute

Tanagra-Théâtre

JOHNSTOWN FLOOD
LE CHATOUILLEUR
LE CAKE-WALK
LA RIVIÈRE MYSTÉRIEUSE
LA JUNGLE
PALAIS DES FOLIES
LE ZIG-ZAG
LE CRIEUR
OSCO
LE PETIT MONACO, etc.



LA CÉRAVENE

PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000	FRANCS	
	25,000	»	
	15,000	»	
GROS	10,000	»	GROS
	5,000	»	
LOTS	5,000	»	LOTS
	5,000	»	
	5,000	»	
	5,000	»	
	5,000	»	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4,500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
ZÉNAB 3, 8 et 10 | KING EDWARD
FOR EVER | HIS MAJESTY
SPLENDID | MÉTROPOLE
FLEUR D'EGYPTE | HAMIDIÉ EXTRA

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans fatigue, sans régime
FAIT MAIGRIR
les régions trop grasses.
RÉSULTATS RAPIDES & PROGRESSIFS
Le demander dans toutes les bonnes Pharmacies
Dépôt général : 70, Boulevard Malesherbes, Paris
Dépôt à Bruxelles, pharmacie Vergauwen, 160, boulevard Anspach

BIJOUX " FIX ,,
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX
Garanties inoffensives
POUR
CHEVEUX ET BARBE
PARFUMERIE SURFINE
GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

BROUX
10, r. St-Florentin, Paris
A. ARON
28^A, r. de Berlaimont, Bruxelles


Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

FLIRT ED. PINAUD
PARFUM ULTRA - PERSISTANT

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n 3511

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe **GANTERIE RISSELIN** Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

Théâtre royal du Parc

LYSISTRATA

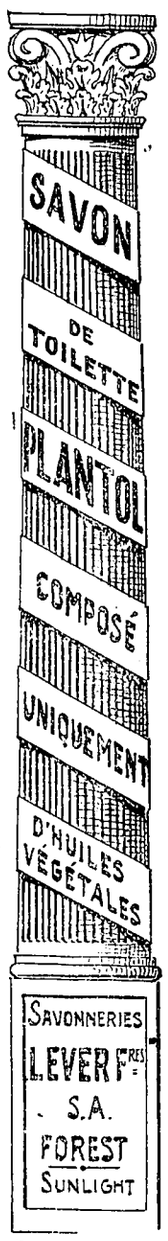
Comédie en quatre actes et un prologue
par M. MAURICE DONNAY, de l'Académie française
Musique de M. AMÉDÉE DUTACQ

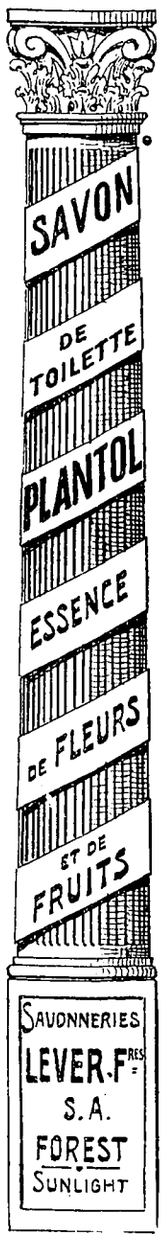
Lysistrata	Mmes	FRANQUET	Agathos	MM.	MAULOY
Salabaccha		MORIANE	Lycon		H. RICHARD
Lampito		M. ALEX	Phidon		P. DAUBRY
Myrtale		TERKA LYON	Taraxion		CARPENTIER
Callyce		L. DE BRANDT	Prologos		DE GRAVONE
Myrrhine		A. RENARD	Cynésias		SCOTT
Cynnah		FLORISE	Dercyle		SÉRAN
Glycère		A. FLACHAT	Sacas		DUVERNAY
Rhodippe		M.-L. VOIS	Dracès		DELAUNAY
Calonice		C. D'ASSILVA	Clystène		DE GRAVONE
Nicodice		J. TALDOR	Acestor		NYMS
Philinna		L. CELLI	Stilbonide		ACHTEN
Hirondelle		A. ROGER	Nicostrate		DARNAY
Rosée		L. DE BEDTS	Strymodore		MÉRET
Athénione		Y. ROLLAND	Théorus		RAUCOURT
Cléonis		B. DE VILLERS	Sosias		GRATIEN
Doris		CASTRO	Matrones, courtisanes, soldats		

La scène se passe à Athènes, vers l'an 420 avant J.-C., à l'époque de la guerre du Péloponèse

ORCHESTRE sous la direction de M. FRANÇOIS RASSE
CHŒURS dirigés par M. GUILLAUME STEVENIERS, chef des chœurs du théâtre de la Monnaie

AU 3e ACTE, pendant la fête chez la courtisane Salabaccha :
DIVERTISSEMENT ORIENTAL
réglé par M. AMBROSINY
Mlle BERTOLOTTI, de la Scala de Milan : première danseuse
Mlle NINIE DAVE : deuxième danseuse
Mmes LORENZA, DE VILLERS, VANDERPOORTER et DEGREEF : coryphées
Jeunes esclaves : par les élèves de l'école de danse du théâtre de la Monnaie

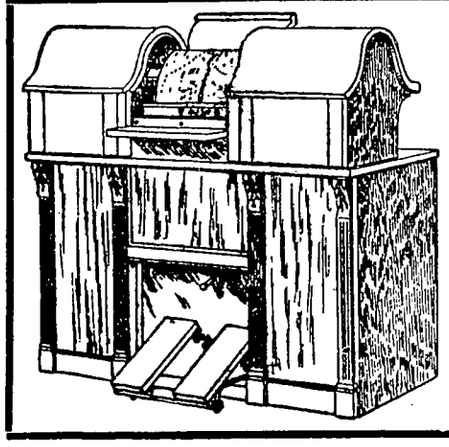


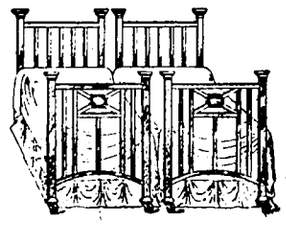


MALT KNEIPP
avec goût de café
EN VENTE PARTOUT



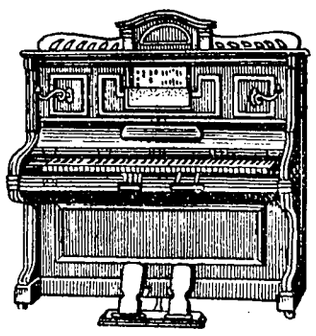
HYGIÈNE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON
J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.


Avez-vous entendu
LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN C^Y.
114-116, rue Royale, BRUXELLES


BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons


BIJOUX
FIX
VÉRIFIER LA MARQUE
"FIX,,
SUR CHAQUE BIJOU

SCHUMACHER
95, RUE DU TRONE Tél. 5657
Vins, liqueurs
DÉPÔT champagne Baron Duval

LE "VIRTUOSE,,
est un piano artistique jouant sur 73 notes

combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.
PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

BICHARA


Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA
Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA
Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA
Bichara qui embellit la Femme
Envoi franco, sur simple demande, son catalogue détaillé
Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.
Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde
BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglais
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DESMET
99, RUE ROYALE, 99

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marc

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 36

8 MAI 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Théâtre royal du Parc

La Barricade.

M. Breschard dirige à Paris une grande maison d'ébénisterie d'art. Parmi les ouvriers qu'il emploie se trouve un contremaître du nom de Langouët, sorte d'apôtre du syndicalisme. Au lieu de surveiller le travail des ouvriers confiés à sa garde, cet homme organise la grève et se livre au sabotage. Chose curieuse, il a pour ami d'enfance Philippe Breschard, le fils de son patron, et qui partage ses opinions socialistes.

Philippe Breschard aime Cécile Tardieu, la fille d'un riche maroquinier-orfèvre. Le mariage se conclurait si un empêchement bien inattendu ne se produisait. M. Tardieu vient d'apprendre que son ami Breschard est sur le point d'épouser une de ses ouvrières, Louise Mairet, avec laquelle il entretenait depuis longtemps des relations. Or M. Tardieu n'admettra jamais que sa fille devienne la bru d'une maîtresse épousée.

Breschard a quarante-sept ans. Louise Mairet n'a guère plus de vingt ans. La différence d'âge est donc très grande entre cet homme et cette jeune fille. Le patron s'est d'abord intéressé à la situation d'une malheureuse orpheline. Il s'est aperçu trop tard que la pitié s'était changée en un amour passionné. Louise Mairet s'est donnée à lui par reconnaissance.

Mais une autre raison que celle de l'âge va encore diviser ces deux êtres. Breschard est un bourgeois, Louise Mairet est une fille du peuple. Elle n'a jamais aussi bien senti son origine prolétarienne qu'en écoutant Langouët, le meneur, développer ses théories syndicalistes. C'est lui qu'elle doit aimer, et non l'autre, qui est, après tout, le patron, c'est-à-dire l'ennemi. Et la grève éclate. Par sympathie pour Breschard, Louise Mairet hésite un instant à suivre le mouvement, puis elle cède.

Breschard ne tarde pas, d'ailleurs, à connaître les véritables sentiments de Louise Mairet. En même temps qu'il voit s'écrouler le rêve de sa vie, cet amour si tendre qu'il avait conçu pour la jeune fille dont il se proposait de faire sa femme, il apprend que la grève va éclater, une grève qui le ruinera peut-être, fomentée par Langouët, son rival dans le cœur de Louise Mairet.

La lutte se poursuit, sauvage, terrible, entre les ouvriers et le patron. Un seul homme est resté fidèle à Breschard, c'est le père Gaucherond, qui continue à travailler en dépit de toutes les intimidations dont il est l'objet. C'est lui qui sauvera la maison en faisant exécuter secrètement, par des *jaunes*, une commande importante. Mais les grévistes ont filé Gaucherond. Ils l'ont vu pénétrer dans le couvent désaffecté que celui-ci a transformé en atelier. Ils y entrent et vont y mettre le feu, détruisant ainsi les meubles confectionnés avec tant de peine. L'énergie du vieil ouvrier sauve la situation. Il fait reculer les grévistes surpris de son sang-froid.

Maintenant la grève est terminée. On dirait un champ de bataille sur lequel les ruines sont accumulées, ruines morales, ruines matérielles. Breschard a perdu le cœur d'une femme qu'il aimait. Il la voit venir à lui une dernière fois, pour solliciter sa clémence en faveur de Langouët, c'est-à-dire de son rival, un des vaincus de la grande bataille. Breschard est un brave homme, en somme. S'il n'accorde pas au meneur son pardon, il imagine un moyen terme qui permettra à Langouët et à Louise Mairet, qui va devenir la femme de ce dernier, de vivre de son travail. Il a une fois encore pitié de la malheureuse, dont il pressent la décadence et la vie lamentable.

La pièce de M. Paul Bourget est un drame vibrant et fort, qui met à la scène, d'une manière saisissante, une des questions les plus brûlantes de notre époque. Nous ne nous demanderons pas ici si l'auteur du *Divorce* fut tout à fait impartial en l'écrivant. Nous ne voyons ici que l'œuvre d'art, et celle-ci est vraiment très belle.

La *Barricade* a été jouée au théâtre du Parc par des artistes du Vaudeville de Paris : Mmes Georgette Armand, Daumerie, Girardin, Nérich; MM. Valbret, Dalleu, De Garcin, Michelet, Albouy, etc. Elle a produit une très vive impression.

LE THÉATRE BELGE

Nous ne rouvrirons pas le débat. Nous ne poserons pas la question si souvent controversée de savoir s'il y a un théâtre belge et si nos compatriotes sont doués pour l'art de la scène. A quoi bon, puisque ce théâtre a prouvé son existence par des œuvres dont certaines sont remarquables. Qu'il possède encore le don d'enfance ou de jeunesse, n'est-ce pas là un charme qui s'attache à lui; et si nous croyons qu'il balbutie encore, ce balbutiement n'a-t-il pas l'attrait des primes et fraîches années?

L'admirable mouvement littéraire de 1880 l'a fait naître chez nous, ce jeune théâtre original. Est-il nécessaire de rappeler les pièces de Charles Potvin? Elles sont tombées dans un juste oubli. Elles sont à peine un document de notre histoire littéraire. Dès que les Jeunes-Belgiques eurent commencé leur propagande rénovatrice, ils s'occupèrent de théâtre. Max Waller lui-même écrivit une petite comédie en un acte, *Le Thé*, où l'on retrouve encore toutes les qualités prime-sautières de cet écrivain qui fit aussi représenter trois actes intitulés *Jeanne Bijou*. Charles Van Lerberghe composait ses *Flaireurs*, Maurice Maeterlinck son théâtre pour marionnettes. Théâtre injouable dira-t-on? Ne le fut-il pas cependant? N'eut-il pas cette rare fortune, celle réservée aux grandes œuvres, de tenter l'imagination des musiciens? La plupart des scènes lyriques de l'Europe n'ont-elles pas monté l'*Ariane* ou *Pelléas et Mélisande*?

Ces petits drames où la vie sourit et s'épouvante, comme étonnée d'être vécue, réalisaient scéniquement d'exquis et mystérieux symboles. Ils disaient nos inquiétudes, nos détresses, nos volontés trop faibles et facilement vaincues. Et leurs héroïnes passaient comme dans un rêve, entendant sans écouter, voyant sans regarder, marchant sans presque se mouvoir. Elles étaient nées sur notre sol. Bien qu'elles aient été créées sous l'influence d'une littérature abondante et très diverse, on pouvait dire que leur existence était intimement liée à la patrie de l'auteur. En parcourant, à de certaines heures brumeuses, quelques quartiers gantois, on comprend que ce qu'on pourrait appeler ces vagissements de beauté aient été imaginés en cet endroit et qu'ils ne pouvaient pas l'être autre part.

Une des caractéristiques de notre théâtre est d'ailleurs sa valeur d'art. Nos auteurs ne possèdent pas la facilité qui fait se multiplier les œuvres. Ils n'ont pas encore appris à être des amuseurs. Ils voient dans le drame et dans la tragédie une satisfaction d'ordre supérieur qu'ils doivent communiquer à leurs auditeurs. Si nous faisons exception pour les revuistes, nous n'avons guère d'auteurs comiques. Notre art dramatique n'est ni sévère ni triste pourtant. Il voit dans le théâtre un idéal très élevé. Il s'efforce de l'atteindre. Il sait que cette mission est grave. Il ne songe pas à sourire.

Et c'est un point sur lequel nous voulons insister. Parmi le petit nombre de pièces que la gloire a consacrées et auxquelles elle a fait une réputation qui a dépassé les frontières, toutes traitent un sujet élevé et mettent à la scène des idées très nobles, très peu tendent à se montrer spirituelles ou légères, aucune ne cherche à suivre la mode du jour ou à satisfaire les caprices du public. Voyez la *Monna Vanna* de Maeterlinck, le *Cloître* de Verhaeren, les *Etapes* de Vanzype, le *Mâte* de Camille Lemonnier, la *Kaatje* de Spaak. Toutes développent un symbole, analysent des caractères, peignent ou idéalisent les mœurs calmes de la Wallonie ou des Flandres. M. Félix Bodson et M. Valère Gille ont bien écrit des comédies, mais dans ces œuvres encore, le rire lui-même était relevé par la distinction et l'aristocratie du vers poétique. Ce n'était pas la gaieté banale qui déride les foules profanes, mais l'exquise fantaisie dont Musset ou Banville livrèrent le secret aux lettrés. Ce n'est pas non plus dans le *Trinouillat et Métiodon* de M. Edmond Picard que nous retrouverons ce souci d'amuser. Là, la farce est énorme. Elle emprunte son allure littéraire à l'humour satirique d'un Rabelais.

Un des principaux caractères de notre théâtre fut sa belle tenue littéraire. Bien des œuvres imparfaites apparurent quelques soirs aux feux de la rampe. Elles disparurent rapidement. On ne les revit plus. On n'y songea plus. Notre public et notre critique, souvent méfiants à l'égard des écrivains belges, rendit à ceux-ci, et par cette méfiance même, un service incontestable. En se montrant plus sévère, en ne prodiguant pas les banals et stériles encouragements, en ne laissant arriver au succès que les pièces vraiment belles, vraiment nobles, elle créa ce théâtre belge aux proportions restreintes, que nous pourrions appeler un théâtre d'élite. Qui soutiendrait aujourd'hui que des drames tels que la *Monna Vanna* de Maeterlinck, le *Cloître* ou le *Philippe II* de Verhaeren, le *Prométhée* d'Iwan Gilkin, certaines pièces de Vanzype ne peuvent être assimilés aux plus belles productions dramatiques de l'Europe contemporaine? Nos auteurs ne devaient pas entreprendre la tâche stérile d'imiter les œuvres des écrivains de France dont ils ne possèdent pas les qualités. Un homme de lettres ne doit parler au public que lorsqu'il a quelque chose de personnel à lui dire.

Tous ceux qui tentèrent d'imiter l'art dramatique français subirent un échec. Cet insuccès était mérité. Il n'est pas bon qu'on nous expose d'une façon imparfaite ce que les auteurs parisiens nous ont dit d'une manière excellente. Il est superflu aussi que la production des comédies ou des drames s'augmente sans cesse. Le public et la critique n'ont retenu que les œuvres remarquables. Ils ont laissé tomber celles qui étaient imparfaites. Il faut les en féliciter. Si nous pouvions applaudir, ne fût-ce que tous les cinq ans, une bonne pièce, originale ou puissante, une œuvre simplement prenante au charme tendre et passionné, comme la *Kaatje* de M. Spaak, cela suffirait à assurer la vitalité d'un théâtre que nous pourrions dire national. Nous discuterions ensuite, ce qui nous paraît d'une importance très secondaire, si cet art dramatique est belge ou flamand, s'il exprime les particularités d'une « âme » quelconque. Il pourrait être un peu de chez nous et en même temps universel, comme le sont les grandes œuvres de Verhaeren et de Maeterlinck que nous venons de citer. Ne serait-ce pas là son plus beau titre de gloire?

ARTHUR DE RUDDER.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 30. — A propos d'une représentation de *Macbeth*. Ne trouvez-vous pas que ce nom Shakespeare, est d'autant plus évocateur de gloire et de génie qu'il s'entoure de plus de brume? On peut, à propos de lui, imaginer un grand seigneur philosophe, un garçon boucher, un cabotin, un poète méconnu, un impresario avisé, ou se borner à scruter ses œuvres sans susciter ses traits. Passée une certaine culture on cesse de prêter à Dieu un aspect de vieillard, sa présence inconnaissable aux sens est perceptible aux croyants dans tout ce qu'il a fait...

Homère a-t-il existé? Que savons-nous du Robert de Luzarche qui fit la cathédrale d'Amiens? et du Ruysbroeck de l'hôtel de ville de Bruxelles? Il semble que la gloire indestructible, la sur-gloire, n'émane des grandes œuvres que quand le nom, les traits, la vie de leur auteur a été effacée du livre périssable de l'histoire par le grand vent des siècles.

Mais allez donc dire cela à un de ces innocents autodidactes que la lecture du Larousse enivra d'une science facile! Ils ont des lumières sur tout et des solutions à tous les problèmes. Ils ont besoin de certitudes.

Ainsi ce digne homme qui découvrit Rutland et honnit Shakespeare. Pauvre homme et pauvre Rutland! S'il était jamais définitivement prouvé qu'il a écrit *Macbeth*, il perdrait à jamais son nom de Rutland et deviendrait Shakespeare. Car la gloire et la postérité sont injustes comme la nature...

Et puis, y a-t-il là tant d'injustice? Les grandes, les quelques éblouissantes sources où s'abreuvent les hommes, ne sont jamais le fait d'un seul, mais la résultante de tout un temps, l'aboutissement de toute une race. Celui qui les signa eut trop de bonheur à les concevoir, trop de volupté à les mettre au jour. Shakespeare a eu toute sa récompense avant de mourir.

Vous me dites : « Cette cathédrale est du XIIIe siècle. » C'est bien plus juste que si vous me dites qu'elle est de tel ou tel. Il faut être de dju-d'la pour en demander davantage.

× × ×

Dimanche 1er mai. — Sous la Restauration ou sous la monarchie de Juillet l'émeute grondait depuis quelques jours. Ce matin-là on était inquiet aux Tuileries. Un homme d'Etat regarda par la fenêtre, vit le ciel embrumé qui fondait en eau, et dit avec assurance : « Il pleut : il n'y aura pas de révolution... »

Ceux qui créèrent notre turbulent et populaire premier mai eurent-ils des desseins violents? J'en doute. En tout cas, je crois qu'ils furent malavisés.

Cette date du premier mai est un signe de douceur et avis d'espérance. Le malheur humain s'atténue tout seul, sans l'application d'une panacée sociale, au souffle tiède qui fait fleurir les cerisiers. C'est le moment où les âmes se gonflent de tendresse, où les volontés s'amollissent. Quand le printemps est beau il ne faut plus plaindre que ceux qui sont insensibles à son enchantement; il faut envier le vagabond qui s'en va dans la rosée par les sentiers d'aubépine. Quel coron n'a pas son buisson de lilas qui va s'animer de chants d'oiseaux? Je sais un atelier où des hirondelles s'introduisent par les fenêtres ouvertes et font un tour ou deux avec de petits cris allègres... On croirait que la vie va devenir facile, que la nature sera bonne.

Nous avons vu passer aux premiers mais des cortèges tumultueux. D'année en année, leurs chants sont devenus moins violents. Les gourdins se sont changés en rameaux, les gourdins ont porté des feuilles. Espérons qu'un jour ils porteront des fleurs.

× × ×

Lundi 2. — Mont des Arts. Est-ce vraiment si laid, ce jardin qui vient de se révéler au long de la Montagne de la Cour? Ce n'est pas admirable, mais il faudra voir. J'abandonne cette dégringolade rectiligne de cascade, si imprévue dans ce carrefour essentiellement irrégulier, mais j'apprécie cette plate-forme, cette avancée qui prolonge le niveau de la place Royale en une terrasse suffisante pour que le panorama de Bruxelles se déroule autour du curieux. De ce panorama les premiers plans ne sont pas merveilleux, mais ils seront en partie dissimulés par la future verdure.

Surtout ce qui me plaît ici, ce sont ces bancs qui permettront le loisir ou la rêverie au milieu du tumulte urbain. Bruxelles en manque vraiment trop



Smirnoff

HIRSCH & Cie Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTÈLE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

de ces jardins, de ces carrefours où on peut s'attarder. J'accorde d'ailleurs que le mérite de ces bancs ne serait pas une excuse aux démérites du jardin.

×××

Mardi 3. — La pluie infiniment et la bourrasque donnent un goût d'automne à notre maussade printemps. Y croyons-nous encore beaucoup, à ce printemps? Quelques semaines encore et nous entendrons la consolation annuelle : « Oui, mais nous aurons un bel automne... »

Il y a l'autre formule consolatrice : « Il vaut mieux qu'il fasse mauvais maintenant. Le beau temps ne peut manquer de venir... »

×××

Mercredi 4. — Un jour, je vous en parlai, George Garnir me mena dans son Condroz. J'eus une demi-hallucination, quand, sur une route bien plane, l'automobile, qui allait à toute vitesse, put, tant son mouvement était régulier et sans heurts, me paraître immobile; mais alors toute la nature s'émut, les arbres, les collines, les maisons, les gens, de tous les points de l'horizon, fondaient vers celui qui revenait au pays comme des chiens accourent vers le maître.

De ce pèlerinage que me fit faire un ami vers la terre des siens, j'ai gardé des souvenirs qui reviennent à moi comme les arbres, les maisons, les champs, les collines revinrent à lui, qui me reviennent à la lecture de ce livre de mœurs condruziennes : *Les Dix-Javelles : Mémoires d'un conducteur de malle-poste*, que Garnir publie aujourd'hui.

Le poète de la *Ferme aux grives* s'est attardé au cabaret de la *Boule-Plate*, il revient. Sa phrase, parce qu'il la prête à un conducteur de malle-poste, est toute nerveuse d'expressions locales; elle est plus austère, plus nette, elle dissimule davantage les sentiments, qui sont peut-être plus forts d'être moins avoués, et l'amour pour la terre des aïeux de cet écrivain Janus, qui parle aussi facilement à Krott et Cie qu'à Marjolaine, s'accentue à mesure que la vie passe sur lui. Cela devient une religion, un coin de l'âme où se dresse l'autel privilégié. Quel puissant symbole que celui d'Antée reprenant des forces quand il touchait la terre! Qui de nous, perdu dans les villes, a su se réserver dans les vergers, les bois et les ruisseaux d'enfance, une source de vigueur physique et morale?

Point de critique littéraire ici, je note d'un crayon hâtif des impressions de lecteur. Ce roman, *Les Dix-Javelles*, ramassé, concentré, précis, avec des maisons qu'on voit, des types qu'on voit et qu'on entend, m'empoigne par sa sobriété même. J'y respire ce même soir de septembre que je vécus un soir dans le Condroz, et ce pays, où je n'ai fait que passer, ne me sera plus jamais indifférent.

×××

Jeudi 5. — Fête de l'Ascension. Un de ces jours où on escompte, tenacement, du beau temps. On se résigne à Pâques, si la pluie vous cloître derrière vos murs, on s'étonne aujourd'hui, on maugrée : on est volé!

×××

Vendredi 6. — Maladie du roi d'Angleterre. On voit bien, à lire les bulletins officiels, que c'est grave, très grave. Eh quoi! cet homme qui paraissait avoir des idées nettes et humaines, un but et des moyens, cet homme disparaîtrait aussi facilement que l'inutile rêveur qui répudie l'action. Il paraissait si jeune, ce roi...

Les anciens, quand ils mettaient en scène la danse macabre, nous montraient la Mort emportant le prédicateur au milieu de son sermon, le riche comptant son or; la nature respecte peu les hommes et leurs beaux projets.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, le programme des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 8 mai, en matinée à 1 h. 1/2, avec le concours de M. Léon David, *Manon;* le soir, à 8 heures, quarantième représentation de *Madame Butterfly;* lundi 9, à 8 heures, dernière représentation du cycle Gluck, *Orphée;* mardi 10, à 7 h. 1/2, première représentation de l'Opéra princier de S. A. S. le prince de Monaco, sous le haut patronage de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges : *Mefistofele* (MM. Chaliapine, Smirnow, Mme Edith Delys); mercredi 11, à 8 heures, avec le concours de M. Léon David, *Werther;* jeudi 12, en matinée, à 2 heures (série C), *Iphigénie en Aulide;* le soir, à 7 h. 1/2, dernière de *Mefistofele;* vendredi 13, à 7 h. 1/2, abonnement suspendu, soirée extraordinaire donnée au bénéfice de la société mutualiste « Le Personnel du théâtre de la Monnaie »; samedi 14, à 7 h. 1/2, *Don Quichotte*, par la troupe de Monaco (MM. Chaliapine, Gresse; Mme Lucy Arbell, Deschamps-Jehin); dimanche 5, à 1 h. 1/2, dernière matinée de *Madame Butterfly;* le soir, à 7 h. 1/2, clôture de la saison régulière, spectacle d'adieux.

Le programme de la soirée qui sera donnée le 13, au bénéfice de la Mutualité, est particulièrement intéressant. Il se composera du quatrième acte des *Huguenots*, chanté par Mme Pacary, MM. Verdier, Bourbon et Billot; cinquième tableau du *Cid*, l'opéra de M. Massenet, qui n'a jamais été donné à Bruxelles, chanté par Mlle Béral et M. Laffitte; scène de la mort de Didon, des *Troyens à Carthage*, chantée par Mmes Croiza et Montfort; troisième acte du *Barbier de Séville*, chanté par Mlle Dupré, MM. David, de Cléry, Artus et La Taste.

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie 125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Téléph. 2361 Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

A la scène de la leçon de chant, il y aura un grand intermède ainsi composé : Les *Variations*, de Proch, par Mlle Dupré; le *Petit Navire*, de Missa, par M. Dua; *Berceuse*, de Clutsam, et *Ariette*, de M. Paul Vidal, par Mme Eyreams; l'air de *Louise*, par Mlle Dorly; l'air du *Postillon de Lonjumeau*, par M. David, et l'*Ave Maria* de Gounod, accompagné par les violons et chanté par Mmes Pacary, Croiza, Béral, Laffitte, Dorly, Dupré, Eyreams, Bérelly, Seroen, Montfort, Debolle, Sonia, Aubry, Beaumont, Florin et Gianini.

Cette représentation exceptionnelle se terminera par les *Danses et scènes villageoises* de Grétry, dansées par Mmes Cerny, Ghione, Legrand, Verdoot, Jamet, Letizia, les coryphées et les dames du corps de ballet.

Les artistes prêtant gracieusement leur concours à cette soirée et les directeurs supportant tous les frais, la recette intégrale sera versée dans la caisse de la Mutualité.

Mmes Pacary, Laffitte et Seroen, MM. Laffitte et Bourbon feront, le 15, leurs adieux. La représentation se composera d'un spectale coupé auquel participeront encore Mmes Croiza, Béral, Dorly, Dupré et Bérelly; MM. Verdier, Saldou, de Cléry, Weldon, Billot, Dua et La Taste.

×××

Voici les dates des cinq représentations qui seront données par la troupe de S. A. S. le prince de Monaco et placées sous le haut patronage de LL. MM. le Roi et la Reine :

Les 10 et 12 mai, *Mefistofele* (en italien); les 14 et 17 mai, *Don Quichotte* (en français); le 19 mai, *Le Vieil Aigle* (en français), le premier acte de la *Traviata* (en italien) et le deuxième acte du *Barbier de Séville* (en italien).

Les artistes qui prendront part, cette semaine, aux représentations du théâtre princier de Monaco, sont arrivés à Bruxelles et l'on a répété à l'orchestre *Mefistofele* et *Don Quichotte*, sous la direction de M. Léon Jehin. Mercredi, l'éminent chef d'orchestre, à son apparition au pupitre, a été l'objet d'une chaleureuse ovation de la part des artistes de l'orchestre, dont plus d'un se souvenait avoir jadis travaillé avec le « petit Jehin », qui tout en inauguront sa carrière de chef d'orchestre, était en même temps moniteur au Conservatoire de Bruxelles. M. Jehin a, du reste, à maintes reprises, manifesté sa vive satisfaction au sujet de la belle sonorité et de la virtuosité de l'orchestre de la Monnaie.

Pendant toute la semaine écoulée, on a travaillé à la mise en état des décors du théâtre de Monte-Carlo, arrivés lundi dernier par un train spécial portant les décors, les costumes et tous les accessoires de *Mefistofele*, du *Vieil Aigle* et de *Don Quichotte*. Les décors, œuvres de M. Visconti, directeur de l'atelier de peinture de Monte-Carlo, sont tout à fait charmants et feront grand effet.

Enfin, l'on a aussi équipé les appareils qui servent à M. Frey pour les délicieux décors lumineux. Ç'a été tout un travail, car il a fallu établir, avec l'autorisation de la ville, une canalisation spéciale pour amener le puissant courant électrique nécessaire à la production de l'éclairage très intense qu'exigent les projecteurs de M. Frey.

La répétition de *Mefistofele*, faite samedi après-midi, a produit une profonde impression sur les quelques artistes et critiques qui ont pu y assister.

Rien ne peut donner une idée de la puissance de M. Chaliapine dans ce rôle de Méphistophélès, dont il fait une création admirable et unique. Et l'art du chant n'est pas moins remarquable chez cet incomparable artiste, que son génie d'interprète. Ce sera, mardi, on peut le prédire à coup sur, un des plus grands triomphes qu'on aura vus à la Monnaie. Car tout l'ensemble de l'exécution est merveilleux, avec Mmes Delys (Marguerite) et Deschamps-Jehin (Dame Marthe) et l'exquis ténor Smirnoff dans Faust. Les chœurs de l'Opéra de Monte-Carlo renforçant les chœurs de la Monnaie formeront un ensemble de cent cinquante exécutants.

Parmi les effets nouveaux de mise en scène, il faut signaler le Sabbat romantique à la fin duquel tout le fond du théâtre et les danseuses elles-mêmes paraissent en flammes. C'est saisissant au possible.

Mefistofele, l'opéra en quatre actes, un prologue et un épilogue, paroles et musique de Boïto, sera chanté par M. Chaliapine (Mefistofele), M. Smirnoff (Faust), M. Delmas (Wagner et Nérée), Mme Edith Delys (Marguerite et Hélène), Mme Deschamps-Jehin (Marthe et Panthelès).

L'œuvre fut donnée pour la première fois en français à la Monnaie, le 14 janvier 1883, avec cette distribution : MM. Gresse, Jourdain, Delaquerrière, Mmes Marthe Duvivier et Blanche Deschamps.

La dernière reprise en fut faite, il y a trois ans, avec MM. Marcoux, Laffitte, Dua, Mmes Mazzonelli et Nady Blancard.

Don Quichotte, dont la première aura lieu samedi, est une comédie lyrique en cinq actes de M. Henri Cain, d'après la comédie héroïque de Le Lorrain, musique de M. Massenet.

L'œuvre fut créée le 24 février 1910 à l'Opéra de Monte-Carlo et a obtenu un succès énorme.

Voici la distribution de l'ouvrage exécuté par ses créateurs :

Don Quichotte, M. Chaliapine; Sancho, M. Gresse; Rodriguez, M. Dua; Juan, M. Delmas.

La belle Dulcinée, Mlle Lucy Arbell; Pedro, Mme Brienz; Garcia, Mlle Briclya.

Le ténor Smirnoff, qui participera à ces représentations sensationnelles, est tout jeune, de tournure élégante, et il possède une admirable voix. Il débuta triomphalement à Saint-Pétersbourg, puis fut engagé à Monte-Carlo, où, depuis quatre saisons, il ravit le public cosmopolite.

M. Smirnoff, qui est un des grands ténors de l'époque, est engagé à partir de l'hiver prochain à l'Opéra Métropolitain de New-York, qui lui a fait un pont d'or pour passer l'Atlantique.

Il est inutile de présenter à nos lecteurs Mlle Frieda Hempel, qui triompha déjà à la Monnaie. Ce sera une joie de la revoir dans deux ouvrages qui lui permettront de faire valoir son étonnante virtuosité. Mlle Frieda Hempel chantera la *Traviata* et le *Barbier*.

Voici la distribution de ces ouvrages, avec celle du *Vieil Aigle :*

La Traviata :

Violetta, Mlle Frieda Hempel; Flora, Mme Brielga; Alfredo, M. Smirnoff; le baron, M. Marvini; le marquis, M. Chalmin; le vicomte, M. Delmas; le docteur, M. Stefan.

Le Barbier de Séville :

Almaviva, M. Smirnoff; Figaro, M. Ancona; Basile, M. Chaliapine; Barthelo, M. Chalmin; un officier, M. Proferisce.

Rosine, Mlle Frieda Hempel.

Le Vieil Aigle, opéra en un acte de M. Gunsbourg :

Le Khan Asvab el Moslaïm, M. Chaliapine; Tolaïk, M. Muratore; un écuyer, M. Stefan.

Zina, Mme Marguerite Carré.

Le *Vieil Aigle*, de M. Raoul Gunsbourg, qui figure au programme de la cinquième soirée des Monégasques, est une nouveauté pour le public de Bruxelles. Créée à Monte-Carlo, la saison dernière, le 12 février 1909, l'œuvre n'a été jouée jusqu'ici qu'au théâtre de Cologne. Le théâtre de la Monnaie sera ainsi la troisième scène qui verra cette œuvre curieuse et originale.

Le piquant n'est pas que ce drame soit signé du nom du directeur du théâtre de Monte-Carlo, — car il y a maints directeurs qui sont ou qui ont été auteurs, — c'est à cause des déclarations que M. Gunsbourg a faites et qui furent jadis publiées par M. Robert Brunel dans le *Figaro*.

M. Gunsbourg estime que « la musique est un don et n'est pas un métier ». M. Gunsbourg n'est pas musicien, il l'avoue, il le proclame, mais il a le don. Et ce qu'il veut, c'est réagir contre la trop grande science musicale.

« Aujourd'hui, dit-il, on assimile l'art musical à une science quelconque et on y devient docteur, comme en mathématiques ou en chimie. Il arrive donc que des êtres que rien ne prédestinait à devenir des musiciens se *mettent* compositeurs d'opéras. Leurs œuvres brillent par un métier de plus en plus extraordinaire, par une virtuosité vertigineuse, mais, hélas! aussi par une remarquable absence d'idées mélodiques. »

Et le directeur-auteur ajoutait, parlant à M. Robert Brunel : « Nous parlons *théâtre* et non pas *symphonie*. Et je prétends que depuis Wagner, le plus génial des polyphonistes allemands, le théâtre musical se perd et parfois se meurt. »

Ce paradoxe n'est pas sans une part de vérité. M. Gunsbourg, en somme, proclame que l'essentiel, au théâtre, c'est la mélodie, le récit, le sentiment et l'accent.

L'instrumentation n'est que partie accessoire. Et comme il est homme d'action, il est passé résolument de la théorie à la pratique, en disant : « J'ai la prétention d'avoir apporté une solution au problème qui me trouble depuis si longtemps. Si je me suis trompé, il n'y aura qu'un mauvais opéra de plus. Sinon, j'aurai peut-être donné à des chefs-d'œuvre, qui sont encore à l'état latent, le droit d'exister. »

L'attitude ne manque pas de crânerie et suffit pour justifier l'intérêt que mérite cette tentative hardie, certes, et batailleuse, non pour une formule, mais pour un principe. Cette hardiesse a été récompensée, d'ailleurs, et la bataille fut une victoire à Monte-Carlo et à Cologne.

Ajoutons que le poème du *Vieil Aigle* est également l'œuvre de M. Gunsbourg. Le sujet a été tiré par lui d'une légende tartare contée par Maxime Gorki, toute frémissante de passion héroïque et sauvage.

Parmi des rochers à pic dominant la mer, le vieux khan Asvab el Mossalaïm vient, avec son fils, le victorieux Tolaïk el Alhallah, qui l'a entraîné si loin pour lui faire une confidence redoutable : Asvab, pour fêter le retour de son fils, vainqueur des Russes, et pour récompenser sa vaillance, lui a promis d'exaucer son prochain vœu; il en renouvelle le serment sacré par Allah, qui punit le parjure. Tolaïk hésite à formuler son unique désir. Puis, il se décide : « — Donne-moi ton esclave russe, seigneur père !... » Cette esclave russe, Zina, le vieil Asvab l'aime, il en est aimé, il sait qu'elle n'aime pas Tolaïk, il souffre atrocement de savoir que son fils l'aime. « — Je te la donne ! » balbutie-t-il. Et il envoie un écuyer la chercher. Mais il ne peut dissimuler son immense douleur : Zina, c'était son dernier bonheur; comment pourra-t-il vivre sans elle? Que Tolaïk prenne toutes les autres, qu'il lui laisse Zina !... Zina, mais Tolaïk l'aime, jaloux à mourir, jaloux à faire mourir. Et ces deux héros, le grand khan et le triomphateur, le père et le fils, sont debout l'un devant l'autre, l'un contre l'autre, pleins d'amour l'un pour l'autre et affolés de haine mortelle à cause de l'autre amour, qui ne fait plus d'eux que des hommes, des ennemis. Comment oublier cette haine, sinon en oubliant cet amour? Zina n'est qu'une esclave, — un objet. « — Tuons-la, murmure Tolaïk. Jetons-la dans la mer ! » Le vieux khan s'incline sous la destinée. Quand Zina arrive, jeune, joyeuse, amoureuse, Asvab, — son vieil aigle, — lui dit : « — Il faut mourir ! » Elle tressaille, un peu, à peine. Elle aperçoit Tolaïk : elle a compris. Elle accepte par amour, heureuse de mourir aux genoux de l'auguste vieillard. Mais, avant qu'il la conduise à la mort comme il l'a conduite vers l'amour, elle le supplie, gentiment, puérilement, de l'endormir avec un air très doux, de la bercer vers la mort. Il chante, en pleurant, la berceuse jolie et tragique; puis il jette Zina dans la mer qui gronde sous l'ouragan déchaîné. Des voix évocatrices appellent Asvab. Zina est morte : pourquoi vivrait-il? Il se précipite dans les flots, la rejoindre, laissant Tolaïk terrifié et désespéré.

Sobrement conduit, ce drame que magnifie le conflit terrible de ces deux hommes effrayants, et qu'éclaire délicieusement le sublime amour et la joie sainte de Zina, est d'une robuste puissance théâtrale.

Nous croyons devoir faire remarquer à nos lecteurs, contrairement à des bruits qui circulent, que le grand artiste Chaliapine ne prendra part qu'aux cinq représentations du théâtre princier de Monte-Carlo et ne paraîtra pas ultérieurement sur la scène de la Monnaie.

Les représentations du cycle Gluck resteront à l'honneur du théâtre de la Monnaie qui, le premier, assuma une telle entreprise. C'est une grande manifestation d'art, heureusement réalisée, et si le public bruxellois n'en a pas souligné l'éclat et la grande importance, les journaux étrangers, surtout les anglais et les allemands, leur ont consacré de longs articles très élogieux, qui ont, une fois de plus, attiré l'attention du public international sur notre grande scène lyrique.

On répète tous les jours *Elektra*, l'œuvre puissante de Richard Strauss, dont la première est fixée au 20 mai.

En voici la distribution complète :

Elektre, Mme Friché; Clytemnestre, Mme Croiza; Chrysothémis, Mlle Béral; la confidente, Mlle Bérelly; la surveillante, la porteuse de traîne, Mlle De Bolle; les servantes, Mmes Montfort, Gianini, Paulin, Sonia, Bérelly.

Oreste, M. Billot; Aegisth, M. Swolfs; le précepteur, M. La Taste; le jeune serviteur, M. Dua; le vieux serviteur, M. Danlée.

Chef d'orchestre : M. Sylvain Dupuis.

×××

Aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée, *La Barricade*, de Paul Bourget, sera jouée au Parc, pour les dernières fois. Le spectacle du soir finit à 11 h. 1/4.

Demain lundi s'ouvrira au théâtre du Parc le cycle d'œuvres belges organisé, sous les auspices de l'administration communale, à l'occasion de l'Exposition universelle et internationale.

Voici dans quel ordre se succéderont ces spectacles qui, grâce à un choix judicieux, ne feront défiler devant le public que des œuvres consacrées par le succès; elles donneront aux étrangers qu'ils ne peuvent manquer d'attirer une idée définitive des solides qualités que possède l'élite de nos auteurs dramatiques :

9, 10 et 11 mai, *Sœur Béatrice*, miracle en trois actes de M. Maurice Maeterlinck, et *Trimouillat et Méliodon*, ou *La Divine Amitié*, vaudeville satirique en un acte de M. Edmond Picard.

12, 13 et 14 mai, *Les Etapes*, pièce en trois actes de M. Gustave Vanzype, et *Trimouillat et Méliodon*.

15 mai, en matinée, *Kaatje*, pièce en quatre actes de M. Paul Spaak.

15, 16 et 17 mai, *Un Mâle*, pièce en quatre actes de M. Camille Lemonnier.

18, 19 et 20 mai, *Etudiants russes*, drame en trois actes de M. Iwan Gilkin.

21, 22 et 23 mai, *Le Cloître*, drame en quatre actes de M. Emile Verhaeren.

La location est ouverte, dès à présent, pour toutes ces représentations.

Distribution de *Sœur Béatrice* :

Sœur Béatrice, Mlle Terka Lyon; la Vierge, Mlle Louise de Brandt; l'abbesse, Mme Angèle Renard; Sœur Eglantine, Mlle Aimée Roger; Sœur Clémence, Mme Marie-Louise Vois; Sœur Félicité, Mlle Carmen d'Assilva; Sœur Balbine, Mlle Léonie De Bedts; Sœur Régine, Mlle Betty de Villers; Sœur Gisèle, Mlle Rosine Brasy; une pauvre femme, Mlle Jeanne; le chapelain, M. Carpentier; le prince Bellidor, M. Gabriel de Gravone; la petite Allette, la petite Yoyo; un vieux pauvre, M. Achten.

Mendiants, pèlerins, infirmes, enfants de chœur, etc.

La scène se passe au XIVe siècle, dans un couvent des environs de Louvain.

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE :

Raglan en Homespum — Gabardine pour Chasse — Automobile — Voyage — Nouveautés en Bonneterie — Gilet d'habit — Chemises — Cols — Cravates

Distribution de *Trimouillat et Méliodon* :

Adolphe Méliodon, professeur de rhétorique, M. Verlez ; Cyprien Trimouillat, employé aux écritures, M. Achten ; Polydore Tournebourne, vieux reporter, M. Dorval ; Artémise, femme de Méliodon, Mme Marie-Louise Vois ; Sylvie, femme de Trimouillat, Mlle Carmen d'Assilva ; Rosalie, cuisinière, Mlle Léonie de Bedts ; Totor, fils des époux Méliodon, la petite Yoyo ; Titine, fille des époux Trimouillat, la petite Germaine.

La scène se passe de notre temps, dans une ville européenne de quelque importance.

Voici en quels termes, dans sa préface *Pro Domo*, M. Edmond Picard présente au public son œuvre, qui porte en sous-titre : *La Divine Amitié :*

Le repas puéril de ces bourgeois, leurs manies, leurs propos, leurs gestes, l'histoire du chat, sont l'extériorisation plus ou moins amusante de cette fatalité mélancolique : la fragilité des affections humaines.

Cette fragilité c'est, dans la piécette, l'Idée ! C'est elle qui, si elle ressort suffisamment, doit donner à celle-ci une amplitude dont elle manquerait totalement si on n'apercevait que le comique et la mesquinerie de cette aventure de petites gens, qui pourrait tout aussi bien, *mutatis mutandis*, être l'aventure de grandes gens, de tout le monde :

Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre
Est sujet à ses lois,
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas les rois.

Distribution des *Étapes :*

Le docteur Thérat, M. Paul Daubry ; le docteur Paul Leglay, son gendre, M. Séran ; Edmond Leglay, fils de Paul Leglay, M. Gabriel de Gravone ; Vannaire, homme de lettres, ami de Thérat, M. Carpentier ; un malade, M. Méret ; un domestique, M. Ceulemans ; Madeleine, fille de Thérat, Mlle Juliette Clarel ; Mme Thérat, Mme Angèle Renard ; une malade, Mlle Aimée Roger.

Distribution de *Kaatje:*

Kaatje, Mlle Terka Lyon ; Jean, M. Gabriel de Gravone ; le père, M. Carpentier ; la mère, Mme Angèle Renard ; Pomona, Mlle Carmen d'Assilva.

Distribution d'*Un Mâle:*

Cachaprès, M. Chelles (créateur) ; Hulotte, M. Séran ; Hayot, M. Nyms ; Warnant, M. Venkens (créateur) ; Hubert, M. Darnay ; Grigol, M. Achten ; Bastogne, M. Delaunay ; Triboulois, M. Méret ; Bricart, M. Verlez ; Labusette, M. Dalbray ; Germaine, Mlle Juliette Clarel ; Cougnole, Mme Herdies (créatrice) ; Célina, Mlle Terka Lyon ; Cariotte, Mme Roy-Fleury (créatrice) ; Gadelette, Mlle Aimée Roger ; Delphine, Mlle Léonie De Bedts.

×××

C'est aujourd'hui dimanche que le théâtre Molière termine sa campagne d'hiver, sa brillante revue des chefs-d'œuvre de l'opérette. On jouera, en matinée et le soir, les *Cloches de Corneville*, l'ouvrage certainement le plus populaire du répertoire, qui a retrouvé un éclatant succès.

Le théâtre Molière ne fermera ses portes que pendant quelques jours. M. Monié a loué son théâtre, pour la saison d'été, à M. Parys, qui a déjà dirigé, ces dernières années, plusieurs campagnes triomphantes.

M. Parys commencera sa saison jeudi, le 12, avec une fantaisie très divertissante : *Messalinette*, une opérette qui a connu déjà le grand succès, opérette bouffe, en deux actes et sept tableaux. Les paroles sont de M. P.-L. Flers, la musique de M. Rodolphe Berger, que des compositions intéressantes, devenues célèbres, ont fait surnommer le « Roi de la Valse ».

Messalinette sera jouée dans sept décors nouveaux dont on dit merveille et qui sont signés Chambouleron et Mignard. Il y aura cent cinquante costume neufs, œuvres de Landolff, le célèbre costumier parisien.

La direction de cette campagne d'été veut offrir au public qui visitera Bruxelles pendant l'Exposition, des spectacles soignés dans un cadre luxueux. Elle a formé une troupe composée d'éléments de premier ordre. On verra et on entendra, dans *Messalinette*, Mlle Fromentin, qui fut sur les principales scènes de Paris, de Lyon ; M. Franck, qui vient de connaître le grand succès à Lyon dans la *Veuve joyeuse;* M. Brouette fils, le fantaisiste bien connu du public bruxellois ; Mlle Andrette, et tout un essaim de jolies femmes.

×××

Le public est joyeusement surpris en entendant chaque soir, à la Scala, dans le fond de la salle, à l'issue du spectacle, la joyeuse marche de Bruxelles-Kermesse, et c'est en suivant la musique, tout comme à l'Exposition, que l'on quitte la Scala, après avoir applaudi le gros succès *Scala ! chante... clair !*

×××

Le numéro le plus sensationnel, le plus réjouissant qui existe au music-hall est, en ce moment, en représentations au Palais d'Été. Nous voulons parler de *Le Roy, Talma et Bosco*, les illusionnistes dont la réputation est mondiale. Qui n'a pas vu ce trio étrange, la finesse de Le Roy, la grâce de Talma et la joyeuse rondeur de Bosco, ne peut se faire une idée des effets auxquels on peut arriver dans ces déconcertantes expériences. Ce n'est pas de l'illusion, c'est de la magie. Car ces vrais sorciers travaillent au milieu du public, exécutent devant tous les trucs les plus invraisemblables et les plus divertissants.

×××

M. Dalmorès vient de chanter *Samson et Dalila* à l'Opéra royal de Berlin avec un succès retentissant. Tous les journaux font l'éloge du ténor français, qui a été rappelé quinze fois au cours de cette belle soirée.

×××

Le *Times* publie, à propos du festival shakespearien de Stratford-on-Avon, dont nous avons parlé dans un récent numéro, ces considérations intéressantes :

« Depuis 1875, date où le théâtre fut inauguré par Helen Faucit, toutes les pièces de Shakespeare, sauf trois, y ont été représentées, et depuis que M. Benson a été chargé de l'organisation du festival annuel, nous avons eu des réalisations spéciales telles que la représentation de toutes les pièces historiques en ordre continu, la résurrection à la scène des trois parties de *Henri VI*, la représentation de l'*Orestie* d'Eschyle, et de nombreuses œuvres non encore jouées du théâtre classique.

Mais le théâtre ne forme après tout qu'une partie, importante il est vrai, des festivals de Stratford-on-Avon. Les *Memorial governors*, le Shakespeare Club et toute la ville ont élaboré petit à petit une célébration d'une grande variété ; ces temps derniers, leurs efforts ont été dirigés de façon à apporter au festival l'aide du théâtre, de la chanson et des cérémonies populaires.

Le temps est venu, dans l'opinion de ceux qui patronnent le festival, où un caractère national peut lui être imprimé, ou plutôt, pour parler comme une proclamation qu'ils viennent de lancer, il est en passe de devenir « pour la future Confédération » anglo-celtique, ce que la chorégie olympique était » pour les Etats de la Grèce ».

Stratford-on-Avon peut devenir le foyer d'un mouvement épousant mieux la vie nationale que celui que l'on doit à d'autres lieux de pèlerinage artistique, Bayreuth et Weimar, par exemple. »

Pendant ce temps, à Londres, on s'occupe activement du projet d'un Shakespeare Memorial National Theatre.

The Continental Bodega Company
So, boul de la Senne, Bruxelles.
Recommande ses spécialités : Porto, Sherry, Madère, Malaga, etc.
Demandez prix-courant.

ÉTONNEMENT

Il y a eu, dans l'un des éphémères palais du Sol bosch, une exposition de fleurs. Et cette exposition a fait événement. Tout le monde a voulu la voir. Tout le monde en parle encore, et en parle avec enthousiasme comme d'une révélation, comme de quelque chose de merveilleux et d'inattendu.

Dans la vive impression laissée par le spectacle admirable de cette exposition qui dura, hélas ! quelques jours seulement, il y a de l'étonnement, de l'évident étonnement. Tant de fleurs rassemblées, tant de splendeurs surgies de la terre, cela a paru fabuleux. L'air respiré là avait, semble-t il, des saveurs inconnues ; et l'on a, dirait-on, découvert un monde insoupçonné ou dont on savait l'existence lointaine sans l'avoir contemplé jamais.

Sans doute, il y a toujours des fleurs à Bruxelles, et on les aime, et, de plus en plus, on égaye le *home* de la tache éclatante ou tendre d'un bouquet. Les marchands de fleurs sont beaucoup plus nombreux qu'avant. Il y a vingt-cinq ans on en comptait, par toute la ville, trois ou quatre. Aujourd'hui, tous les quartiers en ont. Il est donc certain qu'on achète des fleurs, qu'on les aime et qu'elles font partie, très souvent, du décor familier de notre vie.

Mais, dans la grande ville, les fleurs sont un luxe parcimonieusement dispensé. Et, insensiblement, leur expression se modifie, leur langage change de signification. La fleur, dans les villes, la fleur dont la tige solitaire plonge dans un vase de cristal, l'orchidée rare dont on paie cher un exemplaire, et même les roses tarifées à la douzaine, la fleur perd ce qu'elle a de plus troublant, de plus voluptueux ; elle ne dit plus ce qu'elle doit dire : l'exaltante abondance de la terre, la prodigieuse fécondité. Dans les grandes villes, on connaît la fleur, on ne connaît presque plus les fleurs, les fleurs en corbeilles, les fleurs en grandes nappes, les fleurs innombrables, les fleurs qu'on récolte par brassées, en moisson.

Or, c'est cela qui est grisant. C'est cette griserie que les citadins viennent d'éprouver à l'exposition d'horticulture ; et ils en demeurent émerveillés et surpris.

Une orchidée dans un boudoir, c'est de la beauté certainement ; c'est de la beauté étrange et raffinée ; on la regarde curieusement, on l'analyse, on est surpris devant ses formes et ses couleurs, on goûte le charme un peu troublant, un peu inquiétant, du prodige, de la bizarrerie, d'une réalisation dans laquelle la nature semble s'inspirer de nos artificielles imaginations. On goûte surtout devant ces fleurs, choisies pour marier leurs tons à ceux des meubles ou des robes, la satisfaction d'avoir du goût. Et l'on n'est pas loin d'admettre que la nature se conforme aux modes édictées par les hommes et nous fournit docilement les fleurs assorties aux nuances portées cet hiver.

Tout à coup on nous montre des fleurs amoncelées, on nous montre des corolles par milliers ; on nous en montre de toutes les formes et de toutes les couleurs en un éblouissant écroulement de splendeur. Il y en a tellement qu'on ne peut plus songer à analyser, qu'on ne distingue plus dans ce fabuleux surgissement de beautés innombrables et infiniment variées. On n'analyse plus, on subit. On subit l'émerveillement. Et surtout on perçoit, on éprouve violemment la fécondité radieuse, l'abondance de la terre ; il semble, que, dans leurs parfums confondus, des calices nous envoient des bouffées de buée chaude, des odeurs d'humus. Brusquement, les citadins que nous sommes et chez qui s'altère la notion de la nature, reprennent contact avec elle.

Ils ne la savaient plus si riche, si opulente, et si largement capricieuse. Ils avaient oublié l'éclat des fleurs simples, des fleurs saines, et leur fraîcheur humide, et leur saveur forte ; ils avaient oublié ces corolles aux lignes point tourmentées, aux nuances point amorties, toute cette pureté, toute cette sérénité, et surtout l'ivresse claire et bienfaisante montant de cette harmonie formidable et impeccable toujours, de tant, de tant de beautés franches et variées.

Ils en demeurent grisés d'un étonnement.

Cet étonnement ne va pas sans tristesse. Pour vivre normalement il faudrait que rien ne nous fût plus familier que la générosité de la terre.

Je me souviens souvent — et j'ai peur alors en voyant grandir toujours les villes — je me souviens souvent de cette chose insolite que je vis un jour à Paris, chez un ami qui aimait beaucoup les enfants. Il y en avait un de douze ou quinze mois, dans un petit ménage modeste, au sixième étage de la maison habitée par mon ami. Il jouait avec cet enfant, devant moi. Comme, en jouant, il avait approché de lui une rose, le bébé avait poussé un cri, un cri d'effroi. Il cherchait à fuir. Et la bonne qui l'était allé chercher expliquait :

— C'est cette fleur. Il n'est pas habitué...

Dans les grandes villes nous sommes tous un peu comme cet enfant-là.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite chronique des Arts et des Lettres

L'art décoratif à la section allemande de l'Exposition de Bruxelles. — Les revues littéraires. — Une ode coloniale de Victor Kinon. — La Nouvelle Revue française.

Le compartiment d'art appliqué de la section allemande vient de s'ouvrir au public ; il comprend d'ailleurs un certain nombre de tableaux, l'Allemagne ayant négligé de prendre part à l'exposition des Beaux-Arts qui s'ouvrira le 16 au Parc du Cinquantenaire.

Elle est très intéressante, cette exposition d'art appliqué, d'abord par le soin, le luxe de la présentation ; ensuite, et surtout, parce qu'elle montre les directions nouvelles du goût allemand.

A la bien examiner, on constate qu'il y a, dans tous les centres d'art allemand, un effort considérable pour échapper, d'une part, à la tyrannie de l'*Alt-Deutsch*, qui fut, au delà du Rhin, ce que l'Henri II de 1880 fut en France, ce que le style Rubens fut en Belgique, une archéologie de pacotille, dont le chef-d'œuvre est le meuble de Malines ; de l'autre, on y voit un souci constant de proscrire ces horribles meubles de camelote qui ont assuré dans le monde la mauvaise réputation du goût allemand. Enfin le désir de créer un style national qui ne doive rien ni au modernisme anglais ni à la tradition décorative française.

Rien de plus louable qu'un tel effort ; rien qui mérite mieux d'attirer l'attention de tous ceux qui s'occupent d'art décoratif ! Mais dans quelle mesure ces curieux chercheurs que sont les artistes allemands d'aujourd'hui ont-ils réussi dans leur entreprise ?

Ce qui domine, dans la plupart des ameublements exposés, c'est une sorte d'Empire alourdi, un mélange assez imprévu du goût qui régnait dans les châteaux impériaux de Napoléon III et du modern-style hérissé qui dominait, il y a quelques années, dans les milieux « art nouveau », quand, à la voix de quelques critiques d'art ingénieux, on s'imagina qu'il suffisait de rompre avec toutes les traditions architecturales et décoratives pour donner un style au XXe siècle. D'autre part, quelque effort qu'ils fassent pour s'en défaire, ces artistes allemands nouveau jeu subissent fortement l'influence de ce Louis XVI simplifié, qui est, à Paris et à Londres, la dernière nouveauté décorative. Ce qui les différencie, c'est une certaine sobriété un peu raide et un goût coloriste qui nous désoriente. Hormis dans le salon d'honneur, qui est d'une belle simplicité, les couleurs dominantes ont quelque chose de morne et de rébarbatif : un noir et blanc de lettre de faire part, un bleu cru, un vert épinard, un rouge brique, un beige terne. Et tout cela donne à ces appartements splendides, dont les meubles sont des merveilles d'art industriel, quelque chose de raide, de froid et de triste. On y logerait à merveille quelque haut fonctionnaire, des savants, des professeurs ; on y peut imaginer de graves causeries entre hommes. Mais comment une jolie femme songerait-elle à s'asseoir dans ces austères fauteuils ? Comment plaisanter, comment sourire, comment causer légèrement parmi ces beaux meubles dessinés comme des devoirs ? Tout cela est plein de mérite, de science, même d'originalité ; mais cela manque de cette sagesse sceptique, de cette frivolité souveraine, qui sont les plus grandes conquêtes de la civilisation polie.

Il faut faire une exception pourtant pour le charmant petit salon qui sert d'antichambre à la section de l'éducation et de la librairie.

Il y a là des décorations à l'italienne d'une délicieuse fantaisie. C'est une joie, au milieu de tout cet art savant et calculé, de trouver enfin de l'improvisation, de la décoration qui a l'air d'être faite en s'amusant. Parmi ces appartements, on a déposé, comme pour les décorer, quelques tableaux, quelques statuettes, quelques vases, quelques bibelots. Il en est d'un goût barbare et recherché, mais il en est aussi de très beaux. J'y reviendrai du reste dans une prochaine chronique. En tout cas, l'impression qu'on retire d'une première visite, c'est que l'effort allemand de ces dernières années n'a pas été tout à fait vain. Certes, l'Allemagne n'est pas arrivée à se donner un style. Mais quel peuple est arrivé à se donner un style ? La France, enfin guérie de ses recherches d'un modernisme exaspéré, reprend et modifie ses magnifiques traditions décoratives, l'Angleterre l'imite. En Belgique, nous hésitons entre l'imitation française, un style flamand anglicisé et qui ne convient guère qu'aux ameublements rustiques, et ce goût viennois qui ferait ressembler toutes nos maisons à des cliniques.

L'Italie n'a, dans le moderne, rien donné d'intéressant. Dans l'exposition allemande de cette année, on n'a, du moins, plus guère trouvé de trace de ce style Niebelung dont la prétentieuse barbarie encombra les ateliers d'artistes wagnériens il y a quinze ans. C'est un immense progrès.

×××

Revues : *Durendal* s'ouvre par une ode coloniale ; une ode coloniale ! Quelque nouvelle paraphrase de *Vers l'Avenir* ? Quelque chant ministériel et congolais ? Non, elle est de Victor Kinon, cette ode coloniale, et Victor Kinon ne sera jamais un poète officiel. Elle est charmante, d'ailleurs, pleine d'images imprévues, de rappels nostalgiques et d'une amusante harmonie en ses rythmes ironiques et chantants. Elle commence ainsi :

Muscade, riz, cacao, thé, gingembre,
Noms qui mandez le Tropique en ma chambre
Et me bercez d'une musique d'or,
Comme la brise aux palmiers de Timor !
Cannelle, clou de girofle, vanille,
Vous qui fleurez comme la grenadille
Quand le mousson souffle sur les Antilles,
Prenez l'essor, noms odoriférants,
Et pour mes vers quittez le prix courant !

Et chaque produit des colonies suscite dans l'imagination du poète une strophe colorée, légendes et souvenirs du vieil exotisme, et de ces jolis livres d'images que nous feuilletions dans notre enfance chez nos grand'mères. Et puis, parce que ce lyrisme intime ne doit pas se prendre trop au sérieux, cela se termine ainsi :

Enivrez-moi ! Donnez-moi le frisson
Des naufragés étendus sur les plages,
Sous l'éventail des étranges feuillages,
Lourds de cocos et de figues sauvages.
Racontez-moi l'émoi de Robinson
Quand un matin il vit, par la trouée
Qu'il avait faite au bois des limoniers,
Douze démons aux cuisses tatouées
En chantonnant rôtir leurs prisonniers.

Evoquez-moi la brousse et la prairie,
Et l'Amazone énorme qui charrie
Des archipels de lianes fleuries,
Où des serpents or vert et vermillon
Suivent le vol en feu des papillons,
Tandis que, dans les mille et mille bulles
De satin rose et bleu des campanules,
Incessamment vibre et tintinabule
Un carillon d'oiseaux-mouches bourdons.

C'est le printemps des îles que décembre,
Quand vous fleurez, épices ! dans ma chambre.
Je jure ici par l'air du Malabar
Qui n'est qu'encens et miel, par le nectar
De l'ananas dont je me grise et par
Les rimes d'or qui chantent dans ma tête,
Que je voudrais, ô poudres aux tons bruns
Dont le Tropique a mûri les parfums,
Etre épicier, si je n'étais poète !

Cette poésie doit bien quelque chose à celle de Francis Jammes. Mais presque tous les poètes de la dernière génération doivent quelque chose à Francis Jammes, et Kinon, quelles que soient les influences qu'il peut avoir subies, est avant tout Kinon.

×××

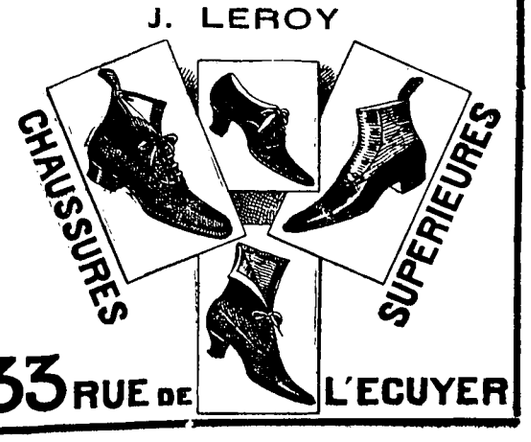
Dans la *Nouvelle Revue française*, M. Jean Schlumberger parle noblement et subtilement de Jean Moréas ; Mme de Noailles publie un poème exquis, et Claudel donne la troisième de ses grandes odes, qui, suivies d'un « processionnal », doivent saluer le siècle nouveau. C'est vraiment du grand lyrisme biblique, de cette ample poésie qui frappe, commande et s'impose d'autant plus qu'elle n'est pas accessible à tous.

Tout est à lire du reste dans ce numéro, depuis la

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succursale à BRUXELLES, 41, rue Henri Maus

GRANDE MAISON DE DEUIL
· BRUXELLES ·
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX
DE BAPTÊME
1re COMMUNION
MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY


33 RUE DE L'ECUYER

KINA-LILLET
au vin blanc de Sauternes 1re marque française
Th. VERVLOET Fils & Cie Tél. 412

THE CARLTON RESTAURANT
Etablissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ FIVE O'CLOCK TEA ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS après spectacle SILVER GRILL

belle étude de Michel Arnaud sur Deherme jusqu'au curieux article sur la morale et la pédagogie de Maurice Barrès, par M. Henri Franck.

Le journal sans date d'André Gide est consacré à un voyage en Espagne. Il abonde en ces notes fines et colorées dont l'auteur d'*Amyntas* sait animer un paysage. Je voudrais citer toutes ces notes, mais il faut se borner. En voici une dont on aimera la nostalgie.

Lorsqu'on vient en Espagne assoiffé de soleil, de danses et de chants, rien de morne comme la salle d'un cinématographe où la pluie nous force à demander abri. Chants et danses, en vain, nous avons quêté jusqu'à Murcie. A Séville sans doute on en trouve encore, à Grenade... Oui, je me souviens que dans l'Albaycin, il y a près de vingt ans (rien depuis, non pas même les chants de l'Egypte, n'a su toucher endroit plus secret de mon cœur), c'était, la nuit, dans une vaste salle d'auberge, un garçon bohémien qui chantait; un chœur, à demi-voix, d'hommes et de femmes, puis de subites pauses, coupaient ce chant haletant, excessif, douloureux, où l'on sentait son âme, à chaque défaut de souffle, expirer. L'on eût dit une première ébauche de la dernière ballade de Chopin; mais cela restait comme en marge de la musique; non pas espagnole, mais gitane, irréductiblement. Pour réentendre ce chant, ah! j'eusse traversé trois Espagnes. Mais je fuirais Grenade de crainte de ne l'y réentendre point. Du reste, un temps affreux nous fit rebrousser chemin vers le nord.

L'Espagne par le mauvais temps! On assure qu'il n'y a rien de plus lugubre... Si ce n'est peut-être une Exposition sous la pluie.

L. Dumont-Wilden.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUES SAINTE-GUDULE & DE LOXUM
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

AUTOUR DE LA COUR

Si j'étais roi.

Si j'étais roi...

Cervelles vagabondes, que représentaient pour vous ces mots magiques quand vous rêviez encore de jouets merveilleux; quand, plus tard, les rois de l'histoire, les rois numérotés défilaient dans vos livres classiques; cervelles d'adolescents, que vous disaient ces mots lorsque des figures charmantes venaient hanter vos songeries?

Qu'auriez-vous rêvé être, jeunes gens? Roi majestueux, beau comme un Charlemagne; roi séduisant et séducteur comme un François Ier; roi Soleil comme un Louis XIV; roi bien-aimé comme un Louis XV? Ou bien un conquérant, un capitaine, un Alexandre, un Napoléon, dont les hauts faits d'armes — vous n'en conceviez pas l'horreur — enthousiasmaient vos âmes? Un prince exaspéré, fou de bataille, comme le Téméraire? Un tzar tout-puissant, un mikado mystérieux, un empereur hiératique des Célestes? Quel roi, de tous les rois, auriez-vous aimé être?

Et pourquoi? Pour réaliser des songes fantastiques, pour accomplir des tâches héroïques, pour être brillant, pour dominer de la hauteur du trône des millions d'autres hommes, pour satisfaire de vagues mais vastes ambitions, pour être celui dont un signe déchaîne les passions et conduit les événements, pour diriger les destinées des peuples, pour...

Aucun de vous, sans doute, n'a jamais voulu être ce roi de comédie qui philosophait en souriant :

— Je veux être le roi des petits enfants, celui qu'ils béniront parce qu'il n'aura rien fait, ce qui leur permettra de tourner bien vite la page consacrée par l'Histoire à son règne.

Non, si vous vouliez être roi, c'était pour être un roi éclatant.

Plus tard, quand beaucoup d'illusions sont tombées et que l'on se trouve en face de la vie réelle et brutale, pourquoi ne se dit-on plus jamais, presque jamais : *Si j'étais roi?*

Sans doute parce qu'on n'a plus le temps de rêver et qu'on sait bien que ça n'arrivera pas et qu'alors, inutile d'y songer... Tout de même, pensez-y donc un peu, puisque nous avons un nouveau roi... Pensez-y donc...

Si j'étais roi... Mais oserais-je être roi? Oui, l'oserais-je? Car n'est-ce pas un peu terrible que d'être, aujourd'hui, le Roi? Le Roi, guetté par mille yeux, écouté par mille oreilles, vivant dans un palais de verre, dans un palais dont les glaces réfléchissent, à l'infini, les moindres gestes, les augmentent, les rapetissent, les déforment?

Vous êtes le Roi. Et, tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, prend une importance excessive. Vous affirmez votre bonne volonté? Très bien, on attend vos actes. Et, d'ailleurs, cela ne suffit pas. Il faut être technicien avec les ingénieurs, homme de droit avec les légistes, éclectique avec les esthètes. Il ne faut rien ignorer de la littérature nationale, et des autres. Les peintres, les sculpteurs, les musiciens ne vous pardonneraient pas si vous ne saviez pas exactement le mérite de leurs œuvres. Les journalistes veulent que vous ayez de l'esprit. Les savants vous demandent de leur parler de leur science. Les hommes d'État exigent que vous soyez réfléchi et que les grands problèmes nationaux soient résolus par Nestor.

Oserais-je être roi? Et le voudrais-je? Que le pays ait une colonie, le souverain doit être un colonisateur... et même quelquefois un peu explorateur! Le Roi doit se lever de grand matin, parcourir les journaux, bleus, rouges, jaunes, et avoir l'épiderme solide; lire des requêtes, s'occuper de tout ce qui se passe dans le royaume et dans les autres États, étudier les projets, recevoir des dignitaires, des ministres, des diplomates, des savants, des députations et d'autres rois, qu'il faut aller voir aussi, gardés par l'inflexible, grave et triste protocole.

Plus de distractions, plus de fantaisie, plus de liberté!

Jadis, nous appartenions aux rois. Aujourd'hui, ce sont les rois qui nous appartiennent, et tout entiers. Et quels tyrans nous sommes!

Adolescent aux claires prunelles, l'aviez-vous rêvé ainsi, le métier de roi?...

Si j'étais roi... Mais le voudrais-je? Et faut-il l'être pour être heureux comme un roi? Je sais bien... Il y a tout de même des avantages. A côté des querelles de partis, de langues, de religion, à côté de la bataille qui se livre autour du roi, il y a la grandeur d'une tâche patriotique. Sans compter le plaisir, pour un observateur, de voir la bousculade des vanités, des ambitions, autour de soi. Mais quoi? voir les hommes. Le simple mortel ne les voit-il pas mieux que le roi, car celui-ci doit tout d'abord; s'il veut les bien connaître, leur arracher le masque.

Combien, à l'esprit yankee, préféreraient être aujourd'hui roi de n'importe quoi, du cacao, du pétrole, du porc ou de la sardine à l'huile, avoir la toute-puissance de l'argent.

Si j'étais roi... Mais, assez de dissertation. Il est temps de tirer ma révérence... de cour.

Saint-Simonet.

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

Les listes de diplômes de noblesse

Le ministre des affaires étrangères a déclaré récemment à la Chambre des représentants que le *Moniteur* publierait très prochainement la liste des lettres patentes de noblesse accordées depuis le 22 mai 1908 jusqu'à ce jour.

L'usage de publier de semblables listes est, comme d'ailleurs beaucoup d'autres coutumes en matière nobiliaire, très ancienne. Autrefois, avant la chute de l'ancien régime, elles étaient imprimées par les soins du premier roi d'armes. La première qui parut contenait la nomenclature des concessions nobiliaires accordées par le roi Philippe IV à ses sujets des Pays-Bas, depuis 1659 jusqu'en 1665. Elle fut publiée par le roi d'armes van den Leene et certifiée exacte par Nicolas Baston, second official de la secrétairerie du Conseil d'État aux affaires des Pays-Bas et de Bourgogne. D'autres listes suivirent en 1668, 1682, 1695, 1700, 1711, 1734, 1740, 1762, 1782, 1792, 1794.

Ces différentes listes ont été rééditées dans un ouvrage paru, sans nom d'auteur, à Bruxelles chez A. Vandale et intitulé : *Liste des titres de noblesse, chevalerie et autres marques d'honneur accordées par les Souverains des Pays-Bas, depuis 1659 jusqu'à 1794; précédés d'une notice historique.*

Le royaume des Pays-Bas reprit les errements de l'ancien régime. Les faveurs nobiliaires accordées par le roi Guillaume firent l'objet de listes publiées successivement au *Journal officiel des Pays-Bas*, de 1825, n° 61; de 1827, n° 1; de 1828, n° 1; de 1829, n° 1; de 1830, n° 1.

Les publications faites de 1825 à 1830 se conformaient à l'arrêté royal du 26 janvier 1822, qui ordonnait l'insertion au *Journal officiel*, de temps à autre, d'états nominatifs dressés par le Conseil suprême de noblesse et comprenant, par ordre alphabétique, la liste des personnes ou familles auxquelles des titres avaient été concédés ou reconnus.

« Après 1830, disent Arendt et De Ridder, *Législation héraldique de la Belgique*, page 124, les premiers arrêtés pris en fait de noblesse furent insérés au *Bulletin officiel*.

» Cette publication s'arrêta au mois de décembre 1838, lorsque le département des affaires étrangères formula les règles à suivre pour l'exercice de la prérogative royale. L'arrêté royal du 26 janvier 1822 était au nombre des dispositions prises sous le gouvernement précédent et que le roi, d'accord avec le ministre, décidait de confirmer et d'appliquer à l'avenir.

» L'administration, en effet, n'a jamais considéré cet arrêté comme étant abrogé de plein droit.

» C'est dans cette pensée que, aussitôt après l'adoption des règles du 12 décembre 1838, le département des affaires étrangères, se conformant à l'article 2 de l'arrêté du 26 janvier 1822, dressa, sur le modèle des listes hollandaises, une première liste des concessions et reconnaissances accordées par le Roi Léopold Ier. Toutefois, des répugnances, que les ministres qui se succédèrent au pouvoir ne réussirent pas à vaincre, ont retardé pendant fort longtemps la publication de cette liste.

» Le Conseil héraldique n'avait pas une autre opinion sur la force obligatoire de l'arrêté du 26 janvier 1822. A peine entré en fonctions au mois de février 1844, il en réclama l'exécution. Dans l'entre-temps, le département des affaires étrangères avait cherché à obtenir le même résultat par une voie différente. Il fit insérer à l'*Amanach royal*, qui parut pour la première fois en 1840, une liste contenant les noms des Belges appartenant à la noblesse, soit en vertu d'une admission accordée à eux-mêmes ou à leurs ascendants sous le régime précédent, soit en vertu de lettres-patentes délivrées depuis 1830. Cette liste avait un autre caractère que celles publiées au *Journal officiel* de 1825 à 1830; elle mentionnait les nobles en vie et non les seules admissions effectuées depuis la dernière publication; de plus, elle n'avait aucun caractère authentique.

» L'administration y a inscrit successivement les noms de ceux qui, dans le courant de l'année précédente, avaient été l'objet d'une faveur nobiliaire. Elle a suppléé ainsi, dans une certaine mesure, au défaut des listes officielles jusqu'à ce que, à la suite de réclamations portées à la tribune législative, l'arrêté de 1822 reçut pour la première fois son exécution en Belgique. Le *Moniteur belge* du 5 octobre 1856 contient un rapport du ministre des affaires étrangères en date du 26 septembre et proposant au Roi la publication de deux listes que le journal officiel a reproduites intégralement.

» La première mentionne *les Belges dont les titres et la noblesse ont été inscrits sur les registres du Conseil suprême de noblesse du mois de janvier au 20 septembre 1830;* la seconde contient les noms des *personnes* ou *familles* belges auxquelles le Roi a accordé reconnaissance ou concession de noblesse ou de titre depuis 1831 *jusqu'à ce jour.* »

Depuis lors, des listes de faveurs nobiliaires ont été publiées au *Moniteur* du 15 novembre 1856, du 16 mars 1861, du 25 octobre 1873, du 19 octobre 1882, du 8 septembre 1887, du 29 avril 1894, du 9 février 1902 et du 8 décembre 1907.

On s'est souvent demandé pourquoi les arrêtés qui accordent des faveurs nobiliaires ne sont pas reproduits au *Moniteur belge*, conformément à l'article 4 de la loi du 28 février 1845, article ainsi conçu : « Ces arrêtés (ceux qui ne concernent pas la généralité) seront, en outre, insérés par extraits au *Moniteur*, dans le délai fixé par l'article précédent (dans le mois de leur date), sauf ceux dont la publicité, sans présenter aucun caractère d'utilité publique, pourrait léser les intérêts individuels ou nuire aux intérêts de l'État. Il n'est pas dérogé aux dispositions en vigueur, qui exigent, en outre, une autre publication des arrêtés de cette nature. »

M. De Ridder écrit à ce sujet dans son livre : *La Noblesse en Belgique :* « On a affirmé que cette disposition nouvelle ne devait pas recevoir d'application en matière de noblesse, puisque la publication de ces actes royaux était régulièrement réglée par un arrêté spécial. Les ministres admirent néanmoins, pendant la discussion de la loi du 28 février 1845, que les arrêtés de noblesse rentraient dans la catégorie visée par l'article 4, § 2, et devraient désormais être publiés dans le mois de leur date. M. d'Hoffschmidt affirma de nouveau cette interprétation dans la séance de la Chambre des représentants du 27 novembre 1847 : « L'honorable M. Osy, dit-il, » a demandé que les arrêtés royaux conférant la noblesse » soient publiés au *Moniteur*. Je crois que cette publication » est, en effet, obligatoire aux termes de la loi de février 1845. » Aussi ai-je l'intention de faire publier les arrêtés portant » collation ou reconnaissance des titres de noblesse qui » seront rendus pendant mon ministère. » A part la publication, par extraits, de douze arrêtés de noblesse, faite sous le ministère de M. Vilain XIIII, aucune exécution ne fut donnée en cette matière à la loi de 1845. »

Depuis que M. De Ridder a écrit ces lignes, le département des affaires étrangères a publié au *Moniteur*, par extraits, les arrêtés royaux qui ont accordé des concessions de noblesse ou de titres à des membres des Chambres législatives. Il faut remarquer que cette publication a été faite non pour obéir aux prescriptions de la loi du 28 février 1845, mais pour se conformer à l'esprit de l'article 240 de la loi du 28 juin 1894, qui soumet à réélection tout membre des Chambres qui accepte la décoration de l'ordre de Léopold à un autre titre que pour motifs militaires ou qui reçoit du Roi des lettres patentes de concession en matière de noblesse. Le législateur a voulu sauvegarder la dignité et l'indépendance des membres du Parlement, en ne permettant pas au Gouvernement d'accorder une concession nobiliaire sans que le corps électoral fût appelé à déclarer, par une nouvelle élection, que son mandataire, objet de cette faveur, a gardé sa confiance. Pour que le corps électoral puisse faire cette déclaration, il faut évidemment qu'il ait officiellement connaissance de la faveur accordée. De là, la publication faite par le département des affaires étrangères.

En 1883, le Service de la noblesse a réuni dans deux listes, dressées d'après l'ordre alphabétique, les différentes listes publiées par le Gouvernement des Pays-Bas et par le Gouvernement belge. Grâce à ces listes, insérées à l'*Almanach royal* de 1883, on peut savoir facilement quelles familles appartiennent à la noblesse belge. Il serait toutefois désirable qu'elles soient refondues et complétées par l'insertion du nom des bénéficiaires de faveurs nobiliaires accordées depuis 1882.

Prince Potinatowski.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

LL. MM. le Roi et la Reine ont visité mardi matin, au Musée Moderne, l'exposition du Portrait belge au XIXe siècle. S. M. la Reine portait avec grâce une très élégante toilette noire, et le Souverain avait revêtu la petite tenue de général. Le commandant baron Buffin, officier d'ordonnance, et la comtesse van den Steen de Jehay, dame d'honneur, accompagnaient les Souverains, qui ont été reçus par le marquis de Beauffort, le baron Lambert, M. Alfred Verhaeren et M. Jean De Mot à leur descente de voiture.

Les artistes, avertis à la demande de S. M. le Roi, étaient à peu près tous présents, et les Souverains, au cours de leur visite, se sont entretenus avec la plupart d'entre eux, manifestant à plusieurs reprises la satisfaction que leur procurait l'exposition.

×××

Il y a quelque temps, S. M. le Roi a fait, en compagnie du notaire Van Halteren, président du Yacht Club, une excursion en yacht sur le canal de Willebroeck. Le Souverain se documentait en vue de l'acquisition d'un yacht destiné aux jeunes Princes.

×××

Leurs Majestés inaugureront officiellement, le samedi 14 mai, le Salon des Beaux-Arts, constituant, au Cinquantenaire, le groupe II de l'Exposition de Bruxelles.

Cette cérémonie aura lieu à 2 heures.

×××

Du Prince Potinatowski :

Un peu de protocole :

Les décorations étrangères conférées récemment au Roi donnent lieu à des lettres de remercîments. Voici quelques formules de semblables documents :

« Monsieur mon Frère, je m'empresse d'offrir à V. M. mes remercîments du témoignage d'amitié qu'Elle M'a donné en voulant bien m'envoyer les insignes de Son Ordre... Ils m'ont été remis par... avec la lettre dont V. M. les a accompagnés. Les expressions obligeantes qu'Elle m'a adressées à cette occasion n'ont pu qu'accroître la satisfaction que j'ai éprouvée à les recevoir. J'attache le plus haut prix à tout ce qui peut M'être une preuve de la continuation des sentiments affectueux de V. M. pour Moi et Mes États. Je profite avec empressement d'une occasion aussi agréable, pour réitérer à V. M. l'assurance de la haute estime et de l'inviolable attachement avec lesquels Je suis... »

Autre formule :

« Monsieur mon Frère, le . . . . . M'a remis, avec la lettre que V. M. a bien voulu M'adresser sous la date du ..., les insignes de l'ordre Royal de . . . . . Je ne veux pas tarder à présenter à V. M. l'expression de la vive reconnaissance dont Je suis pénétré pour ce nouveau témoignage de Son amitié, auquel J'attache le plus haut prix. V. M. connaît les sentiments que Je Lui ai depuis longtemps voués et les vœux sincères que Je forme pour la prospérité de Son règne et le bonheur de Sa Maison Royale. J'espère qu'Elle en recevra avec plaisir la nouvelle expression et Je suis heureux de pouvoir saisir cette occasion de Lui réitérer l'assurance de la haute estime et de l'attachement inviolable avec lesquels Je suis... »

Formule d'une lettre accompagnant l'envoi de l'ordre de Léopold à un souverain étranger :

« Monsieur mon Frère, le vif désir que J'éprouve de donner à V. M. un nouveau témoignage (un témoignage plus expressif) de l'affection que J'ai vouée à Sa Personne (et Ma profonde satisfaction de voir resserrées par un traité les relations qui unissent Nos couronnes et Nos sujets M'ont (M'a) porté à décerner à V. M. le grand cordon de Mon ordre. J'espère que V. M. jugera par cette détermination combien J'ai à cœur de répondre aux sentiments qu'Elle M'a constamment manifestés et qu'Elle accueillera avec des dispositions de même nature l'expression renouvelée de la haute estime et de l'amitié inaltérable avec lesquelles Je suis. . . . . (manifestés et Je saisis cette occasion de Lui exprimer de nouveau les vœux ardents que Je forme pour Son bonheur et pour celui de Son Auguste Famille et de Lui répéter combien J'attache de prix aux marques d'amitié que J'ai reçues d'Elle et aux relations intimes et de bon voisinage qui existent entre Nos deux États. Je prie V. M. de vouloir bien accueillir avec des dispositions de même nature...) ».

×××

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, qui est, comme on sait, à Orzovar, chez Mme la Comtesse Lonyay, s'est rendue lundi matin à Vienne avec sa sœur.

S. M. l'empereur François-Joseph lui a fait visite dès son arrivée. L'après-midi, Son Altesse Royale a reçu en audience le comte Errembault de Dudzeele, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique à Vienne.

Le soir, les deux Princesses sont rentrées à Orzovar.

Avant de rentrer en Belgique, en juin, S. A. R. Mme la Princesse Clémentine irait, dit-on, au château de Moncalieri, près de Turin, saluer S. A. I. la princesse Clotilde, mère du prince Victor-Napoléon et sœur du feu roi Humbert.

×××

S. M. le roi d'Angleterre a succombé inopinément, la nuit de vendredi, des suites d'une bronchite aiguë. Il gardait la chambre depuis mercredi et l'état du Souverain inspirait déjà de si sérieuses inquiétudes que S. M. la reine Alexandra, qui voyageait à l'étranger, fut rappelée d'urgence à Londres, où elle rentra jeudi soir.

Edouard VII fut un grand roi. Il fit l'Angleterre plus grande, plus forte et plus juste. Il lui acquit les sympathies de la France, de la Russie et du Japon, et son action toute-

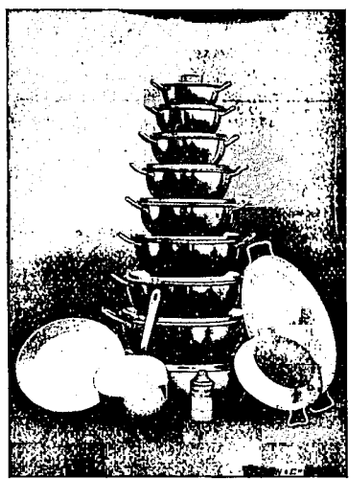

CRÈME FLOREÏNE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LE BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

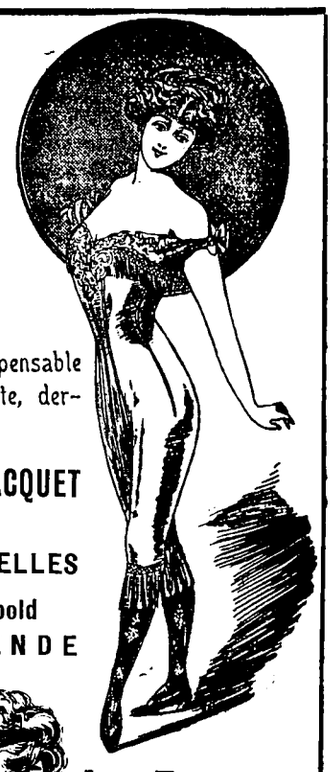
Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

INSTITUT D'ÉLECTROTHERAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871

BAIN DE LUMIÈRE
Traitement d'esthétique féminine.
Embonpoint. — Redressement des formes. — Correction des lignes, rides, taches, etc.
Affection de la peau.
Épilation électrique.
MASSAGE PNEUMATIQUE

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Paul CAREZ
Articles de ménage

BATTERIE cuisine ALUMINIUM extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
—
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
—
P. CAREZ
10, rue Plattestee
Bd Anspach, en face de Potin
SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

Le Collant ESTHÉTIQUE
est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de

Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE

Le Fourreau
très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

Demandez partout et goûtez **L'ANIS DEL MONO**

GRANDE LIQUEUR DIGESTIVE (1re MARQUE D'ESPAGNE)

Agence générale : B. BAYONA, 74. boulev. Léopold II, Bruxelles

puissante fit, aux heures de crise, maintenir la paix en Europe.

Depuis l'avènement du Roi Albert, les relations étaient redevenues affectueuses entre les cours de Bruxelles et de Londres. Notre jeune Souverain lui était sympathique ; il le savait animé d'intentions droites, il avait foi en lui, et cette confiance mit une sourdine aux clameurs intéressées d'un groupe actif et remuant qui, sous le couvert de l'humanitarisme, faisait au Congo, parce que Belge et non Anglais, une guerre sans merci.

Edouard VII était né au palais de Buckingham, où il vient de mourir, le 9 novembre 1841. Il fut proclamé roi du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande le 24 janvier 1901 et fut couronné solennellement le 9 août 1902 dans l'abbaye de Westminster.

×××

LL. AA. II. le prince et la princesse Fushini, qui sont arrivés à Bruxelles le samedi 30 avril, ont visité l'Exposition lundi. Ils sont allés saluer LL. MM. le Roi et la Reine, qui se trouvaient à la section d'horticulture et qui, ayant appris leur présence, avaient manifesté à M. Eugène Keym et au comte Adrien van der Burch, directeurs généraux, le désir de les recevoir avant leur départ du royaume des fleurs. L'entrevue fut courte ; les princes, en sortant du Palais de l'Horticulture, allèrent visiter le compartiment des Arts de la Femme et le quartier de Bruxe'les-Kermesse, qui les intéressa vivement.

Mardi matin, les princes japonais sont allés déposer une couronne sur la tombe de Léopold II : après quoi, sous la conduite de M. Capelle, ils ont visité la Tour japonaise. L'après-midi, ils ont parcouru le Palais de justice, puis l'Hôtel de ville.

Mercredi matin, Leurs Altesses Impériales ont été reçues au château de Laeken par LL. MM. le Roi et la Reine. L'après-midi, elles ont visité le champ de bataille de Waterloo, et le soir ont assisté, dans la loge royale, à la représentation d'*Iphigénie en Tauride*, à la Monnaie.

Le lendemain soir, Leurs Majestés ont donné, à Bruxelles, un dîner de gala en l'honneur des princes japonais.

La table avait été dressée dans la grande salle de marbre et le café fut servi dans la grande galerie. Un cercle a précédé le dîner. Il était dix heures quand LL. MM. le Roi et la Reine ont pris congé de leurs invités.

Parmi ces derniers :

S. Exc. M. Nabeshima, ministre du Japon à Bruxelles ; M. M. Matsuda, secrétaire ; M. K. Tojio, chancelier ; le capitaine Kujokawa, aide de camp du Prince ; M. Tanaka, maître de Sa Maison ; Mme Hashigoncki, dame d'honneur de la Princesse ; le ministre d'État et Mme Beernaert, le ministre d'État et Mme De Lantsheere, M. Schollaert, chef du cabinet ; le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre des chemins de fer et Mme Helleputte, le lieutenant-général Hellebaut, ministre de la guerre ; le gouverneur du Brabant et Mme Béco, les généraux Wouters, Blancquaert et Georges, le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, le lieutenant-général Jungbluth, adjudant-général de S. M. le Roi ; le ministre de S. M. le Roi et la baronne C. Bayens, la comtesse de Grünne, grande maîtresse de la Maison de S. M. la Reine, le grand maître de la Maison de S. M. la Reine et la baronne Herman de Woelmont, le comte Guy d'Oultremont, maître de cérémonies de la Cour ; le colonel de Witte, du 1er guides ; le colonel Warnant, du 9e de ligne ; le lieutenant-colonel Maes, aide de camp de S. M. le Roi ; le commandant de Posch, officier d'ordonnance de S. M. le Roi ; le capitaine Gilliaux, attaché à la personne des princes japonais.

La veille, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon avaient aussi donné un dîner de gala en l'honneur de Leurs Altesses Impériales.

Y assistaient : S. Exc. M. Nabeshima, ministre du Japon ; le personnel de la légation et les dignitaires des Maisons du prince et de la princesse ; le grand maréchal de la Cour et la comtesse J. de Merode, le duc et la duchesse d'Ursel, la comtesse t'Kint de Roodenbeke ; M. Capelle, directeur général du commerce et des consulats, et Mme Capelle ; le comte P. van der Straten-Ponthoz, directeur général au ministère des affaires étrangères ; le comte Léon d'Ursel, ministre résident, chef du cabinet du ministre ; M. de Cartier de Marchienne, conseiller de légation ; M. Bastin, consul général de Belgique à Yokohama ; le capitaine Gilliaux, attaché à la personne du prince ; le lieutenant Paul du Roy de Blicquy et M. Jacques Davignon.

Vendredi matin, le prince et la princesse sont retournés à l'Exposition, où il furent reçus par le duc d'Ursel et par les directeurs généraux, M. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch, qui les ont conduits dans la galerie anglaise, où Leurs Altesses Impériales ont été pilotées par M. Wintour, le compartiment du Danemark et la Galerie des machines.

En se retirant, vers midi, les princes ont vivement remercié leurs aimables cicerones.

Vendredi, à 1 heure, les princes ont donné un déjeuner de quatorze couverts et, le soir, un grand dîner leur a été offert à la légation du Japon.

Hier matin, samedi, nos hôtes princiers et leur suite ont quitté Bruxelles à destination de Londres, *via* Calais.

×××

Maison Breckpot sœurs, succ. de Victorine Masson, 146, rue Royale, corsets brevetés de sport et d'équitation.

Prix : 40 francs.

×××

La situation particulièrement heureuse des salons de modes de Mme Emma, au centre même du mouvement créé dans l'avenue Louise par l'ouverture de notre World's Fair, fait affluer chez elle, et de plus en plus, toute la haute élégance.

×××

Mesdames, si vous désirez avoir de jolies blouses lingerie faites à la main et allant bien, adressez-vous à Mme Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol).

×××

Les *Perles Stella* ont jeté la confusion parmi les plus grands experts, qui ont dû avoir recours aux rayons X pour les distinguer des perles véritables.

×××

Les sous-bras parfumés à la Rose d'Orsay, dernier cri de la coquetterie parisienne, en vente au dépôt d'Orsay, 44, rue Coudenberg. Poudre, savons, extraits assortis. Dépôt du gant Perrin. Spécialité mousquetaires couleurs.

×××

Nous voici à la veille du concours hippique et des grandes réunions mondaines de nos hippodromes. Les dames désireuses d'y briller par l'élégance et le bon goût trouveront dans les salons de la Maison Schmit-Lefèvre, 13, boulevard de Waterloo, un choix nouveau de robes et manteaux qui pourra satisfaire les plus élégantes.

×××

Le Président de la République française a conféré, mercredi, au baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, la croix de grand officier de la Légion d'honneur.

×××

Plusieurs diplomates en ce moment à Bruxelles ont assisté aux bals donnés par la société du Concert Noble. Citons : Le baron Grenier, ministre en Chine, et la baronne Grenier, M. Lemaire de Warzée d'Hermalle, attaché de légation, et Mme Lemaire de Warzée d'Hermalle, le comte Baudouin de Lichtervelde, secrétaire à Tanger ; M. R. van der Elst, secrétaire à Rome ; le baron Gustave Guillaume, secrétaire de légation ; le comte André de Kerchove de Denterghem, attaché de légation.

×××

M. Pisoski, secrétaire de la légation de Roumanie, est nommé au poste de Constantinople.

×××

Le nouveau premier secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Pennesco sont arrivés à Bruxelles et sont descendus au *Carlton Hotel* en attendant leur installation.

Jeudi dernier, M. Pennesco a été reçu par M. Davignon, ministre des affaires étrangères, à qui il a été présenté par S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie.

×××

Le comte Robert van der Straten-Ponthoz a rejoint son nouveau poste de secrétaire de légation à Berne.

×××

Du Prince Potinatowski :

A ajouter à la notice que nous avons consacrée, dimanche, à la famille d'Arschot, le trait suivant, qui se rattache à la mort du comte Philippe d'Arschot-Schoonhoven et qui prouve les sentiments de haute estime et de reconnaissance du Roi Léopold Ier et de la Reine Louise-Marie pour le premier grand maréchal du Palais.

Le 14 juin 1846 était un jour de fête pour Bruxelles ; il s'agissait de l'inauguration du chemin de fer du Nord. Deux frères de la Reine, les ducs de Nemours et de Montpensier, des ministres de Louis-Philippe, des notabilités françaises dans la politique, les lettres, les arts, l'industrie, étaient venus en Belgique. Un grand banquet et un bal splendide célébraient cette fête internationale, ce rapprochement de Paris et de Bruxelles. Le Roi et la Reine ne parurent point à cette solennité *à cause de la mort du comte d'Arschot*.

« C'est un tribut de deuil et de regret, dirent Leurs Majestés, que nous devons à la loyauté ainsi qu'au dévouement du grand maréchal du Palais. »

Le baron Emile de Borchgrave.

Nous avons annoncé, en temps opportun, la mise à la retraite du baron Emile de Borchgrave, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Vienne, que S. M. Léopold II a promu, à cette occasion, grand cordon de l'ordre de Léopold (le 25 décembre 1908).

Dans la notice que nous lui avons consacrée dans notre numéro du 3 janvier 1909, nous avons retracé la longue et brillante carrière de cet éminent diplomate, qui est aussi l'un de nos plus féconds publicistes, l'un des membres les plus actifs de notre Académie royale, un historien de haute valeur, dont la Belgique s'honore à juste titre.

Aussi l'Académie lui a-t-elle fait le grand et rare honneur de l'élire, cette année, à la présidence.

Le baron de Borchgrave met à profit, avec une vaillance vraiment louable et peu ordinaire à son âge, les loisirs que lui laisse sa situation d'inactivité diplomatique, en poursuivant ses études historiques, dont nous avons cité les principales dans notre notice rappelée plus haut.

Ce vaillant, après une longue et brillante carrière, arrivé à l'âge où tant d'autres n'aspirent qu'à un repos bien mérité, est toujours sur la brèche.

Il présidait, mercredi, au Palais des Académies, la séance de la classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique.

Il a donné lecture d'une savante et très intéressante étude sur la science américaniste au début du xxe siècle, dans laquelle il relève les traces laissées par les premières populations indigènes de l'Amérique, et constate que les ruines de monuments qui sont parvenues jusqu'à nous dénotent de fortes influences asiatiques.

Il rappelle que des explorateurs du Pôle ont même trouvé dans le Groenland des monuments qui présentent de grandes similitudes avec ceux de l'Asie.

Quelles conclusions faut-il tirer de ces recherches, se demande l'orateur ? C'est peut-être ce que viendront nous apprendre les débats des congrès de science américaniste qui vont prochainement se tenir à Vienne et à Mexico.

Cette étude, traitée avec la conscience et la compétence dont l'auteur est coutumier, lui a valu de chaleureux et unanimes applaudissements.

Nous croyons intéressant de donner sur la famille de Borchgrave les renseignements généalogiques qui suivent et viennent rectifier et compléter ceux que renfermait notre notice du 3 janvier 1909.

Le nom de la famille que l'on trouve aussi fréquemment écrit *de Borchgrave*, avec de nombreuses variantes, suivant l'idiome mouvant des localités et l'orthographe du moyen âge, est très ancien dans les provinces flamandes, où il est cité depuis les Croisades. On le trouve à la fois à Ypres, à Bois-le-Duc, à Alost, à Bruges, dans le Courtraisis, à Gand, au pays de Waes, etc. Ce nom procède incontestablement, de même que les armoiries de la famille flamande qui le porte, de la dignité de *vicomte* (*borchgrave* ou *burchgrave*) dont ses auteurs furent revêtus au moyen âge.

Parmi les Borchgrave, descendants des anciens châtelains de Vyve (Sente-Loys-Vive et Sente-Baas Vive), ceux qui se sont fixés à Wacken ont seuls fait souche connue jusqu'à nos jours.

Les deux frères, Jacques et Pierre, vivaient au Wielsbeke, à côté de Vive-Saint-Eloy, à la fin du xve et au commencement du xvie siècle. Jacques épousa, croit-on, N. de Kimpe ou Kompe, qui trépassa en 1519. Jacques (II) vivait à Vliesbeke de 1543 à 1557. Il était marié depuis 1542 à Pascaline *Tydgat*, fille de Henri et d'Anne van Voorde. Adrien de Borchgrave continue la descendence. Marié à Barbe van der Straeten, il figure parmi les Poorters de Vyve-Saint-Bavon de 1590 à 1618. Il avait été lié avec Charles de Bourgogne, seigneur de Wacken, dont le père, Adrien, était grand bailli de Gand. Josse de Borchgrave, fils d'Adrien, est inscrit de 1618 à 1650 avec la mention « Verset of Wackens ». La famille possédait dans cette localité un manoir qui subsista jusqu'au commencement de ce siècle. Josse de Borchgrave fut homme de fief et échevin du bourg de Wacken de 1639 à 1661, et curateur de la gilde de Sainte-Catherine en 1660. Il épousa en 1617 Marie de Smet, née en 1588, fille de Roger et de Catherine Tack, décédée en 1598. A l'époque où les Borchgrave s'allièrent aux de Smet, ces derniers possédaient depuis un demi-siècle la seigneurie de Stapene sous Wacken.

Adrien de Borchgrave, deuxième du prénom, né à Wacken en 1622, continue la descendance. Homme de fief, comme son père, et échevin de Wacken de 1691 à 1699, échevin de la seigneurie de Meynaert-Stichele en 1700, épousa en 1665, à Wacken, Jossine van Grysperre, de Vyve-Saint-Bavon ; puis vient Corneille de Borchgrave, né à Machelen en 1722, qui fut échevin et bailli du bourg de Wacken et s'allia à Wacken, en 1745, à Marie-Catherine Tyvaert.

Pierre-Josse de Borchgrave, né en 1758 à Wacken, qui fut sous l'Empire et le gouvernement des Pays-Bas, receveur des contributions directes pour le district de Wacken, second fils de S. B. de Borchgrave, de Gand, continue la descendance. Poète flamand distingué, il fut membre de l'Académie impériale et royale de Bruges en 1792, et président de la Gilde de Sainte-Catherine. Il eut de son mariage avec Marie Lambrecht : Louis de Borchgrave, baptisé à Wacken en 1784, mort en 1860, qui épousa : 1° en 1808, Félicité van de Wattyne, fille du greffier de Bouchaute, et 2° Clarisse-Joséphine van Camp, fille de Brunon et de Caroline-Joséphine Schuerman, née à Saint-Gilles-Waes en 1800.

De ce mariage naquirent deux enfants, dont *Julien* de Borchgrave, né à Bassevelde en 1840, consul de Serbie à Gand, chevalier de l'ordre de Léopold, etc.

Plusieurs enfants étaient nés du premier mariage, parmi lesquels *Yvon* de Borchgrave, l'aîné, continue la descendance.

Yvon de Borchgrave, docteur en droit romain et en droit moderne de l'Université de Gand (1832), avocat, président de 1860 à 1862 de la Société belge pour l'exploitation de terrains miniers dans le Grand-Duché de Luxembourg, chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique, chevalier de la Couronne de Chêne, né à Wessevelde en 1809, fut admis dans la noblesse du Royaume au port de ses armoiries par lettres patentes du 15 août 1873. Il épousa à Synghem, en 1836, Marie-Eugénie Amelot, née à Waereghem, fille de Jacques-Chrétien, chevalier de l'ordre de Léopold, maire, sous le premier Empire, des communes de Heurne et de Synghem, bourgmestre, pendant quarante-six ans, de cette seconde commune, et d'Eugénie-Sophie Boulez, petite-fille de François-Antoine (1722-1789), bailli de Heurne, et de Marie-Sabine-Aline-Alexandrine de Pestre.

Yvon de Borchgrave décéda à Gand, le 5 mai 1892, et Marie-Eugénie Amelot le 28 août 1893 dans la même ville.

De leur mariage naquit un fils et enfant unique, *Emile* de Borchgrave, qui reçut, en 1896, le titre de baron, transmissible de mâle en mâle par ordre de primogéniture. Nous renvoyons les lecteurs à notre notice du 3 janvier 1909 pour ce qui le concerne.

×××

L'Exposition de Bruxelles amène dans la capitale une affluence déjà grande de personnalités étrangères qui, sachant la réputation de distinction et de raffinement dont jouit le *Helder*, se donnent rendez-vous dans l'élégant restaurant que dirige avec tant de maîtrise M. Georges Artus fils. Cet établissement de tout premier ordre est l'un des endroits les plus brillamment animés de Bruxelles.

×××

Actuellement, exposition des modèles.
Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costumes tailleur depuis 125 francs.
Bruxelles, 77, rue de l'Écuyer.

×××

F. Beumer, coiffeur de dames, 33, boulevard du Hainaut (tél. 6870). Se recommande tout spécialement pour la légèreté de ses postiches et la qualité des cheveux.

×××

Horlogerie ancienne.
Atelier spécial de réparations.
G. Sindorff, 46, rue de l'Enseignement, Bruxelles.

×××

« A bon vin point d'enseigne », dit la sagesse populaire, ce qui veut dire qu'il n'est pas nécessaire de faire longuement l'éloge d'un cru dont tout le monde connaît l'excellence. Il en est de même du Bouillon Oxo, dont la valeur intrinsèque et l'arome délicieux sont universellement réputés.

×××

Maison Donnay frères,
38 et 40, rue Coudenberg.
Exposition de chapeaux pour le concours hippique,
à partir de lundi 2 mai.

×××

Le baron Janssen est rentré jeudi de Madrid, où il a reçu un accueil particulièrement flatteur.

Samedi après-midi, le ministre de Belgique, le baron Joostens, est allé prendre le baron Janssen à son hôtel pour le conduire au Palais et le présenter à S. M. Alphonse XIII. Le ministre et le président du Comité exécutif de l'Exposition de Bruxelles ont été introduits auprès du Roi par le comte Pie de Concha, premier introducteur des ambassadeurs. Le Roi s'entretint longtemps et très aimablement avec nos compatriotes, parlant beaucoup de l'Exposition de Bruxelles, à laquelle il porte un vif intérêt. Et c'est avec satisfaction que Sa Majesté apprit les sympathies que s'était rapidement conquises à Bruxelles don Nicolas de Escoriaza, commissaire général d'Espagne, et la belle impression produite par le pavillon espagnol.

A la fin de l'audience, le Roi renouvela de très aimable façon l'expression des vœux qu'il forme pour la réussite de l'Exposition.

Le baron Joostens a donné en son bel hôtel, artistement décoré, un grand dîner en l'honneur du baron Janssen.

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM

Five o'Clock Tea
■ Concert ■

CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX

BIBLIOTHÈQUE française et étrangère

SALON DE LECTURE

Journaux français anglais et allemands

108, Avenue LOUISE, 108

VIENT DE PARAITRE :

CRÉMIEUX

La Valse d'amour

Edition pour piano . . . . . 2 francs
Edition pour chant et piano . . 2 —

ILICA

Nous sommes pianistes

Série II avec illustrations, net . 2 francs

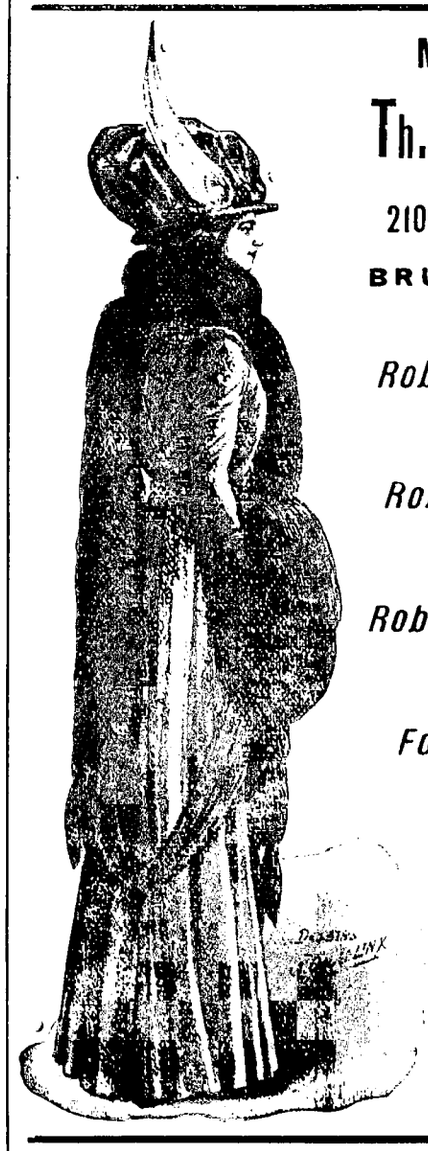
Vaisseau fantôme

de RICHARD WAGNER

Partition chant et piano, net . . 20 francs.

Maison Breitkopf
68, rue Coudenberg

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande



MAISON
Th. Postyns
210, rue Royale
BRUXELLES
■ ■
Robes tailleur
—
Robes de bal
—
Robes de soirée
—
Fourrures
—
Ligne
-
Coupe
-
Elégance

AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Parmi les convives : M. Delcoigne, conseiller da la légation; le secrétaire de la légation et la comtesse Ph de Beaufort; M. Rozpede, administrateur du chemin de fer Central-Aragon et gendre de M. Moret, ancien premier ministre d'Espagne; M. Rambaud, ingénieur en chef de cette société de chemins de fer, et plusieurs notabilités espagnoles.

Le baron Joostens, qui fait toujours à nos compatriotes de passage à Madrid un accueil charmant, s'est, avec une bonne grâce exquise, multiplié pour rendre encore plus agréable le séjour du baron Janssen dans la capitale espagnole.

×××

Memento de l'Exposition :

Lundi dernier a été inaugurée dans le quartier de Bruxelles-Kermesse la maison de l'*Étoile belge*, dont le directeur, M. Alfred Madoux, a fait un petit musée très intéressant. Il y a là, notamment, à côté des portraits du grand-père et du père de M. Madoux, qui dirigèrent aussi l'*Étoile belge*, le premier numéro du journal, paru en décembre 1850. Exemplaire de petit format qui ne faisait guère prévoir l'énorme développement pris aujourd'hui par l'*Étoile*.

La maison est pittoresque; elle est la voisine du cinéma Pathé, dont l'ouverture est prochaine. Le rez-de-chaussée en est aménagé en bureau de vente et bureau de rédaction. C'est là que M. Alfred Madoux a cordialement reçu ses invités, parmi lesquels : M. Max, bourgmestre de Bruxelles : les directeurs généraux M. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch, M. Albert, commissaire général allemand; MM, Albert Giraud et Victor Lagye, de l'*Étoile*; MM. Cornélis et Lebègue, de l'*Office de Publicité*; le président du conseil de Bruxelles-Kermesse; M. Bogaerts, administrateur-délégué, et M. Franz Van Ophem, architecte de la dite société.

On y but le porto d'honneur, on formula des vœux pour le succès grandissant de l'*Etoile belge* et M. Madoux répondit aimablement aux souhaits de bienvenue qui lui furent adressés au nom de Bruxelles-Kermesse, et déclara que le journal, qui depuis soixante ans s'est associé d'une façon intime à tous les événements, grands et petits, de la vie belge et de la vie bruxelloise, avait voulu manifester sa sympathie à l'Exposition en venant s'installer dans le quartier évocateur de l'ancienne vie bruxelloise. Puis il réunit ses invités en un superbe déjeuner, au cours duquel le bourgmestre de Bruxelles parla en termes heureux des traditions d'honneur et de loyauté de cette institution bruxelloise qu'est l'*Étoile* ; il rappela des souvenirs de la dynastie des Madoux, but cordialement au directeur actuel, le parfait gentleman dont les initiatives heureuses ont considérablement agrandi la sphère d'action du journal, à la rédaction, qui compte des écrivains de talent et des journalistes de grand mérite, tous également dévoués au succès de la maison.

Cette réunion charmante se termina par une jolie réponse de M. Madoux, et la musique du quartier s'en fut donner une aubade au bureau de l'*Etoile*.

Dans les salons et à la terrasse du premier étage de la *Belle Étoile*, à Bruxelles-Kermesse, est installé un tea-room luxueux de premier ordre; tous les produits dégustés sont de première qualité.

En parcourant l'allée des Concessions, à côté de l'Espagne, l'œil est attiré par le restaurant *Les Vignerons*, le coquet et confortable pavillon que Georges Leleu y a installé, avec un luxe du meilleur aloi, en l'honneur de son pétillant *Impérial*.

Les *Vignerons* comportent, au rez-de-chaussée, une terrasse et un restaurant; à l'étage, une magnifique salle avec balcon est, à l'heure du *five o'clock*, envahie journellement par une clientèle joyeuse et élégante. On y rit, on s'y amuse, car l'*Impérial Leleu* n'engendre pas la mélancolie.

Mercredi, le commissaire des colonies françaises et Mme Schwob ont donné, en leur appartement du Palace, un dîner de cinquante couverts, à l'occasion de l'inauguration des pavillons coloniaux.

Parmi les convives : S. Exc. M Beau, ministre de France; M. Ganderax, conseiller de la légation ; M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; M. Chapsal, commissaire général de France ; M. Dedet, commissaire général adjoint ; le duc d'Ursel, MM. Gody et Storms, MM. Albert, Wintour, Georges Vaxelaire, de Escoriaza, Ware, commissaires généraux d'Allemagne, d'Angleterre, de Turquie, d'Espagne et des États-Unis; M. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch, M. Fauconnier, délégué de l'Indo-Chine ; M. Galmot, délégué de la Guyane ; M. Saglio, commissaire des beaux-arts de France ; MM. Faure, Estienne, du commissariat français ; M. Ch. Rolland, président de la Chambre de commerce française ; M. Vivien, de la presse coloniale, etc.

Mme Schwob, en très élégante toilette, portant une double rivière de diamants superbes, fit avec une bonne grâce charmante les honneurs de la réception. Mme Schwob avait à sa droite le duc d'Ursel, à sa gauche S. Exc. M. Beau ; le commissaire des colonies avait à sa droite M. Max, président d'honneur du comité exécutif, à sa gauche M. Albert.

Très beau dîner, à la fin duquel M. Schwob caractérisa l'importance de la participation coloniale française, que le ministre des colonies avait voulu grande, pour donner un nouveau témoignage de sympathie à la Belgique, devenue puissance coloniale. En termes chaleureux, il remercia tous ceux qui avaient aidé au succès de la participation coloniale.

M. Max, en remerciant l'aimable amphytrion, exprima la gratitude des Belges au gouvernement français, but à M. Schwob, et, en termes charmants, porta la santé de Mme Schwob, qui représente la France avec une exquise amabilité.

Lundi 9, à 3 heures, inauguration de la section dominicaine; mardi 10, déjeuner offert par M. Albert, commissaire général allemand, et inauguration de la section d'art appliqué allemand ; mercredi 11 et jeudi 12, soirées offertes par le comte Adrien, le comte et la comtesse Horace van der Burch; le 16, inauguration solennelle des galeries françaises en présence des ministres du commerce, de l'agriculture et des colonies de France ; le soir, banquet de 500 couverts; le 17, visite de la section française par LL. MM. le Roi et la Reine ; le même jour, à l'occasion de la fête du roi d'Espagne, déjeuner offert dans le pavillon espagnol par le commissaire général et dona de Escoriaza; à 3 heures, inauguration de la section hollandaise ; à 8 heures, banquet offert par M. Regout, commissaire général néerlandais ; le 25, inauguration de la section espagnole.

Vers la fin de mai seront inaugurés les compartiments de l'Italie, de la Turquie et de la Perse.

La commission anglaise devait, du 18 au 25, donner une série de fêtes qui ont été contremandées à cause de la mort de S. M. le roi d'Angleterre.

×××

Tailleur réclame, 125 francs.

Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.

Robes et jaquettes homespun, 235 francs.

L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

Concours hippique. — Haute nouveauté de Paris. Exposition de chapeaux, derniers modèles, dans les élégants salons de modes, Maison Maria, 14, rue Coudenberg.

×××

Les *Perles Stella* se vendent seulement à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise. Montées sur or 18 karats ou sur platine.

×××

La grande teinturerie française MAISON ZINSEN, rue Royale, n° 7, par suite de ses procédés inédits, s'est fait une spécialité pour le nettoyage à sec des ameublements, rideaux et tentures.

RUE ROYALE, n° 7. Expédition en province.

×××

Le henné est une des teintures les plus répandues, aussi l'on peut le recommander en toute confiance, il est tout à fait inoffensif. La Maison Beaujean, 27, rue Treurenberg (téléphone 6153), s'en est fait une spécialité, ainsi que de la coiffure de dames.

×××

La nouvelle dame d'honneur de S. M. la Reine, la baronne Agnès della Faille d'Huysse, est la fille du baron Gaëtan della Faille d'Huysse et de la baronne, née comtesse Christyn de Ribaucourt.

Nous avons, dans notre dernier numéro, à l'occasion du prochain mariage de Mlle Gertrude della Faille d'Huysse avec le baron Henri de Traux de Wardin, donné quelques notes généalogiques au sujet de cette ancienne famille, originaire de la cité de Castro et qui comporte plusieurs branches.

L'auteur de la branche d'Huysse est Etienne della Faille, troisième fils de Martin della Faille, qui obtint en 1614 confirmation des lettres patentes d'armoiries accordées à son père.

Jean-Baptiste della Faille d'Huysse, son fils, fut créé chevalier par lettres patentes du 16 février 1649, et son petit-fils François-Albert, reçut le titre de baron en 1736.

François-Maximilien, baron della Faille d'Huysse, chambellan de Guillaume Ier, membre de la seconde Chambre des États généraux de 1815 à 1830, puis du Sénat, eut pour fils le baron Gustave della Faille d'Huysse, qui obtint en 1843 reconnaissance du titre de baron pour lui et toute sa descendance et fut autorisé à ajouter à son nom celui de d'Huysse. Marié avec la baronne de Loen d'Enschedé, le baron Gustave eut pour fils aîné le baron Gaëtan della Faille d'Huysse, père de la nouvelle dame d'honneur de S. M. la Reine.

×××

Hier samedi, S. M. le Roi a signé un arrêté promouvant au grade de commandeur de l'ordre de Léopold le baron Janssen.

La nouvelle de cette haute distinction, accordée à l'éminent administrateur des sociétés de tramways, au président de l'Union internationale des tramways et des chemins de fer d'intérêt local, sera accueillie ici avec un vif plaisir, que partageront tous ceux qui, en Europe, sont en rapports avec le baron Janssen.

La nouvelle a été connue aussitôt à l'Exposition et hier déjà le baron Janssen a reçu les chaleureuses félicitations des commissaires généraux et du personnel.

×××

Le lord-maire de Londres et Mme John Knill viendront à Bruxelles le 24 juillet, accompagnés de leur fille, Miss Knill, et de M. et Mrs Stuart-Knill, leurs fils et belle-fille.

M. Max, bourgmestre de Bruxelles, recevra à déjeuner chez lui son collègue anglais, qu'accompagneront également l'alderman-sheriff et Mrs Roll, le sheriff et Mrs Slazenger, le porte-épée lieutenant-colonel Fox, le massier colonel Kearas et le maréchal de la Cité, capitaine Wood.

Le soir, un grand dîner aura lieu à l'hôtel de ville, puis, sur la place, défilera un cortège aux lumières que les invités du bourgmestre pourront admirer du balcon de notre hôtel communal.

×××

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marie-Louise de la Croix d'Ogimont avec M. de la Hamaide.

×××

La semaine dernière a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Esther Lafitte, fille de M. et de Mme Lucien Lafitte, avec M. Eulogio del Solar, chancelier au consulat du Pérou à Paris, fils de Mme veuve Pedro A. del Solar de Lima.

A l'hôtel de ville, M. l'échevin Steens adressa aux époux une allocution charmante d'à-propos et de cordialité.

Les témoins étaient : Pour la mariée, S. Exc. M Larea, ministre de l'Équateur en Belgique; et M. de Gonzalez, consul de Colombie à Bruxelles; pour le marié, M. Périer Thys, consul du Pérou à Bruxelles.

La mariée, très jolie en robe blanche de soie souple rehaussée de dentelles de vieux Bruges et brodée de fleurs de soie blanche, était conduite à l'autel par son père. Mme Lucien Lafitte, en très belle toilette de dentelles noires sur fond de soie bleu foncé, conduisait le marié.

A l'église Sainte-Croix, toute fleurie pour la circonstance, beaucoup d'amis assistaient à la messe nuptiale.

A l'issue de cette cérémonie religieuse, M. et Mme Lucien Lafitte offrirent un déjeuner de cinquante couverts qui se termina par une sauterie très animée.

Les jeunes mariés sont partis pour la France.

×××

Le 28 avril a été célébré le mariage de M. Auguste Casati, avocat à la Cour d'appel de Paris, avec Mlle Jeanne Becquart.

Le bourgmestre de Bue, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, a présidé à la cérémonie civile.

Le R. P. Maurel, prieur du collège Captier à Saint-Sébastien, oncle de la mariée, célébra le mariage religieux.

Les témoins étaient : Pour la mariée, MM. Roussel et Jacques Arien, de l'Université de Louvain, ses cousins; pour le marié, M. Busson-Billaut, bâtonnier de l'ordre des avocats de Paris, et M. Charles Casati, conseiller honoraire à la Cour de Paris, son cousin.

×××

Exposition. — La Maison Moenaert, place des Barricades, vous prie de lui faire l'honneur de visiter son exposition de corsets et de lingerie de luxe.

Elle se permet d'attirer votre attention, aimables lectrices, sur un corset confectionné — au retour de Paris — dans un tissu solide et souple et dont la coupe garde toute l'élégance des récentes créations parisiennes.

Dans le but de démentir la réputation de cherté qu'on lui a faite, la Maison Moenaert cède ce corset au prix de 40 fr.

×××

Concours hippique.

La Maison Fürst, 17, Galerie de la Reine, a le plaisir d'annoncer à son élégante clientèle qu'elle vient de créer, en vue du Concours hippique, quelques manteaux très élégants, ainsi que de ravissantes robes flou.

×××

La Maison J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, met en vente un lot de bas de toutes teintes en coton à jour à 1 fr. 25, et le même article en fil à 1 fr. 45.

×××

Corsets.

Maison Van den Daele, 54, rue de l'Association.

Lingerie fine et trousseaux.

×××

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.

Objets d'art. — Petits meubles.

Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

M. et Mme Léo Schaeken ont donné, le dimanche 1er mai, une intéressante matinée dans leur artistique habitation de la chaussée de Charleroi. C'est dans l'imposant atelier du distingué portraitiste que se sont fait applaudir par un nombreux auditoire : le maître Arthur De Greef, dans *Arabesque* de Schumann, *Berceuse* de Chopin et *Scherzo* (*si bémol* mineur) du même, interprété de magistrale façon, *Pastorale* et *Caprice* de Scarlatti et le *Lutin* et *Springdans norvégien* de Grieg. Puis, avec M. ten Cate, *Andante* de Schumann, *Aria* de Hændel et le prélude du *Déluge* de Saint-Saëns, pour piano et orgue.

Mlle Rollet, accompagnée par l'excellente pianiste Mlle Schöller, a charmé l'auditoire par sa jolie voix dans diverses œuvres de Bach, Brahms, Schubert, De Greef, Chausson et des chansons populaires.

Parmi les invités : S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil, la comtesse Cornet de Grez, la comtesse Goblet d'Alviella et sa fille, Mme Westwood, M. et Mme Quersin, le colonel et Mme Dossin, Mme Bouquié, le vice-consul d'Italie et Mme Uttini, M. et Mme Burls, M. et Mme Levêque, M. et Mme Rotthier, M. et Mme Mercier, M. et Mme W. Burls, etc.

×××

Dimanche dernier, M. et Mme Henry Matthyssens ont donné, dans leurs jolis salons de la rue de Facqz, une soirée musicale dont le programme éclectique obtint le plus grand succès.

La pianiste parisienne Mme Riss Arbeau, la belle et sympathique voix de Mme Eymael, la gracieuse et talentueuse violoniste Mlle Léa Epstein obtinrent tour à tour les applaudissements de l'élégante assemblée, où nous avons reconnu :

Mme et Mlles Duchaîne, Mme et Mlle Doutrewe, le commandant et Mme Georges De Deken, M. et Mme Gaston Haardt, M. et Mme Duhayon, M. et Mme Maurice Sterckx, M. et Mme Levêque, Mme Bouquié, Mme Burls, M. et Mme G. Matthyssens, M. et Mme Thomson, M. et Mme Du Chastain, M. et Mme Liebrecht, le lieutenant et Mme Leduc, Mme Thomas, Mme et Mlle Jottrand, M. et Mlles Diehl, Mme Coenraets, M., Mme et Mlle Wehli, Mme Scott Turner, Mlles Herz, Tungate, Maud Delstanche, Sardo, Alma Muddie, le colonel Poodts, les comtes Georges et Louis du Monceau de Bergendal, le comte B. de Fiquelmont, MM. Back, Thomas, de la Portilla, Bonnet, Ryndzunski, etc.

×××

Lundi a été donné le troisième bal par les membres de la Société du Concert Noble.

Beaucoup de monde dans les salons, où nous avons reconnu :

Le duc et la duchesse d'Ursel, la princesse Edouard de Ligne et sa fille, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, la baronne de Favereau et sa fille, la comtesse Cornet d'Elzius et sa fille, la comtesse d'Aspremont-Lynden et ses filles, le comte et la comtesse Wolfgang d'Ursel, la comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, la baronne Yvonne de Tornaco, le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, M. et Mme Guy Reyntiens, Mme Cumont et sa fille, M. et Mme de Terschueren et leur fille, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, le baron de Marcq de Tiège et sa fille, le comte et la comtesse Martini et leurs filles, le comte et la comtesse Guitaut, Mrs et Miss Thomson, le général et la comtesse Albéric van der Burch et leur fille, le comte et la comtesse Louis de Meeûs et leur fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, le prince Georges de Ligne, le comte Baudouin de Lichtervelde, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, le comte Alfred d'Ansembourg, le chevalier de Menten de Horne, le comte Louis d'Ursel, le vicomte Olivier de Spoelberch, les barons de Roest d'Alkemade, le baron Louis de Marcq de Tiège, le comte Pierre de Briey, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, les comtes Paul, Ernest et Louis Cornet de Ways-Ruart, les comtes Maurice et Robert de Changy, le baron R. d'Huart, les comtes Jacques et Paul d'Oultremont, le baron Raymond de Tornaco, le baron Fernand de Blommaert de Soye, le comte G. d'Alcantara, le baron t'Kint de Roodenbeke, les barons Gustave et Emmanuel Guillaume, etc.

×××

M. et Mme Franz Wittouck ont donné le 2 mai, en leur hôtel de l'avenue de la Toison-d'Or, une matinée musicale des plus réussies et des plus brillantes.

Le talent des artistes qui prêtaient leur concours à cette fête, le choix des morceaux ont fait passer de bien agréables moments à leurs invités.

Mme Wittouck faisait les honneurs de ses salons avec sa grâce et son amabilité habituelles.

Mme Félia Litvinne, qui chantait pour la première fois dans un salon de Bruxelles, s'est fait entendre dans des œuvres de Schubert : *La jeune fille et la Mort*, *Le Roi des Aulnes*. Elle a ensuite chanté une *Mélodie* de Bachmaninoff, l'*Incrédule* de Raynaldo Hahn, le *Cavalier* de Diemer. L'élégant auditoire applaudit chaleureusement la talentueuse artiste. Mais son succès fut encore plus grand quand, accompagnée de M. Georges Lauweryns, Mme Litvinne chanta les *Amours du poète*, de Schumann, et la *Mort d'Yseult*, de Wagner.

Le programme comprenait encore l'allegro de la sonate en *la* mineur de Grieg, jouée par MM. Paul Bazelaire, violoncelliste, et Georges Lauweryns ; l'*Elégie* de G. Fauré, *Menuet*, de Mozart, *Papillon*, de Popper, ces trois derniers morceaux exécutés par M. Bazelaire, qui, ainsi que M. Lauweryns, obtint un légitime succès.

Dans l'assistance :

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen, la comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la Maison de S. M. la Reine ; S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers, lady Hardinge, la comtesse Bonin Longare, Mme de Grevenkop-Castenskiöld, la comtesse John d'Oultremont, S Exc. M. Bryan, ministre d'Amérique, et Miss Bryan; Mme de Kracker de Schwartzenfeldt, la baronne douairière de Mévius et Mlle d'Hendecourt, la vicomtesse de Sousberghe, la comtesse Henri d'Oultremont, Mme de Penaranda de Franchimont, Mme Léon De Lantsheere, le major et lady Alice Reyntiens, la princesse Poniatowska, le colonel et Mme Bridge, Mme Lechat-Wittouck, la baronne de Steenhault, Sir Constantin et lady Phipps, la comtesse Henri de Buisseret, le baron et la baronne Victor Buffin, la baronne H. de Beeckman, S. Exc M. de Baguer y Corsi, ministre d'Espagne ; la comtesse Maurice d'Oultremont, Mlle de Fæstraets, la vicomtesse Jolly, la vicomtesse d'Hendecourt, le comte de Casa-Saavedra, conseiller de la légation d'Espagne; le comte et la comtesse Carl van der Straten-Ponthoz, Mme

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM. 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ


Les Cinq Derniers Parfums
Rêve d'Ossian
Convoitise
Jardins d'Armide
Œillet Louis XV
Age d'Or
Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON
Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451


Dernière création
Corselet - Jupon
" SYLVIA ",
en soie, fil, laine
En vente
A LA
Ville de Leuze
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
près des Galeries St-Hubert)
Téléphone 9557
Volant soierie et dentelle
Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50
Dernières nouveautés en articles pour Automobilistes et Sport
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS



Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE
le Pétrole HAHN
PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE
SANS AUCUN DANGER
PARTOUT: Parfumrs Pharmns Gds Magns Gros F. VIBERT. LYON (france)
EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabts Français

Wittouck, la baronne de Macar et sa fille, la baronne Hubert Beyens, la baronne van der Bruggen, la baronne Yvonne de Woelmont, Mme Albert Mesdach de ter Kiele, le comte Cornet de Ways-Ruart, Mme F. du Roy de Blicquy, M. Palacios Costa, secrétaire de la légation argentine ; Mme Victor Allard et ses filles, la baronne F. de Beeckman de Vieusart, la comtesse H. de Buisseret, le comte Grandville, M. de Saint-Paul de Sainçay, M. E. Carton de Wiart, le baron de Heusch, M. Wolkoff, le capitaine de Kerchove d'Ousselghem, la baronne Beyens, Mme C. de Selliers de Moranville, les vicomtesses Georgine et Germaine d'Hendecourt, M. Nabokoff, secrétaire de la légation de Russie ; Mme Beernaert, la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, la baronne Lambert, Mme de Bauer, le vicomte Jules de Jonghe, M. et Mme Lechat, le vicomte d'Hanins de Moerkerke, le chevalier et Mme Paul de Borman, le baron Paul Pycke, M. et Mme Jean Reyntiens, M. André de Kerchove d'Ousselghem, la comtesse Jacques de Liedekerke, Mme Léopold Donny, M. Georges Wittouck, M. de Koudriaffsky, etc.

× × ×

Le *Bon Marché* se charge de la conservation et de l'entretien des fourrures pendant l'été.

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste-Orts.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Beau choix de chemisettes chez Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or. Tél. 86.30.

Maison Moenaert, 1, rue Van Orley (place des Barricades). Corsets, lingerie fine.

Blouses hongroises, chemisettes viennoises, Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

Les *Perles Stella* sont la seule reproduction « exacte » des perles d'Orient, dont elles ont l'inaltérabilité et le poids.

A Bruxelles-Kermesse, la *Belle Étoile* est le rendez-vous mondain de l'Exposition.

× × ×

Le ministre d'État et la baronne de Favereau ont donné mardi un bal élégant.

Le cotillon, dirigé avec entrain par le baron Jean de Favereau et Mlle de Favereau, s'est terminé par une pluie de roses.

Dans l'assistance : Le comte et la comtesse de la Barre d'Erquelinnes et leur fille, la princesse Ed. de Ligne et sa fille, la comtesse Charles Cornet d'Elzius et sa fille, la comtesse Louis de Briey et sa fille, le comte et la comtesse Martini et leurs filles, M. et Mme Capelle et leurs filles, Mme Victor Allard et sa fille, la comtesse René de Meeûs et sa fille, le comte et la comtesse Henri de Meeûs et leur fille, la baronne Albert Snoy et sa fille, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et sa fille, la comtesse Albéric van der Burch et sa fille, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, les comtes Jacques et Paul d'Oultremont, le baron Raymond d'Huart, le comte Guy de Beauffort, les comtes Paul et Louis Cornet de Ways-Ruart, les barons Gustave et Emmanuel Guillaume, le comte Louis d'Ursel, le vicomte Olivier de Spoelberch, le prince Georges de Ligne, le baron Raymond de Tornaco, le comte Pierre de Briey, le baron Louis de Villenfagne de Vogelsanck, le comte Baudouin de Lichtervelde, le comte Robert de Changy, le baron t'Kint de Roodenbeke, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, le comte Alfred d'Ansembourg, le comte Gonzalve d'Alcantara, M. René van der Elst.

× × ×

Le chevalier et Mme van der Elst ont donné un grand dîner le 4 mai en leur hôtel de la rue du Trône.

× × ×

Le baron et la baronne de Marcq de Tiège ont donné, le jeudi 5 mai, un thé dansant fort animé dans leur hôtel de la rue du Trône.

L'aimable maîtresse de maison faisait les honneurs de ses salons, aidée de ses filles, Mme de la Kethulle de Ryhove et Mlle Yvonne de Marcq de Tiège.

Au nombre des invités : La marquise d'Yve de Bavay et ses filles, la comtesse Camille du Chastel de la Howarderie, Mlle Gabrielle d'Ursel, la baronne Yvonne de Woelmont, Mme Victor Allard et sa fille, Mlle de Mévius, la comtesse Albéric van der Burch et sa fille, Mme Cumont et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, la comtesse de Renesse, Mme Vermeulen de Mianoye, Mme Terwindt, la baronne de Woot de Trixhe et sa fille, la comtesse t'Kint de Roodenbeke, M et Mme Raoul de la Kethulle de Ryhove, la comtesse de Béthune et sa fille, M. et Mme Charles Terlinden, Mme Capelle et ses filles, le baron de Rosée, M. de Koudriaffsky, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, le chevalier Armand de Menten de Horne, le baron de Chestret de Haneffe, le comte Henri Cornet de Ways-Ruart, le baron René Sadoine, le chevalier Robert Pangaert d'Opdorp, les barons Robert et Louis de Roest d'Alkemade, les barons Pierre et Emmanuel Descamps, le baron Roger de Crombrugghe de Looringhe, les comtes Maurice et Robert de Changy, le baron de Bogaerde de Terbrugge, le chevalier Edouard de Selliers de Moranville.

× × ×

Thé-bridge jeudi chez la comtesse de Renesse, chaussée de Charleroi, qui avait pour invités :

La comtesse G. de Lichtervelde, la baronne van der Bruggen, la baronne Buffin, la comtesse t'Kint, la baronne de Molembaix, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, le baron H. Beyens, la vicomtesse Amaury Obert de Thieusies, le baron et la baronne de Ferrier du Châtelet, Mme Wauters, Mme Mesdach de ter Kiele, le comte de Villermont, etc.

× × ×

La Grande Harmonie prépare, pour fêter son prochain centenaire, de nombreuses fêtes, parmi lesquelles une reconstitution exacte du premier bal qu'offrit la vieille société bruxelloise en 1811. Voilà qui sera bien original, surtout que toutes les personnalités d'alors seront figurées dans cette intéressante soirée.

× × ×

Dimanche prochain, jour de la Pentecôte, prendront fin pour tout l'été les élégantes réunions des *five o'clock teas* au *Carlton Hotel*, avenue Louise. Le joli salon Louis XV, qui servait à ces rendez-vous éminemment mondains, permettra, pendant la durée de l'Exposition, de développer le service du restaurant, dont les déjeuners et dîners à prix fixe obtiennent un si grand et si légitime succès parmi l'élément mondain de la capitale et de ses visiteurs.

Noté encore, ces jours-ci, au retour de l'Exposition :

S. Exc. le comte Batthyani, de Budapest ; M. et Mme Penesco, M. et Mme Freddy Brugmann, M. et Mme Jean van Hoegaerden, M. de Browne, le baron de Bogaerd, Mme Rodriguez Orey, de Buenos-Ayres, et son fils ; M. Gilon de Robeaux, de Liége ; Mme et Mlle H. Matthyssens, Mme et Mlle de Ro, M. Viera Santo, commissaire général de la section brésilienne à l'Exposition ; le baron Albert de Fierlant, Miss A. A. de Veer, M. et Mme Egger, Lady Fingall, M. Mackay ; M. et Mme Linder, M. Renkin, le baron Remy de Becker, etc.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût ; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Nous pouvons admirer, 10, rue Coudenberg, les jolis chapeaux créés par la Maison Laure Servais et Cie, à l'occasion du Concours hippique.

× × ×

Pendant la durée de l'Exposition, la Maison Gosmelloogen, rue de Ligne, 60, fournira de jolis costumes tailleur à partir de 140 francs et de belles toilettes à partir de 125 fr.

× × ×

Sacs pour dames, modèles exclusifs de Paris et de Vienne, trousses de voyage de Sormani de Paris, 9, rue Neuve (ancienne Maison Goossens), Conrad Reiber, successeur.

× × ×

La fête des *Porcelaines* (tableaux vivants), qui a eu lieu hier soir au profit des quatre Consultations de Nourrissons de Bruxelles, a été un vrai succès.

Ces tableaux, réglés par M. Ernest Castelain, le peintre anversois dont la réputation n'est plus à faire, réunissaient les plus jolies femmes sous l'aspect de porcelaines rares telles que Delft, Chine, Saxe, etc. C'était d'un aspect artistique merveilleux et d'une conception vraiment admirable.

La musique était appropriée à chaque tableau et l'orchestre fort bien dirigé par M. Bastin.

Chaque tableau représentait un groupe de porcelaines.

Voici d'abord *Les Delft*, groupe de paysans et paysannes hollandaises représenté par les comtesses Jean de Beauffort et de Lannoy, Mme Liénart-van de Put, Mlles Béco, Devis, Morel et Stauthamer, MM. De Mot et Symon.

Deuxième groupe : *Japon doré*. Charmantes Japonaises en costumes brodés superbes. Dans ce groupe figuraient : Mmes Jules Philippson, Carlos de Selliers de Moranville, Mlles Anspach, Busch, Errera, Hatch, la comtesse Pauline d'Oultremont, M. Liénart-van de Put.

Délicieux le groupe des *Sèvres blancs*, représenté par les comtesses Charles de Lannoy et Joë d'Oultremont, Mlles Marthe Allard, MM. Parmentier et J. de Tornaco.

Dans le fin et délicat groupe de *Saxe* figurent : La baronne G. Nothomb, la comtesse H. d'Oultremont, Mme Fr. Wittouck, M. de Jaer, le baron Osy de Zegwaart, le baron Henri de Traux de Wardin, M. Georges Wittouck.

Dans le groupe original de *Chine*, nous admirons : Mme Lechat-Wittouck, les comtesses M. de Beauffort et Simone du Chastel, Mlle Pauwels, les comtesses Isabelle d'Oultremont et de Romrée de Vichenet, le comte Jean de Beauffort.

Dans un délicieux *Wedgwood* figurent : Mme Ernest de Jaer, Mlles Librechts et Mlle G. Pauwels.

Enfin, le dernier et non moins joli groupe de *Copenhague* est représenté par la baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, Mlles de Mévius, Parmentier et de Villenfagne de Vogelsanck.

Chaque tableau fut bissé quatre et cinq fois.

Mme de Borman et Mlle Houbotte ont également puissamment contribué au succès du programme, la première en chantant avec beaucoup de talent : la *Batelière*, *Par un Matin*, *Menuet* d'Exaudat, et pour finir *Dans les Bois* de Grieg.

Mlle Houbotte, qui possède une très jolie voix, a chanté le « Rêve », extrait de *Madame Butterfly*, et « Ariettes » de Gluck.

N'oublions pas non plus un très joli solo de flûte par M. Dumont, professeur de flûte au Conservatoire.

Dans l'assistance : La comtesse Louis de Merode, la comtesse John d'Oultremont, la comtesse Jean de Merode, la princesse de Ligne, la comtesse de Baillet-Latour, la baronne Maurice Snoy, le comte et la comtesse Eugène du Chastel de la Howarderie, le comte et la comtesse F. de Beauffort, la baronne de Beckmann, la comtesse Adrien d'Outremont et ses filles, Mme Pauwdels, Mme Wittouck, Mlle de Vaux, le comte et la comtesse Edouard d'Oultremont, le comte et la comtesse de Hemricourt de Grünne, la comtesse Camille du Chastel de la Howarderie, la comtesse Elisabeth d'Oultremont, le comte et la comtesse Freddy du Monceau de Bergendal, Mme Dansette, la comtesse de Theux de Meylandt, Mme Errera, M. Eugène Gilbert, Mme et Mlle Maskens, la comtesse Cornet d'Elzius et sa fille, le prince Georges de Ligne, le baron d'Hooghvorst, le baron et la baronne de Mévius, Mme de Wouters d'Oplinter et sa fille, la comtesse Goblet d'Alviella, le comte et la comtesse Constantin de Bousies, M. et Mme Robyns de Schneidauer, M. et Mme Victor Allard, le comte et la comtesse Adrien de Borchgrave, d'Altena, le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse Gustave de Lannoy, Mme Liebrechts, Mme Parmentier, Mme Briffaut, le baron de Dieudonné, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck, la comtesse Louis de Baillet-Latour, le comte de Renesse, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, la baronne de Bonhome, le chevalier Paul de Borman, le général chevalier de Selliers de Moranville, la marquise Othon de Trazegnies, M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele, la baronne Joseph Osy de Zegwaart, M. Lechat, Mme Van der Heyden, le comte R. de la Barre d'Erquelinnes, M. et Mme May, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, la baronne A. de Broqueville, M. et Mme Paul Wauters, Mme Brugmann, M. et Mme Guy Reyntiens, la baronne J. de Rosée, la baronne de Marcq de Tiège et sa fille, M. Edmond Carton de Wiart, le comte Cornet de Ways-Ruart, M. et Mme Goldschmidt-Philippson, Mme Béco, M. Jean Terlinden, les chevaliers Carlos et Edouard de Selliers de Moranville, les comtes Arnould, Jacques et Paul d'Oultremont, Mme Anspach, le comte Ch. de Lannoy, le baron de Furstenberg, le baron G. Nothomb, le comte Robert de Changy, la comtesse Coghen, M. et Mme Goldschmidt-Halot, M. Jules Philippson, la comtesse Marie Cornet d'Elzius, M. et Mme Jean Reyntiens, le baron Pierre Descamps, la baronne de Vinck des deux-Orp, la comtesse Cornet de Grez, Mme Morel et sa fille, le vicomte de Spoelberch, le baron et la baronne Idès della Faille d'Huysse, la baronne de Favereau et sa fille, M. et Mme Paul Hamoir, le vicomte Roger d'Hendecourt, la comtesse J. de Liedekerke, le comte Pierre de Lichtervelde, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le comte de Kerchove de Denterghem, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, M. Gilbert, M. Demeur, M. et Mme Conrad Verhaeghe de Naeyer, etc.

Nous croyons bien faire en prévenant les personnes qui n'auraient pas assisté à cette fête, que les Dames Patronnesses ont remis les dernières cartes pour la matinée de dimanche chez la Présidente de l'Œuvre, la comtesse John d'Oultremont, 39, rue Bréderode.

× × ×

Le comte et la comtesse Georges Cornet de Peissant ont donné, le 30 avril, un dîner auquel assistaient : La comtesse Cornet de Ways-Ruart, le vicomte et la vicomtesse du Parc, le comte et la comtesse de Theux de Meylandt, le comte et la comtesse Henri de Bergeyck, la baronne de Villeneuve, la comtesse Alfred Cornet de Peissant, le comte Ferdinand d'Oultremont, le comte Henry Cornet de Ways-Ruart, M. Gustave Lejeune de Schiervel, le baron Marcel Pecsteen, le comte Maurice de Lannoy.

× × ×

M. et Mme Georges Grimard ont donné samedi 30 un dîner auquel assistaient : M. et Mme Oswald Allard, M. et Mme Jean van Langenhove, Mlle Canler, M. et Mme Paul Grosjean, M. et Mme Robert, M. H. Lohr, Mlle Georgette Grimard, M. Eugène Keym, le comte Adrien van der Burch.

× × ×

Le comte et la comtesse Léopold van den Steen ont donné, le 1er mai, un dîner en leur hôtel de la rue Zinner.

Leurs invités étaient : Le ministre d'État et la comtesse de Smet de Naeyer, la comtesse de Lichtervelde, Mme van der Elst, la vicomtesse Adrien de Sousberghe, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le baron et la baronne Fritz de Wykerslooth de Rooyesteyn, le vicomte Baudouin de Jonghe, le baron Jean de Favereau, le vicomte Théodore de Jonghe d'Ardoye, le baron René Pycke.

× × ×

Dîner par petites tables, dimanche dernier, chez le docteur et Mme Voituron, en leur coquette habitation de l'avenue de la Couronne.

Après le dîner, des plus animés, et quelques morceaux de chant, par Mlle Suzanne Voituron et Mme Lecroart, de violon et de piano, par Mlle Robert, de récitation, par MM. Lecroart, F. Lagasse et Meers, on a dansé jusqu'à 3 heures du matin.

Parmi les invités : Mme De Rechter, l'avocat et Mme Lagasse, le docteur Tournay, M. et Mme Robert, M. et Mme Lecroart, M. et Mme F. Percy, Mlles A. Lagasse, Goossens, M. et N. Robert, G. Tournay, Mlles de Rechter, MM. Rombaut, Beckers, Goossens-Lagasse, Gilhain, Wilmet, Meers.

× × ×

Le comte de Hemricourt de Grünne et la comtesse, grande maîtresse de la Maison de S. M. la Reine, ont donné un dîner mercredi.

× × ×

Il manquait un beau rayon de soleil, dimanche dernier, pour attirer la foule élégante à l'hippodrome de Boitsfort. Il y avait peu de monde.

Reconnu au pesage :

Le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, le prince Charles de Ligne, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, le comte de Casa-Saavedra, la baronne et Mlle de Mévius, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, M. et Mme F. Brugmann, M. et Mme van Derton, le comte de la Boëssière-Thiennes, le comte Cornet de Ways-Ruart, le comte de Spangen, M. et Mme F. du Roy de Blicquy, le comte H. de Baillet-Latour, le baron t'Kint de Roodenbeke, le comte d'Oultremont, le baron della Faille d'Huysse, M. et Mme Guy Reyntiens, le baron Peers de Nieuwburgh, M. Van Willingen, Mme Joostens, le comte J. d'Oultremont, le comte d'Assche, le baron A. de Broqueville, le vicomte de Buisseret, M. Biourge, le comte W. d'Ursel, etc.

× × ×

Le soleil boude décidément aux réunions de l'hippodrome de Boitsfort. De la pluie, du vent, toilettes sombres et fourrures, voilà ce qu'il y avait jeudi après-midi à Boitsfort.

Reconnu au hasard de la lorgnette : Le vicomte et la vicomtesse Desmaisières, M. et Mme F. Brugmann, le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, le comte et la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, le général du Roy de Blicquy, le prince Charles de Ligne, M. et Mme Henri de Sinçay, le chevalier et Mme Georges de Bauer, le comte et la comtesse Emmanuel d'Oultremont, M. et Mme Paul du Roy de Blicquy, la comtesse Z. d'Alcantara, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, M. et Mme de Somzée, le baron et la baronne Ed. de Crombrugghe de Looringhe, le baron Idès della Faille d'Huysse, M. et Mme Georges T'Serstevens, M. Prosper Morren, M. et Mme Robert de Borchgrave, M. et Mme Rosen, M. et Mme Hirschberger et leurs filles, Mistress et Miss Thomson, M. Coppée, les baronnes d'Huart, M. Renner, attaché militaire allemand ; le comte de Renesse, Mme Paul Hamoir, M. Philippson, le comte Camille de Borchgrave, le comte H. d'Hanins de Moerkerke, le comte Louis de Mérode, le chevalier et Mme C. de Selliers de Moranville, le baron Joseph Osy de Zegwaart, MM. Visart de Bocarmé, la baronne Pycke de Peteghem, le sous-lieutenant Georges Wittouck, le comte Paul d'Oultremont, M. et Mme Georges du Roy de Blicquy, le comte Ferdinand de Lannoy, le comte Constantin de Bousies, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, le baron de Molembaix, le comte de Spangen, le comte de Buisseret, M. P. de Prelle de la Nieppe, le comte William du Monceau, etc.

× × ×

L'empereur romain Vitellius fit préparer un jour un pla composé uniquement de cervelles et de langues d'oiseaux rares. Cette fantaisie coûta plus d'un million de sesterces. Pour avoir un plat délicieux, on atteint aujourd'hui bien plus sûrement son but, et avec infiniment moins de frais, en employant l'Extrait de viande Liebig.

× × ×

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert., rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

× × ×

En vue du concours hippique, la Maison Roy, 28, rue Saint-Jean, expose dans ses salons un joli choix d'étoles en plumes d'autruche et marabout.

× × ×

Pour cause d'acquisition d'une automobile, à vendre une belle paire de chevaux, 6 et 8 ans.

A vendre également une victoria remise à neuf. — S'adresser : 141, avenue Louise, Bruxelles.

× × ×

La Grande Semaine d'Automne, que le Comité du Commerce nous prépare avec tant de dévouement, s'annonce comme plus brillante encore que les précédentes. Les souscriptions arrivent généreuses et nombreuses au nouveau local, 10, galerie de la Reine, et nul doute que le commerce de la capitale, pour qui ces fêtes sont si précieuses, n'encourage comme il convient l'intéressante initiative du Comité organisateur.

Cette Grande Semaine d'Automne hâte le retour de villégiature et donne ainsi une vie intense à Bruxelles à un moment où, jadis, la ville était à peu près déserte.

La coïncidence du Prix du Conseil municipal de Paris a déterminé le comité à fixer du 2 au 9 octobre la date du grand *event* bruxellois.

Le Grand Prix du Commerce, dont l'allocation a été portée cette année à 50,000 francs, sera couru à Boitsfort, le dimanche 2 octobre, de même que l'épreuve du military international, qui obtint tant de succès en 1909.

Le programme de la semaine comporte aussi deux représentations de gala à la Monnaie et une au Parc, et une grande fête vénitienne sur les bassins des nouvelles installations maritimes.

L'idée de la glorification du bourgmestre Jules Anspach, à l'occasion du 40e anniversaire de l'inauguration des boulevards du centre, a été accueillie avec faveur et les Bruxellois s'apprêtent à célébrer avec éclat la mémoire de l'administrateur populaire à qui la capitale reconnaissante est redevable de son relief de grande ville.

× × ×

La seconde réunion du Club Sportif a eu lieu mercredi.

Peu de monde à cause du mauvais temps. Courses intéressantes.

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries





Le vicomte Roger d'Hendecourt gagne la première épreuve après une lutte disputée au chevalier Carlos de Selliers de Moranville, classé second.

M. Henri de Sinçay arrive premier dans la deuxième course, le vicomte d'Hendecourt second.

La troisième course est gagnée par le sous-lieutenant chevalier Edouard de Selliers de Moranville, et le comte Herman d'Oultremont se classe second.

Enfin dans la quatrième course le sous-lieutenant Bélinne, montant le cheval du chevalier Albert de Selliers de Moranville, arrive premier à l'arrivée.

Dans l'assistance : La duchesse d'Ursel, les comtesses d'Ursel, Mme et Mlle Allard, le chevalier et Mme C. de Selliers de Moranville, le comte de Baillet-Latour, Mme Wittouck, etc.

×××

Hier samedi s'est ouverte, à Vienne, l'Exposition internationale de chasse, placée sous le haut patronage de S. M. l'Empereur d'Autriche, qui a honoré la cérémonie inaugurale de sa présence.

La Belgique y est représentée par M. Marcel de Contreras, secrétaire du groupe de la chasse et de la pêche à la section belge de l'Exposition de Bruxelles ; il est délégué à Vienne par le gouvernement belge, qui lui a confié l'installation du stand de l'Office International de documentation pour la chasse, office placé, comme on sait, sous les hauts patronages de S. M. le Roi des Belges, de S. M. le Roi d'Angleterre, de S. M. l'Empereur d'Autriche, de S. M. le Roi d'Italie, et de S. A. R. le Prince des Pays-Bas.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. H. de Nimal, à Dampremy.

M. M. Rigaux, à Boitsfort.

Mme Jean de la Kethulle de Ryhové (de Gand), à Oosterzeele.

M. A. De Lantsheere, au château de Maillard, à Meldert (Brabant).

M. Waucquez, au château Sainte-Anne, à Auderghem.

Mme Raemdonck, au château d'Ueberg, par Lokeren.

La comtesse John de Marnix, au château de Eyzer, par Overyssche.

M. et Mme Charles Janssen, à Watermael.

M. Fontaine-Vanderstraeten, au château de Wyngaert, à Forest.

M. Louis van Hoorde, à Watermael.

M. Rob. Coppieters 't Wallant, à Saint-André-lez-Bruges.

La comtesse Charles de Meeûs, au château de Neerrepen, par Tongres.

Le notaire Groensteen, au château du Grand Hêtre, à Haren (Sud).

M. et Mme Carl van Overstraeten, à Milan.

Le comte et la comtesse Eugène de Jonghe, au château de Fontaine.

M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck, au château de Tibur.

M. et Mme Biourge, à Spa.

M. Debbaudt, au château de Borght, à Vilvorde.

M. et Mme Canfyn (de Gand), à Biarritz.

M. Amé Demeuldre (de Soignies), à La Panne.

Rentrés :

A Bruxelles : Le baron et la baronne de Ferrier du Châtelet, M. et Mme Oor, Mme Bertha Van Volsem-Koch.

×××

Tout ce que Bruxelles compte d'élégances mondaines s'est donné rendez-vous chez *Angèle*, rue Royale, 21, à l'effet d'admirer l'exposition des nouveaux modèles que la talentueuse modiste vient de rapporter de Paris à l'occasion du Concours hippique.

×××

Avant de meubler vos villas, vis. la Mon Van Campenhoudt, bd Botanique (pte de Schaerbeek). Grd choix de meubles pour serres, jardins et cuisines. Spté de meubles pr chambres d'enf.

×××

Actuellement, exposition des modèles.
Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costumes tailleur depuis 125 francs.
Bruxelles, 77, rue de l'Écuyer.

×××

D'Anvers :

Mme Ernest Grisar a donné dimanche un fort beau dîner. Ses invités étaient : M. et Mme Hage (de Copenhague), Mme et Mlle Mercédès de Tillisch (du Danemark), M. et Mme Skinner (de Malaisie), M. et Mme Auguste Grisar, M. et Mme Léon Elsen, Mlle Adèle Schack de Brockdorff, M. et Mme Paul Havenith, M. et Mme Georges Schack de Brockdorff, M. et Mme Alfred Grisar, MM. Fielding (de Londres), Eugène Kreglinger, Alfred Havenith, Clément Bovie, Stanley Andreae, Paul Lysen, etc.

Parmi les récentes nominations dans l'ordre de Léopold, nous en remarquons deux intéressant spécialement la noblesse d'Anvers :

La baronne douairière Osy de Zegwaart, veuve de feu le gouverneur de la province d'Anvers et présidente de la fancy fair depuis plus de vingt-cinq ans ;

La douairière Xavier de Pret Roose de Calesberg, présidente de l'œuvre du Calvaire depuis nombre d'années.

Nos meilleures félicitations aux nouveaux chevaliers.

Le 30 avril est décédé, au château de Ten Bosch (Heyst-op-den-Berg), à l'âge de soixante-deux ans, le comte Ludovic Moretus de Bouchout, veuf de dame Adèle Geelhand.

Mardi soir a eu lieu, devant une affluence considérable d'invités, l'inauguration du nouveau skating de la rue de la Santé. Succès sur toute la ligne. Installations somptueuses et d'un confort tout à fait moderne.

Reconnu au hasard : Le baron et la baronne Joseph Osy de Zegwaart et leurs filles, le baron et la baronne Edouard de Crombrugghe de Looringhe, le chevalier et Mme Romain de Schoutheete de Tervarent, M. et Mme Geelhand de la Bistrate, M. Albert Peers de Nieuwburgh, MM. Fernand et Raoul van de Werve de Vorsselaer, le chevalier Charley van Havre, MM. Charles et Georges Cogels, Urbain de Potter, Edouard et Maxime Guyot de Mishaegen, etc.

×××

Maison Berthault, Mme Vanden Bemden,
31, boulevard Bischoffsheim,
Robes de ville habillées pour le Concours hippique,
Hautes nouveautés de la saison,
Elégants costumes tailleur.

×××

De Liége :

On annonce les fiançailles de la baronne Enguerrand de Caters, née baronne de Macar, avec M. Louis Mélotte, de Liége.

Beaucoup de monde, samedi dernier, au vernissage, et dimanche matin, au XXXIe Salon de l'Œuvre des Artistes. Au milieu d'œuvres extrêmement intéressantes et de réelle valeur artistique, pas mal de médiocrités, et même des horreurs qui eussent bien fait d'être écartées avec un peu plus de sévérité.

Noté parmi les visiteurs : Le gouverneur de la province et Mme Delvaux de Fenffe, Mme G. Nagelmackers, M. et Mme P. Trasenster, Mlle Begasse, Mme O. de Mélotte, M. et Mme J. Chaudoir, M. E. Picard, Mme Nève, Mlle Michaëlles, M. J. Hartog, Mme et Mlles Rocour, Mme et Mlle Trasenster, M. et Mme de Rossius d'Humain, M. et Mme P. Orban, Mme Mestreit-Chaudoir, M. et Mme Ch. Ophoven, Mme et Mlle Magis, Mme H. Chaudoir, M. et Mme Ch. Radoux, M., Mme et Mlle de Neuville, Mme Merghelynck de Marotte, M. et Mme Hogge-Fort, M. et Mme Falloise, M. et Mme Koister, M. et Mme Dupont, M. et Mme Habets, M. Greiner-Picard, Mme Nagelmackers, M. Richir, Mme H. Neef, M. et Mme Van Hoegaerden, Mme E. Desoer, Mme Dessain-Dispa, Mme Dispa, Mme Henrard, Mme J. Chaudoir, M. et Mme Dresse, Mme M. Braconier, Mme de Pierpont, M. L. Trasenster, Mme Lechat, Mme Baar-Lechat, etc.

L'inhumation du regretté professeur Van Beneden a eu lieu, à Liége, lundi, dans la plus stricte intimité. Cette mort endeuille les familles Van Beneden, Van Laer, Misonne, Le Bon, Dequesne, Faider et Morin.

×××

Le concours hippique est toujours le concours épique de toutes les élégances ; il y aura tout un luxe d'écharpes, la suprême élégance du moment, de riches broderies, des voilettes, des ceintures nouvelles, mille choses nouvelles trop longues à rappeler, mais aimables à voir, rue Saint-Jean, 24, Maison Vandeputte.

×××

De Malines :

M. et Mme Smets-Pansius ont donné, le 2 mai, au château d'Hombeek, un bal auquel assistaient :

Le colonel et Mme Daufresne de la Chevalerie et leur fille, Mme et Mlle Cremer de Neuville, M. et Mme De Decker, M. et Mme van Langendonck, Mme et Mlles Dupont de Schrynmaeckers de Dormael, M. et Mme Rosier et leurs filles, le major et Mme Mohlant, Mme Leemans et sa fille, le colonel et Mme Servais et leur fille, Mme Lamot et sa fille, Mme et Mlle Mertens, le docteur et Mme Meyers, Mlles Ortegat, Mlle Valck, Mlles Delvaulx, MM. Gustave van Hoof, Joseph Cuvelier, Pedro-Genonceaux, les lieutenants Monnoyer, Lebrun et Victor Sansen, MM. Cluydts-Jansen, Cremer, Louveaux, Delvaulx, De Cocq, Lamot, Mertens, Mastboom.

Cette délicieuse soirée s'est terminée par une valse de fleurs élégamment conduite par Mlle Marie-Louise Smets et M. Fernand Cluydts.

Le chevalier Auguste de Wargny, vice-président du tribunal de première instance, vient de perdre sa femme, née Louise Lefebvre, morte à cinquante-deux ans.

Les funérailles ont été célébrées le samedi 7 mai et l'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille, à Blaesvelt.

Cette mort met en deuil les familles de Wargny, Lefebvre, de Radzitzky d'Ostrowick, Wouters de Jauche, du Trieu de Terdonck et de Pierpont.

×××

De Mons :

Dimanche dernier, le commandant et Mme Gracia ont donné un grand dîner dans leur hôtel du square Dolez, à l'occasion de la première communion de leur fils. Une cinquantaine de convives : Le R. P. de Wouters, recteur du collège Saint-Stanislas ; Mme E. Gracia, M. de Poorter, le docteur et Mme Charles Moreau, le colonel et Mme Teyszerski, Mme Carbonnelle-Lambert, le notaire et Mme Delanney, le commandant et Mme Plumat, M. et Mme Letocart, le major et Mme Scharelez, M. et Mme Lefebvre, M. et Mme de Poorter, M. et Mme Joseph Moreau, M. et Mme Hurdebise, le notaire et Mme Cardinaël-Bertrand, M. et Mme Caille-Vandris, le docteur et Mme Paul Moreau, l'écuyer et Mme de Walckiers, M. et Mme Spitaels, le lieutenant-colonel Jamme, les commandants Boventer, de Savoye, Stevens, le lieutenant Gallois, MM. C. Joets, Charles Moreau, Henry Delanney, G. Carbonnelle, F. Moreau, Mlles H. de Poorter, L. et R. Cardinaël, F. Gracia, S. Plumat, E. Moreau.

×××

De Paris :

M. Eddy Levis, qui appartint il y a quelques années à la presse bruxelloise, vient de se marier avec Mlle Chary, fille d'un industriel très connu. M. Maurice de Waleffe et le lieutenant-colonel Thivolet ont servi de témoins à notre ancien confrère.

Du *Figaro* :

Vendredi a eu lieu, à Arles, le mariage de Mme de Chevigné-Bischoffsheim, reine du Félibrige, avec M. Francis de Croisset.

L'événement, à la fois bien parisien et bien provençal, a été pour l'antique cité l'occasion de fêtes splendides. Le maire d'Arles, M. Granaud, en unissant les époux, a prononcé une allocution en provençal, à l'adresse de Mme de Croisset, et un discours en français pour M. de Croisset.

Les témoins étaient : Pour le marié, M. Belendy, préfet de Vaucluse, remplaçant M. Claretie, et M. Jean Richepin ; pour la mariée, Frédéric Mistral et M. Paul Mariéton.

De l'hôtel de ville à la vieille église Saint-Trophime, le cortège a été acclamé par une foule en délire. M. de Croisset donnait le bras à Mme Richepin et Mme de Croisset à Frédéric Mistral, merveilleusement jeune et alerte, tout illuminé de joie. L'archiprêtre de Saint-Trophime a béni les époux, et la cérémonie eut, avec l'audition des chanteurs de Saint-Servais et l'orchestre des instruments anciens, un éclat artistique incomparable. Il était près de 2 heures quand les invités et les mariés, salués par des ovations populaires sur tout le parcours, purent se mettre à table.

L'après-midi des fêtes provençales, ferrade, course de taureaux ; le soir, un feu d'artifice sur le Rhône et un bal en plein air réjouirent la multitude. Ce fut, pour l'Union des langues d' « oil » et d' « oc », une magnifique journée, à laquelle ne manqua même pas le mistral : il soufflait, furieux et froid, avec une indiscrétion qui fut très remarquée.

LISTE DES BELGES

autorisés, en 1909, à porter les insignes de grand cordon, de grand officier et de commandeur d'ordres étrangers.

Abyssinie : Ordre de l'Étoile d'Éthiopie. Décoration de 3e classe (commandeur) : M. G. Merzbach, avocat à la Cour d'appel du Caire, 23 juin.

Allemagne. — 1° *Prusse* : Ordre de l'Aigle rouge. Décoration de 1re classe (grand cordon) : M. Th. De Lantsheere, ministre d'État, gouverneur de la Banque Nationale à Bruxelles, 15 mai ; décoration de 2e classe (commandeur) : M. Cartuyvels, consul général de Belgique à Cologne, 6 septembre.

Ordre de la Couronne Royale. Décoration de 2e classe (commandeur) : MM. V. Allard, sénateur, vice-gouverneur de la Banque Nationale, 15 mai ; Rœutenstrauch, à Anvers, 26 octobre ; le comte della Faille de Leverghem, conseiller de légation à La Haye, 19 novembre ; M. Léon Janssen, directeur à la Société Générale, administrateur-directeur général de la société Les Tramways Bruxellois, 30 décembre.

2° *Bade* : Ordre du Lion de Zaeringhen. Commandeur de 2e classe : Le comte della Faille de Leverghem, conseiller de légation. Ordre de Saint-Michel. Décoration de 2e classe (grand commandeur) : M. Léon Janssen, directeur à la Société Générale, etc., 30 décembre.

3° *Saxe-Royale* : Ordre d'Albert-le-Valeureux. Commandeur de 2e classe : Le comte della Faille de Leverghem, conseiller de légation, 5 décembre.

Autriche-Hongrie : Ordre de Léopold. Grand'croix : Le baron de Borchgrave, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, 15 mars. Ordre de la Couronne de Fer. Décoration de 1re classe (grand'croix) : Le baron Descamps,

Le plus beau Site des environs de Paris

ENGHIEN-les-BAINS

à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways electriques : Paris-La Trinité Enghien

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865

Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice

Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis

TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

PRODUCTION ANNUELLE DE COUVERTS 1 MILLION DE DOUZAINES

FABRIQUES A BERNDORF PRÈS VIENNE, MOSCOU, MILAN. 5000 OUVRIERS

ORFÈVRERIE KRUPP

Remplace l'argent pur — La plus durable

MARQUE ART. KRUPP BERNDORF DE FABRIQUE

MAGASIN A BRUXELLES

20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique), BRUXELLES

COUVERTS, OBJETS DE LUXE ET D'UTILITÉ EN TOUS STYLES — PRIX DE FABRIQUE — BATTERIES DE CUISINE EN NICKEL PUR KRUPP





HYGIÈNE & BEAUTÉ

Raffermissement des chairs

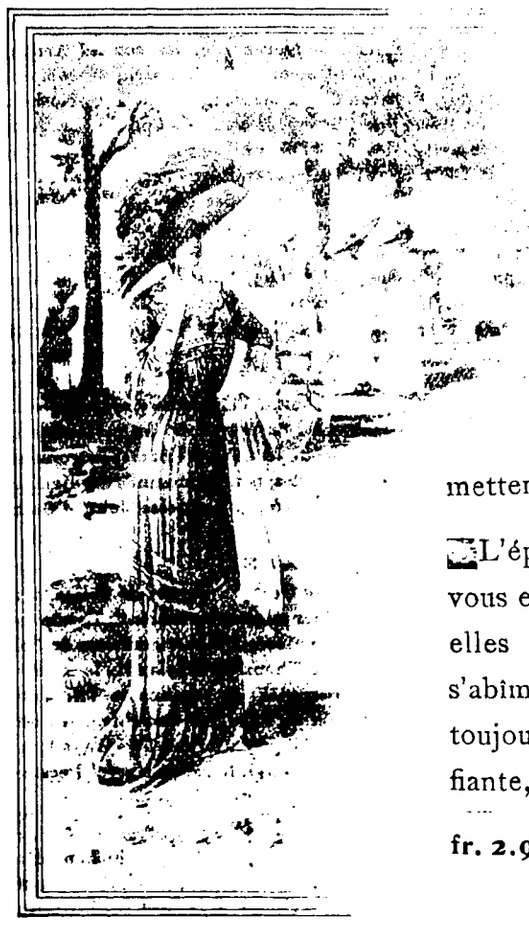
par "LA VÉNUS DOUCHE" appareil breveté

DEMANDER LA BROCHURE

à L'AUXILIAIRE MÉDICAL, Soc. anon.

8, rue de la Madeleine, BRUXELLES

TOUS ARTICLES pour les SOINS du CORPS et du VISAGE



ELLES sont vraiment remarquables les petites blouses lingerie complètement brodées à la main et garnies d'entre-deux Valenciennes et petits plis que les Grands Magasins

A L'INNOVATION

mettent en vente en ce moment.

L'époque des villégiatures étant proche, nous vous engageons donc, Mesdames, à vous en munir ; elles ne sont pas encombrantes en voyage, ne s'abîment pas au lavage et constituent une toilette toujours soignée au moyen d'une dépense insignifiante, car il y a des séries à

fr. 2.90, 3.90, 4.90, 5.90, 7.90, 9.90, 12.50, 14.90

ET AU-DESSUS

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

sénateur, ministre des sciences et des arts, 28 octobre ; M. Cooreman, président de la Chambre des représentants, 19 novembre. Décoration de 2e classe (commandeur) : Le baron Ruzette, gouverneur de la Flandre occidentale, 28 octobre. Ordre de François-Joseph. Grand'croix : Le baron Kervyn de Lettenhove, président du Comité organisateur de l'exposition de la Toison d'Or à Bruges, 28 octobre. Commandeurs : MM. Mignon, commissaire en chef de police de la ville de Liége, 2 mai ; Hymans, conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque royale à Bruxelles, 28 octobre ; Van Overloop, conservateur en chef des musées royaux à Bruxelles, 28 octobre.

Bulgarie : Ordre de Saint-Alexandre. Grand officier : M. Nerinckx, vice-président de la Chambre des représentants, 1er décembre ; commandeurs : MM. Claeys-Bouuaert, membre du Sénat à Gand, 1er décembre ; Moreau, directeur général au ministère de la justice, 1er décembre ; Velghe, directeur général au ministère de l'intérieur et de l'agriculture, 1er décembre ; de la Vallée-Poussin, directeur général, chef du cabinet du ministre de la justice, 1er décembre ; de Thierry, inspecteur général au ministère des finances, 1er décembre. Ordre du Mérite civil, grand cordon : M. De Lantsheere, député, ministre de la justice, 22 novembre ; commandeurs, 1er décembre : MM. De Winter, membre de la Chambre des représentants ; Grisar, directeur général au ministère des finances ; Dullaert, directeur au ministère de la justice ; Van Winxtenhoven et Goffin, directeurs aux Affaires étrangères.

Chine : Ordre du Double Dragon. Décoration de 3e classe du 1er grade (grand cordon) : Le baron Grenier, ministre résident, chargé des fonctions d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Chine, 15 mai ; décoration de la 1re classe du 3e grade (commandeur) : M. Disière, consul de Belgique à Tientsin, 26 octobre ; décoration de la 2e classe du 3e grade : M. Devos, consul de Belgique à Kobé, 26 octobre.

Congo : Ordre de la Couronne, 11 janvier : Grands officiers : MM. van Maldeghem, premier président de la Cour de cassation ; Willemaers, procureur général honoraire près la Cour d'appel de Bruxelles ; le baron Joostens, ministre plénipotentiaire à Madrid ; Pochez et van Cutsem, directeurs généraux au ministère des finances ; le baron de Cuvelier, conseiller d'État honoraire et ancien secrétaire général de l'État Indépendant du Congo ; le baron Wahis, lieutenant-général, aide de camp du Roi, commandant la 4e circonscription militaire ; Liebrechts, conseiller d'État honoraire, ancien secrétaire général de l'État Indépendant du Congo, major en retraite ; Béco, gouverneur de la province de Brabant. Commandeur : M. Cartuyvels, consul général de Belgique à Cologne, 21 janvier. Ordre de Léopold II. Commandeur : M. A. de Brown, à Anvers, 11 janvier.

Danemark : Ordre du Danebrog. Commandeur : M. Léon Janssen, directeur de la Société Générale, etc., 30 décembre.

Égypte : Ordre du Medjidié. Décoration de 3e classe (commandeur) : M. Naus, administrateur-directeur général de la Société des sucreries et de la raffinerie d'Égypte, au Caire, 7 septembre.

Espagne : Ordre de Charles III. Commandeur de nombre : M. R. de Borchgrave, conseiller de la légation de Belgique à Rome, 5 décembre. Ordre d'Isabelle-la-Catholique. Commandeurs : MM. Gérard, consul de Belgique à Bombay, 16 avril ; G Haardt, banquier à Bruxelles, 19 avril ; Dierckx, commissaire d'arrondissement à Anvers, chef du cabinet du ministre de l'intérieur et de l'agriculture, 20 mai ; Léon Janssen, directeur à la Société Générale, etc., 30 décembre. Ordre d'Alphonse XIII. Commandeur : M. Lebrun, directeur au ministère des colonies, 12 juin. Ordre du Mérite militaire. Décoration de 2e classe (plaque en argent) : M. F. Marcotty, à Dusseldorf, 5 juillet.

France : Ordre de la Légion d'honneur. Grand officier : Le lieutenant-général van Sprang, commandant supérieur de la position fortifiée d'Anvers, 29 janvier.

Tunisie : Ordre du Nichan-Iftikhar. Commandeur : M. Hogge, consul de Serbie à Liége, 5 juillet.

Italie : Ordre de la Couronne. Grand cordon : Le lieutenant-général Mascart, commandant la 2e circonscription militaire, à Anvers, 23 juin ; grand officier : le comte de Baillet-Latour, gouverneur de la province d'Anvers, 23 juin ; commandeurs : MM. Fourcault, major au 2e régiment de guides, 21 juin ; le lieutenant-colonel d'état-major Werbrouck, attaché à la direction supérieure du corps d'état-major, 23 juin ; Léon Janssen, directeur à la Société Générale, etc., 30 décembre.

Grand-Duché de Luxembourg : Ordre de la Couronne de Chêne. Grand-officier : le prince P. de Caraman-Chimay, ministre résident, accrédité en qualité de ministre plénipotentiaire à Athènes, 20 mai ; commandeurs : M. Hankar, directeur général de la Caisse d'épargne et de retraite, 21 janvier ; Mgr Hebbelynck, recteur de l'Université catholique de Louvain, 12 juin.

Monténégro : Ordre de Danilo Ier. Grand officier : M. J. de Macar, à Chênée, 9 août.

Norvège : Ordre de Saint-Olaf. Grand'croix : Le baron de Groote, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près LL. MM. les rois de Danemark et de Norvège, 5 décembre.

Pays-Bas : Ordre d'Orange-Nassau. Commandeur : Le général-major de Neuter, commandant la 4e brigade de cavalerie, 21 janvier.

Perse : Ordre du Lion et du Soleil. Décoration de 1re classe (grand' croix) : M. E. Havenith, ministre résident, accrédité en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Téhéran, 28 septembre.

Portugal : Ordre du Christ. Commandeur : Le docteur Crocq, à Bruxelles, 21 janvier. Ordre de Notre-Dame de la Conception de Villa Viçosa. Commandeur : M. O. Allard, banquier à Bruxelles, 10 décembre.

Roumanie : Ordre de l'Étoile. Grand cordon : Le baron Beyens, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, 19 avril Ordre de la Couronne. Grands officiers : M. M. Verbeke, membre du Sénat, 2 février ; le général-major en retraite Terlinden, chevalier d'honneur de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, 16 avril. Commandeur : M. Everts, secrétaire de légation de 1re classe à Paris, 19 novembre.

Russie : Ordre de Sainte-Anne. Décoration de 2e classe (commandeur) : Le chevalier de Waepenaert, consul général de Belgique à la Nouvelle-Orléans, 6 septembre ; M. van Ypersele de Strihou, conseiller de la légation de Belgique à Berlin, 12 octobre. Ordre de Saint-Stanislas. Décoration de 2e classe avec plaque (grand officier) : M. Vincart, consul général, chargé d'affaires de Belgique à Caracas, 6 septembre ; M. van Scherpenzeel-Thim, consul général de Belgique à Tunis, 6 septembre. Décoration de 3e classe (commandeur) : MM. Ernst, vice-consul de Belgique à Cologne, 6 septembre ; Vaxelaire, consul de Turquie à Bruxelles, 5 décembre.

Saint-Siège : Ordre de Pie. Commandeur : M. Leschevin, procureur du Roi à Tournai, 16 avril. Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. Commandeurs avec plaque (grand officier) : MM. G. du Parc, à Bruxelles, 15 mai ; E. Gilbert, homme de lettres à Louvain, 23 juin ; E. de Lalieux, membre de la Chambre des représentants, bourgmestre de Nivelles, 12 octobre. Commandeurs : Le comte Martini à Bruxelles, 19 avril ; MM. de Rick, avocat et échevin de la ville de Tournai, 29 avril ; F. Tibbaut, bourgmestre de Monceau-sur-Sambre, 2 mai. Ordre de Saint-Sylvestre. Grands cordons : Le comte Aymard d'Ursel, 19 avril ; M. L. Henry, professeur à l'Université catholique de Louvain, membre de l'Académie royale de Belgique, 12 juin. Commandeur : M. J. de Dorlodot, à Floreffe, 15 mai.

Serbie : Ordre de l'Aigle blanc. Commandeur : M. B. de l'Escaille, secrétaire de légation de 1re classe, à Lisbonne, 29 janvier. Ordre de Saint-Sava. Commandeur : M. G. Vaxelaire, consul de Turquie à Bruxelles, 5 décembre.

Siam : Ordre de la Couronne. Commandeur : M. Sheridan, conseiller légal au service du gouvernement du Siam, 15 mai.

Suède : Ordre de l'Épée. Commandeur de 2e classe : Le colonel d'état-major d'Hauwe, commandant en second l'École de guerre, 23 juin ; le lieutenant-colonel Deruette, du 12me régiment de ligne, commandant l'École d'application et de perfectionnement pour l'infanterie, 23 juin ; le colonel de Witte, adjoint d'état-major, commandant le 1er régiment de guides, 12 octobre.

Turquie : Ordre de l'Osmanié. Décoration de 1re classe (grand cordon, écharpe et plaque) : Le baron de Borchgrave, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, 15 mai ; ordre du Medjidié, décoration de 2e classe (grand officier, sautoir et plaque) : Le comte d'Arschot-Schoonhoven, conseiller de la légation de Belgique à Paris, 2 février ; MM. J. Allard, banquier à Bruxelles, 15 mars ; Duckerts, consul général, ministre résident de Belgique à Santiago de Chili, 6 septembre ; décoration de 3e classe (commandeur, sautoir) : M. Soubre, consul de Belgique à Bogota, 2 février.

Quelques remarques : Le nouveau ministre de la justice, M. De Lantsheere, a attendu une année pour obtenir son premier grand cordon ; c'est une vraie preuve de patience. Un seul autre membre du cabinet a reçu un grand cordon en 1909, le baron Descamps, le grand cordon de la Couronne de fer.

Trois dames belges ont été décorées en 1909 par des souverains étrangers : La baronne L. de Hemricourt de Grünne a reçu l'ordre de la Croix étoilée d'Autriche et S. M. le sultan de Turquie a octroyé l'ordre du Chefakat à Mmes Josse Allard et L. Malfeyt, de Bruxelles.

Terminons par un peu de statistique :

Grands cordons : Autriche, 3 ; Saint-Siège, 2 ; Prusse, Bulgarie, Italie, Norvège, Perse, Roumanie et Turquie, 1 pour chacun de ses pays ; ensemble : 12.

Grands officiers : Congo, 9 ; Roumanie, 2, et 1 pour chacun des pays suivants : Bavière, Bulgarie, France, Italie, Luxembourg, Monténégro, Russie et Turquie ; ensemble, 19.

Commanderies : Prusse, 5 ; Bulgarie, 10 ; Espagne, 7 ; Saint-Siège, 8 ; Autriche, 4 ; Italie, 3 ; Suède, 3 ; Chine, 2 ; Congo, 2 ; Luxembourg, 2 ; Portugal, 2 ; Russie, 2 ; Bade, 1 ; Saxe-Royale, 1 ; Danemark, 1 ; Égypte, 1 ; Abyssinie, 1 ; Tunisie, 1 ; Pays-Bas, 1 ; Roumanie, 1 ; Serbie 2 ; Siam, 1 ; Turquie, 1 ; ensemble : 62 commanderies.

Dans l'ordre de la Couronne du Congo, on donne leurs titres congolais au baron de Cuvelier et à M. Liebrechts, mais on ne qualifie pas le général baron Wahis : gouverneur général du Congo(?).

PRINCE POTINATOWSKI.

MUSIQUE

CONCERT YSAYE. — Ce dernier concert obtint un très grand succès.

Mme Litvinne, de sa voix puissante et bien conduite, y a chanté avec grand style une scène d'*Armide* et a dit de façon pénétrante les poèmes, de Wagner.

MM. Eugène Ysaye et Léon Van Hout jouèrent la *Symphonie concertante* de Mozart et ce furent des acclamations.

L'orchestre devait exécuter la *Septième Symphonie* du maître viennois Anton Bruckner, mais ce sera partie remise, car, au dernier moment, cette œuvre fut remplacée par la *Deuxième Symphonie* de Brahms, d'ailleurs exquise, et le concert trop long, qui avait commencé par le *Concerto grosso* en *sol* mineur de Haendel, s'est terminé par le *Camp* et la *Mort de Wallenstein*, de Vincent d'Indy, qui se ressentaient d'une préparation hâtive. F. L.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

×××

SALLE PATRIA. — Mardi 10 mai, à 8 h. 1/2, concert donné par M. Andrès Gaos, violoniste espagnol, avec le concours de Mme Gaos-Montenegro, cantatrice.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

A l'Exposition : La collectivité belge de l'Automobile et du Cycle sera inaugurée demain lundi, 9 mai, à 11 heures précises, par M. Max, bourgmestre de la ville de Bruxelles, et les représentants du gouvernement et du comité de l'Exposition.

Cette inauguration, à laquelle sont invités tous les membres de la Chambre syndicale de l'Automobile, les membres du Royal Automobile Club et du Moto Club de Belgique, sera suivie d'un déjeuner qui aura lieu à l'Exposition.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Toujours la bonne Fée.

On connaît aujourd'hui les heureux gagnants des gros lots sortis au dernier tirage de l'Exposition de Bruxelles, et l'on peut se convaincre une fois de plus de l'éclectisme malicieux avec lequel dame Fortune entend répartir ses faveurs. Qu'on en juge par la liste suivante :

150,000 francs : groupe de dix habitués du café « A Saint-Pierre », Bruxelles. — 50,000 francs : M. Donnay, Alfred, administrateur de la Société d'assurances « La Nationale », de Bruxelles. — 25,000 francs : M. Wige, Constantin, ouvrier coiffeur, à Bruxelles. — 15,000 francs : M. Simal, Victor, marchand de bois à Somme-Leuze. — 10,000 francs : M. Haquet, Léopold, agent de change à Liége. — Les lots de 5,000 francs sont échus à M. Boncek, Joseph, ouvrier fourreur à Anderlecht ; M. Arthur Moons, tailleur à Saint-Josse-ten-Noode ; M. Devroey, Léopold, sous-officier au régiment des carabiniers ; un groupe de huit habitués de la distillerie de la « Toupie », à Bruxelles. Enfin deux lots de 5,000 francs ont été gagnés par un habitant de Saint-Gilles et un habitant des environs d'Andenne, qui ont exprimé le désir que leur nom ne soit pas publié.

On voit par ce qui précède que les gagnants appartiennent à toutes les classes de la société, mais que les tirages de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles ont une tendance, cependant, à favoriser les modestes travailleurs. On ne peut que s'en réjouir.

Répétons que le gros lot de la série en cours est non plus de 150,000 francs, mais de 200,000 francs.

ROSAMINE
Délicieux Parfum naturel
vaporisé par VIOLET, parfumeur
29, Boulevard des Italiens, à Paris

Exposition de Bruxelles

LUNA-PARK (BRUXELLES-KERMESSE) LTD

Les plus grandioses et les plus sensationnelles

DES

ATTRACTIONS AMÉRICAINES

BOSTOCK ET SES FAUVES

Scenic Railway

Water-Chute

Tanagra-Théâtre

JOHNSTOWN FLOOD
LE CHATOUILLEUR
LE CAKE-WALK
LA RIVIÈRE MYSTÉRIEUSE
LA JUNGLE
PALAIS DES FOLIES
LE ZIG-ZAG
LE CRILUR
OSCO
LE PETIT MONACO, etc.



LA CÉRAVENE

PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 francs	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4,500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
Marques recommandées :
Zénab 3, 8 et 10 | King Edward
For Ever | His Majesty
Splendid | Métropole
Fleur d'Egypte | Hamidié extra

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

BIJOUX
FIX
VÉRIFIER LA MARQUE
"FIX"
SUR CHAQUE BIJOU

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe — GANTERIE RISSELIN — Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

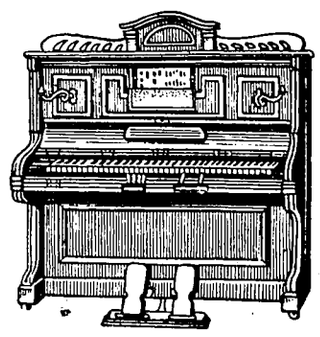
PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

SCHUMACHER
95, RUE DU TRONE Tél. 5657
DÉPÔT champagne Baron Duval
Vins, liqueurs

MAROQUINERIE
GANTERIE
A la Ville de Paris
L. LOOP, rue du Marché aux Poulets, 50 BRUXELLES.

Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

LE "VIRTUOSE"
est un piano artistique jouant sur 73 notes

combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.
PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

LA CRÈME NEPPO
AUX EXTRAITS DE ROSES
est la CRÊME de la FEMME ÉLÉGANTE
Elle rend la peau douce, veloutée et parfumée.
Donne un teint d'une grande fraîcheur.
Fait disparaître toute fatigue et toute irritation.
PRÉPARATION UNIQUE. — ÉVITEZ LES IMITATIONS.
Dépôt à BRUXELLES, Pharmacie VERGAUWEN, 160, Boulevard Anspach.
Dépôt Général : 70, Boulevard Malesherbes, PARIS

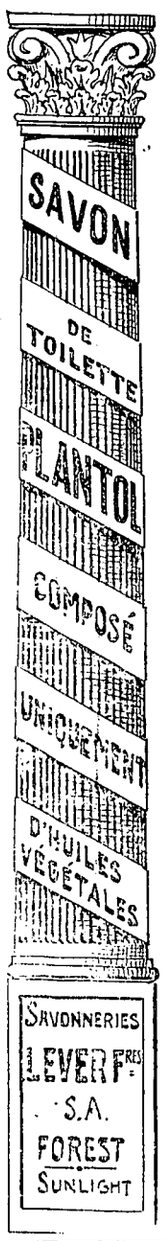
Théâtre royal de la Monnaie

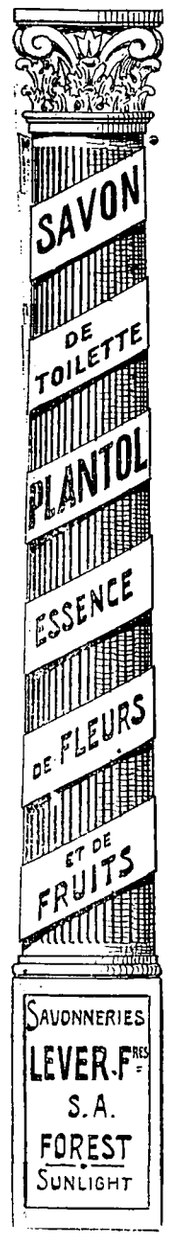
MANON

Opéra-comique en cinq actes et six tableaux
Paroles de H. Meilhac et Ph. Gille. Musique de M. Massenet

Le chevalier des Grieux	MM.	L. DAVID
Lescaut		DE CLÉRY
Le comte des Grieux		ARTUS
de Brétigny		DELAYE
Guillot de Morfontaine		CAISSO
L'hôtelier		DANLÉE
Un sergent		COLIN
Premier garde		COLIN
Deuxième garde		VILLIER
Un soldat		ROUX
Manon	Mmes	DORLY
Poussette		BÉRELLY
Javotte		SONIA
Rosette		DE BOLLE
La servante		HÉGLE

Au troisième acte, **Menuet** dansé par Mlles Ghione, Legrand les dames coryphées et les dames du corps de ballet.





BICHARA


Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA
Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA
Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA
Bichara qui embellit la Femme
Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé
Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.
Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde
BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

BIJOUX "FIX"
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT
KNORR


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES


HYGIÈNE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON
J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

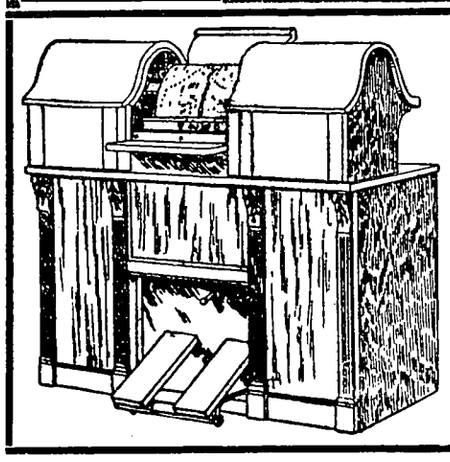
TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

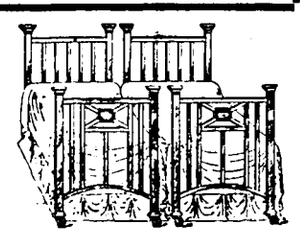
ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
Téléphone 11806 BRUXELLES RUE ROYALE, 170


TEINTURES BROUX
Garanties inoffensives
POUR
CHEVEUX ET BARBE
PARFUMERIE SURFINE
GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE
BROUX 10, r. St-Florentin, Paris
A. ARON 28A, r. de Berlaimont, Bruxelles


Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829



Avez-vous entendu
LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN Cy.
114-116, rue Royale, BRUXELLES


BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons

PIANOS
PLEYEL
L. DESMET
99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 37

15 MAI 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

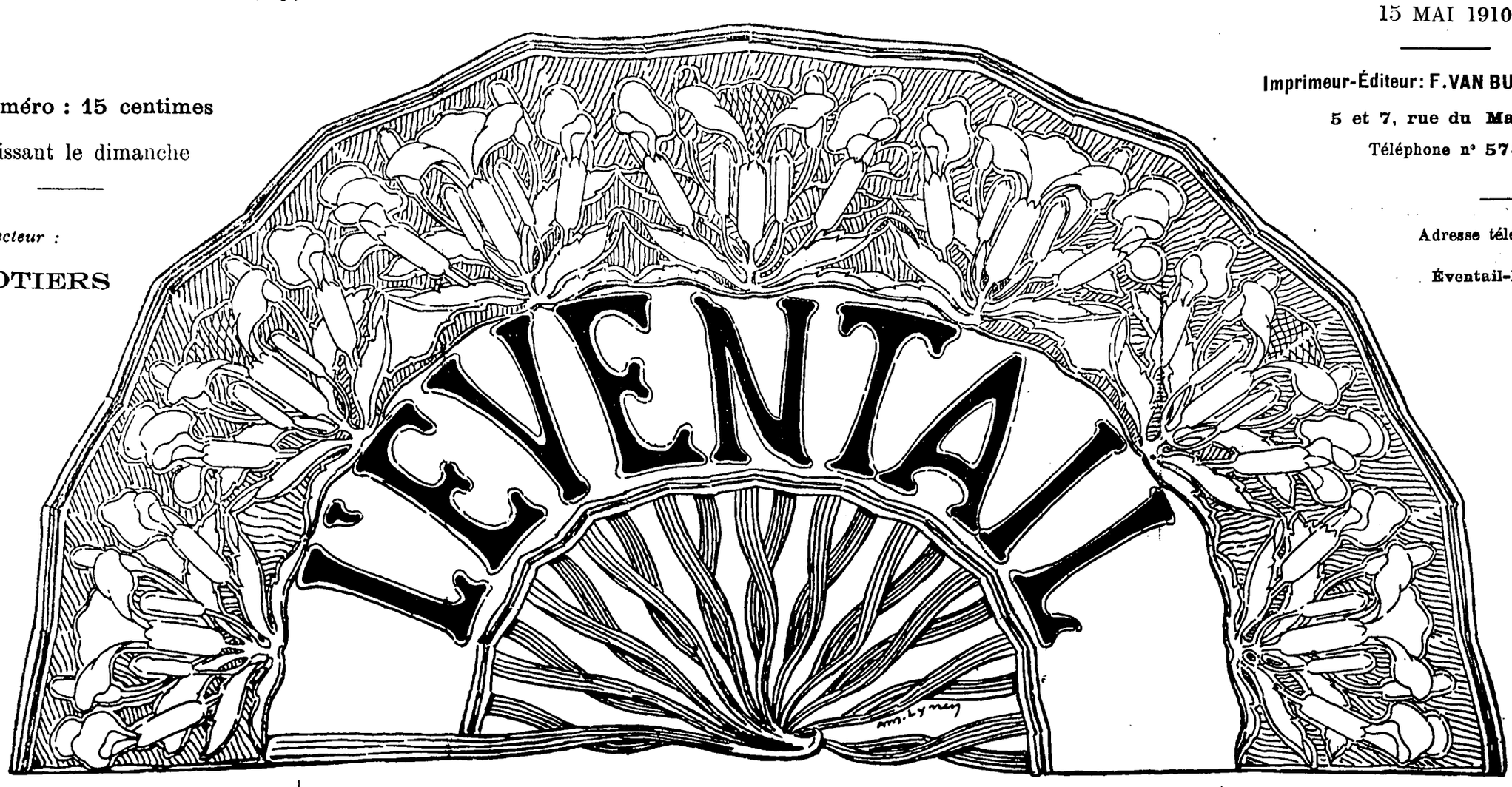
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 7. — Le roi d'Angleterre est mort. Ma profession et le hasard m'ont souvent mis sous les pas de ce roi. Je l'ai vu fréquemment quand il n'était que prince de Galles; j'ai entendu dans Londres les trompettes d'argent qui le proclamaient roi, je l'ai vu à cheval menant le deuil de son impériale mère, je l'ai vu dans le lent carrosse d'or qui le menait au Parlement; j'ai vécu dans Londres ces heures énervantes où tout un peuple vivait dans une sensibilité exacerbée quand Edouard VII, à la veille du jour fixé pour son sacre, tomba gravement malade; j'ai vu ce roi revenant du sacre.

C'est pourquoi aujourd'hui son souvenir, sa vision familière m'obsède. Je revois ces traits que j'essayai de scruter, sur qui j'ai souvent concentré en une seconde toute l'attention dont un homme est capable. Derrière cette face imposante et vraiment royale se dissimulait la plus grande part de l'énigme du monde, et les années passant, j'ai vu passer sur elle et s'imprimer les traces de la vie, avec les rides, avec le poil blanchissant, constatant que sur un visage de roi, comme sur celui d'un pauvre homme, la joie, la douleur, l'expérience, le plaisir laissent leurs marques.

Ces grands de la terre envahissent la pensée de ceux qui ne limitent pas leur pensée à l'enclos de leur jardin, au mur de leur bureau. On s'aperçoit, quand ils s'en vont, de la place qu'ils tenaient en notre for intérieur, malgré nous, à notre insu, ces rois qui, selon le protocole, sont chez eux dans la première maison où ils mettent le pied.

Je m'étonne, je m'irrite un peu qu'en ce jour où j'ai bien d'autres choses à faire, ma pensée, malgré moi, s'en aille vers ce pompeux et monotone palais de Buckingham où un homme est mort, et que deux ou trois fois déjà, à des gens qui avaient d'autres préoccupations, j'ai parlé de la mort du roi d'Angleterre.

×××

Dimanche 8. — Si la comète est vraiment la cause de ce déplorable temps que nous subissons? Vous me le demandez? Je vous le demande?

Pour peu que cela continue, bourrasques, pluie, orage, les gens qui haussaient dédaigneusement les épaules devant les craintes du populaire finiront par dire ce « il y a peut-être quelque chose... » où l'ignorance totale et la suprême science se rencontrent et s'accordent.

Déjà je vois dans un journal qu'un vulgarisateur scientifique s'entraîne à incriminer la comète et à lui attribuer ce temps sinistre. Il risque de timides hypothèses, il les risque.

Ainsi l'homme qui avait inventé l'histoire de la sardine bouchant le port de Marseille, voyant la foule se ruer vers cet étonnant phénomène, finit par se dire : « Il y a peut-être quelque chose » — et va voir.

J'aimerais mieux douer de personnalité et de pensée cette comète, imaginer que c'est quelque vagabonde punie pour ses péchés, la juive-errante des parterres de ténèbres et d'or, qui va et va et va sans jamais s'arrêter, malgré que tant d'archipels miraculeux la tentent.

Cette comète a au moins un mérite. Elle nous fait lever les yeux au ciel. Malgré l'ordre *coelumque meri jussit*... nous regardons peu le firmament. Nous sommes les témoins désintéressés des fêtes sidérales et c'est très mal porté — quand on n'est pas payé, breveté et décoré pour ça — de s'intéresser aux étoiles. On risque de mériter le flétrissant qualificatif de poète.

Mais voyons-nous davantage la beauté de ce qui nous entoure et qui nous est familier? Qui donc lève au moins une fois par jour le regard vers l'archange d'or qui s'éploie au sommet de la tour de l'Hôtel de ville, qui s'arrête devant un arbre?... Des gens qui s'écrasent une fois par an au feu d'artifice, n'ont jamais vu le feu d'artifice des cieux constellés. Nous nous plaignons que la vie est triste, et nous dédaignons les fêtes sublimes où nous sommes quotidiennement invités.

Au moins depuis des soirs des gens portent des regards anxieux ou simplement curieux vers l'horizon nocturne, où va passer la messagère à jamais en route vers l'exil sans fin. Qu'elle emporte dans sa traîne d'or un peu de nous-même vers l'idéal, vers le « plus haut », le « plus loin », l'inatteignable, l'inaccessible, moins désirable pour ce qu'il est, n'étant peut-être pas mieux que ce que nous avons, que pour ce que le désir en lui-même tend nos facultés, les développe, et donne à nos âmes inquiètes et avides la forme réceptive de la fleur.

×××

Lundi 9. — On a proclamé aujourd'hui le nouveau roi d'Angleterre. Mystère de ce jour qui fait d'un homme un roi. J'imagine le trouble sacré qui doit envahir ce roi, et comme avant qu'on le lui ait imposé, il doit sentir peser à ses épaules le manteau du sacre.

Dans cet admirable livre *Contes pour les enfants d'hier*, où Mockel révéla un genre délicat et profond, le jeune roi Ellerion parle au vieil artiste Zellée :

— Etre roi, Zellée, pouvez-vous deviner ce que dérobe ce mot? C'est l'ivresse impérieuse de la force lorsqu'elle se répand ou s'exalte, ou se contient ou se dirige. Pouvoir ce que l'on veut et ne vouloir que ce que l'on peut! L'enthousiasme de vivre plus ardemment que ne vivent les hommes et celui de multiplier et de grandir la vie!

Si tous les êtres sont des parcelles de Dieu, seuls les amants, les artistes et les rois dignes de ce nom propagent le frémissement de Dieu sur la terre...

Moi comme vous, je contemple et j'ordonne. La joie et la beauté pareillement nous appartiennent; mon œuvre comme la vôtre est l'ordre qui enfante.

Pénétrez donc l'amour dévorant d'un roi lorsqu'il s'attache à ce sol qui le porte, aux êtres qui l'entourent et l'appellent. Ma plus secrète voix comme celle des grands poètes est prodigieuse et retentissante : c'est pourquoi j'ai mesuré les mots. Mon geste aussitôt centuplé va se répercuter sur des milliers de vies et c'est pourquoi je ne le hasarde jamais... Le roi doit être pour la foule le plus haut signe de l'Homme lui-même.

Ce que le peuple ne possède point, — tout ce qu'il peut concevoir d'énergie, d'héroïsme, de pitié, de faste, — le roi le lui donne en fiction. Le rêve qui dort au cœur des misérables, le roi le réalise par une image vivante. Lorsque, d'une poignée d'or, je jette à l'océan la richesse stérile et que j'en figure ainsi le dédain, chacun des hommes de la foule a touché la fortune par mon geste... »

. . . . . .

Mais on ne nous a guère parlé des *Contes* d'Albert Mockel, et sous prétexte d'âme belge on exalte des œuvres d'une nullité stupéfiante...

×××

Mardi 10.— Le cercueil du roi Edouard sera du bois d'un chêne abattu dans la forêt royale de Windsor...

« *Hearts of oak!* » « Nos vaisseaux sont en cœur de chêne! », c'est un vieux chant des marins anglais, et j'entends ce chant dans le bruit de la mer et dans le bruit que fera en s'écroulant le chêne abattu pour devenir cercueil.

Abattez un arbre! il est beau qu'il y eût un vide dans la foule des arbres comme il y a un vide dans la forêt des hommes. Le dernier lit du roi, l'enveloppe qui va lier sa destinée aux restes du roi, la force naturelle qui va protéger le plus longtemps possible cette faiblesse qu'est une dépouille mortelle, fût-elle celle d'un roi : c'est un chêne.

Ici vous reconnaissez, vous saluez une idée qu'on pouvait seulement concevoir en ce pays si fier de soi et qui tient tant à sa terre. C'est une idée que j'appellerai naturelle : elle est superbe; j'aime moins cette idée artificielle qui consiste à placer sur un affût de canon le cercueil d'un roi dont on veut faire le plus bel éloge en disant qu'il fut un pacificateur.

×××

Mercredi 11. — Il y avait soixante francs de location pour la représentation de *Macbeth*, par MM. Rutland et Demblon, à Anvers. Cette représentation n'a pas eu lieu. Ah! la nouvelle Carthage. Il est vrai qu'il y cinq ans Liége n'a pas mieux compris le *Sanglier des Ardennes*, qui était peut-être de Shakespeare.

×××

Jeudi 12. — Il s'est passé aujourd'hui un phénomène invraisemblable : il y a eu du soleil. J'ai longtemps regardé l'ombre d'un marronnier sur le sol doré; au ciel, des petits nuages blancs se mouvaient dans un lac d'azur. Nous avions renoncé, je crois, à toutes ces belles choses...

×××

Vendredi 13. — M. Brieux, ancien ouvrier, a été reçu à l'Académie par M. de Ségur, marquis en exercice. J'espère que cela réjouira les masses.

En tout ceci il faut reconnaître que ces tournois oratoires un peu stériles ont le don d'intéresser toute la France. Les journaux y consacrent aujourd'hui autant d'attention qu'à la femme coupée en morceaux. C'est bien. Il faudra en tenir compte non seulement à la presse parisienne, qui ne fait que satisfaire les goûts de son public, mais à ce public...

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Mefistofele.

Une soirée sensationnelle, un événement que cette première représentation donnée par le théâtre princier de Monaco. La répétition générale faisait d'ailleurs prévoir ce triomphe, que tous les éléments concoururent à assurer.

D'abord un orchestre excellent, celui de la Monnaie, conduit par notre compatriote Léon Jehin, qui inaugura, chez nous, comme on sait, sa brillante carrière de *conductor*. Une chaleureuse entrée salua notre compatriote, et ses musiciens mirent une certaine coquetterie à faire montre de plus de souplesse, de coloris, de cohésion, de puissance et de sentiment que jamais. Aussi le prologue du chef-d'œuvre de Boïto, ce prologue grandiose et émouvant, que l'on a justement rapproché du *Jugement dernier* de Michel-Ange à la Sixtine, produisit-il un effet prodigieux. Les chœurs de Monte-Carlo, renforçant ceux de la Monnaie, se sont distingués aussi dans cette page puissante, dont la conception et le style rappellent un peu la musique décorative du flamand et rubénien Peter Benoit. L'interprétation de ce prologue par les chœurs fut même une des choses les plus souverainement artistiques de cette représentation. La progression finale nous ouvrit réellement le ciel des visionnaires et des illuminés. Et quelle trouvaille poétique que ce chœur sur une tierce persistante des enfants morts sans baptême, de ces *nimbi*, qui bourdonnent dans l'espace comme un tourbillon d'abeilles plaintives exilées de la ruche divine :

Siam nimbi
Volanti
Dai limbi,
Nei santi
Splendori
Vaganti.

Que dire de M. Chaliapine, sinon qu'il incarne Mefistofele comme jamais artiste ne l'aura su créer avant lui. C'est bien l'ironie, le persiflage, la négation et le blasphème faits diable. M. Chaliapine, doué de la plus généreuse des voix, est un artiste tel qu'il aurait pu même se passer d'un répertoire lyrique pour fournir une brillante carrière de comédien. C'est l'acteur idéal, le collaborateur fervent du poète et du musicien, non pas celui qui se substitue aux créateurs et qui dénature leur œuvre, mais celui qui la rend plus lumineuse et plus intense encore.

Son apparition muette, en moine, au deuxième tableau, produit vraiment une impression de terreur occulte. Son geste et sa physionomie suffiraient à nous évoquer le démon ultra-raffiné, le surdémon inventé par Gœthe, avant que Nietzsche eût imaginé son surhomme. Avec quelle verve terrible il a chanté, au tableau du laboratoire de Faust, ces couplets si originaux dans lesquels il définit son caractère et son rôle. On l'a rappelé avec frénésie après chaque tableau.

La voix délicieuse du ténor Smirnoff fait valoir les mélodies et surtout les demi-teintes du rôle de Faust, notamment dans la romance : *Dai campi, dai prati...* et dans l'air final : *Giunto sul passo estremo...*; ce dernier air a enthousiasmé le public et il fallut que M. Smirnoff en rechantât les dernières mesures, en y mettant encore plus de finesse, de douceur et de caresse. Mme Edith Delys, qui faisait Marguerite, n'a pas été moins ovationnée après ses couplets de la prison. *L'altra notte in fondo al mare...*, qu'elle a détaillés d'une voix à la fois étoffée et charmeresse, en musicienne consommée et aussi avec un profond sentiment dramatique.

Mme Delys a aussi été fêtée, avec le ténor, après le duetto du jardin et après le quatuor du même tableau, dans lequel Mme Deschamps-Jehin se distingua aux côtés de M. Chaliapine, dans ce rôle de dame Marthe qu'elle chante toujours du plus beau des contralti et qu'elle créa en 1883. Le duo de la prison, *Lontano*, un des passages les plus originaux de la partition, fut chanté à la perfection par Mme Delys, dont la voix est superbe, et M. Smirnoff.

Les décors et la mise en scène de Monte-Carlo ont été fort admirés. On a apprécié le mouvement et le pittoresque à la Breughel de la kermesse aux portes de la ville; l'effet de soleil couchant et de nuit tombante, dans lequel la silhouette du moine infernal paraît encore plus sinistre; le « sabbat classique », dont la sérénité d'argent et d'azur contrastait avec le « sabbat romantique », où M. Frey est parvenu, par des projections lumineuses, à réaliser les cauchemars qui hantèrent les sorcières et les démoniaques du moyen âge.

Bref, un spectacle unique à tous les points de vue.

G. E.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

Théâtre royal du Parc

Les représentations d'auteurs belges.
Sœur Béatrice. — Les Étapes.
Trimouillat et Méliodon.

La Belgique expose en ce moment toutes ses richesses. Il est juste qu'elle montre aussi ses trésors littéraires. Nous verrons, paraît-il, le livre belge à l'Exposition. Nous assistons maintenant, au théâtre du Parc, à une série de représentations de nos auteurs.

Nous entendîmes d'abord la *Sœur Béatrice* de Maurice Maeterlinck. On a beaucoup parlé de cette œuvre. On a rappelé que c'était un simple scénario. Mais l'écrivain ne l'a-t-il pas revêtu de la splendide musique de sa prose chantante? On a dit que le sujet était emprunté à une vieille légende brabançonne ou à un conte de Charles Nodier. Qui songerait à le nier? Le poète n'a-t-il pas rajeuni la légende et ne l'a-t-il pas élevée à la hauteur d'un symbole d'humanité?

De ce mystère, de ce miracle, de ces trois actes en fleurs se dégage l'idée de l'immense miséricorde pour la grande faiblesse humaine. Sœur Béatrice, la nonne infidèle qui a déserté le couvent et l'adoration sainte qu'elle s'était imposée pour vagabonder sur tous les chemins du monde; sœur Béatrice qui a fait rougir le péché lui-même, n'a pas détourné d'elle le visage bienveillant de la Madone. Elle savait, la Madone, quel douloureux chemin d'épines parcourrait la religieuse inquiète; elle connaissait la fragilité de la femme, et c'est pour cela que, pendant son absence, elle prit la place de la fugitive, édifiant le cloître de ses vertus. Et ce fut très simple et sublime à la fois, lorsque sœur Béatrice revint, vingt ans plus tard, le cœur meurtri, l'âme fanée, la Vierge remonta sur ses autels, redevint le marbre froid et impassible qui garde son éternel secret. Il n'y eut qu'une sainte de plus. Béatrice put croire qu'elle avait rêvé ses vingt ans d'égarement et de souffrances et elle expira dans la paix du Seigneur...

Il semble que Maurice Maeterlinck se soit servi du langage mystérieux de la légende au frais parfum de sauge fleurie, pour donner une haute et poétique leçon de tolérance, de miséricorde et de pitié.

Après le rêve la réalité, après la symbolique évocation des siècles passés, un problème de la vie contemporaine.

Dans son drame *Les Etapes*, M. Vanzype nous dit que la science est une amie austère qui veut des cœurs forts et leur demande des sacrifices sans bornes. C'est l'idole à l'armure de fer qui ne tolère pas chez ses adorateurs les humaines faiblesses. Elle leur donne le flambeau, qu'ils tiendront le temps nécessaire. Quand leur tour sera passé de porter la lumière, ils la passeront à d'autres. Qu'ils ne s'avisent pas de l'aimer trop, de la garder, cette torche divine, plus longtemps que le terme fixé. Qu'ils ne croient pas surtout qu'elle soit leur chose. Elle appartient à tous, aux générations qui vont naître. L'idole portera contre ces voleurs de l'idée souveraine évoluant sans cesse, contre ceux qui détiennent au profit de leur vaine gloire la science de tous, son imprescriptible arrêt.

Le docteur Thérat, savant illustre, ne veut point reconnaître que ses théories sont déchues. Son gendre, le docteur Leglay, le lui prouve au risque de perdre le bonheur des siens et la tranquillité de sa vie. Puis lorsque Thérat se sera courbé devant l'évidente vérité, ce sera le tour de Leglay, le triomphateur d'hier, qui, en face de son propre fils, en qui se résume la force de la nouvelle génération pensante, sera forcé de s'avouer le vaincu de demain. Et il en sera de même de ceux qui, aujourd'hui, affirment devant les négateurs de la vérité passée, porteurs de la vérité nouvelle. Ce seront de douloureux combats, des luttes qui terrasseront les énergies les mieux trempées.

Un jour viendra sans doute où ces conflits disparaîtront. L'homme comprendra mieux le rôle qui lui est assigné dans l'incessante évolution et que, dans l'effort immense de tous les êtres vers le progrès éternel, sa tâche est anonyme. Sa personnalité avide saura se taire. Il saura refouler son orgueil et se résigner à ne plus voir la vérité en lui, mais dans la vie universelle. Il aura trouvé cette sérénité qui sera un état supérieur de l'intelligence et du caractère. Aujourd'hui, le problème se pose encore dans toute sa cruelle acuité, et, dans son beau drame *Les Etapes*, M. Vanzype en montre les éléments avec une vigoureuse franchise.

Il ne serait point juste, cependant, de considérer comme pessimiste l'œuvre de notre compatriote. Un souffle d'enthousiasme et d'espoir la traverse parfois et semble prédire l'ère nouvelle de sérénité dont nous parlions plus haut, celle où l'homme se sera débarrassé des préjugés qui l'obscurcissent encore, où il saisira toute la grandeur et la beauté de la périssable existence qu'il traverse. Nous ne pouvons résister au plaisir de transcrire un passage du troisième acte, que nous désignerions volontiers sous le titre symbolique de : « L'immortalité des roses » :

Thérat. — Cette rose, cette dernière rose, dont je t'ai montré les pétales blêmes et ridées sur les feuilles mortes, les pétales incolores comme de la chair à autopsie, je l'avais vue avant-hier. Elle était radieuse; sa beauté éclatante colorait l'atmosphère; droite sur sa tige dressée vers le ciel, elle semblait vraiment exercer un pouvoir et croire en son nom altier : *Gloire de Dijon*. Il n'en reste rien qu'un peu de substance sale qui sera demain de l'humus, rien de cet éclat merveilleux qui, pendant trois jours, nuança fièrement la lumière..., rien!

Vannaire. — Il y a toi qui te souviens. Il reste donc quelque chose. Ce rayonnement dans la lumière, il se prolonge dans ta mémoire.

Thérat. — Ma mémoire sera bientôt morte...

Vannaire. — Il se prolongera dans d'autres mémoires et dans d'autres races qui naîtront et que l'on contemplera mieux, plus avidement, parce qu'on se souviendra... Ce qui rayonne ne meurt point. Ce que l'on a beaucoup admiré garde une vie. Toutes les roses qui sont mortes en offrant leurs couleurs aux regards des hommes, ont laissé sur la sensibilité des yeux une empreinte. Quand nous imaginons aujourd'hui une nuance délicate, pour nous entourer ou nous vêtir de beauté, toutes les fleurs, toutes les fleurs du monde, toutes les fleurs du passé participent à ce choix : par leurs couleurs lentement modifiées elles ont fait le ton qui nous donne une joie. Toutes ont laissé dans la lumière un rayon; nous ne le voyons pas toujours, mais nous le subissons, puisque des hommes dont nous sommes nés l'ont vu... Non, rien de ce qui rayonne ne meurt... »

Ces belles paroles, ces nobles idées ont été écoutées avec attention par le public. Il y eut des rappels après chaque acte et, lorsque le rideau tomba sur le tableau final, des acclamations saluèrent l'œuvre vibrante de notre compatriote. Ce fut un succès très beau et très mérité.

Alternant avec ces spectacles élevés, vint ensuite un vaudeville, une farce plutôt, de M. Edmond Picard : *Trimouillat et Méliodon* ou *La Divine Amitié*. Cette pièce comporte, elle aussi, sa philosophie ironique et presque mélancolique. L'auteur a pris soin de nous dire qu'il a voulu nous prouver la fragilité des affections humaines. Quelques vieux amis, depuis longtemps unis, se brouillent à la suite d'un incident ridicule : la querelle de leurs enfants. Un bon gros rire secoua le public. Il partagea facilement la gaieté communicative de notre oncle, qui, en la circonstance, n'avait rien de la gravité d'un jurisconsulte.

Ces pièces, d'un caractère si différent, furent interprétées par la troupe du Parc, qui, en cette occasion, fit preuve d'une rare souplesse. Sans vouloir énumérer les noms à la façon d'un palmarès, nous citerons particulièrement, entre les plus remarquables, Mlles Terka Lyon, Juliette Clarel, Mme Angèle Renard, Mlle de Brandts, MM. Paul Daubry, Séran, Carpentier, de Gravone. Ce fut pour l'excellente troupe l'occasion de nouveaux succès.

Théâtre Molière

Ouverture de la saison d'été. — Messalinette.

Nous voudrions dire aux lecteurs de l'*Eventail* de quel sujet traite la *Messalinette* de M. Flers, mais nous avouons que la tâche est difficile. Le latin dans les mots brave l'honnêteté, et Messalinette est très latine, puisqu'elle descend en ligne directe de cette Messaline qui fut la femme de l'empereur Claude et fréquenta plus qu'il ne convenait les tavernes de Suburre.

Nous dirons simplement qu'après Messalinette, le principal personnage de cette opérette fantaisiste est un certain Polycrate, l'homme de toutes les bonnes fortunes. Quand son ancêtre, le tyran de Samos, jetait son anneau dans la mer, un pêcheur, qui avait trouvé ce bijou dans le ventre d'un poisson, le lui rapportait. Lorsque le vicomte, fatigué de ses richesses, lance par la fenêtre une tapisserie valant plus de cent mille francs, un agent de police la lui rapporte et lui dresse procès-verbal...

Ce vicomte Polycrate est un imitateur de Philéas Fogg. Il a parié de faire en moins de quatre-vingts jours le tour du « demi-monde ». Et il gagne son pari, malgré un malencontreux « coup de foudre » qui risque de tout gâter. Ainsi le héros de Jules Verne fit un naufrage devant Liverpool, et faillit ne pas arriver à l'heure. Le vicomte Polycrate est aussi exact que Philéas Fogg.

Messalinette s'est très coquettement présentée devant les habitués du Molière, un peu surpris d'assister aux ébats d'une personne aussi évaporée. Elle avait amené avec elle tout un cortège de jolies femmes, de ballerines expertes. Elle visita les collections du vicomte, et ce fut là un prétexte à l'exhibition d'un défilé d'objets rares et de pierres précieuses. Le public ne put qu'admirer toutes les belles choses qu'on lui montrait et applaudir les artistes qui les lui présentaient. C'était Mlle Fromentin, une Messalinette *up to date* et fort gracieuse; Mlle Andrette, toute charmante; c'était encore les danseuses Darling et Litzie Battle, puis M. Frank, M. Garny, M. Brouette fils, qui donnèrent à cette aimable fantaisie le ton de gaieté qui lui convenait.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, le programme des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 15, en matinée, à 1 h. 1/2, quarante et unième représentation de *Madame Butterfly;* le soir, à 8 heures, spectacle coupé pour la clôture de la saison théâtrale régulière. Au programme : le deuxième acte de *Madame Butterfly;* le premier acte de *Samson et Dalila;* le deuxième acte du *Caïd* et le deuxième acte d'*Alceste;* lundi 16, à 8 heures, avec le concours de M. Léon David, *Werther;* mardi 17, dernière représentation de *Don Quichotte*, par la troupe de l'Opéra princier de Monaco; jeudi 19, adieux de la troupe de Monaco : *La Traviata* (premier acte); *Le Vieil Aigle* et *Le Barbier de Séville* (deuxième acte). (MM. Chaliapine, Muratore, Smirnoff, Gresse; Mmes Frieda Hempel et Marguerite Carré prêteront leur concours à cette belle représentation); samedi 21, à 7 h. 1/2, *Faust*, avec M. Girod; dimanche 22, à 7 h. 1/2, *Carmen*, avec le concours de Mme Friché et de M. Léon David; mercredi 18 et vendredi 20, relâches pour les répétitions générales d'*Electra*.

Dans la soirée de demain, Mme Pacary, engagée à l'Opéra, et M. Bourbon nous feront leurs adieux.

Une souscription a été faite entre les habitués de la Monnaie pour offrir à Mme Pacary un pendentif en brillants.

Dimanche dernier, la représentation de *Madame Butterfly* n'a pu être donnée sans complications. Mlle Symiane étant partie pour Londres, Mlle Bérelly avait obligeamment appris le rôle de Sousouki, lorsque samedi Mme Dorly fit savoir qu'indisposée, elle ne pourrait chanter le lendemain. Mlle Bérelly s'offrit à chanter le rôle de Mme Butterfly, qu'elle connaissait, mais qu'elle n'avait jamais joué. Elle répéta en scène avec M. Merle-Forest et M. Dupuis et se tira brillamment de l'aventure. Mais plus de Sousouki. On télégraphia à Mlle Symiane, qui, partie samedi soir de Londres, fit la traversée la nuit, vint chanter dimanche soir et repartit le lendemain pour Londres, d'où elle est revenue hier soir encore pour chanter le rôle de Sousouki.

Mlle Bérelly a été chaleureusement applaudie dans le rôle principal, qu'elle a chanté avec talent et joué en bonne comédienne.

La deuxième représentation de la troupe de Monte-Carlo avait attiré jeudi une belle salle. Le succès a été plus chaleureux encore qu'il ne fut mardi, à la première de *Mefistofele*. M. Chaliapine, acclamé à chaque baisser de rideau, M. Smirnoff, bissé avec enthousiasme au dernier acte, Mme Delys, dont la voix exquise a fait sensation, ont été l'objet de nombreuses ovations.

D'énormes corbeilles d'orchidées ont été offertes à Mmes Delys et Deschamps-Jehin, et des palmes gigantesques à tous les interprètes masculins de l'œuvre de Boïto.

Vendredi après-midi, M. Massenet a présidé à la répétition générale de *Don Quichotte*, chanté par MM. Chaliapine, Muratore, Gresse, Dua, Delmas, Mme Lucy Arbell et les chœurs de Monte-Carlo et de la Monnaie, dirigés par M. Léon Jehin.

L'œuvre, vivante et pittoresque, a beaucoup porté, l'interprétation est d'un très bel ensemble, M. Chaliapine est admirable et les décors de MM. Visconti et de M. Frey ont fait merveille.

La représentation donnée vendredi au bénéfice de la Mutualité de la Monnaie avait attiré un nombreux public. Sauf dans les loges, la salle était absolument bondée. Grand succès pour tous les artistes, qui ont été très fleuris.

La recette a atteint 5,003 francs. En y ajoutant le produit de la vente des numéros de l'*Eventail*, gracieusement faite par Mmes Cerny, Ghione, Legrand, Verdoot et Jamet, vente qui a rapporté 797 fr. 65, et le montant des souscriptions particulières, qui s'est monté à 1,553 francs, on arrive à un total de 7,353 fr. 65, intégralement versés dans la caisse de la Mutualité.

Parmi ces souscriptions figure celle de M. Gunsbourg, qui a payé son fauteuil 1,000 francs. Voilà un trait de générosité tout à l'honneur du directeur de Monte-Carlo.

Hier samedi, M. Gunsbourg, l'éminent directeur de Monte-Carlo, a été appelé au château de Laeken, où Leurs Majestés ont exprimé le désir d'entendre la lecture du livret d'*Ivan le Terrible*, l'opéra nouveau de M. Gunsbourg, qui sera créé l'hiver prochain à Monte-Carlo et joué immédiatement après à la Monnaie et à l'Opéra.

Les Souverains ont fait l'accueil le plus flatteur à M. Gunsbourg, qu'ils ont vivement félicité au sujet de son œuvre très dramatique.

La représentation de mardi, deuxième de *Don Quichotte*, s'annonce très brillante, de même que la dernière soirée de l'Opéra de Monte-Carlo, fixée à jeudi 19 et dans laquelle on entendra à côté de MM. Chaliapine et Smirnoff, MM. Muratore et Gresse, Mme Frieda Hempel, la brillante virtuose, et Mme Marguerite Carré, la jolie cantatrice.

Un détail : MM. Chaliapine et Smirnoff touchent ensemble la bagatelle de 60,000 francs pour ces cinq soirées.

Les frais de ces cinq représentations se montent à 95,000 francs. Et malgré l'élévation des prix des places, — le fauteuil coûte 20 francs au lieu de 7, prix habituel, — les frais ne seront pas couverts, car les habitués de la Monnaie, qui réclament avec désinvolture les plus grands artistes de l'époque, ne sont pas capables de payer les seuls cachets de ceux-ci.

Des propositions d'engagement avaient été faites en vue de la saison prochaine à M. Caruso, mais il demande 25,000 francs pour deux soirées.

Bruxelles, petite ville aux grandes prétentions, pourra-t-il s'offrir ce luxe?

Le bureau de location pour chacune des représentations de la *Tétralogie* sera ouvert dès le 23 mai. Jusqu'à cette date, il n'est délivré de places que pour la série complète.

M. Delescluze finit un décor nouveau pour *Elektra*, dont les études sont poursuivies activement. Tous les interprètes sont très emballés pour cette œuvre réellement extraordinaire.

×××

Le théâtre national fait des salles combles au Parc, où la direction continue à passer en revue, à l'occasion de l'Exposition universelle et internationale, les grands succès dramatiques des auteurs belges.

Succédant aux *Etapes*, de M. Gustave Vanzype, dont les représentations eurent un succès considérable, le Parc donnera pour les fêtes de Pentecôte, en matinée, dimanche et lundi, le plus grand succès de tous, la charmante *Kaatje* de M. Paul Spaak, qui va atteindre bientôt la centième représentation. Dimanche soir, lundi et mardi, *Un Mâle*, de Camille Lemonnier.

M. Victor Reding a eu la coquetterie de « nationaliser » davantage encore la pièce du grand auteur national en encadrant la belle Mlle Clarel, qui, à son tour, assume la composition du rôle de Germaine, et Chelles, le grand Chelles des premières, avec une interprétation de Belges comme Mlles Terka Lyon, Léonie de Bedts, Aimée Roger, comme Herdies, comme Roy, comme Achten, Méret, Verlez, Ceulemans.

Voici la distribution complète d'*Un Mâle* :

M. Chelles, Cachaprès; M. Séran, Hulotte; M. Nyms, Hayot; M. Max, Warnant; M. Darnay, Hubert; M. Achten, Grigol; M. Delaunay, Bastogne; M. Méret, Triboulois; M. Verlez, Bricart; M. Ceulemans, Labusette.

Mlle Juliette Clarel, Germaine; Mme Herdies, Cougnole; Mlle Terka Lyon, Célina; Mme Roy-Fleury, Caïotte; Mme Aimée Roger, Gadelette; Mlle Léonie de Bedts, Delphine.

Mercredi 18, jeudi 19 et vendredi 20 mai, le Parc représentera *Etudiants russes*, drame en trois actes de M. Iwan Gilkin, avec Mlle Clarel dans le rôle de la nihiliste Vera. L'action est à Saint-Pétersbourg, en 1902; elle met en scène une révolte d'étudiants et d'ouvriers. Commencé en 1903, ce drame fut achevé au mois de mars 1904, au bruit des premiers coups de canon de la guerre russo-japonaise. Il n'était pas encore question de la révolution qui devait éclater après la guerre. L'auteur se défend d'ailleurs d'avoir pris parti dans le conflit qui mettait déjà aux prises les révolutionnaires et les partisans de l'autocratie. Il ne plaide pas, il ne juge pas, il se contente de peindre.

Etudiants russes seront interprétés par M. Séran, Egor Raguine; M. de Gravone, Serge; M. Verlez, le conseiller Raguine; M. Carpentier, Makare; M. Nyms, Arkoï; M. Méret, Barinski; M. Darnay, Trébanoff; M. Achten, Gortchenko; M. Raucourt, Dragopoutine; M. Delaunay, le commissaire de police; M. Achten, le juge d'instruction; M. Maurel, le directeur de la prison; M. Ceulemans, un employé; M. Dubief, un gardien; M. Sternay, le greffier.

La première d'*Etudiants russes* aura lieu au bénéfice du contrôleur général. Citer le nom de l'affable M. Herin, c'est assurer à cette représentation une salle comble.

Samedi 21, dimanche 22 et lundi 23 mai, reprise du *Cloître*, d'Emile Verhaeren, avec cette nouvelle distribution : M. Paul Daubry, Dom Balthazar; M. de Gravone, Dom Marc; M. Carpentier, le prieur; M. Nyms, père Thomas; M. Séran, Dom Militien; M. Darnay, Idesbald; M. Achten, Théodule; M. Delaunay, Bavon; M. Ceulemans, un moine.

×××

La soirée d'ouverture de la campagne d'été du théâtre Molière fait bien augurer du succès de cette campagne. On a pu apprécier la troupe formée par M. Parys et qui compte de si remarquables éléments, et les grands soins apportés à la mise en scène. L'accueil chaleureux fait, à la première, à *Messalinette*, et que justifie la gaieté irrésistible de l'opérette de Rodolphe Berger, le roi de la valse, s'est renouvelé vendredi, enthousiaste.

Messalinette sera jouée aujourd'hui dimanche et demain lundi, à l'occasion des fêtes de Pentecôte en matinée et le soir.

M. Parys compte renouveler fréquemment, cet été, l'affiche du théâtre Molière : il a composé un programme très varié et qui compte d'intéressantes nouveautés.

×××

La Scala donnera aujourd'hui, dimanche, et demain lundi, à 2 heures, à l'occasion de la Pentecôte, deux matinées de son gros succès *Scala! chante...* clair, l'amusante revue qui fait chaque soir salle comble.

×××

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie
125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association internationale des déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM
FLORAMYE
L.T. PIVER
PARIS

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM

GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE

NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

Salomé vient de triompher à l'Opéra de Paris, où M. André Messager qui dirige l'orchestre a monté l'œuvre de Richard Strauss d'une façon magnifique.

Interprétation admirable avec Miss Mary Garden, une Salomé impressionnante, tragique, qui exécute elle-même la danse des sept voiles ; avec M. Dufranne, Iokanaan admirable; M. Muratore, un Hérode superbe; Mme Le Senne, très belle dans Hérodias.

×××

La troupe de l'Opéra Métropolitain de New-York, Caruso en tête, va donner à Paris, à partir du 19, une série de représentations italiennes dans la salle du Châtelet. La location déjà faite se monte à 500,000 francs.

Au programme : *Aïda*, *Otello*, *Falstaff*, *Manon Lescaut*, *I Pagliacci*, *Cavalleria rusticana*.

×××

Mme Sarah Bernhardt, toujours infatigable, commence aujourd'hui une nouvelle tournée en France, en Suisse et en Belgique. Cette tournée durera jusque fin juin. En septembre, la grande artiste ira, comme l'*Eventail*, le premier, l'a annoncé, jouer pendant un mois et deux fois par jour une scène de l'*Aiglon*, dans un music-hall de Londres, le Coliseum, puis, en octobre, elle s'embarquera pour l'Amérique du Nord, où, jusque fin février, elle jouera avec sa troupe dix-neuf pièces de son répertoire.

×××

On nous écrit de New-York :

Cent neuf représentations en vingt semaines, révélation d'un nouveau talent, le ténor irlandais John Mac Cormack, et consécration nouvelle de gloires déjà connues : Mmes Tetrazzini, Gerville-Réache, Miss Garden; MM. Renaud, Dalmorès, Crabbé : tel est le bilan artistique de la saison au Manhattan. Quant au bilan financier, il se clôture par un déficit qui, en francs, atteint presque les trois quarts du million.

Le Manhattan a offert au public américain 26 opéras : 12 œuvres d'auteurs français, 11 d'italiens; le reste est dû à des compositeurs allemands (Offenbach est classé, en Amérique, parmi les maîtres de l'école allemande). Les *Contes d'Hoffmann* tiennent la tête avec 8 représentations; viennent ensuite : *Paillasse*, *Lucia di Lammermoor* et *Electra*, 7; *Thaïs*, *Hérodiade* et *Carmen*, 6; *Le Jongleur de Notre-Dame* et *La Bohème*, 5; *Sapho*, *Griselidis*, *La Traviata*, *Salomé*, *La Fille du régiment* et *La Tosca*, 4; *Tannhäuser*, *Aïda*, *Pelléas et Mélisande*, *Cavalleria rusticana* et *Rigoletto*, 3; *Louise*, *La Navarraise*, *Samson et Dalila* et *Le Trouvère*, 2; *Lakmé*, 1.

Les seules premières furent *Electra*, *Griselidis*, *Sapho* et *Hérodiade*.

— Au Metropolitan, qui reste la première scène lyrique de l'Amérique, la direction a obéré son budget jusqu'à 3,500,000 francs de déficit pour s'assurer le concours des étoiles, de première grandeur du firmament artistique, mais à côté de ces grands premiers rôles, trop de non-valeurs encombrent la scène. De là une inégalité dans l'interprétation qui a soulevé des critiques assez vives et contribué à écarter le gros public. La presse américaine demande aux directeurs une plus grande discrétion dans les engagements de la prochaine saison, sage mesure qui sera d'ailleurs récompensée par une augmentation bien nécessaire des recettes. Pour l'orchestre, les chœurs et la mise en scène, le Metropolitan n'a reçu que des éloges.

Institution quasi nationale, le Metropolitan a monté *The Pipe of Desire*, une œuvre d'un compositeur américain, M. Converse, né dans le Massachusetts en 1871, et promu professeur aux conservatoires de Boston et d'Harvard, après des études à Munich. Cet essai d'opéra national fut un fiasco.

Trente-sept opéras ont figuré cette saison au répertoire du théâtre que dirige M. Gatti-Casazza. Les 137 représentations données se répartissent comme suit : opéra italien, 17 œuvres avec 72 représentations; opéra allemand, 14 œuvres, 49 représentations; opéra français, 5 œuvres, 17 représentations. Les chefs-d'œuvre wagnériens — 32 représentation — ont maintenu leur faveur auprès du public. Verdi a eu 23 représentations, Puccini 18, Massenet 6, Donizetti 3, Mascagni 7, Leoncavallo et Ponchielli 6, Frachetti, Gluck, Gounod 5, Tchaikowsky et Humperdinck 4, Weber, Rossini, Auber et Flotow 3, etc. *Coppelia*, le ballet de Delibes, a été donné sept fois.

Le "Mâle „ de Camille Lemonnier

Quelques souvenirs.

A l'heure où le *Mâle* va reparaître à nouveau sur cette même scène du Parc où la pièce fut créée, il y a vingt-deux ans, il nous a paru intéressant de demander à Camille Lemonnier ses impressions de premières, des premières passées, celle du 4 mai 1888 à Bruxelles et celle du 20 mai 1891 à Paris.

Tout de suite, dès que nous lui avons dit le but de notre visite, le maître, que nous trouvons à sa table de travail, dépose la plume et, comme si l'événement datait d'hier, les souvenirs jaillissent de sa mémoire :

— Ah ! Cette première d'un *Mâle*, il y a vingt-deux ans, en pleine bataille naturaliste, cette première qui mit dans le théâtre du temps comme un air de barricades ! J'habitais alors La Hulpe : je n'avais jamais pensé à travailler pour la scène. Un jour Bahier et Jean Dubois vinrent me proposer un scénario taillé dans le roman... Moi qui ne voyais rien à faire de cela, je dis non d'abord. Ils y mirent une telle insistance, que je finis par croire comme eux qu'il y avait quelque chose à prendre tout de même dans ma rude idylle. Ils carcassèrent la pièce, j'y mis le dialogue, et Bahier montait lui-même la pièce... Salle comble et frémissante, pleine de jeunesse aux petites places, aux fauteuils les poètes et les artistes, de jolies femmes dans les loges, venues là avec hardiesse et à la fois un peu effarouchées, et puis, ça et là, les « Vieux jeux », le pompiérisme, la réaction...

Le rideau montait : c'était la grosse joie bruyante de la ducasse où s'amorcent les amours de Cachaprès et de Germaine. On était étonné et pris par la couleur, l'accent, la vie. Un critique de grand journal, tête de Turc des Jeunes-Belgiques du temps, Gustave Frédérix, avait bien annoncé, avant le lever du rideau, qu'on allait assister à une manifestation des « pieds nus ». Et c'était la vérité : il y avait, au deux, des valets et des filles de ferme qui, par respect de la couleur locale, n'avaient pas cru devoir chausser des escarpins et cognaient les planches d'un battement de sabots où les pieds, en effet, étaient nus. Dame ! en temps de moisson. En plein deux, des portes claquent, trois loges se vident : c'était les gens du bel air qui s'en allaient. Mais cela importait peu à la salle, qui s'amusait de tout son cœur à l'épisode du marchandage, coupant de son intermède plaisant le drame d'amour et de mort qui se précisait au trois... C'était l'acceptation : au quatre nous eûmes tout le public avec nous. Dites-vous bien que c'était la première fois qu'un drame vraiment paysan, tout de sève et de nature, apparaissait sur la scène. Après le baisser du rideau, des acclamations, d'innombrables rappels... Ah ! ils l'avaient bien mérité, nos admirables artistes, Mlle Herdies, Chelles, Sylviac, et tous !

Trois ans après, c'était Paris qui nous jouait. Goncourt, Zola, Cladel, Mendès aux premières loges, et dans la salle toute la critique et tous les poètes... On revit Herdies, Chelles...A Sylviac succédait une Germaine plus fine, moins âpre, d'un charme qui fit ressortir les côtés clairs du rôle. On n'eut plus Reyé, la première Gadelette, celle du Parc, mais cette mélancolique et charmante Gay, l'amie de Dubus... Dubus qui devait mourir millionnaire après une vie de famine, et qui, sans famille, sans parents, légua tout à celle qu'on appelait la petite Gay... Pauvre Gay ! elle mourait folle quelques mois après.

Ah ! l'admirable compréhension de Chelles ! Ah ! l'étonnante figure de la Cougnole campée par Herdies ! cette Herdies qui, du jour au lendemain, fut célèbre à Paris et que Francisque Sarcey avait appelée du nom de Madame Frédérick Lemaître !

Et voici que la pièce reparaît sur ce même théâtre du Parc où elle fut créée. Après vingt-deux ans ! Et avec quatre des créateurs, le beau Mâle qu'est resté Chelles, l'inimitable Herdies, Venneken-Warnant, Mlle Roy-Caïote... Touchante pensée qu'a eue là l'homme ingénieux, spirituel, charmant, qui toujours lutta, d'un si ferme courage, pour conserver au Parc son premier rang de grande scène bruxelloise... Et je me rappelle avec émotion ce soir de la première où Reding, à l'issue de la représentation, nous conviait à un raout triomphal, les interprètes et nous, les auteurs... Reding, prédestiné aux vedettes, présidait en ce temps le Cercle des arts et de la presse.

Des quatre interprètes, Marguerite Rolland s'est faite romancière, et l'on sait avec quel sentiment délicat, quel charme d'invention et de style... Reyé est devenue princesse Alexandre de Bibesco — Gadelette princesse ! Leconte est une des plus exquises pensionnaires de la Comédie-Française... Sylviac, elle, auteur dramatique, a des succès de petites pièces... Du côté des hommes, Chomé est professeur au Conservatoire, Roche est impresario, etc. »

Et après nous avoir dit le réel bonheur qu'il éprouvait à revivre ce soir ces batailles victorieuses, le maître reprit son travail interrompu...

VERTIGE

Depuis que M. Camille Flammarion, savant très poète, alimentant souvent de sa science son imagination, a indiqué les catastrophes que, en un jour peut-être, pourrait déchaîner sur la terre le passage d'une comète si certaines hypothèses se vérifiaient, d'autres savants, plus positifs, ont exposé, avec calme, pourquoi les visions de M. Flammarion sont chimériques. Et ceux que les sombres prophéties de M. Flammarion avaient frappé ont pu se rassurer. Si, dans la foule ignorante, des gens attendent pour cette semaine la fin du monde, si l'on voit des paysans en Autriche dilapider leur petit avoir afin de jouir largement des derniers jours, si l'on voit des femmes, rendues folles par l'angoisse, — on a signalé des cas, — se jeter à l'eau pour échapper au cataclysme, ou tuer leur enfant, en général les humains attendent paisiblement la venue de la fameuse comète de Halley. Ils savent que ce n'est point la première fois qu'elle passe aussi près de nous, ils savent que rien ne permet de redouter, même d'une rencontre avec l'astre errant, le désastre entrevu par M. Flammarion.

Pourtant, pourtant, si rassuré que l'on soit, l'évocation des hypothétiques possibilités de bouleversement, d'anéantissement, a laissé au fond de beaucoup de sensibilités, de pensées, un vague malaise. Sans doute, on ne croit pas à la fin du monde et l'on en parle en souriant, avec sécurité. Mais tout de même on en parle. Ce n'est pas pour cette semaine ; tous les savants l'affirment; et on les croit. Mais une obsession demeure dans l'arrière-pensée; et elle y restera accrochée quand sera passée la date fatidique.

C'est que le passage de la comète a fait expliquer trop de choses ; les explications les plus doctorales ont démontré l'inanité des sombres prédictions par un argument surtout : elles sont sans base, car nous ne savons presque rien. Et le mystère vertigineux de l'équilibre des mondes est apparu plus impénétré et plus angoissant. Et on l'a éprouvé davantage. On songe à des choses formidables auxquelles, d'habitude, on ne pense pas. On est plus conscient du prodige permanent dans lequel s'accomplissent nos chétives destinées. Lorsque, le soir, on lève les yeux vers le ciel, l'indifférente sérénité des étoiles semble contenir une angoissante énigme, un scintillement nous fait tressaillir ; et si le rideau des nuages nous cache les autres mondes, une confuse irritation nous agite, le besoin anxieux de savoir ce qui se passe derrière ce voile, et si aucune menace ne s'y accentue. Nous savons trop ; nous savons trop que dans sa course éperdue, la Terre est entourée d'autres terres, lancées comme elle dans l'infini, dans l'inconnaissable infini. Mais nous ne savons pas comment cette course est réglée, s'il obéit à des lois immuables, ce fantastique mécanisme, et si toutes ces forces, dont nous ne connaissons guère que les noms et devant lesquelles la puissance humaine s'arrête, ne sont pas déchaînées en un équilibre instable destiné à se rompre un jour brutalement.

Vieux problèmes, vieilles épouvantes depuis longtemps connus, qui ne sont plus à découvrir. Le curieux est que cette crainte vive en toutes les âmes, qu'à tous les hommes cette idée de la mort possible de la Terre soit intolérable, que l'on s'y résigne moins facilement qu'à la mort de l'individu. En somme, l'anéantissement de l'humanité tout entière, cela devrait émouvoir moins l'égoïsme de chacun, cet égoïsme dont on nous dit exclusivement pétris, moins que la pensée de notre mort personnelle, en tout cas pas davantage ; cela devrait nous préoccuper moins, puisque notre mort nous la savons certaine et relativement proche, tandis que nous ignorons si la Terre périra jamais, et combien de milliers, de millions d'années peut-être elle peut subsister encore. Pourtant nous y pensons, et l'éventualité nous paraît monstrueuse, inacceptable Que nous mourions, soit; mais qu'il ne reste plus rien après nous, plus rien, plus aucune des splendeurs que nous avons contemplées, plus de fleurs, plus d'arbres, plus de couchers de soleil sur la nature resplendissante, que les décors qui nous ont émus disparaissent avec nous, et surtout, surtout que soient abolies toutes les conquêtes humaines, que rien ne reste de tout ce qu'a douloureusement découvert, imaginé, édifié le génie humain à travers tant, tant de pénibles et tenaces efforts, cela nous paraît impossible, effrayant. Que tant de peines, de drames, de victoires, de gloire, de beauté et d'horreur ne vivent plus dans aucun souvenir, qu'il ne demeure plus vivante une pensée pour les recueillir !

L'imagination surexcitée, affolée, évoque — car nous ne pouvons point concevoir que tout, tout de même, ne recommence point — ce tableau tragique : sur la Terre lentement reformée, des milliers d'années après le drame, le premier homme nouveau regardant l'univers vierge, n'y trouvant rien qui rappelle qu'on vécût avant lui, et reprenant, à tâtons, la tâche si multiple, si compliquée, si lourde, pour lentement arriver à l'illusoire orgueil d'être le maître du monde, d'avoir tout conquis et tout maîtrisé.

Et nous avons, pour cet homme, une immense pitié.

GUSTAVE VANZYPE.

The Continental Bodega Company — Pavillon à l'Exposition — AVENUE DES CONCESSIONS

Petite chronique des Arts et des Lettres

L'exposition Bernier au Cercle Artistique. — L'organisation du Salon. — Le livre nouveau : Les Dix-Javelles, *par George Garnir. — Un poème de Claudel.*

Au Cercle Artistique, exposition Géo Bernier, animaux et paysages. C'est un artiste sympathique que Géo Bernier : il est sincère, il est consciencieux, il peint avec enthousiasme, et ces qualités de sincérité et d'enthousiasme donnent à ses toiles quelque chose d'ingénu et de frais. Devant la plaine verdoyante de Flandre, sous le grand ciel clair, on sent que l'artiste s'est laissé aller à son émotion. Il a peint avec joie, avec ivresse, et plusieurs de ses tableaux nous rappellent de belles journées paisibles, de belles journées de repos et de vacances, où le ciel lui-même semblait en vacances. Pour bien goûter l'art de Bernier, il faut se laisser aller à cette première impression, et ne pas l'analyser de trop près. En effet, entraîné par son enthousiasme, M. Bernier peint souvent un peu hâtivement, et son dessin est presque toujours assez mou : il est vrai que le dessin de Verwée était souvent aussi bien mou. Aussi bien y a-t-il quelque chose d'un peu injuste à toujours jeter à la tête d'un artiste d'aujourd'hui le nom d'un grand mort; de même qu'on oppose Verwée à Bernier, que de fois n'a-t-on pas opposé Troyon à Verwée ? Les comparaisons sont dangereuses, et puis elles sont si désagréables aux braves garçons que sont les artistes ! Ne comparons donc pas, et goûtons dans la peinture de Bernier un art ingénu, prime-sautier, et infiniment sympathique.

×××

Le Salon, le grand Salon, le Salon de l'Exposition est loin d'être ouvert. Son organisation, en effet, a donné lieu à de graves difficultés. Le nombre des tableaux envoyés était si considérable et les locaux où l'on devait les loger si exigus, qu'on s'est cru à certains moments dans l'obligation de refuser la moitié des œuvres soumises au jury. Les jurys d'exposition sont toujours impopulaires. Mais que serait-il advenu de celui-là ? Les membres assurément n'auraient plus osé se montrer parmi leurs confrères. Aussi ont-ils pris brusquement une grande résolution : ils sont allés trouver le ministre et lui ont annoncé qu'ils donneraient leur démission si on ne leur accordait pas de plus vastes halls. Le ministre s'est rendu à leurs raisons ; il a promis d'arranger les choses et l'on a décidé de loger le surplus des toiles du Salon dans les salles du Musée destinées à la collection Migeotte. Le public se passera quelque temps encore de la collection Migeotte : les artistes sont contents.

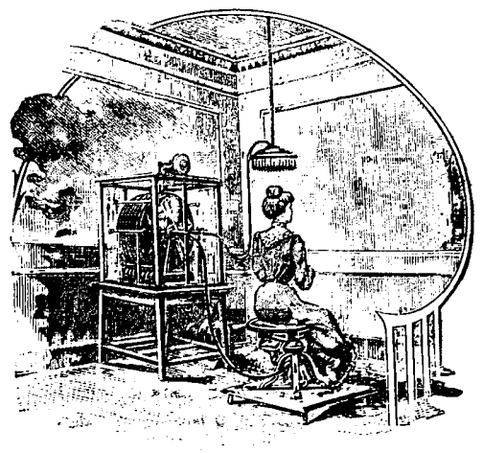
×××

Le nouveau livre de George Garnir, *Les Dix-Javelles*, a été signalé sous une autre rubrique de ce journal. Mais comment, dans une chronique des arts et des lettres, n'y pas revenir ? Très nettement fixée dès ses débuts, la physionomie littéraire de M. George Garnir se précise et s'enrichit d'année en année. On sait qu'elle est double : notateur narquois de la vie populaire bruxelloise, observateur amusé des clients de la *Boule-Plate* et du peuple des rues de Bruxelles, il est d'autre part le poète ému du coin de Wallonie où il a ses origines. C'est là qu'il faut chercher le vrai Garnir, le Garnir essentiel. Quand il parle du coin de Condroz auquel il vient de consacrer les *Dix-Javelles*, tout ce que son cœur contient de tendresse, de souvenir, s'épanouit, et il est impossible de ne pas ressentir l'émotion qui le possède.

C'est donc une histoire condruzienne que ces *Dix-Javelles* qui portent en sous-titre : « Mémoires d'un conducteur de malle-poste ». Sur la couverture une épigraphe de Maurice Barrès : « Il y a des faits locaux chargés d'âme qui restent en dehors de l'histoire, seulement parce que personne n'est là pour les écrire. »

Et c'est bien, en effet, une page d'histoire ; d'histoire locale, d'histoire villageoise, que ce roman. M. Garnir nous fait assister à la brusque invasion de la vie moderne dans le bourg condruzien de Juseret, doucement engourdi jusque-là dans son heureuse existence traditionnelle. Et tout en reconnaissant ce

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



BAIN STATIQUE

Neurasthénie. Impuissance, surmenage. Maladies nerveuses. Névralgies, sciatiques.

Arthritisme. Estomac, constipation. Bourdonnements d'oreille. Voies urinaires.

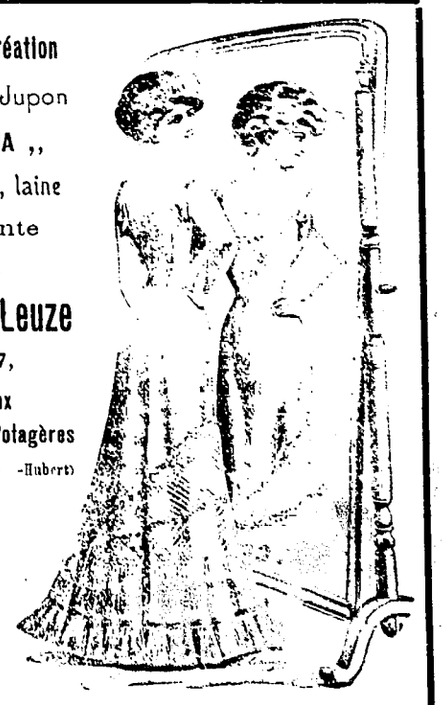
"POUR ELLE „
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes



Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX
DE BAPTÊME
1re COMMUNION
MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

Dennière création
Gorselet - Jupon
" SYLVIA „
en soie, fil, laine
En vente
A LA
Ville de Leuze
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
près des Galeries -Hubert)
Téléphone 9557



Volant solerie et dentelle
Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
» coton » 4.50
» laine » 6.50
Dernières nouveautés en articles pour automobilistes et sport
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

KINA-LILLET
au vin blanc de Sauternes 1re marque française
Th. VERVLOET Fils & Cie Tél. 412

THE CARLTON RESTAURANT
Etablissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ
FIVE O'CLOCK TEA
ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS
après spectacle
SILVER GRILL

SOINS DU VISAGE
Le seul traitement rationnel et réellement efficace

SECRETS DE BEAUTÉ

BRUXELLES
20, rue Neuve
1er ÉTAGE

que cette transformation a d'inévitable, il n'est pas sans accorder un regret mélancolique aux vieilles mœurs patriarcales qui s'en vont. Il les décrit avec une émotion simple et discrète, et comme il met son récit sous l'autorité d'un conducteur de malle-poste, il se donne le droit de lui conserver un tour rustique et wallon qui est plein de saveur.

Comme c'est le devoir du romancier, c'est au moyen d'une anecdote, d'une histoire individuelle, qu'il cherche à mettre en lumière cette transformation sociale. Et peut-être pourrait-on lui reprocher la trop grande importance que prend l'anecdote au regard du sujet même du livre. Le lecteur s'intéresse évidemment beaucoup plus à la famille Chardeneux, à la famille Hénoumont, au sort d'Henriette Hénoumont et de Paul Chardeneux qu'à l'arrivée des carriers à Juseret et aux changements des mœurs publiques de ce village perdu. Mais quoi! L'opposition du père Hénoumont, Condruzien traditionnel, autoritaire èt patriarcal, et de son fils, que la vie urbaine a transformé, ne suffit-elle pas à caractériser cette métamorphose? Et puis, un roman n'est pas un livre de science sociale, et c'est précisément un des mérites de celui-ci, de rester émouvant et romanesque, tout en nous intéressant à un point d'histoire sociale. Il laisse une sensation de vie saine et profonde, et l'on retrouve en le lisant un peu de cette impression, à la fois intime, rustique et aérée que nous donnent les romans alsaciens d'Erckmann-Chatrian. Non qu'il y ait de la part de M. Garnir la moindre imitation, la moindre rencontre, mais il y a évidemment entre lui et les observateurs à la fois ironiques et attendris, émus et pittoresques de l'*Ami Fritz* et de *Madame Thérèse* une évidente parenté d'esprit et de tempérament.

×××

C'est toujours un événement dans le monde littéraire, dans le monde littéraire indépendant, celui du « dernier bateau », que l'apparition de quelque œuvre de Claudel. Claudel, c'est le prophète. Autrefois consul en Chine, aujourd'hui à Prague, il vient rarement à Paris. Mais quand il y vient, les fidèles recueillent sa parole prophétique, et cette parole se répand partout où l'Eglise de Claudel a quelques sectateurs.

Et le fait est que c'est un grand poète que Claudel, un poète difficilement accessible, mais un grand, un très grand poète. Il semble avoir renoncé pour l'instant à ces drames étranges et troublants, pleins de « dessous », de profondeur et d'une grandeur un peu rude qu'il avait publiés d'abord. Il se consacre maintenant à une poésie apologétique et catholique dont le mouvement, les images à la fois violentes et familières, font songer au grand souffle de Bossuet. Le *Magnificat* que vient de publier la *Nouvelle revue française* est vraiment admirable. Admirable d'élan religieux, d'humble piété, admirable aussi d'intransigeance et de hauteur. Quel souffle dans ses invectives à l'intellectualisme contemporain !

Soyez béni, mon Dieu, qui m'avez délivré des idoles,
Et qui faites que je n'adore que Vous seul, et non point Isis ou Osiris,
Ou la Justice, ou le Progrès, ou la Vérité, ou la Divinité, ou l'Humanité, ou les Lois de la Nature, ou l'Art, ou la Beauté,
Et qui n'avez pas permis d'exister à toutes ces choses qui ne sont pas, ou le Vide laissé par votre absence.
Comme le sauvage se bâtit une pirogue et qui, de cette planche en trop, fabrique Apollon,
Ainsi tous ces parleurs de paroles du surplus de leurs adjectifs se sont fait des monstres sans substance,
Plus creux que Moloch, mangeurs de petits enfants, plus cruels et plus hideux que Moloch.
Ils ont un son et point de voix, un nom et il n'y a point de personne,
Et l'esprit immonde est là qui remplit les lieux déserts et toutes les choses vacantes.
Seigneur, vous m'avez délivré des livres et des Idées, des Idoles et de leurs prêtres,
Et vous n'avez point permis qu'Israël souffre sous le joug des Efféminés,
Je sais que vous n'êtes point le Dieu des morts, mais des vivants,
Je n'honorerai point les fantômes et les poupées, ni Diane, ni le Devoir, ni la Liberté et le bœuf Apis,
Et vos « génies », et vos « héros », vos grands hommes et vos surhommes, la même horreur de tous ces défigurés.
Car je ne suis pas libre entre les morts,
Et j'existe parmi les choses qui sont, et je les contrains à m'avoir indispensable,
Et je désire n'être supérieur à rien, mais un homme juste,
Juste comme vous êtes parfait, juste et vivant parmi les autres esprits réels.

Assurément, la disposition typographique est déconcertante, et l'on ne voit pas bien l'utilité de ce découpage de la phrase : mais quoi, ne faut-il pas toujours passer quelque chose aux poètes?

Ce qui est admirable, et ce qui fournit un excellent témoignage de cette parfaite liberté d'esprit qui n'existe qu'en France, c'est que cette diatribe contre l'intellectualisme et, pour tout dire, contre toute pensée qui n'est pas catholique, paraît dans la même revue qui publia naguère la *Porte étroite*, d'André Gide, la fleur la plus fine de l'esprit protestant, les délicates analyses de Michel Arnaud, la critique la plus indépendante et la plus libre, et des poèmes d'une sensibilité passionnée de la comtesse de Noailles. Ce qui est admirable, ce n'est pas tant que la *Nouvelle Revue française* accueille ces poèmes de Claudel, car elle se fait gloire de son indépendance et de son unique culte de la Beauté littéraire, c'est que Claudel consente à prêcher ainsi chez les Gentils. Mais Claudel est Français, et chez un Français, fût-il possédé du fanatisme ou du jacobinisme le plus étroit, il y a toujours un respect plus ou moins avoué des idées, de toutes les idées, et une admiration parfois inavouée de l'homme de talent, quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse.

L. DUMONT-WILDEN.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

Listes de lettres patentes de noblesse

délivrées depuis le 22 mai 1908 jusqu'à ce jour.

(*Suite.* Voir *Éventail* du 8 mai 1910.)

La nouvelle liste de lettres patentes de noblesse, dont nous annoncions la publication dans l'*Éventail* de dimanche dernier, a été insérée au *Moniteur* du 8 mai. Nous la reproduisons ci-après, en y ajoutant la description des armoiries portées par chacune des familles qui ont été l'objet de faveurs nobiliaires.

Gevaert (François-Auguste), directeur du Conservatoire royal de Bruxelles. 22 mai 1908. Concession de noblesse et du titre de baron, transmissible de mâle en mâle par ordre de primogéniture. Armoiries : de gueules à une lyre antique d'or, l'écu sommé d'un heaume d'argent, couronné, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, aux lambrequins de gueules et d'or; cimier : une croix pattée d'or entre un vol à dextre de gueules, à senestre d'or. Couronne de baron. Tenants : deux anges vêtus d'azur, portant un orgue d'or. Devise : *Soli Deo gloria.*

Stiénon du Pré (Alphonse-Marie-Pierre-Joseph), membre du Sénat et bourgmestre de Tournai. 22 mai 1908. Concession du titre de baron transmissible de mâle en mâle par ordre de primogéniture. Armoiries : écartelé, aux 1 et 4 contre-écartelé d'or et d'argent à la croix de gueules chargée d'une étoile à six rais d'or et brochant sur le tout; aux 2 et 3 d'or à trois pals d'azur chargés chacun d'une étoile d'or; l'écu sommé d'un heaume d'argent couronné, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, aux lambrequins à dextre d'or et de gueules, à senestre d'or et d'azur. Cimier : l'étoile de l'écu. Couronne de baron. Supports : deux griffons d'or, armés et langués de gueules. Devise : *In fide fortitudo.*

La noblesse de la famille Stiénon du Pré prend son origine au 9 octobre 1886, date à laquelle M. Jules Stiénon du Pré, père du baron Alphonse Stiénon du Pré, en reçut concession. (*Annuaire de la noblesse belge*, 1897, 2e partie, p. 2245 [1].) (Voy. *Éventail* du 31 mai 1908.)

Simonis (Alfred-Félix-Armand), président du Sénat. 22 mai 1908. Concession de noblesse et du titre de vicomte transmissible de mâle en mâle par ordre de primogéniture. Armoiries : écartelé, aux 1 et 4 d'argent à la bande d'azur, aux 2 et 3 d'argent à trois roses mal ordonnées de gueules, tigées et feuillées de sinople; l'écu sommé d'un heaume d'argent, couronné, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, aux lambrequins d'argent et de gueules; cimier : une rose de l'écu. Couronne de vicomte. Supports : deux lions d'or, armés et lampassés de gueules. Devise : *Fide et honore*, d'azur sur un listel d'argent.

Ces armoiries sont les mêmes que celles attribuées par Rietstap (*Armorial général*) à Joseph-Antoine Simonis, originaire de Verviers et que le roi Guillaume Ier anoblit le 3 février 1816. Joseph-Antoine Simonis mourut sans laisser de descendants. Il était, si nous ne nous trompons, grand-oncle du président du Sénat. (Voir l'*Éventail* du 31 mai 1908.)

Desmaisières (Camille-Charles-Joseph-Ghislain), membre de la Chambre des représentants. 22 mai 1908. Concession du titre de vicomte transmissible de mâle en mâle par ordre de primogéniture. Armoiries : d'argent au lion de sable, armé et lampassé de gueules, couronné d'or. L'écu sommé d'un heaume d'argent, couronné, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, aux lambrequins d'argent et de sable. Cimier: un arbre au naturel. Couronne de vicomte. Supports : deux lions d'or contournés, armés et lampassés de gueules, couronnés d'or.

La famille Desmaisières est connue comme noble depuis le XIVe siècle, c'est-à-dire depuis le moment où sa généalogie peut être établie par des documents authentiques. (*Annuaire de la noblesse belge*, de 1872, page 121, et de 1891, 2me partie, p. 597.) (V. *Éventail* du 31 mai et 6 septembre 1908.)

Struye (Eugène-Marie-Joseph), ancien membre de la Chambre des représentants et du Sénat. Struye (Félix-Aloïs-Marie-Joseph-Antoine-Ghislain). 31 décembre 1908. Concession de noblesse. Armoiries : de gueules au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles à six rais du même et en pointe d'une autruche d'argent; l'écu surmonté d'un heaume d'argent, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, aux bourrelet et lambrequins d'or et de gueules. Cimier: une étoile de l'écu. Devise: *Ex labore fructus*, d'or sur un listel de gueules.

Vanderheyden à Hauzeur (Emile-Edouard-Adolphe). 31 décembre 1908. Concession de noblesse. Armoiries : de gueules à huit têtes et cols d'aigle d'or, réunies deux à deux, en forme de croix ancrée; au franc-quartier d'argent à un quintefeuille d'azur, tigé et feuillé de sinople, terrassé du même; sur le tout coupé, en chef d'azur au chevron d'argent, accompagné de trois glands d'or les queues en bas, feuillés de sinople, aux coques du même; en pointe d'argent à une branche de chêne sinople, courbée en demi-cercle, les bouts en bas, englantée de trois pièces d'or; l'écu surmonté de deux heaumes d'argent, grillés, colletés et liserés d'or, doublés et attachés de gueules, aux bourrelet et lambrequins d'argent et d'azur. Cimiers : à dextre un gland de l'écu; à senestre une tête et col d'aigle.

Rietstap, dans son *Armorial général*, et van Weleveld et O'Kelly, dans leur *Armorial général du royaume des Pays-Bas*, attribuent les mêmes armoiries à une branche de la famille van der Heyden à Hauzeur qui fut anoblie, le 10 mai 1829, dans la personne de Philippe-Lambert van der Heyden à Hauzeur et qui s'éteignit en 1843.

Cuvelier (Adolphe-Edouard-Félix, chevalier de), conseiller d'État honoraire et ancien secrétaire général du département des Affaires étrangères de l'État Indépendant du Congo. 31 décembre 1908. Concession du titre de baron transmissible de mâle en mâle par ordre de primogéniture. Armoiries : de gueules à deux chevrons d'argent chargés le premier de cinq, le second de trois mouchetures d'hermine; l'écu surmonté d'un heaume d'argent, couronné, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché d'azur, aux lambrequins d'argent et de gueules. Cimier : une aigle issante d'hermine, languée de gueules. Couronne de baron. Supports : deux griffons contournés d'or, langués de gueules.

On trouve, en 1580, Philippe Cuvelier, qui habitait Arras, qualifié d'écuyer. Nicolas-Joseph-Antoine Cuvelier fut créé baron avec droit de transmission de ce titre par ordre de primogéniture, par Marie-Thérèse le 8 mai 1758. Ce titre est porté actuellement par M. Ladislas de Cuvelier, frère aîné de M. Adolphe de Cuvelier. Celui-ci avait obtenu, le 28 février 1893, concession du titre de chevalier transmissible par ordre de primogéniture mâle. Ce titre se trouve éteint par suite de la concession d'un titre supérieur, celui de baron. (*Annuaire de la noblesse belge*, 1890, 1re partie, p. 97, et 2me partie, p. 497.)

Nève (Léon-Louis-Joseph), notaire à Gand. 31 décembre 1908. Concession de noblesse. Armoiries : d'or à la bande de gueules, accompagnée en chef d'une rose de gueules, boutonnée d'or, barbée de sinople, et, en pointe, d'une étoile d'azur à six rais; l'écu sommé d'un heaume d'argent, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, aux bourrelet et lambrequins d'or et de gueules. Cimier : une étoile d'or à six rais. Devise : *Florescit et lucet*, de sable sur un listel d'argent. (Voyez la généalogie de la famille Nève dans les *Notices généalogiques tournaisiennes* par le comte du Chastel de la Howarderie.)

Vaux (René-Jean-Adolphe de). Vaux (Albert de). Vaux (Clémentine-Elisa de). Vaux (Marie-Hubertine-Joséphine de, épouse de Fernand-Léon-Sidoine-Marie-Joseph, chevalier de Wouters d'Oplinter). Vaux (Juliette-Marie-Henriette de, épouse de Jules-Georges-Paul-Ferdinand Wellens). 31 décembre 1908. Reconnaissance de noblesse. Armoiries : d'argent au chevron de gueules accompagné de trois feuilles de trèfle de sinople; au chef d'azur, semé de billettes d'or; l'écu surmonté d'un heaume d'argent, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, au bourrelet d'argent, de gueules, d'or et d'azur, et aux lambrequins à dextre d'argent et de gueules, à senestre d'or et d'azur. Cimier : un lévrier issant d'argent. La famille de Vaux a obtenu concession de noblesse par un diplôme donné à Vienne par l'empereur François Ier, le 28 février 1749.

Burbure de Wesembeek (Albert-Charles-Simon de). Burbure de Wesembeek (Eugène-Joseph-Charles-Gaston de). 1er novembre 1909. Reconnaissance de noblesse. Armoiries : de sable à la croix ancrée d'argent; l'écu sommé d'un heaume d'argent, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, aux bourrelet et lambrequins d'argent et de sable. Cimier : la croix de l'écu entre un vol à l'antique, à dextre d'argent, à senestre de sable. La noblesse de la famille de Burbure a son origine dans un diplôme de concession accordé, le 8 juin 1722, par l'empereur Charles VI à François-Joseph de Burbure, seigneur de Wesembeke et d'Ophem. (*Annuaire de la noblesse belge*, 1890, 2e partie, p. 301.) Voir aussi *Liste des titres de noblesse, de chevalerie et autres marques d'honneur accordées depuis 1659 jusqu'à 1794*, p. 101.

Janssen (Gérard-Hubert-Léon), directeur à la Société Générale de Belgique, administrateur, directeur général de la société Les Tramways bruxellois. 5 janvier 1910. Concession de noblesse et du titre de baron transmissible de mâle en mâle, par ordre de primogéniture. Janssen (Lucien-Gustave-Adelin). 5 janvier 1910. Concession du titre personnel de baron. Armoiries : coupé, en chef de gueules au lion issant d'or, tenant une étoile à six rais du même, en pointe de sable à trois croissants d'argent, couronné, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, aux lambrequins d'or et de sable. Cimier : le lion de l'écu. Supports : deux lions au naturel, armés et lampassés de gueules. Devise : *Rectitudo*, d'or sur un listel de gueules. (Voir *Éventail* du 5 décembre 1909, 30 janvier 1910.)

Baeyens (Marcel-Joseph-Gustave). 30 janvier 1910. Autorisation de porter le titre de baron du vivant de son père. Armoiries : coupé, en chef d'argent au lion issant d'azur; en pointe de gueules à trois besans d'argent; l'écu surmonté d'une couronne de baron et sommé d'un heaume d'argent, couronné, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, aux lambrequins d'or et de gueules. Cimier : le lion de l'écu tenant un besan d'argent de la patte dextre. Supports : deux lions contournés d'or, armés et lampassés de gueules. Devise : *In labore quies*, d'argent sur un listel de gueules. La noblesse de la famille Baeyens a son origine dans la concession de noblesse et du titre de baron, transmissible de mâle en mâle par ordre de primogéniture, que le Roi Léopold II accorda, le 3 septembre 1904, à M. Ferdinand-Liévin Baeyens, gouverneur de la Société Générale. (Voir *Moniteur belge* du 8 décembre 1907, n° 342.)

Cogels (Frédégand-Patrice-Joseph-Marie), gouverneur honoraire de la province d'Anvers. 26 mai 1909. Concession du titre de baron transmissible de mâle en mâle par ordre de primogéniture. Armoiries : d'or à trois molettes, deux en chef de sinople et une en pointe de gueules; l'écu surmonté d'une couronne de baron et sommé d'un heaume d'argent couronné, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, aux lambrequins d'or et de sinople. Cimier : une molette de l'écu entre un vol à dextre d'or et à senestre de sinople. Devise : *Vince te ipsum*, de sinople sur un listel d'or. Supports : à dextre un griffon d'or, armé et langué d'or, à senestre un lion aussi d'or, armé et lampassé comme le griffon. (*Annuaire de la noblesse belge*, 1869, p. 56, et 1890, 2e partie, p. 448.)

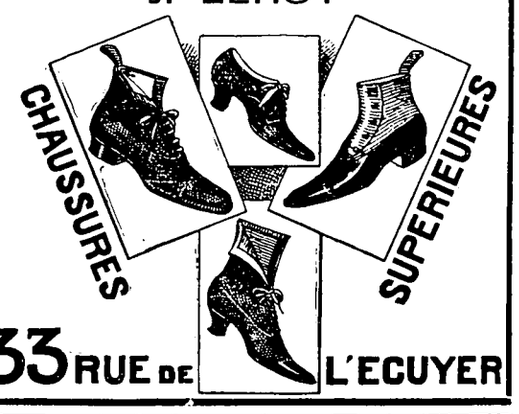
Gilliot (Léon-Charles-Adolphe-Marie), bourgmestre de la commune d'Aertselaer. 20 juillet 1909. Concession de noblesse. Armoiries : d'azur semé d'étoiles d'or à six rais, à la croix fleurdelisée d'argent, chargée de cinq roses de gueules, boutonnées d'or et barbées de sinople, brochant sur le tout; l'écu sommé d'un heaume d'argent, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, aux bourrelet et lambrequins d'argent et d'azur. Cimier : la croix de l'écu entre un vol d'azur. Devise : *Crux dux meus*, d'argent sur un listel d'azur.

Gomrée (Charles-Joseph-Marie de), consul de Norvège à Bruxelles. Gomrée (Mme Maria de, veuve de Alfred-Casimir Madoux). 22 juillet 1909. Concession de noblesse. Armoiries : d'argent à trois roses de gueules, boutonnées d'or, barbées de sinople, accompagnées en cœur d'une étoile à six rais de sable; l'écu surmonté d'un heaume d'argent grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, aux bourrelet et lambrequins d'argent et de gueules. Cimier : une tête d'homme barbu au naturel. Devise : *Stellæ confido*, de gueules sur un listel d'argent.

Behr (Françoise-Claire-Léonie, veuve d'Adolphe-François Mockel). 28 octobre 1909. Reconnaissance de noblesse et du titre de baronne. Armoiries : d'argent à l'ours passant de sable sur une terrasse de sinople; l'écu surmonté de la couronne de baronne. La famille Behr est d'origine livonienne. Le prince régnant de Waldeck-Pyrmont délivra, le 29 mars, 1824, à Frédéric-Louis Behr, alors sujet waldeckois, plus tard naturalisé sujet des Pays-Bas et général au service

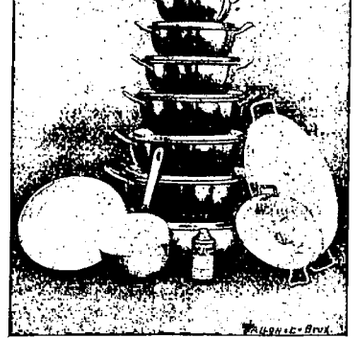
(1) Les volumes de l'*Annuaire de la noblesse belge* auxquels nous renvoyons sont ceux qui contiennent une généalogie des familles qui ont reçu en ces dernières années une faveur nobiliaire.

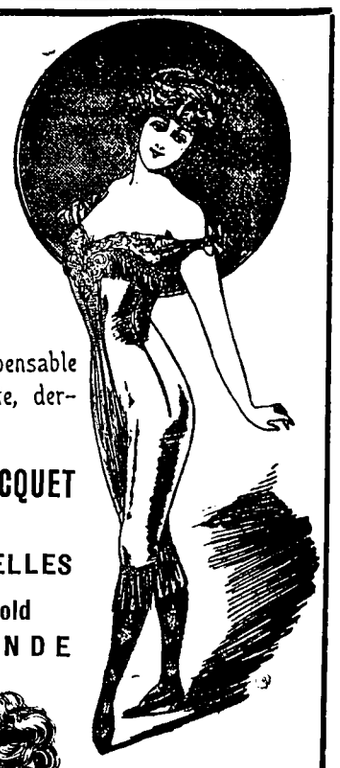
Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY


33 RUE DE L'ECUYER

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Paul CAREZ
Articles de ménage

BATTERIE cuisine ALUMINIUM extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
—
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
—
P. CAREZ
10, rue Plattestee
Bd Anspach, en face de Potin
SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

Le Collant ESTHÉTIQUE
est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE

Le Fourreau
très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste


CRÈME FLOREINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Demandez partout et goûtez
L'ANIS DEL MONO
GRANDE LIQUEUR DIGESTIVE (1re MARQUE D'ESPAGNE)
Agence générale : B. BAYONA, 74, boulev. Léopold II, Bruxelles

du roi Guillaume, un diplôme de reconnaissance de noblesse et du titre de baron. Le général baron Frédéric-Louis Behr était le grand-père de Mme Mockel, née Behr. (*Annuaire de la noblesse belge* 1883, p. 108, et 1889, 2e partie, p. 104.)

Rooman d'Ertbuer (Jules-Marie-Léon-Raphaël-Ghislain), bourgmestre de la commune de Laerne. Rooman d'Ertbuer (Marc-Eugène-Alix-Raphaël-Ghislain). Rooman d'Ertbuer (Maurice-Victor-Camille-Raphaël-Ghislain), conseiller de légation. 30 janvier 1910. Concession de noblesse. Armoiries : de gueules à la fasce d'or, chargée de trois poires d'azur ; l'écu sommé d'un heaume d'argent, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, aux bourrelet et lambrequins d'or et de gueules. Cimier : un sauvege de carnation armé d'une massue issant. Devise : *Viriliter et mansuete*, d'or sur un listel de gueules. (Voir Rietstap, *Armorial général*.)

Wilmart (Charles-Théodore-Jacques), membre du conseil provincial du Luxembourg, bourgmestre de la commune d'Amonines, ancien membre suppléant de la Chambre des représentants. 1er mars 1910. Concession de noblesse. Armoiries : parti ; à dextre coupé, en chef de sinople à trois étoiles rangées d'or à cinq rais, en pointe d'or plein : à senestre d'argent au lion de gueules ; l'écu sommé d'un heaume d'argent, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, aux bourrelet et lambrequins d'argent et de gueules. Cimier : une étoile de l'écu entre un vol coupé d'or et de sinople. Devise : *Par droiture*, d'argent sur un listel de gueules.

Lambert (Henri-Louis-Samuel-Philippe-Gustave). 5 avril 1910. Autorisation de porter le titre de baron du vivant de son père. Armoiries : d'or à la bande d'azur, chargée de trois besans d'or et accostée de deux lions d'azur armés et lampassés de gueules ; l'écu surmonté d'une couronne de baron et sommé d'un heaume d'argent, couronné, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché d'azur, aux lambrequins d'or et d'azur. Cimier : un lion de l'écu issant. Supports : deux licornes d'or. Devise : *Conscientia lux mea*, d'or sur un listel d'azur. Le père de M. Henri Lambert, M. Léon Lambert, a obtenu concession de noblesse et du titre de baron, transmissible de mâle en mâle par ordre de primogéniture, par lettres patentes du 30 décembre 1896. (*Annuaire de la noblesse belge*, 1897, 2e partie, p. 2005.)

PRINCE POTINATOWSKI.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de l'ORFÈVRERIE WISKEMANN coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Du Prince Potinatowski :

S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Pays-Bas à Bruxelles, a été reçu en audience solennelle au Palais jeudi ; Son Excellence a remis à S. M. le Roi Albert, de la part de son Auguste Souveraine, les insignes de grand cordon de l'ordre du Lion Néerlandais, en même temps qu'une lettre autographe de la gracieuse reine Wilhelmine.

Le grand cordon de l'ordre de Léopold sera très prochainement conféré à S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil, qui est accrédité à Bruxelles depuis le 2 février 1904.

L'honorable ministre d'État M. Auguste Beernaert ne sera donc plus le « seul » Belge revêtu de la dignité de grand cordon de l'ordre du Lion Néerlandais, lequel fut, comme nous l'avons déjà fait remarquer, le « Lion belgique » de 1815 à 1830.

× × ×

S. M. le Roi s'embarquera à Ostende mercredi pour assister à Londres aux funérailles du roi d'Angleterre

Sa Majesté sera accompagnée du comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour ; du lieutenant général Jungbluth, chef de la Maison militaire, et du commandant du Roy de Blicquy, chef du département du grand écuyer.

× × ×

Le dîner de gala qui devait avoir lieu mardi soir au Palais de Bruxelles, en l'honneur de S. Exc. M. von Flotow, le nouveau ministre d'Allemagne, a été contremandé par suite de la mort du roi d'Angleterre. Soixante personnes étaient invitées.

× × ×

La Cour, par suite du décès de S. M. Edouard VII, a pris le deuil jusqu'au 7 juin inclus.

× × ×

S. A. R. le Duc d'Orléans, venant d'Italie et se rendant à Londres pour assister aux funérailles d'Edouard VII, a passé la nuit du 10 au 11 mai à Bruxelles.

× × ×

Viennent de descendre à l'*Hôtel Métropole* :

S. A. R. le Duc d'Orléans, venant de Séville ; le comte de Tracy, le marquis de Gontaut-Biron, la marquise de Mac-Mahon, le comte de Lur-Saluces, le comte de Cauchy, le comte Léon de Montesquiou, le comte de Rohan-Chabot, le comte de Polignac, le comte de Grammont.

× × ×

Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costumes tailleur depuis 125 francs.
Bruxelles, 77, rue de l'Écuyer.

× × ×

La douane américaine, dont on connaît les rigueurs en cas de fausse déclaration, avait saisi récemment un envoi important de perles, et les journaux d'outre-Atlantique racontaient qu'une firme belge avait essayé de frauder pour deux cent mille dollars de vraies perles en les déclarant à la douane comme perles *Stella*.

L'expéditeur : « La Joaillerie Stella, 16, avenue Louise », vient d'obtenir du tribunal auquel il a dû avoir recours la mainlevée de la saisie arbitraire, mais n'a pas pu obtenir l'indemnité demandée parce que les perles Stella, qui ont seules l'aspect, la dureté, l'inaltérabilité de la perle naturelle, ne pouvaient être distinguées par les experts de la douane qu'au moyen des rayons X. Or les experts ignorent encore le maniement de l'appareil scientifique indispensable pour cette expérience.

× × ×

Nous avons annoncé que Mlle Alice Desmarès avait repris la Maison Demol-Dewinter, Galerie du Roi, 21, à côté de la *Royale*. La réouverture de cet élégant magasin de maroquineries fines, cadres et objets pour cadeaux et souvenirs, s'est faite au milieu d'une réelle affluence d'acheteurs, parmi lesquels nos mondaines les plus connues. Toutes ont été charmées de l'heureuse transformation des installations, ainsi que de la variété et du réel cachet des jolis articles offerts maintenant au choix des amateurs les plus difficiles.

× × ×

Modes. — Mlle Jeanne Bal, 84, rue de la Madeleine, annonce à son élégante clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec un choix des derniers modèles parus.

× × ×

Sacs pour dames. — Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

× × ×

La Maison H. Coosemans,
15, rue Royale,
annonce à sa clientèle qu'à partir du 1er juillet prochain ses magasins et ateliers seront transférés
125, rue de la Croix de Fer.
Liquidation de l'ancien stock.

× × ×

Ravissant corsage soie, toutes teintes, orné broderie irlande, 29 francs.
Au Bon Marché.
Blouses Concours hippique.

× × ×

Le colonel Bridges, le nouvel attaché militaire de la légation britannique à Bruxelles, a pris possession de son poste.

× × ×

Le baron Fallon, ministre de Belgique à Lisbonne, est revenu en congé.

× × ×

M. van Yperseele de Strihou, conseiller de la légation de Belgique à Berlin. est nommé à Paris aux mêmes fonctions.

M. Peltzer-De Mot, conseiller à la légation de Belgique à Stockholm, le remplacera à Berlin.

× × ×

M. Bernard de l'Escaille, secrétaire de la légation de Belgique à Lisbonne, est transféré en la même qualité à La Haye.

× × ×

M. Maxime Gérard, ex-consul de Belgique à Bombay, actuellement consul général à Sainte-Croix de Ténérife, vient de recevoir la cravate de commandeur de l'ordre du Christ de Portugal.

M. Gérard, né en 1876, est entré dans la carrière consulaire en 1897.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le correspondant bruxellois de la *Meuse* affirme que la liste des faveurs nobiliaires publiée dimanche dernier par le *Moniteur belge* n'est pas complète et qu'on aurait oublié d'y mentionner M. Davignon, créé baron. Il ajoute que le ministre des affaires étrangères n'aurait pas levé les lettres patentes qui lui sont nécessaires parce que, s'il le faisait, il serait aux termes de la loi soumis à réélection. Notre confrère cite deux autres ministres, M. de Smet de Naeyer et M. de Favereau, qui se seraient trouvés dans la même situation et qui auraient dû, eux aussi, différer le port du titre qui leur avait été accordé.

Nous croyons que cette information est erronée. Les précédents cités sont inexacts.

Il n'est pas d'usage, sauf pour le ministre de la guerre, que des ministres reçoivent des faveurs nobiliaires ou des décorations belges alors qu'ils sont au pouvoir.

M. de Smet de Naeyer a obtenu le titre de comte dans l'intervalle de ses deux ministères. Quant à M. de Favereau, il ne se vit jamais accorder aucune concession. Ce fut son père qui, le 5 octobre 1889, donc plusieurs années avant l'entrée au ministère de M. Paul de Favereau, fut créé baron avec droit de transmission de titre par ordre de primogéniture mâle. Notre ancien ministre des affaires étrangères hérita de ce titre le 12 mars 1901. Il n'est pas vrai qu'il s'abstint de le porter jusqu'à ce qu'il eût abandonné son portefeuille. On peut s'en assurer en ouvrant la liste des nobles publiée à l'*Almanach royal* de 1902. Les listes du conseil des ministres insérées dans le même almanach démontrent aussi le mal fondé de l'assertion émise par le correspondant de la *Meuse*.

× × ×

Ensuite d'un nouvel arrêté royal, c'est le ministre des affaires étrangères qui est dorénavant chargé de l'administration de l'ordre de l'Étoile africaine, de l'ordre de la Couronne et de l'ordre de Léopold II.

× × ×

S. M. l'empereur d'Allemagne a conféré la grand'croix de l'Aigle rouge au lieutenant général baron Wahis.

× × ×

M. Davignon, ministre des affaires étrangères, vient de recevoir de S. S. le Pape le grand cordon de l'ordre de Pie IX.

× × ×

Plusieurs députés viennent d'être décorés par S. M. le Roi. Le *Moniteur* du 8 mai publie les arrêtés nommant :

Dans l'ordre de la Couronne :

Grand cordon : M. Reynaert.

Dans l'ordre de Léopold :

Grands officiers : MM. Heynen, Nerincx, le baron Snoy, le baron van der Bruggen.

Commandeurs : MM. Biart, Colaert, De Becker-Remy, Delvaux, De Winter, Huysmans, Lefebvre, Vander Linden, le baron de Vinck de Winnezeele.

Officiers : MM. Busschaert, Carton de Wiart, Cousot, de Lalieux, Hambursin, Hamman, Jourez, Monville, Ortegat, Petit, Pil, Poullet, le comte de Limburg-Stirum, MM. Van Merris, Van Reeth, Versteylen.

Chevaliers : MM. Cocq, Colfs, le baron Gillès de Pélichy, MM. Mélot, Nolf, Standaert, Vande Venne, Vekemans.

MM. Broquet et de Meester, anciens membres de la Chambre, sont également nommés chevaliers de l'ordre de Léopold.

× × ×

Vient d'être nommé notaire à la résidence d'Anvaing, M. Sohier de Bert, gendre de feu Félix de Bert, avocat et ancien bâtonnier de l'Ordre.

× × ×

Maison Berthault, Mme Vanden Bemden,
31, boulevard Bischoffsheim,
Robes de ville habillées pour le Concours hippique.
Hautes nouveautés de la saison.
Elégants costumes tailleur.

× × ×

En vue du concours hippique, la Maison Roy, 28, rue Saint-Jean, expose dans ses salons un joli choix d'étoles en plumes d'autruche et marabout.

× × ×

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert., rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

× × ×

Depuis l'origine de la vie humaine sur la surface du globe, l'évolution de la boisson a été peu profonde. L'homme primitif buvait déjà le lait de ses troupeaux. Noé connaissait le vin. Plus tard vinrent les alcools, la bière, etc. Mais c'est l'époque moderne qui a vu naître et se propager rapidement l'usage du savoureux bouillon Oxo.

× × ×

Les Guides Conty viennent de faire paraître un guide *Bruxelles-Exposition 1910*. Cet ouvrage, attendu par tous ceux qui vont aller visiter l'Exposition, est en vente partout au prix de 1 franc. Il renferme une monographie très complète de Bruxelles et de ses environs, plus une description détaillée de l'Exposition, avec tous les moyens de s'y rendre et des itinéraires bien compris pour la visiter pratiquement. Il contient un grand plan de Bruxelles, un grand plan de l'Exposition, et des plans du Bois de la Cambre, de l'Exposition du Cinquantenaire, de Bruxelles-Kermesse, de l'église Sainte-Gudule, ainsi que des principaux musées et monuments publics, sans compter une liste des hôtels avec leurs prix. C'est une bonne fortune pour ceux qui veulent visiter l'Exposition pratiquement et sans fatigue.

× × ×

Carnet de l'Exposition :

Dimanche 15 et lundi 16, fêtes sportives, festival de musique, feux d'artifice.

Dimanche 15, à Bruxelles-Kermesse, de 4 heures à 5 h. 1/2, feu d'artifice japonais, festival de musique, illuminations.

Mardi 17, à 3 heures, inauguration de la section néerlandaise.

Jeudi 19, à 3 heures, inauguration de la section monégasque.

Lundi 23, à 7 h. 1/2, dans le pavillon impérial allemand, banquet offert par le commissaire général à l'Association des industriels et commerçants de Berlin.

Mardi 24, à 7 h. 1/2, banquet offert par ceux-ci au commissaire général allemand dans le pavillon impérial.

Lundi 30, à 8 heures, banquet offert par le commissaire général néerlandais.

Mardi 31, dîner offert en l'hôtel de la légation par S. Exc. le consul des Pays-Bas.

× × ×

Concours hippique. Spécialité de la Maison Demoulin, 23, rue des Paroissiens : fleurs pour corsage, plumes, montures pour chapeaux.

× × ×

Maison P. Samdam, tailor.
Spécialité : culottes d'équitation et vêtements de sport.
77-79, rue de Namur.
Département des costumes tailleur pour dames :
46, rue de Namur.

× × ×

Paris, depuis quelques jours, nous fait connaître les merveilles d'art de la Roumanie, en nous montrant des blouses, des peignoirs tout à fait remarquables, d'un travail inconnu de nous.

Ces petites merveilles, la *Fée*, 50, chaussée d'Ixelles, est seule à les posséder en ce moment.

× × ×

Occas. un. A vendre, cause achat auto : 1° phaéton spider, g. amér., V.-J. Snutsel. r. 5 fois ; 2° jum. hackney, pr., 6 a., all. sup. ; 3° harn. n. de C. Ingels. A. de L., La Tourelle, Hal.

× × ×

La première représentation extraordinaire donnée à la Monnaie par les artistes du théâtre de Monaco, avec le concours de M. Chaliapine, la célèbre basse russe, de Mme Delys et du ténor Smirnoff, a eu lieu devant une salle superbe. Au programme : *Mefistofele*, de Boïto.

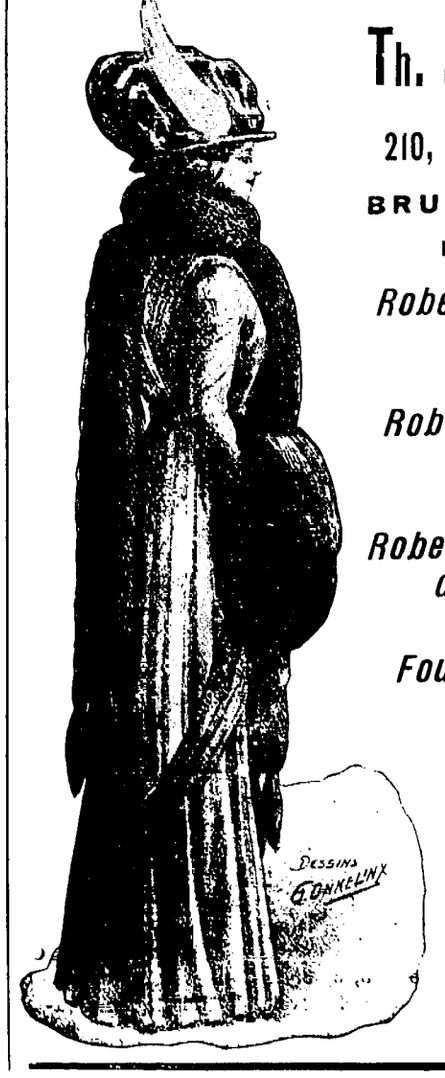
Dans l'auditoire : S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen, le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, le duc et la duchesse d'Ursel, le baron et la baronne Janssen, le comte et la comtesse Horace van der Burch, la comtesse Henry de Baillet-Latour, la comtesse Jacques de Liedekerke, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelbergh, la comtesse Louis de Baillet-Latour, le marquis et la marquise Imperiali, le comte et la comtesse Edouard d'Assche, la vicomte Adolphe de Spoelberch, le comte et la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, le baron et la baronne de Steenhault de Waerbeeck, Mme Brugmann, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, le chevalier et Mme Paul de Borman, Mme Hynderick de Theulegoet, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, M. et Mme Frédéric Brugmann, Mlle Reyntiens, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme Lochat, M. et Mme Goldschmidt-Philippson, le chevalier et Mme Robert de Bauer, le chevalier et Mme Georges de Bauer, la vicomtesse Fernand d'Hendecourt, Mme de Bauer, le baron et la baronne Lambert, M. et Mme Paul Maskens, Mme et Mlle Busch, le consul général adjoint de Monaco et Mme Robyns de Schneidauer, M. et Mme Albert, M. et Mme Ravené, M. et Mme de Escoriaza, M. et Mme Louis Nagels et Mlle Nagels, M. et Mme Emile Digneffe, Mme Steurs, M. et Mme M. Schleisinger, M., Mme et Mlle Grimard, M. et Mme Errera, M. et Mme Lambotte, Mme Alfred Madoux, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Oswald Allard, M. et Mme A. Mabille, M. et Mme Tassel, Mme et Mlle Guidé, Mme et Mlle Kufferath, M. et Mme Victor Reding, M. et Mme Oury, Mme Legrand, M. et Mme L. Bauer, M. et Mme Annemans, Mme Morel-Jamar, M. et Mme De Keyser, le chevalier, Mme et Mlle Todros, M. et Mme Speyer, Mme veuve Errera, M. et Mme Perier-Thys, Mme Hynderick de Theulegoet, M. et Mme de Laveleye-Lynen, M. et Mme Meyer-Warnant, M. et Mme C. Van Gramberen, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; S. Exc. de Oliveira, ministre du Brésil ; S. Exc. Yang-Shao, ministre de Chine, en robe, accompagné

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
■ Concert ■
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Ave LOUISE, 108

VIENT DE PARAITRE :
CRÉMIEUX
La Valse d'amour
Edition pour piano . . . . . 2 francs
Edition pour chant et piano . . 2 —
ILICA
Nous sommes pianistes
Série II avec illustrations, net . 2 francs
Vaisseau fantôme
de RICHARD WAGNER
Partition chant et piano, net . . 20 francs
Maison Breitkopf
68, rue Couaenberg

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

MAISON
Th. Postyns
210, rue Royale
BRUXELLES
■ ■
Robes tailleur
—
Robes de bal
—
Robes de soirée
—
Fourrures
—
Ligne
-
Coupe
-
Elégance



AUTOMOBILES BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

du secrétaire Léon, en habit; M. Ganderax, conseiller de la légation de Rome; M. Nabokoff, secrétaire de la légation de Russie; le comte de Casa Saavedra, secrétaire de la légation d'Espagne; MM. Max, Steens et Jacqmain; le général comte Albéric van der Burch, le comte Adrien van der Burch, le baron Georges de Ligne, le lieutenant comte Cornet, le baron Robert de Rothschild, le colonel Huyttens de Terbecq, M. Bobrick, consul d'Allemagne; le baron A. de Broqueville, le baron Pecsteen, le baron Henri de Waha, le comte Paul Cornet de Ways-Ruart, le baron van Lermer, le comte William du Monceau de Bergendal, le baron de la Hure, MM. Charles Nayer, Gody, Dupret, Morren, José Hennebicq, le major Lenssens, le lieutenant Jacques Wittouck, MM. Jacobsen, De Boeck, Gilès, Robert, Poncelet, Vaxelaire-Claes, Raymond et Georges Vaxelaire, Stallaerts, A. et E. Heidsieck, De Backer, van Tilt, Jourdan, L. Cassel, Finet, Hans, Giroul, Paul Gilbert, Horwitz, Orban, de Laveleye, Brugmann, Octave Maus, F. Reding, de Cléry.

×××

Aperçu, au Parc, aux spectacles d'auteurs belges :

M. Max, bourgmestre; M. Charles Buls, les conseillers communaux Anspach, Hanssens, Bosquet, Verheven; le directeur général des beaux-arts, M. Alfred Mabille; le directeur général et Mme G. Wouters, les comtes Horace et Adrien van der Burch, M. Ernest Mélot, le comte de Bylandt, M. Cuttier, le général Desart, MM. Oswald Allard, de Jaegher, le docteur Lebœuf, MM. Vinçotte, Leempoels, Frantz Segers, Frantz Courtens, Camille Lemonnier, Emile Verhaeren, Gustave Vanzype, Paul Spaak, Iwan Gilkin, Gérard Harry, Lucien Solvay, Edmond Cattier, Georges Kayser, Octave Maus, Mlle Judith Cladel, Mme Mayer-Warnant, Mme Michel Orban, Mme Franchomme, M. et Mme Fontaine-Vanderstraeten, Mme Hap, Mme Dansaert, M. et Mme Eugène Jonniaux, Mme Verstraeten, Mme Uytborck, M. et Mme Ponchon, M. et Mme G. Max, Mme Lacomblé, Mme Baudour, la baronne van Lawyck, la baronne van Hoobrouck, Mme Grimard, Mme de Zualart, Mme Anspach-Puissant, Mme Lionel Anspach, Mme Didisheim, M. et Mme de Lancker, Mme Greiner, Mme Fernand Jamar, Mme et Mlle Furnémont, Mme de Vergnies, Mme Boël-de Kerchove, M. et Mme Boels-de Buck, M. et Mme de Penaranda, Mme Edouard Toussaint, Mme Paul Vandervelde, Mme Le Hardy de Beaulieu, la baronne Janssen, Mme Monnoyer, Mme Rigaux, etc.

×××

Maison Fürst, 17, Galerie de la Reine.
Concours hippique. Robes de ville habillées.
Manteaux élégants. Ravissants costumes tailleur.

×××

La *Grande Revue* (14e année) ne publie que de l'inédit. Chaque numéro a 224 pages grand in-8°, orné de croquis d'art. Voici le sommaire du numéro du 10 mai :

Docteur Wilhelm Ostwald, professeur à l'Université de Leipzig, *Le Grand Pas*.

Marguerite Audoux, *Marie-Claire* (1re partie).

Pierre Baudin, ancien ministre, *L'Embarras financier* (fin).

Michel Epuy, *Mark Twain*.

M. Wilmotte, *L'Élection du 22 mai en Belgique*.

Sébastien Voirol, *Björnstjerne Björnson*.

Roger Trousselle, *L'Organisation des troupes noires*.

Pages Libres : Enquête sur le monopole de l'enseignement : 1. Le monopole et le droit.

Ch. Guignebert, *Le Discernement du Miracle*.

G. Demartial, *Un Ministère à supprimer*.

A travers la Quinzaine :

Yves Scantrel, *Sur la Vie*.

Maurice Kahn, *Questions politiques et sociales*.

Louis Laloy, *La Musique*.

J. Ernest-Charles, *La Vie littéraire*.

Jacques Copeau, *La Vie théâtrale*.

Maxime Leroy, *L'Ère de la Mondialité*.

L'Egrugeoir. Correspondance. Revue des revues. Memento bibliographique. La Vie curieuse.

Le numéro : 1 fr. 50. Abonnement : un an, 25 francs. 37, rue de Constantinople, Paris.

×××

Nous conseillons vivement à nos lecteurs et à nos aimables lectrices, après les fatigues d'une visite à l'Exposition, d'aller se reposer dans l'élégant salon du premier étage de la *Belle Étoile*, à Bruxelles-Kermesse, où ils trouveront un confort et un *five o'clock* de tout premier ordre.

×××

Mesdames, songez à faire nettoyer et rafraîchir vos bas de robe, empiècements de dentelle, à la grande Teinturerie française MAISON ZINSEN, rue Royale, 7. Les nouvelles installations établies à l'usine de HAREN permettent d'entreprendre le nettoyage à sec de tapis de pied de toutes dimensions, ameublements, rideaux et tentures, sans rien démonter ni découdre.

Spécialité de NOIR de Lyon pour DEUIL, rue Royale, 7. Expéditions soignées en province. Téléphone 9593.

×××

Distinction. — J. Tasiaux-Clément, successeur de la Maison Valkeniers, pâtissier-confiseur-glacier, 30, rue du Luxembourg, vient d'obtenir le titre de fournisseur de la Cour.

×××

Mesdames, si vous voulez conserver votre belle chevelure, employez la lotion Petroleum Charley, 145, avenue Louise. — Téléphone 8818.

×××

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

Hier samedi a été béni, en l'église du Sacré-Cœur, rue Le Corrège, le mariage de Mlle Germaine Lubcké avec M. L. Vinio, professeur de danse à l'École militaire.

×××

Le prochain mariage de la comtesse Marie-Henriette d'Aspremont-Lynden avec le comte John van der Burch unira deux anciennes et illustres familles.

L'*Éventail* a donné en diverses circonstances des notices généalogiques sur ces deux maisons. Rappelons simplement que la fiancée est la fille du comte d'Aspremont-Lynden et de la comtesse, née comtesse de Maillen, qui fut dame d'honneur de la Reine Marie-Henriette, tous deux décédés.

Le comte John van der Burch est le troisième fils du comte Horace van der Burch, ancien officier d'artillerie, et de la comtesse, née Nottebohm.

×××

On annonce les fiançailles de Mme Marie Puissant, fille de M. et de Mme Puissant, avec M. Ritchie Storms, fils de M. Beaufoy Storms et de Mme, née Wyns de Raucour.

×××

Le 24 mai sera célébré, en l'église du Sacré-Cœur, rue Le Corrège, le mariage de Mlle Geneviève de Jamblinne de Meux, fille et petite-fille du baron et de la baronne Clément de Jamblinne de Meux et du baron de Jamblinne de Meux, avec M. Paul Ullens de Schooten, fils de la douairière Ullens de Schooten.

La famille de Jamblinne est fort ancienne et l'une des plus considérables du comté de Namur, où l'on trouve déjà Gilles de Jamblinne, seigneur de Sorée et de Dozon, au commencement du xve siècle. Armes : écartelé, au 1 et au 4 d'or fretté de sable, au chef de gueules, chargé de deux faux d'argent, emmanchées d'or et posées en barre; au 2 et 3 d'azur, à neuf besants d'argent, posés 3, 3, 3. Heaume non couronné. Cimier : une ramure de cerf chevelée de trois dagues. Couronne de baron pour le titulaire. Supports : deux cerfs au naturel. Les de Jamblinne de Meux ont les armes comme la branche aînée, sans heaume ni cimier. Couronne à treize gerbes, dont trois relevées. Supports : deux cerfs tenant chacun une bannière armoyée d'azur à neuf besants d'argent. Devise : *Savoir rehausse noblesse*.

La famille Ullens est originaire de la province d'Anvers. Ce sont les trois fils de Jean-Baptiste Ullens qui obtinrent en 1693 des lettres patentes d'anoblissement. Armes : d'argent écartelé à l'aigle de sable, armée et languée de gueules et au chevron de gueules accompagné de trois gerbes de joncs de sinople liées d'or. Heaume couronné. Cimier : une gerbe de l'écu.

×××

Sera béni le 19 mai, en l'église de Saint-Boniface, le mariage de Mlle Solange de Borchgrave, fille de M. de Borchgrave, ancien membre et secrétaire de la Chambre des représentants, avec M. Michel Cleenewerck de Crayencour, fils de M. Cleenewerck de Crayencour, petit-fils de la baronne douairière de la Grange.

×××

On annonce de Paris le prochain mariage de Mlle Marie Carteron, fille de M. Carteron, ministre de France à Montevideo, ancien consul général à Anvers, et de Mme, née Kirigovich, avec M. Alexandre Escoffier, maître de conférences et bibliothécaire à l'École des Sciences politiques, fils de M. Escoffier, directeur des agences du Crédit Foncier en Égypte et de feu Mme, née Pini.

×××

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

×××

Salons particuliers pour fêtes, soirées, réunions, etc., 51, rue du Commerce.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste-Orts.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Beau choix de chemisettes chez Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or. Tél. 86.30.

Maison E. Schaar, rue Ernest-Solvay, 8.
Papeterie de luxe. Objets d'art.

Modes. — De très jolis modèles de chapeaux sont exposés dans les salons de Simone et Jeanne, 12, rue Ernest-Solvay.

Blouses roumaines authentiques à la *Fée*, 50, chaussée d'Ixelles. Dernier cri!

Maison Roy Jacquet, 28, rue Saint-Jean. Exposition d'étoles en plumes d'autruche et marabout.

Corsets de luxe et de sport. Mme Hulet, 20, rue Sablonnière.

L'auberge de la *Belle Étoile*, à Bruxelles-Kermesse, est devenue le rendez-vous mondain du *five o'clock*.

×××

La comtesse Adrien de Ribaucourt a heureusement mis au monde un fils.

×××

Le comte et la comtesse Hermann d'Oultremont font part de la naissance d'une fille.

×××

M. et Mme Armand Nettstraeter font part de la naissance d'une fille qui a reçu le nom de Thea.

×××

La comtesse Joseph de Meeûs, née de Beauffort, a mis au monde une fille, née au château de Notre-Dame-au-Bois.

×××

M. Léon Schul et Mme, née Elisabeth de Burlet, font part de la naissance de leur fils Pierre.

×××

Le baron et la baronne Alfred del Marmol font part de la naissance d'une fille qui a reçu le prénom de Jeanne.

×××

Exposition de modèles élégants dans les salons de modes
Laure Servais,
Bruxelles, 10, rue Coudenberg.
Le 15 juin, ouverture du salon d'Ostende :
58, Rampe de Flandre.

×××

Pendant une huitaine de jours, grande exposition d'éponges de tout genre 1, rue Belliard. Maison Jules Buelinckx. Nos aimables lectrices visiteront ces vastes magasins en vue de leur départ pour la campagne et les villes d'eaux.

×××

Pendant la durée de l'Exposition, la Maison Gosme-Hoogen, rue de Ligne, 60, fournira de jolis costumes tailleur à partir de 140 francs et de belles toilettes à partir de 125 fr.

×××

La Maison J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, met en vente un lot de bas de toutes teintes en coton à jour à 1 fr. 25, et le même article en fil à 1 fr. 45.

×××

Le comte et la comtesse Baudouin de Bousies ont donné, le 8 mai, un bal blanc très réussi en leur hôtel de la rue de l'Industrie.

Le cotillon, plein d'entrain et abondamment fleuri, était dirigé par le maître de la maison et sa charmante fille.

Y assistaient :

La princesse Ernest de Ligne et sa fille, la princesse Edouard de Ligne et sa fille, le comte et la comtesse du Chastel de la Howarderie et leur fille, le comte et la comtesse de la Barre d'Erquelinnes et leur fille, le général comte du Chastel Andelot et ses filles, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch et leur fille, le vicomte et la vicomtesse du Parc et leur fille, la baronne de Favereau et sa fille, la comtesse Louis de Briey et sa fille, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, le comte et la comtesse Constantin de Bousies, la comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, le comte et la comtesse René de Meeûs et leur fille, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, le comte et la comtesse Louis de Meeûs et leur fille, le comte et la comtesse Cornet d'Elzius et leur fille, M. du Roy de Blicquy et sa fille, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, Mme Albéric Kervyn et sa fille, le baron et la baronne O. de Crombrugghe de Looringhe et leur fille, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, la baronne de Mévius et sa fille.

Parmi les habits noirs :

Le comte Ferdinand de Lannoy, le comte Hadelin d'Oultremont, le prince Georges de Ligne, le comte Maurice de Lannoy, les comtes Paul, Ernest et Henri Cornet de Ways-Ruart, le comte Robert d'Oultremont, les comtes Alphonse et Louis de Villegas de Saint-Pierre, les comtes Jacques et Paul d'Oultremont, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, le baron Juan t'Kint de Roodenbeke, le vicomte Thierry de Spoelberch, les barons de Roest d'Alkemade, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, M. Edmond Carton de Wiart, les barons Bonaert, le marquis d'Yve de Bavay, le baron Jean de Broqueville, le vicomte Roger d'Hendecourt, les comtes Maurice et Robert de Changy, le vicomte Olivier de Spoelberch, le baron Fernand de Blommaert de Soye, le comte Gonzalve d'Alcantara, le chevalier René de Ghellinck d'Elseghem, M. Marcel de Vigneron, le baron Victor de Rosée, M. Gustave Lejeune de Schiervel, le comte Louis d'Ursel, le comte Pierre de Lichtervelde, le comte Alfred d'Ansembourg, le baron G. Guillaume, le comte Jean du Monceau.

×××

M. et Mme G. Van der Hofstadt-Du Hayon avaient convié, samedi 8 mai, une centaine de leurs amis dans leur jolie habitation de la rue Le Corrège, à une soirée de comédie des plus intéressantes.

Au programme : *Leur Bonheur*, la très amusante comédie de MM. E. Héros et G. Mathieu, interprétée avec infiniment de brio et de naturel par la jolie Mlle Simone Van der Hofstadt et Mlle Louise Eckstein, spirituelle comédienne; MM. André Legrand, Henri Messiaen, Georges Godtschalck et Pierre Damiens.

Après un intermède d'orchestre préludant à merveille à l'action, les invités eurent le régal de la délicieuse pièce en vers de Gabriel Vicaire et J. Truffier : *Fleurs d'Avril*, petit chef-d'œuvre de littérature poétique et de fine émotion, dont chaque scène fut une évocation de tableaux du xviiie siècle. Décor et costumes ravissants.

Cette jolie pièce fut interprétée à ravir par Mlles Myriam Rothschild et Inès Dechesne, MM. Gustave-J. Herdies, Henri Messiaen, Serge Eckstein et Jean Rousseau.

Il convient d'accorder une mention spéciale à Mlle M. Rothschild et à M. G.-J. Herdies, qui avaient composé leurs rôles en véritables artistes et qui ont fait tout particulièrement applaudir leur parfaite façon de dire le vers.

Un souper fut servi dans les salons du premier étage; enfin une soirée dansante, terminée par une brillante valse des fleurs, clôtura cette jolie fête, dont tous les invités emportèrent un charmant souvenir.

×××

On annonce des soirées de comédie, les 16 et 17 mai, chez le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem.

×××

Les réunions du *Carlton Hotel*, avenue Louise, obtiennent toujours auprès du public élégant le plus grand succès. Rappelons cependant que les *five o'clock* seront suspendus pendant la saison d'été. Remarqué encore ces jours-ci, à l'heure du thé et du dîner :

Le baron et la baronne de Roest d'Alkemade, M. Reyntiens et sa fille, les lieutenants Reyntiens et d'Hendecourt, Mme et Mlle Hoorix, le baron P. Descamps, le baron de Beckstein, le baron G. von Haghen-Barathy, le baron de Tornaco, le comte d'Ormesson, M. Drion, le docteur Ostwald, le comte de Schönborn, M. Paul Nève, le comte A. d'Ansembourg, le comte Adrien de Ribaucourt, les comtes Paul et Renaud de Briey, le comte Pierre de Lichtervelde, M. Albert Drion, M. E. de Ghellinck, M. Maurice Coppée, le baron van Loo, le baron della Faille, le vicomte de Nieulant de Pottelsberghe, M. Lorthioir, M. Watts, consul d'Amérique; le baron Osy, la baronne de Witte, le baron von Hansen, le lieutenant et Mme Picard, le colonel Melville, M. Nagelmackers, le comte Bruntta d'Osseau.

×××

Concours hippique. — Robe, shantung naturel, tunique garnie broderie, 125 francs. Robe voile pékmé et météor, jupe flou très nouvelle, doublée soie, 145 francs. Robe de soie, cachemire soie, tunique richement brodée, 149 francs. Mon Paternostre, Delacroix et Frickx, coin r. Fripiers (Blles).

×××

En parcourant l'avenue des Concessions, à côté de l'Espagne, l'œil est attiré par le restaurant *Les Vignerons*, le coquet et confortable pavillon que Georges Leleu y a installé, avec un luxe du meilleur aloi, en l'honneur de son pétillant *Impérial*.

Les *Vignerons* comportent, au rez-de-chaussée, une terrasse et un restaurant; à l'étage, une magnifique salle avec balcon est, à l'heure du *five o'clock*, envahie journellement par une clientèle joyeuse et élégante. On y rit, on s'y amuse, car l'*Impérial Leleu* n'engendre pas la mélancolie.

×××

Horlogerie ancienne.
Atelier spécial de réparations.
G. Sindorff, 46, rue de l'Enseignement, Bruxelles.

×××

Le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelberch ont donné, le 7 mai, un élégant dîner suivi d'un tour de valse.

×××

M. et Mme Van Goidtsnoven ont donné un dîner auquel ils avaient invité :

La comtesse d'Ansembourg, la baronne de Fierlant-Dormer, le comte et la comtesse Eugène du Chastel de la Howarderie et leur fille, la comtesse Mary de Béthune, le baron et la baronne de Rosée, le comte et la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, le comte Louis van der Burch, le comte Louis de Beauffort.

×××

Le chevalier et Mme Pierre de Selliers de Moranville ont donné un grand dîner en leur hôtel de l'avenue de l'Armée.

Au nombre de leurs invités : Le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, M. et Mme Ablay, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, le baron et la baronne F. van der Bruggen, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, le baron et la baronne Robert de Crombrugghe de Looringhe, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, le comte Albert de Villegas de Saint-Pierre, le comte Maurice de Lannoy, etc.

×××

Thé élégant, le 8 mai, chez la marquise d'Yve de Bavay.

Au nombre de ses invités : La baronne d'Hooghvorst, la comtesse de Béthune et ses filles, la comtesse Cornet d'Elzius et sa fille, la comtesse de la Barre d'Erquelinnes et sa fille, la comtesse de Villegas de Saint-Pierre et sa fille, la comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, le baron t'Kint de Roodenbeke, le comte Robert de Changy, etc.

×××

Très beau dîner, le 9 mai, chez le baron et la baronne Lambert, qui avaient invité :

S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, S. Exc. M. de Flotow, ministre d'Allemagne; la princesse Poniatowska, le comte et la comtesse John d'Oultremont, la baronne de Beeckman, le baron et la baronne de Renette de Villers-Perwin, le comte et la comtesse Jacques de Liedekerke, M. et Mme Idès van Hoobrouck, le baron et la baronne Charles de Fierlant-Dormer, le marquis d'Assche, M. Renner, attaché militaire allemand; le comte de Renesse, le comte

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE


Stilli-Flore
Parfum d'une concentration inconnue jusqu'à ce jour.
Une goutte suffit pour se parfumer.
MODE D'EMPLOI : Dévisser le bouchon et presser très légèrement sur l'extrémité du Stilli-Flore.
Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON
Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
Administration : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Batteries de Cuisine
NICKEL PUR KRUPP
BERNDORF
Hors Concours : Paris 1900, Milan 1906
Adoptées par les Hôpitaux Sanatoriums, grands Hôtels
HYGIÈNE Plus d'empoisonnements par émail défectueux, mauvais étamage, vert de gris. **Plus d'appendicite.**
ÉCONOMIE Durée infinie. Jamais de réparations. Plus d'étamage. Cuisson rapide.
PROPRETÉ Entretien facile.
EN VENTE A BRUXELLES :
SUCCURSALE de l'ORFÈVRERIE KRUPP
20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique)
A. Bricoux, 39-41, rue de Namur.
L. Demeuldre-Coché, 141-143, chaussée de Wavre.
Grands Magasins de l'Hôtel de Ville, 1-2, Gd'Place.
Demandez pour essai une Casserole-Réclame à 3 fr. 50

Se méfier des imitations en métal nickel ou plaqué nickel
Demander catalogue et carnet d'attestations
ENVOI GRATIS ET FRANCO

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Jacques d'Oultremont, M. et Mme Jean Stern, le vicomte de Pellan, le baron de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, le vicomte Olivier de Spoelberch.

× × ×

La comtesse Eugène d'Oultremont a donné, le 9 mai, un grand dîner en son hôtel de la rue des Deux-Églises.

× × ×

Le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck ont donné un grand dîner en leur hôtel de la rue de la Loi.

Leurs convives étaient : Le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, le baron et la baronne de Gaiffier et leur fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, la baronne de Bonhome, les comtesses Adelaïde et Mary de Béthune, le comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, le baron de Bonhome, le baron t'Kint de Roodenbeke, le comte Guy de Beauffort, Mlle de Villenfagne de Vogelsanck, le baron L. de Villenfagne de Vogelsanck.

× × ×

M. et Mme de Penaranda de Franchimont ont donné, le 10 mai, un dîner auquel étaient invités : Le baron et la baronne Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, le baron et la baronne van der Bruggen, le baron et la baronne Frédéric de Wykerslooth de Rooyestein, les vicomtes Roger et Thierry de Spoelberch, le baron t'Kint de Roodenbeke, le comte Baudouin de Lichtervelde.

× × ×

Le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt ont donné un dîner le 11 mai.

× × ×

La baronne de Villenfagne de Vogelsanck invite à un thé le 19 mai.

× × ×

Mme de Sauvage-Vercour invite à un thé le 21 mai.

× × ×

Mme de Fœstraets donnera deux thés, les 21 et 23 mai.

× × ×

Le ministre d'État et la baronne de Favereau donneront deux bals les 17 et 24 mai.

× × ×

Mme Léo Errera et M. et Mme Paul Errera donneront, le 12 juin prochain, une garden-party à leur château du Vivier d'Oie, à Uccle.

× × ×

Exposition dans les salons de la Maison Moenaert,
1, rue Van Orley (place des Barricades).
Corsets, lingerie fine.

× × ×

Le henné est une des teintures les plus répandues, aussi l'on peut le recommander en toute confiance, il est tout à fait inoffensif. La Maison Beaujean, 27, rue Treurenberg (téléphone 6153), s'en est fait une spécialité, ainsi que de la coiffure de dames.

× × ×

La manifestation organisée en l'honneur du baron de Moreau, à l'occasion du XXVe anniversaire de la fondation du corps des agronomes de l'État, a eu lieu le 12 mai, au Palais des Académies.

L'honorable jubilaire a fait son entrée, à 1 h. 1/2, dans la grande salle du palais, garnie d'un public nombreux, et a été reçu par le baron della Faille, président de la Société centrale d'Agriculture, entouré du vicomte Simonis, président du Sénat ; du baron de Favereau, vice-président du Sénat ; M. Lepreux, directeur de la Banque Nationale ; M. Beco, gouverneur du Brabant ; M. Sauveur, secrétaire général du ministère de l'Intérieur ; M. Diercx, chef du cabinet du ministre Schollaert ; MM. Morisseau, Cartuyvels, Proots, etc.

Le ministre de l'intérieur et de l'agriculture n'avait pu, à cause de la mort du roi Edouard VII, assister à la cérémonie. C'est le baron della Faille qui s'est chargé de retracer en termes éloquents la carrière bien remplie du baron de Moreau, les services qu'il a rendus à nos agriculteurs en instituant le corps des agronomes de l'État. Au nom du Comité organisateur de la manifestation, il a remis au jubilaire son portrait peint par le comte de Lalaing.

Cette cérémonie a été suivie d'un banquet où se trouvaient réunies toutes les personnalités qui avaient tenu à offrir au baron de Moreau un hommage de leur sympathie.

× × ×

A l'occasion de son XXVe anniversaire, la Société belge des Ingénieurs et Industriels éditera, en juillet prochain, un *Mémorial* destiné à perpétuer le souvenir de son activité et à rendre hommage à ceux qui ont le plus contribué à son développement.

× × ×

A l'occasion du Concours hippique, le *Bon Marché*, désireux de faire profiter sa clientèle élégante d'occasions exceptionnelles, offrira ses modèles authentiques avec une réduction de 30 à 40 p. c.

× × ×

Le Concours hippique, ce grand *event* sportif et mondain, en vue duquel nos élégantes ont préparé leurs plus jolis atours, pour lequel depuis des mois nos intrépides officiers entraînent leurs montures, qui attire à Bruxelles la foule de province et quantité d'étrangers, a commencé mardi, pour continuer mercredi, vendredi et samedi.

L'attrait pour les concurrents était rehaussé cette année par des prix de grande valeur offerts par le comité de l'Exposition ; aussi les inscriptions ont-elles été nombreuses et avons-nous vu les meilleurs chevaux participer à ces concours.

Le military international réunit également de nombreux officiers belges et étrangers.

Bref, tout eût été parfait si le temps avait voulu se mettre de la partie pour l'ouverture ; mais il faisait froid, horriblement froid, dans le grand hall. Les dames étaient emmitouflées dans leurs fourrures. Le deuil de Cour étant observé par la grande majorité des habitués des réunions mondaines, presque toutes les toilettes sont noires, noir et blanc, ou grises ; quelques rares robes blanches ; l'aspect des loges et des galeries est plutôt triste.

Quelle différence avec la piste, où brillent les couleurs éclatantes des uniformes, l'habit rouge des sportsmen, tranchant sur un décor de fleurs et de verdure!

Jamais la piste ne nous apparut sous d'aussi riantes couleurs avec ses obstacles de feuillages, ses tertres gazonnés et ses admirables parterres d'azalées, de rhododendrons, de marguerites, plus soignés encore que d'habitude.

La tribune royale reste vide par suite de la mort du roi Edouard VII. Nous la regardons mélancoliquement en pensant à cet autre roi qui l'an dernier y était l'objet d'une manifestation enthousiaste.

Au premier rang du comité, le comte Eugène d'Oultremont, le sympathique président de la Société Hippique, et l'infatigable secrétaire, M. Adolphe Dupuich.

Puis dans les loges et les tribunes : S. Exc. le ministre d'Allemagne et la baronne von Flottow, S. Exc. le ministre de Portugal et la vicomtesse de Santo-Thyrso, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse Clary et Aldringen, S. Exc. M. Beau, ministre de France ; S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; LL. AA. les princes et les princesses Albert et Ernest de Ligne, la princesse Edouard de Ligne et sa fille, le prince Georges de Ligne, le duc et la duchesse d'Ursel, le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, le duc et la duchesse d'Ursel, le comte et la comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde, le comte et la comtesse Louis d'Ansembourg, le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill de Carnbee, le conseiller de la légation d'Allemagne et la baronne de Kracker de Schwartzenfeldt, le baron Fallon, ministre de Belgique à Lisbonne ; le comte et la comtesse Léon de Hemricourt de Grünne, le gouverneur et la comtesse de Baillet-Latour, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch et leur fille, la comtesse Camille du Chastel de la Howarderie, le comte et la comtesse Baudouin de Bousies, le baron Grenier, le marquis et la marquise du Pouilly, le baron et la baronne Armand de Bonhome, le comte et la comtesse de la Boëssière-Thiennes, le comte et la comtesse Wolfgang d'Ursel, le comte et la comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, le chevalier et Mme Camberlyn d'Amougies, M. et Mme A. de Halloy, le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, le baron et la baronne A. de Broqueville, le baron et la baronne de Villenfagne et leur fille, la comtesse Emile d'Oultremont, M. et Mme Lejeune de Schiervel, le comte d'Hanins de Moerkerke, M. Solvay, le lieutenant-colonel et la baronne de Moor, le capitaine-commandant et Mme Morel et leur fille, M. et Mme Brunard, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort et leur fille, le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, le baron et la baronne de Renette de Villers-Perwin, M. et Mme Philippson, M. et Mme Goldschmidt-Philippson, Mme et Mlles Parmentier, le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, le lieutenant et Mme Nypels, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, M. Prosper Morren, M. Guyot, le comte André de Kerchove de Denterghem, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le grand maître de la Maison de la Reine et la baronne H. de Woelmont, le major et Mme Cumont et leur fille, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter et leur fille, la comtesse du Monceau et sa fille, le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, le major et Mme Visschers, le baron et la baronne van der Straten-Waillet, le baron et la baronne de Traux de Wardin, le comte et la comtesse van der Straten-Ponthoz, le baron et la baronne Lambert, M. et Mme Jacques Visschers, le comte et la comtesse H. d'Ursel et leurs filles, la baronne de Favereau et sa fille, le baron et la baronne de Rosée, la comtesse Georges de Briey, le marquis et la marquise Imperiali, le baron et la baronne Maurice Snoy, Mme Pfeiffer, Mrs et Miss Thomson, M. A. Perez-Chaumont, vice-consul de Portugal ; le lieutenant-colonel et Mme Fourcault, le major et Mme Ablay, le général chevalier de Selliers de Moranville, le baron d'Huart et ses filles, le baron Peers de Nieuwburg, M. et Mme Ernest Thibault de Boesinghe, M. et Mme Todros, le comte et la comtesse Emmanuel d'Oultremont, le général et Mme Cuvelier, M. et Mme Guy Reyntiens, M. et Mme Jacques Visschers, le comte et la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, le comte et la comtesse Ch. de Lannoy, M. Grant Smith, secrétaire de la légation des États-Unis ; le comte M. de Lannoy, le général Lantonnois-van Rode, Mme Ernest de Jaer, M. et Mme Lœwenstein, Mme René de Grave, Mme Speyer, la baronne de Wulf de Flotow, M. et Mme Alfred Orban, M. et Mme Franz Philippson, Mme van Landuyt, M. et Mme Franz Wittouck, le comte et la comtesse Henri d'Oultremont, le vicomte et la vicomtesse Goupy de Beauvoleers, le baron et la baronne Buffin, M. et Mme C van Langenhove, M. et Mme C. Terlinden, le comte et la comtesse de Limburg-Stirum, le baron et la baronne van Zuylen van Nyevelt, Mme Renson, M. et Mme de Smet de Naeyer, M. et Mme Conrad Verhaegen, M. et Mme Van den Corput, Mme et Mlle Armand Anspach-Puissant, Mme et Mlle Guillery, Mme et Mlle Lionel Anspach, Mme et Mlle Parmentier, Mme Van Cutsem-Vergote et son fils, Mme Morren, le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, M. et Mme de Somzée, Mme Emmanuel Joostens, la comtesse de la Barre d'Erquelinnes, le baron et la baronne van de Werve, le comte et la comtesse John d'Oultremont, Mme Van Hoorde, M. et Mme Cantoni, Mme de Moerlose, M. et Mme Brunard, le lieutenant-colonel d'Orjo de Marchovelette, Mme Solvay, M. et Mme van Parys-Solvay, M. et Mme Fontaine-vander Straeten, M. et Mme Félix Wittouck, le comte et la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, Mme de Fœstraets, le comte et la comtesse de Lannoy, le baron et la baronne de Jamblinne de Meux, M. et Mme Brugmann, le chevalier de Menten de Horne, le marquis d'Yves, la baronne de Blommaert, le comte et la comtesse Cornet de Ways-Ruart, Mme Maskens, la comtesse de Briey, M. et Mme Mesdach de ter Kiele, le baron et la baronne Kervyn de Lettenhove, les comtes J., W. et E. du Monceau de Bergendal, la baronne van der Bruggen, M., Mme et Mlle Misonne, le comte de Villers-Grandchamps, le baron de Mévius, M. Visart de Bocarmé, Mme de Jaer, M. et Mme Freddy Brugmann, M. et Mme Sarens, Mme Van Landuyt, Mme de Smeth, M. et Mme Loewenstein, le chevalier et Mme van den Branden de Reeth, M. et Mme Franchomme, M. et Mme Du Toict, M. et Mme Thomas Vinçotte, le comte et la comtesse de Villegas, M. et Mme Paul Lambert, le général et Mme de Cuvelier, le lieutenant-colonel de Bernard de Fauconval, M. et Mme Desmedt, M. et Mme Nyssens, Mme et Mlle de Doncker, Mme Del Bruyère, M. et Mme Gilis, le comte et la comtesse Goblet d'Alviella, M. et Mme Capouillet, le général Donny, M. et Mme Picard, le baron et la baronne de Royer de Dour, le général et Mme Ninitte, le comte du Chastel, le baron et la baronne Wahis, le comte et la comtesse de Liedekerke, la baronne d'Hooghvorst, le marquis d'Assche, le général et Mme Bricoux, M. et Mme Orban de Xivry, la comtesse Coghen, le général Cuvelier, Mme et Mlle Dubosch, Mme et Mlle Liebrechts, Mme Delpaire, M. et Mme de Backer, le baron de Crombrugghe, M., Mme et Mlle Docq, les comtes A. d'Ursel, le baron van den Branden de Reeth, le lieutenant Vinçotte, le général Lantonnois, Mme et Mlle de Marteau, Mme Poellaert, M. et Mme Speeckaert-van der Rest, Mme et Mlle Delbasse, Mlle Wittmeur, Mlle Grimard, Mme et Mlle Simons, le lieutenant et Mme de Vaucleroy, Mlle van Bombergen, Mme Orban, M. et Mme Jules Philippson, M. et Mlle Stern, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Nève, Mme et Mlle Maskens, M. et Mme May, le chevalier G. de Bauer, M. et Mme Madoux, Mme Carlier et Mlle Huwart, Mme G. de Somzée, M. et Mme Brunard, M. et Mlle Horn, Mme et Mlles de Hoon, M. et Mme Morreau-de Man, Mme et Mlle de Burbure, Mme et Mlle Dansaert, Mme et Mlle Kessels, M., Mme et Mlle Chomé-Laroque, Mme Coppée, M. et Mme Foulon, M. et Mlle Maere, M. et Mme Bonnehil, M., Mme et Mlle De Ro, M. et Mme Wauquez, M. et Mme Janssens, Mme et Mlles Lebègue, Mme van Langenhove, Mlle Canler, Mme Houben, Mme Franchomme, Mme et Mlle Goedtler, Mme Gilmont, M. et Mme Penso, Mme et Mlle Boels, Mme Toussaint, M. et Mme Sterckx-Duhayon, M. et Mme Grosjean, M. et Mme Watremée, Mme et Mlle Errera, le colonel, Mme et Mlle de Witte, le général Guiette, M. et Mme Bemelmans, le lieutenant et Mme Denis, M. et Mme Delmet, Mme Dumarteau, M. et Mme Jules Bouton-Schietervelde, Mme H. Samuel, M. et Mme Boël, M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, le chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, M. et Mme Balser, Mme Puissant, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, Mme Cools, M. et Mme Terwindt, le comte et la comtesse Martini et leurs filles, le baron et la baronne de Mévius et leur fille, M. et Mme Fontaine van der Straten, M. et Mme Planquaert-Beet, la comtesse Adrien d'Outremont et ses filles, la baronne de Villeneuve, M. Saint-Paul de Sinçay, M. et Mme Victor Allard, Mme Hubert Brunard, le baron et la baronne Crawhez, le baron et la baronne Ch. de Fierlant-Dormer, les comtes Jacques et Paul d'Oultremont, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, le comte Maurice de Lannoy, le baron Prisse, les comtes Hadelin et Albert d'Oultremont, le lieutenant baron de Blommaert, M. H. d'Hanins de Moerkerke, le comte Alfred d'Ansembourg, le sous-lieutenant baron H. d'Oldennel de Herenbrick, le sous-lieutenant comte Hermann d'Oultremont, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, M. le juge de Montesquieu, M. Gilbert, le baron Jean de Broqueville, le comte Henri de Villermont, le lieutenant Solano d'Almeida, M. Brollin, le capitaine Cariour, le lieutenant de Fœstraets, le baron t'Kint, le sous-lieutenant Georges Wittouck, M. Gustave Lejeune de Schiervel, le baron L. de Woelmont, le comte R. d'Aspremont-Lynden, le capitaine André d'Oliveira-Reiss, M. Henry Leclercq, le capitaine Favier-Levêque, M. Pierre Gilbert, le lieutenant Lanksweert, M. Xavier Riant, le lieutenant Edouard Bary, les vicomtes Roger et Olivier de Spoelberch, le lieutenant Georges Denis, le vicomte de Malherbe, le capitaine Alvaro de Mendonea, le lieutenant Paul Argueyrolles, le lieutenant Hormant, le sous-lieutenant Morel de Westgaver, M. Brunetta d'Usseaux, le baron de Roest d'Alkemade, le capitaine-commandant O. de Ströhm, le lieutenant Parmentier, les comtes Maurice et Robert de Changy, M. Léon Lamot, M. Maere-Billen, le comte Cornet de Ways-Ruart, M. Coppyn, le commandant Joostens, le commandant Charles Plumiat, MM. Georges Kryn, Poot-Baudier, de Moerloose, Vieujant-Delhaize, Lionel Anspach, Carlier, Fontaine, V. Bonnevil, Pauwels, F. Ninitte, Georges Voss, Engels, Roland, Jules Stern, Constant van Langendonck, Steinbach, van den Corput, Boucqueau, Philippson, Goffinet, du Pons, de Doncker, del Bruyère, L. et C. van der Straeten, Duchâteau, Fontaine, van de Kerkhove, Jamar, Houtekiet, Giroul, de Schietere de Lophem, Wolf, Renkin, Dubost, de Roissart, Paul Houttare, de Laveleye, Vaxelaire, Wielemans, Wahis, Nérinckx, Richard, Verboeckhaven, Baertsoen, etc.

× × ×

Concours hippique. — Haute nouveauté de Paris. Exposition de chapeaux, derniers modèles, dans les élégants salons de modes, Maison Maria, 14, rue Coudenberg.

× × ×

Tailleur réclame, 125 francs.
Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.
Robes et jaquettes homespun, 235 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

Est-ce le temps? Est-ce le deuil? Il est certain qu'il y a beaucoup moins de toilettes élégantes au Concours hippique. C'est le costume tailleur qui domine, en noir, en noir et blanc, en gris, à rayures grises, à rayures bleues et blanches.

Vu un très joli tailleur cintré en satin charmeuse taupe. Grand col de broderie à la jaquette. Un autre costume tailleur en fantaisie carreau noir et blanc, garni satin et tresse de soie noire.

Un tailleur en satin bleu charmeuse, garni de velours noir. Grand biais de velours dans le bas de la jupe. Une très jolie toilette de foulard noir uni, le corsage et le bas de la jupe à foulard noir et blanc, collerette de tulle blanc, encolure de guipure.

Une toilette en gros tussor gris. Empiècement et tablier brodés avec grands effilés de soie.

Trotteur à rayures noires et blanches, jaquette très fantaisie blousée dans une ceinture de cuir, revers souple brodés satin noir.

Tailleur en cachemire bleu bleuet à lignes blanches.

Robe de foulard gris souris, corsage découpé sur blouse claire à gros pois blancs, bande de foulard semblable au bas de la jupe.

Jupe et jaquette en peau de soie souple grise, col et revers de même teinte.

Robe de soie souple bleu marine, jusqu'à deux volants serrée à la taille. Grand col et revers en grosse broderie.

Tailleur simple noir à fines rayures blanches.

Robe muscadine grise, brodée sur mousseline violet évêque.

Toilette en voile de soie noire, ornée de bandes soutachées et brodées ; corsage à la vierge avec bande de Venise.

Robe en foulard pointillé. La jupe fortement resserrée dans le bas par les plis de la robe reliés entre eux.

Tailleur en diagonale grise avec grecque et soutaches ; ceinture de satin gris plissé.

Tailleur, côte de cheval, revers et bandes de foulard à pois dans le bas de la jupe.

Robe de crêpe de Chine mauve ornée de Venise, mouvement très resserré du bas.

Tailleur blousant en peau de soie taupe. Motifs soutachés,

Toilette en voile rayé bleu et blanc, ceinture de liberty bleu. Empiècement de dentelle garni de gaze.

Robe en foulard, recouverte d'une résille de soie avec longs effilés.

Vu un très élégant manteau en charmeuse noire ornée de dentelle rebrodée d'argent sur tulle.

Passons au sujet des chapeaux plus grands encore que l'hiver.

Vu une grande paille plate noire, garnie d'une cross noire et blanche très élégante.

Une grande forme de riz noir garni derrière d'un énorme nœud alsacien gris pâle.

Un arlequin gris avec grandes plumes grises de deux teintes.

Une toque en flims avec grand nœud de taffetas.

Un crin noir entièrement reconduit de plumes de coq blanches.

Une forme grise garni d'un grand « chantecler » de même teinte.

Très joli un chapeau bleu recouvert de glycines. Un autre en paille de riz cerise garni d'avoine blanche et de velours noir.

Original un bonnet de paille drapée rehaussé de côté par une jolie fantaisie.

Une nouveauté, le chapeau bien recouvert d'une dentelle chantilly noire.

Chapeau en tagal blanc, intérieur de velours noir garni de fleurs ; grand chapeau en crin bleu garni d'énormes plumes bleues, crin gris garni de grandes ailes blanches.

Toque de grosse paille avec gros nœud de tulle derrière.

Turban de liberty havane, garni d'une aigrette noire, grand crin blanc recouverts de plumes d'autruches blanches, etc.

× × ×

Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costumes tailleur depuis 125 francs.
Bruxelles, 77, rue de l'Écuyer.

× × ×

Le Longchamps fleuri, organisé par la Société Bruxelles-Attractions, sous les auspices de l'administration communale de la ville de Bruxelles, de la Compagnie de l'Exposition universelle et internationale, de l'Union syndicale des hôteliers, cafetiers et restaurateurs, du Comité du commerce, des Sociétés de tramways et de la Société anonyme de l'Union du Crédit, aura lieu au Bois de la Cambre, le lundi 13 juin prochain, à 2 h. 1/2.

Les voitures automobiles fleuries seront admises ; d'autre part, toute voiture, attelée ou automobile, devra, pour avoir droit de circulation dans le parcours du Longchamps, être abondamment garnie de fleurs, au moins aux lanternes et, si possible, à la capote.

Un jury d'admission siégera à l'entrée du bois.

La bataille de fleurs sera localisée dans l'enceinte s'étendant devant la tribune du jury, à la Cloche ; des mesures

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries





MAYOL

Le roi de la chanson française

SERA AUX

FOLIES-BERGÈRE

LE 21 MAI

et pour quelques jours seulement

spéciales seront prises en vue de faciliter l'organisation des joutes florales.

Pour prendre part aux concours, l'inscription préalable est obligatoire, tant pour les voitures que pour les clubs cyclistes.

Les voitures de commerce attelées ou automobiles, les voitures d'enfants, les charrettes anglaises, les motocyclistes et cyclistes isolés ne sont pas admis dans le parcours du Longchamps.

× × ×

La Société du Club Sportif a donné, jeudi, à la piste d'entraînement du Fort-Jaco, un grand gymkhana.

Les membres du comité avaient on ne peut mieux organisé cette fête, qui eut un succès complet.

Public des plus élégants, et nombreux concurrents pour les épreuves.

I. *L'Addition*. — Chaque cavalier recevait une enveloppe contenant une série de chiffres. Il la portait à une dame, qui devait les additionner.

Un souvenir au cavalier arrivant premier au but avec une addition correcte, et un souvenir à la dame qui l'aura effectuée.

Ce concours est gagné par la baronne Charles de Fierlant-Dormer et le comte André de Meeûs.

II. *Les Anguilles*. — Chaque cavalier va prendre une anguille dans une cuve et monte à cheval.

Un souvenir a été gagné par le baron Emmanuel de Blommaert, qui, le premier, a atteint le but avec l'anguille en main.

III. *Le Baccarat*. — Chaque cavalier reçoit une carte, il doit retrouver dans le public une dame ayant une carte dont le total des points ajoutés à ceux de la carte qu'il a reçue soit égal à neuf.

Un souvenir au cavalier arrivé premier au but avec les deux cartes, et un souvenir à la dame qui a fourni la carte.

Gagnants de ce concours : Mlle Adrienne de Selliers de Moranville et M. Ludovic de Fœstraets.

IV. *Les Pâtissiers*. — Les cavaliers doivent retirer un costume de pâtissier d'un paquet ficelé et le revêtir.

Un souvenir au cavalier arrivé premier au but dans une tenue absolument correcte.

Gagnant de ce concours : Le comte André de Meeûs.

V. *Les Poupées*. — Chaque cavalier arrive au galop, enlève sa poupée de la perche où elle est accrochée, fait un tour de piste; à l'endroit indiqué, il doit laisser tomber la poupée, mettre pied à terre pour la ramasser et la raccrocher où elle pendait.

Un souvenir au cavalier, qui, ayant raccroché sa poupée, passera le premier au but.

Gagnant de ce concours : Le chevalier Edouard de Selliers de Moranville.

Un souvenir à la poupée la plus originale fournie par une dame a été attribué par voie de vote à la comtesse Maurice d'Oultremont, pour un « Chat botté » très original.

VI. *Les Modistes*. — Chaque cavalier reçoit un paquet contenant une forme de chapeau et accessoires pour le garnir.

Un souvenir au cavalier arrivant premier au but, coiffé du chapeau garni de tous les accessoires, et un souvenir à la dame qui a garni le chapeau.

Concours gagné par la comtesse Daisy d'Ursel et le chevalier Carlos de Selliers de Moranville.

Un souvenir à la dame qui a fait le plus joli chapeau, par voie de vote, gagné par la baronne Yvonne de Woelmont.

VII. *La promenade de John Gilpin*. — Concours pour cavaliers et amazones.

Le premier prix des dames est remporté par Mlle Reyntiens.

Le prix des messieurs par le vicomte Roger d'Hendecourt.

Prenaient part aux différents concours : Le comte André de Meeûs, le chevalier Pierre de Selliers de Moranville, M. Henry Peltzer, le baron E. de Blommaert; le marquis de Pouilly, le chevalier Carlos de Selliers de Moranville, M. Georges Terlinden, le comte Wolfgang d'Ursel, le baron Albéric Grenier, le baron Osy de Zegwaart, le capitaine L. de Kerchove, le chevalier E. de Selliers de Moranville, le lieutenant Ludovic de Fœstraets, les vicomtes Fernand et Roger d'Hendecourt, le comte Arnould d'Oultremont.

Dans l'assistance : La comtesse Bonin Longare, la princesse Edouard de Ligne et sa fille, la baronne Grenier, la baronne de Beekhman, le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour, le prince Charles de Ligne, la comtesse Jean de Beaufort, la marquise de Pouilly, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, le baron et la baronne J. de Rosée, le vicomte et la vicomtesse Albert de Jonghe, la comtesse Wolfgang d'Ursel, la comtesse Guitaut, la comtesse Paulo de Borchgrave, d'Altena, le baron et la baronne Charles de Fierlant-Dormer, le comte et la comtesse Joë d'Oultremont, le baron et la baronne Fr. de Wykerslooth de Rooyesteyn, Mme Maskens et sa fille, la baronne de Steenhault, Mme Pierre de Selliers de Moranville, le comte et la comtesse Francis de Meeûs, la comtesse E. Van der Straten-Ponthoz, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, le baron de Furstenberg, Mme et Mlle de Fœstraets, la comtesse de Clary et Aldringen, la comtesse L. van den Steen de Jehay, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, M. Georges Wittouck, Mme Carlos de Selliers de Moranville, les baronnes Jeanne et Georgine d'Huart, les vicomtesses d'Hendecourt, le baron et baronne Max Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse Gustave de Lannoy, Mme Victor Pillard et ses filles, M. et Mme Jean Reyntiens, Mme Drugman, Mme Henri de Sinçay, Mlles d'Aspremont-Lynden, le comte Cornet de Ways-Ruart, le baron Fallon, le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelberch; M. Reyntiens et sa fille, la baronne de Coninck, la baronne E. de Blommaert, le sous-lieutenant Morel de Westgaver, le lieutenant Meeûnckx, la baronne van der Bruggen, la baronne de Nothomb, etc.

× × ×

« A bon vin point d'enseigne », dit la sagesse populaire, et qui veut dire qu'il n'est pas nécessaire de faire longuement l'éloge d'un cru dont tout le monde connaît l'excellence. Il en est de même du Bouillon Oxo, dont la valeur intrinsèque et l'arome délicieux sont universellement réputés.

× × ×

La situation particulièrement heureuse des salons de modes de Mme Emma, au centre même du mouvement créé dans l'avenue Louise par l'ouverture de notre World's Fair, va affluer chez elle, et de plus en plus, toute la haute élégance.

× × ×

Les championnats de Belgique de lawn-tennis ont été disputés du samedi 7 au mercredi 11 mai, sur les excellents « courts » du Lawn-Tennis Club de l'Exposition. Un public nombreux et des plus *select* a suivi les parties.

Voici les vainqueurs des différentes épreuves :

Gentlemen Singles : M. Willy Lemaire de Warzée.

Ladies Singles : Mlle Marie Dufresnoy.

Gentlemen Doubles : MM. G. Watson et W. Duvivier.

Mixed Doubles : M. Trasenter et Mme Chaudoir.

Ladies Doubles : Mlles L. T'Schaggeny et A. Trasenster.

Le public a beaucoup admiré les splendides installations, et commencera, le 24, le Grand Championnat des Nations avec la participation des meilleurs joueurs d'Angleterre, d'Australie, de France, d'Allemagne, d'Autriche et de Hollande.

Parmi les spectateurs : Le comte Adrien van der Burch, Storms, Mme et Mlle T'Schaggeny, Mme et Mlle Dufresnoy, Mme W. Duvivier, M. et Mme Trasenster, Mme Houbotte et sa fille, Mme De Mot et sa fille, le comte Jacques d'Oultremont, le baron F. de Blommaert de Soye, le comte Roger van der Straten-Ponthoz, M. Charles Puissant, Mme Leguerrier et ses filles, M. et Mme S. Mills et leur fille, M. De Boeck, le comte W. du Monceau de Bergendal, M. van den Corput, le major Liebrechts, Mme Morren, Mme Morin, Mlles Parmentier, M. et Mme Spickaert, Mlle Mourlon, Mme F. de Wouters d'Oplinter et sa fille, Mlles Eloy, le comte J. d'Oultremont, le baron et la baronne E. de Laveleye et leur fille, Mme Lammens et sa fille, le chevalier et Mme Paul de Borman, M. et Mme Trasenster, M. et Mme Chaudoir, M. et Mme Carlier, Mlle Huart, M. Alphonse van Nitsen, M. et Mme Gillieaux, MM. Albert Lammens, H. Menzies, L. Weber, P. Defize, Jacques Davignon, Edouard de Vigneron, M. et Mme Léon Lemaire de Warzée, MM. Emile Anciaux, Robert Gevers, le baron B. de Terwangne, M. et Mme Maurice van der Rest, etc.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Mme O. De Ruytter, à Blankenberghe.

M. et Mme Le Mayeur de Merprès, à Heyst-sur-Mer.

M. Max Wolfers, à La Hulpe.

La comtesse E. van der Stegen de Putte, au château de Melderen, à Meerendré, par Landegem.

La baronne Georges van Zuylen van Nyevelt, aux Aubépines, Oostcamp.

M. H. Le Clercq, à Boitsfort.

M. Ernest Melot, à Uccle.

M. Ch. Polfliet, à Boitsfort.

M. V. Gollier, à Glain, par Rixensart.

Le baron Nothomb, à Merlemont.

La baronne Peers de Nieuwburgh, à Oostcamp.

M. Edmond Lamal, à Uccle.

M. et Mme Paul Terlinden, au château de Rixensart.

M., Mme et Mlles Serweytens, à Ouchy (Lausanne).

M. et Mlle J. Berger, à Port-Saïd et au Caire.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Arthur Lefèvre, Mme de Burbure de Wesembeek et famille, M. Carl Steurs.

A Anvers : Mme Mols.

× × ×

M. Hector Willemaers, procureur général honoraire de la Cour d'appel, est mort mercredi à l'âge de soixante-quinze ans.

× × ×

Mme Alexandre Wilmart-Afchain et M. Richard Afchain font part du décès de leur frère, M. Georges Afchain, décédé inopinément le 8 mai, à cinquante-cinq ans.

Le service funèbre a été célébré le 11 mai au milieu d'un grand concours d'amis, parmi lesquels : MM. Tiberghien, le notaire Poelaert, le notaire Delvaux, le baron de Gunsburg, Fernand de Thier, van den Kerchove, Streel, Paul Macau, de Gomré, René Poelaert, de Coninck, Jean Van Langenhove, etc.

× × ×

D'Anvers :

Mardi a été célébré le mariage de Mlle Jeanne Goffin, fille de M. Camille Goffin et de Mme, née Coune, avec M. Ernest Roussel, ingénieur à Bruxelles.

Le cortège nuptial était ouvert par le jeune André Heidebroeck, âgé de six ans, et la petite Alice Servais, âgée de cinq ans. Puis venaient M. Camille Goffin et Mlle Jeanne Goffin, M. Ernest Roussel et sa mère, Mme Roussel; M. Hermann Heidebroeck et Mme Camille Goffin, M. Victor Goffin (de Spa) et Mme Hermann Heidebroeck, M. Georges Goffin et Mme Eric Sasse, M. Vanderpepen et Mme Adèle Servais, M. Léon Mahieu (de Paris) et Mme Vanderpepen, M. Philippe Servais et Mme Léon Mahieu, M. Léon van Cutsem et Mlle Marguerite van Huffel, M. Eric Sasse et Mlle Louise Sury (de Spa).

A midi, après la cérémonie religieuse, Mme Goffin a donné une réception et M. et Mme Goffin ont offert, à 3 heures, un dîner auquel assistaient, outre les personnes de la suite : Mme veuve Charles van Huffel (de Spa), M. et Mme Wolff-van Huffel, M. et Mme Charles van Huffel, MM. Charles et Robert Angenot, Mme Charles Servais, M. et Mme Albert Langrand, M. et Mme Charles Adriaenssens (de Malines), M. et Mme van Cutsem (de Bruxelles), Mlles Marie Goffin, Marcelle Gilkinet, MM. Charles Stoop, Hesselet, l'ingénieur De Leeuw, M. Henry Heidebroeck, Mme C. Saradin (de Paris), Mme Ernest Sasse, M. F. Kenzier, Mme Georges Van den Abeele, etc.

Les jeunes époux sont partis pour un voyage de six semaines en Italie et dans le midi de la France.

Lundi matin a été célébré le mariage de Mlle Evelyn Martens avec M. Henri Boecking.

Voici quelle était la composition de la suite : La mariée et son père, M. Gustave Martens; le marié et sa mère, Mme Richard Boecking; M. Richard Boecking et Mme Gustave Martens, le baron H. von Ohlendorff et la baronne von Hammerstein, née Boecking; le baron von Hammerstein et la baronne H. von Ohlendorff, née Martens; le baron Auguste von Ohlendorff et Mlle Mina Boecking, M. Fritz Martens et Mme von Waldthausen, née Boecking; S. Exc. le ministre d'Allemagne à Copenhague, M. J. von Waldthausen, et Mme Erwin Martens, M. Erwin Martens et Mme Gustave Schnitzler, née von Mallinckrodt; le baron Ernest Kurt von Reisswitz, vice-consul d'Allemagne, et Mlle Violet Martens, M. Walther Boecking et Mlle Marguerite-Anne Brauss, M. Gustave Boecking et Mme Hermann de Bary, née Martens; M. Hermann de Bary et Mlle Madeleine Twelves, MM. Herbert Boecking et Herbert Martens.

Les témoins étaient : Pour le marié, son frère, M. Walther Boecking; pour la mariée, son frère, M. Fritz Martens.

La bénédiction nuptiale a été donnée au temple protestant de la rue Bex par M. le pasteur Eichler. Après la cérémonie, Mme Martens a reçu dans le bel hôtel de son beau-frère, le baron von Ohlendorff.

A 3 heures a eu lieu au château de Eykenhof, à Cappellen, un grand déjeuner auquel assistaient, outre les personnes de la suite : Le baron Robert von Ohlendorff, M. Armand et Mlle van Lerius, M. Georges Boecking, M. et Mme von Mallinckrodt, MM. Gustave von Mallinckrodt, William Scheibler, Günther Scheibler, Mlle Schollmeyer, Mme William Engels, MM. Alfred Engels, Georges Schnitzler, Erwin Martens, le colonel et Mme Joachimi, M. Alfred Ohlendorff, M. et Mme Fréd. Andreae, M. Stanley Andreae, M. et Mme Victor Weber, Mlles Adèle Weber, Hélène Oboussier, M. et Mme O. Meurer, M. et Mme Zeger Dekkers, M. et Mme Theodor Brauss, Mlles Susie, Anita et Marguerite Brauss, M. et Mme Will. Twelves et Mlle Louise Twelves, MM. Karl Glanz, Behrens, Alfred Rhodius, le pasteur Eichler, M. Victor Bracht, Mlle Dora Bunge, MM. Albert Hallwachs, Félix Rhodius, etc.

M. et Mme Richard Boecking ont donné, samedi 7 mai, une grande fête à l'occasion du prochain mariage de leur fils Heinrich avec Mlle Evelyn Martens.

Après toute une série de scènes et de danses exécutées par les amies de la future, a été servi un splendide souper.

Les invités étaient : M. et Mme Victor Weber et Mlle Adèle Weber, M. et Mme Albert Oboussier et Mlle Hélène Oboussier, M. et Mme Richard Fuhrmann, M. et Mme Th. Bracht, MM. Victor, Edouard et Fritz Bracht, M. Edouard Bunge et Mlles Sophie et Dora Bunge, M. et Mme Moritz Huffmann, M. et Mme H.-Albert de Bary, M. et Mme Edouard de Bary, M. et Mme Albert de Bary junior, Mme Ernest Osterrieth, M. et Mme Alexandre Osterrieth, M. et Mme Paul Kreglinger, MM. Richard et Eugène Kreglinger, M. et Mme William Marsily, Mlles Lizzie Marsily et Anita Werner, M. et Mme Hallwachs, MM. Albert et Ernest Hallwachs, le docteur et Mme Gaspey, M. Gaspey fils, M. et Mme Ad. Davidis, Mlle Hetta Davidis, MM. Adolf et Kurt Davidis, Léopold Randel, le consul général et Mme Sommer, M. et Mme Robert Fester, MM. Félix, Victor et Ralph Rhodius, Emile Grisar, M. et Mme Walther Blaess, M. et Mme Carlito Grisar, Mlle Amanda Oboussier, M. et Mme Edouard Karcher, M. et Mme Paul Karcher, Mme Theodor Schmidt, Mlles Emma et Bertha Schmidt, M. Theodor Schmidt fils, Mme et Mlle Muller, M. et Mme Georges Schack de Brockdorf, M. et Mme Zeger Dekkers, M. et Mme Alfred Oboussier, M. et Mme Ernest Mund, M. Bernard Grutering, M. et Mme O. Andersen, M. et Mme W. Ronnefelt, Mlles Preetorius, M. et Mme Theodor Brauss, Mlles Mary-Anne, Susie, Anita et Marguerite Brauss, M. et Mme Ch.-W. Twelves, Mlles Madeleine et Louise Twelves, Isolde van Dyck, Christine Brauss, M. et Mme et Mlle Schramm, M. Karl Glanz, le docteur Behrens, M. Alfred Kreglinger, le vice-consul d'Allemagne Röhland, le secrétaire de légation von Schubert, M. von Schön, attaché au consulat général d'Allemagne; MM. Clemm, Henry Rupé, de Millas, Rassmann, Alfred Rhodius, le docteur Bunge, M. et Mme B. Gaster, le pasteur Eichler, M. et Mme von Manikouski, M. et Mme Hans Fritsche, Mme Rabbow, M. et Mme Carl Ingenohl, Mlle Olga Ingenohl, le major Renner, attaché militaire près de la légation d'Allemagne à Bruxelles; M. et Mme O. Meurer, M. et Mme Hermann Marsily, M. et Mme Herbig, M. et Mme Gustave Martens, Mlle Violet Martens, M. et Mme Erwin Martens, MM. Fritz et Herbert Martens, Walther et Kurt Boecking, etc.

Le 10 juin sera célébré le mariage de Mlle Juliette Albrechts, fille de M. et de Mme Gustave Albrechts, avec M. Auguste Hasseld.

Mercredi, M. et Mme Léon Le Blon ont donné un souper dansant qui s'est prolongé jusque vers 2 heures du matin.

Y assistaient : M. et Mme Georges Vaes, M. et Mme Louis Meeûs, M. et Mme Maurice Lysen, MM. Paul Huybrechts et Louis Dirckx, Mlles Christine Brauss, Susie et Anita Brauss, Madeleine Twelves, Adrienne et Suzanne Gevers, Mariette du Jardin, Marcelle Gevers, Marthe Dhanis, Marthe Rieth, Yvonne Dhanis, de Beaulieu (d'Ath), Crokaert (de Paris), de Busschere (de Gand), Suzanne van Nieuwenhuyze, Gabrielle Groetaers, van de Put, Mariette Strasser, MM. Paul Cateaux, Arnold de Decker, Pierre de Roubaix, Fernand de Montigny, Robert Gevers, Max Orban, Rodolfo de Arteaga, Raymond Gevers, les comtes du Bois d'Aische, MM. Paul Elsen, Fernand Hubert, Mansion, Marcel Berré, Fernand Stuyck, Stanley Andreae, Frédéric Good, de Volder, Fritz Maus, Jean van de Put, Raymond et Maurice Meeûs, André et Ludovic Verhoustraeten, etc.

× × ×

De Péruwelz :

Samedi a été célébré le mariage de M. René Verspreeuwen, d'Anvers, fils de M. Jules Verspreeuwen, ancien échevin du commerce, et de feu Mme, née Wilmotte, avec Mlle Henriette Delaunois, fille de M. et de Mme Delaunois.

× × ×

De Paris :

M. René Wittouck a été reçu membre permanent du Cercle du Bois de Boulogne. Il était présenté par le prince A. de Caraman-Chimay et le comte Hadelin d'Oultremont.

× × ×

La *Gazette* publiait il y a quelque temps :

« Il n'y aurait pas de « Mikado », si nous en croyons un Japonais devant lequel nous prononcions ce mot, et qui nous répondit simplement : « C'est une erreur répandue en Europe que d'appeler notre Empereur : Mikado. En japonais, « mikado » signifie « porte », et « empereur » se dit « Kôté ». Dites-le donc à vos lecteurs. »

» Nous le dirions bien; mais les Nippons se sont montrés si bons marins et constructeurs de navires de toute espèce, que nous avons une appréhension : celle que notre interlocuteur ne nous ait monté un bateau. »

Tout en reconnaissant que « Mikado » est le nom donné *par les Européens* à l'empereur du Japon, comme ils avaient donné celui de « Taïkoun » à son collègue militaire (le Shogoun), je crois cependant que ce Nippon a voulu monter une « jonque » à notre confrère.

La dignité de « Shogoun » (généralissime) étant devenue héréditaire au Japon, il s'établit entre celui-ci et le souverain Mikado) une rivalité qui aboutit à une séparation des pouvoirs : le Shogoun, appelé Taïkoun par les Européens, resta le chef militaire détenant le pouvoir temporel, tandis que le Mikado ne fut plus qu'un souverain spirituel. Mais la révolte des « daïmios » (les seigneurs), en 1868, contraignit le Shogoun à se soumettre au Mikado, qui devint l'unique « empereur » du Japon.

C'est de là que date la transformation, l'européanisation du Japon, aujourd'hui une des grandes puissances mondiales.

Empire constitutionnel et héréditaire, il a une « Chambre des Pairs », se composant des membres majeurs de la maison impériale, de tous les princes et marquis âgés de plus de vingt-cinq ans, des délégués de tous les comtes, vicomtes et barons de l'empire âgés de vingt-cinq ans, élus pour sept ans, et de quarante-cinq membres âgés de trente ans au moins, élus par cinq districts (total : 366 membres), et une « Chambre des Représentants » : trois cent soixante-dix-neuf membres élus pour quatre ans par les districts et par vote public.

La maison impériale se compose de l'empereur : Mutsuhito; de l'impératrice : Haruko, et de cinq enfants; le prince Haruwoniya, né en 1879, héritier du trône, et quatre princesses, plus les parents de la maison impériale : les maisons Arisugawa, Yamashina, Komatsu, Hiojashi-Fushimi, Kuni, Kitashirakawa, Kanin, Kwachio, Nashimoto, Takeda, Asaka.

Les grandes charges de la Cour comportent : un ministre de la maison, un grand chambellan, un vice-ministre de la maison, un grand-maître des cérémonies, un grand-maître de la cuisine, un grand maréchal du département de la noblesse, un premier aide de camp, un grand-maître de la maison de l'Impératrice et une dame du palais, un grand-maître de la maison du prince héritier, un grand chambellan et un premier aide de camp (pas de grand écuyer).

Le pavillon de guerre du Japon est blanc, chargé au milieu d'un disque rouge, d'où partent seize bandes rouges en forme de rayons jusqu'à la bordure; le pavillon national et de commerce est sans bandes.

Il y a des évêques catholiques romains à Tokio, Hakodaté, Nagasaki, Osaka. Les puissances sont représentées au Japon : par des ambassadeurs, l'Allemagne, l'Amérique, l'Autriche, la France, l'Angleterre, l'Italie; par des ministres plénipotentiaires, la Belgique, la Chine, l'Espagne, le Mexique, les Pays-Bas, le Portugal, la Russie, le Siam, la Suède et la Suisse; le Brésil a un ministre résident, le Chili et le Pérou n'ont que des consuls; Cuba, un consul général; la Norvège, un chargé d'affaires; le Saint-Siège, un délégué apostolique; la légation des Pays-Bas est chargée des affaires diplomatiques du Danemark.

Il est étonnant que la Chine et les États-Unis n'aient pas un ambassadeur au Japon.

× × ×

L'Exposition amènera certainement cette année un redoublement de luxe et d'élégance, aussi engageons-nous vivement les dames soucieuses de leur toilette à visiter les magasins de la *Ville de Saint-Étienne*, 59, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Voici les titres officiels du Négus Ménélik :

Ménélik II, Négous Néguesti (Roi des Rois) d'Éthiopie, auparavant roi du Choa, depuis 1889 empereur d'Éthiopie, né le 17 août 1844, fils du roi Helli Melekot, arrivé sur le trône en 1866, marié en avril 1883 à Ouizéro-Taïtou, née en 1854, fille de Bontoul de la famille d'Oubié.

Une fille : Ouizéro-Zéodita, née en 1866, mariée 1° à Ras Aréa Sellassié † en 1888, fils et héritier de l'empereur Johannès; 2° à Ras Gougsa, gouverneur de Beghemader, fils du Ras Wolié.

Héritier du trône : Lidji Jeassu, fils de feu la fille du Négous Ménélik et du Ras Mikhael de Wollo, né en 1896, proclamé héritier du trône en 1908, marié en 1909.

L'Abyssinie est une monarchie absolue, sous un souverain chrétien, le Négous Néguesti. L'empire est la réunion des royaumes (Godjam, Choa, Djimma, Kaffa, Walamo), de provinces, dont les chefs dépendent de l'empereur.

Armes : Un lion mitré qui tient dans la patte droite un sceptre terminé par une croix.

L'Abyssinie a deux ordres de chevalerie, dont l'un se confère aux Européens : l' « ordre de l'Étoile d'Éthiopie », fondé par le Négus Ménélik alors qu'il était encore roi du Choa.

Cinq classes : 1° Négus; 2° Ras; 3° Dja Asmache; 4° Kagne Asmache; 5° Gra Asmache correspondant respectivement à grand'croix, grand officier, commandeur, officier et chevalier.

La première classe (grand'croix) est réservée aux souverains.

Ruban : Tresse à quatre couleurs : Bleu, vert, jaune, rouge.

Le plus beau Site des environs de Paris

ENGHIEN-les-BAINS

à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité Enghien

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865

Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice

Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis

TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX



LA CÉRAVENE

PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE

Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour

ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE

EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles



HYGIÈNE & BEAUTÉ

Raffermissement des chairs

par " LA VÉNUS DOUCHE „ appareil breveté

DEMANDER LA BROCHURE

à L'AUXILIAIRE MÉDICAL, Soc. anon.

8, rue de la Madeleine, BRUXELLES

TOUS ARTICLES pour les SOINS du CORPS et du VISAGE

EXPOSITION DE BRUXELLES

Grande ouverture officielle le samedi 14 mai

LUNA PARK

BRUXELLES-KERMESSE LTD

Attractions Américaines

Incomparables, uniques au monde

CAPITAL EXPOSÉ : 5,000,000 DE FRANCS

BOSTOCK ET SES FAUVES

SCENIC RAILWAY WATER-CHUTE - TANAGRA-THÉATRE - JOHNSTOWN FLOOD - LE CHATOUILLEUR - LE CAKE-WALK - LA RIVIÈRE MYSTÉRIEUSE - LA JUNGLE - PALAIS DES FOLIES LE ZIG-ZAG - LE CRIEUR - OSCO - LE PETIT MONACO - ETC. ETC.

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE

Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
34, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

L'autre ordre est intitulé Ordre de Salomon et réservé aux Abyssins.

Il existe aussi la « médaille de Ménélik ».

Léopold II n'avait pas l'« ordre de l'Étoile d'Éthiopie » ; le Roi Albert ne l'a pas non plus.

Les Belges décorés de cet ordre sont plutôt rares : en 1907, M. Léon Capelle, ministre plénipotentiaire et directeur général aux affaires étrangères, et M. H. Henin, consul général de Belgique à Addis Abeba, ont reçu la plaque de grand officier, et M. Lambotte, avocat à Liège, et M. Boulvin, ingénieur à Bruxelles, ont été nommés commandeurs; en 1909, M. Merzbach, avocat à la Cour d'appel du Caire, a reçu la décoration de 3e classe.

Miniaturiste
M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

Grands cordons, grands officiers et commandeurs de l'ordre de Léopold

nommés ou promus en 1909

Grands cordons : A) Militaires : S. A. I. le prince Kuni, 22 juin : S. M. le roi des Bulgares, 13 septembre ; le lieutenant-général Papikroff, ancien ministre de la guerre, à Sophia, 17 novembre. B) Civils : le docteur Gessmann, ancien ministre des travaux publics de S. M. l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, 22 mai ; Loufti-Bey, dignitaire de l'Empire, premier chambellan de l'empereur des Ottomans, 29 juin ; Yang-Shoo, envoyé spécial de S. M. l'empereur de Chine, 13 septembre ; M. de Breitenbach, ministre des travaux publics de S. M. le roi de Prusse, 17 novembre ; le comte d'Oultremont, grand maréchal de la Cour, 29 décembre.

Grands officiers : A) Militaires : Le lieutenant-général Lamboray, inspecteur général des fortifications et du corps du génie, 26 septembre ; le lieutenant-général Mascart, commandant la 2e circonscription militaire, 26 septembre ; le général-major de Bas, au service de S. M. la reine des Pays-Bas, 28 octobre. B) Civils : M. Romanin Jacur, ancien ministre des travaux publics, président de la Commission italienne d'études sur la navigation intérieure à l'étranger, 29 janvier ; M. P. Dimitroff, conseiller au ministère des affaires étrangères à Sophia, ancien agent diplomatique de Bulgarie, 17 novembre ; le baron A. Goffinet, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, secrétaire des commandements du Roi, 29 décembre ; le baron C. Goffinet, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, intendant de la Liste civile, 29 décembre ; le docteur J. A. Thiriar, médecin du Roi, 29 décembre.

Commandeurs : A) Militaires : Le lieutenant-colonel Sieben, ancien attaché militaire à la légation de France, à Bruxelles, 25 avril ; le colonel Kurita, aide de camp de S. A. I. le prince Kuni, 22 juin ; le marquis Baggio-Ducarne, capitaine de vaisseau commandant l'*Etna*, au service de S. M. le roi d'Italie, 23 août ; le colonel Adabache, ancien attaché militaire à la légation de Russie à Bruxelles, 6 septembre ; le 9 novembre : les généraux-majors Clooten, commandant la 2e brigade de cavalerie ; Van Meldert, provisoirement directeur des fortifications dans la 4e circonscription militaire ; Canon, commandant la province de Namur ; Lantonnois van Rode, commandant la 8e brigade d'infanterie, détaché provisoirement à l'Institut cartographique militaire ; le docteur Molitor, inspecteur général du service de santé. B) Civils : Le baron du Sart de Bouland, ancien gouverneur de la province de Hainaut, 4 janvier ; Mgr Grabinsky, secrétaire de la Congrégation du cérémonial, à Rome, 4 janvier ; le jonkheer Michiels van Kessenich, membre de la première chambre des États généraux des Pays-Bas, 19 janvier ; M. C. Duterque, conseiller honoraire à la Cour des comptes, 29 janvier ; M. Perlau, président de chambre à la Cour d'appel de Bruxelles, 12 juin ; le baron de Rumerskirch, directeur de la Cour et chambellan de S. A. I. et R. l'archiduc François-Ferdinand, 21 juin ; le 8 juillet : M. Pierrot, inspecteur général des ponts et chaussées, directeur général des voies hydrauliques ; MM. Belinne, Dufourny, Génard, inspecteurs généraux des ponts et chaussées ; le comte de Ortenburg-Tambagh, ancien chargé d'affaires de Bavière à Bruxelles, 18 juillet ; M. Duckerts, consul général, ministre au Chili, 10 août ; M. van Scherpenzeel-Thim, consul général de Belgique à Tunis, 10 août ; M. Wodon, inspecteur général des postes, 20 août ; M. Flamme, administrateur des chemins de fer de l'État, 10 août ; M. Gody, professeur à l'École militaire et provisoirement à l'École de guerre, 9 novembre ; M. Demarteau, président de chambre à la Cour d'appel de Liége ; 16 novembre ; le docteur Stancioff, secrétaire du ministre des affaires étrangères, à Sophia, 17 novembre ; M. Tchaprachikow, secrétaire de cabinet, secrétaire de S. M. le roi des Bulgares, 17 novembre ; le 31 décembre : MM. Dejardin, directeur général des mines ; Amelin, directeur général de l'administration de l'industrie, et Minsier, inspecteur général des mines, à Mons.

PRINCE POTINATOWSKI.

MUSIQUE

L'audition des élèves du cours moyen et supérieur de piano de Mme Cattier-Jouret a obtenu un très légitime succès, qui est tout à l'honneur de l'excellent professeur, dont l'enseignement bien compris tend à développer chez les élèves, en même temps qu'une sérieuse technique, le goût de la belle musique.

Dans le programme dont les nombreux morceaux (plus de vingt) étaient bien appropriés à la nature des exécutantes, on ne relève aucune œuvre banale.

Après une première partie consacrée à des pièces pour piano seul, il y avait une seconde partie dont la musique de chambre faisait les frais et qui a paru d'autant plus intéressante que MM. Van Hout et Jacobs y apportaient la collaboration de leur talent réputé.

Dans cette partie se sont distinguées : Mlle Mechelynck, la mignonne et très applaudie Mlle Duwaers, Mlles Marguerite Berger, Feldheim et Hanssens, dont on a apprécié la délicatesse de toucher et le rythme, Mlle Walk, qui a de la virtuosité et de l'autorité, et Mlle Yvonne Guidé, chez qui, en plus des qualités d'école, on doit reconnaître une personnalité très artiste, qui se développera encore par la suite, et beaucoup de charme.

F. L.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

BEAUX-ARTS

CERCLE ARTISTIQUE. — Jusqu'au 22 mai exposition d'œuvres de M. Emile Baes.

×××

Séance Reynaldo Hahn. — A en juger par l'accueil chaleureux fait par un public dilettante aux dernières « Heures de Musique » de l'Œuvre des Artistes, à Liége, on peut d'ores et déjà répondre du succès qui sera fait à la séance Reynaldo Hahn, qui aura lieu, à 8 heures, samedi 21 mai, à l'Émulation.

Mme Duram-Texte, de Paris, chantera tout un cycle de mélodies, accompagnée au piano par M. Reynaldo Hahn, qui se fera entendre dans d'autres œuvres, avec le concours de M. Jean Barbier, violoncelliste, et de M. N. Radoux, flûtiste, les instrumentistes distingués que l'on sait.

Enfin, on aura la bonne fortune d'entendre à cette séance M. Armand Thibaut, auquel l'Œuvre des Artistes a confié le soin de présenter le compositeur.

×××

D'autre part, rappelons pour le lundi 23 mai, l'intéressante conférence du Dr Jorissenne sur les peintres mosans à l'étranger depuis le XVe siècle.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

M. Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles, a inauguré, lundi dernier, le hall de la collectivité des constructeurs belges d'automobiles. Cérémonie très simple, un peu froide même, en présence de quelques rares privilégiés.

Le comte de Hemricourt de Grünne, président de la classe et de l'A. C. de Belgique, a harangué le bourgmestre, qu'il a notamment félicité des heureuses dispositions prises pour assurer la circulation durant l'Exposition.

Le duc d'Ursel, commissaire général du gouvernement, a dit ensuite combien il était heureux de voir au moins une classe belge aussi rapidement prête, émettant le vœu que cet exemple soit salutaire aux autres exposants du pays.

Puis M. Max, en quelques paroles très heureuses, a assuré de toute sa sympathie le monde automobile qui représente un élément de richesse et de prospérité pour le pays.

Le comte de Hemricourt de Grünne, M. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch, directeurs généraux de l'Exposition ; le comte Jacques de Liedekerke, président de la Chambre syndicale ; M. Jules Hansez, secrétaire de la classe ; M. Henry Trentelivres, secrétaire de la Chambre syndicale, ont ensuite piloté à travers les stands le bourgmestre, qui s'est déclaré des plus satisfaits.

Le Hall, pas bien grand, est fort réussi comme décoration et l'ensemble a belle allure.

Malheureusement, l'espace plutôt restreint mis à la disposition de la collectivité a obligé les exposants à faire les choses en moins grand que d'habitude.

SPORTS

Football.

Le match entre les deux équipes professionnelles anglaises Chelsea et Blackburn qui se joue aujourd'hui au Vivier d'Oie, commencera à 4 h. 30 précises. L'enjeu de cette sensationnelle partie sera la coupe Dedecker et des médailles en or. C'est la première fois qu'un match de ce genre comparable à la célèbre finale de la coupe d'Angleterre au Crystal Palace se joue à Bruxelles.

A l'occasion de ce match Chelsea-Blackburn, le service de trams de la place Rouppe au Vivier d'Oie sera accéléré à partir de 3 heures. Après le match, vers 6 h. 30, des trams spéciaux partiront du Vivier d'Oie.

CHOSES DE BOURSE

Semaine satisfaisante, orientée vers une reprise qui paraît sérieuse. Les « anciens » prétendent que nous aurons une bonne campagne d'été. Acceptons-en l'augure !

A la Coulisse, on est franchement bien disposé. L'entrain reprend, la confiance renaît.

La Nitrate-Railways, très en vedette, fait des progrès rapides et importants. Le groupe Canadien se relève. Les Chemins ottomans sont recherchés. Il n'y a de recul qu'en Rio-Tinto et, un peu aussi, en Varsovie-Vienne.

Au Comptant, il y a également une tendance à la reprise.

Les Banques sont soutenues, particulièrement la Banque Nationale et la Société Générale.

Les Tramways sont bien tenus — les Économiques et la Mutuelle surtout.

En Métallurgie, il y a amélioration, notamment en ce qui concerne la Providence, Thy-le-Château et Halanzy.

Les charbonnages se relèvent progressivement.

Les glaceries et verreries sont sans affaires.

Un léger mouvement de hausse se dessine aux entreprises de gaz et d'électricité.

Enfin le marché des valeurs coloniales se montre bien disposé.

On peut prévoir qu'après les fêtes de Pentecôte la reprise s'accentuera.

L'*Éventail* est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont d'Ile ;

A **Anvers**, chez Forst, 69, place de Meir ; chez Mertens ; chez De Ryck et à l'aubette de la place Teniers.

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour, et chez Hoste-Steyaert ;

A **Mons**, chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales ;

A **Namur**, chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez Mme Rooman, rue de Fer ;

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest ;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou ;

A **Ostende**, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Wattelet ;

A **Hasselt**, chez F. Olyff, rue Haute ;

A **Ath**, chez Mauclet ;

A **Arlon**, chez Percier ;

A **Ciney**, chez Rodrigue ;

A **Tongres**, chez L. Frère ;

A **Bruges**, chez De Reyghere ;

A **Huy**, chez Wattelet ;

A **Tirlemont**, chez Sarly ;

A **Malines**, chez Van Doeselaer ;

A **Mouscron**, chez Stalens.



VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.



Les agrandissements des magasins

A l'Innovation

se poursuivent heureusement. Cette semaine encore l'aile gauche prolongée a été livrée au public et, d'ici quelques semaines, quand les travaux seront complètement terminés, l'immense quadrilatère que forme l'**INNOVATION** en fera l'un des plus vastes magasins, si pas le plus vaste, de la Belgique.

Tous les rayons se sont étendus simultanément et, parmi eux, le rayon de confections principalement ; il offre aujourd'hui à sa clientèle un choix sans pareil d'articles dont le bon goût n'exclut pas l'excessif bon marché, qui fait la renommée de la maison.

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000	FRANCS	
	25,000	»	
	15,000	»	
GROS	10,000	»	GROS
	5,000	»	
LOTS	5,000	»	LOTS
	5,000	»	
	5,000	»	
	5,000	»	
	5,000	»	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4,500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

CIGARETTES

HAMIDIÉ

LES MEILLEURES

• • •

Marques recommandées :

Zénab 3, 8 et 10 | King Edward
For Ever | His Majesty
Splendid | Métropole
Fleur d'Egypte | Hamidié extra

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

MAROQUINERIE

GANTERIE

A la Ville de Paris

L. LOOP, rue du Marché aux Poulets, 50 BRUXELLES.

L'ANTI OBÈSE NEPPO

sans fatigue, sans régime

FAIT MAIGRIR

les régions trop grasses.

RÉSULTATS RAPIDES & PROGRESSIFS

Le demander dans toutes les bonnes Pharmacies

Dépôt général : 70, Boulevard Malesherbes, Paris

Dépôt à Bruxelles, pharmacie Vergauwen, 160, boulevard Anspach

---

BIJOUX " FIX ,,

Assortiment complet

PAUL HUBEAU

9, Marché aux Herbes, Bruxelles

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE



THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE

RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3

Tél. 1093 BRUXELLES

ANTIQUITÉS

Objets d'Art et de Collection

Porcelaine ancienne

Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON

JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX

Garanties inoffensives

POUR

CHEVEUX ET BARBE

PARFUMERIE SURFINE

GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE



BROUX 10, r. St-Florentin, Paris

A. ARON 28^A, r. de Berlaimont, Bruxelles



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

---

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL

Restaurant de premier ordre

Grands et petits salons Téléphone n° 1297

Propriétaire : J. GOT

Rue Grétry, 61, BRUXELLES

entre les rues des Fripiers et de la Fourche

Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

Articles de Luxe

Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris

Desserts et bonbons BOISSIER

MAISON REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES

DENT'S GLOVES DE LONDRES

Articles de luxe **GANTERIE RISSELIN** Articles de luxe

GANTS SUR MESURE

17, passage du Nord, 17, BRUXELLES

GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

SAVON DE TOILETTE PLANTOL COMPOSÉ UNIQUEMENT D'HUILES VÉGÉTALES

Savonneries LEVER Frès S.A. FOREST Sunlight

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h. 1/4

MESSALINETTE

Opérette-bouffe à grand spectacle en deux actes et sept tableaux.

Paroles de M. P.-L. Flers. Musique de M. Rodolphe Berger.

Sept décors nouveaux de Chamboureron et Mignard, de Paris. — 150 costumes de la Maison Landolff, de Paris. — Perruques de la Maison Gillet. — Chaussures de la Maison Devolder. — Meubles des Maisons Oetzmann et Cie et Thonet. — Tapis d'Orient de la Maison Dalsème et fils.

TABLEAUX

1er TABLEAU : **Le salon du Club des Excités.**
2e » **Chez Maxim's.**
3e » **La collection du vicomte.**
4e » **Les coulisses du Théâtre des Excités.**
5e TABLEAU : **Une soirée de café-concert au club.**
6e » **Le cabinet de toilette de Messalinette.**
7e » **La fête de la fleur d'oranger.**

Aux troisième et septième tableaux, divertissements réglés par M. Bucourt. Danses par Mmes Darling, Littzie Battle et les dames du corps de ballet.

Mlle A. Fromentin — Messalinette
M. A. Franck — Le vicomte Polycrate
M. R. Gamy — Harakiri
Mlle Andrette — Le Catalogue — Molaire
M. A. Brouette — Stotakoï
M. Delville — Kabœuf
M. Freddy — Le Président du Cercle
M. Degrange — Ratou
Mme Berthier — La Fleur d'oranger
M. Sternon — La Fluxion
Mme Dastorg — La Marquise

Les autres rôles par Mmes Godens, Cerny, Derives, Debieve, Pontus, Réjane, Vauthrin, Pillette, etc., etc., et par MM. Demesmaecker, Royer, Sterkx, Leduc, Durand, etc.

On commencera par : **VIVE L'ARMÉE !**

Comédie en un acte de M. Pierre Wolff.

Le cavalier Pied : M. DEGRANGE | Bouboule : Mme DASTORG | Caboche : M. FREDDY

Orchestre sous la direction de M. Marteaux.

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures

Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

SAVON DE TOILETTE PLANTOL ESSENCE DE FLEURS ET DE FRUITS

Savonneries LEVER Frès S.A. FOREST Sunlight

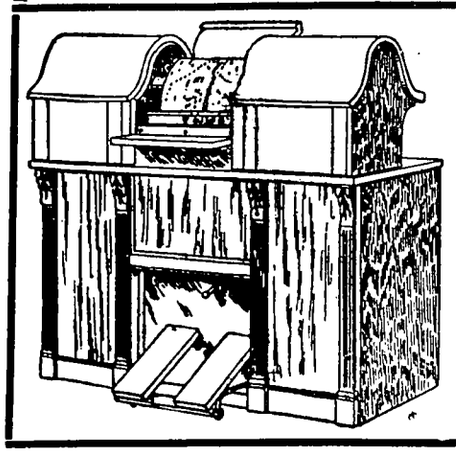
LES MÉDECINS conseillent le **MALT KNEIPP**



HYGIENE — BEAUTE — JEUNESSE

CRÈME SIMON J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.



Avez-vous entendu LE PIANOLA ?

Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**

AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS

THE ÆOLIAN C^Y.

114-116, rue Royale, BRUXELLES



BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



BIJOUX

FIX

VÉRIFIER LA MARQUE

" FIX „

SUR CHAQUE BIJOU

SCHUMACHER

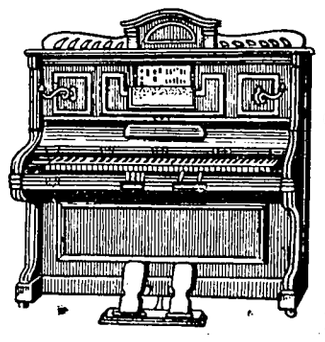
95, RUE DU TRONE Tél. 5657

Vins, liqueurs

DÉPÔT champagne Baron Duval

LE "VIRTUOSE„

est un piano artistique jouant sur 73 notes



combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.

PIANOS-BUFFET ET A QUEUE

Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.

AUDITIONS :

108, MARCHÉ AUX HERBES

BICHARA?



Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoi franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS

PLEYEL L. DE SMET

99, RUE ROYALE, 99

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 38

22 MAI 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

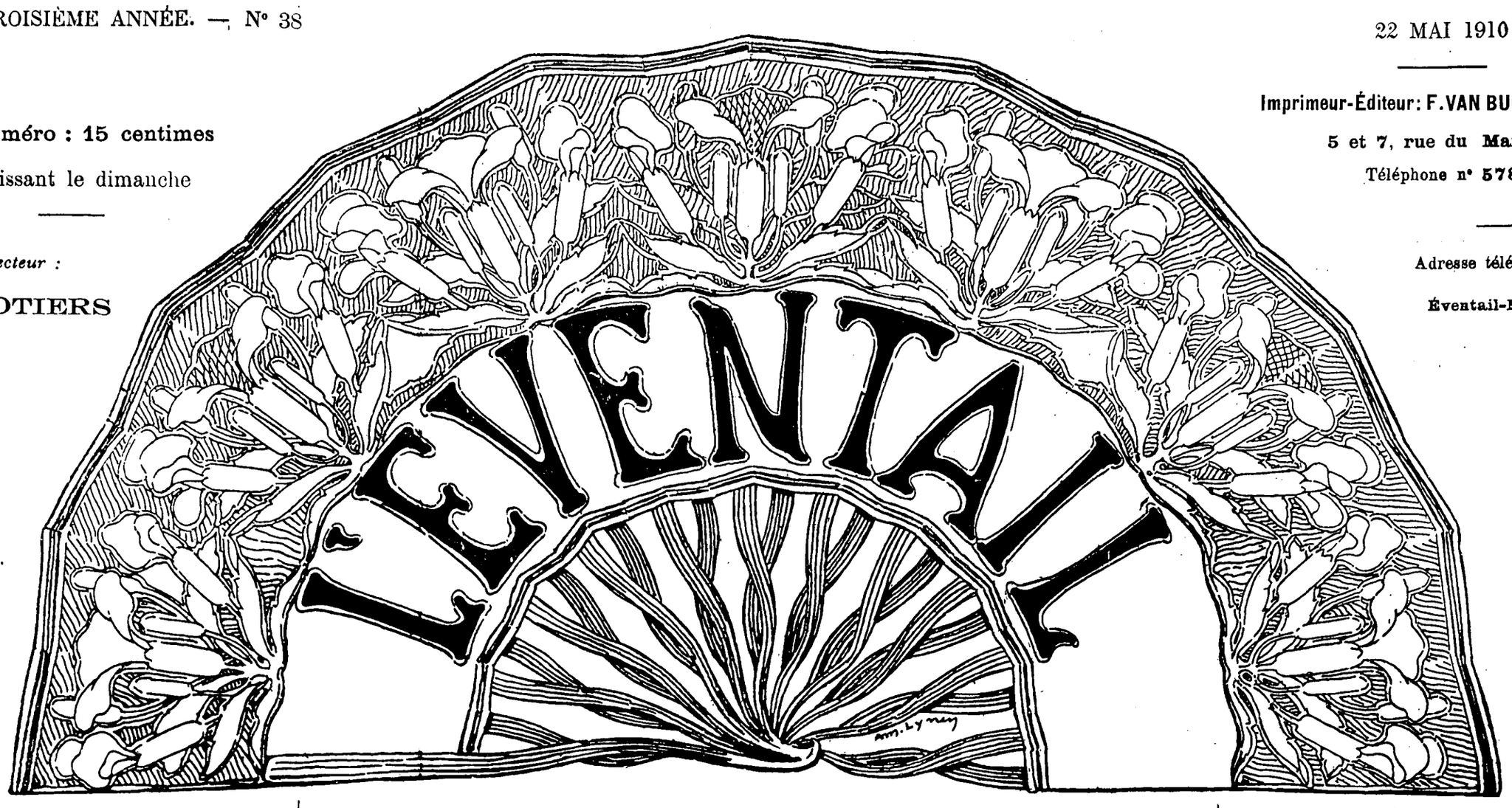
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

ELEKTRA

Le théâtre de la Monnaie annonce pour cette semaine la première de l'*Elektra* de Richard Strauss. Cette fois encore, grâce à l'initiative de MM. Kufferath et Guidé, le public de Bruxelles sera, sur le continent, le premier public de langue française à connaître cette œuvre, dont l'apparition, il y a un an, à l'Opéra de Dresde (26 février 1909), produisit une si profonde sensation, et qui, depuis, à Berlin, à Vienne, à Hambourg, à Francfort, à Cologne, à Munich, à la Scala de Milan cet hiver, à New-York au Métropolitain, enfin à Londres, il y a quelques semaines, a obtenu le succès le plus retentissant

C'est qu'en effet *Elektra* est une œuvre exceptionnelle. Comme *Salomé*, du même maître, *Elektra* est une chose extraordinaire, une composition d'une audace inouïe, qui déconcerte en même temps qu'elle vous subjugue par sa puissance tragique, par la troublante émotion qu'elle dégage.

Il est impossible de ne pas être saisi profondément et remué jusqu'aux moelles ; et, certes, dans la production théâtrale du dernier quart de siècle, il n'est rien qui approche de la grandeur de ce drame terrible renouvelé de l'antiquité.

Dans l'histoire de la famille des Atrides, il n'est pas d'ailleurs de page plus sombre que le mythe d'Oreste et d'Electre, de cette fille et de ce fils d'Agamemnon qui, pour venger le meurtre de leur père, n'hésitent pas à tuer leur propre mère et l'indigne amant que celle-ci s'est choisi.

Eschyle, Sophocle et Euripide s'en sont l'un après l'autre inspirés, le premier dans sa trilogie des *Choéphores*, qui reprend toute l'épouvantable légende de cette maison royale, si brillante en apparence et si misérable au fond; le deuxième et le troisième dans leurs *Electre*, qui se concentrent sur l'épisode le plus émouvant de la légende : le meurtre de Clytemnestre par ses enfants.

Ce sujet extraordinairement impressionnant par la violence des passions qu'il met en jeu, a fréquemment inspiré aussi les modernes, qui n'ont fait qu'imiter, mais avec quelle faiblesse! leurs modèles helléniques. Tout récemment encore M. Albert Samain — après Crébillon, au commencement du XVIIIe siècle — a tenté de porter de nouveau ce drame angoissant sur la scène française.

En Allemagne, après Gœthe, le jeune et remarquable poète Hugo von Hofmansthal l'a repris à son tour et d'une façon toute nouvelle et originale. Sa tragédie, de tout point admirable, fut donnée pour la première fois le 30 octobre 1903, à Berlin, par la troupe de M. Max Reinhardt. Elle fut accueillie avec une telle faveur qu'en moins d'une année elle avait déjà atteint le chiffre de soixante-quinze représentations.

C'est elle que Richard Strauss, au lendemain de *Salomé*, a choisi pour sujet de sa plus récente partition. Comme pour le drame d'Oscar Wilde, le compositeur n'a rien ou presque rien modifié au texte primitif de son poète.

L'*Elektra* de M. de Hofmansthal suit de près la tragédie de Sophocle. Seulement le dramaturge en supprime toute la partie *chorétique* et réduit ainsi le drame à trois scènes, qui, en un seul acte, condensent l'action que Sophocle avait, grâce au chœur, divisée en trois actes.

Comme dans Sophocle, Electre est en quelque sorte le principal et unique personnage actif, bien qu'elle ne participe pas directement au meurtre de Clytemnestre et d'Egisthe. Déjà Sophocle, à la différence d'Eschyle et d'Euripide, avait relégué Oreste au second plan. D'après l'interprétation eschylienne, Oreste était le meurtrier par devoir et par conscience, vengeur né, désigné par le dieu delphique et comme poussé par une puissance irrésistible. Chez Sophocle, et c'est le point de vue que développe et qu'accentue M. de Hofmansthal, Electre obéit à ses propres sentiments, si différents de ceux qu'éprouve sa sœur Chrysothémis, tout attachée à la vie et à ses joies légitimes; c'est l'attachement profond à la noble image de son père Agamemnon, l'horreur de la vie voluptueuse de sa mère dans l'orgueil et le vice ; ce sont, en un mot, les émotions les plus secrètes de son âme virginale qui entretiennent sa haine ardente contre la mère et l'amant de celle-ci. Qu'Egisthe ose porter les vêtements d'Agamemnon, que Clytemnestre célèbre une fête le jour anniversaire du crime, ce sont pour elle des excitations continuelles, toujours renouvelées. Et son désir de vengeance devient d'autant plus ardent qu'elle se croit privée de tout secours masculin par la mort faussement annoncée de son frère Oreste.

C'est ce caractère, dans lequel une passion violente, jointe à l'astuce particulière dont les femmes savent faire preuve dans ces moments, que Sophocle avait pris pour pivot de sa tragédie.

M. de Hofmansthal fait de même. Il se place, toutefois, au point de vue de la psychologie moderne, qui considère comme une croyance naïve des âges puérils l'intervention des dieux et des puissances surhumaines dans nos actions. Le drame d'Electre est pour lui un cas à la fois pathologique et moral. Chez lui, Electre obéit aux mêmes sentiments qui la font agir dans Sophocle. Seulement, dans l'état d'abjection où sa mère la condamne à vivre au milieu des esclaves et des servantes, loin de ce frère, Oreste, dont elle attend en vain le retour, spectatrice quotidienne des orgies brutales d'Egisthe et de Clytemnestre, — qui sont une insulte aux mânes du père, — Electre est une persécutée en état permanent de révolte, dont toutes les aspirations à la vie s'exaspèrent en raison même de l'impuissance où elle est de les réaliser, dont la haine s'est développée au point de devenir maladive, chez qui l'idée de vengeance se formule en une véritable obsession, et qui finit par succomber dans la folie, par s'écrouler « sous le faix du bonheur » lorsque enfin, avec Oreste revenu, la vengeance peut s'accomplir et se rétablit l'ordre des choses que le crime et le vice avaient troublé.

Le fond de la légende antique est donc resté; seulement les personnages sont autrement éclairés et c'est ce qui fait l'originalité et la beauté très saisissantes de l'*Elektra* de M. de Hofmansthal : c'est que sous les « mœurs » et les « costumes » de la maison des Atrides apparaît dans toute sa véhémence le choc des passions, des volontés et des situations qui, dans nos temps modernes, sous une forme moins sanglante peut-être, mais tout aussi cruelle, reste la tragédie continue de la vie. Ce ne sont plus les dieux qui font agir les hommes, ce n'est plus le Destin qui les conduit, telles des marionnettes entre ses mains; ce sont les passions humaines exacerbées par l'impuissance à s'assouvir qui aveuglent les regards les plus clairvoyants, avilissent les âmes les plus nobles, et les conduisent aux catastrophes irrémédiables.

Cette interprétation n'est ni sans grandeur, on en conviendra, ni sans puissance poétique.

Elektra, on l'a déjà dit, ne comporte qu'un seul acte, qui se divise en quelque sorte en trois épisodes essentiels. Le premier est l'épisode d'exposition.

Dans l'arrière-cour intérieure du palais mycénien aux murs cyclopéens, parmi les servantes qui chuchotent autour de la fontaine, Electre paraît telle un fantôme, hâve, décharnée, princesse déchue en qui subsistent les hauts sentiments de la race royale dont elle est issue, clamant sa désespérance et l'obsédante douleur qui l'accable : « Agamemnon! Agamemnon! ô mon père! »

En vain, sa sœur plus jeune, Chrysothémis, cherche à l'arracher à ses pensées : « N'était ta haine que rien n'endort, que rien ne dompte, lui dit-elle, ils nous laisseraient sortir de notre geôle, sœur! »

Mais à cause de cette haine, la servitude se fait sentir plus cruelle. Le père est mort, le frère ne vient pas, personne ne vient, et « avec son stylet, le temps creuse nos traits... Plutôt la mort que vivre hors la vie! » Ainsi se lamente Chrysothémis. Mais Electre ne l'écoute pas. Elle n'a qu'une idée : venger le meurtre du père! Et voici qu'annoncée par des claquements de fouet, par des hurlements d'animaux qu'on fouaille, par des cris d'esclaves, par les clartés des torches qui déchirent l'obscurité des salles basses du palais, paraît Clytemnestre elle-même, le visage blême et bouffi, chargée de pierreries et d'amulettes, soutenue par deux femmes. Clytemnestre a eu un songe : elle a crié, cette nuit, en rêve, comme quelqu'un que l'on étrangle. Terrifiée, elle se rend à l'autel des dieux pour les sacrifices expiatoires ; mais elle s'arrête à la vue d'Electre dressée de tout son haut dans la cour.

Que lui veut-elle, cette enfant, qui est là devant elle comme le remords vivant de son crime? Tantôt menaçante, tantôt câline, Electre est pour Clytemnestre un objet de terreur : « Elle lit en moi!... Mais qui pourrait savoir sa vraie pensée?... » Clytemnestre veut lui parler une fois encore... Peut-être Electre, qui est clairvoyante, lui expliquera-t-elle le sens du songe dont les terreurs l'obsèdent. Electre, d'abord obséquieuse, humble, soumise, écoute et questionne; quand elle a appris ce qu'elle veut savoir, elle explique que sa mère n'aura plus de mauvais rêves « quand le juste sang aura jailli quand sera tombée la victime expiatoire... ».

« Mais quelle est-elle, cette victime? » interroge Clytemnestre. Electre répond d'une façon énigmatique et demande alors à sa mère si elle permettra à Oreste de revenir. « J'ai fait défense qu'on me parle de lui », répond Clytemnestre impérieuse. La scène s'invertit aussitôt. De doucereuse qu'elle était, Electre se fait voilente et impitoyable, le secret de sa pensée lui échappe maintenant. Cette victime expiatoire dont elle a parlé, c'est Clytemnestre elle-même. « Qui doit saigner?... C'est ton sang! ta gorge elle-même doit saigner quand le chasseur t'aura prise. » Et dans une sorte d'hallucination, Electre décrit à Clytemnestre la scène de son propre meurtre. Les deux femmes, la mère et la fille, se tiennent l'une devant l'autre, les yeux dans les yeux, Electre pleine d'une farouche ivresse, Clytemnestre haletante de peur.

Mais les deux suivantes de la Reine sont accourues, elles chuchotent à l'oreille de Clytemnestre quelque chose qui la ranime : son visage s'éclaire, ses yeux brillent de l'éclat du triomphe, et avec un geste de menace elle étend les mains vers Electre, puis se précipite dans le palais, saturée d'une joie sauvage.

Quelle est cette nouvelle? Qu'a-t-on dit à la Reine? se demande Electre restée seule. La réponse, c'est Chrysothémis qui l'apporte. Elle accourt du dehors, la voix brisée, pleurant, gémissant : « Oreste, lui crie-t-elle, Oreste est mort! » Et c'est ici que commence le deuxième épisode, qui est emprunté presque entièrement à Sophocle. Electre ne veut pas croire à la mort d'Oreste. « Ce n'est pas vrai ! » crie-t-elle à Chrysothémis avec la plus grande énergie, « ce n'est pas vrai ! » Mais voici des serviteurs qui accourent du palais : la Reine a ordonné de prévenir immédiatement Egisthe de la nouvelle. Il n'y a donc plus de doute. Et tandis qu'affolés les gens se précipitent au dehors à la recherche d'Egisthe, entre les deux sœurs Electre et Chrysothémis, restées seules, se développe une scène admirable et angoissante. Ramassant tout ce qui lui reste d'énergie et de volonté, Electre exige maintenant de sa sœur qu'elle l'aide à accomplir la tâche... la tâche qui leur échoit à toutes deux puisque, hélas! Oreste ne peut venir... « Quelle tâche? » demande Chrysothémis anxieuse... « Aller abattre la femme et l'homme », répond Electre, « tuer Clytemnestre et Egisthe, la meurtrière et l'usurpateur ! »

C'est une situation unique au théâtre. Chrysothémis se défend, Electre insiste, supplie, pleure, se jette aux pieds de Chrysothémis, l'enlace de ses bras. Chrysothémis ne peut se faire à l'idée de tuer sa mère ! Alors Electre, dans un suprême effort, la maudit et la chasse ! Demeurée seule, silencieusement, à la façon d'une bête, elle va creuser le sol le long du mur, sous un tertre. C'est là qu'elle a caché la hache avec laquelle naguère Agamemnon fut frappé. C'est l'arme même qui doit frapper Egisthe et Clytemnestre.

Rien ne peut donner l'idée de ce que cette scène, agrandie par la musique, a d'angoissant et de terrible.

Alors commence le troisième épisode. Tandis qu'Electre creuse, creuse, inlassablement, une forme humaine paraît à la porte extérieure de la cour. Quel est cet étranger? Electre l'interroge. Il dit venir de loin pour annoncer au roi et à la reine la mort d'Oreste. Electre le presse de questions. L'étranger la questionne à son tour. Et peu à peu la clarté se fait. L'étranger a reconnu dans cette pauvre femme la princesse Electre; Electre reconnaît enfin dans l'étranger le frère qu'on disait mort : Oreste. Et les deux enfants d'Agamemnon se jettent éperdus dans les bras l'un de l'autre. Scène admirable, conduite par le poète et le musicien avec une puissance et une grandeur d'émotion qui sont incomparables.

Oreste a pris le déguisement d'un serviteur et fait lui-même répandre le bruit de sa mort afin de s'introduire dans le palais. (Ce subterfuge est déjà dans l'*Electre* de Sophocle.) Avec son vieux précepteur, ils sont donc conduits auprès de Clytemnestre. Les événements tragiques se précipitent dès lors. Electre devant la porte du palais, tête baissée, pareille à une bête fauve dans sa cage, passe et repasse. Oreste et le précepteur sont entrés. On entend un cri strident, puis un râle! Clytemnestre a vécu.

Les gens du palais accourent de toutes les issues. Electre, muette, les considère. Des cris du dehors annoncent qu'Egisthe arrive. Tout le monde fuit. Electre le reçoit et, lui confirmant la nouvelle de la mort d'Oreste, le conduit, en l'éclairant avec une torche, jusqu'au seuil du palais. Sans méfiance, Egisthe est entré. Un frisson glace l'orchestre. Puis on voit apparaître une tête ensanglantée et des bras qui s'agitent aux baies du palais. « A l'aide! à l'aide! » crie la voix d'Egisthe. Puis c'est le silence suivi bientôt d'acclamations. Oreste, reconnu, est acclamé après une courte lutte entre les serviteurs fidèles et les esclaves du couple infâme. Oreste ne reparaît pas en scène; cependant que la rumeur grandit au dehors, lentement, comme resserrée maintenant, Electre, qui s'était accolée à la porte du palais, descend les degrés. Tandis que Chrysothémis, les servantes et les serviteurs accourent auprès d'elle, heureux du retour d'Oreste, elle commence un chant de victoire et une danse triomphale. Chrysothémis veut l'enlacer, dans la joie de la délivrance. Electre n'entend rien. Elle chante et danse. « Tous! que tous viennent ici! Formez la ronde! Je porte le faix du bonheur et je danse! Qui est heureux autant que moi m'imite, se taise et danse!... » C'est une crise effroyable de joie, de douleur et d'émotion. Muette, la foule des serviteurs regarde. Electre fait encore quelques pas, puis tout à coup s'écroule, épuisée... Elle est morte.

Tel est, rapidement résumé, ce drame puissant où la beauté et la force du verbe, heureusement conservées dans l'excellente version française de M. Gauthier-Villars, égalent la sobriété énergique de la conception.

La musique y ajoute la magie des couleurs et des émotions que seule elle peut traduire entièrement. Ce qu'est cette symphonie de Strauss, rien ne peut en donner une idée. L'orchestre est d'une complexité extraordinaire; les dessins se croisent, les harmonies se heurtent, les rythmes se bousculent. C'est, en apparence, une cacophonie effroyable, et cette accumulation de bruits est une œuvre de l'art le plus subtil et le plus ordonné. Ce mugissement continu des instruments qui luttent avec les voix, tantôt sourd, tantôt éclatant, évoque une infinité d'images, accentue les cris de la détresse d'Electre, magnifie les élans de Chrysothémis, où chante — avec quelle intensité! — la joie profonde, la joie surhumaine du frère et de la sœur qui se retrouvent, se reconnaissent et s'enlacent éperdument. Il y a là des pages qui sont parmi les plus prenantes qu'ait produites la musique moderne. Enfin, quand l'orchestre tout entier scande la danse sacrée, la danse suprême d'Electre, les harmonies douloureuses qui

HIRSCH & CIE Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

caractérisent celle-ci s'enlacent autour du rythme ternaire de la danse, et cela monte, cela grandit, cela s'étale en une nappe de sonorités, cela bondit dans un élan mélodique dont l'ensemble atteint les limites de ce que l'art musical a produit de plus haut et de plus émouvant.

C'est vraiment une chose extraordinaire et exceptionnelle.

MAURICE KUFFERATH.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 14. — On regarde, fort sceptique, ce beau temps. Car il fait beau, mais on n'y croit pas! Non, ce brouillard bleu des matins d'été, c'est une illusion ; cette haleine déjà chaude de la terre, c'est une erreur de mes sens. Je suis berné comme ces oiseaux qui font un vacarme, et le merle le sait bien, lui qui répond aux roulades du rossignol par de grands cris joyeux et moqueurs.

Mais le merle, le rossignol, les chanteurs de l'aube, voilà qu'à les entendre je pense à Rostand et à *Chantecler*. C'est grave, très grave. Est-ce que ce fabricant de calembours va s'imposer toujours à moi quand je descendrai au jardin? Et je ne connais *Chantecler* que par des fragments lus çà et là. Que serait-ce si j'avais avalé le morceau entier ? J'en ai d'ailleurs lu assez pour constater que si Rostand fait parler passablement la basse-cour : pintades, coqs, etc., il n'a rien entendu au langage aérien de cette haute-cour qui siège dans les rameaux. Et toute la férocité des coqs et des poules, du coq surtout, avec cette éternelle congestion, cette voracité, cette suffisance, cette méchanceté d'une tête qui n'est qu'un bec dur avec un petit œil inexpressif, tout cela ne lui a-t-il pas échappé? Le coq est peu galant, il ne madrigalise pas, il n'y va pas par quatre chemins...

Et ce Rostand a fait de ce reître gourmand un héros, et il a calomnié le merle, ce travailleur joyeux qui chante dans les cerises comme un peintre en bâtiments au plus haut de son échafaudage, ce constructeur de nids parfaits, si bien cachés, ingénieux comme un ouvrier parisien !

Là-dessus je suis rentré de male humeur... Le vrai printemps je ne l'ai plus vu... Je venais de vivre dans ce printemps de cartons et parmi les faisanes sauce *cold cream* de Môssieu Rostand. Le diable enlève les mauvais poètes!...

×××

Dimanche 15. — La Pentecôte. Je trouve dans ma correspondance un prospectus m'invitant à adhérer — si je puis dire — à une langue universelle.

Je ne sais si c'est une manifestation du Saint-Esprit, qui, à la première Pentecôte, réussit une des plus sérieuses tentatives qu'on fit jamais en faveur d'une langue universelle. Mais volapuk, idio, neutral, esperanto, quel que soit le jargon qu'on me préconise aujourd'hui, je n'en veux pas provisoirement. Il y a l'influence du physique sur le moral, de l'instrument sur l'expression, du langage sur la pensée ; une pensée exprimée en anglais diffère de la même exprimée en français ; les différences sont subtiles et profondes, elles existent. Une pensée exprimée en neutral ou en volapuk doit paraître artificielle, aussi piètrement habillée que ces pauvres femmes que l'on rencontrait autrefois à Londres et qui avaient inventé la toilette rationnelle — *rational dress*. Langage rationnel, poésie rationnelle, rêverie, lyrisme, joie rationnels, c'est gai tout cela!

Mais dans la marche assez évidente des races vers l'unité, des langages se perdront. Avant d'accepter une langue artificielle, je veux être bien sûr que ce n'est pas mon langage à moi qui deviendra celui du monde ; je veux attendre. On est prié de ne pas me renvoyer de circulaires volapukistes avant quelques siècles.

×××

Lundi 16. — Il faut bien l'admettre, le beau temps continue. Refuserons-nous plus longtemps notre confiance à ce soleil? Bouderons-nous ce printemps, et, par crainte des futures heures sombres, ne boirons-nous pas le vin léger et exaltant que distille cette heure incomparable?

Je céderai au printemps. Tout autour de moi cède à lui; les plantes et les bêtes se dédient en un filial abandon à la force et à la bonté de l'instant. Pauvre être qui sait, — qui sait un peu, — serai-je le seul dans la nature à promener un front assombri et de noires pensées sous la jeune et vivante verdure?

Ah! non. Je veux vivre généreusement la vie universelle; je ne repousse pas l'immense coupe où tout boit à cette heure l'oubli, le réconfort, la vie... Je suis dupe peut-être! Eh oui! je le suis, mais qu'importe! j'ai la sagesse de mon chien, qui, dans ce matin parfumé, bondit comme un fou dans les hautes herbes ; j'ai la sagesse des oiseaux, qui crient à tue-tête pour le plaisir de crier...

Printemps! printemps! Le bonheur qui coule en moi et me gonfle le cœur, je sais qu'il me rend inaccessible et invulnérable, et qu'il n'est pas de joie plus mystérieuse, plus profonde que celle qu'il m'apporte.

Je sais des gens qui ne boivent pas, qui ne mangent pas le printemps...

Les pauvres gens!... Ils ne savent pas qu'on peut être pauvre, ne pas être décoré, avoir un vieux chapeau et être dédaigneusement — pas même — heureux.

La minute d'indicible volupté que des bêtes ou des enfants vivent à l'instant où le printemps se révèle à eux, je la tiens pour un des quelques motifs que nous avons de vivre. J'ai pu oublier bien des événements de ma vie; je n'oublierai jamais certain jour de mai où, gamin, je vis un jardin aux allées sablées, bordées d'iris entre les poiriers et les cerisiers en fleurs. J'avais déjà vu bien des jardins en mai ; je n'avais jamais vu comme ce jour, et l'espèce de légère folie où je m'enlevai alors je la retrouve encore parfois au fond de mes souvenirs comme un sûr remède à la vie.

×××

Mardi 17. — Je demande à cet homme :

— Qu'est-ce que vous avez fait hier?

Hier, en effet, il y a eu de si belles heures, et de l'orage, mais toujours de la joie. Il me semble qu'il a fallu le vivre d'une façon spéciale, ce lundi de Pentecôte embrasée et fleurie.

L'homme me dit :

— J'ai été meetinguer...

— Qu'est-ce que vous dites?

Il y a en effet un langage que je comprends difficilement.

— Je dis : « meetinguer ». Je veux dire que j'ai pris la parole dans deux meetings. Ignorez-vous donc que les élections ont lieu dimanche?

En effet, j'avoue, j'ignore. Je crois que j'ignore aussi pompeusement le plaisir de la politique que mon interlocuteur ignore le plaisir de se promener au jardin. Je parle du Plaisir, avec majuscule, non pas de l'agrément passager et momentané qu'il peut y avoir à respirer une fleur ou à haranguer un public. Il y a *le* plaisir, unique, profond, qui ébranle un être comme le lourd battant fait d'une cloche. Celui à qui je parle ne vit que pour la politique, la politique est pour lui son motif de vivre. Je devine plus que je ne comprends.

×××

Mercredi 18. — Un aviateur quelconque se tue ou se blesse tous les jours depuis une semaine. Il ne rencontre même pas dans sa chute, en cédant aux lois de l'attraction, la gloire, la triste gloire qui fut le lot de ses prédécesseurs, et dura, avec la bienveillante complicité des journaux et l'émotion des corps constitués, au moins trois jours depuis la mort jusqu'à l'enterrement.

L'accoutumance ainsi nous rend tout familier.

Depuis Icare dans la mer Egée et Toulet à Bruxelles, nous n'étions plus habitués à voir des hommes tomber du ciel. Lilienthal, Severo, Faber, Delagrange ont depuis troué de leurs corps le plafond bleu... Nous avons été effrayés, nous avons admiré, et si nos Gaulois de pères ne craignaient qu'une chose, à savoir que le ciel leur tombât sur la tête, nous n'avons plus cette crainte chimérique; l'aéroplane nous enlève la dernière crainte des Gaulois...

×××

Jeudi 19.

Je viens vous annoncer une grande nouvelle,
Nous l'avons en dormant, madame, échappé belle :
Un monde, près de nous, a passé tout du long,
Est venu tout à travers de notre tourbillon
Et s'il eût en chemin rencontré notre terre
Elle eût été brisée en morceaux comme verre.

Ainsi Trissotin parlait de la comète à Philaminte chez les femmes savantes. Trissotin ne parle pas autrement de nos jours, qu'il opère dans le *Petit Journal* ou conférencie aux dames savantes des *Annales*.

Mais nous n'avons pas peur de ses prophéties. La fin du monde! la mort du monde! allons donc! Quoique nous ayons vu mourir tant de nos semblables, tant de nos proches autour de nous, il nous faut un effort pour croire à notre mort individuelle, personnelle; et n'ayant vu finir aucun monde nous croirions à la fin du monde : impossible ! ce serait contre le vieil instinct des races, instinct trompeur mais bienfaisant qui nous supprime l'obsession de la fin par quoi l'inutilité de tout effort serait trop sensible.

×××

Vendredi 20. — Les pompes royales et funèbres de Londres retiennent l'attention du monde. Plus de deux semaines ont passé depuis la mort d'Edouard VII; une ville, un royaume, un empire ont veillé tout ce temps autour d'un cadavre. C'est presque antinaturel, cette mort, ce mort, qui si longtemps immobilise les vivants.

Pour subir cette épreuve, il faut une race ou insensible ou singulièrement maîtresse de ses nerfs. Mais les Anglais ont le goût du funèbre ; il a fallu réagir contre la manie qu'avaient certains, aux bals masqués, de se déguiser en squelettes ou de trimbaler des cercueils. On a pu voir sans doute à Londres ces jours-ci, comme à la mort de Victoria, des restaurants aménagés en chapelles ardentes : tentures funèbres et cierges.

Je crois que nous ne pourrions pas supporter ces quinze jours mortuaires : la réaction s'imposerait. Est-ce un bien ou un mal ? Je constate.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Don Quichotte.

Comme d'autres types immortels de la poésie, le *Don Quichotte* de Cervantès a été commenté, analysé et discuté à l'infini. Tandis que les uns y ont vu une satire et une parodie, d'autres l'ont compris comme une glorification. Le chef-d'œuvre a été admiré à la fois par les réalistes et les idéalistes, par les pessimistes et les optimistes, toutes les écoles se le sont annexé. Reprenant le « chevalier à la Longue Figure », Jacques Le Lorrain s'est rangé du côté de ceux que l'hidalgo fait méditer et qu'il attendrit au lieu de leur prêter à rire. Il nous le montre comme un fou, mais un fou sublime, une sorte de Christ de la chevalerie, éperdu d'amour, de justice, d'idéal. Il lui garde sa physionomie caricaturale et son équipage grotesque, mais il illumine ce visage à des rayons divins qui le transfigurent et lui prêtent l'expression des martyrs de la pensée et du génie, la beauté tragique et suprême des plus poignants *Ecce homo*.

Le gros Sancho Pança, le pataud matériel et terre à terre, le bon sens trivial incarné en une bedaine, l'antithèse du magnanime illuminé, demeure un rustre et même un bon vivant, tout en empruntant quelques traits aux humbles ouvriers, aux simples pêcheurs du lac de Génésareth que le Sauveur débaucha pour en faire ses apôtres. Dans les dernières scènes, notamment, de la comédie lyrique tirée par M. Cain de la comédie héroïque de Le Lorrain, tout ce qu'il y a de vulgarité, de roublardise, de frustesse dans ce rustre tend à disparaître pour se fondre, se purifier pour ainsi dire à la chaleur messianique que dégage la grande âme de son maître. C'est l'écuyer fidèle des poèmes barbares ou des romans de la Table Ronde. Et Kurwenal au chevet de Tristan qui va mourir n'est pas plus touchant que le marouflé choisi par le dernier chevalier pour l'héritier et le propagandiste de sa foi. Est-ce à dire que le désintéressement, l'enthousiasme, la folie du dévouement et du sacrifice, ne se trouvent plus que chez Jacques Bonhomme ou Jean Prolo, les arrière-neveux du pauvre paysan de la Manche?...

Certes, le poème de Jacques Le Lorrain représente une touchante version du type complexe, et nous dirions presque inépuisable, créé par Cervantès, et Massenet l'a enrichi, surtout dans les deux derniers tableaux, d'un commentaire musical digne des pages que lui inspira *Werther* et *Manon*, mais, à parler franchement, c'est surtout grâce à l'artiste à qui fut confié le rôle de Don Quichotte que cette représentation, donnée par la troupe de Monte-Carlo, comptera parmi les soirées les plus mémorables de notre vie.

Le merveilleux artiste russe en a fait une création peut-être encore plus prestigieuse que sa composition du Mefistofele. Mais aussi, par ce que nous savons du passé de Chaliapine, de ses origines plébéiennes, de son existence vagabonde de simple moujik, de généreux révolutionnaire, compagnon et coreligionnaire de Maxime Gorki, ce rôle, saturé du plus contagieux altruisme, devait lui agréer tout particulièrement, à telle enseigne que l'on croirait même le rôle, voire toute la pièce, écrit pour lui. Il nous « type » le Don Quichotte de Cervantès comme jamais peintre ou dessinateur ne nous l'avait représenté ; il nous fournit une série d'illustrations à côté desquelles les meilleures de Gustave Doré, par exemple, ne représentent plus que d'ingénieuses, mais très approximatives variations. Et, d'après ce que nous disions de la portée spéciale que revêt le Don Quichotte de Le Lorrain, pour qui Dulcinée du Toboso se confond avec l'Idéal même, M. Chaliapine magnifie et intensifie encore la figure originelle et tire une beauté pathétique s'il en fut d'un masque ridicule et d'une piteuse dégaîne. Tel Rembrandt parvient à dégager de la splendeur des milieux et des êtres les plus disgraciés. Je ne sais que quelques lithographies de Redon pour me communiquer un frisson de pitié comparable à celui que j'éprouvais devant l'indicible expression de détresse et de bonté que prenait par instants le masque de Chaliapine. Je me reporte à la scène avec les brigands, qu'il force, par sa faiblesse et sa résignation, à lui restituer le collier de Dulcinée, je songe à sa dernière entrevue avec la beauté frivole qu'il soumet, elle aussi, au prestige non seulement de sa folie, mais aussi de sa laideur sublime, et je revois surtout la scène finale, à rapprocher des plus inoubliables *Crucifiements* des écoles gothiques. Grundelwald même n'aurait trouvé pareille expression pour l'agonie du Rédempteur. Je le répète, en M. Chaliapine se réunissent de tels dons d'acteur qu'on ne sait lequel admirer le plus, du mime ou du « grime », du comédien ou du chanteur, du poète ou du musicien. Je ne crois même pas que toutes ces précieuses qualités se soient jamais harmonisées en une si prestigieuse unité. Aussi rarement artiste aura possédé et hypnotisé à tel point son public.

M. Chaliapine était excellemment entouré. M. Gresse, fils de l'artiste qui fit autrefois les délices de notre Opéra, tient le rôle de Sancho Pança et s'y est fréquemment fait applaudir. Mlle Lucy Arbell est une Dulcinée pleine d'entrain, qui a fait bisser son bolero de l'avant-dernier tableau et qui a mis beaucoup de sentiment dans sa dernière scène avec Don Quichotte. Louons aussi MM. Delmas, Dua, notre excellent pensionnaire, Mmes Brienz et Brielga. Comme dans *Mefistofele*, les chœurs et l'orchestre ont été, eux aussi, admirables, et quant à la mise en scène, — décors, costumes, figuration, éclairage, — elle peut rivaliser avec ce que nous aurons vu de mieux.

Le Vieil Aigle. — La Traviata.
Le Barbier de Séville.

La troupe princière de Monaco nous a fait ses adieux en une brillante et intéressante soirée où M. Gunsbourg, l'adroit et expérimenté directeur de cette méritante compagnie, après nous avoir fait apprécier ses talents d'organisateur et de metteur en scène, nous a donné un échantillon de ses moyens de poète et de compositeur. Car non seulement M. Gunsbourg est un habile homme de théâtre, qui s'entend admirablement, comme on l'a vu par ces représentations, à mettre en valeur les œuvres d'autrui, mais il lui arrive de courtiser aussi lui-même, et non sans succès, Euterpe et Melpomène.

L'*Eventail* a résumé le sujet du *Vieil Aigle*, tiré, par M. Gunsbourg, d'une nouvelle de Maxime Gorki. Ce sujet nous rappelait un des plus jolis poèmes de la *Guzla* de Mérimée, ce soi-disant recueil de chants illyriens, tout entier de l'invention de l'érudit et élégant mystificateur, dans lequel deux amis, deux *Pobratimi*, immolent, afin de rester unis, l'esclave pour l'amour de laquelle ils étaient sur le point de s'entre-tuer. Ici il s'agit de la rivalité d'un père et d'un fils, avec cette circonstance tout orientale que c'est le vieux, le « vieil aigle », que la gracieuse esclave paie de retour et préfère à son fils. Dans son dernier livre, *Les Carnets d'un médecin de village*, notre compatriote M. Louis Delattre raconte l'aventure tragique d'un fermier et de son garçon, amoureux forcenés de leur jolie bonne; mais, à la différence des *Pobratimi* de Mérimée et du Khan et de son fils dans le *Vieil Aigle*, ils se sont massacrés pour que l'objet de leur passion n'appartînt ni à l'un ni à l'autre. Moins galants, Asvab et Mossalaïm suppriment la femme aimée sous prétexte qu'elle n'est qu'une esclave, une simple chose. Mais avant d'en arriver là, ils passent par toutes les affres de la jalousie, un combat atroce se livre dans leur cœur ou plutôt dans leur chair, et c'est surtout ce désespoir, cette lutte entre l'amour filial ou paternel d'une part et l'amour tout court d'autre part, que M. Gunsbourg s'est appliqué à nous rendre en une longue scène, qui a encore une fois fourni à Chaliapine l'occasion de se montrer comédien et psychologue accompli. Il tenait le rôle du Vieil Aigle, et M. Muratore a joué et chanté en artiste le rôle de Mossalaïm. Quant à Zina, l'esclave, ce personnage était on ne peut plus gracieusement incarné par Mme Marguerite Carré.

La musique de M. Gunsbourg a la couleur et la fougue que comporte le drame; le caractère de la mélodie s'adapte parfaitement à la situation. Ces récits, d'un accent toujours juste, sont soutenus ou raccordés par une orchestration suffisamment corsée qui fait honneur à M. Jehin. Musicalement, ce sont les premières scènes auxquelles nous donnons la préférence. Elles ont vraiment belle allure. L'orage final produit grand effet aussi, surtout que le décor et l'éclairage ajoutent à l'illusion.

Le public a fait un chaleureux accueil à l'œuvre de M. Gunsbourg et a même appelé l'auteur sur la scène pour l'associer aux ovations dont bénéficiaient ses excellents interprètes.

Le spectacle avait commencé par le premier acte de la *Traviata*, qui a valu au ténor Smirnoff et à Mme Frieda Hempel un véritable triomphe. La voix de la cantatrice, cette voix à la fois puissante et déliée, unissant l'étoffe d'un mezzo à la virtuosité d'une *prima donna*, a fait merveille dans le brindisi, le duo et surtout dans la cavatine, avec le brillant finale où le chanteur et la cantatrice concertèrent délicieusement.

Dans le troisième acte du *Barbier*, qui terminait cette magnifique soirée, M. Smirnoff et Mme Frieda Hempel n'ont pas été moins fêtés. A côté d'eux on a revu M. Sammarco, en Figaro, et M. Chalmin, remarquable Bartholo. Mais le triomphateur a été M. Chaliapine, qui a donné du personnage de Basile une version pour ainsi dire définitive, que Beaumarchais lui-même n'aurait peut-être pas espéré réalisable, et quant à Rossini, il n'eût pas été moins satisfait de son chanteur. A la fois effrayant et burlesque, quelles intentions le prodigieux acteur met dans l'air de la Calomnie, et cela en ne dénaturant en rien la beauté musicale, le charme mélodique de ce morceau fameux! La salle en délire a tellement applaudi que M. Chaliapine a repris l'air tout entier, en y mettant peut-être encore plus de fluide et de lumière.

Après la chute du rideau, les ovations ont recommencé de plus belle. De multiples rappels ont été décernés à tous les artistes de la troupe, mais pour finir M. Chaliapine, réclamé à grands cris, a dû revenir seul en scène, le public estimant à juste titre que ce prodigieux artiste concentrait en sa personne le plus gros de la signification et de la portée artistiques de ces mémorables soirées.

GEORGES EEKHOUD.

Théâtre royal du Parc

Les représentations d'auteurs belges.

Les représentations d'auteurs belges se termineront lundi par le *Cloître*. Nous croyons que cette tentative d'intéresser le public aux œuvres de nos auteurs n'aura pas été sans résultat. Pendant quinze jours, la salle du Parc fut remplie d'une foule attentive, qui non seulement écouta, mais comprit et applaudit des drames ou des comédies écrits par des littérateurs nationaux. Elle en conservera assurément le souvenir, et l'on peut dire que ce fut une des meilleures tentatives jamais faites pour répandre la connaissance de notre littérature dramatique nationale.

Nous dirons quelques mots des pièces qui furent représentées la semaine dernière. Nous parlerons d'abord d'*Un Mâle*, de M. Camille Lemonnier, qui, joué pendant les fêtes de la Pentecôte, tandis que l'Exposition et d'autres divertissements de tout genre sollicitaient la foule, ne laissa pas de faire salle comble.

La première apparition d'*Un Mâle* marque une date dans l'histoire littéraire. C'était, à l'époque où le naturalisme tentait ses premières batailles, un des essais les plus énergiques en vue de donner au

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie 125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique. Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants. Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM POMPEÏA

L.T PIVER PARIS

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM

GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE

NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

théâtre plus de réalité et plus de vérité. L'auteur avait voulu livrer au public un spectacle d'art et le faire apprécier par lui. Voici comment s'exprimait M. Camille Lemonnier quelques jours après les représentations qui furent données de sa pièce : « Il est donc prouvé que les niaiseries compliquées, les imbroglios bêtas et les salpicons qui, sur les théâtres des menus ordinaires, ces tables d'hôtes ouvertes aux réplétions des âmes boulimiques et sensibles, dont ils sont l'usuel plat du jour, peuvent être remplacés avantageusement par des ragoûts plus substantiels. »

Ce « ragoût substantiel » a été parfaitement digéré par les spectateurs du Parc, qui semblaient par leurs applaudissements en demander encore. La pièce si sincère, si profondément observée de M. Camille Lemonnier les méritait.

Les *Etudiants Russes* de M. Iwan Gilkin succédèrent au *Mâle*. Il s'agissait ici d'un drame que tout le monde avait vécu par l'imagination. Nous voulons parler de la révolution russe dont les différents épisodes sont encore dans toutes les mémoires. Autour de cette grande tragédie historique, les esprits se passionnent. M. Gilkin a eu le mérite de ne se laisser entraîner par aucune des opinions qui, sur ce point, divisent notre société contemporaine. Il a observé, il a pensé, et c'est le résultat de cette observation et de cette pensée qu'il nous a présenté d'une manière tout à fait impartiale et, ajoutons-le, avec une grande élévation d'idées.

Le *Cloître* de M. Emile Verhaeren fut la dernière des pièces représentées. Nous avons dit trop souvent ici même le bien que nous pensions de ce drame admirable pour qu'il soit nécessaire de le redire encore.

Nous ne terminerons pas avant d'adresser un juste hommage à M. Victor Reding et aux interprètes de ces pièces, qui tous ont bien mérité de la littérature nationale; nous féliciterons particulièrement Mlle Juliette Clarel, toujours si expressive; Mme Herdies, inimitable dans sa personnification de la Cougnole; M. Chelles, le créateur du rôle de Cachaprès et qui le reprenait à vingt ans de distance; MM. de Gravone, Séran, Carpentier, Paul Daubry, Mlles Terka Lyon, Aimée Roger, Roy-Fleury. Arrêtons-nous, la liste serait trop longue.

The Continental Bodega Company — Pavillon à l'Exposition — AVENUE DES NATIONS

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici le programme des spectacles prochains à la Monnaie :

Dimanche 22 mai, à 7 h. 1/2, *Carmen* (Mmes Friché, Bérelly, MM. Léon David, Billot, La Taste, Dua, Danlée, Delaye); lundi 23, à 8 heures, *Werther* (Mmes Croiza, Bérelly, MM. Girod, de Cléry); mardi 24 et mercredi 25, relâche; jeudi 26, à 9 heures, première représentation d'*Elektra*.

La location est ouverte dès ce jour pour les deux premières représentations de l'œuvre nouvelle de Strauss.

A partir de lundi 23, les bureaux de location délivrent des billets pour les soirées isolées de l'*Anneau du Nibelung*. Ces représentations, qui réuniront les plus fameux interprètes wagnériens, restent fixées aux 30 et 31 mai, 2 et 4 juin. La location faite pour la série complète est déjà considérable.

La représentation donnée dimanche pour la clôture de la saison régulière et les adieux de Mme Pacary et de M. Bourbon, qui nous quittent, avait attiré tous les habitués. La soirée s'est passée selon le rite ordinaire. Applaudissements, bravos, ovations prolongées, abondante distribution de fleurs et de cadeaux. Mme Pacary a été fêtée très chaleureusement. On lui a offert nombre de corbeilles et il lui a été remis, au nom des habitués, un écrin contenant un beau pendentif en brillants, accompagné de ces vers de M. Lucien Solvay :

A Lina Pacary.

Pendant trois ans, ta voix a charmé nos oreilles
Évoquant Magdeleine, Ariane, Rachel,
Salammbô, Brunehilde, héroïques merveilles
Que créa pour des dieux le génie immortel.

Tu pars... Mais nos regrets te suivent... Même absente,
Quand tu n'entendras plus les pleurs de nos adieux,
Au milieu de nous tous tu resteras présente :
Notre âme aura gardé ce qu'ont perdu nos yeux.

Et parmi tant de fleurs au mystique langage
Qu'au jardin de nos cœurs ton art a fait fleurir
Il en est une au moins qui ne pourra mourir :
Sa couleur est ton chant, sa forme ton image,
Et son parfum ton souvenir !

M. Bourbon a, lui aussi, été applaudi et fleuri, et il a dû bisser le prologue de *Paillasse*, qui fut l'ouvrage de ses débuts à la Monnaie.

Voici la distribution complète d'*Elektra*, drame lyrique en un acte, poème de Hugo von Hofmansthal, version française de M. Henry Gauthier-Villars, musique de M. Richard Strauss :

Electre, Mme Friché; Clytemnestre, Mme Croiza; Chrysothémis, Mlle Béral.

Oreste, M. Billot; Egisthe, M. Swolfs; le précepteur, M. La Taste; un jeune serviteur, M. Dua; un vieux serviteur, M. Danlée.

La confidente, Mlle Bérelly; la surveillante, Mlle De Bolle; la porteuse de traîne, Mlle De Bolle; première servante, Mlle Montfort; deuxième servante, Mlle Sonia; troisième servante, Mlle Paulin; quatrième servante, Mlle Gianini; cinquième servante, Mlle Bérelly.

Rideau à 9 heures.

Elektra ne comporte qu'un seul décor, qui représente l'intérieur d'une cour basse du palais de Mycènes. Ce décor est des plus impressionnants. C'est une énorme muraille de construction cyclopéenne, soutenue par d'énormes contreforts entre lesquels s'ouvrent deux baies et une porte basse. Contre l'un des murs, une fontaine au pied d'un escalier qui conduit aux cours extérieures. A gauche, un bâtiment bas qui sert de logement aux servantes. Le tout très sombre, farouche, avec l'aspect d'un château fort de l'âge hellénique plutôt que d'un palais royal.

Ce très beau décor est l'œuvre de M. Jean Delescluze.

Les costumes ont été composés d'après les indications de l'auteur et sur les précieux conseils de M. Fernand Khnopff.

Mardi dernier, M. Raoul Gunsbourg a donné aux directeurs du théâtre de la Monnaie, en présence d'un très petit nombre d'invités, une audition du drame lyrique qu'il vient d'achever, *Ivan le Terrible*, et qui sera représenté, cet hiver, au théâtre de Monte-Carlo.

L'œuvre, chantée par quelques artistes, un petit ensemble de chœurs et dont M. Gunsbourg lui-même a déclamé avec un rare talent le rôle principal, a produit une impression profonde. L'action, conduite avec sûreté et un grand sens du théâtre, dégage en haut relief les multiples aspects de la physionomie du tsar Ivan, figure étrange et démoniaque qui domine les trois actes de l'œuvre. La tendresse s'associe constamment à l'extrême violence et l'auteur a réalisé des effets d'une haute puissance dramatique.

Ceux-ci sont amplifiés par la musique que M. Gunsbourg a écrite pour son poème; musique bien à lui et qui ne pourrait guère se réclamer d'une quelconque des écoles musicales actuelles. Chaque personnage, caractérisé avec beaucoup d'unité, vit dans son atmosphère musicale propre, les rythmes du chant s'associent intimement aux paroles prononcées.

Jeudi soir, tandis qu'ils étaient en scène, MM. Kufferath et Guidé reçurent les insignes et les brevets d'officier de la Couronne d'Italie.

La nouvelle de ces nominations fut très chaleureusement accueillie au théâtre, où les vaillants et artistes directeurs ont monté avec le soin que l'on sait la *Bohème*, la *Tosca*, *Résurrection*, *Madame Butterfly* et la *Dorise*, œuvres de la jeune école italienne, sans parler de l'*Othello* de Verdi.

Les représentations données par la troupe de Monte-Carlo ont été le grand événement théâtral de la semaine dernière. Notre public ne s'était cependant pas ému tout de suite. Il est méfiant et ignorant. Chaliapine, nom célèbre dans l'histoire théâtrale, ne lui disait rien. Depuis des années ce grand artiste triomphe en Russie, à Monte-Carlo, à Paris, à Berlin, en Amérique, en Angleterre : les journaux sont remplis de l'écho de ses succès, jamais ténor ou chanteuse légère n'excita pareil fanatisme; peu importe, la majeure partie de notre public ne le connaissait même pas de nom! Il suffit de l'annoncer n'importe où dans *Mefistofele*, dont il a fait une création inoubliable, pour faire accourir la foule; ici, malgré l'impression énorme produite par lui à la première, malgré Mlle Delys, dont la voix est merveilleuse et le talent sympathique, malgré le concours de M. Smirnoff, un des plus beaux ténors qui soient, il y avait des vides sensibles à la deuxième représentation. Le bruit du succès s'étant enfin répandu, les troisième, quatrième et cinquième représentations firent le maximum et de nombreuses demandes arrivèrent au théâtre pour obtenir une troisième de *Mefistofele*. Trop tard !

A la dernière soirée, ce fut enfin l'emballement et l'on dut refuser nombre de places.

Cette soirée restera unique dans l'histoire du théâtre par la qualité des artistes engagés : MM. Chaliapine, Smirnoff, Muratore, Sammarco, Mmes Frieda Hempel, Marguerite Carré, sans oublier M. Chalmin, le meilleur Bartholo actuel, M. Léon Jehin, les chœurs, les décors de Monte-Carlo. Les frais de cette dernière représentation se montèrent à 30,000 francs et, malgré l'élévation du prix des premières places, la recette atteignit 15,500 francs — maximum possible. L'expérience n'est donc pas à recommencer.

Chose bizarre : l'exécution de *Mefistofele* et du *Vieil Aigle* fut parfaite, et l'on n'eut pas toujours l'air de s'en apercevoir; celle du deuxième acte du *Barbier* laissa à désirer, mais on l'acclama. Mme Hempel, qui, entre parenthèses, paraissait s'être fait habiller chez un zingueur d'Elberfeld, chanta faux plus souvent qu'à son tour, et, dans le duo du *Barbier*, contraria M. Smirnoff; M. Sammarco manqua de verve, d'éclat, de légèreté : on les rappela une huitaine de fois. Disons cependant à la louange du public que celui-ci voulut adresser spécialement sa reconnaissance à M. Chaliapine, qui fut rappelé seul plusieurs fois et à qui l'on décerna des ovations enthousiastes.

Après avoir été le démon effroyable, le Don Quichotte chevaleresque et profondément humain, le vieil aigle impérieux, il fut le Basile le plus étourdissant, le plus comique, le plus spirituel qu'on vit jamais. Il a fait de l'air de la Calomnie une chose inoubliable, de composition merveilleuse.

Dans ce même *Vieil Aigle*, la grâce, le charme et la jolie voix de Mme Marguerite Carré ont fait sensation et l'on a été heureux d'y entendre M. Muratore, qui débuta il y a quelques années à la Monnaie et qui est devenu l'un des ténors les plus artistes de l'époque.

Sa belle voix sonore et son beau talent de comédien ont été très admirés.

A la sortie, la foule attendit les artistes, on les acclama et M. Chaliapine fut l'objet dans la rue d'une dernière ovation délirante.

En complément à la saison internationale qu'ils ont organisée à l'occasion de l'Exposition universelle, les directeurs donneront, en juin, des représentations extraordinaires du ballet russe, dont le programme vient d'être arrêté.

Les premiers sujets, les coryphées, les danseuses et danseurs des opéras impériaux de Saint-Pétersbourg et de Moscou, qui forment un ensemble unique au monde, viendront avec leurs chefs d'orchestre, leurs maîtres de ballet, leurs costumes et leurs décors, donner les trois divertissements les plus caractéristiques de leur répertoire : *Le Pavillon d'Armide*, *Le Festin* et le divertissement du *Prince Igor* de Borodine.

Ce sera pour le public de Bruxelles une exceptionnelle occasion de voir ces artistes sans rivaux.

A propos de ces danseurs russes, qui iront se faire applaudir aussi à Paris, M. Nède publie dans le *Figaro* un article dont nous extrayons ces détails :

Si jamais artistes ont conquis parmi nous, d'emblée, leurs lettres de grande naturalisation, ce sont bien ceux de ce prodigieux ballet russe dont Paris eut, au printemps dernier, la révélation inattendue. Aussi avons-nous accueilli avec un ravissement tout particulier la nouvelle de leur prochaine réapparition, au mois de juin. Les jeunes chorégraphes des bords de la Néva, non contents de nous surprendre, nous avaient profondément charmés, par l'ensemble des qualités de grâce, d'eurythmie, de finesse qu'ils possèdent. Qu'on y ajoute le savoureux cachet d'exotisme sauvage par quoi ils se distinguent encore, et l'on aura la clef de leur exceptionnel succès. Une Pavlova sait nous restituer tour à tour la grâce décente et rêveuse de la protagoniste des *Sylphides* et la fougue tumultueuse de l'amante désespérée de *Cléopâtre*; une Korsavina s'avère également parfaite d'expression et de style dans les pas classiques du *Pavillon d'Armide* et dans la danse du voile si langoureusement orientale de l'esclave égyptienne; un Nijinsky, dont la virtuosité reste sans exemple, ne se contente pas d'être un grand virtuose de la danse, mais possède les dons les plus subtils et les plus variés d'expression et de caractère.

La troupe comprend encore de nouvelles étoiles, telles que Mlle Catherine Gheltzer, première ballerine du théâtre Impérial de Moscou, et Mlle Egorova, du théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg; le danseur Alexandre Volinine et Mlle Sophie Fédorova, MM. Boulgakow, Leontiew, Rosäy, etc.

Ajoutons que les décors et les costumes sont l'œuvre des mêmes peintres réputés que l'an dernier : MM. Korovine, Golovine, Benois, Bakst, Bilibine et Roerich.

On connaît l'importance du rôle que jouent, dans ces représentations russes, tous les éléments de la mise en scène. Ces décors très simples et traités comme des tableaux, à l'effet desquels collaborent et la conception et les couleurs des costumes, les groupements des personnages, avaient produit la plus vive impression non seulement parmi notre public, mais parmi nos peintres, dont les meilleurs fréquentèrent assidument les spectacles des précédentes années.

×××

Ce soir, dimanche, et demain, lundi, auront lieu au Parc les deux dernières représentations du cycle d'œuvres belges organisé, sous le patronage de l'administration communale, à l'occasion de l'Exposition.

A l'affiche, *Le Cloître*, d'Emile Verhaeren, qui, à chaque reprise qu'en fit le théâtre du Parc, a retrouvé le même succès et produit la même impression de puissance dramatique.

Grand enthousiasme à toutes les représentations et recettes nulles, tel est le bilan de ces dix-sept spectacles consacrés à notre littérature théâtrale.

Les pouvoirs publics se sont nettement désintéressés de cette manifestation, la plus importante qui ait été organisée en l'honneur du théâtre belge. A part M. Max, bourgmestre de Bruxelles; M. Georges Grimard, M. Alfred Mabille, directeur général des Beaux-Arts de la Ville, et quelques conseillers com-

RUE NEUVE AU BON MARCHÉ RUE NEUVE

VÊTEMENT EXPOSITION DE BRUXELLES



Exceptionnellement : MANTEAU élégant, rehaussé broderie riche, en drap toutes teintes, 59 francs

KINA-LILLET
au vin blanc de Sauternes 1re marque française
Th. VERVLOET Fils & Cie Tél. 412

THE CARLTON RESTAURANT
Etablissement unique en son genre en Belgique
CAFÉ FIVE O'CLOCK TEA ORCHESTRE
En face du THÉATRE MOLIÈRE
SOUPERS CHAUDS après spectacle SILVER GRILL

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont inimitables.
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

SOINS DU VISAGE
Le seul traitement rationnel et réellement efficace

SECRETS DE BEAUTÉ

BRUXELLES
20, rue Neuve
1er ÉTAGE

munaux qui ont suivi ces représentations, le monde officiel s'est abstenu.

M. Reding, qui avait précédemment mené à la victoire les *Etapes*, *Kaatje*, le *Cloître*, créés sous sa direction, a loyalement rempli le programme dont on lui avait confié l'exécution.

Il faut connaître la vie théâtrale, être initié au travail de la mise en scène, pour savoir apprécier la difficulté qu'il y avait à faire représenter, en quinze jours, sept pièces différentes, à l'entière satisfaction des auteurs et du public. Il faut proclamer bien haut le dévouement et la vaillance de tous ceux qui ont assumé l'accomplissement de cette tâche, le directeur et ses adjoints, M. Carpentier, qui a mis en scène ces œuvres de caractère si différent ; M. Maurel, régisseur général ; les artistes, sans cesse sur la brèche depuis six semaines, et sans la bonne volonté desquels l'exécution du programme eût été irréalisable. On peut ajouter, sans crainte d'être démenti, qu'il n'y a pas un autre théâtre de comédie, ni à Paris ni ailleurs, dont l'organisation et les éléments de troupe eussent permis de mener ce projet à bonne fin.

M. Reding a fait plus pour les auteurs belges que de leur assurer une belle exécution de leurs œuvres, il leur a fourni aussi un public compréhensif et enthousiaste ; dix mille invités ont été appelés par lui à les juger et à les applaudir. Si les dramaturges n'auront pas l'avantage de toucher des droits d'auteur, du moins auront-ils connu le succès et parfois le triomphe, car il est à faire remarquer aussi que cette propagande en faveur du théâtre national n'aura pas connu une seule défaite.

Du 24 au 31 mai, le Parc reprendra la *Rafale*, l'une des œuvres les plus puissantes et les plus émouvantes du théâtre de M. Henry Bernstein. Mlle Juliette Clarel a été rengagée pour le rôle d'Hélène de Bréchebel qui lui valut un de ses premiers et de ses plus grands succès à Bruxelles ; M. Gaston Séverin a été engagé spécialement pour celui de Robert de Chaceroy, Les autres rôles sont confiés à MM. Séran, Nerthy, Achten, Nyms, Delaunay, Darnay, Méret, Dalbray, Mmes Marie-Louise Vois, Roy-Fleury et Carmen d'Assilva.

La *Rafale* sera revue avec intérêt par les habitués du Parc, qui acclamèrent la pièce lors de sa création à Bruxelles, et elle sera pour les visiteurs étrangers de l'Exposition un exemple de ce théâtre d'action un peu brutale dont M. Bernstein est un des maîtres incontestés.

Depuis longtemps, le directeur du Parc était en relations avec l'administrateur général de la Comédie-Française, en vue de représentations officielles à donner à Bruxelles pendant l'Exposition.

Ces représentations sont aujourd'hui décidées ; elles auront lieu à la fin du mois de juin, et M. Reding a été chargé de les organiser.

Il y aura six spectacles, avec la distribution complète du Théâtre-Français ; trois auront lieu au Parc et M. Reding s'est entendu avec ses collègues de la Monnaie pour y donner les trois autres, exigeant un cadre plus vaste.

Le directeur du Parc se rendra à Paris, au premier jour, afin d'arrêter, de concert avec M. Jules Claretie, la composition des spectacles.

×××

Messalinette poursuit, au théâtre Molière, une carrière brillante et joyeuse. L'opérette-bouffe si divertissante de Rodolphe Berger, l'auteur des valses célèbres, a fourni décidément un début éclatant à l'excellente troupe de la campagne d'été. Et les décors somptueux, les merveilleux costumes de Landolff, ont donné une idée de l'attention que la direction Parys veut consacrer à la mise en scène.

Durant toute la semaine, il y a eu salle comble au théâtre Molière, et le public, mis en belle humeur, s'est montré enthousiaste de cette amusante fantaisie. Aujourd'hui dimanche, on jouera *Messalinette* en matinée.

On prépare au théâtre Molière une revue pour laquelle décors et costumes sont commandés.

×××

Mlle Deltenre a fait sa rentrée au théâtre de la Scala. Les auteurs de la revue, MM. Hauzeur et Servais, ont composé pour elle trois scènes nouvelles, faites à sa taille. Mlle Deltenre, reconnaissante, les a jouées excellemment. *Scala, chante... clair*, la joyeuse fantaisie, est, tout de suite, repartie pour le succès.

×××

M. Swolfs vient de chanter avec succès le rôle de Siegmund de la *Walkyrie*, à l'Opéra.

DANS LE SOLEIL

Les craintes, les craintes confuses et inavouées, inspirées à tant de gens par le passage de la comète, sont dissipées. Et voici que, précisément, ce matin, vendredi, le soleil est radieux et l'air est très pur. Il y a dans l'atmosphère, ces jours derniers chargée de menaces d'orage, une sérénité. Et les visages que l'on rencontre sont souriants, et les toilettes printanières se sont faites soudain hardies dans leur délicieuse indiscrétion.

C'est l'impression d'un changement de saison très brusque, sans transition, d'un printemps qui n'aurait pas eu les timides commencements des anémones et des primevères, la fraîche annonciation des jasmins, et qui débuterait avec le triomphe opulent, insolent et somptueux des rhododendrons et des pivoines.

C'est une griserie violente et subite; on s'y abandonne avec d'autant plus d'avidité que l'on n'ose pas espérer une joie durable : demain peut-être, le ciel sera gris, il n'y aura plus d'éclatante lumière sur les couleurs, plus de chaleur dans les parfums. Et l'on voudrait garder dans les sens l'odeur de vie ardente de cette première pivoine à moitié épanouie.

Sans doute, il y aura, cet été, beaucoup de fleurs encore. Mais aucune ne nous donnera plus la même impression, cette impression de fécondité subite, et violente, et abondante, et qui semble concentrer en une tige toute la splendeur, toute la richesse et toute la générosité de la terre.

Nous aurons bientôt la longue, et chaude, et tendre séduction des roses. Mais ce sera déjà de l'opulence plus fragile. Autour de la vigueur fière des *Paul Néron*, beaucoup de langueur raffinée apâlira la beauté, dans la chair rosée et impassible des *Capitaine Christie*, dans les pétales ardents, mais maigres, des *Richardson*, dans ceux à peine colorés, exsangues et trop vite flétris, des *Malmaison*.

La rose est admirable, mais sa beauté est aristocratique et se dresse un peu isolée, un peu dédaigneuse, séparée, dans très peu de verdure, du reste de la végétation, des fertilités qui communient. Son parfum n'est pas simple ; sous ses délicatesses, il y a déjà de la complication très éloignée des vigueurs élémentaires. La rose est loin de la terre, qui semble la donner après des préparations longues et savantes, auxquelles les hommes ont collaboré.

Mais la pivoine et le rhododendron, c'est la fécondité spontanée, c'est la richesse débordante. Tâchez que ne passent point les journées de soleil sans aller voir les grandes corbeilles de l'avenue de Tervueren oudu parc de Laeken. A Laeken, à travers les grilles des jardins royaux, vous verrez dans le lointain, très près du sol, tenant à la nappe verte et se détachant sur le majestueux décor des arbres, de grandes taches ardentes, d'or, de pourpre et d'amaranthe, des buissons de fleurs qui semblent n'être qu'une seule fleur formidable ou plutôt une large plaie dans la terre, une plaie par laquelle coulent, bouillonnent, toute la sève et tout le sang, toute la pantelante splendeur, toute la saveur du monde. Et respirez longuement le parfum des pivoines en lequel se concentre, encore frais, encore intact, celui des roses qui vont venir, et qui le particulariseront, qui l'affineront, le feront plus langoureux, plus fugitif et moins puissant.

Ce parfum, aujourd'hui, est humide comme l'humus, rude comme l'effort des premières victoires; on l'aspire largement comme on respire un jour de conquête ; il apporte des voluptés viriles, et les pétales qui, en s'entr'ouvrant nous le livrent, sont de la chair forte, résistante et frémissante : ils sont épais, ils sont nombreux, ils sont serrés ; en eux la nature joyeuse a dépensé sans compter les premières forces qu'elle croit inépuisables. Et en cette heure radieuse, nous avons la même illusion.

Contemplez l'éblouissement de couleur des rhododendrons. Aspirez le parfum frais et abondant des pivoines. Ne songez pas aux fleurs de demain ; celles d'aujourd'hui sont les plus belles. Heureusement, les fleurs que nous apporte la saison, celles que nous voyons s'épanouir sont les plus belles toujours. Le dernier prodige est toujours le plus merveilleux.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite chronique des Arts et des Lettres

La Section française des Beaux-Arts au Parc du Cinquantenaire. — Les livres nouveaux : Frissons de vie, *par Georges Rency.* L'Amour dans les ruines, *par Max Deauville.* Le Livre des Masques belges, *par Maurice Gauchez. — Une nouvelle revue :* Le Masque. — *Verhaeren parodié.*

La Section française des Beaux-Arts n'est pas encore inaugurée officiellement. Mais elle est prête. M. André Saglio, qui l'a organisée et aménagée, a convié la presse à la visiter.

Ce sera un très grand succès, cette exposition française des Beaux-Arts, succès auprès du grand public, à cause du goût à la fois discret et somptueux qui a présidé à l'aménagement des salles, succès auprès des artistes et des amateurs, non seulement à cause de cet aménagement vraiment très heureux, mais aussi à cause du choix des tableaux, à la fois très hardi et très éclectique.

Les salles sont décorées avec une sobriété élégante qui met les tableaux merveilleusement en valeur : une tenture de pourpre amortie qu'une frise de pampres dorés vient égayer ; dans le salon d'honneur, tendu de damas blanc, quatre superbes tapisseries du garde-meuble (de la suite de Don Quichotte), des consoles supportant des sculptures, un pouf central. Rien de plus simple, rien de plus élégant, rien qui prépare mieux à la visite d'une exposition consacrée à l'art le plus éclectique, le plus savant, le plus « dépouillé » qui soit — à l'art français.

Evidemment, tous les tableaux exposés là ne sont pas des chefs-d'œuvre : on n'a pu se dispenser de montrer au public quelques portraits de Bonnat, un de Chabas, des machines orientales de Rochegrosse, un petit tableau de genre de Jean Béraud, un fort médiocre portrait de Mlle Berthe Cerny, un tableau militaire de Detaille, et quelques autres produits de l'Institut; mais le visiteur peut très bien se dispenser de les regarder. Et puis, après tout, ces tableaux-là représentent aussi un aspect de l'art français, l'aspect médiocre, — de même que le portrait à la fois commun et affecté de Mme Simone, par Caro-Delvaille, — et l'art de M. Saglio a été de montrer très habilement, par d'heureux voisinages, ce qui reste dans cette peinture officielle et vulgaire des véritables qualités françaises qui éclatent chez des artistes indépendants.

Toutes les tendances de l'école française, tous les groupements, depuis les « Artistes français » jusqu'au « Salon d'automne » et aux « Indépendants », sont représentés à ce Salon officiel, toujours par ce qu'ils ont de plus caractéristique, quelquefois par ce qu'ils ont de meilleur, et jamais peut-être on n'a mieux pu constater la secrète parenté qui existe entre des artistes qui hurleraient de se voir exposés côte à côte à Paris. C'est cela qui montre l'unité de style qu'il y a dans l'art français!

Une visite rapide dans les salles : une première visite, où le critique va forcément vers ce qui l'attire, vers ce qu'il aime :

Dans le Salon d'entrée, voici un Forain, un très beau Forain, un Forain nerveux, plein de style et d'un beau coloris ; deux Renoirs : un petit paysage exquis, *Le Verger*, et un nu, d'une couleur plus amortie, mais délicieux de jeunesse et de fraîcheur — il y a plus loin, dans le Salon, un autre Renoir, très médiocre, car il n'y a pas de peintre plus inégal que ce maître ; puis un charmant tableau de Prinet, intitulé, je crois, *L'Etoile :* c'est l'actrice acclamée qui vient saluer la salle. On ne peut mieux rendre cette lumière spéciale du théâtre, et cette émotion artificielle et poignante qui y règne certains soirs. Plus loin, voici un noble paysage d'André Dauchez : quelques arbres, que le vent agite, le long d'une route. C'est tout. Mais comme ils sont dessinés, ces arbres ! Comme ils mettent bien en valeur le simple paysage français qui se déroule derrière eux! Paysage peu coloré, presque un camaïeu, mais d'une admirable ligne. On retrouve cette impression, un peu assourdie, dans un Pointelin, assez sombre, mais très émouvant, et dans l'évocation antique de René Ménard, un paysage grec stylisé, « un paysage grec comme ils devraient être, disait très justement M. Jean De Mot, un paysage grec comme notre imagination les voit ».

Ce souci du style, cette prédilection pour les visions de la nature qui ennoblissent l'homme, et lui persuadent que la terre et la vie sont belles pour qui sait les regarder, se retrouvent dans leur expression la plus haute chez Maurice Denis. Ce grand artiste est admirablement représenté à la section française par un grand tableau, intitulé *La Plage*, dont la composition très étudiée ne nuit en rien à cette joie printanière et prime-sautière que sa clarté coloriste évoque d'abord. De Claude Monet, M. Saglio a choisi une toile récente, une des plus jolies de la série des *Nympheas*. Jamais mieux qu'à propos des tableaux de cette série, on n'a pu employer les fameuses comparaisons musicales dont s'est enrichi le jargon de la critique d'art. Ces toiles-là sont de vraies symphonies de couleur. De même en d'autres gammes les Vuillard et les Bonnard, peintres hardis, qui effarouchent encore un peu le public habitué à chercher aux expositions de peinture l'intérêt d'une collection d'images. Voici, du reste, des Guérin, des Roussel, des Marquet qui satisferont les amateurs les plus « nouveau jeu » et qui, d'ailleurs, très bien choisis, sont de charmants tableaux. Puis je citerai encore, dans cette première visite trop rapide, un beau Besnard, un Raoul du Gardier d'un charme délicat, spirituel et vigoureux, un excellent Lucien Simon, de remarquables toiles de Cottet, d'Hugues de Beaumont, de Francis Jourdain, de Boutet de Monvel, de Mlle Dufau.

Les amateurs d'images seront du reste pleinement satisfaits par les envois des membres de l'Institut, et de quelques artistes qui peignent dans leur manière. Rien de moins « artiste ». Mais les expositions ne sont pas faites uniquement pour les artistes. Pour ma part, elles ne me sont pas du tout désagréables ces images, parce que, sauf exception, elles ne sont pas prétentieuses, elles ne me conseillent aucune philosophie. Même quand ils sont mal peints, il y a des tableaux anecdotiques, des petits soldats qui sont amusants à regarder : on se souvient devant ces toiles-là du temps où l'on allait à l'Exposition le dimanche avec sa famille, et où les œuvres d'art, les vraies, vous paraissaient si ennuyeuses ! Petits garçons, nous avions tort !

×××

Livres nouveaux : Chez Lamberty, édités avec un soin et un goût trop rares parmi les éditeurs belges, *Frissons de vie*, par Georges Rency, et *L'Amour dans les ruines*, par Max Deauville,

Frissons de vie m'est arrivé trop tard pour que j'en puisse parler cette semaine. Renvoyé à une prochaine chronique.

L'*Amour dans les ruines*, de M. Max Deauville, est un roman par lettres. C'est un genre suranné et charmant que le roman par lettres, mais c'est un genre très difficile, parce qu'il demande avant tout ces qualités extrêmement rares aujourd'hui : la simplicité et le naturel. M. Max Deauville, qui pourtant a beaucoup de talent, et dont les précédentes œuvres ont été goûtées de tout le public lettré, n'y a guère réussi. Certes, on retrouve dans son roman ce souci de correction et d'élégance qu'on goûtait dans ses précédents ouvrages, ce style un peu gris, mais alerte, élégant et soigné qui était un des charmes du *Fils de ma femme*, mais la psychologie amoureuse qui s'étale dans l'*Amour dans les ruines* est extrêmement délayée. Le roman traîne. Et puis, ces lettres ne sont pas des lettres, ce sont des devoirs de style. Elles manquent presque toujours de légèreté et d'émotion. Ce sont des lettres d'homme de lettres, et je ne crois pas que jamais ni une femme ni un homme amoureux en aient écrit de semblables. C'est pourquoi ce livre me paraît une erreur dans la carrière de M. Deauville, qui est un de nos jeunes romanciers les plus intéressants.

Aux éditions de la *Société Nouvelle* d'autre part paraît la deuxième série des *Masques belges* par Maurice Gauchez. On sait qu'ils sont illustrés par M. Franz Gailliard. M. Gailliard, en général, a légèrement flatté nos littérateurs. Son crayon les a presque tous rajeunis, stylisés : M. Jules Destrée est joli comme un amour, M. Firmin Van den Bosch a des grâces rêveuses, M. Georges Marlow a l'air du savant « bourreau des cœurs » que la comédie moderne a popularisé, M. Joseph Chot a l'air profond et grave et M. Horace Van Offel a la moustache de d'Artagnan.

M. Maurice Gauchez n'a pas voulu contredire son collaborateur. Ses portraits sont généralement amènes; il penche vers l'indulgence, non sans doute par camaraderie, — car il distribue les éloges à ceux avec qui il eut des querelles avec autant de générosité qu'aux autres, — mais par tempérament. M. Maurice Gauchez est optimiste, il aime à admirer. Cette inclination vers l'admiration n'est du reste qu'un

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

NOUVEAU !
Ideal Vibrator
pour les traitements d'esthétique féminine, massage des rides, bajoues, doubles mentons
Prix : 19 fr. 50
En vente chez tous les coiffeurs

NOUVEAU !
Vibrateurs électriques
du Dr JOHANSON fonctionnant directement sur le courant d'éclairage et produisant à domicile le massage le plus énergique qui soit.
Brochures et renseignements à
L'INSTITUT D'ELECTROTHERAPIE
de Bruxelles
3, RUE DE MALINES, 31
EPILATION ELECTRIQUE
TRAITEMENT DE L'OBESITE
RAYONS X — BAINS DE LUMIÈRE

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Le Collant ESTHÉTIQUE
est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE
Le Fourreau
très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE
le Pétrole HAHN
PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE
SANS AUCUN DANGER
PARTOUT : Parfum Pharm Cie Mag ins Gros. F. VIBERT. LYON (Fce)
EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabr. Français

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

CRÈME FLORÉINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Demandez partout et goûtez
L'ANIS DEL MONO
GRANDE LIQUEUR DIGESTIVE (1re MARQUE D'ESPAGNE)
Agence générale : B. BAYONA, 74, boulev. Léopold II, Bruxelles

aspect de son noble enthousiasme pour la beauté littéraire, et cet enthousiasme est souvent compréhensif. Il y a, dans ce livre, parfois un peu lourdaud, un sens juvénile de la beauté, un talent de la deviner où se trahit une vraie sensibilité de poète.

× × ×

Revues : Une nouvelle revue littéraire vient de paraître à Bruxelles, *Le Masque*. La couverture en est charmante, l'exécution typographique très soignée ; elle est ornée d'un joli dessin de Georges Lemmen : c'est une vraie revue d'art. On y trouve un sonnet inédit de Van Lerberghe, un conte de Blanche Rousseau, des vers d'Henry de Régnier et de Remy de Gourmont, un essai de critique dialoguée et contradictoire de l'*Oiseau bleu* de Maeterlinck, une étude de Grégoire Le Roy sur la *Guirlande des dieux* d'Albert Giraud, et des « propos de table ». Parmi ceux-ci, je trouve cette amusante parodie de Verhaeren :

L'INONDATION.

Par à travers l'immensément des eaux occidentales,
Dites ! Quel à présent, ces villes capitales
Aux tentacules formidables et coruscants !
Dites ! Depuis quels siècles et depuis quels cents ans,
Avec leurs dômes d'or, avec leurs tours dardées
Dans l'exaltation claire de leurs idées,
De Tyr à Billancourt, d'Odéon à Clichy,
En passant par Sodome, Hasselt, Thèbes et Ivry,
O ces humanités aux flots myriadaires,
Brusquemen' arrêtés par la main du Destin
Et l'Océan là même où passaient des chemins !
Dites ! Leurs fondements de roc et de porphyre,
Leurs marbres de Parthos, leurs grès de Balsamire,
Leurs schistes qui défient l'âge et l'éternité,
Noyés comme en un bain de pieds d'immensité
Où, quand tombe la nuit, cent mille astres se mirent !!!
Les graves passeurs d'eau qui attendent, pas fiers,
Que s'arrête la crue, eux dont rien ne peut rendre
L'angoissement de peur, s'écrient : Tout comme hier
La Seine est à monter et ne veut pas descendre !
Des jonques d'Abadoul, des voiles tarlatanes
Des carènes de Fez, des sloops de Bactriane,
Suivent, par à travers les mers de Saint-Germain
Le tracé mystérieux d'invisibles chemins
Où passait autrefois le Métropolitain !!
Et devant la débâcle et la lutte acharnée
Contre le clair effort de quels siècles d'années !
Les étoiles, ce soir qui palpitent là-haut,
Ont l'air de se dire l'une à l'autre, étonnées :
Dites ! Que d'eau ! que d'eau !

La parodie est amusante, et cela ne contredit pas le respect que nous devons tous à Verhaeren, et que les rédacteurs du *Masque*, à ce que je crois, ne lui marchandent pas. N'oublions pas que personne n'a été plus parodié que Victor Hugo.

L. Dumont-Wilden.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUES SAINTE-GUDULE & DE LOXUM,
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi s'est rendu à Londres mercredi matin pour assister aux funérailles de Sa Majesté Britannique. Le Souverain était accompagné de S. A. R. le Prince Rupprecht de Bavière, son beau-frère. Le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour; le lieutenant-général Jungbluth, adjudant-général de S. M. le Roi, et le commandant du Roy de Blicquy, chef du département du grand écuyer, formaient la suite du Souverain.

S. Exc. Sir Hardinge, ministre d'Angleterre à Bruxelles, s'était rendu à la gare du Nord, accompagné du comte Granville et de M. Chilton, pour saluer Sa Majesté, qui a été reçue à Douvres par les autorités locales et les envoyés que S. M. George V a attachés à Sa personne : Lord Acton, chambellan ; le colonel Bernardiston, qui fut attaché militaire de la légation anglaise à Bruxelles, et le capitaine Ellis, gentilhomme du Roi d'Angleterre et beau-frère de Sir Hardinge.

A Londres, S. M. Albert a été reçu à la gare par S. M. George V et S. A. R. le Duc de Connaught. La foule a fait un accueil des plus sympathiques à notre Souverain, qui a été conduit en voiture de gala à l'antique et sombre Saint-James Palace, où il est descendu avec son beau-frère et sa suite.

S. M. le Roi des Belges, se conformant au cérémonial des funérailles, a suivi le corps du défunt souverain à cheval, de Westminster Abbay jusqu'à Paddington station.

Hier soir samedi, Sa Majesté est rentrée à Bruxelles, accompagnée de S. M. le tzar Ferdinand de Bulgarie, qui sera notre hôte pendant quelques jours, de même que le Prince Rupprecht. Le tzar Ferdinand, cousin du Roi, est descendu au château de Laeken.

Jeudi prochain, 26 mai, LL. MM. le Roi et la Reine recevront à dîner, au Palais de Bruxelles, S. Exc. M. von Flotow, ministre d'Allemagne à Bruxelles.

× × ×

Mercredi prochain, 25 mai, à 2 heures, les Souverains inaugureront l'exposition des Beaux-Arts au Palais du Cinquantenaire.

× × ×

S. M. le Roi assistera vendredi, 27 mai, à la finale du military international qui aura lieu au Palais du Cinquantenaire.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine visiteront la Section française de l'Exposition quelques heures avant l'inauguration officielle, dans la matinée du 4 juin.

× × ×

S. M. la Reine a repris, jeudi, ses promenades à cheval, suspendues depuis le retour d'Afrique du Roi. Accompagnée de la baronne della Faille d'Huysse, elle a chevauché toute la matinée par la route de Meysse jusqu'à Bouchout et Meysse, revenant au château de Laeken par des chemins de traverse, par champs et prairies.

× × ×

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre est rentrée mardi dernier à Bruxelles, interrompant son séjour à Lucerne pour recevoir au Palais de la rue de la Régence S. A. R. le prince Rupprecht de Bavière, beau-frère de S. M. la Reine.

La Princesse a donné, mardi, en l'honneur du prince bavarois, un déjeuner qui a été honoré de la présence de LL. MM. le Roi et la Reine.

Notre gracieuse Souveraine a dîné mercredi soir chez Son Altesse Royale et est rentrée vers huit heures au château de Laeken.

Assistaient également à ce dîner : LL. AA. RR. Mme la Duchesse de Vendôme, le Prince et Mme la Princesse de Hohenzollern, arrivés le jour même à Bruxelles.

× × ×

Jeudi matin, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a visité, au Cercle Artistique, les expositions de MM. Edgard Baes et Jean Minne.

× × ×

S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme a quitté Bruxelles vendredi, retournant à Paris.

× × ×

S. A. R. Mme la Princesse Stéphanie de Belgique est entrée, hier samedi, dans sa quarante-septième année.

× × ×

L'Exposition amènera certainement cette année un redoublement de luxe et d'élégance, aussi engageons-nous vivement les dames soucieuses de leur toilette à visiter les magasins de la *Ville de Saint-Étienne*, 59, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Le précepte d'Horace : « Joindre l'utile à l'agréable » ne trouve pas seulement son application auprès des auteurs. C'est aussi le but qu'on a eu en vue en créant le bouillon Oxo, boisson des plus agréables par sa finesse savoureuse, tout en étant des plus utiles par ses propriétés éminemment toniques et digestives.

× × ×

Tailleur réclame, 125 francs.
Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.
Robes et jaquettes homespun, 235 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

Le dernier cri de la mode actuelle c'est le corset *Liane*, créé par Mme Hulet et exposé dans ses salons, 20, rue Sablonnière, modèle spécial pour costume tailleur.

× × ×

En parcourant l'avenue des Concessions, à côté de l'Espagne, l'œil est attiré par le restaurant *Les Vignerons*, le coquet et confortable pavillon que Georges Leleu y a installé, avec un luxe du meilleur aloi, en l'honneur de son pétillant *Impérial*.

Les *Vignerons* comportent, au rez-de-chaussée, une terrasse et un restaurant; à l'étage, une magnifique salle avec balcon est, à l'heure du *five o'clock*, envahie journellement par une clientèle joyeuse et élégante. On y rit, on s'y amuse, car l'*Impérial Leleu* n'engendre pas la mélancolie.

× × ×

Les anxiétés se sont enfin calmées ! La comète de Halley s'est voilée de brouillards et nous avons traversé sans heurt la balayeuse de sa robe invisible. Le monde élégant, qui se donne tous les soirs rendez-vous au Luna-Park, à Bruxelles-Kermesse, n'a pas, du reste, déserté sa promenade de prédilection ; tout au contraire, nous avons constaté la présence de toutes les sommités bruxelloises de la noblesse, de la magistrature et de la finance promenant des silhouettes réjouies au milieu du miroitement des élégances féminines dont les toilettes font absolument sensation. C'est à Luna-Park que se lancent en ce moment les modes qui feront fureur cette année sur toutes les plages et dans les villes d'eaux du monde entier.

× × ×

Un service solennel a été célébré vendredi matin, à onze heures, en l'église anglicane de la rue de Stassart, à la mémoire de S. M. Edouard VII.

Cette cérémonie a été honorée de la présence de S. M. la Reine, qui s'y est rendue avec LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre, le Prince et la Princesse de Hohenzollern, en voiture de gala, et accompagnée de nombreux dignitaires de la Cour, parmi lesquels le baron Beyens, ministre du Roi ; le lieutenant-colonel baron de Moor, aide de camp ; le baron de Woelmont, grand maître, et la comtesse de Grünne, grande maîtresse de la Maison de la Reine ; la baronne della Faille d'Huysse, dame d'honneur de Sa Majesté ; la comtesse van der Burch, grande maîtresse de la Maison de la Comtesse de Flandre.

La famille royale, en grand deuil, a été reçue par S. Exc. Sir Arthur Hardinge, ministre d'Angleterre à Bruxelles, entouré du personnel de la légation, et par le Révérend M. Clarcke, pasteur de l'église, qui l'a conduite, à travers l'église tendue de noir, jusqu'au chœur, où un siège spécial était également réservé à S. A. I. le Prince Victor Napoléon. Ce dernier portait le grand cordon de la Légion d'honneur et le collier de l'Annonciade d'Italie. L'église était trop petite pour contenir tous les invités, parmi lesquels tous les ministres étrangers et le personnel des diverses légations, tous les ministres à portefeuille, le vicomte Simonis, président du Sénat ; M. Phipps, ancien ministre d'Angleterre à Bruxelles ; M. De Lantsheere et le baron de Favereau, ministres d'État ; M. Max, bourgmestre de Bruxelles, et les échevins Steens et Jacqmain, LL. AA. les princes Edouard, Albert et Ernest de Ligne, le duc d'Ursel, le baron Janssen, M. Eug. Keym et le comte A. van der Burch, directeurs généraux de l'Exposition ; de nombreux hauts fonctionnaires des ministères, de la magistrature et de l'armée; enfin, en grand deuil, toutes les personnalités de la colonie anglaise.

La cérémonie s'est déroulée, selon les prescriptions venues de Londres, avec une simplicité qui a profondément ému l'assistance.

× × ×

De nombreux souverains et princes de sang royal, se rendant aux funérailles du roi d'Angleterre, ont traversé la Belgique la semaine dernière.

S. M. le tzar de Bulgarie s'est arrêté à Bruxelles-Nord jeudi matin pendant trois quarts d'heure. Le lieutenant-colonel baron de Moor, aide de camp du Roi, a salué au nom de notre Souverain le tzar Ferdinand, qui a quitté Bruxelles par le rapide de Calais.

Peu après, la reine-mère de Suède débarquait également au Nord pour repartir aussitôt après. Puis ce furent S. A. R. et I. l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, représentant l'empereur François-Joseph, et S. A. R. le prince de Wurtemberg.

La veille étaient arrivés S. A. R. le prince Ferdinand de Roumanie, neveu de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre; S. A. R. le grand-duc de Hesse et S. A. R. le Prince de Saxe-Cobourg.

× × ×

Un service d'actions de grâces a été célébré jeudi matin en la chapelle russe de la rue des Chevaliers, en l'honneur de S. M. l'empereur de Russie, dont c'était l'anniversaire.

S. Exc. M. de Giers, tout le personnel de la légation et de nombreux sujets du Tzar assistaient à cette cérémonie.

× × ×

Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costume tailleur depuis 125 francs.
Bru et Cie, 77, rue de l'Ecuyer.

× × ×

Le Mont des Arts. — De la gentille série de magasins qui se profilent à droite du square central du Mont des Arts, il en est un qui nous a particulièrement intéressé au cours d'une promenade que nous avons faite de ce côté; il s'agit du magasin de plissage mécanique tenu par Mme Beaurain, qui, trop à l'étroit d'ailleurs rue Cantersteen, vient de se fixer rue Coudenberg, n° 50.

Cette importante maison est la première qui — en Belgique — introduisit le plissage mécanique, et les nombreuses distinctions qu'elle a remportées dans diverses expositions l'ont depuis longtemps — classée au premier rang des maisons de l'espèce ; d'ailleurs, la maison Beaurain est pourvue d'un outillage ultra-moderne, et les complications les plus savantes et les plus tourmentées dans l'art du plissage — soit qu'il s'agisse du pli soleil, du flou, du plat ou tous autres — n'ont aucun secret pour Mme Beaurain.

Ce qui augmente l'attrait de cette coquette installation, ce sont les ravissants sujets de cire habillés d'amples toilettes en plissé, et qui excitent la curiosité, non seulement de nos belles élégantes, mais aussi et très vivement de graves messieurs : et de fait, est-il une toilette qui — mieux que le plissé — donne à la femme ce cachet de grâce et de distinction qui charme et qui séduit, tout en faisant valoir l'harmonie de son galbe d'une façon impeccable ? Nos grands faiseurs et nos grandes couturières savent assez combien les toilettes plissées avantagent leurs aimables clientes ; aussi leur talent se donne-t-il libre carrière quand il s'agit d'exécuter une toilette plissée, si exquisement gracieuse dans ses ondoyants remous. Nul vêtement n'est mieux indiqué pour les dîners, les bals, les soirées, les lunchs ou réceptions quelconques.

A ce propos, on nous assure que la mode sera définitivement conquise aux toilettes plissées.

Nous n'hésitons pas à adresser à Mme Beaurain nos plus vives félicitations et nos aimables lectrices seront, pensons-nous, d'accord avec nous pour trouver charmant le coquet magasin de plissage mécanique de la rue Coudenberg, n° 50.

× × ×

Les *Perles Stella* ont jeté la confusion parmi les plus grands experts, qui ont dû avoir recours aux rayons X pour les distinguer.

× × ×

La Maison Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol), vient de créer de très jolies blouses de réclame; elle confectionne également les dessous lingerie fine.

× × ×

Le président du Brésil, le maréchal Hermès da Fonseca, est attendu le 11 juin à Bruxelles, où il vient inaugurer le Pavillon brésilien de l'Exposition de Bruxelles.

× × ×

M. Davignon, ministre des affaires étrangères, a reçu S. Exc. M. L. Garabelli, le nouveau ministre de la République de l'Uruguay à Bruxelles, qui doit prochainement présenter ses lettres de créance à S. M. le Roi.

× × ×

S. Exc. le comte Bonin Longare, ministre d'Italie à Bruxelles, vient d'être appelé au poste d'ambassadeur à Madrid.

Son départ sera vivement regretté, car le distingué diplomate s'était créé de nombreuses sympathies à Bruxelles, où il était accrédité depuis le 30 avril 1904. Le bel hôtel que le comte et la comtesse occupent boulevard Bischoffsheim était le rendez-vous préféré de la haute société bruxelloise, qui regrettera vivement aussi la comtesse Bonin, dont le charme, la beauté, l'élégance firent l'ornement des réunions mondaines de Bruxelles.

S. Exc. le comte Bonin sera remplacé par S. Exc. le comte Bottaro Costa, ministre d'Italie à Stockholm.

× × ×

En automne prochain, sera célébré le mariage de S. Exc. M. von Flotow, ministre d'Allemagne à Bruxelles, avec la princesse Marie Scharherbskoi, veuve du lieutenant-général comte de Keller, de l'armée russe.

× × ×

Le baron Fallon, ministre de Belgique à Lisbonne, est nommé à La Haye, en remplacement du baron Guillaume, appelé aux mêmes fonctions à Paris.

× × ×

Concours hippique. — Haute nouveauté de Paris. Exposition de chapeaux, derniers modèles, dans les élégants salons de modes. Maison Maria, 11, rue Coudenberg.

× × ×

Exposition dans les salons de la Maison Moenaert,
1, rue Van Orley (place des Barricades).
Corsets, lingerie fine.

× × ×

Hormis les frais d'assurance, — d'ailleurs très minimes — la MAISON DAVID met gratuitement à la disposition de ses aimables clientes des locaux spécialement aménagés pour la conservation de leurs chères fourrures ou de tous autres vêtements d'hiver.

× × ×

Photographie Fabronius
41, avenue Louise.
Aquarelles, pastels, charbons, miniatures.

× × ×

Les *Grands Magasins de la Bourse*, à Bruxelles, annoncent pour le 22 mai et jours suivants l'exposition et mise en vente des toilettes d'été, bains de mer, sports, voyages. — Un catalogue artistiquement illustré a été édité à l'occasion de cette mise en vente. — Les dames qui ne l'auraient pas encore reçu sont priées de bien vouloir le réclamer à la Direction des *Grands Magasins de la Bourse*.

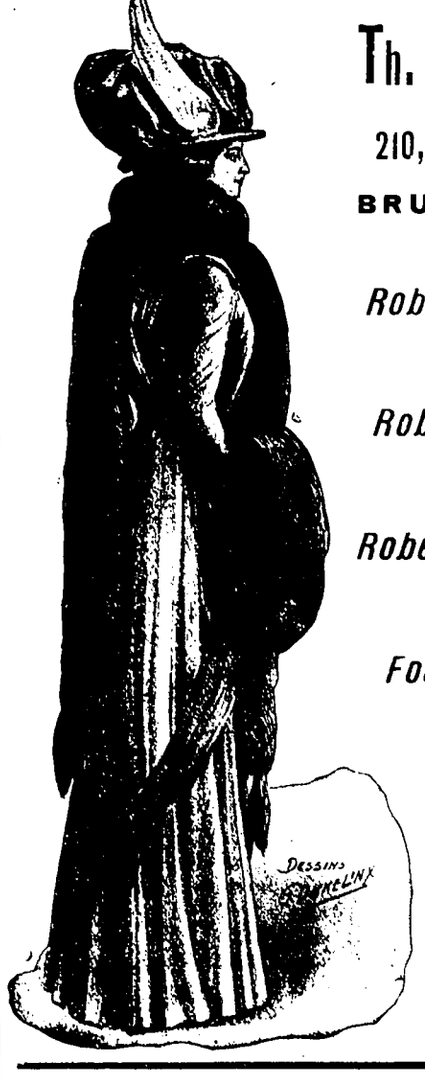
× × ×

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
■ Concert ■
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE
française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Aue LOUISE, 108

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY
CHAUSSURES SUPERIEURES
33 RUE DE L'ECUYER

MAISON
Th. Postyns
210, rue Royale
BRUXELLES
Robes tailleur
Robes de bal
Robes de soirée
Fourrures
Ligne
Coupe
Elégance



AUTOMOBILES BERLIET
GARAGE MODERNE
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
AUTOMOBILES DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Salle magnifique à la première de *Don Quichotte* à la Monnaie, où nous avons reconnu : S. Exc. le ministre du Chili et Mme Valerio Kesney, le duc et la duchesse d'Ursel, le baron et la baronne Janssen, Mme de Renzis, le comte et la comtesse Cicogna, M. et Mme de Escoriaza, le comte et la comtesse Horace van der Burch, M., Mme et Mlle de Leu de Cecil, le comte et la comtesse Cornet de Ways-Ruart, M. et Mme Kracker von Schwartzenfeldt, le baron et la baronne Lambert, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, M. et Mme Hamoir, M. et Mme Max Grisar, Mme Ernest Grisar, M. et Mme Paul Havenith, M. et Mme Ravené, M. et Mme Albert, M. et Mme V. Robyns de Schneidauer, M. et Mme Félix Wittouck, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mlle Parmentier-Morren, M. et Mme Digneffe, Mlle Michaëlles, Mme Brugmann, le conseiller et Mme Lucien Jamar, M. et Mme Mayer-Warnant, le lieutenant et Mme Reyntiens, M. et Mme J. Reyntiens, M., Mme et Mlle Grimard, M. et Mme L. Steens, M. Errera, M. et Mme Paul Jamar, M. Louis Steens, Mme Berger, M. et Mme L. Bauer, M. et Mme M. Schleisinger, Mme de Zualart, M. et Mlle Anspach-Puissant, M. et Mme Watremée, M. et Mme Périer-Thys, M. et Mlle Drion, M. et Mme Capouillet, M. et Mme Grosjean, M. et Mme O. Allard, M. et Mlle Maskens, Mme V. Reding et ses fils, M. et Mme Penso, M. et Mme J. Brunet, Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, Mme et Mlle Kufferath, M. et Mme E. Tassel, M. et Mme Sylvain Dupuis, Mlle G. Dupuis.

S. Exc. M. Beau, ministre de France ; S. Exc. le ministre de Chine, M. Chapsal, commissaire général de France ; M. Adolphe Max, M. Ganderax, conseiller de la légation de France ; le comte de Casa Saavedra, le baron Chazal, le baron de Waha, le chevalier de Burbure de Wesembeek, le comte de Baillet-Latour, MM. Camille Blanc, Gody, Storms, Henri Hengel, H. Cain, Goldzieher, van Tilt, O. Maus, Gilbert, Lemort, Huyttens de Terbecq, Frédérix, Robert Schleisinger, le lieutenant Wittouck, M. F. Delacomune, le ténor Smirnoff, les barytons Renaud et de Cléry, MM. Prosper Crabbe, Goldschmidt, Paul Lambert.

× × ×

Salle absolument comble jeudi à la Monnaie, pour la dernière représentation de l'Opéra de S. A. S. le prince de Monaco.

Parmi les spectateurs enthousiastes, qui firent aux artistes un succès triomphal, citons : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin, S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers, LL. AA. le prince et la princesse A. de Ligne, le duc et la duchesse d'Ursel, la comtesse de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Cornet de Ways-Ruart, le baron et la baronne de Broqueville, le comte et la comtesse Horace van der Burch, la vicomtesse de Sousberghe, le baron et la baronne Janssen, le baron et la baronne Lambert, le comte et la comtesse Cicogna, M. et Mme Leurs, M. et Mme Ravené, M. et Mme Robyns de Schneidauer, M. et Mme F. Wittouck, M., Mme et Mlle Keym, M. et Mme Goldzieher, M. et Mme L. Bauer, M. et Mme M. Schleisinger, M. et Mme Schleisinger-Stern, M. et Mme Penso, M. et Mme Périer-Thys, Mme Errera, M. et Mme Paul Errera, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Morren, M. et Mme Renard, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme L. Steens, le docteur et Mme Lebœuf, M. et Mme P. Hamoir, M. et Mme E. Tassel, le major et Mme Visschers, Mme et Mlle G. Grimard, M. et Mme Oswald Allard, M. et Mme Paul Jamar, Mme veuve Speyer, M. et Mme Speyer, M. et Mme De Broux, Mme Maskens et sa fille, Mme Brugmann, M. et Mme Freddy Brugmann, M. et Mme Grosjean, M. et Mme P. Grosjean, M. et Mme Jean van Langhenhoven, M. et Mme Paul Lambert, le chevalier et Mme Todros, M. et Mme Loewenstein, M. et Mme Watremée, M. et Mme Bemelmans, le sénateur et Mme Cools, M. et Mme van Dievoet, M. et Mme Mayer-Warnant, M. et Mme Goldschmit, M. et Mme Huysmans-van den Nest, Mme Berger, M. et Mme Lechat-Wittouck.

S. Exc. M. Beau, ministre de France ; S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; S. Exc. M. de Oliveira Lima, ministre du Brésil ; S. Exc. Yang-Shog, ministre de Chine ; MM. Chapsal, Ganderax, Nabokoff, Lion, A. Max, le comte de Casa-Saavedra, le duc de Camastra, MM. Albert, de Escoriaza, Camille Blanc, le baron de Waha, le comte P. Cornet, le comte de Pellan, les comtes E. et W. du Monceau, le comte C. de Hemricourt de Grünne, MM. Gody, Storms, Emile Digneffe, L. Cassel, Ch Nagels, Huyttens de Terbecq, Lanson, Jacqmain, van Tilt, de Penaranda, Thiery, le major Lenssens, le lieutenant comte de Liedekerke, MM. Vaxelaire-Claes, Raymond et George Vaxelaire, Gilis, Horwitz, Frédérix, Devylder, Parmentier, van de Kerkhove, A. et E. Heidsieck, le chevalier Robert de Bauer, M. Vergote, le baron Chazal, le chevalier de Stoppelaer et son fils, MM. P. Crabbe, P. Wielemans, Hansen, Jean Cassel, Van der Meylen, A. Hendrick.

Du monde artiste : M. et Mme Guidé, M. et Mme Kufferath, M. et Mme Sylvain Dupuis, M. et Mme V. Reding et leurs fils, Mmes Croizé, Béral, Deschamps-Jehin, Terka Lyon, MM. Rasse, de Cléry, Léon David, F. Khnopff, Gilson, Visconti.

× × ×

La Maison J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, met en vente un lot de bas de toutes teintes en coton à jour à 1 fr. 25, et le même article en fil à 1 fr. 45.

× × ×

Le plus beau séjour à la mer : Knocke ; belles, spacieuses villas, eau de source, vue sur la mer, bien meublées, à louer, à vendre avantageusement, tout ou partie. S'adresser chaussée de Vleurgat, 173, Bruxelles.

× × ×

Très sympathique manifestation d'art, mercredi, à la section belge, où l'Académie de Coiffure de Bruxelles inaugurait son stand, vrai chef-d'œuvre de l'art de la coiffure et qui constitue un des clous de la section belge.

× × ×

Le bon goût et la distinction sont les qualités qui distinguent les chapeaux faits par Mme Marguerite Plancke, rue Saint-Jean, 16 ; en magasin plus de 50 capotes de dames.

× × ×

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Jeudi a été béni, à l'église Saint-Boniface, au milieu d'une nombreuse et élégante assistance, le mariage de Mlle Solange de Borchgrave avec M. Michel Cleenewerck de Crayencour.

Les témoins étaient : Pour le marié, le comte de Pas, son oncle ; pour la mariée, le baron de Borchgrave, son cousin.

La mariée a été conduite à l'autel par son père, M. Jules de Borchgrave, ancien membre et secrétaire de la Chambre des représentants.

Elle était ravissante dans une toilette princesse de satin ivoire, garnie de superbes dentelles, voile de tulle dans les cheveux et retombant devant la figure.

Le cortège était composé comme suit :

M. Guy de Borchgrave et Mlle Marguerite de Crayencour, le sous-lieutenant Raoul de Cartier et Mlle Denise Delrue, M. de Monteville et Jeanne Delrue, le baron van Aerssen et Mlle M. Delrue, M. Edmond de Valicourt et la baronne van Aerssen, le comte Emmanuel de La Rochefoucauld et Mme Robert de Borchgrave, le comte E. de Pas et Mlle Pauline de Cartier, M. de Penaranda de Franchimont et Mme de Monteville, M. Arnold de Cartier de Marchienne et Mme Roger de Borchgrave, M. Robert de Borchgrave et Mme Edmond de Valicourt, M. Georges Delrue et la douairière t'Scharner, le baron de Borchgrave et la comtesse de Pas, le comte de Pas et Mme de Penaranda de Franchimont, M. de Crayencour et Mme de Borchgrave, M. Michel de Crayencour et la baronne de La Grange, M. de Borchgrave et Mlle Solange de Borchgrave.

La baronne de la Grange portait une toilette velours noir, garnie jais, belle écharpe dentelle noire ; la comtesse de Pas, robe taupe, chapeau paille d'Italie ; Mlle de Monteville, élégante toilette noire ; Mlle de Cartier de Marchienne, robe crêpe de Chine blanc ; Mme de Valicourt, robe crêpe de Chine lie de vin ; la baronne van Aerssen Beyern van Voshol, robe gaze vieux rose, chapeau paille d'Italie doublé de velours ; Mme Jules de Borchgrave portait une élégante robe de gazes verte et mauve superposées et recouverte de belles Chantilly noires, jolie toque avec piquet de plumes ; Mme Roger de Borchgrave : toilette beige, brodée roses taffetas, recouverte de tulle à grosses mailles écaillo, chapeau tulle turban et aigrettes ; la baronne de La Grange, en satin noir ; Mme Robert de Borchgrave, ravissante dans une toilette de gaze bleu Nattier, grand chapeau noir, garni de plumes d'autruche bleu Nattier ; Mlle M. Delrue, en satin liberty bleu ciel, chapeau noir avec aigrettes noires ; Mlle Jeanne Delrue, en satin liberty rose voilée de gaze blanche et garnie de skum ; Mlle Denise Delrue, robe liberty blanc, chapeau noir et rose ; la baronne Albrecht van Aerssen-Beyern van Voshol, très jolie toilette de gaze géranium, chapeau bis garni de plumes géranium ; Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont : jolie robe en tussor bleu Nattier.

Après la bénédiction nuptiale, M. et Mme de Borchgrave ont offert un lunch à de nombreux invités en leur hôtel de la rue d'Idalie, superbement fleuri, où ces derniers ont admiré les nombreux et superbes cadeaux offerts aux jeunes mariés par leurs parents et amis.

Remarqué notamment les cadeaux de :

M. de Crayencour, un collier de perles, dix rangs, barrettes en brillants ; une chaîne sautoir platine et perles, dormeuses en brillants, une épingle à chapeau or et améthyste, une auto double phaéton Berliet, une étole en martre zibeline ; M. Michel de Crayencour, un service complet à argenteries anciennes, un nécessaire de voyage vieil argent, boucles d'oreilles perles, une bague saphir et brillants, une bague brillants, une bague brillants et perles, une bague émeraude et brillants, une bague ancienne améthyste entourée de brillants, une bague chevalière cristal, une aigrette en brillants, une montre châtelaine ancienne brillants et rubis, une montre châtelaine or et perles, un peigne écaille blonde or et brillants, un nécessaire à ouvrage or ancien, une broche ancienne or et perles, un bracelet gourmette, une sacoche en or, une étole hermine et dentelles anciennes, dentelles anciennes applications Malines et points à l'aiguille ; la baronne douairière de La Grange, cafetière argent Empire ; la baronne G. de La Grange, milieu de table argent Louis XVI ; le lieutenant et la baronne Amaury de La Grange, plateau argent ; le comte et la comtesse de Pas, coupe en vermeil Empire ; le comte Ernest de Pas, plateaux cristal et vermeil Empire ; le baron de Borchgrave, sucriers argent Louis XV ; M. et Mme Delrue, salon Louis XV ; la baronne de Pallandt de Westervoirt, service à thé Empire ; M. et Mme Kluyskens, chambre à coucher Louis XVI ; le baron et la baronne de Cartier d'Yve, chandeliers argent Louis XVI ; M. et Mme A. de Cartier de Marchienne, chandeliers en vermeil Louis XVI ; Mlle de Cartier de Marchienne, ronds de serviette en argent ; Mlles Delrue, garniture de cheminée Louis XVI ; M. et Mme de Penaranda de Franchimont, carafon argent et cristal ; M. et Mme Georges de Hemptinne, garniture d'ombrelle, cristal et vermeil ; Mlles Pauline et Marguerite de Cartier, cuillère argent et vermeil ; le sous-lieutenant Raoul de Cartier, service à poisson argent ; Mlle Marguerite de Crayencour, théière en argent Empire : M. et Mme Robert de Borchgrave, milieu de table Louis XVI ; M. et Mme Roger de Borchgrave, carafe cristal et argent, médaillon or et perles ; M. et Mme Edmond de Vallicourt, boîte à cigarettes vieil argent ; M. et Mme de Monteville, coupe à bonbons argent ; MM. et Mmes van Elslande, légumier argent Louis XVI ; le baron et la baronne van Aerssen, encrier et garniture de bureau Louis XVI ; la douairière de Stuers, boîte à bonbons Louis XVI ; Mme van Elslande-Plichon, table en marqueterie ; la douairière t'Scharner, fruitier cristal et vermeil ; le comte et la comtesse Charles d'Avernas, porte-cartes cuir et vermeil ; Mlle de Maulde, jardinière porcelaine ; le comte et la comtesse Jacques de Lichtervelde, bonbonnière cristal et vermeil ; le comte et la comtesse de Villegas de Clercamp, passoir à thé argent ; le comte et la comtesse Herman d'Oultremont, sucrier argent Louis XV ; le comte Emmanuel de la Rochefoucauld, monture d'ombrelle Louis XVI ; le comte et la comtesse Edouard de Fitz-James, plateau d'argent Louis XVI ; la baronne M. de Cartier, un Sèvres ; le comte et la comtesse Georges Cornet de Peissant, chandelier en argent Louis XVI ; le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, pendule veilleuse Louis XVI ; le comte et la comtesse André de Meeûs, glace d'argent ; la comtesse Marcel de Liedekerke, bonbonnière ancienne ; la comtesse Juan d'Alcantara, coupe argent ; la marquise de la Bourdonnaye, coffret à bijoux ; le comte et la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, boucle de ceinture ancienne ; Mme Roger Courtois de Malleville, ronds de serviettes Louis XVI ; le baron et la baronne de Marcq de Tiège, ronds de serviettes Louis XVI ; M. et Mme Louis Terwindt, corbeilles vieil argent ; Mme Pangaert d'Opdorp, sucrier et cuillère cristal et vermeil ; M. et Mme Charles Dessain, coupe-papier ivoire et argent ; Mlle Elisabeth de Mévius, cadre à photographie en argent ; Mlle Yvonne de Pierpont, jardinière porcelaine ; la baronne Yvonne de Woelmont, carafon cristal et argent ; la baronne Geneviève de Macar, vase en argent ; Mlle Yvonne de Marcq de Tiège, un Saxe ; M. et Mme Paul du Roy de Blicquy, flacon à sels argent ; M. et Mme I. de Pret Roose de Calesberg, porte-bouquet argent ; M. et Mme de Leu de Cecil et leur fille, cuillères à café argent et vermeil ; Mlle Marthe Allard, chandeliers anciens ; M. et Mme Visschers, bonbonnière en vermeil ; M. et Mme Paul van Derton, vase en argent ; la baronne Henri Bonnaert, vase en argent ; Mlle de Fœstraets, flacon à parfums cristal et vermeil ; M. et Mme Paul de Borman, bloc-notes cuir ancien ; la comtesse Louis de Baillet-Latour, porte-bouquet argent ; le baron et la baronne Snoy d'Oppuers, coupe cristal et vermeil ; le baron et la baronne Guy van Zuylen van Nyevelt, jardinière porcelaine ancienne ; M. et Mme A. de Leu de Cecil, vase argent Louis XVI ; les barons de Coninck de Merckem, boîte à cigarettes argent gravé ; M. et Mme Paul Terlinden, crayon émail ; M. et Mme Paul de Decker, flacons à liqueurs Louis XVI ; M. et Mme Raoul de la Kethulle de Ryhove, Saxe, Copenhague ; Mlle Marie-Thérèse de Villenfagne, boîte émail et vermeil ; le chevalier et Mme Charles Hynderick, encrier ; Mlle Lisy de Woot de Trixhe, corbeilles argent Louis XVI ; M. et Mme Jacques Visschers, vase argent et cristal ; M. Jacques Brunneel, boîte à cigarettes ; le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, boîte à poudre cristal, émail et vermeil ; la comtesse Louise d'Ursel, boîte ancienne argent ; M. et Mme Mesdach de ter Kiele, vase japonais ; le comte et la comtesse Emmanuel d'Oultremont, flacon cristal et émail ; le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, un Sèvres ; M. et Mme de Hennin de Boussu-Walcourt, corbeille en argent Louis XVI ; Mlles de Montblanc, corbeille argent ancien avec fleurs ; les baronnes de Renette de Villers-Perwin, un vase Gallé ; M. et Mme Frédéric Brugmann, garniture de bureau Louis XV ; M. et Mme Léon Gendebien, argenteries ; la baronne Charles de Fierlant-Dormer, marquoir ivoire et argent.

× × ×

Mercredi prochain, 25 mai, sera béni, à Rothem (Limbourg), le mariage de Mlle Moreau de Bellaing avec M. Gaston Iweins.

× × ×

Le 31 mai sera célébré à Amersfoort (Hollande) le mariage de Mlle Marie-Cornélie-Aimée Schimmelpenninck van der Oye, fille du baron Schimmelpenninck van der Oye, intendant des domaines de la Couronne à Amersfoort, et de la baronne, née comtesse du Monceau, avec M. E.-O.-J.-M. baron van Hövell tot Westerflier, fils du baron van Hövell tot Westerflier et de la baronne, née de Kuyper.

× × ×

Le 31 mai sera béni, en l'église Saint-Boniface, le mariage de M. Thomas Becquet avec Mlle Valentine Rommel.

× × ×

M. et Mme Albert de L'Arbre font part de la naissance d'un fils, né au château de La Tourelle.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût ; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Toute maman tenant à habiller joliment ses enfants, bébés, fillettes ou garçons, s'adressera 14, rue de la Madeleine, au charmant et coquet magasin *Nos Enfants*.

× × ×

Ce qui fait que le *Johnstown-Flood* à Luna-Park (Bruxelles-Kermesse) est une attraction absolument unique à l'Exposition, c'est que les organisateurs ont réalisé ce miracle de représenter un cataclysme sans exemple dans l'histoire de l'humanité et qui permet aux spectateurs d'éprouver une sensation inoubliable.

× × ×

Avant de meubler vos villas, vis.la Mon Van Campenhoudt, bd Botanique (pte de Schaerbeek). Grd choix de meubles pour serres, jardins et cuisines. Ste de meubles pr chambres d'enf.

× × ×

Dimanche 15 mai, le comte et la comtesse Edouard d'Assche ont réuni chez eux quelques invités, pour entendre le ténor russe Smirnoff, qui a interprété d'une façon charmante plusieurs airs russes, des airs de *We ther*, de *Lohengrin*, de *Cavalleria* et de *Mefistofele*. Il a obtenu un succès d'enthousiasme.

Reconnu dans l'assistance : Le comte et la comtesse John d'Oultremont, le comte et la comtesse Bonin Longare, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, la comtesse F. de Baillet-Latour, la comtesse Louis de Merode, la comtesse Eugène d'Oultremont, la comtesse de Beeckman, Mme Brugman de Waha, le comte et la comtesse de Lannoy, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, la comtesse Jean de Beauffort, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le comte et la comtesse Gaston de Liedekerke, le baron et la baronne van der Bruggen, M. et Mme A. Mesdach de ter Kiele, le baron et la baronne Lambert, le baron et la baronne L. Greindl, le comte et la comtesse Charles de Lannoy, le comte et la comtesse Carl van der Straten-Ponthoz, le vicomte et la vicomtesse Jolly, la comtesse Henri de Baillet-Latour, le baron et la baronne P. de Molembaix, le baron et la baronne A. Grenier, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, le comte de Moerkerke, S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, le baron t'Kint de Roodenbeke, M. de Saint-Paul de Sinçay, le comte Hadelin d'Oultremont, les comtes Paul et Louis Cornet de Ways-Ruart, le vicomte Roger de Spoelberch, M. Malakoff, M. Joë de Pret Roose de Calesberg, le marquis d'Assche, le comte Emmanuel d'Oultremont, etc.

× × ×

Assistaient, le 15 mai, à la soirée du baron et de la baronne Max Pycke : La princesse Edouard de Ligne et sa fille, le comte et la comtesse John d'Oultremont, le prince et la princesse Albert de Ligne, la comtesse Ferd. de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Georges de Beauffort, le marquis et la marquise Imperiali, le comte et la comtesse Gaston de Liedekerke, le comte et la comtesse de Lannoy, la vicomtesse de Spoelberch, la comtesse Gaston de Lichtervelde, la baronne douairière van der Bruggen, le comte et la comtesse Wolfgang d'Ursel, la baronne de Beeckman, Mme Brugman, la baronne Maxime Pycke, la comtesse Gaëtan de Robiano et sa fille, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, M. et Mme Joë de Pret Roose de Calesberg, le baron et la baronne F. van der Bruggen, le comte et la comtesse Constantin de Bousies, le comte et la comtesse E. van den Straten, le baron et la baronne de Steenhault de Waerbeek, le baron et la baronne René Pycke, le comte et la comtesse Bonin Longare, le baron et la baronne Lambert, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, le comte et la comtesse Gustave de Lannoy, les comtesses Germaine et Ghislaine d'Hendecourt, le baron de Fürstenberg, le vicomte et la vicomtesse Albert de Jonghe, le comte Robert d'Oultremont, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, le comte et la comtesse Edouard d'Assche, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, M. et Mme Victor Allard, le comte de Moerkerke, etc.

× × ×

Le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem ont donné lundi et mercredi deux grandes soirées, au cours desquelles fut jouée une spirituelle revue, dont l'auteur était l'aimable maîtresse de la maison.

Cette revue, interprétée par des acteurs mondains, comprenait des danses, des tableaux vivants, des chansonnettes.

Parmi les amateurs qui prêtèrent leur talent à cette fête, citons tout d'abord : La baronne Max Pycke de Peteghem, la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, la comtesse Marcel de Liedekerke, la baronne van der Bruggen, la vicomtesse d'Hendecourt, la comtesse Maurice d'Oultremont, Mme Robert de Borchgrave, Mlles Allard et de Mévius, le baron Pycke de Peteghem, le vicomte Guillaume de Spoelberch, le comte Arnold d'Oultremont, le comte Roger van der Straten-Ponthoz, M. Marcel de Vigneron, le comte Jean du Monceau, etc.

Ce fut un véritable régal artistique et mondain que cette représentation. Tous les interprètes, et spécialement l'auteur, furent l'objet d'enthousiastes ovations.

× × ×

On annonce les fiançailles de M. William Thys, ingénieur des mines, fils cadet du colonel Thys, avec Mlle Emma Domken, de Verviers.

× × ×



Les Cinq Derniers Parfums

Rêve d'Ossian
Convoitise
Jardins d'Armide
Œillet Louis XV
Age d'Or

Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX
DE BAPTÊME
1re COMMUNION
MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION



Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

VIENT DE PARAITRE :

CRÉMIEUX
La Valse d'amour
Edition pour piano . . . . . 2 francs
Edition pour chant et piano . . 2 —

ILICA
Nous sommes pianistes
Série II avec illustrations, net . 2 francs

Vaisseau fantôme
de RICHARD WAGNER
Partition chant et piano, net . . 20 francs

Maison Breitkopf
68, rue Couenberg

Dennière création
Corselet - Jupon
" SYLVIA ,,
en soie, fil, laine
En vente
A LA
Ville de Lauze
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
près des Galeries St-Hubert)
Téléphone
9557



Volant soierie et dentelle
Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50
Dernières nouveautés en articles pour automobilistes et sport
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Samedi soir, 14 mai, M. Garrigues, président de la Chambre française de commerce et d'industrie, et Mme Garrigues ont donné un grand dîner suivi d'une soirée artistique.

Parmi leurs invités : Le baron Janssen, président du Comité exécutif de l'Exposition ; M. Chapsal, directeur général au ministère du commerce, commissaire de la section française ; M. Louis Darizon, directeur général de la Société Générale de Paris ; M. Minvielle, directeur de la Société Générale, et Mme Minvielle ; M. Maurice Petit, directeur de la même société ; M. Van Cutsem, directeur général au ministère des finances ; les échevins Grimard et Steens, le colonel Thys, M. Philippson, M. Lepreux, sénateur, directeur de la Banque Nationale ; M. Léon Bauer, directeur de la Banque de Paris ; le général Berger, le comte Adrien van der Burch et M. Eugène Keym, directeurs généraux de l'Exposition ; MM. Francqui, Lebœuf, M. Béliard, président de la Chambre française de commerce à Anvers ; M. Barre, président de l'Association des élèves de l'École Centrale de Paris ; M. Duchêne, vice-président de la Chambre française de commerce et d'industrie ; M. Barret, directeur de la Banque Française à Berlin ; M. Terrel, directeur de la Banque Française à Anvers ; M. Laudour, directeur de la Société Générale à Londres ; le vicomte de la Rupelle ; le comte de Vergès d'Auffay, M. Dedet, commissaire général adjoint de la section française à l'Exposition ; M. Léon Hamoir, le docteur Jourdain, MM. René Darizon, Berthou, Acomis, M. et Mme Jacques, M. et Mme Delaborde, M. et Mme Taffineau, de Paris ; M. Simon, secrétaire de la Chambre française de commerce et d'industrie ; MM. Ballegguier, Allaes, Touret, Piallat, Favre, de Paris ; etc.

Au champagne, le baron Janssen, MM. Chapsal et Darizon ont dit quelques mots charmants. Le colonel Thys, en une improvisation pleine d'esprit et de charmante délicatesse, a porté la santé de Mme Garrigues et a fait l'éloge de l'amphitryon. Ce dîner fut suivi d'une soirée artistique ; Mme Croiza, de la Monnaie, a fait apprécier une fois de plus son admirable talent, et les chansonniers Enthoven, Chepfer, etc., ont déchaîné le rire.

×××

Le baron et la baronne de Favereau ont donné, mardi, un élégant dîner, suivi d'un bal très animé.

Leurs convives du dîner étaient : Le comte de Hemricourt de Grünne et la comtesse, grande maîtresse de la Maison de la Reine ; la comtesse Camille du Chastel de la Howarderie, le comte et la comtesse Théodore de Renesse, le comte et la comtesse de Theux de Meylandt, le comte et la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, le baron et la baronne René d'Huart, le comte et la comtesse Pierre de Liedekerke, la baronne douairière de Favereau, le comte Jacques de Lalaing, le baron Raymond d'Huart, Mlle de Favereau, le comte John Cornet d'Elzius, le baron Jean de Favereau, M. Paul de Favereau.

Au cotillon : Le comte Aymard d'Ursel et ses filles, le comte Eugène du Chastel et sa fille, le comte du Chastel-Andelot et ses filles, M. et Mme de Wouters d'Oplinter et leur fille, la baronne de Gaiffier d'Hestroy et sa fille, Mlle Louise Cornet d'Elzius, Mlle de Tornaco, la comtesse Albéric van der Burch et sa fille, la comtesse Louis de Meeûs et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, la comtesse René de Meeûs et sa fille, le comte et la comtesse Baudouin de Bousies et leur fille, la comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden ; le vicomte Thierry de Spoelberch, le comte Jacques d'Oultremont, M. Orban, le comte Pierre de Lichtervelde, le comte Guy de Beauffort, le comte Alfred d'Ansembourg, le comte Cornet, etc.

×××

Charmant dîner de première communion chez le notaire et Mme François Crokaert, le lundi 16 mai, dans leur gentille habitation de la rue des Deux-Églises.

Parmi les nombreux invités : M. et Mme Achille Gasthuys, M. et Mme Besme, M. et Mme Fernand de Thier, M. et Mme Cools de Dorne, M. et Mme Bouckaert, M. et Mme Willems, M. et Mme Paul Mussche, M. et Mme Duterme, M. et Mme Paul Crokaert, Mme Muller, M. et Mme Gasthuys-Wendelen, Mme Lambert, Mlles Suzanne Crokaert, Bouckaert, J. Mussche.

Parmi les habits noirs et les jeunes gens : Le notaire Deprez, le député van der Linden, MM. Georges et Paul Gasthuys, Raoul de Thier, le docteur van der Sraeten, MM. Henri Crokaert, Robert et Maurice Crokaert, Raymond Bilaut, le docteur Dever, etc.

×××

Jeudi après-midi, chez la baronne de Villenfagne de Vogelsanck, réception à laquelle se sont rendus :

Le baron et la baronne de Broqueville, la comtesse Coghen, la comtesse Jean de Beauffort, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, la baronne de Fierlant-Dormer, la baronne René d'Huart, le baron et la baronne A. de Broqueville, la comtesse de Theux de Meylandt, la comtesse Cornet de Peissant et sa fille, Mme Vinçotte et sa fille, la comtesse Eugène d'Oultremont, la comtesse Fernand de Beauffort et sa fille, la comtesse de Béthune et ses filles, le baron Jean de Broqueville, Mme de Fœstraets, la comtesse Camille du Chastel de la Howarderie, la comtesse Eugène du Chastel et sa fille, la baronne de Fürstenberg, Mme Carlos de Selliers de Moranville, Mlle de Gaiffier d'Hestroy, la baronne Prisse, Mme Ablay, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, la comtesse d'Aspremont-Lynden, la baronne de Bonhome, etc.

×××

Le comte et la comtesse Léopold van den Steen de Jehay ont donné un grand dîner.

Leurs convives étaient : Le baron et la baronne Beyens, la baronne de Fierlant-Dormer, le baron et la baronne René d'Huart, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, le baron et la baronne de Wykerslooth de Rooyesteyn, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, le baron Adrien Goffinet, le comte Adrien van der Burch, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes.

×××

Les déjeuners et les dîners du *Carlton Hotel* sont aussi mondains que les *five o'clock* de cet établissement distingué entre tous.

Remarqué ces jours derniers : Le baron et la baronne de Broqueville, Mme Ernest Grisar, d'Anvers ; le baron de Rothschild, de Paris ; le lieutenant Kremer, le baron Kreyfeld, le baron von Hohenstein, le vice-amiral anglais W.-F. Day, le baron van Doren, M. et Mme Deprez, la douairière David, le président du tribunal de commerce d'Anvers, Mme Henri Engels et leur fils, Mme George Paget Walford, de Londres ; M. et Mme Fiévé-Havenith, le lieutenant et Mme Picard, la baronne de Witte, etc.

×××

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste-Orts.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Le plus grand succès, les écharpes hippiques au prix exceptionnel de 29 fr. 50. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

Beau choix de chemisettes chez Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or. Tél. 86.30.

Les *Perles Stella* se vendent seulement à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise. Montées sur or 18 carats ou platine.

Colliers et écharpes plumes, 74, rue de la Montagne.

Maison Roy Jacquet, 28, rue Saint-Jean. Exposition d'étoles en plumes d'autruche et marabout.

L'auberge de la *Belle Étoile*, à Bruxelles-Kermesse, est devenue le rendez-vous mondain du *five o'clock*.

Blouses hongroises, chemisettes viennoises. Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

Les *Perles Stella* sont la seule reproduction « exacte » des perles d'Orient, dont elles ont l'inaltérabilité et le poids.

Voyez les derniers chapeaux parus chez Mme Donnay, 38-40, rue Coudenberg.

La chose la plus coquette, la plus seyante, la collerette. Spécialité Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

×××

Le Grand Prix.

La journée de lundi fut certes une des plus belles réunions mondaines et sportives du printemps. Elle nous a donné une impression de renouveau et de gaieté, sous un soleil éblouissant.

Les équipages et les autos se comptaient par centaines et offraient un spectacle plein d'animation.

A l'hippodrome, c'était la cohue des grands jours. On se pressait autant au pesage qu'à la pelouse.

La victoire de Liao II, à M. Vagliano, est accueillie sans enthousiasme. Les Belges regrettent qu'un cheval étranger emporte le prix de cinquante mille francs.

Les dames avaient exhibé pour la première fois des toilettes claires et légères, rivalisant de luxe et de bon goût.

Les robes sont presque toutes courtes, en tissus légers et soyeux, les jupes très étroites du bas. Beaucoup d'étoffes sont voilées de gaze. Les toilettes blanches dominent pour la période officielle du demi-deuil.

Les chapeaux sont très grands, garnis d'énormes plumes d'autruche, affectant la forme de turban sur le côté duquel se hérisse une aigrette ou un panache.

Reconnu : La duchesse d'Ursel, tailleur de serge blanche, grand chapeau noir et blanc ; la vicomtesse d'Hendecourt, toilette de gaze grise, le corsage garni de mauve voilé de gaze grise ; la baronne F. de Beeckman, robe grise voilée jusqu'au milieu de la jupe de gaze noire ; Mme Josse Allard, en satin liberty gris, grand chapeau garni de plumes d'autruche plates ; Mlle Allard, toilettes de gaze grise, chapeau gris à grands nœuds de tulle de même teinte ; la comtesse Edouard d'Assche, robe de foulard blanc à grosses pastilles noires ; la baronne Jacques de Rosée, robe de tussor crème, jupe recouverte à mi-hauteur de gaze et retenue par un large entre-deux de guipure de soie ; la comtesse Maurice d'Oultremont, tailleur de tussor beige à revers de satin noir ; grande capeline noire garnie de plumes d'autruche ; la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, tailleur de tussor gris ; Mme de Kracker de Schwartzenfeldt, jolie toilette de dentelle blanche ; la comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, tailleur de serge blanche, chapeau en tulle noir ; Mlles d'Ursel, tailleur de lainage gris, grands chapeaux noirs ; la comtesse t'Kint de Roodenbeke, robe de shantung gris ; Mme Albert Mesdach de ter Kiele, toilette grise, terminée par deux grands volants de dentelle ; la baronne Fritz d'Huart, tailleur de serge blanche, grand chapeau noir à fleurs blanches ; Mme Robert de Borchgrave, toilette courte de tussor gris soutaché ; Mlle de Tornaco, tailleur de serge mauve, capeline noire recouverte d'avoine blanche ; Mme Hamoir, en gaze violette brodée de noir, crin noir rehaussé d'aigrettes ; la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, en toile noire plissée, crin noir ; la comtesse Bonin Longare, tailleur rayé noir et blanc ; grand chapeau noir à aigrettes noires ; Mme Georges de Bauer, en crêpe de Chine blanc recouverte de gaze grise ; Mme Paul Maskens, en liberty gris rayé blanc ; la comtesse Juan d'Alcantara, foulard à damiers noirs et blancs ; Mme Paul de Prelle de la Nieppe, robe en foulard avec pastilles noires et blanches garnie d'un large biais noir, chapeau noir à roses blanches ; la comtesse H. de Baillet-Latour, tailleur blousant en serge blanche garnie de tresses de soie blanche ; Mme May, tailleur en liberty gris ; Mlle de Mévius, robe de drap blanc sur corsage de dentelle ; la baronne Osy, en foulard gris et blanc garni de biais de satin ; Mlle de Spoelberch, princesse de serge mauve sur volant écossais blanc et mauve, toque mauve, etc.

Reconnu au hasard de la lorgnette :

Le prince et la princesse Albert de Ligne, le vicomte et la vicomtesse Desmaisières, S. Exc. le ministre d'Italie, le comte Bonin Longare ; M. de Kracker de Schwartzenfeldt, secrétaire de la légation d'Allemagne ; le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, le comte et la comtesse Gaston de Liedekerke, le baron et la baronne Lambert, le baron et la baronne de Rosée, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, le comte Paulo de Borchgrave, M. et Mme de Halloy, le baron et la baronne Fritz de Wykerslooth de Rooyesteyn, M. de Sinçay, le général comte Albéric van der Burch et sa fille, le baron et la baronne Joseph Osy de Zegwaart et leurs filles, le comte et la comtesse Pierre de Liedekerke, Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, le baron et la baronne della Faille d'Huysse et leur fille, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, le baron et la baronne E. de Blommaert de Soye, le chevalier et Mme C. de Selliers de Moranville, le capitaine et Mme van Langhendonck, S. Exc. M. Bryan, ministre d'Amérique ; M. Renner, attaché militaire d'Allemagne ; le comte C. de Bousies, le baron et la baronne Ch. de Fierlant-Dormer, M. et Mme Frédéric Brugmann, M. Gaston de Kerchove d'Ousselghem, Mrs et Miss Thomson, le major et Mme Visschers, le baron de Tornaco, le comte Alfred d'Ansembourg, M. et Mme Franz Wittouck, le comte Ernest Cornet de Ways-Ruart, M. et Mme Philippson, le baron Fallon, le comte Aymard de Liedekerke, le comte de Renesse, les comtes Maurice et Robert d'Oultremont, M. et Mme Van Derton, le baron t'Kint de Roodenbeke, Mme Drugman, M. et Mme Jean Reyntiens, le comte Jean du Monceau, le baron Peers de Nieuwburgh, M. et Mme Goldschmidt, le vicomte de Jonghe, le lieutenant-colonel d'Orjo de Marchovelette, le baron A. de Broqueville, le comte et la comtesse André de Robiano, Mme Hollanders, M. et Mme Madoux, le commandant Marchand, M. Georges du Roy de Blicquy, le baron Henri de Traux de Wardin, Mme Verhaeghe de Naeyer, la princesse Poniatowska, le comte de Casa Saavedra, chargé d'affaires d'Espagne ; le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, MM. René et Adrien Visart de Bocarmé, MM. Jacques et Georges Wittouck, le comte et la comtesse Fr. du Monceau, Mme de Wouters d'Oplinter et sa fille, M. E. Van Roost, le comte d'Hanins de Moerkerke, le comte Jean de Broqueville, le comte Arnould d'Oultremont, le baron Empain, M. Eugène Parmentier, le chevalier A. de Menten de Horne, le comte Cornet de Ways-Ruart, M. Crombez, le comte Louis de Baillet-Latour, le comte Ferdinand de Stolberg-Wernigerode, M. Prosper Morren, le lieutenant Lancksweert, le lieutenant Broudehoux, M. Coppée, le comte Jacques d'Oultremont, le baron A. van Loo, M. E. Drugman, le chevalier et Mme Pierre de Selliers de Moranville, M. et Mme Roger de Borchgrave, le chevalier et Mme F. van den Branden de Reeth, M. et Mme Gaëtan Carlier, le comte Jacques della Faille d'Huysse, le baron et la baronne Lunden, M. Jean Stern, le colonel et Mme Fourcault.

×××

La deuxième semaine du concours hippique, qui avait débuté avec plus de calme par suite du mauvais temps, s'est faite plus brillante et plus élégante aux derniers jours grâce au soleil et aussi à la remarquable participation des officiers étrangers venus en grand nombre cette année, de France, de Suède, de Hollande, d'Angleterre et même du Portugal. Dans certaines épreuves on compte jusqu'à cent dix concurrents !

Les toilettes claires et légères, plus nombreuses, animent le grand hall très joliment fleuri et tout porte à croire que le military attirera la semaine prochaine plus de spectateurs encore et provoquera, si possible, plus d'élégance.

Le comte Eugène d'Oultremont, président de la Société Royale Hippique, et le dévoué secrétaire, M. Adolphe Dupuich, dirigent chaque jour les concours, aidés des membres du jury.

Noté parmi les spectateurs :

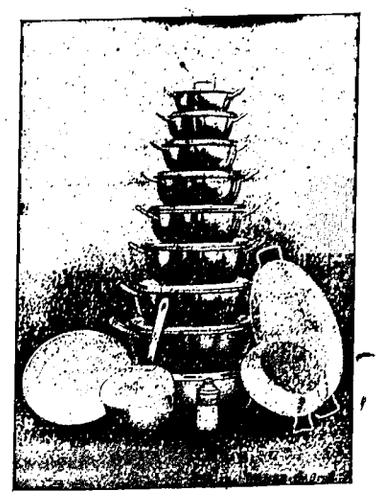
S. Exc. le ministre d'Allemagne, le baron von Flotow ; S. Exc. le ministre de France, M. Beau ; S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare ; S. Exc. M. Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique ; S. Exc. le ministre de Portugal et la vicomtesse de Santo-Thyrso ; S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen ; S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; le baron Fallon, le nouveau ministre de Belgique à La Haye ; le secrétaire de la légation d'Espagne, le comte de Casa Saavedra ; le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, le conseiller de la légation d'Allemagne et la baronne de Kracker de Schwartzenfeldt, M. Grant, secrétaire de la légation des États-Unis ; LL. AA. les princes et princesses Ernest et Albert de Ligne, S. A. la princesse Edouard de Ligne et sa fille, S. A. le prince Georges de Ligne, le duc et la duchesse d'Ursel, le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, le comte et la comtesse Marnix de Sainte-Aldegonde, le gouverneur de la province de Brabant et Mme Emile Béco, le gouverneur de la province d'Anvers et la comtesse de Baillet-Latour, le grand maître de la Maison de la Reine et la baronne H. de Woelmont, le général de Selliers de Moranville, le général, Mme et Mlle Berger, le comte et la comtesse L. d'Ansembourg, le comte et la comtesse de Hemricourt de Grünne, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch et leur fille, le comte et la comtesse du Chastel de la Howarderie, le baron et la baronne Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, le comte et la comtesse Baudouin de Bousies, le marquis et la marquise de Pouilly, le baron Grenier, le baron et la baronne Armand de Bonhome, le comte et la comtesse Wolfgang d'Ursel, le comte et la comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, le baron et la baronne A. de Broqueville, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort et leur fille, le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, le baron et la baronne de Renette de Villers-Perwin, le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Beaudouin de Beauffort, le vicomte et la vicomtesse Jolly, la comtesse du Monceau de Bergendal et sa fille, la comtesse Marie du Monceau de Bergendal, les comtes Jean, William, Emile et Werner du Monceau de Bergendal, le baron et la baronne de Traux de Wardin, le baron et la baronne Lambert, le comte et la comtesse E. d'Oultremont, le baron et la baronne Charles de Fierlant-Dormer, le baron et la baronne van den Branden de Reeth, le comte et la comtesse de Villegas, le comte et la comtesse de Liedekerke, la baronne d'Hooghvorst, le baron et la baronne de Crombrugghe, le baron et la baronne de Schietere de Lophem, le comte et la comtesse de Villegas, le comte et la comtesse Globet d'Alviella, le comte et la comtesse de Villers-Grandchamps, le baron et la baronne de Blommaert, le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, la baronne de Coninck de Merchtem, le baron et la baronne Fritz de Wykerslooth de Rooyesteyn, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, le comte et la comtesse Arthur d'Ansembourg, le baron et la baronne de Rosée, le comte et la comtesse Henri de Brou-

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET . PARIS
Agent général belge : A. ARON, rue Berlaimont, 28A, Brux.

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

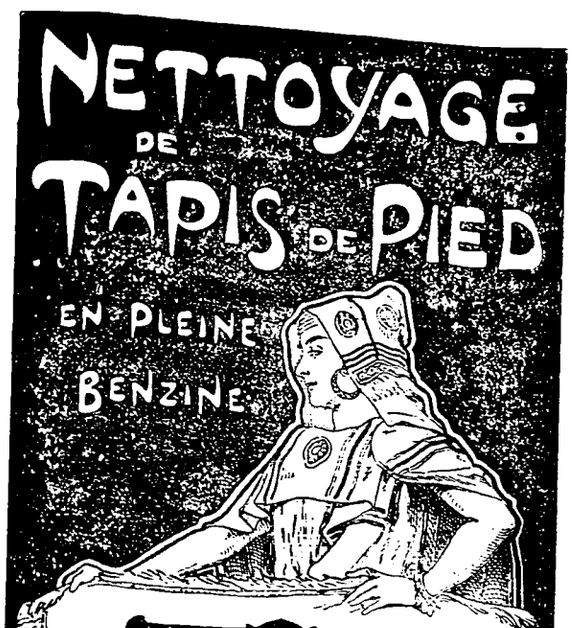
Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles



Paul CAREZ
Articles de ménage

BATTERIE cuisine ALUMINIUM extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
P. CAREZ
10, rue Plattestee
Bd Anspach, en face de Potin
SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Bijoux de fantaisie
Reproductions joaillieries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries



choven de Bergeyck, le comte et la comtesse Charles de Borchgrave d'Altena et leur fille, le comte et la comtesse Henri d'Oultremont, le baron et la baronne Albert van der Straten-Waillet, le comte et la comtesse John d'Oultremont, le comte et la comtesse Charles de Lannoy, le chevalier et Mme Fernand de Theux de Monjardin, le baron et la baronne van Zuylen van Nyevelt, le chevalier et Mme Humbert de Mélotte de Lavaux, M. et Mme Hoorix van der Rest, Mme et Mlle Hoorix, M. et Mlle Drion, M. et Mme del Bruyère, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, le major et Mme Visschers, M. et M. Visschers-Bemelmans, M. et Mme Bemelmans, M. et Mme Guy Reyntiens, Mme et Mlles Vergote-De Lantsheere, M. et Mme De Lantsheere, M. et M. Hansez, M., Mme et Mlle Goedleer, M. et Mme Samuel, M. et Mme Nyssens, Mme et Mlle Vinçotte et leur fille, le lieutenant Vinçotte, le chevalier et Mme de Bauer, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter et leur fille, le comte et la comtesse Herman d'Oultremont, Mme Van Hoorde, M. et Mme Cantoni, le comte et la comtesse L. de Meeûs, le chevalier et Mme de Menten de Horne, le marquis d'Yves, le baron d'Hooghvorst, M. et Mme Mesdach de ter Kiele, Mme de Formanoir de la Cazerie, le comte et la comtesse van den Steen de Jehay, le commandant et Mme Joostens, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, le baron et la baronne Arthur de Failly, le baron et baronne Maurice Snoy, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, le comte et la comtesse Martini et leurs filles, le comte et la comtesse Francis de Meeûs, le chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, M. et Mme Van den Corput, M. et Mme Anspach-Puissant et leur fille, M. Frederix, M. et Mme Lionel Anspach et leur fille, Mme et Mlle Jules Guillery, Mme Simons et sa fille, M. et Mme Wauquez, M. et Mme Claes, M. et Mme Houttard, Mme et Mlle Maere, M. et Mme de Somzée, M. et Mme Franz Wittouck, M., Mme et Mlle Stern, Mme van Cutsem-Vergote et son fils, M., Mme et Mlle Parmentier-Morren, M. et Mme Hubert Brunard, Mme et Mlle Victor Allard, le major, Mme et Mlle Cumont, M. et Mme Félix Wittouck, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Conrad Verhaeghe de Naeyer, le sénateur et Mme Cools, M. et Mme Wiener, Mme et Mlle Wiener, M. et Mme Gilmont, M. et Mme de Moerlose, M. et Mme Du Toict, M. et Mme Solvay, M. et Mme Hamaide, M. et Mme Bautier, M. et Mme Poelaert, Mme Renson, M. et Mme Grosjean, Mme et Mlle Demarteau, Mme Toussaint, Mme et Mlle Boels, M. et Mme Bonnehil, M. et Mme Jean Beco, M. et Mme Balzer, M., Mme et Mlle Misonne, Mme et Mlle de Smeth, Mme van Landuyt, le major et Mme d'Orjo de Marchovelette, le commandant et Mme Fourcault, M. et Mme F. van den Branden de Reeth, le colonel et Mme Morel et leur fille, le capitaine et Mme van Langhendonck, M. et Mme Cerf et leur fille, le lieutenant et Mme G. Terlinden, M. et Mme H. de Sinçay, Mme et Mlles Liebrechts, Mme et Mlle Delhasse; M. et Mme van der Rest, M. et Mme Speeckaert-van der Rest, Mlle Wittmeur, le lieutenant et Mme de Vaucleroy, M. et Mme de Vaucleroy, M. et Mme M. Orban, M. et Mme Jules Philippson, M. et Mme Watremée, M. et Mme Madoux, M. et Mme Nève, M. et Mlle Horn, M. et Mme Morreau-de Man, Mme et Mlles de Hoon, Mme Carlier et Mlle Huwart, M., Mme et Mlle T'Schaggeny, M., Mme et Mlles Chomé La Roque, Mme van Langenhove, Mlle Canler, Mme et Mlle Kessels, le notaire, Mme et Mlle de Roo, M. Renkin, M. et Mme Jamar, M. et Mme Franchomme, M. et Mlle Sterckx-Duhayon, M. et Mme Paul Errera, Mme et Mlle Leo Errera, Mme et Mlle Puissant, M. Storms, M. et Mme Terwindt, M. et Mme Fontaine-van der Straeten, M., Mme et Mlle Misonne, M. et Mme Coppée, Mme et Mlle de Burbure, le colonel, Mme et Mlle de Witte, le lieutenant et Mme Denis, le lieutenant et Mme Picard, M. et Mme Perrier, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, M. et Mme Ernest de Thibault de Boesinghe, M. et Mme van Goidsenhoven, M. et Mme Paul Terlinden, M. et Mme Franz Philippson, MM. Baertsoen, Verboeckhaven, Paul Houttart, Vaxelaire, Lucien 'tHoen, de Roissart, de Villers, Dubosch, Jamar, Houttekiete, Roland, Jules Stern, Engels, le lieutenant Parmentier, MM. Puissant, van den Corput, del Bruyère, Prosper Morren, le notaire Alex. Vergote, MM. Pauwels, Steinbach, le lieutenant Goffinet, MM. de Burbure, de Doncker, L. et C. van der Straeten, Jacques van Camp, Coppyn, le lieutenant Wittouck, MM. Edouard Anspach, le comte Arnould d'Oultremont, le vicomte de Malherbe, le capitaine André d'Oliveira, M. Marcel de Westgaver, le vicomte Roger d'Hendicourt, le comte Henri de Villermont, M. Edouard de Selliers de Moranville, le vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, le comte Cornet de Ways-Ruart, M. van Dooren, le sous-lieutenant de Fœstraets, le comte André de Kerchove de Denterghem, le baron J. Osy de Zegwaart, le comte Carl Hamilton, le commandant Delbauve, le baron de Bogaerde de Terbrugge M. E. Carton de Wiart, le baron Jean de Chestret de Haneffe, le baron M. de Crombrugghe de Looringhe, etc.

×××

Mesdames, songez à faire nettoyer et rafraîchir vos bas de robe, empiècements de dentelle, à la grande Teinturerie française MAISON ZINSEN, rue Royale, 7. Les nouvelles installations établies à l'usine de HAREN permettent d'entreprendre le nettoyage à sec de tapis de pied de toutes dimensions, ameublements, rideaux et tentures, sans rien démonter ni découdre.

Spécialité de NOIR de Lyon pour DEUIL, rue Royale, 7. Expéditions soignées en province. Téléphone 9593.

×××

Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costumes tailleur depuis 125 francs.
Bru et Cie, 77, rue de l'Ecuyer.

×××

Mesdames, si vous voulez conserver votre belle chevelure, employez la lotion Petroleum Charley, 145, avenue Louise. — Téléphone 8818.

×××

L'épreuve du Military, mercredi, se terminera vers 10 heures du matin, à l'intérieur de l'Exposition.

Les concurrents entreront par l'avenue des Nations et leurs montures seront examinées par le jury, près du bassin, devant la façade principale.

Le ministre de la guerre présidera le déjeuner qui, à midi et demi, réunira dans Bruxelles-Kermesse concurrents et jury.

Complétons ces informations par la nouvelle que le Four in hand Club tiendra un meeting à l'Exposition, mardi après-midi. Plus de quinze attelages à quatre y participeront, ainsi que plusieurs grands propriétaires de coaches anglais et français.

L'entrée des mails se fera vers 4 h. 1/2 et un défilé est décidé à travers les jardins.

×××

Mercredi prochain, 25 mai, aura lieu un jagdritt organisé par les officiers des 1er et 2e guides en l'honneur des officiers étrangers ayant participé au concours hippique.

×××

L'annuel paper-hunt de la gendarmerie aura lieu en juin prochain.

×××

Beaucoup de monde ces jours-ci au Royal Golf de Ravenstein, où l'heure du thé est particulièrement élégante.

Y reconnu : Le comte et la comtesse de Clary et Aldringen, le comte et la comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne de Molembaix, le comte et la comtesse Pierre de Liedekerke, M. et Mme J. Reyntiens, le baron et la baronne van der Bruggen, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, le capitaine et lady Reyntiens, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme Bouvier, M. et Mme Wulf von Flotow, M. et Mme J. May, M. et Mme H. Speyer, Mlles de Burlet, Peltzer, Reyntiens, le marquis d'Assche, le chevalier van Praet, le vicomte Alain Obert de Thieusies, le baron Camille Buffin, M. Albert Mesdach de ter Kiele, MM. E. Solvay, F. Mosselman, A. Leclercq, P. Hamoir, Ch. Demeure. J. Haus, le comte E. d'Ursel, le colonel Peltzer, MM. P. Lechat, A. Madoux, van der Straeten, G. van Dievoet, le capitaine Hervett, le baron del Marmol, M. G. Fontaine, etc.

×××

Les journaux ont relaté l'accident d'automobile dont furent victimes Mme Lebœuf, fille du colonel Thys, et sa fillette, en revenant du château de Dalhem vers Liège.

La mère et la fille furent projetées sur un tas de pierres et on les releva blessées pour les reconduire au château de Dalhem.

Les dernières nouvelles nous apprennent que l'état des victimes est aussi satisfaisant que possible. Mme Le Bœuf et sa fille pourront être transportées cette semaine à Bruxelles.

×××

La plus belle pièce de théâtre du monde ne pourrait émouvoir celui qui souffre d'une mauvaise digestion. Et dire qu'il est si facile d'éviter ce malaise importun ! Un peu de Liebig ajouté à un mets, non seulement augmente la saveur de celui-ci, mais encore en assure la parfaite digestion.

×××

Maison P. Samdam, tailor, 77-79, rue de Namur.
Spécialité : culottes d'équitation et vêtements de sport.
Départemt des costumes tailleur pr dames, à partir de 150 fr.
46, rue de Namur.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le comte et la comtesse Henri de Liedekerke, au château de Libois.

Le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, au château de Laurensart.

M. Gustave Lejeune de Schiervel, en Autriche.

Le comte et la comtesse Charles Cornet d'Elzius, la comtesse Cornet de Ways-Ruart, à Wiesbaden.

Le comte et la comtesse Louis de Liedekerke, au château de Saint-Fontaine.

M. L. Gravis de la Fontaine, à Péronnes lez-Binche.

Mme Maria Gantois, à Watermael.

M. Liévin Degroux, à Tervueren.

M. Bernheim, à Auderghem.

M. F. van Delft, au château de Tongres-Notre-Dame.

M. Amelot, à Ter Linden, par Synghem.

Mme Jules della Faille de Leverghem, au château ter Rivieren, à Deurne (Anvers).

Le comte O. van der Straten-Ponthoz, au château de Gestel, par Berlaer (Lierre).

Mlle A. Detienne, à Watermael.

M. A. Peers de Nieuwburgh, à Oostcamp.

M. et Mme Max Grisar, à Malines.

M. Ew. Viefhaus, à Groenendael.

Le chevalier de Theux, au château de Montjardin, à Aywaille.

Mme B. Allard, au Belvédère, à Genval.

La douairière Cumont-van der Noot, au château de Moorsel.

M. G. de Kerchove d'Exaerde, au château de Bellem.

M. Edgar Druine, villa Neptune, à Dave.

Mme Hye, au château de Terblock, à Groenendael.

La baronne Paul Pycke et sa fille, à Ouchy.

M. Charles Rolland, à Waulsort.

M. et Mme Renard, au château de Verdenne par Marche.

Le comte et la comtesse de Schmettau, en Allemagne.

La comtesse H. de T'Serclaes de Wommersom, à Liedekerke.

M. René Wittouck, à Paris.

Rentrée :

A Bruxelles : Mme Dreesen.

×××

Rentré par le *R. M. S. Kenilworth Castle*, de l'Union Castle Line, courrier de Cape-Town-Southampton, le lieutenant d'artillerie George Wangermée, ancien adjoint à la mission géodésique anglo-belge de l'Uganda Protectorate.

M. Wangermée est le fils du gouverneur du Katanga.

×××

Le lieutenant du génie Robert Thys s'embarquera à Anvers, le 26 mai, pour le Congo belge. Il compte passer deux années dans le bas Congo, pour étudier l'utilisation de la houille blanche pour l'éclairage de Thysville et la traction électrique du chemin de fer de Matadi au Stanley-Pool.

Ses amis se sont réunis le 18 mai, en un dîner à Bruxelles-Kermesse, pour lui souhaiter bon voyage et bon succès.

Assistaient à ce dîner : Le colonel Thys, MM. Georges de Laveleye, Alexandre Delcommune, Louis Goffin, Emile Francqui, Paul Briart, A.-J. Wauters, Félicien Cattier, Touchard, Gaston Périer, Léon Thierry, Alfred Bouvier, le major Daenen, le commandant Leruitte, MM. De Meulemeester, Arthur Gruslin, Ernest Paulissen, Jules Collin, Maurice Travailleur, Eugène Goffin, Carl Aldenhoven, Max Delporte, etc.

×××

Le duc de Portland est arrivé de Londres à Bruxelles, où il compte faire un séjour prolongé.

×××

Toutes nos élégantes trouvent leur parfum préféré au *Bon Marché*, — parfum qui est aujourd'hui « La rose persane », — que seule possède cette firme si connue.

×××

Nous conseillons vivement à nos lecteurs et à nos aimables lectrices, après les fatigues d'une visite à l'Exposition, d'aller se reposer dans l'élégant salon du premier étage de la *Belle Étoile*, à Bruxelles-Kermesse, où ils trouveront un confort et un *five o'clock* de tout premier ordre.

×××

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert., rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

×××

Les championnats internationaux de lawn-tennis se sont disputés au Léopold Club du 14 au 17 mai, au milieu d'un grand concours du monde.

Nos meilleurs joueurs belges étaient sur le terrain, ainsi que Wilding, un champion australien de la raquette.

Voici les résultats des différentes épreuves :

Open single, messieurs : M. Wilding bat en finale M. Willy Lemaire de Warzée.

Open single, dames : Mlle J. Liebrechts bat Mrs Hotson Guike.

Mixte open : M. Wilding et Mme de Borman gagnent le premier prix.

Doubles open, messieurs : MM. Wilding et Alphonse Van Nitsen, premiers.

Ladies double handicap : Mlles Crabbe et Jeanne Liebrechts battent en finale la vicomtesse Germaine d'Hendecourt et Mlle Lucette T'Schaggeny.

Ladies single handicap : Mrs Hugues bat, en finale, Mrs Hooker.

Ont encore pris part au concours : Mlles G. De Mot, Houbotte, Yvonne de Marcq de Tiège, Aline Visart de Bocarmé, Leguerrier, Marie Puissant, Yvonne Liebrechts, S. Goemaere, M. van der Straeten, Lucie Lammens, Madou, R. Stern, Louise Arendt, Castermans, Eloy et G. Defize, MM. L. Weber, Henri Menzies, Ritchie Storms, Ch. Withoff, A. Lammens, G. Washer, le baron Frédéric de Woelmont, MM. de Laveleye, Charles Puissant, J. Solvyns, J. Jamar, M. Montigny, Louis Trasenster, M. Querton, Willy Duvivier, Philippe de Zualart, Hosten, J. Misonne, Maurice Van de Velde, Adrien et Etienne Visart de Bocarmé, les barons van Zuylen van Nyevelt de Haar, Willy Van de Walle, F. Nisot, Ph. Guillon, R. Fourneaux.

Reconnu dans l'assistance : Le baron et la baronne Herman de Woelmont, la comtesse du Monceau et sa fille, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, Mme de Wouters d'Oplinter et sa fille, Mme Carlos de Selliers de Moranville, Mlle de Fœstraets, la baronne de Mévius et sa fille, le comte et la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, la comtesse Maurice d'Oultremont, Mme Visart de Bocarmé, M. et Mme de Bassompierre, la baronne de Woot de Trixhe et sa fille, la baronne de Marcq de Tiège, Mme Puissant, Mme Houbotte, la baronne de Roest d'Alkemade, le comte et la comtesse Franz du Monceau de Bergendal, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, Mme T'Schaggeny, Mme De Mot, Mme Arendt et ses filles, Mme W. Duvivier, Mme Paul de Laveleye, Mlles Moulon et Parmentier, M. et Mme A. de Laveleye, M. et Mme Léon Lemaire de Warzée, Mme Lammens et sa fille, M. et Mme P. Anspach, Mlle Anspach, le major et Mme Liebrechs et leurs filles, M. et Mme A. Solvay, le baron et la baronne A. de Laveleye, Mme Goemaere, Mme Jules Morren et ses filles, Mme Crabbe, M. et Mme Dupuich, M. et Mme Nisot et leurs filles, Mme Defize et ses filles.

M. Octave Bosquet, le vicomte Stanislas d'Herbeumont, MM. Maurice Van der Rest, V. Parmentier, P. Trasenster, Hotson, Pierre Walkiers, Verhoustraeten, le baron R. de Terwangne, M. Etienne Poot Baudier, le baron de Marcq de Tiège, MM. Albert Leclercq, R. Misonne, de Rossius, etc.

×××

On annonce la mort de M. François-Joseph-Marie-Ghislain, chevalier Pangaert d'Opdorp, né le 22 mai 1850, décédé à Bruxelles le 9 mai dernier.

L'inhumation a eu lieu à Impde, dans le caveau de la famille.

×××

La Maison H. Coosemans,
15, rue Royale,
annonce à sa clientèle qu'à partir du 1er juillet prochain ses magasins et ateliers seront transférés
125, rue de la Croix de Fer.
Liquidation de l'ancien stock.

×××

Sacs pour dames. — Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

×××

D'Anvers :

Lundi a eu lieu un très intéressant concours de polo. Les blancs, composés de MM. Alfred Grisar, Maurice Lynen, Heskens et Willy Vaes, ont été victorieux, par cinq goals contre un, des rouges, où figuraient le commandant Joostens, le major Hooper, MM. Stanley Andreae et Jack Drory.

Parmi les spectateurs : M. et Mme Léon Elsen, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Fréd. Andreae, M. et Mme Max Schnitzler, M. et Mme Ernest Van der Linden, le comte et la comtesse Oger van der Straten, M. et Mme Edmond Elsen, M. et Mme Raoul van de Werve, M. et Mme Adelin van de Werve, M. et Mme Paul Lenaerts, la douairière de Witte, Mme Georges et Mlles Germaine et Simone van der Heyden, Mme et Mlle Neueder de Fillisch, Mme Paul Havenith, Mlle Angèle Van den Abeele, M. et Mme Oscar Steen, M. et Mme Robert Van Strydonck, Mme Ernest Grisar, Mme Alfred Grisar, Mme Maurice Lynen, Mme Jack Drory, Mme Charles Gevers, Mme Herkens, MM. Paul Elsen, Paul Cateaux, Albert Rymenans, Clément Bovie, etc.

Samedi a été célébré, à Hove, le mariage de Mlle Isabelle Dupont, fille de M. Auguste Dupont et de Mme, née Stoumon, avec M. Marcel Walckiers, avocat, fils de M. Charles Walckiers et de Mme, née Charles.

Dans la suite, nous avons remarqué : Mme veuve Auguste Dupont, grand'mère de la mariée ; Mme veuve Walckiers, grand'mère du marié ; M. et Mme Auguste Dupont, M. et Mme Ch. Walckiers, Mme Brown-Stoumon et ses deux fils, M. et Mme Raux-Stoumon, M. et Mme Reis-Stoumon, M. et Mme Paul Stoumon, Mme Despa et MM. Despa, M., Mme et Mlle Duchênes, M. Verspeyen, Mlles Alvina et Jeanne Dupont, MM. E. Raux et Aug. Dupont fils.

Les témoins de la mariée étaient : M. et Mme François Rosseels et M. et Mme Albert Lecointe. Ceux du marié : M. Lambrechts, de Marseille; M. Albert, Mme et Mlle van de Vorst.

Au retour de l'église, M. et Mme Dupont ont offert en leur ville un déjeuner auquel n'assistaient que parents et intimes: M. et Mme de Gimnée, M. et Mme Gustave Despa, M. et Mme Fensen, le docteur et Mme Poirier, Mme et Mlle Eiffe, M. Francis Delbeke, Mme de Haese, M. et Mme Aets, Mlles Christine Bauss, Froidbise, M. Descamps, Philippart, Louisette Desguin, Rosseels, M. et Mme De Keersmacker, Mlle Verbeeck, MM. Defresne, L. Meganck, René Van Santen, Boelens, Lutens, Hostie, Tillier, Robert Kreglinger et Victor Jacobs jr.

Le 4 juin, sera béni au château de Calesberg, à Schooten, le mariage de Mlle Dora Bunge, fille de M. Edouard Bunge et de feu Mme, née Karcher, avec M. Victor Bracht fille de M. Théodore Bracht et de Mme, née Weber.

Le mariage civil sera célébré la veille à l'hôtel de ville d'Anvers.

La veille, M. et Mme Bracht donneront une grande fête et M. Bunge offrira, après la cérémonie, un grand déjeuner.

MUSIQUE

La semaine dernière, à la salle Patria, le violoniste espagnol M. Andrès Gaos se faisait entendre pour la première fois à Bruxelles, où l'avait précédé la nouvelle des succès retentissants obtenus l'an passé à Paris et auparavant dans des tournées triomphales en Espagne, Portugal, Italie et Amérique.

Virtuose étonnant, musicien dans l'âme, interprète fidèle des maîtres, exécutant possédant au suprême degré la technique de son art, cet artiste a obtenu auprès du public bruxellois un succès éclatant.

Après une interprétation superbe de la *Symphonie espagnole* de Lalo, M. Gaos affirma la variété de son talent dans la *Romanza* de Svendsen, la *Deuxième polonaise* de Wieniawski, la *Danse des Elfes* de Popper Hallir, la *Romance* de Wilhelmj. Mais c'est surtout dans la *Sérénade* et le *Zapateado* de Sarasate qu'on admira le talent de M. Gaos. Il leur donne une couleur franchement espagnole, sans exa-

Le plus beau Site des environs de Paris

ENGHIEN-les-BAINS

à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways electriques : Paris-La Trinité Enghien

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865

Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Aném

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX



LA CÉRAVENE

PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles



HYGIÈNE & BEAUTÉ
Raffermissement des chairs
par "LA VÉNUS DOUCHE" appareil breveté
DEMANDER LA BROCHURE
à L'AUXILIAIRE MÉDICAL, Soc. anon.
8, rue de la Madeleine, BRUXELLES
TOUS ARTICLES pour les SOINS du CORPS et du VISAGE



BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

gération méridionale, avec la dolente douceur et l'esprit pétillant qui leur conviennent. Le *Chant du Rossignol*, cette mélodieuse onomatopée musicale de Sarasate, a valu à M. Gaos de longs applaudissements.

M. Raoul Milon accompagnait au piano avec sûreté et délicatesse.

Ce programme généreusement composé fut agréablement complété par quelques romances et un air de *Fidelio* chanté avec talent par Mme Gaos-Montenegro.

E. D. M.

× × ×

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

× × ×

Le talentueux violoncelliste Léon Reuland, ex-soliste des concerts de Spa et d'Angers, vient d'être nommé soliste à l'orchestre du Kursaal d'Ostende.

BEAUX-ARTS

Pour rappel, l'exposition de M. Eugène Delestre, peintre et architecte français, est ouverte au Palais des Arts (ancien palais de Somzée), 22, rue des Palais, de 10 à 12 heures et de 1 à 7 heures, jusqu'au 7 juin.

NÉCROLOGIE

Mme Pauline Viardot vient de mourir à Paris à l'âge de quatre-vingt neuf ans.

La grande cantatrice était sœur de la Malibran, morte en 1831. Douée d'une voix admirable de contralto, d'une étendue telle qu'elle put chanter des rôles à vocalises, elle fut la Rosine du *Barbier*, la Valentine des *Huguenots*, un Orphée incomparable, Fidelio, Alceste, Léonorade la *Favorite*, la Fidès du *Prophète*, qu'elle créa à Paris en 1848, la *Sapho* de Gounod, qu'elle créa en 1851, et fut aussi la virtuose de la *Somnambule* et de la *Pie voleuse*, comme elle fut la première interprète au concert de la Dalila de *Samson*.

Sa carrière fut admirable. Elle naquit par hasard à Paris le 18 juillet 1821. Bientôt elle partit avec sa famille pour l'Amérique, où son père, le ténor Manuel Garcia, et l'organiste de la cathédrale de Mexico lui donnèrent ses premières leçons de musique. Elle avait cinq ans. Revenue en Europe, elle prit des leçons de Liszt, puis elle se fixa à Bruxelles, où elle acheva son éducation musicale. C'est à Bruxelles aussi qu'avec son beau-frère de Bériot elle donna son premier concert comme pianiste et, plus tard, comme cantatrice. De 1832 à 1838, elle parcourut l'Europe comme pianiste et chanteuse de concert, puis, en 1839, débuta à Londres dans le rôle de Desdémone d'*Otello*. Elle déchaîna l'enthousiasme et recommença sa tournée à travers l'Europe, accueillie partout triomphalement.

Elle chanta pour la dernière fois en public en 1873 à l'Odéon, y créant le rôle de Marie-Magdeleine du jeune Massenet.

Femme supérieure, cantatrice sans égale, musicienne accomplie, artiste admirable, compositeur applaudi, Pauline Viardot parlait huit langues, écrivait avec charme, dessinait avec talent.

Elle fut l'amie de George Sand, Alfred de Musset, Chopin, Liszt, Meyerbeer, Flaubert, Tourguenev, Gounod et jusqu'en ces derniers temps sa mémoire fidèle évoquait la physionomie de ces disparus. Retirée de la scène, Mme Viardot continuait à s'intéresser à la musique, aux artistes et aux débutants, qu'elle aidait de sa bonté, de son expérience et de son talent.

× × ×

Vendredi est mort, à soixante-dix ans, Monréal, vaudevilliste et revuiste à succès, qui, pendant quarante ans, collabora avec Blondeau à une foule de pièces applaudies. Ils ont donné plusieurs revues à Bruxelles, dont une des plus célèbres : *Bruxelles-Attractions*.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Parmi les pavillons les plus séduisants que l'on peut visiter en ce moment à l'Exposition, figure au premier rang celui de la principauté de Monaco. La construction est charmante. L'édifice rappelle dans ses grandes lignes le vieux Palais de Monaco avec sa tour très élevée sur laquelle flotte le pavillon des Grimaldi. Il est l'œuvre des architectes monégasques Médecin et Marquet et a été exécuté avec beaucoup de soins par les fils Chambon.

L'intérieur est très réussi. Autour d'un patio à ciel ouvert, orné de plantes grasses, curieux spécimens de la flore du Midi, s'ouvrent des salles peintées de rouge où sont exposés tous les produits naturels et fabriqués de la principauté. Un grand panorama de la rade de Monaco complète avec des palmiers la décoration de ces galeries.

Une des salles les plus curieuses de ce rez-de-chaussée est sans contredit la salle Visconti, du nom du peintre du théâtre de Monte-Carlo. M. Visconti en a fait un musée curieux. Tout, portes, fenêtres, tentures, cheminée, vitraux, lambris, tableaux, armures, lustres, boiseries, objets d'art, céramiques, mobilier, tout est accessoire de théâtre. C'est le triomphe du cartonnage, du trompe-l'œil, du chiqué ! Et c'est exécuté avec une telle maestria, une telle habileté, que, même lorsqu'on est prévenu, on a peine à ne pas croire à l'authenticité des objets. Ceux-ci ont servi au théâtre dans la *Tour de Nesle*, dans *Ruy Blas*; les armures des chevaliers, leurs chevaux caparaçonnés ont servi dans des opéras. Il y a là aussi, bien joliment présentées et éclairées, des maquettes des œuvres suivantes, montées au théâtre du Casino de Monte-Carlo : *Thérèse*, *Siegfried*, *Salammbô*, *Sniegonska* (ballet), *Neighilde* (ballet), *La Joconde*, *Mefistofele*. *Werther* (deux actes), *L'Africaine*, *Henri VIII*.

Les tapisseries ont servi à la *Tour de Nesle* ; elles sont l'œuvre du peintre Camille Kufferath, qui les a copiées d'après les tapisseries du maître florentin Gozzoli. Quant aux tableaux, exécutés d'après le Pérugin, ils sont l'œuvre du peintre Bonara, collaborateur, comme M. Camille Kufferath, du grand décorateur Visconti. Cette salle théâtrale sera pour le public un des attraits du palais monégasque.

A l'étage sont exposés les appareils de pêche et de sondage des mers qui servirent au prince Albert de Monaco dans ses vingt-deux expéditions scientifiques à travers les océans et dont il rapporta des documents inconnus qui enrichirent les musées océanographiques de Monaco et de Paris qu'il a fondés. On y voit aussi les photographies de M. Henri Bourée, qui, né à Bruxelles alors que son père y était ministre de France, est entré dans la marine française, où il a conquis le grade de lieutenant de vaisseau. M. Bourée est actuellement aide de camp de S. A. S. le prince de Monaco.

A l'étage encore se trouvent, à côté de l'élégant salon d'honneur, la salle de l'industrie hôtellière et la galerie où l'on voit les chaluts, les filets bleus pour la pêche en mer profonde, les nasses pourvues de lampes électriques. Tout cela est arrangé avec beaucoup de goût, avec ce sens du décor qu'ont les artistes français.

La cérémonie d'inauguration, jeudi, fut fort brillante. M. Camille Blanc, l'aimable commissaire général, entouré de ses collaborateurs, M. Robyns de Schneidauer, commissaire général adjoint, M. Lanson, l'actif secrétaire général, reçut ses nombreux invités avec une bonne grâce parfaite.

Parmi les personnalités présentes, citons le ministre du travail, le duc d'Ursel, le baron Janssen, les membres du Comité exécutif, tous les commissaires généraux; MM. Gody, Storms, le comte Ch. de Hemricourt de Grünne, le comte W. du Monceau, du commissariat général; M. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch; M. Carton de Wiart, des diplomates, des artistes, des savants, des gens du monde, etc.

Tous parcoururent avec un vif intérêt ces salles charmantes et applaudirent les discours de M. Camille Blanc, du ministre du travail et du baron Janssen, le premier célébrant l'hospitalité de la Belgique, les autres disant la beauté de la principauté monégasque et rendant hommage aux travaux du prince de Monaco.

Le palais, précédé d'un beau jardin orné de palmiers, est l'un des attraits de l'Exposition.

× × ×

Le Comité exécutif croit devoir rappeler aux abonnés ainsi qu'aux porteurs de cartes de service ou autres que ces abonnements et cartes sont strictemen personnels.

Le Comité n'hésitera pas à faire poursuivre conformément à la loi les personnes qui, ainsi qu'il a déjà été constaté, contreviendraient à cet avis, qui figure cependant sur tous les abonnements ou entrées de service.

× × ×

Le Commissariat général du Gouvernement porte à la connaissance des exposants belges que, par décision du Comité exécutif, il ne sera plus délivré de cartes d'entrée provisoires à partir du 25 de ce mois.

Que les exposants qui n'ont pas envoyé leur photographie au Commissariat général se hâtent donc de le faire.

× × ×

Le Conservatoire de Bruxelles donnera le dimanche 29 mai, à 2 h. 1/2, un grand concert sous la direction de M. Edgar Tinel, dans la salle des fêtes.

Voici le programme de ce concert :

1. Septième Symphonie, Beethoven. — 2. Suite : Ouverture, scherzo et finale, Schumann. — 3. Prélude de *Parsifal*, Wagner. — 4. Le Prodige du Vendredi saint de *Parsifal*, Wagner. — 5. Ouverture de *Freischütz*, Weber.

Tombola. — Groupes de chançards.

La sagesse des nations nous dit que « plus on est de fous plus on rit » ; l'expérience des tombolas nous enseigne que « plus on est d'associés, plus on gagne ». Il est véritablement frappant, en effet, de constater que le gros lot de 100,000 francs de la première émission de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles a été gagné par plusieurs personnes intéressées dans une petite industrie de Tirlemont qui, ensemble, avaient acheté un certain nombre de billets; de même, les gagnants des 100,000 francs du troisième tirage furent plusieurs employés des douanes à Esschen; enfin, au dernier tirage (celui de la sixième série), le gros lot de 150,000 francs a été gagné par un groupe de dix habitués d'un café de Bruxelles, tandis qu'un lot de 5,000 francs échéait à un groupe d'habitués d'un autre café bruxellois.

D'où il appert, de façon très sensible, que non seulement la tombola de l'Exposition de Bruxelles aime à favoriser les humbles, mais qu'elle se plait à en rendre heureux, à la fois, le plus grand nombre possible.

Aussi sont-ils de plus en plus nombreux les cercles d'amis où l'on met en commun les billets et les chances. Le système est économique; il augmente les éléments de succès; il fait partager entre camarades les espoirs et les rêves,... et, dame ! il réussit.

CHOSES DE BOURSE

Après une légère tendance à l'activité, la semaine s'est terminée dans le calme, ou, pour mieux dire, dans l'apathie. La Bourse de Londres ayant chômé à cause des funérailles d'Edouard VII, on en a profité chez nous pour se liver à une douce nonchalance.

A la Coulisse, les Mines d'or, la Nitrate et l'Héliopolis sont seules à attirer l'attention. On ne s'occupe guère des autres valeurs; à noter, cependant, les meilleures dispositions du Métropolitain.

Au Comptant, c'est le calme général.

Aux tramways, la Mutuelle est pour ainsi dire seule à avoir un courant d'affaires. En métallurgie et en charbonnages, on fait moins que rien. Au groupe colonial, les dispositions restent bonnes, les transactions sont peu nombreuses. Rien à dire des autres rubriques.

Nous avons jeté un coup d'œil sur le rapport — pour l'exercice 1909 — de la Société « The Cairo Electric Railways and Heliopolis Oases Company » et nous constatons avec plaisir que les prévisions des administrateurs se sont réalisées.

Les produits et revenus divers s'élèvent à 2,480,306 fr. 76 ainsi répartis : frais généraux d'administration, 169,913 fr. 05; entretien de la voirie, éclairage publics et égouts, 58,978 fr. 30; intérêts des obligations, 10,223 fr. 40; provision pour construction des routes et égouts dans les terrains vendus ou à vendre, 874,895 fr. 34; amortissements sur portefeuille, 907,687 fr. 50 et sur premier établissement, 467,709 fr. 17.

Les amortissements à ce jour s'élèvent à près de 7 millions de francs. Il en résulte que les dépenses non directement productives ont été réduites à 1 franc.

La vente des terrains marche à la parfaite satisfaction des dirigeants de la société. Pendant le premier trimestre 1910 on a vendu pour 448,632 francs. Les immeubles construits se louent facilement. Aux recettes des tramways, qui augmentent sensiblement, viendront s'ajouter bientôt celles du chemin de fer électrique.

La situation est donc des plus satisfaisantes et l'avenir se présente sous de riantes couleurs.

Une autre entreprise très prospère, et qui mérite toute l'attention des capitalistes, est celle du Métropolitain de Paris dont le bilan et les comptes ont été adoptés à l'unanimité par les actionnaires.

Les résulttats de l'exercice écoulé ont été des plus remarquables, le total des recettes s'est élevé à près de 4 millions de francs. Déduction faite des redevances à la ville de Paris, des dépenses d'exploitation, de la charge des emprunts, soit 3,200,000 francs en chiffres ronds, il reste un solde de près de 8 millions et demi à répartir, permettant d'amortir 4,280 actions, de distribuer un dividende de 20 francs bruts par action et de reporter près de 700,000 francs à nouveau, en outre de l'attribution à la réserve et des tantièmes statutaires.

Du chef des inondations récentes qui ont désolé Paris, le préjudice subi par la compagnie a été double. Le manque à gagner, résultant de la diminution des recettes, représente un peu plus de 1,300,0000 francs; d'autre part, le préjudice direct, dépenses pour barrages, épuisement, réfections, etc. salaires d'agents demeurés sans emplois, était d'environ 700,000 francs à la date du 31 mai. Mais il y aura à faire entrer notamment en ligne de compte les responsabilités financières à exercer du chef de l'envahissement par les eaux par l'intermédiaire des souterrains du Nord-Sud. Il est impossible, on le conçoit, de préjuger ce qu'elles comporteront.

Toujours est-il que le conseil d'administration s'attend à une forte compensation du fait des nouvelles lignes mises en exploitation.

PRODUCTION ANNUELLE
DE COUVERTS
1 MILLION DE DOUZAINES

FABRIQUES A BERNDORF
PRÈS VIENNE, MOSCOU,
MILAN. 5.000 OUVRIERS

ORFÈVRERIE KRUPP

Remplace l'argent pur — La plus durable

MARQUE ART. KRUPP BERNDORF DE FABRIQUE

MAGASIN A BRUXELLES
20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique), BRUXELLES

COUVERTS, OBJETS DE LUXE ET D'UTILITÉ EN TOUS STYLES

PRIX DE FABRIQUE

BATTERIES DE CUISINE EN NICKEL PUR KRUPP



Le printemps n'est pas écoulé encore, que déjà le thermomètre monte, monte prématurément. Il s'agit donc, par ces jours de chaleur, de songer aux vêtements légers et, parmi ceux-ci, quoi de plus frais, de plus commode et de plus élégant à la fois que ces costumes tailleur en toile, avec lesquels on peut porter des petites blouses lingerie seyantes et peu coûteuses, et dont les Grands Magasins

à l'Innovation

dans leur souci constant d'être utiles à leur clientèle, ont emmagasiné cette saison un choix sans précédent.

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4,500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
Marques recommandées :
ZÉNAB 3, 8 et 10 | KING EDWARD
FOR EVER | HIS MAJESTY
SPLENDID | MÉTROPOLE
FLEUR D'ÉGYPTE | HAMIDIÉ EXTRA

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Société anonyme belge de La Photolithe
LIEGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

LA CRÈME NEPPO
AUX EXTRAITS DE ROSES
est la CRÊME de la FEMME ÉLÉGANTE
Elle rend la peau douce, veloutée et parfumée.
Donne un teint d'une grande fraîcheur.
Fait disparaître toute fatigue et toute irritation.
PRÉPARATION UNIQUE. — ÉVITEZ LES IMITATIONS.
Dépôt à BRUXELLES, Pharmacie VERGAUWEN, 160, Boulevard Anspach.
Dépôt Général : 70, Boulevard Malesherbes, PARIS

BIJOUX " FIX „
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX
Garanties inoffensives
POUR
CHEVEUX ET BARBE
PARFUMERIE SURFINE
GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE
BROUX, 10, r. St-Florentin, Paris
A. ARON, 28^A, r. de Berlaimont, Bruxelles



Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

FLIRT PARFUM ULTRA — PERSISTANT
ED. PINAUD

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe **GANTERIE RISSELIN** Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 45
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

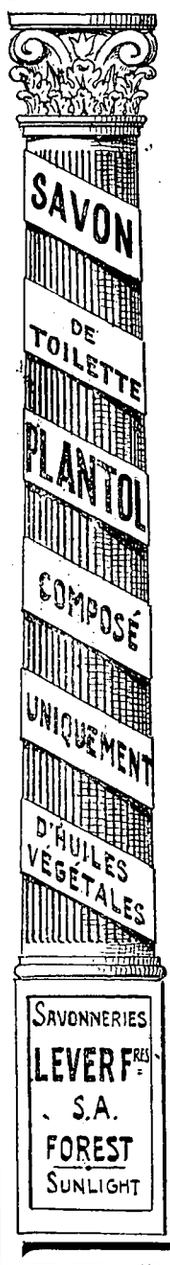
Théâtre royal du Parc

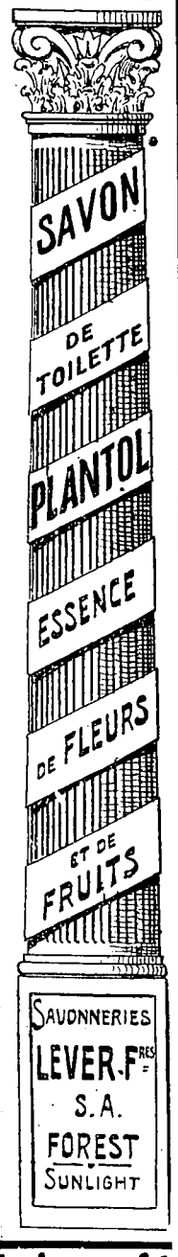
Le Cloître

Pièce en quatre actes de M. EMILE VERHAEREN

Le prieur	MM.	CARPENTIER
Dom Balthazar		DAUBRY
Dom Marc		DE GRAVONE
Père Thomas		NYMS
Dom Militien		SÉRAN
Idesbald		DARNAY
Théodule		ACHTEN
Frère Bavon		DELAUNAY
Un moine		RAUCOURT
Un autre moine		MÉRET

Des moines, des fidèles

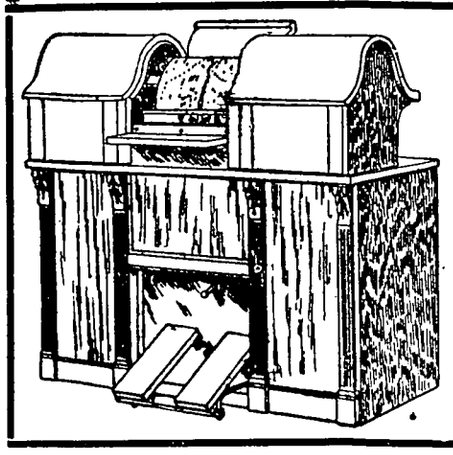




MALT KNEIPP avec goût de café
EN VENTE PARTOUT



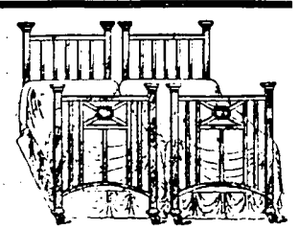
HYGIENE — BEAUTE — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.



Avez-vous entendu LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN C^Y.
114-116, rue Royale, BRUXELLES



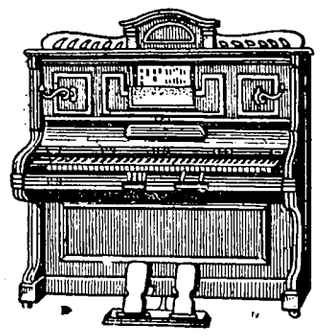
BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



BIJOUX
FIX
VÉRIFIER LA MARQUE
"FIX„
SUR CHAQUE BIJOU

SCHUMACHER
95, RUE DU TRONE Tél. 5657
Vins, liqueurs
DÉPÔT champagne Baron Duval

LE "VIRTUOSE„
est un piano artistique jouant sur 73 notes



combiné, à pédales et à l'électricité donnant la reproduction exacte des morceaux joués par les artistes.
PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

BICHARA?



Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA
Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA
Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA
Bichara qui embellit la Femme
Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé
Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.
Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde
BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DESMET
99, RUE ROYALE, 99

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 39

29 MAI 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 21. — Invasion de papiers grands et petits : on vote demain. Ce siècle s'appellera sans doute le siècle du papier. Papiers en tout, papiers partout ; et je ne parle pas seulement des inventions les plus mirifiques grâce auxquelles on fait des chaussées, des roues, des assiettes ou des briques en papier. Il est des produits où toutes les matières sont interchangeables.

Mais le papier est devenu quelque chose de plus qu'une matière ordinaire ; il est le transmetteur de la pensée écrite; il joue tous les rôles que jouaient des produits étranges ou nobles aux temps religieux ou superstitieux. Un grave événement dans le monde se traduit par des avalanches de papiers. Un grand geste, c'est des petits papiers.

Quand le peuple exprimait ses désirs ou sa haine aux temps antiques, quand il écartait les uns du pouvoir par l'ostracisme où il appelait les autres, il gravait sur des coquilles le signe de sa volonté : les coquilles ont fait place aux petits papiers.

Quand les fidèles aux jours proches du solstice dévorant se prosternaient devant l'ostensoir d'or de la Fête-Dieu, ils avaient saccagé, pillé les jardins et jonché les rues de pivoines, de roses, d'iris... Ils jettent maintenant des petits papiers. C'est très laid, mais c'est peut-être d'un symbolisme plus parfait. Déchirez des journaux et des livres au passage du dais, cet hommage aura son sens.

Quand les peuples latins se ruaient dans la folie aux jours carnavalesques, ils se jetaient de menus projectiles : ils se jettent maintenant de petits papiers.

Petits papiers pour la patrie, pour Dieu et pour la joie. Grandes idées, grands jours : petits papiers ; siècle du papier...

×××

Dimanche 22.— Au loin, des gens s'enfièvrent : ils votent. C'est le matin. Les destinées d'un peuple, pour quelques années, se décident, comme on dit dans les meetings.

Je me demande pour quel parti je fais des vœux. Je me réponds. Je soupèse les motifs de ma réponse. Je ne les tiens pas pour extrêmement probants. Il en est d'autres, de meilleurs sans doute, mais ceux-là me laissent bien insensible. En réalité, les belles idées séductrices, ce n'est pas là ce qui régit notre volonté. Il y a à côté de petits intérêts, des petites affections ou des petites rancunes... Ah ! bien ! je ne suis pas très fier de cette enquête intime. Réfugions-nous dans la lune ou dans le dédain, détournons-nous d'un peuple « réuni dans ses comices » pour suivre le vol d'un hanneton; prenons place dans Sirius pour suivre de là les opérations électorales. C'est en somme très facile. Faire son devoir n'est rien, il faut le découvrir.

×××

Lundi 23. — Un journal qui se proclame intermittent, *Le Grincheux*, parodie cet honnête « Carnet d'un homme de lettres ». Il intitule sa parodie « Les minutes d'une femme de lettres », par Léonie Souguenille, ce qui est assez faible. Mais pour le reste il est assez rosse, sans être trop méchant et juste. Il voit bien le comique inclus en ces quotidiennes réflexions d'un homme dont la vie est bornée à son jardin et qui ne regarde les nids dans les arbres et les passants de l'autre côté de la haie qu'à travers les lorgnettes de la littérature. Je lis donc le *Grincheux* avec intérêt.

Je sors de l'aventure assez satisfait. Est-ce parce que je ne suis pas trop meurtri ? Il arrive aussi un moment où l'on est fort insensible aux éloges que vous décerne la confraternité ou l'amitié. C'est un premier beau jour que celui où, vers les vingt ans, on lit les premières lignes que vous consacre un brave homme de critique; c'est un second beau jour celui où l'on est un peu malmené par un brave homme de grincheux. Ces deux beaux jours sont déjà loin. Allons nous-en vers la finale indifférence.

×××

Mardi 24. — Un jeune homme m'écrit. Il se plaint que je n'aie pas parlé d'un de ses livres. Mais, cher monsieur, je ne parle pas professionnellement des livres. J'en suis incapable.

J'ai des sympathies pour des livres : je les proclame presque toujours. J'ai des aversions pour certains livres : je les dis quelquefois. En dehors de cela, il y a des livres sublimes ou ridicules qui me laissent indifférent. Je me sens incapable d'écrire à propos d'eux quoi que ce soit : c'est une infériorité ! Un homme de lettres devrait savoir faire tout ce que comporte son métier.

×××

Mercredi 25. — L'Exposition. Elle est bizarre, cette Exposition. D'ordinaire, quand on pénètre pour la première fois en quelque Exposition, on se promet d'en avoir tout de suite une vue d'ensemble et d'en comprendre le plan. Il y faut quelques heures et cela suffit.

Cette Exposition-ci dissimule avec un soin rare des parties importantes d'elle-même. On croit avoir tout vu, il y en a encore. Elle garde mieux son secret et son mystère que l'homme au sonnet : Arvers.

C'est d'abord bien agaçant. Puis on se console ; c'est peut-être mieux, cela fait des réserves pour l'avenir ; cela doit être mieux.

Est-ce que cela a été préconçu ? Peut-être. Je n'en sais rien. Une Exposition étant toujours une expérience, on devrait prévoir de tels effets, les escompter ou les redouter.

Le Louvre, Versailles sont des monuments très simples. Le Vatican est tellement compliqué qu'un familier du palais ne sait pas, dit-on, retrouver une fenêtre d'où on l'aurait hélé.

Ainsi ratiocinai-je, perdu dans cette Exposition et ne tenant pas plus que cela à me retrouver, musardant au hasard des rencontres. Il me serait peut-être parfaitement désagréable de savoir trop bien où je vais...

C'est le plaisir toujours un peu ahurissant de passer de Perse en Danemark, en Turquie, en Autriche, en Suisse, aux Etats-Unis. Vraiment ceci est pour me faire voir des contrastes. On fera peut-être un jour une Exposition où l'on montrera des transitions.

Mais le monde commence à être aussi brouillé que le serait un jeu de cartes remué au fond d'un chapeau... La Patagonie et la Finlande commencent à avoir des ressemblances.

×××

Jeudi 26. — Ah ! oui, certes, il y en a une de « crise des transports » dans la localité. J'ai été témoin trois fois en quelques heures et une fois l'acteur de querelles entre voyageur et cocher.

Ce Bruxelles a ceci de curieux qu'on ne peut savoir, quand on prend une voiture, combien il vous en coûtera. Il faut se résigner, quand on arrive, à demander poliment au cocher : « Combien pour la course ? » puis : « Combien pour le pourboire ? » et se conformer scrupuleusement aux indications reçues, faute de quoi on prend quelque chose...

Le recours à l'excellent agent de police est une chose délicate. D'abord parce que ce fonctionnaire bilingue et sage écoute, comprend, parle et juge avec une lenteur qui permet à cinq cents badauds de se grouper.

Immédiatement le bruit court dans la foule que « c'est un assassin qu'on vient d'arrêter ». On se résigne, on paie et on s'en retourne illico dans son pays faire à l'Exposition de Bruxelles une de ces réclames dont elle nous dira peut-être des nouvelles.

×××

Vendredi 27. — Le mouvement parti de Liége commence à s'étendre : il se fonde à Mons, devant grouper toute la région, un Cercle des Amitiés françaises. Les adhésions y arrivent extrêmement nombreuses avant même qu'on les ait provoquées, et il y en a de précieuses, sinon de sensationnelles.

Ce sera l'originalité de la Belgique de rester une nation en affirmant diversement de rationnelles sympathies extérieures. Les dimensions du pays, sa division ne permettent pas qu'il se suffise scientifiquement, littérairement à lui-même. Il lui reste des besoins. N'est-il pas juste alors que les uns ou les autres, germanisants, anglicisants ou gallicisants, mais Belges, demandent à une civilisation voisine, librement choisie ou choisie d'après des affinités de race, ce qui leur manque ?

Quelques naïfs veulent construire autour de leur pays des murailles de Chine ; les gens sages pratiquent dans ces murailles de judicieuses poternes.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Elektra.

La répétition générale d'*Elektra*, la tragédie lyrique de M. Hugo von Hofmansthal, traduite en français par M. Gauthier-Villars, avec musique de Richard Strauss, a eu lieu jeudi soir; et quoique cette répétition se soit faite sans Mme Claire Friché, qu'un accident sans gravité forçait de garder la chambre, l'œuvre, admirablement mise au point, a produit un effet immense, que la première rendra encore plus profond et plus saisissant. Car on se trouve manifestement en présence d'une création aussi puissante que belle, et d'une nouveauté, d'une hardiesse qui frise la gageure et dont le génie de Strauss a fait admirer les audaces aux critiques les moins portés à approuver ou à admettre les tendances de celui qui mérite par excellence le titre allemand de *Tondichter*, le « poète sonore ». Ainsi, dans le *Mercure de France*, M. Marnold, après avoir passé la partition d'*Elektra* au crible d'une critique non suspecte d'emballement, finit cependant par rendre au compositeur un hommage si péremptoire que celui-ci enlève pour ainsi dire toute portée aux réserves qu'il croyait devoir faire quant à la technique et à la facture du maître : « De l'ensemble, dit M. Marnold, résulte un art d'une personnalité frappante et incisive entre toutes, où l'emploi de moyens qu'on eût cru périmés aboutit fréquemment à la musicalité la plus neuve et la plus audacieusement *harmonique*. On éprouve incoercriblement l'impression de quelque chose de personnel, d'inentendu, de musicalement insoupçonné encore que profondément musical, et, si on en recherche la cause, on la découvre essentiellement dans l'harmonie parfois inouïe, qui tantôt semble issue de la trituration thématique ou tantôt surgit spontanée, se divulguant principe générateur de mélos et de polyphonie subséquente. C'est surtout dans l'immense et terrifiant dialogue de Clytemnestre et d'Electre que ce caractère essentiellement harmonique s'affirme de façon saisissante et, dès l'abord, sous une forme peu commune. » Et après avoir disséqué à fond l'organisme musical de cette scène prodigieuse, M. Marnold constate qu'elle nous donne la sensation d'une maîtrise effrénée dans le maniement d'un langage sonore qui ne ressemble guère à rien de ce qu'on fit jusqu'à présent. « Et, poursuit-il, lorsqu'on essaie de scruter ce langage, d'analyser ces agréments ou accords imprévus, qui charment l'oreille ou s'imposent à elle après l'avoir troublée, on se voit obligé de recourir aux plus élevés des harmoniques accessibles plausiblement à la sensibilité contemporaine, mais exploités ici avec un sans-gêne de renversements dont on eût plutôt attendu de nos petits-neveux la hardiesse et la sécurité fougueuse. En réalité, il est telles pages d'*Elektra* qui laissent pressentir ce que pourrait bien être la musique dans une centaine d'années d'ici. »

Et quelque grande et légitime que soit l'admiration éprouvée par le critique français pour les productions récentes de ses compatriotes, celles de Debussy notamment, il va au-devant du reproche de barbarie, de brutalité, de frustesse que ces musiciens essentiellement corrects et pondérés pourraient faire à des partitions comme celles de *Salomé* et d'*Elektra*. « Si nous sommes choqués par certaines tares congénitales du plus induré germanisme, dit-il, nous n'y trouvons rien qui semble patiemment fabriqué, poli et repoli avec sollicitude et minutie circonspecte, effilé jusqu'au mièvre ou fignolé jusqu'au joli. » Et il accuse encore en ces termes, tout enthousiaste qu'il soit de *Pelléas et Mélisande*, par exemple, ses préférences pour un art moins impeccable, nous dirions presque moins formaliste : « Y aurait-il quelque incompatibilité secrète entre le goût et le plus libre essor de l'instinct spontané, et une énigmatique connexion relierait-elle la puissance à quelque brutalité inéluctable ? » Et M. Marnold résume ainsi son appréciation, qui corrobore l'opinion exprimée ici même, dimanche dernier, par Maurice Kufferath : « On se croirait souvent assis sur le bord du cratère d'un volcan en ébullition. A l'épreuve pourtant on s'accoutume au cataclysme, on discerne dans sa clameur des voix inconnues, pénétrantes, et quand, parmi les scories et les cendres sourd et jaillit la lave incandescente du génie, on respire avec ses vapeurs un arome âcre, violent, capiteux, auprès de quoi, durant quelque délai du moins, les parfums les plus délicats semblent fades et les philtres les plus exquis, insipides. »

On ne saurait définir de façon plus saisissante la qualité spécifique de l'art de Richard Strauss, tel qu'il s'impose dans *Elektra*.

Le compositeur a d'ailleurs été on ne peut mieux servi par son poète. M. Kufferath a résumé déjà, à cette place, en en faisant ressortir l'originalité et la beauté, la tragédie de M. von Hofmansthal. Comme la *Salomé* de Wilde, l'allure paroxyste, outrancière, exaspérée, la nervosité en quelque sorte hyperesthésique de cette *Elektra*, devait séduire le tempérament ultra-moderniste de Richard Strauss. Comme Salomé, cette Elektra est une monomane dont l'obsession frise le cas pathologique. L'une est possédée de l'idée fixe d'un baiser sur les lèvres rouges de Iokanaan, ces lèvres fussent-elles refroidies par la mort, l'autre n'aura de cesse avant d'avoir vu tomber sa mère sous une hache vengeresse ; et la danse effrénée de la première appelle la catastrophe, comme celle de la seconde en est le corollaire.

Dans sa traduction, M. Gauthier-Villars, de son côté, a maintenu et même corsé et renforcé la langue âpre, nerveuse, d'une franchise primordiale et quasi rustique, de l'original allemand. Ainsi il en accentue encore le côté actuel, contemporain. La tragédie de Sophocle ainsi traitée pourrait se passer de nos jours. On a déjà dit que les Erynnies, Némésis et la fatalité, la malédiction occulte qui pèsent sur les Atrides, fait place à des influences ataviques non moins inéluctables et impérieuses. A certains moments, nous avions l'impression d'un drame qui se passerait de nos jours dans tel bourg noir de notre Brabant, presque aux portes de Bruxelles, au fond d'une sinistre arrière-cour de ferme flamande, et Electre, Oreste, Chrysothémis nous semblaient quelques cousins de tels rustres parricides, superstitieux, fanatiques, impulsifs et presque irresponsables, armés par leur seul instinct et encouragés dans leur forfait par de sinistres ambiances...

Sans préjuger ce que « donnera » la première devant notre public, il nous est permis de constater déjà l'admirable interprétation dont bénéficiera cette œuvre noire et rouge, œuvre de ténèbres et de flammes, sur notre grande scène lyrique. L'orchestre, encore une fois, se sera montré à la hauteur et aura vaincu des difficultés qui font de cette partition de Strauss un casse-cou et qui nous évoquent assez bien un de ces parcs admirables, d'une végétation luxuriante, parfumés de floraisons capiteuses et superbes, mais dont les verdoyances dissimulent de cruels pièges-à-loups et des chausse-trapes dans lesquels des explorateurs moins initiés et moins adroits que les musiciens de Sylvain Dupuis laisseraient tout au moins les boyaux de leurs violons. Et quant

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

aux artistes, Mmes Friché, Croiza, Béral, MM. Billot, Swolfs, La Taste, Dua, nous croyons pouvoir répondre dès à présent de leur conscience, de leurs moyens et de leur prestige.

GEORGES EEKHOUD.

Théâtre royal du Parc

La Rafale.

L'idée fut excellente de reprendre, en cette fin de saison, une pièce de M. Henry Bernstein, et aussi de choisir la *Rafale*, une des plus typiques. Les œuvres de cet auteur dramatique ne laissent pas le public indifférent; elles lui procurent des émotions fortes et diverses, elles appellent la discussion, mais elles s'imposent dans l'esprit et dans la mémoire de ceux qui les ont écoutées.

On a si souvent parlé de la violence du théâtre de M. Bernstein que nous ne reviendrons pas sur ce sujet. Certes, cette violence, cette brutalité existe, mais elle n'est pas ce qui caractérise le plus fortement la manière de l'écrivain. Si ces personnages nous paraissent violents et grossiers dans leurs passions et leurs désirs, c'est qu'ils vivent avec une extraordinaire intensité. Et, très naturellement, leur désir de vivre et de satisfaire les besoins de la vie s'accompagne d'un certain égoïsme, produit de l'instinct souverain qui les guide. Parfois, et nous voudrions insister sur ce point, des idées en apparence très nobles les animent, mais celles-ci, réelles et sincères, sont provoquées par ce même instinct qui les pousse à réaliser l'idéal d'existence qu'ils ont conçu, soit dans la passion, soit dans la constitution de leur personne morale.

Si Hélène de Brechebel s'expose pour sauver Robert de Chacéroy aux pires humiliations, si elle sacrifie pour lui jusqu'à son honneur de femme, ce dévouement n'a rien de commun avec celui auquel certains écrivains romanesques nous habituèrent jadis au théâtre. Il n'a rien de noble en soi. Il est une des conséquences logiques d'une psychologie troublée, inquiète et violente. Nous serions tenté de dire que Robert de Chacéroy ne doit à Hélène qu'une reconnaissance mitigée. C'est un mécanisme en action, un instinct en marche: la « rafale » qui passe, qui ploie ou qui brise.

Le même matérialisme psychologique se remarque dans le personnage de Robert de Chacéroy, qui est peut-être assez bon observateur pour juger la nature des impulsions de son amie. Il est ruiné, sur le point d'être déshonoré. Mais une femme s'est attachée à sa vie, entièrement, éperdument. Son devoir serait, pourrait-on dire, de ne pas l'abandonner. Toutefois un autre instinct le guide, le besoin de vivre selon les règles d'existence qui furent celles de ses ancêtres, dans le bien-être, l'aisance et cette espèce de considération morale analogue, en une époque de transition, à une hygiène et à une propreté personnelles. C'est cet état de l'âme et de l'esprit, conçu en dehors des principes de la pure morale, mais paraissant s'y apparier, qui donne son prix à la vie. Quand cela fait défaut, à quoi bon maintenir l'existence? Robert possède assez de volonté pour s'élever au-dessus de l'élémentaire instinct de conservation. C'est tout simplement qu'il se suicide. Il n'y a rien d'héroïque ni presque de courageux en son acte.

Cette idée est d'ailleurs très bien exprimée dans cette belle scène du quatrième acte où le père Lebourg exhorte Robert à renoncer à son dessein : « La vie ! la vie, dit-il, vaut bien la peine d'être vécue. » Et le brave homme énumère rapidement tous les avantages de l'existence. Robert n'a pour le vieillard que des paroles dédaigneuses. Au fond ces deux personnages sont, chacun de leur côté, de parfaits égoïstes, et ils n'ont rien à s'apprendre sur le meilleur et le plus profitable instinct qui doit les guider.

La *Rafale* a obtenu au Parc un brillant succès. A l'intérêt que présentait la pièce se joignaient les mérites d'une interprétation en tout point excellente. Mme Juliette Clarel a, de l'héroïne de M. Bernstein, la passion dramatique et l'émotion qu'elle communique aisément au public. M. Gaston Séverin prête au gentilhomme ruiné son élégance, son jeu distingué et sobre. M. Séran interprète avec bonheur le rôle du baron Lebourg. M. Nerthy donne du caractère au cousin d'Hélène.

Il faut féliciter M. Reding, qui, en période estivale, nous donne des spectacles aussi soignés, aussi remarquables que pendant la saison d'hiver.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 29 mai, relâche ; lundi 30, à 8 h. 1/2, *Das Rheingold* (*L'Or du Rhin*); mardi 31, à 7 heures, *Die Walküre* (*La Walkyrie*); mercredi 1er juin, à 9 heures, deuxième représentation d'*Elektra ;* jeudi 2, à 7 heures, *Siegfried;* vendredi 3, relâche ; samedi 4, à 6 heures, *Götterdämmerung* (*Le Crépuscule des dieux*); dimanche 5, à 9 heures, troisième représentation d'*Elektra;* lundi 6, première représentation des *Ballets russes*.

La direction du théâtre de la Monnaie prévient le public que les portes de la salle resteront fermées pendant l'exécution d'*Elektra* et de l'*Anneau du Nibelung*.

GARDE-MEUBLES MODELE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie
125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Tél. : 2361
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

On a répété jeudi, vendredi et samedi l'*Or du Rhin* et la *Walkyrie*, sous la direction de M. Otto Lohse, l'éminent chef d'orchestre de Cologne, et avec l'ensemble vraiment exceptionnel d'artistes allemands engagés spécialement pour ce festival wagnérien. Ces représentations du *Ring* en allemand par les premiers interprètes des théâtres d'outre-Rhin seront de tout premier ordre, et Bayreuth ni Munich ne peuvent offrir mieux. Avec Van Rooy, Van Dyck, le ténor Hensel, de Wiesbaden; Mmes Stevens et Kirkby-Lunn, deux des interprètes les plus choyées du *Ring* au Covent-Garden de Londres ; Mmes Kühn, Fay, Dehmlow, des théâtres de Munich et de Berlin ; MM. Bender, Schützendorff, Keller, Zador, de Munich, Carlsruhe et Berlin.

Ces représentations ne peuvent manquer d'être du plus haut intérêt, et la direction passionnée de l'excellent chef d'orchestre de Cologne leur donne une couleur extraordinaire. Telle est l'impression que les répétitions de ces derniers jours ont laissée aux quelques auditeurs qui ont eu la bonne fortune d'y assister.

Voici l'ordre et la distribution des quatre ouvrages :

L'Or du Rhin :

M. H. Van-Rooy (Wotan), M. E. Van Dyck (Loge), M. L. Delrue (Vroh), M. Zador (Alberich), M. Kühn (Mime), M. Hans Keller (Fafner), M. Bender (Fasolt).

Mme Kirkby-Lunn (Fricka), Mme Wolff (Freia), Mme Dehmlow (Erda), Mme Kühn-Brunner (Woglinde), Mme David-Bischoff (Wellgunde), Mme Rohr (Flosshilde).

La Walkyrie :

M. Van Rooy (Wotan), M. E. Van Dyck (Siegmund), M. Bender (Hunding).

Mme Saltzman-Stevens (Brunnhild), Mme Fay (Sieglinde), Mme Kirkby-Lunn (Fricka), Mme Dehmlow (Waltraute), Mme Wolff (Helmwige), Mme David-Bischoff (Ortlinde), Mme A. Blumenthal (Schwertleite), Mme H. Blumenthal (Rossweisse), Mme Staadt (Siegrune), Mme Rohr (Grimgerde), Mme Kühn-Brunner (Gerhilde).

Siegfried :

M. Henri Hensel (Siegfried), M. Kühn (Mime), M. Van Rooy (Wotan), M. Zador (Alberich), M. Bender (Fafner).

Mme Saltzman-Stevens (Brunnhild), Mme Kirkby-Lunn (Erda), Mme Kuhn-Brunner (l'Oiseau).

Le Crépuscule des dieux :

M. Henri Hensel, chanteur de chambre du grand-duc de Bade (Siegfried), M. Schützendorff (Gunther), M. Bender (Hagen), M. Zador (Alberich).

Mme Saltzman-Stevens (Brunnhild), Mme Dehmlow (Waltraute), Mme Wolff (Gutrune).

Les rôles des Nornes, de Flosshilde, Wellgunde et Woglinde seront interprétés par Mmes Rohr, David-Bischoff, Kühn-Brunner.

MM. Kufferath et Guidé nous font aller de surprise en surprise. Ils viennent de traiter avec Miss Mary Garden, qui, le vendredi 10 juin, viendra chanter *Salomé*, qu'elle a chanté à New-York et qu'elle vient de reprendre triomphalement à l'Opéra de Paris.

Jamais, à aucune époque, la Monnaie n'aura eu saison pareille. En effet, en l'espace d'un mois, on aura vu défiler la troupe de Monte-Carlo, les meilleurs artistes allemands, Mme Garden, la troupe chorégraphique des Opéras impériaux de Saint-Pétersbourg et de Moscou, et nous aurons eu la première, en français, d'*Elektra*, l'œuvre la plus retentissante du moment. Voilà qui est d'une belle activité et qui complète admirablement la série des fêtes offertes à l'occasion de l'Exposition.

Voici la distribution de *Salomé :*

Salomé, Mme Mary Garden ; Hérodias, Mlle Beaumont ; le page d'Hérodias, Mlle De Bolle ; une esclave, Mlle Sonia.

Hérode, M. Swolfs ; Iochanaan, M. Bouilliez ; un Nazaréen, M. Billot ; Narraboth, M. Dua.

MM. Dua, La Taste, Deshayes, Deleek et Vinck : cinq Juifs.

MM. La Taste et Danlée, deux soldats ; un Nazaréen, M. Deshayes ; un Cappadocien, M. Debbaut.

On peut dire sans nulle exagération que la venue du ballet russe à Paris fut le clou de la saison de 1909 et produisit une sensation profonde dans les milieux théâtraux artistiques et mondains aussi bien que parmi la masse du public. Le succès s'en affirma d'emblée triomphal. Jamais on n'avait vu pareil ensemble d'étoiles ni un corps de ballet si harmonieusement stylé, ni une telle variété de danses et de répertoire. Les directeurs de la Monnaie, spectateurs assidus du Châtelet, ne furent point longs à se mettre en rapport avec M. Serge de Diaghilev et avec son collaborateur M. N.-D. Calvocoressi, que les lecteurs de l'*Eventail* connaissent bien : le résultat des amicaux pourparlers fut qu'on décida d'assurer aux Bruxellois, pour 1910, les spectacles incomparables qui devaient également se renouveler à Paris, au théâtre de l'Opéra.

Les ballets russes, œuvre commune d'artistes convaincus de l'excellence esthétique de la chorégraphie et décidés à en utiliser les ressources dans l'esprit le plus moderne, tant au point de vue plastique qu'au point de vue expressif, se signalent avant tout par la parfaite unité de l'impression d'art qu'ils laissent. Les peintres de valeur qui en créent les décors et les costumes collaborent étroitement à la mise en scène, d'accord avec l'éminent maître de ballet Fokine. Les groupements, les arabesques sont en rapport intime avec les couleurs et les grandes lignes, cependant les étoiles ne sont point isolées au premier plan, mais tous, depuis Karsavina et Nijinsky jusqu'aux derniers sujets, participent à l'œuvre générale de grâce et de virtuosité.

De même, l'équilibre est parfait entre les danseuses et les danseurs. Ce n'est point là le trait le moins particulier de cette troupe d'élite, formé des meilleurs éléments des théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg et de Moscou : il n'y a plus aucune raison d'y employer le travesti, puisque non seulement par leur nombre mais par leur valeur, les danseurs y figurent en non moins bon rang que les gentes ballerines; et le surprenant Nijinsky, ses camarades Volinine, Boulgakov, Léontiev, Rosay et autres s'apparient à l'experte et mignonne Karsavina, à Sophie Fedorova, à Catherine Gheltzer, à toutes celles que Paris a consacrées et que Bruxelles consacrera demain.

La variété du répertoire tient à une cause essentielle : c'est que dans le ballet russe se rejoignent l'art classique du style le plus correct, l'art des Taglioni, des Elssler et des Grisi, dont la tradition s'est jalousement conservée, et l'art national et populaire de la Russie et des peuples orientaux qui l'avoisinent, art riche en danses pittoresques, savoureusement teintées d'exotisme. Ce double attrait se manifestera dès la représentation initiale du 6 juin, où l'on verra, à côté du *Pavillon d'Armide* au pur cachet Louis XV, avec les « variations » et les « pas de trois » de rigueur, le *Festin*, où sont rassemblés ensembles et soli représentant avec fidélité les danses caractéristiques du peuple slave et des confins de l'Orient : Hopak et Lesghinka, mazurkas et czardas, farouches pas cosaques et gracieuses évolutions au soleil de l'Asie. Puis viendront les *Danses Polovtsiennes* du *Prince Igor*, de Borodine, double chef-d'œuvre chorégraphique et musical où tour à tour les jeunes archers, les petites princesses en robes de soie bariolée et les captives aux mouvements langoureux évoluent et se mêlent en un prodigieux tumulte.

C'est, on le voit, un art séduisant et somptueux, tant par son ingénuité que par son raffinement : ce sont des spectacles dont la brusque révélation ne peut que susciter l'enthousiasme, chez nous surtout où la musique russe a connu, depuis si longtemps déjà, — à une époque où elle n'était guère appréciée à l'étranger, — un si favorable accueil. Ils sont faits pour le plaisir de l'esprit autant que pour celui des yeux. Sur la scène de la Monnaie comme sur celle du Châtelet de Paris ou de l'Opéra, le ballet russe est sûr de triompher. Remercions MM. Kufferath et Guidé, dont l'initiative, jointe à celle des organisateurs, nous fit ces délicats loisirs.

MM. Kufferath et Guidé viennent d'engager, pour deux représentations de *Lakmé*, Mlle Yvonne de Tréville, la brillante artiste qui a laissé de si bons souvenirs à Bruxelles.

×××

Le théâtre du Parc offre en ce moment aux amateurs de grande comédie une des œuvres les plus belles et les plus fortes du répertoire contemporain. La *Rafale*, d'Henry Bernstein, a fait à l'heure actuelle son tour du monde et elle a été accueillie partout avec la même admiration. Elle est particulièrement bien interprétée au Parc, où Mlle Juliette Clarel et M. Gaston Séverin jouent les rôles principaux dans un ensemble qui ne laisse rien à désirer.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, la *Rafale* sera donnée en matinée, avec la même distribution.

Le 1er juin commenceront au théâtre du Parc les remarquables représentations que vient y donner, à l'occasion de l'Exposition, le Deutsches Theater de Berlin, sous la direction de M. Max Reinhardt.

Voici dans quel ordre se succéderont ces représentations sensationnelles, qui attireront non seulement la colonie allemande, mais aussi tous les lettrés :

Mercredi 1er juin, *Le Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare; jeudi 2 juin, *Hamlet*, de Shakespeare; vendredi 3 juin, *Le Marchand de Venise*, de Shakespeare ; samedi 4 juin, *Le Songe d'une nuit d'été;* dimanche 5 juin, *Hamlet;* lundi 6 juin, *Les Brigands*, de Schiller ; mardi 7 juin, *Le Marchand de Venise;* mercredi 8 juin, *Faust*, de Gœthe; jeudi 9 juin, *Les Brigands;* vendredi 10 juin, *Faust*.

Il y aura, en outre, des matinées les 5 et 9 juin, à 2 heures.

La troupe comprend : Mmes Elze Heims, Lucie Höflich, Leopoldine Konztantin, Elisabeth Weirauch, MM. Victor Arnold, Oscar Beregi, Richard Grossmann, Ludwig Hartau, Fredrich Kühne, Alexander Moizzi, Rudolf Schildkraut, Hans Wassmann, Paul Wegener, Eduard Von Winterstein, etc.

Le bureau de location est dès à présent ouvert pour toute la série de ces représentations.

×××

La campagne d'été au théâtre Molière, que dirige M. Parys, n'aurait pu avoir meilleur début que celui fourni par *Messalinette*. La joyeuse opérette de M. Rodolphe Berger, le roi de la valse, si pleine de verveuse fantaisie, a permis d'apprécier l'excellente troupe de M. Parys. Elle est jouée tous les soirs devant une salle comble; et l'on n'a pu encore fixer la date de la première de la revue, tant le succès de *Messalinette* se maintient éclatant.

On admire beaucoup la mise en scène de *Messalinette*, ses tableaux chatoyants. Pour la revue, due à deux spécialistes bruxellois habitués au succès et qui ont travaillé avec un revuiste parisien, la direction veut faire mieux encore. Il y aura plusieurs décors très pittoresques et très riches, et des costumes merveilleux.

×××

La comète de Halley est visible tous les soirs à la Scala au premier acte de l'amusante revue *Scala chante...clair !* au milieu de l'essaim de jolies femmes qui personnifient de si charmante façon les étoiles à queue.

×××

La troupe italienne du Metropolitan Opera de New-York vient de débuter à Paris avec un grand succès.

Dans *Otello*, de Verdi, c'est Mlle Alda qui chantait Desdémone. Elle a été acclamée. Mlle Maubourg chantait le rôle d'Emilia, où elle fut charmante.

M. Caruso fait partie de cette troupe extraordinaire. Il a paru dans *Paillasse*, triomphalement.

×××

La *Damnation de Faust* entrera cette semaine au répertoire de l'Opéra de Paris.

×××

M. Huguenet, dont l'entrée au Théâtre-Français ne se fit pas sans difficultés et qui immédiatement après ses débuts fut nommé sociétaire à part entière, a donné sa démission, voulant reconquérir sa liberté.

Cependant M. Jules Claretie, administrateur du Théâtre-Français, étant désireux de ne pas perdre le concours de cet artiste, négocia avec lui et il vient d'être décidé que M. Huguenet terminera sa carrière de sociétaire le 31 mai. En juin, il ira jouer le *Secret de Polichinelle* au Vaudeville, fera, du 15 juillet au 15 août, une tournée et rentrera à la Comédie à partir du 1er janvier 1911 comme pensionnaire, aux mêmes conditions que celles qui régissent son engagement actuel. Pour sa rentrée, M. Huguenet créera une pièce de M. Pierre Wolff.

×××

Sont engagés pour la saison d'été au Grand Casino d'Aix-les-Bains : MM. Affre, Lafitte, Dangès, Mmes Grenville, Yvonne Dubel, Magne et Claessens.

The Continental Bodega Company
Pavillon à l'Exposition
AVENUE DES NATIONS

Le Deutsches Theater et ses origines

Au début du XIXe siècle, l'Allemagne avait donné aux lettres françaises le romantisme. Vers la fin de ce siècle, la France rendit avec usure à la littérature allemande la valeur d'idées qu'elle lui avait prêtée. Elle la dota du naturalisme, puis du symbolisme et de l'impressionnisme.

Schiller, Gœthe, Uhland, Grillparzer, Hebel, Otto Ludwig n'avaient rien emprunté de leur génie à l'étranger. La génération de littérateurs qui parut dès 1870 fut moins scrupuleuse. Elle resta germanique, mais elle s'assimila les théories françaises. On peut, sans commettre une trop grande erreur, comparer Paul Heyse à Bourget, Arno Holz à René Ghil, Hartleben à Maupassant. Les tendances, sinon le talent ou le mode d'expression, étaient semblables. Tout un art décadent, secondaire et fantaisiste, naquit de l'imitation de la petite muse montmartroise. L'Allemagne eut ses « Chat-Noir », qu'elle appela *Ueberbrettl*, mot intraduisible, mais d'une spirituelle et légère ironie à l'endroit des principes nietzchéens.

Vers la fin du XIXe siècle, la littérature allemande présente un inextricable chaos. Les tendances les plus diverses s'affirment. On imite les Français. On s'inspire des Scandinaves. On tente de créer, avec cette obstination tenace qui caractérise si bien l'âme germanique. On traduit Maupassant, Verlaine, on se pénètre d'Ibsen, de Strindberg, de Bjœrnson. Il y a des décadents, comme Richard Dehmel et Stefan George, des naturalistes romantiques comme Gerhardt Hauptmann et Südermann, des socialistes comme Henckel et Henry Mackay; et des épigones du vieux romantisme suranné comme Ernst von Wildenbruch trouvent encore un public pour les applaudir et des grands seigneurs pour les protéger. C'est de ce véritable chaos d'idées et de tendances que devaient sortir plus tard deux écrivains très originaux et puissamment représentatifs de la sensibilité allemande : Franz Wedekind, l'auteur de l'*Erdgeist*, et Hugo von Hofmansthal, l'auteur d'*Elektra*.

Au milieu de cette période de tâtonnement ou de fièvre naquit ou plutôt se transforma le Deutsches Theater, en 1883, sous la direction de Adolf L'Arronge, écrivain fécond, tantôt humoriste, tantôt sentimental, et sous celle d'Otto Brahm, en 1904.

L'impulsion était donnée. Peu à peu l'ancien répertoire fut abandonné. Les œuvres de Hauptmann, d'Ibsen, de Max Halbe, de Maeterlinck triomphèrent successivement de la routine.

En 1905, un acteur, M. Max Reinhardt, qui depuis quelques années dirigeait le Kleines Theater, prit la direction du Deutsches Theater. Cet artiste arrivait précédé d'une réputation de novateur. Sur la petite scène où il avait fait ses premières armes, les

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

PARFUM
FLORAMYE
L.T. PIVER
PARIS

MOTTI
53, rue de la Madeleine
Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure
SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM
GABARDIN POUR CHASSE AUTOMOBILES VOYAGE
NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE GILETS D'HABIT CHEMISES, COLS, CRAVATES

chefs-d'œuvre les plus divers de la littérature nationale ou des littérature étrangères avaient été successivement représentés. Un drame étrange de Maxime Gorki, *Asile de nuit*, avait été joué plus de cinq cents fois.

Ne l'oublions pas, on ne trouverait guère dans une autre ville que Berlin un public aussi attentif et aussi éclectique. Tandis que chez nous, en Angleterre et en France, les grandes œuvres tragiques ou dramatiques ne sont représentées que quelques soirs devant une assistance d'élite, dans la capitale de l'Allemagne le peuple s'intéresse à des pièces d'une haute portée morale ou artistique. Certes, son goût n'est pas parfait, mais il est curieux et attentif.

La nouvelle direction de M. Max Reinhardt débuta le 19 octobre 1905 par une représentation du vieux drame romantique de Heinrich von Kleist, *Kätchen von Heilbronn*, ce mélodrame étrange et mystique, caractéristique de la sentimentalité germanique. Puis des pièces de Hugo von Hofmansthal, son *Œdipe et le Sphinx*, alternèrent avec la *Tragédie florentine* d'Oscar Wilde, le *Marchand de Venise* de Shakespeare, les *Brigands* de Schiller, le *Reviseur* de Gogol, le *Tartuffe* de Molière. Nous trouvons dans cette simple énumération toute l'indication d'un programme, un éclectisme éclairé, un sens, une direction artistique et littéraire.

Mais il y a dans la tentative de M. Max Reinhardt mieux qu'une activité littéraire consciente et sensée. Il y a une innovation hardie, la réalisation d'un idéal artistique d'une très haute portée.

On a fait remarquer que bien avant Wagner des écrivains allemands, tels que Otto Ludwig et Friedrich Hebel, avaient eu l'idée du drame musical ou plutôt de « l'œuvre d'art intégrale ».

Il y a dans l'art une unité que les modernes semblaient avoir oubliée et que les anciens connaissaient, eux qui ne séparaient point la tragédie, c'est-à-dire la littérature, de la musique et de la danse. Nous avions perdu le sens de cette harmonie. Les romantiques allemands l'avaient conservée, les contemporains la précisent.

M. André Lichtenberger rappelle des exemples de cette impressionnabilité nerveuse. Tieck, nous dit-il, fait chanter dans ses vers les divers instruments, les violons, les hautbois ou le cor de chasse. Il voit le son de la flûte en bleu ou nous présente un peintre qui fixe sur la toile le chant du rossignol. Hoffmann « proclame que la vue est pour la musique une ouïe d'en dehors, que les couleurs, les parfums, les rayons lumineux lui apparaissent comme des sons et que leur combinaison est pour lui un merveilleux concert. Son fantastique Kreisler raconte sans sourciller qu'il porte un habit dont la couleur tourne sur l'*ut* dièze mineur et qu'il la complète par un col en *ré* majeur; il menace d'ailleurs de se poignarder avec une quarte augmentée ». Voici qui était d'une amusante fantaisie ! Mais nous pourrions citer à l'infini des exemples de cette assimilation des sens de la vue et de l'ouïe. Bien avant Wagner, bien avant les théories de certains écrivains français, l'idée de cette relation du son et de la couleur était en germe dans la pensée allemande.

Rendre à l'art son unité, en rompant le divorce qui exista trop longtemps entre la musique, la callisthénie et la littérature, telle fut l'œuvre de Richard Wagner. M. Max Reinhardt le continue dans le drame et la comédie. Il réalise, il précise, il matérialise les fantaisies de Gœthe et de Shakespeare dans une atmosphère d'art où le décor, le geste, l'attitude, le son lui-même ajoutent quelque chose de plus à la splendeur de l'idée et du verbe. Un drame sera représenté dans un décor dessiné par cet étrange et raffiné Orlik, dont nous pouvons voir un tableau curieux à l'exposition de l'art décoratif allemand. Une comédie shakespearienne sera jouée dans la note, dans l'accord harmonique qui correspond au rêve du poète. Telle est la portée de la tentative de M. Reinhardt, qui sera peut-être — tous les lettrés et les artistes doivent l'espérer — la réalité de demain.

ARTHUR DE RUDDER.

La Comédie-Française à Bruxelles

Souvent, depuis quelque temps, il a été question de déplacements officiels de la Comédie-Française, qui devait aller notamment, pendant qu'on procéderait à des travaux de réfection à Paris, donner une série de représentations à Londres; longtemps déjà avant la mort d'Edouard VII ce projet avait été abandonné et il était à craindre qu'il ne fût plus question non plus des spectacles que M. Victor Reding avait sollicités pour Bruxelles, à l'occasion de l'Exposition. Le directeur du théâtre royal du Parc a chaleureusement plaidé à Paris en faveur de ces représentations officielles, qu'il a sollicitées comme une annexe d'art théâtral à l'admirable manifestation de la France à Bruxelles, et il fut heureux de voir l'éminent administrateur-général de la Comédie-Française partager absolument cette manière de voir. M. Jules Claretie exposa le projet au Comité et l'y fit triompher. M. Reding est rentré vendredi de Paris avec les programmes des six représentations qu'il a été chargé d'organiser; trois spectacles de comédie seront donnés au théâtre du Parc, après entente avec ses amis de la Monnaie qui lui ont prêté l'aide la plus obligeante et la plus efficace. M. Reding a proposé d'y représenter trois œuvres nécessitant une mise en scène plus importante. Les distributions seront exactement celles du Théâtre-Français, avec les chefs d'emplois dans les rôles principaux dont ils sont titulaires et les pensionnaires dans les petits rôles; nous aurons donc à Bruxelles ces merveilleuses distributions qui ont rendu la maison de Molière célèbre dans l'univers entier.

×××

KINA-LILLET
au vin blanc de Sauternes 1re marque française
Th. VERVLOET Fils & Cie Tél. 412

Ceci dit, voici l'admirable programme dont l'exécution sera sans contredit une des plus grandes attractions artistiques de l'Exposition de Bruxelles :

SAMEDI 18 JUIN, AU THÉATRE DU PARC, *Adrienne Lecouvreur*, comédie en cinq actes, en prose, de Scribe et Legouvé, interprétée par MM. Maurice de Féraudy, Dehelly, Louis Delaunay, Jacques Fenoux, Joliet, Falconnier, Ravet, Décard, Mmes Bartet, Cécile Sorel, Géniat, Francine Clary, Maille, Gabrielle Robinne, Provost et Lherbay.

MARDI 21 JUIN, AU THÉATRE DE LA MONNAIE, *Les Burgraves*, drame en trois actes, en vers, de Victor Hugo, interprétés par MM. Mounet-Sully, Silvain, Albert Lambert fils, Paul Mounet, Louis Delaunay, Jacques Fenoux, Dessonnes, André Brunot, Joliet, Falconnier, Charles Esquier, Ravet, Croué, Grandval, Garay, Jacques Guillène, Georges Le Roy, Décard, Mmes Lara, Segond-Weber, Faylis et Lherbay.

Après le troisième acte, *Le Couronnement*, par Mmes Lara et Segond-Weber.

JEUDI 23 JUIN, AU THÉATRE DU PARC, *La Joie fait peur*, comédie en un acte, en prose, de Mme Emile de Girardin, interprétée par MM. J. Truffier, Dehelly, Georges Le Roy, Mmes Renée du Minil, Géniat et Yvonne Lifraud.

L'Ami Fritz, comédie en trois actes, en prose, d'Erckmann-Chatrian, musique de M. Henri Maréchal, interprété par MM. Maurice de Féraudy, J. Truffier, Dehelly, George Grand, Siblot, Joliet, Falconnier, Mmes Leconte, Fayolle et Lynnès.

SAMEDI 25 JUIN, AU THÉATRE DE LA MONNAIE, *Le Mariage de Figaro*, comédie en cinq actes, en prose, de Beaumarchais, interprété par MM. Georges Berr, Jacques Fenoux, Siblot, Joliet, Falconnier, Ravet, Croué, Jacques de Féraudy, Lafon, Décard. Mmes Leconte, Cécile Sorel, Berthe Cerny, Fayolle et Yvonne Lifraud.

MARDI 28 JUIN, AU THÉATRE DU PARC, *Le Passant*, comédie en un acte, en vers, de François Coppée, interprété par Mmes Segond-Weber et Gabrielle Robinne.

Le Monde où l'on s'ennuie, comédie en trois actes, en prose, d'Edouard Pailleron, interprété par MM. J. Truffier, Louis Delaunay, Siblot, Dessonnes, Joliet, Falconnier, Charles Esquier, Garay, Lafon, Jacques Guillène, Georges Le Roy, Mmes Pierson, Leconte, Thérèse Kolb, Géniat, Fayolle, Persoons, Lynnès, Francine Clary et Provost.

JEUDI 30 JUIN, AU THÉATRE DE LA MONNAIE, *Grimgoire*, comédie en un acte, en prose, de Théodore de Banville, interprété par MM. Silvain, Georges Berr, Joliet, Ravet, Mmes Lara et Lynnès.

Œdipe-Roi, tragédie en cinq actes, de Sophocle, traduite par Jules Lacroix, musique d'Ed. Membrée, interprétée par MM. Mounet-Sully, Paul Mounet, Louis Delaunay, Jacques Fenoux, Falconnier, Ravet, R. Alexandre, Mmes Delvair, Madeleine Roch et Maille.

Les bureaux de location s'ouvriront au premier jour, aux théâtres de la Monnaie et du Parc; en attendant les inscriptions peuvent être adressées par écrit à la direction du théâtre du Parc.

UN GRAND DÉCOR

On a ouvert, à l'Exposition, la maison de Rubens que la ville d'Anvers a eu la pieuse idée de reconstituer pour quelques mois et dont elle a fait son pavillon.

Hélas ! ce n'est là qu'un décor. De la maison où vécut Rubens, où vécurent Isabelle Brant et Hélène Fourment, de la maison où furent enfantés tant de chefs-d'œuvre, où s'épanouit le génie de Pierre-Paul, où s'éveilla celui de Van Dyck, où passèrent tant d'artistes illustres, où palpita la pensée des humanistes, où furent agitées les destinées du monde que Rubens, diplomate, contribua à fixer ; dans la maison où s'écoula cette existence prodigieuse, faite de tant de gravité et de tant de tendresse, où l'atelier aux travaux fabuleux et l'austère bibliothèque ouvraient leurs fenêtres sur le Jardin d'amour, de cette maison il ne reste presque rien : un portique et quelques arbres. Et vainement on cherche le frémissement mystérieux, cette haleine du passé qu'une illusion, dans d'autres demeures légendaires, rend sensible et si troublante.

C'est une illusion, évidemment, que l'on subit à Bonn, dans la maison natale de Beethoven, à Francfort dans la maison de Gœthe, à Weimar dans les demeures de Gœthe et de Schiller. C'est une illusion à la fois irritante et grisante. Elle est irritante comme la poursuite de l'insaisissable que l'on frôle et qui fuit, comme le désir ardent jamais complètement satisfait ; elle est irritante comme tous les rêves impossibles, mais à demi réalisés pourtant, et dont on veut préciser un peu plus le fantôme. Un objet insignifiant portant la trace de mains qui le caressèrent, nous fait entrevoir Gœthe et Mlle de Klettenberg, ou Mme Stein ; dans la soupente de la Bonngasse, où naquit Beethoven, il semble parfois que chuchote le gémissement de sa mère ; devant un violon enfermé dans une vitrine, on entend, subitement confondus, tous les mugissements et toutes les plaintes des sonates et des symphonies. Alors il semble qu'il soit là, celui qui vécut dans ces chambres, que sa pensée prodigieuse ait empreint toutes choses, que l'air soit sonore encore du rythme de sa vie de l'anormal battement de son cœur, qu'à cette vie l'on participe. Il est là. On en est si convaincu que l'on parle à voix basse, et que l'on n'ose toucher à rien : quelqu'un écoute, quelqu'un regarde, d'un regard fabuleux.

Si l'on nous avait gardé la maison de Rubens, ce serait autre chose ; ce serait un autre trouble, moins mélancolique, moins inquiet. Je crois qu'on n'y éprouverait point cette timidité qui fait parler à voix basse à Bonn, à Francfort, à Weimar. Dans l'atelier, sous la rotonde, dans la vaste salle à manger aux cuirs dorés, aux marbres noirs, dont le tableau de Copenhague nous a gardé l'aspect, nous éprouverions, me semble-t-il, un sentiment de piété très différent de celui qui nous domine aux lieux où vécurent d'autres grands hommes. Ce serait une ferveur exaltée, une ferveur païenne. Il y aurait une volupté dans l'air, des frissons de joie dans les choses. Si nous avions l'impression qu'il fût là, nous devinerions, près de lui, une silhouette jeune et rose, des chairs ardentes à demi voilées par une fourrure ou par une soie ; nous le verrions s'éloigner, entraînant Hélène dans le mystère tendre du jardin, derrière le rideau de verdure et l'éploiement éblouissant d'un paon. Et nous entendrions des voix d'enfants.

Ce serait une impression singulière et très rare : l'évocation d'un passé sans tristesse, d'une grandeur sans drame, d'une vie splendide, d'un génie heureux.

La plupart des lieux de pèlerinage, des temples où l'on conserve les reliques des très grands hommes, sont émouvants surtout par des souvenirs de douleurs. Et l'on s'y sent un peu oppressé. La maison de Rubens, au contraire, si on l'eût préservée, n'eût inspiré qu'une confiance énergique, une foi en le bonheur possible. On n'y eût trouvé que des souvenirs clairs de vie harmonieuse, laborieuse et paisible. On y eût trouvé la trace de cette puissance très rare, exceptionnelle : un génie équilibré, un génie qui fut fécond sans douleur, qui ne connut pas la souffrance, une âme haute, un esprit cultivé et imaginatif, connaissant la science, connaissant la philosophie, sachant l'histoire et ayant vu de près les hommes qui la font, averti de toutes choses, aux prises avec des rêves épiques, et demeurant souriant, sage et gourmand de tous les fruits.

Et il eût été salutaire aux hommes de nos temps pessimistes de respirer l'atmosphère de vaillance de cette heureuse maison, de chercher dans les choses dont Rubens s'entoura, un peu du secret de sa calme joie.

GUSTAVE VANZYPE.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de l'ORFÈVRERIE WISKEMANN coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Petite chronique des Arts et des Lettres

Ouverture de l'Exposition internationale des Beaux-Arts. — Les expositions particulières : Charles Doudelet, au Cercle Artistique.

Enfin, après bien des contretemps, des tergiversations, des anicroches de toute espèce, la section des Beaux-Arts s'est ouverte mercredi dernier. Inauguration solennelle : le Roi, la Reine, les ministres, sauf le baron Descamps, indisposé, le directeur général des Beaux-Arts et tout le haut personnel de l'Administration, des sénateurs, des députés, le bourgmestre de Bruxelles et quelques exposants, très peu d'exposants. On semble avoir craint qu'ils ne fussent pas suffisamment décoratifs, car on avait voulu que cette exposition fût très décorative. Elle l'était, évidemment, seulement elle manquait un peu d'élégance. Ces habits noirs en plein jour, ces uniformes chamarrés, mais défraîchis et sentant la naphtaline, — c'est étonnant ce que les habits de Cour paraissent défraîchis en plein jour ! — c'était un peu « village ». Mais, enfin, quand on prend de la solennité, on n'en saurait trop prendre ! Le corps diplomatique était du reste brillamment représenté. Dans les sections étrangères officielles, le ministre résident a harangué brièvement le Roi, et M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts en France, était venu de Paris pour faire au Roi et à la Reine les honneurs de la section française. Accompagné de M. Beau, ministre de France à Bruxelles, et de M. André Saglio, commissaire général de la section des Beaux-Arts, il a reçu le Roi au seuil du salon d'honneur, décoré avec infiniment de goût de quelques tapisseries du garde-meubles, et l'a promené dans les salles dont j'ai décrit l'excellent arrangement dans ma précédente chronique.

Dans le tohu-bohu d'une inauguration officielle, il est difficile de voir en détail une exposition, mais, du moins, peut-on en recueillir l'impression d'ensemble. Je ne reviendrai pas aujourd'hui sur la section française, dont j'ai dit la semaine dernière l'heureux éclectisme et la présentation élégante et somptueuse. Les œuvres belges sont loin de bénéficier de la même mise en valeur : des tentures d'un rouge commun et dur ou d'un jaune sale, des frises d'une effroyable banalité, un tapis éclatant, tout semble fait pour nuire aux tableaux exposés. Quant aux salles supplémentaires, accordées au dernier moment à la commission de placement pour y mettre les quatre cents tableaux qui n'avaient pu trouver place dans les locaux primitivement destinés à l'exposition, elles sont plus lamentables encore. Là, c'est le déballage, le hangar, le « décrochez-moi ça » de la peinture. C'est vraiment le coin des réprouvés, et pourtant, dans ce coin des réprouvés, comme dans le reste de l'exposition belge, il y a d'excellents tableaux, car si l'on fait abstraction de cette première impression désagréable causée par la laideur des locaux, on constate que ce Salon, s'il ne compte guère d'œuvres de tout premier ordre, s'il ne révèle aucun grand talent inconnu, n'en est pas moins un bon Salon.

Au cours de cette première visite, je ne ferai que signaler les œuvres qui, d'abord, attirent le regard. Le succès, le gros succès, ira, je pense, au tableau de M. Oleffe : un déjeuner en plein air devant une maison ensoleillée. M. Oleffe, dès ses débuts, est apparu comme un des coloristes les mieux doués, les plus originaux et les plus puissants de la jeune école belge. Tout à fait dégagé de la « vision brune », il n'est pas tombé dans la nouvelle convention de la « vision claire ». Mais aucun peintre, je crois, aucun peintre de sa génération n'est arrivé à donner aussi puissamment l'impression du plein air, de la lumière mouvante et changeante qui fait le charme de nos paysages belges et de notre peinture belge. Malheureusement, la plupart des grandes toiles qu'il exposait se trouvaient déparées par de grossières fautes de dessin. Il n'en est plus ainsi cette année. Certes, M. Oleffe, quoi qu'il fasse, n'aura jamais le dessin d'Ingres, ni même celui de M. Jean Delville ; mais, au moins, ses figures, cette fois, sont solidement construites et bien mises à leur plan. Et puis, M. Oleffe a surtout cette précieuse qualité qui échappe à l'analyse : le charme, ce je ne sais quoi qui fait qu'un tableau vit et séduit, ce je ne sais quoi qui est le dernier mot de l'art.

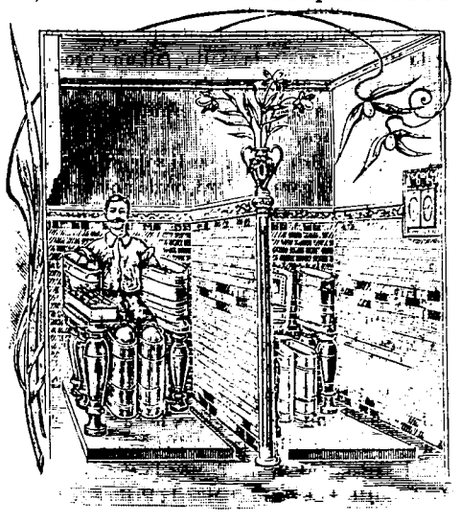
Nos maîtres luministes, puisqu'il faut bien employer cette étiquette, sont d'ailleurs bien représentés à ce Salon.

Emile Claus expose plusieurs toiles connues, mais qui ont le mérite de montrer trois aspects différents, mais également émouvants, de ce paysage de la Lys que le maître d'Astene évoque avec tant de poésie. Heymans montre aussi plusieurs tableaux importants, dont un *Hiver* délicieusement nuancé, un hiver intime et gai, un hiver de Saint-Nicolas. J'aime moins ses toiles matinales, où, à force de chercher à rendre la délicatesse des brumes rosées par l'aurore, il finit par donner à tout le paysage je ne sais quoi d'immatériel qui laisse au spectateur l'impression que rien n'y est vrai. De Marcel Jefferys, plusieurs tableaux qui manquent un peu de solidité, mais qui ont toujours une fraîcheur, une délicatesse de coloris qui séduisent l'amateur. De Franz Smeers, rien que de connu, mais quelques bonnes toiles, bien choisies, dans l'œuvre abondante, mais inégale, de ce peintre toujours intéressant. De Mlle Jenny Montigny, un intérieur ensoleillé avec des fleurs au premier plan : très bonne peinture, plus solide, plus mûrie que ce que l'artiste avait exposé précédemment. De James Ensor, la fameuse *Mangeuse d'huîtres*, tableau illustré par des débats municipaux. Puis voici d'émouvants Laermans, un Courtens décoratif et somptueux comme tous les Courtens, un très beau Gilsoul, vigoureusement enlevé; une bataille hardiment brossée par M. Alfred Bastien, *Le Charnier de Waterloo*, des œuvres intéressantes de Delaunois, de G.-M. Stevens, de Montald, de Delville, qu'il me faudra examiner à loisir.

Devant l'envoi de M. Valérius de Sadeleer, je m'arrête. Cet artiste peint comme on ne peint plus depuis le temps du vénérable M. La Morinière. Ses paysages sont précis, minutieux, composés. Quand il représente une maison, il en peint toutes les briques, et, dans un temps où tous les tableaux sont des esquisses, il fait des esquisses comme des miniatures. Rien d'ennuyeux d'ordinaire comme ces tableaux de myopes; mais M. De Sadeleer a la foi et la naïveté qui sauvent. Il accomplit ce miracle de nous intéresser à l'humble vie de l'humble paysage qu'il nous représente. Il y a dans son art cette magie,

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



BAIN CELLULAIRE
Traitement d'esthétique féminine.
Embonpoint.—Redressement des formes. — Correction des lignes.
Rides, taches, etc.
Affection de la peau.
Épilation électrique.
MASSAGE PNEUMATIQUE

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

Dernière création
Corselet - Jupon
" SYLVIA "
en soie, fil, laine
En vente
A LA
Ville de Leuze
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
près des Galeries St-Hubert)
Téléphone 9557



Volant solerie et dentelle
Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50
Dernières nouveautés en articles pour automobilistes et sport
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

SOINS DU VISAGE
Le seul traitement rationnel et réellement efficace

SECRETS DE BEAUTÉ

BRUXELLES
20, rue Neuve
= 1er ÉTAGE =

ce rien d'inexplicable qui fait qu'une œuvre d'art vous émeut, vous donne un peu de rêve, de ce rêve sans quoi la plus belle peinture ne serait pas supérieure à la photographie.

Je n'ai parlé que des paysages, et, en effet, comme toujours, les paysages dominent à cette exposition. Quelques bons portraits cependant : celui de M. André Cluysenaar, représentant une mère dont le geste exquis câline un enfant; des de Lalaings, froids, corrects et un peu ennuyeux; une fillette de Montald, gentiment peinte; le portrait de M. Jean De Mot, par van Holder, un peu trop grand, un peu dur, mais très vivant.

Dans les sections étrangères, officielles ou non officielles, je n'ai fait que passer. Plusieurs d'entre elles sont intéressantes : j'y reviendrai dans ma prochaine chronique.

×××

L'ouverture du grand Salon des Beaux-Arts n'a pas empêché les petites expositions particulières de solliciter l'amateur. Au Cercle Artistique, une exposition très intéressante de Charles Doudelet s'est ouverte. Charles Doudelet ! Un revenant, l'art idéaliste, les juvéniles enthousiasmes pour la *Princesse Maleine*, le préraphaélisme, la mystique, Maeterlinck et Botticelli, quels souvenirs! Doudelet semble avoir vécu au désert, et n'avoir rien oublié : il garde intactes ses convictions d'antan. L'étrange et curieux artiste! Le savoureux anachronisme que cet art débordant d'imagination à une époque où on n'a plus d'imagination! M. Doudelet est certainement un des illustrateurs les plus originaux et les plus intéressants qu'il y ait à l'heure présente. La plupart des aquarelles que lui a suggérées l'*Oiseau bleu* de Maeterlinck sont d'une délicieuse poésie. Malheureusement, quand M. Doudelet veut transporter ses imaginations dans la grande peinture, dans la peinture à l'huile, il est visiblement gêné par son instrument; il manque de métier, et il essaye de s'en tirer par des roublardises ingénues qui ne sont pas toujours heureuses. Nous avons aujourd'hui en Belgique énormément de peintres qui sont de bons peintres, mais qui ne sont pas du tout des artistes. M. Doudelet est un artiste délicieux, mais ce n'est pas un peintre.

L. DUMONT-WILDEN.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

LL. MM. le Roi et la Reine ont réuni à déjeuner, dimanche dernier, au château de Laeken, S. M. le tzar Ferdinand Ier de Bulgarie, S. A. R. le prince héritier de Roumanie, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre et LL. AA. RR. le Prince et Mme la Princesse Charles de Hohenzollern.

Le tzar de Bulgarie avait, le matin, fait une promenade en ville. L'après-midi, S. M. le Roi l'a conduit en automobile jusqu'à Meysse, puis a mené le souverain bulgare au palais de la rue de la Régence.

Le Tzar a quitté Bruxelles mardi soir. S. M. le Roi l'a accompagné jusqu'à la gare du Nord, où de nombreux curieux ont acclamé les deux souverains.

×××

Jeudi matin, S. M. le Roi a reçu, au Palais de Bruxelles, S. Exc. M. Luis Carabelli, nouvellement accrédité à Bruxelles par la république de l'Uruguay, et qui a remis au Souverain ses lettres de créance.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine ont donné jeudi soir, au Palais de Bruxelles, en l'honneur de S. Exc. le baron von Flotow, le nouveau ministre d'Allemagne à Bruxelles, un dîner de gala, auquel assistaient S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre et LL. AA. RR. le Prince et Mme la Princesse Charles de Hohenzollern.

Parmi les autres convives : Le conseiller de la légation d'Allemagne et la baronne Kracker von Schwartzenfeldt, M. Stubber, secrétaire de la légation; le baron de Lersner et M. de Wesendonck, attachés; le major Renner, attaché militaire; M. Albert, commissaire général de la section allemande à l'Exposition; M. Ravené, président du Comité allemand; M. Davignon, ministre des affaires étrangères; le ministre d'État et la baronne de Favereau; la comtesse Louis de Merode, le sénateur et la comtesse Th. de Renesse, le comte et la comtesse R. de Liedekerke, le comte et la comtesse E. du Chastel de la Howarderie, le comte et la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, le major et la comtesse de Jonghe d'Ardoye, le comte et la comtesse Louis d'Ansembourg, le comte et la comtesse Cornet de Grez, le comte et la comtesse de la Barre d'Erquelinnes, le comte et la comtesse André de Robiano, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, le sénateur et la comtesse de Hemricourt de Grünne, le comte A. de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne de Steenhault de Waerbeek, M. et Mme de Pret Roose de Calesberg, le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour, le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour; le baron Beyens, ministre de S. M. le Roi; le comte d'Arschot, chef du cabinet de S. M. le Roi; le colonel Kurth, aide de camp : le commandant Tombeur, officier d'ordonnance; le comte Guy d'Oultremont, maître des cérémonies de la Cour; la baronne della Faille d'Huysse, dame d'honneur de S. M. la Reine; le général Terlinden, chevalier d'honneur de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre; la comtesse Yves de Bavay, dame d'honneur de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre; le lieutenant-général de Coune, commandant supérieur de la garde civique; Mgr van Ballaer, curé de l'église du Sablon; Mgr Hallaux, curé de l'église Saint-Boniface, etc.

×××

S.M. le Roi a chargé le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour, d'aller en son nom, jeudi, féliciter S. Exc. M. Alberto Blancar, ministre de la République Argentine, à l'occasion du centenaire de la République.

×××

S. M. le Roi a reçu vendredi matin, au Palais de Bruxelles, S. Exc. le comte Bonin Longare, ministre d'Italie à Bruxelles, qui a remis à notre Souverain, au nom de S. M. Victor-Emmanuel, le collier de l'ordre de l'Annonciade et une lettre autographe particulièrement aimable de Sa Majesté italienne. L'Annonciade est un ordre très peu répandu et réservé à peu près exclusivement aux chefs d'État. Feu Léopold II était le doyen de l'ordre.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine ont assisté, vendredi après-midi, à la dernière journée du Concours hippique. Une foule élégante a fait aux Souverains un accueil enthousiaste lorsque le carrosse royal entra dans le grand hall aux accents de la *Brabançonne*. Ce fut une ovation vibrante, au cours de laquelle on vit les dames spontanément se dépouiller des fleurs qui ornaient leurs corsages et les jeter vers le couple royal qui défila jusqu'à sa loge sous une véritable pluie de roses, d'orchidées et de gardénias.

Cette manifestation toute spontanée et charmante a profondément touché Leurs Majestés, qui ont suivi les diverses épreuves du concours avec tout l'intérêt qu'elles méritaient.

Le Roi a chaleureusement félicité les vainqueurs, auxquels le Souverain a tenu à remettre en personne les prix.

A l'issue de cette brillante réunion, Leurs Majestés ont été l'objet d'une nouvelle manifestation enthousiaste.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine offrent aujourd'hui dimanche un dîner de gala au Palais de Bruxelles en l'honneur des trois ministres français qui viennent assister à l'inauguration de la section française : M. J. Dupuy, ministre du commerce; M. Ruau, de l'agriculture; M. Trouillot, des colonies.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine des Belges partent ce soir, dimanche, pour Berlin, où Ils seront reçus par LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice lundi matin.

Les Souverains s'embarqueront au Nord à 10 heures du soir et arriveront à Potsdam lundi matin à 6 heures, à la station même de Wild-Park. Leurs Majestés devaient prendre, à la frontière allemande, le train spécial de S. M. l'Empereur, mais l'offre de ce dernier a été déclinée et c'est la berline belge qui conduira nos Souverains jusqu'à destination.

Le train royal passant la frontière la nuit, les envoyés de l'empereur d'Allemagne viendront saluer le Roi et la Reine des Belges à une station voisine de l'arrivée.

Nos Souverains seront logés au Palais de marbre de Potsdam et seront pendant leur séjour les hôtes de Leurs Majestés Impériales, qui donneront en l'honneur de leurs hôtes des fêtes somptueuses.

S. M. le Roi Albert invitera S. M. l'Empereur à venir à Bruxelles dans le courant de l'été, et l'on peut espérer que cette invitation sera acceptée.

L'Empereur, qui alla rendre visite, en 1890, au Roi Léopold II à Ostende, où il arriva sur son yacht, n'est jamais venu à Bruxelles.

Lorsqu'il avait quinze ou seize ans, il accompagna son père, le prince héritier Frédéric, mais depuis lors on ne l'a pas revu dans la capitale.

×××

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre et S. A. R. Mme la Princesse Charles de Hohenzollern ont visité lundi matin l'exposition du portrait belge, au Musée Moderne.

Leurs Altesses Royales, qu'accompagnaient la comtesse van der Burch, dame d'honneur, et le général Terlinden, chevalier d'honneur de la Comtesse, ont vivement félicité les organisateurs et plusieurs artistes, avec lesquels elles se sont longuement entretenues.

×××

S. A. R. le prince Philippe de Cobourg s'est arrêté à Bruxelles en revenant de Londres dimanche dernier, à 5 heures. Le commandant Tombeur, officier d'ordonnance de S. M. le Roi, a salué sur le quai, au nom du Souverain, l'ex-mari de S. A. R. Mme la Princesse Louise de Belgique et l'a accompagné en automobile jusqu'au Palais de la rue de la Régence, où il a rejoint son frère, le tzar Ferdinand Ier de Bulgarie.

×××

S. A. R. le prince héritier de Roumanie a quitté Bruxelles dimanche soir, rentrant directement à Bucarest.

×××

LL. AA. RR. le Prince et Mme la Princesse Charles de Hohenzollern ont quitté Bruxelles samedi soir, à 5 heures, pour rentrer à Berlin.

×××

On annonce que S. A. R. le prince Henri des Pays-Bas viendra à Bruxelles en août prochain seulement. On avait espéré que le prince consort serait venu inaugurer le pavillon hollandais le mois prochain.

×××

L'heure mondaine, élégante, charmante entre toutes à l'Exposition, c'est l'heure du *five o'clock*. Toutes les dames s'y rendent, et c'est sur la terrasse du *Chien Vert*, sans contredit le plus bel établissement de l'Exposition, un assaut d'élégance. Chaque jour, après le Concours hippique, il y eut foule sur cette terrasse idéale; c'est là qu'après l'épreuve des coaches les mails conduisirent ceux qui prirent part à cette journée entre toutes brillante, c'est là aussi que se retrouvèrent les officiers étrangers et belges après le Military.

La semaine dernière ont été ouvertes toutes les salles du superbe restaurant, et vendredi a été inaugurée la jolie galerie qui longe la salle des banquets, par le déjeuner des commissaires généraux.

L'endroit est exquis; la galerie s'élève près de l'escalier qui monte de la ruelle en face du bois; elle se termine aux deux extrémités par des salons coquets et elle donne sur une magnifique terrasse plantée d'arbres ombreux. Cette terrasse pouvant être facilement séparée de la grande terrasse, la galerie et ses salons conviennent admirablement à des dîners particuliers.

Cette semaine sera inauguré le salon du rez-de-chaussée de la rotonde donnant sur le quartier.

Ce salon est meublé d'exquise façon. Tout en Louis XVI, avec ses boiseries, ses glaces, ses beaux meubles, ses tentures roses, ce salon aura la vogue qu'eut en 1897 le salon Louis XV du précédent *Chien Vert*. Il est aussi précédé d'une terrasse qui peut être séparée du public. On a appelé ce salon tout à fait réussi, le salon Fürstenberg, parce qu'avant qu'il fût meublé il fut retenu par le prince de Fürstenberg, qui a annoncé son intention d'y donner cet été plusieurs dîners.

La brasserie du prince fournit la bière du *Chien Vert*, et Son Altesse a promis d'y venir la déguster.

C'est dans la fameuse hôtellerie que seront donnés tous les grands banquets de l'Exposition. Lundi y sera donné le banquet néerlandais, le 4 le banquet français, et c'est aussi le *Chien Vert* qui a été appelé à servir le déjeuner offert dans le cabinet du baron Janssen, mardi dernier, à S. M. le tzar de Bulgarie et à S. M. le Roi des Belges.

×××

En janvier dernier, nous annoncions que les usines Minerva étaient à ce point surchargées de commandes pour leurs voitures sans soupapes, qu'il était à craindre de voir ces établissements dans l'obligation rare de refuser des ordres pour la saison en cours. Et nous conseillions aux acheteurs de se hâter de faire leurs achats.

On crut à de l'exagération de notre part et, cependant, notre prédiction s'est réalisée beaucoup plus rapidement que nous le pensions : depuis longtemps déjà, les usines Minerva se trouvent dans l'impossibilité d'accepter aucune commande avant les mois d'hiver !

C'est ainsi que S. A. I. l'archiduc Salvator d'Autriche, qui vient, cette semaine, de commander une automobile aux usines Minerva, n'a vu sa commande acceptée que grâce à l'intervention d'un des représentants anglais qui a pu décider un de ses clients à abandonner son tour en faveur de Son Altesse Impériale.

Très heureusement, cette prospérité exceptionnelle avait été prévue, et les dirigeants, en administrateurs avisés, avaient ordonné une considérable extension des ateliers, qui, pour septembre prochain déjà, seront en mesure de produire annuellement plus de 1,200 voitures.

Il est vrai que les commandes affluent de partout, en telle quantité, que les usines anversoises pourraient bien se trouver alors dans la même situation qu'aujourd'hui : ne pas pouvoir suffire aux commandes pour 1911.

Mais c'est égal, il est amusant, après ça, d'entendre certains pessimistes parler de la crise automobile : pas chez Minerva, dans tous les cas, à moins qu'on n'ait voulu parler d'une crise d'abondance...

×××

Sacs pour dames. — Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

×××

Au Coudenberg. — Voici terminée la butte tant décriée, bien à tort franchement. On peut juger de l'effet d'ensemble, maintenant que les différents commerçants ont fait l'ouverture de leurs jolis magasins. Tous ont rivalisé de goût dans la manière d'étaler leurs produits, et la Maison Rosel, 239, rue Royale, qui vient de terminer l'installation de sa vitrine d'exposition, n'a pas manqué d'affirmer là, une fois de plus, les précieuses connaissances qu'elle possède en matière d'ameublement et de décoration artistiques.

Cette exposition est complétée par les appareils d'éclairage de la Maison L. Rocher-Joos, avenue Louise, 10, qui cadrent merveilleusement avec cet ensemble du meilleur goût.

×××

La Maison H. Coosemans,
15, rue Royale,
annonce à sa clientèle qu'à partir du 1er juillet prochain ses magasins et ateliers seront transférés
125, rue de la Croix-de-Fer.
Liquidation de l'ancien stock.

×××

Nous conseillons vivement à nos lecteurs et à nos aimables lectrices, après les fatigues d'une visite à l'Exposition, d'aller se reposer dans l'élégant salon du premier étage de la *Belle Étoile*, à Bruxelles-Kermesse, où ils trouveront un confort et un *five o'clock* de tout premier ordre.

×××

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert., rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

×××

La mission extraordinaire belge envoyée à Tokio et à la tête de laquelle se trouve le baron Constant Goffinet, sera rentrée à Bruxelles vers le 6 juin. Nos compatriotes ont été très fêtés par LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, le corps diplomatique, les autorités, et sont enchantés du voyage.

×××

L'*Echo de Chine* apporte sur la mission belge en Chine les renseignements suivants :

« La mission belge, chargée de notifier au gouvernement chinois l'avènement du trône du Roi Albert, est arrivée, le lundi 18 avril, à Pékin.

» Le député Warocqué, qui la dirige, est accompagné de M. Henker, du commandant Pontus et des capitaines Hagelstein et Orban.

» Une compagnie de police rendait les honneurs.

» Le 20, la mission, accompagnée de M. de Prelle de la Nieppe, chargé d'affaires de Belgique, et des autres membres de la légation, a été reçue en audience par le prince régent.

» Le commandant Lambert, à la tête de la légation, escortait la mission.

» Plusieurs fonctionnaires du Waï-Wou-Pou ont été attachés à la mission belge pendant son séjour à Pékin. »

×××

S. Exc. M. Beau, ministre de France à Bruxelles, a donné mercredi un déjeuner en l'honneur de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts en France.

×××

Le banquet annuel de la *Polenta*, qui a lieu en juin, sera, cette année, pour la colonie italienne, l'occasion d'une manifestation toute spéciale de sympathie à l'adresse de S. Exc. le comte Bonin Longare, ministre d'Italie à Bruxelles. Les nombreux Italiens séjournant en Belgique préparent en effet, pour ce jour-là, une fête grandiose en l'honneur de leur distingué représentant, dont le départ pour Madrid est profondément regretté des compatriotes de cet homme aimable et charmant entre tous, qui ne laissera ici que des sympathies.

×××

S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie à Bruxelles, est rentré d'un congé de deux semaines.

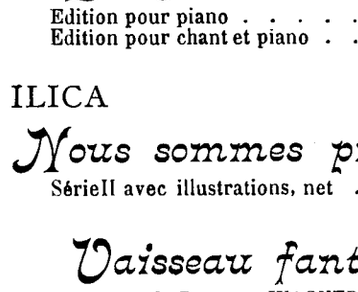
×××

Le drapeau roumain flottait lundi dernier à la légation de Roumanie, avenue Louise. C'était l'anniversaire de naissance de S. M. Carol; S. Exc. M. Djuvara, ministre à Bruxelles, a reçu à cette occasion de nombreuses félicitations.

×××

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain. fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

Paul CAREZ
Articles de ménage



BATTERIE cuisine
ALUMINIUM
extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
—
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
—
P. CAREZ
10, rue Plattestee
Bd Anspach, en face de Potin

SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

VIENT DE PARAITRE :

CRÉMIEUX
La Valse d'amour
Edition pour piano . . . . . 2 francs
Edition pour chant et piano . . 2 —

ILICA
Nous sommes pianistes
Série II avec illustrations, net . 2 francs

Vaisseau fantôme
de RICHARD WAGNER
Partition chant et piano, net . . 20 francs

Maison Breitkopf
68, rue Couaenberg

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Le Collant ESTHÉTIQUE
est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE





Le Fourreau
très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste



CRÈME FLOREINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 32, Rue de Condé, Paris

Demandez partout et goûtez **L'ANIS DEL MONO**

GRANDE LIQUEUR DIGESTIVE (1re MARQUE D'ESPAGNE)

Agence générale : B. BAYONA, 74, boulev. Léopold II, Bruxelles

Nous avons annoncé que le comte François Bottaro-Costa, ministre d'Italie à Stockholm, était désigné à Bruxelles en remplacement de S. Exc. le comte Bonin Longare, nommé ambassadeur à Madrid.

Le comte François Bottaro-Costa, dit l'*Étoile*, est un diplomate de carrière ; il est né à Vienne le 10 octobre 1858. Il débuta en 1880 en qualité d'attaché à l'ambassade de Vienne et passa ensuite à Saint-Pétersbourg ; il retourna en qualité de secrétaire à Vienne, fut envoyé à Bucarest, puis, à Stockholm et à Saint-Pétersbourg, promu au grade de conseiller, le comte Bottaro-Costa fut désigné pour l'ambassade de Londres ; il devint ministre et il occupa le poste de Buenos-Ayres, d'où il alla, il y a trois ans et demi, à Stockholm, qu'il abandonnera dans quelques mois pour venir à Bruxelles. Le nouveau ministre d'Italie près la Cour de Belgique est un diplomate très distingué et fort apprécié, dont l'avancement a été rapide.

Le comte Bottaro-Costa est marié.

× × ×

Le Chili n'aura plus de représentant résidant à Bruxelles : le chargé d'affaires de la République chilienne et Mme Quesney vont prochainement quitter la capitale et rentrer dans leur patrie. C'est à La Haye que résidera le nouveau chargé d'affaires du Chili.

× × ×

Nous avons annoncé la nomination du baron Fallon en qualité de ministre de Belgique à La Haye. C'est le baron Grenier, ministre à Pékin, qui remplacera le baron Fallon à Lisbonne, où lui succédera M. de Cartier de Marchienne, conseiller de légation à Washington.

× × ×

Vendredi arriveront en congé, à Bruxelles, le ministre de Belgique à Athènes et la princesse Pierre de Caraman-Chimay. Ils passeront quelques jours dans la capitale, puis se rendront au château de Chimay, après quoi le prince et la princesse iront à Paris.

× × ×

La représentation du ballet russe fixée au lundi 6 juin promet d'attirer une salle comble. En dehors des loges retenues pour les abonnés, se sont fait inscrire pour cette soirée sensationnelle :

S. Exc le ministre de Roumanie, S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil, M. et Mme de Kracker de Schwartzenfeldt, le duc et la duchesse d'Ursel, le comte et la comtesse Horace van der Burch, le comte et la comtesse de Bousies, le vicomte Adolphe de Spoelberch, le baron et la baronne Lambert, le chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Franz Wittouck, Mme Ernst, M. et Mme F. Brugmann, M. et Mme H. Speyer, le comte Ch. de Hemricourt de Grünne, le comte Paul Cornet, le baron de Steenhault, le baron Bayens, ministre de la Maison du Roi ; le comte H. de Baillet-Latour.

× × ×

Si la section belge met quelque lenteur à se montrer sous son aspect définitif, il faut reconnaître que l'ensemble se dessine fort heureusement. Certaines installations sont même particulièrement réussies, comme, par exemple, celle de la Maison Hirsch et Cie, qui est simplement merveilleuse.

Après la féerique transformation de ses étalages rue Neuve, la grande firme bruxelloise se devait à elle-même de participer à l'Exposition avec éclat. Elle y a réussi bien au delà de ce qu'on pouvait espérer, surtout dans une collectivité. Le Stand Hirsch et Cie ne se signale pas seulement à l'attention par son importance, sa richesse et son originalité, mais aussi par sa suprême élégance et sa réelle distinction : c'est une véritable expression d'art.

La belle conception de l'ensemble, la rare pureté du détail, le délicat raffinement de l'exécution, l'heureuse harmonie des tons, voire la véritable science de l'éclairage, tout concourt à donner aux toilettes exposées le cadre même qui convient à de tels chefs-d'œuvre.

Aussi est-ce un incessant émerveillement parmi les visiteurs, les étrangers surtout, qui ne sont pas habitués à voir de tels joyaux présentés dans de tels écrins. C'est incontestablement le clou de la section belge.

× × ×

Depuis l'origine de la vie humaine sur la surface du globe, l'évolution de la boisson a été peu profonde. L'homme primitif buvait déjà le lait de ses troupeaux. Noé connaissait le vin. Plus tard vinrent les alcools, la bière, etc. Mais c'est l'époque moderne qui a vu naître et se propager rapidement l'usage du savoureux bouillon Oxo.

× × ×

Maison P. Samdam, tailor, 77-79, rue de Namur.

Spécialité : culottes d'équitation et vêtements de sport. Tailleur pour dames, à partir de 150 fr., 46, rue de Namur.

× × ×

Succès du jour : l'écharpe noire doublée de blanc ; succès du soir : l'écharpe Exposition en marabout et autruche, à 29 fr. 50, légère, chaude, inusable, toutes deux lancées si élégamment par la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

× × ×

L'installation de la section française à l'Exposition étant terminée, la Maison *Boucheron*, de Paris, inaugurera l'exposition de ses pièces de joaillerie, pierres précieuses, bijouterie et orfèvrerie, demain lundi 30 mai. Les vitrines Boucheron se trouvent en face du Salon d'honneur.

× × ×

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le mercredi 11 mai a été célébré, à Brée (Limbourg), le mariage de Mlle Berthe de Borman, petite-fille de M. et de Mme Cornette et fille du chevalier de Borman, procureur du roi honoraire, et de Mme de Borman, avec M. Maurice Limpens, écuyer, fils de feu M. H.-J. Limpens, écuyer, sénateur, et de la douairière Limpens, née Schuermans.

La famille limbourgeoise de Borman, dont la noblesse fut reconnue en 1816, porte : d'or à trois chapeaux de cardinal de gueules, garnis de leurs houppes du même. Couronne du grade pour les titulaires. Heaume couronné. Cimier : un buste de cardinal couvert du chapeau. Devise : *Ne degeneres*.

La famille Limpens, originaire des environs de Maestricht, s'est établie en Flandre à la fin du XVIe siècle. Elle porte pour armes : échiqueté d'argent et d'azur, à la gerbe d'or brochante. Cimier : la gerbe de l'écu. Le marié se rattache par ses origines maternelles aux anciens lignages patriciens de Bruxelles.

× × ×

Le 24 mai a été célébré, en l'église du Sacré-Cœur, le mariage de Mlle Geneviève de Jamblinne de Meux avec M. Paul Ullens de Schooten.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le colonel baron Th. de Jamblinne de Meux et le commandant Slingeneyer de Goeswin, ses oncles ; pour le marié, M. F. Ullens de Schooten, son frère.

Un lunch a suivi la bénédiction nuptiale.

Au nombre des invités : Le comte et la comtesse M. d'Hespel, le baron et la baronne J. de Vinck de Winnezeele, la baronne douairière de Favereau, la comtesse F. de Beauffort et sa fille, la baronne de Favereau et sa fille, la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, Mme Capelle et ses filles, la comtesse Ch. de Briey et sa fille, la baronne A. Snoy et sa fille, la baronne de Crombrugghe de Looringhe et sa fille, les barons et les baronnes Th. et A. de Jamblinne de Meux, M. et Mme Slingeneyer de Goeswin, la douairière Ullens de Schooten, le baron et la baronne de Vinck de Winnezeele, le chevalier et Mme van der Elst, le vicomte et la vicomtesse Jolly, Mme P. Verhaegen, Mlle du Roy de Blicquy, la comtesse Martini et ses filles, la comtesse G. d'Hespel et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, le major et Mme Ablay, Mme et Mlle de Leu de Cecil, le chevalier et Mme Papeians de Morchoven et ses filles, la baronne de Moreau et sa fille, Mme A. de Pierpont et sa fille, le baron et la baronne F. Cogels, M. et Mme M. Ullens de Schooten, M. et Mme Beekmans, M. et Mme de Villers du Fourneau, M. Bosschaert de Bouwel, le vicomte R. de Biolley, M. van Hoorde, M. J. de Troostembergh, le baron G. du Fontbaré de Fumal, M. Kervyn, le baron G. Snoy, le baron de Zerezo de Tejada, le sous-lieutenant Verhaegen, le comte G. de Diesbach de Belleroche, le comte G. de Beauffort, le comte J. de Lalaing, le baron R. de Crombrugghe de Looringhe, le baron Ch. de Montblanc, le comte J. d'Hespel, le baron A. d'Ardembourg de Gibiecq, le baron L. de Roest d'Alkemade, le baron de Coppin, M. R. Capelle, etc.

Parmi les cadeaux : Collier et diadème perles fines et brillants, dentelles, de Mme Ullens de Schooten ; bracelet or brillants et perles, bague brillants et perle, bracelet or ciselé, broche perles et brillants, missel, de M. Paul Ullens de Schooten ; dentelles anciennes, de la baronne Cl. de Jamblinne de Meux ; porte-bouquet vermeil, couteaux argent Louis XVI, du baron de Jamblinne de Meux ; timbales argent et vermeil et carafons à liqueur cristal et argent, des barons Ernest-Em. et A. de Jamblinne de Meux ; porte-couteaux argent, de Mlles M., Th. et C. de Jamblinne de Meux ; plat d'argent, du baron et de la baronne B. de Vinck de Winnezeele ; milieu de table argent ciselé, de M. et Mme F. Ullens de Schootens, plat d'argent, de M. et Mme M. Ullens de Schooten ; couverts argent Louis XVI, de M. et Mme Slingeneyer de Goeswin ; service à café et à thé avec plateau argent, de Mlle Ullens de Schooten ; saucières et salières argent, de M. et Mme Beekman ; légumiers argent, du baron et de la baronne Th. de Jamblinne de Meux ; moutardier ivoire et argent, de Mlles M. et C. de Vinck de Winnezeele ; plat à hors-d'œuvre, du baron et de la baronne A. de Jamblinne de Meux ; candélabres, du baron et de la baronne F. Cogels ; biscuit, de la baronne douairière de Favereau ; marbre, du vicomte et de la vicomtesse Jolly ; broche or et perles fines, du comte et de la comtesse de Limburg-Stirum ; porte-plume argent, du baron et de la baronne Osy de Zegwaart ; cuiller à fraises argent et vermeil, de M. et Mme A. Ullens de Schooten ; bougeoirs vermeil, du comte et de la comtesse A. de Limburg-Stirum ; buvard incrusté, de M. et Mme Ludovic van de Werve ; passoire argent, de Mlles L. et E. d'Ursel ; buvard de voyage, de Mlles D. et G. du Chastel-Andelot ; cache-pot porcelaine anglaise, de Mlle M. de Renesse ; plateau incrusté, du comte J. de Lalaing ; Saxe, de Melles H. et E. Martini ; buvard cuir repoussé, de Mlle M. T. de Pierpont ; tasses porcelaine, de la comtesse G. d'Hespel ; flacon cristal taillé, de Mlle de Villenfagne de Vogelsanck ; buvard cuir de Russie, de MM. G. et L. della Faille de Leverghem ; pendule Louis XVI, du baron de Zerezo de Tejada ; plateau, de Mlle M. de Crombrugghe de Looringhe ; bénitier ancien argent, du chevalier et Mme van der Elst ; pendulette de voyage cuir et vermeil, de Mlle L. de Géradon ; beurrier argent, de Mme E. Kervyn ; terre cuite, de Mme van Hoorde ; porte-bouquet cristal et argent, du baron G. du Fontbaré de Fumal ; porte-bouquet cristal et vermeil, du vicomte et de la vicomtesse R. de Biolley ; bonbonnière cristal et argent, de Mme I. Jacobs ; biscuit, de M. et Mme de Villers du Fourneau ; sucrier avec cuiller cristal et argent, du baron et de la baronne de Browne ; compotiers cristal et argent, de M. et Mme M. et A. de Leu de Cecil ; vase, de la baronne d'Ardembourg de Gibiecq.

Parmi les autres cadeaux, ceux de M. et Mme H. dela Faille de Leverghem, M. et Mme J. Moretus de Bouchout, M. et Mme P. van de Werve, M. et Mme E. Ullens de Schooten, M. et Mme G. Dessain ; le chevalier et Mme Papeïans de Morchoven ; Mme R. Verhaegen, la baronne Bonaert, la comtesse M. d'Hespel, Mme Ed. de Pierpont, Mlles Capelle, Mme Vinçotte, Mlle Kervyn, Mme de la Butte, M. et Mme Ablay, M. A. Geelhand, M. G. Bosschaert de Bouwel, M. et Mme Cardon de Lichtbur, etc.

× × ×

Si quelques-unes de nos élégantes se font habiller à Paris, il est de nombreuses Parisiennes qui préfèrent, par contre, se fournir à Bruxelles, et nous croyons intéressant de le signaler à nos lectrices qui pourraient s'imaginer que nos maisons de couture sont dédaignées par les grandes coquettes de la capitale française.

Le hasard nous a fait voir, en effet, cette semaine, chez Mme Dufour, une importante collection de superbes toilettes que l'habile artiste s'apprêtait à expédier aux déjà nombreuses clientes qu'elle compte à Paris, où les ateliers de la rue du Prince-Royal sont très connus et fort estimés.

N'allez pas en conclure que Mme Dufour n'habille que des Parisiennes ; elle nous a aussi montré, à divers degrés d'achèvement, plusieurs créations destinées à des Bruxelloises des plus connues. Parmi les œuvres finies, nous avons même eu le plaisir d'admirer la délicieuse toilette que Mlle Marthe van Bomberghen a portée jeudi au mariage de Mlle Drion. C'est exquis et d'un art incontestable, tant l'harmonie des teintes et des lignes est parfaite et séduisante : toilette drapée, très longue, en satin rose liberty voilé d'une gaze grise, divinement brodée d'hortensias roses et bleus, laissant voir le bas de la jupe garni de point d'Angleterre. C'est d'une conception du meilleur goût et qui fait le plus grand honneur à la Maison Dufour.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût ; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Horlogerie ancienne.
Atelier spécial de réparations.
G. Sindorff, 46, rue de l'Enseignement, Bruxelles.

× × ×

Grand choix de lingerie fine pour hommes et pour dames. Spécialité de cravates de tous genres. *Maison Modèle*, 98, chaussée d'Ixelles, coin rue Ernest-Solvay. Téléph. 9131.

× × ×

Mesdames, songez à faire nettoyer et rafraîchir vos bas de robe, empiècements de dentelle, à la grande Teinturerie française MAISON ZINSEN, rue Royale, 7. Les nouvelles installations établies à l'usine de HAREN permettent d'entreprendre le nettoyage à sec de tapis de pied de toutes dimensions, ameublements, rideaux et tentures, sans rien démonter ni découdre.

Spécialité de NOIR de Lyon pour DEUIL, rue Royale, 7. Expéditions soignées en province. Téléphone 9593.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Ghislaine de Kerchove d'Ousselghem avec le chevalier de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck.

La fiancée est la fille de M. Edgar de Kerchove d'Ousselghem et de Mme, née de Pret Roose de Calesberg. Le fiancé est le fils du chevalier René de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck et de la baronne, née della Faille d'Huysse, décédée.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Germaine Walin, fille de M. et de Mme E. Walin, avec M. Lucien Verburgen.

× × ×

Mardi prochain sera célébré, à Ixelles, le mariage de Mlle Suzanne Descamps, petite-fille de Mme J. Descamps et fille de M. Emile Descamps et de Mme, née Vapart, avec M. Raymond Pirlot, petit-fils de Mme Pirlot-Jamar et fils de M. et de Mme Waltère Pirlot, de Liége.

La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église Sainte-Croix à Ixelles.

× × ×

On annonce le prochain mariage de Mlle Pauline van Hardenbroek, fille du baron Louis van Hardenbroek de Lockhorst et de la baronne, née des Tombe, avec le baron Reinier van der Borch tot Verwolde, fils de la baronne douairière van der Borch van Vorden, née baronne van Nagell.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée à l'église évangélique, place Sainte-Catherine, le jeudi 16 juin, à 11 h. 3/4.

Ce mariage unira deux anciennes et illustres familles, dont les souches datent d'avant les croisades. Des documents au Musée épiscopal, à Utrecht, font mention de la famille van Wulven, dont baron ridder Alfert fonda, en 1050, la seigneurie « Hardenbroek », toujours en possession des descendants, et habitée actuellement par le baron d'Aumale van Hardenbroek de Hardenbroek, oncle de la mariée. Les van Hardenbroek appartiennent à l'une des cinq familles hollandaises qui, seules, portent la toque de baron du Saint-Empire.

Leurs armoiries comportent : Fascé, ondé d'or et de gueules de huit pièces. Casque couronné. Cimier : un vol de gueules, chaque aile chargée de quatre fasces ondées et alésées d'or ; entre les ailes, deux cordons d'or, posés en chevrons renversés, terminés en nœuds en haut. Supports : deux lions regardant au naturel. Devise : *Semper idem*.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de la vicomtesse Louise de Spoelberch, fille du vicomte de Spoelberch et de la vicomtesse, née baronne de Woelmont, avec le comte Maurice de Lannoy, sous-lieutenant au régiment de guides, fils du comte de Lannoy et de la comtesse, née du Parc, tous deux décédés.

× × ×

Le mariage de Mlle Marie Brassine avec le capitaine du génie Charles Delaunoy sera célébré à Auderghem le 1er juin, dans la plus stricte intimité, à cause de la maladie grave de la générale Brassine, grand'mère de la fiancée.

× × ×

Le mariage de Mlle Flora Bayot, fille de M. et de Mme Aurélien Bayot, avec M. Eugène Marlier sera béni en l'église paroissiale de Saint-Gilles, le mercredi 1er juin, à 11 h. 1/2.

× × ×

On annonce les fiançailles de la comtesse Cécile de Borchgrave d'Altena, fille du comte et de la comtesse Charles de Borchgrave d'Altena, avec le sous-lieutenant Roger de Kerchove de Denterghem, du 1er lanciers, fils du comte de Kerchove de Denterghem et de la comtesse, née comtesse du Val de Beaulieu.

× × ×

Le comte et la comtesse Edouard d'Oultremont font part de la naissance d'une fille.

× × ×

M. Gaston de Formanoir de la Cazerie et Mme, née le Vaillant de Jollain, font part de la naissance d'une fille.

× × ×

Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costumes tailleur depuis 125 francs.
Bru et Cie, 77, rue de l'Écuyer.

× × ×

Exposition. — Très admiré le stand de Mlles Meurice sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer ; elles y ont exposé leurs dernières créations.

× × ×

En parcourant l'avenue des Concessions, à côté de l'Espagne, l'œil est attiré par le restaurant *Les Vignerons*, le coquet et confortable pavillon que Georges Leleu y a installé, avec un luxe du meilleur aloi, en l'honneur de son pétillant *Impérial*.

Les *Vignerons* comportent, au rez-de-chaussée, une terrasse et un restaurant ; à l'étage, une magnifique salle avec balcon est, à l'heure du *five o'clock*, envahie journellement par une clientèle joyeuse et élégante. On y rit, on s'y amuse, car l'*Impérial Leleu* n'engendre pas la mélancolie.

× × ×

La Maison Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol), vient de créer de très jolies blouses de réclame ; elle confectionne également les dessous lingerie fine.

× × ×

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
■ Concert ■
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Anue LOUISE, 108

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHÉ AUX POULETS.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY
CHAUSSURES SUPERIEURES
33 RUE DE L'ECUYER

MAISON
Th. Postyns
210, rue Royale
BRUXELLES
Robes tailleur
Robes de bal
Robes de soirée
Fourrures
Ligne -- Coupe -- Élégance

AUTOMOBILES BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Le sous-bras parfumé à la Rose d'Orsay, la création la mieux appréciée de cette élégante maison, est en vente au dépôt d'Orsay, 44, rue Coudenberg. Dépôt du gant Perrin. Grand choix de teintes nouvelles en mousquetaires Suède.

× × ×

Samedi 21 mai, après-midi musicale chez la vicomtesse Adolphe de Spoelberch. On y donnait des œuvres du baron Victor Buffin, interprétées par Mme Croiza, de la Monnaie ; MM. Lauweryns et Deru. Grand succès pour l'auteur et les interprètes.

Remarqué : La duchesse d'Ursel, la comtesse John d'Oultremont, la comtesse Eugène d'Oultremont, Mme Hynderick de Theulegoet, la comtesse Horace van der Burch, Mme Nunez Ortega et sa fille, la comtesse Edouard d'Assche, la baronne de Beeckman, la baronne Beyens, le baron et la baronne van der Bruggen, la comtesse Henri d'Oultremont, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le vicomte et la vicomtesse Jolly, la baronne de Mévius, la comtesse Juan d'Alcantara, la comtesse Arthur d'Ansembourg, Mme Dolez, la comtesse de Smet de Naeyer, la comtesse F. de Beauffort, la comtesse Maurice du Parc et sa fille, la comtesse Baudouin de Bousies et sa fille, la baronne de Vinck des Deux-Orp, la comtesse Aline de Lannoy, la comtesse Elisabeth d'Oultremont, la comtesse Louis de Baillet-Latour, Mme Joe de Pret Roose de Calesberg, la baronne J. de Rosée, la baronne de Fierlant-Dormer, la baronne Charles de Fierlant-Dormer, la baronne Maurice Snoy, la comtesse de Theux de Meylandt, la baronne Georges Snoy, Mme De Lantsheere, le baron et la baronne Grenier, le baron Albéric Fallon, M. Carton de Wiart, le comte Jacques de Lalaing, le comte t'Kint de Roodenbeke, le comte Carl van der Straten-Ponthoz, le comte Maurice de Lannoy, le vicomte Olivier de Spoelberch, etc.

× × ×

Un très joli cotillon, comprenant vingt-cinq couples, a été donné samedi 21, en la salle de danse de Mme Selderslagh, par un groupe de dames de l'aristocratie.

Y assistaient : La comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, la baronne de Favereau et sa fille, la comtesse d'Aspremont-Lynden et ses filles, Mlle de Tornaco, Mme de Terschueren et sa fille, la baronne Snoy et sa fille, Mme F. du Roy de Blicquy et sa fille, le chevalier Armand de Menten de Horne, le baron Jean de Broqueville, la comtesse Martini et ses filles, etc.

× × ×

Lundi 23 mai, chez Mme de Sauvage-Vercour, il y eut une brillante réception, à laquelle se sont rendus :

La comtesse de Grünne, grande maîtresse de la Maison de la Reine ; la comtesse John d'Oultremont, la baronne d'Hooghvorst, la comtesse Eugène d'Oultremont, la comtesse de la Barre d'Erquelinnes et sa fille, la comtesse Jean de Beauffort, la baronne de Beeckman, la comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena, la baronne Charles de Briey, le baron et la baronne Charles de Broqueville, la comtesse Albine van der Burch et sa fille, la comtesse Camille du Chastel, la comtesse Eugène du Chastel, la baronne douairière de Favereau, la baronne de Fierlant-Dormer, la baronne Adolphe de Fürstenberg, la marquise Imperiali, la comtesse Charles de Lannoy, la comtesse Jacques de Liedekerke, la comtesse Gaston de Liedekerke, la comtesse du Monceau, la baronne de Mévius, la comtesse Amaury Obert de Thieusies, la comtesse Elisabeth d'Oultremont, la comtesse Georges d'Oultremont, la baronne René Pycke, la comtesse Théodore de Renesse, la baronne Maurice Snoy, la vicomtesse Adrien de Sousberghe, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, la baronne Pierre van der Straten-Waillet, la comtesse de Theux de Meylandt, la marquise de Trazegnies, la comtesse Auguste d'Ursel et sa fille, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, la comtesse de Vaulx, Mme Vermeulen de Mianoye, la baronne Hermann de Woelmont, la baronne de Vinck de Deux-Orp, la baronne Frédéric de Wykerslooth de Rooyesteyn, etc.

× × ×

Mme de Fœstraets a donné, les 21 et 23 mai, des réceptions, de 4 à 7 heures, en son hôtel de la rue de la Loi.

Parmi ses invités : Le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, la comtesse Cornet de Peissant, la comtesse Marcel de Liedekerke, la baronne de Woot de Trixhe et sa fille, la comtesse Georges d'Oultremont, la baronne A. de Fürstenberg, la baronne Pierre van der Straten-Waillet, la vicomtesse Jolly, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, le baron et la baronne A. de Broqueville, M. et Mme Vermeulen de Mianoyé, le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, Mme Alban Kervyn et sa fille, la comtesse Henri de Buisseret, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, Mlle de Macar, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, le lieutenant Roger de Fœstraets, la comtesse Mary de Béthune, le marquis et la marquise de Trazegnies, la comtesse de Looz-Corswarem la comtesse Eugène d'Oultremont, la comtesse Coghen, la comtesse Adrien d'Oultremont et sa fille, Mme Carlos de Selliers de Moranville, la comtesse Marie Cornet de Peissant, etc.

× × ×

Le ministre d'État et la baronne de Favereau ont donné, mercredi, un troisième bal, particulièrement brillant et animé.

Au nombre de leurs invités : La comtesse d'Aspremont-Lynden et ses filles, le marquis et la marquise Imperiali, le comte et la comtesse Gaston de Liedekerke, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, le comte et la comtesse John d'Oultremont, le comte et la comtesse Charles de Lannoy, le comte et la comtesse Gustave de Lannoy, le comte et la comtesse de la Barre d'Erquelinnes et leur fille, Mme Allard et sa fille, le baron et la baronne Gaston d'Huart, le général comte du Chastel-Andelot et ses filles, le baron de Tornaco et sa fille, Mme Kervyn et sa fille, le comte et la comtesse Baudouin de Bousies et leur fille, le général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, la comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, Mlles de Montblanc, le comte John Cornet d'Elzius, les comtes Louis et Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, le baron Raymond d'Huart, le baron de Bogaert, les comtes Arnould et Robert d'Oultremont, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, M. Fernand Orban, le comte Guy de Beauffort, le baron de Gericke de Herwynen, le comte Jacques d'Oultremont, etc.

× × ×

En leur bel hôtel de la rue Zinner, le comte Adrien van der Burch, directeur général de l'Exposition, et le comte et la comtesse Horace van der Burch ont donné vendredi et samedi deux brillantes soirées de musique et de comédie.

Les soirées se terminèrent par des soupers très animés.

Les hôtes du comte de la comtesse van der Burch étaient vendredi : Le duc et la duchesse d'Ursel, M. et Mme de Escoriaza, les comtesses d'Aspremont-Lynden, M. et Mme Eugène Keym, Mlle Lily Keym, le comte et la comtesse Joseph d'Oultremont, le chevalier et Mme de Spirlet, Mlle Detry, M. Max, bourgmestre de Bruxelles; le baron Janssen, les commissaires généraux le duc de Camastra, MM. Georges Vaxelaire, Ware, Hutchinson, Goldzieher, Robyns de Schneidauer, Perier, Penso, Thiery, Bastenier ; le comte W. du Monceau, le comte Louis van der Burch, le major Desmet, le baron Janssen, MM. François Empain, Alfred Mabille, Victor Reding, O. Mavaut, Uttini, Todros, Paul Scheyven, Masion, de Loneux, le major G. Pety de Thozée, Faure, Duprez, Moyaux, Tondelier, Bogaerts, R. van den Bulcke, Wiener, Cole, A. Hook, Paul Finet, P. Hecq, Thiéry, Jacobs, Lemaire, Dropsy, Abeloos, Janvier, le lieutenant Timmermans, MM. Vallez, Lemiez, Fr. Van Ophem, Wurth, le comte de Pellan.

Au programme : *Pierrot pressé*, opéra-comique en un acte, de A. Sennane et A. Geres, musique de M Henri Cieutat, chanté par Mlle Dupré et M. Maurice de Cléry ; des mélodies, chantées par M. de Cléry ; l'air de *Rigoletto* et les variations de Proch, par Mlle Dupré ; des fables et poésies, par M. de Gravone, du Parc ; des poésies avec accompagnement de musique, par Mlle Terka Lyon. Et celle-ci et M. de Gravone jouèrent très bien les *Coteaux du Médoc*. Les excellents artistes furent chaleureusement applaudis.

Hier, samedi, les invités étaient : Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre des colonies et Mme Renkin, le duc et la duchesse d'Ursel, le baron et la baronne Janssen, le général comte et la comtesse Alban van der Burch, le marquis et la marquise de Beauffort, la comtesse Anne van der Burch, le comte et la comtesse de Grünne, le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, le baron et la baronne Hubert Beyens, M. et Mme Georges Grimard et Mlle Grimard, M. et Mme Eugène Keym, M. et Mme Albert, M. et Mme Regout, M. et Mme de Escoriaza, M. et Mme Hamel, M. et Mme Storms, M. et Mme Grosjean, M. et Mme van Goidsenhoven, M. et Mme Mussche, Mlle Detry, le ministre de l'intérieur, M. Schollaert ; le ministre du travail, M. Hubert ; le ministre de la guerre, M. Hellebaut ; le bourgmestre de Bruxelles, M. Max ; le duc de Camastra, MM. Chapsal, Maurice Lemonnier, Carton de Wiart, Emile Digneffé, le colonel Michel, le comte de Pellan, le comte Louis van der Burch, le comte H. d'Oultremont, le baron Empain, M. Godefroid, secrétaire des commandements du Roi ; le consul d'Allemagne, M. Robrik ; MM. Braconier, Fritsche, Mavaut, Alfred Madoux, le comte de Westarp, MM. Acker, Boulanger, Duray, Lefebvre, Yang Shao, Liou-Si-Chang, Ooms, De Geynst, De Boeck, Hamaide, Paul Scheyven, van de Kerchove.

Le programme de la deuxième soirée comprenait des *Danses Henri IV* et des *Danses en crinoline*, par Mlle Chasles et M. Staats, de l'Opéra ; *Bonhomme de neige*, pièce d'ombres, par Mlle Jane Vieu, chantée par l'auteur ; des monologues par M. de Gravone.

Le succès a été très grand.

× × ×

Le bon goût et la distinction sont les qualités qui distinguent les chapeaux faits par Mme Marguerite Plancke, rue Saint-Jean, 46 ; en magasin plus de 50 capotes de dames.

× × ×

Toute maman tenant à habiller joliment ses enfants, bébés, fillettes ou garçons, s'adressera 14, rue de la Madeleine, au charmant et coquet magasin *Nos Enfants*.

× × ×

Avant de meubler vos villas, vis.la Mon Van Campenhoudt, bd Botanique (pte de Schaerbeek). Grd choix de meubles pour serres, jardins et cuisines. Ste de meubles pr chambres d'enf.

× × ×

Nous avons eu, ces jours derniers, à Anvers, l'occasion de visiter avec quelques amis les superbes installations de la Société Minerva.

Il nous est resté de cette ruche humaine une profonde impression, car nous y avons admiré ces salles interminables où, au moyen d'une forêt de courroies, d'innombrables machines-outils des plus perfectionnées façonnent les mille pièces qui forment l'âme et le corps d'une automobile ; ces halls immenses où d'habiles ouvriers procèdent au montage des fameux moteurs sans soupapes, spécialité de l'usine Minerva ; ces ateliers d'assemblage des boîtes de vitesse, ponts-arrière et autres organes essentiels des impeccables châssis Minerva ; ces ateliers de tôlerie où sont établis de toutes pièces, radiateurs, capots, silencieux, cuirasses, ailes, tuyauterie de tôle, cuivre, fer-blanc, etc. ; ces beaux ateliers de carrosserie où élégantes limousines, riches landaulets, imposants torpedos sont fabriqués entièrement.

Si on ajoute à tout cela les salles d'essais des moteurs, les divers appareils de vérification des organes de précision ou essentiels, ceux permettant le contrôle scrupuleux et judicieux des moindres pièces, les soins qu'on apporte à la mise au point des châssis avant leur livraison, on reste surpris de tant de travail, d'activité, d'effort et de science.

Mais on comprend aisément alors pourquoi cette usine modèle, une des plus jeunes dans l'industrie de l'automobile belge, a su conquérir la première place et prendre un essor aussi formidable en peu d'années.

Nous recommandons vivement à nos lecteurs de visiter ces installations, une des gloires de notre Belgique industrieuse ; ils ne regretteront pas le voyage d'Anvers ; bien au contraire, ils partageront tous notre enthousiasme.

× × ×

S. Exc. M. Alberto Blancas, ministre de la République Argentine, a donné, le mercredi 25 mai, un somptueux dîner à l'occasion du centenaire de la fondation de la République. Fête d'une suprême élégance, au menu délicatement choisi, tables princièrement fleuries sur lesquelles ont été servis les crus les plus réputés. Il est vrai que Son Excellence avait donné carte blanche à M. Georges Artus fils, ce Vatel moderne, passé maître ès sciences culinaires.

Parmi les convives : S. Exc. M. Beau, ministre de France à Bruxelles ; S. Exc. le comte Bonin Longare, ministre d'Italie ; S. Exc. Nabeshima, ministre du Japon ; S. Exc. M. Yang-Shoo, ministre de Chine ; S. Exc. le ministre de Cuba et Mme Zayas y Alphonso, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark ; S. Exc. M. Mahmoud Kahn, ministre de Perse ; S Exc. M. Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique ; S. Exc. le ministre de Portugal et la vicomtesse de Santo-Thyrso, S. Exc. le comte de Casa-Saavedra, chargé d'affaires d'Espagne ; S Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie ; S. Exc. le chargé d'affaires du Chili et Mme Quesney ; S. Exc. M. Fein, ministre de la République de l'Uruguay ; S. Exc. M. de Oliveira Lima, ministre des États-Unis du Brésil ; S. Exc. M. Olarte, ministre des États-Unis du Mexique ; S. Exc. le ministre de la République de l'Équateur ; S. Ém. le cardinal Mercier, archevêque de Malines ; le vicomte Simonis, président du Sénat ; le ministre d'État et la comtesse de Smet de Naeyer ; M. Aug. Beernaert, ministre d'État ; le ministre d'État et la baronne de Favereau, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre des colonies et Mme Renkin, le ministre de la justice et Mme De Lantsheere, M. Helleputte, ministre des chemins de fer ; le général Hellebaut, ministre de la guerre ; M. Schollaert, ministre de l'intérieur ; le comte de Grünne et la grande maîtresse de la Maison de S. M. la Reine, le lieutenant-général Cuvelier, commandant de la 4e circonscription militaire et de la 4e division d'armée : M. Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles ; le comte R. de Briey, intendant de la liste civile ; le comte Léo d'Ursel, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères ; le chevalier L. van der Elst, secrétaire général au ministère des affaires étrangères ; MM. L. Arendt, C. Seeger et le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeurs généraux au ministère des affaires étrangères ; M. Aurélio Arocena, secrétaire de la légation de la République de l'Uruguay ; M. Luis de Oliveira Cezar, secrétaire de la légation argentine ; M. P. Wendelen, vice-consul de la République Argentine à Bruxelles, etc.

× × ×

Un grand dîner aura lieu le 9 juin chez S. Exc. M Abdul Hak Hamid bey, ministre de Turquie à Bruxelles.

× × ×

Le raout donné à l'hôtel de ville de Bruxelles, le 21 mai, après-midi, à l'issue du Concours hippique, fut des plus animés et des plus élégants.

Des petites tables à thé étaient disposées dans la salle gothique, dans celles des mariages, du conseil communal, tandis que çà et là étaient dressés des buffets.

Les toilettes claires et les uniformes des officiers, belges et étrangers, offraient dans le cadre merveilleux de l'hôtel de ville, abondamment fleuri et décoré de palmiers, un coup d'œil ravissant. Deux orchestres se firent entendre pendant cette réception, dont le bourgmestre Max, l'échevin et Mme Louis Steens, Mme et Mlle Grimard, les échevins Jacqmain et Maes faisaient les honneurs au haut du grand escalier.

Remarqué parmi les invités :

S Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, M. Djuvara, M. et Mme d'Orjo de Marchovelette, le comte et la comtesse d'Arschot, M. Diaz de Villar, le lieutenant-général Cuvelier, le chevalier Camberlyn d'Amougies, M. et Mme Cartuyvels-van der Linden, M. et Mme Corbisier de Méaultsart, M., Mme et Mlle Convert, le général et Mme de Coune, M Georges de Boeck, officier d'ordonnance ; M. et Mme Ablay, M. Oswald Allard, le lieutenant Baes, M. et Mme Bonnevie, le lieutenant et Mme Burnell, M. et Mme Edmond Cattier, MM. et Mmes Charles et Franz Cumont, le lieutenant Dhanis, le capitaine-commandant d'Hespel, le baron d'Oldenneel, M. Edmond Drugman, M. et Mme Borel, M. et Mme Brigode, M. et Mme Charles Brunard, le lieutenant et Mme Bruylant, le comte Hamilton, le baron Grenier, le général et Mlle Hellebaut, le baron et la baronne Janssen, M. et Mme Helleputte, le vicomte et la vicomtesse Jolly, M. Godefroid, secrétaire des commandements du Roi ; le baron et la baronne Lunden, le baron et la baronne de Fierlant-Dormer, le comte et la comtesse de Hemricourt de Grünne, le comte Charles de Hemricourt de Grünne, le baron et la baronne de Jamblinne de Meux, le comte et la comtesse de Jonghe d'Ardoye, le capitaine de Kerchove d'Ousselghem, le comte Robert de Samezan Salmis, attaché de légation à Paris ; M. et Mme Delbeke, le baron de Sersmer, le comte de Beauffort de Liedekerke, le comte de Meeûs, le chevalier de Menten de Horne, le marquis de Trazegnies d'Ittre, le comte de T'Serclaes, le baron de Viron, le baron Edouard Empain, le comte et la comtesse Goblet d'Alviella et leur fille, le comte et la comtesse R. de Briey, le duc de Camastra, de Paris ; l'écuyer et Mme Nypels, M. et Mme Pinto Basto, M. et Mme van der Staal de Piershil, le chevalier Paternoster de Dornon, le lieutenant jonkheer Quarles von Ufford, M., lady et Mlle Reyntiens, le chevalier et Mme van den Branden de Reeth, le commissaire général de la section allemande à l'Exposition et Mme Albert, M. Arocena, secrétaire de la légation uruguayenne à Bruxelles ; M. et Mme Freddy Brugmann, M. Edmond Carton de Wiart, M. Bucholtz, le baron et la baronne Buffin, M. et Mme Carton de Wiart, l'officier d'ordonnance du Roi et Mme Cattoir, M. Coetermans, consul général de Perse à Anvers ; M. et Mme de Courcel, le comte et la comtesse de Briey, le chevalier et Mme Georges de Bauer, le chevalier et Mme Robert de Bauer, le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, le comte et la comtesse Emile d'Oultremont, le comte et la comtesse de Beauffort, le comte et la comtesse d'Arschot, le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour, M. Taymans, le comte Emile Du Monceau, M. et Mme Tournay M. et Mme Stoclet, le lieutenant Sindelius, le colonel Thys, M. et Mme de Formanoir de la Cazerie, le docteur De Laveleye, M., Mme et Mlle Delhasse, M. et Mme De Smeth, M. F. Empain, le sénateur Fris, M. et Mme T. Rampelbergh, M. et Mme Fourcault, M. Frédérix, le colonel et Mme Gilles, M. et Mme De Deken, le capitaine Delfis, M. de Gironcourt, M. Bigwood, M., Mme et Mlle Serruys, le sénateur et Mme Catteau, M. et Mme Coppieters, le lieutenant Du Bus, M. et Mme Donnay de Casteau, le capitaine et Mme Dujardin, le lieutenant Dujardin, M. Argueyrolles, de Londres ; M. Beauverd, M. et Mme Herman Brulé, le sénateur Sam Wiener, M. et Mme Philippson, le général de Selliers de Moranville, M. et Mme Simon, M. et Mme Watremez, Mlle Mees, M. et Mme Paul Errera, M. et Mme Tilman, le capitaine et Mme Stukkens, M. et Mme Hensey, le notaire et Mme Poelaert, le général comte de T'Serclaes, le général Berger, M. Leurs, M. et Mme Warnant, M. et Mme Bonmariage, M. Nagels, procureur du Roi ; M. Huysmans, M. et Mme Penso, Mlle Cuvelier, M. et Mme Aulit, M. et Mme Alexandre Stukkens, le chevalier et Mme Ludwig Bauer, M. et Mme van Langhenhove, le lieutenant Terlinden, M. et Mlle Goldzieher, le lieutenant d'Hendecourt, le gouverneur du Brabant et Mme Emile Béco et leur fille, M. Peltzer, M. et Mme Wybauw, le lieutenant comte de Lannoy, le commandant et Mme Renard, le député et Mme Monville, Mme et Mlle Rombaut, M. René Steens, le lieutenant Neerincx, M. et Mme Lejeune, le prince et la princesse A. de Ligne, Mme Errera, M. et Mme Stern, M. Jules Stern, M. et Mme Becquet, Mme et Mlle Maskens, le colonel, Mme et Mlle Tahon, M. et Mme Pittsaer, le général et Mme Blanquaert, M. Van der Meelen, M. et Mme Robert Goldschmidt, M. et Mme Alfred Goldschmidt, M. et Mme V. Goldschmidt, M. et Mme Hagemans, M. et Mme Albert Hankar, M. et Mme Maurice Janssen, le commandant et Mme Joostens, M. et Mme Limauge, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Kerckx, M. et Mme Hans, M. et Mme P. Grosjean, Mme et Mlle Maskens, M. et Mme G. Morin, M. et Mme Edmond Janssens, M. et Mme Jottrand, M., Mme et Mlle Keucker, le colonel, Mme et Mlle Leclercq, M. et Mme Havenith, le général Guiette, le lieutenant Lancksweert, M. et Mme Paul Maskens, le major, Mme et Mlles Morel-Jamar, M. et Mme Hanssens, Mme et Mlle Keym, M. Khnopff, M. et Mme Lœwenstein, M. et Mme Mabille, Mme May, le colonel, Mme et Mlle Michel, M. et Mme Van Halteren, le lieutenant Wittouck, le capitaine et Mme van Langhendonck, M. Vaxelaire, M. von Mallinckrodt, M. et Mme Van Strydonck, M., Mme et Mlle Vedrine, M. Verboekhaven, Mlles Vieil, M. X. Rengifo Gallardo, M., Mme et Mlle Vierset, le lieutenant Vinçotte, M. et Mme Willemaers, M. et Mme Albert Warnant, M. Warnant, le lieutenant Carl von Horn, de la garde royale à cheval de Suède ; M. et Mme Jules Van Dievoet, M. et Mme Georges Van Dievoet, M. et Mme Jules Morren, le colonel Munch, le lieutenant Mulier, le lieutenant W.-A. van den Waal Bake, du 4e hussards de Hollande ; le général et Mme Ninitte, le lieutenant Noterman, M. et Mme Regout, Mme et Mlle Rolin, le docteur et Mme Rouffart, M. Scheyven, juge d'instruction ; M et Mme M. Schleisinger, M. et Mme Raoul van den Bulcke, Mme et Mlle Stern, etc.

× × ×

Pendant la durée de l'Exposition, l'hôtel de ville de Bruxelles donnera plusieurs fêtes, réceptions et raouts. Quelques dates sont déjà fixées.

Le prochain raout sera donné le 6 juin en l'honneur des



Dépôt général :

DELATTRE & Cie

51, rue d'Angleterre, Bruxelles

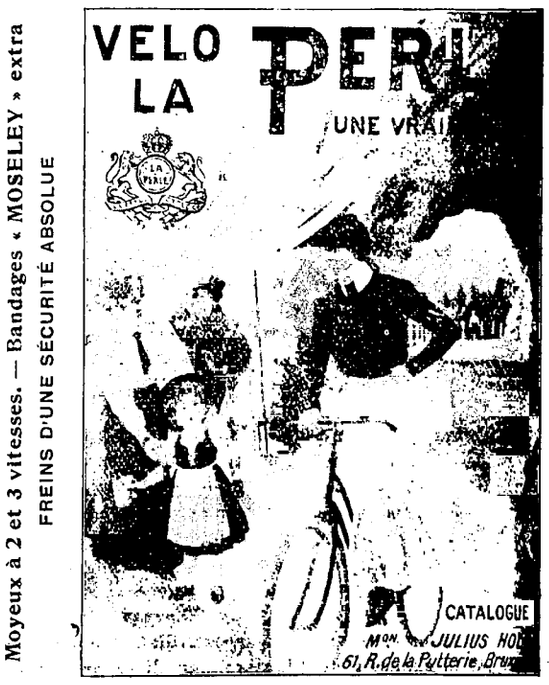
(Voir Exposition, classe 90.)

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS

CADEAUX DE BAPTÊME 1re COMMUNION MARIAGES

Couverts de tous styles

16, rue de l'ASSOCIATION



Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

Batteries de Cuisine

NICKEL PUR KRUPP

BERNDORF

Hors Concours : Paris 1900, Milan 1906

Adoptées par les Hôpitaux Sanatoriums, grands Hôtels

HYGIÈNE Plus d'empoisonnements par émail défectueux, mauvais étamage, vert de gris. **Plus d'appendicite.**

ÉCONOMIE Durée infinie. Jamais de réparations. Plus d'étamage. Cuisson rapide.

PROPRETÉ Entretien facile.

EN VENTE A BRUXELLES :

SUCCURSALE de l'ORFÈVRERIE KRUPP

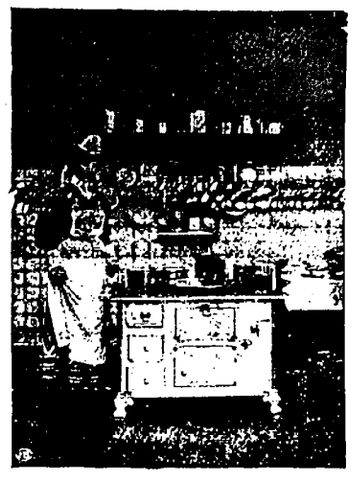
20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique)

A. Bricoux, 39-41, rue de Namur.

L. Demeuldre-Coché, 141-143, chaussée de Wavre.

Grands Magasins de l'Hôtel de Ville, 1-2, Gd'Place.

Demandez pour essai une Casserole-Réclame à 3 fr. 50



Se méfier des imitations en métal nickel ou plaqué nickel

Demander catalogue et carnet d'attestations

ENVOI GRATIS ET FRANCO

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT

SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence

VEUVE A. GRENÉ

RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14

SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert

VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

membres du Congrès du coton et de la Société royale de Géographie.

Le 19 juin aura lieu la revue des écoles, pour laquelle l'hôtel de ville ouvrira ses portes à de nombreux invités.

Raouts les 19 et 20 juin, le 2 et le 7 juillet.

Le 13 août, le collège des bourgmestre et échevins recevra la fédération des sociétés de gymnastique, et le 24 août, la société *De Morgenstar* et les sociétés dramatiques.

Puis le 30 août et le 9 septembre, des raouts seront offerts à divers congressistes.

De plus, on annonce, sauf contre-ordre, pour le 27 juillet, la visite du lord-maire de Londres, accompagné des aldermen et des sheriffs de la cité. A cette occasion, il y aura à l'hôtel de ville réception, banquet et un raout fixé jusqu'à présent pour le 29 juillet.

On se souvient, lors de la dernière visite à Bruxelles, il y a plusieurs années, de ce haut magistrat londonien, d'un raout qui obtint un très grand succès dans le monde élégant, le lord-maire voyageant avec grand apparat de costumes et grand faste.

En juillet aussi, mais à une date encore inconnue, l'alcade de Madrid sera reçu pour la première fois à Bruxelles. Un banquet lui sera offert à l'hôtel de ville.

Cette série de fêtes attirera beaucoup d'étrangers à Bruxelles et gardera en ville beaucoup de monde habitué aux villégiatures ; c'est une heureuse initiative, dont le commerce et l'Exposition auront à se féliciter.

× × ×

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol* : la gourdette : 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, rue Auguste-Orts.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Les *Perles Stella* se vendent seulement à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise. Montées sur or 18 carats ou platine.

Maison Roy Jacquet, 28, rue Saint-Jean. Exposition d'étoles en plumes d'autruche et marabout.

A vendre très belle paire de cobs, 1m58, très vites, actions extraordinaires. Écrire C. D., bureau du journal.

L'auberge de la *Belle Étoile*, à Bruxelles-Kermesse, est devenue le rendez-vous mondain du *five o'clock*.

Les *Perles Stella* sont la seule reproduction « exacte » des perles d'Orient, dont elles ont l'inaltérabilité et le poids.

Ganterie Soly, rue Joseph II, 51. Liquidation totale des articles gants et voilettes.

Étoles plumes autruche et marabout, 74, r. de la Montagne.

Chemisettes viennoises, blouses hongroises.
Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

A voir chez Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or, les nouveautés en caleçons et gilets. Téléphone 86-30.

× × ×

Le comte et la comtesse Louis d'Ansembourg ont donné ces jours derniers un grand dîner auquel ils avaient invité :

Le grand maître de la Maison de la Reine et la baronne Hermann de Woelmont, la baronne de Vinck de Deux-Orp, le baron et la baronne Frédéric van der Bruggen, le comte et la comtesse Arthur d'Ansembourg, le comte et la comtesse Georges de Beauffort, le baron et la baronne de Macar, S. Exc. le baron Fallon, le comte t'Kint de Roodenbeke, le vicomte de Pellan, le comte Louis d'Ursel, le comte Aynard de Liedekerke, le baron Paul Pycke, le comte Alfred d'Ansembourg.

× × ×

Le général chevalier de Selliers de Moranville a donné en son hôtel de la chaussée de Charleroi un dîner auquel assistaient :

Le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, M. et Mme Henri Carton de Wiart, les comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, etc.

× × ×

Le comte et la comtesse Fernand de Beauffort ont donné, le 23, un grand dîner.

× × ×

Un dîner a eu lieu mardi chez le comte et la comtesse Francis de Meeûs.

Au nombre de leurs invités : La baronne de Fierlant-Dormer, le comte et la comtesse H. de Brouchoven de Bergeyck, le baron et la baronne Ch. de Fierlant-Dormer, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, etc.

× × ×

Le baron et la baronne Beyens ont donné un dîner auquel ils avaient invité : Le comte et la comtesse Jean de Beauffort, la baronne de Vinck des Deux-Orp, le comte et la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, M. Ganderax, conseiller de la légation de France ; le comte d'Arschot-Schoonhoven, le commandant Albert du Roy de Blicquy, officier d'ordonnance du Roi.

× × ×

M. et Mme Victor Allard ont donné jeudi un grand dîner, suivi d'un tour de valse.

× × ×

Le baron Kervyn de Lettenhove, sous la direction de qui s'organise l'exposition d'art au XVIIe siècle, offrait jeudi dernier un déjeuner au *Chien-Vert*, à Bruxelles-Kermesse.

Y assistaient : MM. Lagasse de Locht, directeur général au ministère des travaux publics ; Flanneau, membre de la commission provinciale des monuments ; Frédéric, délégué des musées de La Haye ; Theodor, du musée de Lille, et Ledieu, délégués français ; Louis Steens, échevin de la ville de Bruxelles ; Cardon, Cyrille van Overbergh, Lambotte, René Steens, le baron Kervyn de Lettenhove, les barons P. et E. Descamps, secrétaires de l'exposition d'art au XVIIe siècle.

Le baron Kervyn de Lettenhove porta un toast remerciant les délégués étrangers et ses collaborateurs ; M. Ledieu, à son tour, but à la santé du Roi et de la Reine, puis l'échevin Steens leva son verre au Président de la République française, à la reine de Hollande et à la prospérité des efforts si louables du baron Kervyn de Lettenhove.

× × ×

Il est curieux de constater avec quelle surprenante facilité les étrangers de marque qu'amène à Bruxelles l'Exposition savent découvrir chez nous les endroits où ils sont certains de se trouver dans leur milieu. C'est ainsi, par exemple, que le *Carlton Hotel*, qui s'est imposé si rapidement à l'aristocratie bruxelloise par l'élégance de ses *five o'clock teas*, est devenu aussi le rendez-vous de prédilection des plus grands personnages étrangers. Ses déjeuners et dîners à prix fixe, notamment, réunissent une foule cosmopolite d'une incontestable distinction, ainsi qu'on a pu le constater par les listes que nous avons déjà publiées.

La semaine dernière, nous avons surtout remarqué les officiers suédois délégués par leur gouvernement au Concours hippique : le comte Siry Hamilton, le lieutenant Carl von Horm, les majors Baltenstern et Hunsk, le capitaine Oscar de Strom et le baron Sunstelins. Aperçu également : M. et Mme Franz Wittouck, M. Félix Wittouck, Mme Lechat, M. Victor Allard, la comtesse Gerrarst, le baron Liberlis ; le baron et la baronne de Broqueville, lady Ca... woost, lady Oxkes, M. Losseau, M. et Mme Murney, M. Marshall, M. Coetermans, consul général de Perse, etc.

× × ×

Un temps superbe a favorisé les dernières réunions du Concours hippique ; elles se sont déroulées au milieu d'une affluence élégante au suprême degré. Si les concurrents ont mis tout leur amour-propre à rivaliser d'adresse et d'énergie, nos jolies mondaines se sont, elles, livrées à un véritable assaut d'élégance et de coquetterie : jamais, pensons-nous, réunion mondaine ne fut l'occasion d'un tel déploiement de toilettes.

Le clou de la semaine fut incontestablement la journée de vendredi, qui, ainsi que nous le disions plus haut, fut honorée de la présence de LL. MM. le Roi et la Reine. Notre gracieuse Souveraine portait avec un charme irrésistible une toilette de soie noire avec corsage de dentelles blanches. Chapeau noir garni d'énormes pleureuses blanches.

Leurs Majestés étaient accompagnées de la comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse ; de la baronne della Faille d'Huysse, dame d'honneur, et du baron Hermann de Woelmont, grand maître de la Maison de la Reine ; du comte Jean de Merode, grand maréchal, et du lieutenant-général Jungbluth, adjudant général de la Cour ; du capitaine-commandant du Roy de Blicquy, officier d'ordonnance ; du lieutenant-général baron de Moor et du lieutenant-colonel comte van der Straten-Ponthoz, aides de camp du Roi.

Les Souverains ont été reçus au pied de la tribune royale par le président de la Société Hippique, le comte Eugène d'Oultremont, et M. Dupuich, le secrétaire actif et dévoué.

La victoire du baron de Blommaert a été accueillie par une ovation délirante, à laquelle les spectateurs enthousiasmés ont associé le comte André de Meeûs, classé deuxième.

Noté parmi les spectateurs : S. Exc. le baron von Flotow, ministre d'Allemagne ; S. Exc. M. Beau, ministre de France ; S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen, S. Ex. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre du Chili et Mme Valerio Quesney, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; S. Exc. le ministre de Portugal et la vicomtesse de Santo-Thyrso, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique, M. Bryan ; le secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill de Carnbee, M. Ganderax, secrétaire de la légation de France ; le comte de Casa-Saavedra, secrétaire de la légation d'Espagne ; le conseiller de la légation d'Allemagne et la baronne Kracker de Schwartzenfeldt, M. Grand, secrétaire de la légation des États-Unis ; le prince et la princesse Ernest de Ligne, la princesse Edouard de Ligne et sa fille, le prince et la princesse Albert de Ligne, le prince Georges de Ligne, le duc et la duchesse d'Ursel, le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, le comte et la comtesse John d'Oultremont, le comte et la comtesse Marnix de Saint-Aldegonde, le grand maître de la Maison de la Reine et la baronne Henri de Woelmont, le gouverneur de la province de Brabant, Mme Emile Béco et leur fille ; M. et Mme Jean Béco, le gouverneur de la province d'Anvers et la comtesse de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Arthur d'Ansembourg, le baron et la baronne de Rosée, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, la comtesse Eugène d'Oultremont, le baron et la baronne Lambert-de Rothschild, le baron et la baronne de Blommaert, le comte et la comtesse de Villers-Grandchamps, le comte et la comtesse Goblet d'Alviella, le comte et la comtesse de Villegas, le comte et la comtesse Wolfgang d'Ursel, le comte et la comtesse A. de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse R. de Ribaucourt, le baron et la baronne A. de Broqueville, le comte et la comtesse de Hemricourt de Grünne, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch et leur fille, le comte et la comtesse du Chastel de la Howarderie, le baron et la baronne Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, le comte et la comtesse B. de Bousies, le marquis et la marquise de Pouilly, le baron et la baronne Armand de Bonhome, le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, le baron et la baronne de Renette de Villers-Perwin, le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, le vicomte et la vicomtesse Jolly, la comtesse du Monceau de Bergendal et sa fille, le comte et la comtesse Freddy du Monceau de Bergendal, le baron et la baronne de Traux de Wardin, le comte et la comtesse E. d'Oultremont, le baron et la baronne Charles de Fierlant Dormer, le comte et la comtesse van der Straten-Ponthoz, le comte et la comtesse H. d'Ursel et leur fille, le baron de Favereau et sa fille, le baron et la baronne de Rosée, le baron et la baronne de Crawhez, la comtesse Georges de Briey, le marquis et la marquise Impériali, le baron et la baronne Maurice Snoy, le baron d'Huart et ses filles, le baron et la baronne d'Huart, le comte et la comtesse Emmanuel d'Oultremont, le comte et la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, le comte et la comtesse Ch. de Lannoy, le comte et la comtesse de Lannoy, la comtesse M. du Monceau de Bergendal, le vicomte et la vicomtesse Yves Goupy de Beauvolers, le baron et la baronne Buffin, le comte et la comtesse de Limburg-Stirum, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, le baron et la baronne de Jamblinne de Meux, la comtesse A. d'Oultremont et ses filles, le comte et la comtesse R. de Briey, le comte et la comtesse Goblet d'Alviella et leur fille, M. et Mme Delbeke, le comte et la comtesse de Jonghe d'Ardoye, le baron et la baronne de Jamblinne de Meux, le comte et la comtesse de Hemricourt de Grünne, le baron et la baronne Lunden, le général et Mlle Hellebaut, la baronne Janssen, le comte et la comtesse d'Arschot, le général et Mme de Coune, M., Mme et Mlle Convert, M. et Mlle Hoorix, M. et Mme Gaston Hoorix, M. et M. et Mlle Ablay, Mme et Mlle de Gonzalès, M. et Mme Bonnevie, le lieutenant et Mme Burnell, le capitaine et Mme Nyssens, M. et Mme Charles Cumont, M. et Mme Morel, M. et Mme Charles Brunard, le lieutenant et Mme Bruylant, M. et Mme Cartuyvels van der Linden, M. et Mme Corbisier de Meaulsart, M. et Mme Brigode, Mme van Cutsem-Vergote, Mme Oswald Allard, Mme et Mlle Grimard, M. et Mme Franz Cumont, M., Mme et Mlle Lionel Anspach, M., Mme et Mlle Armand Anspach-Puissant, M. et Mme Philippson, M. et Mme Jules Philippson, le baron et la baronne van den Branden de Reeth, le comte et la comtesse de Liedekerke, la baronne d'Hooghvorst, le baron et la baronne de Crombrugghe, le baron et la baronne Fritz de Wykerslooth de Rooyesteyn, M. et Mme de Halloy, le général comte Albéric van der Burch et sa fille, le baron et la baronne Joseph Osy de Zegwaart et leurs filles, le baron et la baronne della Faille d'Huysse, le comte et la comtesse Pierre de Liedekerke, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter et leur fille, le comte et la comtesse André de Robiano, le comte et la comtesse Charles de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse Henri d'Oultremont, le baron et la baronne Albert van der Straten-Waillet, le comte et la comtesse Charles de Lannoy, le chevalier et Mme de Theux de Montjardin, le baron et la baronne van Zuylen van Nyevelt, le chevalier et Mme Humbert de Melotte de Lavaux, le comte et la comtesse Louis de Meeûs, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, l'écuyer et Mme Nypels, M. et Mme Freddy Brugmann, Mme Brugmann, M. et Mme Carton de Wiart, l'officier d'ordonnance du Roi et Mme Cattoir, le comte et la comtesse d'Arschot, le comte et la comtesse de Beauffort, le comte et la comtesse John d'Oultremont, le comte et la comtesse Herman d'Oultremont, le chevalier et Mme Georges de Bauer, le chevalier et Mme Robert de Bauer, le comte et la comtesse de Briey, M. et Mme Tournay, M. et Mme Stoclet, M. et Mme de Formanoir de la Cazerie, M. et Mme Coppiters, M. et Mme de Courcel, M. et Mme Donnay de Casteau, le lieutenant et Mme Denis, le capitaine et Mme Dujardin, M. et Mme Dedeken, le colonel et Mme Gilles, M. et Mme Simon, M. et Mme Watréma, Mlle Mees, le notaire et Mme Poelaert, M. et Mme Warnant, M. et Mme Aulit, Mlle Cuvelier, M. et Mme Paul Errera, M. et Mme Jules Hansez, Mme van Langenhove, Mlle Canler, le major et Mme Visschers, M. et Mme Visschers-Bemelmans, M. et Mme Bemelmans, M., lady et Mlle Guy Reyntiens, M. et Mme Drugman, M. et Mme J. Reyntiens, le gouverneur de la Banque Nationale et Mme De Lantsheere, le comte et la comtesse van den Steen de Jehay, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, le baron et la baronne Maurice Snoy, le comte et la comtesse Martini et leur fille, le comte et la comtesse Francis de Meeûs, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, M. et Mme Samuel, le commandant et Mme Joostens, M. et Mme Mesdach de ter Kiele, M., Mme et Mlle Goedleer, Mme et Mlles Vinçotte, M. et Mme van der Corput, Mme et Mlle Jules Guillery, Mme Simons et sa fille, M. et Mme Waucquez, M. et Mme Claes, M. et Mme F. Houttard, Mme et Mlles Maere, M. et Mme de Somzée, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme Félix Wittouck, M. et Mme Lechat-Wittouck, le sénateur et Mme Cools, M. et Mme Gilmont, M. et Mme de Moerloose, M. et Mme Grosjean, M. et Mme Bonnehil, M. et Mme Balser, M. et Mme Solvay, M. et Mme Misonne et leur fille, le commandant et Mme Fourcault, M., Mme et Mlles Cerf, M. et Mme Speeckaert-van der Rest, M. et Mme Orban, M. et Mme Morreau de Man, M., Mme et Mlles Chomé-Laroque, le notaire, Mme et Mlle de Roo, M. et Mme Fontaine-van der Straeten, Mme et Mlles de Burbure, le colonel, Mme et Mlle de Witte, M. et Mme Coppée, M. et Mme del Bruyère et leur fille, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, M. et Mme P. Terlinden, M. et Mme Jamar, Mme et Mlle Kessels, Mme et Mlles Liebrechts, M. et Mme H. de Sinçay, Mme Carlier et Mlle Huwart, Mlle Wittmeur, M. et Mme Sterckx-Duhayon, M. et Mme Storms, M., Mme et Mlles Parmentier-Morren, M. et Mme Hamaide, Mme Renson, M. et Mme de Smet de Naeyer, M. et Mme Conrad Verhaeghe de Naeyer, M. et Mme van den Bulcke, M. et Mme van Dievoet, le capitaine et Mme van Langhendonck, M. et Mme Franchomme, Mlles Viel, le général et Mme Ninitte, Mme et Mlle Scheyven, Mme et Mlle de Hoon, M., Mme et Mlle Serruys, Mme et Mlle Wellens, Mme et Mlle de Smedt, M. et Mlles Verhaeren, M. et Mme Jules Morren, Mme et Mlle Rolin, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Stern, Mme et Mlle Stern, M. et Mme van Strydonck, M., Mme et Mlle Vedrine, M. et Mme Regout, l'échevin Steens, le commandant et Mme Dubois, Mme et Mlle Matthyssens, Mme van Bomberghen, le comte et la comtesse Cornet de Grez, M. et Mme Cloquet, M. et Mlle Goldzieher, M., Mme et Mlle Peltzer, M. et Mme Renard, Mme Monville, Mme et Mlle Rombaut, le colonel, Mme et Mlle Tahon ; M. et Mme Pittsaer, le général et Mme Blanquaert, Mme et Mlles Vergote-De Lantsheere, le général, Mme et Mlle Berger, M. et Mme van Halteren, Mme May, M. et Mme Loewenstein, M. et Mme Mabille, M. et Mme Havenith, Mme Planquaert-Best, le baron et la baronne Wulf von Flotow, M. et Mme Morrin, M., Mme et Mlles T'Schaggeny, Mme et Mlle Maskens, M. et Mme May de Bauer, M. et Mme Robert Goldschmidt, M. et Mme Hagemans, Mme A. Hankar, Mme Maurice Janssens, M. et Mme Jean van Hoegaerden, le commandant et Mme Joostens, M. et Mme Limauge, M. et Mme Hans, M. et Mme Grosjean, le lieutenant et Mme de Vaucleroy, M. et Mme Jottrand, le colonel, Mme et Mlle Leclercq, M. et Mme Alfred Goldschmidt, M. et Mme V. Goldschmidt, le comte Hamilton, le baron Grenier, le duc de Camastra, le baron Edouard Empain, le comte de Beauffort de Liedekerke, le comte Robert de Samezan Salmis, attaché de légation à Paris ; le marquis d'Yves, le comte Arnould d'Oultremont, les barons d'Hooghvorst, M. Godefroid, secrétaire des commandements du Roi ; le baron de Viron, le comte de T'Serclaes, le marquis de Trazegnies d'Ittre, le comte de Meeûs, le chevalier de Menten de Horne, le baron de Sersmer, le comte Charles de Hemricourt de Grünne, M. Djuvara, M. Diaz de Villar, le chevalier Camberlyn d'Amougies, le lieutenant-général Cuvelier, le général Burnell, le général de Selliers de Moranville, le capitaine-commandant d'Hespel, le baron d'Oldeneel, M. Drugman, le chevalier Paternoster de Dormon, le lieutenant jonkheer Quarles van Ufford, M. Auguste de la Hault, M. E. Carton de Wiart, M. Bucholtz, les comtes J., E. et W. du Monceau de Bergendal, le sénateur Wiener, le général comte de T'Serclaes, M. Arocena, secrétaire de la légation de l'Uruguay ; les comtes Hadelin et Albert d'Oultremont, le lieutenant baron de Blommaert le comte Alfred d'Ansembourg, le baron Jean de Broqueville, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, le baron t'Kint, le comte R. d'Aspremont-Lynden, les vicomtes Roger et Olivier de Spoelberch, les comtes Maurice et Robert de Changy, le baron L. de Woelmont, le comte Henri Cornet de Ways-Ruart, MM. Huysmans, Nagels, procureur du Roi ; le lieutenant d'Hendecourt, le lieutenant Neerincx, MM. G. Neerincx, Georges de Boeck, Emile Duchâteau, Lucien t'Hoen, Eugène van Cutsem, Van der Meelen, Jules Stern, le général Guiette, le lieutenant Wittouck, M. Vaxelaire, le lieutenant Vinçotte, MM. Warnant, von Mallinckrodt, Catteau de Laveleye, Baertsoen, Verboeckhaven, Wahis, Dubost, Paul Houttard, de Roissart, van den Corput, del Bruyère, L. et C. van der Straeten, Pauwels, Goffinet, de Doncker, F. Ninitte, Georges Voss, Boucquéau, de la Fontaine, les lieutenants Carl von Horn et Ninitte, etc.

× × ×

La journée de mardi à l'hippodrome de Boitsfort fut certes, au point de vue du sport et de l'élégance, une des plus belles réunions du printemps. Le tout-Bruxelles mondain était réuni au pesage et la victoire du sous-lieutenant vicomte Roger d'Hendecourt, montant Gale, au sous-lieutenant Reyntiens, dans le Grand Military International, fut accueillie avec des cris enthousiastes.

Le défilé des coaches des coaching clubs belges et étrangers donnait un attrait de plus à cette fête.

Par les allées poudreuses et sous un soleil brillant, ils ont défilé par les avenues et le Bois pour faire, à 3 heures, une entrée sensationnelle au champ de courses de Boitsfort.

En tête, le sympathique baron Peers de Nieuwburgh, qui était suivi des coaches de MM. Vanderbilt, Frédéric Brugmann, Paul Lambert, du comte Arnould d'Oultremont, de MM. Pauwels, Goffart, Steinbach, de la Hault, Stoclet, Chaudoir et Brunard.

A la fin des courses, les coaches se sont rendus à l'Exposition, où un superbe goûter fut offert aux invités dans les salons du *Chien Vert*.

Reconnu : Le prince Charles de Ligne, le prince et la princesse Albert de Ligne, cette dernière dans une jolie toilette blanche, grand manteau de drap blanc, chapeau noir ; le comte et la comtesse Edouard d'Assche, tailleur mauve à lignes blanches, chapeau mauve ; le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, robe de foulard noir et blanc ; le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, robe de toile blanche soutachée, chapeau blanc à intérieur violet, garni de plumes violettes ; le baron et la baronne Grenier, en toilette beige ; le lieutenant et Mme Guy Reyntiens, jolie toilette de gaze grise, le bas de la jupe terminé par un biais de satin gris, grand plateau noir avec aigrettes ; M. et Mme Frédéric Brugmann, robe de drap blanc ; M. et Mme van Derton, robe de tussor beige soutaché ; le commandant et Mme Joostens, toilette de foulard gris à pois ; le baron et la baronne de Mévius et Mlle de Mévius, charmante toilette de gaze grise brodée blanc, ceinture noire ; la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, tailleur de toile blanche, chapeau noir garni d'épis et fleurs blanches ; M. et Mme Franz Wittouck, en tailleur blanc à revers noirs ; le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, tailleur de tussor beige ; le comte et la comtesse Edouard d'Oultremont, robe légère grise à entre-deux, turban gris à aigrettes ; M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, en



Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries



noir; le commandant et Mme van Langhendonck, toilette de taffetas gris très réussie.

Reconnu encore au hasard de la lorgnette : Le baron et la baronne van de Werve et de Schilde, le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne Lunden, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le lieutenant et Mme Burnell, M. et Mme Paul Lambert, M. Renner, attaché militaire allemand; M. Coppée, le comte Hermann d'Oultremont, le général de Selliers de Moranville, M. et Mme P. du Roy de Blicquy, le chevalier et Mme de Bauer, Mme Drugmann, le commandant et Mme de Mélotte, le capitaine-commandant de l'escadron royal espagnol de Nieulant, le capitaine Nils Adlecreutz, de l'armée suédoise; le capitaine André d'Oliveira Reiss, de l'armée portugaise; la comtesse Elisabeth d'Oultremont, Mme V. Allard et ses filles, le baron et la baronne Victor Buffin, le major et Mme Cumont et leur fille, la comtesse Juan d'Alcantara, le baron Peers de Nieuwburgh, le comte Georges d'Oultremont, le comte et la comtesse Philippe d'Oultremont, S. Exc. le baron Fallon, M. et Mme Docq et leur fille, M. et Mme Loewenstein, le lieutenant et Mme H. de Menten de Horne, le commandant et Mme Fourcault, le baron et la baron de Fierlant-Dormer, le lieutenant Paul Ayguerolles, M. et Mme Jean Reyntiens, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, le lieutenant Lozé, le lieutenant vicomte P. Danger, le comte Cornet de Ways-Ruart, M. et Mme P. Maskens, le chevalier et Mme F. van den Branden de Reeth, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, le comte Baudouin de Lichtervelde, le comte et la comtesse de Lichtervelde et leur fille, Mme Cartuyvels et sa fille, le capitaine-commandant et la baronne de Renette de Villers-Perwin, Mrs. et Miss Thomson, le lieutenant et Mme Nyssens, le colonel Punt, de l'armée néerlandaise; le commandant comte Hamilton, de l'armée suédoise; le capitaine Lawrence, de l'armée anglaise; de nombreux officiers des régiments de guides, de lanciers, de l'artillerie, etc.

×××

Le *Jagdritt* des guides.

Le soleil a décidément un faible pour notre armée. Toutes les épreuves du Military furent honorées de sa présence et c'est sous un ciel délicieux que s'est déroulé, jeudi matin, le *Jagdritt* des guides.

Les cavaliers se comptaient par centaines; quant aux voitures et aux autos, elles formaient une file interminable, et il a fallu toute l'autorité et le tact des officiers chargés de piloter les invités pour qu'il n'y eût pas d'accidents.

Le rendez-vous était à Trois-Fontaines, sur la route de Namur.

La musique des guides se faisait entendre et sous la jeune feuillée trouée de rayons de soleil, nous apercevons les cavaliers, les officiers suédois, français, portugais, anglais, hollandais, venus pour le concours hippique, un officier japonais, les colonels et commandants des régiments de guides, de nombreux officiers de toute arme, des dames aux toilettes claires. Peu d'amazones, malheureusement : La comtesse de Clary et Aldringen, Mme Guy Reyntiens, Mme Paul Lambert, Mlles Reyntiens et de Selliers, Mme de Bauer, la baronne de Blommaert.

Une sonnerie, et le lieutenant marquis Othon de Trazegnies, le flot de ruban à l'épaule, dévale à toute vitesse, suivi de tous les cavaliers.

Le parcours est joli et accidenté et se passe en grande partie dans la forêt. Les piétons aperçoivent l'escadron au carrefour de la route de Groenendael à Mont-Saint-Jean et Wavre. Pendant que la chasse se continue sous bois, autos et voitures filent sur la route de Tervueren, où, sur la grande pelouse en face du château, a lieu le galop final.

Mme Paul Lambert enlève le flot de ruban à l'officier. Les autres cavaliers suivent en une superbe chevauchée, puis tout le monde se réunit au buffet dressé autour du massif tout fleuri de rhododendrons.

Les officiers ont bien fait les choses. Le champagne coula à flots et la plus franche gaieté ne cessa de régner pendant cette fête, chaque année si réussie et si suivie.

Reconnu à l'arrivée : Le général-major comte du Chastel-Andelot, commandant la 1re brigade de cavalerie, et les officiers des régiments de guides qui avaient organisé cette fête; les généraux de Witte, Leclercq et de Selliers de Moranville, les colonels Pessoa d'Amorin, de l'armée portugaise et Munck, de Suède; les lieutenants-colonels Hegeman, Gabarit, de Montyon, de France; le major Roltenstein, de l'armée suédoise; le lieutenant Solano d'Almeida, de l'armée portugaise; le lieutenant Carl von Horne, de l'armée suédoise; la duchesse d'Ursel, le comte Wolfgang d'Ursel, la marquise d'Yves de Bavay et ses filles, le colonel et Mme Fourcault, le baron et la baronne van de Werve et de Schilde, le comte et la comtesse de Hemricourt de Grünne, M. de Salveste, le commandant et Mme de Mélotte, le commandant et la baronne Victor Buffin, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, Mme Terwindt, le baron Jean de Chestret de Haneffe, le baron et la baronne Ch. de Fierlant-Dormer, le baron et la baronne A. van der Straten-Waillet, la comtesse Coghen, la vicomtesse d'Hendecourt, la baronne de Coninck de Merchtem, le comte d'Ursel et ses filles, le chevalier et Mme Fritz de Menten de Horne, le lieutenant et Mme Burnell, M. Paul Lambert, M. et Mme Franz Wittouck, le major et Mme Cumont et leur fille, le comte Arnould d'Oultremont, le baron t'Kint de Roodenbeke, la comtesse Maurice d'Oultremont, la baronne J. de Rosée, le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, le commandant comte d'Hespel, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, M. Puissant, les baronnes d'Huart, le vicomte Guillaume de Spoelberch, Mme Alban Kervyn et sa fille, le comte et la comtesse R. de Ribaucourt, le chevalier de Bauer, la comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, la comtesse Albéric van der Burch et sa fille, le chevalier F. van den Branden de Reeth, le vicomte et la vicomtesse Desmaisières, le sous-lieutenant Donnay de Casteau, Mme Drugmann, le commandant baron Goffinet, les comtesses de Béthune, le comte et la comtesse de Limburg-Stirum, le comte et la comtesse Cornet de Grez, M. et Mme C. Cloquet, etc.

×××

Le Cercle Equestre de la division d'artillerie volontaire de Bruxelles organise pour le jeudi 2 juin un gymkhana qui aura lieu à la Petite-Espinette, clairière Saint-Hubert.

×××

Exposition dans les salons de la Maison Moenaert,
1, rue Van Orley (place des Barricades).
Corsets, lingerie fine.

×××

Les *Perles Stella* ont jeté la confusion parmi les plus grands experts, qui ont dû avoir recours aux rayons X pour les distinguer.

×××

Photographie Fabronius
41, avenue Louise.
Aquarelles, pastels, charbons, miniatures.

×××

Du Prince Potinatowski:

M. Félix de la Rocheterie, le fils de l'historien de Marie-Antoinette, fixé au château de Ter Heyden, à Hoeylaert, a récemment opté pour la nationalité belge. Il s'est vu accorder, par un arrêté royal signé au mois de janvier dernier, l'autorisation d'ajouter à son nom celui de son grand-père maternel, le baron de Man d'Attenrode, ancien sénateur, décédé sans laisser de descendants mâles. Par un arrêté de ce mois, M. Félix de la Rocheterie a obtenu son admission dans la noblesse belge et le titre de baron que son dit grand-père avait exprimé le désir de lui voir relever.

Le trisaïeul de M. Félix de Laage, Jérôme de Laage de Meux, écuyer, seigneur de Meux, Vouzon, la Motte-Beuvron, Cantes, la Rocheterie, conseiller secrétaire du Roi, président de l'élection de Saintes, conseiller receveur des tailles d'Orléans, fut admis aux assemblées de la noblesse d'Orléans en 1789, en même temps que ses trois fils : Pierre de Laage de la Motte, Antoine de Laage de Meux et Jean-Baptiste de Laage de la Rocheterie. Les frères de Jérôme de Laage; Pierre de Laage de Saint-Germain, seigneur du Douhet et d'Estray, abbé commendataire de Bellefontaine, grand vicaire du diocèse de Saintes, Jérôme-Elie de Laage de Saint-Germain de Vibrac, Clément de Laage de Bellefontaine, seigneur d'Ourse, Brie-sur-Marne, Gaumont et la Barre, et le fils de ce dernier, François de Laage de Bellefaye, chevalier, furent admis respectivement aux assemblées de la noblesse de Saintes, du Berry et de Paris.

Cette famille s'est alliée en France aux Faure, de Lisle, Pasquier de Lumeau, Mingré de Noras, de Rochecourte, de Gaillard de Courcelles, marquis d'Aiguières, de Laubat, marquis de Villeneuve de Vence, comte de Lesay-Marnesia, etc., et, en Belgique, aux Heere de Beauvoorde et barons Kervyn de Lettenhove.

Mme Félix de la Rocheterie est fille du marquis Emmanuel d'Ormesson, général de division au service de France, et de Marguerite de Montalembert, petite-fille du marquis Emmanuel d'Ormesson et de la vicomtesse Marie de Namur d'Elzée de Dhuy.

×××

Les modifications introduites cette année dans le règlement du Longchamps-Fleuri ont déterminé de très heureux résultats, et Bruxelles-Attractions est en droit d'escompter un succès sans précédent en faveur de la fête des fleurs du 13 juin prochain.

Les inscriptions affluent : les groupes cyclistes promettent d'être spécialement nombreux et la multiplicité des voitures fleuries, attelées et automobiles, rendra la mission du jury particulièrement épineuse.

De précieux concours sont acquis à Bruxelles-Attractions; le Royal Automobile Club de Belgique a adressé un pressant appel à ses membres et s'est généreusement empressé de mettre à la disposition du comité organisateur plusieurs médailles en or, en vermeil et argent qui seront jointes aux bannières offertes par Bruxelles-Attractions et par Bruxelles-Kermesse et que se disputeront l'élégance et le bon goût des automobiles fleuries.

Des bannières et des flots de rubans récompenseront les autres participations, et la bataille de fleurs du Longchamps de 1910 ralliera en une joyeuse animation le plus grand nombre de nos concitoyens.

Nous rappelons que les adhésions seront reçues jusqu'au 10 juin, au local du Secrétariat (Palais de la Bourse).

Si Messire Phœbus daigne lui sourire, le Longchamps-Fleuri du 13 juin canalisera vers les merveilleuses frondaisons du Bois de la Cambre le flot empressé de la population bruxelloise tout entière.

Les voitures fleuries sont invitées à se rendre à l'Exposition et dans Bruxelles-Kermesse. Le quartier sera complètement fleuri.

×××

La Ligue contre le port des plumes (section belge de la Société internationale pour la protection de l'oiseau) offrira, à l'occasion du Longchamps-Fleuri (13 juin), une bannière et un flot de rubans aux deux plus jolis chapeaux garnis de fleurs naturelles.

Les dames désireuses de s'inscrire sont priées d'envoyer leur adhésion à M. R. Duvleeschouwer, rue des Éburons, 30, à Bruxelles.

×××

Quand on a bien patiné, sur des roulettes ou autrement, un rafraîchissement s'impose. Pour cela, il n'y a rien de tel qu'une tasse de *Bouillon Oxo*, car il désaltère admirablement sans refroidir l'organisme échauffé; il repose et stimule en même temps.

×××

Collection des plus riches et des plus élégantes.
Costume tailleur depuis 125 francs.
Bru et Cie, 77, rue de l'Ecuyer.

×××

Charmante après-midi de tennis dimanche passé chez M. et Mme de Myttenaere sur leur superbe « court » de l'avenue Molière.

Un déjeuner par petites tables a réuni les joueurs et les joueuses, parmi lesquels :

Mlles de Myttenaere, Sterpenich, Coekelberg, J. Vormans, S. et J. Strickaert, A. Karelsen, Cerf, Maglietta, M. Senez et G. Romdenne.

MM. G. et P. Romel, Goldschmidt, Lambiotte, F. Vormaus, Sterpenich, G. Cerf, Senez, Lumay, Coekelberg et R. Cerf.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le comte et la comtesse de la Tour, à Bruxelles.

La baronne de Roye, au château d'Eppeghem.

Mme Jules Cornet, à Ecaussines-Carrières.

La comtesse Is. de Looz-Corswaren et famille, au château de Gooreindt, par Wuestwezel.

M. Van Hoegaerden-Braconier (de Liége), au château de Crèvecœur à Méry-Tilff.

M. et Mme Albert Haus, Ter Eiken, Petit Sinaï (Waes).

Mme Stuckens (de Gand), à la Panne.

M. Bauwens (de Gand), à Saint-Denis-Westrem.

M. Maurice Weber, au château de Profondval, par Mont-Saint-Guibert.

Mme L. Jamar, au château du Près Bois, à Boitsfort.

M. Pierre Capouillet, au château de Gingelom (Limbourg).

Mme Charles Graux, au château du Bois d'Hagard, à Overyssche.

Le baron de Villenfagne de Vogelsanck, au château de la Haute, par Ciney.

La comtesse Yvan de Goulard, au château de Wulfsdonck, à Moerbeke (Waes).

Le comte Cornet de Grez, au château de Tourneppe.

M. Eugène Le Docte, à Gembloux.

M. et Mme Alfred Nagelmackers (de Liége), à Hastière.

Mme Croquet-Durant, au château de Bomerée, par Montigny-le-Tilleul.

Mme Alfred Solvay, au château de Vyverberg, à Boitsfort.

Mme veuve Léon Rittweger, à Ostende.

M. et Mme Max Grisar, au château de Geerdeghem (par Malines).

M. E. Avanzo, à Dixmude.

M. F. Van Ophem, à Boitsfort.

M. A. d'Udeken d'Acoz, à Wanfercée-Baulet.

M. Carl van Overstraeten, à Ostende.

M. et Mme Victor Tahon, à Dave-sur-Meuse.

La comtesse Baudouin de Beaufort, au château de Linden, par Louvain.

Mme Bloch, à Genval.

M. Catteau, à Boitsfort.

M. L. Van Gelder, à Auderghem.

M. M. Picquet, à Blankenberghe.

La baronne d'Hooghvorst, au château de Pallandt, par Bousval.

Mme Many, à Erps-Querbs.

Mme de Lanier, au château de Saint-Georges-ten-Distel, par Beernem.

Le marquis et la marquise de Pouilly, au château de Cornay (France).

Mme Plancke-Delhaize, à Contrexéville.

M. Francotte, en Suède.

M. M. Minette (de Liége), à Neuenahr.

M. Jules Brunet, en Italie.

×××

Le secrétaire de la légation de Belgique à Paris et la comtesse Philippe d'Oultremont font un séjour à Bruxelles.

×××

Tailleur réclame, 125 francs.

Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.

Robes et jaquettes homespun, 235 francs.

L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

×××

D'Anvers :

Le comte et la comtesse van der Stegen de Schrieck ont eu la douleur de perdre leur fille Nicole, enlevée à leur affection à l'âge de douze ans.

Sa mort met encore en deuil : M. Raymond Geelhand, la comtesse André van der Stegen de Schrieck, la baronne de Maere, née comtesse van der Stegen de Schrieck, M. Gaston de Fortemps de Loneux, Mme Gaston de Fortemps de Loneux, née comtesse van der Stegen de Schrieck, le comte Alexandre van der Stegen de Schrieck, le comte Louis van der Stegen de Schrieck, la douairière de Pret Roose de Calesberg, la douairière Xavier de Pret Roose de Calesberg, le comte et la comtesse de Pret Roose de Calesberg, M. de Kerchove d'Ousselghem, sénateur; Mme de Kerchove d'Ousselghem, née de Pret Roose de Calesberg, la douairière Geelhand de la Bistrate, la douairière Ferdinand Moretus de Bouchout, la comtesse douairière della Faille de Leverghem, M. et Mme Edouard Geelhand, la douairière van de Werve, M. et Mme Ludovic Geelhand, M. et Mme Charles van de Werve, la vicomtesse Armand de Nieulant et de Pottelsberghe, M. Jules Moretus, MM. Amaury et Raymond de Fortemps de Loneux, Mlles Marguerite et Geneviève de Fortemps de Loneux.

×××

Maison Lauwers, 40, rue de Ligne.

Robe flou à partir de 130 francs.

Toilette de ville à partir de 95 francs.

×××

L'Exposition amènera certainement cette année un redoublement de luxe et d'élégance, aussi engageons-nous vivement les dames soucieuses de leur toilette à visiter les magasins de la *Ville de Saint-Étienne*, 50, chaussée d'Ixelles.

×××

De Liége :

M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts en France, est venu visiter le XXXIe Salon de l'Œuvre des Artistes.

Il s'est particulièrement intéressé aux œuvres françaises de Raffaëlli, Guiraud de Scevola, J. Pinchon, Abel Truchet, Bourgonnier, Pegot, Ogier, etc., etc., aux œuvres belges des peintres Watelet, Donnay, Rassenfosse, Thomas, Oleffe, Richir, etc.

Le Salon de l'Œuvre des Artistes a grand succès.

Nous en recommandons d'autant plus la visite que cette exposition a tenu à mettre en présence les diverses techniques de la peinture moderne et notamment les manières curieuses de certains peintres indépendants réputés, tels Van Rysselberghe, Décart, Le Doux, Guerin, Flandrin, Valloton, Laprade, etc.

Il y a, d'autre part, à voir ces pages si françaises de goût, signées Guiraud de Scevola, Alb. Guillaume, Abel Faivre, Caro-Delvaille, Aman-Jean, Abel Truchet, Bouy, etc., les beaux portraits de nos compatriotes Richir, Watelet, Oleffe, Thomas et Leempoels, les délicieuses miniatures de Mlle Léonce Georges, les grandes toiles de Pinchon et de Zuloaga, le célèbre peintre espagnol.

×××

De Givry :

Hier samedi, 28 mai, a été célébré le mariage de Mlle Gisèle Losseau, fille de M. Maurice Losseau, ancien bourgmestre de Givry, et de Mme, née Losseau, avec M. Georges Venet, ingénieur, fils de M. A. Venet-Parmentier, l'industriel très connu à Bruxelles.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Losseau, son frère, et M. Wyns-Losseau, bourgmestre de Boussu; pour le marié, M. A. Venet, son frère, et M. Charles Heyvaert.

Après la bénédiction nuptiale a eu lieu, au château de la Cour-Saint-Pierre, à Givry, un grand déjeuner d'une soixantaine de personnes.

Les ancêtres de la famille Venet s'établirent vers le milieu du XIVe siècle, en Flandre. Plusieurs membres de celle-ci furent bourgmestres de Bruges. La grand'mère du marié était fille de Louis-Philippe-Thomas d'Overloope de Vooght, fils de Charles-Joseph, également bourgmestre de Bruges.

Les armes sont d'or à la fasce vivrée de gueules accompagnée de trois aigles de sable. Devise : *Ad altiora semper.*

Les jeunes époux sont partis en voyage, se dirigeant vers Paris et le nord de l'Italie.

×××

De Paris :

Le mariage de M. Jean Coquelin avec Mlle Blanche Miroir, une chanteuse d'opérette qui joua à l'Alcazar de Bruxelles il y a quelque vingt-cinq ans, a été célébré le 18 mai à la mairie de Neuilly. Les témoins étaient : Pour le marié, MM. Edmond Rostand et Albert Carré; pour la mariée, M. Henri Hertz et Mme Michel.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

NÉCROLOGIE

Mort de Jules Renard.

Un écrivain charmant vient de mourir. Jules Renard a succombé à l'âge de quarante-six ans. Son bagage littéraire était mince. Quelques livres, mais quelques livres qui survivront peut être à cette époque de surproduction.

Pour beaucoup de lettrés, Jules Renard restera toujours l'auteur de *Poil de Carotte*. On ne séparera pas l'écrivain de son personnage principal, le petit déshérité aux cheveux roux, l'enfant malicieux des villages simples et des campagnes tranquilles.

C'est à une source d'inspiration très française que Jules Renard a puisé. Ses livres ont la grâce légère, l'observation fine et subtile, l'expression claire et précise, qui l'apparient aux meilleurs esprits de sa race. Ce sera toujours un charme de lire et de relire *Poil de Carotte*, l'*Écornifleur*, *Ragotte* et *Pain du ménage*.

C'était une physionomie sympathique, celle d'un modeste vivant un peu à l'écart, sans grande ambition, dans la joie de sa pensée recueillie, dans l'amour de quelques livres. C'est par tempérament peut-être qu'il nous a si bien décrit la vie de ces humbles qui n'ont pas d'histoire ou plutôt dont l'histoire semble être celle de tous.

Jules Renard écrivit, sans presque y songer, pour le plaisir de les écrire, de petits chefs-d'œuvre qui ont charmé notre génération. Il eut la simplicité et l'émotion qui gagnent les cœurs. Il posséda aussi la virtuosité du métier littéraire et les dons précieux d'écrivain qui séduisent l'esprit.

A. D.

EXPOSITION DE BRUXELLES

L'Exposition a reçu, durant cette semaine, la visite de personnages augustes. Dimanche après-midi, un landau de la Cour déposa à l'entrée de Bruxelles-Kermesse le prince royal de Roumanie, le prince Charles de Hohenzollern et son fils, filleul du Roi Albert. Les princes, qu'accompagnait le général Terlinden, ont été reçus par le baron Janssen, MM. Eugène Keym et Adrien van der Burch. Après une promenade dans le vieux quartier bruxellois, dont M. Victor Reding leur a fait les honneurs, les princes ont rapidement parcouru les sections. Ils ont quitté l'Exposition vers 5 heures.

Mercredi matin, dès 9 h. 1/2, visite du Roi Albert et de son hôte, le tsar de Bulgarie. Les représentants officiels de l'Exposition, que notre Roi a fort aimablement présentés à son cousin de Bulgarie, ont reçu les Souverains et, sous leur conduite, la visite des galeries a aussitôt commencé. Visite minutieuse de la section belge, de la section anglaise, de la salle d'art ancien, puis de la galerie des machines. Il était 1 heure lorsque les Souverains, qui, l'un et l'autre, sont noblement férus de mécanique, ont quitté la galerie des machines, où le Tsar se fit longuement expliquer, par les représentants des grosses firmes, les installations électriques.

Un déjeuner de dix couverts fut servi dans le cabinet du baron Janssen. Y assistèrent : Le duc d'Ursel, le baron Janssen, M. Samioff, ministre de Bulgarie à Bruxelles et à Paris et ami personnel du Tsar, dont il fut pendant de longues années le labadens; le comte Jean de Merode, MM. Eugène Keym et Adrien van der Burch et M. de Lonneux, ingénieur de l'Exposition. Ce fut un déjeuner charmant, tout à fait cordial, durant lequel notre Roi et le Tsar se montrèrent d'une grande amabilité envers leurs invités. Après le déjeuner, promenade en tramway dans les jardins, visite du pavillon de Monaco, du palais allemand, des pavillons des colonies françaises. Il était 5 heures quand les souverains prirent congé des dirigeants de l'Exposition.

La visite du tsar de Bulgarie laissera le meilleur souvenir dans l'esprit de tous ceux qui ont pu l'approcher. Tous s'accordent à dire que, souverain très averti et très savant, il est en plus d'une amabilité sans bornes et d'une cordialité exquise.

×××

Jeudi et vendredi la Comtesse de Flandre, accompagnée du Prince et de la Princesse Charles de Hohenzollern, a



HYGIÈNE & BEAUTÉ
Raffermissement des chairs
par "LA VÉNUS DOUCHE" appareil breveté
DEMANDER LA BROCHURE
à L'AUXILIAIRE MÉDICAL, Soc. anon.
8, rue de la Madeleine, BRUXELLES
TOUS ARTICLES pour les SOINS du CORPS et du VISAGE

ROSAMINE *Délicieux Parfum naturel*
composé par VIOLET, parfumeur
29, Boulevard des Italiens, à Paris



BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

visité la section belge, la section allemande et Bruxelles-Kermesse.

× × ×

Agob-bey-Cherbetgian, commissaire délégué de la section ottomane à l'Exposition, vient d'avoir l'honneur d'être reçu à Paris par S. A. I. Youssouff-Izzedine-Effendi, prince impérial héritier de Turquie.

Agob-bey a demandé à Son Altesse Impériale si elle n'honorerait pas l'Exposition de sa présence. Le prince, qui a témoigné beaucoup de sympathie pour notre pays, le Souverain et l'Exposition, ne pourra donner une réponse définitive que la semaine prochaine.

× × ×

Samedi, à 11 heures, a été inaugurée la collectivité des diamantaires, joailliers et orfèvres belges. Disons, sans autre préambule, que les installations générales de cette section et les stands qu'y ont établi les exposants sont d'un remarquable bon goût. L'ensemble du compartiment est d'une belle harmonie et l'on imagine aisément les richesses artistiques qui étincellent derrière les claires vitrines.

M. le ministre Hubert est arrivé quelques instants avant l'heure fixée pour l'inauguration, en même temps que le duc d'Ursel, le baron Janssen, les directeurs généraux et le marquis de Beauffort, MM Gody et Storms. Dans l'assistance encore, le bourgmestre Max, le ministre de Perse, MM. Coetermans, président d'honneur de la section des diamantaires anversois, président de la commission persane ; Goldzieher, consul général de Perse à Bruxelles ; Penso, commissaire général de la section dominicaine ; Bastenier, Acker, Masion et de Lhoneux.

Le ministre a été reçu par M. Pavaux, président de la classe, qui lui a souhaité la bienvenue, et par le président et les membres du bureau de la collectivité, MM. J. Ryziger, H. Adam, H. Adler, L. Van Strydonck, J. Coosemans et E. Altenloh.

Sous le vélum clair du bureau des diamantaires anversois, des discours ont été prononcés. M. Ryzeger a remercié le ministre de l'industrie et du travail d'avoir bien voulu procéder à l'inauguration de la collectivité. La promenade que vous allez faire, a-t-il dit, vous montrera le considérable effort de notre corporation. Le travail de l'or qui, dès l'antiquité, fut considéré comme un art noble, a pris depuis quelques années un développement énorme dans notre pays où les ressources abondent. Jadis tributaire de l'étranger, notre industrie aujourd'hui n'a plus rien à en attendre et elle y a même trouvé de précieux et importants débouchés. Réfléchissez qu'aujourd'hui les diamantaires anversois réalisent annuellement un chiffre global d'affaires de 125 millions et qu'autour d'eux se meut et vit une population considérable. Anvers ne compte pas moins de 178 tailleries de diamant, qui occupent près de 6,000 ouvriers. Aux 125 millions d'affaires de cette industrie du diamant peuvent s'ajouter environ 75 millions de francs qui représentent le mouvement d'argent des autres industries de notre collectivité.

M. Ryziger termine son intéressant exposé en réitérant ses remerciements au ministre.

M. Hubert répond. Il dit le plaisir toujours nouveau que lui fait éprouver l'exercice de ses fonctions d'inaugurateur officiel. Mais ce plaisir se double, aujourd'hui, dit-il : « Vous m'aviez convié à l'honneur d'ouvrir une section qui emploie des ouvriers particulièrement intelligents et dont les salaires sont rémunérateurs, et cette considération est particulièrement de nature à plaire au ministre du travail. »

Il n'est vraiment pas étonnant, continue M. Hubert, que de tributaires que vous fûtes de l'étranger, vous soyez devenus ses fournisseurs. Un simple regard sur les richesses que vous proposez à notre admiration, sur les merveilles d'art exposées dans vos stands, sur le ruissellement des gemmes, les blancheurs irisées de vos ciselures d'argent, explique ce phénomène dont je me réjouis profondément...

Le ministre fait encore ressortir le goût suprême qui a présidé à l'organisation du compartiment et des stands et il a des paroles flatteuses pour tous ceux « qui ont su réaliser cette merveille de grâce légère et de distinction discrète » qu'est la collectivité qui, ajoute-t-il, sera vraiment le clou de la section belge.

Aux félicitations que le ministre adresse au bureau de la collectivité en terminant son discours, le baron Janssen ajoute les siennes : « Vous avez, dit-il, apporté une fleur superbe dans le bouquet de l'Exposition, et nous avons lieu d'être fiers de votre brillante participation. »

La visite des stands commence aussitôt. Le ministre, qu'accompagnent les membres du bureau et les représentants de l'Exposition, descend d'abord dans le souterrain creusé sous le compartiment. La De Beers y a installé une section de ses usines de Kimberley et le public peut ainsi assister à la complète métamorphose du diamant. Toute la technologie des pierres précieuses y est montrée, depuis leur extraction jusqu'à leur sertissage et à leur utilisation dans la bijouterie.

Nous l'avons dit au début de ces notes, l'exposition est très belle.

Mais il est un objet qui retient, parmi tant d'autres, tout particulièrement l'attention. Il faut voir, au stand Haardt et Devos, les grands bijoutiers de la Montagne de la Cour, la merveilleuse reconstitution qu'ils ont faite, en argent ciselé et brillants sertis, de l'hôtel de ville de Bruxelles. J'entends dire dans un groupe, où s'est faufilé quelque statisticien, que plus de 45,000 brillants et saphirs — exactement 45,172 — d'un poids total de 1807 1/4 1/32 carats, sont entrés dans cette réduction de notre beau monument communal. Mais voilà, par exemple, qui importe aussi peu qu'il importe de savoir que la réduction est à l'échelle de 0.0037 par mètre. Cela, c'est du chiffre, intéressant peut-être pour l'épicier d'en face. Mais, ce qui est autrement émouvant, c'est l'absolue beauté de cette œuvre, de ce pur chef-d'œuvre de patiente et artistique ciselure ; ce qui fait penser, admirer et frissonner du frisson noble, c'est le sentiment que l'on a et qui s'impose aux sens et à l'âme qu'un artiste a pu vivre pleinement le rêve de reproduire ce merveilleux hôtel de ville, qu'il s'en est assimilé tous les détails, qu'il a travaillé l'argent comme d'autres, il y a trois siècles, avaient travaillé la pierre, patiemment, amoureusement, qu'il en a scrupuleusement suivi toutes les lignes, toutes les audaces, toutes les nervures, tous les blocs, tous les jours, qu'il a su donner plus qu'un corps — une âme — aux centaines de statuettes aux attitudes différentes qui ornent la façade du monument, que ses instruments ont su fouiller dans ce métal, sans l'aide d'aucune « mécanique », et le faire vibrer et vivre d'une vie lumineuse et intense.

Il ne semble pas, à sincèrement parler, qu'il y ait de plus purs chefs-d'œuvre que celui-ci, et que les antiques et précieux reliquaires, jadis ciselés par les grands maîtres et que l'on regarde avec un religieux respect, puissent émotionner davantage.

L'œuvre donne assez bien, si vous voulez, l'impression d'un de ces reliquaires, mais à y regarder d'un peu près, cette impression s'efface : il y a ici quelque chose de léger qui tient sans doute du style architectural même du monument, mais aussi et plus encore de ce que l'on pourrait appeler le choix des matériaux. Où les maîtres du passé auraient peut-être semé des cabochons, l'artiste, ici, a serti finement des infinités de brillants qui allègent curieusement et fort heureusement son œuvre. Ils font flotter, dans une lumière splendide, mais qui reste en deçà d'un éblouissement où se perdraient les détails que précisément il faut voir, le monument tout entier que domine, tout là-haut, un saint Michel d'or en miniature, de haute exécution. En or aussi et mobiles, les girouettes dont se surmontent les six tourelles des côtés, tandis que les vitres des tabatières sont autant de saphirs enchâssés, du plus heureux effet. Les deux portes, celle qui donne accès par la Grand'Place et celle, encadrée des cracheurs fameux, qui s'ouvre sur la cour, dans la rue de l'Amigo, sont des lamelles de bois où courent des croisillons d'argent.

Vous pouvez regarder l'œuvre sous toutes ses faces et laisser votre œil fouiller et creuser : c'est l'hôtel de ville, tout l'hôtel de ville qui ressurgit dans son incomparable splendeur. Et si la fantaisie vous vient de fixer votre regard au travers des jours que ménagent des fenêtres en fin mica, vous aurez l'impression de voir s'étendre la perspecive des salles et des cabinets scabinaux... C'est à la fois étonnant de précision et prodigieux d'exécution.

L'artiste qui parvint à établir l'œuvre porte-il un nom ? Non, m'a-t-on dit : elle est le résultat d'une commune collaboration de tout le personnel sous les ordres de son distingué chef de fabrication, M. L. Carlens.

J'imagine que la pensée a pu venir à la maison qui a exécuté ce chef-d'œuvre, qu'un millionnaire en pourrait faire l'acquisition : ce n'est point le souhait qu'il faut faire ; la place de cet objet d'art unique est dans un musée pour l'enseignement et l'émerveillement des masses.

Il était près d'une heure lorsque se termina la visite des stands. M. le bourgmestre Max, survenu dans l'intervalle, a visité de son côté les stands et a particulièrement admiré la réduction de l'hôtel de ville dont nous venons de parler.

Un déjeuner servi au *Chien Vert* a réuni ensuite la plupart des exposants, les membres des bureaux et les personnalités dont les noms sont venus sous notre plume.

× × ×

C'est devant un public extraordinairement nombreux et brillant que se sont disputés les différentes épreuves de lawn-tennis pour le Championnat des Nations à l'Exposition.

Plusieurs joueurs étrangers n'arrivant que le soir, un seul match a pu être joué en entier. Les Français ont battu nettement les Hollandais.

L'Australien Welding a joué un match splendide en battant notre champion Lemaire, 6-0, 6-0, et Trasenster (Belge) a fait un brillant résultat en battant l'Allemand Kreuser.

Résultats :

M. Decugis (F) bat Scheurleer (H) 6-4, 6-3.

Germot (F) bat Bloom (H), 8-6, 6-3.

Decugis et Germot (F) battent Scheurleer et Bloom (H), 4-6, 6-4, 6-1, 6-4.

Welding (Australien) bat Lemaire (B), 6-0, 6-0.

Trasenster (B) bat Kreuser (Allemand), 9-6, 6-4, 8-6.

× × ×

Carnet de l'Exposition :

Dimanche 29, festival, concours de sports et fête de nuit dans Bruxelles-Kermesse : lundi 30, banquet néerlandais ; mardi 31, dîner chez S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil ; le 4 juin, dans la matinée, visite, par LL. MM. le Roi et la Reine, de la section française, qui sera inaugurée officiellement l'après-midi par les ministres français du commerce, des colonies et de l'agriculture ; le soir, dans Bruxelles-Kermesse, banquet de six cents couverts.

× × ×

Dimanche 5 juin, à 3 heures, aura lieu à l'Exposition une grande fête enfantine, dite « du Printemps », à laquelle participeront plus de huit cents enfants des écoles de Bruxelles, sous la direction de Mlle Alice Gollière, professeur de danse et de gymnastique, et de M. Hoyois, professeur de chant.

L'Harmonie Communale y prêtera son concours.

Cette fête, une des plus importantes de la série de celles organisées par le Comité exécutif, s'annonce brillante.

Répétition générale samedi 4, à l'Exposition.

En cas de mauvais temps, la représentation aura lieu dans la grande salle des fêtes, laquelle peut contenir plus de 3,000 personnes assises.

Une collation sera offerte à tous les enfants, qui recevront également une très jolie breloque-souvenir frappée tout spécialement pour la circonstance.

× × ×

Pour rappel, aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, concert donné dans la grande salle des fêtes de l'Exposition par l'orchestre des concerts du Conservatoire de Bruxelles, sous la direction de M. Edgar Tinel, maître de chapelle de S. M. le Roi des Belges, directeur du Conservatoire.

Prix des places : Premières, 3 francs ; secondes, 2 francs ; troisièmes, 1 franc ; quatrièmes, 50 centimes.

On peut se procurer des places numérotées sans augmentation de prix, le dimanche 29, à partir de 10 heures du matin, à l'entrée principale de la salle des fêtes de l'Exposition.

× × ×

Concerts populaires de musique classique (45e année), sous la direction de M. Sylvain Dupuis.

Dimanche 19 juin 1910, à 2 h. 1/2, en la grande salle des fêtes de l'Exposition, concert extraordinaire, consacré à l'exécution de *Franciscus*, oratorio en trois parties, pour soli, chœurs, orgue et orchestre, poème de L. De Koninck, traduction française d'Emma Tinel, musique de M. Edgar Tinel, avec le concours de Mme Croiza, de MM. Girod, Dua, Delaye, Weldon et des chœurs de la Monnaie, d'un groupe de chanteurs et de l'orchestre des Concerts populaires.

× × ×

La Tombola.

Les bénéficiaires du lot de 5,000 francs sorti par le n° 85499, au dernier tirage de la tombola de l'Exposition de Bruxelles, ont fait parvenir au marquis de Beauffort une somme de 100 francs pour les orphelines de la ville de Bruxelles.

CHOSES DE BOURSE

Semaine lamentable, influencée par des réalisations et par la liquidation. On ne fait rien ou presque rien ; et l'on fait mal le peu que l'on fait. Aucune panique, d'ailleurs, — car il n'y a pas le moindre point noir à l'horizon, où tout est à la paix, — mais du marasme et de l'indifférence. Le marché est trop calme et l'on se demande ce que font les capitalistes de leurs disponibilités.

A la Coulisse, presque toutes les valeurs sont en léger recul, sans que personne puisse dire pour quel motif elles perdent du terrain. Seul, le Rio-Tram esquisse un timide mouvement d'ascension.

Au Parquet, c'est l'hésitation et l'indécision. La faiblesse est générale.

C'est tout ce qu'il y a à dire de cette semaine morose et absurde qui échappe à l'analyse.

Le plus beau Site des environs de Paris

ENGHIEN-les-BAINS

à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Enghien

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865

Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice

Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis

TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX



LA CÉRAVENE

PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles



Le printemps n'est pas écoulé encore, que déjà le thermomètre monte, monte prématurément. Il s'agit donc, par ces jours de chaleur, de songer aux vêtements légers et, parmi ceux-ci, quoi de plus frais, de plus commode et de plus élégant à la fois que ces costumes tailleur en toile, avec lesquels on peut porter des petites blouses lingerie seyantes et peu coûteuses, et dont les Grands Magasins

à l'Innovation

dans leur souci constant d'être utiles à leur clientèle, ont emmagasiné cette saison un choix sans précédent.

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4.500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

CIGARETTES
HAMIDIÉ
LES MEILLEURES
• • •
Marques recommandées :
Zénab 3, 8 et 10 | King Edward
For Ever | His Majesty
Splendid | Métropole
Fleur d'Egypte | Hamidié extra

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

BIJOUX " FIX ,,
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

ANTIQUITÉS
Objets d'Art et de Collection
Porcelaine ancienne
Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX
Garanties inoffensives
POUR
CHEVEUX ET BARBE
PARFUMERIE SURFINE
GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

BROUX
10, r. St-Florentin, Paris
A. ARON
28A, r. de Berlaimont, Bruxelles


Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

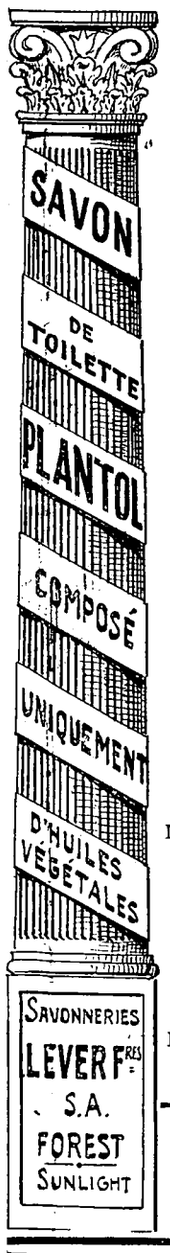
Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES
DENT'S GLOVES DE LONDRES
Articles de luxe **GANTERIE RISSELIN** Articles de luxe
GANTS SUR MESURE
17, passage du Nord, 17, BRUXELLES
GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09



Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h. 1/4

MESSALINETTE
Opérette-bouffe à grand spectacle en deux actes et sept tableaux.
Paroles de M. P.-L. Flers. Musique de M. Rodolphe Berger.

Sept décors nouveaux de Chambouleron et Mignard, de Paris. — 150 costumes de la Maison Landolff, de Paris. — Perruques de la Maison Gillet. — Chaussures de la Maison Devolder. — Meubles des Maisons Oetzmann et Cie et Thonet. — Tapis d'Orient de la Maison Dalsème et fils.

TABLEAUX

1er tableau :	Le salon du Club des Excités.	5e tableau :	Une soirée de café-concert au club.
2e »	Chez Maxim's.	6e »	Le cabinet de toilette de Messalinette.
3e »	La collection du vicomte.	7e »	La fête de la fleur d'oranger.
4e »	Les coulisses du Théâtre des Excités.		

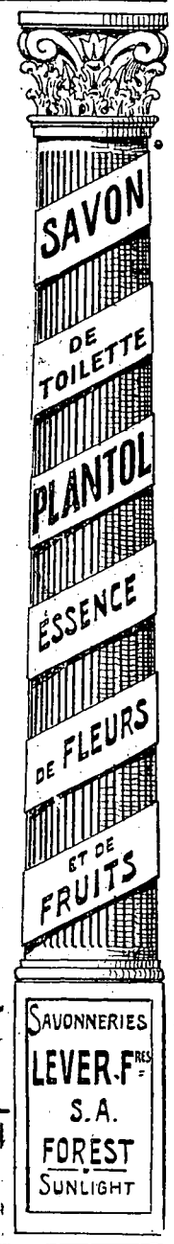
Aux troisième et septième tableaux, divertissements réglés par M. Bucourt.
Danses par Mmes Darling, Littzie Battle et les dames du corps de ballet.

Mlle A. Fromentin Messalinette		**M. A. Franck** Le vicomte Polycrate
M. R. Gamy Harakiri	**Mlle Andrette** Le Catalogue — Molaire	**M. A. Brouette** Stotakoï
M. Delville Kabœuf	**M. Freddy** Le Président du Cercle	**M. Degrange** Ratou
Mme Berthier La Fleur d'oranger	**M. Sternon** La Fluxion	**Mme Dastorg** La Marquise

Les autres rôles par Mmes Godens, Cerny, Derives, Debieve, Pontus, Réjane, Vauthrin, Pillette, etc., etc., et par MM. Demesmaecker, Royer, Sterkx, Leduc, Durand, etc.

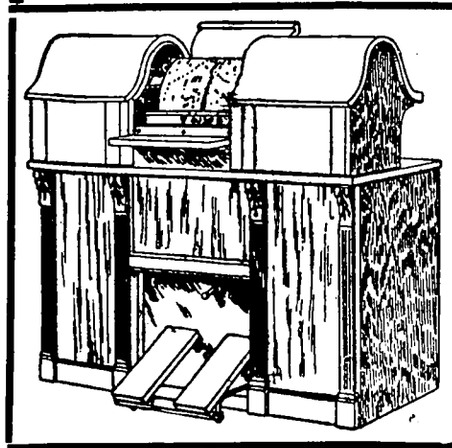
On commencera par : **VIVE L'ARMÉE !**
Comédie en un acte de M. Pierre Wolff.
Le cavalier Pied : M. DEGRANGE | Bouboule : Mme DASTORG | Caboche : M. FREDDY
Orchestre sous la direction de M. Marteaux.

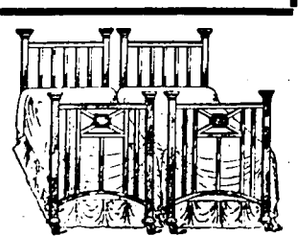
Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants



Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT
KNORR

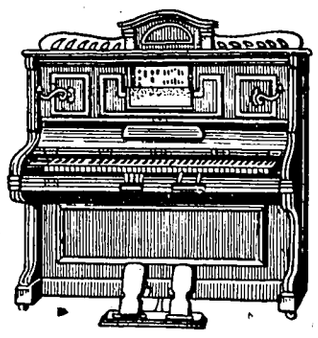

HYGIENE — BEAUTE — JEUNESSE
CRÈME SIMON
J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.


Avez-vous entendu
LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN Cy.
114-116, rue Royale, BRUXELLES


BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons


BIJOUX
FIX
VÉRIFIER LA MARQUE
"FIX"
SUR CHAQUE BIJOU

SCHUMACHER
95, RUE DU TRONE
Tél. 5657
Vins, liqueurs
DÉPÔT
champagne
Baron Duval

LE "VIRTUOSE,,
est un piano artistique jouant sur 73 notes

combiné,
à pédales
et à l'électricité
donnant
la reproduction
exacte
des morceaux
joués
par les artistes.
PIANOS-BUFFET ET A QUEUE
Piano complet jouant sur 65 notes depuis 1,500 fr.
AUDITIONS :
108, MARCHÉ AUX HERBES

BICHARA?


Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA
Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA
Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA
Bichara qui embellit la Femme
Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé
Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.
Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde
BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99, RUE ROYALE, 99

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.